ENCYCLOPEDIE

METHODIQUE

3

BOTANIQUE

A
47
427

1117898944

BIBLIOTECA HOSPITAL REAL
GRANADA
Sala: A
47
427

A-58(03)LAM

i11798944.
BIBLIOTECA HOSPITAL REAL
GRANADA
Sala: A
47
427

15
1-3

A-58(03)LAM

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIERES:

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,
DE SAVANS ET D'ARTISTES.

Précédée d'un Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage ; ornée des Portraits de MM.* DIDEROT & D'ALEMBERT, *premiers Editeurs de l'*Encyclopédie.

Del Legado de D. Mariano del Amo

H-IV-1

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE.

BOTANIQUE.

Par M. le Chevalier DE LAMARCK, *ancien Officier au Régiment de Beaujolois, de l'Académie Royale des Sciences.*

TOME TROISIEME.

R
1795

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.
A LIÉGE,
Chez PLOMTEUX, Imprimeur des Etats.

M. DCC. LXXXIX.
Avec Approbation, et Privilége du Roi.

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE.

BOTANIQUE.

Par M. le Chevalier DE LAMARCK, ancien Officier au Régiment de Beaujolois, de l'Académie Royale des Sciences.

TOME TROISIEME.

S.D.S.
Y.D.A.

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

A LIÉGE,
Chez PLOMTEUX, Imprimeur des Etats.

M. DCC. LXXXIX.
AVEC APPROBATION, ET PRIVILÉGE DU ROI.

AVIS DE L'AUTEUR.

DEPUIS peu d'années, il paroît dans le Public plusieurs Ouvrages de Botanique fort intéressans, dans lesquels, avec d'excellentes figures, on trouve la description de nouveaux genres de plantes & de quantité d'espèces nouvelles. Cependant comme les caractères de plusieurs de ces genres & de ces espèces se trouvoient auparavant exposés dans les parties publiées de ce Dictionnaire, & qu'en les donnant de nouveau les Auteurs ont présenté la plupart de ces plantes sous de nouveaux noms, & sans la citation des Ouvrages qui en avoient traité auparavant; nous croyons que le Lecteur nous saura gré de lui indiquer ici celles de ces Plantes qui se trouvoient déja mentionnées dans ce Dictionnaire, lorsqu'on en a fait une publication nouvelle dans les Ouvrages dont il s'agit. Par-là nous éviterons au Lecteur des recherches & par conséquent une perte de temps qu'il est toujours important de ménager dans l'étude des Sciences; & il verra que, quoique par l'étendue de l'Ouvrage que nous avons osé entreprendre, il soit presque impossible de ne pas faire des oublis nombreux, cependant ceux que nous avons fait jusqu'à présent ne sont pas aussi considérables que pourroient le faire croire les Ouvrages très-modernes dont nous parlons, puisque parmi les plantes qu'on y expose comme nouvelles, c'est-à-dire comme absolument inconnues du public, il s'en trouve un assez grand nombre qui étoient déja décrites dans les parties de ce Dictionnaire que le public possède depuis plusieurs années. Nous allons en citer divers exemples; ils pourront faire présumer pour l'avenir, que dans la suite annoncée des mêmes Ouvrages, les Plantes qu'on y donnera comme absolument nouvelles, seront dans le cas d'être soumises à quelques recherches pour s'assurer si elles le sont véritablement.

Nous ne continuerons pas dans les Volumes suivans de présenter des observations semblables, quand même l'occasion nous en seroit encore fournie; mais dans la Table générale de ce Dictionnaire, les synonymes anciens oubliés, & ceux qui résulteront de publications postérieures à notre travail, seront indiqués avec le plus grand soin.

1°. *Dans l'Ouvrage de M. l'Héritier, intitulé :* Stirpes novæ, &c. *on trouve entr'autres les Plantes suivantes :*

De M. l'Héritier.	De ce Dictionnaire.
Spilanthus albus, p. 7. t. 4.....	*Bidens ocymifolia*, no. 14.
Aristolochia sipho, p. 13. t. 7.....	*Aristolochia macrophylla*, n°. 16.
Atraphaxis spinosa (perperam Linnæi), p. 27. t. 14.....	*Atraphaxis replicata*, n°. 2.
Andryala cheiranthifolia, p. 35. t. 18. — *Andryala tomentosa*. Scop. Fl. Insubr. 2. p. 12. t. 6.	*Andryala glandulosa*, n°. 5.

ENCYCLOPEDIE
METHODIQUE.

BOTANIQUE.

Par M. le Chevalier DE LAMARCK, ancien Officier au Régiment de Beaujolois, de l'Académie Royale des Sciences.

TOME TROISIEME.

S.D.S.
Y.D.A.

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

A LIEGE,
Chez PLOMTEUX, Imprimeur des Etats.

M. DCC. LXXXIX.
AVEC APPROBATION, ET PRIVILÉGE DU ROI.

AVIS DE L'AUTEUR.

Depuis peu d'années, il paroît dans le Public plusieurs Ouvrages de Botanique fort intéressans, dans lesquels, avec d'excellentes figures, on trouve la description de nouveaux genres de plantes & de quantité d'espèces nouvelles. Cependant comme les caractères de plusieurs de ces genres & de ces espèces se trouvoient auparavant exposés dans les parties publiées de ce Dictionnaire, & qu'en les donnant de nouveau les Auteurs ont présenté la plupart de ces plantes sous de nouveaux noms, & sans la citation des Ouvrages qui en avoient traité auparavant; nous croyons que le Lecteur nous saura gré de lui indiquer ici celles de ces Plantes qui se trouvoient déja mentionnées dans ce Dictionnaire, lorsqu'on en a fait une publication nouvelle dans les Ouvrages dont il s'agit. Par-là nous éviterons au Lecteur des recherches & par conséquent une perte de temps qu'il est toujours important de ménager dans l'étude des Sciences; & il verra que, quoique par l'étendue de l'Ouvrage que nous avons osé entreprendre, il soit presque impossible de ne pas faire des oublis nombreux, cependant ceux que nous avons fait jusqu'à présent ne sont pas aussi considérables que pourroient le faire croire les Ouvrages très-modernes dont nous parlons, puisque parmi les plantes qu'on y expose comme nouvelles, c'est-à-dire comme absolument inconnues du public, il s'en trouve un assez grand nombre qui étoient déja décrites dans les parties de ce Dictionnaire que le public possède depuis plusieurs années. Nous allons en citer divers exemples; ils pourront faire présumer pour l'avenir, que dans la suite annoncée des mêmes Ouvrages, les Plantes qu'on y donnera comme absolument nouvelles, seront dans le cas d'être soumises à quelques recherches pour s'assurer si elles le sont véritablement.

Nous ne continuerons pas dans les Volumes suivans de présenter des observations semblables, quand même l'occasion nous en seroit encore fournie; mais dans la Table générale de ce Dictionnaire, les synonymes anciens oubliés, & ceux qui résulteront de publications postérieures à notre travail, seront indiqués avec le plus grand soin.

1°. *Dans l'Ouvrage de M. l'Héritier, intitulé :* Stirpes novæ, &c. *on trouve entr'autres les Plantes suivantes :*

De M. l'Héritier.	De ce Dictionnaire.
Spilanthus albus, p. 7. t. 4.	*Bidens ocymifolia*, no. 14.
Aristolochia sipho, p. 13. t. 7.	*Aristolochia macrophylla*, n°. 16.
Atraphaxis spinosa (perperam Linnæi), p. 27. t. 14.	*Atraphaxis replicata*, n°. 2.
Andryala cheiranthifolia, p. 35. t. 18. — *Andryala tomentosa*. Scop. Fl. Insubr. 2. p. 12. t. 6.	*Andryala glandulosa*, n°. 5.

De M. l'Héritier.	De ce Dictionnaire.
Physalis prostrata, p. 43. t. 22.	*Idem*, no. 15.
Ehretia internodis, p. 47. t. 24.	*Ehretia petiolaris*, n°. 5.
Celastrus lucidus, p. 49. t. 25.	*Cassine lævigata*, n°. 6.
Cestrum laurifolium, p. 69. t. 34.	*Cestrum venenatum*, n°. 5.
Cestrum auriculatum, p. 71. t. 35.	*Cestrum hediunda*, n°. 2.
Illecebrum frutescens, p. 75. t. 37. — *Illecebrum alsinefolium*, Scop. Fl. Insubr. 3. p. 27. t. 13.	*Achyranthes halimifolia*, n°. 12.
Teucrium betonicum, p. 83. t. 40.	*Teucrium Maderense*, n°. 3.
——— *heterophyllum*, p. 84.	——— *Canariense*, n°. 2.
Plectranthus fruticosus, p. 85. t. 41.	*Germanea urticæfolia*, n°. 1.
——— *punctatus*, p. 87. t. 42.	——— *maculosa*, n°. 2.
Ocymum grandiflorum, p. 89. t. 43.	*Idem*, n°. 19.
Cheiranthus quadrangulus, p. 91. t. 44.	*Cheiranthus cornutus*, n°. 8.
Sida Mauritiana, p. 49. t. 62.	*Sida planiflora*, n°. 29.
Sida boloere, p. 130. ———	*Sida populifolia*, n°. 28.
Sida pilosa, p. 130. ———	*Sida hirta*, n°. 27.
Sida retrorsa, p. 133. t. 64.	*Sida reflexa*, no. 20.
Buplevrum coriaceum, p. 139. t. 67.	*Buplevrum Gibraltaricum*, no. 16.
Crambe strigosa, p. 151. t. 72.	*Crambe scabra*, no. 5.
Robinia altagana, p. 59. t. 76.	*Caragana microphylla*, no. 2.
——— *chamlagu*, p. 161. t. 77.	——— *chamlagu*, no. 5.
Indigofera tetragonoloba, p. 163. t. 78.	*Dolichos psoraloïdes*, no. 33.

2°. *Dans l'Ouvrage de M. l'Héritier, intitulé :* Cornus ; specimen Botanicum, &c. *on trouve, outre les espèces connues :*

De M. l'Héritier.	De ce Dictionnaire.
Cornus sericea (*non Linnæi cum descrip. non conveniat*), p. 5. t. 2.	*Cornus cærulea*, no. 12.
Cornus circinata, p. 7. t. 3.	*Cornus rugosa*, no. 8.
Cornus stricta, p. 8. t. 4.	*Idem*, no. 11.
Cornus paniculata, p. 9. t. 5.	*Cornus racemosa*, no. 10.

3°. *Dans l'Ouvrage de M. Scopoli, intitulé :* Deliciæ Floræ & Faunæ Insubricæ, *on trouve entr'autres :*

De M. Scopoli.	De ce Dictionnaire.
Buchnera coccinea, Fasc. 2. t. 5.	*Columnea erecta*, no. 2.
Briza cynosuroïdes, ibid. t. 11.	*Triticum Brizoïdes*, no. 10.
Colutea humilis, ibid. t. 12.	*Colutea orientalis*, no. 2.
Virea scabra, ibid. t. 13.	*Crepis sinuata*, no. 6.
Crassula perfilata, Fasc. 3. t. 6.	*Crassula perfossa*, no. 14.

4°. *Dans l'Ouvrage de M. Smith, intitulé :* Plantarum Icones, &c. *on trouve entr'autres :*

De M. Smith.	De ce Dictionnaire.
Calceolaria nana, p. 1. t. 1.	*Calceolaria uniflora*, no. 8.
Calceolaria plantaginea, p. 2. t. 2.	*Calceolaria biflora*, no. 7.
Calceolaria ovata, p. 3. t. 3.	*Calceolaria dichotoma*, no. 3.
Thouinia ſpectabilis, p. 7. t. 7.	*Humbertia Madagaſcarienſis*. Voyez *Endrach*; Vol. 2. p. 356.
Ehrharta panicea, p. 9. t. 9.	*Ehrharta erecta*, no. 2.

En donnant comme nouvelles les Plantes mentionnées ci-deſſus, les Auteurs de ces Ouvrages, fort eſtimables d'ailleurs, ont non-ſeulement manqué de juſtice, mais ils ont en outre privé leurs Lecteurs d'un moyen de plus pour obtenir des éclairciſſemens qu'ils peuvent deſirer. En effet, quoique dans notre Dictionnaire, comme dans beaucoup d'autres Ouvrages de Botanique, les plantes décrites n'y ſoient pas accompagnées de figures; nous oſons dire que l'expoſition de leurs caractères y eſt faite avec la préciſion qu'on doit attendre de l'état actuel des connoiſſances en ce genre. Or, pour le prouver & faire voir qu'on peut avoir intérêt de connoître notre travail, nous allons pour exemple propoſer au Lecteur de comparer l'expoſition du *Thouinia ſpectabilis* de M. Smith, avec notre *Humbertia Madagaſcarienſis*, c'eſt-à-dire avec l'Endrach de Madagaſcar décrit dans ce Dictionnaire.

On prendra d'abord dans notre article une connoiſſance du port, de la grandeur & des qualités intéreſſantes de l'arbre qui en fait le ſujet; de ſon nom dans le pays; de ſa ſynonymie dans Flaccourt; connoiſſance qu'on ne peut ſe procurer dans l'expoſition nouvelle du même arbre, dans l'Ouvrage de M. Smith: enſuite à des détails que nous certifions exacts ſur les parties de la fleur de cet arbre, on trouvera joints les caractères de ſon fruit que nous poſſédons en bon état, & que M. Smith n'a point connu. Enfin on verra l'indication des rapports naturels de ce même arbre avec les genres de Plantes qui s'en rapprochent le plus par leurs caractères, conſidération que M. Smith a tout-à-fait négligée. Il eſt donc évident, par la comparaiſon qu'on peut faire des deux articles des Ouvrages cités, que l'Endrach de Madagaſcar eſt bien plus complettement connu par l'expoſition qui en eſt faite dans ce Dictionnaire, que par l'article *Thouinia* de M. Smith; & que conſéquemment la citation de notre travail ne peut pas être ſenſée dépourvue d'intérêt pour les Amateurs de Botanique. Nous penſons même que cet intérêt que nous tâchons de donner à notre travail, peut être utile aux Botaniſtes qui ſe propoſent de contribuer aux progrès de la Science par leurs Ouvrages: une ſeule preuve que nous allons en donner terminera ces remarques.

Si M. Gærtner, qui vient de publier très-récemment un Ouvrage fort intéreſſant ſur les fruits d'un grand nombre de Plantes, avoit conſulté l'article *Blatti* de ce Dictionnaire, publié depuis près de cinq années, il y auroit vu que le *Mangium caſeolare* de Rumphe, & par conſéquent que le *Rhizophora caſeolaris* de Linné étoit la même plante que le *Sonneratia acida*, nouveau genre conſtitué par Linné fils. Cette connoiſſance eût évité à M. Gærtner la faute qu'il a faite en établiſſant, encore avec la même Plante, un genre nouveau ſous le nom d'*Aubletia* (*Gærtn. de Fruct.* p. 379. t. 78. f. 2.)

GOR GOR

GORTÈRE, *Gorteria*; genre de plante à fleurs compoſées, de la diviſion des Corymbifères, qui paroît avoir des rapports avec les Arctotides, & qui comprend des herbes & des arbuſtes dont les fleurs ſont radiées, d'un aſpect très-agréable, & ont leur calice embriqué d'écailles ſouvent garnies d'épines.

Caractere générique.

La fleur a un calice commun ovale, embriqué d'écailles ovales-pointues ou lancéolées, quelquefois nues ou mutiques, & quelquefois épineuſes. Elle eſt radiée, compoſée de fleurons hermaphrodites, tubuleux, quinquefides, à ovaire velu & à ſtigmate bifide, placés dans ſon diſque, & de demi-fleurons femelles ou ſtériles, à languette linéaire-lancéolée, ſitués à ſa circonférence. Ces fleurons & demi-fleurons ſont poſés ſur un réceptacle nu.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences ovales ou arrondies, & couronnées d'une aigrette ſeſſile plus ou moins velue ou laineuſe.

Especes.

* *Tige herbacée.*

1. Gortère lappulacée, *Gorteria perſonata. Gorteria caulibus foliоſis hiſpidis unifloris, foliis lineari-lanceolatis integris ſinuatiſque, calycibus ſpinuloſo-mucronatis.* N.

Carduus Æthiopicus perpuſillus, piloſellæ foliis incanis hiſpidis, perſonatæ capitulis. Pluk. Tab. 273. f. 6. *Jacea minor hieracii folio, capite ſpinoſo, Hiſpanica.* Barrel. Ic. 160. *Gorteria perſonata.* Lin. & Berg. Cap. p. 300.

C'eſt une petite plante hiſpide ſur toutes ſes parties d'une manière remarquable, & dont les calices ſont un peu épineux, à la manière des Chardons.

Sa racine eſt oblongue & fibreuſe; elle pouſſe deux ou trois tiges droites, feuillées, hiſpides, (ce que la figure de Barrellier ne rend pas), ordinairement ſimples, & hautes de trois ou quatre pouces. Les feuilles ſont alternes, linéaires-lancéolées, fort rétrécies vers leur baſe, la plupart très-entières; & quelques-unes des inférieures ayant latéralement une ou deux découpures courtes & diſtantes. Ces feuilles ſont vertes en deſſus avec quantité de poils ſpinuliformes, blanches & cotonneuſes en deſſous, avec la côte dorſale hiſpide. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, de grandeur médiocre; leur calice eſt ovale, comme d'une ſeule pièce, mais tout embriqué à l'extérieur d'écailles hiſpides, terminées par une pointe ſétacée, droite, un peu roide, & en épine. Les demi-fleurons ſont jaunes, bleuâtres à leur baſe, & à peine de la longueur des épines calicinales. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ☉. (*v. ſ.*)

2. Gortère pinnée, *Gorteria pinnata. Gorteria ſcapis ſubnudis unifloris, foliis pinnatis ſuperne hiſpidis ſubtus tomentoſis, calyce hirto.* N.

An anemonoſpermos foliis rigidis tenuiter diviſis ſubtus incanis, flore aureo umbone nigricante. Raj. Suppl. 182.

Très-jolie plante qui tient de la précédente par les poils dont la ſuperficie de ſes feuilles, ſes tiges, & ſur-tout ſes calices, ſont hériſſés, & de la ſuivante par ſes tiges preſqu'entièrement nues, & par ſes grandes fleurs.

Ses tiges, dans leur lieu natal, ſont longues de quatre ou cinq pouces, ont un peu plus de ſix pouces de longueur dans les individus cultivés, ſont feuillées ſeulement près de leur racine, hiſpides, & nues dans le reſte de leur longueur, ou ont quelquefois une ou deux languettes linéaires & étroites. Les feuilles inférieures & les radicales ſont nombreuſes, plus courtes que les tiges, preſque toutes exactement pinnées avec impaire, & ont des folioles lancéolées, menues, vertes & hiſpides en deſſus, blanches & cotonneuſes en deſſous, & imperceptiblement décurrentes ſur le pétiole commun. Parmi ces feuilles, on en trouve quelquefois une ou deux qui ſont entières, linéaires, étroites avec quelques dents latérales. La fleur eſt terminale, ſolitaire, fort grande, jaune intérieurement avec des demi-fleurons linéaires, longs de plus d'un pouce, tachés d'un violet brun à leur baſe, & rougeâtres avec une teinte de brun en dehors. Le calice eſt ovale, comme d'une ſeule pièce, embriqué, & abondamment hériſſé ou hiſpide. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, d'où M. Sonnerat nous en a rapporté des individus, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit dans le mois d'Août. Ses feuilles ſont un peu âpres au toucher.

Obſerv. Il ſemble que la petite plante figurée dans Pluknet, à la Tab. 450. f. 10, ait des rapports avec cette eſpèce.

3. Gortère à grandes fleurs, *Gorteria rigens.* L. *Gorteria ſcapis unifloris, foliis lineari-ſpathulatis ſuperne glabris ſubtus niveo-tomentoſis: aliis integerrimis, aliis pinnatifidis, flore maximo.* N.

Arctotheca foliis rigidis leviter dissectis. Vaill. Act. 1728. n°. 9. *Arctotis ramis decumbentibus, foliis lineari-lanceolatis rigidis subtus argenteis, flore magno aureo pedunculo longissimo.* Mill. Ic. t. 49. *Arctotis foliis lanceolatis subtus tomentosis integris laciniatisque.* Kniph. Orig. Cent. 6. n° 10. *Gorteria rigens.* Berg. Cap. p. 304.

Cette espèce est fort remarquable par la grandeur & la beauté des fleurs qu'elle produit; elle n'a point sa tige, le dessus de ses feuilles & ses calices hispides comme dans les deux qui précèdent, & la plupart de ses feuilles ordinairement sont entières, quelques-unes seulement se trouvant pinnatifides.

Le collet de sa racine se partage en plusieurs souches comme frutescentes, couchées ou réclinées, longues de quatre pouces, nues à leur base avec des restes ou des cicatrices des feuilles tombées, & feuillées à leur sommet. Les feuilles sont linéaires spatulées, rétrécies vers leur base, qui est semi-amplexicaule, vertes & glabres en dessus, très-blanches & cotonneuses en dessous excepté sur leur côte dorsale. Chaque souche pousse du milieu des feuilles une hampe nue, glabre, redressée, longue de cinq ou six pouces, & terminée par une très-grande fleur radiée, ayant trois pouces de diamètre & quelquefois plus. Cette fleur est d'un beau jaune de Souci, à demi-fleurons ligulaires, longs presque d'un pouce & demi, marqués chacun à leur base d'une tache noire avec deux petites lignes blanches, ce qui forme un anneau noir moucheté de blanc, qui environne le disque de la fleur, & contraste agréablement avec sa belle couleur jaune. Les demi-fleurons ont extérieurement deux nervures près de leur base. Le calice est ovale, glabre, non épineux ni cilié, comme d'une seule pièce à sa base, & embriqué d'écailles dont les pointes sont lâches ou se courbent en dehors. Cette belle plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juin & Juillet.

4. Gortère uniflore, *Gorteria uniflora. Gorteria caulibus unifloris depressis, foliis lanceolatis indivisis subtus tomentosis.* L. F. Suppl. 382.

Ses tiges sont longues de sept pouces, simples, herbacées, couchées, feuillées de toutes parts; ses feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées, entières, très-blanches & cotonneuses en dessous. Le pédoncule est terminal, plus long que les feuilles, porte une fleur dont les demi-fleurons sont jaunes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. Linné fils doute si ce n'est point une variété de la précédente.

5. Gortère barbue, *Gorteria barbata. Gorteria foliis elliptico-lanceolatis dentato-aristatis, calycibus pedunculatis ciliato-setaceis.* L. F. Suppl. 382.

Ses tiges sont diffuses, simples, blanches & cotonneuses; les feuilles sont opposées ou alternes, sessiles, elliptiques-lancéolées, pointues, lisses, rayées, blanches & cotonneuses en dessous, & munies de chaque côté, près de leur sommet, de quatre ou cinq dents en filets. Le pédoncule est terminal, fort long, non feuillé, uniflore, se dépouille de son duvet cotonneux. Les folioles de la rangée extérieure du calice ressemblent aux feuilles, & celles de l'intérieur sont colorées, plus nombreuses, plus étroites, & se terminent en filets une fois plus longs que la fleur, & nombreux. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃.

6. Gortère herbacée, *Gorteria herbacea.* L. F. *Gorteria foliis caulinis amplexicaulibus ciliatis, radicalibus inermibus subtus villosis.* L. F. Suppl. 381.

Sa tige est à peine haute d'un pied, lisse, herbacée, peu rameuse. Ses feuilles radicales sont larges-lancéolées, pétiolées, très-entières, un peu obtuses, non piquantes, velues en dessous; celles de la tige sont alternes, amplexicaules, en cœur, pointues, ciliées par des spinules marginales, & d'autant plus courtes, qu'elles sont plus près du sommet de la plante. Les fleurs sont terminales, sessiles; leur calice a l'aspect de celui de l'Artichaut, mais il est à peine plus grand qu'une Prune, & embriqué d'écailles droites, lisses sur les bords, & épineuses à leur sommet. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃.

Nous croyons posséder cette espèce: elle a entièrement l'aspect d'un Carthame, & est peu velue. Sa tige produit à son sommet un ou deux rameaux courts & uniflores. Les écailles extérieures de ses calices sont les plus courtes, & concaves en dedans; les intérieures sont plus alongées; les unes & les autres sont glabres, lisses sur les bords, & aiguës à leur sommet. (*v. s.*)

7. Gortère penchée, *Gorteria cernua.* L. F. *Gorteria foliis oblongis amplexicaulibus dentato-spinosis patentibus glabris, calycibus ciliato-serratis, floribus cernuis.* Lin. F. Suppl. 382.

On ne nous apprend point si cette espèce a la tige herbacée ou ligneuse; ainsi nous la plaçons au hasard dans cette section. Selon Linné fils, elle est singulière, en ce que la base de son calice, dans la maturité des semences, a l'aspect d'un fruit de *Medicago* (Luserne.) Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Tige ligneuse.*

8. Gortère rude, *Gorteria squarrosa.* Lin. *Gorteria foliis lanceolatis decurrentibus recurvis ciliato-spinosis, floribus sessilibus.* Lin. Spec. Pl. 1284. Amœn. Acad. 6. p. 105. Berg. Cap. p. 301.

Aſter Africanus fruteſcens ſplendentibus parvis & reflexis foliis. Comm. Hort. 2. p. 55. t. 28. Raj. Suppl. 159.

C'eſt un petit arbuſte, remarquable par ſes feuilles recourbées, petites & nombreuſes. Sa tige eſt rameuſe, preſque glabre, longue d'un pied ou un peu plus, & toute environnée ou preſque couverte de feuilles éparſes, lancéolées, petites, adnées, & un peu décurrentes à leur baſe, recourbées, preſqu'embriquées en arrière, glabres en deſſus & en deſſous, à bords cartilagineux & ciliés par trois ou quatre ſpinules de chaque côté, non compris la terminale. Les fleurs ſont jaunes, terminales, ſolitaires, & ſeſſiles; leur calice eſt embriqué de folioles dont les extérieures ſont recourbées, ſemblables aux feuilles, & ciliées comme elles. Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

9. Gortère ſétifère, *Gorteria ſetoſa.* L. *Gorteria foliis lanceolatis decurrentibus adnatis ciliato-ſpinoſis, floribus terminalibus pedunculatis.* Lin. Mant. 287.

Sa tige eſt ligneuſe, & ſes rameaux ſont alternes; ſes feuilles ſont lancéolées, agglutinées à la baſe, recourbées, diſtantes, & garnies de chaque côté de trois épines ſétacées, avec une épine terminale. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, terminent les rameaux, & ont leurs demi-fleurons violets en deſſous; la plante en porte un aſſez grand nombre. Cette *Gortère* croît au Cap de Bonne-Eſpérance, ſur les rochers voiſins de la mer. ♄. Linné dit qu'elle diffère de la précédente par ſa tige qui n'eſt ni velue, ni prolifère, par ſes feuilles non embriquées en arrière; par ſes fleurs pédonculées, & par la couleur violette du deſſous des demi-fleurons. Nous ſoupçonnons fort néanmoins qu'elle n'en eſt qu'une variété: nous avons déja remarqué que la précédente avoit la tige preſque glabre, au moins dans les individus de notre Herbier, dont les fleurs ſont véritablement ſeſſiles.

10. Gortère ciliée, *Gorteria ciliaris.* L. *Gorteria foliis imbricatis bifariam ciliatis: ciliis exterioribus ſpinaque terminali reflexis.* Lin.

Aculeoſa Æthiopica atractylidis facie. Pluk. Amalth. 51. t. 354. f. 3. Seb. Muſ. 1. t. 23. f. 1. *Carduus Africanus luteus, atractylidis facie, extremo foliorum aculeo adunco.* Raj. Suppl. 196. *Carlina foliis imbricatis oblongis reticulatis & in aculeum aduncum deſinentibus.* Burm. Afr. 151. Tab. 54. f. 1.

Cette eſpèce, fort remarquable par le nombre & la diſpoſition des ſpinules que portent ſes feuilles, a tout-à-fait le port de l'*Œdera*. Ses rameaux ou ſes tiges ont juſqu'à deux pieds de longueur ſelon Burman; ils ſont diviſés, par-tout couverts de feuilles, & à dernières ramifications courtes, quelquefois oppoſées, & plus ſouvent alternes. Les feuilles ſont petites, nombreuſes, embriquées, ovales-lancéolées, verdâtres, velues, & ciliées d'une manière admirable en chaque bord, par une double rangée de ſpinules jaunâtres; la rangée extérieure, ainſi que l'épine terminale, étant réfléchies, font paroître les feuilles comme réticulées par le croiſement de leurs ſpinules. Les fleurs ſont jaunes, radiées, terminales, ſolitaires, ſeſſiles, & ont les demi-fleurons de leur couronne plus courts que le calice. Cette plante croît dans l'Afrique. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

11. Gortère carthamoïde, *Gorteria carthamoïdes. Gorteria foliis lanceolatis dentato-ſpinoſis ſubtus tomentoſis, ſquamis calycinis interioribus longis integris lineari-ſubulatis acutiſſimis.* N.

Carthamus Africanus hujus. Dict. n°. 13. *Cum ſynonymia. Gorteria fruticoſa.* Berg. Cap. 502.

Nous avons retrouvé dans notre Herbier, parmi les *Gortères*, des morceaux de cette eſpèce, en très-bon état, leſquels nous apprennent que ſes fleurs ſont véritablement radiées, & qu'en conſéquence cette plante ne peut être ni un *Atractylis* ni un *Carthamus*, mais qu'elle eſt néceſſairement du même genre que celle qui ſuit, à laquelle elle reſſemble par tous les caractères eſſentiels de ſa fructification. Ses fleurs ſont grandes, jaunes, terminales, preſque ſeſſiles, & ont leurs demi-fleurons plus grands que le calice. Les écailles intérieures de ſes calices la diſtinguent principalement de la ſuivante. ♄. (*v. ſ.*)

12. Gortère à feuilles d'Yeuſe, *Gorteria ilicifolia. Gorteria fruticoſa ramoſa, foliis alternis ovato-oblongis dentato-ſpinoſis ſubtus tomentoſis ſubpetiolatis, floribus pedunculatis terminalibus.* N.

Gorteria fruticoſa. Hort. Reg. *Gorteria (aſteroïdes) foliis ellipticis, ſerraturis ſetaceis.* L. F. Suppl. 381? *Gorteria.* Mill. Dict. n°. 2.

Cette eſpèce, que l'on cultive depuis longtemps au Jardin du Roi, où elle fleurit tous les ans, forme un arbriſſeau rameux, blanchâtre, haut de trois à quatre pieds. Ses rameaux ſont blancs, cotonneux, grêles, un peu foibles, & feuillés. Les feuilles ſont alternes, ovales ou ovales-oblongues, un peu pointues, rétrécies en pétiole à leur baſe, dentées inégalement avec des ſpinules ſétacées ſur les bords, verdâtres en deſſus, ayant un peu de duvet aranéeux lorſqu'elles ſont jeunes, blanches & cotonneuſes en deſſous. Elles ont un pouce ou un pouce & demi de longueur, & ſont larges d'environ cinq lignes. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, pédonculées, jaunes, plus petites que dans l'eſpèce ci-deſſus. Leur calice eſt ſquarreux, à folioles lancéolées, bordées de ſpinules comme les feuilles, & dont les extérieures ſont lâches & ouvertes. Les demi-

fleurons ſont plus grands que le calice. Cet arbriſſeau croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles ont à peu près la forme de celles du Chêne vert, n°. 14.

13. GORTÈRE à feuilles oppoſées, *Gorteria oppoſitifolia. Gorteria foliis oppoſitis linearibus ſpinoſis margine revolutis ſeſſilibus, flore amplo pedunculato.*

An Gorteria (ſpinoſa) foliis oblongis ſeſſilibus dentato-ſpinoſis patentibus, calycibus ciliato-ſpinoſis, floribus erectis. L. F. Suppl. 381.

C'eſt une fort belle eſpèce, très-diſtinguée de la précédente par ſon feuillage, & qui a preſque l'aſpect d'un Chardon. Ses rameaux ſont ligneux, longs d'un pied, feuillés, cotonneux & blanchâtres dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles ou ſémi-amplexicaules, linéaires, pointues avec une épine terminale, munies de chaque côté de deux ou trois épines diſtantes, glabres en deſſus, cotonneuſes en deſſous, & à bords repliés comme dans le Romarin. La fleur eſt grande, terminale, pédonculée, droite, paroît jaune, & a ſon calice épineux, aranéeux, à folioles linéaires-lancéolées, dont les extérieures ſont lâches. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) C'eſt peut-être le *Carlina chryſanthemos Africana humilis* de Pluknet (Tab. 154. f. 6.); mais comme les épines des feuilles ſont plus nombreuſes, nous ſoupçonnons que cette plante de Pluknet appartient plutôt au Carthame à feuilles de Saule n°. 15. dont les feuilles, dans la jeuneſſe de l'arbuſte, ſont pareillement épineuſes.

* *Gorteria (hiſpida) foliis oblongis ciliato-ſpinoſis erectis glabris, calycibus integris ſpina terminatis.* L. F. Suppl. 381. *Fruticoſa & magna.* Habitat in Cap B. Spei.

* *Gorteria mitis.* Burm. Prodr. 28. *Carlina foliis ſimplicibus, flore aureo.* Burm. Afr. 153. Tab. 54. f. 2. *Planta facie Œderæ.*

GOUANE, *GOUANIA;* genre de plante à fleurs incomplètes, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, ſarmenteux, garnis de vrilles à feuilles ſimples & alternes, & à fleurs petites, diſpoſées en grappes terminales, auxquelles ſuccèdent des capſules à trois ailes, comme celles des Paullinies, mais inférieures comme celles des Chigomiers & des Bégones, caractère qui diſtingue les *Gouanes* des plantes de la famille des Nerpruns, auxquelles elles reſſemblent un peu par leur aſpect.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur eſt dépourvue de corolle, & offre 1°. un calice monophylle, ſupérieur, infundibuliforme, ſémi-quinquefide, à tube perſiſtant, & à découpures du limbe ovales, pointues, ouvertes & caduques.

2°. Cinq étamines, dont les filamens de la longueur du calice, & alternes avec ſes diviſions, portent des anthères arrondies, enfermées chacune dans une coëffe en cornet, qui s'en ſépare avec élaſticité au moment de l'exploſion de leur pouſſière.

3°. Un ovaire inférieur, petit, ſurmonté d'un ſtyle ſemi-trifide, plus court que le calice, à ſtigmates obtus.

Le fruit eſt une capſule trigône, munie latéralement de trois ailes arrondies, couronnée par le tube du calice, triloculaire, & qui ſe partage en trois coques monoſpermes, fermées, & à deux ailes. Les ſemences ſont luiſantes, arrondies, convexes d'un côté, & planes de l'autre.

Obſervation.

Les *Gouanes* portent des fleurs hermaphrodites comme dans le caractère générique ci-deſſus, & ſur le même individu, des fleurs mâles ou ſtériles, qui ne diffèrent des autres qu'en ce qu'elles ſont dépourvues d'ovaire & de ſtigmate.

M. Jacquin a dédié ce genre à M. Gouan, Botaniſte François très-diſtingué par ſes connoiſſances & par pluſieurs Ouvrages connus & eſtimés; ſavoir, 1°. un Catalogue des Plantes du Jardin Royal de Montpellier, publié en 1762; 2°. une Flore des Plantes des environs de Montpellier, publiée en 1765; 3°. un très-bon faſcicule de Plantes nouvelles ou peu connues, avec des obſervations particulières, publié en 1773, ſous le titre d'*Illuſtrations & Obſervations Botaniques;* 4°. un petit Ouvrage intitulé, *Explication du Syſtême Botanique de Linné*, publié en 1787, dans lequel M. Gouan développe & défend les principes Botaniques de Linné, ſon illuſtre ami.

ESPECES.

1. GOUANE de S. Domingue, *Gouania Domingenſis.* L. *Gouania foliis ovatis acuminatis ſerratis ſubglabris viridibus.* N.

Gouania (glabra) foliis glabris. Jacq. Amer. 264. t. 179. f. 40. & Pict. p. 128. t. 264. f. 96. *Lupulus ſylveſtris Americana claviculis donata.* Pluk. Alm. 229. t. 201. f. 4. Raj. Suppl. 104. *Coryli ſ. avellanæ folio oblongo & acuminato, frutex convolvulaceus capreolatus Americanus.* Pluk. t. 162. f. 3. Vulgairement *Liane brûlée.*

Ses ſarmens ſont ligneux, rameux, & grimpent ſur les arbres voiſins, auxquels ils s'accrochent par le moyen de leurs vrilles. Les derniers rameaux ſont grêles, verdâtres, un peu ſtriés, preſque glabres, & terminés chacun en une vrille ſimple. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales ou ovales oblongues, acuminées, dentées en ſcie,

vertes des deux côtés, glabres dans leur entier développement, mais un peu velues dans leur jeuneſſe ; elles ſont longues d'un pouce & demi à deux pouces, & ont des pétioles canaliculés, longs de quatre ou cinq lignes. Les ſtipules ſont étroites, linéaires-ſubulées, longues de plus de deux lignes. Les fleurs viennent ſur de petites grappes terminales, garnies d'une ou deux folioles ou bractées. Cette plante croît dans les bois de l'Iſle de St. Domingue, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*) Aublet dit qu'elle croît auſſi dans les forêts de l'Iſle de France ; c'eſt peut-être de la ſuivante dont il veut parler.

2. GOUANE de Bourbon, *Gouania Mauritiana.* H. R. *Gouania foliis ſubcordatis acutis inæqualiter ſerratis tomentoſis, tomento juniorum partium ferrugineo.* N.

Cette eſpèce eſt remarquable non-ſeulement par le duvet cotonneux & même ſoyeux qui couvre ſes feuilles, ſes pétioles, ſes jeunes rameaux & ſes vrilles ; mais encore par la couleur rouſſe & ferrugineuſe de ce duvet : elle reſſemble aux autres par ſon port, & a ſes ſarmens ligneux qui paroiſſent grimpans. Ses jeunes rameaux ſont ſtriés, velus, tomenteux & rouſſeâtres vers leur ſommet, & terminés chacun en une vrille ſimple, auſſi rouſſeâtre & ferrugineuſe. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, preſqu'en cœur, pointues, dentées en ſcie inégalement, quelquefois preſque inciſées, veloutées, cotonneuſes & même un peu ſoyeuſes, ſur-tout dans leur jeuneſſe, avec des nervures poſtérieures aſſez marquées & plus ou moins rouſſeâtres. Les fleurs viennent en grappes terminales, très-veloutées, & d'un roux brun. Nous ne les avons point vu complètement développées. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi : nous la croyons originaire des Iſles de France & de Bourbon. ♄. (*v. v.*) Les capſules ont trois ailes arrondies, minces & membraneuſes.

GOUANE crênelée, *Gouania crenata. Gouania foliis ovatis crenatis ſubvilloſis breviter petiolatis. An Gouania tomentoſa.* Jacq. Amer. p. 263.

Comme cette eſpèce a les feuilles au moins une fois plus grandes que les deux qui précèdent, nous préſumons que c'eſt la même que le *Gouania* cité de M. Jacquin, dont les ſarmens ligneux grimpent ſur les plus grands arbres, & qui ſe répand ſur leur cîme ; mais l'individu cultivé que nous connoiſſons a les feuilles légèrement velues, & point véritablement cotonneuſes. Ses ſarmens ſont grêles, velus, feuillés, & munis de vrilles ſimples, les unes axillaires & les autres terminales. Les feuilles ſont alternes, ovales, pointues, crênelées ſur les bords, d'un vert pâle, légèrement velues, & portées ſur des pétioles longs de deux lignes : elles ont environ quatre pouces de longueur, ſur une largeur de deux pouces & demi. Les ſtipules ſont petites, lancéolées, non ouvertes ; les pétioles ſont hériſſés, ainſi que les ſommités de la plante où ſe trouvent quelques feuilles naiſſantes, pliées en deux, argentées & blanchâtres. Nous avons vu cette plante dans la ſerre du Jardin du Roi : nous la croyons originaire de l'Amérique méridionale. ♄. (*v. v. f. fl.*) Elle eſt bien diſtinguée des deux précédentes par les crênelures de ſes feuilles.

4. GOUANE à feuilles de Tilleul, *Gouania Tiliæfolia. Gouania foliis cordatis acuminatis rariter dentatis utrinque glabris.* N.

Ses rameaux ſont ligneux, diviſés, un peu velus ſeulement à leur ſommet, & paroiſſent moins ſarmenteux que dans les autres eſpèces. Ils ſont garnis de feuilles alternes, cordiformes, acuminées, bordées de dents un peu rares, glabres des deux côtés, veineuſes en deſſous avec de petits points tuberculeux qui les font paroître comme chagrinées ; elles ſont portées ſur des pétioles un peu velus, & ont l'aſpect des feuilles du Tilleul des bois. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, pédicellées, diſpoſées en grappe terminale, ſolitaire & ſpiciforme, ſur des pédoncules velus. Les pédoncules propres ſont courts, faſciculés deux ou trois enſemble. Les capſules ont trois angles aſſez épais, & non minces ou membraneux comme des ailes. Commerſon a trouvé cette eſpèce dans l'Iſle de Bourbon. ♄. (*v. ſ.*)

5. GOUANE à feuilles entières, *Gouania integrifolia. Gouania foliis ovalibus integerrimis utrinque glabris.* N.

On ne ſauroit confondre cette *Gouane* avec aucune des trois eſpèces ci-deſſus, ſes feuilles étant toutes très-entières. Sa tige eſt ligneuſe, haute de cinq pieds ou davantage, garnie de rameaux ſarmenteux, glabres, & à peine ſtriés. Les plus petits & les derniers rameaux ſont un peu pubeſcens, & terminés en vrille ſimple. Les feuilles ſont alternes, très-entières, ovales, glabres des deux côtés dans leur entier développement, vertes en deſſus, pâles en deſſous, & portées ſur des pétioles légèrement velus ; celles qui ſont naiſſantes ſont pliées en deux, & chargées de poils blanchâtres, un peu ſoyeux. Les ſtipules ſont petites ; les vrilles ſont de longueur médiocre. Cette plante eſt cultivée depuis quelques années au Jardin du Roi ; nous en ignorons l'origine. ♄. (*v. v.*) Quoiqu'elle n'ait pas encore fleuri, ſes ſarmens, ſes vrilles, la manière dont ſes jeunes feuilles ſont pliées, &c. ne nous laiſſent aucun doute ſur ſon véritable genre. Ses feuilles ſont moins grandes & moins pointues que dans les autres eſpèces citées.

GOUARÉ trichilioïde, *GUAREA trichilioïdes.* Lin. Mant. 150 & 228.

Jito. Marcgr. Braſ. 169. Piſ. Braſ. 79. t. 80. Raj. Hiſt. 1645. *Cuidonia nucis juglandis foliis,*

major. Plum. Gen. 4. Burm. Amer. t. 147. f. 2. *Trichilia foliis oblongo-ovatis pinnatis nitidis, racemis laxis*. Brown. Jam. 279. *Melia (guara) floribus octandris*. Jacq. Amer. 126. t. 176. f. 37. & Pict. p. 53. Vulgairement *le Bois rouge*, *le Bois à bale*.

C'eſt un arbre qui a beaucoup de rapports, par ſa fructification, avec les Trichils, les Azédarachs, &c. & qui s'élève à environ vingt cinq pieds de hauteur. Ses feuilles ſont alternes, ailées avec impaire, & compoſées de onze folioles ou davantage, ovales-lancéolées, entières, glabres, oppoſées, & à pétioles propres fort courts; leur petiole commun eſt long d'un pied ou à peu près. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, inodores, & diſpoſées ſur des grappes axillaires, compoſées, longues au moins de ſix pouces. Leurs pétales ſont veloutés ou cotonneux en dehors.

Chaque fleur offre, 1°. un calice monophylle, court, ouvert, & à quatre dents.

2°. Quatre pétales linéaires, pointus, deux ou trois fois plus longs que le calice; en outre un tube particulier, preſque cylindrique, entier ou légèrement crênelé en ſon bord, de la longueur des pétales, & qui environne le piſtil.

3°. Huit étamines dépourvues de filamens, & conſtituées par autant d'anthères ſeſſiles, attachées au bord interne du tube.

4°. Un ovaire ſupérieur, globuleux, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, un peu ſaillant hors du tube ſtaminifère, à ſtigmate en tête orbiculaire, applatie en deſſus.

Le fruit eſt une capſule un peu épaiſſe ou charnue, globuleuſe, légèrement creuſée en ombilic à ſon ſommet, quadriloculaire, s'ouvrant en quatre valves, & qui contient dans chaque loge une ſemence oblongue, tuniquée en ſon côté extérieur.

Cet arbre croît dans les bois de l'Iſle de Cuba, à la Jamaïque, à Cayenne, & dans la Terre-ferme de l'Amérique méridionale. Aublet (*Trichilia guara*. Guian. 393.) dit qu'on le nomme *Bois bale* à cauſe de la forme de ſon fruit. Le ſuc que l'on tire de l'écorce de l'arbre, eſt un violent vomitif & purgatif. La décoction de l'écorce produit le même effet, mais avec moins de violence.

Obſervation.

En examinant dans l'inſtant un rameau fleuri d'un arbre de St Domingue, que nous croyons être le *Trichilia glabra* de Linné, & dont M. Jacquin a figuré une feuille (Jacq. Amer. t. 175. f. 38.), nous découvrons que ſes fleurs ſont quadrifides, & qu'elles ont 1°. un calice monophylle, ouvert, court, & à quatre dents; 2°. quatre pétales linéaires, obtus, veloutés en dehors, plus grands que le calice; 3°. huit étamines, dont les filamens un peu plus courts que les pétales, élargis, membraneux, réunis inférieurement en forme de tube, mais diviſés dans leur partie ſupérieure, qui eſt barbue, portent des anthères droites & oblongues; 4°. un ovaire ſupérieur, petit, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, court, à ſtigmates obtus.

Il réſulte de cet examen, que cet arbre peut être conſidéré comme une ſeconde eſpèce de *Gouaré*, quoique le tube ſtaminifère de ſes fleurs ſoit diviſé ſupérieurement; en conſéquence, nous diſtinguons ces deux eſpèces de la manière ſuivante.

1. *Guarea* (*trichilioïdes*) *foliis ſubquinquejugis, foliolis oblongo-lanceolatis, racemis elongatis*. N.

2. *Guarea* (*obtuſifolia*) *foliis ſubtrijugis, foliolis obovatis: extimis majoribus, racemis breviſſimis*. N.

GOUETS *ou* AROIDES (les): famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont des rapports très-marqués avec les *Gouets* proprement dits, qu'elle comprend pareillement.

Les plantes de cette famille ſont unilobées, & fort remarquables par leur port, & ſur-tout par le caractère & la diſpoſition de leurs fleurs. Leur racine eſt ordinairement tubéreuſe, charnue, fibreuſe, rampante. Leurs feuilles ſont radicales, alternes lorſque la plante eſt cauleſcente, & ont leur pétiole engaîné ſoit ſur le collet de la racine, ſoit ſur la tige lorſqu'elle exiſte; elles ſont ſimples, quelquefois lobées, laciniées, pédiaires, & communément très-liſſes.

Les fleurs de ces plantes ſont ſeſſiles, & diſpoſées autour d'un axe (*ſpadix*) particulier, cylindrique ou en forme de maſſue, & qui ſort d'une ſpathe monophylle, membraneuſe, ordinairement en cornet ou en oreille d'âne, & qui les environne inférieurement.

Ces fleurs ſont incomplètes, tantôt tout-à fait nues & comme uniſexuelles, ayant leurs ovaires ou ſéparés des étamines, ou mélangés avec elles, & tantôt hermaphrodites, ayant un calice propre à pluſieurs diviſions. Leurs fruits ſont ordinairement des baies, quelquefois des capſules uniloculaires, à une ou pluſieurs ſemences. La diſpoſition des fleurs fait diſtinguer cette famille au premier aſpect. Voici les principaux genres qu'on peut y rapporter:

* *Axe des fleurs enveloppé d'une ſpathe monophylle.*

Le Gouet,	*Arum.*
La Calle,	*Calla.*
La Draconte,	*Dracuntium.*
Le Pothos,	*Pothos.*
L'Houthuine,	*Houthuinia.*
L'Ambroiſinie,	*Ambroiſinia.*

* *Axe des fleurs nu & dépourvu de ſpathe.*

La Québite,	*Quebitea.*
L'Oronce,	*Orontium.*

l'Aponoget,	*Aponogetum.*
La Lézardelle,	*Saururus.*
Le Potamot,	*Potamogeton.*
La Ruppie,	*Ruppia.*
La Zoſtère,	*Zoſtera.*

Les plantes de la ſeconde ſection, ſur-tout celles qui forment les derniers genres, paroiſſent ſe rapprocher beaucoup de celles de la famille des Naïades. *Voyez* ce mot.

GOUET *ou* PIED-DE-VEAU, *ARUM*; genre de plante unilobée, de la famille du même nom, qui a beaucoup de rapports avec les Calles & les Dracontes, & qui comprend des herbes les unes ſans tige, les autres cauleſcentes, à feuilles pétiolées, ſagittées, lobées ou multifides, & à chaton nu à ſon ſommet.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La ſpathe eſt monophylle, membraneuſe, grande, colorée intérieurement, & terminée en oreille d'âne ou en languette pointue, qui ſe prolonge d'un ſeul côté.

L'axe ou réceptacle commun des fleurs eſt un chaton cylindrique, très-ſimple, coloré, plus court que la ſpathe qui l'enveloppe, fleuri dans ſa partie inférieure, & nu à ſon ſommet, qui ſe flétrit & tombe avant la maturation des fruits.

Les fleurs n'ont ni calice, ni corolle: elles ſont conſtituées, 1°. par des anthères nombreuſes, ſeſſiles, tétragônes, ſituées à peu près dans la partie moyenne du chaton, au-deſſous d'une double rangée de filamens cirrhiformes; 2°. par des ovaires nombreux, ſeſſiles, nus, environnant la baſe du chaton.

Les fruits ſont des baies globuleuſes, uniloculaires, & qui contiennent pluſieurs ſemences arrondies.

Obſervation.

Le ſommet nu ou non fleuri du chaton diſtingue les *Gouets* des Calles, dans leſquels le chaton eſt fleuri dans toute ſa longueur. Ce chaton ou *ſpadix* eſt auſſi fleuri par-tout dans les Dracontes & les Pothos; mais les fleurs de ceux ci ont des calices propres qui les diſtinguent entre elles, & qu'on ne trouve point dans les *Gouets* ni dans les Calles.

ESPECES.

* *Plantes non cauleſcentes, & dont les feuilles ſont compoſées.*

1. GOUET ſerpentaire, *Arum dracunculus.* L. *Arum foliis pedatis: foliolis lanceolatis integerrimis æquantibus ſpatham ſpadice longiorem.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. Scop. Carn. 2. n°. 1139. *Dracunculus polyphyllus.* Bauh. Pin. 195. Tournef. 160. Moriſ. Hiſt. 3. p. 548. Sec. 13. t. 5. f. 46. Sabb. Hort. 2. t. 76 & 77. *Dracunculus major vulgaris.* J. B. 2. p. 789. *Dracuntium.* Dod. Pempt. 329. *Dracuntium majus.* Raj. Hiſt. 1211. *Anguina dracuntia.* Lob. Ic. 600. *Serpentaria digitata vulgaris, fructu rubro.* Barrel. Ic. 147.

Sa racine, qui eſt tubéreuſe, pouſſe une hampe cauliforme, haute de deux ou trois pieds, épaiſſe, imparfaitement cylindrique, enveloppée par les gaînes des feuilles, liſſe, & marbrée, ou tachée comme le ventre d'un ſerpent. Ses feuilles ſont grandes, pétiolées, pédiaires, liſſes, vertes, ſouvent tachetées de blanc, & compoſées de cinq à ſept digitations lancéolées, ondulées, entières, diſpoſées comme en main ouverte ſur la bifurcation de leur pétiole commun. Ces feuilles ſont radicales; mais lorſque la hampe eſt développée, elles paroiſſent caulinaires, parce qu'elles enveloppent cette hampe par de longues gaînes. La ſpathe eſt fort grande, termine la hampe, & s'élève à peu près à la hauteur des feuilles. Elle eſt verdâtre en dehors, d'un pourpre noirâtre en dedans, & exhale une odeur fétide lorſqu'elle eſt ouverte. Le chaton eſt pointu, fleuri à ſa baſe, d'un pourpre noirâtre dans ſa longue partie nue, & eſt un peu moins long que la ſpathe. Cette plante croît aux lieux incultes & ombragés des Provinces méridionales de la France, & des autres parties de l'Europe auſtrale: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses propriétés ſont à peu près les mêmes que celles du *Gouet* ou pied-de-veau commun n°. 6.

Le *Serpentaria ſ. dracunculus major* de Piſon (Braſ. 240.), paroît être la même plante portée d'Europe dans le Bréſil.

2. GOUET à longue pointe, *Arum dracuntium.* L. *Arum foliis pedatis: foliolis lanceolatis integerrimis ſuperantibus ſpatham ſpadice breviorem.* Lin. Mill. Dict. n°. 9.

Dracunculus polyphyllus minor indicus, immaculato caule. Tournef. 160. *Dracuntium caule immaculato; minus & humilius.* Herm. Par. 88. *Arum polyphyllum dracunculus & ſerpentaria dictum, caule non maculato, minus & humilius.* Herm. Lugdb. 60. Moriſ. Hiſt. 3. p. 548. n°. 47.

β. *Arum ſ. ariſarum Virginianum, Dracunculi foliis, penè viridi longo acuminato.* Pluk. Alm. 52. t. 271. f. 2. Moriſ. Hiſt. 3. p. 548. n°. 50. Raj. Suppl. 579. n° 40.

Ce *Gouet* approche du précédent par la forme des découpures de ſes feuilles, mais il eſt beaucoup moins grand, à tige non tachetée, & remarquable par ſon chaton grêle, verdâtre, plus long que la ſpathe qui l'enveloppe. Ce *Gouet* croît dans les terrains humides de la Virginie & de la nouvelle Angleterre; il s'élève rarement au-delà de neuf ou dix pouces, & fleurit au mois de Juin.

(*v. f. in herb. Juſſ.*) Il n'a point de filets cirrhiformes au-deſſus de ſes anthères.

3. Gouet à cinq feuilles, *Arum pentaphyllum.* L. *Arum acaule, foliis quinatis.* Lin.

Dracunculus Indicus, folio quinquefido. Tourn. 161. *Romphal pianta orientale.* Zanon. Hiſt. p. 99. t. 23. f. 2. *Arum pentaphyllum Indicum.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 549. Sec. 13. t. 5. f. 27.

Linné dit que les figures citées de Zanoni & de Moriſon ſont mauvaiſes : dans ce cas, il auroit dû décrire ſa plante, & indiquer en quoi les figures dont il s'agit ſont défectueuſes. Sa racine, à ce qu'il paroît, eſt tubéreuſe, arrondie, garnie de quelques fibres ; elle pouſſe une couple de feuilles pétiolées, compoſées de cinq folioles diſpoſées en digitations, & qui ſont obtuſes ſelon les figures citées. La hampe eſt plus longue que les feuilles, tachetée, ſe termine par une ſpathe jaunâtre & tachetée de rouge. Cette plante croît dans l'Inde.

4. Gouet à trois feuilles, *Arum triphyllum.* Lin. *Arum acaule, foliis ternatis (ſubtus glaucis) floribus dioïcis.* Lin. Mill. Dict. n°. 7.

Arum triphyllum Virginianum, flore pallido, piſtillo atro-rubente. Moriſ. Hiſt. 3. p. 547. Sec. 13. t. 5. f. 43. Raj. Suppl. 576. n°. 17. *Arum ſ. ariſarum minus marianum, triphyllon, flore & pene ex pallido vireſcente.* Pluk. Amalth. 39. t. 376. f. 3. *Arum triphyllum minus, penè atro-rubente, Virginianum.* Pluk t. 77. f. 5.

β. *Dracunculus ſ. ſerpentaria triphylla Braſiliana.* Bauh. Pin. 195. Prodr. 101. Dod. Mem. 81. f. 273.

Cette plante s'élève à peine à la hauteur d'un pied lorſqu'on la cultive, & vraiſemblablement moins encore dans ſon lieu natal. Ses feuilles ſont radicales, droites, pétiolées, compoſées chacune de trois folioles ovales, pointues, liſſes, vertes en deſſus, glauques ou blanchâtres en deſſous ; les deux folioles latérales ont leur côté extérieur un peu plus large. La hampe eſt un peu plus courte que les feuilles, légèrement tachetée inférieurement, & terminée par une ſpathe verdâtre, ſtriée de blanc à l'intérieur, avec une légère teinte de pourpre ou de violet. Le chaton eſt d'un blanc jaunâtre, quelquefois d'un rouge brun, & plus court que la ſpathe. Sur certaines hampes, ce chaton eſt ſtérile ou mâle ſelon Linné, & a ſa ſpathe droite ; & ſur d'autres hampes produites par la même racine, le chaton eſt fertile, & a ſa ſpathe courbée ou fléchie en dedans. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, la Caroline, le Canada, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) M. Thumberg (Fl. Jap. p. 233.) l'indique au Japon.

5. Gouet nain, *Arum pumilum. Arum acaule, foliis ternatis, ſpadice ſpatha longiore.* N.

Dracunculus Canadenſis triphyllus pumilus. Tournef. 161. *Arum humile ariſarum dictum, Virginienſe triphyllum.* Pluk. Tab. 148. f. 6. *An arum (ternatum) acaule, foliis ternatis, receptaculo ſpatha longiore.* Thunb. Fl. Jap. 233.

Cette plante paroît diſtinguée de la précédente en ce qu'elle eſt naine & preſqu'entièrement dépourvue de tige ou même de hampe. Ses feuilles ſont pétiolées, compoſées de trois folioles ovales. La ſpathe, qui ſemble naître immédiatement de la racine, eſt petite & moins longue que le chaton qu'elle enveloppe, ſelon la figure citée de Pluknet. Cette plante croît dans la Virginie, le Canada. M. Thumberg n'a point décrit ſon *Arum ternatum ;* mais ſa phraſe caractériſtique convient à la plante dont nous venons de parler.

* * *Plantes non cauleſcentes, & dont les feuilles ſont ſimples.*

6. Gouet commun, *Arum vulgare.* Fl. Fr. 1150. *Arum acaule, foliis haſtato-ſagittatis : auriculis dependentibus, ſpadice cylindrico purpuraſcente.* N.

Arum vulgare non maculatum. Bauh. Pin. 195. Tournef. 158. Sabb. Hort. 2. t. 74. *Arum.* Tabern. Ic. 746. Fuchs. Hiſt. 69. *Arum.* Hall. Helv. n°. 1302. Mill. Dict. Ic. t. 52. Fl. Dan. t. 105. Blackw. t. 228. Garſ. t. 155. *Le Pied-de-veau commun.*

6. *Idem foliis maculatis : arum maculatum, maculis candidis (ſ. nigris.)* Bauh. Pin. 195. Tournef. 158. *Arum.* J. B. 2. p. 783. Dod. Pempt. 328. *Arum officinarum.* Lob. Ic. 597. *Arum vulgare maculatum & non maculatum.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 543. Sec. 13. t. 5. f. 1. Raj. Hiſt. 1208. *Arum maculatum.* Lin. Allion. Fl. Pedem. n°. 2126.

Sa racine eſt tubéreuſe, charnue, pleine d'un ſuc laiteux, garnie de fibres ; elle pouſſe une hampe cylindrique, haute de ſix à ſept pouces, enveloppée inférieurement par les gaînes des pétioles, & terminée à ſon ſommet par une ſpathe droite, grande, verdâtre en dehors, & blanchâtre en dedans. Le chaton eſt beaucoup plus court que la ſpathe, cylindrique, d'abord d'un blanc jaunâtre, mais devient enſuite rougeâtre ou d'un pourpre livide. Les feuilles ſont radicales, pétiolées, ſagittées, à oreillettes peu divergentes : elles ſont vertes, très-liſſes, luiſantes, veinées, & ſouvent parſemées de taches blanches ou noirâtres. Les baies acquièrent, en mûriſſant, une couleur rouge éclatante ; elles contiennent une ou deux ſemences. Cette plante croît naturellement en France, en Allemagne, dans les parties tempérées & méridionales de l'Europe, dans les bois, les haies & les lieux couverts, ♃. (*v. v.*) Sa ſaveur eſt âcre & brûlante.

La racine fraîche de cette plante eſt fort âcre, brûlante, & corroſive ; mais lorſqu'elle eſt sèche, elle n'a preſque plus de cauſticité. C'eſt pourquoi on la préfère, dans ce dernier état, pour l'uſage qu'on

qu'on en fait en médecine. Cette racine eſt purgative, très-inciſive, déterſive & expectorante. Elle convient dans les maladies qui dépendent des mucoſités amaſſées, de la viſcoſité & de l'épaiſſiſſement de la limphe, & du relâchement de l'eſtomac. Elle peut être utile dans les obſtructions, la cachexie, l'aſthme, &c.

Cette racine réduite en pâte deſſéchée & préparée comme la Caſſave (*voyez* MEDICINIER MANIHOT), pourroit fournir un aliment dans les cas de diſette; elle pourroit auſſi être utilement employée pour faire de l'amidon, à cauſe de la ſubſtance amilacée qu'elle contient; enfin elle peut ſervir de ſavon.

7. GOUET d'Italie, *Arum Italicum. Arum acaule, foliis haſtato-ſagittatis : auriculis divaricatis, ſpadice cylindrico luteolo.* N.

Arum venis albis, italicum, maximum. Tourn. 158. *Arum (italicum) foliis haſtatis acutis, petiolis longiſſimis, ſpatha maxima erecta.* Mill. Dict. n°. 2. *Arum folio lato atro-viridi margine albicante cinctо, ſparſim maculis albis variegato.* Sabb. Hort. 2. t. 75.

Ce *Gouet* n'eſt peut-être qu'une variété du précédent; néanmoins, comme il eſt conſtamment beaucoup plus grand dans toutes ſes parties, que les oreillettes de ſes feuilles ſont bien divergentes, & que ſon chaton ſimplement jaunâtre, nous a fourni par ſa groſſeur, l'occaſion d'obſerver un phénomène phyſique très-curieux, dont nous avons conſigné la première obſervation dans notre Flore Françoiſe, à la ſuite du Pied-de-veau commun; nous ſuivons ici Miller, en le diſtinguant comme eſpèce.

Ses feuilles ſont radicales, grandes, larges, ſagittées, pointues, à oreillettes divergentes, & s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi, ſur de longs pétioles; elles ſont vertes, liſſes, luiſantes, & agréablement tachées & veinées de blanc & de brun. La hampe ſe termine par une grande ſpathe d'un vert blanchâtre, droite, & en oreille d'âne. La maſſue ou partie nue du chaton eſt grande, cylindrique, obtuſe, & jaunâtre. Ce *Gouet* croît naturellement dans l'Italie, l'Eſpagne & le Portugal: on le cultive depuis long-temps au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Il fleurit dans le mois de Mai ou au commencement de Juin; ſes baies mûriſſent en Automne, & ſont alors d'un rouge vif.

Obſerv. Lorſque les chatons fleuris de cette plante ont acquis un certain état de développement ou de perfection, époque où peut-être s'opère la fécondation des fleurs dont ils ſont garnis, ces chatons deviennent alors chauds, au point de paroître preſque brûlans, & ne ſont point du tout à la température des autres corps qui ont la même expoſition à l'air. C'eſt un phénomène que nous avons découvert il y a plus de dix ans (en 1777), & que nous avons bien vérifié depuis par des obſervations faites avec ſoin.

Ce qui prouve que la chaleur remarquable que nous avons trouvée à ces chatons dans l'état particulier cité, leur étoit propre & s'étoit produite dans leur ſubſtance, c'eſt que, de pluſieurs chatons dont la touffe que nous examinions étoit compoſée, il ne s'en trouvoit qu'un ou deux à la fois qui étoient chauds, comme nous venons de le dire; tandis que les autres chatons étoient à la température des corps expoſés à l'air: mais ces autres chatons devenoient chauds chacun à leur tour, lorſqu'ils avoient acquis l'état capable de développer en eux la chaleur remarquable que nous leur avons obſervée. Cet état de chaleur ſenſible ne dure que quelques heures.

Nous avons renouvelé cette obſervation pluſieurs années de ſuite, & le phénomène intéreſſant qu'elle nous fait connoître, s'eſt toujours rencontré le même. Nous nous propoſons de meſurer avec des thermomètres, le degré de chaleur qui ſe produit dans cette partie d'un végétal vivant.

Nous en concluons que les végétaux ne ſont pas véritablement privés durant leur vie de chaleur propre; mais que cette chaleur, qui dépend ſans doute de leur action vitale, & qui prend apparemment divers degrés d'intenſité, ſoit dans certaines de leurs parties, ſoit dans certaines époques de développement, eſt vraiſemblablement ſi foible dans la plupart de ces êtres, qu'elle échappe à nos facultés & à nos moyens de l'appercevoir. Il eſt vraiſemblable néanmoins que beaucoup de plantes pourront encore préſenter des phénomènes de cette nature, au moins dans les parties deſtinées à leur reproduction, lorſqu'on les examinera dans leur plus grand état de perfection ou de développement, & qu'on y apportera le ſoin & l'attention convenables. Enfin, nous ne doutons pas que les autres *Gouets*, & toutes les plantes de cette famille, n'offrent le même fait dans les mêmes circonſtances, quoique d'une manière plus ou moins marquée, ſelon l'épaiſſeur plus ou moins grande de leur chaton.

8. GOUET à capuchon, *Arum ariſarum.* L. *Arum acaule, foliis cordato-ſagittatis : auriculis obtuſis, ſpatha apice incurva.* N.

Ariſarum latifolium majus. Bauh. Pin. 196. Tournef. 161. Sabb. Hort. 2. t. 79. *Arum latifolium.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 73. Lob. Ic. 598. figura interior. J. B. 2. p. 786. Raj. Hiſt. 1211. *Arum humile ſ. ariſarum latifolium majus.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 544. Sec. 13. t. 6. f. 15. *Ariſarum latifolium colubrinum.* Barrel. Ic. 1130. *Arum.* Mill. Dict. n°. 4.

β. *Ariſarum ſerpentinum, rotundiore folio.* Barrel. Ic. 573.

Sa racine eſt petite, obronde, charnue, garnie à ſa partie ſupérieure de quelques fibres alongées & rampantes. Elle pouſſe une ou deux hampes grêles, tachetées inférieurement comme la peau

d'un ſerpent, & qui s'élèvent à la hauteur de trois à ſix pouces ou quelquefois davantage. Ses feuilles ſont radicales, pétiolées, en cœur-ſagittées, liſſes, vertes, légèrement épaiſſes ou ſucculentes, & à oreillettes obtuſes. La ſpathe reſſemble preſqu'à un capuchon de Moine; elle eſt oblongue, rayée de vert & de blanc, entière & tubulée dans ſa partie inférieure, courbée en devant à ſon ſommet, & préſente d'un côté une ouverture ovale; elle n'a qu'un pouce & demi ou deux pouces de longueur. Le chaton eſt grêle, obtus à ſon ſommet, courbé dans ſa partie ſupérieure, qui ſort un peu par l'ouverture de la ſpathe, fleuri à ſa baſe, & à anthères pédicellées, ſituées au-deſſus des ovaires. Cette plante croît dans l'Italie, l'Eſpagne, ſur la côte de Barbarie, & dans la Provence, aux lieux couverts & pierreux. ♃. (*v. ſ.*)

9. Gouet graminé, *Arum gramineum. Arum acaule, foliis anguſto-lanceolatis, ſpatha brevi apice incurva, ſpadice exſerto obtuſo nutante.* N.

Cette eſpèce reſſemble tout-à-fait à la ſuivante par ſes feuilles; mais ſa ſpathe en eſt fort différente, & a le caractère de celle qui précède. Ses feuilles ſont radicales, étroites-lancéolées, preſque graminiformes, ou ſemblables à celles des Scorſonères, liſſes, vertes, & longues de cinq à ſept pouces; elles ſe rétréciſſent un peu inférieurement, & s'enveloppent mutuellement à leur baſe. La hampe eſt grêle, nue, foible, à peine droite, pouſſe avant les feuilles, & eſt terminée par une ſpathe en capuchon, tout-à-fait ſemblable à celle de l'eſpèce ci deſſus, mais qui n'a qu'un pouce de longueur. Le chaton eſt ſaillant hors de la ſpathe, courbé, obtus à ſon ſommet. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi, où on la regarde comme l'*Arum tenuifolium*. L. Nous la croyons originaire de l'Italie, & nous ſoupçonnons que c'eſt l'*Ariſarum foliis longis anguſtiſſimis gramineis florem ſuccedentibus* de Mentzel (Pugill. Plant. Rar.) Peut-être que l'*Ariſarum anguſtifolium minimum* de Boccone (Pl. Sic. p. 80. t. 42.), n'en eſt pas différent; mais la figure qu'il en donne eſt bien médiocre.

10. Gouet à feuilles de Scorſonère, *Arum tenuifolium*. Lin. *Arum acaule, foliis anguſto-lanceolatis, ſpatha ſubrecurva, ſpadice longo vermiformi acuto declinato.* N.

Arum Scorzoneræ folio. Tournef. 160. *Ariſarum anguſtifolium Dioſcoridis fortè*. Bauh. Pin. 196. *Ariſarum anguſtifolium*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 74. Lob. Ic. 599. Dod. Pempt. 332. Moriſ. Hiſt. 3. p. 545. Sec. 13. t. 6. f. 21. Barrel. Ic. 284. *Arum*. Mill. Dict. n°. 5.

Ce *Gouet* reſſemble au précédent par ſon feuillage, & par la faculté de fleurir dans un temps où la plante n'a point de feuilles; mais elle en diffère extrêmement par la forme de ſa ſpathe & du chaton qu'elle enveloppe. Ses feuilles ſont radicales, étroites-lancéolées, vertes, liſſes, s'enveloppent mutuellement à leur baſe. La hampe, qui eſt courte & enveloppée dans une gaîne membraneuſe, ſe termine par une ſpathe alongée, pointue, & courbée en arrière plutôt qu'en devant comme les *Ariſarum*. Le chaton eſt long, menu, vermiforme, pointu, rougeâtre, & penché hors de la ſpathe. Cette plante croît dans l'Italie, la Dalmatie, le Levant. ♃ *. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

11. Gouet cornu, *Arum proboſcideum*. Lin. *Arum acaule, foliis cordato-ſagittatis, ſpatha incurva mucrone longo filiformique terminata*. N.

Ariſarum flore in tenuem caudam abeunte. Tournef. 161. Petiv. Gaz. Tab. 129. f. 21. Sabb. Hort. 2. t. 78. (varietas?) *Ariſarum latifolium minus repens ceſpitoſum*. Barrel. Rar. 182. Ic. 1150. *Ariſarum minus proboſcideum*. Bocc. Muſ. 2. p. 61. t. 50.

La longue pointe, preſqu'en forme de corne ou en trompe d'éléphant, qui termine la ſpathe de ce *Gouet*, le rend fort remarquable. Ses feuilles ſont radicales, en touffe lâche, pétiolées, en cœur-ſagittées, vertes, liſſes, & hautes de cinq à ſix pouces. Les hampes ſont grêles, à peine de la longueur des feuilles; la ſpathe eſt entière & tubulée à ſa baſe, comme celle du *Gouet* à capuchon, rayée de blanc & de pourpre, violette intérieurement, à ſommet courbé en devant, mais terminé par une pointe filiforme en alêne, & très-remarquable. Cette plante croît en Italie, ſur les montagnes de l'Apennin. (*v. ſ. in h. Juſſ.*) Linné y rapporte mal-à-propos, comme variété, un ſynonyme de Boccone & de Moriſon, qui appartient à l'Ambroſinie.

12. Gouet trilobé, *Arum trilobatum*. L. *Arum acaule, foliis cordatis: aliis ſupernè integris, aliis trilobatis; ſpadice longo ſubulato*. N.

Dracunculus Indicus, folio trifido. Tourn. 161. *Arum trilobato folio, humilius & minus, Zeylanicum*. Herm. Parad. 79. t. 78. Raj. Suppl. 575. n°. 17. *Ariſarum amboinicum*. Rumph. Amb. 5. p. 319. t. 110. f. 2.

β. *Idem foliis omnibus cordato-ſagittatis ſimpliciſſimis. Arum humile Zeylanicum latifolium, piſtillo coccineo*. Commel. Hort. 1. p. 97. t. 51. Mill. Dict. t. 52. f. 2.

On pourroit le nommer *Gouet hétérophylle*, parce qu'il paroît qu'il varie beaucoup dans ſa forme de ſes feuilles, & qu'elles ne ſont pas toutes conſtamment à trois lobes. Sa racine eſt arrondie, déprimée, garnie de fibres en ſa partie ſupérieure; elle pouſſe pluſieurs feuilles portées ſur d'aſſez longs pétioles, les unes très-ſimples & cordiformes, & les autres plus larges, & diviſées profondément en deux & plus ſouvent trois lobes ovales, pointus, liſſes en deſſus, & marqués en

dessous de nervures un peu saillantes. Les hampes sont plus courtes que les pétioles, se terminent chacune par une spathe verdâtre à l'extérieur, avec des raies rougeâtres, purpurines intérieurement, & très-pointues à leur sommet. Le chaton est long, grêle, pointu & d'un pourpre foncé. Cette espèce croît dans l'Isle de Ceylan. ♆. La variété β a toutes ses feuilles très-simples, & point lobées dans leur partie supérieure. Commerson l'a trouvée à l'Isle de France. (*v. s.*)

13. Gouet divergent, *Arum divaricatum.* Lin. *Arum acaule, foliis cordato-hastatis (lobis) divaricatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 13.

Nelen-schena major. Rheed. Mal. 11. p. 39. t. 20. Raj. Suppl. 583. n°. 9. *Arum Zeylanicum minus, sagittariæfolio.* Burm. Zeyl. 34. *Arum acaule, foliis subhastatis.* L. Fl. Zeyl. p. 154.

Ses feuilles sont radicales, pétiolées, en cœur-sagittées, comme le *Gouet commun;* mais à lobes divergens un peu courts & pointus. Les hampes naissent entre les feuilles, portent chacune une spathe oblongue, verdâtre, ventrue inférieurement, & terminée par une pointe menue, longue, & qui se recourbe en dehors. Le chaton est grêle, en alêne, aussi long ou un peu plus long que la spathe. Cette espèce croît naturellement dans l'Inde. ♆. L'*Arum sylvestre* de Rumphe (Amb. 5. t. 107.) n'en est peut-être qu'une variété.

14. Gouet veineux, *Arum pictum. Arum acaule: foliis cordatis crassiusculis venis canaliculatis & albidis insculptis, spatha subradicali.* N. *Arum Balearicum.* Buc'hoz. *Arum (pictum) foliis cordatis venis coloratis pictis.* L. F. Suppl. 410?

Sa racine pousse trois ou quatre feuilles pétiolées, cordiformes, un peu épaisses, comme coriaces, & d'un vert noirâtre en dessus avec des veines excavées, canaliculées, & d'un blanc verdâtre; elles ont quatre ou cinq pouces de longueur sans y comprendre leur pétiole, qui est à peine aussi long, épais, & presque trigône. La spathe naît presqu'immédiatement de la racine, est sessile, droite, plus courte que les feuilles, verdâtre en dehors, d'un pourpre noirâtre intérieurement, enflée à sa base, & terminée par une pointe courte. Le chaton est plus court que la spathe, en massue oblongue, & d'un noir pourpre. Il est garni de filamens droits, verticillés, situés au-dessus des anthères, & qui en sont séparés par un petit espace. Cette plante est cultivée depuis assez long-temps au Jardin du Roi. On la dit originaire de l'Isle de Minorque. ♆. (*v. v.*) Les veines de ses feuilles sont médiocrement colorées. *Voyez* Gouet de Virginie.

15. Gouet gobe-mouche, *Arum muscivorum.* Lin. F. *Arum (acaule) foliis hastato-pedatifidis, spatha intus spadiceque pilosa.* L. F. Suppl. 410. *Arum dracunculus.* Buc'hoz. Cent. 2. Dec. 10. t. 1.

C'est une espèce des plus tranchées par ses caractères, principalement par la forme de ses feuilles, par la fétidité de sa fleur, la largeur de sa spathe, & les poils ou filets épars dans toute la longueur du chaton. Elle s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles sont radicales, pétiolées, découpées profondément en sept ou neuf lanières lancéolées, aiguës, inégales, tournées de divers côtés, & qui naissent sur un bord d'une bifurcation du disque de la feuille. Les pétioles sont tachetés, & forment des gaînes cylindriques dans leur partie inférieure. La hampe est enveloppée par les gaînes des pétioles, & plus courte que les feuilles; elle se termine par une grande spathe verdâtre & tachetée en dehors, roulée à sa base en cornet ventru, fort élargie & ouverte dans sa partie supérieure, qui se courbe en arrière, & a son sommet pointu. Cette spathe est d'un rouge pâle en sa face interne, & parsemée de poils rouges, renversés, lesquels étant plus rapprochés entr'eux vers la base de la spathe, en ferment l'orifice. Le chaton est un peu plus court que la spathe, d'un pourpre violet, en massue cylindrique, & parsemé dans toute la longueur de sa massue de poils écartés, violets, mous, plus fins, & un peu plus courts que les filamens cirrhiformes & montans, qui sont situés comme en verticille au-dessus des anthères, auxquels ils sont analogues. Les anthères sont sessiles, nombreuses, ramassées, jaunâtres. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi, & est originaire, à ce qu'on prétend, des Isles Baléares. ♆. (*v. v.*) Sa fleur a une odeur de cadavre ou de chair pourrie insupportable.

Linné fils dit que les mouches attirées par cette odeur, s'enfoncent avec avidité dans la fleur, où apparemment elles croient trouver la chair corrompue qu'elles cherchent; mais que, se voyant trompées, elles s'efforcent en vain d'en sortir, les poils tournés en bas qui en forment l'orifice, ne leur laissant point de passage dans ce sens: ainsi retenues dans la fleur, elles y périssent.

16. Gouet de Virginie, *Arum Virginicum.* L. *Arum acaule, foliis hastato-cordatis acutis, angulis obtusis.* Lin. Hort. Cliff. 434. Gron. Virg. p. 142. Mill. Dict. n°. 6.

Nous ne pouvons rien dire de cette espèce, ne la connoissant pas, & ne la trouvant point décrite dans les ouvrages ici cités. On donne au Jardin du Roi le nom d'*Arum Virginicum* à notre *Gouet veineux* n°. 14; mais il ne nous paroît pas que ce soit celui de Linné, sur-tout considérant la phrase de Clayton, rapportée dans l'ouvrage de Gronovius.

17. Gouet à feuilles ovales, *Arum ovatum.* L. *Arum acaule, foliis ovato-oblongis, spatha scabra.* Lin.

Arum aquaticum. Rumph. Amb. 5. p. 312. t. 108. *Karinpola.* Rheed. Mal. 11. t. 23. p. 45. Raj. Suppl. 586.

Sa racine eſt alongée en forme de ſouche cylindrique, marquée de cicatrices annulaires, & garnie à ſon extrémité de feuilles éparſes, rapprochées, & diſpoſées en touffe. Ces feuilles ſont pétiolées, ovales-oblongues, un peu pointues, non échancrées à leur baſe, & ont leurs pétioles amplexicaules. Les hampes ſont axillaires, plus courtes que les feuilles. Cette plante croît dans les Indes orientales, aux lieux aquatiques & ſur le bord des ruiſſeaux.

18. GOUET à feuilles de Baliſier, *Arum cannæfolium.* L. F. *Arum acaule, foliis lanceolatis aveniis.* L. F. Suppl. 410.

Sa racine pouſſe pluſieurs feuilles pétiolées, lancéolées, larges, longues de deux pieds, ſans nervures, & preſque ſemblables à celles du Baliſier. La hampe eſt plus courte (que les feuilles), ſoutient une ſpathe un peu obtuſe, rouge à l'extérieur, blanche en dedans, même ſur le bord. Le chaton n'offre aucun eſpace entre les étamines & les piſtils. Cette plante croît à Surinam, où elle eſt paraſite des arbres.

19. GOUET ſagitté, *Arum ſagittæfolium.* L. *Arum acaule, foliis ſagittatis triangulis : angulis divaricatis (ſub) acutis.* Lin. Hort. Cliff. 435. Brown. Jam. 332. Mill. Dict. n°. 16. Jacq. Hort. Vol. 2. t. 127.

Arum amplis foliis virentibus, eſculentum. Plum. Spec. 4. Burm. Amer. t. 35. *Arum minus eſculentum, ſagittariæfoliis viridi-nigricantibus.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 167. t. 106. f. 2. Raj. Suppl. 575.

β. *Arum amplis foliis violaceis, eſculentum.* Plum. Spec. 4.

Cette eſpèce, que l'on connoît en Amérique ſous le nom de *Chou caraïbe*, a ſa racine aſſez groſſe, pleine d'un ſuc laiteux, & douce ou ſans âcreté nuiſible, ce qui fait que, dans le pays, on en fait uſage comme aliment, ainſi que des trois qui ſuivent. Ses feuilles ſont radicales, grandes, pétiolées, en cœur-ſagittées, preſque triangulaires, & ont leurs angles ou lobes poſtérieurs un peu divergens & médiocrement pointus; leurs pétioles ſont élargis dans leur partie inférieure par une membrane qui forme gaîne, & s'embraſſent mutuellement à leur baſe. Ces feuilles ſont d'un vert pâle; mais dans la plante β, elles ſont conſtamment de couleur violette ou d'un violet brun, ſur-tout leurs pétioles & leurs nervures poſtérieures : ce qui conſtitue au moins une variété remarquable. Les hampes ſont un peu plus courtes que les pétioles, naiſſent pluſieurs de la même racine entre les gaînes des pétioles. Cette eſpèce croît à la Jamaïque, à St. Domingue, dans les Antilles, & au Bréſil; on la cultive au Jardin du Roi, mais elle n'y fleurit point. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles ſe mangent dans la ſoupe comme celles du Chou ordinaire; on y mange auſſi ſa racine, & le Père Nicolſon dit qu'elle rend le potage épais. L'*Arum minus, ſagittariæ foliis* de Pluknet (Tab. 149. f. 2.), dont on retrouve une figure aſſez ſemblable dans Moriſon (Sec. 13. t. 6. f. 8.), rend mal le feuillage & le port de notre eſpèce.

20. GOUET mucroné, *Arum mucronatum. Arum acaule, foliis cordatis obtuſis mucronatis; lobis rotundatis; nervis lateralibus ſuboppoſitis.* N.

Arum Indicum ſativum. Rumph. Amb. 5. p. 308. t. 106. *Bona Taioba.* 1. Piſ. Braſ. p. 236. Barrel. Ic. 1084. *Arum ampliſſimo folio, flore & fructu rubro.* Plum. Spec. 4. Burm. Am. t. 36. *An Arum peregrinum.* Lin. Hort. Cliff. 435.

β. *Idem foliis margine repandis. Arum maximum macrorrhizon Zeylanicum.* Herm. Parad. 73. t. 73. Raj. Suppl. 574.

C'eſt, de toutes les eſpèces connues de ce genre, celle qui produit les plus grandes feuilles : elles ont leurs lobes poſtérieurs plus arrondis que dans l'eſpèce ci-deſſus, & ne ſont pas ombiliquées ou pavoiſées (*peltata*) comme celles de l'eſpèce ſuivante.

Sa racine eſt oblongue, épaiſſe, charnue, écailleuſe & tuberculeuſe inférieurement, ou elle eſt garnie de longues fibres, & s'alonge un peu en ſouche à ſon collet dans les vieux pieds. Ses feuilles ſont radicales, fort grandes, pétiolées, cordiformes, à lobes poſtérieurs arrondis, obtuſes à leur ſommet avec une pointe particulière, liſſes en deſſus, & marquées en deſſous d'aſſez groſſes nervures latérales, qui partent de la côte moyenne, & ſont la plupart oppoſées. Ces feuilles s'élèvent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ſur des pétioles longs, épais, qui s'embraſſent mutuellement à leur baſe par leur gaîne, & s'insèrent au bord de la feuille dans ſon échancrure, & non dans une portion de ſon diſque, comme celles de l'eſpèce ci-deſſous. Les plus grandes de ces feuilles ont deux à trois pieds de long (ſans y comprendre leur pétiole), ſur près d'un pied & demi de largeur. Les hampes naiſſent pluſieurs de la même racine, ſortent des aiſſelles des feuilles, & ſont plus courtes que les pétioles. Les ſpathes ſont longues d'environ huit pouces, droites, un peu renflées à leur baſe, & terminées en oreille d'âne peu élargie, obtuſe & mucronée à ſon ſommet. Le chaton eſt un peu plus court que la ſpathe, droit, nu, & cylindrique dans ſa moitié ſupérieure. Les ovaires placés à la baſe du chaton, dans la partie renflée de la ſpathe, ſont ramaſſés comme dans les autres eſpèces, & couronnés chacun par trois ſtigmates qui forment un point en anneau. Chaque ovaire devient une petite baie rouge qui renferme deux ſemences. Cette eſpèce eſt cultivée dans les Indes orientales, & dans les parties méridionales de l'Amérique; M. Sonnerat nous en a commu-

niqué les feuilles & les fleurs, avec quelques notes & un deſſin, dont nous avons fait uſage dans cette deſcription. ♃. (*v. ſ.*) On mange ſa racine ainſi que la ſouche ou l'eſpèce de tronc que forme ſon collet. L'*Arum maximum*, &c. de Catesbi (Carol. 2. t. 45.) n'ayant point les feuilles ombiliquées, paroît pouvoir ſe rapporter plutôt à cette eſpèce, qu'à la ſuivante.

21. Gouet ombiliqué, *Arum peltatum. Arum acaule, foliis peltatis cordato-ovalibus.*

Arum maximum Ægyptiacum, quod vulgò Colocaſia. Bauh. Pin. 195, Tournef. 159. Moriſ. Hiſt. 3. p. 546. Sec. 13. t. 6. f. 31. *Colocaſia.* J. B. 2. p. 790. Cluſ. Hiſt. 2. p. 75. *Colocaſſia (macrorizæ & ſtrogyloryzæ)* Proſp. Alp. Exot. 230 & 236. *Culcas ejuſd.* Ægypt. p. 48. *Arum Ægyptium*, &c. Barrel. Ic. 667. 668. 669. 670. Lob. Ic. 597. Rumph. Amb. 5. p. 313. t. 109.

β. *Idem foliis minoribus. Arum minus, nymphææ foliis, eſculentum.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 167. t. 106. f. 1. *Caladium aquatile.* Rumph. Amb. 5. p. 318. t. 110. f. 1. *weli-ila.* Rheed. Mal. 11. p. 43. t. 22. Raj. Suppl. 585. *Arum aliud minus, eſculentum.* Plum. Spec. 4.

Cette eſpèce, à laquelle il paroît qu'on peut rapporter l'*Arum colocaſia* de Linné, & à la fois ſon *Arum eſculentum*, eſt caractériſée d'une manière remarquable par la forme ombiliquée ou pavoiſée de ſes feuilles; & en effet, c'eſt la ſeule dont les feuilles aient le pétiole inſéré dans une partie de leur diſque, & non en leur bord.

Sa racine eſt tubéreuſe, charnue, blanche intérieurement, plus ou moins groſſe, & d'une forme qui paroît variable, quoique le plus ſouvent elle ſoit arrondie, & plus large vers ſa baſe qu'à ſon ſommet. Ses feuilles ſont radicales, pétiolées, ovales, échancrées en cœur d'un côté, avec des lobes arrondis, un peu pointues de l'autre, & très-liſſes en leur face ſupérieure: elles ſont grandes, mais moins que celles de l'eſpèce ci-deſſus. Leur pétiole eſt cylindrique dans ſa partie ſupérieure, creuſé en gouttière inférieurement, s'insère ſous la feuille dans une partie de ſon diſque, comme dans le *Nymphæa nelumbo*, & s'y épanouit en trois côtes ou ramifications, dont la principale ſe prolonge vers le ſommet de la feuille, tandis que les deux autres ſe dirigent dans la partie moyenne de chacun de ſes lobes. De ces côtes partent des nervures latérales, mais ordinairement il n'y a que la plus grande qui en fourniſſe des deux côtés. Il paroît que les hampes ſont plus courtes que les pétioles, & qu'elles ſe terminent par une ſpathe verdâtre, oblongue, courbée dans ſa partie ſupérieure. Cette plante croît naturellement aux lieux aquatiques, dans l'Egypte, la Syrie, l'Iſle de Candie, &c. & eſt cultivée dans les Indes orientales & en Amérique. ♃. (*v. ſ.*) Sa racine a une ſaveur âcre lorſqu'elle eſt crue; mais elle eſt fort douce lorſqu'on la fait cuire. On en fait beaucoup d'uſage comme aliment dans les pays où elle croît, & on la prépare pour cet objet de différentes manières.

La variété β eſt en général plus petite, a ſa racine moins groſſe, & ſes feuilles moins larges. C'eſt ſans doute de cette plante dont parle Miller, lorſqu'il dit: « Quoique les habitans de ces contrées faſſent peu de diſtinction entre ces diverſes eſpèces, & qu'ils emploient indifféremment les unes & les autres ſous le nom général d'*Edder*, cependant la quinzième (*Arum eſculentum.* L.) qu'ils appellent *Kale Indien*, eſt d'un uſage plus univerſel, parce qu'elle ſubſiſte conſtamment pendant toute l'année; que ſes feuilles bouillies peuvent remplacer tous les autres légumes lorſqu'ils viennent à manquer; qu'elle peut ſuppléer à tous les végétaux d'Europe qu'on ne ſe procure dans ces pays qu'avec beaucoup de difficulté; qu'elle eſt regardée comme un aliment ſain & agréable; & qu'enfin une petite pièce de terre plantée de ces racines, peut ſuffire à la nourriture d'une famille nombreuſe. »

**** Plantes cauleſcentes.*

22. Gouet arboreſcent, *Arum arboreſcens.* L. *Arum cauleſcens rectum, foliis ſagittatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 17.

Arum arboreſcens, ſagittariæ foliis. Plum. Amer. 44. Tournef. 159. Raj. Suppl. 575. Petiv. Gaz. t. 116. f. 5.

* Conf. *Aninga.* 1. Piſ. Braſ. p. 220.

Sa racine eſt preſqu'auſſi groſſe que le bras, longue de deux pieds, blanchâtre & noueuſe en dehors, blanche intérieurement, tendre, & d'une ſaveur douceâtre. Elle ne pouſſe ordinairement qu'une ſeule tige, laquelle eſt droite, haute de cinq à ſix pieds, épaiſſe d'environ deux pouces, aſſez forme, cylindrique, nue, & noueuſe preſque comme nos roſeaux Les feuilles ſont ſituées au ſommet de la tige, & y forment une touffe ou un faiſceau terminal; il y en a ordinairement cinq ou ſix; elles ont environ un pied d'étendue, ſont pétiolées, ſagittées comme celles de notre Fléchière, liſſes, membraneuſes, d'un vert obſcur en deſſus, & d'un vert plus clair en deſſous avec quelques nervures aſſez élevées. Leur pétiole a environ un pied de longueur, eſt creuſé en forme de gaîne dans ſa moitié inférieure, cylindrique dans le reſte de ſon étendue, & épais de trois ou quatre lignes. Les pédoncules naiſſent au ſommet de la tige dans les aiſſelles des feuilles, paroiſſent plus courts que les pétioles; ils portent chacun une ſpathe oblongue, pointue, reſſerrée ou étranglée vers ſon milieu comme le col d'une Callebaſſe, épaiſſe comme du cuir, liſſe, verte en dehors, blanchâtre en dedans avec le fond d'un rouge obſcur. La partie inférieure ou fleurie du chaton eſt jaunâtre, longue d'environ deux pouces, & la ſupérieure, qui eſt nue, eſt un peu plus

longue, moins épaiſſe, d'une couleur pâle, & comme réticulée en ſa ſuperficie. Cette partie ſupérieure ſe flétrit & tombe, & l'inférieure devient une eſpèce de grappe, compoſée de pluſieurs baies de couleur pourpre, & de la groſſeur de nos Pois chiches. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, aux lieux humides & marécageux. ♄.

Ses fruits brûlent & piquent la langue; mais ſa racine eſt douce & d'un aſſez bon goût. La plante entière, dit Miller, eſt remplie d'une sève ſi âcre, que lorſqu'on applique ſur la langue la partie fraîchement rompue de ſa tige ou de ſes feuilles, elle y occaſionne une forte douleur, qui eſt preſque toujours ſuivie de gonflement, & d'un flux abondant de ſalive. C'eſt cette propriété qui a fait imaginer le barbare ſupplice d'appliquer cette plante à la bouche des Nègres, pour les punir de quelque faute.

23. GOUET vénéneux *ou* Séguine, *Arum ſeguinum*. L. *Arum cauleſcens ſuberectum, foliis lanceolato-ovatis*. Lin. Jac. Amer. 239. t. 151. & Pict. p. 117. t. 229. Mill. Ic. t. 295.

Arum cauleſcens, cannæ Indicæ foliis. Plum. Amer. 44. t. 61. & t. 51. f. h. Tournef. 159. Petiv. Gaz. t. 116. f. 6. *Arum caule geniculato, cannæ Indicæ foliis, ſummis labris deguſtantes mutos reddens*. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 168. Raj. Suppl. 575. *Canna Indica venenata, ouvari forte*. Pluk. Alm. 79. *Arum caule erecto geniculato inferne nudo, foliis oblongo ovatis*. Brown. Jam. 331. *Canne marone*. Nicolſ. St. Dom. 203.

Cette plante s'élève à la hauteur de cinq ou ſix pieds, & a l'aſpect d'un jeune Bananier ou d'un Baliſier quant à la forme de ſes feuilles. Sa tige droite, épaiſſe de plus d'un pouce, cylindrique, nue, articulée, à nœuds fort près les uns des autres, verte, à ſubſtance ſpongieuſe remplie d'un ſuc laiteux, vénéneux & très-âcre. Les feuilles viennent au ſommet de la plante, ſont grandes, rapprochées les unes des autres, pétiolées, ovales-lancéolées comme celles d'un Baliſier, pointues, très liſſes, ayant en deſſous des nervures obliques: ces feuilles ſont longues preſque d'un pied & demi, & ont des pétioles canaliculés inférieurement, amplexicaules, &, ſelon M. Jacquin, échancrés près de leur ſommet: ce qui leur donne un peu la forme de ceux du *Gouet lingulé*. Les anciennes feuilles ſe fanent & tombent à meſure qu'il en pouſſe d'autres. Les pédoncules ſont plus courts que les pétioles, naiſſent au ſommet de la tige dans les aiſſelles des feuilles, & portent des ſpathes oblongues-lancéolées, d'un vert pâle en dehors, & de couleur pourpre en dedans. Le chaton eſt comme un double pilon jaunâtre, preſque de la longueur de la ſpathe, & dont la partie ſupérieure, qui ſe flétrit pendant la maturation des ovaires, eſt chargée d'eſpèces de verrues tétragônes, que M. Jacquin nomme des nectaires. Cette plante croît à St. Domingue, aux Antilles, &c. dans les prés couverts & humides, & ſur le bord des rivières. ♄. Son ſuc eſt fort âcre, cauſtique, vénéneux; il fait ſur le linge & les étoffes une tache ineffaçable. L'*Aninga* n°. 2. de Piſon (Braſ. p. 220.) reſſemble à cette eſpèce par ſon feuillage.

24. GOUET hédéracé, *Arum hederaceum*. L. *Arum cauleſcens radicans, foliis cordatis oblongis acuminatis, petiolis teretibus*. Lin. Jacq. Amer. 240. t. 152.

Colocaſia hederacea ſterilis minor, folio cordato. Plum. Amer. 39. t. 55. *Arum Americanum ſcandens, foliis cordiformibus*. Tournef. 159.

La tige de cette plante grimpe ſur les arbres, & s'attache comme un Lierre, à leur tronc & leurs branches, par de petites racines vermiculaires qu'elle pouſſe de ſes nœuds. Cette tige eſt cylindrique, épaiſſe d'environ un pouce, glabre, griſâtre, & rameuſe. Les feuilles viennent ſur les jeunes rameaux, ſont pétiolées, cordiformes, pointues, liſſes, un peu coriaces, alternes, & caduques. Leurs pétioles ſont cylindriques, & preſque de la longueur de la feuille qu'ils ſoutiennent. L'extrémité de chaque rameau préſente un bourgeon alongé & pointu (comme dans les Figuiers), lequel venant à s'ouvrir, laiſſe épanouir une nouvelle feuille, & l'extrémité du rameau s'alongeant, offre un autre bourgeon de même forme. La ſpathe eſt grande, ovale-pointue, épaiſſe, colorée intérieurement à ſa baſe. Le chaton eſt cylindrique, preſque de la longueur de la ſpathe, ſe flétrit dans la partie qui eſt au-deſſus des ovaires. Cette eſpèce croît dans l'Amérique méridionale, particulièrement à la Martinique, & aux environs de Carthagène, dans les bois montagneux. ♄.

25. GOUET lingulé, *Arum lingulatum*. L. *Arum cauleſcens repens, foliis cordato-lanceolatis, petiolis marginato-membranaceis*. Lin.

Arum ſcandens maximum, flore flaveſcente. Plum. Spec. 4. Burm. Amer. t. 37. Tournef. 160. *Phyllitidi ſcandenti affinis major & minor graminifolia, folio oblongo acuminato, foliorum pediculis alis extantibus acutis*. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 75. t. 27. f. 2. 3. Raj. Suppl. 54. *Phyllitis minor ſcandens, ſalicinis foliis acuminatis viridibus*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 558. n°. 23. *Arum tenue ſcandens, foliis oblongis, petiolis alatis amplexantibus*. Brown. Jam. 333.

Sa tige eſt un peu grêle, cylindrique, liſſe, grimpe & rampe ſur les troncs d'arbres auxquels elle s'attache par de petites racines fibreuſes qu'elle pouſſe de ſes nœuds. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, arrondies ou preſqu'en cœur à leur baſe, liſſes, vertes des deux côtés, un peu nerveuſes en deſſous. Leurs pétioles ſont longs, membraneux & comme ailés

en leurs bords dans la plus grande partie de leur longueur, & embraſſent ſa tige par leur baſe. Cette eſpèce croît dans l'Amérique méridionale. ♃. Il paroît qu'il en exiſte deux variétés remarquables: l'une plus grande & à feuilles larges, comme on le voit dans la figure citée de Plumier, publiée par Burmane, & dans la feuille iſolée de la figure n°. 3. de Sloane; & l'autre plus petite, à feuilles plus étroites, ſaliciformes, ayant les pétioles plus courts, telle enfin qu'on la voit dans la figure n°. 2. de Sloane.

26. Gouet oreillé, *Arum auritum*. L. *Arum caulescens radicans : foliis ternatis : lateralibus unilobatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 18.

Arum hederaceum triphyllum & auritum. Plum. Amer. 41. t. 58. & 51. Fil. 209. Raj. Suppl. 579. Petiv. Gaz. t. 116. f. 3. *Dracunculus Americanus ſcandens, triphyllus & auritus*. Tournef. 161. *Arum maximum ſcandens geniculatum trifoliatum, foliis ad baſin auritis*. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 169. *Arum ſcandens triphyllum, foliis exterioribus auritis, petiolis vaginantibus*. Brown. Jam. 331.

La forme des feuilles fait reconnoître cette eſpèce au premier coup-d'œil. Sa tige grimpe & rampe ſur les troncs d'arbres, & s'y attache par de petites racines qu'elle pouſſe de ſes nœuds. Elle eſt cylindrique, plus épaiſſe que le pouce, liſſe, nue, noueuſe avec des cicatrices annulaires, & comme les autres, d'une ſubſtance ſpongieuſe, remplie, ſelon Sloane, d'un ſuc laiteux. Cette tige pouſſe pluſieurs rameaux qui s'étendent de tous côtés. Les feuilles naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux : elles ſont alternes, fort près les unes des autres, pétiolées, compoſées de trois folioles, dont très-ſouvent les deux latérales ont à leur baſe extérieure un petit lobe obtus qui les fait paroître oreillées. Dans les individus jeunes & cultivés, les trois folioles ſont ſimples, & les deux latérales ſont remarquables en ce que leur bord intérieur eſt preſque droit, & l'extérieur eſt courbé en portion de cercle. Ces feuilles ſont liſſes, d'un vert plus clair en deſſous qu'en deſſus; leur pétiole eſt long, creuſé en gouttière inférieurement, & engaîné ou amplexicaule à ſa baſe. Les pédoncules naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, portent chacun une ſpathe longue de neuf ou dix pouces, rétrécie & comme étranglée dans ſa partie moyenne, verte en dehors & même en dedans en ſa languette ſupérieure, mais d'un très-beau rouge dans ſa partie inférieure & interne. Cette plante croît à la Jamaïque & dans l'Iſle de St. Domingue. Nous en avons vu une feuille dans l'herbier de M. Thouin, provenant d'un individu cultivé dans le Jardin du D. Fothergille, en Angleterre. ♃. (*v. ſ. ſ. ſl.*) Son ſuc propre eſt laiteux & fort âcre.

GOUPI, *GOUPIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Nerpruns, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles ſimples & alternes, & à fleurs axillaires, petites, & remarquables par leurs pétales munis d'une lame particulière en leur face intérieure.

Caractere générique.

Chaque fleur offre, 1°. un calice monophylle, petit, ouvert, & à cinq dents.

2°. Cinq pétales lancéolés, ouverts, inſérés au diſque de la fleur, & munis en leur face interne d'une lame de même forme qui pend de leur ſommet; en outre, un diſque charnu qui couvre le fond du calice, & environne le piſtil.

3°. Cinq étamines, dont les filamens ſont très-courts, attachés au diſque, & chargés d'anthères tétragônes.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, en partie enfoncé dans le diſque, & ſurmonté de cinq ſtigmates aigus.

Le fruit eſt une baie globuleuſe, à cinq ſtries, conſervant à ſa baſe le calice qui fait corps avec elle, uniloculaire, & contenant trois à cinq ſemences, convexes d'un côté, & planes de l'autre.

Espèces.

1. Goupi glabre, *Goupia glabra. Goupia foliis utrinque glabris. Goupia glabra*. Aublet. Guian. 296. t. 116.

Le tronc de cet arbre, dit Aublet, s'élève à ſoixante pieds & plus, ſur deux ou trois pieds de diamètre. Son écorce eſt liſſe, griſâtre; ſon bois eſt blanc & peu compacte. Il pouſſe à ſon ſommet pluſieurs branches chargées de rameaux grêles, qui s'inclinent vers la terre. Ceux-ci ſont garnis de feuilles alternes, ovales-lancéolées, pointues, entières, vertes, liſſes, luiſantes, ayant un côté plus étroit que l'autre, & portées ſur des pétioles un peu courts, accompagnés à leur naiſſance de deux petites ſtipules qui tombent de bonne heure. Les fleurs ſont petites, jaunes, viennent dans les aiſſelles des feuilles, en petites ombelles portées ſur des pédoncules à peine plus longs que les pétioles. Les baies ſont petites, & noires dans leur maturité. Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane: on fait des pyrogues avec ſon tronc.

2. Goupi velu, *Goupia tomentoſa*. Aubl. ibid. *Goupia foliis pilis brevibus utrinque hirſutis*.

Ce *Goupi* n'eſt peut-être qu'une variété du précédent; néanmoins, ne la connoiſſant pas, nous ſuivons Aublet, qui le regarde comme une eſpèce diſtincte.

Il s'élève à la hauteur de vingt à vingt-cinq pieds, ſur un tronc long d'environ huit pieds, ayant ſix pouces de diamètre. Son écorce eſt ridée, noirâtre, tachetée de blanc. Son bois eſt blanc & peu compacte. Ses feuilles ſont chargées en deſſus & en deſſous de quelques poils courts. Cet arbre croît auſſi dans les forêts de la Guiane.

GOUSSE (*Legumen*); sorte de péricarpe ou d'enveloppe des semences, qui est simplement bivalve, & communément sèche ou membraneuse comme la capsule, dans la maturité du fruit.

La *gousse* est assez semblable à la silique par la forme & la réunion de ses panneaux, que l'on nomme *cosses*; mais elle en diffère par la disposition de ses semences, qui sont attachées seulement à l'une des sutures qui forment la jonction des panneaux ou valves, & n'ont par conséquent qu'un seul placenta.

Cette sorte de péricarpe constitue le caractère essentiel de la famille des *Légumineuses* (*voyez* ce mot): en effet, les fleurs des plantes de cette famille ayant les unes une corolle papilionacée avec des étamines soit diadelphiques, soit libres; les autres, une corolle presque régulière, & quelques autres enfin se trouvant tout-à-fait incomplètes, ces fleurs ne peuvent suffire pour caractériser la famille à laquelle elles appartiennent.

On considère ordinairement la figure de la gousse & sa structure intérieure: on dit qu'elle est, Ovale (*legumen ovatum*); quelques Astragales, Aspalats, &c. Arrondie (*subrotundum*); l'Angelin, l'Umari, le Genêt sphérocarpe, &c. Linéaire (*lineare*); les Clitores, plusieurs Gesses, &c. Cylindrique (*teres*); les Coronilles, plusieurs Galegas, &c. Gonflée (*turgidum*); les Ciches, les Bugranes, plusieurs Astragales, &c. Enflée ou vésiculaire (*inflatum*); les Baguenaudiers, &c. Articulée (*articulatum*); les Sainfoins, les Coronilles, &c. Contournée (*contortum*, *incurvatum*); les Chenillettes, les Luzernes, &c.

Uniloculaire, à une seule loge (*uniloculare*); les Baguenaudiers, les Pois, les Vesces, les Bugranes, & en un mot, celle de la plupart des Légumineuses. Biloculaire (*biloculare*); la Ratelline. Sémi-biloculaire (*semi-biloculare*); presque toutes les Astragales. Multiloculaire, avec des cloisons transversales (*multiloculare*); le Chicot, plusieurs Casses, &c.

Observ. La gousse de l'Hippocrène est remarquable par les échancrures profondes de l'un de ses bords; celle des coronilles est partagée, suivant sa longueur, par divers étranglemens; celle des Ornithopes paroît formée de plusieurs petites portions soudées les unes à la suite des autres; enfin, celles du Chicot, du Caroubier, des Féviers, du Tamarinier, de quelques Casses, & de plusieurs Acaciers, est remplie de pulpe qui enveloppe les semences.

GOYAVIER *ou* GOUYAVIER, *Psidium*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Myrtes, qui a beaucoup de rapports avec les Myrtes proprement dits & avec les Jamboses, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles simples & opposées, & à fleurs axillaires, auxquelles succèdent des baies polyspermes, couronnées, & communément bonnes à manger.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, supérieur, campanulé, & partagé en cinq découpures ovales.

2°. Cinq pétales ovales, obtus, concaves, & une fois plus grands que le calice.

3°. Un grand nombre d'étamines, dont les filamens attachés au calice, & un peu moins longs que les pétales, portent de petites anthères ovales.

4°. Un ovaire inférieur, turbiné, chargé d'un style simple, un peu plus long que les étamines, à stigmate obtus.

Le fruit est une baie ovoïde assez grosse, couronnée par le calice, uniloculaire (quadriloculaire dans quelques espèces), & qui contient des semences nombreuses, petites, nichées dans une pulpe succulente.

Especes.

1. Goyavier commun *ou* blanc, *Psidium pyriferum*. L. *Psidium foliis lineatis obtusiusculis, pedunculis unifloris*. Lin. Jacq. Obs. 2. p. 6. Mill. Dict. n°. 1.

Guajava alba dulcis. Commel. Hort. 1. p. 121. t. 63. Mer. Surin. 19. t. 19. *Guajava*. Raj. Hist. 1455. Tournef. 660. t. 443. *Guayabo pomifera Indica* (*pomis longiusculis*.) Bauh. Pin. 437. *Malo punicæ affinis pomifera, flore pentapetalo albo, fructu nullis dissepimentis interstincto ex toto esculento majore albo*. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 163. *Pela*. Rheed. Mal. 3. p. 31. t. 34. *Guajavus domestica*. Rumph. Amb. 1. p. 140. t. 47. *Guajava*. Trew. Ehr. t. 43.

C'est un arbre de grandeur médiocre, qui s'élève à peine au-delà de douze pieds, & que l'on cultive comme arbre fruitier dans les deux Indes. L'écorce de son tronc est unie, verte, avec des taches rousses ou jaunâtres. Ses jeunes rameaux sont quadrangulaires, & garnis de feuilles opposées, ovales ou ovales-oblongues, un peu obtuses avec une pointe courte, très-entières, lisses & d'un vert foncé ou brun en dessus, d'une couleur pâle & légèrement veloutées en dessous avec des nervures latérales parallèles un peu saillantes. Ces feuilles sont portées sur des pétioles courts, & ont trois à quatre pouces de longueur, sur une largeur d'environ un pouce & demi. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, opposés, uniflores, plus courts que les feuilles. Les fleurs sont blanches, presqu'aussi grandes que celles du Coignassier: elles produisent des baies ovoïdes ou un peu oblongues, de la grosseur d'un œuf de poule ou d'une pomme moyenne, jaunâtres en dehors dans leur maturité, & contenant un grand nombre de semences dures ou osseuses, nichées dans une

pulpe

Pulpe blanche ou couleur de chair, succulente, aromatique, d'une saveur douce, comme musquée, & agréable.

Cet arbre paroît originaire de l'Amérique méridionale, d'où on l'aura transporté dans les Indes orientales, où la culture l'a multiplié & rendu comme indigène : on le trouve en abondance aux Antilles, où il croît facilement par-tout où ses graines tombent, & incommode souvent par sa trop grande multiplication ; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses fruits, qu'on nomme *Goyaves*, sont regardés dans le pays comme également sains & délicieux, sur-tout lorsqu'ils sont bien mûrs. On les mange crus, ou cuits au four, ou devant le feu & en compote ; on en fait aussi des gelées, des confitures, des pâtes, &c. Lorsque les *Goyaves* sont encore vertes, elles sont astringentes ; mais elles sont au contraire relâchantes dans leur parfaite maturité. Leurs graines ne se digèrent point ; les hommes & les animaux les rendent comme ils les ont prises, & elles conservent toujours leur faculté végétative. Le bois du *Goyavier* est dur, très-bon à brûler ; on en fait d'excellent charbon pour les forges. L'*Aracamiri* de Pison (Bras. 151.) semble avoir des rapports avec cette espèce.

2. GOYAVIER sauvage, *Psidium pomiferum*. L. *Psidium foliis lineatis acuminatis, pedunculis (sub) trifloris*. Lin. Jacq. Obs. 2. p. 7. Mill. Dict. n°. 2.

Guaiabo pomifera Indica (pomis rotundis.) Bauh. Pin. 437. *Guajava*. Clus. Hist. 2. App. p. 254. *Xalxocotl s. pomum arenosum*. Hern. Mex. p. 85. *Guajava alba acida, fructu rotundiore*. Pluk. Alm. 181. t. 193. f. 4. *Malacca-pela*. Rheed. Mal. 3. p. 33. t. 35. *Cujavus agrestis*. Rumph. Amb. 1. p. 142. t. 48. Merian. Surin. 57. t. 57. Vulgairement *Goyavier rouge*, *Goyavier des Savanes*.

Ce *Goyavier* ressemble au précédent par son port, & forme, comme lui, un arbrisseau ou un petit arbre, à cîme rameuse & un peu lâche ; mais il en diffère par ses feuilles plus en pointe, ses pédoncules moins simples, ses fruits moins gros, plus arrondis, & moins bons à manger. Ce n'est peut-être, malgré cela, qu'une variété du *Goyavier commun*, laquelle n'ayant point été améliorée & perfectionnée par la culture, sera restée dans l'état sauvage. Ses feuilles sont ovales-lancéolées ; ses pédoncules sont axillaires, quelquefois simples & uniflores, quelquefois trifides, triflores, ayant les divisions latérales un peu plus alongées que celle du milieu. Cet arbrisseau croît dans l'Amérique méridionale, aux Antilles, & dans les Indes orientales. ♄. Ses fruits sont peu recherchés ; ses racines & celles du précédent sont employées dans les tisanes astringentes. L'*Aracaguacu* de Pison (Bras. 152.) paroît s'en rapprocher par ses rapports.

3. GOYAVIER à feuilles étroites, *Psidium angustifolium. Psidium foliis lanceolatis lineatis subtus tomentosis, pedunculis unifloris*. N.

An cujavillus. Rumph. Amb. 1. p. 145. t. 49.

Ce *Goyavier*, dont nous avons reçu de M. Sonnerat divers rameaux garnis de fleurs, diffère beaucoup des deux qui précèdent par la petitesse de ses feuilles, & par le duvet cotonneux & blanchâtre qui couvre leur surface inférieure & les sommités de la plante. Il paroît, d'après ce que dit Rumphe, que c'est un petit arbrisseau qui a une forme & un aspect agréables. Ses rameaux sont abondamment feuillés, quadrangulaires, tomenteux & blanchâtres vers leur sommet. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, entières, sillonnées en dessus par la côte moyenne & les nervures latérales, cotonneuses & blanchâtres en dessous, avec les nervures saillantes ; ces feuilles sont longues d'un pouce & demi à deux pouces, sur cinq ou six lignes de largeur, & ont des pétioles fort courts : elles ressemblent presqu'à celles du Chalef n°. 1, ou de notre Amandier n°. 3. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, opposés, pubescens, & plus courts que les feuilles. Cet arbrisseau croît dans les Indes orientales. ♄. (*v. s.*) M. Burman attribue à son *Psidium cujavillus*. (Fl. Ind. 114.) des pédoncules quelquefois biflores.

4. GOYAVIER à grande fleur, *Psidium grandiflorum*. Aub. *Psidium foliis ovatis acuminatis, fructu parvo quadriloculari*. Aubl. Guian. 483. Tab. 190.

Cet arbre est de grandeur moyenne ; son tronc est haut d'environ dix pieds, & a quatre pouces de diamètre. Son écorce est roussâtre ; il s'en détache des lames annuellement. Son bois est dur, compacte, blanc ; & lorsque l'arbre est âgé, le centre du tronc est rouge. Ses branches portent des rameaux opposés, feuillés, tétragônes. Les feuilles sont ovales, acuminées, entières, lisses, vertes, opposées, & portées sur des pétioles courts : elles ont environ quatre pouces de longueur, sur une largeur de près de deux pouces & demi. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, grêles, longs de deux pouces ; les fleurs sont blanches, répandent une odeur agréable, & ont deux bractées lancéolées à la base de leur calice ; elles sont quadrifides ou quinquefides, & ont leurs pétales inégaux, arrondis, concaves, ondés & comme frangés sur les bords. Le fruit est une baie jaune, lisse, couronnée, quadriloculaire, contenant dans chaque loge de petites semences anguleuses, enveloppées d'une pulpe succulente ; il est âpre & astringent. Ce *Goyavier* croît dans l'Isle de Cayenne, & y est nommé *Goyavier sauvage* par les Créoles.

5. GOYAVIER aromatique, *Psidium aromati-*

cum. Psidium foliis ovato-oblongis acutis, fructu quadriloculari eduli subglobosо. N.

Psidium (*aromaticum*) *foliis ovatis acuminatis, fructu dulci cerasiforma.* Aubl. Guian. 485. t. 191.

Le tronc de cet arbrisseau a environ cinq pieds de hauteur, sur trois ou quatre pouces de diamètre. Son écorce est rousseâtre, & il s'en détache des lames annuellement. Son bois est jaunâtre, dur & compacte. Ce tronc porte à son sommet de petites branches rameuses & cassantes; elles sont garnies de feuilles opposées, ovales-oblongues, pointues, glabres, bosselées, & d'une couleur verte mêlée de jaune. Leur longueur est de plus de cinq pouces, sur une largeur de deux pouces ou environ. Les pédoncules sont uniflores, opposés, solitaires, axillaires, sortent souvent de l'aisselle de deux feuilles courtes & naissantes, situées sous de plus grandes, à la base des petits rameaux. Les fleurs sont blanches, à quatre ou cinq pétales. Les baies sont globuleuses, jaunes, couronnées, quadriloculaires, d'un goût aromatique & agréable, & bonnes à manger. Cet arbrisseau croît à la Guiane & dans l'Isle de Cayenne, où les habitans le nomment *Citronelle*. Son bois, ses fleurs, & sur-tout ses feuilles, sont très-aromatiques, & ont une odeur forte de Mélisse. On emploie dans les bains la décoction de ses rameaux & de ses feuilles.

GRAINE *ou* SEMENCE (*Semen*); c'est le nom qu'on donne à la partie essentielle du fruit des végétaux; le péricarpe qui renferme les *graines* dans un grand nombre de plantes, n'en étant qu'une partie accessoire, comme le calice & la corolle le sont de la plupart des fleurs, sans en constituer l'essence.

Ainsi, la *graine* ou semence est cette partie essentielle du fruit qui renferme les rudimens d'un nouvel individu vivant, formé par la fécondation, mais non développé, & que l'on nomme alors *embryon*; individu qui n'attend que le moment de la *germination* (*voyez* ce mot), pour sortir de son enveloppe, naître, & prendre, avec le temps, l'accroissement qui convient à sa nature.

On a comparé, avec raison, la *graine* des plantes à l'œuf des animaux, & Linné a dit de là que tout être vivant provenoit originairement d'un œuf: cela est très-vrai en général, mais ne l'est pas pour tous les individus, comme on le sait très-bien, puisque dans les animaux (comme les Polypes d'eau douce, & sans doute bien d'autres), & dans les végétaux (comme ceux qui se multiplient par œilletons, bulbes, drageons ou rejets, boutures, &c.) l'on connoît des multiplications d'individus qui n'ont point été opérées par la voie de la génération sexuelle. Cette voie néanmoins est véritablement générale, quoiqu'elle ne soit pas toujours la seule; & l'on peut dire que c'est le moyen, sans exception, quoique non exclusif, qu'emploie la nature pour la multiplication des êtres vivans; or, ce moyen, constitué par la fécondation sexuelle, donne lieu à la production ou vivification des *graines* dans les végétaux, comme celles-ci par leur germination, donnent naissance à des plantes qui, en se développant, deviennent semblables à celles qui les ont produites.

L'embryon végétal est la partie essentielle de la *graine*, comme celle-ci l'est du fruit en général; & l'on remarque que cet embryon est ou nu dans son enveloppe ou sa tunique propre, ou accompagné en outre d'un corps particulier, soit charnu, soit farineux, soit dur ou comme corné; corps que M. de Jussieu nomme *périsperme*, & qui, ne se trouvant pas dans les graines de toutes les plantes, lui a paru offrir une considération importante dans la détermination des rapports naturels des végétaux.

Au mot *Semence*, nom que nous donnons plus communément à la partie essentielle du fruit dont nous venons de parler sous la dénomination de *graine*, nous traiterons des différens caractères que les semences offrent pour la distinction des plantes, & nous indiquerons les considérations intéressantes qu'il convient de remarquer à leur égard. *Voyez* les art. FRUIT, SEMENCE, VÉGÉTATION.

GRAINIER. Nous donnons ce nom à la collection de fruits que doit former un Botaniste pour son instruction; &, sous ce point de vue, nous osons dire qu'un *Grainier* bien déterminé, étiqueté avec beaucoup de soin, & disposé dans un ordre convenable, n'est presque pas moins nécessaire qu'un grand Herbier, au Botaniste, sur-tout à celui qui se propose de contribuer par ses propres observations, aux vrais progrès de la Science qu'il cultive.

Nous distinguons le *Grainier* de l'Herbier, parce que le volume des fruits d'un grand nombre de plantes, fruits que l'on ne doit point chercher à mutiler par la compression, ne permet pas de les conserver dans des papiers avec les plantes sèches qui s'y rapportent, mais force de les tenir séparément, & par conséquent d'en former une collection particulière.

C'est cette collection instructive que nous nommons *Grainier*, & qui diffère, comme on le voit, du magasin de graine que forme le Jardinier ou le Cultivateur, en ce que, dans le *Grainier* du Botaniste, quelques fruits complets (les graines & leur péricarpe, lorsqu'elles en ont) de chaque espèce, suffisent & doivent rester dans la collection; tandis que, dans le magasin ou la provision de graines du Jardinier, plus il s'en trouve de chaque espèce, plus ce magasin est riche ou bien fourni; d'ailleurs, dans le magasin en question, il est nécessaire que les fruits soient encore assez nouveaux pour avoir leur faculté végétative:

au lieu que dans le *Grainier* du Botaniſte, l'ancienneté des fruits importe fort peu, pourvu qu'ils ſoient aſſez conſervés pour préſenter les caractères de leur forme & de leur ſtructure.

Les fruits qui compoſent la collection dont nous traitons, doivent être bien deſſéchés, & gardés dans un lieu ſec, à l'abri des inſectes & de la dévaſtation qu'y peuvent faire les rats & les ſouris. On peut les tenir enveloppés ſéparément dans des ſacs de papier étiquetés à l'extérieur, & rangés dans des boëtes, ayant ſoin de les diſpoſer par ordre de claſſe, de famille, de genre, &c. afin de pouvoir les retrouver facilement quand on a beſoin de les examiner; mais lorſque les commodités & ſur-tout le local le permettent, on jouit avec plus d'agrément d'un *Grainier*, lorſque chaque ſorte de fruit qui le compoſe ſe trouve enfermé dans un bocal de verre convenable, & que les bocaux ſont tous étiquetés & rangés comme nous venons de le dire. Les fruits à péricarpe charnu & trop pulpeux, peuvent être conſervés dans des bocaux remplis d'eſprit-de-vin, ou de quelqu'autre liqueur appropriée pour cet objet.

Quant aux fruits que l'on poſsède & qui ont leur péricarpe fermé, il faut en ouvrir au moins un, le couper, le fendre ou le ſcier en deux parties, afin d'en connoître l'intérieur, & d'en pouvoir examiner la ſtructure & la poſition du placenta; la ſituation des cloiſons, s'il s'en trouve; le lieu de l'attache des graines, & le caractère même de ces graines contenues dans les péricarpes dont il s'agit.

GRAMINÉES *ou* CHIENDENTS (les); Famille de plantes unilobées, qui a beaucoup de rapport avec celle des Souchets & celle des Palmiers, & qui comprend un aſſez grand nombre de genres auxquels on rapporte des plantes remarquables, 1°. par une certaine conformité dans les parties de leur port; 2°. par une grande analogie dans celles de leur fructification; 3°. & ſur-tout par une convenance marquée dans le caractère fort particulier des enveloppes ou parties acceſſoires de leurs fleurs.

Les plantes de cette famille ſont toutes cauleſcentes, herbacées dans le plus grand nombre, & quelquefois fruteſcentes; elles ont des racines fibreuſes, d'où naiſſent des tiges cylindriques, articulées, fiſtuleuſes ou pleines de moëlle, & qu'on a nommées chaumes (*culmi.*) Les feuilles de ces plantes ſont toujours alternes, très-ſimples, & n'ont pas même de véritables dentelures, quoique leurs bords ſoient ſouvent très-rudes au toucher: ces feuilles ſont alongées, linéaires, aiguës, quelquefois lancéolées, enſiformes, n'ont que des nervures longitudinales toujours parallèles, & qui les font paroître plus ou moins ſtriées, & toutes embraſſent la tige par une gaîne plus ou moins longue, laquelle eſt fendue dans ſa longueur du côté oppoſé à la feuille, & a communément ſon orifice garni d'une membrane mince & tranſparente, ou de poils diſpoſés comme des cils.

Les fleurs des *Graminées* ſont terminales (ſoit des tiges, ſoit des rameaux), viennent quelquefois en paquet ou en tête, ou plus ſouvent ſont ſitués autour d'un axe commun formant un épi, ou enfin plus ſouvent encore, ſont diſpoſées en panicule. Ces fleurs ſont ordinairement petites, ſans éclat, d'une couleur preſque herbacée, hermaphrodites dans le plus grand nombre, & ont pour enveloppe de leurs organes ſexuels des écaill*es* ou paillettes coriacées, inſérées par oppoſition, & qui conſtituent ce que nous nommons les bâles de ces fleurs, & ce que les Botaniſtes prennent pour leur calice & leur corolle. *Voyez* le mot BALE.

La bâle extérieure ou calicinale des fleurs dont il s'agit, eſt ordinairement bivalve, & renferme une ſeule fleur, dans certaines Graminées, & pluſieurs fleurs dans d'autres: dans ce dernier cas, cette bâle (multiflore) forme ce que nous appelons un *épillet*; (*voyez* ce mot.) La bâle interne ou florale, celle que les Botaniſtes, depuis Linné, nomment la corolle dans ces plantes, eſt auſſi bivalve pour l'ordinaire: ſes valves ſont oppoſées l'une à l'autre, oppoſées en outre à celles de la bâle calicinale, & l'une d'elles, qui eſt communément un peu plus grande & plus concave, a ſouvent une barbe ou pointe ſétacée inſérée à ſon ſommet ou ſur ſon dos.

Les étamines de ces fleurs, rarement ſolitaires ou au nombre de deux, plus ordinairement au nombre de trois, quelquefois au nombre de ſix, & quelquefois enfin un grand nombre dans chaque fleur (comme dans la Pariane), ont des filamens capillaires, chargés d'anthères oblongues, fourchues aux extrémités.

Le piſtil de ces mêmes fleurs offre un ovaire ſimple, ſupérieur dans tous les genres (ſi l'on en excepte l'Alvarde), ovale ou ovale-pointu, ayant à ſa baſe deux petites écailles plus ou moins apparentes, & chargé à ſon ſommet quelquefois d'un ſeul ſtyle, plus ſouvent de deux ſtyles, à ſtigmates ordinairement velus ou plumeux. Lorſqu'il y a deux ſtyles, ce n'eſt que dans les parties apparentes, car (ſelon l'obſervation dont M. Volpré nous a fait part) le ſtyle eſt ſimple à ſon origine; il part de l'embryon, qui eſt ſitué à la baſe de l'ovaire, ſe prolonge latéralement ſous la tunique propre de cet ovaire en montant vers ſon ſommet, & ſe diviſe en deux branches à ſa ſortie de cette tunique, ce qui forme les deux ſtyles apparens.

Le fruit des plantes de cette famille eſt une ſeule ſemence nue, ſans péricarpe, mais enveloppée ſouvent dans la bâle florale qui tombe avec elle. Cette ſemence eſt unilobée ou monocotyledone, & conſiſte en un corps farineux qui remplit ſa tunique propre, & en un embryon

(*corculum*) situé à sa base, un peu latéralement. Voici les principaux genres qu'on rapporte à cette famille.

* *Un seul style.*

Le Nard,	*Nardus.*
La Pomereule,	*Pomereulla.*
L'Alvarde,	*Lygeum.*
La Larmille,	*Coix.*
Le Maïs,	*Zea.*
L'Olyre,	*Olyra.*
L'Apluде,	*Apluda.*
La Manisure,	*Manisurus.*
La Pharelle,	*Pharus.*
La Pariane,	*Pariana.*

** *Deux styles ; une ou deux étamines.*

Le Cinna,	*Cinna.*
La Flouve,	*Anthoxantum.*

*** *Deux styles ; trois étamines ; calices uniflores.*

Le Bobart,	*Bobartia.*
La Coqueluchiole,	*Cornucopiæ.*
Le Vulpin,	*Alopecurus.*
La Fléole,	*Phleum.*
L'Alpiste,	*Phalaris.*
La Paspale,	*Paspalum.*
L'Agrostis,	*Agrostis.*
L'Aristide,	*Aristida.*
La Stipe,	*Stipa.*
Le Lagure,	*Lagurus.*
La Canamelle,	*Saccharum.*
Le Barbon,	*Andropogon.*

* 4. *Deux styles ; trois étamines ; calices biflores ou triflores.*

Le Panic,	*Panicum.*
La Rotbolle,	*Rottbolla.*
L'Egilope,	*Ægylops.*
La Racle,	*Cenchrus.*
Le Tripsac,	*Tripsacum.*
L'Ischème,	*Ischæmum.*
Le Spinier,	*Spinifex.*
La Mélique,	*Melica.*
La Canche,	*Aira.*

* 5. *Deux styles ; trois étamines ; calices multiflores, glomérulés ou en épi.*

Le Dactile.	*Dactylis.*
La Cretelle,	*Cynosurus.*
L'Yvraie.	*Lolium.*
L'Elyme.	*Elymus.*
L'Orge.	*Hordeum.*
Le Seigle,	*Secale.*
Le Froment,	*Triticum.*

* 6. *Deux styles ; trois étamines ; calices multiflores, lâches ou en panicule.*

Le Brome,	*Bromus.*
La Fétuque,	*Festuca.*
Le Paturin,	*Poa.*
La Brize,	*Briza.*
L'Avoine,	*Avena.*
Le Roseau,	*Arundo.*

* 7. *Deux styles ; six étamines.*

Le Riz,	*Oryza.*
La Zizane,	*Zizania.*

Il est digne de remarque que les plantes de cette famille offrent parmi elles plusieurs des végétaux les plus précieux & les plus utiles que l'homme possède ; en effet, le Froment, le Riz, le Sucre, le Maïs, le Seigle, l'Orge, &c. sont des Graminées d'un intérêt général, & d'une utilité assez reconnue, puisque, dans presque tous les pays, elles font la base de la nourriture de l'homme. Toutes les Graminées sont des plantes très-saines ; leurs semences sont farineuses & très-nourrissantes ; & c'est parmi les grandes espèces qui portent les plus grosses semences, que l'homme choisit celles qu'il trouve propres à lui servir d'aliment. Il destine les autres pour les animaux qu'il nourrit & entretient pour ses besoins.

La substance muqueuse que contiennent les semences de ces plantes, réside dans le germe ou l'embryon de ces semences, & la substance mucilagineuse & amilacée qu'elles contiennent encore, est due à leur matière farineuse. C'est pour cette raison que le Riz du commerce ne peut servir, comme notre Froment, à faire du pain : ce Riz, dans l'état où nous le recevons, étant mondé & n'ayant plus de germe, ne contient qu'une matière farineuse, c'est-à-dire qu'une substance mucilagineuse-amilacée, & n'a point ou presque point de substance muqueuse-fermentiscible ; il en est de même de l'Orge mondé, &c. que l'on ne trouve alors si adouciffant, si pectoral, que parce que les grains qui le constituent n'ont plus de germe, & par conséquent plus de matière muqueuse fermentiscible, laquelle n'est jamais sans une certaine âcreté. C'est à M. *Volpré* que nous devons ces observations intéressantes, qui sont le fruit des recherches & des expériences qu'il a faites à ce sujet : elles lui ont fait découvrir que l'âcreté des germes est une qualité si générale de ces parties, qu'elle rend laxatives ou purgatives les semences de la plupart des autres végétaux : de sorte que, lorsqu'on prive les semences qui sont dans ce cas, du germe ou de l'embryon qu'elles contiennent, elles perdent alors la plus grande partie de leur propriété purgative ou irritante. *Voyez* l'article SEMENCE.

Les tiges & les racines des *Graminées* contien-

nent un mucilage plus ou moins abondant, lequel eſt très-ſucré dans les tiges de la Canamelle, du Bambou (eſpèce de Roſeau), & qui, dans les racines du Chiendent des Boutiques (*Triticum repens*), eſt adouciſſant & apéritif. Les *Graminées* les plus fines & les plus tendres forment la baſe principale des bons foins qui ſervent à la nourriture des beſtiaux.

GRANGER de Bourbon, *GRANGERIA Borbonica. Cal. 5-partitus; petala 5; ſtam. 15; germ. ſuperum, ſtylo unico; drupa olivæformis, nucleo anguloſo triqueiro, monoſpermo.*

Grangeria fructu ſanguineo conquaſſato, drupa nucleoque contuſis. Commerſ. Herb. Mſſ. Vulgairement l'*Arbre de buis de Bourbon.*

C'eſt un arbre de la grandeur & de la groſſeur du Chêne, ayant l'écorce d'un gris blanchâtre. Ses feuilles ſont diſpoſées & rapprochées ſur les derniers rameaux; elles ſont alternes, ovales ou ovales-oblongues, très-entières, glabres, un peu luiſantes, & portées ſur des pétioles fort courts: elles n'ont qu'un pouce ou quinze lignes de longueur, ſur une largeur de ſept ou huit lignes. Les fleurs ſont petites, blanches, naiſſent ſur les derniers rameaux, en petites grappes ſimples, axillaires ou preſque terminales, & qui n'ont qu'un pouce ou un pouce & demi de longueur.

Chaque fleur offre 1°. un calice diviſé profondément en cinq découpures oblongues, roulées en dehors.

2°. Cinq pétales petits, ovales, un peu onguiculés & ouverts.

3°. Quinze étamines, dont les filamens ſétacés, inſérés au réceptacle, & à peu près de la longueur des pétales, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, lanugineux, chargé d'un ſtyle quelquefois un peu plus long que les étamines, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une petite baie drupacée, ovale-oblongue, rouge ou ayant des points rouges très-nombreux parſemés ſur un fond jaunâtre; cette baie eſt peu pulpeuſe, comprimée de divers côtés, preſque trigône, & contient un noyau oſſeux, anguleux, trigône, renfermant une amande.

Cet arbre croît naturellement dans les forêts de l'Iſle de Bourbon. ♄. (*v. ſ.*) Commerſon, qui l'y obſerva, l'a dédié à la mémoire de feu M. Granger, Botaniſte François, qui, voulant contribuer au progrès de la ſcience qu'il cultiva, voyagea dans l'Arabie & l'Egypte pour faire des recherches ſur les plantes de ces contrées, y périt, & fut, comme Lippi & Commerſon lui-même, du nombre des Martyrs de la Botanique.

Le *Granger* diffère des Antideſmes, dont il paroît avoir le port, par ſes fleurs hermaphrodites & complettes, & par le caractère de ſes fruits. Nous croyons, avec M. de Juſſieu, que, dans l'ordre des rapports, on peut le rapprocher de l'Hirtelle, dont il eſt cependant bien diſtingué, principalement par ſes étamines.

GRAPPES (fleurs en), *FLORES racemoſi.* On nomme ainſi une certaine diſpoſition des fleurs dans les plantes: en effet, on dit que des fleurs ſont en *grappe*, lorſque, ſituées pluſieurs enſemble ſur un pédoncule commun, elles y ſont diſpoſées latéralement ſuivant ſa longueur, & portées ſur des pédoncules propres.

Cette diſpoſition de fleurs approche beaucoup, comme on le voit, de celle qu'on nomme *épi* (*voyez* ce mot); mais dans la *grappe*, les fleurs ne ſont point rapprochées ou ſerrées & preſque ſeſſiles comme dans l'épi; au contraire, elles ſont lâches, & toujours pédicellées.

La *grappe* offre elle-même quelques caractères pour la diſtinction des plantes; ainſi on dit qu'elle eſt ſimple (*racemus ſimplex*), lorſque les pédoncules propres de ſes fleurs n'ont aucune diviſion, & s'insèrent immédiatement ſur le pédoncule commun; le Groſeiller des jardins, le Cytiſe des Alpes, &c.

Compoſée (*racemus compoſitus*), lorſque les pédoncules particuliers ſont diviſés, ou que l'axe commun eſt tellement ramifié, qu'on a peine à le diſtinguer; la Vigne, &c. Unilatérale (*racemus ſecundus*), lorſque les pédoncules propres ſont tous ſitués ou au moins tournés du même côté; la Digitale pourprée, la Campanule rapunculoïde, &c. Enfin, ſous d'autres conſidérations, on en obtient encore quelques caractères, en diſtinguant, par exemple, la *grappe* droite de celle qui eſt penchée ou pendante; la *grappe* feuillée, de celle qui eſt entièrement nue, &c. &c.

GRASSETE, *PINGUICULA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Perſonnées, qui a beaucoup de rapports avec les Utriculaires, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles toutes radicales, ſimples, graſſes & comme onctueuſes, à hampe nue & uniflore, & à fleur irrégulière, ayant un éperon poſtérieurement.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice quinquefide, irrégulier, comme labié, ayant la lèvre ſupérieure à trois diviſions, & l'inférieure à deux.

2°. Une corolle monopétale, irrégulière, terminée poſtérieurement par un éperon, & ayant un limbe labié, à lèvre ſupérieure à trois lobes, & à lèvre inférieure bilobée & plus courte.

3°. Deux étamines fort courtes, dont les filamens cylindriques, courbés, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, globuleux, ſurmonté d'un ſtyle court, à ſtigmate à deux lames, recouvrant les anthères.

Le fruit eſt une capſule ovale, uniloculaire, contenant beaucoup de ſemences attachées autour d'un placenta libre & central.

ESPECES.

1. GRASSETE vulgaire, Fl. Fr. *Pinguicula vulgaris*. L. *Pinguicula calcare cylindrico floris longitudine*. N.

Pinguicula Geſneri. J. B. 3. p. 546. Tournef. 167. Raj. Hiſt. 751. *Sanicula montana, flore calcari, donato*. Bauh. Pin. 243. *Pinguicula*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 311. *Viola humida aut paluſtris pinguicula*, &c. Moriſ. Hiſt. 2. p. 477. Sec. 5. t. 7. f. 13. *Pinguicula*. Hall. Helv. n°. 292. Fl. Dan. t. 93. Garſ. t. 458. Petiv. Angl. t. 35. f. 7.

Cette plante eſt petite, remarquable par l'onctuoſité apparente de ſes feuilles; ce qui lui a fait donner le nom de *Graſſete*, & par l'aſpect de ſa fleur, qui reſſemble en quelque ſorte à une Violette.

Ses feuilles ſont au nombre de cinq ou ſix, toutes radicales, ovales-oblongues, un peu épaiſſes, graſſes & luiſantes comme ſi elles étoient frottées d'huile, d'un vert pâle ou jaunâtre, & couchées ſur la terre, où elles forment une petite roſette; elles ſont longues d'un pouce à un pouce & demi, & ont leurs bords plus ou moins repliés en deſſus. De leur milieu s'élève une ou pluſieurs hampes grêles, nues, hautes de quatre ou cinq pouces, terminées chacune par une fleur violette ou bleuâtre, ordinairement un peu inclinée. L'éperon de la corolle eſt cylindrique, pointu, & à peu près de la longueur de la fleur; la lèvre ſupérieure eſt beaucoup plus alongée que l'inférieure, & celle-ci ſe trouve ſouvent placée en haut par l'effet de l'inclinaiſon de la fleur.

Cette plante croît en Europe, dans les marais, les prés humides, & dans les montagnes, près des ruiſſeaux & des fontaines. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juin & Juillet; ſes feuilles ont un peu l'aſpect de celles d'une petite Gentiane: elle paſſe pour vulnéraire & très-conſolidante: on la dit auſſi purgative; enfin, on prétend qu'elle eſt nuiſible aux beſtiaux qui la broutent.

2. GRASSETE à grandes fleurs, *Pinguicula grandiflora*. *Pinguicula calcare cylindrico floris longitudine, fauce dilatato, labio ſuperiore latiſſimo*. N.

Pinguicula flore amplo purpureo, cum calcari longiſſimo. Raj. Hiſt. 752. Tournef. 167.

Cette *Graſſete* a le port de la précédente, mais elle en eſt bien diſtinguée par la forme & la grandeur de ſa fleur. Ses feuilles, au nombre de cinq à ſept, ſont radicales, elliptiques-oblongues, & éralées en roſette ſur la terre. Les hampes ſont nues, hautes de quatre à ſix pouces, & terminées chacune par une grande fleur d'un pourpre violet, ayant un éperon cylindrique, long de ſix lignes & quelquefois davantage. L'orifice de la fleur eſt plus ouvert, plus dilaté que dans l'eſpèce ci-deſſus; la lèvre ſupérieure de la corolle eſt très-large (elle a près d'un pouce de largeur), compoſée de trois grands lobes arrondis. Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné, & nous a été communiquée par M. Liottard, qui l'a trouvée au Villard-de-Lans; elle a auſſi été obſervée dans les montagnes du Rouergue, par M. l'Abbé Bonaterre. (*v. v.*)

Obſerv. Dans l'Herbier de M. de Juſſieu, nous avons vu, ſous le nom de *Pinguicula luſitanica*, une *Graſſete* qui nous a paru fort ſemblable à celle que nous venons de décrire. Nous ignorons ſi c'eſt l'eſpèce de Linné, Grislei qu'il cite, n'ayant ni décrit, ni figuré ſa plante; le ſynonyme de Raj, que Linné cite encore, nous paroiſſant fort douteux, puiſqu'il appartient à une *Graſſete* à petite fleur, comme le ſont les ſuivantes; enfin, l'éperon de la plante de M. de Juſſieu, n'étant point épaiſſi à ſon ſommet.

3. GRASSETE des Alpes, Fl. Fr. *Pinguicula Alpina*. L. *Pinguicula calcare conico breviſſimo, foliis ovato-oblongis*. N.

Pinguicula flore albo minore, calcari breviſſimo. Raj. Hiſt. 752. Tournef. 167. *Pinguicula*. Lin. Fl. Lapp. 12. t. 12. f. 3. Fl. Dan. t. 453. Scop. Carn. ed. 2. n°. 28. Hall. Helv. n°. 293.

Elle eſt plus petite que la précédente, & même que la première eſpèce, & s'en diſtingue principalement par l'éperon de ſa corolle. Ses feuilles radicales ſont au nombre de quatre ou cinq, ovales ou ovales-oblongues, obtuſes, inégales, forment ſur la terre une petite roſette à peine large de deux pouces. Les hampes ſont fort grêles, légèrement velues, hautes de deux pouces & demi ou trois pouces, & terminées par une petite fleur blanche, tachée de jaune en ſa lèvre ſupérieure, ayant l'éperon conique & fort court. On trouve cette plante ſur les montagnes de la Suiſſe, du Dauphiné & de la Provence, ſur le Mont Jurat & ſur les Alpes de la Lapponie. ♃. (*v. ſ.*)

Obſerv. Commerſon a trouvé au Détroit de Magellan une petite *Graſſete*, qu'il a nommée *Pinguicula Magellanica*, & qui nous a paru peu différente de celle dont nous venons de traiter: elle eſt néanmoins un peu plus petite.

4. GRASSETE velue, *Pinguicula villoſa*. L. *Pinguicula ſcapo ſubvilloſo (foliis ovato-ſubrotundis.)* Lin. Fl. Lapp. 13. t. 12. f. 2. *Ligthfoot*. Fl. Scot. 1. p. 77. t. 6. f. 1.

Pinguicula cornubienſis, flore minore carneo. Raj. Hiſt. 752. & Synopſ. 3. p. 281. (pro 289.) n°. 2. Tournef. 167.

C'eſt la plus petite des eſpèces connues de ce genre; nous en avons vu un individu en aſſez mauvais état envoyé de Suède par M. Thunberg à M. de Juſſieu, & qui avoit une convenance mar-

quée avec la figure citée du *Flora Lapponica*. Suivant cette figure, les feuilles radicales de cette espèce sont au nombre de trois ou environ, ovales-arrondies, munies de quelques nervures convergentes, & disposées en une petite rosette. La hampe est sétacée, haute de deux pouces, & velue ou pubescente; mais il faut le secours de la loupe pour bien appercevoir ce caractère. La fleur est petite, rougeâtre ou purpurine, & paroît avoir un éperon plus court que la corolle. Cette plante croît dans la Lapponie, &c. M. Villars (Hist. Vol. 2. p. 445.) l'indique dans le Dauphiné, & M. Allioni (Fl. Ped. n°. 201.), la cite en Italie. ♄. (*v. s.*) Selon la figure citée du *Flora Scotica*, les feuilles sont moins arrondies & concaves en dessus. *Præcedenti affinis.*

GRATELIER, *CNESTIS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Balsamiers, qui a beaucoup de rapports avec le Brucé, le Cossigni, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles alternes, ailées avec impaire ou ternées, & à fleurs petites, disposées sur des grappes latérales & terminales, auxquelles succèdent des fruits composés de plusieurs capsules distinctes, univalves, tomenteuses, & monospermes.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice divisé profondément en cinq découpures ovales ou oblongues, velues en dehors, colorées intérieurement, & caduques.

2°. Cinq pérales oblongs, insérés au réceptacle, quelquefois plus courts, quelquefois plus longs que le calice, & alternes avec ses divisions.

3°. Dix étamines, dont les filamens attachés au réceptacle, & à peu près de la longueur des pétales, portent des anthères arrondies & didymes.

4°. Cinq ovaires supérieurs, ovales, très-velus, se terminant chacun par un style fort court, à stigmate comme tronqué & obscurément bilobé.

Le fruit consiste en cinq capsules distinctes (dont souvent une ou plusieurs avortent), courtes, rétrécies vers leur base, velues à l'extérieur & intérieurement, univalves, s'ouvrant d'un côté longitudinalement comme celles des *sterculia* ou celles des Apocyns, & contenant une seule semence. Ces capsules sont un peu courbées ou contournées. (*Charact. ex Observ. D. Juss. & è specimini-bus herbarii ejusd. deprompsi.*)

Especes.

1. Gratelier glabre, *Cnestis glabra. Cnestis foliolis ovatis petiolatis utrinque glabris, racemulis fasciculatis brevibus & tenuibus.* N.

Pois à gratter. Commers. Herb.

Les feuilles de cet arbre sont éparses, & situées vers le sommet des rameaux; elles sont ailées avec impaire, & composées de neuf à treize folioles ovales ou ovales-lancéolées, entières, glabres, coriaces, alternes, longues de deux pouces ou un peu plus, & portées sur des pétioles courts. Les pétioles communs sont cylindriques, glabres, longs de cinq à sept pouces. Les fleurs sont petites, viennent sur des grappes fasciculées, nombreuses, cotonneuses, grêles, longues à peine de deux pouces, latérales & terminales. Les pétales sont ouverts, à peine plus longs que le calice, paroissent rouges ou pourprés, ainsi que le calice même, en sa face interne. Les capsules sont en masse, courbées, longues de six ou sept lignes, rousseâtres, & couvertes d'un duvet abondant, qui excite des démangeaisons lorsqu'il touche la peau. Cet arbre croît naturellement aux Isles de France & de Bourbon. ♄. (*v. s.*)

2. Gratelier polyphylle, *Cnestis polyphylla. Cnestis foliolis ovato-oblongis subvillosis brevissimè petiolatis, racemulis tomentosis, capsulis obtusissimis.* N.

Cet arbre paroît avoir le port du précédent; mais ses feuilles ont des folioles plus nombreuses, un peu plus petites, & moins glabres. Les rameaux sont un peu cotonneux vers leur sommet, & portent des feuilles ailées avec impaire, composées d'environ dix-sept folioles ovales-oblongues, obtuses, quelquefois légèrement acuminées, presque glabres en dessus, nerveuses & un peu velues en dessous, & à pétioles propres très-courts. Les fleurs viennent aux sommités, sur des grappes menues, cotonneuses, longues de trois pouces ou davantage, un peu fasciculées, axillaires, & terminales; ces fleurs sont un peu moins petites que dans l'espèce ci-dessus, ont les pétales un peu étroits, & plus longs que le calice. L'individu fructifère que nous avons examiné, avoit les folioles de ses feuilles moins obtuses & plus acuminées que dans l'individu garni de fleurs. Les fruits étoient à peu près semblables à ceux de l'espèce précédente; mais les capsules nous ont paru plus obtuses à leur sommet; elles sont pareillement rousseâtres & veloutées. Cet arbre croît dans l'Isle de Madagascar. ♄. (*v. s.*) *Commers. Herb.*

3. Gratelier corniculé, *Cnestis corniculata. Cnestis foliolis oblongo-acuminatis nervo medio villosis, capsulis oblongis acutis corniculatis tomentosis prurientibus.* N.

Spondioïdes pruriens. Smeathm. Herb.

Cette espèce est bien remarquable par la forme & la grandeur de ses fruits. Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, bruns, légèrement pubescens vers leur sommet. Ils sont garnis de feuilles plus distantes que dans les précédens, ailées avec impaire, & composées d'environ neuf folioles ovales-oblongues, entières, acuminées, longues d'un pouce & demi, & velues seulement sur leur côte ou nervure moyenne. Les capsules, au nombre de quatre ou cinq, sont oblongues ou las-

céolées, contournées en forme de cornes, longues presque d'un pouce & demi, rousseâtres, & abondamment couvertes de poils qui excitent des démangeaisons lorsqu'on les touche. Les pédoncules sont latéraux, courts, peu divisés, & pauciflores. Cette plante a été découverte dans l'Afrique, à *Sierra-Leona*, par M. Smeathman. ♄. (*v. s. in h. D. Thouin.*)

4. GRATELIER à trois feuilles, *Cnestis trifolia. Cnestis foliis ternatis : foliolis ovatis acuminatis supernè lævibus, panicula terminali.* N.

Spondioïdes villosa. Smeathm. Herb.

Les espèces ci-dessus ont toutes des feuilles ailées, & celle-ci n'a que des feuilles ternées, ce qui la distingue au premier coup-d'œil. Ses rameaux sont ligneux, cotonneux, & cylindriques; ils sont garnis de feuilles alternes, quelquefois presqu'opposées, pétiolées, composées de trois folioles assez semblables à celles des Doliques ou des Haricots. Ces folioles sont ovales, acuminées, entières, lisses en dessus, nerveuses en dessous, avec des veines réticulées, & un duvet cotonneux peu abondant; elles sont longues de deux à trois pouces, sur un pouce & demi de largeur. Leur pétiole commun est long de trois pouces, cylindrique, cotonneux. Les stipules sont petites, sétacées ou filiformes. La panicule est terminale, lâche, composée de pédoncules cotonneux, avec des bractées petites & filiformes comme les stipules. Les capsules sont en massue, un peu pointues à leur sommet, contournées, cotonneuses, & longues d'un demi-pouce. Cette espèce a été trouvée en Afrique par M. Smeathman. ♄. (*v. s. in h. D. Thouin.*)

GRATGAL, *RANDIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Rubiacées, qui a beaucoup de rapport avec le Canti, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, épineux, à feuilles simples & opposées, ayant aussi les épines opposées; & à fleurs disposées par petits bouquets axillaires ou quelquefois terminaux, auxquelles succèdent des baies uniloculaires & polyspermes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, petit, supérieur, & dont le bord est à cinq dents.

2°. Une corolle monopétale infundibuliforme ou hypocratériforme, plus grande que le calice, & dont le limbe est à cinq découpures pointues.

3°. Cinq étamines, situées à l'orifice de la fleur, & dont les filamens extrêmement courts, portent des anthères oblongues ou linéaires.

4°. Un ovaire inférieur, duquel s'élève un style de la longueur du tube de la fleur, bifide à son sommet, à stigmates inégaux.

Le fruit est une baie arrondie, ombiliquée ou couronnée à son sommet, à écorce dure ou coriacée, uniloculaire, & qui contient plusieurs semences comprimées, enveloppées dans une pulpe.

ESPECES.

1. GRATGAL à larges feuilles, *Randia latifolia. Randia foliis spathulato-ovalibus, spinis foliis multo brevioribus in apicibus ramulorum.* N.

α. *Lycium beloxylon, binis aculeis in ramorum fastigiis, Americanum.* Pluk. Alm. 234. Tab. 97. f. 5. *Anonymos aculeata.* Plum. Mss. Vol. 5. t. 116. Surian. Herb. n°. 727. *Randia foliis subrotundis confertis, summis ramulis bispiniferis, floribus solitariis.* Brown. Jam. 143. t. 8 f. 1. *An Randia aculeata.* L.

β. *Eadem? baccis subpedunculatis tomentosis & lutescentibus. Anonymos.* Plum. Mss. Vol. 5. t. 115. *Melanacrodryon.* Pluk. Alm. 246. t. 205 f. 2. *Cacao affinis frutex spinosus, lycii facie, jasmini flore albo.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 18. t. 161. f. 1. Raj. Dendr. 83. *An Randia mitis* Lin. Vulgairement *le Bois de Lance.*

Les divers échantillons que nous avons vus des plantes α & β, dans l'Herbier de M. de Jussieu, ne nous ont offert aucuns caractères solides, pour distinguer ces deux plantes comme espèces; si nous avions vu les fruits de la plante α, que Plumier représente un peu pédonculés, & qu'il dit cotonneux & jaunâtres, nous aurions présenté cette plante comme une espèce distincte; la plante α produisant des baies sessiles, qui nous ont paru très-glabres. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces deux plantes sont du même genre, & que, se ressemblant par leur feuillage & leurs épines, il y a lieu de croire qu'elles ne sont que variétés l'une de l'autre.

Cette espèce forme un arbrisseau toujours vert, médiocrement épineux, & qui s'élève à dix ou douze pieds de hauteur. Son tronc, selon Sloane, acquiert l'épaisseur du bras, & est recouvert d'une écorce rougeâtre, scabre ou raboteuse. Ses rameaux sont opposés, glabres, feuillés dans leur partie supérieure; les plus petits sont garnis d'épines opposées, droites, longues de trois ou quatre lignes, situées le plus souvent simplement aux sommités, & quelquefois aussi en quelques endroits de leur longueur. Les feuilles sont opposées, ovales, presque spatulées, entières, rétrécies en pétiole à leur base, élargies dans leur partie supérieure, lisses des deux côtés, luisantes, & beaucoup plus grandes que les épines; ce qui distingue principalement cette espèce de la suivante; elles ont deux à trois pouces de longueur, sur une largeur de près d'un pouce & demi. Les fleurs sont axillaires, sessiles dans la plante α, & un peu pédonculées dans la plante β. Il leur succède des baies ovales-globuleuses, de la grosseur d'une Cerise, couronnées par un petit calice élevé d'une ligne, blanches ou jaunâtres en dehors, & contenant,

nant, ſous une peau coriace & caſſante, une pulpe noirâtre ou bleuâtre, dans laquelle ſont enveloppées pluſieurs ſemences applaties. Cette eſpèce croît dans les Antilles, à la Jamaïque, & à la *Vera-Crux*, où, ſelon Miller, Houſton l'a trouvée en abondance. ♄. (*v. ſ.*) On lui donne le nom de *Bois de lance*, parce que ſon bois eſt, à ce qu'on prétend, excellent pour faire des lances, des flèches, des baguettes de fuſil, &c.

2. GRATGAL à petites feuilles, *Randia parvifolia. Randia foliis obovatis faſciculatis ſpinis ſubbrevioribus.* N.

Rhamnus foliis buxeis minimis confertim naſcentibus, ſpinis longis armata. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 100. t. 207. f. 1. Raj. Suppl. Dendr. 59.

Ce *Gratgal* eſt beaucoup plus épineux que le précédent, & eſt remarquable par la petiteſſe de ſes feuilles. Son bois eſt fort dur; ſes rameaux ſont glabres, épineux dans preſque toute leur leur longueur; leurs épines ſont oppoſées; droites, longues d'environ cinq lignes, s'alongent par la ſuite en rameaux courts portant deux ou trois paires d'autres épines; ce qui donne aux premières l'aſpect d'épines compoſées. Les feuilles ſont petites, oppoſées, faſciculées trois ou quatre enſemble (ſur le vieux bois), ovoïdes, buxiformes, entières, & rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe; elles ſont liſſes, luiſantes, & n'ont que quatre à ſix lignes de longueur. Les baies ſont ſeſſiles, latérales, globuleuſes, ombiliquées ou couronnées comme celles de l'eſpèce ci-deſſus, mais elles ſont une fois plus petites. Cet arbriſſeau a été trouvé à St. Domingue par M. de l'Etang, Médecin, qui en a rapporté des branches chargées de fruits; il croît auſſi à la Jamaïque. ♄. (*v. ſ.*)

3. GRATGAL du Malabar, *Randia Malabarica. Randia ſpinis rectis foliis brevioribus, floribus lateralibus pedunculatis umbellato-cymoſis.* N.

Benkara. Rheed. Mal. 5. p. 69. t. 35. Raj. Hiſt. 1494.

Cet arbriſſeau s'élève à environ douze pieds, ſur un tronc grêle, blanchâtre, diviſé à ſon ſommet en un grand nombre de rameaux qui lui forment une cîme arrondie & diffuſe. Les rameaux ſont cylindriques, glabres, griſâtres, feuillés & épineux, quelquefois dans preſque toute leur longueur, & quelquefois ſeulement vers leur baſe ou ſur le vieux bois. Les feuilles ſont oppoſées, ovales ſur les jeunes rameaux, oblongues-ovales ſur les plus vieux, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, entières, glabres des deux côtés, luiſantes & d'un vert brun en deſſus, d'une couleur pâle en deſſous, avec une côte moyenne un peu ſaillante; ces feuilles ont juſqu'à deux pouces de longueur, ſur une largeur de huit ou neuf lignes. Les épines ſont oppoſées, droites, roides, aiguës, plus courtes que les feuilles. Les fleurs ſont axillaires, pédonculées, viennent huit à douze enſemble, en cîmes ombelliformes, ſouvent alternes, un peu moins longues que les feuilles. Ces bouquets de fleurs ſont communément tomber, en ſe développant, la feuille dans l'aiſſelle de laquelle ils ſortent, de manière que les rameaux fleuris paroiſſent ſouvent munis de feuilles alternes; mais la cicatrice que l'on trouve ſous les bouquets de fleurs, dans la place de celles qui manquent, prouve que toutes les feuilles de cet arbriſſeau ſont véritablement oppoſées. Les pédoncules ont à leur baſe des bractées courtes, ovales-pointues, connées, ſtipulaires. Les calices ſont glabres, courts, à cinq dents; les corolles ont un tube ſaillant d'une ligne hors du calice, & un limbe ouvert en étoile, partagé en cinq découpures lancéolées, auſſi longues que le tube. Les anthères ſont linéaires, ſillonnées, attachées à l'orifice de la corolle ſur des filamens très-courts, & ſont auſſi longues que les découpures du limbe. Les fruits ſont des baies globuleuſes, de la groſſeur d'un pois, ombiliquées, purpurines & même noirâtres lorſqu'elles ſont mûres, & qui contiennent, ſous une peau épaiſſe, pluſieurs ſemences enfoncées dans une pulpe. Cet arbriſſeau croît au Malabar, dans les environs de Cochin. M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux garnis de fleurs, & d'autres ayant des fruits. ♄. (*v. ſ.*) Selon Rhéede. il eſt toujours vert, & porte deux fois l'an du fruit, ſavoir en Mars & en Septembre. Ses fleurs ſont purpurines & odorantes.

4. GRATGAL à petites fleurs, *Randia parviflora. Randia foliis ovatis petiolatis, ſpinis arcuatis breviſſimis, floribus pedicellatis ſubfaſciculatis axillaribus.* N.

An Gardenia micranthus. Thunb. Diſſ. de Gard. p. 17. t. 1. f. 2.

Les rameaux que nous poſſédons de cette plante ſont ſimplement munis de fleurs, de ſorte que, n'ayant point vu les fruits, nous doutons ſi cette même plante n'eſt point une eſpèce de Canti; au reſte, nous ſommes maintenant aſſurés par l'examen, qu'elle eſt bien différente de notre Canti à petites fleurs. Enſuite, d'après le caractère établi par M. Thunberg pour la diſtinction des *Gardenia*, qui conſiſte à avoir les anthères ſeſſiles à l'orifice de la fleur, la plante dont nous traitons ne peut être de ce genre, ayant les anthères bien pédicellées; cependant notre plante paroît aſſez convenir avec celle de M. Thunberg, ſi l'on en excepte que les épines ſont droites dans la ſienne, & courbées dans la nôtre. Il lui attribue des fleurs ſeſſiles, & il les repréſente pédicellées, comme elles le ſont dans notre *Gratgal*.

Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, velus, feuillés, & épineux; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-pointues, entières, vertes, glabres, mais leurs pétioles, qui ſont longs d'une

ligne & demie, ſont un peu velus. Les épines ſont axillaires, oppoſées, arquées, & de la longueur des pétioles. Les fleurs ſont axillaires, de la grandeur d'un grain de riz, pédicellées & faſciculées deux ou trois enſemble dans chaque aiſſelle. Leur calice eſt court, à bord tronqué avec cinq petites dents, le tube de la corolle eſt ovale, preſque globuleux, ſaillant, & rétréci ſous le limbe, qui eſt à cinq découpures ovales-pointues & ouvertes; les anthères ſont pédicellées; le ſtigmate eſt en tête. Cette eſpèce croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

5. GRATGAL à longues fleurs, *Randia longiflora. Randia foliis ovatis petiolatis, ſpinis arcuatis, floribus cymoſo umbellatis terminalibus.* N.

Les fleurs de cette eſpèce reſſemblent beaucoup par leur aſpect à celles du *Gardenia ſcandens* de M. Thunberg; mais leur diſpoſition eſt différente, ſi celles de ce prétendu *Gardenia* ſont axillaires & ſolitaires, comme M. Thunberg le dit & le repréſente.

Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, glabres, feuillés & épineux; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, quelquefois ovales-lancéolées, un peu pointues, entières, glabres, & longues d'un à deux pouces. Les ſtipules ſont intermédiaires, courtes, mucronées. Les épines ſont oppoſées, axillaires, arquées, à peine plus longues que les pétioles. Les fleurs ſont pédicellées, & diſpoſées au ſommet des rameaux (ſix ou ſept enſemble), en cîme ombelliforme. Leur caractère eſt le même que celui des fleurs du *Gratgal de Malabar* n°. 3; mais le tube de leur corolle a au moins un pouce de longueur, ce qui eſt fort remarquable. Les baies reſſemblent auſſi à celles du *Gratgal de Malabar*. Cette eſpèce croît dans les Indes orientales, l'Iſle de Java, & nous a été communiquée par M. Sonnerat en fleur & en fruit. ♄. (*v. ſ.*)

* *Randia* (*ſcandens*) *foliis ovatis petiolatis, ſpinis rectis, floribus pedunculatis ſolitariis axillaribus.* N. *Gardenia ſcandens.* Thunb. Diſſ. de Garid. p. 17. t. 2. f. 5.

Nous ne connoiſſons pas cette plante; mais, d'après les caractères & la figure que M. Thunberg en a donnés, nous ne doutons nullement qu'elle ne ſoit nullement du même genre que celle qui précède. Elle croît à la Chine, près de Macao. ♄.

GRATIOLE, *GRATIOLA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la diviſion des Perſonnées, qui paroît ſe rapprocher des Digitales par ſes rapports, & qui comprend des herbes indigènes & exotiques, à feuilles oppoſées, communément ſimples, & à fleurs axillaires, plus ou moins irrégulières, n'ayant que deux étamines fertiles dans la plupart des eſpèces, avec deux filamens ſtériles, & auxquelles ſuccèdent des capſules biloculaires.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice de ſept folioles oblongues, inégales, & dont deux ſont plus extérieures.

2°. Une corolle monopétale, campanulée ou un peu tubuleuſe, irrégulière, ayant ſon limbe partagé en quatre découpures, dont la ſupérieure eſt échancrée.

3°. Deux étamines fertiles, non ſaillantes hors de la fleur, & dont les filamens attachés à la corolle, portent des anthères arrondies, en outre deux filamens ſtériles ou dépourvus d'anthères.

4°. Un ovaire ſupérieur, conique, chargé d'un ſtyle en alêne, à ſtigmate à deux lames, leſquelles, ſelon Linné, ſont fermées ou conniventes après la fécondation.

Le fruit eſt une capſule ovale-pointue, biloculaire, bivalve, ayant la cloiſon parallèle aux valves, & contenant des ſemences petites & nombreuſes.

ESPECES.

1. GRATIOLE officinale, Fl. Fr. *Gratiola officinalis.* L. *Gratiola foliis lanceolatis ſerratis, floribus pedunculatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Crantz. Auſtr. p. 289. Pollich. Pal. n°. 23. Scop. Carn. 2. n°. 27. Fl. Dan. t. 363. Ludw. Ect. t. 61. Garſ. t. 293. Bulliard, t. 130.

Digitalis minima, gratiola dicta. Moriſ. Hiſt. 2. p. 479. Sec. 5. t. 8. f. 7. Tournef. 165. Sabb. Hort. 2. t. 87. *Gratiola Centauroïdes.* Bauh. Pin. 279. *Gratiola.* J. B. 3. p. 434. Raj. Hiſt. 1885. Dod. Pempt. 362. Lob. Ic. 435. Blackw. t. 411. Hall. Helv. n°. 329. Vulgairement l'*Herbe au pauvre homme.*

β. *Gratiola Alpina.* J. B. 3. p. 435.

Les racines de cette plante rampent obliquement, ſont traçantes, blanches, comme articulées, & garnies de fibres qui s'enfoncent perpendiculairement dans la terre: elles pouſſent des tiges droites, hautes d'un pied ou quelquefois plus, ordinairement ſimples, cylindriques, glabres, & feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales-lancéolées, dentées vers leur ſommet, liſſes, glabres, & munies de trois nervures longitudinales. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, pédonculées, & d'un blanc jaunâtre, ayant quelquefois une teinte purpurine en leur limbe. Leur corolle eſt longue de ſept ou huit lignes, comme labiée en ſon limbe, à lèvre ſupérieure relevée & un peu échancrée, & à lèvre inférieure à trois lobes, barbue intérieurement. Les pédoncules ſont plus courts que les feuilles, & ont néanmoins ſix à huit lignes de longueur. On trouve cette plante en France,

en Allemagne, & dans d'autres parties de l'Europe tempérée & auſtrale, aux lieux aquatiques, & ſur le bord des étangs. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juin & Juillet.

Cette plante eſt très-amère, fortement purgative, un peu émétique, & hydragogue : on l'emploie dans l'hydropiſie aſcite, & dans les fièvres intermittentes les plus opiniâtres. Lieutaud dit que, quand on prend ce médicament à petite doſe, il ne produit pas d'évacuation, mais qu'il fait mourir les vers, & lève les obſtructions. On emploie plus fréquemment la décoction de cette plante, pour compoſer des lavemens purgatifs & vermifuges. M. Allioni, dans ſa Flore du Piémont (n°. 261.), s'étend fort au long ſur les propriétés de cette plante ; on peut le conſulter.

2. Gratiole alſinoïde, *Gratiola rotundifolia.* L. *Gratiola foliis ovatis trinerviis ſubdentatis internodiis brevioribus.* N.

An Tsjanga-puſpam. Rheed. Mal. 9. p. 111. t. 57. Raj. Hiſt. 3. p. 371.

C'eſt une très-petite plante, dont les tiges ſont longues d'environ trois pouces, fort grêles, quadrangulaires, glabres, & rampantes inférieurement. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, un peu pointues (quoique beaucoup moins que dans la figure citée de Rhéede), ſeſſiles, glabres, trinerves, & munies de quelques dents rares ; ces feuilles ſont plus courtes que les entre-nœuds, & n'ont guères plus de trois lignes de longueur. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, alternes, uniflores, & auſſi longs ou un peu plus longs que les feuilles. Le calice eſt diviſé preſque juſqu'à ſa baſe en cinq découpures ou folioles droites & pointues ; le tube de la corolle eſt un peu plus long que le calice ; les étamines, ſelon Rhéede, ſont au nombre de deux. Cette plante croît au Malabar, dans les lieux ſablonneux ; M. Sonnerat nous en a communiqué quelques exemplaires. (*v. ſ.*)

Obſerv. Il ſemble que le *Nanſchera-canſchabu* de Rhéede (Vol. 10. p. 99. t. 50.), ſoit une eſpèce de ce genre, & voiſine de celle dont nous venons de traiter. Les dents de ſes feuilles ſont plus nombreuſes.

3. Gratiole à feuilles d'Hyſope, *Gratiola Hiſſopoïdes.* L. *Gratiola foliis lanceolatis ſubſerratis articulo caulino brevioribus.* Lin. Mant. 174. *Gratiola Indica minor vera ſ. hyſſopoïdes.* Pluk. Alm. 180. t. 193. f. 1.

Sa tige eſt filiforme, droite, liſſe, haute d'un pied, & a ſes articulations plus longues que les feuilles ; ſes feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales-lancéolées, liſſes ; les inférieures ſont munies d'une ou deux dentelures. Les pédoncules ſont axillaires, alternes, uniflores, beaucoup plus longs que les feuilles qui les accompagnent. Le calice eſt très-petit ; la corolle eſt irrégulière, plus grande que les feuilles. Cette plante croît dans l'Inde, dans les champs plantés de Riz. ☉.

4. Gratiole à feuilles de Germandrée, *Gratiola chamædrifolia. Gratiola foliis lanceolatis verſus apicem ſerratis, floribus cœruleis.* N.

Tsjeria-manga-nari. Rheed. Mal. 9. p. 165. t. 85. Raj. Hiſt. 5. p. 422. *Gratiolæ affinis chamædryoïdes Maderaſpatenſis.* Pluk. t. 193. f. 2.

Sa racine eſt fibreuſe, blanchâtre ; ſes tiges ſont hautes de cinq à ſept pouces, menues, anguleuſes, à rameaux oppoſés. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales-lancéolées, dentées vers leur ſommet, liſſes ; les pédoncules ſont axillaires, portent chacun une fleur bleue, dont le calice eſt à cinq folioles. La capſule eſt oblongue, chargée du ſtyle de la fleur, qui eſt perſiſtant. Cette plante croît dans l'Inde & ſur la côte de Malabar, aux lieux ſablonneux.

Obſerv. Linné confond mal-à-propos, à notre avis, cette plante avec la *Gratiole* ſuivante, qui croît dans la Virginie, & qui doit offrir des différences conſtantes, puiſque les lieux qu'elle habite ſont différens, par la température & la ſituation, de ceux où croît la *Gratiole* dont nous venons de traiter. D'ailleurs ces deux plantes ſont dans des expoſitions différentes, l'une habitant les lieux ſablonneux, & l'autre les lieux aquatiques.

5. Gratiole de Virginie, *Gratiola Virginica. Gratiola foliolis lanceolatis obtuſis ſubdentatis, flore albo.* N.

Gratiola foliis lanceolatis obtuſis ſubdentatis. Gron. Virg. 2. p. 3. *Gratiola Virginica.* Mill. Dict. n°. 2.

Miller, qui a cultivé cette plante de ſemences qu'il a reçues de l'Amérique ſeptentrionale, dit qu'elle s'élève au-delà d'un pied dans ſon lieu natal ; mais qu'en Angleterre, elle n'a guère que huit pouces d'élévation. Il ajoute que ſes feuilles ſont obtuſes & découpées (dentées) à leur extrémité ; que ſes fleurs ſont blanches, & ſortent ſur les côtés des tiges comme celles des autres eſpèces. Cette *Gratiole* croît dans la Virginie, & ſans doute dans d'autres parties de l'Amérique ſeptentrionale, aux lieux aquatiques.

6. Gratiole portulacée, *Gratiola monnieria.* L. *Gratiola foliis ovali-oblongis obtuſis integerrimis, pedunculis unifloris, caulibus ramoſiſſimis repentibus.* N.

Anagallis aquatica, portulacæ aquaticæ caule & foliis. Sloan. Jam. Hiſt 1. p. 203. t. 129. f. 1. *Monnieria minima repens, foliis ſubrotundis floribus ſingularibus alaribus.* Brown. Jam. 269. *Monnieria ramoſa repens, foliis linearibus oppoſitis.* Ehret. Pict. 14. f. 2. *Gratiola monnieria.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 306. Jacq. Obſ. 1. p. 4. t. 1.

Les tiges de cette plante ſont longues de cinq

à sept pouces, nombreuses, fort rameuses, menues, tendres, étalées & rampantes, s'attachant à la terre par de petites racines qu'elles poussent de leurs nœuds. Ses feuilles sont petites, opposées, ovales-oblongues, rétrécies en coin vers leur base, entières, lisses, & succulentes : elles ont l'aspect de celles de la Peplide, ou même de celles de la Sabline de Mahon (*Arenaria Balearica*). Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, à peine de la longueur des feuilles. Les fleurs ont un calice de cinq folioles, dont deux sont plus extérieures, plus étroites & plus lâches que les autres; une corolle monopétale, presque campanulée, blanche, un peu plus grande que le calice, à limbe quinquefide & légèrement irrégulier; quatre étamines fertiles, un peu plus courtes que la corolle, & un ovaire ovale, surmonté d'un style simple, à stigmate obtus & un peu épais. La capsule est ovale-conique, biloculaire, bivalve, polysperme, & environnée par le calice. Cette plante croît à la Jamaïque & à St. Domingue, dans des lieux humides, limoneux, & où l'eau des pluies a séjourné; elle est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. (*v. v.*) Ses fleurs sont blanches; sa saveur est un peu amère. La Bramie de l'Inde de ce Dictionnaire, semble n'être qu'une variété de cette espèce.

7. Gratiole du Pérou, *Gratiola Peruviana*. L. *Gratiola floribus subsessilibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Gratiola latiore folio, flore albo. Fewill. Peruv. 3. p. 23. t. 17.

Cette plante paroît ressembler beaucoup à la *Gratiole officinale* par son port; mais ses fleurs sont presque sessiles, & paroissent d'ailleurs plus petites & plus régulières. Sa racine est oblongue, perpendiculaire, & garnie de quelques petites fibres; elle pousse une tige presque simple, feuillée, & qui s'élève à environ neuf pouces, selon Miller. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales-lancéolées, dentelées, & d'un beau vert. Elles ont jusqu'à quinze lignes de longueur, sur une largeur de six lignes. Les fleurs sont axillaires, solitaires, presque sessiles, & ont leur limbe partagé en quatre découpures ouvertes, un peu échancrées en cœur. Ces fleurs sont blanches, & ont l'intérieur de leur corolle traversé de lignes rouges.

Cette plante croît au Pérou, selon Linné; *Feuillée* l'a trouvée dans les montagnes du Chily. Son goût est amer; elle est apéritive & purgative. Les Indiens en boivent l'infusion lorsqu'ils croient être incommodés de quelques vers.

Obsery. Les *Gratioles* qui ont quatre étamines fertiles, comme, par exemple, la *Gratiole portulacée* n°. 6, paroissent devoir être rapportées à notre genre *Ambulia*. *Voyez* Ambulie.

GREMIL, *LITHOSPERMUM*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Borraginées*, qui a des rapports avec les Pulmonaires, les Melinets, &c. & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles simples & alternes, & à fleurs axillaires ou en épis feuillés, ayant l'entrée de leur corolle nue, mais resserrée, & produisant des semences en général dures, lisses & luisantes comme des perles.

Caractère générique.

La fleur a 1°. un calice persistant, divisé presque jusqu'à sa base en cinq découpures oblongues ou linéaires, droites, & pointues.

2°. Une corolle monopétale-infundibuliforme, aussi longue ou plus longue que le calice, à orifice nu, souvent resserré ou plus étroit que le tube, & à limbe divisé en cinq lobes obtus.

3°. Cinq étamines, dont les filamens très-courts & attachés au tube de la corolle, portent des anthères oblongues, situées dans l'orifice du tube.

4°. Quatre ovaires supérieurs, du milieu desquels s'élève un style de la longueur du tube de la corolle, à stigmate obtus & bifide.

Le fruit consiste en quatre (rarement deux) semences ovales, un peu pointues, dures, glabres, souvent luisantes.

Especes.

1. Gremil officinal, Fl. Fr. *Lithospermum officinale*. I. *Lithospermum seminibus lævibus, corollis vix calycem superantibus, foliis lanceolatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. 2. n°. 186. Pollich. Pall. n°. 183. Blackw t. 436. Ludw. Ect. t. 147. Sabb. Hort. Rom. 2. t. 29. Garf. t. 349. *Lithospermum majus erectum*. Bauh Pin. 258. Tournef. 137. *Lithospermum f. milium solis*. J. B. 3. p. 590. Raj. Hist. 503. *Lithospermum minus*. Dod. Pempt. 83. Lob. Ic. 457. Matth. 918. *Lithospermum arvense*. Tabern. 850. *Lithospermum*. Hall. Helv. n°. 595. Vulgairement *Herbe aux Perles*.

Les tiges de cette plante sont hautes d'un pied & demi, droites, cylindriques, dures, rudes ou âpres au toucher, & divisées en rameaux droits & alternes. Ses feuilles sont aussi alternes, sessiles, lancéolées, entières, un peu fermes ou roides, nerveuses en dessous, & scabres lorsqu'on les glisse du haut en bas entre les doigts. Les fleurs sont blanches ou d'une couleur pâle, axillaires, solitaires, & portées sur des pédoncules très-courts. Il leur succède des semences ovales, blanches, dures, lisses, & luisantes comme des perles. On trouve cette plante en Europe, dans les terreins incultes, & sur le bord des chemins. ♃. (*v. v.*)

Ses graines passent pour diurétiques, apéritives & détersives. Geoffroi dit qu'elles détergent parfaitement bien le mucilage des reins, qui est la première matière, & la source des calculs, &

qu'elles défendent ces parties de l'acrimonie de l'urine. On en peut faire une émulsion rafraîchissante.

2. Gremil des champs, Fl. Fr. *Lithospermum arvense*. L. *Lithospermum seminibus rugosis, corollis vix calycem superantibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. Fl. Dan. t. 456. Scop. Carn. 2. n°. 187. Pollich. Pall. n°. 184.

Buglossum arvense annuum, lithospermi folio. Tournef. 134. *Lithospermum, arvense radice rubra*. Bauh. Pin. 258. *Lithospermum nigrum, flore albo, semine echii*. J. B. 3. p. 592. absque Icone. *Lithospermum annuum album tetracarpon, semine nigro anguloso*. Morif. Hift. 3. p. 447. Sec. 11. t. 31. f. 7. *Lithospermum anchusæ facie*. Lob. Ic. 418. *Echioïdes alba*. Col. Ecphr. 1. p. 185. *Heliotropium*. Hall. Helv. n°. 594.

Sa racine eft rougeâtre à l'extérieur; elle pouffe une ou plufieurs tiges droites, à peine hautes d'un pied, menues, légèrement anguleufes, feuillées, fimples inférieurement, & divifées à leur fommet en deux ou trois rameaux qui partent d'un même point. Ses feuilles font alternes, feffiles, linéaires-lancéolées, velues, beaucoup plus étroites, & d'un vert moins foncé que celles de la précédente; fouvent leurs bords font un peu repliés en deffous. Les fleurs font petites, blanches, preſque feffiles, les unes folitaires dans les aiffelles des feuilles fupérieures, & les autres terminales, ramaffées deux ou trois enfemble. Il leur fuccède des femences ovales, ridées, & un peu tuberculeufes. On trouve cette plante en Europe, dans les champs. ☉. (*v. v.*)

3. Gremil de Virginie, *Lithospermum Virginianum*. L. *Lithospermum foliis fubovalibus nervofis, corollis acuminatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. Gron. Virg. 2. p. 24.

Lithospermum latifolium Virginianum perenne, flore albido longiore. Morif. Hift. 3. p. 447. Sec. 11. t. 28. f. 3. Raj. Suppl. 272.

Sa racine, qui eft vivace, pouffe des tiges hautes d'un pied, velues, un peu divifées ou rameufes à leur fommet. Les feuilles font alternes, feffiles, ovales, preſqu'obtufes, un peu nerveufes, velues, rudes au toucher. Les fleurs naiffent au fommet des rameaux, en épis courts, courbés en queue de Scorpion, comme ceux des Héliotropes. Elles font blanches, ont la corolle plus longue que le calice, terminée par un limbe à cinq lobes pointus. Cette plante croît dans l'Amérique feptentrionale, la Virginie. ♆. Linné dit que fes feuilles font parfemées de points concaves.

4. Gremil violet, Fl. Fr. *Lithospermum purpuro-cœruleum*. L. *Lithospermum ramis ſterilibus repentibus, corollis calycem multoties ſuperantibus*. N.

Lithospermum minus repens latifolium. Bauh. Pin. 258. Tournef. 137. *Lithospermum majus repens*. Cluf. Hift. 2. p. 143. *Lithospermum majus*. Dod. Pempt. 83. Lob. Ic. 458. *Lithospermum perenne procumbens, flore purpuro-cœruleo majore*. Morif. Hift. 3. p. 447. Sec. 11. t. 31. f. 2. *Anchufa repens, lithospermi facie, floribus cæruleis*. Pluk. t. 76. f. 2. *Blew Gromil*. Petiv. Angl. t. 29. f. 6. *Lithospermum*. Hall. Helv. n°. 596. Mill. Dict. n°. 3. Jacq. Auftr. t. 14. Pollich. Pal. n°. 185. Sabb. Hort. 2. t. 26.

Cette eſpèce s'élève à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, fur-tout lorſqu'on la cultive. Ses tiges florifères font droites, rameufes à leur fommet, & celles qui font ſtériles font couchées, radicantes; les unes & les autres font feuillées & un peu velues. Les feuilles font linéaires-lancéolées, pointues, feffiles, d'un vert foncé en deffus, chargées de poils très-courts, & légèrement fcabres. Les fleurs font un peu grandes, de couleur violette ou d'un pourpre bleuâtre, naiffent aux fommités dans les aiffelles des feuilles, formant de petites grappes feuillées & courbées. Leur calice eft divifé preſque juſqu'à fa baſe en fegmens étroits, linéaires, hiſpides. Leur corolle eſt une fois plus longue que le calice. On trouve cette plante en France, en Allemagne, en Angleterre, &c. dans les bois, & fur le bord des chemins. ♆. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin de Mai.

5. Gremil à fleurs jaunes, *Lithospermum orientale*. Lin. *Lithospermum foliis lanceolatis viſcido-pubeſcentibus, ſpicis folioſis, bracteis ſubcordatis amplexicaulibus*. N.

Buglossum orientale, flore luteo. Tourn. Cor. 6. Buxb. Cent. 3. p. 17. t. 29. Dill. Elth. 60. t. 52. f. 60. *Anchufa orientalis*. Mill. Dict. n°. 4. *Pulmonaria orientalis*, &c. Sabb. Hort. 2. t. 27.

Toute la plante eſt velue ou pubeſcente, & un peu viſqueuſe: elle eſt remarquable par la couleur jaune de ſes fleurs, & par ſes longs épis feuillés. Ses tiges ſont longues d'un pied & demi, couchées en grande partie, velues, rameufes, & abondamment feuillées. Les feuilles ſont lancéolées, feſſiles, alternes, pubeſcentes, & un peu viſqueuſes; les inférieures ou radicales ſont aſſez grandes, & rétrécies vers leur baſe. Les bractées ſont ovales, preſqu'en cœur, un peu amplexicaules, alternes, nombreuſes, fort rapprochées les unes des autres; les fleurs ſont jaunes, un peu pédonculées, ſolitaires dans les aiſſelles des bractées, & diſpoſées en épis feuillés & terminaux. Comme elles ſe développent ſucceſſivement, & que le ſommet de chaque épi continue d'être en fleurs pendant fort long-temps, les épis acquièrent près d'un pied de longueur. Les corolles ſont infundibuliformes, un peu plus longues que le calice, & n'ont point d'écailles à l'entrée de leur tube, comme les Bugloſſes. Cette plante croît dans le Levant, & eſt cultivée au Jardin du Roi, où elle ſubſiſte en pleine

terre. ♃. (*v. v.*) Elle eſt en fleur pendant tout l'été.

6. Gremil ligneux, *Lithoſpermum fruticoſum.* L. *Lithoſpermum caule fruticoſo, foliis linearibus hiſpidis margine revolutis.* N.

Bugloſſum fruticoſum, Roſmarini folio. Tourn. 134. Garid. Aix. 68. t. 15. *Anchuſa anguſtifolia.* Bauh. Pin. 255. *Libanotidis ſpecies.* J. B. 2. p. 25. & *Anchuſa minor, lignoſior ejuſd.* 3. p. 582. *Anchuſia lignoſior anguſtifolia.* Lob. Ic. 578. *Bugloſſum minimum lignoſius.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 439. *Anchuſa lignoſior Monſpelienſium, flore violaceo.* Barrel. Ic. 1168.

β. Anchuſa arborea. Alp. Exot. 69. t. 68. Moriſ. Sec. 11. t. 27. f. 7. *Bugloſſum ſamium fruteſcens, &c.* Tournef. Cor. 6.

Sa racine eſt brune ou noirâtre, ligneuſe, aſſez profondément enfoncée dans la terre. Elle pouſſe des tiges ligneuſes ou fruticuleuſes, hautes de cinq ou ſix pouces, s'élevant quelquefois juſqu'à un pied, rameuſes, un peu tortueuſes, nues & glabres à leur baſe, velues ou hiſpides dans leur partie feuillée. Ses feuilles ſont linéaires, un peu étroites, ſeſſiles, hiſpides, ſcabres, & à bords le plus ſouvent repliés comme dans le Romarin; elles ſont alternes, & paroiſſent quelquefois faſciculées par l'effet des pouſſes ou rameaux non développés qui ſe trouvent dans leurs aiſſelles. Les fleurs ſont rouges ou purpurines, preſque ſeſſiles, un peu grandes, & ramaſſées en paquet ou en épi court & terminal. Leur corolle eſt une fois plus grande que le calice; les étamines ſont de la longueur du tube, ou au moins ne ſont point ſaillantes hors de ſon orifice. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, & dans d'autres parties de l'Europe auſtrale. ♄. (*v. ſ.*)

7. Gremil à petites fleurs, *Lithoſpermum tenuiflorum.* L. F. *Lithoſpermum foliis lineari-lanceolatis ſtrigoſis, corollis filiformibus.* L. F. Suppl. 130.

Bugloſſum chium arvenſe annuum, lithoſpermi folio, flore cœruleo. Tournef. Cor. 6.

Cette plante eſt haute de cinq à ſept pouces, & a l'aſpect d'un petit *Gremil des champs.* Sa tige eſt droite, filiforme, un peu pubeſcente, munie d'un ou deux rameaux. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, un peu obtuſes, chargées de poils un peu rudes. Les fleurs ſont pédicellées, ſituées ſur les rameaux, unilatérales, alternes, ſortent à côté des feuilles. Leur calice eſt oblong, diviſé en cinq parties, comme dans le *Gremil des Champs.* Les corolles ſont bleues, très-grêles, à tube de la longueur du calice, & à limbe très-petit. Cette plante croît dans l'Egypte. ☉.

8. Gremil diſperme, *Lithoſpermum diſpermum.* ♃. *Lithoſpermum ſeminibus duobus, calycibus patentibus.* L. F. Dec. 1. t. 7.

β. Idem? ſemine unico. Lithoſpermum retortum. Pall. It. 3. Tab. ij. f. 2.

Sa racine eſt fibreuſe, annuelle; elle pouſſe une tige droite, haute de quatre ou cinq pouces, herbacée, hériſſée de poils, & diviſée à ſon ſommet en une couple de rameaux droits & un peu courts. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, linéaires, ou linguiformes, obtuſes, très-ouvertes, hériſſées de poils, & un peu rudes au toucher. Les fleurs ſont petites, d'un blanc bleuâtre, pédicellées, unilatérales, & diſpoſées ſur les rameaux en épis droits & feuillés. Le calice eſt comme enflé, à diviſions conniventes par leur ſommet. La corolle eſt à peine plus grande que le calice. Les ſemences ſont au nombre de deux ſeulement, ſans être biloculaires. On trouve cette plante en Eſpagne. ☉.

9. Gremil à quatre ſtigmates, *Lithoſpermum tetraſtigma. Lithoſpermum foliis lanceolatis hirſutis, floribus in ſpicis terminalibus ſecundis, ſtigmate quadrifido.* N.

Arnebia tetraſtigma. Forsk. Ægypt. p. 62.

Sa racine eſt fuſiforme, plus grêle que la tige, rouge en dehors, teignante; elle pouſſe une tige droite, haute de cinq à ſix pouces, rameuſe dès ſa baſe, & hériſſée de poils. Les feuilles ſont lancéolées ou linéaires-lancéolées, ſeſſiles, velues, mais moins que la tige; les inférieures ſont plus grandes que les autres. Les fleurs ſont unilatérales, diſpoſées en épis terminaux & feuillés: elles ont leur calice droit, velu, quinquefide, linéaire; leur corolle plus longue que le calice, & d'un violet obſcur; leurs étamines inégales, trois anthères étant plus longues & ſituées dans l'orifice du tube de la corolle, & deux autres étant plus courtes; & leur ſtyle terminé par un ſtigmate quadrifide. Les quatre ſemences ſont glabres, verticales, triangulaires, planes en dehors, & convexes en leur côté intérieur. Cette plante croît en Egypte, aux environs du Caire. Elle paroît avoir des rapports avec notre Cynogloſſe n°. 14.

GREMILLET *ou* SCORPIONNE, *voyez* Myosote.

GRENADIER, *Punica*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Myrtes, qui a beaucoup de rapports avec les Myrtes mêmes & avec les Goyaviers, & qui comprend de petits arbres ou des arbriſſeaux toujours verts, à feuilles ſimples & oppoſées, & à fleurs remarquables par leur calice d'un beau rouge; ce qui leur donne beaucoup d'éclat, & les rend fort agréables à voir.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, turbiné,

campanulé, coloré, épais, supérieur, persistant, & dont le bord est partagé en cinq (quelquefois six ou sept) découpures pointues.

2°. Cinq pétales ovales-arrondis, minces, presque droits, & attachés au calice.

3°. Un grand nombre d'étamines, dont les filamens aussi attachés au calice, & plus courts que les pétales, portent des anthères ovales.

4°. Un ovaire inférieur, surmonté d'un style simple, à stigmate en tête, irrégulier.

Le fruit est une grosse baie presque globuleuse, couronnée par le calice, divisée intérieurement en neuf ou dix loges, & contenant dans chaque loge des semences nombreuses enveloppées de pulpe, & attachées à des *placenta* membraneux qui composent les cloisons.

ESPECES.

1. GRENADIER commun, *Punica granatum*. L. *Punica foliis lanceolatis, caule arboreo*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. 2. n°. 585. Ludw. Ect. t. 13. Blackw. t. 97. & 145. Garf. t. 361.

Punica sylvestris. Tournef. 636. *Malus punica sylvestris*. Bauh. Pin. 438. *Punica*. Hall. Helv. n°. 1098. *Le Grenadier sauvage*.

β. *Eadem minus spinosa. Punica quæ malum granatum fert*. Tournef. 636. Duham. Arb. 2. p. 194. t. 44. *Malus punica sativa*. Bauh. Pin. 438. *Malus punica*. J. B. 1. Part. 1. p. 76. Raj. Hist. 1462. Cam. epit. 130. 131. *Malum punicum*. Lob. Ic. 2. p. 130. *Le Grenadier cultivé, le Balaustier*.

* *Variat flore pleno majore & minore, fructu acido & subdulci*.

C'est un arbrisseau toujours vert, plus ou moins épineux, à feuillage approchant de celui du Myrte commun, & qui a un aspect fort agréable lorsqu'il est chargé de fleurs. Il s'élève à la hauteur de dix à quinze pieds, sur une tige arborée qui se ramifie beaucoup. Ses plus petits rameaux sont menus, glabres, anguleux, & couverts d'une écorce rougeâtre. Les feuilles sont assez petites, opposées, lancéolées, entières, lisses, vertes des deux côtés, rougeâtres dans leur jeunesse, & portées sur des pétioles courts, aussi rougeâtres. Les fleurs sont assez grandes, fort belles, & d'un rouge éclatant qui tranche d'une manière agréable, sur le vert un peu foncé du feuillage. Elles sont presque sessiles, ordinairement solitaires, quelquefois ramassées quatre ou cinq ensemble, & disposées au sommet des grands rameaux & des petits rameaux des côtés. Leur calice est un peu épais, charnu, très-coloré, les pétales sont ondés ou comme chiffonnés, quelquefois de grandeur médiocre. Elles produisent des fruits presque ronds, couronnés, de la grosseur d'une belle Pomme, à écorce un peu coriace & d'un brun rougeâtre, qui se fend assez souvent dans la maturité. Ces fruits sont remplis de petits grains serrés, brillans, d'un rouge vif, quelquefois de couleur d'Améthyste, formés d'une pulpe plus ou moins acide, qui enveloppe une semence.

Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Espagne, l'Italie, la Mauritanie, la Perse; il vient aussi dans les Provinces méridionales de la France, & est cultivé dans les jardins. Dans les Provinces tempérées & celles du Nord (où il fleurit, mais sans donner de bons fruits), on le cultive pour l'agrément & sur-tout pour la beauté de ses fleurs, qui se succèdent pendant plusieurs mois, & qui commencent à s'épanouir dans le mois de Juillet; on le tient alors en caisse, & l'hiver on le serre dans l'Orangerie, dont il fait l'ornement. Le *Grenadier sauvage*, qui est le type de l'espèce, est beaucoup plus épineux que le *Grenadier cultivé*, auquel il ressemble d'ailleurs, & ses fruits sont beaucoup plus acides. On croit que le *Grenadier* fut autrefois apporté d'Afrique en Italie par les Romains, à l'époque d'une de leurs guerres puniques, d'où apparemment elles reçurent leur nom. On présume encore que la Province de Grenade, en Espagne, doit son nom à l'abondance des *Grenadiers* qui se trouvent dans cette Province. Le *Grenadier* se ramifiant extrêmement, ne souffre nullement du ciseau, & peut être tenu en haie, ou former de très-beaux Espaliers: on le multiplie facilement par marcottes, ou par les drageons enracinés qui se trouvent auprès des gros pieds.

Ses fruits qu'on nomme *Grenades*, sont rafraîchissans, & d'autant plus astringens qu'ils sont plus acides. Leur peau sur-tout (le *Malicorium* des boutiques) est fort astringente; la pulpe rouge ou presque violette qui enveloppe chaque semence, a un goût agréable, rafraîchit, & tempère la soif. On prépare avec le suc extrait de cette pulpe, un sirop que l'on prescrit dans les fièvres ardentes & bilieuses.

Les fleurs nommées *Balaustes* dans les boutiques, sont astringentes, & pareillement employées en médecine: on les ordonne sèches, soit en infusion, soit en poudre, dans un véhicule convenable, dans les circonstances où les astringens sont indiqués.

2. GRENADIER nain, *Punica nana*. L. *Punica foliis linearibus, caule fruticoso*. Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Punica Americana nana f. humillima. Tournef. 636. Duham. Arb. 2. p. 194.

Ce *Grenadier* ressemble beaucoup au précédent par son port; mais il forme un arbrisseau plus petit, à feuilles un peu plus courtes & plus étroites. Il s'élève à environ cinq pieds de hauteur. Ses fleurs sont plus petites que celles du précédent, & leur fruit, selon Miller, n'est pas plus gros qu'une noix muscade. On trouve ce *Grenadier* dans l'Amérique méridionale, les Antilles, la Guiane; les habitans s'en servent pour enclorre leurs jardins: on le cultive au Jardin du Roi, où

il fleurit pendant l'été, mais ſans y donner de fruit. Il eſt plus délicat que le précédent, & craint plus le froid. ♄. (*v. v.*) Il n'offre au reſte que que des caractères peu ſaillans, & n'eſt peut-être qu'une variété de celui qui précède, opérée par le climat d'où il provient, & où peut-être il fut autrefois tranſporté d'Europe.

GRENADILLE, *PASSIFLORA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Capriers, qui ſemble ſe rapprocher du *Marcgravia* & du *Moriſona* (*voyez* MABOUIER) par quelques rapports, & qui comprend des plantes exotiques, ſarmenteuſes, grimpantes, munies de vrilles, ayant des feuilles alternes, ſimples ou lobées, & des fleurs axillaires, d'un caractère tout-à-fait particulier. Ces fleurs ſont ſur-tout remarquables par une couronne frangée, colorée, fort belle à voir, environnant leurs organes ſexuels, & par le pédicule qui élève au-deſſus du réceptacle, & ſoutient ces organes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle à ſa baſe, ouvert, coloré intérieurement, & diviſé profondément en cinq folioles oblongues, planes, aſſez ſemblables aux pétales.

2°. Cinq pétales oblongs, planes, ouverts, colorés, attachés à la baſe du calice, à peu près de même forme & de même grandeur que ſes folioles; en outre une couronne particulière, en anneau à ſa baſe, frangée en ſon bord ou en deux ou trois rangées de filets, dont les extérieurs ſont les plus longs, inſérée au bord interne de la partie non diviſée du calice, & placée entre les pétales & les ſupports des organes ſexuels.

3°. Cinq étamines dont les filamens attachés ſous l'ovaire au ſommet de ſon pédicule, ſont très-ouverts, & portent des anthères oblongues, inclinées ou penchées.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, pédiculé ou élevé au-deſſus du réceptacle, ſur un ſupport columniforme, droit & cylindrique. Cet ovaire eſt couronné de trois ſtyles ouverts, épaiſſis vers leur ſommet, ayant preſque la forme de clous, & à ſtigmates en tête.

Le fruit eſt une baie ovoïde, pédicellée, uniloculaire, & remplie de ſemences ovales, munis d'une tunique propre. Ces ſemences ſont attachées à trois *placenta* linéaires, adhérens à la paroi interne de l'écorce de la baie, dans toute ſa longueur.

Obſervation.

Les tiges ſarmenteuſes & les baies ſouvent aſſez groſſes & charnues des *Grenadilles*, ſemblent indiquer des rapports entre ces plantes & les Cucurbitacées; & les trois *placenta* de leurs baies paroiſſent en outre les rapprocher de la famille des Euphorbes; mais leurs fleurs hermaphrodites & leur ovaire ſupérieur, conſtamment pédiculé comme celui du Mabouier, des Capriers, &c. nous ſemblent contrarier ces rapports apparens, & éloigner beaucoup les *Grenadilles* des Cucurbitacées & de la famille des Euphorbes.

ESPECES.

* *Feuilles non diviſées, c'eſt-à-dire non lobées.*

1. GRENADILLE à feuilles dentelées, *Paſſiflora ſerratifolia.* L. *Paſſiflora foliis indiviſis ovato-oblongis ſerrulatis, caule petioliſque piloſis.* N.

Granadilla Sirinamenſis, folio oblongo ſerrato. Tournef. 241. *Granadilla Americana, folio oblongo leviter ſerrato, petalis ex viridi rubeſcentibus.* Mart. Cent. 36. t. 36. *Paſſiflora.* Lin. Amœn. Acad. 1. p. 217. f. 1. Mill. Dict. n°. 18. Jacq. Hort. t. 10.

Sa tige eſt ſarmenteuſe, grimpante, fruteſcente inférieurement, s'élève à cinq pieds ou davantage, & a ſes ſommités & ſes rameaux grêles, verdâtres, & chargés de poils courts. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, pointues, légèrement dentées ſur les bords, vertes, glabres en deſſus avec de petites veines réticulées entre les nervures, & un peu velues en deſſous, ſur-tout dans leur jeuneſſe: elles ſont longues de deux pouces & demi ou trois pouces, & ont des pétioles longs de trois ou quatre lignes, velus, quelquefois chargés de quelques tubercules peu remarquables. Les ſtipules ſont en alêne, à peu près de la grandeur des pétioles. Les vrilles ſont ſimples, ſolitaires, naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Les fleurs ſont axillaires, pédonculées, blanchâtres, & ont leur couronne frangée, rouge ou purpurine à ſa baſe. Les filamens des étamines ſont applatis & parſemés vers leur ſommet de points d'un rouge brun. Les ſtyles ſont blanchâtres, épaiſſis en maſſue vers leur extrémité, & ont leur ſtigmate échancré & verdâtre. Cette plante croît aux environs de Surinam & dans la Guiane: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

2. GRENADILLE à fleurs pâles, *Paſſiflora pallida.* L. *Paſſiflora foliis indiviſis ovatis integerrimis, petiolis biglanduloſis.* Lin. Amœn. Acad. 1. p. 218. f. 2.

Granadilla androſæmi folio, fructu jujubino. Tournef. 241. *Clematitis Indica alia, flore minore pallido.* Plum. Amer. 74. t. 89. Petiv. Gaz. t. 113. f. 7. *Clematis murucuia pyriformis minor.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 7. Sec. 1. t. 2. f. 4. *Murucia V.* Piſ. Braſ. 248.

Sa tige eſt menue, ſarmenteuſe: elle eſt garnie de feuilles alternes, ovales, très-entières, glabres, portées ſur des pétioles chargés de deux glandes. Les fleurs ſont aſſez petites, d'un vert pâle,

pâle, axillaires, solitaires, pédonculées; elles produisent des baies arrondies ou ovoïdes, de la grosseur d'une balle de pistolet, violettes dans leur maturité. Cette plante croît à St. Domingue & dans le Continent de l'Amérique méridionale.

3. Grenadille cuivrée, *Passiflora cuprœa*. L. *Passiflora foliis indivisis ovatis integerrimis, petiolis æqualibus*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 219. f. 3. Mill. Dict. n°. 17.

Granadilla flore cupreo, fructu olivæformi. Dill. Elth. 165. t. 138. f. 165. *Granadilla Americana, fructu subrotundo, corolla floris erecta, petalis amœne fulvis, foliis integris*. Mart. Cent. 37. t. 37. *Granadilla foliis sarsaparillæ trinerviis, flore purpureo, fructu olivæformi cœruleo*. Catesb. Car. 2. p. 93. t. 93.

Sa tige est menue, persistante, grimpante, & un peu rameuse; Miller dit qu'elle est triangulaire, & qu'elle s'élève à douze ou quatorze pieds de hauteur. Ses feuilles sont ovales, très-entières, glabres, trinerves, veineuses, roides, & assez semblables à celles du Caprier. Leurs pétioles sont dépourvus de glandes. Les fleurs sont axillaires, solitaires, d'un pourpre cuivreux, & ont les pétales oblongs & un peu étroits. Elles s'ouvrent le soir, sont droites dans leur épanouissement; mais ensuite elles se ferment, & deviennent pendantes. Leur couronne est courte, & d'une couleur de safran. Les baies sont ovoïdes ou en forme d'olive, d'un pourpre obscur dans leur maturité, avec des taches plus pâles. Cette plante croît dans les Isles de Bahama, & dans celle de la Providence.

4. Grenadille mucronée, *Passiflora mucronata*. *Passiflora foliis indivisis cordatis obtusis integerrimis, stipulis ovatis aristato-mucronatis*. N.

Ses feuilles obtuses & ses stipules mucronées, caractérisent assez bien cette espèce; elle paroît tenir le milieu entre la précédente & celle qui suit.

Sa tige est grimpante, glabre, cylindrique, légèrement striée. Ses feuilles sont alternes, simples, en cœur, obtuses, très-entières, glabres des deux côtés, veineuses, & portées sur des pétioles les uns nus, & les autres munis de deux petites glandes. Les stipules sont ovales, partagées inégalement par la nervure qui les traverse, & mucronées par un filet qui les termine. Les pédoncules sont axiliaires, solitaires, portent chacun une fleur blanchâtre, ayant une collerette de trois folioles ovales-lancéolées. Les pétales sont oblongs, presque linéaires. Commerson a trouvé cette plante dans le Brésil. (*v. s.*)

5. Grenadille à feuilles de Tilleul, *Passiflora Tiliæfolia*. L. *Passiflora foliis indivisis cordatis acutis integerrimis, petiolis nudis, stipulis ovato-acutis*. N.

Granadilla pomifera, Tiliæfolio. Few. Peruv. 1. p. 720. t. 12. *Passiflora foliis indivisis cordatis integerrimis, petiolis æqualibus*. L. Amœn. Acad. 1. p. 219. f. 4.

Sa racine, qui est rameuse, pousse des tiges grimpantes, divisées en rameaux grêles, & qui montent & s'attachent aux arbres par le moyen de leurs vrilles. Les feuilles sont un peu grandes, en forme de cœur, très-entières, pointues à leur sommet, glabres, & ont leur surface inférieure réticulée par de petites veines. Leur pétiole est nu. Les stipules sont ovales-pointues ou ovales-lancéolées. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, portent chacun une fleur rouge, ayant à sa base une collerette de trois folioles ovales-pointues; leur couronne est d'un beau rouge cramoisi, coupée d'un cercle ou anneau blanc fort remarquable. Le fruit est globuleux, assez gros, panaché de rouge & de jaune à l'extérieur, & d'un goût agréable. Cette plante croît au Pérou, dans les jardins & dans plusieurs autres endroits des environs de Lima.

6. Grenadille écarlate, *Passiflora coccinea*. *Passiflora foliis indivisis cordatis serratis, petiolis glanduloſis*. N.

Passiflora (coccinea) foliis cordatis serratis petiolatis glanduloſis, floribus coccineis, fructu flavo. Aubl. Guian. 828. t. 324.

Cette *Grenadille* pousse des tiges sarmenteuses, rameuses, qui grimpent & se répandent sur les arbres, en s'y attachant par de longues vrilles qui naissent des aisselles de leurs feuilles. Ces feuilles sont alternes, cordiformes, dentées en leurs bords, qui sont rouges, glabres, d'un vert jaunâtre, & portées sur des pétioles glanduleux. Ces pétioles sont canaliculés en dessus, portent deux glandes dans leur partie moyenne, deux autres à leur base, & quelquefois deux autres à leur sommet. Les stipules sont oblongues, étroites, & dentelées. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, longs, portent chacun une fleur d'un rouge éclatant, ayant à sa base une collerette de trois folioles ovales, obtuses, concaves, & jaunâtres. Les divisions du calice sont lancéolées, aiguës, concaves, jaunâtres en dehors, & rouges intérieurement; les pétales sont oblongs & d'un rouge vif. La couronne a ses filets de couleur orangée. Le fruit est une baie jaune, dont la pulpe est gélatineuse, douce, bonne à manger. On trouve cette plante dans la Guiane; elle fleurit & fructifie dans le mois d'Août.

7. Grenadille pomiforme, *Passiflora maliformis*. L. *Passiflora foliis indivisis cordato-oblongis integerrimis, petiolis biglanduloſis, involucris integerrimis*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 220. f. 5. Mill. Dict. n°. 15.

Granadilla latifolia, fructu maliformi. Tourn. 251. *Clematitis Indica latifolia, flore clavato*,

fructu maliformi. Plum. Amer. 67. t. 82. Raj. Suppl. 340. Petiv. Gaz. t. 114. f. 3.

Ses grandes feuilles simples & la dépression du sommet de son fruit, qui lui donne l'aspect d'une Pomme ordinaire, distinguent principalement cette espèce. Sa tige est grimpante, herbacée, triangulaire, & s'élève jusqu'à la hauteur de quinze ou vingt pieds, en s'attachant aux haies & aux arbrisseaux par le moyen de ses vrilles. Ses feuilles sont en cœur-oblongues, pointues, très-entières, glabres, d'un beau vert, & ont environ six pouces de longueur, sur une largeur de trois pouces à peu près. Leur pétiole est garni de deux glandes. Les stipules sont ovales-lancéolées, vertes, minces, nerveuses. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, portent chacun une belle fleur, ayant à sa base une collerette ample, composée de trois folioles ovales-pointues, entières, rougeâtres, & veinées par des lignes d'un rouge plus vif. Le fruit est globuleux, avec un léger enfoncement à son sommet, de la forme & presque de la grosseur d'une Pomme, de couleur jaune lorsqu'il est mûr, & a son écorce plus épaisse que ceux des autres *Grenadilles*. Il renferme une pulpe douce, bonne à manger. Cette espèce croît en Amérique, dans les Isles de la Dominique & de la Tortue. Les habitans du pays servent son fruit sur les tables, & font des tabatières avec son écorce.

8. GRENADILLE quadrangulaire, *Passiflora quadrangularis.* L. *Passiflora foliis indivisis subcordatis integerrimis, petiolis sexglandulosis, caule membranaceo-tetragono.* Lin. Jacq. Amer. 231. t. 143. & Pict. 113. t. 218. Mill. Dict. n°. 20.

Passiflora foliis amplioribus cordatis, petiolis glandulis sex, caule quadrangulo alato. Brown. Jam. 327.

β. *Eadem petiolis biglandulosis. Passiflora.....* Commers. Herb. & Ic.

Cette belle *Grenadille* ne doit pas être caractérisée par le nombre des glandes que portent ses pétioles, mais par la considération de sa tige exactement quadrangulaire, qui la distingue des autres espèces connues. Elle a de grands rapports avec la précédente; mais outre qu'elle en diffère par le caractère de sa tige & par ses feuilles moins longues, la collerette de sa fleur est beaucoup plus courte que la corolle.

Ses tiges sont persistantes, sarmenteuses, grimpantes, glabres, quadrangulaires, & ont leurs angles tranchans, un peu membraneux & comme ailés. Ses feuilles sont larges, presqu'en cœur ou arrondies-ovales, acuminées, entières, lisses, très-glabres, & portées sur des pétioles chargés de trois paires de glandes. Ces pétioles sont canaliculés ou en gouttière; dans la plante β, ils ne portent que deux glandes seulement. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, soutiennent chacun une fleur grande, fort belle, & très-odorante. La collerette est petite, formée de trois folioles ovales-pointues, entières, beaucoup plus courtes que le calice & que la corolle. La couronne a ses filamens agréablement mouchetés ou panachés. Le fruit est ovoïde, plus gros qu'un œuf d'oie, d'un vert jaunâtre, & d'une odeur agréable. Il renferme une pulpe d'une couleur comme aqueuse, douce, acidule, d'un goût agréable, légèrement odorante, & contenue avec les semences, dans une tunique ou membrane particulière, qu'on peut séparer facilement de l'écorce. Cette plante croît à la Jamaïque & dans les Antilles: elle est propre à garnir les treillis, & à former des berceaux qu'elle ornera par ses belles fleurs. M. Jacquin dit que, dans le pays où elle croît, elle a, ainsi que la suivante, l'inconvénient de servir de retraite à des serpens vénéneux qui y viennent épier leur proie; ce qui est fort incommode. Ses fruits se servent sur les tables, & y sont très-estimés.

La plante β croît naturellement à l'Isle de France, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles, quoiqu'ordinairement très-entières, ont quelquefois des dentelures rares & peu remarquables.

9. GRENADILLE à feuilles de Laurier, *Passiflora laurifolia.* L. *Passiflora foliis indivisis ovatis integerrimis, petiolis biglandulosis, involucris dentatis.* Lin. Amœn. Acad. 1. p. 220. f. 6. Mill. Dict. n°. 16. Jacq. Obs. 1. p. 35. Hort. Vol. 2. 162. & Amer. Pict. p. 113. t. 219.

Granadilla fructu citriformi, foliis oblongis. Tourn. 241. *Clematitis Indica, fructu citriformi, foliis oblongis.* Plum. Amer. 64. t. 80. Raj. Suppl. 341. Petiv. Gaz. t. 114. f. 1. *Passiflora arborea, laurinis foliis, Americana.* Pluk. Alm. 282. t. 211. f. 3. *Marquteas.* Merian. Surin. 21. t. 21. Vulgairement *Pomme de Liane.*

Elle est ligneuse, grimpe jusqu'au sommet des grands arbres en s'y attachant par ses vrilles, & se répand de tous côtés sur leur cîme. Ses jeunes rameaux sont herbacés, cylindriques, verts, luisans. Ses feuilles sont simples, ovales-oblongues, un peu pointues, entières, lisses, d'un vert agréable, & ont deux pouces & demi ou trois pouces de longueur; leur pétiole est court, & chargé de deux glandes à son sommet. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, portent chacun une fleur mêlée de blanc, de pourpre & de violet, d'un aspect agréable, & fort odorante. La collerette est aussi grande que la fleur, & composée de trois folioles ovales, concaves, vertes, & dentées sur les bords. Le fruit est de la grosseur d'un œuf de poule, assez semblable à un Citron, jaune dans sa maturité, répandant une odeur agréable, & contenant, sous une peau molle & un peu épaisse, une pulpe très-suave, légèrement acide. Cette plante croît à la Martinique, aux environs de Surinam, à Cayenne, & est cultivée depuis peu au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. f. fl.*) Ses fruits

rafraîchiſſent, étanchent la ſoif, rétabliſſent l'appétit, &c. On en donne dans les fièvres.

10. GRENADILLE multiflore, *Paſſiflora multiflora*. L. *Paſſiflora foliis indiviſis oblongis integerrimis, floribus confertis*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 221. f. 7. Mill. Dict. n°. 19 ?

Granadilla fructu minore corymboſo. Tournef. 241. Plum. Spec. 7. *Clematitis Indica polyanthos odoratiſſima*. Plum. Amer. 75. t. 90. Petiv. Gaz. t. 113. f. 8. & t. 118. f. 8. *Paſſiflora laurinis foliis polyanthos Americana*. Pluk. Alm. 282. Raj. Suppl. 343.

C'eſt la ſeule eſpèce connue à feuilles ſimples, qui ait les fleurs ramaſſées pluſieurs enſemble dans les aiſſelles des feuilles. Elle pouſſe quantité de ſarmens fort grêles, rameux, qui grimpent & ſe répandent ſur les haies & ſur les arbriſſeaux qui les avoiſinent. Ses feuilles ſont ovales-oblongues, acuminées, entières, arrondies ou légèrement échancrées à leur baſe, d'un vert foncé en deſſus, &, ſelon Linné, velues en deſſous. Les fleurs ſont petites, pédicellées, ramaſſées cinq ou ſix enſemble dans les aiſſelles des feuilles des rameaux ſupérieurs; elles ſont odorantes, blanchâtres, & ont leur couronne jaune ou rougeâtre, & le ſupport de leurs organes ſexuels fort court. Les fruits ſont des baies globuleuſes, petites, violettes dans leur maturité. On trouve cette plante dans l'Iſle de St. Domingue. L'individu décrit par Miller, & envoyé de la *Vera-Crux* par Houſton, préſente des particularités qui ſemblent ne point appartenir à cette eſpèce.

11. GRENADILLE adultérine, *Paſſiflora adulterina*. L. F. *Paſſiflora foliis (indiviſis) oblongo-ovalibus integris, floribus tubuloſis*. L. F. Suppl. 408.

Il paroît que cette *Grenadille* a de grands rapports, par le caractère de ſa fleur, avec notre *Grenadille* à fleurs longues n°. 28; mais elle s'en diſtingue principalement par ſon feuillage.

Sa tige eſt cylindrique, garnie de vrilles axillaires. Ses feuilles ſont ovales-oblongues, entières, à peine ciliées par des dentelures extrêmement petites, glabres en deſſus, cotonneuſes en deſſous. Le calice (il faut entendre la collerette) eſt de trois folioles ovales-lancéolées, glabres, cinq fois plus courtes que le tube. La corolle (c'eſt le calice qu'on prend pour elle) eſt infundibuliforme, à tube à peine de la longueur & de la largeur du doigt, terminé par un limbe à dix pétales (c'eſt-à dire comme dans les autres, cinq diviſions calicinales & cinq pétales alternes avec elles) dont cinq plus intérieurs ſont mucronés & plus minces. L'orifice du tube eſt bordé de cils fort courts. Le fruit eſt une baie ovale, tachetée. Cette plante croît dans la nouvelle Grenade.

** *Feuilles à deux lobes.*

12. GRENADILLE perfoliée, *Paſſiflora perfoliata*. L. *Paſſiflora foliis bilobis oblongis tranſverſis amplexicaulibus petiolatis ſubtus punctatis*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 222. f. 8.

Flos paſſionis perfoliatus ſ. periclymeni perfoliati folio. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 230. t. 142. f. 3. 4. Raj. Suppl. 342. *Ttzina - canatlapatli*. Hern. Mex. p. 435.

Ses ſarmens ſont cylindriques, rougeâtres, munis de vrilles axillaires, & de feuilles qui ont l'aſpect de celles du Chèvrefeuille de jardin. Ces feuilles ſont alternes, glabres, portées ſur des pétioles très-courts, & compoſées chacune de deux lobes tranſverſes ou tout-à-fait ouverts, pointus à leur ſommet, & réunis par leur baſe en une ſeule feuille, mais qui a au milieu d'un de ſes bords une ſinuoſité profonde, avec laquelle elle embraſſe la tige. Les fleurs ſont purpurines, portées ſur des pédoncules longs d'un pouce. Cette plante croît au Mexique & à la Jamaïque, dans les bois pierreux.

13. GRENADILLE à fruits rouges, *Paſſiflora rubra*. *Paſſiflora foliis bilobis cordatis acuminatis hirſutis eglanduloſis, caule triquetro pubeſcente*. N.

Granadilla - fructu rubente, folio bicorni. Plum. Spec. 6. Burm. Amer. t. 138. f. 2. Barrel. Obſ. Præf. 1. Titul. f. 1. *Paſſiflora rubra*. H. R. P. & forte Lin.

Les ſynonymes de cette plante ſont tellement tranſpoſés dans l'Ouvrage de Linné, avec ceux de l'eſpèce ſuivante, qu'on pourroit croire que nous décrivons ici ſon *Paſſiflora capſularis*; cependant, comme Linné dit de ſon *Paſſiflora rubra*, que les feuilles ſont cotonneuſes en deſſous, il eſt vraiſemblable que c'eſt la même que celle dont nous traitons ici.

Ses tiges ſont triangulaires, pubeſcentes, verdâtres, ſouvent pourprées, grimpantes, & munies de vrilles axillaires. Les feuilles ſont grandes, à deux lobes pointus, échancrées en cœur à leur baſe, un peu ridées & d'un vert foncé en deſſus avec des poils très-courts, velues & preſque cotonneuſes en deſſous, & dépourvues de points glanduleux; elles ont juſqu'à trois pouces ou trois pouces & demi de largeur, priſe de l'extrémité de leurs lobes, & ſont portées ſur des pétioles pubeſcens, dépourvus de glandes. Les plus jeunes, ou celles des jeunes rameaux, ſont plus petites, & plus abondamment velues des deux côtés. Les ſtipules ſont petites, en alêne. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, pubeſcens, portent chacun une fleur blanche, d'un pouce ou un peu plus de diamètre. Cette plante croît dans l'Iſle de St. Domingue, & eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi, où elle fleurit tous les ans, mais ſans y donner de fruit. ♄. (*v. v.*) Selon Plumier, ſes fruits ſont oblongs, pointus aux

deux bouts, hexagônes, & rougeâtres. Ils sont remplis de semences noirâtres, enveloppées d'une tunique propre membraneuse & très-blanche. Les fleurs n'ont point de collerette.

Obsev. Ce devroit être ici le *Passiflora rubra* de M. Jacquin, (Collect. Vol. 1. p. 136. & Icon. Rar. Vol. 1. t. 186.); mais M. Jacquin dit que les tiges de sa plante sont cylindriques, & il en représente le fruit obtus; ce qui constitue les caractères de la suivante, & ne convient point à celle-ci.

14. GRENADILLE capsulaire, *Passiflora capsularis. Passiflora foliis bilobis cordatis acuminatis subglabris, caule tereti.* N.

Granadilla flore suaverubente, folio bicorni. Tournef. 241. *Clematis Indica, flore suaverubente, fructu hexagono coccineo, folio bicorni.* Plum. Amer. 68. t. 83. Raj. Suppl. 341. Petiv. Gaz. t. 113. f. 1. & t. 118. f. 9. *Flos passionis folii media lacinia quasi abscissa, flore minore carneo.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 229.

La connoissance que nous avons de l'espèce qui précède, nous met à portée de prononcer sur l'application des synonymes de celle-ci, quoique nous ne l'ayons point vue; & nous en présumons que ce peut être le *Passiflora capsularis* de Linné, auquel il faut rapporter toute la synonymie du vrai *Passiflora rubra* Dans la précédente, la tige est triangulaire, & les fleurs sont blanches, ce qui s'accorde avec ce que dit Plumier & avec notre observation; au contraire, dans celle-ci, Plumier dit positivement que la tige est cylindrique, & que les fleurs sont d'un rouge clair. Le fruit, qui est, comme dans la précédente, hexagône & rougeâtre dans sa maturité, est, dans celle-ci, moins alongé & moins pointu à son sommet. Au reste, cette plante n'est peut-être qu'une variété de l'espèce ci-dessus: elle croît à St. Domingue, à la Martinique & dans la Guiane.

15. GRENADILLE biflore, *Passiflora biflora. Passiflora foliis bilobis semi-lunatis obtusis glabris subtus punctatis, caule quinquangulo, axillis bifloris.* N.

Granadilla folio lunato, flore parvo albo, fructu succulento ovato housloni. Martyn. Dec. 5. p. 52. t. 52. *Bona.*

Linné confond le synonyme de cette *Grenadille* avec celui du *Passiflora vespertilio* figuré dans l'*Hortus Elth.* de Dillen, & qui est assurément une plante différente. Cela est cause que celle-ci, qui est cultivée au Jardin du Roi, où elle fleurit abondamment, n'y a pas encore été nommée d'une manière convenable; & comme on a voulu la rapporter aux espèces de Linné, on l'a pris pour son *Passiflora capsularis.* Ce seroit plutôt le *Passiflora bicorna* de Miller (n°. 13.); mais il dit que les tiges de sa plante sont plus rondes ou moins angulaires que celles du *Passiflora normalis.*

La plante dont nous traitons pousse des sarmens ligneux à leur base, grimpans, très-glabres dans toute leur longueur, quinquangulaires avec quelques stries entre les angles, verdâtres, & qui s'élèvent à plus de dix pieds en s'accrochant au moyen de leurs vrilles. Les feuilles sont à deux lobes oblongs, obtus, & ouverts ou divergens comme le dit Linné, & ont dans leur milieu une petite pointe sétacée, & une légère échancrure à leur base. Elles sont très-glabres des deux côtés, munies en dessous de quelques points glanduleux, un peu roides ou coriaces lorsqu'elles commencent à vieillir, & ont presque la forme d'un croissant. Les plus grandes ont quatre pouces de l'extrémité d'un lobe à l'autre; celles des rameaux sont une fois plus petites. Les pétioles sont courts, dépourvus de glandes. Les pédoncules sont géminés dans les aisselles des feuilles, ont une articulation dans leur partie moyenne avec deux ou trois bractéoles linéaires-subulées, sont à peine longs d'un pouce, & portent chacun une assez petite fleur blanche, ayant la couronne jaunâtre. Nous présumons que cette *Grenadille* est originaire de l'Amérique méridionale. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet & Août.

16. GRENADILLE à équerres, *Passiflora normalis.* L. *Passiflora foliis bilobis basi emarginatis: lobis linearibus obtusis divaricatis: intermedio obsoleto mucronato.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 408. Mill. Dict. n°. 12.

Passiflora foliis trilobis: cruribus angustis oblongis; intermedio fere obsoleto. Brown. Jam. 328. *Coanenepilli s. contrayerva.* Hernad. Mex. p. 301.

D'après la figure citée d'Hernandès, cette *Grenadille* a les feuilles semblables à celles de l'*Aristolochia biloba.* Ses feuilles, selon Linné, sont échancrées à la base, & présentent deux lobes linéaires, obtus, divergens, & ponctués en dessous; elles ont dans leur milieu un petit lobe peu saillant & mucroné. Les deux lobes de ces feuilles divergent à angle droit, comme les deux branches d'une équerre. Les pétioles sont dépourvus de glande. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

17. GRENADILLE chauve-souris, *Passiflora vespertilio. Passiflora foliis bilobis basi subcuneatis & biglandulosis: lobis acutis.* N.

Granadilla bicornis, flore candido, filamentis intortis. Dill. Elth. 164. t. 137. f. 164. *Passiflora.* Lin. Amœn. Acad. 1. p. 223. f. 11. Mill. Dict. n°. 11.

Elle est remarquable par ses feuilles faites en forme d'ailes de Chauve-souris; ses sarmens sont cylindriques, striés, & d'un rouge brun. Ses feuilles sont à deux grands lobes divergens & pointus, entières & cunéiformes à leur base (surtout les supérieures), & ont près de leur base, à l'endroit où s'insère leur pétiole, deux glandes purpurines. Leur pétiole est court, & dépourvu

de glande. Les pédoncules sont axillaires, courts, portent chacun une fleur blanche, de grandeur moyenne, ayant les filamens de sa couronne aussi longs ou plus longs que les pétales. Ces fleurs sont sans odeur, durent peu, s'épanouissent le soir, & le lendemain, vers les huit ou neuf heures du matin, elles se ferment & se flétrissent. Cette *Grenadille* croît dans l'Amérique. ♄. Dillen, qui est fort exact dans ses descriptions, ne dit point que les feuilles soient ponctuées en dessous, comme le prétend Linné, qui paroît confondre avec cette espèce notre *Passiflora biflora*.

18. Grenadille sans frange, *Passiflora murucuia*. L. *Passiflora foliis bilobis obtusis basi indivisis subtus punctatis, corona floris tubulosa*. N.

Murucuia folio lunato. Tournef. 241. t. 125. *Clematitis Indica, flore puniceo, folio lunato*. Plum. Amer. 72. t. 87. Raj. Suppl. 342. Petiv. Gaz. t. 113. f. 5. *Passiflora*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 223. f. 10. Mill. Dict. n°. 14 ?

β. *Eadem foliis obsolete trilobis*.

Le défaut de couronne frangée dans les fleurs de cette espèce, & le tube conique qu'on trouve en sa place, présentent une singularité si grande, que Tournefort a jugé à propos de séparer cette plante des autres *Grenadilles*, pour en faire un genre particulier.

Ses sarmens sont fort grêles, cylindriques, grimpent néanmoins sur les haies auxquelles ils s'attachent par leurs vrilles. Ses feuilles sont assez petites, à deux lobes obtus, entières à leur base, glabres des deux côtés, & ont en dessous trois nervures avec quelques points glanduleux; elles n'ont qu'un pouce ou qu'un pouce & demi de largeur, & ont des pétioles courts dépourvus de glandes. Les pédoncules sont axillaires, solitaires ou quelquefois géminés, portent chacun une fleur d'un rouge écarlate très-vif. Les pétales sont oblongs, la couronne est un tube conique, tronqué, non divisé, s'élevant au milieu de la fleur, & qui est un peu plus court que les pétales. Ce tube n'a absolument rien de commun avec le tube calicinal des espèces n°s. 28 & 29. Le fruit est une petite baie ovoïde, violette dans sa maturité. Cette plante croît dans l'Isle de St. Domingue; elle y fleurit presque toute l'année. (*v. s.*)

* * * *Feuilles à trois lobes.*

19. Grenadille à feuilles obrondes, *Passiflora rotundifolia*. L. *Passiflora foliis subtrilobis obtusis subrotundis subtus punctatis*. Lin. Jacq. Obs. 2. p. t. 46. f. 1.

Granadilla folio hederaceo, flore albo, fructu globoso villoso. Plum. Spec. 6. Burm. Amer. t. 138. f. 1. Barrel. Obs. Præf. 1. Titul. f. 2. Tourn. 241.

Ses feuilles sont très-glabres, dit M. Jacquin, mais ce n'est que dans leur parfait développement, car dans leur jeunesse elles sont distinctement velues ou pubescentes en dessous. Ces feuilles sont presqu'arrondies & comme tronquées à leur sommet, où elles sont divisées en trois lobes très-courts & obtus. Elles ont en dessous deux rangées de points écartés & situés entre les nervures. Les pétioles sont dépourvus de glandes. Les pédoncules sont axillaires, portent chacun une fleur blanche, dont la couronne est frangée & parsemée de points rouges. Les fruits sont des baies sèches, arrondies, d'abord velues, & qui deviennent glabres dans la maturité; elles contiennent des semences ovales, ridées, scabres. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale; elle grimpe sur les arbres les plus élevés, & s'y attache, comme les autres espèces, par le moyen de ses vrilles. (*v. s. in h. Juss.*) Sur. n°. 217. 954 & 964.

20. Grenadille ponctuée, *Passiflora punctata*. L. *Passiflora foliis subtrilobis oblongis subtus punctatis, lobis obtusis: intermedio minore*. N.

Granadilla folio tricuspidi obtuso & oculato. Few. Peruv. 1. p. 718. t. 11. Hort. Angl. 25. *Passiflora*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 224. f. 12.

Ses sarmens sont persistans, grimpans, légèrement anguleux, glabres, excepté dans leurs premiers développemens, & munis de vrilles axillaires. Les feuilles sont plus larges que longues, d'abord obtusément trilobées, mais presque simplement bilobées lorsqu'elles ont acquis toute leur grandeur, leur lobe moyen se trouvant alors extrêmement court. Ces feuilles sont glabres dans leur parfait développement, ponctuées en dessous, & portées sur des pétioles dépourvus de glandes. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, garnis de deux ou trois bractéoles sétacées, & ont une articulation près de la fleur. La collerette est nulle; les pétales sont blanchâtres, un peu plus courts que les calices; la couronne frangée est jaune, mélangée d'un peu de violet. Cette espèce croît au Pérou, & est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

21. Grenadille jaune, *Passiflora lutea*. L. *Passiflora foliis trilobis cordatis eglandulosis subpubescentibus, lobis æqualibus obtusis subaristatis*. N.

Granadilla folio tricuspidi, flore parvo flavescente. Tournef. 241. *Clematis passionalis triphyllos, flore luteo*. Morif. Hist. 2. p. 7. Sec. 1. t. 2. f. 3. *Clematis passiflora hederacea, flore luteo*. Munting. t. 161. *Passiflora*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 224. f. 13. Mill. Dict. n°. 3. Jacq. Pl. Rar. Vol. 2. Ic. n°. 22.

Cette *Grenadille* n'est point véritablement glabre, car ses rameaux, ses jeunes feuilles, ses pétioles & ses pédoncules sont velus ou pubescens d'une manière très-distincte: elle est remar-

quable en ce que ses feuilles ont à peu près la forme de celles de l'Anémone hépatique.

Sa racine, qui est vivace, pousse des tiges menues, herbacées, foibles, pubescentes dans leur partie supérieure, & qui s'élèvent à trois ou quatre pieds en s'accrochant par le moyen de leurs vrilles. Les feuilles sont vertes, minces, en cœur à leur base, & divisées en trois lobes égaux, obtus, mucronés par un filet court. Elles n'ont ni points glanduleux en dessous, ni glandes sur leur pétiole. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, quelquefois géminés, grêles, pubescens; portent chacun une fleur petite, sans collerette, & d'un vert jaunâtre. Cette plante croît dans la Virginie, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle peut subsister en pleine terre lorsque les hivers ne sont pas trop rudes, & elle perd simplement ses tiges.

22. GRENADILLE à feuilles de Lierre, *Passiflora hederæfolia. Passiflora foliis trilobis acutis lævibus: lobo intermedio majore, petiolis biglanduloſis.* N.

α. Lobi laterales breviſſimi. Granadilla folio (non flore) amplo tricuſpidi, fructu olivæforma. Tournef. 240. *Clematis Indica, folio hederaceo, major, fructu olivæformi.* Plum. Amer. 70. t. 84. Raj. Suppl. 339. *Paſſifloræ affinis hederæfolio, Americana.* Pluk. Alm. 202. t. 210. f. 4. *Paſſiflora ſuberoſa.* Lin. Jacq. Hort. Vol. 2. t. 163. Mill. Dict. n°. 5 & 6.

β. Folia profundius trifida, & baſi ſubcuneiformia. Paſſiflora ſ. flos paſſionis curaſſavicus, folio glabro trilobato & anguſto, flore flaveſcente omnium minimo. Pluk. Alm. 282. t. 210. f. 3. *Granadilla folio glabro tricuſpidi & anguſto, flore vireſcente minimo.* Tournef. 240. *Paſſiflora minima.* Lin. Amœn. Acad. 1. p. 229. f. 18. Jacq. Hort. t. 20.

γ. Folia profunde trilobata, lobis oblongis. Granadilla folio anguſto tricuſpidi, fructu olivæ forma. Tournef. 240. *Clematis Indica, folio anguſto triſido, fructu olivæformi.* Plum. Amer. 70. t. 85. *Paſſiflora triloba.* H. R.

Les trois plantes que nous réunissons sous cette espèce, offrent, à la vérité, quelques légères différences dans leurs feuilles relativement à la profondeur plus ou moins grande de leurs découpures, comme on en trouve même dans celles d'un même individu; mais ces plantes ne diffèrent assurément en rien dans leur fructification, ainsi que dans les caractères essentiels à l'espèce.

En effet, ce qu'elles ont de commun, & ce qui caractérise clairement l'espèce qu'elles constituent, c'est que toutes trois ont 1°. la tige (lorsqu'elle a vieilli) couverte inférieurement d'une écorce épaisse, blanchâtre, crevassée & semblable à celle du liége; 2°. Les feuilles trilobées, à lobe du milieu plus grand que les autres, lisses, luisantes & d'un vert foncé en dessus, comme celles du Lierre, & sans points glanduleux en dessous; 3°. les pétioles garnis constamment de deux glandes très-remarquables, ce qui porte à croire que Linné n'a point vu ces plantes, puisqu'il en dit les pétioles non glanduleux; 4°. les fleurs petites, dépourvues de pétales, d'un vert blanchâtre avec une teinte de violet dans leur centre, pédicellées, sans collerette, & géminées dans les aisselles des feuilles; 5°. les baies petites, ovoïdes, & d'un pourpre violet dans leur maturité. Cette espèce croît dans l'Amérique méridionale, les Antilles, &c. & est cultivée au Jard. du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses sarmens menus & verdâtres grimpent & s'élèvent à dix pieds ou davantage.

23. GRENADILLE soyeuse, *Paſſiflora holoſericea.* L. *Paſſiflora foliis trilobis tomentoſis: baſi utrinque denticulo reflexo.* Lin. Amœn. Acad. 1. p. 226. f. 15. Mill. Dict. n°. 9.

Paſſiflora foliis cordato-trilobis integerrimis, baſi utrinque denticulo reflexo. Lin. Hort. Cliff. 432. *Grenadilla folio haſtato holoſericeo, petalis candicantibus, fimbriis ex purpureo & luteo variis.* Mart. Cent. 51. t. 51.

Cette *Grenadille* est remarquable par le duvet fin, court, cotonneux & même soyeux qui couvre ses parties, & principalement ses jeunes pousses. Ses sarmens sont persistans, ligneux à leur base, cylindriques, grimpans, divisés en rameaux pubescens ou cotonneux, & s'élèvent à dix pieds ou davantage. Ses feuilles sont ovales, à trois lobes obtus, dont les latéraux sont courts, & ont la plupart à leur base, de chaque côté, une petite dent aiguë & réfléchie; elles sont cotonneuses principalement en dessous, & ont leur pétiole chargé de deux glandes. Les pédoncules sont axillaires, courts, pubescens, souvent géminés, portent deux ou trois fleurs, mais dont les latérales avortent communément avant de s'ouvrir; ces pédoncules sont munis de quelques bractéoles en alène. Les fleurs n'ont point de collerette; ce qui distingue cette espèce de la *Grenadille* fétide, dont la collerette est si remarquable; leurs pétales sont blancs, & leur frange est d'un pourpre violet à sa base, & jaune en son bord. Cette espèce croît à la *Vera Crux*, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

24. GRENADILLE fétide, *Paſſiflora fœtida.* L. *Paſſiflora foliis trilobis cordatis piloſis; involucris multifido-capillaribus.* Lin. Amœn. Acad. 1. p. 228. f. 17. Phyl. Bot. 264. Mill. Dict. n°. 7. Giseck. Ic. Fasc. 1. t. 20.

Granadilla fœtida, folio tricuſpidi villoſo, flore albo (& purpureo variegato.) Tournef. 240. & 241. *Clematis Indica hirſuta fœtida.* Plum. Amer. 71. t. 86. Petiv. Gaz. t. 113. f. 4. *Flos paſſionis albus reticulatus.* Herm. Par. 173. t. 173.

β. Paſſiflora veſicaria hederacea, foliis lanu-

ginoſis, odore tetro, &c. Pluk. Alm. 382. t. 104. f. 1. *Murucuia veſicaria lanuginoſa, odoris gravis.* Marcgr. Braſ. 73. Raj. Hiſt. 651.

γ. *Eadem foliis haſtatis, lobis lateralibus rotundatis.*

C'eſt une eſpèce très-diſtincte, & caractériſée d'une manière bien remarquable par la forme des collerettes de ſes fleurs : elle eſt abondamment velue, quelquefois preſque cotonneuſe, à poils rouſſeâtres, terminés la plupart par une glande viſqueuſe, & répand une odeur deſagréable.

Ses ſarmens ſont herbacés, ſtriés, velus, grimpans, s'élèvent à la hauteur de cinq pieds ou davantage; ſes feuilles ſont velues des deux côtés, en cœur à leur baſe, & à trois lobes pointus, dont celui du milieu eſt beaucoup plus grand que les latéraux. Les pétioles ſont dépourvus de glandes, & velus ainſi que les autres parties de la plante. Les ſtipules ſont ciliées. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, velus, portent chacun une fleur blanche, ayant une couronne frangée, purpurine ou violette. Cette fleur eſt garnie à ſa baſe d'une grande collerette de trois folioles multifides, comme bipinnées, aſſez ſemblables à celles qu'on trouve ſous la fleur du *Nigella damaſcena*. Les découpures ſétacées de cette collerette ſont terminées la plupart par une glande viſqueuſe. Les fruits ſont arrondis, & d'un jaune rougeâtre dans leur maturité. Cette *Grenadille* croît dans les Antilles & dans le Continent de l'Amérique méridionale : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) M. Dombey en a rapporté du Pérou une variété à feuilles une fois plus petites, cotonneuſes des deux côtés, & à fleurs auſſi plus petites. La variété γ, que l'on cultive au Jardin du Roi, eſt aſſez remarquable par les lobes latéraux de ſes feuilles, leſquels ſont arrondis & plus ſaillans que dans les autres variétés.

25. GRENADILLE à feuilles de Quetmie, *Paſſiflora hibiſcifolia. Paſſiflora foliis trifidis cordatis undato-dentatis glabris : lobis lateralibus lobatis, involucro multifido.* N.

An flos paſſionis albus, folio hibiſci ſericeo trilobato. Herm. Parad. 176. t. 176.

Cette plante eſt preſqu'entièrement glabre, même ſur ſes jeunes pouſſes, & n'a que quelques poils fins, fort rares, épars ſur diverſes parties. Ses ſarmens ſont ſtriés, à peu près glabres, grimpans. Ses feuilles ſont vertes, glabres, pointillées en deſſous, en cœur à leur baſe, diviſées profondément en trois lobes, dont celui du milieu eſt un peu plus grand, & les deux latéraux ſont munis chacun d'un petit lobe particulier qui fait paroître la plupart des feuilles comme palmées ou à cinq lobes; leurs bords ſont ondés & obſcurément dentés. Les pétioles ſont dépourvus de glandes. Les ſtipules ſont petites, bordées de quelques dents alongées & glanduleuſes. Les fleurs ſont axillaires, pédonculées, ſolitaires, blanchâtres, à frange rougeâtre intérieurement, & ont une collerette de trois folioles multifides, à diviſions capillaires, glanduleuſes à leur extrémité. Cette *Grenadille* eſt cultivée depuis peu au Jardin du Roi : nous la croyons originaire de l'Amérique méridionale. (*v. v.*)

26. GRENADILLE à fruits noirs, *Paſſiflora nigra. Paſſiflora foliis trilobis glabris margine villoſo-ſcabris integris ; lobis ovatis acutis* (*petiolis biglanduloſis.*) Jacq. Obſ. 2. p. 27. t. 46. f. 3.

An Clematis Indica, flore minimo pallido. Plum. Amer. 73. t. 88.

Ses feuilles ſont glabres des deux côtés, mais leurs bords ſont chargés de poils courts, qui les rendent un peu ſcabres ou rudes au toucher ; elles ſont entières à leur baſe, & diviſées en trois lobes ovales, un peu pointus. Leurs pétioles ſont velus & chargés de deux glandes oblongues, ſituées près du bord de la feuille. Les fruits ſont petits, globuleux, ſucculens, noirs dans leur maturité. Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène.

27. GRENADILLE à grandes ſtipules, *Paſſiflora ſtipulata. Paſſiflora foliis trilobis integerrimis, petiolis glanduloſis, ſtipulis latis oblongis inferne productis.* Aubl. Guian. 830. t. 325.

Ses ſarmens ſont cylindriques, grimpans ; ſes feuilles ſont grandes, vertes, liſſes, un peu en cœur à leur baſe, & partagées en trois lobes ovales, un peu pointus, & entiers. Leurs pétioles ſont longs, & chargés de pluſieurs glandes diſtantes. Les ſtipules ſont grandes, oblongues, pointues aux deux bouts, & attachées aux ſarmens un peu au-deſſus de leur partie inférieure. Cette plante croît dans la Guiane. Aublet n'en a obſervé ni les fleurs ni les fruits.

28. GRENADILLE à longues fleurs, *Paſſiflora longiflora. Paſſiflora foliis trilobis ſerratis ſubtus venoſo-reticulatis, tubo calycis longiſſimo.* N.

Murucuya flore longiſſimo tubuloſo purpureo, fructu ovato molli, pulpa flava eduli ſuave redolente, foliis tripartitis, vulgò taceſo. Joſeph. Juſſ. Herb. & Ic. *An Paſſiflora* (*mixta*) *foliis trifidis ſerratis, floribus tubuloſis.* L. F. Suppl. 408.

C'eſt une eſpèce curieuſe & très-remarquable par le long tube que forme la baſe de ſon calice, tube analogue à celui de la *Grenadille adulterine* n°. 11, mais qui n'a rien de commun avec le tube que contient la fleur du *Paſſiflora murucuia*, (*Grenadille* n°. 18.)

Ses ſarmens ſont anguleux, glabres, aſſez épais, grimpans ; les ſtipules ſont ſemi-lunaires, dentées, comme amplexicaules. Les feuilles ſont un peu grandes, diviſées en trois lobes ovales pointus, dentés en ſcie, & dont les latéraux ſont quelquefois bilobés ; elles ſont vertes & glabres en deſſus, blanchâtres & finement cotonneuſes en

dessous, avec des veines réticulées entre les nervures. Leurs pétioles sont glabres, & ont près de leur sommet quelques tubercules oblongs en forme de glandes. Les vrilles sont grandes, simples; les pédoncules sont axillaires, un peu courts, portent chacun une grande fleur d'un pourpre clair, qui a jusqu'à cinq à six pouces de longueur.

Cette fleur a 1°. une collerette monophylle, tubuleuse, longue d'un pouce & demi, à trois divisions droites, ovales-pointues; 2°. un calice tubuleux inférieurement, à tube cylindrique, long de quatre à cinq pouces, verdâtre, glabre, terminé par cinq découpures lancéolées, mucronées, verdâtres en dehors, rouges en dedans, & ouvertes; 3°. cinq pétales ovales-oblongs, non mucronés, rouges des deux côtés, ouverts, & insérés au bord du tube du calice, alternativement avec ses découpures; en outre une couronne ou frange crênelée, extrêmement courte, terminant le bord interne du tube calicinal. Les parties génitales sont disposées, comme dans les autres espèces, au sommet d'un pédicule qui naît du réceptacle, & traverse toute la longueur du tube calicinal. Cette belle *Grenadille* a été découverte au Pérou par M. Joseph de Jussieu. (*v. s. in herb. Juss.*) Il s'en trouve aussi des exemplaires dans l'Herbier de M. Dombey.

Obsérv. Il paroît qu'il existe aussi au Pérou une variété de cette *Grenadille*, ou une autre espèce qui en est très-voisine par ses caractères; car nous avons vu un autre dessin fait par M. Joseph de Jussieu, représentant une *Grenadille* fort semblable à celle que nous venons de décrire, mais dont les trois lobes de ses feuilles ne sont pas dentés. Nous n'avons pas vu la plante à laquelle ce dessin doit appartenir; on a joint à ce dessin l'inscription suivante: *Murucuya scandens, foliis tripartito-divisis, flore longissimo tubuloso purpureo, fructu oblongo firmiori, pulpa suave redolente eduli, vulgò purupuru Indis.* Joseph. Juss.

29. Grenadille cotonneuse, *Passiflora tomentosa. Passiflora foliis trilobis serratis tomentosis, petiolis glandulosis, calyce tubuloso.* N.

Cette espèce a des rapports considérables avec la précédente par sa fructification, & sur-tout par la forme singulière de sa fleur; mais elle en paroît très-distinguée par le duvet cotonneux qui couvre ses tiges, ses pétioles, le dessous de ses feuilles, & même un peu le dessus dans leur jeunesse. Les tiges ne sont presque point anguleuses; elles sont veloutées ainsi que les vrilles & les stipules; les feuilles ne sont point réticulées en dessous. Leur pétiole porte des glandes sessiles, & non des tubercules alongés. La collerette est monophylle, trifide, veloutée. Le tube du calice est glabre; & quoique plus long que la collerette, il ne paroît pas devoir s'alonger autant que dans l'espèce qui précède. Cette *Grenadille* est dans l'Herbier de M. Joseph de Jussieu, & croît vraisemblablement au Pérou. (*v. s.*)

30. Grenadille incarnate, *Passiflora incarnata.* L. *Passiflora foliis trilobis serratis basi biglandulosis, corona floris filamentosa.* N.

Granadilla Hispanis, flos passionis italis. Tourn. 240. Hernand. Mex. p. 888. cum Icone. Raj. Hist. 649. *Clematis trifolia, flore roseo clavato.* Bauh. Pin. 301. *Murucuia maliformis alia.* Marcgr. Bras. 71. *Murucuia.* 3. Pis. Bras. 249. *Clematis trifolia s. flos passionis flore viridi.* Moris. Hist. 2. p. 6. Sec. 1. t. 1. f. 9. *Clematis passiflora trifolia, flore purpureo.* Munting. t. 160. *Maracot Indicum.* Hort. Farnes. t. 50 & 52. *Passiflora.* Mill. Dict. n°. 1. Jacq. Misc. v. 3. Icon. Rar. v. 1. t. 187.

C'est, à ce qu'il paroît, l'espèce de ce genre la plus anciennement connue; ses sarmens sont menus, glabres, cylindriques, grimpans; ils sont garnis de feuilles divisées un peu au-delà de moitié en trois lobes ovales-pointus & dentelés sur les bords. Ces feuilles sont vertes, glabres ou presque glabres, & entières à leur base, où elles ont deux glandes qui quelquefois sont situées au sommet du pétiole. Les stipules sont fort petites & en alêne. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, portent chacun une fleur large de deux pouces, fort belle, & ayant une odeur agréable. Cette fleur a un calice à cinq découpures oblongues, blanches intérieurement, & mucronées; cinq pétales blancs, de la longueur du calice; une couronne frangée ou filamenteuse, presque de la longueur des pétales, d'une couleur purpurine au centre, d'un violet pâle à la circonférence, & ayant un cercle noir-pourpre en sa partie moyenne; les filamens des étamines & les styles ponctués; l'ovaire globuleux & pubescent. Cette plante croît au Pérou, au Brésil, & dans la Virginie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses fleurs ne durent qu'un jour; elles s'ouvrent le matin & se ferment le soir, pour ne plus reparoître, à ce que dit Miller. Ses fruits sont ronds, de la grosseur d'une pomme ordinaire, d'une couleur d'orange pâle dans leur maturité, & renferment des semences oblongues & rudes, dans une pulpe d'une saveur douce. M. Jacquin représente la fleur presqu'entièrement bleue, ou d'un violet bleuâtre, & le fruit ovoïde plutôt que rond.

31. Grenadille à longues feuilles, *Passiflora longifolia. Passiflora foliis inferioribus semi-trifidis acutis: superioribus integris lanceolatis longissimis, petiolis biglandulosis.* N.

Granadilla foliis imis corniculatis, superioribus lanceolatis longissimis, flore minimo è viridi albido. Desp. Herb.

Cette *Grenadille*, bien remarquable par le caractère de ses feuilles, est distinguée de la suivante en ce qu'elle a des vrilles, que ses feuilles sont

ſont pétiolées & munies de glandes, & que ce ſont les ſupérieures qui ſont très-entières.

Elle paroît glabre; ſes ſarmens ſont fort grêles, légèrement anguleux ou comme comprimés vers leur ſommet. Les feuilles inférieures ſont trifides, à lobes pointus, dont les latéraux ſont divergens; elles ſont d'autant plus petites, qu'elles ſont plus près du bas de la plante: celles qui ſuivent ſont ſimplement & inégalement bifides; les ſupérieures ſont entières, lancéolées, étroites, aiguës, vertes, & ont juſqu'à cinq ou ſix pouces de longueur. Les pétioles ſont courts, chargés de deux glandes; les ſtipules ſont ſétacées & fort petites. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, ont une petite articulation, & portent chacun une très-petite fleur d'un vert blanchâtre. Cette eſpèce ſingulière a été trouvée dans l'Iſle de St. Domingue par Deſportes. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

**** *Feuilles multifides ou à plus de trois lobes.*

32. GRENADILLE hétérophylle, *Paſſiflora heterophylla. Paſſiflora foliis inferioribus indiviſis lanceolatis ſubjeſſilibus: ſuperioribus pedato-laciniatis, cirrho nullo.* N.

Granadilla heterophylla, flore albo. Plum. Sp. 7. Mſſ. Vol. 2. t. 21. Burm. Amer. t. 139. f. 1. *Granadilla folio vario.* Tournef. 241.

Si l'eſpèce qui précède eſt ſingulière par le caractère de ſon feuillage, celle-ci l'eſt bien encore davantage, étant dépourvue de vrilles, & ayant au contraire de la précédente, ſes feuilles inférieures entières, & les ſupérieures découpées.

Sa racine eſt un peu épaiſſe, napiforme, rameuſe, fibreuſe: elle pouſſe des ſarmens fort grêles, très-longs, dépourvus de vrilles, & garnis de feuilles alternes, très-diverſifiées dans leur forme. Les feuilles inférieures ſont ſimples, linéaires-lancéolées, ſaliciformes, étroites, aiguës, fort longues, glabres, d'un beau vert des deux côtés, & ſtriées par des nervures: elles ſont preſque ſeſſiles, & ont environ ſix pouces de longueur. Les feuilles de la partie moyenne des ſarmens ſont un peu pétiolées, & diviſées en trois folioles linéaires-lancéolées & aiguës. Enfin, les feuilles ſupérieures ſont pédiaires, diviſées à peu près comme celles du Gouet ſerpentaire, en pluſieurs folioles ou découpures lobées & obtuſes. Ces feuilles ſupérieures ſont à peine plus grandes que la paume de la main. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, portent chacun une fleur d'un blanc jaunâtre, large d'environ un pouce. Le fruit eſt ovale, un peu plus gros qu'une olive, charnu, d'un noir violet dans ſa maturité, plein d'un ſuc violet qui tache les doigts, & renfermant quantité de ſemences noires. Plumier a trouvé cette plante vers la partie méridionale de St. Domingue, appelée les *Anſes-à-pittes*, près d'un lieu qu'on nomme la pointe à l'Icaque, le long d'un ruiſſeau qui en eſt voiſin. Elle étoit en fleur & en fruit dans le mois de Septembre.

33. GRENADILLE bleue, *Paſſiflora cœrulea.* L. *Paſſiflora foliis palmatis: lobis integerrimis, ſtipulis lunaribus integris ariſtatis.* N.

Granadilla polyphyllos, fructu ovato. Tournef. 241. *Granadilla pentaphyllos, flore cœruleo magno.* Boerhav. Lugdb. 1. p. 81. Duham. Arb. 1. p. 272. t. 107. *Murucuia.* 1. Piſ. Braſ. p. 247. *Flos paſſionis major pentaphyllus.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 229. Raj. Suppl. 339. *Clematis quinquefolia Americana ſ. flos paſſionis.* Rob. Ic. ex Lin. *Granadilla Indica, ſcandens & ſempervirens.* Sabb. Hort. 4. t. 70. *Paſſiflora.* Lin. Amœn. Acad. 1. p. 231. f. 20. Mill. Dict. n°. 2. & Illuſtr. Knorr. Del. 1. t. P.

C'eſt l'eſpèce la plus connue & la plus cultivée en Europe, & en même temps celle qui produit les plus grandes & les plus belles fleurs. Ses ſarmens ſont cylindriques, glabres, verdâtres, grimpans, & s'élèvent à plus de vingt pieds de hauteur lorſqu'on leur fournit un ſoutien; ils ſont un peu anguleux dans leur partie ſupérieure, & ont, comme dans les autres eſpèces, des feuilles alternes, & des vrilles axillaires, très-ſimples. Les feuilles ſont aſſez grandes, vertes, glabres, palmées, à cinq ou quelquefois ſix & même ſept digitations ovales-oblongues, très-entières ſur les bords, & un peu obtuſes à leur ſommet. Les pétioles ſont glabres, & chargés de deux glandes. Les ſtipules ſont ſémi-lunaires, à bord extérieur arrondi & entier, mucronées inférieurement par un filet ſétacé. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, portent chacun une très-belle fleur, ayant au moins trois pouces de diamètre, & garnie à ſa baſe d'une collerette de trois folioles ovales, concaves, entières & d'un vert pâle. Le calice eſt à cinq découpures oblongues, mucronées, verdâtres en dehors, & blanches intérieurement. Les pétales ſont blancs, oblongs, de même grandeur que les folioles du calice. La couronne frangée eſt fort belle, moins grande que les pétales, bleue en dehors, c'eſt-à-dire vers l'extrémité de ſes filamens, purpurine au centre ou à ſa baſe, & diſtinguée par un cercle blanc dans ſa partie moyenne. Le fruit eſt ovoïde, de la groſſeur d'un Abricot ou d'une groſſe Prune, & d'un jaune rougeâtre ou orangé lorſqu'il eſt mûr. Cette *Grenadille* croît naturellement au Bréſil, & eſt cultivée au Jardin du Roi, ainſi que dans les Jardins des Amateurs de culture & des Curieux. ♄. (*v. v.*) Elle paſſe facilement en pleine terre; & lorſqu'elle eſt à une bonne expoſition, & que l'hiver n'eſt pas trop rude, elle conſerve ſes tiges & même ſon feuillage. Ses fleurs ne durent qu'un jour; elles commencent à paroître dans les premiers jours de Juillet, & ſe ſuccèdent journellement, juſqu'à ce que les froids de l'automne les empêchent d'éclorre. Cette

plante est propre à garnir des berceaux, des tonnelles, des terrasses, des parties de mur que l'on veut cacher, &c.

34. Grenadille à lobes dentelés, *Passiflora serrata*. L. *Passiflora foliis palmatis serratis*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 231. f. 21.

Granadilla polyphyllos, fructu colocyntidis. Tournef. 241. *Clematis Indica polyphylla major, flore clavato, fructu colocynthidis*. Plum. Amer. 62. t. 79. Raj. Suppl. 340. Petiv. Gaz. t. 114. f. 2.

Cet *Grenadille* est principalement distinguée de la précédente par les lobes de ses feuilles dentelés. Ses sarmens, selon Plumier, grimpent & s'étendent au loin sur les arbres & sur les buissons, & leur servent d'ornement par la verdure agréable de leur feuillage. Les feuilles sont palmées, divisées en sept lobes oblongs, un peu rétrécis inférieurement, légèrement élargis vers leur sommet qui est pointu, réunis à leur base, & dentelés sur les bords. Leur pétiole est chargé de quelques glandes. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, portent chacun une grande fleur panachée de blanc & de violet, ayant à sa base une collerette de trois folioles ovales, un peu pointues, blanchâtres, & veineuses. Le fruit est presque rond, de la grosseur d'une Orange, lisse comme une Pomme de Coloquinte, excepté vers son pédicule, où il approche un peu de la figure d'une Poire. Son écorce, qui est un peu épaisse & de consistance assez ferme, enveloppe une pulpe blanche, mucilagineuse, qui renferme quantité de semences noirâtres. Cette espèce croît à la Martinique, le long de la rivière de Sainte-Marie, &c. (*v. s. in herb. Juss.*) Sur. n°. 205 & 453.

35. Grenadille à feuilles pédiaires, *Passiflora pedata*. L. *Passiflora foliis pedatis serratis*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 233. f. 22.

Granadilla polyphyllos, flore crispo. Tournef. 241. *Clematis Indica polyphylla, flore crispato*. Plum. Amer. 66. t. 81. Raj. Suppl. 341. Petiv. Gaz. t. 114. f. 4.

Dans cette espèce, les feuilles ne sont point divisées simplement en lobes réunis à leur base, comme dans les deux *Grenadilles* ci-dessus; mais elles sont partagées en folioles tout-à-fait distinctes, disposées sur la bifurcation légère de leur pétiole, à la manière de celles de l'Hellébore noir & de l'Hellébore fétide.

Ses sarmens sont anguleux; ses feuilles sont pédiaires, & partagées en six ou sept folioles lancéolées, dentées sur les bords, inégales, lisses, & d'un beau vert. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, portent chacun une fleur fort grande, d'un aspect très-agréable, ayant à sa base une collerette de trois folioles ovales, pointues, dentées & comme frangées sur les bords. La couronne frangée de cette fleur a ses filets teints d'un rouge foncé, variés de deux ou trois cercles blancs, & d'un beau violet à leur extrémité; ces filets sont tortueux comme les serpens que l'on peint autour de la tête de Méduse. Le fruit est de la grosseur & de la figure d'une de nos Pommes médiocres; son écorce est d'un vert clair, marbré de points encore plus clairs, & a la consistance de celle de nos petites Courges (var. β & γ, du Pépon polymorphe, *voyez* Courge n°. 3.), dont on fait des tabatières. Cette *Grenadille* croît dans l'Isle de St. Domingue.

GREUVIER, *GREWIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Tilleuls, qui paroît avoir des rapports avec les Lappuliers & l'Héliocarpe, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles simples & alternes, & à fleurs axillaires ou terminales, ayant le réceptacle des parties génitales un peu plus élevé que celui des pétales & du calice, & produisant des baies à quatre loges.

Caractere générique.

Chaque fleur offre, 1°. un calice de cinq folioles lancéolées ou linéaires, colorées intérieurement, ouvertes ou roulées en dehors, & caduques.

2°. Cinq pétales aussi longs ou moins longs que le calice, munis chacun d'une écaille insérée à leur base.

3°. Des étamines nombreuses, dont les filamens de la longueur des pétales, sont insérés sous l'ovaire, & portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, pédicellé ou élevé sur un réceptacle columnaire & pentagône, à style à peu près de la longueur des étamines, & à stigmate quadrifide.

Le fruit est une baie peu succulente, applatie en dessus, à quatre lobes, & divisée intérieurement en quatre loges. Chaque loge contient un noyau globuleux & biloculaire.

Especes.

1. Greuvier à fleurs pourpres, *Grewia occidentalis*. L. *Grewia foliis subovatis, floribus subsolitariis, fructu glabro*. N.

Ulmi facie arbuscula Æthiopica, ramulis alatis, floribus purpurascentibus. Commel. Hort. 1. p. 165. t. 85. Seb. Thes. 1. p. 46. t. 26. f. 3. Raj. Suppl. Dendr. p. 13. *Ulmifolia arbor Africana baccifera, floribus purpureis*. Pluk. Alm. 393. t. 237. f. 1. *Grewia corollis acutis*. Lin. Hort. Cliff. 433. Duham. Arb. 1. p. 276. t. 108. *Grewia*. Mill. Dict. n°. 1. willich. Obs. n°. 49. Kniph. Cent. 9. n°. 43.

Arbrisseau de huit à douze pieds, rameux, perdant ses feuilles tous les hivers, & ressemblant en quelque sorte à un Orme par son feuillage. Ses rameaux sont d'un brun grisâtre, glabres;

mais les jeunes pouſſes ſont chargées de poils courts & faſciculés. Les feuilles ſont alternes, petites, pétiolées, preſqu'ovales, un peu rhomboïdales, crênelées ſur les bords, vertes, à peu près glabres, & ont trois nervures principales qui partent de leur baſe. Ces feuilles n'ont pas tout-à-fait un pouce de largeur; leur ſuperficie paroît finement réticulée par des veines ſituées entre les nervures; leurs pétioles ſont un peu velus. Les pédoncules ſont le plus ſouvent ſimples & uniflores, quelquefois biflores, naiſſent aux extrémités des rameaux, tantôt dans l'aiſſelle des feuilles, tantôt à l'oppoſé de ces mêmes feuilles, & tantôt ſemblent terminaux. Les fleurs ſont purpurines, preſqu'en étoile, & ont leur calice velu en dehors. Les folioles du calice & les pétales ſont étroits, linéaires-lancéolés; les pétales ſont légèrement bifides à leur ſommet; les écailles de la baſe des pétales ont leur bord très-velu. Le fruit eſt glabre & à quatre lobes, preſqu'à la manière de celui du Fuſain. Cet arbriſſeau croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi; il fleurit au commencement de Juin. ♄. (*v. v.*) L'hiver, on le tient dans l'Orangerie.

2. GREUVIER à fruits velus, *Grewia piloſa. Grewia foliis oblongo-ovalibus, pedunculis ſubcorymboſis lateralibus & terminalibus, fructibus piloſis.* N.

Pai-paroea ſ. Conradi. Rheed. Mal. 5. p. 91. t. 46. Raj. Hiſt. 1624. *Frutex baccifer Malabaricus, fructu plano rotundo piloſo tetragono.* Pluk. Alm. 275. t. 50. f. 4. *Grewia foliis ſublanceolatis.* L. Fl. Zeyl. p. 154.

Nous pouvons douter ſi l'eſpèce dont nous traitons ici eſt vraiment le *Grewia orientalis* de Linné, malgré la convenance dans la ſynonymie, puiſqu'il attribue à ſa plante des fleurs ſolitaires, & que, d'après les exemplaires que nous avons reçus de l'Inde, nous ſommes aſſurés que les pédoncules ſont diviſés & multiflores.

Ce *Greuvier* eſt bien diſtingué du précédent par ſes feuilles un peu plus grandes & plus alongées, par ſes pédoncules multiflores, par ſes fleurs d'un blanc jaunâtre, & par ſes fruits velus. Il paroît qu'il ne forme qu'un arbriſſeau ou qu'un très-petit arbre. Ses rameaux ſont diviſés, cylindriques, grisâtres, velus vers leur ſommet & dans leur jeuneſſe. Les feuilles ſont alternes, ovales ou ovales-oblongues, un peu pointues, dentelées, verdâtres, & chargées principalement en deſſous de petits poils blancs faſciculés ou en étoile; ces feuilles ſont longues preſque de deux pouces & demi, ſur plus d'un pouce de largeur, ſont portées ſur des pétioles courts & velus, & ont trois nervures principales qui partent de leur baſe, en outre des veines tranſverſes ſituées entre les nervures. Les ſtipules ſont linéaires-ſétacées, velues, & caduques. Les pédoncules ſont latéraux & terminaux, un peu velus, trifides, quinquefides, & quelquefois plus diviſés; ils portent des fleurs d'un blanc jaunâtre, pédonculées, diſpoſées en corymbe ou comme en ombelle tantôt ſimple, tantôt compoſée. Les folioles du calice ſont linéaires, ouvertes & même roulées en dehors; les pétales ſont blanchâtres, étroits, linéaires, bifides à leur ſommet, un peu plus courts que le calice, & ont à leur baſe une écaille adnée; les étamines ſont droites; l'ovaire eſt élevé ſur un pédicule court & columnaire; le ſtyle eſt quadrifide à ſon ſommet, à ſtigmates droits & pointus. Les fruits ſont des baies turbinées, tétragônes, applaties en deſſus, à quatre loges, & chargées de poils écartés. Cet arbriſſeau croît dans l'Inde, à la côte de Malabar, & eſt cultivé au Jardin du Roi. M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux chargés de fructification, qu'il a rapportés de l'Inde. ♄. (*v. v.*)

Obſerv. M. Lemonier cultive dans ſon jardin un *Grewia* de l'Iſle de Madagaſcar, qui nous paroît avoir beaucoup de rapports avec celui que nous venons de décrire; mais ſes feuilles ſont un peu plus alongées, plus vertes, plus glabres, preſque luiſantes; il n'a pas encore fleuri.

Le *Frutex ceramicus* de Rumphe (Amb. 4. p. 124. t. 60.), n'eſt point un *Grewia*, & ne doit pas être cité par conſéquent comme une variété du *Pai-paroea* de Rhéede.

3. GREUVIER à feuilles de Noiſettier, *Grewia Aſiatica.* L. *Grewia foliis cordato-ſubrotundis, pedunculis axillaribus multifloris, baccis biloculatibus.* N.

Microcos (lateriflora) pedunculis axillaribus confertis dichotomis. Lin. Spec. ed. 2. p. 734. & Fl. Zeyl. p. 93. *Hamdamanias.* Herm. Zeyl. 3. Burm. Theſ. Zeyl. 113. *Grewia Aſiatica.* Sonner. Voyage aux Indes & à la Chine, vol. 2. p. 244. t. 138. *Le Falſé.*

Le feuillage de cet arbriſſeau, preſqu'entièrement ſemblable à celui du Noiſettier, le rend très-remarquable. Ses rameaux ſont cylindriques, veloutés ou légèrement cotonneux, & d'une couleur grisâtre. Les feuilles ſont alternes, grandes, arrondies avec une pointe courte, un peu en cœur à leur baſe, dentées ſur les bords, un peu cotonneuſes & d'une couleur cendrée en deſſous, où elles ont cinq nervures principales qui partent de leur baſe, & des veines tranſverſes fort remarquables ſituées entre ces nervures. Ces feuilles ont au moins trois pouces de largeur, & ſont portées ſur des pétioles courts & veloutés. Les ſtipules ſont linéaires-ſubulées, oppoſées, très-caduques. Les pédoncules ſont axillaires, veloutés, diviſés, multiflores, plus courts que les feuilles.

Chaque fleur a un calice de cinq folioles oblongues, cotonneuſes en dehors, & colorées intérieurement; cinq pétales un peu plus courts que

le calice, munis d'une écaille à leur base; des étamines nombreuses, droites, plus longues que les pétioles, & insérées sous l'ovaire; un ovaire velu, élevé sur un petit pédicule, surmonté d'un style de la longueur des étamines, à stigmate légèrement quadrifide.

Le fruit est une baie arrondie, d'un rouge foncé, biloculaire & qui contient deux noyaux.

Ce *Greuvier* croît dans les Indes orientales & dans l'Isle de Ceylan; M. Sonnerat nous en a communiqué des exemplaires en fleurs & en fruits. Il dit qu'on le cultive à Pondichéry dans les jardins; que ses baies ont un goût aigrelet fort agréable, & qu'elles sont rafraîchissantes. ♄. (*v. s.*)

4. Greuvier à panicules, *Grewia microcos*. L. *Grewia foliis ovato-oblongis, floribus paniculatis*. Lin.

Schageri-cottam. Rheed. Mal. 1. p. 105. t. 56. Raj. Hist. 1553. *Microcos foliis alternis acuminatis*. Burm. Zeyl. p. 159. t. 74. *Microcos paniculâ terminatrice*. Lin. Fl. Zeyl. p. 92.

Des espèces qui me sont connues, c'est celle qui a les feuilles les plus grandes, & en même temps les fleurs les plus petites. Elle a sans doute aussi ses baies fort petites, puisqu'on l'a nommée *Microcos*, qui signifie petite coque, comme si l'on disoit *arbrisseau à petites coques*.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de l'homme, sur une tige rameuse, à peu près de la grosseur du bras. Ses rameaux sont cylindriques, bruns ou d'un rouge noirâtre, un peu velus dans leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, fort grandes; ovales-oblongues, pointues, plus larges & arrondies à leur base, crénelées sur les bords d'une manière presqu'imperceptible. Ces feuilles sont longues de sept ou huit pouces, sur une largeur de trois pouces ou quelquefois plus, & sont portées sur des pétioles velus qui n'ont que quatre ou cinq lignes de longueur: elles sont vertes, lisses, un peu luisantes en dessus, chargées en dessous de poils fort courts, peu abondans, & ont de grandes nervures distantes, qui naissent à droite & à gauche de la côte moyenne; il en part trois principales de la base de la feuille, comme dans les autres espèces, & entre toutes ces nervures, on trouve des veines transverses très-remarquables. Les stipules sont linéaires-subulées. Les fleurs sont nombreuses, viennent en panicule terminale, sur des pédoncules rameux, veloutés, garnis de bractées semblables aux stipules, mais plus petites. Ces fleurs sont cotonneuses en dehors, d'un blanc jaunâtre intérieurement, & ont le style & le stigmate très-simples.

Cette espèce croît dans l'Inde, au Malabar & dans l'Isle de Ceylan, aux lieux sablonneux. ♄. (*v. s.*) Ses baies sont noires dans leur maturité, ont d'abord une saveur acide, mais elles deviennent douces en mûrissant: on les mange dans le pays. La plante figurée dans Pluknet, à la Table 262. f. 3, paroît appartenir à cette espèce.

5. Greuvier mallocoque, *Grewia mallococca*. *Grewia foliis cordatis ovato-oblongis crenatis scabris, pedicellis axillaribus trifloris, fructu tetracocco*. Lin. F. Suppl. 409.

Mallococca crenata. Forst. Gen. p. 78. t. 39. Act. Upsal. Vol. 3. p. 185. & Prodr. p. 62.

Ses feuilles sont en cœur, ovales oblongues, crénelées, & un peu âpres au toucher. Les pédoncules sont axillaires & chargés de trois fleurs. Le fruit est un Drupe velu, applati en dessus, à quatre lobes globuleux, & à quatre loges contenant chacune un noyau. Cette espèce croît dans les Isles de la Société & dans celles des Amis. Ses pétales, trois fois plus courts que le calice, le distinguent de notre *Greuvier* à fruits velus, n°. 2.

6. Greuvier à feuilles de Sauge, *Grewia Salvifolia*. *Grewia foliis oblongis integerrimis, floribus axillaribus pluribus pedicellatis, petalis recurvis linearibus*. Lin. F. Suppl. 409.

Arbrisseau à feuilles oblongues, rétrécies aux deux bouts, obtuses, très-entières, pétiolées, glabres en dessus, blanches & veineuses en dessous. Les pédoncules sont axillaires, courts, cotonneux, & au nombre de trois ou davantage. Les fleurs sont droites, & ont un calice cotonneux & à cinq dents; des pétales cotonneux en dehors, linéaires, recourbés, jaunes, bifides à leur sommet; les filamens de leurs étamines très-velus à leur base, glabres ensuite, à anthères jaunes & alongées; le stigmate en tête est échancré. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Ceylan. ♄.

7. Greuvier chadar, *Grewia chadara*. *Grewia foliis reniformi-subrotundis crenatis, pedunculis unifloris terminalibus*. N.

Chadara. Forsk. Ægypt. p. 105. n°. 23.

Arbrisseau dont les feuilles naissent presqu'uniquement au sommet des rameaux, au nombre de deux ou trois: ces feuilles sont pétiolées, réniformes, arrondies, obtusément crénelées, glabres. Les pédoncules naissent au sommet des rameaux avec les feuilles, comme d'un bourgeon terminal; ils sont uniflores, glabres, longs d'un demi-pouce, épaissis supérieurement, & souvent solitaires.

Les fleurs ont un calice de cinq folioles linéaires-lancéolées, blanchâtres intérieurement, cinq pétales ovoïdes, blancs, une fois plus courts que le calice, munis à leur base d'une écaille semi-orbiculaire, velue en son bord; les étamines & le pistil soutenus sur un réceptacle élevé comme dans les autres espèces.

Le fruit est un drupe coriace, qui contient deux noyaux biloculaires & dispermes.

Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Ara-

bie, où les uns le nomment *Chadar*, & d'autres *Nabba*.

8. GREUVIER en arbre, *Grewia arborea. Grewia foliis ovatis ſerratis ſubtus tomentoſis, pedunculis axillaribus, petalis orbiculatis.* N.

Chadara arborea. Forsk. Ægypt. p. 105. n°. 24.

Grand arbre à rameaux cylindriques, & dont les derniers ſont cotonneux, à poils chargés de glandes. Ses feuilles ſont alternes, diſtiques, ovales ou ovales-oblongues, en cœur oblique à leur baſe, à bord denté & réfléchi, glabres en deſſus, cotonneuſes & blanchâtres en deſſous; elles ont quatre pouces de longueur, & ſont portées ſur des pétioles cylindriques, cotonneux, glanduleux & ouverts. Les ſtipules ſont lancéolées & cotonneuſes. Les pédoncules ſont axillaires, cotonneux, longs d'un pouce & demi, ſolitaires ou pluſieurs enſemble, tantôt ſimples, & tantôt bifides.

Les fleurs ont un calice de cinq folioles linéaires-lancéolées, cotonneuſes en dehors, glabres & jaunes en dedans; cinq pétales orbiculés, jaunes, ayant chacun à leur baſe une écaille verte, ciliée, formant avec cette même baſe un godet campanulé, dont le bord extérieur porte le pétale. Les parties génitales ſont portées ſur un réceptacle élevé & pentagône.

Le fruit eſt un drupe globuleux, à peine de la groſſeur d'une ceriſe, jaune ou rouſſeâtre, & qui contient, ſous une pulpe charnue, ferme, couverte d'une peau membraneuſe, une noix à huit loges monoſpermes, laquelle ſe partage d'elle-même en deux parties hémiſphériques.

Cet arbre croît naturellement en Arabie, dans les montagnes de l'Yemen. Les Arabes le nomment *Sœrak*.

* *Grewia* (*velutina*) *foliis ovato-acutis ſerratis velutinis baſi obliquis.*

Chadara velutina. Forsk. Ægypt. 106. n°. 25. *Frutex. Drupa nigra edulis; nux quadrilocularis.*

GRIAS cauliflore, *GRIAS cauliflora.* Lin. *Palmis affinis malus perſica maxima, caudice non ramoſo, foliis longiſſimis, flore tetrapetalo pallide luteo, fructu ex arboris trunco.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 123. t. 217. f. 1. 2. Raj. Suppl. Dendr p. 3. *Calophyllum foliis tripedalibus obovatis, floribus per caulem & ramos ſparſis.* Brown. Jam. 245.

C'eſt un arbre voiſin des Calabas & du Camboge par ſes rapports, & qui eſt fort remarquable par la longueur de ſes feuilles.

Il s'élève à environ vingt pieds de hauteur, ſur un tronc ſimple, droit, feuillé ſeulement à ſon ſommet dans l'étendue d'un demi-pied ou environ, & garni dans ſa partie ſupérieure de cicatrices des feuilles tombées. Ses feuilles ſont ſimples, éparſes, preſque ſeſſiles, longues-lancéolées, rétrécies vers les extrémités, émouſſées à leur ſommet, entières, & traverſées par une côte longitudinale; elles ont deux à trois pieds de longueur, ſur ſix pouces de largeur dans leur partie moyenne, ſont glabres, vertes, & luiſantes. Les fleurs naiſſent ſur le tronc, à deux ou trois pieds au-deſſous du ſommet de l'arbre; elles ſont d'un jaune pâle, & portées ſur des pédoncules fort courts, tantôt ſolitaires, tantôt ramaſſés pluſieurs enſemble.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, cyathiforme, découpé en quatre ſegmens égaux.

2°. Quatre pétales arrondis, concaves, coriaces.

3°. Beaucoup d'étamines à filamens ſétacés, plus longs que la corolle, inſérés au réceptacle, & à anthères arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, enfoncé dans le calice, un peu applati en deſſus, dépourvu de ſtyle, à ſtigmate épais, tétragône, creuſé en forme de croix.

Le fruit eſt un drupe globuleux, gros, acuminé à la baſe & au ſommet, uniloculaire, contenant un noyau à huit ſillons.

Cet arbre croît naturellement à la Jamaïque & dans pluſieurs autres parties chaudes de l'Amérique. Ses fruits ſe nomment dans le pays *Poire-d'Anchois.* Les Eſpagnols de l'Amérique les font mariner pour les envoyer en préſens en Eſpagne, où on les mange comme des Mangues. Quelques perſonnes prétendent qu'on en donne auſſi dans les deſſerts.

GRIEL à feuilles menues, *GRIELUM tenuifolium. Ranunculo-platycarpos, foliis tenuiſſime diſſectis, flore ingenti ſulphureo.* Burm. Afr. 149. t. 53. *An Grielum tenuifolium.* L.

Le *Griel* eſt un genre de plante très-voiſin des Géranions & des Monſonnes par ſes rapports; mais il paroît diſtingué de ces deux genres (au moins ſelon le caractère que Linné lui aſſigne), en ce que le piſtil, dans le *Griel*, eſt compoſé de cinq ovaires diſtincts ou libres, leſquels ſe changent en autant de capſules monoſpermes. Les pédoncules ne ſont point munis de bractées ni de collerettes, comme ceux des Géranions & des Monſonnes.

Linné n'indique qu'une ſeule eſpèce de *Griel*; mais dans la ſynonymie qu'il donne de cette eſpèce, il cite les figures & les deſcriptions de deux plantes très-diſtinctes l'une de l'autre. La première, qui eſt le *Geranium fruteſcens incanum, flore magno luteo dentato* de Burman (Afr. 88. t. 34. f. 1), eſt rapportée au genre des Geranions par M. l'Abbé Cavanilles, (*voyez* Géranion à grandes fleurs n°. 1,): c'eſt peut-être véritablement un *Griel*, comme le penſe Linné, & comme l'indiquent ſes pédoncules dépourvus de bractées, & l'aſpect de ſes parties génitales; mais, dans ce cas, c'eſt une eſpèce différente de celle dont il

s'agit ici, puiſqu'elle a ſes pétales dentés comme ceux des Monſonnes, & que d'ailleurs ſa tige eſt ligneuſe, tandis que celle-ci a la tige herbacée, & les pétales entiers.

Notre *Griel à feuilles menues* a, ſelon Burman, ſa racine ſimple, longue, un peu fibreuſe; cette racine pouſſe des tiges rameuſes, courtes, feuillées, & couchées ou étalées ſur la terre. Ses feuilles ſont alternes, pinnées, à folioles ou découpures très-menues, preſque capillaires. Les pédoncules ſont ſimples, nus, portent chacun une grande fleur jaunâtre.

Cette fleur a 1°. un calice monophylle, perſiſtant, diviſé profondément en cinq découpures lancéolées.

2°. Cinq pétales ovoïdes, rétrécis à leur baſe, ouverts, & une fois plus grands que le calice.

3°. Dix étamines, dont les filamens égaux & moins grands que les pétales, portent des anthères ovales-oblongues; en outre, cinq glandes oblongues environnant le piſtil.

4°. Cinq ovaires diſtincts, droits, pointus, plus courts que les étamines, dépourvus de ſtyle, à ſtigmates verruqueux.

Le fruit conſiſte en cinq péricarpes (capſules?) oblongs, pointus, durs, monoſpermes.

Cette plante croît naturellement en Afrique.

GRIGNON corne-de-bœuf, *BUCIDA buceras.* Lin. *Bucida ejuſd.* Amœn. Acad. 5. p. 397.

Mangle julifera, foliis ſubrotundis verſus ſummitatem latiſſimis confertim naſcentibus, cortice ad coria denſanda utili. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 67. Tab. 189. f. 3. Raj. Suppl. Dendr. 116. *Buceras ramulis flexuoſis tenuioribus, foliis obovatis confertis, ſpicis plurimis terminalibus.* Brown. Jam. 221. t. 23. f. 1.

C'eſt un arbre à fleurs incomplètes, de la famille des Chalefs, & qui paroît néanmoins avoir des rapports avec les Palétuviers. Il s'élève à trente pieds de hauteur, ſur un tronc d'environ un pied de diamètre. Ses feuilles ſont ſituées ſeulement aux nœuds & aux ſommités des rameaux; elles ſont en touffes ou rapprochées les unes des autres, pétiolées, ovales, obtuſes, très-entières, glabres; plus élargies vers leur ſommet que vers leur baſe, & ont près de deux pouces de longueur ſans y comprendre leur pétiole, qui eſt long de trois ou quatre lignes. Les épis ſont nombreux, ſimples, pédonculés, longs d'environ deux pouces, naiſſent entre les feuilles aux ſommités des rameaux; ils portent de petites fleurs blanchâtres, alternes, ſeſſiles, & veloutées ou cotonneuſes.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, urcéolé, ſupérieur, perſiſtant, & dont le bord eſt à cinq dents fort courtes.

2°. Dix étamines, dont les filamens plus longs que le calice, & inſérés à ſa baſe, portent des anthères droites, en cœur.

3°. Un ovaire inférieur, ovale, chargé d'un ſtyle de la longueur des étamines, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une baie sèche, ovale, couronnée par le calice, uniloculaire, & qui contient une ſemence ovale.

Souvent le ſtyle ou la partie ſupérieure de l'ovaire (ſur-tout dans les fleurs de l'extrémité des épis), prend beaucoup d'accroiſſement, s'alonge d'un pouce ou davantage, & acquiert la forme d'une corne de bœuf. Cette particularité nous fait ſoupçonner que le *Rizophora corniculata.* L. ou au moins que le *Mangium fruticans corniculatum* de Rumphe (Amb. 3. t. 77.), & que le *Pou-kandel* de Rhéede (Hort. Mal. vol. 6. p. 65. t. 36.), pourroit bien être de ce genre, plutôt que des Paletuviers.

Le *Grignon* croît naturellement à la Jamaïque & dans la Guiane; dans les Iſles Angloiſes, on le nomme *Chêne François.* ♄. (*v. ſ.*) L'écorce de cet arbre eſt employée dans la tannerie; ſon bois ſert dans la charpente & dans la menuiſerie; il eſt rarement attaqué par les vers. Les habitans de Cayenne le préfèrent à tout autre bois pour faire des armoires ou garde-meubles. Cet arbriſſeau eſt un des plus grands de la Guiane. *Aubl.* p. 399.

GRIMPANTE (tige), *CAULIS ſcandens.* On dit que la tige d'une plante eſt *grimpante*, lorſqu'elle eſt alongée, ſarmenteuſe, foible, incapable de ſe ſoutenir ſans appui, & qu'elle a réellement la faculté de grimper d'elle-même ſur les corps voiſins, ſur les arbres & les arbriſſeaux qui ſont près d'elle: elle le fait tantôt en s'y attachant ſoit par des vrilles, ſoit par les pétioles de ſes feuilles, tantôt en s'entortillant autour de ces corps, ou en s'appuyant ſimplement ſur eux; la Vigne, le Houblon, pluſieurs Liſerons, Clématites, Bignones, &c. ſont des plantes *grimpantes.* Les plantes qui ont ce caractère portent en général le nom de *Lianes* dans les Indes, & ſur-tout en Amérique.

Nous obſervons que cette conſidération de la direction des tiges offre communément de bons caractères pour diſtinguer des eſpèces; mais que c'eſt à cet uſage ſeul qu'on doit la borner en Botanique, & ne pas ſuivre à cet égard *Moriſon*, qui l'a employée, dans ſa méthode, à caractériſer une de ſes claſſes.

GRISLÉ à grappes, *GRISLEA ſecunda.* Lin. *Grislea.* Hort. Cliff. 146. Loeſl. It. 246. p. 317.

C'eſt un arbriſſeau de la famille des *Salicaires*, qui s'élève à la hauteur de dix à quinze pieds, & qui eſt remarquable par ſes fleurs à pétales extrêmement petits, & à étamines fort longues.

Ses rameaux ſont cylindriques, longs, effilés, glabres, & ouverts; les feuilles ſont oppoſées, diſtiques, ovales-lancéolées, pointues, entières,

glabres, & veineuſes; elles ont deux ou trois pouces de longueur, & ſont portées ſur des pétioles courts. Les grappes ſont terminales, ſimples, de la longueur des feuilles, & courbées en dehors; elles ſont garnies depuis la baſe juſqu'au ſommet de fleurs pédicellées, unilatérales, & toutes réfléchies en haut. Ces fleurs ont le calice verdâtre, les pétales à peine viſibles, & les étamines très-longues, à filamens pourpres, & à anthères jaunâtres.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, tubuleux, preſque campanulé, perſiſtant, coloré, droit, & dont le bord eſt à quatre dents.

2°. Quatre pétales extrêmement petits, ovales, & inſérés entre les diviſions du calice.

3°. Huit étamines, dont les filamens ſont longs & montans, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, globuleux, un peu pédicellé, chargé d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, plus courte que le calice, uniloculaire, & polyſperme.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans les pays chauds de l'Amérique. ♄. Quelquefois les parties de ſa fleur ſont augmentées d'un cinquième.

GRONOVE grimpante, *GRONOVIA ſcandens*. L. *Gronovia*. L. Hort. Cliff. 74. Mill. Dict. *Gronovia ſcandens lappacea, pampineæ fronde*. Houſt. Mart. Cent. 1. p. 40. t. 40. Amm. Herb. 346.

Plante de la famille des Cucurbitacées, ayant une odeur forte, & à laquelle on attribue des fleurs hermaphrodites. Ses tiges ſont herbacées, grimpantes, fort rameuſes, hériſſées d'aſpérités ou de ſpinules un peu piquantes & crochues, & s'élèvent fort haut (à la hauteur de ſix ou huit pieds, ſelon Miller), en s'attachant aux plantes voiſines par le moyen des vrilles dont elles ſont garnies. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, larges, preſque palmées, anguleuſes comme celles de la Vigne, en cœur à leur baſe, vertes, & chargées d'aſpérités ou de ſpinules qui piquent preſque comme celles des Orties. Les fleurs ſont petites, d'un jaune verdâtre, ont peu d'apparence, & naiſſent aux aiſſelles des feuilles ſur des pédoncules diviſés preſqu'en corymbe, & plus courts que les feuilles.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, coloré, perſiſtant, campanulé, & diviſé au-delà de moitié en cinq découpures droites & lancéolées.

2°. Cinq pétales extrêmement petits, arrondis, inſérés entre les diviſions du calice.

3°. Cinq étamines attachées au calice, alternes avec les pétales, & dont les filamens, de la longueur de ces pétales, portent des anthères droites & didymes.

4°. Un ovaire inférieur, chargé d'un ſtyle filiforme, plus long que les étamines, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une baie sèche, (pentagône & velue entre les angles, ſelon Martyn), colorée & monoſperme.

Cette plante croît naturellement à la *Vera-Crux*, où elle a été découverte par Houſton: elle eſt annuelle, ſelon *Miller*.

GROSEILLER, *RIBES*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui paroît avoir des rapports avec les Cactiers (particulièrement avec l'eſpèce n°. 30.), au moins d'après la conſidération du fruit, & qui comprend des arbuſtes épineux ou mutiques, à feuilles alternes, ſimples, lobées ou palmées, & à fleurs latérales, ſoit en grappes, ſoit ſolitaires, auxquelles ſuccèdent de petites baies très-ſucculentes, bonnes à manger dans quelques eſpèces.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un calice monophylle, ſémi-quinquefide, à découpures oblongues, un peu colorées, & ouvertes ou roulées en dehors.

2°. Cinq pétales petits, droits, & attachés au calice.

3°. Cinq étamines auſſi attachées au calice, & dont les filamens droits, auſſi longs ou un peu plus longs que les pétales, portent des anthères ovales, partagées par un ſillon.

4°. Un ovaire inférieur, ſurmonté d'un ſtyle bifide, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une baie globuleuſe, ombiliquée, contenant pluſieurs ſemences preſque ovales, nichées dans une pulpe ſucculente.

Obſervation.

Les *Groſeillers*, ſur-tout les eſpèces épineuſes, ſe chargent de feuilles de très-bonne heure. Leurs fleurs paroiſſent preſqu'en même temps que les feuilles; elles ſont aſſez petites, peu ou médiocrement colorées, ſans éclat, & remarquables par leurs pétales fort petits, obtus ou tronqués, moins colorés que les diviſions du calice. Ces arbriſſeaux viennent avec facilité dans preſque tous les terrains, & ſe multiplient aiſément de boutures.

ESPECES.

Plantes dépourvues d'épines.

1. GROSEILLER commun, *Ribes vulgare. Ribes inerme, racemis pendulis, floribus herbaceis planiuſculis*. N.

α. Ribes vulgare, ſylveſtre: lobis foliorum breviuſculis, petiolis pedunculiſque ſubhirſutis. Groſſularia ſylveſtris rubra. Bauh. Pin. 455. *Groſſulariæ rubræ genus ſylv*. Lugd. *Le Groſeiller commun ſauvage*.

β. *Ribes vulgare hortense* : *lobis foliorum acutioribus, petiolis pedunculisque subglabris. Grossularia multiplici acino f. non spinosa hortensis rubra f. Ribes officinarum.* Bauh. Pin. 435. Tournef. 639. Duham. Arb. 1. p. 279. t. 110. *Ribes vulgaris acidus rubes.* J. B. 2. p. 97. Raj. Hist. 1485. *Ribesium fructu rubro.* Dod. Pempt. 749. *Ribes Arabum.* Lob. Ic. 2. p. 202. *Ribes.* Hall. Helv. n°. 818. Pollich. Pall. n°. 233. Blackw. t. 285. *Ribes rubrum.* Lin. *Le Groseiller commun des jardins.*

* *A fruits rouges.*

* *A fruits blancs.*

* *A feuilles panachées.*

Cette espèce, l'une des plus intéressantes de ce genre à cause de la bonté & de l'utilité de ses fruits (sur-tout dans les individus perfectionnés par la culture, comme ceux que comprend la variété β), forme un arbrisseau de quatre à six pieds, droits, & très-rameux. Ses rameaux sont alternes, dépourvus d'épines, assez flexibles, contiennent beaucoup de moëlle, & sont recouverts d'une écorce brune ou cendrée, à épiderme se détachant souvent par lambeaux. Ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, palmées, à cinq lobes, dentées sur les bords, échancrées à leur base, vertes, glabres & un peu ridées en dessus, nerveuses & très-légèrement velues en dessous; leur pétiole est canaliculé, cilié à sa base dans les jeunes feuilles, & acquiert environ deux pouces de longueur, ce qui est à peu près le diamètre ordinaire des feuilles considérées dans leur largeur.

Les grappes sont latérales, pendantes, nombreuses, tantôt fasciculées, tantôt solitaires, & longues d'un pouce & demi à deux pouces: elles soutiennent de petites fleurs herbacées, d'un vert blanchâtre ou jaunâtre, très évasées, presque planes, alternes, & portées sur des pédoncules propres longs d'une ligne. Les bractées sont petites, ovales, & plus courtes que les pédoncules propres qu'elles accompagnent. Les pétales sont extrêmement petits, cunéiformes, tronqués, & quelquefois un peu échancrés à leur sommet; les anthères sont didymes; le style est court & bifide.

Aux fleurs succèdent de petites baies globuleuses, grosses comme des grains de poivre, lisses, très-succulentes, presque transparentes, & d'un beau rouge dans leur maturité, quelquefois tout-à-fait blanches, ayant l'éclat des perles, & d'un goût acide, mais très-agréable.

La plante α, qui nous paroît le type naturel de l'espèce, a les feuilles moins glabres, un peu plus petites, à lobes plus courts, & à bords plus obtusément dentés que celles de la variété cultivée dans les jardins; ses fruits sont médiocrement colorés & fort acides. Elle croît naturellement en France & dans d'autres parties de l'Europe, aux lieux incultes, montagneux, & dans les bois. ♄. (*v. v.*)

Les fruits du *Groseiller commun des jardins* (var. β.), sont connus sous le nom de *Groseilles*: on les mange crus, tenant encore à la grappe, ou bien, pour corriger leur trop grande acidité, on les sépare des grappes, & on y ajoute un peu de sucre. Ces fruits ont une saveur acide, vineuse & agréable; ils sont très-rafraîchissans, tempèrent l'âcreté de la bile, calment l'ardeur de la soif, excitent l'appétit, préviennent la putridité, & s'y opposent: mais leur trop grand usage peut être nuisible, sur-tout aux cachectiques, aux mélancoliques, à ceux qui ont l'estomac très-foible & le ventre resserré. Comme ces fruits sont légèrement astringens, ils arrêtent le flux de ventre, & fortifient un peu l'estomac; ils sont en outre utiles dans les vomissemens & les diarrhées qui proviennent d'une abondance de bile.

On confit avec le sucre les grappes entières de Groseilles, de même que les Cerises. On prépare aussi une gelée de Groseilles qui est très-belle & très-agréable au goût, en faisant cuire le suc de Groseilles avec du sucre, jusqu'à une consistance convenable. C'est une confiture que l'on sert non-seulement au dessert, mais qu'on réserve encore pour soulager les malades, & sur-tout ceux qui ont la fièvre. Enfin, dans les boutiques, on prépare avec le suc de Groseilles un sirop ou un rob, en le faisant épaissir jusqu'à la consistance du miel; ce suc étendu dans trois ou quatre parties d'eau, & édulcoré avec quantité suffisante de sucre, forme une boisson agréable & très-rafraîchissante, que l'on connoît sous le nom d'*Eau de Groseilles.*

2. Groseiller de roche, *Ribes petræum.* Jacq. *Ribes inerme, foliis amplis subtrilobis serratis, racemis florentibus suberectis, calyce ruberrimo.* N. *Ribes vulgaris rubro flore.* Clus. Hist. 1. p. 119. absque Icone. *Ribes montana oxyacanthæ sapore, prima species.* Bauh. Prodr. 160. *Ribes petræum, inerme, racemis florentibus erectis, fructescentibus pendulis.* Jacq. Misc. Vol. 2. p. 36. Icon. Rar. Vol. 1. t. 49.

β. *Varietas culta, petiolis ramulisque omnino glabris, foliis latioribus.*

Ce *Groseiller* diffère du *Groseiller commun* non-seulement par ses calices très-colorés, mais encore par ses grandes feuilles, qui lui donnent presque l'aspect d'un Cassis (*Groseiller noir*), & qui d'ailleurs sont très-peu échancrées à leur base; enfin, par la situation & la direction de ses grappes de fleurs. Il forme un arbrisseau de deux ou trois pieds, droit, peu rameux, ayant l'épiderme de sa tige & de ses vieux rameaux détachée par lambeaux très-minces. Ses feuilles sont pétiolées, larges, en cœur-ovales, à trois lobes pointus, grossièrement & inégalement dentés sur les bords, d'un vert foncé ou noirâtre, & glabres dans leur entier développement, mais ayant leurs pétioles chargés

chargés de poils séparés & assez longs. Les grappes de fleurs sont latérales, solitaires, rouges, très-glabres, naissent sur le vieux bois des rameaux, de bourgeons non feuillés. Les fleurs sont pédicellées, moins évasées que celles du *Groseiller commun*, & tout-à-fait rouges ou même d'un rouge brun, leur calice étant coloré extérieurement. Les bractées sont plus courtes que les pédoncules propres, & moins pointues que ne les représente M. Jacquin. Les baies rougissent en mûrissant, sont acides & à-la-fois fort acerbes & astringentes, & ont un goût moins agréable que celles du *Groseiller commun*.

Ce *Groseiller* croît dans les lieux sombres & couverts de montagnes, parmi les pierres, & dans le voisinage des ruisseaux & des torrens. Nous l'avons rencontrée en abondance au Mont-d'Or en Auvergne, dans les bois qui sont au-dessous du rocher nommé le *Capucin*. Il a les jeunes rameaux & les pétioles très-velus ou hispides. La variété β les a plus glabres, & a les feuilles un peu plus larges.

3. GROSEILLER des Alpes, *Ribes Alpinum*. L. *Ribes inerme, racemis erectis, bracteis flore longioribus*. Lin. Gunn. Norv. 11. t. 2. f. 1. 2. Jacq. Austr. Vol. 1. t. 47. Pollich. Pal. n°. 234. Fl. Fr. 1061-6.

Grossularia vulgaris fructu dulci. Bauh. Pin. 455. Tournef. 639. *Ribes Alpinus dulcis*. J. B. 2. p. 98. Raj. Hist. 1486. n°. 5. Lin. Fl. Lapp. 64. n°. 97. *Ribes montana, altera species*. Bauh. Prodr. 160. *Ribes sylvestre*. Camer. Hort. 141. *Ribes*. Hall. Helv. n°. 817.

Ce *Groseiller* est hermaphrodite-dioïque, c'est-à-dire que certains individus de cette espèce sont constamment stériles, quoique fleurissant abondamment (on peut les nommer hermaphrodites-mâles, puisque leurs pistils avortent), tandis que d'autres sont fertiles, & pourront être regardés comme des hermaphrodites-femelles, si leur fertilité dépend du voisinage d'un hermaphrodite-mâle, leurs propres étamines étant infécondes, ce que je n'ai pas vérifié.

C'est un arbrisseau fort rameux, s'élevant en buisson à la hauteur de trois ou quatre pieds, & ayant ses feuilles plus petites que celles des espèces ci-dessus, & même que celles de toutes les espèces non épineuses. Son écorce est cendrée ou blanchâtre. Ses feuilles sont alternes, fasciculées ou comme par bouquets sur le vieux bois, pétiolées, divisées jusqu'à moitié en trois lobes, tantôt presqu'obtuses, tantôt un peu pointues, dentées dans leur contour, & presqu'entières à leur base; elles sont vertes, chargées de poils rares en dessus & sur leurs bords, & n'ont pas tout-à-fait un pouce de largeur dans les individus non cultivés. Les fleurs forment de petites grappes redressées, herbacées ou verdâtres, & garnies de bractées plus longues que les pédoncules propres & que les fleurs qu'ils soutiennent. Les grappes des individus stériles sont plus longues & plus garnies que celles des individus fertiles.

Ce *Groseiller* croît naturellement en France, (dans l'Alsace, le Dauphiné & la Provence), en Angleterre, dans la Suisse, l'Allemagne, la Suède & la Sibérie, parmi les haies; on le cultive au Jardin du Roi, où la plupart des individus sont stériles. Ses baies sont douces & presqu'insipides. ♄. (*v. v.*)

4. GROSEILLER noir, *Ribes nigrum*. L. *Ribes inerme, foliis subtus punctatis, racemis laxis, floribus campanulatis, bracteis pedicellis brevioribus*. N.

Grossularia non spinosa, fructu nigro (*majore & minore*.) Bauh. Pin. 455. Tournef. 640. *Ribes nigrum vulgò dictum, folio olente*. J. B. 2. p. 98. Raj. Hist. 1486. *Ribes fructu nigro*. Dod. Pempt. 749. *Ribes nigria*. Lob. Ic. 2. p. 202. *Ribes*. Hall. Helv. n°. 819. Fl. Dan. t. 556. Blackw. t. 285. Ludw. Ect. t. 91. Pollich. Pal. n°. 235. *Grossularia*. Garsf. t. 295. Vulgairement *le Cassis*.

Cette espèce & la suivante sont très-remarquables par les points glanduleux qu'on trouve parsemés sur la surface inférieure de leurs feuilles, ainsi que sous les écailles des bourgeons, & qu'on ne rencontre point sur les autres *Groseillers*.

Celle-ci forme un arbrisseau de quatre à six pieds, droit, rameux, & odorant. Ses feuilles sont pétiolées, larges, anguleuses, à trois ou cinq lobes un peu pointus, dentées sur les bords, échancrées à leur base, vertes, glabres en dessus, un peu pubescentes en dessous, avec des points résineux & jaunâtres; elles ont une odeur forte, & sont larges de plus de trois pouces. Les grappes sont latérales, fort lâches, garnies de fleurs pédicellées, & de bractées fort petites, beaucoup plus courtes que les pédoncules propres. Les calices sont campanulés, veloutés, rougeâtres ou un peu violets sur les bords, à divisions ovales & réfléchies. Les pétales sont d'un vert blanchâtre, droit, obtus, rapprochés en cône court, pentagône & tronqué. Le style est très-légèrement bifide à son sommet. Les baies sont noires, acides, un peu aromatiques, & ont une saveur particulière qui est peu agréable.

Cet arbrisseau croît naturellement en France, en Allemagne, dans la Suisse & la Sibérie: on le cultive dans les jardins. ♄. (*v. v.*) Ses fruits sont stomachiques & diurétiques; son écorce & ses feuilles sont anti-hydropiques. On vante ses feuilles contre la morsure des bêtes venimeuses & des animaux enragés. Enfin, on fait avec ses fruits un ratafia, dont plusieurs personnes boivent après le repas pour faciliter la digestion.

5. GROSEILLER de Pensilvanie, *Ribes Pensylvanicum*. *Ribes inerme, foliis utrinque punctatis*,

floribus racemôsis subcylindricis, bracteis pedicellis longioribus. N.

Groſſularia Americana, fructu nigro. Duham. Arb. 1. p. 279. n°. 23. *Ribeſium nigrum Penſylvanicum, floribus oblongis.* Dillen. Elth. 324. t. 244. f. 315.

Ce *Groſeiller*, cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi, forme une eſpèce très-diſtinguée de la précédente, quoiqu'elle ait avec elle pluſieurs rapports remarquables. Il en diffère conſtamment par la forme de ſes fleurs, par ſes longues bractées, en un mot, en ce qu'il s'élève moins, que ſes feuilles ſont inodores, moins larges, & que ſes grappes ſont plus longues.

C'eſt un arbriſſeau d'environ trois pieds, droit, à rameaux lâches, recouverts d'une écorce griſâtre. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, trifides, à lobes pointus, dentés en ſcie & inégalement en leurs bords, entières à leur baſe; à bords légèrement velus, mais glabres en leurs ſurfaces, où elles ſont parſemées de points réſineux & jaunâtres qui paroiſſent des deux côtés. Leurs pétioles ſont velus ou ciliés ſur les bords, principalement dans leur jeuneſſe. Les grappes ſont ſolitaires, pendantes, longues de deux à trois pouces, & garnies de fleurs pédicellées, d'un blanc jaunâtre. Les pédoncules communs ſont pubeſcens; les bractées ſont linéaires & beaucoup plus longues que les pédoncules propres; ce qui ſeul peut ſuffire pour diſtinguer cette eſpèce de la précédente. Les calices ſont preſque cylindriques, à découpures oblongues, ouvertes ou réfléchies ſeulement à leur ſommet. Les pétales ſont blanchâtres, droits, un peu plus longs que les étamines; le ſtyle eſt ſimple, mais terminé par deux ſtigmates. Cet arbriſſeau croît naturellement dans la Penſilvanie. ♄. (*v. v.*) Ses baies ſont plutôt ovales que globuleuſes, & noires dans leur maturité.

6. GROSEILLER couché, *Ribes proſtratum.* L'Herit. *Ribes inerme, ramis reclinato-proſtratis, racemis ſuberectis, baccis hiſpidis.* N.

Ribes (proſtratum) inerme, baccis hirſutis. L'Herit. Stirp. Nov. Faſc. 1. p. 3. Tab. 2.

Il eſt fort remarquable non-ſeulement par ſon port, mais encore en ce qu'il eſt le ſeul, parmi les eſpèces non épineuſes, qui ait le fruit hériſſé. C'eſt un arbriſſeau bas, à rameaux étalés, la plupart tombans, rampans ou couchés, prenant racine lorſqu'ils touchent la terre. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, preſque palmées, à cinq lobes ovales-pointus, dentés en ſcie & inégalement dans leur contour, & échancrées à leur baſe: elles ſont vertes, un peu ridées, pubeſcentes en deſſous dans leur jeuneſſe, & ont trois pouces ou un peu plus de largeur. La baſe des pétioles eſt un peu élargie, membraneuſe, & ciliée par des poils glanduleux. Les grappes ſont latérales, ſolitaires, preſque droites (excepté lorſqu'elles ſont chargées de fruits), longues de près de deux pouces, hiſpides, & garnies de petites fleurs pédicellées, légèrement purpurines, courtes, en cloche fort évaſée. Les bractées ſont plus courtes que les pédoncules propres: ces pédoncules & les ovaires ou les baſes des calices, ſont hériſſés de poils glanduleux à leur ſommet. Les baies ſont rougeâtres, globuleuſes & hiſpides. Cet arbriſſeau croît dans l'Iſle de Terre-Neuve, & eſt cultivé en pleine terre au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

** *Plantes garnies d'épines ou de piquans.*

7. GROSEILLER épineux, Fl. Fr. *Ribes uva criſpa. Ribes aculeis ad baſim gemmarum ramulorumque ternis, floribus ſubgeminis pubeſcentibus.* N.

α. *Foliis parvis pubeſcentibus, baccis hirſutis. Groſſularia ſimplici acino vel ſpinoſa ſylveſtris.* Bauh. Pin. 455. Tournef. 639. Duham. Arb. 1. p. 278. n°. 1. t. 109. *Uva criſpa ſ. Groſſularia.* J. B. 1. p. 47. *Uva criſpa.* Dod. Pempt. 748. Lob. Ic. 2. p. 206. Fuchs. Hiſt. p. 187. Matthiol. p. 167. *Ribes.* Hall. Helv. n°. 820. Fl. Dan. t. 546. Pollich. Pal. n°. 236. Vulgairement *le Groſeiller épineux ſauvage.*

β. (*Varietas culta*) *foliis latioribus ſubglabris nitidulis, baccis nudis majoribus. Groſſularia ſpinoſa ſativa.* Bauh. Pin. 455. Tournef. 639, *Groſſularia.* Blackw. t. 277. Vulgairement *le Groſeiller épineux des jardins, le Groſeiller à maquereaux.*

* *A fruits d'un vert blanchâtre ou jaunâtre.*

* *A fruits rougeâtres ou pourprés.*

Les plantes que nous réuniſſons ſous cette eſpèce ne ſont aſſurément que des variétés; la première (litt. α.) étant le type de l'eſpèce même, & la ſeule qui ſoit encore dans l'état ſauvage ou primitif, tandis que la variété β & ſes ſous-variétés, qui ſont même plus nombreuſes que nous ne l'indiquons ici, ſont le produit de la culture, & ne ſe rencontrent guères que dans les jardins. Il paroît, malgré cela, que ce ſont ces mêmes plantes que Linné préſente comme trois eſpèces diſtinctes, & qu'il nomme *Ribes uva criſpa, Ribes groſſularia*, & *Ribes reclinata.* Si ces trois *Groſeillers* de Linné ſont véritablement des eſpèces bien diſtinguées entr'elles, nous avouons alors ne les avoir jamais vus.

Le *Groſeiller* épineux dont nous traitons ici, & que nous avons examiné ſoit à la campagne, ſoit dans les jardins, eſt un petit arbriſſeau fort rameux, très-hériſſé de piquans, s'élevant en touffe ou en buiſſon à la hauteur de deux à trois pieds, & remarquable en ce qu'il eſt un des premiers qui reprend ſes feuilles après la mauvaiſe ſaiſon. Ses rameaux ſont roides, droits ou montans, & garnis d'aiguillons ou piquans diſpoſés communément deux ou trois enſemble à la baſe des rameaux & des bouquets de feuilles. Ses

feuilles ſont petites, nombreuſes, faſciculées ou par bouquets ſur le vieux bois, alternes ſur les jeunes pouſſes, pétiolées, incifées, à trois ou cinq lobes, crênelées, larges de ſept à neuf lignes, vertes, molles, & pubeſcentes principalement en deſſous; leurs pétioles ſont velus & longs d'environ cinq lignes. Les piquans ſont roides, très-aigus, ouverts & jaunâtres.

Les fleurs naiſſent latéralement dans les bouquets de feuilles; elles viennent ordinairement deux enſemble, & ſont portées chacune ſur un pédoncule ſimple, ou quelquefois toutes les deux ſur le même pédoncule qui alors eſt ſolitaire. Ces fleurs ſont penchées ou pendantes; leurs pédoncules ſont courts, velus, munis de deux petites bractées preſqu'oppoſées, inégales, & ſémi-amplexicaules. Les calices ſont pubeſcens, d'un vert blanchâtre en dehors, & rougeâtres ou pourprés intérieurement. Les pétales ſont blancs, droits, obtus; le ſtyle eſt très-velu, ainſi que la baſe des filamens des étamines. L'ovaire ou la baſe du calice eſt velu, & en même temps quelquefois hériſſé de filets pourpres, glanduleux à leur ſommet. A ces fleurs ſuccèdent des baies globuleuſes, d'un vert blanchâtre ou jaunâtre, quelquefois teint d'un peu de pourpre, chargées de poils écartés & caducs, acides avant leur maturité, d'une ſaveur douce aſſez agréable lorſqu'elles ſont mûres. Cet arbuſte croît naturellement en France, en Allemagne, & dans d'autres parties de l'Europe, parmi les haies & les brouſſailles. ♄. (*v. v.*)

Les variétés que l'on cultive dans les jardins s'élèvent en buiſſon à la hauteur de quatre pieds, ont les feuilles un peu plus larges, d'un vert luiſant, preſque glabres, & produiſent des baies plus groſſes, quelquefois chargées de poils diſtans, & quelquefois tout-à-fait glabres. Ces fruits ſont aſtringens & rafraîchiſſans lorſqu'ils ſont verts; on les emploie alors comme le verjus, ou bien on les confit & on en met dans certaines pâtiſſeries; lorſqu'ils ſont mûrs, ils ne ſont pas mauvais à manger: on les regarde alors comme laxatifs.

8. GROSEILLER à feuilles d'Aubépin, *Ribes oxyacanthoïdes.* L. *Ribes aculeis majoribus & ſubſolitariis ad gemmas: minoribus undique ſparſis, baccis glabris ſubgeminis.* N.

Groſſularia oxyacanthæ foliis amplioribus, ex ſinu Hudſonio. Dill. Elth. 166. t. 139. f. 166. *Uva criſpa ſ. groſſularia oxyacanthæ foliis amplioribus, &c.* Pluk. Amalth. 212. *Ribes ramis undique aculeatis.* Lin. Hort. Upſ. 51.

Il eſt remarquable par le grand nombre d'aiguillons épars, mais très-fins, dont ſes rameaux ſont chargés, & par ſes feuilles, qui ſont plus grandes que celles des autres *Groſeillers épineux.* C'eſt un arbuſte rameux, & qui s'élève à environ trois pieds. Ses rameaux ſont menus, bruns ou grisâtres, & chargés d'aiguillons très-fins, épars, ouverts, & nombreux comme ceux du *Roſa pimpinellifolia*, mais plus foibles on moins roides. En outre, on remarque ſous chaque feuille & ſous chaque bourgeon ou rameau naiſſant, un aiguillon plus grand & plus fort que les autres. Les feuilles ſont pétiolées, larges de deux pouces ou un peu plus, découpées en trois lobes principaux, incifées & dentées ſur les bords, & glabres dans leur entier développement. Leurs pétioles ſont un peu velus, quelquefois chargés de ſpinules foibles. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires ou géminées, penchées, d'un blanc jaunâtre, & attachées à des pédoncules courts. Il leur ſuccède des baies globuleuſes, glabres, d'un pourpre bleuâtre, légèrement acides, & de la groſſeur de celles du *Groſeiller* n°. 1. Cette eſpèce croît dans le Canada; elle eſt cultivée en France, &c. dans les jardins des Amateurs de Botanique. ♄. (*v. v.*)

9. GROSEILLER à fruits piquans, *Ribes cinoſbati.* L. *Ribes aculeis ſolitariis infra gemmas, floribus racemoſis, baccis aculeatis.* N.

Ribes aculeis ſubaxillaribus, baccis aculeatis racemoſis. Lin. Mill. Dict. n°. 5. Jacq. Hort. Vol. 2. t. 123.

Cette eſpèce reſſemble un peu par ſon port au *Groſeiller épineux* n°. 7; mais elle forme un arbuſte un peu plus lâche, & qui ſemble preſque ſans épines, n'en ayant qu'une ſous chaque paquet de feuilles, laquelle eſt un peu courte & médiocrement apparente. Ses rameaux ſont d'un brun grisâtre; ſes feuilles ſont pétiolées, faſciculées, incifées peu profondément en trois ou cinq lobes, dentées ou crênelées ſur les bords, vertes, un peu ridées, & larges d'un pouce à un pouce & demi. Leurs pétioles ſont velus ou pubeſcens; les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, longs d'un pouce au moins, portent chacun deux & plus ſouvent trois fleurs pédicellées, pendantes, diſpoſées en grappes lâches. Ces pédoncules ſont preſque glabres, toujours plus longs que les pétioles, garnis de bractées ou d'écailles courtes & amplexicaules. Les fleurs ſont d'un vert blanchâtre, ont le calice un peu campanulé, glabre, mais hiſpide à ſa baſe, c'eſt-à dire ſur l'ovaire. Les pétales ſont blancs, droits, courts, obtus. Les baies ſont hériſſées de toutes parts de piquans roides; elles acquièrent la groſſeur d'une noiſette, ſelon Linné. Cet arbuſte croît dans le Canada, & eſt cultivé depuis deux ans au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

10. GROSEILLER à deux épines, *Ribes diacantha. Ribes aculeis geminis ad gemmas, foliis incifis baſi cuneiformibus, floribus racemoſis.* N.

Ribes diacantha. Pall. It. v. 3. p. 722. Tab. 1. f. 2 *Groſſularia daurica montana, uvæ criſpæ folio & facie, &c.* Amm. Ruth. p. 198. *Ribes (diacantha) foliis incifis, aculeis geminis ad gemmas.* Lin. F. Suppl. 157.

C'eſt une eſpèce bien tranchée par ſon port, & particulièrement par le caractère de ſes feuilles, qui reſſemblent en quelque ſorte à celles de l'*Hibiſcus Syriacus*, quoiqu'elles ſoient plus petites. Elle forme un arbuſte d'environ trois pieds, droit, très-glabre, & médiocrement rameux. Ses rameaux ſont droits, ſimples, un peu effilés, liſſes, à écorce grisâtre, mais qui eſt pourprée ſur les jeunes pouſſes. Les épines ſont courtes, communément au nombre de deux ſous chaque faiſceau de feuilles. Les feuilles ſont alternes, faſciculées ſur le vieux bois, pétiolées, ovales-cunéiformes, inciſées peu profondément en trois lobes dentés; elles ſont vertes & glabres des deux côtés, portées ſur des pétioles plus courts qu'elles, & ont un pouce de largeur ou quelquefois un peu plus.

Les fleurs naiſſent latéralement dans la partie ſupérieure des rameaux, en grappes preſque droites, ſolitaires, multiflores, à peine de la longueur des feuilles. Ces fleurs ſont petites, pédicellées, herbacées ou d'un vert jaunâtre, à calice ouvert, preſque plane, ayant ſes diviſions ovales ou oblongues. Leurs pétales ſont extrêmement petits & tronqués. Les bractées ſont linéaires, canaliculées, & plus longues que les pédoncules propres.

Cet arbuſte croît dans la Ruſſie, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses baies, ſelon M. Pallas, ſont globuleuſes, rouges, glabres, & ont une ſaveur douce.

GRUBBI à feuilles de Romarin, *GRUBBIA Roſmarinifolia*. Berg. Act. Stock. 1767. p. 33. t. 2. & Fl. Cap. p. 90. t. 2.

Chamælea Africana Roſmarini foliis rariori-bus, floribus & foliorum alis erumpentibus. Herm. Afr. 6. in Theſ. Zeyl.

C'eſt un arbriſſeau encore peu connu, ayant le port d'un *Cliffortia*, mais qui paroît ſe rapprocher beaucoup des *Empetrum* (*voyez* CAMARINE) par ſes rapports. Sa tige eſt ligneuſe, très-ramifiée; ſes rameaux ſont cylindriques, droits, un peu noueux; & les plus petits ſont oppoſés, feuillés, velus dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont oppoſées, linéaires, un peu obtuſes, ſeſſiles, à bords repliés en deſſous comme dans le Romarin, ſcabres & velues en deſſus, cotonneuſes ou laineuſes en deſſous, & plus longues que les entre-nœuds; leur longueur eſt de cinq ou ſix lignes. Les fleurs ſont axillaires, ſeſſiles, ramaſſées deux ou trois enſemble en petits paquets velus.

Ces fleurs ſont dioïques, & ſelon M. Bergius, les mâles, qu'il décrit comme hermaphrodites, ont un calice commun de deux folioles oppoſées, concaves, carinées en dehors, renfermant trois fleurs; chacune de ces fleurs eſt munie de quatre pétales & de huit étamines.

Les fleurs femelles, ſelon les exemplaires que nous poſſédons, ſont pareillement axillaires & ſeſſiles, paroiſſent ſolitaires, & ont un calice turbiné, monophylle, à quatre lobes courts; un ovaire rempliſſant tout le calice, comme tronqué ſupérieurement, à ſommet élargi & très-velu, chargé de trois ſtyles courts, inſérés en une ligne ſur trois points écartés, à ſtigmates ſimples.

Les fruits ſont des capſules globuleuſes, applaties en deſſus, velues, très-petites, & à trois loges.

Cet arbriſſeau croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance: nous en poſſédons quelques exemplaires communiqués par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

GRUMELEUSE (racine), *RADIX grumoſa*. On nomme ainſi les racines qui ſont diſpoſées par grumeaux, c'eſt-à-dire par petites portions tubéreuſes adhérentes entr'elles, comme dans les griffes de Renoncules, les Pattes d'Anémones, &c.

GUAPIRE de la Guiane, *GUAPIRA Guianenſis*. Aubl. Guian. p. 308. t. 119.

C'eſt un arbre médiocre, dont le tronc acquiert dix ou douze pieds de hauteur & ſept à huit pouces de diamètre. Son écorce eſt liſſe, verte; ſon bois eſt blanc, léger, caſſant. Il pouſſe à ſon ſommet des branches droites, éparſes, cylindriques, feuillées, noueuſes. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-pointues, très-entières, liſſes, vertes, & longues de quatre à ſix pouces. Les bourgeons qui terminent les rameaux ſont couverts d'écailles velues & rouſſeâtres. Les fleurs ſont blanches, petites, viennent en grappe branchue & médiocre, ſur un pédoncule commun long, & qui naît de la bifurcation des petits rameaux.

Chaque fleur a 1°. un calice de quatre ou cinq folioles courtes, ovales, pointues.

2°. Une corolle monopétale, tubuleuſe, à limbe diviſé en cinq ou ſix dents.

3°. Six étamines alternativement grandes & petites, dont les filamens inſérés ſous l'ovaire, applatis, ſtriés, portent des anthères vertes, à deux loges écartées par le bas.

4°. Un ovaire (ſupérieur?) ovoïde, ſurmonté d'un ſtyle cannelé, dont le ſtigmate eſt à cinq ou ſix rayons linéaires & pointus.

Le fruit eſt une baie ovoïde, rouge, à cinq ou ſix côtes, couronnée par les pointes de la corolle (ce que nous trouvons très-ſingulier, d'après l'inſertion des étamines), ſouvent chargée du ſtyle, & contenant une ſeule ſemence recouverte d'une membrane blanche.

Cet arbre croît à la Guiane, dans les haies; il fleurit & fructifie au mois de Janvier. Nous préſumons qu'on pourra le rapporter à notre famille des Gatiliers. Mais, ſelon nous, ſon caractère mérite un nouvel examen.

GUAZUMA à feuilles d'Orme, *GUAZUMA Ulmifolia*. N.

Guazuma arbor ulmifolia, fructu ex purpurea nigro. Plum. Gen. 36. t. 18. & Burm. Amer. t. 144. f. 1. *Cenchramidea Jamaïcenſis morifolia, fructu ovali integro verrucoſo, &c.* Pluk. Alm. 92. t. 77. f. 2. *Alni fructu morifolia arbor, flore pentapetalo flavo.* Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 18. Raj. Suppl. Dendr. p. 11. *Theobroma Guazuma.* Lin. Vulgairement l'*Orme d'Amérique. Le Bois d'Orme.* Nicolſ. S. Dom. p. 184.

Arbre de la famille des Cacaoyers; il s'élève à la hauteur de trente ou quarante pieds, ſe garnit de beaucoup de branches qui s'étendent preſqu'horizontalement de tous côtés, & forme un très-bel ombrage. Son tronc, qui eſt à peu près de la groſſeur du corps d'un homme, eſt recouvert d'une écorce noirâtre, ſillonnée ou crevaſſée. Ses petits rameaux ſont feuillés, & chargés d'un duvet cotonneux fort court. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, acuminées, un peu en cœur à leur baſe, dentées en ſcie, à dentelures obtuſes & inégales: elles ſont vertes, luiſantes, légèrement ſcabres, cotonneuſes en deſſous dans leur jeuneſſe, preſque trinerves à leur baſe comme celles des Greuviers, & reſſemblent un peu à celles de l'Orme ou à celles du Micocoulier d'Amérique. Leurs pétioles ſont courts, cotonneux, & un peu plus épais près de la feuille. Les ſtipules ſont petites, lineaires-ſubulées, rapprochées des rameaux; les poils ſont faſciculés & en étoile. Les fleurs ſont petites, pâles ou d'un blanc jaunâtre, & diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles, en petites grappes corymbiformes, ſur des pédoncules cotonneux.

Chaque fleur offre 1°. un calice de trois folioles concaves, cotonneuſes en dehors, ouvertes ou réfléchies.

2°. Cinq pétales un peu plus grands que le calice, concaves à leur baſe, & ayant à leur ſommet une languette bifide, redreſſée ou roulée en dehors.

3°. Dix filamens connés à leur baſe en un petit tube qui environne le piſtil, dont cinq ſont ſtériles & reſſemblent à des folioles oblongues, & les cinq autres alternes avec les premiers, portent chacun a leur ſommet trois anthères.

4°. Un ovaire ſupérieur, globuleux, hiſpide, chargé d'un ſtyle ſimple, de la longueur du tube, à ſtigmate barbu, non diviſé.

Le fruit eſt un drupe arrondi ou ovoïde, dur, ligneux, profondément gercé en dehors, ou comme hériſſé de tubercules, & diviſé intérieurement en cinq loges polyſpermes. Les ſemences ſont preſque réniformes.

Cet arbre croît naturellement à la Jamaïque, à St. Domingue, dans les Antilles, &c. On le cultive au Jardin du Roi, où nous l'avons vu fleurir. L'hiver, on le tient dans la ſerre chaude. ♄. (*v. v.*) En Amérique, on s'en ſert communément pour former des allées. On a coutume de l'étêter à neuf ou dix pieds. Dès-lors il pouſſe des branches très-ouvertes, & qui lui forment une tête très-touffue; & comme il eſt ſujet à être renverſé par le vent, on a ſoin tous les cinq ou ſix ans de décharger ſon ſommet de toutes ſes branches. Un mois après cette opération, qui ſe fait vers la ſaiſon des pluies, il eſt couvert de feuillage, & forme une boule qui a plus de ſix pieds de diamètre. Le bois de cet arbre eſt blanc, liant ou flexible, & ſert ſouvent à faire des douves & des tonneaux. Son fruit & ſes feuilles ſont une bonne nourriture pour les beſtiaux; elle offre une grande reſſource dans les ſaiſons sèches, lorſque le fourrage ordinaire eſt rare.

GUETTARD, *GUETTARDA;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Rubiacées, qui a des rapports avec le Hamel, le Hille, les Gardènes, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles ſimples & oppoſées, à ſtipules intermédiaires, & à fleurs tubuleuſes, diſpoſées ordinairement en cîme fourchue, ſur des pédoncules axillaires.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, cylindrique, très-court, comme tronqué en ſon bord, n'ayant que quatre dents fort courtes, quelquefois à peine apparentes.

2°. Une corolle monopétale, tubuleuſe, à tube cylindrique beaucoup plus long que le calice, & à limbe ouvert, partagé en ſix à neuf découpures plus courtes que le tube.

3°. Six à neuf étamines, dont les filamens fort courts, attachés au tube de la corolle, portent des anthères oblongues ſituées à l'orifice du tube.

4°. Un ovaire inférieur, petit, obrond, chargé d'un ſtyle filiforme, de la longueur du tube, à ſtigmate obtus & un peu en tête.

Le fruit eſt un drupe arrondi, un peu applati en deſſus, toruleux, & dont le noyau, communément à ſix lobes, eſt diviſé intérieurement en ſix loges monoſpermes.

Especes.

1. Guettard de l'Inde, *Guettarda ſpecioſa.* L. *Guettarda foliis ovatis utrinque nudis, corollis ſubnovemfidis.* N.

Rava-pou. Rheed. Mal. 4. p. 99. t. 47 & 48. Raj. Hiſt. 1602. *Guettarda.* Osb. It. 275. *Cadamba Jaſminiflora.* Sonnerat, Voy. aux Indes, &c. Vol. 2. p. 228. t. 128. Vulgairement *Fleur de St. Thomé.*

C'eſt un arbre peu élevé ou de grandeur moyenne, remarquable par ſes grandes feuilles, qui reſſemblent un peu à celles de l'*Hernandiæ*, & intéreſſant par l'odeur agréable de ſes fleurs. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, preſqu'obtuſes, légèrement acuminées, très-entières,

molles, glabres des deux côtés, & marquées en dessous par des nervures latérales un peu saillantes, avec des veines transverses ou perpendiculaires à ces nervures, & d'une finesse extrême. Les plus grandes feuilles ont huit ou neuf pouces de longueur, sur une largeur d'environ cinq pouces. Leur pétiole est long d'un pouce & demi, roussêatre, couvert de poils courts, ainsi que la principale nervure. Les stipules sont lancéolées, intermédiaires, très-caduques. Les fleurs sont blanches, veloutées en dehors, & ne ressemblent pas mal à celles des Jasmins, & sur-tout à celles des *Nyctanthes* (*voyez* MOGOURI.) Elles sont portées sur de longs pédoncules communs nus inférieurement, dichotomes à leur sommet, longs de quatre pouces, & qui naissent dans les aisselles des feuilles supérieures. Ces fleurs sont sessiles sur leur pédoncule commun, alternes, & disposées toutes longitudinalement au côté supérieur de chaque bifurcation des pédoncules. Le limbe des corolles varie de sept à neuf découpures, & ce dernier nombre est le plus ordinaire; celui des étamines lui est proportionné. Les fleurs nous ont paru toutes hermaphrodites; quelques-unes néanmoins avortent sur chaque cîme; mais cette considération, qui pourroit faire rapporter cet arbre à la Polygamie dans le système de Linné, n'est assurément point dans le cas de le faire placer dans la Monœcie.

Cet arbre croît naturellement dans l'Inde, au Malabar, & dans l'Isle de Java: on l'y cultive dans les jardins à cause de l'odeur de sa fleur, qui est très-agréable. M. Sonnerat nous en a communiqué des échantillons en fleur & en fruit. ♄. (*v. s.*) Si le *Nidenthes hirsuta* de Linné a été établi d'après la considération du *Rava-pou* de Rhéede, c'est un double emploi dans l'exposition de cette plante.

2. GUETTARD argenté, *Guettarda argentea. Guettarda foliis ovatis subtus argenteis & venis transversis eleganter striatis, corollis subsexfidis.* N.

Halesia arborescens, foliis subrotundis subtus argenteis, spicis florum ligeminis, sustentaculis longis alaribus. Brown. Jam. 205. t. 20, f. 1.

Cette espèce est bien distinguée de la précédente par le caractère de ses feuilles, par la forme des stipules, & par un nombre moindre dans les divisions des fleurs. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, très-entières, acuminées, glabres & finement ridées en dessus, velues & argentées en dessous, & remarquables par quantité de veines transverses situées entre les nervures latérales, & qui les font paroître élégamment striées entre ces nervures. Ces feuilles ont cinq à six pouces de longueur, sur une largeur de près de trois pouces. Les stipules sont intermédiaires, larges à leur base, terminées par une pointe aiguë ou en alêne. Les pédoncules & les fleurs sont disposés comme dans l'espèce ci-dessus; le caractère des fleurs est aussi le même, mais le limbe des corolles n'est communément qu'à six divisions. Les pétioles, les pédoncules & les fleurs à l'extérieur sont chargés d'un duvet cotonneux très-fin. Le fruit est un drupe arrondi, déprimé ou applati en dessus, & divisé intérieurement en six loges monospermes. Cet arbre croît à la Jamaïque & dans l'Isle de Cayenne, d'où M. Stoupy en a rapporté des échantillons. ♄. (*v. s.*)

3. GUETTARD à fleurs rouges, *Guettarda coccinea.* Aubl. *Guettarda foliis ovato-oblongis acutis subtus pubescentibus, panicula brachiata terminali.* N.

Guettarda folio amplissimo ovato acuto, florum racemis erectis terminalibus, fructu coccineo. Aubl. Guian. 317. t. 123.

Cet arbre s'éloigne des deux précédens par la disposition de ses fleurs, & sur-tout par ses fruits qui sont pulpeux, & dont les loges ne sont pas monospermes; ce qui pourra permettre de le distinguer comme un genre séparé; cependant, comme il a de grands rapports avec les deux qui précèdent, nous ne trouvons pas de nécessité pour le présent de créer un nouveau genre, le caractère essentiel du genre *Guettarda* pouvant être constitué par la considération des fleurs tubuleuses munies de six à neuf étamines, & de fruits couronnés, divisés intérieurement en six loges.

Le tronc de cet arbre s'élève à dix ou douze pieds, & acquiert sept à huit pouces de diamètre; son écorce est gercée & roussêatre; son bois est blanc & peu compacte. Il pousse à son sommet plusieurs branches à quatre angles, droites, chargées de rameaux opposés, cannelés, couverts d'un duvet roussêatre. Les stipules sont lancéolées, interfoliacées, caduques. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, pointues, très-entières, lisses en dessus, pubescentes & d'une couleur cendrée en dessous, avec des nervures latérales obliques, entre lesquelles on voit des veines transverses comme dans les deux premières espèces. Les fleurs sont rouges, naissent en une panicule branchue, droite, & terminale. Cette panicule est munie sous chaque division des pédoncules de deux bractées opposées, courtes & pointues; dans chaque bifurcation des pédoncules on trouve une fleur sessile.

Chaque fleur a un calice monophylle, court, urcéolé, & à quatre dents fort courtes; une corolle tubuleuse, longue de deux pouces, velue en dehors, à limbe petit, peu ouvert, partagé en six divisions pointues; six étamines situées à l'orifice de la corolle, à filamens courts, & à anthères oblongues; un ovaire inférieur, surmonté d'un style de la longueur du tube, à stigmate à six rayons courts.

Le fruit est une baie globuleuse, couronnée, rouge dans sa maturité, & à six loges. Chaque

loge contient une petite coque remplie de semences menues & anguleuses.

Cet arbre croît à la Guiane, dans les bois. Il est en fleur & en fruit dans presque tous les mois de l'année. Nous en avons vu des exemplaires rapportés de Cayenne par M. Stoupy. ♄. (*v. s.*) Le bois de cet arbre est amer; ses baies sont douces & bonnes à manger. La décoction de ses feuilles est employée par les Créoles en fomentation, en bain, & en douche pour guérir les enflures.

GUI, *Viscum*; genre de plante à fleurs incomplètes, qui paroît se rapprocher des Loranthes par ses rapports, & qui comprend des plantes la plupart ligneuses & parasites des arbres, à feuilles simples & opposées, & à fleurs disposées en épis ou en grappes axillaires, auxquelles succèdent de petites baies monospermes.

Caractere générique.

Les fleurs sont dioïques, c'est-à-dire toutes mâles sur certains pieds, & toutes femelles sur d'autres.

Chaque fleur mâle offre un calice monophylle, court, divisé profondément en quatre découpures ovales; quatre étamines dépourvues de filamens, & dont les anthères oblongues & sessiles sont attachées aux divisions du calice.

Chaque fleur femelle a un calice supérieur, caduc, & composé de quatre folioles ovales, petites & sessiles; un ovaire inférieur ovale ou oblong, dépourvu de style, & chargé d'un stigmate obtus, à peine échancré.

Le fruit est une baie globuleuse, glabre, remplie d'une pulpe visqueuse, & contenant une semence en cœur, un peu comprimée & charnue.

Especes.

1. Gui commun *ou* à fruits blancs, *Viscum album*. L. *Viscum foliis oblongis obtusis, caule dichotomo, floribus glomeratis axillaribus & sessilibus*. N.

Viscum baccis albis. Bauh. Pin. 423. Tournef. 609. Duham. Arb. 2. p. 354. t. 104. *Viscum*. Dod. Pempt. 826. Lob. Ic. 636. Cam. epit. 555. Raj. Hist. 1583. *Viscum*. L. Hort. Cliff. 441. & Fl. Suec. p. 355. Hall. Helv. nº. 1609. Blackw. t. 184. Mill. Illustr. Ic.

C'est une plante fort singulière, comme toutes les autres plantes parasites, par la faculté qu'elle a de ne point croître sur la terre, mais de végéter uniquement sur les arbres, & de s'y nourrir de leur sève qu'elle pompe par ses racines implantées dans leur écorce.

Cette plante est ligneuse & toujours verte; elle forme sur les arbres où elle vient des touffes rameuses, ordinairement arrondies; sa tige est longue d'un à deux pieds, cylindrique, un peu rude, divisée en rameaux dichotomes, articulés, extrêmement nombreux, & diffus. Ses feuilles sont opposées, oblongues, obtuses, entières, un peu dures, épaisses, rétrécies vers leur base, vertes ou d'un vert jaunâtre, & marquées de trois ou cinq nervures fines & longitudinales; elles sont sessiles, & ont environ deux pouces de longueur. Les fleurs sont axillaires, sessiles, jaunâtres, & ramassées trois & quelquefois quatre ensemble dans les bifurcations supérieures des rameaux. Les fruits sont de petites baies blanches, perlées, monospermes, & remplies d'une substance très-gluante.

On trouve cette plante en Europe, sur les branches d'un grand nombre d'arbres différens: on la voit communément sur les Poiriers, les Pommiers, l'Orme, le Tilleul, le Frêne, le Noyer, le Peuplier, le Mélèze, le Chêne, &c. & il semble qu'elle soit greffée sur l'arbre sur lequel elle croît. On sent par-là combien elle fait de tort aux arbres dont elle tire sa nourriture. Aussi les gens attentifs à l'entretien de leurs vergers, tâchent ils de la détruire. Les fleurs du *Gui* paroissent au commencement du printemps, & ses fruits mûrissent en Septembre.

Le *Gui*, cette plante pour laquelle les Druydes avoient un respect superstitieux, n'est point une production spontanée, produite par l'extravasion du suc nourricier des arbres qui le portent, ainsi que l'ont dit plusieurs Auteurs anciens. Il vient de semences qui germent sur l'écorce des arbres, & il n'est pas nécessaire que ces semences aient passé par l'estomac des oiseaux pour être susceptibles de germer, comme l'ont dit Théophraste & Pline. Il est vrai qu'on peut croire que cet arbuste naît souvent de graines mangées par les grives, ou par d'autres oiseaux semblables, qui les rendent ensuite sur les branches des arbres où ils se reposent. Quand la jeune plante commence à introduire ses racines dans l'écorce d'un arbre, aussitôt la sève de cette même écorce s'extravase, & forme à l'endroit de l'insertion une grosseur ou une loupe qui augmente à mesure que cette plante parasite fait des progrès.

On faisoit autrefois de la glu avec les baies du *Gui*; maintenant on en fait avec l'écorce de cette plante, ou bien avec celle du Houx. Pour faire cette glu, l'on pile l'écorce du *Gui*, & l'on en fait un peloton que l'on fait pourrir, & qu'on lave dans l'eau à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'il forme une pâte gluante, que l'on conserve pour l'usage, en la tenant en boule dans un pot avec de l'eau.

Le *Gui*, principalement celui qui a cru sur le Chêne, est, à ce qu'on prétend, anti-spasmodique, & est recommandé pour guérir l'épilepsie, les vertiges, &c.; mais il ne paroît pas que ces vertus soient bien constatées par l'expérience. Les baies du *Gui* sont âcres, amères, & l'on dit que,

prises intérieurement, elles purgent avec violence, & causent des inflammations d'entrailles. Appliquées à l'extérieur, elles sont bonnes pour faire mûrir les abcès & hâter leur suppuration.

2. Gui à fruits rouges, *Viscum rubrum.* L. *Viscum foliis oblongis obtusis, spicis lateralibus.* Lin.

Viscum foliis longioribus, baccis rubris, Catesb. Car. 2. p. 81. t. 81.

Cette espèce paroît ressembler un peu au *Gui commun* par son feuillage; mais ses feuilles sont plus alongées & plus étroites à leur base : elles sont opposées, oblongues, obtuses, lisses, & d'un vert luisant. La fructification naît sur des épis latéraux, axillaires, solitaires dans chaque aisselle, & qui ressemblent en quelque sorte à ceux du Poivrier. Les baies sont rouges, un peu plus petites que celles du *Gui commun.* On trouve ce *Gui* dans la Caroline & aux Isles de Bahama, où il est parasite des arbres. ♄.

3. Gui à fruits pourpres, *Viscum purpureum.* L. *Viscum foliis obovatis petiolatis, racemis laxis axillaribus, baccis oblongis.* N.

Viscum foliis latioribus, baccis purpureis pediculis insidentibus. Catesb. Car. 2. p. 95. t. 95.

Ce *Gui* n'a pas ses tiges noueuses & ses rameaux articulés comme le suivant, qui en est en tout très-distingué. Ses feuilles sont opposées, ovoïdes, élargies, obtuses, rétrécies & pétiolées à leur base. Les grappes sont axillaires, lâches, portent des baies oblongues, pédiculées, souvent opposées, & d'un pourpre violet. Cette espèce croît dans la Caroline, sur des Mancenilliers. Nous en possédons un rameau envoyé de S. Domingue; il a les pédoncules légèrement veloutés. ♄. (*v. s.*)

4. Gui à feuilles de Buis, *Viscum Buxifolium. Viscum foliis obovatis sessilibus, ramis articulatis, spicis tetragonis lateralibus.* N.

Viscum baccis niveis racemosis, foliis buxi luteis. Plum. Spec. 17. Mss. 5. t. 83. Burm. Amer. t. 258. f. 3.

On ne peut assurément regarder ce *Gui* comme une variété de celui qui précède; car il est articulé d'une manière remarquable, & ce que Plumier nous apprend sur le caractère de ses épis, de ses fleurs femelles, & de ses baies, le distingue fortement comme espèce.

Il forme un petit arbuste qu'on voit attaché autour des troncs des vieux arbres. Ses tiges sont nombreuses, ligneuses, courtes, noueuses, très-rameuses, à rameaux dichotomes & très-distinctement articulés. Les feuilles sont opposées, ovoïdes, sessiles, obtuses, ondulées ou presque crêpues en leurs bords, & d'un vert jaunâtre; elles sont presque semblables à celles du Buis, mais elles sont plus grandes & plus charnues. Les épis sont axillaires, solitaires ou quelquefois géminés, longs d'environ un pouce, tétragônes, & chargés de fleurs sessiles, disposées sur quatre rangées distinctes. Ces fleurs (qui sont les femelles dans l'individu observé & décrit) ont un calice de trois petites folioles jaunâtres, situées sur l'ovaire. Les baies sont sphériques ou ovales, très-blanches, un peu plus grosses qu'un grain de Poivre, pleines d'une substance gluante, & contiennent une petite semence orbiculaire & comprimée. Cette plante croît à St. Domingue, aux lieux montueux & arides, vers celui qu'on nomme le *Fond de Baudin*, au quartier de Léogane. ♄.

5. Gui prolifère, *Viscum opuntioïdes.* L. *Viscum caule prolifero ramosissimo aphyllo compresso.* Linn.

Viscum geniculatum aphyllum, ramulis compressis oppositis. Brown. Jam. 357. *Viscum opuntioides ramulis compressis.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 93. t. 201. f. 1.

β. Idem? ramulis subteretibus tenuibus longissimis pendulis flagelliformibus. Viscum aphyllum, baccis aureis umbilicatis. Plum. Spec. 17. Mss. 5. t. 80. Burm. Amer. t. 258. f. 1.

Les deux plantes réunies sous cette espèce par Linné, paroissent fort différentes, quoiqu'elles aient entr'elles de véritables rapports; c'est pourquoi nous distinguons la seconde (β.) comme étant au moins une variété du *Viscum opuntioïdes* de Sloane. L'une & l'autre sont parasites des arbres où elles croissent, à la manière de notre *Gui commun.*

La première, ou la plante citée de Sloane, est ramifiée dès sa base, & a ses rameaux comme prolifères, plusieurs fois trichotomes, articulés, & comprimés. Leurs articulations sont oblongues, rétrécies vers leur base, arrondies ou obtuses à leur sommet, longues d'un pouce & demi à peu près, & jointes les unes au bout des autres, comme celles du *Cactus opuntia* (Cactier n°. 25.) Toute la plante a environ un pied de longueur. Les fleurs sont petites, jaunâtres, viennent aux articulations des rameaux supérieurs sur de très-petits épis latéraux, opposés, & pauciflores. Les baies sont blanchâtres, & ressemblent à celles du *Gui commun.* On trouve cette plante à la Jamaïque.

La seconde plante, qu'on pourroit nommer *Viscum flagelliforme*, paroît beaucoup plus grande que la première : elle naît sur le tronc des grands arbres, d'où ses rameaux, qui sont nombreux, fort longs, grêles, & très-rameux, pendent comme des baguettes ou comme des cordes. Ces mêmes rameaux sont à peu près cylindriques, articulés, un peu noueux aux articulations, & munis de ramifications opposées, pareillement articulées & ramifiées elles-mêmes. Les dernières ramifications sont un peu comprimées, & garnies latéralement de petites baies sessiles, ovoïdes, d'une couleur de safran, & couronnées par un ombilic d'un rouge écarlate. Ce *Gui* croît dans l'Isle de

Saint-

Saint-Domingue, près du petit Goiave ; c'eſt vraiſemblablement une eſpèce diſtincte, ou peut-être la même que la ſuivante.

6. Gui verticillé, *Viſcum verticillatum. Viſcum foliis oblongis ramiformibus ſtriatis & verticillatis.* N.

Viſcum ramulis & foliis longis denſiſſimis ſtriatis & radiatis. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 93. t. 201. f. 2. Raj. Suppl. Dendr. 52.

Je ne comprends rien au *Viſcum verticillatum* de Linné ; car, ſi d'un côté le nom trivial qu'il donne à ſon eſpèce convient bien à la plante ici citée de Sloane, de l'autre côté, le caractère qu'il lui attribue d'avoir des feuilles ovales-obtuſes & trinerves, ne convient aſſurément qu'à la plante ſuivante, qui n'a pas le moindre rapport avec celle-ci, & qui d'ailleurs n'a rien de verticillé, ſoit dans ſes tiges, ſoit dans ſes feuilles.

Ce *Gui verticillé* n'eſt connu qu'imparfaitement, Sloane ne l'ayant point trouvé muni de fructification : nous lui ſoupçonnons beaucoup de rapports avec la plante β citée ſous l'eſpèce ci-deſſus. Il pend des arbres, où il croît à la manière du *Gui commun*. Sa tige eſt cylindrique, verte, ſtriée, ligneuſe, de l'épaiſſeur d'une plume d'oie, longue de deux ou trois pieds, tantôt comprimée, tantôt cylindrique, & remplie de beaucoup de moëlle. Elle ſe diviſe en différens rameaux, leſquels ſe ramifient derechef aux diſtances de un, ou de deux, ou de trois pouces A chacune de ces diviſions on obſerve conſtamment des eſpèces de feuilles ramiformes, cylindriques, vertes, longues d'un pouce & demi, & diſpoſées en verticille ou en étoile. Cette plante croît à la Jamaïque. ♄.

7. Gui à feuilles trinerves, *Viſcum trinervium. Viſcum caule ramoſiſſimo, foliis ovatis obtuſis trinerviis, racemis breviſſimis lateralibus.* N.

Viſcum portulacæ foliis, baccis croceis & racemoſis. Plum. Mſſ. 5. t. 81. Burm. Amer. t. 258. f. 2. *An Viſcum paraſiticum, ramulis verticillatis, foliolis obovatis trinerviis, baccis tridentatis.* Brown. Jam. 356.

La ſubſtance de cette eſpèce, dit Plumier, ſemble confondue avec celle de l'arbre ſur lequel elle croît. Sa tige eſt courte, cylindrique, de l'épaiſſeur du doigt, noueuſe & noirâtre : il en part un grand nombre de rameaux diviſés, trichotomes, articulés, produiſant de leurs articulations d'autres rameaux courts, qui ſoutiennent chacun quatre ou cinq paires de feuilles. Chaque feuille eſt ovoïde, obtuſe, charnue, preſque ſemblable à celle du Pourpier, mais plus ferme, longue d'environ un pouce, d'un jaune verdâtre, & marquée de trois nervures longitudinales. Les fleurs (au moins celles des individus femelles) naiſſent ſur des grappes denſes, très-courtes, latérales, ſituées aux nœuds ſur les parties nues des rameaux. Il leur ſuccède des baies rondes, un peu plus petites que des grains de poivre, couronnées de petites dents, & d'une couleur de ſafran ou orangée. Ce *Gui* croît dans les Iſles de St. Domingue & de la Martinique. ♄. Il ſemble avoir quelques rapports avec le *Loranthus ſpicatus* ; mais il eſt différent.

8. Gui à feuilles larges, *Viſcum latifolium. Viſcum fruticoſum, ramis ultimis apice compreſſis, foliis ovalibus, ſpicis axillaribus faſciculatis.* N.

Viſcum aliud racemoſum, foliis latiſſimis. Plum. Mſſ. 5. t. 82. Burm. Amer. t. 258. f. 4.

La largeur de ſes feuilles & la diſpoſition de ſes épis, rendent cette eſpèce remarquable & bien diſtinguée des autres. Elle forme un arbuſte aſſez ample, diffus, & qui pend des hautes branches des arbres. Ses tiges ſont ligneuſes, longues, de l'épaiſſeur du doigt, fragiles, rameuſes, à nœuds diſtans, & ayant leurs derniers rameaux comprimés vers leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées ou preſqu'oppoſées, pétiolées, ovales, entières, vertes, un peu charnues & coriaces, à nervures latérales alternes & rameuſes, & ayant trois à ſix pouces de longueur, ſur une largeur de plus de deux pouces. Les épis ſont axillaires, faſciculés deux à quatre enſemble dans chaque aiſſelle, longs de plus de deux pouces, lâches ou comme interrompus par eſpaces, & garnis de fleurs ramaſſées deux à quatre enſemble par paquets oppoſés, portés chacun ſur un tubercule ou pédicule court & épais. Les baies ſont ovales, couronnées, d'une couleur pâle ſelon Plumier, avec de petits points noirâtres, pleines d'un ſuc glutineux, & contiennent une ſemence ovale, comprimée, verdâtre, mais bordée d'une ligne couleur de ſafran. Ce *Gui* croît dans l'Iſle de St. Domingue. Nous en poſſédons un bel exemplaire rapporté de Cayenne par M. Stoupy, & qui n'a que deux épis dans chaque aiſſelle des feuilles. ♄. (*v. ſ.*)

9. Gui du Cap, *Viſcum Capenſe. Viſcum aphyllum, ramis brachiatis.* Lin. F. Suppl. 426.

Viſcum oxycedri. Cluſ. Hiſt. 1. p. 39 ?

Arbuſte ligneux, très-rameux, branchu, articulé, à écorce un peu ridée longitudinalement, & à articulations cylindriques, qui ſe terminent chacune à leur ſommet en une écaille un peu obtuſe, comme dans la Salicorne herbacée, à laquelle ce *Gui* reſſemble par ſon port. Il n'a point de feuilles ; les anthères ſont ſeſſiles, au nombre de deux ou de quatre. Les baies ſont latérales, oppoſées, ſeſſiles, ſouvent trois enſemble, de la groſſeur d'un grain de Groſeille, couronnées par une aréole à rebord tétragône, court, à peine quadrifide, & chargées d'un ſtyle cylindrique, court, à ſtigmate obtus. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpér., où elle eſt paraſite des arbres. ♄.

10. Gui terreſtre, *Viſcum terreſtre*. L. *Viſcum caule herbaceo tetragono brachiato, foliis lanceolatis*. Lin.

Sa tige eſt haute d'un pied, herbacée, liſſe, tétragône, branchue. Ses feuilles ſont lancéolées, pétiolées, glabres, entières, non veineuſes; les inférieures ſont plus petites que les autres. Les épis ſont axillaires, ſeſſiles, oblongs, charnus. Cette plante croît dans les environs de Philadelphie, dans les prés un peu humides. Linné dit qu'il n'en connoît la fructification qu'imparfaitement, qu'il en a vu ſeulement les fleurs femelles, & point le fruit, & qu'en conſéquence ſon genre lui paroît douteux. Peut-être, ajoute-t-il, eſt-ce une eſpèce de Loranthe.

* *Viſcum* (*pauciflorum*) *foliis ovatis obtuſis enerviis, floribus ſparſis ſolitariis, caule fruticoſo, ramis alternis*. L. F. Suppl. 426. habitat in Cap. B. Spei. ♄. *Paraſitica, cana, quamvis non tomentoſa*.

* *Viſcum* (*rotundifolium*) *foliis orbiculatis, floribus verticillatis*. L. F. Suppl. 426. habitat in Cap. B. Spei. *Paraſitica*.

GUIMAUVE, *ALTHÆA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a beaucoup de rapports avec les Alcées, les Lavatères & les Mauves, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles alternes, ſimples ou découpées, & à fleurs axillaires, remarquables par leur calice double, dont l'extérieur eſt à plus de ſix diviſions.

Caractere générique.

La fleur a 1°. un calice double, dont l'extérieur eſt monophylle, partagé en ſept à neuf découpures, tandis que l'intérieur, qui eſt auſſi monophylle, n'eſt qu'à cinq diviſions.

2°. Cinq pétales en cœur, réunis à leur baſe, & adhérens au tube des étamines.

3°. Des étamines nombreuſes, dont les filamens réunis inférieurement en un tube cylindrique qui tient aux pétales, & libres dans leur partie ſupérieure, portent des anthères preſque réniformes.

4°. Un ovaire ſupérieur, orbiculé, ſillonné, ſurmonté d'un ſtyle multifide dans ſa partie ſupérieure, à ſtigmates nombreux & ſétacés.

Le fruit conſiſte en dix à vingt capſules monoſpermes, ramaſſées en un plateau orbiculaire, ſur un réceptacle commun applati, muni d'un axe ou d'une pointe dans ſon milieu.

Eſpeces.

1. Guimauve officinale, *Althæa officinalis*. L. *Althæa foliis cordato-ovatis ſublobatis tomentoſis mollibus, caule tomentoſo*. N.

Althæa Dioſcoridis & Plinii. Bauh. Pin. 315. Tournef. 97. *Althæa ſ. biſmalva*. J. B. 2. p. 954. *Althæa vulgaris*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 24. Raj. Hiſt. 602. *Althæa ibiſcus*. Dod. Pempt. 655. Lob. Ic. 653. *Malva ſylveſtris ſ. paluſtris ſ. ibiſcus*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 522. Sec. 5. t. 19. f. 12. *Althæa*. Fuchs. Hiſt. 15. Cam epit. 667. Blakw. t. 90. Fl. Dan. t. 530. Sabb. Hort. 1. t. 46. Garſ. t. 140. Ludw. Ect. t. 1. *Althæa*. Hall. Helv. n°. 1074. Pollich. Pal. n°. 656. Cavan. Diſſ. 2. n°. 161. Tab. 30. f. 2. *La Guimauve ordinaire*.

C'eſt, des eſpèces de ce genre, la plus connue & en même temps la plus intéreſſante, à cauſe de l'emploi fréquent qu'on en fait dans la Médecine. Sa racine eſt grande, longue, cylindrique, pivotante, blanche, garnie de fibres, & remplie d'un mucilage gluant. Ses tiges ſont hautes de trois à quatre pieds, droites, cylindriques, pubeſcentes ou légèrement cotonneuſes, & garnies de quelques rameaux alternes. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, un peu en cœur, ovales, à trois ou cinq lobes courts & anguleux, dentées en leur bord, très-molles, d'un vert blanchâtre, & couvertes d'un duvet un peu cotonneux, fort doux au toucher. Les ſtipules ſont linéaires-ſubulées, pubeſcentes, caduques. Les fleurs ſont ramaſſées ſur des grappes fort courtes, qui naiſſent des aiſſelles des feuilles ſupérieures; elles ſont blanches ou légèrement purpurines, & ont environ un pouce de diamètre. Leurs pétales ſont échancrés en cœur.

Cette plante croît en France, en Angleterre, en Allemagne, dans la Suiſſe, &c. ſur le bord des ruiſſeaux & dans les lieux un peu humides. Elle fleurit à la fin de Juin & en Juillet. ♃. (*v. v.*) Toute la plante eſt très-émolliente, adouciſſante, & remplie d'un mucilage gluant & douceâtre, d'où dépendent principalement ſes vertus. Sa racine ſur-tout eſt très-mucilagineuſe, laxative, anodine, béchique, & un peu apéritive. Les décoctions de cette plante ſe preſcrivent 1°. pour les maladies des reins & de la veſſie qui dépendent de l'acrimonie de l'urine, du calcul & des graviers; 2°. pour les maladies des poumons, comme l'enrouement, la toux, les catarrhes, l'aſthme, la phthiſie, & la pleuréſie; 3°. ſoit en boiſſon, ſoit en lavement, pour la dyſſenterie, &c. Enfin on fait avec cette plante des cataplaſmes qui ſervent pour amollir & faire mûrir les tumeurs dures, & pour calmer les douleurs.

On peut, ſelon M. l'Abbé Cavanilles, retirer de ſes tiges, par une préparation analogue à celle que l'on fait au Chanvre, une filaſſe utile pour faire de la toile, &c.

2. Guimauve à feuilles de Chanvre, *Althæa Cannabina*. L. *Althæa foliis profundiſſimè diviſis ſcabriuſculis: inferioribus palmato-digitatis, ſuperioribus trifidis, caulibus orgyalibus*. N.

Alcea Cannabina. Bauh. Pin. 316. Tourn. 98.

Alcea pentaphylli folio ſ. Cannabina. J. B. 2. p. 958. *Alcea fruticoſa, Cannabino folio.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 25. *Fruticoſior alcea pentaphylla, &c.* Lob. Ic. 656. *Alcea Cannabina.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 527. Sec. 5. t. 18. f. 5. *Alcea pentaphyllea.* Raj. Hiſt. 605. *Alcea vulgaris major, &c.* Sabb. Hort. 1. t. 48. *Althæa Cannabina.* Jacq. Fl. Auſtr. v. 2. t. 101. Cavan. Diſſ. 2. n°. 162. t. 30. f. 1.

Cette plante eſt remarquable par la hauteur de ſes tiges, & par la profondeur des découpures de ſes feuilles. Ses tiges ſont droites, cylindriques, dures, effilées, un peu rameuſes, verdâtres, légèrement velues, & hautes de cinq ou ſix pieds. Ses feuilles ſont toutes très-profondément découpées, verdâtres, un peu âpres ou rudes au toucher; les inférieures ſont palmées, partagées preſque juſqu'au pétiole en cinq digitations lancéolées, pointues, dentées, & d'autant plus étroites, qu'elles appartiennent à des feuilles plus élevées ſur la plante. Les ſupérieures ſont partagées en trois découpures fort étroites, dentées, & dont celle du milieu eſt beaucoup plus longue que les deux autres. Les pétioles ſont un peu courts, & ſcabres. Les ſtipules ſont linéaires. Les pédoncules ſont longs de trois ou quatre pouces, naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, & portent chacun une ou deux fleurs petites, rougeâtres ou purpurines. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, l'Italie, la Hongrie, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet & Août.

3. Guimauve de Narbonne, *Althæa Narbonenſis.* H. R. *Althæa foliis inferioribus ſubcordatis quinquelobis, ſuperioribus trifidis acutioribus, caulibus tomentoſis.* N.

Althæa (Narbonenſis) caule flaccido ramoſo, foliis inferioribus quinquelobis, ſuperioribus trilobis, omnibus piloſo-ſericeis. D. Pourret. Extr. p. 11. *Althæa Narbonenſis.* Cavan. Diſſ. 2. n°. 163. t. 29. f. 2. Jacq. Miſc. Vol. 3. & Ic. Rar. Vol. 1. n°. 138.

Je ſoupçonne cette plante de n'être qu'une variété de l'eſpèce qui précède; cependant on l'en diſtingue aſſez facilement en ce qu'elle s'élève moins, que ſes feuilles ſont beaucoup moins découpées, & que toutes les parties de la plante ſont cotonneuſes & blanchâtres. Ses tiges ſont droites, cylindriques, cotonneuſes, rameuſes, & hautes de trois pieds. Les poils ſont faſciculés ou preſqu'en étoile. Les feuilles ſont aſſez petites, velues, blanchâtres, dentées inégalement ſur les bords; les inférieures ſont à cinq lobes anguleux & peu profonds; les ſupérieures ſont plus petites, & diviſées plus profondément en trois lobes pointus, dont celui du milieu eſt plus grand que les deux autres. Toutes ces feuilles ſont comme tronquées à leur baſe, & les plus près du bas de la plante ſont preſqu'en cœur, peu diviſées, & peu pointues. Les pédoncules ſont axillaires, cotonneux, plus longs que les feuilles, portent chacun une ou deux fleurs purpurines. Cette plante croît naturellement aux environs de Narbonne, où M. l'Abbé Pourret l'a obſervée le premier; elle croît auſſi en Eſpagne, & elle eſt cultivée au Jardin du Roi depuis peu d'années. ♄. (*v. v.*) M. l'Abbé Pourret dit que les Payſans la font rouir, la filent, & en font une toile qui quelquefois approche de la fineſſe de celle du Chanvre. Dans le Nivernois, où elle vient abondamment, elle eſt connue ſous le nom de *Fialaſſo.*

4. Guimauve velue, *Althæa hirſuta.* L. *Althæa caule petiolis pedunculiſque hiſpidis, foliis ſuprà glabris: inferioribus cordato-ſubrotundis palmatis, ſuperioribus trifidis, pedunculis ſolitariis.* N.

Alcea hirſuta. Bauh. Pin. 317. Tournef. 98. *Alcea villoſa.* Dalech. Hiſt. p. 594. J. B. 2. p. 1067. Raj. Hiſt. 605. n°. 4. *Alcea hirſuta.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 528. Sec. 5. t. 18. f. 6. *Alcea.* Barrel. Ic. 1169. *Althæa.* Hall. Helv. n°. 1073. Jacq. Fl. Auſtr. Vol. 2. t. 170. Pollich. Pal. n°. 657. Cavan. Diſſ. 2. n°. 164. t. 29. f. 1.

Ses tiges ſont hautes d'environ un pied, rameuſes, plus ou moins droites, & très-hériſſées, ainſi que les pétioles, les pédoncules & les calices, de poils aſſez longs & ouverts. Ses feuilles ſont pétiolées, d'un vert pâle ou blanchâtre, & preſque glabres en deſſus; les inférieures ſont arrondies, en cœur, à cinq ou ſept lobes courts, obtus & crênelés; celles qui ſuivent en montant ſont palmées; enfin les ſupérieures ſont découpées profondément en trois lobes oblongs, dentés vers leur ſommet. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, plus longs que les pétioles. Les fleurs ſont d'un pourpre pâle ou preſque blanches, & ont les diviſions de leurs calices alongées, pointues, très-hériſſées & ciliées. Cette plante croît en France, en Allemagne, dans l'Italie, l'Eſpagne, &c. dans les haies & les lieux incultes. ☉. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet & en Août.

5. Guimauve de Sicile, *Althæa Ludwigii.* L. *Althæa foliis rotundatis inciſo-lobatis utrinque nudis, floribus congeſtis, calyce interiore lanato.* N.

An Alcea minor ſicula, flore minore. Raj. Hiſt. 605. Tournef. 98. *Althæa Ludwigii.* Lin. Mant. 98. Murr. Fl. Gott. 169. Cavan. Diſſ. 2. n°. 165. t. 30. f. 3.

C'eſt, des eſpèces connues de ce genre, celle qui eſt la plus petite; ſa tige eſt haute de huit ou neuf pouces, peu velue, & ordinairement ſimple. Ses feuilles ſont arrondies, inciſées, à cinq lobes obtus & crênelés, vertes & glabres des deux côtés, & portées ſur d'aſſez longs pétioles, ſur-tout les inférieures. Les ſtipules ſont ovales, pointues, ciliées. Les pédoncules ſont axillaires, plus courts que les pétioles, ramaſſés pluſieurs

ensemble, uniflores, & quelquefois pluriflores, comme dans un individu que je possède. Les fleurs sont petites, blanches, peu ouvertes, & ont leur corolle à peine saillante hors du calice. Le calice extérieur a ses folioles étroites lancéolées, ciliées ou hispides; l'intérieur est extrêmement velu ou comme laineux, & à peine plus grand que l'extérieur. Cette plante croît dans la Sicile, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

GUNDELE du Levant, *GUNDELIA Tournefortii*. Lin. Gron. Orient. 251. Mill. Ic. t. 287. Buc'hoz. Ic.

Gundelia Orientalis, acanthi aculeati folio, capite glabro. Tournef. Cor. 51. & It. Orient. Vol. 2. p. 251. cum icone. *Hacub s. silybum quibusdam.* J. B. 3. p. 84 cum Icone. Raj. Hist. 310. *Eryngium Syriacum, foliis chamæleontis longis & spinosis.* Morif. Hist. 3. p. 167. *Silybum Dioscoridis s. hacub alcardeg serapionis.* Rauw. Itin. 74.

β. *Gundelia orientalis, acanthi aculeati folio, floribus intensè purpureis, capite araneosa, lanugine obsito.* Tournef. Cor. 51.

C'est une plante à fleurs composées-flosculeuses, qui se rapproche des Echinopes par ses rapports, & qui est fort remarquable par le réceptacle de ses fleurs, lequel paroît en quelque sorte composé. Cette plante singulière est épineuse, a le feuillage d'un Chardon ou d'une Carline, le port & le suc laiteux d'un Scolyme, & les têtes de fleurs d'une Cardère ou d'un Panicaut. Elle s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus, sur une tige cylindrique, un peu épaisse, glabre & rameuse. Ses feuilles radicales sont longues, vertes, nues, incisées assez profondément & inégalement sur les bords en découpures épineuses. La côte de ces feuilles est un peu grosse, blanche, relevée en dessous, & garnie d'un peu de duvet lanugineux. Les feuilles caulinaires sont sessiles, & même semi-décurrentes sur les rameaux; elles paroissent un peu larges, parce qu'elles sont plus courtes & moins profondément découpées que les radicales. Les fleurs sont rougeâtres ou purpurines, naissent sur des têtes ovales-coniques, sessiles, solitaires, terminales, d'une forme approchante de celle des têtes de la Cardère (*Dipsacus*), ou de celle du Panicaut des Alpes (*Eryngium Alp.*), & garnies chacune à leur base de quelques bractées sessiles, inégales, involucriformes.

Chaque tête de fleurs a un réceptacle commun conique, chargé de paillettes concaves, entre lesquelles sont interposés des réceptacles particuliers quinqueflores. Ces réceptacles particuliers sont turbinés, obtusément tétragônes, à bords nus & comme tronqués: on peut les prendre pour des calices dont la base est charnue, & qui portent chacun cinq fleurons.

Les fleurons sont tubuleux, quinquefides, réguliers, à cinq étamines syngénésiques, à stigmate bifide, & à ovaire inférieur plongé en partie dans le réceptacle qui le soutient. Les quatre fleurons de la circonférence sont mâles ou stériles, & celui du centre est hermaphrodite.

Le fruit consiste en plusieurs semences ovales, un peu en pointe à leur sommet, nues, solitaires, & dépourvues d'aigrette.

Cette plante croît naturellement dans l'Arménie & la Syrie, aux lieux arides & incultes. Tournefort l'observa dans son voyage du Levant, & la nomma *Gundelia*, du nom de *Gundelsheimer*, son ami, qui l'accompagna dans ce voyage; elle fut cultivée pendant long-temps au Jardin du Roi, de graines provenues de ce voyage: on la perdit ensuite; mais maintenant on la possède de nouveau de graines communiquées par *M. André Michaut*, qui a voyagé dans le Levant, & qui est maintenant en Amérique pour y faire des recherches de Botanique; enfin, on vient encore d'en recevoir des graines envoyées au Jardin du Roi par M. de la Billardiere, Botaniste zélé & fort instruit, qui voyage maintenant dans le Levant pour l'avantage de la Botanique & de toute l'Histoire naturelle. ♆. (*v. v.*) La *Gundele* varie à têtes de fleurs plus ou moins lanugineuses.

GUNNÈRE, *GUNNERA*; genre de plante à fleurs incomplètes, qui paroît voisin des Poivres par ses rapports, & qui comprend des herbes exotiques, dont les feuilles sont radicales, réniformes ou palmées, & dont la fructification naît sur une grappe droite, terminale, portée sur une hampe nue.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont hermaphrodites-gynandriques, & naissent sur un chaton composé ou rameux, muni d'écailles uniflores.

Chaque fleur est dépourvue de calice, à moins que les deux petites dents qu'on remarque sur l'ovaire n'appartiennent à un calice supérieur; il n'y a point de corolle. Les étamines sont au nombre de deux, opposées, posés sur l'ovaire au dehors des dents, à filamens courts, portant des anthères oblongues. Le pistil est un ovaire ovale, à deux dents à son sommet, chargé de deux styles en alêne (situés entre les dents de l'ovaire), à stigmates simples.

Le fruit est une semence ovale, paroissant dépourvue de péricarpe, & revêtue d'une écorce qui semble être calicinale.

Observation.

La connoissance que nous avons du *Mitsandra* de Commerson, que nous décrivons à la suite de ce genre, parce que nous présumons qu'il en est une espèce, nous fait soupçonner que les plantes de ce genre sont véritablement dioïques: nous

penſons en effet que Linné a pu ſe tromper dans ce qu'il a pris pour les étamines de ſon *Gunnera perpenſa*, qu'il n'a réellement vu qu'un individu chargé de fleurs femelles; que c'eſt un ſemblable individu chargé de fleurs femelles (mais d'une autre eſpèce) que Feuillé appelle *Panke*, & dont il a donné la figure; mais que, de l'une & de l'autre eſpèce, les individus mâles n'ont pas encore été obſervés. Nous avons vu chez M. de Juſſieu les individus mâles & les individus femelles du *Miſandra* de Commerſon, que nous nommons *Gunnère de Magellan*; l'individu prétendu femelle du *Panke*, que nous nommons *Gunnère du Chili*; enfin, l'individu auſſi pretendu femelle du *Gunnera perpenſa*, que nous nommons *Gunnère d'Afrique*. Si notre préſomption ſe trouve fondée, il en réſultera que le vrai caractère de ce genre ſera d'avoir :

1°. Des fleurs dioïques diſpoſées ſur des grappes droites, qui terminent les hampes radicales.

2°. Des fleurs mâles ſans calice (à moins qu'on ne prenne pour tel les très-petites écailles qui ſont à leur baſe, ſur les ramifications de la grappe) & ſans corolle, étant compoſées chacune de deux étamines à filamens courts & à anthères ovales-oblongues, tétragônes.

3°. Des fleurs femelles, auſſi ſans calice, (à moins qu'on ne prenne pour calice deux petits appendices peu remarquables qu'on trouve ſur l'ovaire), & ſans corolle, ayant un ovaire ovale, chargé de deux ſtyles filiformes & caduques.

Les fruits ſont des capſules bivalves, monoſpermes, qui reſſemblent à de petites graines nues.

ESPECES.

1. GUNNÈRE d'Afrique, *Gunnera perpenſa*. Lin. Mant. 121. Amœn. Acad. 7. p. 495. *Gunnera ſcapis fructiferis foliis altioribus, racemo laxiuſculo*. N.

Blitum Africanum, calthæ paluſtris folio, caule nudo cubitali ſpicam pedalem ſuſtinente. Pluk. Alm. 68. t. 18. f. 2. *Petaſites Africanus, calthæ paluſtris folio*. Herm. Lugdb. 488. Raj. Hiſt. 1858. *Perpenſum blitiſpermum*. Burm. Prodr. 26.

Ses feuilles ſont radicales, pétiolées, en cœur, obtuſes, preſque réniformes, crénelées, nues, veineuſes, à pétioles un peu pubeſcens. La hampe eſt nue, haute de deux pieds, & terminée par une grappe droite, longue de huit pouces ou davantage, compoſée de rameaux ſimples, nombreux, épars, longs d'environ un pouce, ayant chacun à leur baſe une bractée linéaire-lancéolée. Les fleurs ſont petites, nues, ſeſſiles, & diſpoſées en aſſez grand nombre dans la longueur des rameaux latéraux de la grappe. Burman décrit ces fleurs à peu près comme Linné, mais il les dit monoïques. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les lieux humides & marécageux. ♃. (*v. ſ.*)

2. GUNNÈRE du Chili, *Gunnera Chilenſis. Gunnera ſcapis fructiferis foliis brevioribus, racemo craſſo, foliis palmato-angulosis*. N.

Panke anapodophylli folio. Few. Peruw. 2. p. 741. t. 30.

Cette plante, dont nous avons vu une grappe fructifère rapportée du Chili par M. Dombey, reſſemble entièrement, par ſes ovaires & par ſes fruits, au *Gunnera* de Linné, de ſorte qu'à notre avis, il n'y a pas le moindre doute qu'elle ne ſoit du même genre. Ainſi ce n'eſt point celle que décrit M. Molina, (Hiſt. Nat. du Chili, p. 143.), ſous le nom de *Panke caule erecto racemifero*, & à laquelle il attribue des fleurs hermaphrodites, ayant un calice quadrifide, une corolle campanulée à quatre diviſions, neuf étamines, & un piſtil muni d'un ſtyle filiforme. Ce *Panke* de M. Molina ſemble plutôt analogue par ſes fleurs au *L'aupanke ampliſſimo ſonchi folio* de Feuillé, (Ibid. t. 31.) qui n'eſt pas du genre dont nous traitons ici; mais peut-être que le *Panke racemo acauli*. Molin. Hiſt. p. 145. eſt la même plante que celle dont nous nous occupons maintenant. La racine de cette plante eſt groſſe, longue, garnie de beaucoup de fibres, & a ſon collet épais & couvert d'écailles ſtipulaires & comme filamenteuſes. Les feuilles ſont radicales, pétiolées, palmées, incifées dans leur contour en lobes pointus, anguleux & dentés: elles ſont larges d'environ dix pouces, nerveuſes, veineuſes, un peu pubeſcentes en deſſous. Leur pétiole eſt cylindrique, parſemé de petites pointes flexibles, & a ſix pouces & demi de longueur. La hampe naît de la racine entre les feuilles, eſt cylindrique & garnie de petites pointes comme les pétioles, & acquiert environ ſix pouces de hauteur; elle ſoutient une grappe épaiſſe, dont les ramifications latérales ſont très-nombreuſes, ſerrées, & couvertes de fructification.

Cette plante, dit le P. Feuillé, eſt rafraîchiſſante. On prend la décoction de ſes feuilles dans les chaleurs pour ſe rafraîchir: on mange les pétioles crus, après en avoir ôté l'écorce. Les teinturiers ſe ſervent de ſa racine pour teindre en noir, après l'avoir coupée par petites tranches, & fait bouillir avec une certaine terre noire. Les Tanneurs préparent leurs peaux avec les mêmes racines, les mettant bouillir dans l'eau les unes avec les autres: alors elles ſe dilatent & s'épaiſſiſſent deux ou trois fois plus qu'elles ne ſont naturellement. Cette plante ſe trouve au Chili, dans les lieux aquatiques & marécageux. (*v. ſ.*)

* *.

3. GUNNÈRE du Magellan, *Gunnera Magellanica. Gunnera ſcapis fructiferis foliis brevioribus, racemo ovato, foliis reniformibus*. N.

Miſandra. Commerſ. Herb.

Cette eſpèce eſt plus petite que les deux précé-

dentes ; mais elle a le même port, excepté qu'elle pouſſe du collet de ſa racine des rejets rampans & traçans, qui la multiplient comme le Fraiſier par ſes courans ou filets. Les feuilles ſont radicales, pétiolées, réniformes, crênelées, veineuſes, & à peu près de la grandeur de celles du *Tuſſilago Alpina*. Elles ſont preſque glabres, ont des pétioles longs de deux à cinq pouces, droits, chargés de poils rares, & enveloppés à leur baſe par des écailles ou ſtipules membraneuſes, qui naiſſent du collet de la racine.

Les pieds mâles ou ſtériles pouſſent de la racine des hampes nues, droites, auſſi hautes & même plus hautes que les feuilles, & terminées par une grappe compoſée, nue, longue d'un pouce & demi. Les pédoncules ou ramifications de la grappe ſont courts, terminés chacun par une fleur mâle. Chaque fleur mâle a un calice de deux écailles réfléchies extrêmement petites, & deux étamines, dont les filamens un peu courts, portent des anthères aſſez groſſes, ovales, tétragônes.

Les pieds femelles pouſſent auſſi de la racine des hampes nues, mais d'abord tellement courtes, que les fleurs qui les terminent forment, lorſqu'elles ſont épanouies, une grappe ſeſſile, courte, ſerrée, ovale, n'ayant pas un pouce de longueur. Chaque fleur femelle conſiſte en un ovaire ovale, chargé de deux ſtyles longs, ſétacés, veloutés ou pubeſcens, à ſtigmates ſimples.

Les fruits ſont de petites capſules bivalves, monoſpermes, ayant l'aſpect de petits grains nus ; la grappe qui les ſoutient eſt alors portée ſur une hampe haute de quelques pouces, mais plus courte que les feuilles.

Commerſon a trouvé cette plante au détroit de Magellan. Il la nomme *la Boudeuſe*. (*v. ſ.*)

GYNANDRIQUES (fleurs), *FLORES Gynandri*. Linné a établi le caractère de ces fleurs d'après la conſidération de la ſituation très-ſingulière de leurs étamines. En effet, ces fleurs ont cela de particulier, que leurs étamines, au lieu d'être attachées ſoit au réceptacle, ſoit au calice, ſoit à la corolle, comme dans les fleurs du plus grand nombre des végétaux, ſont ſituées ſur le ſtyle même, ou au moins ſur un réceptacle alongé en forme de ſtyle, ſoutenant l'ovaire. Les Grenadilles, les Ariſtoloches, les Sterculiers, les Cadabas, &c. offrent des fleurs véritablement *gynandriques* ; mais il ne faut pas attribuer ce caractère aux fleurs des Bermudiennes & à celles des Ferrares, comme l'a fait Linné. Nous ne voyons non plus rien de *gynandrique* dans les fleurs de la famille des Gouets, comme celles des *Arum*, *Dracuntium*, *Calla*, *Pothos*, &c.

GYNOPOGON, *GYNOPOGON* ; nouveau genre de plante à fleurs monopétalées, qui ſemble ſe rapprocher des Calacs (*Cariſſa*) par ſes rapports, & auquel MM. Forſter, qui en ont fait la découverte dans leur voyage de la mer du Sud, rapportent pluſieurs eſpèces dont la deſcription n'a pas encore été publiée.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, très-petit, perſiſtant, ſémi-quinquefide, à découpures linéaires, droites, pointues.

2°. Une corolle monopétale, à tube cylindrique, plus grand que le calice, ventru ſous le limbe, reſſerré à ſon orifice, & à limbe plane, quinquefide, à diviſions ovales.

3°. Cinq étamines, dont les filamens très-courts & attachés dans la partie ſupérieure du tube de la corolle, portent des anthères linéaires, droites, ſituées à l'entrée du tube.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle ſimple, plus court que le tube, à ſtigmate globuleux, didyme, velu à ſon ſommet.

Le fruit eſt une baie pédicellée, ovale-globuleuſe, coriace, & remplie par un noyau cartilagineux qui paroît à deux loges. Chaque loge contient une ou deux ſemences ; mais ſouvent ce fruit avorte & ne contient aucune graine.

ESPECES.

1. GYNOPOGON (*ſtellatum*) *foliis verticillatis ternis lanceolatis*. Forſt. Gen. p. 36. & Prodr. p. 19. n°. 117. Habitat in inſulis Societatis & Amicorum.

2. GYNOPOGON (*alyxia*) *foliis verticillatis quinis obovatis*. Forſt. Prodr. 19. n°. 118. Habitat in inſula Norfolciæ.

3. GYNOPOGON (*ſcandens*) *foliis oppoſitis ovatis coſtatis*. Forſt. Gen. p. 36. & Prodr. p. 19. n°. 119. Habitat in inſulis Societatis.

Obſerv. Ce genre ne nous paroît différer réellement de celui des Calacs, que parce que les corolles ſont plus courtes, & que les baies ſont pédicellées dans le calice ; au lieu que dans les Calacs, les baies ſont ſeſſiles dans le calice qui perſiſte ſous chacune d'elles. Dans tout le reſte, la fructification offre peu de différence.

GYPSOPHILE, *GYPSOPHILA* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Œillets, qui a de très-grands rapports avec les Savonaires, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles ſimples, oppoſées, connées, & à fleurs petites, paniculées, terminales, remarquables par leur calice court, campanulé, & ſémi-quinquefide.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, nu, campanulé, anguleux, perſiſtant, & diviſé

juſqu'à moitié (ou au-delà) en cinq découpures ovales.

2°. Cinq pétales ovales, obtus, ouverts, preſque ſans onglets, & un peu plus grands que le calice.

3°. Dix étamines, dont les filamens en alêne & un peu plus courts que les pétales, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, preſque globuleux, chargé de deux ſtyles filiformes, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, uniloculaire, à cinq valves, & qui contient des ſemences arrondies & nombreuſes.

Obſervation.

Les *Gypſophiles* ne ſont que très-imparfaitement diſtinguées des Savonaires par les caractères eſſentiels de leur fructification; leurs pétales n'étant pas totalement ſans onglets, & ceux des Savonaires à petites fleurs, comme le *Saponaria porrigens* & quelques autres, n'ayant comme les *Gypſophiles* que des onglets médiocres. Néanmoins la conſidération du calice campanulé & au moins ſémi-quinquefide, peut ſuffire pour conſerver ce genre établi par Linné, les Savonaires ayant leur calice ovale-cylindrique ou ovale-conique, & point diviſé juſqu'à moitié. Le *Gypſophila ſaxifraga*. L. eſt un véritable Œillet, ſon calice étant double ou garni d'écailles à ſa baſe.

ESPECES.

1. GYPSOPHILE étalée, *Gypſophila proſtrata. Gypſophila foliis lineari-lanceolatis, caulibus proſtratis diffuſis, corollis campanulatis emarginatis ex albo purpuraſcentibus.* N.

α. *Lychnis Alpina linifolia multiflora, peramplà radice.* Tournef. 338. *Lychnis Alpina glabra, caryophilli holoſtei flore.* Moriſ. Præl. p. 382. *Caryophyllus Alpinus linariæ foliis, floribus variegatis.* Bocc. Muſ. 23. t. 5. *Alſine caryophylloïdes anguſtifolia multiflora glabra purpuraſcens, radice aſtragaloïdi.* Pluk. Alm. 22. t. 75. f. 2. *Saponaria.* Hall. Helv. n°. 905. *Gypſophila.* Ger. Prov. 409. n°. 2. t. 15. f. 2.

β. *Eadem caulibus longioribus, panicula ampliore. Gypſophila proſtrata.* Hort. Reg.

Sa racine eſt grande, longue, blanchâtre, fibreuſe, très-diviſée à ſon collet: elle pouſſe des tiges nombreuſes, rameuſes, grêles, étalées, diffuſes, articulées, coudées à leurs articulations, couchées, & longues de ſix ou ſept pouces. Les feuilles ſont linéaires, étroites, un peu charnues, comme carinées par un angle dorſal, & d'un vert glauque. Les fleurs ſont campanulées, blanches avec une légère teinte de pourpre, un peu plus grandes que celles des autres *Gypſophiles*, & diſpoſées en panicule médiocre, ſur des pédoncules biſides & triſides. Leurs pétales ſont un peu échancrés, preſqu'une fois plus grands que le calice, & ouverts ou même un peu réfléchis. Les anthères ſont rougeâtres. Cette plante croît en Provence, dans la Suiſſe, l'Italie, les Pyrénées, & eſt cultivée au Jardin du Roi ſous le nom de *Gypſophila repens.* ♄. (*v. v.*) La plante β n'en diffère réellement que par la grandeur de ſes parties. Ses tiges ont environ un pied de longueur. Ses fleurs ſont plus blanches, de quelque choſe plus petites, conformées d'ailleurs de la même manière, & pluſieurs ont les deux ſtyles un peu ſaillans, quoiqu'écartés l'un de l'autre.

2. GYPSOPHILE paniculée, *Gypſophila paniculata. Gypſophila foliis lanceolatis, caulibus geniculato-nodoſis paniculatis, floribus minimis numeroſiſſimis, petalis reflexis.* N.

An Gypſophilla (paniculata) foliis lanceolatis ſcabris, floribus dioïcis, corollis revolutis. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 23. Mill. Dict. n°. 5. Jacq. Fl. Auſtr. Vol. 5. t. 1. *Alſine fruteſcens, caryophilli folio, flore parvo albo.* Gerb. Tanaiſ. 15.

La fineſſe de ſa panicule & la petiteſſe de ſes fleurs rendent cette eſpèce aſſez remarquable: elle s'élève à la hauteur de deux pieds, ſur des tiges articulées, noueuſes aux articulations, très-rameuſes, amplement & très-finement paniculées. Les feuilles ſont lancéolées, très-pointues, un peu ſcabres ſur les bords. Les fleurs ſont extrêmement petites, très-nombreuſes, hermaphrodites, blanches, à pétales réfléchis, à étamines cachées dans la fleur, & à ſtyles ſaillans, plus longs que la corolle, & courbés. Beaucoup de fleurs néanmoins, dans la même panicule, ſe trouvent dépourvues d'étamines. Cette plante croît dans la Sibérie & la Tartarie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit vers la fin de Juin.

3. GYPSOPHILE élevée, *Gypſophila altiſſima.* L. *Gypſophila foliis lanceolatis ſubtrinerviis, caulibus rectis.* Lin.

Lychnis caulibus dichotomis, corymbis faſtigiatis, foliis lanceolatis trinerviis. Gmel. Sib. 4. p. 143. Tab. 60. *Saponaria calycibus pentaphyllis, corymbis faſtigiatis, foliis lanceolatis, caule aſcendente.* Lin. Hort. Upſ. 107.

Sa racine eſt grande, longue, garnie de fibres; elle pouſſe des tiges droites, articulées, hautes de deux pieds ou davantage. Ses feuilles ſont lancéolées, légèrement trinerves; les inférieures ſont de la longueur & de la largeur du doigt. Les fleurs ſont petites, blanches, pédicellées, viennent en panicule corymbiforme, un peu lâche, & terminale. On trouve cette plante dans la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles inférieures reſſemblent à des feuilles de Buplèvre.

4. Gypsophile frutiqueuſe, *Gypſophila ſtruthium.* L. *Gypſophila foliis linearibus carnoſis ſemi-teretibus; axillaribus ſubfaſciculatis, caule infernè fruticoſo.* N.

Saponaria lychnidis folio, floſculis albis. Bauh. Pin 206. n°. 4. *Lychnis Hiſpanica, kali folio, multiflora.* Tournef. 338. *Lychnis multiflora elatior, linariæ folio, parvo flore.* Tournef. 338. *Kali vermiculatum, albo globoſo flore.* Barr. Rar. n°. 663. Ic. 119. & Bocc. Muſ. Part. 2. t. 122. *Saponaria caule ſimplici, foliis linearibus ex alis foliorum confertis teretibus.* Lin. Hort. Cliff. 166.

Le collet de ſa racine forme une ſouche ligneuſe, diviſée, élevée ou ſaillante de quelques pouces. Les diviſions de cette ſouche ſoutiennent des tiges droites, géniculées, dures, frutiqueuſes inférieurement, ſouvent ſimples, quelquefois rameuſes, & hautes d'un pied & demi. Les feuilles ſont étroites, linéaires, charnues, demi-cylindriques, droites ou rapprochées de la tige, & longues d'un pouce ou un peu plus; dans leurs aiſſelles, des rameaux non développés, en préſentent d'autres ramaſſées ou en faiſceau. Les fleurs ſont blanches, viennent au ſommet de la tige & des rameaux, en cîmes un peu reſſerrées & corymbiformes. Les calices ſont panachés de vert & de blanc; les pétales ſont entiers. Cette plante croît en Eſpagne, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit en Août. Les anciens ſe ſervoient du ſuc de ſes feuilles & de ſa racine en guiſe de ſavon; on l'emploie encore aujourd'hui à cet uſage en Eſpagne, ſelon Linné.

5. Gypsophile nivelée, *Gypſophila faſtigiata.* L. *Gypſophila foliis linearibus carnoſis ſubtriquetris ſecundis, corymbis faſtigiatis.* N.

Caryophyllus ſaxatilis, foliis gramineis, umbellatis corymbis. Bauh. Pin. 211. *Symphytum petræum.* Thal. Harc. 115. *Polygonum majus erectum anguſtifolium, floribus candidis.* Mentz. Pug. t. 2. f. 2. *Lychnis Gypſophila.* Gmel. Sib. 4. p. 144. t. 61. f. 1. *Saponaria petalis ovatis, foliis glaucis pulpoſis linearibus.* Hall. Fl. Jen. 117. t. 2. f. 1. *Saponaria,* Hall. Helv. n°. 906.

Cette plante n'a point ſes tiges fleuries auſſi garnies de feuilles que celles de l'eſpèce qui précède, & n'eſt point, comme elle, frutiqueuſe inférieurement. Elle s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus, ſur des tiges herbacées, montantes, coudées & un peu couchées inférieurement, glabres, feuillées, & ramifiées en cîme ou en ombelle à leur ſommet. Les feuilles ſont linéaires, charnues, un peu obtuſes; les inférieures, ſur-tout celles des pouſſes ſtériles, ſont nombreuſes, rapprochées & comme par paquets; celles des tiges fleuries ſont par paires diſtantes, & la plupart, ſur-tout les inférieures, ſont tournées d'un ſeul côté. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en corymbes médiocres & terminaux; leurs pétales ſont oblongs, un peu étroits, & entiers; les calices ſont panachés de vert & de blanc. Cette plante croît dans la Sibérie, la Pruſſe, l'Allemagne, &c. dans des lieux pierreux: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

6. Gypsophile perfoliée, *Gypſophila perfoliata.* L. *Gypſophila foliis ovato-lanceolatis ſemiamplexicaulibus; inferioribus ſubhirſutis.* N.

Spergula multiflora, foliis inferioribus ſaponariæ, ſuperioribus behen ſimilibus. Dill. Elth. 368. t. 276. f. 357. *Lychnis orientalis, ſaponariæ folio & facie, flore minimo.* Tournef. Cor. 24 ? *Linum ſylveſtre latifolium, flore albicante.* Barr. Ic. 1002.

Cette eſpèce eſt plus grande, & a des feuilles beaucoup plus larges que les autres. Ses tiges ſont hautes de trois pieds, cylindriques, articulées, noueuſes aux articulations, glabres & rameuſes dans leur partie ſupérieure, & pubeſcentes ou chargées de poils courts inférieurement. Ses feuilles ſont lancéolées, larges d'un pouce ou davantage, un peu charnues, trinerves ou quinquenerves, d'un vert un peu glauque, connées ou preſque perfoliées, & aſſez ſemblables à celles de la Savonaire officinale. Les ſupérieures ſont très glabres; mais les inférieures & celles des jeunes pouſſes ſtériles ſont pubeſcentes en deſſous. Les ramifications de la plante ſont effilées, médiocrement ouvertes, & les dernières portent de petites fleurs blanches, ouvertes, à étamines auſſi longues que les pétales. Cette plante croît en Eſpagne, dans l'Italie, le Levant, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

7. Gypsophile des murs, *Gypſophila muralis.* L. *Gypſophila foliis linearibus planis peranguſtis, calycibus nudis, petalis emarginatis purpuraſcentibus.* N.

Lychnis annua minima, flore carneo lineis purpureis diſtincto. Tournef. 338. *Betonicæ ſ. tunicæ minimæ ſimilis planta.* J. B. 3. p. 338. Raj. Hiſt. 1003. *Caryophyllus minimus muralis.* Bauh. Pin. 211. *Tunica minima.* Dalech. Hiſt. 1191. *Lychnis parva paluſtris, foliis acutis lanceolatis, floſculis purpureis.* Mentz. Pug. t. 7. f. 4. *Spargula folio knawel, flore purpuraſcente, minor.* Dill. Eph. Nat. Cur. Cent. 6. p. 273. t. 4. *Saponaria.* Hall. Helv. n°. 903. *Saponaria muralis.* Fl. Fr. 561-5.

Ses tiges ſont hautes de trois ou quatre pouces très-grêles, filiformes, rameuſes, étalées, à rameaux ouverts & alternes. Ses feuilles ſont linéaires, étroites, pointues, planes, & les ſupérieures ſont preſque ſétacées. Les fleurs ſont petites, & portées ſur des pédoncules capillaires, ſolitaires, ſimples, longs de ſix à neuf lignes. Les pétales ſont échancrés, crénelés, rougeâtres, & rayés ou veinés de pourpre. On trouve cette eſpèce en France, en Allemagne, &c. ſur les murs, aux lieux ſablonneux, & dans les champs, parmi les chaumes. ☉. (*v. v.*) La plante citée de Dalechamp, que Linné rapporte à ſon *Gypſophila rigida*,

rigida, ne diffère point de celle que je viens de décrire.

GYROCARPE d'Amérique, *GYROCARPUS Americanus*. Jacq. Amer. p. 282. t. 178. f. 80.

C'eſt un arbre dont le fruit ſeulement eſt connu, & qui paroît devoir conſtituer un genre nouveau, voiſin peut-être du *Seguieria* par ſes rapports. Cet arbre eſt élevé, rameux, d'un beau port. Ses feuilles ſont grandes, alternes, éparſes, preſqu'en cœur, partagées juſqu'à moitié antérieurement en trois lobes ovales-pointus, & quelquefois ſur le même arbre, ſimplement ovales & très-entières: elles ſont luiſantes, & portées ſur de longs pétioles. La fructification naît ſur des grappes lâches & terminales.

Les fruits ſont des baies sèches, ovales, ridées, groſſes comme celles du Groſeiller épineux n°. 7, & chargées à leur ſommet de deux grandes ailes oblongues, minces, obtuſes, rétrécies & rapprochées à leur baſe, & qui paroiſſent produites par le calice de la fleur, qui eſt ſupérieur & qui ſe ſera développé au moins en partie. Ces ailes ſingulières ſont longues de deux à trois pouces, & la baie qui les porte ne contient qu'une ſemence.

Cet arbre croît en Amérique, dans les bois des environs de Carthagène; nous en poſſédons une grappe garnie de fruits, communiquée par M. de Juſſieu. ♄. (*v. ſ.*) M. Jacquin dit que les enfans, dans le pays, ont coutume de ſe jouer avec ces fruits comme l'on fait en Europe avec les volans que l'on pelote avec des raquettes; ils les chaſſent en l'air, & ces fruits ne retombent qu'avec lenteur, & en tournant continuellement ſur eux-mêmes par l'effet de leurs ailes.

GYROSELLE de Virginie, *DODECATHEON meadia*. L. Amœn. Acad. 3. p. 16. Kniph. Cent. X. n°. 38.

Meadia. Catesb. Car. 3. p. 1. t. 1. Trew. Ehret. t. 12. Mill. Dict. t. 174. *Auricula urſi Virginiana, floribus borraginis inſtar roſtratis cyclaminum more reflexis*. Pluk. Alm. 62. t. 79. f. 6.

C'eſt une très-jolie plante, de la famille des Liſimachies, & qui a de grands rapports avec les Primevères & les Cyclames. Elle pouſſe de ſa racine, qui eſt jaune, pluſieurs feuilles oblongues, rétrécies vers leur baſe, bordées de dents rares & obtuſes, vertes, glabres, longues de cinq à ſix pouces, & étalées en roſette ſur la terre. Il naît du milieu de ces feuilles une ou pluſieurs hampes nues, droites, hautes de huit ou neuf pouces, & terminées chacune par une ombelle de douze fleurs pédonculées, penchées ou pendantes, & d'un rouge éclatant ou d'une couleur purpurine. La collerette de cette ombelle eſt petite, compoſée de pluſieurs folioles oblongues, beaucoup plus courtes que les pédoncules ou les rayons de l'ombelle.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, perſiſtant, plus court que la corolle, ſémi-quinquefide, & à découpures qui ſe réfléchiſſent comme celles de la corolle.

2°. Une corolle monopétale, en roue, à tube plus court que le calice, & à limbe partagé en cinq diviſions ovales-oblongues, lancéolées, & qui ſe réfléchiſſent entièrement vers le pédoncule, comme dans les Cyclames.

3°. Cinq étamines, dont les filamens fort courts & attachés au tube de la corolle, portent des anthères linéaires, pointues, & ſaillantes en faiſceau hors de la fleur, par l'effet du limbe réfléchi.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale-conique, chargé d'un ſtyle filiforme plus long que les étamines, à ſtigmate très-ſimple.

Le fruit eſt une capſule ovale-oblongue, uniloculaire, s'ouvrant par ſon ſommet, & qui contient des ſemences petites & nombreuſes, attachées à un placenta libre, petit & central.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie & dans quelques autres parties de l'Amérique ſeptentrionale; on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit tous les ans vers la fin d'Avril. ♃. (*v. v.*) Elle peut former un ornement très-agréable dans les petits parterres.

HAL

HALESIER, *HALESIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, qui, d'après l'aſpect de ſes fleurs & de ſon port même, ſemble avoir de grands rapports avec l'Alibouſier (*Stirax*), & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, ſuſceptibles d'être cultivés en pleine terre dans notre climat, ayant des feuilles ſimples & alternes, & des fleurs latérales, campanulées & pendantes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur, perſiſtant, très-petit, monophylle, & à quatre dents fort courtes.

2°. Une corolle monopétale, campanulée, & dont le bord eſt légèrement diviſé en quatre lobes courts & obtus.

3°. Douze étamines ou environ, dont les filamens en alêne, droits, réunis à leur baſe, & un peu moins longs que la corolle, portent des anthères ovales-oblongues.

4°. Un ovaire inférieur, oblong, chargé d'un ſtyle filiforme, un peu plus long que la corolle, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt un drupe oblong, rétréci vers ſa baſe, tétragône, & muni latéralement de deux ou quatre ailes membraneuſes. Son noyau eſt dur, cannelé, & diviſé intérieurement en deux ou quatre loges renfermant chacun une ſemence.

Obſervation.

Malgré les rapports très-apparens des Haleſiers avec les Alibouſiers, l'ovaire inférieur, dans les premiers, & ſupérieur dans les ſeconds, non-ſeulement les diſtingue fortement, mais même nous paroît les éloigner un peu. La conſidération des fruits des Haleſiers ſembleroit indiquer quelques rapports entre ces arbriſſeaux & les Chigomiers, ou peut-être encore les Gouanes; mais cette analogie ne ſe retrouve pas la même dans les autres parties de la fructification de ces plantes. Enfin, la corolle, quoique monopétale, ne portant pas bien diſtinctement les étamines, nous porte, dans la recherche des vrais rapports des Haleſiers, à les rapprocher des Airelles, dans la famille des Bruyères, plutôt que de les placer avec M. Adanſon dans la famille des Chèvrefeuilles.

ESPECES.

1. HALESIER à quatre ailes, *Haleſia tetraptera. Haleſia foliis ovato lanceolatis acuminatis ſubtus ſubtomentoſis, fructibus quadrialatis.* N.

Frutex padifoliis ſerratis, floribus monopetalis albis campaniformibus, fructu craſſo tetragono. Catesb. Car. 1. p. 64. t. 64. *Haleſia fructibus membranaceo-quadrangulatis.* Elliſ. Act. Angl. v. 51. p. 931. t. 22. f. A. *An Haleſia tetraptera.* Lin.

C'eſt un arbriſſeau aſſez grand, rameux, lâche, s'élevant à la hauteur de dix à quinze pieds, & quelquefois davantage. Ses rameaux ſont cylindriques & alternes; ſes feuilles ſont auſſi alternes, ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, dentées légèrement ſur les bords, vertes & preſque glabres en deſſus, pâles ou blanchâtres & un peu velues en deſſous, ſur-tout dans leur jeuneſſe, où elles ſont un peu cotonneuſes. Ces feuilles ſont larges de deux pouces ou deux pouces & demi, ſur environ quatre pouces de longueur, ont à peu près la forme de celles du *Stewartia*, & ſont portées ſur des pétioles longs de cinq ou ſix lignes, pubeſcens, ayant quelquefois des points ou tubercules en forme de glandes, & très-ſouvent en étant tout-à-fait dépourvues. Les fleurs ſont blanches, latérales, pédonculées, penchées ou pendantes, viennent trois ou quatre enſemble par petits bouquets ſur le vieux bois ou ſur les parties non feuillées des rameaux; elles s'épanouiſſent avant le développement complet des feuilles, c'eſt-à-dire dans un temps où les rameaux n'ont encore que de jeunes feuilles, qui ſont alors fort petites ou au moins beaucoup plus petites que celles des rameaux fructifères. Les pédoncules ſont velus ou pubeſcens, & longs de quatre à ſix lignes. Les fruits ſont oblongs, quadrangulaires, à quatre ailes, vont en ſe rétréciſſant vers leur baſe, & ſont mucronées à leur ſommet par le ſtyle qui eſt perſiſtant. Cet arbriſſeau croît dans la Caroline, & eſt cultivé au jardin du Roi; il quitte ſes feuilles tous les hivers. ♄. (*v. v.*)

2. HALESIER à deux ailes, *Haleſia diptera. Haleſia foliis ovatis venoſis utrinque nudis, fructibus bialatis.* N.

Nous ne croyons pas que Linné ait parlé de la plante dont nous traitons ici, ſous ſon *Haleſia diptera*; car la figure d'Ellis repréſente un individu en fruit, ayant alors ſes feuilles bien développées, & appartenant à l'eſpèce ci-deſſus. C'eſt apparemment ce qui lui a fait croire que ſon *Haleſia diptera* avoit ſes feuilles ſix fois plus grandes que celles du précédent.

Le rameau que nous avons vu de cet arbriſſeau dans l'Herbier de M. Lemonnier, étoit glabre, garni de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou ovales-obrondes, veineuſes, glabres des deux

côtés, & à peine auſſi longues que celles de la première eſpèce. Les fruits, diſpoſés comme dans cette première eſpèce, étoient ſeulement à deux ailes, & ſe trouvoient ſillonnés ou cannelés ſur les deux faces dépourvues d'ailes. Cet arbriſſeau croît dans la Penſylvanie. ♄. (*v. ſ.*)

HALLER luiſant, *HALLERIA lucida.* Lin. *Halleria ejuſd.* Hort. Cliff. 323. Mill. Dict. Fabric. Helm. p. 389.

Lonicera foliis lucidis acuminatis dentatis, fructu rotundo. Burm. Afr. 244. t. 89. f. 2.

β. Lonicera folio acuto ſerrato, flore pendulo, fructu oblongo. Burm. Afr. 243. t. 89. f. 1.

C'eſt un arbriſſeau de ſix à huit pieds, fort rameux, ayant l'aſpect d'un Chèvrefeuille par ſon feuillage & même par ſes corolles; mais qui s'en éloigne par le caractère bien décidé de ſon *ovaire ſupérieur*; caractère indiqué par les figures citées de Burman, & que je puis certifier, l'ayant vérifié ſur le vivant, & en conſervant des témoignages dans mon Herbier. Je n'inſiſte ſur cet objet, que parce que Fabricius (dans ſon *Hortus Helmſtadienſis*) ayant dit mal-à-propos que le fruit du *Halleria* étoit couronné par le calice, Linné a admis cette erreur (Mant. 141.), & elle s'eſt propagée dans les éditions qu'on a données par la ſuite de ſon ſyſtême des végétaux.

Cet arbriſſeau eſt glabre, & a ſes petits rameaux oppoſés, grêles, cylindriques, & feuilles; ſes feuilles ſont oppoſées, petites, ovales, pointues, aſſez finement dentées, plus larges à leur baſe, vertes, luiſantes, & portées ſur des pétioles courts; elles n'ont qu'un pouce ou un pouce & demi de longueur. Les fleurs ſont latérales, pédonculées, penchées ou pendantes, un peu irrégulières, & d'un rouge brun ou rouſſeâtre. Elles naiſſent une ou deux enſemble, ſoit des aiſſelles des feuilles, ſoit des parties non feuillées des rameaux, & tiennent à des pédoncules longs de ſix à huit lignes, munis chacun de deux bractées très-petites & linéaires.

Chaque fleur offre 1°. un calice inférieur, monophylle, très-court, ouvert, & diviſé en trois lobes obtus.

2. Une corolle monopétale, tubuleuſe, irrégulière, élargie à ſa baſe, à tube un peu courbé, légèrement ventru ou renflé vers ſon ſommet, & à limbe oblique, non ouvert, diviſé en quatre petits lobes obtus.

3°. Quatre étamines dont les filamens un peu plus longs que la corolle & attachés dans la moitié inférieure de ſon tube, portent des anthères petites, arrondies, didymes.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle filiforme, auſſi long que les étamines, à ſtigmate preſque ſimple ou obſcurément bilobé.

Le fruit eſt une baie arrondie ou ovale, glabre, poſée ſur le calice, mucronée par le ſtyle ou par une portion du ſtyle, vraiſemblablement biloculaire, & contenant pluſieurs ſemences comprimées.

Cet arbriſſeau croît naturellement en Afrique, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il eſt toujours vert, & exige l'orangerie dans la mauvaiſe ſaiſon. Il paroît avoir quelques rapports avec les Calacs; mais nous croyons néanmoins qu'on doit le rapporter à la famille des Perſonnées, dans le voiſinage des Bignones.

HAMADRIADE de Magellan, *HAMADRYAS Magellanica. Dioecia, polyandria. Cal. 5-f. 6-phyllus; Cor. 10. ſ. 12-petala. ſtam. numeroſa inſ. maſc. germ. numeroſa in fœm.*

Hamadryas. Commerſ. Herb.

Petite plante qui a l'aſpect d'une Renoncule, qui ſe rapproche en effet conſidérablement de ce genre par ſes rapports; mais qui forme un genre nouveau bien diſtingué des autres & des Renoncules mêmes, non-ſeulement par la ſéparation des ſexes & par le nombre des pétales de ſes fleurs, mais encore par le défaut d'écaille nectarifère en l'onglet de ſes pétales.

Cette plante ne s'élève qu'à la hauteur de trois à cinq pouces. Ses feuilles ſont radicales, lanugineuſes, pétiolées, preſqu'en cœur, & diviſées profondément en trois lobes pointus, inciſés, preſque pinnatifides. Leur largeur eſt d'un pouce ou un peu plus, & la longueur de leur pétiole eſt de deux ou trois pouces. La hampe eſt nue, lanugineuſe, ſimple, un peu plus haute que les feuilles, porte à ſon ſommet deux ou trois fleurs dans les individus mâles, & deux à cinq dans les individus femelles. Ces fleurs ſont alternes, ſeſſiles pour la plupart, & diſpoſées preſqu'en épi. Elles ſont dioïques, c'eſt-à-dire d'un ſeul ſexe ſur chaque individu. Leur couleur eſt jaune, & leur diamètre eſt de cinq ou ſix lignes.

Chaque fleur mâle offre 1°. un calice de cinq ou ſix folioles ovales, pointues, concaves, & caduques.

2°. Dix ou douze pétales linéaires, très-aigus, un peu plus longs que le calice, n'ayant point d'écaille nectarifère à leur baſe.

3°. Un grand nombre d'étamines (environ cinquante), dont les filamens ſétacés & beaucoup plus courts que les pétales, portent des anthères ovales ou oblongues.

Chaque fleur femelle a 1°. un calice & une corolle comme la fleur mâle.

2°. Des ovaires nombreux, ramaſſés en tête, dépourvus de ſtyle, à ſtigmates aigus, un peu courbés en dedans.

Le fruit n'a point été obſervé; il y a apparence qu'il conſiſte en quantité de ſemences nues, ramaſſées en tête, ou en capſules nombreuſes (vraiſemblablement monoſpermes), diſpoſées de la même manière.

Commerſon a trouvé cette plante au Détroit de Magellan, ſur le ſommet des montagnes. Nous

avons pris ſon caractère générique d'après les notes de ce Botaniſte, & nous l'avons vérifié ſur les exemplaires contenus dans ſon Herbier. (*v.ſ.*)

HAMAMELIS de Virginie, *HAMAMELIS Virginica*. Lin. *Hamamelis*. Gron. Virg. 2. p. 22. Catesb. Car. 3. p. 2. t. 2. Duham. Arb. 1. p. 288. t. 114. Mill. Dict. & Mill. Illuſtr. Ic.

Trilopus. Mitch. Gen. 22. *Piſtachia Virginiana nigra, coryli foliis*. Baniſt. Pluk. Alm. 298.

Petit arbriſſeau rameux, lâche, s'élevant à trois pieds ou environ, & ayant des feuilles aſſez grandes, qui reſſemblent preſqu'à celles du Noiſettier. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, griſâtres ou rouſſeâtres, & alternes. Les jeunes pouſſes, les bourgeons, les pétioles & les pédoncules ſont chargés d'un duvet très-court & rouſſeatre. Les feuilles ſont alternes, ovales, obtuſes, quelquefois légèrement pointues, groſſièrement & irrégulièrement crênelées, inégales & un peu rétrécies vers leur baſe, vertes, glabres, & portées ſur des pétioles courts : elles ont deux pouces ou deux pouces & demi de largeur, ſur une longueur de quatre pouces plus ou moins. Les fleurs ſont latérales, ramaſſées, d'un blanc jaunâtre, portées ſur des pédoncules courts, & remarquables par leurs pétales longs, linéaires & étroits, comme les diviſions de la corolle des Chionanthes. Ces fleurs ſont hermaphrodites, & varient ſouvent néanmoins à ſexes ſéparés ſoit ſur le même pied, ſoit ſur des pieds différens. Elles ſont ſeſſiles & ramaſſées trois enſemble dans un calice commun ou une collerette de trois folioles ovales.

Chaque fleur offre 1°. un calice propre de quatre folioles ovales, ouvertes, veloutées en dehors.

2°. Quatre pétales linéaires, étroits, fort longs, ondulés & courbés en divers ſens ; en outre quatre petites écailles ſituées à la baſe interne des pétales.

3°. Quatre étamines fort courtes, dont les filamens linéaires & moins longs que le calice, portent des anthères à deux lobes.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, didyme, velu, terminé par deux ſtyles courts, à ſtigmates obtus.

Le fruit eſt une capſule ovale, didyme, à deux cornes courtes, & diviſée en deux loges qui s'ouvrent par leur ſommet ; chaque loge contient une ſeule ſemence.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans la Virginie, & dans d'autres parties de l'Amérique ſeptentrionale : on le cultive en pleine terre au Jardin du Roi, & dans les jardins des Amateurs de Botanique. ♄. (*v. v.*) Il fleurit dans l'automne ; ſes fruits mûriſſent au printemps ſuivant.

HAMEL, *HAMELIA* ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Rubiacées ou Caféiers, qui a des rapports avec l'Erithal, le Guettard, &c. & qui comprend des arbres & des arbriſſeaux exotiques, à feuilles ſimples, oppoſées ou ternées, & à fleurs terminales, infundibuliformes, auxquelles ſuccèdent des baies couronnées, à cinq loges polyſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice ſupérieur, très-petit, perſiſtant, à cinq dents courtes & pointues.

2°. Une corolle monopétale tubuleuſe, à tube long, quinquangulaire, & à limbe petit, droit, ayant cinq découpures courtes & pointues.

3°. Cinq étamines non ſaillantes hors de la corolle, & dont les filamens attachés à la partie inférieure de ſon tube, portent des anthères linéaires.

4°. Un ovaire inférieur ovale-conique, chargé d'un ſtyle filiforme, à ſtigmate linéaire, obtus.

Le fruit eſt une baie ovale-oblongue, couronnée, diviſée intérieurement en cinq loges par des cloiſons membraneuſes. Chaque loge contient des ſemences nombreuſes, arrondies & comprimées.

ESPECES.

1. HAMEL à feuilles velues, *Hamelia patens*. L. *Hamelia foliis infernè ſubtomentoſis, floribus racemoſo-paniculatis*. N.

α. *Hamelia* (*erecta*) *racemis erectis*. Jacq. Amer. 71.

β. *Hamelia* (*patens*) *racemis patentibus*. Jacq. Amer. 72. t. 50. Pict p. 39. t. 72. *Periclymenum arboreſcens, ramulis inflexis, flore luteo*. Plum. Cat. 17. & Burm. Amer. t. 218. f. 1. *Periclymenum aliud arboreſcens, ramulis inflexis ; flore corallino*. Plum. Cat. 17. & Burm. Amer. t. 218. f. 2. Vulgairement *Mort-aux-Rats*.

C'eſt un arbriſſeau de cinq ou ſix pieds, droit, rameux, à tiges cylindriques & glabres inférieurement, & à rameaux anguleux, velus ou preſque cotonneux vers leur ſommet. Ses feuilles ſont ternées, pétiolées, ovales, pointues aux deux bouts, très-entières, molles, verdâtres & preſque glabres en deſſus, veloutées ou cotonneuſes en deſſous, avec des nervures blanchâtres ou quelquefois rougeâtres ; elles ſont longues de trois à quatre pouces, ſur un pouce ou plus de largeur, & ont des pétioles velus & un peu longs. Les ſtipules ſont petites, pointues, interfoliacées. Les fleurs ſont rouges, viennent ſur des grappes paniculées & terminales : ces grappes ſont droites dans la plante α, que nous préſumons, malgré cela, ne former qu'une variété par rapport à la plante β, dont les grappes ſont ouvertes & même courbées en queue de Scorpion. Ces fleurs ſont unilatérales ſur les ramifications de la panicule, & ont des pédoncules propres fort courts. Les pédoncules, les calices, & même les corolles à

l'extérieur ſont veloutés ou cotonneux. Les baies ſont noires, contiennent un ſuc d'un noir pourpre. Cette eſpèce croît dans l'Amérique méridionale; la première variété ſe trouve dans les bois des environs de Carthagène, & en abondance dans l'Iſle *Mango*; la ſeconde croît dans l'Iſle de St. Domingue & à la Guiane, ſur le penchant des montagnes & ſur le bord des ravines: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

2. HAMEL à feuilles glabres, *Hamelia glabra. Hamelia foliis utrinque glabris, fructibus congeſtis ſeſſilibus.* N.

Amaioua Guianenſis. Aubl. Guian. Suppl. p. 13. t. 375. L'*Amajouier de la Guiane.*

Quoiqu'Aublet diſe que ſes fruits ſont uniloculaires, l'inſpection de leur figure & ſur-tout la conſidération des rangées des ſemences empilées les unes ſur les autres, nous fait croire que des cloiſons membraneuſes qui ſéparoient ces rangées de ſemences & formoint des loges, ont pu diſparoître par la maturité ou le deſſéchement de ces fruits. Mais tout le reſte, le port, le feuillage, la forme générale des fruits, & même celle des ſemences, tout enfin nous ſemble prouver que l'Amajouier dont il eſt queſtion, eſt véritablement un *Hamelia.*

C'eſt un arbriſſeau dont le tronc a quatre pieds & plus de hauteur, ſur cinq à ſix pouces de diamètre. Son écorce eſt rouſſeâtre & ſon bois blanc. Il pouſſe à ſon ſommet pluſieurs branches droites, triangulaires, noueuſes, longues de ſix à ſept pieds, feuillées, garnies de rameaux axillaires. Les feuilles ſont ternées comme dans l'eſpèce ci-deſſus, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, pointues aux deux bouts, très-entières, & glabres des deux côtés. Les fleurs ne ſont point connues. Les fruits ſont des baies ovales, charnues, couronnées, jaunes, glabres, contenant pluſieurs rangées (ſept ou environ) de ſemences rondes, comprimées, poſées les unes ſur les autres, & attachées à un placenta central. Cet arbriſſeau croît dans les bois de la Guiane; les Garipons le nomment *Amaioua*, & diſent que les Tatous (*Daſypus.* L.) en mangent le fruit; ce qui fait qu'ils l'appellent auſſi *graine à Tatou.*

HAMPE, *SCAPUS*; nom que l'on donne communément à une tige herbacée, parfaitement ſimple, dénuée de feuilles, & qui eſt terminée par une ou pluſieurs fleurs. Ainſi la *hampe* n'eſt en quelque ſorte qu'un pédoncule ſoit uniflore, ſoit pluriflore, qui naît immédiatement de la racine. Le Piſſenlit commun pouſſe des *hampes* terminées chacune par une fleur, & pluſieurs eſpèces de Plantain en pouſſent qui ſont terminées par des fleurs ramaſſées ſoit en épi, ſoit en tête. Mais le *Plantago pſyllium.* L. le *Plantago cynops.* L. &c. ont de véritables tiges. Quelquefois la *hampe* eſt ramifiée à ſon ſommet: elle ne change point de nom pour cela, pourvu qu'elle ſoit herbacée & dépourvue de feuilles. Ainſi les fleurs de la Primevère officinale, de l'Epervière auricule, du Fraiſier, &c. ſont portées ſur une *hampe* ramifiée ſoit en ombelle, ſoit d'une autre manière.

HANTOL des Indes, *Sandoricum Indicum. Hantol.* Camell. Ic. Mſſ. 136. Raj. Suppl. Luz p. 54. n°. 9. *An Sandoricum.* Rumph. Amb. 1. p. 167. t. 64. *Le faux Mangouſtan.* Sonner. Herb.

C'eſt un grand arbre des Indes orientales, dont nous poſſédons ſeulement les feuilles & le fruit communiqués par M. Sonnerat, & dont le caractère des fleurs nous a été communiqué par M. l'Abbé Cavanilles, d'après un exemplaire de l'Herbier de M. de Juſſieu.

Les feuilles de cet arbre ſont alternes, pétiolées, compoſées chacune de trois folioles grandes, ovales, pointues, entières, ſemblables en quelque ſorte à celles des Erithrynes, & diſpoſées comme elles. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes compoſées & axillaires.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, petit, campanulé, & à cinq dents.

2°. Cinq pétales lancéolés, une fois plus grands que le calice.

3°. Dix étamines dont les filamens ſont réunis en un tube cylindrique, portant en ſon bord de petites anthères ſeſſiles.

4°. Un ovaire ſupérieur, globuleux, chargé d'un ſtyle ſimple, à ſtigmate en tête diviſé en deſſus en dix rayons ouverts.

Le fruit eſt une baie de la groſſeur d'une belle Orange, arrondie, un peu plus large que haute, & qui contient, dans une pulpe blanche & fondante, quatre ou cinq coques ovales, convexes ſur le dos, un peu comprimées latéralement, & préſentant un angle à l'axe de la baie. Chaque coque s'ouvre en deux valves, & renferme une ſemence.

On mange la pulpe de ce fruit; elle a d'abord un petit goût ſurelet aſſez agréable; mais elle laiſſe enſuite à la bouche un mauvais goût qui approche de celui de l'Ail. On en fait une gelée, un ſirop, une conſerve que l'on garde pour l'uſage dans les deſſerts. Ce fruit, qui reſſemble à celui du Mangouſtan à pluſieurs égards, n'a point à ſa baſe un calice, ni à ſon ſommet un ſtigmate comme celui du Mangouſtan. ♄. (*v. ſ.*) Si le *Sandoricum* de Rumphe n'eſt point l'arbre dont nous parlons, il eſt très-vraiſemblablement une eſpèce du même genre.

HARICOT, *PHASEOLUS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuſes, qui a beaucoup de rapports avec les Dolics, & qui comprend des plantes exotiques, à feuilles alternes, compoſées de trois folioles, & à fleurs axillaires, papilionacées, remarquables

par leur carène torse ou contournée en spirale avec les parties génitales qu'elle contient.

Plusieurs de ces plantes intéressent fortement par l'utilité de leurs fruits, qui, préparés & assaisonnés d'une manière convenable, offrent un aliment très-nourrissant, de bon goût, & très en usage.

Caractère générique.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé, court, un peu labié, ayant la lèvre supérieure échancrée, & l'inférieure à trois dents.

2°. Une corolle papilionacée, à étendard obtus, large, en cœur ou arrondi, concave, & relevé ou fléchi vers le calice, à ailes grandes, aussi longues ou plus longues que l'étendard, ovales, onguiculées, concaves intérieurement, & à carène étroite, torse en spiral.

3°. Dix étamines diadelphiques, enfermées dans la carène & contournées comme elle, ayant des anthères ovales.

4°. Un ovaire supérieur, oblong, un peu comprimé, velu, se terminant par un style contourné comme les étamines, velu d'un côté dans sa partie supérieure, & à stigmate simple, un peu épais.

Le fruit est une gousse oblongue, acuminée, bivalve, & qui renferme plusieurs semences réniformes, oblongues, lisses, un peu comprimées.

Observation.

Les *Haricots* diffèrent essentiellement des Dolics par la torsion remarquable & bien singulière de la carène de leurs fleurs. Quoique ces plantes soient toutes dépourvues de vrilles, plusieurs espèces cependant sont véritablement grimpantes, & s'élèvent en s'entortillant, comme les Liserons, autour des plantes ou autres corps qu'elles rencontrent; d'autres espèces, au contraire, sont naines, restent en touffe, & leurs tiges plus droites ne grimpent pas sensiblement. Enfin, beaucoup d'espèces ont à la base de leur calice deux folioles ou bractées particulières, formant comme un calice extérieur, & susceptibles souvent d'offrir de bons caractères distinctifs.

Comme ces plantes sont presque par-tout cultivées à cause de l'usage qu'on en fait comme aliment, il en résulte qu'on en a obtenu un très-grand nombre de variétés, la plupart plus connues des Jardiniers & des Cultivateurs, que des Botanistes mêmes: en outre, les descriptions que les Auteurs du Jardinage ont données sur les *Haricots*, portent toujours sur des considérations peu essentielles; d'ailleurs, ces Auteurs confondent sous le nom de *Haricot*, tous les Dolics & les Haricots proprement dits: c'est pourquoi nous ne pouvons faire que très-peu d'usage de leurs observations. Nous présenterons donc ici principalement l'exposé des espèces qui nous sont connues, ainsi que de celles qui le sont des Botanistes, & que l'on est parvenu à déterminer par de bons caractères.

Espèces.

* *Plantes grimpantes & volubiles.*

1. Haricot multiflore ou d'Espagne, *Phaseolus multiflorus. Phaseolus caule volubili, floribus racemosis, bracteis calycinis adpressis.* N.

Phaseolus puniceo flore. Corn. Canad. 184. Tournef. 414. *Phaseolus Indicus, flore coccineo s. puniceo.* Morif. Hist. 2. p. 69. Sect. 2 t. 5. f. 4. *Phaseolus flore coccineo.* Raj. Hist. 884. *Phaseolus coccineus.* Kniph. Cent. 12. n°. 75.

β. Variat floribus seminibusque albis.

Ce beau *Haricot*, très-remarquable par la couleur éclatante de ses fleurs, par ses longues grappes, & par la hauteur à laquelle il parvient lorsqu'on le soutient ou qu'on lui fournit de longues rames autour desquelles il puisse s'entortiller & grimper, n'est point une variété du *Haricot commun*, comme Linné & la plupart des Botanistes modernes l'ont pensé: il en diffère constamment, & forme, à notre avis, une véritable espèce.

Lorsqu'il germe, sa fève ne sort point de la terre comme celle du suivant, qui s'élève hors de terre avec les feuilles séminales, & est soutenue par la jeune tige. Les tiges de ce *Haricot* sont herbacées, glabres, volubiles, & peuvent s'élever à la hauteur de quatorze ou quinze pieds, si on les soutient. Ses feuilles sont composées de trois folioles ovales, pointues, assez grandes, vertes, portées sur un pétiole commun, long & canaliculé en dessus. Les stipules caulinaires sont petites, ouvertes, & la plupart, sur tout les supérieures, forment à leur base un petit nœud ou tubercule dur & saillant. Les pédoncules sont axillaires, fort longs, portent dans leur partie supérieure des fleurs disposées en grappe, & attachées à des pédoncules propres géminés pour la plupart. Ces fleurs sont d'un rouge écarlate fort vif; mais elles varient à la couleur blanche; ainsi le caractère distinctif de cette espèce ne sera pas emprunté de cette considération. Ces fleurs, plus grandes que celles du *Haricot commun*, ont à leur base deux petites bractées ovales, toujours serrées contre le calice, ce qui les distingue, quelle que soit leur couleur, de celles du suivant, qui ont leurs bractées très-ouvertes. Les ailes de la corolle sont grandes, concaves, plus longues que l'étendard; la carène est fort petite. Les gousses sont pendantes, plus grosses & moins longues que celles du *Haricot commun*, & contiennent des semences grandes, rougeâtres ou d'un pourpre violet, avec quantité de taches noires qui les font paroître comme marbrées: quelquefois elles sont tout-à-fait noires; & dans la variété à fleurs blanches, les semences sont aussi de couleur blanche.

Ce *Haricot* est originaire des Indes, ou, selon

Miller, des contrées méridionales de l'Amérique ; auſſi eſt-il plus ſenſible aux effets des petites gelées que les autres. On ne le nomme vulgairement *Haricot d'Eſpagne*, que parce qu'apparemment c'eſt l'Eſpagne qui nous l'a procuré. Dans beaucoup de jardins, on le cultive comme ornement, parce qu'il eſt pendant fort long-temps chargé de fleurs, que ſes fleurs ont beaucoup d'éclat, & que leur couleur écarlate tranche d'une manière agréable avec le vert de ſon feuillage ; il peut être employé à couvrir des murs, & à garnir des tonnelles. ⊙. (*v. v.*)

« Je ne vois pas trop (dit M. l'Abbé Roſier, dans ſon Dictionnaire d'Agriculture) pourquoi, dans nos Provinces du Nord, ce *Haricot* eſt cultivé comme plante de ſimple agrément. D'après ma propre expérience, il eſt certain que le légume cueilli nouveau, eſt très-bon, & s'accommode de tous les aſſaiſonnemens qu'on fait aux *Haricots* ordinaires ; les ſemences parvenues à une certaine groſſeur, ſont très-bonnes mangées en vert ; & lorſqu'elles ſont sèches, elles fourniſſent une bonne purée, &c. » Miller eſt du même ſentiment ; mais un inconvénient pour le cultiver en grand, c'eſt qu'il préſente de l'embarras pour le ſoutenir, & il faut convenir qu'en général il produit peu, parce que beaucoup de ſes fleurs avortent ou ſont ſtériles.

2. HARICOT commun, *Phaſeolus vulgaris*. L. *Phaſeolus caule volubili, floribus racemoſis, bracteis calycinis patentibus*. N.

Phaſeolus vulgaris. Tournef. 412. Lob. Ic. 2. p. 59. *Smilax hortenſis ſ. phaſeolus major*. Bauh. Pin. 339. *Smilax hortenſis*. J. B. 2. p. 255. Raj. Hiſt. 884. *Dolichus ſ. phaſeolus*. Dod. Pempt. 519. *Phaſeolus major ſ. ſmilax hortenſis*. Merif. Hiſt. 2. p. 68. Sec. 2. t. 5. f. 1. *Phaſeolus*. Gaſ. t. 453.

α. Fructu albo.

* Haricot blanc commun.
* Haricot blanc hâtif.
* Haricot de Soiſſons, ou blanc tardif.
* Haricot ſans parchemin.
* Haricot rognon de Coq.
* Haricot rond.

β. Fructu rubro.

* Haricot rouge d'Orléans.
* Haricot rouge à gouſſe ſans fil.
* Haricot rouge tacheté.

Sa racine, qui eſt menue & fibreuſe, pouſſe des tiges herbacées, cylindriques, verdâtres, volubiles, & qui grimpent ſur les rames ou les échalats qu'on met près d'elles, s'élevant à la hauteur de trois à ſix pieds, plus ou moins ſelon les variétés & ſous-variétés qui appartiennent à cette eſpèce : ces tiges ſont un peu ſcabres ou rudes au toucher dans leur partie ſupérieure, ce que l'on remarque en les gliſſant entre les doigts de bas en haut. Les feuilles ſont compoſées de trois folioles ovales, pointues, vertes, &c. portées ſur un pétiole commun anguleux & canaliculé en deſſus, épaiſſi & comme noueux à ſa baſe. Les ſtipules caulinaires ſont petites, pointues, ouvertes ou réfléchies. Les pédoncules ſont axillaires, ſouvent plus courts que les pétioles, quelquefois néanmoins auſſi longs ou un peu plus longs, & portent à leur ſommet des fleurs pédicellées, diſpoſées en grappe courte ou peu garnie. Les pédoncules propres ſont communément géminés. Les fleurs ſont blanches ; mais avant leur épanouiſſement complet, elles ſont jaunâtres, ſurtout l'extrémité des ailes. Les deux petites bractées qu'on trouve à leur baſe ſont ovales, un peu concaves, ſtriées, & très-ouvertes, c'eſt-à-dire non ſerrées contre le calice comme dans l'eſpèce ci-deſſus. Les gouſſes ſont longues & pendantes. Elles contiennent des ſemences (connues ſous le nom de *Haricots* ou *petites fèves*) qui, ſelon les variétés & ſous-variétés obtenues par la culture, varient dans leur forme, leur groſſeur, & ſurtout dans leur couleur.

Cette plante intéreſſante eſt originaire des Indes, & eſt cultivée preſque par tout à cauſe de l'emploi que l'on fait de ſes fruits dans la cuiſine. ⊙. (*v. v.*) On mange les *Haricots* ſoit verts, c'eſt-à-dire le fruit en entier, lorſque la gouſſe eſt encore verte & tendre ; ſoit en graine fraîche ou deſſéchée & dépouillée de ſa gouſſe. Les premiers ſont aſſez agréables, ſe digèrent facilement, mais nourriſſent peu. Les ſeconds, ſans être moins agréables, ſont très-nourriſſans ; mais il faut en manger avec beaucoup de ménagement, parce qu'ils incommodent les perſonnes délicates, qu'ils pèſent, ſont venteux, & ne conviennent point aux eſtomacs foibles ; ils ſont ſur-tout dangereux pour les perſonnes ſédentaires & ſujettes aux vertiges. Auſſi donne-t-on communément la préférence aux premiers. On a trouvé le moyen de conſerver en vert des *Haricots* pour être mangés dans l'hiver & pendant le carême : ils ſont preſqu'auſſi bons que les *Haricots verts* cueillis nouvellement.

La farine de *Haricot* eſt employée dans les cataplaſmes émolliens & réſolutifs. Dans les cours de ventre, lorſqu'il y a indication de les arrêter, la bouillie (dit M. Geoffroy) faite avec le lait & la farine d'*Haricot*, eſt un bon remède.

3. HARICOT lunulé, *Phaſeolus lunatus*. L. *Phaſeolus caule volubili, leguminibus acinaciformibus ſublunatis lævibus*. L.

Phaſeolus Benghalenſis ſcandens, ſiliqua acinaciformi, ſemine ovato compreſſo ſtriato. Berg. Viadr. 99. L.

β. Idem ſpicis longioribus. Le pois jaune. Sonnerat. Herb.

Ce *Haricot* s'élève médiocrement, a des fleurs petites, comme retournées (*reſupinati*), & eſt remarquable par ſes gouſſes comprimées, & ſes graines plates. Ses tiges, d'abord droites, deviennent volubiles & grimpantes dans leur partie ſupérieure, & acquièrent une longueur de deux pieds & demi ou environ. Les feuilles ſont vertes, compoſées de trois folioles ovales-pointues, dont les latérales ont le côté extérieur une fois plus large que l'autre, formant en cet endroit un coude très-ſaillant; les fleurs ſont petites, blanchâtres ou d'un blanc verdâtre, viennent ſur des grappes axillaires, plus courtes que les pétioles: elles ont leur calice un peu velu, garni à ſa baſe de deux bractéoles rapprochées, un peu plus courtes que le calice. Les ailes de la corolle ſont oblongues, concaves, blanches, jauniſſent par la ſuite. Les gouſſes ſont comprimées, en ſabre, glabres, longues de deux pouces & demi, ſur une largeur de huit ou neuf lignes. Les ſemences ſont ovales-obrondes, plates, rougeâtres & marbrées de brun. Cette plante croît au Bengale; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

4. HARICOT à fleurs verdâtres, *Phaſeolus inamœnus*. L. *Phaſeolus caule volubili, florum vexillo revoluto calycibus concolore*. Lin. Hort. Cliff. 359. Jacq. Hort. t. 66.

Cette plante, au moins d'après les individus que j'y rapporte, me paroît très-voiſine de celle qui précède, & je préſume qu'elle n'en eſt qu'une variété: elle lui reſſemble par ſon port & par la plupart de ſes caractères. Néanmoins elle s'élève plus, & les folioles de ſes feuilles ſont plus étroites, plus alongées, très-pointues. Les fleurs ſont petites, diſpoſées en grappes axillaires; elles ont l'étendard verdâtre & roulé en dehors; les autres pétales ſont blancs. Les ſemences ſont applaties, pourprées, marbrées d'un peu de blanc, ou d'un rouge clair. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi: on la dit originaire d'Afrique. ⊙. (*v. v*)

5. HARICOT à deux points, *Phaſeolus bipunctatus*. Jacq. *Phaſeolus caule volubili, leguminibus acinaciformibus pubeſcentibus, ſeminibus ad hilum bipunctatis*. Jacq. Hort. v. 1. t. 100.

Il a auſſi de grands rapports avec le *Haricot lunulé* & avec le précédent; mais ſes ſemences ſont blanches, & ont près de leur ombilic deux points noirâtres. Ses tiges ſont volubiles & preſqu'hiſpides ou chargées de poils courts, droits, & écartés ou ſéparés les uns des autres. Les feuilles ſont compoſées de trois folioles un peu velues, & preſque ſemblables à celles de l'eſpèce qui précède. Les fleurs ſont blanchâtres, diſpoſées en grappes axillaires, un peu plus courtes que les pétioles. Les gouſſes ſont comprimées, pointues, un peu en ſabre. Les ſemences ſont arrondies, & plates comme celles des deux *Haricots* ci-deſſus.

6. HARICOT farineux, *Phaſeolus farinoſus*. L. *Phaſeolus caule volubili, pedunculis ſubcapitatis; ſeminibus tetragono-cylindricis*. Lin.

Phaſeolus peregrinus, flore roſeo; ſemine tomentoſo. Niſſ. Act. 1730. p. 577. t. 24. *Phaſeolus Indicus, hederæ folio anguloſo, ſemine oblongo lanuginoſo*. Raj. Suppl. 438.

Il eſt fort différent de ceux qui précèdent par ſon feuillage, par ſes fleurs, & ſur-tout par le caractère de ſes fruits. Sa racine, qui eſt longue & fibreuſe, pouſſe, ſelon Niſſole, des tiges volubiles, d'un vert brun ou rougeâtre, rameuſes, & qui s'élèvent à ſept ou huit pieds. Ses feuilles ſont aſſez petites, compoſées de trois folioles ovales-rhomboïdes, pointues, quelquefois preſque trilobées, d'autres fois ayant un lobe d'un côté & point de l'autre, & en général fort irrégulières; elles ont un pouce ou un pouce & demi de longueur, & les terminales imitent aſſez bien un fer de pique. Les pédoncules ſont axillaires, portent chacun à leur ſommet quatre ou cinq fleurs preſque ramaſſées en tête, un peu pédicellées, & d'un roſe pâle, mais à étendard d'un rouge plus foncé. Cet étendard eſt plus grand que les autres pétales, & reſſemble un peu à celui des Clitores. Les fleurs, en ſe paſſant, blanchiſſent, & deviennent enſuite jaunâtres. Les gouſſes ſont cylindriques, contiennent quelques ſemences (trois à ſept) auſſi cylindriques, comme tronquées aux deux bouts, noirâtres, & comme farineuſes ou couvertes d'un petit duvet blanc. Cette plante croît dans l'Inde, ſelon Linné. Miller dit qu'on l'a admiſe dans les jardins, à cauſe de la durée de ſa fleur; que cette plante eſt vivace, & qu'elle a été apportée d'Amérique.

7. HARICOT à grand étendard, *Phaſeolus vexillatus*. L. *Phaſeolus caule volubili, pedunculis petiolo craſſioribus capitatis, alis ſubfalcatis difformibus, leguminibus linearibus ſtrictis*. Lin. Jacq. Hort. t. 102. Mill. Dict. n°. 3.

Phaſeolus flore odorato, vexillo amplo patulo. Dill. Elth. 313. t. 234. f. 302.

Ses tiges ſont velues, volubiles, grimpent & s'élèvent à la hauteur de quatre à ſix pieds. Les pétioles portent trois folioles velues, ſemblables à celles du *Haricot commun*, mais plus alongées & plus étroites. Les pédoncules ſont glabres, plus épais que les pétioles, portent à leur ſommet trois ou quatre fleurs ramaſſées en tête. Ces fleurs ſont grandes, odorantes, d'un blanc rougeâtre, purpurines ou d'un violet pâle lorſqu'elles commencent à ſe flétrir, enfin d'un brun jaunâtre. Elles ont leur calice accompagné de deux bractées très-petites, leur étendard large, échancré, réfléchi, rayé en ſa face interne; lss ailes difformes, un peu en faucille; la carène courbée en faucille, pointue, tournée obliquement. Les gouſſes ſont linéaires, longues, étroites, preſque cylindriques; elles contiennent des ſemences petites,

petites, d'un brun noirâtre. Cette plante croît naturellement à la Havane. ⊙.

8. Haricot rouge-clair, *Phaseolus helvolus*. L. *Phaseolus caule volubili, floribus capitatis, calycibus bracteatis, alis expansis maximis, foliolis deltoïdibus-oblongis*. Lin.

Phaseolus flore helvolo, alis amplis patulis. Dill. Elth. 312. t. 233. f. 300. *Phaseolus Barbadensis erectior, siliqua angustissima, tinctorius*. Herm. Cat. ad Fin. Parad. Bat. p. 11?

Ses tiges sont menues, glabres, d'un brun noirâtre ou pourpré, volubiles, & longues de trois pieds ou davantage. Les feuilles sont glabres, composées de trois folioles oblongues, un peu étroites, presque hastées, & ayant de chaque côté une sinuosité médiocre. Les pédoncules sont axillaires, beaucoup plus longs que les feuilles, portent chacun à leur sommet deux ou trois fleurs ramassées en tête, & d'un rouge clair. Ces fleurs ont l'étendard court, à bords non réfléchis en dehors; les ailes fort grandes & ouvertes; la carène petite & contournée. Les gousses sont linéaires, cylindriques, glabres, contiennent des semences petites, d'un pourpre noirâtre. Ce *Haricot* croît dans la Caroline. ⊙.

9. Haricot à fleurs pourpres, *Phaseolus semierectus*. Lin. *Phaseolus caule semi-volubili, floribus spicatis, calycibus ebracteatis, alis expansis majoribus; foliolis ovatis*. Lin. Mant. 100. Jacq. Icon. Rar. Vol. 2. & Collect. Vol. 1. p. 134.

Phaseolus strumosa radice, flore purpureo. Plum. Spec. 8. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 347. *Phaseolus Barbadensis erectior, siliqua angustissima, tinctorius*. Herm. Cat. ad Fin. Parad. Bat. p. 11. & Dill. Elth. 312. t. 233. f. 301. *Phaseolus subhirsutus Americanus exitiosus, siliquis longis cauliculis insidentibus*. Pluk. Alm. 290. t. 214. f. 2.

Il a beaucoup de rapports avec celui qui précède; mais outre qu'il est moins grand & plus droit, ses fleurs ne sont point en tête, & les folioles de ses feuilles sont plus élargies. Sa tige est d'abord tout-à-fait droite, haute d'un pied & demi à deux pieds, cylindrique, d'un vert brun, & chargée de poils courts sur-tout vers son sommet; elle commence à fleurir dans cet état. Par la suite, sa partie supérieure s'affoiblit en s'accroissant, & devient un peu volubile; alors la tige a environ trois pieds de longueur. Les feuilles sont composées de trois folioles ovales, vertes, presque glabres en dessus, un peu velues en dessous; les folioles des feuilles inférieures sont obtuses, & celles des feuilles supérieures sont pointues. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, droits, & beaucoup plus longs que les feuilles; ils ont jusqu'à un pied de longueur, & sont chargés vers leur sommet de plusieurs fleurs sessiles, géminées, distantes, & disposées en épi. Ces fleurs sont d'un pourpre foncé ou noirâtre, ont les ailes plus longues que l'étendard, & la carène contournée. Les bractées étroites-pointues qui naissent sous les fleurs tombent de bonne heure, & laissent les calices nus lorsque chaque fleur s'épanouit. Les gousses sont cylindriques, grêles, longues de trois à quatre pouces, pointues, & ouvertes ou à angle droit sur le pédoncule commun. Cette espèce croît dans les pays chauds de l'Amérique, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Comme Dillen n'en représente que les feuilles, & que d'ailleurs il dit que sa racine est vivace, on peut douter que sa plante soit celle dont il vient d'être question. Dans la figure citée de Pluknet, les gousses ressemblent si peu à celles du *Haricot* dont il s'agit, qu'on peut encore douter de ce synonyme.

10. Haricot à grandes ailes, *Phaseolus alatus*. L. *Phaseolus caule volubili, floribus laxe spicatis, alis longitudine vexilli*. Lin. Mill. Dict. n°. 1.

Phaseolus flore purpureo, alis amplis longe protensis. Dill. Elth. 314. t. 235. f. 303.

Si Dillen ne représentoit pas sa tige menue & sarmenteuse, on pourroit soupçonner ce *Haricot* de n'être qu'une variété du précédent. Ses tiges sont volubiles, verdâtres, striées, & un peu velues. Les feuilles sont composées de trois folioles ovales, pointues, aussi longues ou plus longues que les pétioles. Les pédoncules sont axillaires, fort longs, portent des fleurs sessiles, tantôt géminées, tantôt solitaires & disposées en épi lâche. Ces fleurs sont assez grandes, purpurines, & ont des ailes étendues, aussi longues que l'étendard. Les gousses sont linéaires, pointues, un peu comprimées, au moins dans leur jeunesse. Dillen ni Linné ne parlent point du pays natal de cette plante; Miller dit qu'on en a envoyé les semences de la Caroline, où elle croît sans culture. ⊙.

11. Haricot à grandes fleurs, *Phaseolus caracalla*. Lin. *Phaseolus caule volubili, vexillis carinaque spiraliter convolutis*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. Trew. Rar. 14. t. 10.

Phaseolus Indicus, cochleato flore. Triumf. Obs. 93. t. 94. Tournef. 414. Raj. Hist. 1890. *Phaseolus Americanus perennis, flore cochleato odorato, seminibus fuscis orbiculatis, caracalla dictus*. Herm. Lugdb. 494.

Ce *Haricot* est vivace non-seulement par sa racine, mais encore par ses tiges; & il a cela d'intéressant, qu'il est, de toutes les espèces que l'on connoît, celle qui a les plus grandes fleurs, & en même temps les plus belles, ayant d'ailleurs une odeur douce & agréable. Sa tige, qui est ligneuse inférieurement, pousse des sarmens menus, cylindriques, d'un vert brun, volubiles, persistans, feuillés, & qui s'élèvent à plus de six pieds de hauteur. Ses feuilles sont composées de trois folioles ovales, pointues, vertes, glabres, plus

petites que celles du *Haricot commun*. Les fleurs ſont grandes, odorantes, de couleur pourpre, viennent ſur des grappes axillaires, & ont tous leurs pétales contournés en ſpirale. Les gouſſes ſont menues, comprimées, un peu courbées. Ce *Haricot* eſt originaire du Bréſil : on l'a d'abord porté en Portugal, enſuite en Italie, en Provence, où on le cultive comme ornement ; on le cultive auſſi au Jardin du Roi, & l'hiver, on le tient dans l'Orangerie, où il conſerve ſes tiges & une portion de ſa verdure. ♄. (*v. v.*) Sa racine eſt groſſe & tubéreuſe.

** *Tiges droites, non grimpantes.*

12. HARICOT nain, *Phaſeolus nanus*. L. *Phaſeolus caule erecto lævi, bracteis calyce majoribus, leguminibus pendulis compreſſis rugoſis*. Lin. Hort. Upſ. 213. Amœn. Acad. 4. p. 284.

Phaſeolus minor, ſiliqua ſurſum rigente, fructu albo. Tournef. 413. *Smilax ſiliqua ſurſum rigente ſ. Phaſeolus parvus italicus*. Bauh. Pin. 339. *Phaſeolus vulgaris italicus humilis ſ. minor albus cum orbita nigricante*. J. B. 2. p. 258. Raj. Hiſt. 885. *Phaſeolus albus*. Dalech. Hiſt. p. 472. & ed. Gall. Vol. 1. p. 397. Vulgairem. *Haricots à pieds ou ſans rames, Haricot en touffe*.

α. Fleurs blanches.

* Haricots nains à fèves blanches. Haricot blanc hâtif.

* Haricots nains à fèves d'un blanc rouſſeâtre. Haricot Suiſſe blanc.

β. Fleurs rouges.

* Haricots nains à fèves panachées de noir & de blanc. Haricots gris.

* Haricots nains à fèves d'un rouge brun tachetées de noir. Haricot Suiſſe gris.

* Haricots nains à fèves rouges marbrées. Haricot Suiſſe rouge.

Cette eſpèce ou cette race, que l'on cultive abondamment dans les jardins potagers, diffère du *Haricot commun* (n°. 1.) principalement en ce qu'elle eſt naine, qu'elle reſte baſſe, & qu'elle ne grimpe point. Elle eſt très-productive, & a en outre l'avantage de ne point exiger de rames ou d'échalas pour la ſoutenir.

Sa tige eſt longue d'un pied à un pied & demi, d'abord droite, inclinée ou preſque couchée enſuite par le poids des gouſſes, un peu rameuſe, anguleuſe, glabre, verdâtre, & feuillée ; ſes feuilles ſont compoſées de trois folioles ovales, pointues, d'un vert foncé en deſſus, pâles en deſſous, à peu près glabres, & ſemblables à celles du *Haricot commun*, quoiqu'un peu plus petites ; leur pétiole commun eſt cylindrique, canaliculé en deſſus, épaiſſi & noueux à ſa baſe. Les ſtipules caulinaires ſont petites & très-ouvertes. Les fleurs viennent ſur des grappes axillaires, pauciflores, plus courtes que les pétioles : elles ont chacune à leur baſe deux bractées ovales-pointues, ouvertes, perſiſtantes, & auſſi longues ou un peu plus longues que le calice. Les gouſſes ſont pendantes, oblongues, un peu comprimées, acuminées à leur ſommet. Sur le vert, je ne vois pas qu'elles ſoient aucunement ridées : elles renferment des ſemences en rein-oblong, diverſement colorées ſelon les ſous-variétés connues. Ce *Haricot* eſt originaire de l'Inde, ſelon Linné ; nous préſumons qu'il n'eſt qu'une variété produite anciennement par le *Haricot commun*, propagée par la culture, & formant une race conſtante. ☉. (*v. v.*) Ses fruits, comme ceux du *Haricot commun*, ſont d'uſage dans la cuiſine : on les mange ſoit entiers & en vert, ſoit écoſſés frais ou ſecs.

13. HARICOT à rayons, *Phaſeolus radiatus*. L. *Phaſeolus caule erecto tereti, floribus capitatis, leguminibus cylindricis horizontalibus*. Lin. Act. Stock. 1742. p. 202. t. 7. f. 2.

Phaſeolus Zeylanicus, ſiliquis radiatim digeſtis. Dill. Elth. 315. t. 235. f. 304. *Phaſeolus minimus*. Rumph. Amb. 5. p. 386. t. 139. f. 2. Lin.

Le *Haricot* cité de Dillen pouſſe des tiges longues de trois à quatre pieds, cylindriques, velues, & verdâtres ou d'un vert pourpre. Ses feuilles ſont compoſées de trois folioles ovales, pointues, un peu velues ſur les bords. Les pédoncules ſont axillaires, anguleux, portent des fleurs ramaſſées en tête, d'un blanc mêlé de pourpre. Les gouſſes ſont preſque cylindriques, horizontales, & diſpoſées en manière de rayons. Cette plante croît dans l'Iſle de Ceylan & à la Chine, ſelon Linné. ☉. La plante citée de Rumphe eſt beaucoup plus petite que celle de Dillen ; elle paroît en outre offrir quelques différences dans le nombre & la diſpoſition des fleurs ſur chaque pédoncule.

Au reſte, on cultive au Jardin du Roi un *Haricot* que nous croyons être celui de Dillen ; il en a tous les caractères ; mais ſes tiges n'ont guères plus d'un pied & demi de longueur. Ses gouſſes ſont un peu comprimées dans leur jeuneſſe. ☉. (*v v.*)

14. HARICOT à grandes ſtipules, *Phaſeolus ſtipularis*. *Phaſeolus caule erecto, foliolis terminalibus ſinuato-trilobis, leguminibus cylindricis horizontalibus*. N.

Phaſeolus radiatus. Domb. Per. & H. R.

Ce *Haricot* a de grands rapports avec notre Dolic à grandes ſtipules n°. 34. Il nous fait même ſoupçonner que ce Dolic, que nous n'avons vu que ſec, pourroit bien être un *Phaſeolus* plutôt qu'un *Dolichos*, où nous l'avons rapporté d'après Linné & M. Burman. Ce ſoupçon tend à confirmer le ſentiment de M. Jacquin, qui range parmi les *Phaſeolus*, notre *Dolichos diffectus* n°. 35,

qui eſt néceſſairement du même genre que le *Dolichos trilobus* de Linné, & par conſéquent que notre *Dolichos ſtipularis* en queſtion.

La plante dont nous traitons ici, & que nous avons examinée ſur le vivant, eſt un véritable *Haricot*, car ſes fleurs ont la carène contournée. Sa tige eſt droite, ſimple, glabre, anguleuſe, longue de quatre ou cinq pouces. Ses feuilles inférieures ont de longs pétioles portant chacun trois folioles ovales, preſqu'arrondies, très-obtuſes; les ſupérieures ont le pétiole plus court, les folioles plus ſinuées, & la terminale ſur-tout eſt comme trilobée ou obtuſément haſtée. Les pédoncules ſont axillaires, beaucoup plus longs que les feuilles, (ce qui diſtingue cette plante, comme eſpèce, de notre *Dolichos ſtipularis*), portent à leur ſommet des fleurs rapprochées, mais diſpoſées en épi court plutôt qu'en tête. Ces fleurs ſont ſeſſiles, ont l'étendard brun, les deux ailes jaunes, & la carène blanchâtre & contournée. Les gouſſes ſont cylindriques, longues d'un pouce & demi, à peu près glabres, & horizontales comme dans l'eſpèce ci-deſſus. Les ſtipules ſont grandes (ſur-tout les ſupérieures), ovales, & reſſemblent à celles du *Dolichos trilobus* figuré dans le *Flora Indica* (Tab. 50. f. 1.) de M. Burman. Ce *Haricot* croît naturellement au Pérou, & eſt cultivé au Jardin du Roi, de graines communiquées par M. Dombey. ⊙. (*v. v.*)

15. HARICOT à gouſſes velues, *Phaſeolus max.* L. *Phaſeolus caule erecto anguloſo hiſpido, leguminibus pendulis hirtis.* Lin. Hort. Cliff. 499. Fl. Zeyl. p. 129. n°. 280.

Mungo ſ. phaſeolus orthocaulis. Hern. Mex. 887. *Fructus niger coriandro ſimilis.* Bauh. Pin. 413.

β. *Idem? foliolis anguſtioribus & longioribus, ſtipulis perparvis, leguminibus ſubtriſpermis.* N. *Cadelium.* Rumph. Amb. 5. p. 388. t. 140.

Sa tige eſt droite, velue ou hiſpide, anguleuſe, & fléchie en zig-zag. Les feuilles ſont compoſées de trois folioles ovales, pointues, & velues ainſi que leur pétiole. Les ſtipules caulinaires ſont ovales, & aſſez remarquables dans la figure citée d'Hernandès. Les fleurs ſont petites, jaunâtres, diſpoſées ſur des grappes axillaires. Les gouſſes ſont hériſſées de poils, pendantes, terminées chacune par une pointe courbée en crochet; elles ſont longues de trois pouces, ſelon Hernandès, contiennent environ dix ſemences noires, marbrées de quelques taches rouſſeâtres, ayant une ligne blanche à l'ombilic. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. ⊙. Ses fèves ſont un aliment fort en uſage dans l'Inde & dans tout le Levant.

La plante β, dont nous avons reçu des échantillons de M. Sonnerat, paroît différer beaucoup de celle d'Hernandès, & pourroit bien être une eſpèce diſtincte. Elle eſt moins velue; ſes feuilles ont des folioles plus alongées, plus étroites, un peu plus même que dans la figure citée de Rumphe. Les ſtipules ſont fort petites, lancéolées; les fleurs ſont auſſi fort petites, viennent ſur des grappes axillaires, lâches & ſeſſiles; leur étendard eſt comme dans les Clitores, & leur carène eſt contournée. Les gouſſes ſont pendantes, hériſſées de poils rouſſeâtres (au moins dans leur jeuneſſe), à peine longues d'un pouce, & renferment deux ou trois ſemences. Cette plante croît dans les Indes orientales. (*v. ſ.*) Ne connoiſſant pas la plante d'Hernandès, nous ne pouvons décider poſitivement ſi notre plante β eſt une eſpèce particulière, ou ſimplement une variété de celle dont Linné fait mention.

16. HARICOT en zig-zag, *Phaſeolus mungo.* L. *Phaſeolus caule flexuoſo tereti hirſuto, leguminibus capitatis hirtis.* Lin. Mant. 101.

Phaſeolus hirſutus flexicaulis mungo affinis è Maderaſpat. caule tereti. Pluk. Alm. 290.

Sa tige eſt droite, fléchie en zig-zag, un peu grimpante, & velue ainſi que toute la plante, ayant ſes poils rouſſeâtres. Ses feuilles ont leurs folioles latérales à côté extérieur en demi-cœur, & à côté intérieur lancéolé. Les ſtipules (caulinaires) des feuilles ſont ovales-oblongues, adnées dans leur milieu, nues, ciliées; & celles des folioles ſont lancéolées, terminées en filet. Les pédoncules ſont de la longueur des feuilles, ſe terminent par un réceptacle ovale, glabre, chargé de fleurs jaunâtres, ſeſſiles, ramaſſées en tête. Les gouſſes ſont velues. Cette plante croît dans les Indes orientales. ⊙.

17. HARICOT de la Jamaïque, *Phaſeolus lathyroïdes.* L. *Phaſeolus caule erecto, foliolis lanceolatis.* Lin.

Phaſeolus erectus lathyroïdes, flore amplo coccineo. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 183. t. 116. f. 1. Raj. Suppl. 441. *Phaſeolus minor erectus pratenſis, foliis oblongis, vexillo minore, ſiliquis gracilibus.* Brown. Jam. 291.

Sa racine, qui eſt blanche & oblongue, pouſſe des tiges droites, foibles, cylindriques, verdâtres. Ses feuilles ſont compoſées de trois folioles oblongues, linéaires-lancéolées, glabres, d'un vert bleuâtre. Les fleurs ſont rouges, viennent ſur des épis axillaires & pédonculés, & leur ſuccède des gouſſes menues, brunes dans leur maturité. On trouve cette plante à la Jamaïque, dans les prés. Il paroît que la forme de ſes folioles eſt ce qu'elle a de plus remarquable.

18. HARICOT à fèves rondes, *Phaſeolus ſphæroſpermus.* L. *Phaſeolus caule erecto, ſeminibus globoſis hilo tincto.* Lin.

Phaſeolus erectus minor, ſemine ſphærico albido nigro. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 184. t. 117. f. 1. 2. 3. *Phaſeolus erectus, ſiliquis gracilibus teretibus polyſpermis, ſeminibus ſubrotundis hilo nigro.*

Brown. Jam. 292. *An phaseolus peregrinus, minore fructu albo nigra macula insignito.* Bauh. Pin. 340. Tournef. 413. *Phaseolus niveus minor, circa hilum nigra macula insignitus.* J. B. 2. p. 260.

Selon les individus cultivés au Jardin du Roi sous le nom de cette espèce, ce *Haricot* est un des plus petits que l'on connoisse. Sa tige est droite, haute de cinq à six pouces, anguleuse, un peu velue vers son sommet. Les pétioles sont chargés, sur-tout dans leur jeunesse, de poils blancs renversés, & portent trois folioles ovales, pointues, larges d'un pouce, un peu velues sur les bords. Les pédoncules sont axillaires, munis de poils renversés, comme les pétioles; ils portent à leur sommet deux ou trois fleurs d'un blanc jaunâtre, rapprochées ou en tête, ayant la carène contournée. Il leur succède des gousses cylindriques, presque droites, longues de deux pouces, & hérissées de poils au moins dans leur jeunesse. Les stipules sont ovales, vertes, presque glabres, petites ou médiocres, & rayées par des nervures; les inférieures sont obtuses, & les supérieures pointues. Cette plante croît naturellement dans les Indes. ⊙. (*v. v.*) Ses semences, selon les Auteurs, sont globuleuses, blanches, & ont une tache noire à l'ombilic.

* *Phaseolus* (*aconitifolius*) *caule volubili, foliis subquinquepartitis.* L. F. Suppl. p. 325.

Voyez notre *Dolichos dissectus* n°. 35. D'après l'examen sur le sec, la carène de ses fleurs ne nous a point paru contournée; elle l'est peut-être néanmoins, ainsi que celle de notre Dolic n°. 34, comme nous le disons ci-dessus en parlant de notre *Haricot à grandes stipules* n°. 14; mais quel que soit le caractère de la carène de notre *Dolichos dissectus*, la tige de cette plante n'est point volubile, & les pédoncules ne sont pas plus courts que les feuilles, comme dans la plante citée de M. Jacquin.

HARMALE, *PEGANUM*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Rues*, qui a beaucoup de rapports avec les *Rues* proprement dites, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, soit découpées, soit simples; & à fleurs terminales, ayant des pétales planes, plus de dix étamines, & produisant des capsules à trois loges.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice de cinq folioles linéaires, quelquefois découpées comme les feuilles de la plante.

2°. Cinq pétales oblongs ou lancéolés, planes, sans onglets, & ouverts en rose ou en étoile.

3°. Quinze étamines un peu plus courtes que les pétales, & dont les filamens élargis & membraneux à leur base, subulés dans leur partie supérieure, portent des anthères linéaires.

4°. Un ovaire supérieur, trigône, surmonté d'un style cylindrique, de la longueur des étamines, à stigmate simple, à trois côtés.

Le fruit est une capsule arrondie, trigône, triloculaire, trivalve, & contenant dans chaque loge quelques semences ovales, pointues d'un côté.

ESPECES.

1. HARMALE à feuilles découpées, *Peganum Harmala.* L. *Peganum foliis multifidis.* Lin. Hort. Upsal. 144. Gron. Orient. 165. Gmel. Sib. 4. p. 177. n°. 96. Fabric. Helm. p. 228. Willich. Obs. n°. 50. Mill. Dict. n°. 1.

Harmala. Dod. Pempt. 121. Tournef. 257. t. 133. *Ruta sylvestris, flore magno albo.* Bauh. Pin. 336. Morif. Hist. 2. p. 508. Sec. 5. t. 14. f. 5. *Ruta quæ dici solet Harmala.* J. B. 3. p. 200. *Harmala Syriaca.* Lob. Ic. 2. p. 55. *Harmel.* Blackw. t. 310.

La racine de cette plante est oblongue, dure, garnie de fibres; elle pousse plusieurs tiges hautes d'un pied ou un peu plus, cylindriques, glabres, verdâtres, dures, feuillées, rameuses dans leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, multifides presque comme celles des Dauphinelles, à decoupures linéaires, pointues, un peu charnues, glabres, & d'un vert presque glauque. Les fleurs sont blanches, ont au moins un pouce de diamètre, terminent les rameaux & leurs ramifications. Leur calice n'est point monophylle comme le dit *Fabricius;* & quoique plusieurs de ses folioles soient souvent découpées à la manière des feuilles de la plante, comme il est constamment composé de cinq folioles, soit simples, soit divisées, on doit le regarder comme un véritable calice, & non prendre ses folioles pour des bractées, comme le veut Willich.

Cette plante croît naturellement en Espagne, dans la Syrie, la Sibérie, &c. aux lieux secs & sablonneux: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit dans le mois de Juillet. Toutes ses parties ont une odeur forte & désagréable. Ses feuilles ont un goût visqueux & amer. Elle est incisive, échauffante, emménagogue, & passe pour un antidote contre les poisons; on n'en fait plus usage en médecine.

2. HARMALE à feuilles simples, *Peganum dauricum.* L. *Peganum foliis indivisis.* Lin.

Ruta foliis simplicibus alternis. Gmel. Sib. 4. p. 176. t. 68. f. 2. *Harmala montana, polygalæ foliis, floribus luteis.* Amm. Ruth. p. 71. n°. 92.

β. *Harmala montana daurica perennis multicaulis, polygalæ folio, albo flore.* Amm. Ruth. p. 70. n°. 91.

Cette plante paroît ressembler beaucoup par son port au *Ruta linifolia;* aussi est-elle fortement distinguée de la précédente, principalement par le caractère de ses feuilles. Sa racine pousse

des tiges nombreuses, droites, grêles, feuillées, simples, s'élevant à peine à la hauteur d'un pied. Ses feuilles sont alternes, linéaires-lancéolées, entières, glabres, vertes, molles, nombreuses, droites ou peu ouvertes. Les fleurs viennent en petit nombre au sommet des tiges, les unes terminant des pédoncules courts, & les autres solitaires & presque sessiles dans leurs bifurcations. Les Auteurs cités n'ont point donné de détails sur les caractères de ces fleurs; on sait seulement qu'elles sont jaunes ou blanches selon les variétés, & qu'elles produisent des capsules à trois loges. C'est apparemment ce dernier caractère qui a fait rapporter cette plante au genre de l'*Harmale*. Elle croît naturellement en Russie. ♃.

HARTOGE du Cap, *HARTOGIA Capensis*. L. F. Suppl. 128.

C'est un arbre ou peut-être un arbrisseau dont le port nous est encore très-peu connu, ne sachant à cet égard que le peu que Linné fils nous en dit dans son Supplément. Ses feuilles sont oblongues, dentées, obtuses, glabres. Ses fleurs sont axillaires, pédonculées, très-petites.

Chaque fleur offre 1°. un calice quinquefide, à divisions arrondies & très-courtes.

2°. Quatre pétales ovales, obtus, & ouverts.

3°. Quatre étamines, dont les filamens très-courts & insérés à la base de l'ovaire, portent des anthères ovales, sillonnées.

4°. Un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style en alêne, à stigmate simple & aigu.

Le fruit est un drupe sec, ovale, glabre, un peu rude au toucher, contenant une noix ou coque presque charnue & disperme.

Cet arbrisseau croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, dans les bois. ♄.

Observ. Nous avons vu dans l'Herbier de M. de Jussieu deux échantillons envoyés en différens temps par M. Thunberg; l'un étoit nommé *Hartogia Capensis*, & l'autre *Screbera Schinoïdes*. Ces deux échantillons appartenoient assurément à la même plante. Seroit-ce encore ici un double emploi? Mais, dans ce cas, pourquoi le *Screbera* est-il sensé muni d'une corolle infundibuliforme, & de cinq étamines situées à l'orifice de la corolle, ayant chacune une écaille à leur base? Au reste, *voyez* à l'article SCREBERA, ce que nous aurons pu découvrir sur ce sujet.

HASTÉES (feuilles); *folia hastata*. C'est le nom qu'on donne aux feuilles qui imitent un fer de pique, c'est-à dire à celles qui sont triangulaires, pointues, creusées à leur base & sur les côtés, & dont les angles latéraux divergent & se rejettent un peu en dehors. L'*Arum maculatum*, le *Rumex scutatus*, &c. ont des feuilles *hastées*.

HEBENSTRETE, *HEBENSTRETIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, qui paroît se rapprocher du *Selago* & du *Stilbe* par ses rapports, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles simples, la plupart alternes ou éparses, & à fleurs unilabiées, disposées en épi terminal, auxquelles succèdent de petites capsules dispermes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, membraneux, tubuleux, échancré, fendu en dessous dans sa longueur.

2°. Une corolle monopétale, irrégulière, à une seule lèvre; son tube est cylindrique, un peu plus long que le calice, & ouvert jusqu'à moitié en son côté inférieur; son limbe forme une lèvre montante, supérieure, plane, quadrifide.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les deux plus grandes paroissent hors du tube, & s'insèrent au bord de la corolle sous son orifice, tandis que les deux autres sont plus intérieures; les anthères sont comprimées, lunulées ou en croissant.

4°. Un ovaire supérieur très-petit, chargé d'un style filiforme, courbé en zig-zag, se réfléchissant ou sortant par l'ouverture du côté inférieur de la corolle, à stigmate simple.

Le fruit est une petite capsule oblongue, presque cylindrique, biloculaire, & qui renferme une semence dans chaque loge. Quelquefois une des loges avorte ou se trouve vide.

ESPECES.

1. HEBENSTRETE dentée, *Hebenstretia dentata*. L. *Hebenstretia foliis linearibus dentatis, spicis lævibus*. Lin.

Valerianella Africana, foliis angustis, flore macula rubicante notato. Comm. Hort. 2. p. 247. t. 109. Raj. Suppl. p. 245. *An pedicularis foliis angustissimis dentatis, floribus spicatis*. Burm. Afr. 114. t. 42. f. 2. *Hebenstretia foliis linearis-subulatis rare dentatis, calycibus bivalvibus glabris*. Berg. Cap. 153.

Les tiges de cette plante sont longues d'environ un pied, droites, cylindriques, feuillées, munies inférieurement, & souvent près de leur sommet, de rameaux simples & montans. Les feuilles sont éparses, très-étroites, linéaires-subulées, munies de dents rares, & légèrement ciliées ou hispides. Elles paroissent, sur-tout les supérieures, un peu décurrentes sur la tige par leurs bords, & la plupart ont dans leurs aisselles d'autres feuilles plus petites, qui appartiennent à des rameaux non développés. L'épi est terminal, sessile, long de deux à trois pouces, un peu serré, & très-glabre. Les bractées sont droites, lancéolées, concaves intérieurement, uniflores, très-glabres, & font paroître l'épi comme embriqué, sur-tout vers son sommet. Le tube de la corolle est seulement de la longueur de la bractée. Cette

corolle est blanche, & sa lèvre supérieure, qui est alongée & saillante, a une belle tache oblongue & d'un rouge orangé, remarquable principalement sur son dos.

Cette plante croît en Afrique, & a été cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Linné dit que, le matin, ses fleurs sont sans odeur; qu'à midi, elles ont une odeur fétide & nauséeuse; & que, le soir, elles ont une odeur d'Ambroisie, comme la Jacinthe orientale, le *Cheiranthus tristis*. L. &c.

2. HEBENSTRETE hispide, *Hebenstretia hispida. Hebenstretia foliis linearibus dentatis, spicis hispidis, tubo corollarum bracteis longiore.* N.

Rapunculus foliis inferioribus multifidis, superioribus simplicibus dentatis, floribus spicatis. Burm. Afr. 109. t. 41. f. 1. *Hebenstretia foliis linearibus dentatis, calycibus (trivalvibus) ciliatis.* Berg. Cap. 154. Lin. Mant. 420.

Je ne sais si cette plante est constamment distincte de la précédente, ou si elle n'en est simplement qu'une variété; ce qu'il y a de certain, c'est que, d'après les échantillons que je possede, elle offre des différences qui la distinguent bien de celle qui précède. Ces différences consistent en ce que la tige, les rameaux, & principalement les épis, sont hérissés de poils blancs; que les dents des feuilles sont plus remarquables; que les épis sont plus longs; enfin, que les corolles ont un tube très grêle, filiforme presque comme dans les Struthioles, & plus long que les bractées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ⊙. (*v. s.*)

3. HEBENSTRETE à feuilles entières, *Hebenstretia integrifolia.* L. *Hebenstretia foliis linearibus integerrimis.* Lin. Hort. Cliff. 497.

On la soupçonne de n'être qu'une variété de la précédente; mais ses feuilles sont très-entières & plus obtuses; ses épis de fleurs sont lâches. Les bractées sont ovales; les corolles ont un tube fort long. Cette plante croît en Afrique.

4. HEBENSTRETE à feuilles en cœur, *Hebenstretia cordata.* L. *Hebenstretia foliis subcarnosis cordatis sessilibus.* Lin. Mant. 420.

Sous-arbrisseau à tige droite, blanchâtre, glabre, un peu rameuse supérieurement. Ses feuilles sont alternes ou opposées, sessiles ou presqu'amplexicaules, en forme de cœur, obtuses, à peine crênelées, charnues, renflées ou gibbeuses en dessous. L'épi est terminal, sessile; les corolles sont blanches, d'une couleur incarnate à leur orifice. Les anthères sont comprimées, & jaunes comme dans l'*Hebenstrete dentée.*

* *Hebenstretia (erinoïdes) foliis oblongis serratis pilosis, bracteis integris hispidis.* L. F. Suppl. 286. Habitat. in Cap. Bonæ Spei.

* *Hebenstretia (fruticosa) foliis lanceolatis dentatis glabris, bracteis integris, caule fruticoso.* L. F. Suppl. p. 287. Habitat. in Cap Bonæ Spei.

HEDICAIRE denté, *HEDYCARIA dentata.* L. F. Suppl. p. 431. *Hedycaria.* Forst. Gen. p. 128. t. 64.

Arbrisseau à fleurs incomplètes, ayant quelques rapports par sa fructification avec l'Elatostême, les Dorstènes, & les autres plantes de la famille des Orties. Il est glabre, & a ses rameaux garnis de feuilles alternes, oblongues, dentées, portées sur des pétioles courts. Ces feuilles sont très-glabres, munies de veines presque transversales. Les fleurs viennent sur des grappes axillaires, & ont leur calice velu: elles sont dioïques, c'est-à-dire toutes d'un seul sexe sur chaque individu.

Chaque fleur mâle a 1°. un calice monophylle, ouvert en étoile, plane, à huit ou dix découpures lancéolées; 2°. point de corolle; 3°. des étamines nombreuses, dépourvues de filamens, & constituées par environ cinquante anthères oblongues, à quatre sillons, barbues à leur sommet, sessiles, & remplissant tout le fond du calice.

Chaque fleur femelle a 1°. un calice semblable à celui de la fleur mâle, & persistant; 2°. point de corolle; 3°. des ovaires nombreux, pédicellés, globuleux, applatis en dessus, dépourvus de styles; ayant des papilles éparses sur leur superficie, qui constituent leurs stigmates.

Le fruit consiste en six à dix noix pédicellées, globuleuses, presqu'osseuses, monospermes, portées sur un réceptacle commun laineux, qui occupe le fond ou la partie moyenne du calice.

Cet arbrisseau croît naturellement dans la nouvelle Zélande, & y a été observé par Messieurs Forster, qui en ont publié le caractère générique. Ses noix ont une saveur fort douce.

HEDYOTE, *HEDYOTIS;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Rubiacées*, qui a de grands rapports avec les Nacibes, la Diode, les Oldenlandes, &c. & qui comprend des arbustes & des herbes exotiques à feuilles simples & opposées, & à fleurs axillaires, tétrandriques, auxquelles succèdent des capsules inférieures, biloculaires & polyspermes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, supérieur, persistant, à quatre dents pointues.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, un peu plus longue que le calice, & dont le limbe est à quatre divisions.

3°. Quatre étamines, dont les filamens attachés au tube de la corolle, portent des anthères arrondies ou ovales.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un

ſtyle de la longueur des étamines, partagé à ſon extrémité en deux ſtigmates un peu épais.

Le fruit eſt une capſule arrondie ou globuleuſe, didyme, couronnée, biloculaire, s'ouvrant par ſon ſommet & comme tranſverſalement, & contenant dans chaque loge pluſieurs ſemences.

ESPECES.

1. HEDYOTE frutiqueuſe, *Hedyotis fruticoſa.* L. *Hedyotis foliis lanceolatis petiolatis, corymbis terminalibus involucratis.* Lin. Fl. Zeyl. p. 26. n°. 63. Amœn. Acad. 1. p. 392.

Valerianella foliis nervoſis acutis, floribus in caulium ſummo quaſi involucratis. Burm. Zeyl. 227. t. 107.

Cette plante eſt ligneuſe ſelon Linné, & a l'aſpect de la Phyllis. Sa tige eſt tétragône, glabre, pleine de moëlle, ſelon Burman. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées, pétiolées, entières, glabres & nerveuſes; les ſtipules ſont intermédiaires, ovales-rhomboïdes; les corymbes ſont terminaux, fourchus ou trifides, & accompagnés de bractées qui les font paroître munis d'une collerette. Les fleurs ſont petites, infundibuliformes, quadrifides, & ont leurs étamines un peu ſaillantes hors de la corolle. On trouve cette plante dans l'Iſle de Ceylan. ♄.

2. HEDYOTE paniculée, *Hedyotis paniculata. Hedyotis foliis lanceolatis petiolatis, panicula brachiata terminali, floribus internè barbatis.* N.

An Hedyotis fruticoſa. Retz. Obſ. Faſc. 2. p. 8. n°. 5.

Cette plante reſſemble entièrement à la précédente par ſon feuillage; mais elle eſt herbacée, & remarquable par la diſpoſition de ſes fleurs. Ses tiges ſont glabres, tétragônes, longues de plus d'un pied, un peu rameuſes, paroiſſent couchées inférieurement. Les feuilles ſont oppoſées, un peu pétiolées, lancéolées, entières, glabres, & nerveuſes. Les ſtipules ſont intermédiaires, courtes, connées ou vaginales, ciliées ou bordées de quelques pointes en filets. La panicule eſt terminale, pyramidale, branchue, à ramifications oppoſées; & chaque ramification eſt terminée par un paquet de huit à douze fleurs glomérulées & ſeſſiles. Souvent il naît auſſi dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures des panicules oppoſées, ſemblables aux panicules terminales, mais plus petites. Les fleurs ont un calice court, campanulé, à quatre diviſions; une corolle preſque deux fois plus longue que le calice, infundibuliforme, profondément quadrifide, glabre en dehors, & très-barbue intérieurement; quatre étamines un peu plus courtes que la corolle; & un ovaire inférieur qui ſe change en une petite capſule ovale-globuleuſe, couronnée par les dents du calice, biloculaire, & polyſperme. Cette plante croît dans l'Iſle de Java, & y a été découverte par M. Sonnerat, qui nous en a communiqué des exemplaires en fleurs & en fruits. (*v. ſ.*) Elle croît peut-être auſſi à la Chine.

3. HEDYOTE nerveuſe, *Hedyotis nervoſa. Hedyotis foliis lanceolatis nervoſis, caule ſuperne hirſuto, floribus axillaribus ſeſſilibus congeſtis.* N.

Valerianella paluſtris foliis nervoſis oblongis, floſculis ad caulium nodos inter foliorum ſinus collectis. Burm. Zeyl. 227. t. 108. f. 1. *An Hedyotis (auricularia) foliis lanceolato-ovatis, floribus verticillatis.* Lin. Fl. Zeyl. p. 26. n°. 64.

Les tiges de cette plante ne ſont point glabres, comme le dit Linné de celles de ſon *Hedyotis auricularia;* mais elles ſont velues principalement dans leur partie ſupérieure. Ces tiges ſont longues de près d'un pied, ſimples ou garnies de quelques rameaux courts, velues, feuillées & preſque cylindriques. Les feuilles ſont oppoſées, lancéolées, un peu pétiolées, nerveuſes, un peu veloutées poſtérieurement ſur leurs nervures; elles ſont longues d'un pouce & demi à deux pouces, & la plupart très-ouvertes ou preſque pendantes. Les ſtipules ſont intermédiaires, connées, & ciliées ou terminées par quelques filets. Les fleurs ſont petites, ſeſſiles, & ramaſſées en grand nombre dans les aiſſelles des feuilles, où elles forment des paquets qui ſe joignent; ce qui les fait paroître verticillées. Les capſules ſont très-petites. Cette plante croît dans l'Iſle de Java & dans l'Iſle de Ceylan. M. Sonnerat nous en a communiqué des exemplaires, ainſi que de la ſuivante. (*v. ſ.*) Linné dit de ſon *Hedyotis auricularia*, que, dans le pays, on le regarde comme un ſpécifique contre la ſurdité.

4. HEDYOTE velue, *Hedyotis hirſuta. Hedyotis foliis ovatis, caulibus procumbentibus hirſutis, axillis paucifloris.* N.

Muriguti. Rheed. Mal. 10. p. 63. t. 32. Raj. Hiſt. 3. p 424. n°. 33.

Linné a rapporté le ſynonyme de Rhéede, que nous citons ici, à ſon *Hedyotis auricularia;* mais la plante de Rhéede, que nous croyons poſſéder, & celle de Burman mentionnée ci-deſſus, que nous poſſédons pareillement, nous paroiſſent fort différentes l'une de l'autre.

La plante dont nous traitons ici eſt beaucoup plus petite que la précédente. Ses tiges ſont menues, un peu rameuſes, velues ſur-tout vers leur ſommet, articulées, couchées, montantes, & longues de ſix à huit pouces. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, pointues, preſque ſeſſiles, vertes, à peu près glabres, & longues d'un pouce. Les ſtipules ſont connées, velues, bordées de quelques filets garnis de poils. Les fleurs ſont petites, axillaires, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, & ramaſſées deux à cinq enſemble dans chaque aiſſelle. On trouve cette plante dans l'Inde, aux lieux ſablonneux. (*v. ſ.*)

5. Hedyote capitée, *Hedyotis capitata. Hedyotis foliis ovato-lanceolatis nervosis, capitulis pedunculatis axillaribus.* N.

Elle s'éloigne des deux précédentes par la disposition de ses fleurs; mais elle ressemble beaucoup à l'*Hedyote nerveuse* par son feuillage. Sa tige est dure, presque cylindrique, couverte d'un duvet court, feuillée, & simple ou n'ayant que quelques petits rameaux alternes. Les feuilles sont opposées, un peu pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, entières, nerveuses, glabres en dessus, veloutées en dessous sur leurs nervures, & plus longues que les entre-nœuds. Les stipules sont connées, bordées de quelques filets sétacés. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, beaucoup plus courts que les feuilles, portent des fleurs fort petites, nombreuses, ramassées en tête. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*) Au premier aspect, nous l'avons prise pour une variété de notre *Euphorbia capitata* n°. 31.

6. Hedyote à grappes, *Hedyotis racemosa. Hedyotis foliis lanceolatis, racemis axillaribus & terminalibus nudiusculis.* N.

β. *Eadem foliis ovalibus obtusis.*

Ses tiges sont herbacées, longues de huit à dix pouces, à peu près glabres, feuillées; les unes simples, & les autres un peu rameuses. Les feuilles sont opposées, lancéolées ou lancéolées-ovales, rétrécies presqu'en pétiole à leur base, nues, & la plupart moins longues que les entre-nœuds; les plus grandes ont un pouce & demi de longueur. Les grappes sont pédonculées, peu garnies, plus longues que les feuilles, nues ou n'ayant que des bractées fort petites; elles sont disposées dans les aisselles supérieures & au sommet des tiges. Les capsules sont courtes, didymes, comme tronquées avec quatre dents à leur sommet; elles sont biloculaires & polyspermes. Cette espèce croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*Voyez* dans Pluknet la figure t. 454. n°. 2.) Elle varie à feuilles ovales-obtuses. (*v. s.*)

7. Hedyote herbacée, *Hedyotis herbacea.* L. *Hedyotis foliis linearis-lanceolatis, caule herbaceo dichotomo, pedunculis geminis.* Lin. Fl. Zeyl. p. 27. n°. 65.

Sa tige est haute d'un demi-pied, herbacée, dichotome, à rameaux ouverts. Les feuilles sont opposées, lancéolées, rarement ondées sur les bords, non veineuses, à peine pétiolées. Les pédoncules sont uniflores, presque de la longueur des feuilles, & géminés ou au nombre de deux à chaque ramification de la tige. Les corolles sont infundibuliformes. On trouve cette plante dans l'Isle de Ceylan.

8. Hedyote graminée, *Hedyotis graminifolia.* L. F. *Hedyotis foliis linearibus, caule decumbente, panicula racemosa secunda, pedunculis solisequiis.* L. F. Suppl. 119.

Ses tiges sont longues d'un pied, filiformes, foibles comme celles de la Stellaire graminée. Les feuilles sont linéaires, opposées, à paires distantes. Les corolles sont bleues, infundibuliformes, quadrifides, & ont avant midi les découpures de leur limbe très-ouvertes; mais dans l'après-midi, deux de ces découpures sont droites, & les deux autres sont réfléchies. Les étamines ont leurs anthères droites, bleues, presqu'égales; le stigmate est bifide, velu, à divisions roulées en dehors. La capsule est comprimée, marquée de deux sillons, rétuse (ou comme tronquée) à son sommet, bivalve, biloculaire, & polysperme; sa cloison est opposée aux valves. Cette plante croît dans les Indes orientales. ♃. Ses fleurs sont en grappe paniculée & unilatérale; les pédoncules se tournent du côté du soleil.

9. Hédyote naine, *Hedyotis pumila.* L. F. *Hedyotis foliis ovatis acutis, floribus alternis pedunculatis.* L. F. Suppl. 119.

Elle a le port du Mouron ordinaire (*Anagallis arvensis.* L.) Ses tiges sont longues d'environ quatre pouces, lisses, un peu rameuses. Les feuilles sont ovales, pointues aux deux bouts, à peine pétiolées, glabres, assez semblables à celles du Mouron. Les pédoncules sont latéraux, solitaires, alternes, capillaires, droits, de la longueur des feuilles. La capsule est arrondie, marquée d'un sillon de chaque côté, couronnée par les quatre dents du calice, & biloculaire. Cette plante croît dans l'Inde, près de Tranquebar. ☉.

10. Hédyote maritime, *Hedyotis maritima.* L. F. *Hedyotis foliis ovalibus obtusis, floribus oppositis sessilibus.* L. F. Suppl. 119.

Ses tiges sont herbacées, couchées, lisses, longues d'environ quatre pouces. Les feuilles sont opposées, presque pétiolées, ovales, obtuses, ouvertes, & un peu charnues. Les fleurs sont latérales, opposées, sessiles; les fruits sont de la grosseur de ceux de la Coriandre. On trouve cette plante dans les Indes orientales. L.

Il semble que l'*Oldenlandia repens* de M. Burman (Fl. Ind. t. 15. f. 2.), ait des rapports avec cette espèce. Nous possédons en effet une plante de l'Inde semblable à l'*Oldenlandia* cité de M. Burman; mais ses tiges & ses capsules sont légèrement hispides. Comme elle n'a point de fleurs, nous ne savons si sa corolle est celle des *Hedyotes*, ou celle des *Oldenlandes*. *Voyez* ce genre.

11. Hedyote hispide, *Hedyotis hispida.* Retz. *Hedyotis foliis linearis-lanceolatis, floribus verticillatis.* Retz. Obs. Fasc. 4. p. 23. n°. 67.

Ses tiges sont longues d'un demi-pied, couchées, quadrangulaires,

quadrangulaires, hiſpides, munies d'un ou deux rameaux alternes. Les feuilles ſont pétiolées, linéaires-lancéolées, acuminées, entières, hiſpides des deux côtés. Les pétioles ſur-tout ſont très-hiſpides, ainſi que les ſtipules, qui ſont laciniées en filamens, & connées, formant une gaîne courte. Les fleurs ſont verticillées, & à peine pédicellées d'une manière diſtincte : elles ont leur calice hiſpide, à dents pointues; leur corolle infundibuliforme, à découpures du limbe auſſi pointues; les étamines de la longueur de la corolle; le ſtyle plus long que les étamines, en maſſue, à ſtigmate épaiſſi. La capſule eſt polyſperme & ſémi-biloculaire, la cloiſon laiſſant un vide dans le milieu de la capſule, & n'atteignant pas juſqu'à ſon ſommet. Cette plante a été apportée de Canton en Chine, à M. Retzius: elle paroît différer de notre *Hedyote velue* n°. 4, principalement par le caractère de ſes feuilles.

HEISTER à calice rouge, *Heiſteria coccinea.* Lin. Jacq. Amer. 126. t. 81. & Pict. p. 64. t. 122.

Borbonia fructu oblongo nigro, calyce coccineo. Plum. Gen. 4.

C'eſt un arbre qui paroît ſe rapprocher des Lauriers par ſes rapports, au moins d'après la conſidération de ſon fruit, mais qui s'en éloigne fortement par le caractère de ſes fleurs; il eſt en effet plus voiſin, ſelon nous, des Anacardes (*ſemecarpus.* Lin.) & de l'Acajou (*Caſſuvium pomiferum.* N.) qui ont, comme lui, des fleurs hermaphrodites, polypétalées, & complètes; caractères que n'offrent point les fleurs des Lauriers.

Cet arbre eſt rameux, ſans beauté particulière, & s'élève à environ vingt pieds de hauteur. Ses feuilles ſont alternes, ſimples, oblongues, très-entières, terminées par une pointe arquée ou courbée d'un côté, & portées ſur des pétioles courts: elles ſont longues d'un demi-pied, glabres & luiſantes. Les fleurs ſont axillaires, pédonculées, petites, & ont la corolle blanche.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé, quinquefide, petit, perſiſtant, qui grandit & ſe colore à meſure que le fruit ſe développe.

2°. Cinq pétales ovales, concaves, pointus, & ouverts.

3°. Dix étamines, dont les filamens applatis, ovales, pointus, droits, & alternativement plus courts, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, applati en deſſus, chargé d'un ſtyle court, droit, à ſtigmate quadrifide, obtus.

Le fruit eſt un drupe oblong, obtus à ſon ſommet, poſé ſur un calice très-grand, coloré, ouvert, ayant ſes diviſions courtes & obtuſes. Ce drupe contient une noix ou coque ovale, obtuſe, renfermant une ſemence de même forme.

Cet arbre croît à la Martinique, dans les forêts épaiſſes, au voiſinage des torrens; il fleurit dans les mois de Février & de Mars. ♄. Le calice qui accompagne ſes fruits eſt alors d'un rouge écarlate & fort grand; tandis que, dans la fleur, il eſt petit & ſimplement vert. Les Créoles donnent à cet arbre le nom de *Bois-Perdrix*, ce qui ſignifie *Arbre des Tourterelles*, parce que les Tourterelles, qu'on nomme Perdrix à la Martinique, à la Guadeloupe, &c. ſont friandes du fruit de l'arbre dont nous venons de traiter.

HELENIE d'automne, *Helenium autumnale.* L. *Helenium foliis ſerratis (decurrentibus).* Lin. Hort. Cliff. 418. Gron. Virg. 2. p. 126.

Corona ſolis ſalicis folio, alato caule. Tournef. 490. *Aſter luteus alatus.* Corn. Canad. p. 62. t. 63. Raj. Hiſt. 336. *Chryſanthemum Americanum perenne, caule alato, folio anguſto glabro.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 24. Sec. 6. t. 6. f. 74. *Aſter Floridanus aureus, caule alato.* Pluk. Amalth. 43. t. 372. f. 4. *Heleniaſtrum.* Vaill. Act. 1720. p. 406.

C'eſt une belle plante à fleurs compoſées-radiées, qui ſe rapproche beaucoup des Hélianthes par ſes rapports, & qui reſſemble aſſez bien par ſon port à la Coriope à feuilles alternes n°. 10. Sa racine, qui eſt groſſe à ſon collet & fibreuſe, pouſſe pluſieurs tiges droites, hautes de quatre à ſix pieds, preſque ſimples, feuillées, ailées par les bords décurrens de chaque feuille, & glabres ou n'ayant que des poils très-courts & peu apparens. Ses feuilles ſont alternes, étroites-lancéolées, ſaliciformes, ſeſſiles, décurrentes, vertes, glabres, comme ponctuées en deſſous, légèrement ſcabres, & la plupart dentées ſur les bords; mais les ſupérieures ſont très-entières: elles ſont longues de trois à cinq pouces, ſur une largeur de ſix à neuf lignes. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, & diſpoſées en corymbe terminal; les pédoncules ſont uniflores, & les demi-fleurons, qui ſont preſque ſémi-trifides, ſont un peu pendans autour du diſque convexe qu'ils environnent.

Chaque fleur a un calice commun très-ſimple, diviſé profondément en beaucoup de folioles (environ vingt) linéaires-lancéolées, ouvertes ou même réfléchies; elle eſt compoſée d'un grand nombre de fleurons tubuleux, quinquefides, hermaphrodites, à ſtigmates bifides placés dans ſon diſque, & de demi-fleurons femelles, à languette aſſez grande, élargie vers ſon ſommet, trifide, ſitués à ſa circonférence. Ces fleurons & demi-fleurons ſont tous poſés ſur un réceptacle commun convexe, nu dans le diſque de la fleur, & chargé de paillettes à ſa circonférence entre les demi-fleurons.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences ovoïdes, anguleuſes, ſans aigrette, mais couronnées par un petit calice propre à cinq dents.

Cette plante croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale, aux lieux humides & dans

les bois : on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit en Août & Septembre. ♃. (*v. v.*) Elle eſt propre à faire ornement dans les grands parterres, à cauſe de la beauté de ſes fleurs.

Obſerv. Je ne connois de ce genre qu'une ſeule eſpèce, qui eſt la première dont Miller fait mention, & à laquelle il attribue mal-à-propos des feuilles très-entières ; ce qui a fait croire à Linné que cette plante de Miller étoit une autre eſpèce du même genre. Quant à la variété velue dont parle Linné, je ne l'ai pas encore vue. La plante dont je viens de traiter a ſeulement ſes pédoncules, ſes calices & ſes jeunes feuilles chargés d'un duvet très-court & comme farineux.

HÉLIANTHE, *HELIANTHUS ;* genre de plante à fleurs compoſées, de la famille des Corymbifères, qui a des rapports avec les Sylphes, les Rudbèques & les Coriopes, & qui comprend des herbes exotiques, dont les feuilles ſont ſimples, le plus ſouvent alternes, & dont les fleurs ſont terminales, quelquefois extrêmement grandes, & d'un aſpect agréable.

Caractère générique.

La fleur eſt radiée & offre 1°. un calice commun comme embriqué, compoſé de trois ou quatre rangs d'écailles ou folioles oblongues, pointues, élargies à leur baſe, & qui ont leur partie ſupérieure lâche, ouverte, ou même réfléchie.

2°. Des fleurons très-nombreux, tubuleux, à cinq dents, courts, ventrus à leur baſe, hermaphrodites, à ſtigmate biſide, & occupant tout le diſque de la fleur.

3°. Des demi-fleurons ſtériles, dépourvus de ſtyle, ayant leur languette lancéolée, fort longue, très-entière, diſpoſés à la circonférence de la fleur, & compoſant ſa couronne.

4°. Un réceptacle commun, plane, grand, chargé de paillettes lancéolées, aiguës, concaves & caduques.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, un peu comprimées latéralement, ayant deux côtés oppoſés anguleux, obtuſes à leur ſommet, & couronnées de deux petites paillettes lancéolées, ſcarieuſes & caduques. Ces ſemences proviennent uniquement des fleurons du diſque.

Obſervation.

Les *Hélianthes* ſont diſtingués des Sylphes, en ce que leurs demi-fleurons ſont ſtériles & manquent de ſtyle ; ce qui n'a pas lieu dans les Sylphes. Les Rudbèques & les Coriopes ont, comme les *Hélianthes*, leurs demi-fleurons dépourvus de ſtyle ; mais dans les Rudbèques, les ſemences ſont couronnées d'un rebord à quatre dents, & dans les Coriopes, les ſemences ſont à deux cornes non caduques, & le calice commun eſt polyphylle, à deux rangs de folioles ; ce qui diſtingue ces genres des *Hélianthes*, avec leſquels ils ont d'ailleurs de très-grands rapports. Quant à l'Hélenie mentionnée ci-deſſus, ſon calice très-ſimple, la diſtingue ſuffiſamment des genres dont on vient de parler.

Espèces.

1. Hélianthe à grandes fleurs, *Helianthus annuus.* L. *Helianthus foliis alternis petiolatis ſubcordatis, flore maximo cernuo.* N.

Corona ſolis. Tabern. Ic. 763. Tournef. 489. *Helenium Indicum maximum.* Bauh. Pin. 276. *Herba maxima.* J. B. 3. p. 107. *Chryſanthemum Peruvianum.* Dod. Pempt. 264. *Flos ſolis Peruvianus.* Lob. Ic. 592. *Chryſanthemum Indicum maximum annuum non ramoſum.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 19. Sec. 6. t. 6. f. 36. *Chimalatl.* Hern. Mex. p. 228. *Chryſis.* Renealm. t. 83. *Helianthus.* Mill. Dict. no. 1. Kniph. Cent. 12. n°. 54. Vulgairement *Soleil, Fleur du Soleil, Tourneſol.*

β. *Idem ramoſior, multiflorus, calyce ſubfrondoſo. Corona ſolis* 2. Tabern. Ic. 763. Tournef. 488. *Helenium Indicum ramoſum.* Bauh. Pin. 277.

γ. *Idem humilior. Helianthus Indicus.* Lin. Mant. 117.

C'eſt, de toutes les plantes connues, celle qui porte les plus grandes fleurs ; elles ſurpaſſent en effet par leur grandeur celles du *Magnolia grandiflora*, & celles du *Cactus grandiflorus*, qui ſont des plus grandes que l'on connoiſſe. Il eſt vrai que ce que nous nommons fleur dans l'*Hélianthe* dont il s'agit & dans les autres, n'eſt point une fleur, à proprement dire, mais un aſſemblage de fleurs, formant ce qu'on nomme une fleur compoſée.

La tige de cet *Hélianthe* eſt droite, haute de ſix à quinze pieds, cylindrique, épaiſſe, pleine de moëlle, chargée de poils courts, rude au toucher, feuillée, quelquefois très-ſimple, & d'autres fois fort rameuſe, comme dans la variété β. Les feuilles ſont alternes, éparſes, grandes, pétiolées, preſqu'en cœur, ſans échancrure à leur baſe, pointues, dentées ou crénelées ſur les bords, trinerves, verdâtres, & un peu ſcabres ou âpres au toucher. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, inclinées ou penchées latéralement, tournées le plus ſouvent du côté du ſoleil, d'un beau jaune, quelquefois d'un jaune ſoufre, ayant ordinairement le diſque d'une couleur plus foncée, & préſentant un orbe plane, rayonné comme un ſoleil, ayant juſqu'à un pied de diamètre. Ces belles fleurs ont un aſpect fort remarquable, & ſe diſtinguent de très-loin, ſans que leur éclat en paroiſſe diminué. Leur calice eſt quelquefois frondeſcent, c'eſt-à-dire que ſes écailles extérieures s'accroiſſent, s'élargiſſent & ſe changent en feuilles qui débordent la couronne de ces fleurs. Ce caractère n'eſt point particulier à la

variété γ, que Linné donne comme une espèce; il a lieu le plus souvent dans les individus rameux que nous désignons sous la variété β, individus qui s'élèvent à la hauteur de huit à douze pieds, & qui portent beaucoup de fleurs. La variété γ est aussi rameuse & pluriflore; elle ne s'élève, à la vérité, qu'à la hauteur de trois ou quatre pieds; mais, dans toutes les autres considérations, cette plante n'offre aucun caractère particulier qu'on puisse employer pour la distinguer comme espèce.

Ce bel *Hélianthe* croît naturellement au Pérou, & est cultivé depuis très-long-temps en Europe, dans les jardins, pour la beauté de ses fleurs: elles s'épanouissent dans le mois de Juillet, & sont quelquefois doubles. Les semences qu'elles produisent sont très-nombreuses; on peut en retirer de l'huile; elles sont d'ailleurs excellentes pour nourrir la volaille; mais les moineaux, qui en sont avides, les enlèvent de dessus le réceptacle qui les porte, leur donnant à peine le temps de mûrir. Les enfans se plaisent à les manger. ⊙. (*v. v.*) Cette plante, que l'on multiplie facilement de graines, peut être employée comme ornement dans les grands parterres, dans les bosquets, & entre les arbres qui forment les allées des parcs.

2. Hélianthe multiflore, *Helianthus multiflorus*. L. *Helianthus foliis petiolatis subcordatis: inferioribus oppositis, semi-floseculis numerosis, calyce ad insertionem pedunculi concavo*. N. *An corona solis minor & fœmina*. Tabern. Ic. 764. Tournef. 489. *Helenium Indicum minus*. Bauh. Pin. 277. *Chrysanthemum Americanum majus perenne, floris solis foliis & floribus*. Morif. Hist. 3. p. 23. Sec. 6. t. 7. f. 59. Pluk. t. 159. f. 2. *Helianthus*. Mill. Dict. n°. 2. Kniph. Cent. 12. n°. 55.

Cette espèce, beaucoup moins grande que la précédente, produit, après elle, les fleurs les plus grandes, que les espèces connues de ce genre puissent offrir; elle est même plus agréable, plus propre à l'ornement des jardins, en quelque sorte moins monstrueuse, présente un grand nombre de fleurs qui doublent facilement, & a d'ailleurs l'avantage d'être vivace.

Les tiges de cette belle plante s'élèvent à la hauteur de quatre à six pieds, en formant de très-belles touffes: elles sont cylindriques, scabres, verdâtres, feuillées, & garnies de beaucoup de rameaux. Les feuilles sont toutes pétiolées, presqu'en cœur, sans échancrure à leur base, pointues, dentées en scie, vertes, trinerves, & scabres ou un peu âpres au toucher. Les inférieures sont opposées, & les supérieures alternes. Les fleurs sont terminales, communément solitaires au sommet de chaque rameau, d'un beau jaune, ayant des demi-fleurons nombreux, fort grands, munis souvent d'un style, comme dans les Sylphes. Ces fleurs ont environ cinq pouces de diamètre, sont un peu penchées latéralement, ont leurs anthères brunes, & les styles de leurs demi-fleurons mal développés, rarement bifides ou à deux stigmates. Le calice a en dessous un petit enfoncement qui est particulier à cette espèce. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, & est cultivée au Jardin du Roi, où quantité d'individus à fleurs doubles ornent son parterre. ♆. (*v. v.*) Elle est garnie de fleurs pendant les mois de Juillet, Août & Septembre. Dans les individus à fleurs doubles, les fleurons du disque sont changés en demi-fleurons courts, à languette trifide.

3. Hélianthe tubéreux, *Helianthus tuberosus*. L. *Helianthus foliis ovatis in petiolo decurrentibus, alternis oppositisque, flore parvo erecto*. N. *Corona solis parvo flore, radice tuberosa*. Tourn. 489. *Helianthemum Indicum tuberosum*. Bauh. Pin. 277. *Flos solis farnesianus asser peruanus tuberosus*. Col. Ecphr. 2. p. 11. t. 13. *Chrysanthemum perenne majus, foliis integris, Americanum tuberosum*. Morif. Hist. 3. p. 23. Sec. 6. t. 6. f. 57. *Flos solis pyramidalis*, &c. Raj. Hist. 335. *Flos solis tuberosus*. Ald. Hort. Farnes. p. 91. *Helianthus*. Mill. Dict. n°. 3. Jacq. Hort. t. 161. Giseck. Ic. Fasc. 1. t. 19. Vulgairement *le Topinambour*, *la Poire de terre*.

C'est par les qualités de sa racine que cet *Hélianthe* offre quelqu'intérêt; car, quant à ses fleurs, elles sont fort petites, ont peu d'éclat, & paroissent très-tard; ce qui est cause qu'elles ne donnent presque jamais de graines, les premiers froids les faisant avorter dans notre climat.

Les racines de cette plante sont composées de plusieurs tubérosités assez grosses, arrondies ou ovoïdes, irrégulières, charnues, tendres, blanches intérieurement, rougeâtres en dehors, ressemblant assez aux Pommes-de-terre (*voyez* Morelle tubéreuse), mais plus bosselées ou noueuses, & qui adhèrent entr'elles par quantité de fibres rampantes qui partent de la racine ou tubérosité principale.

Les tiges qui naissent de ces racines sont droites, le plus souvent très-simples, cylindriques, épaisses, pleines de moëlle, chargées de petits poils rudes, scabres, verdâtres, & feuillées; elles s'élèvent à la hauteur de huit à douze pieds. Les feuilles tantôt alternes & éparses, tantôt opposées ou même ternées, sont pétiolées, ovales, pointues, dentées, un peu scabres ou âpres au toucher, & presqu'aussi grandes que celles de la première espece de ce genre: on les distingue facilement parce qu'elles sont décurrentes sur leur pétiole, caractère que n'ont jamais celles de l'*Héliante* à grandes fleurs n°. 1. Les fleurs sont terminales, solitaires, droites, jaunes, petites, n'ont qu'un pouce de diamètre ou environ. Leur calice est composé d'écailles ovales-lancéolées, d'un vert brun, ciliées, & peu lâches; les demi-

fleurons ſont linéaires-lancéolés, & au nombre de dix à douze.

Cette plante eſt originaire du Bréſil : on la cultive en Europe, dans les jardins potagers & dans les campagnes, pour ſes racines qui ſont d'uſage dans la cuiſine. On les mange cuites & aſſaiſonnées de différentes manières; leur ſaveur eſt douce, & approche de celle du cul d'Artichaut. Ces racines ont quelque choſe de plus délicat que la pomme-de-terre; mais elles ſont bien moins nourriſſantes, & ne peuvent être mangées ſans certains aſſaiſonnemens; ce qui fait qu'elles ſont peu recherchées du peuple : elles multiplient conſidérablement dans la terre; car une ſeule tubéroſité en produit trente, quarante, & quelquefois davantage. ♆. (*v. v.*)

4. Hélianthe à dix pétales, *Helianthus decapetalus*. L. *Helianthus caule inferne lævi, foliis lanceolato-cordatis triplinerviis, radiis decapetalis, pedunculis ſcabris*. Lin.

Elle reſſemble beaucoup à l'*Hélianthe multiflore;* mais elle en eſt diſtinguée en ce que ſa tige s'élève à peine à la hauteur d'un homme; qu'elle eſt ſcabre, glabre inférieurement; que ſes feuilles ſont plutôt lancéolées-ovales qu'en forme de cœur, & qu'elles ſont oppoſées, trinerves, ciliées à leur baſe. Les demi-fleurons de la couronne ne ſont point au-delà de dix. Le calice eſt hiſpide, lâche, & compoſé de vingt écailles non ondulées, & qui, très-rarement, grandiſſent en forme de feuille. On trouve cette plante dans le Canada. L.

Obſerv. Nous ne pouvons réuſſir à découvrir quelle eſt cette plante, parce que les détails de cette deſcription portent ſur des conſidérations minutieuſes, & offrent des caractères d'autant moins tranchés, qu'ils ſont preſque tous communs aux autres *Hélianthes*. En effet, la conſidération des feuilles trinerves, des pédoncules ſcabres, des feuilles lancéolées-ovales, des tiges liſſes inférieurement, &c. n'offre rien de bien remarquable dans les eſpèces de ce genre, parce que la plupart ont à peu près ces mêmes caractères.

5. Hélianthe à calice feuillé, *Helianthus frondoſus*. L. *Helianthus calycibus ſquarroſis undulatis frondoſis, radiis octopetalis, foliis ovatis, caule inferne glabro*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 290.

Cet *Hélianthe* a beaucoup de rapport avec le précédent. Sa tige eſt haute de quatre pieds, glabre inférieurement, ſelon la phraſe caractériſtique ci-deſſus de Linné; mais dans le *Syſtema vegetabilium* de M. Murray, il eſt dit que la tige eſt ſcabre inférieurement. Les feuilles ſont ovales-pointues, dentées; les fleurs ſont droites, portées ſur des pédoncules ſcabres. Les folioles ſont lâches, écartées, aiguës, hériſſées, ciliées, ondulées, & l'une des extérieures eſt ſouvent alongée en forme de feuille. Les demi-fleurons ſont à peine au-delà de huit. Cette plante croît dans le Canada.

Nous croyons poſſéder cette plante dans notre Herbier; mais nous n'en ſommes point aſſuré, par les raiſons mentionnées dans l'obſervation à la ſuite de l'eſpèce ci-deſſus.

6. Hélianthe doronicoïde, *Helianthus doronicoïdes. Helianthus foliis oppoſitis ſeſſilibus ovato-acutis ſubſcabris, flore majuſculo, radiis ſubduodenis*. N.

Cet *Hélianthe* eſt très-beau, & il eſt ſur-tout remarquable par des fleurs aſſez grandes, & qui ont beaucoup d'éclat, quoiqu'elles n'aient que douze ou treize demi-fleurons; elles ont en quelque ſorte l'aſpect des fleurs du Doronic. Ses tiges s'élèvent à la hauteur de trois pieds & demi ou quatre pieds; elles ſont cylindriques, rameuſes, un peu velues ou pubeſcentes; légèrement ſcabres ſupérieurement. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales-pointues, un peu dentées, aſſez larges, vertes, comme pubeſcentes dans leur jeuneſſe, & un peu rudes au toucher. Les fleurs ſont terminales, jaunes, d'un aſpect agréable, & ont près de trois pouces de diamètre. Leur pédoncule eſt pubeſcent, un peu ſcabre; les écailles calicinales ſont lancéolées linéaires, pointues, lâches, un peu velues ou pubeſcentes. Les demi-fleurons ſont grands, larges de quatre ou cinq lignes, pointus, rayés, & point au delà de treize. Les pailletres du réceptacle rendent le diſque vert avant l'entier épanouiſſement de la fleur. Cette plante eſt cultivée depuis quelques années au Jardin du Roi; nous la croyons originaire de l'Amérique ſeptentrionale. ♆. (*v. v.*)

Il ſemble qu'elle ait des rapports avec l'*Hélianthe* à dix pétales n°. 4; mais comme Linné ne dit point que les feuilles de ſon *Helianthus decapetalus* ſont ſeſſiles, ce qui le feroit différer beaucoup de l'*Hélianthe* multiflore, & que d'ailleurs notre eſpèce n'a pas moins de douze demi-fleurons, nous croyons notre plante différente de la ſienne, ou bien la ſienne eſt mal décrite.

7. Hélianthe voſacan, *Helianthus ſtrumoſus*. L. *Helianthus foliis oppoſitis ovato-lanceolatis baſi in petiolum ciliatum anguſtatis, caulibus altiſſimis inferne glabris atro rubentibus*. N.

Corona ſolis rapunculi radice. Tournef. 490. *Chryſanthemum Canadenſe rapunculi radice, ſtrumoſum vulgò*. Herm. Lugdb. 143. Moriſ. Hiſt. 3. p. 23. n°. 69. *Chryſanthemum Canadenſe latifolium altiſſimum*. Moriſ. Blæſ. 250. & Hiſt. 3. p. 23. n°. 67. *Chryſanthemum Canadenſe latifolium elatius*. Bocc. Sic. 52. t. 27. *Helenio maggiore di Virginia*. Zan. (Hiſt. p. 83.) Tab. 56.

Ses racines ſont fuſiformes, charnues, blanches, imitent par leur forme celles de la Campanule-raiponſe; elles pouſſent des tiges hautes de dix pieds, très-droites, rameuſes, liſſes dans

leur moitié inférieure, où elles sont d'un vert brun, d'un pourpre noirâtre & légèrement velues vers leur sommet. Les feuilles sont la plupart opposées, un peu larges, ovales-lancéolées, pointues, dentées, trinerves, un peu scabres, d'un gros vert, & rétrecies en pétiole à leur base, où elles sont ciliées. Les fleurs sont terminales, petites, jaunes, ont leurs écailles calicinales étroites, linéaires-pointues, lâches, & leurs demi-fleurons au nombre de douze ou environ. Les pédoncules sont un peu scabres ou hispides. Cette plante croît dans le Canada, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

8. Hélianthe effilé, *Helianthus virgatus. Helianthus foliis lanceolatis oppositis alternisque subsessilibus, caulibus infernè lævibus, calycibus crinitis.* N.

Chrysanthemum Virginianum elatius angustifolium, puniceis caulibus. Morif. Hift. 3. p. 24. Sec. 6. t. 7. f. 67. *Chrysanthemum Virginianum elatius angustifolium, caule hirsuto viridi.* Pluk. Alm. 99. t. 159. f. 5.

ß. *Idem foliis minus angustis. Chrysanthemum Virginianum elatius angustifolium, viride.* Morif. Hift. 3. p. 24. Sec. 6. t. 7. f. 66.

Il y a apparence que la plante dont nous traitons ici est la même que celle que Linné nomme *Helianthus altissimus;* mais comme Linné partage les synonymes ici cités de Morison, que nous croyons appartenir tous deux à une même espèce, malgré la différence très-variable de la couleur des tiges, & que nous ne connoissons pas son *Helianthus giganteus*, à qui il attribue une tige scabre ou hispide, & les paillettes du réceptacle noirâtres, nous ne pouvons rien dire de positif sur ces plantes de Linné; nous devons nous contenter de décrire, d'après des individus vivans au Jardin du Roi, une espèce à laquelle les synonymes cités de Morison nous paroissent se rapporter entièrement.

Les iges de cet *Hélianthe* sont droites, effilées, rameuses, glabres presqu'entièrement ou au moins dans toute leur partie inférieure, verdâtres ou quelquefois d'un pourpre brun plus ou moins marqué; elles s'élèvent à la hauteur de huit ou neuf pieds. Les feuilles sont la plupart alternes, souvent opposées sur les rameaux fleuris excepté dans le voisinage des fleurs: elles sont presque sessiles, lancéolées, plutôt étroites que larges, trinerves néanmoins, aiguës, dentées, scabres, comme ponctuées en dessus, & d'un vert foncé. Les pédoncules sont un peu scabres, portent chacun une fleur jaune, bien ouverte, d'un diamètre de deux pouces ou deux pouces & demi, ayant ordinairement douze demi-fleurons (quelquefois quinze) lancéolés. Le calice est vert, très-peu velu, & composé de vingt-cinq écailles (ou environ) étroites, linéaires, aiguës, un peu longues, ciliées seulement vers leur base, lâches, & remarquables en ce qu'elles font paroître le calice, sur-tout avant l'épanouissement de la fleur, comme chevelu ou hérissé par ses folioles. Les paillettes du disque sont verdâtres. Les demi-fleurons sont pointus. Cette plante est originaire de l'Amérique septentrionale, & est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle commence à fleurir vers le 20 de Juillet. La variété ß a ses feuilles un peu plus larges, quelquefois ovales-lancéolées, la plupart opposées; elle s'élève souvent moins; ses fleurs ni son calice n'offrent d'ailleurs aucune différence remarquable. (*v. v.*)

9. Hélianthe glabre, *Helianthus lævis.* L. *Helianthus foliis oppositis trinerviis lanceolatis serratis lævibus, caule pedunculisque glabris.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 129.

Sa tige est de la hauteur d'un homme, glabre, presque brune, & chargée d'une nébulosité glauque. Les pétioles sont lisses; les feuilles de la tige sont opposées, lancéolées, dentées, plus entières à leur base, un peu pétiolées, & trinerves: celles des rameaux sont alternes, le plus souvent très-entières, très-glabres. Les pédoncules sont lisses. Les folioles du calice sont en alêne, lisses, ouvertes, un peu plus courtes que le disque de la fleur. Les demi-fleurons sont souvent au nombre de treize. Cette plante croît dans la Virginie.

10. Hélianthe à feuilles molles, *Helianthus mollis. Helianthus foliis oppositis ovato-acutis sessilibus tomentoso-pubescentibus, calycibus incanis.* N.

Helianthus mollis. Hort. Reg. Buc'hoz. Ic.

Il s'élève à la hauteur de deux à trois pieds, sur des tiges droites, feuillées, velues ou pubescentes, blanchâtres vers leur sommet, & le plus souvent simples ou quelquefois divisées supérieurement en un petit nombre de rameaux droits & uniflores. Les feuilles sont opposées, sessiles, presque semi-amplexicaules, ovales-pointues, presqu'entières, molles, pubescentes, & d'un vert blanchâtre; les inférieures, qui sont les plus longues, sont ovales lancéolées. Les fleurs sont jaunes, terminales, assez belles, & ont deux pouces ou deux pouces & demi de diamètre. Leur calice est velu, blanc, presque cotonneux, non squarreux ou lâche comme dans la plupart des autres *Hélianthes*, & a ses écailles lancéolées, un peu courtes, & nombreuses. Les demi-fleurons sont au nombre de vingt à vingt-cinq, & ont leur sommet un peu obtus. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi: nous la croyons originaire de l'Amérique septentrionale. ♂. (*v. v.*)

11. Hélianthe à feuilles étroites, *Helianthus angustifolius.* L. *Helianthus foliis alternis linearibus.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 129.

Flos ſolis marianus, foliis alternis anguſtiſſimis ſcabris. Petiv. Muſ. 103.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, purpurine; elle eſt garnie de feuilles alternes, linéaires, acuminées, ſcabres, à bords roulés en deſſous, & ayant leur côté inférieur d'une couleur pâle. Le diſque de la fleur eſt brun. Les demi-fleurons de la couronne ſont d'un beau jaune, échancrés à leur ſommet. On trouve cette plante dans la Virginie.

12. HÉLIANTHE paniculé, *Helianthus divaricatus.* L. *Helianthus foliis oppoſitis ſeſſilibus ovato-acutis ſcabris, panicula trichotoma, calycibus ſquarroſiſſimis.* N.

Chryſanthemum Virginianum repens, foliis aſperis binatim ſeſſilibus acuminatis. Moriſ. Hiſt. 3. p. 23. & *Chryſanthemum Americanum foliis aſperis ſine pediculis caulibus oppoſitis ejuſd.* Sec. 6. t. 3. f. 62. *Bona. Corona ſolis trachelii folio, radice repente.* Tournef. 490. *Helenio minore di Virginia.* Zan. t. 57.

Il eſt remarquable par ſon calice, qui eſt encore plus lâche & plus ſquarreux, quoiqu'à écailles moins longues que celui de notre *Hélianthe effilé.*

Sa racine, ſelon Moriſon, eſt fort rampante: elle pouſſe des tiges droites, hautes d'environ quatre pieds, liſſes dans la plus grande partie de leur longueur, ſur-tout inférieurement, où elles ſont d'un brun pourpré, & chargées d'une nébuloſité glauque; ces tiges ſont feuillées, rameuſes & trichotomes dans leur partie ſupérieure, où elles paroiſſent paniculées, & ont leurs ramifications, ainſi que les pédoncules, un peu ſcabres. Les feuilles ſont ſeſſiles, oppoſées, ovales-pointues ſur les tiges, ovales-lancéolées ſur les rameaux, ſcabres, trinerves, vertes, & comme ponctuées en deſſus par les aſpérités dont elles ſont chargées; les feuilles raméales ou ſupérieures ſont un peu pétiolées. Les fleurs ſont jaunes, de grandeur médiocre, droites, ſolitaires, & diſpoſées les unes au ſommet des rameaux, & les autres dans leur bifurcation, ainſi que dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Le calice eſt vert, très-ſquarreux, à écailles linéaires, pointues, lâches, ouvertes, divergentes, un peu ciliées ſur les bords. Le diſque de la fleur eſt petit, à paillettes du réceptacle verdâtres; les demi-fleurons ſont au nombre de douze à quinze. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

13. HÉLIANTHE à feuilles rudes, *Helianthus atrorubens.* L. *Helianthus foliis oppoſitis ſpathulato-ovatis ſcaberrimis, ſquamis calycinis erectis, radio amplo.* N.

Corona ſolis minor, diſco atro-rubente. Dill. Elth. 111. t. 94. f. 110. *Corona ſolis Caroliniana, parvis floribus, folio trinervi amplo aſpero, pediculo alato.* Mart. Cent. 20. t. 20. *Helianthus foliis ovatis crenatis trinerviis ſcabris, ſquamis calycinis erectis longitudine diſci.* Gron. Virg. 2. p. 128.

Cette eſpèce eſt fort âpre ou rude au toucher, a des feuilles un peu larges, & des fleurs qui ont l'aſpect de celles des Rudbèques, mais qui ſont plus grandes & ont plus d'éclat.

Ses tiges ſont hautes d'environ cinq pieds, droites, ſcabres, hériſſées de petits poils roides, feuillées, d'un vert plus ou moins teint de pourpre, & un peu rameuſes dans leur partie ſupérieure. Les feuilles, à l'exception des ſupérieures, ſont oppoſées, ſpatulées-ovales, pointues, dentées, rétrécies vers leur baſe en manière de pétiole, plutôt néanmoins ſeſſiles que pétiolées, vertes, fort ſcabres ou rudes au toucher, parſemées de points qui forment leurs aſpérités, & munies de trois nervures principales qui ne partent point de la baſe de la feuille. Les fleurs ſont terminales, portées ſur des pédoncules ſcabres, un peu hiſpides, & ont, dans les individus que nous avons obſervés, leur couronne plus ample que ne le dit & ne le repréſente Dillen. Leur calice eſt d'un vert noirâtre, à écailles ſerrées, lancéolées, un peu courtes, ciliées en leurs bords. La couronne eſt d'un beau jaune, compoſée de vingt-cinq à trente-cinq demi-fleurons alongés, tous pointus & entiers. Le diſque eſt petit, d'un jaune foncé, & a ſes paillettes d'un vert brun. Cette plante croît dans la Virginie, la Caroline, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♂ ou ♃. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin d'Août & en Septembre.

HELICTÈRE, *Helicteres*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui, d'une part, ſemble avoir pluſieurs rapports avec les Corètes, & de l'autre, paroît ſe rapprocher beaucoup du Kleinove & des Sterculiers, & qui comprend des arbres ou des arbriſſeaux exotiques, à feuilles ſimples & alternes, & à fleurs latérales ou terminales, fort remarquables par un pédicule particulier qui naît du fond de leur calice, & porte à ſon ſommet les parties génitales.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé ou tubuleux, à bord oblique, diviſé en cinq découpures inégales.

2°. Cinq pétales oblongs, onguiculés, ſaillans, hors du calice, ayant à leur baſe de chaque côté un appendice ou une dent latérale, & attachés au réceptacle; en outre un pédicule particulier, long, ſaillant, courbé, portant à ſon ſommet les parties génitales.

3°. Dix étamines ou davantage, à filamens fort courts, paroiſſant naître de la continuation de l'écorce du pédicule floral, & portant des anthères oblongues.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, à cinq ſillons,

ſeſſile au ſommet du pédicule floral, entouré d'un petit godet à cinq diviſions, ou de cinq folioles pétaliformes qui naiſſent de ſa baſe, ſurmonté d'un ſtyle en alêne, à ſtigmate comme quinquefide.

Le fruit conſiſte en cinq capſules oblongues, rapprochées, droites ou ſouvent torſes en ſpirale, uniloculaires, univalves, contenant pluſieurs ſemences anguleuſes.

ESPECES.

* *Fleurs terminales.*

1. HÉLICTÈRE de Baru, *Helicteres Barvenſis.* L. *Helicteres decandra, foliis cordatis ſerratis, (calycibus bilabiatis), fructu contorto apicibus rectis.* Lin. Mant. 122. Jacq. Amer. 236. t. 149. & Pict. p. 116. t. 227.

Arbriſſeau droit, peu rameux, s'élevant à douze pieds de hauteur. Ses jeunes rameaux, ſes pétioles & ſes pédoncules ſont cotonneux. Les feuilles ſont alternes, cordiformes, pointues, dentées, ridées, un peu velues à la ſuperficie, cotonneuſes & blanchâtres en deſſous, pétiolées; elles tombent tous les ans. Les ſtipules ſont en alêne. Les pédoncules ſont terminaux, épais, multiflores, & chaque pédoncule propre eſt environné de glandes verdâtres, qui noirciſſent en ſe deſſéchant. Les fleurs ſont ſans odeur; elles ont un calice oblong, tubuleux, cotonneux, d'un vert jaunâtre, quinquefide, & comme labié; cinq pétales blanchâtres, étroits, ſaillans hors du calice, & dix petites étamines ſituées au ſommet du pédicule floral, autour du piſtil. Le fruit eſt compoſé de cinq capſules oblongues, torſes enſemble en ſpirale, mais dont les ſommets ſont conſtamment droits. Cette dernière particularité que l'on donne pour caractère diſtinctif de l'eſpèce, & qui paroît conſtituer la ſeule différence remarquée entre cet *Hélictère* & le ſuivant, nous ſemble de médiocre importance. Le calice preſque labié, à découpures plus alongées que dans le ſuivant, paroît offrir une différence plus ſaillante ou plus eſſentielle. Quant à la plante de Pluknet que Linné cite (Tab. 245. f. 2.), nous ne croyons pas qu'elle appartienne à cette eſpèce; elle n'en a point le feuillage, & elle eſt originaire d'un pays différent. Cet *Hélictère* croît en Amérique, dans l'Iſle *Baru*, dans les bois voiſins de la mer. Il fleurit en Juin. ♄.

2. HÉLICTÈRE de la Jamaïque, *Helicteres Jamaïcenſis. Helicteres decandra, foliis cordatis ſerratis, calycibus campanulatis, fructu toto contorto.* N.

Helicteres Jamaïcenſis. Jacq. Amer. 235. t. 179. fig. 99. Hort. t. 143. & Pict. p. 115. t. 226. *Helicteres villoſa & fruticoſa, foliis cordatis acuminatis ſerratis.* Brown. Jam. 330. *Abutilo affinis arbor altheæ folio, cujus fructus eſt ſtyli apex acutus quatuor ſ. quinque ſiliquis hirſutis funis ad inſtar in ſpiram convolutis.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 22. Raj. Suppl. 521. *Helicteres iſora.* Lin.

La diſpoſition des fleurs, tout-à-fait la même que dans l'eſpèce ci-deſſus, ne nous permet pas de rapporter à cet *Hélictère*, l'*Iſora* de Rhéede, dont les fleurs ſont latérales, comme l'a fait Linné.

Cette eſpèce, qui nous paroît très-voiſine de la précedente, forme, comme elle, un arbriſſeau droit, peu rameux, s'élevant à dix ou douze pieds de hauteur. Ses jeunes rameaux ſont un peu cotonneux ſur-tout vers leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, cordiformes, crênelées, molles, velues principalement en deſſous, d'un vert blanchâtre, à poils courts & en étoile; elles ſont longues de deux à trois pouces, larges d'un pouce & demi, & ont ſouvent leurs côtés inégaux. Les fleurs ſont blanches, terminales, pédonculées, viennent trois ou quatre enſemble en une petite panicule cotonneuſe: elles ont le calice campanulé, cotonneux en dehors, oblique, à cinq diviſions courtes & inégales; cinq pétales linéaires-lancéolés, blancs, ſaillans hors du calice; le pédicule floral incliné, courbé, velu, long preſque de deux pouces, portant à ſon ſommet dix (quelquefois douze) petites étamines à anthères linéaires, & un ovaire dont le ſtyle menu & oblique ou incliné, nous a paru compoſé réellement de cinq ſtyles joints & tors enſemble. Le fruit, que nous n'avons point vu, eſt compoſé de cinq capſules corniculées, tomenteuſes dans leur jeuneſſe, contournées toutes enſemble en ſpirale, même juſqu'à leur pointe. Cet arbriſſeau croît à la Jamaïque, dans les bois: nous l'avons vu en fleur dans le Jardin Impérial de Vienne; il n'y formoit qu'un arbuſte d'environ deux pieds de hauteur. ♄. (*v. v.*)

3. HÉLICTÈRE de Carthagène, *Helicteres Carthaginenſis.* Lin. *Helicteres polyandra, foliis cordatis ſerratis, fructu oblongo recto.* Lin. Jacq. Amer. 237. t. 150. & Pict. t. 228.

Les capſules nullement contournées dans cette eſpèce, forment ſon principal caractère diſtinctif: celles de l'*Hélictère* de la Chine n°. 8, ſont dans le même cas; mais le feuillage, la diſpoſition des fleurs, &c. diſtinguent aſſez ces deux plantes.

Celle-ci forme un arbriſſeau droit, d'environ douze pieds de hauteur. Ses feuilles ſont en cœur, dentées, cotonneuſes en deſſus & en deſſous. Les fleurs paroiſſent quelquefois avant les feuilles, d'autres fois & plus ſouvent avec elles, ont une odeur fétide, & naiſſent dix ou douze enſemble en panicule courte comme dans les précédentes: elles ont un calice campanulé, enflé ou ventru, cotonneux, à cinq diviſions petites & inégales; cinq pétales pourpres, oblongs, obtus, à onglets menus, débordant un peu le calice; un pédicule

floral très-long, incliné, courbé, portant à son sommet un grand nombre d'étamines, environnant le pistil. A ces fleurs succède un fruit composé de cinq capsules oblongues, pointues, droites, rapprochées, & nullement contournées en spirale. On trouve cette espèce aux environs de Carthagène, dans les bois. ♄.

4. Helictère sans pétales, *Helicteres apetala.* L. *Helicteres dodecandra apetala, foliis quinquelobis, siliquis divaricatis.* Lin. Jacq. Amer. 238. t. 181. f. 98. & Pict. 116. t. 263. f. 74.

Macpalxochi-quahuitl. Hern. Mex. p. 383. & 459.

Je suis très-porté à croire que cette plante est ici mal-à-propos rapportée, & qu'elle constitue véritablement une espèce de *Sterculia.* En effet, le fruit du *Sterculia* est composé de cinq capsules distinctes, uniloculaires, univalves, & polyspermes, comme celui des *Helictères;* le défaut de pétales dans le calice me paroît former la différence la plus essentielle que l'on puisse assigner pour distinguer les Sterculiers des *Helictères.*

Au reste, l'*Helictère* sans pétales est, selon M. Jacquin, un bel arbre, s'élevant à quarante pieds de hauteur, & ayant une cîme ample, régulièrement circonscrite, & d'un aspect agréable. Ses feuilles sont pétiolées, amples (palmées), plissées, divisées jusqu'à moitié en cinq lobes ovales-arrondis & pointus: elles ont plus d'un pied de diamètre, sont glabres en dessus & un peu velues en dessous. Les panicules sont lâches, amples, naissent plusieurs ensemble aux extrémités des rameaux. Les fleurs ont une odeur fétide, sont fort nombreuses, & d'un jaune sale avec des taches purpurines: elles ont un calice campanulé, très-ouvert, velu extérieurement, semi-quinquefide. Du fond de ce calice s'élève un pédicule plus court que le calice même, portant à son sommet quatorze ou quinze étamines fort petites, qui entourent le pistil. Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Carthagène, dans les bois. ♄.

Obsérv. Il est évident, d'après ces caractères, que l'arbre dont on vient de parler, est extrêmement voisin par ses rapports du *Sterculia platanifolia.* C'est le même port, le même feuillage, la même panicule, & presque les mêmes fleurs; néanmoins dans le *Sterculia platanifolia*, le calice est plus profondément découpé, & le pédicule floral est moins court.

5. Helictère pentandrique, *Helicteres pentandra.* L. *Helicteres pentandra, foliis ovatis: floralibus coloratis.* Lin. Mant. 294.

Spiriploco. Allamand. Mss.

Ses feuilles sont alternes, ovales, acuminées, dentées; celles qui avoisinent les fleurs sont d'un pourpre obscur. Les calices sont hispides, & ont leurs poils rameux; les pétales sont de la longueur du calice; les étamines sont au nombre de cinq; les capsules sont contournées & velues. Cette plante croît à Surinam. ♄.

Obsérv. On sent qu'il manque bien des choses à cette description, pour que la plante dont il s'agit soit suffisamment connue. Est-ce un petit arbuste ou un grand arbre? nous l'ignorons; ne connoissant point la disposition des fleurs, nous l'avons placée au hazard dans la section des fleurs terminales, mais au dernier rang, afin de n'avoir que le titre de la section à déplacer, si les fleurs se trouvent être latérales.

** *Fleurs latérales.*

6. Hélictère à feuilles de Guimauve, *Helicteres altheæfolia. Helicteres foliis cordatis subangulatis serratis tomentosis, floribus axillaribus, fructu contorto.* N.

Isora altheæ foliis, fructu breviori & crassiori. Plum. Gen. 24. & Mss. Vol. 5. t. 48.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur d'un homme ou un peu plus, & a l'aspect d'une Guimauve ou d'un Abutilon par son feuillage. Ses rameaux sont effilés, cotonneux vers leur sommet; ils sont garnis de feuilles alternes, cordiformes, pointues, dentées, quelquefois un peu anguleuses, molles, cotonneuses & blanchâtres, particulièrement en dessous, où elles ont des nervures assez saillantes. Ces feuilles sont grandes, ont quelquefois cinq ou six pouces de longueur, & sont portées sur des pétioles courts; un de leurs côtés est souvent plus court & moins large que l'autre. Les fleurs sont toutes latérales, axillaires, communément au nombre de deux dans chaque aisselle, portées sur des pédoncules courts. Le calice est presque labié; les pétales sont blancs; le pédicule floral est long & courbé. Les capsules sont serrées, forment un fruit épais, très-lanugineux, contourné en spirale, mais à pointes presque droites, quoique Plumier représente les fruits entièrement contournés.

Cette espèce se trouve dans l'Isle de Ste. Croix (l'une des Antilles), vers le rivage occidental, au lieu nommé *la Pointe de sable*, & à Saint-Domingue, près l'étang Miragoane, quartier du *petit Goave.* ♄. (*v. s. in h. Juss.*) Je n'ai point vu ses fleurs.

7. Hélictère à feuilles ovales, *Helicteres ovata. Helicteres foliis ovatis serratis basi integris, floribus axillaribus, fructu contorto.* N.

α. Folia subtus tomentosa; capsulæ angulosæ ut in icone Pluknetii. Tab. 245. f. 3. *Helicteres.* Domb. Herb. Bras. (*v. s.*)

β. Isora-murri. Rheed. Mal. 6. p. 55. t. 30. *Frutex Indicus, fructu è stylo apice egresso sextuplici funiculo in spiram convoluto constante.* Raj. Hist. 1765. *Helicteres arbor Indiæ orientalis, siliqua varicosa & funiculi in modum contortuplicata.* Pluk. Alm. 181. t. 245. f. 2.

γ. Fructus regis. Rumph. Amb. 7. p. 32. t. 17. f. 1.

Je

Je ne sais si ces trois plantes sont constamment distinguées entr'elles, ou si, comme je le présume, elles ne sont simplement que des variétés les unes des autres; mais M. de Jussieu m'ayant communiqué un rameau de la plante α, je puis assurer qu'elle diffère par la forme des feuilles & par la disposition des fleurs, de l'*Hélictère* de la Jamaïque n°. 2. Or, comme l'*Isora-murri* de Rhéede ressemble à cette plante α par la disposition des fleurs & par le feuillage, je ne crois pas que l'on puisse, à l'exemple de Linné, regarder l'*Isora* de Rhéede comme étant la même plante que l'*Helicteres Jamaïcensis* de M. Jacquin.

Les rameaux de la plante α sont cylindriques, ligneux, cotonneux vers leur sommet; ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, pointues, dentées, entières ou sans échancrure à leur base, verdâtres en dessus avec des poils courts & en étoile, cotonneuses & blanchâtres en dessous, avec des nervures saillantes, entre lesquelles on voit des veines transverses. Les stipules sont filiformes & cotonneuses, ainsi que les pétioles. Les pédoncules sont latéraux, axillaires, ou souvent opposés aux feuilles, portent deux ou trois fleurs, dont le calice est cotonneux, oblong & irrégulier. Le pédicule floral est très-long, arqué, glabre, anguleux. Le fruit est cotonneux dans sa jeunesse, nu par la suite, contourné en spirale, & composé de cinq capsules corniculées & anguleuses. M. Dombey a trouvé cet *Hélictère* au Brésil. ♄. (*v. s.*) Les variétés β & γ croissent dans les Indes orientales. Ce sont des arbrisseaux à peu près de la grandeur d'un Prunier ou d'un Noisettier. Leurs pédoncules sont latéraux, & paroissent fasciculés deux ou plusieurs ensemble sur la partie nue des rameaux.

8. HÉLICTÈRE à feuilles étroites, *Helicteres angustifolia*. L. *Helicteres foliis lanceolatis integerrimis, fructu ovato recto*. Lin. Obs. It. 232. t. 5.

Cet *Hélictère* est bien distingué de tous ceux que l'on connoît par la forme de ses feuilles & de ses fruits. C'est un arbre, selon Linné; néanmoins, d'après les rameaux qui nous ont été communiqués par M. Sonnerat, il semble plutôt que ce soit un arbrisseau médiocre même, qu'un véritable arbre. En effet, ses rameaux sont grêles, effilés, cylindriques, cotonneux, & feuillés. Les feuilles sont alternes, lancéolées ou étroites-lancéolées, saliciformes, très-entières, nues ou glabres supérieurement, cotonneuses & blanchâtres en dessous, & portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont latérales, axillaires, pédonculées, disposées deux à cinq ensemble dans chaque aisselle des feuilles. Les pédoncules sont beaucoup plus courts que les feuilles, cotonneux, fasciculés, uniflores, & plus souvent biflores. Le calice est cotonneux, tubuleux, à cinq divisions droites & inégales. Les pétales sont oblongs, saillans hors du calice, & ont une dent de chaque côté à leur base, selon Linné. Le pédicule floral est à peine de la longueur de la fleur; il porte à son sommet dix étamines, & un ovaire velu, chargé d'un style court. Le fruit est cotonneux, ovale-oblong, composé de cinq capsules droites, parallèles, pointues, rapprochées, & en partie réunies en un prisme pentagône, long de cinq à six lignes. Cette espèce croît naturellement à la Chine. ♄. (*v. s.*) Osbeck, qui l'y a découvert, ne nous dit rien de son port.

HELIOCARPE d'Amérique, *HELIOCARPUS Americana*. L. *Heliocarpus ejusd.* Hort. Cliff. 211. t. 16. Trew. Ehret. t. 45. Mill. Dict.

C'est un petit arbre de la famille des Tilleuls, voisin du Lappulier (*Triumfetta*) & du Greuvier par ses rapports. Il s'élève à la hauteur de quinze ou dix-huit pieds, sur un tronc rameux, à bois tendre, plein de moëlle, & à écorce cendrée, parsemée de points tuberculeux ou de petites callosités blanchâtres. Ses rameaux sont cylindriques, feuillés, glabres; les feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, quelques-unes simplement ovales, pointues, dentées, vertes, un peu velues dans leur jeunesse, presque glabres dans leur entier développement, & munies de nervures qui ressemblent presqu'à celles des feuilles des Greuviers. Ces feuilles sont larges d'environ deux pouces & demi, & ont des pétioles un peu longs, légèrement ciliés. Les stipules sont petites, en alêne, caduques. Les fleurs sont petites, d'un vert blanchâtre, naissent aux extrémités des branches, sur de petites grappes rameuses ou paniculées. Leurs pédoncules sont velus & presque cotonneux.

Chaque fleur a 1°. un calice de quatre folioles linéaires ou lancéolées-linéaires, concaves, cotonneuses à l'extérieur, & caduques.

2°. Quatre pétales linéaires, plus courts & plus étroits que les folioles du calice, obtus à leur sommet.

3°. Seize étamines ou environ, dont les filamens à peu près de la longueur du calice, & attachés au réceptacle, portent de petites anthères ovales.

4°. Un ovaire supérieur, pédicellé, arrondi, hérissé ou hispide, chargé de deux styles courts, écartés ou divergens, à stigmates simples.

Le fruit est une petite capsule pédicellée, turbinée ou ovale-obtuse, un peu comprimée latéralement, hérissée & rayonnée circulairement dans sa longueur, comme une Gloire ou un petit Soleil. Les pointes qui forment ses rayons sont velues & comme plumeuses. Cette capsule est à deux loges contenant chacune une semence.

Cet arbre croît aux environs de la *Vera-Crux*, dans la Nouvelle-Espagne, où il a été découvert par Houston; on le cultive au Jardin du Roi, & l'hiver on le tient dans la serre-chaude, où nous

l'avons vu fleurir. ♄. (*v. v.*) Son ovaire pédicellé sur le réceptacle indique fortement ses rapports avec les Greuviers ; mais dans ceux-ci, les étamines sont attachées immédiatement sous l'ovaire, au sommet de son pédicule, au lieu que dans l'Héliocarpe, elles sont attachées au réceptacle. Les feuilles de cet arbre sont quelquefois un peu anguleuses sur les côtés.

HELIOPHILE, *HELIOPHILA* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Crucifères*, qui paroît avoir des rapports avec les Sisimbres, la Chamire, les Juliennes, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles alternes, simples ou découpées, & à fleurs en grappe terminale, auxquelles succèdent des siliques grêles, cylindriques, un peu toruleuses ou noueuses, biloculaires & polyspermes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice de quatre folioles oblongues, concaves, membraneuses sur les bords, caduques, & dont deux extérieures sont gibbeuses ou un peu vésiculeuses à leur base.

2°. Quatre pétales cruciformes, ovales-arrondis, sessiles, planes, plus grands que le calice ; en outre, deux productions du réceptacle, recourbées vers la partie vésiculeuse du calice.

3°. Six étamines tétradynamiques, dont les filamens en alène & de la longueur du calice, portent des anthères droites & oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, cylindrique, terminé par un style court, à stigmate obtus.

Le fruit est une silique alongée, grêle, cylindrique, plus ou moins toruleuse ou noueuse, quelquefois mucronée, biloculaire, bivalve, & polysperme.

Observation.

Linné indique pour caractère distinctif de ce genre les deux productions (deux écailles oblongues) du réceptacle, recourbées vers la base vésiculeuse du calice ; mais ces deux productions, qu'il nomme *nectaires*, (terme vague, qui laisse la nature de l'objet indéterminé, lorsqu'il est dépourvu d'explication), sont difficiles à appercevoir dans la plupart des espèces, au moins sur le sec, où nous les avons en vain cherchées. La première les offre peut-être plus distinctement.

ESPECES.

1. HELIOPHILE velue, *Heliophila pilosa. Heliophila undique pilosa, foliis linearibus-lanceolatis integris divisisque, siliquis linearibus.* N.

Leucoïum Africanum, cœruleo flore, latifolium hirsutum. Herm Lugdb. 364. t. 365. Seba. Mus. 1. t. 17. f. 5. *An Heliophila integrifolia.* Lin. & Burm. in Nov. Act. Upf. 1. p. 97. t. 7.

β. Eadem foliis pluribus versus apicem incisis trifidis & pinnatifidis.

Cette plante est chargée d'une manière fort remarquable, sur sa tige, ses feuilles, & même souvent sur ses calices, de poils abondans & séparés qui la font paroître hispide. Quelques individus se trouvent, à la vérité, à feuilles toutes très-entières ; mais la plupart ont des feuilles, les unes entières & les autres découpées même profondément vers leur sommet.

Sa tige est haute d'un pied à un pied & demi, droite, velue, feuillée, & un peu rameuse. Ses feuilles sont alternes, sessiles, linéaires-lanceolées, vertes, un peu succulentes, hérissées, soit en dessus, soit en dessous, de poils écartés, les unes entières, & les autres incisées, trifides, ou quelquefois pinnatifides. Les fleurs sont pédonculées & disposées en grappe terminale ; les gibbosités de la base de leur calice sont scarieuses & presque transparentes. Leur corolle est d'un beau bleu, comme celle du Mouron de cette couleur ou du Lin. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance, aux lieux pierreux & incultes ; elle a été cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Ses gousses ne sont point noueuses.

2. HELIOPHILE corne-de-cerf, *Heliophila coronopifolia.* L. *Heliophila glabra, foliis linearibus pinnatis, siliquis moniliformibus.* N.

Leucoïum Africanum, cœruleo flore, angusto coronopi folio, majus. Herm. Lugdb. 364. t. 367. *Leucoïum Africanum, flore lini cœrulei, molluginis folio.* Pluk. Alm. 213. t. 200. f. 3. *Mala.*

β. Eadem minor. Heliophila (pinnata) foliis trifidis pinnatisque ; foliolis linearibus, siliquis moniliformibus erectis. L. F. Suppl. 297.

Cette plante n'est point une variété de la précédente ; elle est tout-à-fait glabre, & à feuilles beaucoup plus étroites. Sa racine, qui est fibreuse & blanchâtre, pousse une tige menue, lisse, feuillée, rameuse, moins élevée communément que dans l'espèce ci-dessus, quoique Hermane dise qu'elle est plus haute. Ses feuilles supérieures sont entières, linéaires, très-étroites ; les inférieures sont divisées, pinnées, à folioles ou découpures étroites & linéaires. Les fleurs sont disposées comme dans l'espèce qui précède ; elles sont bleues, d'un violet clair ou pâle dans la variété β, qui est plus petite, & produisent des siliques très-grêles & toruleuses ou moniliformes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Vaillant. ☉. (*v. f.*)

3. HELIOPHILE fluette, *Heliophila pusilla. Heliophila glabra foliis linearibus-subulatis, siliquis moniliformibus.* N.

Nasturtium petræum Æthiopicum, siliqua in plurimos loculos isthmo connexos dispertita, floribus albis. Pluk. Mant. 135. t. 432. f. 2. *Heliophila*

(*pusila*) *foliis linearibus, siliquis moniliformibus erectis.* L. F. Suppl. 297.

C'est, des espèces connues de ce genre, celle qui est la plus petite; elle est glabre, & ne s'élève qu'à la hauteur de cinq ou six pouces. Sa tige est droite, menue, rameuse comme celle de l'*Arabis thaliana*. Ses feuilles sont linéaires-sétacées, glabres, courtes; elles n'ont guères plus de cinq ou six lignes de longueur. Les fleurs sont blanchâtres, pédonculées, disposées en grappes lâches & terminales. Il leur succède des siliques moniliformes, comprimées, glabres, ouvertes, à articulations bien séparées & presqu'orbiculaires. Ces siliques sont longues d'environ cinq lignes. Cette petite plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ⊙. (*v. s.*) La figure citée de Pluknet la représente assez bien; elle ne peut assurément se rapporter à la première espèce de ce genre, qui en diffère par son fruit & par ses autres caractères.

4. Heliophile filiforme, *Heliophila filiformis. Heliophila glabra, foliis longis subulatis filiformibus, siliquis linearibus.* N.

An Heliophila (*filiformis*) *foliis subulatis filiformibus glabris, siliquis pendulis, ramis divaricatis.* L. F. Suppl. 296.

Cette plante a des feuilles beaucoup plus longues que celles de l'espèce qui précède, & n'a point, comme elle, ses siliques moniliformes ou articulées; elle est tout-à-fait glabre, & s'élève à la hauteur de six ou sept pouces. Sa racine est longue, blanche, munie de fibres menues & rameuses. Elle pousse une tige droite, menue, garnie inférieurement de rameaux d'abord très-ouverts, ensuite redressés & montans. Les feuilles sont toutes très-entières, très-étroites, filiformes; les inférieures sont nombreuses, & ont environ trois pouces de longueur. Les fleurs sont pédonculées, disposées en grappe, comme dans les autres espèces. Leurs pétales sont bleus, pâles ou jaunâtres à leur base, & au moins une fois plus grands que le calice. Les siliques sont glabres, linéaires, très-menues. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Vaillant, qui l'y a recueillie. ⊙. (*v. s.*) C'est peut-être l'*Heliophila integrifolia* de Miller, Dict. n°. 1, mais point de Linné.

5. Heliophile à fleurs jaunes, *Heliophila flava.* L. F. *Heliophila foliis linearibus, caulibus fruticosis junceis.* L. F. Suppl. 297.

C'est une plante droite, frutescente, effilée, un peu rameuse, & qui a l'aspect d'un Genet. Ses feuilles sont alternes, distantes, linéaires-lancéolées, glabres. Les grappes sont terminales, longues, simples, à fleurs écartées. Ces fleurs ont un calice très-court, ovale, fermé, obtus, à bord un peu scarieux; des pétales ovoïdes, de la grandeur de ceux du Chou, jaunes, veineux, munis d'onglets plus longs que le calice; des étamines de la longueur du calice, & un ovaire ovale. La silique est de la longueur des pétales, cylindrique-tétragône. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance; elle varie à corolles rouges. ♄. Linné doute si elle est véritablement de ce genre.

Nous possédons quelques rameaux ou portions de rameaux d'une Crucifère du Cap, que nous regardons comme appartenant à un Chou (*Brassica*); ils semblent avoir quelques rapports avec la plante dont il vient d'être question.

6. Heliophile frutescente, *Heliophila frutescens. Heliophila caule fruticoso, foliis spathulatis carnosis pubescentibus, siliquis subteretibus erectis.* N.

Arbuste d'environ deux pieds de hauteur; ses rameaux sont lâches, droits, feuillés. Ses feuilles sont nombreuses, éparses, ouvertes, spatulées, un peu charnues, pubescentes, & d'une couleur glauque-grisâtre: elles ont presque deux pouces de longueur. Les fleurs sont d'un pourpre bleuâtre; elles produisent des siliques droites, presque cylindriques, longues de deux pouces. J'ai vu cette plante dans le Jardin de M. Cels, il l'avoit reçue d'Angleterre sous le nom d'*Heliophila tomentosa*. Je la crois originaire des Canaries. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs étaient passées.

* *Heliophila* (*digitata*) *foliis palmato-pinnatifidis villosis, pinnis linearibus.* L. F. Suppl. 296. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. Sa tige est fort épaisse; ce qui lui donne un aspect singulier. C'est peut-être une variété de la première espèce.

* *Heliophila* (*amplexicaulis*) *foliis amplexicaulibus integris glabris, siliquis moniliformibus.* L. F. Suppl. 296. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Heliophila* (*circæoïdes*) *foliis cordatis.* L. F. Suppl. 298. *Voyez* dans ce Dictionnaire le mot Chamire.

HELIOTROPE, *Heliotropium*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Borraginées, qui paroît avoir des rapports avec les Gremils, les Myosotes, &c. & qui comprend des herbes & des arbustes à feuilles simples & alternes, & à fleurs petites, disposées d'un seul côté sur des épis roulés en queue de Scorpion à leur sommet. Ces épis sont latéraux & terminaux, & ressemblent beaucoup à ceux des *Tournefortia* (*voyez* Pittone) & des Arguzes.

Caractère générique.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, persistant, divisé profondément en cinq découpures linéaires-lancéolées, droites, velues en dehors.

2°. Une corolle monopétale hypocratériforme, à tube de la longueur du calice, ayant l'orifice

nu & ouvert, & à limbe plane, un peu pliſſé, partagé en cinq lobes arrondis, entre leſquels ſe trouvent cinq petites dents pointues, alternes avec les lobes.

3°. Cinq étamines renfermées dans le tube de la corolle, & dont les filamens extrêmement courts & attachés au tube, portent de petites anthères oblongues, droites, ſituées près de l'orifice du tube.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, partagé légèrement en quatre lobes par deux ſillons en croix, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, à ſtigmate preſqu'imperceptiblement biſide.

Le fruit conſiſte en quatre ſemences ovales, acuminées, dépourvues de péricarpe, & environnées par le calice, dont les diviſions s'ouvrent en étoile.

Obſervation.

Le caractère diſtinctif des *Héliotropes* doit être pris, ſelon Linné, dans la conſidération des petites dents interpoſées entre les diviſions du limbe de la corolle; mais nous remarquons que ces dents ne ſont bien apparentes que dans les eſpèces Européennes n°s. 4 & 5; tandis que dans les autres on ne les retrouve plus. Tous les *Héliotropes* de Linné forment néanmoins un genre très-naturel, c'eſt-à-dire un aſſemblage d'eſpèces convenablement rapprochées; or, nous croyons que la conſidération des corolles bien hypocratériformes & des plis de leur limbe, peut ſuffire pour diſtinguer les *Héliotropes* des Grémils, avec leſquels on pourroit les confondre.

ESPECES.

1. HELIOTROPE du Pérou, *Heliotropium Peruvianum*. L. *Heliotropium caule fruticoſo, foliis ovato-oblongis rugoſis, ſpicis ramoſis terminalibus*. N.

Heliotropium foliis lanceolato-ovatis, caule fruticoſo, ſpicis numeroſis aggregato-corymboſis. Lin. Murr. Prodr. 141. *Heliotropium foliis ovato-lanceolatis, ſpicis plurimis confertis, caule fruticoſo*. Mill. Dict. n°. 6. & Ic. t. 143.

C'eſt à M. Joſeph de Juſſieu que l'on a l'obligation de poſſéder en Europe cette eſpèce d'*Héliotrope*, la plus intéreſſante de ce genre, à cauſe de l'odeur ſuave que répandent ſes fleurs.

Elle conſtitue un arbuſte d'environ deux pieds de hauteur, dont la tige eſt ligneuſe, rameuſe, nue inférieurement. Ses rameaux ſont cylindriques, velus, feuillés dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont alternes, éparſes, ovales-oblongues, un peu pointues, très-ridées, un peu velues & d'un vert brun en deſſus, d'un vert blanchâtre avec des poils plus abondans en deſſous, & portées ſur des pétioles courts; elles ont un pouce & demi à deux pouces de longueur. Les pédoncules ſont terminaux, velus, rameux, ſoutiennent pluſieurs épis courts roulés en queue de Scorpion, rapprochés, & preſqu'en corymbe. Les fleurs ſont petites, ſeſſiles ſur les épis, d'un blanc violet ou bleuâtre, & ont leur calice très-velu: elles répandent une odeur fort agréable, qui approche de celle de la Vanille.

Cette plante croît naturellement au Pérou, & eſt cultivée en Europe, dans les Jardins des Curieux & des Amateurs de Botanique. ♄. (*v. v.*) Elle eſt en fleur pendant la plus grande partie de l'année; l'hiver on la tient dans la ſerre-chaude. On la multiplie par graines & par boutures.

2. HELIOTROPE à feuilles d'Ormin, *Heliotropium Indicum*. L. *Heliotropium foliis cordato-ovatis acutis rugoſiſſimis, ſpicis ſolitariis, fructibus biſidis*. N.

Heliotropium Americanum cæruleum, foliis hormini. Tournef. 139. Dod. Mem. 83. Pluk. t. 245. f. 4. Moriſ. Hiſt. 3. p. 451. Sec. 11. t. 28. f. 1. *Bena-patsja*. Rheed. Mal. 10. p. 95. t. 48. *Heliotropium Americanum cæruleum, &c.* Sabb. Hort. 2. t. 34. *Heliotropium*. Lin. Fl. Zeyl. p. 29. Mill. Dict. n°. 2 & 3. Kniph. Cent. 1. n°. 29.

β. *Heliotropium Americanum cæruleum, foliis hormini anguſtioribus*. Herm. Lugdb. 307. *Jacua-acanga*. Piſ. Braſ. p. 229.

Cet *Héliotrope* a des feuilles plus grandes & plus larges que celles des autres eſpèces, & eſt remarquable par ſes fruits biſides. Sa tige eſt herbacée, droite, un peu épaiſſe, médiocrement rameuſe, & haute d'un pied & demi ou environ. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales, pointues, preſqu'en cœur à leur baſe, très ridées, d'un gros vert, légèrement velues & ſcabres au toucher: elles ont environ deux pouces de largeur, ſont très-nerveuſes en deſſous, & reſſemblent en quelque ſorte à celles de l'Ormin (*Salvia horminum*. L.), ou à celles de la Sauge ſauvage. Les ſupérieures ont leur baſe décurrente ſur leur pétiole. Les épis ſont pédonculés, ſolitaires, les uns latéraux & oppoſés aux feuilles, les autres preſque terminaux, & acquièrent en ſe développant cinq à ſix pouces de longueur. Ils ſont roulés en queue de Scorpion à leur ſommet, & portent d'un ſeul côté une double rangée de fleurs ſeſſiles, bleuâtres, mais qui deviennent pâles ou blanchâtres à meſure qu'elles ſe paſſent ou défleuriſſent. Les fruits ſe partagent de bonne-heure en deux portions coniques, liſſes, marquées chacune d'un ſillon qui indique que chaque portion eſt compoſée de deux ſemences réunies. Cette plante croît dans les Indes orientales & occidentales; on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

3. HELIOTROPE à petites fleurs, *Heliotropium parviflorum*. L. *Heliotropium foliis ovatis rugoſis ſcabris oppoſitis alterniſque, ſpicis (ſub) conjugatis*. Lin. Mant. 201.

Heliotropium Barbadenſe, parietariæ folio,

flore albo minimo. Dill. Elth. 178. t. 146. f. 175. *Heliotropium Americanum, hormini foliis anguſtis, annuum, minus.* Raj. Suppl. 271. n°. 14.

Il a les feuilles plus petites, moins larges & moins fortement ridées que celles du précédent, & les fleurs blanches, avec l'intérieur du tube jaunâtre; ſes tiges ſont droites, cylindriques, feuillées, verdâtres, rameuſes, un peu velues ou pubeſcentes, & s'élèvent à un pied & demi de hauteur. Les feuilles ſont ovales, pointues, ridées, un peu âpres au toucher, verdâtres, pétiolées, la plupart oppoſées, & quelques autres alternes: elles ont environ un pouce de largeur. Les épis ſont grêles, pédonculés, ſolitaires pour la plupart, quelques-uns géminés ſur le même pédoncule, beaucoup plus longs que les feuilles, & courbés à leur ſommet. Ils ſont oppoſés aux feuilles, ou naiſſent dans les bifurcations des rameaux, & ſont chargés de fleurs très-petites, ſeſſiles, & unilatérales. Cette plante croît dans l'Inde, ſelon Linné; mais il paroît, d'après ce que dit Dillen, qu'elle eſt originaire d'Amérique: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

4. Héliotrope commun *ou* d'Europe, *Heliotropium Europæum.* L. *Heliotropium foliis ovatis ſubtomentoſis mollibus, caule erecto, ſpicis conjugatis.* N.

Heliotropium majus Dioſcoridis. Bauh. Pin. 253. Tournef. 139. Moriſ. Hiſt. 3. p. 452. Sec. 11. t. 31. f. 7. *Heliotropium majus, flore albo.* J. B. 3. p. 604. Raj. Hiſt. 501. *Heliotropium.* Dod. Pempt. 70. *Heliotropium majus & herba cancri.* Lob. Ic. 260. *Heliotropium majus.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 46. *Heliotropium vulgare.* Bocc. Sic. t. 49. *Heliotropium.* Mill. Dict. n°. 1. Hall. Helv. n°. 593. Jacq. Auſtr. 3. t. 207. Pollich. Pal. n°. 180. Sabb. Hort. 2. t. 33. Kniph. Cent. 9. n°. 46. Vulgairement *Herbe aux verrues.*

β. *Heliotropium ſiculum majus, flore amplo odorato.* Bocc. Sic. t. 49. Moriſ. Sec. 11. t. 31. f. 8.

Sa tige eſt droite, haute d'environ un pied, pubeſcente & rameuſe. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, obtuſes, très-entières, molles, un peu ridées, pubeſcentes, preſque cotonneuſes, & d'un vert blanchâtre: elles ſont légèrement âpres au toucher, & ont leur pétiole un peu long. Les épis ſont géminés, terminaux, courbés à leur ſommet, s'alongent à meſure que les fleurs s'épanouiſſent, & acquièrent quatre à cinq pouces de longueur. Ils ſont chargés chacun de deux rangées de fleurs ſeſſiles, unilatérales, blanches, à orifice du tube d'un vert jaunâtre, & à limbe diviſé en cinq lobes arrondis, avec une petite dent pointue entre chaque lobe. Les ovaires ſont pubeſcens, & les fruits imitent de petites verrues compoſées de quatre lobes ovales-coniques, réunis par leur côté intérieur.

Cette plante eſt commune en France & dans les autres parties de l'Europe, dans les terreins ſecs, ſablonneux ou crayeux. ⊙. (*v. v.*) Les feuilles ſont deſſicatives, réſolutives & déterſives. L'eſpèce de reſſemblance des fruits de cette plante avec les verrues ou poireaux qui viennent aux doigts, a ſans doute porté les Anciens à penſer que cette même plante étoit bonne pour détruire les verrues, &c. Comme ils ont cru que le corail, en amulette, arrêtoit l'hémorragie, parce qu'il avoit la couleur du ſang, & que le Chardon des champs n°. 46. étoit propre pour les hémorrhoïdes, parce que les tubéroſités de ſa tige, produites par des piquûres d'inſectes, avoient à peu près la figure des hémorrhoïdes. En conſéquence, des Ecrivains modernes (*voyez* le Dictionnaire d'Agriculture, Vol. 5. p. 434. & la traduction du Dictionnaire de Miller, Vol. 4. p. 9.) ont attribué à l'*Heliotrope commun* un ſuc âcre, corroſif, cauſtique, & regardent cette plante comme dangereuſe, étant priſe intérieurement. Sa ſaveur nous a paru ſeulement un peu ſalée & légèrement amère; & nous voyons que l'expérience ne confirmant pas ſes propriétés de guérir les verrues, les ulcères carcinomateux, &c. les Médecins Praticiens n'en font point d'uſage. *Voyez* le *Flora Pedemontana* de M. Allioni, n°. 187.

5. Héliotrope couché, Fl. Fr. *Heliotropium ſupinum.* L. *Heliotropium foliis ovatis tomentoſis mollibus, caulibus proſtratis, ſpicis parvis ſublateralibus.* N.

Heliotropium minus ſupinum. Bauh. Pin. 253. Tournef. 139. *Heliotropium minus quorumdam ſ. ſupinum.* J. B. 3. p. 605. abſque Icone. *Heliotropium ſupinum.* Dod. Pempt. 70. Cluſ. Hiſt. 2. p. 47. Dalech. Hiſt. p. 1352. Raj. Hiſt. 501. n°. 4. *Verrucaria parva.* Dalech. p. 1351. *Heliotropium minus.* Lob. Ic. 261. *Heliotropium ſupinum.* Gouan. Fl. Monſp. 17. t. 1.

Cet *Heliotrope* n'eſt peut-être qu'une variété du précédent; mais outre qu'il eſt couché, il eſt plus petit, plus rameux & plus blanchâtre. Sa racine pouſſe des tiges nombreuſes, rameuſes, velues, blanchâtres, longues de ſix à huit pouces, & étalées ſur la terre. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales, entières, un peu ridées, cotonneuſes, blanchâtres, & aſſez ſemblables à celles du Baſilic quant à leur forme. Les épis ſont petits, preſque cachés ſous les feuilles, la plupart latéraux, & point ſolitaires, mais géminés comme dans l'eſpèce précédente. Ils portent de petites fleurs blanches, auxquelles ſuccèdent des fruits imitant de petites verrues, & qui n'ont ſouvent qu'un ou deux lobes. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, & en Eſpagne; elle a été cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Les pédoncules & les calices ſont très-velus.

6. Héliotrope de la Jamaïque, *Heliotropium fruticoſum.* L. *Heliotropium foliis lineari-lanceo-*

latis piloſis, ſpicis ſolitariis (ſub) ſeſſilibus. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 394. Mill. Dict. n°. 9.

Heliotropium fruticoſum hirſutum, foliis lanceolatis minoribus, ſpicis ſingularibus terminalibus. Brown. Jam. 151. *Heliotropium minus, lithoſpermi foliis.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 214. t. 132. f. 4. Raj. Hiſt. 3. p. 271. n°. 12.

Cette eſpèce, que nous avons vue au Jardin du Roi il y a quelques années, ne nous a point paru ligneuſe : elle eſt petite en général, remarquable par la forme de ſes feuilles, & par ſes épis menus & ſolitaires : elle ne s'élève qu'à la hauteur de cinq à ſix pouces, ſur une tige diviſée en rameaux velus & feuillés. Ses feuilles ſont nombreuſes, alternes, lancéolées ou étroites-lancéolées, pointues, rétrécies en pétiole à leur baſe, entières, ondulées, non ridées, velues, & verdâtres ; elles ſont longues d'un pouce ou un peu plus, ſur quatre ou cinq lignes de largeur. Les épis ſont ſolitaires, petits, un peu pédonculés, paroiſſent ſeſſiles & terminaux, mais naiſſent latéralement vers les ſommités de la plante. Ils ſont chargés de petites fleurs blanches, diſpoſées comme dans les autres eſpèces. Cette plante croît naturellement à la Jamaïque. (*v. v.*)

7. Heliotrope à feuilles glauques, *Heliotropium curaſſavicum.* L. *Heliotropium foliis lanceolato-linearibus glabris aveniis, ſpicis conjugatis.* Lin. Hort. Cliff. 45. Mill. Dict. n°. 7.

Heliotropium curaſſavicum, folio lini umbilicati. Tournef. 139. Moriſ. Hiſt. 3. p. 452. Sec. 11. t. 31. fig. ult. *Heliotropium Americanum procumbens, facie lini umbilicati.* Herm. Parad. 183. t. 183. *Heliotropium Indicum procumbens glaucophyllon, floribus albis.* Pluk. Alm. 182. t. 36. f. 3. *Heliotropium maritimum minus, folio glauco, flore albo.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 213. t. 132. f. 3.

Il eſt glabre ſur toutes ſes parties, & ſe diſtingue au premier aſpect par ſa couleur glauque, & par ſes feuilles étroites. Ses tiges ſont longues preſque d'un pied, glabres, d'un vert glauque, rameuſes, foibles, quelquefois preſque couchées, quelquefois preſque droites. Les feuilles ſont ſeſſiles, linéaires ou lancéolées-linéaires, un peu charnues, glabres, d'un vert glauque, les unes alternes, les autres oppoſées, un peu obtuſes & très-entières. Les épis ſont latéraux, pédonculés, petits ou médiocres, géminés & quelquefois trois enſemble ſur leur pédoncule commun. Ils ſont roulés ou courbés à leur ſommet, & portent des fleurs blanches, petites, diſpoſées comme dans les eſpèces précédentes. Cet *Héliotrope* croît dans les lieux maritimes des pays chauds de l'Amérique, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

8. Héliotrope de Ceylan, *Heliotropium Zeylanicum. Heliotropium foliis linearibus ſubtus villoſis margine revolutis, caule fruticoſo ſuperne paniculato, ſpicis filiformibus.* N.

Heliotropium Zeylanicum. Burm. Fl. Ind. p. 41. t. 16. f. 2.

Cet *Héliotrope*, dont nous poſſédons pluſieurs exemplaires que nous a communiqués M. Sonnerat, eſt bien diſtingué de celui qui précède, avec lequel M. Burman le réunit mal-à-propos comme variété. Il eſt fruteſcent, très-rameux, & paniculé dans ſa partie ſupérieure, & ne paroît pas s'élever au-delà d'un pied. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, linéaires ou lancéolées-linéaires, petites, velues en deſſous, & à bords repliés comme dans le Romarin. Les épis ſont longs, grêles, filiformes, ſimples, très-nombreux, terminent toutes les ramifications ; & ſont légèrement courbés vers leur ſommet ; ils portent dans preſque toute leur longueur des fleurs petites, unilatérales, diſtantes, imparfaitement ſeſſiles, & qui ont leur calice un peu velu. Cette plante croît dans l'Iſle de Ceylan & dans l'Inde. ♄. (*v. ſ.*)

9. Héliotrope de Perſe, *Heliotropium Perſicum. Heliotropium foliis lineari-lanceolatis villoſis recurvatis, caule fruticoſo, ſpicis terminalibus foliоſis.* N.

Heliotropium Perſicum. Burm. Fl. Ind. p. 41. t. 19. f. 1.

Je ne connois point cette eſpèce ; mais il eſt certain, d'après ce qu'en dit M. Burman, & d'après la figure qu'il en donne, que ce n'eſt point la même plante que celle que j'ai mentionnée ſous le nom d'*Héliotrope de la Jamaïque* n°. 6. C'eſt, ſelon M. Burman, un arbuſte chargé de poils blancs & luiſans ou apparemment ſoyeux. Ses rameaux ſont garnis de feuilles ſeſſiles, linéaires-lancéolées, pliées (en deux longitudinalement, formant une gouttière en deſſus ?), & courbées ou arquées en dehors. Les épis ſont terminaux, ſimples, arqués, & paroiſſent feuillés ou garnis de bractées dans toute leur longueur ; caractère que n'ont point les *Héliotropes* qui nous ſont connus. La ſuivante lui reſſemble à cet égard, mais elle eſt glabre & annuelle. Cette plante croît dans la Perſe.

10. Héliotrope oriental, *Heliotropium orientale.* L. *Heliotropium foliis linearibus glabris aveniis, floribus ſparſis lateralibus.* Lin.

C'eſt, ſelon Linné, une petite plante couchée & rampante. Ses feuilles ſont alternes, linéaires, glabres, non veineuſes. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, alternes, ſolitaires, & éparſes entre les feuilles. Cette plante croît dans l'Aſie. ☉.

11. Héliotrope gnaphaloïde, *Heliotropium gnaphaloïdes.* Lin. *Heliotropium foliis linearibus obtuſis tomentoſis, pedunculis dichotomis, ſpicarum floribus quaternis, caule fruteſcente.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. Jacq. Amer. 25. t. 173. f. 11. *Quoad folium.*

Heliotropium arboreum maritimum tomentoſum,

Gnaphalii Americani foliis. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 213. Tournef. p. 139. Raj. Suppl. 271. n°. 6. *Heliotropium Gnaphaloïdes littoreum fruticeſcens Americanum.* Pluk. Alm. 182. t. 193. f. 5. Moriſ. Hiſt. 3. p. 452. Sec. 11. t. 28. fig. ult.

C'eſt le plus grand des *Héliotropes* connus, car il s'élève juſqu'à la hauteur de cinq ou ſix pieds, & il eſt en outre remarquable par ſon feuillage blanchâtre & cotonneux, comme celui de la plupart des Gnaphales. Sa tige eſt droite, ligneuſe, pleine de moëlle, garnie ſupérieurement de rameaux droits, cotonneux, blanchâtres, feuillés abondamment dans leur partie ſupérieure, mais nus à leur baſe avec des cicatrices des feuilles tombées. Les feuilles ſont éparſes, nombreuſes, linéaires, rétrécies en coin vers leur baſe, obtuſes à leur ſommet, un peu épaiſſes, cotonneuſes, blanchâtres ou d'un blanc glauque; elles ont deux pouces ou deux pouces & demi de longueur. Les pédoncules ſont terminaux, cotonneux, droits, fourchus ou diviſés chacun en deux (quelquefois trois) ramifications courtes, contournées, & paucifiores. Les fleurs ſont petites, blanches, ſerrées, unilatérales, à calice cotonneux. Cet *Héliotrope* croît aux Antilles, à la Jamaïque, dans la Guiane, aux lieux maritimes. ♄. (*v. ſ.*)

* *Heliotropium* (*bacciferum*) *caule fruteſcente proſtrato, foliis oblongis hiſpidis margine reflexis.* Forsk. Ægypt. 38. n°. 22.

* *Heliotropium* (*ſcabrum*) *foliis lanceolatis ſtrigoſis, caule ramoſo diffuſo, floribus congeſtis.* Retz. Obſ. Faſc. 2. n°. 7.

* *Heliotropium* (*marifolium*) *foliis lanceolatis hiſpidis, caulibus procumbentibus fruticuloſis, ſpicis ſimplicibus alternis.* Retz. Ibid. n°. 8.

* *Heliotropium* (*Coromandelianum*) *foliis obovatis villoſis integris, ſpicis ſimplicibus conjugatiſque, ſeminibus punctatis.* Retz. Ibid. n°. 9. Il paroît reſſembler au ſuivant. *Lam.*

* *Heliotropium* (*Malabaricum*) *foliis ovatis plicatis ſtrigoſis integerrimis, ſpicis ſubſolitariis.* Retz. Obſ. Faſc. 4. n°. 73. *Heliotropium Malabaricum.* Burm. Fl. Ind. p. 40. t. 16. f. 1. *Calyces denſe lanati, conoïdei.* (*v. ſ.*)

Obſerv. Le *Lithoſpermum hiſpidum* & le *Lithoſpermum heliotropoïdes*, Forsk. Ægypt. n°. 24. & n°. 25. ſont des eſpèces d'*Héliotrope*, ſelon M. Vahl. L'*Heliotropium Malabaricum* cité ci-deſſus, & dont nous poſſédons pluſieurs exemplaires rapportés par M. Sonnerat, nous paroîtroit plutôt une variété de l'*Heliotropium ſupinum* que de l'*Heliotropium Europæum*; néanmoins ſes calices conoïdes, épais, très-laineux, & moins ſerrés que dans les eſpèces d'Europe, nous font ſoupçonner que cette plante de l'Inde pourroit bien être conſtamment diſtincte de tous les autres *Héliotropes*.

HELLÉBORE, *Helleborus*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Renoncules, qui a des rapports avec le Trolle, les Nigelles, les Ancolies, &c. & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, ayant des feuilles découpées, alternes ou radicales, & des fleurs terminales, ouvertes en roſe, remarquables par les cornets tubuleux qu'elles contiennent, & qui ſont leurs véritables pétales.

Caractère générique.

La fleur a 1°. un calice de cinq folioles ovales ou arrondies, ouvertes, plus ou moins colorées, & pétaliformes.

2°. Cinq pétales ou davantage, tout-à-fait tubuleux, en cornet, plus courts que le calice, ſe rétréciſſant vers leur baſe, & ayant leur limbe droit, irrégulier, comme labié, à lobe extérieur un peu plus grand.

3°. Un grand nombre d'étamines, dont les filamens attachés au réceptacle, auſſi longs ou un peu plus longs que les pétales, portent des anthères ovales ou oblongues.

4°. Pluſieurs ovaires droits, ovales-pointus, ſe terminant chacun par un ſtyle en alêne, arqué en dehors, à ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en pluſieurs capſules ovales-oblongues, comprimées, latéralement mucronées, ayant un bord preſque droit & l'autre arqué, uniloculaires & polyſpermes.

Obſervations.

I. C'eſt le propre d'un grand nombre de plantes de la famille des Renoncules, d'avoir leurs pétales tubuleux ou en cornet, au moins à leur baſe. Pour ſe convaincre du fondement de ce que nous diſons ici, il ſuffit de conſidérer le genre même des Renoncules; & l'on verra que les parties que Linné nomme avec tous les Botaniſtes, pétales dans les Renoncules, ſont tout-à-fait analogues à celles que nous appelons pétales dans les *Hellébores*; il n'y a point d'arbitraire à ce ſujet. En effet, dans les Renoncules, les pétales ont tous un petit tube à leur baſe; & ce tube a la partie extérieure de ſon bord très-ſaillante, & dilatée en une lame ovale-arrondie, plane, conſtituant la plus grande portion du pétale même. Dans les *Hellébores*, au contraire, le tube que forme chaque pétale n'a à la partie extérieure de ſon bord, qu'un lobe médiocre, peu dilaté, & plus court que le tube même; mais dans les deux genres en queſtion, la partie inférieure des pétales eſt toujours un tube ou un cornet. Il en eſt de même dans les Nigelles; ce que Linné prend pour pétales dans les Nigelles, ſont les folioles du calice, leſquelles ſont colorées; & les Nectaires de cet Auteur, ſont les pétales tubuleux de ces plantes. C'eſt encore la même choſe dans les Ancolies;

mais les pétales tubuleux des Ancolies, au lieu d'être contenus entièrement dans la fleur, comme ceux des Renoncules, des Hellébores, des Trolles & des Nigelles, laissent échapper chacun, entre les folioles colorées du calice, un éperon saillant sous la fleur. Or, faites avorter constamment quelques-uns de ces pétales tubuleux, & vous aurez les fleurs irrégulières des *Dauphinelles* & des *Aconits*. *Voy.* les observations qui se trouvent sous les articles qui traitent de ces genres.

II. Quelqu'éloignement que nous ayons pour les changemens qu'opèrent les réunions de genres, il nous est impossible de conserver l'*Isopyrum* de Linné, parce que nous ne trouvons absolument aucun caractère distinctif fondé entre son *Isopyrum* & son *Helleborus*. La petitesse des fleurs & le *Facies* des *Isopyrum*, peuvent, jusqu'à un certain point, faire reconnoître ces plantes; mais leur fructification est assurément la même que celle des *Helleborus* de Linné. Les particularités du limbe ou bord des pétales en cornet, offrent de petites différences, même dans les diverses espèces d'*Helleborus* de Linné, comme dans ses *Isopyrum*; mais ces pétales tubuleux ont toujours leur bord irrégulier, oblique, comme labié, & à lobe extérieur plus saillant. Les capsules, dont le nombre varie de trois à douze dans les *Isopyrum*, n'offrent pas la moindre particularité caractéristique.

ESPECES.

* *Calice persistant, à folioles un peu coriaces.*

1. HELLÉBORE fétide, *Helleborus fœtidus*. L. *Helleborus caule ramoso folioso multifloro, foliis pedatis, staminibus calycem æquantibus*. N.

Helleborus niger fœtidus. Bauh. Pin. 185. Tournef. 272. *Helleborus niger sylvestris adulterinus etiam hyeme virens*. J. B. 3. App. 880. *Veratrum nigrum* 3. Dod. Pempt. 386. *Helleboraster maximus*. Lob. Ic. 679. & *sesamoides magnum ejusd.* Ic. 680. *Helleborus niger ramosus angustifolius sempervirens elatior*. Morif. Hist. 3. p. 459. Sec. 12. t. 4. f. 6. *Helleborus maximus*. Raj. Hist. 698. *Helleborus*. Hall Helv. nº. 1193. *Helleboraster*. Blackw. t. 57. *Helleborus*. Mill. Dict. nº. 1. Pollich. Pal. nº. 540 Kniph. Cent. 12. nº. 52. 53. Bulliard. nº. 71. Vulgairement *le pied de Griffon*.

C'est un des plus élevés des *Hellébores* connus, mais ce n'est pas celui qui produit les plus grandes fleurs. Ses racines sont oblongues, un peu charnues, cylindriques, fibreuses, & d'une saveur âcre: elles poussent une tige droite, cylindrique, épaisse, ferme, feuillée, rameuse, & haute d'un pied & demi. Les feuilles sont toutes caulinaires, alternes, pétiolées, pédiaires, divisées très-profondément en sept à neuf lobes linéaires-lancéolés, étroits, dentés sur les bords, & disposés presque comme les digitations d'une main ouverte. Ces feuilles sont d'un vert foncé, un peu coriaces, & ont leur pétiole amplexicaule. Les feuilles des sommités ou florales, sont sessiles, très-simples, ovales ou ovales-lancéolées. Les rameaux sont multiflores, feuillés, divisés, & disposés comme en ombelle ou en manière de corymbe. Les fleurs sont terminales, penchées, verdâtres, & un peu rouges sur les bords, & ont leurs étamines presqu'aussi longues que les folioles de leur calice. Les pédoncules ou les derniers rameaux sont chargés d'un duvet fort court. Souvent les capsules ne sont qu'au nombre de trois.

On trouve cette plante en France, en Allemagne, dans la Suisse, &c. aux lieux incultes, ombragés, stériles & pierreux, & sur le bord des chemins: elle subsiste souvent pendant l'hiver dans sa verdeur, & en très-bon état. ♆. (*v. v.*) Elle a une odeur fétide; elle est âcre, & purge avec violence.

2. HELLÉBORE à fleurs vertes, *Helleborus viridis*. L. *Helleborus caule nudo supernè diviso, ramis folioſis, floribus cernuis viridibus*. N.

Helleborus niger hortensis, flore viridi. Bauh. Pin. 185. Tournef. 272. *Helleborus niger vulgaris, flore viridi vel herbaceo, radice diturna*. J. B. 3. p. 636. *Veratrum nigrum*. 2. Dod. Pempt. 285. *Helleboraſtrum*. Lob. Ic. 680. *Helleborus niger sylvestris, latiore folio deciduo*. Morif. Hist. 3. p. 459. Sec. 12. t. 4. f. 5. *Elleborum nigrum alterum*. Cam. epit. 941. *Helleborus*. Hall. Helv. nº. 1192. Mill. Dict. nº. 2. Blackw. t. 509. 510. Jacq. Austr. t. 106. *Pseudo-helleborus niger*. Pass. Hort. Flor. nº. 75.

Ses racines sont fibreuses & noirâtres; elles poussent au mois de Mars quelques tiges nues, glabres, hautes de quatre à six pouces, & divisées supérieurement en deux ou trois rameaux feuillés. Les feuilles radicales sont pétiolées, droites, & partagées jusqu'au pétiole en neuf ou dix digitations grandes, étroites-lancéolées, pointues, dentées, vertes, & un peu coriaces. Les feuilles, situées à la naissance des rameaux & sur les rameaux mêmes, sont sessiles ou presque sessiles, & n'ont que trois à cinq digitations. Les fleurs sont terminales, entièrement vertes, penchées, un peu plus grandes & plus ouvertes que celles de l'espèce ci-dessus, mais moins grandes que dans la suivante. Les étamines sont beaucoup plus courtes que le calice. Chaque tige ne soutient que trois à cinq fleurs. Cette plante croît dans les montagnes de la Provence, du Dauphiné, de la Suisse, &c. aux lieux pierreux, & dans les bois: on la cultive au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*)

3. HELLÉBORE du Levant, *Helleborus orientalis*. *Helleborus caule supernè diviso folioso & multifloro foliis duplo altiore, foliis amplis pedato-digitatis subtus pubescentibus*. N.

Helleborus niger orientalis, ampliſſimo folio, caule

caule præalto, flore purpuraſcente. Tourn. Cor. 20. *Helleborus orientalis.* Garſ. Exot. t. 19. F. B.

Cet *Hellébore* a beaucoup de rapports avec l'*Hellébore à fleurs vertes*, & n'en eſt peut-être qu'une variété; mais il en diffère 1°. par ſa grandeur; 2°. par la largeur de ſes feuilles; 3°. par la couleur de ſes fleurs; 4°. parce que ſes feuilles radicales ſont pubeſcentes en deſſous, principalement ſur leurs nervures; ce qui les rend aſſez remarquables.

Ses feuilles radicales ſont pétiolées, droites, diviſées juſqu'au pétiole en grandes digitations ovales-lancéolées, dentées & coriaces; ces feuilles ont près d'un pied de largeur. Les tiges ſont droites, une fois au moins plus élevées que les feuilles radicales, nues dans leur partie inférieure, rameuſes & feuillées ſupérieurement. Les fleurs ſont terminales, penchées, d'un vert pourpré ou d'un pourpre brun, & ont deux pouces ou deux pouces & demi de diamètre. Il leur ſuccède quatre ou rarement cinq capſules larges, courtes, mucronées.

Cette plante eſt commune dans les Iſles d'Anticyre, qui ſont vis-à-vis le Mont *Œta*, dans le Golfe de Zeiton, près de Négrepont; elle l'eſt encore plus ſur les bords du Pont-Euxin (la mer Noire), & ſur-tout au pied du Mont Olympe en Aſie, proche la Ville de Pruſe. Les Turcs l'appellent *Zoplème*. Tournefort, qui l'a obſervé, l'a fait deſſiner, & en a rapporté des échantillons, penſe que c'eſt le véritable *Hellébore noir* d'Hippocrate & des Anciens. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

L'*Hellébore noir*, dit M. Geoffroi, purge par bas toutes les humeurs, mais non ſans cauſer de la peine & des douleurs; c'eſt pourquoi on ne le donnoit qu'à des perſonnes très-robuſtes... La purgation avec l'*Hellébore noir* eſt utile aux fous, aux maniaques, à ceux qui tombent du haut-mal, aux hyſtériques, aux goutteux, aux apoplectiques, à ceux qui ſont ladres, à la fièvre quarte, & à tous ceux qu'une bile noire ou une humeur mélancolique incommode.

L'Hiſtoire rapporte que ce fut un Grec nommé *Melampus*, qui inventa l'art de purger, & qu'il guérit avec l'*Hellébore noir* les filles de *Prætus*, qui étoient devenues furieuſes.

4. Hellebore à fleurs roſes, *Helleborus niger.* L. *Helleborus ſcapo ſubnudo ſubunifloro, foliis pedatis, flore verticali colorato.* N.

Helleborus niger, flore roſeo. Bauh. Pin. 186. Moriſ. Hiſt. 3. p. 459. Sec. 12. t. 4. f. 1. Hill. Anat. t. 1. *Helleborus niger legitimus.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 274. *Veratrum nigrum.* 1. Dod. Pempt. 385. *Helleborus niger.* Lob. Ic. 681. *Helleborus niger, flore albo.* J. B. 3. p. 635. *Helleborus niger verus.* Raj. Hiſt. 697. *Helleborus.* Mill. Dict. n°. 3. Blackw. t. 506. 507. Paſſ. Hort. Florid. 74. Jacq. Auſtr. Vol. 3. t. 201. Ludw. Ect. no. 139. Kniph. Cent. 1. n°. 41. Bulliard. n°. 33. Vulgairement *la Roſe de Noël.*

C'eſt une plante bien remarquable, en ce qu'elle eſt la première qui fleurit chaque année: en effet, elle montre ſes fleurs vers la fin de Janvier lorſque la ſaiſon n'eſt pas trop rigoureuſe, & au plus tard dans les commencemens de Février, c'eſt-à-dire avant la Perce-neige, la Galantine, l'Hellébore à fleurs jaunes ou d'hiver, &c.; & comme ſa fleur eſt grande, colorée, & d'un aſpect agréable, ces deux conſidérations rendent cette plante en même temps curieuſe & aſſez intéreſſante.

Sa racine eſt compoſée de pluſieurs fibres épaiſſes, charnues & noirâtres; elle pouſſe d'abord les hampes qui portent les fleurs, & quelque temps après, elle donne naiſſance aux feuilles qui ſubſiſtent juſqu'à l'automne. Les hampes ſont hautes de quatre à ſix pouces, cylindriques, nues, quelquefois munies d'une ou deux écailles ou petites feuilles ſeſſiles, ovales & entières; ces hampes ſont ordinairement très-ſimples & uniflores; quelquefois néanmoins elles ſont fourchues à leur ſommet, & portent alors deux fleurs. La fleur eſt terminale, droite, grande, bien ouverte, blanche, & prend une teinte couleur de roſe lorſqu'elle commence à ſe paſſer. Cette fleur a deux pouces de diamètre; ſes étamines ſont une fois plus courtes que les folioles de ſon calice; ſes pétales tubuleux ont leur bord ou lobe extérieur terminé en languette ſpatulée & obtuſe; ſes piſtils ſont au nombre de cinq ou ſix. Les feuilles ſont radicales, pétiolées, pédiaires, grandes, roides, très-coriaces, & d'un vert brun; elles ſont compoſées de huit ou neuf digitations oblongues ou lancéolées, pointues, dentées, larges de près d'un pouce, & diſpoſées ſur l'extrémité légèrement fourchue du pétiole, en manière de main ouverte.

Cet *Hellébore* croît naturellement ſur les Alpes, ſur les montagnes des environs de Nice, ſur l'Apennin, & dans l'Autriche, aux lieux pierreux; on le cultive au Jardin du Roi, & dans les jardins des Curieux pour la beauté de ſa fleur. ♃. (*v. v.*) Sa racine eſt âcre, un peu amère, naufëeuſe, & purgative. On s'en ſert peu maintenant comme purgatif, parce qu'on en a de meilleur & de moins dangereux. Cependant M. Allioni (*Flora Pedem.* n°. 1512.), dit que cet *Hellébore* a moins d'énergie, & qu'il agit avec moins de violence que l'*Hellébore à fleurs vertes*, & ſur-tout que l'*Hellébore fétide*, qui eſt des plus âcres.

On a cru que cet *Hellébore* étoit le véritable *Hellébore noir* d'Hippocrate & des Anciens; mais il paroît plus vraiſemblable, d'après le ſentiment de Tournefort, de croire que c'eſt l'*Hellébore du Levant* mentionné ci-deſſus, n°. 3.

5. Hellebore à trois feuilles, *Helleborus triphyllus. Helleborus caule folioſo pauciflore, foliis ternatis, ſubtus glaucis.* N.

α. *Foliolis subintegerrimis. Helleborus (trifolius) caule multifloro, foliis ternatis integerrimis.* Mill. Dict. n°. 4.

β. *Foliolis argutè ferratis. Helleborus niger trifoliatus.* Ald. Hort. Farnes. 92. Tournef. 272. Morif. Hift. 3. p. 460. Sec. 12. t. 4. f. 7.

Ce n'eft point l'*Helleborus trifolius* de Linné, qui n'a qu'une hampe nue & uniflore ; mais aſſurément la plante dont nous traitons ici, & que nous avons vue dans les Jardins de Botanique de Vienne en Autriche & de Strasbourg, eſt une eſpèce bien diſtincte de l'*Helleborus fœtidus*, ſous lequel Linné cite comme variété le ſynonyme que nous rapportons ici de Moriſon.

Sa racine eſt fibreuſe & traçante ; elle pouſſe des tiges feuillées, un peu diviſées ou rameuſes à leur ſommet, s'élevant à peine à la hauteur d'un pied, & qui fleuriſſent même n'ayant encore que ſix pouces de hauteur. Ses feuilles radicales ſont grandes, pétiolées, & compoſées chacune de trois folioles ſeſſiles, ovales ou ovales-oblongues, très-entières ou n'ayant que quelques dents preſqu'imperceptibles ; ces folioles ſont larges de plus d'un pouce, liſſes, veineuſes, un peu coriaces, vertes en deſſus, & d'une couleur glauque en deſſous. Les deux folioles latérales ont leurs côtés très-inégaux, l'extérieur étant beaucoup plus large, & formant vers la baſe un coude remarquable, comme dans les folioles latérales des Haricots & des Dolics. Les feuilles caulinaires inférieures reſſemblent aux feuilles radicales, mais elles ſont plus petites, & ont leur pétiole élargi, membraneux, & amplexicaule ; enfin les feuilles caulinaires ſupérieures, & ſur-tout les florales, ſont ſeſſiles, ovales & entières. Les fleurs, au nombre de trois à cinq au ſommet de la plante, terminent des rameaux courts & uniflores : elles ſont vertes, deviennent enſuite blanchâtres, ne ſont point bordées de pourpre, & ont leurs étamines une fois plus courtes que les folioles de leur calice. ♃. (*v. v.*) La plante β eſt un peu plus grande, & a ſes folioles bordées de dents aiguës. (*v. ſ.*)

6. Hellebore à trois lobes, *Helleborus trilobus. Helleborus ſcapo unifloro, foliis trilobis obtuſis ſerrulatis.* N.

Helleborus (trifolius) ſcapo unifloro, foliis ternatis. Lin. Amœn. Acad. 2. p. 356. t. 4. f. 18.

Cette plante eſt petite, fluette, & bien différente de celle qui précède ; elle n'a point, ſelon la figure citée de Linné même, ſes feuilles compoſées de trois folioles, mais ſeulement diviſées en trois lobes, leſquels ſont ovales-arrondis & dentelés. Ces mêmes feuilles ſont radicales, & ont des pétioles filiformes plus longs qu'elles. La hampe eſt preſque filiforme, nue, munie d'une petite bractée ſeſſile, & terminée par une ſeule fleur. Cette fleur eſt petite, blanche, ſemblable à celle de la Parnaſſie, ou à celle du *Trientalis*. On trouve cette plante dans les bois & les lieux ombragés du Canada, de la Sibérie & de l'Iſlande.

** *Calice caduc, à folioles membraneuſes.*

7. Hellebore d'hiver *ou* à fleur jaune, *Helleborus hyemalis.* L. *Helleborus ſcapo unifloro, flore folio involucriformi inſidente.* N.

Helleborus niger tuberoſus, ranunculi folio, flore luteo. Tournef. 272. *Aconitum unifolium luteum bulboſum.* Bauh. Pin. 183. *Ranunculus cum flore in medio folio, radice tuberoſa.* J. B. 3. p. 414. *Aconitum luteum minus.* Dod. Pempt. 440. *Aconitum hyemale.* Cam. epit. 828. Lob. Ic. 676. *Helleborus præcox ranunculoïdes tuberoſus, flore luteo.* Morif. Hift. 3. p. 459. Sec. 12. t. 2. f. 4. *Helleborus.* Mill. Dict. n°. 5. Hall. Helv. n°. 1191. Jacq. Auſtr. Vol. 3. t. 202. Blackw. t. 576. Kniph. Cent. 1. n°. 40. Bulliard. n°. 35.

C'eſt une petite plante aſſez jolie, qui fleurit de très-bonne heure, quoique plus tard que l'*Hellébore à fleur roſe*, & qui diffère beaucoup des précédentes par ſon aſpect. On la prendroit pour une petite Renoncule, à cauſe du beau jaune de ſa fleur, & de la forme de ſa feuille, ſi ſes pétales tubuleux & ſon piſtil, comme dans les eſpèces ci-deſſus, n'indiquoient ſon véritable genre.

Sa racine eſt tubéreuſe, horizontale, fibreuſe, noirâtre en dehors ; elle pouſſe une ou pluſieurs hampes droites, très-ſimples, hautes de trois pouces ; ces hampes ſont chargées à leur ſommet d'une feuille orbiculaire, verte, très-glabre, profondément découpée en lobes un peu étroits, les uns ſimples, & les autres bifides ou trifides. Cette feuille eſt diſpoſée horizontalement, & a l'apparence d'une collerette. Au-deſſus de cette même feuille, on trouve une ſeule fleur ſeſſile, terminale, & de couleur jaune. Son calice a parfaitement l'aſpect d'une corolle, & eſt compoſé communément de ſix folioles oblongues, obtuſes, minces, colorées, & caduques. Les pétales tubuleux ſont très-menus à leur baſe, comme labiés en leur limbe, & à lobe extérieur plus grand, un peu échancré à ſon ſommet. Les capſules ſont pédicellées, droites, glabres, & au nombre de cinq ou ſix. Cette plante croît en France, dans la Suiſſe, l'Allemagne, l'Italie, &c. aux lieux couverts ; nous l'avons vue en grande quantité dans les bois du Parc de Denainviller en Beauce ; elle fleurit vers la fin de Février. ♃. (*v. v.*) Elle eſt très-âcre, & dangereuſe.

8. Hellebore pigamier, *Helleborus thalictroïdes.* Fl. Fr. *Helleborus caule folioſo multifloro, foliis compoſitis, capſulis ſubternis.* N.

Thalictrum montanum præcox. Tournef. 271. *Ranunculus præcox 2. thalictri folio.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 233. *Ranunculus nemoroſus, thalictri folio.* Bauh. Pin. 178. Raj. Hiſt. 584. Morif. Hiſt. 2. p. 437. Sec. 4. t. 28. f. 12. *Thalictrum batra-*

chioïdes minus, flore albo, italicum. Barrel. Ic. 480. Bocc. Muſ. 2. p. 84. t. 79. f. 1. *Iſopyrum thalictroïdes.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. Scop. Carn. 2. n°. 695. Jacq. Auſtr. V. 2. t. 105.

Il a le port & le feuillage d'une petite Ancolie ou d'une eſpèce de Pigamon, & il diffère particulièrement de tous les autres *Hellébores* par le petit nombre de ſes capſules; mais il en a d'ailleurs tous les caractères.

Sa racine eſt faſciculée, fibreuſe, traçante: elle pouſſe une tige haute de ſix à huit pouces, menue, glabre, foible, d'un vert un peu rougeâtre, feuillée, & plus ou moins rameuſe. Dalechamp repréſente ſes tiges ſimples & uniflores (*aquilegia minor.* Lugd.), mais je n'en ai point vu dans cet état. Ses feuilles ſont pétiolées (ſur-tout les radicales), compoſées, une ou deux fois ternées, & ont des folioles ovales-cunéiformes, inciſées, légèrement trilobées, obtuſes, petites, tendres, & d'un vert un peu glauque. Les ſtipules ſituées à la baſe des pétioles ſont ovales, petites, membraneuſes. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, portent chacun une ſeule fleur blanche, d'un diamètre d'environ cinq lignes. Son calice a tout-à-fait l'aſpect d'une corolle, & conſiſte en cinq folioles ovales-oblongues, obtuſes, minces, colorées, & diſpoſées en roſe; ſes pétales tubuleux ſont auriculés & fort petits; les capſules ſont au nombre de deux ou trois, acuminées, un peu arquées en dehors, & reſſemblent d'ailleurs à celles de l'eſpèce ci-deſſus. Cette plante croît naturellement en France (dans l'Auvergne, le Dauphiné), en Italie, dans le Carniole, l'Autriche, &c. aux lieux ombragés des montagnes. (*v. ſ.*) Elle eſt très-précoce & dure peu. Cluſius la dit vivace.

Obſerv. Je ne connois point du tout l'*Iſopyrum aquilegioïdes* de Linné; ainſi je n'en puis traiter ici parmi les eſpèces d'*Hellébore*; je doute même beaucoup du genre que Linné a attribué à ſa plante. Je ne puis tirer aucune connoiſſance ſur cet objet, des Auteurs que Linné cite dans ſa ſynonymie: 1°. parce que Haller, l'un des Auteurs cités, n'a point vu la plante dont il s'agit (Hall. Helv. n°. 1190.), & qu'il ne fait que rapporter une deſcription de G. Bauhin; 2°. parce qu'il paroît que la plante de G. Bauhin (*Aquilegia montana, parvo flore, thalictri folio.* Bauh. Prodr. 75. n°. 2.), eſt véritablement une Ancolie; 3°. enfin, parce qu'on voit clairement que la figure citée de Moriſon (Sec. 12. t. 1. fig. ult.), eſt copiée de celle de Mentzel (Pugill. t. 8. fig. prima); & comme ce dernier Auteur attribue à ſa plante des fleurs blanches, & non bleues comme celles de la plante de G. Bauhin, il y a apparence que Mentzel a repréſenté réellement une ſommité en fruits naiſſant de notre *Hellébore pigamier*, & que Moriſon, en copiant cette figure, l'a mal-à-propos rapportée à l'*Aquilegia* en queſtion de G. Bauhin.

9. Hellebore à feuilles de Fumeterre, *Helleborus fumarioïdes. Helleborus caule folioſo multiflоro, foliis compoſitis, capſulis ſubquindenis.* N. *Helleborus fumariæ foliis.* Amm. Ruth. p. 74. n°. 100. t. 12. *Iſopyrum fumarioïdes.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Gmel. Sib. 4. p. 191. Willich. Obſ. n°. 44. Kniph. Cent. 12. n°. 65.

Petite plante fort délicate, ayant le feuillage glauque, menu, & analogue à celui de la Fumeterre. Le nombre de ſes capſules eſt plus grand que dans les autres eſpèces d'*Hellébores*; mais ces mêmes capſules ne ſont point courbées, comme l'indique le caractère générique attribué aux *Iſopyrum.*

Sa tige eſt haute d'environ cinq pouces, grêle, tendre, nue dans ſa moitié inferieure, feuillée & rameuſe ſupérieurement. Ses feuilles radicales ſont pétiolées, compoſées, à folioles petites, ovales-cunéiformes, obtuſes, les unes entières, & les autres inciſées en deux ou trois lobes. Ces folioles ſont tendres, molles, & d'un vert glauque. Les feuilles de la tige ont des pétioles plus courts, des folioles plus pointues, & ſont ſouvent rapprochées ou comme verticillées ſous les diviſions de la tige. Les pédoncules ſont fins, preſque capillaires, d'abord courts, plus alongés par la ſuite, portent chacun une fleur jaunâtre, plus petite que dans l'eſpèce ci-deſſus, & par conſéquent plus petite que dans les autres eſpèces. Les capſules, au nombre de douze à quinze, ſont petites, oblongues, mucronées, & ramaſſées en tête ou preſqu'en étoile. Les ſtipules ſont petites & pointues. Cette plante croît dans la Sibérie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Les cinq folioles de ſon calice ſont pointues; ſes pétales tubuleux varient de quatre à cinq; ils ſont très-petits, obtus, & labiés.

Nota. La plante de Pluknet, nommée *Aquilegiæ corniculis, moſchatellinæ foliis, planta puſilla ex inſula Cheuſan.* (Amalth. p. 19. t. 360. f. 3.), paroît être une eſpèce du genre dont nous venons de traiter, & voiſine de cette dernière eſpèce par ſes rapports; mais elle ne nous eſt pas connue.

HELONIAS, *Helonias*; genre de plante unilobée, de la famille des Joncs, qui a des rapports avec les Mélanthes, les Joncages, &c. & qui comprend des herbes exotiques à feuilles ſimples, radicales ou alternes, & à fleurs diſpoſées en épi.

Caractere générique.

La fleur eſt dépourvue de calice: elle offre, 1°. une corolle compoſée de ſix pétales oblongs, égaux & caducs.

2°. Six étamines, dont les filamens communément plus longs que la corolle, portent des anthères ovales.

3°. Un ovaire supérieur, arrondi, trigône, chargé de trois styles courts, réfléchis, à stigmates obtus.

Le fruit est une capsule arrondie ou ovale, triloculaire & polysperme.

ESPECES.

1. HELONIAS à feuilles nerveuses, *Helonias bullata*. L. *Helonias foliis lanceolatis nervosis*. L. *Helonias foliis radicalibus lanceolatis*. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 12. t. 1. f. 1. *Veratrum racemo simplicissimo, corollis patentibus, staminibus longioribus*. Mill. Ic. 181. t. 272. *Ephemerum phalangoïdes Virginianum, floseulis arbuteis bullatis aureis in spicam dispositis*. Pluk. Alm. 135. t. 174. f. 5. Morif. Hist. 3. p. 606. Sec. 15. t. 2. f. 2.

Sa racine est charnue & garnie de fibres; elle pousse des feuilles lancéolées, pointues, striées par des nervures, & disposées en rosette étalée sur la terre. La tige est droite, très-simple, cylindrique, haute d'un pied, & garnie de quelques écailles ou petites feuilles ovales-lancéolées, éparses, & distantes. Les fleurs sont disposées en une grappe terminale, courte, ovale, & pourprée ou rougeâtre. Les pédoncules propres sont de la longueur des corolles; les anthères sont bleuâtres. Cette plante croît dans la Pensylvanie, le nouveau Jersey, &c. aux lieux marécageux. ♆.

Observ. La plante citée de Pluknet & de Morison a l'épi plus lâche & bien moins garni que celle qu'a représenté Miller; la couleur des fleurs paroît d'ailleurs être différente.

2. HELONIAS asphodéloïde, *Helonias asphodeloïdes*. Lin. *Helonias foliis caulinis setacis*. Lin. *Asphodelus minor albus*. Pluk. Mant. 29. t. 342. f. 3. ex Lin.

Nous avons vu chez M. de Jussieu un exemplaire de cette plante, envoyé d'Amérique par *Bartram*. La description qu'en donne Linné s'y rapporte fort bien; mais la figure citée de Pluknet en donne bien peu d'idée, 1°. parce qu'elle n'offre point les feuilles caulinaires, qui sont cependant nombreuses & fort remarquables par leur ténuité; 2°. parce qu'elle rend l'épi trop lâche, trop peu garni, & les pédoncules propres trop courts.

Sa tige est haute de deux pieds, très-simple, striée & feuillée. Ses feuilles sont éparses, étroites, linéaires-sétacées, longues, droites, glabres, carinées, un peu rudes sur les bords. La grappe est terminale, simple, longue d'environ cinq pouces, obtuse & serrée à son sommet, & un peu lâche à sa base. Les fleurs sont petites, blanches, nombreuses, & portées sur des pédoncules propres trois ou quatre fois plus longs qu'elles. Cette plante croît dans la Pensylvanie, & a entièrement l'aspect d'une Asphodèle. (*v. s.*)

3. HELONIAS nain, *Helonia minuta*. L. *Helonias foliis linearibus, scapis ramosis*. Lin. Mant. 225.

C'est une très-petite plante ou une plante fluette, selon Linné. Son bulbe est conique, grand relativement à la petitesse de la plante, tronqué ou comme bordé en dessus, & garni à son sommet d'écailles linéaires, conniventes. Les feuilles sont radicales, linéaires, pointues, un peu charnues, de la longueur du doigt, & plus longues que les hampes. Ces hampes sont fort courtes, cylindriques, enveloppées d'écailles à leur base, & rameuses; leurs rameaux sont des pédoncules uniflores. Les fleurs sont blanches, & ont six pétales ouverts, six étamines plus courtes que les pétales, & un ovaire oblong, chargé de trois styles membraneux. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

Observ. Nous avons en herbier une très-petite plante du Cap, que nous croyons appartenir à cette espèce. Ses tiges ou hampes ont à peine plus d'un pouce de longueur, & portent chacune deux fleurs pédonculées. Au bas de chaque pédoncule on remarque une bractée linéaire. Linné fils rapporte cette plante au genre des *Hypoxis*, & l'appelle *Hypoxis minuta*. Suppl. p. 197.

HELVELLE, *HELVELLA*; genre de plante cryptogame, de la famille des Champignons, qui a des rapports avec la Morille & les Pesises, & qui comprend des fungosités ayant *un chapeau pédiculé, membraneux, nu* (sans lames, sans porosités, & sans pointes ou papilles) *des deux côtés, plissé, lobé, en partie relevé ou turbiné, & souvent difforme.*

Les *Helvelles* n'ont point le chapeau réticulé & cellulaire à la superficie, comme la Morille & le Satyre: elles ne diffèrent véritablement des Pesises, que parce qu'elles ont le chapeau porté sur un pédicule particulier très-distinct; au lieu que les Pesises sont sessiles, & celles qui paroissent pédiculées, ne doivent cette apparence qu'à un rétrécissement insensible de leur base. Il résulte de cette considération, que l'*Helvella pinetti* de Linné est un véritable *Peziza*.

ESPECES.

1. HELVELLE en mitre, Fl. Fr. *Helvella mitra*. L. *Helvella stipite lacunoso subreticulato, pileo undulato variè complicato difformi*. N.

Fungoïdes fungiforme, crispum laciniatum & variè complicatum, &c. Mich. Gen. 204. t. 86. f. 7. *Boletus*. Hall. Helv. n°. 2246. *Elvela*. Schæff. t. 154 & 162. *Helvela mitra*. Bulliard. n°. 190. Fl. Dan. t. 116.

Son pédicule est épais, fistuleux, lacuneux & comme réticulé en dehors & même en dedans, & haut d'un à trois pouces. Il soutient un chapeau uni en dessus & en dessous, d'abord un peu plane avec des ondulations qui le font paroître

lobé, mais qui se relève ensuite très-irrégulièrement, se plie de diverses manières, & prend communément une forme qui approche de celle d'une mitre. Ce Champignon est d'une couleur pâle ou d'un gris sale, & transparent comme de la cire; il est élastique, dit M. Bulliard, & il s'en échappe dans certains momens une poussière abondante sous la forme d'une vapeur. On trouve ce Champignon dans les bois des environs de Paris, en Septembre & Octobre; il se plaît dans les lieux ombragés. (*v. v.*) Il n'a rien de désagréable au goût & à l'odorat.

2. Helvelle élastique, *Helvella elastica*. B. *Helvella stipite lævi, pileo undulato variè complicato difformi*. N.

Helvella elastica. Bulliard. n°. 242. *Elvella fuliginosa*. Schæff. t. 220. *An fungoïdes*. Mich. Gen. t. 86. f. 9.

Cette *Helvelle* se distingue de la précédente par son pédicule lisse, jamais lacuneux, & qui paroît plus grêle. Ce pédicule est long de deux à cinq pouces, fistuleux; il soutient un chapeau lisse en dessus & en dessous, ondulé, difforme, qui se plie de diverses manières, & prend, en se relevant sur deux côtés, une forme approchante de celle d'une mitre. M. Bulliard dit qu'on trouve assez fréquemment ce Champignon dans nos bois en Septembre & Octobre; que, si on le touche brusquement ou qu'on souffle dessus, lorsqu'il est encore en place, l'on voit, dans certains instans, sortir de dessous le chapeau, comme dans l'*Helvelle en mitre*, une vapeur considérable que l'on peut regarder comme une poussière fécondante. Lorsque l'on coupe son pédicule dans sa longueur, ce qui est difficile, chaque moitié regagne la forme cylindrique, en se roulant sur elle-même sur ses bords, comme feroit de la gomme élastique.

Ce Champignon paroît d'un gris sale tirant sur le brun. La figure citée de Micheli lui convient assez, mais Micheli dit que le pédicule est plein. Peut-être que le *Fungus autumnalis bisulcus* de Mentzel (Pugill. t. 6.), n'est qu'une variété de cette espèce, dont le pédicule est court & épais.

3. Helvelle hispide, *Helvella hispida*. *Helvella stipite lævi, pileo subregulari externè hirsuto*. N.

Elvella hispida. Schæff. t. 167. *Peziza*. Hall. Helv. n°. 2227. *Fungoïdes fuscum, pediculo longiori donatum*. Buxb. Act. Petrop. 4. p. 282. t. 29. f. 3? *Peziza stipitata*. Bulliard. n°. 196.

Cette espèce diffère des deux précédentes par son pédicule plein, & par son chapeau moins difforme, ayant sa surface extérieure velue & comme tomenteuse. Ce Champignon est d'une couleur brune ou terreuse. Son pédicule est long d'un à deux pouces; il soutient un chapeau orbiculaire, ondé, plus ou moins concave en dessus, ayant ses bords légèrement frangés ou hispides, & sa surface inférieure veloutée, tandis que la supérieure est lisse. On trouve ce Champignon, dit M. Bulliard, en Septembre & Octobre, dans les bois; il vient sur la terre. Il répand, dans certains instans, une vapeur ou poussière séminale très-sensible à l'œil nu. Il a un goût de punaise assez désagréable.

* *Helvella (clavata) stipitata, pileo margine deflexo, petiolo subcompresso*. Dickt. Fasc. p. 19.

HÉMANTHE *ou* Fleur de sang; *HÆMANTHUS*; genre de plante unilobée, de la famille des *Narcisses*, qui a beaucoup de rapports avec les Amarillis & les Pancrais, & qui comprend des herbes exotiques, dont les feuilles sont radicales, & dont les fleurs sont disposées en une ombelle terminale, munie d'une belle collerette de six folioles colorées, pétaliformes, & d'un aspect agréable.

Caractere générique.

La spathe est multiflore, campanulée, & partagée en six folioles grandes, ovales ou oblongues, colorées, & qui environnent une ombelle de fleurs en manière de collerette.

Chaque fleur est incomplète, & offre 1°. une corolle monopétale, droite, à six divisions, ayant le tube fort court, & les découpures linéaires, droites & égales.

2°. Six étamines dont les filamens plus longs que la corolle, & attachés à son tube, portent de petites anthères oblongues.

3°. Un ovaire inférieur, chargé d'un style de la longueur des étamines ou quelquefois plus long, à stigmate très-simple.

Le fruit est une baie arrondie, à trois loges, & qui contient dans chaque loge une semence trigône.

Especes.

1. Hémanthe écarlate, *Hæmanthus coccineus*. L. *Hæmanthus foliis linguiformibus planis lævibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 1.

Hæmanthus Africanus. Commel. Hort. 2. p. 127. t. 64. *Narcissus Indicus puniceus, gemino latiore folio*. Ferr. Cult. t. 137 & 139. *Lilium Indicum puniceum, &c.* Morif. Hist. 2. p. 410. Sec. 4. t. 21. f. 16. *Narcissus Indicus serpentarius*. Hern. Mex. p. 885. & 899. *Tulipa Promontorii Bonæ Spei*. Stap. in Theophr. Hist. p. 334. *Hæmanthus Africanus*. Tournef. 657. t. 433. Vulg. *la Tulipe du Cap*.

Cette plante est jolie & même très-agréable à voir lorsqu'elle est en fleur; mais elle est principalement remarquable par sa spathe ou la collerette qui environne ses fleurs, & qui, ayant l'aspect d'une belle corolle, fait croire à ceux qui n'ont point examiné cette plante, que sa tige est

terminée par une seule fleur, qui renferme un grand nombre d'étamines.

Sa racine est un gros bulbe écailleux, arrondi-ovale, plus épais que le poing, & garni de fibres à sa base. Ce bulbe pousse en automne deux feuilles opposées, larges, planes, linguiformes, vertes, d'une consistance un peu charnue, ouvertes & même étalées à plat sur la terre; elles restent dans cet état pendant tout l'hiver, & se flétrissent au printemps. La racine reste alors tout-à-fait dépouillée; ce qui dure depuis la fin de Mars jusques vers le commencement d'Août; à cette époque, elle pousse avant les nouvelles feuilles, une hampe nue, un peu comprimée, haute de cinq ou six pouces, & panachée ou parsemée de points pourpres qui la font paroître comme tigrée. Cette hampe est terminée par une spathe ou une grande collerette campanulée, composée de six folioles ovales, droites, d'un rouge écarlate, formant ensemble l'apparence d'une grosse Tulipe, & renfermant vingt à trente fleurs pédicellées & disposées en ombelle. Ces fleurs sont rouges, ont les découpures de leur corolle linéaires & étroites, & les filamens de leurs étamines plus longs que la corolle, & chargés d'anthères jaunes. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi, où elle fleurit dans la serre-chaude, mais sans y donner de fruits. ♄. (*v. v.*)

2. HÉMANTHE à feuilles de Colchique, *Hæmanthus puniceus*. L. *Hæmanthus foliis lanceolato-ovatis undulatis erectis*. Lin. Hort. Cliff. 127. Mill. Dict. n°. 3.

Hæmanthus colchici foliis, peranthio herbaceo. Dill. Elth. 167. t. 140. f. 167. Trew. Ehret. 44. *Hyacintho affinis Africana, caule maculato*. Seb. Mus. 1. p. 20. t. 12. f. 1. 2. 3. *Satyrium è Guinea*. Swert. Flor. 1. p. 62. f. 3. Morif. Hist. 3. p. 491. Sec. 12. t. 12. f. 11. Rudb. Elys. 2. p. 210. f. 3.

Il diffère du précédent par ses feuilles & par la spathe ou la collerette qui environne ses fleurs. Sa racine est bulbeuse, & est composée de grosses fibres cylindriques & charnues, qui partent de la base du nouveau bulbe qui se forme au-dessus de l'ancien. De cette racine s'élève à la hauteur de trois à cinq pouces une tige stérile, droite, cylindrique, tachetée comme une peau de serpent, & terminée par trois ou quatre feuilles lancéolées, ondulées sur les bords, plus ou moins droites, creusées en gouttière sur-tout vers leur base, & en quelque sorte semblables à celles du Colchique: ces feuilles ont à peine un pied de longueur, sont légèrement nerveuses, & s'embrassent mutuellement par leur base en s'engaînant au sommet de la tige stérile. A côté de cette tige à feuilles, on voit naître une hampe un peu épaisse, charnue, tachetée, haute de six ou sept pouces, & terminée par une grosse ombelle de fleurs d'un rouge écarlate. La collerette qui environne cette ombelle n'est point aussi grande, aussi régulière, ni aussi colorée que dans l'espèce ci-dessus: les folioles qui la composent n'ont qu'une couleur herbacée, & sont inégales; quatre d'entr'elles étant plus grandes, plus larges, & entremêlées de quelques autres plus étroites. Cette plante croît en Afrique, & a été cultivée au Jardin du Roi. ♆. (*v. v. sans fl.*)

3. HÉMANTHE cariné, *Hæmanthus carinatus*. L. *Hæmanthus foliis linearibus carinatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Il paroît que, jusqu'à présent, cette plante n'a été connue, ou au moins n'a été mentionnée que par Miller. Il dit qu'elle a, comme la première espèce, une racine épaisse & bulbeuse, de laquelle sortent trois ou quatre feuilles d'un pied de longueur, qui ne sont pas applaties comme celles de cette première espèce, mais creusées, carinées, moins larges, & un peu redressées. Ses fleurs ressemblent à celles de la première espèce, mais elles sont d'un rouge plus pâle. Linné dit que cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♆.

* *Hæmanthus* (*ciliaris*) *foliis linguiformibus ciliatis*. Lin. *Bulbus oblongus Æthiopicus, foliis guttatis & cilii instar pilosis*. Breyn. Cent. t. 39.

Obsery. Linné fils, dans son Supplément (*Amaryllis ciliaris*. Suppl. 195.), prétend que cet *Hæmanthus ciliaris* est la même plante que l'*Amaryllis guttata* de son père, (*voyez* dans ce Dictionnaire *Amarillis tachée* n°. 12.); & en conséquence M. Murrai, dans sa seconde édition du *Systema vegetabilium*, a supprimé l'*Hæmanthus ciliaris* de Linné. Je n'ai vu ni l'une ni l'autre de ces plantes en fleur, mais je crois, malgré cela, qu'il y en a réellement deux, lesquelles sont distinctes l'une de l'autre, quoique toutes deux aient les feuilles ciliées sur les bords. J'ai reçu du Cap de Bonne-Espérance des feuilles d'une Liliacée tout-à-fait semblables à celles de la figure citée de Breyne; ces feuilles sont planes, linguiformes, longues de six à sept pouces, sur presque deux pouces de largeur, tachetées, & ciliées ou garnies sur les bords de poils roussêatres ou ferrugineux. Or, il paroît par ce que dit Linné, que les feuilles de son *Amaryllis guttata* sont plus longues, plus étroites, moins obtuses, & ciliées ou bordées de poils blancs.

* *Hæmanthus* (*pubescens*) *foliis linguiformibus villosis*. L. F. Suppl. 193. Habitat. in Cap Bonæ Spei.

HEMEROCALLE, *Hemerocallis*; genre de plante unilobée, qui a des rapports avec les Crinoles, les Tubalges & les Jacinthes, & qui comprend des herbes à feuilles simples, la plupart radicales, & à fleurs infundibuliformes, un peu irrégulières, grandes, d'un bel aspect, & disposées alternativement vers le sommet de la

tige, où elles forment un corymbe ou une grappe terminale.

Caractere générique.

La fleur eſt dépourvue de calice ; elle offre, 1°. une corolle monopétale, infundibuliforme, tubuleuſe inférieurement, ayant un limbe campanulé, partagé en ſix découpures ouvertes ou un peu réfléchies à leur ſommet.

2°. Six étamines dont les filamens attachés au tube de la corolle, à peine de la longueur de ſon limbe, légèrement inégaux, & un peu courbés ou montans à leur ſommet, portent des anthères oblongues & vacillantes.

3°. Un ovaire ſupérieur, ſitué au fond du tube de la corolle ſans y adhérer latéralement, arrondi, chargé d'un ſtyle filiforme, auſſi long ou plus long que les étamines, à ſtigmate très ſimple.

Le fruit eſt une capſule ovale, trigône, triloculaire, & qui contient dans chaque loge pluſieurs ſemences arrondies.

Obſervation.

Les *Hémérocalles* ont les fleurs irrégulières comme celles des Amarillis, auxquelles même elles reſſemblent par leur aſpect ; mais outre qu'elles ſont diſpoſées alternativement & par conſéquent d'une autre manière, elles en diffèrent fortement par leur ovaire ſupérieur ; caractère qui les rapproche de la Tubéreuſe, des Tubalges, des Jacinthes & ſur-tout des vraies Crinoles, qui n'en ſont diſtinguées que par leurs fleurs en ombelle.

Especes.

1. Hemerocalle jaune, *Hemerocallis flava.* L. *Hemerocallis foliis lineari-ſubulatis carinatis, corollis flavis.* Murr.

Lilio-aſphodelus luteus. Tournef. 344. *Lilium luteum, Aſphodeli radice.* Bauh. Pin. 80. Moriſ. Hiſt. 2. p. 412. Sec. 4. t. 21. f. 1. *Lilium aſphodeli radice, luteum, &c.* J. B. 2. p. 700. *Lilio-aſphodelus luteo flore.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 137. *Lilio-ſphodelus luteus liliflorus.* Lob. Ic. 92. *Hemerocallis.* Mill. Dict. n°. 1. Jacq. Hort. v. 2. t. 139. Knorr. Delic. 1. t. 1. 5. Kniph. Cent. 10. n°. 51.

β. *Lilio-aſphodelus luteus minor.* Tourn. 344.

Sa racine eſt compoſée de tubéroſités oblongues & faſciculées comme celles de l'Aſphodèle ; elle pouſſe des feuilles preſque droites, en faiſceau, linéaires-ſubulées, carinées, longues d'un pied & demi à deux pieds. Du milieu des feuilles s'élève une ou pluſieurs tiges nues, cylindriques, liſſes, hautes d'environ deux pieds & demi, & diviſées à leur ſommet en deux ou trois rameaux très courts. Ces rameaux forment une ſorte de petit corymbe, ont à leur baſe une écaille amplexicaule, ovale-lancéolée, & portent chacun deux ou trois fleurs jaunes, preſque ſeſſiles, & alternes. Ces fleurs ont les étamines plus courtes que la corolle ; elles ont une odeur agréable. Cette plante croît naturellement dans la Hongrie, la Dalmatie, & la Sibérie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement de Juin, & eſt très-propre à orner les parterres.

2. Hemerocalle rouge, *Hemerocallis fulva.* L. *Hemerocallis foliis lineari-ſubulatis carinatis, corollis fulvis.* Murr.

Lilio-aſphodelus phæniceus. Tourn. 344. *Lilium rubrum, Aſphodeli radice.* Bauh. Pin. 80. Moriſ. Hiſt. 2. p. 412. Sec. 4. t. 21. f. 3. *Lilium radice Aſphodeli phæniceum, &c.* J. B. 2. p. 701. *Lilio-ſphodelus phæniceus.* Lob. Ic. 93. Raj. Hiſt. 1191. *Hemerocallis.* Mill. Dict. n°. 3. Kniph. Cent. 7. n°. 31. Hall. Helv. in addend. p. 188.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la précédente ; mais on l'en diſtingue conſtamment, 1°. parce qu'elle eſt plus grande dans toutes ſes parties ; 2°. par la couleur de ſes fleurs, qui n'eſt point jaune, mais d'un rouge orangé, ou d'un rouge cuivreux ; 3°. par les diviſions de ſa corolle, qui ſont très-ondulées ſur les bords.

Sa racine eſt, comme dans l'eſpèce ci-deſſus, compoſée de tubéroſités oblongues, fibreuſes, faſciculées de même que celles de l'Aſphodèle. Les feuilles radicales ſont linéaires-ſubulées, carinées, canaliculées en deſſus, longues de deux à trois pieds, courbées en dehors dans leur partie ſupérieure, & diſpoſées en touffe aſſez ample. Les tiges ſont hautes de trois à quatre pieds, nues, liſſes, & diviſées à leur ſommet en deux ou trois rameaux courts. Ces rameaux portent chacun trois à cinq fleurs alternes, un peu pédonculées, grandes, d'un bel aſpect, plus vivement colorées intérieurement qu'en dehors, & qui s'épanouiſſent ſucceſſivement. Il y a des écailles à la baſe des rameaux & des pédoncules, comme dans la précédente. Les étamines ſont preſqu'auſſi longues que la corolle. On trouve cette belle plante en Provence (Garid. p. 286.), dans la Suiſſe (dans les prés du pays de Vaux), & à la Chine, ſelon Linné : on la cultive depuis long-temps au Jardin du Roi, où elle fait l'ornement du parterre. Les Cultivateurs prétendent qu'elle eſt incommode, parce que ſes racines s'étendent beaucoup, & ſe multiplient conſidérablement. ♃. (*v. v.*)

3. Hemerocalle à feuilles de Plantain, *Hemerocallis Plantaginea. Hemerocallis foliis radicalibus cordatis nervoſis, floribus racemoſis alternis ſubſeſſilibus.* N.

Très-jolie plante bien diſtinguée des eſpèces ci-deſſus par ſon feuillage, par la couleur de ſes fleurs, & par ſa tige non diviſée à ſon ſommet.

Ses feuilles radicales ſont pétiolées, en cœur, pointues, nerveuſes comme celles du Plantain,

liſſes, vertes, & larges de près de trois pouces ; leurs nervures ſont parallèles, & au nombre de treize ; leurs pétioles ſont canaliculés, & amplexicaules à leur baſe. La tige eſt droite, ſimple, cylindrique, haute d'un pied ou un peu plus, garnie de quelques feuilles alternes, rares, ovales-pointues. Il naît dans la partie ſupérieure de cette tige pluſieurs fleurs alternes, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, infundibuliformes, à ſix diviſions pointues, tout-à-fait blanches, longues de trois pouces & demi, fort belles, & ſemblables à des fleurs d'Amarillis par leur aſpect ; ces fleurs ont ſix étamines non ſaillantes, dont les filamens attachés au tube de la corolle, & un peu courbés vers leur ſommet, portent des anthères jaunes, ovales-ſagittées, verſatiles. L'ovaire eſt ſupérieur, ovale-cylindrique, long de ſix lignes, chargé d'un ſtyle filiforme de la longueur de la corolle, à ſtigmate ſimple un peu globuleux. Chaque fleur naît dans l'aiſſelle d'une écaille ou ſpathe foliacée, ovale-pointue, concave, & blanchâtre ou d'un vert pâle. Cette plante eſt cultivée depuis peu d'années au Jardin du Roi, & y a été envoyée de la Chine par M. de Guines. ♃. (*v. v.*) C'eſt peut-être la même que l'*Hemerocallis cordata* de M. Thunberg ; mais comme il n'a point vu les fleurs en bon état, & qu'il dit que les feuilles ſont veineuſes, ce qui n'eſt pas la même choſe que d'avoir des nervures parallèles & convergentes, comme en ont les feuilles de notre plante, nous n'avons pas oſé lui donner le même nom.

4. Hemerocalle du Japon, *Hemerocallis Japonica*. Th. *Hemerocallis foliis petiolatis ovato-lanceolatis ſeptemnerviis*. Thunb. Fl. Jap. 142.

Jokſan, vulgò gibbooſi. Kæmpf. Amœn. Exot. p. 863.

Ses feuilles ſont radicales, pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées, entières, à ſept nervures, droites, à ſommet ouvert ou rejeté en dehors ; elles ſont vertes & de la longueur du doigt ; quelques-unes ſont longues preſque de quatre ou cinq pouces ; d'autres ont un pouce de largeur. Leurs pétioles ſont canaliculés, charnus, glabres, ſubulés, plus longs que les feuilles mêmes. La hampe eſt droite, cylindrique, articulée, glabre, plus longue que les feuilles ; elle eſt garnie aux articulations & ſous les pédoncules de bractées ovales, concaves, glabres. Les fleurs ſont blanches, penchées, & diſpoſées en grappe au ſommet de la hampe. Les pédoncules ſont cylindriques, glabres, de la longueur de l'ongle. La corolle eſt infundibuliforme, à tube cylindrique, ſillonné, élargi vers ſon ſommet, de la longueur de l'ongle, & à limbe campanulé & à ſix diviſions ovales, courbées en dehors. Les étamines ſont plus longues que la corolle. La capſule eſt oblongue, à ſix ſillons, & à trois loges polyſpermes. Cette plante croît naturellement au Japon ; on l'y cultive dans les jardins pour ſon élégance.

Obſerv. Nous trouvons dans des deſſins envoyés de la Chine, & que M. Buc'hoz a fait graver, la figure d'une Liliacée (Planche 66.) appartenant à ce genre, & qui paroîtroit pouvoir ſe rapporter à l'*Hémérocalle* du Japon de M. Thunberg, ſi les nervures des feuilles n'offroient des différences.

* *Hemerocallis* (*cordata*) *foliis cordatis venoſis*. Thunb. Fl. Jap. 143. Habitat in Japonia. *Capſula 6-locularis ; ſemina orbiculata, depreſſa, ala membranacea cincta.*

HEMIMERIDE, *Hemimeris* ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Perſonnées, qui a de très-grands rapports avec les *Muſliers*, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles la plupart oppoſées, & à fleurs pédonculées, le plus ſouvent axillaires, ayant la corolle en roue, avec une découpure plus grande que les autres, & une foſſette nectarifère au milieu de chacune de ſes découpures.

Caractère générique.

La fleur a 1°. un calice diviſé preſque juſqu'à ſa baſe en cinq folioles lancéolées & perſiſtantes.

2°. Une corolle monopétale, en roue, légèrement irrégulière, ayant une découpure plus grande & en forme de cœur, les autres étant obtuſes, & les plus petites oppoſées à la plus grande ; chacune de ces découpures a une foſſette nectarifère dans ſon milieu.

3°. Deux ou quatre étamines ſituées à la baſe de la plus grande découpure du limbe ; deux étant horizontales, deux plus petites & inclinées, & les anthères étant corditormes & connées.

4°. Un ovaire ſupérieur, chargé d'un ſtyle filiforme, placé entre les anthères, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une capſule ovale, biloculaire, ayant une loge plus renflée que l'autre, & contenant dans chaque loge pluſieurs ſemences preſque globuleuſes & diaphanes.

Espèces.

1. Hémimeride des ſables, *Hemimeris ſabuloſa*. *Hemimeris foliis oppoſitis pinnatifidis internodiis longioribus, pedunculis ſolitariis*. N.

An Hemimeris (*ſabuloſa*) *diandra, foliis oppoſitis pinnatifidis, caule proſtrato*. L. F. Suppl. 280.

C'eſt une très-petite plante, ayant en quelque ſorte le feuillage d'une Pédiculaire ou d'une Euphraiſe. Sa racine eſt fibreuſe ; elle pouſſe une ou pluſieurs tiges longues de deux pouces, branchues, feuillées, plus ou moins étalées, & glabres ainſi que les autres parties de la plante. Les feuilles ſont pétiolées, oblongues, obtuſes à leur ſommet, & pinnatifides preſque comme celles du *Lepidium Alpinum*. L. Ces feuilles ſont oppoſées

&

& auſſi longues ou même plus longues que les entre-nœuds. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, nus, uniflores, plus longs que les feuilles. Les fleurs ſont purpurines. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainſi que les ſuivantes. (*v. ſ.*) Elle paroît devoir être annuelle.

2. HEMIMÉRIDE à longs pédoncules, *Hemimeris peduncularis. Hemimeris foliis oppoſitis pinnatifidis internodiis brevioribus, pedunculis faſciculatis longiſſimis.* N.

Cette eſpèce reſſemble à la précédente par beaucoup de caractères, mais elle eſt trois ou quatre fois plus grande, & eſt remarquable par ſes longs pédoncules. Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe pluſieurs tiges menues, longues de ſix ou ſept pouces, glabres, feuillées, mais à entre-nœuds fort grands, de manière qu'elles paroiſſent preſque nues, n'ayant que deux articulations. Les feuilles radicales viennent en touffe, & ſont longues d'un pouce & demi; elles ſont pétiolées, oblongues-ſpatulées, obtuſes, & pinnatifides; les caulinaires ſont ſituées aux articulations, oppoſées ou comme verticillées; elles ſont plus petites que les radicales, mais elles leur reſſemblent. Les pédoncules ſont axillaires, fort longs, uniflores, & faſciculés deux ou trois enſemble. Les fleurs ſont purpurines, & un peu plus grandes que dans l'eſpèce ci-deſſus. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*)

3. HÉMIMÉRIDE morgeline, *Hemimeris alſinoïdes. Hemimeris foliis oppoſitis ovatis ſerratis, pedunculis faſciculatis, capſulis quadrivalvibus.* N.

Alſine chamædryos foliis bijugis, ſpergulæ floribus. Pluk. Mant. 9. t. 331. f. 3. *An Hemimeris montana.* L. F. Suppl. 280.

Sa racine eſt menue, fibreuſe, paroît devoir être annuelle; elle pouſſe une ou pluſieurs tiges longues de quatre à ſix pouces, glabres, branchues, preſque trichotomes, feuillées, & à entre-nœuds un peu diſtans. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, dentées, beaucoup plus courtes que les entre-nœuds, & plus petites que dans les eſpèces ci-deſſus; elles n'ont guères que cinq lignes de longueur. Les pédoncules ſont uniflores, diſpoſés au ſommet des rameaux, & ſouvent auſſi dans les aiſſelles des feuilles. Les fleurs ſont irrégulières: nous n'avons pu reconnoître leur couleur dans l'état ſec; elles produiſent de petites capſules ovales, mucronées par le ſtyle, biloculaires, & s'ouvrant en quatre valves qui emportent chacune une portion du ſtyle qu'elles partagent en quatre de bas en haut. Les pédoncules ſont longs de cinq ou ſix lignes, divergens & quelquefois inclinés comme dans la Spargoute ou comme dans l'*Holoſteum umbellatum*. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*)

* *Hemimeris* (*diffuſa*) *didynama, foliis alternis oppoſitiſque pinnatifidis, caule patulo.* L. F. Suppl. 280.

Linné ſoupçonne que cette plante n'eſt qu'une variété de ſon *Hemimeris fabuloſa*; cependant il attribue des fleurs à deux étamines à la première, & à quatre étamines à celle-ci, qui a d'ailleurs des feuilles oppoſées, & d'autres alternes. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

HEMIONITE, *HEMIONITIS*; genre de plante cryptogame, de la famille des *Fougères*, qui a beaucoup de rapports avec les Doradilles, & qui comprend des herbes exotiques dont le caractère diſtinctif eſt d'avoir

La fructification diſpoſée par lignes qui ſe croiſent ſur le diſque de la ſurface inférieure des feuilles.

ESPECES.

1. HEMIONITE lancéolée, *Hemionitis lanceolata.* L. *Hemionitis frondibus lanceolatis integerrimis.*

Lingua cervina anguſtifolia & reticulata. Plum. Fil. p. 111. t. 127. f. C. *Phyllitis anguſtifolia; lineis catenatis.* Petiv. Fil. 122. t. 6. f. 4.

Sa racine rampe comme celle du Polypode commun, & eſt barbue par quantité de petites fibres noirâtres; elle pouſſe dans ſa longueur pluſieurs feuilles très-ſimples, lancéolées ou linéaires-lancéolées, très-entières, pointues aux deux bouts, & portées chacune ſur un pétiole court, dont la baſe eſt tuméfiée. Ces feuilles ont environ un pied & demi de longueur, ſur une largeur d'un pouce au plus. La fructification forme ſur leur dos, dans preſque toute leur longueur, quatre cordons entrelacés deux à deux en manière de chaîne; ces cordons ſont compoſés d'une pouſſière dorée, & ſont tout-à-fait agréables à voir. Plumier a trouvé cette plante dans l'Iſle de Saint-Vincent, ſur les rochers, & ſur les troncs des vieux arbres, le long d'un ruiſſeau du quartier que les Caraïbes appellent *Oullaiou*.

2. HEMIONITE paraſite, *Hemionitis paraſitica.* L. *Hemionitis frondibus ovatis acuminatis, ſurculis paleaceis repentibus.* Lin.

Hemionitis paraſitica repens, foliis ovato-acuminatis. Brown. Jam. 95.

Ses ſouches ſont écailleuſes & très-rampantes; elles pouſſent des feuilles ſimples, ovales, acuminées. Cette plante croît à la Jamaïque; elle eſt paraſite des arbres.

3. HEMIONITE palmée, *Hemionitis palmata.* L. *Hemionitis frondibus palmatis hirſutis.* Lin.

Hemionitis fronde palmata, lineis ſeminalibus reticulatis. Lin. Hort. Cliff. 474. *Hemionitis aurea hirſuta.* Plum. Amer. 23. t. 33. & Fil. p. 129. t. 151. Raj. Hiſt. 3. p. 55. *Hemionitis folio hirſuto*

& magis diſſecto ſ. ranunculi folio. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 72. Moriſ. Hiſt. 3. p. 560. Sec. 14. t. 1. f. 5. *Filix ranunculi folio, prolifera.* Petiv. Fil. 177. t. 8. f. 11. *Filix hemionitis dicta; ſanicula foliis, villoſa.* Pluk. Alm. 155. t. 291. f. 4.

Sa racine eſt compoſée de fibres menues, noires, & nombreuſes; elle pouſſe de ſon collet neuf ou dix feuilles diſpoſées en faiſceau, les unes droites & portées ſur de longs pétioles, & les autres preſque couchées, n'ayant que des pétioles fort courts. Ces feuilles ſont palmées, à cinq lobes divergens, un peu pointus, crénelés; elles ſont velues, & ne ſont pas plus larges que la paume de la main. La fructification forme ſur leur dos de petites lignes diſpoſées en réſeau. Les pétioles ſont rougeâtres, velus; quelques-unes des grandes feuilles ſont prolifères. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale, dans les bois, ſur les bords ombragés des torrens, & parmi les rochers.

4. Hemionite du Japon, *Hemionitis Japonica.* Th. *Hemionitis frondibus bipinnatis; pinnis lanceolatis integris.* Thunb. Fl. Jap. 333.

Ses feuilles ſont par-tout glabres, & ont leur pétiole ſillonné; elles ſont bipinnées inférieurement, & ſimplement pinnées dans leur partie ſupérieure. Leurs pinnules ſont lancéolées, pointues, vertes en deſſus, d'une couleur pâle en deſſous. La fructification naît en lignes trichotomes, diſpoſées dans toute l'étendue de la ſurface inférieure des feuilles. Cette eſpèce croît au Japon.

HENNÉ *ou* MINDI, *LAUSONIA*; genre de à fleurs polypétalées, qui ſemble ſe rapprocher du Macqui & des Millepertuis par ſes rapports, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, à feuilles ſimples & oppoſées, & à fleurs quadrifides, octandriques, diſpoſées en panicules terminales.

Caractère générique.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, perſiſtant, diviſé au-delà de moitié en quatre découpures ovales-pointues.

2°. Quatre pétales ovales-lancéolés ou quelquefois linéaires, en partie ouverts, & plus grands que le calice.

3°. Quatre étamines, dont les filamens auſſi longs ou plus longs que la corolle, & diſpoſés comme par paires entre les pétales, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle de la longueur des étamines, perſiſtant, à ſtigmate ſimple ou marqué d'un ſillon médiocre.

Le fruit eſt une petite capſule globuleuſe, mucronée par une portion du ſtyle, & diviſée intérieurement en quatre loges, qui contiennent pluſieurs ſemences anguleuſes.

Espèces.

1. Henné à fleurs blanches, *Lauſonia alba. Lauſonia foliis ſubſeſſilibus ovatis utrinque acutis, petalis albidis patentibus.* N.

Liguſtrum Ægyptiacum latifolium. Bauh. Pin. 476. *Liguſtrum Ægyptium, cyprus Græcorum, elhanne Arabum.* J. B. 1. p. 532. *Liguſtrum Ægyptium, elhanne ſ. tamarhendi.* Alp. Ægypt. 23. t. 13. *Alcanna Arabum.* Beli. Itin. 35. *Cyprus, henna, alcanna.* Pauv. Itin. 60. t. 60. *Alhenna ſ. henna Arabum.* Walth. Hort. 3. t. 4. *Liguſtrum orientale, ſ. cyprus Dioſcoridis & Plinii.* Raj. Hiſt. 1603. *Lauſonia inermis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1.

2. *Eadem ramulis ſubſpineſcentibus. Mail-anſchi.* Rheed. Mal. 1. p. 73. t. 40. Raj. Hiſt. 1573. *Rhamnus Malabaricus.* Pluk. t. 220. f. 1. *Cyprus.* Rumph. Amb. 4. p. 42. t. 17. *Lauſonia ſpinoſa.* L. *Le Mindi des Indes.*

D'après la comparaiſon que j'ai faite des exemplaires rapportés de l'Inde par M. Sonnerat, & que je poſsède dans mon Herbier, avec ceux que M. Desfontaines a rapportés de la côte de Barbarie, & qui appartiennent au même arbriſſeau que le *Henné* d'Egypte & de l'Arabie, je ſuis très-convaincu que les deux plantes que je réunis ici, appartiennent à la même eſpèce. Je puis même dire que la plante 2, un peu mieux repréſentée dans Pluknet & dans Rumphe que dans Rhéede, offre à peine de quoi la diſtinguer comme variété, car elle n'eſt point véritablement épineuſe; mais ſes petits rameaux roides & aigus, ſont plus ou moins ſpineſcens.

C'eſt un arbriſſeau de huit à douze pieds de hauteur, ayant en quelque ſorte le port d'un Grenadier, mais dont les rameaux ſont étendus de tous côtés, & non droits. Son bois eſt dur, & l'écorce de ſon tronc eſt ridée. Ses rameaux ſont glabres, très-branchus, feuillés, légèrement tétragônes vers leur ſommet, & les latéraux ſont aigus, roides, quelquefois piquans comme des épines. Les feuilles ſont petites, oppoſées, ovales, pointues aux deux bouts, entières, preſque ſeſſiles, vertes, & glabres des deux côtés; elles n'ont guère plus d'un pouce de longueur, & ſouvent elles ont moins, ſur-tout ſur les grands individus. Les fleurs ſont petites, blanches, ou d'un blanc jaunâtre, très-odorantes, & diſpoſées en panicules branchues & terminales. Les ramifications des panicules ſont oppoſées, menues & quadrangulaires. Le calice eſt glabre; les pétales ſont ouverts, & les étamines ſont beaucoup plus longues que les pétales. Rhéede a aſſez bien rendu la diſpoſition des étamines. Les capſules ſont de la groſſeur des grains de Poivre ou de nos pois ordinaires.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans les Indes orientales, la Perſe, l'Arabie, l'Egypte, &c. Il eſt actuellement cultivé au Jardin du Roi,

de graines que M. Desfontaines a rapportées de la côte de Barbarie, où il l'a vue en abondance, & où on le cultive comme objet de commerce, à cause de la propriété que ses feuilles ont de teindre en un jaune rougeâtre ou en une couleur orangée. Les habitans du pays où croît cet arbrisseau font dans l'usage, sur-tout les femmes, de se peindre les ongles & même le bout des doigts, & quelquefois les cheveux, ainsi que certaines parties du visage, avec les feuilles de ce *Henné*. M. Desfontaines nous a dit que, pour cela, il suffisoit d'écraser ces feuilles, & de les appliquer en manière de cataplasme sur les parties qu'on veut peindre Forskale (Fl. Ægypt. p. LV.), dit qu'on fait sécher ces feuilles, qu'on les réduit en poudre, & qu'on y mêle du sable pour l'atténuer davantage. Cette poudre se conserve ou se vend pour l'employer aux usages dont nous venons de parler. On l'humecte, & on en fait une pâte lorsqu'on veut s'en servir. ♄. (*v. s.*)

2. Henné à fleurs pourpres, *Lausonia purpurea. Lausonia foliis subsessilibus lanceolatis, petalis erectis purpureo-cœruleis.* N.

Poutaletsje. Rheed. Mal. 4. p. 117. t. 57. Raj. Hist. 1634. *Barsoti.* anc. Encycl.

Linné confond mal-à-propos cet arbrisseau avec le précédent, ou au moins avec le *Henné* des Egyptiens; car d'après un exemplaire, à la vérité imparfait, que nous avons vu dans l'Herbier de M. de Leserme, il a ses feuilles au moins une fois plus longues; il paroît en outre, par ce que Rhéede nous dit de sa fructification, qu'il en diffère encore par ses fleurs inodores, d'un pourpre bleuâtre, par ses calices velus, & par ses fruits, qui sont de petites baies oblongues & bleuâtres.

Au reste, cet arbrisseau est peu élevé & fort rameux. Son tronc est droit, un peu grêle, a le bois d'un blanc jaunâtre, & est recouvert d'une écorce rousseâtre tirant sur le brun. Ses rameaux sont opposés, feuillés, quadrangulaires, & verdâtres. Les feuilles sont aussi opposées, lancéolées, entières, glabres, vertes, sessiles ou presque sessiles, & ont au moins deux pouces de longueur. Les fleurs sont petites, & disposées comme dans l'espèce ci-dessus. Rhéede représente leurs pétales droits, comme connivens, ayant leur pointe réfléchie en dehors. On trouve cet arbrisseau sur la côte de Malabar, particulièrement aux environs de Cochin. Il est toujours vert, fleurit en Juillet & Août, & ne vit que peu d'années. ♄. (*v. s. suns fr.*)

On prépare avec la décoction de ses feuilles dans le lait, une boisson qui a la propriété d'empêcher le sommeil, & qu'on donne, pour cette raison, aux personnes attaquées de léthargie ou de toute autre affection soporeuse. De la décoction de toutes ses parties, on fait un bain que l'on emploie pour guérir ou calmer les affections spasmodiques, & l'épilepsie.

3. Henné à longs pétioles, *Lausonia acronychia. Lausonia inermis, foliis longe petiolatis cuneiformibus.* L. F. Suppl. 219.

Acronichia lævis. Forst. Gen. 54. t. 27.

On n'a point encore publié de description détaillée de cette espèce: nous savons seulement qu'elle est bien distinguée des précédentes par les pétioles de ses feuilles, & par les pétales de ses fleurs. Ses feuilles sont cunéiformes, portées sur de longs pétioles, qui sont comme articulés à leur insertion. Les fleurs ont un calice fort petit, & des pétales linéaires, un peu concaves, ayant leur pointe crochue ou courbée en dedans. Cette espèce croît dans la nouvelle Caledonie. ♄. L'ovaire est environné à sa base par huit petites écailles.

HÉPATIQUE, *MARCHANTIA*; genre de plante Cryptogame, de la famille des *Algues*, ayant des rapports avec les Jongermanes, les Anthocères, &c. & qui comprend de petites plantes herbacées, constituées par des extensions membraneuses & rampantes, sur lesquelles la fructification apparente présente deux sortes de parties que l'on prend l'une pour des fleurs mâles, & l'autre pour des fleurs femelles.

Les fleurs mâles consistent en un plateau orbiculaire, pédiculé, ou en une calotte convexe ou conique, aussi pédiculée, sous lesquels sont situées de petites bourses qui renferment une poussière fine attachée à des poils. Ces bourses, que l'on peut comparer à des anthères, s'ouvrent avec élasticité, & les poils ou filamens qu'elles contiennent ont des mouvemens très-remarquables au temps de leur épanouissement.

Les fleurs femelles sont des capsules ou de petits bassins campanulés, sessiles, épars sur la surface de la plante, & dans lesquels on trouve des corpuscules que l'on prend pour des semences.

Espèces.

1. Hépatique étoilée, *Marchantia stellata.* Fl. Fr. *Marchantia pileo stellato lævi subdecemfido, radiis margine reflexis, stipitibus pilosis.* N.

Lichen petræus latifolius s. hepatica fontana. Bauh. Pin. 362. *Lichen s. hepatica fontana.* J. B. 3. p. 758. *Lichen.* Fuchs. Hist. 472. Cam. epit. 782. *Lichen hepatica.* Lob. Ic. 2. p. 246. *fig. major. Lichen s. hepatica vulgaris.* Raj. Hist. 124. *Hepatica officinarum.* Vaill. Paris. 97. *Marchantia major, capitulo stellato, radiis teretibus, &c.* Mich. Gen. 2. t. 1. f. 1. *Lichen fontanus major, stellatus æque ac umbellatus & cyathophorus.* Dill. Muse. 523. t. 76. f. 6. *Marchantia.* Hall. Helv. n°. 1891. Pollich. n°. 1078. Weis. Crypt. p. 132. Web. Spicil. p. 162. *Marchantia polymorpha.* ( ). Linn. *Marchantia stellata.* Scop. Carn. 2. n°. 1354. Vulgairement l'*Hépatique des Fontaines.*

β. *Eadem minor. Lichen petræus stellatus.* Bauh. Pin. 362. *Lichen hepatica.* Lob. Ic. 2. p. 246.

fig. parva & superior. Hepatica secunda. Tabern. Ic. 815. *Marchantia stellata. March.* Act. Paris. 1713. p. 307. t. 5. *Marchantia capitulo stellato, radiis teretibus.* Mich. Gen. 2. t. 1. f. 2. *Lichen domesticus minor, stellatus æque ac umbellatus & cyathophorus.* Dill. Musc. 527. t. 77. f. 7. *Marchantia polymorpha.* (2). Lin.

Cette plante forme des expansions membraneuses, planes, vertes, rampantes, longues souvent de plus de deux pouces, ramifiées, lobées, obtuses à leur sommet, chargées de petits points en dessus, & garnies en dessous de petites racines capillaires, disposées principalement le long de leur nervure postérieure. Ces expansions ou ramifications viennent en touffe étalée ou en rosette assez large, & chacune d'elles, ainsi que leurs lobe, a dans le milieu de sa surface supérieure une ligne longitudinale, légèrement canaliculée, & correspondante à la nervure de son côté inférieur. Il naît à la superficie des expansions dont nous venons de parler (tantôt sur le milieu des lobes ou des ramifications, tantôt près des bords) des pédicules droits, hauts d'un pouce ou environ, anguleux, garnis de quelques poils lâches, portant chacun à leur sommet un plateau étendu horizontalement, large de quatre lignes, lisse en dessus, & découpé au-delà de moitié en huit & plus souvent dix digitations disposées en étoile. Ces digitations ont leurs bords repliés ou roulés en dessous; ce qui les fait paroître cylindriques & étroites. Les petites bourses pollinifères qui sont sous les plateaux, sont frangées sur les bords, & situées à la base des digitations, près du point d'insertion des pédicules. Les cupules ou bassins campanulés que l'on prend pour des fleurs femelles, sont sessiles, épars sur la surface des expansions, & crênelés ou denticulés sur les bords.

On trouve cette plante en Europe, dans les lieux humides & ombragés, & particulièrement sur le bord des ruisseaux, des fontaines & des puits. (*v. v.*) Elle a une légère acrimonie, & un peu d'astriction. On la dit vulnéraire, incisive, détersive, & excellente pour les maladies du foie. On l'emploie rarement aujourd'hui; cependant son usage ne paroît pas sans succès (dit Lieutaud) dans les embarras du foie & des autres viscères.

La plante a est un peu moins grande dans toutes ses parties; elle infeste au Jardin du Roi par sa quantité, les pots que l'on tient à l'ombre à cause des plantes qu'ils contiennent. Ses rosettes serrées les unes contre les autres s'y multiplient au point de couvrir entièrement la superficie de ces pots, & de faire périr les autres plantes, lorsqu'elles sont herbacées & délicates.

2. Hépatique à ombelle, *Marchantia umbellata.* Fl. Ff. *Marchantia pileo plano orbiculato crenato supernè scabro, stipitibus glabris.* N.

Lichen petræus umbellatus. Bauh. Pin. 362. Raj. Synopf. 3. p. 115. n°. 5. & Hist. p. 125. n°. 2. *Lichen hepatica.* Lob. Ic. 2. p. 246. *fig. parva & inferior. Hepatica tertia.* Tabern. Ic. 815. *Hepatica petræa umbellata.* Vaill. Paris. 97. *Marchantia capitulo non dissecto.* Mich. Gen. 2. t. 1. f. 5. *Marchantia polymorpha* (2). Lin. *Marchantia umbellata.* Scop. Carn. 2. n°. 1355.

Cette plante n'est peut-être qu'une variété de celle qui précède, comme le pensent la plupart des Botanistes. Cependant, outre les caractères propres qui la distinguent, & dont nous faisons mention dans la phrase caractéristique, nous remarquons que ces deux plantes ne viennent pas toujours dans le même temps, ni pêle-mêle aux mêmes endroits (comme plusieurs l'ont dit); car au moment même où nous écrivons, nous venons du Jardin du Roi, où, parmi des milliers d'individus de la précédente que nous avons rencontrés, nous avons cherché en vain un seul pied de celle-ci. Elle est moins commune, paroît & finit plus tôt, & ce n'est qu'au printemps & dans une partie de l'été qu'elle s'est offerte de temps en temps à nos observations, au lieu que nous trouvons la première (au moins la variété *a*.) dans presque tous les temps de l'année.

Elle forme des expansions membraneuses, rampantes, vertes, ponctuées en dessus, ramifiées, lobées, longues à peine d'un pouce, & disposées en rosette ou en petit gazon arrondi. Les pédicules sont glabres, n'ont que six ou sept lignes de longueur, & portent des plateaux planes, orbiculaires bordés simplement de cinq à huit crênelures peu profondes. Ces plateaux sont scabres ou raboteux en dessus; ils sont garnis en dessous de petites bourses pollinifères, non frangées sur les bords, & qui sont assez nombreuses: dans l'état de dessication, elles ne paroissent que sous la forme de petites écailles. Les capsules femelles sont cyathiformes, & finement crênelées sur les bords. On trouve cette plante en Europe, aux lieux frais, humides & ombragés, sur le bord des ruisseaux, des bassins, &c. (*v. v.*)

3. Hépatique conique, *Marchantia conica.* L. *Marchantia pileo conico subcrenato quinqueloculari, stipite è perichætio exserente.* N.

Lichen petræus cauliculo pileolum sustinente. Bauh. Pin. 362. Dill. Giss. App. 78. t. 1. *Lichen Plinii primus & pileatus.* Col. Ecphr. 1. p. 330. t. 331. *Lichen petræus pileatus.* Raj. Synopf. 3. p. 114. *Hepatica pileata & stellata.* Vaill. Paris. 98. (*Specimen masculum*) & *Hepatica reticulata & verrucosa ejusd.* Paris. 97. t. 33. f. 8. (*Specimen fœminæum*). *Hepatica vulgaris major f. officinarum italiæ.* Mich. Gen. 3. t. 2. f. 1. *Lichen vulgaris major, pileatus & verrucosus.* Dill. Musc. 516. t. 75. f. 1. *Marchantia.* Hall. Helv. n°. 1889. Web. Spicil. n°. 229. Scop. Carn. 2. n°. 1358. Fl. Dan. t. 274.

Il paroît, d'après les observations de M. Weber, que cette espèce est réellement dioïque, c'est-à-

dire que les individus qui portent des plateaux mâles & pédiculés, ne sont pas les mêmes que ceux qui produisent les capsules sessiles regardées comme femelles. Au reste, cette *Hépatique* est en outre remarquable par ses plateaux coniques, ayant presque la forme d'un éteignoir ou d'un bonnet de nuit, & par ses cupules femelles, qui ressemblent à des verrues réticulées.

Elle forme des expansions membraneuses, rampantes, vertes, parsemées de points tuberculeux & blanchâtres, un peu plus grandes que dans la première espèce, lobées & ramifiées d'une manière plus lâche. Les pédicules sont assez longs, blanchâtres, transparens, naissent chacun d'une gaîne évasée & fort courte, & portent à leur sommet un plateau conique, partagé intérieurement en cinq à sept loges, qui renferment chacune une petite bourse pollinifère, pédicellée, pendante, noirâtre, se partageant en quatre ou cinq parties lorsqu'elle s'ouvre. Les cupules femelles, que l'on trouve sur d'autres individus, & que Micheli a mal-à-propos représentées sur les pieds qui portent les plateaux, sont sessiles, éparses, & ressemblent à d'assez grosses verrues hémisphériques, dont la superficie est chagrinée. On trouve cette espèce dans les lieux humides & couverts de l'Europe, sur les rochers, les pierres ou les murs qui bordent les ruisseaux. On la dit incisive & résolutive.

4. Hépatique hémisphérique, *Marchantia hemisphærica*. L. *Marchantia pileo hemisphærico quinquefido, perichætio nullo, fronde denticulata*. N.

Hepatica media, capitulo hemisphærico. Mich. Gen. 3. t. 2. f. 2. *Lichen pileatus parvus, foliis crenatis*. Dill. Musc. 519. t. 75. f. 2. *Lichen petræus, capitulis stellatis crassis, pediculis brevibus insidentibus*. Buxb. Cent. 2. p. 9. t. 5. f. 1. *Marchantia*. Hall. Helv. nº. 1890. Fl. Dan. t. 762.

Elle est un peu plus petite que les précédentes, & constitue des expansions membraneuses, d'un vert gai, ramifiées, lobées, & finement dentelées sur les bords de leurs lobes. Les pédicules n'ont point de gaîne particulière à leur base; ils portent des plateaux hémisphériques, velus ainsi que leurs pédicules, selon Haller, & légèrement quinquefides sur les bords. Ces plateaux sont munis en dessous de cinq globules ou petites bourses pollinifères. Les cupules femelles ou séminifères n'ont point encore été observées, à ce que disent Haller & Linné; ce qui nous porte à croire qu'elles naissent, comme dans l'espèce ci-dessus, sur des individus qui ne portent point de plateaux. Cependant Micheli représente sur les expansions chargées de plateaux, quelques verrues semi-lunaires, qui semblent appartenir aux cupules séminifères, que l'on dit n'avoir pas été vues. On trouve cette plante en Europe, dans les lieux humides, les fossés, &c.

Observation. On nous a dit que l'opinion de M. Schmit, possesseur de l'Herbier de Linné, étoit que le *Rupinia lichenoïdes* de Linné fils (Suppl. 452.), appartenoit à l'*Hépatique* dont nous venons de faire mention. Nous avons de la peine à croire que cette opinion soit fondée, parce que les expansions de ce *Rupinia* sont linéaires, & ne paroissent pas ressembler à celles qu'on voit dans les figures citées de Micheli & de Dillen; nous ne prétendons néanmoins rien décider à cet égard, n'ayant pas vu les objets dont il s'agit.

5. Hépatique croisette, *Marchantia cruciata*. L. *Marchantia pileo quadripartito, cupulis seminalibus lunulatis*. N.

Lunularia vulgaris. Mich. Gen. 4. t. 4. *Lichen hepaticus, capitulis quadrifidis*. Buxb. Cent. 1. t. 62. f. 2. *Lichen seminifer lunulatus, florifer pileatus tandem cruciatus*. Dill. Musc. 521. t. 75. f. 5. *Lichen pileatus parvus, capitulo crucis instar se expandente*. Raj. Synopf. 3. p. 175. *Marchantia*. Hall. Helv. nº. 1888. Fl. Fr. 1270-3.

Cette *Hépatique* se rapproche des Jongermanes par la forme de ses plateaux pollinifères: elle constitue des expansions membraneuses, planes, lisses, vertes, médiocrement ramifiées, lobées, arrondies à leur sommet, longues d'un pouce & demi, & rampantes. Les pédicules portent des plateaux profondément découpés en quatre parties étroites, velues, & poudreuses. Les bassins ou cupules séminales sont de petites fossettes semi-lunaires ou en forme de croissant, qui contiennent des corpuscules recouverts en partie par une petite membrane très-mince. Cette plante croît en Europe, dans les lieux ombragés. M. de Beauvois l'a trouvée dans les fossés qui entourent les fortifications de la Ville de Lille. (*v. f.*)

6. Hépatique à feuilles étroites; *Marchantia androgyna*. Lin. *Marchantia pileo hemisphærico subintegro, stipitibus terminalibus*. N.

Hepatica minor anguſtifolia, capitulo hemisphærico. Mich. Gen. 3. t. 2. f. 3. *Lichen pileatus anguſtifolius dichotomus*. Dill. Musc. 520. t. 75. f. 3. *Marchantia*. Web. Spicil. p. 168. nº. 230.

Ses expansions sont minces, diaphanes, d'un vert tendre, & partagées en ramifications étroites, linéaires, fourchues, ayant leurs lobes un peu échancrés à leur sommet. Une ligne brune ou noirâtre partage en deux longitudinalement les ramifications & leurs lobes. Les pédicules naissent au sommet des ramifications, portent chacun un petit plateau hémisphérique, qui paroît presqu'entier en son bord. Les cupules séminifères viennent sur la ligne du milieu des ramifications. Micheli les représente oblongues, ce que blâme M. Weber, & Dillen, qui a donné deux figures de cette plante, les représente arrondies dans l'une, &

ovales-oblongues dans l'autre. On trouve cette plante en Italie, à la Jamaïque, parmi les rochers, dans les antres, les grottes, &c.

7. Hépatique fluette, *Marchantia tenella*. L. *Marchantia pileo hemisphærico apiculato fimbriato, stipitibus subterminalibus*. N.

Lichen pileatus parvus carinatus, capitulis fimbriatis. Dill. Muſc. 521. t. 75. f. 4. *Marchantia*. n°. 2. Gron. Virg. 2. p. 172.

Il paroît que cette eſpèce eſt des plus petites, & qu'elle forme des expanſions nombreuſes, oblongues, étroites, carinées, ſimples pour la plupart, crênelées, échancrées à leur ſommet, & diſpoſées en une petite roſette, comme dans pluſieurs Riccies. Les pédicules s'élèvent de l'extrémité des expanſions, portent chacun un petit plateau hémiſphérique, frangé en ſon bord, & muni à ſon ſommet d'une pointe en mamelon, & rougeâtre. Cette plante croît dans la Virginie. Les bords des expanſions ſont d'un pourpre noirâtre en deſſous.

8. Hépatique patte-d'oie, *Marchantia chenopoda*. L. *Marchantia pileo unilateral palmato quadrifido, frondibus ſinuoſis*. N.

Lichen anapodocarpos. Plum. Fil. 143. t. 142. Dill. Muſc. 531. t. 77. f. 8. Petiv. Fil. t. 15. f. 6.

C'eſt une eſpèce bien tranchée par ſes caractères, & qu'il eſt facile de reconnoître au premier aſpect, par la forme ſingulière de ſes plateaux, & par les ondulations ou ſinuoſités latérales de ſes feuilles. Ces mêmes feuilles ſont, comme dans les autres eſpèces, des expanſions membraneuſes & rampantes. Elles ſont ramifiées, comme prolifères, ſinuées ſur les côtés, d'un vert foncé très-agréable, & chagrinées par de petits points ſaillans. Les pédicules naiſſent près du ſommet des ramifications, ſont longs d'un pouce ou environ, & portent chacun un plateau unilatéral, palmé, & partagé d'un côté en quatre découpures émouſſées; ce qui lui donne en quelque ſorte la forme d'une patte d'oie. Le pédicule, au lieu de s'inſérer au centre du plateau qu'il ſoutient, s'inſère ſur le côté, & dans la partie de ſon bord qui n'eſt point diviſé; ce qui eſt différent dans les autres eſpèces. Plumier a trouvé cette belle *Hépatique* à la Martinique, ſur les rochers humides.

* *Marchantia* (*quadrata*) *pileo hemiſphærico ſemi-quadrifido quadriloculari*. Scop. Carn. 2. n°. 1357. t. 63. Web. Spicil. 164. n°. 228. *An varietas Marchantiæ hemiſphæricæ? A Marchantia androgyna valdè differt funculis latioribus*.

* *Marchantia* (*triandra*) *pileo hemiſphærico integro triloculari*. Scop. Carn. 2. n°. 1356. t. 63. Web. Spicil. 163. n°. 227. *Ex indigenis Marchantiis minima eſt*.

HERBACÉE (tige), *caulis herbaceus*. On nomme ainſi la tige d'une plante lorſqu'elle eſt tendre, qu'elle a peu de conſiſtance, ou qu'elle n'a que la conſiſtance des herbes, & qu'elle périt entièrement tous les ans ou tous les deux ans, comme celle de la Laitue, du Perſil, &c.

Il eſt certain que, parmi les plantes qui vivent en plein air dans notre climat, celles dont la tige eſt herbacée, c'eſt-à-dire n'a que la conſiſtance aſſez molle & tendre des herbes ordinaires, ne ſubſiſte pas plus de deux ans; tandis que celles dont la tige ſubſiſte en plein air pendant plus de deux années, ont la tige dure, roide, à fibres ſerrées, compactes & tenaces, & d'une conſiſtance véritablement ligneuſe.

Mais il n'en eſt pas tout-à-fait de même de toutes les plantes exotiques, & ſur-tout des plantes originaires des pays chauds, plantes que nous ne pouvons cultiver qu'en les tenant l'hiver dans des ſerres-chaudes. En effet, parmi ces plantes, il s'en trouve pluſieurs qui conſervent leurs tiges pendant plus de deux années, & qui cependant n'ont pas la tige véritablement ligneuſe, mais d'une conſiſtance aſſez tendre & même charnue. La Capucine à fleurs doubles, certains Géraniums, quelques Ficoïdes, Cacalies, Euphorbes, Grenadilles, &c. fourniſſent des preuves de ce que je viens d'avancer. Or, il conviendroit de diſtinguer parmi les plantes à tige perſiſtante, celles dont la tige aſſez tendre & comme charnue mériteroit le nom de tige *perenne herbacée*, & celles dont la tige d'une conſiſtance tout-à-fait ligneuſe, pourroit être nommée tige *perenne ligneuſe*, ou ſimplement *tige ligneuſe*.

La conſidération des tiges *herbacées* offre ſouvent de bons caractères pour diſtinguer les eſpèces. C'eſt ainſi que le Sureau nain ou herbacé (*Sambucus ebulus*), eſt bien diſtingué du Sureau commun (*Sambucus nigra*), par cette conſidération. Elle n'eſt cependant pas toujours d'une valeur ſur laquelle on puiſſe généralement compter; car on ſait que le Ricin a la tige herbacée & annuelle ou biſannuelle dans notre climat, tandis que dans ſon lieu natal, & ſur-tout en Afrique, il a la tige perſiſtante, & y forme une eſpèce d'arbre ou d'arbriſſeau. Il en eſt de même de la plupart des Cotonniers; cultivés en Europe, ils ſont à tige *herbacée*, annuelle ou biſannuelle; & dans les climats chauds, comme entre les tropiques, pluſieurs y forment de véritables arbriſſeaux.

Il réſulte de ces faits, que la conſidération de la tige *herbacée* eſt quelquefois bonne pour caractériſer des eſpèces, ſans cependant l'être généralement, il ne faut jamais l'employer pour caractériſer des genres. A plus forte raiſon enſuite ne doit-on jamais s'en ſervir pour former de grandes ſections parmi les végétaux, comme le faiſoit Tournefort, qui diſtinguoit les herbes &

les sous-arbrisseaux, d'avec les arbrisseaux & les arbres.

Le mot *herbacé* est un adjectif dont on se sert quelquefois pour désigner la couleur de certaines parties des plantes : on dit, par exemple, qu'une plante a des fleurs *herbacées*, lorsque ses fleurs sont vertes ou d'un vert blanchâtre ou pâle, comme celles des Orties, des Plantains, des Arroches, du Chanvre, &c. cette couleur étant celle des herbes en général.

HERBAGE (*anc. Encycl.*) ; ce terme appartient plutôt à l'Agriculture ou au Jardinage, qu'à la Botanique. C'est, dit-on, un nom collectif, qui comprend (désigne) toutes sortes de plantes basses, qui croissent dans les prés, dans les marais, dans les potagers. Ce qui donne au lait sa bonne ou mauvaise qualité, ce sont les *herbages* dont se nourrissent, &c. Nous croyons qu'on peut regarder le mot *herbage* comme synonyme du suivant.

HERBES, (les) *Herbæ*. On nomme ainsi les plantes ou qui n'ont point de tige, ou dont les tiges sont herbacées & non ligneuses. Toutes les plantes qui composent le Règne végétal sont distinguées en *herbes* ou plantes à tige ou hampe herbacée, & en plantes ligneuses, telles que les sous-arbrisseaux, les arbrisseaux & les arbres. Cette distinction commode dans les descriptions & pour se faire entendre, ne forme point, comme nous l'avons dit dans l'article *herbacée*, une division Botanique, susceptible d'être employée dans les systêmes ou dans les méthodes que l'on peut convenablement établir.

Les *herbes* ont les tiges ou les hampes moins fermes, moins dures & moins compactes que celles des sous-arbrisseaux, des arbrisseaux & des arbres ; & les tiges ou hampes dont elles sont munies, ne subsistent pas plus de deux années ; elles ne durent même qu'une seule année dans le plus grand nombre de ces plantes. En général, ces plantes sont plus basses que les plantes ligneuses ; néanmoins, outre que les arbustes & les sous-arbrisseaux sont des plantes ligneuses qui ne s'élèvent pas plus que les *herbes* ordinaires, on connoît de véritables *herbes*, telles que quelques Férules, quelques Hélianthes, &c. qui s'élèvent à plus de dix pieds de hauteur, c'est-à-dire à la hauteur ordinaire des arbrisseaux moyens, & par conséquent à une hauteur plus grande que celle des herbes en général.

On distingue deux sortes d'*herbes*, savoir les *herbes annuelles* & les *herbes vivaces*. Les premières périssent entièrement (racine & tige) au bout de l'année ; elles ne se reproduisent & ne se multiplient que par leurs graines. Les secondes perdent, à la vérité, leurs tiges tous les ans, de manière qu'elles en sont dépourvues pendant la mauvaise saison ; mais leur racine, qui ne périt pas (au moins pendant un certain nombre d'années), en repousse de nouvelles au printemps. Elles se multiplient par leurs graines & par leurs racines, que l'on peut diviser, ou qui produisent des cayeux. Quant aux plantes ligneuses, ni leurs racines, ni leurs tiges ne périssent, soit tous les ans, soit même tous les deux ans, & on peut les multiplier en général par leurs graines, par leurs racines lorsquelles fournissent des drageons, par boutures, par marcotte, & par la greffe.

Le mot *herbe* étoit autrefois un nom générique appliqué à un grand nombre de plantes diverses, plantes que l'on distinguoit ensuite au moyen d'une épithète ou d'un adjectif, ou enfin d'une périphrase que l'on joignoit à ce nom. Voilà pourquoi dans l'usage vulgaire, & dans quantité d'ouvrages qui traitent des plantes, mais dont leurs Auteurs ne sont pas Botanistes, les plantes portent cette mauvaise sorte de noms : savoir :

Herbe aux ânes.. *voyez* Onagre.
Herbe cachée..... Clandestine à fl. droites.
Herbe aux Charpentiers Achillée-millefeuille.
Herbe aux chats..... Chataire commune.
Herbe aux cuillers... Cranson officinal.
Herbe aux Magiciennes Circée pubescente.
Herbe à l'épervier.... Porcelle radiqueuse.
Herbe à éternuer..... Achillée sternutatoire.
Herbe aux gueux..... Clématite des haies.
Herbe à jaunir..... Reseda jaunissant.
Herbe maure..... Reseda jaune.
Herbe à l'esquinancie.. Aspérule rubéole.
Herbe musquée ..... Moscatelline.
Herbe à pauvre homme. Gratiole officinale.
Herbe aux perles..... Gremil.
Herbe aux poux..... Dauphinelle staphisaigre.
Herbe aux mites..... Molène blettaire.
Herbe aux poumons... Pulmonaire officinale.
Herbe aux puces..... Plantain pucier.
Herbe à la Reine..... Nicotiane à gr. feuilles.
Herbe à robert..... Geranion robertin.
Herbe du siège..... Scrophulaire aquatique.
Herbe Ste. Barbe..... Roquette barbarée.
Herbe St. Christophe.. Actée à épi.
Herbe aux teigneux... Tussilage pétasite.
Herbe au vent..... Anémone pulsatile.
Herbe aux verrues..... Héliotrope commun.
Herbe aux vipères..... Vipérine.

& bien d'autres semblables qu'on trouvera mentionnés à la Table générale, ceux ci n'étant cités maintenant que pour exemple.

HERBIER (*Herbarium*). C'est le nom que l'on donne à la collection de plantes sèches, conservées dans des papiers ou autrement : collection que doit se former un Botaniste, ainsi que toute personne qui veut se livrer entièrement à l'étude des végétaux.

Utilité de l'Herbier.

Le ſeul moyen d'être vraiment Botaniſte, conſiſte non ſeulement à ſe procurer la connoiſſance de tout ce que l'on a écrit ſur la Botanique même, ſur l'hiſtoire & les principes de cette Science, enfin, ſur les caractères généraux & particuliers des plantes ; mais encore à voir & à examiner un très-grand nombre de plantes, afin d'en pouvoir faire une étude approfondie. Or, quelqu'activité que l'on puiſſe avoir, quand on viſiteroit ſans ceſſe tous les jardins que l'on peut avoir à ſa diſpoſition : quand on courroit tous les jours à la campagne pendant beaucoup d'années conſécutives, ou quand on feroit de longs voyages dans des contrées diverſes & les plus éloignées, on ne verroit pas autant de plantes, & ſur-tout on n'en verroit pas autant à-la-fois qu'on en peut voir dans un *Herbier* un peu conſidérable. Comment d'ailleurs, ſans cet *Herbier*, pouvoir comparer entr'elles les plantes que l'on trouve dans un temps, & celles qu'on a rencontrées ſoit ailleurs, ſoit dans une autre ſaiſon, une autre année, un autre climat ? Enfin, ſans un *Herbier*, comment pourra-t-on ſe rappeler des plantes qu'on a obſervées, des remarques particulières qu'on a faites à leur égard, & de l'aſpect que chacune d'elles nous a préſenté ?

Quelque grand & quelque riche que puiſſe être un jardin de Botanique, il ne peut, à beaucoup près, nous offrir une quantité de plantes auſſi conſidérable que celle qu'on trouve dans les *Herbiers* des Botaniſtes. La raiſon en eſt ſimple ; dans les jardins de Botanique les mieux ſoignés, on perd continuellement des plantes qui périſſent ſoit par des contre-temps des ſaiſons, ſoit par la difficulté & quelquefois même l'impoſſibilité de les conſerver ; & ſi ces jardins ſe ſoutiennent cependant dans l'entretien d'un certain nombre d'eſpèces, ce n'eſt qu'au moyen d'une ſucceſſion continuelle de nouvelles acquiſitions. Mais dans un *Herbier* bien ſoigné, jamais les pertes ne viennent diminuer le nombre des plantes qui le compoſent, nombre ſans ceſſe augmenté par les acquiſitions nouvelles. Tout y eſt conſervé, & l'on ſent, d'après cela, qu'en peu de temps la différence entre la richeſſe d'un Jardin de Botanique qui perd néceſſairement toujours, & celle d'un *Herbier* ſoigné & ſuivi qui conſerve tout, devient très-conſidérable.

Enſuite, quelque grand que ſoit l'avantage qu'offre un Jardin de Botanique pour l'obſervation, ſur un *Herbier* où les plantes ne ſe voient néceſſairement que dans un certain état d'imperfection ou d'altération, leurs parties s'y trouvant plus ou moins comprimées, applaties, & les odeurs, ſouvent même les couleurs des fleurs étant diſparues : tous ces défauts néanmoins ſont bien compenſés par la facilité qu'offre l'*Herbier* de voir & d'examiner les plantes dans tous les temps, dans toutes les ſaiſons, de les avoir ſous ſa main & à ſa diſpoſition, de pouvoir rapprocher toutes celles que l'on veut comparer ; en un mot, de pouvoir y eſſayer ou y établir l'ordre général & les diſtributions particulières que l'on jugera convenables. Dans les jardins d'ailleurs, ainſi qu'à la campagne, on ne peut voir qu'un certain nombre de plantes à-la-fois, dans l'état propre à être obſervées, & ce nombre n'eſt pas bien conſidérable, à cauſe des diverſes époques du développement & de la floraiſon des plantes. Au lieu que dans l'*Herbier*, comme je viens de le dire, on en peut voir & examiner un très-grand nombre dans le même temps.

Quoique la plante examinée ſur le vivant dans un jardin ou à la campagne, ſe préſente à l'Obſervateur dans le meilleur état pour être étudiée & connue, & ſur-tout pour l'examen de ſa fructification, il ne faut pas croire pour cela que les plantes bien deſſéchées d'un *Herbier* n'offrent d'autre reſſource au Botaniſte qui les poſſède, que le moyen d'examiner, de connoître & de décrire les parties du port de ces plantes. En effet, il eſt certain que lorſque les fleurs de ces plantes ne ſont pas d'une petiteſſe extrême, on peut, en les mettant pendant quelque temps dans de l'eau tiède, ramollir leurs parties, les ouvrir enſuite, les écarter avec la pointe d'un ſtylet ou d'une épingle, & y voir leur véritable ſtructure ; en un mot, y obſerver le nombre, la forme & la poſition des parties qui les compoſent, comme ſi ces fleurs étoient ſur un individu vivant. Il ne faut pour cela qu'un peu d'adreſſe, de l'habitude, du temps, & de la patience.

On voit par ce peu de remarques, combien eſt grande l'utilité d'un *Herbier* pour celui qui veut acquérir des connoiſſances véritables & étendues dans l'étude des végétaux, & combien une collection de plantes sèches, comprenant d'une part tout ce qu'on a pu recueillir dans les jardins & à la campagne, & de l'autre tout ce qu'on aura pu ſe procurer des pays étrangers, ſoit par les Voyageurs, ſoit par ſes correſpondances avec les perſonnes livrées aux mêmes recherches, eſt un objet important pour un Botaniſte.

Formation de l'Herbier.

La collection dont nous traitons maintenant conſiſte donc en un nombre quelconque de plantes sèches, conſervées dans des papiers, diſtribuées ou rangées dans un ordre que l'on juge convenable, & acquiſes de deux manières différentes.

L'une de ces deux manières de ſe procurer des plantes sèches, réſide dans ſon propre travail : c'eſt en recueillant, préparant & deſſéchant ſoi-même les plantes, qu'on ſe forme un *Herbier* en bon état, & qu'on devient vraiment Botaniſte ; parce que, outre la poſſeſſion des objets, ce moyen forme inſenſiblement le coup d'œil de celui qui le met

met en uſage, & le rend capable de reconnoître au premier aſpect les plantes qui s'offrent à ſa vue ; ce qui eſt un avantage indépendant de celui qui réſulte de la connoiſſance de leurs caractères.

L'autre manière de ſe procurer des plantes pour l'*Herbier*, & qui conſtitue un moyen que l'on doit joindre au précédent, ſe trouve dans l'acquiſition de plantes toutes deſſéchées ; plantes qu'on reçoit par les ſuites des liaiſons de correſpondance qu'on a ſu ſe former, par des échanges en objets analogues, ou par des communications qui nous ſont faites. Avant de traiter de la manière de préparer les plantes pour les conſerver, il importe que nous diſions un mot ſur la manière de les recueillir.

Choix des individus pour la deſſication. Il n'eſt point du tout indifférent de prendre tel ou tel individu, lorſque l'on recueille des plantes pour les deſſécher ; & nous pouvons aſſurer que le choix des plantes ou des morceaux de plante que l'on ramaſſe, mérite la plus grande attention, afin de ne point prendre des individus altérés par certaines circonſtances, des morceaux déformés par quelque cauſe que ce ſoit ; en un mot, des monſtroſités qui nous tromperoient, ſi nous déterminions enſuite la forme & la proportion des parties des plantes, d'après ces morceaux ou ces individus de mauvais choix. En effet, ſi l'on prend pour ſon *Herbier* la pouſſe vigoureuſe d'un jeune arbre, ſoit en pépinière, ſoit ailleurs, on aura dans cet exemplaire des feuilles au moins une fois plus grandes que celles du même arbre priſes ſur un individu parvenu à ſa grandeur naturelle. Si l'on cueille une plante que le hazard peut faire rencontrer dans un lieu ſec & montueux, & dont le propre néanmoins ſoit d'habiter les lieux bas & humides, on aura un individu en raccourci, maigre, moins droit ou moins glabre qu'il n'eſt communément, & qui s'offrira ſous un aſpect qui ne lui eſt point naturel. La deſcription que l'on pourra faire enſuite d'après cet individu en quelque ſorte altéré par les circonſtances, paroîtra fautive & fort mal faite, lorſqu'on la comparera avec les caractères que préſentera la même plante priſe dans ſon vrai lieu natal. Enfin, dans le même buiſſon, dans la même touffe, lorſqu'on eſt dans le cas de choiſir un échantillon pour l'*Herbier*, nous nous ſommes convaincus par l'expérience, qu'il ne faut pas prendre au hazard le premier morceau qui ſe préſente ſous la main ; mais qu'il eſt néceſſaire d'en choiſir un ou pluſieurs qui aient bien véritablement le port & les caractères naturels à la plante ; qui ne ſoient point mutilés par des accidens, par des ſurabondances de sève, ou par quelque mauvaiſe diſtribution de ſes canaux ; qui ne ſoient point endommagés par des inſectes, en partie dévorés par des beſtiaux, &c. &c. & nous prédiſons au Lecteur qu'à cet égard il ne réuſſira parfaitement dans ſon choix des individus pour l'*Herbier*, que lorſque l'expérience & un peu d'habitude de voir, d'examiner & de préparer des plantes, lui auront formé ce coup-d'œil ſûr, qu'ont à ce ſujet les Botaniſtes conſommés ; conſidération qui eſt cependant de conſéquence pour ceux qui ſe propoſent de donner leurs obſervations au public. En attendant ce tact que donne l'expérience, il ſera bon de faire attention à ce que nous venons d'expoſer, afin de tendre continuellement à ſe procurer cet avantage.

La première règle à obſerver lorſqu'on recueille un échantillon pour l'*Herbier*, eſt qu'il ſoit de grandeur convenable. Or, cette grandeur ne doit jamais être moindre, quand la plante le comporte, que le format du papier qui doit la contenir ; & à cet égard nous dirons que le papier doit être *in-folio* (c'eſt-à-dire que ce doit être une feuille pliée en deux), & n'avoir pas moins de quatorze à quinze pouces de hauteur, ſur une largeur de neuf ou dix pouces. Que peut-on faire en effet d'une ſommité de plante, d'un petit bout de rameau qui n'offre pour l'ordinaire qu'une idée très-incomplète du port très-naturel de l'eſpèce, en un mot d'un brin chétif, comme le recueillent ceux qui commencent l'étude des plantes, & qui croient que ces petits bouts peuvent leur ſuffire, parce qu'ils ſont alors incapables de s'arrêter aux conſidérations qu'on doit avoir en vue lorſqu'on deſsèche des plantes?

Lorſque la plante que l'on recueille n'eſt pas plus grande que le papier dans lequel on veut l'enfermer, il convient de la prendre toute entière, même avec ſa racine, que l'on débarraſſe avec ménagement de la terre qui peut y adhérer. Si la plante n'eſt qu'une fois plus grande que le papier, on la cueille encore toute entière avec ſa racine, & on la partage en deux portions que l'on deſsèche & que l'on tient dans le même papier, ou dans deux papiers renfermés dans une enveloppe commune, c'eſt-à-dire dans un troiſième papier qui les réunit.

Dans beaucoup de plantes herbacées, dont la hauteur eſt plus d'une fois plus grande que celle du papier dont on ſe ſert, plantes que l'on ne juge pas à propos de prendre en entier pour les deſſécher, en les partageant en différentes portions, il convient alors d'en prendre la partie ſupérieure en un morceau de la grandeur même du papier, & enſuite il faut avoir ſoin ou de prendre la partie inférieure de ces mêmes plantes, ou au moins d'en prendre les feuilles inférieures & les radicales pour les deſſécher, parce que très-communément ces feuilles inférieures ſont diſtinguées des autres par des caractères qu'il importe de connoître.

Pour ce qui concerne les arbriſſeaux & les arbres, on ſent bien qu'on n'en peut prendre que des branches ; mais, nous le répétons, il ne faut pas négliger de les prendre toujours à peu près de la grandeur du papier de l'*Herbier*. Outre cela, comme beaucoup d'arbres ne ſont garnis de fleurs

que dans un temps où leurs feuilles ne sont pas encore développées, ou bien ne le sont qu'imparfaitement, l'on conçoit qu'il est nécessaire de prendre des rameaux de ces arbres dans des saisons différentes, ainsi que dans des temps convenables à l'état de développement des parties que l'on veut posséder.

Plusieurs Auteurs ont dit qu'il étoit nécessaire de recueillir les plantes qu'on destine à l'*Herbier*, dans un temps bien sec. Leur remarque est assurément fondée; & il y a en effet de l'avantage pour la facilité & la promptitude de la dessication, à faire sa récolte dans un temps très-sec. Mais cela n'est pas absolument exclusif; & comme il se trouve des circonstances où l'on n'est pas le maître de choisir le temps, & qu'il faut profiter des instans où l'on est à portée de recueillir certaines plantes pour l'*Herbier*, plantes que l'on n'a pas toujours ou facilement à sa disposition; il est bon de remarquer ici qu'avec quelques soins de plus, on réussit aussi bien à dessécher des plantes cueillies même pendant la pluie, que celles que l'on ramasse dans les temps secs. J'en ai l'expérience; & dans ce cas, il m'a suffi de multiplier les pressées, en raccourcissant le temps des premières, ayant soin sur-tout de ne point mettre les plantes en presse avant d'avoir enlevé leur humidité ou leur eau extérieure en les mettant plusieurs fois de suite entre des papiers secs & sans colle, que l'on comprime seulement avec la main, & que l'on rechange sur-le-champ.

Préparation & dessication des plantes pour l'Herbier. Lorsqu'on arrive de la campagne ou des lieux où l'on a recueilli des plantes que l'on se propose de dessécher, la première chose qu'il est utile de faire pendant que les fleurs sont encore en bon état pour être examinées, est de prendre note de leur vrai caractère, & des particularités qui leur sont propres. On prépare ensuite ces plantes de la manière qui suit, au moins selon la méthode dont je me sers, & qui me paroît préférable à celles des autres méthodes usitées dont j'ai connoissance.

1°. On étend d'abord l'une sur l'autre trois feuilles d'un papier gris peu collé, que l'on pose sur une planche, ou sur une table, ou sur un corps quelconque dont la surface est plane, unie & horizontale. On place sur la feuille supérieure, je ne dis point entre ses deux feuillets (comme on le fait communément), on place, dis-je, sur cette feuille supérieure une des plantes à dessécher; on la dispose convenablement & de manière que ses parties soient bien étendues, qu'elles ne se recouvrent point les unes les autres avec confusion, qu'elles soient bien apparentes & reconnoissables, & sur-tout qu'elles ne trompent point par leur situation; car il est important de ne point altérer le vrai port de la plante. Si, par exemple, les fleurs d'une plante sont naturellement pendantes, il seroit fort mal de leur donner une situation contraire, sous tel prétexte d'agrément que ce puisse être, &c.

La roideur naturelle des parties encore fraîches, fait qu'elles s'élèvent de tous côtés, & ne permet pas toujours à la plante de conserver pour l'instant la disposition qu'on donne à ses parties; dans ce cas, en les abaissant & les arrangeant d'une manière convenable, je suis dans l'usage de les contenir en posant dessus quelque corps pesant & allongé, comme la lame d'un couteau ouvert, ou tout autre instrument analogue pour l'effet; & pour cela, j'en emploie le nombre nécessaire. Ces instrumens ne restent point sur la plante pendant qu'on la met en presse; ils la mutileroient & la gâteroient entièrement: on les retire par les côtés, dès que la plante bien arrangée, est recouverte par des papiers, comme je le dirai tout-à-l'heure.

Quelquefois la quantité de rameaux latéraux d'une plante est si grande, que cela fait confusion, & empêche de bien distinguer les feuilles qui se recouvrent les unes les autres, noirciſſent ou se gâtent pendant la dessication. On est alors obligé de supprimer quelques-uns de ces rameaux pour éclaircir la masse que présente l'individu; mais il le faut faire avec l'attention de ne pas trop changer l'aspect naturel de la plante; & l'on a soin en outre de ne pas couper ces rameaux trop près de la tige principale, afin que les petits chicots qui resteront puissent indiquer qu'il y a eu des rameaux soustraits, & la place de ces rameaux.

Quand la tige d'une plante herbacée est trop grosse, trop épaisse, on peut la partager en deux longitudinalement, si cela ne nuit pas trop aux caractères extérieurs de l'individu: on fait aussi la même chose pour les calices trop épais de certaines fleurs composées; cependant nous devons avouer que le Botaniste qui aime réellement à voir une belle plante, est toujours en quelque sorte choqué à la vue de ces mutilations; aussi nous croyons qu'on ne doit point trop abuser de ces moyens, & qu'on doit même tâcher de s'en dispenser, lorsqu'il y aura quelque possibilité de faire autrement.

Ce qui doit exciter le plus d'attention en disposant une plante sur le papier pour la dessécher, c'est la manière d'arranger ses fleurs. Il les faut ouvrir, si elles le sont naturellement, ou en ouvrir au moins quelques-unes; mettre leurs parties bien à découvert, étendre les pétales, les bractées, & empêcher que des rameaux ou d'autres parties grossières ne les mutilent en posant dessus. Lorsque les fleurs sont axillaires, & qu'on ne veut point supprimer des rameaux ou d'autres parties qui poseront dessus pendant la pression, & qui pourroient cependant gâter ces fleurs en les froissant; alors on interpose de petits morceaux de papier entre les fleurs & les rameaux, ou les autres parties qui peuvent s'appuyer sur elles, &

même lorsqu'on a le temps & la patience nécessaires, on réussit à bien conserver les fleurs, même les plus délicates, en interposant de petits morceaux de papier entre leurs pétales, ainsi qu'entre les autres parties de ces fleurs qui pourroient appuyer les unes sur les autres pendant la pression.

2°. Lorsque la plante dont nous venons de parler est arrangée comme il faut sur le papier, que ses feuilles sont bien étendues & ne sont point chiffonnées, & que ses fleurs sont bien à découvert & disposées d'une manière convenable, alors on pose sur cette plante trois autres feuilles de papier gris l'une sur l'autre comme les premières. Sur la feuille de papier supérieure on étend une autre plante, & on l'arrange encore avec les soins & les attentions qu'on a donnés à la première qui est déja placée. On recouvre ensuite de papier cette seconde plante, & l'on continue d'en arranger ainsi plusieurs de suite en formant un paquet ou une pile d'une certaine grosseur. Si l'on avoit un très-grand nombre de plantes à dessécher à-la-fois, il vaudroit mieux faire deux paquets, que d'en faire un seul qui pourroit être embarrassant par sa hauteur.

3°. Les plantes étant arrangées entre des papiers en un paquet, comme je viens de le dire, on pose sur le paquet un carton ou une planche mince, & alors on met ce paquet dans une presse, ou on le charge de corps pesans qui le compriment. Pour la première fois, il convient de ne pas serrer ou comprimer trop fortement les plantes.

4°. Si les plantes mises en dessication ont été cueillies par un temps bien sec, on peut les laisser en presse dès la première fois, pendant dix à douze heures; il les faudroit laisser moins, si on les avoit ramassées pendant la pluie. Au bout du temps dont nous venons de parler, on desserre la presse, on en ôte le paquet, & on le défait lui-même en ôtant les papiers les uns après les autres. Il faut enlever ces papiers doucement & avec précaution, afin que ceux qui posent immédiatement sur les plantes, ne les déchirent pas ou ne les chiffonnent pas en les ôtant; car les plantes peuvent s'être collées pendant la pression, en partie au papier supérieur, & en partie en papier inférieur; alors il faut les détacher du papier supérieur avec dextérité & au moyen d'une lame de couteau ouvert, ou de tout autre instrument analogue.

5°. Comme les plantes en dessication sont en général très-molles après le premier coup de presse, j'ai trouvé plus avantageux, dans le commencement de la dessication, de ne pas changer leur papier inférieur, c'est-à-dire le papier sur lequel chaque plante est posée. Je courrois risque, en voulant changer ce papier, de gâter la plante qui, dans ce cas, s'attache souvent aux doigts ou à tout ce qui la touche. Ensuite, au lieu de remettre sur-le-champ les plantes en presse après les avoir recouvertes de papiers secs, je les étale avec les papiers qui les portent, soit par terre, soit sur des tables, & je les laisse exposées à l'air pendant une demi-heure ou davantage, tant que les parties de ces plantes ne se lèvent point & ne se crispent ou ne se recroquevillent point. Par ce moyen, j'accélère la dessication; ce qui est essentiel pour la conservation des couleurs des parties des plantes.

6°. Lorsque les plantes dont il s'agit ont été quelque temps expotées à l'air, on les prend les unes après les autres avec leur papier, & on en forme, comme auparavant, une ou plusieurs piles, en recouvrant chaque plante de deux ou trois feuilles de papier bien sec. On remet ces piles en presse pour la seconde fois; on serre un peu plus qu'auparavant, & on peut alors les laisser dans l'état de compression pendant vingt-quatre heures; au bout de ce temps, il faut encore retirer les plantes de la presse, les remettre à l'air sur leur papier inférieur, & même changer ce papier, si les plantes devenues moins molles, parce qu'elles ont alors perdu une grande partie de leur humidité, permettent cette opération.

7°. On continue de remettre les plantes en presse entre des papiers bien secs, arrangés comme il a été dit; de les laisser chaque fois 24 à 36 heures dans la presse après les deux premières pressions; de les mettre à l'air à chaque changement de papiers; & au bout de cinq, six ou huit pressions différentes, les plantes, sur-tout si le temps a été beau pendant leur dessication, peuvent être suffisamment sèches pour être mises en *Herbier*. Au reste, la promptitude où la lenteur de la dessication dépend principalement de la nature de la plante que l'on dessèche. Les Graminées, par exemple, n'exigent qu'un très-petit nombre de pressions, & sont bientôt en état d'être mises en *Herbier;* au contraire, les plantes grasses, charnues & succulentes en exigent un très-grand nombre, & peuvent même rester plusieurs mois en dessication sans se dessécher. Il y a des plantes grasses, comme certains Géranions, Ficoïdes, &c. qui, mises en presse n'étant qu'en boutons de fleurs peu avancés, fleurissent pendant les diverses pressions qu'on leur donne; ces plantes, dont le propre est de transpirer très-peu, comparativement aux autres, se conservent vivantes dans la presse, & quelquefois y végètent d'une manière sensible. La dessication ne faisant, dans ce cas, que des progrès extrêmement lents, je n'ai trouvé d'autre moyen convenable pour l'accélérer, que de piquer avec un stylet ou une aiguille les parties tendres & succulentes de ces végétaux, leur suc propre s'évaporant promptement par ces piquûres. Ce moyen m'a paru plus avantageux que l'emploi d'un fer chaud, ou que la chaleur du four, qui souvent crispe ou décolore la plante. Mais il faut tenir note dans l'*Herbier*, de l'origine des points dont les parties piquées des plantes restent chargées.

8°. Lorsque les plantes sont suffisamment sèches, qu'elles ont perdu leur mollesse, & même qu'elles ont acquis une certaine roideur qui permet de les tenir à la main, sans que la pesanteur fasse trop incliner ou pendre leurs parties, alors on met chaque plante entre les deux feuillets d'un papier propre que l'on destine à entrer dans l'*Herbier*.

9°. Il faut avoir soin de joindre à la plante, dans le papier qui la contient, une étiquette présentant le nom botanique de cette même plante, si on le connoît; son nom vulgaire, si elle en a; le précis de ce qu'on a remarqué soi-même sur sa fructification avant de la dessécher, & sur-tout l'origine de l'individu que l'on possède, afin de savoir dans tous les temps d'où on le tient, qui est-ce qui nous l'a donné, & si cet individu est de jardin, ou s'il a été recueilli dans le lieu natal de la plante.

10°. Nous terminons cet article en faisant remarquer d'abord que les plantes d'un *Herbier* ne doivent pas être collées, parce qu'on ne peut alors jouir de ces plantes comme il convient; qu'il n'est plus possible, dans ce cas, de les prendre à la main & de les retourner dans tous les sens pour les examiner par-tout lorsqu'on a besoin de le faire, & que d'ailleurs la colle qu'on y met attire les insectes qui dévorent les plantes; ensuite, qu'il ne faut pas faire d'un *Herbier* un objet de luxe ou d'apparat, en formant des cadres, des guirlandes, &c. sur les papiers, autour des plantes qui y sont posées; la propreté & le goût doivent tenir lieu ici de tous les autres genres de beauté; & comme la vraie richesse d'un *Herbier* consiste dans le grand nombre de genres & d'espèces qu'il contient, son unique utilité est un moyen d'instruction pour le Possesseur qui fait le consulter & y travailler sans cesse; enfin, qu'un *Herbier* doit être rangé dans un ordre quelconque, mais tel que le Botaniste qui le possède puisse y trouver sur-le-champ telle plante qu'il juge à propos d'examiner; que cependant de tous les ordres qu'on peut établir dans l'arrangement d'un *Herbier*, ceux qui facilitent l'étude des rapports naturels, tels que les arrangemens par familles, nous paroissent préférables aux autres, sur tout à l'ordre alphabétique, & à celui du système sexuel de Linné, ces deux ordres rompant partout les rapports les plus connus.

HERBORISATIONS, (les) *Herborisationes*, *excursiones botanicæ*. On nomme ainsi les excursions que l'on fait à la campagne, dans la vue de rechercher, d'étudier & de reconnoître les plantes qui y croissent naturellement.

Ces excursions sont de la plus grande utilité pour le Botaniste, parce qu'elles lui offrent l'occasion de voir les plantes dans le lieu même où la nature les a placées; qu'il les y voit dans leur véritable port, ayant tous leurs caractères propres, & sur-tout situées chacune convenablement à leur nature. Cette situation particulière qu'ont les plantes dans leur lieu natal, ne peut être connue de ceux qui ne les ont vues que dans les jardins; & dans ce cas, l'on peut dire que ces personnes n'ont vu les plantes qu'avec les altérations ou les changemens plus ou moins considérables que la culture produit en elles; & quoique ces personnes aient pu observer les caractères essentiels de ces plantes, parce que la culture ne les peut point changer, malgré cela elles ne peuvent les connoître complètement, puisqu'elles ne les ont point vues dans leur véritable manière d'être, c'est-à-dire dans l'état qui leur est naturel.

Les excursions botaniques que l'on fait à la campagne dans le pays que l'on habite, sur-tout lorsqu'on les fait dans des lieux incultes, abandonnés ou peu fréquentés, des bois montueux, pierreux, traversés de grandes ravines, &c. nous donnent en quelque sorte une idée en petit des courses botaniques que l'on peut faire lorsque l'on voyage dans les pays les plus éloignés. Ce ne sont pas les mêmes plantes que l'on voit dans ces deux circonstances; mais les plantes qu'on observe dans ces cas, sont dans des situations à peu-près analogues.

Pour un Botaniste qui aime véritablement les plantes, ainsi que les autres objets d'Histoire naturelle, ces excursions offrent un des plaisirs les plus piquans que la Botanique puisse procurer; celui de pouvoir contempler réellement la nature, d'observer ses productions dans les lieux propres à nous les montrer comme elles sont effectivement; celui enfin d'acquérir des idées justes des objets qui se présentent de tous côtés à nos observations. Outre ces avantages, dont le Naturaliste & le Philosophe font le plus grand cas, les courses botaniques dont nous parlons, ont encore celui d'être très-utiles à la santé. Elles fortifient nos organes, nous habituent insensiblement à supporter les changemens de température de l'air sans en être incommodés; en un mot, elles nous donnent de la vigueur, de l'appétit & du sommeil.

Lorsqu'on se dispose à faire une *herborisation*, il est nécessaire, avant de partir, de prendre certaines précautions qui peuvent favoriser l'objet qu'on se propose en herborisant. A ce sujet, je ne dirai point, comme Linné, quel habit l'on doit mettre, ni quelle culotte il faut porter; chacun s'arrange à sa fantaisie à cet égard, & sent assez ce qui peut lui être commode; mais je rappellerai l'attention sur ce qu'il est nécessaire d'emporter avec soi, pour tirer tout le parti qu'on se propose de l'*herborisation* que l'on veut faire.

Ainsi je pense qu'il est convenable de se munir en partant, 1°. d'un ouvrage très-peu volumineux, offrant soit le *Prodromus* général des plantes connues, soit celui des plantes naturelles au pays ou au climat que l'on habite, ouvrage qui doit présenter en peu de mots les caractères essentiels des genres, & en même temps les phrases

distinctives des espèces, sans synonymie & sans descriptions.

2°. D'une boëte mince de fer-blanc ou de cuivre, ayant la forme d'un quarré-long ou d'un demi-cylindre, s'ouvrant dans sa longueur par un couvercle à charnière, & dont les dimensions les plus avantageuses pour éviter l'embarras, & pour contenir cependant un certain nombre de plantes qui s'y conserveront fraîches jusqu'au retour de l'*herborisation*, sont d'avoir à peu près neuf ou dix pouces de longueur, sur environ cinq pouces de large, & une épaisseur ou profondeur de deux pouces & demi à trois pouces.

3°. D'une bonne loupe à plusieurs lentilles de différens foyers, pour les observations délicates que l'on trouvera occasion de faire, soit sur les parties de la fructification des plantes, soit sur les organes extérieurs des insectes.

4°. Un stylet & une petite lame tranchante & aiguë comme celle d'un canif, pour faire la dissection des fleurs, &c.

5°. Un bon couteau ou une espèce de houlette ou de bèche étroite, pour enlever les racines qu'on aura besoin d'examiner (comme celles des Orquides qu'il faut voir pour déterminer les espèces); une canne à laquelle on puisse adapter un crochet pour abaisser les branches d'arbres ou pour attirer à soi les plantes aquatiques, ou à laquelle on puisse attacher une serpette pour couper les rameaux fleuris ou chargés de fruits des arbres que l'on voudra étudier.

6°. Une pelotte munie d'épingles de diverses grandeurs, & une boëte avec un fond garni de liége ou de cire, pour piquer & serrer les insectes qu'on aura attrapés. Ceux qui se livrent particulièrement à l'étude des insectes, emportent en outre une raquette ayant un sac de gaze, ou un filet fin, pour attraper les papillons sans défleurir leurs ailes.

7°. Un crayon & des tablettes ou simplement du papier blanc, pour pouvoir transcrire ou noter sur-le-champ les observations que l'on aura faites.

HERBORISTES; (les) c'est le nom qu'on donne à ceux qui recherchent & qui vendent des herbes pour l'usage de la Médecine. Leur objet n'a rien de commun avec la science dont nous traitons dans ce Dictionnaire.

HERMANES; (les) famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont des rapports marqués avec le genre même de l'*Hermane*, qui en fait également partie.

Ce sont la plupart des arbrisseaux, des arbustes & des herbes vivaces, à feuilles alternes, plus ou moins découpées, & à fleurs axillaires ou terminales. Ces fleurs sont en général hermaphrodites, quinquefides, & ont cinq, dix ou quinze étamines légèrement réunies à leur base, avec un ovaire supérieur chargé d'un ou de cinq styles. Elles produisent un fruit capsulaire, souvent pentagône, & à cinq loges, ou qui est composé de cinq capsules réunies. Les principaux genres qui paroissent pouvoir se rapporter à cette famille, sont :

L'Oxalide,	*Oxalis.*
La Maherne,	*Mahernia.*
L'Hermane,	*Hermannia.*
La Mélochie,	*Melochia.*
La Valtère,	*Waltheria.*

* *

Le Ruize,	*Ruizia.*
Le Pentapet,	*Pentapetes.*
Le Pterosperme,	*Pterospermum.*

Cette famille, que je crois qu'il faudra réunir avec celle des *Cacaoyers* (*voyez* ce mot), paroît tenir exactement le milieu entre celle des *Malvacées* & celle des *Tilleuls*.

HERMANE, *HERMANNIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille du même nom, qui a beaucoup de rapports avec les Mahernes, & qui comprend des arbustes & de petits arbrisseaux exotiques, dont les feuilles sont alternes, simples, dentées ou incisées, accompagnées de stipules à leur base, & dont les fleurs axillaires & terminales, ont leurs pétales *semi-tubuleux* inférieurement; ce qui les rend très-remarquables.

Caractere générique.

La fleur a 1°. un calice monophylle, persistant, semi-quinquefide, à découpures pointues.

2°. Cinq pétales onguiculés, plus grands que le calice, souvent un peu tors en spirale, à onglets semi-tubuleux, & à lame élargie, arrondie ou ovoïde.

3°. Cinq étamines, dont les filamens élargis, membraneux, & réunis à leur base, portent des anthères sagittées & conniventes.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi ou ovoïde, pentagône, chargé de cinq styles rapprochés, plus longs que les étamines, à stigmates simples.

Le fruit est une capsule arrondie, pentagône, à cinq loges, s'ouvrant par son sommet en cinq valves, & contenant dans chaque loge des semences petites & nombreuses.

Especes.

1. Hermane à feuilles de Guimauve, *Hermannia althæifolia*. Lin. *Hermannia foliis ovatis crenato-dentatis tomentosis mollibus, stipulis ovato-lanceolatis, pedunculis bifloris*. N.

Hermannia Capensis, althææ folio. Petiv. Hort. Sic. in Raj. Suppl. 245. n°. 15. & Gaz. 53. t. 34.

f. 2. *Ketmia Africana fruteſcens, foliis mollibus & incanis.* Comm. Hort. 2. p. 157. t. 79. Raj. Hiſt. 3. p. 522. n°. 66. *Hermannia.* Mill. Dict. n°. 3. Kniph. Cent. 2. n°. 30. *Hermannia althæifolia.* Cav. Diſſ. 6. n°. 469. t. 179. f. 2.

Cette plante eſt remarquable par ſes feuilles blanchâtres, molles, douces au toucher, & par ſes fleurs plus groſſes que dans les autres eſpèces. Elle s'élève à la hauteur de deux à trois pieds, ſur une tige ligneuſe, rameuſe, ayant ſes rameaux lâches, cylindriques, velus, cotonneux & feuillés. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, légèrement ridées, cotonneuſes des deux côtés comme celles de la Guimauve officinale, & bordées de dents inégales, plus ou moins obtuſes; elles ont quelquefois un pouce de largeur. Les ſtipules ſont ovales-lancéolées, ſeſſiles, cotonneuſes comme les feuilles, & auſſi longues ou quelquefois plus longues que les pétioles. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires ou géminés dans chaque aiſſelle, velus, biflores, & munis chacun de trois bractées linéaires, pointues, imitant une ſorte de collerette. Les fleurs ſont aſſez groſſes, jaunâtres, pédicellées, & ont leur calice un peu enflé, preſque véſiculeux, membraneux, velu, à cinq angles, & à cinq dents. Les pétales ſont droits, & un peu tors ou contournés en ſpirale. Cette plante croît dans l'Afrique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit dans l'été. Dans la figure citée de Commelin, les feuilles ſont un peu trop découpées.

2. Hermane à feuilles d'Aune, *Hermannia alnifolia.* Lin. *Hermannia foliis cuneiformibus crenato-emarginatis plicatis, floribus racemoſis.* N.

Ketmia Africana veſicaria fruticans & erecta, alni foliis latioribus & majoribus. Comm. Hort. 2. p. 155. t. 78. *Mala.* Raj. Suppl. 522. *Hermannia alnifolia.* Mill. Dict. n°. 1. & Mill. Illuſtr. Syſt. Cavan. Diſſ. 6. n°. 478. t. 179. f. 1.

C'eſt un petit arbriſſeau très-rameux, diffus, & qui s'élève à environ deux pieds de hauteur. Ses rameaux ſont diviſés, cylindriques, d'un brun rougeâtre, & les plus jeunes ſont velus & un peu cotonneux. Ses feuilles ſont nombreuſes, alternes, cunéiformes, arrondies & crénelées à leur ſommet, quelquefois rétuſes, comme tronquées & même échancrées, comme celles de l'*Hibiſcus præmorſus*; ces feuilles ſont pliſſées, verdâtres, & marquées de lignes concaves en deſſus, blanchâtres & légèrement cotonneuſes en deſſous, avec des nervures ſaillantes; elles ont communément moins d'un pouce de largeur, & ſont portées ſur des pétioles courts. Les ſtipules ſont petites, pointues à leur ſommet, élargies & preſqu'en cœur à leur baſe. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, jaunâtres, pédicellées, & diſpoſées ſur de petites grappes compoſées & terminales. Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les ovaires & les capſules ſont chargés de poils courts, faſciculés ou en étoile.

3. Hermane à feuilles d'Hyſope, *Hermannia Hyſſopifolia.* Lin. *Hermannia foliis cuneiformi-oblongis obtuſis ſuperne ſerratis, calyce inflato.* N.

Hermannia foliis lanceolatis obtuſis ſerratis. Lin. Hort. Cliff. 342. *Hermannia.* Mill. Dict. n°. 4. Gleeck. Ic. Faic. 1. t. 16. ex Lin. *An Hermannia fruteſcens, foliis oblongis ſerratis.* Tourn. 656. *Hermannia hyſſopifolia.* Cavan. Diſſ. 6. n°. 479. t. 181. f. 3.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds, ſur une tige ligneuſe partagée en rameaux lâches, diviſés, effilés, d'un vert pourpré ou rougeâtre. Les plus petits de ces rameaux ſont chargés de poils très-courts, faſciculés ou en étoile. Les feuilles ſont oblongues, cunéiformes, obtuſes, dentées dans leur partie ſupérieure ainſi qu'à leur ſommet, & vont en ſe rétréciſſant inſenſiblement vers leur baſe, où elles ont un pétiole court; ces feuilles ſont verdâtres, plus étroites que dans les deux eſpèces ci-deſſus, & ont un pouce ou un peu plus de longueur. Les ſtipules ſont petites, lancéolées, pointues, droites, caduques. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales, fort courtes & peu garnies. Elles ſont jaunâtres, pédicellées, penchées, & ont leur calice enflé, globuleux, & pubeſcent. La corolle n'eſt qu'un peu ſaillante hors du calice. Cette eſpèce croît en Afrique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit dans les mois de Mai, Juin, Juillet & Août.

4. Hermane véſiculeuſe, *Hermannia veſicaria. Hermannia foliis cuneiformibus inciſo-pinnatifidis; racemo corymboſo terminali, capſulis inflatis.* N.

Hermannia (veſicaria) caule tomentoſo: foliis confertis pinnatifidis ſubtus piloſo-ſtellatis, fructibus magnis inflatis terminalibus. Cavan. Diſſ. 6. n°. 482. t. 181. f. 2.

Les rameaux que nous poſſédons de cet arbuſte ſont ligneux, menus, diviſés, feuillés, & un peu cotonneux vers leur ſommet; ils n'ont pas plus de ſix pouces de longueur, ce qui nous porte à croire que l'arbuſte auquel ils appartiennent eſt petit ou peu élevé. Les feuilles ſont alternes, cunéiformes, rétrécies en pétiole à leur baſe, inciſées & profondément pinnatifides; elles n'ont pas un pouce de longueur, & ſont chargées en deſſous de poils courts, diſpoſés en étoile. Les ſtipules ſont petites, droites, lancéolées, pointues. Les capſules ſont groſſes, enflées, véſiculeuſes, globuleuſes, à cinq lobes formant comme cinq capſules réunies: elles ſont pédicellées, & diſpoſées en une grappe corymbiforme & terminale. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

Obſervation. Les feuilles de l'*Althæa Africana*

frutescens, &c. de Volckamer (Fl. Norib. 24), que Linné cite sous son *Hermannia trifurcata*, ressemblent un peu à celles de la plante que nous venons de décrire; mais elles sont plus longues & moins profondément incisées. *Voyez* l'espèce suivante.

5. Hermane couchée, *Hermannia procumbens*. Cav. *Hermannia foliis inciso-pinnatifidis: inferioribus ovatis, superioribus elongatis, floribus racemosis*. Cavan. Diss. 6. n°. 476. t. 177. f. 2.

Althæa Africana frutescens, floribus aureis cochleatis pendulis minoribus. Volk. Norib. p. 24. t. 24.

Sa tige est couchée, rameuse, sillonnée, longue d'un pied & davantage. Ses feuilles sont alternes, portées sur des pétioles épais; les inférieures sont ovales, incisées en dents profondes; les supérieures sont longues, étroites, & pinnatifides. Les stipules sont courtes, en cœur à leur base, pointues. Les fleurs sont jaunâtres, pédicellées, penchées, & disposées en grappes unilatérales & terminales. Les divisions du calice sont mucronées; les pétales sont beaucoup plus grands que le calice. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. C'est peut-être la même que l'*Hermannia grossularifolia* de Linné.

6. Hermane trifurquée, *Hermannia trifurcata*. L. *Hermannia foliis lanceolatis integris tridentatisque, racemis secundis*. Lin. Amœn. Acad. 6. Afr. 24. Cav. Diss. 6. n°. 485. t. 178. f. 2.

Ses feuilles sont alternes, petites, lancéolées ou linéaires-lancéolées, les unes entières, & les autres terminées par trois dents; elles sont portées sur des pétioles fort courts. Les stipules sont très-petites. Les fleurs sont axillaires, pedicellées, penchées ou pendantes, tournées du même côté, & disposées en grappe feuillée & terminale. Leur calice est transparent, & a une nervure dorsale sur chacune de ses divisions; la corolle est jaune, & du double plus grande que le calice. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

7. Hermane à feuilles de Lavande, *Hermannia Lavandulæfolia*. L. *Hermannia foliis lanceolatis obtusis integerrimis*. Lin. Mill. Dict. n°. 7. Knieh. Cent. 1. n°. 39. Cav. Diss. 6. n°. 481. t. 180. f. 1.

Hermannia frutescens, folio lavandulæ latiore & obtuso, flore parvo aureo. Boerh. Lugdb. 1. p. 273. Hill. Elth. 179. t. 147. f. 176.

C'est un petit arbuste d'environ deux pieds de hauteur, fort rameux, & remarquable par ses feuilles entières & d'un vert blanchâtre. Ses rameaux sont cylindriques, grêles, divisés, à écorce glabre & d'un brun rougeâtre sur le vieux bois, mais légèrement cotonneux sur les plus petits, qui sont très-menus. Les feuilles sont alternes, oblongues, quelquefois elliptiques-oblongues, obtuses, très-entières, molles, douces au toucher, d'un vert cendré ou blanchâtre, & couvertes des deux côtés d'un duvet cotonneux extrêmement court; elles sont portées sur des pétioles courts, & ont un pouce ou un peu plus de longueur. Les stipules sont linéaires, pointues, droites, aussi longues & quelquefois plus longues que les pétioles. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, plus souvent biflores, & un peu plus longs que les pétioles. Les fleurs sont jaunes, penchées, ont les divisions de leur calice ovales, & des pétales une fois plus grands que le calice, ayant leurs onglets verdâtres. Les bractées qu'on trouve sur les pédoncules sont linéaires & étroites. Cet arbuste croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivé dans le Jardin de M. Cels. ♄. (*v. v.*) Il varie à feuilles étroites, presque linéaires-lancéolées, & à fleurs fort petites, selon les individus secs que nous avons reçus de M. Sonnerat.

8. Hermane à feuilles de Sauge, *Hermannia salvifolia*. L. F. *Hermannia foliis ovatis integris rugosis tomentoso-hispidis, floribus cernuis*. L. F. Suppl. 302. & Cav. Diss. 6. n°. 471. t. 180. f. 2.

Toute la plante, dit M. l'Abbé Cavanilles, est fort cotonneuse, hispide, & légèrement jaunâtre. Sa tige est ligneuse, rameuse, cylindrique. Ses feuilles sont alternes, presque sessiles, ovales, entières, ridées, tomenteuses & hispides. Les stipules sont linéaires-subulées, & un peu longues. Les fleurs sont penchées, pédicellées, disposées en grappes fort courtes, axillaires & terminales: elles ont la corolle jaune, une fois plus grande que le calice. Les pédoncules sont accompagnés & garnis de bractées stipulaires, linéaires-subulées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

9. Hermane colletée, *Hermannia involucrata*. Cav. *Hermannia foliis ovatis acutis tomentosis, floribus solitariis involucratis, corollis revolutis*. Cav. Diss. 6. n°. 472. t. 177. f. 1.

Cette plante nous paroît fort rapprochée de la précédente par ses principaux caractères: selon M. l'Abbé Cavanilles, toute la plante est fort cotonneuse. Sa tige est ligneuse, rameuse, à rameaux rougeâtres; ses feuilles sont alternes, presque sessiles, ovales, très-entières, jaunâtres, chargées de poils très-petits, fasciculés ou en étoile. Les stipules sont linéaires, aiguës, un peu charnues. Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules courts. A la base de chaque pédoncule, on observe une collerette de huit à dix folioles ou bractées stipulaires, linéaires-subulées, charnues, rougeâtres, environnant le calice. Le calice est un peu transparent, & à cinq dents pointues. Les pétales sont d'un jaune soufre, élargis à leur sommet, échancrés, &

roulés en dehors. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

10. HERMANE ſubulée, *Hermannia filifolia*. L. F. *Hermannia foliis lineari-ſubulatis carinatis integerrimis ſtipulis ſubbrevioribus*. N.

Hermannia (*filifolia*) *foliis lineari-triquetris integerrimis*. L. F. Suppl. 302. *Hermannia filifolia*. Cav. Diſſ. 6. n°. 483. t. 180. f. 3.

C'eſt, de toutes les eſpèces connues, celle qui a les feuilles les plus étroites. Sa tige eſt menue, cylindrique, comme fruticuleuſe, d'un brun rougeâtre, rameuſe principalement dans ſa partie ſupérieure, & haute d'un pied, ſelon l'individu que nous poſſédons. Ses rameaux ſont fort grêles, chargés d'un duvet cotonneux ou comme pulvérulent & extrêmement court. Ses feuilles ſont ſeſſiles, linéaires-ſubulées, légèrement carinées, verdâtres, entières, droites, alternes, & faſciculées par l'effet des pouſſes naiſſantes; elles reſſemblent preſqu'à celles de l'*Arenaria laricifolia*, ou à celles de certaines eſpèces d'Aſpalat. Les ſtipules reſſemblent aux feuilles, & ſont plus grandes qu'elles. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, quelquefois géminées, & attachées à des pédoncules fort courts. Les pétales ſont un peu plus grands que le calice. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) M. l'Abbé Cavanilles ſoupçonne que c'eſt la même que l'*Hermannia linifolia* de Linné.

11. HERMANE liſſe, *Hermannia denudata*. L. F. *Hermannia foliis lanceolatis acutis lævibus ſuperne ſerratis*. L. F. Suppl. 301. Cav. Diſſ. 6. n°. 474. t. 181. f. 1.

Toute la plante eſt très-glabre, & ſe diſtingue au premier aſpect par ſon feuillage d'un vert glauque. Elle conſtitue un petit arbriſſeau rameux, lâche, s'élevant à trois pieds ou un peu davantage. Ses rameaux ſont longs, un peu grêles, feuillés, & d'un vert rougeâtre. Les feuilles ſont alternes, diſtantes, étroites-lancéolées, pointues, un peu charnues, glabres des deux côtés, & dentées dans leur partie ſupérieure; elles ſont longues d'un pouce & demi, & portées ſur des pétioles longs de trois lignes ou environ. Des pouſſes non développées en préſentent quelques autres plus petites, faſciculées dans leurs aiſſelles. Les ſtipules ſont ovales-lancéolées, aiguës, élargies à leur baſe, & un peu plus longues que les pétioles. Les fleurs ſont petites, jaunes, pédicellées, diſpoſées en grappes compoſées, lâches & terminales. Les ramifications de la grappe ſont biflores, rarement triflores, & ont à leur baſe des bractées ſtipulaires, ovales-acuminées, élargies à leur baſe. Les calices ſont glabres, pentagônes, à diviſions acuminées. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée dans le Jardin de M. Cels. ♄. (*v. v.*)

12. HERMANE ſcabre, *Hermannia ſcabra*. *Hermannia foliis ovato-cuneiformibus dentatis ſcabris, pedunculis ſubbifloris, calycibus brevibus*. N.

Hermannia (*ſcabra*) *caule ſcabro, foliis lanceolato-ovatis dentatis ſcabris, pedunculis biflo-ris, calycibus brevibus*. Cav. Diſſ. 6. n°. 480. t. 182. f. 2.

Sa tige eſt ligneuſe, très-rameuſe, couverte d'une écorce brune, & a ſes rameaux très-grêles, ſcabres, chargés de petits poils faſciculés. Les feuilles ſont petites, alternes, ovales-cunéiformes, obtuſes ou même preſque tronquées, dentées dans leur partie ſupérieure, un peu ridées, & chargées de poils courts & en étoile, qui les rendent ſcabres au toucher; elles ſont portées ſur des pétioles courts, & les plus grandes n'ont que cinq à ſix lignes de longueur. Les ſtipules ſont petites, ovales-pointues. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, biflores, quelquefois uniflores, légèrement hiſpides, & à peu près de la longueur des feuilles qui les accompagnent. Les bractées ſtipulaires ſont petites, aiguës, ciliées, géminées ou ternées. Les calices ſont tranſparens, turbinés, courts, à cinq dents aiguës & ciliées. La corolle eſt beaucoup plus grande que le calice; les filamens des étamines ſont très-élargis, minces, membraneux; les anthères ſont bifides à leur ſommet. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) Elle eſt bien diſtinguée de l'eſpèce n°. 3. par la diſpoſition de ſes fleurs, par la forme de ſon calice, & par la grandeur de ſes pétales. La ſuivante nous paroît s'en rapprocher beaucoup.

13. HERMANE à trois feuilles, *Hermannia triphylla*. L. *Hermannia foliis ternatis planis obovatis, medio petiolato majore*. Cav. Diſſ. 6. n°. 487. t. 178. f. 3.

Hermannia foliis ternatis petiolatis planis obovatis. Lin. Spec. & Amœn. Acad. 6. Afr. 25.

Cette eſpèce ne nous paroît avoir véritablement trois feuilles, que parce que dans l'aiſſelle de chaque feuille, on en voit deux autres plus petites, qui appartiennent vraiſemblablement à une pouſſe non développée. Sa tige eſt ligneuſe, rameuſe, un peu ſcabre, & a ſes rameaux grêles, comme ceux de l'eſpèce ci-deſſus. Les feuilles viennent alternativement trois enſemble: elles ſont ovoïdes ou ovales-cunéiformes, planes; l'extérieure eſt pétiolée & plus grande que les deux autres, leſquelles ſont latérales & ſeſſiles. Les ſtipules ſont petites & pointues. Les fleurs forment en quelque ſorte de petites grappes terminales, peu garnies, & dont les ramifications ſont la plupart biflores. Le calice eſt coriace, à diviſions très-aiguës; la corolle eſt d'un jaune ſoufre, & plus grande que le calice. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

14. HERMANE à grandes ſtipules, *Hermannia trifoliata*. Cav. *Hermannia foliis alternis tomentoſis plicatis cuneiformibus, ſtipulis maximis (foliiformibus) ovatis*. Cav. Diſſ. 6. n°. 486. t. 182. f. 1.

Hermannia (trifoliata) foliis ternatis ſeſſilibus plicatis retuſis tomentoſis. Lin. Hort. Cliff. 342. *Hermannia frutescens, folio oblongo, molli cordato hirſuto*. Boerh. Lugdb. 1. p. 273. ex Lin.

Cette plante eſt bien moins à trois feuilles que l'eſpèce ci-deſſus, puiſque les deux feuilles latérales de ces prétendues feuilles ternées, ne ſont que de grandes ſtipules, & non de véritables feuilles.

Sa tige eſt ligneuſe, grimpante, & a ſes rameaux cotonneux ainſi que toute la plante. Les feuilles ſont alternes, cunéiformes, élargies, comme tronquées & crénelées à leur ſommet, rétrécies inſenſiblement vers leur baſe; elles ont un pouce de longueur. Les ſtipules ſont fort grandes, oblongues-ovales, entières, ſemblent des feuilles latérales, & ſont un peu moins longues que les véritables feuilles qu'elles accompagnent. Les fleurs, ſelon Linné, ſont pendantes; leur calice eſt cotonneux, campanulé, ſémi-quinquefide, à découpures dilatées & comme arrondies; la corolle eſt plus étroite que le calice. Cette plante croît dans l'Afrique. ♄.

* *Hermannia (linifolia) foliis linearibus, pedunculis unifloris*. Lin. Burm. Prodr. 18. ♄.

* *Hermannia (groſſularifolia) foliis lanceolatis pinnatifidis*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. ♄.

Obſerv. Les plantes que Linné fils, dans ſon Supplément, pag. 302, nomme *Hermannia pulchella*, *Hermannia diffuſa*, *Hermannia ciliaris*, *Hermannia glabrata*, & *Hermannia biſerrata*, devant être rapportées au genre *Mahernia*, ſelon l'examen qu'en a fait M. l'Abbé Cavanilles, nous en ferons mention à l'article MAHERNE.

HERMAPHRODITES; (fleurs) on nomme ainſi celles qui réuniſſent les deux ſexes ſur le même réceptacle ou dans la même enveloppe propre à elle ſeule; c'eſt-à-dire, celles qui ont un piſtil au centre, & une ou pluſieurs étamines, ſoit autour du piſtil, ſoit ſur le piſtil même. *Voyez* au mot FLEUR, l'article *Fleur hermaphrodite*, p. 508.

HERMAS, *HERMAS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Ombellifères, qui paroît avoir beaucoup de rapports avec les Buplèvres, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles ſimples, alternes ou ſimplement radicales, & à fleurs diſpoſées en ombelle, remarquables en ce que les rayons extérieurs des ombelles partielles ſont ou tronqués ou chargés de fleurs mâles, tandis que les rayons du centre portent des fleurs hermaphrodites, au moins dans l'ombelle terminale.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les ombelles ſont hémiſphériques, garnies de beaucoup de rayons; l'ombelle terminale porte des fleurs hermaphrodites au centre de ſes ombellules; mais les rayons extérieurs de ces mêmes ombellules ſont tronqués & ſans aucune fleur, ou ſoutiennent des fleurs mâles très-caduques comme dans quelques eſpèces. Les ombelles latérales, lorſqu'il s'en trouve, n'ont communément que des fleurs mâles ſur toutes leurs ombellules.

La collerette univerſelle eſt compoſée de neuf à douze folioles linéaires-lancéolées, preſqu'auſſi longues que les rayons de l'ombelle. Les collerettes partielles conſiſtent en deux folioles auſſi longues que l'ombellule, & ſituées à ſon côté extérieur; quelquefois il n'y en a qu'une ſeule.

Chaque fleur hermaphrodite a un très-petit calice à cinq dents; cinq pétales ovales-oblongs, entiers, planes, & égaux; cinq étamines à peu près de la longueur des pétales; un ovaire inférieur, comprimé, plus grand que la corolle, chargé de deux ſtyles plus longs que les pétales, à ſtigmates obtus.

Chaque fleur mâle reſſemble aux fleurs hermaphrodites, mais on n'apperçoit point d'ovaire ſous la corolle.

Le fruit eſt arrondi, un peu applati, & compoſé de deux ſemences preſqu'orbiculaires ou elliptiques, comprimées, bordées d'une petite aile membraneuſe, & munies d'une ſtrie élevée & longitudinale.

ESPECES.

1. HERMAS dégarni, *Hermas depauperata*. L. *Hermas foliis cordato-oblongis ſuprà nudis ſubamplexicaulibus, axillis ſuperioribus & involucri lanuginoſis*. N.

Perfoliata foliis oblongis ſinuoſis ſubtus incanis. Burm. Afr. 196. t. 71. f. 2. *Buplevrum villoſum*. Lin. Spec. Pl. 2. p. 343.

Cette plante eſt haute d'un pied & demi à deux pieds; ſa tige eſt cylindrique, cotonneuſe, & feuillée à ſa baſe; mais dans ſa partie ſupérieure, elle eſt glabre, ſtriée, & comme nue, n'ayant que quelques écailles alternes, ovales-lancéolées, glabres & ſeſſiles. Dans l'aiſſelle de ces écailles, on trouve un paquet de duvet laineux, qui nous ſemble indiquer le rudiment d'un rameau non développé. L'ombelle terminale eſt compoſée d'un grand nombre de rayons, ſoutenant chacun des ombellules dont les rayons extérieurs ſont véritablement tronqués & dégarnis de fleurs, tandis que ceux du centre portent des fleurs hermaphrodites & fertiles. La collerette univerſelle conſiſte en neuf à douze folioles lancéolées, aiguës, nues, nerveuſes, plus courtes que les rayons de l'ombelle, & munies à leur baſe & dans leurs aiſſelles de beaucoup de duvet laineux. Les ombelles

latérales, c'eſt-à-dire celles qui terminent les rameaux de la tige, ſont plus petites, ne portent que des fleurs mâles, & les rayons extérieurs des ombellules ſont pareillement tronqués & dégarnis, comme ceux de l'ombelle terminale; mais nous penſons que dans l'une & l'autre ombelle, les fleurs qui manquent ont exiſté, & que ce ſont des fleurs mâles qui ſont tombées de bonne heure.

Les feuilles de la plante ſont alternes, rapprochées & ſituées dans la partie inférieure de la tige, oblongues, pointues, en cœur à leur baſe, dentées inégalement ſur les bords, nues & vertes en deſſus, blanches, cotonneuſes & nerveuſes en deſſous. Elles ont trois pouces de longueur, ſur une largeur d'un pouce & demi, & ſont portées ſur des pétioles tellement courts, qu'elles paroiſſent amplexicaules. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

2. HERMAS giganteſque, *Hermas gigantea*. L. F. *Hermas foliis lanceolato-ovatis ſupra lanuginoſis ſubtus tomentoſis* (*obſolete crenatis.*) L. F. Suppl. 435.

Sa tige eſt haute de quatre pieds, munie dans ſa partie inférieure d'une ou deux feuilles petites, & qui ont leurs aiſſelles velues. Les feuilles radicales ſont grandes, pétiolées, ovales-lancéolées, légèrement crênelées ſur les bords, lanugineuſes en deſſus, blanches & très-cotonneuſes en deſſous; elles ſont molles, épaiſſes comme celles de certaines eſpèces de *Verbaſcum* ou de *Stachys*, & ont un pied de longueur en y comprenant leur pétiole, ſur une largeur de quatre à cinq pouces, mais qui eſt quelquefois beaucoup moindre. L'ombelle terminale eſt pédonculée, & au deſſous de cette ombelle, on trouve, ſelon Linné fils, quatre rameaux verticillés & florifères, & en outre un ou deux rameaux inférieurs pareillement florifères. La collerette univerſelle eſt polyphylle, compoſée de (douze) folioles linéaires-pointues, glabres, nerveuſes, plus courtes que l'ombelle. Dans cette eſpèce, je n'ai pas vu les rayons extérieurs des ombellules tronqués & dégarnis de fleurs comme dans l'eſpèce ci-deſſus. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. J'en ai reçu de M. Sonnerat des feuilles radicales & des ſommités garnies d'ombelle en fleur. (*v. ſ.*) Linné dit qu'on ſe ſert du duvet cotonneux qu'on enlève de ſes feuilles, comme du *Moxa* que les Chinois retirent d'une eſpèce d'Armoiſe, c'eſt-à-dire qu'on en fait une ſorte d'*Amadou*.

3. HERMAS capitée, *Hermas capitata*. L. F. *Hermas caule tomentoſo, foliis ſubcordatis ſerratis, umbellis capitatis*. L. F. Suppl. 435.

Cette eſpèce eſt petite, & a les feuilles aſſez ſemblables à celles de la Dryade à huit pétales. Sa tige eſt grêle, cotonneuſe, nue, haute de ſix pouces: elle ſoutient à ſon ſommet deux ou trois ombelles petites, preſque capitées ou en tête, & dont la terminale, qui eſt la plus grande, n'a que cinq ou ſix lignes de diamètre. Cette ombelle eſt compoſée de beaucoup de rayons qui ſoutiennent des ombellules dont les rayons extérieurs ſont chargés de fleurs mâles, tandis qu'un ou deux au centre portent des fleurs hermaphrodites. La collerette univerſelle eſt formée de huit ou neuf folioles linéaires-lancéolées, ſtriées, nues, preſque de la longueur des rayons de l'ombelle. Les collerettes partielles ſont compoſées chacune de deux folioles (& non d'une ſeule) linéaires-pointues, étroites, divergentes, ſituées comme dans l'*Æthuſa*, à l'extérieur des ombellules qu'elles dépaſſent par leur longueur. Les ombellules latérales ſont alternes, pédonculées, fort petites, au nombre de deux au plus; leur pédoncule naît dans l'aiſſelle d'une foliole ou bractée linéaire. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♃. (*v. ſ.*) Aucun des rayons de ſes ombellules n'eſt tronqué ou dégarni de fleurs, comme dans la première eſpèce de ce genre.

* *Hermas* (*quinquedentata*) *caule glabro, foliis ovatis quinquedentatis ſubtus tomentoſis, umbella ſolitaria*. Lin. F. Suppl. 436. Habitat. in Cap. Bonæ Spei. *Folia parva profunde quinque-ſerrata.*

* *Hermas* (*ciliata*) *caule glabro, foliis ovatis ciliatis ſubtus tomentoſis, umbellis pluribus*. L. F. Suppl. 436. Habitat. in Cap. Bonæ Spei

Obſerv. Les *Hermas* forment un genre bien diſtingué des Buplèvres, ſelon nous, par les collerettes partielles toujours incomplètes & unilatérales, & par les fleurs polygames dans toutes les eſpèces que l'on connoît.

HERNANDIER, *HERNANDIA*; genre de plante à fleurs incomplètes, qui ſemble avoir quelques rapports avec le Muſcadier, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles très-ſimples & alternes, & à fleurs diſpoſées aux ſommités en panicules axiliaires, auxquelles ſuccèdent (lorſqu'elles ſont fertiles) des fruits remarquables par une coque calicinale, véſiculeuſe, ouverte à ſon ſommet, contenant une noix cannelée dans ſa longueur.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont uniſexuelles & monoïques, c'eſt-à-dire que, ſur le même individu, les unes ſont mâles, & les autres femelles: elles viennent par petites ombelles trois enſemble, l'une d'entre elles étant femelle & ſeſſile au centre de l'ombelle, tandis que les deux autres ſont mâles & pédicellées. Chaque ombelle a une collerette de quatre folioles ovales-oblongues, obtuſes & ouvertes.

La fleur mâle n'a qu'un ſeul calice: elle conſiſte 1°. en un calice diviſé preſque juſqu'à ſa baſe en ſix parties ovoïdes-oblongues, concaves, ouvertes, & dont trois intérieures ſont un peu

plus étroites; 2°. en six glandes cylindriques, terminées en tête obtuse; 3°. en trois étamines, dont les filamens courts & attachés au réceptacle, portent des anthères droites, grandes, & oblongues.

La fleur femelle est munie de deux calices: elle a 1°. un calice extérieur, monophylle, inférieur, persistant, urcéolé, & entier en son bord; 2°. un calice intérieur porté sur l'ovaire, & divisé en huit pièces semblables à celles de la fleur mâle, & dont quatre plus intérieures sont plus étroites que les autres; 3°. quatre glandes ovoïdes, aussi posées sur l'ovaire, & alternes avec les pièces intérieures du second calice; 4°. un ovaire inférieur, ovale-oblong, tronqué, chargé d'un style épais, à stigmate oblique, grand, presque infundibuliforme.

Le fruit consiste en une noix ovale, marquée de huit côtes longitudinales, contenant un noyau globuleux, légèrement applati & monosperme. Cette noix est enfermée dans un grand calice vésiculeux comme celui du Coqueret, enflé, arrondi ou ovoïde, & ouvert à son sommet.

Espèces.

1. Hernandier sonore, *Hernandia sonora*. L. *Hernandia foliis peltatis*. Lin. Hort. Cliff. 485. t. 33. Fl. Zeyl. p. 199. Jacq. Amer. 245. & Pict. p. 120.

Hernandia amplo hederæ folio umbilicato. Plum. Gen. 6. & Mss. 5. t. 99. *Nux vesicaria oleosa, foliis umbilicatis*. Pluk. Alm. 266. t. 208. f. 1. *Nucula Indica globosa sonora*. J. B. 1. p. 317. *Hernandia arborea, foliis cordato-peltatis, capsula tenui aperta*. Brown. Jam. 273. *Arbor Regis*. Rumph. Amb. 2. p. 257. t. 85? *Balanti*. Raj. Suppl. Luz. p. 93. n°. 5? *Umbilicato folio arbor Philippensis*. Petiv. Gaz. 9. t. 43. f. 1?

C'est un arbre élevé, à cîme ample, d'un bel aspect, & qui est remarquable par la forme de ses feuilles. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, assez épais, & les plus jeunes sont tendres & verdâtres. Ils sont garnis de feuilles alternes, éparses, pétiolées, ovales, pointues au sommet, arrondies à la base, ombiliquées, entières, grandes, & portées sur des pétioles qui ne s'insèrent point en leur bord, mais dans leur disque, en leur côté postérieur. Ces feuilles sont vertes, & ont une tache purpurine à l'endroit opposé à l'insertion de leur pétiole. Les fleurs sont d'un jaune pâle, naissent aux sommités sur des grappes paniculées & axillaires. Les calices des fruits sont grands, coriaces, vésiculeux, enflés, lisses, jaunâtres, arrondis, & un peu applatis à leur sommet avec une ouverture ronde assez petite. Ce calice semble une coque ou une espèce de péricarpe enflé & percé, renfermant un fruit beaucoup plus petit que la capacité de ce péricarpe. Lorsqu'il fait du vent, l'air pénètre par l'ouverture de cette coque calicinale, & produit un sifflement singulier & sonore, qu'on entend d'une distance considérable. Cet arbre croît dans les Indes orientales & occidentales, & est cultivé au Jardin du Roi: on le tient dans la serre-chaude: il s'y élève peu, & n'y fleurit point; mais son beau feuillage le rend assez agréable à voir. ♄. (*v. v.*) Son fruit est connu sous le nom de *Mirobolan*. Son amande est purgative & huileuse.

Observ. Le synonyme cité de Rumphe, d'après Linné, nous paroît fort douteux, parce que l'arbre de Rumphe n'a pas la fructification disposée comme dans les *Hernandiers*, & que ce que Rumphe dit & représente de ses fruits, s'éloigne encore davantage des caractères que les *Hernandiers* ont nécessairement; il y a apparence que cet arbre de Rumphe est une espèce de Ricin, voisine de celle que Linné nomme *Ricinus mappa*. Il en est peut-être de même du synonyme de Rai & de Petiver.

2. Hernandier ovigère, *Hernandia ovigera*. L. *Hernandia foliis ovatis basi petiolatis*. Lin.

Arbor ovigera s. cyhossa. Rumph. Amb. 3. p. 193. t. 123. *Hernandia Guianensis*. Aubl. Guian. p. 848. t. 329.

Cette espèce diffère principalement de la précédente par ses feuilles plus alongées, moins larges, & qui ne sont point ombiliquées. C'est un grand arbre dont le tronc, selon Aublet, s'élève à la hauteur d'environ soixante pieds, sur deux ou trois pieds de diamètre, ayant l'écorce lisse & blanchâtre, le bois blanc, peu compact, fort léger, & aromatique. Il n'est garni de branches qu'à son sommet; elles poussent des rameaux tendres & cassans, garnis de feuilles alternes, éparses, peu écartées les unes des autres. Les feuilles sont ovales ou ovales-oblongues, pointues, légèrement en cœur à leur base, entières, un peu concaves, vertes, nues, chargées d'un peu de duvet sur leurs nervures postérieures, sur-tout vers leur origine. Ces feuilles sont longues de six pouces ou un peu plus, sur une largeur de quatre pouces, & sont portées sur des pétioles un peu cotonneux, longs de quatre à cinq pouces, & qui s'insèrent à la base des feuilles, & non dans leur disque postérieur, comme dans celles de l'espèce ci-dessus. Les fleurs naissent aux sommités des rameaux sur des grappes paniculées, pédonculées, & axillaires. Les pédoncules, les bractées, les folioles des collerettes, & les calices des fleurs sont cendrés & couverts d'un duvet cotonneux. Le calice du fruit est une vessie rougeâtre, ayant à peu près la forme d'un œuf, & muni d'une petite ouverture à son sommet; il renferme une noix ovale, brune, cannelée par huit côtes saillantes. Cet arbre croît dans les Indes orientales & à Cayenne; nous en avons vu des exemplaires en fleur dans l'Herbier de Commerson, & pris à l'Isle de France, qui nous apprennent que les individus des Indes orientales sont

de la même eſpèce que ceux qu'Aublet a trouvés à Cayenne. ♄. (*v. ſ.*)

Les Garipons, dit Aublet, emploient l'amande du fruit de cet arbre pour faire des émulſions avec leſquelles ils ſe purgent; quelques habitans de Cayenne en font le même uſage. Ils connoiſſent ce fruit ſous le nom de *Mirobolan*. Les Galibis & les Nègres uſent du bois de cet arbre, étant ſec, comme nous faiſons de l'*amadou*; il prend facilement feu ſous le briquet.

HERNIAIRE, *HERNIARIA*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des *Polygonées*, qui a des rapports avec les *Paroniques*, & qui comprend des herbes & de très-petits ſous-arbriſſeaux, dont les feuilles ſont ſimples, la plupart oppoſées, & dont les fleurs ſont très-petites, herbacées, ramaſſées dans les aiſſelles des feuilles.

Caractere générique.

La fleur n'a point de corolle; elle offre 1°. un calice diviſé profondément en quatre ou cinq découpures lancéolées, colorées intérieurement.

2°. Quatre ou cinq étamines à peine auſſi longues que le calice, & dont les filamens très-petits, portent des anthères obrondes; en outre, quatre ou cinq filamens nus ou ſtériles, placés alternativement entre les étamines.

3°. Un ovaire ſupérieur, ovale, chargé de trois ſtyles courts, à ſtigmates ſimples & pointus.

Le fruit eſt une capſule très-petite, mince, qui ne s'ouvre pas, enfermée dans le calice, contenant une ſemence luiſante.

Especes.

1. Herniaire glabre, *Herniaria glabra*. L. *Herniaria herbacea glabra, glomerulis multifloris ſpicæformibus*. N.

Herniaria glabra. J. B. 3. p. 378. Tournef. 507. *Polygonum minus ſ. milegrana major*. Bauh. Pin. 281. Moriſ. Hiſt. 2. p. 593. *Herniaria*. Dod. Pempt. 114. Raj. Hiſt. p. 214. n°. 6. & Angl. 3. p. 160. Petiv. Angl. t. 10. f. 9. *Herba turca ſ. Herniaria*. Lob. Ic. 421. *Herniaria*. Hall. Helv. n°. 1552. Blackw. t. 320. Fl. Dan. t. 529. Leers. Herb. n°. 189. Pollich. Pal. n°. 243. Allion. Fl. Pedem. n°. 2056. Garſ. t. 303. Vulgairement *la Turquette*, l'*Herniaire* ou l'*Herniole*.

Les tiges de cette petite plante ſont grêles, très-rameuſes, glabres, feuillées, longues de quatre à ſix pouces, tout-à-fait couchées & étalées ſur la terre. Ses feuilles ſont petites, ovales-oblongues, rétrécies à leur baſe, entières, vertes, glabres, oppoſées dans la jeuneſſe de la plante, mais deviennent alternes par la chûte de celles qui ſe trouvoient du côté de chaque épi ou rameau fleuri, les autres perſiſtant davantage: ces feuilles ſont un peu plus courtes que les entre-nœuds, & n'ont que deux à trois lignes de longueur. On trouve aux articulations des ſtipules ſcarieuſes, blanches, & très-petites. Les fleurs ſont fort petites, verdâtres, preſque ſeſſiles, & ramaſſées par petits pelottons axillaires, qui ſe développent & s'alongent par la ſuite en rameaux courts, alternes, reſſemblant à de petits épis. Quelques-unes ſont quadrifides; mais la plupart ſont quinquefides, à calice peu ouvert, & à ovaire rempliſſant toute la concavité du calice. Les anthères ſont jaunes; les ſtigmates ſont obtus. On trouve cette plante en Europe, dans les lieux ſablonneux, les lieux pierreux & incultes. ☉. (*v. v.*)

Elle paſſe pour aſtringente, anti-herniaire, anti-calculeuſe, & diurétique. Les anciens l'ont beaucoup louée pour la guériſon des hernies, ſoit priſe intérieurement, ſoit appliquée en topique; mais à préſent on l'emploie très-peu pour guérir cette maladie. Lieutaud dit qu'on a peut-être plus de droit de la mettre au nombre des remèdes diurétiques; car ſort ſouvent elle lève les embarras formés dans les reins; & par cet effet, elle fait ceſſer les ſuppreſſions d'urines, dont la cauſe eſt un vice des reins mêmes.

2. Herniaire velue, *Herniaria hirſuta*. L. *Herniaria herbacea hirſuta, glomerulis parvis paucifloris*. N.

Herniaria hirſuta. J. B. 3. p. 379. Tournef. 507. Raj. Synopſ. 3. p. 161. Petiv. Angl. t. 10. f. 10. Zanichell. Ic. 284. *Herniaria*. Hall. Helv. n°. 1553. Allion. Fl. Ped. n°. 2057.

Cette plante reſſemble beaucoup à la précédente, & ſemble preſque n'en être qu'une variété, mais elle eſt velue & même hiſpide dans toutes ſes parties; ſes tiges, auſſi très-menues, très-rameuſes & étalées ſur la terre, acquièrent plus de dureté pendant la maturation des graines, & ſes fleurs un peu plus petites & hériſſées de poils ſéparés, forment des pelotons moins garnis. Les ſtipules ſcarieuſes des articulations ſont un peu plus remarquables. On la trouve en France, en Angleterre, en Allemagne, &c. dans les champs, aux lieux incultes, ſablonneux ou pierreux. ☉. ou ♂. (*v. v.*)

3. Herniaire blanchâtre, *Herniaria incana*. *Herniaria fruticuloſa, foliis ovato-oblongis piloſis, calycibus piloſo-incanis*. N.

Cette plante eſt peut-être l'*Herniaria lenticulata* de Linné, & c'eſt en effet le nom qu'elle porte au Jardin du Roi, où on la cultive depuis long-temps: cependant toute la ſynonymie que Linné rapporte à ſon *Herniaria lenticulata*, ne convient en aucune manière à la plante dont nous traitons ici. En effet, le *Polygonum minus lentifolium* de G. Bauhin (Prodr. 131.), eſt une petite plante entièrement verte, dont les feuilles ſont arrondies; le *Polygonum* figuré dans Pluknet,

à la Table 53, f. 3, a auſſi les feuilles preſque rondes, & il les dit épaiſſes & luiſantes. La figure citée par Linné de Petiver eſt la même que celle de Pluknet; il n'y a que le *Camphorata fruteſcens, &c.* de Buxbaume, (Cent. 1. p. 18. t. 28. f. 2.), qui, n'ayant point les feuilles arrondies, ſembleroit plutôt avoir des rapports avec notre plante; mais nous doutons que cette plante, que Buxbaume dit avoir des feuilles roides & nerveuſes, ſoit une *Herniaire*.

Notre *Herniaire* blanchâtre pouſſe de ſa racine, qui eſt vivace & ligneuſe, quantité de tiges menues, comme fruticuleuſes vers leur baſe, extrêmement rameuſes, longues de cinq à ſept pouces, couchées & étalées ſur la terre, formant une touffe bien garnie, molle, & blanchâtre. Les feuilles ſont oblongues ou ovales-oblongues, rétrécies vers leur baſe, velues, d'une couleur cendrée, longues de trois à quatre lignes. Les fleurs ſont petites, ramaſſées cinq ou ſix enſemble par petits paquets latéraux & axillaires. Leur calice eſt quinquefide, peu ouvert, abondamment velu & blanchâtre.

Nous avons reçu du Dauphiné un exemplaire de cette plante cueillie par M. Liottard, proche le Bourg-d'Oiſans; ſa ſouche radicale tout-à-fait ligneuſe, la diſtingue de l'*Herniaire velue* n°. 2, à laquelle elle reſſemble beaucoup d'ailleurs. Elle croît vraiſemblablement auſſi dans le Languedoc, en Eſpagne, &c. ♀. ou ♄. (*v. v.*)

4. Herniaire de montagne, *Herniaria alpeſtris. Herniaria caulibus fruticoſis, foliis obovatis confertis, floribus quadrifidis & quinquefidis hirtis ſubterminalibus.* N.

An polygonum minus lentifolium. Bauh. Prodr. 131. n°. 4 *An polygonum maritimum longius radicatum noſtras, ſerpylli folio craſſo circinato nitente.* Pluk. Alm. 302. t. 53. f. 3. Petiv. Angl. t. 10. f. 6. Raj. Synopſ. 3. p. 161 ?

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes feuilles extrêmement petites, fort rapprochées les unes des autres, & qui ne ſont point oblongues comme celles des eſpèces ci-deſſus. Sa ſouche eſt ligneuſe, nue, cylindrique, marquée de cicatrices circulaires, & longue d'un pouce & demi ou deux pouces; cette ſouche eſt une tige couchée, diviſée, enſuite très rameuſe, formant de petites touffes étalées, dures, vertes, larges de trois à quatre pouces. Les petits rameaux ſont grêles, feuillés, nombreux, diffus, n'ont pas un pouce de longueur. Les feuilles ſont petites, ovales ou même ovoïdes, un peu épaiſſes, vertes, légèrement velues ou ciliées. Les ſtipules ſont petites, ſcarieuſes, ciliées. Les fleurs viennent en petit nombre aux extrémités des petits rameaux; elles y ſont preſque ſeſſiles, terminales, & ont leur calice peu ouvert, quadrifide, quelquefois quinquefide, & très-hériſſé de poils. Cette plante croît ſur les hautes montagnes du Dauphiné; elle nous a été communiquée par M. Liottard, qui l'a cueillie près de la Renoncule glaciale, à la montagne de Revel. ♄. (*v. ſ.*) Elle a des rapports avec la ſuivante, mais elle en eſt diſtinguée.

5. Herniaire frutiqueuſe, *Herniaria fruticoſa.* L. *Herniaria caulibus fruticoſis, foliis congeſtis, floribus quadrifidis lateralibus.* N.

Herniaria fruticoſa, viticulis lignoſis. Bauh. Pin. 382. Tournef. 507. *Polygonum Herniariæ foliis & facie, perampla radice Aſtragaliti.* J. B. 3. p. 378. Lob. Ic. 2. p. 85. *Mala. An Polygonum ſupinum fruticoſum verticillatum, foliis minimis.* Barrel. Ic. 715. *An polygonum ejuſd.* Ic. 713 ?

Cette eſpèce eſt moins couchée que les autres, & a ſes feuilles auſſi petites que celle qui précède; mais elles ſont toutes par petits paquets ou faiſceaux, à cauſe des pouſſes axillaires non développées. Sa racine eſt groſſe preſque comme le petit doigt; elle ſe diviſe à ſon collet en pluſieurs ſouches épaiſſes, ligneuſes, tortueuſes, noueuſes, articulées, griſâtres, très-rameuſes, formant des touffes plus ou moins étalées, dures, larges de cinq ou ſix pouces. Les petits rameaux ſont grêles, feuillés, un peu pubeſcens. Les feuilles ſont fort petites, ovales, ſeſſiles, preſque glabres, un peu charnues, d'un vert griſâtre, & diſpoſées par petits paquets. Les fleurs ſont latérales, ſeſſiles, preſque ſolitaires, d'une couleur herbacée, & ſeulement quadrifides. Cette plante croît naturellement en Eſpagne, dans la Provence, &c. Elle a été cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Hêtre commun *ou* des forêts, *Fagus ſylvatica.* L. *Fagus foliis ovatis obſoletè ſerratis.* Lin. Hort. Cliff. 447. & Fl. Suec. p. 341.

Fagus. Bauh. Pin. 419. Dod. Pempt. 832. Cam. epit. 12. Tournef. 584. Raj. Hiſt. 1381. Lob. Ic. 2. p. 160. *Fagus Latinorum, oxya Græcorum.* J. B. 1. p. 117. *Fagus.* Duham. Arb. 1. p. 231. t. 98. Hall. Helv. n°. 1622. Mill. Dict. *Fagus ſylvatica.* Pollich. Pall. n°. 910. Willich. Obſ. 5. Vulgairement *le Hêtre, le Fau* ou *le Foyard.*

β. Eadem foliis latioribus purpureo-fuſcis. Le Hêtre-pourpre.

C'eſt un grand arbre, le plus beau peut-être de ceux qui compoſent nos forêts, l'un de ceux au moins qui tiennent le premier rang parmi les arbres foreſtiers, ayant d'ailleurs l'avantage ſur les autres de croître promptement, & de venir dans un ſol très-pierreux, joignant enfin à ces qualités le mérite d'être très-utile, quoiqu'il le cède au Chêne pour la bonté de ſon bois.

Ce bel arbre s'élève à quatre-vingt pieds de hauteur, ſur un tronc droit, aſſez gros, garni de beaucoup de branches qui lui forment une ample cîme, & muni d'un feuillage aſſez épais, brillant & glacé. L'écorce de ſon tronc eſt très-unie, & d'une couleur cendrée ou griſâtre. Ses rameaux ſont diviſés, menus, feuillés, un peu pendans;

& les plus jeunes ſont chargés de poils couchés en quantité médiocre.

Ses feuilles ſont alternes, ovales, un peu pointues, légèrement dentées, & portées ſur des pétioles courts; elles ſont à peu près de la grandeur de celles du Charme, d'un vert gai, glabres & luiſantes en deſſus & en deſſous, velues ſur les bords, ainſi que ſur leur pétiole, & ſtriées par des nervures latérales obliques, bien parallèles, qui ſont légèrement ſaillantes en deſſous. Les ſtipules ſont linéaires, canaliculées, leurs bords ſe roulant en deſſus, un peu ſcarieuſes.

Les fleurs de cet arbre ſont uniſexuelles, monoïques comme celles du Châtaignier, du Chêne, &c., c'eſt-à-dire que le même arbre porte des fleurs mâles & des fleurs femelles. Ces fleurs naiſſent vers les extrémités des rameaux, & ſont ſituées de manière que les femelles ſont terminales, tandis que les mâles viennent un peu au-deſſous.

Les fleurs mâles ſont diſpoſées ſur des chatons arrondis ou globuleux, pédonculés, pendans; elles ont chacune 1°. un calice monophylle, campanulé, & diviſé en cinq découpures pointues; 2°. cinq à neuf étamines, dont les filamens plus longs que le calice, portent des anthères ovales-oblongues.

Les fleurs femelles ſont ſolitaires ſur leurs pédoncules, qui ſont un peu courts & preſque droits; elles ont chacune, 1°. un calice monophylle, épais, coriace, velu, quadrifide; 2°. un ovaire ſupérieur, caché dans le calice, ovale-conique, trigône, chargé de trois ſtyles rougeâtres, à ſtigmates ſimples & réfléchis.

Le fruit eſt une capſule ovale, un peu pointue, coriace, hériſſée de pointes molles, & qui s'ouvre en quatre valves; cette capſule (qui a été le calice de la fleur) contient deux ou trois ſemences aſſez groſſes, oblongues ou coniques, triangulaires, ayant une peau coriace, liſſe, d'un brun rougeâtre, & une amande blanche, charnue, huileuſe, bonne à manger.

Obſerv. Linné range le *Hêtre* dans le même genre que le Châtaignier (*voyez* ce mot.). Le *Hêtre* a en effet avec le Châtaignier les plus grands rapports par ſa fructification; cependant, comme les fleurs mâles du Châtaignier viennent ſur des chatons linéaires, grêles, fort alongés, & placés dans les aiſſelles des feuilles, tandis que celles du *Hêtre* ſont diſpoſées ſur des chatons entièrement ſphériques; nous avons préféré, pour ne pas changer ſans une néceſſité abſolue, les noms reçus dans le public, ſuivre Haller, Miller, Tournefort, & les anciens Botaniſtes qui ont diſtingué ce genre de celui du Châtaignier, & qui y ont été autoriſés par un caractère fort remarquable pris dans ſa fructification.

Le *Hêtre* croît naturellement dans les forêts de l'Europe, & dans l'Amérique ſeptentrionale; il ſe plaît aſſez ſur le penchant des montagnes, & vient même dans des terreins très-pierreux ou parmi les rochers, pourvu que le ſol ſoit un peu frais. Il vient auſſi fort bien dans des terres graveleuſes, & ſur-tout dans celles qui ont du fond. ♄. (*v. v.*) Cet arbre quitte ſes feuilles tous les hivers, ou au moins il les conſerve sèches comme le Charme, & alors elles tombent au printemps vers le temps où les nouvelles feuilles ſe développent. Ses ſemences, qu'on nomme *faînes*, fourniſſent, par l'expreſſion, une huile douce, excellente pour les fritures, mais qui a l'inconvénient de cauſer des peſanteurs d'eſtomac lorſqu'elle eſt nouvelle, qualité qu'elle perd en vieilliſſant.

« Quoique le *Hêtre* ſoit un grand & bel arbre, d'une forme régulière, & d'un aſpect agréable, on n'en fait nul uſage commun pour l'ornement des jardins; c'eſt un arbre commun, on le mépriſe. Cependant il y a des terreins qui ſe refuſent à la Charmille, & où le *Hêtre* formeroit les plus belles & les plus hautes paliſſades: c'eſt ſur-tout à ce dernier uſage qu'on pourroit l'appliquer avec le plus de ſuccès. Ces paliſſades briſent les vents, & réſiſtent à leur impétuoſité mieux qu'aucun autre arbre; il ne faut pas les tailler en été....

» Le bois du *Hêtre* eſt d'une grande utilité; mais on ne le fait ſervir qu'à de petits uſages qui, à la vérité, s'étendent à une infinité de choſes. Nos Charpentiers ne s'en ſervent pas; il eſt trop caſſant, trop ſujet à la vermoulure. Cependant les Anglois, qui, par la rareté du bois, ſont obligés de faire uſage de tout, trouvent moyen d'employer le *Hêtre* à de gros ouvrages. » Voici ce qu'Ellis nous apprend à ce ſujet. « Le bois du » *Hêtre* eſt propre à faire des membrures & des » planches dont on peut former des parquets, » planchers de greniers, & faire des boiſeries; » l'aubier de ce bois eſt celui de tous les arbres » qui dure le moins, & où les vers font le plus » grand dommage. Il faut abſolument l'enlever » avant d'employer ce bois, qui, ſans cela, ſe » tourmenteroit pendant pluſieurs années: mais ſi » on veut rendre les planches & les membrures » de bonne qualité, il faut les jeter dans l'eau » immédiatement après leur ſciage, & les y laiſſer » pendant quatre ou cinq mois. Plus les planches ſont minces, moins le ver les attaque. Si » l'on vouloit employer le *Hêtre* dans les bâtimens, il faudroit ſoutenir à trois pieds au-deſſus » de terre des groſſes pièces de ce bois, faire du » feu par-deſſous avec des coupeaux & du fagotage, juſqu'à ce que les pièces aient pris une » couleur noire & une croûte; il faut plonger » enſuite les extrémités des pièces dans de la » poix fondue, & les employer dans les étages » élevés. Au lieu de couper cet arbre en hiver, » comme cela ſe pratique ordinairement, il faut » l'abattre dans le plus grand été, & dans la » force de la sève. Par expériences faites, les » arbres coupés en été ont duré fort long-temps,

» & ceux coupés en hiver ont été percés par les » vers, & se sont pourris en fort peu d'années. » Après que l'on aura coupé ces arbres en été, il » faudra les laisser un an en grume, les retour- » ner de temps en temps, ensuite les façonner, » puis les jeter dans l'eau. » Les Charrons, les Menuisiers, les Tourneurs, les Layetiers, les Gaîniers, les Sabotiers, &c. font grand usage de ce bois: on lui donne de la consistance & de la durée, soit en vernissant la menuiserie, ou en passant à la fumée les autres ouvrages. Ce bois dure long-temps en lieu sec; il est incorruptible sous l'eau, dans la fange, dans les marécages; mais il périt bientôt s'il est exposé aux alternatives de la sécheresse & de l'humidité; c'est le meilleur de tous les bois à brûler & à faire du charbon. » *Anc. Encycl.*

Le *Hêtre pourpre* est une variété remarquable & même très-curieuse par la couleur singulière de son feuillage; on le cultive au Jardin du Roi, & dans les jardins des Amateurs de culture. Ses petits rameaux sont longs & pendans, & ont l'écorce brune; ses feuilles sont un peu plus larges, plus molles que celles du *Hêtre commun*, & ont la singulière particularité d'être colorées d'un pourpre brun. ♄. (*v. v.*) Voici ce qu'en dit le *Baron de Tschoudi*, qui me semble être le premier Auteur qui en ait fait mention.

« Ce *Hêtre* a l'écorce unie & d'un rouge brun; les feuilles en sont plus larges que celles du *Hêtre commun*. Lorsque les bourgeons se développent, ils sont couleur de rose; les jeunes feuilles, au mois de Mai, sont d'un rouge qui tire sur la cerise; quand la feuille a pris sa grandeur, elle est d'un brun-pourpre; a-t-elle toute sa consistance, elle est presque noire & très-luisante par-dessus, & mordorée par-dessous. En Octobre, les feuilles de certains arbres rougissent, celles-ci se nuancent de vert; elles sont alors vert-canard. Le tissu cellulaire, lorsqu'on a enlevé l'épiderme, se trouve être d'une couleur sanguine. Ce *Hêtre* singulier fait un contraste piquant, mêlé avec d'autres arbres, dont il fait valoir l'éclat. J'aimerois à en planter quelque part une masse considérable, on croiroit habiter les régions du feu, les bords du Phlégéton; la méditation y prendroit un caractère sombre qui ne pourroit qu'éveiller les idées graves & neuves. Lorsque le vent agite les touffes de ces arbres, on croit voir ondoyer des flammes. Je le regarde comme précieux dans la partie pittoresque & poétique des jardins; il y produit des effets qui contribuent à celui de l'ensemble: ainsi il a un mérite de plus que celui de la singularité. Les jardins bien entendus seroient des tableaux; les arbres & les plantes seroient les couleurs. Ce *Hêtre* se multiplie par les marcottes & par les greffes en approche, & en écusson sur le Houx commun. »

HEUCHÈRE, *HEUCHERA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Saxifrages*, & qui comprend des herbes exotiques, dont les feuilles, soit radicales, soit caulinaires, sont simples, entières ou lobées; & dont les fleurs, soit en grappes terminales, soit axillaires, sont quinquefides, pentandriques, & produisent des capsules biloculaires terminées par deux cornes.

Caractère générique.

La fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, semi-quinquefide, à découpures obtuses.

2°. Cinq pétales lancéolés, un peu étroits, saillans médiocrement hors du calice, & attachés en son bord alternativement avec ses découpures.

3°. Cinq étamines, dont les filamens sétacés, plus longs que le calice & que les pétales, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire demi-supérieur, un peu conique, bifide à son sommet, se terminant en deux styles droits, de la longueur des étamines, à stigmates obtus.

Le fruit est une capsule ovale-pointue, bifide supérieurement, terminée par deux pointes ou cornes réfléchies, & divisée intérieurement en deux loges polyspermes.

Espèces.

1. Heuchère d'Amérique, *Heuchera Americana*. L. *Heuchera scapis nudis, thyrso elongato, foliis radicalibus longè petiolatis septemlobis bis acutè crenatis*. Murr. in Comm. Gott. 1772. p. 66.

Cortusa Americana, flore squallidè purpureo. Herm. Parad. 131. t. 130. Raj. Suppl. p. 509. *Sanicula s. cortusa Americana spicata, floribus squallidè purpureis*. Pluk. Alm. 332. t. 58. f. 3. *Heuchera*. L. Hort. Cliff. 82. Gron. Virg. 2. p. 39. Mill. Dict. Kniph. Cent. 5. n°. 42.

Cette plante ressemble un peu à la Cortuse de Matthiole par son feuillage, mais ses fleurs & leur disposition sont très-différentes. Sa racine pousse quantité de feuilles en cœur, presqu'arrondies, legèrement incisées en cinq ou sept lobes obtus, mucronés, ciliés, & un peu dentés: ces feuilles sont larges d'environ deux pouces & demi, verdâtres & comme veineuses en dessus, chargées de quelques poils fort courts en dessous, portées sur de longs pétioles, & disposées en touffe. Il naît entre ces feuilles plusieurs tiges droites, grêles, nues, chargées de poils courts, hautes d'un pied ou un peu plus, & terminées par une grappe composée, pyramidale, longue de six ou sept pouces. Les pédoncules communs & particuliers sont légèrement velus, & ont chacun à leur base une foliole ou bractée étroite. Les fleurs sont nombreuses, assez petites, d'une couleur presque herbacée ou d'un vert rougeâtre, ont leur calice un peu velu, & les étamines saillantes. Les capsules sont fort petites, font corps avec le calice dans

leur moitié inférieure, & s'ouvrent par leur sommet en deux valves pointues, conservant chacune le style qui les termine. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, & est cultivée en pleine terre au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

2. Heuchère dichotome, *Heuchera dichotoma*. M. *Heuchera caule ramoso, pedunculis bifloris axillaribus, foliis lineari-lanceolatis oppositis integris caulinis*. Murr. in Comm. Gott. 1772. p. 64. t. 1.

Je ne connois point cette plante; mais il paroît qu'elle est fort différente de celle qui précède par son port, puisqu'elle a une tige rameuse, garnie de feuilles opposées, linéaires-lancéolées & entières, & que ses pédoncules sont axillaires & biflores.

HEVÉ *ou* CAOUTCHOU de la Guiane, *Hevea Guianensis*. Aubl. Guian. 871. t. 335.

Pao seringa. Act. Paris. 1751. t. 20. *Mala. Jatropha elastica*. L. F. Suppl. 422. *Le Caoutchou*. Rich. Journal de Phys. 1785. Août. p. 229. t. 2. Buc'hoz. Ic. t. 79. & Diss.

α. Hevea Guianensis, foliis ternatis, foliolis ovato cuneiformibus apice rotundatis subtus glaucis.

β. Eadem? foliis ternatis, foliolis ovato-lanceolatis acuminatis subtus pallidis tenuioribus.

Il existe deux arbres de ce genre, & que nous rapportons ici à la même espèce comme variétés l'une de l'autre, mais qui sont peut-être deux espèces distinctes; ce que nous ne pouvons déterminer, n'ayant vu que les feuilles de chacun d'eux.

Le premier de ces arbres, & qui est celui dont Aublet a fait mention, s'élève, selon cet Auteur, à la hauteur de cinquante à soixante pieds, sur un tronc de deux pieds & demi de diamètre. Son bois est blanc, peu compact; son écorce est épaisse, grisâtre ou rougeâtre. Le tronc pousse à son sommet plusieurs branches, les unes droites & les autres inclinées, qui s'étendent au loin & se répandent en tous sens; elles sont chargées de rameaux garnis à leur extrémité de feuilles éparses, peu écartées les unes des autres: ces feuilles sont composées chacune de trois folioles ovales-cunéiformes, arrondies à leur sommet, ayant quelquefois une pointe fort courte, rétrécies vers leur base, très-entières, & portées sur un pétiole commun aussi long ou plus long qu'elles. Ces folioles sont un peu épaisses ou coriaces, glabres des deux côtés, vertes en dessus, d'une couleur cendrée, un peu glauque en dessous, ont des nervures latérales parallèles & assez nombreuses, & sont longues de trois à quatre pouces, sur près de deux pouces de largeur. Leur pétiole commun est cylindrique, légèrement canaliculé en dessus.

Les fleurs sont fort petites, viennent au sommet des rameaux sur des grappes composées, paniculées, terminales, plus courtes que les feuilles qui les environnent: elles sont unisexuelles, monoïques, & non-seulement les mâles & les femelles sont situées sur le même individu, mais encore sur la même panicule, où les mâles sont nombreuses, & les femelles solitaires & terminales.

Chaque fleur mâle est incomplète, & a 1°. un calice monophylle, urcéolé, semi-quinquefide, à découpures pointues; 2°. cinq étamines non saillantes hors du calice, & dont les filamens réunis en une petite colonne cylindrique, portent des anthères ovales, échancrées supérieurement, pointues à la base, biloculaires, & attachées par le dos un peu au-dessous du sommet de la colonne.

Chaque fleur femelle est incomplète comme la fleur mâle, & a 1°. un calice monophylle, turbiné, campanulé, caduc, & dont le bord est divisé en cinq dents pointues, ouvertes ou un peu réfléchies; 2°. un ovaire supérieur, globuleux, conique, dépourvu de style, & chargé de trois stigmates sessiles, un peu épais, applatis, bilobés.

Le fruit est une grosse capsule ligneuse, ovale, à trois lobes latéraux, arrondis, triloculaire, à loges bivalves; chaque loge contient une à trois semences ovoïdes, rousseâtres, bariolées de noir, à tunique mince & cassante, recouvrant une amande blanche, bonne à manger.

Cet arbre croît naturellement dans les forêts de la Guiane, & au Brésil. ♄. (*v. s.*) Il est fort distingué par ses fleurs du genre des *Jatropha*, (*voyez* Medicinier), où Linné fils l'a rapporté d'après la considération de son fruit, n'ayant pas vu ses fleurs; mais il nous paroît extrêmement voisin des *Crotons* par ses principaux rapports. Cependant ses fleurs mâles n'ayant que cinq étamines, point de pétales, & point de glandes sur le réceptacle, & les femelles n'ayant point de style, mais trois stigmates sessiles, nous croyons que cet arbre peut être regardé comme formant un genre particulier, distingué des Crotons, avec lesquels il a les plus grands rapports. C'est à M. Richard, Botaniste François, très-distingué par ses connoissances Botaniques, & qui, pour l'intérêt de la Science qu'il cultive, voyage depuis plusieurs années dans la Guiane & aux Antilles, que l'on doit la description des fleurs de cet arbre, fleurs que personne, avant lui, n'avoit observées.

Pour peu qu'on entaille l'écorce de cet arbre, dit Aublet, il en découle un suc laiteux; & quand on veut en tirer une grande quantité, on commence par faire au bas du tronc une entaille profonde qui pénètre dans le bois. On fait ensuite une incision qui prend du haut du tronc jusqu'à l'entaille, & par distance on en pratique d'autres latérales & obliques qui viennent aboutir à l'incision longitudinale. Toutes ces incisions ainsi pratiquées, conduisent le suc laiteux dans un vase placé à l'ouverture de l'entaille; ce suc s'épaissit, perd son humidité, & devient une résine molle, rousseâtre

rouſſeâtre, & élaſtique. C'eſt cette ſingulière réſine, qui eſt également indiſſoluble dans l'eau & dans l'eſprit-de-vin, qui eſt flexible, extenſible & douée de reſſort, que l'on connoît vulgairement ſous le nom de *Gomme élaſtique*, & que l'on nous envoie de l'Amérique méridionale. Lorſque le ſuc dont elle eſt formée eſt très-récent, il prend la forme des inſtrumens & des vaſes ſur leſquels on l'applique couche par couche, que l'on fait ſécher à meſure en l'expoſant à la chaleur du feu. Cette couverture devient plus ou moins épaiſſe, en raiſon du nombre de couches que l'on applique; mais elle eſt toujours molle & flexible. Si les vaſes (qui ont ſervi de moule) ſont de terre-glaiſe, on introduit de l'eau pour la délayer & la faire ſortir; ſi c'eſt un vaſe de terre cuite, on le briſe en petits morceaux; c'eſt, ajoute Aublet, la façon d'opérer des Garipons.

On fait avec cette réſine des boules ſolides qui, étant ſéchées, ſont fort élaſtiques. On en peut faire toutes ſortes de petits inſtrumens, comme ſeringues, bouteilles, bottes, ſouliers; on en fait auſſi des torches & des flambeaux dont la lumière eſt éclatante. Cette ſubſtance ſingulière, comme je le viens de dire, étant véritablement réſineuſe & huileuſe, ne ſe diſſout point dans l'eau; & comme elle eſt très-flexible, & qu'on peut l'appliquer ſur des corps qui ont de la ſoupleſſe, elle a la propriété de rendre imperméables à l'eau les toiles & les étoffes qui en ſont enduites ou verniſſées. Auſſi en a-t-on fait en Europe des ſurtouts qui vous garantiſſent de la pluie, & l'on s'en eſt ſervi avec ſuccès pour verniſſer les taffetas que l'on emploie dans la conſtruction des ballons à air inflammable, connus ſous le nom d'*Aéroſtates*; enfin, on fait avec cette réſine des ſondes élaſtiques, & d'autres inſtrumens ou petits meubles qui peuvent être utiles ou commodes pour différens objets. Les Deſſinateurs s'en ſervent pour enlever le crayon de deſſus le papier avec plus de facilité qu'avec la mie de pain.

L'*Hevé* dont nous venons de traiter, n'eſt point, à ce qu'il paroît, le ſeul arbre qui fourniſſe une réſine élaſtique: on prétend qu'on recueille de cette ſingulière ſorte de réſine ſur différens arbres; & en effet, Linné fils dit qu'on ramaſſe dans pluſieurs Provinces de l'Amérique méridionale un ſuc élaſtique analogue à l'eſpèce de réſine dont il vient d'être queſtion, & qu'on l'obtient du Figuier des Indes, du Coulequin, & de pluſieurs autres arbres.

La variété β eſt remarquable par les folioles de ſes feuilles, qui ſont moins larges, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, & plus minces. Les feuilles de cette variété ont été envoyées du *Para*, à l'Académie des Sciences, par M. de Pujet, ſon Correſpondant. (*v. ſ.*)

HILLE paraſite, *Hillia paraſitica*. Lin. Jacq. Amer. 96. t. 66. & Pict. p. 50. t. 97.

C'eſt un arbriſſeau rampant, qui croît ſur les vieux murs, & qui eſt paraſite des arbres. Ses tiges ſont cylindriques, glabres, couchées inférieurement, d'ailleurs droites, & pouſſent de tous côtés des racines cylindriques & fibreuſes. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, entières, glabres, pétiolées, un peu pointues aux deux bouts; elles ſont longues d'environ trois pouces. La fleur eſt terminale, ſolitaire, ſeſſile, longue de ſix pouces, d'un blanc jaunâtre, & a ſon calice caché entre quelques feuilles florales.

La fleur a 1°. un calice ſupérieur, compoſé de ſix folioles droites, oblongues, planes, & pointues.

2°. Une corolle monopétale, ayant un tube très-long, cylindrique, marqué de ſix ſillons, & un limbe partagé en ſix découpures oblongues, ouvertes, trois fois plus courtes que le tube.

3°. Six étamines, dont les filamens extrêmement courts, portent des anthères oblongues, ſituées à l'orifice de la corolle ſans être ſaillantes.

4. Un ovaire inférieur, oblong, obſcurément hexagône, chargé d'un ſtyle de la longueur du tube, à ſtigmate en tête.

Le fruit (que M. Jacquin n'a point vu dans ſa maturité) eſt un péricarpe oblong, légèrement comprimé, biloculaire, contenant dans chaque loge des ſemences très-petites & nombreuſes.

Cet arbriſſeau croît dans les bois épais & humides du Mont Calebaſſe, à la Martinique. Il fleurit en Avril. ♄. On voit par ce qui précède, que le *Hille* eſt extrêmement voiſin des Gardènes; qu'il n'en diffère réellement que parce que ſes fleurs ont un ſixième de plus dans le nombre de diviſions de leurs parties, & j'ajoute que cet arbriſſeau a les plus grands rapports avec la Gardène à longues fleurs, n°. 4, & avec notre Gardène de Madagaſcar n°. 5. Linné rend les rapports du *Hille* avec les Gardènes encore plus prochains, en diſant que le fruit du *Hille* eſt une baie; mais d'après quelle obſervation s'eſt-il aſſuré de ce caractère? Le Fagré de Ceylan reſſemble au *Hille* un peu par ſon port, & davantage par l'aſpect de ſes fleurs; mais comme elles ont l'ovaire ſupérieur, il eſt néceſſairement d'une autre famille.

HIPOCISTE *ou* CYTINEL paraſite, *Cytinus hypociſtis*. Lin. Fl. Fr. n°. 972.

Hypociſtis. Bauh. Pin. 465. Cam. epit. 96. 97. Tourn. Cor. Suppl. p. 46. t. 477. Duham. Arb. 1. p. 169. t. 68. *Orobanche minor è ciſto naſcens*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 502. *Orobanche quæ hypociſtis dicitur*. Raj. Hiſt. 1228. *Aſarum hypociſtis*. L. Spec. Pl. 633. *Thyrſine*. Gleditſch. Verm. Abhandl. 1. 226. t. 2.

Petite plante paraſite, de la famille des Ariſtoloches, qui a beaucoup de rapports avec les Aſarets, & qui, par ſon aſpect, reſſemble un peu au Sucepin (*Monotropa hypopithys*.) Sa tige eſt haute de trois pouces, épaiſſe, rougeâtre

ou jaunâtre, ſucculente, & couverte de petites feuilles ou d'écailles charnues, droites & embriquées. L'épaiſſeur de cette tige écailleuſe ſemble aller en augmentant vers ſon ſommet, parce que ſes écailles ſupérieures ſont plus grandes & plus nombreuſes que les autres, qui diminuent graduellement dans leur nombre & leurs proportions juſqu'au bas de la plante. Ces écailles ſont oblongues, planes, colorées, à peu près glabres, & paroiſſent un peu frangées ou irrégulièrement dentelées ſur les bords. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, droites, & diſpoſées entre les feuilles au ſommet de la tige, de manière que les unes ſont tout-à-fait terminales, & que quelques autres plus extérieures ſont comme axillaires: elles ſont jaunâtres & légèrement veloutées en dehors.

La fleur eſt incomplète, & a 1°. un calice ſupérieur, monophylle, tubuleux - campanulé, coloré, perſiſtant, & dont le limbe eſt partagé en quatre lobes.

2°. Seize étamines conſtituées par des anthères oblongues, ſeſſiles, attachées ſur le ſtyle au-deſſous du ſtigmate.

3°. Un ovaire inférieur, ſurmonté d'un ſtyle épais, cylindrique, preſque de la longueur du calice, à ſtigmate en tête obtuſe, partagé en huit rayons en forme d'étoile.

Le fruit eſt une baie ovoïde, couronnée, coriace, diviſée intérieurement en huit loges polyſpermes; les ſemences ſont arrondies & fort petites.

On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France, en Eſpagne, dans la Mauritanie, &c. ſur les racines des Ciſtes ligneux & arbuſtes, dont elle eſt paraſite. (*v. ſ.*) Son ſuc épaiſſi en conſiſtance d'extrait, eſt acide & fort aſtringent. On s'en ſert pour reſſerrer le ventre & arrêter les hémorrhagies: on l'emploie auſſi à l'extérieur comme aſtringent.

HIPPIE, *Hippia*; genre de plante à fleurs compoſées-ſyngénéſiques, de la diviſion des Corymbifères, qui a de très-grands rapports avec les *Tanaſies* & les *Eriocéphales*, & qui comprend des arbuſtes & des herbes exotiques, à feuilles alternes, ſimples ou pinnées, & à fleurs floſculeuſes, ordinairement terminales, ayant le réceptacle nu ainſi que les ſemences.

Caractère générique.

La fleur a un calice commun hémiſphérique, preſqu'embriqué, formé de pluſieurs écailles ovales, diſpoſées en recouvrement ſur plus d'une rangée.

Elle conſiſte en quantité de fleurons mâles, tubuleux, quinquefide, à étamines ſyngénéſiques, ſituées dans ſon diſque; & en pluſieurs fleurons femelles, à corolle imparfaitement développée, tubuleuſe, comme triſide, & à ovaire large, ſurmonté d'un ſtyle bifide, occupant ſa circonférence. Tous ces fleurons ſont poſés ſur un réceptacle nu.

Le fruit eſt conſtitué par pluſieurs ſemences ovales, à rebord fort large, dépourvues d'aigrette, & produites par les fleurons femelles.

Obſervation.

Ce genre diffère des Tanaiſies, en ce que les fleurons du diſque ne ſont point hermaphrodites, & des Eriocéphales, en ce que ſes fleurs ne ſont point radiées. Il y a des Botaniſtes qui prétendent qu'il faut réunir les Hippies (au moins la première eſpèce ſur laquelle porte le caractère du genre) avec les Eriocéphales; mais on voit par cette diſtinction qu'ils ne ſont pas fondés.

Especes.

1. Hippie fruteſcente, *Hippia fruteſcens*. L. *Hippia fruticoſa villoſa, foliis pinnatifidis, floribus corymboſis*. L. F. Suppl. 390.

Tanacetum Africanum arboreſcens, foliis lavandulæ multifido folio. Comm. Hort. 2. p. 201. t. 101. Raj. Hiſt. 3. p. 231. *Tanacetum fruteſcens*. Lin. Spec. Pl. 1183. Mill. Dict. n°. 4. Berg. Cap. 243. Kniph. Cent. 1. n°. 88. *Hippia fruteſcens*. Lin. Mant. 291. *Eriocephalus pectiniſolius*. Lin. Syſt. Nat. ed. 12. p. 579.

C'eſt un arbriſſeau de quatre ou cinq pieds, & qu'on prétend même s'élever davantage: ſa tige eſt droite, ligneuſe, diviſée ſupérieurement en rameaux droits, feuillés, velus, & d'une couleur rouſſeâtre ou griſâtre. Les feuilles ſont alternes, nombreuſes, aſſez petites, pétiolées, profondément pinnatifides, pectinées, à découpures obtuſes. Ces feuilles ſont molles, velues, verdâtres, & longues d'un à deux pouces, ſur cinq à ſept lignes de largeur. Les fleurs ſont jaunes, petites, reſſemblent à celles des Tanaiſies par leur aſpect, & ſont diſpoſées en corymbes compoſés, petits & terminaux. Cet arbriſſeau croît dans l'Afrique, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses parties ſont odorantes à peu près comme celles de la Tanaiſie. Nous ne penſons pas comme Linné, qui prétend que cet arbriſſeau eſt plus voiſin des *Iva* par ſes rapports, que des Tanaiſies. Il fleurit en Juin & Juillet.

2. Hippie naine, *Hippia minuta*. L. F. *Hippia herbacea procumbens repens glabra, foliis pinnatis, pedunculis axillaribus unifloris*. Lin. F. Suppl. 389.

Cette plante eſt fort petite, & Linné dit que c'eſt une de celles qu'il a eu le plus de peine à examiner. Ses tiges ſont couchées, articulées, & pouſſent de petites racines de toutes leurs articulations. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, pinnées, & ont l'aſpect de celles de l'*Hippie*

frutescente ; elles sont opposées & souvent ternées aux articulations ; leurs pétioles sont dilatés inférieurement & amplexicaules. Les pedoncules sont axillaires, uniflores, filiformes, courbés, plus longs que les feuilles. Les fleurs sont petites ; elles ont le calice simple, composé de sept écailles ovales-oblongues ; les fleurons du disque sont stériles, en petit nombre, & ceux de la circonférence sont fertiles. Les semences sont ovoïdes, ont de chaque côté un rebord longitudinal, & sont bifides à leur sommet. Le réceptacle est nu. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

3. Hippie de l'Inde, *Hippia integrifolia.* L. F. *Hippia hispida erecta, foliis ovatis serratis quinquenerviis, racemis terminalibus.* L. F. Suppl. 389.

Elle est hispide, droite, munie de feuilles ovales, dentées, & à cinq nervures. Ses grappes sont terminales. Cette plante croît dans l'Inde : elle a le port de l'Ortie, & les fleurs de l'*Hippie.* Ses feuilles sont simples, mais non entières, puisqu'elles sont dentées.

HIPPOCREPE *ou* FER-A-CHEVAL, *Hippocrepis ;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Légumineuses*, qui a beaucoup de rapports avec les Ornithopes & les Coronilles, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles alternes, ailées avec impaire, & à fleurs papilionacées, disposées en têtes ou en ombelles axillaires, auxquelles succèdent des gousses comprimées, courbées, & fort remarquables par les échancrures de l'un de leurs bords.

Caractere générique.

La fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, court, & à cinq dents inégales, deux supérieures & trois inférieures.

2°. Une corolle papilionacée, ayant l'étendard porté sur un onglet saillant hors du calice ; les ailes rapprochées, ovales-oblongues, & la carène lunulée.

3°. Dix étamines diadelphiques, montantes, à filamens libres supérieurement, & à anthères simples.

4°. Un ovaire supérieur, oblong, grêle, se terminant en un style en alêne, montant, à stigmate simple, épaissi, velouté.

Le fruit est une gousse oblongue, comprimée, courbée en faucille ou en fer à cheval, obscurément articulée, & ayant en l'un de ses bords des sinuosités ou des échancrures profondes, arrondies, & très-remarquables. Elle contient dans chacune de ses articulations une semence oblongue & courbée.

Observation.

Les Ornithopes & les Coronilles n'offrent point de différence bien marquée avec les *Hippocrèpes* dans les caractères de leurs fleurs ; leurs fruits sont aussi des gousses articulées, mais ces gousses n'offrent point des échancrures arrondies & unilatérales comme celles des *Hippocrèpes.* Les articulations de certaines espèces de Sainfoin présentent quelquefois des crênelures unilatérales ; mais ces crênelures ni leurs interstices n'ont rien d'analogue aux échancrures arrondies dont il est ici question.

Especes.

1. Hippocrèpe unisiliqueuse, *Hippocrepis unisiliquosa.* L. *Hippocrepis leguminibus sessilibus subsolitariis leviter curvis, isthmis articulorum hispidis.* N.

Ferrum equinum siliqua singulari. Bauh. Pin. 349. Tournef. 400. Morif. Hist. 2. p. 117. Sec. 2. t. 10. f. 1. Garid. Hist. 172. t. 114. *Solea equina.* J. B. 2. p. 347. *Ferrum equinum vulgare.* Col. Ecphr. 1. p. 302. t. 300. *Ferrum equinum.* Lob. Ic. 2. p. 82. Raj. Hist. 930. Riv. t. 98. *Ferrum equinum.* Hall. Helv. n°. 392. *Hippocrepis.* Mill. Dict. n°. 1. Fl. Fr. n°. 633-1.

La racine de cette plante est blanche, fibreuse & annuelle ; elle pousse des tiges longues de sept à neuf pouces, plus ou moins couchées, légèrement anguleuses, striées, presque glabres, & un peu rameuses. Ses feuilles sont alternes, assez distantes, pétiolées, ailées avec impaire, & leurs folioles, au nombre de cinq ou six de chaque côté, sont comme tronquées & même échancrées à leur sommet. Ces folioles n'ont que deux lignes & demie ou trois lignes de longueur. Les stipules sont petites, très-pointues. Les fleurs sont jaunes, axillaires, presque sessiles, la plupart solitaires dans chaque aisselle. Il leur succède des gousses longues de deux pouces ou environ, quelquefois légèrement courbées, quelquefois demi-circulaires, jamais entièrement droites, & ayant en leur bord interne des échancrures très-resserrées à leur entrée, & qui s'élargissent ensuite en formant des ouvertures orbiculaires. Le bord externe de ces gousses est constamment hispide aux isthmes des articulations. Cette plante croît dans la Provence, l'Italie, la Suisse, aux lieux stériles : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) L'espèce de ressemblance qu'ont ses gousses avec un fer à cheval, a fait croire à des Herboristes ignorans que cette plante avoit des propriétés merveilleuses, & qu'entr'autres elle brisoit les fers des chevaux qui passoient dessus.

2. Hippocrèpe multisiliqueuse, *Hippocrepis multisiliquosa.* L. *Hippocrepis leguminibus pedunculatis subconfertis circularibus, margine exteriore exculptis.*

Ferrum equinum siliqua multiplici. Bauh. Pin. 349. Tournef. 400. Morif. Hist. 2. p. 118. Sec. 2. t. 10. f. 2. Garid. t. 34. *Ferrum equinum alterum*

polyceraton. Col. Ecphr. 1. t. 300. *Hippocrepis*. Mill. Dict. n°. 3. Fl. Fr. 633-3.

On n'a pas encore donné de bonne figure de cette espèce (au moins qui nous soit connue); car celles des synonymes que nous citons représentent les folioles des feuilles trop pointues, les gousses trop peu courbées, & les échancrures de ces gousses dans leur bord interne; ce qui est contraire à la vérité.

Cette plante est plus petite que les autres espèces de ce genre; ses tiges sont longues de cinq à sept pouces, menues, anguleuses, un peu rameuses, chargées de quelques poils courts vers leur sommet. Ses feuilles sont ailées, composées de quatre ou cinq paires de folioles oblongues, obtuses ou un peu échancrées à leur sommet. Les fleurs sont petites, jaunes, disposées trois ou quatre ensemble sur des pédoncules plus courts que les feuilles. Il leur succède des gousses comprimées, glabres, courbées circulairement, & dont le bord extérieur est garni d'échancrures resserrées à l'entrée, orbiculaires dans le fond, & qui forment des trous. Cette plante croît en Espagne, en Italie, dans les Provinces méridionales de la France, dans les sols crayeux: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Les pédoncules inférieurs ne portent qu'une seule gousse.

3. Hippocrèpe des Baléares, *Hippocrepis Balearica*. H. R. *Hippocrepis leguminibus pedunculatis confertis subarcuatis lævibus, margine exteriore excisis*. N.

Hippocrepis (*Balearica*) *leguminibus pedunculatis confertis arcuatis margine exteriore repandis lanceolatis, caule suffruticoso*. Jacq. Misc. V. 2. & Ic. Rar. n°. 149.

M. Murrai prétend que cette plante ressemble tellement à celle qui suit, qu'à peine a-t-il pu trouver des limites qui les distinguent. Nous pensons différemment à cet égard; car le port de cette plante, & sur-tout ses fruits, fournissent des caracteres distinctifs très-tranchés & constans, qui ne permettront jamais que ces deux plantes puissent être confondues.

Ses tiges sont longues d'un pied, droites, sous-ligneuses, rameuses, persistent avec leurs plus petits rameaux & leurs feuilles pendant l'hiver dans l'Orangerie, & forment des touffes toujours vertes, très-agréables à la vue lorsqu'elles sont en fleur. Les feuilles sont pétiolées, pinnées, composées de huit ou neuf paires de folioles oblongues, un peu étroites, presque linéaires, vertes, glabres, les unes un peu pointues, & les autres légèrement obtuses. Les pédoncules sont droits, beaucoup plus longs que les feuilles, naissent dans les aisselles des feuilles supérieures, quelques-uns même paroissent terminaux, & portent chacun huit à dix fleurs d'un beau jaune, disposées comme en couronne ou en tête ombelliforme. Les gousses sont presque lancéolées, comprimées, un peu arquées, très-glabres, mucronées par le style, & ont en leur bord extérieur deux ou trois grandes échancrures seulement. Cette plante croît dans les Isles Baléares, où elle a été découverte, à ce que je crois, par M. Richard, & est cultivée depuis plus de douze années au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

4. Hippocrèpe vivace, *Hippocrepis comosa*. L. *Hippocrepis leguminibus pedunculatis confertis subarcuatis scabris, margine interiore lobatis*. N. *Ferrum equinum Germanicum, siliquis in summitate*. Bauh. Pin. 349. Tourn. 400. Raj. Hist. 930. & Synopt. 3. p. 325. Garid. t. 33. *Ferrum equinum capitatum s. comosum*. Col. Ecphr. 1. p. 302. t. 301. Morif. Hist. 2. p. 118. Sec. 2. t. 10. f. 3. Riv. t. 97. *Ornithopodio affinis s. potius soleæ vel ferro equino herba*. J. B. 2. p. 348. *Ferrum equinum*. Hall. Helv. 391. *Hippocrepis*. Mill. Dict. n°. 2. Fl. Fr. 633-4. Pollich. Pal. n°. 693.

Dans l'espèce ci-dessus, les gousses sont lisses, & n'ont que deux ou trois échancrures qui sont situées en leur bord externe; au contraire, dans celle-ci les gousses sont chargées de petites aspérités qui les rendent scabres, & ont au moins six ou sept échancrures qui sont constamment situées dans le bord interne de la courbure, & non dans le bord extérieur, comme le dit Linné.

L'espèce dont nous traitons ici est la plus commune de ce genre, & a sa racine vivace. Ses tiges sont longues de sept à huit pouces, lisses, dures, sillonnées, rameuses, diffuses, un peu couchées & disposées en touffe, comme celles du *Coronilla minima*, dont elles ont un peu l'aspect. Les feuilles sont pétiolées, pinnées, composées de six à sept paires de folioles un peu échancrées ou simplement obtuses. Les folioles des feuilles supérieures sont oblongues & assez étroites, & celles des feuilles inférieures sont ovales, rétuses, plus courtes & plus larges. Les fleurs sont jaunes, disposées cinq à huit ensemble en têtes ou en ombelles simples, portées sur des pédoncules plus longs que les feuilles. Les fruits sont des gousses étroites, linéaires, un peu courbées, scabres, & garnies d'échancrures (& par conséquent de lobes) en leur bord concave. M. Pollich dit mal-à-propos que ces gousses ont des lobes de chaque côté: l'inspection des mauvaises figures qu'on en a données, & non celle des fruits mêmes, peut avoir donné lieu à cette mépriſe. Cette plante croît en France, en Angleterre, en Allemagne, & dans l'Italie, dans les terreins secs, sablonneux, & les sols cretacés. ♃. (*v. v.*)

HIRÆA, *Jacq.* Linné prétend que l'*Hiræa* de M. Jacquin est un genre très-distingué de son *Triopteris*; & pour faire voir la différence qui se trouve entre ces deux prétendus genres, Linné (Mant. 151.) donne une nouvelle description du genre *Triopteris*, qui nous paroît très-fautive. En effet, il

ſemble, en liſant le caractère du *Triopteris* dans Linné, que les fleurs de ce *Triopteris* n'aient point de véritables pétales, mais que ſix des ailes des ſemences ont tout-à-fait l'apparence de pétales, & en tiennent lieu.

Pour nous, indépendamment des apparences que peuvent avoir les ailes des ſemences, nous trouvons dans la fleur des Trioptères (car nous en connoiſſons au moins quatre eſpèces) un calice, des pétales, des étamines, & un piſtil, comme dans l'*Hirœa* de M. Jacquin; c'eſt pourquoi nous donnerons la deſcription de toutes ces plantes ſous un ſeul genre, à l'article TRIOPTÈRE, *voyez* ce mot.

HIRTELLE, *HIRTELLA*, genre de plante à fleurs polypétalées, qui paroît avoir des rapports avec le *Grangeria*, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles ſimples & alternes, & à fleurs diſpoſées en grappes axillaires ou terminales, remarquables par leurs longues étamines, & par leur ſtyle latéral, comme dans la famille des Roſiers.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, diviſé profondément en cinq folioles ovales-pointues, concaves, velues en dehors, & réfléchies.

2°. Cinq pétales ovales-arrondis, droits, colorés, & attachés au calice au-deſſous de ſes diviſions.

3°. Trois à ſix étamines, dont les filamens très-longs, ſétacés, un peu dilatés & applatis près de leur baſe, portent des anthères arrondies & à deux loges.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, comprimé d'un côté où il manque une étamine, & hériſſé de poils. Le ſtyle eſt filiforme, preſque de la longueur des étamines, velu ou hiſpide inférieurement, naît de la baſe & du côté comprimé de l'ovaire, & ſe termine par un ſtigmate ſimple & globuleux.

Le fruit eſt une capſule coriace, ovale-oblongue, un peu comprimée, obtuſe à ſon ſommet, amincie vers ſa baſe, uniloculaire, & qui contient une ſemence grande, ayant la figure de ſon péricarpe.

ESPÈCES.

1. HIRTELLE à grappes, *Hirtella racemoſa. Hirtella racemis axillaribus ſimplicibus, pedicellis indiviſis, floribus ſubhexandris.* N.

Hirtella Americana. Aubl. Guian. 247. t. 98. *Synonymo Jacquini excluſo.*

β. *Eadem foliis minoribus & baſi acutioribus. Hirtella.* Joſ. Juſſ. Herb. Peruv.

Cet arbre, ſelon Aublet, s'élève à vingt-cinq pieds & davantage. Son tronc a cinq à ſix pouces de diamètre, & eſt revêtu d'une écorce rouſſeâtre. Son bois eſt caſſant & blanchâtre. Ses branches ſont longues, grêles, éparſes, & rameuſes. Ses rameaux ſont cylindriques, menus, un peu velus vers leur ſommet; ils ſont garnis de feuilles alternes, ovales-oblongues, acuminées, très-entières, vertes, glabres des deux côtés, & portées ſur des pétioles très-courts; elles ont environ cinq pouces de longueur, ſur une largeur d'un pouce & demi. Leur pétiole eſt accompagné à ſa baſe de deux petites ſtipules en alêne. Les grappes ſont axillaires, ſolitaires, très-ſimples, de la longueur des feuilles ou quelquefois un peu plus longues, portent des fleurs pédicellées, purpurines ou violettes, ayant cinq & ſouvent ſix étamines fort longues. Les pédoncules communs & partiels ſont chargés, ſur-tout dans leur jeuneſſe, de poils rouſſeâtres; à la baſe de chaque pédoncule partiel on trouve une ou deux petites bractées ſtipulaires, velues ou hiſpides. Cet arbre croît dans l'Iſle de Cayenne, & dans les forêts de la Guyane. Les Créoles le nomment *Bois de gaulette;* mais ce nom, dit Aublet, eſt général pour tous les arbres dont le tronc & les branches fendues fourniſſent des lattes propres à faire des claies ou des cloiſons. M. de Juſſieu nous en a communiqué un rameau garni de fleurs. ♄. (*v. ſ.*) La variété β a ſes feuilles un peu plus petites, & plus pointues à la baſe; elle a été envoyée du Pérou par M. Joſeph de Juſſieu.

2. HIRTELLE paniculé, *Hirtella paniculata. Hirtella racemis terminalibus compoſitis, pedicellis ramoſis, floribus ſubpentandris.* N.

Hirtella Americana. Jacq. Amer. 8. t. 8. & Pict. t. 11. *Specimen pauperculum depictum. Hirtella Americana.* Lin. Spec. Pl & Hort. Cliff. 17? *Hirtella.* Juſſ. Herb. Surian. n°. 107. *Arbor prunifolio, fructu olivæ ſinuato purpureo, floribus racemoſis ex albo & purpureo variis, andira altera.* Surian. 157. Vaill. Cat. Mſſ. p. 1366.

Cette eſpèce eſt bien diſtinguée de la précédente par la diſpoſition de ſes fleurs; elle diffère de celle qui ſuit par la baſe pointue de ſes feuilles, par le nombre de ſes étamines, & peut-être par la ſituation de ſes rameaux.

Selon M. Jacquin, c'eſt un arbre rameux, s'élevant à vingt pieds de hauteur & ſouvent moins. Ses rameaux ſont cylindriques, un peu velus ou cotonneux vers leur ſommet; ils ſont garnis de feuilles alternes, ovales-oblongues, acuminées à leur ſommet, pointues à leur baſe, très-entières, glabres en deſſus, pubeſcentes en deſſous, & longues d'environ cinq pouces. Les grappes ſont terminales, compoſées, légèrement veloutées ou cotonneuſes, & ont leurs pédoncules un peu anguleux. Les pédoncules latéraux ſont courts, diviſés en quelques rameaux alternes, & munis de quelques écailles ovales-pointues. Les fleurs ſont blanches & inodores, ſelon M. Jacquin; elles nous ont paru plus petites que celles

de l'eſpèce ci-deſſus, & nous leur avons trouvé cinq étamines, l'ovaire velu, & le ſtyle hériſſé ou hiſpide inférieurement. Cet arbre croît aux Antilles, dans les bois. L'exemplaire que nous poſſédons, nous a été communiqué par M. Dupuis. ♄. (*v. ſ.*)

3. HIRTELLE pendant, *Hirtella pendula.* Soland. *Hirtella racemis terminalibus compoſitis, floribus ſubtriandris, foliis baſi cordato-emarginatis.* N.

Vraiſemblablement les branches de cet arbre ſont pendantes; c'eſt ce que le rameau ſec que nous avons ſous les yeux ne nous apprend pas. Mais cet arbre nous paroît bien diſtingué des deux précédens, en ce qu'il n'a point les grappes ſimples, comme l'*Hirtelle à grappes*, & que ſes feuilles ne ſont pas pointues à leur baſe, comme celle de l'*Hirtelle paniculé.*

Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, cotonneux; ils ſont garnis de feuilles alternes, ovales-lancéolées, pointues, très-entières, échancrées en cœur à leur baſe, & portées ſur des pétioles très-courts; elles ſont glabres en deſſus, un peu pubeſcentes en deſſous avec la côte velue & cotonneuſe, & ont cinq pouces de longueur, ſur une largeur d'un pouce & demi. Les grappes ſont terminales, tomenteuſes, un peu longues, compoſées, à pédicules latéraux diviſés, & pluriflores. Les calices ſont cotonneux en dehors; les pétales ſont glabres, colorés, un peu plus grands que le calice. Je n'ai vu que trois étamines dans chaque fleur. Cet *Hirtelle* croît dans l'Amérique. Le rameau ſur lequel j'ai fait cette deſcription a été envoyé à M. Thouin par M. Aiton. ♄. (*v. ſ.*)

HISPIDELLE d'Eſpagne, *HISPIDELLA Hiſpanica. Hiſpidella.* D. Barnad. ex herb. D. Cavanilles.

C'eſt une petite plante à fleurs compoſées-ſémifloſculeuſes, très-hériſſée de poils ſur toutes ſes parties, ayant un peu le port de l'*Hioſeris minima.* L. paroiſſant ſe rapprocher beaucoup des Sérioles par ſes rapports, & fort remarquable par ſes graines nues & comme enfermées dans une cavité formée par le calice qui ſe reſſerre dans ſa partie ſupérieure, après la floraiſon, & devient tout-à-fait connivent.

La racine de cette plante eſt blanchâtre & fibreuſe; elle pouſſe quelques tiges hautes de cinq ou ſix pouces, les unes ſimples, les autres munies d'un rameau qui naît de leur partie inférieure. Ces tiges ſont très-hiſpides, feuillées inférieurement, nues dans leur partie ſupérieure avec quelques languettes étroites & éparſes, & vont en s'épaiſſiſſant vers leur ſommet, c'eſt-à-dire vers la fleur qu'elles ſoutiennent, comme celles de l'*Hyoſeris minima.* L. Les feuilles inférieures & radicales ſont oblongues, lancéolées-linéaires, très-entières, & hériſſées de poils longs & lâches, comme celles de l'*Hieracium cymoſum;* ces feuilles n'ont que deux pouces de longueur, ſur une largeur de trois lignes ou un peu plus. Les fleurs ſont jaunes, ſolitaires, terminales, & ont leur calice très-hériſſé de poils longs & roides.

La fleur a un calice commun qui paroît ſimple, mais qui eſt formé de plus d'une rangée de folioles lancéolées-linéaires, pointues, droites, veloutées ſur le dos indépendamment des longs poils dont elles ſont chargées. Elle paroît compoſée de quantité de demi-fleurons hermaphrodites, à languette linéaire, tronquée, trifide & quinquefide. Ces demi-fleurons occupent toute la fleur (ſi ſon diſque eſt véritablement dépourvu de fleurons, comme j'ai cru le voir ſur le ſec), & ſont poſés ſur un réceptacle commun velu ou chargé de filets.

Le fruit conſiſte en pluſieurs petites ſemences ovales-oblongues, nues, ſtriées longitudinalement, brunes, & enfermées complètement dans une loge ou cavité orbiculaire & convexe, dont la paroi ſupérieure eſt formée par le calice reſſerré & connivent, tandis que l'inférieure eſt conſtituée par le réceptacle, qui eſt convexe, creux en deſſous. Les ſemences ſont ſéparées entr'elles par les poils du réceptacle, qui vont s'appliquer à la paroi ſupérieure de la cavité.

Cette plante croît en Eſpagne, où elle a été découverte par M. *Barnadez*, & m'a été communiquée par M. l'Abbé Cavanilles; je la crois annuelle. (*v. ſ.*) Peut-être ſes fleurs ſont-elles radiées; je n'ai pu m'en aſſurer ſur l'individu que je poſsède; mais elles ne me le paroiſſent pas.

HOITZIT du Mexique, *HOITZIA Mexicana. Hoitzia.* Juſſ. Herb. & Gen. Pl. p. 136. *Huitſic-ſicſochitl* ou *Herbe de Ste.-Catherine. An hoitzit-xilxochitl origanina.* Hernand. Mex. 103?

Plante à fleurs monopétalées, qui a de très-grands rapports avec les *Cantus*, & qui n'en paroît différer eſſentiellement que par des bractées qui forment à chaque fleur comme un double calice.

Cette plante, que nous avons vue dans l'Herbier de M. de Juſſieu, & dont il a bien voulu nous communiquer le caractère, paroît à peine ligneuſe: elle a ſes rameaux grêles, cylindriques, velus ou pubeſcens, ſur-tout vers leur ſommet; ils ſont garnis de feuilles alternes, ovales-pointues, preſque ſeſſiles, bordées de dents aiguës, entières & rétrécies près de leur baſe, & un peu nerveuſes en deſſous; elles n'ont qu'un pouce ou un peu plus de longueur. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, d'un beau rouge, preſque ſeſſiles, & diſpoſées dans la partie ſupérieure des rameaux.

Chaque fleur a 1°. un calice double; ſavoir, l'intérieur monophylle, tubuleux, à cinq découpures droites & aiguës; l'extérieur compoſé de ſix folioles lancéolées, un peu plus longues que le calice intérieur, droites, terminées par une

pointe ſpinuliforme, & bordées par quelques dents pareillement épineuſes.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube quatre ou cinq fois plus long que le calice, légèrement courbé, & à limbe petit, partagé en cinq lobes un peu inégaux.

3°. Cinq étamines, dont les filamens plus longs que la corolle, & attachés dans la partie inférieure de ſon tube, portent des anthères oblongues, verſatiles.

4°. Un ovaire ſupérieur, petit, ovale-conique, trigône, chargé d'un ſtyle filiforme, auſſi long que les étamines, terminé par trois ſtigmates.

Le fruit n'eſt pas connu.

Cette plante croît naturellement au Mexique, d'où on l'a envoyée avec cette note. « J'en ai vu beaucoup d'effets dans les fluxions qui ſurviennent au viſage, en la pilant & la mettant dans de l'eau de ſavon. » Si le ſynonyme cité de *Hernandes* convient à cette plante, nous pouvons dire que la figure eſt bien mauvaiſe.

HOLOSTÉ, *Holosteum*; nom générique ſous lequel Linné mentionne pluſieurs plantes que nous croyons devoir rapporter au genre de l'*Alſine*, leur fructification n'offrant rien d'eſſentiel qui puiſſe ſervir à les en diſtinguer, mais ſeulement une petite différence dans le nombre de leurs étamines, nombre que l'on ſait d'ailleurs être très-variable dans la plupart de ces plantes. *Voyez* Morgeline.

HOMBAC d'Arabie, *Sodada decidua*. Forsk. Ægypt. p. 81. n°. 53. *Hombac, aconitoïdes Africana, floribus & fructu coccineis*. Lipp. Mſſ. p. 145. & Vaill. Mſſ. 736.

C'eſt un arbriſſeau de la famille des Capriers, qui ſe rapproche des *Cleomes* par le petit nombre de ſes étamines, mais que l'on en diſtingue, 1°. par la forme de ſon calice, dont une de ſes folioles eſt fort grande & imite le caſque de la fleur de l'Aconit; 2°. par ſon fruit qui, ſelon Lippi, eſt une baie ſphérique.

Cet arbriſſeau eſt épineux, de la grandeur d'un Roſier, & paroît n'avoir jamais de feuilles, parce que celles qu'il pouſſe ſont très-caduques, & ſe rencontrent rarement. Il eſt diffus, à rameaux alternes, nombreux, ouverts. Ses épines ſont géminées, courtes, ouvertes, en alêne. Il naît un bourgeon nu entre les deux épines. Les feuilles ſont oblongues, ſeſſiles, très-caduques. Les pédoncules ſont latéraux, uniflores, naiſſent trois enſemble & comme par bouquets entre les épines. Les fleurs ſont rouges & très-irrégulières.

Chaque fleur a 1°. un calice velouté, coloré, caduc, compoſé de quatre folioles inégales, dont une ſupérieure eſt très-grande, concave, enflée, voûtée en forme de caſque; & les trois autres ſituées inférieurement, ſont plus petites, linéaires-lancéolées, ouvertes, velues, ciliées ſur les bords, celle du milieu étant courbée & un peu creuſée en carène.

2°. Quatre pétales inégaux, glabres, plus longs que le calice; dont deux ſupérieurs & en partie cachés ſous la grande foliole du calice, ſont ovales, acuminés, forment enſemble un autre caſque ſous le premier, préſentant au dehors deux pointes ou deux eſpèces de cornes; & deux inférieurs, alternes avec les petites folioles du calice, ſont oblongs & pointus.

3°. Huit étamines, dont les filamens inclinés, inégaux & plus longs que les pétales, portent des anthères jaunes, lancéolées.

4°. Un ovaire ſupérieur, globuleux, ayant quatre ſillons, porté ſur un pédicule long, incliné, qui naît du réceptacle, & ſurmonté d'un ſtyle en alêne, à ſtigmate pointu.

Le fruit eſt une baie (une capſule, ſelon Forskale) ſphérique, rouge, liſſe, d'environ ſix lignes de diamètre, contenant huit ou neuf graines.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'Arabie, où l'on mange ſes fruits avant leur maturité, après les avoir fait cuire: il ſe trouve auſſi dans l'Egypte, où Lippi l'a obſervé le premier.

HOPEA teignant, *Hopea tinctoria*. Lin. Mant. 105. *Hopea*. Garden. *Arbor lauri folio, floribus ex foliorum alis*. Catesb. Car. 1. p. 54. t. 54. & Hort. Americ. p. 24. n°. 45.

Arbriſſeau de huit à dix pieds, & qui paroît ſe rapprocher de l'Haleſier par ſes rapports. Ses rameaux ſont cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, légèrement dentées ou même preſqu'entières, glabres & d'un vert jaunâtre en deſſus, chargées de quelques poils courts en deſſous; elles ſont longues d'environ trois pouces, larges preſque d'un pouce & demi, & ont des pétioles longs de deux à trois lignes. Les fleurs ſont axillaires, blanches, odorantes, s'épanouiſſent à l'entrée du printemps, avant l'entier développement des feuilles: elles ſont diſpoſées ſur des grappes courtes, ſpiciformes, munies de bractées ou petites folioles concaves & velues.

La fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, ſupérieur, quinquefide, à découpures ovales obtuſes.

2°. Cinq pétales oblongs, concaves, joints enſemble à leur baſe par leur adhérence aux faiſceaux des étamines.

3°. Un grand nombre d'étamines, dont les filamens ſétacés, plus longs que les pétales, & réunis inférieurement en cinq faiſceaux, portent des anthères quadrangulaires.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle perſiſtant, qui s'épaiſſit inſenſiblement vers ſon ſommet, à ſtigmate ſimple, un peu épais, comprimé obliquement.

Le fruit eſt un drupe ſec, ovale-cylindrique, enflé, couronné par le calice, à noix glabre,

UNIVERSIDAD DE GRANADA Hospital Real Biblioteca

divisée intérieurement en trois loges, mais dont deux très-souvent avortent.

Cet arbre croît dans la Caroline, dans les bois marécageux, les lieux humides & couverts. ♄. (*v. s.*) Le suc & la décoction de ses feuilles teignent le linge & les étoffes de soie, en un jaune gai. Les sauvages s'en servent pour teindre de cette couleur.

HORMINELLE des Pyrénées, *HORMINUM Pyrenaïcum.* L. *Horminum ejusd.* Hort. Cliff. 309. *Melissa Pyrenaïca, caule brevi, plantaginis folio.* Tournef. 193. Magn. Hort. 133. t. 133. *Gallitrichum folio rotundiore, flore magno violaceo.* J. B. 3. p. 313. Raj. Hist. 546. n°. 18. *Horminum folio rotundiore, flore magno violaceo.* Morif. Hist. 3. p. 395. *Horminum.* Hall. Helv. n°. 243. *Melissa Pyrenaïca.* Jacq. Hort. v. 2. t. 183.

Plante de la famille des Labiées, ayant le port d'une Sauge, & les fleurs fort approchantes de celles des Mélisses. Linné lui attribue un calice qu'elle n'a point caractérisé de cette manière; savoir, un calice ayant quatre dents presqu'égales, & une cinquième plus grande & échancrée. Assurément son calice est à cinq dents très-entières, dont trois supérieures & deux inférieures, comme nous le dirons plus bas.

Cette plante est peu élevée: elle pousse de sa racine une tige très-simple, droite, haute de sept à neuf pouces, quarrée, un peu velue, feuillée inférieurement, & comme nue dans sa partie supérieure, où elle n'a que de petites feuilles qui accompagnent ses fleurs. Ses feuilles radicales sont ovales-arrondies, courtes, ridées, crênelées, larges de deux pouces, & portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont d'un violet bleuâtre, pédicellées, disposées par verticilles formant un épi qui occupe la moitié supérieure de la tige. Sous chaque verticille on trouve deux petites feuilles ou bractées sessiles, ovales, entières.

La fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, un peu labié, à dix stries, & partagé en cinq dents pointues, dont trois sont supérieures, & deux inférieures.

2°. Une corolle monopétale, irrégulière, à tube un peu plus long que le calice, & à limbe labié, ayant la lèvre supérieure très-courte, arrondie, échancrée, & l'inférieure plus grande, partagée en trois lobes arrondis, dont celui du milieu est pendant.

3°. Quatre étamines didynamiques, enfermées dans le tube de la corolle, & dont les filamens portent des anthères oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, quadrifide, d'où s'élève un style un peu plus long que les étamines, non saillant hors de la fleur, à stigmate bifide.

Le fruit consiste en quatre semences nues, arrondies, obtusément anguleuses, & situées au fond du calice.

Cette plante croît sur les montagnes des Pyrénées, du Tyrol, &c. & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses fleurs ne sont pas aussi grandes que le font entendre les expressions de Haller. La figure citée de Magnol seroit assez bonne, si l'on n'avoit pas oublié les bractées. Les dents calicinales sont un peu montantes, & pourprées à leur sommet.

HORTENSE du Japon, *Hortensia opuloïdes. Hortensia.* Commers. Herb. Mss. & Ic. Vulgairement *la Rose du Japon.*

C'est un arbrisseau peu élevé, venant en touffe ou en petit buisson, intéressant par la beauté des bouquets de fleurs dont il se couvre, & qui paroît fort rapproché du *Viburnum opulus.* L. par ses rapports ou au moins par la disposition & l'aspect de ses fleurs. On va voir, malgré cela, que les particularités qu'offrent ses fleurs, permettent de le regarder comme d'un genre propre & distinct, à la vérité très-voisin des Viornes par ses rapports.

Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, élargies, un peu pointues, dentées, glabres des deux côtés, & ressemblent un peu à celles du *Viburnum dentatum.* Les fleurs viennent en corymbes composés, un peu convexes, & terminaux: elles sont nombreuses sur chaque corymbe, grandes, bleues, blanches dans une variété rare, fort belles, ressemblent à celles du *Viburnum opulus* quant à l'apparence; mais outre la différence qu'offre le nombre de leurs étamines, les dimensions de leur calice & de leur corolle sont dans des proportions tout-à-fait contraires.

La fleur a 1°. un calice fort grand (d'un pouce de diamètre), coloré, ressemblant à une corolle, & composé de cinq folioles ovoïdes, arrondies, un peu inégales, planes, très-ouvertes, veineuses, rétrécies vers leur base en un onglet court.

2°. Cinq pétales très-petits, (trois ou quatre fois plus courts que les folioles du calice), ovales, ouverts en étoile.

3°. Dix étamines, dont les filamens libres, très-caduques, un peu plus longs que les pétales, mais moins longs que les folioles du calice, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire arrondi (supérieur ?), avortant presque toujours, chargé de trois styles courts & mamillaires.

Le fruit n'est point connu.

Cet arbrisseau est cultivé à l'Isle de France; il paroît originaire du Japon & de la Chine, où on le cultive dans les jardins comme ornement, pour la beauté des fleurs dont il se charge plusieurs fois l'année. Commerson dit avoir vu des fleurs plus petites au centre du corymbe, qui lui ont paru femelles, & il croit que les autres ne sont que des fleurs mâles. Il ne parle nulle part de la situation de l'ovaire, qu'il dit arrondi, & nous n'avons pu l'appercevoir dans les fleurs que nous

avons

avons examinées sur le sec ; mais nous avons bien vu la petite corolle & les étamines telles que nous venons de les décrire. Souvent cet arbuste est représenté dans les peintures qui nous viennent de la Chine & du Japon. ♄. (*v. s.*)

HOTTONE *ou* PLUMEAU, *HOTTONIA*, genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Lisimachies, qui semble se rapprocher des Primevères & des Androsaces par sa fructification, & qui comprend des herbes dont les feuilles pinnées ou découpées, sont disposées par verticilles, & dont les fleurs, soit verticillées dans la partie supérieure de la plante, soit seulement axillaires, ont la corolle hypocratériforme, & produisent des capsules uniloculaires.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, divisé au-delà de moitié en cinq découpures linéaires, étroites, demi-ouvertes.

2°. Une corolle monopétale, hypocratériforme, à tube court, n'étant que de la longueur du calice, & à limbe plane, en rosette, partagé en cinq lobes ovales-oblongs.

3°. Cinq étamines dont les filamens courts, attachés au tube de la corolle, & opposés aux divisions de son limbe, portent des anthères oblongues, situées à l'orifice du tube.

4°. Un ovaire supérieur, globuleux, chargé d'un style de la longueur du tube, à stigmate globuleux ou en tête.

Le fruit est une capsule globuleuse, acuminée, uniloculaire, & posée sur le calice ; elle contient des semences nombreuses, globuleuses, situées autour d'un placenta libre, grand & arrondi.

ESPECES.

1. HOTTONE aquatique, *Hottonia palustris*. L. *Hottonia pedunculis verticillatis, caule florifero nudo*. N.

Millefolium aquaticum f. viola aquatica, caule nudo. Bauh. 141. n°. 4 & 5. *Millefolium aquaticum, dictum viola aquatica*. J. B. 3. p. 782. Raj. Hist. 1101. *Viola aquatilis, etiam violæ aquatilis icon altera*. Dod. Pempt. 584. *Myriophyllum equisetifolium palustre*. Lob. Ic. 790. *Myriophyllum alterum*. Matth. 1168. Cam. epit. 897. *Stratiotes fluviatilis*. Vaill. Paris. 190. Water. Violet. Petiv. Angl. t. 63. f. 8. *Hottonia*. Boerh. Lugdb. 1. p. 207. Fl. Dan. t. 487. Hall. Helv. n°. 632. Pollich. Pall. n°. 198. Fl. Fr. n°. 276.

C'est une plante aquatique, d'un aspect très-agréable lorsqu'elle est en fleur, & qui est assez remarquable par son port, par la disposition de ses fleurs, par la forme & la situation de ses feuilles.

Sa racine, qui est fibreuse, pousse des tiges stériles, abondamment feuillées, plongées & rampantes dans l'eau, où elles forment des touffes assez garnies ; elle pousse en outre de chacune de ces touffes de souches feuillées, une tige droite, simple, nue, fistuleuse, florifère, & qui s'élève au-dessus de l'eau à la hauteur de six à neuf pouces. Cette tige porte à son sommet quatre ou cinq verticilles écartés, formant un épi étagé ou interrompu, lâche, & terminal. Les fleurs qui garnissent cet épi sont blanches, quelquefois légèrement teintes d'un pourpre violet, comme celles du Cresson des prés n°. 11, ont leur orifice de couleur jaune, & sont très-agréables à voir. Les découpures de leur limbe sont obtuses, & légèrement échancrées. Les pédoncules sont tous très-simples, uniflores (& non multiflores comme le dit Linné), & verticillés au nombre de quatre ou cinq à chaque étage de l'épi. Sous chaque verticille on trouve des bractées linéaires, étroites, formant une collerette plus courte que les pédoncules. Ces pédoncules sont longs de quatre à six lignes. Les feuilles qui naissent sur les tiges ou souches inondées, sont verticillées, peu écartées les unes des autres, pinnées, à pinnules linéaires, étroites, disposées comme des dents de peigne. Cette plante croît en Europe, dans les lieux aquatiques, les fossés remplis d'eau, sur le bord des étangs, &c. ♆. (*v. v.*) Elle fleurit en Mai, Juin & Juillet.

* HOTTONE de l'Inde, *Hottonia Indica*. L. *Hottonia ? pedunculis solitariis axillaribus, caule folioso*. N.

Tsjudan-tsjera. Rheed. Mal. 12. p. 71. t. 36. Raj. Suppl. 265. *Hottonia flore solitario ex foliorum alis proveniente*. Burm. Zeyl. 121. t. 55. f. 1. *Erica Africana, equisetifolio*. Seba. Mus. 2. t. 37. f. 5. *Gratiola Malabarica, foliis stellatim dentatis*. Petiv. Gaz. t. 54. f. 11.

C'est une petite plante bien différente de celle qui précède par son port, & qui vraisemblablement en diffère aussi par sa fructification. Linné dit n'avoir point examiné ses fleurs, & qu'en conséquence il doute de son genre. Il nous paroît en effet que cette plante a plus de rapports avec les Gratioles, comme l'a pensé Petiver, qu'avec l'*Hottone* que nous venons de décrire.

Au reste, les tiges de cette petite plante sont droites, simples, menues, feuillées, & de la longueur du doigt ; les feuilles sont linéaires, découpées ou dentées, & verticillées six ou sept à chaque étage. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, aussi longs ou plus longs que les feuilles, portent chacun une petite fleur monopétale, que Rhéede dit être quadrifide, & n'avoir que deux étamines ; mais que Burman donne comme ayant un petit calice quinquefide, une corolle à cinq divisions, & cinq étamines, avec un pistil simple. Le fruit est une capsule arrondie, unilo-

culaire, & polyſperme. Cette plante croît dans l'Inde, aux lieux frais & ſablonneux.

HOUBLON grimpant, Fl. Fr. *Humulus lupulus*. Lin. *Humulus ejuſd.* Hort. Cliff. 458. Fl. Suec. p. 357. *Humulus*. Pollich. Pal. n°. 927. Allion. Fl. Pedem. n°. 1989. Kniph. Cent. 9. n°. 49. Blackw. t. 536. a & b. Knorr. Del. Hort. 2. t. 5. Maſ. Mill. Illuſtr. Garſ. t. 355. Bulliard. n°. 234. *Lupulus*. Hall. Helv. n°. 1618. Raj. Hiſt. 156. & Synopſ. 3. p. 137.

♂. *Mas. Lupulus fœmina*. Bauh. Pin. 298. *Lupulus mas*. J. B. 2. p. 151. Tournef. 535. Cam. epit. 954. Petiv. Angl. t. 1. f. 1.

♀. *Fœmina. Lupulus mas*. Bauh. Pin. 298. *Lupulus fœmina*. J. B. 2. p. 152. Tournef. 535. *Lupulus*. Dod. Pempt. 409. Cluſ. Hiſt. 1. p. 126. *Lupus ſalictarius*. Fuchſ. Hiſt. p. 164. Lob. Ic. 629. *Convolvulus perennis heteroclitus, &c.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 37. Sec. 1. t. 7. *Female hops*. Petiv. Angl. t. 1. f. 2.

C'eſt une plante très-connue non-ſeulement parce qu'elle eſt indigène & commune, mais encore parce qu'elle eſt utile, & qu'elle fournit un des ingrédiens néceſſaires pour la compoſition de la bière.

Les tiges de cette plante ſont menues, légèrement anguleuſes, dures, parſemées de petites aſpérités, ſarmenteuſes, grimpantes, & fort longues; elles s'élèvent à plus de douze pieds de hauteur lorſqu'on leur fournit un ſoutien convenable. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, cordiformes, dentées en ſcie, quelquefois ſimples, plus ſouvent partagées juſqu'à moitié en trois (rarement en cinq) lobes ovales-pointus; elles ſont vertes, âpres ou rudes au toucher, larges preſque comme la paume de la main, & leurs pétioles ſont chargés de très-petits aiguillons tournés en arrière. Les ſtipules ſont géminées ou quaternées, bifides; les fleurs ſont d'une couleur herbacée, dioïques, comme celles du Chanvre, c'eſt-à-dire que ſur certains individus, elles ſont toutes mâles & ſtériles, tandis que ſur d'autres individus elles ſont toutes femelles & fructifères.

Les fleurs mâles ſont pédonculées, diſpoſées aux ſommités des rameaux en petites grappes paniculées, axillaires & terminales.

Elles ſont incomplètes, dépourvues de corolle, & ont 1°. un calice de cinq folioles oblongues, obtuſes, & concaves; 2°. cinq étamines libres, dont les filamens très-courts portent des anthères oblongues.

Les fleurs femelles naiſſent dans des cônes écailleux, comprimés, pédonculés, & axillaires; ces cônes ſont embriqués de grandes écailles membraneuſes, colorées, ovales, entières, concaves intérieurement, ſur-tout à leur baſe, où elles font un peu le cornet; elles ſont attachées autour d'un axe, & chacune d'elles contient une fleur ſituée dans ſa concavité inférieure.

Ces fleurs ſont incomplètes, dépourvues de corolle, & ont 1°. un calice conſtitué par l'écaille même qui l'enveloppe; 2°. un ovaire ſupérieur, très-petit, chargé de deux ſtyles en alêne, ouverts, à ſtigmates aigus.

Le fruit conſiſte en une petite ſemence arrondie, légèrement comprimée, rouſſeâtre, enveloppée dans une tunique propre membraneuſe.

On trouve cette plante en Europe, dans les haies; on la cultive en différens endroits pour l'uſage que l'on fait de ſes fruits. ℞. (*v. v.*) Haller dit mal-à-propos que les écailles de ſes cônes contiennent chacune deux ſemences; on a copié depuis cette erreur. Les cônes écailleux dont il s'agit, ſont d'un vert blanchâtre ou jaunâtre dans leur jeuneſſe, & d'un jaune rouſſeâtre dans la maturité des fruits qu'ils contiennent; ils ſont odorans, & ont une ſaveur amère.

On cultive le *Houblon* en Angleterre, en Allemagne, en Flandre, avec grand ſoin & beaucoup de dépenſe, & on le fait ſoutenir par de grands échalas ou de longues perches, autour deſquels ſes tiges s'entortillent. Ses cônes écailleux ſe recueillent en Août & Septembre; on les fait ſécher dans un four préparé pour cela, on les renferme enſuite dans des ſacs, & on les garde pour faire de la bière. Ces fruits communiquent à la bière l'amertume qu'on lui connoît; mais ils empêchent qu'elle ne s'aigriſſe & ne ſe gâte; ils atténuent ſa viſcoſité, & la rendent plus apéritive, & de plus facile digeſtion. On mange les jeunes pouſſes du *Houblon* qui paroiſſent au commencement du printemps; on les fait cuire & on les aſſaiſonne comme les Aſperges. Les feuilles, les fruits, & les jeunes pouſſes du *Houblon* ſont apéritifs, diurétiques, & anti-ſcorbutiques.

Le *Houblon* paroît de la famille des Orties, & voiſin du Chanvre par ſes rapports. Il a le port des Dalechampes.

HOVENE du Japon, *HOVENIA dulcis*. Thunb. Fl. Jap. 101. & Diſſ. Nov. Gen. Pl. 1. p. 7. 8. 9. *Sicku, vulgò ken & kenpokonas Pyrus fructu racemoſo, vaſculo ſeminali ſummo fructui inſidente tricocco ac tripyreno, piperis facie ac magnitudine*. Kæmpf. Amœn. Exot. p. 808. fig. p. 809.

Selon M. Thunberg, cette plante s'élève à environ neuf pieds, ſur une tige épaiſſe & arborée; elle a ſa racine vivace, ce qui ſemble indiquer que la tige n'eſt point ligneuſe; cependant Kæmpfer dit que ſon *Sicku* eſt un arbre qui reſſemble par ſon aſpect à un Poirier médiocre. Ses rameaux, continue M. Thumberg, ſont cylindriques, glabres; les feuilles ſont alternes, pétiolées, preſqu'en cœur (elles n'ont aucune échancrure à leur baſe, dans la figure citée de Kæmpfer), ovales, acuminées, dentées, glabres, nerveuſes, pendantes, longues de trois pouces. Les fleurs ſont axillaires & terminales, diſpoſées en panicule comprimée, dichotome, & paroît médiocrement

garnie. Les pédoncules ſont preſque cylindriques, fourchus, à ramifications divergentes, fléchies en divers ſens; elles s'épaiſſiſſent après la floraiſon, deviennent charnues, rougeâtres, & ont une ſaveur douce.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, velu intérieurement à ſa baſe, & partagé en cinq découpures ovales, réfléchies, caduques.

2°. Cinq pétales ovoïdes, obtus, roulés en dedans, & attachés au calice entre ſes diviſions, qu'ils égalent en longueur.

3°. Cinq étamines, dont les filamens attachés au bas du calice, portent des anthères arrondies, cachées dans l'enroulement des pétales.

4°. Un ovaire ſupérieur, convexe, glabre, chargé d'un ſtyle plus court que le calice, à ſtigmate trifide.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, de la groſſeur d'un grain de Poivre, glabre, trivalve, triloculaire, contenant dans chaque loge une ſemence lenticulaire, rouge, & très-glabre.

Cette plante croît naturellement au Japon. Ses fleurs ſont rarement quadrifides; elles tombent facilement. Les Japonois mangent ſes pédoncules charnus; leur ſaveur eſt douce, agréable, & approche preſque de celle d'une Poire (d'une Poire de Bergamote, dit Kæmpfer.)

HOUMIRI baumier, *Houmiri balſamifera.* Aubl. Guian. 564. t. 225. *Terebinthus procera balſamifera rubra.* Barr. Franc. Equinox.

Le tronc de cet arbre, dit Aublet, s'élève à cinquante ou même ſoixante pieds ou plus, ſur deux pieds de diamètre. Son écorce eſt épaiſſe, rougeâtre, ridée, & gercée. Le bois eſt dur & d'un rouge brun; il pouſſe à ſon ſommet pluſieurs groſſes branches qui s'étendent en tous ſens, & ſe partagent en rameaux feuillés. Ses feuilles ſont alternes, ſemi-amplexicaules, ovales-oblongues, pointues, glabres, vertes, & entières. Les feuilles naiſſantes ſont rougeâtres, & ont leurs bords roulés en dedans. Sur les jeunes arbres, les feuilles ont ſix pouces de longueur, & deux pouces de largeur; mais ſur les arbres de haute-futaie, elles n'ont que deux pouces & demi de longueur, ſur une largeur d'un pouce & demi. Les fleurs ſont blanches, très-petites, naiſſent aux extrémités des rameaux, en corymbes terminaux (& axillaires, ajoute Aublet), un peu ſerrés. Chaque ramification du corymbe & chaque fleur ont à leur baſe une petite écaille.

Chaque fleur a 1°. un calice diviſé profondément en cinq découpures pointues.

2°. Cinq pétales lancéolés, attachés au réceptacle, & plus grands que le calice.

3°. Des étamines nombreuſes (vingt), dont les filamens auſſi attachés au réceptacle, ſont libres, portent des anthères arrondies & à deux loges.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovoïde, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, velu, plus long que les étamines, à ſtigmate à cinq rayons.

Le fruit n'eſt point complètement connu: l'ovaire coupé en travers, préſente cinq loges monoſpermes.

Cet arbre croît dans l'Iſle de Cayenne, & dans les forêts de la Guiane; il fleurit au mois d'Avril. Il eſt nommé *Bois rouge* par les Créoles, *Houmiri* par les Garipons, & *Touri* par les Couſſaris. Son écorce entaillée répand une liqueur balſamique, rouge, de très-bonne odeur, & qu'on ne peut mieux comparer qu'à celle du Styrax. Cette liqueur ſe durcit en ſe ſéchant, & devient une réſine rouge, tranſparente, caſſante, & qui répand une odeur très-agréable lorſqu'on la brûle. Cette même liqueur n'eſt point âcre, & peut être employée intérieurement comme le Baume du Pérou, avec lequel elle a des rapports par ſon odeur. Les Nègres & les habitans du pays ſe ſervent de l'écorce de cet arbre, dont ils font des lanières pour former des flambeaux.

HOUQUE, *Holcus;* genre de plante unilobée, de la famille des *Graminées*, qui paroît ſe rapprocher des Panics & des Barbons par ſes rapports, & qui comprend des herbes indigènes & exotiques, quelquefois fort grandes, dont les fleurs communément en panicule, ſont les unes hermaphrodites, & les autres mâles ou imparfaites.

Caractere générique.

Les bâles ſont uniflores dans certaines eſpèces, & biflores ou même triflores dans d'autres; lorſque les bâles ſont toutes uniflores, les unes ſont hermaphrodites, ſeſſiles ſur le *Rachis* ou ſur la ramification de la panicule, & plus groſſes ou plus ventrues; les autres ſont pédicellées, menues, comme imparfaites, rarement ouvertes, & accompagnent les premières: ces bâles uniflores ont un calice propre à deux valves oppoſées. Lorſque les bâles ſont biflores ou triflores, chacune d'elles a un calice commun bivalve, contenant deux ou trois fleurs, dont une eſt mâle ou imparfaite.

Chaque fleur hermaphrodite a 1°. une bâle florale à deux valves oppoſées, concaves, moins grandes que la bâle calicinale, & dont l'extérieure eſt ſouvent munie d'une barbe; 2°. trois étamines, dont les filamens portent des anthères oblongues; 3°. un ovaire ſupérieur, chargé de deux ſtyles, à ſtigmates plumeux.

Chaque fleur mâle a une bâle florale menue, bivalve, mutique, pointue, & trois étamines.

Le fruit conſiſte en une ſemence ovale, quelquefois arrondie ou réniforme, & enveloppée, au moins en partie, dans la bâle florale qui s'en ſépare (plus ou moins facilement ſelon les eſpèces) après la maturité.

Observation.

La première Section de ce genre comprend des plantes convenablement rapprochées selon l'ordre des rapports, & qui ont de l'affinité avec les *Panics*, dont elles sont cependant bien distinguées, n'ayant point leur bâle calicinale trivalve. Mais les plantes de la seconde section nous paroissent assez mal associées aux premières dans le même genre. Les unes (comme les numéros 7 & 8), pourroient être rapportées au genre des Avoines, puisqu'elles ont leur bâle pluriflore & des barbes dorsales; & les autres (comme le n°. 9, & peut-être le n°. 10.), pourroient l'être à celui des Canches. Outre cela, beaucoup d'*Holcus* auroient pu être rangés parmi les *Andropogon*; l'arbitraire seul paroît les avoir fait rapporter ici. *Voyez* l'observation sous l'espèce n°. 6.

ESPÈCES.

* *Bâles toutes uniflores.*

1. HOUQUE sorgho, *Holcus sorghum. Holcus panicula ovata erecta, glumis turgidis pubescentibus aristatis.* N.

Milium arundinaceum, subrotundo semine, sorgo nominatum. Bauh. Pin. 26. Tournef. 514. Morif. Hist. 3. p. 196. Sec. 8. t. 5. f. 7. *Frumentum Indicum quòd milium Indicum vocant.* Bauh. Theatr. 488. *Melica s. sorghum.* Dod. Pempt. 508. *Sorgo Melica italorum.* Lob. Ic. 41. *Sorgi.* Fuchs. Hist. 771. J. B. 2. p. 447. *Sorghum.* Raj. Hist. 1252. *Sorgum s. battari.* Rumph. Amb. 5. t. 75. *Holcus durra.* Forsk. Ægypt. n°. 76. Vulgairement *le grand Millet.*

1. à semences blanches.
2. à semences jaunes ou rousseâtres.
3. à semences noirâtres.
4. à panicule très lâche, pourprée, & à feuilles plus étroites. *Holcus dochna.* Forsk. Ægypt. p. 174?

Les tiges de cette belle Graminée sont épaisses, pleines de moëlle, articulées, feuillées, & s'élèvent comme de grands roseaux à la hauteur de sept à neuf pieds. Ses feuilles sont alternes, graminées, grandes comme celles de la Canamelle officinale, & presque comme celles du Maïs: elles sont longues de trois pieds, larges de deux pouces & quelquefois un peu plus, glabres des deux côtés, excepté à l'entrée de leur gaîne, vertes des deux côtés, mais traversées dans leur longueur par une grosse nervure blanche. La panicule est terminale, droite, ovale, médiocre en raison de la grandeur de la plante, longue de cinq à sept pouces, & a ses ramifications principales verticillées par étages, sur un *rachis* ou axe anguleux & légèrement velu. Les ramifications de cette panicule sont un peu ramifiées elles-mêmes, & portent des bâles ramassées presqu'en épi & unilatérales. Ces bâles sont hermaphrodites, courtes, ovales, larges ou ventrues, légèrement pubescentes, & terminées par une barbe qui ne naît point de la graine, mais du sommet d'une des deux valves florales. A côté de ces grosses bâles hermaphrodites, on en voit d'autres qui sont grêles, pointues, stériles, s'ouvrant rarement. Les semences sont arrondies, un peu pointues à leur base, beaucoup plus grosses que celles du Millet (*Panicum milium.* L.), moins grosses cependant que celles du Maïs (*Zea.* L.), & varient pour la couleur, du blanc au jaune, à la couleur ferrugineuse, & au pourpre noirâtre. Les bâles des panicules varient aussi à peu près dans les mêmes couleurs; quelquefois leurs barbes sont courtes & droites, d'autres fois assez longues & un peu tortillées, & quelquefois elles manquent la plupart; mais ces différences nous ont paru peu constantes, minutieuses, & peu dignes de constituer des distinctions spécifiques. Cette plante croît dans les Indes, où l'on fait servir ses semences à engraisser la volaille: on la cultive aussi en Italie & dans quelques autres parties de l'Europe australe, pour le même objet. Les Arabes la cultivent pour en faire du pain; ils en font trois récoltes chaque année. ☉. (*v. v.*) Vraisemblablement l'*Holcus saccharatus* & l'*Holcus bicolor* de Linné se trouvent compris dans notre espèce. L'*Holcus dochna* du Forskale paroît être la même plante que notre quatrième variété, qui est aussi cultivée au Jardin du Roi. Sa description s'y rapporte assez bien.

2. HOUQUE compacte, *Holcus compactus.* N. *Holcus panicula ovata compacta ante matureſcentiam cernua, glumis turgidis villosis subaristatis, seminibus compressis.* N.

Milium arundinaceum plano alboque semine. Bauh. Pin. 26. Tournef. 514. Raj. Hist. 1253. Morif. Hist. 3. p. 196. n°. 8. *Sorgi album, milium Indicum.* J. B. 2. p. 448.

Il se pourroit que cette plante ne fût qu'une variété de celle qui précède; cependant sa panicule plus épaisse, très-velue, penchée & comme torse dans sa jeunesse, & la forme applatie & lenticulaire de ses semences, paroissent suffire pour la distinguer comme espèce. Ses tiges sont de l'épaisseur du pouce, articulées, feuillées, & s'élèvent jusqu'à dix pieds de hauteur. Les feuilles sont grandes, aussi longues & au moins aussi larges que celles de l'espèce ci-dessus, vertes, traversées pareillement par une grosse nervure blanche & longitudinale; ces feuilles sont très-glabres, excepté à l'entrée de leur gaîne, où elles ont en dedans & en dehors des poils ramassés & assez abondans. La panicule est terminale, ovale, compacte, médiocre ou même petite relativement à la grandeur de la plante, inclinée plus ou moins dans sa jeunesse, se redressant entièrement ensuite, ayant dans le commencement ses

ramifications torſes ou comme cordées, à la manière de celles des jeunes régimes de Palmier, & ſes bâles ramaſſées, blanchâtres, très-velues, les unes munies de barbes, & les autres mutiques, indépendamment de celles qui ſont mâles ou ſtériles. Les barbes ſont un peu longues, glabres, tortillées. Les ſemences ſont très-blanches, arrondies, comprimées, & ont à leur baſe une petite cavité remarquable, au fond de laquelle on apperçoit un corps noirâtre, tronqué à ſon extrémité, où ſe trouve le point d'attache de la ſemence à la panicule. Cette plante croît (ou eſt cultivée) dans l'Arabie, ſur la côte de Barbarie, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Ses ſemences ſe perfectionnent rarement dans notre climat.

3. Houque d'Alep, *Holcus Halepenſis.* L. *Holcus panicula laxa purpuraſcente, ſpiculis ſubglabris ariſtatis & muticis.* N.

Gramen arundinaceum Halepenſe, tragoponis folio, panicula miliacea. Pluk. Alm. 176. t. 32. f. 1. *Gramen paniculatum arundinaceum Syriacum hulliaun indigenis dictum.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 201. Sec. 8. t. 6. f. 26. *Gramen arundinaceum paniculatum, locuſtis partim muticis, partim ariſtatis.* Screb. Gram. 509. t. 11. f. 12. *Holcus panicula laxa nutante, glumis oblongis, foliis acuminato-ſetaceis.* Shreb. Gram. 129. t. 18. *Holcus panicula ſparſa terminali acuminata; locuſtis hermaphroditis lanceolatis glabris; ſeminibus oblongis complanatis.* Mieg. Act. Helv. 8. p. 123. t. 4. f. 2. Reich.

β. *Idem floſculis omnibus muticis.*

γ. *Idem glumis villoſis, floſculis hermaphroditis omnibus ariſtatis.*

Cette eſpèce eſt bien diſtinguée des précédentes, par ſa panicule plus ample & plus lâche, d'un pourpre brun, & à bâles moins ventrues; par ſes feuilles plus étroites, & par ſa racine vivace. Ses tiges ſont articulées, feuillées, droites, pleines, de l'épaiſſeur d'une groſſe plume à écrire, & hautes de cinq à ſix pieds. Ses feuilles ſont graminées, longues de deux pieds ou quelquefois un peu plus, larges au moins d'un pouce, vertes, traverſées longitudinalement par une côte blanche, très-glabres, & liſſes des deux côtés, mais chargées de poils courts à l'entrée de leur gaîne. La panicule eſt terminale, pyramidale, très-lâche, à ramifications verticillées, grêles, ouvertes, munies chacune à leur baſe interne d'un tubercule coloré d'un pourpre brun. Les bâles ſont liſſes, preſqu'entièrement glabres, & d'une couleur pourpre-brun, même les anthères & les ſtyles. Les bâles hermaphodites ſont ordinairement munies de barbes, & les bâles ſtériles ou imparfaites ſont mutiques; Linné s'eſt fort mal exprimé ſur cet objet dans ſa phraſe caractériſtique. L'exiſtence de ces barbes n'offre pas un caractère conſtant, car beaucoup de bâles hermaphrodites ſont mutiques ou dépourvues de barbes; & au Jardin du Roi, on cultive une variété dont toutes les bâles, ſoit hermaphrodites, ſoit ſtériles ou imparfaites, ſont dépourvues de barbes. Cette plante croît dans la Syrie, la Mauritanie, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) La variété γ croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat; elle eſt moins élevée, & fort remarquable en ce que toutes ſes bâles ſont très-velues, & que les hermaphrodites ſont toutes munies de barbes. (*v. ſ.*)

4. Houque à épi, *Holeus ſpicatus.* L. *Holcus ſpica denſa cylindracea, floribus ſubquaternis faſciculatis involucro ſetoſo obvolutis.* N.

α. *Spica cylindrica obtuſa, pedicellis faſciculorum longiuſculis, involucri ſetis ſubæqualibus.* N. *Panicum Indicum ſpica obtuſa cœrulea.* Bauh. Pin. 27. Theatr. 522. Tournef. 515. Moriſ. Hiſt. 3. p. 188. *Panicum cœruleum ſ. Indicum.* J. B. 2. p. 441. *Panicum Indicum.* Dod. Pempt. 507. *Gramen paniceum ſ. panicum ſylveſtre maximum Indiæ orientalis.* Pluk. Alm. 174. t. 32. f. 4.

β. *Spica cylindraceo-fuſiformi acuta, pedicellis faſciculorum longiuſculis, involucri ſeta una longiſſima.* N. (*v. ſ.*)

γ. *Spica-cylindraceo-fuſiformi acuta longiſſima, pedicellis faſciculorum longitudine involucri.* N. *Panicum Americanum ſeſquipedalis ſpica.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 216. *Panicum Indicum ſpica longiſſima.* Bauh. Theatr. 523. n°. 4. Moriſ. Hiſt. 3. p. 188. n°. 6. Vulgairement *le Couſcou, le Millet à chandelles.*

δ. *Spica cylindraceo-acuta ſubgracilis, pedicellis faſciculorum breviſſimis.* N.

Nous comprenons ſous cette eſpèce quatre plantes fort remarquables, que nous regardons comme variétés l'une de l'autre, parce qu'elles ont de très-grands rapports entr'elles, mais qui ſont peut-être conſtamment diſtinctes.

La première, qui eſt la ſeule que nous ayons vue vivante, pouſſe des tiges hautes de quatre à cinq pieds, articulées, feuillées, de l'épaiſſeur du petit doigt, pleines de moëlle, ayant l'aſpect de celles de la *Houque Sorgho.* Ses feuilles ſont longues, graminées, larges d'un pouce ou d'un pouce & demi, quelquefois glabres des deux côtés & même ſur leur gaîne, excepté à ſon entrée, qui eſt velue ou ciliée, & quelquefois chargées de poils lâches en deſſus, en deſſous, & principalement ſur leur gaîne. L'épi eſt terminal, cylindrique, denſe, au moins de l'épaiſſeur du pouce, long de quatre à ſix pouces ſeulement, velu, alopécuroïde, d'un vert blanchâtre, & paroît teint d'un violet bleuâtre lorſqu'il eſt en fleur, à cauſe de la couleur des anthères. Les fleurs viennent ordinairement quatre enſemble en petits faiſceaux très-nombreux, pédicellés, environnés chacun d'une collerette de paillettes ſétacées, velues, de la longueur du faiſceau qu'elles enve-

loppent. Les pédicules de chaque faiſceau ſont très-velus, plumeux, & au moins une fois auſſi longs que les faiſceaux mêmes. Les quatre fleurs qui compoſent chaque faiſceau ſont mutiques, diſpoſés comme par paires, ſans former néanmoins des bâles biflores, & de chaque paire l'une des fleurs eſt hermaphrodite, & l'autre eſt mâle pour l'ordinaire. Les bâles calicinales ſont univalves, (la valve du côté intérieur avortant par la preſſion de la fleur contre les trois autres), glabres ſur leur dos; les valves florales ſont très-velues. Les ſemences ſont ovoïdes, obtuſes ou arrondies à leur ſommet, & pointues vers leur baſe. Cette plante eſt originaire des Indes orientales, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

La ſeconde, ou la variété β, que nous avons vue chez M. de Juſſieu, provenant de l'Herbier de Commerſon, a l'épi long de ſept ou huit pouces, fort épais, pointu à ſon ſommet, allant en diminuant de la baſe à la pointe qui le termine, & remarquable en ce qu'il paroît hériſſé de barbes; mais ces barbes apparentes ne naiſſent point des fleurs mêmes; elles ſont une production des collerettes qui environnent chaque paquet de fleurs, l'un des filets ſétacés de ces collerettes étant beaucoup plus long que les autres, & ſaillant comme une longue barbe. Souvent les paquets de la baſe de l'épi s'accroiſſent, produiſent beaucoup de fleurs, & ſe changent en petits épis latéraux. (*v. ſ.*)

La troiſième, ou la variété γ, eſt la plus intéreſſante par ſon utilité, & en même temps la plus ſingulière à cauſe de la longueur de ſon épi. Nous en avons vu un bel épi tout couvert de graines, qui n'eſt pas moins long que le dit *Cluſius*, & qui a été rapporté depuis peu du Sénégal par M. Geoffroy de Villeneuve avec beaucoup d'autres productions naturelles de ce pays, la plupart encore inconnues. L'épi dont il eſt queſtion a un pied & demi de longueur, ſur un pouce & demi de diamètre dans ſa partie inférieure, qui eſt la plus épaiſſe; il eſt fuſiforme, va en diminuant inſenſiblement vers ſon ſommet, qui eſt pointu, & eſt couvert de graines très-ſerrées les unes contre les autres, qui ne laiſſent nulle part aucun eſpace vide, ſi ce n'eſt au ſommet où l'axe commun eſt nu & forme une pointe ſaillante. Les ſemences ſont deux & quelquefois trois enſemble dans chaque paquet ou faiſceau, & chacune d'elles eſt enchâſſée par ſa moitié inférieure dans ſa bâle, comme la pierre d'une bague dans ſon chaton; ces ſemences ſont un peu plus groſſes que des grains de Millet. Le pédicule de chaque faiſceau eſt velu, & à peine plus long que le faiſceau même, comme on le voit dans la figure citée de Cluſius; au lieu que les pédicules des faiſceaux de la plante α ſont bien plus longs, comme on peut le voir dans la figure de Dodoné ou Dodoens, qui en repréſente trois à côté de la plante. M. Geoffroy dit que la plante qui porte ces beaux épis vient fort haute; qu'elle eſt commune au Sénégal, où on la cultive à cauſe de ſon utilité, & qu'en effet les Nègres en font leur nourriture; qu'ils réduiſent ſes graines en une eſpèce de farine, & qu'avec une petite proviſion de cette farine, ils voyagent s'en nourriſſant uniquement. Cette même farine ſe renfle conſidérablement à l'eau, de ſorte que la quantité que peut en contenir le creux de la main, ſuffit pour nourrir un homme pendant une journée.

La quatrième, ou la variété δ, dont nous avons reçu des épis de M. Sonnerat, croît naturellement à l'Iſle de France. Son épi eſt grêle, moins épais que le petit doigt, long d'environ cinq à ſix pouces, pointu, & ſur-tout remarquable en ce que les paquets ou faiſceaux de fleurs ſont preſque ſeſſiles, enveloppés chacun dans des collerettes ſétacées, qui naiſſent preſqu'immédiatement de l'axe commun, ou qui ſont portées ſur des pédicules beaucoup plus courts qu'elles. Nous avons lieu de ſoupçonner que c'eſt une eſpèce diſtincte. (*v. ſ.*)

5. Houque à grappe, *Holcus racemoſus*. F. *Holcus ſpica cylindrica, ſpiculis (glumis) ternatis pedicellatis, involucris ſetaceis longiſſimis*. Forsk. Ægypt. 175. n°. 77.

La tige de cette Graminée eſt ſimple, haute d'un pied & demi, nue & ſcabre dans ſa partie ſupérieure. Les feuilles ſont longues d'environ un pied, linéaires, canaliculées, glabres, rudes ſur les bords, & ont leur gaîne roulée en dedans, glabre, ciliée en ſon bord. L'épi eſt terminal, long de ſept pouces, de l'épaiſſeur du doigt, très-velu, & a ſes paquets de fleurs & ſes collerettes très-ouverts. Chaque paquet eſt porté ſur un pédicule commun, court, garni de toutes parts de filets ſétacés, inégaux, longs de ſix lignes, plumeux à leur baſe. Ces mêmes paquets conſiſtent chacun en trois bâles ſeſſiles, uniflores, rarement deux ou quatre, & ſituées au ſommet du pédicule commun qui les porte. Des trois fleurs de ces paquets, celle du milieu eſt hermaphrodite, & les deux des côtés ſont mâles. Chacune de ces bâles a un calice uniflore, bivalve, mutique, pointu, & une bâle florale, bivalve, portant un filet ſétacé à ſon ſommet. Les étamines au nombre de trois, ont des anthères jaunes. La bâle hermaphrodite a un ſtyle ſimple, capillaire, nu, auſſi long que la bâle florale, à deux ſtigmates linéaires, velus, ſaillans, de la longueur du ſtyle. Cette plante eſt commune dans l'Arabie.

6. Houque percée, *Holcus pertuſus*. L. *Holcus ſpicis digitatis, glumis valvula pertuſa*. Lin. Mant. 301.

Cette eſpèce eſt remarquable & diſtinguée de toutes les autres par un trou ou une ouverture ronde qu'on trouve ſur la valve extérieure de ſes fleurs hermaphrodites.

Sa tige eſt articulée, glabre, montante, rameuſe, longue d'environ un pied. Ses feuilles ſont alternes, diſtantes, graminées, étroites. Les épis ſont au nombre de cinq, diſpoſés comme des digitations, linéaires, égaux, un peu velus, preſque droits, pédiculés. L'axe de chaque épi eſt filiforme, velu, à deux fleurs ſur chaque dent. L'une de ces fleurs eſt ſeſſile & hermaphrodite, & l'autre eſt mâle, pédicellée, à pédicule velu, de la longueur de la fleur ſeſſile. La fleur hermaphrodite a ſes deux valves florales oblongues, & roulées en dedans; l'extérieure eſt percée dans ſon milieu par une ouverture ronde, & porte une barbe terminale, longue, torſe, d'un rouge pâle. La fleur mâle eſt plus petite, & a ſes valves florales linéaires, dépourvues de barbes; la valve extérieure n'eſt point percée. Cette plante croît dans les Indes orientales.

Pourquoi cette plante n'eſt-elle pas un *Andropogon*, ainſi que celles qui précèdent ? Linné comptoit apparemment ſur la conſidération des barbes, & ſur-tout ſur celle de leur ſituation, pour diſtinguer ces deux genres; dans ce cas, que de réformes à faire parmi les *Holcus*, pour que la préſence des barbes, & pour que leur ſituation terminale puiſſent diſtinguer ces plantes des *Andropogon* (*voyez* BARBON), qui ont de même des fleurs hermaphrodites & des fleurs mâles !

* *Bâles biflores ou triflores.*

7. HOUQUE laineuſe, Fl. Fr. *Holcus lanatus.* L. *Holcus glumis biſloris villoſis, flore maſculo ariſta brevi & recurva donato.* N.

Gramen pratenſe paniculatum molle. Bauh. Pin. 2. Prodr. 5. Theatr. 27. Tournef. 522. Moriſ. Hiſt. 3. p. 202. Sec. 8. t. 6. f. 34. Raj. Hiſt. 1285. Scheuchz. Gram. 234. Vaill. Pariſ. 87. *Gramen lanatum.* Dalech. Hiſt. 425. J. B. 2. p. 466. *Gramen paniculatum molle, &c.* Loeſ. Pruſſ. Ic. 25. *Avena.* Hall. Helv. n°. 1484. *Holcus lanatus.* Leers. Herb. n°. 770. t. 7. f. 6. Pollich. n°. 936. Schreb. Gram. 145. t. 20. f. 1.

Cette Graminée eſt fort différente des eſpèces qui précèdent par ſon aſpect, & même par ſes rapports : elle eſt aſſez jolie, velue, blanchâtre, molle, & a ſa panicule plus ou moins teinte de violet. Ses tiges ſont droites, articulées, feuillées, & s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds. Ses feuilles ſont larges de deux ou trois lignes, molles, velues, & même remarquables par le duvet preſque cotonneux dont leur gaîne eſt chargée. Les fleurs viennent en une panicule terminale, longue de quatre à ſix pouces, molle, velue ou comme cotonneuſe, reſſerrée dans ſa jeuneſſe, bien ouverte par la ſuite, élégante, & d'une couleur blanche plus ou moins mêlée de pourpre ou de violet. Les bâles calicinales ſont velues, biflores, comprimées ſur les côtés, ont leurs valves carinées, & l'une d'elles eſt mucronée, tandis que l'autre ne l'eſt pas. L'une des deux fleurs eſt hermaphrodite & ſans barbe; mais l'autre fleur, qui eſt mâle, eſt chargée d'une barbe à peine apparente en dehors, & courbée en crochet. Cette plante eſt des plus communes dans les prés de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Elle forme un bon fourrage.

8. HOUQUE molle, Fl. Fr. *Holcus mollis.* Lin. *Holcus glumis biſloris nudiuſculis peracutis, flore maſculo ariſta longa ornato.* N.

Gramen caninum paniculatum molle. Raj. Hiſt. 1285. Tournef. 522. Vail. Pariſ. 87. Sceuch. Gram. 235. *Gramen paniculatum molle, radice graminis canini repentis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 202. *Gramen miliaceum ariſtatum molle.* Raj. Angl. 3. p. 404. n°. 15. *Avena.* Hall. Helv. n°. 1485. *Holcus mollis.* Leers. Herborn. n°. 769. Pollich. Pal. n°. 937. Schreb. Gram. 149. t. 20. f. 2.

Cette plante reſſemble un peu à la précédente par ſon port; mais elle en eſt conſtamment diſtinguée par ſa panicule plus étroite, moins garnie, moins blanche, & ſur-tout par ſes bâles très-pointues, preſque glabres, ainſi que par ſes barbes aſſez longues & très-ſaillantes.

Ses tiges ſont longues d'un pied & demi, droites, coudées à leurs articulations inférieures; elles ont un paquet de poils à chacune de leurs articulations. Les feuilles ſont larges de deux lignes, ont quelques poils rares en deſſus, mais leur gaîne paroît glabre. La panicule eſt un peu reſſerrée, médiocre, & devient, à meſure que la fructification ſe développe, d'un blanc ſale, jaunâtre, preſque rouſſeâtre, & mélangée de violet. Les valves calicinales ſont très-aiguës, légèrement ciliées ſur leur dos & en leurs bords, & preſque glabres en leur ſuperficie. Chaque bâle contient deux fleurs, l'une hermaphrodite, ſeſſile & ſans barbe, & l'autre ordinairement mâle, un peu pédicellée, & garnie d'une barbe longue & très-ſaillante. On trouve cette plante en Europe, dans les lieux ſecs, les bois; elle fleurit en Juillet & Août. (*v. v.*) Elle eſt du nombre de celles qui conſtituent les bons pâturages.

9. HOUQUE lâche, *Holcus laxus.* L. *Holcus glumis biſloris glabris muticis acuminatis, panicula filiformi debili.* Lin.

Aira calycibus trivalvibus triſloris. Gron. Virg. 136.

Elle a le port de l'*Aira cœrulea* (maintenant appelé *Melica cœrulea.*). Ses tiges ſont hautes de deux pieds, grêles, un peu penchées; elles ſont garnies de pluſieurs feuilles glabres, ſcabres ſur les bords, à orifice (de la gaîne ?) velu. La panicule eſt filiforme, médiocrement rameuſe, foible, un peu penchée. Les pédoncules ſont le plus ſouvent biflores. La fleur mâle eſt ovale, épaiſſe. Cette plante croît dans la Virginie, le Canada.

10. Houque ſtriée, *Holcus ſtriatus*. L. *Holcus glumis biſloris ſtriatis muticis, acuminatis, paniculâ conferta oblonga*. Lin.

Aira panicula oblonga, floribus muticis; hermaphrodito maſculoque, calycibus diphyllis. Gron. Virg. 135.

Ses feuilles ſont planes, longues, ont leur gaîne un peu épaiſſe & ſtriée. La panicule eſt oblongue, va en s'aminciſſant vers ſon ſommet. Les pédoncules ſont fort courts, ramaſſés, rameux. Les bâles ſont oblongues, ſtriées, pointues; le calice eſt monophylle, très-petit. On trouve cette plante dans la Virginie, aux lieux marécageux.

11. Houque odorante; *Holcus odoratus*. L. *Holcus glumis triſloris muticis acuminatis: hermaphrodito diandro*. Lin.

Gramen paniculatum odoratum. Bauh. Pin. 3. Prodr. 7. Theatr. 36. Moriſ. Hiſt. 3. p. 200. Sec. 8. t. 5. f. 8. Scheuch. Gram. 236. *Gramen mariæ boruſſorum*. Loeſ. Pruſſ. 111. t. 26. *Hierocloe*. Gmel. Sib. 1. p. 101. *Avena*. Hall. Helv. n°. 1496.

Cette Graminée intéreſſe par ſon odeur agréable; ſes tiges ſont grêles, foibles, longues d'un pied & demi, feuillées dans leur moitié inférieure, & n'ont ſouvent qu'une ſeule articulation peu diſtante de la racine. Les feuilles ſont en général longues & étroites, ſur-tout les radicales; elles ſont glabres, un peu rudes lorſqu'on les gliſſe entre les doigts, & n'ont qu'une ligne & demie de largeur. La panicule eſt terminale, petite, peu garnie, à peine longue de deux pouces, & d'une couleur jaune mêlée de brun. Les bâles calicinales ſont luiſantes, & contiennent trois fleurs, dont celle du milieu eſt hermaphrodite & à deux étamines (ſelon Linné), tandis que les deux latérales ſont mâles, & ont trois étamines. On trouve cette plante dans les pâturages humides des pays froids de l'Europe. ♃.

12. Houque à feuilles larges, *Holcus latifolius*. Lin. *Holcus glumis triſloris: floſculo primo inermi; duobus margine aculeatis, foliis ſubovatis*. Lin. Obſ. It. 247.

Sa tige eſt glabre, à peine haute d'un pied: ſes feuilles ſont fort larges, preſqu'ovales, ont leur gaîne un peu élargie & ſtriée. Les rameaux de la panicule ſont ſimples, effilés; les bâles ſont alternes, ſolitaires, portées ſur des pédoncules capillaires; elles ſont ovales-oblongues, & ont un calice bivalve, contenant trois fleurs, & plus court qu'elles. La première de ces trois fleurs eſt liſſe; mais la ſeconde & la troiſième ſont garnies en leur bord ſupérieur d'épines recourbées. Cette plante croît naturellement dans l'Inde.

HOUSTONE à fleurs bleues, *HOUSTONIA cærulea*. Lin. *Houſtonia ejuſdem*. Hort. Cliff. 35. *Paronychiæ facie planta tetrapetaloïdes Virginiana, flore cæruleo*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 614. Sec. 15. t. 4. f. 1. *Rubia parva Virginiana, foliis adgenicula binis, flore fiſtuloſo cæruleo*. Pluk. Alm. 324. & Mant. 164. Lin. 1. *Chamæjaſme inodora, alſines facie, diſpermos, tetrapetaloïdes, quadrato caule, Virginiana*. Pluk. Alm. 97. t. 97. f. 9. *Lychnidis ſ. potius alſines cognata diſpermos*. Raj. Suppl. 502. *Houſtonia foliis radicalibus ovatis, caule compoſito, floribus ſolitariis*. Gron. Virg. 18.

Petite plante à fleurs monopétalées, que nous regardons comme de la famille des Gentianes, & voiſine des Liſianthes par ſes rapports, ſi, comme le dit Linné, ſes fleurs ont l'ovaire ſupérieur; mais à laquelle, dans ce cas, nous ne croyons pas devoir aſſocier dans le même genre l'*Houſtonia purpurea* de Linné, que nous avons vu chez M. de Juſſieu, & qui, ayant véritablement l'ovaire inférieur, doit être rapporté à la famille des rubiacées.

Cette petite plante pouſſe des tiges très-grêles, preſque filiformes, glabres, un peu rameuſes, & hautes d'environ quatre pouces. Ses feuilles radicales ſont ovales, rétrécies vers leur baſe, & étalées ſur la terre; celles des tiges ſont petites, oppoſées, peu nombreuſes ou à paires diſtantes, & beaucoup plus étroites, ſur-tout les ſupérieures. Les rameaux ſont terminés chacun par une fleur infundibuliforme, droite, & de couleur bleue.

Chaque fleur a 1°. un calice très-petit, perſiſtant, droit, & à quatre découpures.

2°. Une corolle monopétale-infundibuliforme, à tube cylindrique, long, & à limbe partagé en quatre lobes oblongs, obtus & ouverts.

3°. Quatre étamines non ſaillantes hors de la fleur, & dont les filamens très-petits, attachés au tube de la corolle, portent des anthères ſimples.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, comprimé, chargé d'un ſtyle plus court que les étamines, à ſtigmate biſide & pointu.

Le fruit eſt une capſule arrondie, didyme, ſupérieure, biloculaire, bivalve, ayant les valves oppoſées à la cloiſon, & contenant une ſemence dans chaque loge.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie, & fleurit à l'entrée du printemps. Nous ne voyons pas que la plante citée de Pluknet offre rien de particulier qui puiſſe la faire regarder comme variété de celle de Moriſon.

HOUTUYNE à feuilles en cœur, *HOUTUYNIA cordata*. Thunb. Fl. Jap. p. 234. t. 26. *Japonicè, doku dami, & sjunjak*.

C'eſt une plante de la famille des *Gouets*, qui ſemble ſe rapprocher des *Calles* par ſes rapports, mais qui en eſt bien diſtinguée par ſa ſpathe quadrifide,

quadrifide, ayant l'apparence d'un calice commun, de quatre folioles.

Cette plante a le port d'un *Saururus* ou d'un *Pontederia*; ſa racine, qui eſt annuelle & fibreuſe, pouſſe une tige ſimple, herbacée, ſillonnée, glabre, droite, fléchie en zig-zag, & haute de ſept pouces à un pied. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, cordiformes, pointues, entières, glabres, & d'un vert plus pâle en deſſous. Les pétioles ſont ſtriés, plus courts que les feuilles, & ont deux ſtipules oblongues, adnées, qui les embraſſent inférieurement en manière de gaîne. Les fleurs viennent ſur un chaton pédoncule, ſolitaire, qui ſort vers le ſommet de la plante, de la gaîne ſtipulaire du pétiole d'une feuille ſupérieure. Le pédoncule de ce chaton eſt de la longueur de la feuille qui l'accompagne, & le chaton lui-même eſt long de cinq à ſix lignes au plus.

Caractere.

La ſpathe forme un calice commun de quatre folioles ovales, obtuſes, concaves, blanches, & au moins de la longueur du chaton.

Les fleurs n'ont ni calice propre, ni corolle; elles ſont ſeſſiles & ramaſſées autour de l'axe ou du réceptacle commun qui les porte, & qu'elles couvrent entièrement.

Les étamines ſont nombreuſes, éparſes dans toute l'étendue du chaton, mais mélangées parmi les piſtils, de manière qu'il s'en trouve environ ſept autour de chaque ovaire: elles conſiſtent en filamens très-courts, portant des anthères ovales, didymes, jaunes.

Les piſtils ſont des ovaires nombreux, rapprochés, ſitués ſur le réceptacle commun ou l'axe du chaton.

Le fruit conſiſte en capſules trigônes, nombreuſes.

Cette plante croît naturellement au Japon, dans les foſſés qui bordent les chemins, près des Villes, &c. Elle fleurit dans les mois de Mai & Juin.

HOUX, *Ilex*; genre de plante à fleurs monopétalées, qui a beaucoup de rapports avec les *Apalanches*, & peut-être même avec les *Argans* plutôt qu'avec les Caſſines, & qui comprend des arbriſſeaux toujours verts, à feuilles alternes, ſimples, coriaces, ſouvent munies de dents piquantes, & à fleurs diſpoſées par bouquets axillaires, ſur des pédoncules plus courts que les feuilles.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice fort petit, diviſé juſqu'à moitié ou au-delà, en quatre découpures ovales-pointues.

2°. Une corolle obſcurément monopétale, en roue, profondément diviſée en quatre découpures ovales, arrondies, concaves, & ouvertes.

3°. Quatre étamines, dont les filamens plus courts que la corolle & attachés à ſa baſe, portent des anthères ovales-arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, dépourvu de ſtyle, chargé d'un ſtigmate applati, à quatre lobes obtus.

Le fruit eſt une baie arrondie, contenant quatre ſemences oblongues, cannelées, cornées ou preſqu'oſſeuſes.

Espèces.

1. Houx commun, *Ilex aquifolium*. L. *Ilex foliis ovatis acutis ſpinoſis*. Lin. Hort. Cliff. 40. Fl. Dan. 508. Allion. Fl. Ped. n°. 456. Kniph. Cent. 11. n°. 60.

α. *Folia ovata acuta ſpinoſa margine undulato ſubſinuata. Aquifolium ſ. agrifolium vulgò*. J. B. 1. p. 214. Tournef. 600. *Ilex aculeata baccifera, folio ſinuato*. Bauh. Pin. 425. *Agrifolium*. Dod. Pempt. 758. *Aquifolium ſ. agrifolium*. Lob. Ic. 2. p. 153. *Agrifolium*. Raj. Hiſt. 1622. *Aquifolium*. Matth. p. 161. Camer. epit. 84. Hall. Helv. n°. 667. Blackw. t. 205. Mill. t. 46. Duham. Arb. 1. p. 59. t. 22. Garſ. t. 150.

* *Foliis ex luteo variegatis*. Houx commun panaché de jaune.

* *Foliis ex albo variegatis*. Houx commun panaché de blanc.

β. *Folia ovata ſpinoſa undulato-criſpa, ſuperficie echinata. Aquifolium echinata ſuperficie*. Corn. Canad. 180. Duham. n°. 30, 31, 32, 33. *Agrifolium*. Barrel. Ic. 518. Vulgairement *le Houx-hér ſſon*.

γ. *Folia ovata acuta plana dentato-ſubſpinoſa. Ilex Balearica*. Hort. Reg. Vulgairement *le Houx de Mahon*.

δ. *Folia anguſto-lanceolata dentata ſubſpinoſa. Le Houx à feuilles étroites*.

C'eſt un petit arbre ou un arbriſſeau fort rameux, toujours vert, remarquable par le luiſant & le beau vert de ſes feuilles, & ſur-tout par les piquans aſſez roides dont elles ſont communément bordées. Lorſqu'il croît dans un terrain favorable, il s'élève juſqu'à ving-cinq pieds de haut, ſur un tronc droit, robuſte, couvert d'une écorce unie & grisâtre, & garni de rameaux nombreux dans la plus grande partie de ſa longueur. Ses rameaux ſont ſouples, plians, ont une écorce verte, & aſſez liſſe; ils ſont munis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, ondulées, ſinuées, très-liſſes, luiſantes, d'un beau vert, coriaces, ayant en leurs bords des épines qui terminent les angles que forment leurs ſinuoſités; ces feuilles n'ont que deux pouces & demi de longueur, ſur une largeur d'un pouce à un pouce & demi. Sur les individus très-vieux & élevés en arbre, les feuilles ſont preſque planes, dépourvues d'épines, & n'ont ſouvent que leur pointe terminale. Les fleurs ſont blanches, un peu rougeâtres en dehors, petites,

nombreuses, disposées en bouquets denses aux aisselles des feuilles, & portées sur des pédoncules fort courts, un peu rameux : elles sont hermaphrodites sur certains pieds, ce sont les plus communs; mais il s'en trouve d'autres qui sont stériles, & qu'on peut regarder comme hermaphrodites-mâles, par l'avortement de leurs pistils. Les baies sont ordinairement rouges dans leur maturité; elles sont un peu plus grosses que celles de l'épine blanche.

Cet arbre croît naturellement dans les climats tempérés de l'Europe, aux lieux ombragés, montagneux & pierreux : on le trouve dans les bois, sur les pentes des montagnes, dans les ravines, les lieux incultes, couverts, frais & graveleux, & rarement dans les plaines; il se charge, vers le milieu de Mai, de quantité de fleurs ramassées & comme verticillées autour des rameaux, & dont l'aspect est assez agréable. ♄. (*v. v.*) Son écorce & ses racines sont regardées comme adoucissantes, émollientes & résolutives; ses baies sont purgatives.

Le bois de *Houx* est blanc, dur, solide, pesant; le cœur prend une couleur noirâtre qui s'étend à mesure que l'arbre grossit. Les Ebénistes en font quelqu'usage. Ce bois reçoit la couleur noire plus parfaitement qu'aucun autre bois, & il prend un beau poli. La meilleure glu pour prendre les oiseaux se fait avec l'écorce moyenne du *Houx*. Dans quelques endroits (comme l'Isle de Corse), on emploie les semences du *Houx* aux mêmes usages que celles du Caféyer; on les torréfie, & on les réduit en poudre que l'on jette dans de l'eau bouillante, pour en faire un breuvage analogue à celui du Café, mais qui est d'une qualité bien inférieure.

« Le *Houx* est un des plus beaux arbres que l'on puisse employer pour l'ornement d'un Jardin. Le goût étoit autrefois de le mettre dans les plates-bandes, & de le forcer à prendre sous le ciseau des figures surmontées de petites ordonnances auxquelles il n'étoit pas propre; on a enfin reconnu que la taille, en dégradant les feuilles, défiguroit cet arbre. On s'est borné à le mettre dans des bosquets d'arbres toujours verts, où il produit l'aspect le plus agréable. On en fait des palissades naturelles qui se garnissent parfaitement, & qui prennent une bonne hauteur; on peut surtout en former des haies vives, qui sont admirables par la brillante verdure des feuilles & la couleur rouge & vive des fruits, qui restent pendant tout l'hiver sur cet arbrisseau. Ces haies sont de longue durée, de peu d'entretien, & de la meilleure défense. Le *Houx* ne trace point, il se garnit de lui-même, & nul insecte ne s'y attache; mais rien ne contribue tant à l'ornement d'un Jardin, que les *Houx* panachés, dont il y a plus de trente variétés. (*Voyez* la citation des principales, dans le Traité des Arbres & Arbustes de M. Duhamel, Vol. I. p. 59, 60, 61 & 62.) Ce genre de curiosité a commencé en Angleterre, où le terrain s'est trouvé plus propre qu'ailleurs à le favoriser. Le goût dominant des Anglois pour les arbres dont les feuilles sont bigarrées de plusieurs couleurs, les a portés à rassembler tous les *Houx* dont les feuilles se sont trouvées tachées, rayées, mouchetées, bordées, veinées, liserées ou de jaune ou de blanc, ou d'un mélange de blanc & de pourpre. Il est vrai qu'une feuille aussi brillante que celle du *Houx*, lorsqu'elle est panachée de blanc ou de jaune, imite l'éclat de l'argent ou de l'or. On multiplie ces variétés en les greffant sur le *Houx* commun; c'est une bigarrure que le hazard a produite, & que la greffe rend constante, ou plutôt c'est une dégradation, une sorte de maladie occasionnée par l'insuffisance ou la mauvaise qualité du terrain.

La variété β est singulière en ce que, outre les épines du bord de ses feuilles, qui est très-ondulé, sinué & presque crêpu, la superficie du côté supérieur de ces mêmes feuilles est hérissée de quantité d'épines. Ce *Houx* est originaire de l'Amérique septentrionale. Miller & quelques autres Cultivateurs prétendent l'avoir élevé & multiplié par la graine sans qu'il perde son caractère. (*Voy. Ilex echinata*, Mill. Dict. n°. 2.) Nous avons de la peine à croire néanmoins qu'il ne soit pas une variété du *Houx commun*. On en connoît des sous-variétés à feuilles panachées ou de blanc ou de jaune.

La variété γ est originaire de l'Isle minorque; ses feuilles sont un peu plus larges, planes, non ondulées, & bordées de dents médiocrement épineuses.

Nous avons vu en Hollande la variété δ, que l'on y cultive comme variété remarquable par ses feuilles plus petites & étroites. En effet, ses feuilles sont lancéolées ou même étroites-lancéolées, très-pointues, & n'ont que quatre à cinq lignes de largeur. Leurs dents épineuses & leur superficie luisante ne permettent pas de douter, malgré cela, que ce *Houx* ne soit une variété du *Houx commun*; il formoit un arbuste rameux, touffu ou en buisson, haut de deux pieds & demi ou trois pieds. (*v. v.*)

2. Houx de Madère, *Ilex Maderiensis*. H. R. *Ilex foliis ovato-subrotundis planis dentatis & muticis, axillis pauciflorus*. N.

Peut-être que ce *Houx* n'est encore qu'une variété du *Houx commun*; il ne nous est pas possible de prononcer définitivement à cet égard; mais il nous paroît si différent, que nous ne pouvons nous empêcher de le distinguer comme espèce, en attendant que des expériences décisives aient déterminé ce qu'il est véritablement.

Il ne forme au Jardin du Roi qu'un arbrisseau peu élevé & peu rameux, parce que, comme il est sensible au froid, & qu'il exige l'Orangerie pendant l'hiver, on est obligé de le tenir dans une caisse, & non en pleine terre, où il pousseroit

plus aiſément. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales-arrondies, larges, planes, non ondulées, nullement piquantes, & bordées de très-petites dents aiguës : elles ſont fermes, coriaces, glabres, & ont près de deux pouces de largeur. Les fleurs ſont rougeâtres, un peu plus grandes que dans le *Houx commun*, portées ſur des pédoncules plus courts que les pétioles, & diſpoſées en petit nombre (une à trois) dans les aiſſelles des feuilles. On dit que les baies ſont groſſes & rouges dans leur maturité. Ce *Houx* croît dans l'Iſle de Madère, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

3. Houx à fleurs lâches, *Ilex laxiflora. Ilex foliis ovatis ſinuato-dentatis lœviter ſpinoſis, ſtipulis ſubulatis, pedunculis laxis diviſis ſuprà axillas ſparſis.* N.

Ce *Houx*, qu'il me ſemble que perſonne n'a encore décrit, reſſemble au *Houx commun* par la forme de ſes feuilles ; ce qui le fait diſtinguer au premier aſpect du ſuivant ; mais il diffère fortement du premier par la diſpoſition de ſes fleurs, & par les petites ſtipules qui ſe trouvent conſtamment à la baſe de ſes pétioles, & qu'on ne rencontre jamais dans le *Houx commun*.

C'eſt un arbre de dix-huit à vingt pieds, rameux, lâche, à rameaux principaux griſâtres, un peu tuberculeux dans leur partie ſupérieure par les cicatrices des anciennes feuilles. Les feuilles ſont pétiolées, ovales, ſinuées, à dents un peu épineuſes, vertes & liſſes en deſſus, d'un vert pâle ou très-clair en deſſous ; elles ont deux pouces ou un peu plus de longueur, ſur une largeur de douze à quinze lignes. Les ſtipules ſont oppoſées, très-petites, en alêne, & un peu perſiſtantes. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, ne viennent point dans les aiſſelles des feuilles, mais ſont diſpoſées latéralement ſur des pédoncules longs de ſix ou ſept lignes, bifides ou trifides à leur ſommet, lâches, & épars ſur les rameaux. Cet arbre eſt cultivé en pleine terre au Jardin Royal de Trianon, & l'on prétend qu'il eſt originaire de la Caroline. ♄. (*v. v.*)

4. Houx à feuilles de Laurier, *Ilex caſſine.* L. *Ilex foliis ovato-lanceolatis planis rariter argutèque ſerratis, pedunculis paniculatis brevibus & lateralibus.* N.

Aquifolium Carolinienſe, foliis dentatis, baccis rubris. Catesb. Car. 1. p. 31. t. 31. *Ilex Caroliniana.* Mill. Dict. n°. 3. Vulgairement *le Houx d'Ahon.*

β. *Eadem foliis anguſto-lanceolatis.*

γ. *Eadem ? caule humillimo diffuſo, foliis linearibus peranguſtis.*

Le *Houx* dont il eſt ici queſtion eſt fort diſtingué des précédens par ſon feuillage ; ſon inflorescence eſt à peu près la même que dans notre *Houx de Caroline* ci-deſſus, c'eſt-à-dire que les pédoncules ſont latéraux ſans être axillaires ; mais ils ſont ici bien plus courts, plus rameux & plus ſerrés, formant, ſur-tout dans le pays natal de ce *Houx*, des bouquets nombreux & épais autour des rameaux.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de dix-huit ou vingt pieds, ſur un tronc droit & rameux. L'écorce du tronc & des groſſes branches eſt de couleur brune ; mais celle des jeunes rameaux eſt verdâtre. Ces rameaux ſont veloutés, mais preſqu'imperceptiblement, vers leur ſommet ; ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, planes, lauriformes, pointues, non ſinuées, munies dans leur partie ſupérieure de dents rares, petites ; aiguës ſans être épineuſes : ces feuilles ſont glabres, vertes, & ont trois & quelquefois quatre pouces de longueur, ſur une largeur d'environ un pouce & demi. Les ſtipules ſont très-petites, à peine apparentes, & caduques. Les pétioles ſont légèrement veloutés ainſi que les pédoncules. Ceux-ci ſont longs de trois à cinq lignes, très-rameux, paniculés, multiflores, nombreux, & épars latéralement ſur les rameaux entre les feuilles. Les fleurs ſont fort petites, & blanchâtres ; elles ſont hermaphrodites ou polygames, & produiſent de petites baies qui deviennent rouges dans leur maturité. Cet arbriſſeau croît dans la Caroline, & eſt cultivé au Jardin du Roi, ainſi que la variété β, qui a des feuilles une fois plus étroites. ♄. (*v. v.*)

La plante γ, que nous avons vue au Jardin Royal de Trianon, nous a paru bien ſingulière par ſa petiteſſe, & ſur-tout par ſes feuilles, qui ſont auſſi étroites & même plus étroites que celles du *Phyllirœa anguſtifolia.* Nous préſumons que c'eſt une eſpèce conſtamment diſtincte, mais nous n'avons pas oſé la donner pour telle, ne l'ayant pas vu fleurir. Elle forme un arbuſte d'environ deux pieds, très rameux, en buiſſon diffus, mais peu épais. Ses rameaux ſont grêles, feuillés, imperceptiblement veloutés vers leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, un peu pétiolées, linéaires, aiguës, étroites, bordées de quelques dents aiguës & diſtantes. Ces feuilles ſont longues de douze à quinze lignes, ſur une ligne & demie de largeur ; elles ſont glabres, vertes en deſſus ſans être luiſantes (ce qui les diſtingue de celles du *Houx* commun à feuilles étroites), & d'un vert clair ou pâle en deſſous. Ce *Houx* eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale. ♄. (*v. v.*)

5. Houx d'été, *Ilex æſtivalis.* H. R. *Ilex foliis lanceolato-ovalibus planis muticis ſupernè crenatis, pedunculis unifloris lateralibus.*

C'eſt un arbuſte d'environ deux pieds, rameux, glabre, & qui paroît avoir beaucoup de rapports avec les *Prinos* (les Apalanches). Ses rameaux ſont menus, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou lancéolées-ovales, rétrécies vers leur pétiole, terminées par une pointe émouſſée, & munies dans leur moitié ſupérieure de crêne-

lures peu profondes, ayant une très-petite pointe particulière. Ces feuilles sont glabres, lisses, d'un vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, & ont un pouce & demi ou deux pouces de longueur, sur une largeur de près d'un pouce. Les pédoncules sont simples, uniflores, longs de quatre ou cinq lignes, latéraux, presque solitaires, viennent un ou deux ensemble aux aisselles des petits rameaux ou autour de leur base. Les fleurs sont petites, blanchâtres, & la plupart ont cinq étamines. Cet arbuste est cultivé à Trianon & au Jardin du Roi; je crois qu'il est originaire de l'Isle de Madère. ♄. (*v. v.*) L'hiver, on le tient dans l'Orangerie; il fleurit dans l'été.

6 Houx de Madagascar, *Ilex Madagascarienſis. Ilex foliis ovatis acutis ſpinoſis, pedunculis uniflоris, baccis ovatis diſpermis.* N.

Le bois & les feuilles sont en tout les mêmes que dans le *Houx commun* n°. 1; mais les fruits sont tellement différens, que cette plante mieux connue, pourra peut-être constituer un nouveau genre. Les rameaux sont ligneux, grisâtres, glabres, feuillés; les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, pointues, sinuées, épineuses, glabres des deux côtés, coriaces, & ne diffèrent point de celles du *Houx commun*, si ce n'est qu'elles sont un peu plus veineuses. Les pédoncules sont latéraux, simples, uniflores, longs de trois à cinq lignes, situés aux aisselles des feuilles, ou plutôt à côté de ces aisselles, viennent un à trois ensemble, formant de petits faisceaux peu garnis. Nous n'avons point vu les fleurs; les calices persistans sous les fruits, sont courts, la plupart quinquefides, à divisions ovales, obtuses, profondes, concaves. Le fruit est une baie ovale, un peu pointue à son sommet, longue de cinq à six lignes, renfermant deux semences oblongues, comprimées, striées, contenues chacune dans une tunique propre (*Arillus*); les deux tuniques adossées ou accolées l'une contre l'autre, constituent deux loges distinctes dans la baie. Cet arbrisseau ou cet arbre a été trouvé dans l'Isle de Madagascar par M. Commerson. ♄. (*v. ſ.*)

7. Houx à feuilles en coin, *Ilex cuneifolia.* L. *Ilex foliis cuneiformibus tricuſpidatis.* Lin.

Ilex aculeata, folio tricuſpidè Plum. Ic. Mſſ. Vol. 5. t. 152. Burm. Amer. t. 118. f. 2.

β. Eadem? angulo terminali lateralibus triplo longiore.

Plumier n'a point décrit son *Ilex*, & dans la figure qu'il en a faite, il ne représente point la fructification; de sorte qu'il est encore très-incertain si cette plante est un *Houx*. Il en est de même de la plante β, dont nous avons vu des rameaux, mais dépourvus de fructification. Quel que soit son genre, il n'est point douteux, à notre avis, qu'elle ne soit du même genre que l'*Ilex* ici cité de Plumier. La première a ses rameaux cylindriques, garnis de feuilles alternes, cunéiformes, & plus larges à leur sommet, qui offre trois angles pointus. La seconde, ou la plante β, a ses rameaux cylindriques, glabres, ligneux, & feuillés; les feuilles sont nombreuses, alternes, ovales-cunéiformes, glabres, coriaces, munies de trois angles, dont celui du milieu est deux ou trois fois plus long que les latéraux. Ces feuilles ont des veines rameuses, & leurs angles sont terminés par une épine. On aperçoit dans les aisselles des feuilles des fleurs naissantes, solitaires, presque sessiles, environnées de quelques écailles. Commerson a trouvé cette plante à Buenos-Ayres. ♄. (*v. ſ.*)

* *Ilex* (*Aſiatica*) *foliis lato-lanceolatis obtuſis integerrimis.* Lin.

HUDSONE éricoïde, *HUDSONIA ericoïdes.* Lin. Mant. 74. Buc'hoz. Icon.

Ericæformis ſuffrutex Virginianus, floribus exiguis, vaſculo ſeminali oblongo trifariam diviſo. Pluk. Mant. 68. *Hudſonia.* Berg. Act. Stok. 1778. p. 20.

Arbuste fort rameux, en partie couché, ayant le port & l'aspect d'une Bruyère. Ses rameaux sont filiformes, épars, embriqués de feuilles petites, en alêne, sessiles, droites, & chargées de poils. Les jeunes feuilles sont blanchâtres & plus abondamment velues; elles forment comme des bourgeons foliacés & épars, qui ne sont que les derniers rameaux ou que les petits rameaux naissans. Les pédoncules naissent de ces bourgeons feuillés; ils sont solitaires, filiformes, plus longs que les feuilles, portent chacun une petite fleur incomplète, dont le calice est droit & pubescent.

La fleur est dépourvue de corolle; elle a 1°. un calice tubuleux, ouvert au sommet, & composé de cinq folioles (Syst. Nat. 3. p. 327.) lancéolées-linéaires, droites & obtuses.

2°. Quinze étamines, dont les filamens capillaires & plus courts que le calice, portent des anthères arrondies.

3°. Un ovaire supérieur, oblong, velu supérieurement, & chargé d'un style de la longueur du calice, à stigmate obtus.

Le fruit est une capsule cylindrique, plus courte que le calice, uniloculaire, & qui contient trois semences arrondies d'un côté, & anguleuses de l'autre.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie. ♄. (*v. ſ.*) M. Bergius dit qu'elle a cinq pétales petits & jaunes; je n'ai pu les appercevoir sur le sec. Les étamines sont de la longueur de l'ovaire.

HUGONE, *HUGONIA;* genre de plante à fleurs polypétalées, qui paroît pouvoir être rapporté à la famille des *Malvacées*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, à feuilles simples & alternes (ayant quelquefois sur les rameaux des épines opposées, roulées en dehors), & à

fleurs pédonculées, axillaires ou terminales, auxquelles succèdent des baies à cinq loges bivalves & monospermes.

Caractere générique.

La fleur a 1°. un calice simple, persistant, composé de cinq folioles ovales, concaves, & coriaces.

2°. Cinq pétales arrondis ou en cœur, plus grands que le calice, ouverts, & adhérens par leur base à l'anneau urcéolé qui porte les étamines.

3°. Dix étamines, dont les filamens plus courts que la corolle, libres dans leur moitié supérieure, & réunis inférieurement en un anneau urcéolé qui paroît les soutenir, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, globuleux, chargé de cinq styles droits, à stigmates en tête.

Le fruit est une baie globuleuse, peu succulente, à peau coriace, & contenant à l'intérieur cinq loges bivalves & monospermes. Chaque loge est une tunique (*arillus*) obtuse à sa base, pointue à son sommet, s'ouvrant en deux valves, & enveloppant une semence de même forme.

Observation.

Linné avoit dit mal-à-propos (non dans son *Genera Plantarum*, mais dans son premier *Mantissa*, p. 142.) que le fruit de l'*Hugonia* est un drupe globuleux, uniloculaire, contenant une noix ou semence striée & globuleuse. Depuis, M. l'Abbé Cavanilles a beaucoup mieux décrit le fruit dont il est question; mais il ne faut pas dire avec lui que c'est un *drupe* contenant cinq capsules, car ce n'est pas le propre d'un drupe de contenir des capsules, mais un noyau osseux à une ou plusieurs loges; & dans le fait, le fruit dont il s'agit n'est qu'une baie coriace, peu charnue, contenant cinq semences enfermées chacune dans un *Arillus bivalve*.

Especes.

1. Hugone de l'Inde, *Hugonia mystax*. Lin. *Hugonia spinis oppositis revolutis, foliis ovatis glabris integerrimis*. N.

Modera-canni. Rheed. Mal. 2. p. 29. t. 19. *Frutex baccifer Malabaricus, fructu calyculato rotundo Monopyreno*. Raj. Hist. 1570. *Cerasi fructu arbor Zeylanica ægoceratos, cortice costum olente*. Raj. Suppl. Dendr. 45. n°. 11. *Cerasus Zeylanica sarmentosa amara capreolata s. cornigera*, &c. Burm. Zeyl. 57. *Hugonia*. Lin. Fl. Zeyl. p. 113.

C'est un arbrisseau sarmenteux, s'élevant, selon Rhéede, à dix ou douze pieds de hauteur. Ses rameaux sont alternes, courts, feuillés vers leur sommet; la plupart sont munis de deux épines singulières, opposées, roulées en dehors comme des cornes de Bélier. Ces épines ou espèces de vrilles sont courtes, roides, & situées au-dessous des feuilles. Les feuilles sont alternes, rapprochées les unes des autres, un peu pétiolées, ovales, glabres, & très-entières (ce que Rhéede exprime dans la figure citée, & ce que Linné dit positivement dans son *Flora Zeylanica*). Les fleurs sont blanches ou jaunâtres, pédonculées, viennent plusieurs ensemble au sommet des rameaux. Leurs pétales sont arrondis, & non échancrés en cœur comme ceux de l'espèce suivante.

Cet arbrisseau croît dans l'Inde, sur la côte de Malabar, & dans l'Isle de Ceylan. ♄. Son écorce & sa racine sont aromatiques, & ont une odeur agréable qui approche de celle de la Violette ou de l'Iris de Florence. Rhéede dit que la racine de cet arbrisseau, broyée & appliquée, est utile pour calmer les inflammations & pour résoudre les tumeurs; qu'elle est aussi un bon remède contre la morsure des serpens; qu'on l'emploie dans les fièvres, & principalement celles des enfans, dans les douleurs des intestins, les coliques, & contre les vers; qu'elle est sudorifique, diurétique, & propre à fortifier les membres; qu'enfin on fait avec l'écorce de cette racine un bon remède contre les poisons.

2. Hugone dentée, *Hugonia serrata. Hugonia spinis oppositis revolutis, foliis ovato-oblongis serratis: adultis utrinque glabris*. N.

Hugonia (*mystax*) *caule fruticoso: foliis ovato-lanceolatis serratis glabris, spinis oppositis revolutis*. D. Cavan. Diss. 3. p. 177. n°. 262. t. 73. f. 1. *La Liane à crochets*. Commers. Herb. fig.

Cette espèce a, comme la précédente, des crochets opposés, ligneux, & roulés en cornes de Bélier; mais elle en est bien distinguée par le caractère de ses feuilles, & peut-être par beaucoup d'autres. Le nom de *Liane* que lui donne Commerson, indique qu'elle est sarmenteuse, & peut-être traînante ou grimpante, comme toutes les Lianes en général.

Toute la plante n'est point glabre, comme le dit M. l'Abbé Cavanilles; les jeunes rameaux, le dessous des feuilles, les pédoncules, les bractées & les calices, sont couverts de petits poils roussêâtres ou ferrugineux. Ses rameaux sont ligneux, un peu anguleux & feuillés vers leur sommet. Les feuilles sont alternes, ovales-oblongues, dentées d'une manière remarquable, & portées sur des pétioles courts: elles sont vertes, glabres des deux côtés dans leur parfait développement, velues en dessous sur les nervures lorsqu'elles sont jeunes, & ont trois à cinq pouces de longueur, sur une largeur d'un à deux pouces. Les pédoncules sont divisés, pluriflores, veloutés, roussêâtres, munis sous leurs divisions de bractées lancéolées, velues, & concaves; ils naissent aux extrémités des rameaux & dans les aisselles des feuilles supérieures. Dans le bouton

GRANADA

de fleur (la fleur non épanouie) les folioles du calice se recouvrent en partie les unes les autres par leurs bords ; & sont chargées de poils rousseâtres sur les parties qui n'ont pas été couvertes. Il paroît par les figures qu'on a faites de cette plante, qu'elle a les fleurs grandes, & que ses pétales sont échancrés en cœur. Le fruit est comme dans le caractère générique : peut-être que le fruit de l'espèce ci-dessus offre quelques différences, malgré la véritable analogie avec celui-ci, qu'on doit lui supposer. Commerson a trouvé cette espèce à l'Isle de France. ♄. (*v. s.*)

3. HUGONE cotonneuse, *Hugonia tomentosa.* Cav. *Hugonia foliis ovatis* (*utrinque*) *tomentosis obsoletè dentatis basi angustatis.* Cav. Diss. 3. p. 178. n°. 263. t. 73. f. 2.

Il paroît, d'après les rameaux qui sont dans les Herbiers, que cette espèce n'a point ces épines ou ces crochets corniculés qu'on remarque sur les *Hugones* précédentes ; on la distingue d'ailleurs au premier aspect par le duvet cotonneux & assez abondant qui couvre toutes ses parties, & surtout ses feuilles. Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, cotonneux & feuillés vers leur sommet. Les feuilles sont alternes, ovales, plus larges & presque arrondies à leur sommet, un peu rétrécies vers leur base, obscurément dentées sur les bords, blanchâtres, cotonneuses des deux côtés, & portées sur des pétioles courts : elles sont aussi larges & moins longues que celles de l'espèce ci-dessus. Les stipules sont ovales, bifides, & souvent trifides. Les pédoncules sont divisés, rameux, pluriflores, solitaires, & disposés aux sommités, dans les aisselles des feuilles. Ils sont garnis de bractées étroites sous leurs ramifications. Commerson a trouvé cette espèce à l'Isle de France. ♄. (*v. s. in herb. Juss.*)

Observ. Le *Modira-valli* de Rhéede (Hort. Mal. Vol. 7. p. 87. t. 46.), n'est point du genre des *Hugones*, quoique ses rameaux aient des crochets roulés comme les *Hugones* nos. 1 & 2. Ces crochets sont solitaires, & portent les fleurs, ce que nous apprennent les exemplaires de cette plante que nous possédons. C'est une espèce de Corossol fort remarquable dont nous avons fait mention dans son genre. *Voyez* COROSSOL à crochets n°. 14.

Nota. M. Buc'hoz a figuré deux *Hugonia*, qu'il dit avoir eu de l'Herbier d'Aublet. L'un, qu'il nomme *Hugonia mystax*, pourroit bien être en effet l'espèce même de Linné (*Hugone* n°. 1), puisqu'il la représente à feuilles entières, comme il paroît qu'elle est réellement ; mais l'autre, qu'il nomme *Hugonia villosa*, semble différente des espèces dont nous avons traité, à moins que la figure qu'il en a donné ne soit fort défectueuse, ou à moins que ce ne soit une variété de l'*Hugone cotonneuse* n°. 3, dont les feuilles seroient plus étroites, & dont les rameaux porteroient véritablement des crochets corniculés.

HUNUT, *PERTICARIA tertia.* Rumph. Amb. 3. p. 189. t. 120. Sous ce nom, Rumphe fait mention d'un arbre des Moluques, à feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, lanugineuses, âpres au toucher, & souvent chargées (ainsi que les pétioles & les petits rameaux) de poils piquans, comme celles de certaines espèces de *Jatropha* & de *Tragia.* On voit des cicatrices circulaires sur les rameaux. Les fleurs sont disposées en grappes terminales. Cet arbre, dont Rumphe distingue deux espèces ou variétés (l'une à petites feuilles, & l'autre à feuilles larges), paroît être encore inconnu aux Botanistes. Son bois est tendre & fort léger.

HYDRANGELLE de Virginie, *HYDRANGEA arborescens.* L. *Hydrangea.* Gron. Virg. 2. p. 69. Duham. Arb. 1. p. 298. t. 118. Mill. Dict. & Ic. t. 251.

C'est un arbuste de la famille des Saxifrages, assez remarquable par la disposition de ses fleurs, qui semblent former des ombelles terminales, & par ses feuilles, qui ont l'aspect de celles de la Collinsone.

Les tiges de cet arbuste sont hautes de trois pieds ou un peu plus, ordinairement simples, droites, glabres, feuillées, peu ligneuses, & pleines de moëlle ; elles périssent le plus souvent l'hiver par l'effet du froid ; de sorte qu'à peine peut-on ranger cette plante parmi les arbustes ; mais sa racine, qui est fibreuse & traçante, ne périt pas, & pousse (comme les plantes vivaces) de nouvelles tiges, au retour de la belle saison. Les feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, pointues, dentées sur les bords, grandes, un peu ridées, presque glabres, & d'un vert tendre. Ces feuilles ont trois pouces & demi de longueur, sans y comprendre leur pétiole, qui est long d'un pouce & demi, & sont larges de plus de deux pouces. Les supérieures sont simplement ovales. Les fleurs sont petites, blanchâtres, nombreuses, & disposées en cîme ombelliforme & terminale, sur des pédoncules rameux.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, supérieur, petit, persistant, & à cinq dents courtes.

2°. Cinq pétales égaux, arrondis, concaves, & plus grands que le calice.

3°. Dix étamines, dont les filamens plus longs que les pétales, portent des anthères arrondies & didymes.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi, chargé de deux styles oblongs, épais, persistans, à stigmates obtus.

Le fruit est une capsule arrondie, striée, couronnée par le calice, terminée supérieurement par deux cornes droites, s'ouvrant en travers, & divisée intérieurement en deux loges. Chaque

loge renferme des ſemences nombreuſes, anguleuſes, & fort petites.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie, & dans d'autres parties de l'Amérique ſeptentrionale; on la cultive en pleine terre au Jardin du Roi. ♃ ou ♄. (*v. v.*) Elle fleurit vers la fin de Juillet. On peut l'employer à la décoration des boſquets d'été, parce que, dans cette ſaiſon, les arbuſtes à fleurs ſont très-rares.

HYDRASTE de Canada, *HYDRASTIS Canadenſis*. L. *Warneria Canadenſis*. Mill. Dict. & Ic. p. 290. t. 285.

Plante qui paroît de la famille des Renoncules, dont la fleur a l'aſpect de celle d'un *Aliſma* (Fluteau), & dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Hydrophylle de Canada.

La tige de cette plante eſt herbacée, ſimple, uniflore, munie de deux ou quelquefois trois feuilles, & paroît s'élever à la hauteur de cinq à ſix pouces; cette tige eſt légèrement velue, & d'un vert rougeâtre. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, palmées, à cinq lobes pointus & dentés en ſcie, & échancrés en cœur à leur baſe. La fleur eſt terminale, pédonculée, aſſez petite, & d'un blanc rougeâtre.

La fleur eſt dépourvue de calice, & offre 1°. trois pétales ovales-arrondis, égaux & ouverts.

2°. Un grand nombre d'étamines, dont les filamens linéaires, comprimés, un peu plus courts que les pétales, portent des anthères ovales, obtuſes, comprimées.

3°. Des ovaires nombreux, ovales, amoncelés ou ramaſſés en tête, à ſtyles nuls ou fort courts, & à ſtigmates (à deux lobes, ſelon Miller,) un peu élargis & comprimés.

Le fruit eſt compoſé d'un grand nombre de petits grains oblongs ou arrondis, pulpeux, rougeâtres, monoſpermes, & ramaſſés en tête, formant une baie compoſée, ſemblable à celle d'une Ronce.

Cette plante croît naturellement au Canada, dans les lieux aquatiques. ♃. Ce genre n'eſt pas le ſeul de la famille des Renoncules où le calice manque entièrement; mais le fruit en baie offre dans cette famille une particularité d'autant plus remarquable, qu'elle eſt moins commune.

HYDROCOTLE, *HYDROCOTYLE*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Ombellifères, qui a des rapports avec notre Azorelle, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, entières ou découpées, & à fleurs petites, diſpoſées en ombelles ſimples ou quelquefois rameuſes, produiſant des fruits comprimés, compoſés de deux ſemences jointes enſemble par un de leurs bords.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

L'ombelle eſt ordinairement ſimple, petite, preſqu'en tête & à rayons courts. Elle eſt accompagnée d'une petite collerette communément de quatre folioles.

Chaque fleur paroît dépourvue de calice, & offre 1°. cinq pétales ovales, pointus, entiers, égaux, & ouverts.

2°. Cinq étamines, dont les filamens ſubulés, plus courts que les pétales, portent des anthères très-petites.

3°. Un ovaire inférieur, orbiculé, comprimé, chargé de deux ſtyles très-courts, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt orbiculé, comprimé, didyme, & ſe partage en deux ſemences ſémi-orbiculaires & applaties, qui n'étoient jointes enſemble que par leur bord interne.

ESPÈCES.

1. HYDROCOTLE commune, *Hydrocotyle vulgaris*. L. *Hydrocotyle foliis peltatis; umbellis quinqueforis*. Lin. Fl. Dan. t. 90. Lind. Alſ. t. 12. Pollich. Pall. n°. 264. Fl. Fr. 989.

Hydrocotyle vulgaris. Tourn. 328. *Ranunculus aquaticus, cotyledonis folio*. Bauh. Pin. 180. Moriſ. Hiſt. 2. p. 442. *Cotyledon aquatica*. J. B. 3. p. 781. Raj. Hiſt. 1323. *Aquatica cotyledon acris ſeptentrionalium*. Lob. Ic. 387. *Cotyledon paluſtris*. Dod. Pempt. 133. *Hydrocotyle vulgaris*. Raj. Synopſ. 3. p. 222. Petiv. Angl. t. 6. f. 12. Vaill. Pariſ. 105. *Hydrocotyle*. Hall. Helv. n°. 812. Vulgairement *le Goblet* ou *l'Ecuelle d'eau*.

Petite plante rampante & aſſez remarquable par ſes feuilles rondes, qui reçoivent leur pétiole dans leur diſque inférieur, comme celles de la Capucine. Ses tiges ſont grêles, preſque filiformes, rampantes, glabres, & longues de trois à cinq pouces; elles pouſſent de chaque nœud de petites racines fibreuſes, des feuilles, & les hampes qui portent les fleurs. Les feuilles ſont orbiculaires, crênelées ſur les bords, vertes, liſſes en deſſus, réticulées en deſſous par des veines rameuſes, & portées ſur d'aſſez longs pétioles qui s'insèrent dans le milieu de leur ſurface inférieure; ces feuilles ont à peine un pouce de diamètre. Les hampes ſont plus courtes que les pétioles, viennent le long des tiges dans les aiſſelles des feuilles, ou partent quelquefois immédiatement de la racine, & portent chacune à leur ſommet cinq à huit petites fleurs d'un blanc pâle, quelquefois rougeâtres; ces fleurs ſont ramaſſées en une ombelle ſimple, très-petite, glomérulée ou preſqu'en tête, à rayons preſque nuls, & garnie d'une petite collerette de trois ou quatre folioles courtes. Le fruit eſt glabre, un peu plus large que long, preſque comme celui du *Biſcutella*, & ſe partage non tranſverſalement comme le dit Linné, mais dans ſa longueur, en deux ſemences ſémi-orbiculaires. On trouve cette plante en Europe,

dans les marais, & sur le bord des étangs & des ruisseaux. ♃. (*v. v.*)

2. Hydrocotle à ombelle, *Hydrocotyle umbellata.* L. *Hydrocotyle foliis peltatis, umbellarum radiis numerosis flosculis multoties longioribus.* N.

Hydrocotyle maxima, folio umbilicato, floribus in umbellam nascentibus. Plum. Spec. 7. Mss. 4. t. 111. Tourn. 328. *Acaricoba.* Pis. Bras. 260. *Erva de capitaon.* Marcgr. Bras. 27. *Cotyledon repens Brasiliensis.* Raj. Hist. 1323. 1911. *Cotyledon aquatica.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 212. *Hydrocotyle repens, flore albo, cotyledonis folio.* Gron. Virg. 30. *Hydrocotyle.* Brown. Jam. 185.

Cette espèce a le port & le feuillage de celle qui précède, mais elle en est principalement distinguée par ses ombelles. En effet, ses tiges sont menues, rampantes, poussent de leurs nœuds de petites racines fibreuses, & des feuilles orbiculaires, crénelées, portées sur de longs pétioles qui s'insèrent au milieu de leur disque inférieur. Les hampes sont axillaires, une fois plus longues que les pétioles, selon Linné, plus courtes que les pétioles, selon Plumier; mais chaque hampe porte à son sommet une ombelle véritable, qui offre plus de vingt fleurs soutenues par des rayons beaucoup plus longs que les fleurs mêmes; ce qui n'a pas lieu dans l'espèce ci-dessus. On trouve cette plante en Amérique. Suivant Pison, ses racines sont aromatiques, ont l'odeur de celles du Persil, & sont apéritives. Elle convient dans les obstructions des reins, & du foie.

3. Hydrocotle d'Amérique, *Hydrocotyle Americana.* H. R. *Hydrocotyle foliis reniformibus sublobatis crenatis glabris, umbellis pauciforis subsessilibus.* N.

An Hydrocotyle Americana. Lin. *& Hydrocotyle foliis reniformibus, margine lobato.* Loefl. It. p. 361. n°. 194.

Elle est toute glabre comme l'*Hydrocotle commune*, & lui ressemble assez par son port; mais ses feuilles ne sont point ombiliquées ou peltées: elles sont arrondies-réniformes, incisées légèrement dans leur contour en sept à neuf lobes peu profonds & crénelés, & ont à leur base une échancrure étroite, qui se prolonge presque jusqu'à leur centre. C'est dans cette échancrure que s'insère leur pétiole. Les fleurs sont petites, disposées environ cinq ensemble, en ombelles latérales, fort petites, & presque sessiles. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi; elle croît vraisemblablement en Amérique. (*v. v.*)

4. Hydrocotle d'Asie, *Hydrocotyle Asiatica.* L. *Hydrocotyle foliis reniformibus æqualiter crenatis, petiolis scapisque fasciculatis.* N.

Hydrocotyle Zeylanica, asari folio. Tournef. 328. *Valerianella Zeylanica palustris repens, hederæ terrestris folio.* Herm. Parad. 238. t. 238. *Codagen.* Rheed. Mal. 10. p. 91. t. 46. *Ranunculo affinis umbelliferis accedens, Chelinoni minoris folio, Zeylanica minor.* Pluk. Alm. 314. t. 106. f. 5. *Pes equinus.* Rumph. Amb. 5. p. 455. t. 169. f. 1.

La disposition comme par faisceaux de ses pétioles & de ses petites hampes, distingue principalement cette espèce des deux précédentes; mais comme celle qui suit est dans le même cas, c'est particulièrement dans la forme de ses feuilles que résident les différences qui les distinguent.

Ses tiges sont grêles, rampantes, un peu velues sur-tout vers leur sommet; elles poussent à leurs articulations de petites racines fibreuses, plusieurs feuilles, & plusieurs hampes fort courtes. Les feuilles sont arrondies-réniformes, crénelées légèrement, mais régulièrement (à crénelures égales) dans leur contour, d'une consistance un peu épaisse, d'un vert clair, & entaillées à leur base par une échancrure profonde dans laquelle s'insère leur pétiole. Ces feuilles n'ont que cinq à sept lignes de diamètre, & leurs pétioles, les uns longs, & les autres courts, sont plus ou moins velus. Les hampes sont velues, courtes, portent chacune à leur sommet trois ou quatre fleurs purpurines ramassées en tête, sous laquelle est une petite collerette de deux ou trois folioles ovales.

Cette plante est cultivée au Jardin du Roi, & croît naturellement aux Indes orientales. (*v. v.*) Elle vient peut être aussi à la Jamaïque, puisque Linné le dit dans son *Systema naturæ*, Vol. 3. p. 202; mais je puis assurer, d'après les observations que j'ai été à portée de faire, que toutes les fois que j'ai pu voir les plantes, les unes des Indes orientales, & les autres d'Amérique, que Linné a citées ou réunies comme étant de la même espèce, j'ai toujours vu que ces plantes étoient différentes. Je n'ai trouvé d'exception que dans les plantes cultivées, que l'on aura sans doute portées d'une région dans l'autre, à raison d'un genre d'utilité quelconque.

5. Hydrocotle lunulée, *Hydrocotyle lunata. Hydrocotyle foliis semi-lunatis crenatis basi truncatis, petiolis scapisque fasciculatis.* N.

Peut-être que cette plante n'est qu'une variété de celle qui précède; mais j'ai de la peine à le croire, parce qu'elle en diffère beaucoup par le caractère de ses feuilles. Ses tiges sont filiformes, un peu velues, longues au moins d'un pied, & rampantes. Ses feuilles sont en demi-lune, rétuses à leur sommet, tronquées à leur base, où elles n'ont aucune échancrure, & crénelées assez régulièrement en leur bord antérieur; elles sont portées les unes sur de très-longs pétioles, & les autres sur des pétioles un peu courts & velus. Les hampes sont fort courtes, lanugineuses, viennent plusieurs ensemble à chaque articulation, ainsi que les pétioles des feuilles, & portent chacune trois ou quatre fleurs sessiles, ramassées

en

en tête. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*) Ses feuilles ne sont pas d'une consistance aussi épaisse que celles de l'espèce ci-dessus ; elles paroissent presque bilobées ou en ailes de chauve-souris, comme celles de certaines Grenadilles.

6. Hydrocotle à feuilles de Sibtorpe, *Hydrocotyle Sibthorpioïdes. Hydrocotyle foliis cordato-orbiculatis obsoletè lobatis crenatis, scapis subfolitariis petiolis longioribus.* N.

Des espèces qui nous sont connues, c'est une de celles qui ont les feuilles les plus petites. Ses tiges sont filiformes, rameuses, rampantes, longues de quatre à six pouces. Les feuilles sont orbiculées, un peu lobées, (à six ou sept lobes peu profonds), crênelées, vertes, échancrées à leur base, & soutenues par un pétiole qui s'insère dans leur échancrure : elles n'ont la plupart que quatre ou cinq lignes de diamètre. Les hampes sont aussi longues & souvent plus longues que les pétioles, viennent une ou plusieurs ensemble à chaque articulation, & portent chacune à leur sommet cinq à huit fleurs très-petites, verdâtres, sessiles, & ramassées en tête. Les fruits sont didymes, composés de deux semences lisses, un peu comprimées, jointes ensemble par leur bord interne. Cette plante croît à l'Isle de France, & nous a été communiquée par M. Sonnerat : elle se trouve aussi dans l'Herbier de Commerson. (*v. f.*) C'est peut-être la plante dont M. Burmane parle, dans son *Flora Indica* (p. 74.), comme variété de l'*Hydrocotyle Asiatica.*

7. Hydrocotle à feuilles de Ficaire, *Hydrocotyle Ficarioïdes. Hydrocotyle foliis cordato-subrotundis obsoletè angulosis lævibus, petiolis scapisque glabris, umbellis subquinquefloris.* N.

Hydrocotyle Chelidonii minoris folio. Commers. Herb.

Cette espèce a encore le port des précédentes ; mais elle en diffère évidemment par la forme de ses feuilles, & elle est glabre dans toutes ses parties. Ses tiges sont grêles, rampantes, longues de six à neuf pouces. Les pétioles sont fasciculés trois ou quatre à chaque articulation ; ils soutiennent des feuilles petites, en cœur, arrondies, lisses, obscurément anguleuses, plutôt ondées que crênelées, & qui ressemblent en petit à celles de la Renoncule ficaire. Les hampes sont glabres, solitaires ou quelquefois deux ensemble à chaque nœud, un peu plus courtes que les pétioles, & portent chacune environ cinq fleurs blanchâtres, très-petites, ramassées presqu'en tête. Commerson a trouvé cette plante à l'Isle de France. (*v. f.*) Le *Valerianella altera nymphææ minoris folio* de Herman (Parad. p. 239. t. 238. f. 2.) a quelques rapports avec notre espèce ; mais ses hampes sont trop courtes, & trop nombreuses à chaque nœud.

8. Hydrocotle à épi, *Hydrocotyle spicata. Hydrocotyle hirta, foliis cordato-subrotundis crenatis, spicis longis interruptis, floribus sessilibus.* N.

Si la fructification n'eût point été celle des *Hydrocotles*, nous eussions douté du genre de cette plante, tant la disposition de ses fleurs est singulière relativement à celle des autres espèces. Elle est en outre remarquable en ce que les pétioles, le dessous des feuilles, & les pédoncules sont hérissés de poils blancs, un peu longs.

Ses tiges sont filiformes, nues, rampantes, longues d'environ six pouces. Les feuilles sont alternes, quelquefois deux & même trois ensemble aux articulations inférieures ; elles sont en cœur, arrondies ou réniformes, crênelées, obscurément lobées, petites presque comme celles de l'*Hydrocotle* à feuilles de Sibtorpe, vertes, glabres en dessus, velues ou hispides en dessous, & portées sur des pétioles hérissés de poils. Les pédoncules naissent aux nœuds comme dans les espèces ci-dessus, viennent un ou deux ensemble, sont velus, plus longs que les feuilles, & chargés de fleurs sessiles, ramassées par petits paquets, formant sur ces pédoncules de longs épis interrompus & fort grêles. Les fruits sont didymes, peu comprimés latéralement. Les petites bractées qui tiennent lieu de collerette sous les paquets de fleurs sont membraneuses, & presque réfléchies. Cette plante croît dans l'Isle de St. Domingne, & nous a été communiquée par M. Desfontaines. (*v. f.*)

9. Hydrocotle de Bonaire, *Hydrocotyle Bonarienſis. Hydrocotyle foliis subpeltatis reniformi-subrotundis crenatis, umbella compositа, radiis ramosis apice lateribusque floriferis.* N.

Hydrocotyle (Bonarienſis) foliis amplis peltatis lobatis, lobis circum crenatis. Commers. Herb.

Cette plante est encore bien plus singulière que la précédente dans la disposition de ses fleurs, & elle doit changer de beaucoup l'idée qu'on s'étoit formée de la disposition des fleurs des *Hydrocotles* en général, puisqu'on attribuoit à toutes les espèces des fleurs en ombelle simple.

Toute la plante est entièrement glabre. Ses tiges sont rampantes, & longues d'un pied ou davantage. Les feuilles sont pétiolées, arrondies, un peu réniformes, crênelées, obscurément lobées, & ont à leur base une échancrure qui ne va point jusqu'au centre. Leur pétiole s'insère en dessous dans leur disque, mais quelquefois fort près du sommet de l'échancrure ; de sorte qu'elles sont ombiliquées ou peltées plus ou moins distinctement : elles ont un pouce & demi à deux pouces de diamètre. Les hampes sont aussi longues & souvent plus longues que les pétioles ; elles portent de grandes ombelles composées, ayant six à neuf rayons d'un ou plusieurs pouces de longueur. Ces rayons sont la plupart rameux, & tous portent

plusieurs ombelles, les unes terminales, & les autres latérales, formant plusieurs anneaux ou verticilles écartés, situés dans la longueur du rayon. Ces ombelles partielles sont petites, ont des rayons nombreux (neuf à quinze) & uniflores; mais souvent un de leurs rayons porte plusieurs fleurs, de sorte que ces ombellules sont réellement prolifères. Les collerettes sont constituées par de petites folioles membraneuses, qui, à la collerette universelle, sont nombreuses & étroites. La fructification est d'ailleurs celle des *Hydrocotles*. Les fleurs sont jaunâtres. Commerson a trouvé cette belle espèce aux environs de *Monte-Video*, près de Buenos-Ayres, dans les sables voisins de la mer. (*v. s.*)

10. Hydrocotie à feuilles de Sanicle, *Hydrocotyle Saniculæfolia. Hydrocotyle foliis ternatis subpalmatis, lobis crenatis, lateralibus bipartitis, umbella composita.* N.

Hydrocotyle foliis 3-5-partitis, laciniis saniculæ vel ranunculi incisis. Commers. Herb.

Celle-ci s'éloigne beaucoup des *Hydrocotles* connues par son port, son aspect, & sur-tout par ses feuilles, qui ressemblent à celles de certaines Renoncules, ou à celles de la Sanicle; mais outre sa fructification, les plantes suivantes prouvent que toutes celles qu'on peut rapporter à ce genre ne sont pas nécessairement semblables, pour le port, à l'*Hydrocotle commune*.

L'espèce dont nous traitons ici n'est point rampante: c'est une petite plante dont les feuilles sont toutes radicales, & disposées en touffe ou en rosette. Ces feuilles sont glabres, pétiolées, divisées jusqu'au pétiole en trois folioles ovales-cunéiformes, obtuses, crênelées, & situées comme des digitations; mais le plus souvent les deux folioles latérales sont incisées profondément en deux lobes, de sorte qu'alors les feuilles paroissent palmées. Ces feuilles ont à peine un pouce ou même neuf lignes de diamètre, & plusieurs sont beaucoup plus petites. La tige est une hampe nue, plus longue que les feuilles, droite, haute de trois pouces ou un peu plus, d'un pourpre noirâtre, & qui se termine par une ombelle composée. Souvent au dessous de cette ombelle on trouve un rameau latéral, portant une ombelle simple. Les rayons de l'ombelle générale sont au nombre de cinq à sept, longs de six ou sept lignes, portent chacun une ombellule composée de trois fleurs, dont celle du milieu est sessile, hermaphrodite-fertile ou au moins femelle, tandis que les deux latérales sont pédicellées, mâles & stériles. Ces fleurs sont blanches, ont cinq pétales, cinq étamines, & deux styles ouverts. Le fruit est comprimé, orbiculaire, glabre, & composé de deux semences jointes ensemble par le côté. Il y a de très-petites écailles membraneuses sous les rayons des ombelles. Commerson a trouvé cette pl. à *Monte-Video*, dans le Paraguay. (*v. s.*)

11. Hydrocotie à feuilles de Renoncule, *Hydrocotyle ranunculoïdes.* L. F. *Hydrocotyle foliis quinquepartitis incisis* (*umbella simplici.*) L. F. Suppl. 177.

Sa tige est rampante, géniculée; ses feuilles sont solitaires ou viennent deux ensemble; elles sont partagées presqu'en cinq parties, tout-à-fait comme des feuilles de Renoncule, & ont leurs lobes obtus & trilobés; leurs pétioles sont souvent de la longueur du doigt. Les hampes caulinaires sont longues d'un pouce, portent une ombelle simple, munie de fleurs blanches. Cette plante croît au Mexique.

12. Hydrocotie droite, *Hydrocotyle erecta.* L. F. *Hydrocotyle foliis, cordatis crenatis, scapis pauciflоris longitudine petiolorum.* L. F. Suppl. 177.

Ses feuilles sont en cœur, obtuses, munies de dents aiguës sur les côtés, & ont un pouce de diamètre; leurs pétioles naissent de la racine, sont longs de sept pouces, velus à leur sommet. Les hampes sont radicales, droites ainsi que toute la plante, non rampantes, & de la longueur de la plante même ou des pétioles; elles portent à leur sommet un petit nombre de fleurs. Cette plante croît à la Jamaïque.

13. Hydrocotie de la Chine, *Hydrocotyle Chinensis.* L. *Hydrocotyle foliis linearibus, umbellis multifloris.* Lin.

Elle est de la grandeur des quatre premières espèces de ce genre. Sa tige est rampante. Ses feuilles sont linéaires, obtuses, planes, lisses, viennent souvent deux ensemble à chaque articulation. Les hampes sont de la longueur des feuilles. L'ombelle est multiflore. Cette plante croît à la Chine.

14. Hydrocotie effilée, *Hydrocotyle virgata. Hydrocotyle subglabra, foliis filiformibus longis canaliculatis erectis, umbellis lateralibus.* N.

An Hydrocotyle (*virgata*) *glaberrima, foliis semi-teretibus linearibus sulco exaratis internodiis longioribus.* L. F. Suppl. 176. Conf. Petiv. Gaz. t. 73. f. 5.

β. *Eadem humilior, involucellis triphyllis.*

La tige de cette plante est droite, haute d'un pied ou un peu plus, grêle, effilée, articulée, feuillée, presqu'entièrement glabre, & divisée en quelques rameaux droits, pareillement effilés. Ces rameaux, sur-tout les plus jeunes, sont chargés de quelques poils lâches & séparés. Les feuilles sont étroites, linéaires-filiformes, canaliculées en leur face intérieure, droites, aussi longues & même plus longues que les entre-nœuds; elles s'élargissent à leur base pour embrasser la tige par une petite gaîne. Sur certains individus, on trouve dans leurs aisselles un duvet laineux abondant. Les ombelles sont latérales, axillaires,

& ſeſſiles : elles paroiſſent ſimples ; mais elles ſont réellement compoſées, & ont leurs rayons inégaux, ſouvent courbés, & longs d'environ un pouce. Ces rayons portent chacun à leur ſommet trois à cinq fleurs très-petites, & ſeſſiles dans une petite collerette de deux folioles ovales. L'ovaire eſt turbiné, un peu comprimé, & couronné par cinq pétales, & deux ſtyles courts & réfléchis. Il n'y a communément qu'une de ces fleurs qui ſoit fertile ; les autres avortent, de ſorte que chaque rayon de l'ombelle eſt terminé par un ſeul fruit, comme ſi ces rayons étoient uniflores. Le fruit eſt glabre, cordiforme, comprimé, & compoſé de deux ſemences en demi cœur, jointes enſemble par leur côté intérieur, ayant deux ſtries ſur chaque face, & une qui conſtitue le tranchant de leur côté extérieur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) Il y a du duvet laineux dans le lieu de l'inſertion des ombelles. La variété β eſt beaucoup moins élevée, & a les collerettes de ſes ombelles partielles compoſées de trois petites folioles. Il eſt vraiſemblable que l'*Hydrocotyle linifolia* cité à la fin de ce genre, n'eſt qu'une variété de cette eſpèce.

15. Hydrocotle trinerve, *Hydrocotyle glabrata*. L. F. *Hydrocotyle glaberrima, foliis obovatis ſ. lanceolatis acutis trinerviis glaberrimis*. L. F. Suppl. 176.

Centella glabrata. Lin. Spec. Pl. 1393. & Amœn. Acad. 6. p. 112.

Elle a, dit Linné, le port des *Hydrocotles* ; ſes tiges ſont liſſes, ſerpentantes : elles ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, entières, glabres, & à trois nervures ; les ſtipules ſont linéaires, acuminées. Les fleurs ſont pédonculées, & axillaires. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. Linné père en faiſoit un genre particulier avec la ſuivante ; mais Linné fils a jugé à propos de réunir ce genre à celui des *Hydrocotles*. Nous le ſuivons ici ſans pouvoir dire juſqu'à quel point il eſt fondé, ne connoiſſant ni l'une ni l'autre de ces deux plantes.

16. Hydrocotle velue, *Hydrocotyle villoſa*. L. F. *Hydrocotyle tomentoſa, foliis cordatis integerrimis tomentoſis ſ. villoſis*. L. F. Suppl. 175.

Centella villoſa. Lin. Spec. Pl. 1393. & Amœn. Acad. 6. p. 112.

Elle a le port d'une Igname (*Dioſcoræa*). Ses tiges ſont volubiles, velues & cylindriques, ſelon Linné fils ; elles ſont couchées, feuillées & florifères à leur ſommet. Les feuilles, ſoit les radicales, ſoit celles qui naiſſent vers les extrêmités des tiges, ſont pétiolées, cordiformes, mucronées, très-entières, cotonneuſes ou velues, & reſſemblent pour la forme à celle de la Violette odorante. Les pédoncules naiſſent pluſieurs enſemble du ſommet des tiges. (Linné père les diſoit axillaires). Ils ſont filiformes, uniflores, & plus courts que les feuilles. Les fleurs ſont petites. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance.

Linné père lui attribuoit, ainſi qu'à la précédente, des fleurs monoïques ; ſavoir, 1°. des fleurs mâles à quatre pétales, quatre étamines, & contenues au nombre de cinq dans une collerette de quatre folioles ; 2°. des fleurs femelles, à quatre pétales, ſolitaires & ſeſſiles dans une collerette de deux folioles.

17. Hydrocotle blanchâtre, *Hydrocotyle ſolandra*. L. F. *Hydrocotyle tomentoſa, foliis cuneiformibus ovatis retuſis ſeptemdentatis*. L. F. Suppl. 176.

Solandra Capenſis. Lin. Spec. Pl. 1407. & Syſt. Nat. Vol. 3. p. 627.

La tige de cette plante eſt une ſouche ligneuſe, couchée & comme rampante à la ſurface de la terre, longue de ſix à ſept pouces, diviſée, nue dans la plus grande partie de ſa longueur, mais dont toutes les ramifications ſont feuillées & florifères à leur ſommet dans une longueur d'un pouce & demi ou environ. Cette partie feuillée des rameaux eſt cotonneuſe, paroît devoir être redreſſée à la ſurface du ſol, & préſente une petite touffe bien garnie & blanchâtre, à la manière d'une petite Gnaphale ou d'un *Micropus*. Les feuilles ſont éparſes, fort rapprochées les unes des autres, pétiolées, ovales-cunéiformes, obtuſes, bordées dans leur partie ſupérieure de ſept crênelures aſſez profondes, blanchâtres & cotonneuſes des deux côtés. Les pédoncules ſont axillaires, de la longueur des feuilles, ſolitaires, cotonneux, ſimples, portent chacun à leur ſommet une petite ombelle de trois ou cinq fleurs, dont une ſeule eſt ſeſſile, & femelle ou hermaphrodite, tandis que les deux ou les quatre autres ſont pédicellées, mâles & ſtériles. Chaque ombelle eſt enveloppée dans une collerette de quatre folioles droites, cotonneuſes, de la longueur de l'ombelle même. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) Le réceptacle propre des pétales de ſes fleurs eſt pourpré.

Obſ. Linné, qui regardoit cette plante comme conſtituant un genre diſtinct, avoit fait hommage de ce genre à feu M. Solander, très-ſavant Naturaliſte Anglois, & l'avoit nommée *Solandra*. Par la ſuite, Linné fils ayant reconnu que cette plante, étoit très-voiſine des *Hydrocotles* par ſa fructification, l'a en effet rangée dans ce genre, comme nous le faiſons ici, & le genre *Solandra* fut en conſéquence ſupprimé. Alors M. Murrai, ancien ami de feu M. Solander, lui dédia une plante de la famille des Malvacées (*Solandra lobata*. Murr. Syſt. Veg. 623.), qu'il regarda comme un nouveau genre ; voilà donc le genre *Solandra* rétabli. Mais apparemment qu'on n'a point penſé en

Angleterre comme M. Murrai, & que, malgré le caractère du fruit, l'on a regardé son *Solandra* comme n'étant qu'une espèce d'un genre de Malvacée déjà connu; car on a depuis donné le nom de *Solandra* à une plante de la famille des Solanées, plante que l'on a envoyée au Jardin du Roi sous ce nom, & que l'on regarde par conséquent comme un nouveau genre. En effet, ce nouveau genre *Solandra* vient d'être publié sous ce même nom dans le *Prodromus* de M. Swartz. Mais ce qu'il y a de bien singulier, c'est que ce dernier genre *Solandra* devra être encore supprimé; car, d'après ce que nous en connoissons, nous n'avons pas le moindre doute que la plante qu'on a ainsi nommée, ne soit une véritable espèce de *Datura*, & nous la décrirons en effet parmi les autres *Datura* à l'article Stramoine. Or, si la plante de M. Murray ne peut constituer un genre particulier, il faudra donc créer pour la quatrième fois le genre *Solandra*. Cette particularité historique ne laisse pas que d'être curieuse. *Voyez* à l'article SOLANDRA, notre opinion à ce sujet.

18. HYDROCOTLE à trois dents, *Hydrocotyle tridentata*. L. F. *Hydrocotyle tomentosa, foliis lineari-cuneiformibus apice tridentatis*. L. F. Suppl. 176.

Elle ressemble, dit Linné fils, à l'*Hydrocotyle Solandra*; mais elle en est distinguée 1°. par ses feuilles linéaires, plus étroites vers leur base, ayant à leur sommet trois dents égales, & n'étant pas ovales, munies de cinq ou sept dents; 2°. par ses pédoncules beaucoup plus courts que les feuilles, & non aussi longs qu'elles; 3°. par ses tiges plus courtes, laineuses, herbacées, & qui ne sont point ligneuses (longues d'un pouce), couchées sur la terre. La fleur du centre des ombelles est certainement hermaphrodite. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

Observ. Les extrémités feuillées des rameaux de l'*Hydrocotyle Solandra* n'ont en effet qu'un pouce ou un peu plus de longueur, mais ne sont pas encore ligneuses; au lieu que les souches couchées de cette même plante sont véritablement ligneuses; mais elles ont au moins six pouces de longueur comme nous l'avons dit.

19. HYDROCOTLE gummifère, *Hydrocotyle gummifera. Hydrocotyle foliis subtrilobis, caulibus cespitosis petiolis dilatatis & vaginantibus imbricatim tectis, petalis bipartitis*. N.

Bolax glebaria. Commers. Herb. & Mss. *Le Gommier des Malouines*.

β. *Eadem foliis brevioribus densissimè imbricatis*.

γ. *Eadem humilior & tenuior, laminis foliorum ovatis integerrimis. Bolax foliis ovato-acuminatis integerrimis*. Comm. Herb. *Le Goumier à feuilles entières*.

Quoique cette plante, bien curieuse & bien remarquable par son port, ait ses pétales partagés en deux segmens, néanmoins les autres particularités de sa fructification (que nous donnons au reste d'après les notes mêmes de Commerson) ne nous paroissent pas permettre qu'on la sépare du genre des *Hydrocotles*. Il nous semble même que, dans l'ordre des rapports, il faut la ranger à la suite de l'espèce qui précède, à laquelle elle ressemble au moins par les trois lobes ou les trois crênelures de ses feuilles.

Les tiges de cette plante sont longues de trois à quatre pouces, herbacées, divisées en rameaux droits, tout-à-fait couvertes par les gaînes des feuilles, plus épaisses avec leurs feuilles que celles du *Lycopodium selago*, & disposées en touffe ou en gazon dense. Ses feuilles sont très-nombreuses, par-tout embriquées & serrées autour des tiges & de leurs rameaux: ces feuilles sont à peu-près glabres, & ont leur lame petite, ovale, divisée à son sommet en trois lobes, & portée sur un pétiole alongé, qui va en se dilatant vers sa base, où il forme une demi-gaîne qui embrasse la tige. Les pétioles sont un peu épais, & deux ou trois fois plus longs que les feuilles mêmes, c'est-à-dire que leurs lames. Les jeunes feuilles sont chargées de petits poils en étoile, peu abondans. Les fleurs sont d'une couleur herbacée un peu jaunâtre, viennent (sur des pédoncules axillaires) deux ou trois ensemble en ombelle simple. Elles ont cinq pétales divisés chacun en deux segmens ovales; cinq étamines un peu plus courtes que les pétales, à anthères arrondies & didymes; un ovaire arrondi, glabre, chargé de deux styles très-courts, joints ensemble. Le fruit est didyme (caractère essentiel des *Hydrocotles*), rond, comprimé, glabre, & composé de deux semences.

Commerson a trouvé cette plante en quantité aux Isles Malouines; il l'a aussi trouvée dans les Isles & sur les collines & les montagnes du Détroit de Magellan. Elle produit une gomme-résine que l'on trouve souvent en abondance sur ses semences qui en sont couvertes. (*v. s.*) La variété β est plus épaisse, a ses feuilles plus courtes, ses pétioles plus dilatés, & ses feuilles sont embriquées d'une manière plus dense. Au contraire, la plante γ, qui croît sur le sommet des montagnes de Magellan, & qui est peut-être constamment distincte, est beaucoup plus petite, moins épaisse, tout-à-fait glabre, & a ses feuilles ovales & très-entières. Commerson ne l'a point trouvée munie de fructification. (*v. s.*)

* *Hydrocotyle* (*linifolia*) *canescens, foliis lineari-subspathulatis internodiis brevioribus*. L. F. Suppl. 176.

HYDROPHYLACE maritime, *HYDROPHYLAX maritima*. L. F. Suppl. 14. & 126.

Plante constituant un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir *un calice supérieur à quatre divisions, une corolle infundibuliforme, quatre étamines, & un fruit gladié, monosperme*.

Cette plante a l'aſpect de la Sabline rouge maritime, mais elle eſt plus grande. Sa racine eſt ſimple, longue, filiforme, charnue, douce, couleur de ſang. La tige eſt rampante, filiforme, très-longue, colorée, glabre, articulée, & munie de gaines membraneuſes, obtuſes & perſiſtantes. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues, très-entières, ouvertes, charnues, luiſantes, & parſemées de très-petites calloſités blanchâtres & tranſparentes qui les rendent un peu âpres au toucher. Les pétioles ſont courts, bordés, membraneux, & embraſſent la tige par une gaîne qui perſiſte après la chûte des feuilles. Les fleurs ſont axillaires, preſque ſeſſiles, droites, viennent ordinairement deux enſemble ſans être oppoſées. Leur corolle eſt d'un bleu pâle, & les anthères ſont bleues.

Chaque fleur a 1°. un calice ſupérieur, droit, monophylle, partagé en quatre découpures ovales, pointues, un peu charnues, bordées, & perſiſtantes; ces découpures ſemblent être quatre folioles diſtinctes, mais elles adhèrent entr'elles à leur baſe par une petite membrane.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube plus long que le calice, & à limbe anguleux, quadrifide, ayant l'orifice barbu, & les découpures ovales, roulées en dehors.

3°. Quatre étamines, dont les filamens inſérés au ſommet du tube, décurrens, droits, & plus longs que la corolle, portent des anthères un peu haſtées.

4°. Un ovaire inférieur, oblong, gladié, ſtrié, chargé d'un ſtyle filiforme, courbé, à ſtigmate bifide.

Le fruit eſt oblong-ovale, quadrangulaire (deux de ſes angles oppoſés étant preſque effacés), un peu courbé en dedans, ligneux, ſans valve (ne s'ouvrant point). Il contient une ſemence linéaire, roulée en dedans, un peu ſcabre.

Cette plante croît dans l'Inde (près de *Gudulur*), dans les ſables qui bordent la mer. ♆.

HYDROPHYLLE, *HYDROPHYLLUM*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Borraginées*, qui a des rapports avec l'Elliſe, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles alternes, pinnatifides ou anguleuſes, & à fleurs diſpoſées ſur de petites grappes courbées, pédonculées, & axillaires.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir la corolle campanulée, munie intérieurement de cinq ſtries longitudinales & mellifères; le ſtigmate bifide; une capſule globuleuſe, bivalve.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, diviſé au-delà de moitié en cinq découpures étroites, aiguës, preſqu'auſſi longues que la corolle, & perſiſtantes.

2°. Une corolle monopétale, campanulée, à limbe droit, partagé en cinq découpures, & ayant intérieurement cinq ſtries longitudinales, canaliculées, mellifères, dont les bords ſont connivens.

3°. Cinq étamines, dont les filamens plus longs que la corolle, portent des anthères oblongues, vacillantes.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, ſe terminant en un ſtyle de la longueur des étamines, à ſtigmate bifide & aigu.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, uniloculaire, bivalve, contenant une ſemence groſſe & arrondie.

ESPECES.

1. HYDROPHYLLE pinnée, *Hydrophyllum Virginicum*. L. *Hydrophyllum foliis pinnatis inciſo-ſerratis, pedunculis petiolis longioribus*. N.

Hydrophyllon Morini. Hort. Joncq. 43. Tourn. 82. Sabb. Hort. 1. t. 15. *Dentariæ facie planta monopetalos, fructu rotundo Monopyreno*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 599. Sec. 15. t. 1. fig. 1. *Dentariæ affinis echii flore, capſula anagallidis*. Dod. Mem. 77. t. 77. Raj. Hiſt. 1346. *Hydrophyllum*. Lin. Hort. Cliff. 44. Gron. Virg. 2. p. 26. Mill. Dict.

Cette plante eſt remarquable en ce qu'elle a des feuilles preſque ſemblables à celles de la Dentaire pinnée n°. 3. Sa racine eſt épaiſſe à ſon collet, & compoſée de fibres fortes & charnues; elle pouſſe des tiges herbacées, hautes de ſix à neuf pouces, preſque glabres, ſouvent ſimples, quelquefois ayant un rameau latéral, & munie communément de deux feuilles aſſez grandes. Ces feuilles ſont alternes, pinnées avec impaire, compoſées de cinq folioles, dont les trois ſupérieures ſont confluentes à leur baſe, & dont les deux inférieures tout-à-fait libres, ſont ſouvent partagées en deux lobes. Ces folioles ſont ovales-lancéolées, très-pointues ainſi que leurs lobes, vertes, & groſſièrement dentées en ſcie. Les pédoncules, quelquefois ſimples, quelquefois partagés en deux, ſont droits, plus longs que les pétioles, portent chacun à leur ſommet, où ils ſe bifurquent, deux grappes fort courtes, courbées, & garnies de fleurs blanchâtres. Ces fleurs ſont pédicellées, ont le calice hiſpide, & les filamens de leurs étamines barbus inférieurement. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) Tournefort dit qu'il ne voit pas pourquoi Morin a donné à cette plante le nom d'*Hydrophyllum*, qui ſignifie feuille d'eau, vu que cette plante ne vient pas particulièrement dans des lieux aquatiques, mais qu'elle ſe plaît dans un terrain gras. Miller fait dire mal-à-propos le contraire à Tournefort.

2. HYDROPHYLLE anguleuſe, *Hydrophyllum Canadenſe*. L. *Hydrophyllum foliis palmato-lobatis anguloſis, pedunculis petiolis brevioribus*. N.

Cette eſpèce a le port de la précédente; mais

elle en eſt bien diſtinguée par le caractère de ſes feuilles, & par ſes pédoncules courts. Sa tige eſt herbacée, glabre, un peu moins élevée que dans l'eſpèce ci-deſſus, & eſt garnie de deux feuilles, dont une plus grande eſt droite, & ſemble terminale. Ces feuilles ſont palmées à cinq ou ſept lobes pointus, dentés, anguleux; elles ſont vertes, preſque glabres, luiſannes en deſſous, & reſſemblent par leur forme à celles de certains Erables. Les pédoncules ſont courts, paroiſſent ſortir de la baſe des pétioles, & ſoutiennent des fleurs preſque ramaſſées en tête, diſpoſées néanmois en grappes rameuſes, extrêmement courtes. Cette plante croît dans le Canada, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♆ (*v. v.*) Elle aime, comme la précédente, les terrains gras, frais & ombragés. Quelques-unes de ſes feuilles ont un lobe ou deux ſur leur pétiole.

HYOBANCHE pourprée, *HYOBANCHE ſanguinea*. Lin. Mant. 253.

Orobanche Mauritanica, flore purpureo. Petiv. Gaz. t. 37. f. 4. *Orobranches ſpecies Æthiopica*. Pluk. Mant. 142.

Plante de la famille des Perſonnées, conſtituant un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir *un calice de ſept folioles, une corolle unilabiée, une capſule biloculaire, polyſperme*.

Cette plante a tout-à-fait le port d'une Orobanche, mais elle eſt d'une couleur de ſang. Sa tige eſt haute de ſix pouces, très-ſimple, ligneuſe, & embriquée de feuilles. Ces feuilles ſont des écailles ovales, obtuſes, glabres, convexes en dehors, & embriquées d'une manière denſe. L'épi eſt terminal, velu, de la longueur de la tige, mais trois fois plus large, embriqué de feuilles & de bractées. Les bractées ſont ovales-oblongues, velues en dehors, de la longueur du tube des fleurs. Les fleurs ſont ſolitaires & ſeſſiles.

Chaque fleur a 1°. un calice de ſept folioles linéaires, acuminées, droites, de la longueur de la corolle.

2°. Une corolle monopétale, ringente, à lèvre ſupérieure voûtée, échancrée; elle eſt dépourvue de lèvre inférieure.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens médiocres & attachés à la baſe de la corolle, portent des anthères ovales, penchées, s'ouvrant par leur côté ſupérieur.

4°. Un ovaire (ſupérieur) ovale, chargé d'un ſtyle filiforme, courbé à ſon ſommet, à ſtigmate épais, obtus, échancré.

Le fruit eſt une capſule arrondie, biloculaire, renfermant des ſemences petites & nombreuſes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, où elle eſt paraſite des racines des autres végétaux. Le caractère de ſon calice & de ſa corolle ne permet pas de la rapporter au genre des Orobanches.

HYOSÉRIDE, *HYOSERIS*; genre de plante à fleurs compoſées, de la diviſion des ſemi-floſculeuſes, qui a beaucoup de rapports avec les Crépides & les Lampſanes, & qui comprend des herbes à feuilles alternes ou ſimplement radicales, & à fleurs diſpoſées au ſommet, ſoit d'une hampe ſimple & nue, ſoit des rameaux d'une tige feuillée.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir le réceptacle nu, le calice caliculé, & les ſemences du diſque couronnées de paillettes ou de filets roides.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun ovale-conique, caliculé, compoſé de deux rangs d'écailles, dont les intérieures ſont longues, linéaires, droites, égales, canaliculées en leur face interne; tandis que les extérieures ſont fort courtes, ſerrées, & ſemblent former un très-petit calice extérieur, à la baſe d'un calice ſimple.

Elle conſiſte en quantité de demi-fleurons tous hermaphrodites, à languette linéaire, tronquée, à cinq dents, ayant cinq étamines ſyngénéſiques, l'ovaire inférieur, & le ſtyle terminé par deux ſtigmates. Ces demi-fleurons ſont poſés ſur un réceptacle nu, & forment par leurs languettes, comme embriquées circulairement, une fleur compoſée-régulière.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, dont celles du centre ſont couronnées d'une aigrette ſeſſile, compoſée de paillettes aiguës ou de filets roides, tandis que celles de la circonférence n'ont ſouvent à leur ſommet qu'un rebord denté & preſque nu.

ESPECES.

** Hampe nue & uniflore.*

1. HYOSÉRIDE rayonnée, *Hyoſeris radiata*. L. *Hyoſeris ſcapis unifloris nudis, foliis glabris runcinatis: angulis dentatis, apice laciniatis*. Lin.

Dens leonis minor, foliis radiatis. Bauh. Pin. 126. Prodr. 62. Tournef. 468. Moriſ. Hiſt. 3. p. 75. n°. 5. Pluk. Alm. 130. t. 37. f. 2. *Trinciatella*. Camer. Hort. 173. *Taraxaconaſtrum dentis leonis folio ad ſummitatem radiato*. Vaill. Act. 1721.

Les feuilles de cette plante ſont radicales, nombreuſes, vertes, glabres, un peu luiſantes, & diſpoſées en touffe; elles ſont alongées, roncinées, profondément découpées ou pinnatifides, à pinnules anguleuſes, qui vont en grandiſſant & s'élargiſſant vers le ſommet de la feuille, & dont la terminale eſt remarquable par des angles aſſez nombreux, divergens, & qui donnent aux extrémités des feuilles un aſpect rayonné. Ces feuilles ont cinq à ſix pouces de longueur. Les hampes naiſſent entre les feuilles, ſont auſſi longues ou un peu plus

longues qu'elles, nues, glabres, mais légèrement farineuſes ſous le calice. La fleur eſt jaune, terminale, & a ſon calice caliculé, mais qui paroît preſque ſimple, le calice extérieur étant fort petit & à écailles ſerrées. Les ſemences ſont alongées, comprimées, membraneuſes ſur les bords, & la plupart couronnées d'une aigrette ſeſſile, compoſée de paillettes fines, aiguës & inégales; mais les ſemences de la circonférence, & particulièrement celles qui ſont comme enchâſſées dans la concavité des folioles du calice, ſont preſque nues à leur ſommet, où elles n'ont que deux ou trois filets courts & roides qui les couronnent. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, en Italie, en Eſpagne, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*)

2. Hyoséride luiſante, *Hyoſeris lucida.* L. *Hyoſeris ſcapis unifloris, foliis ſubcarnoſis runcinatis obſoletè dentatis glabris, lobo terminali ſubangulato.* N.

Dens leonis græcus, foliis eryſimi craſſis & lucentibus. Tournef. Cor. 35. *Lapſana taraxacoïdes.* Forsk. Ægypt. 145. n°. 63. *Hyoſeris.* Jacq. Hort. Vol. 2. t. 150.

Elle reſſemble entièrement à la précédente par ſon port; mais ſes feuilles ſont plus épaiſſes, preſque charnues, ont ſur leurs pinnules des dents plus rares & beaucoup plus courtes, & leur lobe terminal eſt médiocrement anguleux: ſur certaines feuilles, le lobe terminal n'eſt même point du tout anguleux; ſa forme eſt ovale, preſqu'arrondie. Cette plante d'ailleurs eſt glabre, a ſon calice caliculé, à écailles du calice extérieur aſſez larges, pointues, & en petit nombre. Les ſemences ſont à peu près comme dans l'eſpèce ci-deſſus. On trouve cette plante dans le Levant: elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♆. (*v. v*)

3. Hyoséride à petites fleurs, *Hyoſeris ſcabra.* L. *Hyoſeris ſcapis unifloris ſupernè incraſſatis, foliis pinnatifido-lyratis ſubſcabris: pinnulis tranſverſis dentatis.* N.

Taraxaconaſtrum eryſimi folio, flore minimo. Vaill. Act. 1721. p. 235. *Dens leonis minimus, foliis hirſutis, calycis ſegmentis à flore delapſo erectis & ſemina complexis.* Raj. Suppl. 147. n°. 7. *Hieracium minimum ſupinum, tragopogoni capitulis.* Bocc. Muſ. 2. p. 146. t. 106.

On diſtingue aiſément cette eſpèce par les pinnules tranſverſes de ſes feuilles, par l'épaiſſiſſement remarquable de la partie ſupérieure de ſes hampes, & par ſes petites fleurs.

Ses feuilles ſont radicales, viennent en touffe comme dans les eſpèces ci-deſſus, & ont des poils peu abondans, particulièrement ſur leur côte & en leurs bords. Elles ſont longues de cinq à ſix pouces, découpées en lyre preſque juſqu'à la côte, & à pinnules non tournées en arrière, comme dans les précédentes; mais tranſverſes ou horizontales: ces pinnules ſont dentées, vont en grandiſſant vers le ſommet de la feuille, & la terminale eſt à trois lobes anguleux. Les hampes ſont à peine de la longueur des feuilles, preſque glabres, fiſtuleuſes, & vont en s'épaiſſiſſant vers leur ſommet, de ſorte que, ſous le calice fructifère, elles ſont auſſi épaiſſes que lui. La fleur eſt petite, jaune, terminale, droite, à calice ſerré, médiocrement caliculé à ſa baſe; ce qui lui donne l'aſpect d'un calice de Salſifix (*Tragopogon*). Les ſemences ſont couronnées chacune d'une aigrette ſeſſile, compoſée de cinq faiſceaux de paillettes. Ces ſemences ſont ſcabres ſur leurs angles. Cette plante croît dans la Sicile, & eſt cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

4. Hyoséride de Virginie, *Hyoſeris Virginica.* L. *Hyoſeris ſcapis unifloris, foliis lanceolatis lyratis glabris.* Lin. Gron. Virg. 90. & ed. 2. p. 114.

Ses feuilles ſont radicales; les premières ſont ovales; celles qui viennent enſuite ſont lancéolées; enfin les autres ſont découpées en lyre, pointues, glabres. Les hampes ſont nues, uniflores, trois fois plus longues que les feuilles. Les fleurs ſont d'un beau jaune, ont leur calice très-ſimple, conſtitué par dix folioles lancéolées. Les ſemences ſont tétragônes, couronnées par un rebord membraneux, entier, au deſſus duquel ſe trouvent trois ou quatre filets longs ou paillettes ſétacées. Cette plante croît dans la Virginie.

Obſerv. Nous avons reçu de l'Amérique ſeptentrionale une petite plante qui paroît avoir de grands rapports avec celle qu'on vient de mentionner, mais qui n'eſt qu'imparfaitement glabre, & dont les hampes ne ſont à peu près que de la longueur des feuilles. Ses feuilles n'ont que deux pouces & demi de longueur. (*v. ſ.*)

5. Hyoséride liondent, *Hyoſeris taraxacoïdes; Hyoſeris ſcapo unifloro, foliis anguſtis ſinuato-dentatis, ſeminibus centralibus pappo plumoſo coronatis.* N.

Hyoſeris cichorioïdes. Vill. Hort. Reg. *An Hyoſeris (taraxacoïdes) foliis ſinuato-dentatis, ſeminum centralium pappis plumoſis, pilis foliorum furcatis, radice fibroſa.* Vill. Proſpect. 33. *Rhagadiolus taraxacoïdes.* Allion. Fl. Ped. n°. 836. *An dens leonis pumilus ſaxatilis aſper, radice fibroſa.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 76. Sec. 7. t. 7. f. 13.

Nous aurions peut-être dû rapporter cette plante à notre genre Liondent, duquel elle ſe rapproche par un grand nombre de rapports; mais les ſemences de la circonférence n'ont point d'aigrette, & ſont couronnées par un rebord membraneux & denté, comme dans pluſieurs *Hyoſérides.*

Ses feuilles ſont radicales, alongées, étroites, légèrement ſinuées, dentées, vertes, & chargées de quelques poils ſéparés, principalement ſur leur côte poſtérieure, & ſur les bords des plus jeunes.

Ces poils nous ont paru simples, & point fourchus. Les hampes sont grêles, une fois plus longues que les feuilles, glabres au moins dans leur entier développement, & terminées chacune par une fleur jaune, de grandeur médiocre. Son calice est glabre, caliculé. Les semences sont oblongues, un peu pointues, scabres : toutes celles du centre portent une aigrette composée de filets comme rameux ou plumeux ; mais celles de la circonférence en sont dépourvues. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi, de graines envoyées par M. Villars ; elle croît sans doute dans le Dauphiné. ⊙. (*v. v.*) Sa racine est fibreuse.

** *Tige rameuse & feuillée.*

6. Hyoséride dormeuse, *Hyoseris hedypnois.* L. *Hyoseris caule ramoso, calycibus fructiferis ovatis toruloſis glabris.* N.

Hedypnois annua. Tournef. 478. *Hieracium capitulum inclinans, semine adunco.* Bauh. Pin. 128. *Hieracium florem inclinans.* J. B. 2. p. 1032. *Hieracium facie hedypnois.* Lob. Ic. 239. *Intybus s. endivia lutea, capitulum inclinans, semine adunco.* Moris. Hist. 3. p. 53. Sec. 7. t. 1. f. 6. *Hieracium falcatum alterum.* Raj. Hist. 256. *Rhaghadioloïdes calthæ folio, calyce glabro.* Vaill. Act. 1721. p. 202.

Cette espèce se rapproche beaucoup des Lampsanes par ses rapports ; mais elle a les semences du centre couronnées d'une aigrette. Elle est remarquable, ainsi que la suivante, par son calice fructifère ovale-globuleux, & toruleux ou à côtes formées par ses écailles en demi-cylindre.

Sa racine, qui est blanche, oblongue & garnie de fibres, pousse une tige haute d'un pied & demi, cylindrique, rameuse, feuillée, lâche, verte, & chargée de quelques poils droits, rudes & très-courts. Ses feuilles inférieures sont longues de cinq à six pouces, larges presque d'un pouce vers leur sommet, & vont en se rétrécissant vers leur base : elles ont en leurs bords des dents un peu écartées, & sont chargées médiocrement de poils rudes comme ceux de la tige. Les fleurs sont jaunes, petites ou médiocres, terminales, à calices glabres, légèrement caliculés, & sont portées sur des pédoncules un peu épaissis vers leur sommet. Les calices fructifères sont presque globuleux ; les semences du centre portent une aigrette sessile, formée de cinq paillettes aiguës ; mais celles de la circonférence sont nues, & couronnées d'un rebord. Cette plante croît dans les champs & sur le bord des chemins, en Provence, en Languedoc, & dans d'autres parties de l'Europe australe : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

7. Hyoséride de Crète, *Hyoseris Cretica. Hyoseris caule ramoso, calycibus fructiferis globosis toruloſis piloso-scabris.* N.

An Hyoseris (*Cretica*) *fructibus ovatis scabris caule ramoso.* Lin. Kniph. Cent. 11. n°. 59. *Hedipnois Cretica minor annua.* Tournef. Cor. 36.

Elle ressemble entièrement à la précédente par son port ; mais elle est moins glabre, ses feuilles caulinaires sont plus amplexicaules, ses pédoncules plus épaissis vers leur sommet, & ses calices sur-tout ne sont point glabres, mais sont chargés de poils nombreux qui acquièrent de la roideur dans les calices fructifères, & les rendent scabres ou rudes au toucher. Cette plante croît dans l'Isle de Candie & dans d'autres parties de l'Europe australe ; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Les caractères que Linné donne de son *Hyoseris rhagadioloïdes* semblent convenir à la plante dont nous venons de parler ; or, dans ce cas, qu'est-ce que son *Hyoseris Cretica* ?

Quant à l'*Hyoseris minima* de Linné, & à son *Hyoseris fœtida*, nous n'en traiterons qu'à l'article Lampsane, puisqu'ils ont, comme les autres Lampsanes, toutes les semences nues.

HYPECOON, *Hypecoum* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Pavots, qui a des rapports avec les Fumeterres & les Chelidoines, & qui comprend des herbes à feuilles découpées très-menu, surcomposées ou multifides, & à fleurs pédonculées, latérales & terminales,

Le *caractère essentiel* de ce genre est d'avoir un calice de deux folioles ; quatre pétales, dont deux extérieurs sont plus larges & comme trilobés ; quatre étamines ; une silique alongée & polysperme.

Caractère générique.

La fleur a 1°. un calice de deux folioles petites, opposées, ovales, pointues, droites, & caduques.

2°. Quatre pétales, dont deux extérieurs sont plus larges, obtus, à trois lobes, & dont deux intérieurs, alternes avec les autres, sont sémitrifides.

3°. Quatre étamines, dont les filamens insérés au réceptacle, & recouverts par les deux pétales intérieurs, portent des anthères droites & alongées.

4°. Un ovaire supérieur, oblong, presque cylindrique, terminé par deux styles courts, à stigmates pointus.

Le fruit est une silique alongée, quelquefois articulée, contenant plusieurs semences, une à une dans chaque articulation.

Espèces.

1. Hypecoon couché, *Hypecoum procumbens.* L. *Hypecoum siliquis arcuatis compressis articulatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Gmel. It. 2. p. 197.

Hypecoon latiore folio. Tournef. 230. *Hypecoum.* Bauh. Pin. 172. *Hypecoum legitimum.* Clus. Hist. 2. p. 93. Raj. Hist. 1328. *Hypecoon.* Dod. Pempt.

Pempt. 449. *Cuminum ſylveſtre alterum ſiliquoſum.* Lob. Ic. 744. *Hypecoum.* Lin. Hort. Cliff. 38. *Le Cumin cornu.*

Petite plante dont le feuillage eſt glauque, & découpé à peu près comme celui de la Fumeterre. Sa racine eſt oblongue, jaunâtre, & garnie de fibres; elle pouſſe des feuilles longues de trois à quatre pouces, bipinnées ou multifides, à pinnules principales alternes, découpées, & à découpures linéaires, très-menues; ces feuilles ſont glabres, molles, d'un vert glauque, & étalées communément ſur la terre. Les tiges ſont longues de cinq à ſept pouces, quelquefois couchées, quelquefois ſimplement inclinées ou même preſque droites, ſimples & nues dans leur partie inférieure, un peu diviſées ou rameuſes vers leur ſommet, avec des feuilles ſeſſiles, courtes, & découpées très-menu, ſituées ſous leurs rameaux. Les fleurs ſont d'un jaune plus ou moins foncé, pédonculées, & diſpoſées au ſommet des rameaux.

Il leur ſuccède des ſiliques longues de deux pouces ou un peu plus, légèrement comprimées, articulées, couvertes d'une pellicule mince qui s'en détache, & courbées en manière de corne. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, en Eſpagne, &c. dans les champs, & eſt cultivée au Jard. du Roi. ⊙. (*v. v.*)

Obſerv. L'on voit dans l'*Hortus Romanus*, ſous le nom d'*Hypecoon latiore folio* (Vol. 4. t. 45.) une plante bien ſingulière, en ce qu'elle a les fleurs & les fruits à peu près ſemblables à ceux de l'*Hypecoum procumbens*, avec un feuillage de Potentille ou de *Comarum*. Si l'on pouvoit compter ſur l'exactitude de cette figure, ce ſeroit une eſpèce remarquable à ajouter au nombre de celles qui ſont connues.

2. HYPECOON à fruits pendans, *Hypecoum pendulum.* L. *Hypecoum ſiliquis cernuis teretibus cylindricis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Hypecoon tenuiore folio. Tournef. 230. *Hypecoi altera ſpecies.* Bauh. Pin. 172. *Alterum Dioſcoridis cuminum ſylveſtre ſiliquoſum.* Lob. Ic. 743. *Cuminum ſylveſtre ſiliquatum ponæ.* Dalech. Hiſt. 698. & ed. Gal. Vol. 1. p. 598. *Hypecoon ſiliquis propendentibus non articulatis bivalvibus incurvis.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 280. *Hypecoum Cluſii tenuifolium, flore pallido.* Barrel. Ic. 352.

Cette eſpèce eſt diſtinguée de la précédente par les découpures de ſes feuilles plus alongées & plus fines, & ſur-tout par ſes ſiliques, qui ne paroiſſent point articulées tranſverſalement. Ses tiges ſont longues de ſept à dix pouces, glabres ainſi que toute la plante, un peu rameuſes dans leur moitié ſupérieure. Ses feuilles radicales ſont pétiolées, ailées, ſurcompoſées, à découpures linéaires & très-fines. Les fleurs ſont jaunâtres, pédonculées, latérales & terminales, penchées: elles produiſent des ſiliques cylindriques, pendantes, anguleuſes ou cannelées longitudinalement. Les feuilles caulinaires ou ſupérieures ſont à découpures preſque capillaires. On trouve cette plante aux environs d'Aix en Provence, &c. ⊙. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

3. HYPECOON à fruits droits, *Hypecoum erectum.* Lin. *Hypecoum ſiliquis erectis teretibus toruloſis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Hypecoon tenuifolium, ſiliquis erectis teretibus. Amm. Ruth. p. 58. t. 9. Hall. Gott. p. 229.

Elle eſt plus petite que les deux précédentes, à feuillage très-fin, à fleurs plus grandes, & remarquable par ſes ſiliques très-grêles. Ses feuilles radicales ſont pétiolées, ſurcompoſées, à découpures menues comme celles de la Fumeterre à épi. Les tiges n'ont qu'environ cinq pouces de hauteur, ſont preſque nues, & ont ſupérieurement ſous leurs diviſions une petite feuille ſeſſile, découpée, & très-fine. Les fleurs ſont droites, jaunes, un peu grandes, portées ſur des pédoncules filiformes. Il leur ſuccède des ſiliques linéaires, droites, fort grêles, cylindriques, à peine toruleuſes. Cette plante croît dans la Sibérie & à la Chine. L'exemplaire que nous en avons vu dans l'Herbier de M. de Juſſieu, a été cueilli aux environs de Pékin, dans les montagnes, par le Père d'Incarville. (*v. ſ.*)

HYPNE, *HYPNUM*; genre de plante Cryptogame, de la famille des *Mouſſes*, qui a des rapports avec les Brys & ſur-tout avec les Fontinales, & qui comprend un très-grand nombre d'eſpèces preſque toutes indigènes de l'Europe, conſtituées par de petites plantes perſiſtantes ou vivaces, à tiges feuillées, rameuſes, couchées ou rampantes dans le plus grand nombre, formant des gazons qui tapiſſent la ſurface de la terre, les troncs d'arbres, les pierres, &c.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les *Hypnes* portent des urnes munies d'opercules, à coëffe glabre, & ſoutenues chacune par un pédicule ou filament latéral, qui naît d'un tubercule enveloppé par une gaîne écailleuſe.

Obſervations.

I. Ces plantes ſe diſtinguent aſſez facilement des Brys, 1°. par leur port, leurs tiges étant en général alongées, ramifiées, rampantes ou traînantes; 2°. par leurs urnes latérales, les urnes étant terminales dans les Brys, ſoit qu'elles terminent de jeunes rameaux, ſoit que, terminant des rameaux anciens, elles paroiſſent ſituées au bas des rameaux plus jeunes qui les ſurmontent; 3°. par leurs gaînes gemmacées (feuillées ou écailleuſes comme les bourgeons) qui ſont à la baſe des pédicules qui portent les urnes, & qui naiſſent ſur les côtés des tiges & de leurs ramifications; ces gaînes écailleuſes manquent dans la plupart

des Brys, & ne ſe trouvent point véritablement latérales dans les Brys où elles exiſtent. Nous n'avons pas jugé convenable de ranger ces derniers Brys parmi les *Hypnes*, en ne conſidérant, à l'exemple de pluſieurs Botaniſtes modernes, que la préſence de la gaîne écailleuſe de la baſe des pédicules, pour caractère diſtinctif des *Hypnes*.

Quant aux Fontinales, elles ne diffèrent des *Hypnes* qu'en ce que leurs urnes, ſituées de même ſur les côtés des tiges, ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, c'eſt-à-dire que ces urnes ne ſont portées que ſur des pédicules fort courts, de manière que ſouvent elles paroiſſent cachées dans les feuilles.

II. Quelquefois on obſerve dans les aiſſelles des feuilles de certaines eſpèces d'*Hypnes*, de petits corps ou globules ſeſſiles, qui paroiſſent être de jeunes bourgeons : ce ſont vraiſemblablement ces bourgeons que Linné a regardé comme des fleurs femelles, prenant (mal-à-propos ſelon nous) les urnes de ces plantes pour des fleurs mâles.

ESPECES.

* *Jets droits, très-ſimples, à feuilles éparſes, non diſtiques.*

1. HYPNE ſpiniforme, *Hypnum ſpiniforme*. L. *Hypnum ſurculis ſimplicibus erectis, foliis ſubpatentibus ſubulatis, pedunculis radicalibus*. N.

Adiantum ſ. polytrichum aureum medium, capitulo proprio pedunculo inſidente. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 68. t. 25. f. 4. *Hypnum erectum non ramoſum ſpinarum halecum æmulum*. Dill. Muſc. 332. t. 43. f. 68.

Ses jets ſont droits, très-ſimples, longs d'un pouce & demi, & diſpoſés en faiſceau ou en touffe non étalée; ils ſont garnis dans toute leur longueur de feuilles nombreuſes, éparſes, très-étroites, en alêne, & demi-ouvertes. Ces feuilles, dans l'état de deſſication, ſont ondulées preſque comme celles du Bry n°. 10. Dillen dit que, vues à la loupe, elles paroiſſent comme dentelées ſur les bords. Les pédoncules naiſſent de la racine, ſont un peu plus longs que les jets, ont à leur baſe une petite gaîne écailleuſe, & portent des urnes un peu penchées. Cette plante croît à la Jamaïque. Nous en avons vu un exemplaire dans l'Herbier de M. l'Héritier, communiqué par M. Swartz. (*v. ſ.*)

2. HYPNE polypodioïde, *Hypnum polypodioïdes*. Sw. *Hypnum ſurculis ſimplicibus erectis verſus apicem pedunculiferis, foliis ſparſis peracutis, pedunculis brevibus*. N.

Hypnum (*polypodioïdes*) *fronde ſimpliciſſima pinnata lanceolata erecta verſus apicem pedunculifera, pinnis obtuſis, pedunculis capſuliſque incurvis*. Swartz. Prodr. p. 140.

Cette Mouſſe a tout-à-fait le port de la précédente, mais elle en eſt bien diſtinguée par la diſpoſition de ſes urnes, & par ſes pédoncules Ses jets ſont droits, hauts de deux pouces, & diſpoſés comme en faiſceau; ils ſont garnis dans toute leur longueur de feuilles nombreuſes, éparſes, lancéolées, très-aiguës (& non obtuſes), un peu tranſparentes, longues d'une ligne & demie, verdâtres, & ondulées par l'effet de la deſſication. Les pédoncules ſont ſolitaires, courts, (longs de deux lignes & demie), courbés en haut ou montans; ils naiſſent latéralement dans la partie ſupérieure des jets, & portent des urnes un peu cylindriques, droites, longues de deux tiers de ligne, à bord légèrement ciliè. Cette eſpèce a été découverte à la Jamaïque par M. Swartz. (*v. ſ. in herb. D. l'Herit.*)

** *Jets à feuilles diſtiques, ou dont le feuillage eſt applati.*

3. HYPNE à feuilles d'If. *Hypnum taxifolium*. L. *Hypnum ſurculo ſimplici pectinato baſi ſtipitifero, capſulis incurvis*. N.

Muſcus pennatus, capitulis adianti. Vaill. Par. 136. t. 24. f. 11. *Hypnum taxiforme minus, baſi capſulifera*. Dill. Muſc. 263. t. 34. f. 2. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1775. *Hypnum taxifolium*. Weiſ. Crypt. p. 216. Web. Spicil. p. 42. n° 120. Schreb. Spicil. n°. 1031. Pollich. Pal. n°. 1021. Lightf. Fl. Scot. 740. Fl. Dan, t. 473. f. 2.

Cette Mouſſe eſt une des plus petites de ce genre, & a ſes jets régulièrement pectinés & diſpoſés en faiſceaux ou en petites touffes. Sa racine, qui eſt compoſée de fibres petites, pouſſe pluſieurs jets communément ſimples, longs de quatre à ſept lignes, plus ou moins droits, & garnis dans toute leur longueur de petites feuilles lancéolées, pointues, planes, vertes, tranſparentes, fort rapprochées les unes des autres, & diſpoſées en manière d'aile ou en dents de peigne, ſur deux côtés oppoſés. Les pédicules naiſſent de la baſe des jets, ſont rougeâtres, auſſi longs ou un peu plus longs que les jets mêmes, & ſoutiennent des urnes inclinées, ayant un opercule mucroné, & une coëffe aiguë. On trouve cette plante en Europe, ſur le bord des bois, ſur les pentes des foſſés, aux lieux couverts. (*v. v.*)

4. HYPNE bryoïde, *Hypnum bryoïdes*. L. *Hypnum ſurculo ſimplici pennato apice pedunculifero, capſulis erectis*. N.

Muſcus pennatus omnium minimus. Tournef. 556. *Muſcus polytrichoïdes, exiguis capitulis in ſummis ſurculis ſ. foliis ſubrotundis erectis*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 629. Sec. 15. t. 6. f. 11. Vaill. Pariſ. t. 24. f. 13. *Hypnum*. Raj. Synopſ. 3. p. 88. n°. 42. *Hypnum taxiforme exiguum verſus ſummitatem capſuliferum*. Dill. Muſc. 262. t. 34. f. 1. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1776. *Hypnum bryoïdes*. Weiſ. Crypt. 217. Web. Spicil. p. 46. Pollich. Pal. n°. 1023. Lightf. p. 739. Fl. Dan. t. 473. f. 1.

β. *Surculis ramoſiuſculis. Muſcus terreſtris mini-*

nus, *foliis pennatim disposítis*. Buxb. Cent. 1. p. 44. t. 64. f. 3.

C'est la plus petite des espèces de ce genre; sa racine pousse des jets longs de trois à cinq lignes, solitaires ou en touffe, communément simples, & garnis de très-petites feuilles distiques, disposées en manière d'aile, & fort rapprochées les unes des autres. Ces feuilles sont lancéolées & non obtuses comme les représente la figure citée de Vaillant. Les pédicules naissent du sommet des jets ou fort près de leur extrêmité; ils sont longs de trois à quatre lignes, & portent chacun une petite urne droite, à opercule pointu. Cette plante croît en Europe, dans les bois, les lieux couverts, sur la terre, au pied des arbres. (*v. v.*)

5. Hypne denticulé, *Hypnum denticulatum*. L. *Hypnum furculis subsimplicibus pennatis basi pedunculiferis, foliis patentibus*. N.

Muscus squamosus non ramosus major & minor, capitulis incurvis. Tournef. 553. Vaill. t. 29. f. 8. *Muscus pennatus, capitulis adianti*. Morif. Hist. 3. p. 626. Sec. 15. t. 6. f. 36. *Hypnum denticulatum pennatum, pinnulis duplicatis recurvis*. Dill. Musc. 266. t. 34. f. 5. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1772 *Hypnum denticulatum*. Weis. Spicil. 43. Pollich. Pal. n°. 1022. Lightf. Scot. 741.

Ses jets viennent en touffe, sont longs de cinq à huit lignes, simples, quelquefois divisés à leur base, & garnis dans toute leur longueur de petites feuilles distiques, disposées comme dans les deux espèces précédentes, mais tellement rapprochées les unes des autres, qu'elles se recouvrent en partie à leur base, & paroissent presque doubles sur chaque rangée. Ces feuilles sont ovales-pointues, amplexicaules, d'un vert clair, ouvertes, quelquefois à pointe un peu recourbée en dehors. Les pédicules naissent de la base des jets, & soutiennent des urnes obliques ou légèrement inclinées dans leur maturité. Ces urnes sont courtes, ont l'orifice cilié. On trouve cette plante en Europe, sur la terre, dans les bois. (*v. s.*)

6. Hypne adiantoïde, *Hypnum adiantoïdes*. L. *Hypnum furculis ramosis pennatis longiusculis medio pedunculiferis, capsula parva*. N.

Muscus taxiformis ramosus. Vaill. t. 28. f. 5. *Muscus filicifolium s. pennatus minor, pinnulis plurimis ad mediam costam adnexis*. Buxb. Cent. 2. p. 3. t. 1. f. 4. *Hypnum taxiforme palustre ramosum majus & erectum*. Dill. Musc. 264. t. 34. f. 3. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1774. *Hypnum adiantoïdes*. Web. Spicil. 47. Leers. p. 238. n°. 853. Pollich. Pal. n°. 1024. Lightf. 742.

Cet *Hypne* est plus grand que ceux qui précèdent; ses jets viennent en touffe, sont droits, longs d'un à deux pouces, quelquefois un peu plus, médiocrement rameux, & garnis dans presque toute leur longueur de beaucoup de feuilles distiques, disposées en manière d'aile, & fort rapprochées les unes des autres; ces feuilles sont lancéolées, demi-ouvertes, transparentes, & d'un vert un peu jaunâtre. Les pédicules naissent à peu-près de la partie moyenne des jets, & soutiennent chacun une petite urne légèrement inclinée, ciliée à son orifice. Cette plante croît en Europe, aux lieux humides & marécageux. (*v. v.*)

7. Hypne acacioïde, *Hypnum acacioïdes*. L. *Hypnum furculis ramosis pennatis apice pedunculiferis, pedunculis brevissimis*. N.

Hypnum pinnul s acaciæ, setis brevissimis. Dill. Musc. 265. t. 34. f. 4.

Ses jets sont les uns simples, les autres rameux, & garnis dans toute leur longueur de petites feuilles très-nombreuses, fort rapprochées les unes des autres, d'un vert foncé, & distiques comme les folioles des pinnules des Acacies. Les pédicules naissent du sommet des jets, sont très-courts, & portent chacun une petite urne droite, courte, ayant en son bord un petit anneau; les cils sont imperceptibles. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, au pays des Patagons.

8. Hypne applati, *Hypnum complanatum*. L. *Hypnum furculis ramosissimis disticbe imbricatis splendentibus, foliis acuminatis*. N.

Muscus squamosus denticulatus splendens arboreus. Tournef. 555. *Muscus terrestris repens primæ speciei similis sed multo minor*. Morif. Hist. 3. p. 625. Sec. 15. t. 5. f. 5. *Hypnum repens filicifolium ramosum, ramulis appressis & magis complanatis*. Raj. Synopf. 3. p. 87. n°. 38. *Hypnum pennatum compressum & splendens, capsulis ovatis*. Dill. Musc. 268. t. 34. f 7. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1771. *Hypnum complanatum*. Weis. Crypt. 218. Schreb. Spicil. p. 87. Web. Spicil. p. 48. Pollich. Pal. n°. 1025. Lightf. p. 742.

Ses tiges sont longues de deux à quatre pouces, très-rameuses, diffuses, couchées, à feuillage très-applati & luisant; elles sont nues à leur base, & forment des gazons assez jolis, d'un vert gai, un peu jaunâtres. Les feuilles sont petites, ovales ou ovales-oblongues, acuminées, luisantes, transparentes, distiques, & fort rapprochées les unes des autres; celles des rameaux sont plus étroites, & presque lancéolées. Les pédicules sont très-fins, rougeâtres, longs de cinq à sept lignes, naissent des côtés des tiges, & portent de petites urnes ovales, droites, munies dans leur jeunesse d'une coëffe lisse, très-aiguë. On trouve cette plante en Europe, au pied des arbres & sur leur tronc. (*v. v.*)

9. Hypne à feuilles de Jongermane, *Hypnum trichomanoïdes*. *Hypnum furculis ramosissimis distichè imbricatis, foliis ovatis obtusis nitidis subtus concavis*. N.

Muscus squamosus supinus, foliis obtusis. Tourn. 555. *Muscus terrestris squamosus elegans, in*

humidis nascens, surculis & foliis thuyæ instar compressis. Moris. Hist. 3. p. 625. Sec. 15. t. 5. f. 15. *Muscus trichomanoides filicifolius splendens.* Vaill. Paris. 139. t. 23. f. 4. *Hypnum pennatum trichomanoïdes splendens ramosum.* Dill. Musc. 269. t. 34. f. 8. *Hypnum trichomanoïdes.* Web. Spicil. p, 51. n°. 126.

Cette Mousse, que l'on avoit confondue avec la précédente, en est distinguée, selon M. Weber, par ses jets plus courts, plus serrés, d'une couleur plus obscure; par ses rameaux non amincis ou rétrécis vers leur sommet; enfin par ses feuilles obtuses, concaves en dessous, & embriquées d'une manière plus serrée. Il résulte de cette disposition des parties de cette Mousse, qu'on peut la prendre pour un *Jungermannia*, lorsqu'on la trouve entièrement dépourvue de fructification, le *Jungermannia complanata* ayant à peu près le même port & le même feuillage.

Elle forme des gazons fort touffus; ses tiges sont longues de deux pouces, très-rameuses; ses rameaux latéraux sont courts & obtus. Les feuilles sont distiques & embriquées d'une manière fort serrée, dans la longueur des tiges & des rameaux: elles sont ovales, obtuses, convexes en dessus, concaves en dessous, d'un vert gai, & luisantes. Les pédicules naissent des côtés des tiges, souvent près de l'origine des rameaux; ils sont longs d'environ six lignes, rougeâtres, & portent une petite urne droite & ovale. Cette Mousse croît en Europe, au pied & sur les troncs des arbres. M. Thuillier l'a trouvée aux environs de Paris. (*v. s.*)

10. Hypne à feuilles d'Ornithope, *Hypnum Ornithopodioïdes.* L. *Hypnum surculis ramosis pennatis, foliis patentissimis ovatis carinatis mucronatis.* N.

Hypnum pennatum, Ornithopodii pinnulis pellucidis. Dill. Musc. 270. t. 34. f. 9.

Elle a ses jets couchés, divisés, à rameaux courts & sans ordre; ses feuilles sont nombreuses, petites, distiques, ovales, pointues, carinées, très-ouvertes, minces, & luisantes. Les pédicules sont latéraux, courts ou médiocres, soutiennent des urnes oblongues & penchées. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, au pays des Patagons.

11. Hypne éclatant, *Hypnum fulgens. Hypnum surculis pennatis longis ramosis pendulis, foliis distichis nitentibus, pedunculis brevissimis.* N.

Hypnum (fulgens) surculis vagis longissimis pendulis, frondibus compressis, foliis distichis complicato-carinatis nitidis. Swartz. Prodr. p. 140.

Cette Mousse est fort belle, luisante, d'une forme tout-à-fait remarquable; mais elle nous paroît, ainsi que la suivante, aussi voisine des fontinales que des *Hypnes*, à cause de ses pédoncules courts. Selon l'exemplaire que nous avons vu, ses jets ont au moins six pouces de longueur. Ils sont garnis de quelques rameaux vagues & alternes. Les jets ainsi que les rameaux sont feuillés régulièrement dans toute leur étendue, & paroissent comme ailés ou pectinés par l'effet de la situation des feuilles. Les feuilles sont parfaitement distiques, situées près les unes des autres sur une seule rangée de chaque côté: elles sont longues d'environ deux lignes, ovales-oblongues, luisantes, transparentes, & pliées en deux dans leur longueur, de manière que leur angle dorsal forme leur bord inférieur, & qu'elles ne présentent que le côté sur le plan des pinnules. Les pédoncules sont latéraux, solitaires, rares, très courts, à peine une fois plus longs que le *Perichætium*; ils n'ont qu'une ligne & demie de longueur, & portent chacun une petite urne droite & ovale. M. Swartz a découvert cette plante à la Jamaïque. Elle pend vraisemblablement des arbres ou des rochers. (*v. s. in herb. D. l'Hérit.*)

12. Hypne fontinaloïde, *Hypnum fontinaloïdes. Hypnum surculis ramosis compressis, foliis imbricato-distichis undulatis acutis, perichætio pedunculum æquante.* N.

Hypnum (pennatum) fronde pinnata ramosa, foliolis imbricatis acutis distichis compressis undulatis, perichætio pedunculum æquante. Dicks. Crypt. Fasc. p. 5. t. 1. f. 8.

D'après la figure citée, les jets de cette Mousse sont rameux, & ont le feuillage comprimé. Les feuilles sont embriquées, obscurément distiques, ondulées, pointues. Les pédoncules ne sont pas plus longs que leur gaîne (*perichætium*). Cette Mousse croît en Angleterre, dans les bois, sur les troncs d'arbres.

On ne sauroit disconvenir que le caractère qui l'a fait rapporter au genre des *Hypnes* plutôt qu'à celui des Fontinales est bien médiocre, les pédicules de ses urnes ne paroissant pas avoir plus d'une ligne de longueur.

13. Hypne des bois, *Hypnum sylvaticum.* L. *Hypnum surculis ramosis pennato-denticulatis, foliis acutis laxiusculis.* N.

Hypnum denticulatum pinnatum, pinnulis simplicibus rectioribus. Dill. Musc. 267. t. 34. f. 6. Hall. Helv. n°. 1773. *Hypnum repens filicifolium ramosum, pediculis & capitulis longioribus e foliorum alis egredientibus, foliolis utrinque simplicibus.* Raï. Synop. 3. p. 88. n°. 44. *Hypnum.* Schreb. Spicil. 87.

Cet *Hypne* paroît distingué des précédens par ses feuilles plus lâches, plus étroites, sur-tout les inférieures, & par ses pédicules plus longs. Ses jets sont couchés & rameux; ils sont garnis de feuilles distiques, pointues, un peu lâches, demi-ouvertes, & peu luisantes. Les pédicules sont latéraux, fins, un peu longs, portent de petites urnes oblongues, obliques, à opercule

pointu. On trouve cette plante dans les bois de l'Europe, au pied des arbres.

14. Hypne luisant, *Hypnum lucens*. L. *Hypnum surculis subramosis compressiusculis, foliis ovatis planis pellucidis reticulatis obsoletè distichis*. N.

Hypnum repens filicifolium ramosum, foliis majoribus magisque crebris. Raj. Synopf. 3. p. 88. n°. 45. *Hypnum pennatum aquaticum lucens, longis latisque foliis*. Dill. Muſc. 270. t. 34. f. 10. *Hypnum lucens*. Scop. Carn. ed. 2. n°. 1319. Web. Spicil. p. 52. Lightf. 743.

Cette Mouſſe a des feuilles plus grandes & moins régulièrement diſtiques que les eſpèces ci-deſſus; elles ſont plutôt tranſparentes que luiſantes, ſont fort remarquables par les réticulations qui les font paroître ponctuées, & n'ont point de rides ou d'ondulations tranſverſales comme celles des deux eſpèces qui ſuivent.

Ses tiges ſont longues d'un pouce & demi à deux pouces, les unes ſimples, les autres diviſées inférieurement en rameaux ſimples, feuillées dans toute leur longueur, & ramaſſées en touffe ou même en faiſceau. Les feuilles ſont ovales, un peu pointues, d'un vert clair, tranſparentes, très-finement réticulées (ce qu'on voit aiſément au moyen de la loupe), embriquées d'une manière lâche, & obſcurément diſtiques. Les pédicules naiſſent latéralement, tantôt près de l'origine des rameaux, tantôt vers le ſommet des tiges; ils ont environ un pouce de longueur, ſont rougeâtres, & ſoutiennent des urnes un peu inclinées. On trouve cette plante en Europe, dans les lieux ombragés & marécageux. (*v. ſ. ſans fr.*)

15. Hypne crêpu, *Hypnum criſpum*. L. *Hypnum ſurculis ramoſis complanatis, foliis diſtichis oblongis tranſverſim plicatis, pedunculis breviuſculis*. N.

Muſcus ſquamoſus, linariæ folio major & criſpus. Tournef. 554. *Muſcus terreſtris major, ramulis compreſſis, foliis ſuperficie criſpis*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 625. Sec. 15. t. 5. f. 10. Vaill. t. 27. f. 4. *Hypnum repens criſpum, ramulis compreſſis filicinorum more diſpoſitis*. Raj. Synopſ. 3. p. 89. n°. 47. *Hypnum pennatum undulatum criſpum, ſetis & capſulis brevibus*. Dill. Muſc. 273. t. 36. f. 12. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1769. t. 46. (non 45.) f. 5. *Hypnum criſpum*. Weiſ. Crypt. 221. Web. Spicil. 54. Pollich. Pal. n°. 1027. Lightf. 745.

Cette Mouſſe, une de plus jolies de ce genre, eſt remarquable par ſon feuillage luiſant, applati, d'un vert gai, & qui paroît crêpu à cauſe des ondulations ou rides tranſverſales de ſes feuilles. Ses tiges, les unes tout-à-fait couchées, & les autres en partie droites, viennent en touffe aſſez épaiſſe, & ſont longues de quatre pouces ou un peu plus; elles ſont rameuſes, nues à leur baſe, où elles n'offrent qu'un filet effeuillé & rouſſeâtre, & ſont enſuite couvertes de feuilles dans toute leur longueur ainſi que leurs rameaux. Les rameaux des côtés ſont courts, quelques-uns alternes, pluſieurs autres preſqu'oppoſés, & quelquefois ſortent de chaque côté comme par paires. Les feuilles ſont diſtiques, embriquées & diſpoſées en pluſieurs rangées de chaque côté: elles ſont oblongues, obtuſes avec une petite pointe, alternes, amplexicaules, planes avec des rides tranſverſes & arquées ou en demi-cercle. Ces feuilles ſont luiſantes, tranſparentes, d'un vert tendre, mais les inférieures ſont rouſſeâtres, & en partie flétries ou deſſéchées. Les pédicules ſont latéraux, longs de quatre à cinq lignes, ou de ſix lignes au plus, portent chacun une urne droite & ovale. La gaîne des pédicules eſt remarquable par ſa longueur. On trouve cette plante en Europe, ſur les troncs d'arbres & ſur les rochers. (*v. ſ.*)

16. Hypne ondulé, *Hypnum undulatum*. Lin. *Hypnum ſurculis ſubramoſis complanatis, foliis imbricato-diſtichis undulatis, capſulis longè pedunculatis*. N.

Muſcus denticulatus lucens fluviatilis maximus ad ramorum apices adianti capitulis ornatus. Moriſ. (non Pluknetii) Hiſt. 3. p. 626. Sec. 15. t. 6. f. 33. Tournef. 556. *Hypnum repens criſpum, caulículis compreſſis, lycopodii in morem per terram ſparſis*. Raj. Synopſ. 3. p. 88. n°. 46. *Hypnum pennatum undulatum, lycopodii inſtar ſparſum*. Dill. Muſc. 271. t. 36. f. 11. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1770. *Hypnum undulatum*. Scop. Carn. ed. 2. n°. 1318. Weiſ. Cryp. 220. Web. Spicil. n°. 129. Lightf. p. 744.

Cet *Hypne* eſt moins élégant que celui qui précède, d'un vert plus pâle, & s'en diſtingue principalement par ſes jets moins rameux, ſes pédicules plus longs, enfin ſes urnes oblongues & inclinées. Ses tiges ſont couchées, étalées ſur la terre à la manière du Lycopode, diviſées inférieurement en pluſieurs jets alongés, les uns ſimples, les autres munis de quelques rameaux vagues: elles ſont feuillées dans preſque toute leur longueur ainſi que leurs rameaux, ont leur feuillage applati, & leurs extrêmités amincies en pointe. Les feuilles ſont obſcurément diſtiques, embriquées ſur pluſieurs rangées, lancéolées, planes avec des rides ou des ondulations tranſverſes; elles ſont d'un vert très-clair ou pâle, tranſparentes, & un peu luiſantes. Les pédicules naiſſent latéralement dans la partie inférieure des jets; ils ſont longs d'un pouce & demi à deux pouces, rougeâtres, portent des urnes oblongues, inclinées dans leur maturité, & un peu courbées en arc dans l'état de deſſication. Cette eſpèce croît en Europe, aux lieux pierreux, frais & ombragés. (*v. ſ. in herb. Juſ. ſ. fr.*)

**** Jets pinnés & filiformes, ayant des rameaux diſtiques, qui vont en diminuant de grandeur vers le ſommet des tiges.*

17. Hypne en fougère, *Hypnum filicinum*. L.

Hypnum furculis pinnatis, ramulis numerosis patentissimis, foliis falcato-crispis, pedunculis sesquipollicaribus. N.

Muscus squamosus tenuior ramosus, caulibus compressis. Tournef. 553. *Muscus pennatus major, cauliculis ramosis, in summitate veluti spicatus.* Loes. Fl. Prus. 167. Ic. 42. *Hypnum repens filicinum crispum.* Raj. Synops. 3. p. 85. n°. 32. Dill. Musc. 282. t. 36. f. 19. (*Bona, sed ramuli in fig. E, nimis distantes*). *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1768. *Quoad descriptionem. Hypnum filicinum spicatum.* Weis. Crypt. p. 228. *Hypnum filicinum.* Web. Spicil. p. 56. n°. 130. Pollich. Pal. n°. 1030. Lightf. 748.

β. *Idem furculis divisis subproliferis. Hypnum Dillenii, loco citato* (t. 36. f. 19.) litt. A. *An Muscus filicinus palustris.* Vaill. Paris. 138. t. 29. f. 9.

Cette Mousse est assez jolie, tout-à-fait plumeuse, ayant l'aspect d'une petite Fougère par la disposition assez régulière de ses rameaux, & d'un vert fortement jaunâtre, tirant même un peu sur la couleur d'or. Ses jets sont longs de trois pouces ou quelquefois trois pouces & demi, nombreux, les uns couchés, les autres presque droits, & disposés en touffe d'un jaune rousseâtre ou doré, d'un aspect très-remarquable : ces mêmes jets sont la plupart simples (non divisés), mais garnis dans presque toute leur longueur de rameaux nombreux, courts, parallèles, toujours fort rapprochés les uns des autres, ouverts communément à angle droit, parfaitement distiques, extrêmement rapprochés vers le sommet des tiges, allant alors en diminuant de longueur de manière à former une pyramide courte qui se termine presqu'en épi. Ces rameaux ont cinq ou six lignes de longueur, & sont recourbés ou crochus à leur extrêmité. Ils sont couverts, ainsi que les jets, de feuilles fort petites, embriquées, étroites, aiguës, terminées comme par un poil, courbées, crochues & comme frisées. Les pédicules sont latéraux, fins, rougeâtres, longs d'un pouce & demi, portent des urnes ovales-cylindriques, inclinées & même un peu arquées lorsqu'elles sont dans la maturité. Cette plante croît en Europe ; nous l'avons trouvée en France dans des lieux pierreux & montagneux, plutôt secs qu'humides ; néanmoins les Botanistes l'indiquent dans les lieux humides & marécageux. A ce sujet nous remarquons que cette espèce, l'une des mieux caractérisées de ce genre par sa forme, est cependant assez difficile à reconnoître dans les descriptions & la synonymie qu'en ont donné la plupart des Botanistes. (*v. v.*)

18. HYPNE en plumet, *Hypnum crista castrensis.* L. *Hypnum furculis pinnatis brevibus, ramulis approximatis patentissimis, foliis falcato-crispis, pedunculis semi-pollicaribus.* N.

Muscus terrestris repens subflavus, foliis crispis minoribus ramulisque densius consertis. Morif. Hist. 3. p. 625. Sec. 15. t. 5. f. 12. Vaill. Paris. 141. t. 27. f. 14. *Hypnum filicinum cristam castrensem repræsentans.* Dill. Musc. 284. t. 36. f. 20. *Hypnum critacastrensis.* Weis. Crypt. 233. Web. Spicil. n°. 136. Pollich. Pal. n°. 1034. Lightf. p. 749.

Elle a de si grands rapports avec la précédente, qu'on peut très-fort soupçonner qu'elle n'en est qu'une variété ; & en effet elle lui ressemble entièrement par son feuillage. Cependant ses jets sont toujours plus courts & plus divisés ou plus rameux. Ils sont rampans, longs d'un pouce & demi, ramassés & mêlés ou entrelacés plusieurs ensemble, formant des touffes assez larges, d'un vert jaunâtre ou quelquefois d'un jaune rousseâtre. Ses rameaux sont tous très-rapprochés les uns des autres, distiques, ouverts à angle droit, & ont leurs extrêmités courbées en crochet ; ils vont en diminuant de grandeur vers le sommet des jets ou des pinnules, de manière que les extrêmités de ces pinnules forment en quelque sorte un épi, lequel est courbé ou crochu à son sommet, & imite, avec la pinnule qu'il termine, les plumets ou panaches que portent les Militaires. Les feuilles sont embriquées, étroites, très-aiguës, terminées comme par un poil, courbées en crochet, à pointe souvent recourbée différemment, & en général comme frisées. Les pédoncules sont longs de cinq ou six lignes, portent des urnes ovales, un peu inclinées, à opercule court, conique, légèrement pointu. Cette Mousse croît en Europe, au pied des arbres, sur la terre, & souvent sur des pierres qu'elle couvre quelquefois entièrement. (*v. v.*)

Linné trouvant de la difficulté à établir une différence spécifique bien saillante entre cette Mousse & celle qui précède, a eu soin, selon sa coutume, d'écarter ces plantes l'une de l'autre dans l'ordre des espèces, malgré leurs grands rapports, afin qu'on n'apperçût point son embarras. Il a fait la même chose à l'égard de la suivante, qui assurément ne doit pas être écartée de ces deux espèces, & qui même n'est peut-être qu'une variété de l'une d'elles.

19. HYPNE comprimé, *Hypnum compressum.* L. *Hypnum furculis pinnatis ramosis, ramis laxiusculis apice uncinatis, capsula ovata subrecta.* N.

Hypnum filicinum sericeum molle & pallidum, mucronibus aduncis. Dill. Musc. 286. t. 36. f. 22. *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1767, *excluso Vaillantii synonymo. Hypnum.* Hudf. Fl. Angl. 498. n°. 14. *Hypnum filicinum* (var. β.) *ramoso-pinnatum.* Weis. Crypt. p. 229. *Hypnum compressum.* Web. Spicil. n°. 131.

M. Weis, qui a donné de très-bonnes descriptions d'un grand nombre de plantes cryptogames, regarde cette Mousse comme une variété de l'*Hypne fougère* n°. 17, & le célèbre Haller semble presque la confondre avec l'*Hypne en plumet*

mentionné ci-dessus, puisqu'il y rapporte une bonne figure appartenant à cet *Hypne en plumet*, & qu'on ne voit pas bien clairement dans la description de son n°. 1768, & encore moins de son n°. 1766, les caractères précis de l'*Hypnum crista castrensis*. Il résulte de ces remarques que l'*Hypne comprimé* dont nous traitons ici, d'après les Auteurs, doit être une Mousse très-voisine par ses rapports des deux qui précèdent. Nous ajouterons seulement qu'il faut prendre garde de ne pas joindre à cet *Hypne comprimé* l'*Hypnum compressum* de M. Necker (Meth. Musc. p. 159.), qui nous paroît être une variété, non de l'*Hypnum cuspidatum*, mais de l'*Hypnum purum* n°. 26.

Les jets de celle-ci sont en général courts, un peu couchés ou rampans, rameux, diffus, pinnés, & d'un vert jaunâtre. Les petits rameaux des côtés sont distiques, ouverts seulement à angle aigu, un peu lâches, & ne forment point l'épi au sommet des pinnules. Les extrêmités de ces rameaux & des pinnules sont courbées en crochet. Les feuilles sont embriquées, aiguës, arquées, tournées la plupart d'un seul côté. Les pédoncules sont pourprés, ont à peu près un pouce de longueur, portent des urnes ovales, presque droites. On trouve cette plante en Europe, sur les troncs d'arbres, sur les pierres exposées à l'humidité.

20. Hypne des Sapins, *Hypnum abietinum*. L. *Hypnum surculis pinnatis, ramulis teretibus subfiliformibus varie inflexis, foliis adpressis*. N.

Muscus terrestris surculis filamentosis tenacibus abietinis semel tantùm divisis. Morif. Hist. 3. p. 626. Sec. 15. t. 5. f 22. *Hypnum repens filicinum trichoïdes montanum, ramulis teretibus lutescentibus non divisis*. Raj. Angl. 3. p. 86. n°. 34. *Muscus pennatus minor, cauliculis ramosis, in summitate veluti spicatus*. Loes. Pruss. 167. Ic. 43. Vaill. t. 29. f. 12, *Bona*. *Hypnum lutescens, alis subulatis tenacibus*. Dill. Musc. 280 t. 35. f. 17. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1762. *Hypnum abietinum*. Weis. Crypt. 236. Schreb. Spicil. n°. 1055. Web. Spicil. n°. 137. Scop. Carn. ed. 2. n°. 1331. Pollich. Pal. n°. 1035.

On la distingue de l'*Hypne en fougère*, à laquelle elle ressemble un peu par son aspect, 1°. par une certaine dureté & roideur qui lui est propre; 2°. par ses rameaux cylindriques, subulés, & moins réguliers; 3°. par ses feuilles moins lâches, & qui ne sont point courbées & frisées comme les siennes.

Ses jets sont longs de deux pouces & demi, les uns en partie redressés, les autres couchés, quelquefois simples, plus souvent divisés, & tous sont garnis de rameaux distiques, cylindriques, très-grêles, filiformes, pointus à leur sommet, non crochus, très-ouverts, & diversement ou irrégulièrement courbés. Le sommet des pinnules forme un peu l'épi, par l'effet du raccourcissement subit des rameaux des côtés. Les feuilles sont petites, aiguës, embriquées, serrées, très-peu ouvertes, à pointe seulement un peu lâche ou rejetée en dehors. Cette Mousse croît sur la terre, dans les bois garnis de sapins, & sur les pierres, où elle forme des gazons assez larges, & d'un vert jaunâtre ou d'un jaune roussêâtre foncé, lorsqu'elle vient dans des lieux secs. (*v. v.*) Je ne l'ai pas vue en fructification & il paroît qu'on la trouve très-rarement dans cet état; car Morison, Loësel, Vaillant & Dillen l'ont figurée sans fructification, & Haller, ainsi que M. Weis ne l'ont trouvée que dans le même état.

Selon Linné, les pédoncules naissent de la partie moyenne des jets, sont solitaires, pourprés, aussi longs que les jets mêmes; ils portent des urnes rousses, plus recourbées que dans aucune autre, à bord de l'orifice entier, entre lequel se trouvent des cils courts & étalés. La coëffe est droite, pâle, en alêne.

21. Hypne prolifère, *Hypnum proliferum*. *Hypnum surculis interruptè ramosis, ramis plano-pinnatis, foliis perparvis acutissimis non splendentibus*. N.

Muscus filicinus major. Bauh. Pin. 360. Tourn. 556. t. 326. f. C. Morif. Hist. 3. p. 625. Sec. 15. t. 5. f. 20. *Non mala*. Buxb. Cent. 2. p. 2. t. 1. f. 2. Vaill. Paris. t. 25. f. 1. optima. *Muscus filicinus*. J. B. 3. p. 764. Raj. Hist. 112. *Hypnum repens filicinum veluti spicatum*. Raj. Synopf. 3. p. 86. n°. 35. *Hypnum filicinum Tamarisci foliis minoribus non splendentibus*. Dill. Musc. 276. t. 35. f. 14. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1765? *Hypnum proliferum*. Weis. Crypt. 230. *Quoad descriptionem & pleraque synonyma*.

ß. *Hypnum filicinum, Tamarisci foliis minimis non splendentibus, setis & capsulis brevioribus*. Dill. Musc. App. 546. t. 83. f. 6. *Hypnum delicatulum*. Lin.

Observ. M. Weber, dans son *Spicilegium Floræ Gottingensis* (p. 60. n°. 133.), prétend que Linné avoit rapporté à son *Hypnum proliferum* (dans son *Spec. Pl.* p. 1590.), une synonymie qui appartenoit à son *Hypnum parietinum*; ce qui avoit induit en erreur presque tous les Auteurs qui en conséquence ont introduit une sorte de confusion parmi leurs synonymes. Il cite pour exemple M. Weis, comme ayant adopté pour son *Hypnum proliferum*, une synonymie appartenant à l'*Hypnum parietinum*. Enfin, M. Weber ajoute que Haller ayant établi une synonymie convenable pour la plante dont il s'agit, alors Linné a corrigé la sienne. Il est vrai que Linné (Mant. p. 507.), a changé les synonymes de son *Hypnum proliferum*, qu'il les a transportés à l'*Hypnum parietinum*, & *vice versâ*. Mais nous croyons que Linné & M. Weber se sont trompés à cet égard; s'il en est autrement, alors notre *Hypnum proliferum* sera l'*Hypnum parietinum* de Linné, & le suivant sera son *Hypnum proliferum*; mais, dans ce cas,

les phraſes caractériſtiques de cet Auteur ſeront fautives. Quel que ſoit au reſte le nom que Linné a donné à la plante que nous allons décrire, nous oſons certifier, d'après le réſultat de nos recherches, que les ſynonymes que nous y rapportons, lui conviennent véritablement.

Notre *Hypne prolifère* ſe diſtingue du ſuivant au premier aſpect, 1°. parce que ſon feuillage n'eſt aucunement luiſant ni ſoyeux, ce qui prouve déjà que notre ſynonyme de Dillen eſt fondée; 2o. parce que ſes feuilles ſont petites & très-aiguës, ce qui s'accorde non-ſeulement avec ce que dit Dillen, mais encore avec les figures que nous citons de Vaillant, de Buxbaume & de Moriſon; 3°. parce que ſes pinnules ſont finement & élégamment pinnées, & bien plus filiciformes que dans l'eſpèce ſuivante. Les jets de cette Mouſſe ſont rampans, longs de trois à cinq pouces, ramifiés avec interruption (c'eſt-à-dires avec des eſpaces nus ou ſans rameaux), & ſouvent tortueux. Leurs ramifications ſont pinnées, quelquefois bipinnées, planes, filiciformes, terminées en pointe comme dans la figure citée de Vaillant. Les rameaux des côtés ſont fort grêles, à feuilles quelquefois toutes reſſerrées, quelquefois un peu lâches ou demi-ouvertes, ſelon l'état d'humidité ou de deſſéchement dans lequel on obſerve la plante. Ces feuilles ſont fort petites, lancéolées, très-aiguës, tranſparentes (vues à la loupe), nullement luiſantes, d'un vert clair, quelquefois jaunâtres. Les pédoncules ſont latéraux, pourprés, longs d'un pouce, ſouvent ſolitaires, & quelquefois ramaſſés deux ou trois enſemble. Ils portent des urnes ovales, inclinées dans leur maturité, à opercule mucroné; ces urnes portent dans leur jeuneſſe une coëffe étroite, ſubulée, liſſe, longue de deux lignes & demie. On trouve cette plante en Europe, dans les bois, au pied des arbres. (*v. v.*) La deſcription qu'Haller donne de ſon n°. 1765 conviendroit aſſez à ma plante, ſi Haller n'attribuoit des feuilles luiſantes à la ſienne, caractère que n'ont aſſurément pas celles de mon *Hypne prolifère*. Mais il y a confuſion dans la ſynonymie que donne ici cet Auteur, puiſqu'il admet pour la même eſpèce les plantes de Vaillant, t. 25. f. 1. & t. 29. f. 1. qui ſont évidemment différentes. M. de Badier, réſidant à la Guadeloupe, m'a communiqué la variété 2; elle eſt beaucoup plus délicate, & a ſes rameaux pinnés plus courts; elle eſt d'ailleurs en tout ſemblable. (*v. ſ.*)

22. Hypne aîlé, *Hypnum pennatum. Hypnum ſurculis abſque interruptione ramiferis, ramis pinnatis, foliis ovatis mucronatis ſericeo-ſplendentibus.* N.

Muſcus vulgaris pennatus major. Tournef. 556. *Muſcus filicinus major ſericeus.* Vaill. t. 29. f. 1. optima. *Muſcus filicinus major flaveſcens ramoſus.* Vaill. Pariſ. 140. n°. 3. & *Muſcus vulgaris pennatus major ejuſd.* t. 28. f. 1. *Hypnum filicinum, Tamariſci foliis majoribus ſplendentibus.* Dill. Muſc. 274. t. 35. f. 13. *Hypnum parietinum.* Weiſ. Crypt. 232.

Elle eſt en général plus grande que la précédente, & d'un vert jaunâtre, luiſant & ſoyeux, qui l'en diſtingue parfaitement. Ses jets ont ſouvent plus de ſix pouces de longueur, ſont couchés, tortueux ou irrégulièrement fléchis, & garnis dans preſque toute leur longueur de rameaux pinnés, rapprochés, ſouvent confus par leur grand nombre: ces rameaux pinnés forment des ailes planes, lancéolées dans leur circonſcription, moins larges & moins élégamment filiciformes que les ailes ou pinnules de l'eſpèce ci-deſſus. Les rameaux diſtiques qui compoſent ces ailes ont peu de longueur, & ſont moins grêles que dans la précédente. Les feuilles ſont ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, ſouvent lâches ou demi-ouvertes, plus reſſerrées aux extrêmités des pinnules; elles ſont luiſantes; & donnent principalement aux ſommités un aſpect tout-à-fait ſoyeux. Les pédoncules naiſſent latéralement des pinnules ſupérieures, deux à à cinq enſemble fort rapprochés les uns des autres & comme en faiſceau; ils ſont longs d'un pouce ou un peu plus, rouges, portent des urnes ovales, obliques, à opercule mucroné. Quelques pédoncules ſont ſolitaires, & naiſſent de la partie moyenne des jets. On trouve cette Mouſſe en Europe, dans les bois, ſur la terre, au pied des arbres. (*v. v.*) Il y a quelque apparence que c'eſt l'*Hypnum* n°. 1764 de Haller; mais outre qu'il ne fait aucune mention de l'aſpect luiſant & ſoyeux du feuillage de notre eſpèce, la confuſion évidente que nous trouvons dans ſa ſynonymie nous empêche de déterminer l'eſpèce qu'il a voulu décrire.

23. Hypne alongé, *Hypnum prælongum. Hypnum ſurculis tenuibus prælongis laxè & inæqualiter pinnatis, ramulis brevibus, foliis patulis minimis.* N.

Muſcus filicinus minor. Vaill. t. 23. fig. 9. *Hypnum repens, triangularibus parvis foliis, prælongum.* Dill. Muſc. 278. t. 35. f. 15. *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1758. *Hypnum prælongum.* Weiſ. Crypt. 235. Web. Spicil. n°. 135. Pollich. Pal. n°. 1033. Lightf. p. 751.

Il a des rapports avec l'*Hypne prolifère*, mais il eſt moins élégant, moins filiciforme, & à rameaux plus courts. Ses jets ſont couchés, grêles, longs de cinq pouces ou davantage, & pinnés d'une manière lâche & irrégulière; ils naiſſent communément en touffe aſſez épaiſſe. Les rameaux des côtés ſont fort courts. Les feuilles ſont très-petites, lâches, & ouvertes; elles ſont lancéolées, aiguës, & comme terminées par un poil. Les pédicules ſont longs preſque d'un pouce, & portent des urnes ovales, inclinées dans leur maturité. On trouve cette Mouſſe en Europe, dans les bois, ſur les troncs d'arbres, & ſur la terre. (*v. ſ.*) La figure de Buxbaume (Cent. 4. t. 63. f. 3.), que Linné

Linné cite sous son *Hypnum prælongum*, est si chétive, que nous n'aurions pu la rapporter qu'avec doute à l'espèce que nous venons de mentionner.

24. Hypne pointu, *Hypnum cuspidatum*. L. *Hypnum surculis ramosis pinnatis, foliis laxè imbricatis splendentibus : supremis in mucronem cuspidatum convolutis*. N.

Hypnum repens palustre, foliis triangularibus per caules expansis, extremitatibus convolutis & acuminatis. Raj. Synopf. 3. p. 82. n°. 14. *Muscus squamosus palustris aureus, foliis flagelliſque rigidiusculis, capitulis incurvis*. Vaill. t. 28. f. 11. *Muscus saxatilis repens, coma sparsa*. Buxb. Cent. 2. t. 3. f. 1. 2. 3. 4. *Hypnum palustre, extremitatibus cuspidatis & pungentibus*. Dill. Musc. 300. t. 39. f. 34. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1741. *Hypnum cuspidatum, pungens*. Weis. Crypt. 251. *Hypnum cuspidatum*. Pollich. Pal. n°. 1046. Lightf. p. 761.

On distingue facilement cette espèce par les extrêmités pointues & un peu roides de ses tiges & de ses rameaux, & par les longues gaînes de ses pédoncules. Ses tiges sont longues de trois à quatre pouces, rameuses, véritablement pinnées, ramassées en gazon d'un vert jaunâtre, luisant, & un peu soyeux. Le sommet des tiges & des rameaux est remarquable par une pointe aiguë, lisse, presque piquante, & composée de jeunes feuilles tout-à-fait conniventes ou resserrées. Les autres feuilles sont un peu plus lâches & plus ouvertes. En général, les feuilles de cette Mousse sont ovales-lancéolées, pointues, luisantes & un peu transparentes. Les pédicules sont latéraux, solitaires, longs de deux pouces, sortent chacun d'une gaîne (*perichætium*) écailleuse qui a près de quatre lignes de longueur. Les urnes sont un peu grosses, ovales, courbées, & légèrement inclinées. Cette plante est commune en Europe, dans les marais. (*v. v.*)

M. Weis parle sous le nom d'*Hypnum cuspidatum inerme* (Pl. Crypt. p. 253.), d'une Mousse qu'il regarde comme variété de cette espèce ; mais nous croyons que c'est plutôt une espèce particulière (n°. 27.), au moins selon les individus de notre Herbier qui nous paroissent appartenir à la plante dont il s'agit de M. Weis.

25. Hypne des rives, *Hypnum riparium*. L. *Hypnum surculis subpinnatis, foliis acutis patulis distantibus : pedunculis ramulis brevioribus*. N.

Hypnum ramosum fluitans pennatum. Raj. Synopf. 3. p. 81. n°. 6. *Hypnum aquaticum, flagellis & teretibus & pennatis*. Dill. Musc. 308. t. 40. f. 44. *Muscus aquaticus, pileis acutis*. Vaill. t. 27. f. 16. *An Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1746. *Sed folia non sunt pilo terminata. Hypnum riparium*. Weis. Crypt. 250. Lightf. p. 760.

La plante dont nous entendons parler dans cet article, & qui ressemble tout-à-fait à celle dont nous citons la figure dans Dillen, ne nous paroît pas bien connue de plusieurs des Botanistes qui ont traité de l'*Hypnum riparium*, ou au moins nous ne reconnoissons pas clairement dans leur description, celle que nous avons actuellement sous les yeux ; nous exceptons à cet égard les descriptions de MM. Weis & Lightfoot, qui nous paroissent se rapporter à notre plante. Il est vrai que cette même plante se présente souvent sous des états si différens, qu'on peut aisément se tromper & ne la pas reconnoître. Tantôt en effet ses feuilles sont toutes resserrées, comme dans les figures de Dillen, lett. A, B & D, & dans celle de Vaillant ; & tantôt ses feuilles sont lâches & ouvertes, excepté celles des extrêmités, qui (à la manière de l'espèce ci-dessus) forment un peu la pointe, comme dans la figure de Dillen lett. C. Or, il paroît que M. Weber ne l'a point vue dans ce dernier état.

Les jets de cette Mousse sont longs de quatre pouces ou quelquefois plus, couchés ou même souvent plongés & flottans sous l'eau ; ils viennent en touffe, sont rameux, quelquefois assez régulièrement pinnés, d'autres fois pinnés d'une manière plus obscure, & ont des rameaux assez longs qui paroissent cylindriques lorsque les feuilles sont rapprochées. Les feuilles sont ovales-pointues ou ovales-lancéolées, embriquées d'une manière un peu lâche, amplexicaules, plus ou moins ouvertes, un peu luisantes, & d'un gros vert ou d'un vert brun. Les pédicules sont latéraux, longs de huit ou neuf lignes, plus courts que les rameaux de la plante, naissent souvent dans la partie inférieure de ses jets, & portent chacun une urne ovale, oblique ou médiocrement inclinée, à opercule conique un peu pointu. Cette plante croît en Europe, sur le bord des ruisseaux & des étangs, dans les marais. (*v. v.*)

26. Hypne pur, *Hypnum purum*. L. *Hypnum surculis pinnatis teretibus nitidulis, foliis densè imbricatis ovatis conniventibus*. N.

Muscus squamosus cupressiformis. Tournef. 554. Vaill. t. 28. f. 3. *Hypnum terrestre erectum, ramulis teretibus, foliis inter rotunda & acuta medio modo se habentibus*. Raj. Synopf. 3. p. 81. n°. 7. *Hypnum cupressiforme vulgare, foliis obtusis*. Dill. Musc. 309. t. 40. f. 45. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1743. *Hypnum purum*. Weis. Crypt. 249. Pollich. Pal. n°. 1044. Web. Spicil. p. 78. Lightf. p. 758. Fl. Dan. t. 706. f. 2.

Il forme des touffes épaisses, d'un vert jaunâtre ou d'un jaune très-pâle, quelquefois roussêatres, luisantes, & d'une grande pureté, c'est-à-dire non salies par de la terre ou par d'autres saletés quelconques. Ses jets sont longs de trois ou quatre pouces, quelquefois un peu plus, les uns presque droits, les autres plus ou moins couchés, cylindriques, rameux & pinnés ; mais un peu irrégu-

lièrement. Les rameaux ſont cylindriques, ouverts, quelquefois un peu recourbés, pointus pour la plupart, mais les plus petits, & ſur-tout les ſommets des tiges, ſont obtus & comme épaiſſis ou renflés. Les feuilles ſont ovales, embriquées, ſerrées, conniventes, un peu convexes en dehors, concaves en leur côté intérieur, très-liſſes, & luiſantes; elles couvrent entièrement les tiges & les rameaux, en manière d'écailles. Les pédoncules ſont latéraux, longs d'un à deux pouces, ſortent chacun d'une gaîne écailleuſe longue d'une ligne & demie, & portent des urnes ovales & inclinées. Cette Mouſſe eſt commune en Europe, dans les bois, ſur la terre. (*v. v.*)

27. HYPNE comprimé, *Hypnum compreſſum. Hypnum ſurculis pinnatis nitidis tereſibus, foliis ovato-lanceolatis convexis denſè imbricatis, pedunculis longiſſimis.* N.

Muſcus erectus, foliis anguſtis caulibus adpreſſis. Vaill. Pariſ. t. 29 f. 10. *Hypnum longum erectum, foliis anguſtis caulibus adpreſſis.* Raj. Synopſ. 3. p. 83. n°. 20. *Hypnum cupreſſiforme tenuius & compreſſius.* Dill. Muſc. 312 t. 40. f. 47. *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1742. *Hypnum cuſpidatum inerme* Weiſ. Crypt. p. 253. *Hypnum compreſſum.* Neck. Meth. Muſ. 159. n°. 10.

M. Weis a penſé que cette Mouſſe étoit une variété de l'*Hypne pointu*; mais, d'après les exemplaires que nous y rapportons, & qui nous ont été communiqués par M. Thuillier, nous trouvons qu'elle eſt beaucoup plus voiſine de l'*Hypne pur* par ſes rapports, & qu'elle lui reſſemble même tellement, qu'on pourroit la ſoupçonner de n'en être qu'une variété. Cependant elle eſt plus luiſante; ſes feuilles ſont moins ſerrées, & les extrémités de ſes jets & de ſes rameaux ont des feuilles tout à fait conniventes, formant une pointe courte, mais bien marquée. Ses tiges ſont droites, longues d'environ quatre pouces, & ont tantôt beaucoup de rameaux latéraux qui les font paroître pinnées, tantôt des rameaux plus rares & comme vagues. Les pédoncules ſont très longs, & portent des urnes inclinées, à opercule conique. On trouve cet *Hypne* en Europe, dans les bois, ſur la terre. (*v. ſ.*)

**** *Rameaux vagues; feuilles courbées ou réfléchies.*

28. HYPNE ſcorpion, *Hypnum ſcorpioïdes.* L. *Hypnum ſurculis procumbentibus, ramis apice recurvis & incraſſatis, foliis ſecundis acuminatis rugoſis.* N.

Hypnum ſcorpioïdes paluſtre magnum, Lycopodii inſtar ſparſum. Dill. Muſc. 210. t. 37. f. 25. *Hypnum ſcorpioïdes majus.* Web. Spicil. 67. *Hypnum.* Lightf. n°. 18.

β. *Hypnum luteſcens criſpum Lycopodii facie.* Dill. Muſc 289. t. 37. f. 24. *Hypnum rugoſum.* Pollich. Pal. n°. 1038.

Ses jets ſont longs de trois pouces, couchés, rameux, mêlés ou entrelacés pluſieurs enſemble, & diſpoſés en touffe ordinairement d'un jaune rouſſeâtre. Les rameaux ſont vagues ou ſans ordre, un peu courts, redreſſés & épaiſſis vers leur ſommet, où ils ſont courbés en crochet ou en queue de ſcorpion. Les feuilles ſont embriquées d'une manière denſe, & couvrent entièremenr les tiges & les rameaux: elles ſont ovales-lancéolées, amplexicaules, ridées tranſverſalement à l'extérieur, liſſes, médiocrement luiſantes, & terminées chacune par une pointe très-aiguë qui ſe courbe en crochet. Ces pointes crochues ſont tournées du même côté d'une manière remarquable. Je n'ai point vu la fructification; mais d'après ce qu'on nous en dit, il paroît que ſes pédoncules ſont longs d'un pouce ou davantage, & qu'ils ſoutiennent des urnes oblongues, preſque cylindriques, droites ou médiocrement inclinées. Cette Mouſſe croît en Europe, aux lieux marécageux, dans les fanges en partie deſſéchées. (*v. v.*)

La plante β n'en paroît qu'une variété médiocre; mais on peut douter ſi c'eſt l'*Hypnum rugoſum* de Linné (Mant. 131.), car il le dit peu rameux, & il lui attribue des urnes ovoïdes, courtes, & dépourvues de cils; or, il eſt évident que la plante que nous citons de Dillen n'a point ces caractères, & qu'elle a les urnes preſque cylindriques, à orifice bordé de cils.

29. HYPNE crochu, *Hypnum aduncum.* Lin. *Hypnum ſurculis erectis ramoſiuſculis, ramis apice recurvis brevibus, foliis ſecundis ſubulatis falcato-recurvatis.* N.

Hypnum paluſtre erectum, ſummitatibus aduncis. Raj. Synopſ. 3. p. 82. n°. 15. Dill. Muſc. 292. t. 37. f. 26. *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1736. *Hypnum aduncum.* Weiſ. Crypt. 240. Web. Spicil. n°. 140. Pollich. Pal. n°. 1037. Lightf. p. 753.

Ses jets ſont droits, longs de deux pouces, peu rameux, viennent en touffe, & ont leur feuillage un peu luiſant & d'un vert rouſſeâtre. Les rameaux ſont courts, vagues ou ſans ordre, ſimples, & ont leur ſommet crochu. Les feuilles ſont lancéolées, très-aiguës, terminées comme par un poil, fortement courbées en crochet, tournées d'un même côté, & fort rapprochées les unes des autres. Les pédoncules ſont longs d'environ deux pouces, portent des urnes ovales, légèrement inclinées, à opercule court & conique. Cette Mouſſe croît en Europe, dans les lieux marécageux; elle nous a été communiquée par M. le Chevalier Aubert. (*v. ſ.*)

30. HYPNE glauque, *Hypnum glaucum. Hypnum ſurculis erectis valdè ramoſis, foliis ſubulatis falcato-criſpis, capſula cylindracea nutante, operculo mucronato.*

Hypnum aduncum. Fl. Fr. 1266-18. *Synonymis excluſis.*

J'avois regardé cette Mouſſe, en compoſant ma Flore Françoiſe, comme l'*Hypnum aduncum* de Linné; mais je ſais maintenant qu'elle en eſt bien diſtinguée, non-ſeulement par ſa couleur, mais par ſes rameaux nombreux, & ſur-tout par le caractère de ſes urnes. Ses tiges ſont droites, longues d'un pouce & demi à deux pouces, diviſées particulièrement dans leur partie ſupérieure, & garnies en outre de beaucoup de rameaux. Ces rameaux ſont courts, rapprochés les uns des autres. Les feuilles ſont fort étroites, aiguës ou en alêne, courbées en crochet & comme friſées, & irrégulièrement unilatérales. Leur pointe, qui eſt terminée comme par un poil, eſt quelquefois recourbée ou moins en crochet que les feuilles mêmes. La couleur de ces feuilles eſt d'un vert clair un peu glauque. Les pédoncules ſont latéraux, ſolitaires, longs preſque de deux pouces, très-fins, d'un rouge noirâtre à leur baſe; ils portent des urnes inclinées, un peu cylindriques, à opercule fort court & mucroné. J'ai reçu cette Mouſſe du Dauphiné. La partie inférieure de ſes tiges décolorée & chargée de limon, indique qu'elle croît dans des lieux fangeux & aquatiques. (*v. ſ.*)

31. Hypne des marais, *Hypnum paluſtre*. Lin. *Hypnum ſurculis repentibus, ramis confertis erectis, foliis ovatis ſecundis, antheris erectiuſculis*. Lin. Hudſ. Fl. Angl. p. 502. n°. 24. Web. Spicil. n°. 142.

Hypnum heterophyllum aquaticum polycephalum repens. Dill. Muſc. 293. t. 37. f. 27. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1738.

Ses jets ſont menus, rampans, preſque nus ou peu garnis de feuilles; ils ſont munis de rameaux nombreux, droits, ſouvent ſimples, feuillés, longs preſque d'un pouce. Les feuilles ſont ovales, pointues, courbées en crochet, tournées d'un même côté, & d'un vert obſcur. Les pédicules ſont de la longueur des rameaux, portent des urnes ovales-oblongues, preſque droites ou légèrement inclinées, à opercule court, mucroné, un peu plus large que l'urne même. On trouve cette Mouſſe en Europe, aux lieux marécageux & aquatiques. (*v. ſ.*)

32. Hypne cupreſſiforme, *Hypnum cupreſſiforme*. L. *Hypnum ſurculis ramoſis ſupernè planis, foliis in catenulam densè imbricatis falcatis ſecundis piliferis*. N.

Muſcus ſquamoſus ramoſus minor & criſpus. Tournef. 553. Vaill. Pariſ. 139. t. 27. f. 13. *Hypnum repens criſpum cupreſſiforme*. Raj. Synopſ. 3. p. 89. n°. 48. *Muſcus terreſtris aureus minor, flagellis claviſque brevioribus*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 624. Sec. 15. t. 5. f. 8. *Mala. An Muſcus parvus, criſpatis foliis noſtras*. Pluk. Amalth. 149. t. 447. f. 6. *Hypnum criſpum cupreſſiforme, foliis aduncis*. Dill. Muſc. 287. t. 37. f. 23. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1737. *Hypnum cupreſſiforme*. Weiſ. Crypt. 238. Pollich. Pal. n°. 1036. Fl. Dan. 535. f. 2. Web. Spicil. n°. 139. Lightf. 752.

β. Idem ramulis rarioribus longioribus ſubfiliformibus.

Ses tiges ſont longues de deux à trois ou quelquefois quatre pouces, couchées, rameuſes, diffuſes, applaties en deſſus, & diſpoſées en touffe d'un vert un peu jaunâtre & luiſant. Les feuilles ſont petites, embriquées, ſerrées les unes contre les autres, tournées d'un ſeul côté, crochues ou courbées en faucille, & terminées par un poil. Les rameaux ont auſſi leur extrêmité en crochet, & la diſpoſition des feuilles fait paroître leur côté ſupérieur comme treſſé ou en forme de petite chaîne. Les pédicules ſont latéraux, fins, rougeâtres, longs preſque d'un pouce, portent des urnes un peu cylindriques, droites ou légèrement inclinées. Cette plante eſt commune en Europe, dans les bois, au pied des arbres & ſur leur tronc. (*v. v.*) La variété β eſt aſſez remarquable par ſes rameaux lâches, plus alongés, beaucoup plus grêles, filiformes, & par ſes pédoncules très-fins, longs preſque de deux pouces. Elle nous a été communiquée par M. le Chevalier Aubert, qui l'a trouvée dans la Bretagne. (*v. ſ.*)

33. Hypne de Haller, *Hypnum Halleri*. L. F. *Hypnum ramulis approximatis brevibus, foliis planis recurvatis*. Lin. F. Diſſ. Meth. Muſc. p. 34.

Hypnum caulibus proſtratis, foliis lanceolatis reflexis, operculo conico. Hall. Helv. n°. 1734.

Ses tiges, ſelon Haller, ſont tout-à-fait couchées, longues, rameuſes, entrelacées & diſpoſées en un gazon d'un vert brun. Les feuilles ſont très-petites, lancéolées, très-mucronées, ſans poil terminal, & réfléchies dans leur moitié ſupérieure. Les pédoncules n'ont pas un pouce de longueur, naiſſent d'une gaîne cylindrique dont les écailles ſont courtes & ondulées. L'urne eſt penchée, grêle, un peu courbée, à opercule rouge, conique, & à cils blancs. Cette Mouſſe croît dans les montagnes de la Suiſſe. Ses rameaux très-nombreux & arrondis à leur ſommet preſque comme de petites têtes, compoſent une touffe qui ſemble formée de globules. Nous poſſédons des exemplaires rapportés des montagnes, qui nous paroiſſent appartenir à cette eſpèce. (*v. ſ.*)

34. Hypne ſquarreux, *Hypnum ſquarroſum*. Lin. *Hypnum ramis vagis, foliis ovato-lanceolatis acutiſſimis reflexis, capſulis ſubovatis nutantibus*. N.

Muſcus terreſtris erectior, foliis reflexis. Moriſ. Hiſt. 3. p. 624. Sec. 15. t. 5. f. 2 *Muſcus repens triangularibus reflexis foliis, majus*. Raj. Synopſ. 3. p. 82. n°. 10. Dill. Muſc. 303. t. 39. f. 38. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1732. *Hypnum ſquarroſum (α) majus*. Weiſ. Crypt. 242. *Hypnum ſquar-*

roſum. Pollich. Pal. n°. 1040. Fl. Dan. t. 535. f. 1. Lightf. p. 755.

β. *Hypnum repens, triangularibus reflexis foliis, minus.* Raj. Synopſ. 3. p. 82. n°. 11. Dill. Muſc. 304. t. 39. f. 39. *Muſcus erectus, foliis reflexis.* Vaill. Pariſ. 139. t. 27. f. 5. *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1733. *Hypnum ſquarroſum* (β) *minus.* Weiſ. Crypt. 243.

Ses tiges ſont longues de quatre à cinq ou même ſix pouces, quelquefois couchées, d'autres fois preſque droites, rouſſeâtres inférieurement, tortueuſes, obtuſes à leur extrémité, & garnies de rameaux vagues, ſouvent ſimples, & qui paroiſſent crêpus ainſi que les tiges par l'effet du recourbement des feuilles. Les feuilles ſont éparſes, amplexicaules, ovales-lancéolées, terminées par une pointe très-aiguë ou preſqu'en forme de poil, tranſparentes, d'un vert clair, & recourbées ou réfléchies de toutes parts. Les pédicules ſont latéraux, longs d'un pouce ou environ, rougeâtres, portent des urnes preſqu'ovales, un peu gibbeuſes, inclinées, à opercule conique, légèrement pointu. On trouve cette plante en Europe, dans les prairies humides, les landes, & ſur le bord des bois. (*v. ſ.*) La variété β a ſes jets moins tortueux, & vient communément plus droite.

***** *Rameaux vagues; feuilles non réfléchies.*

35. Hypne à courroies, *Hypnum loreum.* L. *Hypnum ſurculis reptantibus, ramis vagis, foliis denſè imbricatis acutiſſimis ſubfalcatis ſemi-patulis.* N.

Muſcus ſquamoſus major, foliis anguſtioribus acutiſſimis. Tournef. 553. Vaill. Pariſ. t. 25. f. 2. *Hypnum loreum montanum, capſulis ſubrotundis.* Dill. Muſc. p. 305. t. 39. f. 40. *Hypnum loreum.* Weiſ. Crypt. p. 244.

β. *Idem capſulis erectis, foliis denſioribus. Muſcus repens major, foliis & flagellis longis & tenuibus donatus.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 626. Sec. 15. t. 5. f. 24. *Hypnum flagellis inſtar caudæ vulpinæ.* Dill. Muſc. 306. t. 39. f. 41.

Cet *Hypne* a des rapports avec le précédent, mais il en diffère beaucoup, & n'en eſt point une variété comme l'a penſé M. Weber (*Hypnum ſquarroſum loreum.* Web. Spic. p. 70.) Il eſt plus grand, à rameaux plus alongés, & a ſon feuillage beaucoup plus denſe & moins ouvert. Ses tiges ſont couchées, longues de cinq pouces ou davantage, garnis de rameaux vagues, mais aſſez nombreux, un peu longs, & la plupart ſimples. Les feuilles ſont lancéolées, très-aiguës, embriquées, ſerrées, à pointes demi-ouvertes, & arquées ou courbées en dehors: elles ne ſont unilatérales qu'à l'extrémité des tiges & des principaux rameaux. Les pédoncules ſont longs d'un pouce, latéraux, ſolitaires, ſortent d'une gaîne écailleuſe longue de deux lignes; ils portent chacun une urne courte, un peu groſſe, & penchée. On trouve cette plante en Europe, ſur la terre, dans les bois, aux lieux montueux. Je l'ai vue dans la collection de M. de Beauvois & de M. Thuiller. (*v. ſ.*) La plante β paroît avoir ſes feuilles encore plus ſerrées, & ſes urnes droites. A ſon égard, il eſt évident que les deux figures que je cite conviennent à la même plante, par leur reſſemblance, ſoit dans le feuillage, ſoit dans les urnes, ſoit enfin dans le port.

36. Hypne doré, *Hypnum aureum. Hypnum ramis vagis, foliis denſè imbricatis lanceolato-ſubulatis ſtriatis nitentibus, capſulis longè pedunculatis.* N.

Cette plante a ſes feuilles denſes & preſqu'entièrement ſemblables pour la forme à celles de la variété β ci-deſſus; mais elle eſt exotique & fort remarquable par ſa couleur dorée-rouſſeâtre ou tirant ſur le rouge cuivreux, & par le luiſant de ſon feuillage. Il ſemble qu'elle ſoit voiſine de l'*Hypnum nitens* (*voyez* le n°. 60.) par ſes rapports, mais ſon lieu natal, & ſur-tout ſes urnes penchées, nous font croire qu'elle eſt différente.

Ses tiges paroiſſent couchées, ont quatre pouces ou plus de longueur, & ſont garnies de rameaux vagues, les uns ſimples, les autres diviſés, & courbés la plupart dans divers ſens. Ces tiges, ainſi que leurs rameaux, ſont couvertes de feuilles étroites-lancéolées, très-aiguës, terminées preſqu'en filet, ſtriées longitudinalement ſur le dos, & embriquées d'une manière denſe, c'eſt-à-dire fort ſerrées. Ces feuilles ſont droites, ont la pointe un peu rejetée en dehors, ſont fort luiſantes & d'une couleur dorée-rouſſeâtre. Les pédoncules ſont latéraux, ſolitaires, fins, longs preſque de deux pouces, portent chacun une petite urne ovale, penchée. Le bord de cette urne eſt cilié; je n'ai point vu ſon opercule. Cette plante croît dans les Antilles, ſur la terre, d'où elle fut rapportée par Surian. M. de Juſſieu m'en a communiqué des exemplaires. (*v. ſ.*)

37. Hypne des montagnes, *Hypnum montanum. Hypnum ſurculis longis ramoſis teretibus, ramis ſupremis apice craſſioribus, foliis falcato-ſecundis.* N.

An Hypnum caulibus teretibus, foliis circinnatis heteromallis. Hall. Helv. n°. 1735.

J'avois pris autrefois cette Mouſſe pour l'*Hypnum loreum* de Linné; maintenant que je ſuis détrompé, je lui trouve plus de rapport avec l'*Hypnum luteſcens criſpum, lycopodii facie* de Dillen (Muſc. p. 289. t. 37. f. 24.), que je regarde comme une variété de l'*Hypne ſcorpion* n°. 27. Mais ma plante eſt différente de celle de Dillen; elle eſt plus grande, à rameaux moins épais, à feuilles beaucoup moins courbées, & qui ne ſont nullement ridées ſur leur dos: elle eſt d'ailleurs d'un vert brun, même dans l'état de deſſication, & a ſeulement ſes ſommités d'un vert jaunâtre.

Ses tiges ſont longues de quatre pouces ou

davantage, couchées, rameuſes, cylindriques ainſi que leurs rameaux : ceux-ci ſont vagues, inégaux, contournés ou courbés diverſement, pointus pour la plupart; mais les ſupérieurs ſont épaiſſis vers leur ſommet, & un peu luiſans ou ſoyeux. Les feuilles ſont embriquées d'une manière denſe autour des tiges & des rameaux; elles ſont amplexicaules, ovales-lancéolées, très-aiguës, terminées preſqu'en filet, & ont leur partie ſupérieure demi-ouverte & un peu courbée en dehors; la plupart ſont tournées d'un même côté. J'ai trouvé cette Mouſſe au Mont-d'or, ſur des troncs d'arbres; elle étoit dépourvue de fructification. (*v. v.*)

38. Hypne paillet, *Hypnum ſtramineum.* D. *Hypnum ſurculis erectis filiformibus ſubramoſis, foliis ovato-lanceolatis enervibus imbricatis.* Dikſ. Pl. Crypt. p. 6. t. 1. f. 9.

Cette Mouſſe eſt peu rameuſe, & a ſes jets comme ſarmenteux ou alongés comme de petits cordons d'un jaune pâle ou d'une couleur de paille. Ses jets, quelquefois un peu couchés inférieurement, d'autres fois preſqu'entièrement droits, ſont longs de trois pouces ou un peu plus, grêles, linéaires, preſque filiformes, & diviſés en quelques rameaux, tantôt ſimples, tantôt comme prolifères à leur ſommet, où ils donnent naiſſance à d'autres rameaux plus petits & rapprochés. Les jets & les rameaux ſont couverts dans toute leur longueur de feuilles ovales un peu pointues, concaves intérieurement, convexes en dehors, liſſes, un peu luiſantes, tranſparentes, embriquées, & toutes ſerrées contre les tiges, caractère qui diſtingue principalement cette eſpèce de la ſuivante. Je n'ai point vu la fructification. Selon M. Dikſon, les pédoncules ſont latéraux, droits, longs d'un pouce, quelquefois de deux, ſolitaires ou deux enſemble. La capſule eſt ovale, droite, gibbeuſe d'un côté. L'opercule eſt court, un peu pointu. Cette Mouſſe croît près de Londres, dans des lieux marécageux; elle a été trouvée dans les environs de Paris par M. Thuillier. (*v. ſ.*)

39. Hypne à étoile, *Hypnum ſtellatum.* D. *Hypnum ſurculis erectis, foliis ovatis longè mucronatis erecto-patulis coloratis.* Dikſ. Pl. Crypt. p. 5. t. 1. f. 7.

Hypnum coma luteſcente, extremitatibus ſtellatis. Dill. Muſc. 302. t. 39. f. 35.

β. Idem? ſurculis proſtratis. Hypnum ſtellatum. Web. Spicil. 85. n°. 158. *Hypnum flagellare ſaxatile, capſulis gracilibus.* Dill. Muſc. 306. t. 39. f. 42.

Ses jets ſont droits, un peu rameux, d'un roux brun à leur baſe, jaunâtres à leur ſommet. Les feuilles ſont lancéolées, pointues, embriquées, demi-ouvertes. Les pédoncules ſont latéraux, rares, preſque droits, longs d'environ un pouce. La capſule eſt ovale, gibbeuſe, un peu courbée, à opercule court & pointu. Cette plante croît en Europe, aux lieux aquatiques & marécageux. (*v. ſ.*) Les feuilles inférieures ſont fort petites, comme les repréſente Dillen, & les ſupérieures ſont les plus grandes; celles ci étant demi-ouvertes, forment une étoile aux extrêmites des rameaux & des jets.

40. Hypne fouet, *Hypnum flagelliforme. Hypnum ſurculis tenuibus ſubſimplicibus, foliis lanceolatis acutiſſimis laxis patulis, capſulis longè pedunculatis.* N.

Muſcus paluſtris, foliis & flagellis rigidiuſculis, ſeminibus in foliorum alis. Vaill. Pariſ. t. 28. f. 10. *Bona.*

β. Idem? ramulis lateralibus crebrioribus. Muſcus fluitans, &c. Vaill. t. 33. f. 6. *Hypnum fluitans.* Weiſ. p. 226.

D'après les exemplaires de cette Mouſſe, que nous avons vus dans la collection de M. Thuillier, nous pouvons aſſurer qu'elle eſt différente de celle qui précède, avec laquelle M. Dickſon l'a réunie. Elle eſt encore moins rameuſe, & elle s'en diſtingue au premier aſpect par ſes feuilles plus lâches, plus étroites, & par l'extrêmité de ſes jets qui ne forme point l'étoile.

Ses jets ſont longs de trois pouces & demi ou davantage, grêles, feuillés dans preſque toute leur longueur, les urs tout-à-fait ſimples, les autres munis de quelques rameaux fort courts. Les feuilles ſont éparſes, étroites-lancéolées, très-aiguës, lâches, ouvertes inégalement, mais de manière que certaines ſont recourbées ou preſque réfléchies Les pédoncules ſont latéraux, ſolitaires (même ſur chaque jet), longs de deux pouces au moins, très-fins, & rougeâtres. Les urnes ſont petites, ovales, obliques, un peu courbées. Nous n'avons point vu les opercules. Cette Mouſſe croît dans les lieux aquatiques, aux environs de Paris. (*v. ſ.*) L'*Hypnum fluitans* de M. Weis (Crypt. 226.), ſemble n'être qu'une variété de cette eſpèce; nous en poſſédons quantité d'exemplaires, mais ſans fructification.

41. Hypne blanchâtre, *Hypnum albicans. Hypnum ſurculis erectiuſculis gracilibus ſubramoſis, foliis lanceolato-ſetaceis appreſſis.* Dickſ. Pl. Crypt. p. 6.

Hypnum terreſtre erectum humilius albicans, ramulis teretibus. Raj. Synopſ. 3. p. 83. *Hypnum ſericeum gracile albicans, capſulis ſubrotundis.* Dill. Muſc. 328. t. 42. f. 63. *Hypnum albicans.* Neck. Meth. Muſc. p. 180. n°. 36.

Ses jets ſont à peine hauts de deux pouces, épars, preſque droits, peu rameux, & d'un jaune verdâtre mêlé d'une teinte blanchâtre. Les feuilles ſont lancéolées, aiguës ou ſétacées à leur ſommet, & ſerrées contre les jets & les rameaux qu'elles enveloppent de toutes parts. Les pédoncules ſont latéraux, longs d'un demi-pouce, droits, rouges,

se rencontrent rarement. Les capsules sont petites, ovales, obliques, un peu penchées, rousseâtres : elles ont l'opercule court, & l'orifice cilié. Cette Mousse croît en Europe, aux lieux secs, sablonneux & incultes, sur la terre.

42. Hypne vermiculé, *Hypnum illecebrum.* L. *Hypnum surculis ramisque vagis teretibus erectiusculis obtusis.* Lin. Schreb. Spicil. p. 95. Web. Spic. n°. 154. Fl. Dan. t. 706. f. 1.

Muscus terrestris, surculis kali aut illecebræ æmulis, foliis subrotundis squamatim incumbentibus. Vaill. Paris. t. 25. f. 7. *Hypnum cupressiforme rotundius vel illecebræ æmulum.* Dill. Musc. 311. t. 40. f. 46. *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1744.

Cette Mousse paroît avoir tant de rapports avec l'*Hypne pur* n°. 26, qu'on pourroit soupçonner qu'elle n'en est qu'une variété ; & ce fut en effet le sentiment de Rai (Synopf. 3. p. 81. n°. 7.), qui s'est expliqué à cet égard d'une manière positive. Cependant cette Mousse est bien moins grande que l'*Hypne pur ;* ses jets, quoique fort rameux, ne sont nullement pinnés ; ses rameaux sont obtus, plus épais & plus courts.

Ses tiges n'ont qu'un pouce & demi ou deux pouces de longueur, sont couchées, rameuses, & d'un jaune pâle ou verdâtre. Les rameaux sont cylindriques, courts, épais, obtus, vagues, mais peu écartés les uns des autres. Les feuilles sont ovales, pointues, un peu convexes en dehors, luisantes, embriquées & serrées contre les jets ou les rameaux qu'elles couvrent ; quelquefois cependant elles sont un peu ouvertes. Les pédicules ont moins d'un pouce de longueur, & portent des urnes un peu inclinées. On trouve cette plante en Europe, dans les bois, sur la terre. (*v. f.*)

43. Hypne filiforme, *Hypnum filiforme. Hypnum surculis ramosissimis vagis, ramis filiformibus teretiusculis, capsulis obliquis.* N. Hudf. Fl. Angl. 497. n°. 12.

Hypnum sericeum ramosius & tenuius, capsulis acuminatis. Dill. Musc. 327. t. 42. f. 62. *Hypnum (filicifolium) surculis vagis ramosissimis, ramis filiformibus, antheris obliquis.* Lin. Mant. 310. *Hypnum filicifolium ejusd.* Syst. Veg. 952. *Hypnum myosuroïdes filiforme.* Web. Spicil. p. 93. *Hypnum strigosum.* Nec. Meth. Musc. 179. n°. 35. *Hypnum polyanthos.* Schreb. Spicil. p. 97.

Cet *Hypne* diffère beaucoup de celui que je nomme *Hypnum myosuroïdes*, l'espèce que Linné indique sous le même nom ne m'étant pas bien connue, & ne me paroissant pas l'être de beaucoup d'Auteurs, qui, sous le même nom de Linné, indiquent des caractères & des synonymes qui me semblent ne pas s'accorder.

Les jets de cette Mousse sont fort rameux, longs d'environ deux pouces, plus ou moins couchés ; ils sont, ainsi que leurs rameaux, fort grêles, presque filiformes, & plus ou moins cylindriques, selon que les feuilles sont plus ou moins rapprochées des tiges, ce en quoi il nous paroît qu'elles varient. Les feuilles sont petites, lancéolées, pointues sans être terminées par un poil, vertes avec une teinte jaunâtre, luisantes, un peu soyeuses, & embriquées d'une manière peu serrée. Les pédicules sont longs de six ou sept lignes, latéraux, fins, rougeâtres, portent chacun une petite urne oblique, à opercule mucroné d'une manière assez remarquable. Cette Mousse croît en Europe, dans les bois, au pied des arbres & sur leur tronc. Nous en avons vu des exemplaires dans la collection de M. Thuillier, qui ont leurs jets moins fortement rameux que ceux qu'a représenté Dillen. (*v. f.*)

44. Hypne fourgon, *Hypnum rutabulum.* L. *Hypnum surculis repentibus, ramis vagis, foliis ovatis mucronatis patulis, capsula obsolete curva subnutante.* N.

Hypnum repens triangularibus angustioribus (potius minoribus) foliis. Raj. Synopf. 3. p. 80. n°. 2. *Muscus erectus major, foliis angustioribus acutis.* Vaill. Paris. t. 23. f. 2. *Muscus myosuroïdes, retabuli fructu.* Vaill. Paris. t. 27. f. 8. *Hypnum dentatum vulgatissimum, operculis obtusis.* Dill. Musc. 295. t. 38. f. 29. *Non bona. Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1730. *Hypnum retabulum.* Weyf. Crypt. 224. Leers. Herb. n°. 859. Pollich. Pal. n°. 1029. Web. Spicil n°. 162. Lightf. p. 747.

β. *Idem foliis pilo terminatis. An Hypnum foliis rufciformibus, capsulis subrotundis.* Dill. Musc. 298. t. 38. f. 31.

γ. *Idem operculis mucrone subulato & sursum curvo terminatis. Hypnum vulgare dentatum, operculis cuspidatis.* Musc. 297. t. 38. f. 30. *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1731.

C'est une des Mousses les plus communes, & c'est en même temps l'une de celles qu'on est le plus dans le cas de méconnoître, parce qu'on la rencontre, selon les temps de l'année & les circonstances locales, dans des états fort différens, indépendamment des variétés qu'elle présente. Néanmoins, de tous les états dans lesquels on peut la voir, celui d'avoir toutes les feuilles serrées contre les rameaux, comme les figures citées la représentent, nous paroît être le moins commun.

Ses tiges sont rampantes, rameuses, longues de deux à quatre ou quelquefois de cinq pouces. Ses rameaux sont vagues, nombreux, de longueur médiocre, la plupart simples & redressés. Les feuilles sont ovales, pointues, mucronées, vertes, luisantes, embriquées, mais d'une manière un peu lâche, de sorte qu'elles sont au moins demi-ouvertes : elles sont quelquefois très-petites, & tellement lâches, qu'on ne reconnoît plus dans les brins qui en sont garnis, l'espèce à laquelle elles appartiennent ; mais par la suite les mêmes touffes les offrent dans l'état le plus ordinaire à cette espèce. Les pédicules sont latéraux, longs

d'un pouce, souvent un peu plus, quelquefois moins, & portent des urnes ovales-oblongues, légèrement courbées (leur partie supérieure est convexe, & l'inférieure un peu concave), & inclinées ou un peu penchées. Leur opercule est conique avec une pointe terminale fort courte. On trouve cette plante en Europe, dans les bois, au pied des arbres, dans les allées des parcs, sur la terre, parmi les gazons. (*v. v.*) La variété β a ses feuilles terminées comme par un poil, & les opercules de ses urnes moins coniques, mais un peu plus pointus. Enfin la variété γ est remarquable par la pointe subulée de ses opercules; cette pointe a plus d'une ligne de longueur, & est un peu relevée ou courbée en montant. Les feuilles de cette variété sont souvent plus fortement striées que celles des autres. (*v. s.*)

45. Hypne triangulaire, *Hypnum triquetrum*. L. *Hypnum ramis vagis recurvis, foliis ovatis acutis patentissimis, capsula cernua*. N.

Muscus squamosus major s. vulgaris. Tournef. 553. *Muscus repens triangularibus majoribus & pallidioribus foliis*. Raj. Synops. 3. p. 80. *Muscus ramosus major erectus spermophorus*. Vaill. Paris. 137. t. 28. f. 9. *Muscus terrestris maximus ramosus erectus, latioribus foliis & pallidioribus*. Raj. Hist. p. 43. Buxb. Cent. 4. p. 36. t. 63. f. 1. *Hypnum vulgare triangulum maximum & pallidum*. Dill. Musc. 293. t. 38. f. 28. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1729. *Hypnum triquetrum*. Weys. Crypt. 222. Web. Spicil. n°. 152. Pollich. Pal. n°. 1028. Lightf p. 746.

C'est la Mousse de terre la plus commune, & c'est à peu près la plus grande de celles qui composent ce genre. Elle a beaucoup de rapports avec l'espèce ci-dessus; mais outre que ses parties sont plus grandes, ses feuilles sont encore plus ouvertes & moins colorées, & ses urnes plus penchées en sont sur-tout distinguées par la forme de leur opercule.

Ses tiges sont longues de cinq à six pouces, souvent même plus longues, plus ou moins droites, rougeâtres, un peu roides, & garnies de rameaux vagues, nombreux, la plupart simples, ouverts souvent à angles droits. Elles sont épaissies, obtuses, & un peu courbées à leur extrémité; leurs rameaux sont aussi courbés vers leur sommet, & elles forment des gazons larges & très-épais. Les feuilles sont éparses, amplexicaules, ovales, pointues, presque triangulaires, très-ouvertes, légèrement striées, minces, transparentes, d'un vert pâle, & d'une roideur assez sensible. Les pédicules sont longs d'un pouce à un pouce & demi, sortent d'une gaîne écailleuse longue d'environ deux lignes, & portent des urnes ovales, penchées, à opercule court & obtus. Cette Mousse est commune en Europe, dans les bois, les prés secs, les allées des parcs, &c. (*v. v.*)

46. Hypne court-pendu, *Hypnum curtipendulum*. L. *Hypnum ramis vagis, foliis ovatis acutis patulis, perichætio longo membranaceo, pedunculis brevibus*. N.

Hypnum dentatum curtipendulum, viticulis rigidis. Dill. Musc. 333. t. 43. f. 69. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1740. *Hypnum curtipendulum*. Weis. Crypt. 248. Web. Spicil. n°. 151. Schreb. Spicil. p. 101. Neck. Meth. Musc. p. 177.

β. *Idem foliis densioribus, capsulis cylindraceis*.

Cet *Hypne* est facile à reconnoître, parce qu'il a des caractères bien tranchés, c'est-à-dire qu'on ne retrouve pas les mêmes dans les autres espèces. Le principal de ces caractères n'est pas d'avoir ses urnes pendantes sur leurs pédicules, car elles ne le sont pas toujours; cela dépend de leur âge & de la position des jets qui les portent. Mais le plus remarquable des caractères de cette Mousse se trouve dans la forme très-particulière des gaînes des pédoncules, & ensuite dans le peu de longueur de ces mêmes pédoncules, lesquels sont à peine une fois plus longs que les gaînes d'où ils sortent.

Les jets de cet *Hypne* sont couchés, longs de quatre ou cinq pouces, rameux, diffus sans former des touffes denses, & ont le feuillage verdâtre, & non clair ou pâle comme dans l'espèce ci-dessus; ces jets ne sont qu'obscurément cylindriques, & leur extrémité est souvent un peu épaissie & obtuse. Les rameaux sont vagues, médiocres, pointus, la plupart simples, & très-ouverts. Les feuilles sont ovales, très-pointues, terminées presqu'en filet, embriquées d'une manière lâche, ouvertes ou demi-ouvertes. Les pédicules sont latéraux, nombreux sur chaque jet, & longs de cinq ou six lignes. Leur gaîne est longue de trois lignes & demie, cylindrique-subulée, lisse, nullement squarreuse, comme membraneuse, & composée de quelques écailles alongées, tout-à-fait conniventes. L'urne est ovale, pendante sur son pédicule, qui est courbé dans les jets montans, & pendante à un pédicule droit dans les jets pendans. L'opercule est un peu mucroné. J'ai trouvé cette Mousse en abondance au Mont d'Or, sur les troncs d'arbres: elle croît aussi en Allemagne, & dans d'autres parties de l'Europe, dans les bois, sur les troncs d'arbres & sur les pierres. (*v. v.*) La variété β, que j'ai trouvée dans les mêmes lieux, a ses feuilles un peu plus denses, c'est-à-dire embriquées d'une manière plus serrée, & ses capsules plus grêles, presque cylindriques. Elle forme des touffes plus épaisses, & d'un vert jaunâtre.

47. Hypne sarmenteux, *Hypnum viticulosum*. L. *Hypnum furcatis repentibus, ramis teretibus funiculosis simpliciusculis, foliis recurvato-crispis, capsula erecta*. N.

Muscus squamosus, viticulis longioribus glabris. Tournef. 555. Vaill. Paris. 137. t. 23. f. 1. *Non*

bona. Muſcus montanus, flagellis longis tenuibus cupreſſinis ut plurimum indiviſis. Moriſ. Hiſt. 3. p. 624. Sec. 15. t. 5. f. 7. *Muſcus montanus gracilis ramoſus, viticulis longioribus glabris.* Pluk. Alm. 255. t. 47. f. 4. *Hypnum repens trichoïdes arboreum majus, capitulis & furculis erectis minus ramoſis.* Raj. Synopſ. 3. p. 85. no. 30. *Hypnum ſubhirſutum, viticulis gracilibus erectis, capſulis teretibus.* Dill. Muſc. 307. t. 39. f. 43. *Hypnum.* Hall. Helv. no. 1739. *Hypnum viticuloſum.* Weiſ. Crypt. 241. Pollich. Pal. no. 1039. Lightf. p. 754.

Les parties qu'on nomme rameaux dans cette eſpèce, me paroiſſent devoir être plutôt conſidérées comme de véritables tiges, puiſqu'elles portent la fructification, & que les ſouches rampantes ne la portent point. Au reſte, cette Mouſſe eſt bien remarquable par ſon port : on ne pourroit la confondre qu'avec l'eſpèce ſuivante, avec laquelle elle a tant de rapports, qu'il n'eſt pas convenable de l'en écarter dans le tableau des eſpèces. Mais celle-ci eſt plus grande, & a ſes feuilles moins droites, moins régulières, toujours comme crêpues : elle eſt d'ailleurs plus âpre au toucher.

Les ſouches de cet *Hypne* ſont rampantes, longues de quelques pouces, dégarnies de feuilles, ou n'en ayant que de fort petites & deſſéchées ; ces ſouches ſont munies de jets ou rameaux grêles, cylindriques, ſarmenteux, reſſemblant à de petites cordes, longs de deux à trois pouces, nombreux, la plupart droits, & rouſſeâtres dans leur partie inférieure. Pluſieurs de ces jets ſont très-ſimples ; les autres ſont diviſés en deux ou trois petits rameaux. Les feuilles ſont lancéolées, aiguës, carinées ſur leur dos, embriquées autour des rameaux & des jets d'une manière ſerrée. Leur pointe, dans l'état frais, eſt ouverte & arquée en dehors ; mais dans l'état de deſſication, elle eſt diverſement courbée ou réfléchie, de manière que les feuilles paroiſſent crêpues. Les pédicules ſont longs de huit à dix lignes, naiſſent latéralement dans la partie ſupérieure des jets, & portent des urnes tout-à-fait droites, cylindriques, à opercule conique, pointu. On trouve cette plante en Europe, ſur les troncs d'arbres, ſur les pierres, & quelquefois ſur la terre, dans les lieux ſecs. Son feuillage eſt d'un vert brun ou foncé. (*v. v.*)

La figure citée de Vaillant repréſente les jets trop longs, & les feuilles trop réfléchies. Il ſemble que cette figure ait été faite ſur des individus de l'*Hypne à étoile* n°. 39 ; mais la deſcription de Vaillant appartient certainement à l'*Hypne ſarmenteux.*

****** *Rameaux ramaſſés, & non vagues.*

48. HYPNE queue d'écureuil, *Hypnum ſciuroïdes.* L. *Hypnum furculis teretibus erectis ſubramoſis ſæpius incurvis, perichætiis longis lævibus.* N.

Muſcus repens, ſerici modo lucens, viticulis longioribus erectis. Moriſ. Hiſt. 3. p. 626. Sec. 15. t. 5. f. 27. *Hypnum trichoïdes erectum, ramulis recurvis, obſcuri coloris.* Raj. Synopſ. 3. p. 83. n°. 22. *Muſcus arboreus ſplendens myoſuroïdes.* Vaill. Pariſ. t. 27. f. 12. *Hypnum arboreum ſciuroïdes.* Dill. Muſc. 319. t. 41. f. 54. *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1749. *Hypnum ſciuroïdes.* Weiſ. Crypt. 258. Schreb. Spicil. p. 98. Pollich. Pal. n°. 1052. Lightf. p. 764.

Il a auſſi, comme le précédent & comme ceux qui ſuivent, des ſouches rampantes & filiformes que l'on doit diſtinguer des jets qui ſont les véritables tiges. Ces jets ſont feuillés, cylindriques, longs d'un pouce à un pouce & demi, nombreux, ramaſſés, droits, & ordinairement un peu courbés ou arqués comme de petites cornes ou comme des queues d'écureuil. Ces mêmes jets ſont la plupart ſimples, quelquefois un peu rameux, d'une couleur rouſſeâtre à leur baſe, d'un vert brun ſupérieurement, & ont leur ſommet un peu luiſant & ſoyeux. Les feuilles ſont lancéolées, aiguës, terminées comme par un poil court, & embriquées d'une manière denſe & fort ſerrée autour des jets qu'elles couvrent entièrement : elles ſont droites, mais leur partie ſupérieure eſt un peu ouverte, ſur-tout dans l'état frais. Les pédicules naiſſent latéralement de la partie ſupérieure des jets, n'ont que cinq ou ſix lignes de longueur ; ils ſortent chacun d'une gaîne cylindrique-ſubulée, liſſe, comme membraneuſe, longue de deux lignes & demie, & compoſée de quelques écailles alongées, conniventes & enroulées autour du pédicule. Les urnes ſont droites, ovales-cylindriques, & d'un rouge brun. On trouve cette plante en Europe, ſur les troncs d'arbres. (*v. v.*) Ses feuilles ſont légèrement ſtriées ſur leur dos.

49. HYPNE ſoyeux, *Hypnum ſericeum.* L. *Hypnum furculis repentibus, ramis brevibus confertis ſericeo-ſplendentibus, foliis ſubulatis, capſulis erectis.* N.

Muſcus capillaceus minimus muralis ſericeus. Tournef. 552. *Muſcus terreſtris & hortenſis.* J. B. 3. p. 764. *Muſcus terreſtris luteo-viridis ſericeus, repens.* Raj. Hiſt. p. 45. Moriſ. Hiſt. 3. p. 626. Sec. 15. f. 25. *Hypnum repens trichoïdes terreſtre luteo-virens vulgare majus, capitulis erectis.* Raj. Synopſ. 3. p. 84. n°. 23. *Muſcus arboreus ſplendens ſericeus.* Vaill. Pariſ. 132. t. 27. f. 3. *Hypnum vulgare ſericeum recurvum, capſulis erectis cuſpidatis.* Dill. Muſc. 323. t. 42. f. 59. *Hypnum.* Hall. Helv. no. 1750. *Hypnum ſericeum.* Weiſ. Crypt. 254. (variet. β. excluſa). Web. Spicil. no. 164. Scop. Carn. 2. no. 1335. Pollich. Pal. no. 1048. Lightf. p. 762.

β. *Idem* (*certo*) *ramulis pinnatim patentibus. An Hypnum repens filicinum plumoſum.* Dill. Muſc. 280. t. 35. f. 16. & *Hypnum plumoſum.* Lin. Weiſ. Crypt. 237. Web. Spicil. no. 138.

Cette Mouſſe forme des gazons d'un vert jaunâtre,

jaunâtre, comme dorés, très-luisans, soyeux, & d'un aspect très-agréable. Ses tiges sont rampantes, assez longues, rameuses, & attachées fortement par de petites fibres d'un roux brun, aux arbres & aux pierres sur lesquels cette Mousse vient communément. Ses rameaux sont nombreux, ramassés, courts, cylindriques, plus ou moins redressés, un peu courbés, & la plupart simples, sur-tout ceux qui sont stériles. Ces rameaux simples ont à peine six lignes de longueur; les autres sont un peu plus grands, divisés, comme pinnés, presque dendroïdes, & portent la fructification. Les feuilles sont étroites, aiguës, terminées comme par un poil, un peu striées sur leur dos, & embriquées d'une manière dense; elles sont serrées autour des rameaux qu'elles couvrent entièrement, & ont seulement leur partie supérieure un peu ouverte. Les pédicules sont plus longs que les rameaux, ont sept à dix lignes de longueur, sortent d'une gaîne dont les écailles ne sont point conniventes, & portent chacun une urne droite, ovale-cylindrique, presque conoïde, d'un rouge orangé lorsqu'elle est mûre, à opercule mucroné. On trouve cette Mousse en Europe, sur les troncs d'arbres, sur les murailles, & sur les pierres: elle est fort commune. (*v. v.*) La variété β a parfaitement le même feuillage, les mêmes urnes, la même couleur, & n'en diffère certainement que par la disposition comme pinnée de ses rameaux. On la trouve dans les mêmes lieux. (*v. v.*)

50. Hypne queue-de-rat, *Hypnum myosuroïdes. Hypnum furculis ramosissimis, ramis teretibus confertis nitidulis, foliis striatis piliferis, capsula subnutante.* N.

An Muscus trichoïdes humilis ramosus, capitulis oblongis tumidiusculis donatus. Morif. Hist. 3. p. 628. Sec. 15. t. 6. f. 3. *Hypnum polyanthon, triangularibus angustis foliis.* Raj. Synops. 3. p. 83. n°. 17. *Muscus cristam castrensem representans, flavescens, &c.* Vaill. Paris. t. 27. f. 1. *Hypnum myosuroïdes tenuius, capsulis nutantibus.* Dill. Musc. 317. t. 41. f. 51. *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1752. *Hypnum myosuroïdes.* Weis. Crypt. 259. β. *Idem ramis multoties longioribus. Hypnum fericeum furculis longioribus & rectioribus, capsulis incurvis.* Dill. Musc. 325. t. 42. f. 60. *Hypnum fericeum prælongum.* Weis. Crypt. 255. *Hypnum fericeum lutescens* (var. γ. Hudf. Fl. Angl. 506. *Hypnum myosuroïdes prælongum.* Web. Spicil. 94. (var. δ.)

Des feuilles striées sur leur dos & terminées par un poil, & des urnes penchées, font le caractère essentiel de cette espèce; elle est d'ailleurs un peu luisante & soyeuse, quoique moins que celle qui précède, & toujours d'une couleur jaunâtre ou d'un vert jaunâtre peu foncé. Il résulte de cette considération, 1°. que l'*Hypnum myosuroïdes crassius* de M. Weber, & par conséquent que l'*Hypnum* de Dillen, t. 41. f. 50. n'appartient point à cette espèce, puisqu'il a les urnes droites, & que d'ailleurs ses feuilles ne sont pas terminées par un poil; 2°. que l'*Hypnum* de Dillen, t. 42. f. 60. que nous citons ici comme variété de l'*Hypne queue-de-rat*, ne peut pas être une variété de l'*Hypne soyeux*, comme plusieurs Botanistes l'ont pensé, puisqu'il a ses urnes inclinées, & que d'ailleurs il en diffère entièrement par son port.

L'*Hypne* dont nous traitons ici a un aspect soyeux, jaunâtre, comme doré, & fort agréable. Ses jets sont en partie couchés, longs de deux à trois pouces ou quelquefois un peu plus, & divisés en rameaux nombreux, redressés, ramifiés eux-mêmes, presque pinnés, souvent même un peu dendroïdes. Les rameaux principaux & les plus petits sont feuillés, cylindriques, un peu pointus, inégaux, ramassés, d'un vert jaunâtre, luisans, & soyeux. Les feuilles sont lancéolées, aiguës, terminées par une pointe en filet ou par un poil, embriquées, serrées les unes contre les autres, & un peu lâches à leur sommet sans être ouvertes: elles ont sur leur dos de petites nervures longitudinales très apparentes. Les pédicules sont longs d'un pouce ou un peu moins, naissent des jets, près de l'origine des petits rameaux, sortent d'une gaîne écailleuse longue d'une ligne, & portent des urnes ovales-conoïdes, imperceptiblement arquées, & inclinées ou penchées médiocrement. Cette Mousse croît en Europe, dans les bois, au pied des arbres & sur les pierres. (*v. v.*) La plante β a parfaitement le même feuillage & les mêmes urnes; mais elle est moins couchée, & a ses rameaux beaucoup plus longs. Elle est en général plus soyeuse, presqu'entièrement jaunâtre, & d'un aspect encore plus agréable. Le rapprochement & l'allongement de ses rameaux n'est pas très-bien rendu dans la figure citée de Dillen. (*v. v.*)

51. Hypne fasciculé, *Hypnum fasciculatum. Hypnum furculis ramosis suberectis, ramis confertis teretibus gracilibus, foliis dorso lævibus, capsulis cernuis.* N.

Muscus squamosus minor myosuroïdes, capitulis incurvis. Vaill. Paris. t. 27. f. 6.

J'ai vu la plante dont je traite actuellement dans la collection de M. Thuillier; elle me paroît ressembler entièrement à celle que Vaillant a figurée, & dont je cite le synonyme. Or, la plante dont il s'agit diffère essentiellement de la précédente par ses feuilles lisses sur leur dos, & non striées; elle a d'ailleurs un autre port, une autre couleur, & c'est faute d'avoir connu cette plante, que le synonyme de Vaillant a été rapporté à l'espèce ci-dessus.

Sa tige est courte, & paroît à peine couchée à sa base: elle se divise subitement en quelques jets redressés, rameux, rapprochés ou comme en faisceau, & qui s'élèvent avec leurs rameaux à la hauteur d'un pouce & demi à deux pouces. Les

rameaux ſont cylindriques, longs, grêles, ramaſſés, droits, verdâtres, ſoyeux ou luiſans, & d'un roux brun dans leur partie inférieure. Les feuilles ſont petites, lancéolées, aiguës, terminées comme par un poil, liſſes ſur le dos, embriquées & ſerrées les unes contre les autres. Les pédoncules ſont longs de huit à neuf lignes, fins, rougeâtres; ils n'excèdent pas la longueur des rameaux, & portent de petites urnes inclinées, que je n'ai vues que dans un état de jeuneſſe ou de développement incomplet. Cette Mouſſe, déjà obſervée aux environs de Paris par Vaillant, y a été retrouvée par M. Thuillier. (*v. ſ.*)

52. Hypne grêle, *Hypnum gracile*. L. *Hypnum ſurculis ſubereƈtis, ramis teretibus gracilibus faſciculatis incurvis, capſula erecta*. N.

Hypnum gracile ornithopodioïdes. Dill. Muſc. 320. t. 41. f. 55. *Hypnum ornithopoïdes*. Hudſ. Fl. Angl. 508. n°. 39. Fl. Dan. t. 649. f. 2. ex Lin. *Hypnum Palatinum*. Neck. Meth. Muſc. 182. n° 39. *Hypnum gracile*. Lightf. p. 766.

Il eſt tout-à-fait élégant, fort remarquable par la ténuité de ſes rameaux, & n'a point ſes tiges rampantes, comme le dit Linné dans ſa phraſe caractériſtique. Lorſqu'il vient ſur des troncs d'arbres, ſes jets doivent être un peu pendans; mais lorſqu'il croît ſur la terre ou ſur des pierres, ſes jets ſont alors droits, rameux, & élégamment dendroïdes, comme le ſont les exemplaires que nous poſſédons. Il s'élève à peine à la hauteur d'un pouce & demi. Ses rameaux ſont cylindriques, fort grêles, longs de quatre à ſix lignes, faſciculés, & courbés comme les gouſſes des Ornithopes. Ces rameaux ſont verdâtres, un peu luiſans & ſoyeux, & les jets qui les ſoutiennent ſont rouſſeâtres inférieurement. Les feuilles ſont très-petites, ovales-pointues, non terminées par un poil, & embriquées d'une manière ſerrée autour des rameaux. Les pédicules ſont longs de cinq à ſix lignes, ſortent d'une gaîne étroite, longue preſque d'une ligne & demie, & portent des urnes droites, un peu cylindriques, à opercule pointu. Cette Mouſſe nous a été communiquée par M. le Chevalier Aubert, qui l'a trouvée dans l'Anjou; elle vient ſur les troncs des Hêtres, ſur des pierres, &c. (*v. ſ.*)

53. Hypne queue-de-renard, *Hypnum alopecurum*. L. *Hypnum ſurculo erecto dendroïdeo, ramis faſciculatis, foliis laxiuſculis dorſo lævibus, capſulis obliquis*. N.

Muſcus ſquamoſus dendroïdes repens. Tournef. 554. *Muſcus dendroïdes ſylvarum erectus, ramulis kali æmulis, radice repente*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 626. Sec. 15. t. 5. f. 30. *Hypnum paluſtre erectum arbuſculam referens, ramulis ſubrotundis*. Raj. Synopſ. 3. p. 81. n°. 8 *Muſcus ſquamoſus alopecuroïdes, flagellis recurvis*. Vaill. Pariſ. 137. t. 23. f. 5. *Hypnum dendroïdes obſcurius, ſetis & capſulis brevioribus nutantibus*. Dill. Muſc. 315. t. 41. f. 49. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1748? *Hypnum alopecurum*. Weiſ. Crypt. 246. Schreb. Spicil. p. 96. Web. Spicil. n°. 149. Leers. Herb. n°. 875. Lightf. p. 756.

D'une ſouche ou racine rampante, naiſſent des jets droits (pendans lorſqu'ils viennent ſur les troncs d'arbres), ſimples & preſque nus dans leur partie inférieure, très-ramifiés à leur ſommet, & dendroïdes, c'eſt-à-dire reſſemblant à de petits arbres. Les branches ou ramifications de la partie ſupérieure de ces jets ſont garnies de rameaux feuillés, nombreux, ramaſſés, faſciculés, courbés ou arqués pour la plupart, plus grêles & à feuilles moins ſerrées que dans l'eſpèce qui ſuit, d'un vert obſcur ou foncé, & point luiſans. Les feuilles ſont ovales-pointues ou ovales-lancéolées, liſſes ſur le dos, où elles ſont légèrement carinées, non terminées par un poil, vertes, & embriquées d'une manière un peu lâche autour des rameaux. Les pédicules ſont longs de ſix ou ſept lignes, fins, rougeâtres, ſortent d'une gaîne écailleuſe longue d'une ligne ou un peu plus, & portent des urnes légèrement inclinées ou obliques, dont l'opercule eſt très-mucroné. On trouve cette plante dans les bois humides, au pied des arbres & ſur leur tronc. (*v. v.*)

Elle eſt bien diſtinguée de l'*Hypne dendroïde* par ſes feuilles non ſtriées ſur le dos, par ſes rameaux plus grêles, moins droits, à feuilles plus lâches, & par le caractère de ſes urnes. M. Weber dit qu'il faut prendre garde de ne pas la confondre avec l'*Hypnum myoſuroïdes*. Il eſt facile de l'en diſtinguer; cet *Hypnum myoſuroïdes* (n°. 49.), ayant ſes feuilles ſtriées, terminées chacune par un poil, & en outre un feuillage un peu luiſant & ſoyeux.

54. Hypne dendroïde, *Hypnum dendroïdes*. L. *Hypnum ſurculo erecto dendroïdeo, ramis erectis denſè faſciculatis, foliis dorſo ſtriatis, capſula erecta*. N.

Muſcus ſquamoſus dendroïdes, ſurculis velut in capitulum congeſtis. Tournef. 554. & *Muſcus ſquamoſus ramoſus erectus alopecuroïdes*. Tourn. 554. t. 326. f. B. Vaill. Pariſ. t. 26. f. 6. *Muſcus dendroïdes elatior, ramis crebris minus ſurculoſis, capitulis pedunculis brevibus inſidentibus*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 626. Sec. 15. t. 5. f. 31. *Hypnum erectum arbuſculam referens, ramulis ſubrotundis confertim naſcentibus*. Raj. Synopſ. 3. p. 81. n°. 9. *Hypnum dendroïdes ſericeum, ſetis & capſulis longioribus erectis*. Dill. Muſc. 313. t. 40. f. 48. *Hypnum* Hall. Helv. n°. 1747. *Hypnum dendroïdes*. Weiſ. Crypt. 245. Leers. Herb. 242. n°. 814. Pollich. Pal. n°. 1041. Web. Spicil. n°. 148. Lightf. p. 756.

Il a, comme le précédent, une ſouche ou racine rampante, munie de fibrilles & de beaucoup de duvet brun. De cette ſouche s'élève un ou

pluſieurs jets droits, nus, ſimples dans leur moitié inférieure, & chargés dans l'autre moitié de beaucoup de rameaux diſpoſés en un faiſceau ou corymbe denſe & terminal. Ces jets ont l'aſpect de petits arbres, & n'ont que trois pouces ou un peu plus de hauteur. Leurs rameaux ſont cylindriques, la plupart ſimples, quelques-uns médiocrement rameux, plus épais & plus droits que ceux de l'eſpèce ci-deſſus, d'un vert jaunâtre, avec un aſpect légèrement ſoyeux. Les feuilles ſont lancéolées, pointues, ſans poil terminal, ſtriées ſur leur dos, droites, & embriquées d'une manière un peu denſe autour des rameaux qu'elles recouvrent entièrement. Je n'ai point vu la fructification; mais quoique Rai & Moriſon aient dit que les pédicules étoient courts, il paroît, d'après les obſervations des Botaniſtes qui les ont vus depuis, que ces pédicules ont au moins un pouce de longueur, qu'ils ſont nombreux, droits, fins, rougeâtres, & qu'ils portent des urnes droites, à opercule aigu. On trouve cet *Hypne* en Europe, dans les prés humides & dans les bois, au pied des arbres. (*v. v.*) La deſcription que M. Pollich en a donné eſt un peu longue, mais d'ailleurs très-bonne.

55. Hypne à rameaux épaiſſis, *Hypnum tumidiuſculum. Hypnum ſurculis ramoſiſſimis, ramis confertis teretibus utrinque attenuatis, foliis lævibus adpreſſis, capſulis erectis.* N.

Hypnum myoſuroïdes craſſius, capſulis erectis. Dill. Muſc. 316. t. 41. f. 50. *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1745.

J'ai trouvé ce bel *Hypne* au Mont-d'Or en Auvergne, & d'abord je l'avois rapporté à l'*Hypnum purum* dont il a le feuillage; mais ſon port différent & ſes urnes droites, m'ont bientôt convaincu qu'il conſtituoit une eſpèce diſtincte. Ses feuilles très-liſſes & non ſtriées ſur leur dos le diſtinguent non-ſeulement de l'eſpèce ci-deſſus, mais ſur tout de l'*Hypnum myoſuroïdes*, où M. Weber (Spicil. p. 94. litt. *γ.*) le rapporte mal-à-propos comme variété. Il n'a point d'ailleurs, comme cet *Hypne*, les feuilles terminées par un poil.

Les jets de cette Mouſſe ſont rameux preſque dès leur baſe, longs d'environ deux pouces & demi, paroiſſent plutôt étalés que droits, & ont leurs rameaux alongés, diviſés, cylindriques, amincis aux deux bouts, & ramaſſés plus qu'ils ne paroiſſent dans la figure citée de Dillen. Ces rameaux, dans l'état où je les vois actuellement, ſont jaunâtres ou d'un jaune pâle un peu rouſſeâtre, & couverts de feuilles ovales, pointues, ſans poil terminal, très-liſſes, convexes en dehors, embriquées, & ſerrées contre les rameaux. Les pédicules n'ont que ſix ou ſept lignes de longueur, ſortent latéralement d'une gaîne écailleuſe, à peine longue d'une ligne, & portent des urnes droites, un peu cylindriques. Cette Mouſſe croît en Europe, au pied des arbres. (*v. v.*) Par l'effet de la deſſication & de la compreſſion, les feuilles paroiſſent ondulées preſque comme celles de l'*Hypnum undulatum*. Le *Muſcus denticulatus minor ſericeus, &c.* de Vaillant (t. 28. f. 4.) appartient peut-être à cette eſpèce; mais ſes urnes ſont trop courtes, & pas aſſez droites.

56. Hypne alopécuroïde, *Hypnum alopecuroïdes. Hypnum ſurculis brevibus ſubdendroïdeis, ramis confertis teretiuſculis, foliis concavis lævibus, capſulis erectis.* N.

Il me ſemble qu'aucun Botaniſte n'a traité de cet *Hypne*, à moins qu'on ne l'ait confondu avec l'*Hypne queue-de renard*, qui lui reſſemble un peu par la forme de ſes feuilles; mais notre *Hypne alopécuroïde* eſt moins grand, moins dendroïde, a ſes feuilles plus ſerrées, & on l'en diſtingue ſur-tout par ſes urnes droites, qui reſſemblent à celles de l'*Hypne ſoyeux*. Ses feuilles ſont embriquées, droites, ovales-pointues, mutiques, liſſes & convexes ſur leur dos, concaves intérieurement, vertes, quelquefois un peu jaunâtres, & légèrement luiſantes. Les pédicules ſont longs d'environ un pouce, portent des urnes droites, ovales, à opercule mucroné. Cette plante m'a été communiquée par M. l'Abbé Haüy, qui l'a obſervée dans les environs de Paris, ſur les troncs d'arbres. ♄. (*v. ſ.*)

57. Hypne velouté, *Hypnum velutinum.* L. *Hypnum ſurculo repente, ramis confertis erectis, foliis ſubulatis, antheris ſubnutantibus.* Lin. Weiſ. Crypt. 255. Pollich. Pall. n°. 1049. Web. Spicil. n°. 165. Lightf. p. 763. Fl. Dan. t. 475.

Muſcus ſquamoſus ramoſus tenuior, capitulis incurvis. Tournef. 553. Vaill. Pariſ. 138. t. 26. f. 9. *Muſcus terreſtris vulgaris minor, adianti aurei capitulis.* Raj. Hiſt. 122. *Hypnum repens trichoïdes terreſtre viridius minus, capitulis tumidioribus cernuis.* Raj. Synopſ. 3. p. 84. *Muſcus terreſtris minor omnium vulgatiſſimus.* Buxb. Cent. 4. p. 35. t. 62. f. 2. *Hypnum velutinum, capſulis ovatis cernuis.* Dill. Muſc. 326. t. 42. f. 61. *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1754.

Cette Mouſſe forme des gazons ſerrés, très-verts, & luiſans ou comme ſoyeux. Ses tiges ſont rampantes, garnies de rameaux nombreux, ramaſſés, courts, la plupart ſimples, droits, ou quelquefois un peu couchés. Les feuilles ſont embriquées d'une manière un peu ſerrée; elles ſont liſſes, d'un vert foncé, ovales-pointues ſur les jets & au bas des rameaux, plus étroites & aiguës vers les ſommités; les unes & les autres ſont terminées par un poil court. Les pédicules naiſſent de la partie moyenne ou inférieure des jets rampans, ont preſqu'un pouce de longueur, & portent des urnes un peu cylindriques ou ovales-cylindriques, inclinées, courbées, à opercule court, conique, ayant une pointe émouſſée plus vivement colorée que l'urne & même que le reſte

de l'opercule. On trouve cette plante en Europe, au pied des arbres, aux lieux ombragés & humides, sur de vieux murs & du bois presque pourri. Quoique commune, cette Mousse est souvent difficile à déterminer, & l'on peut confondre avec elle l'*Hypnum retabulum*. Ce dernier est néanmoins plus grand, à rameaux plus longs & plus lâches, & à feuilles plus lisses & moins étroites. (*v. v.*)

58. HYPNE des murs, *Hypnum murale. Hypnum surculo repente, ramis erectis brevibus, foliis ovatis muticis, operculis argutè mucronatis.* N.

Hypnum myosuroïdes brevius & crassius, capsulis cernuis. Dill. Musc. 318. t. 41. f. 52. *Hypnum velutinum murale.* (var. β.) Neck. Meth. Musc. p. 172.

Cet *Hypne* est un des plus petits, parmi les espèces à tige rampante. Quelques Botanistes le regardent comme une variété du précédent; mais je trouve qu'il en est très-distingué par ses feuilles & par l'opercule de ses urnes.

Sa tige, qui est rampante & garnie de duvet d'un roux brun, a à peine un pouce de longueur; elle pousse des rameaux assez nombreux, droits, feuillés, longs de quatre ou cinq lignes, rapprochés les uns des autres, & la plupart simples. Les feuilles sont ovales, convexes en dehors, concaves intérieurement, mutiques, c'est-à-dire non terminées par un poil, vertes, & embriquées d'une manière un peu lâche. Lorsqu'elles sont resserrées, les rameaux paroissent cylindriques. Les pédicules naissent de la tige, sont à peine plus longs que les rameaux, c'est-à-dire n'ont que cinq ou six lignes de longueur, & portent des urnes ovales, assez grosses relativement à la petitesse de la plante, inclinées ou seulement obliques, & dont l'opercule est mucroné d'une manière remarquable. Je trouve cette Mousse dans ma collection, & je ne me rappelle pas d'où je la tiens; mais Dillen l'a cueillie sur des murs, & c'est aussi le lieu natal que lui assigne M. Necker. (*v. s.*)

59. HYPNE à massettes, *Hypnum clavellatum.* L. *Hypnum repens, ramis erectis confertissimis, antheris incurvis, operculis inflexis.* Lin. Hudf. Angl. 508. n°. 40.

Hypnum clavellatum parvum repens, setis brevibus. Dill. Musc. 551. t. 85. f. 17. *Hypnum clavellatum.* Nec. Meth. Musc. 176. n°. 31.

Je ne connois point cet *Hypne*; mais, d'après la figure citée de Dillen, il me paroît fort remarquable par le nombre & la petitesse de ses rameaux. L'*Hypnum clavellatum* que M. Pollich a figuré, me semble différent de celui de Dillen, au moins à en juger par l'aspect de ces figures.

Au reste, les tiges de l'*Hypne* dont il s'agit sont rampantes, ramassées plusieurs ensemble, & attachées à l'écorce des arbres par de petites fibres de couleur ferrugineuse. Ces tiges sont garnies dans toute leur longueur d'un grand nombre de rameaux très-rapprochés les uns des autres, presque contigus, droits, courts, simples, cylindriques, & un peu épaissis vers leur sommet en manière de petites massues. Les feuilles sont petites, ovales-oblongues, non terminées par un poil, & embriquées d'une manière dense autour des rameaux. Les pédicules, selon Dillen, sont courts & naissent des aisselles des feuilles supérieures; ils soutiennent des urnes ovales-obrondes, inclinées, & dont l'opercule se termine en une pointe courbée en bas. Cette Mousse croît en Europe, sur les troncs d'arbres & sur leurs branches mortes.

60. HYPNE en chatons, *Hypnum julaceum.* L. *Hypnum ramis erectis teretibus obtusis, perichætiis longitudine ferè pedunculorum.* Lin.

Hypnum sabinæ foliis, capitulis atro-fuscis, pediculis brevibus. Gron. Virg. 125. *Hypnum julaceum, perichætio fetas pœnè æquante.* Dill. Musc. 321. Gron. Virg. 2. p. 171.

Nous soupçonnons cette Mousse de n'être qu'une variété de l'*Hypne queue-d'écureuil* n°. 47; mais ne l'ayant pas vue, nous la laissons dans le tableau des espèces. Cependant elle diffère de l'*Hypne queue-d'écureuil* par ses pédicules tellement courts, qu'à peine surpassent ils la longueur de leur gaîne.

Ses souches, qui sont rampantes & attachées à l'écorce des arbres, poussent des jets nombreux, droits, cylindriques, obtus, quelques-uns simples, & les autres un peu rameux. Ces jets sont un peu roides, & ont en quelque sorte l'aspect des chatons (fermée) du Noisettier. Les feuilles sont ovales-lancéolées, d'un vert jaunâtre, & embriquées d'une manière un peu serrée autour des jets & des rameaux. Les pédicules sont fort courts, naissent de gaînes écailleuses, longues, grêles, non squarreuses, situées dans la partie supérieure des jets, souvent deux ou trois ensemble. Les urnes sont droites, ovales, à opercule petit & pointu. On trouve cette Mousse dans l'Amérique septentrionale.

61. HYPNE traînant, *Hypnum serpens.* L. *Hypnum surculis prostratis, ramis filiformibus, foliis exiguis pilo terminatis, capsulis obliquis subarcuatis.*

Muscus terrestris omnium minimus, capitulis majusculis oblongis erectis. Morif. Hist. 3. p. 625. n°. 14. Vaill. Paris. 138. t. 28. f. 2. & 6. 7. 8. *Hypnum repens trichoïd s terrestre minimum, capitulis majusculis oblongis erectis.* Raj. Synopf. 3. p. 85. n°. 27. *Hypnum trichoïdes serpens, setis & capsulis longis erectis.* Dill. Musc. 329. t. 42. f. 64. *An Hypnum* Hall. Helv. n°. 1756. *Hypnum serpens.* Weis. Crypt. 257. Pollich. Pal. n°. 1050. Lightf. p. 763.

Cet *Hypne* forme des gazons fins, fort bas, tapis ou comme pressés contre la terre, & d'un vert clair ou pâle. Ses tiges, rarement aussi longues que Dillen les représente, sont couchées,

traînantes, mêlées ou entrelacées plusieurs ensemble, très-menues, & rameuses. Les rameaux sont presque filiformes, nombreux, rapprochés, irrégulièrement situés, & longs de trois à cinq lignes. Les feuilles sont extrêmement petites, lancéolées, aiguës, comme terminées par un poil, & disposées autour des rameaux d'une manière un peu lâche. Les pédicules sont nombreux, fins, rougeâtres, longs de sept à dix lignes, quelquefois presque d'un pouce; ils portent des urnes oblongues, légèrement courbées, droites dans leur jeunesse, mais qui s'inclinent & deviennent au moins obliques lorsqu'elles vieillissent. Leur opercule est court, un peu pointu. On trouve cette plante en Europe, sur la terre, aux lieux frais ou ombragés, & sur les troncs des vieux arbres. (*v. v.*)

Haller blâme mal-à-propos la position inclinée des capsules, dans les figures citées de Vaillant; apparemment que son *Hypnum* n°. 1756, diffère de celui dont nous venons de parler. Nous trouvons seulement que les capsules, dans les figures en question, sont un peu trop courtes, suffisamment inclinées, mais pas assez courbées.

Nous possédons un *Hypnum* que nous avons trouvé au Mont-d'Or, que nous croyons être une variété de l'*Hypne traînant*, & que nous soupçonnons être le *Muscus filicinus minor* de Morison (Hist. 3. p. 625. Sec. 15. t. 5. f. 21.) Ses jets sont moins couchés, pareillement rameux, & ont le feuillage d'un vert brun ou foncé, un peu moins lâche, & d'ailleurs assez semblable. Il est sans fructification.

62. HYPNE vert, *Hypnum viride. Hypnum furculis basi prostratis confertis brevibus, ramis longiusculis peracutis, foliis subulatis, capsula subnutante.* N.

Je ne vois pas cette espèce dans les Ouvrages qui traitent des Mousses, à moins que ce ne soit l'*Hypnum repens* de M. Pollich, qui ressemble assez à celui dont je parle par son feuillage & par la situation de ses rameaux; mais il a ses urnes trop longues & trop droites.

Les tiges de cet *Hypne* sont courtes, couchées au moins à leur base, rameuses, & ramassées en petits gazons très-verts. Les rameaux sont nombreux, ramassés, plus ou moins droits, feuillés, pointus, la plupart simples. Les feuilles sont lancéolées, aiguës, presqu'en alêne, terminées par un poil court, embriquées d'une manière un peu lâche, droites, mais à pointe un peu ouverte; ces feuilles sont toutes d'un vert foncé, & ont peu de roideur. Les pédicules n'ont pas un pouce de longueur, & portent des urnes ovales-cylindriques, légèrement inclinées, & un peu courbées lorsqu'elles sont mûres & sèches. Leur opercule est conique, court, pointu. Cette Mousse a été trouvée dans les envir. de Paris par M. Thuillier, dans les bois. (*v. s.*) Elle a quelques rapports avec l'*Hypne velouté*; mais ses feuilles sont beaucoup plus étroites, & moins luisantes.

63. HYPNE à rameaux courts, *Hypnum nitens.* L. F. *Hypnum ramis brevissimis, foliis lanceolatis subulatis nitentibus.* L. F. Diss. Musc. p. 34.

Hypnum palustre erectum trichoides, ramulis crebris, luteo & russo virentibus, glabris. Dill. Musc. 303. t. 39. f. 37, *Hypnum* Hall. Helv. n°. 1784. *Hypnum nitens.* Web. Spicil. n°. 159. *Hypnum trichodes.* Neck. Meth. Musc. 161. n°. 13. Pollich. Pal. n°. 1047. Allion. Fl. Ped. n°. 2503. & 2504.

Ses jets sont droits, hauts de deux ou trois pouces, luisans, d'un vert jaunâtre ou roussâtre, & chargés inférieurement, ainsi qu'entre les feuilles, d'un duvet court d'un brun noirâtre. Ils sont garnis de rameaux nombreux, fort courts, & un peu comprimés. Les feuilles sont lancéolées, aiguës, presque terminées par un poil, striées sur leur dos, luisantes, & embriquées d'une manière un peu serrée autour des jets & de leurs rameaux. Les pédicules, selon Dillen, naissent du sommet des rameaux latéraux, ont presque deux pouces de longueur, & portent des urnes ovales-cylindriques, légèrement inclinées, ayant l'opercule court, conique, médiocrement pointu. Cette Mousse croît en Europe, dans les prés humides, les marais.

* *Hypnum (saladianum) furculo adulto repente, ramis erectis, setis axillaribus capitulo brevioribus, capitulis erectis.* Neck. Meth. Musc. 162. n°. 14. *Hypnum myosuroïdes, setis brevissimis.* Dill. Musc. 551. t. 85. f. 18.

* *Hypnum (repens) furculis repentibus, ramis compressis, foliis subulato-lanceolatis pilo terminatis sursum directis secundis apice incurviusculis, capsulis cylindricis, junioribus erectis, adultioribus subincurvis.* Pollich. Pal. n°. 1051. cum Icone. *An Hypnum viride.* n°. 62.

Observ. L'*Hypnum aquaticum* de M. Jacquin (Fl. Austr. t. 290.), est mentionné dans ce Dictionnaire, à l'article *Fontinale subulée* n°. 4.

HYPOCRATÉRIFORME, (corolle) *COROLLA HYPOCRATERIFORMIS.* On nomme ainsi la corolle, lorsqu'elle ressemble à la soucoupe des Anciens, c'est-à-dire lorsqu'elle s'évase supérieurement en manière de soucoupe ordinaire, & qu'elle se termine inférieurement par un tube. La Primevère, l'Androsace, le Phlox, &c. ont une corolle hypocratériforme.

HYPOXIS, *HYPOXIS*; genre de plante unilobée, de la famille des Narcisses, qui a quelques rapports avec les Perce-neiges, les Amaryllis, &c. & qui comprend des herbes exotiques, à

feuilles très-simples, radicales ou alternes, & à fleurs terminales, soit solitaires, soit fasciculées, soit en corymbe à la manière des Ornithogales.

Le *caractère essentiel* de ce genre est d'avoir une corolle monopétale, supérieure, persistante, à limbe régulier partagé en six découpures; six étamines courtes, le stigmate simple; & une capsule couronnée, à trois loges polyspermes.

Caractère générique.

Les fleurs n'ont point de calice, mais seulement une écaille oblongue & spathacée, située sous chacune d'elles, dans plusieurs espèces.

Chaque fleur offre 1°. une corolle monopétale, supérieure, persistante, moins colorée en dehors qu'intérieurement, à tube souvent fort court, & à limbe partagé en six découpures ouvertes en étoile.

2°. Six étamines moins longues que la corolle, & dont les filamens fort courts, attachés à l'orifice du tube, portent des anthères oblongues ou linéaires.

3°. Un ovaire inférieur, turbiné, duquel s'élève un style de la longueur des étamines, à stigmate simple.

Le fruit est une capsule turbinée ou oblongue, plus étroite à sa base, couronnée, triloculaire, & polysperme.

Espèces.

1. Hypoxis de Virginie, *Hypoxis erecta*. L. *Hypoxis pilosa, floribus pedunculatis subumbellatis, corollarum limbo germine longiore*. N.

Ornithogalum herbaceum luteum parvum Virginianum, foliis gramineis hirsutis. Pluk. Alm. 272. t. 350. f. 12. *Ornithogalum Virginianum luteum*. Petiv. Gaz. 1. t. 1. f. 11. *Ornithogalum scapo angulato, pedunculis umbellatis villosis*. Gron. Virg. 2. p. 51.

Cette plante a véritablement un peu l'aspect de l'Ornithogale jaune d'Europe; mais on l'en distingue principalement par les poils assez abondans dont elle est chargée. Sa racine pousse des feuilles droites, disposées en faisceau, graminées, striées, velues comme celles du *Juncus pilosus*, & longues de cinq à six pouces ou même plus dans les individus cultivés. Toutes ces feuilles sont enveloppées inférieurement par quelques écailles courtes & vaginales. Il s'élève d'entre ces feuilles quelques hampes droites, velues, grêles, un peu moins longues que les feuilles, portant à leur sommet trois & quelquefois quatre ou même cinq fleurs pédonculées, disposées comme en ombelle. Ces fleurs ont la corolle jaune intérieurement, peu colorée & velue à l'extérieur; leur limbe s'ouvre en étoile, & a ses découpures plus longues que l'ovaire. Au bas de chaque pédoncule propre on trouve une bractée en alêne, droite, & plus courte que le pédoncule qu'elle accompagne. Cette plante croît dans la Virginie, d'où nous en avons reçu des exemplaires desséchés, & elle est cultivée depuis peu d'années au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La synonymie que Linné a rapporté à son *Hypoxis erecta*, convient en effet à cette espèce; mais la note descriptive qu'il y a jointe, ne convient qu'à l'espèce n°. 4.

2. Hypoxis à feuilles étroites, *Hypoxis angustifolia. Hypoxis pilosa, foliis longis angustis linearibus, scapis filiformibus bifloris*. N.

Cet *Hypoxis* a les feuilles plus étroites que l'*Hypoxis* ci-dessus, & d'une forme tout-à-fait linéaire. Ces feuilles sont disposées en faisceau, ont environ huit pouces de longueur, sur une ligne à peine de largeur, & sont chargées de poils rares. Les hampes sont filiformes, nues, très-foibles, un peu moins longues que les feuilles: elles portent chacune deux fleurs pédicellées, velues en dehors, & un peu plus petites que celles de l'*Hypoxis de Virginie*, auxquelles elles ressemblent. Sous la bifurcation de chaque hampe, on voit deux bractées sétacées, velues, longues de quatre à six lignes. Commerson a trouvé cet *Hypoxis* à l'Isle de France. (*v. s.*) Nous le croyons suffisamment distingué de l'*Hypoxis de Virginie* n°. 1. avec lequel il a beaucoup de rapports.

3. Hypoxis cotonneux, *Hypoxis tomentosa. Hypoxis foliis ensiformibus angustis complicatis villoso-tomentosis, scapis subbifloris*. N.

Le duvet cotonneux, soyeux & roussêâtre qui couvre les feuilles de cette espèce, la distingue au premier aspect de toutes les autres: elle paroît avoir quelques rapports avec la précédente; mais elle est plus basse, & a ses feuilles moins étroites, & ses fleurs plus grandes. Ses feuilles naissent en faisceau, comme dans les autres espèces; elles sont canaliculées ou pliées en deux dans leur longueur. Les hampes sont grêles, velues, uniflores ou biflores, & de la longueur des feuilles. Lorsqu'elles portent deux fleurs, les pédoncules propres sont longs de plus d'un pouce. Les fleurs sont velues en dehors. Cet *Hypoxis* croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. (*v. s.*)

4. Hypoxis géminiflore, *Hypoxis decumbens*. L. *Hypoxis pilosa, floribus oppositis subsessilibus, germinibus clavatis, corollarum limbo germine breviore*. N.

Anthericum sessile, foliis linearibus planis, caule decumbente. Mill. Ic. t. 39. f. 2. *An Ornithogalum foliis gramineis, floribus geminatis, pedunculis longissimis alaribus*. Brown. Jam. 195. *Hypoxis pilosa, capsulis clavatis*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 396.

Quoique cette espèce ait les hampes foibles, elles ne sont pas à beaucoup près aussi couchées

que l'a représenté Miller, & même au Jardin du Roi, la plupart sont à peu près aussi droites que dans l'espèce n°. 1; mais celle ci en est bien distinguée par la disposition de ses fleurs, & par les proportions de la grandeur de leur limbe, comparée à celle de leur ovaire.

Sa racine pousse beaucoup de feuilles droites, disposées en faisceau, graminées, longues de six à dix pouces, striées, chargées de poils lâches, & semblables en quelque sorte à des feuilles de *Carex*. Les hampes naissent entre les feuilles, sont grêles, nues, un peu velues, & un peu moins longues que les feuilles, foibles, droites ou légèrement penchées; elles portent à leur sommet quatre fleurs opposées par paires, sessiles ou presque sessiles, ayant l'ovaire oblong, en massue, & chargé de poils lâches. Sous chaque paire de fleurs, on remarque deux bractées linéaires, droites, presqu'aussi longues que les ovaires. La corolle est plus petite que dans l'espèce n°. 1, médiocrement ouverte, jaune en dedans, verdâtre & un peu velue en dehors, & a ses divisions plus courtes que l'ovaire qui la porte. Cette plante est cultivée depuis plusieurs années au Jardin du Roi; elle est vraisemblablement originaire de l'Amérique méridionale. ♆. (*v. v.*) Browne cite pour synonymes de son *Ornithogalum*, ceux de Pluknet & de Petiver, rapportés à l'espèce n°. 1.

5. Hypoxis à feuilles de Scorsonère, *Hypoxis Scorzoneræfolia. Hypoxis pilosa, scapis brevibus, corollis tubulosis basi spatha cucullato-lanceolata involutis.* N.

Crocus foliis & radice Scorzoneræ. Plum. Mss. 3. t. 142. Burm. Amer. p. 99. t. 108. f. 2. *Hypoxis decumbens.* Aubl. Guan. p. 304.

Il nous suffit de connoître l'espèce qui précède, pour pouvoir assurer que celle-ci est différente. Sa racine est de l'épaisseur du doigt, droite, blanche en dedans, & garnie latéralement de fibres un peu épaisses, ridées, & noirâtres. Du collet de cette racine s'élève un faisceau de feuilles ensiformes, sillonnées, velues, presque cotonneuses, (Burmane n'ayant pas vu les descriptions de Plumier, les a dit glabres), & à peu près semblables à celles de la Scorsonère, mais un peu plus roides. Il naît d'entre ces feuilles, sur des hampes fort courtes, des fleurs jaunes intérieurement, couleur de chair en dehors, & qui ont un limbe à six divisions, ouvert en étoile, d'un pouce de diamètre, & un tube long, qui sort d'une spathe de la forme d'une oreille de lièvre, velue ou ciliée, & membraneuse. Le fruit est oblong, trigône, triloculaire, & contient des semences noirâtres & luisantes. Plumier a trouvé cette plante dans les Isles de St. Vincent & de St. Domingue.

6. Hypoxis fasciculaire, *Hypoxis fascicularis.* L. *Hypoxis tubis florum longissimis.* Lin.

Alium sylvestre s. moly minus, albo amplo flore. Russel. Alep. 34. t. 2.

Cette plante n'a point de longues feuilles comme celle qui précède; mais, aux feuilles près, ces deux plantes paroissent avoir des rapports par le caractère de leurs fleurs. Dans celle-ci, les fleurs sont ramassées plusieurs ensemble en un faisceau presque radical, & enveloppé de quelques écailles membraneuses, spathacées & vaginales. Ces fleurs ont le tube de leur corolle grêle, fort long, droit, terminé par un limbe petit, ouvert en étoile. Cette plante croît dans les environs d'Alep.

7. Hypoxis sessile, *Hypoxis sessilis.* L. *Hypoxis pilosa acaulis, fructificationibus subradicalibus.* Lin.

Ornithogali Virginici facie herba tuberosa Carolinienſis. Dill. Elth. 298. t. 220. f. 287.

Sa racine, qui est tubéreuse, pousse des feuilles graminées, carinées, velues, droites, disposées en faisceau, & longues de sept ou huit pouces. Les fleurs sont sessiles ou naissent presque immédiatement de la racine, & paroissent entre les feuilles, tout-à-fait au bas de leur faisceau: elles sont petites, d'un vert jaunâtre, velues en dehors, & ont trois des divisions de leur corolle plus intérieures & plus étroites que les autres. Ces fleurs ne s'ouvrent que médiocrement. On trouve cette espèce dans la Caroline. ♆.

8. Hypoxis à épi, *Hypoxis spicata.* Th. *Hypoxis erecta, foliis ensiformibus falcatis glabris, floribus spicatis.* Thumb. Fl. Jap. 136.

Sa racine est composée de fibres capillaires, disposées en faisceau; elle pousse plusieurs feuilles ensiformes, un peu en faulx, entières, trinerves, glabres, longues de sept pouces, mais plus courtes que la hampe. Cette hampe est haute d'un pied, filiforme, droite, velue, un peu anguleuse, & fléchie en zig-zag. Les fleurs sont nombreuses, alternes, écartées, & disposées depuis le milieu de la hampe jusqu'à son sommet, en un épi lâche. Les capsules ainsi que l'axe de l'épi sont fort velus. Cette plante croît au Japon; elle fleurit dans les mois de Mai & Juin.

9. Hypoxis plissé, *Hypoxis plicata.* L. F. *Hypoxis scapo unifloro triquetro, foliis lanceolatis plicatis villosis.* L. F. Suppl. 197.

Sa racine est un bulbe globuleux; ses feuilles sont ensiformes, plissées, un peu ciliées, & ont à leur base leur carène & leur bord denticulés. Les hampes sont uniflores, n'ont ni feuilles, ni bractées; les spathes sont cachées; la corolle est jaune, verdâtre en dehors; les anthères sont bifides à leur base. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance, sur les collines sablonneuses. ♆.

Nous croyons posséder cette espèce: elle n'a que trois pouces & demi de hauteur. Une gaîne membraneuse, radicale, & longue d'un pouce

& demi, enveloppe ſes feuilles & ſes hampes. (*v. ſ.*)

10. Hypoxis à étoile, *Hypoxis ſtellata*. L. F. *Hypoxis ſcapo unifloro, foliis linearibus ſtriatis, petalis maculatis*. L. F. Suppl. 197.

J'ai traité de cette plante dans ce Dictionnaire, à l'article Amaryllis du Cap (Vol. 1. p. 121. nº. 1.); & c'eſt particulièrement la variété ß de cet Amaryllis que Linné fils a eu en vue dans l'expoſition de ſon *Hypoxis ſtellata*. Je penſe maintenant comme ce Botaniſte, & je crois que la plante dont il s'agit eſt plutôt un *Hypoxis* qu'une Amaryllis; mais je trouve qu'il a eu tort de n'avoir pas cité pour ſynonyme de ſon *Hypoxis ſtellata*, l'*Amaryllis Capenſis* de ſon père. Cela eſt cauſe que dans le *Syſtema vegetabilium* de M. Murrai (edit. 14.), il y a un double emploi de cette plante.

11. Hypoxis nain, *Hypoxis pumila. Hypoxis ſcapis folioſis unifloris, foliis lanceolato-linearibus margine convolutis glabris*. N.

An Hypoxis (*alba*) *foliis teretibus glabris, ſcapis ſubbifidis, petalis immaculatis*. L. F. Suppl. 198.

C'eſt la plus petite ou au moins une des plus petites plantes de ce genre; elle n'a guères plus d'un pouce de hauteur. Sa racine eſt un bulbe globuleux, garni de fibres. D'une gaîne membraneuſe, courte, pointue & radicale, s'élèvent deux hampes, dont une plus courte eſt nue & ſtérile, tandis que l'autre eſt chargée de deux feuilles, & ſoutient une fleur blanche, ouverte en étoile. Les feuilles ſont glabres, étroites, amplexicaules, à bords roulés en dedans, & longues de cinq ou ſix lignes. Les diviſions de la corolle ſont pointues, & trois intérieures plus petites. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*)

* *Hypoxis* (*ſerrata*) *foliis canaliculatis glabris ciliato-ſerratis, ſcapis unifloris*. L. F. Suppl. 197.

* *Hypoxis* (*ovata*) *foliis ovato-lanceolatis integris glabris, ſcapis unifloris*. L. F. Suppl. 197.

* *Hypoxis* (*villoſa*) *foliis lineari-enſiformibus villoſis, ſtigmate ſimplici trigono acuto*. L. F. Suppl. 198. *An Hypoxis tomentoſa*. nº. 3.

Obſerv. La plante que Forskale a nommée *Hypoxis floribus violaceis* (Fl. Ægypt. 74. nº. 35.), n'eſt pas de ce genre, puiſque la corolle ne ſe trouve pas ſur l'ovaire. L'*Hypoxis minuta* (L. F. Suppl. 197.), eſt mentionné dans ce Dictionnaire parmi les Helonias.

HYPTIS, *Hyptis*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Labiées*, qui ſemble avoir quelques rapports avec les Baſilics, & qui comprend des plantes exotiques à feuilles ſimples, oppoſées, & à fleurs nombreuſes, ſeſſiles, diſpoſées ſoit par verticilles axillaires, ſoit en têtes axillaires & pédonculées.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre, ſelon nous, eſt d'avoir la corolle bilabiée, à limbe très-ouvert, formant une lèvre ſupérieure bifide, & une lèvre inférieure partagée en trois découpures, dont celle du milieu eſt très-concave ou preſque creuſée en ſabot.

Caractère générique.

La fleur a 1º. un calice monophylle, perſiſtant, ſemi-quinquefide, à découpures lancéolées, aiguës, droites, & preſqu'égales.

2º. une corolle monopétale, ringente; à tube un peu plus long que le calice, s'élargiſſant vers le limbe; à limbe très-ouvert, formant une lèvre ſupérieure bifide, & une lèvre inférieure plus grande, partagée en trois découpures dont les latérales ſont planes, tandis que celle du milieu eſt concave.

3º. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens un peu ſaillans à l'orifice de la corolle, portent des anthères didymes.

4º. Un ovaire ſupérieur, quadrifide, duquel s'élève un ſtyle à peu près de la longueur des étamines, à ſtigmate ou ſimple ou bifide.

Le fruit conſiſte en quatre graines nues, ſituées au fond du calice.

Obſervation.

M. Jacquin, Auteur de ce nouveau genre, n'en indique point le caractère eſſentiel ou diſtinctif, & à cet égard nous avons eſſayé d'y ſuppléer.

Mais M. Jacquin prétend que les fleurs de ſes *Hyptis* ont la corolle renverſée (*cor. reſupinata*), & pour le prouver, il dit que la lèvre à trois lobes qui eſt placée inférieurement dans les fleurs de ces plantes, eſt véritablement la ſupérieure; tandis que celle qui eſt ſupérieure & bifide, eſt véritablement l'inférieure. Ces aſſertions nous paroiſſent dénuées de tout fondement, parce que le propre des *Labiées* en général, eſt d'avoir naturellement la lèvre ſupérieure ſimple ou bifide, & l'inférieure plus grande & à trois lobes: or, c'eſt ce qui a tout-à-fait lieu ici, où l'on ne voit même aucune torſion dans le tube. La corolle n'eſt donc pas véritablement renverſée dans les *Hyptis*, comme l'a dit M. Jacquin.

Le caractère d'une corolle réſupinée ou renverſée devient inintelligible, ſi on l'admet arbitrairement ſans avoir égard au ſens véritable qui fait le fondement de ce caractère.

Espèces.

1. Hyptis verticillée, *Hyptis verticillata. Hyptis floribus verticillatis, verticillis ſeſſilibus*. N.

Hyptis

Hyptis verticillata. Jacq. Collect. Vol. 1. p. 101. & Ic. Rar. Vol. 1. n°. 113.

C'eſt, ſelon M. Jacquin, un arbriſſeau qui s'élève à dix pieds de hauteur, ſur une ou deux tiges droites, ligneuſes, cylindriques, glabres, d'un gris brun, ayant preſqu'un pouce de diamètre. Les vieux rameaux ſont dans le même cas; mais les plus jeunes ſont herbacés & tétragônes. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, lancéolées, pointues aux deux bouts, inégalement dentées ſur les bords, un peu glabres, légèrement odorantes, & longues de trois à ſix pouces. Les fleurs ſont petites, blanches avec le limbe légèrement teint de pourpre, & diſpoſées par verticilles axillaires ſur les petits rameaux des côtés. Les verticilles ſont ſeſſiles, & compoſés de ſix fleurs. Le calice eſt légèrement hiſpide. Cette plante croît naturellement dans l'Iſle de St. Domingue.

Obſerv. Cet *Hyptis* paroît avoir de très-grands rapports avec la plante que Plumier a nommée *Meliſſa ſpicata, lavandulam ſpirans, major.* (Pl. Cat. 6. & Burm. Amer. t. 63. f. 1.), plante que Linné préſume être ſon *Ballota ſuaveolens.* Dans la plante en queſtion de Plumier, les verticilles ſont denſes & garnis de beaucoup de fleurs; au lieu que dans l'*Hyptis verticillata* de M. Jacquin, les verticilles n'ont que ſix fleurs. Mais cette plante de M. Jacquin a fleuri en Europe dans des ſerres-chaudes, tandis que celle de Plumier a été deſſinée dans ſon pays natal. On ſent que ces deux circonſtances ont dû produire une différence remarquable; d'ailleurs Plumier a peut-être un peu trop épaiſſi les verticilles de ſa plante; car le *Menthaſtrum* de Sloane (Jam. Hiſt. 1. t. 102. f. 2.), que Linné rapporte auſſi à ſon *Ballota ſuaveolens*, a les verticilles bien moins épais & moins garnis. On cultive au Jardin du Roi une plante analogue à celle de Plumier, & qui a une odeur agréable; mais elle n'a pas encore fleuri. Elle a le feuillage de la ſuivante. Nous ajouterons, à l'occaſion du *Ballota ſuaveolens* de Linné, que Plumier dit que ſes fleurs ne produiſent que deux ſemences, & que Browne, qui vraiſemblablement n'a pas eu connoiſſance des manuſcrits de Plumier, dit auſſi la même choſe.

2. Hyptis à fleurs en têtes, *Hyptis capitata. Hyptis floribus capitatis, capitulis ſubgloboſis pedunculatis axillaribus.* N.

Meliſſa altiſſima globularia. Plum. Cat. 6. Burm. Amer. t. 163. f. 2. *Sideritis ſpicata, Scrophulariæ folio, flore albo, ſpicis brevibus habitioribus rotundis, pediculis inſidentibus.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 174. t. 109. f. 2. *Scabioſæ affinis, &c.* Pluk. t. 222. f. 7. *Clinopodium rugoſum, capitulis Scabioſæ.* Dill. Elth. 88. t. 75. f. 86. *Clinopodium rugoſum.* Lin. *Hyptis capitata.* Jacq. Collect. 102. & Ic. Rar. Vol. 1. n°. 114.

Nous avons déjà parlé de cette plante à l'article Clinopode (Vol. 2. p. 50. n°. 4.), & nous n'en faiſons mention de nouveau, que parce qu'elle eſt actuellement mieux connue, & rapportée à un genre différent de celui des Clinopodes. M. Jacquin la dit ligneuſe ou ſous-ligneuſe inférieurement, & remarque que toutes ſes parties ſont inodores. Ses fleurs ſont blanches avec une teinte de couleur de chair. La lèvre inférieure de la corolle eſt remarquable par ſon lobe moyen très-concave & velu en dehors. Dans cette eſpèce, le ſtigmate eſt ſimple, au lieu que dans la précédente, il eſt biſide. (*v. ſ.*)

3. Hyptis ſpicifère, *Hyptis ſpicigera. Hyptis floribus ſpicatis, ſpicis axillaribus pedunculatis.* N.

An Meliſſa alia ſpicata, lavandulam ſpirans, minor. Plum. Cat. 6. & Burm. Amer. t. 162. f. 2.

D'après l'exemplaire deſſéché que nous poſſédons de cette plante, nous ne pouvons rien dire ſur le caractère de ſa corolle; mais la forme de ſes calices & ſon port nous font préſumer qu'elle eſt du même genre que les deux qui précèdent. Dans l'état où nous la voyons, cette plante n'a pas un pied & demi de hauteur. Sa tige eſt herbacée, quarrée, ſcabre ſur les angles, mais point chargée d'aſpérités comme dans la figure citée de Plumier. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, dentées ſur les bords. Les fleurs ſont diſpoſées non en têtes globuleuſes, comme dans l'eſpèce ci-deſſus, mais ſur des épis ovales-oblongs, obtus, longs d'un pouce, pédonculés, & axillaires. Les calices ſont ſtriés, légèrement hiſpides, comme tronqués en leur bord avec cinq pointes ſétacées. Cette plante, qu'on nous a communiquée, a été rapportée par M. *Smeathman;* mais nous ignorons ſi c'eſt de ſon voyage aux Antilles, ou de celui qu'il a fait à *Siera-Leona.* (*v. ſ.*)

HYSOPE, *Hyssopus;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Labiées*, qui a quelques rapports avec les Chataires, & qui comprend des herbes à feuilles ſimples & oppoſées, & à fleurs labiées, diſpoſées communément en épi terminal.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir le lobe moyen de la lèvre inférieure de la corolle crênelé, & les étamines ſaillantes hors de la fleur, droites, & diſtantes.

Caractère générique.

La fleur a 1°. un calice monophylle, cylindrique, ſtrié, perſiſtant, dont le bord eſt à cinq dents pointues.

2°. Une corolle monopétale, labiée, à tube cylindrique, quelquefois un peu tors de manière que le limbe eſt oblique; à lèvre ſupérieure droite, courte, échancrée, & à lèvre inférieure partagée en trois découpures, dont celle du milieu

eſt compoſée de deux lobes qui ont quelques crênelures.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens ſaillans hors de la corolle, droits & écartés, portent des anthères ſimples.

4°. Un ovaire ſupérieur, diviſé en quatre parties, duquel s'élève un ſtyle ſiliforme, preſqu'auſſi long que les étamines, à ſtigmate bifide.

Le fruit conſiſte en quatre ſemences nues, ovoïdes, ſituées au fond du calice.

ESPÈCES.

1. HYSOPE officinal, Fl. Fr. *Hyſſopus officinalis*. Lin. *Hyſſopus foliis lanceolato-linearibus integerrimis, ſpicis ſecundis*. N.

Hyſſopus officinarum, cærulea ſ. ſpicata. Bauh. Pin. 217. Tournef. 200. *Hyſſopus vulgaris ſpicatus anguſtifolius*. J. B. 3. p. 274. Raj. Hiſt. 516. *Hyſſopus vulgaris*. Dod. Pempt. 287. Moriſ. Hiſt. 3. p. 361. Sec. 11. t. 1. f. 1. *Hyſſopus Arabum*. Lob. Ic. 433. *Hyſſopus*. Hall. Helv. n°. 249. Riv. t. 68. Blackw. t. 296. Jacq. Auſtr. t. 254. Kniph. Cent. 6. n°. 47. Ludw. Eét. t. 40. Sabb. Hort. 3. t. 79. Garſ. t. 309. Bulliard. t. 322.

β. *Idem fruticoſior, foliis omnino glabris, floribus majoribus*.

γ. *Idem humilior, foliis confertis exquiſitè decuſſatis, floribus minoribus. Hyſſopus humilior myrtifolia*. Tournef. 201. Moriſ. Hiſt. 3. p. 361. n°. 5. *Hyſſopus myrtifolius*. Hort. Reg.

C'eſt une plante vivace & même un ſous-arbriſſeau dont l'aſpect eſt aſſez agréable lorſqu'il eſt en fleur; mais qui intéreſſe plus particulièrement par ſon odeur aromatique, & ſur-tous par ſes propriétés médicinales.

Sa racine pouſſe des tiges droites, nombreuſes, feuillées, aſſez ſimples, ſous-ligneuſes inférieurement, & hautes d'un pied ou d'un pied & demi. Les feuilles ſont oppoſées, étroites, lancéolées-linéaires, pointues, très-entières, longues d'un pouce ou un peu plus, vertes, chargées de poils fort courts, & quelquefois tout-à-fait glabres; vues à l'oppoſition du jour, avec une loupe, elles paroiſſent obſcurément ponctuées. Les fleurs ſont ordinairement bleues, quelquefois rouges, & même quelquefois blanches, ſelon les variétés aſſez nombreuſes auxquelles la culture de cette plante a donné lieu. Ces fleurs ſont preſque ſeſſiles, tournées la plupart du même côté, & diſpoſées pluſieurs enſemble dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, de manière qu'elles forment des épis feuillés, droits, & terminaux. Outre les feuilles qui les accompagnent, ces fleurs ont à leur baſe quelques bractées étroites & aiguës. Les calices ſont ſtriés, verdâtres, quelquefois un peu teints de violet. On obſerve extérieurement, dans la partie ſupérieure du tube de la corolle, quatre excavaſions particulières, deux plus hautes & deux plus baſſes. Ce tube eſt courbé & un peu tors ſous le limbe, mais pas aſſez pour que la corolle ſoit renverſée ou réſupinée complètement.

Cette plante croît naturellement en France, dans l'Autriche, le Levant, &c. On la cultive communément dans les jardins. ♃ ou ♄. (*v. v.*) Elle eſt un peu âcre, odorante, & aromatique; en conſéquence elle eſt inciſive, atténuante, expectorante, diurétique, & cordiale. On l'emploie avec avantage dans l'aſthme humide & les autres embarras du poumon cauſés par des matières pituiteuſes ou tartareuſes: on s'en ſert auſſi pour diviſer & détacher les matières glaireuſes dont les parois de l'eſtomac & du canal inteſtinal ſont quelquefois abondamment enduites. A l'extérieur, on en vante l'uſage comme un bon réſolutif; & on l'a fait entrer dans les décoctions que l'on emploie pour laver les contuſions & les parties qui contiennent du ſang extravaſé.

Obſerv. Dans le Dictionnaire d'Agriculture de M. l'Abbé Roſier, à la fin de l'article *Hyſope*, l'on jette des doutes ſur les propriétés de cette plante, d'après ce qu'en a dit M. Vitet, dans ſa Pharmacopée de Lyon, & l'on répand une eſpèce de blâme ſur la majeure partie des Auteurs qui ont fait l'éloge de cette plante. Voici ce que nous penſons à cet égard. Nous trouvons très-à propos de douter des vertus, ſouvent très-admirables, que l'on a attribué à quantité de plantes ou parties de plantes inodores & preſque ſans ſaveur, comme au Plantain, aux fleurs de la Bourrache, du Bleuet, &c. &c. Mais nous penſons différemment à l'égard des plantes qui ont des principes actifs bien marqués, comme les plantes âcres, les plantes aromatiques, les plantes amères, les plantes acides, &c. Or, quelles que ſoient les propriétés de ces plantes, il n'eſt nullement douteux qu'elles n'en aient de bien réelles. Il n'eſt donc plus queſtion maintenant que de connoître quelles peuvent être les affections de nos organes ou de nos viſcères, qu'une plante un peu âcre & bien décidément aromatique, peut ſoulager. Dans ce cas, nous diſons, ſans autres détails, que quand on n'auroit jamais eſſayé l'uſage de l'*Hyſope*, la ſeule conſidération de ſon odeur & de ſa ſaveur pourroit indiquer par les connoiſſances qu'on a des plantes qui ont des qualités analogues aux ſiennes, ce qu'on eſt très-fondé d'en attendre. Or, ſur ce principe, les propriétés de l'*Hyſope* indiquées ici d'après les Auteurs qui en ont traité, n'offrent rien de contraire aux connoiſſances acquiſes en ce genre, & qui doive exciter des doutes raiſonnables.

On met en queſtion ſi notre *Hyſope* eſt le même que celui des Anciens, & ſur-tout ſi c'eſt le même que celui qui eſt mentionné dans un paſſage de Joſephe, où il eſt dit, d'après l'ancien Teſtament, que Salomon avoit décrit chaque eſpèce d'arbre depuis le Cèdre juſqu'à l'*Hyſope*.

2. HYSOPE à feuilles de Moldavique, *Hyſſopus*

lophanthus. L. *Hyſſopus foliis cordato-oblongis crenatis, corollis ſubreſupinatis, pedunculis axillaribus*. N.

Cataria floribus inverſis. Hall. Gott. p, 338. *Hyſſopus lophantus*. Mill. Dict. n°. 5. Kniph. Cent. 2. n°. 36. Jacq. Hort. Vol. 2. t. 182.

Cette plante diffère beaucoup de l'*Hyſope officinal* par ſon port, ſon feuillage & ſon aſpect. Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi, branchues, feuillées, tétragônes, à rameaux un peu pubeſcens. Les feuilles ſont oppoſées, ovales-oblongues, obtuſes, crênelées, plus larges & preſqu'en cœur à leur baſe, & portées ſur des pétioles courts: elles reſſemblent un peu à celles de la Dracocéphale de Moldavie n°. 7. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, un peu plus courts que les feuilles, pubeſcens, portent chacun trois à cinq fleurs bleuâtres, plus grandes que dans les autres eſpèces de ce genre; ces fleurs ont la corolle oblique ou preſque complètement renverſée, & ont deux de leurs étamines très-ſaillantes hors de la corolle. Cette plante croît naturellement dans la partie ſeptentrionale de la Chine, & eſt cultivée en pleine terre au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. Hysope à feuilles de Baſilic, *Hyſſopus ocymifolius. Hyſſopus foliis ovatis dentatis, ſpicis ſecundis, floribus bracteis ſubrotundis poſtice obtectis*. N.

C'eſt une plante odorante, ayant le feuillage du Baſilic, & qui eſt fort remarquable par la forme de ſes épis. Sa tige eſt herbacée, haute preſque d'un pied & demi, branchue, obtuſément tétragône, un peu pubeſcente vers ſon ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, pointues, dentées, portées ſur d'aſſez longs pétioles, vertes en deſſus, & d'une couleur plus claire en deſſous. Les fleurs ſont très-petites, bleuâtres ou d'un violet pâle, & diſpoſées ſur des épis ſeſſiles qui terminent la tige & les rameaux. Ces fleurs ſont nombreuſes, & tournées toutes d'un ſeul côté de l'épi; l'autre côté de l'épi eſt garni dans toute ſa longueur de deux rangées de bractées preſqu'en cœur ou ovales-arrondies avec une petite pointe.

Le calice de chaque fleur eſt monophylle, à cinq dents droites, aiguës, preſqu'égales; la corolle a un tube auſſi long ou un peu plus long que le calice, & un limbe campanulé, labié, à lèvre ſupérieure droite, courte, échancrée, & à lèvre inférieure à trois lobes, dont celui du milieu eſt ovale, incliné ou pendant, & plus grand que les autres & même que la lèvre ſupérieure. Les étamines conſiſtent en quatre filamens inégaux, dont deux ſont écartés, droits, & ſaillans hors de la fleur, & les deux autres ſont de la longueur de la corolle; ces filamens portent des anthères petites, ovales, vacillantes. L'ovaire eſt quadriſide; le ſtyle eſt ſimple, un peu plus long que la corolle, à ſtigmate biſide.

Cette plante a une odeur pénétrante, fort agréable, & qui approche de celle de la roſe. On la cultive depuis peu d'années au Jardin du Roi, nous en ignorons l'origine. Elle fleurit dans le milieu de Juillet. ☉. (*v. v.*)

4. Hysope à crêtes, *Hyſſopus criſtatus. Hyſſopus foliis ovatis dentatis inæqualibus, ſpicis interruptis ſecundis criſtatis, bracteis imbricatis*. N.

Manani-podam. Rheed. Mal. 10. p. 129. t. 69.

Quoique nous poſſédions de beaux exemplaires de cette plante communiqués par M. Sonnerat, la petiteſſe de ſes fleurs, & leur état ſec & trop avancé, qui ne permet pas de voir ſi les étamines ſont droites & ſaillantes, nous laiſſent douter ſi cette même plante appartient plutôt au genre des Origans qu'à celui des *Hyſopes*, ou ſi elle doit conſtituer un genre nouveau. Ce que nous pouvons aſſurer, c'eſt que la plante dont il s'agit eſt véritablement de la famille des *Labiées;* qu'elle n'a point les feuilles alternes, comme elles le paroiſſent dans la figure citée de Rhéede, qui d'ailleurs eſt excellente quant à la diſpoſition des fleurs; & qu'enfin ſes fruits conſiſtent en quatre graines nues & très-noires, ſituées au fond du calice. A ces connoiſſances, nous ajoutons que la bonne odeur de la plante indiquée par Rhéede, que la ſituation de ſes fleurs, & que ſes bractées ſont analogues à celles de l'eſpèce qui précède, nous porte à croire qu'elle eſt du même genre, & qu'en conſéquence elle a au moins deux de ſes étamines droites & ſaillantes hors de la fleur.

La tige de cette plante eſt herbacée, quadrangulaire ou tétragône, velue ainſi que toutes les autres parties, longue d'un pied & demi ou davantage, & garnie de rameaux la plupart oppoſés, quelquefois néanmoins alternes. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, dentées groſſièrement, portées ſur des pétioles fort courts, & inégales à chaque paire, l'une étant beaucoup plus petite que l'autre. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, unilatérales, diſpoſées ſur des épis terminaux, interrompus, & en crêtes; les épis particuliers ſont comprimés ſur les côtés, velus, & garnis de bractées en demi-cœur, veineuſes, entières, embriquées, diſtiques, ſerrées & comme tombantes ſur chaque côté de l'épi. Le calice eſt monophylle, tubuleux, à cinq dents droites & pointues: on trouve au fond de ce calice quatre ſemences ovales, noires, & anguleuſes. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, & ſur la côte de Malabar. (*v. ſ.*) Rhéede dit qu'elle vient dans les lieux humides, & qu'elle a une odeur aromatique & agréable dans toutes ſes parties.

5. Hysope à feuilles de Scrophulaire, *Hyſſopus nepetoïdes*. L. *Hyſſopus foliis cordatis ſerratis, caule acutè quadrangulo, ſpicis ſubcylindricis*. N.

Sideritis Canadenſis altiſſima, Scrophulariæ folio, flore flaveſcente. Tournef. 192. *Betonicæ Virginiana elatior, foliis Scrophulariæ glabris*,

flore ochroleuco. Morif. Hift. 3. p. 365. Sec. 11. t. 4. f. 11. Pluk. Alm. 67. t. 150. f. 3. *Hyſſopus nepetoïdes.* Mill. Dict. n°. 4. Gouan. Illuſtr. p. 35. Jacq. Hort. t. 69.

β. *Idem bracteis floribuſque purpuraſcentibus. Sideritis Canadenſis altiſſima, Scrophulariæ folio, flore purpuraſcente.* Tournef. 192. *Betonica maxima, Scrophulariæ folio, floribus incarnatis.* Herm. Parad. t. 106.

Cette plante eſt beaucoup plus grande que les quatre qui précèdent, & a des feuilles beaucoup plus larges. Ses tiges ſont droites, quadrangulaires, à angles aigus ou tranchans, glabres, verdâtres, feuillées, & branchues; elles s'élèvent juſqu'à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, cordiformes, pointues, dentées en ſcie, vertes, à peu près glabres, & larges d'un pouce & demi à deux pouces. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, d'un blanc jaunâtre, & diſpoſées ſur des épis cylindriques, de l'épaiſſeur du petit doigt, longs de deux à trois pouces, qui terminent les rameaux & les tiges. Les bractées qui ſont entremêlées parmi les fleurs, ſont ſeſſiles, preſqu'en cœur, pointues, entières, petites, & peu ſaillantes hors de l'épi; elles ſont verdâtres, & ont leurs bords légèrement velus. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, le Canada, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

La variété β eſt remarquable en ce que ſes tiges, les pétioles de ſes feuilles & ſes bractées ſont teints de pourpre, ainſi que ſes corolles. Son épi eſt d'ailleurs un peu plus denſe, & ſes bractées ſont tout-à-fait glabres. Elle a été cultivée au Jardin du Roi; mais on l'a perdue. (*v. v.*)

JABOROSE, *JABOROSA*. Juſſ. Gen. Pl. Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Solanées*, qui a de très-grands rapports avec les Belladones (*Atropæ*)*, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles ſimplement radicales, comme dans la Mandragore, & à hampes ſimples & uniflores.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir un calice court & quinquefide; une corolle tubuleuſe; cinq étamines à filamens attachés au ſommet du tube de la corolle, portant des anthères courtes, adnées intérieurement ſous leur ſommet.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice court, monophylle, partagé au moins juſqu'à moitié en cinq découpures pointues.

2°. Une corolle monopétale, tubuleuſe, quelquefois campanulée, beaucoup plus longue que le calice, à limbe diviſé en cinq lobes pointus.

3°. Cinq étamines, dont les filamens attachés au ſommet du tube de la corolle, ſont planes, fort courts, & portent des anthères courtes, adnées un peu au-deſſous du ſommet de leur filament, en ſa face intérieure.

4°. Un ovaire ſupérieur, chargé d'un ſtyle ſimple, de la longueur du tube de la corolle, à ſtigmate en tête.

Le fruit n'eſt pas connu; Commerſon dit, comme avec doute, qu'il le croit à trois loges.

ESPÈCES.

1. JABOROSE à feuilles entières, *Jaboroſa integrifolia. Jaboroſa foliis ovatis ſubintegerrimis, flore longo tubuloſo.* N.

La racine de cette plante pouſſe des feuilles pétiolées, ovales, preſqu'obtuſes, entières ou munies de quelques dents rares peu apparentes; ces feuilles ſont glabres, longues de trois à ſix pouces, & larges de deux pouces ou davantage. Les hampes ſont ſimples, de la longueur des pétioles, portent chacune une fleur droite, tubuleuſe, longue de deux pouces, à diviſions du limbe acuminées. Commerſon a trouvé cette plante aux environs de *Buenos-Aires*. (*v. ſ.*)

2. JABOROSE à feuilles roncinées, *Jaboroſa runcinata. Jaboroſa foliis ſinuato lyratis dentatis, flore brevi ſubcampanulato.* N.

Cette eſpèce eſt bien diſtinguée de la précédente par la forme de ſes feuilles & de ſes fleurs; elle eſt d'ailleurs un peu moins grande dans toutes ſes parties. Ses feuilles ſont radicales, oblongues, ſinuées, dentées, & découpées ou roncinées comme celles du Piſſenlit; elles n'ont pas un pouce & demi de largeur, & ont des pétioles courts; leur longueur eſt de deux à quatre pouces. Les hampes ſont un peu plus courtes que les feuilles, & portent chacune une fleur un peu campanulée, qui n'a pas un pouce de longueur, & dont les diviſions du limbe ſont ouvertes ou réfléchies. Commerſon a trouvé cette plante à *Monte-Video* & aux environs de *Buenos-Aires*. (*v. ſ.*)

JACINTHE, *HYACINTHUS*; genre de plante unilobée, de la famille des Aſphodèles, qui a de grands rapports avec les Scilles & les Alétris, & qui comprend des herbes à feuilles ſimples, toutes radicales, & à fleurs en grappe ou en épi terminal, intéreſſantes dans quelques eſpèces par leur beauté & par l'odeur ſuave qu'elles répandent.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir la corolle ou tubuleuſe ou en grelot, & à ſix diviſions; l'ovaire muni de trois pores mellifères peu apparens; & le ſtigmate ſimple.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur eſt incomplète, & offre 1°. une corolle le plus ſouvent monopétale, tubuleuſe ou urcéolée, & partagée plus ou moins profondément en ſix découpures dont le ſommet eſt ouvert ou réfléchi.

2°. Six étamines renfermées dans la fleur, & dont les filamens attachés à la corolle, vers ſa partie moyenne ou preſqu'inférieure, portent des anthères oblongues.

3°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, trigône, marqué de trois ſillons, ayant vers ſon ſommet trois pores mellifères très-peu apparens, & chargé d'un ſtyle plus court que la corolle, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une capſule arrondie, à trois côtés, triloculaire, & qui contient deux ſemences ou davantage dans chaque loge.

Obſervation.

Les *Jacinthes* ont de très-grands rapports avec les Scilles, & même elles n'en ſont que médiocrement diſtinguées. En effet, quoique la plupart des *Jacinthes* aient la corolle monopétale, ce qui fait une diſtinction tranchante à l'égard des Scilles; pluſieurs *Jacinthes* connues même le plus anciennement ſous ce nom, ont cependant la corolle véritablement polypétale comme les Scilles, & font évanouir la valeur de la diſtinction que je

viens de citer. Mais la corolle eſt ouverte en roue, ou au moins demi-ouverte dans les Scilles ; au lieu que dans les *Jacinthes* (même à fleurs polypétales) elle eſt fermée au-delà de moitié, ſon limbe ſeulement étant ouvert ; de ſorte qu'elle paroît ou tubuleuſe, ou campanulée, ou urcéolée. D'ailleurs, dans les *Jacinthes*, les étamines s'insèrent preſque dans la partie moyenne de la corolle ; au lieu que dans les Scilles, elles n'adhèrent qu'à la baſe même des pétales. Voilà les ſeules diſtinctions que j'ai pu obſerver entre ces deux genres ; quant à la conſidération des trois pores mellifères indiqués par Linné, je crois qu'elle ne mérite pas qu'on s'y arrête. Quelquefois l'on apperçoit ſur l'ovaire (principalement dans la *Jacinthe* orientale à fleurs ſimples) une ou deux ou trois petites gouttes de liqueur qui en tranſudent ; mais le plus ſouvent on ne voit rien du tout.

Espèces.

1. Jacinthe améthyſte, *Hyacinthus amethyſtinus. Hyacinthus corollis campanulatis ſexpartitis, bracteis binis flore ſublongioribus, racemo erecto.* N.

Hyacinthus oblongo flore amethyſtino, major. Tourn. 345. *Hyacinthus Anglicus.* Moriſ. Hiſt. 2. Sec. 4. t. 11. f. 8.

Cette *Jacinthe* a de grands rapports avec la ſuivante, & peut-être n'en eſt-elle qu'une variété ; cependant elle en diffère d'une manière très-marquée, 1°. en ce que ſes feuilles ſont plus larges, & tout-à-fait couchées ſur la terre ; 2°. en ce que ſes fleurs ſont plus groſſes, plus nombreuſes, d'une belle couleur d'améthyſte, & diſpoſées en une grappe droite.

Sa racine pouſſe des feuilles alongées, planes, liſſes, larges d'environ quatre lignes, & étalées ſur la terre au bas de la plante. Sa tige eſt droite, cylindrique, nue, & haute de ſix à huit pouces. Les fleurs ſont pédicellées, penchées ou pendantes, d'un bleu violet ou couleur d'améthyſte, & diſpoſées en grappe droite, longue de deux à trois pouces. Les corolles ſont campanulées, la plupart pendantes, & partagées juſqu'à la baſe en ſix pétales oblongs, ouverts & roulés en dehors à leur ſommet. Sous chaque pédoncule propre, on trouve deux bractées (quelquefois trois) membraneuſes, colorées, étroites-ſubulées, & la plupart plus longues que les fleurs. Cette plante eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi ; je la crois indigène de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Son odeur eſt agréable, mais moins marquée que dans l'eſpèce qui ſuit.

2. Jacinthe des prés, *Hyacinthus pratenſis.* Fl. Fr. *Hyacinthus corollis ſubcylindricis ſexpartitis, bracteis binis floris longitudine, racemo ſubcernuo.* N

Hyacinthus oblongo flore, cœruleus, major. Bauh. Pin. 43. Tournef. 342. *Hyacinthus Anglicus ſ. Belgicus.* J. B. 2. p. 585. Raj. Hiſt. 1159. n°. 20. *Hyacinthus non ſcriptus.* Dod. Pempt. 216. *Hyacinthus Belgicus & Anglicus.* Lob. Ic. 103. *Hyacinthus Hiſpanicus.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 177. *An Hyacinthus.* Hall. Helv. n°. 1248.

β. *Hyacinthus Belgicus candidus.* Lob. Ic. 103.

Je ne ſais ſi la plante dont je traite ici eſt l'*Hyacinthus non ſcriptus* de Linné, ou ſon *Hyacinthus cernuus ;* mais cette même plante que j'ai vue en très-grande abondance dans les prés de la Picardie, de la Flandre, &c. eſt bien celle dont j'indique le ſynonyme des Bauhins, de Tournefort, & des autres Botaniſtes anciens. Ses feuilles ſont étroites, linéaires, en partie droites, & point complètement couchées ; ſa tige eſt grêle, foible, s'élève ſouvent au-delà d'un pied ; elle ſoutient une grappe médiocre, compoſée de cinq fleurs ou environ, & ordinairement un peu penchée à ſon ſommet ou par le poids des fleurs. Ces fleurs ſon tubuleuſes, preſque cylindriques, tournées ſouvent d'un même côté, ordinairement de couleur bleue, & d'une odeur très-agréable. Leur corolle eſt découpée juſqu'à ſa baſe, comme dans la précédente, en ſix pétales oblongs, rapprochés ou connivens, mais dont le ſommet eſt rejeté en dehors. A la baſe de chaque fleur, on trouve une couple de bractées linéaires, colorées, & preſqu'auſſi longues que les corolles. Cette plante croît naturellement en France, dans les prés & les bois : elle fleurit au mois de Mai. ♃. (*v. v.*) Ses bractées la diſtinguent fortement, ainſi que la précédente, de la *Jacinthe orientale* n°. 6.

3. Jacinthe à fleurs pâles, *Hyacinthus ſerotinus.* L. *Hyacinthus floribus ſecundis ex albido fulvis, corollarum laciniis exterioribus magis reflexis.* N.

Hyacinthus obſoleto flore. Bauh. Pin. 44. Tourn. 345. *Hyacinthus obſoletior Hiſpanicus, Anglico ſimilis.* J. B. 2. p. 587. *Hyacinthus obſoleti coloris, Hiſpanicus, ſerotinus.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 177. & 178. *Hyacinthus Hiſpanicus obſoletus.* Raj. Hiſt. 1160. n°. 22.

La couleur des fleurs de cette eſpèce eſt remarquable, mais elle eſt triſte, & offre peu d'agrément. Sa tige s'élève au moins à un pied, & ſoutient un épi beaucoup plus long & plus garni que dans l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs ſont campanulées-cylindriques, horizontales, tournées preſque toutes d'un même côté, & d'une couleur pâle, fauve, rouſſeâtre ou un peu ferrugineuſe. Les corolles ne ſont pas diviſées tout-à-fait juſqu'à la baſe ; les trois diviſions extérieures de ces corolles ſont plus profondes & plus réfléchies que les autres. Les bractées ſont plus longues que les pétioles, mais moins longues que les corolles. Les feuilles de la plante ſont linéaires, étroites, canaliculées, longues de plus de ſix pouces. Cette *Jacinthe* croît naturellement en Eſpagne, & dans

la Mauritanie : on la cultive au Jardin du Roi ; elle fleurit à la fin d'Août & en Septembre. (*v. v.*)

4. Jacinthe à fleurs vertes, *Hyacinthus viridis*. L. *Hyacinthus floribus viridibus, corollarum laciniis exterioribus subulatis longissimis*. N.

Hyacinthus viridis. Murr. Comm. Gott. 1781. p. 44. t. 5.

On ne peut confondre cette espèce avec aucune de celles qui sont connues, non-seulement à cause de la couleur constamment verdâtre de ses fleurs, mais sur-tout à cause du caractère particulier des découpures de ses corolles. Sa racine pousse des feuilles linéaires & étroites ; sa tige est grêle, haute d'un pied ou un peu plus, droite, foible, & terminée par une grappe lâche composée de six ou sept fleurs alternes, pédicellées, non pendantes, & verdâtres. Les corolles sont presque cylindriques, & partagées en six découpures, dont les trois extérieures plus lâches & plus ouvertes, sont beaucoup plus longues que les autres, égalent ou même surpassent en longueur toute la fleur dont elles sont partie, & se terminent en une pointe très-aiguë, presqu'en filet. Les trois découpures intérieures de cette corolle sont rapprochées, presque droites avec leur sommet un peu ouvert, obtuses & d'un vert pâle ou jaunâtre. Les bractées sont solitaires, en alêne, plus longues que les pédoncules, mais moins longues que les fleurs. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi : elle est tardive, comme celle qui précède, ne fleurit que vers le mois de Septembre, & n'offre rien d'agréable à la vue. (*v. v.*)

5. Jacinthe d'Espagne, *Hyacinthus Hispanicus*. *Hyacinthus corollis campanulatis basi cylindricis, limbo sexfido, bracteis solitariis pedicellis longioribus*. N.

Hyacinthus oblongo cæruleo flore, minor. Bauh. Pin. 44. Tournef. 345. *Hyacinthus minor Hispanicus angustifolius*. J. B. 2. p. 587. Raj. Hist. 1160. n°. 25. *Hyacinthus minor Hispanicus*. Clus. Exot. App. Alt. *An Hyacinthus amethystinus*. Lin.

Je ne vois pas que Clusius, qui le premier a décrit cette *Jacinthe*, ait remarqué à ses fleurs une couleur d'améthyste, de sorte que j'ignore si c'est véritablement l'*Hyacinthus amethistinus* de Linné ; au reste, cette plante est plus petite que les précédentes, n'a point ses corolles polypétales comme les *Jacinthes* n°s. 1 & 2, & diffère de celles qui suivent par ses bractées beaucoup plus longues que les pédicules des fleurs.

Sa racine, selon Clusius, est un bulbe de la grosseur d'une petite olive ; elle pousse cinq ou six feuilles étroites, striées, carinées en dessous. La tige est haute de cinq à sept pouces, grêle, légèrement pourprée, & terminée par une grappe droite, composée de six ou sept fleurs petites, bleuâtres, & inodores. Les corolle sont campanulées, cylindriques à leur base, & ont leur limbe partagé en six découpures un peu ouvertes. Les bractées ne sont pas tout-à-fait aussi longues que les fleurs. On trouve cette espèce en Espagne.

6. Jacinthe orientale, *Hyacinthus orientalis*. L. *Hyacinthus corollis campanulato-cylindricis semi-sexfidis basi ventricosis, bracteis binis pedunculis brevioribus*. N.

Hyacinthus orientalis. Bauh. Pin. 44. & 45. n°. 1. ad. 13. Tournef. 345. 346. &c. *Hyacinthus orientalis*. Clus. Hist. 1. p. 174 & 175. Lob. Ic. 104 & 105. *Hyacinthus orientalis, major & minor*. Dod. Pempt. 216. *Hyacinthus orientalis quibusdam Constantinopolitanus*. J. B. 2. p. 575. &c. Raj. Hist. 1159. *Hyacinthus*. Mill. Dict. n°. 6. Kniph. Cent. 1. n°. 43.

β. Idem flore pleno. Hyacinthus orientalis flore pleno. Bauh. Pin. 45. n°s. 1—3. *Hyacinthus*. Barrel. Ic. 169, 170, 981, 982, 985—988. *La Jacinthe des Fleuristes*.

C'est, sans contredit, la plus belle des espèces de ce genre, & l'on peut mettre ses fleurs au nombre des plus agréables qui naissent au printemps. Cette plante intéresse sur-tout par la prodigieuse diversité qu'elle présente, soit dans sa forme & sa taille, soit dans la couleur de ses fleurs, soit dans les degrés d'intensité de l'odeur suave qu'elle répand. On en a déjà compté plus de 2000 variétés auxquelles les Jardiniers & les Amateurs de fleurs ont donné des noms particuliers ; & cependant tous les jours la culture en produit encore de nouvelles. Quelques-unes de ces variétés présentent des fleurs si larges, si doubles & si agréablement colorées, que l'on vend leurs racines à des prix très-considérables. Mais la considération de la plante simple, c'est-à-dire dans l'état non changé par la culture, fait ici notre objet principal.

Dans cet état, elle pousse de sa racine, qui est un bulbe écailleux, cinq ou six feuilles droites, longues de cinq à huit pouces, plus larges que dans les espèces qui précèdent, vertes, lisses, striées finement, un peu succulentes, convexes & légèrement carinées sur leur dos. Du centre de ces feuilles s'élève une ou plusieurs tiges cylindriques, lisses, & un peu plus hautes que les feuilles qui les environnent. Chaque tige soutient une grappe droite, composée communément de six à dix-huit fleurs pédicellées, éparses, odorantes, bleues, ou rougeâtres, ou blanches, ou d'une teinte quelconque moyenne entre ces couleurs, & d'un aspect agréable. Les corolles sont monopétales, campanulées-cylindriques, un peu ventrues à leur base, & divisées jusqu'à moitié en six découpures dont les sommets sont recourbés en dehors. Les pédoncules de chaque fleur sont longs de quatre ou cinq lignes, & ont à leur base deux bractées ou écailles membraneuses, beaucoup plus courtes que les pédoncules qu'elles accompagnent.

Ces bractées distinguent cette espèce de toutes celles qui précèdent, & la forme des corolles, jointe à leur disposition, ne permet pas qu'on la confonde avec aucune de celles qui suivent.

Cette *Jacinthe* croît naturellement dans l'Asie, le Levant, & est cultivée en Europe, dans les jardins, pour la beauté de ses fleurs. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit communément entre la fin de Mars & le commencement d'Avril; mais les belles variétés à fleurs pleines fleurissent un peu plus tard. On la multiplie soit par ses semences, soit par les oignons ou bulbes que sa racine produit; c'est par le premier moyen que l'on obtient continuellement les variétés admirables & si recherchées des Amateurs, que cette plante ne cesse de fournir; & c'est par le second moyen que l'on réussit à conserver par la multiplication celles de ces variétés qui méritent de l'être. Dans les *Jacinthes* doubles, les fleurs forment un bouquet pyramidal extrêmement agréable à la vue. Ce bouquet, dans les belles variétés, est composé de quinze à vingt ou même vingt-cinq fleurs à peu près horizontales, excepté la terminale, qui est presque droite. Une terre légère & sablonneuse, ou ce qu'on nomme un terreau de bruyère, paroît être le sol le plus convenable à la culture de cette belle plante.

On a composé sur cette *Jacinthe* un Traité entier, imprimé à Amsterdam en 1768, contenant un grand nombre de recherches & d'observations intéressantes sur cette plante, & auquel nous engageons le Lecteur d'avoir recours, pour de plus grands détails dans lesquels les bornes de ce Dictionnaire ne nous permettent pas d'entrer.

7. JACINTHE en corymbe, *Hyacinthus corymbosus*. L. *Hyacinthus corollis infundibuliformibus corymbosis erectis, scapo foliis breviore*. Lin. Mant. 223.

Sa racine, qui est bulbeuse, pousse des feuilles linéaires, très-étroites, moins longues que le doigt, & au nombre de trois le plus souvent. La hampe est fort courte, plus courte même que les feuilles, & terminée par un corymbe de fleurs droites. Ces fleurs ont la corolle purpurine, infundibuliforme, & divisée jusqu'à moitié en six découpures. Trois de leurs étamines sont de la longueur de la corolle, & les trois autres sont de moitié plus courtes. Le style est simple, de la longueur de la corolle, comme les plus grandes étamines. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance, dans les pâturages. ♃.

8. JACINTHE d'Italie, *Hyacinthus Romanus*. L. *Hyacinthus corollis campanulatis semi-sexfidis racemosis, staminibus membranaceis*. Lin. Mant. 224.

Hyacinthus comosus albus Belgicus. Bauh. Pin. 42. *Hyacinthus comosus albus cum cæruleis staminibus*. J. B. 2. p. 584. *Hyacinthus comosus, albo flore*. Clus. Hist. 1. p. 180. *Hyacinthus comosus albus*. Lob. Ic. 107. Raj. Hist. 1163.

β. *Idem? floribus inferioribus longissimè pedicellatis. Muscari byzantinum, flore candicante*. Tournef. 347. *Hyacinthus comosus, bizantinus*. Clus. Hist. 1. p. 179 & 180.

Cette *Jacinthe* a des rapports très-marqués avec l'espèce suivante, mais son épi n'est point terminé par un toupet ou un faisceau de fleurs stériles, plus petites avec des pédoncules plus longs que les autres. Ses feuilles radicales sont longues de huit à dix pouces, & ont quatre ou cinq lignes de largeur. Sa tige s'élève à sept ou huit pouces de hauteur, & se termine par une grappe d'environ trois pouces, garnie de beaucoup de fleurs pédicellées & blanchâtres. Ces fleurs sont campanulées, longues de quatre à cinq lignes, fendues jusqu'à moitié en six découpures, & ont les filamens de leurs étamines élargis, membraneux, portant des anthères petites & bleuâtres. Les pédoncules sont de la longueur des corolles, & à leur base on trouve une ou deux bractées membraneuses, fort courtes, & réfléchies. Cette plante croît naturellement en Italie, dans les lieux cultivés; M. Wahl nous en a communiqué des exemplaires qu'il a rapportés de son voyage dans cette partie de l'Europe. (*v. s.*)

Elle prouve par la forme de ses corolles, qui tiennent le milieu entre les précédentes & les suivantes, que les *Muscari* de Tournefort sont mal-à-propos distingués des *Hyacinthus*, & que Linné par conséquent a eu raison de réunir ces plantes dans le même genre.

9. JACINTHE à toupet, Fl. Fr. *Hyacinthus comosus*. L. *Hyacinthus corollis angulato-cylindricis: summis sterilibus longius pedicellatis*. Lin. Scop. Carn. 2. n°. 423. Pollich. Pal. n°. 342. Jacq. Austr. Vol. 2. t. 126. Kniph. Cent. 2. n°. 34.

Muscari arvense latifolium purpurascens. Tourn. 347. *Hyacinthus comosus major purpureus*. Bauh. Pin. 42. Morif. Hist. 2. p. 371. Sec. 4. t. 11. f. 1. *Hyacinthus maximus botryoïdes, coma cærulea*. J. B. 2. p. 574. *Hyacinthus comosus spurius tertius*. Dod. Pempt. 218. *Hyacinthus Dioscoridis comosus major*. Lob. Ic. 106. *Hyacinthus comosus*. Raj. Hist. 1162. n°. 31. *Hyacinthus*. Cam. epit. 798. Hall. Helv. n°. 1247. *Muscari comosum*. Mill. Dict. n°. 2.

Sa tige est droite, nue, cylindrique, lisse; haute d'un pied & quelquefois plus. Ses feuilles sont radicales, étalées sur la terre, longues de huit pouces ou davantage, larges de quatre ou cinq lignes, lisses, vertes, canaliculées inférieurement, planes dans leur partie supérieure. Les fleurs sont nombreuses, pédicellées, & disposées en un épi long de quatre à six pouces. Les fleurs inférieures de cet épi sont d'un brun jaunâtre, & ont la corolle presque cylindrique ou ovale-cylindrique, un peu anguleuse, longue de trois lignes

&

& demie; ces fleurs sont portées sur des pédoncules ouverts horizontalement, & de la longueur des corolles. Le limbe de ces corolles est fort petit, resserré sur l'orifice de la fleur, & a ses divisions courtes, ouvertes ou réfléchies. Les bractées sont solitaires & fort courtes. Les fleurs supérieures de l'épi sont redressées, plus rapprochées les unes des autres; enfin celles qui sont au sommet de l'épi sont plus petites que les autres, stériles, purpurines ou bleuâtres, & portées sur des pédoncules droits, colorés, & fort longs. Ces dernières fleurs forment au sommet de l'épi une espèce de toupet lâche, bien coloré, & remarquable. On trouve cette plante en France, en Allemagne, dans la Suisse, & dans l'Europe australe, dans les champs, les lieux cultivés, & sur le bord des bois. Dans la Beauce, le Gatinois, & d'autres Provinces de France, elle infeste les champs par son abondance. ♃. (*v. v.*)

10. JACINTHE paniculée, *Hyacinthus paniculatus. Hyacinthus racemo paniculato sterili, pedunculis ramosis coloratis, corollis campanulatis basi acutis.* N.

Hyacinthus panicula cœrulea. Bauh. Pin. 42. *Hyacinthus fannesius, paniculosa coma.* Col. Ecphr. 2. p. 10. t. 12. *Hyacinthus comosus, panicula cœrulea.* Morif. Hift. 2. p. 371. Sec. 4. t. 11. f. 2. *Hyacinthus pennatus f. comosus ramosus elegantior.* Raj. Hift. 1163. *Hyacinthus monstrosus.* Lin.

J'avois cru d'abord que cette plante singulière n'étoit qu'une dégénérescence de la *Jacinthe à toupet* dont je viens de traiter; mais ayant vu dans un exemplaire de l'Herbier de M. de Jussieu des corolles assez bien formées, tandis que dans les individus cultivés au Jardin du Roi, elles avortent au point qu'on ne voit ni fleurs ni ébauche de fleurs; la forme de ces corolles me porte à croire que la plante à laquelle appartiennent ces individus stériles & luxurians, est une espèce propre, encore peu connue à cause de l'état défectueux dans lequel on l'a observée. Au reste, ce qu'elle a de plus remarquable, est sa panicule, qui nous semble curieuse & singulière dans une espèce de ce genre, & qui n'est pas dépourvue d'élégance.

Ses feuilles sont radicales, longues de sept ou huit pouces, larges de quatre lignes, presque planes, & couchées sur la terre. Sa tige est moins élevée que dans la *Jacinthe* précédente: elle est terminée par une grappe bien paniculée, toute bleuâtre, longue de quatre pouces. Les pédoncules sont rameux, colorés, munis d'écailles oblongues, membraneuses & éparses; les dernières ramifications de ces pédoncules sont terminées chacune par une corolle campanulée, pointue vers sa base, divisée au-delà de moitié en six découpures oblongues, ayant leur sommet recourbé en dedans; ces corolles n'avoient que trois lignes & demie de longueur, & je n'ai pu voir dans leur intérieur ni étamines, ni pistils. Dans d'autres individus plus altérés, les dernières ramifications des pédoncules sont fines, diversement contournées, & munies de très-petites écailles. Cette plante a été trouvée aux environs de Pavie, &c. dans les champs. On la cultive pour sa singularité, & on la multiplie par ses bulbes. ♃. (*v. v.*)

11. JACINTHE musquée, *Hyacinthus muscari. L. Hyacinthus corollis ovatis subsessilibus & uniformibus, foliis planiusculis.* N.

Hyacinthus racemosus moschatus. Bauh. Pin. 43. Raj. Hist. 1162. *Muscari obsoletiore flore.* Clus. Hist. 1. p. 178. Tournef. 348. *Hyacinthus odoratissimus, dictus tibcadi & muscari.* J. B. 2. p. 578. *Hyacinthus spurius recentiorum alter.* Dod. Pempt. 217. *Dipcadi Chalcedonicum & Italorum.* Lob. Ic. 109. *Hyacinthus racemosus f. botryoïdes major, &c.* Morif. Hist. 2. p. 372. Sec. 4. t. 11. f. 6. *β. Muscari flavo flore.* Clus. Hist. 1. p. 179. Tournef. 348. *Hyacinthus racemosus moschatus luteus.* Bauh. Pin. 43. *Dipcadi flavum, &c.* Lob. Ic. 109.

Cette plante a peu de beauté, mais elle intéresse par la bonne odeur de ses fleurs. Sa racine est un assez gros bulbe composé de beaucoup de tuniques à la manière des Oignons: elle pousse des feuilles longues de huit à dix pouces, larges de cinq ou six lignes, étalées sur la terre, concaves ou en gouttière inférieurement, mais presque planes dans leur partie supérieure. Il s'élève du milieu de ces feuilles une hampe nue, cylindrique, à peine aussi longue que les feuilles mêmes, & terminée par un épi long de deux à trois pouces. Les fleurs qui composent cet épi sont nombreuses, presque sessiles, rapprochées les unes des autres, d'un rouge brun presque noirâtre, quelquefois jaunâtres & d'une couleur triste. Elles ont toutes la corolle ovale, urcéolée, à limbe petit, dont les découpures sont très-courtes & réfléchies en dehors. Les bractées sont des écailles membraneuses, élargies, & fort courtes. Les fruits sont des capsules trigônes, plus grosses que dans les autres espèces. Cette plante croît naturellement dans l'Asie, le Levant, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit au printemps; l'odeur de ses fleurs est très-agréable, & n'est que légèrement musquée.

12. JACINTHE botride, Fl. Fr. *Hyacinthus botryoïdes.* L. *Hyacinthus corollis globosis uniformibus, foliis canaliculatis latiusculis strictis.* N.

Muscari cœruleum majus. Tournef. 347. *Hyacinthus racemosus cœruleus major.* Bauh. Pin. 42. *Hyacinthus botryoïdes vernus minor latifolius, cœruleus, inodorus.* J. B. 2. p. 572. *Hyacinthus botryoïdes purpureus* 3. Clus. Hist. 1. p. 181. *Hyacinthus botryoïdes cœruleus amœnus.* Lob. Ic. 108. *Hyacinthus racemosus major latifolius specioſior, arbuteoflore cœruleo.* Morif. Hist. 2. p. 372. Sec. 4.

t. 11. f. 3. *Hyacinthus*. Hall. Helv. n°. 1246. *Muſcari botryoïdes*. Mill. Dict. n°. 1.

Sa racine pouſſe quelques feuilles droites, au moins dans leur moitié inférieure, canaliculées ſans être cylindriques, ſtriées, larges de trois lignes, & longues d'environ ſix pouces. La tige eſt une hampe grêle un peu plus longue que les feuilles, terminée par un épi de vingt à trente fleurs un peu pédicellées. Ces fleurs ſont preſque inodores, globuleuſes, d'un violet bleuâtre, & leur limbe forme un très-petit rebord blanc, à ſix dents fort petites. Cette plante croît dans l'Italie, la Suiſſe, les Provinces méridionales de la France, dans les champs & les vignes. ♆. (*v. ſ.*)

13. JACINTHE à feuilles de Jonc, *Hiacinthus Junciſolius*. Fl. Fr. *Hyacinthus corollis ovatis deorſum imbricatis : ſummis ſterilibus, foliis anguſtis canaliculato-cylindricis*. N.

Muſcari arvenſe, juncifolium, cœruleum, minus. Tournef. 348. *Hyacinthus racemoſus cœruleus minor junciſolius*. Bauh. Pin. 43. *Hyacinthus vernus botryoïdes minor cœruleus, anguſtioribus foliis, odoratus*. J. B. 2. p. 571. *Hyacinthus botryoïdes*. 1. Cluſ. Hiſt. 1. p. 181. *Hyacinthus racemoſus*. Dod. Pempt. 217. *Hyacinthus botryoïdes vulgaris*. Lob. Ic. 107. *Hyacinthus botryoïdes minor cœruleus obſcurus*. Raj. Hiſt. 1161. *Hyacinthus*. Hall. Helv. n°. 1245. *Hyacinthus racemoſus*. Lin. Jacq. Fl. Auſtr. v. 2. t. 187.

On pourroit ſoupçonner cette *Jacinthe* de n'être qu'une variété de la précédente ; néanmoins il paroît qu'elle s'en diſtingue conſtamment par ſes feuilles plus étroites & plus lâches ; par ſon épi plus denſe, d'une couleur plus foncée, & par ſes fleurs odorantes.

Sa tige eſt grêle, nue, cylindrique, & haute de cinq à ſix pouces ; ſes feuilles ſont très-menues, preſque cylindriques, à peine larges d'une ligne, aſſez ſemblables à celles de quelques eſpèces de Jonc, mais plus foibles, & munies d'une cannelure en gouttière ; elles ſont plus longues que la tige, & en plus grand nombre que dans l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, odorantes, la plupart pendantes ou inclinées, & diſpoſées en épi court, ovale & ſerré. Les corolles ſont ovales-urcéolées, preſque ſeſſiles, d'un bleu foncé ou noirâtre ; mais leur limbe forme un petit rebord blanc, qui ſe colore par la ſuite. On trouve cette plante en France, dans la Suiſſe, & dans les parties auſtrales de l'Europe, dans les lieux cultivés, les jardins & les vignes. ♆. (*v. v.*) Les fleurs ſupérieures de ſon épi ſont ſtériles.

14. JACINTHE naine, *Hyacinthus puſillus. Hyacinthus corollis infundibuliformibus erectis ſemiſexfidis, bracteis pedunculis brevioribus*. N.

Hyacinthus puſillus. Thunb. Mſſ. ex Herb. Juſſ.

C'eſt la plus petite des eſpèces connues de ce genre. Sa tige n'a qu'un pouce & demi ou deux pouces de hauteur ; elle eſt garnie dans ſa moitié ſupérieure par ſix ou ſept fleurs rougeâtres ou légèrement bleuâtres, droites, pédicellées, infundibuliformes, ſémi-ſexfides, & à limbe médiocrement ouvert. Ces corolles ſont longues de quatre lignes, & leurs pédicules n'ont qu'une ou deux lignes de longueur. Les bractées ſont géminées, inégales & plus courtes que les pédoncules. Les feuilles de la plante ſont longues d'environ trois pouces, ſur une ligne & demie de largeur. Cette *Jacinthe* croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. Nous en poſſédons un exemplaire rapporté par M. Sonnerat, & nous en avons vu un autre chez M. de Juſſieu, envoyé par M. Thunberg. (*v. ſ.*)

* *Hyacinthus* (*convallarioïdes*) *corollis ovatis pendulis, ſcapo capillari*. L. F. Suppl. 204. *Flores lutei*.

* *Hyacinthus* (*lanatus*) *corollis lanatis, caule ramoſo*. Lin. *An dilatris hexandra hujus Dict.* n°. 4.

Obſerv. Nous avons vu dans l'Herbier de M. de Juſſieu, une plante envoyée par M. Thunberg pour ſon *Hyacinthus revolutus*, plante que Linné fils a mentionnée dans ſon Supplément (p. 204.). Or, comme cette plante nous a paru un *Anthericum*, & de la diviſion de ceux dont les filamens des étamines ne ſont pas velus, nous la rapporterons avec ces mêmes eſpèces, à notre genre *Phalangium*. *Voyez* PHALANGÈRE.

JACQUINIER, *JACQUINIA* ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Sapotilles, qui paroît ſe rapprocher des Argans par ſes rapports, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont ſimples, comme verticillées, & dont les fleurs ſont petites, pédonculées, ſolitaires ou diſpoſées en grappe.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir un calice de cinq folioles ; une corolle monopétale, à dix diviſions ; cinq étamines, & une baie ſupérieure & monoſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice de cinq folioles arrondies, concaves & perſiſtantes.

2°. Une corolle monopétale, à tube campanulé, ventru, une fois plus grand que le calice, & à limbe partagé en dix découpures arrondies, dont cinq ſont plus intérieures & plus courtes.

3°. Cinq étamines non ſaillantes hors de la corolle, & dont les filamens attachés au réceptacle, portent des anthères haſtées.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle court, à ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une baie arrondie, acuminée,

uniloculaire, contenant une semence aussi arrondie, & cartilagineuse.

ESPÈCES.

1. JACQUINIER à bracelets, *Jacquinia armillaris*. L. *Jacquinia foliis ovato-cuneiformibus subsenis, pedunculis racemosis*. N.

Chrysophyllum Labasco. Loesl. It. 204. 277. *Jacquinia (armillaris) pedunculis racemosis*. Jacq. Amer. 53. t. 39. & Pict. p. 31. t. 56. *Jacquinia*. Mill. Dict. n°. 2. *Le Bois à bracelets*.

C'est un arbrisseau de quatre ou cinq pieds, droit, rameux, assez élégant pour l'ordinaire, & glabre dans toutes ses parties. Ses branches sont noueuses par intervalles, enflées ou épaissies aux nœuds, & garnies de rameaux comme verticillés. Les feuilles sont ovales-cunéiformes, obtuses (sur-tout lorsqu'elles sont jeunes, comme celles qu'on voit dans la figure citée de M. Jacquin), très-entières, rétrécies vers leur base, coriaces, & portées chacune sur un pétiole fort court. Elles sont longues de deux pouces ou un peu plus, sur un pouce & plus de largeur, & disposées quatre à six ensemble sous chaque nœud, en manière de verticille. Les fleurs sont petites, blanches, odorantes, viennent six ou sept ensemble en grappe lâche, longue d'un à deux pouces, penchée ou pendante, & située au sommet des rameaux, entre les feuilles qui les terminent. Les baies sont du volume d'un gros pois, & d'un rouge orangé lorsqu'elles sont mûres. Leur semence est lisse, cartilagineuse, d'un jaune brun. Les Caraïbes les percent, les enfilent comme des perles, & en font une sorte de bracelets dont ils s'ornent les bras. Cet arbrisseau croît à la Martinique, aux environs de Carthagène, & dans d'autres endroits de l'Amérique méridionale. ♄. (*v. s.*) L'odeur de ses fleurs approche de celle du Jasmin.

2. JACQUINIER à feuille de Fragon, *Jacquinia ruscifolia*. L. *Jacquinia foliis lanceolatis acuminatis subdenis, pedunculis uniforis*. N.

Fruticulus foliis ruscifolia stellatis. Dill. Elth. 148. t. 123. f. 149. *Jacquinia (ruscifolia) pedunculis uniforis, foliis lanceolatis acuminatis*. Jacq. Amer. 54. & Pict. p. 32. t. 57. *Jacquinia*. Mill. Dict. n°. 1.

Cette espèce ne forme qu'un arbuste haut de trois pieds, & qui, selon M. Jacquin, a le port du précédent, c'est-à-dire est ramifié de la même manière. Ses feuilles sont lancéolées, acuminées, roides, piquantes, & disposées par verticilles ou en étoile, sept à douze ensemble à chaque nœud. Les pédoncules sont uniflores, pendans, plus courts que les feuilles. Cet arbuste croît à la Havane, dans des bois montagneux. ♄. Dillen a observé quelques aspérités sur ses rameaux supérieurs, que M. Jacquin dit n'avoir pas remarquées.

3. JACQUINIER linéaire, *Jacquinia linearis*. L. *Jacquinia foliis linearibus acuminatis subquaternis, pedunculis uniforis*. N.

Jacquinia (linearis) pedunculis uniforis, foliis lanceolato-linearibus acuminatis. Jacq. Amer. 54. t. 40. f. 1. & Pict. p. 32. t. 58. *Jacquinia*. Mill. Dict. n°. 3.

Ses feuilles plus étroites, & beaucoup moins nombreuses à chaque nœud, distinguent principalement cette espèce de la précédente. C'est un petit arbuste haut d'un pied & demi à deux pieds, droit, très-rameux; ses rameaux sont dichotomes, trichotomes, noueux, grisêâtres. Ses feuilles sont étroites, linéaires, aiguës, entières, glabres, roides, piquantes, longues presque d'un pouce, & disposées deux à quatre ensemble à chaque nœud. Les pédoncules sont uniflores, solitaires, pendans, plus courts que les feuilles. Les baies sont jaunes. On trouve cet arbuste à Saint-Domingue, au Port au Prince, sur les rivages de la mer. ♄. (*v. s.*)

JAMBOLIER pédonculé, *JAMBOLIFERA pedunculata*. L. *Jambolifera ejusd.* Fl. Zeyl. p. 58. *Jambolones garciæ*. Bauh. Pin. 460. ex Linn.

Linné, sous ce nom, établit un genre particulier, qu'il distingue des genres *Myrtus* & *Eugenia*, & qu'il place dans sa classe intitulée *Octandrie*. Dans son *Flora Zeylanica*, il dit que le *Jambolier* est un arbre; que ses branches sont droites, obtuses, cylindriques, grisêâtres; que les feuilles sont opposées, ovales, glabres, entières, pétiolées; que les pédoncules sont axillaires, opposés, trichotomes (que les partiels portent trois fleurs), & que souvent restant sur l'arbre après la chûte des fruits, on les voit persistant sur les branches au-dessous des feuilles. Voici le caractère qu'il attribue aux fleurs du *Jambolier*.

La fleur a 1°. un calice à quatre dents, persistant, très-court.

2°. Quatre pétales linéaires-lancéolés, courbés ou fléchis en dehors dans leur moitié supérieure.

3°. Huit étamines, dont les filamens un peu applatis, subulés, de la longueur de la corolle, & fléchis en dehors depuis leur milieu, portent des anthères ovales, penchées.

4°. Un ovaire ovale (inférieur?), velu supérieurement, chargé d'un style filiforme plus court que les étamines, à stigmate simple.

Linné ne parle point du fruit. Il dit que cet arbre croît naturellement dans l'Inde; enfin dans son *Mantissa*, p. 371. il indique les deux synonymes suivans comme appartenant au *Jambolier*. *Jambolana*. Rumph. Amb. 1. p. 131. t. 42. *Caryophyllus tangu (languescente vi) aromaticus, Malabarienſis, folio & fructu maximo*. Pluk. Alm. 88. t. 274. f. 2.

Obſerv. Nous ne pouvons nier l'existence de ce genre particulier établi par Linné, quoique nos recherches dans les Herbier n'aient pu nous en

donner la moindre confirmation ; mais nous poſſédons dans notre Herbier des exemplaires en bon état, qui appartiennent sûrement les uns au *Jambolana* de Rumphe, & les autres (car ce ſont deux plantes un peu différentes) au *Caryophyllus* cité de Pluknet. Or, nous pouvons aſſurer que ces plantes ne ſont point à fleurs octandriques. Nous en traiterons à l'article ſuivant, où nous traitons d'un genre auquel nous croyons pouvoir les rapporter. Nous préſumons qu'un jour le genre *Jambolifera* pourra être ſupprimé par les Botaniſtes qui, ayant vu l'Herbier même de Linné, auront occaſion d'examiner de nouveau la plante d'après laquelle ce genre a été établi. *Voyez* JAMBOSIER n°. 6.

JAMBOSIER *ou* JAMBOSE, *EUGENIA* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Myrtes, qui a de grands rapports avec les Myrtes proprement dits, & avec le Butonic, & qui comprend des arbres & des arbriſſeaux exotiques à feuilles ſimples & oppoſées, & à fleurs pédonculées, ſoit latérales, ſoit terminales, d'un aſpect ſouvent agréable, auxquelles ſuccèdent des fruits bons à manger, dans quelques eſpèces.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir un calice ſupérieur, à quatre diviſions ; quatre pétales ; un grand nombre d'étamines ; un drupe couronné & uniloculaire.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice ſupérieur, partagé en quatre découpures obtuſes ou arrondies, concaves & perſiſtantes.

2°. Quatre pétales plus grands que le calice, oblongs, obtus, quelquefois arrondis, & concaves.

3°. Un grand nombre d'étamines (30 à 60), dont les filamens attachés à la baſe du calice, & auſſi longs ou plus longs que les pétales, portent des anthères petites, ovales, partagées par un ſillon.

4°. Un ovaire inférieur, turbiné, chargé d'un ſtyle auſſi long que les étamines, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt un drupe arrondi ou pyriforme, quelquefois tétragône, couronné par le calice, uniloculaire, contenant ſous un brou plus ou moins charnu, un noyau oſſeux & monoſperme, ou deux à trois noyaux.

Obſervation.

Les *Jamboſiers* ne diffèrent point eſſentiellement des Myrtes par leurs fleurs, quoiqu'en général ils n'aient que quatre pétales ; mais ils en ſont diſtingués par leur fruit uniloculaire. Ils ceſſeront de l'être ſi, comme l'a fait Linné, l'on range parmi les Myrtes, des plantes à fruits monoſpermes.

ESPÈCES.

* *Pédoncules rameux ou pluriflores.*

1. JAMBOSIER de Malaca, *Eugenia Malaccenſis*. L. *Eugenia foliis ovato-lanceolatis integerrimis, pedunculis ramoſis lateralibus*. N.

Perſici oſſiculo fructus Malaccenſis rubens. Bauh. Pin. 441. *Jambos acoſtæ*. J. B. 1. Part. 1. p. 116. Raj. Hiſt. 1478. n°. 2. *Nati-ſchambu*. Rheed. Mal. 1. p. 29. t. 18. *Jamboſa domeſtica*. Rumph. Amb. 1. p. 121. t. 37.

C'eſt un arbre fruitier des Indes orientales, qui eſt fort eſtimé ; il s'élève aſſez haut, ſous la forme d'un beau Prunier, & ſon tronc, que quelquefois un homme peut à peine embraſſer, ſoutient une cîme fort branchue, étalée, d'un aſpect très-agréable, & produiſant beaucoup d'ombre. L'écorce de ſon tronc eſt griſeâtre ; celle de ſes branches eſt brune ou d'une couleur foncée ; mais ſur les jeunes rameaux, elle eſt verdâtre. Les feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, très-entières, glabres, portées ſur des pétioles épais & extrêmement courts ; ces feuilles ont juſqu'à un pied de longueur. Les fleurs ſont d'un rouge vif, portées ſur des pédoncules rameux, & diſpoſées cinq à ſept enſemble, ſur des grappes preſque corymbiformes, latérales, longues de deux pouces. Les pédoncules propres ſont oppoſés. Les folioles du calice & les pétales ſont arrondis & concaves. Les fruits ont la forme & preſque la groſſeur d'une belle Poire ; ils ſont rougeâtres d'un côté, blanchâtres de l'autre, & ont un brou épais, charnu, ſucculent, d'une ſaveur agréable légèrement acide, & d'une odeur de roſe très-ſuave. La chair de ce fruit eſt blanche, & le noyau qu'elle recouvre eſt gros, arrondi, anguleux. Cet arbre croît dans les Indes orientales, & eſt cultivé aux deux Indes, dans les jardins, pour la bonté de ſes fruits. Ils ſont plus délicats & plus gros que ceux de l'eſpèce n°. 3 : on prétend que c'eſt dans la preſqu'Iſle de Malaca que viennent ceux de la meilleure qualité. ♄. (*v. ſ.*) Rhéede dit que l'écorce de cet arbre, triturée & infuſée dans le petit-lait, forme une boiſſon propre pour calmer la dyſſenterie.

2. JAMBOSIER à grandes feuilles, *Eugenia macrophylla. Eugenia foliis maximis ovato-lanceolatis integerrimis, pedunculis ſubfaſciculatis brevibus & lateralibus*. N.

Ce *Jamboſier* eſt remarquable par la grandeur & ſur-tout par la largeur de ſes feuilles, & par ſes pédoncules courts, qui paroiſſent plutôt faſciculés que rameux ; ce qui le diſtingue principalement de l'eſpèce ci-deſſus. Selon les exemplaires que nous a communiqués M. Sonnerat, ſes rameaux ſont glabres & un peu anguleux à leur ſommet ; ils portent des feuilles oppoſées, fort grandes, ovales-lancéolées, très-entières, moins luiſantes que celles du précédent, & qui ont un

pied de longueur, sur une largeur de quatre à cinq pouces : elles sont portées sur des pétioles courts & épais. Les pédoncules sont plus courts que les fleurs, viennent plusieurs ensemble & comme en faisceau, latéralement, & sur la partie nue des rameaux. Ils soutiennent des fleurs aussi grandes ou même un peu plus grandes que dans l'espèce ci-dessus, mais qui le sont moins que dans la suivante; elles ont un calice à quatre lobes, quatre pétales arrondis & concaves, & un très-grand nombre d'étamines plus longues que les pétales. Cette espèce croît naturellement dans l'Inde. ♄. (*v. v.*) C'est peut-être le *Nati-schambu* de Rhéede cité ci-dessus.

3. JAMBOSIER à feuilles longues, *Eugenia jambos*. L. *Eugenia foliis angusto-lanceolatis integerrimis, pedunculis ramosis terminalibus*. N.

Persici ossiculo fructus Malaccensis ex candido rubescens. Bauh. Pin. 441. *Prunus Malabarica, fructu umbilicato pyriformi, Jambos dicta, minor*. Raj. Hist. 1478. *Malacca-schambu*. Rheed. Mal. 1. p. 27. t. 17. *Le Jam-rosade*.

β. *Jambosa sylvestris alba*. Rumph. Amb. 1. p. 127. t. 39.

Outre la disposition des fleurs, qui fait le principal caractère distinctif de cette espèce comparée aux précédentes, ses feuilles longues, plus étroites, & en quelque sorte saliciformes, la font reconnoître au premier aspect. Elle forme un arbre moins gros & un peu moins élevé que les précédens; mais d'un beau port, à feuillage luisant bien garni, avec les pousses naissantes teintes de pourpre, & de grandes fleurs qui, quoique d'un blanc pâle, lui donnent un aspect des plus agréables. Ses feuilles sont opposées, lancéolées ou étroites-lancéolées, pointues, très-entières, glabres, d'un vert foncé, lisses & même luisantes en dessus, parsemées de petits points transparens qu'on apperçoit en regardant avec la loupe à l'opposition de la lumière. Ces feuilles sont longues de six à dix pouces, sur environ deux pouces de largeur, ont leur côte saillante en dessous, & sont portées sur des pétioles épais & fort courts. Les fleurs sont plus grandes que dans l'espèce ci-dessus, ont leurs étamines fort longues & extrêmement nombreuses, & sont disposées quatre à six ensemble sur des pédoncules rameux, formant des grappes courtes, lâches, & terminales. Leurs pétales sont arrondis, concaves, & au nombre de quatre, ainsi que les divisions de leur calice. Les fruits sont plus arrondis, moins gros & moins estimés que ceux de l'espèce n°. 1; ils sont d'un blanc jaunâtre, ont la chair douce, savoureuse, à odeur de rose, & contiennent un noyau arrondi, quelquefois même deux ou trois noyaux, mais réunis dans une seule loge. Cet arbre est originaire des Indes orientales, & est cultivé aux deux Indes, pour son élégance & pour ses fruits; il est aussi cultivé au Jardin du Roi & chez M. Lemonnier, où il fleurit & même donne des fruits depuis quelques années : on le tient dans la serre-chaude. ♄. (*v. v.*)

On confit les fleurs & les fruits de cet arbre avec du sucre; ils sont estimés propres pour les fièvres bilieuses, pour désaltérer, pour fortifier le cœur.

4. JAMBOSIER à longues grappes, *Eugenia racemosa*. L. *Eugenia foliis lanceolato-ovalibus crenatis, racemis longissimis, pomis ovatis quadrangulis apice angustioribus*. N.

Samstravadi s. caipa-tsjambu. Rheed. Mal. 4. p. 11. t. 6. *Jambos sylvestris Malabarica samstravadi dicta*. Raj. Hist. 1479. *Butonica sylvestris rubra*. Rumph. Amb. 3. p. 181. t. 115.

Il est évident que cet arbre a de grands rapports avec le Butonic (*voyez* ce mot) par la forme de ses fruits; & comme le calice de ses fleurs est véritablement de deux folioles, ce que je vois par les exemplaires de mon Herbier, ainsi que par la figure citée de Rhéede; il est à croire qu'on sera forcé de le séparer de ce genre pour le rapporter à celui du Butonic, sur-tout lorsque l'examen de ses fleurs sur le vivant, aura confirmé la réunion que je crois appercevoir dans la base de leurs étamines.

Le tronc de cet arbre est épais; il soutient une cîme vaste, étendue, composée de rameaux grisêâtres. Les feuilles sont éparses, mais rapprochées aux extrêmités des rameaux, où elles forment des rosettes terminales (disposition naturelle au Butonic, & qui ne l'est point aux *Jambosiers* bien connus); ces feuilles sont lancéolées-ovales, rétrécies vers leur base, élargies vers leur sommet, pointues ou acuminées, crênelées sur les bords, glabres, sans points transparens, & portées sur des pétioles fort courts : elles ont six à huit pouces de longueur, sur une largeur d'environ trois pouces. Les fleurs viennent sur des grappes terminales, solitaires, simples, & qui ont deux à trois pieds de longueur. Ces fleurs sont inodores, pédicellées, alternes, distantes; elles ont un calice de deux ou rarement trois folioles concaves, quatre pétales blanchâtres, & un grand nombre d'étamines rougeâtres ou purpurines. Leur fruit est ovale, presque pyramidal, tétragône, plus gros à sa base, rétréci vers son sommet, & terminé par un ombilic accompagné des folioles du calice. Ce fruit renferme un noyau ayant à peu près la forme d'un gland hors de sa cupule. Cet arbre croît dans les Indes orientales. M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux & des grappes de fleurs. ♄. (*v. s.*)

5. JAMBOSIER à angles aigus, *Eugenia acutangula*. L. *Eugenia foliis oblongo-ovalibus serrulatis, racemis terminalibus & tenuibus, pomis oblongis acutangulis*. N.

Tsjeria-samstravadi. Rheed. Mal. 4. p. 15. t. 7.

Raj. Hist. 1480. *Eutonica sylvestris alba.* Rumph. Amb. 3. p. 161. t. 116.

On ne sauroit disconvenir que cet arbre ne soit très-voisin du précédent par ses rapports; cependant ses fleurs ont presque toutes un calice de quatre folioles, comme les *Jambosiers* véritables, & il paroît qu'on seroit moins fondé à le séparer de ce genre que le précédent, dont on ne doit pas néanmoins l'écarter.

Au reste, il forme un arbre moins grand que le *Jambosier* ci-dessus, & ses fleurs sont beaucoup plus petites. Ses feuilles sont éparses, mais fort rapprochées & disposées comme en rosette aux extrémités des rameaux; elles sont oblongues-ovales, rétrécies vers leur base, presqu'obtuses ou un peu pointues à leur sommet, finement dentelées sur les bords, & portées sur des pétioles fort courts. Les grappes sont terminales, solitaires, menues, très-simples, longues presque d'un pied, & garnies de beaucoup de fleurs éparses, pédicellées, petites, & purpurines. Les fruits sont oblongs, & à quatre angles aigus ou tranchans. Cet arbre croît sur la côte de Malabar, & dans d'autres parties des Indes Orientales; nous en possédons des rameaux garnis de fleurs, communiqués par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

Le *Balingasan* de Camelli, fig. 38. (*Baligasay.* Raj. Suppl. Luz. p. 66.), paroît ressembler à cet arbre, quant au feuillage & à la disposition des fleurs.

6. Jambosier caryophylloïde, *Eugenia caryophyllifolia. Eugenia foliis ovato-lanceolatis acuminatis, racemis paniculatis, calyce truncato.* N.

Caryophyllus languescente vi aromaticus, Malabarienſis folio, fructu maximo. Pluk. Alm. 88. t. 274. f. 2. *Perin-niara.* Rheed. Mal. 5. p. 57. t. 29. Raj. Hist. 1499. Vulgairement *le Jambolongue* ou *le Jamlongue.*

D'après les rameaux fleuris que nous possédons de cette plante, & qui ressemblent parfaitement à la figure citée de Pluknet & à celle de Rhéede, nous sommes assurés que ce n'est point le *Jambolifera* de Linné, puisque ses fleurs ont chacune trente à quarante étamines.

Ses rameaux sont ligneux, glabres, & d'un blanc grisêâtre. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées, très-entières, glabres, à nervures latérales très fines & un peu rameuses; elles sont longues de quatre à cinq pouces, sur deux pouces ou environ de largeur, & ont des pétioles longs presque d'un pouce. Les grappes sont rameuses, paniculées, lâches, latérales, quelquefois terminales, & leurs ramifications sont terminées chacune par trois, six ou neuf fleurs fasciculées & presque sessiles. Ces fleurs ont un calice dont le bord à quatre ou cinq lobes extrêmement courts & obtus, paroît tronqué; quatre ou cinq pétales petits, arrondis, & concaves; trente à quarante étamines plus longues que les pétales, & un ovaire inférieur, turbiné, d'où s'élève un style au moins aussi long que les étamines, à stigmate simple. Ses fruits sont des drupes oblongs, monospermes, & bons à manger. Cette espèce croît dans les Indes orientales, & est cultivée au Jardin du Roi, à l'Isle de France. Nous en possédons des exemplaires communiqués les uns par M. Sonnerat, & les autres par M. Séré. Elle forme un grand arbre, que l'on met au nombre des arbres fruitiers. ♄. (*v. s.*)

7. Jambosier des Moluques, *Eugenia Jambolana. Eugenia foliis ovalibus venosis & tenuissimè punctatis, racemis paniculatis lateralibus, calyce truncato.* N.

Jambolana. Rumph. Amb. 1. p. 131. t. 42. *An Jambolones garciæ.* Bauh. Pin. 460.

Nous ne déciderons pas si c'est ici le vrai Jambolier ou l'arbre aux Jambolones dont les anciens Botanistes ont parlé, comme l'a pensé Rumphe, & comme nous le présumons nous mêmes; mais nous pouvons assurer que ce n'est point le *Jambolifera* de Linné, ses fleurs ayant, comme le précédent, trente à quarante étamines, & quelquefois davantage.

Ce *Jambosier* diffère du précédent par ses feuilles moins alongées, presqu'obtuses; par ses grappes de fleurs plus courtes, moins lâches, & toutes latérales. Selon Rumphe, il forme un arbre aussi élevé que le *Jambosier de Malaca.* Ses branches portent des rameaux opposés, cylindriques, glabres, d'une couleur grisêâtre lorsqu'ils ne sont pas de l'année. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, entières, glabres, & ont des nervures latérales très-fines, parallèles, un peu rameuses & veineuses vers leur sommet. La superficie de ces feuilles est marquée de très-petits points qui ne sont pas transparens. Les grappes sont latérales, rameuses, paniculées, plus courtes que les feuilles, tantôt alternes, plus souvent opposées, & situées pour l'ordinaire sur la partie nue des rameaux. Elles portent des fleurs petites, un peu pédicellées, & disposées trois ensemble aux extrémités des ramifications des panicules: ces fleurs ont un calice turbiné, fort court, à bord entier & comme tronqué; quatre pétales fort petits, arrondis, & concaves; un grand nombre d'étamines, plus longues que les pétales, à filamens non applatis, portant de petites anthères ovales; un ovaire inférieur, ayant le style & le stigmate simples. Cet arbre croît dans l'Isle de Java, les Moluques & les Philippines; M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux garnis de fleurs. ♄. (*v. s.*)

Rumphe dit que ses fruits sont presque de la grandeur de nos Olives. Ce sont des baies ou drupes ovales oblongs, légèrement courbés, ombiliqués à leur sommet, d'un rouge pourpre & même noirâtre dans leur maturité, & qui contiennent un noyau monosperme. On mange ces

fruits crud, lorſqu'ils ſont bien mûrs ; alors ils ſont moins acerbes, moins aſtringens, & ils rafraîchiſſent ; mais il n'y a que le peuple qui s'en nourriſſe. Dans les endroits où cet arbre eſt commun, on confit ſes fruits dans la ſaumure (ce que dit en effet G. Bauhin), ou on les mange crud avec du ſel & du poiſſon.

8. JAMBOSIER à cîmes, *Eugenia cymoſa. Eugenia foliis ovato-lanceolatis ; pedunculis ramoſis cymoſo-paniculatis lateralibus, calycibus quadrilobis.* N.

Eugenia (*rhodomelea*) *procera, foliis ovato-lanceolatis integerrimis, ramulis extremis & ipſo trunco floriferis.* Commerſ. Herb. *An Jamboſa ceramica.* Rumph. Amb. 1. p. 130. t. 41.

Il eſt remarquable par ſes panicules courtes & en cîme, & ſes calices ne ſont pas entiers ou tronqués en leurs bords, comme dans celui qui précède. Les rameaux de cet arbre ſont glabres, menus & anguleux vers leur ſommet ; ils ſont garnis de feuilles oppoſées, ovales-lancéolées, pointues, entières, glabres, à nervures latérales très fines & un peu rameuſes ; ces feuilles n'ont qu'un pouce & demi de largeur, & ſont portées ſur des pétioles fort courts. Les pédoncules naiſſent latéralement ſur la partie nue ou non feuillée des branches & des rameaux ; ils ſont branchus, paniculés, à ramifications oppoſées, colorées comme les calices, & ſoutiennent des fleurs diſpoſées en cîme preſque corymbiforme. Ces fleurs ont un calice turbiné, à quatre lobes arrondis, & coloré d'un rouge brun ; quatre pétales arrondis, concaves ; un grand nombre d'étamines deux fois plus longues que les pétales, à filamens applatis inférieurement. Cet arbre croît dans les Moluques, & eſt cultivé à l'Iſle de France. Nous en avons vu des exemplaires dans l'Herbier de Commerſon. ♄. (*v. ſ.*)

Linné rapporte le ſynonyme de Rumphe que nous citons ici, à ſon *Myrtus cumini ;* mais il eſt évident que cette plante de Rumphe n'eſt point un Myrte, puiſqu'elle porte des fruits monoſpermes. Ces fruits ſont ovales-oblongs, de la groſſeur d'un œuf de pigeon, ou d'une Prune ordinaire, profondément ombiliqués à leur ſommet, d'un pourpre noirâtre dans leur maturité, & contiennent ſous un brou charnu & acerbe, un noyau oblong, ſemblable à celui de l'Olive.

9. JAMBOSIER paniculé, *Eugenia paniculata. Eugenia foliis ovatis acutis petiolatis apice recurvis, paniculâ congeſta terminali.* N.

Eugenia floribus in racemo compoſito terminali numeroſiſſimis. Commerſ. Herb. & Ic. *Le Bois à écorce blanche.*

Ses rameaux ſont nombreux, un peu roides, légèrement noueux, à écorce griſeâtre ou blanchâtre ; ils ſont garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, pointues ou acuminées, entières, à peu près de la grandeur & de la forme des feuilles de nos Poiriers, & ayant leur pointe courbée en dehors ; ces feuilles ſont glabres, un peu luiſantes en deſſus, veineuſes, & portées ſur des pétioles longs d'environ quatre lignes. Les fleurs ſont petites, très-nombreuſes, viennent en panicule compoſée, ramaſſée ou un peu denſe, terminale, & longue de trois pouces. Les ramifications des panicules ſont oppoſées, courtes, d'un pourpre preſque noir ainſi que les calices, & ont toutes à leur baſe deux bractées oppoſées, écailleuſes, & fort courtes, ou les cicatrices que laiſſent ces bractées après leur chûte. Les calices ont leur bord diviſé en quatre lobes arrondis & fort courts ; les pétales ſont arrondis, concaves, & au nombre de quatre ; les étamines ſont un peu plus longues que les pétales, & fort nombreuſes. Commerſon a obſervé cette eſpèce dans l'Iſle de Bourbon ; elle vient auſſi à l'Iſle de France, mais à feuilles un peu plus larges, ce qui forme une variété. ♄. (*v. ſ.*)

10. JAMBOSIER glomérulé, *Eugenia glomerata. Eugenia foliis ovatis obtuſis coriaceis, panicula ſeſſili breviſſima glomerata terminali.* N.

Le Bois de pomme. Commerſ. Herb.

Ses rameaux ſont griſeâtres, noueux, glabres, enguleux à leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, obtuſes, entières, coriaces, glabres, finement veineuſes, & d'un vert clair ; elles n'ont qu'un pouce de largeur, ſur une longueur d'un pouce & demi ou un peu plus, & leurs pétioles ont à peine deux lignes. Les fleurs ſont petites, fort nombreuſes, paroiſſent rouges ou purpurines, & ſont diſpoſées en panicule fort courte, glomérulée, compoſée, ſeſſile, & terminale. Leur calice eſt à quatre dents extrêmement courtes ; les fruits ſont globuleux, couronnés, de la groſſeur de nos gros Pois. Commerſon a trouvé cette eſpèce dans l'Iſle de Bourbon. ♄. (*v. ſ.*)

11. JAMBOSIER à corymbes, *Eugenia corymboſa. Eugenia foliis ovatis obtuſis opacis exſiccatione nigris, corymbis compoſitis terminalibus.* N.

Niara. Rheed. Mal. 5. p. 53. t. 27. *Baccifera Indica umbellata, &c.* Raj. Hiſt. 1499.

Il approche un peu des Goyaviers par ſon feuillage ; mais la diſpoſition de ſes fleurs le rend fort remarquable. Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, glabres, d'une couleur rouſſeâtre ; ils ſont garnis de feuilles oppoſées, ovales, rétrécies vers leur baſe, obtuſes ou émouſſées à leur ſommet, entières, opaques, glabres, & longues d'environ deux pouces & demi, ſur près d'un pouce & demi de largeur ; leurs pétioles ſont très-courts. Dans l'état de deſſication, elles ſont liſſes & noires en deſſus, brunes en deſſous avec des veines fines, rameuſes, & noirâtres. Les pédoncules ſont rameux, à ramifications oppoſées, & diſpoſés

en corymbe composé, sessile, & terminal. Les bractées sont subulées & très-petites. Les fleurs sont nombreuses, petites, & ont leur calice à peine divisé en son bord, c'est-à-dire à quatre dents extrêmement courtes. Cette espèce croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) C'est, selon Rhéede, un arbre d'environ trente pieds; ses baies sont globuleuses, monospermes, noirâtres dans leur maturité.

12. Jambosier de Java, *Eugenia Javanica. Eugenia foliis ovato-oblongis sessilibus, pedunculis ramosis laxis axillaribus & terminalibus.* N.

An Jambosa aquea. Rumph. Amb. 1. p. 126. t. 38. f. 2.

Les feuilles sessiles & les pédoncules lâches forment les principaux caractères distinctifs de cette espèce. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, de couleur brune dans l'état de dessication; ils sont garnis de feuilles opposées, ovales-oblongues, entières, sessiles, glabres sans être luisantes, & qui ont quatre à cinq pouces de longueur, sur une largeur d'environ deux pouces. Les pédoncules sont rameux, lâches, viennent au sommet des rameaux & dans les aisselles des feuilles supérieures; ils forment des grappes lâches, garnies de six ou sept fleurs pédicellées; les pédoncules propres sont opposés, & les inférieurs sont longs d'un pouce ou davantage. Les fleurs sont comme dans le caractère générique, & à peu près de la grandeur de celles du Goyavier. Commerson a trouvé cette espèce dans l'Isle de Java. Les grappes sont un peu moins longues que les feuilles. ♄. (*v. s.*)

13. Jambosier veineux, *Eugenia venosa. Eugenia foliis ellipticis coriaceis opacis venoso-reticulatis, racemo pauciflora simplici & terminali.* N.

Ses rameaux sont épais, roides, anguleux vers leur sommet. Les feuilles sont opposées, larges, elliptiques, entières, coriaces, non transparentes, noirâtres par la dessication, glabres, un peu luisantes en dessus, veineuses & réticulées des deux côtés d'une manière très-remarquable. Elles sont portées sur des pétioles fort courts, & ont environ quatre pouces de longueur, sur une largeur de deux pouces & demi. Les fleurs naissent en grappe simple, médiocre, & terminale: elles sont assez grosses, & ont un calice à quatre lobes; quatre pétales arrondis & concaves, & beaucoup d'étamines. Leur fruit est couronné, & contient un gros noyau. Ce *Jambosier* croît dans l'Isle de Madagascar, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

14. Jambosier violet, *Eugenia violacea. Eugenia foliis rotundatis coriaceis, panicula terminali sessili congesta.* N.

Eugenia arborea, foliis orbiculatis membranaceis integerrimis, fructibus in panicula terminali erecta subdichotoma congesta, violaceis. Commers. Herb. & Ic.

Il y a apparence que ce *Jambosier* forme un grand arbre. Ses rameaux sont épais, roides, cylindriques, & garnis vers leur sommet de feuilles rapprochées les unes des autres. Ces feuilles sont opposées, arrondies ou arrondies-ovales, entières, coriaces, glabres, larges de deux pouces & demi ou davantage, & à pétioles fort courts. La panicule est terminale, sessile, ramassée, & composée de ramifications courtes & dichotomes. Les fruits sont des drupes globuleux, à peu près de la grosseur d'une cerise, violets dans leur maturité, & couronnés par les restes d'un calice à quatre lobes. Commerson a observé ce *Jambosier* à l'Isle de France. ♄. (*v. s. in h. Juss.*)

15. Jambosier à petites fleurs, *Eugenia parviflora. Eugenia foliis ovato-lanceolatis acuminatis, paniculis pubescentibus, floribus minimis.* N.

β. *Eadem? paniculis minoribus. Kasjavo-maram.* Rheed. Mal. 5. p. 37. t. 19.

C'est, de toutes les espèces qui me sont connues, celle qui a les fleurs les plus petites, & en même temps les plus nombreuses sur chaque panicule. Ses rameaux sont cylindriques, feuillés, pubescens; ils sont garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, très-acuminées, entières, ouvertes horizontalement, glabres excepté sur leur côte postérieure, & noirâtres dans l'état de dessication. Ces feuilles sont longues de deux à trois pouces, sur un pouce ou un pouce & demi de largeur, & leurs pétioles sont pubescens. Les pédoncules sont axillaires & terminaux, opposés dans les aisselles des feuilles, rameux, paniculés, multiflores, & couverts, ainsi que les calices, d'un duvet court qui les fait paroître griseâtres ou blanchâtres. Les fleurs sont très-petites, à peine plus grandes que celles du Gaillet blanc; elles ont un calice supérieur, à quatre divisions; quatre pétales; quinze à dix-huit étamines; un style & un stigmate simples. Cette espèce croît dans l'Isle de Java, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Ses feuilles, malgré leur opacité, laissent appercevoir en plusieurs endroits leur superficie criblée de points transparens ou demi-transparens, comme dans les autres *Jambosiers*.

16. Jambosier lancéolé, *Eugenia lanceolata. Eugenia foliis lanceolatis subsessilibus, pedunculis ramosis pauciforis subterminalibus.* N.

Jame vermeille. Sonnerat. Herb.

Je ne possède de cette espèce que des exemplaires en mauvais état, quant à la fructification; mais j'en vois assez pour assurer qu'elle existe, & qu'elle est différente de toutes celles qui me sont connues. Ses rameaux sont assez grêles, d'un brun rougeâtre, munis d'autres rameaux plus petits & feuillés;

feuillés; ceux-ci ne portent que deux ou trois paires de feuilles. Les feuilles sont opposées, presque sessiles, lancéolées, entières, glabres sans être luisantes, parsemées de petits points transparens, & longues de trois à cinq pouces, sur environ un pouce & demi de largeur. Les pédoncules sont divisés ou un peu rameux, pauciflores, terminent les petits rameaux des côtés; les restes de quelques autres indiquent qu'il y en a de véritablement latéraux. Les fleurs sont petites, quoique beaucoup moins que dans l'espèce ci-dessus. Elles sont glabres, turbinées ou en massue, & ont le calice à quatre lobes; leurs pétales sont concaves; leur style est simple; & dans aucune d'elles je n'ai pu trouver d'étamines: elles étoient tombées, ou l'espèce est peut-être dioïque. Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄. (*v. s.*)

17. JAMBOSIER à épi, *Eugenia spicata. Eugenia foliis ovatis acuminatis lucidis, panicula subspicata terminali.* N.

An Myrtus Zeylanica odoratissima, baccis niveis monococcis. Herm. Lugdb. 434. t. 435. Raj. Hist. 1504. *Vitis idæa Zeylanica odoratissima.* Tourn. 608. Burm. Zeyl. 230. *& Myrtus Zeylanica.* Lin.?

Linné, dans son *Flora Zeylanica* (p. 81. n°. 182.), dit que les calices de sa plante sont à cinq dents, & que ses pétales sont au nombre de cinq. Je vois dans les exemplaires secs de la plante dont je traite ici, des calices la plupart à quatre dents, & je présume que les pétales, qui presque tous sont tombés, sont au nombre de quatre dans chaque fleur. Ce caractère, & sur-tout celui du fruit uniloculaire & monosperme, doivent faire rapporter cette plante au genre des *Jambosiers* plutôt qu'à celui des Myrtes.

Il paroît que c'est un arbre médiocre, mais d'un port élégant, & qui intéresse en outre par l'odeur agréable qu'il répand, odeur qui approche de celle du Citron. Les rameaux de cet arbre sont nombreux, divisés, cylindriques, & d'un gris rousseâtre: ils sont garnis de feuilles opposées, ovales, acuminées, entières, un peu coriaces, opaques, glabres, luisantes en dessus, & de grandeur médiocre: ces feuilles sont longues d'environ deux pouces, sur près d'un pouce de largeur, & portées sur des pétioles fort courts. Les pédoncules sont rameux, multiflores, courts, disposés en une panicule fort étroite, un peu dense, en épi, & terminale; les ramifications de cette panicule portent trois à six fleurs sessiles & fasciculées, comme dans le *Jambosier caryophylloïde* n°. 6, & dans celui des Moluques n°. 7. Les fleurs sont petites, blanches, selon Hermane, & ont leurs étamines trois fois plus longues que leur calice. Il leur succède des fruits ou drupes globuleux, de la grosseur d'un gros pois, blancs, & contenant, sous une chair molle, d'une saveur douce & aromatique, un noyau inégal & comme anguleux. Cet arbre croît dans l'Inde & l'Isle de Ceylan; il nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

18. JAMBOSIER des montagnes, *Eugenia montana. Eugenia foliis ovatis, pedunculis ramosis terminalibus, baccis albis rubro-punctatis.* N.

Eugenia (montana) foliis ovatis acutis, floribus terminalibus, fructu parvo albo punctis rubris notato. Aubl. Guian. 495. t. 195.

C'est un arbre de moyenne grandeur. Son tronc s'élève à cinq ou six pieds; il a le bois blanc, compacte, dur, l'écorce cendrée, & il pousse à son sommet des branches noueuses & rameuses. Ses feuilles sont opposées, ovales, un peu pointues, entières, glabres, & à pétioles fort courts; les plus grandes ont environ deux pouces de longueur. Les pédoncules sont rameux, à ramifications opposées & triflores. Les fleurs sont petites, sessiles, & ont un calice à quatre divisions; quatre pétales blancs, légèrement teints de rouge; un grand nombre d'étamines, à peu près de la longueur des pétales. Les fruits sont des baies globuleuses, de la grosseur d'un gros pois, blanches, pointillées de rouge, uniloculaires, & monospermes. Cet arbre croît dans la Guiane, sur le sommet de la montagne nommée *Serpent*. ♄.

19. JAMBOSIER coumété, *Eugenia coumete. Eugenia foliis ovatis acuminatis, pedunculis ramosis terminalibus, floribus pentapetalis.* N.

Eugenia (coumete) foliis latis ovatis acuminatis, floribus racemosis, fructu albo. Aubl. Guian. 497. t. 196.

Le tronc de cet arbre s'élève à quinze pieds, & a un diamètre de sept à huit pouces. Il pousse à son sommet des branches rameuses qui se répandent en tout sens. Ses feuilles sont opposées, ovales, acuminées, larges, entières, glabres, parsemées de petits points transparens, & portées sur des pétioles très-courts; les plus grandes ont cinq pouces de longueur, sur une largeur d'environ deux pouces & demi. Les pédoncules sont rameux, presque paniculés, terminaux, & leurs ramifications portent chacune trois fleurs. Ces fleurs ont un calice à cinq divisions pointues, cinq pétales blancs & arrondis, & un grand nombre d'étamines à peu près de la longueur des pétales. Le fruit est une baie arrondie, couronnée, blanche, & monosperme. Cet arbre croît dans les bois de la Guiane; les Galibis le nomment *Coumété*. ♄.

20. JAMBOSIER à petites baies, *Eugenia microcarpos. Eugenia foliis ovato-lanceolatis acuminatis nitidulis, pedunculis ramosis axillaribus, baccis parvis.* N.

β. *Eadem paniculis minoribus axillaribus & terminalibus. Eugenia (mini) foliis lanceolatis, floribus racemosis, fructu parvo albo & ex rubro variegato.* Aubl. Guian. 498. t. 197.

C'est un arbrisseau fort rameux, & que l'on

nomme en plusieurs endroits, dans les Antilles, *Bois à petites feuilles*, nom que l'on donne aussi à l'espèce suivante. Ses rameaux sont opposés, menus, cylindriques, grisâtres, cassans; ils sont garnis de feuilles opposées, assez petites, ovales-lancéolées, très-acuminées, entières, glabres, luisantes, finement veineuses, parsemées de points transparens, & portées sur des pétioles courts. Elles ont rarement plus d'un pouce de largeur. Les pédoncules sont axillaires, très-menus, rameux, paniculés, à ramifications opposées, très-divergentes. Les baies sont très-petites, couronnées, & monospermes. Cet arbrisseau croît dans les Antilles, & nous a été communiqué par M. Dupuis. ♄. (*v. s.*)

La variété 2 n'en diffère presque point; cependant Aublet représente ses panicules plus petites, à ramifications moins divergentes, & disposées non-seulement dans les aisselles des feuilles, mais encore au sommet des rameaux. Les fleurs sont blanches, & ont quatre pétales; les baies sont de la grosseur d'une Groseille rouge, & panachées de rouge & de blanc. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Cayenne & dans les forêts de la Guiane; il est nommé *Mini* par les Galibis.

21. JAMBOSIER divergent, *Eugenia divaricata. Eugenia foliis ovatis acuminatis subopacis, pedunculis ramosis divaricatis lateralibus, floribus pentapetalis.* N.

Myrtus foliis laurinis, baccis è cœruleo nigris. Plum. Cat. 18. Mss. 7. t. 82. Burm. Amer. t. 208. f. 1. *Myrtus laurifolia.* H. R. *Le Bois à petites feuilles.* Nicols. St. Doming. p. 185.

Plumier dit positivement que les baies de cet arbrisseau contiennent un seul noyau, c'est-à-dire qu'elles sont monospermes: or, ce caractère ne permet pas de le regarder comme un Myrte, & ses grands rapports avec le précédent achèvent de prouver qu'on doit le rapporter au genre dont nous traitons actuellement.

Cet arbrisseau est fort rameux, & s'élève plus que notre Myrte commun. Ses rameaux sont nombreux, composés, menus, opposés, feuillés, glabres, cassans. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, entières, glabres, & un peu moins grandes que dans la figure citée de Plumier. Elles sont moins luisantes, moins veineuses, & un peu plus opaques que celles de l'espèce ci-dessus, auxquelles elles ressemblent un peu pour la forme; celles qui sont naissantes, sont d'un vert pourpre. Les pédoncules sont axillaires, rameux, paniculés, à ramifications opposées & très-divergentes. Les fleurs sont blanches, odorantes, plus petites que celles du Myrte commun, & ont cinq pétales; il leur succède des baies ovoïdes, couronnées, un peu plus petites que nos Olives, d'un bleu noirâtre dans leur maturité, contenant un osselet en forme d'Olive. Cet arbrisseau croît à la Martinique, à St. Domingue, &c. & est cultivé au Jardin du Roi, où il n'a pas encore fleuri. ♄. (*v. v.*) Le P. Nicolson dit que son bois est dur, compact, rougeâtre, & qu'il est fort recherché des Menuisiers.

22. JAMBOSIER cotonneux, *Eugenia tomentosa. Eugenia foliis ovatis tomentosis subsessilibus, racemis axillaribus compositis.* N.

Eugenia (tomentosa) foliis ovatis subsessilibus, floribus racemosis. Aubl. Guian. 504 t. 200.

Petit arbrisseau de trois ou quatre pieds, & qui pousse plusieurs tiges branchues & cotonneuses. Ses feuilles sont opposées, presque sessiles, ovales, entières, couvertes d'un duvet verdâtre, & parsemées de points transparens. Les fleurs sont très-petites, viennent sur des grappes rameuses, axillaires, plus longues que les feuilles. Ces fleurs ont cinq pétales blancs, & leurs étamines sont plus longues que les pétales: elles produisent des fruits uniloculaires, qu'Aublet n'a point vu dans leur maturité. Cet arbrisseau croît dans la Guiane.

23. JAMBOSIER de la Guiane, *Eugenia Guianensis. Eugenia foliis ovatis obtusiusculis subpetiolatis, pedunculis solitariis bi & trifloris, fructu monospermo.* Aubl. Guian. 506. t. 201.

Ce *Jambosier* forme, comme le précédent, un petit arbrisseau de trois ou quatre pieds; il pousse de sa racine plusieurs tiges menues & rameuses. Ses feuilles sont opposées, un peu périolées, ovales, la plupart obtuses, entières, glabres, vertes, & parsemées de petits points transparens. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, fort grêles, paroissent moins longs que les feuilles, & portent chacun à leur sommet deux ou trois fleurs ayant à leur base deux petites écailles. Les fleurs sont petites, blanches, à cinq pétales, & à étamines aussi longues ou moins longues que les pétales. Leur ovaire devient une baie arrondie, couronnée, de la grosseur d'une Groseille rouge, rouge dans sa maturité, contenant une semence verte & arrondie. Cet arbrisseau croît dans les forêts de la Guiane.

24. JAMBOSIER multiflore, *Eugenia multiflora. Eugenia foliis ovato-lanceolatis acuminatis subtus venosis & punctatis, paniculis multifloris axillaribus.* N.

Il paroît avoir des rapports avec notre *Jambosier à petites baies* n°. 20; mais ses feuilles sont moins veineuses & moins luisantes en dessus; ses panicules sont beaucoup plus garnies, & ses baies sont plus grosses. Il y a apparence qu'il ne forme qu'un arbrisseau, mais qui est fort rameux. Ses rameaux sont menus, grisâtres ou roussâtres; ils sont garnis de feuilles opposées, ovales-lancéolées, acuminées, entières, glabres, assez lisses en dessus, finement veineuses en dessous avec de très-petits points apparens, & qui sont transparens

lorsqu'on les regarde à l'opposition de la lumière. Ces feuilles sont longues de deux pouces ou un peu plus, sur environ un pouce de largeur, & ont des pétioles courts. Les panicules sont axillaires, multiflores, plus longues que les feuilles, & ont leurs ramifications extrêmement grêles. Les fleurs sont très-petites, blanches, à quatre pétales : elles produisent des baies un peu plus grosses que les grains du Groseiller rouge. Cette plante nous a été communiquée par M. Stoupy, qui l'a rapportée de l'Isle de Cayenne. ♄. (*v. s.*)

25. Jambosier du Bréſil, *Eugenia Brasilienſis. Eugenia foliis ovalibus ſupernè lucidis, pedunculis compoſitis bracteiferis è gemma ſquamoſo-imbricata prodeuntibus.* N.

Grumichamas. Domb. Herb.

Les bourgeons & les bractées sont ce qu'il y a de plus particulier dans cette espèce. Ses rameaux sont ligneux, roides, à écorce griseâtre. Les feuilles sont opposées, ovales, presqu'obtuses, coriaces, luisantes en dessus, & à pétioles courts; elles ont deux pouces & demi à trois pouces de longueur, sur une largeur d'un pouce & demi. Les pédoncules naissent au sommet des rameaux & dans les aisselles supérieures des feuilles; ils sortent chacun d'un gros bourgeon écailleux, embriqué, légèrement velouté, & fort remarquable. Ces pédoncules sont branchus, forment des espèces de grappes feuillées ou garnies de bractées opposées, concaves, qui par la suite deviennent des feuilles semblables aux autres. De l'aisselle de chaque bractée sort un pédoncule propre long d'un pouce ou un peu plus, soutenant une fleur munie d'un calice à quatre divisions, de quatre pétales oblongs, & d'un grand nombre d'étamines à peine de la longueur des pétales. Ce *Jambosier* a été observé au Bréſil par M. Dombey. ♄. (*v. s. in h. Juſſ.*)

** *Pédoncules ſimples & uniflores.*

26. Jambosier à feuilles étroites, *Eugenia anguſtifolia. Eugenia foliis anguſtis linearibus acutis, pedunculis oppoſitis foliis brevioribus.* N.

Myrtus pomifera, foliis longis & anguſtis. Plum. Cat. 18. Mſſ. 7. t. 81. Burm. Amer. t. 207. f. 2.

Aucune des espèces connues de ce genre n'a des feuilles aussi étroites que celle-ci; elle constitue un arbre médiocre, dont le tronc est court, peu épais, & fort rameux. Ses rameaux sont cylindriques, griseâtres, opposés, & les derniers sont très-grêles. Les feuilles sont nombreuses, opposées, étroites, linéaires, pointues, glabres, presque sessiles, & en quelque sorte semblables à celles de la Linaire ou de l'Hyssope; elles sont longues d'un à deux pouces, sur une ligne & demie ou deux lignes de largeur; je ne les ai pas vu aussi longues que Plumier les représente. Les pédoncules sont axillaires, solitaires ou géminés, opposés, uniflores, & plus courts que les feuilles. Lorsque les feuilles manquent aux extrémités des rameaux fleuris, les pédoncules forment dans ces parties des espèces de grappes terminales. Les fleurs, selon Plumier, ont un calice à quatre divisions, quatre pétales blancs, & beaucoup d'étamines à peine de la grandeur des pétales. Le fruit est une baie globuleuse, rouge, couronnée par le calice, contenant dans une seule loge deux ou trois osselets réunis & comprimés. Cet arbre croît dans l'Isle de St. Domingue; M. Dupuis m'en a communiqué des rameaux munis de feuilles. ♄. (*v. s.*)

27. Jambosier de Micheli, *Eugenia Michelii. Eugenia foliis ovatis acuminatis, pedunculis uniflоris, fructuo globoſo toruloſo.* N.

Eugenia Indica, Myrti folio deciduo, flore albo, fructu ſuave rubente molli leviter ſulcato & odoro. Michel. Gen. 226. t. 108. *Myrtus Indica, foliis rigeſcentibus latis ac recurvis parum odoratis.* Till. Piſ. 117. t. 44. *Mala. Ibipitanga.* Marcgr. Braſ. 187. Piſ. Braſ. 187. *Eugenia uniflora.* Hort. Reg. *An Eugenia uniflora.* Lin. *Sed folia minimè cordata. Le Rouſſailler.*

C'est Micheli qui a établi le genre *Eugenia*, & c'est l'espèce dont nous traitons ici qui lui a présenté les caractères de son nouveau genre. Cependant cette même espèce, qui a donné lieu à l'établissement de ce genre, semble n'avoir pas été véritablement connue de Linné, puisqu'il regarde tous ses pédoncules comme solitaires, & qu'il paroît en avoir fait un double emploi dans son *Plinia rubra*, quoique la différence de l'ovaire supérieur dans le vrai *Plinia*, & de l'ovaire inférieur dans l'*Eugenia*, ne permette aucune confusion entre ces deux genres, qui sont même éloignés par leurs rapports.

Ce *Jambosier* forme un arbre médiocre, mais élégant, s'élevant sur un tronc droit, à la hauteur de douze à quinze pieds ou peut-être davantage. Sa cîme est fort rameuse, régulière, arrondie, garnie de beaucoup de feuilles un peu luisantes & d'un vert agréable. Ces feuilles sont opposées, ovales, pointues, entières, légèrement ondulées, glabres, à pointe le plus souvent courbée d'un côté, & n'ayant à leur base aucune échancrure; elles sont larges d'un pouce ou un peu plus, sur près de deux pouces de longueur, ont des pétioles courts, & sont parsemées de petits points transparens; les plus jeunes sont d'un vert brun pourpré. Les pédoncules sont uniflores, latéraux, quelquefois terminaux, très-fins, un peu plus courts que les feuilles, solitaires & souvent deux ou trois ensemble à chaque point d'insertion. Les fleurs sont blanches, petites ou de grandeur médiocre: elles ont un calice à quatre divisions oblongues, réfléchies, velues sur les bords; quatre pétales oblongs, plus grands que le calice, & pareillement réfléchis; un grand nombre d'éta-

mines un peu plus courtes que les pétales. Le fruit eſt une baie globuleuſe, légèrement toruleuſe ou à côtes arrondies, rouge dans ſa maturité, couronnée par le calice, & qui contient, ſous une chair molle, légèrement acerbe & rafraîchiſſante, un noyau globuleux & monoſperme. Cet arbre croît dans les Indes orientales, à la Chine, & dans l'Amérique méridionale, où on le cultive ſoit pour ſon élégance, ſoit pour ſes fruits que l'on mange avec plaiſir, & qui rafraîchiſſent. On le cultive depuis long-temps au Jardin du Roi, où il fleurit chaque année dans la ſerre-chaude. ♄. (*v. v.*) Le nom qu'on lui avoit donné convient également à tous ceux qui compoſent cette diviſion.

28. JAMBOSIER goyavier-bâtard, *Eugenia pſeudopſidium*. L. *Eugenia foliis ovato-lanceolatis, pedunculis uniſloris lateralibus terminalibuſque, fructu globoſo æquali.*

Eugenia (pſeudo-pſidium) foliis integerrimis, pedunculis uniſloris axillaribus & terminalibus. Jacq. Amer. 152. t. 93. &. Pict. p. 75. t. 40.

Nous ne ſavons juſqu'à quel point ce *Jamboſier* diffère du précédent, n'en connoiſſant que ce que M. Jacquin en a publié; mais il nous paroît s'en rapprocher tellement par ſes principaux caractères, qu'on peut le ſoupçonner de n'en être qu'une variété. Néanmoins comme ſes feuilles paroiſſent plus grandes, plus alongées, & que ſes fruits ſont liſſes ou non toruleux, ces différences ſuffiſent pour le diſtinguer, en attendant un nouvel examen des parties de ſa fructification.

Selon M. Jacquin, c'eſt un arbre de vingt-cinq pieds, droit, ayant à peu près le port d'un jeune Poirier. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, entières, terminées par une pointe courbée en faulx, & portées ſur des pétioles courts; elles ſont longues de trois ou quatre pouces, luiſantes, & d'un vert agréable. Les pédoncules ſont uniflores, longs de plus d'un pouce, ſolitaires dans les aiſſelles inférieures, faſciculés dans les autres & au ſommet des rameaux. Les fleurs ſont blanches, & ont leur calice diviſé profondément en quatre parties. Les fruits ſont globuleux, rouges dans leur maturité, & ont à peine ſix lignes de diamètre. Leur chair eſt molle, douce, rouge, recouvre un gros noyau globuleux. Cet arbre croît à la Martinique, dans les bois montagneux. Les habitans du pays le nomment *Goyavier bâtard*. ♄.

29. JAMBOSIER à feuilles de Fuſtet, *Eugenia cotinifolia*. L. *Eugenia foliis obovatis obtuſis, pedunculis uniſloris ſubaggregatis lateralibus*. N.

Eugenia (cotinifolia) pedunculis uniſloris, foliis obovatis obtuſiſſimis. Jacq. Obſ. 3. p. 3. t. 53. *Eugenia cotinifolia*. Lin. Mant. 243.

Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, griſeâtres; les plus jeunes ſont anguleux. Ses feuilles ſont oppoſées, ovoïdes, très-obtuſes, entières, glabres, luiſantes, coriaces, & portées ſur des pétioles courts. Les pédoncules ſont uniflores, grêles, longs d'un pouce, plus courts que les feuilles, latéraux, viennent ſouvent deux ou trois enſemble. Les fruits ſont globuleux, les uns couronnés par le calice, qui eſt de quatre folioles, les autres nus à leur ombilic. Ces fruits ſont uniloculaires & monoſpermes. Ce *Jamboſier*, ſelon Linné, croît dans l'Iſle de Cayenne. ♄.

30. JAMBOSIER orbiculé, *Eugenia orbiculata. Eugenia foliis ſuborbiculatis coriaceis ſubtus albidis, pedunculis uniſloris ſolitariis axillaribus.*

β. *Eadem foliis magis petiolatis.*

Ce *Jamboſier* paroît avoir beaucoup de rapports avec celui qui précède; mais ſes feuilles ſont plus petites, plus arrondies, & ſes pédoncules ſont tous ſolitaires. Il paroît conſtituer un arbriſſeau fort rameux. Ses rameaux ſont menus, blancs ou griſeâtres, très-glabres. Les feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, ovales-arrondies ou orbiculaires, entières, coriaces, glabres des deux côtés, la plupart plus courtes que les entre-nœuds. Dans l'état de deſſication, leur ſurface ſupérieure eſt brune, preſque noirâtre, tandis que l'inférieure eſt blanchâtre ou d'un blanc rouſſeâtre. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, oppoſés, quelquefois plus longs que les feuilles; ils portent chacun une fleur très-petite, dont le calice eſt velouté preſqu'imperceptiblement à l'extérieur, & a ſon bord légèrement diviſé en quatre lobes. Commerſon a trouvé cette eſpèce dans l'Iſle de Bourbon. ♄. (*v. ſ.*) Elle paroît très-voiſine de la ſuivante par ſes rapports.

31. JAMBOSIER à feuilles de Buis, *Eugenia Buxifolia. Eugenia foliis ovatis coriaceis ſubtus albidis, margine reflexo, pedunculis ſolitariis axillaribus.*

Le Bois de Neſle des hauts de Bourbon. Commerſ. Herb.

β. *Eadem foliis minoribus & anguſtioribus.*

Il reſſemble aſſez bien par ſon feuillage au Buis de Mahon n°. 1, & nous préſumons qu'il doit former un arbriſſeau d'un aſpect très-agréable. Ses rameaux ſont ligneux, menus, griſâtres; ils ſont garnis de feuilles oppoſées, ovales, un peu obtuſes, entières, glabres, coriaces, à bords un peu réfléchis, portées ſur des pétioles courts, & la plupart plus longues que les entre-nœuds. Leur ſurface ſupérieure eſt liſſe, luiſante, & d'un vert brun preſque noirâtre, tandis que l'inférieure eſt blanchâtre. Ce ſont des écailles imperceptibles qui colorent cette partie inférieure des feuilles. Ces feuilles ſont longues d'un pouce à un pouce & demi. Les pédoncules ſont axillaires, oppoſés, plus courts que les feuilles, & portent chacun une fleur deux ou trois fois plus grande que dans l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs ont le calice velouté en dehors, ainſi que l'ovaire; le bord de leur

calice eſt à quatre lobes courts ; leurs pétales ſont au nombre de quatre. Commerſon a découvert cette eſpèce dans l'Iſle de Bourbon. ♄. (*v. ſ.*)

32. JAMBOSIER luiſant, *Eugenia lucida. Eugenia foliis ovalibus rotundatis coriaceis nitidis ſubtus ſul albidis, floribus ſubſeſſilibus.* N.

Joſſinia foliis orbiculatis. Commerſ. Herb. & Ic. *Le Bois de cloux.*

Les rapports de ce *Jamboſier* avec les deux précédens ſont des plus marqués ; mais celui-ci a les fleurs ſeſſiles ou preſque ſeſſiles ; ce qui ſuffit pour le diſtinguer des deux autres, & vaut mieux que la conſidération de la forme des feuilles, qui nous a paru très-variable dans cette eſpèce. Ses rameaux ſont ligneux, fort compoſés, oppoſés, un peu noueux, & griſeâtres. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, obtuſes, quelquefois obrondes, aſſez ſouvent irrégulières ou inégales, mais d'ailleurs entières, coriaces, luiſantes & d'un vert brun en deſſus, blanchâtres en deſſous, & à pétioles très-courts. Elles ont environ un pouce & demi de largeur, & n'offrent aucun point tranſparent lorſqu'on les regarde à l'oppoſition de la lumière. Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires & terminales, oppoſées, un peu plus grandes que celles de l'eſpèce ci-deſſus. Leur calice eſt à quatre diviſions. Commerſon a obſervé cette plante à l'Iſle de France : nous en poſſédons en outre des rameaux communiqués par M. Sonnerat, parmi leſquels ſe trouve une variété à feuilles ovales-oblongues, & à fleurs pédonculées. ♄. (*v. ſ.*) Il ſert à faire des paliſſades.

33. JAMBOSIER à feuilles de Caſſine, *Eugenia Caſſinoïdes. Eugenia foliis ovatis utrinque ſubacutis, pedunculis axillaribus uniforis aggregatis.* N.

β. *Eadem foliis obtuſis.*

Il a les feuilles en quelque ſorte ſemblables à celles du *Caſſine Peragna* ou du *Viburnum Caſſinoïdes*, mais elles ne ſont point dentées. Ses rameaux ſont ligneux, grêles, cylindriques, glabres, un peu comprimés aux nœuds ; ils ſont garnis de feuilles oppoſées, ovales, un peu pointues aux deux bouts, entières, coriaces, glabres, & à pétioles courts : elles ſont un peu luiſantes & d'un vert plus foncé en deſſus, & ont un pouce & demi à deux pouces de longueur, ſur une largeur de huit à douze lignes. Les pédoncules ſont axillaires, uniflores, plus courts que les feuilles, viennent le plus ſouvent deux ou trois enſemble dans chaque aiſſelle, en manière de faiſceau. Commerſon a trouvé cette eſpèce dans l'Iſle de Madagaſcar ; il paroît qu'elle n'y forme qu'un arbriſſeau. ♄. (*v. ſ.*) La variété β. croît auſſi dans l'Iſle de Madagaſcar. Ses feuilles ſont de même grandeur & de même conſiſtance ; mais elles ſont obtuſes à leur ſommet, & ont la forme de celles de notre Caſſine à feuilles liſſes n°. 6, ou *Celaſtrus lucidus* de Linné

34. JAMBOSIER bois-de-neſle, *Eugenia meſpiloïdes. Eugenia foliis ovato-lanceolatis, pedunculis uniforis brevibus & axillaribus, calycibus albido-tomentoſis.*

Joſſinia foliis ex ovato-lanceolatis. Commerſ. Herb. Mſſ. & Ic. *Le Bois de Neſle à grandes feuilles ; le Bois de Pêche marron.*

Ses fruits, dit Commerſon, reſſemblent à l'extérieur, tant pour la groſſeur que pour la forme, à ceux du Neflier commun cultivé (*Meſpilus Germanica ſativa*) que l'on mange en Europe.

C'eſt un grand arbre dont le tronc acquiert trois ou quatre pieds de circonférence, & qui s'élève à proportion. Son écorce eſt cendrée ; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, entières, glabres & vertes des deux côtés dans leur entier développement ; mais dans leur jeuneſſe, elles ſont légèrement blanchâtres en deſſous, avec un peu de duvet ſur leur pétiole & leur côte poſtérieure. Ces feuilles ſont longues de trois ou quatre pouces, ſur un pouce & demi de largeur, & ont des pétioles longs preſque de trois lignes. Les pédoncules ſont latéraux, axillaires, ſolitaires, oppoſés, uniflores, plus courts que les fleurs mêmes, pubeſcens & blanchâtres, ainſi que les calices. Chaque fleur a un calice à quatre lobes arrondis, velouté en dehors, muni de deux petites écailles à ſa baſe, & quatre pétales arrondis & concaves. Le fruit eſt un drupe obrond, légèrement comprimé en deſſus, couronné par le calice, de la groſſeur d'une Neſle ordinaire dont il a l'aſpect ; il contient, ſous une pulpe un peu épaiſſe, & qui ſe deſſèche facilement, un gros noyau arrondi, dont la ſuperficie eſt inégale, raboteuſe, comme rongée par les vers, & qui a un côté diminué ou déprimé, reſſemblant à un large ombilic. Ce noyau contient une ſemence aſſez ſemblable par ſa conſiſtance, ſa couleur & même ſa ſaveur, à une graine de Marronnier. Cet arbre croît dans la partie auſtrale de l'Iſle de Bourbon, dans les bois. ♄. (*v. ſ.*)

35. JAMBOSIER à feuilles de Tin, *Eugenia Tinifolia. Eugenia foliis ovatis ſupernè lucidis margine reflexis, pedunculis longis tomentoſis uniforis axillaribus.* N.

Joſſinia. Commerſ. Herb. & Ic.

Il eſt facile de caractériſer cette eſpèce, & de la diſtinguer de toutes celles dont nous avons traité ; car le duvet qui couvre ſes jeunes rameaux, ſes pédoncules, ſes calices, ſes pétioles & le deſſous de ſes jeunes feuilles, la rend fort remarquable ; & enſuite ſon feuillage, qui a l'aſpect de celui du *Viburnum tinus*, fait qu'on ne peut pas la méconnoître. Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, un peu noueux, diviſés, feuillés, & cotonneux vers leur ſommet. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, entières, à bords un peu roulés ou réfléchis en deſſous, liſſes & luiſantes en leur ſurface ſupérieure, & d'une couleur pâle ou terne

en leur surface inférieure, qui, dans leur jeunesse, est couverte d'un duvet cotonneux. Leur grandeur, leur forme & leur consistance sont à peu près les mêmes que dans la Viorne dite *Laurier-tin*, & les plus jeunes paroissent criblées de points transparens. Les pédoncules sont axillaires, communément solitaires, longs, cotonneux, uniflores, très-rarement bisflores. Chaque fleur a un calice supérieur, à quatre divisions; quatre pétales ovales-arrondis; des étamines nombreuses; un style & un stigmate simples. Sous chaque calice, on trouve deux bractées opposées, étroites, pointues, presqu'en alêne, & plus courtes que la fleur. Commerson a observé ce *Jambosier* à l'Isle de France. ♄. (*v. s.*)

36. Jambosier de Sinémari, *Eugenia Sinemariensis. Eugenia foliis ovatis acuminatis, floribus sessilibus congestis terminalibus & axillaribus, fructu rubro trispermo.* Aubl. Guian. 501. t. 198.

Le tronc de cet arbrisseau n'a qu'un pied de hauteur; mais il pousse plusieurs branches droites & rameuses qui s'élèvent à environ huit pieds. Ses feuilles sont opposées, ovales ou ovales-oblongues, acuminées, entières, glabres, vertes, & presque sessiles ou à pétioles fort courts; les plus grandes ont six pouces de longueur, sur une largeur de deux pouces. Les fleurs sont sessiles, ramassées plusieurs ensemble dans les aisselles des feuilles, & ont chacune deux petites écailles à leur base. Ces fleurs ont un calice à quatre ou cinq dents, quatre ou cinq pétales arrondis, concaves, blancs, tachés de rouge. Leur fruit est une baie rouge, couronnée par le calice, de la grosseur d'une Azerolle, contenant dans une seule loge deux ou trois semences appliquées les unes contre les autres. Cet arbrisseau croît dans la Guiane, sur le bord de la rivière de Sinémari; les Galibis le nomment *Maripou.*

37. Jambosier à feuilles larges, *Eugenia latifolia. Eugenia foliis amplis ovatis acutis, pedunculis axillaribus aggregatis unifloris.* N.

Eugenia (latifolia) foliis amplissimis ovatis acutis, fructu nigro olivæformi. Aubl. Guian. 502. t. 199.

Cet arbrisseau pousse de sa racine plusieurs tiges droites, ligneuses, hautes de six à sept pieds. Ses feuilles sont grandes, opposées, ovales, pointues, entières, glabres, parsemées de points transparens, & à pétioles très-courts. Les pédoncules sont courts, uniflores, viennent plusieurs ensemble dans chaque aisselle des feuilles, ont chacun à leur base une petite écaille, & deux autres sous chaque calice. Les fleurs ont un calice à quatre ou cinq lobes ovales-pointus, & quatre ou cinq pétales arrondis, blancs, bordés de rouge. Leur fruit est une baie en forme d'olive, de la grosseur d'un gland, couronnée, violette dans sa maturité, & contenant une seule semence. Cet arbrisseau croît dans la Guiane, parmi les haies, sur le bord des champs.

38. Jambosier à feuilles ondulées, *Eugenia undulata. Eugenia foliis ovato-oblongis acuminatis, floribus brevissimè pedunculatis aggregatis axillaribus.* N.

Eugenia (undulata) foliis ovato-oblongis acuminatis, fructu parvo rubro olivæformi. Aubl. Guian. 508. t. 202.

Le tronc de cet arbrisseau s'élève à deux ou trois pieds; il pousse à son sommet plusieurs branches droites & rameuses. Ses feuilles sont les unes opposées, & les autres presque alternes: elles sont ovales-oblongues, acuminées, ondulées sur les bords, entières, glabres, & criblées de points transparens; elles ont jusqu'à six ou sept pouces de longueur, sur une largeur de deux pouces & demi, & sont portées sur des pétioles courts. Les pédoncules sont fort courts, uniflores, sortent plusieurs ensemble de l'aisselle des feuilles, ont une petite écaille à leur base, & deux autres sous chaque calice. Les fleurs ont un calice à cinq dents, & cinq pétales arrondis, blancs, bordés de rouge. Leur fruit est une baie rouge, de la forme & de la grosseur d'une Olive, couronnée, & qui contient une seule semence. Cet arbrisseau croît dans la Guiane, sur le bord de la rivière de Sinémari; les Galibis le nomment *Niama-pomné.*

39. Jambosier elliptique, *Eugenia elliptica. Eugenia foliis ovato-ellipticis subtus venosis, pedunculis lateralibus brevibus fasciculatis.* N.

Ses rameaux sont ligneux, épais, roides, tortueux, noueux, & griseâtres. Les feuilles sont opposées, presque sessiles, ovales-elliptiques, quelques-unes presque rondes, entières, glabres, nerveuses & veineuses en dessous d'une manière marquée: elles ont un pouce & demi ou deux pouces de largeur, sur une longueur un peu plus grande. Les moins opaques laissent appercevoir les points transparens dont elles sont criblées. Les pédoncules sont fort courts, latéraux, uniflores, fasciculés quatre à sept ensemble à chaque nœud, sur les rameaux de plus d'une année. Ce *Jambosier* croît à l'Isle de France; j'en ai vu des rameaux en assez mauvais état dans l'Herbier de Commerson. ♄. (*v. s.*)

Observation.

On voit que ce genre est fort nombreux en espèces, & que Linné n'en a connu qu'une très-petite partie. Il est cependant vraisemblable que je suis encore fort éloigné de l'avoir épuisé totalement; il y a apparence que j'en aurois pu caractériser plusieurs autres, si j'avois eu communication du bel Herbier fait au Pérou & au Chili par M. Dombey, Herbier qui appartient au Roi. Voici la citation de quelques *Jambosiers* que je n'ai point décrits ne les connoissant pas, mais que j'indique d'après

les Ouvrages de Feuillé, de Rheede & de Rumphe, n'ayant pu les rapporter aux espèces mentionnées ci-dessus.

* *Eugenia* (*cheken*) *foliis ovatis, pedunculis ramosis terminalibus, baccis dispermis. Myrtus folio subrotundo, vulgò cheken.* Few. Obs. III. p. 45. t. 32.

* *Eugenia* (*beduss*) *foliis ovato-lanceolatis nitidis nervis parallelis, racemulis axillaribus & terminalibus. Belutta-kanneli.* Rheed. Mal. 5. t. 20. p. 39.

* *Jambosa littorea.* Rumph. Amb. 3. p. 81. t. 53.

* *Arbor rubra prima f. angustifolia.* Rumph. Amb. 3. p. 74. t. 47.

* *Arbor rubra minor f. aycou.* Rumph. Amb. 3. p. 75. t. 48.

* *Jambosa sylvestris parvifolia.* Rumph. Amb. 1. p. 129. quoad descriptionem, & Vol. 2. Tab. 40. quoad iconem.

JAQUIER, *ARTOCARPUS*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Figuiers, qui se rapproche beaucoup du Coulequin & même des Mûriers par ses rapports, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles simples, alternes, entières ou découpées, & à fleurs extrêmement petites, ramassées sur des chatons épais, situés vers le sommet des rameaux.

Le *caractère essentiel* de ce genre est d'avoir des fleurs monoïques & en chaton; les mâles sans corolle, à calice bivalve & à une étamine; les femelles sans calice & sans corolle, à ovaire chargé d'un style. Une grosse baie pulpeuse, polysperme, hérissée ou raboteuse à l'extérieur.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques, naissent en très-grand nombre sur des chatons épais, qu'elles couvrent exactement; elles sont sessiles, serrées les unes contre les autres, & les mâles se trouvent séparées des femelles sur différens chatons. Les chatons mâles sont alongés, cylindriques ou en massue; mais les chatons femelles sont plus courts, ordinairement arrondis ou ovales. Les uns & les autres sont enfermés chacun séparément dans leur jeunesse, entre deux grandes écailles ovales lancéolées, concaves, caduques, semblables à celles du bourgeon des rameaux.

Chaque fleur mâle a un calice propre très-petit, bivalve, à valves oblongues, obtuses, concaves, & égales; & une étamine, dont le filament très-court porte une anthère oblongue, non saillante hors du calice.

La fleur femelle est comme composée, & n'a ni calice, ni corolle (à moins qu'on ne considère comme des sommets de calices propres les aréoles pentaëdres ou hexaëdres & tuberculeuses de la superficie du chaton); elle consiste en un grand nombre d'ovaires enfoncés dans une substance fongueuse ou presque charnue, qui couvre l'axe épais du chaton; & de chacun de ces ovaires naît un style filiforme qui se prolonge jusqu'à la superficie du chaton, & se termine par un ou deux stigmates.

Le fruit est une grosse baie globuleuse ou ovale-arrondie, muriquée & raboteuse à l'extérieur, adnée autour d'un axe épais & en massue, & qui contient dans la pulpe épaisse qui la compose, des semences oblongues, prismatiques, nidulantes, enveloppées de plusieurs tuniques ou membranes distinctes.

Observations.

I°. Tous les *Jaquiers* ont leurs rameaux terminés par un bourgeon pointu, semblable à celui qu'on observe dans les Figuiers. Ce bourgeon est composé de deux grandes écailles stipulaires & caduques, qui renferment soit les feuilles, soit les chatons avant leur développement, & qui laissent sur les rameaux, après leur chûte, des cicatrices ou impressions circulaires, situées un peu au-dessus de l'insertion des feuilles. Cette situation des écailles du bourgeon, & sur-tout de leurs cicatrices comme axillaires, prouvent que ces mêmes écailles sont de véritables stipules.

II°. Quant à ce qui concerne la structure assez singulière des fleurs femelles des *Jaquiers*, voici ce qu'il me paroît le plus convenable de dire à ce sujet, d'après l'examen que j'ai fait, sur le sec, des chatons de ces plantes. L'axe épais & en massue du chaton femelle est couvert dans tous les points de sa surface par un grand nombre de fleurs femelles, ayant chacune un calice alongé, épais, vraisemblablement prismatique & hexagône; c'est dans ce calice que se trouve l'ovaire avec la plus grande partie du style qu'il supporte. Or, si l'on fait attention que ces fleurs femelles sont toutes sessiles, & tellement serrées les unes contre les autres, qu'il en résulte une cohérence complète entre tous les calices, qui se touchent par leurs côtés; on concevra que la masse épaisse, charnue & fibreuse, dans laquelle les ovaires sont enfoncés, est véritablement le produit des calices mêmes des fleurs femelles, & que les aréoles pentaëdres ou hexaëdres qu'on remarque à la surface extérieure des fruits, sont dues à la partie supérieure de chacun de ces calices, qui s'est entièrement fermée.

ESPECES.

1. JAQUIER découpé, *Artocarpus incisa. Artocarpus foliis ovatis inciso-pinnatifidis subvillosis, amentis masculis cernuis basi nudis.* N.

Soccus lanosus. Rumph. Amb. 1. p. 110. t. 32. *Soccus granosus.* Rumph. Amb. 1. p. 112. t. 33. *Camangsi.* Camell. Ic. 71. Raj. Suppl. Luz. 52. n°. 4. *Radamachia incisa.* Thunb. Act. Hol.

Vol. 36. p. 250. *Artocarpus*. Forſt. Gen. p. 101. t. 51. Prodr. 64. Monogr. ann. 1784. & Pl. Eſc. p. 23. n°. 1. *Artocarpus inciſus*. L. F. Suppl. 411. *Le Rima ou fruit à pain*. Sonnerat, Voyage à la nouv. Guinée, t. 57. 58. 59. 60. *Iridaps rimma*. Commerſ. Ic.

* *Fructu ſeminifero.*

* *Fructu apyreno.*

β. *Eadem? foliis ſubangulosis obſoletè inciſis. Soccus ſylveſtris*. Rumph. Amb. 1. p. 114. t. 34.

C'eſt un des arbres les plus utiles qui croiſſent dans les régions méridionales de l'Aſie, & l'un de ceux qu'il importe le plus de multiplier dans les climats où il peut croître, ſon fruit offrant à l'homme, comme je le dirai plus bas, une nourriture ſaine, ſolide, & dont il peut uſer preſque pendant l'année entière.

Cet arbre intéreſſant s'élève, dit M. Forſter, à quarante pieds & au-delà, ſur un tronc droit, de l'épaiſſeur du corps de l'homme. L'écorce de ce tronc eſt unie, gercée ou crevaſſée, griſeâtre, parſemée de tubercules rares & fort petits : elle recouvre un bois mou, léger, d'une couleur jaunâtre. Ce tronc ſoutient une cîme ample, arrondie ou hémiſphérique, & compoſée de branches rameuſes, dont les inférieures plus longues que les autres, s'étendent preſqu'horizontalement de tous les côtés, à la diſtance de dix ou douze pieds au-deſſus du ſol qu'elles ombragent. Les petits rameaux ſont redreſſés ou montans, cylindriques, marqués de cicatrices circulaires, & portent les feuilles, les fleurs & les fruits dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont alternes, fort grandes, pétiolées, ovales, pointues, pinnatifides ou inciſées profondément de chaque côté en ſept à neuf lobes lancéolés, entiers, obliques, & dont les ſinuoſités ſont arrondies : ces feuilles ſont longues d'un pied à un pied & demi, larges de huit à onze pouces, d'un beau vert, glabres des deux côtés, excepté ſur leurs nervures poſtérieures, ſur leurs pétioles, & même en leurs bords où elles ont des poils très-diſtincts. Les ſtipules, qu'on ne rencontre qu'au bourgeon pointu qui termine chaque rameau, ſont géminées, lancéolées, pointues, concaves, velues à l'extérieur, longues de trois pouces, & très-caduques. Les pédoncules ſont ſolitaires, velus, longs de deux pouces, & ſitués dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ce qui les fait paroître preſqu'au ſommet des rameaux.

Les chatons mâles viennent ſur les mêmes rameaux qui portent les femelles; ils ſont cylindriques, longs au moins de ſix pouces, penchés ou pendans, caduques, & ont en quelque ſorte l'aſpect des épis du *Typha*. Les chatons femelles ſont ovales-arrondis, preſque globuleux, longs à peine d'un pouce & demi, & par conſéquent un peu moins longs que leurs pédoncules; ils ſont hériſſés de toutes parts de pointes molles, très-nombreuſes, longues de trois à quatre lignes, & qu'on prendroit pour les ſtyles des fleurs femelles, ſi en partageant ces chatons longitudinalement en deux portions, l'on n'appercevoit très-diſtinctement les ovaires & les vrais ſtyles qui en naiſſent ſupérieurement. MM. Forſter n'ont point repréſenté dans leur *Genera*, les chatons femelles de ce *Jaquier* dans l'état où nous les avons actuellement ſous les yeux; car dans les figures *e* & *f* (Tab. 51.) qu'ils en ont données, on ne voit nullement les longues pointes molles qui hériſſent partout ce chaton, & qui nous paroiſſent des productions des calices propres des fleurs femelles. Il y a apparence que c'eſt un jeune fruit que MM. Forſter ont donné pour exemple du chaton femelle, & alors ſa ſuperficie ſimplement raboteuſe, & marquée d'aréoles hexagônes comme dans le fruit parfait, avoit perdu les pointes dont nous avons parlé. Ces pointes ſont toutes hiſpides, & les cavités ou loges de chaque piſtil ſont tapiſſées de poils blancs. Les ovaires ſont très-petits, oblongs, ſe terminent par un ſtyle ſimple, ainſi que le ſtigmate.

Le fruit eſt rond ou globuleux, gros au moins comme les deux poings réunis ou comme la tête d'un enfant, verdâtre & raboteux à l'extérieur avec des aréoles pentagônes ou hexagônes marqués ſur toute ſa ſuperficie. Il contient ſous une peau épaiſſe, une pulpe qui d'abord eſt très-blanche, comme farineuſe & un peu fibreuſe; mais qui, par la maturité, devient jaunâtre & ſucculente ou d'une conſiſtance gélatineuſe. Cette pulpe eſt épaiſſe, & couvre de toutes parts un axe ou réceptacle alongé, épais comme un manche de coûteau, fibreux, fongueux, & qui n'eſt qu'un prolongement du pédoncule. Dans les individus fertiles & qui n'ont point été altérés par la culture, on trouve dans la pulpe des fruits, des graines ovales-oblongues, légèrement anguleuſes, un peu pointues aux deux bouts, preſque de la groſſeur de nos Châtaignes, & recouvertes chacune par pluſieurs membranes.

Toutes les parties de ce *Jaquier*, & principalement le fruit avant ſa maturité, contiennent un ſuc laiteux d'une grande viſcoſité, & qui en découle lorſqu'on les entame.

Cet arbre précieux croît naturellement dans les Iſles de la mer du Sud, dans les Moluques, aux Iſles Marianes, & à Batavia. Ses fruits ſervent à la nourriture des habitans du pays dans la plupart de ces régions. Il eſt maintenant cultivé à l'Iſle de France, ainſi que pluſieurs autres eſpèces de ce genre encore peu connues, comme il le paroît par le Catalogue manuſcrit des plantes du Jardin du Roi à l'Iſle de France, que M. Séré, qui en eſt le Directeur, nous a communiqué. Nous avons vu des rameaux de ce *Jaquier* avec les chatons mâles, dans l'Herbier de Commerſon, & nous en avons reçu des chatons femelles de M. Sonnerat; ils nous paroiſſent appartenir à la variété que Rumphe nomme *Soccus lanoſus*. ♄. (*v. ſ.*)

Parmi les variétés que l'on connoît de cet arbre, la

la principale ou celle à laquelle on donne la préférence, au point que dans certains pays on la multiplie presqu'à l'exclusion des autres, est celle dont les fruits sont sans noyaux, c'est-à-dire ne contiennent aucunes semences. Dans l'Isle d'*Othaïti* & les Isles voisines, où les habitans ne vivent presque qu'avec le fruit du *Jaquier* dont nous traitons, on n'y retrouve plus que cette variété, qu'on y multiplie de bouture. A la vérité, les vieillards habitans de ces Isles, ont dit au Docteur Solander, lorsqu'il y fut avec le Capitaine Cook, qu'ils se ressouvenoient d'avoir vu autrefois une grande quantité de ces *Jaquiers* dont les fruits contenoient des semences; mais que ces arbres avoient été négligés à cause de la préférence accordée à ceux dont les fruits sont sans noyaux.

Lorsque le fruit du *Jaquier* sans noyaux est parfaitement mûr, sa pulpe est succulente, fondante, & d'une saveur douceâtre; alors ce fruit est très-laxatif, & se corrompt facilement; mais avant sa maturité, sa chair est ferme, blanche, comme farineuse, & c'est dans cet état qu'on le choisit pour l'usage ordinaire. Toute la préparation qu'on lui donne, consiste à le couper en quelques tranches, & à le faire rôtir ou griller sur les charbons ardens, ou bien à le faire cuire en entier dans un four, jusqu'à ce que l'écorce soit noire. Alors on le ratisse, & on mange le dedans qui est blanc & tendre comme la mie d'un pain frais, & qui constitue un aliment sain & agréable. La saveur de cet aliment approche de celle du pain de froment avec un léger mêlange de goût d'Artichaut ou de Topinambour (Hélianthe tubéreux). Les habitans jouissent de ce fruit pendant huit mois consécutifs; mais comme ils en sont privés pendant quatre mois, savoir depuis le commencement de Septembre jusqu'à la fin de Décembre, temps que l'arbre emploie à développer de nouvelles fleurs & de nouveaux fruits; ils savent y suppléer en préparant avec la pulpe de ce fruit, une pâte fermentée & acide, qu'ils conservent, & dont ils font une sorte de pain à mesure qu'ils en ont besoin, en la faisant cuire au four.

Dans quelques endroits, & principalement dans l'Isle Célèbes, les habitans mangent les noyaux mêmes ou les semences du fruit dont il est question; ils les font rôtir ou cuire dans l'eau comme nos Châtaignes, & ils leur trouvent une saveur agréable.

Enfin, les habitans des pays où croît cet arbre précieux, savent se former des vêtemens avec sa seconde écorce ou avec la partie qu'on nomme le *liber*; son bois leur sert à bâtir leur maisons & à faire des bateaux; ses chatons mâles leur tiennent lieu d'amadou; ils enveloppent leurs alimens avec ses feuilles; en un mot, ils font avec son suc laiteux épaissi, une excellente glue pour prendre les oiseaux. Deux ou trois de ces arbres suffisent pour nourrir un homme pendant l'année entière.

M. Séré, dans son Catalogue manuscrit des plantes du Jardin du Roi à l'Isle de France, cite un *Jaquier* dont le fruit pèse 80 à 100 livres. Si ce fruit a d'aussi bonnes qualités que celui dont nous venons de faire mention, l'arbre qui le produit doit être bien intéressant. Mais nous soupçonnons que le fruit dont il parle est celui du *Jaquier des Indes*, qui est en effet fort gros, mais qui a très-peu de valeur. *Voyez* le *Jaquier* n°. 3. Au reste, il paroît que le suivant a pareillement de très-gros fruits.

2. JAQUIER hétérophylle, *Artocarpus heterophylla. Artocarpus foliis ovatis integerrimis sinuato-incisis nitidulis, amentis masculis erectis basi annulo involucratis.* N.

Iridaps. Commers. Herb. *An saccus arboreus major.* Rumph. Amb. 1. p. 104. t. 40.

Les feuilles de ce *Jaquier* sont moins grandes & plus glabres que celles du précédent, & ses chatons mâles sont plus grêles, non pendans, & ont chacun à leur base un petit anneau membraneux & en collerette, qui les distingue de ceux de l'espèce ci-dessus. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, feuillés, remplis de beaucoup de moëlle. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-cunéiformes, les unes très-entières, les autres munies de deux ou trois découpures profondes dont les sinus sont grands & arrondis. Ces feuilles sont glabres, un peu luisantes, nerveuses, veineuses & légèrement âpres en dessous, & ont cinq à huit pouces de longueur, sur une largeur de deux pouces & demi à quatre pouces & demi. Les écailles du bourgeon terminal sont glabres, & ont à peine un pouce de longueur. Les chatons mâles sont pédonculés, cylindriques, grêles, droits, longs d'environ deux pouces, & situés sur les petits rameaux dans les aisselles des feuilles supérieures. Nous n'avons point vu les chatons femelles; la figure & la description citées de Rumphe nous portent à croire qu'ils naissent sur les grosses branches & même sur le tronc. Il leur succède des fruits très-gros, ovales-oblongs, plus gros & obtus à leur sommet, & hérissés par-tout de tubercules courts, taillés comme des diamans. Rumphe dit que ce fruit est souvent si pesant, qu'un homme peut à peine en soulever un. Cet arbre croît dans les Indes orientales, les Moluques, les Philippines, & est cultivé au Jardin du Roi, à l'Isle de France: nous en avons vu des rameaux dans l'Herbier de Commerson. ♄. (*v. s.*) On mange la chair de son fruit, ainsi que les noyaux qu'il contient; mais c'est un aliment grossier & difficile à digérer.

3. JAQUIER des Indes, *Artocarpus jaca. Artocarpus foliis ovatis omnibus integerrimis, amentis masculis erectis, fructu maximo ovato.*

Tsjaca-maram & pelau. Rheed. Mal. 3. p. 17. t. 26. 27. 28. *Jaca Indica.* J. B. 1. Part. 1. p. 115. Raj. Hist. 1440. Zanon. Hist. p. 127. t. 90. 91.

Nanca. Camell. Ic. 1 8. Raj. Suppl. Luz. p. 52. n°. 3. *Iridaps Jaca*. Commerſ. Herb. & Ic. Vulgairement *le Jaquier*, *le Jaque*, *le Jak*. *Jaquiera*. Hiſt. des Voy. Vol. 11. p. 651. fig.

2. *Eadem ramulis petiolis foliiſque ſubhirſutis*. *Sacus arboreus minor*. Rumph. Amb. 1. p. 107. t. 31. *Artocarpus integrifolia*. L. F. Suppl. 412. *Rademachia integra*. Thunb. Act. Holm. Vol. 36. p. 252.

Selon les rameaux que nous poſſédons de l'Herbier de M. Sonnerat, ainſi que ceux qui ſe trouvent dans l'Herbier de Commerſon, ce *Jaquier* paroît être aſſez diſtingué du précédent; il s'en rapproche néanmoins par tant de rapports, qu'on pourroit le ſoupçonner de n'en être qu'une variété, quoiqu'il ait toutes ſes feuilles très-entières.

Au reſte, c'eſt un aſſez grand arbre dont la cîme eſt fort rameuſe, & dont l'écorce eſt épaiſſe & pleine d'un ſuc laiteux qui en découle lorſqu'on l'entame. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, toutes très-entières, glabres, coriaces, nerveuſes en deſſous, & longues de trois à cinq pouces, ſur deux pouces ou deux pouces & demi de largeur. Les chatons mâles ſont pédonculés, droits, ſolitaires, ovales-cylindriques, longs à peine de deux pouces, & ſitués ſur les rameaux dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Les fruits ſont extrêmement gros, fort peſans, ovales-oblongs, très-obtus, & ont leur peau par-tout hériſſée de pointes courtes, ſituées chacune au milieu d'une petite aréole pentagône ou hexagône. Ces fruits viennent ſur les groſſes branches & ſur le tronc de l'arbre, & ont un pied & demi de longueur & quelquefois plus, ſur environ dix pouces d'épaiſſeur. Leur chair, jaunâtre dans ſa maturité, contient quantité de noyaux oblongs, en priſme pentagône. Il paroît que ces fruits varient beaucoup dans leurs qualités; car Rhéede dit que leur chair a une ſaveur douce, agréable, & une bonne odeur; & Commerſon leur atribue une odeur puante & déteſtable. On fait rôtir, comme des Châtaignes, les graines de ce fruit, & alors elles ont un très-bon goût. L'axe du même fruit, qui n'eſt qu'un prolongement de ſon pédicule, eſt fort épais. Ce *Jaquier* croît dans les Indes orientales, & eſt cultivé à l'Iſle de France. ♄. (*v. ſ.*) Nous en avons vu, dans l'Herbier de M. de Juſſieu, une variété à plus petites feuilles, envoyée de la Chine par le P. *d'Incarville*. La variété ᵝ, qui croît à Amboine & à Java, ſe diſtingue en ce qu'elle a ſes rameaux, ſes pétioles, ſes pédoncules & le deſſous de ſes feuilles chargés de poils.

4. JAQUIER des Philippines, *Artocarpus Philippenſis*. *Artocarpus foliis obovatis retuſis integris glabris, amentis maſculis erectis*. N.

Je ne trouve nulle part aucune indication de ce *Jaquier*, que je ſuppoſe être une eſpèce conſtamment diſtincte, d'après la forme aſſez remarquable de ſes feuilles, mais dont je n'ai vu que des rameaux munis de quelques chatons peu développés, rapportés des Philippines par M. Sonnerat. Ces rameaux ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, preſque rondes ou ovoïdes & très-obtuſes, avec une pointe courte, entières, glabres des deux côtés, veineuſes & finement réticulées en deſſous entre les nervures, & à peine de la largeur de la main. Les chatons mâles ſont pédonculés, droits, cylindriques, obtus & épaiſſis à leur ſommet, munis chacun à leur baſe d'un petit anneau involucriforme, & ſitués dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Ce *Jaquier* croît dans les Philippines; il s'en trouve quelques exemplaires dans l'Herbier de Commerſon. ♄. (*v. ſ.*)

5. JAQUIER velu, *Artocarpus hirſuta*. *Artocarpus foliis lato-ovalibus ſubintegris inferne aſperis, amentis maſculis pendulis, gemma hirſuta*. N.

Ansjeli. Rheed. Mal. 3. p. 25. t. 32. *Caſtanea Malabarica angelina dicta*. Raj. Hiſt. 1384.

D'après ce que Rhéede nous apprend ſur ce *Jaquier*, il me ſemble qu'on ne peut douter qu'il ne conſtitue une véritable eſpèce. En effet, le peu de groſſeur de ſes fruits, & ſes feuilles non pinnatifides le diſtinguent aſſez du *Jaquier inciſe* n°. 1. La forme & la diſpoſition de ſes chatons mâles, & le velu de ſes rameaux, de ſes bourgeons & du deſſous de ſes feuilles, ne permettent pas qu'on la confonde avec les eſpèces n°s. 2, 3 & 4.

C'eſt un grand arbre, dont le tronc fort épais ſoutient une cîme très-rameuſe; ſes rameaux ſont cylindriques, velus, & ſemblent articulés à cauſe des cicatrices circulaires dont ils ſont marqués. Ses feuilles ſont alternes, ovales, entières, plus larges que la main, glabres en deſſus, chargées en deſſous de poils très-courts & roides qui les rendent âpres au toucher, & portées ſur des pétioles courts & velus. Lorſque l'arbre eſt encore jeune, la plupart de ſes feuilles ſont inciſées en trois découpures. Le bourgeon terminal eſt velu, & d'un vert teint de rouge brun. Les chatons mâles ſont longs, cylindriques, pendans, & naiſſent, comme dans les autres *Jaquiers*, dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Les chatons femelles ſont ovales-arrondis, très-velus ou comme lanugineux & chevelus; ils donnent naiſſance à des fruits de même forme, un peu plus gros que le poing, hériſſés à l'extérieur, d'un vert jaunâtre dans leur maturité, & qui contiennent pluſieurs ſemences ovales & ſillonnées, enfoncées dans leur pulpe, à la manière de celles du *Jaquier* n°. 3. Cet arbre croît naturellement ſur la côte de Malabar, aux lieux pierreux & ſablonneux. Il vit fort longtemps, & donne des fruits tous les ans vers le mois de Décembre.

Toutes les parties de cet arbre laiſſent couler un ſuc laiteux lorſqu'on les entame; ſes fruits mangés trop avidement ou en trop grande quantité lorſqu'ils ſont mûrs, excitent une diarrhée que l'on

appaise facilement en buvant une décoction de ses racines & de son écorce, qui sont très-astringentes. Son bois sert à différens ouvrages de menuiserie; on en fait de grandes planches pour des coffres & pour les vaisseaux; c'est de son tronc creusé que les Indiens font ces longues pirogues appelées *Mansjous*, dont quelques-unes ont jusqu'à quatre-vingt pieds de longueur, sur une largeur de neuf pieds; mais ce bois, quoique dur, est sujet à la pourriture & aux vers, surtout lorsqu'on en fait usage dans les eaux douces des rivières.

JARDIN de Botanique. On nomme ainsi un espace de terrein quelconque où l'on cultive à-la-fois un grand nombre de plantes diverses, tant indigènes qu'exotiques. Il suit de cette définition que la richesse, & par conséquent que la grande utilité d'un *Jardin* de Botanique consiste plus dans le nombre des plantes différentes qui y sont cultivées, que dans le nombre des individus d'une même plante que la culture pourroit y multiplier avec profusion.

Or, relativement à l'utilité du *Jardin* dont il s'agit, on ne sauroit disconvenir que, de tous les moyens qui peuvent contribuer à l'avancement de la Botanique, & conséquemment à étendre & perfectionner la connoissance si utile des plantes, celui qu'offrent les *Jardins* de Botanique, ne soit le principal, le plus avantageux, le plus commode, & en même temps le plus propre à multiplier le nombre des Amateurs de cette belle partie de l'Histoire naturelle.

En effet, on ne peut voir rassemblées, dans un petit espace, beaucoup de plantes vivantes & diverses, que par le moyen d'un *Jardin* de Botanique; & par conséquent on ne peut étudier, observer commodément, & comparer entre elles ces diverses plantes, que lorsqu'on les trouve rapprochées dans la collection vivante dont il s'agit.

Les courses que l'on fait à la campagne, pour y examiner les plantes, & qu'on nomme *Herborisations*, peuvent jusqu'à un certain point suppléer les *Jardins* de Botanique, pour ce qui concerne les végétaux indigènes; mais ce n'est que dans ces *Jardins* que l'on peut suffisamment examiner & connoître, sans voyager, un grand nombre de plantes étrangères. Or, cet avantage est tel que nous pouvons dire, sans exagération, qu'avec le secours d'un *Jardin* de Botanique aussi riche que l'est, par exemple, le *Jardin royal* des plantes de Paris, on peut voir & observer un plus grand nombre de plantes vivantes, que si l'on parcouroit pour le même objet les régions de la terre les plus éloignées de l'Europe.

Pour sentir le fondement de ce que nous venons d'avancer, il ne faut pas réduire le nombre des plantes différentes que l'on peut connoître dans le *Jardin* de Botanique que nous venons de citer pour exemple, à celui des plantes qui y sont cultivées à-la-fois, quoique ce nombre soit cependant considérable. Il y a dans la belle collection de plantes de ce *Jardin*, une mutation continuelle occasionnée par les pertes inévitables qu'on y fait des plantes difficiles à conserver, & par les nouvelles plantes qu'on se procure sans cesse, soit par la correspondance qu'on y entretient avec les Professeurs des autres *Jardins* de Botanique, ainsi qu'avec les Botanistes cultivateurs de différens pays, soit par les semences & les envois qu'on y reçoit de divers Voyageurs naturalistes. Or, ces plantes difficiles à conserver, y subsistent cependant assez en général, pour que le Botaniste attentif à suivre le Jardin intéressant dont nous parlons, ait pu les voir & en examiner les caractères; & il en résulte qu'au bout d'un certain nombre d'années, la quantité de plantes qu'il a pu connoître dans ce riche *Jardin*, est extrêmement considérable, & sur-tout l'est bien davantage que si ce même Botaniste eût voyagé pendant le même espace de temps.

On en sera convaincu, si l'on fait attention à l'étendue disproportionnée des plus belles collections de plantes sèches que les Voyageurs-Botanistes les plus célèbres de notre siècle ont rapportées de leurs voyages, après y avoir employé, à la recherche des plantes, un nombre d'années assez considérable. En effet, les plantes que le P. Plumier a observées dans les Antilles; celles que Tournefort a trouvées dans le Levant; celles que Commerson a recueillies dans ses voyages aux Isles de la mer du Sud, à Java, au Magellan, au Brésil, à Madagascar, aux Isles de France & de Bourbon; celles qu'Aublet a découvertes dans la Guiane; celles que M. Sonnerat a ramassées dans l'Inde, aux Moluques, aux Philippines, à Madagascar, au Cap de Bonne-Espérance; celles enfin que M. Dombey a rapportées du Pérou, du Chili & du Brésil, ne forment pas, pour chaque collection particulière de ces Botanistes-Voyageurs, 3000 espèces différentes; & cependant il est à présumer que ces Voyageurs célèbres ont recueilli ou noté tout ce qu'ils ont été à portée d'observer dans le cours de leurs voyages. Il est donc évident qu'un *Jardin* de Botanique, tel que le *Jardin* royal de Paris, où l'on cultive à-la-fois 5000 espèces différentes, & où l'on peut en voir beaucoup davantage dans le cours de plusieurs années d'observation, à cause des mutations qui s'y opèrent continuellement, présente plus de plantes différentes à l'examen du Botaniste qui le suit avec soin, que de longs voyages dans les pays étrangers ne lui en eussent fait connoître.

On peut reprocher aux *Jardins* d'avoir l'inconvénient de changer un peu le vrai port des plantes; de ne donner de ce port qu'une idée imparfaite & quelquefois trompeuse; d'augmenter presque toujours les dimensions des parties des plantes qu'on y cultive; & souvent d'altérer en elles les parties qui appartiennent à la fructification, par des

multiplications monſtrueuſes qui s'opèrent dans les fleurs, aux dépens de leurs organes les plus eſſentiels. Ces multiplications monſtrueuſes, produites ſans doute par une sève abondante qui donne lieu a un développement ou un accroiſſement vicieux des parties de la fructification, conſtituent ce qu'on nomme *fleurs pleines*, *fleurs doubles*, *fleurs ſémi-doubles*, & ſont pour les Fleuriſtes un objet d'agrément & fort recherché. Mais le Botaniſte qui a uniquement en vue de connoître la nature, ne retrouve plus dans ces plantes les vrais traits qui la caractériſent & qu'il cherche. Ainſi les parties des plantes qui ont ſubi ces changemens qui les dénaturent, ne ſont plus ſuſceptibles d'être étudiées, ni d'être indiquées pour exemple des caractères naturels des végétaux auxquels elles appartiennent. L'on doit donc exclure des *Jardins* de Botanique tous les végétaux dont les fleurs ſont devenues doubles ou pleines, par une abondance de sève ou une vigoureuſe végétation.

Si l'on en excepte cette connoiſſance particulière du local & du vrai port des plantes, que les *Jardins* ne donnent point, & que l'on ne peut par conſéquent ſe procurer qu'en les obſervant dans le lieu même où les a placées la nature; on peut d'ailleurs connoître très-bien les caractères des plantes que l'on a vues dans les *Jardins*. La raiſon en eſt que les caractères naturels des plantes peuvent être altérés, mais ne ſont jamais changés par la culture. Par exemple, les organes eſſentiels des fleurs peuvent diſparoître par l'effet de la transformation de ces organes en d'autres parties moins eſſentielles; ainſi les étamines d'une fleur peuvent être changées en pétales, & dans ce cas, la fleur ceſſe d'être propre à l'étude des caractères de la plante, & le Botaniſte inſtruit de ce fait, n'eſt point trompé; mais tant que les étamines ſubſiſtent, elles ſont toujours ce qu'elles doivent être. Il n'arrive point, par exemple, que les étamines naturellement attachées au réceptacle, dans les fleurs du Chou, puiſſent, par l'effet de la culture, ſe trouver attachées ſur les pétales, ni que celles de la Sauge puiſſent, par la même cauſe, ſe trouver fixées ſur le réceptacle. Cette même cauſe ne changera pas les anthères obrondes des plantes ombellifères, en anthères alongées, comme celle des Graminées, des Compoſées, &c. ni les anthères arrondies ou réniformes des Malvacées, en anthères pointues, comme celles des Cyclames, de la Gyroſelle, &c. Enfin, on ne verra point la fleur du Lys avoir un ovaire deſtitué de ſtyle, comme dans la Tulipe, ni celle de la Tulipe produire ſur ſon ovaire un long ſtyle, comme dans le Lys, par l'effet des changemens que la culture peut opérer. Ainſi, dans les *Jardins*, l'abondance de la sève peut déformer & anéantir les organes eſſentiels des fleurs; mais les caractères qui ſubſiſtent ne trompent point: tant qu'on peut les retrouver, ils ſont ce qu'il convient qu'ils ſoient.

C'eſt au grand nombre de *Jardins* de Botanique, tant publics que particuliers, que l'on voit maintenant en Europe, qu'on doit attribuer une partie des progrès rapides que la Botanique a faits depuis un demi-ſiècle. Le nombre de ces *Jardins* s'accroît encore tous les jours, ainſi que celui des Amateurs de Botanique qui s'y perfectionnent dans la connoiſſance des plantes; & la plupart de ces *Jardins* ſont continuellement enrichis par les découvertes intéreſſantes que les Voyageurs-Naturaliſtes font dans preſque toutes les parties de notre Globe.

Nous terminerons cet article en donnant une idée fort ſuccinéte des principales parties qui doivent compoſer un *Jardin* de Botanique deſtiné à à l'entretien d'un grand nombre de plantes tant exotiques qu'indigènes; mais auparavant, nous allons ſeulement citer les *Jardins* de Botanique les plus intéreſſans ou les plus connus en Europe, avec le nom des Profeſſeurs chargés d'y faire la démonſtration des plantes.

EN FRANCE.

A PARIS. Jardin public fondé en 1626, ſous Louis XIII. Gui de la Broſſe en fut le premier Intendant & Profeſſeur. M. le Marquis de la Billarderie, qui a ſuccédé à M. le Comte de Buffon, en eſt l'Intendant actuel; M. Desfontaines, le Profeſſeur; M. A. L. de Juſſieu, le Démonſtrateur; & M. Thouin, le Jardinier en chef.

A MONTPELLIER. Jardin public fondé en 1670, ſous Henri IV. M. Cuſſon, Profeſſeur.

A STRASBOURG. Jardin public. Profeſſeur, M. Hermann.

A DIJON. Jardin public. Profeſſeur, M. Durande.

A NANCI. Jardin public. Profeſſeur, M. Willemet.

A LOUVAIN. Jardin public. Profeſſeur, M. Michau.

A LILLE en Flandre. Jardin public. Profeſſeur, M. Leſtiboudois.

A ROUEN. Jardin de l'Académie. Profeſſeur, M. Pinar.

A CAEN. Jardin public. Profeſſeur, M. Deſmoueux.

A AMIENS. Jardin public. Directeur, M. Deu de Perthes.

A GRENOBLE. Jardin public. Profeſſeur, M. Villars.

A TOULOUSE. Jardin public. Profeſſeur, M. le Baron de la Peyrouſe.

A BORDEAUX. Jardin public. Profeſſeur, M. Latopie.

A ANGERS. Jardin public. Profeſſeur, M. Burollan.

A CLERMONT en Auvergne. Jardin public. Profeſſeur, M. l'Abbé de l'Arbre.

A ORLÉANS. Jardin public. Profeſſ., M. Prozet.

* La Nation Françoiſe a d'ailleurs un *Jardin* public à l'Iſle de France, ſous la direction de M. Céré, où on cultive avec ſuccès les arbres à épicerie des Moluques & de l'Inde, qui y ont été apportés par les ſoins de M. Poivre; & en outre un très-grand nombre de plantes & d'arbres des Indes orientales, des Moluques, des Philippines, de Madagaſcar, des Iſles de la mer du Sud, la plupart encore très-peu connus des Botaniſtes.

Indépendamment de ces *Jardins* publics, il y a en France un grand nombre de *Jardins* de Botanique particuliers, où l'on cultive quantité de plantes rares & intéreſſantes. On y remarque celui de M. le Monnier, à Montreuil, proche Verſailles; celui de la Reine, à Trianon; celui du Comte d'Artois, à Bagatelles; celui du Duc d'Orléans, à Mouceau; celui des Apothicaires, celui de M. de St. Germain, celui de M. l'Héritier, & celui de M. Cels, à Paris; celui de M. de Malsherbes, à Malesherbes; celui de M. de Fougeroux, à Denainvilliers; celui du Maréchal de Noailles, à St. Germain-en-Laye; celui de M. Gravier, à Niſmes; celui de M. Neſme, à Marſeille; celui de M. de Magneville, à Caen; celui de M. le Marquis de Becclaer, à Cambrai; celui de M. de la Tourette, à Lyon; celui d'Alfort, près Charenton, &c. &c.

EN ANGLETERRE.

A Kew. Jardin public. Profeſſeur, M. Aiton.

A Chelsea. Jardin des Apothicaires. Directeur, M. Forſyth.

A Hammersmith, près Londres. Jardin particulier de M. Lée.

A Oxfort. Jardin public. Profeſſeur, M. Sibthorp.

A Edimbourg. Jardin public. Profeſſeur, M. Hope.

EN ESPAGNE.

A Madrid. Jardin public. Premier Profeſſeur, M. Ortega; ſecond Profeſſeur, M. Palao.

EN PORTUGAL.

A Coindre. Jardin public. Profeſſeur, M. Vandelli.

EN ITALIE.

A Naples. Jardin public. Profeſſeur, M. Cyrillo.

A Rome. Jardin public. Profeſſeur, M. Minaſi.

A Mantoue. Jardin public. Profeſſeur, M. Ange Goilandris.

A Florence. Jardin public. Profeſſeur, M. Fabroni.

A Vicence. Jardin public. Profeſſeur, M. Turra.

A Pavie. Jardin public. Profeſſeur, M..... ſucceſſeur de feu M. Scopoli.

A Milan. Jardin particulier de M. le Comte de Caſtiglioni.

EN SAVOIE.

A Turin. Jardin public. Profeſſeur, M. Allioni.

EN SUISSE.

A Lausanne. Jardin particulier de M. Foulquier.

A Geneve. Jardin particulier de M. Gauſſen de Chapeau-rouge.

EN ALLEMAGNE.

A Vienne. Jardin public. Profeſſ., M. Jacquin.

A Schonbrun. Jardin particulier de l'Empereur. Directeur, M. Richard-Vanden-Scott.

A Berlin. Jardin public. Profeſſeur, M. Mayer, ſucceſſeur de feu M. Gleditſch.

A Gottingue. Jardin public. Profeſſeur, M. Murrai.

A Leipsick. Jardin public. Profeſſeur, M. Ludwig.

A Tubinge. Jardin public. Profeſſeur, M. Rews.

A Manheim. Jardin de l'Electeur Palatin. Profeſſeur, M. Medicus.

A Anspach. Jardin public. Profeſſeur, M. Schmidl.

EN HOLLANDE.

A Amsterdam. Jardin public. Profeſſeur, M. N. L. Burmann.

A Leyde. Jardin public. Profeſſeur, M. Van-Royen.

A Utrecht. Jardin public. Profeſſeur, M. Nahuys.

A la Haye. Jardin public. Profeſſeur, M. Schwenke.

A Harlem. Jardin particulier de MM. Voorlhem & Scheneevoogt.

A Groningue. Jardin public. Profeſſeur, M. Munniks.

EN DANNEMARCK.

A Copenhague. Jardin public. Profeſſeur, M. Chriſtian Friis Rottbol. Et au Collège des Nobles, autre Jardin public. Profeſſeur, M. Martin Vahl.

EN SCANIE.

A Lund. Jardin public. Profeſſeur, M. Retzius.

EN SUEDE.

A Upsal. Jardin public. Profeſſ., M. Thunberg.

EN RUSSIE.

A Petersbourg. Jardin public. Profeſſeur, M. Sobolewski.

* Cette quantité de *Jardins* publics & particuliers consacrés à la Botanique, & qui existent en Europe, annonce assez le goût qu'on y a généralement pour cette belle partie de l'étude de la nature, où l'Observateur philosophe trouve l'instruction, la santé, & la paix de l'ame. *Voyez* le Journal de Physique (Janvier 1787), où nous avons extrait le fond de cet article, en y faisant quelques légers changemens qui nous ont paru nécessaires.

Parties essentielles d'un Jardin de Botanique destiné à l'instruction publique.

Un *Jardin* de Botanique bien fondé, & destiné à l'instruction publique, doit avoir,

1°. *Une école*, c'est-à-dire un local spacieux où toutes les espèces cultivées dans ce *Jardin*, seront placées chacune dans leur genre, & disposées selon l'ordre ou la méthode adoptée par le Professeur. La disposition par familles, ou fondée sur la considération des rapports naturels, nous paroît préférable à toute autre, pour l'arrangement d'un *Jardin* d'étude; parce que les ordres systématiques, qui peuvent être utiles dans les livres pour faire trouver des noms, déplacent tout, & rompent presque par-tout les rapports les plus marqués; & que dans les *Jardins*, où l'on peut embrasser d'un seul coup-d'œil une quantité de plantes assez considérable, les rapprochemens convenables habituent ceux qui étudient, à sentir les vrais rapports qui lient entr'elles les plantes, & conduisent à une connoissance plus digne d'une homme raisonnable & d'un Philosophe observateur, que celle d'une simple nomenclature. Dans l'Ecole dont il s'agit, chaque plante s'y trouvera en une seule touffe ou en quelques individus rapprochés, la répétition des individus d'une même espèce y étant inutile & même gênante. C'est dans cette École, que le Professeur fera, tous les ans, la démonstration des plantes du *Jardin*, dans la saison convenable.

2°. *Un parterre* vaste, où l'on placera à demeure, & sans autre ordre que celui qui peut contribuer à l'ornement, les *plantes vivaces* de pleine terre, c'est-à-dire celles qui perdent tous les ans leurs tiges, mais dont la racine, qui subsiste pendant un certain nombre d'années, ne périt point par l'effet du froid. Ce parterre fournira aux observations des Amateurs & des Elèves, & sera en même temps un lieu de dépôt pour les plantes vivaces que l'on y multipliera jusqu'à un certain point, en y tenant environ quatre ou cinq touffes de chaque espèce, pour s'assurer de leur conservation. C'est dans ce lieu que l'on prendra celles de ces plantes qui devront être placées dans l'Ecole pour servir aux démonstrations.

3°. Un lieu bas ou enfoncé, un peu humide, & ombragé du côté du midi; lieu où l'on tiendra les plantes & arbustes des pays froids & humides, comme les plantes du Canada ou de quelqu'autre région de l'Amérique septentrionale; celles même de nos montagnes, parce que, dans leur lieu natal, elles sont la plupart à l'ombre & dans un sol humide; enfin, les plantes de certaines familles, comme les Bruyères, les Andromèdes, les Aireles, les Kalmies, les Rosages, les Pyroles, les Saxifrages, les petites Gentianes, les Galés, &c. plantes qui exigent une exposition semblable pour être conservées. On tiendra ces plantes dans un terreau de Bruyère, c'est-à-dire dans un terreau composé de débris de végétaux & d'un sable très-fin qui le rend peu compact & facile à être pénétré par les racines fibreuses les plus tenues.

4°. Un local un peu étendu, ayant du fond, & que l'on destinera à l'emplacement des *arbres de pleine terre*. On les y laissera croître librement & sans les défigurer par la taille ou par aucun genre de contrainte, & même sans les élaguer, afin qu'on puisse juger de leur véritable port, & s'en former une juste idée; les pieds de chacun de ces arbres, placés à l'Ecole dans leur genre, pour la démonstration, devant être taillés & tenus bas, pour qu'ils ne nuisent pas aux plantes voisines par leur ombrage. On sait, à cet égard, que quelque soit l'ordre qu'on veuille établir dans la distribution des plantes d'une Ecole de Botanique, celui qui sépareroit les herbes & les arbustes des arbrisseaux & des arbres, ne peut plus être admis dans l'état actuel de nos connoissances. *Voyez* ce que nous avons dit à ce sujet au mot ARBRE (Vol. I. p. 232. ligne 14. & suiv.)

5°. Un lieu propre pour les *semis*. Ce lieu doit être bien à l'abri des vents de nord & de nord-est, soit par une monticule ou par une grande muraille, soit par une plantation de grands arbres, soit enfin par l'enfoncement même du local; afin que ces vents, qui règnent en abondance au printemps, au moins dans notre climat, ne nuisent point à la germination des graines, & ne brûlent point les plantes nouvellement levées, alors fort délicates. C'est dans ce lieu que l'on construira tous les ans des couches de fumier, dans lesquelles on enfoncera les pots récemment semés: ces pots doivent contenir les plantes annuelles qu'il faut semer tous les ans, & les nouvelles plantes vivaces ou ligneuses dont on aura reçu des graines. Au Jardin du Roi, l'on sème chaque année environ 3000 de ces pots; aussi le lieu destiné à l'emplacement des couches, y est-il nécessairement spacieux.

6°. *Une Orangerie* ou serre-froide, bâtiment plus ou moins étendu selon le besoin, & dans lequel on renfermera pendant l'hiver les plantes que la gelée peut faire périr, mais qui n'exigent point d'ailleurs une température beaucoup au-dessus du terme de la congélation. Dans une bonne Orangerie, la température de l'air ne doit pas descendre plus bas que trois, ou au plus deux degrés au-dessus du terme de la glace, c'est-à-dire

que les limites de sa température pendant l'hiver, doivent être comprises entre deux à dix degrés au-dessus de la congélation. Pour qu'une Orangerie soit bonne, il faut qu'elle soit voûtée, bien éclairée, & que, du côté du nord ainsi qu'aux deux bouts, son mur soit épais & fermé. On lui donne le nom d'Orangerie, parce que c'est dans cette serre qu'on renferme, dans notre climat, les Orangers que l'hiver feroit périr, s'ils étoient en pleine terre.

7°. *Une serre tempérée* ou serre-chaude moyenne; autre bâtiment dans lequel on renfermera les plantes des pays chauds, auxquelles la température de l'Orangerie ne sauroit suffire pour les conserver, & qui, malgré cela, n'exigent pas une chaleur aussi grande que les plantes originaires de la zône torride. Cette serre, que l'on peut chauffer avec un seul fourneau, ne doit point avoir sa température au-dessous de dix degrés au-dessus du terme de la glace; on pourra la tenir entre quinze & dix-huit degrés, sans qu'il soit nécessaire de lui donner plus de chaleur. Les plantes contenues dans cette serre, seront posées sur des gradins, afin qu'elles soient toutes à peu près également éclairées, & qu'elles ne se fassent point ombre les unes aux autres.

8°. Enfin une *serre-chaude* proprement dite, serre que l'on destinera à contenir les plantes exotiques des climats les plus chauds, comme ceux compris entre les deux tropiques. Cette serre, que l'on peut chauffer avec un seul fourneau, si elle n'est pas fort grande, mais qui doit avoir deux ou trois fourneaux, si elle a beaucoup d'étendue, doit être tenue à une température de quinze à trente degrés au-dessus du terme de la glace. La plupart des plantes que contiendra cette serre, & sur-tout celles qui sont le plus sensibles au froid, seront tenues dans des pots que l'on enfoncera dans une *tanée*, c'est-à-dire dans une fosse remplie de tan, construite exprès dans la serre. Les autres plantes, aussi tenues en pot, pourront être placées sur des banquettes, & rapprochées du vitrage de la serre, où elles jouiront de beaucoup de lumière qui leur sera très-avantageuse; elles y pousseront, & pourront y fleurir.

Telles sont les principales parties d'un *Jardin* de Botanique, & dont jouit très en grand le *Jardin* royal de Paris. Nous les avons citées rapidement, afin d'en donner une simple idée; ces objets devant être traités plus au long & avec les détails nécessaires, dans le Dictionnaire de culture de l'Encyclopédie. C'est par cette raison que nous négligeons de citer bien des petits objets employés & même nécessaires dans un *Jardin* de Botanique; mais qui, étant de moindre conséquence que ceux dont nous venons de parler, nous éloigneroient de la concision de notre plan, si nous en traitions.

JASIONE, *JASIONE*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Campanules, qui a des rapports avec les Raponcules (*Plyteuma*), & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont simples & alternes, & dont les fleurs ramassées en une tête terminale, comme dans la Globulaire, donnent à cette tête l'aspect d'une fleur composée, & l'apparence d'une fleur de Scabieuse.

Le *caractère distinctif* de ce genre est d'avoir des fleurs nombreuses, pédicellées, ramassées en une tête hémisphérique, munie d'une collerette polyphylle; la corolle profondément quinquefide; cinq étamines réunies; une capsule inférieure & biloculaire.

Caractère générique.

Les fleurs sont petites, nombreuses, pédicellées, ramassées sur un réceptacle commun, & disposées en une tête hémisphérique, munie à sa base d'une collerette de dix ou douze folioles planes, ovales-pointues, situées sur deux rangs.

Chaque fleur a 1°. un calice propre supérieur, persistant, à cinq dents droites & aiguës.

2°. Une corolle presque polypétale, divisée très-profondément en cinq découpures linéaires-lancéolées, étroites, droites, plus longues que le calice, & jointes ensemble à leur base.

3°. Cinq étamines un peu moins longues que la corolle, & dont les filamens courts, portent des anthères oblongues, réunies inférieurement.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un style plus long que la corolle, à stigmate échancré ou bifide.

Le *fruit* est une petite capsule presqu'arrondie, à cinq angles, couronnée par le calice, & partagée intérieurement en deux loges, qui contiennent plusieurs semences ovoïdes.

Espèces.

1. Jasione ondulée, *Jasione undulata*. Fl. Fr. 6.-2. *Jasione foliis lineari-lanceolatis basi angustioribus hispidis undulato-crispis*. N.

Rapunculus scabiosæ capitulo cœruleo. Bauh. Pin. 92. Tournef. 113. *Scabiosa globularis quam ovinam vocant*. J. B. 3. p. 12. *Rapuntium montanum capitatum leptophyllon*. Col. Ecphr. 1. p. 226. t. 227. *Scabiosa minor* (3). Dod. Pempt. 122. *Scabiosa media*. Lob. Ic. 536. *Aphyllanthes*. 1. Dalech. Hist. 864. *Rapunculus ramosus corniculatus, scabiosæ capitulo cœruleo*. Morif. Hist. 2. p. 464. Sec. 5. t. 5. f. 48. *Rapunculus*. Raj. Hist. 744. n°. 3. & Synopf. 3. p. 278. n°. 2 Hall. Helv. n°. 678. Sabb. Hort. 1. t. 76. *Jasione montana*. Lin. Pollich. Pall. n°. 834. Fl. Dan. t. 319. Kniph. Cent. 12. n°. 58.

β. *Eadem humilior, caulibus unifloris*. N. *Phyteuma crispa*. D. Pourret.

La racine de cette plante est menue, blanchâtre, fibreuse, & annuelle; elle pousse une ou

plusieurs tiges grêles, hautes d'environ un pied, un peu rameuses, feuillées, striées, & hérissées sur-tout inférieurement de poils blancs, très-nombreux, qui les rendent un peu rudes au toucher. Ses feuilles sont alternes ou éparses, étroites, linéaires-lancéolées, rétrécies très-distinctement vers leur base (caractère qui n'a point lieu dans l'espèce qui suit), hérissées ou hispides, très-ondulées, presque crêpues & quelquefois dentées sur les bords. Les têtes de fleurs sont terminales, solitaires, presque d'un pouce de diamètre, & d'une belle couleur bleue : elles sont portées chacune sur des pédoncule nus & fort longs. Les folioles de la collerette sont plus courtes que la tête de fleurs qu'elles accompagnent, & ont quelques dents en leurs bords. Cette plante croît en Europe, sur les côteaux secs, sur le bord des champs, des chemins & des bois, aux lieux un peu sablonneux. ⊙. (*v. v.*) Elle est un peu laiteuse à la manière des Campanules. La plante 2 est beaucoup plus petite, ne s'élève qu'à deux ou trois pouces, & a ses tiges uniflores ; elle croît dans les Provinces méridionales de la France.

2. JASIONE vivace, *Jasione perennis. Jasione foliis linearibus sublævibus planis obtusiusculis.* N. *Jasione lævis.* Fl. Fr. 6. n°. 1. *Jasione montana, radice perenni.* Lin. F. Suppl. 392. var. β.

Il y a plus de dix ans que j'ai publié la description de cette espèce, que je trouve distinguée de la précédente non-seulement par sa racine vivace, mais encore par ses feuilles, qui ne sont point ondulées ou crêpues sur les bords, & ne vont pas en se rétrécissant vers leur base.

Sa tige est droite, simple ou rameuse à sa base, lisse dans la plante cultivée, chargée de poils blancs dans son lieu natal, & très-garnie de feuilles dans sa moitié inférieure : elle s'élève un peu au-delà d'un pied. Ses feuilles sont nombreuses, éparses, véritablement linéaires, longues d'un pouce & demi à deux pouces & demi, larges de deux lignes, un peu obtuses, entières, planes, presque glabres dans les individus cultivés, mais un peu velues ou hispides dans les autres. Les fleurs sont disposées en têtes terminales, solitaires, de couleur bleue, un peu plus grandes que dans l'espèce ci-dessus, & portées chacune sur un pédoncule nu, long de six à huit pouces. La collerette est composée de douze ou treize folioles planes, horizontales, bordées de quelques dents aiguës. Cette plante croît sur le Mont-d'Or en Auvergne, où M. le Monnier l'a observée le premier, & où depuis je l'ai retrouvée : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

JASMINS ; (les) famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont des rapports assez marqués avec le genre même des *Jasmins* qu'elle comprend également.

Les plantes de cette famille sont des arbres ou des arbrisseaux à feuilles le plus souvent opposées, & à fleurs soit axillaires, soit terminales, ayant une corolle monopétale communément régulière, à quatre, cinq ou huit divisions, & deux à cinq étamines. Ces plantes, sur-tout celles de la seconde section, paroissent se rapprocher de la famille des *Solanées*, dont la première division, composée des Liciets, des Cestraux, &c. semble en faire le passage. Voici les principaux genres que nous rapportons à cette famille.

* *Deux étamines.*

Le Jasmin,	*Jasminum.*
Le Mogori,	*Mogorium.*
Le Nyctante,	*Nyctanthes.*
Le Lilas,	*Lilac.*
Le Troëne,	*Ligustrum.*
Le Filaria,	*Phillyrea.*
L'Olivier,	*Olea.*
Le Thouin,	*Thouinia.*
Le Chionante,	*Chionanthus.*
Le Frêne ?	*Fraxinus ?*

* * *Quatre ou cinq étamines.*

Le Calac,	*Carissa.*
Le Haller,	*Halleria.*
L'Anasser,	*Anasser.* R.
Le Rouhamon,	*Rouhamon.* Aub.
Le Vomiquier,	*Strychnos & Ignatia.*
Le Coquemollier,	*Theophrasta.*
Le Calebassier ?	*Crescentia ?*

JASMIN, *JASMINUM ;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille du même nom, qui a de très-grands rapports avec les *Mogoris*, & qui comprend des arbrisseaux toujours verts, dont les feuilles, soit opposées, soit alternes, sont ordinairement composées ; & dont les fleurs, situées à l'extrémité des rameaux, ont un aspect agréable, & répandent, dans plusieurs espèces, une odeur extrêmement suave.

Le *caractère essentiel* de ce genre est d'avoir une corolle à cinq divisions ; deux étamines enfermées dans le tube de la corolle, & une baie biloculaire, disperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, court, à peine tubuleux, à cinq dents droites & pointues.

2°. Une corolle monopétale, hypocratériforme, à tube plus long que le calice, & à limbe partagé en cinq découpures moins longues que le tube, & ouvertes.

3°. Deux étamines enfermées dans le tube de la corolle, à filamens courts, attachés au sommet du tube, & à anthères oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style simple, à stigmate bifide.

Le

Le fruit eſt une baie ovale, glabre, à deux loges, & qui contient deux ſemences applaties en leur côté intérieur, convexes de l'autre côté, & munies d'une tunique propre.

ESPÈCES.

* *Feuilles oppoſées.*

1. JASMIN commun, Fl. Fr. *Jaſminum officinale.* L. *Jaſminum foliis oppoſitis pinnatis, foliolo terminali petiolato longiſſimo.* N.

Jaſminum vulgatius, flore albo. Bauh. Pin. 397. Tournef. 597. Duham. Arb. 1. p. 309. t. 122. *Jaſminum ſ. geliſeminum flore albo.* J. B. 2. p. 101. *Geliſeminum vulgatius Jaſminum.* Lob. Ic. 2. p. 105. *Jaſminum.* Dod. Pempt. 409. *Jaſminum album.* Raj. Hiſt. 1599. *Jaſminum.* Hall. Helv. n°. 529. Blackw. t. 13. Mill. Dict. n°. 1. Kniph. Orig. Cent. 3. n°. 47. Ludw. Ect. t. 111.

C'eſt un joli arbriſſeau, que l'on cultive depuis long-temps en Europe comme ornement dans les jardins, & qui intéreſſe non ſeulement par l'élégance de ſon feuillage, mais ſur-tout à cauſe du grand nombre de fleurs dont il eſt continuellement garni pendant la plus grande partie de l'été & de l'automne, fleurs qui exhalent une odeur délicieuſe.

Cet arbriſſeau pouſſe des tiges ſarmenteuſes, foibles, fort rameuſes, longues, & qui s'élèvent à la hauteur de huit à douze pieds, lorſqu'on leur fournit un ſoutien. Ses rameaux ſont menus, plians, verts, glabres, & ſtriés. Ils ſont garnis de feuilles oppoſées, ailées avec impaire, compoſées chacune de ſept folioles toutes diſtinctes, pétiolées, ovales-pointues, vertes, à peu près glabres, & dont la terminale, beaucoup plus longue que les autres, finit par une pointe longue, fort aiguë. Les fleurs ſont blanches, pédonculées, & diſpoſées à l'extrêmité des rameaux en bouquet lâche, court, & corymbiforme. Les diviſions de leur calice ſont preſque ſétacées ou capillaires, & un peu plus longues que le calice même.

Ce *Jaſmin* eſt, à ce qu'on prétend, originaire de la côte de Malabar & de quelques autres parties des Indes, d'où il a été apporté il y a très-long-temps en Europe. On l'a fait paſſer, dit le Baron de *Tſchoudi*, ſucceſſivement des ſerres-chaudes dans les Orangeries; maintenant on le plante en pleine terre à de bonnes expoſitions, & nos hivers les plus rigoureux ne lui font eſſuyer que peu de perte. Cet ancien Colon a prodigieuſement multiplié ſous nos climats froids, & peut-être le temps & l'habitude pourront-ils le naturaliſer entièrement (comme il l'eſt déja dans la Suiſſe); quoiqu'il fleuriſſe très-bien dans nos climats, on ne l'a pas encore vu y donner des fruits. ♄. (*v. v.*)

Le *Jaſmin commun* eſt très-propre à garnir des terraſſes, des murs & des treillages, dans les lieux abrités. C'eſt, dit encore le Baron de *Tſchoudi*, un des plus précieux ornemens des boſquets de Juillet & Août. On peut en garnir le bas des tonnelles; il embaumeroit délicieuſement l'air frais qu'on y va reſpirer. Qu'on le jette en buiſſon parmi des arbuſtes toujours verts qui lui ſerviroient d'abri, & ſur leſquels ſes feſtons fleuris ſerpenteroient avec grace; qu'on le déploie en haie devant une paliſſade de ces arbuſtes, qui le pareroient des vents froids, ſous toutes ces formes, il ſera d'un effet charmant, & ce tribut de l'Inde embellira nos étés. On multiplie facilement ce *Jaſmin* de marcottes & même de boutures. On en a deux variétés; l'une a les feuilles tachées de jaune, & l'autre les a tachées de blanc. Elles ſont plus délicates que l'eſpèce commune à laquelle elles appartiennent.

2. JASMIN à grandes fleurs, *Jaſminum grandiflorum.* L. *Jaſminum foliis oppoſitis pinnatis: foliolis extimis confluentibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 4.

Jaſminum Hiſpanicum, flore majore externè rubente. J. B. 2. p. 101. Ic. 102. Tournef. 597. Merian. Surin. t. 46. *Jaſminum humilius, magno flore.* Bauh. Pin. 398. Raj. Hiſt. 1600. *Geliſeminum Catalonicum.* Cam. epit. 37. *Jaſminum candidiflorum.* Tabern. Ic. 885. *Pitsjegam-mulla.* Rheed. Mal. 6. p. 91. t. 52. Vulgairement *le Jaſmin d'Eſpagne.*

Ce *Jaſmin* eſt originaire du Malabar, comme nous le dirons plus bas, & ne doit pas conſéquemment être nommé en François *Jaſmin d'Eſpagne.* Il a de grands rapports avec le *Jaſmin commun*, mais ſes fleurs ſont plus grandes; d'ailleurs il s'élève moins, & la foliole terminale de ſes feuilles eſt moins longue & moins pétiolée que dans le précédent.

La tige de ce *Jaſmin* eſt droite, aſſez ferme, s'élève communément dans nos Jardins, à deux ou trois pieds, ſous la forme de celle d'un petit arbre, & pouſſe à ſon ſommet quantité de branches rameuſes, menues, foibles, feuillées, qui forment une touffe lâche, mais élégante. Ses feuilles ſont oppoſées, pinnées, compoſées de ſept folioles ovales, dont les trois ſupérieures ſont ſouvent confluentes, & moins pétiolées que les autres. Ces feuilles ſont d'ailleurs vertes, glabres, & fort approchantes de celles de l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs ſont blanches intérieurement, rougeâtres ou pourprées en dehors, pédonculées, diſpoſées au ſommet des rameaux trois ou cinq enſemble, comme dans l'eſpèce ci-deſſus, & exhalent l'odeur la plus ſuave. Elles ſont plus grandes que celles du *Jaſmin commun*, & même que celles des autres eſpèces de ce genre, & ont les diviſions de leur limbe ovales-oblongues, obliques, grandes, & obtuſes. Les diviſions de leur calice ſont ſétacées.

Cet arbriſſeau croît naturellement au Malabar, dans l'Inde, & ſelon Miller, dans l'Iſle de *Tabago*, où les bois en ſont remplis. On le cultive en Europe, & on le préfère au précédent à cauſe de la beauté de ſes fleurs. ♄. (*v. v.*) Il fleurit toute l'automne, & pendant une grande partie de l'hiver. Comme il eſt un peu délicat, on le tient dans notre climat en pot ou en caiſſe, & on lui fait paſſer l'hiver dans l'Orangerie. On le multiplie en le greffant ſur le *Jaſmin commun*. On fait avec ſes fleurs & l'huile de *Ben*, une huile odorante qu'on apporte d'Italie & de Provence, ſous le nom d'*Huile* ou *Eſſence de Jaſmin*. Les Parfumeurs en font uſage.

3. JASMIN des Açores, *Jaſminum Azoricum*. L. *Jaſminum foliis oppoſitis ternatis*. Lin. Hort. Cliff. 5. Kniph. Orig. Cent. 9. n°. 51. Mill. Dict. n°. 6.

Jaſminum Azoricum, flore albo. Tournef. 597. *Jaſminum Azoricum trifoliatum, flore albo odoratiſſimo*. Commel. Hort. 1. p. 159. t. 82. Raj. Suppl. Dendr. p. 63. *Jaſminum album trifoliatum, flore magno*. Pluk. Alm. 195. t. 303. f. 1. *Sed foliola perperam apice obtuſa*.

β. *Jaſminum ſylveſtre triphyllum, floribus rubellis umbellatis*. Burm. Zeyl. 127. t. 58. f. 1. *Jaſminum myrſinites triphyllum Malabarienſe, &c.* Pluk. Alm. 195. t. 303. f. 2.

Il forme un arbriſſeau toujours vert, d'un aſpect fort agréable, & qui eſt bien diſtingué des autres *Jaſmins* par le caractère de ſes feuilles. Comme dans notre climat l'on eſt obligé de le renfermer l'hiver dans la ſerre-chaude, ou au moins dans l'Orangerie, & par conſéquent de le tenir en pot ou en caiſſe, il ne s'y élève qu'à trois ou quatre pieds de hauteur. Ses rameaux ſont nombreux, cylindriques, verdâtres, ſoutiennent un feuillage brillant, d'un vert un peu foncé. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, compoſées chacune de trois folioles plus grandes que celles des autres *Jaſmins*, ovales, élargies & comme en cœur à leur baſe, pointues à leur ſommet, liſſes, luiſantes, pétiolées, & dont la terminale eſt plus grande que les deux autres. Les fleurs ſont blanches, un peu plus petites que celles du *Jaſmin commun*, & d'une odeur douce, très-agréable; elles viennent aux extrémités des rameaux, & même dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, en cîmes corymbiformes, preſque paniculées, & aſſez garnies. Sous les diviſions des pédoncules, on trouve des bractées courtes, pointues & étroites. Les dents calicinales ſont plus courtes que dans les deux eſpèces précédentes.

Ce *Jaſmin* croît dans les Iſles Açores, & eſt cultivé au Jardin du Roi, où il fleurit abondamment. L'hiver, il contribue à l'ornement de l'Orangerie de ce Jardin. On le multiplie en le greffant ſur le *Jaſmin commun*. ♄. (*v. v.*) La plante β, qui croît au Malabar & dans l'Inde, nous paroît former au moins une variété de celle que nous venons de décrire; les folioles de ſes feuilles ne ſont point élargies à leur baſe comme celles du *Jaſmin des Açores*.

4. JASMIN à feuilles de Troëne, *Jaſminum liguſtrifolium. Jaſminum foliis oppoſitis ſimplicibus lanceolatis craſſiuſculis*. N.

C'eſt une nouvelle eſpèce fort remarquable par ſon feuillage, étant juſqu'à préſent la ſeule connue qui n'ait point de feuilles compoſées. Elle eſt différente du *Jaſminum Capenſe* n°. 7 de Miller, qui n'eſt point un *Jaſmin*, mais qui eſt la Gardène n°. 1 de ce Dictionnaire.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, branchues, un peu lâches, & hautes de trois pieds ou environ; elles s'éleveroient vraiſemblablement davantage ſi l'on pouvoit ne point tenir la plante en pot, & la mettre en pleine terre comme dans ſon lieu natal. Ses rameaux ſont cylindriques, verdâtres, glabres, plians, feuillés, & n'ont point aux nœuds de ſtipules, comme les Gardènes, les Caffeyers, & les autres plantes de la famille des Rubiacées, qui ont des ſtipules interfoliacées bien diſtinctes. Ses feuilles ſont oppoſées (à oppoſitions ſouvent imparfaites), toutes très-ſimples, lancéolées, pointues, entières, un peu charnues, verdâtres, glabres, preſque trinerves, & portées ſur des pétioles courts. Elles ont deux pouces & demi à trois pouces de longueur, ſur une largeur de huit à dix lignes. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées comme celles du *Jaſmin commun*, en un corymbe terminal & médiocrement garni. Leur calice eſt à cinq dents courtes, & le limbe de leur corolle a cinq lobes, comme dans les vrais *Jaſmins*. Cet arbuſte eſt cultivé depuis peu au Jardin du Roi: on le dit originaire du Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. v.*)

** *Feuilles alternes.*

5. JASMIN à feuilles de Cytiſe, *Jaſminum fruticans*. L. *Jaſminum foliis alternis ternatis ſimplicibuſque, ramis angulatis*. Lin. Hort. Cliff. 5. Mill. Dict. n°. 3. Hort. Angl. t. 6. Kniph. Orig. Cent. 1. n°. 45.

Jaſminum luteum, vulgò dictum bacciferum. Bauh. Pin. 398. Tournef. 597. Raj. Hiſt. 1600. n°. 4. *Trifolium fruticans, quibuſdam polemonium flore luteo*. J. B. 1. p. 374. *Trifolium fruticans*. Dod. Pempt. 511. *Polemonium Monſpelienſium*. Lob. Ic. 2. p. 52.

Lorſque ce *Jaſmin* n'eſt point garni de fleurs, on pourroit le prendre pour un Cytiſe, ou pour un Genêt très-analogue au Genêt à balais n°. 25 de ce Dictionnaire; auſſi Jean Bauhin l'a-t-il placé dans ſon Hiſtoire des plantes, parmi les Cytiſes qui y ſont mentionnés.

Il pouſſe de ſa racine quantité de tiges ligneuſes, droites pour la plupart, fort rameuſes, menues, & qui s'élèvent à la hauteur de cinq ou ſix

pieds. Ses rameaux ſont grêles, effilés, verts, anguleux, & flexibles. Ses feuilles ſont petites, alternes, nombreuſes, la plupart ternées, mais ſimples vers le ſommet des rameaux. Les feuilles ternées ont leurs folioles oblongues, preſqu'obtuſes, & portées ſur un pétiole commun : ces folioles ſont glabres, vertes, un peu fermes ou coriaces. Les fleurs ſont jaunes, preſqu'inodores, terminent les grands & les petits rameaux des côtés, & ſont diſpoſées deux ou trois enſemble ſur des pédoncules courts. Leur calice eſt diviſé au-delà de moitié en cinq découpures linéaires, très-étroites. Cet arbriſſeau croît dans les Provinces méridionales de la France, le Dauphiné, les régions auſtrales de l'Europe, & le Levant, dans les haies : on le cultive comme ornement dans les Jardins. ♄. (*v. v.*) Il forme d'aſſez jolis buiſſons, & fleurit dans le mois de Mai. Les baies noires que ſes fleurs produiſent peuvent ſervir à le multiplier ; mais il eſt plus court & plus aiſé de le faire par les rejetons nombreux qui naiſſent de ſa racine.

6. JASMIN d'Italie, *Jaſminum humile.* L. *Jaſminum foliis alternis ternatis & quinato-pinnatis, foliolo terminali ſubacuto, ramis angulatis.* N.

Jaſminum ſ. gelſeminum luteum. J. B. 2. p. 102. Tournef. 597. Raj. Hiſt. 1599. n°. 2. *Jaſminum humile luteum.* Bauh. Pin. 397. *Jaſminum luteum.* Lob. Ic. 2. p. 106. Beſl. Eyſt. Æſtiv. t. 40. f. 2. *Jaſminum* Mill. Dict. n°. 2. Kniph. Orig. Cent. 5. n°. 45. Knorr. Del. Hort. 1. t. 1.

Petit arbriſſeau de trois ou quatre pieds, dont les tiges ſont droites, rameuſes, & qui a un feuillage d'un vert agréable, brillant ou comme glacé. Ses rameaux ſont menus, verdâtres, un peu anguleux, droits, & feuillés. Ses feuilles ſont plus grandes & moins nombreuſes que celles de l'eſpèce ci-deſſus : elles ſont alternes, pétiolées, & les unes ſont pinnées à cinq folioles (ce que nous aſſurons d'après les pieds vivans au Jardin du Roi, & d'après les exemplaires de notre Herbier), les autres ſont ſimplement ternées, & quelques-unes ſituées au ſommet des rameaux fleuris, ſe trouvent tout-à-fait ſimples. Les folioles de ces feuilles ſont ovales, entières, glabres, larges de ſix à neuf lignes, & la terminale, qui eſt un peu plus grande que les autres, eſt en même temps plus pointue. Les fleurs ſont jaunes, preſque ſans odeur, petites, & diſpoſées trois ou quatre enſemble au ſommet des rameaux, ſur des pédoncules courts. Les calices ſont petits, & ont des dents extrêmement courtes. Les corolles ont les diviſions de leur limbe obtuſes. Ce *Jaſmin* eſt cultivé au Jardin du Roi, où il fleurit plus tard que le précédent. ♄. (*v. v.*) On lui donne communément le nom de *Jaſmin jaune d'Italie*, parce que, dit-on, les Italiens qui apportent des Orangers dans nos climats, apportent auſſi de ces *Jaſmins*.

Il paroît, d'après ce que dit M. Willich (Obſ. n°. 96.), qu'il en exiſte une variété qui n'a que des feuilles ternées & des feuilles ſimples. Il y a même apparence que cette variété eſt ancienne ; car Jean Bauhin le repréſente avec des feuilles pinnées, comme nous le voyons ici maintenant, & Lobel le figure avec des feuilles uniquement ternées.

7. JASMIN Jonquille, *Jaſminum odoratiſſimum.* Lin. *Jaſminum foliis alternis obtuſis ternatis pinnatiſque, ramis teretibus.* Lin. Hort. Upſ. 5. Mill. Dict. n°. 5.

Gelſiminum Indicum flavum odoratiſſimum. Ferr. Cult. 393. Raj. Hiſt. 1600. n°. 3. *Gelſeminum trifolium odoratiſſimum ſempervirens exoticum ſ. Indicum.* Barrel. Ic. 62.

β. *Idem foliis ternatis ; ſummis ſimplicibus.*

C'eſt un bel arbriſſeau qui, par la néceſſité où l'on eſt de le tenir en pot ou en caiſſe dans ce climat, ne s'élève qu'à quatre ou cinq pieds. Sa tige eſt ligneuſe, ferme, droite, & garnie de beaucoup de rameaux qui ſoutiennent un feuillage d'un vert brillant & perenne. A l'occaſion des feuilles, je dirai de ce *Jaſmin* ce que Willich a dit de l'eſpèce ci-deſſus ; ſavoir, que les individus vivans actuellement au Jardin du Roi, ni les rameaux deſſéchés de mon Herbier, n'ont aucunes feuilles pinnées, comme l'indiquent la phraſe caractériſtique de Linné & la figure citée de Ferrare ; & cependant la plante figurée par Ferrare appartient véritablement à l'eſpèce dont je traite ici, qu'il faut peut-être diſtinguer en deux variétés, comme dans l'eſpèce précédente.

Au reſte, le *Jaſmin Jonquille* que j'ai maintenant ſous les yeux, a ſes rameaux glabres, cylindriques, moins anguleux que ceux des eſpèces ci-deſſus, néanmoins munis de quelques angles ou lignes relevées & courantes, qui proviennent de la décurrence des pétioles. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, la plupart ternées, & quelques-unes très-ſimples ſituées au ſommet des rameaux. Les folioles ſont aſſez grandes, ovales, obtuſes (plus obtuſes que dans la variété qui a des feuilles pinnées), un peu fermes ou coriaces, luiſantes, & d'un beau vert ; leur pétiole eſt légèrement marginé. Les fleurs ſont jaunes, répandent une odeur de Jonquille très-agréable, & naiſſent au ſommet des rameaux, en bouquets corymbiformes, ſur des pédoncules courts & rameux. Les calices ont des dents courtes ; les diviſions du limbe de la corolle ſont obtuſes, & deux fois plus courtes que le tube.

Cet arbriſſeau paſſe pour originaire de l'Inde, c'eſt au moins le ſentiment de Miller, qui peut être fondé ; mais cela n'eſt pas excluſif, car j'en ai trouvé des rameaux dans l'Herbier du Cap de Bonne-Eſpérance que m'a communiqué M. Sonnerat. Au Jardin du Roi, on le tient l'hiver dans l'Orangerie. ♄. (*v. v.*) Il fleurit pendant tout l'été & une grande partie de l'automne. On le multiplie par marcottes.

IBÉRIDE, *Iberis ;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Crucifères, qui a des rapports avec les Tabourets, & qui comprend des herbes & des arbuſtes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, ſimples ou découpées ou pinnées, & dont les fleurs ſont diſpoſées en grappe ou en corymbe terminal.

Le *caractère diſtinctif* de ce genre eſt d'avoir un calice de quatre folioles ; quatre pétales inégaux, dont deux extérieurs ſont plus grands ; ſix étamines, & une ſilique courte, échancrée à ſon ſommet.

Caractère générique.

La fleur offre 1°. un calice de quatre folioles ovoïdes, concaves, ouvertes, petites & caduques.

2°. Quatre pétales inégaux, onguiculés, obtus, ouverts en croix, dont deux extérieurs ſont beaucoup plus grands que les deux intérieurs.

3°. Six étamines tétradynamiques, dont les filamens droits & ſubulés, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, comprimé, chargé d'un ſtyle court, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une petite ſilique arrondie ou orbiculée, applatie, échancrée à ſon ſommet, entourée d'un bord tranchant, à valves naviculaires & carinées, & diviſées intérieurement en deux loges par une cloiſon lancéolée, parallèle aux valves.

Espèces.

1. Ibéride de Perſe, *Iberis ſemperflorens.* Lin. *Iberis fruteſcens, foliis ſpathulatis integerrimis obtuſis, ſiliculis biſcutellatis.* N.

Thlaſpidium fruticoſum, leucoii folio, ſemperflorens. Tournef. 214. *Thlaſpi latifolium platycarpon, leucoii foliis.* Bocc. Sic. 55. t. 29. *Thlaſpi fruticoſum umbellatum perſicum, foliis leucoii inſtar ſempervirentibus.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 296. *Thlaſpidium fruticoſum, &c.* Zanon. Hiſt. p. 214. t. 165. *Thlaſpi fruticoſum, folio leucoii, ſemperflorens.* Seb. Muſ. 1. p. 2. t. 13. f. 4. *Thlaſpi perſicum.* Riv. Tetr. 224. f. 2. *Iberis* Mill. Dict. n°. 1. Kniph. Cent. 12. n°. 59.

Petit arbuſte toujours vert, haut d'un pied & demi, rameux, formant une touffe aſſez jolie, & qui intéreſſe, non parce qu'il fleurit continuellement, comme on pourroit le croire d'après les noms & les phraſes que les Auteurs lui ont appliqués, mais parce qu'il eſt communément en fleur pendant une partie de l'automne & pendant tout l'hiver, temps où les fleurs ont d'autant plus d'intérêt, qu'elles ſont plus rares. Cet arbuſte d'ailleurs n'eſt jamais en fleur pendant l'été, ni même au printemps.

Ses rameaux ſont cylindriques, foibles, un peu tortueux, raboteux par les cicatrices des anciennes feuilles dans leur partie nue, feuillés, glabres & verdâtres dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont éparſes, oblongues, ſpatulées, élargies & obtuſes à leur ſommet, rétrécies vers leur baſe, très-entières, liſſes, vertes, & un peu charnues : elles ſont longues d'un pouce à un pouce & demi. Les fleurs ſont blanches, pédicellées, & diſpoſées au ſommet des rameaux, en corymbe ombelliforme. Les ſilicules ſont plus larges que longues, preſque didymes comme dans les Lunetières, applaties, glabres, & comme tronquées à leur ſommet, où elles ſont à peine échancrées. Cet arbuſte croît dans la Perſe, la Sicile, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On le tient l'hiver dans l'Orangerie. Il eſt mieux feuillé, d'un vert plus luiſant, & a un aſpect plus agréable pendant l'hiver que dans les autres ſaiſons.

2. Ibéride toujours verte, *Iberis ſempervirens.* L. *Iberis ſuffruticoſa, foliis linearibus integerrimis obtuſiuſculis glabris.* N.

Thlaſpi montanum ſempervirens. Bauh. Pin. 106. Tournef. 213. Riv. Tetr. 224. f. 1. *Thlaſpi montanum candidum.* Dalech. Hiſt. 1180. Moriſ. Hiſt. 2. p. 297. Sec. 3. t. 18. f. 26. *Iberis garrexiana.* Allion. Fl. Ped. n°. 919. t. 40. f. 3. & t. 54. f. 2. *Iberis.* Mill, Dict. n°. 2.

β. *Eadem foliis longioribus, flore majore.* (*v. v.*) *An Thlaſpi Creticum perenne, flore albo.* Barrel. Ic. 214. f. 2.

Sa tige eſt fruticuleuſe, à peine ligneuſe (au moins dans notre climat où la gelée la fait périr), fort ramifiée, & ne s'élève qu'à la hauteur de ſix ou ſept pouces. Ses rameaux ſont menus, diviſés, glabres, feuillés, ſtriés ou légèrement anguleux. Ses feuilles ſont alternes, éparſes, linéaires, preſqu'obtuſes, très-entières, planes, glabres, & un peu ſucculentes : celles des rameaux ſtériles ſont plus longues que les autres. Les fleurs ſont blanches, & diſpoſées en corymbes ombelliformes & terminaux ; les folioles de leur calice ſont blanchâtres ſur les bords. Cette plante croît dans l'Iſle de Crête, l'Italie, les Alpes & les Pyrénées : on la cultive au Jardin du Roi ; elle y forme des touffes baſſes, mais aſſez jolies lorſqu'elles ſont garnies de fleurs. ♅ ou ♄. (*v. v.*) La variété β, que nous avons vue dans le Jardin de M. Cels, n'eſt qu'une plante vivace ; ſes tiges ſont nombreuſes, feuillées, étalées ou preſque couchées, & terminées chacune par un beau corymbe de fleurs blanches, qui ſont une fois au moins plus grandes que dans l'autre ; ſes feuilles ſont plus alongées, & tout-à-fait linéaires. Elle conſtitue peut-être une eſpèce diſtincte.

3. Ibéride de roche, *Iberis ſaxatilis.* L. *Iberis ſuffruticoſa, foliis linearibus carnoſis ſubacutis integerrimis ciliatis.* N.

Thlaſpi ſaxatile, vermiculato folio. Bauh. Pin. 107. Tournef. 213. Garid. Aix. 460. t. 101. Moriſ. Hiſt. 2. p. 298. Sec. 3. t. 18. f. 31. *Lithonthlaſpi*

montanum fruticoſius, vermiculato acuto folio. Col. Ecphr. 1. p. 278. t. 277. *Thlaſpi* 5. *Hiſpanicum, albo flore.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 132. *Iberis.* Ger. Prov. p. 354. Allion. Fl. Pedem. n°. 921.

Cette *Ibéride* reſſemble tellement à la précédente à bien des égards, qu'on peut ſoupçonner qu'elle n'en eſt qu'une variété; cependant ſes feuilles ſont plus pointues, & chargées de très-petits poils qui les font paroître ciliées.

Sa tige eſt ligneuſe, tortueuſe, rude, couverte d'une écorce brune, & a environ quatre pouces de longueur; elle eſt diviſée en beaucoup de rameaux grêles, à peine fruticuleux, étalés, diffus, feuillés, longs de trois à cinq pouces. Les feuilles ſont éparſes, ramaſſées ou fort rapprochées les unes des autres, ſeſſiles, linéaires, très-entières, un peu pointues, légèrement convexes en deſſous, ciliées, & d'une conſiſtance un peu charnue; elles ſont longues de quatre à ſept lignes, ſur une demi-ligne au plus de largeur. Les fleurs ſont petites, blanches, quelquefois un peu rougeâtres, & diſpoſées au ſommet des rameaux en corymbes qui s'alongent un peu en grappe à meſure que le développement de la fructification fait des progrès. Ce ſous-arbriſſeau croît en Italie & dans les Provinces méridionales de la France, ſur les montagnes, parmi les rochers, près des torrents & des ruiſſeaux. ♄. (*v. ſ.*) Ses ſilicules ſont en cœur.

4. Ibéride de Gibraltar, *Iberis Gibraltarica.* L. *Iberis ſubfruteſcens, foliis ſpathulatis craſſiuſculis apice dentatis.* N.

Thlaſpidium Hiſpanicum, ampliore flore, folio craſſo dentato. Dill. Elth. p. 382. t. 287. f. 371.

Peut-être que, dans ſon lieu natal, cette *Ibéride* eſt un peu fruteſcente; mais dans ce pays, où on la cultive dans quelques jardins, elle paroît être ſimplement herbacée. Ses tiges ſont étalées ou en partie couchées, fort rameuſes, feuillées, & ſtriées ou un peu anguleuſes dans leur partie ſupérieure; elles ſont longues d'environ un pied. Les feuilles ſont alternes, oblongues, ſpatulées, dilatées & munies à leur ſommet de quelques dents anguleuſes; elles ſont vertes, glabres, & d'une conſiſtance un peu charnue. Les fleurs ſont aſſez grandes, blanches d'abord, enſuite purpurines, & diſpoſées en corymbes terminaux & ombelliformes. Les fruits, ſelon la figure qu'en a donné Dillen, ont à leur ſommet une échancrure qui les partage en deux lobes un peu pointus. Cette plante croît en Eſpagne, à Gibraltar. (*v. v.*)

5. Ibéride à petites fleurs, *Iberis parviflora. Iberis herbacea, caule humili paniculato diffuſo, foliis ſublanceolatis obtuſis rariter dentatis.* N.

C'eſt une petite plante aſſez jolie, à cauſe du grand nombre de fleurs dont elle ſe couvre, & de la couleur vive & agréable dont ces fleurs ſont ornées. Sa tige eſt haute de quatre ou cinq pouces, très-rameuſe, paniculée, diffuſe, & étalée; ſes rameaux ſont ouverts, anguleux & glabres, ainſi que toutes les autres parties de la plante. Les feuilles ſont alternes, oblongues, preſque lancéolées, obtuſes, liſſes, & munies de quelques dents rares & inégales; elles ſont longues d'un pouce à un pouce & demi, ſur environ quatre lignes de largeur. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, d'un pourpre violet comme celles des Juliennes, & diſpoſées au ſommet de chaque rameau en petites grappes compoſées ou rameuſes à leur baſe. Les ſilicules ſont orbiculaires, comprimées, échancrées à leur ſommet, & munies du ſtyle de la fleur. Cette plante croît dans le Levant, & eſt cultivée depuis peu au Jardin du Roi. (*v. v.*)

6. Ibéride à feuilles obrondes, *Iberis rotundifolia.* L. *Iberis herbacea, foliis ovalibus carnoſis ſubintegerrimis: inferioribus petiolatis, ſuperioribus amplexicaulibus.* N.

Thlaſpi Alpinum, folio rotundiore carnoſo, flore purpuraſcente. Tournef. 212. Scheuch. Alp. 50. & 143. *Thlaſpi montanum, ſerrato cepeæ folio, flore purpuraſcente umbellato.* Barrel. Ic. 848. *Thlaſpi minimum, ſiliculis obcordatis, foliis inferioribus ovatis petiolatis, ſuperioribus lanceolatis amplexicalibus.* Arduin. Specim. 2. p. 33. t. 15. f. 2.? *Lepidium.* Hall. Helv. n°. 517. Allion. Specim. p. 27. t. 4 f. 1. & Fl. Pedem. n°. 925. t. 55. f. 2. *Iberi.* Mill. Dict. n°. 7.

Il conviendroit peut être de ſuivre Tournefort en rapportant cette plante au genre des *Thlaſpi*, à cauſe du peu d'irrégularité de ſes fleurs; cependant ſes pétales ſont réellement un peu inégaux. Au reſte, à quelque conſidération qu'on s'arrête, il ne faut pas regarder cette plante comme un *Lepidium*, en lui attribuant, avec M. Allioni, des ſilicules entières, pointues aux deux bouts; car ſes ſilicules ſont aſſurément échancrés à leur ſommet, comme celles des Tabourets & des *Ibérides*.

Cette plante, l'une de plus petites de ce genre, a une racine aſſez longue & fibreuſe: elle pouſſe une tige longue d'environ trois pouces, feuillée, quelquefois ſimple, quelquefois diviſée à ſa baſe en quelques rameaux ſimples, étalés ou preſque couchés, à peu près de la longueur de la tige même. Ses feuilles ſont petites, ovales, preſque arrondies (ſur-tout celles du bas de la plante), un peu charnues, obſcurément dentées & ſouvent preſqu'entières; la plupart de ces feuilles ſont portées ſur des pétioles canaliculés, un peu ciliés, & auſſi longs qu'elles; mais les ſupérieures ſont ſeſſiles ou même amplexicaules. Les fleurs ſont rougeâtres ou d'un blanc teint de pourpre, & diſpoſées au ſommet des tiges & de leurs rameaux en corymbe ſerré, ramaſſé, & preſqu'en tête. Cette petite plante croît naturellement dans les Pyrénées, l'Italie, la Suiſſe, la Provence, &c. aux lieux pierreux des montagnes. ♃. (*v. ſ.*)

Haller rapporte le synonyme d'*Arduini* à son n°. 519, qui est le *Thlaspi alpestre*. L. Il est vrai que dans la figure citée d'Arduini, le corymbe n'est point dense, comme dans la plante que nous venons de décrire, & comme l'a bien exprimé Barrellier, & qu'ensuite les feuilles supérieures sont sagittées; ce qui n'a point lieu dans notre *Ibéride*.

7. Ibéride de Crête, *Iberis umbellata*. Lin. *Iberis herbacea, foliis lanceolatis acuminatis: inferioribus serratis, superioribus integerrimis*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. Sabb. Hort. 4. t. 7.

Thlaspi Creticum quibusdam, flore rubente & albo. J. B. 2. p. 924. Tournef. 213. *Thlaspi umbellatum Creticum, Iberidis folio*. Bauh. Pin. 106. Morif. Hift. 2. p. 295. Sec. 3. t. 17. f. 21. *Draba f. Arabis. f. Thlaspi Candiæ*. Dod. Pempt. 713. *Thlaspi Candiæ umbellatum, Iberidis folio*. Lob. Ic. 216. *Iberis Cretica*. Riv. Tetr. 225.

Les larges corymbes que soutient cette *Ibéride*, lui donnent un aspect si agréable, qu'on l'a jugé digne de faire ornement dans nos parterres. Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, droite, feuillée, glabre, quelquefois simple, & plus souvent ramifiée en corymbe dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont éparses, lancéolées, pointues, glabres, les unes très-entières, telles que les supérieures, & les autres dentées, sur-tout vers leur sommet: elles sont rétrécies près de leur base, & ont une saveur âcre un peu amère. Ses fleurs sont rougeâtres, ou d'un rouge teint de violet, ou quelquefois blanches; elles viennent en corymbes terminaux & ombelliformes. Les axes de ces corymbes ne s'alongent que très-peu pendant les progrès de la fructification, de sorte que, lorsque la plante est en fruit, ses silicules sont disposées en un corymbe hémisphérique & persistant; caractère qui distingue principalement cette *Ibéride* de la suivante, dont les silicules se trouvent disposées en grappes par l'alongement progressif des axes des corymbes. Cette plante croît dans l'Isle de Crête, la Toscane, & en Espagne; on la cultive dans les jardins à fleurs. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet & Août.

8. Ibéride amère *ou* des champs, *Iberis amara*. L. *Iberis herbacea, foliis lanceolatis acutis subdentatis, floribus racemosis*. Lin. Mill. Dict. n°. 6. Pollich. Pal. n°. 614. Kniph. Cent. 9. n°. 52.

Thlaspi umbellatum arvense amarum. J. B. 2. p. 925. Tournef. 813. Raj. Hist. 835. *Thlaspi umbellatum arvense, Iberidis folio*. Bauh. Pin. 106. Morif. Hist. 2. p. 295. Sec. 3. t. 17. f. 18. *Thlaspi amarum*. Tabern. Ic. 462. *Thlaspidium folio Iberidis*. Riv. Tetr. 112. *Iberis*. Hall. Helv. n°. 520.

Elle a de grands rapports avec la précédente; sa racine, qui est menue, blanche & fibreuse, pousse une tige droite, haute de cinq à sept pouces, dure, feuillée, légèrement anguleuse, un peu pubescente, quelquefois simple (comme dans les lieux très-secs), & plus ordinairement ramifiée en corymbe. Ses feuilles sont alternes, oblongues, élargies vers leur sommet, un peu obtuses, rétrécies presqu'en pétiole vers leur base, & dentées dans leur partie supérieure. Leurs dents sont en petit nombre, & un peu distantes. Les fleurs sont assez grandes, de couleur blanche, quelquefois teintes d'un peu de violet, à pétales très-inégaux, & disposées en corymbes terminaux & ombelliformes. Les axes de ces corymbes s'alongent à mesure que la fructification fait des progrès dans ses développemens, & il en résulte que les fruits sont disposés en grappe. Ces fruits sont des silicules orbiculaires, comprimées, échancrées, munies du style dans leur échancrure, & qui contiennent une seule semence dans chacune de leurs loges. Cette plante croît naturellement en France, en Allemagne, &c. dans les champs, aux lieux incultes, secs & pierreux. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit dans l'été.

9. Ibéride à feuilles de Lin, *Iberis Linifolia*. L. *Iberis herbacea, foliis linearibus angustis acutis subintegerrimis, caule superne ramoso, corymbis hemisphæricis*. N.

Thlaspi lusitanicum umbellatum, gramineo folio, flore purpurascente (*& albo*). Tournef. 213. Garid. Aix. 459. t. 105.

Cette espèce est remarquable par ses feuilles étroites, linéaires, & qui ne sont point dentées à leur sommet comme celles de l'espèce suivante. Sa tige est droite, herbacée, haute de dix à quinze pouces, menue, feuillée, rameuse dans sa partie supérieure, & finement striée par des lignes décurrentes qui partent de la base des feuilles. Ses feuilles radicales sont oblongues, glabres, un peu dentées; elles se flétrissent de bonne heure, de sorte que la plante en est dépourvue lorsqu'elle fleurit. Les feuilles caulinaires sont linéaires, étroites, pointues, la plupart très-entières, & beaucoup plus longues que dans la figure citée de Garidel. Quelques-unes de ces feuilles sont munies latéralement d'une ou deux dents peu remarquables. Les fleurs sont rougeâtres ou purpurines, bien irrégulières, & disposées en petits corymbes hémisphériques, qui terminent les rameaux. Cette plante croît naturellement dans le Portugal, l'Espagne, & aux environs d'Aix en Provence. ⊙. (*v. s.*)

10. Ibéride odorante, *Iberis odorata*. L. *Iberis herbacea, foliis linearibus supernè dilatatis serratis*. Lin. Mill. Dict. n°. 4.

Thlaspi umbellatum Creticum, flore albo odoro, minus. Bauh. Pin. 106. Tournef. 213. *Thlaspi parvum, umbellato flore niveo odorato*. J. B. 2. p. 925. *Thlaspi 4. parvum, odorato flore*. Clus. Hist. 2. p. 132.

Elle s'élève moins que l'*Ibéride de Crête*, &

peut être moins que les deux espèces ci-dessus, & n'a point, comme elles, ses fleurs inodores. Sa racine, qui est menue, fibreuse & annuelle, pousse une seule tige droite, cylindrique, feuillée, ramifiée en corymbe dans sa moitié supérieure. Ses feuilles sont éparses, linéaires, étroites, un peu dilatées à leur sommet, où elles ont des dentelures remarquables & une pointe courte. Les fleurs sont blanches, petites, odorantes, & disposées au sommet de chaque rameau, en corymbe serré, ombelliforme ou un peu hémisphérique. Cette *Ibéride* croît, à ce qu'on prétend, sur les montagnes de la Savoie. ⊙.

11. Ibéride d'Arabie, *Iberis Arabica*. L. *Iberis herbacea, foliis ovatis glabris aveniis integerrimis, siliculis basi apiceque bilobis*. L. Amœn. Acad. 4.

Thlaspi humile, spica purpurea. Buxb. Cent. 1. p. 2. t. 2. f. 1.

Sa racine est menue, fibreuse, & annuelle: elle pousse une tige cylindrique, glabre, feuillée, haute de trois ou quatre pouces. Les feuilles sont ovales, un peu pointues, entières, glabres, (nerveuses selon Buxbaume), succulentes, & sessiles. Les fleurs sont petites, rouges, ramassées en bouquet ou en épi court. Les silicules sont un peu grandes, entourées d'un rebord large & membraneux, & échancrées en deux lobes, tant au sommet qu'à la base. Cette plante croît dans l'Arabie & la Cappadoce (la Natolie), vers les bords des ruisseaux. ⊙.

12. Ibéride crênelée, *Iberis crenata. Iberis herbacea, foliis petiolatis spathulatis obtusis carnosis inciso-crenatis*. N.

D'après les exemplaires que M. Vahl nous a communiqué de cette plante, nous pensons qu'elle constitue une espèce bien distinguée de celles qui sont déja connues. Sa tige est simple, feuillée, & haute de trois pouces: elle est un peu pubescente vers son sommet. Ses feuilles sont éparses, nombreuses, alongées, spatulées, obtuses, charnues, glabres, rétrécies en pétiole inférieurement, & incisées dans leur partie supérieure en crênelures arrondies, quelquefois assez profondes. Les feuilles inférieures sont beaucoup plus longues que les autres. Les fleurs sont blanches, irrégulières, & disposées en corymbe médiocre & terminal. M. Vahl a trouvé cette *Ibéride* dans l'Espagne. (*v. s.*)

13. Ibéride pinnée, *Iberis pinnata*. L. *Iberis herbacea, foliis profundè pinnatifidis, laciniis raris angustis linearibus*. N.

Thlaspi umbellatum, nasturtii folio Monspeliacum. Bauh. Pin. 106. Morif. Hist. 2. p. 295. Sec. 3. t. 17. f. 19. *Nasturtium sylvestre*. Dalech. Hist. p. 655. Tournef. 213. *Thlaspi umbellatum, tenuiter diviso folio, amarum, Narbonense*. J. B. 2. p. 925. absque Icone. *Thlaspi alterum minus umbellatum, nasturtii hortensis folio, Narbonense*. Lob. Ic. 218. *Thlaspi umbellatum, nasturtii folio*. Barrel. Ic. 1306. f. 1.

La profondeur & la ténuité des découpures de ses feuilles rendent cette espèce très-distincte. Sa tige est droite, cylindrique, feuillée, fort rameuse, haute de six à huit pouces. Ses feuilles sont alternes, alongées, très-étroites & même linéaires dans leur moitié inférieure, pinnées ou profondément pinnatifides supérieurement, à découpures menues, linéaires, & en petit nombre. Les fleurs sont blanches, irrégulières, à calices pourprés ou rougeâtres sur les bords: elles sont disposées en petits corymbes terminaux, ombelliformes, & qui ne se changent point en grappe. Cette espèce croît dans les Provinces méridionales de la France, & dans d'autres parties de l'Europe australe, dans les champs montueux. ⊙. (*v. v.*)

14. Ibéride à tiges nues, *Iberis nudicaulis*. L. *Iberis herbacea, foliis sinuato-pinnatifidis, caulibus simplicibus subnudis, floribus racemosis exiguis*. N.

Nasturtium petræum, foliis bursæ pastoris. Bauh. Pin. 104. Tournef. 214. Morif. Hist. 2. p. 301. Sec. 3. t. 19. f. 5. *Bursa pastoris minor, foliis incisis*. Bauh. Pin. 108. *Bursa pastoris parva, folio glabro spisso*. J. B. 2. p. 937. *Nasturtium petræum*. Tab. Ic. 451. Raj. Angl. 3. p. 303. n°. 2. *Bursa pastoris minor*. Dod. Pempt. 103. *Bursa pastoris minima*. Lob. Ic. 221. *Shepherds creff*. Petiv. Angl. t. 50. f. 2. *Iberis*. Hall. Helv. n°. 521. Pollich. Pal. n°. 615. Fl. Dan. 323.

Il n'y a pas de doute que cette plante n'ait de très-grands rapports avec le genre des Passerages (*Lepidium*), & même qu'elle ne soit extrêmement voisine du *Lepidium nudicaule*. L. sans être cependant la même chose, comme quelques personnes le croient mal-à-propos; mais comme la plante dont il s'agit actuellement a réellement ses fleurs un peu irrégulières, & que ses silicules ont un petit rebord tranchant avec une échancrure à leur sommet, on peut suivre Linné, Haller & les autres Botanistes qui l'ont rangée parmi les *Ibérides*.

Cette plante est fort petite, & bien distinguée des précédentes par son aspect. Sa racine, qui est menue & fibreuse, pousse constamment plusieurs tiges fort grêles, hautes de trois à cinq pouces, simples, presque nues, & chargées seulement de deux ou trois petites feuilles étroites & distantes. Les feuilles radicales sont alongées, sinuées-pinnatifides, presque pinnées, & vont un peu en s'élargissant vers leur sommet, de sorte que leur découpure terminale est plus grande que les autres. Ces feuilles sont nombreuses, & couchées ou étalées en rond sur la terre, où elles forment une rosette assez garnie. Les fleurs sont blanches, fort petites, un peu irrégulières, ont leurs pétales

oblongs & obtus, & ſont diſpoſées d'abord en un petit corymbe qui bientôt s'alonge en grappe. Cette petite plante croît en Europe, aux lieux ſtériles, ſablonneux ou pierreux, & ſur le bord des bois. ☉. (*v. v.*)

ICACORE de la Guiane, *ICACOREA Guianenſis.* Aubl. Guian. Suppl. p. 1. t. 368.

Arbriſſeau dont le caractère des fleurs n'eſt pas encore connu, mais qui nous paroît ſe rapprocher des Jacquiniers & des Cabrillets par quelques rapports. Cet arbriſſeeu eſt haut de ſix à ſept pieds, rameux, & a ſes rameaux cylindriques. Ses feuilles ſont alternes, ovales ou ovales-oblongues, pointues, entières, glabres; les plus grandes ont ſix pouces de longueur, ſur une largeur d'environ deux pouces. De l'aiſſelle des feuilles & de l'extrémité des rameaux, naiſſent des grappes rameuſes, chargées de fruits globuleux, qui ont à leur baſe un calice diviſé profondément en quatre (ou cinq ?) petites folioles pointues. Ces fruits ſont des capſules ou coques sèches, coriaces, jaunes, uniloculaires, ne s'ouvrant point, & contenant chacune une ſemence arrondie, d'une ſubſtance cornée. Cet arbriſſeau croît dans la Guiane, dans les bois. Les Caraïbes le nomme *Icacore-catinga.* On le trouve en fruit dans le mois de Mai.

ICAQUIER d'Amérique, *CHRYSOBALANUS Icaco.* Lin. Jacq. Amer. 154. t. 94. & Pict. p. 76. t. 141. Mill. Dict. n°. 1.

α. *Icaco fructu ex albo rubeſcente.* Plum. Gen. p. 44. Burm. Amer. t. 158. *Chryſobalanus fruticoſus, foliis orbiculatis alternis, floribus laxè racemoſis.* Brown. Jam. 250. t. 17. f. 3. *Guajeru.* Marcgr. Braſ. l. 2. c. 14. Vulgairement *le Prunier icaque, la Prune-coton, la Prune des Anſes.*

β. *Icaco fructu purpureo.* Plum. Gen. p. 44.

γ. *Icaco fructu nigro.* Plum. Ibid.

Arbriſſeau conſtituant un genre particulier, voiſin des Pruniers & des Amandiers par ſes rapports, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir *un calice quinquefide, cinq pétales, des étamines nombreuſes, un drupe ſupérieur, à noyau ſillonné, & comme à cinq valves.*

Cet arbriſſeau eſt rameux, ſans beauté, & s'élève à huit ou dix pieds de hauteur. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, & ont l'écorce brune ou rouſſeâtre, parſemée de points blanchâtres. Ses feuilles ſont alternes, ovoïdes, obtuſes, entières, glabres des deux côtés, coriaces, veineuſes, & portées ſur des pétioles courts: elles ſont longues d'environ deux pouces, ſur près d'un pouce & demi de largeur, & deviennent brunes ou noirâtres par la deſſication. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, veloutées ou légèrement cotonneuſes en dehors: elles ſont diſpoſées ſur des grappes rameuſes, axillaires & terminales, un peu plus courtes que les feuilles. Les pédoncules ſont un peu anguleux, comprimés, & munis ſous leurs diviſions de petites écailles ovales-pointues, veloutées, qui tombent de bonne heure.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé, petit, & partagé juſqu'à moitié en cinq découpures ouvertes.

2°. Cinq pétales oblongs, ouverts, plus grands que le calice, alternes avec ſes diviſions, & qui y ſont attachés par leur onglet.

3°. Des étamines nombreuſes, dont les filamens droits, de la longueur des pétales, rapprochés, applatis & velus inférieurement, & attachés au calice, portent des anthères petites & didymes.

4°. Un ovaire ſupérieur arrondi, velu, muni d'un ſtyle de la longueur des étamines (qui ſort latéralement de ſa baſe, ſelon M. Jacquin), à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt un drupe ovale, preſqu'arrondi, de la groſſeur & à peu près de la forme d'une Prune de damas, ayant un brou charnu, ſucculent, qui recouvre un gros noyau ovale, un peu pointu au ſommet, obſcurément pentagône, ridé, marqué de cinq ſillons longitudinaux, & comme à cinq valves: ce noyau contient une amande ovale.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'Amérique méridionale, les Antilles, aux lieux peu écartés de la mer. ♄. (*v. ſ.*) On le trouve en fleur pendant preſque toute l'année; mais quant à ſes fruits, c'eſt principalement dans les mois de Juin & de Décembre qu'il en donne de mûrs. Ces fruits varient dans leur couleur; ils ſont ordinairement jaunâtres ou d'un blanc rougeâtre; d'autres ſont rouges ou pourprés; d'autres enfin ſont violets ou preſque noirâtres, ce qui conſtitue des variétés remarquables, & peut-être conſtamment diſtinctes. La chair de ces fruits eſt pulpeuſe, blanchâtre, adhérente au noyau, d'une ſaveur douce, un peu auſtère, & qui n'eſt pas déſagréable. Ces fruits ſe vendent au marché, dans le pays: on les mange cruds, ou on les confit avec le ſucre.

ICIQUIER, *ICICA;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Balſamiers, qui a de très-grands rapports avec les *Balſamiers* proprement dits, & qui comprend des arbres exotiques, réſineux, balſamifères, dont les feuilles ſont alternes, compoſées, communément ailées avec impaire, & dont les fleurs viennent ſur des grappes ou ſur des panicules axillaires.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir un calice à quatre dents; quatre pétales oblongs; huit étamines; un drupe coriace, à pluſieurs valves & à pluſieurs noyaux.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, diviſé en quatre dents ou découpures ovales-pointues.

2°. Quatre pétales oblongs, pointus, droits, connivens,

conniven sou formant un tube inférienre ment, & ouverts à leur sommet.

3°. Huit étamines, dont les filamens attachés au réceptacle, & rangés aut r d'un disque qui le recouvre, portent des anthères oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, entouré à sa base par le disque du réceptacle, chargé d'un style court, à stigmate en tête, applati en dessus, & à quatre lobes ou quatre sillons.

Le fruit est un drupe coriace, arrondi ou ovale, pointu au sommet, se partageant en deux, trois, ou quatre valves, & contenant deux, trois, ou quatre osselets anguleux, enveloppés d'une pulpe rouge.

ESPECES.

1. ICIQUIER à sept feuilles, *Icica heptaphylla.* Aubl. *Icica foliis pinnato-septenis.* Aubl. Guian. 337. t. 130. L'*Arouaou des Galibis*, l'*arbre d'encens des Nègres.*

Le tronc de cet arbre, dit Aublet, s'élève à trente pieds & plus, & acquiert un diamètre de deux pieds ou davantage. Son écorce est rousseâtre, ridée, gercée, & raboteuse; son bois est blanc, mais dans le centre il est rougeâtre. Ce tronc pousse à son sommet des branches rameuses, les unes droites, les autres horizontales, & qui se répandent en tout sens. Les rameaux sont garnis de feuilles alternes, ailées avec impaire, & composées les unes de cinq, les autres de sept folioles ovales-pointues, entières, lisses, verdâtres, & opposées par paires. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, sur des grappes extrêmement courtes; elles sont blanchâtres, petites, & produisent des espèces de capsules coriaces, qui s'ouvrent en deux, trois ou quatre valves, & contiennent autant d'osselets, enveloppés dans une pulpe rouge, d'un goût agréable.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane; on le trouve aussi dans les lieux sablonneux, aux bords de la mer; alors il est beaucoup plus petit. Il fructifie dans le mois de Septembre.

Lorsqu'on entame son écorce, ou qu'on coupe quelques grosses branches, il en découle un suc clair, transparent, balsamique, résineux, & qui, étant desséché, devient une résine blanchâtre, dont quelques habitans se servent pour parfumer leurs appartemens.

2. ICIQUIER à fleurs vertes, *Icica viridiflora. Icica foliis quinato-pinnatis, floribus supra & ad axillas foliorum congestis.* N.

Icica (Guianensis) floribus cespitosis, supra & ad axillas foliorum. Aubl. Guian. 340. t. 131. *Le Bois d'encens.*

La disposition singulière des fleurs de cet *Iciquier* le rend assez remarquable; c'est un arbre dont le tronc, selon Aublet, s'élève à quinze ou dix-huit pieds, & acquiert un pied & plus de diamètre. Son écorce est ridée, gercée, rousseâtre; son bois est blanchâtre & léger. Il pousse à son sommet des branches rameuses, éparses, qui se répandent en tout sens. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, ailées avec impaire, & composées chacune de cinq folioles ovales, acuminées, très-entières, glabres, & dont les plus grandes ont trois pouces & demi de longueur, sur une largeur d'un pouce & demi. Les fleurs sont petites, verdâtres, pédicellées, ramassées, & disposées les unes dans les aisselles des feuilles, & les autres sur la partie nue des rameux (& des pétioles communs?), au-dessus de ces mêmes aisselles. Les fruits sont des espèces de capsules coriaces, jaunâtres, de la grosseur d'une Noisette, qui s'ouvrent en deux, trois & quatre valves, & qui contiennent un pareil nombre d'osselets enveloppés d'une substance rouge & succulente.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, & vers les bords de la mer. Lorsqu'on entame son écorce, il en découle un suc résineux, balsamique, amer, & dont l'odeur approche beaucoup de celle du Citron. Ce suc épaissi & desséché, devient une résine blanchâtre ou jaunâtre; on l'emploie à Cayenne, dans les Eglises, au même usage que l'encens. Les Nègres sucent avec plaisir la substance rouge qui enveloppe les osselets des fruits de cet *Iciquier*; elle est douce & agréable au goût.

3. ICIQUIER-Cèdre, *Icica altissima.* Aubl. *Icica foliis amplissimis impari-pinnatis, fructu racemoso.* Aubl. Guian. 342. t. 132. *Le Cèdre blanc.*

β. *Eadem ligno rubro.* Aubl. ibid. *Le Cèdre rouge.*

Il paroît que c'est un grand arbre, que l'on distingue en outre des autres *Iciquiers* connus, par la grandeur de ses feuilles, leurs folioles ayant jusqu'à un pied de longueur. Selon Aublet, le tronc de cet arbre s'élève jusqu'à soixante pieds, sur trois pieds & quelquefois quatre pieds de diamètre. Son écorce est rousseâtre, ridée, gercée; son bois est rougeâtre, léger. Il pousse à son sommet une grande quantité de branches rameuses, qui se répandent au loin & en tout sens. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, fort amples, ailées avec impaire, & composées chacune de sept & quelquefois neuf folioles. Ces folioles sont grandes, ovales, pointues aux deux bouts, vertes, lisses, fermes, entières, & ont des pétioles propres fort courts, creusés ou canaliculés en dessus; les plus grandes de ces folioles ont un pied de longueur, sur une largeur de trois & quatre pouces. De l'aisselle des feuilles & de l'extrémité des rameaux, naissent, des grappes de fleurs auxquelles succèdent des fruits irréguliers & presqu'ovales. Ces fruits sont des capsules qui s'ouvrent en deux, trois, quatre, cinq ou six valves épaisses, charnues, convexes à l'extérieur, concaves & rouges intérieurement. Ces capsules contiennent autant d'osselets qu'elles ont de valves, & chaque osselet est enveloppé d'une

pulpe blanche, douce, d'un goût agréable. Les Créoles la sucent avec plaisir.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, principalement dans celles du quartier de Caux. Les habitans de ce quartier le nomment *Cèdre blanc*, parce que son bois est moins rouge que celui qu'ils appellent *Cèdre rouge*, qui n'en est qu'une variété. Lorsqu'on entame l'écorce de l'*Iciquier-Cèdre*, il en découle un suc balsamique & résineux.

4. Iciquier balsamifère, *Icica aracouchini*. Aubl. *Icica balsamifera, foliis ternatis & quinato-pinnatis, racemis simplicibus*. N.

Icica (aracouchini) balsamifera, foliis ternatis, quinatis. Aubl. Guian. 343. t. 133.

Cet arbre est de moyenne grandeur; son tronc s'élève à douze ou quinze pieds, sur huit à neuf pouces de diamètre; son écorce est cendrée, lisse; son bois est blanc & cassant. Il pousse à son sommet des branches rameuses, qui s'étendent de tous côtés. Ses rameaux sont grêles, & garnis de feuilles alternes, les unes ternées, & les autres pinnées à cinq folioles. Ces folioles sont ovales, acuminées, lisses, vertes & entières; les plus grandes de ces folioles ont trois pouces de longueur. Il naît dans les aisselles des feuilles des grappes simples, solitaires, garnies de fruits pédicelles & alternes. Ces fruits sont des capsules vertes, qui s'ouvrent en deux, trois & quatre valves coriaces. Ils contiennent un pareil nombre d'osselets anguleux, enveloppés d'une substance blanche & succulente.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, situées au-dessus du saut de la rivière de Courou: on le trouve en fruit dans le mois de Juin. Lorsqu'on entame son écorce, ou que l'on coupe quelqu'une de ses branches, il en découle une liqueur jaunâtre, balsamique, aromatique, fluide comme de la térébenthine, & qui conserve long-temps sa fluidité. Les habitans en font un usage familier pour guérir les blessures; ils en ont toujours chez eux. C'est particulièrement dans le fruit du petit Coui (Calebassier n°. 1. var. γ.), qu'ils conservent ce baume que leur apportent les Galibis, qui le nomment *Aracouchini*. Les habitans du pays en envoient en présent à leurs amis, comme quelque chose de précieux. Les Caraïbes se parfument avec ce baume en le mêlant avec l'huile de Capara & la fécule du Rocou, mêlange dont ils s'enduisent tout le corps, même les cheveux, pour se préserver de la pluie, & se garantir des insectes, ne faisant usage d'aucuns vêtemens.

5. Iciquier à trois feuilles, *Icica enneandra*. Aubl. *Icica foliis subternatis, racemis compositis axillaribus*. N.

Icica (enneandra) foliis ternatis. Aubl. Guian. 345. t. 134. *L'Araou des Galibis*.

Aublet dit que cet arbre a le même port que le précédent, & qu'il n'en diffère que parce que ses feuilles sont composées de trois folioles & rarement de cinq, & parce que ses fleurs ont un calice à cinq & six dents, cinq ou six pétales, & neuf étamines. Mais Aublet n'a pas dû comparer les fleurs de cet *Iciquier* à celles du précédent, puisqu'il convient ne les avoir pas vues. Il oublie de citer la différence qu'offrent les grappes simples de l'*Iciquier balsamifère*, avec les grappes rameuses de l'*Iciquier à trois feuilles*; d'ailleurs dans ses descriptions latines, il dit que le tronc de ce dernier s'élève à trente pieds, ce qui est une hauteur double de celle du précédent.

Au reste, M. Stoupy nous a communiqué une branche de cet *Iciquier* qu'il a rapportée de Cayenne, avec beaucoup d'autres plantes: elle nous fait voir que les rameaux de cet arbre sont glabres & anguleux vers leur sommet; que les feuilles sont composées de trois folioles ovales, pointues, entières, glabres des deux côtés, veineuses, & d'un vert clair; que les pétioles sont applatis en dessus, & striés en dessous; enfin que les fleurs sont petites, & disposées sur de petites grappes rameuses & axillaires: celles de ces fleurs que nous avons pu observer, avoient toutes un très-petit calice à quatre dents, & quatre pétales. Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane. ♄. (*v. s.*) Son suc propre est résineux & aromatique.

6. Iciquier décandrique, *Icica decandra*. Aubl. *Icica foliis pinnato-quinatis, floribus paniculatis*. N.

Icica (decandra) foliis pinnato-quinatis. Aubl. Guian. 346. t. 135. *Le Chipa des Galibis*.

Le tronc de cet arbre s'élève à la hauteur de quarante à soixante pieds, & acquiert deux ou trois pieds de diamètre. Son écorce est rousseâtre, ridée, gercée; son bois est blanchâtre, peu compact. Il pousse à son sommet des branches rameuses, qui se répandent de tous côtés. Les rameaux sont garnis de feuilles alternes, pinnées à deux rangs de folioles avec une impaire terminale. Ces folioles sont ovales, acuminées, entières, glabres, fermes, pétiolées, & verdâtres; les plus grandes sont longues de cinq pouces, sur deux pouces de largeur. De l'aisselle des feuilles & de l'extrémité des rameaux, naissent de longues panicules divisées, rameuses, & chargées de petites fleurs dont les pédoncules propres sont très-courts. Ces fleurs ont un calice à cinq dents, cinq pétales, dix étamines, & le stigmate à cinq lobes. Le fruit est une capsule grosse comme une Cerise, ovale, un peu pointue, verte en dehors, rouge en dedans, à cinq valves, & qui contient cinq osselets enveloppés d'une pulpe couleur de rose, d'un goût agréable. Quelquefois il avorte deux ou trois de ces osselets.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane, à cinquante lieues des bords de la mer. Lorsqu'on entame son écorce, il en découle un

suc résineux, balsamique, blanchâtre, & d'une odeur qui approche beaucoup de celle du Citron. Ce suc, en se desséchant, devient une résine jaune, transparente, qu'on trouve par morceaux plus ou moins gros sur l'écorce ou au bas du tronc. Cette résine est apportée par les Galibis à Cayenne, où on l'emploie dans les Eglises au défaut d'encens.

JÉROSE hygrométrique, *ANASTATICA hierochuntica*. Lin. Jacq. Hort. t. 58.

Thlaspi rosa de hierico dictum. Morif. Hist. 2. p. 328. Sec. 3. t. 25. f. 2. 3. Tournef. p. 213. *Rosa hierochuntea vulgò dicta*. Bauh. Pin. 484. Raj. Hist. 1711. *Rosa hiericontea*. Lob. Ic. 2. p. 203. *Rosa hierichuntica*. Cam. Hort. t. 41. *Rosa de Hiericho*. Dalech. Hist. 1796. Vulgairement *la Rose de Jérico*.

C'est une petite plante de la famille des *Crucifères* (& non une Rose), qui a de grands rapports avec les *Velles* & les *Camelines*, & qui est assez connue par la faculté que ses individus desséchés ont de s'épanouir, c'est-à-dire d'ouvrir & d'étendre leurs rameaux à l'humidité, & de les contracter presqu'en forme de boule par l'effet de la sécheresse.

Cette plante constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir un calice de quatre pièces; quatre pétales cruciformes; six étamines tétradynamiques, & une silicule courte, biloculaire, comme échancrée ou munie de deux ailes à son sommet, avec un style situé entre ces ailes.

Toute la plante ne s'élève hors de terre qu'à la hauteur de trois pouces & demi ou quatre pouces. Sa racine est un peu longue, dure, blanchâtre, & fibreuse à sa base; elle pousse une tige courte, divisée inférieurement en plusieurs rameaux ouverts, ramifiés, feuillés, longs de deux à trois pouces, & chargés de poils courts, fasciculés ou en étoile. Les feuilles sont alternes, ovales, spatulées, un peu obtuses, munies de quelques dents peu apparentes, & rétrécies en pétiole vers leur base; elles sont longues d'environ un pouce & demi, en y comprenant leur pétiole, larges de six à neuf lignes, d'un vert blanchâtre, & chargées de petits poils blancs disposés en étoile, comme dans les Alysses. Les fleurs sont blanches, petites, naissent sur des épis axillaires, sessiles, velus, & fort courts.

Chaque fleur a 1°. un calice de quatre folioles ovales-oblongues, droites, concaves, & caduques.

2°. Quatre pétales oblongs, obtus, onguiculés, & ouverts en croix.

3°. Six étamines tétradynamiques, dont les filamens subulés, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, petit, velu, bifide, muni d'un style en alêne, à stigmate globuleux.

Le fruit est une silicule très-courte, biloculaire, munie à son sommet de deux ailes opposées, arrondies, concaves en leur côté intérieur, & qui sont une production de ses valves: entre ces ailes s'élève une pointe subulée, un peu oblique, saillante, formée par le style persistant de la fleur, qui termine la cloison de la silicule. Chaque loge renferme une seule semence arrondie.

Cette plante croît naturellement dans les lieux sablonneux & maritimes de la Syrie, de l'Arabie, & aux rivages de la mer rouge: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Lorsque la plante est parvenue à mûrir ses fruits, toutes ses feuilles tombent, elle se desséche entièrement en conservant ses fruits, & alors ses rameaux se rapprochent, s'entrelacent, & se contractent en un peloton arrondi, un peu moins gros que le poing. Dans cet état, les vents qui règnent vers le commencement de l'automne, arrachent la plante entière avec sa racine, & l'emportent sur la mer, ou la roulent sur ses rivages. C'est cette plante ainsi desséchée, dépourvue de feuilles, & resserrée en boule, qu'on apporte en Europe sous le mauvais nom de *Rose de Jérico*, & comme objet de curiosité. Les Charlatans s'en servent pour abuser de l'ignorance des personnes crédules auxquelles ils racontent des fables sur les facultés de cette plante. Ce qu'il y a de vrai à son sujet, c'est qu'elle est susceptible de s'ouvrir & d'étendre ses rameaux en se pénétrant d'humidité, & ensuite de se resserrer en forme de boule en se desséchant, & qu'elle est même sensible aux impressions de l'air, de sorte que, par cette faculté, elle fait en quelque sorte l'effet d'un hygromètre.

Observ. L'*Anastatica Syriaca* de Linné étant une véritable espèce de Cameline (*Myagrum*), se trouve mentionné dans ce Dictionnaire à l'article CAMELINE de Syrie n°. 9.

IF, *TAXUS*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des *Conifères*, qui a des rapports avec les Génévriers, & qui comprend des arbres toujours verts, dont les feuilles sont très-entières & alternes ou éparses, & dont les fleurs assez petites & sans éclat, sont disposées dans les aisselles des feuilles.

Le *caractère essentiel* de ce genre est d'avoir les fleurs unisexuelles & monoïques.

Dans les mâles, un calice gemmacé, urcéolé, embriqué; des étamines nombreuses, à filamens réunis inférieurement, & à anthères peltées, lobées en leur bord.

Dans les femelles, un calice gemmacé, embriqué, ovale; un ovaire supérieur; point de style. Baie monosperme, à chair ouverte au sommet, dans une espèce.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

L'*If*, au moins celui d'Europe, porte des fleurs unisexuelles, & certainement monoïques, c'est-à-dire les fleurs mâles & des fleurs femelles sur

le même individu, quoique rarement sur la même branche.

Chaque fleur mâle est dépourvue de corolle; elle offre 1°. un calice gemmacé, urcéolé (non à quatre folioles), embriqué d'écailles dont les extérieures ou inférieures sont les plus petites, tandis que les intérieures & supérieures sont plus grandes, ovales-arrondies, concaves, scarieuses en leur bord; 2°. des étamines nombreuses, dont les filamens réunis inférieurement en une colonne saillante hors du calice, & séparés à leur sommet, portent des anthères d'abord arrondies, mais qui s'ouvrant en dessus (& non inférieurement), répandent leur poussière, deviennent planes, peltées ou en écusson, & ont leur bord partagé en cinq à huit lobes peu profonds.

Chaque fleur femelle est dépourvue de corolle; elle a 1°. un calice gemmacé, ovale, embriqué, & semblable à celui de la fleur mâle, mais plus petit; 2°. un ovaire supérieur, ovale-conique, un peu plus long que le calice, n'ayant point de style, mais à sa place, ayant une ouverture qui forme un stigmate perforé.

Le fruit est une baie drupacée, ovale, à chair n'enveloppant qu'en partie le noyau (qui paroît à nu au sommet) dans une espèce, & l'enveloppant complètement dans les autres. Le noyau est ovale, légèrement acuminé au sommet, osseux ou ligneux, uniloculaire, contenant une semence charnue.

Observation.

Le péricarpe charnu, succulent & coloré qui enveloppe incomplètement le noyau, dans le fruit de l'*If d'Europe*, n'est point une production du calice de la fleur femelle; car ce calice ne grandit point, & on le retrouve en entier à la base de la baie. Ce péricarpe incomplet & caliciforme n'est pas non plus une production du réceptacle de la fleur femelle que l'on supposeroit s'être accru pendant le développement de la fructification; mais c'est la partie extérieure de l'ovaire même qui forme ce péricarpe, & l'ouverture qu'il présente au sommet, & qui laisse voir le noyau qui paroît comme un gland dans sa cupule, est l'ouverture même du sommet de l'ovaire, que nous avons regardé dans la fleur comme un stigmate perforé. Cette ouverture s'est agrandie dans l'*If d'Europe* pendant la formation du fruit, au lieu qu'il paroît qu'elle s'est fermée dans les fruits des *Ifs* exotiques.

Tout ce que nous venons de dire sur les fleurs & sur les fruits de l'*If d'Europe*, a pour fondement les observations que nous avons faites nous-mêmes sur les parties de cet arbre dont nous venons d'exposer les caractères.

ESPÈCES.

1. IF d'Europe *ou* commun, *Taxus baccata*. L. *Taxus pericarpio supernè hiante cupulæformi; foliis approximatis*. N.

Taxus. J. B. 1. p. 241. Tournef. 589. Raj. Hist. 1416. Duham. Arb. 2. p. 302. t. 86. *Taxus*. Bauh. Pin. 505. Dod. Pempt. 859. Lob. Ic. 2. p. 232. Cam. epit. 840. *Taxus baccifera*. Hall. Helv. n°. 1663.

β. *Eadem foliis variegatis*.

C'est un arbre toujours vert, dont le feuillage approche de celui du Sapin, & qui est fort connu par l'usage qu'on en fait depuis long-temps, en l'employant à l'ornement des grands parterres, où on le tient en arbrisseau, & où, au moyen du ciseau, on lui donne diverses formes de fantaisie.

Lorsqu'on laisse croître cet arbre, il s'élève à vingt-cinq ou trente pieds, sur un tronc droit, obscurément rougeâtre, acquiérant environ un pied de diamètre, & qui paroît comme dépouillé de son écorce. Ce tronc soutient une cîme assez ample, fort rameuse, bien garnie, régulière, ovale-arrondie, à feuillage d'un vert brun ou obscur. Ses rameaux sont divisés, menus, très-plians; ils sont garnis de feuilles nombreuses, éparses, fort rapprochées les unes des autres, & distiques ou disposées presque comme des dents de peigne, sur deux côtés opposés. Ces feuilles sont petites, linéaires, pointues, planes, lisses, vertes, un peu roides, & portées sur de très-petits pétioles; elles sont longues d'environ un pouce, sur une ligne de largeur, & communément légèrement arquées en dehors. Les fleurs sont petites, presque sessiles, & disposées dans les aisselles des feuilles. Les mâles viennent souvent en très-grand nombre sur certains individus, sur lesquels on ne trouve presqu'aucune fleur femelle; mais sur d'autres individus, on rencontre bien décidément ces deux sortes de fleurs. Les femelles sont plus rares ou plus écartées entr'elles que les mâles; elles ont l'aspect d'un petit bourgeon conoïde & verdâtre. Les fleurs mâles sont un peu plus grosses que les femelles, plus nombreuses, plus rapprochées les unes des autres vers les sommités des rameaux; elles répandent une poussière très-abondante, & d'une finesse extrême. Les fruits sont de petites baies ovales, d'un rouge vif dans leur maturité, mucilagineuses, & d'une saveur douce qui n'est point désagréable; leur péricarpe est mou, succulent, ouvert à son sommet, & enveloppe le noyau jusqu'aux deux tiers de sa longueur, à la manière d'une cupule de gland. Ces fruits restent long-temps sur l'arbre avant de tomber: on peut en manger sans qu'ils incommodent.

Cet arbre croît naturellement en Europe, aux lieux âpres & montagneux: on en trouve en France, en Angleterre, dans la Suisse, &c. On prétend qu'il croît aussi dans le Nord de l'Amérique; il est robuste, se plaît à l'ombre, & s'accommode assez bien de toutes sortes de terrains. ♄. (*v. v.*)

« Le bois d'*If* est rougeâtre, veineux & flexible,

très-dur, très-fort, & presqu'incorruptible; sa solidité le rend propre à différens ouvrages de Menuiserie; il prend un beau poli; ses racines s'emploient par les Tourneurs & les Ebénistes.

» On ne plante presque jamais cet arbre pour le laisser croître librement; on ne l'emploie au contraire que pour l'assujettir à différentes formes qui demandent des soins & encore plus de goût.... Autrefois les *Ifs* envahissoient les jardins par la quantité de plants de cet arbre qu'on y admettoit, & plus encore par les formes volumineuses & surchargées qu'on leur laissoit prendre. Aujourd'hui, quoique le goût soit dominant pour les arbrisseaux, on n'emploie l'*If* qu'avec ménagement, & on le retient à deux ou trois pieds de haut; on le met dans les plates-bandes des grands jardins, pour en interrompre l'uniformité, & marquer à l'œil des intervalles symétriques; on le place aussi entre les arbres des allées, autour des bosquets d'arbres toujours verts, dans les salles de verdure & autres pièces de décoration. Mais le meilleur usage que l'on puisse faire de cet arbre, c'est d'en former des banquettes, des haies de clôture ou de séparation, & sur-tout de hautes palissades; il est très-propre à remplir ces objets par la régularité dont il est susceptible. Ces haies & ces palissades sont d'une force impénétrable, par l'épaisseur qu'on peut leur faire prendre. » *Ancienne Encyclopédie.*

2. If du Cap, *Taxus Capensis. Taxus baccis pedunculatis receptaculo subturbinato elevatis, foliis longis linearibus.* N.

Cet *If* a les feuilles plus grandes, moins rapprochées & moins distiques que l'*If d'Europe*; il n'a point, comme lui, le péricarpe de ses fruits ouvert à son sommet. Ses rameaux sont ligneux, divisés, feuillés, glabres, un peu anguleux vers leur sommet. Ses feuilles sont éparses, sessiles, linéaires, pointues, entières, glabres, & longues d'un pouce & demi, sur une ligne & demie de largeur. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, longs de trois à quatre lignes; ils se terminent chacun par un réceptacle épaissi, comme charnu, turbiné, échancré ou presque bifide à son sommet, & qui soutient une baie ovoïde, glabre, de la grosseur de celle du Groseiller épineux. Cet *If* croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Il y forme un arbrisseau ou un arbre médiocre.

3. If du Japon, *Taxus nucifera.* L. *Taxus baccis sessilibus, foliis breviusculis distantibus.* N.

Fi, vulgò kaja. Kæmpf. Amœn. Exot. p. 814. t. 815. *Taxus (nucifera) foliis solitariis linearibus cuspidatis remotis.* Thunb. Fl. Jap. 275.

On ne connoît guères encore sur cette espèce, que ce que Kæmpfer en a publié; mais cela suffit pour nous apprendre qu'elle est bien distinguée des deux précédentes; car ses fruits ne sont point à noyau en partie découvert, comme dans l'*If d'Europe*, & ils ne sont point pédonculés, avec un réceptacle particulier qui les écarte du pédoncule, comme dans notre *If du Cap.*

Il paroît que c'est un arbre assez élevé, fort branchu, & dont les rameaux principaux sont communément opposés. Les oppositions ne sont point en croix, de sorte que les ramifications, ainsi que le feuillage, sont applatis. Les feuilles sont linéaires, pointues, distiques, plus écartées entr'elles, & un peu moins longues que celles de l'*If commun*, & sur-tout que celles de l'*If du Cap.* Elles sont roides, d'un vert noirâtre en dessus, & d'une couleur glauque en dessous, avec deux lignes longitudinales excavées. Les fruits sont des baies drupacées, ovales, un peu mucronées au sommet, très-lisses, d'une couleur herbacée avec des raies pâles. Leur chair est molle, fibreuse, d'une saveur balsamique, un peu astringente, & qui pique la langue pendant un instant. Cette chair recouvre (mais d'une manière lâche) un noyau ovale-oblong, légèrement mucroné aux deux bouts, contenant une semence (une amande) charnue, huileuse, & très-astringente, à la manière des glands de Chêne. Cet *If* croît au Japon, dans les Provinces du Nord. ♄. Lorsque ses noix sont sèches, elles sont meilleures, c'est-à-dire moins âpres, & plus susceptibles d'être mangées. On les sert sur les tables, au dessert, avec d'autres Noix du pays. On en tire une huile qui est purgative ou laxative, que l'on dit fort saine, & dont on se sert pour apprêter les viandes.

4. If à grandes feuilles, *Taxus macrophylla. Taxus foliis solitariis lanceolatis remotis.* Thunb. Fl. Jap. 276.

Sin, vulgò maki, seu fon maki. Kæmpf. Amœn. Exot. p. 780.

C'est un grand arbre qui, selon M. Thunberg, a ses rameaux cylindriques, noueux ou raboteux par l'effet de la chûte des feuilles, glabres, cendrés, droits, & fléchis en zig-zag. Ses feuilles sont éparses, lancéolées, entières, de la longueur du doigt, glabres, à côte épaisse, vertes en dessus, pâles en dessous, & ouvertes. Les fleurs sont dioïques, naissent dans les aisselles des feuilles. Le chaton mâle est cylindrique; la baie est ovale, glabre, verte, de la grosseur d'un gros pois, uniloculaire, & monosperme; elle noircit par la dessication. La semence est ovale, blanche, remplit toute la baie. Cet arbre croît au Japon. Il fleurit au mois de Juin, & donne des fruits mûrs en Janvier.

Son bois est estimé pour en faire des coffres & d'autres vaisseaux analogues, parce qu'il est blanc, léger, & à l'épreuve des vers & de la pourriture; il rend une mauvaise odeur lorsqu'il est plongé dans l'eau chaude.

5. If verticillé, *Taxus verticillata.* Th. *Taxus foliis verticillatis linearibus falcatis.* Thunb. Fl. Jap. 276.

Ken-ſin, *item*, *ſen-baku*, *vulgò inu-maki.* Kæmpf. Amœn. Exot. p. 780.

Arbre d'environ quinze ou dix-huit pieds, dont les rameaux ſerrés, & inſenſiblement plus courts à meſure qu'ils approchent plus du ſommet, forment une cîme conique, à peu près ſemblable à celle du Cyprès.

Les rameaux de cet arbre, ſelon M. Thunberg, ſont cylindriques, glabres, d'une couleur cendrée. Ses feuilles ſont ſeſſiles, verticillées, environ huit à chaque verticille, linéaires, obtuſes, arquées en faulx, entières, glabres; elles ſont vertes & convexes en deſſus, avec un ſillon dans leur milieu; pâles & concaves en deſſous, avec deux lignes élevées ou ſaillantes. Ces feuilles ſont ouvertes, de la longueur du doigt, & même plus longues. Cet arbre croît naturellement au Japon.

IGNAME, *DIOSCOREA*; genre de plante unilobée, de la famille des Aſperges, qui a des rapports avec les Rajanes, les Smilaces, &c. & qui comprend des herbes exotiques, ayant la plupart la racine tubéreuſe, les tiges volubiles, les feuilles alternes ou quelquefois oppoſées, & les fleurs fort petites, diſpoſées ſur des grappes axillaires.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir les fleurs uniſexuelles & dioïques: dans les mâles, un calice à ſix diviſions, & ſix étamines; dans les femelles, un calice comme dans les mâles, un ovaire ſupérieur, trigône, & trois ſtyles. Une capſule comprimée, triangulaire, triloculaire, à deux ſemences membraneuſes dans chaque loge.

Caractère générique.

Les *Ignames* portent des fleurs dioïques, c'eſt-à-dire d'un ſeul ſexe ſur chaque individu.

Chaque fleur mâle eſt dépourvue de corolle: elle offre 1°. un calice monophylle, campanulé, diviſé en ſix découpures lancéolées, ouvertes dans leur partie ſupérieure; 2°. ſix étamines non ſaillantes, & dont les filamens très-courts, portent des anthères ſimples.

Chaque fleur femelle eſt, comme la fleur mâle, dépourvue de corolle: elle offre 1°. un calice ſemblable à celui de la fleur mâle; 2°. un ovaire ſupérieur, très-petit, trigône, chargé de trois ſtyles, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une capſule comprimée, triangulaire ou comme à trois ailes, triloculaire, trivalve, & qui contient dans chaque loge deux ſemences applaties & membraneuſes.

Espèces.

1. Igname ailée, *Dioſcorea alata.* Lin. *Dioſcorea foliis oppoſitis cordatis, caule alato bulbifero.* Forſt. Pl. Eſcul. n°. 25.

Katsjil-kelengu. Rheed. Mal. 7. p. 71. t. 38. Raj. Hiſt. 3. p. 134. *Cara Braſilienſibus, inhame de ſ. thome, congenſibus quicquo - aquicongo.* Marcgr. Braſ. 29. Piſ. Braſ. 255. *Rizophora Indica ſ. inhame rubra, caule alato, ſcamonii foliis nervoſis conjugatis.* Burm. Zeyl. 206. *Rapum Braſilianum ſ. Americanum alterum.* Bauh. Pin. 90. *Volubilis nigra... caule membranulis extantibus alato, folio cordato nervoſo.* Sloan. Jam. 46. & Hiſt. 1. p. 139. *Ricophora*, &c. Herm. Prodr. 370. Pluk. Alm. 321. *Ubium vulgare.* Rumph. Amb. 5. p. 346. t. 120.

β. *Eadem radice ſubdigitata. Ubium digitatum.* Rumph. Amb. 5. p. 350. t. 121.

γ. *Eadem radice anguiformi. Ubium anguinum.* Rumph. Amb. 5. p. 351. t. 122.

C'eſt la plus intéreſſante des eſpèces de ce genre, à cauſe de ſa racine que l'on mange dans le pays, & qui fournit un aliment très-ſain, & d'une ſaveur aſſez agréable; auſſi la cultive-t-on pour ſon utilité dans les deux Indes, en Afrique, & même dans les Iſles de la mer du Sud. On peut dire enſuite que c'eſt une des eſpèces de ce genre les plus faciles à diſtinguer à cauſe du caractère remarquable de ſa tige.

Sa racine eſt tubéreuſe, groſſe, longue d'un pied & demi à trois pieds, noirâtre à l'extérieur, blanche ou rougeâtre en dedans, viſqueuſe & un peu âcre lorſqu'elle eſt crue, & devient comme farineuſe lorſqu'on la fait cuire. Cette racine pèſe quelquefois juſqu'à trente livres: elle pouſſe des tiges herbacées, grimpantes ou qui rampent ſur la terre, longues de plus de ſix pieds, feuillées, quadrangulaires, & munies ſur leurs angles de membranes courantes, crêpues, rougeâtres, qui les font paroître à quatre ailes. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, cordiformes, acuminées, vertes, liſſes, & à ſept nervures; leurs pétioles ſont légèrement ailés & quadrangulaires. Les fleurs ſont petites, jaunâtres, diſpoſées vers les ſommités des tiges, ſur des grappes axillaires. Souvent il naît dans la partie ſupérieure des tiges des bulbes ſeſſiles, qui ont la faculté de multiplier la plante.

Cette *Igname* croît naturellement dans les Indes orientales, entre les Tropiques: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Sa racine, rôtie ſous la cendre ou ſimplement cuite à l'eau, ſe mange dans le pays en place de pain. On en fait des bouillies agréables, & d'autres préparations alimentaires, ſelon les uſages des pays où on la cultive.

2. Igname trinerve, *Dioſcorea oppoſitifolia.* L. *Dioſcorea foliis oppoſitis ovatis acuminatis.* Lin. Fl. Zeyl. p. 171.

Inhame Maderaſpat., *foliis binis pulchrè venoſis.* Petiv. Gaz. 50. t. 31. f. 6. *Planta cinnamomi*

folio trinervia convolvulacea, &c. Herm. Zeyl. p. 31.

Cette plante a l'aspect d'une Smilace ; sa tige est cylindrique, dure ou comme ligneuse, sarmenteuse, volubile, dépourvue de piquans. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, acuminées, entières, glabres, & trinerves. Les grappes sont axillaires, solitaires, opposées, légèrement velues, & composées chacune de trois ramifications cylindriques & juliformes. Elles portent de petites fleurs presque sessiles, qui ont un calice de six folioles ovales, dont trois alternes sont plus petites. Les mâles ont six étamines, de la longueur du calice. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, l'Isle de Ceylan. ♄.

3. Igname verticillée, *Dioscorea verticillata. Dioscorea foliis verticillato-ternis subcordatis longè petiolatis inæqualibus, petiolatis aculeatis.* N.

Ses tiges sont herbacées, sarmenteuses, articulées, à longs entre-nœuds ; elles paroissent inermes ; mais en les glissant entre les doigts, on sent qu'elles sont munies de piquans rares & extrêmement petits. Les feuilles sont disposées trois (& quelquefois quatre) ensemble, par verticilles distans & un peu irréguliers ; elles sont petites, en cœur à leur base, pointues à leur sommet, à trois ou quelquefois cinq nervures, ont de très-petites aspérités sur les bords qui les font paroître comme denticulées, & sont portées sur de longs pétioles munis de piquans très-petits & en crochet. Ces feuilles sont inégales à chaque verticille, & n'ont que six à neuf lignes de largeur, sur une longueur d'un pouce à un pouce & demi. Leurs pétioles sont plus longs qu'elles. Cette plante a été trouvée dans l'Isle de Java par Commerson. Je n'ai point vu sa fructification, mais le caractère de ses feuilles me laisse peu de doute sur son genre ; elle a des rapports très-marqués avec l'espèce qui suit. (*v. s.*)

4. Igname nummulaire, *Dioscorea nummularia. Dioscorea foliis oppositis cordatis lævibus, caulibus basi aculeatis.* N.

Ubium nummularium. Rumph. Amb. 5. p. 444. t. 162.

Cette *Igname* ne peut être la même que la suivante, ayant ses feuilles glabres, toutes opposées, & ses tiges munies de piquans dans leur partie inférieure. Ses feuilles sont en cœur, les piquans de ses tiges, & la composition des grappes de ses fleurs mâles, la distinguent de l'espèce ci-dessus.

Ses tiges sont longues, sarmenteuses, rameuses, tenaces, & garnies à leur base de piquans si nombreux, qu'à peine peut-on les toucher ; les rameaux sont menus comme de petites cordes, inermes, cylindriques, & feuillés. Les feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, mucronées, glabres, à trois ou cinq nervures. Les grappes sont axillaires, opposées, & celles des individus mâles sont munies de ramifications disposées par étages ou comme par verticilles. Ses capsules sont courtes, plus larges que longues, à trois ailes arrondies. Cette plante croît dans les Moluques, dans les bois, sur les bords des rivières : elle grimpe sur les arbres, d'où ses rameaux, pendent, & présentent des grappes de fruits qui ont en quelque sorte l'apparence de petites pièces de monnoie.

5. Igname velue, *Dioscorea villosa.* L. *Dioscorea foliis cordatis alternis oppositisque, caule lævi.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. Gron. Virg. 2. p. 156. *Bryoniæ nigræ similis Floridana, muscosis floribus quernis, foliis subtus lanugine villosis, medio nervo in spinulam abeunte.* Pluk. Amalth. 46. t. 375. f. 5.

Voici ce qu'on trouve dans le Dictionnaire de Miller (Ed. Franc.) au sujet de cette *Igname*. « La troisième a des feuilles larges, rondes, en forme de cœur, terminées en pointe aiguë, & sillonnées longitudinalement par plusieurs nervures qui partent du pétiole, divergent sur les côtés, & se joignent à la pointe. Les fleurs naissent séparément les unes des autres, sur de longs chatons, & sont soutenues sur de longs pédoncules : les fleurs femelles produisent des capsules oblongues, à trois angles & à trois cellules, qui renferment des semences comprimées & bordées. » Selon Linné, cette plante croît dans la Virginie & la Floride.

Obsérv. Je crois qu'une *Igname* dont les feuilles sont les unes alternes & les autres opposées, est un être de raison ; que Linné n'a établi son *Dioscorea villosa* que sur les livres, en voulant faire regarder comme la même plante le *Bryoniæ nigræ similis Floridana* de Pluknet, le *Polygoantum scandens altissimum...* de Plumier, enfin l'*Ubium nummularium* de Rumphe, qui sont trois plantes très-différentes entr'elles. Mais la plante de Pluknet n'a aucunes feuilles opposées, constatées par l'observation ; au contraire, celle de Plumier, que j'ai vue, & que je décris ci-dessous, n'a aucunes feuilles alternes. Quelle est donc cette *Igname* de la Virginie & de la Floride, qui a en même temps des feuilles opposées & des feuilles alternes ? Je n'en trouve aucun indice, soit dans les livres, soit dans les Herbiers que j'ai pu visiter. Au reste, la figure citée de Pluknet (t. 375. f. 5.), ressemble beaucoup à la plante que l'on cultive au Jardin du Roi sous le nom de *Dioscorea sativa*, plante qui y subsiste en pleine terre, sans que la gelée fasse périr sa racine, ce qui me fait présumer que cette même plante n'est point des Indes, mais qu'elle est réellement originaire de la Virginie. *Voyez* l'*Igname* n°. 7.

6. Igname élevée, *Dioscorea altissima. Dioscorea foliis oppositis cordatis septem-nervis, caule lævi.* N.

Polygonatum scandens altissimum, foliis tamni. Plum. Cat. p. 1. & Mss. Vol. 3. t. 144. Tournef. 78. Burm. Amer. t. 117. f. 2.

Sa racine est noueuse, géniculée, garnie de fibres; elle pousse une tige sarmenteuse, cylindrique, comme ligneuse, noueuse, verdâtre, & qui s'élève à une grande hauteur en grimpant sur les arbres. Cette tige se divise en un grand nombre de jets très-menus, fort longs, feuillés, & qui se répandent de toutes parts. Ses feuilles sont toutes opposées, pétiolées, cordiformes, acuminées, verdâtres, & munies de sept nervures; elles ont deux pouces de largeur, & sont un peu plus longues. Les grappes sont axillaires, opposées, longues, simples, fort grêles, pendantes, & garnies dans presque toute leur longueur de petites fleurs verdâtres, campanulées, à six divisions. Plumier a observé cette plante à la Martinique. (*v. s. in h. Juss.*)

7. Igname de Cliffort, *Dioscorea Cliffortiana. Dioscorea foliis alternis cordatis, caule lævi, capsulis subcuneatis.* N.

Dioscorea (sativa) foliis alternis cordatis, caule lævi tereti. L. Hort. Cliff. 459. t. 28. Fabric. Helmst. p. 369.

β. Eadem? racemis fœmineis paniculatis. Olus sanguinis. Rumph. Amb. 5. t. 180.

Je ne parle dans cet article que de la plante mentionnée & figurée dans l'*Hortus Cliffortianus*, plante que je ne connois nullement, à moins que celle que l'on cultive au Jardin du Roi sous le nom de *Dioscorea sativa*, ne soit la même; mais comme cette plante du Jardin du Roi y subsiste en pleine terre, qu'on n'y possède que des individus mâles, & qu'ils ressemblent à la figure de Pluknet (t. 375. f. 5.), citée sous le *Dioscorea villosa* n°. 5, je ne puis avoir que des doutes à cet égard.

D'abord je ne peux donner à cette plante de l'*Hortus Cliffortianus*, le nom de *Dioscorea sativa*, comme l'a fait Linné, parce que ce seroit contribuer de mon côté à perpétuer ou propager une erreur; ce prétendu *Dioscorea sativa* n'étant pas la véritable *Igname* cultivée dans les Indes pour l'utilité de sa racine, comme le nom qu'on lui a donné pourroit le faire croire, & l'on a vu que c'est l'espèce n°. 1. qui est dans ce cas.

Ensuite je dois faire remarquer que la synonymie que Linné a jointe à son *Dioscorea sativa*, me paroît offrir une confusion évidente, un assemblage d'objets très-différens entr'eux. En effet, le *Dioscorea scandens, foliis tamni, fructu racemoso* de Plumier, ayant des capsules aussi larges ou plus larges à leur base qu'à leur sommet, ne peut être la même plante que celle de l'*Hortus Cliffortianus*, dont les capsules sont rétrécies en coin vers leur base; le *Mu-kelengu* de Rheede (Hort. Mal. 8. t. 51.), présente un individu mâle dont les grappes de fleurs sont très-simples; Miller dit de son *Dioscorea* n°. 1. que les feuilles sont à cinq nervures, & que les fleurs viennent sur des épis branchus; dans l'*Olus sanguinis* de Rumphe, les fleurs viennent sur des grappes paniculées, &c. Si je composois la description du prétendu *Dioscorea sativa* d'après l'examen des caractères de ces diverses plantes, combien seroit monstrueux un semblable travail. Ainsi, quoique presque tous les Ecrivains modernes prennent à la lettre & copient tout ce qu'a dit Linné, je ne joindrai aucun synonyme à l'*Igname de Cliffort*, & je renverrai le lecteur à ce que Linné en a dit lui-même, jusqu'à ce que cette plante me soit connue.

8. Igname bulbifère, *Dioscorea bulbifera.* L. *Dioscorea foliis cordatis, caule lævi bulbifero.* Lin.

Rizophora Zeylanica, scammonii folio singulari, radice rotunda. Herm. Parad. 217. t. 217. *Katu-katjil.* Rheed. Mal. 7. p. 69. t. 36. Raj. Suppl. 133. *Ricophora Indica, Bryoniæ nigræ similis, ad foliorum ortum verrucosa.* Pluk. Alm. 321. t. 220. f. 6. *Ubium pomiferum.* Rumph. Amb. 5. p. 354. t. 124.

Il y a plusieurs espèces d'*Ignames* dont les tiges portent des bulbes qui ont la faculté de les reproduire; mais il paroît que celle-ci en est plus constamment chargée. Sa racine est tubéreuse, arrondie, raboteuse ou inégale, brune, & garnie de fibres; elle pousse une tige volubile, fort longue, cylindrique, inerme, & feuillée. Les feuilles sont alternes, cordiformes, acuminées, pétiolées, & ont communément plus de cinq nervures. Il naît dans les aisselles des feuilles des bulbes tubéreux, sessiles, arrondis, irréguliers, & quelquefois assez gros, ou gros comme de petites pommes. On voit par la figure que Rhéede a donné de cette plante, que ses fruits sont courts, larges, & même un peu plus larges que longs. Cette *Igname* croît dans les Indes orientales; Aublet dit qu'elle se trouve aussi à l'Isle de France, & qu'elle y a été apportée de Madagascar. (*v. s.*)

9. Igname à aiguillons, *Dioscorea aculeata.* Lin. *Dioscorea foliis cordatis, caule aculeato bulbifero.* Lin.

Kattu-kelangu. Rheed. Mal. 7. p. 71. t. 37. Raj. Suppl. 133. *Combilium.* Rumph. Amb. 5. p. 357. t. 126. Cara. Francisc. Gart. t. 25. f. 8. ex Lin.

Cette plante a des rapports manifestes avec la précédente, mais on l'en distingue principalement par les petits aiguillons dont ses tiges sont chargées. Sa racine est tubéreuse, épaisse, quelquefois divisée en espèces de digitations; elle pousse des tiges cylindriques, volubiles, feuillées, quelquefois bulbifères, pubescentes vers leur sommet, & garnies de très-petits aiguillons épars: ces aiguillons sont rares & fort petits dans la partie supérieure

supérieure des tiges ; mais dans l'inférieure, ils sont plus nombreux & plus forts. Les feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, pointues, munies de neuf nervures, avec des veines transverses bien apparentes en leur côté inférieur. Ces feuilles sont un peu velues dans leur jeunesse, ainsi que leurs pétioles. Sous l'insertion de chaque pétiole, on observe trois aiguillons stipulaires, un peu plus forts que ceux qui sont épars sur les tiges. Les fleurs naissent sur des grappes rameuses & axillaires. Cette plante croît dans les Indes orientales, au Malabar, &c. On la nomme à l'Isle de France *Inhame mosambique*. (*v. s.*)

10. Igname de Cayenne, *Dioscorea Cayenensis*. *Dioscorea foliis cordato-hastatis basi subtruncatis, caule lævi*. N.

Ses tiges sont herbacées, menues, volubiles, cylindriques, & très-glabres ; elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, en cœur-hastées, presque tronquées à leur base avec deux oreillettes courtes un peu divergentes ; ces feuilles sont glabres, & ont cinq ou sept nervures qui partent de la base, mais dont trois seulement se rejoignent au sommet. Les grappes sont axillaires, solitaires, grêles, très-simples. Les calices ont trois folioles extérieures une fois plus petites & plus pointues que les trois intérieures. Cette plante a été rapportée de Cayenne par M. Stoupy, qui nous en a communiqué un exemplaire. (*v. s.*)

11. Igname à feuilles étroites, *Dioscorea angustifolia*. *Dioscorea foliis cordato-lanceolatis angustis trinerviis petiolo longioribus, caule lævi*. N.

Dioscorea foliis tamni angustis, fructu breviori & minori. Jos. Juss. Herb. Peruv.

Elle est distinguée de toutes celles que l'on connoît par le peu de largeur de ses feuilles. Ses tiges sont menues, volubiles, un peu cylindriques, sillonnées, glabres. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, un peu en cœur à leur base, lancéolées, assez étroites, glabres, & trinerves. Les grappes sont axillaires ; celles des individus femelles sont simples, plus longues que les feuilles. Les capsules sont ovales-oblongues, à trois ailes ou trois angles comprimés. Cette plante croît au Pérou, & y a été découverte par M. Joseph de Jussieu. (*v. s. in h. Juss.*)

12. Igname du Japon, *Dioscorea Japonica*. Th. *Dioscorea foliis* (*oppositis*) *cordatis acuminatis novemnerviis*. Thunb. Fl. Jap. 151.

Dsojo, vulgò jamma imo. Kæmpf. 828.

Sa tige est filiforme, anguleuse, rameuse, volubile, & glabre ainsi que toute la plante. Ses rameaux sont épars, en petit nombre, ressemblent à la tige. Les feuilles sont opposées, pétiolées, en cœur, oblongues, acuminées, entières, à neuf nervures, réticulées, & longues d'un pouce ou d'un pouce & demi. Les pétioles sont un peu anguleux, ouverts, presque de la longueur de la feuille. Les fleurs viennent sur des épis axillaires, solitaires ou géminées, plus longs que les feuilles, & qui ont l'axe anguleux. Cette plante croît au Japon, près de Nagasaki ; elle fleurit en Septembre. M. Thunberg dit qu'elle ressemble beaucoup au *Rajania cordata*, mais qu'elle en diffère par ses feuilles à neuf nervures, & nous ajoutons par ses feuilles opposées. On mange sa racine après l'avoir fait cuire, & coupée par morceaux.

13. Igname à cinq lobes, *Dioscorea quinqueloba*. Th. *Dioscorea foliis cordatis quinquelobis novemnerviis*. Thunb. Fl. Jap. 150.

Kai, vulgò tokoro. Kæmpf. Amœn. Exot. p. 827. *Kassuda, it. fanna dakka & karasuno seni*.

Nous avons vu un exemplaire de cette plante, envoyé à M. de Jussieu par M. Thunberg ; elle nous a parue très-remarquable par la forme de ses feuilles, qui ont une sorte de ressemblance avec celles de la Bryone blanche.

Sa tige, dit M. Thunberg, est filiforme, volubile, un peu torse, fort longue, & glabre ainsi que toute la plante. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, & s'inclinent ou se portent d'un même côté : elles sont comme palmées, à lobes peu profonds, entiers, acuminés, divergens ; à sinus ou angles rentrans obtus, & à neuf nervures. Les feuilles inférieures sont grandes & à sept lobes ; les supérieures sont à cinq lobes, & celles qui sont les plus voisines du sommet sont plus petites, & n'ont que trois lobes. Les grappes naissent dans les aisselles des feuilles : celles des individus mâles sont composées, presque paniculées, lâches, & fort grêles. Elles portent des fleurs petites & pédicellées. Cette plante croît naturellement au Japon. (*v. s.*)

Observ. M. Thunberg, en parlant de la fructification de l'individu femelle, dit que les fleurs ont l'ovaire inférieur, & que le fruit (qui est une capsule oblongue, à trois côtés, &c.) est couronné par le calice. En ce cas, c'est par erreur que cette plante est placée dans ce genre, puisque les véritables espèces qui le constituent ont l'ovaire supérieur. Mais M. Thunberg ne se seroit-il pas trompé en déterminant la situation de l'ovaire dont il s'agit ?

14. Igname à sept lobes, *Dioscorea septemloba*. Th. *Dioscorea foliis cordatis septemlobis septemnerviis*. Thunb. Fl. Jap. 149.

Il est vraisemblable que cette plante doit être fort rapprochée de la précédente par ses rapports ; mais ses feuilles ont, à ce qu'il paroît, un plus petit nombre de nervures.

Sa tige est cylindrique, grimpante, glabre ainsi que toutes les autres parties de ce végétal. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, à sept lobes anguleux, le lobe du milieu étant fort grand & acuminé, & à sept nervures : elles ont environ

quatre pouces de longueur & de largeur, ſont portées ſur des pétioles de la longueur du doigt, & les ſupérieures diminuent de grandeur inſenſiblement. Les fleurs ſont petites, diſpoſées ſur des grappes axillaires. Les fruits ſont des capſules ovales, triangulaires, à angles ailés, échancrées, à ſtyle perſiſtant, trivalves, triangulaires, & de la grandeur de l'ongle. Cette plante croît au Japon.

15. IGNAME à trois lobes, *Dioſcorea triloba. Dioſcorea foliis alternis cordato-trilobis acutis, caule alato.* N.

Cette eſpèce, bien remarquable par ſes caractères, n'a point la tige ailée à quatre membranes, comme l'*Igname* n°. 1, & en diffère en outre par la forme & la diſpoſition de ſes feuilles. Sa tige paroît herbacée, ſarmenteuſe, glabre, à entre-nœuds diſtans, & eſt bordée dans ſa longueur de deux ailes ou membranes courantes, oppoſées, non crêpues. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, grandes, échancrées en cœur à leur baſe avec des oreillettes courtes & obtuſes : elles ſont partagées juſqu'à moitié en trois lobes très-pointus, dont celui du milieu eſt plus grand, trinerve, avec des veines tranſverſes, tandis que les latéraux un peu moins grands, n'ont que deux nervures. Ces feuilles ſont auſſi larges que la main, & ont leur pétiole un peu ailé ou bordé. J'ai vu cette plante ſans fructification & ſans nom, dans l'Herbier de M. de Juſſieu ; je la crois originaire de l'Amérique méridionale. (*v. ſ.*)

16. IGNAME à trois feuilles, *Dioſcorea triphylla.* L. *Dioſcorea foliis ternatis.* Lin. Hort. Cliff. 459. *Tsjageri-nuren.* Rheed. Mal. 7. p. 63. t. 33. Raj. Suppl. 133. *Ubium ſylveſtre.* Rumph. Amb. 5. p. 361. t. 128.

Cette plante & celle qui ſuit ſont fort remarquables en ce qu'elles ont des feuilles compoſées, ce qui les diſtinguent des autres eſpèces connues de ce genre ; mais ces deux plantes ont de ſi grands rapports entr'elles, que peut-être ne ſont-elles pas ſuffiſamment diſtinguées l'une de l'autre, ce que Linné ſoupçonne. L'une & l'autre ont la racine tubéreuſe, noueuſe, ſinueuſe, irrégulière, d'où naiſſent des tiges volubiles, garnies de piquans, & ſouvent chargées de bulbes axillaires & ſeſſiles. Leurs feuilles ſont alternes, pétiolées, mais dans celle-ci, elles ne ſont compoſées que de trois folioles ovales pointues, diſpoſées en treſle, ou à la manière de celles des Haricots. Les capſules ſont oblongues & triangulaires. Cette plante croît dans les Indes orientales. On mange ſa racine dans le pays, après l'avoir fait cuire & préparée ſelon l'uſage du pays.

17. IGNAME à cinq feuilles, *Dioſcorea pentaphylla.* L. *Dioſcorea foliis digitatis.* Lin. Hort. Cliff. 459. Fl. Zeyl. p. 172. *Katu-nuren-kelengu.* Rheed. Mal. 7. p. 63. t. 34. Raj. Suppl. 133. *Nuren-kelengu.* Rheed. Mal. 7. p. 67. t. 35. *Ricophora pentaphyllos, caule ſpinoſo, fructu oblongo triquetro, Malabaræa.* Pluk. Alm. 321. *Ubium quinquefolium.* Rumph. Amb. 5. p. 359. t. 127.

La principale & peut-être la ſeule différence qu'on puiſſe obſerver entre cette *Igname* & la précédente, paroît réſider dans le nombre des folioles des feuilles. Mais ſi cette différence eſt conſtante, on peut la regarder comme très-ſuffiſante pour la diſtinction de cette plante comme eſpèce.

Elle a, comme je l'ai dit en traitant de l'*Igname* ci-deſſus, une racine tubéreuſe ; des tiges menues, volubiles, garnies de piquans, avec des bulbes axillaires & ſeſſiles ; & des feuilles alternes. Mais la plupart de ſes feuilles ſont compoſées de cinq folioles ovales-pointues ou ovales-lancéolées, diſpoſées en manière de digitation. Ses capſules ſont oblongues & triangulaires. Cette plante croît dans les Indes orientales, & dans les Moluques.

ILLIPÉ à feuilles longues, *BASSIA longifolia.* Lin. Mant. 555. & 563. *An arbor facum major ſ. caju lobe.* Rumph. Amb. 3. t. 49.

Arbre de la famille de Sapotilles, très-voiſin du Nattin (*Imbricaria*) & du Mimuſope par ſes rapports, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice de quatre folioles, dont deux ſont extérieures ; une corolle monopétale à huit diviſions ; ſeize étamines ; un drupe ovale, charnu, laiteux, à quatre ſemences.

Cet arbre eſt élevé & laiteux ; ſes rameaux ſont cylindriques, glabres, feuillés vers leur ſommet, griſeâtres, & raboteux dans leur partie nue. Les feuilles ſont éparſes, rapprochées les unes des autres, & ſituées aux extrémités des rameaux ; elles ſont pétiolées, ovales-oblongues, preſque lancéolées, pointues, entières, glabres des deux côtés, veineuſes, d'un vert foncé en deſſus, & d'une couleur plus claire en deſſous. Ces feuilles ſont longues de cinq à ſix pouces, ſur une largeur d'environ un pouce & demi. Les pédoncules ſont ſimples, longs d'un pouce & demi ou davantage, nombreux, ramaſſés, comme verticillés, & ſitués près du ſommet des rameaux, les uns dans les aiſſelles inférieures, & les autres ſous la touffe même des feuilles. Ils ſont d'abord aſſez courts & ſimplement ouverts ; mais ils s'alongent enſuite, & deviennent tout-à-fait pendans. Les fleurs ſont blanches, ont leur calice légèrement velouté en dehors, & ſont remarquables par leur ſtyle ſaillant preſque d'un pouce hors de la corolle.

Chaque fleur offre 1°. un calice de quatre folioles ovales, un peu épaiſſes, ſucculentes, perſiſtantes, & dont deux oppoſées, ſont extérieures & verdâtres, tandis que les deux autres, alternes avec les premières, ſont intérieures & preſque blanches.

2°. Une corolle monopétale, campanulée, à peine plus longue que le calice, un peu épaisse & succulente, à tube ovale, légèrement ventru, & à limbe court, droit, partagé en huit découpures.

3°. Seize étamines non saillantes hors de la corolle, & dont les filamens attachés à son tube, savoir huit entre les divisions du limbe, & huit autres plus bas, alternes avec les premières, portent des anthères droites, sagittées, velues en dedans.

4°. Un ovaire supérieur, ovale-arrondi, velu ou tomenteux, & chargé d'un style simple, subulé, une fois au moins plus long que la fleur, à stigmate pointu.

Le fruit est un drupe ovale, charnu, laiteux, contenant quatre noyaux (quelquefois deux seulement) oblongs, presque trigônes, & monospermes.

Cet arbre croît au Malabar, dans l'Inde, &c. & est cultivé au Jardin du Roi, à l'Isle de France; M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux les uns en fleur, & les autres en fruit. ♄. (*v. s.*) Dans le pays, on mange ses fleurs lorsqu'elles tombent: on en met dans de l'eau; cela lui donne un petit goût agréable, & la rend rafraîchissante. La figure citée de Rumphe rend fort bien le feuillage de cet arbre, la disposition de ses fleurs, & la forme extérieure de ses fruits; mais nous trouvons la description de cet Auteur fort défectueuse.

IMMORTELLE, *XERANTHEMUM*; genre de plante à fleurs composées, de la division des Corymbifères, qui a de très-grands rapports avec les *Gnaphales*, & qui comprend des herbes & des arbustes à feuilles alternes, très-simples, communément cotonneuses, & à fleurs terminales, brillantes, d'un aspect fort agréable, & qui conservent pendant fort long-temps leur éclat même pendant l'état de dessication.

Le *caractère essentiel* de ce genre est d'avoir des fleurs flosculeuses; un calice embriqué, scarieux, à écailles intérieures colorées, plus longues que les fleurons, formant une couronne qui fait paroître la fleur radiée.

Caractère générique.

La fleur a un calice commun ovale, persistant, & embriqué d'écailles scarieuses, luisantes, dont les intérieures colorées & plus longues que le disque, forment une couronne. Elle est composée de fleurons hermaphrodites, tubuleux, quinquefides, plus courts que le calice, occupant son disque; & de fleurons femelles en très-petit nombre, situés à sa circonférence. Tous ces fleurons sont posés sur un réceptacle quelquefois nu, quelquefois chargé de paillettes, & environné par le calice commun.

Le fruit consiste en plusieurs petites semences oblongues, couronnées d'une aigrette sessile, souvent plumeuse, quelquefois composée de filets simples.

Observation.

La principale distinction que l'on peut établir entre les *Gnaphales* & les *Immortelles*, doit porter, selon nous, sur la considération de la couronne calicinale dont les *Immortelles* sont munies d'une manière assez remarquable, couronne qui est fort analogue à celle des Carlines. Il est vrai que toutes les Gnaphales n'en sont pas privées complètement; mais on peut dire que dans les Gnaphales le calice ne déborde point, ou ne déborde que peu le disque de la fleur; au lieu que dans les *Immortelles*, il lui donne l'apparence d'une fleur radiée, & la rend très-brillante.

Pour ce qui est des autres distinctions établies par Linné, nous ne les admettons pas, parce que, ne convenant qu'à un petit nombre d'espèces, elles ne peuvent être présentées comme caractère du genre.

Espèces.

1. Immortelle commune, *Xeranthemum annuum*. Lin. *Xeranthemum caule herbaceo anguloso, foliis lineari-lanceolatis patentibus*. N.

α. *Foliolis calycinis internis radiatim patentibus. Xeranthemum flore simplici purpureo majore*. Tournef. 499. *Jacea oleæ folio, capitulis simplicibus*. Bauh. Pin. 272. *Xeranthemum aliud s. ptarmica quorumdam*. J. B. 3. p. 25. *Ptarmica Austriaca*. Clus. Hist. 2. p. 11. Dod. Pempt. 710. Lob. Ic. 545. Raj. Hist. 287. *Xeranthemum oleæ folio, capitulis simplicibus incanis non fœtens, flore majore violaceo*. Morif. Hist. 3. p. 43. Sec. 6. t. 12. f. 2. *Jacea pusilla, oleæfolio*, &c. Barrel. Ic. 1126. *Xeranthemum*. Hall. Helv. n°. 122. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. t. 297. Jacq. Austr. v. 4. t. 388. Kniph. Cent. 4. no. 100. *L'Immortelle commune à grandes fleurs*.

β. *Foliolis calycinis omnibus erectis. Xeranthemum flore simplici purpureo minore*. Tournef. 499. *Jacea incana, cyani capitulis*. Bauh. Pin. 272. *Stœbe incana altera*, &c. Lob. Ic. 544. *Xeranthemum*. J. B. 3. p. 25. Raj. Hist. 287. *Xeranthemum oleæ folio, capitulis simplicibus, incanum, fœtens, flore purpurascente minore*. Morif. Hist. 3. p. 43. Sec. 6. t. 12. f. 1. *L'Immortelle commune à petites fleurs*.

La tige de cette plante est droite, haute d'un pied ou un peu plus, anguleuse, cotonneuse, blanchâtre, dure, feuillée & rameuse. Ses feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées-linéaires, entières, blanchâtres principalement en dessous, & lâches ou très-ouvertes. Les fleurs sont terminales, solitaires au sommet de chaque rameau, & portées sur d'assez longs pédoncules; elles sont purpurines, quelquefois variées de blanc & de pourpre, quelquefois tout-à-fait blanches, & d'un aspect

fort agréable ; on les obtient quelquefois doubles ou pleines par la culture. Les écailles de leur calice sont arides, scarieuses, luisantes, plus ou moins colorées, & constituent l'éclat principal de ces fleurs ; les écailles extérieures sont courtes, ovales, presqu'obtuses ; les intérieures sont plus longues, un peu mucronées, plus colorées & plus brillantes. Le réceptacle est chargé de paillettes ; les semences ont une aigrette de cinq filets sétacés. Cette plante croît naturellement dans l'Italie, l'Autriche, &c. & est cultivée comme ornement dans les jardins. La variété β a ses fleurs plus petites, moins ouvertes, plus pâles ou moins agréablement colorées ; elle se trouve dans les Provinces méridionales de la France, aux lieux secs, dans les champs, & sur le bord des chemins. ⊙. (*v. v.*)

2. Immortelle piquante, *Xeranthemum pungens. Xeranthemum caule herbaceo angulofo, foliis fubtus tome tofis, fquamis calycinis fubulatis pungentibus.* N.

Jacea oleæ folio, capitulis compactis. Bauh. Pin. 272. *Xeranthemi fpecies.* J. B. 3. p. 26. *Pufilla incana jacea altera, folio oleæ.* Lob. Ic. 545. *Xeranthemum oleæ folio, capitulis fimplicibus, petalis rigidis & pungentibus Halepenfe.* Morif. Hift. 3. p. 43. Sec. 6. t. 12. f. 3.

Cette espèce nous paroît très-différente de l'*Immortelle épineuse* figurée dans les Décades de Burmane, & nous lui trouvons avec la précédente les plus grands rapports ; mais elle en est bien distinguée, principalement par le caractère de son calice.

Sa tige est à peine haute d'un pied, droite, anguleuse, cotonneuse, feuillée, & garnie de deux ou trois rameaux. Ses feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées, blanches & cotonneuses en dessous ; les supérieures sont un peu courtes, presqu'ovales, & moins pointues que dans l'espèce qui précède. Les fleurs sont terminales, solitaires sur chaque rameau, & ont leur calice rougeâtre, piquant ou comme épineux à la manière des *Calcitrapa*. En effet, les écailles de leur calice sont roulées en leurs bords dans toute leur partie supérieure, de manière qu'elles forment chacune une pointe longue, sétacée, roide, & piquante comme une épine. Les rameaux sont feuillés jusques sous les calices, de sorte que les dernières feuilles accompagnent & environnent la fleur. Cette *Immortelle* croît naturellement dans le Levant. (*v. f.*)

3. Immortelle lanugineuse, *Xeranthemum veftitum.* Lin. *Xeranthemum fruticofum erectum, foliis adnatis lanceolato-linearibus apice callofo-mucronatis, ramis unifloris folioſis.* Lin.

Xeranthemum frutefcens lanuginofum, foliis longis mollibus, flore argenteo ampliſſimo. Burm. Afr. 177. t. 66. f. 1. *Xeranthemum Africanum ramofum, Gnaphalii foliis anguſtioribus tomentofis oblongis, floribus albis magnis apicibus nigris.* Raj. Suppl. 182. *Xeranthemum ſpecioſum Capenſe, flore albo maximo.* Petiv. Gaz. 1. t. 1. f. 9.

β. *Idem ramis virgatis ſuperne rariter folioſis & ſquamoſis.*

γ. *Idem ramis corymboſis ſuperne ſquamoſis, flore maximo.*

Elle est remarquable par le duvet dense & lanugineux, qui couvre sa tige, ses rameaux & ses feuilles, & par ses belles fleurs argentées, qui, sur-tout dans la variété γ, le cèdent à peine à la suivante en grandeur. Il paroît, d'après les rameaux que nous possédons en herbier, que cette belle espèce s'élève à environ deux pieds de hauteur. Sa tige est ligneuse, épaisse, roide, & divisée en rameaux droits, feuillés, & abondamment cotonneux. Les feuilles sont nombreuses, éparses, sessiles, droites, lancéolées-linéaires, molles, couvertes des deux côtés d'un duvet cotonneux, épais, & blanchâtre : la plupart laissent apercevoir à leur sommet une très-petite pointe roide, nue & calleuse. Les rameaux sont uniflores, & dans la plante α, ils sont garnis de feuilles presque jusqu'à la base de la fleur, n'ayant au-dessous des calices que quelques écailles scarieuses, dont les plus basses terminent les feuilles supérieures. Les fleurs sont grandes ; elles reçoivent leur éclat d'un calice très-blanc, argenté, embriqué d'un grand nombre d'écailles lancéolées, aiguës, scarieuses, luisantes, & dont les intérieures sont les plus longues. Les fleurons de leur disque sont bruns ou noirâtres ; le réceptacle est chargé de paillettes un peu courtes & aiguës.

La variété β a ses rameaux fort longs, effilés, lanugineux ; dépourvus de feuilles dans leur partie supérieure, mais garnis d'écailles lancéolées, scarieuses, semblables à celles du calice, & un peu rares ou distantes.

La plante γ un aspect assez particulier ; sa tige est épaisse, très-lanugineuse & feuillée ; ses rameaux sont disposés en un corymbe ombelliforme, & sont garnis de beaucoup d'écailles scarieuses, éparses au-dessous des calices. Les fleurs sont très-grandes, ont plus de deux pouces de diamètre, & ressemblent d'ailleurs à celles des deux premières variétés.

Ces trois plantes croissent naturellement au Cap de Bonne-Espérance, & nous ont été communiquées par M. Sonnerat, ainsi que la plupart de celles que nous décrivons ci-dessous. ♄. (*v. f.*) L'aigrette est obscurément plumeuse.

4. Immortelle à grandes fleurs, *Xeranthemum ſpecioſiſſimum.* L. *Xeranthemum fruticoſum erectum, foliis amplexicaulibus lanceolatis trinerviis, ramis unifloris ſubnudis, floribus pedunculatis.* Lin. Berg. Cap. 270.

Xeranthemum tomentoſum latifolium, flore maximo. Burm. Afr. 178. t. 66. f. 2. *Elichryſum Africanum lanuginoſum latifolium, calyce floris argenteo & ampliſſimo.* Breyn. Prodr. Ic. 27. t. 16.

f. 1. *Chryſocome ſ. argyrocome Gnaphaloïdes Africana, ampliſſimis floribus.* Seb. Theſaur. 2. p. 45. t. 43. f. 6.

Cette *Immortelle* a des feuilles un peu plus larges que celles de la précédente, & des fleurs plus grandes que celles des autres eſpèces connues. Sa tige eſt ligneuſe; elle ſe diviſe en quelques rameaux droits, ſimples, uniflores, hauts d'environ un pied, cylindriques, abondamment lanugineux, feuillés dans leur partie inférieure, & nus ou preſque nus vers leur ſommet, où ils n'offrent que quelques écailles rares & ſcarieuſes. Les feuilles ſont lancéolées, obſcurément trinerves, cotonneuſes des deux côtés, ſeſſiles, rapprochées, & preſqu'embriquées dans la partie inférieure des rameaux. Elles ont environ trois pouces de longueur, ſur une largeur de ſept à dix lignes. La fleur eſt fort grande, & a un calice embriqué d'un très grand nombre d'écailles lancéolées, ſcarieuſes, luiſantes, blanches, & dont les intérieures ſont plus grandes que les autres. Ses fleurons ſont jaunâtres ou rougeâtres, & poſés ſur un réceptacle nu, légèrement alvéolé. Les ſemences ſont courtes, & couronnées d'une aigrette ſeſſile, plumeuſe, trois fois plus longue qu'elles. Cette eſpèce croît naturellement en Afrique. ♄. (*v. ſ.*)

5. Immortelle éclatante, *Xeranthemum fulgidum. Xeranthemum foliis oblongis marginatis ſubimbricatis caules veſtientibus, floribus flavis ſeſſilibus.* N.

Xeranthemum (fulgidum) foliis lato-lanceolatis convoluto-incumbentibus, floribus nonnulis. L. F. Suppl. 365. Jacq. Ic. Rar. Vol. 1. n°. 173.

C'eſt une des plus belles eſpèces de ce genre; elle eſt remarquable par l'éclat & la couleur de ſes fleurs, & particulièrement par la bordure de ſes feuilles. Ses tiges ſont droites, hautes d'un pied ou un peu plus, dures, comme ligneuſes, cotonneuſes, ſimples, diviſées à leur ſommet en deux ou trois rameaux très-courts, & couvertes ou enveloppées de feuilles dans toute leur longueur. Les feuilles ſont oblongues, très-molles, cotonneuſes, d'un blanc verdâtre, & remarquables par une bordure blanche & laineuſe; ces feuilles ſont droites, nombreuſes, rapprochées, preſqu'embriquées, adnées dans leur partie inférieure, & couvrent preſqu'entièrement les tiges. Les fleurs ſont grandes, d'un jaune éclatant, courtes, à diſque large, ſeſſiles, & diſpoſées au nombre de trois à cinq au ſommet de chaque tige, où elles paroiſſent un peu glomérulées, tant les rameaux qui les portent ſont courts & rapprochés. Le calice eſt embriqué d'écailles nombreuſes, lancéolées, luiſantes & d'un jaune d'or. Le diſque eſt de même couleur que le calice, & compoſé de fleurons très-nombreux & fort petits. La fleur a un pouce & demi de diamètre. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance; elle eſt maintenant cultivée au Jardin du Roi. ♃ ou ♄. (*v. v.*)

6. Immortelle bigarrée, *Xeranthemum variegatum.* L. *Xeranthemum ramis uniflori, foliis lanceolatis tomentoſis amplexicaulibus, ſquamis calycinis apice ferrugineo-fuſcis.* N.

Xeranthemum Africanum, Gnaphalii foliis tomentoſis, foliis & ſquamorum ſummitatibus ferrugineis. Raj. Suppl. 181. n°. 5.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus, ſur une tige ligneuſe, cotonneuſe, diviſée en quelques rameaux ſimples; ſa tige eſt feuillée dans toute ſa longueur ainſi que ſes rameaux, juſqu'à la baſe des fleurs. Ses feuilles ſont nombreuſes, éparſes, rapprochées les unes des autres, lancéolées, un peu étroites, amplexicaules, cotonneuſes des deux côtés; elles ſont d'un blanc griſeâtre, & les ſupérieures ont ſouvent leur bord & leur ſommet d'un roux ferrugineux. Les fleurs ſont groſſes, terminales, ſolitaires, ſeſſiles, & ont leur calice panaché de blanc & de roux brun, ce qui les rend bigarrées d'une manière très-remarquable. Cette *Immortelle* croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*) Dans les jeunes fleurs, les calices non ouverts & encore globuleux, ont leurs écailles preſqu'obtuſes; elles ſont alors d'un roux très-brun à leur ſommet. Par la ſuite ces écailles s'alongent, prennent une teinte rouſſe moins foncée, & les intérieures ſur-tout ſont véritablement pointues.

7. Immortelle ferrugineuſe, *Xeranthemum ferrugineum. Xeranthemum foliis ovatis tomentoſis laxiuſculis, ſummitatibus ferrugineis, flore luteo.* N.

Cette eſpèce a les feuilles beaucoup plus petites que celles qui précèdent; elle s'élève preſqu'à la hauteur d'un pied, ſur une tige nue inférieurement, & diviſée en pluſieurs rameaux droits, un peu grêles, effilés, feuillés, cotonneux, diviſés ou ramifiés eux-mêmes près de leur ſommet. Les feuilles ſont petites, alternes, éparſes, ovales, ſeſſiles, cotonneuſes des deux côtés, & un peu carinées ſur leur dos; elles ſont longues d'environ cinq lignes, ſur deux lignes de largeur, & d'une couleur cendrée ou griſeâtre; mais les ſupérieures, ainſi que les petits rameaux du ſommet de la plante, ſont couverts d'un duvet rouſſeâtre ou ferrugineux. Les fleurs ſont jaunes, terminales, ſolitaires ſur chaque ramification, & un peu moins grandes que dans les eſpèces ci-deſſus. Leur calice eſt ovale, embriqué, & a ſes écailles extérieures courtes & ferrugineuſes, tandis que les intérieures plus alongées & un peu pointues, ſont jaunes & luiſantes. On trouve cette eſpèce au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*) Le réceptacle eſt nu; les filets de l'aigrette ſont plumeux.

8. Immortelle prolifère, *Xeranthemum proliferum.* L. *Xeranthemum caule fruticoſo prolifero, floribus ſeſſilibus, foliis granulato-ſubrotundis imbricatis obſoletis.* Lin. Berg. Cap. 272.

Elichryſum abrotani feminæ foliis. Breyn. Ic. 28. t. 17. f. 1. Seb. Muſ. 2. t. 89. f. 6. *Carduus xeranthemos ſ. carlina xeranthemoïdes Africana, abrotani feminæ foliis.* Raj. Suppl. 198. *Xeranthemum Africanum, imis Gnaphaliis foliis, ſupernis verò cupreſſinis teretifoliis, flore maximo perſicæ colore.* Pluk. Amalth. 213. Tab. 449. f. 4. Petiv. Gaz. t. 38. f. 12.

C'eſt, à ce qu'il me ſemble, la plus belle des eſpèces de ce genre, & en même temps celle dont le feuillage eſt le plus ſingulier; en effet, à des fleurs fort approchantes de celles des Carlines, mais plus belles & non épineuſes en leur calice, elle joint un feuillage granuleux, en quelque ſorte analogue à celui du Genevrier Phénicien n°. 10, ou à celui des Tamaris, ce qui eſt très-remarquable.

Sa tige eſt ligneuſe, preſque de l'épaiſſeur du petit doigt, roide, longue de plus d'un pied, & garnie dans ſa longueur d'un grand nombre de rameaux ouverts, un peu grêles, cotonneux, longs de trois à cinq pouces. Ces rameaux ſont eux-mêmes munis dans toute leur longueur d'un très-grand nombre d'autres rameaux fort petits, épars, ouverts à angle droit, couverts de feuilles, & longs de deux ou trois lignes. Les feuilles ſont extrêmement petites, arrondies, granuleuſes, preſque glabres, ſerrées & comme embriquées ſur les plus petits rameaux des côtés, que Linné nomme les *réceptacles* propres des feuilles. Les fleurs ſont grandes, purpurines, fort belles, ſeſſiles & ſolitaires au ſommet de la tige & des rameaux ſupérieurs: elles ont une couronne très-brillante, bien ouverte, qui les fait paroître radiées, & qui eſt formée par les écailles intérieures de leur calice. Ces écailles ſont linéaires, pointues, colorées, luiſantes, fort nombreuſes, & longues de ſept à neuf lignes. La fleur ouverte a près de deux pouces de diamètre. Les écailles extérieures de ſon calice ſont petites, aiguës, peu colorées, laineuſes ou cotonneuſes à leur baſe. Le réceptacle du diſque eſt nu, un peu alvéolé (*recept. favoſum*); les filamens de l'aigrette ſont plumeux vers leur ſommet. Cette belle plante croît naturellement en Afrique. ♄. (*v. ſ.*)

9. IMMORTELLE à feuilles de Serpolet, *Xeranthemum Serpyllifolium. Xeranthemum ſuffruticoſum, foliis ovatis tomentoſo-incanis, floribus ſubſeſſilibus axillaribus & terminalibus.*

Elychryſum foliis thymi incanis denſè ſtipatis. Breyn. Ic. p. 28. t. 18. f. 1. *Xeranthemum Capenſe, tartonraire folio.* Petiv. Gaz. t. 5. f. 10.

β. *Xeranthemum incanum, foliis ſubrotundis, flore purpureo.* Burm. Afr. 183. t. 68. f. 1.

Les exemplaires que je poſsède de cette eſpèce me mettent dans le cas de déterminer ſes principaux caractères, & de me convaincre que les ſynonymes que je réunis ici n'appartiennent point à deux plantes diſtinctes, comme on pourroit le croire en conſultant le *Xeranthemum imbricatum* & le *Xeranthemum caneſcens* de Linné. Je dirai d'abord que ma plante n'eſt point décrite dans l'Ouvrage de M. *Bergius* ſur les plantes du Cap, quoique ce Botaniſte ait cité ſous ſon *Xeranthemum variegatum* (p. 271.) les ſynonymes de Breyne & de Petiver que je rapporte ici: enſuite, comme les feuilles de ma plante ſont toutes cotonneuſes & blanchâtres, je dirai que le *Xeranthemum caneſcens* de Linné ayant les feuilles glabres, ne peut être regardé comme la même plante que celle dont je traite ici.

Cette *Immortelle* n'eſt pas fort grande; elle s'élève à la hauteur de ſix à huit pouces, ſur des tiges menues, fruticuleuſes, cotonneuſes, feuillées, & la plupart ſimples. Les feuilles ſont petites, ovales, cotonneuſes, ſeſſiles, éparſes, nombreuſes, preſqu'embriquées; elles ſont longues de trois à quatre lignes, ſur une ligne & demie de largeur. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, axillaires & terminales, très-luiſantes, & d'un blanc lavé de pourpre qui leur donne un aſpect fort agréable: elles ſe trouvent rarement ſolitaires au ſommet des tiges, comme dans la figure citée de Burmane; le plus ſouvent chaque tige porte trois ou quatre fleurs, dont une eſt terminale, tandis que les deux ou trois autres ſont ſituées au-deſſous, dans les aiſſelles des feuilles; il s'en trouve même dont les tiges ſont garnies de fleurs axillaires, dans preſque toute leur longueur. Les écailles de la baſe des calices ſont courtes, pointues, & d'une couleur terne un peu rouſſeâtre; les intérieures ſont grandes, lancéolées, un peu ſtriées, colorées, & fort luiſantes. Les filets de l'aigrette ſont blancs & plumeux. On trouve cette *Immortelle* au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

10. IMMORTELLE à tiges torſes, *Xeranthemum retortum.* L. *Xeranthemum caulibus frateſcentibus provolutis, foliis tomentoſis recurvatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 5.

Xeranthemoïdes procumbens polii folio. Dill. Elth. 433. t. 322. f. 415.

Sa tige eſt frutescente, longue d'un pied & demi à deux pieds, rameuſe, incapable de ſe ſoutenir ſans appui, & comme torſe ou diverſement courbée, ainſi que ſes rameaux. Ses feuilles ſont nombreuſes, éparſes, oblongues, cotonneuſes, blanches, preſqu'argentées, & la plupart recourbées en dehors; elles ſont ſeſſiles ou ſemi-amplexicaules, aſſez petites, & n'ont que ſix à huit lignes de longueur, ſur une largeur d'environ deux lignes. Les fleurs ſont blanches, aſſez groſſes, ſeſſiles & ſolitaires au ſommet des rameaux. Les écailles de la baſe de leur calice ſont d'un brun rouſſeâtre, plus courtes & plus larges que les intérieures, qui ſont très-blanches & un peu luiſantes. Les fleurons du diſque ſont jaunes; les filamens de l'aigrette ſont à peine ou très-légèrement plumeux. Cette eſpèce croît dans l'Afrique,

& eſt cultivée depuis quelques années au Jardin du Roi. (*v. v.*)

11. Immortelle épineuſe, *Xeranthemum ſpinoſum*. L. *Xeranthemum ſquamis calycinis mucronato-ſpinoſis, foliis utrinque viridibus*. N.

Xeranthemum ramoſum, foliis ſimplicibus, capite ſpinoſo. Burm. Afr. 182. t. 67. f. 3.

Je ne connois de cette plante que ce que Burmane en a publié, & je vois, d'après ce qu'il en dit, qu'elle doit être fort différente de l'*Immortelle piquante* n°. 2, qui a de même ſes écailles calicinales terminées en épines.

Cette plante eſt peu élevée; ſa tige, qui paroît fruticuleuſe, ſe diviſe en pluſieurs rameaux ſimples, cylindriques, lanugineux, feuillés, & uniflores. Ses feuilles ſont alternes, vertes des deux côtés, ſelon Burmane, & paroiſſent petites, ovales-pointues ou lancéolées. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, & ont le calice embriqué d'écailles jaunes, luiſantes, terminées chacune par une pointe en épine. Cette plante croît naturellement en Afrique.

12. Immortelle ſéſamoïde, *Xeranthemum ſeſamoïdes*. L. *Xeranthemum ramis virgatis, foliis linearibus brevibus adpreſſis ſubimbricatis*. N.

Xeranthemum ramoſum, foliolis ſquamoſis linearibus, floribus argenteis. Burm. Afr. 181. t. 67. f. 2. *Xeranthemum Africanum ramoſum, flore minore albo lucido, foliolis minimis lævibus, cauli & ramulis adpreſſis*. Raj. Suppl. 181. n°. 10.

β. *Idem calycibus ferrugineo-purpureis. Xeranthemum ſeſamoïdes*. Berg. Cap. 273. n°. 4.

Cette *Immortelle* ſemble nue ou dépourvue de feuilles, tant celles dont elle eſt garnie ſont petites & reſſerrées ou appliquées contre la tige & les rameaux dans toute leur longueur. Sa tige eſt ligneuſe, & diviſée preſque dès ſa baſe en rameaux grêles, effilés, cotonneux, droits, uniflores, les uns ſimples, les autres un peu diviſés, inégaux, & longs de cinq à dix pouces. Les feuilles ſont longues de quatre ou cinq lignes, linéaires, nues & un peu carinées ſur le dos, concaves & cotonneuſes en leur face interne, preſqu'embriquées, & appliquées dans toute leur longueur contre les rameaux qu'elles recouvrent juſqu'à la baſe des calices. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, ſeſſiles, aſſez grandes, & d'un aſpect fort agréable. Dans la plante α, le calice eſt tout-à-fait blanc, luiſant & comme argenté; il eſt ovale avant l'épanouiſſement de la fleur, & a ſes écailles extérieures ovales-pointues, & les intérieures lancéolées. Dans la variété β, le calice a ſes écailles intérieures teintes d'un pourpre brun à leur ſommet, & d'une couleur de ſoufre ou d'un blanc jaunâtre à leur baſe; mais ſes écailles extérieures ſont rouſſeâtres ou ferrugineuſes ſur leur dos. Cette eſpèce croît naturellement en Afrique: elle a le réceptacle nu, & les filamens de l'aigrette à peine plumeux. ♄. (*v. ſ.*) Il paroît qu'elle forme un arbuſte qui s'élève au plus à un pied & demi de hauteur.

13. Immortelle hétérophylle, *Xeranthemum heterophyllum. Xeranthemum foliis ſuperioribus brevibus adpreſſis ſubimbricatis: inferioribus laxis longis anguſtiſſimis*. N.

α. *Calice niveo, baſi externè ferrugineo-maculato. Xeranthemum ſeſamoïdes flore albo, ericæ foliis cauli tomentoſo adſtrictis, ad radicem verò ſtœchadis citrinæ longioribus & ſolutis*. Pluk. Amalth. 213. t. 449. f. 5. *Elichryſum Africanum lanuginoſum, anguſtiſſimo folio, calyce floris argenteo & ampliſſimo*. Breyn. Ic. 27. t. 16. f. 2.

β. *Calyce ſulphureo ſ. flaveſcente, baſi externè ferrugineo. Elichryſum Africanum lanuginoſum, anguſtiſſimo folio, calyce floris ſulphureo amplo*. Breyn. Prodr. 3. t. 16. f. 3. *Xeranthemum virgatum*. Lin. Mant. 284. Berg. Cap. 275.

Les grands rapports de cette *Immortelle* avec la précédente, ont pu faire ſoupçonner qu'elle n'en étoit qu'une variété; cependant les divers exemplaires que j'en poſsède, & ceux que j'ai vus dans d'autres Herbiers, ont conſtamment des feuilles inférieures différentes de celles qu'on trouve dans l'eſpèce ci deſſus. D'ailleurs, M Bergius & Linné ont ſéparé du *Xeranthemum ſeſamoïdes* leur *Xeranthemum virgatum*, qu'ils regardent comme différent: il en réſulte évidemment que cette diſtinction entraîne la ſéparation de la plante α, ici rapportée, parce qu'on ne peut l'écarter de la plante β, dont elle a tous les caractères, à quelques différences près dans la couleur des calices.

Au reſte, cette *Immortelle* eſt remarquable par ſes deux ſortes de feuilles, & a de grandes & de très-belles fleurs, qui la rendent fort agréable à voir. Elle forme un arbuſte de douze à quinze pouces de hauteur. Sa tige eſt ligneuſe inférieurement, & diviſée en pluſieurs rameaux droits, effilés, feuillés, & comme nus dans leur partie ſupérieure, par la nature des feuilles qui s'y trouvent. Ses feuilles inférieures ſont menues, linéaires-ſétacées, longues d'un pouce & demi à deux pouces, glabres, rapprochées les unes des autres, mais lâches, non ſerrées contre la tige, & diverſement contournées ou arquées. Les feuilles ſupérieures ſont linéaires, courtes, & tout-à-fait appliquées contre les rameaux comme celles de l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, & ont le calice embriqué d'écailles fort luiſantes & pointues. Dans la plante α, le calice eſt d'un blanc argenté très-brillant; mais ſes écailles extérieures ſont tachées d'un brun rouſſeâtre. Dans la variété β, le calice eſt d'un jaune pâle ou d'une couleur de ſoufre; mais ſes écailles extérieures ſont rouſſeâtres ou ferrugineuſes. Le réceptacle & l'aigrette des ſemences ſont, dans ces deux plantes, comme dans l'eſpèce ci-deſſus.

Cette belle espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

14. Immortelle à feuilles de Pin, *Xeranthemum Pinifolium. Xeranthemum foliis lineari-subulatis rigidis basi dilatatis, calycibus infernè decurrentibus.* N.

An Xeranthemum stæchadis citrinæ foliis rigidis mucrone pungentibus, flore albo duriusculo, &c. Pluk. Mant. 190.

β. Idem calyce purpureo. An Xeranthemum flore rubicundo in lutescentem album languente. Raj. Suppl. 180. n°. 1.

Si l'on réunissoit comme variété notre *Immortelle hétérophylle* ci-dessus à l'*Immortelle séſamoïde* n°. 12, il faudroit encore y joindre l'espèce dont nous traitons ici, parce qu'elle a avec la précédente les rapports les plus marqués; cependant celle-ci diffère tellement de l'*Immortelle séſamoïde*, soit par ses feuilles, soit par son calice, que l'assemblage qui résulteroit de ces réunions offriroit une disparate des plus défectueuses.

La plante dont il s'agit maintenant paroît s'élever un peu moins que l'espèce ci-dessus; sa tige, qui est ligneuse, se divise en rameaux longs de six ou sept pouces, feuillés dans toute leur longueur, mais qui paroissent un peu nus vers leur sommet, leurs feuilles supérieures étant courtes & serrées comme dans les deux précédentes. Les feuilles inférieures & toutes celles qui couvrent les rameaux stériles sont linéaires-subulées, roides, vertes, aiguës & presque piquantes à leur sommet, carinées ou anguleuses sur leur dos, dilatées à leur base qui est amplexicaule, embriquées, droites, & longues d'environ un pouce & demi. Les fleurs sont terminales, solitaires, très-penchées avant leur épanouissement, sur-tout dans la variété β; elles ont un calice oblong, dont la base paroît prolongée d'une manière remarquable sur le pédoncule ou sur le rameau, les feuilles supérieures se trouvant changées en écailles scarieuses. Ce calice est blanc dans la plante α, avec des écailles inférieures pâles ou un peu roussêâtres; mais dans la variété β, il est d'un pourpre agréable à son sommet, & sa base est aussi d'une couleur pâle, fauve ou roussêâtre. On trouve cette espèce au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

15. Immortelle stéhéline, *Xeranthemum stœhelina.* L. *Xeranthemum pedunculis terminalibus exsertis nudis unifloris, foliis lanceolatis tomentosis.* Lin.

Sa tige est ligneuse, tendre, rameuse, paniculée, blanche & cotonneuse, ainsi que toute la plante. Les pédoncules sont longs, terminaux (& d'après la phrase, j'ajoute), nus & uniflores. Les feuilles sont lancéolées. Cette plante croît au Cap de Bonne Espérance.

16. Immortelle à feuilles de Bruyère, *Xeranthemum ericoïdes. Xeranthemum fruticosum, ramis numerosis tenuissimis filiformibus, foliis minimis subtriquetris imbricato-adpressis.*

Elle est tout-à-fait élégante, & à-la-fois très-remarquable par l'extrême petitesse de ses feuilles, & par ses petites fleurs. Sa tige est ligneuse, presque couchée, longue de plus de six pouces, cylindrique, grisêâtre ou blanchâtre, & un peu lanugineuse: elle est garnie dans sa partie supérieure d'un grand nombre de rameaux fort grêles, filiformes, cotonneux, feuillés, divisés, longs de trois pouces ou un peu plus. Les feuilles sont extrêmement petites, à peine longues d'un tiers de ligne, nombreuses, oblongues, presque trigônes, nues, vertes, sessiles, serrées contres les rameaux, & presqu'embriquées. Les fleurs sont petites, blanches, terminales, sessiles, solitaires au sommet des rameaux ou de leurs ramifications. Leur calice est ovale, long de trois lignes, & embriqué d'écailles fort aiguës, dont les intérieures plus longues que les autres, sont très-blanches; tandis que les extérieures plus courtes & plus ouvertes, ont leur base couverte de duvet cotonneux. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance; elle a l'aspect d'un *Armoselle*; ses fleurons sont en petit nombre. ♄. (*v. s.*)

17. Immortelle traçante, *Xeranthemum stoloniferum.* L. F. *Xeranthemum procumbens repens fericeum, foliis oblongis recurvato-patulis, ramulis unifloris.* L. F. Suppl. 366.

Sa tige paroît herbacée, foible; c'est pourquoi elle tombe, rampe, & prend racine. Ses rameaux sont garnis jusques sous la fleur de feuilles petites, oblongues, ouvertes, recourbées, argentées, & soyeuses. Les fleurs sont petites, rouges, solitaires sur les rameaux; l'aigrette est plumeuse. Cette plante croit au Cap de Bonne-Espérance.

18. Immortelle recourbée, *Xeranthemum recurvatum.* L. F. *Xeranthemum foliis recurvatis lanceolatis complicato-canaliculatis cuspidatis ciliatis, ramulis unifloris.* L. F. Suppl. 366.

Sa tige est ligneuse, à rameaux pubescens; ses feuilles sont alternes, un peu roides, lancéolées, pointues, canaliculées, recourbées, ciliées, & garnies en dessous d'un duvet serré & comme appliqué contre leur superficie. Les calices sont terminaux, solitaires, glabres, acuminés, de couleur de sang, & blancs à leur sommet. Le disque de la fleur est jaune. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

19. Immortelle vermiculée, *Xeranthemum vermiculatum. Xeranthemum foliis tereti-subulatis erectis solitariis internè tomentosis, corymbis niveis terminalibus.* N.

C'est à cette espèce, ou à la suivante, ou peut-être à l'une & l'autre, qu'il faut rapporter le *Xeranthemum paniculatum* de Linné fils. (Suppl.

p.

p. 366.), nom spécifique fort mauvais, 1°. parce que les fleurs de ces deux plantes ne sont point en panicule, mais en corymbe; 2°. parce que ce même nom étoit déja employé dans les Ouvrages de Linné père, pour une *Immortelle* fort différente. *Voyez* l'espèce n°. 22.

Celle-ci forme un petit arbuste qui paroît s'élever à peine à un pied de hauteur. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, nues inférieurement avec des cicatrices des anciennes feuilles, & divisées ensuite en quelques rameaux droits, menus, cotonneux, & feuillés. Les feuilles sont petites, nombreuses, éparses, droites, ovales-pointues ou comme cylindriques-pointues, convexes & glabres en dehors, concaves & cotonneuses en leur face interne, & à peine longues de trois lignes. Les fleurs sont disposées en corymbes terminaux, simples, sessiles, & un peu serrés. Leur calice est ovale, d'un blanc de neige à son sommet, griseâtre & lanugineux vers sa base, & embriqué d'écailles très-pointues, dont les intérieures bien colorées, lisses, & ouvertes ou réfléchies, sont plus longues que les autres. Les fleurons sont au nombre de quinze à vingt; les filamens de l'aigrette ne sont nullement plumeux, considérés dans la fleur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

20. Immortelle squarreuse, *Xeranthemum squarrosum. Xeranthemum foliis teretibus fasciculatis nudis divaricatis, calycibus squarrosis rubris umbellatis.* N.

Elichrysum Capense, camphoratæ foliis. Petiv. Gaz. t. 82. f. 6.

On ne sauroit nier que cette plante ait de grands rapports avec celle qui précède; car elle lui ressemble beaucoup par son port & par la forme, la grosseur & la disposition de ses fleurs; mais son feuillage en est si différent, qu'on n'est pas dans le cas de pouvoir même soupçonner qu'elle en soit une variété.

Sa tige, qui est ligneuse, se divise en quelques rameaux droits, fasciculés, feuillés dans toute leur longueur, glabres, longs de six ou sept pouces, la plupart simples, & quelques-uns se trouvant partagés en d'autres rameaux aussi fasciculés. Les feuilles sont petites, fort nombreuses, cylindriques, émoussées ou obtuses, torses, glabres, longues d'environ trois lignes, & disposées dans toute la longueur des rameaux, par petits faisceaux nombreux & très-ouverts; ces feuilles ressemblent à celles de certaines espèces d'Aspalats, ou à celles de notre Gnaphale à feuilles courtes n°. 21. C'est leur torsion singulière & l'enroulement de leurs bords qui les font paroître cylindriques, & qui ne laissent voir que leur partie glabre, en cachant leur face cotonneuse. Les fleurs sont disposées au sommet de chaque rameau en une ombelle ou en un corymbe ombelliforme, sessile, & médiocre ou peu garni. Leur calice est ovale, rougeâtre ou d'un pourpre tendre à son sommet, griseâtre & lanugineux vers sa base, & embriqué d'écailles pointues, dont la plupart très-ouvertes ou même réfléchies, le font paroître squarreux ou comme hérissé. Cette *Immortelle* croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

21. Immortelle à feuilles étroites, *Xeranthemum angustifolium. Xeranthemum foliis linearisubulatis canaliculatis lanatis, floribus glomeratopaniculatis è sulphureo ad purpureum variantibus.* N.

Il n'est pas possible d'écarter cette espèce de la suivante, avec laquelle elle a les plus grands rapports, ni de la séparer de ce genre, dont elle a le caractère essentiel, son calice scarieux & bien coloré, étant plus long que le disque qu'il environne. Cependant nous avons tout lieu de soupçonner que cette plante est le *Gnaphalium mucronatum* de Linné; plante dont nous avons parlé sous l'article Gnaphale n°. 28, comme ne la connoissant pas, parce qu'on lui attribue un calice à écailles arrondies, celle que nous possédons & dont nous traitons ici n'ayant point ce caractère.

Elle forme un arbuste qui paroît un peu plus petit que celui qui constitue l'espèce suivante. Ses rameaux sont simples, longs de six à huit pouces, laineux, griseâtres, & feuillés dans toute leur longueur. Ses feuilles sont nombreuses, rapprochées, droites, étroites, linéaires-subulées, canaliculées en dessus, laineuses, griseâtres, & longues de douze à quinze lignes. Les fleurs sont ramassées au nombre de huit à douze en panicule glomérulée, sessile, & terminale; elles sont portées sur des pédoncules un peu courts & cotonneux. Leur calice est ovale, luisant, d'un jaune soufre très-pâle avec une teinte purpurine, quelquefois presqu'entièrement pourpré, & embriqué d'écailles scarieuses, ovales, un peu pointues, & concaves intérieurement. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

22. Immortelle paniculée, *Xeranthemum paniculatum.* L. *Xeranthemum foliis lineari-subulatis canaliculatis tomentosis, corymbo compositosubpaniculato terminali.* N.

α. *Foliis mollibus subflaccidis cinereis villosolanatis. Xeranthemum incanum, foliis oblongoacutis, capitulis plurimis argenteis.* Burm. Afr. 180. t. 67. f. 1.

β. *Foliis crebris rigidis arcuatis tomentosofericeis.*

Elle est assez élégante, & elle a cela de particulier avec la suivante, que ses pédoncules la plupart rameux, forment un corymbe composé, qui ne se rencontre pas dans les autres espèces connues. Sa tige, qui est ligneuse inférieurement, se divise vers sa base en quelques rameaux la plupart simples, feuillés, cotonneux ou lanugineux, longs

d'un pied ou quelquefois un peu plus. Ses feuilles ſont éparſes, linéaires-ſubulées, un peu canaliculées en deſſus, lanugineuſes & griſeâtres des deux côtés, droites, un peu lâches, & longues d'environ un pouce & demi. Les fleurs viennent au nombre de douze à dix-huit en un corymbe un peu paniculé & terminal; leur calice eſt arrondi ou hémiſphérique, tout-à-fait blanc, argenté & embriqué d'écailles ovales-pointues & luiſantes. Les fleurons ſont aſſez nombreux, & d'une couleur pâle, à peine jaunâtre; les filamens de l'aigrette ſont légèrement velus, ſans être plumeux. Cette *Immortelle* croît naturellement en Afrique. ♄. (*v. ſ.*)

La variété β eſt aſſez remarquable, & mériteroit preſque d'être diſtinguée; ſes feuilles ſont plus nombreuſes, plus rapprochées, plus régulièrement diſpoſées, plus roides, un peu piquantes à leur ſommet, & toutes arquées ou courbées en dehors dans leur partie ſupérieure; elles ont à peine un pouce de longueur. Ses fleurs ſont un peu plus groſſes, & au nombre de ſix à huit ſur chaque corymbe. On la trouve auſſi dans l'Afrique. ♄. (*v. ſ.*)

23. IMMORTELLE à corymbe, *Xeranthemum corymboſum. Xeranthemum foliis cordato-lanceolatis ſubtus tomentoſis amplexicaulibus, corymbo ramoſo terminali.* N.

Son feuillage & ſon corymbe la diſtinguent au premier aſpect des autres eſpèces de ce genre, & ſes calices luiſans & dorés la rendent fort agréable à voir. Sa tige eſt cylindrique, cotonneuſe, blanchâtre, médiocrement feuillée vers ſon ſommet & à ſa baſe, paroît herbacée, & haute d'un pied ou environ. Ses feuilles ſont alternes, amplexicaules, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, planes, molles, verdâtres en deſſus, blanches & cotonneuſes en deſſous. Celles de la partie moyenne de la tige ſont les plus grandes; elles ont preſqu'un pouce & demi de longueur, ſur une largeur d'environ ſept lignes; les inférieures ſont courtes, plus petites & plus rares. Le corymbe eſt pédonculé, diviſé, rameux, inégal; ſes ramifications ſoutiennent des fleurs preſque ramaſſées, un peu plus grandes que celles de l'eſpèce ci-deſſus, & auxquelles elles reſſemblent par leur forme & leur caractère; mais leur calice eſt d'un jaune d'or un peu pâle, & a ſes écailles très-luiſantes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*) Elle a des rapports avec la Gnaphale grandiflore n°. 3, qui ne devroit pas s'en trouver écartée dans un autre genre. *Voyez* les obſervations qui précèdent & terminent le genre des Gnaphales.

IMPÉRATOIRE commune *ou* des montagnes, *IMPERATORIA oſtruthium.* Lin. Mill. Dict. Hill. t. 44.

Imperatoria major. Bauh. Pin. 156. Tournef. 317. *Imperatoria.* J. B. 3. Part. 2. p. 137. Raj. Hiſt. 436. Moriſ. Hiſt. 3. p. 278. Sec. 9. t. 4. f. 1. *Aſtrantia.* Dod. Pempt. 320. *Magiſtrantia.* Cam. epit. 592. *Imperatoria oſtruthium.* Lob. Ic. 700. *Laſerpitium Germanicum.* Fuchſ. Hiſt. p. 762. Ic. 763. *Imperatoria major.* Garid. Tab. 55. *Selinum Imperatoria.* Crantz. Auſtr. p. 174. n°. 9. *Imperatoria.* Hall. Helv. n°. 805.

C'eſt une plante de la famille des *Ombelliféres*, qui a tout-à-fait le port & le feuillage d'une Angélique, mais qui ſe rapproche beaucoup des Selins par le caractère de ſes fruits.

Cette plante conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir l'ombelle ouverte, la collerette univerſelle nulle; les ſemences ovales, bordées d'un feuillet ou d'une aile remarquable.

La racine de cette plante eſt épaiſſe, noueuſe, comme tubéreuſe, & garnie de fibres longues & rampantes. Elle pouſſe une tige cylindrique, un peu épaiſſe, creuſe, glabre, haute d'un pied & demi à deux pieds. Ses feuilles radicales ſont amples, pétiolées, diviſées communément en trois parties qui portent chacune trois folioles larges, trilobées & dentées. Les feuilles caulinaires ſont alternes, rares, moins grandes, à pétioles courts, élargis & membraneux inférieurement; elles ſont compoſées de trois folioles lobées & dentées comme celles des autres feuilles. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, viennent ſur une ombelle ample, terminale, compoſée, plane, ayant vingt-cinq à trente rayons, dont les extérieurs ſont graduellement plus grands que les autres.

L'ombelle univerſelle eſt dépourvue de collerette; mais ſous les ombelles particlles on trouve quelques folioles très-étroites, qui ne débordent point les ombellules.

Chaque fleur eſt dépourvue de calice apparent, & offre 1°. cinq pétales en cœur, preſqu'égaux & ouverts; 2°. cinq étamines dont les filamens auſſi longs que les pétales, portent des anthères arrondies; 3°. un ovaire inférieur, chargé de deux ſtyles ouverts ou réfléchis, à ſtigmates globuleux.

Le fruit eſt compoſé de deux ſemences ovales, jointes enſemble par leur face interne qui eſt applatie, convexes ſur leur dos, où elles ont trois petites côtes, & garnies en leurs bords d'une aile ou d'un feuillet large.

Cette plante croît naturellement dans l'Europe tempérée & auſtrale, aux lieux ombragés des montagnes. J'en ai trouvé abondamment au Mont-d'Or en Auvergne, dans les bois ſitués ſous le rocher du Capucin. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juin & Juillet.

Sa racine eſt aromatique, d'un goût âcre & très-piquant, & légèrement amère; ſes principes ſont très-actifs: elle eſt ſtomachique, carminative, inciſive, emménagogue, ſudorifique, & alexipharmaque.

Obſervation.

Nous pouvons aſſurer maintenant, d'après les

nouvelles obſervations que nous avons faites, que les fruits de l'*Impératoire commune* mentionnée ci-deſſus, étant comparés à ceux de l'Angélique ſauvage n°. 2, & à ceux de l'Angélique verticillée n°. 3, ont parfaitement le même caractère, c'eſt-à-dire que leurs ſemences ſont ailées ſur les bords, & ont trois côtes ou trois ſtries ſur leur dos. Au contraire, les fruits de l'Angélique des jardins n°. 1, & ceux de quelques autres Angéliques, ſont très-différens de ceux de l'*Impératoire* dont nous venons de traiter; ils ne ſont nullement ailés, & ſe rapprochent beaucoup de ceux des *Livèches*, (*voyez* ce genre.) Il réſulte de cette obſervation que le genre *Angelica* nous paroît dans le cas d'être ſupprimé; les plantes qu'on y a rapportées devant les unes faire partie du genre des Livèches, & les autres être rangées parmi les *Impératoires*. En attendant que nous nous occupions particulièrement de ce travail, voici la manière de diſtinguer les trois plantes qui ſuivent, comme étant des eſpèces d'un même genre.

1. *Imperatoria* (*oſtruthium*) *foliis ſubtriternatis, foliolis latis ſerratis lobatis*. N.

2. *Imperatoria* (*ſylveſtris*. Fl. Fr.) *foliis bipinnatis, foliolis ovato-lanceolatis ſerratis*. N.

3. *Imperatoria* (*verticillata*) *foliis tripinnatis, foliolis ovato-deltoïdibus ſerratis, umbellarum pedunculis verticillatis*. N.

INCARVILLE de Chine, *Incarvillea Sinenſis. Incarvillea*. Juſſ. Gen. p. 138.

C'eſt une plante de la famille des Perſonnées, qui paroît ſe rapprocher des Bignones & des Galanes par ſes rapports, qui reſſemble en quelque ſorte par ſon feuillage au *Papaver hybridum* de Linné, & qui conſtitue un genre particulier dont le *caractère eſſentiel* eſt d'avoir,

Un calice quinquefide, garni de trois bractées; une corolle infundibuliforme, à cinq lobes inégaux; quatre étamines didynamiques, dont deux inférieures ont leurs anthères à deux dents ſétacées; une capſule en forme de ſilique & biloculaire.

La tige de cette plante eſt herbacée, haute d'environ un pied, ſtriée, anguleuſe, glabre, & garnie de quelques rameaux. Ses feuilles ſont alternes, glabres, pétiolées, preſque bipinnées, à pinnules ou folioles étroites, pointues, & confluentes. Les fleurs naiſſent ſur une grappe droite, lâche, ſpiciforme, & terminale; elles ſont preſque ſeſſiles ſur leur pédoncule commun, paroiſſent d'un pourpre violet, & ont un pouce de longueur. Leur calice eſt garni à ſa baſe de trois bractées étroites & pointues; ces bractées ſont légèrement pubeſcentes ainſi que le calice qu'elles accompagnent; la corolle a en quelque ſorte l'aſpect de celle d'une Bignone ou d'une Digitale.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, turbiné-campaniforme, dont le bord eſt découpé en cinq dents linéaires, pointues, étroites, droites ou peu ouvertes.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, dilatée & preſque ventrue à ſon orifice, deux ou trois fois plus grande que le calice, & dont le limbe eſt partagé en cinq lobes inégaux, courts, arrondis.

3°. Quatre étamines didynamiques, enfermées dans la corolle, à filamens glabres, inſérées à la baſe du tube, & à anthères bilobées, dont les deux ſupérieures ſont mutiques, tandis que les deux inférieures ſont garnies de deux dents droites, ſétacées & ſpinuliformes.

4°. Un ovaire ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, de la longueur des étamines, à ſtigmate élargi, à deux lames inégales & ouvertes.

Le fruit eſt une capſule linéaire-ſubulée, étroite, comprimée, glabre, ayant la forme d'une ſilique, & longue au moins de trois pouces, ſur une ligne de largeur. Cette capſule, ſelon M. de Juſſieu, eſt biloculaire, bivalve, à cloiſon oppoſée aux valves, & contient pluſieurs ſemences ailées.

Cette plante a été découverte aux environs de Pékin par le P. d'Incarville. Le genre qu'elle conſtitue nous paroît bien diſtingué de tous ceux que l'on connoît, d'après la conſidération du caractère de ſes étamines, & de celui de ſes capſules. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

INCOMPLÈTES (fleurs), *Flores incompletti*. Nous donnons ce nom aux fleurs qui ſont conſtamment privées d'une ou de quelques-unes des parties qui conſtituent les fleurs complètes, c'eſt-à-dire aux fleurs qui ont eſſentiellement quelque partie de moins que celles que nous nommons fleurs complètes. *Voyez* ce mot, Vol. 2. p. 508. Ainſi toute fleur uniſexuelle eſt néceſſairement *incomplète*, ſelon notre définition, ſoit qu'elle ait un calice & une corolle, ſoit qu'elle n'ait qu'une de ces deux parties acceſſoires des fleurs. Quant aux fleurs hermaphrodites, elles ne peuvent être *incomplètes*, que lorſqu'elles manquent ou de calice, ou de corolle. *Voyez* le mot Classe, Vol. 2. p. 31.

Si nous rapprochons dans une même claſſe toutes les plantes à fleurs *incomplètes*, lorſque cette conſidération ne les écarte pas de leurs congénères, ce n'eſt pas dans l'intention d'offrir un moyen ſyſtématique ou méthodique, pour faire connoître ou retrouver toute la plante qui auroit le caractère dont il s'agit; l'analyſe (*voyez* ce mot), nous l'avons aſſez dit, peut ſeule remplir convenablement cet objet. Mais comme dans un ordre ſubordonné à la conſidération des rapports, nous avons reconnu qu'il étoit néceſſaire d'établir des points de repos, pour que l'imagination puiſſe mieux l'embraſſer, nous nommons *claſſes* les ſix coupes qui forment ces points de repos, & nous ſommes très-perſuadés que notre quatrième claſſe,

qui comprend les plantes à fleurs *incomplètes*, réunit des familles naturelles que toute autre considération classique sépareroit mal-à-propos.

INDEL Asiatique, *Elate sylvestris*. L. *Elate frondibus pinnatis, foliolis oppositis*. L.

Katou-indel. Rheed. Mal. 3. p. 15. t. 22. 23. 24. 25. Raj. Hist. 1364. *Palma dactylifera minor humilis sylvestris, fructu minore*. Herm. Prodr. 361. Burm. Zeyl. p. 183. Pluk. Alm. 277. *Hinindi*. Herm. Zeyl. p. 69. *Palma sylvestris Indica*. Kæmpf. Amœn. Exot. p. 667.

C'est un Palmier qui nous paroît extrêmement voisin du *Dattier* par ses rapports, & dont même il est peut-être une espèce; Palmier néanmoins que Linné regarde comme constituant un genre particulier, dont le caractère essentiel, selon cet Auteur, est d'avoir,

Des fleurs monoïques; les mâles & les femelles dans la même spathe, qui est bivalve.

Les fleurs mâles munies de trois pétales & de trois étamines; les fleurs femelles aussi à trois pétales, & ayant un ovaire, un style, & un stigmate simples.

Le fruit, un drupe ovale, acuminé, monosperme, à semence munie d'un sillon.

Ce Palmier, en général peu élevé, pousse au sommet de son tronc un faisceau de feuilles pinnées, assez grandes, épineuses à leur base. Les folioles de ces feuilles sont ensiformes, pliées en deux longitudinalement, vertes, glabres, & selon Linné, elles sont opposées ou disposées par paires.

Les spathes naissent dans les aisselles des feuilles, s'inclinent ou pendent sous leur faisceau, & se partagent en deux valves, laissant à découvert un régime ou spadix rameux, paniculé, portant la fructification. Aux fleurs qui sont petites, nombreuses, verdâtres & sessiles le long des rameaux du spadix, succèdent des fruits ovales, de la grosseur des baies du Prunellier ou Prunier épineux, mucronées à leur sommet, d'un rouge brun ou noirâtre dans leur maturité; ces fruits contiennent sous une écorce mince, lisse & cassante, une chair presque farineuse, douce, qui environne une coque presqu'osseuse, oblongue, munie latéralement d'un sillon, & contenant une semence blanchâtre & amère. Ce Palmier croît dans l'Inde, sur la côte de Malabar, & dans l'Isle de Ceylan.

INDIGOTIER, *INDIGOFERA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Légumineuses*, qui a de très-grands rapports avec les Galegas, & qui comprend des herbes & des arbustes exotiques, à feuilles alternes, ternées ou ailées avec impaire, & à fleurs papilionacées, petites, disposées communément sur des grappes axillaires.

Le *caractère essentiel* de ce genre, selon Linné, est d'avoir le calice ouvert, la carène de la corolle munie de chaque côté d'un éperon subulé & ouvert, *caractère qu'il indique avec doute*; enfin une gousse linéaire.

Caractère générique,

selon Linné.

La fleur a 1°. un calice monophylle, ouvert, presque plane, & à cinq dents.

2°. Une corolle papilionacée, ayant l'étendart arrondi, réfléchi, échancré, ouvert; les ailes oblongues, obtuses, ouvertes par leur bord inférieur, & de la figure de l'étendart.

3°. Dix étamines diadelphiques, dont les filamens disposés en cylindre, sont montans à leur sommet, & portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire (supérieur) cylindrique, chargé d'un style court & montant, à stigmate obtus.

Le fruit est une gousse alongée, (linéaire), un peu cylindrique, renfermant quelques semences réniformes.

Observation.

Je répète ici ce que j'ai dit dans l'observation qui suit le caractère générique des Galegas; savoir que les *Indigotiers* en général sont très-peu distingués des Galegas, & qu'il seroit convenable de réunir ces deux genres, à moins qu'on n'emploie pour les distinguer d'autres considérations que celles dont Linné a fait usage. Pour caractère distinctif des *Indigotiers*, Linné indique principalement le *calice ouvert*; or, je puis assurer que plus des trois quarts des espèces de ce genre ne sont point dans ce cas: elles ont la plupart un calice analogue à celui des *Psoralea*, qui n'est point glanduleux à la vérité, mais qui est chargé de même de petits poils couchés & blanchâtres.

Au reste, la gousse menue & linéaire des *Indigotiers* est rarement comprimée comme celle de presque tous les Galegas, ce qui peut servir, en attendant mieux, à la distinction de ces genres.

Espèces.

* *Feuilles pinnées.*

Indigotier franc, *Indigofera anil. Indigofera foliis pinnatis, foliolis ovalibus, racemis brevibus, leguminibus incurvato-falcatis*. N.

Emerus Americanus, siliqua incurva. Tournef. 650. *Emerus siliqua incurva, exqua paratur indigo*. Plum. Cat. p. 19. *Anil. s. indigo Americana*. March. Act. Paris. 1718. *Indicum*. Rumph. Amb. 5. p. 220. t. 80. *An Indigofera anil*. Lin. Mant. 272.

β. *Colutea fruticosa argentea, floribus spicatis è viridi purpureis, siliquis purpureis*. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 37. t. 176. f. 3. Raj. Hist. 3. p. 452.

C'est la plus intéressante des espèces de ce genre, car c'est particulièrement avec cette plante qu'on fait presque tout l'Indigo qui nous est envoyé

d'Amérique, & sur-tout celui de la meilleure qualité, connu sous le nom d'Indigo de *Guatimala*. En effet, la plus grande partie de cette teinture, qui se consume en Europe, a été fabriquée en Amérique; au lieu que l'Indigo des Indes orientales, qui se fabrique vraisemblablement avec l'espèce suivante, est ici moins recherché, ce qui fait qu'on en consomme beaucoup moins.

La plante intéressante dont il s'agit, est en quelque sorte un petit arbuste qui s'élève à deux pieds de hauteur, sur une tige droite, cylindrique, dure, presque frutescente, rameuse, feuillée, & d'une couleur blanchâtre dans sa partie supérieure, où elle est chargé de poils extrêmement petits & couchés. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ailées avec impaire, & composées d'environ neuf ou onze folioles (quatre ou cinq de chaque côté) ovales, obtuses, entières, d'un vert foncé en dessus, pâles ou blanchâtres en dessous, & qui ont rarement un pouce de longueur. Ces folioles sont égales entr'elles sur certaines feuilles; mais sur d'autres feuilles qui ont moins de folioles, la terminale est la plus grande. Les stipules sont fort petites, subulées, peu remarquables. Il naît dans les aisselles des feuilles des grappes fort courtes, simples, coniques, presqu'en épi, toujours moins longues que les feuilles qui les accompagnent, & garnies de petites fleurs d'un vert rougeâtre ou pourpré. Les calices sont courts, chargés de poils très-petits, couchés & blanchâtres; les bractées sont sétacées, plus courtes que les fleurs. Les fruits sont des gousses linéaires, longues de sept à dix lignes, toutes arquées ou courbées en montant, en forme de faucille: ces gousses sont presque glabres, légèrement comprimées, & bordées d'une manière assez remarquable par la gibbosité ou la saillie latérale de leurs futures; elles contiennent cinq à sept semences obtusément quadrangulaires.

Cette plante croît naturellement dans les Indes, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉ ou ♄. (*v. v.*) On la cultive principalement dans les Antilles & dans d'autres parties de l'Amérique méridionale, pour en fabriquer l'espèce de teinture connue en Europe sous le nom d'*Indigo* ou sous celui d'*Inde*; mais ce dernier nom n'est plus en usage, & ne se rencontre plus que dans les livres. La variété β s'élève une fois plus que la première; c'est, à ce que je crois, la plante qu'on nomme dans les Antilles *Indigo sauvage* ou *Maron*: on la cultive, comme la première, pour en faire de l'*Indigo*.

On sait que l'*Indigo* est une fécule précipitée, desséchée, & réduite en masse solide, légère, cassante, & d'un bleu d'azur très foncé. Les Teinturiers l'emploient avec le Pastel (*Isatis*) ou d'autres drogues, pour teindre en bleu les étoffes de soie & de laine; les Peintres s'en servent, en le mêlant avec d'autres couleurs, dans la peinture en détrempe; les Blanchisseuses l'emploient pour donner une couleur bleuâtre à leur linge.

2. INDIGOTIER des Indes, *Indigofera Indica. Indigofera foliis pinnatis, foliolis ovalibus, racemis brevibus, leguminibus rectis pendulis subteretibus.* N.

Isatis Indica foliis rorismarini, glasto affinis. Bauh. Pin. 113. *Anil s. nil Indorum color.* J. B. 2. p. 945. absque Icone *Nil s. anil, glastum Indicum.* Park. Raj. Hist. 926. *Nil s. anil, indo s. Indica.* Morif. Hist. 2. p. 202. Sec. 2. Tab. 22. *Folium ad basin tabulæ*, & Tab. 24. f. 1. *Ameri.* Rheed. Mal. 1. p. 101. t. 54. *Colutea siliquosa Maderaspatana.* Pluk. t. 105. f. 5. *Colutea Indica humilis, exqua Indigo, folio viridi.* Burm. Zeyl. p. 69. *Indigofera tinctoria.* L.

β. *Eadem leguminibus brevioribus versus apicem crassioribus.*

Cette plante a beaucoup de rapports avec celle qui précède, & n'en diffère essentiellement que par ses fruits qui ne sont point courbés en faucille, & qui d'ailleurs sont plus cylindriques, & ont leurs futures moins relevées ou moins gibbeuses. Elle s'élève à la hauteur de trois pieds ou davantage, sur une tige cylindrique, dure, comme frutescente, rameuse, glabre dans sa partie inférieure. Ses feuilles sont alternes, ailées avec impaires, & composées de onze ou treize folioles ovales-cunéiformes, obtuses, entières, verdâtres des deux côtés: ces folioles sont chargées, surtout dans leur jeunesse, de poils rares, couchés, & fort petits. Les latérales sont opposées & un peu pétiolées. Les grappes sont axillaires, plus courtes que les feuilles, & portent des fleurs fort petites, & d'un vert rougeâtre ou pourpré. Il leur succède des gousses menues, cylindriques, glabres, d'un rouge brun, longues de quinze à dix-huit lignes, droites, pendantes, mucronées obliquement.

Cette espèce croît naturellement à l'Isle de France, à Madagascar, au Malabar, & dans l'Inde, aux lieux incultes, pierreux ou sablonneux; nous en possédons des exemplaires communiqués par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

Elle sert dans le pays à faire de l'*Indigo*, comme on en fait en Amérique avec celle qui précède; elle devroit être même aussi bonne pour cet objet, à cause de la grande affinité de ces deux plantes; cependant comme celle-ci est moins herbacée, que ses feuilles sont moins succulentes, & que néanmoins elles seules peuvent fournir la substance propre à former le bon *Indigo*, à cause de la sécheresse des tiges & des rameaux; il faut plus de temps, plus de travail, & employer une plus grande quantité du végétal, qu'il n'en faut en Amérique, pour préparer des quantités semblables de cette teinture. Aussi l'*Indigo* des Indes orientales est-il nécessairement plus cher, & par conséquent moins recherché en Europe que celui d'Amérique; il lui est d'ailleurs inférieur en qualité. Au reste, on fait de l'*Indigo* dans les Indes non-seulement

avec cette plante, mais encore avec des Galegas, & même avec certaines espèces de Crotalaire.

La variété β, qui nous a aussi été communiquée par M. Sonnerat, est plus frutescente, a des folioles un peu plus larges & le plus souvent moins nombreuses, & sur-tout est remarquable par ses gousses longues seulement de quatre à sept lignes, plus épaisses vers leur sommet, & qui renferment trois à cinq semences. Elle croît aussi dans l'Inde. ♄. (*v. s.*)

3. Indigotier disperme, *Indigofera disperma*. L. *Indigofera foliis pinnatis ovalibus, racemis elongatis, leguminibus dispermis*. Lin.

Indigofera scapo infirmo, foliorum pinnis oblongis pallidè virentibus glabris, pedunculis spicæ longissimis, &c. Trew. Ehret. 24. t. 55. & Buc'hoz. Ic.

Ses grappes de fleurs lâches & plus longues que les feuilles, ensuite ses fruits courts & à deux semences, distinguent fortement cette espèce des deux qui précèdent, auxquelles elle paroît ressembler un peu par son port. Sa tige est menue, foible, feuillée, peu ou point rameuse; ses feuilles sont ailées avec impaire, composées de onze ou treize folioles ovales-oblongues, glabres, & d'un vert pâle. Les grappes sont axillaires, pédonculées, fort longues, spiciformes. Les gousses sont petites, pointues aux deux bouts, dispermes, comprimées, & même un peu âpres. Cette espèce croît dans les Indes.

4. Indigotier glauque, *Indigofera glauca*. *Indigofera foliis pinnatis subbijugis argenteo-glaucis, caule incano, leguminibus articulatis*. N. *Anil Africanum, siliquis brevibus articulatis*. Zanon. Hist. p. 18. t. 12. *Indigofera tinctoria*. Forsk. Ægypt. 138. n°. 28. *Coluteæ foliis anil nominatum*. J. B. 1. Part. 2. p. 384. *An Indigofera argentea*. Lin. ?

La couleur glauque & un peu argentée de cet *Indigotier* le rend très agréable à la vue, & le petit nombre ainsi que la largeur de ses folioles le distinguent au premier aspect des espèces qui précèdent. Nous n'eussions point douté que ce ne fût l'*Indigofera argentea* de Linné, si ce célèbre Auteur n'eût joint à sa plante un synonyme de Sloane qui n'a rien de commun avec celle que nous décrivons ici.

La tige de notre *Indigotier glauque* est droite, très-blanche, couverte d'un duvet extrêmement court, tout-à fait couché ou comme appliqué. Cette tige est haute de deux à trois pieds, dure, feuillée, quelquefois simple, quelquefois rameuse, & légèrement anguleuse dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, composées; les inférieures sont ternées, & ont leur foliole terminale ovale-arrondie, plus grande & plus large que les deux autres. Celles de la partie moyenne & supérieure de la plante sont pinnées à cinq (très-rarement à sept) folioles ovales, obtuses & presque égales, la terminale n'étant que médiocrement plus grande que les autres. Toutes ces folioles sont d'une couleur glauque-bleuâtre & un peu argentée en dessus & dessous, & sont chargées en leurs surfaces de poils couchés, très-fins, & presque imperceptibles par leur petitesse. Les grappes sont axillaires, menues, spiciformes, lâches, un peu moins longues que les feuilles; elles soutiennent de petites fleurs purpurines, à calice fort court & cotonneux. Ces fleurs semblent à deux pétales, leur étendart, qui est un peu coloré, relevé, & à bords repliés en dedans, se trouvant fort écarté des ailes, qui sont vivement colorées & abaissées sur la carène. Cet *Indicotier* croît dans l'Arabie, en Egypte, sur la côte de Barbarie, & est cultivé dans ces régions, pour la fabrication de l'*Indigo*. On le cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

5. Indigotier à feuilles étroites, *Indigofera angustifolia*. L. *Indigofera foliis pinnatis linearibus, racemis elongatis, caule fruticoso*. Lin. Mant. 272.

Sa tige est un peu frutescente, & presque glabre. Les rameaux sont alternes, de la longueur de la tige. Les feuilles sont alternes, pinnées, presque sessiles; elles ont neuf ou onze folioles linéaires, pointues, égales, un peu pubescentes, repliées en leurs bords. Les stipules sont très-petites, en forme de paillettes. Les grappes sont latérales, axillaires, beaucoup plus longues que les feuilles. Les fleurs sont alternes, ont le calice blanc, la corolle d'un pourpre cendré à l'extérieur, la carène à éperon, & les étamines étroites, comme dans les Congénères. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, aux lieux argilleux. ♄.

6. Indigotier velu, *Indigofera hirsuta*. L. *Indigofera foliis pinnatis hirsutis, caule erecto, floribus spicatis, leguminibus pendulis lanatis*. Lin.

Kattu-tagera. Rheed. Mal. 9. p. 55. t. 30. Raj. Hist. 3. p. 435. n°. 16. *Astragalus spicatus, siliquis pendulis hirsutis, foliis sericeis*. Burm. Zeyl. p. 37. t. 14. *Colutea orientalis plerumque heptaphyllos, hirsuta*, &c. Pluk. Alm. 113. *Indigofera*. Lin. Fl. Zeyl. p. 124. n°. 272. *Indigofera Indica*. Mill. Dict. n°. 4.

Cette espèce a véritablement l'aspect d'un Astragale, & ses fruits sur-tout, ressemblent à ceux des Astragales par l'apparence, & par le duvet qui les couvre; mais ils ne sont ni biloculaires, ni semi-biloculaires, & au lieu d'avoir la future supérieure enfoncée, formant une cloison ou demi-cloison, ils ont de chaque côté de cette future, une gouttière longitudinale, qui, conjointement avec deux autres situées en dessous & moins profondes, les font paroître tétragônes.

La tige de cette plante est haute de deux ou trois pieds, rameuse, velue sur-tout dans sa partie supérieure, herbacée quoique dure, & anguleuse

vers ſon ſommet ainſi qu'en ſes rameaux. Ses feuilles ſont alternes, ailées, pétiolées, velues, & compoſées de neuf ou onze folioles ovoïdes, obtuſes, velues des deux côtés, mais verdâtres en deſſus, & blanchâtres ou cendrées en deſſous. Les ſtipules ſont ſétacées, velues, & longues de quatre à ſept lignes. Les fleurs ſont diſpoſées ſur des épis axillaires, très-velus, rouſſeâtres, plus longs que les feuilles lorſqu'ils ſont entièrement développés: elles ont le calice abondamment velu, à diviſions très-barbues & ſétacées, & la corolle pourprée, à peine plus longue que le calice. Les gouſſes ſont nombreuſes, droites, tétragônes, laineuſes, toutes pendantes ſur leur pédoncule commun, & longues d'environ neuf lignes. Cette plante croît dans l'Inde & ſur la côte de Malabar, aux lieux ſablonneux. M. Sonnerat nous en a communiqué des exemplaires munis de fleurs & de fruits. (*v. ſ.*)

7. Indigotier viſqueux, *Indigofera viſcoſa. Indigofera caule ramiſque pubeſcenti-viſcoſis, foliis pinnatis ſubſexjugis, leguminibus rectis patentibus.* N.

Indigofera hirſuta. H. R. P. *An Colutea filiquoſa enneaphyllos, Indiæ orientalis, ſiliquis & foliis averſa parte pubeſcentibus.* Pluk. t. 166. f. 3.

Les poils qu'on obſerve ſur la tige, les rameaux, les pétioles, & les pédoncules de cette eſpèce, ſont petits, ouverts, ſéparés, glanduleux à leur ſommet, & viſqueux.

Cet *Indigotier* s'élève à environ un pied & demi de hauteur, ſur une tige menue, cylindrique, herbacée, dure inférieurement, velue, feuillée, & fort rameuſe. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ailées avec impaire, légèrement velues, & compoſées de onze ou treize folioles ovales, obtuſes, oppoſées par paires, d'un vert pâle, & une fois plus petites que celles de l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs ſont fort petites, rougeâtres, à calice velu; elles naiſſent ſur des grappes axillaires, menues, un peu lâches, & plus courtes que les feuilles. Il leur ſuccède des gouſſes linéaires, étroites, preſque cylindriques, longues d'un pouce, chargées de petits poils glanduleux, & horizontales, ou à angle droit ſur leur pédoncule commun. Cette eſpèce eſt cultivée depuis peu au Jardin du Roi. (*v. v.*) Je n'ai pu ſavoir d'où on la tient.

8. Indigotier lotoïde, *Indigofera lotoïdes. Indigofera cinereo-canſcens fruticoſa, foliis quinato-pinnatis, foliolis lanceolatis, caule tereti.* N.

Lotus Africana fruteſcens, flore ſpicato rubicundo. Commel. Hort. 2. p. 167. t. 84. Raj. Hiſt. 3. p. 470. n°. 28.

Cette plante eſt très-différente de celle qui ſuit, ce que nous pouvons aſſurer, poſſédant des exemplaires de l'une & l'autre; cependant Linné joint enſemble les ſynonymes qui appartiennent à chacune d'elles, & les cite ſous ſon *Indigofera citiſoïdes*, que nous ſoupçonnons être le ſuivant, d'après ſa deſcription.

Toute la plante eſt couverte d'un duvet fin, extrêmement court, couché, peu abondant, & qui donne à ſes parties une couleur cendrée-blanchâtre. Sa tige eſt ligneuſe, rameuſe, cylindrique ainſi que ſes rameaux, & haute de deux à trois pieds. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ailées à cinq folioles, & beaucoup plus petites que celles de l'eſpèce ci-deſſous. Leurs folioles ſont lancéolées, pointues, veloutées, pliées en deux longitudinalement dans leur jeuneſſe, tantôt oppoſées & tantôt alternes ſur leur pétiole commun, & la terminale, qui eſt un peu plus grande que les autres, n'a pas un pouce de longueur. Les ſtipules ſont petites, lancéolées, pointues, n'ont rien qui leur donne l'apparence d'épine, comme celles de l'*Indigotier* ſuivant. Les grappes ſont axillaires, pédonculées, plus longues que les feuilles, & chargées de petites fleurs rougeâtres ou purpurines; ces fleurs ſont veloutées en dehors dans leur jeuneſſe, & ont le calice fort court; ce qui les diſtingue fortement de celles de l'eſpèce qui ſuit. Les gouſſes ſont menues, linéaires, veloutées, mucronées, un peu noueuſes aux endroits des ſemences, longues d'environ un pouce, & la plupart légèrement arquées ou en faucille. Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

9. Indigotier mucroné, *Indigofera mucronata. Indigofera fruticoſa, foliis quinato-pinnatis, foliolis oblongis obtuſis nervo mucronatis, ſtipulis ſpinæformibus.* N.

Geniſta Capenſis ſpinoſa, liguſtri folio, pentaphyllos, floribus ſpicatis rubris. Pluk. t. 185. f. 5. Raj. Suppl. Dendr. p. 104. n°. 20. *Indigofera citiſoïdes.* Lin. ?

Il a les feuilles & les fleurs bien plus grandes que celles de l'eſpèce ci-deſſus, & reſſemble beaucoup à un *Pſoralea* par ſon aſpect. Ses rameaux ſont ligneux, très-anguleux, & paroiſſent appartenir à un arbriſſeau plus grand & plus fort que le précédent. Ses feuilles ſont alternes, à pétiole court & anguleux, & ailées à cinq folioles, dont la terminale eſt un peu plus grande que les deux autres. Ces folioles ſont oblongues, un peu rétrécies vers leur baſe, obtuſes à leur ſommet avec une petite pointe en filet formée par la ſaillie de leur nervure dorſale: elles ont près d'un pouce & demi de longueur, ſur une largeur de plus de ſix lignes, & paroiſſent glabres, les poils dont elles ſont chargées étant couchés & fort petits. Les ſtipules ſont ſubulées, un peu roides, & reſſemblent à des épines. Les grappes ſont axillaires, plus longues que les feuilles, pédonculées, & chargées de fleurs rouges, nombreuſes, aſſez grandes, un peu pédicellées. Le pédoncule commun eſt très-anguleux; les calices ont des dents ſétacées,

presqu'aussi longues que la corolle ; ils sont par conséquent très-distingués de ceux de l'espèce ci-dessus. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

10. INDIGOTIER fluet, *Indigofera pusilla. Indigofera subpilosa, foliis pinnatis & ternatis ; foliolis obtusis, extimo majore, racemis folio longioribus.* N.

An Colutea siliquosa glabra, ternis quinisve foliis, Maderaspatana, semine rubello. Pluk. Alm. 113. t. 166. f. 1. *An Indigofera fragans.* Retz. Obs. Fasc. 4. p. 29. n°. 97.

β. *Eadem foliis inferioribus subternatis, superioribus simplicibus.* N.

La plante de Pluknet que nous citons ici, ressemble assez bien à celle dont nous traitons dans cet article ; mais notre plante n'est point glabre ; elle est par-tout chargée de petits poils blancs, à la vérité peu abondans vers la partie inférieure des tiges, mais qui le sont beaucoup plus en leur partie supérieure, & même qui le sont tellement sur les stipules, les pédoncules & les calices, que ces parties en sont très-hérissées. Il est vraisemblable, d'après cela, que notre plante n'est pas l'*Indigofera glabra* de Linné, qui cite néanmoins le même synonyme de Pluknet, & qui y associe une plante de Rhéede fort différente de celle de Pluknet & de la nôtre. *Voyez Indigotier hedysaroïde.*

Cette espèce est du nombre des plus petites de ce genre. Sa racine, qui est menue & paroît annuelle, pousse des tiges fort grêles, presque filiformes, rameuses, feuillées, étalées, & longues de cinq à six pouces. Les feuilles sont alternes, un peu velues, quelques-unes pinnées à cinq folioles, & les autres ternées ; les folioles sont ovales ou oblongues, obtuses, & les impaires ou terminales sont plus grandes que les autres. Les stipules sont petites, linéaires subulées, hispides. Les pédoncules sont axillaires, hérissés, un peu plus longs que les feuilles, portent trois à cinq petites fleurs rouges, qui ont le calice hérissé de poils. Les gousses sont cylindriques ou obtusément tétragones, menues, droites, horizontales ou quelquefois pendantes, longues de sept ou huit lignes, un peu velues dans leur jeunesse. Cette plante croît naturellement dans l'Isle de Bourbon & à Madagascar, où Commerson l'a observée. (*v. s.*) Il y en existe aussi une variété remarquable en ce que ses feuilles inférieures n'ont que trois & la plupart même que deux folioles, dont une latérale, & l'autre terminale, qui est plus grande ; les supérieures sont tout-à-fait simples. (*v. s.*) Il est vraisemblable que cette espèce croît aussi dans l'Inde.

11. INDIGOTIER comprimé, *Indigofera compressa. Indigofera fruticosa, ramis compresso-planis striatis, foliis pinnatis ternatisque, foliolis minutis subsericeis.* N.

Cette plante, véritablement congénère avec les précédentes, d'après les caractères de sa fructification, constitue une espèce des plus distinctes, & qui est sur-tout remarquable par l'applatissement singulier de tous ses rameaux & par la petitesse de ses feuilles.

C'est un arbuste d'un pied à un pied & demi ou environ, dont la tige est droite, ligneuse, cylindrique & grisêâtre inférieurement, roide, & un peu plus grosse qu'une plume à écrire ; cette tige se divise en rameaux nombreux, divisés eux-mêmes plusieurs fois, paniculés, très-applatis, striés, glabres ; mais les plus jeunes sont pubescens & blanchâtres vers leur sommet. L'applatissement singulier de tous ces rameaux paroît naturel à la plante, & n'être point dû à une monstrosité de ce genre, que l'on rencontre souvent sur diverses plantes herbacées qui ont par accident la tige & les rameaux très-applatis. En effet, les différens exemplaires que Commerson a recueillis de l'*Indigotier* dont nous traitons, ont tous également le même caractère ; & quant aux monstrosités dont nous venons de faire mention, elles n'ont guères été observées sur des plantes ligneuses.

Les feuilles de cet *Indigotier* sont alternes, petites, rares, les unes ailées à cinq folioles, & les autres simplement ternées. Les folioles sont extrêmement petites, ovales-pointues ou lancéolées, chargées de poils couchés & blanchâtres qui font paroître les plus jeunes un peu soyeuses. Les pédoncules sont axillaires, fins, plus longs que les feuilles ; ils portent chacun cinq ou six petites fleurs disposées en grappe, & qui ont le calice velu à la manière des Papiliers. Aux fleurs succèdent des gousses linéaires, cylindriques, pointues, presque glabres, droites, & qui ont neuf ou dix lignes de longueur. Commerson a trouvé cet arbuste dans l'Isle de Madagascar. ♄. (*v. s.*)

12. INDIGOTIER du Sénégal, *Indigofera Senegalensis. Indigofera herbacea, foliis pinnatis ternatisque lanceolato-linearibus, leguminibus compressis pendulis subtrispermis.* N.

Le caractère assez singulier de ses gousses, qui ont une sorte de ressemblance avec celles des *Ervum*, sembleroit devoir écarter cette plante du genre des *Indigotiers* ; mais toutes les autres considérations, & sur-tout celles de ses fleurs, nous déterminent à la rapporter à ce genre, voulant éviter d'en former un genre nouveau, qu'il faudroit toujours rapprocher des *Indigotiers*, à cause de ses véritables rapports avec eux.

Les tiges de cette plante sont herbacées, très-grêles, presque filiformes, légèrement anguleuses, rameuses, & longues de neuf ou dix pouces. Les feuilles sont alternes, un peu pétiolées, quelques-unes pinnées à cinq folioles, & la plupart simplement ternées. Les folioles sont oblongues, étroites,

étroites (sur-tout vers leur base), verdâtres, & chargées de poils assez longs, mais couchés & séparés. Les grappes sont pédonculées, axillaires, beaucoup plus longues que les feuilles, portent de petites fleurs purpurines, velues en dehors, & qui paroissent ressembler à celles des autres espèces de ce genre. Il leur succède de petites gousses pendantes, droites, comprimées, mucronées, légèrement velues, longues d'environ cinq lignes, & qui contiennent trois ou quatre semences. Cette plante croît au Sénégal, d'où elle a été rapportée par M. Geoffroi. (*v. s.*)

13. Indigotier à neuf feuilles, *Indigofera enneaphylla.* L. *Indigofera caulibus prostratis, foliis pinnatis septenis novenisque cuneatis, spicis lateralibus subsessilibus brevissimis.* N.

Colutea enneaphyllos lotoïdes Indiæ orientalis, siliculis conglomeratis. Pluk. t. 166. f. 2. *Bona. Hedysarum prostratum.* Burm. Fl. Ind. p. 168. t. 55. f. 1. Lin. Mant. 102.

β. *Indigofera (semi-trijuga) foliolis semi-trijugis obcordatis subcomplicatis tomentosis.* Forsk. Fl. Ægypt. 137. n°. 25.

Les tiges de cette plante sont grêles, longues de cinq à neuf pouces, médiocrement rameuses, un peu fruticuleuses à leur base dans leur pays natal, couchées & étalées sur la terre : elles sont presque glabres inférieurement; mais dans le reste de leur longueur, elles sont chargées de petits poils blanchâtres. Les feuilles sont alternes, ailées, composées de sept ou neuf folioles alternes, cunéiformes, obtuses à leur sommet, verdâtres en dessus avec des poils couchés peu abondans, d'un vert blanchâtre & plus abondamment velues en dessous. Ces folioles n'ont que quatre ou cinq lignes de longueur, & sont quelquefois beaucoup plus petites, comme en effet le sont celles de la plante β. Les épis sont latéraux, axillaires, sessiles ou presque sessiles, beaucoup plus courts que les feuilles. Ils sont garnis chacun de sept à dix fleurs purpurines, petites, velues en dehors, & remarquables par leur calice, dont les dents en alêne ou sétacées, sont aussi longues que la corolle. Il leur succède des gousses extrêmement courtes, presque ovales, pointues, velues en dehors, n'ayant pas tout-à-fait la longueur d'un grain de froment, & qui contiennent deux semences. Les stipules sont membraneuses, élargies à leur base, entières, & terminées chacune par un filet sétacé. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

Nous possédons aussi en herbier des exemplaires de la variété β, qui nous paroît ne différer de la première qu'en ce qu'elle est beaucoup plus petite dans toutes ses parties, & plus éminemment fruticuleuse : elle croît naturellement dans l'Arabie & dans l'Inde. Les folioles de ses feuilles sont pliées en deux longitudinalement dans leur jeunesse. (*v. s.*)

Observ. Le *Coluteæ minima species, dispermos* de Pluknet (Tab. 165. f. 4.), paroît être une troisième variété de cette espèce, à folioles nombreuses; mais elle ne nous est pas connue.

14. Indigotier à cinq feuilles, *Indigofera pentaphylla.* L. *Indigofera foliis pinnatis ovalibus quinis, caulibus prostratis, pedunculis bifloris.* Lin.

Le lieu natal de cette espèce n'est pas connu. Linné dit qu'elle ressemble à l'*Indigotier* à neuf feuilles mentionné ci-dessus, mais que c'est une plante une fois plus grande. Ses tiges sont couchées, étalées de tous côtés sur la terre; ses feuilles sont ailées à cinq folioles ovales; les fleurs sont rouges, au nombre de deux sur chaque pédoncule.

15. Indigotier à feuilles menues, *Indigofera tenuifolia. Indigofera foliis pinnatis, foliolis linearibus angustissimis, spicis longissimè pedunculatis.* N.

Il est fort remarquable par la ténuité de ses folioles, & par les longs pédoncules de ses épis. Ses tiges sont grêles, longues de six ou sept pouces, cylindriques, glabres, un peu rameuses, semblent fruticuleuses à leur base, & en partie couchées sur la terre. Ses feuilles sont alternes, ailées avec impaire, composées de onze ou treize folioles très-étroites, presque filiformes, & opposées par paires un peu distantes. Les pédoncules sont axillaires, beaucoup plus longs que les feuilles; ils soutiennent à leur sommet un épi composé de douze à quinze petites fleurs alternes, un peu pédicellées, & rougeâtres. Les calices sont noirâtres, à cinq dents aiguës, & chargés de poils couchés & blanchâtres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*v. s.*)

16. Indigotier à épis, *Indigofera spicata.* F. *Indigofera foliolis alternis quadrijugis, leguminibus rectis pendulis subspicatis.* Forsk Ægypt. 138. n°. 29.

Ses tiges sont herbacées, couchées, cylindriques, scabres, longues presque d'un pied. Les feuilles sont alternes, ailées, composées de huit ou neuf folioles alternes, ovoïdes, velues, pétiolées, & dont les extérieures sont les plus grandes. Les pédoncules sont axillaires, portent des fleurs en épi, & lorsqu'ils sont chargés de fruits, ils sont plus longs que les feuilles, ont trois pouces de longueur, & soutiennent alors des espèces de grappes. Les fleurs sont sessiles, d'un rouge violet, & ont le calice ouvert. Leur carène est munie de chaque côté d'un éperon latéral, conique. Les gousses sont cylindriques, droites, pendantes, scabres, à interstices des semences charnues. Forskale a observé cette plante dans l'Arabie.

** *Feuilles digitées, ou ternées, ou tout-à-fait simples.*

17. Indigotier épineux, *Indigofera spinosa.* F.

Indigofera leguminibus binatis teretibus ſcabris, caule fruticoſo diffuſo ſpinoſo. Forsk. Ægypt. 137. n°. 27.

Forskale dit avoir trouvé en même temps beaucoup d'exemplaires de cette plante & de l'*Hedyſarum alhagi ;* & qu'en les recueillant, il regardoit ces deux plantes comme du même genre. Mais, ajoute-t-il, les gouſſes de celle ci ne paroiſſant point articulées à l'extérieur, doivent la faire rapporter au genre des *Indigotiers*. Sa tige eſt ligneuſe, diffuſe, garnie d'épines sèches de l'épaiſſeur d'un fil. Ses feuilles ſont ternées ; les ſtipules ſont petites, droites. Les fleurs ſont rouges, & ont leur calice ouvert. Les gouſſes ſont cylindriques, ſcabres géminées (aux aiſſelles des feuilles ?) Cette plante croît dans l'Arabie.

18. INDIGOTIER pſoraloïde, *Indigofera pſoraloïdes.* L. *Indigofera foliis ternatis lanceolatis, racemis longiſſimis, leguminibus cernuis.* Lin.

Trifolium Æthiopicum ex alis foliorum ſpicatum, bituminoſi foliis anguſtioribus. Pluk. Alm. 375. t. 320. f. 3. *Cytiſus Africanus.* Riv. Tetr. 71. f. 135.

Il reſſemble à l'eſpèce n°. 15. par le caractère de ſes fleurs, & par ſes longs pédoncules axillaires, que Pluknet n'a repréſentés que dans un état de jeuneſſe. Sa tige eſt anguleuſe, un peu rameuſe, griſeâtre, & paroît frutescente. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, compoſées de trois folioles linéaires-lancéolées, chargées en deſſus & en deſſous de petits poils couchés & blanchâtres. Les ſtipules ſont linéaires ſubulées, longues de trois à cinq lignes. Les pédoncules ſont axillaires, anguleux, plus longs que les feuilles, portent à leur ſommet quinze à vingt-cinq fleurs petites, rougeâtres, & diſpoſées en épi. Les jeunes épis ſont garnies entre les fleurs de bractées ſubulées, droites, plus longues que les calices, & qui tombent vers le temps de l'épanouiſſement des fleurs. Les calices ont des dents en alêne, & ſont chargés de petits poils couchés & blanchâtres. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

19. INDIGOTIER couché, *Indigofera procumbens.* L. *Indigofera foliis ternatis obovatis, caule herbaceo proſtrato, ſpicis pedunculatis.* Lin. Mant. 271.

Ses tiges ſont herbacées, longues d'un pied, couchées, un peu anguleuſes, & preſque nues ou peu chargées de poils. Ses feuilles ſont alternes, un peu diſtantes, pétiolées, ternées, à folioles ovoïdes, égales, un peu mucronées à leur ſommet, à peine pubeſcentes en deſſus, plus pâles & plus chargées de poils en deſſous. Leur pétiole eſt ouvert & de la longueur des folioles. Les ſtipules ſont ſubulées, ouvertes, plus courtes que les pétioles. L'épi eſt axillaire, latéral, pédonculé, oblong, dépourvu de bractées. Le pédoncule eſt beaucoup plus long que les feuilles. Les fleurs ſont d'un noir pourpre. Cette plante croît ſur les montagnes du Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

20. INDIGOTIER hedyſaroïde, *Indigofera hedyſaroïdes. Indigofera foliis ternatis ovatis obtuſis, racemis folio brevioribus.* N.

An nir-pullari. Rheed. Mal. 9. p. 67. t. 36. Raj. Hiſt. 3. p. 470. n°. 37.

La plante citée de Rhéede reſſembleroit parfaitement à celle que nous décrivons ici, ſi les pédoncules de ſes fleurs étoient un peu plus courts ; il eſt, malgré cela, vraiſemblable qu'elle n'eſt pas véritablement différente. Peut-être que l'*Indigofera trita* de Linné fils (*voyez* l'eſpèce n°. 26.), n'en eſt qu'une variété à folioles pointues ou lancéolées.

La tige de cet *Indigotier* eſt menue, herbacée, anguleuſe, peu rameuſe, droite, & haute de huit à dix pouces. Ses feuilles ſont un peu diſtantes, pétiolées, toutes ternées, à folioles ovales, obtuſes, verdâtres, & chargées de petits poils couchés, plus abondans en deſſous qu'en deſſus La foliole terminale eſt un peu plus grande que les autres, & a huit ou neuf lignes de largeur. Les pédoncules ſont axillaires, droits, plus courts que les feuilles ; ils portent chacun cinq ou ſix fleurs rougeâtres, à calice velu, & à étendart ovale-arrondi & relevé. Les gouſſes ſont menues, linéaires, arquées, inclinées ou pendantes, velues dans leur jeuneſſe. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) Ce n'eſt point l'*Indigofera glabra* de Linné, puiſque toutes ſes feuilles n'ont que trois folioles, & que la plante n'eſt point glabre ; ce n'eſt pas non plus la même choſe que notre *Indigofera puſilla* (n°. 10.), qui a ſes folioles fort petites, & ſes grappes plus longues que les feuilles.

21. INDIGOTIER à petites feuilles, *Indigofera microphylla. Indigofera foliis ternatis obovatis breviſſimè petiolatis, pedunculis longis filiformibus, leguminibus pendulis.* N.

Il a des feuilles plus petites que celles des autres eſpèces connues, des folioles de la grandeur de celles du Serpolet, & des pédoncules véritablement filiformes. D'après les exemplaires que je poſsède de cet *Indigotier*, il paroît que la plante qui le conſtitue a à peine cinq ou ſix pouces de hauteur. Sa tige eſt fort grêle, diviſée en beaucoup de rameaux preſque filiformes, bruns, chargés de petits poils couchés & blanchâtres. Les feuilles ſont alternes, ternées, à folioles ovoïdes, preſqu'arrondies, un peu mucronées, longues de deux lignes & demie, ſur une largeur un peu moindre, & portées ſur un pétiole commun plus court qu'elles. Quelquefois on en trouve qui ſont pinnées à cinq folioles. Toutes les folioles ſont chargées en deſſus & en deſſous de petits poils couchés & blanchâtres. Les pédoncules ſont fins, droits, beaucoup plus longs que les feuilles, ſoutiennent à leur ſommet trois à cinq petites fleurs diſpoſées en épi. Les gouſſes ſont cylindriques, glabres, pendantes, longues d'environ huit lignes.

Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée, ainsi que la suivante, par M. Sonnerat. (*v. s.*)

22. Indigotier digité, *Indigofera digitata. Indigofera fruticulosa, foliis quinato-digitatis subsessilibus, pedunculis filiformibus longis racemoso spicatis.* N.

An Indigofera (*digitata*) *fruticosa, foliis digitatis, racemis pedunculatis.* L. F. Suppl. 335.

Il a le feuillage du *Lotus dorycnium* de Linné, (*voyez* Aspalat digité n°. 26.), mais ses folioles sont moins pointues, & d'un vert brun ou noirâtre. Sa tige est grêle, cylindrique, rameuse, & paroît fruticuleuse inférieurement; elle est velue & blanchâtre dans sa partie supérieure ainsi que ses rameaux. Les feuilles sont alternes, presque sessiles, digitées; elles ont cinq folioles oblongues, presque linéaires, la plupart obtuses avec une petite pointe particulière, à bords un peu repliés en dessous, inégales, & longues de quatre à six lignes; ces folioles sont chargées de petits poils couchés & blanchâtres. Les pédoncules sont latéraux, axillaires, filiformes, beaucoup plus longs que les feuilles; ils portent à leur sommet de petites fleurs disposées en grappe spiciforme. Les calices sont velus, blanchâtres, & ont cinq dents sétacées presqu'aussi longues que la corolle. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*) Sa tige n'a pas tout-à-fait un pied de longueur.

23. Indigotier blanchâtre, *Indigofera canescens. Indigofera foliis ternatis obovatis, racemis brevissimis axillaribus sessilibus, leguminibus linearibus tetragonis.* N.

Cet *Indigotier* est couvert sur toutes ses parties d'un duvet extrêmement court, qui le fait paroître blanchâtre; il a même un peu l'aspect de l'*Indigotier glauque* n°. 4; mais ses feuilles ne sont pas ailées, & d'ailleurs le caractère de ses fruits l'en distingue fortement. Sa tige, qui s'élève au moins à la hauteur d'un pied, est anguleuse & blanchâtre, sur-tout dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, composées chacune de trois folioles ovoïdes, obtuses, blanchâtres, & dont la terminale, qui est la plus grande, est écartée des deux autres. Les stipules sont petites, aiguës, presque subulées. Les grappes sont axillaires, sessiles, extrêmement courtes, & même beaucoup plus courtes que les pétioles. Les gousses sont linéaires, droites, presque tétragônes, blanchâtres, pointues, longues d'un pouce, & ouvertes horizontalement ou quelquefois un peu réfléchies. Cette espèce croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

24. Indigotier trifolié, *Indigofera trifoliata.* L. *Indigofera foliis ternatis, floribus sessilibus lateralibus.* Lin.

Indigofera leguminibus subsessilibus compressis pendulis, foliis ternatis lanceolatis. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 327. Spec. Pl. 1062.

Ses tiges sont montantes, simples, velues dans leur partie supérieure. Les feuilles sont ternées, à folioles lancéolées, nues. Les fleurs sont axillaires, nombreuses, sessiles. Les gousses sont linéaires, réfléchies, tétragônes, à côtés opposés plus larges. Cette plante croît naturellement dans l'Inde.

25. Indigotier du Mexique, *Indigofera Mexicana.* L. F. *Indigofera foliis ternatis, panicula ramosa in spicas, caule fruticoso.* L. F. Suppl. 335.

C'est un arbrisseau dont les rameaux sont pubescens & roussêâtres. Ses feuilles sont distantes, pétiolées, ternées, à folioles ovales, nues, à peu près égales, presque sessiles. Les stipules sont ovales, très-petites. La panicule est terminale, composée de huit ou neuf épis pédonculés. Cet arbrisseau croît à la Nouvelle-Grenade. ♄.

26. Indigotier vert, *Indigofera trita.* L. F. *Indigofera foliis ternatis ovatis acutis, racemis brevibus, caule erecto.* L. F. Suppl. 335.

Sa tige est droite, verte, rameuse inférieurement, & a l'aspect de celle de l'*Indigotier franc* n°. 1. Ses feuilles sont pétiolées, ternées, & ont leurs folioles ovales-pointues ou lancéolées, & de couleur verte. Les grappes sont latérales, plus courtes que les feuilles, droites, rouges, & ont aussi l'aspect de celles de l'*Indigotier* n°. 1. Cette espèce croît naturellement dans l'Inde.

Linné fils veut apparemment indiquer par ce nom spécifique *trita*, que cette plante sert à la fabrication de l'*Indigo*, & qu'en conséquence, dans le pays, l'herbe est broyée ou battue dans l'eau à la manière ordinaire, pour en obtenir la fécule.

27. Indigotier à feuilles simples, *Indigofera simplicifolia. Indigofera foliis simplicibus linearibus subnudis, racemulis pauciforis foliis brevioribus.* N.

Cette plante, quoiqu'à feuilles simples, est véritablement de ce genre, comme l'indique le caractère de ses fruits, & n'est point dans le cas de l'*Indigofera sericea* de Linné, qui s'éloigne des *Indigotiers* par ses principaux caractères & par ses rapports.

Ses tiges ou ses rameaux sont simples, comme frutescens, un peu grêles, feuillés, anguleux ou striés vers leur sommet, & longs de plus d'un pied. Les feuilles sont alternes, très-simples, linéaires, entières, étroites sur-tout vers leur base, presque sessiles, & longues d'un pouce & demi, sur une ligne & demie de largeur. Les pédoncules sont latéraux, axillaires, beaucoup plus courts que les feuilles, & chargés de trois ou quatre petites fleurs alternes, légèrement pédicellées. Les gousses sont linéaires, cylindriques,

mucronées, droites, perpendiculaires ou paralleles à la tige, preſque glabres, & longues d'un pouce ou environ. Cette plante a été trouvée aux environs de Siera-Leona par M. Smeathman. (*v. ſ.*)

* *Indigofera* (*filiformis*) *erecta*, *foliis quinatis oblongis villoſis*, *floribus ſpicatis pedunculatis*, *pedunculis ramiſque filiformibus*. L. F. Suppl. 334.

* *Indigofera* (*ſarmentoſa*) *proſtrata filiformis*, *foliis ternatis ovatis ſubſeſſilibus*, *pedunculis axillaribus ſubbifloris*. L. F. Suppl. 334.

* *Indigofera* (*denudata*) *fruticoſa erecta*, *foliis ternatis ovatis glabris*, *racemis pedunculatis folio longioribus*. L. F. Suppl. 334.

* *Indigofera* (*ſtricta*) *fruticoſa erecta*, *foliis pinnatis glabris oblongis*, *racemis axillaribus vix pedunculatis*. L. F. Suppl. 334.

* *Indigofera* (*fruteſcens*) *fruticoſa erecta*, *foliis pinnatis ovatis glabris*, *racemis axillaribus pedunculatis*. L. F. Supp. 334.

* *Indigofera* (*ovata*) *herbacea*, *foliis ſimplicibus ovatis*. L. F. Suppl. 335.

Obſerv. L'*Indigofera ſericea* de Linné ne nous paroît pas devoir être rapporté à ce genre; & nous croyons que c'eſt la plante dont nous avons fait mention à l'article BORBONE ſoyeuſe n°. 12. Quel que ſoit ſon véritable genre, il nous paroît évident que cette Borbone ſoyeuſe, que notre Borbone cotonneuſe n°. 11, que notre Borbone axillaire n°. 13, & que le *Liparia ſericea* de Linné, ſont des plantes véritablement congénères, que Linné a placées dans différens genres.

INFÉRIEUR, (ovaire) *GERMEN inferum*. On dit que l'ovaire eſt *inférieur*, lorſqu'il eſt ſitué ſous la fleur même; qu'il ſupporte la corolle ou le calice; qu'il en eſt couronné; & qu'il eſt réellement placé au-deſſous du réceptacle des autres parties qui compoſent la fleur. Les Campanules, les Rubiacées, les Chevrefeuilles, les Ombellifères, les Myrtes, &c. ont l'ovaire *inférieur*, c'eſt-à-dire ſitué ſous la fleur dont il fait partie.

Toutes les fois que l'ovaire eſt *inférieur*, le fruit de la plante qui eſt dans ce cas, eſt néceſſairement couronné ou ombiliqué au ſommet, ou l'on apperçoit le calice entier, ou au moins les reſtes ſoit du calice, ſoit de la corolle.

Souvent l'ovaire réellement *inférieur*, eſt ſurmonté d'une eſpèce de diſque ou d'une protubérance particulière qui paroît au fond de la fleur, comme ſi l'ovaire étoit véritablement ſupérieur. Dans ce cas, pour juger de la véritable ſituation de l'ovaire à l'égard de la fleur, il faut couper en deux longitudinalement cet ovaire; & alors la partie qui contient les élémens des ſemences fait connoître par ſa ſituation, que l'ovaire examiné eſt *inférieur*, & que la protubérance apparente au fond de la fleur, n'eſt qu'un appendice qui n'eſt pas deſtiné à contenir les ſemences, parties eſſentielles du fruit.

Il eſt important d'examiner la ſituation de l'ovaire, lorſque l'on fait la deſcription d'une plante, & de déterminer ſi cet ovaire eſt *inférieur* ou ſupérieur, c'eſt-à-dire s'il eſt réellement ſous la fleur ou dans la fleur même; parce que le caractère qui réſulte de cette détermination eſt, dans beaucoup de cas, un des plus eſſentiels que la fructification puiſſe offrir. Auſſi ce caractère ſert ſouvent non-ſeulement à la détermination de certains genres, mais il ſert encore à faire reconnoître certaines familles bien diſtinctes par cette conſidération, & dont quelques-unes, dans ce cas, ont été mal-à-propos confondues (*Contortæ*. Lin.), faute d'avoir eu égard au caractère important dont il eſt ici queſtion. L'erreur qui réſulte de cette négligence eſt bien plus conſidérable, lorſqu'on réunit dans le même genre des plantes dont les unes ont l'ovaire *inférieur*, tandis que les autres l'ont ſupérieur. *Houſtonia cærulea* & *Houſtonia purpurea*. Lin. *Chiococca nocturna*. Jacq. *Lycium Japonicum*. Thunb. *S. Lycium fœtidum*, Lin. Fil. *Cornus Japonica*. Thunb. &c.

INFLORESCENCE; (*INFLORESCENTIA*) on nomme ainſi la diſpoſition des fleurs & des fruits dans les plantes, c'eſt-à-dire la manière dont la fructification eſt diſpoſée ſur le végétal qui en eſt muni.

En effet, dans les diverſes plantes connues, la manière dont les fleurs & les fruits ſont ſitués ſur la plante eſt extrêmement variée; tantôt, par exemple, les fleurs ſont *terminales*, c'eſt-à-dire terminent la tige ou les rameaux de la plante, & tantôt elles viennent latéralement, c'eſt-à-dire qu'elles ſont placées ſur les côtés & le long de la tige ou des rameaux du végétal qui les porte. Or, parmi les fleurs terminales, les unes forment par leur ſituation, ſoit un corymbe, ſoit une cîme, ſoit une ombelle, ſoit une grappe, ſoit enfin une panicule; tandis que les autres ſont ramaſſées en épi ou en tête; ou bien, dans les deux cas, elles ſont ſimplement ſolitaires. Les fleurs latérales, à leur tour, ſe préſentent dans diverſes ſituations, ſelon les plantes qui en ont dans ce cas. Les unes, en effet, ſont *axillaires*, c'eſt-à-dire placées dans les aiſſelles des feuilles, tandis que d'autres ſont ſituées à l'oppoſé des feuilles mêmes, ou hors des aiſſelles dans quelques points des entre-nœuds. Enfin les fleurs latérales ſont ou ſeſſiles ou pédonculées, ou ſolitaires, ou diſpoſées pluſieurs enſemble; & elles offrent ſoit des paquets glomérulés, ſoit des panicules ou des cîmes, ſoit enfin des épis ou des têtes plus ou moins compactes.

L'*inflorescence* ne doit pas être employée en

général pour caractériser les genres; mais elle offre d'excellens caractères pour la détermination des espèces; de sorte qu'on ne doit jamais négliger de la citer avec précision lorsque l'on fait la description d'une plante. *Voyez* l'art. *Description;* & dans cet article, *voyez* à la page 273. n°. V. la citation des caractères différens qu'offre l'*inflorescence* ou la disposition des fleurs.

Considérée dans certaines familles, l'*inflorescence* observée nous apprend que les Labiées ont les fleurs disposées comme par verticilles axillaires; que les ombellifères ont presque toutes leurs fleurs disposées en ombelle ou en manière de parasol, sur des pédoncules qui s'insèrent comme des rayons en un point commun; que les fleurs viennent en cîme ombelliforme dans les Viornes, les Cornouillers, presque tous les Sureaux, &c.; qu'elles naissent en corymbe dans les Crucifères, le genre des Achillées, &c. en panicule sur la plupart des Graminées; en grappe dans les Armoises; latéralement & par bouquets presqu'opposés aux feuilles, dans les Morelles; en un mot, sur des chatons herbacés, dans les Peupliers, les Saules, &c. & dans des cônes écailleux, comme dans les Pins, les Sapins, &c. &c.

INFUNDIBULIFORME, (corolle) *Corolla infundibuliformis.* On dit qu'une corolle est *infundibuliforme*, lorsqu'elle ressemble à un entonnoir, c'est-à-dire lorsqu'elle est conique à sa partie supérieure, & terminée inférieurement par un tube. Les Stramoines, les Nyctages, les Pervenches, &c. ont la corolle *infundibuliforme.*

Cette considération de la corolle présente un très-bon caractère pour distinguer certaines espèces; mais ce même caractère n'est pas toujours bon ou suffisant pour établir une distinction générique, comme le prouvent le genre des Gentianes & plusieurs autres qui sont à cet égard dans le même cas. A plus forte raison, le caractère dont il s'agit ne vaut-il absolument rien pour une détermination classique. Aussi nous trouvons que Tournefort, qui a trop sous-divisé la considération des corolles monopétales, a eu tort d'employer le caractère des corolles *infundibuliformes* pour déterminer, dans sa méthode, la seconde classe des végétaux.

INOCARPE comestible, *INOCARPUS edulis.* Forst. Nov. Gen. p. 66. t. 33. Lin. F. Suppl. p. 239. Thunb. l. c. p. 46.

Arbre exotique, dont MM. Forster nous ont fait connoître la fructification, qui paroît pouvoir être rapporté à la famille des Sapotilles, & qui constitue un genre particulier, dont le *caractère essentiel* est d'avoir,

Un calice bifide; une corolle infundibuliforme à cinq découpures; dix étamines non saillantes, insérées au tube sur deux rangées; un ovaire supérieur, dépourvu de style; un drupe monosperme.

Les feuilles de cet arbre sont alternes, oblongues, un peu en cœur, très-entières, glabres, & veineuses; elles sont portées sur des pétioles très-courts, & ont environ neuf pouces de longueur. Les fleurs naissent sur des épis axillaires, solitaires, petits, velus; elles sont petites, alternes sur les épis, & accompagnées de petites bractées.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, petit, partagé en deux découpures oblongues, obtuses, égales.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube cylindrique, plus long que le calice, & à limbe partagé en cinq découpures linéaires, plus longues que le tube.

3°. Dix étamines enfermées dans la corolle, & dont les filamens extrêmement courts, attachés au tube sur deux rangées, portent des anthères ovales.

4°. Un ovaire supérieur, oblong, velu, dépourvu de style, à stigmate concave.

Le fruit est un drupe ovale, grand, un peu comprimé, courbé au sommet, contenant un noyau fibreux, réticulé, & monosperme.

Cet arbrisseau croît naturellement dans les Isles de la mer du Sud, telles que les Isles de la Société, des Amis, & des nouvelles Hébrides, l'Isle d'Othaïti. M. Thunberg cite comme un synonyme de cet *Inocarpe*, le *Gajanus* de Rumphe (*Herbar.* Amb. Vol. 1. p. 170. t. 65.); mais le fruit que Rumphe a représenté & décrit, ne ressemble point à celui de l'*Inocarpe* caractérisé par MM. Forster; ainsi nous doutons de ce synonyme.

INULE *ou* AUNÉE, *INULA;* genre de plante à fleurs composées, de la division des Corymbifères, qui a de grands rapports avec les Astères & les Verge-dors, & qui comprend des herbes à feuilles simples & alternes, & à fleurs terminales, le plus souvent disposées en corymbe.

Le *caractère essentiel* de ce genre est d'avoir des fleurs radiées à demi-fleurons nombreux, constamment jaunes; la base des anthères munie de plusieurs filets libres; le calice embriqué, le réceptacle nu; une aigrette simple & sessile.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun embriqué d'écailles lâches à leur sommet, & dont les extérieures sont ordinairement les plus grandes.

Elle est radiée; son disque est composé d'un grand nombre de fleurons hermaphrodites, tubuleux, quinquefide, ayant leurs anthères terminées chacune à leur base par deux filets libres & pendans; & sa circonférence est munie de plus de dix demi-fleurons femelles, ligulés, formant sa couronne. Les fleurons & les demi-fleurons sont posés sur un réceptacle nu, plane ou légèrement convexe.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblon-

gues, couronnées d'une aigrette simple & sessile.

Observation.

Linné indique pour caractère essentiel de ce genre les deux filets libres qui terminent la base de chaque anthère (en tout dix de ces filets, pour les cinq étamines de chaque fleuron); ces filets existent en effet dans les *Inules;* mais ils ne leur sont point particulier, car on les rencontre aussi dans beaucoup d'autres plantes de la division des Corymbifères. C'est sans doute ce qui a porté Haller, Scopoli, & M. Allioni (Fl. Ped. n°. 700-716.), à confondre les *Astères* avec les *Inules*, ce que nous n'approuvons pas. Nous trouvons, à la vérité, les plus grands rapports entre les *Astères* & les *Inules;* mais il est très-digne de remarque que jamais les demi-fleurons d'une Astère, quelque cultivée qu'elle soit, ne sont de couleur jaune; & qu'au contraire ceux des *Inules* ne sont jamais d'une autre couleur. Un caractère qui est constant & ne trompe point, nous paroît digne d'être employé comme distinctif, parce qu'on ne doit négliger aucun des moyens que nous offre la nature pour distinguer solidement les plantes; mais si dans d'autres circonstances la considération du même caractère ne vaut absolument rien, la raison seule indique qu'alors on ne doit plus s'en servir. *Voyez* l'article Couleur.

Les Verge dors sont distingués des *Inules* en ce que leurs demi-fleurons sont peu nombreux, moins rapprochés, & en général au nombre de cinq à dix.

Espèces.

* *Feuilles amplexicaules, non décurrentes.*

1. Inule aunée, *Inula helenium.* L. *Inula foliis amplexicaulibus ovatis rugosis subtus tomentosis, calycum squamis ovatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Leers. Herb. n°. 652. Ludw. Ect. t. 59. Kniph. Cent. 7. n°. 36. Fl. Dan. t. 728.

Aster omnium maximus helenium dictus. Tourn. 483. *Helenium vulgare.* Bauh. Pin. 276. Raj. Hist. 273. *Helenium s. enula campana.* J. B 3. p. 108. *Helenium,* Dod. Pempt. 344 Lob. Ic. 574. Moris. Hist. 3. p. 129. Sec. 7. t. 24. fig. ult. *Helenium.* Cam epit. 35. Fuchs. Hist. 242. Blackw. t. 473. *Aster.* Hall. Helv n°. 72. *Enula campana.* Gars. t. 257. Vulgairement l'*Aulnée* ou l'*Enule-campane*

C'est la plus grande & la plus belle des espèces de ce genre, & c'est en même temps la plus intéressante à cause de l'utilité de sa racine, qui est d'usage en médecine.

La racine de cette plante est grande, épaisse, charnue, branchue, brune en dehors, blanche intérieurement, d'une saveur âcre, un peu amère & aromatique, & d'une odeur douce & agréable lorsqu'elle est sèche. Cette racine pousse une tige droite & un peu rameuse. Les feuilles radicales sont pétiolées, fort amples, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, un peu dentées, vertes & ridées en dessus, nerveuses, cotonneuses & blanchâtres en dessous; elles ont un pied & plus de longueur. Les feuilles caulinaires sont moins grandes, ovales, pointues, sessiles, & même un peu amplexicaules. Les fleurs sont terminales, fort grandes, jaunes, radiées, à demi-fleurons nombreux & un peu étroits; elles sont remarquables par leur calice dont les écailles, presque comme dans les Sylphes, sont élargies & ovales.

Cette plante croît naturellement en France, en Angleterre, dans l'Allemagne, l'Italie, &c. aux prés ombragés, gras & montueux; on la cultive dans les jardins, où elle fleurit dans le mois de Juillet. ♃. (*v. v.*) Sa racine est tonique, alexitère, stomachique, incisive, vermifuge, emménagogue, détersive, & résolutive. On l'emploie avec succès pour fortifier l'estomac relâché ou affoibli par des humeurs pituiteuses; pour favoriser l'expectoration dans l'asthme humide; pour tuer les vers, calmer les coliques venteuses, & remédier aux affections hystériques, aux suppressions des règles & des lochies. En général, elle est utile dans la cachexie, les pâles couleurs, les maladies de la peau, &c. On s'en sert à l'extérieur comme détersive.

2. Inule odorante, *Inula odora.* L. *Inula hirsuto-lanuginosa, foliis amplexicaulibus mollibus integris sublanceolatis, caule pauciflore.* N.

Aster luteus, radice odora. Bauh. Pin. 266. Tournef. 482. *Asteris altera species apula.* Col. Ecphr. 1. p. 251. t. 253. Raj. Hist. p. 264. n°. 13. *Conyza altera apula, an baccharis.* Morif. Hist. 3. p. 113. Sec. 7. t. 21. f. 6. *Ad basim tabulæ. Baccharis.* Barrel. Ic. 1145. *Inula odora.* Mill. Dict. n°. 2. Forsk. Ægypt. p. 150. n°. 84?

Sa racine, qui est composée d'une touffe de fibres alongées & noirâtres, a une odeur fort agréable; elle pousse une ou plusieurs tiges droites, hautes d'un pied ou un peu plus, velues, lanugineuses, feuillées, & presque simples. Ses feuilles sont molles, velues ou lanugineuses, presqu'entières, & n'ont en leurs bords que de très-petites dents écartées, peu apparentes, & qui ressemblent à de petits tubercules; les radicales sont oblongues-ovales, un peu obtuses, en pétiole vers leur base; celles de la tige sont presque lancéolées, & amplexicaules quoiqu'un peu rétrécies inférieurement. Les fleurs, au nombre de deux ou trois seulement, terminent la plante; elles sont jaunes, pédonculées, d'un pouce & demi de diamètre ou environ, & ont leur calice embriqué d'écailles très-étroites & aiguës. Cette plante croît dans la Provence, l'Italie, &c. & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. Inule œil-de-christ, *Inula oculus-christi.* L.

Inula foliis amplexicaulibus oblongis integris hirsutis, caule piloso corymboso. Lin. Mill. Dict. n°. 7. Jacq. Fl. Austr. Vol. 3. t. 223.

Aster pannonicus lanuginosus luteus. Tournef. 482. *Conyza pannonica lanuginosa.* Bauh. Pin. 265. Morif. Hift. 3. p. 113. Sec. 7. t. 19. f. 1. Raj. Hift. 262. *Afteri montano hirfuto magno flore f. oculo chriſti fimilis*, &c. J. B. 2. p. 1047. *Conyza 3. auſtriaca.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 20.

Cette plante eſt toute velue, ſur-tout dans ſa partie ſupérieure : on la diſtingue de la précédente, avec laquelle elle a beaucoup de rapports, par ſes fleârs plus nombreuſes & un peu moins grandes ; par ſes écailles calicinales moins aiguës ; & par ſa tige ramifiée en corymbe ſupérieurement.

Sa racine eſt un peu traçante & garnie de fibres : elle pouſſe des tiges droites, hautes d'un pied, dures, velues, & feuillées ; ces tiges ſe diviſent à leur ſommet en quelques rameaux diſpoſés en corymbe, & qui portent chacun deux ou trois fleurs. Les feuilles ſont oblongues ou ovales-lancéolées, rétrécies vers leur baſe, velues médiocrement, verdâtres, & preſqu'entières, les inférieures ayant quelques dents écartées, tuberculeuſes, très-petites, & peu apparentes. Les radicales ſont plus grandes, plus longues, & preſque pétiolées ; celles des tiges ſont amplexicaules ou ſeulement ſémi-amplexicaules. Les fleurs ſont jaunes, portées ſur des pédoncules courts, & ont les écailles inférieures de leur calice lâches & comme foliacées. Cette plante croît naturellement en Provence, dans l'Autriche, la Hongrie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle a le port & preſque le feuillage de la Coniſe vulgaire.

4. Inule aquatique, *Inula Britannica.* L. *Inula foliis amplexicaulibus lanceolatis diſtinctis ſerratis ſubtus villoſis, caule ramoſo erecto villoſo.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. Fl. Dan. t. 413.

Aſter paluſtris luteus, folio longiori lanuginoſo. Tournef. 483. *Conyzis affinis.* Bauh. Pin. 265. *Conyza paluſtris repens, Britannica dicta.* Morif. Hiſt. 3. p. 113. Sec. 7. t. 19. f. 8. *Britannica vera.* Dalechamp. Hiſt. 1082. *Britannica Geſneri & Lugdunenſium.* Lob. Ic. 293. *Conyza aquatica, Aſteris flore aureo.* Bauh. Prodr. 124. n°. 3. *Aſter Britannicus.* Allion. Fl. Ped. n°. 712.

β. *Eadem calycibus folioſis, ſquamis exterioribus florum ſuperantibus. Inula comoſa.* Fl. Fr. n°. 130-3.

Les figures que je connois, repréſentant cette eſpèce, ſont toutes défectueuſes, principalement en ce qu'elles n'expriment point les feuilles amplexicaules, comme elles le ſont véritablement.

La tige de cette *Inule* eſt droite, haute d'un pied & demi à deux pieds, cylindrique, velue, feuillée, & rameuſe dans toute ſa moitié ſupérieure. Ses rameaux ſont uniflores ou biflores, feuillés juſqu'à la baſe des fleurs, & lanugineux ou chargés de poils blancs, preſque cotonneux. Les feuilles ſont alternes, amplexicaules, lancéolées, longues de cinq à ſix pouces, dentées dans leur partie inférieure, verdâtres, molles, & velues ſur les bords. Les fleurs ſont terminales, grandes, jaunes, & ont les demi-fleurons fort étroits & nombreux. La variété β, que nous avons rencontrée aux environs de Paris, eſt remarquable par ſes calices, dont les écailles extérieures, fort longues & inégales, dépaſſent de beaucoup les demi-fleurons, ſemblent former une collerette, & donnent aux fleurs l'aſpect de celles du Buphthalme épineux n°. 11. Cette eſpèce croît en France, en Allemagne, dans l'Italie, &c. aux lieux humides & aquatiques. ♃. (*v. v.*) Ses fleurs ont juſqu'à deux pouces de diamètre : elle paroiſſent à la fin de Juillet & en Août.

5. Inule des prés, *Inula dyſenterica.* L. *Inula foliis amplexicaulibus cordato-oblongis ſubtomentoſis, caule villoſo paniculato, ſquamis calycinis ſetaceis.* Lin. Pollich. Pal. n°. 803. Fl. Dan. t. 410. Forsk. Ægypt. 150. n°. 85.

Aſter pratenſis autumnalis, conyzæ folio. Tournef. 482. *Conyza media, afteris flore luteo, f. tertia Dioſcoridis.* Bauh. Pin 265. *Conyza media Matthioli, flore magno luteo, humilis locis proveniens.* J. B. 2. p. 1050. *Conyza media.* Dod Pempt. 52. Lob. Ic. 345. Raj. Hiſt. 262. *Conyza media repens, afteris flore luteo.* Morif. Hiſt. 3. p. 113. Sec. 7. t. 19. f. 7. *Calaminthæ tertium genus.* Fuchſ. Hiſt. 436. *Common flea-bane.* Petiv. Angl. t. 16. f. 2. *Aſter.* Hall. Helv. n°. 79.

Sa tige eſt haute d'un pied à un pied & demi, cylindrique, velue, lanugineuſe, blanchâtre, & fort rameuſe principalement en ſa partie ſupérieure. Les feuilles ſont alternes, amplexicaules, en cœur-oblongues ou ovales, pointues, obſcurément dentées, ondulées en leurs bords, molles, un peu velues & d'un vert pâle en deſſus, cotonneuſes & blanchâtres en deſſous. Les fleurs ſont terminales, pédonculées, ſolitaires ſur les pédoncules, & diſpoſées en corymbe : elles ſont jaunes, radiées, & ont près d'un pouce de diamètre. Leurs demi-fleurons ſont fort étroits & nombreux ; leur calice eſt velu, blanchâtre, embriqué d'écailles ſétacées, ſerrées contre la fleur. Cette plante eſt commune en Europe, dans les foſſés humides, aux lieux fangeux & dans les marais ; elle fleurit en Juillet, Août & Septembre. ♃. (*v. v.*)

6. Inule du Levant, *Inula orientalis. Inula foliis amplexicaulibus oblongis villoſis ſubintegerrimis, caule ſimplici unifloro, calyce piloſiſſimo.* N.

Aſter orientalis, conyzæ folio, flore luteo maximo. Tournef. Cor. 36. *Helenium conyzæ folio, prægrandi flore, calyce piloſiſſimo.* Vaill. Act. 1720. p. 303. n°. 4.

Sa tige eſt ſimple, feuillée, ſtriée, velue ou pubeſcence dans ſa partie ſupérieure, & paroît s'élever à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Ses

feuilles sont alternes, oblongues, velues ou pubescentes, presqu'entières, & longues de quatre à six pouces; les inférieures sont sessiles, & les supérieures amplexicaules. La fleur est fort grande, terminale, jaune, radiée, & remarquable par son calice très-velu, & d'un roux brun. Ses demi-fleurons sont longs, étroits, & à trois dents. Tournefort a trouvé cette espèce dans le Levant. (*v. s. in herb. Juss.*)

7. Inule ondulée, *Inula undulata.* L. *Inula foliis amplexicaulibus cordato-lanceolatis undulatis subincanis basi auriculatis.* N.

Aster Ægyptius, foliis undulatis & crispis, suaveolens. Lipp. Mss. n°. 124. *Helenium Ægyptiacum tomentosum & incanum, polii folio.* Vaill. Act. 1720. p. 305. n°. 25.

Elle a beaucoup de rapports avec l'*Inule pulicaire*, & peut-être n'en est-elle qu'une variété; cependant elle est beaucoup plus blanche, plus cotonneuse, & a ses feuilles auriculées à leur base d'une manière assez remarquable.

Cette plante, dit Lippi, a dix pouces de haut pour l'ordinaire; sa tige est cylindrique, divisée en rameaux nombreux, cotonneux & blanchâtres. Ses feuilles sont alternes, amplexicaules, oblongues, un peu étroites, obtuses, blanchâtres, cotonneuses, très-ondulées & comme crêpues sur les bords, & paroissent dentées sans l'être véritablement; elles sont frisées à la manière des feuilles d'une variété de la Scolopendre (Doradille n°. 4.), & elles embrassent la tige par deux oreillettes qui forment comme un godet à leur naissance. Les pédoncules sont cotonneux, uniflores, terminent les tiges & les rameaux. La fleur est jaune, radiée, de cinq à six lignes de diamètre, à demi-fleurons petits, & à folioles calicinales sétacées, embriquées & blanchâtres. Cette plante croît en Egypte, dans les déserts assez loin du Caire; elle est extrêmement aromatique. (*v. s. in herb. Juss.*) C'est peut-être l'*Inula odora* de Forskale, cité sous l'espèce n°. 2.

8. Inule découpée, *Inula incisa. Inula foliis amplexicaulibus oblongis inciso-serratis lanuginosis, caule paniculato, floribus subglobosis.* N.

Elle a entièrement le port de l'*Inule ondulée* & de l'*Inule pulicaire*; elle est lanugineuse, pubescente, & blanchâtre comme ces deux plantes; mais outre qu'elle est un peu plus grande que ces *Inules* dans toutes ses parties, les découpures de ses feuilles l'en distinguent fortement, & nous portent à croire que c'est une véritable espèce.

Sa tige est très-rameuse, paniculée, pubescente ou lanugineuse, haute d'un pied ou un peu plus. Ses rameaux sont striés, légèrement anguleux, composés, demi-ouverts. Les feuilles sont alternes, amplexicaules, oblongues, obtuses, presque spatulées, planes, dentées en scie, & même incisées ou découpées à peu près comme celles du Seneçon commun; elles sont pubescentes, lanugineuses, & d'un vert blanchâtre. Les fleurs sont jaunes, terminales, radiées, presque globuleuses, & un peu plus grosses que celles de l'*Inule pulicaire*; leurs demi-fleurons sont petits, & leurs folioles calicinales sont sétacées. Cette plante croît au Sénégal, où elle a été découverte par M. *Roussillon*, qui nous en a envoyé des exemplaires, ainsi que de plusieurs autres fort intéressantes. Sa racine nous paroît indiquer qu'elle est annuelle. ☉. (*v. s.*)

9. Inule pulicaire, *Inula pulicaria.* L. *Inula foliis amplexicaulibus oblongis undulato-crispis pubescentibus, caule paniculato, floribus globosis.* N.

Aster palustris, paruo flore globoso. Tourn. 483. *Conyza major, flore globoso.* Bauh. Pin. 266. *Conyzæ mediæ minor species, flore vix radiato.* J. B. 2. p. 1050. *Conyza minima.* Dod. Pempt. 52. Lob. Ic. 345. *Conyza minor.* Raj. Hist. 262. n°. 6. *Chrysanthemum conizoïdes palustre minus flore globoso.* Moris. Hist. 3. p. 19. & Sec. 7. t. 20. f. 30. *Conyza & pulicaria.* Blackw. t. 103. *Smal fleabane.* Petiv. Angl. t. 16. f. 3. *Aster.* Hall. Helv. n°. 80. *Inula pulicaria.* Pollich. Pal. n°. 804. Leers. Herb. p. 180. Fl. Dan. t. 613.

Cette *Inule* est une des plus petites de ce genre; elle est fort remarquable par les ondulations de ses feuilles; mais presque toutes les figures que nous citons ici, les représentent trop planes & trop obtuses; il n'y a que la figure citée de Blackwel qui n'offre point ce défaut. Celle de Jean Bauhin seroit dans le même cas, si d'ailleurs elle n'étoit pas détestable.

Cette plante, quelquefois fort basse & en partie couchée, s'élève le plus souvent à la hauteur d'un pied ou environ, sur une tige cylindrique, pubescente, divisée, fort rameuse, paniculée & presque diffuse; ses rameaux sont divergens, composés, lanugineux vers leur sommet. Les feuilles sont petites, alternes, amplexicaules, oblongues, un peu pointues, très ondulées, presque frisées ou crêpues, la plupart très-entières, pubescentes, & d'un vert grisêâtre ou blanchâtre. Les fleurs sont jaunes, globuleuses, petites, disposées le long & au sommet des rameaux, sur des pédoncules courts, velus, uniflores, la plupart feuillés. Ces fleurs ont leurs demi-fleurons très-courts; de sorte qu'elles paroissent à peine radiées. On trouve cette espèce en Europe, le long des chemins humides, & dans les lieux marécageux, où elle est fort commune; elle fleurit en Août & Septembre. ☉. (*v. v.*)

10. Inule d'Afrique, *Inula Africana. Inula foliis amplexicaulibus subscabris: inferioribus oblongis serratis, superioribus integris breviori-bus, floribus globosis.* N.

Il semble que cette espèce tienne le milieu entre l'*Inule*

l'*Inule pulicaire* & la suivante ; toutes trois ont les fleurs petites & presque globuleuses ; mais celle-ci n'est point velue & blanchâtre ou cendrée comme l'*Inule pulicaire*, & elle est plus rameuse que la suivante, dont elle diffère sur-tout par la forme de ses feuilles.

Elle s'élève à la hauteur de neuf à dix pouces, sur une tige menue, presque glabre, ramifiée dès sa base, paniculée, à rameaux filiformes, composés ou divisés eux-mêmes. Ces rameaux sont chargés de poils très-petits & un peu rares. Les feuilles sont alternes, amplexicaules, verdâtres, & un peu scabres ; les inférieures sont oblongues & dentées ; les supérieures sont plus courtes, presqu'en cœur, & entières. Les fleurs sont petites, globuleuses, d'un jaune pâle, pédonculées, à demi-fleurons presqu'aussi courts que dans l'*Inule pulicaire*. Les folioles calicinales sont presqu'égales entr'elles, étroites, sétacées, légèrement velues ; les pédoncules sont uniflores. Cette plante croît dans l'Afrique, au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

11. Inule de l'Inde, *Inula Indica*. L. *Inula foliis cordato-lanceolatis serratis, pedunculis unifloris filiformibus, floribus globosis*. Lin.

Aster Conyzoïdes Indiæ orientalis ramosior, caulibus sparsis. Pluk. Alm. 57. t. 149. f. 3 ? *Jacobæa perfoliata, folio longo acuto auriculato*. Bur. Zeyl. 124. t. 55. f. 2 ?

Elle est bien distinguée des deux précédentes par l'alongement de ses feuilles, & par les dents nombreuses & bien marquées dont elles sont munies ; mais on ne sauroit s'en former une idée d'après les figures que nous citons d'après Linné, car ces figures représentent des feuilles très-entières en leurs bords. Peut-être qu'elles appartiennent à une variété de la plante dont il est ici question, & que le véritable synonyme de cette plante est le suivant : *Aster Maderaspatanus, foliis denticulatis lanceolatis, summo caule flore parvo singulari luteo*. Pluk. Amalth. 43. t. 373. f. 5. Mais l'on a représenté mal-à-propos les feuilles un peu pétiolées.

La tige de cette plante est menue, glabre, herbacée, feuillée, un peu rameuse dans sa partie supérieure, & haute d'environ un pied. Ses feuilles sont amplexicaules, alongées, lancéolées, pointues, dentées en scie, en cœur à leur base avec deux oreillettes qui les font paroître un peu hastées ; ces feuilles sont vertes en dessus, pâles en dessous, légèrement scabres, & sont longues d'un pouce & demi à deux pouces ou un peu plus, sur environ cinq lignes de largeur. Les pédoncules sont uniflores, filiformes, nus, viennent aux sommités de la plante ; les fleurs sont fort petites, presque globuleuses, radiées ; leur disque est d'un jaune foncé, & leur couronne d'un jaune pâle. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

*** Feuilles sessiles, ou décurrentes.*

12. Inule arabique, *Inula Arabica*. L. *Inula foliis oblongis sessilibus, pedunculis filiformibus, calycibus cylindricis*. Lin. Mant. 114.

Linné donne pour synonyme de cette plante, les mêmes qu'il avoit déja rapportés à son *Inula Indica*. Ce double emploi ne peut être considéré comme une correction de sa citation précédente ; car la figure citée de Pluknet (t. 149. f. 3. non 4.), représente des feuilles amplexicaules, & des fleurs à calice court, non cylindrique ; ce qui ne convient point à l'*Inule* dont il s'agit ici.

Au reste, cette plante, dit Linné, ressemble beaucoup à l'*Inule pulicaire*, de laquelle néanmoins on doit avoir soin de la distinguer. Ses feuilles sont un peu spatulées, très-peu amplexicaules ou ondulées. Les calices sont cylindriques, non globuleux, à écailles serrées & point squarreuses. Les pédoncules sont plus longs, souvent géminés ou deux ensemble. Les fleurs ont le disque plus étroit, & les demi-fleurons de leur couronne plus alongés que dans l'*Inule pulicaire*. Cette plante croît dans l'Arabie & dans l'Inde. ☉.

13. Inule squarreuse, *Inula squarrosa*. Lin. *Inula foliis sessilibus ovatis glabris venosis margine serrulato-scabris, caule pauciflore, calycibus squarrosis*. N.

Aster luteus, folio glabro & crenato. Bauh. Pin. 266. *Synonymis exclusis. Aster atticus luteus*. Dod. Pempt. 266. n°. 2. absque Icone. *Aster luteus latifolius glaber, foliis rigidis & minutissimè crenatis*. Pluk. Alm. 57. t. 16. f. 1. *Aster squarrosus*. Allion. Fl. Pedem. n°. 708. quoad descriptionem.

β. *Inula (bubonium) foliis lanceolatis rigidulis denticulatis subvillosis sessilibus, caule ramisque subbifloris, calyce squarroso*. Jacq. Fl. Austr. Vol. 5. App. t. 19.

La plante dont nous traitons ici n'est pas la même que celle dont nous avons parlé dans notre Flore Françoise (p. 151. n°. 18.), sous le même nom ; nous fûmes induits en erreur par un synonyme de Tournefort que Linné a rapporté mal-à-propos à son *Inula squarrosa*, & que nous croyons appartenir à la suivante.

La tige de cette *Inule* est haute d'un pied ou un peu plus, quelquefois simple, quelquefois divisée à son sommet en une couple de rameaux, pauciflore, feuillée dans toute sa longueur, cylindrique, striée, & presque glabre. Les feuilles sont nombreuses, éparses, sessiles, ovales ou presque ovales-lancéolées, glabres, veineuses, bordées de très-petites dents inégales, finement ciliées & scabres sur les bords ; ces feuilles n'ont qu'un pouce à un pouce & demi de longueur. Les fleurs, au nombre de deux ou trois au sommet de la plante, sont sessiles, terminales, de grandeur moyenne, jaunes, radiées, à calice glabre, squarreux, ses folioles extérieures étant lancéolées, un peu plus

grandes que les autres, à pointe ouverte ou recourbée. Cette plante croît naturellement dans le Dauphiné, près de Grenoble, dans la Suisse, l'Italie, &c. aux lieux montagneux. ♃. (*v. s.*) La variété β est un peu moins glabre ; mais elle n'en diffère point essentiellement d'ailleurs.

14. Inule à feuilles de Spirée, *Inula spiræifolia. Inula foliis sessilibus ovato-lanceolatis nudis venosis serratis, floribus corymbosis, calyce squarroso.* N.

Aster conyzoïdes odoratus luteus. Tournef. 483. *Aster conyzoïdes luteus.* Morif. Hift. 3. p. 118. Sec. 7. t. 21. f. 6. *Conyzæ mediæ Monspelienfi affinis.* J. B. 2. p. 1049. *An Inula fpiræifolia.* L. *Inula fquarrofa.* H. Reg. Par. & Fl. Fr. 130-18.

Sa racine pouffe des tiges droites, hautes d'environ un pied & demi, fimples, en corymbe à leur fommet, cylindriques, dures, feuillées, preſque glabres ou chargées de poils rares. Ses feuilles ſont éparſes, ſeſſiles, ovales-lancéolées, pointues, glabres, veineuſes, un peu roides, & dentées inégalement, mais plus profondément ou d'une manière plus marquée que dans l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs viennent au nombre de cinq à neuf en corymbe terminal : elles ſont jaunes, un peu plus grandes que dans l'eſpèce qui précède, & ont le calice glabre, très-ſquarreux, à écailles extérieures plus grandes, lancéolées, recourbées ou réfléchies. Cette plante croît en Italie, & eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle reſſemble en quelque ſorte par ſon feuillage au *Spiræa falicifolia.*

15. Inule germanique, *Inula germanica. Inula foliis ſeſſilibus oblongis ſcabris ſerrulatis, ramulis corymboſis unifloris, calyce ſquarroſo.* N.

Conyzæ affinis germanica. Bauh. Pin. 266. *Conyzis affinis herba vulneraria, ſ. ſolidago ſarracenica tertia trago, hirſuta.* J. B. 2. p. 1051. *Eupatorium germanicum vulnerarium, foliis crenatis, flore luteo.* Morif. Hift. 3. p. 99. Sec. 7. t. 19. f. 26. *Aſter Thuringiacus altiſſimus latifolius montanus, flore luteo parvo.* Hall. Fl. Jen. p. 181. *An Aſter.* Gmel. Sib. 2. p. 181. n°. 148. t. 78. f. 1. *Aſter bubonium.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 1083. t. 58.

β. *Eadem floribus majoribus.*

Cette plante a de très-grands rapports avec l'*Inule ſquarreuſe* & avec *l'Inule à feuilles de Spirée* : elle diffère de la première, parce qu'elle eſt ramifiée en corymbe à ſon ſommet, qu'elle produit un plus grand nombre de fleurs, & qu'elle eſt moins glabre ; & on la diſtingue de la ſeconde par ſes feuilles moins pointues, & comme entières ou dentelées preſqu'imperceptiblement. Au reſte, je ne ſerois pas étonné d'apprendre que des Botaniſtes, après avoir examiné & comparé ces trois plantes ſur le vivant, les aient réunies comme des variétés d'une ſeule eſpèce.

Ses tiges s'élèvent à environ un pied & demi de hauteur : elles ſont dures, cylindriques, ſtriées, un peu velues, feuillées, & rameuſes à leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, ovales-oblongues, médiocrement pointues, ſcabres, chargées de poils fort courts, & obſcurément dentelées ſur les bords. Les fleurs naiſſent en un corymbe terminal, ordinairement un peu ſerré ; elles ſont jaunes, varient dans leur grandeur, & ont leur calice ovale-cylindrique & ſquarreux comme dans les deux *Inules* qui précèdent. Cette plante croît en Allemagne, dans le Dauphiné, &c. ♃. (*v. ſ.*)

16. Inule à feuilles de Saule, *Inula Salicina.* L. *Inula foliis lanceolatis ſubintegerrimis glabris ſemi-amplexicaulibus, caule glabro ſuperne angulato & ramoſo.* N.

Aſter montanus luteus, ſalicis folio glabro. Bauh. Pin. 266. Tournef. 483. Morif. Hift. 3. p. 118. Sec. 7. t. 21. f. 10. *Conyza media Monſpelienſis quibuſdam aſteris attici genus, folio glabro rigido.* J. B. 2. p. 1049. *Bubonium luteum.* Tabern. Ic. 337. *Aſter.* Hall. Helv. n°. 76. *Aſter 6 Auſtriac.* 4. Cluſ. Hift. 2. p. 15. *Inula.* Mill. Dict. n°. 3. Pollich. Pal. n°. 805. Fl. Dan. t. 786.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou un peu plus, ſur des tiges droites, glabres, dures, anguleuſes ſur-tout vers leur ſommet, feuillées, & diviſées dans leur partie ſupérieure en quelques rameaux uniflores, diſpoſés en corymbe. Les feuilles ſont éparſes, ſémi-amplexicaules, lancéolées, pointues, un peu étroites, vertes des deux côtés, glabres, & très-entières, quoiqu'un peu ſcabres ſur les bords ; ces feuilles ſont ouvertes ou quelquefois même un peu recourbées, & ont environ deux pouces & demi de longueur. Les fleurs ſont jaunes, radiées, terminales, ſolitaires ſur chaque rameau, & ont à peu près un pouce & demi de diamètre. Leur calice eſt embriqué, moins ſquarreux que dans les trois eſpèces ci-deſſus, à écailles intérieures glabres, jaunâtres, ſerrées, & les extérieures un peu plus grandes, verdâtres, en partie réfléchies, & un peu ciliées vers leur extrémité. Cette eſpèce croît naturellement dans le Languedoc, la Provence, le Dauphiné, la Suiſſe, l'Allemagne, &c. dans les prés, aux lieux montagneux : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

17. Inule hériſſée, *Inula hirta.* L. *Inula foliis ſeſſilibus lanceolatis recurvis ſubſerrato-ſcabris, caule teretiuſculo ſubpiloſo, floribus inferioribus altioribus.* Lin. Mill. Dict. n°. 9. Poll. Pal. n°. 805. Jacq. Fl. Auſtr. v. 4. t. 358.

Aſter luteus, hirſuto ſalicis folio. Bauh. Pin. 266. *Aſter tertius pannonicus Cluſii luteus, folio hirſuto ſalicis.* J. B. 2. p. 1047. *Aſter 5.* Cluſ. Hift. 2, p. 14. *Aſter pannonicus ſubhirſuto ſalicis folio, tertius.* Morif. Hift. 3. p. 118. Sec. 7. t. 21. f. 2. *Aſter lanuginoſo folio ſ. 5. Cluſii.* Raj. Hift. 266.

n°. 4. *Aster luteo flore, aliis Conyzæ species.* Cam. epit. 907. *Aster.* Hall. Helv. n°. 75.

β. *Eadem caule unifloro. Aster hirtus.* Scop. Carn. 2. n°. 1082. t. 58.

Cette *Inule* est distinguée de celle qui précède, avec laquelle elle a des rapports, en ce qu'elle est moins glabre, que ses feuilles sont moins étroites & ont des dentelures en leurs bords, & que sa tige n'est point anguleuse, ou l'est beaucoup moins.

Sa tige est droite, cylindrique, velue, feuillée, haute d'environ un pied, quelquefois simple & uniflore, plus ordinairement rameuse à son sommet. Ses feuilles sont éparses, lancéolées ou ovales-lancéolées, scabres & denticulées sur les bords, veineuses, verdâtres, & parsemées de poils rares un peu roides. Les rameaux, au nombre de deux ou trois au sommet de la plante, sont uniflores, & disposés en corymbe de manière que les inférieurs sont les plus longs, & s'élèvent même plus que l'extrémité de la tige. Les fleurs sont assez grandes, jaunes, radiées, & ont environ un pouce & demi de diamètre. Leur calice est verdâtre, à peine embriqué, comme feuillé, composé d'écailles lancéolées-linéaires, droites, disposées sur plusieurs rangs, & dont les extérieures sont les plus longues. Cette plante croît dans la Hongrie, l'Autriche, l'Allemagne, la Suisse, le Dauphiné, le Piémont, dans les prés montagneux. ♃. (*v. s. in herb. Juss.*)

18. Inule glanduleuse, *Inula glandulosa. Inula foliis sessilibus lanceolatis pilosis subintegerrimis, pedunculis glandulosо-viscosis, corymbo glomerato.* N.

Aster Carolinianus pilosus, Conyzæ cœruleæ foliis, floribus luteis quasi umbellatim dispositis. Mill. Dict. t. 56. *An Inula mariana.* Lin.

Cette *Inule*, qui paroît être confondue avec la suivante dans le *Systema vegetabilium* de Linné, sous le nom d'*Inula mariana*, en est très-distinguée; nous les possédons l'une & l'autre, rapportées de la Caroline par M. Fraser.

La tige de celle-ci est cylindrique, dure, feuillée, un peu rameuse, & chargée, sur-tout dans sa partie supérieure, de poils lâches, longs, mous & blanchâtres. Cette tige est d'un vert rougeâtre, & paroît s'élever à plus d'un pied de hauteur. Les feuilles sont alternes, sessiles, ovales-lancéolées, presqu'entières, de grandeur médiocre, glabres en dessus, & chargées en dessous de poils mous, rares, longs, & blanchâtres. Les fleurs sont jaunes, radiées, pédonculées, presqu'une fois plus grandes que dans l'espèce qui suit, un peu penchées sur leurs pédoncules, & disposées en un corymbe glomérulé, ombelliforme, & terminal. Les pédoncules sont chargés de glandes visqueuses, pédicellées, fort remarquables, & qu'on ne retrouve point dans l'*Inule* ci-dessous. Les folioles calicinales sont linéaires-pointues, scabres & un peu visqueuses sur leur dos. Cette espèce croît naturellement dans la Caroline. (*v. s.*)

19. Inule sous axillaire, *Inula subaxillaris. Inula foliis sessilibus subdentatis scabris, pedunculis unifloris hispidis subaxillaribus.* N.

Aster luteus marianus, saligneis brevioribus foliis hirsutie pubescentibus, summo caule ramosus. Pluk. Mant. 30. t. 340. fig. 1. sub n°. 5.

On distingue cette *Inule* de la précédente au premier aspect, par ses fleurs beaucoup plus petites, non disposées en corymbe ombelliforme; par ses pédoncules hispides, mais non chargés de glandes pédicellées & visqueuses; enfin par le défaut de poils longs, mous, rares, tels qu'on le trouve dans l'espèce ci-dessus.

Cette espèce, qui paroît s'élever un peu moins que la précédente, a sa tige cylindrique, striée, rameuse & même un peu paniculée à son sommet, où elle est chargée de poils courts qui la rendent scabre. Ses feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées, un peu dentées, & scabres des deux côtés, où elles ont des poils courts un peu roides. Les pédoncules sont uniflores, hispides, chargés de quelques folioles linéaires & étroites; les uns sont terminaux, & les autres sortent des aisselles des feuilles supérieures, formant une panicule feuillée & médiocrement garnie. Les fleurs sont petites, jaunes, radiées, droites; elles ont le calice embriqué de folioles étroites, linéaires, un peu velues, à pointe lâche ou un peu courbée en dehors. Cette *Inule* croît dans la Caroline, le Maryland, & peut-être dans d'autres parties de l'Amérique septentrionale. (*v. s.*) L'aigrette de ses semences est rousseâtre.

20. Inule de Provence, *Inula Provincialis.* L. *Inula foliis subserratis subtus tomentosis: radicalibus petiolatis ovatis, caule erecto unifloro.* Lin. Ger. Prov. p. 201. n°. 8.

Jacobæa rotundifolia incana. Bauh. Pin. 131. n°. 9. & Prodr. 69. n°. 2. Burs. 6. 127. ex Lin.

Sa racine est un peu épaisse, transverse ou oblique, & garnie de fortes fibres; elle pousse une tige droite, velue, feuillée, simple, & uniflore. Les feuilles radicales sont pétiolées, ovales, un peu obtuses, velues en dessous, & obtusément dentées sur les bords. Les feuilles caulinaires sont alternes, sessiles, ovales-lancéolées, dentées plus obscurément que les autres, velues & cendrées ou blanchâtres en dessous; les supérieures sont plus étroites & presque linéaires. La fleur est terminale, solitaire, jaune, radiée, de grandeur moyenne. Cette plante croît naturellement en Provence, sur les collines. ♃. (*v. s. in h. Juss.*) La suivante s'en rapproche beaucoup par ses rapports; mais sa tige est rameuse & multiflore.

21. Inule cendrée, *Inula cinerea. Inula foliis*

ovato-lanceolatis subintegerrimis subtus incanis, caule ramoso multifloro. N.

Aster montanus luteus, foliis oblongis. Tourn. 483. *Conyza montana lutea, foliis oblongis.* Bauh. Pin. 265. Morif. Hift. 3. p. 113. Sec. 7. t. 19. f. 4. *Conyza major altera.* Cam. Hort. Hercyn. Stirp. t. 2. *Helenium montanum, falicis folio fubtus incano.* Vaill. Act. 1720. p. 303. n°. 13. *Aster.* Hall. Helv. no. 73. Tab. 2. *Aster Vaillantii.* Allion. Fl. Pedem. n°. 710.

La tige de cette eſpèce eſt haute d'environ un pied & demi, cylindrique, rougeâtre, veloutée & blanchâtre dans ſa partie ſupérieure, feuillée, & garnie dans preſque toute ſa longueur de rameaux axillaires, non développés, & ſtériles, au moins dans les individus que nous connoiſſons; car dans celui qu'Haller a repréſenté, les rameaux ſupérieurs ſont développés & florifères. Les feuilles ſont éparſes, ouvertes, ſeſſiles, ovales-lancéolées, pointues, preſqu'entières, verdâtres en deſſus avec des poils fort courts, velues, blanchâtres ou cendrées en deſſous, comme dans la précédente. Les fleurs naiſſent en corymbe terminal, ſur des pédoncules un peu courts, velus, & blanchâtres. Elles ſont jaunes, radiées, de grandeur médiocre, & ont leur calice velu, griſeâtre, embriqué de folioles dont quelques-unes des inférieures ſont moins étroites & réfléchies. Les demi-fleurons ſont nombreux & très-étroits. Cette *Inule* croît dans la Suiſſe, le Dauphiné, &c. près des ruiſſeaux. (*v. ſ.*)

22. Inule graminée, *Inula enſifolia.* L. *Inula foliis ſeſſilibus linearibus acuminatis nervoſis glabris ſparſis, caule ſubunifloro.* Lin. Jacq. Fl. Auſtr. v. 2. t. 162.

Aster luteus, linariæ rigido glabro folio. Bauh. Pin. 267. Morif. Hift. 3. p. 119. Sec. 7. t. 21. f. 15. *Aster montanus ſaxatilis luteus, anguſto nervoſo acuto & molli plantaginis folio, multicaulis.* Bocc. Muſ. 1. p. 31. t. 18. *Aster montanus, flore luteo magno, hirſutus, quibuſdam oculus chriſti.* J. B. 2. p. 4046. quoad Iconem.

Elle eſt bien diſtinguée de toutes les autres par la forme de ſes feuilles, & par ſon aſpect. Sa racine pouſſe ordinairement pluſieurs tiges longues de ſept à dix pouces, ſouvent ſimples & uniflores, ſouvent auſſi diviſées à leur ſommet en quelques rameaux pareillement uniflores; ces tiges ſont menues, dures, ſtriées, abondamment garnies de feuilles dans toute leur longueur, & chargées de poils lâches, mous & aſſez longs dans leur partie ſupérieure ainſi que ſur leurs rameaux. Les feuilles ſont nombreuſes, éparſes, ſeſſiles, linéaires, étroites, aiguës, enſiformes ou comme graminées, nerveuſes, vertes & glabres en leurs ſurfaces, mais velues ou ciliées ſur les bords, ſur-tout lorſqu'elles ſont jeunes. Ces feuilles ſont ouvertes, très-entières, & ont quelquefois plus de trois pouces de longueur, ſur une largeur de deux lignes & demie à trois lignes. La fleur eſt terminale droite, ſeſſile, jaune, radiée, large d'un pouce ou un peu plus. Son calice eſt velu, compoſé de pluſieurs rangs d'écailles linéaires, dont les extérieures ſont les plus longues, & ſouvent réfléchies dans leur moitié ſupérieure. Cette *Inule* croît dans l'Autriche, en quelques autres parties de l'Allemagne, dans le Piémont, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

23. Inule tubéreuſe, Fl. Fr. *Inula tuberoſa.* Ibid. *Inula foliis lanceolato-linearibus anguſtis ſubciliatis patentibus, caule ramiſque piloſo-hiſpidis.* N.

Aster maritimus tuberoſus luteus. Tournef. 483. *Conyza marina.* J. B. 2. p. 1055. Dalech. Hift. 1366. & ed. Gall Vol. 2. p. 252. Morif. Hift. 3. p. 114. n°. 16. etiam n°. 15. Sec. 7. t. 20. fig. 15. & t. 22. f. 7. *Aster conyzoides Geſneri.* Lob. Ic. 350. Raj. Hift. p. 264. n°. 15. *Erigeron tuberoſum.* Lin. *Erigeron.* Ger. Prov. 203. n°. 8.

β. *Conyza marina tuberoſa.* Barrel. Ic. 157.

Il eſt évident que cette plante a de grands rapports avec celle qui précède, & qu'aucune particularité de ſa fructification ne porte à la placer dans un autre genre, comme l'a fait arbitrairement Linné.

Sa racine eſt un peu épaiſſe, comme tubéreuſe, oblongue, dure, brune ou noirâtre en dehors, & garnie de fibres. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges menues, fort dures ſans être ligneuſes, hautes de ſix ou ſept pouces, feuillées, velues ou preſque hiſpides, & rameuſes dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont éparſes, étroites, preſque linéaires, aſſez longues, rarement dentées, ſouvent pliées en deux dans leur longueur, & ciliées ou chargées de poils lâches en leurs bords, ainſi que ſur leur nervure poſtérieure. Elles ſont très-ouvertes, comme celles de l'eſpèce ci-deſſus, mais elles vont un peu en ſe rétréciſſant vers leur baſe, ſont moins nerveuſes & moins rapprochées les unes des autres. Les rameaux ſont hiſpides, feuillés, communément uniflores, inégaux, & diſpoſés comme en corymbe. Les fleurs ſont jaunes, radiées, courtes, plus petites que dans la précédente; leur calice eſt embriqué d'écailles étroites, un peu lâches, velues ou ciliées. Cette plante croît naturellement dans la Provence, le Languedoc, la Syrie, &c. dans les champs & le long des chemins, dans des lieux un peu éloignés de la mer: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

24. Inule de roche, Fl. Fr. *Inula ſaxatilis.* Ibid. *Inula foliis lanceolato-linearibus erectis piloſo-viſcidis, ramulis brevibus perpaucis unifloris.* N.

Aster ſaxatilis, foliis glutinoſis villoſis & graveolentibus. Tournef. 482. *Conyza montana, foliis glutinoſis piloſis.* Bauh. Pin. 265. *Conyza montana myconi, folio hyſſopi vulgaris villoſo.* J. B. 2 p. 1054. Raj. Hift. 265. Morif. Hift. 3. p. 114

Sec. 7. t. 19. f. 19. *Conyza montana myconi.* Dalech. Hiſt. 1200. & ed. Gall. Vol. 2. p. 99. *Conyza.* Barrel. Ic. 158. *Erigeron.* Ger. Prov. 203. n°. 7.

Linné attribuant des fleurs purpurines à ſon *Erigeron glutinoſum*, il eſt à croire qu'il n'a point connu la plante dont nous traitons ici, & que la ſienne eſt différente, malgré les ſynonymes qu'il y rapporte.

Notre *Inule* pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges grêles, ſimples, hautes de ſix ou ſept pouces, feuillées, & abondamment velues dans toute leur longueur. Ces tiges ſont quelquefois uniflores, & quelquefois munies à leur ſommet de deux ou trois rameaux alternes, rapprochés, fort courts, feuillés, & pareillement uniflores. Les feuilles ſont éparſes, aſſez nombreuſes, lancéolées-linéaires, pointues, entières, velues, & glutineuſes; elles ſont droites, & au moins deux fois plus courtes que celles de l'eſpèce ci-deſſus. Les fleurs ſont terminales, ſeſſiles, en petit nombre, d'un jaune pâle, radiées, & un peu plus petites que dans l'eſpèce qui précède. Cette plante croît dans la Provence, les Pyrénées, l'Eſpagne, aux lieux montagneux & pierreux. (*v. ſ.*) ♃. Son odeur eſt forte & déſagréable. Nous en poſſédons une variété moins abondamment velue, plus viſqueuſe, & à feuilles plus courtes.

25. Inule chryſocomoïde, *Inula chryſocomoïdes.* P. *Inula foliis ſemi-amplexicaulibus linearibus margine revolutis perparvis, pedunculis unifloris.* Poiret. Voyage en Barb. Vol. 2. p. 239.

An Conyza minor fruticans, viridi ſtœchadis citrinæ folio, flore folioſo luteo. Barrel. Ic. 369.

Cette plante a, comme le dit M. l'Abbé Poiret, le port & l'aſpect de l'*Erigeron ſiculum* de Linné; mais ſes fleurs ſont toutes très-diſtinctement radiées, & aucun caractère ne pourroit autoriſer à la rapporter à un autre genre qu'à celui-ci.

Elle s'élève à la hauteur de deux à trois pieds, ſur des tiges menues, rameuſes, lâches & rougeâtres. Ses rameaux ſont grêles, effilés, légèrement velus vers leur ſommet. Les feuilles ſont petites, ſeſſiles ou ſémi-amplexicaules, linéaires, un peu recourbées, & à bords roulés en deſſous. Les fleurs ſont jaunes, radiées, ſolitaires à l'extrémité des tiges & des rameaux; elles ſont à peu près de la grandeur de celles de l'*Inule pulicaire*, ont le calice embriqué d'écailles linéaires-pointues, & environ vingt demi-fleurons d'un beau jaune. Cette plante croît à la côte de Barbarie, dans les terreins ſecs, au milieu des plaines; elle nous a été communiquée par M. l'Abbé Poiret, qui en a fait la découverte, ainſi que beaucoup d'autres la plupart très-curieuſes. (*v. ſ.*)

26. Inule perce-pierre, *Inula crithmoïdes.* L. *Inula foliis linearibus carnoſis tricuſpidatis.* Lin. Spec. Pl. 1240. n°. 17.

Aſter maritimus, folio tereti craſſo tridentato- Tournef. 483. *Crithmum maritimum, flore aſteris attici.* Bauh. Pin. 288. *Crithmum marinum tertium Matthiolo, flore luteo Buphthalmi.* J. B. 3. p. 106. *Crithmum chryſanthemum.* Dod. Pempt. 706. *Littoreum chryſanthemum.* Lob. Ic. 395. *Aſter littoreus luteus, folio anguſto ſpiſſo ad extremitatem trifido.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 119. Sec. 7. t. 21. f. 16. *Aſter maritimus flavus, crithmum chryſanthemum dictus.* Raj. Hiſt. p. 268. & Synopſ. 3. p. 274. *Golden ſampire.* Petiv. Angl. t. 17. f. 9.

Elle eſt fort remarquable par ſon feuillage, & ne ſauroit être confondue avec aucune autre eſpèce de ce genre. Cette plante eſt glabre dans toutes ſes parties; elle s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, ſur des tiges droites, un peu couchées à leur baſe, cylindriques, feuillées, & communément ſimples, n'ayant dans les aiſſelles de leurs feuilles que des rameaux non développés & fort courts. Les feuilles ſont nombreuſes, éparſes, linéaires, étroites, charnues, vertes, liſſes, quelques unes très entières, & les autres trifides à leur ſommet, ou terminées par trois dents ou trois pointes courtes. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, jaunes, radiées, ſoutenues ſur des pédoncules un peu courts, écailleux, & qui vont en s'épaiſſiſſant vers la baſe du calice. Les écailles calicinales ſont étroites, aiguës. Les demi-fleurons ſont un peu cours. Cette plante croît en en France, dans l'Angleterre, l'Eſpagne, &c. aux lieux maritimes & pierreux, & dans les marais ſalans; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

27. Inule à feuilles de Primevère, *Inula primulæfolia. Inula foliis ſpathulatis crenatis ſubtus incanis, caule multifloro.* N.

Aſter primulæ veris folio, flore luteo. Plum. Cat. Mſſ. Vol. 4. t. 68. Burm. Amer. t. 40. fig. 1ª. *Aſter Americanus, primulæ veris folio, flore luteo amplo, calyce craſſo.* Tournef. 483. *Helenium bellidoïdis foliis amplis, Aſphodeli radice.* Vaill. Act. 1720. p. 305. n°. 26. *Hieracium.* Raj. Hiſt. 3. p. 144. n°. 71. ex Vaill.

Sa racine eſt compoſée d'un faiſceau de fibres charnues, alongées, garnies de fibrilles, & diſpoſées comme les tubéroſités de l'Aſphodèle. Du collet de ce faiſceau naiſſent pluſieurs feuilles oblongues, obtuſes, ſpatulées, crénelées, d'un vert pâle en deſſus, légèrement blanchâtres en deſſous, aſſez ſemblables à celles de la Primevère, & diſpoſées en touffe. Il s'élève entre ces feuilles quelques tiges droites, hautes de ſix ou ſept pouces, munies de feuilles alternes, ſeſſiles, ſpatulées, crénelées, ſemblables à celles de la racine, mais plus petites, & à crénelures un peu plus profondes. Chaque tige porte pluſieurs fleurs, les unes terminales, & les autres ſituées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ſur des pédoncules courts. Ces fleurs ſont jaunes, radiées, à

calice ovale, un peu ventru, & à demi-fleurons courts & très-nombreux. Plumier a trouvé cette plante à St. Domingue, dans les prés montueux, au quartier de Léogane, vers le lieu nommé le Fond de Baudin.

Obſerv. Nous ne traiterons pas ici de l'*Aſter primulæ veris foliis ſemi-floſculis tenuiſſimis* de Plumier, & dont Linné a fait ſon *Inula æſtuans*. Cette plante, dont les feuilles ſont oppoſées, nous paroît être plutôt un *Verbeſina*; ainſi en attendant que l'examen de ſa fructification nous ait fait connoître ſon véritable genre, nous en ferons mention au mot *Verbeſine*.

28. Inule glomériflore, Fl. Fr. *Inula bifrons*. L. *Inula foliis oblongis dentatis ſemi-decurrentibus, floribus glomeratis terminalibus ſubſeſſilibus*. N.

Conyza latifolia viſcoſa ſuaveolens, flore aureo è gallo-provincia. Tournef. 455. Garid. Aix. 125. t. 23. Moriſ. Hiſt. 3. p. 113. n°. 5. *Conyza Pyrenaïca, foliis primulæveris*. Herm. Parad. 127. Ic. 127. Raj. Hiſt. 3. p. 152. n°. 16. *Conyza præalta, caule alato, odorata*. Bocc. Muſ. 1. p. 168. t. 121. Raj. Hiſt. 3. t. 153.

Sa tige eſt haute d'environ deux pieds, cylindrique, roide, rameuſe dans ſa partie ſupérieure, où elle eſt un peu velue. Ses feuilles radicales ſont oblongues, dentelées, un peu ridées, rétrécies vers leur baſe, preſque glabres, étalées, & ont un peu l'aſpect de celles de la Primevère. Les feuilles de la tige ſont ovales ou ovales-oblongues, amplexicaules, & ſemi-décurrentes, ſur-tout les inférieures. Les fleurs ſont d'un jaune pâle, aſſez petites, radiées, terminales, ſeſſiles, & glomérulées ou ramaſſées au ſommet des rameaux en forme de corymbes pelotonnés, avec des bractées qui les accompagnent. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, les Pyrénées, l'Italie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. Je l'ai trouvée dans l'Auvergne, aux environs de Clermont. ♂. (*v. v.*) Elle eſt un peu viſqueuſe, & a une odeur agréable.

29. Inule de montagne, *Inula montana*. L. *Inula foliis lanceolatis hirſutis (integerrimis), caule unifloro, calyce brevi imbricato*. Lin. Mill. Dict. n°. 6. Pollich. Pal. n°. 808.

Aſter auricus luteus montanus villoſus, magno flore. Bauh. Pin. 267. Tournef. 482. Garid. Aix. t. 10. *Aſter anguſtifolius luteus*. J. B. 2. p. 1046. *Aſter montanus hirſutus*. Lob. Ic. 350. *Aſter*. Hall. Helv. n°. 81. *Aſter montanus*. Allion. Fl. Pedem. n°. 706.

Cette plante n'a point ſes feuilles très-entières, ni ſa tige conſtamment uniflore, comme l'a remarqué M. Allioni, & comme nous l'obſervons nous-mêmes ſur les individus de cette eſpèce que l'on cultive au Jardin du Roi. Sa tige eſt haute de huit à dix pouces, ſouvent ſimple, quelquefois munie vers ſon ſommet d'un ou rarement deux rameaux courts. Elle eſt chargée de poils blancs, fins, mous, & qui la font paroître un peu lanugineuſe & blanchâtre. Ses feuilles ſont lancéolées, un peu étroites, rétrécies preſqu'en pétiole vers leur baſe, ſur-tout les inférieures, médiocrement pointues, dentelées, chargées de poils blancs des deux côtés, mais plus abondamment en deſſous, où elles ſont blanchâtres. La fleur eſt terminale, grande, d'un pouce & demi à deux pouces de diamètre, d'un beau jaune, radiée, & munie d'un calice court, embriqué d'écailles linéaires-pointues, velues, & dont les extérieures ſont verdâtres. Cette eſpèce croît dans les Provinces méridionales de la France, dans quelques parties de l'Allemagne, dans la Suiſſe, l'Eſpagne, &c. aux lieux ſecs, pierreux & montagneux. ♃. (*v. v.*)

30. Inule de Malthe, *Inula fœtida*. L. *Inula foliis lanceolato-linearibus integerrimis, corymbis ramoſis, radiis florum breviſſimis*. Lin.

Conyza melitenſis, retuſis foliis. Bocc. Sic. 26. t. 13. *Pſeudo-elichryſum melitenſe, retuſis foliis viridibus, flore luteo radiato*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 90. n°. 2.

Cette plante paroît avoir des rapports avec notre Criſocome fétide n°. 12, que Linné nomme *Erigeron fœtidum*; néanmoins, ſelon les figures qu'en a donné Boccone (t. 13. iv. l. & iv. k.), l'inflorescence n'eſt pas la même, & l'*Inule* dont il s'agit n'a point ſes fleurs en corymbes ombelliformes & ſerrés, comme celles de la Criſocome fétide.

Ses tiges ſont hautes d'un pied, droites, feuillées, heriſſées de poils rudes, & rameuſes dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont nombreuſes, éparſes, ſeſſiles, linéaires, un peu rétrécies vers leur baſe, obtuſes à leur ſommet, velues, & très-entières. Les fleurs ſont petites, jaunes, radiées, terminales, & paroiſſent en petit nombre aux ſommités de la plante. Linné dit qu'elles forment des corymbes rameux, & qu'elles ont leurs demi-fleurons très-courts. Cette eſpèce croît dans l'Iſle de Malthe, ſur les pentes des rochers. ☉.

31. Inule aromatique, *Inula aromatica*. L. *Inula foliis linearibus integerrimis tomentoſis ſparſis, caule fruticoſo*. Lin.

Aſter fruticeſcens luteus Mauritanicus, folio ſtœchadis incano, ſeriphii facie & ſapore. Pluk. Alm. 58. t. 326. f. 2. Raj. Suppl. 164. n°. 87.

Petit arbuſte d'environ un pied de hauteur, dont la tige eſt ligneuſe, & garnie d'un grand nombre de rameaux feuillés, grêles, cotonneux, & blanchâtres. Ses feuilles ſont nombreuſes, petites, éparſes, ſerrées, linéaires, très-entières, à bords repliés comme dans le Romarin, cotonneuſes & blanchâtres des deux côtés. Les fleurs ſont terminales, ſeſſiles, ſolitaires au ſommet des

rameaux. Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

32. INULE du Japon, *Inula Japonica. Inula foliis ſeſſilibus lanceolatis denticulatis, pedunculis virgatis unifloris.* Thunb. Fl. Jap. 318.

Sen-fuku, vulgò oguruma. Kœmpf. Amœn. Exot. p. 877.

Sa tige eſt herbacée, cylindrique, ſtriée, velue, droite, haute d'un pied & davantage. Les feuilles ſont ſeſſiles, lancéolées, velues, réticulées & d'une couleur pâle en deſſous, & garnies ſur les bords de dents fort petites & diſtantes; les feuilles inférieures ſont les plus longues, & ont deux pouces de longueur; les ſupérieures ſont plus petites. Les pédoncules ſont alternes, & ſitués dans la partie ſupérieure de la tige; ils ſont effilés, filiformes, cotonneux, droits, & uniflores. Les calices ſont ovales, velus, à écailles linéaires-ſubulées & ouvertes. Cette *Inule* croît au Japon.

* *Inula (dubia) foliis ſeſſilibus oblongis ciliatis, caule unifloro.* Thunb. Fl. Jap. 318.

Obſerv. L'*Inula pinifolia* de Linné, ſe trouvera mentionné dans cet Ouvrage parmi les Seneçons. Quant à l'*Inula cœrulea* du même Auteur, & que nous avons maintenant en herbier, nous trouvons que cette plante ne doit point être de ce genre, quoique ſes anthères aient des filets à leur baſe, & qu'elle n'a nul rapport avec les *Inules* que nous venons de mentionner: elle nous paroît être au contraire une véritable Aſtère, genre où Linné l'avoit placée précédemment, & auquel nous la rapporterons de nouveau en la décrivant dans le Supplément de cet Ouvrage, ſous le nom d'*Aſter chamædrifolius.*

JONCS; (les) famille de plantes unilobées, qui a, d'une part, quelques rapports avec les *Graminées* & les *Souchets*, & de l'autre, qui ſemble ſe rapprocher de la famille des Aſperges, & qui comprend pluſieurs genres parmi leſquels on place celui du *Jonc* proprement dit.

Les plantes de cette famille ſont des herbes à feuilles ſoit alternes, ſoit ſimplement radicales, toujours très-ſimples, ſouvent ſemblables à celles des Graminées par leur forme, & engaînées de même à leur baſe, au moins les inférieures. Les fleurs de ces plantes offrent d'aſſez grandes différences entr'elles ſelon les genres auxquels elles appartiennent; tantôt elles n'ont qu'une ſeule enveloppe, formant ou un calice à ſix diviſions ſans corolle apparente, ou une corolle partagée en ſix parties, ſans être accompagnée de calice; tantôt au contraire, elles paroiſſent avoir un calice & une corolle bien diſtincts, le calice étant de trois folioles, & la corolle de deux ou plus ordinairement trois pétales. En général, les étamines ſont au nombre de trois ou de ſix; quelquefois cependant elles ſe trouvent en nombre indéfini. Il en eſt de même du piſtil, qui offre tantôt un ſeul ovaire ſupérieur avec un ſtyle à ſtigmate ſimple ou diviſé, & tantôt pluſieurs ovaires ſoit entièrement diſtincts, ſoit en partie réunis ou cohérens à leur baſe. Cette diverſité de caractères porte à croire que l'aſſemblage que l'on préſente ici comme formant une ſeule famille de plante, eſt peut-être compoſé des démembremens de quelques familles particulières qu'on n'a pas encore établies ou conſidérées ſéparément. Au reſte, les plantes dont il s'agit ont le fruit capſulaire, ce qui les diſtingue de celles de la famille des Aſperges, dont le fruit en général eſt une baie; & elles ſont bien diſtinguées des Graminées & des Souchets, en ce que leur fruit n'eſt pas conſtitué par une ſeule ſemence nue ou ſans péricarpe. Voici les principaux genres qui paroiſſent ſe rapporter à cette famille.

* *Un ſeul ovaire très-ſimple.*

Le Jonc,	*Juncus.*
La Jonciole,	*Aphyllantes.*
Le Reſtion,	*Reſtio.*
Le Xiris,	*Xyris.*
La Joncinelle,	*Eriocaulon.*
La Tonine,	*Tonina.*
La Rapate,	*Rapatea.*
La Mayaque,	*Mayaca.*
La Calliſe,	*Calliſia.*
La Commeline,	*Commelina.*
L'Ephémérine,	*Tradeſcantia.*

* * *Pluſieurs ovaires, en partie ou entièrement diſtincts.*

La Scheuchzère,	*Scheuchzeria.*
Le Troſcart,	*Triglochin.*
Le Narthece,	*Narthecium.*
L'Helonias,	*Helonias.*
Le Mélanthe,	*Melanthium.*
Le Varaire,	*Veratrum.*
Le Butome,	*Butomus.*
Le Fluteau,	*Aliſma.*
La Fléchière,	*Sagittaria.*

JONC, *JUNCUS*; genre de plante unilobée, de la famille qui en porte le nom, paroiſſant ſe rapprocher de la Jonciole & des Reſtions par ſes rapports, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, ayant en général leurs tiges menues, effilées, ſouvent nues & ſans nœuds; leurs feuilles graminées, planes ou cylindriques; & leurs fleurs petites, diſpoſées ſoit en panicule plus ou moins lâche, ſoit en tête ou ſur des épis diſtincts. Ces herbes reſſemblent par leur port, en général, à celles qui compoſent la famille des Souchets & des Scirpes.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir un calice de ſix folioles glumacées; ſix étamines;

un ovaire simple & supérieur ; une capsule trivalve & polysperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur est incomplète, & offre 1°. un calice de six folioles ovales-lancéolées, pointues, concaves, coriaces, & persistantes.

2°. Six étamines, dont les filamens très-courts, portent des anthères oblongues, droites, à peu près de la longueur du calice.

3°. Un ovaire supérieur, ovale-pointu, à trois côtés, chargé d'un style divisé supérieurement en trois stigmates filiformes, quelquefois velus ou plumeux.

Le fruit est une petite capsule ovale, trigône, uniloculaire dans certaines espèces ; triloculaire dans d'autres, trivalve, & qui renferme plusieurs semences.

ESPÈCES.

* *Tiges nues.*

1. JONC aigu, *Juncus acutus*. L. *Juncus culmo nudo apice bivalvi, panicula terminali subumbellata, capsula calyce duplo longiore*. N.

Juncus acutus capitulis sorghi. Bauh. Pin. 11. & Prodr. 21. cum Icone. Tournef. 246. Raj. Hist. 1302. & Synopf. 3. p. 431. *Juncus pungens f. acutus, capitulis sorghi*. J. B. 2. p. 520. Morif. Hift. 3. p. 232. Sec. 8. t. 10. f. 15. *Juncus maritimus, sorghi panicula utriculata*. Barrel. Ic. 203. f. 2. *Juncus acutus maritimus, capitulis sorghi*. Scheuch. Gram. 338. *Juncus acutus*. Scop. Carn. 2. n°. 430.

Linné & tous les Botanistes modernes regardent ce *Jonc* & le suivant comme deux variétés de la même espèce : on les confond même tellement, que ce n'a encore été que le suivant que nous avons reçu de divers endroits, sous le nom de *Juncus acutus*. L. Cependant celui-ci, que nous avons vu au Jardin du Roi, nous paroît très-distingué du suivant non-seulement par sa panicule courte, ramassée, presque ombelliforme & bien terminale, mais encore par ses grosses capsules une fois plus longues que le calice, & qui ont en quelque sorte l'aspect des fruits de l'*Holcus sorghum*.

Ce *Jonc* s'élève à un pied & demi ou deux pieds, sur des tiges droites, fasciculées, cylindriques, nues, roides, dures, & qui sont terminées par deux valves courtes, aiguës, piquantes, membraneuses & utriculées à leur origine. Les fleurs naissent entre ces deux valves, en une panicule courte, dense, ombelliforme, & terminale ; l'une des deux valves qui l'accompagnent, & qui est la plus longue, étant à peine saillante. Les ramifications de la panicule n'ont pas un pouce de longueur, & sont terminées par des paquets de deux ou trois fleurs sessiles. Les capsules sont ovales, un peu pointues, brunes, luisantes, triloculaires, & polyspermes. Les feuilles sont cylindriques, aiguës, piquantes, droites, & engaînées autour de la base des tiges. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, l'Italie, &c. aux lieux maritimes & fangeux. ♆. (*v. v.*)

2. JONC maritime, *Juncus maritimus*. *Juncus culmo nudo mucronato pungente, panicula involucrata laterali, capsula longitudine calycis*. N.

Juncus acutus maritimus, Anglicus. Park. Raj. Hist. 1303. & Synopf. 3. p. 431. n°. 2. Morif. Hift. 3. p. 232. Sec. 8. t. 10. f. 14. Scheuch. Gram. 340.

Les tiges de ce *Jonc* sont hautes d'un pied & demi, cylindriques, nues, dures, & terminées par une pointe aiguë, roide, piquante, & qui dépasse de plusieurs pouces la panicule. Les feuilles sont radicales, droites, cylindriques, aiguës, piquantes, & engaînées inférieurement ou elles enveloppent la base des tiges. Les fleurs sont disposées en une panicule rameuse, un peu lâche, souvent blanchâtre, & qui sort de l'aisselle de deux bractées aiguës & piquantes, mais dont une beaucoup plus longue & tout-à-fait droite, forme une continuation de la tige, & fait paroître la panicule latérale. Les fleurs sont ramassées deux ou trois ensemble par petits paquets situés les uns aux extrémités des ramifications de la panicule, & les autres sessiles dans leurs bifurcations. Sous ces ramifications & sous chaque paquet de fleurs on trouve des écailles spathacées ou comme glumacées, sessiles & vaginales. Les capsules sont acuminées & de la longueur des calices. Ce *Jonc* croît naturellement en Angleterre, en France, &c. aux lieux maritimes & marécageux. ♆. (*v. f.*) Les deux valves de sa panicule le distinguent des deux suivans, qui en diffèrent d'ailleurs par leurs capsules obtuses.

3. JONC glomérulé, *Juncus conglomeratus*. L. *Juncus culmo nudo stricto, capitulo laterali (aphyllo)*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. Pollich. Pal. n°. 344. Leers. Herborn. n°. 261. t. 13. f. 1.

Juncus lævis, panicula non sparsa. Bauh. Pin. 12. Theatr. 183. Tournef. 246. Morif. Hift. 3. p. 231. Sec. 8. t. 10. f. 7. *Juncus Matthioli*. J. B. 2. p 520. Cam. epit. 780. *Juncus lævis glomerato flore*. Lob. Ic. 84. *Juncus lævis vulgaris, panicula compactiore*. Raj. Hist. 1304 & Synopf. 3. p. 432. n°. 5. *Juncus lævis panicula glomerata*. Scheuch. Gram. 343. *Juncus*. Hall. Helv. n°. 1312.

Sa racine, qui est fibreuse, pousse des tiges en faisceau, droites, nues, lisses, cylindriques, pleines de moëlle, aiguës à leur sommet, & hautes d'environ un pied & demi. Les feuilles sont radicales, droites, en petit nombre, cylindriques & aiguës comme les tiges, moins longues qu'elles, & les enveloppent inférieurement par leur gaîne membraneuse. Les fleurs sont petites, nombreuses, d'un brun roussâtre, & ramassées en un peloton

peloton sessile, serré & latéral, situé dans la partie supérieure des tiges, à trois ou quatre pouces au-dessus de leur sommet. Les pédoncules sont très-courts, & peu apparens. Les folioles des calices sont aiguës, un peu inégales, carinées sur le dos; les capsules sont trigônes, très-obtuses & comme tronquées à leur sommet. Cette plante est commune en Europe, dans les marais, les lieux humides, & dans les petits fossés qui bordent les chemins. ♆. (*v. v.*)

4. Jonc épars, *Juncus effusus*. L. *Juncus culmo nudo stricto, panicula laterali*. Lin. Pollich. Pal. n°. 345. Leers. Herb. n°. 262. t. 13. f. 2.

Juncus lævis, panicula sparsa, major. Bauh. Pin. 12. Theatr. 182. Tourn. 246. Morif. Hift. 3. p. 231. Sec. 8. t. 10. f. 4. Scheuch. Gram. 341. *Juncus panicula arundinacea*. J. B. 2. p. 520. *Juncus lævis vulgaris, panicula sparsa*. Lob. Ic. 84. Raj. Hift. 1304. n°. 8. & Synopf. 3. p. 432. n°. 4. *Juncus lævis etiam juncus acutus*. Dod. Pempt. 605.

β. Juncus acutus, panicula sparsa. Bauh. Pin. 11. Tournef. 246. *Juncus foliaceus*. J. B. 2. p. 521. *Juncus acutus vulgatus*. Lob. Ic. 85. *Juncus acutus vulgaris*. Morif. Hift. 3. p. 232. Sec. 8. t. 10. f. 13. *Juncus acutus*. Raj. Hift. 1303. & Synopf. 3. p. 432. n°. 3.

γ. Juncus aquaticus, medulla fere deftitutus, panicula sparsa. Scheuch. Gram. 343. n°. 2. *Juncus*. n°. 35. Retz. Obf. 1. p. 16.

Ce *Jonc* eft un peu plus grand que celui qui précède, & en diffère principalement par fa panicule lâche; il n'a pas la pointe de fes tiges courbée comme dans l'eſpèce fuivante. Ses tiges ſont hautes de deux pieds ou un peu plus, droites, liſſes, cylindriques, nues, pleines de moëlle, & terminées par une pointe aiguë, droite, mais ſans roideur. Ses feuilles ſont radicales, droites, cylindriques, aiguës, courtes, & reſſerrées contre les tiges qu'elles embraſſent par leur baſe, qui forme des gaînes membraneuſes, d'un rouge brun, & ſtriées. Les fleurs forment une panicule latérale, lâche ou éparſe, compoſée de pédoncules rameux, inégaux, & qui naiſſent d'un point commun. Ces fleurs ſont petites, ont leurs folioles calicinales aiguës, & deux écailles courtes à leur baſe. Les capſules ſont brunes, ovoïdes, très-obtuſes, & à peu près de la longueur des calices. Ce *Jonc* croît en Europe, dans les marais, les lieux humides, les foſſés; il eſt très-commun. ♆. (*v. v.*) On en fait des liens, des paniers, des corbeilles, & avec la moëlle de ſes tiges, on fait des mêches pour les lampes.

5. Jonc à pointe courbée, *Juncus inflexus*. L. *Juncus culmo nudo; apice membranaceo incurvo, panicula laterali*. Lin. Scop. Carn. 2. n°. 429. Leers. Herborn. n°. 263. t. 13. f. 3.

Juncus acumine reflexo, major. Bauh. Pin. 12. Theatr. 184. Tournef. 146. Morif. Hift. 3. p. 233. Sec. 8. t. 10. f. 25. *Bona. Juncus melancranis*. Dalech. Hift. 985. & ed. Gall. Vol. 1. p. 860. *Juncus cacumine reflexo, minor, panicula majore*. Barrel. Ic. 204 n°. 1.

Les rapports de ce *Jonc* avec le précédent ſont tellement conſidérables, qu'on l'a ſoupçonné de n'en être qu'une variété; je crois néanmoins qu'il peut être conſtamment diſtingué comme eſpèce, pourvu qu'on n'y rapporte pas tous les ſynonymes que Scheuchzer, Haller & Linné y joignent en le citant. Ses tiges ſont fort grêles, preſque filiformes, cylindriques, ſtriées ou cannelées, nues, & longues d'un pied ou davantage. Les fleurs viennent en une panicule latérale, lâche, rameuſe, ſituée beaucoup au-deſſous du ſommet des tiges, & quelquefois même preſque dans le milieu de leur longueur. La partie des tiges qui ſe prolonge au-deſſus de l'inſertion de la panicule, eſt très-menue, filiforme, foible, arquée ou courbée diverſement, & a même ſon extrêmité pendante & fanée en partie. Les capſules ſont ovales-globuleuſes, un peu plus courtes que les calices, dont les folioles ſont très-aiguës & légèrement inégales. Cette plante croît en France & dans d'autres parties de l'Europe tempérée & auſtrale, aux lieux humides. ♆. (*v. v.*)

6. Jonc filiforme, *Juncus filiformis*. L. *Juncus culmo filiformi nudo, panicula breviſſima pauciflora laterali*. N.

Juncus lævis, panicula ſparſa, minor. Bauh. Pin. 12. Theatr. 183. Morif. Hift. 3 p. 231. n°. 6. Scheuch. Gram. 347. t. 7. f. 11. *Juncus parvus, calamo ſupra paniculam compactam longius producto*. Raj. Hift. 1305. & Angl. 3. p. 432. n°. 6. Pluk. t. 40. f. 8. *Juncus*. Barrel. Ic. 204. f. 2. *Juncus*. Hall. Helv. n°. 1313. Leers. Herb. n°. 264. t. 13. f. 4.

Il s'élève à peine à la hauteur d'un pied, au moins ſelon les individus que nous avons obſervés. Ses tiges ſont droites, nues, fort grêles, filiformes, & garnies à leur baſe de quelques écailles courtes, pointues, & vaginales. Les fleurs, au nombre de trois à cinq, & rarement ſept, naiſſent en un très-petit bouquet latéral, ſeſſile, ſitué à peu près dans la partie moyenne des tiges. Toute la partie de ces tiges qui ſe prolonge au-deſſus de l'attache des fleurs, préſente une longue pointe filiforme, molle, quelquefois courbée ou arquée comme dans l'eſpèce ci-deſſus, quelquefois auſſi preſqu'entièrement droite, comme nous l'avons obſervé, & comme on le voit dans la figure citée de Pluknet. Les calices ſont aſſez grands, pointus, pâles ou blanchâtres. Nous avons trouvé cette eſpèce au Mont-d'Or en Auvergne, dans des pâturages humides; elle a auſſi été obſervée en Angleterre, dans la Suiſſe, le Dauphiné, le Piémont, &c. ♆. (*v. v.*)

7. Jonc capillacé, *Juncus capillaceus. Juncus culmo nudo capillaceo, panicula laterali breviſſima, capſulis calyce majoribus.* N.

Ses tiges ſont véritablement capillaires, & auſſi menues que celles du *Scirpus acicularis*, quoique beaucoup plus longues : elles naiſſent en faiſceau, ſont tout-à-fait nues, très-foibles, & ont ſix à dix pouces de longueur. A deux ou trois pouces au-deſſous de leur ſommet, on trouve un très-petite panicule latérale, ſeſſile, fourchue, longue de cinq ou ſix lignes, & munie de ſept à dix fleurs ſeſſiles, ſituées le long des deux ramifications de la panicule. Les capſules ſont ovales, très-obtuſes, & un peu ſaillantes hors des calices. Ce *Jonc* a été trouvé dans les environs de *Monte-Video* par Commerſon. (*v. ſ.*)

8. Jonc à grande fleur, *Juncus grandiflorus. Juncus culmo nudo unifloro, foliis teretibus, foliolis calycinis lineari-ſubulatis longiſſimis inæqualibus.* N.

Scheuchzeria unicapſularis. Commerſ. Herb. *Juncus (grandiflorus) folio tereti, culmo unifloro, flore erecto ſingulari nudo.* L. F. Suppl. 209.

La fructification prouve que cette plante eſt véritablement une eſpèce de *Jonc*, comme l'a penſé Linné fils ; mais il faut convenir que cette eſpèce eſt bien remarquable par la grandeur de ſa fleur, & par la forme des folioles de ſon calice.

Sa racine eſt rampante, garnie de fibres qui l'attachent à la terre, & couverte d'écailles liſſes & d'un roux brun. Cette racine pouſſe des tiges droites, cylindriques, nues, uniflores, hautes à peine d'un pied, & garnies de quelques écailles vaginales à leur baſe, ou ſouvent d'une véritable feuille cylindrique, aiguë, enveloppant la tige inférieurement par ſa gaîne. Outre ces tiges, la racine pouſſe des eſpèces de feuilles cylindriques, aiguës, iſolées, écailleuſes à leur baſe, plus longues que les tiges florifères, & qui paroiſſent être des tiges ſtériles plutôt que des feuilles. La fleur eſt ſolitaire, terminale, fort grande, d'un aſpect ſingulier, & a à ſa baſe deux écailles très-courtes & obtuſes ou preſqu'arrondies. Son calice eſt compoſé de ſix folioles très-étroites, linéaires-ſubulées, fort aiguës, droites, un peu carinées, membraneuſes ſur les bords, & dont trois alternes, plus longues que les autres, ont un pouce & quelquefois même juſqu'à un pouce & demi de longueur ; les trois folioles plus courtes ſont néanmoins longues de plus de ſix lignes. Ce calice eſt perſiſtant. Les étamines conſiſtent en ſix filamens très courts, ſoutenant chacun une anthère linéaire, droite, longue, mais une fois moins que le calice. L'ovaire eſt ſupérieur, oblong, trigône, plus court que les étamines ; il eſt ſurmonté d'un ſtyle que terminent trois ſtigmates longs, aigus, & divergens. La capſule eſt comme priſmatique, s'ouvre en trois parties à ſon ſommet, & eſt diviſée intérieurement en trois loges qui contiennent des ſemences nombreuſes. Commerſon a trouvé cette plante au Détroit de Magellan, où elle eſt fort commune dans les marais, & ſur le penchant des montagnes. (*v. ſ.*) Les habitans de ces pays en font des paniers, des corbeilles, des cordes, &c.

9. Jonc de Magellan, *Juncus Magellanicus. Juncus culmo nudo unifloro, foliis planiuſculis anguſtiſſimis culmo longioribus, flore laterali.* N.

Quoique fort remarquable & bien diſtingué de tous les autres, ce *Jonc*, malgré cela, n'a rien d'auſſi ſingulier que le précédent. Il eſt, ainſi que le ſuivant, du petit nombre des *Joncs* à tiges nues, dont les feuilles ne ſont pas cylindriques. Sa racine n'eſt pas rampante ; elle pouſſe une ou pluſieurs tiges menues, preſque filiformes, comme gladiées ou anguleuſes, nues, uniflores, & hautes de ſix à huit pouces. Les feuilles ſont radicales, planes, un peu carinées, très-étroites, glabres, & la plupart plus longues que les tiges qu'elles enveloppent inférieurement par leur gaîne ; elles n'ont pas une demi-ligne de largeur. A un pouce ou un peu plus au-deſſous du ſommet des tiges, on trouve une fleur latérale, ſeſſile, ſituée dans l'aiſſelle d'une petite écaille linéaire-ſubulée, longue d'environ quatre lignes. Cette fleur a un calice de ſix folioles linéaires-pointues, longues de trois lignes & demie, noirâtres avec les bords blancs ; ſix étamines dont les filamens courts, portent des anthères linéaires, un peu moins longues que le calice ; un ovaire ſupérieur, ſphérique, noirâtre, rempliſſant toute la fleur, ſurmonté d'un ſtyle un peu long, que terminent trois ſtigmates linéaires-ſétacés. Commerſon a trouvé cette plante au Magellan. (*v. ſ.*)

10. Jonc rougeâtre, *Juncus rubens. Juncus culmo nudo baſi vaginis veſtito, involucro ſpathaceo multifloro terminali.* N.

Juncus ſpiculis & involucro ſuave rubentibus. Commerſ. Herb.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, cylindrique, nue, mais garnie à ſa baſe de pluſieurs gaînes qui s'enveloppent alternativement & la recouvrent juſqu'à la hauteur de trois ou quatre pouces. Cette tige eſt terminée par deux valves droites, longues d'un pouce, concaves, pointues, rougeâtres, & qui forment une eſpèce de ſpathe. Il ſort de cette ſpathe un faiſceau de bâles pédicellées, rougeâtres, ramaſſées, & tournées ou inclinées d'un même côté. Chaque bâle eſt un paquet de deux ou trois fleurs, enveloppé entre deux ou trois écailles pointues, à peu près auſſi longues que les fleurs mêmes. Je n'ai point fait l'analyſe de ces fleurs. Commerſon a trouvé cette plante aux environs de *Monte-Video*. (*v. ſ.*)

11. Jonc à deux fleurs, *Juncus biglumis. Juncus*

culmo nudo basi foliis radicalibus obtecto, valvula subspathacea biflora terminali. N.

Juncus (biglumis) folio subulato, gluma biflora terminali. Lin. Amœn. Acad. 2. p. 266. t. 3. f. 3. Fl. Dan. t. 120.

Ce *Jonc* est un des plus petits ou même le plus petit que l'on connoisse, & s'élève à peine au-delà d'un pouce & demi. Il a des rapports avec le suivant, & l'un & l'autre ont la tige nue, quoique recouverte inférieurement par les gaînes des feuilles radicales. La tige de celui-ci est terminée par une valve droite, aiguë, comme spathacée, dépassant les fleurs qu'elle embrasse, & qui a tout-à-fait l'aspect de l'espèce de spathe du *Jonc* précédent. Les fleurs sont au nombre de deux, sessiles, & semblent sortir de la gaîne de la valve spathacée qui termine la tige. La capsule est ovale-oblongue, obtuse, & un peu plus longue que le calice. Les feuilles sont radicales, linéaires, étroites, un peu moins longues que la tige. Cette petite plante croît dans les montagnes de la Lapponie. ♃.

12. Jonc à trois fleurs, *Juncus triglumis.* L. *Juncus culmo nudo, capitulo terminali triflora, involucro capitulo breviore.* N.

Juncus exiguus montanus mucrone carens. Bauh. Pin. 12. Prodr. 22. & Theatr. 183. J. B. 2. p. 522. absque Icone. Morif. Hift. 3. p. 233. n°. 29. Rudb. Elyf. 1. p. 103. f. 8. ex Lin. *Juncus gluma triflora culmum terminante.* Lin. Fl. Lapp. p. 83. t. 10. f. 5. *Juncus.* Hall. Helv. n°. 1314. Fl. Dan. t. 132. *Juncus triglumis.* Lightfoot. Fl. Scot. 1. p. 186. n°. 9. t. 9.

Ce *Jonc* paroît reffembler beaucoup à la plante que Linné nomme *Schœnus ferrugineus*, qu'il décrit dans fon *Flora Suecica* (p. 14.), & que juſqu'à préſent nous n'avons pas encore pu voir.

Ses tiges ſont hautes de trois ou quatre pouces, droites, menues, couvertes à leur baſe par les gaînes des feuilles radicales, nues & très-ſimples dans le reſte de leur longueur; elles ſont terminées par un ſeul paquet compoſé de trois fleurs ſeſſiles, & enveloppé de trois écailles en collerette, dont deux ſont extérieures, oppoſées, & d'un brun rouſſeâtre. Ces écailles ſont un peu moins longues ou ſeulement auſſi longues que les fleurs, & quoique légèrement inégales, aucune d'elles ne dépaſſe le paquet qu'elles environnent. Les capſules ſont aſſez groſſes, ovales, trigônes, & très-ſaillantes hors des calices, comme on le voit dans la figure citée de M. Lightfoot, celle du *Flora Lapponica* offrant la fructification dans un état moins avancé. Cette plante croît dans la Suiſſe, le Dauphiné, le Piémont, l'Angleterre, la Lapponie, ſur les montagnes les plus élevées. ♃. (*v. ſ.*) Ses feuilles ſont radicales, linéaires-ſubulées, étroites, glabres, plus courtes que les tiges.

13. Jonc rude, *Juncus ſquarroſus.* L. *Juncus culmo nudo, foliis ſetaceis, panicula oblonga ſquamoſa terminali.* N.

Juncus parvus, cum pericarpiis rotundis. Tournef. 247. &. J. B. 2. p. 252. cum Icone *Junci bulboſi. Gramen junceum, foliis & ſpica Junci.* Bauh. Pin. 5. Moriſ. Hiſt. 3. p. 228. Sec. 8. t. 9. f. 13. *Bona. Gramen junceum* 3. Tabern. Ic. 224. *Gramen junceum maritimum.* Lob. Ic. 18. *Gramen junceum, ſemine acuminato.* Loeſ. Pruſſ. 115. t. 29 *Juncus montanus paluſtris.* Raj. Hiſt. 1303. & Synopſ. 3. p. 432. n°. 7. *Junco affinis panicula laxa, ſeu longioribus pedunculis inſidente.* Scheuch. Gram. 350. *Juncus.* Hall. Helv. n°. 1317. Pollich. Pal. n°. 346. Fl. Dan. t. 430.

Ce *Jonc* a une rigidité aſſez remarquable dans toutes ſes parties; ſes feuilles ſont radicales, nombreuſes, très-menues, ſétacées, canaliculées en deſſus, un peu carinées, aiguës, dures, & diſpoſées en touffe; elles s'enveloppent les unes les autres inférieurement par leur gaîne membraneuſe & rouſſeâtre. Les tiges ſont nues, grêles, un peu comprimées ou preſqu'anguleuſes, une fois plus longues que les feuilles, & s'élèvent à la hauteur de ſept à dix pouces. La panicule eſt oblongue, un peu reſſerrée, médiocrement garnie, & tout-à-fait terminale. A ſa baſe, on trouve une feuille courte, aiguë, utriculée & comme ſpathacée inférieurement. Les fleurs ſont enveloppées en partie dans des écailles ſcarieuſes & luiſantes. La capſule eſt ovale, obtuſe (& non pointue, comme le dit M. Villar), un peu moins longue que le calice. Ce *Jonc* croît en France & dans d'autres parties de l'Europe, aux lieux humides & & marécageux. ♃. (*v. v.*) J'en poſsède une variété qui croît à St. Léger, près de Paris, & qui s'élève à plus d'un pied de hauteur.

14. Jonc en cîme, *Juncus cymoſus. Juncus culmo nudo, foliis planis, panicula terminali cymoſa, involucro bivalvi.* N.

Sa tige eſt longue de huit ou neuf pouces, nue, & un peu anguleuſe; elle ſe termine par une panicule rameuſe, preſqu'ombelliforme, terminale, & qui eſt garnie à ſa baſe de deux écailles ou valves lancéolées, pointues, inégales, beaucoup plus courtes que les ramifications de la panicule. Ces ramifications ſont terminées par des paquets de deux ou trois fleurs, & ſous ces paquets, ainſi que ſous chaque diviſion des pédoncules, on obſerve deux écailles oppoſées, membraneuſes, mucronées, & embraſſantes ou ſémi-vaginales. Les feuilles ſont radicales, graminées, planes, un peu ſtriées, glabres, & auſſi longues ou même plus longues que la tige; elles ont environ deux lignes de largeur. Ce *Jonc* croît au Cap de Bonne-Eſpér. & nous a été communiqué par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

** *Tiges feuillées.*

A. *Feuilles canaliculées ou cylindriques.*

15. Jonc ſcirpoïde, *Juncus ſcirpoïdes. Juncus*

foliis teretibus articulatis, capitulis globosis echinatis, panicula subsimplici. N.

An Gramen cyperoïdes, &c. Pluk. t. 417. f. 3.

Je soupçonne que ce Jonc est le même que le *Juncus nodosus* de Linné; sa description s'y rapporte assez, & il est originaire du même pays ou à peu près; mais assurément la synonymie que Linné joint à sa plante, ne convient nullement à la mienne. Cette synonymie appartient à l'espèce suivante; & celle-ci a ses têtes de fleurs fort bien rendues dans la figure que je cite de Pluknet.

Sa tige est cylindrique, garnie de quelques feuilles, & haute de douze à quinze pouces. Ses feuilles sont cylindriques-subulées, articulées, glabres, & d'un vert clair un peu glauque ainsi que toute la plante. Ses feuilles inférieures sont moins articulées, & ont leurs articulations plus rares, moins noueuses, & moins apparentes. La panicule est médiocre, terminale, simple ou presque simple, & formée par cinq ou six têtes presque sphériques, échinées, portées sur des pédoncules inégaux. Ces têtes sont composées de douze à dix-huit fleurs sessiles, divergentes, verdâtres, & remarquables par les pointes subulées, roides, presque spiniliformes, qui terminent les folioles de leur calice. Les bractées situées sous les têtes de fleurs sont membraneuses à leur base, & subulées à leur sommet. Lorsque tous les pédoncules sont simples, comme dans la figure citée de Pluknet, ils forment une espèce d'ombelle, mais inégale parce qu'un de ces pédoncules est toujours plus court que les autres; quelquefois il s'en trouve un plus grand, qui soutient une seconde ombelle semblable à la première. Cette plante croît dans la Caroline méridionale, d'où elle a été rapportée par M. Fraser, qui nous l'a communiquée. (*v. s.*)

16. Jonc à fleurs pâles, *Juncus pallescens. Juncus foliis subteretibus tenuibus articulatis, panicula strigosa, calycibus acutis submembranaceis.* N.

Gramen junceum elatius, pericarpiis ovatis, Americanum. Pluk. Alm. t. 92. f. 9. *Gramen junceum Virginianum, calyculis paleaceis, bicorne.* Morif. Hist. 3. p. 228. Sec. 8. t. 9. f. 15.

Si, comme il y a grande apparence, ce *Jonc* n'est pas le même que le *Juncus nodosus* de Linné, mais plutôt qu'on doive y rapporter le précédent, qui est fort différent de celui-ci; M. Retzius (Obs. 1. p. 16. n°. 37.) a eu raison de douter que les synonymes que Linné cite sous son *Juncus nodosus* lui appartiennent réellement. Mais le doute bien fondé de M. Retzius ne doit pas porter sur ce que, dans les figures citées de Pluknet & de Morison, les articulations de feuilles ne sont pas représentées; car ces articulations, plus sensibles au toucher qu'à la vue, ont pu être négligées dans les exécutions de ces figures, ainsi que dans la mention qu'on a fait alors de cette plante.

Ce *Jonc* s'élève à la hauteur de huit à dix pouces, & quelquefois jusqu'à un pied; il pousse de sa racine plusieurs feuilles menues, comprimées-cylindriques, aiguës, articulées, molles, glabres, & presqu'aussi longues que les tiges. Ses tiges naissent en touffe, & sont garnies d'une ou deux feuilles semblables à celles de la racine, indépendamment de la feuille moins grande qui naît de la base de la panicule. Cette panicule est médiocre, maigre, peu rameuse, rétrécie quelquefois comme en épi, & d'une couleur pâle ou blanchâtre. Les fleurs naissent deux ou trois & rarement quatre ensemble, par paquets enveloppés chacun de deux écailles membraneuses, scarieuses ou glumacées, blanchâtres, & presqu'aussi longues que les calices. Les folioles des calices sont aussi un peu membraneuses, & terminées chacune par une pointe aiguë. Cette espèce croît dans l'Amérique soit septentrionale, soit méridionale: nous en possédons des exemplaires trouvés aux environs de Buenos-Ayres par Commerson. (*v. s.*) Elle est distinguée de la suivante par ses fleurs, par leur petit nombre dans chaque paquet, par la forme & la couleur des calices, &c.

17. Jonc articulé, *Juncus articulatus.* L. *Juncus foliis compresso-teretibus, articulatis panicula ramosa, floribus densè congestis.* N.

Juncus foliis articulosis, floribus umbellatis. Tournef. 247. *Gramen junceum, folio articulato, aquaticum.* Bauh. Pin. 5. Prodr. 12. Theatr. 76. Raj. Hist. 1307. Scheuch. Gram. 331. *Gramen aquaticum.* Tabern. Ic. 214. *Gramen junceum articulatum palustre humilius*, &c. Morif. Hist. 3. p. 227. Sec. 8. t. 9. f. 2. *Arundo minima.* Dalech. Hist. p. 1001. & ed. Gall. Vol. 1. p. 872. *Gramen aquaticum alterum.* Lob. Ic. 12. *Juncus.* Hall. Helv. n°. 1322. Pollich. Pall. n°. 347. Leers. Herb. n°. 265. t. 13. f. 6.

* *Idem capitulis aliquot viviparis foliaceis, foliolis mucronatis congesto-vaginantibus. Juncus foliis articulosis, floribus umbellatis cum utriculis.* Tournef. 247. *Juncus foliaceus, capitulis triangulis.* J. B. 2. p. 521. *Gramen junceum folio articuloso cum utriculis.* Bauh. Prodr. 12. Scheuch. Gram. 333.

β. *Juncus nemorosus, folio articuloso.* Tournef. 247. *Gramen junceum, folio articuloso, sylvaticum.* Bauh. Pin. 5. Theatr. 75. Scheuch. Gram. 334. *Gramen junceum articulatum palustre erectum & elatius.* Morif. Hist. 3. p. 227. Sec. 8. t. 9. f. 1. *Gramen junceum sylvaticum.* Tabern. Ic. 223. *Juncus.* Hall. Helv. n°. 1323.

Ce *Jonc* est remarquable par les articulations de ses feuilles, caractère qu'on ne retrouve que dans quelques autres espèces étrangères à l'Europe. On en connoît deux variétés principales, que quelques Botanistes distinguent mal-à-propos comme espèces, & qui ne sont dues qu'aux circonstances locales des individus qui y donnent lieu.

La première de ces variétés est la plus petite &

la plus commune ; elle pouſſe de ſa racine quelques tiges hautes de ſix à neuf pouces, menues, garnies de quelques feuilles, & terminée par une panicule lâche, en ombelle prolifère. Les feuilles ſont menues, cylindriques-comprimées, articulées, (ce que l'on remarque ſur-tout en les gliſſant entre les doigts), aiguës, droites, glabres, & plus courtes que la tige qu'elles embraſſent par leur gaîne. Les fleurs ſont ramaſſées trois à ſept enſemble par petits paquets d'un roux brun, les uns ſeſſiles dans les bifurcations de la panicule, & les autres ſitués ſoit ſur les côtés des ramifications, ſoit à leur extrêmité. Ces paquets ſont écartés ou ſéparés les uns des autres. Les écailles qui enveloppent chaque paquet ſont de moitié plus courtes que les calices. Les folioles des calices ſont aiguës, & non obtuſes comme le dit Linné dans ſa phraſe caractériſtique. La capſule eſt acuminée & un peu plus longue que le calice. Ce *Jonc* eſt commun en Europe, dans les lieux aquatiques, humides & marécageux. On le trouve ſouvent ayant ſes paquets de fleurs vivipares, foliacés, & remarquables par leur forme & leur grandeur. ♃. (*v. v.*)

La variété β, ou la ſeconde des variétés de cette eſpèce, n'offre rien d'eſſentiel dans ſa fructification & dans ſon port, qui puiſſe porter à la regarder comme une eſpèce diſtincte; elle eſt néanmoins un peu plus grande, & s'élève à un pied ou un pied & demi de hauteur. Ses feuilles, pareillement articulées, ſont moins comprimées, & preſque cylindriques. La panicule eſt plus compoſée ou plus rameuſe ; les paquets de fleurs ſont plus garnis. On la trouve dans les marais & dans les bois humides. Elle a auſſi ſouvent quelques-uns de ſes paquets de fleurs vivipares. (*v. v.*)

18. Jonc à pointe roide, *Juncus punctorius. Juncus folio tereti articulato, panicula glomerata, capitulis ſubſphæricis denſiſſimis.* N.

An Juncus (*punctorius*) *culmo nudo tereti, folio tereti articulato mucronato, panicula glomerata.* L. F. Suppl. 208.

Il eſt beaucoup plus grand que celui qui précède, & en diffère en outre par la forme de ſa panicule, & par ſes gros paquets de fleurs. Sa tige eſt cylindrique, roide, munie d'une ſeule feuille, & haute de deux pieds ou environ. La feuille caulinaire eſt droite, cylindrique, articulée, longue, pointue, & piquante : elle eſt comme appendiculée inférieurement, s'élargiſſant ſubitement pour former une gaîne qui enveloppe la tige. La panicule eſt courte, ramaſſée, peu rameuſe, & terminale. Les fleurs dont elle eſt garnie ſont ramaſſées au nombre de vingt-cinq à trente par paquets ſphériques, très-denſes, de couleur brune, & aſſez ſemblables pour la forme à ceux du *Jonc ſcirpoïde*, mais plus nombreux & plus ramaſſés. Les folioles des calices ſont mucronées. Ce *Jonc* croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) M. Dombey en a trouvé une variété aux environs de Lima, qui eſt plus petite dans toutes ſes parties.

19. Jonc bulbeux, *Juncus bulboſus.* L. *Juncus foliis linearibus canaliculatis, capſulis ovatis obtuſis calyce longioribus.* N.

Gramen junceum, junci ſparſa panicula. Park. Moriſ. Hiſt. 3. p. 227. Sec. 8. t. 9. f. 11. *Juncus parvus cum pericarpiis rotundis.* J. B. 2. p. 522. quoad Iconem. Raj. Synopſ. 3. p. 433. n°. 10. Vaill. Pariſ. 109. n°. 6. *Gramen junceum, ſorgi capitulis.* Barrel. Ic. 747. n°. 1. & *Juncus ejuſd.* Ic. 114. f. 1. *Juncus compreſſus.* Jacq. Vind. 235. *Juncus.* Hall. Helv. n°. 1318. Willich. Obſ. 13. n°. 27. Gmel. Sib. 1. p. 67. n°. 31. t. 17. f. 2. *Juncus bulboſus.* Leers. Herb. n°. 266. t. 13. f. 7. Pollich. Pal. n°. 348. Schmid. 12. t. 5. f. 13. Fl. Dan. t. 431.

β. *Idem humilior, folio ſupremo panicula breviore.*

Ce *Jonc* eſt un des plus communs parmi ceux qui croiſſent en Europe ; & néanmoins ſa ſynonymie dans les Auteurs qui ont précédé ce ſiècle, ne laiſſe pas que d'offrir de la confuſion & des difficultés. Il n'a point ſes feuilles articulées comme les quatre qui précèdent, & la forme de ſes calices jointe à la conſidération de ſes capſules, ne permettent pas qu'on le confonde avec le ſuivant.

Sa racine eſt un peu épaiſſe, oblique ou horizontale, & garnie de beaucoup de fibres ; elle pouſſe pluſieurs tiges très-menues, légèrement comprimées, quelquefois hautes d'un pied ou un peu plus, & quelquefois n'ayant que cinq à ſix pouces de hauteur, comme dans la variété β. Ces tiges ſont ſimples, feuillées inférieurement & ſous leur panicule, munies d'un ou deux nœuds, & un peu épaiſſies ou comme bulbeuſes au collet de la racine. Les feuilles ſont linéaires, très-étroites, glabres, canaliculées, & pointues. La panicule eſt terminale, droite, un peu alongée, à ramifications inégales, dichotomes & trichotomes. Les fleurs ſont ſolitaires, diſtinctes, petites, brunes, les unes pédicellées ou terminant les ramifications, & les autres ſeſſiles, ſoit latérales, ſoit axillaires. Les folioles calicinales ſont ovales, médiocrement pointues. Les deux écailles de la baſe de chaque fleur ſont courtes & inégales ; les capſules ſont ovales, obtuſes, arrondies, brunes, & luiſantes. Cette eſpèce croît dans les prés humides & les marais. ♃. (*v. v.*)

20. Jonc des crapauds, Fl. Fr. *Juncus Buſonius.* L. *Juncus culmo dichotomo, floribus ſubſolitariis acutiſſimis, capſulis calyce brevioribus.* N.

Juncus paluſtris humilior erectus. Tournef. 246. Raj. Syn. 3. p. 434. n°. 12. *Gramen nemoroſum, calyculis paleaceis, erectum.* Bauh. Pin. 7. Theatr. 100. Moriſ. Hiſt. 3. p. 228. Sec. 8. t. 9. f. 14. Scheuch. Gram. 327. *Holoſtium Matthioli jun-*

ceum. J. B. 2. p. 510. *Holoſtium Matthioli.* Lob. Ic. 18. *Gramen junceum Bufonium.* Tabern. Ic. 225. *Gramen Bufonium erectum.* Barrel. Ic. 263. & 264. *Juncus.* Hall. Helv. n°. 1319. *Juncus Bufonius.* Leers. Herb. n°. 267. t. 13. f. 8. Pollich. Pal. n°. 349.

β. *Juncus paluſtris humilior repens.* Tourn. 246. *Gramen nemoroſum, calyculis paleaceis, repens.* Bauh. Pin. 7. Theatr. 99. Scheuch. Gram. 329. *Gramen Bufonium ſupinum, &c.* Barrel. Ic. 93.

γ. *Juncus paluſtris annuus erectus, culmo cubitali.* Mich. Gen. p. 40. *Gramen nemoroſum, calyculis paleaceis, ſpecies altera procerior.* Scheuch. Gram. 328.

Ses calices alongés, très-pointus, & d'un vert blanchâtre, le font reconnoître au premier aſpect. Il pouſſe de ſa racine, qui eſt fibreuſe & annuelle, pluſieurs tiges menues, filiformes, feuillées, diviſées & dichotomes dans leur partie ſupérieure, droites, diſpoſées en touffe, & hautes de cinq à ſix pouces, ou quelquefois beaucoup davantage. Ses feuilles ſont linéaires, très-étroites, preſque ſétacées, droites, glabres, canaliculées, & anguleuſes. Les fleurs ſont la plupart ſolitaires, ſeſſiles, alongées, très-pointues, d'un vert blanchâtre, & ſituées les unes dans l'aiſſelle des bifurcations des tiges, & les autres ſur les côtés & au ſommet des ramifications. On remarque à leur baſe deux écailles inégales, blanchâtres, tranſparentes, & un peu ſcarieuſes. La capſule eſt oblongue, obtuſe, & un peu plus courte que le calice, ou au moins plus courte que ſes trois folioles extérieures. La variété β eſt comme vivipare, ſes fleurs fort grêles & ſtériles, s'alongeant preſqu'en manière de corne ou de pointe ſubulée & verdâtre, avec des écailles blanches & ſcarieuſes à leur baſe. L'écaille ou la bractée extérieure de ces fleurs luxuriantes, ſe termine en une pointe fine, ſouvent alongée en feuille. On trouve ce *Jonc* en Europe, dans les lieux humides, les prés marécageux, & ſur le bord des chemins frais. ⊙. (*v. v.*) On le trouve auſſi en Afrique; & les exemplaires que nous en poſſédons n'offrent preſque pas de différence avec ceux recueillis en Europe, ſi l'on en excepte la grandeur des individus.

21. JONC changeant, *Juncus mutabilis. Juncus humilis ceſpitoſus, culmis ſubfolioſis, foliis canaliculatis, floribus congeſtis ſeſſilibus.* N.

Juncus foliatus minimus. J. B. 2. p. 523. Tourn. 247. Mich. Gen. 40. *An Juncus ericetorum.* Pollich. Pal. n°. 350.

β. *Idem culmis ſupernè diviſis & dichotomis. Gramen junceum minimum, holoſteo Matthioli congener.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 227. Sec. 8. t. 9. f. 3. *Gramen junceum, capſulis triangulis, minimum.* Raj. Hiſt. 1307. & Synopſ. 3. p 434. n°. 11. *Gramen Bufonium, glomeratis utriculis.* Barrel. Ic. 94.

γ. *Idem culmis longis adnodos ſubradicoſis, floribus proliferis infolia ſetacea abeuntibus. Gramen junceum aquaticum, paniculis cum foliis capillaribus ſimul ortis, proliferum.* Pluk. t. 32. f. 3. non benè. Moriſ. Hiſt. 3. p. 227. Sec. 8. t. 9. f. 4. optima. *Juncoïdes calyculis paleaceis glomeratis, folio varians.* Scheuch. Gram. 330. t. 7. f. 10.

Ce *Jonc* eſt ſingulier par les différens états dans leſquels il ſe trouve ſelon les circonſtances locales; mais il eſt aiſé de voir que les diverſes variétés qu'il offre dans ces cas, appartiennent réellement à une ſeule eſpèce. Or, cette eſpèce eſt très-diſtinguée de la précédente par ſes fleurs toutes glomérulées ou par paquets, & par ſes capſules un peu plus longues que le calice, dans les individus à fleurs non luxuriantes. On ne peut confondre cette même eſpèce avec le *Jonc bulbeux*, ſa capſule n'étant pas arrondie, mais oblongue & triangulaire ou au moins trigône.

La première ou la plus petite des variétés de ce *Jonc* ſe trouve dans les lieux montueux & les prés ſecs: elle ne s'élève qu'à la hauteur de deux pouces ou deux pouces & demi, ſur des tiges fort grêles, filiformes, diſpoſées en faiſceau, & la plupart nues & très-ſimples, ne portant qu'un ſeul paquet de fleurs. Quelques-unes de ces tiges ſont diviſées ſupérieurement en une couple de rameaux, & portent alors trois paquets de fleurs, deux de ces paquets ſe trouvant terminaux, & le troiſième ſeſſile dans la bifurcation, avec une feuille ſétacée qui naît ſous cette diviſion de la tige. Chaque paquet eſt compoſé de quatre fleurs ou davantage, & muni à ſa baſe de deux écailles courtes, ſcarieuſes, & obtuſes.

Les tiges de la variété β ſont plus diviſées, véritablement feuillées, chargées d'un plus grand nombre de paquets de fleurs, & longues d'environ trois pouces. Cette variété vient dans des lieux plus humides que la précédente.

Enfin, la variété γ eſt preſque méconnoiſſable par ſa grandeur & ſon aſpect; ſes tiges filiformes, longues de quatre à ſix pouces, & la plupart preſque couchées, pouſſent des racines & quantité de feuilles ſétacées à ceux de leurs nœuds qui touchent la terre. Leurs fleurs ſont en outre prolifères, comme vivipares, & leurs parties dégénèrent en feuilles ſétacées, très-fines. Cette variété croît dans les lieux aquatiques, les foſſés où l'eau ſéjourne.

J'ai trouvé les différentes variétés de ce *Jonc* dans les herboriſations que j'ai faites en Auvergne. Elles ont toutes des feuilles étroites, preſque ſétacées, & canaliculées en deſſus. (*v. v.*) La première variété mérite peut-être d'être diſtinguée & ſéparée des deux autres, ayant, outre ſon port aſſez particulier, des fleurs plus longues & d'une couleur pâle.

22. JONC flottant, *Juncus fluitans. Juncus culmis longiſſimis filiformibus fluitantibus ad nodos proliferis, foliis capillaribus, glumis bi-trifloris.* N.

An Juncus ſtygius. Lin.

Il reſſemble tellement au *Scirpus fluitans* de Linné, que je m'y étois trompé d'abord; & depuis, la connoiſſance que j'ai acquiſe de la variété γ de l'eſpèce ci-deſſus, me fait même ſoupçonner que le *Jonc* dont il s'agit actuellement, pourroit être une quatrième variété de l'eſpèce précédente. Ses tiges ont plus d'un pied de longueur: elles ſont filiformes, flottantes ou plongées dans l'eau à la manière des Potamots, & munies de quelques nœuds fort diſtans les uns des autres. Ces tiges pouſſent de petites racines fibreuſes à leurs nœuds, & pluſieurs feuilles menues & inégales. Les feuilles radicales & caulinaires ſont preſque capillaires, & ont juſqu'à huit pouces de longueur; elles ſont élargies & membraneuſes vers leur baſe, où elles ne forment qu'une demi-gaîne. Les fleurs, au nombre de deux ou trois, enfermées entre deux écailles courtes, minces & blanchâtres, forment des paquets qui garniſſent une panicule fort maigre & terminale. Ces paquets ſont les uns au ſommet des ramifications, & les autres ſeſſiles, ſoit latéralement, ſoit dans l'aiſſelle des diviſions de la panicule. Cette panicule n'a que deux ou trois rameaux inégaux, dont le plus long eſt coudé, & porte deux paquets de fleurs. La capſule eſt un peu plus longue que le calice. J'ai trouvé cette plante à St. Léger, près de Paris, dans des foſſés aquatiques. (*v. v.*)

23. Jonc noirâtre, *Juncus atratus. Juncus culmo ſimplici unifolio, floribus glomerato-faſciculatis atro-fuſcis terminalibus*. N.

Juncus Alpinus, capitulo glomerato è nigro ſplendente. Scheuch. It. 1. p. 40. t. 5. f. 2. *Juncoïdes Alpinum, floſculis junci glomeratis atro-fuſcis*. Scheuch. Gram. 323. t. 7. f. 9. *Juncus*. Hall. Helv. n°. 1316. *Juncus biglumis*. Jacq. Vind. 237. t. 4. f. 2. & Auſtr. 3. t. 221. *Juncus Jacquini*. Lin. Mant. 63.

Ce *Jonc* a l'aſpect d'un *Schœnus*, & il eſt fort remarquable par le faiſceau de fleurs noirâtres & luiſantes que ſa tige ſoutient. Il s'élève à ſix ou ſept pouces, ſur des tiges ſimples, un peu grêles, enveloppées de quelques écailles vaginales à leur baſe, nues dans la plus grande partie de leur longueur, mais munies ſupérieurement d'une feuille droite, ſubulée, dépaſſant un peu le faiſceau de fleurs. Cette feuille ſemble être une continuation de la tige même, & fait paroître le faiſceau de fleurs pédonculé & latéral. Les feuilles radicales ſont menues, filiformes, aiguës, canaliculées ſeulement vers leur baſe, glabres, & un peu moins longues que les tiges. Les fleurs ſont diſpoſées en deux ou trois paquets ſerrés les uns contre les autres en un petit faiſceau glomérulé & terminal, avec une écaille aiguë ſous le faiſceau, & quelques autres plus courtes au bas de chaque paquet. Ces paquets contiennent chacun deux & quelquefois trois fleurs, de ſorte que le faiſceau entier eſt compoſé de cinq, ſix ou même ſept fleurs. Les folioles des calices ſont acuminées, & une fois plus longues que les écailles ou bractées des paquets de fleurs. Les calices & les écailles qui les environnent ſont noirâtres & luiſans. Ce *Jonc* croît ſur les montagnes de l'Autriche, de la Suiſſe, du Dauphiné & du Piémont, aux lieux humides & fangeux. ♃. (*v. ſ.*)

24. Jonc triſide, *Juncus triſidus*. L. *Juncus culmo tenui ſupernè folioſo, foliis inæqualibus ſubtribus anguſtiſſimis, floribus ſubternis*. N.

Juncus acumine reflexo, minor, triſidus. Bauh. Pin. 12. Prodr. p. 22. cum Icone, & ejuſd. Theatr. 185. Tournef. 246. *Juncus triſidus*. J. B. 2. p. 521. Ic. 522. Raj. Hiſt. 1305. *Juncoïdes Alpinum triſidum*. Scheuch. Gram. 325. *Juncus*. Hall. Helv. n°. 1315. *Juncus monanthos*. Jacq. Vind. Obſ. n°. 33. t. 4. *Juncus triſidus*. Scop. Carn. 2. n°. 432. Fl. Dan. t. 107. Geſ. Schmid. Faſc. 1. t. 4. f. 16. Lightf. Fl. Scot. 1. p. 183. t. 9.

Il eſt fort grêle, évidemment feuillé dans la partie ſupérieure de ſes tiges, & ne devoit pas être placé dans la ſection des Joncs à tiges nues, comme l'a fait Linné, pour l'écarter de l'eſpèce ci-deſſus, avec laquelle il a des rapports.

Ses tiges ſont hautes de ſix à huit pouces, très-menues, preſque filiformes, nues dans toute leur moitié inférieure, avec quelques écailles vaginales qui enveloppent leur baſe, & chargées vers leur ſommet de trois feuilles très-étroites, preſque ſétacées, & qui font paroître triſide l'extrémité des tiges. Ces feuilles ſont inégales, longues d'un pouce & demi à deux pouces & demi, glabres, demi-cylindriques & canaliculées, & l'une d'elles s'inſère à quelque diſtance de l'attache des fleurs, tandis que les deux autres, qui ſont ſupérieures, ſemblent partir du point de cette attache. Les fleurs ſont petites, brunes ou rouſſeâtres, quelquefois ſolitaires, d'autres fois deux enſemble, & plus ordinairement au nombre de trois, portées ſur des pédoncules fort courts. Les folioles de leur calice ſont lancéolées & très-pointues. Les feuilles caulinaires, ou au moins deux d'entr'elles, ont à l'orifice de leur gaîne une petite membrane sèche, oppoſée à la feuille, & terminée par des cils ou poils blanchâtres. Ce *Jonc* croît ſur les montagnes des Pyrénées, du Dauphiné, de la Suiſſe, de la Provence, de la Lapponie, &c. aux lieux pierreux. ♃. (*v. ſ.*)

B. *Feuilles planes.*

25. Jonc jaunâtre, *Juncus luteus. Juncus glaber, foliis planis, panicula terminali glomerata nitente, floribus obtuſiuſculis*. N.

Juncoïdes latifolium Alpinum glabrum, panicula ſublutea ſplendente. Scheuch. Gram. 314. *Juncus*. Hall. Helv. n°. 1329. Ger. Prov. 140. n°. 11. *Juncus luteus*. Allion. Fl. Pedem. n°. 1085.

Il n'y a point de doute que ce *Jonc* ne conſtitue une eſpèce bien diſtincte, comme l'ont penſé depuis long-temps M. Gerard & Haller; & il eſt très-vraiſemblable que Linné ne l'a point vue, puiſqu'il l'a confondue avec le *Juncus campreſtris*, la citant comme une de ſes variétés (var. ε.), quoiqu'elle ait moins de rapports avec lui qu'avec le ſuivant.

Ce *Jonc* eſt tout-à-fait glabre; ſa tige eſt haute de ſix ou ſept pouces, feuillée, & terminée par une panicule courte, diviſée par glomérules ou paquets lâches; cette panicule eſt luiſante, jaunâtre, & d'une couleur tout-à-fait uniforme dans les bractées comme dans les calices. Les fleurs ſont preſqu'obtuſes, plus courtes & un peu plus groſſes que celles du *Jonc* ſuivant. Les bractées ſont des écailles ovales, à peine pointues, une fois plus courtes que le calice, liſſes & très-glabres, mais quelquefois un peu déchirées & comme frangées à leur ſommet. Les feuilles radicales & caulinaires ſont planes, larges de deux lignes & demie à trois lignes, & glabres même ſur leur gaîne. Cette plante croît dans la Provence, le Dauphiné, la Suiſſe, le Piémont, &c. ſur les montagnes. ♃. (*v. ſ.*)

26. Jonc à fleurs blanches, *Juncus niveus*. L. *Juncus foliis planis piloſis, floribus acutis glomerato-faſciculatis, foliolis calycinis internis longioribus*. N.

Juncus anguſtifolius villoſus, floribus albis paniculatis. Tournef. 247. *Gramen hirſutum anguſtifolium minus, paniculis albis*. Bauh. Pin. 7. Theatr. 106. *Gramini luzulæ affine, flore albo*. J. B. 2. p. 492. *Gramen leucanthemum*. Dalech. Hiſt. p. 426. & ed. Gall. Vol. 1. p. 357. *Juncoïdes montanum nemoroſum, flore niveo*. Scheuch. Gram. 320. *Juncus*. Hall. Helv. n°. 1328.

On reconnoît ce *Jonc* au premier coup-d'œil par la blancheur de ſes fleurs & par leur forme alongée & pointue; mais il reſſemble tellement au *Schœnus albus* (Choin n°. 15.) par ſon port, quoique plus grand & velu, qu'il paroît que Moriſon s'y eſt trompé, en rapportant les ſynonymes de ce Jonc au *Schœnus* dont il s'agit, qu'il a figuré ſous le nom de *Cyperus* (Hiſt. 3. p. 239. n°. 39. Sec. 8. t. 9. f. 39.), & décrit au lieu cité, mais en lui attribuant les poils dont le *Juncus niveus* eſt chargé véritablement.

Les tiges de ce *Jonc* ſont hautes d'un pied & demi à deux pieds, menues, droites, foibles, ſimples, & feuillées. Ses feuilles ſont longues, graminées, planes, un peu étroites, larges d'une ligne à une ligne & demie, & chargées de poils lâches en leurs bords, & ſur-tout à l'entrée de leur gaîne. Les feuilles ſupérieures dépaſſent la panicule d'un ou pluſieurs pouces. Les fleurs ſont très-blanches, un peu luiſantes, pointues, ramaſſées par faiſceaux ou petits corymbes pédonculés; ces faiſceaux ſont diſpoſés en une panicule courte, un peu reſſerrée, preſqu'ombelliforme & terminale. Leurs pédoncules ſont très-fins. Les écailles de la baſe des fleurs ſont fort courtes; les trois intérieures des écailles ſont preſqu'une fois plus longues que les autres. Cette plante croît en France, en Allemagne, dans la Suiſſe, &c. dans les bois humides des montagnes & les prés ombragés; elle eſt commune au Mont-d'Or en Auvergne. ♃. (*v. v.*)

27. Jonc luzuloïde, *Juncus luzuloïdes*. *Juncus foliis planis piloſis, floribus brevibus acutis paniculatis, calycibus ſubæqualibus*. N.

Gramen hirſutum anguſtifolium majus. Bauh. Pin. 7. Prodr. p. 16. cum Icone. & Theatr. p. 105. Scheuch. Gram. 318. *Gramen luzulæ medium*. J. B. 2. p. 493. *Juncus*. Hall. Helv. n°. 1327. *An Juncus nemoroſus*. Pollich. Pal. n°. 352.

Ce *Jonc* ſemble tenir le milieu entre le précédent & l'eſpèce qui ſuit. Ses fleurs ſont plus courtes & moins blanches que celles du *Jonc* qui précède; & elles ſont diſtinguées de l'eſpèce qui ſuit, en ce qu'elles ſont *unicolor*, & que leurs folioles calicinales, quoique pointues, ne ſont point mucronées.

Il s'élève à environ un pied & demi de hauteur, ſur des tiges feuillées & fort grêles. Ses feuilles ſont étroites, longues, graminées, planes, à peine larges de deux lignes, & chargées ſur les bords de poils blancs, lâches & un peu longs. Les fleurs ſont petites, pointues, d'un gris argenté, luiſantes, & diſpoſées par bouquets ou faiſceaux très-petits & pédicellés, en une panicule éparſe, médiocre, & terminale. Les bractées ou écailles de la baſe des fleurs ſont de même couleur que les calices. Les capſules ſont plus courtes que les calices, ovales, mucronées, & noirâtres. Cette plante nous a été communiquée par M. *de l'Aumont*, qui l'a trouvée dans la Lorraine Allemande, près des rives de la Sarre, dans les bois: on l'y nomme *Boſcht-gras*. (*v. ſ.*) Elle croît auſſi dans la Suiſſe, &c.

Obſerv. Nous avons chez M. Desfontaines un *Jonc* envoyé par M. Villar ſous le nom de *Juncus luzulinus*. Il eſt un peu différent de la plante dont nous venons de traiter; ſes fleurs ſont plus grandes & ſolitaires ſur les pédoncules; ſes tiges ſont plus courtes; nous ſoupçonnons que ce n'eſt qu'une variété de l'eſpèce qui ſuit. La ſynonymie de notre *Jonc luzuloïde* ne lui appartient aſſurément point.

28. Jonc des bois, *Juncus nemoroſus*. Fl. Fr. 876-27. *Juncus foliis planis piloſis, corymbo umbellato ſubſimplici, floribus ſolitariis*. N.

Juncus nemoroſus latifolius major. Tourn. 246. Vaill. Pariſ. 110. n°. 12. *Gramen hirſutum nemoroſum*. Lob. Ic. p. 16. *Gramen hirſutum latifolium majus*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 225. Sec. 8. t. 9. f. 1. *Gramen nemoroſum hirſutum vulgare*. Raj. Hiſt. 1292. n°. 3, & Synopſ. 3. p. 416. *Gramen nemorum*. Dalech.

Dalech. Hiſt. 429. & ed. Gall. Vol. 1. p. 360. *Gramen hirſutum anguſtifolium perenne, lini utriculis.* Barrel. Ic. 748. n°. 2. *Juncus.* Hall. Helv. n°. 1325. *Juncus piloſus.* Leers. Herborn. no. 268. t. 13. f. 10.

Je ne ſais lequel de ce *Jonc* ou du ſuivant doit être rapporté au *Juncus piloſus* de Linné. Son caractère ſpécifique eſt ſi lâche, & il joint à ſa plante tant de ſynonymes qui appartiennent à des plantes différentes, qu'il n'eſt pas poſſible de rien déterminer à ce ſujet. Ce qu'il y a de bien certain, c'eſt que les deux *Joncs* dont il s'agit, & que nous avons vus l'un & l'autre dans leur lieu natal, ſont conſtamment diſtingués entr'eux. Celui-ci a toujours les fleurs ſolitaires, comme Rai l'a dit depuis long-temps; & le ſuivant les a au contraire toujours ramaſſées par paquets.

Les tiges de ce *Jonc* ſont hautes de ſept à neuf pouces, ſimples, feuillées, & diſpoſées en touffe; elles ſont chargées de trois ou quatre feuilles courtes, pointues, planes, munies en leurs bords & à l'entrée de leur gaîne de longs poils lâches. Les feuilles radicales ſont nombreuſes, planes, larges de deux lignes, & preſqu'auſſi longues que les tiges; elles ſont garnies de quelques poils blancs en leurs bords. Chaque tige eſt terminée par une ombelle médiocre, compoſée de pédoncules lâches, les uns très-ſimples & uniflores, & les autres chargés de trois ou rarement cinq fleurs toutes ſéparées & ſolitaires. Ces fleurs terminent les ramifications, & quelques-unes ſont latérales ou ſont ſeſſiles dans les bifurcations des pédoncules. Les calices ſont d'un roux brun, & ont leurs folioles blanchâtres & ſcarieuſes ſur les bords, ce qui les fait paroître panachées ou de deux couleurs. Ces folioles ſont mucronées ou comme terminées par une barbe courte. On trouve cette plante en Europe, dans les bois. ♄. (*v. v.*)

29. Jonc de montagne, *Juncus montanus.* Fl. Fr. 876-18. *Juncus foliis planis piloſis, corymbo paniculato, floribus congeſtis.* N.

Juncus villoſus latifolius maximus. Vaill. Pariſ. 110. n°. 16. *Gramen luzulæ maximum.* J. B. 2. p. 493. *Gramen hirſutum latifolium maximum, juncea panicula.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 225. Sec. 8. t. 9. f. 2. *Gramen nemoroſum hirſutum latifolium maximum.* Raj. Hiſt. 1292 & Synopſ. 3. p. 416. *Gramen nemoroſum hirſutum latifolium majus.* Scheuch. Gram. 317. *Juncus.* Hall. Helv. n°. 1324.

β. Juncus foliis planis piloſis, panicula coarctata nutante. Ger. Prov. 141. n°. 12.

γ. Idem foliis ſubglabris.

Ce *Jonc* a une panicule beaucoup plus ample que celui qui précède, & ſes fleurs ramaſſées par petits paquets. Ses tiges ſont hautes d'un pied à un pied & demi, droites, & feuillées; elles ſont terminées par une panicule rameuſe, étalée, garnie à ſa baſe de deux ou trois feuilles qui l'embraſſent & lui ſervent de collerette. Les feuilles caulinaires ſont à peine plus longues que leur gaîne; celles de la racine ſont fort longues, nombreuſes, & diſpoſées en une touffe aſſez denſe; les unes & les autres ſont planes, velues en leurs bords, & larges de deux ou trois lignes. Les pédoncules ſont rameux, ſoutiennent de petits paquets de trois à cinq fleurs, & pendent quelquefois un peu ſous leur poids. Les calices ſont bruns dans leur moitié ſupérieure, & ont leurs folioles légèrement mucronées. On trouve cette plante en France & dans d'autres parties de l'Europe, dans les bois montagneux. ♃. (*v. v.*) Les individus que j'ai trouvés ſur le Puits de Dôme & au Mont-d'Or en Auvergne, avoient les écailles de la baſe des paquets de fleurs, un peu frangées & ciliées à leur ſommet. La variété γ, que j'ai rencontrée dans les mêmes endroits, a une panicule moins ample, & eſt fort remarquable par ſes feuilles preſque toutes très-glabres; quelques-unes des inférieures ayant ſeulement quelques poils rares ſur les bords.

30. Jonc des champs, *Juncus campeſtris.* L. *Juncus foliis planis ſubpiloſis, ſpicis ſeſſilibus pedunculatiſque.* Lin. Scop. Carn. n°. 434. Pollich. Pal. n°. 353. Leers. Herborn. n°. 270. t. 13. f. 5. Kniph. Cent. 12. n°. 66.

Juncus villoſus, capitulis pſyllii. Tournef. 246. *Gramen hirſutum, capitulis pſyllii.* Bauh. Pin. 7. Prodr. 15. cum Icone. & Theatr. 103. *Gramen luzulæ minus.* J. B. 2. p. 493. *Juncoïdes villoſum, capitulis pſyllii.* Scheuch. Gram. 310. *Juncus.* Hall. Helv. n°. 1330.

β. Gramen hirſutum, capitulo globoſo. Bauh. Pin. 7. Theatr. 104. Moriſ. Sec. 8. t. 9. *fig. prima ordinis ſuperioris.*

γ. Idem? foliis anguſtis glabris, ſpicis longè pedunculatis ſubſecundis numeroſioribus. Juncus. Lin. Fl. Lapp. p. 90. n°. 127. t. 10. f. 2.

On reconnoît facilement cette eſpèce par ſes têtes de fleurs courtes, ovales ou arrondies, inégalement pédonculées, & qui ont à peu près la forme de celles du *Plantago pſyllium*, mais qui ſont d'une couleur plus foncée.

Sa tige eſt haute de quatre à ſix pouces, cylindrique, & médiocrement feuillée; ſes feuilles ſont planes, un peu étroites, n'ont communément qu'une ligne de largeur, & ſont garnies en leurs bords, & ſur-tout à l'orifice de leur gaîne, de longs poils blanchâtres. Les feuilles caulinaires ſont un peu plus courtes que les radicales; dans les individus originaires des montagnes, elles ſont preſqu'entièrement glabres ſur les bords. Les fleurs ſont ramaſſées en trois à cinq têtes (plus rarement en ſix ou ſept) compactes, arrondies, brunes ou noirâtres, mais un peu panachées par le mêlange de quelques bractées ou écailles membraneuſes & blanchâtres. Ces têtes de fleurs ſont pédonculées, quoiqu'inégalement; mais il y en a toujours une qui eſt ſeſſile ou preſque ſeſſile: elles ſont un peu

hériſſées par les petites pointes qui terminent les folioles des calices, & par la ſaillie des ſtigmates. Les capſules contiennent trois ſemences. On trouve cette plante en Europe, dans les prés ſecs, le long des chemins, & ſur les pelouſes qui bordent les bois & les champs. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Avril. J'en ai trouvé des individus ſur les montagnes, dont les tiges avoient preſqu'un pied de longueur. Dans une variété que je rencontrai en abondance aux mêmes lieux, les têtes de fleurs portées ſur des pédoncules droits, courts, mais toujours inégaux, formoient une ombelle un peu glomérulée & terminale. La variété β ſe trouve en quantité à St. Léger, près de Paris, ſur le bord d'un bois; elle eſt fort effilée, n'a que deux ou plus rarement trois têtes de fleurs médiocrement pédonculées & peu diſtantes. Ses capſules ſont obtuſes. Il s'en trouve des individus qui reſſemblent au *Juncus* de Gmelin (Sib. 1. t. 17. f. 1.), qui eſt une variété de cette eſpèce, & non de la ſuivante.

31. Jonc à épi, *Juncus ſpicatus*. L. *Juncus foliis anguſtis ſubplanis rariter piloſis, ſpica racemoſa nutante*. N.

Juncoïdes quod Juncus Alpinus latifolius, paniculâ racemoſâ nigricante pendulâ. Michel. Nov. Gen. p. 42. n°. 7. *Juncus Alpinus latifolius, paniculâ racemoſâ nigricante pendulâ*. Till. Piſ. 91. *Juncus*. Ger. Prov. 140. n°. 9. Allion. Fl. Ped. n°. 2087.

β. *Idem foliis minoribus & brevioribus. Juncus foliis planis, ſpica racemoſa nutante terminato*. Lin. Fl. Lapp. p. 89. t. 10 f. 4.

Il eſt certain que ce *Jonc* a beaucoup de rapports avec l'eſpèce précédente, comme l'a penſé Haller, qui l'y a réuni; mais en même temps on ne ſauroit douter qu'il ſoit dans le cas d'être diſtingué comme eſpèce, la diſpoſition de ſes fleurs étant conſtamment différente. Je ne le connois qu'à feuilles étroites, & je ne vois pas pourquoi dans l'*Hortus piſanus* & dans le *Nova genera* de Micheli, les phraſes citées lui attribuent des feuilles larges.

Ses tiges viennent en touffe: elles ſont droites, fort grêles, médiocrement garnies de feuilles, & hautes de ſept à dix pouces. Les feuilles radicales ſont droites, un peu courtes, moins planes que les caulinaires, garnies de poils rares, & larges d'une ligne ou environ. Celles de la tige ſont planes, étroites, preſqu'entièrement glabres, & plus courtes que leur gaîne. L'épi qui termine chaque tige eſt long d'un pouce à un pouce & demi, ſimple vers ſon ſommet, un peu compoſé à ſa baſe; il forme une eſpèce de grappe qui s'incline d'un côté, & qui eſt brune ou noirâtre, mais un peu panachée par les écailles membraneuſes des paquets de fleurs, & par les bords un peu ſcarieux des folioles calicinales. Les capſules ſont ovales, preſqu'obtuſes ou ſe terminant ſubitement en une pointe fort courte, & légèrement ſaillante hors des calices; elles ſont uniloculaires, trivalves, & contiennent trois ſemences. J'ai trouvé ce *Jonc* ſur le Mont-d'Or, en Auvergne; il croît auſſi ſur les Montagnes de la Suiſſe, du Dauphiné, de la Provence & du Piémont. ♃. (*v. v.*)

La variété β croît ſur les montagnes de la Lapponie; il paroît qu'elle eſt plus petite, que ſes feuilles ſont plus courtes, que les caulinaires ſont plus rares, & que ſon épi eſt moins compoſé à ſa baſe.

32. Jonc denté, *Juncus ſerratus*. L. F. *Juncus foliis enſiformibus planis ſerratis ſubtus canis, paniculæ vaginis ſubulatis perfoliatis*. L. F. Suppl. 208.

Ses tiges ſont longues de quatre à ſix pieds, feuillées, cylindriques, de l'épaiſſeur du petit doigt. Les feuilles ſont alternes, graminées, dures, un peu nerveuſes, liſſes, dentées, à peine de la longueur des tiges. La panicule eſt peu étalée, chargée de fleurs ramaſſées par paquets épars. Ce *Jonc* croît au Cap de Bonne-Eſpérance. Il a des rapports avec le *Juncus piloſus*. L. (notre Jonc de montagne vraiſemblablement); mais il eſt beaucoup plus grand que le *Jonc aigu* n°. 1.

* *Juncus* (*ſubulatus*) *foliis ſubulatis, paniculis terminalibus, involucro diphyllo ſubulato*. Forsk. Ægypt. p. 75. n°. 37.

Juncus (*ſpinoſus*) *involucris paniculæ ipſimæ pungentibus; ſuperioris ſetiferis*. Forsk. Ægypt. p. 75. n°. 38.

JONCINELLE, *ERIOCAULON*; genre de plante unilobée, de la famille des Joncs, qui a des rapports avec le Xiris & la Tonine, & qui comprend des herbes exotiques, dont les tiges ordinairement nues, grêles, effilées & anguleuſes, ſoutiennent à leur ſommet une petite tête écailleuſe, orbiculée ou hémiſphérique, & ont preſque l'aſpect de celles du *Statice armeria*.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir un calice commun embriqué, multiflore; des fleurs aggrégées, monoïques, avec un calice à deux ou trois diviſions; quatre ou ſix étamines; un fruit ſupérieur à deux ou trois loges.

Caractère générique.

Les fleurs ſont aggrégées, monoïques, mâles au centre, femelles à la circonférence, & toutes ramaſſées dans un calice commun, embriqué & hémiſphérique.

Les fleurettes ont un calice propre de deux ou trois folioles, & en outre une ou deux écailles velues qui les enveloppent à leur baſe; quatre ou ſix étamines dans les mâles; & dans les femelles, un ovaire ſupérieur, chargé d'un ſtyle à deux ou trois diviſions, ayant les ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt, à ce qu'il paroît, une capſule à

deux ou trois loges, renfermant chacune une semence arrondie.

Observation.

Il y a apparence que le nombre naturel dans les divisions des parties de chaque fleurette, est d'avoir un calice de trois folioles (indépendamment des écailles qui l'accompagnent), six étamines, un ovaire chargé d'un seul style trifide; & que le fruit est à trois loges. Mais dans la *Joncinelle décangulaire*, on a observé un tiers de moins dans les divisions des parties de sa fructification; ainsi elle a un calice de deux folioles, quatre étamines, un style bifide, & un fruit seulement à deux loges. Au reste, la petitesse des fleurs rend ici la détermination de leurs caractères fort difficile.

ESPÈCES.

1. JONCINELLE naine, *Eriocaulon minimum. Eriocaulon culmis setaceis, foliis ensiformibus, capitulo minimo subgloboso.* N.

An Eriocaulon sexangulare. Burm. Fl. Ind. t. 9. f. 4.

Je ne trouve pas dans les angles des tiges, autant de ressource que Linné, pour distinguer les espèces de ce genre; en effet, dans presque toutes, les angles dont il s'agit sont peu élevés, & en outre separés par des cannelures, de manière qu'il est difficile d'en bien distinguer le nombre.

L'espèce dont je traite ici est fort petite, ne s'élève qu'à un pouce & demi de hauteur, & me paroît assez bien rendue dans la figure citée de M. Burman; mais je doute que ce soit l'*Eriocaulon sexangulare* de Linné, car il dit dans son *Flora Zeylanica* (p. 20. no. 49.), que les folioles de son calice commun sont orbiculées, ce qui n'est pas vrai pour cette espèce.

Sa racine, qui est fibreuse, pousse des feuilles étroites, ensiformes, graminées, concaves en dessus, & à peine longues d'un pouce. Les tiges sont sétacées, n'ont qu'un pouce & demi ou rarement deux pouces de longueur, viennent en faisceau, & sont enveloppées chacune à leur base par une feuille courte & vaginale. Les têtes de fleurs sont fort petites, comme globuleuses, glabres, & ont un calice commun d'environ sept folioles oblongues, ovales & obtuses. Cette petite plante croît dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

2. JONCINELLE sétacée, *Eriocaulon setaceum.* L. *Eriocaulon culmo sexangulari, foliis setaceis.* Lin. Fl. Zeyl. p. 20. n°. 50.

Tsjeru-cotsjiletti-pullu. Rheed. Mal. 12. p. 129. t. 68. Raj. Hist. p. 604. n°. 13. *Randiala Malabarica, capillaceo folio.* Petiv. Gaz. t. 53. f. 10.

La racine de cette plante est longue, & garnie de fibres; elle pousse à son collet quantité de feuilles sétacées, entre lesquelles s'élèvent plusieurs tiges ou hampes menues, à six angles selon Linné, enveloppées chacune inférieurement par une gaîne membraneuse. Chaque tige est terminée par une petite tête arrondie. Cette plante croît dans l'Inde, aux lieux aquatiques.

3. JONCINELLE cannelée, *Eriocaulon striatum. Eriocaulon culmo nudo striato, foliis ensiformibus erectis glabris, capitulo convexo.* N.

An Eriocolon (quinquangulare) culmo quinquangulari, foliis ensiformibus, calyce universali pentaphyllo. Lin. Fl. Zeyl. 20. n°. 48. *Scabiosa graminea nudicaulis, capitulis argenteis, f. statice minima Maderaspatana.* Pluk. Alm. 336. t. 221. f. 7.

Cette espèce ressembleroit presqu'entièrement à un *Statice armeria*, si sa tête de fleurs étoit moins petite. Ses tiges ou hampes sont grêles, nues, cannelées, glabres, enveloppées chacune inferieurement d'une gaîne longue de deux pouces, & s'élèvent à sept ou huit pouces de hauteur. Les feuilles sont radicales, ensiformes ou graminées, en gouttière, glabres, longues d'environ deux pouces, & la plupart droites. La tête de fleurs est large de trois lignes & demie, convexe en dessus avec des poils blancs fort petits qui couvrent ses petites fleurs, & elle a un calice commun de six ou sept folioles ou écailles ovales, un peu luisantes & argentées. Cette *Joncinelle* croît dans les Indes orientales. ♃. (*v. s.*) Elle approche beaucoup du *Xyris Indica* par son port & son feuillage. Il s'en trouve des variétés moins élevées ou plus petites.

4. JONCINELLE rampante, *Eriocaulon repens. Eriocaulon furculis foliosis repentibus, scapis nudis, foliis confertis ensiformibus recurvis.* N.

Elle a des souches ou espèces de tiges feuillées, en partie couchées, rampantes, longues de trois à cinq pouces, & qui la font aisément reconnoître. De l'extrêmité des souches & de leurs côtés, s'élèvent plusieurs hampes fort grêles, nues, anguleuses ou striées, longues de cinq ou six pouces, & enveloppées chacune à leur base d'une gaîne étroite, longue d'un pouce, qui a en quelque sorte l'aspect du *perichætium* de certains Hypnes. La forme & la disposition de son feuillage, celle de ses souches & de ses hampes lui donnent même l'aspect d'un grand Hypne; mais au lieu d'urne, chaque hampe est terminée par une tête globuleuse, velue, blanchâtre, de la grosseur d'un Pois médiocre. Le calice commun est composé de neuf à douze folioles ou écailles ovales, un peu luisantes, & embriquées. A mesure que la fructification se développe, ce calice se réfléchit, & se trouve entièrement caché sous les fleurs, qui sont alors disposées en boule comme dans l'Echinope. Commerson a trouvé cette espèce dans l'Isle de Bourbon. (*v. s.*) Ses feuilles sont ensiformes, courtes,

ſtriées, ſerrées ou fort rapprochées les unes des autres comme dans les Hypnes ou le Polytric, & ouvertes ou même recourbées : elles ſont deſſéchées ou fanées dans la partie inférieure des ſouches.

5. Joncinelle comprimée, *Eriocaulon compreſſum. Eriocaulon culmo compreſſo tenuiter ſtriato, calyce argenteo, capitulo ſupernè plano tomentoſo niveo.* N.

An Eriocaulon (anceps) culmo compreſſo, ſulcis duobus, foliis & culmo piloſis. Walt. Fl. Carol. p. 83.

Les hampes de cette eſpèce ſont longues d'un pied, nues, grêles, comprimées dans toute leur longueur, finement ſtriées, un peu canaliculées ſur leurs côtés applatis, & glabres au moins à la vue ſimple & dans la plus grande partie de leur longueur ; ce qui me fait douter du ſynonyme que j'indique. Je n'ai point vu les feuilles. Chaque hampe eſt terminée par une tête orbiculaire, de cinq lignes de diamètre, plane, cotonneuſe & très-blanche en deſſus, comme celles du *Phylica ericoïdes*. Le calice commun eſt hémiſphérique, luiſant, argenté, embriqué d'écailles ovales, obtuſes & même arrondies. Cette plante croît dans la Caroline méridionale, & y a été découverte par M. Fraſer, qui m'en a communiqué pluſieurs individus. (*v. ſ.*) Peut-être que la baſe de ſes hampes eſt légèrement velue.

6. Joncinelle décangulaire, *Eriocaulon decangulare.* L. *Eriocaulon culmo ſtriato longiſſimo, foliis enſiformibus brevibus proſtratis, capitulo globoſo.* N.

Randiala Americana procerior. Petiv. Gaz. t. 6. f. 2. *Globulariæ affinis aquatica, caule tenui aphyllo gramineo, capitulis albicantibus parvis globoſis, foliis paucis humi ſtratis gramineis.* Gron. Virg. 13.

Elle s'élève plus que la précédente, & n'a point, comme elle, ſes hampes comprimées, ni ſes têtes de fleurs applaties en deſſus. Ses hampes ſont nues, fort grêles, à dix ſtries plutôt qu'à dix angles, & ont juſqu'à un pied & demi de longueur. Les feuilles ſont radicales, enſiformes, beaucoup plus courtes que les hampes, & la plupart étalées ſur la terre ; elles ſont un peu luiſantes, d'un vert argenté, & ont trois pouces de longueur, ſur une largeur de deux lignes & demie. La tête de fleurs eſt arrondie, de la groſſeur d'un Pois, un peu velue & blanchâtre. Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline, aux lieux marécageux. (*v. ſ. in h. Juſſ.*) Il y a apparence que c'eſt d'elle-même dont il eſt fait mention dans le caractère générique, comme ayant un tiers de moins que les autres dans les diviſions des parties de ſa fructification. Nous ignorons s'il s'en trouve d'autres dans le même cas ; mais nous ſommes aſſurés que ce n'eſt pas la totalité des eſpèces, car nous en avons vu pluſieurs ayant un calice à trois diviſions & non à deux.

7. Joncinelle tardive, *Eriocaulon ſerotinum. Eriocaulon culmo decangulari, foliis longis lævibus erectis.* Walt. Fl. Car. 83. n°. 3.

Eriocaulon Noveboracenſe, capitulo albo globoſo ſ. Globularia Americana ſtatices haud abſimilis, cauliculis lana atro rubente refertis. Pluk. Amalth. 215. Append. t. 409. f. 5.

Je ne connois point cette *Joncinelle ;* mais la figure que j'indique de Pluknet offrant des feuilles radicales droites, aſſez longues, & même preſqu'auſſi longues que les hampes, cette figure ne peut ſe rapporter à l'eſpèce ci-deſſus, & paroît plutôt appartenir à l'*Eriocaulon* cité de M. Walter. Cette plante croît dans la Caroline, la Penſylvanie, &c. M. Walter lui attribue des feuilles glabres ; ainſi elle eſt, au moins en cela, diſtinguée de l'eſpèce ſuivante.

8. Joncinelle pubeſcente, *Eriocaulon pubeſcens. Eriocaulon ſcapo ſubvilloſo, foliis enſiformibus pubeſcentibus maximis, capitulo plano tomentoſo.* N.

Ses feuilles radicales ſont grandes, droites, enſiformes, planes, velues ou pubeſcentes des deux côtés, & longues de ſept ou huit pouces, ſur cinq ou ſix lignes de largeur : elles ſont environnées à leur baſe de filamens ſoyeux & argentins qui naiſſent du collet de la racine. La hampe eſt nue, un peu velue, grêle, ſtriée, plus longue que les feuilles, & munie à ſa baſe d'une gaîne courte & velue. La tête de fleurs eſt orbiculaire, large de cinq ou ſix lignes, applatie, blanche & très-cotonneuſe en deſſus. Le calice commun eſt embriqué d'écailles larges, ovales, velues, & très-peu ſcarieuſes. Commerſon a trouvé cette plante dans l'Iſle de Madagaſcar. (*v. ſ.*)

9. Joncinelle faſciculée, *Eriocaulon faſciculatum. Eriocaulon culmis piloſis plurimis faſciculatis, foliis enſiformibus brevibus patentiſſimis.* N.

Cette eſpèce & la ſuivante ſont très-diſtinguées des autres par leur port : celle-ci ne s'élève qu'à deux pouces & demi de hauteur, & eſt fort remarquable par les faiſceaux de ſes hampes. Sa racine eſt oblongue, garnie de fibres très-menues ; ſon collet s'alonge en une ſouche droite, feuillée, haute preſque d'un pouce. Les feuilles ſont nombreuſes, ſerrées, & éparſes autour de cette petite ſouche ; elles ſont enſiformes, très-ouvertes, & longues de ſix ou ſept lignes. Du ſommet de la ſouche radicale, naît un faiſceau ſeſſile, compoſé de vingt à vingt-cinq hampes droites, preſque ſétacées, hautes d'un pouce & demi, & garnies dans toute leur longueur de poils longs, d'un gris brun. Chaque hampe eſt enveloppée à ſa baſe par une petite gaîne qui ſemble un *perichætium ;* & elle ſoutient à ſon ſommet une petite tête velue &

globuleuſe. Cette plante, que j'ai vue chez M. de Juſſieu, vient d'un Herbier d'Aublet, & croît apparemment dans la Guiane. (*v. ſ.*)

10. Joncinelle à ombelle, *Eriocaulon umbellatum. Eriocaulon caule nudo umbellifero, involucro polyphyllo, radiis inæqualibus longiſſimis.* N.

Les feuilles radicales de cette eſpèce ſingulière ſont très-nombreuſes, enſiformes, étroites, aiguës, velues, un peu canaliculées, longues d'un pouce, & diſpoſées en une petite touffe aſſez denſe; il s'élève de cette touffe une ou pluſieurs tiges grêles, cylindriques, nues, glabres, longues de quatre à cinq pouces, & terminées chacune par une ombelle fort grande, analogue à celle de l'*Androſace elongata*. Sous l'ombelle eſt une collerette de neuf à douze folioles très-étroites, preſque ſubulées, beaucoup plus courtes que les rayons: ces rayons, au nombre de quinze à vingt, ſont fort longs, inégaux, très-fins ou comme ſétacés, un peu velus lorſqu'ils ſont jeunes, & enveloppés chacun d'une petite gaîne à leur baſe; ils ont ſouvent plus de ſix pouces de longueur, & ſont terminés chacun par une tête de fleurs en tout ſemblable aux autres eſpèces de ce genre pour le caractère. Le calice commun eſt embriqué d'écailles ovales lancéolées, très-pointues, ſcarieuſes, & blanchâtres. Cette plante vient, comme la précédente, d'un Herbier d'Aublet, & croît ſans doute dans la Guiane. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

Obſerv. On m'a communiqué, ſous le nom d'*Eriocaulon amplexicaule*, une plante de Surinam, que j'ai reconnue être le *Tonina fluviatilis* d'Aublet. *Voyez* Tonine.

* *Scirpoïdes: eſpèces douteuſes.*

11. Joncinelle triangulaire, *Eriocaulon triangulare.* L. *Eriocaulon culmo triangulari, foliis enſiformibus, capitulo ovato.* N.

Plantaginella aurea alopecuroïdes Braſiliana, foliis gramineis. Breyn. Cent. 108. t. 50. Moriſ. Hiſt. 3. p. 259. Sec. 8. t. 16. f. 17.

Sa racine eſt compoſée d'un grand nombre de fibres menues, blanches, diſpoſées en touffe: elle pouſſe de ſon collet des feuilles enſiformes ou graminées, glabres, nombreuſes, formant une touffe étalée en rond & très-garnie. Il s'élève d'entre ces feuilles un grand nombre de hampes très-menues, triangulaires ſelon Linné, longues d'environ trois pouces, & terminées chacune par une petite tête ovale, velue & lagopoïde. Cette plante croît naturellement au Bréſil.

12. Joncinelle rouge-brun, *Eriocaulon ſpadiceum. Eriocaulon culmo tenuiſſimo longiſſimo ſubſtriato, foliis ſetaceis, capitulo ovato ſpadiceo lævi.* N.

Cette plante me paroît congénère de la précédente; mais la connoiſſance que j'ai de celle-ci, me fait douter du véritable genre de l'une & de l'autre.

Ses feuilles ſont radicales, ſétacées, très-menues, glabres, longues d'environ trois pouces. Les hampes ſont fort longues (elles ont un pied au moins), d'une ténuité extrême, nues, légèrement ſtriées: elles naiſſent, à ce qu'il paroît par leur quantité dans l'Herbier, en très-grand nombre de la même touffe, & ſont terminées chacune par une petite tête écailleuſe, ovale, longue de quatre ou cinq lignes, glabre, & d'un rouge brun ou d'une couleur fort approchante de celle de l'épi du *Trifolium ſpadiceum*. Les écailles de cette tête de fleurs ſont ovales, d'une couleur dorée à leur baſe, plus rembrunie vers ſon ſommet, & embriquées de manière qu'elles compoſent toute la tête ſans laiſſer de diſque apparent dans ſon milieu. Quelquefois on trouve à la baſe de cette tête écailleuſe une bractée étroite, longue de deux lignes. Cette plante a été trouvée à *Siera-Leona*, en Afrique, par M. Smeathman. Je n'ai pu appercevoir ſes fleurs. (*v. ſ.*)

JONCIOLE *ou* APHYLLANTE de Montpellier, *APHYLLANTES Monſpelienſis.* Lin. Hort. Cliff. 493. Fl. Fr. 875.

Aphyllanthes Monſpelienſium. Tournef. 657. t. 430. *Aphyllanthos Monſpelienſium* Lob. Adv. 190. & Ic. 454. *Aphyllantes Monſpelienſibus.* J. B. 3. p. 335. Ic. 336. *Caryophyllus cæruleus Monſpelienſium.* Bauh. Pin. 209. Raj. Hiſt. 990. n°. 12. *Caryophyllus ſylveſtris juncifolius cæruleus Monſpelienſium.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 562. Sec. 5. t. 25. f. 12.

Petite plante de la famille des Joncs, qui a des rapports avec le Xiris, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice écailleux, glumacé; ſix pétales connivens inférieurement; ſix étamines courtes, une capſule ſupérieure, à trois loges polyſpermes.

Elle a le port d'un petit Jonc, mais ſes fleurs reſſemblent par leur aſpect à celles de l'Œillet prolifère. Sa racine eſt compoſée de pluſieurs fibres blanchâtres, alongées, un peu rameuſes, rampantes, réunies au collet. Il naît de ce collet un faiſceau de tiges ou hampes nues, grêles, effilées ou jonciformes, ſtriées, & hautes de ſept à huit pouces. La baſe de chacune de ces tiges eſt enveloppée par quelques gaînes dont la partie ſupérieure s'alonge en véritable feuille, mais qui eſt fort courte. Ainſi cette plante n'eſt point complètement dépourvue de feuilles; elle n'en a que l'apparence. Chaque tige porte à ſon ſommet une ou deux fleurs aſſez grandes & bleuâtres, ayant un calice oblong, glabre, écailleux, & comme glumacé.

La fleur a 1°. un calice glumacé, compoſé de quelques écailles (ordinairement quatre ou cinq) ovales-lancéolées, concaves, membraneuſes ſur

les bords, droites, & qui s'enveloppent mutuellement & alternativement.

2°. Six pétales ovales-obtus, onguiculés inférieurement, très-saillans hors du calice, à onglets rapprochés en tube, & à lames ouvertes, formant un limbe évasé.

3°. Six étamines courtes, dont les filamens attachés aux pétales, portent des anthères oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, turbiné, trigône, chargé d'un style de la longueur des étamines, à trois stigmates oblongs.

Le fruit est une capsule turbinée, acuminée, trigône, trivalve, triloculaire, & polysperme.

Cette plante croît naturellement aux environs de Montpellier, en Provence, & dans le Comté de Nice, aux lieux montueux, pierreux, stériles, & dans les prés secs. ♃. (*v. s.*) Ses feuilles sont droites, n'ont qu'un pouce ou un peu plus de longueur, & se fanent très-promptement. Cette plante est difficile à conserver dans notre climat.

JONGERMANNE, *JONGERMANNIA*; genre de plante Cryptogame, de la famille des *Algues*, ayant des rapports avec les Hépatiques, & qui comprend des plantes herbacées, dont les unes véritablement sans tige, sont des extensions membraneuses, rampantes, diversement lobées ou découpées, & assez semblables à celles des Hépatiques mêmes; tandis que les autres réellement caulescentes, sont ramifiées & feuillées à la manière des Mousses.

Ces plantes ont, en général, deux sortes de parties qui paroissent appartenir à leur fructification (ce qui nous semble évident, au moins pour l'une d'elles), & que l'on prend l'une pour des fleurs mâles, & l'autre pour des fleurs femelles. Mais les Botanistes sont partagés d'opinion sur la nature & le véritable usage de ces deux sortes de parties; car ce que Linné prend pour des fleurs mâles dans ces plantes, sont précisément les parties que MM. Schmidel & Hewige regardent comme des organes femelles, *& vice versâ*.

Caractère générique.

Le caractère de ce genre est d'avoir 1°. de petits sachets globuleux, pédiculés, & qui, à une époque de maturité, se fendent en quatre parties ouvertes en croix, laissant à découvert des filamens très-petits & élastiques, auxquels adhère une poussière fine. Les pédicules de ces sachets naissent d'une petite gaîne tubuleuse, membraneuse, & qui en renferme une plus petite intérieurement, que M. Schmidel nomme corolle. Ces parties constituent des organes mâles, selon Linné.

2°. De petits globules sessiles pour la plupart ou presque sessiles, vésiculeux, nus, quelquefois poudreux, solitaires ou ramassés plusieurs ensemble, & situés sur les individus qui produisent les sachets quadrifides, ou quelquefois sur d'autres individus qui n'en produisent point. Linné regarde ces globules comme des organes femelles.

Espèces.

* *Plantes caulescentes, ramifiées & véritablement feuillées.*

A. *Feuilles distiques, simples sur chaque rangée.*

1. Jongermanne asplénioïde, Fl. Fr. *Jungermannia asplenioïdes*. L. *Jungermannia furculis pennatis apice floriferis, foliis ovatis obtusis subciliatis*. N.

Muscus nummulariæ folio major. Tournef. 555. *Muscus trichomanis facie, foliis utrinque splendentibus rotundis jungermanni*. Morif. Hist 3. p. 627. Sec. 15. t. 6. f. 41. *Jungermannia major, foliis subrotundis tenuissimè denticulatis*. Mich. Gen. p. 7. t. 5. f. 1. *Muscus bifolius procumbens, foliis subrotundis*. Loef. Fl. Pruss. 167. t. 47. *Lichenastrum asplenii facie, pinnis laxioribus*. Dill. Musc. 482. t. 69. f. 5. *Jungermannia*. Hall. Helu. n°. 1868. *Jungermannia asplenioïdes*. Scop. Carn. 2. n°. 1338. t. 62. Weis. Crypt. 110. Web. Spicil. n°. 198. Pollich. Pal. n°. 1056. Ligthf. Scot. p. 771.

2. *Muscus nummulariæ foliis densè positis*. Tournef. 555. *Muscus trichomanoïdes, foliis rotundioribus pellucidis squamatim conjunctè sibi incumbentibus*. Morif. Hist. 3. p. 627. Sec. 15. t. 6. f. 42. *Lichenastrum*. Raj. Synopf. 3. p. 112. n°. 16. *Jungermannia major altera*, &c. Micheli. Gen. 7. t. 5. f. 2. *Hepatichoïdes polytrichi facie*. Vaill. Paris. 99. t. 19. f. 7. *Lichenastrum asplenii facie, pinnis confertioribus*. Dill. Musc. 483. t. 69. f. 6.

Elle a un peu le port de l'Hypne adiantoïde n°. 6, mais elle est plus grande, & a ses feuilles plus larges & plus arrondies.

Ses tiges sont longues de trois ou quatre pouces, médiocrement rameuses, feuillées dans toute leur longueur, en partie droites, & disposées en touffe. Ses feuilles sont distiques, ovales-obtuses, presqu'arrondies, un peu courbées en dedors, vertes, transparentes, légèrement ciliées ou comme denticulées en leur bord supérieur, & quelquefois presqu'entières. Il naît au sommet des tiges des pédicules longs d'un pouce ou un peu moins, blanchâtres, transparens, solitaires, portant chacun un petit sachet ovale, d'un noir pourpre, & qui se partage en quatre parties ouvertes en croix. La variété 2 est un peu moins grande, & ses feuilles plus rapprochées les unes des autres. Cette plante croît en Europe, dans les bois humides, au pied des arbres & dans les fossés ombragés. Il est rare de la trouver en fleur; je n'ai pu la voir dans cet état. (*v. v.*)

Le *Jungermannia asplenioïdes* de M. Hedwig (Theor. Crypt. t. 16 & 17.), me paroît un peu

différent de la plante dont je viens de parler ; il eſt au moins beaucoup plus petit, comme on le voit par les individus (Tab. 16. f. 78. & Tab. 17. f. 81.) que M. Hedwig a repréſentés dans leur grandeur naturelle.

Voici une obſervation que M. l'Abbé Hauy m'a communiqué au ſujet de cette *Jongermanne* : cette plante porte ſur la partie poſtérieure de l'extrêmité des rameaux qui ont pris un certain accroiſſement, de petits boutons ou des points noirs très-ſenſibles, portés par des eſpèces de pédicules fort courts & applatis. Ces points ſont ordinairement au nombre de quatre & diſpoſés en croix. » Les points ou petits boutons noirs obſervés par M. l'Abbé Hauy, ſont ſans doute les globules que M. Hedwig regarde comme des fleurs mâles, & dont il a repréſenté les analogues dans ſon *Jongermannia nemorea*. Theor. Crypt. t. 15. f. 68.

2. Jongermanne ſarmenteuſe, Fl. Fr. *Jungermannia viticuloſa*. L. *Jungermannia ſurculis pennatis è baſi latereque floriferis, foliis ovatis ſubintegerrimis*. N.

Jungermannia terreſtris, viticulis longis, foliis perexiguis denſiſſimis ex rotunditate acuminatis. Mich. Gen. p. 8. t. 5. f. 4. *Hepatica aſplenioïdes ramoſa major florida*. Vaill. Pariſ. 99. n°. 10. excluſo Tournefortii ſynonymo. *An lichenaſtrum*. Raj. Synopſ. 3. p. 111. n°. 12. *Lichenaſtrum trichomanis facie, è baſi & medio florens*. Dill. Muſc. 484. t. 69. f. 7. *Jungermannia*. Hall. Helv. n°. 1869. *Jungermannia viticuloſa*. Weiſ. Crypt. 112. Web. Spicil. n°. 199. Pollich. Pal. n°. 1057. Lightf. Scot. p. 772.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente, mais outre qu'elle en eſt diſtinguée par l'inſertion de ſes pédicules, ſes feuilles ſont plus petites, & ordinairement plus rapprochées les unes des autres, & plus entières. Néanmoins certains individus ſtériles ou par un état de jeuneſſe, reſſemblent, pour le feuillage, au *Lichenaſtrum trichomanoïdes aquaticum*, &c. de Dillen (Tab. 69. f. 8.), & ont les feuilles plus lâches & plus arrondies.

Ses tiges ſont diſpoſées en une petite touffe lâche, plus étalées que droites, médiocrement rameuſes, & feuillées dans toute leur longueur. Souvent elles ne ſont longues que d'un pouce & demi à deux pouces ; quelquefois cependant elles le ſont preſqu'une fois davantage. Leurs feuilles ſont diſtiques, ovales, entières, plutôt obtuſes que pointues, tranſparentes, concaves & comme pliées en deux vers leur baſe, qui eſt amplexicaule. Il s'élève de la baſe des tiges, & quelquefois de leur côté, mais point de leur ſommet, des pédicules fins, frêles, tranſparens, blanchâtres, longs d'un pouce plus ou moins, & qui ſoutiennent chacun un petit ſachet ovale, noirâtre, qui ſe partage en quatre petits lobes étroits & ouverts. Les pédicules ſortent d'une gaîne tubuleuſe, tronquée en ſon bord avec quelques petites dents, longue d'une ligne & demie, & d'un vert clair ou fort pâle. On trouve cette plante en Europe, ſur la terre, aux lieux frais, humides ou marécageux & ombragés, dans les bois. (*v. ſ.*)

3. Jongermanne polyanthe, *Jongermannia polyanthos*. L. *Jungermannia ſurculis pennatis multifloris, pedicellis lateralibus, foliis ovatis diſtichis ſubimbricatis*. N.

Jungermannia paluſtris repens, foliis denſiſſimis ex rotunditate acuminatis. Michel. Gen. 8. t. 5. f. 5. *Lichenaſtrum trichomanis facie, polyanthemum, breve & repens*. Dill. Muſc. 486. t. 70. f. 9. *Jungermannia*. Hall. Helv. n°. 1870. *Jungermannia polyanthos*. Weiſ. Crypt. 113. Pollich. Pal. n°. 1058. Ligthf. p. 773.

Il paroît que cette *Jongermanne* n'eſt diſtinguée de celle qui précède, que parce qu'elle eſt plus petite en toutes ſes parties, que ſes feuilles ſont plus ſerrées & même peu embriquées, & qu'enfin ſes jets, quoique fort petits, portent des fleurs aſſez nombreuſes, pour en être garnis chacun dans preſque toute leur longueur.

Ses jets ſont rameux, étalés, rampans, & à peine longs d'un pouce. Ses feuilles ſont diſtiques, petites, ovales, obtuſes, ſerrées, & ſe recouvrent un peu les unes les autres vers leur baſe ; elles ſont convexes en deſſus, concaves en deſſous, & d'une couleur verdâtre. Les pédicules ſont longs d'environ ſix lignes, latéraux, ſortent chacun d'une petite gaîne cyathiforme, & portent de petits ſachets noirâtres & quadrifides. Cette plante croît en Europe, ſur la terre, aux lieux ombragés, humides ou marécageux.

4. Jongermanne lancéolée, Fl. Fr. *Jungermannia lanceolata*. L. *Jungermannia ſurculis pennatis lanceolatis ſubdiviſis apice floriferis, foliis diſtichis conſertiſſimis*. N.

Jungermannia paluſtris minima repens, foliis ſubrotundis denſiſſimis lætè virentibus. Mich. Gen. p. 8. t. 5. f. 6. *Lichenaſtrum trichomanis facie minus, ab extremitate florens*. Dill. Muſc. 486. t. 70. f. 10. *Jungermannia*. Hall. Helv. n°. 1871. *Jungermannia lanceolata*. Weyſ. Crypt. 114. Pollich. Pal. n°. 1059.

Cette eſpèce eſt fort petite ; ſes jets ont à peine un pouce de longueur, ils ſont comme lancéolés, les uns ſimples, les autres diviſés en deux ou trois petits rameaux, & forment des gazons aſſez étendus. Les feuilles ſont diſtiques, ovales-obtuſes, d'un vert gai, luiſantes, & fort rapprochées les unes des autres. Les pédicules terminent les jets, ſont courts, blancs, & portent un petit ſachet ovale, brun, quadrifide. On trouve cette plante en Europe, dans les lieux ombragés, humides, ſur les pierres, & au pied des arbres.

5. Jongermanne double-dent, Fl. Fr. *Jun-*

germannia bidentata. L. *Jungermannia ſurculis pennatis ramoſis apice floriferis, foliis bidentatis.* N.

Muſcus pennatus, foliis ſubrotundis bifidis, major. Tournef. 555. *Muſcus lichenoïdes, foliis pennatis bifidis, major.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 627. Sec. 15. t. 6. f. 47. *Lichen viridis, foliis denſè ſtipatis.* Petiv. Gaz. t. 13. f. 4. *Lichenaſtrum trichomanis facie, foliolis bifidis, majus.* Raj. Syn. 3. p. 113. n°. 19. *Hepaticoïdes polytrichi facie, foliis bifidis, major.* Vaill. Par. 99. t. 19. f. 8. *Jungermannia major repens, foliis bifidis.* Mich. Gen. 8. t. 5. f. 12. *Lichenaſtrum pinnulis acutioribus & concavis bifidis, majus.* Dill. Muſc. 487. t. 70. f. 11. *Jungermannia bidentata* (α) *major.* Weiſ. Crypt. 115.

β. *Jungermannia bidentata* (β) *minor.* Weiſ. Crypt. 116. *Jungermannia minor repens, foliis ſubrotundis bifidis, vagina florum cylindracea.* Mich. Gen. 8. t. 5. f. 13. *Jungermannia.* Hall. Helv. n°. 1877.

Ses tiges viennent en touffe, ſont couchées, longues d'un à deux pouces, feuillées, les unes ſimples, & les autres un peu rameuſes. Les feuilles ſont diſtiques, rapprochées les unes des autres, ovales, tronquées à leur ſommet par une ſection ſemi-lunaire, & terminées par deux dents aiguës. Ces feuilles ſont alternes, d'un beau vert, vont en diminuant de grandeur vers la baſe des jets. Les pédicules naiſſent du ſommet des rameaux, ſont longs d'environ cinq lignes, portent de petites croix d'un rouge brun. On trouve cette plante en Europe, dans les bois, aux lieux ombragés & ſablonneux, ſur la terre, & au pied des arbres. (*v. ſ.*)

6. JONGERMANNE double pointe, *Jungermannia bicuſpidata.* L. *Jungermannia ſurculis pennatis ramoſis medio floriferis, foliis bidentatis.* N.

Jungermannia minima repens, foliis bifidis, vagina florum cylindracea. Mich. Gen. 9. t. 6. f. 17. *Lichenaſtrum pinnulis acutiſſimè bifidis, minimum.* Dill. Muſc. 488. t. 70. f. 13. *Jungermannia bicuſpidata.* Weiſ. Crypt. 117. Leers. Herb. n°. 896. Pollich. Pal. n°. 1062.

Elle eſt plus petite que la précédente; & on l'en diſtingue principalement par l'inſertion de ſes pédicules qui ne naiſſent point du ſommet des tiges, par ſes fleurs aſſez nombreuſes, & par les gaînes de leurs pédicules fort grandes relativement à la petiteſſe de la plante. Ses jets ſont très-menus, longs de cinq à neuf lignes, un peu rameux, feuillés, & étalés ou rampans. Les feuilles ſont très-petites, diſtiques, alternes, & bifides ou terminées par deux dents pointues. Les pédicules naiſſent du milieu & de la baſe des jets, ſont longs de trois à cinq lignes, ſortent chacun d'une gaîne cylindrique, longue de deux lignes, & portent à leur ſommet un ſachet brun qui ſe fend en quatre parties. Cette plante croît en Europe, dans les bois, aux lieux humides & ombragés; elle m'a été communiquée par M. l'Abbé Hauy, ainſi que celle qui précède. (*v. ſ.*)

7. JONGERMANNE à cinq dents, *Jungermannia quinquedentata.* L. *Jungermannia ſurculis pennatis ramoſis apice floriferis, foliis ſubquinquedentatis.* N.

Lichenaſtrum multifidum majus, ab extremitate florens. Dill. Muſc. 494. t. 71. f. 23. *An Muſcoïdes terreſtre repens ex obſcuro vireſcens, foliis ſuperioribus inferioribuſque ad apicem dentatis.* Michel. Gen. 10. t. 6. f. 2. *Jungermannia quinquedentata.* Neck. Meth. p. 132. n°. 9. Web. Spicil. n°. 202. Ligthf. Scot. 775. n°. 9.

Ses jets ſont couchés, rampans, un peu rameux, feuillés, longs d'environ un pouce & demi. Leurs feuilles ſont diſtiques, rapprochées les unes des autres, d'une forme preſque quarrée, & munies à leur ſommet de trois, quatre & même cinq dents fort petites; ces feuilles ſont d'un vert gai & luiſantes, ſur-tout celles de la partie ſupérieure des jets. Il naît au ſommet des jets des pédicules courts, médiocrement ſaillans hors de leur gaine, portant chacun un petit ſachet arrondi & noirâtre. Cette eſpèce croît en Europe, aux lieux montueux & ombragés, ſur la terre & ſur les pierres.

8. JONGERMANNE de la Sphaigne, *Jungermannia Sphagni. Jungermannia ſurculis reptantibus ſubramoſis è latere floriferis, foliis ſecundis ſubrotundis integerrimis.* N.

Jungermannia (*Sphagni*) *frondibus reptantibus ſimpliciter pinnatis latere floriferis, foliolis ſubrotundis integerrimis imbricatis ſecundis.* Dickſ. Crypt. p. 6. t. 1. f. 10.

Ses jets ſont longs d'un pouce & davantage, tantôt ſimples, tantôt un peu rameux, fléchis ou courbés diverſement, rampans, & munis latéralement de petites racines fibreuſes. Ses feuilles ſont arrondies, entières, d'un brun jaunâtre, diſtiques, mais tournées toutes d'un ſeul côté, de manière que leurs rangées ſont rapprochées l'une de l'autre. Les pédicules ſont latéraux, blancs, tranſparens, longs de trois lignes, ſortent d'une gaîne oblongue, blanchâtre avec une teinte preſque brune à ſon ſommet; ils ſoutiennent de petits ſachets bruns, quadrifides. M. Dickſon a obſervé cette *Jongermanne* en Angleterre, fréquemment adhérente a la Sphaigne des marais.

9. JONGERMANNE anguleuſe, *Jungermannia anguloſa. Jungermannia ſurculis pennatis ſubramoſis latere floriferis, foliis obtusè tridentatis, perichætio campanulato.* N.

Jungermannia (*anguloſa*) *frondibus ſimpliciter pinnatis, foliolis latiuſculis truncatis obtusè tridentatis, medio floriferis, theca campanulata.* Dickſ. Crypt. p. 7. *Jungermannia foliis latiuſculis obtuſis undulatis & veluti onguloſis.* Mich. Gen. 7. t. 5.

t. 5. f. 10. *Lichenaſtrum pinnulis obtusè trifidis; nervo geniculato.* Dill. Muſc. 493. t. 71. f. 22. C. D.

M. Dikſon, qui a été à portée de conſulter l'Herbier de Linné que poſsède M. Schmitz, nous apprend que la plante de Micheli, que Dillen a repréſentée d'après cet Auteur, & dont il eſt ici queſtion, eſt différente de la *Jongermanne trilobée.*

Celle-ci, à laquelle il faut peut-être rapporter la ſeconde deſcription du n°. 1866 de Haller, pouſſe, à ce qu'il paroît, des jets ſimples ou peu rameux, & garnis de feuilles qui vont en augmentant de grandeur vers la partie ſupérieure des jets. Les feuilles ſont diſtiques, un peu larges, comme tronquées à leur ſommet avec trois dents obtuſes. Les pédicules ſont latéraux, ſortent d'une gaîne campanulée, & ſoutiennent chacun un petit ſachet quadrifide. Cette plante croît en Europe, aux lieux ombragés & humides, en Angleterre.

B. Feuilles diſtiques, auriculées ou géminées ſur chaque rang.

10. JONGERMANNE trilobée, *Jungermannia trilobata.* L. *Jungermannia ſurculis ramoſis, foliis ſubquadratis obſoletè trilobis.* N.

Lichenaſtrum pinnulis obtusè trifidis, nervo geniculato. Dill. Muſc. 493. t. 71. f. 22. A. B. *Jungermannia.* Hall. Helv. n°. 1866. *Jungermannia triloba.* Weiſ. Crypt. 118. Web. Spicil. n°. 207.

Ses jets ſont rampans, longs d'un pouce ou un peu plus, & un peu rameux; ils ſont garnis de feuilles diſtiques, un peu plus petites que celles de l'eſpèce ci-deſſus, d'une forme preſque quarrée, convexes en deſſus, concaves en deſſous, & légèrement trilobées ou trifides à leur ſommet; ſous chaque rangée de feuilles, dans le côté inférieur des jets, on trouve une autre rangée de feuilles beaucoup plus petites, qui font paroître les autres feuilles auriculées. Dillen n'a point vu les fleurs de cette *Jongermanne;* ſelon Haller & M. Weis, elles viennent à l'extrêmité des jets. Ce ſont des pédicules fort courts, comme dans la *Jongermanne à cinq dents*, ſortant d'une gaine d'environ deux lignes, & qui ſoutiennent un ſachet globuleux-conique. Cette plante croît en France, en Allemagne, &c. dans les bois, ſur la terre & ſur les pierres. M. Thuillier l'a trouvée aux environs de Fontainebleau, au rocher de Cuvier, vers Chaville. (*v. ſ. ſ. fl.*)

11. JONGERMANNE ondulée, *Jungermannia undulata.* L. *Jungermannia ſurculis ramoſis apice floriferis, foliis ſubrotundis, plicato-undulatis integerrimis.* N.

Hepatica ſaxatilis undulata ſeminifera. Vaill. Pariſ. 98. t. 19. f. 6. *Lichenaſtrum pinnis auriculatis majoribus & non crenatis.* Dill. Muſc. 490. t. 71. f. 17. *Jungermannia undulata.* Weiſ. Crypt. 120. Pollich. Pall. n°. 1056. cum Icone. Web. Spicil. n°. 203. Lightf. p. 776. n°. 10.

Ses tiges ſont longues d'un à trois pouces, un peu rameuſes dans leur partie ſupérieure, non rampantes, mais en partie redreſſées, & diſpoſées en touffe. Les feuilles ſont diſtiques, à rangées doubles de chaque côté: elles ſont ovales-arrondies, très-entières, mais ondulées, contournées, & preſque pliées ou comme gaudronnées, d'un beau vert & tranſparentes. Celles qui compoſent la rangée inférieure de chaque côté ſont plus petites & plus diſtantes entr'elles. Les pédicules naiſſent du ſommet des tiges, ſont blancs, longs preſque d'un pouce, & portent de petits ſachets bruns qui ſe fendent en quatre parties. Cette plante croît en Europe, aux lieux humides & ombragés, ſur les pierres, autour des mares.

12. JONGERMANNE des bois, *Jungermannia nemeroſa.* L. *Jungermannia ſurculis erectiuſculis ſubramoſis apice incraſſatis & floriferis, foliis obovatis denticulato-ciliatis.* N.

Jungermannia nemoroſa, foliis acutioribus auritis tenuiſſimè denticulatis, flore inſidente pediculo breviori. Mich. Gen. 7. t. 5. f. 8. *An muſcus nummulariæ folio, fructu pediculo carente.* Tournef. 555. *Lichenaſtrum auriculatum, pinnis minoribus crenatis.* Dill. Muſc. 490. t. 71. f. 18. *Jungermannia.* Hall. Helv. n°. 1859. *Jungermannia nemoroſa.* Weiſ. Crypt. 121. *Jungermannia nemorea.* Web. Spicil. 140. n°. 204. Scop. Carn. 2. n°. 1339. Hedwig. Theor. Crypt. t. 15.

Ses jets ne ſont point rampans, comme M. Pollich le dit de ſon *Jungermannia* n°. 1066. Ils viennennt en touffe, & ſont les uns ſimples, les autres un peu rameux, bruns, feuillés, épaiſſis à leur ſommet, plus ou moins droits, & longs d'environ un pouce. Les feuilles ſont diſtiques, à peine embriquées, ovoïdes, moins pointues que dans la figure citée de Micheli, finement denticulées & ciliées en leur bord, ce qu'on n'apperçoit qu'au moyen de la loupe: elles ſont vertes, tranſparentes, & paroiſſent auriculées à leur baſe, où elles ſont accompagnées d'autres feuilles beaucoup plus petites, amplexicaules, & concaves intérieurement. A l'extrêmité de certains jets, qui ſemblent ſtériles, & que M. Hedwig regarde comme des individus mâles, on obſerve pluſieurs globules bruns, preſque ſeſſiles; ce ſont les fleurs mâles, ſelon M. Hedwig. Sur d'autres jets floriféres & fertiles, il naît au ſommet un pédicule long d'environ ſix lignes, quelquefois beaucoup plus court, frêle, blanc, portant un petit ſachet brun, qui ſe fend en quatre parties. Cette plante croît en Europe, dans les bois. Elle a été découverte dans les environs de Paris par M. Thuillier. (*v. ſ.*)

13. JONGERMANNE crêpue, *Jungermannia reſupinata.* L. *Jungermannia ſurculis ſubramoſis infernè floriferis, foliis confertis rotundatis lævisſimè crenatis.* N.

Muſcus trichomanis facie, ſpecies minima, folii crispis, rupium fiſſuris denſo ceſpite proveniens. Moriſ. Hiſt. 3. p. 627. n°. 43. *Lichenaſtrum trichomanis facie, capitulis è foliorum ſummitate (baſi) enaſcentibus, medium.* Raj. Angl. 3. p. 112. n°. 15. *Lichenaſtrum auriculatum, pinnulis rotundis, criſpum.* Dill. Muſc. 491. t. 71. f. 19. *Jungermannia reſupinata.* Neck. Meth. p. 136. n°. 14. Pollich. n°. 1067. Web. Spicil. n°. 205.

Ses jets ſont courts, ſur-tout lorſqu'ils fleuriſſent, ramaſſés, non rampans, quelques-uns ſimples, & la plupart des autres un peu rameux; les plus courts ont cinq à ſix lignes de longueur, & les autres ſont longs d'environ un pouce. Ces jets ſont garnis de feuilles rapprochées les unes des autres, diſtiques, un peu embriquées, arrondies, très-légèrement crénelées; elles paroiſſent auriculées, ayant à leur baſe d'autres feuilles un peu plus petites & alternes, placées longitudinalement dans le côté ſupérieur des jets. Vers la baſe de ces jets, il naît des pédicules grêles, blancs, longs, à ce qu'il paroît, de ſix à ſept lignes, & qui portent de petits ſachets bruns, partagés en quatre parties ouvertes en croix. Les gaînes ſont un peu ventrues, de couleur pâle, inciſées en quelques dentelures en leur bord, & aſſez grandes relativement à la petiteſſe de la plante. On trouve cette eſpèce en Europe, ſur les rochers.

14. JONGERMANNE blanchâtre, Fl. Fr. *Jungermannia albicans.* L. *Jungermannia ſurculis ſubramoſis apice floriferis, foliis oblongis confertis recurvatis.* N.

Muſcus nummulariæ folio, fructu pediculo carente. Tournef. 555. *Hepaticoïdes albeſcens, foliis pinnatis.* Vaill. Pariſ. 100. t. 19. f. 5. *Lichen minimus albeſcens, cauliculis repens, foliis pinnatis, capitulis nigris lucidis.* Raj. Hiſt. 3. p. 48. *Lichenaſtrum auriculatum, pinnulis anguſtis planis recurvis.* Dill. Muſc. 492. t. 71. f. 20. *Jungermannia albicans.* Weiſ. Crypt. 122. Pollich. Pal. n°. 1068. Web. Spicil. n°. 206. Lightf. Scot. p. 777.

Elle vient en touffe ou en gazon aſſez denſe, d'une couleur plus verte que blanchâtre. Ses tiges ſont nombreuſes, ramaſſées, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, quelquefois beaucoup plus courtes, un peu rameuſes, & couchées ſans être réellement rampantes. Les feuilles ſont obſcurément diſtiques, rapprochées les unes des autres, oblongues, preſque linéaires, entières, ouvertes horizontalement, & même un peu courbées en dehors; elles ſont d'un vert gai, tranſparentes, amplexicaules, & paroiſſent auriculées, ſur-tout les ſupérieures, par d'autres feuilles un peu plus petites qui les accompagnent latéralement. Les pédicules naiſſent de l'extrémité des tiges, ſont blanchâtres, longs de quatre ou cinq lignes, & portent un petit ſachet d'abord noirâtre, ovale, & qui ſe fend & quatre parties rouſſeâtres. Les gaînes ſont un peu courtes, & d'un vert pâle. On trouve cette plante en Europe, dans les lieux frais & couverts. (*v. ſ.*)

15. JONGERMANNE rampante, *Jungermannia reptans.* L. *Jungermannia ſurculis ramoſis baſi floriferis, apicibus radicantibus, foliis ſubquadridentatis.* N.

Lichenaſtrum trochomanis facie, foliolis multifidis, capitulis ex imis cauliculis naſcentibus. Raj. Synopſ. 3. p. 113. n°. 22. *Lichenaſtrum multifidum exiguum, ad baſim florens, per ſiccitatem imbricatum.* Dill. Muſc. 494. t. 71. f. 24. *Jungermannia.* Hall. Helv. n°. 1879. *Jungermannia reptans.* Weiſ. Crypt. 119. Schreb. Spicil. n°. 1083. Web Spic. n°. 208. Lightf. Scot. p. 779.

Ses tiges ſont rameuſes, menues, frêles, rampantes, lâches, longues d'environ un pouce; au ſommet de ces tiges & de leurs rameaux principaux, il naît de petites racines fibreuſes qui s'attachent à la terre. Les feuilles ſont très-petites, diſtiques & un peu lâches dans l'état frais, reſſerrées & comme embriquées dans l'état de deſſéchement; elles ont à leur ſommet trois ou quatre dents fort petites. Les pédicules ſont blancs, luiſans, grêles, longs de quelques lignes, naiſſent vers la baſe des tiges, & ſortent chacun d'une gaîne trigône & blanchâtre. Ces pédicules ſont aſſez nombreux, & portent de petits ſachets ovales-oblongs, d'un noir pourpre, qui ſe fendent en quatre parties. Cette *Jongermanne* croît en Europe, aux lieux frais, ombragés, ſur la terre, & ſur des troncs pourris.

16. JONGERMANNE multiflore, *Jungermannia multiflora.* L. *Jungermannia ſurculis ramoſis ceſpitoſis baſi floriferis, foliis ſetaceis geminis æqualibus.* N.

Lichenaſtrum multiflorum exile, foliis anguſtiſſimis. Dill. Muſc. 481. t. 69. f. 4. *Jungermannia multiflora* Pollich. Pal. n°. 1063. cum Icone.

Ses tiges ſont fort menues, diviſées à leur baſe en rameaux ſimples, & étalées ſur la terre, formant de très-petites touffes arrondies: elles ſont garnies de feuilles fort petites, aiguës, ſétacées, géminées, égales, diſpoſées ſur deux rangs oppoſés, vertes, luiſantes, & un peu arquées en montant. Il naît du centre de chaque touffe quantité de pédicules grêles, blancs, luiſans, longs preſque d'un pouce, & qui partent de la baſe des jets. Ces pédicules portent de petits ſachets ouverts en croix, & d'un roux brun. Les gaînes ſont blanchâtres, cylindriques, longues, un peu découpées en leur bord. On trouve cette eſpèce en Europe, dans les bois, ſur la terre & ſur les pierres. M. Thuillier l'a trouvée dans les environs de Paris. (*v. ſ.*)

C. *Feuilles embriquées ſur deux côtés ou ſur deux rangs.*

17. JONGERMANNE applatie, *Jungermannia*

complanata. L. *Jungermannia ſurculis reptantibus ramoſis complanatis, foliis ſubrotundis imbricatis ſubtus appendiculatis.* N.

Muſcus ſquamoſus, foliis ſubrotundis denſiſſimis. Tournef. 554. *Muſcus muralis floridus, foliis ſubrotundis creberrime imbricatim diſpoſitis ſ. muſcus muralis platyphyllos.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 627. Sec. 15. t. 6. f. 44. *Lichenaſtrum imbricatum majus.* Raj. Synopſ. 3. p. 111. n°. 10. *Hepaticoïdes foliis ſubrotundis ſquamatim incumbentibus, major.* Vaill. Pariſ. 100. n°. 5. & *Hepaticoïdes ſurculis & foliis thuiæ inſtar compreſſis, major.* Vaill. t. 19. f. 9. *Jungermannia foliis circinatis imbricatim diſpoſitis ex viridi flaveſcentibus.* Mich. Gen. 7. t. 5. f. 21. *Lichenaſtrum imbricatum majus, ſquamis compreſſis & planis.* Dill. Muſc. 496. t. 72. f. f. 26. *Jungermannia.* Hall. Helv. n°. 1860. *Jungermannia complanata.* Weiſ. Crypt. 124. Web. Spicil. n°. 209. Pollich. Pal. n°. 1069. Scop. Carn. 2. n°. 1340. Lightf. p. 780.

Elle a des feuilles plus grandes, plus vertes, plus applaties, & plus rondes que les deux eſpèces qui ſuivent. Ses tiges ſont longues d'un pouce & demi, rameuſes, applaties, étalées, couchées, & diſpoſées en gazon d'un vert foncé ou un peu jaunâtre. Les rameaux ſont nombreux, redreſſés, vagues & obtus. Les feuilles ſont arrondies, preſque planes, ſerrées les unes contre les autres, & embriquées ſur deux rangs; elles cachent entièrement les tiges dans leur côté ſupérieur; mais ces tiges ſe voient ſouvent en deſſous, ou elles ſont garnies de très-petites feuilles qui font paroître les autres comme auriculées. Il y a apparence qu'il exiſte une variété où ces petites feuilles ne ſe rencontrent pas; car pluſieurs Botaniſtes aſſurent ne les avoir pas trouvées. Les pédicules n'ont qu'une ligne de longueur, terminent des rameaux fort courts, qui partent de la baſe & des côtés des jets. Ils ſoutiennent de petits ſachets bruns qui ſe partagent en quatre parties étroites & rougeâtres. On trouve cette plante en Europe, ſur les troncs d'arbres. (*v. v.*) Dillen la repréſente à feuilles plus petites qu'elles ne ſont naturellement. Les gaînes ſont vertes, comprimées & bifides à leur ſommet.

18. JONGERMANNE cupreſſiforme, *Jungermannia cupreſſiformis. Jungermannia ſurculis repentibus ramoſiſſimis ſubcompreſſis, foliis duplici ſeriè imbricatis convexis ſubtus auriculatis.* N.

Muſcus ſaxatilis, nummulariæ folio, minor. Tournef. 555. *Lichenaſtrum imbricatum minus.* Raj. Synopſ. 3. p. 111. n°. 11. *Hepaticoïdes foliis ſubrotundis ſquamatim incumbentibus, minor.* Vaill. Pariſ. 100. n°. 6. *Hepaticoïdes ſurculis & foliis thuyæ inſtar compreſſis, minor.* Vaill. t. 19. f. 10. *Lichenaſtrum imbricatum minus, ſquamis convexo-concavis.* Dill. Muſc. 497. t. 72. f. 27. *An Jungermannia.* Hall. Helv. n°. 1874. *Jungermannia dilatata.* Lin.?

β. *Eadem foliis acutiuſculis. Muſcoïdes ſquamoſum majus atrovirens, foliis ſubrotundis.* Michel. Gen. 9. t. 6. f. 3. *Muſcoïdes ſquamoſum medium, &c.* ejuſd. t. 6. f. 4. *Lichenaſtrum arboris vitæ facie, foliis minus rotundis.* Dill. Muſc. 501. t. 72. f. 32. *Jungermannia platyphylla.* Lin.?

γ. *Eadem ſurculis longioribus. Muſcoïdes ſquamoſum ſaxatile minimum compreſſum ex obſcuro vireſcens, foliis ſubrotundis non nihil denticulatis.* Mich. Gen. 9. t. 6. f. 1. *Lichenaſtrum petalodes ſquamoſum minus.* Vaill. t. 21. f. 17. *Lichenaſtrum arboris vitæ facie, foliis rotundioribus.* Dill. Muſc. 502. t. 72. f. 33. *Jungermannia.* Hall. Helv. n°. 1872.

Il me paroît tout-à-fait impoſſible d'aſſigner des différences ſpécifiques ſuffiſantes, pour diſtinguer les *Jongermannes* que je réunis ici comme variétés, quoiqu'on les ait ſéparées dans les Ouvrages de Botanique qui en ont fait mention. J'aurois pu même indiquer un plus grand nombre de variétés appartenant à cette eſpèce, parce que les nuances qu'on rencontre dans la grandeur des individus, leur couleur, leurs feuilles plus ou moins arrondies, ſont fort nombreuſes. Mais dans toutes ces variétés, les feuilles ſont moins applaties & moins larges que dans l'eſpèce ci-deſſus, & elles ſont moins petites & moins brunes que dans celle qui ſuit.

Ses tiges ſont couchées, fort rameuſes, longues de deux à quatre pouces, couvertes en deſſus par les feuilles, & diſpoſées en touffe large & applatie. Leur couleur eſt d'un vert obſcur un peu jaunâtre. Les feuilles ſont aſſez petites, fort ſerrées les unes contre les autres, embriquées alternativement ſur deux rangées qui couvrent le côté ſupérieur des tiges & de leurs rameaux; ces feuilles ſont convexes en deſſus, concaves en deſſous, où elles forment le capuchon. Leur bord ſupérieur eſt preſque demi-circulaire, mais ſe termine par un angle tourné en dehors, de ſorte qu'au lieu d'être véritablement rondes, comme elles le paroiſſent à leur ſommet, elles ſont réellement un peu pointues. Dans le côté inférieur des tiges, on obſerve d'autres feuilles plus petites, qui font paroître les plus grandes comme auriculées en deſſous. Les gaînes florales ſont la plupart latérales, ſeſſiles, un peu enflées, campanulées-ventrues, obtuſes, membraneuſes, & d'une couleur pâle. Les pédicules ſont fort courts, à peine ſaillans d'une ligne hors de leur gaîne, portent de petits ſachets bruns, qui ſe fendent en quatre parties rouſſeâtres. On trouve cette eſpèce en Europe, ſur les troncs d'arbres, & ſur les pierres. (*v. v.*)

19. JONGERMANNE noirâtre, *Jungermannia nigricans.* Fl Fr. 1269-10. *Jungermannia ſurculis repentibus ramoſiſſimis, foliis imbricatis convexis exiguis nigreſcentibus.* N.

Muſcus nummulariæ folio, fructu pediculo carente. Tournef 555. Vaill. t. 23. f. 10. *Muſcoïdes*

ſquamoſum ſaxatile nigro-purpureum, ſurculis anguſtioribus, foliis circinatis, minoribus. Michel. Gen. 10. t. 6. f 5. *Lichenaſtrum imbricatum, Tamarici Narbonenſis facie.* Dill. Muſc. 499. t. 72. f. 31. *Jungermannia ſylvatica minor nigricans.* Hall. Fl. Jen. p. 404. *Jungermannia.* Hall. Helv. n°. 1873. *Jungermannia Tamariſci.* Lin. Weiſ. Crypt. 128. Pollich. Pal. n°. 1071. Web. Spicil. no. 211. Lightf. Scot. p. 782.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente ; mais ſa couleur & la petiteſſe de ſes feuilles l'en diſtinguent au premier aſpect. Ses tiges ſont longues de deux à trois pouces, fort menues, extrêmement rameuſes, rampantes, & diſpoſées en gazon plat, d'un vert foncé & obſcur dans ſa jeuneſſe, mais qui devient en vieilliſſant d'un pourpre très-brun ou noirâtre. Les rameaux ſont ſouvent un peu dilatés à leur ſommet. Les feuilles ſont très petites, obtuſes ou preſqu'arrondies, & embriquées ſur deux rangs d'une manière ſerrée ; elles ſont liſſes, luiſantes, convexes en deſſus, concaves en deſſous, & les ſupérieures ſont un peu plus grandes que les autres, plus arrondies, & convexes. Le côté inférieur des tiges eſt garni d'une rangée de feuilles une fois plus petites que les autres. Les pédicules ſont extrêmement courts, à peine ſaillans d'une demi-ligne hors de leur gaîne, & naiſſent vers les extrémités des rameaux. Ils ſoutiennent de petits ſachets globuleux, inclinés ou penchés avant de s'ouvrir. Selon l'obſervation de M. l'Abbé Haüy, ces ſachets parvenus à leur maturité, ſont d'un beau noir luiſant, imitant celui du Jayet. On trouve cette plante en Europe, ſur les pierres ou ſur les troncs d'arbres, où elle eſt très-commune. (*v. v.*)

20. JONGERMANNE ciliée, *Jungermannia ciliaris.* L. *Jungermannia ſurculis bipinnatim ramoſis, ramulorum apicibus criſpis, foliis multipartitis villoſo-ciliatis.* N.

Muſcus paluſtris, Abſinthii folio, inſipidus. Tournef. 556. Vaill. Pariſ. 140. n°. 5. t. 26. f. 11. *Lichenaſtrum filicinum criſpum.* Raj. Synopſ. 3. p. 111. n°. 7. *Lichenaſtrum filicinum pulchrum villoſum.* Dill. Muſc. 503. t. 73. f. 35. *Jungermannia.* Hall. Helv. no. 1881. *Jungermannia ciliaris.* Weiſ. Crypt. 129. Web. Spicil. n°. 214. Pollich. Pal. n°. 1073.

Elle eſt fort remarquable par ſon aſpect filiciforme, ſes rameaux plumeux, ſa couleur pâle ou d'un vert blanchâtre, & par une ſorte de reſſemblance avec l'Hypne en fougère n°. 17. Ses tiges ſont longues de trois à quatre pouces, en partie couchées, rameuſes, & à ramifications principales paroiſſant bipinnées par la diſpoſition des petits rameaux dont elles ſont garnies. Les rameaux ſont crêpus à leur ſommet d'une manière très-ſenſible ; ils ſont munis de feuilles petites, diſpoſées ſur deux rangs, à peine embriquées, très-velues, & preſque cotonneuſes. Ces feuilles nous paroiſſent réellement multifides, comme Haller ſeul l'a remarqué, & leurs diviſions ſe terminent par des poils blanchâtres ; ce qui leur donne un aſpect plumeux. Les pédicules ſont fort longs, blancs, luiſans, naiſſent de la partie moyenne des tiges, dans les aiſſelles des grands rameaux, ſortent d'une gaîne aſſez grande, cylindrique, très-velue, & portent chacun un ſachet ovale-oblong, noirâtre, qui ſe fend en quatre parties offrant une croix d'un rouge-brun. Cette plante croît en Europe, aux lieux fangeux, humides, & dans les marais. (*v. v.*)

21. JONGERMANNE de Magellan, *Jungermannia Magellanica. Jungermannia ſurculis tripinnatim ramoſis planis elongatis, foliis imbricatis retuſis : junioribus ciliatis.* N.

Ses jets ſont longs de trois à quatre pouces, planes, élégamment filiciformes, tripinnés, à ramifications courtes & nombreuſes, & d'une couleur rouſſeâtre. Les feuilles ſont embriquées ſur deux rangs, alternes, ovales, rétuſes ou comme tronquées, convexes d'un côté, concaves de l'autre, mutiques ou nues en leur bord ſur les rameaux principaux, & ciliées ſur les plus petits d'une manière remarquable. La concavité des feuilles ſe trouvant conſtamment d'un même côté, indique que les jets ſont naturellement couchés ou étalés ſur la terre ou ſur les pierres. Je n'ai point vu la fructification ; mais ſon port & ſon feuillage me font préſumer que c'eſt une *Jungermanne.* Commerſon a trouvé cette plante au Magellan. (*v. ſ.*)

22. JONGERMANNE fluette, Fl. Fr. *Jungermannia puſilla.* L. *Jungermannia ſurculo breviſſimo repente, foliis anguloſo-dentatis imbricatis, roſula terminali florifera.* N.

Lichenaſtrum minimum, capitulis nigris lucidis. Raj. Synopſ. 3. p. 110. n°. 5. *Lichenaſtrum exiguum, capitulis nigris lucidis è cotylis parvis naſcentibus.* Dill. Muſc. 513. t. 74. f. 46. *Jungermannia puſilla.* Schreb. Spic. p. 107. Hedwig. Theor. Crypt. 86. t. 18. f. 89 & 90.

M. l'Abbé Haüy, qui a fait des recherches & beaucoup d'obſervations intéreſſantes ſur les plantes Cryptogames, a bien voulu nous communiquer des exemplaires de cette *Jongermanne*, avec la deſcription qu'il en fit lorſqu'il l'obſerva. Pour faire connoître convenablement cette eſpèce, nous croyons ne pouvoir mieux faire que de donner ici cette deſcription.

« Cette *Jongermanne* pouſſe des jets de trois ou quatre lignes de long, munis de petites feuilles embriquées ſur deux rangs. Ces feuilles ſont d'un vert gai, larges d'environ une ligne, anguleuſes ou irrégulièrement dentées en leur bord, & feſtonnées. Les jets qui les portent ſont garnis en deſſous de petites racines rougeâtres, ſemblables à des poils très-fins. Ces mêmes jets ſe terminent ſupérieurement par une roſette de feuilles, du milieu

de laquelle ſort un pédicule ordinairement court, mais qui s'accroît quelquefois juſqu'à quatre lignes de longueur. La gaîne qui l'enveloppe par le bas eſt d'une ſubſtance ſemblable à celle des feuilles, & a la forme d'un petit godet pliſſé en ſes bords. Ce pédicule ſoutient un globule plus gros, à proportion, que dans les autres *Jongermannes* que j'ai obſervées, & qui eſt d'abord noirâtre, enſuite rouſſeâtre, & finit par ſe fendre, mais non pas, du moins pour l'ordinaire, en croix régulière, comme dans les autres eſpèces. Le plus ſouvent il ne forme en crevant que des eſpèces de bavures inégales entr'elles, & plus ou moins nombreuſes. J'ai trouvé cette plante en quantité ſur la terre, dans les taillis du bois de Tremontvillé, près de St. Juſt, en Octobre. »

Elle croît auſſi en Angleterre, en Allemagne, dans la Suiſſe, &c. (*v. f.*) Les pédicules naiſſent quelquefois deux ou trois enſemble dans la même roſette, ayant chacun leur gaîne. Cette petite plante ayant une tige & de véritables feuilles, ne peut être placée dans la Section des *Jongermannes* à expanſions continues & membraneuſes, comme l'a fait Linné.

23. JONGERMANNE élégante, *Jungermannia pulcherrima. Jungermannia ſurculis erectiuſculis confertis, foliis ovatis imbricatis ſubbifidis ciliatis.* L. F. Diſſ. Meth. Muſch. p. 35.

Lichenaſtrum ſcorpioïdes pulchrum villoſum. Dill. Muſc. 481. t. 69. f. 3. *Jungermannia pulcherrima.* Web. Spicil. p. 150. n°. 214 *. Dikſ. Crypt. p. 7.

Ses jets ſont longs de deux pouces, ramaſſés, rameux, & diſpoſés en touffe. Leurs ramifications principales ſont en petit nombre, mais elles ſont garnies d'autres rameaux plus courts & plus nombreux. Les feuilles ſont embriquées, ovales, bifides ou quelquefois trifides, convexes d'un côté, concaves de l'autre, velues ou ciliées ſur les bords. Vues à la loupe, leur ſuperficie, ſelon M. Weber, paroît élégamment ponctuée, & les poils de leurs bords ſont articulés & ſemblables à une Sertulaire. Les gaînes viennent au ſommet & dans les aiſſelles des rameaux; elles renferment chacune un petit ſachet noir & globuleux, dont le pédicule eſt tellement court, que M. Weber n'a pu le voir. Cette plante croît dans le Groenland, en Angleterre & en Allemagne, ſur les troncs d'arbres.

24. JONGERMANNE variante, *Jungermannia varia.* L. *Jungermannia ſurculis erectiuſculis bifariam imbricatis, foliis bipartitis.* Lin. Pollich. Pal. n°. 1074.

Jungermannia repens, foliis cordatis carinatis. Mich. Gen. 8. t. 5. f. 9. *Lichenaſtrum foliis variis.* Raj. Synopſ. 3. p. 113. n°. 23. Dillen. Muſc. 505. t. 73. f. 36.

Ses feuilles profondément bifides, la font paroître garnie de deux ſortes de feuilles; ſes jets couchés dans leur jeuneſſe, ſe redreſſent enſuite, n'ont pas beaucoup plus d'un pouce de longueur, & ſont diviſés en quelques rameaux ſimples. Les feuilles ſont vertes, tranſparentes, embriquées ſur deux côtés, & partagées en deux lobes inégaux, dont un eſt moins obtus que l'autre. Les pédicules terminent ſes rameaux, ſont longs de quatre ou cinq lignes, ſortent d'une petite gaîne ovale, dont le bord eſt à quatre dents; ils portent de petits ſachets globuleux, noirs, luiſans, & qui ſe partagent en quatre parties, ou quelquefois en ſix, comme Dillen l'a une fois obſervé. Cette plante croît en Europe, ſur la terre, aux lieux ombragés, pierreux ou ſablonneux, & dans les bois.

D. *Feuilles éparſes, ou embriquées ſans ordre.*

25. JONGERMANNE julacée, *Jungermannia julacea.* L. *Jungermannia ſurculis teretibus, foliis undique imbricatis, floribus pedunculatis.* Lin. Web. Spicil. n°. 215.

Lichenaſtrum Alpinum, bryi julacei argentei facie. Dill. Muſc. 506. t. 73. f. 38. *Jungermannia.* Hall. Helv. n°. 1882. Lightf. p. 785.

Ses jets ſont cylindriques, grêles, filiformes, un peu rameux, longs d'environ un pouce, droits, ramaſſés, & diſpoſés en touffe ou en petit gazon d'un vert luiſant, mais qui, dans l'état de deſſéchement, eſt un peu argenté. Les feuilles ſont très-petites, éparſes, embriquées de tous côtés, & reſſerrées ou comme appliquées exactement autour des jets. Les pédicules ſont terminaux, blancs, longs d'une ligne, ſortent d'une gaîne fort petite & denticulée, & portent chacun un ſachet très-petit, d'un brun rouſſeâtre, & quadrifide. Cette plante croît en Angleterre, en Allemagne, dans la Suiſſe, aux lieux montagneux & humides, ſur les rochers. On la trouve rarement en fleur.

26. JONGERMANNE de roche, *Jungermannia rupeſtris.* L. *Jungermannia ſurculis teretibus, foliis ſubulatis ſecundis.* Lin. Web. Spicil. n°. 217.

Lichenaſtrum Alpinum nigricans, foliis capillaceis reflexis. Dill. Muſc. 507. t. 73 f. 40.

Elle eſt petite, vient en touffe denſe, d'un vert noirâtre, & reſſemble en quelque ſorte à un Bry. Ses jets ſont ramaſſés, grêles, cylindriques, rameux, courts, nus à leur baſe. Les feuilles ſont embriquées, petites, aiguës, courbées & tournées d'un même côté. Les pédicules ſont terminaux, extrêmement courts, ſortent chacun d'une gaîne fort petite, cylindrique, & qui n'eſt point embriquée d'écailles comme dans la *Jongermanne de montagne.* Cette plante croît en Europe, ſur des rochers humides.

27. JONGERMANNE capillacée, *Jungermannia trichophylla.* L. *Jungermannia ſurculis teretibus, foliis capillaceis aqualibus.* Lin. Weiſ. Crypt. 130. Web. Spicil. n°. 218. Leers. Herborn. n°. 908.

UNIVERSIDAD DE GRANADA Hospital Real

Lichenaſtrum trichodes minimum, in extremitate florens. Dill. Muſc. 505. t. 73. f. 37. *Jungermannia.* Hall. Helv. n°. 1880.

Ses jets ſont courts, cylindriques, rameux & couchés dans leur partie inférieure; ils ſont à peine longs d'un demi pouce. Les feuilles ſont éparſes, extrêmement menues, capillacées; ſelon Haller & quelques autres Botaniſtes, ces feuilles ſont diviſées juſqu'à leur baſe, en deux, trois ou même quatre découpures capillaires. M Leers dit que ces découpures ſont articulées. Les gaînes ſont terminales, preſque cylindriques, à quatre dents; il en ſort de petits ſachets noirâtres, portés ſur des pédicules fort courts. Ces pédicules (que Dillen n'a point vus, à cauſe de leur peu de développement dans les individus qu'il a obſervés) acquièrent juſqu'à ſix lignes de longueur, ſelon M. Leers. Cette plante croît en Europe, ſur les rochers, & ſur la terre humide.

28. JONGERMANNE de montagne, *Jungermannia Alpina.* L. *Jungermannia ſurculis teretibus, foliis ovatis patentibus, calycibus imbricatis.* Lin. Web. Spicil. n°. 216.

Lichenaſtrum Alpinum atrorubens teres, calycibus ſquamoſis. Dill. Muſc. 506. t. 73. f. 39.

Ses jets ſont cylindriques, menus, rameux, droits, longs d'un pouce ou un peu plus, & ramaſſés en petite touffe d'un vert noirâtre. Ses feuilles ſont petites, ovales-pointues, embriquées de tous côtés, & ouvertes principalement dans l'état frais. Les gaînes ſont terminales, & diſtinguées de celles des autres eſpèces de ce genre en ce qu'elles ſont embriquées de pluſieurs écailles ovales-pointues, légèrement concaves. Il en ſort des pédicules extrêmement courts qui ſoutiennent des ſachets quadrifides, d'un noir pourpre. Cette plante croît en Angleterre, dans l'Allemagne, la Suède, ſur les montagnes & ſur les rochers.

29. JONGERMANNE articulée, *Jungermannia ſertularioïdes.* L. F. *Jungermannia ſurculis repentibus, ramulis undique floriferis, foliis capillaceis æqualibus articulatis.* L. F. Suppl. 449. & Diſſ. Meth. Muſc. p. 35. t. 1. f. 6.

Ses jets ſont longs, fléxueux, rampans, entrelacés & mêlés d'une manière ſerrée parmi les autres Mouſſes; ils ſont garnis de rameaux courts, nombreux, & florifères. Les feuilles ſont capillacées, droites, élégamment articulées; mais elles ſont tellement menues, qu'on ne peut voir leurs articulations ſans le ſecours de la loupe: ces articulations leur donnent l'aſpect d'une Sertulaire (genre de ver zoophite), ou une ſorte de reſſemblance avec les poils des étamines des Ephémérines. Les rameaux ſont florifères dans toutes leurs aiſſelles. Les gaînes ſont oblongues, évaſées ou dilatées inſenſiblement. Les pédicules ſont longs, blancs, menus, portent des ſachets qui, en s'ouvrant, forment de très-petites étoiles pourprées. Cette plante croît dans la Suède, dans les environs d'Upſal, aux lieux humides, parmi les Mouſſes d'entre leſquelles on la diſtingue par ſa couleur pâle ou blanchâtre. Elle fleurit à l'entrée du printemps.

** *Tige nulle; expanſions membraneuſes, rampantes, lobées ou découpées, tenant lieu de tiges & de feuilles.*

30. JONGERMANNE foliacée, Fl. Fr. *Jungermannia epiphylla.* L. *Jungermannia fronde membranacea ſubramoſa lobata è medio florifera, vagina ſubcampanulata inæquali.* N.

Lichen petræus, caliculo calceato. Bauh. Pin. 362. Raj. Hiſt. p. 125. n°. 4. *Lichen alter minor, caule calceato.* Column. Ecphr. 1. p. 331. t. 332. *Marſilea major atrovirens, floribus albicantibus è foliorum medio egredientibus* Mich. Gen. 5. t. 4. f. 1. *Hepaticoïdes hepaticæ facie.* Vaill. Pariſ. 99. n°. 1. *Lichenaſtrum capitulis rotundis è foliorum medio enaſcentibus.* Raj. Synopſ. 3. p. 110. n°. 3. Dill. Muſc. 508. t. 74. f. 41. *Jungermannia.* Hall. Helv. n°. 1883. *Jungermannia epiphylla.* L. Fl. Suec. 403. n°. 1047. Weiſ. Crypt. 106. Pollich. Pal. n°. 1075. Web. Spicil. n°. 220. Lightf. p. 788. Fl. Dan. t. 359.

β. *Hepaticoides paluſtris, cichorii criſpi foliis.* Vaill. Pariſ. 100. n°. 8. Tab. 19. f. 4.

Cette *Jongermanne* diffère beaucoup des eſpèces qui précèdent, & reſſemble entièrement à une Hépatique, lorſqu'elle n'eſt pas en fleur. Elle forme des expanſions membraneuſes, planes, foliacées ou frondeſcentes, un peu rameuſes, lobées, ondées ou ſinuées ſur les bords, quelquefois un peu laciniées, vertes, longues d'un pouce à un pouce & demi, rampantes, & attachées à la terre par de petites racines qui naiſſent de leur ſurface inférieure. Les pédicules ſont longs de deux pouces, blanchâtres, foibles, ſortent chacun d'une gaîne un peu campanulée, courte, rougeâtre ou teinte de violet, découpée, & qui naît de la partie moyenne des expanſions. Ces pédicules portent à leur ſommet un petit bouton d'un vert brun, qui s'ouvre en quatre parties jaunâtres, fort courtes & émouſſées. Ce petit bouton ou ſachet étant ouvert, laiſſe voir une touffe de poils qui naiſſent du centre du ſachet, & ne ſont point ſitués ſur ſes découpures, comme dans les eſpèces précédentes. On trouve cette *Jongermanne* en Europe, ſur la terre humide & ombragée, ſur le bord des foſſés & des ruiſſeaux. (*v. v.*) L'état dans lequel on la voit en Automne, où elle eſt alors ſans fleurs & à expanſions plus ramifiées, eſt fort différent de celui dans lequel on la trouve au printemps.

31. JONGERMANNE graſſette, *Jungermannia pinguis.* L. *Jungermannia fronde membranacea lobato-laciniata latere florifera, vagina tereti longiuſcula.* N.

Marsilea media pinguis pallidè virens, floribus majoribus nigricantibus è foliorum lateribus egredientibus. Michel. Gen. 5. t. 4 f 2. *Lichen parvus erectus, foliis profundè laciniatis.* Pluk. Alm. 216. t. 42. f. 2. *Lichenastrum capitulis oblongis juxta foliorum divisuras enascentibus.* Raj. Syn. 3. p. 110. n°. 4. Dill. Musc. 509. t. 74. f. 42. *Jungermannia pinguis.* Weis. Crypt. 107. Web. Spic. n°. 221. Neck. Meth p. 126. Lightf. p. 789.

Elle a de grands rapports avec l'espèce qui précède ; mais on l'en distingue principalement par l'insertion latérale des pédicules de ses fleurs. Ses expansions varient beaucoup dans leur forme & leur grandeur ; elles sont membraneuses, un peu rameuses, lobées, laciniées, lisses, vertes, & un peu épaisses lorsqu'elles se trouvent dans des lieux fort humides ou enfoncés sous l'eau. Les pédicules naissent sur les bords des expansions, sont longs d'un à deux pouces, portent chacun un sachet ovale-oblong, noirâtre, luisant, & qui se fend en quatre découpures oblongues. Les gaînes des pédicules sont cylindriques, & longues d'environ trois lignes. Cette *Jongermanne* croît en Europe, dans les lieux aquatiques, sur le bord des fontaines, sur la terre humide & ombragée. (*v. s.*) On a observé sur certains individus stériles, appartenant à cette espèce, de petites verrues sessiles, ramassées, & d'un vert brun.

32. Jongermanne fourchue, *Jungermannia furcata.* L. *Jungermannia fronde membranacea lineari-ramosa subdichotoma, extremitatibus furcati.* N.

Hepatica arborea globulifera. Vaill. Paris. 98. t. 23. f. 11. *Ulva saxatilis furcata, latiusculis & tenuioribus segmentis.* Raj. Synops. 3. p. 63. n°. 8. *Marsilea minima angustifolia, floribus nigricantibus ex inferiori parte è subhirsuta & turbinata vagina erumpentibus.* Mich. Gen. 5. t. 4. f. 4. *Lichenastrum tenuifolium furcatum, thecis globosis pilosis.* Dill. Musc. 512. t. 74. f. 45. *Jungermannia.* Hall. Helv. n°. 1885. *Jungermannia furcata.* Weis. Crypt. 108. Scop. Carn. 2. n°. 1353. Web. Spicil. n°. 223. Leers Herborn. n°. 912. Pollich. Pal. n°. 1076. Lightf. p. 791.

Elle est composée d'expansions membraneuses, linéaires, plus étroites & plus ramifiées que celles de deux espèces ci-dessus, minces, transparentes, longues d'un pouce & souvent beaucoup moins, couchées, & disposées en touffe ou en petit gazon. Les extrémités des ramifications sont souvent fourchues, & souvent aussi sont terminées par trois lobes un peu divergens. Ces expansions & leurs ramifications sont munies d'une nervure très-fine, qui les partage en deux longitudinalement. Les pédicules naissent latéralement de la partie inférieure ou postérieure des ramifications ; ils sont très-menus, blancs, montans, n'ont que trois à quatre lignes de longueur, & sortent chacun d'une gaîne presque globuleuse, velue, & verdâtre. Les sachets sont petits, ovales-arrondis, bruns, quadrifides. On trouve cette plante en Europe, sur les troncs d'arbres & sur les pierres, dans les lieux frais & ombragés. (*v. s.*)

33. Jongermanne multifide, *Jungermannia multifida.* L. *Jungermannia fronde membranacea bipinnatifida, laciniis angustis inæqualibus obtusiusculis.* N.

Lichenastrum ambrosiæ divisura. Raj. Synops. 3. p. 111. n°. 6. Dill. Musc. p. 511. t. 74. f. 43. *Jungermannia multifida.* Weis. Crypt. 109. Web. Spicil. n°. 222.

Ses expansions sont membraneuses, longues d'environ un pouce, étalées sur la terre, & fort remarquables par le nombre & la ténuité de leurs découpures : elles forment des espèces de feuilles découpées, très-menues, bipinnatifides, ramifiées, minces, transparentes, & d'un vert clair ; leurs dernières ramifications sont courtes, inégales, difformes, & légèrement obtuses. Nous n'avons point vu la fructification : elle consiste, selon ce qu'en a publié Dillen, en plusieurs pédicules blancs, longs d'un pouce ou à peu près, & qui naissent latéralement vers la base des expansions ; ces pédicules sortent d'une gaîne cylindrique, d'un vert pâle, & portent chacun un sachet ovale-oblong, d'un vert noirâtre, luisant, se partageant dans sa maturité en quatre découpures alongées, étroites, brunes, velues & pollinifères à leur extrêmité. Cette espèce croît en Europe, sur la terre, aux lieux couverts & humides, dans les bois. (*v. s.*)

34. Jongermanne palmée, *Jungermannia palmata. Jungermannia minima, fronde membranacea digitato-palmata basi florifera.* N.

Jungermannia foliis palmatis digitatis, ex basi florifera. Hall. Helv. n°. 1887. *Jungermannia palmata.* Hedwig. Theor. Crypt. p. 87. t. 18. fig. 93. 94. 95.

Cette *Jongermanne* est, à ce qu'il paroît, une des plus petites de ce genre, & c'est apparemment ce qui l'a fait confondre avec la *Jongermanne fluette* n°. 22, qui en est cependant très-distinguée, puisque cette dernière a une tige & de véritables feuilles, & qu'elle est par conséquent d'une section différente.

Celle-ci est composée d'expansions membraneuses, fort courtes, n'ayant que quelques lignes de longueur, & découpées en trois, quatre ou cinq digitations oblongues, obtuses, & la plupart simples. Il naît à la base de ces expansions une gaîne velue, en masse, de laquelle sort un pédicule long de quelques lignes, soutenant un sachet globuleux d'un noir pourpre, qui se fend en quatre parties dans sa maturité. Cette espèce a été observée dans la Suisse par Haller, & en Allemagne, par M. Hedwig.

* *Jungermannia* (*vaginata*) *furculis repentibus, foliis alternis cuneiformibus retusis complicatis amplexicaulibus.* Lin. F. Diff. Meth. Muſc. p. 35. t. 1. f. 5.

JOUBARBES; (les) famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont de grands rapports avec le genre même de la *Joubarbe*, qui en fait également partie.

Les plantes de cette famille paroiſſent tenir le milieu, par leurs rapports, entre les Pourpiers & les Saxifrages : elles ſont remarquables par leurs feuilles épaiſſes, charnues & ſucculentes : elles n'ont point de ſtipules, & leurs fleurs ſont diſpoſées en cîme corymbiforme, ou, plus rarement, en grappe terminale.

Leur fructification offre conſtamment, dans les fleurs, pluſieurs ovaires en nombre égal à celui des pétales (ou des diviſions de la corolle lorſqu'elle eſt d'une ſeule pièce), avec des étamines quelquefois auſſi en nombre égal, mais plus ſouvent en nombre double de celui des pétales ou des ovaires. Ces ovaires, dans le fruit, ſont changés en autant de capſules pointues, polyſpermes, s'ouvrant longitudinalement par leur côté intérieur. Voici les principaux genres qu'on rapporte à cette famille :

La Joubarbe,	*Sempervirum.*
L'Orpin,	*Sedum.*
Le Penthore,	*Penthorum.*
La Rhodiole,	*Rhodiola.*
La Craſſule,	*Craſſula.*
Le Cotylet,	*Cotyledon.*
La Septade,	*Septas.*
La Tillée,	*Tillæa.*

JOUBARBE, *SEMPERVIVUM*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille du même nom, qui a de très-grands rapports avec les Orpins, & qui comprend des herbes & des plantes frutescentes, dont les feuilles ſont très-ſimples, charnues, tendres, ſucculentes, éparſes ou embriquées ſur les tiges, ramaſſées en roſettes remarquables ſur les ſouches non développées, & dont les fleurs viennent en cîme rameuſe ou en panicule terminale.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir un calice partagé en ſix à dix-huit découpures; ſix à dix-huit pétales; douze à trente-ſix étamines; ſix à dix-huit capſules polyſpermes.

Caractère générique.

La fleur offre 1°. un calice diviſé profondément en ſix à dix-huit découpures ou folioles pointues & perſiſtantes.

2°. Six à dix-huit pétales lancéolés, ouverts, connés à leur baſe, un peu plus grands que le calice.

3°. Douze à trente-ſix étamines, dont les filamens un peu moins longs ou auſſi longs que les pétales, portent des anthères arrondies.

4°. Six à dix-huit ovaires oblongs, pointus, droits, diſpoſés en rond, laiſſant communément un vuide au centre de la fleur, & ſe terminant chacun en un ſtyle ſimple, courbé en dehors, à ſtigmate en ſillon longitudinal, adné en la face interne du ſtyle.

Le fruit conſiſte en ſix à dix-huit capſules oblongues, pointues, un peu comprimées ſur les côtés, uniloculaires, s'ouvrant longitudinalement dans leur angle ou côté intérieur, & contenant pluſieurs ſemences oblongues, attachées en une rangée ſimple, à la ſuture de chaque capſule.

Espèces.

1. Joubarbe arboreſcente, *Sempervivum arboreum.* L. *Sempervivum caule arboreſcente lævi ramoſo.* Lin.

Sedum majus arboreſcens. J. B. 3. p. 686. Tournef. 262. Moriſ. Hiſt. 3. p. 470. Sec. 12. t. 6. f. 1. Raj. Hiſt. 687. *Sedum majus arboreſcens, floſculis candidis.* Bauh. Pin. 282. Bradl. Succ. 2. p. 58. *Sedum majus legitimum.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 58. *Sempervivum ſ. ſedum arboreſcens majus.* Dod. Pempt. 127. *Sedum arboreſcens, græcum.* Lob. Ic. 379. *Sempervivum.* Mill. Dict. n°. 5.

La tige de cette *Joubarbe* eſt haute de trois pieds, arboreſcente, perſiſtante, cylindrique, épaiſſe, charnue, glabre, nue inférieurement, avec des cicatrices éparſes, & diviſée à ſon ſommet en pluſieurs rameaux terminés chacun par une belle roſette de feuilles. Souvent il part de la tige & même des rameaux, des racines filiformes qui, en s'alongeant, vont s'enfoncer dans la terre, comme on le voit dans la figure citée de Moriſon. Les feuilles ſont cunéiformes, ſpatulées, obtuſes avec une petite pointe, charnues, ſucculentes, verdâtres, finement dentées en leurs bords; elles ſont nombreuſes, glabres, éparſes, & rapprochées en roſettes terminales. Les fleurs naiſſent ſur une grappe paniculée, ample, terminale, dont les dernières ramifications ſont courtes, dichotomes, ouvertes, courbées & pluriflores. Les rameaux de cette panicule ſont munis de quelques bractées preſque linéaires, étroites, & caduques. Les fleurs ſont pédicellées, jaunâtres, & ont un calice de dix ou douze folioles pointues, verdâtres, & un peu courtes; dix ou douze pétales linéaires, pointus, jaunes, & un peu plus grands que le calice; dix-huit ou vingt étamines jaunâtres, de la longueur des pétales, & neuf ou dix ovaires. Cette plante croît naturellement dans le Portugal, ſur la côte de Barbarie, & dans l'Iſle de Candy, celle de Corfou, de Zante, &c. On la cultive au Jardin du Roi, où nous l'avons vu fleurir. ♄. (*v. v.*)

2. Joubarbe des Canaries, *Sempervivum Canarienſe*. L. *Sempervivum caule ſimplici ruderibus foliorum lacero, foliis retuſis pubeſcentibus*. N.

Sedum roſeum Canaricum latifolium humilius, foliis inflexis molli hirſutie pubeſcentibus. Moriſ. Hiſt. 3. p. 470. n°. 2. *Sedum majus Canarinum acaulon, pilis ad oras foliorum hiſpidis, &c.* Pluk. Alm. 340. t. 314. f. 1. *Sedum majus Canarinum, pilis ad oras foliorum hiſpidis argenteis lucidis*. Raj. Hiſt. 3. p. 361. n°. 2. *Sedum Canarinum, foliis omnium maximis*. Commel. Hort. 2. p. 189. t. 95.

Aucune eſpèce connue ne forme avec ſes feuilles une roſette auſſi ample que celle qu'offre cette *Joubarbe*, ce qui, joint à la conſidération de la largeur & du duvet qui couvre ſes feuilles, la fait reconnoître au premier aſpect. Il paroît, malgré cela, que cette plante ne s'élève pas autant que celle qui précède; mais hors de ſon lieu natal, elle développe rarement ſa tige; au moins dans ce pays, où on la cultive depuis long-temps, nous ne la voyons pas s'élever ni fructifier. Ses feuilles radicales ſont nombreuſes, grandes, ſpatulées, concaves, élargies & obtuſes à leur ſommet avec une pointe courte, charnues, ſucculentes, pubeſcentes, d'une couleur griſeâtre ou cendrée, ciliées en leur bord, & diſpoſées en une roſette régulière & ſeſſile, qui a ſept à dix pouces de diamètre. Lorſque la plante prend de l'accroiſſement pour fructifier, elle pouſſe une tige ſimple, courte (d'un pied ou environ), épaiſſe, inégale ou comme chiffonnée en ſa ſuperficie, par les reſtes ou les veſtiges baveuſes des feuilles tombées; cette tige ſoutient une grande roſette de feuilles; & du centre de cette roſette, il naît une grappe pyramidale, fort grande, garnie d'un grand nombre de fleurs. Cette plante croît dans les Iſles Canaries, & eſt cultivée au Jardin du Roi. L'hiver on la tient dans la ſerre ou ſous un vitrage. ♃. (*v. v. ſans fleur.*)

3. Joubarbe des toits, Fl. Fr. *Sempervivum tectorum*. L. *Sempervivum foliis roſularum glabris ciliatis, ramis pluribus ſpicatis patenti-recurvis hirſutis*. N.

Sedum majus vulgare. Bauh. Pin. 283. J. B. 3. p. 687. Tournef. 262. Moriſ. Hiſt. 3. p. 474. Sec. 12. t. 7. f. 41. *Sempervivum majus alterum ſ. jovis baba*. Dod. Pempt. 127. Lob. Ic. 373. fig. ext. *Sempervivum majus*. Cam. epit. 854. *Sedum majus*. Fuchſ. Hiſt. p. 32. Blackw. t. 366. *Sedum*. Hall. Helv. n°. 949. *Sedum tectorum*. Scop. Carn. 2. n°. 559. *Sempervivum tectorum*. Mill. Dict. n°. 1. Pollich. Pal. n°. 464. Fl. Dan. t. 601. Mill. Illuſtr. Ic. Allion. Fl. Ped. n°. 1935.

Sa racine eſt alongée, un peu épaiſſe, rameuſe, traçante & munie de fibres; elle ſe garnit à ſon collet de pluſieurs roſettes de feuilles, ſouvent nombreuſes, ramaſſées, ſerrées les unes contre les autres, qui perſiſtent l'hiver & même toute l'année, & qui ont en quelque ſorte l'aſpect de petits Artichauts amoncelés ſur la terre. Ces roſettes ſont compoſées de feuilles ovales, pointues, embriquées orbiculairement, ouvertes, charnues, tendres, ſucculentes, glabres en leur ſuperficie, ciliées en leurs bords, & ſouvent rougeâtres vers leur ſommet. De leur milieu s'élève une tige haute d'un pied & demi, droite, cylindrique, velue, garnie de feuilles éparſes, nombreuſes, ſemblables à celles des roſettes, mais un peu plus étroites, plus pointues, & moins glabres. Cette tige eſt garnie dans ſa partie ſupérieure de rameaux aſſez nombreux, ouverts, courbés en dehors, velus, & ſur leſquels ſont diſpoſées, preſqu'en forme d'épi, des fleurs alternes, purpurines, tournées la plupart du même côté, portées ſur des pédoncules très-courts. Les pétales ſont au nombre de douze à quinze, & velus ainſi que le calice. Cette *Joubarbe* croît en Europe, ſur les toîts, les vieux murs, les ruines, & ſur les collines pierreuſes. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit après le ſolſtice d'été.

Elle eſt rafraîchiſſante, un peu aſtringente, & très-anodine. Le ſuc exprimé de ſes feuilles ſe donne dans les fièvres intermittentes, qui n'ont point de froid marqué. Ses feuilles, dépouillées de leur peau & macérées dans l'eau, ſont employées dans les fièvres ardentes, les inflammations qui menacent de gangrène, & pour tous les cas où la chaleur eſt portée à un degré exceſſif. Néanmoins on s'en ſert plus particulièrement à l'extérieur, ſoit pour amollir les cors des pieds, ſoit pour calmer les douleurs de la goutte, ou celles des hémorrhoïdes.

4 Joubarbe globifère, *Sempervivum globiferum*. L. *Sempervivum foliorum roſulis proliferis ciliatis, propaginibus globoſis deciduis radicantibus*. N.

Sedum vulgari magno ſimile. J. B. 3. p. 688. Tournef. 262. *Sedum majus, vulgari ſimile, globulis decidentibus*. Moriſ. Hiſt 3. p. 472. Sec. 12. t. 7. f. 18. Raj. Suppl. 362. n°. 11. *Sempervivum*. Hall. Helv. n°. 950. *Sempervivum globiferum*. Mill. Dict. n°. 2. Jacq. Auſtr. Vol. 5. App. p. 50. t. 40. Knorr. Dell. 2. t. s. 4.

Ses feuilles ſont légèrement velues, ciliées en leurs bords, d'un vert clair, ovales-lancéolées, & diſpoſées avant le développement de la tige, en roſettes aſſez nombreuſes, remarquables par des globules de différentes groſſeurs, qu'elles pouſſent çà & là dans leurs aiſſelles, & qui n'y adhèrent que par quelques fibres très-menues. Ces globules ſont autant de rejets particuliers, conſtitués par de petites roſettes de feuilles conniventes; ils ſe détachent de la roſette qui leur a donné naiſſance, ſe fixent à la terre par de petites racines qui pouſſent de leur baſe, & multiplient la plante.

La tige eſt droite, velue, feuillée, moins élevée & moins épaiſſe que dans l'eſpèce ci-deſſus,

& divisée à son sommet en deux ou trois rameaux, auxquels sont attachés, par des pédoncules très-courts, des fleurs assez grandes & de couleur jaune. Ces fleurs, selon Haller & M. Jacquin, ont un calice hémisphérique, velu, divisé profondément en douze découpures ou davantage; & au moins douze pétales linéaires-lancéolés, beaucoup plus longs que le calice, très-ouverts, rougeâtres à leur base, jaunes d'ailleurs, velus en dessous, & ciliés sur les bords. Morison a attribué à cette plante des fleurs blanchâtres, à six pétales. Cette *Joubarbe* croît dans l'Autriche, l'Alsace, la Suisse, le Dauphiné, le Piémont, &c. sur les montagnes: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v. s. fl.*)

5. Joubarbe arachnoïde, *Sempervivum arachnoïdeum*. L. *Sempervivum foliis pilis intertextis, propaginibus globosis*. Lin. Mill. Dict. n°. 4 Jacq. Austr. Vol. 5. App. p. 51. t. 42. Knorr. Del. 2. t. s. 8.

Sedum montanum tomentosum. Bauh. Pin. 284. Tournef. 262. Morif. Hift. 3. p. 474. Sec. 12. t. 8. f. 44. *Sedum rubrum montanum gnaphaloïdes*. Col. Ecphr. 1. p. 292. t. 291. Raj. Hift. 688. n°. 5. *Sedum montanum roseum minus reticulatum*. Barr. Ic. 393. & 391. n° 1. *Sedum*. Hall. Helv. no. 952.

Cette espèce est remarquable par ses rosettes de feuilles qui, sur-tout dans leur jeunesse, sont chargées de longs filets blancs & cotonneux, qui se croisent d'un bord à l'autre ou du sommet de chaque feuille, & imitent une toile d'arraignée. Les feuilles qui composent ces rosettes sont petites, ovales-lancéolées, embriquées orbiculairement, serrées ou contractées de manière que les rosettes sont globuleuses, & tronquées supérieurement avec quantité de filets blancs aranéeux, comme je viens de le dire, & tels qu'on en voit dans l'Aloës patte-d'arraignée n°. 13. La tige est haute de quatre à six pouces, velue, feuillée, & divisée à son sommet en deux ou trois rameaux qui soutiennent des fleurs purpurines, assez grandes, ayant neuf pétales presque glabres. Cette *Joubarbe* croît sur les montagnes de la Suisse, du Dauphiné, de la Provence, de l'Italie, & sur les Pyrénées, parmi les rochers. Elle fleurit en Juillet & Août. ♃. (*v. v.*) Elle est bien distinguée de la suivante.

6. Joubarbe de montagne, *Sempervivum montanum*. *Sempervivum rosulis semi-patulis, foliis petalisque ciliato villosis*. N.

Sedum majus montanum, foliis non dentatis, floribus rubentibus. Bauh. Pin. 283. Tournef. 262. Raj. Hist. 688. n°. 4. *Sedum montanum latifolium, flore purpureo*. J. B. 3. p. 688. *Cotyledon altera tertia*. Clus. Hist. 2. p. 64. *Sedum*. Hall. Helv. n°. 951.

β. *Idem floribus albicantibus. Sedum majus montanum, foliis dentatis, alterum*. Bauh. Pin. 283. Tournef. 262. *Cotyledon altera* 2. Clus. Hist. 2. p. 63. absque Icone. *Sempervivum hirtum*. Allion. Fl. Pedem. n°. 1938. Tab. 65. f. 1.

Dans cette espèce, les rosettes radicales n'ont point leurs feuilles contractées comme dans la précédente, & ne sont point chargées de longs filets aranéeux.

Ses rosettes radicales sont sessiles, ramassées, composées de feuilles ovales-lancéolées, un peu courtes, légèrement velues, ciliées sur les bords, ouvertes, & embriquées orbiculairement. La tige est haute de six ou sept pouces, cylindrique, velue, garnie de feuilles éparses, lancéolées, velues, souvent rougeâtres. Le sommet de la tige est divisé en quelques rameaux qui soutiennent des fleurs purpurines ou d'un rouge clair, ayant douze à quinze pétales. Ces pétales sont linéaires-lancéolés, deux fois plus longs que le calice, velus ou ciliés sur les bords, & très-ouverts. Cette *Joubarbe* croît sur les montagnes de la Suisse, du Dauphiné, de la Provence, du Piémont, &c. parmi les rochers; j'en ai rencontré plusieurs pieds en Auvergne, sur la montagne située derrière Thiesac. ♃. (*v. v.*)

7. Joubarbe aizoïde, *Sempervivum aizoïdes*. *Sempervivum caule ramoso, foliis subovatis petiolatis lævibus ad apices ramorum confertis*. N.

Cette *Joubarbe* ne forme point de rosettes radicales à la manière des espèces ci-dessus, & se rapproche davantage des Orpins par son port. Sa tige est droite, haute de neuf pouces à un pied, charnue, comme fruticuleuse, rameuse & même paniculée dans sa partie supérieure. Les feuilles sont presqu'ovales ou ovales-spatulées, pétiolées, planes, vertes, charnues, lisses, inégales, & rapprochées aux extrémités des rameaux, en rosettes ouvertes; elles ont un peu l'aspect de celles de l'Ibéride de Perse. Les fleurs sont jaunes, petites, viennent en cime paniculée & terminale, sur des pédoncules velus; elle ont un calice à huit divisions pointues; huit pétales lancéolés, glabres, une fois plus grands que le calice; seize étamines. Cette plante est cultivée depuis peu au Jardin du Roi. Je présume qu'elle est originaire d'Afrique ou des Canaries. (*v. v.*)

8. Joubarbe à feuilles d'Orpin, *Sempervivum sediforme*. *Sempervivum foliis sparsis, inferioribus teretibus; superioribus depressis*. Jacq. Hort. t. 81.

Plante glabre en toutes ses parties, & qui a le feuillage & le port d'un Orpin. Ses tiges fleuries sont droites, hautes de huit ou neuf pouces; elles ont inférieurement des rameaux stériles étalés sur la terre. Les feuilles sont éparses, presque semi-cylindriques, pointues, charnues, d'une couleur glauque, souvent rougeâtres à leur sommet; les supérieures sont plus applaties que les autres. Les fleurs naissent en cime dense & terminale: elles ont un calice à six ou sept divisions, six ou sept pétales blanchâtres, douze ou quatorze étamines

plus longues que les pétales, & des ovaires en nombre égal aux divisions du calice ou de la corolle. Le lieu natal de cette plante n'est point connu.

JOUTAI de la Guiane, *OUTEA Guianensis.* Aubl. Guian. 29. t. 9.

C'est un arbre de la famille des Légumineuses, qu'on peut rapporter à la division des Casses, près du Tamarinier, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère, à ce qu'il paroît, est d'avoir un calice très-petit, à cinq dents; cinq pétales, dont un est beaucoup plus grand que les autres; trois étamines fertiles, fort longues, & un filament stérile; un ovaire pédicellé.

Le tronc de cet arbre, dit Aublet, s'élève à cinquante pieds, sur un pied de diamètre. Son écorce est lisse & griseâtre. Son bois est peu compact, rougeâtre vers l'intérieur, mais blanc à son aubier. Il pousse à son sommet des branches très-rameuses, qui se répandent de tous côtés. Ses feuilles sont alternes, ailées sans impaire, & composées de deux paires de folioles ovales, obtuses, entières, lisses, vertes, portées sur un pétiole commun, qui est, à sa naissance, accompagné de deux stipules opposées. Les fleurs naissent sur des épis axillaires, longs de trois pouces; elles sont pédicellées, ont leurs pétales violets, & sont munies chacune de deux bractées opposées, ovales, concaves, situées à la base de leur calice.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, turbiné, très-petit, à quatre ou cinq dentelures.

2°. Cinq pétales inégaux, dont un supérieur est relevé, très-grand, oblong arrondi à son sommet, & les quatre autres sont inférieurs, très-petits, arrondis & ouverts; ils sont attachés à la paroi supérieure & interne du calice.

3°. Trois étamines fertiles, dont les filamens très-longs, portent des anthères comme quarrées & vacillantes; en outre, un filament stérile, velu, court, attaché à la base de l'onglet du pétale supérieur.

4°. Un ovaire supérieur, ovale-oblong, porté sur un long pédicule qui naît du fond du calice, & terminé par un style simple, à stigmate arrondi, concave.

Le fruit n'a point été observé.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, près de la source de la Crique des Galibis. Aublet l'a vu en fleur dans le mois de Mai. Il est nommé *Joutay* par les Garipons.

IPO, (l') *IPO s. hypo.* Raj. Suppl. Luz. p. 87. *Arbor toxicaria s. Ipo.* Rumph. Amb. 2. p. 263. t. 87. *Ipo.* Buc'hoz. Dissert. L'*Upas des Malays.*

C'est un arbre de l'Isle *Celebes*, que l'on dit extrêmement vénéneux, & dont on raconte même des choses étonnantes, relativement à ses facultés nuisibles, & à l'activité du poison qu'il produit. Mais cet arbre est encore très-peu connu, & surtout ne l'est nullement des Botanistes; ce qui fait que nous n'en pouvons rien dire de bien positif. Il est mentionné, à la vérité, dans les ouvrages de Raj & de Rumphe; mais ces Auteurs ne l'ont point observé eux-mêmes, & n'ont pu nous rien apprendre sur les caractères de sa fructification.

Cet arbre, à ce qu'il paroît, est rempli d'un suc laiteux d'un rouge brun, qui est regardé comme le poison le plus violent qui soit connu dans les Indes. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, simples, ovales-oblongues, entières, lanugineuses en dessous, & portées sur des pétioles très-courts. La fructification & l'inflorescence sont également inconnues. Rumphe distingue l'*Ipo* en mâle & en femelle: cette distinction vraisemblablement n'est point fondée sur une considération sexuelle, mais elle l'est plutôt sur une différence d'énergie dans les qualités malfaisantes des arbres dont Rumphe fait mention. En effet, selon cet Auteur, l'*Ipo* mâle est bien plus vénéneux, & produit un poison bien plus actif que l'*Ipo* femelle.

Aucune plante, dit Rumphe, ne croît sous cet arbre, même à la distance du jet d'une pierre. La terre des environs est stérile, brune, & comme brûlée. On ne trouve aux environs que des plumes d'oiseaux qui ont sans doute péri lorsqu'ils se sont perchés sur ses branches, tant l'air qui environne cet arbre pernicieux, est infecté par ses émanations. Tout ce qui a vie périt aussi-tôt qu'il est touché par ses émanations malfaisantes. Aucun homme n'oseroit en approcher qu'il n'ait les bras, les pieds & la tête enveloppés de linge, sinon il ressent aussi-tôt un vif chatouillement dans les membres, qui ne tardent pas à se roidir & à perdre tout sentiment. S'il tomboit quelques gouttes d'eau de cet arbre sur le corps d'un homme, il s'enfleroit aussi-tôt; & si l'on restoit sous ce même arbre la tête découverte, les cheveux tomberoient à l'instant.

Nous ne rapporterons point ici tout ce que l'on raconte des effets pernicieux de l'*Ipo*, parce que nous croyons que ce qu'on en a dit est fort exagéré. Nous présumons que l'arbre dont il s'agit est, comme le Mancenillier, auquel il est peut-être analogue, ou comme certains Sumacs, rempli d'un suc véritablement caustique & vénéneux; mais nous pensons en même temps que lorsque cet arbre sera mieux connu, on aura beaucoup à rabattre sur les effets qui lui sont attribués. Au reste, on prétend que c'est dans le suc de cet arbre que les habitans du pays où il croît, trempent les dards & les flèches qu'ils veulent empoisonner.

IRÉON verticillé, *IREON verticillata.* Burm. Prodr. Fl. Cap. p. 6.

Sous ce nom, M. N. L. Burmann décrit un arbuste qui paroît avoir des rapports avec le *Sauvagesia*, mais qui en diffère au moins par son port & par ses capsules triloculaires.

Ses feuilles terminent les rameaux, & naissent

plusieurs ensemble d'un point ou centre commun, en manière de verticille : elles sont en alêne, un peu planes, & ciliées dans leur partie supérieure par des dents filiformes, parallèles, glanduleuses à leur sommet. Les fleurs naissent au nombre de trois à six, sur un pédoncule commun; elles sont situées aux sommités des rameaux, & portées chacune sur un pédoncule propre.

Chaque fleur a 1°. un calice de cinq folioles lancéolées, égales, persistantes, presque de la longueur des pétales; 2°. cinq pétales ovoïdes, égaux, & ouverts; 3°. cinq étamines dont les filamens de moitié plus courts que la corolle, portent des anthères droites, subulées, semi-bifides, s'ouvrant au sommet, & enflées d'un côté à leur base, sous la forme d'une bourse obtuse; 4°. un ovaire (supérieur?) oblong-subulé, muni d'un style cylindrique, de la longueur des étamines, à stigmate tronqué, légèrement trifide.

Le fruit est une capsule presque trigône, triloculaire, trivalve, & qui contient plusieurs semences.

Cet arbuste croît au Cap de Bonne-Espérance; M. Burmann pense qu'il habite les lieux fangeux, vu que les rameaux qui lui ont été apportés étoient tous entourés d'une mucosité gommeuse.

IRÉSINE amaranthoïde, *IRESINE celosioïdes*. Lin. Mill. Dict.

Amaranthus nodosus, pallescentibus foliis bliti parvis, Americanus, multiplici speciosa spica laxa s. panicula sparsa candicante. Pluk. Alm. 26. t. 261. f. 1. *Amaranthus panicula flavicante gracili holosericea.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 142. t. 90. f. 2. Raj. Suppl. 125. *Iresine erecta herbacea, caule nodoso, panicula longa assurgente.* Brown. Jam. p. 358. *Celosia foliis lanceolato-ovatis, panicula diffusa filiformi.* Gron. Virg. 2. p. 35.

Plante de la famille des Amaranthes, qui a des rapports avec les Cadélaris & les Amaranthines, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir,

Des fleurs dioïques : *les mâles;* un calice de cinq folioles, avec deux écailles à leur base extérieure, & cinq étamines interposées entre cinq écailles internes. *Les femelles;* un calice & des écailles comme les fleurs mâles, & un ovaire chargé de deux stigmates sessiles. Une capsule polysperme, à semences tomenteuses.

La tige de cette plante est haute de deux à trois pieds, foible, rameuse, feuillée, glabre, & comme noueuse ou renflée à ses nœuds. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, entières, glabres des deux côtés; elles n'ont qu'un pouce & demi ou deux pouces de longueur, sur une largeur de huit à dix lignes. Les fleurs sont très-petites, d'un blanc jaunâtre, & disposées sur une panicule rameuse & terminale. Les rameaux de la panicule sont chargés d'un grand nombre d'épis distincts, fort petits, & qui paroissent abondamment laineux lorsque la plante est en fruit. Les fleurs sont dioïques.

Les fleurs mâles ont 1°. un calice de cinq folioles lancéolées, droites, avec deux écailles petites & luisantes, situées à la base extérieure du calice, 2°. cinq étamines un peu plus courtes que le calice, & dont les filamens interposés entre cinq écailles internes & très-petites, portent des anthères arrondies.

Les fleurs femelles offrent 1°. un calice & des écailles comme les fleurs mâles; 2°. un ovaire supérieur, ovale, dépourvu de style, & chargé de deux stigmates arrondis.

Le fruit est une très-petite capsule ovale-oblongue, uniloculaire, & qui contient quelques semences environnées ou enveloppées de duvet laineux & très-fin, qu'on voit saillant de quelques lignes hors des capsules dans la maturation des fruits.

Cette plante croît naturellement à la Jamaïque, à St. Domingue, à la Guadeloupe, & dans la Virginie: on la cultive au Jard. du Roi. ♃. (*v. v.*)

IRIS (les); famille de plantes unilobées, qui semble tenir le milieu entre les plantes de la famille des Narcisses & celles qui constituent la famille des Balisiers, & qui comprend plusieurs genres parmi lesquels on range celui de l'*Iris* proprement dit, qui en est un des plus remarquables.

Les plantes de cette famille sont en général des herbes à racine bulbeuse ou tubéreuse; ayant toujours des feuilles très-simples, ensiformes, alternes ou rarement simplement radicales, constamment engaînées à leur base, & fort souvent distiques, équitantes (*voyez* BOUTON paragr. no. 6.), applaties sur les côtés; & produisant des fleurs soit solitaires au sommet des tiges, soit en épi ou en corymbe terminal, d'un aspect ordinairement très-agréable. Ces fleurs sont enfermées en naissant, dans des spathes membraneuses, ou sont accompagnées d'écailles spathacées qui en tiennent lieu; elles ont toutes une corolle à six divisions, trois étamines, & un ovaire inférieur, duquel naît un style terminé par trois stigmates, que leur grandeur rend quelquefois fort remarquables. Le fruit est toujours une capsule inférieure, trivalve, triloculaire, & polysperme. Voici les principaux genres qui paroissent se rapporter à cette famille :

L'Iris,	*Iris.*
La Morée,	*Morœa.*
L'Ixie,	*Ixia.*
Le Glayeul,	*Gladiolus.*
L'Antholyze,	*Antholyza.*
La Merianelle,	*Merianella.*
Le Dilatris,	*Dilatris.*
La Cipure,	*Cipura.*
La Ferrare,	*Ferraria.*
La Bermudienne,	*Sisyrinchium.*

La Galaxie, *Galaxia.*
Le Safran, *Crocus.*

IRIS, *IRIS ;* genre de plante unilobée, de la famille qui en porte le nom, qui a des rapports avec les Morées & les Ixies, & qui comprend des herbes à feuilles enſiformes, diſtiques, équitantes, applaties, qui s'engaînent par le côté ; & à fleurs terminales, ſolitaires ou comme en épi, en général aſſez grandes, bien colorées, & très-agréables à voir.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir une corolle diviſée profondément en ſix pièces ou pétales alternativement droits & réfléchis ; ſix étamines ; trois ſtigmates pétaliformes, recouvrant les étamines.

Caractère générique.

Les ſpathes ſont membraneuſes, vaginales, & enveloppent une ou pluſieurs fleurs.

Chaque fleur eſt incomplète, & offre 1°. une corolle tubuleuſe inférieurement, à limbe fort grand, partagé juſqu'à ſa baſe en ſix pièces ou pétales oblongs, obtus, onguiculés, dont trois intérieurs ſont redreſſés, & trois autres extérieurs & alternes, ſont ouverts ou réfléchis en dehors.

2°. Trois étamines plus courtes que les pétales, & dont les filamens ſubulés, attachés à la baſe des pétales réfléchis, portent des anthères oblongues, droites, comprimées.

3°. Un ovaire inférieur, oblong, ſurmonté d'un ſtyle court, à ſtigmates fort grands, compoſés de trois folioles oblongues, élargies, pétaloïdes, carinées, échancrées ou bifides à leur ſommet, ouvertes, & qui recouvrent les étamines. Ces ſtigmates ſont labiés à leur extrêmité, ont leur lèvre extérieure fort courte & peu remarquable.

Le *fruit* eſt une capſule oblongue, trigône, quelquefois hexagône, triloculaire, trivalve, à loges polyſpermes, & à ſemences preſque rondes & aſſez groſſes.

Espèces.

* *Pétales réfléchis, chargés d'une raie velue ou très-barbue.*

A. *Feuilles enſiformes.*

1. Iris de Suſe, *Iris Suſiana.* L. *Iris corolla barbata, caule unifloro foliis longiore.* Lin. Hort. Cliff. 18. Mill. Dict. n°. 5. Knorr. Dell. Hort. 1. t. l. 6.

Iris Suſiana, flore maximo ex albo nigricante. Bauh. Pin. 31. Theatr. 579. Tournef. 358. Moriſ. Hiſt. 2. p. 351. Sec. 4. t. 6. f. 6. *Iris latifolia major Suſiana vel Chalcedonica, &c.* J. B. 2. p. 721. *Iris Chalcedonica.* Raj. Hiſt. 1181. *Iris Chalcedonica variegata.* Lob. Ic. 67. *Iris latifolia major.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 217. *Iris Suſiana major, variegata.* Swert. Floril. t. 38. f. 2. *Iris Suſiana.* Thunb. Diſſ. de Irid. no. 4.

C'eſt, de toutes les *Iris* connues, celle dont la fleur eſt la plus grande, & qui ſe fait en outre remarquer par ſa couleur très-particulière.

Sa racine, qui eſt tubéreuſe & oblique ou horizontale, pouſſe une tige haute d'un pied & demi à deux pieds, cylindrique, & uniflore. La fleur eſt terminale, très-grande, plus ample ou plus large que la main étendue, & d'une couleur fort brune, preſque noirâtre, mais panachée de petites veines d'un violet pourpre, qui donnent aux parties les plus claires une teinte griſeâtre ou cendrée. Les trois pétales réfléchis ſont plus larges que les autres, d'une couleur brune plus foncée avec une tache noirâtre, & d'une forme arrondie ; les trois pétales redreſſés ſont ovales, minces, panachés, d'une couleur plus claire, tirant ſur le gris de lin ; ils ſont finement veinés de violet ſur un fond blanc. Les feuilles ſont enſiformes, droites, glabres, d'un vert griſeâtre, un peu étroites, & moins longues que la tige. Cette belle *Iris* croît dans le Levant, & a été envoyée de Conſtantinople dans les Pays-Bas, en 1573, ſelon Linné. On la cultive au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement de Mai.

2. Iris de Florence, *Iris Florentina.* L. *Iris corollis barbatis, caule foliis altiore ſubbifloro, floribus ſeſſilibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 22. & Ic. 154. Knorr. Del. Hort. 1. t. l. 7. Blackw. t. 414.

Iris alba Florentina. Bauh. Pin. 31. Tournef. 358. Moriſ. Hiſt. 2. p. 351. Sec. 4 t. 5. f. 5. *Iris flore albo.* J. B. 2. p. 719. Raj. 1180. *Iris alba illyrica vulgò vel potius Florentina.* Cam. Hort. 79. *Iris Florentina.* Thunb. Diſſ. de Ir. no. 5.

Sa racine eſt tubéreuſe, noueuſe, odorante ; elle pouſſe une tige haute preſque d'un pied & demi, munie de quatre ou cinq feuilles, & qui ſoutient une couple de fleurs tout-à-fait blanches, grandes, qui s'épanouiſſent l'une après l'autre, & & qui ont une odeur douce ou médiocre, mais très-agréable. Les feuilles ſont enſiformes, droites, glabres, plus courtes que la tige, & d'un vert glauque. Cette *Iris* croît en Italie, dans les parties auſtrales de l'Europe, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) Elle a beaucoup de rapports avec l'eſpèce qui ſuit ; mais elle en diffère conſtamment par l'odeur agréable de ſa racine, qui approche de celle de la Violette, par le vert glauque de ſes feuilles, & par ſes fleurs d'un blanc de lait, & qui ont le tube de la corolle à peine de la longueur de l'ovaire.

Sa racine eſt d'uſage en médecine : elle a une ſaveur âcre & amère, & une odeur gracieuſe qui la fait entrer dans les parfums ; elle eſt purgative, inciſive, carminative & diurétique ; extérieurement elle eſt déterſive, deſſicative & ſternutatoire.

On s'en ſert avec avantage dans l'aſthme humide, la toux, contre les vents, & la ſuppreſſion des règles; elle convient pour calmer les tranchées des enfans, & leur tenir le ventre libre; on emploie ſa poudre à la guériſon des ulcères, & de la carie des os; enfin, on la preſcrit quelquefois comme ſternutatoire.

3. Iris germanique, Fl. Fr. *Iris Germanica.* L. *Iris corollis barbatis, caule foliis altiore multifloro, floribus inferioribus pedunculatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. Pollich. Pal. n°. 34. Ludw. Ect. t. 112. Kniph. Orig. Cent. 3. n°. 48. & 6. n°. 51. Allion. Fl. Ped. n°. 313. Thunb. Diſſ. no. 9.

Iris vulgaris Germanica ſ. ſylveſtris. Bauh. Pin. 30. Tournef. 358. Moriſ. Hiſt. 2. p. 350. *Iris vulgaris violacea ſ. purpurea ſylveſtris* (*& hortenſis.*) J. B. 2. p. 709. *Iris Germanica.* Fuchs. Hiſt. p. 317. *Iris ſylveſtris major.* Cam. epit. p. 2. *Iris noſtras hortenſis.* Blackw. t. 69. *Iris.* Hall. Helv. no. 1258. Vulgairement *la Flambe.*

β. *Idem foliis latioribus, floribus purpuro-cæruleis. Iris hortenſis latifolia.* Bauh. Pin. 31.

Cette eſpèce, quoique commune, eſt fort belle, a beaucoup d'éclat lorſqu'elle eſt en fleur, & peut faire un des plus beaux ornemens de nos grands parterres dans la belle ſaiſon où elle fleurit. Elle offre en outre un grand nombre de variétés dont nous n'avons pas fait mention, mais que l'on trouve indiquées dans les Ouvrages de *Cluſius*, *Bauhin* & *Tournefort*, au moins pour la plupart.

Sa racine eſt tubéreuſe, charnue, noueuſe, oblique, d'une ſaveur âcre, mais non odorante comme celle de l'eſpèce ci-deſſus; elle pouſſe une tige haute d'un pied & demi à deux pieds, droite, cylindrique, feuillée dans ſa partie inférieure, garnie de trois articulations, & ſouvent un peu rameuſe. Ses feuilles ſont enſiformes, planes, glabres, vertes, ſucculentes, larges d'un pouce & demi, droites, diſtiques, engaînées inférieurement par le côté, & moins longues que la tige. Les fleurs ſont grandes, d'un pourpre violet ou bleuâtre, alternes, diſtantes, & au nombre de trois ou davantage, s'épanouiſſant alternativement. Les inférieures ſont pédonculées ou terminent des eſpèces de rameaux; les ſpathes ſont des gaînes verdâtres dans leur partie inférieure, mais leurs bords & leur ſommet ſont membraneux, pâles ou rouſſeâtres, & légèrement teints de pourpre ou de violet. La baſe de la corolle offre un tube comme fongueux, un peu plus long que l'ovaire. Les trois pétales réfléchis ſont grands, ovales-arrondis, d'un violet foncé ou cramoiſi, veinés & munis vers leur onglet d'une raie barbue, à poils blancs & jaunâtres; les trois pétales relevés ſont d'un pourpre plus clair ou d'un violet moins foncé, & d'une grandeur preſqu'égale aux trois autres. Les ſtigmates ſont d'un violet mêlé de blanc, & ont leurs lobes très-pointus & dentés.

Cette *Iris* croît naturellement en France, en Allemagne, dans la Suiſſe, l'Italie, &c. aux lieux incultes, & ſur les vieux murs; elle fleurit au mois de Mai. ♃. (*v. v.*) Sa racine fraîche eſt un purgatif hydragogue, violent & même dangereux; mais lorſqu'elle eſt sèche, elle purge médiocrement & ſans colique, & alors on peut la preſcrire comme inciſive & apéritive. On s'en ſert avec avantage dans la cachexie & dans l'hydropiſie. On prétend ſur-tout que ſon ſuc exprimé & donné à la doſe d'une ou deux onces, peut être très-utile pour guérir l'hydropiſie. On tire de ce ſuc exprimé, une fécule médiocrement purgative: on prépare avec ſa fleur fraîche, macérée, putréfiée, & mêlée avec de la chaux, un réſidu extractif d'un beau vert, que l'on connoît ſous le nom de *vert d'Iris*, & dont les Peintres font uſage, principalement pour la miniature.

4. Iris à fleurs pâles, *Iris pallida. Iris corollis barbatis, caule foliis altiore multifloro, ſpathis albis.* N.

Iris hortenſis, pallidè cærulea. Bauh. Pin. 31. n°. 3. Tournef. 358. *Iris dilutè cærulea, involucro albo.* Tabern. Ic. 647.

β. *Iris hortenſis, pallidè cærulea, involucro albo, minor.* Tournef. 358.

Depuis bien des années que nous connoiſſons cette *Iris*, nous ne l'avons jamais vue varier dans ſes caractères: elle s'élève plus que la précédente, a des feuilles plus larges, plus glauques; des fleurs d'une couleur plus pâle, & ſur-tout on l'en diſtingue conſtamment par ſes ſpathes membraneuſes & très-blanches, & qui ſe montrent telles même avant l'épanouiſſement des fleurs. Or, dans l'eſpèce ci-deſſus, les ſpathes ſont d'abord vertes, ſe teignent enſuite de pourpre ou d'un peu de violet ſur les bords, & prennent en ſe deſſéchant une couleur pâle un peu rouſſeâtre.

Ses feuilles radicales ſont enſiformes, droites, glabres, d'un vert glauque, larges preſque de deux pouces, & longues de plus d'un pied. La tige eſt droite, preſque nue, deux ou trois fois plus élevée que les feuilles, cylindrique, fléchie en zig-zag, multiflore, & haute de trois pieds ou quelquefois plus. Les fleurs ſont alternes, diſtantes, & les inférieures ſont un peu pédonculées; les ſpathes qui les enveloppent ſont des membranes très-minces, tranſparentes, & de couleur blanche. Chaque fleur eſt d'un bleu très-pâle, & a une odeur douce, agréable, qui approche de celle de la fleur d'Orange. Son ovaire eſt à ſix côtes, & a cinq lignes de longueur; le tube de ſa corolle eſt de la longueur de l'ovaire; les trois pétales réfléchis ſont lavés de pourpre clair, & ont leur raie barbue, d'un beau jaune vers ſa baſe; les trois autres pétales ſont bleuâtres ainſi que les ſtigmates; & ces derniers, bien carinés en deſſus & échancrés à leur ſommet, ne ſont point dentés. Les ſix pétales ſont comme veineux & panachés de

lignes rougeâtres à leur baſe. Cette plante eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi; elle fleurit dans le mois de Mai. ♆. (*v. v.*) Je préſume qu'elle eſt originaire du Levant ou de l'Aſie, & que l'*Iris Aſiatica cærulea polyanthos* de G. Bauhin (Pin. 31.), n'en eſt pas très-différente.

5. Iris à odeur de Sureau, *Iris Sambucina*. L. *Iris corollis barbatis, caule foliis altiore multifloro, petalis deflexis planis: erectis emarginatis.* Lin. Jacq. Hort. Tab. 2. Mill. Dict. no. 23.

Iris latifolia Germanica, Sambuci odore. Bauh. Pin. 31. Tournef. 359. *Iris major latifolia, cui in flore craſſæ venæ purpureæ.* J. B. 2. p. 717. abſque Icone. *Iris major latifolia* 8. Cluſ. Hiſt. 1. p. 219. *Iris Sambucina.* Thunb. Diſſ. no. 10.

Elle reſſemble beaucoup à l'*Iris germanique;* mais ſes ſpathes ſont plus vertes, ſes fleurs ſont beaucoup plus pâles, & ſes pétales ſupérieurs ſont échancrés, ce qui l'en diſtingue principalement. Ses feuilles radicales ſont enſiformes, droites, glabres, verdâtres, ſtriées, larges d'un pouce & demi. La tige eſt droite, cylindrique, plus élevée que les feuilles, haute de deux pieds ou quelquefois plus, & chargée de pluſieurs fleurs alternes, dont la plus baſſe eſt pédonculée, & ſort d'une ſpathe verte qui reſſemble à une feuille. Les autres ſpathes ſont verdâtres, membraneuſes & griſeâtres avec une teinte pourprée ſur les bords. Le tube de la corolle eſt plus long que l'ovaire. Les trois pétales réfléchis ſont larges, ovales-arrondis, planes, obſcurément échancrés, d'un beau violet dans leur milieu, veinés vers leur baſe; les trois pétales redreſſés ou ſupérieurs ſont ovales-arrondis, échancrés, d'une couleur très-pâle preſque ſale avec une teinte bleuâtre fort légère. Les ſtigmates ſont fendus à leur extrêmité en deux lobes pointus, très-dentés ou preſque laciniés latéralement; ils ſont d'un blanc bleuâtre. Cette *Iris* croît dans les régions auſtrales de l'Europe, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*)

6. Iris jaune-ſale, *Iris ſqualens*. L. *Iris corollis barbatis, caule foliis altiore multifloro, petalis erectis emarginatis ſqualidè flavis.* N.

Iris folio lato rugoſo, florum petalis repandis ex purpureo ſordido pallido & luteo variis, erectis vero obſoletè & ſqualidè luteſcentibus. Boerh. Lugdb. 2. p. 124. n°. 9. *Iris ſqualens.* Thunb. Diſſ. n°. 11.

On pourroit ſoupçonner cette *Iris* de n'être qu'une variété de la précédente, tant elle lui reſſemble par ſes principaux caractères: elle s'en diſtingue néanmoins en ce que les trois pétales réfléchis ſont moins planes, un peu repliés dans leur milieu; & en ce que les trois pétales droits & les ſtigmates ſont d'un jaune ſale & livide.

Ses feuilles ſont enſiformes, larges, courtes, droites, vertes, glabres, ſtriées, pourprées à leur baſe. La tige eſt cylindrique, une fois au moins plus haute que les feuilles, & longue d'environ deux pieds; elle porte trois ou quatre fleurs aſſez grandes, alternes, dont l'inférieure eſt pédonculée, & naît dans l'aiſſelle d'une petite feuille ou d'une bractée verte. Les ſpathes ſont vertes comme dans la précédente. Le tube eſt un peu plus long que l'ovaire; les trois pétales rabattus ſont cramoiſis ou d'un pourpre livide preſque violet, & rayés ou veinés vers leur baſe, qui eſt jaunâtre; les trois pétales redreſſés ſont échancrés à leur ſommet, & d'une couleur ſale & jaunâtre; les deux lobes de chaque ſtigmate ſont pointus, & très-légèrement ou à peine dentés latéralement. Cette plante croît dans les parties auſtrales de l'Europe, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) Les fleurs non épanouies offrent des boutons très-applatis ſur les côtés, & verdâtres.

7. Iris panachée, *Iris variegata. Iris corollis barbatis, foliis rugoſis viridibus baſi purpureis, caule multifloro foliis ſubaltiore.* N.

Iris latifolia pannonica, colore multiplici. Bauh. Pin. 31. Tournef. 359. Moriſ. Hiſt. 2. p. 352. Sec. 4. t. 6. f. 9. *Iris major latifolia.* 15. Cluſ. Hiſt. 1. p. 221. *Iris lutea, foliis repandis variegatis.* J. B. 2. p. 720. *Iris lutea variegata.* Lob. Hiſt. p. 34. & Ic. p. 66. Ehret. Pict. t. 10. f. 3. *Iris variegata.* Mill. Dict. no. 4. Jacq. Auſtr. t. 5. Knorr. Deil. Hort. 1. t. 1. 2. Thunb. Diſſ. no. 8.

Ses fleurs ſont d'un jaune plus décidé & plus brillant que celles de l'eſpèce ci-deſſus, & ont un aſpect plus agréable. Ses feuilles radicales ſont enſiformes, cannelées ou ridées, vertes, d'un pourpre violet à leur baſe, & à peine longues d'un pied. La tige eſt un peu plus haute que les feuilles, cylindrique, nue dans ſa partie ſupérieure, & garnie de quelques feuilles inférieurement. Elle ſoutient à ſon ſommet deux ou trois fleurs pédonculées, aſſez grandes, jaunes, mais dont les trois pétales réfléchis ſont agréablement panachés. En effet, les trois pétales droits ſont ſimplement jaunes & à peu près de la grandeur des autres; mais les pétales pendans ſont élégamment veinés ou rayés de pourpre brun ou de roux foncé, ſur un fond jaune. Les lobes des ſtigmates ſont obtus & dentelés. Cette eſpèce croît dans la Hongrie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) Elle fleurit un peu plus tard que l'*Iris Germanique* & que l'*Iris à fleurs pâles.*

8. Iris de deux ſaiſons, *Iris biflora*. L. *Iris corollis barbatis, caule ſubtrifloro foliis longiore, petalis violaceis.* N.

Chamæiris major ſaturatè purpurea biflora. Bauh. Pin. 33. *Iris humilis major, ſaturate purpurea biflora.* Tournef. 361 *Chamæiris latifolia biflora.* Beſl. Eyſt. 114. *Iris biflora.* Lin. Mill. Dict. no. 6. Kniph. Orig Cent. 8. no. 54. Thunb. Diſſ. n°. 6.

Ses feuilles ſont enſiformes, glabres, courbées en dehors en manière de faulx. La tige eſt cylin-

drique, simple, longue d'environ sept pouces, un peu plus haute que les feuilles, & chargée de deux ou trois fleurs. Les pétales sont entiers, violets, & trois d'entr'eux ont une raie barbue de couleur blanchâtre, & sont en outre veinés de blanc. La capsule est cylindrique, avec trois stries longitudinales. Cette *Iris* croît dans le Portugal, aux lieux pierreux : elle fleurit deux fois chaque année. ♆.

Observ. L'*Iris latifolia major* no. 22. de Clusius (Hist. 1. p. 222.), c'est-à-dire l'*Iris biflora lusitanica* de Dodonée (Pempt. p. 232.), ou l'*Iris biflora, flore minore, odore lilii convallium* de G. Bauhin (Pin. 32.), n'est peut-être qu'une variété de cette espèce. Quoiqu'on l'ait représentée à tige uniflore, Clusius dit que sa tige porte quelquefois deux fleurs, & même trois fleurs, mais très-rarement. Ces fleurs ont une odeur agréable, qui approche de celle du Muguet de Mai (*Convallaria Maialis*); leurs pétales sont violets, & les trois pétales réfléchis ont leur barbe blanche.

9. Iris pliſſée, *Iris plicata. Iris corollis barbatis, caule multifloro foliis altiore, petalis undulato-plicatis : erectis latioribus.* N.

Tous ses pétales sont singulièrement pliſſés & comme chiffonnés, ce qui, joint à leur couleur & à la petiteſſe des fleurs, distingue fortement cette *Iris* de l'*Iris Germanique* & des autres espèces ci-deſſus.

Ses feuilles radicales sont enſiformes, glabres, d'un vert glauque, & n'ont pas un pied de longueur. Sa tige est beaucoup plus élevée que les feuilles, haute preſque de trois pieds, cylindrique & multiflore. Les ſpathes sont membraneuſes, minces, d'un blanc ſale, & ſouvent il s'en trouve qui contiennent deux fleurs. Les fleurs sont une fois au moins plus petites que celles de l'*Iris Germanique*. Elles sont variées de blanc & d'un violet très-pâle, & tous les pétales ont leur baſe interne élégamment veinée de lignes d'un rouge-brun ou d'un pourpre foncé. La partie moyenne de chaque pétale est concave & blanche ou d'un blanc-pâle. Les trois pétales réfléchis ont leurs bords repliés en dedans. Les pétales droits sont plus larges, arrondis, pliſſés, chiffonnés, & d'un violet fort pâle. Les ſtigmates sont auſſi d'un violet pâle, & ont leurs lobes pointus, entiers ou à peine dentés latéralement. L'ovaire est cylindrique, marqué de ſix ſillons; le tube de la corolle est un peu plus long que l'ovaire. Cette plante est cultivée depuis long temps au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) Ses fleurs répandent une bonne odeur, qui approche de celle de la fleur d'Orange. C'eſt ſur-tout dans les premiers temps de l'épanouiſſement des fleurs que les pétales sont le plus fortement pliſſés; les extérieurs sont alors ouverts horizontalement.

10. Iris d'Hollande, *Iris ſwertii*. H. R. *Iris corollis barbatis, caule trifloro foliis altiore; petalis undulatis replicatis ſubemarginatis.* N.

Iris latifolia minor alba, oris cæruleis. Tourn. 358. *Iris alba, oris cæruleis.* Swert. Florileg. t. 41. f. 1. *Iris latifolia minor, alba, oris dilutè purpureis.* Tournef. Ibid.

Cette *Iris* est conſtamment & au moins trois fois plus petite que la précédente, avec laquelle néanmoins elle paroît avoir des rapports; mais ses fleurs, plus agréables à la vue, sont plus blanches, & ont ſur les bords de leurs pétales de petites lignes violettes ou pourprées moins vives & moins apparentes.

Sa racine est aromatique : elle pouſſe des feuilles enſiformes, droites, un peu arquées en faulx, d'un vert clair ou glauque, à peine larges d'un pouce, ſur ſix ou ſept pouces de hauteur. La tige est cylindrique, plus haute que les feuilles, s'élève à environ huit ou dix pouces, & porte ſupérieurement trois fleurs alternes, dont l'inférieure est légèrement pédonculée. Les ſpathes sont tout-à-fait membraneuſes, minces, d'un blanc ſale. Le tube est de la longueur de l'ovaire. Tous les pétales sont blancs, avec de petites raies purpurines ou d'un violet clair, ſituées ſur leur onglet & un peu ſur les bords de leurs lames. Ces lames sont ondulées, repliées, & trois d'entr'elles tout-à-fait réfléchies, ont une raie barbue, blanche & jaunâtre. Les trois pétales droits sont un peu échancrés à leur ſommet. Les ſtigmates sont teints d'un pourpre clair ou d'un peu de violet. Leurs lobes sont pointus, preſqu'entiers ou obſcurément dentés en dehors. Cette *Iris* est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) Elle fleurit dans le mois de Mai. Il s'en trouve une jolie variété à fleurs blanches, ayant les ſtigmates & les bords inférieurs des pétales légèrement teints de roſe ou de couleur de chair.

11. Iris à tige nue, *Iris nudicaulis. Iris corollis barbatis, ſcapis ſubternis nudis ſubmultifloris vix longitudine foliorum, ſpathis ventricoſis viridibus.* N.

An Iris latifolia, caule aphyllo. Bauh. Pin. 32. Tournef. 359. *Iris major latifolia.* 25. Cluſ. Hiſt. 1. p. 223. *Iris flore violaceo, folio virente.* J. B. 2. p. 723. *Iris aphylla*, Lin. ?

Ce qu'il y a de très-particulier dans cette eſpèce, dont nous avons vu beaucoup d'individus vivans, c'eſt que les hampes ou les tiges qui portent les fleurs naiſſent à côté des feuilles radicales, & non du centre de chaque touffe applatie de ces feuilles; & que d'ailleurs ces tiges, nues juſqu'à leur ſommet, s'élèvent ordinairement trois ou au moins deux enſemble du même point de la racine qui les produit.

Les feuilles radicales sont droites, enſiformes, glabres, vertes, ſtriées ou nerveuſes, hautes preſque d'un pied, larges au moins d'un pouce, & diſpoſées cinq ou ſix enſemble par touffes droites,

droites, applaties sur les côtés. Les tiges naissent constamment à côté de ces touffes de feuilles; elles sont rarement solitaires, mais presque toujours elles s'élèvent trois ensemble d'un point commun de la racine. Les deux latérales sont nues, uniflores, & un peu plus courtes que celle du milieu : celle-ci est pareillement nue, s'élève à peine aussi haute que les feuilles, & soutient deux & quelquefois trois fleurs. Les spathes sont vertes, enflées ou ventrues, pointues à leur sommet. Les fleurs sont grandes, d'un pourpre un peu violet, & ont leurs pétales ovales, entiers, unicolor excepté à leur base, où ils sont un peu veinés & blanchâtres. Les trois pétales droits sont aussi grands que les pétales réfléchis. Les raies barbues ont des poils blanchâtres, teints de violet vers l'extrêmité des raies, & de jaune vers leur base. Les stigmates sont de même couleur que les pétales, & ont leurs lobes pointus & dentés en dehors. L'ovaire est trigône; le tube de la corolle est un peu plus long que l'ovaire.

Cette *Iris* est cultivée depuis peu d'années au Jardin du Roi; elle fleurit au commencement de Mai. ♆. (*v. v.*) Au bas des hampes on trouve quelques feuilles courtes & distiques qui les embrassent; mais ces feuilles ont pris très-peu d'accroissement comparativement aux autres feuilles.

12. Iris applatie, *Iris compressa. Iris barbata, foliis ensiformibus glabris, scapo paniculato compresso.* Thunb. Diss. de Ir. p. 12. n°. 12.

Iris compressa. L. F. Suppl. 98.

Sa tige est frutescente, comprimée, articulée, glabre, paniculée, dichotome, longue d'un pied ou davantage, couchée, redressée à son sommet, & munie de bractées. Ses rameaux sont alternes, alongés, uniflores. Les bractées ou les spathes naissent sur la tige & les rameaux, sont alternes, comprimées, carinées, pointues, membraneuses à leur sommet, longues d'un pouce, plus courtes que les entre-nœuds. Les feuilles sont alternes, ensiformes, pointues, glabres, nerveuses, longues d'un pied, plus courtes que la tige. La corolle est blanche. Les onglets des pétales les plus grands sont un peu élargis, barbus intérieurement, marqués de points jaunes, & ont une tache jaune à leur jonction avec la lame qui est obtuse; les pétales les plus petits ont leurs onglets une fois plus étroits & non tachés; leur lame est oblongue, obtuse, droite. Les stigmates sont d'un blanc bleuâtre, bifides, à lobes lancéolés. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

13. Iris dichotome, *Iris dichotoma. Iris tenuissimè barbata, caule tereti paniculato foliis longiore, spathis multifloris.* N.

Iris dichotoma. Pall. It. Vol. 3. p. 714. t. A. f. 2. Lin. F. Suppl. p. 97. Thunb. Diss. de Ir. p. 13. n°. 13.

Sa racine est horizontale, un peu noueuse, garnie de fibrilles descendantes : elle pousse des feuilles ensiformes, glabres, droites, distiques, courtes, embrassant alternativement la partie inférieure de la tige, & au nombre de six ou sept. La tige est cylindrique, glabre, plus longue que les feuilles, presque nue & rameuse ou dichotome dans sa partie supérieure, & à rameaux simples, longs, nus & ouverts. Chaque rameau est terminé par une spathe diphylle, de laquelle naissent deux, trois & quelquefois quatre fleurs. Les fleurs sont fort petites, pédicellées, d'un pourpre vif. Les trois pétales extérieurs sont un peu plus grands que les autres, légèrement violets avec des points blancs, & ont leur barbe composée de poils à peine perceptibles. Les pétales droits sont d'une couleur plus vive, élargis & bilobés à leur sommet. Les stigmates sont étroits, fendus en deux découpures longues & aiguës. Cette plante croît dans la Tartarie, aux lieux arides & parmi les rochers. ♆.

14. Iris jaunâtre, *Iris lutescens. Iris corollis barbatis, caule unifloro foliis longiore, tubo in spatham incluso.* N.

Iris humilis, flore pallidè luteo. Tournef. 362. *Chamæiris flore pallidè luteo s. chamæiris minor ochroleuca.* Bauh. Pin. 34.

Il est vraisemblable, d'après ce que l'on trouve à cet égard dans les Auteurs, qu'il existe beaucoup de variétés d'une *Iris naine*, à tige constamment uniflore, & que Linné rapporte à son *Iris pumila*. Ce que je puis assurer d'après mes observations sur le vivant, c'est que l'*Iris jaunâtre* dont je traite ici, m'a paru constamment différente de l'espèce qui suit, quoique l'une & l'autre soient comprises sous l'*Iris pumila* de Linné. En effet, outre la couleur assez remarquable de sa fleur, ses feuilles sont moins longues que sa tige; le tube de sa corolle est plus court, & renfermé dans la spathe; & sa floraison est toujours un peu plus tardive.

Ses feuilles sont ensiformes, d'un vert un peu glauque, larges de sept ou huit lignes, & hautes de quatre à six pouces. La tige naît du milieu de ces feuilles, est chargée de quelques feuilles alternes, courtes, applaties sur les côtés, & s'élève à sept ou huit pouces de hauteur. Elle soutient à son sommet une fleur d'un jaune pâle, un peu moins grande que celle de l'*Iris naine* qui suit. La spathe est d'un vert blanchâtre, légèrement enflée, comprimée & pointue à son sommet. Le tube de la corolle est un peu plus long que l'ovaire, mais n'est point saillant hors de la spathe. Les pétales droits ont la lame jaunâtre & presqu'unicolor, mais leur onglet est veiné de rouge-brun; les pétales réfléchis sont obscurément veinés de violet pâle sur leur lame. Cette *Iris* croît en France, en Allemagne, &c. aux lieux montagneux & pierreux : on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit au mois de Mai. ♆. (*v. v.*)

15. Iris naine, *Iris pumila. Iris corollis barbatis, caule unifloro foliis breviore, tubo exserto.* N.

Iris humilis minor, flore purpureo. Tourn. 361. *Chamæiris minor, flore purpureo.* Bauh. Pin. 33. *Iris humilis latifolia minor.* J. B. 2. p. 724. *Iris minor.* Dod. Pempt. 244. *Iris violacea parva.* Lob. Ic. 63. *Chamæiris latifolia minor.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 225. *Iris pumila.* Lin. Jacq. Auſtr. t. 1. Mill. Dict. n°. 7.

β. *Iris humilis flore ſaturatè violaceo.* Tournef. 361. *Chamæiris flore ſaturo violaceo.* Bauh. Pin. 33. *Chamæiris latifolia major.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 225.

γ. *Iris humilis minor, flore purpuro-cæruleo.* Tournef. 361. *Chamæiris minor, flore purpuro-cæruleo.* Bauh. Pin 33.

δ. *Iris humilis, flore rubello.* Tournef. 361. *Chamæiris minor, flore rubello.* Bauh. Pin. 33. *Chamæiris latifolia, flore rubello.* Lob. Ic. 65.

ε. *Iris humilis, flore pallido & albo.* Tournef. 361. *Chamæiris flore pallido & albo.* Bauh. Pin. 33. *Chamæiris latifolia minor* 4. Cluſ. Hiſt. 1. p. 226.

ζ. *Eadem? caule breviſſimo. Iris humilis ſaxatilis gallica.* Bauh. Pin. 34. *Iris perpuſilla ſaxatilis latifolia, acaulis fermè.* Lob. Ic. 64.

Toutes ces *Iris* me paroiſſent appartenir à la même eſpèce, dont elles ſont de légères variétés : elles ont toutes conſtamment la tige un peu plus courte que les feuilles ; ainſi M. Thunberg (Diſſ. de Irid. p. 9. n°. 13), a tort de dire, avec Linné, que cette eſpèce varie à hampe plus longue que les feuilles ; je n'ai trouvé aucune variation à cet égard. Un autre caractère bien ſenſible qui diſtingue toutes ces variétés de l'*Iris* jaunâtre ci-deſſus, c'eſt que le tube de la corolle eſt grêle & bien ſaillant hors de la ſpathe.

Ses feuilles radicales ſont enſiformes, droites, glabres, vertes, larges de quatre à cinq lignes, ſur quatre ou cinq pouces de hauteur. La tige eſt une hampe haute d'environ trois pouces, enveloppée par quelques feuilles courtes, alternes & vaginales. Elle ſoutient une belle fleur aſſez grande, ordinairement d'un pourpre violet ou bleuâtre, variant néanmoins dans ſa couleur ſelon les variétés citées, & dont le tube, long d'un pouce ou davantage, ſort de la ſpathe, & élève la fleur à la hauteur des feuilles. Cette eſpèce croît dans les lieux ſtériles & montueux des Provinces méridionales de la France, dans l'Autriche, la Hongrie, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi. Elle eſt précoce, & fleurit en Avril. ♃. (*v. v.*)

16. Iris fluette, *Iris minuta. Iris barbata, foliis enſiformibus glabris, ſcapo unifloro, petalis oblongis acutis.* Thunb. Diſſ. de Ir. p. 8. n°. 2.

Iris minuta. L. F. Suppl. p. 98.

Sa racine eſt un bulbe ovale, réticulé, de la grandeur d'un gros Pois. La hampe eſt droite, ſimple, uniflore, haute de trois pouces, munie de feuilles vaginales. Les feuilles ſont enſiformes, un peu arquées en faulx, glabres, de la hauteur de la hampe ; elles ſont au nombre de quatre ou environ, engaînées alternativement, & les ſupérieures ſont ſenſiblement plus courtes. La corolle eſt jaune ; les pétales ſont oblongs, pointus, & les plus petits ſont lancéolés. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, ſur les pentes des montagnes.

17. Iris ciliée, *Iris ciliata. Iris barbata ; foliis enſiformibus ciliatis.* Thunb. Diſſ. de Irid. p. 8. n°. 1.

Iris ciliata. L. F. Suppl. p. 98.

Son bulbe eſt ovale, fibreux, réticulé, de la grandeur d'une Noiſette ; il pouſſe pluſieurs hampes cachées par les gaînes des feuilles, & dont une ſeule fleurit. Celle-ci eſt ſimple, droite, foible, couverte de feuilles vaginales, comprimée, glabre, blanche, uniflore, & haute de trois pouces. Les feuilles radicales, au nombre de ſix ou environ & roulées en dedans à leur baſe, s'engaînent alternativement en enveloppant la hampe juſqu'à ſon ſommet ; elles ſont enſiformes, acuminées, glabres, ciliées ſur les bords, à peu près de la hauteur de la hampe, & les intérieures ſont ſenſiblement plus courtes & plus roulées en leurs bords. La corolle eſt jaune ; les plus petits pétales ſont ovoïdes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

B. *Feuilles linéaires.*

18. Iris tripétale, *Iris tripetala. Iris barbata, folio lineari longiori, ſcapo unifloro, petalis alternis ſubulatis.* Thunb. Diſſ. de Irid. p. 13. n°. 14.

Iris tripetala. L. F. Suppl. 97.

Sa racine eſt un bulbe globuleux ; elle pouſſe une ſeule feuille linéaire, canaliculée, glabre, engaînée inférieurement, une fois plus longue que la hampe, lâche, & pendante. La hampe eſt droite, haute d'un pied, cylindrique, articulée, glabre, & ordinairement uniflore. Ses articulations ſont garnies de bractées amplexicaules qui reſſemblent aux ſpathes. La fleur eſt terminale, ſolitaire, cachée dans la ſpathe qui eſt bivalve : elle eſt bleue, tachée d'un peu de jaune ; ſes trois plus grands pétales ont leur lame ovale-pointue, & ſont barbus ſur leur onglet ; ſes pétales les plus petits ont leurs onglets très-étroits, & leur lame linéaire-ſubulée. Cette *Iris* croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

19. Iris à trois pointes, *Iris tricuſpis. Iris barbata, folio lineari longiori, ſcapo ſubbifloro, petalis alternis trifidis.* Thunb. Diſſ. de Ir. p. 14. n°. 15.

Iris tricuſpidata. L. F. Suppl. 98.

Sa racine eſt un bulbe de la groſſeur d'une Noiſette. La hampe eſt droite, ſimple, géniculée, cylindrique, uniflore ou biflore, haute d'un pied

& demi. Il naît de la racine une seule feuille linéaire, nerveuse, droite, à sommet pendant, plus longue que la hampe, & qui a deux pieds de longueur. Les fleurs sont variées de blanc & de jaune avec des points bruns; leurs pétales les plus grands ont leur lame entière, arrondie avec une petite pointe; les autres pétales sont beaucoup plus courts, plus petits, & ont leur lame trifide, à découpures lancéolées. Cette *Iris* croît au Cap de Bonne-Espérance : elle offre plusieurs variétés parmi lesquelles il s'en trouve qui ont la fleur tachée de bleu avec un cercle violet, & d'autres ont la corolle pourpre, ou jaune, ou blanche ou de couleur violette.

20. Iris plumaire, *Iris plumaria. Iris barbata, foliis linearibus, scapo multifloro, stigmatibus setaceo-multifidis.* Thunb. Diss. de Ir. p. 15. n°. 16.

Morea (iriopetala) foliis gramineis, petalis tribus majoribus barbatis. L. F. Suppl. p. 100. *Moræa juncea.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

β. *Moræa vegeta.* Lin.

Sa racine est bulbeuse; elle pousse quelques feuilles linéaires, étroites, ouvertes, réfléchies, un peu moins longues que la tige. La tige est longue de quatre à sept pouces, fléchie en zig-zag, le plus souvent rameuse à son sommet, & garnie de bractées. Les spathes sont bivalves, uniflores ou biflores. Les fleurs sont blanchâtres dans une variété, & bleuâtres dans une autre. Leurs trois plus grands pétales ont vers leur base une tache jaunâtre à trois dents, & une double raie barbue. Les trois autres pétales sont un peu plus étroits & plus courts. Les stigmates sont courts, bilabiés, multifides, à découpures sétacées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃.

** *Tous les pétales nus, & sans barbe ou sans raie velue.*

A. *Feuilles planes, ensiformes ou linéaires.*

21. Iris des marais, *Iris pseudo-acorus.* L. *Iris imberbis, foliis ensiformibus, petalis interioribus stigmate minoribus.* N.

Iris palustris, lutea. Tabern. Ic. 643. Tourn. 360. *Acorus adulterinus.* Bauh. Pin. 34. Theatr. 634. Blackw. t. 261. *Iris palustris lutea s. acorus adulterinus.* J. B. 2. p. 732. Morif. Hist. 2. p. 353. Sec. 4. t. 6. f. 11. *Pseudo-iris.* Dod. Pempt. 248. *Acorus nostras palustris.* Lob. Ic. 58. *Acorus officinarum.* Fuchs. Hist. p. 12. *Acorum falsum.* Cam. epit. p. 12. *Iris palustris, lutea.* Raj. Hist. 1186. & Synopf. 3. p. 374. *Iris.* Hall. Helv. n°. 1260. *Iris pseudo-acorus.* Mill. Dict. n°. 1. Pollich. Pal. n°. 35. Scop. Carn. 2. n°. 49. Fl. Dan. t. 494. Kniph. Orig. Cent. 3. n°. 49. Knorr. Del. Hort. 1. Tab. I. 8. Lud. Ect. t. 101. Allion. Fl. Ped. n°. 312. Thunb. Diss. n°. 18. Vulgairement *le faux Acore, la Flambe bâtarde, le Glayeul des marais.*

Cette *Iris*, des plus communes en Europe, est remarquable par sa fleur tout-à-fait jaune, & par la petitesse de ses pétales droits ou intérieurs.

Sa racine est tubéreuse, charnue, oblongue, horizontale, garnie de fibres; elle pousse des feuilles ensiformes, longues, planes, vertes, striées, plus étroites & moins roides que celles de l'*Iris Germanique*, & égalant ordinairement la tige en longueur. La tige est droite, haute de deux à trois pieds, presque cylindrique, feuillée, un peu fléchie en zig-zag vers son sommet, & chargée de quelques fleurs (trois ou quatre) qui s'épanouissent alternativement. Ces fleurs sont d'un beau jaune; leurs trois plus grands pétales sont ovales-spatulés, entiers, ouverts ou réfléchis, & longs de deux pouces; les trois autres pétales sont fort petits, plus courts & plus étroits que les stigmates. Ces stigmates sont jaunes, obtus, légèrement échancrés, dentés, & ont au moins un pouce de longueur. Le tube de la corolle est fort court. On trouve cette plante sur le bord des étangs & des fossés aquatiques; elle fleurit en Juin. ♃. (*v. v.*)

Sa racine est astringente, âcre, purgative; on lui a attribué la propriété de guérir la dyssenterie, les fluxions, & toute espèce d'hémorrhagie; mais on s'en sert rarement en médecine. Ses fleurs peuvent teindre en jaune.

22. Iris fétide, Fl. Fr. *Iris fœtida. Iris imberbis, caule uniangulato foliis subaltiore, petalis minoribus patulis.* N.

Iris fœtidissima s. xyris. Tournef. 360. *Gladiolus fœtidus.* Bauh. Pin. 30. *Spatula fœtida plerisque xyris.* J. B. 2. p. 731. *Spatula fœtida.* Dod. Pempt. 247. Fuchs. Hist. p. 794. *Xyris vel Iris agria fœtida.* Morif. Hist. 2. p. 349. Sec. 4. t. 5. f. 2. *Xyris & Iris agria Theophrasti.* Lob. Ic. 70. *Xyris.* Raj. Hist. 1190. *Iris sylvestris quam xyrim vocant.* Raj. Synopf. 3. p. 375. n°. 3. *Iris sylvestris.* Blackw. t. 158. *Iris.* Mill. Dict. n°. 19. *Iris fœtida.* Thunb. Diss. de Ir. n°. 19. Vulgairem. *le Glayeul puant.*

Elle s'élève un peu moins que la précédente, à laquelle elle ressemble par son port; mais elle en est bien distinguée par ses fleurs, & par son feuillage d'un vert plus foncé.

Sa racine est un peu tubéreuse, garnie de fibres longues & nombreuses : elle pousse des feuilles ensiformes, un peu étroites, glabres, striées, d'un vert foncé ou noirâtre, droites, & longues d'un pied & demi; elles rendent une mauvaise odeur lorsqu'on les froisse ou qu'on les écrase entre les doigts, odeur qu'on a comparée assez improprement à celle d'un gigot rôti. La tige est imparfaitement cylindrique, munie latéralement d'un angle émoussé, chargée de feuilles alternes, dont les supérieures sont courtes, vaginales & spathacées; cette tige s'élève à environ deux pieds de hauteur, & porte à son sommet quelques fleurs

petites ou médiocres, d'un bleu triſte, tirant ſur le pourpre. Les plus grands pétales ont leurs onglets ridés ou pliſſés en deſſous; les pétales les plus petits ſont ouverts ou demi-ouverts, & un peu plus grands que les ſtigmates. Cette plante croît en France, en Angleterre, &c. dans les bois, les lieux frais & ombragés. ♆. (*v. ſ.*) Sa racine eſt regardée comme anti-hyſtrique & fondante : on la met en outre au nombre des hydragogues.

23. Iris des prés, *Iris pratenſis*. Fl. Fr. 1096-10. *Iris imberbis, foliis linearibus planis ſuberectis caule fiſtuloſo brevioribus, germinibus trigonis*. N.

Iris pratenſis anguſtifolia, non fœtida, altior. Bauh. Pin. 32. Theatr. 597. Tournef. 361. Moriſ. Hiſt. 3. p. 354. Sec. 4. t. 6. f. 13. Raj. Hiſt. 1189. *Iris tenuifolia major, flore cæruleo & ſtriato*. J. B. 2. p. 727. Ic. 728. *Iris anguſtifolia* 2. Cluſ. Hiſt. 1. p. 229. *Iris ſylveſtris byzantina peramœna*. Lob. Ic. 69. *Iris*. Hall. Helv. n°. 1259. *Iris Sibirica*. Lin. Mill. Dict. n°. 20. Jacq. Auſtr. t. 3. Pollich. Pal. n°. 36. Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 33.

Sa racine eſt fibreuſe & noirâtre; elle pouſſe des tiges hautes de deux pieds & demi à trois pieds, droites, cylindriques, creuſes, un peu grêles, plus élevées que les feuilles, & preſque nues dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont en partie droites, linéaires, pointues, planes, fort étroites, vertes, & ont plus d'un pied de longueur, ſur une largeur de trois lignes ou un peu plus. Les fleurs ſont d'un beau bleu, inégalement pédonculées, au nombre de deux ou trois & quelquefois quatre ſur chaque tige. Leurs pétales extérieurs ont leur lame ovoïde, entière, bleue, & qui ſe rétrécit inſenſiblement en un onglet jaunâtre ſur les bords, & agréablement veiné de bleu ou de violet ſur un fond blanc. Les pétales intérieurs ſont droits, ovales-lancéolés, concaves, plus grands que les ſtigmates, & d'un pourpre bleuâtre. Les ſtigmates ſont bifides, & leur lèvre extérieure offre une petite pointe aſſez remarquable. Le tube de la corolle très-court, preſque nul; l'ovaire eſt trigône avec deux ſillons ſur chaque face; les ſpathes ſont lancéolées, deſſéchées, membraneuſes. Cette *Iris* croît naturellement dans la Hongrie, l'Autriche, la Bohême, la Suiſſe, l'Alſace, &c. dans les prés: on la cultive au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) Elle fleurit vers le milieu de Mai. Les beſtiaux ne la broutent point.

24. Iris variée, *Iris verſicolor*. L. *Iris imberbis, foliis enſiformibus mollibus apicè recurvis, caule tereti, germinibus ſubtrigonis*. N.

Iris Americana verſicolor, ſtylo non crenato. Dill. Elth. 187. t. 155. f. 187. *Iris verſicolor*. Mill. Dict. n°. 18. Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 21.

Elle s'élève moins que la précédente, produit des fleurs un peu plus grandes, & a ſes feuilles plus recourbées. Sa tige eſt cylindrique, haute d'environ un pied & demi, & ſoutient deux ou trois fleurs placées les unes au-deſſus des autres. Les feuilles ſont enſiformes, un peu étroites, vertes, recourbées au ſommet, & preſqu'auſſi longues ou un peu moins longues que la tige. Les ſpathes ſont membraneuſes, deſſéchées; les pétales extérieurs ſont grands, ovales, bleus, mais variés vers leur baſe de blanc, d'un peu de jaune & de veines violettes; les pétales droits ſont plus petits, lancéolés, & d'un pourpre violet ou bleuâtre. Cette plante croît dans la Virginie, la Penſylvanie, le Maryland : on la cultive au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*)

25. Iris de Virginie, *Iris Virginica*. L. *Iris imberbis, foliis enſiformibus apice recurvis, caule ancipiti*.

Iris corollis imberbibus, germine trigono, caule ancipiti. Gron. Virg. 2. p. 7. *Iris Virginica*. Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 20.

Sa tige eſt haute d'un pied, un peu comprimée ou comme gladiée, garnie de feuilles vaginales & alternes; elle ſoutient à ſon ſommet quelques fleurs bleuâtres, dont l'ovaire eſt trigône. Les feuilles ſont enſiformes, étroites, courbées dans leur partie ſupérieure, & de la longueur de la tige. Cette *Iris* croît dans la Virginie. ♆.

26. Iris de la Martinique, *Iris Martinicenſis*. L. *Iris imberbis, foliis enſiformibus, germinibus trigonis, petalis baſi foveolis glanduloſis*. N.

Iris (Martinicenſis) corollis imberbibus, germinibus trigonis, foveis ad baſin petalorum glanduloſis. Jacq. Amer. p. 7. t. 7. & Pict. p. 10. t. 10. *Xiphion flore è luteo nigricante*. Plum. Cat. 8. Mſſ. t. 3. f. 138. Burm. Amer. t. 261. f. 2.

Sa racine eſt un peu bulbeuſe, ſolide, environnée de fibres blanchâtres; elle pouſſe des feuilles diſtiques, enſiformes, étroites, pointues, un peu roides, moins longues que la tige, & demi-ouvertes. La tige eſt haute de deux pieds, droite, un peu cylindrique, grêle, preſque nue, au moins dans ſa partie ſupérieure. La ſpathe bivalve qui la termine donne naiſſance à quelques fleurs pédonculées, petites, jaunes, & qui s'épanouiſſent ſucceſſivement. Ces fleurs ſont ſingulières en ce que tous leurs pétales ont à leur baſe une foſſette glandnleuſe & noirâtre. Trois de ces pétales ſont ovoïdes, obtus, avec une petite pointe, redreſſés ou un peu réfléchis, & une fois plus grands que les trois autres. Cette plante croît à la Martinique, dans les prés montueux, humides, ombragés par des bois.

27. Iris ſpatulée, *Iris ſpathulata*. *Iris imberbis, foliis enſiformibus anguſtis erectis caule ſubbrevioribus, ſpathis viridibus, petalis majoribus ſpathulatis*. N.

Iris pratenſis anguſtifolia, folio fœtido. Bauh. Pin. 32. Tournef. 360. Raj. Hiſt. 1188. n°. 2. *Iris anguſtifolia*. 1. Cluſ. 1. p. 228. *Iris tenuifolia*

Michelfeldenſis ſpontanea. J. B. 2. p. 729. *Iris ſylveſtris maritima Narbonenſis.* Lob. Ic. 68. fig. alt. *An Iris ſpuria.* Lin. Mill. Dict. n°. 14. Jacq. Auſtr. t. 4.

A la vérité, cette *Iris* a des rapports aſſez ſenſibles avec l'*Iris des prés* n°. 23; mais elle en eſt bien diſtinguée par ſes ſpathes, par la forme de ſes pétales extérieurs, &c. En un mot, c'eſt une eſpèce bien tranchée, qu'on ne peut point ſoupçonner d'être bâtarde.

Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi à deux pieds, droites, ſimples, pleines, feuillées, un peu comprimées inférieurement, & garnies dans leur partie ſupérieure de feuilles courtes, vaginales, enflées, ſpathacées. Les feuilles ſont droites, enſiformes, étroites, pointues, planes, vertes, & à peine moins longues que les tiges; elles rendent une mauvaiſe odeur lorſqu'on les écraſe entre les doigts, mais qui eſt plus foible que dans les eſpèces n^os. 22 & 28. Les fleurs ſont bleues, fort agréables à voir, & preſqu'une fois plus grandes que celles de l'*Iris des prés*. Les trois plus grands pétales ſont ouverts horizontalement, ont chacun un onglet long de plus d'un pouce, légèrement élargi dans ſon milieu, rétréci vers ſes extrémités, & terminé par une lame fort courte, arrondie, échancrée, ayant l'air d'un appendice particulier, & qui donne à ces pétales l'aſpect d'une ſorte de ſpatule. Ces lames ſont agréablement veinées de bleu ou de violet ſur un fond blanc-jaunâtre, & l'onglet qui les porte eſt marqué de deux rangées de lignes obliques & pourprées. Les trois pétales droits ſont oblongs, preſque lancéolés, rétrécis vers leur baſe, un peu échancrés au ſommet, & par-tout d'un violet bleuâtre. Les ſtigmates ſont échancrés ou bifides, & violets comme les pétales droits. L'ovaire eſt à ſix côtes ou cannelures longitudinales. Les ſpathes ſont vertes, un peu enflées. Cette belle *Iris* croît en Allemagne, dans l'Autriche, les Provinces méridionales de la France, dans les prés: on la cultive au Jardin du Roi: elle fleurit vers la fin de Mai. ♃. (*v. v.*)

28. Iris jaune-blanche, *Iris ochroleuca. Iris imberbis, foliis enſiformibus erectis, caule flexuoſo-ſubcompreſſo, ſpathis viridibus, germinibus ſexangularibus.* N.

An Iris ochroleuca. Lin. Mant. 175. & Thunb. Diſſ. de Ir. p. 17. n°. 22. *Iris halophila.* Pall. It. Vol. 2. App. n°. 99. & Vol. 3. n°. 63. Tab. B. f. 2.

Cette eſpèce, dont on voit maintenant de belles touffes dans le parterre du Jardin du Roi, a en effet quelque rapport avec la précédente, comme l'a dit Linné, mais elle en eſt très-diſtinguée par ſon aſpect, & ſur-tout par la couleur conſtamment jaunâtre ou d'un jaune blanchâtre de ſes fleurs.

Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi à deux pieds, feuillées, légèrement comprimées, un peu courbées en zig-zag vers leur ſommet. Ses feuilles ſont enſiformes, pointues, ſtriées, vertes, droites, & preſqu'auſſi longues que les tiges; lorſqu'on les écraſe entre les doigts, elles répandent une mauvaiſe odeur, qui eſt plus ſenſible ou plus forte que dans l'eſpèce ci-deſſus, & même que dans l'*Iris fétide*. Les ſpathes ſont vertes, un peu membraneuſes ſur les bords, légèrement enflées, contiennent ordinairement deux fleurs. L'ovaire eſt oblong, aminci en pointe vers ſon ſommet, & à ſix angles remarquables. Trois des pétales ſont ouverts horizontalement, ont un onglet alongé, comme dans l'eſpèce ci-deſſus, étroit, légèrement dilaté dans ſon milieu, canaliculé, d'un blanc jaunâtre, terminé par une lame ovale, concave, à peine de la grandeur de l'ongle, d'un jaune blanchâtre, excepté à la baſe de la lame où ce jaune eſt foncé. Les pétales droits ſont oblongs, preſque lancéolés, blanchâtres vers leur ſommet, rétrécis & jaunâtres vers leur baſe. Les ſtigmates ſont preſque blancs, bifides, recouvrent chacun une anthère jaunâtre ou orangée. Cette *Iris* croît dans la Sibérie & le Levant; elle fleurit au Jardin du Roi, dans le même temps que la précédente, c'eſt-à-dire vers la fin de Mai. ♃. (*v. v.*)

29. Iris graminée, *Iris graminea.* L. *Iris imberbis, foliis linearibus anguſtis flores ſuperantibus, caule compreſſo, germinibus ſexangularibus.* N.

Iris anguſtifolia, prunum redolens, minor. Bauh. Pin. 33. Tournef. 361. *Iris graminea cui pereunt quot annis folia.* J. B. 2. p. 727. Raj. Hiſt. 1189. n° 6. *Iris anguſtifolia.* 6. Cluſ. Hiſt. 1. p. 230. *Chamæiris.* Dod. Pempt. 247. *Chamæxyris anguſtifolia.* Lob Ic. 69. Moriſ. Hiſt. 2. p. 355. n°. 16. *Iris graminea.* Mill. Dict. n°. 10. Jacq. Fl. Auſtr. t. 2. Scop. Carn. 2. n°. 50. Kniph. Orig. Cent. 6. n°. 52. Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 31.

Avec des feuilles auſſi longues & auſſi étroites, aucune autre eſpèce connue n'a des tiges auſſi courtes que celle-ci, ce qui la rend fort remarquable. Mais quoique cette *Iris* ſoit très-diſtinguée des autres, elle a néanmoins des rapports très-marqués avec les deux précédentes, comme le prouvent ſes ſpathes vertes, ſes ovaires à ſix angles, & la forme de ſes pétales.

Sa racine, quoique peu épaiſſe, eſt légérement tubéreuſe, noueuſe, oblique, & garnie de fibres; elle pouſſe des feuilles linéaires, étroites, vertes, nerveuſes, ſillonnées ou preſque pliſſées, droites, foibles, penchées ou courbées dans leur partie ſupérieure, plus élevées & une fois au moins plus longues que les tiges; elles reſſemblent à des feuilles de Graminée, & ont un pied ou preſqu'un pied & demi de longueur, ſur une largeur de deux ou trois lignes. Les tiges ſont hautes de ſix pouces, feuillées, comprimées, à angles un peu tranchans: elles portent à leur ſommet deux fleurs qui naiſſent d'une ſpathe verte & trivalve. Les deux valves extérieures de cette ſpathe ſont oppoſées,

inégales, comprimées latéralement, & reſſemblent aux feuilles de la plante; la troiſième valve eſt plus petite, aiguë, carinée, moins verte & comme interpoſée entre les deux fleurs. L'ovaire eſt court, renflé dans ſon milieu, trigône, mais à ſix angles profonds. La corolle eſt d'un violet mêlangé de bleu & de pourpre, & a ſes pétales inférieurs panachés. Les onglets de ces mêmes pétales ſont fort élargis dans leur milieu, pourprés ſur les bords, canaliculés, traverſés par une raie jaunâtre, & terminés chacun par une lame petite, ovoïde, veinée de bleu ou de violet ſur un fond blanchâtre. Les trois pétales droits ſont d'un violet foncé ou bleuâtre. Cette *Iris* croît dans l'Autriche, au pied des montagnes : on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit à la mi-Mai. ♆. (*v. v.*) Ses fleurs ont un aſpect très-agréable.

30. IRIS ventrue, *Iris ventricoſa. Iris imberbis, foliis linearibus anguſtis caule longioribus, ſpatha ventricoſa, tubo corollarum elongato.* N.

Iris ventricoſa. Pal. It. Vol. 3. n°. 62. Tab. B. f. 1.

Il eſt évident, d'après ce que M. Pallas nous apprend ſur cette eſpèce, qu'elle a les plus grands rapports avec la précédente, puiſque ſa ſpathe eſt trivalve & biflore, que ſon ovaire eſt trigône & ſexangulaire, & que ſes pétales ſont fort analogues à ceux de l'*Iris graminée*. Mais le tube des corolles, la longueur des ſtigmates qui égale celle des pétales intérieurs, & le renflement remarquable de la ſpathe, diſtinguent cette eſpèce d'une manière tranchée. Cette *Iris* croît dans la Tartarie, ſes fleurs ſont d'un bleu pâle. ♆.

31. IRIS printannière, *Iris verna*, L. *Iris imberbis, foliis linearibus, ſcapo unifloro foliis breviore, petalis ſubæqualibus.* N.

Iris Virginiana pumila ſ. chamæiris verna anguſtifolia, flore purpuro cæruleo odorato. Pluk. Alm. 198. t. 196. f. 6. *Iris radice fibroſa, caule unifloro foliis breviore, corolla imberbi.* Gron. Virg. 2. p. 7. *Iris verna.* Mill. Dict. n°. 17. Thunb. Diſſ. n°. 26.

Sa racine eſt alongée, menue, comme articulée ou noueuſe, rameuſe, & garnie de fibres : elle pouſſe des feuilles linéaires, étroites, nerveuſes, graminées, longues d'environ neuf pouces. La hampe, que Pluknet repréſente comme naiſſant à côté des feuilles, & qui ſort, ſelon Miller, du milieu des feuilles mêmes, eſt plus courte que ces feuilles, uniflore, & garnie inférieurement d'écailles ſpathacées & alternes. La fleur eſt d'un pourpre bleuâtre, panachée, paroît tubuleuſe inférieurement, & à pétales à peu près de même grandeur. Cette *Iris* croît dans la Virginie. ♆.

32. IRIS à petites ailes, *Iris alata.* P. *Iris imberbis, foliis enſiformibus, tubo longo filiformi, petalis interioribus minimis (patenti-reflexis.)* Poiret, Voyage en Barb. Vol. 2. p 86.

Xiphion latifolium acaulon odoratum, flore cæruleo. Tournef. 363. *Iris bulboſa latifolia acaulos odora.* Bauh. Pin. 38. *Iris bulboſa latifolia, flore cæruleo & candido.* J. B. 2. p. 703. *Iris bulboſa latifolia ſive* 1. Cluſ. Hiſt. 1. p. 210. Dod. Pempt. p. 212. *Poetarum hyacinthus latifolius.* Lob. Ic. 96.

Ce que j'ai trouvé de bien ſingulier dans cette eſpèce, c'eſt que les ſtigmates ſont auſſi longs & même un peu plus longs que les grands pétales. Les deux lobes de l'extrêmité de chaque ſtigmate ſont pointus, entiers, & moins larges que ceux de l'*Iris de Perſe*, avec laquelle l'*Iris* dont nous traitons ici a les plus grands rapports. La petiteſſe & la poſition de ſes pétales intérieurs rendent ſurtout ces rapports des plus ſenſibles.

Cette *Iris*, dit M. l'Abbé Poiret, ne s'élève pas tout-à-fait à un pied. Sa racine eſt un bulbe; elle pouſſe des feuilles enſiformes, pointues, vertes, glabres, larges de quatre ou cinq lignes dans leur partie moyenne. La hampe eſt extrêmement courte, porte une & quelquefois deux fleurs qui naiſſent d'une longue ſpathe membraneuſe, aiguë, & d'un vert blanchâtre. La corolle eſt d'un bleu violet, grande, & n'eſt point barbue. Les trois pétales extérieurs ſont très-grands, ovales-ſpatulés, élargis vers leur ſommet, rétrécis inférieurement, redreſſés, & longs preſque de trois pouces. Les intérieurs ſont très-étroits, de deux tiers plus courts que les extérieurs. Deux (& ſans doute trois) s'échappent en dehors, & repréſentent deux petites ailes ouvertes horizontalement. Le tube de la corolle eſt fort long, filiforme, & ſemble preſque partir de la racine, près de laquelle ſe trouve l'ovaire porté ſur une hampe très-courte. Les ſtigmates ſont fort longs, étroits vers leur baſe, bifides à leur ſommet. Cette plante a été trouvée ſur la côte de Barbarie, aux environs de Bonne & à Hyppone, par M. l'Abbé Poiret, qui nous en a communiqué un exemplaire. Elle croît ſur les rochers. (*v. ſ.*) Elle étoit en fleur au mois de Novembre. On la diſtingue de l'*Iris de Perſe* par ſon feuillage, par la couleur de ſa fleur, par ſes longs ſtigmates à lobes pointus, non dentés. Il paroît qu'elle croît auſſi dans le Portugal & en Eſpagne.

33. IRIS onguiculaire, *Iris unguicularis. Iris imberbis, tubo filiformi longiſſimo, petalis omnibus erectis ſubæqualibus.* Poiret, Voyage en Barb. Vol. 2. p. 86.

Cette nouvelle eſpèce d'*Iris*, dit M. l'Abbé Poiret, ſe rapproche de la précédente par ſon tube très-long & filiforme, & par l'ovaire placé preſſur la racine; mais ſes ſix pétales ſont tous d'égale grandeur, & dans la même poſition, c'eſt-à-dire redreſſés. Ces pétales ſont d'un violet bleuâtre, & ont leur limbe ovale, porté ſur de longs onglets

qui se réuniſſent à l'ouverture du tube. Les feuilles ſont très-longues, enſiformes, preſque linéaires, applaties, droites, glabres, plus élevées que la fleur. Sa racine eſt charnue, preſque ligneuſe, trace horizontalement. M. l'Abbé Poiret a trouvé cette plante ſur la côte de Barbarie, aux lieux ſablonneux : elle y fleurit au mois de Décembre.

Le tube de ſa fleur eſt long de ſix pouces ; les feuilles radicales ont plus d'un pied de longueur. La hampe ne s'élève qu'à un pouce ou un pouce & demi, & ſoutient une ſeule fleur. La ſpathe eſt compoſée de deux feuilles ſemblables aux autres feuilles de la plante. ♃. (*v. ſ.*)

34. Iris ſpathacée, *Iris ſpathacea.* L. *Iris imberbis, foliis enſiformibus rigidis, ſcapo tereti biſloro, ſpathis longiſſimis.* Thunb. Diſſ. de Irid. n°. 23.

Iris ſpathulata. L. F. Suppl. 99.

La hampe eſt haute d'un pied, ſimple, & chargée de deux fleurs. Les feuilles au nombre de deux ou ſolitaires, ſont enſiformes, roides, nerveuſes, ſtriées, glabres, & rétrécies inſenſiblement depuis leur milieu juſqu'à leur ſommet en une pointe fort aiguë. Les ſpathes ſont longues de ſept pouces, ſemblables aux feuilles, mais plus larges, & membraneuſes à leur ſommet. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance ; ſes fleurs ſont de couleur jaune.

35. Iris rameuſe, *Iris ramoſa.* Th. *Iris imberbis, foliis enſiformibus, caule paniculato multiſloro.* Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 24.

Iris ramoſiſſima. L. F. Suppl. 99.

Sa tige inférieurement eſt cylindrique, de l'épaiſſeur du doigt ; ſupérieurement elle eſt très-rameuſe, paniculée, & multiflore. Ses rameaux ſont preſque trichotomes, comprimés, anguleux, glabres, fléchis en zig-zag. Les feuilles radicales ſont enſiformes, glabres, nerveuſes, rétrécies à leur ſommet, forment de longues gaînes, & ſont à peu près de la longueur de la tige. Les caulinaires ſont par degrés de plus courtes en plus courtes, de manière que les ſupérieures ſe changent en ſpathes. Les fleurs ſont jaunes, fort petites. Les bractées ſituées ſur les ramifications ſont ovales, pointues, membraneuſes, plus courtes que les rameaux & les pédoncules. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les ſables.

36. Iris œil-de-paon, *Iris pavonia.* Th. *Iris imberbis, folio lineari-villoſo, ſcapo ſubuniſloro.* Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 35. Tab. 1.

Elle a les feuilles velues ainſi que la ſuivante ; ce qui n'eſt pas commun dans les eſpèces de ce genre ; & elle eſt ſur-tout remarquable par la beauté de ſa fleur, ſa corolle étant d'une belle couleur orangée, avec des points noirs à la baſe de ſes plus grands pétales, & ayant au-deſſus de ces points une tache bleue, en cœur, dont la baſe eſt noire & veloutée.

Sa tige eſt haute d'un pied, ſimple, cylindrique, articulée, velue, & porte à ſon ſommet une ou deux fleurs : elle eſt garnie inférieurement d'une feuille linéaire, ſtriée, velue, de la longueur de la tige ; & dans ſa partie ſupérieure, de quelques gaînes pointues, dont les ſupérieures ſont changées en ſpathes. Les trois pétales extérieurs ſont les plus grands, ovales, obtus, & entiers ; les trois intérieurs ſont une fois plus courts, beaucoup plus étroits, & comme lancéolés. M. Thunberg dit que les filamens des étamines ſont réunis en cylindre dans plus de la moitié de leur longueur. Dans ce cas, pourquoi cette plante n'eſt-elle pas plutôt regardée comme une Bermudienne que comme une *Iris* ? Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

37. Iris papilionacée, *Iris papilionacea.* Th. *Iris imberbis, foliis linearibus reflexis hirtis.* Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 37. Tab. 2.

Iris papilionacea. L. F. Suppl. 98.

Il nous paroît que cette plante a de grands rapports avec celle qui précède ; mais elle eſt beaucoup plus petite. Sa racine eſt un bulbe ovale, de la groſſeur d'un pois : elle pouſſe une tige diviſée, velue, droite, chargée de pluſieurs fleurs, & haute de trois ou quatre pouces. Les feuilles ſont linéaires, velues ou pubeſcentes en leur face interne, torſes ou courbées irrégulièrement, & auſſi longues ou un peu plus longues que la tige. Les fleurs ſont pédicellées, naiſſent ſucceſſivement, au nombre de deux à cinq, du fond même de la ſpathe ou d'un centre commun. Les ſpathes ſont des gaînes bivalves, velues, ſemblables aux feuilles ſupérieures. La corolle eſt jaune avec un cercle verdâtre : elle varie à pétales rouges avec une tache jaune & un cercle brun ; elle varie encore ayant ſes plus grands pétales jaunes avec un cercle verdâtre, & ſes plus petits pétales d'un rouge de ſang en leur lame. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

38. Iris bitumineuſe, *Iris bituminoſa.* Th. *Iris imberbis, foliis linearibus ſpiralibus, ſcapo viſcoſo.* Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 42. t. 2.

Iris bituminoſa. L. F. Suppl. 98.

Sa tige eſt haute d'un pied ou davantage, viſqueuſe, diviſée, & multiflore : elle eſt garnie inférieurement d'une feuille linéaire, pointue, glabre, roulée en ſpirale ; & ſupérieurement de gaînes ſpathacées, qui donnent naiſſance aux rameaux & aux pédoncules qui portent les fleurs. Ces gaînes ſont glabres & ſtriées. Les pédoncules ſont uniflores, viſqueux, filiformes, ouverts, longs d'un pouce ou davantage. Les fleurs ſont jaunes, à pétales réfléchis. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

39. Iris viſqueuſe, *Iris viſcaria*. Th. *Iris imberbis, foliis linearibus planis, ſcapo viſcoſo.* Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 41.

Iris viſcaria. L. F. Suppl. 98.

D'après ce qu'on nous apprend au ſujet de cette plante, nous ſommes portés à ſoupçonner qu'elle n'eſt qu'une variété de la précédente. Sa tige eſt haute d'un pied, cylindrique, articulée, diviſée ſupérieurement, glabre, pourprée, & viſqueuſe. Les feuilles ſont en petit nombre, linéaires, planes, droites, plus longues que la tige. Les pédoncules ſont uniflores, viſqueux; les lames des plus grands pétales ſont ovales, un peu obtuſes, blanchâtres à l'origine de leur onglet. Les autres pétales ſont plus étroits & plus courts. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

40. Iris crêpue, *Iris criſpa*. Th. *Iris imberbis, foliis linearibus glabris margine criſpis, caule diviſo.* N.

Iris (criſpa) imberbis, foliis linearibus criſpis. Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 36. Tab. 1. *Iris criſpa.* L. F. Suppl. 98.

Cette plante eſt aſſez remarquable par les ondulations crêpues des bords de ſes feuilles. Sa tige eſt haute de ſix ou ſept pouces, ſtriée, un peu en zig-zag, rameuſe, & multiflore. Ses feuilles inférieures ſont linéaires, étroites, ſtriées, glabres, à bords très-ondulés & crêpus, excepté à leurs extrémités où ces ondulations s'effacent. Les plus grandes de ces feuilles ſont auſſi longues ou un peu plus longues que la tige; mais elles ſont irrégulièrement courbées & même réfléchies. Dans ſa partie ſupérieure, la tige eſt munie de gaînes fort courtes, ſpathacées, & alternes. Les fleurs ſont petites, pédicellées, jaunes, & ont leurs pétales ouverts: elles varient à pétales jaunes veinés de bleu, ou de pourpre, ou de couleur de chair. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance; nous en poſſédons un exemplaire communiqué par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

41. Iris comeſtible, *Iris edulis*. Th. *Iris imberbis, folio lineari pendulo glabro, ſcapo glabro ramoſo.* Thunb. Diſſ de Ir. n°. 38.

Iris edulis. L. F. Suppl. 98.

Sa racine eſt bulbeuſe, garnie de fibres enfoncées profondément dans la terre: elle pouſſe une tige haute d'un pied, cylindrique, un peu en zig-zag, glabre, rameuſe ſupérieurement, & multiflore. Cette tige eſt enveloppée inférieurement par la longue gaîne d'une feuille linéaire, glabre, droite, pendante à ſon ſommet, & trois fois plus longue que la tige même. Les fleurs ſont ſolitaires ou diſpoſées pluſieurs enſemble, alternes, un peu unilatérales; elles varient dans leur couleur. La lèvre extérieure des ſtigmates eſt obtuſe & très-entière. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

Les Hottentots en recueillent les bulbes & les tiges dont ils font des paquets; ils les font cuire légèrement, & les mangent. Cet aliment, ſelon M. Thunberg, eſt d'un bon goût & fort nourriſſant. Les ſinges en font auſſi leur nourriture.

42. Iris à fleurs triſtes, *Iris triſtis*. Th. *Iris imberbis, foliis linearibus glabris, ſcapo hirto ramoſo.* Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 39.

Iris triſtis. L. F. Suppl. 97.

Sa tige eſt rameuſe, velue, haute de ſept à huit pouces. Ses rameaux ou pédoncules ſont fléxueux, très-ouverts, velus, portent une à trois fleurs. Les feuilles ſont alternes, enſiformes-linéaires, glabres, nerveuſes, ondulées, plus longues que la tige, pendantes à leur ſommet. Les fleurs ſont d'une couleur triſte, rouſſeâtre, mêlée d'un peu de rouge & de jaune. Les ſtigmates ont la lèvre interne bifide, à lobes lancéolés. Leur crête ou angle intérieur eſt bleuâtre. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

43. Iris à ſpathes frangées, *Iris lacera*. *Iris imberbis, foliis linearibus, ſcapo ramoſo multifloro, ſpathis laceris.* N.

Iris (polyſtachia) imberbis, foliis linearibus planis, ſcapo glabro ramoſo. Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 40.

D'après la deſcription de M. Thunberg, on ne voit pas que cette plante offre un ſeul ni pluſieurs épis, mais ſeulement une tige rameuſe & multiflore, comme dans beaucoup d'autres. Cette tige eſt cylindrique, haute d'un pied ou davantage. Ses feuilles ſont alternes, linéaires, planes, nerveuſes, s'amincifſent ſupérieurement en une pointe ſétacée, & égalent la tige en longueur. Les fleurs ſont grandes, fort belles, de couleur bleue, & tachées de jaune à l'origine de l'onglet de leurs pérales. Les ſpathes ſont ſcarieuſes & déchirées ou frangées à leur ſommet. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

B. *Feuilles canaliculées, jonciformes ou filiformes.*

44. Iris bulbeuſe, *Iris xiphium*. L. *Iris imberbis, foliis canaliculato-ſubulatis caule brevioribus.*

α. *Iris bulboſa latifolia caule donata.* Bauh. Pin. 38. *Xiphion latifolium caule donatum.* Tournef. 363 *Iris bulboſa*, &c. Swert. Floril. Tab. 34. f. 1. 2. 3. 4. *Xiphium latifolium.* Mill. Dict. n°. 3.

β. *Iris bulboſa, foliis cepaceis maculatis, flore purpureo inodoro.* Bauh. Pin. 38. *Xiphion foliis amplioribus maculatis, flore purpureo.* Tournef. 363. *Iris bulboſa, violaceo flore ſive* 2. Cluſ. Hiſt. 1. p. 210. *Iris bulboſa.* Dod. Pempt. 211. *Hyacinthus flore iridis Theocriti & Pœtarum.* Lob. Ic. 94. *Iris bulboſa tota violacea ſ. cærulea.* J. B. 2. p. 703.

γ. *Iris bulboſa anguſtifolia tricolor, odore coriandri.* Bauh. Pin. 38. *Xiphium anguſtifolium, flore vario.* Tournef. 364. *Iris bulboſa* 3. *ſive verſicolor.*

verſicolor. Cluſ. Hiſt. 1. p. 211. *Iris bulbosa luſitanica.* Dod. Pempt. 211. *Hiſpanicus Pœtarum Hyacinthus.* Lob. Ic. 95. *Iris bulbosa cæruleo & albo verſicolor.* J. B. 2. p. 704.

β. *Iris bulbosa verſicolor ramoſa.* Bauh. Pin. 39. *Xiphion verſicolor & multiflorum.* Tournef. 364. *Iris bulbosa verſicolor polyclonos.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 212.

Cette *Iris* intéreſſe pour la beauté de ſes fleurs, & mérite d'être cultivée dans les jardins comme objet d'agrément : on en connoît un grand nombre de variétés dont nous n'avons cité que les principales.

Sa racine eſt un bulbe ovale-pointu, enveloppé de pluſieurs membranes, fibreux à ſa baſe, & qui, chaque année, produit d'autres bulbes ſemblables, ſitués à côté du plus ancien. La tige eſt droite, haute d'un pied & demi, feuillée, & chargée à ſon ſommet d'une ou deux fleurs qui s'épanouiſſent ſucceſſivement. Les feuilles inférieures & les radicales ſont linéaires-ſubulées, aiguës, canaliculées ou en gouttière, ſtriées, glabres, vertes, & un peu moins longues que la tige; les ſupérieures ſont plus courtes que leur gaîne. Les ſpathes ſont vertes, alongées, utriculées, un peu pointues. Les fleurs ſont agréablement variées de violet ou de bleu & de jaune. Les trois pétales extérieurs ſont ouverts, & ont la lame ovoïde, moins grande que l'onglet qui la ſoutient, & marquée d'une tache jaune. Les ſtigmates ſont fort grands, & même preſqu'auſſi grands que les pétales extérieurs, & ſont bifides à leur extrémité. Les pétales intérieurs ſont lancéolés, redreſſés, violets, à peine auſſi grands & même quelquefois moins grands que les ſtigmates. Cette belle eſpèce croît naturellement dans l'Eſpagne & le Portugal : nous en avons vu les variétés β & γ au Jardin du Roi. ℣. (*v. v.*) M. Thunberg dit que ſes pétales ſont échancrés; mais ce caractère n'eſt pas conſtant, & eſt peu marqué dans la plupart des individus.

45. Iris à feuilles de Jonc, *Iris juncea.* P. *Iris imberbis, foliis junceis filiformibus, ſcapo uniflоro, ſpathis mucronatis.* Poiret, Voyage en Barbarie, Vol. 2. p. 85.

Iris bulbosa lutea inodora minor. Bauh. Pin. 39. *Xiphion minus, flore luteo inodoro.* Tournef. 364. *Iris Mauritanica.* Cluſ. Cur. Poſt. 24.

« Cette belle *Iris*, dit M. l'Abbé Poiret, eſt très-commune ſur toutes les collines dans le mois de Mai : elle approche par ſa corolle de l'*Iris fœtida ;* mais ſes feuilles ſont filiformes, ſemblables à celles du Jonc : elles ſont glabres, ſtriées, de la longueur de la tige. Celle-ci eſt articulée, creuſe, foible, preſque ſemblable au chaume des Graminées. Les deux écailles de la ſpathe ſont oblongues, minces, tranſparentes, terminées par une longue pointe foible, un peu recourbée. La corolle eſt jaune; les pétales ſont veinés, preſqu'arrondis, ouverts, non barbus. Il ny a ordinairement qu'une ſeule fleur ſur chaque tige. Elle croît à la hauteur d'un pied. »

M. l'Abbé Poiret a trouvé cette plante ſur la côte de Barbarie, & a bien voulu nous en communiquer un exemplaire : elle nous a paru avoir de grands rapports avec l'eſpèce ci-deſſus, mais ſa fleur eſt plus petite, & d'une autre couleur. (*v. ſ.*) Nous préſumons que l'*Iris bulbosa lutea major* de G. Bauhin (Pin. 39.), n'eſt qu'une variété de cette eſpèce. C'eſt l'*Iris bulbosa lutea* de J. Bauhin (Hiſt. 2. p. 705.), & l'*Hyacinthus Pœtarum luteus* de Lobel (Ic. p. 95.)

46. Iris double-bulbe, *Iris ſiſyrinchium.* L. *Iris imberbis, foliis canaliculatis recurvis, bulbis geminis ſuperimpoſitis.* N.

Siſyrinchium majus, flore lutea macula notato. Bauh. Pin. 40. Tournef. 365. Raj. Hiſt. 1166. n°. 1. *Siſyrinchium majus.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 216. Dod. Pempt. 210. *Siſyrinchium cordi & Cluſii.* Lob. Ic. 97. *Iridi bulbosæ affine ſiſyrinchium majus.* J. B. 2. p. 708. *Siſyrinchium ſpurium majus, flore lutea macula notato.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 346. *Iris ſiſyrinchium.* Thunb. Diſſ. de Ir. n°. 25. Forsk. Ægypt. p. 12.

β. *Siſyrinchium medium.* Bauh. Pin. 41. Tourn. 365. *Siſyrinchium minus.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 216. Dod. Pempt. 210. *Iridi bulbosæ affine ſiſyrinchium minus.* J. B. 2. p. 708. *Parva noshela, ſiſyrinchion Theophraſti Cluſio.* Lob. Ic. 97.

Cette *Iris* a de grands rapports avec l'*Iris bulbeuſe* n°. 44; mais on peut dire en général que cette eſpèce eſt toujours moins grande; que ſes feuilles ſont moins droites, proportionnellement plus longues; & que ſa fleur eſt beaucoup plus petite. Enſuite le caractère le plus remarquable qui diſtingue cette eſpèce eſt la poſition du nouveau bulbe par rapport à l'ancien qui le produit.

Sa racine, qui eſt compoſée de deux bulbes inégaux, poſés l'un ſur l'autre comme dans le ſafran, n'offre à l'extérieur que l'apparence d'un bulbe ſimple, ovale, de la groſſeur d'une Noiſette, les deux bulbes qui le forment étant recouverts en dehors par quelques tuniques ou pellicules minces, ſtriées ou nerveuſes, qui ſemblent une enveloppe commune. Ces bulbes ſont ſolides, & le ſupérieur, d'abord plus petit, prend l'accroiſſement à meſure que l'ancien bulbe épuiſe ſe deſſèche.

La tige eſt haute de cinq à ſept pouces, cylindrique, feuillée inférieurement, & garnie dans ſa partie ſupérieure de gaînes alternes, oblongues, pointues, ſtriées ou nerveuſes, membraneuſes, & dont les ſupérieures forment la ſpathe. Les feuilles ſont linéaires, canaliculées, nerveuſes, foibles, recourbées, quelquefois preſque couchées ſur la terre, & communément plus longues que la tige. La fleur eſt terminale, d'un violet bleuâtre, & a ſes trois pétales extérieurs marqués chacun d'une raie & d'une tache jaune mêlée de

FACULTÉ DE PHARMACIE

blanc. Les stigmates sont droits, bifides, à lobes aigus & entiers; les pétales intérieurs sont à peine de la longueur des stigmates. Cette *Iris* croît naturellement dans l'Espagne, le Portugal & sur la côte de Barbarie. ♃. (*v. v.*) Ses bulbes ont une saveur douce, & peuvent se manger. Sa tige porte deux ou trois fleurs qui s'épanouissent successivement.

47. Iris de Perse, *Iris Persica*. L. *Iris imberbis, foliis lineari-subulatis canaliculatis, petalis interioribus minimis patentissimis*. N.

Xiphion Persicum præcox, flore variegato. Tournef. 363. *Iris Persica variegata præcox*. Ferr. Fl. Cur. p. 152. Dodart. Mem. 83. *Iris bulbosa præcox minus odora Persica variegata*. Morif. Hist. 2. p. 357. *Iris Persica martia*. Rudb. Elys. 2. p. 10. f. 9. ex Lin. *Xiphium Persicum*. Mill. Dict. n°. 1. *Iris Persica*. Thunb. Diss. de Ir. n°. 27.

Elle est petite, peu élevée; mais sa précocité & la beauté de sa fleur, qui est panachée très-agréablement, la rendent intéressante. Sa racine est un bulbe enveloppé de quelques tuniques blanches: elle pousse cinq ou six feuilles linéaires-subulées, canaliculées, droites, d'un vert un peu glauque, & disposées en un faisceau distique qu'enveloppent inférieurement quelques tuniques produites par le bulbe de la racine. Ces feuilles ne sont longues que d'environ trois pouces lorsque la plante fleurit; mais après la floraison, elles continuent de s'accroître, & s'alongent beaucoup davantage. La fleur est assez grande, fort belle, s'élève à la hauteur de quatre pouces, portée sur un long tube qui sort d'une spathe alongée, pointue & bivalve. La hampe qui soutient cette fleur est fort courte, presque nulle, cachée dans la base des feuilles. Les trois pétales intérieurs sont fort petits, étroits, renversés ou presque pendans, tout à-fait blancs, élargis vers leur sommet, & pliés en gouttière dans leur partie moyenne. Les trois autres pétales sont grands, redressés ou demi-ouverts, & ont leur onglet fort élargi & comme lobé dans sa partie moyenne; ces pétales sont blancs, marqués d'une raie jaune dans leur milieu suivant leur longueur, & remarquables par une belle tache violette à leur sommet, qui a la forme d'une appendice refléchie en bas. Les trois folioles du stigmate sont grandes, pétaliformes, blanches avec une raie d'un bleu pâle dans leur milieu, bifides à leur extrêmité, à lobes dentelés, obtus, semi-orbiculaires. Cette plante croît naturellement dans la Perse, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle est très-précoce, & fleurit dès la fin de Février ou au commencement de Mars.

M. Thunberg, en voulant parler de la tige de cette plante, dit, *Scapus palmaris*, &c. On voit qu'il a pris le tube même de la fleur (qui est long de trois pouces) pour la hampe qui la soutient. La position de l'ovaire situé à la base de ce tube l'auroit détrompé, s'il y avoit fait attention. Cette *Iris* a de très grands rapports avec l'*Iris à petites ailes* n°. 32. Nous ne l'en avons pas suffisamment rapprochée.

48. Iris à feuilles menues, *Iris tenuifolia*. *Iris imberbis, foliis lineari-filiformibus, scapo bifloro, tubo filiformi*. N.

Iris tenuifolia. Pall. It. Vol. 3. p. 714. Tab. c. f. 2. Lin. F. Suppl. 97. Thunb. Diss. de Ir. n°. 30.

Ses feuilles sont radicales, en petit nombre, très-menues, linéaires-filiformes, longues, naissent entre des gaînes alongées & en faisceau, produites par la racine. La hampe est fort courte, soutient deux fleurs qui sortent d'une gaîne ou spathe trivalve, à folioles ensiformes. Les fleurs sont bleuâtres, & répandent une odeur agréable qui approche de celle du Girofle. Leur tube est long, filiforme, blanchâtre, saillant hors de la spathe. Les pétales sont tous redressés, oblongs, étroits, veinés de bleu sur un fond blanc; les plus grands ont l'extrêmité un peu réfléchie. Les stigmates sont étroits, bifides, à lobes alongés, dentés à leur sommet. Cette plante croît dans la Tartarie, près du Wolga, dans les sables. ♃.

49. Iris sétacée, *Iris setacea*. Th. *Iris imberbis, folio filiformi-lineari erecto glabro, scapo glabro (unifloro), spathis acutis membranaceis*. Thunb. Diss. de Ir. n°. 29. t. 1.

Sa tige est menue, filiforme, haute de quatre à sept pouces, souvent uniflore, & quelquefois chargée de trois fleurs. M. Thunberg, qui convient de ce dernier caractère, & qui a même figuré un individu dans ce cas, n'auroit pas dû, selon nous, mentionner une tige uniflore dans la phrase distinctive de cette espèce. Les feuilles le plus souvent solitaires, rarement au nombre de deux, sont linéaires-filiformes, droites, un peu courbées à leur sommet, & plus longues que la tige. Les fleurs sont bleues, très petites; les spathes sont membraneuses, pointues. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

50. Iris jaune-pourpre, *Iris angusta* Th. *Iris imberbis, folio filiformi-lineari erecto glabro, scapo glabro subunifloro, spathis obtusis*. Thunb. Diss. de Ir. n°. 28.

Sa racine est un bulbe ovale, de la grosseur d'une Noisette. La tige est droite, cylindrique, articulée, munie de plusieurs gaînes, & haute de sept pouces ou un peu plus: elle est accompagnée d'une feuille linéaire-filiforme, cylindrique, striée, glabre, droite, plus longue que la tige même, & qui l'enveloppe inférieurement par une longue gaîne. Les fleurs sont panachées de jaune & de pourpre, terminales, solitaires, ou au nombre de deux s'épanouissant successivement. La spathe extérieure est verte, rouge à son sommet, longue d'un pouce; les intérieures sont blanches

& très-minces. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

51. IRIS tubéreuse, *Iris tuberosa*. L. *Iris imberbis, foliis linearibus canaliculatis tetragonis, petalis exterioribus apice reflexis*. N.

Hermodactylus folio quadrangulo. Tournef. Cor. p. 50. *Iris tuberosa, folio anguloso* Bauh. Pin. 40. *Iris tuberosa belgarum, &c.* Lob. Ic. 98. J. B. 2. p. 730. *Iris tuberosa*. Dod. Pempt. 249. Raj. Hist. 1190. n°. 8. *Iris tuberosa, folio anguloso, flore obscure viridi colore*. Morif. Hist. 2. p. 348. Sec. 4. t. 5. f. 1. *Hermodactylus*. Mill. Dict. Vulgairement *le faux Hermodacte*.

Sa racine eſt compoſée de deux ou trois tubéroſités oblongues, diſpoſées en digitations ou comme celles de l'Aſphodèle : elle pouſſe une tige feuillée, uniflore, haute de ſix à neuf pouces. Les feuilles ſont étroites, linéaires, canaliculées, tricarinées, tétragônes, glabres, plus longues que la tige ; elles acquièrent juſqu'à un pied & demi de longueur : celles du ſommet de la tige ſont courtes, moins étroites, à gaîne plus lâche. La fleur eſt terminale, plus petite que celle de l'*Iris bulbeuſe* n°. 44, un peu plus grande que celle de l'*Iris double-bulbe*, & d'une couleur verdâtre, mais ayant les lames réfléchies des trois plus grands pétales d'un pourpre brun ou noirâtre. La corolle a un tube un peu plus court que l'ovaire ; les onglets des pétales extérieurs ſont redreſſés, & portent chacun une lame ovale plus courte que l'onglet, & réfléchie en dehors. Les pétales intérieurs & les ſtigmates ſont demi-droits. La capſule, dans ſa maturité, eſt pendante. Cette plante croît naturellement dans les Iſles de l'Archipel, le Levant, l'Arabie : on la cultive au Jard. du Roi. ♃. (*v. v.*)

* *Iris* (*flexuoſa*) *imberbis, foliis linearibus flexuoſis, caule trifloro tereti craſſo, germinibus trigonis*. Murr. Syſt. Veg. *Iris flexuoſa ejuſd.* in Comm. Gott. 1776. p. 30. t. 4. *Flos albus*.

IROUCAN de la Guiane, *IROUCANA Guianenſis*. Aubl. Guian. 329. t. 127. *Le Caſſé diable des Créoles*.

Arbriſſeau à fleurs incomplètes, qui nous paroît très-voiſin de l'Anavingue & du *Samida* par ſes rapports, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice de cinq folioles ; huit étamines ; huit filamens plumeux ſitués entre les étamines ; une capſule ſupérieure, à trois ou quatre valves, uniloculaire, polyſperme.

Cet arbriſſeau, dit Aublet, pouſſe une tige rameuſe, caſſante, à écorce griſeâtre & ridée ; ſon diamètre eſt de quatre à cinq pouces. Ses rameaux ſont garnies de feuilles alternes, ovales, dentées, vertes, liſſes, & portées ſur des pétioles courts ; ces feuilles ſont longues de quatre pouces ſur environ deux pouces de largeur. Les ſtipules ſont petites, aiguës, & caduques. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, pédicellées, faſciculées, axillaires, & diſpoſées ſur de petits tubercules qui ſe trouvent ſur les rameaux.

Chaque fleur offre 1°. un calice diviſé profondément en cinq folioles courtes, pointues & blanchâtres.

2°. Huit étamines, dont trois ſont plus courtes que les cinq autres, & dont les filamens attachés au réceptacle, portent des anthères oblongues, droites, à deux loges ; en outre huit filamens courts & plumeux, interpoſés entre les étamines.

3°. Un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle oblong, épais, à ſtigmate applati, à cinq rayons courts.

Le fruit eſt une capſule ovale-globuleuſe, d'un vert teint de violet, uniloculaire, & qui s'ouvre en trois ou quatre valves charnues ; elle contient trois à cinq ſemences enveloppées d'une pulpe rouge, & attachées à un placenta central.

Cet arbriſſeau croît dans la Guiane, dans des terreins ſablonneux, peu éloignés des bords de la mer. Il fleurit & fructifie au mois de Septembre ; il perd ſes feuilles, & alors ſes fruits ſe trouvent à découvert. Son ecorce, ſes feuilles & ſes fruits ſont âcres & aromatiques.

IRRÉGULIÈRE (corolle) ; *corolla irregularis, inæqualis*. On nomme ainſi toute corolle, ſoit monopetale, ſoit polypétale, dont les diviſions ou les pièces diffèrent les unes des autres, & ne préſentent qu'un enſemble irrégulier. Telle eſt la corolle des plantes à fleurs labiées, comme celle de la Sauge, du Baſilic, du Lamion, &c. & telle eſt celle de la Violette, de la Capucine, du Genet, du Haricot, &c.

Cette conſidération de l'*irrégularité* ou de la régularité de la corolle, n'eſt point aſſez importante, ſelon nous, pour jamais l'employer à des déterminations claſſiques, ou à former des diviſions générales parmi les végétaux : ſouvent même elle n'eſt pas ſuffiſante pour établir des limites entre des genres, comme le prouvent les Véroniques, diverſes Perſonnées, les Géranions, &c. Mais lorſqu'elle fournit le moyen d'établir une différence ſpécifique, nous croyons qu'on peut l'employer avec avantage, parce que le caractère dont il s'agit n'eſt point ſujet à varier dans les plantes en qui on peut l'appercevoir.

IRRITABILITÉ (P) ; c'eſt une faculté particulière aux organes des êtres vivans : elle conſiſte en une contraction inſtantanée d'une partie quelconque d'un être organique ; contraction qui réſulte ſoit du contact d'un corps qui irrite, ſoit de la diſſipation ſubite d'un fluide ſubtil dont la préſence occaſionnoit une tenſion qui contenoit la partie dans un certain état, & faiſoit obſtacle à la contraction naturelle de ſes fibres.

La faculté dont il s'agit ſe manifeſte d'une

manière remarquable dans les animaux, & s'y trouve jointe à une autre propriété qui en eſt très-diſtincte, & qu'on nomme *ſenſibilité*. Auſſi, n'eſt-il pas vrai de dire, comme on l'a avancé depuis peu, que l'*irritabilité* n'eſt que la ſenſibilité manifeſtée par le mouvement. Il n'eſt pas non plus exact de prétendre que plus l'organiſation eſt parfaite dans les différentes parties des animaux, plus les ſignes d'*irritabilité* y ſont ſenſibles.

Premièrement, dans les animaux, les parties dans leſquelles l'*irritabilité* ſe manifeſte de la manière la plus marquée, comme le cœur, les muſcles, &c. ſont les moins nerveuſes, & par conſéquent les moins ſenſibles : ainſi cette ſeule conſidération, qui prouve que le ſiége de l'*irritabilité* n'eſt pas le même que celui de la ſenſibilité, ſuffit pour démontrer que ces deux facultés ſont diſtinguées l'une de l'autre, & même indépendantes.

Secondement, on peut prouver que plus on s'éloigne des animaux parfaits, c'eſt-à-dire de ceux en qui l'animaliſation eſt la plus complette dans toutes ſes facultés, plus la ſenſibilité paroît diminuer, & même s'anihiler, pour ainſi dire ; & cependant l'*irritabilité*, dans ces êtres, bien loin d'être diminuée, ſemble au contraire y augmenter d'intenſité à meſure que la ſenſibilité y paroît affoiblie.

La ſenſibilité eſt exquiſe dans l'homme & les quadrupèdes ; elle paroît fort diminuée dans les poiſſons & les reptiles ; cette diminution de la ſenſibilité eſt plus apparente encore dans les inſectes, & ſur-tout dans les vers. Cependant les animaux qui compoſent ces derniers ordres ſont tous doués d'une *irritabilité* très-remarquable ; & pluſieurs faits connus indiquent que cette faculté a plus d'étendue dans les êtres dont il s'agit, que dans ceux que l'on regarde comme plus parfaits. L'*irritabilité* des muſcles dans l'homme & les quadrupèdes ne ſubſiſte guères au-delà d'une heure ou d'une heure & demie après la mort de ces êtres, je veux dire après la ceſſation parfaite de la circulation de leurs fluides. Il eſt cependant conſtaté par l'expérience, qu'une grenouille éventrée, & dont on a ſéparé du corps les principaux viſcères, donne dans ces viſcères, tels que le cœur, &c. des ſignes ſenſibles d'*irritabilité*, plus de vingt heures après leur extraction du corps. On peut obſerver le même phénomène ſur la vipère & ſans doute ſur beaucoup d'autres animaux analogues, c'eſt-à-dire du même ordre. C'eſt à l'intenſité de cette faculté que ſont dus ces mouvemens aſſez long-temps perpétués dans les portions d'une anguille que l'on a coupée par morceaux. Un chien coupé en pièces comme cette anguille, n'offriroit pas de ſemblables mouvemens.

L'*irritabilité*, qui ſe rend ſi remarquable dans les animaux les moins parfaits, & qui ſemble preſque y dominer, & même à la fin ſuppléer la ſenſibilité, ſe retrouve encore dans un grand nombre de végétaux ; tandis qu'il eſt de toute vraiſemblance que la ſenſibilité n'y a plus lieu en aucune manière. Mais cette *irritabilité*, qui ne s'y manifeſte que dans des circonſtances toujours les mêmes, y eſt due, ſelon nous, à une cauſe entièrement méchanique ; c'eſt au moins ce que nous penſons des mouvemens inſtantanés qui s'obſervent dans les parties du port des plantes.

En effet, nous croyons que les utricules du tiſſu des végétaux ſe rempliſſent, principalement dans les temps chauds & pendant l'influence de la lumière, d'un fluide particulier très-ſubtil, produit par les déperditions qu'éprouve leur ſubſtance par l'action de la vie ; & que le fluide particulier ainſi amaſſé, occaſionne dans certaines parties une tenſion qui ſe trouve oppoſée à l'effet de la contraction naturelle des fibres de ces parties. De-là le redreſſement & l'expanſion des feuilles, le déploiement de leurs folioles, l'épanouiſſement des fleurs, &c. Mais lorſque par les ſuites du contact d'un corps quelconque, ou d'une privation conſidérable de lumière, le fluide ſubtile dont nous venons de faire mention, vient à ſe diſſiper, la tenſion particulière de la partie du végétal qui contenoit ce fluide ne ſubſiſte plus, & ſur-le-champ la contraction naturelle des fibres du végétal ſe fait librement, & opère un raccourciſſement qui donne lieu au mouvement de plication des feuilles dont les folioles ſe ferment alors, & au reſſerrement des corolles.

Ces faits ſont aſſez connus, & l'on ſait que le le mouvement de plication, de baiſſement ou de reſſerrement des feuilles, ſe fait avec promptitude dans certaines plantes qu'on nomme par cette raiſon *ſenſitives* ; & que, ſans être nul, ce mouvement s'exécute avec lenteur dans beaucoup d'autres, qui par-là paroiſſent moins ſenſibles ou plutôt moins irritables, mais dont néanmoins les feuilles & les fleurs ſe ferment & s'ouvrent périodiquement aux mêmes heures ou dans les mêmes circonſtances. Linné en a pris occaſion d'établir ce qu'il nomme *Sommeil des plantes*, & l'*Horloge de Flore*.

On peut voir dans ce Dictionnaire, à l'article ACACIE (Vol. I.), eſpèce n°. 36, notre opinion ſur la cauſe des mouvemens curieux obſervés dans la ſenſitive. C'eſt à la même cauſe qu'il faut rapporter l'*irritabilité* de pluſieurs autres Acacies, de la Dionée, de l'Oxalide ſenſitive, & même de l'*Hedyſarum gyrans* (eſpèce de Sainfoin), avec cette différence que dans cette dernière plante, le fluide ſubtile qui s'y produit continuellement pendant les temps chauds, s'amaſſe & ſe diſſipe alternativement & ſucceſſivement dans les parties de cette plante (les folioles de ſes feuilles, ſur-tout les deux latérales) qui offrent par cette cauſe des mouvemens d'oſcillation alternatifs & ſucceſſifs.

Peut-être que les mouvemens particuliers obſervés dans les organes ſexuels des plantes ſont dus auſſi à une cauſe analogue à celle dont nous venons de traiter, mais qui eſt modifiée ou déterminée

par un certain état de développement de ces parties & par leur conformation. Cependant les mouvemens dont il s'agit ſont ſi ſinguliers & ſi variés, que nous n'oſons prononcer poſitivement ſur leur cauſe déterminante.

Au reſte, pour faire bien connoître les mouvemens curieux dont il eſt queſtion, nous ne ſaurions mieux faire que de tranſcrire ici dans ſon entier le Mémoire intéreſſant que M. Desfontaines, de l'Académie des Sciences, & Profeſſeur de Botanique au Jardin du Roi, a préſenté à l'Académie en 1782.

MÉMOIRE

Sur l'irritabilité des organes ſexuels d'un grand nombre de Plantes,

Par M. Desfontaines.

« On appelle *irritabilité* la propriété que la nature a donné à certains corps de ſe mouvoir d'eux-mêmes, principalement lorſqu'on les touche. Cette force contractile qui nous offre dans les animaux des phénomènes ſi étonnans & ſi variés, n'eſt point, comme on le croit communément, un attribut particulier qui les diſtingue. Un grand nombre de plantes donnent auſſi des ſignes d'irritation plus ou moins ſenſibles, ſelon leur âge, leur vigueur, la partie qu'on touche ou qu'on irrite. Divers Auteurs en avoient déjà obſervé dans les feuilles & dans les corolles de pluſieurs plantes. M. Duhamel a décrit avec beaucoup d'exactitude les mouvemens curieux de la ſenſitive, connus depuis bien des ſiècles. M. Bonnet, dans ſes recherches ſur l'uſage des feuilles, a prouvé qu'elles ſe mouvoient d'elles-mêmes, qu'elles préſentoient toujours leur ſurface à l'air libre, & qu'on ne ſauroit déplacer les branches d'un arbre ſans faire prendre aux feuilles de nouvelles poſitions. *Linnæus* a encore pouſſé plus loin ſes recherches ſur le même ſujet : ce Naturaliſte célèbre a fait connoître les mouvemens journaliers des feuilles d'un nombre de plantes très-conſidérable dans une diſſertation intitulée : *Somnus plantarum*, & il a prouvé qu'ils étoient indépendans de l'état de l'atmoſphère. Le même Auteur, après avoir obſervé qu'une grande quantité de fleurs s'ouvroient aſſez régulièrement à certaines heures du jour, a conçu l'idée auſſi agréable qu'ingénieuſe, d'en faire une eſpèce d'Horloge, qu'il a nommée Horloge de Flore, *Horologium Floræ*. On ſait que l'extrémité des feuilles de la *Dionæa muſcipula* s'ouvre en deux valves à peu près comme un piége, & qu'elles ſe ferment ſubitement lorſqu'on y excite une légère irritation. Enfin, celles de l'*Hedyſarum gyrans*, eſpèce de Sainfoin, rapportée depuis quelques années des bords du Gange, & dont M. Brouſſonnet a donné la deſcription dans les Mémoires de l'Académie de 1784, préſentent encore un phénomène plus étonnant ; elles s'élèvent & s'abaiſſent alternativement pendant quelques heures.

Ces divers mouvemens des feuilles & des pétales, de même que ceux que nous allons faire connoître dans les parties ſexuelles, nous paroiſſent tenir eſſentiellement à l'organiſation particulière des plantes, à leur vie propre. Les loix phyſiques & méchaniques connues n'en rendront jamais mieux raiſon que de l'action muſculaire des animaux, parce qu'ils dépendent ſans doute de cauſes analogues, & qui nous ſeront inconnues à jamais.

Si les mouvemens contractiles des feuilles & des corolles ont été obſervés & décrits avec ſoin, il n'en eſt pas ainſi de ceux qui ſe paſſent dans les organes ſexuels au moment de la fécondation. On ne les avoit reconnus juſqu'à ce jour que dans l'Epine-vinette, *Berberis vulgaris*, L. le *Cactus opuntia*, L. le *Ciſtus helianthemum*, L. & quelques autres eſpèces dont il eſt fait mention dans une diſſertation des Amœnit. Acad. intitulée : *Sponſalia Plantarum*. C'eſt néanmoins dans ces mêmes organes que l'*Irritabilité* paroît ſe manifeſter d'une manière plus univerſelle & même plus marquée que dans aucune autre. Nous allons établir cette vérité en expoſant les obſervations que nous avons faites ſur les ſexes d'un très-grand nombre de plantes. Nous traiterons d'abord des mouvemens des étamines, puis nous ferons mention de ceux que nous avons découverts dans les ſtyles & même dans quelques ſtigmates.

Des mouvemens des étamines.

Les anthères de pluſieurs eſpèces de Lys, avant de s'ouvrir, ſont fixées le long des filets parallèlement au ſtyle dont elles ſont éloignées d'environ cinq à ſix lignes. Dès l'inſtant où les pouſſières commencent à ſortir des loges, ces mêmes anthères deviennent mobiles ſur l'extrémité des filets qui les ſoutiennent, elles s'approchent ſenſiblement du ſtigmate l'une après l'autre, & s'en éloignent preſqu'auſſitôt qu'elles ont répandu leur pouſſière fécondante ſur cet organe. Ces mouvemens s'obſervent très-bien dans le *Lilium ſuperbum*. L.

Les étamines de l'*Amaryllis formoſiſſima*. L. celles du *Pancratium maritimum*. L. & du *Pancratium Illiricum*. L. nous préſentent un phénomène très-curieux & un peu différent de celui que nous venons de rapporter : les anthères de ces plantes, avant la fécondation, ſont, comme celles des Lys, fixées le long de leurs filets, parallèlement au ſtyle ; dès que les loges commencent à s'ouvrir, elles prennent une ſituation horizontale, & elles tournent quelquefois ſur l'extrémité du filet comme ſur un pivot, pour préſenter au ſtigmate le point par où les pouſſières fécondantes commencent à s'échapper.

Si nous obſervons attentivement les étamines

du *Fritillaria perſica*. L. nous y découvrirons encore une irritation plus ſenſible que dans celles dont nous venons de parler ; les ſix étamines de cette plante ſont écartées du ſtyle à la diſtance de quatre ou cinq lignes avant la fécondation, mais cette ſituation change en peu de temps : on les voit preſqu'auſſitôt après l'épanouiſſement de la fleur, s'approcher alternativement du ſtyle, & appliquer immédiatement leurs anthères contre le ſtigmate ; elles s'en éloignent après l'émiſſion des pouſſières, & vont ordinairement dans l'ordre où elles s'étoient approchées, reprendre la place qu'elles occupoient auparavant. Ce phénomène ſe paſſe quelquefois dans l'eſpace de vingt-quatre heures. On obſerve encore des mouvemens analogues dans les étamines du *Butomus umbellatus*. L. & même dans celles de pluſieurs eſpèces d'Ails, d'Ornithogales & d'Aſperges, où ils ſont, à la vérité, très-peu apparens.

Nous n'avons découvert aucune irritation dans les organes ſexuels de la Couronne impériale, *Fritillaria imperialis*. L. & de la Fritillaire, *Fritillaria meleagris*. L. mais ces deux plantes nous font connoître dans leur fécondation un phénomène d'un autre genre, & qui n'eſt pas moins intéreſſant que ceux qui viennent d'être expoſés. Leurs étamines ſont naturellement rapprochées du ſtyle ; & le ſtigmate les ſurpaſſe en longueur ; il paroiſſoit donc inutile que la nature leur eût donné un mouvement particulier ; auſſi s'eſt-elle ſervi d'un autre moyen pour favoriſer la fécondation de ces plantes : leurs fleurs reſtent pendantes juſqu'à ce que les pouſſières ſoient ſorties des loges, afin que, dans cette ſituation, elles puiſſent facilement tomber ſur le ſtigmate, & le féconder. Ce qui ajoute un nouveau degré de force à cette explication, c'eſt qu'auſſitôt que la fécondation eſt opérée, le pédoncule qui ſoutient la fleur ſe redreſſe, & le germe devient vertical. La même choſe a encore lieu dans les Ancolies, les Campanules, & pluſieurs autres dont *Linnæus* avoit déja fait mention.

Les plantes de la claſſe des Liliacées que nous venons d'indiquer, ne ſont point les ſeules dont les étamines nous aient donné des ſignes d'*irritabilité* : nous les avons encore obſervés dans celles de pluſieurs eſpèces qui appartiennent à des familles fort éloignées les unes des autres par leurs rapports. Les *Rues* vont d'abord nous en offrir un exemple très frappant & facile à vérifier. Toutes les plantes du genre qui porte ce nom ont, comme l'on ſait, huit à dix étamines dont les unes ſont alternes avec les pétales, les autres leur ſont oppoſées. Si on les obſerve avant l'émiſſion des pouſſières, on voit qu'elles ſont toutes un angle droit avec le piſtil, & qu'elles ſont renfermées deux à deux dans la concavité de chaque pétale. Lorſque l'inſtant favorable à la fécondation eſt arrivé, elles ſe redreſſent ſeules, deux à deux ou même trois à trois, décrivent un quart de cercle entier, approchent leurs anthères contre le ſtigmate, & après l'avoir fécondé, elles s'en éloignent, s'abaiſſent, & vont quelquefois ſe renfermer de rechef dans la concavité des pétales. Nous avons pareillement remarqué dans celles du *Zigophyllum fabago*, des mouvemens aſſez ſenſibles ; elles s'alongent l'une après l'autre hors de la corolle pour venir préſenter leurs anthères au ſommet du ſtigmate. Les étamines du *Dictamnus albus*. L. genre qui appartient auſſi à la famille des *Rues*, nous offriront encore une obſervation curieuſe & favorable à notre opinion. Avant la fécondation, les filets ſont abaiſſés vers la terre, de manière qu'ils touchent, pour ainſi dire, les pétales inférieurs. Auſſitôt que les bourſes ſont prêtes à s'ouvrir, & que l'action du piſtil irrite les étamines, leurs filets ſe courbent en arc vers le ſtyle les uns après les autres ; par ce mouvement les anthères viennent ſe placer immédiatement au deſſus du ſtigmate, & les pouſſières ſéminales ne peuvent manquer de tomber ſur cet organe & de le féconder.

Si l'on obſerve les étamines des Capucines (*Tropæolum*), lorſque les loges ſont ſur le point de s'ouvrir, on appercevra facilement que l'extrémité de chaque filet ſe fléchit en arc, & qu'il porte ſon anthère du côté du ſtyle. Ce rapprochement eſt, à la vérité, beaucoup moins prompt & moins ſenſible que dans le *Dictamnus albus*. L. Enfin, le *Geranium fuſcum*, le *Geranium Alpinum*, L. & le *Geranium reflexum*, L. vont encore nous faire connoître un phénomène analogue à ceux que nous venons de rapporter, & qui ne doit pas être paſſé ſous ſilence ; les étamines de ces plantes, avant l'ouverture des anthères, ſont toutes fléchies de manière que leur ſommet regarde le centre de la corolle. Dès l'inſtant où les loges commencent à s'ouvrir, les filets qui les ſoutiennent s'élèvent vers le ſtyle, & chacune d'elles vient ordinairement toucher le ſtigmate qui lui correſpond. Celles des Ancolies ſe redreſſent à peu près de la même manière peu de temps après l'épanouiſſement de la fleur.

A quelle cauſe voudroit-on attribuer ces ſortes de mouvemens, ſi ce n'eſt à l'action du piſtil même, qui excite dans chaque étamine un orgaſme analogue en quelque ſorte à celui que nous connoiſſons dans les parties ſexuelles des animaux. En effet, ſi ces mouvemens ne dépendent pas d'une irritation, pourquoi chaque étamine ne s'approche-t-elle du ſtyle qu'au moment où les anthères vont s'ouvrir ? & pourquoi s'en éloigne-t-elle ordinairement auſſitôt après qu'elle a répandu ſes pouſſières ſur le ſtigmate ? Nous allons encore rapporter pluſieurs faits relatifs à ceux que nous venons de faire connoître ; ils ſerviront à prouver de plus en plus que les mouvemens des parties ſexuelles des plantes ne dépendent point d'une cauſe mécanique. Prenons pour premier exemple les Saxifrages : immédiatement après l'ouverture de la corolle, les dix étamines de la plupart de ces plantes ſont écartées du ſtyle à la diſtance de

quelques lignes ; elles s'en rapprochent enſuite ordinairement deux à deux, & s'en éloignent dans le même ordre après que les pouſſières ſont ſorties des loges des anthères. Les étamines de pluſieurs plantes de la famille des Caryophyllées, & entr'autres celles des *Stellaria*, de *l'Alſine media*, du *Moerhingia muſcoſa*, L. nous ont auſſi laiſſé appercevoir des mouvemens très diſtincts vers le piſtil. Celles du *Polygonum Tataricum*, L. du *Polygonum Penſylvanicum*, L. & de la plupart des autres eſpèces qui compoſent ce genre nombreux, ont des mouvemens preſque ſemblables à ceux des Saxifrages ; ils en diffèrent ſeulement en ce que leurs étamines ne s'approchent ordinairement des ſtyles que les uns après les autres. Nous avons pareillement obſervé la même contraction dans celles du *Swertia perennis*, L. Les étamines du *Parnaſſia paluſtris*, L. s'alongent très-promptement, leurs filets ſe courbent même de manière que chaque anthère vient ſe placer immédiatement au deſſus des ſtigmates, & après les avoir fécondés, elles s'en éloignent & s'inclinent vers la terre.

Si l'on jette les yeux ſur la fleur du *Sherardia arvenſis*, L. auſſitôt après qu'elle eſt épanouie, on appercevra auſſi que les quatre étamines de cette plante vont les unes après les autres verſer leurs pouſſières ſur le ſtigmate, & que non-ſeulement elles s'en écartent au bout de quelques jours, mais qu'elles ſe recourbent même & s'abaiſſent en décrivant une demi-circonférence de cercle. Celles de pluſieurs Véroniques s'approchent ſenſiblement du centre de la corolle immédiatement au-deſſus du ſtyle, de manière que les pouſſières tombent perpendiculairement ſur le ſtigmate; ceci s'obſerve très-bien dans le *Veronica arvenſis*, L. & dans le *Veronica agreſtis*, L. Les filets des étamines des Valérianes ſont droits & rapprochés du ſtyle pendant l'émiſſion des pouſſières ; dès qu'elles ſont ſorties des loges, ces filets ſe recourbent en bas comme dans le *Sherardia arvenſis*. Celles du *Rhamnus paliurus*, L. ſe réfléchiſſent encore de la même manière après la fécondation.

Obſervons maintenant les étamines du *Kalmia*. Chaque fleur, dans ce genre, en renferme dix ; elles ſont maintenues dans une ſituation horizontale au moyen d'un nombre égal de foſſettes creuſées dans la partie moyenne de la corolle, où le ſommet de chaque anthère eſt enfoncé. Lorſque les loges doivent s'ouvrir, on voit les filets ſe courber en arc avec effort pour que l'anthère puiſſe vaincre l'obſtacle qui la retient, & venir répandre ſes pouſſières ſur le ſtyle.

Les étamines de toutes les plantes que nous avons obſervées juſqu'ici, s'approchent du ſtyle les unes après les autres, quelquefois deux à deux ou même trois à trois ; celles du *Nicotiana tabacum*, L. vont ſouvent toutes enſemble féconder le piſtil, de manière que ſi on les obſerve dans le temps où elles tranſmettent leurs pouſſières, on les voit toucher le ſtigmate, & former une couronne autour de cet organe ; elles s'en éloignent auſſitôt après la fécondation. Celles des *Delphinium*, des *Aconitum* & du *Garidella*, nous offrent encore une particularité qui mérite d'être remarquée. Avant la fécondation, & pendant qu'elle ſe fait, toutes les étamines ſont fléchies & ſerrées étroitement contre les ſtyles, elles ſe redreſſent enſuite, & s'éloignent du piſtil à meſure qu'elles laiſſent échapper leurs pouſſières.

Les deux plus courtes étamines des *Stachys* ont auſſi une ſorte de mouvement très-marqué, & qui paroît avoir du rapport avec celui que nous venons de faire connoître dans les *Delphinium* ; avant l'ouverture des anthères, elles ſont enfermées dans la concavité de la lèvre ſupérieure de la corolle, & poſées latéralement contre le ſtyle. Auſſitôt après l'émiſſion des pouſſières, elles s'écartent l'une à droite & l'autre à gauche, de manière que l'extrêmité du filet déborde même de beaucoup les parois latérales de la fleur. Cet écartement des étamines eſt ſi ſenſible & ſi conſtant, que *Linnæus* a établi le genre des *Stachys* ſur ce caractère, qui eſt abſolument nul avant la ſortie des pouſſières ſéminales. Le même phénomène s'obſerve auſſi dans quelques eſpèces de *Leonurus*.

Les mouvemens des étamines des *Aſarum* méritent d'être rapportés ; elles ſont, comme l'on ſait, au nombre de douze dans chaque fleur, & le ſtyle eſt un cylindre couronné de ſix ſtigmates. Lorſque la corolle eſt nouvellement épanouie, les filets des étamines ſont pliés en deux, de manière que le ſommet de chaque anthère eſt poſé ſur le réceptacle de la fleur. Dès que le temps deſtiné à la fécondation eſt arrivé, ces mêmes filets ſe redreſſent ordinairement deux à deux, les anthères deviennent verticales, & vont toucher le ſtigmate qui leur correſpond.

Enfin, celles du *Scrophularia* donnent encore des ſignes très-ſenſibles d'*irritabilité*. Toutes les fleurs de ce genre renferment quatre étamines dont les filets ſont roulés ſur eux-mêmes dans l'intérieur de la corolle avant la fécondation ; ils ſe développent enſuite, ſe redreſſent les uns après les autres, & approchent leurs anthères du ſtigmate.

Nous ſommes d'autant plus portés à reconnoître l'*irritabilité* comme cauſe des mouvemens qui viennent d'être indiqués, que dans quelques eſpèces, telles que l'Epine-Vinette, l'*Opuntia*, & preſque tous les Ciſtes, ils peuvent être accélérés à volonté en irritant les étamines avec la pointe d'une épingle.

Nous ne diſſimulerons cependant pas qu'il y a des mouvemens dans les étamines de certaines plantes qui dépendent abſolument d'une action mécanique ; tels ſont ceux que l'on a obſervés dans la Pariétaire & dans le *Forskalea* ; la cauſe en eſt parfaitement connue. Nous avons auſſi découvert un mouvement très-prompt & très-ſenſible dans celles des Mûriers & des Orties, que nous ne

croyons pas devoir attribuer à une irritation. Leurs filets sont pliés en arc, & maintenus dans cette situation au moyen des parois du calice qui les compriment latéralement. Si l'on dilate tant soit peu ces mêmes parois, ou si l'on soulève légèrement les étamines avec la pointe d'une épingle, elle se redressent subitement, & lancent au loin un jet de poussières. Il n'en est pas de même des mouvemens que nous avons cru dépendans d'une cause irritante ; ici les étamines sont dégagées de tout obstacle, & leur contraction est si marquée & si constante, qu'il est bien difficile de ne pas y reconnoître un principe d'*irritabilité*.

Ce principe, il est vrai, ne se manifeste pas dans toutes les plantes ; il en est un grand nombre dont les étamines n'ont offert à nos recherches aucun signe d'irritation ; telles sont celles qui, par leur position naturelle, avoisinent de très-près le style & le stigmate, comme dans les Composées, dans la plupart des Labiées, des Personnées, des Verveines, des Pervenches, des Phlox, des Primevères, des Borraginées, des Papilionacées, &c. Nous n'avons aussi observé que des mouvemens élastiques dans celles des plantes dioïques & monoïques, encore y sont-ils assez rares ; enfin il existe plusieurs plantes, même hermaphrodites, dont les étamines, quoique naturellement éloignées des styles, ne laissent cependant appercevoir aucun mouvement sensible. Celles des Crucifères, des Pivoines, des Pavots, des Renoncules, des Millepertuis, &c. sont de ce nombre.

Les anthères des plantes dioïques renferment des poussières dont les globules, observés à la loupe, nous ont paru en général beaucoup plus fins que ceux des plantes hermaphrodites. Le vent les enlève avec facilité, & c'est par ce moyen que la fécondation de ces plantes se fait quelquefois à de grandes distances.

Des mouvemens des organes sexuels femelles,

Après avoir exposé les phénomènes les plus intéressans que nous ont offert les divers mouvemens des organes sexuels mâles, nous allons faire connoître ceux que nous avons découverts dans les styles, & même dans quelques stigmates ; ils sont moins universels & moins apparens en général que ceux des étamines ; comme si la loi qui porte presque tous les mâles des animaux à rechercher les femelles, s'étendoit aussi jusqu'aux sexes des plantes.

On peut cependant établir pour principe général que si les étamines égalent le pistil en longueur, alors elles se meuvent vers cet organe ; si au contraire elles sont fixées au-dessous des styles, ceux-ci s'abaissent plus ou moins sensiblement du côté des étamines : nous allons en citer quelques exemples.

Si l'on observe les styles des *passiflora* aussitôt que la fleur est épanouie, on voit qu'ils sont droits & rapprochés les uns des autres au centre de la corolle. Au bout de quelques heures, ils s'écartent & s'abaissent ensemble vers les étamines, de manière que chaque stigmate touche l'anthère qui lui correspond. Ils s'en éloignent sensiblement après avoir été fécondés. Ceux des *Nigella* ont encore un mouvement à peu près semblable, & même plus marqué. Avant la fécondation, leurs styles sont droits comme ceux des *Passiflora*, & réunis en un paquet au milieu de la fleur. Aussitôt que les anthères commencent à laisser sortir leurs poussières, les styles se fléchissent en arc, s'abaissent, & présentent leur stigmate aux étamines qui sont situées au-dessous d'eux ; ils se redressent ensuite, & reprennent la même situation verticale qu'ils avoient auparavant. Ces mouvemens sont très-faciles à appercevoir. *Linnæus* les avoit déja reconnus dans le *Nigella arvensis cornuta*. C. B. Le style du *Lilium superbum*, L. se réfléchit vers les étamines, puis il s'en écarte après qu'il a été fécondé. Le même phénomène a encore lieu dans les Scrophulaires ; le style s'abaisse sur la lèvre inférieure de la corolle, & se recourbe en bas peu de temps après qu'il a reçu les poussières séminales. Celui de l'*Epilobium angustifolium*, L. & de l'*Epilobium spicatum*, Lam. est abaissé perpendiculairement vers la terre entre les deux pétales inférieurs, de manière qu'il forme un angle d'environ quatre-vingt-dix degrés avec les étamines lorsque la fleur est nouvellement épanouie ; mais peu de temps après il commence à s'élever vers les étamines, & lorsqu'il est parvenu à leur niveau, ses quatre stigmates, qui avoient été rapprochés jusqu'alors, s'écartent & se recourbent en forme de corne de Bélier du côté des anthères. Cette tendance du style vers les étamines est si forte dans les deux espèces d'*Epilobium* dont je viens de parler, que des corps légers que j'y avois suspendus, n'ont point empêché leur élévation.

Les trois stigmates de la Tulipe des jardins, *Tulipa Gesneriana*, L. sont très-dilatés avant la fécondation, & m'ont paru se resserrer sensiblement après l'émission des poussières. *Linnæus* avoit fait une observation semblable dans la Gratiole ; *Gratiola* (dit cet Auteur) *æstro venereo agitata, pistillum stigmate hiat nil nisi masculinum pulverem affectans, at satiata ridum Claudit*. Hort. Cliff. 9.

Les divers mouvemens des organes sexuels des plantes dont nous avons rapporté des exemples si frappans & si multipliés, nous paroissent tenir à leur vie même, & on ne peut, selon nous, leur refuser le nom d'*Irritabilité*. Cette force motrice a été généralement reconnue & avouée dans les feuilles d'un grand nombre de plantes, pourquoi ne l'admettroit-on pas aussi dans les organes sexuels dont les mouvemens sont aussi marqués & aussi constans que ceux des feuilles. Les uns & les autres nous paroissent dépendre d'une cause commune, qui est la vie végétale ; comment concevoir même qu'une plante quelconque puisse être fécondée,

fécondée, sans reconnoître un principe d'*irritabilité* dans les organes destinés à sa reproduction?

On pourroit demander maintenant pourquoi les organes sexuels ne donnent des signes d'*irritabilité* que dans le temps de la fécondation, tandis que cette force est toujours prête à se manifester dans les feuilles, par exemple, ou dans toute autre partie, lorsqu'elle y réside? Il me semble qu'il est facile de répondre à cette question: on sait que les parties sexuelles n'arrivent au terme de leur développement parfait qu'après l'épanouissement de la fleur, & qu'elles se flétrissent dès que la fécondation a été opérée; tandis que les feuilles conservent leur état de perfection pendant longtemps; il n'est donc pas étonnant que l'*irritabilité* soit toujours prête à s'y manifester. Les organes sexuels des plantes ont même en cela quelque rapport avec ceux des animaux dont le développement ne se fait qu'après celui des autres parties, & dont l'action s'anéantit aussi beaucoup plus promptement.

Voudroit-on expliquer mécaniquement la contraction des parties sexuelles en admettant, par exemple, du côté du filet ou du style des vaisseaux plus larges que ceux du côté opposé, dans lesquels les sucs circuleroient plus rapidement au moment de la fécondation. Dans cette supposition le filet de l'étamine pourroit facilement se porter ou se plier vers le style, & *vice versâ?* Nous répondrons à cette objection, 1°. que tous les vaisseaux externes & internes, vus à la loupe, ont un diamètre sensiblement égal; 2°. que quand bien même ceux d'un côté auroient une ouverture plus large que les autres, on seroit toujours forcé d'admettre un mouvement d'irritation pour expliquer l'impulsion subite des fluides dans les mêmes vaisseaux.

Tel est le résultat des observations que nous avons faites sur les sexes d'un nombre de plantes fort considérable. Nous avons rapporté avec exactitude les faits simples tels qu'ils se sont présentés à nos recherches; ils nous ont paru d'autant plus intéressans, qu'ils servent encore à confirmer la fécondation des plantes, & qu'ils établissent de nouveaux rapports entr'elles & les animaux. Nous pensons que ces observations méritent d'être suivies, & qu'elles peuvent offrir un champ vaste à la sagacité des Naturalistes. »

ISCHÈME, *ISCHÆMUM*; genre de plante unilobée, de la famille des *Graminées*, qui paroît avoir des rapports avec le Spinier, & qui comprend des herbes exotiques, à fleurs disposées en épi terminal, & dont le caractère essentiel est d'avoir,

Des calices à deux fleurs dont une est hermaphrodite, munie d'une bâle bivalve, de trois étamines, & de deux styles; & l'autre est mâle, avec une bâle aussi bivalve, & trois étamines.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont polygames; elles offrent des bâles calicinales, bivalves, transverses, roides, acuminées, & qui renferment deux fleurs, dont une est mâle, & l'autre hermaphrodite.

La fleur mâle consiste en une bâle bivalve, & en trois étamines, dont les filamens capillaires portent des anthères oblongues.

La fleur hermaphrodite offre, comme la fleur mâle, une bâle bivalve, & trois étamines; en outre un ovaire supérieur, oblong, chargé de deux styles, à stigmates plumeux.

Le fruit est une semence oblongue, linéaire, convexe d'un côté, & enveloppée par la bâle florale.

ESPECES.

1. ISCHÈME mutique, *Ischæmum muticum.* L. *Ischæmum seminibus muticis.* Lin.

Tagadi. Rheed. Mal. 12. p. 91. t. 49.

Les tiges de cette Graminée sont menues, cylindriques, feuillées, articulées, d'un vert blanchâtre; les feuilles sont alternes, graminées, arundinacées, striées, chargées de longs poils blancs; elles enveloppent les tiges par leur gaîne, & les recouvrent jusqu'à la naissance des fleurs. L'épi est terminal, petit ou médiocre, sessile, quelquefois simple, quelquefois double ou partagé en deux. Cette plante croît dans l'Inde & à la côte de Malabar. Elle aime les lieux bas & enfoncés. Ses semences sont mutiques, c'est-à-dire dépourvues de barbes. ♃.

2. ISCHÈME barbue, *Ischæmum aristatum.* L. *Ischæmum seminibus aristatis.* Lin.

Elle ressemble à la précédente par la structure de son épi & de ses fleurs; mais ses tiges sont plus élevées, son épi est plus long, & soutenu sur un pédoncule nu. Les semences sont munies chacune d'une barbe torse, plus longue que la bâle florale. Cette espèce croît à la Chine.

ISNARDE des marais, *ISNARDIA palustris.* Lin. Fl. Fr. n°. 938. Allion. Fl. Ped. n°. 2066.

Glaux major palustris, flore herbaceo. Morif. Præl. 261. Raj. Hist. 1102. & Suppl. 635. Bocc. Mus. 105. t. 84. f. 2. *Dantia palustris.* Pet. Gen. 49. t. 49. *Dantia foliis subovatis pediculatis, floribus in foliorum alis sessilibus.* Guett. Stamp. 2. p. 115. *Alsine palustris rotundifolia repens, foliis portulacæ pinguibus.* Lind. Alsat. 114. t. 2. *Ocymophyllum.* Buxb. Act. 4. 277. t. 27.

Plante de la famille des Salicaires, qui ressemble beaucoup par son port à la Péplide portulacée; mais dont les feuilles sont plus grandes & moins arrondies. Elle constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice quadrifide; point de corolle; quatre étamines; une capsule quadriloculaire, entourée par le calice.

Les tiges de cette plante sont herbacées, menues, cylindriques, glabres, souvent rougeâtres,

feuillées, longues de sept à dix pouces, étalées & rampantes sur la terre, & quelquefois flottantes dans l'eau; elles poussent de leurs nœuds de petites racines fibreuses. Ses feuilles sont opposées, ovales, rétrécies en pétiole vers leur base, entières, vertes, glabres, & un peu charnues; les plus grandes ont un pouce ou un peu plus de longueur, sur une largeur de cinq ou six lignes. Les fleurs sont petites, verdâtres, axillaires, opposées, sessiles, solitaires dans chaque aisselle.

Chaque fleur est incomplète, & offre 1°. un calice monophylle, campanulé, semi-quadrifide, à découpures pointues & ouvertes.

2°. Quatre étamines non saillantes hors de la fleur, & dont les filamens attachés au calice, portent des anthères simples.

3°. Un ovaire presqu'inférieur, chargé d'un style simple, plus long que les étamines, à stigmate un peu épais.

Le fruit est une capsule quadriloculaire, enveloppée par le calice, dont la base est tétragône; chaque loge contient quelques semences oblongues.

Cette plante croît naturellement en France, dans d'autres parties de l'Europe, &c. aux lieux aquatiques, dans le voisinage des rivières, le long des ruisseaux, & sur le bord des étangs. ☉. (*v. s.*) Elle fleurit en Juillet & Août. Ses calices fructifères ont l'aspect de très-petits cloux de Girofle.

ISOTE, *Isœtes*; genre de plante Cryptogame, de la famille des Fougères, qui a des rapports avec la pilulaire & la salvinie, & qui comprend des herbes aquatiques, à feuilles simples, subulées, radicales, ramassées en faisceau, contenant la fructification à leur base intérieure.

Caractère générique.

La fructification est monoïque: elle offre 1°. un organe mâle situé dans la base des feuilles intérieures, & constitué, selon Linné, par une écaille en cœur, pointue, & une anthère arrondie, uniloculaire, & sessile.

2°. Un organe femelle, placé dans la base interne des feuilles extérieures, formant une sorte de capsule enchâssée dans la substance de la feuille, biloculaire, & polysperme.

Observation.

J'ai vu quelques tubercules ovoïdes, roussêtres ou noirâtres, placés entre les racines auxquelles ils étoient adhérens. Ne pourroit-on pas regarder ces tubercules comme des organes femelles, & prendre la partie de la fructification qui se trouve enchâssée dans la base intérieure des feuilles, comme constituant le véritable organe mâle.

Espèces.

Isote des étangs, *Isœtes lacustris*. L. *Isœtes foliis subulatis semi-cylindricis*. N.

Subularia lacustris s. calamistrum herba aquatico-alpina. Raj. Angl. 1. p. 210. t. 210. *Subularia vulgaris erecta folio rigidissimo*. Raj. Angl. 3. p. 306. n°. 1. *Calamaria folio breviore & crassiore*. Dill. Muse. 540. t. 80. f. 1.

β. *Idem foliis longioribus. Calamaria folio longiore & graciliore*. Dill. Muse. 541. t. 80. f. 2. *Isœtes*. Lin. Fl. Suec. p. 375. Flor. Dan. t. 191. Lightf. Scot. p. 683.

Sa racine est composée de beaucoup de fibres longues qui partent d'un collet presque tubéreux. Il s'élève de ce collet un faisceau de feuilles subulées, demi-cylindriques, articulées, vertes, glabres, longues de trois à quatre pouces, & qui ont un peu l'aspect des feuilles de la Littorelle. Dans la face interne de leur base, qui est légèrement élargie, on remarque une fossette quarrée, couverte d'une pellicule blanche qui paroît être une continuation de l'épiderme de la feuille. Cette fossette est remplie de petits grains blancs & nombreux. Cette plante croît en Angleterre, en France, & dans d'autres parties de l'Europe, dans les étangs, les lacs, les lieux où l'eau séjourne. (*v. s.*) Ses feuilles fraîches sont un peu roides & cassantes.

2. Isote sétacée, *Isœtes setacea. Isœtes foliis setaceis subteretibus*. N.

La ténuité de ses feuilles rend cette *Isote* si différente de celle qui précède, que je crois qu'on peut la regarder comme une espèce distincte. Ses racines sont des fibres menues, alongées, qui partent d'un collet qui n'est nullement tubéreux. Il naît de ce collet un faisceau de feuilles sétacées, à peu près cylindriques, articulées comme dans la précédente, droites, vertes, & chargées de petits poils rares; elles sont longues de deux pouces & demi, & plus grêles que celles de la Pilulaire. Cette plante se trouve dans les eaux du lac de St. Andréol, sur les montagnes d'Aubrac, en Gévaudan, & y a été découverte par M. l'Abbé *Bonnaterre*, qui m'en a communiqué des individus secs. L'eau surmonte la plante de trois ou quatre pieds. (*v. s.*) Peut-être que les petits poils dont ses feuilles sont chargées ne leur appartiennent point.

ITÉ, *Itea*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui semble se rapprocher de la famille des Bruyères, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, à feuilles simples & alternes, & à fleurs disposées sur des grappes spiciformes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice court, quinquefide; cinq pétales; cinq étamines; une capsule mucronée, à deux loges polyspermes.

Caractère générique.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, court, persistant, partagé en cinq découpures pointues.

2°. Cinq pétales linéaires-lancéolés, aigus, plus longs que le calice, & attachés au réceptacle.

3°. Cinq étamines un peu moins longues que les pétales, & dont les filamens ſubulés, attachés au réceptacle, portent des anthères ovales, diviſées par un ſillon, échancrées ou bifides à leur baſe dans une eſpèce.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale ou pyramidal, chargé d'un ſtyle perſiſtant, a ſtigmate épaiſſi, quelquefois ſimple avec un ſillon, quelquefois bifide ou à deux lobes.

Le fruit eſt une capſule ovale ou pyramidale, chargée du ſtyle, biloculaire, & qui contient des ſemences menues & nombreuſes.

Espèces.

1. Iré de Virginie, *Itea Virginica*. L. *Itea foliis ſerrulatis, capſulis pyramidalibus ſubpubeſcentibus*. N.

Itea. Gron. Virg. 2. p. 34. Duham. Arb. 1. p. 319. t. 126. Mill. Dict. du Roi. Harpk. 1. p. 330. *Diconangia*. Mitchel. Gen. 30. n°. 5. *Ceraſi ſimilis arbuſcula mariana, padifolio, flore albo parvo racemoſo*. Pluk. Mant. 43. t. 339. f. 5. *Itea Virginaca*. L'Herit. Stirp. p. 138.

Arbriſſeau de quatre ou cinq pieds, rameux, ayant le port d'un Clethra ou de certaines eſpèces d'Andromède, & reſſemblant par ſes grappes de fleurs à un *Padus* (eſpèce de Prunier à grappes.) Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, feuillés, & les plus jeunes ont l'écorce verdâtre. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, pointues, dentelées, verdâtres des deux côtés, & à peu près glabres. Les fleurs ſont blanches, petites ou médiocres, nombreuſes, pédicellées, & diſpoſées ſur des grappes terminales, ſolitaires, ſpiciformes, longues de trois pouces. Les bractées ſont étroites, de la longueur des pédoncules propres, & tombent de bonne heure, de ſorte que les grappes en paroiſſent preſqu'entièrement dépourvues. Les anthères ſont à deux lobes, ou bifides à leur baſe; le ſtigmate eſt ſimple, épaiſſi, marqué d'un ſillon peu profond; les capſules ſont pyramidales, & légèrement pubeſcentes. Cet arbriſſeau croît dans la Virginie, & dans d'autres parties de l'Amérique ſeptentrionale, aux lieux frais & humides: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il quitte ſes feuilles tous les hivers, & paſſe aiſément en pleine terre dans notre climat. Ses fleurs paroiſſent au mois de Juillet, lui donnent un aſpect fort agréable, & le rendent propre à décorer les boſquets d'été. On le multiplie par marcottes.

2. Iré de Caroline, *Itea Caroliniana*. *Itea foliis integerrimis, capſulis glabris ovalibus*. N.

Cyrilla racemiflora. Lin. Mant. 50. & hujus Dict. Vol. 2. p. 245. *Itea cyrilla*. L'Herit. Stirp. Faſc. 6. p. 137. t. 66.

Nous avons déja traité de cet arbriſſeau, au lieu ci-deſſus indiqué dans ce Dictionnaire; mais comme nous trouvons que M. l'Héritier eſt fondé à le réunir au genre de l'*Itea*, nous le citons ici comme une eſpèce de ce genre, en déterminant ſimplement ſa diſtinction ſpécifique. *Voyez* au mot Cyrille, la deſcription de cet arbriſſeau.

IVA, *Iva*; genre de plante à fleurs compoſées, de la diviſion des Corymbifères, qui a des rapports avec les Parthènes & les Ambroſies, & qui comprend des herbes & des arbriſſeaux exotiques, à feuilles ſimples, oppoſées pour la plupart, & à fleurs diſpoſées ſur des épis terminaux & axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir des fleurs compoſées-floſculeuſes, monoïques dans chaque calice; les mâles ſituées dans le diſque, & à cinq étamines preſque libres; les femelles au nombre de cinq placées à la circonférence. Des paillettes ſur le réceptacle; les ſemences nues.

Caractère générique.

La fleur a un calice commun hémiſphérique, formé de trois ou cinq folioles ovales, obtuſes, concaves, & perſiſtantes. Elle eſt compoſée de pluſieurs fleurons mâles, tubuleux, quinquefides, à cinq étamines rapprochées, placés dans ſon diſque; & de cinq fleurons femelles, ſans corolle, ayant l'ovaire chargé de deux ſtyles, ſitués à ſa circonférence. Ces fleurettes ſont poſées ſur un réceptacle commun chargé de paillettes.

Le fruit conſiſte en quelques ſemences nues, ovales-oblongues, obtuſes & épaiſſies ſupérieurement, contenues dans le calice commun.

Espèces.

1. Iva annuel, *Iva annua*. L. *Iva foliis lanceolato-ovatis, caule herbaceo*. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 25. & Hort. Upſ. p. 285. Mill. Dict. n°. 1.

Tarchonanthos foliis cordatis ſerratis trinerviis. Royen. Lugdb. 538.

Sa tige eſt haute de quatre à cinq pieds, droite, herbacée, ſtriée, parſemée de poils blancs, ſcabres, & branchue dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues aux deux bouts, dentées en ſcie, ſcabres, trinerves, & verdâtres; leurs dentelures ſont un peu grandes, inégales, & en petit nombre de chaque côté. Les fleurs ont l'aſpect de celles des Ambroſies; elles viennent ſur des épis droits, longs de cinq à ſix pouces, terminaux & axillaires, & garnis de bractées alternes, étroites, & qui dépaſſent les fleurs. Ces fleurs ſont alternes, penchées ou pendantes, & ont leur calice compoſé de trois folioles ovales-arrondies, concaves, hiſpides, & très-ſcabres à l'extérieur. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, & nous a été communiquée par M. de Juſſieu. ☉. (*v. ſ.*)

2. Iva frutescent, *Iva frutescens*. L. *Iva foliis lanceolatis, caule fruticoso*. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 25. Mill. Dict. n°. 2.

Pseudo-helichrysum frutescens Peruvianum, foliis longis serratis. Morif. Hist. 3. p. 90. n°. 3. *Elichryso affinis peruana frutescens*. Herm. Lugdb. App. p. 666. *Agerato affinis Peruviana frutescens*. Pluk. Alm. 12. t. 27. f. 1. *Conyza Americana frutescens, foliis subrotundis nervosis, floribus spicatis*. Tournef. 455. *Perichenium foliis lanceolatis serratis*. Lin. Hort. Cliff. 443. *Lesaux Quinquina*.

C'est un arbrisseau toujours vert, & qui s'élève à la hauteur de six ou sept pieds, sur des tiges droites, frutescentes, rameuses dans leur partie supérieure. Il n'est point hispide & scabre comme l'*Iva* précédent. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, dentées en scie, pétiolées, vertes, & à trois nervures longitudinales; elles ont à peu près la forme de celles de la Bacchante n°. 1. Les rameaux & les tiges sont terminés par des épis feuillés, longs de cinq à sept pouces. Les bractées sont alternes, étroites-lancéolées, la plupart très-entières; elles dépassent de beaucoup les fleurs qui sont situées dans leurs aisselles. Ces fleurs sont penchées, rougeâtres, & ont un calice glabre, composé de quatre ou cinq folioles ovales-obtuses, se recouvrant par les côtés. Cet arbrisseau croît naturellement au Pérou, & est cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi. Il fleurit vers la fin du mois d'Août; l'hiver on le tient dans l'Orangerie. ♄. (*v. v.*) On peut le multiplier par marcottes ou par boutures.

JUJUBIER, *Ziziphus*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Nerpruns*, qui a beaucoup de rapports avec le Paliure, & qui comprend des arbrisseaux épineux, à feuilles simples & alternes, & à fleurs situées dans les aisselles des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir des fleurs planes, en étoile; un calice quinquefide; cinq pétales; cinq étamines; un disque charnu; un drupe à noyau biloculaire.

Caractere générique.

La fleur est plane, ouverte en étoile: elle offre 1°. un calice quinquefide, coloré intérieurement, à découpures pointues.

2°. Cinq pétales très-petits, concaves, insérés entre les divisions du calice, plus étroits & un peu plus courts que ces divisions.

3°. Cinq étamines opposées aux pétales, & dont les filamens un peu plus courts que ces pétales, portent des anthères arrondies.

En outre, un disque charnu, orbiculaire, coloré, couvrant le milieu de la fleur, & environnant le pistil.

4°. Un ovaire supérieur, enfoncé dans le disque, & chargé de deux styles courts, à stigmate obtus.

Le fruit est un drupe ovale ou obrond, contenant, sous un brou charnu ou pulpeux, un noyau biloculaire, à loges monospermes.

Observation.

Les *Jujubiers* ne diffèrent essentiellement du *Paliure* que par le caractère du fruit, qui est très-particulier dans le Paliure (*voyez* ce mot). Mais, à notre avis, on ne doit point confondre ni les *Jujubiers*, ni le Paliure dans le genre des Nerpruns, comme l'a fait Linné; les fleurs des Nerpruns étant principalement différentes de celles des *Jujubiers*, en ce qu'elles ne sont point planes, & qu'elles paroissent dépourvues de disque; ensuite les fruits de ces mêmes plantes offrant des baies à trois ou quatre semences, & non un drupe à un seul noyau, comme les *Jujubiers*. Au reste, à l'article Nerprun, on verra que nous réunissons sous un seul genre le *Rhamnus*, le *Frangula*, & l'*Alaternus* de Tournefort, qu'il seroit minutieux & peu utile de séparer.

Especes.

1. Jujubier commun, *Ziziphus vulgaris*. *Ziziphus aculeis geminatis, foliis ovato-oblongis serratis lævibus, fructibus oblongis*. N.

Ziziphus. Dod. Pempt. 807. Tourn. 627. Duham. Arb. 2. p. 378. t. 111. *Jujubæ majores oblongæ*. Bauh. Pin. 446. *Ziziphus sativa*. J. B. 1. p. 40. *Ziziphus s. jujuba major*. Raj. Hist. 1533. *Ziziphus rutila*. Clus. Hist. 1. p. 28. *Jujubæ Arabum*. Lob. Ic. 2. p. 178. *Ziziphus Jujuba*. Mill. Dict. n°. 1. *Rhamnus Ziziphus*. Lin. Scop. Carn. 2. n°. 265. Thunb. Fl. Jap. p. 95.

C'est un grand arbrisseau, ou même un arbre, dont l'écorce est brune, un peu gercée, & la tige très-rameuse, tortueuse, & assez épaisse. Dans son lieu natal, comme les contrées méridionales de l'Europe, il s'élève à la hauteur de quinze à vingt pieds. Ses rameaux sont cylindriques, lisses, d'un rouge brun, fléchis en zig-zag, & très-piquans; ils sont garnis à chaque nœud de deux aiguillons inégaux, dont un plus grand, presque droit, est plus long que le pétiole qu'il accompagne, tandis que l'autre est plus court, & courbé en crochet. Les plus petits ou plus jeunes rameaux sont grêles, ressemblent presqu'à des pétioles communs, & sont chargés de feuilles alternes, ovales-oblongues, un peu dures ou coriaces, lisses, vertes, marquées de trois nervures, portées sur des pétioles courts, & légèrement dentées sur les bords. Les petits rameaux feuillés sont souvent fasciculés aux nœuds des rameaux ligneux plus anciens. Les fleurs sont petites, axillaires, d'une couleur pâle ou jaunâtre, quelquefois solitaires, plus souvent ramassées deux ou trois ensemble, attachées à des pédoncules fort courts, & portées sur les petits rameaux feuillés. Les fruits sont

ovales-oblongs, d'un beau rouge dans leur maturité, presque de la grandeur & de la forme de nos Olives; la chair qui recouvre leur noyau a une saveur douce, légèrement vineuse.

Cet arbrisseau croît naturellement dans le Languedoc, la Provence, & en général dans les contrées méridionales de l'Europe. On le cultive dans ces régions & même à la côte de Barbarie, par rapport à son fruit, qui est d'usage en médecine; il passe en pleine terre dans notre climat, & y supporte les hivers ordinaires, sur-tout lorsqu'il est placé contre un mur, à une bonne exposition; mais il y donne très-rarement du fruit. Ses fleurs paroissent dans le mois de Juillet. ♄. (*v. v.*) Il quitte ses feuilles tous les hivers.

Ses fruits, qu'on nomme *Jujubes*, sont très-adoucissans, & légèrement diurétiques; ils sont propres à calmer les irritations de la poitrine, ainsi que les ardeurs des reins & de la vessie. On en fait des tisannes pectorales & adoucissantes.

2. Jujubier des Lotophages, *Ziziphus lotus. Ziziphus aculeis geminatis, foliis ovalibus glabris obsolete dentatis, fructu rotundato.* N.

Ziziphus sylvestris. Tournef. 627. Shaw. Afr. 631. *Jujuba sylvestris.* Bauh. Pin. 446. *Ziziphus J. jujuba sylvestris.* Raj. Hist. 1534. n°. 3. *Rhamnus lotus.* Lin. Desfont. Act. Acad. Inedit. Poiret, Voyag. Vol. 2. p. 126.

Ce *Jujubier* est bien distingué du précédent en ce qu'il s'élève constamment beaucoup moins, que ses rameaux ligneux sont blanchâtres & non d'un rouge brun, que ses feuilles sont plus courtes, & que ses fruits sont plus petits & presque ronds.

Il forme un arbrisseau de quatre à cinq pieds de hauteur, dont les rameaux sont nombreux, recourbés vers la terre, fléchis en zig-zag, & d'un gris blanchâtre. Ces rameaux sont garnis à leurs nœuds de deux aiguillons ou piquans inégaux, dont un est droit & un peu plus grand, & l'autre courbé en crochet. Les feuilles sont petites, alternes, ovales, obtuses, obscurément dentées, trinerves, glabres, vertes en dessus, d'une couleur plus pâle en dessous, & portées sur des pétioles très-cours: elles n'ont que six ou sept lignes de longueur, sur une largeur d'environ quatre lignes. Les fleurs sont petites, d'un blanc pâle un peu jaunâtre, & disposées une à quatre ensemble dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules communs. Les fruits sont des drupes presque ronds, roussêâtres dans leur maturité, de la grosseur des Prunelles, & qui offrent, sous une chair pulpeuse, d'une saveur agréable, un noyau globuleux, osseux & biloculaire.

Cet arbrisseau croît naturellement dans le Royaume de *Tunis*, & principalement aux environs de la petite Syrthe, où il est fort abondant, & où M. Desfontaines, dans le séjour qu'il a fait à la côte de Barbarie, a eu occasion de l'observer. Il fleurit dans le mois de Mai, & ses fruits sont mûrs dans le courant d'Août & de Septembre. ♄. (*v. s.*)

M. Desfontaines, dans un Mémoire qu'il a lu à l'Académie, & qui est imprimé dans le Journal de Physique (Octobre 1788.), a donné une description détaillée de cet arbrisseau; & il a prouvé que c'étoit le vrai *Lotus* des Anciens. Le Docteur Shaw l'avoit dit auparavant, mais sans en donner aucune preuve. A la vérité, Clusius & Jean Bauhin avoient déja pensé que le *Lotus* des Anciens étoit un *Jujubier*; car l'un & l'autre ont rapporté à la suite du *Jujubier* dont ils traitent, divers passages tirés des Ouvrages des anciens, qui constatent le fondement de leur opinion. Mais M. Desfontaines, en citant ces mêmes passages & quelques autres, a prouvé non-seulement que ce *Lotus* des Anciens étoit un *Jujubier*; mais que c'étoit le *Rhamnus lotus* de Linné, c'est-à-dire une espèce de *Jujubier* très-distincte de la précédente, comme on vient de le voir plus haut.

Les habitans de la petite Syrthe, & sur-tout ceux de l'Isle Gerbi, étoient nommés anciennement *Lotophages*, parce qu'ils se nourrissoient avec les fruits du *Lotus* ou *Jujubier* dont il vient d'être question; & l'Isle Gerbi portoit le nom de *Lotophagite*, parce que ce *Lotus* y croissoit en abondance.

« Théophraste, dit M. Desfontaines, raconte que le *Lotus* étoit si commun dans l'Isle *Lotophagite*, & sur-tout sur le Continent adjacent, que l'Armée d'Orphellus ayant manqué de vivres en traversant l'Afrique pour se rendre à Carthage, se nourrit des fruits de cet arbre pendant plusieurs jours. »

Polybe nous apprend la manière dont on préparoit anciennement le fruit du *Lotus*; lorsque le *Lotus* est mûr, nous dit-il, les Lotophages le recueillent, le broyent & le renferment dans des vases. Il ne font aucun choix des fruits qu'ils destinent à la nourriture des esclaves, mais ils choisissent ceux qui sont de meilleure qualité pour les hommes libres; ils les mangent préparés de cette manière. Leur saveur approche de celle des Figues ou des Dattes; on en fait aussi du vin en les écrasant ou en les mêlant avec de l'eau: cette liqueur est très-bonne à boire; mais elle ne se conserve pas au-delà de dix jours.

« Aujourd'hui, dit M. Desfontaines, les habitans des bords de la Syrthe & du voisinage du désert, recueillent encore les fruits du *Jujubier* que je prends pour le *Lotus*; ils les vendent dans tous les marchés publics, les mangent comme autrefois, & en nourrissent même leurs bestiaux. Ils en font aussi de la liqueur en les triturant avec de l'eau. Il y a plus, c'est que la tradition que ces fruits servoient anciennement de nourriture aux hommes, s'est même conservée parmi eux. »

3. Jujubier de Chine, *Ziziphus Sinensis.* H. R. *Ziziphus ramulis annotinis aculeatis pubescen-*

tibus : vetuſtioribus inermibus , foliis ovato-oblongis acutè ſerratis. N.

Il ne forme qu'un petit arbriſſeau de trois à quatre pieds, & il paroît diſtingué des deux eſpèces ci-deſſus non-ſeulement parce que ſes rameaux ligneux ſont ſans piquans, mais encore parce que ſon feuillage eſt d'un vert très-pâle, preſque blanchâtre.

Ses rameaux ſont nombreux, la plupart redreſſés, roides, inermes, & d'un brun griſeâtre; ils portent d'autres rameaux plus petits, plus jeunes, fort grêles, feuillés, pubeſcens, & munis vers leur ſommet de piquans géminés, ſétacés, droits, inégaux, ſtipulaires. Ces petits rameaux ſont la plupart faſciculés deux ou trois enſemble ſur les nœuds du vieux bois. Les feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, un peu pointues, d'un vert griſeâtre ou blanchâtre, trinerves, bordées de dents aiguës, & portées ſur des pédoncules courts & pubeſcens; elles ſont fort rapprochées les unes des autres, & un peu moins grandes que celles du *Jujubier commun*. Les fleurs ſont petites, pâles ou blanchâtres, pédicellées, & ſituées une ou deux enſemble dans les aiſſelles des feuilles : ce qu'elles ont de remarquable, c'eſt que leurs pétales ſont tout-à-fait réfléchis ſous le calice, de ſorte qu'on ne les voit pas en regardant au-deſſus de la fleur. Ce caractère n'a point lieu dans les *Jujubiers* ci-deſſus. On cultive cette eſpèce depuis pluſieurs années au Jardin du Roi, & on la dit originaire de la Chine. ♄. (*v. v.*)

4. JUJUBIER des Iguanes, *Ziziphus Iguanea. Ziziphus aculeis ſubgeminatis, foliis ovatis acuminatis ſerratis nudis, racemulis axillaribus.* N.

Jujube Americana ſpinoſa, loti arboris foliis & facie, fructu rotundo parvo dulci. Commel. Hort. 1. p. 141. t. 73. Raj. Suppl. Dendr. p. 44. n°. 1. *Rhamnus iguaneus.* Lin. Jacq. Amer. p. 74. & Pict. p. 40. Vulgairement *le Croc de Chien.*

Arbriſſeau peu élégant, dont les branches, ſelon M. Jacquin, ſont fort longues, peu diviſées, pliantes, recourbées, & garnies dans preſque toute leur longueur de petits rameaux alternes, diſtiques, dont les ſupérieurs ſont graduellement plus courts. Au Jardin du Roi, où l'on eſt obligé de le tenir en pot ou en caiſſe pour le rentrer dans la ſerre dans la mauvaiſe ſaiſon, cet arbriſſeau s'élève à environ quatre pieds, ſur une tige droite, diviſée à ſon ſommet en rameaux feuillés, cylindriques, glabres, griſeâtres, & garnis de piquans. Les feuilles ſont alternes, ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, dentées en ſcie, entières vers leur baſe, vertes & glabres de deux côtés, & portées ſur des pétioles courts; elles ſont longues de deux pouces & demi, ſur une largeur d'un pouce ou un peu plus, ſont trinerves ſeulement à leur baſe, & reſſemblent un peu à celles du Micocoulier. Les aiguillons ſont ouverts, légèrement courbés, ſolitaires dans la partie inférieure des rameaux, & géminés dans leur partie ſupérieure. Les fleurs ſont petites, d'une couleur herbacée ou jaunâtre, & diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles ſur de petites grappes que l'on dit monoïques. On prétend auſſi qu'elles n'ont point de pétales, & que leur fruit eſt un drupe à noyau uniloculaire; mais dans les fruits que l'on a obſervés, l'une des deux loges du noyau a pu être avortée, comme cela arrive quelquefois au *Jujubier* des Lotophages & à pluſieurs autres. Au reſte, ſes fruits ſont arrondis ou ovoïdes, jaunâtres, & ont une pulpe douce recherchée des enfans & des naturels du pays. Cet arbriſſeau croît dans les Antilles & dans l'Iſle de Curaçao, où il eſt appelé l'*Arbre des Iguanes*, parce que l'*Iguane*, eſpèce de lézard que Linné nomme *Lacerta iguana*, ſe rencontre communément ſur cet arbriſſeau. ♄. (*v. v.*)

5. JUJUBIER à feuilles obliques, *Ziziphus ænoplia. Ziziphus aculeis ſubſolitariis recurvatis, foliis ovato acutis obliquatis integerrimis, ſubtus pubeſcentibus.* N.

Jujuba aculeata, nervoſis foliis infra ſericeis flavis. Burm. Zeyl. 131. t. 61. *Rhamnus ænoplia.* Lin. *Rhamnus.* L. Fl. Zeyl. p. 36. n°. 88. *Ziziphus ænoplia.* Mill. Dict. n°. 3.

Ce *Jujubier* n'a point les feuilles cotonneuſes en deſſous, comme l'a dit Linné, mais légèrement velues ou pubeſcentes. Il forme un arbriſſeau dont les rameaux ſont cylindriques, compoſés, veloutés ou pubeſcens, ferrugineux vers leur ſommet, & feuillés. Les feuilles ſont alternes, ovales-pointues, entières, plus obliques que dans les autres eſpèces, leur côté extérieur étant plus étroit & fort raccourci; ces feuilles ſont vertes en deſſus, chargées en deſſous de poils fort courts & rouſſeâtres, marquées de trois nervures principales qui les partagent inégalement, & portées ſur des pétioles courts, velus, ferrugineux. Les aiguillons ou piquans qui accompagnent les feuilles, ſont preſque tous ſolitaires, crochus & fort courts. Les fleurs ſont petites, pédicellées, ramaſſées cinq ou ſix enſemble en petits corymbes axillaires, beaucoup plus courts que les feuilles. Il leur ſuccède des fruits globuleux, pourpres ou noirâtres dans leur maturité, de la groſſeur d'une baie de Genièvre ou d'un Pois médiocre, à noyau oſſeux & biloculaire. Cet arbriſſeau croît dans l'Inde, à la côte de Coromandel, & dans l'Iſle de Ceylan; M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux garnis de fruits, & nous l'avons vu en fleur dans l'Herbier de Commerſon. ♄. (*v. ſ.*) Il a quelques piquans géminés.

6. JUJUBIER cotonneux, *Ziziphus jujuba. Ziziphus aculeis ſubſolitariis recurvis, foliis ovalibus obtuſis ſubintegerrimis infernè tomentoſis.* N.

Jujuba Indica. Bauh. Pin. 446. n°. 4. Raj. Hiſt. 1535. *Malus Maluccenſis non nihil ſpinoſa.* Bauh. Pin. 433. *Ber Indica, fructu jujubino.* J. B. 1.

Part. 2. p. 44. *Perim-toddali.* Rheed. Mal. 4. p. 85. t. 41. Raj. Hiſt. 1535. *Malum Indicum ſ. vidara.* Rumph. Amb. 2. p. 117. t. 36. *Rhamnus jujuba.* Lin. Vulgairement *le Maſſon.*

Ce *Jujubier* forme une eſpèce bien diſtinguée de toutes les autres, par le duvet cotonneux, ſerré & blanchâtre qui couvre ſes jeunes rameaux & ſur-tout le deſſous de ſes feuilles. C'eſt un arbre médiocre ou un arbriſſeau fort rameux, peu garni de piquans, & dont les rameaux ſont longs, étalés, diviſés, cylindriques, veloutés & cotonneux vers leur ſommet. Ses feuilles ſont alternes, ovales-obtuſes, entières, quelquefois très-légèrement dentelées, vertes & glabres en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous; elles ſont larges d'un pouce ou un peu plus, & ont des pétioles cotonneux longs d'environ trois lignes. Les fleurs ſont pédicellées, & ramaſſées dix à quinze enſemble dans les aiſſelles des feuilles, en petits faiſceaux ou bouquets corymbiformes. Les pédoncules ſont inégaux, & velus ou cotonneux ainſi que la partie extérieure des calices; les pétales ſont au nombre de cinq, petits, blanchâtres, ſemblables à ceux du *Jujubier commun.* Les fruits ſont des drupes ovoïdes, quelquefois arrondis, gros comme de petites Prunes, jaunâtres ou rougeâtres dans leur maturité. Certains rameaux de ce *Jujubier* ſont tout-à-fait mutiques, c'eſt-à-dire dépourvus de piquans; mais ſur d'autres on obſerve des aiguillons un peu crochus, quelquefois ſolitaires, quelquefois géminés & inégaux.

Ce *Jujubier* croît naturellement dans les Indes orientales, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) On dit qu'il eſt ſouvent chargé en été, de fourmis ailées qui font la gomme laque ſur ſes branches. Ses fruits ſont eſtimés des Indiens; ils ſont un peu ſtiptiques.

7. Jujubier de l'Iſle de France, *Ziziphus Mauritiana. Ziziphus aculeis geminatis: altero recurvo, foliis oblongis obtuſis ſubtus tomentoſis, fructu oblongo.* N.

Les rameaux de cet arbriſſeau ſont cylindriques, diviſés, munis de piquans; & les plus petits ſont cotonneux, blanchâtres, grêles, un peu en zigzag. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, oblongues, obtuſes, preſqu'entières ou dentelées très-légèrement, trinerves, vertes & glabres en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous comme dans l'eſpèce qui précède. Les aiguillons ſont géminés, plus courts que les pétioles, inégaux, l'un droit, & l'autre courbé en crochet. Les fruits ſont des drupes ovales-oblongs, un peu pointus, d'un violet noirâtre, pédicellés, & diſpoſés comme dans l'eſpèce ci-deſſus, dans les aiſſelles des feuilles. Ce *Jujubier* croit à l'Iſle de France, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) C'eſt peut-être le *Jujuba Indica ſpinoſa, folio & fructu longiori* de Pluknet (Alm. 199.); mais ce n'eſt point le *Prunus Zeylanica ſpinoſa, longiori folio viridi*, &c. du même Auteur (Tab. 216. f. 6.); l'un & l'autre ſynonymes étant mal-à-propos regardés comme appartenant à la même plante.

Le *Jujubier* de l'Iſle de France a de très grands rapports avec l'eſpèce qui précède; mais ſes feuilles ſont moins larges, & il en eſt ſur-tout diſtingué par ſes fruits oblongs & pointus.

8. Jujubier ridé, *Ziziphus rugoſa. Ziziphus aculeis ſubgeminatis recurvis, foliis lato-ovalibus rugoſis ſerrulatis, corymbis tomentoſis pedunculatis dichotomis.* N.

Frutex biſnagaricus ſpinoſus, coryli foliis denſis, ſpinis brevioribus craſſis. Pluk. Tab. 29. f. 7. & *Jujuba Indica, corylo folio, ſpinoſa, fructu minore rubro.* Ejuſd. Mant. p. 109. *An Rhamnus (xylopyrus) caule aculeato, aculeis recurvis, foliis ovatis ſubtus tomentoſis, floribus corymboſis.* Retz. Obſ. Faſc. 2. p. 11. n°. 20?

β. *Variat foliis obtuſioribus.*

De tous les *Jujubiers* qui me ſont connus, c'eſt l'eſpèce qui a les feuilles les plus grandes & ſur-tout les plus larges. Les pédoncules de ſes corymbes, rendent cette eſpèce remarquable, & ſes aiguillons courts & courbés la rendent différente du *Ziziphus napeca.*

Les rameaux de cet arbriſſeau ſont cylindriques, griſeâtres, glabres ſur le vieux bois, veloutés ou légèrement cotonneux ſur le bois naiſſant, c'eſt-à-dire lorſqu'ils ſont jeunes. Les feuilles ſont alternes, ovales, ſouvent un peu obtuſes, dentelées, trinerves, ridées en deſſus, & réticulées en deſſous par quantité de veines obliques ou preſque tranſverſes, comme dans les *Grewia.* Ces feuilles ſont larges d'un pouce & demi, ſur deux pouces de longueur, ont des pétioles fort courts, & ſont quelquefois preſque glabres des deux côtés; quelquefois chargées principalement en deſſous de poils très-courts, plus ou moins abondans. Les aiguillons ſont géminés, plus rarement ſolitaires, courts, & courbés ou crochus. Les fleurs ſont diſpoſées en petits corymbes pédonculés, dichotomes, preſque paniculés, ſitués dans les aiſſelles ſupérieures. Les pédoncules & les calices ſont cotonneux, & leur duvet eſt ſerré & un peu rouſſeâtre; quelquefois les feuilles ſupérieures des rameaux fleuris manquent, & alors tous les corymbes dichotomes préſentent une grappe paniculée, dichotome & terminale, qui paroît fort ſingulière dans un *Jujubier.* Cet arbriſſeau croît dans les Indes orientales, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

9. Jujubier à feuilles obrondes, *Ziziphus rotundifolia. Ziziphus aculeis geminatis; altero recurvo, foliis ſubrotundo-ovalibus ſubtus tomentoſis.* N.

Jujuba ſ. Ziziphus Zeylanica rotundifolia crenata minor, foliis ſubtus lanuginoſis. Pluk. Alm. 199. t. 197. f. 2. Burm. Zeyl. 132.

Il a les feuilles beaucoup plus petites que dans

l'espèce qui précède, & un peu plus arrondies que dans la figure citée de Pluknet. Ses rameaux sont ligneux, grêles, cylindriques, munis de piquans; ses feuilles sont petites, arrondies-ovales, légèrement dentées, lisses en dessus, cotonneuses en dessous, & portées sur des pétioles fort courts. Les aiguillons sont petits, géminés, l'un droit, & l'autre courbé en crochet. Ce *Jujubier* croît dans l'Inde, l'Isle de Ceylan. ♄. (*v. s. s. fr.*)

10. JUJUBIER anguleux, *Ziziphus angulata. Ziziphus aculeis geminatis rectis, foliis subrotundo-ovalibus subdentatis utrinque glabris, ramis acutè angulatis.* N.

Ses rameaux anguleux le distinguent fortement des autres espèces de ce genre; ils sont ligneux, glabres, fléchis en zig-zag, tétragônes, à angles élevés & tranchans. Ses feuilles sont alternes, arrondies-ovales, glabres des deux côtés, trinerves, dentelées légèrement sur les bords, larges presque d'un pouce & demi, & portées sur des pétioles courts. J'ai vu ce *Jujubier* sans nom & sans fructification dans l'Herbier de M. de Jussieu. ♄. (*v. s.*)

11. JUJUBIER à épines droites, *Ziziphus napeca. Ziziphus aculeis subgeminatis rectis, foliis ovatis serratis utrinque nudis, fructu subrotundo.* N.

α. *Ænoplia spinosa.* Bauh. Pin. 477. Clus. Hist. 2. p. 313. *Nabca paliurus athenæi credita.* Alp. Ægypt. 10. t. 10. *Nabca folio Rhamni.* J. B. 1. p. 39. *Jujube s. Ziziphus Africana, mucronatis foliis, spinis gemellis.* Pluk. Alm. 199. t. 197. f. 3. *Rhamnus spina christi.* L. *Rhamnus nabeca.* Forsk. Ægypt. 204. nº. 14. *An vidara littorea.* Rumph. Amb. 2. p. 119. t. 42.

β. *Ænoplia non spinosa.* Bauh. Pin. 477. *Ænoplia s. napeca bellonii.* Clus. Hist. 1. p. 27.

Cet arbrisseau a des feuilles beaucoup plus grandes que celles du *Jujubier commun* & du *Jujubier* des Lotophages. Il varie à rameaux droits, munis ou dépourvus de piquans, & à rameaux fléchis en zig-zag. Ces rameaux sont cylindriques, griseâtres ou cendrés, glabres, mais les plus jeunes sont un peu velus à leur sommet. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, médiocrement pointues, dentées légèrement sur les bords, vertes des deux côtés, non luisantes, trinerves, & glabres au moins dans leur état de développement; les plus grandes ont environ deux pouces de longueur, sur une largeur d'un pouce ou un peu plus. Les aiguillons ou piquans sont le plus souvent géminés, inégaux, ouverts, droits, & fort aigus: sur les petits rameaux, ils sont à peine de la longueur des pétioles; mais sur le vieux bois, ils sont beaucoup plus grands, & il s'en trouve qui ont un pouce & plus de longueur. Les fleurs sont pédicellées, & ramassées par bouquets dans les aisselles des feuilles. Leur fruit est un drupe arrondi, gros comme une petite Noix ou comme une Cerise, & qui contient, sous une chair d'une saveur agréable, un noyau biloculaire. Cet arbrisseau croît dans l'Egypte, l'Arabie, le Levant, la Chine, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit deux fois l'an dans le pays, au printemps & à l'automne, mais au printemps ses fruits parviennent rarement à parfaite maturité; ils avortent par l'abondance des pluies, ou sont dévorés par les insectes. Ces fruits se mangent crus, comme nos Cerises. Le *Rhamnus napeca* de Linné m'est inconnu, & paroît n'avoir aucuns rapports avec cette espèce.

12. JUJUBIER du Pérou, *Ziziphus Peruviana. Ziziphus inermis, foliis ovato-rotundatis rariter dentatis subangulosis, petalis stellatis calyce majoribus.*

Rhamnus Peruvianus. H. R.

Il est bien distingué de tous les précédens par la forme de ses feuilles, & par le caractère de ses pétales. C'est un arbrisseau toujours vert, rameux, lâche, haut d'environ trois pieds, & glabre dans toutes ses parties. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovoïdes, presqu'arrondies, un peu charnues, d'un vert glauque, & bordées de dents rares ou distantes, qui les font paroître un peu anguleuses. Les fleurs sont pédicellées, petites, d'un blanc jaunâtre, ouvertes en étoile, & disposées une à trois ensemble dans les aisselles des feuilles. Elles ont un calice à cinq divisions; cinq pétales ovales pointus, planes, ouverts, plus grands que le calice; cinq étamines; & un disque orbiculaire qui enveloppe le pistil. Cet arbrisseau croît au Pérou, & est cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi. Il y fleurit tous les ans, mais comme je ne lui ai pas encore vu donner des fruits, je soupçonne qu'il est dioïque. ♄. (*v. v.*)

Observation.

Au Jardin du Roi, on rapporte au genre *Ziziphus* le *Rhamnus volubilis* de Linné fils, parce que son fruit est un petit drupe biloculaire & disperme; mais les fleurs de cet arbrisseau ont le caractère de celles des Nerpruns, & ne sont point planes ou en étoile avec un disque charnu couvrant leur centre, comme celles des vrais *Jujubiers*. Ainsi, à l'article NERPRUN, nous mentionnerons cette espèce sous le nom de *Nerprun grimpant*.

JULIENNE, *HESPERIS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Crucifères*, qui a de grands rapports avec les Giroflées, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, simples, dentées ou sinuées; & à fleurs terminales, de couleur blanche, purpurine ou violette, & communément d'un aspect agréable.

Le *caractère essentiel* de ce genre est d'avoir le calice serré; le stigmate bifide ou à deux lames; une silique longue & cylindrique.

CARACTÈRE

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice ſerré, compoſé de quatre folioles linéaires, droites, conniventes, concaves intérieurement, caduques, & dont deux oppoſées ſont un peu gibbeuſes à leur baſe.

2°. Quatre pétales à lames ovales ou preſqu'en cœur, ouvertes en croix, ſouvent flechies obliquement, ſe tournant un peu vers le ſoleil, & à onglets droits, de la longueur du calice.

3°. Six étamines dont deux oppoſées ſont un peu plus courtes que les quatre autres, & dont les filamens inſérés au réceptacle, portent des anthères droites, linéaires ou ſagittées.

4°. Un ovaire ſupérieur, linéaire, dépourvu de ſtyle, à ſtigmate à deux lames plus conniventes au ſommet qu'à la baſe.

Le fruit eſt une ſilique longue, cylindrique, quelquefois légèrement comprimée, conſervant à ſon ſommet le ſtigmate, bivalve, biloculaire, à cloiſon de la longueur des valves, & à loges polyſpermes.

Obſervation.

Les *Juliennes* ſe diſtinguent au premier aſpect des Giroflées, en ce qu'elles n'ont jamais les fleurs jaunes; tandis que toutes les autres Giroflées les ont conſtamment de cette couleur. A cette marque diſtinctive, on peut ajouter encore que les ſiliques des *Juliennes* ne ſont point tétragônes, comme le ſont celles des Giroflées. *Voyez* ce mot.

ESPÈCES.

1. JULIENNE des jardins, *Heſperis matronalis. Heſperis caule erecto ſubhiſpido, foliis ovato-lanceolatis dentatis, petalis obtuſis.* N.

Heſperis hortenſis. Bauh. Pin. 202. Tournef. 222. Moriſ. Hiſt. 2. p. 251. Sec. 3. t. 10. f. 1. Raj. Hiſt. 790. *Viola matronalis.* Dod. Pempt. 161. Lob. Ic. 323. *Heſperis* 3. Cluſ. Hiſt. 1. p. 297. quoad Iconem. *Viola purpurea.* Fuchſ. Hiſt. p. 459. *Heſperis.* Gmel. Sib. 3. p. 259. n°. 18. t. 58. Kniph. Cent. 7. n°. 32. Mill. Dict. n°. 1. Fl. Fr. 529-2.

* *Flore purpureo.* Julienne des jardins à fleurs pourpres.

* *Flore albo.* Julienne des jardins à fleurs blanches.

* *Flore pleno.* Julienne des jardins à fleurs doubles.

β. *Heſperis ſylveſtris inodora.* Bauh. Pin. 202. Tournef. 222. Hall. Fl. Jen. 78. t. 1. *Heſperis pannonica inodora.* J. B. 2. p. 878. *Heſperis* 3. Cluſ. Hiſt. 1. p. 297. quoad deſcriptionem. *Heſperis ſylveſtris.* Crantz. Auſtr. Vol. 1. p. 32. n°. 2. *Heſperis.* Hall. Helv. n°. 448. Jacq. Fl. Auſtr. Vol. 4. t. 347. *Julienne ſauvage.*

* *Flore viridi.* Julienne ſauvage à fleurs vertes.

La *Julienne* dont il s'agit ici eſt une des plantes printannières les plus intéreſſantes, non-ſeulement pour la beauté de ſes fleurs, mais ſur-tout à cauſe de l'odeur ſuave qu'elles exhalent, même celles de la plante β, que l'on a mal-à-propos regardées comme inodores.

Sa tige eſt droite, haute d'un pied & demi, cylindrique, velue ou preſqu'hiſpide, quelquefois ſimple, & quelquefois un peu rameuſe dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont éparſes, ovales-lancéolées, pointues, dentées ſur les bords, un peu rétrécies en pétiole à leur baſe, velues, & verdâtres; elles ont ordinairement plus d'un pouce de largeur, ſur une longueur de trois pouces ou un peu plus; & jamais elles ne ſont auſſi en cœur que la plante de Barrellier, Ic. 357, qui paroît ſe rapporter au moins au même genre. Les fleurs ſont pédonculées, & diſpoſées en une grappe terminale; elles ſont de couleur violette, ou purpurine, ou blanche, & répandent, ſur-tout le ſoir, une odeur extrêmement agréable. Leur calice eſt légèrement hiſpide, un peu coloré, & plus court que les onglets des pétales. La lame de chaque pétale eſt très-obtuſe, & a quelquefois à ſon ſommet un petit angle ou une pointe fort courte & peu remarquable. Les ſiliques ſont longues, menues, cylindriques, obſcurément toruleuſes, glabres, & conſervent à leur ſommet le ſtigmate à deux lames conniventes, qui ont l'apparence de deux petites lèvres.

Cette *Julienne* croît naturellement en France, dans la Suiſſe, l'Italie, l'Autriche, &c. dans les prés, les vignes, les lieux cultivés un peu couverts: elle fleurit dans le mois de Mai & au commencement de Juin. On en cultive dans les jardins, pour l'agrément, une variété à fleurs doubles, tout-à-fait blanches, & qui offre des grappes denſes, d'un très-bel aſpect. ♂. (*v. v.*) Elle produit un bel effet dans des vaſes.

2. JULIENNE à fleurs brunes, *Heſperis triſtis.* L. *Heſperis caule villoſo ramoſo patente, foliis baſi obſoletè dentatis.* N.

Heſperis montana pallida odoratiſſima. Bauh. Pin. 201. Tournef. 222. Moriſ. Hiſt. 2. p. 251. Sec. 3. t. 10. f. 3. *Heſperis.* 1. Cluſ. Hiſt. 1. p. 296. *Heſperis colore ineleganti.* J. B. 2. p. 879. *Heſperis pannonica.* Camer. Hort. t. 18. *Heſperis montana & prima.* Raj. Hiſt. p. 791. n°. 6. *Heſperis triſtis.* Mill. Dict. Jacq. Fl. Auſtr. t. 102.

Sa tige eſt droite, haute d'environ deux pieds, cylindrique, feuillée, chargée de poils blancs très-fins, rameuſe & comme paniculée à ſon ſommet. Ses feuilles ſont éparſes, lancéolées ou ovales-lancéolées, pointues, d'un vert pâle, molles, velues ou pubeſcentes, & à pétioles fort courts: elles paroiſſent très-entières; mais en les examinant, on voit qu'elles ſont bordées inférieurement de dents fort petites & diſtantes. Les fleurs ſont pédonculées, diſpoſées en grappes courtes, lâches, & dont une termine la tige, tandis que les autres

latérales & axillaires, compoſent la panicule du ſommet de la plante. Ces fleurs ſont ſans beauté, & ont leurs pétales d'une couleur triſte, pâle, obſcure, & rouſſeâtre avec des veines d'un pourpre brun. Cette *Julienne* croît dans l'Autriche, la Hongrie, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi. Elle fleurit à la fin de Mai & dans le mois de Juin. ♂. (*v. v.*) Ses fleurs répandent une odeur très-agréable, & qui eſt ſi forte le ſoir, qu'elle parfume l'air à une grande diſtance.

3. JULIENNE de Tartarie, *Heſperis Tatarica.* P. *Heſperis foliis radicalibus laciniato-dentatis tomentoſis, caule nudo.* N.

Heſperis Tatarica. Pall. It. Vol. 1. n°. 117. Tab. O.

Sa racine eſt épaiſſe, fuſiforme, comme tomenteuſe à ſon collet: elle pouſſe des feuilles ovales-oblongues, découpées ou laciniées latéralement, irrégulièrement dentées, un peu épaiſſes, cotonneuſes, obſcurément veineuſes, & diſpoſées en touffe. Les tiges ſont nues, hautes de trois à quatre pieds, penchées, diviſées en quelques rameaux effilés & fort longs. Les fleurs ſont d'un jaune livide, diſpoſées en grappes terminales. Leur calice eſt tomenteux & blanchâtre. Les pétales ſont oblongs & entiers; les ſiliques ſont droites, fort longues, linéaires, légèrement comprimées; elles contiennent des ſemences applaties, entourées d'un rebord Cette plante croît dans la Tartarie, aux lieux montagneux & pierreux. ♃.

4. JULIENNE découpée, *Heſperis lacera.* L. *Heſperis foliis lanceolatis runcinatis, calycibus piloſis, ſiliquis nodoſis tridentatis.* Lin.

Leucoïum luſitanicum purpureum, foliis elegantèr dentatis. Herm. Parad. 193. t. 193. *Chieranthus lacerus.* Lin.

Sa tige eſt menue, rameuſe, & s'élève juſqu'à un pied de hauteur. Ses feuilles ſont linéaires-lancéolées, pointues, découpées, roncinées comme celles du Piſſenlit, étroites, nues ſelon Linné. Les fleurs viennent en grappes lâches & terminales; elles ſont rougeâtres ou d'un pourpre ſale, & répandent le ſoir une odeur agréable. Leur calice eſt chargé de petits poils droits. Les ſiliques ſont noueuſes, & ont, ſelon Linné, trois dents à leur ſommet. Cette plante croît dans le Portugal. ☉.

5. JULIENNE à feuilles étroites, *Heſperis anguſtifolia. Heſperis foliis linearibus anguſtis ſubdentatis tomentoſis, floribus ſubſeſſilibus.* N.

Leucoïum minus, lavandulæ folio, obſoleto flore, anguſtifolium. Barrel. Ic. 803. & Bocc. Muſ. 148. t. 111. *Leucoïum minus, breviori folio, obſoleto flore.* Barrel. Ic. 999. n°. 2. *Cheiranthus triſtis.* Lin. Gouan. Illuſtr. p. 44. Allion. Fl. Ped. n°. 991.

β. *Leucoïum minus purpureum anguſtifolium, longiori folio.* Barrel. Ic. 999. n°. 1. *Leucoium montanum crucigerum, coronopi folio.* Bocc. Muſ. 2. 147. t. 111.

γ. *Eadem foliis ſinuato-dentatis ſubruncinatis.* N. ex Hort. Reg.

Si Linné a été fondé en rapportant la plante ci-deſſus au genre des *Juliennes*, il eſt évident que celle-ci & les ſuivantes y peuvent être pareillement rapportées, toutes ces plantes étant réellement congénères.

Dans ſon lieu natal, les tiges de cette plante ſont fruticuleuſes inférieurement, & n'ont que cinq ou ſix pouces de longueur; mais dans les individus cultivés, les tiges ſont plus longues, plus foibles, & un peu plus rameuſes: elles ſont menues, légèrement cotonneuſes & blanchâtres dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, linéaires, étroites, molles, légèrement cotonneuſes, & d'un vert blanchâtre. Quelques unes ſont très-entières; les autres ont de chaque côté, dans leur partie moyenne, quelques dents courtes, écartées ou horizontales. Les fleurs ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, alternes, & diſpoſées en grappe lâche, peu garnie, & terminale. Elles ſont d'abord d'une couleur pâle ou rouſſeâtre, & deviennent rougeâtres ou purpurines en ſe développant. Leur calice eſt cylindrique, blanchâtre; leurs pétales ſont un peu étroits, obtus, & ondulés. Ces fleurs exhalent le ſoir une odeur agréable. Cette plante croît dans les lieux maritimes de la Provence, du Languedoc, de l'Eſpagne & de l'Italie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃ ou ♄. (*v. v.*) Les ſiliques ſont grêles, blanchâtres, légèrement noueuſes, & ont à leur ſommet un ſtigmate à deux petites lèvres.

6. JULIENNE des côtes, *Heſperis littorea. Heſperis foliis lineari-lanceolatis obtuſis ſubtomentoſis obſoletè dentatis, petalis emarginatis.* N.

Heſperis maritima anguſtifolia incana. Tournef. 223. *Leucoïum maritimum anguſtifolium.* Bauh. Pin. 201. J. B. 2. p. 876. Moriſ. Hiſt. 2. p. 241. n°. 9. Lob. Ic. 331. *Leucoïum marinum minus.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 298. *Leucoïum ſylveſtre anguſtifolium.* Dod. Pempt. 260. *Cheiranthus littoreus.* Lin. Mill. Dict. n°. 11. Fl. Fr. 531-11.

Sa tige eſt haute d'environ un pied, rameuſe, cotonneuſe, & blanchâtre; elle eſt dure, & ſemble preſque ligneuſe inférieurement. Ses feuilles ſont alternes, linéaires lancéolées, étroites, obtuſes, un peu charnues, blanchâtres, légèrement cotonneuſes, & munies de quelques dents rares, peu apparentes. Les fleurs ſont purpurines, pédicellées, & diſpoſées en grappes terminales. Leurs pétales ſont un peu échancrés en cœur. Les ſiliques ſont grêles, cylindriques, non noueuſes, cotonneuſes & blanchâtres. Cette plante croît ſur les côtes maritimes des Provinces méridionales de la France, de l'Italie, &c. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

7. JULIENNE à trois lobes, *Hesperis triloba. Hesperis foliis lanceolatis obtusis subbi-dentatis, calycibus lævibus, siliquis filiformibus nodosis mucronatis.* N.

Leucoïum maritimum minimum. Bauh. Pin. 201. Prodr. 103. n°. 5. Burs. xi. 28. *Cheiranthus trilobus.* Lin.

Ses tiges sont rameuses, étalées, blanchâtres, longues de six ou sept pouces : elles sont garnies de feuilles lancéolées, obtuses, munies de chaque côté d'une ou deux dents profondes. Les calices sont glabres ; les corolles sont purpurines, un peu grandes ; les siliques sont linéaires, filiformes, un peu cylindriques, carinées aux sutures, noueuses, glabres, mucronées & en alêne à leur sommet. Cette plante croît en Espagne, & près des Isles d'Hières, selon Linné. ☉.

8. JULIENNE à trois pointes, *Hesperis tricuspidata. Hesperis foliis lyrato-sinuatis tomentosis basi anguslioribus, siliquis apice tridentatis.* N.

Hesperis maritima latifolia, siliqua tricuspidi. Tournef. 223. *Leucoïum marinum.* Cam. Hort. 87. t. 24. *Leucoïis affine tripolium anguillaræ, & leucoïum maritimum Camerarii.* J. B. 2. p. 876. *Leucoïum maritimum, foliis & siliqua hirsutis.* Morif. Hist. 2. p. 242. Sec. 3. t. 8. f. 13. *Cheiranthus tricuspidatus.* Lin. Mill. Dict. n°. 14. Kniph. Cent. 6. n°. 26. Fl. Fr. 531-8.

Ses tiges sont un peu couchées, cylindriques, blanchâtres, feuillées, médiocrement rameuses, & commencent à fleurir n'ayant encore que quatre ou cinq pouces de longueur ; elles continuent de se développer à mesure que la fructification fait des progrès, & acquièrent une longueur de huit à dix pouces. Les feuilles sont alongées, étroites à leur base, élargies dans leur partie supérieure, un peu obtuses à leur sommet, sinuées, en lyre, & presque pinnatifides ; elles sont molles, cotonneuses, & blanchâtres, de même que les calices, les pédoncules & les siliques. Les fleurs sont d'un pourpre violet, naissent en grappe courte & terminale, & ont leurs pédoncules propres fort courts. Les siliques sont cylindriques, blanchâtres, ouvertes, & terminées par trois pointes courtes & divergentes, qui les rendent fort remarquables ; elles ont environ deux pouces de longueur. Cette plante croît dans les lieux maritimes de la Provence, de l'Italie, l'Espagne, &c. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) On voit que Tournefort a varié dans la composition du genre des *Giroflées* & de celui des *Juliennes* ; car il rapporte à l'un & à l'autre des plantes évidemment congénères.

9. JULIENNE sinuée, *Hesperis sinuata. Hesperis foliis lanceolatis obtusiusculis tomentosis : inferioribus sinuato-dentatis, superioribus subintegerrimis, siliquis muricatis.* N.

Leucoïum maritimum, sinuato folio. Bauh. Pin. 201. Tournef. 221. Morif. Hist. 2. p. 241. n°. & *leucoïum annuum angusto sinuato folio, flore dilutè violaceo ejusd.* Sec. 3. t. 8. *Leucoïum maritimum magnum latifolium.* J. B. 2. p. 875. *Leucoïum marinum majus.* Clus. Hist. 1. p. 298. *An Hesperis Syriaca f. leucoïum marinum.* Camer. Hort. t. 20.

Sa tige est droite, haute d'un pied ou environ, quelquefois simple, quelquefois un peu rameuse, cotonneuse & blanchâtre. Ses feuilles sont alongées, lancéolées, un peu obtuses à leur sommet, molles, blanchâtres & cotonneuses ; les supérieures & celles des rameaux sont très-entières ; mais les inférieures sont la plupart munies de quelques dents anguleuses, situées dans leur partie moyenne, & qui les font paroître un peu sinuées. Les fleurs sont purpurines, pédicellées, disposées en grappe terminale. Leur calice est cotonneux ; leurs pétales sont obtus & quelquefois un peu échancrés ; les siliques sont longues, droites, cylindriques, cotonneuses, & hérissées d'aspérités ou de petits tubercules calleux, qui les rendent fort remarquables. Cette plante croît dans les lieux maritimes des Provinces méridionales de la France & de l'Espagne : on la cultive au Jardin du Roi. ☉ ou ♂. (*v. v.*)

10. JULIENNE giroflée, *Hesperis violaria. Hesperis caule basi nudo suffruticoso, foliis linearilanceolatis obtusis subincanis integerrimis.* N.

Leucoïum incanum majus. Bauh. Pin. 200. Tournef. 220. Morif. Hist. 2. p. 240. Sec. 3. t. 8. f. 1. *Leucoïum candidum majus.* Dod. Pempt. 159. *Viola alba & purpurea.* Lob. Ic. 329. *Leucoïum purpureum.* Sabb. Hort. 4. t. 26. *Cheirantus incanus.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. & Illustr. *Le Violier* ou *la Giroflée des Jardins.*

β. *Leucoïum incanum majus multiplex.* Bauh. Pin. 200. *Leucoïum multiplici flore.* Dod. Pempt. 159. *Leucoïum f. viola purpurea, flore pleno.* Lob. Ic. 332. *Le Violier à fleurs doubles.*

Cette plante est connue de tout le monde par la beauté de ses fleurs & par leur odeur agréable : elle s'élève sous la forme d'un arbuste, à la hauteur de quinze à dix-huit pouces & quelquefois davantage, sur une tige nue, épaisse, & presque ligneuse inférieurement ; cette tige se divise dans sa partie moyenne en plusieurs rameaux cylindriques, droits, feuillés & blanchâtres. Les feuilles sont éparses, alongées, linéaires-lancéolées, obtuses, entières, molles, blanchâtres, & chargées d'un duvet court. Les fleurs sont purpurines ou violettes, quelquefois simplement d'un rouge clair, quelquefois panachées, pédicellées, disposées en grappe droite & terminale. Elles doublent facilement par la culture, & présentent alors de grosses grappes très-odorantes qui ont beaucoup d'éclat, & un aspect fort agréable. Les siliques sont comme tronquées à leur sommet, & conservent le stigmate à deux lèvres comprimées & conniventes.

Cette plante croît sur les bords de la mer, dans les Provinces méridionales de la France & en Espagne. On la cultive dans les jardins à fleurs, sur-tout sa variété à fleurs doubles, & elle en fait la décoration pendant le printemps & une partie de l'été : on en met dans les vases qui servent à orner les terrasses & les grands parterres. ♂ ou ♄. (*v. v.*)

11. JULIENNE chiffonnée, *Hesperis fenestralis. Hesperis caule basi nudo indiviso, foliis confertis undatis recurvato-plicatis, siliquis apice curvis.* N.

Cheiranthus (fenestralis) foliis conferto-capitulis recurvatis undatis, caule indiviso. Lin. F. Dec. 31. t. 16. Mill. Dict. n°. 10. Jacq. Hort. Vol 2. t. 179.

Le feuillage singulier, très-serré & comme recoquillé ou chiffonné de cette plante, la rend assez remarquable, & la distingue principalement de celle qui précède, avec laquelle elle a d'ailleurs de si grands rapports, qu'on peut la soupçonner de n'en être qu'une variété.

Elle s'élève à la hauteur de neuf ou dix pouces, sur une tige nue inférieurement, assez épaisse, dure & comme ligneuse, tout-à fait simple la première année de son développement, mais qui se divise ensuite à son sommet en deux ou trois rameaux droits, cylindriques, feuillés & blanchâtres. Ses feuilles sont éparses, fort rapprochées les unes des autres, comme en paquet, lancéolées-ovales, rétrécies à leur base, entières, fort ondulées, contournées, plissées, repliées ou recourbées irrégulièrement, & un peu obtuses à leur sommet; elles sont blanchâtres, légèrement cotonneuses, plus larges & plus courtes que dans l'espèce ci-dessus. Les fleurs sont rouges ou purpurines, moins grandes & moins odorantes que dans celle qui précède, pédicellées & disposées en grappes droites & terminales. Les calices sont cotonneux; les pétales sont obtus & entiers; les siliques sont longues d'un pouce & demi, droites, blanchâtres, cotonneuses, & courbées à leur sommet. Le stigmate qui les termine est composé de deux petites lèvres, conniventes au sommet & un peu ouvertes ou séparées à leur base, précisément comme l'indique le caractère que Linné a attribué à son genre *Hesperis*. Cette plante est cultivée depuis plusieurs années au Jardin du Roi; son lieu natal n'est point connu. ♂ ou ♄. (*v. v.*)

12. JULIENNE d'été, *Hesperis aestiva. Hesperis foliis lineari-lanceolatis obtusis subintegerrimis, petalis emarginatis, siliquis apicè acutis.* N.

Leucoïum incanum minus. Bauh. Pin. 200. Tournef. 221. Raj. Hist. 779. *Leucoïum aestivum, flore purpureo & roseo & albo.* J. B. 2. p. 875. *Leucoïum candidum minus & annuum* Dod. Pempt. 159. n°. 2. absque Icone. *Cheiranthus annuus.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. Fl. Fr. 531-4. Kniph. Cent. 12. n°. 26. Vulg. *le Quarantain, le Violet d'été.*

β. *Eadem foliis utrinque glabris subviridibus. Cheiranthus graecus.* H. R. *Le Quarantain* ou *Violier glabre.*

Cette plante a beaucoup de rapports avec la *Julienne giroflée* n°. 10; mais elle est annuelle, c'est-à-dire que dans l'année même de sa naissance elle fleurit, perfectionne sa graine, & périt bientôt après. Sa végétation même est si prompte, que quarante jours après avoir été semée, elle montre des boutons de fleurs capables de faire juger si ses fleurs seront simples ou doubles : on lui a donné d'après cela le nom *Quarantain*.

Elle s'élève à environ un pied & demi de hauteur, sur une tige cylindrique, droite, garnie dans sa partie supérieure de quelques rameaux lâches, veloutés, & peu nombreux. Ses feuilles sont alongées, linéaires-lancéolées, un peu obtuses, rétrécies vers leur base, entières, veloutées, & d'un vert blanchâtre. Les fleurs sont grandes, rouges, ou purpurines, ou blanches, & ont une odeur agréable; elles sont pédicellées & disposées en grappes terminales. Leurs pétales sont larges, arrondis, un peu échancrés; les siliques sont cylindriques, pointues à leur sommet. Cette espèce croît dans les lieux maritimes des régions australes de l'Europe : on la cultive dans les parterres. ☉. (*v. v.*)

La variété β est cultivée au Jardin du Roi; ses feuilles sont glabres & verdâtres des deux côtés; ses fleurs sont blanches, & ont leur calice glabre, auriculé à sa base de chaque côté.

13. JULIENNE des salines, *Hesperis salina. Hesperis foliis lanceolatis obtusis integerrimis, caule erecto, antheris inclusis.* N. & Lin. *Sub cheiranthо salino.*

Cheiranthus salinus. Lin. Mant. 93.

Elle est par-tout très-légèrement tomenteuse, & ressemble à la *Julienne giroflée* n°. 10; mais elle est huit fois plus petite. Ses tiges sont droites, persistent quelques années. Ses feuilles sont lancéolées, obtuses, & très-entières. Les corolles sont purpurines, jaunâtres à leur orifice, c'est-à-dire à l'entrée du tube formé par les onglets des pétales; les anthères ne sont point saillantes hors de ce tube. Le stigmate est obtus, un peu épais, bifide; l'odeur des fleurs ressemble à celle de la *Julienne giroflée*. Cette plante croît aux Salines de la Sibérie & de la Tartarie. ♄.

** *Stigmate simple ou obscurément divisé.*

Espèces voisines des Arabettes par leurs rapports.

14. JULIENNE maritime, *Hesperis maritima.* Fl. Fr. 2976. *Hesperis foliis petiolatis ellipticis obtusis subdentatis viridibus, petalis obcordatis.* N.

Hesperis maritima supina exigua. Tournef. 223. *Leucoium marinum parvum, folio virente crassiusculo.* J. B. 2. p. 877. *Leucoium minus, flore vio-*

luceo. Barrel. Ic. 1127. *& fortè leucoïum minus marinum, ſubrotundo folio, purpureum, ejuſd.* Ic. 1020. *Cheiranthus maritimus*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 280. Mant. 568. Mill. Dict. n°. 12. Allion. Fl. Ped. n°. 98).

Cette plante eſt petite & a peu d'élégance dans ſon port ; mais ſes fleurs ont beaucoup d'éclat, & lui donnent un aſpect fort agréable. Sa racine pouſſe des tiges rameuſes, menues, dures à leur baſe, inclinées ou un peu couchées inférieurement, redreſſées, feuillées, légèrement velues dans leur partie ſupérieure, lâches, & qui s'élèvent à la hauteur de cinq à ſept pouces. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ſpatulées, obtuſes, verdâtres des deux côtés, & chargées de quelques poils ſéparés & couchés ; elles ont la plupart quelques dents anguleuſes & peu remarquables en leurs bords. Les fleurs ſont aſſez grandes, pédonculées, diſpoſées en grappes courtes & terminales. Leur couleur eſt vive, éclatante, d'abord purpurine, & devient enſuite un peu violette. Leur calice eſt preſque glabre, ſerré, auriculé à ſa baſe ; la lame de leurs pétales eſt échancrée en cœur. Cette plante croît dans les lieux maritimes & ſablonneux du Languedoc, du Comté de Nice, & des Iſles Baléares. On la cultive ſouvent dans les jardins à fleurs, & on en forme des bordures aſſez jolies. ⊙. (*v. ſ.*)

15. Julienne de Chio, *Heſperis Chia. Heſperis foliis lanceolatis ſubintegerrimis : infimis ſpathulato-ovalibus, caulibus diffuſis, ſtigmate ſubulato*. N.

Heſperis ſiliquis hirſutis, flore parvo rubello. Dill. Elth. p. 180. t. 148. f. 178. *Leucoïum thlaſpios facie*. Herm. Par. 192. t. 193. *Heſperis Chia ſaxatilis, leucoii folio ſerrato, flore parvo*. Tourn. Cor. 16. Boerh. Index. Pl. Part. 2. p. 20. *Cheiranthus Chius*. Lin. Mill. Dict. n°. 13. Murr. Prodr. 166.

Elle a beaucoup de rapports avec la précédente ; mais elle a des feuilles plus étroites, des fleurs une fois plus petites, & qui n'ont pas, à beaucoup près, autant d'éclat, ni un aſpect auſſi agréable. Ses tiges ſont grêles, fort rameuſes, diffuſes, étalées, redreſſées, longues de cinq à huit pouces, légèrement velues, à rameaux ouverts & divergens. Les feuilles ſont oblongues ou lancéolées, rétrécies vers leur baſe, quelques-unes preſque obtuſes, d'autres un peu pointues, la plupart très-entières, verdâtres, & légèrement ſcabres ou âpres au toucher : elles paroiſſent preſque glabres dans les individus cultivés ; mais dans ceux recueillis dans leur lieu natal, ces feuilles ſont chargées de poils courts, quelquefois aſſez abondans. Les fleurs ſont petites, rougeâtres, purpurines ou même d'un pourpre violet, & ſont diſpoſées comme dans la précédente. Les onglets des pétales ſont un peu plus longs que le calice ; leur lame eſt courte, & médiocrement échancrée. Les ſiliques ſont fort grêles, cylindriques, verdâtres, chargées de poils courts, & terminées par un ſtigmate aigu : elles ſont un peu noueuſes dans la maturité des graines. Cette plante croît dans l'Iſle de Chio ou Scio, ſur la côte de Barbarie, en Eſpagne. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

16. Julienne lâche, *Heſperis laxa. Heſperis foliis ovatis acutis dentato-anguloſis lævibus, caule laxo, petalis integerrimis*.

Cheiranthus, an Chius? Pall. It. Vol. 1. n°. 116.

Dans l'état où nous voyons actuellement cette plante au Jardin du Roi, nous la trouvons fort différente de celle qui précède, quoiqu'elle ait avec elle beaucoup de rapport : elle eſt au moins quatre fois plus grande, & a des feuilles beaucoup plus larges, & moins entières. Ses tiges ſont longues de deux à trois pieds, fort rameuſes, lâches, cylindriques, dures, munies de poils rares & très-petits inférieurement, & très-glabres dans toute leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont alternes, ovales-pointues, quelques-unes ovales lancéolées, glabres des deux côtés, bordées de dents anguleuſes & diſtantes. Les feuilles inférieures ſont plus alongées, rétrécies vers leur baſe, & ſelon M. Pallas, les radicales ſont pinnatifides. Celles-ci n'exiſtent plus lorſque la plante fructifie, & nous avons négligé de les obſerver dans la jeuneſſe de la plante. Les fleurs ſont purpurines, très-petites, & même un peu plus petites que celles de l'eſpèce ci-deſſus. Leurs pétales ſont entiers. Les ſiliques ſont glabres, cylindriques, menues, ſouvent arquées, & longues de trois pouces ou même un peu plus ; elles ſont pointues à leur ſommet. Cette plante croît dans la Tartarie, ſur les bords inondés du Volga ; elle eſt cultivée depuis peu au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Le ſtigmate eſt bifide ; mais ſa petiteſſe permet à peine de remarquer ſes lobes.

17. Julienne en lyre, *Heſperis lyrata. Heſperis foliis oblongis lyrato pinnatifidis ſublævibus, ſiliquis ſeſſilibus erectis ſubhiſpidis acutis*.

Elle a des rapports évidens avec la *Julienne d'Afrique ;* mais elle eſt moins rameuſe, moins diffuſe, & s'en diſtingue ſur-tout par la forme de ſes feuilles. Sa tige eſt haute de cinq à ſix pouces, légèrement velue, feuillée, & garnie de quelques rameaux courts. Ses feuilles ſont pétiolées, lancéolées, pinnatifides ou découpées en lyre, vertes, preſque glabres ; les fleurs ſont petites, purpurines, ſeſſiles, alternes, diſpoſées en grappe terminale. Leurs pétales ſont entiers, à lame aſſez petite, droite, oblongue ovale. Les ſiliques ſont linéaires, ſeſſiles, droites, longues de deux pouces & demi, hiſpides, pointues à leur ſommet. Cette plante eſt cultivée depuis peu au Jardin du Roi ; nous la croyons originaire de Sibérie. ⊙. (*v. v.*)

18. Julienne d'Afrique, *Heſperis Africana*. L.

Hesperis caule ramosissimo diffuso, foliis lanceolatis petiolatis acutè dentatis scabris, siliquis sessilibus. Lin. Mill. Dict. n°. 8.

Hesperis sylvestris, parvo flore. Bauh. Pin. 202. Prodr. 103. Tournef. 223. Garid. 229. *Leucoïum Gallicum, folio halimi.* Bocc. Sic. 77. t. 42. f. 1. *Hesperis Africana Heracii folio hirsuto, flore minimo purpurascente.* Niss. Act. *Hesperis diffusa.* Fl. Fr. 529-5.

Cette plante est évidemment congénère des quatre qui précèdent, & elle a même avec elles de très-grands rapports, sur-tout par sa fructification. Cependant Linné, en la plaçant dans le genre de l'*Hesperis*, en a écarté la *Julienne maritime* & la *Julienne de Chio*, qui en ont clairement les caractères.

Sa tige est fort rameuse, diffuse, lâche, & haute de huit ou neuf pouces; elle est chargée, ainsi que les feuilles, de petits poils blancs, fasciculés au nombre de trois ou quatre, ouverts en étoile, & qui la rendent âpre ou rude au toucher. Les feuilles sont ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, un peu pétiolées, verdâtres, scabres, & garnies en leurs bords de quelques dents anguleuses & distantes. Les fleurs sont petites, presque sessiles, rougeâtres ou purpurines, quelquefois blanches, & disposées en grappes terminales. Une ou deux des fleurs inférieures sont comme latérales & opposées aux feuilles. Les calices sont velus, les pétales sont étroits, ont la lame courte, entière, obtuse & peu ouverte. Les siliques sont longues de deux pouces, grêles, cylindriques, velues, sessiles, mucronées à leur sommet. Cette plante croît en Afrique & dans la Provence: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

19. Julienne précoce, *Hesperis verna.* L. *Hesperis caule erecto ramoso, foliis cordatis amplexicaulibus serratis villosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 9.

Turritis annua verna, flore purpurascente. Tournef. 224. *Leucoïum maritimum latifolium.* Bauh. Pin. 201. Morif. Hist. 2. p. 241. Sec. 3. t. 8. f. 5. *Leucoïum maritimum latifolium, flore cæruleo purpurante.* J. B. 2. p. 880. *Leucoïum marinum alterum latifolium purpuro-violaceum.* Lob. Ic. 333. *Rapistrum floribus leucoii marini.* Bauh. Prodr. 37. n°. 1. Burs. IV. 47. *Leucoïum minus rotundifolium, flore purpureo.* Barrel. Ic. 876. etiam Ic. 875. *Turritis purpurea.* Fl. Fr. 816-8.

Elle est dans le cas de la *Julienne d'Afrique*, c'est-à-dire que son stigmate paroît presque simple; aussi dans notre Flore Françoise avions-nous suivi Tournefort en la plaçant parmi les Tourelles, que nous regardons maintenant comme congénères des Arabettes.

Cette plante est peu élevée, & chargée de petits poils fasciculés ou en étoile qui la rendent rude ou âpre au toucher. Sa tige est droite, haute de quatre à cinq pouces ou quelquefois davantage, velue & un peu rameuse inférieurement, presque nue & peu garnie de feuilles dans sa partie supérieure. Ses feuilles radicales sont ovales, spatulées, dentées, couchées sur la terre, & disposées en rosette; celles de la tige sont amplexicaules, cordiformes, & crénelées; les unes & les autres sont verdâtres, velues, & rudes au toucher. Les fleurs sont petites, purpurines ou violettes, portées sur des pédoncules glabres & fort courts, & disposées en grappes terminales. Les siliques sont cylindriques, glabres, un peu obtuses à leur sommet. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France & en Italie, aux lieux sablonneux & maritimes: on la cultive au Jardin du Roi: elle fleurit à l'entrée du printemps. ⊙. (*v. v.*)

20. Julienne alliaire, *Hesperis alliaria.* Fl. Fr. 529-3. *Hesperis foliis cordatis crenatis petiolatis utrinque viridibus.* N.

Hesperis allium redolens. Morif. Hist. 2. p. 252. Sec. 3. t. 10. f. 6. Tournef. 222. *Alliaria.* Bauh. Pin. 110. Fuchs. Hist. p. 104. Cam. epit. 589. J. B. 2. p. 883. Raj. Hist. 792. Petiv. Angl. t. 45. f. 1. Blackw. t. 372. *Erysimum.* Hall. Helv. n°. 480. *Erysimum alliaria.* Lin. Scop. Carn. 2. n°. 825. Pollich. Pal. n°. 633. Lightf. Scot. p. 356. Allion. Fl. Ped n°. 994. Luw. Act. t. 77. Kniph. Cent. 3. n°. 37. Vulgairement l'*Alliaire.*

Sa tige est haute d'un pied & demi à deux pieds, cylindrique, légèrement velue, herbacée, quelquefois simple, quelquefois un peu rameuse: elle est garnie dans toute sa longueur de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, pointues, dentées ou crénelées grossièrement, vertes & glabres des deux côtés: elles sont larges de plus d'un pouce, & répandent une odeur d'ail lorsqu'on les écrase entre les doigts. Les inférieures sont obtuses, presqu'arrondies ou réniformes, crénelées, & ont de plus longs pétioles que les autres. Les fleurs sont assez petites, blanches, & disposées en grappe médiocre & terminale. Leur calice est glabre, blanchâtre, fermé ou connivent; leurs pétales sont obtus & entiers. Les siliques sont cylindriques, droites, glabres, longues d'un pouce & demi, terminées par un stigmate qui paroît simple. On trouve cette plante en Europe, dans les haies, les lieux couverts, sur le bord des fossés; elle est commune, & fleurit au printemps. ♃. (*v. v.*) Toute la plante pilée rend une odeur d'ail: elle est diurétique, incisive, anti-asthmatique, & anti-ulcéreuse. On la regarde sur-tout comme un bon remède pour guérir les ulcères & la gangrène. Les gens du peuple la mangeoient autrefois en en salade; ils la mangeoient aussi écrasée sur leur pain avec du beurre.

JULIFÈRES *ou* AMENTACÉES (les); famille de plante à fleurs incomplètes; qui a des rapports avec les Conifères, d'une part, & de l'autre avec

les Piſtachiers & la famille des Figuiers, & à laquelle on rapporte pluſieurs genres qui comprennent des arbres & des arbriſſeaux remarquables par la diſpoſition aſſez particulière de leurs fleurs.

Dans les plantes de cette famille, les fleurs ſont ordinairement fort petites, de peu d'apparence, d'une couleur herbacée, & diſpoſées autour d'un axe ou filet particulier, formant une eſpèce d'épi qu'on nomme *chaton* (*voyez* ce mot.) Ces fleurs ſont uniſexuelles, monoïques ou dioïques, dépourvues de corolle, & varient dans leurs caractères ſelon les genres. Dans certains de ces genres, les chatons ſont munis d'écailles uniflores ou pluriflores, tantôt diſtinguées des calices, & tantôt qui en tiennent lieu. Dans d'autres genres de cette famille, les chatons moins écailleux ſont garnis de petites fleurs incomplètes, qui ont un calice propre très diſtinct.

Les arbres & les arbriſſeaux à fleurs en chaton paſſent preſque tous facilement en pleine terre dans notre climat, ſe dépouillent tout les hivers de leur feuillage, & la plupart fleuriſſent de très-bonne heure, même avant que leurs feuilles nouvelles ſoient entièrement développées. Ces arbres ne ſont point réſineux, comme ceux qui compoſent la famille des Conifères; leurs feuilles ſont alternes, ordinairement ſimples, & accompagnées de ſtipules; enfin pluſieurs d'entr'eux ſont de la plus grande taille. Voici les principaux genres qui paroiſſent pouvoir ſe rapporter à cette famille.

* *Fleurs dioïques.*

Le Galé,	*Myrica.*
Le Saule,	*Salix.*
Le Peuplier,	*Populus.*

** *Fleurs monoïques.*

Le Platane,	*Platanus.*
Le Liquidambar,	*Liquidambar.*
Le Noiſettier,	*Corylus.*
Le Chêne,	*Quercus.*
Le Châtaignier,	*Caſtanea.*
Le Hêtre,	*Fagus.*
Le Charme,	*Carpinus.*
Le Bouleau,	*Betula.*

*** *Fleurs hermaphrodites.*

Le Fothergil,	*Fothergilla.*
L'Orme,	*Ulmus.*
Le Micocoulier,	*Celtis.*

Obſerv. Ces trois derniers genres ont, à la vérité, quelques rapports avec les précédens; néanmoins ils s'éloignent réellement de la famille des Juliflères par le caractère & la diſpoſition de leurs fleurs. Peut-être qu'ils appartiennent à une famille particulière des Incomplètes dont il nous manque encore pluſieurs genres.

JUSQUIAME, *Hyoſcyamus*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Solanées*, qui a des rapports avec les Nicotianes & les Molènes, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, entières ou découpées, & à fleurs un peu irrégulières, axillaires & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir, *un calice quinquefide; une corolle infundibuliforme, à limbe oblique, obtus, & à cinq lobes; cinq étamines inclinées; une capſule operculée & biloculaire.*

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, perſiſtant, tubuleux, à bord diviſé en cinq découpures droites & pointues.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, preſque campanulée, à tube court, & à limbe ouvert obliquement, partagé en cinq lobes, & ayant une de ſes découpures plus profonde que les autres.

3°. Cinq étamines à peine de la longueur de la corolle, & dont les filamens attachés à la baſe de ſon tube, ſont inclinés, & portent des anthères ovales, penchées ou vacillantes.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi-ovale, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, auſſi long que les étamines, à ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une capſule ovale, obtuſe, un peu ventrue à ſa baſe, marquée d'un ſillon de chaque côté, biloculaire, polyſperme, & qui s'ouvre en travers à ſon ſommet, comme une marmite.

ESPÈCES.

1. JUSQUIAME noire, *Hyoſcyamus niger*. L. *Hyoſcyamus foliis amplexicaulibus ſinuato-laciniatis molliſſimis, floribus ſubſeſſilibus*. N.

Hyoſcyamus vulgaris & niger. Bauh. Pin 169. Tournef. 118 *Hyoſcyamus vulgaris*. J. B. 3. p. 627. Raj. Hiſt. 711. & Synopſ. 3. p. 274. *Hyoſcyamus niger*. Dod. Pempt. 450. Lob. Ic. 268. *Hyoſcyamus flavus*. Fuchſ. Hiſt. 833. *Hyoſcyamus*. Cam. epit. 807. Riv. Irreg. t. 102. Blackw. t. 550. Hall. Helv. n°. 580. *Hyoſcyamus niger*. Mill. Dict. no. 1. Pollich. Pal. n°. 225. Kniph. Cent. 1. n°. 44. Ludw Eſt. t. 85. Knorr. Del. 1. p. 3. Garſ. t. 306. Bulliard. t. 93. *La Hanebane potelée, la Juſquiame commune*.

L'odeur forte & déſagréable de cette plante, & le duvet abondant, lanugineux, preſque viſqueux & très doux dont elle eſt par-tout chargée, la rendent aſſez remarquable. Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou quelquefois plus, ſur des tiges cylindriques, épaiſſes, rameuſes, feuillées, & couvertes de duvet. Ses feuilles ſont alternes, fort amples, amplexicaules, ovales-lancéolées, ſinuées ou découpées profondément en leurs bords, & à découpures pointues; elles ſont

velues, presque lanugineuses, un peu épaisses, d'un vert pâle, très molles & très-douces au toucher. Les fleurs sont presque sessiles, axillaires, & disposées sur les rameaux en longs épis terminaux & feuillés; elles sont tournées d'un seul côté sur chaque épi, & les feuilles ou bractées qui les accompagnent sont souvent tournées du côté opposé. Ces fleurs sont d'un jaune très-pâle en leur limbe, avec de petites veines réticulées & purpurines, & leur orifice est d'un pourpre noirâtre.

Cette plante est commune en Europe, & croît sur le bord des chemins, dans les cours, aux lieux incultes, & parmi les décombres; elle fleurit dans l'été. ♂. (*v. v.*) Elle est assoupissante, stupéfiante, très-narcotique, vénéneuse, anodine & résolutive. Cette plante dangereuse ne doit pas être employée intérieurement comme remède, ou ne doit l'être qu'avec une extrême prudence; mais on peut plutôt s'en servir à l'extérieur, & en former un topique émollient, calmant, & résolutif; encore n'est-il pas certain que cette dernière manière d'en faire usage, soit tout-à-fait exempte de danger. Le contre-poison de cette plante vénéneuse est le vinaigre à grandes doses, ou le vomissement excité.

2. JUSQUIAME réticulée, *Hyoscyamus reticulatus*. L. *Hyoscyamus foliis caulinis subpetiolatis sinuato-laciniatis nudiusculis, corolla subpurpurea venoso reticulata*. N.

Hyoscyamus rubello flore. Bauh. Pin. 169. Tournef. 118. *Hyoscyamus peculiaris, flore purpurascente*. J. B. 3. p. 628. *Hyoscyamus peculiaris*. Camer. Hort. 77. t. 22. *Hyoscyamus*. Mill. Dict. n°. 5.

Cette *Jusquiame* a beaucoup de rapports avec la précédente; mais ses feuilles sont beaucoup moins amples, moins velues, & les caulinaires ne sont point amplexicaules. Sa tige est cylindrique, pubescente, quelquefois simple, quelquefois divisée dans sa partie supérieure en deux ou trois rameaux, & s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles caulinaires sont presque sessiles ou obscurément pétiolées; elles sont ovales-pointues, découpées latéralement, presque pinnatifides, verdâtres, un peu velues dans leur jeunesse, glabres & un peu luisantes dans leur entier développement. Les fleurs naissent aux sommités de la plante, dans les aisselles des feuilles, sont presque sessiles, un peu penchées, d'abord d'une couleur jaunâtre, deviennent ensuite entièrement rougeâtres ou purpurines, & ont des veines brunes & réticulées qui les rendent fort remarquables. Les découpures de leur calice sont terminées par une petite pointe sétacée ou spiniliforme. A mesure que la fructification a fait des progrès, les sommités fleuries des rameaux s'alongent en épis, & les bractées sont lancéolées & entières. La corolle est campanulée; les étamines sont plus courtes que la corolle, à anthères blanchâtres; le style est pourpré, à stigmate blanc, & tronqué. Cette espèce croît dans le Levant; elle a été cultivée il y a quelques années au Jardin du Roi, de graines envoyées par M. André Michaut, pendant son voyage de Perse. ♂. (*v. v.*) Ses feuilles radicales sont pétiolées, ovales, incisées, obtuses.

3. JUSQUIAME blanche, *Hyoscyamus albus*. L. *Hyoscyamus foliis petiolatis sinuatis obtusis, floribus sessilibus*. Lin. Hort. Cliff. 56.

Hyoscyamus albus major, vel tertius Dioscoridis & quartus Plinii. Bauh. Pin. 169. Tournef. 118. *Hyoscyamus albus*. J. B. 3. p. 627. Dod. Pempt. 451. Raj. Hist. 712. no. 2. Lob. Ic. 269. Blackw. t. 111. Sabb. Hort. 1. t. 91. Mill. Dict. n°. 2.

β. *Hyoscyamus albus minor*. Bauh. Pin. 169. J. B. 3. p. 628. Tournef. 118. *Hyoscyamus albus vulgaris*. Clus. Hist. 2. p. 84.

Elle est plus abondamment velue que la précédente, & ses feuilles sont moins profondément découpées; ensuite on la distingue de la *Jusquiame noire* par ses feuilles pétiolées, par la forme même de ces feuilles, & par plusieurs autres caractères tranchans.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, médiocrement rameuse, feuillée, & chargée d'un duvet lanugineux & blanchâtre. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, molles, velues, ovales, légèrement sinuées, & munies de quelques angles obtus ou de quelques dents anguleuses; les inférieures sont presqu'arrondies, plus profondément sinuées, & portées sur d'assez longs pétioles. Les fleurs sont axillaires, solitaires, presque sessiles; elles ont le limbe de la corolle d'un blanc sale; les dents de leur calice sont courtes & élargies. Cette plante croît dans les régions australes de l'Europe, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Ses qualités & ses propriétés sont les mêmes que celles de la *Jusquiame noire*; mais elle agit avec moins de véhémence, & on la regarde comme moins vénéneuse.

4. JUSQUIAME dorée, *Hyoscyamus aureus*. L. *Hyoscyamus foliis petiolatis anguloso-dentatis, floribus pedunculatis, limbo aureo*. N.

Hyoscyamus Creticus luteus major. Bauh. Pin. 169. Prodr. 92. cum Icone. Tournef. 118. Raj. Hist. 712. no. 3. *Hyoscyamus Creticus luteus minor*. J. B. 3. p. 628. *Hyoscyamus aureus*. Mill. Dict. n°. 6. Kniph. Cent. 11. no. 57.

β. *Hyoscyamus Creticus luteus minor*. Bauh. Pin. 169. Tournef. 118. *Hyoscyamus albus Creticus*. Clus. Hist. 2. p. 84. *Hyoscyamus aureus*. Alp. Exot. 99. t. 98.

On peut regarder cette *Jusquiame* comme la plus belle des espèces de ce genre, son feuillage, & sur-tout ses fleurs bien colorées ayant un aspect agréable. Ses tiges sont hautes d'un pied, cylindriques, un peu grêles, foibles, feuillées, & velues,

velues. Ses feuilles sont éparses, pétiolées, arrondies, un peu en cœur, très-anguleuses & dentées irrégulièrement sur les bords, molles, vertes & presque glabres en leurs surfaces, très-velues ou comme hispides sur leurs pétioles. Les fleurs sont axillaires & terminales, pédonculées; elles ont la corolle d'un beau jaune en son limbe, mais sa gorge est d'un noir-pourpre. Les filamens des étamines sont violets. Cette espèce croît dans les Provinces méridionales de la France, dans le Comté de Nice, dans l'Isle de Candie & le Levant: on la cultive au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) Les figures citées de Gaspard & de Jean Bauhin représentent mal-à-propos les lobes de la corolle pointus.

5. Jusquiame à feuilles de Bète, *Hyoscyamus Betæfolius. Hyoscyamus foliis longè petiolatis ovatis acutis dentato-angulosis lævibus, bracteis indivisis.* N.

Hyoscyamus Ægyptius, Betæ folio, flore luteo intus atro-punicante. Lipp. Mss. 53. n°. 116. *Hyoscyamus Indicus, &c.* Barrel. Obs. n°. 108. Ic. 247. *Hyoscyamus albus Ægyptius.* Alp. Exot. 193. t. 192? *Hyoscyamus muticus.* Lin. Mant. 45. *Hyoscyamus datora.* Forsk. Ægypt. p. 45. n°. 47.

β. Hyoscyamus Ægyptius, Betæ folio, flore luteo foris, intus è niveo punicante. Lipp. Mss. Ibid. n°. 117.

Cette *Jusquiame* est remarquable par ses longs pétioles, & par ses feuilles en quelque sorte semblables à celles de la Bète, ou qui, par leurs dents anguleuses, ressemblent à celles de la Stramoine commune. Elle s'élève à la hauteur de deux pieds, sur des tiges droites, grosses comme le petit doigt, cylindriques, assez tendres, un peu velues, & divisées en quelques rameaux. Les feuilles sont alternes, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, munies sur les côtés de deux ou trois dents anguleuses & distantes, quelquefois très-entières, lisses, un peu épaisses, & d'un vert pâle; leurs pétioles sont longs, velus ou pubescens. Celles qui accompagnent les fleurs sont ovales-oblongues, pointues, entières, & à pétioles plus courts. Les fleurs naissent sur des grappes feuillées, unilatérales, longues, & terminales; elles sont portées sur des pédoncules très-courts, & sont solitaires dans les aisselles des bractées, imitant celles de la *Jusquiame blanche*. Les dents de leur calice sont élargies, & terminées en pointe courte. Leur corolle est d'un jaune verdâtre en dehors, mais son intérieur est violet ou d'un noir pourpre, avec deux taches blanches entre ses deux lobes inférieurs. Lippi a observé cette plante dans l'Egypte, dans les sables à une journée de Rosette, en remontant vers le Caire; elle croît aussi dans l'Arabie. ♂. (*v. s.*)

6. Jusquiame fluette, *Hyoscyamus pusillus.* L. *Hyoscyamus foliis lanceolatis dentatis: floralibus inferioribus binis, calycibus spinosis.* Lin. Hort. Upsal. 44. & Mant 339. Kniph. Cent. 11. n°. 58.

Hyoscyamus pusillus aureus Americanus, antirrhini foliis glabris. Pluk. Alm. 188. t. 37. f. 5. Tournef. 118. *Hyoscyamus peregrinus luteus minor annuus.* Magn. Monsp. 101. Tournef. 118.

Sa tige est grêle, un peu velue, longue de cinq à six pouces. Ses feuilles sont alternes, linéaires-lancéolées, vertes, presque glabres, & munies de chaque côté de deux dents alongées & horizontales qui les font paroître comme pinnatifides. Leurs pétioles sont alongés & un peu velus. Les fleurs sont axillaires, alternes, presque sessiles. Leur calice est infundibuliforme, à dix côtes ou nervures, verdâtre, évasé vers son orifice, & à cinq découpures inégales, terminées chacune par une pointe épineuse. La corolle est à peine plus grande que le calice, d'un jaune pâle, noirâtre en son intérieur. Les feuilles florales inférieures sont géminées, n'ont qu'une ou deux dents latérales; les supérieures sont très-entières. Cette plante croît dans la Perse, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) L'*Hyoscyamus Syriacus* de Camerarius (Hort. t. 21.), semble avoir quelques rapports avec cette espèce; mais ses feuilles sont plus découpées.

7. Jusquiame de Sibérie, *Hyoscyamus physaloïdes.* L. *Hyoscyamus foliis ovatis integerrimis, calycibus tubulosis villosis: fructescentibus inflato-globosis.* N.

Hyoscyamus foliis ovatis integerrimis, calycibus inflatis subglobosis. Lin. Hort. Upsal. p. 44. n°. 2. & Amœn. Acad. 7. t. 6. f. 1.

Sa tige est haute de neuf ou dix pouces, herbacée, feuillée, quelquefois simple, quelquefois rameuse, velue ou pubescente dans sa partie supérieure. Les feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur-ovales, sans échancrure à leur base, très-entières, vertes des deux côtés, & presque glabres. Les fleurs sont un peu pédonculées, & disposées deux à cinq ensemble au sommet de la tige & des rameaux, en un petit faisceau ou bouquet terminal. Leur calice est tubuleux, velu, à cinq découpures droites, pointues & inégales. La corolle est infundibuliforme, une fois plus longue que le calice, rayée d'un pourpre violet à l'extérieur, blanchâtre en son limbe, & violette à l'intérieur; elle est presque régulière. Les étamines sont inégales, & un peu moins longues que la corolle. Lorsque le fruit se développe, le calice s'enfle comme dans le Coqueret, devient presque globuleux, & renferme une petite capsule qui s'ouvre en travers. Cette plante croît dans la Sibérie, & a été cultivée au Jardin du Roi; elle fleurit dès l'entrée du printemps. ♆. (*v. v.*)

8. Jusquiame à fleurs pendantes, *Hyoscyamus scopolia.* L. *Hyoscyamus foliis ovatis integris, floribus pendulis, calyce lævi hemisphærico.* N.

Atropa caule herbaceo, foliis ovatis integris, calycibus erectis, fructu capsulari. Scop. Carn. 1. p. 288. *Scopola Carniolica.* Jacq. Obs. 1. p. 32. t. 20. *Hyoscyamus scopolia.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 254.

Cette plante, quoique moins grande, a le port de la Belladone vulgaire, & se distingue des autres espèces de ce genre, & sur-tout de la précédente, par ses fleurs pendantes, & son calice court. Sa racine est transverse, épaisse, noueuse, & inégale; elle pousse une tige haute d'un pied ou davantage (s'élevant jusqu'à trois pieds, selon M. Scopoli), droite, cylindrique, glabre, sillonnée par la décurrence des pétioles, & divisée en deux ou trois rameaux simples. Les feuilles sont alternes, géminées ou ternées sous la bifurcation ou la trifurcation de la tige, ovales, pointues, entières, un peu ridées, glabres, & décurrentes sur leurs pétioles. Les fleurs naissent sur les rameaux, sont axillaires, solitaires, pédonculées, pendantes, d'un pourpre jaunâtre. Leur calice est glabre, hémisphérique, trois fois plus court que la corolle, & à cinq dents courtes. Le calice fructifère est un peu vésiculeux, & renferme une petite capsule arrondie, qui s'ouvre en travers. Cette plante croît dans les environs d'*Idria*, en Italie. ♃.

JUSSIE, *JUSSIÆA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Onagres*, qui a de très-grands rapports avec le genre même des Onagres proprement dits, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles alternes, très-simples, & à fleurs situées dans les aisselles des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, *un calice supérieur de quatre ou cinq folioles; quatre ou cinq pétales; huit ou dix étamines; une capsule alongée, à quatre ou cinq loges, couronnée par le calice.*

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice supérieur de quatre ou cinq folioles ovales, pointues, persistantes.

2°. Quatre ou cinq pétales ovales-arrondis, sessiles, ouverts, alternes avec les folioles du calice.

3°. Huit ou dix étamines, dont les filamens plus courts que les pétales, portent des anthères ovales.

4°. Un ovaire inférieur, oblong, chargé d'un style simple, à stigmate en tête, marqué de quatre ou cinq stries.

Le fruit est une capsule oblongue, anguleuse, quelquefois cylindrique, couronnée par le calice, & qui s'ouvre longitudinalement par les angles: elle est divisée intérieurement en quatre ou cinq loges qui contiennent des semences nombreuses, nues, petites, attachées par rangées à un placenta anguleux & central.

Observations.

Les *Jussies* ne diffèrent essentiellement des *Onagres* que parce qu'elles ont le calice persistant au sommet de leur capsule; le calice dans le genre des *Onagres* étant caduque, & ne couronnant pas le fruit.

Le nombre quatre dans les divisions des parties de la fleur & du fruit des *Jussies*, est au moins aussi commun que le nombre cinq.

Espèces.

1. Jussie rampante, *Jussiæa repens.* L. *Jussiæa caule repente, ramis ascendentibus, foliis spathulatis glabris, floribus pentapetalis.* N.

Nir-carambu. Rheed. Mal. 2. p. 99. t. 51. *Caryophyllus spurius Malabaricus pentapetalos aquaticus repens f. lisimachia lutea non papposa, &c.* Raj. Hist. p. 1510. *Jussiæa.* Lin. Fl. Zeyl. p. 75. n°. 169. *Jussiæa adscendens.* Ejusd. Mant. 69.

La tige de cette plante est herbacée, cylindrique, glabre, rampante, garnie de rameaux feuillés & montans. Les feuilles sont alternes, pétiolées, spatulées, obtuses, glabres des deux côtés, & entières; elles varient dans la longueur de leurs pétioles sur le même rameau, certains pétioles étant deux ou trois fois plus courts que d'autres. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, chargés de quelques poils, à peu près de la longueur des pétioles, mais plus courts que les feuilles. Les fleurs ont un calice de cinq folioles pointues, un peu étroites; cinq pétales jaunes, plus grands que le calice, & dix étamines. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, au Malabar, & à l'Isle de Java, aux lieux humides ou aquatiques. (*v. f.*)

2. Jussie inclinée, *Jussiæa inclinata.* L. F. *Jussiæa erecta glabra, floribus tetrapetalis octandris pedunculatis.* L. F. Suppl. 235.

Sa tige est simple, cylindrique, épaisse, poreuse, pousse des racines de ses articulations inférieures. Ses feuilles sont alternes, ovoïdes, obtuses, glabres, nerveuses, pétiolées, à peine plus longues que les pétioles. Les pédoncules sont solitaires, axillaires, uniflores, un peu plus longs que les pétioles. Les fleurs ont un ovaire un peu plus court que le pédoncule, lisse, épaissi, tétragône, à angles aigus; un calice de quatre folioles ovales, persistantes; quatre pétales ovales, plus grands que le calice, veineux, très-délicats; huit étamines. Cette plante est droite, tout-à fait glabre, annuelle, & croît dans les environs de Surinam, aux lieux marécageux. ☉.

Elle me paroît avoir de si grands rapports avec la précédente, que je soupçonne qu'elle n'en est qu'une variété. J'en ai vu un exemplaire rapporté de Cayenne par M. Stoupy, & un autre trouvé aux environs de Lima par M. Dombey. Ses tiges sont plus souvent rameuses que simples. (*v. f.*)

3. Jussie délicate, *Jussiæa tenella.* L. *Jussiæa*

glabra, floribus pentapetalis subsessilibus, foliis oppositis lineari-lanceolatis. Lin. Burm. Ind. p. 103. t. 34. f. 2.

Cette espèce paroît petite, fort rameuse, & distinguée de toutes celles qu'on connoît par la disposition de ses feuilles. Sa tige est glabre, cylindrique, à rameaux grêles & alternes. Ses feuilles sont opposées, linéaires-lancéolées, petites, glabres, entières. Les fleurs sont axillaires, un peu pédonculées, ont un calice de cinq folioles, & cinq pétales. Les capsules sont à peu près aussi longues que les feuilles. Cette plante croît dans l'Isle de Java.

4. Jussie à fruits courts, *Jussiæa brachycarpa. Jussiæa glabra, foliis lanceolatis, floribus tetrapetalis, capsulis sessilibus subteretibus brevissimis.* N.

Aucune espèce connue n'a des fruits aussi courts que celle dont il est ici question. Sa tige est glabre, anguleuse, rameuse, & paroît n'être pas beaucoup plus grande que celle de l'espèce ci-dessus. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, un peu étroites, rétrécies presqu'en pétiole à leur base, glabres, entières, & longues d'environ deux pouces, sur trois lignes de largeur. Les capsules sont axillaires, solitaires, sessiles, cylindriques, marquées de quatre sillons, & couronnées d'un très-petit calice de quatre folioles. Ces capsules n'ont que deux lignes & demie ou trois lignes de longueur. Cette plante croît dans la Caroline méridionale, où elle a été trouvée par M *Fraser*, qui nous l'a communiquée. (*v. s.*) C'est peut-être un des *Ludwigia* mentionnés dans le *Flora Caroliniana* de M. Walter (n°. 73.)

5. Jussie à feuilles étroites, *Jussiæa angustifolia. Jussiæa glabra, foliis alternis lineari-lanceolatis, floribus tetrapetalis, capsulis longiusculis pedunculatis.* N.

An herba vitiligium. Rumph. Amb. 6. p. 49. t. 21. f. 1.

Sa tige est herbacée, droite, un peu anguleuse supérieurement, simple ou munie de quelques rameaux alternes, & paroît s'élever à plusieurs pieds de hauteur. Ses feuilles sont alternes, linéaires-lancéolées, étroites, entières, à peine pétiolées, vertes, & à peu près glabres. Les capsules sont un peu moins longues que les feuilles; elles sont striées, glabres, portées sur des pédoncules courts, & ont deux pouces de longueur. Le calice qui les couronne est de quatre folioles. Ces capsules ressemblent assez à celle que M. Gærtner a figurée sous le nom de *Jussiæa suffruticosa* (*de fruct.* t. 31.) Cette plante croît dans l'Isle de Java & dans les Moluques. (*v. s.*)

6. Jussie veloutée, *Jussiæa villosa. Jussiæa villoso-tomentosa, foliis lanceolatis, floribus tetrapetalis, capsulis longiusculis curvis subsessilibus.* N.

Cattu-carambu. Rheed. Mal. 2. p. 97. t. 50. Raj. Hist. 1510. n°. 2. *An Jussiæa suffruticosa.* Lin.

Il est vraisemblable que la plante dont il est ici question, est le *Jussiæa suffruticosa* de Linné; mais outre que ce nom ne lui convient pas, cette plante n'étant nullement ligneuse, la synonymie que Linné a rapportée à cette *Jussie* est encore plus défectueuse; car ce n'est assurément point le Carambu de Rhéede, qui n'a que des fruits courts, & dont nous traitons au n°. 8.

Sa tige est droite, herbacée, un peu dure, creuse, garnie de rameaux alternes, assez nombreux, velue sur-tout dans sa partie supérieure, & haute d'un pied & demi à deux pieds. Ses feuilles son- alternes, lancéolées, velues des deux côtés, & sessiles ou presque sessiles. Les capsules sont longues d'un pouce & demi, légèrement courbées, veloutées, striées, & couronnées par un calice de quatre folioles pubescentes; ces capsules sont presque sessiles. Cette *Jussie* croît naturellement dans l'Inde. (*v. s.*)

7. Jussie hérissée, *Jussiæa hirta. Jussiæa hirsuta, foliis lanceolatis subpetiolatis, calyce tetraphyllo acuminato.* N.

Je ne sais si cette plante est le *Jussiæa pubescens* de Linné; mais je dois en douter, Linné attribuant à sa plante des fleurs à cinq pétales, & par conséquent des calices à cinq folioles, ce qui n'a point lieu dans celle-ci. Au reste, M. Murrai a supprimé dans le tableau des espèces de ce genre, le *Jussiæa pubescens* dont il s'agit. Je n'en vois pas la raison.

Cette plante, bien différente de celle qui précède par son aspect, n'offre pas néanmoins des caractères bien tranchés, que l'on puisse indiquer comme différences spécifiques. Cependant, au lieu d'être simplement veloutée comme la précédente, ses sommités, ses jeunes rameaux, ses pédoncules & les ovaires de ses fleurs sont velus & hérissés d'une manière remarquable; il faut sur-tout ajouter à cette considération que les capsules ne paroissent point striées; ce qui achève de prouver que cette *Jussie* est distincte de l'espèce ci-dessus: elle paroît s'élever à plus d'un pied de hauteur, sur une tige droite, cylindrique, velue, creuse, munie de rameaux alternes & distans. Ses feuilles sont alternes, un peu pétiolées, ovales-lancéolées, velues. Les capsules sont un peu pédonculées, longues d'environ un pouce & demi, velues, hérissées dans leur jeunesse, & couronnées d'un calice de quatre folioles ovales, acuminées. Cette *Jussie* a été trouvée au Brésil par Commerson. (*v. s.*)

8. Jussie caryophylloïde, *Jussiæa caryophyllæa. Jussiæa glabra, foliis lanceolatis, floribus tetrapetalis, capsulis brevibus subsessilibus.* N.

Lysimachia Indica non papposa, flore luteo minimo, siliquis caryophyllum aromaticum æmu-

lantibus. Herm. Lugdb. 396. *Carambu.* Rheed. Mal. 2. p. 95. t. 49. Raj. Hiſt. 1510. n°. 1.

β. *Liſimachia non pappoſa humilis Maderaſpatana, clinopodii lutei foliis non crenatis, fructu caryophylloïde parvo.* Pluk. Alm. 236. Tab. 203. f. 5.

Cette eſpèce, que nous poſſédons en herbier, ainſi que la variété β, eſt remarquable par ſes fruits courts, qui égalent à peine les clous de Girofle, c'eſt-à-dire les jeunes fruits du Giroflier, auxquels ils reſſemblent par leur aſpect, & dont la longueur n'eſt que de ſix ou ſept lignes. Linné cependant rapporte la ſynonymie de notre plante à ſon *Juſſiæa ſuffruticoſa* (*voyez Juſſie* n°. 6.), qui eſt velu, & à qui il attribue des capſules longues de deux pouces, caractères qu'on ne retrouve nullement dans notre eſpèce.

Elle eſt glabre, & s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus, ſur une tige herbacée, feuillée, anguleuſe ſupérieurement, & le plus ſouvent un peu rameuſe. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, pétiolées, entières, glabres des deux côtés. Les capſules ſont petites, preſque ſeſſiles, vont en s'épaiſſiſſant un peu vers leur ſommet, & ſont couronnées par un petit calice de quatre folioles. Cette *Juſſie* croît naturellement dans l'Inde, aux lieux ſablonneux & humides, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) La variété β a ſes feuilles un peu moins alongées, moins ſaliciformes, & ſes fruits à peine longs de quatre ou cinq lignes. (*v. ſ.*)

9. Juſſie à feuilles de Perſicaire, *Juſſiæa erecta.* L. *Juſſiæa erecta glabra, foliis lanceolatis, floribus tetrapetalis, capſulis ſurſum ſubattenuatis ſeſſilibus.* N.

Onagra Perſicariæ foliis ampliоribus, parvo flore luteo. Plum. Cat. p. 7. Mſſ. Vol. 4. t. 144. Tourn. p. 302. *Juſſiæa.* Burm. Amer. t. 175. f. 2. *Jaſminum Catalonicum, flore luteo.* Seb. Theſaur. 1. p. 42. t. 26. f. 3. *Juſſiæa onagra.* Mill. Dict. n°. 4. *Juſſiæa erecta.* Gærtn. de Fruct. p. 159. t. 31.

D'après la figure que M. Gærtner vient de donner du fruit de cette plante, ſur un exemplaire communiqué par M. Banks, on voit que la capſule va en s'amincifſant légèrement vers ſon ſommet; ce qui eſt préciſément le contraire de ce qui a lieu dans l'eſpèce précédente.

Sa racine, ſelon Plumier, eſt longue, un peu épaiſſe, napiforme: elle pouſſe une tige haute d'environ trois pieds, un peu moins épaiſſe que le petit doigt, rameuſe, anguleuſe, & d'un vert rougeâtre. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, de la forme & de la grandeur de celles de la Perſicaire (*Polygonum Perſicaria.* L.), vertes des deux côtés, & portées ſur des pétioles rougeâtres. Les fleurs ſont petites, jaunes, axillaires, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, & ont quatre pétales à peu près de la longueur de leur calice. Les capſules, quoique beaucoup plus courtes que les feuilles, ont un pouce de longueur. Cette plante croît dans les Antilles & dans l'Amérique méridionale, près de Carthagène, aux lieux humides. ⊙.

10. Juſſie à huit nerfs, *Juſſiæa octonervia. Juſſiæa glabra, foliis anguſto-lanceolatis, petalis quatuor emarginatis calyce majoribus.* N.

Onagra foliis Perſicariæ anguſtioribus, flore magno luteo. Plum. Cat. p. 7. Mſſ. Vol. 4. t. 145. Tournef. p. 302. *Œnothera.* Burm. Amer. t. 175. f. 1. *Œnothera octovalvis.* Jacq. Amer. 102. t. 70. & Pict. 52. t. 105. Lin. Spec. Pl.

Aſſurément cette plante ne doit pas être d'un genre différent de celle qui précède; elle lui reſſemble à tous égards, & n'en diffère que comme eſpèce. Il eſt vrai que ſes calices tombent lorſque les fruits ſont prêts à s'ouvrir; mais ils perſiſtent ſur les jeunes capſules après la chûte des pétales, & les couronnent pendant quelque temps comme dans les autres eſpèces. Quant au nom qu'elle doit porter, il importe qu'il n'expoſe point à l'erreur, & en conſéquence il ne faut pas lui en aſſigner un qui lui attribue des fruits à huit valves, car ils n'en ont que quatre comme ceux des autres *Juſſies;* mais ils ont huit nerfs, deux ſur chaque valve, & en s'ouvrant, le parenchyme interpoſé entre les nerfs des valves ſe deſſèche, tombe par parcelles ou preſqu'en pouſſière, & laiſſe les huit nerfs en partie nus.

Cette plante s'élève un peu plus que la précédente. Ses feuilles ſont alternes, glabres, lancéolées, un peu étroites, longues, ſaliciformes. Les fleurs ſont jaunes, un peu grandes, & ont quatre pétales légèrement échancrés en cœur, plus grands que le calice. Les capſules ſont longues d'un pouce & demi, un peu pédonculées, & couronnées par un calice de quatre folioles ovales-pointues, qui tombent lorſque le fruit deſſéché eſt prêt à s'ouvrir. Cette plante croît naturellement aux Antilles. (*v. ſ.*)

11. Juſſie du Pérou, *Juſſiæa Peruviana.* L. *Juſſiæa erecta, floribus pentapetalis, pedunculis folioſis.* Lin.

Onagra laurifolia, flore amplo pentapetalo. Few. Peruw. 2. p. 716. t. 9.

Selon le P. Feuillée, c'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de deux toiſes. Sa tige eſt droite, cylindrique, fiſtuleuſe, remplie de moëlle, & a environ deux pouces d'épaiſſeur à ſon collet. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, lancéolées ou ovales-lancéolées, d'un vert foncé en deſſus, & d'une couleur plus claire en deſſous. Les moyennes ont environ quatre pouces de longueur, ſur une largeur de quinze lignes vers leur milieu. Les fleurs ſont grandes, jaunes, axillaires, ſolitaires, portées ſur des pédoncules plus longs que leur ovaire, & garnis de quelques bractées. Ces fleurs ont un pouce & demi de diamètre: elles ont un calice de cinq folioles ovales-pointues, en étoile; & cinq

pétales arrondis, un peu en cœur, plus grands que le calice. Il leur succède une capsule pentagône, amincie vers sa base, longue d'un pouce, divisée intérieurement en cinq loges. Cette plante croît au Pérou, sur le bord des ruisseaux.

Ses feuilles pilées & appliquées en forme de cataplasme, sont résolutives, émollientes & adoucissantes.

* *Jussiæa (pubescens) erecta villosa, floribus pentapetalis decandris sessilibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. Loefl. It. p. 363. n°. 205. *Lisimachia lutea erecta non papposa major, foliis hirsutis, &c.* Sloan. Jam. 85. Raj. Hist. 3. p. 526.

IXIE, *IXIA*; genre de plante unilobée, de la famille des *Iris*, qui a des rapports avec les Morées & les Glayeuls, & qui comprend des herbes la plupart exotiques, à feuilles simples, linéaires ou ensiformes, engainées inférieurement, & à fleurs terminales, soit solitaires, soit en épi ou en grappe, & d'un aspect très-agréable.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, *une corolle tubuleuse, à limbe campanulé, régulier, & sexfide; trois étamines, & trois stigmates simples.*

Caractère générique.

Les spathes sont bivalves, uniflores, & attachées sous l'ovaire qu'elles enveloppent avec une partie du tube de la corolle.

Chaque fleur est incomplète, & offre 1°. une corolle monopétale, tubuleuse, supérieure, à limbe campanulé, régulier, partagé en six découpures ovales-oblongues.

2°. Trois étamines, dont les filamens libres, plus courts que la corolle, & insérés en son tube près de son orifice, portent des anthères oblongues ou linéaires.

3°. Un ovaire inférieur, ovale, trigône, chargé d'un style filiforme, terminé par trois stigmates simples.

Le fruit est une capsule ovale, trigône, triloculaire, trivalve, & qui contient dans chaque loge plusieurs semences arrondies.

Observations.

Les *Ixies* sont distinguées des Iris par leurs stigmates; des Morées, par le tube de leur corolle; des Glayeuls, par la régularité de leur limbe; enfin des Bermudiennes, des Galaxies & des Ferrares, par leurs étamines libres: néanmoins les limites qui les séparent des Glayeuls sont peu tranchées, & souvent très-imparfaites.

Ces plantes ont presque toutes la racine bulbeuse: elles fleurissent les unes au printemps, les autres en automne, & quelques autres presqu'au commencement de l'hiver. La beauté des couleurs de leurs fleurs, jointe à la régularité assez générale de leur corolle, leur donne beaucoup d'intérêt, & les font rechercher des amateurs de culture.

Espèces.

* *Tige & rameaux chargés de feuilles distiques.*

1. Ixie ligneuse, *Ixia fruticosa. Ixia caule fruticoso ramoso, foliis linearibus distichè imbricatis.* N.

Ixia (fruticosa) caule fruticoso ramoso. L. F. Suppl. 93. *Ixia fruticosa.* Thunb. Diss. de Ix. p. 5. n°. 1. Tab. 1.

Cette plante ressemble au *Witsenia* de M. Thunberg par la disposition de ses feuilles, mais elle est petite, & très-glabre en toutes ses parties.

Sa tige est ligneuse, longue de cinq à six pouces, rameuse, raboteuse & tuberculeuse en ses parties nues, par les cicatrices des feuilles tombées, & les restes ou vestiges des anciens rameaux. Ses rameaux sont courts, vagues ou alternes, quelques-uns tout-à-fait couverts de feuilles, & les autres nus à leur base avec des cicatrices transverses, & feuillés dans leur partie supérieure. Les feuilles sont linéaires, distiques, serrées & embriquées de chaque côté, finement striées, d'un vert un peu glauque, & longues d'un pouce à un pouce & demi sur une ligne de largeur. Les fleurs sont bleues, terminales, sessiles, solitaires, ont un tube filiforme & jaunâtre, long de cinq à sept lignes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainsi que toutes les espèces du même pays que nous allons décrire sur le sec. (*v. s.*)

2. Ixie distique, *Ixia disticha. Ixia caule ramoso, foliis ensiformibus distichè imbricatis, corollarum limbo erecto tomentoso.* N.

Antholyza (maura) floribus infundibuliformibus extus tomentosis. Lin. Mant. 175. *Witsenia maura.* Thunb. Nov. Gen. p. 33. 34. cum. Icone. *Witsenia.* Juss. Gen. p. 59.

Sa tige est presque frutescente, haute de deux pieds, rameuse, un peu comprimée ou bianguläire, glabre, feuillée supérieurement ainsi que sur ses rameaux, & nue dans sa partie inférieure avec des cicatrices & des restes des anciennes feuilles qui la font paroître comme articulée. Ses feuilles sont ensiformes, un peu étroites, planes, alternes, distiques, comme embriquées ou fort rapprochées les unes des autres, finement striées, glabres, droites, & longues de cinq à sept pouces. Les fleurs sont sessiles, terminales, ramassées quelques-unes ensemble, à spathe bivalve, & accompagnées latéralement de sept à huit bractées ou écailles spathacées, embriquées, distiques, plus courtes que les spathes. Les corolles sont longues, tubuleuses, à limbe régulier, droit, beaucoup plus court que le tube, d'un noir bleuâtre inférieurement, jaunâtre à son sommet, & partagé

en six découpures oblongues, obtuses, cotonneuses en dehors. Les trois découpures intérieures du limbe, observées sur le vivant, sont un peu conniventes. Le stigmate est légèrement, mais décidément trifide. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, sur les pentes ou les côtes des montagnes. M. Bruguiere, qui l'a observée dans le pays, en a rapporté des exemplaires que nous avons vus dans l'Herbier de M. de Jussieu. Elle est fort belle, très-remarquable par son port, & a les plus grands rapports avec celle qui précède, dont elle ne diffère que comme espèce du même genre. ♄. (*v. s.*)

Observation. Linné avoit eu tort de rapporter cette plante au genre de l'*Antholyza*, puisque sa corolle est régulière, & il nous semble que M. Thunberg l'a eu pareillement en la regardant, d'une part, comme un genre distinct, & en décrivant, de l'autre, la précédente parmi les *Ixies*, ces deux plantes étant évidemment congénères. A la vérité, on eût pu les séparer toutes deux des *Ixies*, par la considération des écailles spathacées & des feuilles raméales, embriquées & distiques; mais cette considération est de valeur médiocre dans le cas dont il s'agit.

M. Thunberg dit que son *Witsenia* diffère des *Ixies* par le stigmate échancré; or, nous pouvons assurer que ce stigmate est trifide, quoique légèrement. Il s'est, outre cela, glissé dans son caractère générique une faute de plus grande importance; en effet, il y est dit que cette plante a l'ovaire supérieur (*Germen superum*); mais nous croyons que c'est une faute d'impression, qu'on a oublié de corriger.

3. Ixie pyramidale, *Ixia pyramidalis. Ixia caule subramoso, foliis linearibus striatis distichis patentissimis: superioribus latioribus sensim brevioribus spathaceis.* N.

Turgotia. Commers. Herb. & Ic. *Watsonia.* Juss. Gen. p. 58.

Les feuilles & les bractées spathacées sont encore disposées dans cette plante comme dans les deux qui précèdent, & ses fleurs ont aussi un tube fort alongé; mais dans celle-ci, le limbe des corolles a une légère irrégularité qui semble lui donner quelques rapports avec les Glayeuls.

Son bulbe est ovale, tronqué à sa base, à bord inférieur comme denté. Sa tige est droite, haute de six ou sept pouces, quelquefois beaucoup moins élevée, feuillée, herbacée, un peu rameuse, & présente avec son feuillage une forme pyramidale. Ses feuilles sont distiques, glabres, toutes fort rapprochées les unes des autres; les inférieures sont linéaires, nerveuses, striées, longues & très-ouvertes. Les autres feuilles sont plus larges, plus courtes, membraneuses, spathacées, pliées en deux, comprimées sur les côtés, presqu'embriquées, & régulièrement distiques. Les fleurs sont alternes, disposées en grappe terminale; leur corolle a un tube fort long, filiforme, saillant presque d'un pouce & demi hors de la spathe, & un limbe court, violet ou de pourpre bleuâtre, partagé en six découpures ovales, un peu pointues, concaves, égales, mais dont une reste plus droite ou s'ouvre moins que les autres. Le style est terminé par trois stigmates grêles & bifides. Cette plante a été trouvée à l'Isle de France, par Commerson. (*v. s.*) J'en possède une variété rapportée du Cap de Bonne-Espérance par M. Vaillant; elle ne diffère de celle de Commerson, que parce que sa tige s'élève à peine à la hauteur de trois pouces. (*v. s.*)

** *Tige simple ou munie de rameaux nus, & plus courte que les feuilles.*

4. Ixie antholyze, *Ixia antholyzæformis. Ixia foliis ensiformibus distichis caule longioribus, floribus racemosis, petalis tribus longioribus & patentioribus.* N.

Elle est singulière en ce qu'elle a le feuillage d'une Iris, qu'elle seroit une Antholyze, comme l'indiquent ses rapports, si ses fleurs étoient moins régulières, & qu'elle est presque la seule de ce genre dont la corolle ait, comme les Iris, trois divisions droites, & trois autres ouvertes horizontalement. Ses feuilles sont ensiformes, distiques, équitantes, droites, vertes, plus longues que la tige. Les fleurs sont d'un beau rouge, droites, disposées en grappe droite, que soutient une tige qui n'a que quelques pouces de hauteur. La corolle obtuse & un peu tubuleuse, est partagée en six découpures oblongues ou linéaires, dont trois sont courtes & entièrement droites; & les trois autres sont plus longues & ouvertes comme dans les Iris. Les étamines & le style sont saillans hors de la corolle, & n'offrent rien d'irrégulier; le stigmate est à trois divisions simples. Cette plante croît dans l'Afrique australe, & a été cultivée en 1783 dans le Jardin de M. l'Abbé Nolin; elle fleurit à l'entrée du printemps.

5. Ixie de Magellan, *Ixia Magellanica. Ixia caulibus fasciculato-cespitosis brevissimis unifloris, foliis distichè imbricatis, flore subsessili.* N.

Tapeinia. Commers. & Juss. Gen. Pl. p. 59. *Ixia?* (*pumila*) *caule simplici unifloro, foliis subulatis compressis distichis.* Forst. de Pl. Magell. Comment. p. 11.

C'est une très-petite plante qui a quelque chose de celles qui précèdent dans la disposition de ses feuilles & de ses fleurs, mais qui forme des touffes assez denses & très-basses, & qui, en outre, a le tube de ses fleurs fort court.

Ses racines sont fibreuses: elles poussent des tiges hautes d'un pouce & demi à deux pouces, simples, uniflores, couvertes de feuilles, fasciculées & ramassées en petit gazon épais. Ses feuilles sont linéaires-subulées, légèrement arquées, distiques, serrées & embriquées de chaque côté, comme dans l'espèce nº. 3, striées, glabres,

d'un vert glauque, & longues de six à huit lignes, sur près d'une demi-ligne de largeur. Les fleurs sont petites, solitaires, terminales, sessiles ou presque sessiles, naissent entre les feuilles, parmi lesquelles les deux supérieures leur tiennent lieu de spathe. Ces fleurs ont la corolle divisée profondément en six découpures oblongues & régulières; leurs étamines sont au nombre de trois; le stigmate est trifide. Commerson a trouvé cette plante au Magellan; elle croît sur les rochers peu écartés de la mer. (*v. f.*)

6. Ixie naine, *Ixia minuta*. Th. *Ixia scapis unifloris, foliis lavibus*. Thunb. Diss. de Ix. n°. 2. Tab. 1.

Ixia minuta. L. F. Suppl. p. 92.

C'est, à ce qu'il paroît, la plus petite des espèces connues de ce genre. Sa racine est un bulbe globuleux, de la grosseur d'un pois; elle pousse ordinairement plusieurs hampes (deux à quatre), simples, uniflores, longues d'un pouce, enveloppées inférieurement par une gaîne qui naît de la racine, & garnies au-dessus de leur partie moyenne de deux bractées (ce sont les folioles de la spathe) opposées, linéaires-filiformes, droites, à peine longues d'une ligne. Les feuilles sont linéaires, concaves en dessus, convexes en dessous, droites, glabres, de la longueur des hampes, une pour chacune d'elles, & enveloppées inférieurement par la gaîne de la racine. Les fleurs sont petites, blanches, avec des lignes pourpres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

7. Ixie bulbocode, *Ixia bulbocodium*. *Ixia scapo ramoso, ramis unifloris, foliis sulcatis filiformibus*. N.

Ixia bulbocodium. Lin. Spec. Pl. 2. p. 51. & ejusd. Mant. p. 320. Thunb. Diss. de Ix. n°. 3. *Romulea Maratti, bulbocodium*. Mill. Ic. t. 240.

α. *Crocus vernus angustifolius, parvo flore*. Bauh. Pin. 67. n°. 2. Tournef. 352. *Crocus vernus angustifolius* 3. *Clusio, flore multo minore cæruleo*. J. B. 2. p. 645. *Crocus vernus angustifolius*. 2. Clus. Hist. 1. p. 207. quoad Iconem, & *angustifolius*. 3. Ibid. p. 208. quoad descriptionem. *Crocus sylvestris Hispanicus*, &c. Lob. Ic. 142.

β. *Crocus vernus angustifolius*. Bauh. Pin. 67. n°. 1. & 2. *Crocus vernus angustifolius* 1. Clus. Hist. 1. p. 207. & *Crocus vernus angustifolius, violaceo flore ejusd.* p. 208. *Crocus sylvestris minor Hispanicus*, &c. Lob. Ic. 141.

γ. *Bulbocodium crocifolium, flore magno albo, fundo luteo*. Tournef. Cor. 50. *Sisyrinchium minus angustifolium, flore majore variegato*. Bauh. Pin. 41. *Sisyrinchium angustifolium alterum*. Column. Ecphr. 2. p. 5. t. 7. f. 1. *Sisyrinchium majus angustifolium, radice rostrata, flore majore variegato*. Morif. Hist. 2. p. 345. Sec. 4. t. 5. f. 1.

δ. *Eadem flore amplo violaceo, è Capite Bonæ Spei*.

Ses feuilles menues, sa spathe diphylle, verte & calyciforme, & son stigmate à six divisions, rendent cette espèce très-distincte de toutes les autres.

Son bulbe est ovale, glabre, quelquefois comme tronqué à sa base, quelquefois en pointe comme dans la variété γ, & garni en dessous de racines fibreuses. Il pousse des feuilles très-étroites, linéaires-filiformes, glabres, vertes, un peu planes, marquées de deux sillons, longues de cinq à sept pouces, & en partie courbées ou réfléchies. La hampe est plus courte que les feuilles, un peu anguleuse, rameuse, à rameaux uniflores; elle paroît d'abord simple, ne portant qu'une seule fleur; mais ses rameaux se développent ensuite au nombre de deux ou trois, & ses fleurs s'épanouissent successivement. Les fleurs quelquefois fort petites, comme dans la variété α, quelquefois plusieurs fois plus grandes sans égaler jamais néanmoins celles du safran, varient beaucoup dans leur couleur. Leur corolle a un tube court, & un limbe divisé profondément en six découpures oblongues, mucronées, droites, & dont trois extérieures sont verdâtres en dehors. Toutes ces découpures sont ordinairement violettes, ou purpurines intérieurement, & ont leur base ou leur onglet jaunâtre. Les trois étamines sont plus courtes que la corolle, & ont leurs anthères droites & oblongues. Le style est terminé par trois stigmates bifides. La spathe est formée de deux folioles inégales, ovales-pointues, concaves, paroissant opposées, un peu moins longues que la corolle, & qui sont serrées sous la fleur qu'elles embrassent comme un calice. Cette spathe persiste, forme une gaîne bivalve dans laquelle se trouve la capsule.

Cette *Ixie* croît naturellement dans le Languedoc, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la côte de Barbarie, & même au Cap de Bonne-Espérance, d'où nous en possédons une variété à fleurs grandes, d'un violet pâle. Il s'y en trouve aussi un grand nombre d'autres variétés qui diffèrent tant par la couleur que par la grandeur de leurs fleurs. En Europe, elle fleurit de très-bonne heure; ses fleurs, quoique petites, ont un aspect très-agréable; mais elles sont de peu de durée. ♆. (*v. f. & v. v.*) Ses pétales sont finement veinés par des nervures obliques, & ont en outre trois ou cinq nervures longitudinales.

8. Ixie jaunâtre, *Ixia sublutea*. *Ixia foliis convolutis setaceis scapo unifloro longioribus, spatha tubi longitudine*.

Cette *Ixie* est au moins aussi petite & même plus petite que la précédente; elle en est bien distinguée par sa spathe courte & membraneuse, & par ses feuilles non applaties. Sa racine pousse environ trois feuilles très-étroites, sétacées, à bords roulés en dedans, dilatées & vaginales inférieurement, droites, & longues d'environ trois pouces. La hampe est simple, grêle, moins longue

que les feuilles, & terminée par une fleur jaune, brune à la base de son limbe, infundibuliforme, & qui a un pouce ou un peu plus de longueur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*v. f.*) C'est peut-être une de celles que M. Thunberg regarde comme variétés de son *Ixia setacea*.

9. Ixie bassette, *Ixia humilis*. Th. *Ixia scapo ramoso, floribus secundis, foliis sulcatis erectis*. Thunb. Diss. de Ix. n°. 4.

Son bulbe est glabre, de la grosseur d'une Noisette, & enfonce profondément dans la terre. Ses feuilles, au nombre de deux ou trois, sont linéaires, sillonnées, glabres, droites, plus longues que la hampe. Cette hampe est simple ou rameuse, filiforme, droite, longue de quatre à sept pouces. Les fleurs, au nombre de trois à huit, sont disposées en grappe unilatérale, sur un axe en zig-zag. Les spathes sont vertes & tronquées. Elles sont jaunes, ou varient à corolle d'un blanc-roussêâtre ou de couleur de chair. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

**** Tige simple ou munie de rameaux nus, & plus longue que les feuilles.*

A. *Feuilles ou tiges velues.*

10. Ixie velue, *Ixia pilosa*. *Ixia foliis linearibus pilosis, floribus alternis*. Thunb. Diss. de Ix. n°. 5.

Ixia pilosa. L. F. Suppl. 52.

Son bulbe est globuleux, glabre, à peine de la grosseur d'un pois. Il pousse environ trois feuilles linéaires, pointues, striées, velues, droites, une fois plus courtes que la hampe. Cette hampe est simple, cylindrique, glabre, multiflore, droite, haute de quatre pouces ou davantage, obscurément pourprée dans sa partie supérieure. Les fleurs sont alternes, sessiles, un peu penchées. Elles ont la corolle roussêâtre en dehors, blanche intérieurement. Les découpures de son limbe sont concaves; les intérieures sont blanches, & les trois extérieures sont blanches en dedans, d'un vert rougeâtre en dehors avec un bord blanc. Les stigmates sont blancs, hérissés; les capsules sont marquées de six sillons. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. Ses fleurs s'ouvrent vers les quatre heures du soir.

11. Ixie hérissée, *Ixia hirta*. Th. *Ixia foliis ensiformibus hirtis, floribus secundis*. Thunb. Diss. de Ix. n°. 6.

Sa tige est haute de sept à neuf pouces, droite, légèrement courbée en zig-zag, glabre, quelquefois simple, & quelquefois divisée en quelques rameaux. Ses feuilles sont linéaires-ensiformes, striées, hérissées de poils, droites, un peu moins longues que la tige. Les fleurs sont sessiles, alternes, tournées d'un seul côté, inclinées ou horizontales, & disposées au nombre de trois à cinq, en épi penché, sur un axe arqué entre chaque fleur comme dans l'espèce qui suit. Les fleurs sont d'un pourpre bleuâtre, & ont leur tube plus court que la spathe. Les deux valves de la spathe sont oblongues, entières. Cette *Ixie* croît au Cap de Bonne-Espérance, aux lieux sablonneux & humides. (*v. f.*) Elle a beaucoup de rapports avec la suivante; mais ses feuilles sont très-velues, & ses fleurs sont un peu plus grandes.

12. Ixie unilatérale, *Ixia secunda*. *Ixia foliis linearis-ensiformibus nervosis glabris, caule villoso, floribus secundis erectis*. N.

Ixia (secunda) polystachia, spicis cernuis secundis. Berg. Cap. p. 6. n°. 2. *Ixia secunda*. Thunb. Diss. de Ix. no. 7. *An Ixia scillaris*. Lin. Spec. Pl. 2. p. 52.

Son bulbe est de la grosseur d'un pois, dur, embriqué en arrière. Ses feuilles sont linéaires-ensiformes, rétrécies inférieurement, nerveuses, glabres, droites, une fois plus courtes que la tige; les unes sont radicales, & les autres situées aux articulations de la tige qu'elles enveloppent par leur gaîne. La tige est droite, cylindrique, velue, munie de deux ou trois articulations, quelquefois simple, quelquefois rameuse, & haute de huit à dix pouces. Les fleurs sont alternes, sessiles, droites, petites, violettes ou bleuâtres, tournées toutes du même côté, & disposées au nombre de quatre à six, en épi penché, sur un axe courbé entre chaque fleur en portions de cercle. Ces fleurs ont un tube court. Les deux valves de la spathe sont oblongues, inégales, entières, une fois plus longues que le tube de la corolle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, sur les collines, & aux lieux sablonneux. (*v. f.*)

13. Ixie plissée, *Ixia plicata*. *Ixia foliis ensiformibus nervoso-plicatis, caule villoso simplici multifloro, spathis tubo brevioribus*. N.

Ixia foliis gladiolatis nervosis hirsutis, floribus spicatis terminalibus. Mill. Ic. t. 155. f. 1.

Cette plante & les trois qui précèdent, prouvent que notre Glayeul plissé n°. 4, & que notre Glayeul nerveux n°. 5, sont mal-à-propos écartés du genre des *Ixies*; mais quoiqu'elle ait avec ces deux Glayeuls les plus grands rapports, elle nous paroît différente de l'un & de l'autre. En effet, ses fleurs n'ont point un tube long de deux pouces ou au moins deux fois plus long que leur limbe, comme celles de notre Glayeul plissé; & sa tige très-simple, n'offre point plusieurs épis alternes & pédonculés, comme celle de notre Glayeul nerveux.

Sa tige est cylindrique, velue, simple, nue dans sa partie supérieure, feuillée inférieurement, haute de quatre à cinq pouces dans son lieu natal, & un peu plus élevée lorsqu'on la cultive. Ses feuilles sont ensiformes, nerveuses, plissées, velues, & une fois plus courtes que la tige qu'elles enveloppent

enveloppent inférieurement par leur gaîne. Les fleurs sont bleuâtres ou d'un pourpre violet, sessiles, alternes, & disposées en épi terminal. La spathe est velue, un peu plus courte que le tube de la corolle, & semble triphylle, sa valve interne étant partagée en deux folioles étroites. Ses capsules sont velues, arrondies, obtusément trigônes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*v. s.*)

B. *Feuilles glabres.*

Bords des feuilles ondulés ou crépus.

14. Ixie crêpue, *Ixia crispa. Ixia foliis linearibus crispis, floribus spicatis, spathis supernè dentatis.* N.

Ixia (*crispa*) *foliis linearibus crispis, floribus alternis.* Thunb. Diss. de Ix. n°. 8. t. 2. *Ixia crispa.* L. F. Suppl. p. 91.

Son bulbe est ovale, réticulé; il pousse cinq ou six feuilles étroites, linéaires, pointues, glabres, élégamment crêpues sur les bords, & à peu près une fois moins longues que la tige. La tige est simple, quelquefois rameuse, grêle, cylindrique, nue, haute de six à neuf pouces. Les fleurs sont alternes, distantes, & disposées en épi terminal; elles sont bleues ou mêlées de bleu & de blanc. Leur tube est grêle, un peu plus long que la spathe. La valve extérieure de la spathe est striée par trois nervures, & a trois dents à son sommet; l'intérieure est à deux nervures & à deux dents. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

15. Ixie odorante, *Ixia cinnamomea. Ixia foliis lanceolatis undulato-crispis, floribus secundis, spathis exterioribus integris.* N.

Ixia (*cinnamomea*) *foliis lanceolatis crispis, floribus alternis.* Thunb. Diss. de Ix. n°. 9. t. 2. *Ixia cinnamomea.* L. F. Suppl. 92.

Cette espèce, dont nous possédons plusieurs exemplaires communiqués par M. Thouin, paroît avoir beaucoup de rapports avec la précédente; mais on l'en distingue par ses feuilles moins étroites, moins crêpues; par ses fleurs unilatérales, & sur-tout par la valve extérieure de ses spathes, qui n'est point dentée.

Son bulbe est ovale-conique, tronqué à sa base, à bord aigu ou tranchant & frangé. Il pousse deux ou trois feuilles lancéolées, glabres, deux ou trois fois plus courtes que la tige, & dont une ou deux des inférieures sont ondulées & crêpues, mais moins finement & moins régulièrement que dans l'espèce ci-dessus; ces feuilles ont deux lignes de largeur. La tige est haute de cinq à sept pouces, cylindrique, simple, d'un vert pourpré, munie dans sa partie moyenne d'une feuille courte & vaginale. Les fleurs sont alternes, sessiles, plus horizontales que droites, tournées d'un seul côté, & disposées en épi terminal. La spathe, un peu plus courte que le tube de la corolle, a sa valve extérieure entière, verdâtre, pourprée à son sommet; la valve interne est plus étroite, plus mince, & a son extrémité blanchâtre & bifide. Le tube de la corolle est long de quatre lignes. Les trois découpures extérieures de son limbe sont un peu plus grandes que les autres, pourprées en dehors, & blanches en dedans; les trois intérieures sont tout-à-fait blanches. Cette *Ixie* croît au Cap de Bonne-Espérance, sur les collines. (*v. s.*) Ses fleurs répandent, sur-tout le soir, une odeur suave, qui a quelque chose de celle de la canelle.

16. Ixie à corymbe, *Ixia corymbosa.* L. *Ixia foliis lineari-lanceolatis crispis recurvis, caule ancipiti, floribus corymbosis.* N.

Ixia (*corymbosa*) *floribus corymbosis pedunculatis, caule ancipiti.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 300. *Caryophylleus Monomotapensis, nervosis bupleuri foliis intus cavis, flore cæruleo, cauliculis secundum longitudinem alatis.* Pluk. Alm. 87. t. 275. f. 1. *Ixia corymbosa.* Thunb. Diss. de Ix. n°. 10.

β. Variat floribus albis.

Son bulbe est ovale, tronqué, réticulé. Il pousse une feuille ensiforme, striée, crêpue sur les bords, glabre, de la longueur du doigt. La partie inférieure de la tige est munie de deux ou trois autres feuilles linéaires lancéolées, canaliculées, striées ou nerveuses, moins crêpues que la feuille radicale, & courbées en dehors. La tige est haute de six à sept pouces, ailée ou munie de deux angles courans & opposés comme dans notre Glayeul dentelé n°. 24. Elle est glabre, ramifiée en corymbe à son sommet, & a ses rameaux comprimés & fourchus. Ses fleurs sont petites, bleues, quelquefois blanches, pédicellées, disposées en cîme ombelliforme & terminale. Les spathes sont petites, ovales, diphylles, verdâtres, pourprées à leur sommet. Les corolles ont leur tube de la longueur des spathes, & leur limbe ouvert, à découpures lancéolées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les sables. (*v. s.*)

17. Ixie en cîme, *Ixia fastigiata. Ixia foliis ensiformi-lingulatis nervosis crispis, caule ancipiti, floribus glomerato-fastigiatis.* N.

Cette plante a quelques rapports avec celle qui précède; mais elle en est très-distinguée 1°. en ce qu'elle est beaucoup plus petite; 2°. que ses fleurs sont deux ou trois fois plus grandes; 3°. que ses feuilles sont courtes, larges, plus crêpues; 4°. & que sa cîme est dense, offrant des bouquets serrés ou glomérulés.

Sa racine est un bulbe réticulé, tronqué à sa base. Sa tige est haute de deux à trois pouces, fléchie en zig zag, glabre, ailée ou munie de deux angles opposés ou tranchans; elle se divise supérieurement en quelques rameaux courts, comprimés, disposés en cîme, & qui soutiennent plusieurs fleurs sessiles, droites, ramassées ou comme en paquet. Les feuilles sont alternes, ovales-

oblongues, linguiformes, pliées en deux comme celles des Iris, glabres, nerveuses, crêpues sur les bords, & arquées en dehors. Les fleurs sont d'un jaune mêlé de pourpre ou de violet; leur spathe est comprimée, bivalve, verdâtre, à valves entières, longues de deux lignes & demie. La corolle est infundibuliforme, à tube aussi long ou quelquefois plus long que la spathe, & à limbe droit, plus long que le tube. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. (*v. s.*)

Bords des feuilles égaux.

18. Ixie linéaire, *Ixia linearis*. Th. *Ixia foliis linearibus, scapo simplici erecto*. Thunb. Diss. de Ix. no. 11.

Ixia linearis. L. F. Suppl. 92.

Son bulbe est ovale, de la grosseur d'une Noisette; il pousse une hampe simple, cylindrique, droite, glabre, haute de cinq à sept pouces ou davantage. Les feuilles sont au nombre de trois ou environ; la plus basse a une longue gaîne; elle est linéaire, très-étroite, convexe des deux côtés avec une ligne élevée dans son milieu, & un peu plus courte que la hampe ou l'égalant rarement; cette feuille est droite, & à peine large d'une demi-ligne. Les deux feuilles supérieures sont spathacées & fort courtes. Les fleurs, rarement solitaires, sont ordinairement au nombre de deux ou trois, & tournées d'un seul côté. Les spathes ont leurs valves roulées en dedans par les bords, lancéolées, striées, glabres; l'extérieure, qui est la plus grande, est de la longueur de la corolle. Le tube de la corolle est blanchâtre; les découpures du limbe sont de la grandeur de l'ongle, obtuses avec une pointe. La capsule, à peine anguleuse, est marquée de six stries. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espér. dans les champs sablonneux.

19. Ixie capillaire, *Ixia capillaris*. Th. *Ixia foliis linearibus, scapo polystachio, spathis scariosis*. Thunb. Diss. de Ix. no. 12. t. 2.

Son bulbe est réticulé, de la grosseur d'une Noisette; il pousse une tige haute de deux pieds, droite, cylindrique, capillaire, munie à son sommet de rameaux alternes, uniflores, qui ressemblent à des pédoncules. Les feuilles sont linéaires, nerveuses, glabres, de moitié plus courtes que la tige. Les fleurs sont droites, blanchâtres, veineuses, réticulées. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les sables humides.

20. Ixie sétacée, *Ixia setacea*. Th. *Ixia foliis linearibus, scapo flexuoso glabro*. Thunb. Diss. de Ix. no. 13.

Ses feuilles sont linéaires, aiguës, très-étroites, plus courtes que la hampe, glabres, & ont une ligne élevée dans leur milieu; elles sont au nombre de deux ou trois, & vers le milieu de la hampe il s'en trouve une courte, qui ressemble aux spathes. La hampe est filiforme, droite, en zig-zag, glabre, rouge, pauciflore, simple ou rameuse, & de la longueur du doigt. Les spathes sont vertes, comme enflées, de la longueur du tube, glabres, striées, & longues de deux lignes & demie. Les trois divisions extérieures du limbe sont rayées de rouge en dehors, & blanches en dedans; les trois divisions intérieures sont tout-à-fait blanches. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, sur les collines. Elle offre, selon M. Thunberg, plusieurs variétés qui diffèrent dans la couleur des fleurs, dans la grandeur des individus, & dans le nombre des fleurs ou des rameaux de la hampe.

21. Ixie à fleurs de Scille, *Ixia scillaris*. *Ixia foliis ensiformibus striatis, spica elongata subflexuosa, floribus sessilibus*. N.

An Ixia scillaris. Lin. *Ixia (scillaris) foliis linearibus, floribus secundis, rachide flexuosa*. Thunb. Diss. de Ix. n°. 14.

β. Eadem? floribus subpentandris. Ixia (pentandra) foliis ensiformibus, floribus pentandris. Thunb. Diss. de Ix. no. 22. *Ixia pentandra*. L. F. Suppl. 92.

Nous possédons plusieurs exemplaires de cette *Ixie*, qui nous apprennent qu'elle est très-distincte de toutes les autres espèces connues; elle est fort jolie, & remarquable sur-tout par l'espèce de ressemblance que ses fleurs ont avec celles de plusieurs Scilles.

Sa tige est droite, cylindrique, glabre, quelquefois simple, plus souvent rameuse, & haute de huit à dix pouces ou d'un pied au plus. Ses rameaux sont grêles, nus, redressés, un peu en zig-zag, & multiflores. Les feuilles sont ensiformes, un peu étroites, glabres, striées par quatre ou cinq nervures, droites, & beaucoup plus courtes que la tige; elles sont au nombre de quatre ou environ, & ont deux lignes & demie de largeur, sur une longueur de trois pouces ou un peu plus. Les fleurs sont alternes, sessiles, nombreuses, disposées en longs épis terminaux; elles sont assez petites, d'un pourpre violet mêlé d'un peu de jaune, & à limbe ouvert en étoile. Les spathes sont courtes (longues d'une ligne & demie ou deux lignes), membraneuses, striées, souvent pourprées à leur sommet; leur valve interne est bifide, & l'extérieure à trois dents. Le tube de la corolle est grêle, de la longueur de la spathe, mais trois fois plus court que le limbe. Les anthères sont d'un beau jaune, longues presque d'une ligne, penchées, sillonnées, tronquées aux extrémités. Les stigmates sont en crochet. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. (*v. s.*)

22. Ixie à barbes, *Ixia aristata*. Th. *Ixia foliis linearibus, spathis aristato-dentatis*. Thunb. Diss. de Ix. n°. 15.

Son bulbe est réticulé, de la grosseur d'une

Noiſette. Sa tige eſt ſimple, droite, cylindrique, glabre, haute de cinq pouces juſqu'à un pied ou même un peu plus. Ses feuilles, au nombre de quatre ou cinq, ſont linéaires, aiguës, droites, glabres, de moitié plus courtes que la tige, à cinq nervures, & à nervure moyenne plus épaiſſe ainſi que leurs bords. Les fleurs ſont unilatérales, très-rarement ſolitaires, mais au nombre de deux, ou plus ſouvent de cinq à neuf, portées ſur des pédoncules qui partent d'un axe à peine en zig-zag. Les ſpathes ſont preſque membraneuſes, & ont des dents terminées en filets ou en forme de barbe. Les corolles ſont d'un blanc rougeâtre ou couleur de chair. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

23. Ixie pendante, *Ixia pendula.* Th. *Ixia foliis lineari-enſiformibus, ſcapo polyſtachio, ſpicis pendulis.* Thunb. Diſſ. de Ix. n°. 16.

Ixia (pendula) foliis lineari-enſiformibus, caule paniculato, racemis pluribus pendulis. L. F. Suppl. 91.

C'eſt, de toutes les *Ixies* que l'on connoît, celle qui s'élève le plus, & en même temps l'une de celles qui portent les plus grandes fleurs. Ce que nous lui trouvons en outre de remarquable, ce ſont ſes bractées ſétacées, & ſes longues ſpathes membraneuſes.

Selon M. Thunberg, ſa racine eſt moniliforme, compoſée d'articulations nombreuſes, orbiculées, applaties en deſſus, rapprochées les unes des autres, charnues, & rouſſeâtres. Sa tige eſt droite, cylindrique, glabre, inférieurement de l'épaiſſeur d'une plume à écrire, haute de quatre ou cinq pieds, rameuſe & comme paniculée dans ſa partie ſupérieure. Ses rameaux ſont capillaires, penchés ſous le poids des fleurs, plus ou moins pendans. Les feuilles ſont linéaires-enſiformes, aiguës, glabres, ſtriées, longues d'environ un pied, ſur deux lignes & demie de largeur. A la baſe des rameaux, on obſerve des bractées ſétacées longues d'un pouce ou environ. Les fleurs ſont grandes, rougeâtres, ſeſſiles, alternes, & diſpoſées en épis penchés ou pendans. Leur corolle eſt preſque campanulée, à tube court. Les ſpathes ſont membraneuſes, minces, tranſparentes, plus longues que le tube de la corolle, un peu déchirées à leur ſommet. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les lieux humides. (*v. ſ.*)

24. Ixie bulbifère, *Ixia bulbifera. Ixia foliis lineari-enſiformibus, axillis bulbiferis, ſpathis ſetaceo-laceris.* N.

Ixia foliis linearibus glabris, caule folioſo bulbifero. Mill. Ic. t. 236. f. 2. *Ixia bulbifera.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. Thunb. Diſſ. de Ix. n°. 17.

Sa tige eſt haute de douze à quinze pouces, droite, cylindrique, feuillée, un peu rameuſe & en zig-zag à ſon ſommet. Ses feuilles ſont linéaires-enſiformes, finement ſtriées, droites, glabres, longues de ſept à huit pouces. Il naît dans leurs aiſſelles de petits bulbes ovales-pointus, obtus à leur baſe, blanchâtres, & qui ont la faculté de multiplier la plante. Les fleurs ſont aſſez grandes, d'un jaune pâle, quelquefois d'un jaune plus foncé, ſeſſiles & alternes. Leur corolle eſt preſque campanulée, à limbe diviſé juſqu'aux deux tiers de ſa longueur en ſix découpures oblongues & obtuſes; ſon tube eſt long d'une ligne & demie. Le ſtyle eſt plus long que les étamines, incliné, diviſé en trois ſtigmates filiformes, courbés en crochets. Les ſpathes ſont déchirées, frangées, & leurs déchirures ſe terminent en filets ſétacés. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

25. Ixie frangée, *Ixia fimbriata. Ixia foliis enſiformibus, caule angulato flexuoſo ſimplici, ſpathis fimbriato-laceris.* N.

Ixia foliis gladiolatis nervoſis, ſpatha lacera. Mill. Ic. t. 237. f. 1. etiam f. 2. *An Ixia ſparſa.* Mill. Dict. n°. 7. *Ixia grandiflora.* Burm. Prodr. p. 1.

Quoique cette *Ixie* paroiſſe avoir des rapports avec celle qui précède, elle en eſt très-diſtinguée, étant beaucoup moins élevée, à feuilles plus larges, plus courtes, à fleurs plus grandes, & à aiſſelles non bulbifères.

Sa tige eſt haute de trois à cinq pouces, très-ſimple, glabre, anguleuſe, fléchie en zig-zag, & feuillée inférieurement. Ses feuilles ſont enſiformes, glabres, finement ſtriées par des nervures, arquées en dehors, une fois plus courtes que la tige. Les fleurs, au nombre de trois ou environ, ſont fort grandes, jaunâtres intérieurement, teintes d'un peu de violet en dehors, alternes, ſeſſiles, & diſtantes les unes des autres. Les ſpathes ſont membraneuſes, nerveuſes, pourprées ou ferrugineuſes ſupérieurement, & à bords frangés, déchirés, ſe terminant en filets ſétacés. Le tube de la corolle eſt caché dans la ſpathe, & n'a qu'une ligne de longueur; les découpures du limbe ſont oblongues, obtuſes, ouvertes, & ont un peu plus d'un pouce de largeur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*)

26. Ixie phalangère, *Ixia polyſtachia.* L. *Ixia foliis lineari-enſiformibus, caule polyſtachio, ſpathis breviſſimis, floribus immaculatis.* N.

Ornithogalum ſpicatum minus album, foliis nervoſis Africanum. Pluk. Alm. 272. t. 310. f. 1. *Ixia foliis lineari-gladiolatis, floribus alaribus & terminalibus.* Mill. Ic. t. 155. f. 2. *Ixia erecta.* Berg. Cap. p. 5. Thunb. Diſſ. de Ix. n°. 18.

β. *Ixia foliis linearibus, floribus ſpicatis ſeſſilibus.* Mill. Ic. t. 156. f. 2. *An Ixia flexuoſa.* Lin.

Elle a l'aſpect d'une Phalangère, & eſt principalement remarquable par ſes petites fleurs & par ſes ſpathes courtes. Sa tige eſt haute d'un pied & demi, fort grêle, cylindrique, feuillée inférieu-

rement, nue & rameuſe dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont linéaires-enſiformes, nerveuſes, glabres, planes, droites, preſqu'une fois plus courtes que la tige. Les fleurs ſont petites, alternes, ſeſſiles, blanchâtres, & diſpoſées ſur des épis lâches qui terminent la tige & les rameaux. Les ſpathes ſont fort courtes, membraneuſes, blanchâtres, comme urcéolées, acuminées, à valve interne à deux dents, & à valve externe à trois dents ou preſque trifide. Le tube de la corolle eſt fort grêle, filiforme, une fois plus long que la ſpathe; ſa longueur eſt d'environ trois lignes. Le limbe eſt ouvert en roue ou en étoile, & diviſé juſqu'à l'entrée du tube en ſix découpures oblongues, obtuſes, à peu près longues de quatre lignes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*) Elle a été cultivée dans le Jardin de M. Lemonnier.

La variété β eſt moins rameuſe, a ſes rameaux plus courts, & quelquefois même elle eſt tout-à-fait ſimple, terminée par un ſeul épi. Ses fleurs ſont d'un jaune blanchâtre; les découpures de leur limbe ne ſont pas plus longues que le tube. (*v. ſ.*)

27. Ixie tachée, *Ixia maculata*. L. *Ixia foliis lineari-enſiformibus, caule ſubſimplici, corollis baſi maculatis*. N.

Ixia foliis gladiolatis glabris, floribus corymboſis terminalibus. Mill. Ic. t. 156. f. 1. *Siſyrinchium majus Africanum, flore luteo macula notato*. Old. Afr. 32. *Ixia maculata*. Thunb. Diſſ. de Ix. n°. 19.

β. *Eadem corollis ex flavo & albido variegatis.*

γ. *Eadem corollis flavis externè ad apices purpuraſcentibus.*

δ. *Eadem corollis violaceis.*

ε. *Eadem corollis ex rubro purpureis.*

C'eſt une jolie plante, & qui offre un grand nombre de variétés dans la couleur de ſes fleurs: elle a de très-grands rapports avec l'eſpèce qui précède; mais outre qu'on l'en diſtingue facilement par la tache obſcure qui eſt à la baſe du limbe de ſes corolles, elle a toujours ſes fleurs plus grandes, ſes ſpathes moins courtes, & ſon épi plus ſerré.

Sa tige eſt droite, cylindrique, le plus ſouvent très-ſimple, quelquefois rameuſe, & haute d'un pied plus ou moins. Ses feuilles ſont linéaires-enſiformes, glabres, nerveuſes, droites, & moins longues que la tige qu'elles enveloppent dans ſa partie inférieure. Les fleurs ſont ſeſſiles, alternes, rapprochées les unes des autres, & diſpoſées en un épi terminal, court, preſque corymbiforme. Elles ont une ſpathe membraneuſe, colorée ſupérieurement, & un peu plus courte que le tube de la corolle. Ce tube eſt grêle, long de deux lignes & demie ou trois lignes. Le limbe eſt grand, a plus d'un pouce de diamètre lorſqu'il eſt ouvert; il eſt partagé juſqu'à ſa baſe en ſix découpures oblongues, preſque lancéolées, obſcurément tachées à leur naiſſance. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃. (*v. ſ.*) Nous en poſſédons une variété à fleurs jaunes, dont les trois diviſions extérieures du limbe ſont brunes & un peu pourprées ſur le dos. Nous en avons vu une jolie variété à fleurs violettes dans l'Herbier de M. Thouin. La variété ε a été cultivée au Jardin du Roi. M. Buc'hoz l'a figurée ſous de nom de *Ixia du Cap à fleurs couleur de chair*. Cent. 9. Dec. 7. Pl. 6.

28. Ixie à fleurs vertes, *Ixia viridiflora*. *Ixia foliis linearibus anguſtis ſtriatis, caule ſimpliciſſimo ſpicato, ſpathis exterioribus indiviſis.*

Ixia maculata. Var. 9. Thunb. Diſſ. de Ix. p. 17.

La couleur ſingulière de ſes fleurs rend cette *Ixie* extrêmement remarquable, & ſes feuilles jointes au caractère de ſes ſpathes, la diſtinguent ſuffiſamment de l'eſpèce qui précède.

Sa tige eſt haute de deux pieds, menue, glabre, & très-ſimple. Ses feuilles ſont linéaires, très-étroites, glabres, ſtriées par quelques nervures, longues, foibles, courbées & preſque couchées par leur poids. Elles ſont longues de plus d'un pied, & n'ont qu'une ligne ou une ligne & demie de largeur. Les fleurs ſont grandes, ſeſſiles, alternes, diſpoſées en un long épi terminal. Les ſpathes ſont membraneuſes, blanches, moins longues que le tube de la corolle, & ont leur valve extérieure très-entière. La corolle eſt verte, avec une belle tache noirâtre occupant la baſe de ſon limbe; ſon tube eſt filiforme, long de trois lignes ou un peu plus; ſon limbe a près de deux pouces de diamètre; il eſt partagé juſqu'à l'entrée du tube en ſix grandes découpures ovales-lancéolées, ouvertes en étoile. Les étamines ont leurs filamens noirâtres, courts, & leurs anthères longues, linéaires & jaunâtres; le ſtyle eſt plus court que les filamens des étamines, noirâtre comme eux, ainſi que les trois ſtigmates qui le terminent. Cette *Ixie* croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée maintenant au Jardin du Roi; elle eſt auſſi cultivée depuis pluſieurs années dans le Jard. de M. Cels. ♃. (*v. v.*)

29. Ixie cartilagineuſe, *Ixia cartilaginea*. *Ixia foliis enſiformibus nervoſis marginato-cartilagineis, caule polyſtachio, tubo ſpathis triplo longiore*. N.

Sa tige eſt haute de douze à quinze pouces, droite, cylindrique, glabre, munie de quelques rameaux alternes. Ses feuilles ſont enſiformes, glabres, nerveuſes, à bords cartilagineux, droites, & au moins une fois plus courtes que la tige; elles ont environ cinq lignes de largeur. Les fleurs ſont violettes ou bleuâtres, ſeſſiles, alternes, peu diſtantes entr'elles, & diſpoſées en épis courts qui terminent les rameaux & la tige. Les ſpathes ſont membraneuſes, courtes, dentées, mouchetées de rouge-brun. Le tube des corolles eſt au moins de la longueur du limbe, & trois fois plus long que les ſpathes. Cette *Ixie* croît au Cap de Bonne-

Eſpérance. (*v. ſ.*) Elle paroît très-diſtinguée des deux eſpèces ci-deſſus.

30. Ixie orangée, *Ixia crocata.* L. *Ixia foliis enſiformibus, caule ramoſo aſcendente, floribus ſpicatis, corollis baſi hyalino-feneſtratis.* N.

Ixia planifolia, caule multiflоro, ſpatha breviſſima. Mill. Ic. p. 160. t. 239. f. 2. *Ixia Millerii.* Berg. Cap. p. 8. *Ixia crocata.* L. F. Dec. 13. t. 7. Thunb. Diſſ. de Ix. n°. 20.

L'éclat & la grandeur de ſes fleurs la font regarder avec raiſon comme une des plus belles eſpèces de ce genre; c'eſt dommage que ſa tige, toujours imparfaitement droite, la prive d'une certaine élégance dans ſon port.

Son bulbe eſt un peu plus gros qu'une Noiſette; il pouſſe une tige longue de huit ou dix pouces, courbée, montante, glabre, obſcurément comprimée, & garnie au moins d'un rameau; ſouvent elle en a deux, & quelquefois trois. Ses feuilles ſont enſiformes, glabres, un peu nerveuſes, larges de cinq à ſept lignes, & moins longues que la tige. Les fleurs ſont ſeſſiles, alternes, quelquefois unilatérales, & diſpoſées en épi terminant les rameaux & la tige; elles ſont grandes, fort belles, d'une couleur orangée qui a beaucoup d'éclat, & ſont ſur-tout remarquables par une tranſparence très-ſingulière de la baſe de leur limbe qui, dans cet endroit, eſt preſque ſans couleur. Le limbe de leur corolle eſt campanulé, a plus d'un pouce de longueur, & eſt partagé en ſix découpures ovoïdes. Le tube eſt enfermé dans la ſpathe, & n'a qu'une ligne & demie de longueur; le ſtyle eſt incliné. La ſpathe eſt membraneuſe, longue de deux lignes & demie, blanchâtre, teinte de rouge-brun à ſon ſommet, à valves un peu échancrées ou bifides. Cette belle eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit dès l'entrée du printemps. Lorſque ſa tige n'a qu'un rameau, ce rameau eſt court, & chargé ſeulement de deux ou trois fleurs.

31. Ixie pourpre, *Ixia purpurea. Ixia foliis lineari-enſiformibus brevibus nervoſis, caule ſimplici ſupernè nudo ſpicato.* N.

Ixia crocata, ſcapo altiori, corollis rubicundis. Thunb. Diſſ. de Ix. p. 17. (no. 20. var. c.)

Il ſe pourroit que cette *Ixie* ne ſoit qu'une variété de l'eſpèce précédente, comme l'a penſé M. Thunberg; cependant elle me paroît offrir des différences ſi remarquables, & qui ſe ſont toujours retrouvées les mêmes ſur un aſſez grand nombre d'individus ſecs que j'ai examinés, que je crois devoir la diſtinguer, en attendant que de nouvelles obſervations faites ſur la plante cultivée, confirment ou faſſent rejeter mon opinion à cet égard.

Cette *Ixie* a des feuilles plus étroites, beaucoup plus courtes & plus nerveuſes que celles de l'eſpèce ci-deſſus. Sa tige eſt plus droite, très-ſimple, nue dans les deux tiers de ſa longueur, & terminée par un bel épi. Les fleurs dont il eſt garni ſont ſeſſiles, alternes, grandes preſque comme celles de l'*Ixie orangée*, & ſont d'un rouge de feu ou pourpré fort éclatant. C'eſt vers le ſommet de la corolle que ſe trouve la plus grande intenſité de cette couleur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*) Les tuniques de ſon bulbe ſont fibreuſes & réticulées. Elle n'a pas moins de beauté que la précédente.

32. Ixie gladiolaire, *Ixia gladiolaris. Ixia foliis linearibus, floribus ſubæqualibus ſpicatis, petalis tribus ſquamula erecta medio carinatis.* N.

Quoique les fleurs de cette plante ne ſoient point parfaitement régulières, leur irrégularité ne nous a point paru ſuffiſante pour ranger cette plante parmi les Glayeuls, & ſur-tout pour l'écarter des deux *Ixies* précédentes, qui ont avec elle de grands rapports, & dont les fleurs ne ſont pas non plus complètement regulières.

Son bulbe eſt réticulé, le nouveau bulbe qu'il produit en ſe multipliant eſt placé en deſſous, & tient à la radicule qui naît de la baſe de l'ancien. La tige eſt haute de ſept à dix pouces, glabre, feuillée inférieurement, quelquefois ſimple, plus ſouvent rameuſe, & un peu anguleuſe dans ſa partie ſupérieure. Les feuilles ſont linéaires ou linéaires-enſiformes, planes, glabres, finement nerveuſes, quelquefois preſqu'auſſi longues que la tige, & quelquefois beaucoup plus courtes. Les fleurs, au nombre de quatre ou cinq, ſont alternes, ſeſſiles, diſpoſées en épi lâche & terminal. Les ſpathes ſont membraneuſes, compoſées de deux valves oblongues, échancrées ou à deux dents. La corolle eſt d'une couleur orangée, ou jaune avec une légère teinte de rouge; elle eſt infundibuliforme, à limbe campanulé, preſque régulier ou médiocrement irrégulier. Ce limbe eſt partagé juſqu'à moitié en ſix découpures ovales, dont la ſupérieure eſt un peu plus large & concave; les trois découpures inférieures ſont un peu plus petites, & ont chacune vers leur baſe une écaille élevée, tronquée, jaune, & qui les rend ſingulièrement remarquables. Le tube eſt un peu ſaillant hors de la ſpathe, & a environ trois lignes & demie de longueur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin de Mars & en Avril.

33. Ixie lancéole, *Ixia lancea.* Th. *Ixia foliis enſiformibus, floribus ſecundis, ſcapo ſimplici flexuoſo.* Thunb. Diſſ. de Ix. n°. 21.

Son bulbe eſt plus gros qu'une Noiſette, & environné des reſtes ou des baſes des anciennes feuilles. Les feuilles, au nombre de trois ou quatre, ſont lancéolées-enſiformes, de la longueur du doigt, droites, glabres, ſtriées, à nervure moyenne

& à bords plus épais, & roulés en leurs bords. Il y a une ou deux feuilles sur la hampe, en forme de spathe. La hampe est simple, droite, en zig-zag, glabre, cylindrique, comprimée en divers endroits, & une fois plus longue que les feuilles. Les fleurs sont d'un blanc mêlé de pourpre, au nombre de six ou environ, & tournées d'un seul côté. Les spathes sont entières, obtuses, grisеâtres, ferrugineuses à leur sommet. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

34. Ixie à feuilles en faulx, *Ixia falcata. Ixia foliis ensiformibus reflexo-falcatis, spathis obtusis striatis viridibus.* N.

Ixia (falcata) foliis ensiformibus reflexo-falcatis. Thunb. Diss. de Ix. n°. 23. Tab. 1.

Nous possédons plusieurs exemplaires de cette espèce, & nous en avons vu beaucoup d'autres dans les herbiers; or, tous ayant le *rachis* ou l'axe de l'épi en zig-zag, & non aussi droit que M. Thunberg l'a représenté, nous présumons que c'est une variété qu'il a figuré, ou au moins un individu encore jeune & peu avancé dans ses développemens.

Sa tige est droite, quelquefois simple, plus souvent un peu rameuse, glabre, & haute de sept à dix pouces; les individus les plus élevés & rameux ont la tige un peu en zig-zag, & moins nue que les autres. Les feuilles sont ensiformes, quelquefois linéaires-ensiformes, glabres, finement striées, une ou deux fois plus courtes que la tige, & souvent courbées en dehors en manière de faulx. Les fleurs sont petites, alternes, distantes, au nombre de trois à cinq, disposées en épi lâche sur un axe coudé en zig-zag. Les spathes ont la valve externe, plus grande, concave, verte, striée par beaucoup de nervures, obtuse, pourprée en son bord, & longue de trois lignes. Le tube est à peu près de la longueur de la spathe; il est rouge ainsi que le dos des trois divisions extérieures du limbe; le reste de la corolle est blanc. Le limbe de cette corolle est au moins aussi long que le tube. Cette *Ixie* croît au Cap de Bonne-Espér. (*v. s.*) Outre les feuilles radicales, la tige a deux ou trois feuilles courtes, vaginales, comme spathacées.

35. Ixie à feuilles courtes, *Ixia excisa. Ixia foliis ovatis secundis, limbi laciniis tubo brevioribus.*

Ixia (excisa) foliis ovatis, floribus secundis, scapo flexuoso. Thunb. Diss. de Ix. n°. 24. Tab. 1. *Ixia excisa.* L. F. Suppl. 92.

Cette *Ixie* est beaucoup plus petite que celle qui précède; elle en est principalement distinguée par le tube allongé de ses corolles, & par ses feuilles courtes. Sa tige est haute de trois pouces ou un peu plus, droite, un peu en zig-zag, menue, glabre, rameuse. Ses feuilles radicales sont au nombre de deux, ovales ou ovales-oblongues, planes, glabres, presqu'obtuses, deux ou trois fois plus courtes que la tige, séparées l'une de l'autre, comme une feuille fendue en deux, & semblent coupées chacune en leur bord interne pour la sortie ou le passage de la tige. Cette tige porte dans sa partie moyenne ou un peu au-dessous une feuille courte & vaginale. Les fleurs sont alternes, sessiles, unilatérales, blanches & rougeâtres ou purpurines en dehors. Leur spathe est verdâtre, obtuse, une fois au moins plus courte que le tube de la corolle. Ce tube est plus long que le limbe qui le termine. Cette espèce croît au Cap de B.-Espér. ♃. (*v. s.*)

36. Ixie à longues fleurs, *Ixia longiflora. Ixia foliis linearibus striatis, spathis membranaceis, tubo corollarum longissimo.* N.

An Watsonia foliis lineari-ensiformibus, tubo floris longissimo. Mill. Ic. t. 297. f. 2.

Sa tige est simple, cylindrique, glabre, garnie de quelques feuilles, & haute d'un pied & demi. Ses feuilles sont linéaires ou linéaires-ensiformes, aiguës, glabres, striées, nerveuses, un peu moins longues que la tige; elles n'ont que deux à trois lignes de largeur. Les fleurs sont alternes, sessiles, fort longues, tubuleuses, blanchâtres, & disposées en grappe terminale. Les spathes sont membraneuses, transparentes, à valve externe quelquefois entière, quelquefois à trois dents, & à valve interne à deux dents à son sommet; elles sont longues de trois lignes ou un peu plus. Le tube de la corolle est grêle, & a au moins deux pouces de longueur; le limbe est régulier, d'un blanc jaunâtre, & partagé en six découpures oblongues, dont trois externes sont émoussées, & les trois autres un peu pointues. Les étamines ont leurs anthères situées à l'orifice du tube. Cette plante a été cultivée au Jardin de Trianon; je crois qu'elle est originaire de l'Afrique. (*v. s.*) Elle n'offre rien d'irrégulier, soit dans ses étamines, soit dans le limbe de sa corolle.

37. Ixie échancrée, *Ixia emarginata. Ixia foliis linearibus uno latere exciso-emarginatis, caule ramoso, spathis brevibus.* N.

Cette *Ixie* est beaucoup plus petite que la précédente, a comme elle des fleurs tubuleuses, & est remarquable par la sinuosité ou l'espèce d'échancrure latérale de la plupart de ses feuilles: elle s'élève à cinq ou six pouces de hauteur, sur une tige menue, glabre, divisée, feuillée à sa base & sous ses rameaux. Ses feuilles sont linéaires ou linéaires-ensiformes, glabres, plus courtes que la tige, & les inférieures ou les plus longues ont d'un côté, dans leur partie moyenne, une échancrure particulière, qui donne lieu de ce côté, à un rétrécissement de la feuille depuis l'échancrure jusqu'à sa base. Les fleurs sont sessiles, alternes, disposées en épi terminal. Leur spathe est fort courte, membraneuse, composée de deux valves ovales, obtuses, concaves, à peine dentées, excepté l'interne. Les corolles sont violettes ou bleuâtres, ont un tube grêle, long de sept ou huit lignes,

& un limbe régulier, à six découpures oblongues, plus courtes que le tube. Cette *Ixie* a été cultivée au Jardin du Roi ; elle est originaire du Cap de Bonne Espérance. (*v. v.*)

IXORE, *Ixora* ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Rubiacées, qui a des rapports avec le caffeyer & la danaïde, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, à feuilles simples, opposées, accompagnées de stipules intermédiaires ; & à fleurs terminales, tubuleuses, disposées en cîme ombelliforme ou comme en faisceau, & en général vivement colorées ; ce qui leur donne un aspect très-agréable.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, *un calice supérieur, très-petit ; une corolle monopétale, infundibuliforme, à limbe quadrifide, plus court que le tube ; quatre anthères sur l'orifice du tube ; une baie biloculaire & disperme.*

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice supérieur, très-petit, à quatre dents droites ou partagé en quatre découpures.

2°. Une corolle monopétale infundibuliforme, à tube long, grêle, cylindrique, & à limbe quadrifide, plane, plus court que le tube.

3°. Quatre étamines, dont les filamens très-courts & attachés au sommet du tube de la corolle, portent des anthères oblongues ou linéaires & saillantes.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un style filiforme, saillant hors du tube, à stigmate un peu épaissi & bifide.

Le fruit est une baie arrondie ou globuleuse, couronnée ou ombiliquée à son sommet, biloculaire, & qui contient dans chaque loge une seule semence (deux selon Linné) hémisphérique, convexe en son côté extérieur, plane & même concave en sa face interne.

Especes.

1. Ixore écarlate, *Ixora coccinea.* L. *Ixora foliis ovatis basi cordatis subamplexicaulibus, floribus fasciculatis, laciniis corollæ lanceolatis.* N. *Schetti.* Rheed. Mal. 2. p. 17. t. 13. *Frutex Malabaricus, fructu calyculato rotundo rubro polypyreno.* Raj. Hist. 1573. *Jasminum arborescens Indicum, flore tetrapetalo, &c.* Raj. Suppl. Dendr. 50. *Jasminum Indicum laurifolio inodorum umbellatum, floribus coccineis.* Pluk. Alm. 196. t. 59. f. 2. *Arbor Indica, lauri amplioribus foliis obtusis.* Pluk. Mant. 20. t. 364. f. 1. exterior. *Le Sinara*, ou *Buisson ardent de Malabar.*

Arbrisseau de quatre ou cinq pieds, rameux, glabre dans toutes ses parties, à écorce d'un gris rousseâtre. Ses rameaux sont cylindriques, mais les derniers ou les plus jeunes sont un peu comprimés alternativement à chaque entre-nœud, & leur couleur est d'un rouge brun. Les feuilles sont opposées, ovales ou ovales-pointues, entières, légèrement en cœur à leur base, paroissent presque amplexicaules, & sont portées sur des pétioles extrêmement courts ; elles sont glabres, vertes, un peu fermes ou coriaces, à nervures latérales rameuses, & sont larges d'un à deux pouces, sur environ trois pouces de longueur. Les fleurs sont nombreuses, terminales, comme en faisceau ou en ombelle qui paroît sessile, ont néanmoins des pédoncules courts ramifiés en cîme, & sont d'un rouge écarlate fort éclatant. Le tube de leur corolle est grêle, long presque d'un pouce & demi ; les divisions du limbe sont lancéolées. Cet arbrisseau croît dans l'Inde & à la côte de Malabar ; nous en possédons différens exemplaires communiqués par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

Ses stipules sont interfoliacées, opposées, élargies à leur base, & acuminées ou terminées par une pointe en alêne. Ses ombelles ou faisceaux de fleurs s'apperçoivent de loin, & ont l'éclat & la couleur des fruits de notre Buisson ardent (*Mespilus pyracantha.*) Ses baies rougissent d'abord, & deviennent noires dans leur parfaite maturité.

2. Ixore lancéolé, *Ixora lanceolata. Ixora foliis sublanceolatis basi sensim angustioribus, floribus fasciculatis, laciniis corollæ lanceolatis.* N. *Bem-schetti.* Rheed. Mal. 2. p. 19. t. 14. Raj. Hist. 1574. *Jasminum flore tetrapetalo, Ixora Linnæi, &c.* Burm. Zeyl. 125. t. 57. *Flamma sylvarum.* Rumph. Amb. 4. p. 105. t. 46. *Ixora alba.* Lin. ?

ß. *Eadem ? foliis obtusis. Jasminum Indicum, lauri folio inodorum umbellatum, floribus albicantibus, & schetti album.* Pluk. Alm. 196. t. 109. f. 2. Raj. Suppl. Dendr. p. 50.

Le propre de cette espèce n'est point d'avoir des fleurs blanchâtres, quoiqu'à la vérité ses fleurs varient de la couleur rouge au jaune, & même au jaune blanchâtre ; mais ce qui la distingue de la précédente, avec laquelle elle a d'ailleurs de grands rapports, c'est le rétrécissement bien marqué de la base de ses feuilles.

Cet arbrisseau s'élève à peu près à la hauteur du précédent. Ses rameaux sont garnis de feuilles opposées, ovales ou ovales-lancéolées, toutes rétrécies en pointe vers leur base : ces feuilles sont entières, glabres, vertes, à pétioles extrêmement courts, le plus souvent pointues à leur sommet, quelquefois obtuses comme dans la plante ß, qui paroît distinguée de celle de Rhéede. Les fleurs sont disposées comme dans l'espèce ci-dessus, ont le tube de leur corolle long & grêle, & les divisions de leur limbe lancéolées. Les baies sont globuleuses, didymes ou sphéroïdes, de la grosseur d'un pois, biloculaires & dispermes ; c'est-à-dire qu'elles ne contiennent qu'une semence dans chaque loge, comme je m'en suis assuré d'après les

exemplaires en fruit que je poſsède. Les ſtipules ſont interfoliacées, acuminées comme dans l'eſpèce ci-deſſus, mais à pointe plus courte. Cet arbriſſeau croît dans l'Inde, l'Iſle de Ceylan, & dans les Moluques; il nous a été communiqué, ainſi que la variété β, par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

3. Ixore de Chine, *Ixora Chinenſis. Irora foliis ovatis utrinque ſubacutis, floribus faſciculatis, laciniis corollæ obovatis.*

Flamma ſylvarum peregrina. Rumph. Amb. 4. p. 107. t. 47.

Je ne vois pas pourquoi Linné a aſſocié le *Flamma ſylvarum* de Rumphe avec le *Pavetta* de Rhéede, dont je traiterai après cette eſpèce. A la vérité, ces deux plantes ſont du même genre; mais elles ſont très-diſtinctes l'une de l'autre, comme l'examen m'en a convaincu, les poſſédant toutes deux dans mon herbier.

Celle-ci forme un petit arbriſſeau qui reſſemble tellement au précédent par ſon port & ſon inflorescence, qu'on pourroit le ſoupçonner de n'en être qu'une variété; néanmoins le caractère du limbe de ſes corolles me paroît l'en diſtinguer ſuffiſamment. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, entières, glabres, veineuſes, un peu en pointe aux deux bouts, & à pétioles extrêmement courts. Les ſtipules ſont interfoliacées, acuminées, moins longues que celles de l'*Ixore écarlate*. Les fleurs ſont comme faſciculées, diſpoſées en cîme ombelliforme & terminale, telle qu'on la voit dans la figure citée de Rumphe. Les pédoncules ſont courts, comprimés ou anguleux, à ramifications oppoſées avec de très-petites écailles ou bractées ſtipulaires. Les corolles ſont d'un rouge orangé, ont un tube grêle, long de quinze lignes, & un limbe court, partagé en quatre découpures ovoïdes, obtuſes, ouvertes ou réfléchies. Cette eſpèce nous a été communiquée par M. Sonnerat, comme provenant de la Chine; elle croît auſſi dans l'Iſle de Java. ♄. (*v. ſ.*)

4. Ixore paniculé, *Ixora paniculata. Ixora foliis ovato-oblongis petiolatis, floribus cymoſo-paniculatis, ſtylo longiſſimo.* N.

Pavetta J. malleamothe. Rheed. Mal. 5. p. 19. t. 10. *Arbor Malabarenſium, fructu lentiſci.* Bauh. Pin. 399. n°. 7. *Pavate arbor foliis mali aureæ.* J. B. 2. p. 102. Ic. p. 103. *Pavate.* Raj. Hiſt. 1581. *Pavetta Indica.* Lin. Amœn. Acad. 1. p. 388. *An arbor Maderaſpatana, lapathi ſanguinei ferè foliis, corymboſa.* Pluk. Mant. 19. t. 367. f. 1.

Arbriſſeau rameux, diffus, haut de trois pieds ou davantage. Ses rameaux ſont glabres, à écorce cendrée ou griſeâtre. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, oblongues-ovales, rétrécies vers leur baſe, glabres des deux côtés, & très-entières. Les fleurs ſont nombreuſes, blanchâtres, & diſpoſées aux extrémités des rameaux, en cîmes compoſées, preſque paniculées, terminales & latérales. Le tube de leur corolle eſt grêle, long d'environ cinq lignes, & ſon limbe eſt partagé en quatre découpures linéaires-lancéolées, plus courtes que le tube. Les anthères ſont linéaires, de la longueur du tube, & attachées à l'orifice du tube par des filamens très-courts. Le ſtyle eſt très-ſaillant, du double plus long que le tube, à ſtigmate épaiſſi en maſſue, bifide, connivent, un peu oblique. Les fruits ſont des baies drupacées, globuleuſes, biloculaires, diſpermes. Cet arbriſſeau croît dans l'Inde; M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux les uns en fleurs & les autres chargés de fruits. ♄. (*v. ſ.*)

Obſerv. L'arbriſſeau dont nous venons de traiter eſt évidemment congénère des précédens, & il ne ſe trouve aucune particularité dans ſa fructification qui puiſſe, en le ſéparant, offrir une diſtinction générique. Linné s'eſt trompé en diſant (dans ſes *Amœn. Acad.*) que le ſtigmate eſt ſimple. Il eſt véritablement bifide, mais ſes lobes ſont courts ou médiocres & rapprochés ou connivens. Le fruit n'eſt pas non plus une baie uniloculaire; il eſt vrai que quelquefois une de ſes loges eſt vuide, & même en partie effacée. Le *Pavetta Indica* de M. Burmane (Fl. Ind. t. 13. f. 3.), eſt une plante fort différente de celle dont il vient d'être queſtion.

5. Ixore épineux, *Ixora ſpinoſa. Ixora ſpinis oppoſitis, foliis ovatis rugoſis, pedunculis ſubtrifloris axillaribus.* N.

Chomelia ſpinoſa. Jacq. Amer. p. 18. t. 13.

C'eſt un arbre d'environ douze pieds, d'un aſpect aſſez agréable, garni de beaucoup d'épines, & rameux depuis ſa baſe juſqu'à ſon ſommet. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, la plupart étendus horizontalement. Les épines ſont oppoſées, très-fortes, droites, axillaires ſur les jeunes rameaux, & diſpoſées vaguement ſur les plus vieux ainſi que ſur le tronc. Les feuilles ſont oppoſées, rapprochées les unes des autres, & ſituées aux extrémités des rameaux; elles ſont ovales, très-entières, ridées, & luiſantes. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, portent communément trois fleurs dont la couleur eſt blanchâtre avec une légère teinte de vert. Ces fleurs exhalent pendant la nuit une odeur très-ſuave. Leur corolle a un tube grêle, long, cylindrique, & un limbe à quatre découpures linéaires-lancéolées, aiguës, plus courtes que le tube. Le fruit eſt un drupe ovale, couronné, noirâtre dans ſa maturité, pulpeux, à noyau biloculaire & diſperme. Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Carthagène. Il quitte ſes feuilles tous les hivers, en reprend au mois d'Avril, & fleurit dans le mois de Mai & dans les mois ſuivans.

Ses fleurs n'offrent rien qui puiſſe ſervir à le diſtinguer comme genre; il eſt vrai que ſes fruits comme *drupes*, paroiſſent en cela dans un cas différent

différent ; mais ceux du précédent ſont véritablement drupacés, quoique leur noyau ait peu d'épaiſſeur.

* *Ixora* (*anguſtifolia*) *foliis anguſto-lanceolatis, cymæ compoſita ſubumbellata terminali. Pavetta Indica.* Burm. Fl. Ind. t. 13. f. 3.

Obſervation.

L'*Ixora Americana* de Linné nous paroît être la même plante que ſon *Coffea occidentalis* (*voyez* Caffeyer monoſperme n°. 5); c'eſt la même ſynonymie, & à peu près les mêmes caractères, ſi l'on en excepte les feuilles ternées que Linné lui attribue, quoique la plante de Browne n'indique que des feuilles oppoſées. Au reſte, ſi ſes fruits ſont réellement monoſpermes, cette plante eſt également mal placée, ſoit parmi les *Ixores*, ſoit parmi les Caffeyers.

KAL KAL

KALMIE, *KALMIA ;* genre de plante à fleurs monopétalees, de la famille des Bruyères, qui a des rapports avec les Roſages & les Azalées, & qui comprend des arbuſtes exotiques, à feuilles ſimples, alternes, quelquefois oppoſées ou ternées, & à fleurs diſpoſées par corymbes latéraux ou terminaux, d'un aſpect extrêmement agréable, & ſur-tout remarquables par les petites foſſettes de leur corolle.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir, *un calice à cinq diviſions ; une corolle hypocratériforme dont le limbe à bord quinquefide, a dix foſſettes internes, & dix petites boſſes à l'extérieur ; dix étamines ; une capſule ſupérieure à cinq loges.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice petit, perſiſtant, partagé en cinq découpures droites, ovales-pointues.

2°. Une corolle monopétale, hypocratériforme, à tube court, à limbe plus grand que le tube, évaſé en ſoucoupe concave, quinquefide en ſon bord, ayant intérieurement dix foſſettes, & à l'extérieur dix petites boſſes ou mamelons ſaillans.

3°. Dix étamines dont les filamens attachés au bas de la corolle, ſont courbés, portent des anthères ovales, nichées & retenues dans les foſſettes de la corolle avant de s'ouvrir, mais qui s'en échappent enſuite pour aller répandre leurs pouſſières.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé d'un ſtyle un peu plus long que la corolle, incliné, à ſtigmate comme tronqué & obtus.

Le fruit eſt une capſule preſque globuleuſe, applatie en deſſus, à cinq loges, s'ouvrant par cinq valves, & qui contient des ſemences menues & nombreuſes.

ESPECES.

1. KALMIE à feuilles larges, *Kalmia latifolia. Kalmia foliis ovatis ſubalternis, corymbis terminalibus villoſo-viſcoſis.* N.

Ciſtus chamæ-rhododendros mariana laurifolia, floribus expanſis ſummo ramulo in umbellam plurimis. Pluk. Mant. 49. t. 379. f. 6. Duham. Arb. 1. p. 161. n°. 7. *Chamæ-daphne foliis tini, floribus bullatis.* Catesb. Carol. 2. p. 98. t. 98. & Hort. American. p. 26. Ic. n°. 50. *Ledum floribus bullatis confertis in ſummis caulibus.* Trew. Ehret. t. 38. f. 1. *Andromeda foliis ovatis obtuſis, corollis corymboſis infundibuliformibus, genitalibus declinatis.* Gron. Virg. 160. *Kalmia latifolia.* L. Amœn. Acad. 3. p. 13. Mill. Dict. n°. 1.

Arbriſſeau toujours vert, & qui intéreſſe pour la beauté, l'éclat, & l'élégance de ſes fleurs. Il s'élève dans notre climat à environ deux pieds de hauteur, & l'on prétend que dans ſon lieu natal il acquiert une hauteur beaucoup plus grande. Sa tige eſt droite, ligneuſe, un peu épaiſſe, & diviſée ſupérieurement en pluſieurs rameaux demi-ouverts ou étalés preſqu'en corymbe. Ces rameaux ſont cylindriques, liſſes, diviſés, comme prolifères, & feuillés vers leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, quelquefois preſqu'oppoſées, ſituées & un peu rapprochées les unes des autres dans la partie ſupérieure des rameaux ; elles ſont pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, un peu pointues, très-entières, fermes, coriaces, ſans veines apparentes, liſſes, glabres des deux côtés, d'un vert foncé en deſſus, & traverſées par une côte longitudinale. Elles ont un peu plus d'un pouce de largeur, ſur une longueur de deux pouces & demi à trois pouces. Les fleurs ſont nombreuſes, d'un rouge vif un peu pourpré comme celles du Pêcher, pédonculées, & diſpoſées au ſommet des rameaux en corymbes terminaux, ſeſſiles, d'un aſpect très-agréable. Quelquefois il ſe développe à la baſe du corymbe un nouveau rameau qui le fait alors paroître latéral. Les pédoncules ſont la plupart ſimples, uniflores, longs de douze à quinze lignes, chargés de petits poils viſqueux, & ont à leur baſe quelques écailles pointues & fort courtes.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans la Virginie, la Penſylvanie, la Caroline, & eſt cultivé en pleine terre dans notre climat, dans les jardins

de Botanique, & dans les jardins des Amateurs de culture. Il fleurit dans le mois de Juin & pendant une grande partie de l'été; il aime un sol frais, un peu humide, facile à pénétrer, tel que le terreau de bruyère, & en partie ombragé. ♄. (*v. v.*) Son bois est dur; celui de sa racine est jaune comme notre Buis; aussi les Américains s'en servent pour les mêmes usages. On croit que les feuilles de cet arbrisseau nuisent aux brebis, aux bœufs, aux veaux principalement, & aux chevaux qui les mangent; cependant les cerfs & les daims, ajoute-t-on, les broutent sans inconvénient. Cet arbrisseau trace (sur-tout dans son pays natal, où il est plus vigoureux), & produit des rejets propres à le multiplier.

2. KALMIE à feuilles étroites, *Kalmia angustifolia*. L. *Kalmia foliis lanceolatis verticillato-ternis, corymbis lateralibus*. N.

Chamæ-daphne sempervirens, foliis oblongis angustis, florum fasciculatis oppositis è foliorum alis. Catesb. Car. 3. p. 17. t. 17. f. 1. & Hort. Amer. p. 20. Ic. n°. 36. *Cistus sempervirens laurifolia, floribus eleganter bullatis*. Pluk. Alm. 106. t. 161. f. 3. *Chamærhododendros*. Duham. Arb. 1. p. 161, n°. 8. *Kalmia*. Ejusd. Arb. 1. p. 328. t. 129. *Ledum floribus bullatis fasciculatis ex alis oppositis foliorum*. Trew. Ehret. t. 38. f. 2. *Kalmia angustifolia*. L. Amœn. Acad. 3. p. 14. Mill. Dict. n°. 2. & Illustr.

β. *Eadem humilior, foliis subglaucis minoribus. Arbuscula mariana ligustri foliis ternis circa caulem ambientibus, floribus plurimis ad ortus foliorum amœnè purpureis*. Pluk. Mant. 26. t. 339. f. 5.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente; mais elle est plus petite, & on l'en distingue au premier aspect par ses fleurs constamment latérales, & par ses feuilles ternées. C'est un arbuste toujours vert, qui s'élève à un pied ou un pied & demi de hauteur, sur une tige de l'épaisseur du doigt, divisée en plusieurs rameaux droits ou montans, glabres & feuillés. Ses feuilles sont ternées ou comme par verticilles, pétiolées, ovales-lancéolées, presqu'obtuses, glabres, coriaces, & entières; elles sont moins larges que dans l'espèce ci-dessus. Les fleurs sont d'un pourpre vif, très-agréable à la vue, viennent latéralement sur des corymbes axillaires, opposés ou ternés, & un peu plus courts que les feuilles qui les accompagnent. La réunion ou le rapprochement de ces corymbes forme comme un verticille composé de beaucoup de fleurs pédicellées, semblables à celles de la précédente, mais un peu plus petites. Cet arbrisseau croît dans la Pensylvanie, le Maryland, &c. & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La variété β s'élève à peine à un pied, a ses feuilles plus petites, plus étroites, & d'une couleur un peu glauque. Ses fleurs sont d'un pourpre clair, & ont des pédoncules fort courts. Elle est pareillement cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*) Cette espèce fleurit dans l'été. On prétend qu'elle se plaît dans un terrain sec & inculte.

3. KALMIE velue, *Kalmia hirsuta. Kalmia suffruticosa hirsuto-hispida, foliis sublanceolatis revolutis alternis, floribus solitariis axillaribus*. N.

Kalmia (hirsuta) foliis parvis lanceolatis hirsutis, floribus solitariis axillaribus, caule suffruticoso villoso. Walt. Fl. Car. p. 138.

Cette plante, dont nous possédons plusieurs exemplaires, mais seulement en fruit, est fort différente de celles qui précèdent par son port & sur-tout par la disposition de ses fleurs. Elle a presque le feuillage de l'*Andromeda polifolia*; mais elle est velue & même hispide.

C'est un petit arbuste à tiges menues, souligneuses, rameuses, diffuses, plus étalées que droites, & longues de six à huit pouces. Ses rameaux sont grêles, velus, hispides, feuillés. Les feuilles sont petites, alternes, à pétioles fort courts; les inférieures sont ovales; mais les autres sont lancéolées, à bords roulés en dessous, hispides, vertes en dessus, pâles en dessous, & n'ont guères plus de quatre lignes de longueur. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, hispides, à peine de la longueur des feuilles. La capsule est petite, supérieure, globuleuse, glabre, à cinq valves. Cette plante nous a été communiquée par M. Fraser, qui l'a trouvée dans la Caroline méridionale. ♄. (*v. s.*)

KANDEN (le), *KANDEN-KARA*, Rheed. Mal. 5. p. 71. t. 36. *Baccifera Indica, floribus racemosis, fructu plano rotundo dipyreno*. Raj. Hist. 1606.

Arbre du Malabar, encore peu connu, qui a le port des *Cantis* & des *Gratgals*; mais qui nous semble se rapprocher de notre *Azime* par ses rapports, ses fruits ne paroissant pas couronnés & étant supérieurs, selon ce qu'indique la figure citée de Rhéede.

Cet arbre est fort épineux; il s'élève à environ vingt pieds de hauteur, sur un tronc médiocrement épais, épineux, à écorce cendrée, & garni d'un grand nombre de rameaux étalés de tous côtés orbiculairement, diffus, feuillés, & pareillement épineux. Ses feuilles sont opposées ou ternées, un peu pétiolées, ovales, pointues, entières, & verdâtres. Les épines sont axillaires, opposées, roides, droites, aiguës, un peu plus courtes que les feuilles. Les fleurs sont petites, odorantes, d'un vert blanchâtre, pédonculées, disposées sur des grappes paniculées, opposées, axillaires, moins longues que les feuilles. Ces fleurs ont un calice monophylle à quatre divisions; quatre étamines non saillantes hors du calice; & un pistil dont le style blanc & épais, est terminé par un stigmate en tête verdâtre. Il leur succède des baies arrondies, comprimées, d'un pourpre bleuâtre lorsqu'elles sont mûres, & qui contiennent sous une

pulpe ſucculente, douce, d'une ſaveur agréable, deux noyaux ſéparés l'un de l'autre. Cet arbre eſt toujours vert; il fleurit & fructifie deux fois l'année, ſavoir en Mars & en Septembre.

KANDEQUE (le); *KARE-KANDEL.* Rheed. Mal. 5. p. 25. t. 13. *Baccifera Indica umbellata, fructu umbilicato ſtriato Monopyreno.* Raj. Hiſt. 1498.

Arbre du Malabar, qui ne nous eſt connu que d'après ce que Rhéede en a publié. Cet arbre a le port, le feuillage, l'inflorescence, & même le fruit d'un *Eugenia* (*voyez* Jamboſier); mais la deſcription que Rhéede donne de ſes fleurs, & ſur-tout la particularité de ſon ſtigmate qui forme une étoile à ſept rayons, nous fait douter que ce puiſſe être un Jamboſier. Nous aimons mieux croire que c'eſt une eſpèce de Grignon (*Bucida*), mais nous attendrons qu'il nous ſoit connu pour le décrire.

KARODIE (la) *PODAVA-KELENGU.* Rheed. Mal. 7. p. 97. t. 51. 52.

Plante ſingulière de la côte de Malabar, qui a tout-à-fait le port d'une Igname, mais dont les fleurs ſemblent en quelque ſorte analogues à celles d'une Anguine (*Trichoſanthes*). Sa racine eſt compoſée de pluſieurs tubéroſités rouſſeâtres, dont la chair eſt d'une ſaveur âcre & mordicante; elle pouſſe des tiges ſarmenteuſes, cylindriques, garnies de piquans épars. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ternées, à folioles ovales, pointues, velues, nerveuſes, irrégulières à leur baſe. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, & ſemblent munies d'une corolle partagée en ſept ou huit parties ouvertes en étoile, velues & frangées vers leur ſommet.

KÉNIGE d'Iſlande, *KŒNIGIA Iſlandica.* Lin. Mant. 35. Fl. Dan. t. 418.

Petite plante à fleurs incomplètes, de la famille des Polygonées, ayant l'aſpect de la Polycarpe, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice diviſé en trois folioles; trois étamines; deux ou trois ſtigmates; une ſemence nue.

Sa tige eſt herbacée, de la longueur du doigt, un peu ſucculente, à rameaux peu nombreux, très-ouverts, oppoſés aux feuilles. Elle eſt garnie de feuilles alternes, ovoïdes, obtuſes, très-entières, légèrement pétiolées, un peu ſucculentes, de la longueur des entre-nœuds; les feuilles terminales ſont quaternées. Les ſtipules ſont ſolitaires, vaginales à la manière de celles des Perſicaires, placées entre les feuilles, & perſiſtantes. Les fleurs ſont terminales, nombreuſes, petites, un peu pédonculées, comme faſciculées, accompagnées de bractées membraneuſes.

Chaque fleur eſt dépourvue de corolle, & offre 1°. un calice partagé en trois folioles ovales, concaves, perſiſtantes.

2°. Trois étamines, dont les filamens capillaires, plus courts que le calice, portent des anthères arrondies.

3°. Un ovaire (ſupérieur) ovale, dépourvu de ſtyle, ſurmonté de deux ou trois ſtigmates rapprochés, colorés, velus.

Le fruit eſt une ſemence nue, ovale, de la longueur du calice.

Cette plante croît naturellement dans l'Iſlande, aux lieux argilleux & inondés, ſur les montagnes & ſur les bords de la mer. ⊙.

KELIN (le); *GLANS terreſtris coſtenſis.* Rumph. Amb. 5. p. 372. t. 132. f. 1.

Plante des Indes orientales, encore peu connue, qui ſemble d'abord appartenir à la famille des Légumineuſes, comme l'a penſé Burman, mais que nous croyons plutôt, d'après ſon inflorescence & la diſpoſition de ſes feuilles, pouvoir ſe rapporter à la famille des Labiées, ou à celle des Perſonnées.

Sa racine eſt tubéreuſe, noueuſe, traçante; elle pouſſe des tiges couchées ou rampantes, quarrées, caſſantes, & rameuſes. Ses feuilles ſont la plupart oppoſées, quelques-unes alternes, ovales, pétiolées, ridées, nerveuſes, dentées ou crénelées dans leur partie ſupérieure; celles du ſommet des rameaux ſont fort rapprochées les unes des autres. Ses fleurs ſont petites, & diſpoſées en épi terminal; leur caractère & celui de leurs fruits ne ſont pas encore connus. Cette plante croît dans l'Iſle de Java. On mange les tubéroſités de ſa racine après les avoir fait cuire dans l'eau ou rôtir ſous la cendre.

KETMIE, *HIBISCUS;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Malvacées*, qui a des rapports avec la Mauviſque, les Pavons, les Urènes, &c. & qui comprend des herbes & des arbriſſeaux exotiques, à feuilles alternes, entières ou découpées; & à fleurs ſoit terminales, ſoit axillaires, en général grandes, d'un aſpect agréable, & remarquables par leur calice extérieur polyphylle.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir, *un calice double; l'extérieur polyphylle, de cinq à vingt folioles; un ſtyle quinquefide à ſon ſommet; une capſule à cinq loges le plus ſouvent polyſpermes.*

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice double; l'intérieur monophylle, perſiſtant, à cinq dents ou ſémi-quinquefide; l'extérieur polyphylle (rarement multifide), à folioles étroites ou linéaires, nombreuſes en général, quelquefois caduques.

2°. Cinq pétales plus grands que le calice, réunis à leur baſe & adhérens au tube des étamines.

3°. Des étamines nombreuſes, portées ſur un tube columniforme dont elles occupent la ſuperficie & le ſommet, à filamens libres vers leur extrêmité, portant des anthères réniformes.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi ou ovale, chargé d'un ſtyle filiforme, environné par le tube des étamines, quinquefide à ſon ſommet, à ſtigmates globuleux.

Le fruit eſt une capſule arrondie ou ovale, diviſée intérieurement en cinq loges, & s'ouvrant par cinq valves qui quelquefois ſéparent les loges entières, & quelquefois les partagent en emportant les cloiſons dans leur milieu; les loges renferment une ou pluſieurs ſemences réniformes ou oblongues.

ESPÈCES.

* 1. *Capſule à loges monoſpermes.*

1. KETMIE haſtée, *Hibiſcus haſtatus*. Cav. *Hibiſcus foliis oblongis anguſtis haſtatis ſerratis, fructu parvo tomentoſo*. N.

Hibiſcus (haſtatus) foliis haſtatis ſerratis oblongis anguſtis, floribus magnis ſolitariis, fructu parvo tomentoſo. Cav. Diſſ. 3. n°. 203. t. 50. f. 1.

Sa tige eſt ſillonnée, un peu cotonneuſe, & paroît s'élever à plus de deux pieds de hauteur. Ses feuilles ſont haſtées, oblongues, étroites, dentées en ſcie, portées ſur des pétioles courts. Les ſtipules ſont capillaires, courtes; les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, portées ſur de longs pédoncules; leur corolle ouverte a plus d'un pouce de diamètre; les pétales ſont rougeâtres & entiers. Le lieu natal de cette plante n'eſt point connu. Son fruit eſt petit, globuleux, tomenteux.

2. KETMIE acuminée, *Hibiſcus acuminatus*. Cav. *Hibiſcus caule tomentoſo, foliis cordatis ſubrotundo-acuminatis, fructu pentagono tomentoſo depreſſo*. Cav. Diſſ. 3. n°. 204. t. 50. f. 2.

Ketmia ſtrum fruteſcens, folio haſtato. Vaill. Herb. n°. 47. *Alcea Indica fruteſcens, haſtato folio, flore parvo purpureo longo petiolo inſidente, &c.* Pluk. Alm. 13. t. 7. f. 1. ex D. Cav.

Sa tige eſt cylindrique, cotonneuſe ainſi que toute la plante, & haute de deux pieds ou davantage. Ses feuilles ſont en cœur, acuminées, dentées ou preſque crénelées; les inférieures ſont grandes, ont trois pointes, dont celle du milieu eſt beaucoup plus longue, & aiguë à ſon ſommet. Les ſtipules ſont en alêne. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, droits, à peine longs d'un pouce; ils portent chacun une fleur dont la corolle eſt grande, d'un pourpre rougeâtre, à pétales arrondis & ouverts. Le fruit porté ſur le calice, eſt comprimé en deſſus, pentagône, cotonneux. Il contient des ſemences noires, glabres, ovales-réniformes. Le lieu natal de cette plante n'eſt point connu; elle eſt originaire de l'Inde, ſi la plante citée de Pluknet peut s'y rapporter; mais la figure de cette plante n'exprime point des feuilles en cœur, ni un calice double comme celui des *Ketmies*.

3. KETMIE de Virginie, *Hibiſcus Virginicus*. L. *Hibiſcus foliis inferioribus cordatis acuminatis ſerratis; ſuperioribus haſtato-lobatis, racemo terminali*. N.

Alcea ſ. bamia Americana, parvo flore, petalis rotundioribus. Pluk. Tab. 6. f. 4. *Hibiſcus foliis inferioribus cordatis acuminatis, foliis ſuperioribus haſtatis*. Gron. Virg. 2. p. 102. *Hibiſcus Virginicus*. Jacq. Collect. Vol. 1. p. 123. & Ic. Rar. Vol. 1. n°. 142.

M. Jacquin ayant décrit & figuré l'*Hibiſcus Virginicus* dont il s'agit ici, & l'*Hibiſcus pentacarpos* (Jacq. Ic. Rar. Vol. 1. n°. 143.), a prouvé que ces deux plantes n'étoient point des variétés comme Linné l'a ſoupçonné, mais qu'elles étoient très-diſtinguées l'une de l'autre: elles le ſont en effet tellement, que l'*Hibiſcus pentacarpos* n'eſt point une *Ketmie*, mais doit être rapporté au genre *Pavonia*, ayant cinq capſules diſtinctes.

Sa racine eſt blanche, fuſiforme, garnie de fibres épaiſſes, latérales & terminales; elle pouſſe une ou pluſieurs tiges droites, cylindriques, vertes, chargées d'un duvet blanchâtre, & qui s'élèvent à la hauteur de cinq pieds ou davantage; ces tiges ſont rameuſes dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, doublement dentées ſur les bords, vertes des deux côtés, & légèrement veloutées ou cotonneuſes; les inférieures ſont en cœur, acuminées; les ſupérieures ſont diviſées en quelques lobes pointus, dont celui du milieu eſt plus grand, & les fait paroître haſtées. Les fleurs ſont grandes, belles, couleur de roſe ou d'un rouge clair, pédonculées, & diſpoſées en grappe terminale. Leurs calices ſont velus; l'extérieur eſt formé communément de neuf folioles en alêne. La corolle a preſque deux pouces de diamètre; la colonne des étamines & les ſtigmates ſont penchés. La capſule eſt hiſpide & à cinq loges. Cette plante croît dans les marais ſalans de la Virginie; elle fleurit à la fin de l'été ou dans l'automne. ♃.

* 2. *Capſule à loges polyſpermes.*

A. *Tige chargée d'aſpérités ou de piquans.*

4. KETMIE à feuilles de Vigne, *Hibiſcus vitifolius*. L. *Hibiſcus caule herbaceo, foliis quinque-angulatis crenatis villoſis, floribus cernuis, capſula pentaptera*. Cav. Diſſ. 3. n°. 206. t. 58. f. 2.

Abutilon Indicum, fronde pampinea, fructu quinquecapſulari. Tournef. 99. *Katu-beloeren*. Rheed. Mal. 6. p. 79. t. 46. Raj. Hiſt. 1880. *Althæa Indica, vitis folio, flore amplo flavo pendente*. Herm. Lugdb. 26. t. 28. Raj. Hiſt. 1901. *Ketmia Indica, vitis folio, flore parvo pendulo*. Tournef. 100.

Cette eſpèce eſt moins chargée d'aſpérités que les ſuivantes, mais elle n'en eſt pas dépourvue; ainſi Linné a eu tort de lui attribuer une tige inerme. Elle s'élève à environ trois pieds de hauteur, ſur une ou pluſieurs tiges droites, cylindriques, dures, veloutées ou cotonneuſes, rameuſes, munies d'aſpérités rares & fort petites. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur à leur baſe, la plupart à cinq angles avec cinq nervures qui partent d'un point commun, & quelques-unes ſimplement à trois lobes. Ces feuilles ſont veloutées, crénelées dans leur contour, & ont des aſpérités très-fines ſur leurs pétioles. Les ſtipules ſont courtes & ſétacées. Les pédoncules ſont axillaires, uniflores, moins longs que les feuilles, penchés ou pendans avant l'épanouiſſement des corolles. Les fleurs ſont aſſez grandes, jaunes, & ont leur baſe ou leur moitié inférieure d'un pourpre noirâtre ou violet. Le calice extérieur eſt de neuf à douze folioles ſétacées, à peine auſſi longues que l'intérieur, qui eſt quinquefide. La capſule eſt globuleuſe, obtuſe, hiſpide, mucronée, garnie du ſommet à la baſe de cinq ailes applaties. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, & eſt cultivée au Jardin du Roi; nous en poſſédons des exemplaires rapportés par M. Sonnerat, qui ont les feuilles moins larges, les fleurs plus grandes & plus droites que dans les individus cultivés. ☉. (*v. ſ.*)

5. KETMIE fourchue, *Hibiſcus bifurcatus*. Cav. *Hibiſcus caule fruticoſo, foliis ſerratis; inferioribus trilobis, ſuperioribus haſtato-lanceolatis, calycis exterioris foliolis bifurcatis*. N.

Hibiſcus (*bifurcatus*) *caule fruticoſo: foliis ſerratis, inferioribus trilobatis, mediis haſtatis, ſuperioribus lanceolatis: calycis exterioris foliolis bifurcatis*. Cav. Diſſ. 3 n°. 208. t. 51. f. 1 *Hibiſcus totus ſcaber, floribus amplis purpuraſcentibus*. Commerſ. Herb.

Sa tige eſt cylindrique, rameuſe, ligneuſe, & garnie de piquans courts & réfléchis qui la rendent par-tout ſcabre. Ses feuilles ſont pétiolées, dentées, ſcabres, garnies d'aſpérités ſur leurs nervures poſtérieures; les inférieures ſont à trois lobes pointus, & en cœur à leur baſe; celles qui ſuivent en montant ſont haſtées, & celles du ſommet ſont lancéolées & étroites. Les ſtipules ſont linéaires-ſubulées. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, chargés d'aſpérités. Les fleurs ſont grandes, pourprées, & fort remarquables par leur calice extérieur; ce calice eſt formé de onze folioles linéaires, étroites, fourchues à leur ſommet. Le calice intérieur eſt un peu plus long; l'un & l'autre ſont ſcabres. La capſule eſt ovale, velue, enfermée dans le calice dont elle égale preſque la grandeur; chacune de ſes loges renferme dix ſemences glabres & noirâtres. Cette plante croît au Bréſil, & y a été obſervée par Commerſon. ♄. (*v. ſ.*)

6. KETMIE à trois lobes, *Hibiſcus trilobus*. Cav. *Hibiſcus caule arboreo; foliis trilobis ſerratis, floribus ſolitariis, pedunculis inermibus*. Cav. Diſſ. 3 n°. 209. t. 53. f. 2.

Ketmia aculeata, flore ampliſſimo coccineo. Plum. Cat. 2. Mſſ. 4. t. 23. Tournef. 101. *Hibiſcus foliis trilobis*. Burm. Amer. t. 159 f. 1.

Cette eſpèce s'élève à douze ou quinze pieds de hauteur, ſur une tige arboreſcente, rameuſe, hériſſée de piquans rouges, forts & crochus. Les feuilles ſont alternes, partagées en trois lobes ovales-pointus, dentés, & dont celui du milieu eſt le plus grand; elles ſont un peu charnues, & ſoutenues par des pétioles chargés de piquans. Les fleurs ſont grandes, d'un rouge éclatant, axillaires, ſolitaires, portées ſur des pédoncules droits, inermes, plus courts que les feuilles. Le calice extérieur eſt compoſé d'environ douze folioles étroites, aiguës, plus courtes que le calice intérieur. La corolle eſt campanulée. La capſule eſt ovale, hiſpide, rougeâtre, de la groſſeur d'un œuf de pigeon, & environnée par le calice; elle eſt diviſée intérieurement en cinq loges polyſpermes. Cette plante croît dans l'Iſle de St. Domingue, aux lieux marécageux ou aquatiques, & autour des étangs; on la trouve principalement autour du Lac de Miragoane.

Obſerv. M. l'Abbé Cavanilles, Aublet & Burman ont eu tort, à mon avis, de rapporter à cette eſpèce le *Narinam-poulli* de Rhéede, qui appartient à la *Ketmie de Surate* n°. 13. Il eſt aiſé de voir que le calice extérieur de la plante de Rhéede n'eſt point fait comme celui de la plante de Plumier dont il vient d'être queſtion.

7. KETMIE tachée, *Hibiſcus maculatus*. *Hibiſcus caule fruticoſo aculeato, foliis angulatis, calycis interioris laciniis dorſo maculatis*. N.

Hibiſcus arboreſcens ſpinoſiſſima, acetoſæ ſapore. Plum. Mſſ. 4. t. 22. *Ketmia alia aculeata, flore ampliſſimo ex purpura nigro*. Plum. Cat. 2. *Hibiſcus foliis palmatis*. Burm. Amer. t. 159. f. 2.

Quoique cette *Ketmie* ait de grands rapports avec celle qui précède, elle en eſt néanmoins très-diſtinguée par ſon feuillage, mais ſur-tout par les calices de ſes fleurs: elle s'élève à plus de ſix pieds de hauteur, ſur des tiges ligneuſes, droites, rameuſes, rougeâtres, garnies de piquans crochus. Les feuilles inférieures ſont comme palmées, à cinq angles, dentées dans leur contour, & en cœur à leur baſe. Les ſupérieures ſont preſqu'ovales ou très obſcurément trilobées; les unes & les autres ont leurs pétioles garnis de piquans. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, d'un rouge écarlate, à pédoncules inermes, plus courts que les pétioles. Le calice extérieur eſt polyphylle, à découpures linéaires-lancéolées; l'intérieur eſt quinquefide, hiſpide, à diviſions très-pointues, ayant chacune à leur baſe extérieurement une tache rouge fort remarquable: ces taches très-particu-

Vares ſont mentionnées dans la deſcription de Plumier, & bien repréſentées dans ſes deſſins. Cette eſpèce croît dans l'Iſle de St. Domingue. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

8. KETMIE ſtriée, *Hibiſcus ſtriatus*. Cav. *Hibiſcus caule ſulcato; foliis haſtatis glabris ſerratis, calyce interiore ſtriato inflato inermi*. Cav. Diſſ. 3. n°. 207. t. 54. f. 1.

Sa tige eſt ſillonnée, garnie de piquans roides, petits, & épars. Ses feuilles ſont un peu en cœur à leur baſe, trilobées, haſtées, glabres, dentées, portées ſur des pétioles moins longs qu'elles, & garnis de piquans. Les ſtipules ſont linéaires-ſubulées. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, grandes, jaunes, portées ſur des pédoncules courts, droits, garnis de piquans. Le calice extérieur eſt compoſé d'environ huit folioles étroites, linéaires-pointues; l'intérieur eſt beaucoup plus grand, enflé, ſtrié, comme tranſparent, à cinq découpures larges & pointues. Le lieu natal de cette plante n'eſt point connu. Ses pédoncules garnis de piquans, & les ſtries de ſon calice intérieur, la diſtinguent ſuffiſamment des précédentes: elle eſt un peu velue ſur les nervures de ſes feuilles & ſur ſes ſtries calicinales. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

9. KETMIE à feuilles de Figuier, *Hibiſcus ficulneus*. L. *Hibiſcus caule herbaceo ſubaculeato, foliis quinquefido-palmatis, calycibus deciduis; interioribus latere erumpentibus*. N.

Ketmia Zeylanica fici folio, perianthio oblongo integro. Dill. Elth. p. 190. t. 157. f. 190. Burm. Zeyl. 137. *Hibiſcus foliis quinquefido-palmatis, caule aculeato*. Lin. Hort. Cliff. 498. Fl. Zeyl. p. 120. n°. 263. Mill. Dict. n°. 11. Forsk. Ægypt. p. 125. n°. 90. *Hibiſcus ſinuatus*. Cav. Diſſ. 3. n°. 210. t. 52. f. 2.

L'eſpèce dont nous traitons ici, & qui eſt aſſurément la même que celle que Linné mentionne ſous le même nom, eſt bien diſtinguée des autres par les calices de ſes fleurs.

C'eſt une plante herbacée, qui s'élève à un pied & demi ou deux pieds de hauteur, ſur une tige cylindrique, droite, peu rameuſe, un peu moins épaiſſe qu'une plume à écrire, & chargée de piquans fins, rares, qui ont peu de roideur, & qui naiſſent ſur de très-petites verrues. Les feuilles ſont pétiolées, palmées, découpées comme dans l'*Urena ſinuata*, en cinq lobes ovales, obtus, dentés, à angles rentrans arrondis ou ſinueux; elles ſont vertes, chargées de poils diſtans, & portées ſur des pétioles légèrement hiſpides; les ſupérieures ſont plus petites, & ſeulement à trois lobes. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, un peu courts, & diſpoſés en grappe terminale. Les fleurs ſont petites ou médiocres, blanches avec le fond pourpré, & finement ſtriées dans la longueur des pétales. Leur calice extérieur eſt formé de cinq ou ſix petites folioles lancéolées, qui tombent avant l'épanouiſſement de la fleur; l'intérieur eſt monophylle, oblong, preſque cylindrique, velouté ou cotonneux, & termine par cinq petites découpures ſétacées; il ſe fend longitudinalement d'un côté, comme une ſpathe, pour laiſſer ſortir la corolle. Cette plante croît dans l'Inde, l'Iſle de Ceylan, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ☉. (*v. ſ.*) Miller, qui l'a cultivée, dit poſitivement qu'elle eſt annuelle.

10. KETMIE ſcabre, *Hibiſcus ſcaber. Hibiſcus caule fruticoſo verrucis aculeiferis ſcabro, foliis quinquefido-palmatis, calycibus hirſutiſſimis ſubſpicatis*. N.

Hibiſcus (ficulneus) caule fruticoſo verrucoſo ramoſiſſimo, foliis quinquefido-palmatis; ſuperioribus oblongis ovato-lanceolatis, floribus ſubſpicatis terminalibus. Cav. Diſſ. 3. n°. 211. t. 51. f. 2.

Cette plante eſt extrêmement différente de celle qui précède; elle ne lui reſſemble même en rien par ſes calices; & on peut en conclure que Linné ne l'a point connue, & ſur-tout que ce n'eſt point ſon *Hibiſcus ficulneus*; car s'il eût voulu la mentionner ſous ce nom, il n'y auroit pas rapporté le *Ketmia Zeylanica, fici folio* (*voyez* l'eſpèce ci-deſſus), &c. dont Dillen a donné une bonne deſcription, & une figure excellente. D'ailleurs Linné ne donne point ſon *Hibiſcus ficulneus* pour une plante ligneuſe, il le met en comparaiſon avec ſon *Hibiſcus ſabdariffa*, qui eſt auſſi une plante herbacée, & s'il lui attribue des verrues rouges, ce caractère n'eſt pas excluſif, l'eſpèce précédente ayant réellement de petites verrues qui, ſur le vivant, ſont peut-être de couleur rouge.

L'eſpèce dont nous traitons ici eſt un arbriſſeau qui s'élève à quatre pied ou peut-être davantage, ſur une tige ligneuſe, nue, arboreſcente, rameuſe, brune, & qui a un pouce d'épaiſſeur. Sa partie ſupérieure & ſes rameaux ſont hériſſés de piquans courts, roides, ſouvent crochus, & portés ſur des verrues de couleur rouge. Les feuilles ſont pétiolées, dentées dans leur contour, les unes en cœur avec trois ou cinq lobes courts en forme d'angles; les autres palmées, ſémi quinquefides, enfin les ſupérieures oblongues & lancéolées; ces feuilles ſont vertes, chargées de poils ſéparés ou diſtans, & munies ſur leur pétiole & ſur leurs nervures poſtérieures de piquans fins, portés ſur de petits tubercules verruqueux. Les fleurs ſont axillaires, preſque ſeſſiles ou à pédoncules très-courts, & diſpoſées en épi terminal, dépourvu de feuilles à ſon ſommet. Leurs calices ſont très-velus & hiſpides; l'extérieur eſt formé de huit ou neuf folioles linéaires, pointues; l'intérieur eſt un peu plus grand, & ſémi-quinquefide. La corolle eſt jaunâtre, à onglets des pétales teints de pourpre. Cette plante croît à l'Iſle de France, & eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

11. KETMIE à feuilles de Chanvre, *Hibiscus Cannabinus*. L. *Hibiscus caule herbaceo aculeato, foliis digitato-palmatis serratis subtus uniglandulosis, floribus subsessilibus*. N.

Ketmia Indica aculeata, foliis digitatis. Tourn. 101. *Alcea Bengalensis spinosissima, acetosæ sapore, flore luteo pallido, umbone purpurascente*. Comm. Hort. 1. p. 35. t. 18. Raj. Hist. 3. p. 517. n°. 39. *Ketmia Indica, foliis digitatis, flore magno sulphureo; umbone atro-purpureo, petiolis spinosis*. Ehret. t. 6. f. 1. *Hibiscus Cannabinus*. Cav. Diss. 3. n°. 212. t. 52. f. 1.

Elle s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds, sur une tige droite, herbacée, cylindrique, rameuse, glabre, & parsemée de petites aspérités. Ses feuilles sont alternes, glabres, portées sur des pétioles un peu longs & garnis de piquans ou d'aspérités fort petites; les premières ou les inférieures sont ovales, presqu'en cœur; celles qui suivent en montant sont trifides; enfin les supérieures sont palmées, digitées, & découpées profondément en cinq digitations lancéolées, pointues, dentées en scie, dont celle du milieu porte à sa base, sur sa nervure dorsale, une glande sessile. Les stipules sont en alêne. Les fleurs sont grandes, sessiles ou presque sessiles, axillaires, d'un jaune pâle, mais tachées d'un pourpre foncé à leur base ou dans leur fond. Le calice intérieur est cotonneux, verruqueux, garni de piquans; l'extérieur est glabre, composé de neuf folioles subulées, chargées de piquans rares. La capsule est ovale, pointue, velue, environnée par le calice. Cette plante croît dans l'Inde, au Sénégal, d'où j'en ai reçu des exemplaires envoyés par M. Roussillon, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Dans le pays, on met ses feuilles dans le potage en place d'Oseille, & on tire de son écorce une filasse dont on se sert pour faire des cordes.

12. KETMIE rayonnée, *Hibiscus radiatus*. Cav. *Hibiscus caule frutescente viridi aculeato, foliis palmatis, digitationibus lanceolatis dentatis, floribus breviter pedunculatis*. Cav. Diss. 3. n°. 214. t. 54. f. 2.

J'ai beaucoup de peine à croire que cette plante ne soit pas une variété de celle qui précède; la forme & la disposition de ses parties me paroissent être absolument les mêmes. Cependant M. l'Abbé Cavanilles dit que sa tige est frutescente; mais ce n'est peut-être qu'une apparence causée par la dureté naturelle de sa tige, dureté qui a lieu même dans l'espèce ci-dessus, quoique la plante soit annuelle. Je la laisserai malgré cela dans le tableau des espèces de ce genre, jusqu'à ce que de nouvelles observations aient déterminé ce qu'elle est réellement.

13. KETMIE de Surate, *Hibiscus Surattensis*. L. *Hibiscus aculeatus, foliis trilobis trifidis & quinquepartito-digitatis, stipulis subovatis, calycibus appendiculatis*. N.

Herba crinalium. Rumph. Amb. 4. p. 40. t. 16. *Ketmia Indica spinulosa profundè laciniata, acetosæ sapore*. Burm. Zeyl. p. 135. *Alcea spinosa Maderaspatana, foliis profundè laciniatis, &c.* Pluk. Alm. p. 15. t. 5. f. 4. *Hibiscus Surattensis*. Cav. Diss. 3. n°. 213. t. 53. f. 1.

β. *Narinam-poulli*. Rheed. Mal. 6. p. 75. t. 44. *Alcea Indica spinosa, magno flore ex albido flavescente*. Raj. Hist. p. 1901.

Cette espèce est fort remarquable par son calice extérieur; & quoiqu'elle ait quelque ressemblance par son feuillage avec les deux *Ketmies* précédentes, son calice & ses stipules l'en distinguent fortement.

Sa tige est rameuse, lâche, dure, rougeâtre supérieurement, garnie de petits aiguillons crochus comme ceux des Ronces, & s'élève ou s'étend à plusieurs pieds. Les feuilles sont alternes, portées sur des pétioles munis de petits piquans crochus; les unes sont presqu'en cœur, pointues, dentées, obscurément triangulaires; quelques autres sont à trois lobes plus ou moins profonds; d'autres enfin, sur-tout les supérieures, sont palmées, digitées, découpées au-delà de moitié en cinq digitations lancéolées, dentées, à sinus arrondis ou obtus; ces feuilles sont chargées de poils écartés, & ont des piquans fins sur leurs nervures dorsales. Les stipules sont presqu'ovales, ciliées, & semi-amplexicaules. Les fleurs sont axillaires, solitaires, jaunes avec le fond pourpre, & portées sur des pédoncules aussi longs ou plus longs que les pétioles. Les pédoncules sont chargés de piquans, & courbés la plupart à leur sommet. Le calice intérieur est membraneux, hérissé sur ses bords & ses nervures de cils spinuliformes & recourbés; le calice extérieur est composé de neuf ou dix folioles étroites, ciliées, coudées dans leur partie moyenne, appendiculées & involucriformes. La capsule est velue, enfermée dans le calice intérieur, qui est plus long qu'elle. Cette espèce croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*) Ses feuilles ont une saveur acide comme celles de l'Oseille.

B. *Tige inerme, ligneuse ou frutescente; calice extérieur monophylle.*

14. KETMIE à feuilles de Tilleul, *Hibiscus Tiliaceus*. L. *Hibiscus caule arboreo: foliis cordatis subrotundis indivisis acuminatis crenatis, calyce exteriore decemdentato*. Lin. Fl. Zeyl. p. 118. n°. 259. & Cav. Diss. 3. n°. 216. t. 55. f. 1.

Ketmia Indica, Tiliæ folio. Tourn. 100. *Pariti s. taliparitti*. Rheed. Mal. 1. p. 53. t. 30. *Alcea Malabarica, abutilifolio, flore minore ex albo flavescente exterius aspero*. Raj. Hist. 1070. *Alcea Indica finarum, abutili foliis incanis, flore amplo*

luteo fundo purpureo. Pluk. Amalth. 6. p. 355. f. 5. *Ficus Indica, Tiliæ folio, &c.* Pluk. t. 178. f. 3. *Malva arborea maritima, folio subrotundo minore acuminato subtus candido, cortice in funes ductili.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 215. t. 134. f. 4. Raj. Suppl. p. 317. n°. 16. *Novella.* Rumph. Amb. 2. p. 218. t. 73. *Le Mahot.*

Cette espèce forme un petit arbre qui, dans son lieu natal, s'élève à douze ou quinze pieds de hauteur, sur une ou plusieurs tiges ligneuses, droites, rameuses, à écorce grisêâtre, que l'on en détache facilement comme celle du Tilleul. Ses rameaux sont cylindriques, veloutés ou légèrement cotonneux à leur sommet; ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, arrondies, acuminées, presqu'entières ou crênelées très-obscurément sur les bords vers leur sommet; ces feuilles sont vertes & presque glabres en dessus, cendrées & finement cotonneuses en dessous avec cinq ou sept nervures principales qui partent de l'extrêmité du pétiole, & entre lesquelles se trouvent des veines transverses. Les stipules sont assez grandes, ovales, amplexicaules, & caduques; elles laissent des impressions circulaires sur les rameaux. Les pédoncules sont terminaux & axillaires, les uns divisés & pluriflores, les autres très-simples, légèrement cotonneux, & souvent garnis de bractées opposées qui ne sont que des stipules. Les fleurs sont assez grandes, campanulées, jaunâtres avec le fond d'un pourpre brun. Leur calice intérieur est partagé jusqu'à moitié ou un peu au-delà, en cinq découpures lancéolées & pointues; le calice extérieur est beaucoup plus court, monophylle, & à dix dents en son bord. La capsule est ovale, veloutée ou cotonneuse, à peu près de la grandeur du calice qui l'environne. Cette *Ketmie* croît dans les Indes orientales & dans les pays chauds de l'Amérique, aux lieux maritimes & sur les bords des rivières. Nous en possédons des exemplaires en fleurs & en fruits, communiqués par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) On emploie, dans le pays, sa seconde écorce à fabriquer des cordes, dont on fait usage sur les vaisseaux.

15. KETMIE à trois pointes, *Hibiscus tricuspis.* Cav. *Hibiscus caule arboreo, foliis trilobis; lobis acutis productis, floribus racemosis, stipulis magnis acutis.* Cav. Diss. 3. n°. 217. t. 55. f. 2.

Hibiscus (hastatus) incanus, foliis oblongis simplicibus basi trilobis integerrimis, racemo terminali. L. F. Suppl. 310.

Cette *Ketmie* a beaucoup de rapports avec la précédente par les calices de ses fleurs; mais il paroît qu'elle en est bien distinguée par son feuillage. Sa tige est arborescente, & a ses rameaux cotonneux. Ses feuilles sont pétiolées, partagées la plupart en trois lobes alongés, pointus, obscurément crênelées, & dont celui du milieu est le plus grand; les supérieures sont simples, alongées, ovales-lancéolées, étroites, & à pétioles courts. Les stipules sont grandes, ovales-oblongues, pointues, plus larges à leur base, cotonneuses, & caduques. Les fleurs sont axillaires, pédonculées, & disposées en grappe peu garnie & terminale. Les pédoncules sont droits, un peu épaissis à leur sommet. Les calices sont comme dans l'espèce ci-dessus, mais l'extérieur n'a que neuf dents selon M. l'Abbé Cavanilles. Cette espèce croît dans l'Isle d'Otahiti ou de Tahiti, & y a été observée par M. Bancks. ♄.

C. *Tige inerme, ligneuse ou frutescente; calice extérieur polyphylle, & l'intérieur hémisphérique.*

16. KETMIE à feuilles de Peuplier, *Hibiscus populneus.* L. *Hibiscus caule arboreo, foliis cordatis acuminatis integerrimis, calyce interiore truncato; exteriore triphyllo deciduo.* N.

Ketmia Indica, populi folio, fructu orbiculato compresso. Tournef. 100. *Bupariti.* Rheed. Mal. 1. p. 51. t. 29. *Alcea Malabarica, abutili folio, flore majore ex albo flavescente.* Raj. Hist. 1069. *Ketmia Indica sempervirens & florens, Tiliæ folio, flore luteo.* Burm. Zeyl. 136. *Novella littorea.* Rumph. Amb. 2. p. 224. t. 74. *Hibiscus populneus.* Cav. Diss. 3. n°. 218. t. 56. f. 1. Vulgairement *le Polché.*

La forme très-particulière des calices de ses fleurs la distingue tellement des autres *Ketmies*, qu'on pourroit même la considérer comme un genre à part. Au reste, ces calices ne sont point tels que Linné les a indiqués, ayant en effet pris le calice intérieur pour l'extérieur qu'il n'a point connu; c'est une erreur qui se trouve cependant répétée dans des ouvrages très-modernes.

L'espèce dont il s'agit forme un arbre toujours vert, médiocrement élevé, & dont le tronc épais & rameux, soutient une cîme dense, arrondie, garnie d'un beau feuillage, presqu'analogue à celui du Tilleul pour l'aspect. Son écorce est tendre, souple, & fibreuse. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, chargés à leur sommet, ainsi que les bourgeons & les jeunes feuilles, de petites écailles orbiculaires, adnées, ferrugineuses, analogues à celles de l'Argoussier. Les feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, arrondies, acuminées, glabres, très-entières en leurs bords. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, aussi longs ou un peu moins longs que les pétioles. Les fleurs sont assez grandes, campanulées, d'abord jaunâtres avec le fond pourpre, deviennent entièrement pourprées ou d'un pourpre obscur en se fanant, & ne durent qu'un jour. Leurs pétales sont striés, cohérens à leur base, arrondis à leur sommet, & un peu arqués ou projetés d'un côté, ce qui les fait paroître comme irréguliers. Ces fleurs ont leur calice intérieur monophylle, coriace, hémisphérique ou urcéolé, tronqué

tronqué en ſon bord avec cinq dents extrêmement petites & peu apparentes ; leur calice extérieur conſiſte en trois folioles linéaires-pointues, & qui tombent tellement de bonne heure, qu'on n'en retrouve communément que les cicatrices qu'elles laiſſent au bas du calice intérieur. Le fruit eſt une capſule arrondie ou orbiculée, un peu applatie en deſſus, environnée inférieurement par le calice intérieur, glabre, fort dure, comme ligneuſe, & diviſée intérieurement en cinq loges polyſpermes. Cet arbre croît dans les Indes orientales, dans la partie auſtrale de la Chine, dans l'Iſle d'Otahiti, & à l'Iſle de France ; nous en poſſédons des exemplaires en fleurs & en fruits communiqués par M. Sonnerat ; on le cultive au Jardin du Roi, mais il n'y fleurit point. ♄. (*v. ſ.*) Son calice intérieur reſſemble à une cupule de gland.

17. KETMIE liliflore, *Hibiſcus liliflorus. Hibiſcus caule arboreo, foliis lanceolato-ovatis integris trifidiſque nervoſis lævibus, corollis extus tomentoſis.* N.

Hibiſcus (liliflorus) caule arboreo; foliis lanceolato-ovatis oblongis trinerviis; nonnullis tripartitis, corolla liliacea magna ſpecioſa : tubo longiſſimo. Cav. Diſſ. 3. n°. 219. t. 57. f. 1. *Cremontia.* Commerſ. Herb. Vulgairement *la Fleur de St. Louis.*

Cette eſpèce eſt bien diſtinguée des autres par le caractère de ſes feuilles ; c'eſt un arbre médiocre dont le tronc eſt ordinairement de l'épaiſſeur de la cuiſſe d'un homme. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, droits, feuillés vers leur ſommet. Les feuilles ſont éparſes, pétiolées, lancéolées-ovales, cunéiformes à leur baſe, pointues ou acuminées à leur ſommet, vertes & glabres des deux côtés, nerveuſes, les unes très-entières, & les autres trifides. Les fleurs ſont pédonculées, axillaires & terminales, & diſpoſées preſqu'en corymbe au ſommet des rameaux. Leur calice intérieur eſt urcéolé ou en forme de cupule, comme dans l'eſpèce ci-deſſus ; mais ſon bord moins tronqué offre cinq dents plus remarquables : ce calice eſt velouté en ſa ſuperficie, & quatre ou cinq fois plus court que la corolle. Le calice extérieur eſt formé de cinq folioles linéaires-ſubulées, perſiſtantes, un peu moins longues que le calice interne. La corolle eſt grande, comme tubuleuſe inférieurement, un peu torſe, ouverte en lys à ſon ſommet, veloutée ou cotonneuſe en dehors, & d'une couleur écarlate, ou quelquefois ſimplement jaunâtre. Le tube ſtaminifère fait une ſaillie remarquable hors de la fleur. Commerſon a découvert cette belle eſpèce dans l'Iſle de Bourbon. ♄. (*v. ſ.*)

18. KETMIE des Philippines, *Hibiſcus lampas.* C. *Hibiſcus foliis ſubcordatis latis acuminatis trilobis punctatis, calycum exteriore minimo ſetaceo; interiore laciniis longiſſimis & anguſtiſſimis.* Cav. Diſſ. 3. n°. 220. t. 56. f. 2.

Elle a en quelque ſorte le feuillage & les poils d'un Croton. Sa tige eſt vraiſemblablement arborescente, comme le ſoupçonne M. l'Abbé Cavanilles d'après les rameaux qu'il a vus ; ces rameaux ſont ligneux, à écorce glabre & de couleur brune. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, cordiformes, élargies, acuminées, à trois lobes, trois fois plus longues que leurs pétioles, & obſcurément crénelées ſur les bords ; elles ſont tomenteuſes & ferrugineuſes en deſſous, & leur ſurface ſupérieure eſt parſemée de points formés par des poils très-petits & en étoile. Les fleurs diſpoſées aux ſommités des rameaux, ſont un peu pédonculées, axillaires & terminales. Leur calice extérieur eſt compoſé de ſix ou ſept folioles ſétacées & fort courtes ; l'intérieur eſt hémiſphérique, & a ſon bord partagé en cinq dents longues, fort étroites & comme ſubulées. Cette eſpèce croît aux Philippines. ♄. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

D. *Tige inerme, ligneuſe ou fruteſcente ; calice extérieur polyphylle ; l'intérieur un peu tubuleux.*

19. KETMIE fleur-changeante, *Hibiſcus mutabilis.* L. *Hibiſcus caule arboreo, foliis cordatis dentatis quinquangularibus, floribus corymboſis.* N.

Ketmia ſinenſis, fructu ſubrotundo, flore ſimplici (& pleno). Tournef. 100. *Roſa ſinenſis.* Ferr. Fl. Cult. Ic. 485. 489. 491. 493. 497. 499. Merian. Sur. 31. t. 31. *Althæa arborea roſa ſinenſis.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 530. Sec. 5. t. 18. f. 2. *Hina-paretti.* Rheed. Mal. 6 p. 69. t. 38. 39. 40. 41. 42. *Malva roſea arborea Indica.* Park. Theatr. 300. Munting. 192. t. 47. Raj. Hiſt. 1069. n°. 12. *Flos horarius.* Rumph. Amb. 4. p. 27. t. 9 *Hibiſcus ſinenſis.* Mill. Dict. n°. 2. *Hibiſcus mutabilis.* Cav. Diſſ. 3. n°. 244. t. 62. f. 1. *La Roſe changeante de Cayenne.*

β. *Hibiſcus columnaris.* Cav. Diſſ. 3. n°. 246. t. 59. f. 2.

Cette *Ketmie* s'élève à plus de ſix pieds de hauteur, ſous la forme d'un petit arbre, ſur un tronc droit, uni, épais de plus d'un pouce, à écorce griſeâtre, & rameux à ſon ſommet. Ses rameaux ſont cylindriques, diviſés, feuillés ſupérieurement, montans ou demi-ouverts, & légèrement cotonneux à leur ſommet. Les feuilles ſont pétiolées, cordiformes, preſque palmées, à cinq angles pointus, dont les trois antérieurs ſont les plus grands, dentés inégalement dans leur contour, vertes en deſſus avec des nervures cotonneuſes, pâles ou blanchâtres en deſſous avec un duvet tomenteux fort court. Leurs pétioles ſont cotonneux ainſi que les ſtipules, qui ſont linéaires-pointues & caduques. Les pédoncules ſont uniflores, tomenteux, axillaires, un peu plus longs que les pétioles, & diſpoſés au ſommet des rameaux en corymbe terminal (caractère que Rumphe n'a point exprimé, ſa plante étant peut-être une variété de celle dont nous traitons). Les fleurs ſont aſſez grandes, d'un aſpect agréable, quelquefois dou-

bles, & remarquables par les changemens prompts qui surviennent dans leur couleur dès qu'elles s'épanouissent, elles sont blanches; elles prennent ensuite une teinte de couleur de rose, & elles deviennent pourpres en se flétrissant. On prétend qu'en Amérique & dans les Indes, ces changemens ont lieu dans un jour, terme de la durée de ces fleurs; mais je les ai observés plus lents au Jardin du Roi, où les fleurs teintes d'un peu de rose en naissant, ont duré cinq jours sans se flétrir, & Miller les a vu en Angleterre subsister dans leur vigueur pendant une semaine entière. Les calices sont cotonneux; l'extérieur est formé de sept à neuf folioles linéaires-pointues; l'intérieur un peu plus grand, est semi-quinquefide, à découpures pointues, striées en dehors. Le fruit est ovale-arrondi, velouté, & un peu plus court que le calice qui l'environne. Cette espèce, originaire des Indes orientales, & transportée en Amérique, aux Antilles, à Cayenne, &c. est cultivée au Jardin du Roi; elle y a fleuri l'année dernière vers la fin de Septembre. ♄. (*v. v.*) Aublet dit que sa seconde écorce est employée à faire des cordes.

La plante ε qui croît naturellement dans l'Isle de Bourbon, & dont j'ai vu un exemplaire dans l'Herbier de M. Thouin, ne me paroît qu'une variété de celle que je viens de décrire; elle en a au moins tous les caractères principaux; mais les angles de ses feuilles sont moins alongés, moins pointus, & ses pédoncules plus courts. Je n'ai point vu ses stipules.

20. KETMIE à fruits tronqués, *Hibiscus clypeatus*. L. *Hibiscus foliis cordatis angulatis, capsulis turbinatis truncatis hispidis*. Lin. Cav. Diss. 3. n°. 245. t. 58. f. 1.

Ketmia amplissimo folio angulato, fructu hispido clypeato. Plum. Cat. 3. Mss. 4. t. 21. Burm. Amer. t. 160. f. 2. Tournef. 101.

Cette espèce, fort singulière par le caractère de ses fruits, s'élève en arbre à plus de quinze pieds de hauteur. Ses feuilles sont grandes, pétiolées, cordiformes, anguleuses, rudes au toucher. Les pédoncules sont droits, longs, uniflores, axillaires, disposés aux sommités des rameaux. Les fleurs sont grandes, d'une couleur pâle, à corolle campanulée, ayant le sommet des pétales roulé en dehors. Le calice intérieur est grand, campanulé, partagé au moins jusqu'à moitié en cinq découpures ovales, acuminées. L'extérieur est formé d'environ douze folioles linéaires, très-pointues. Le fruit est une capsule hispide, ovale ou turbinée, tronquée supérieurement, de manière que son sommet applati présente comme un bouclier ou un écusson mucroné au centre. Cette *Ketmie* croît dans l'Isle de St. Domingue, aux lieux marécageux. ♄. On fait des cordes avec son écorce.

21. KETMIE rose-de-Chine, *Hibiscus Rosa Sinensis*. L. *Hibiscus caule arboreo, foliis ovatis acuminatis serratis glabris*. Lin. Fl. Zeyl. p. 119. n°. 260. Cav. Diss. 3. no. 228. t. 69. f. 2.

Alcea Javanica arborescens, flore pleno. Breyn. Cent. p. 121. t. 56. Raj. Hist. 1068. n°. 11. *Schemparitti*. Rheed. Mal. 2. p. 25. t. 17. *Flos festalis*. Rumph. Amb. 4. p. 24. t. 8. *Hibiscus Javanicus*. Mill. Dict. n°. 7.

C'est ici la plante appelée improprement *Rose de Chine*, cultivée comme ornement dans les jardins aux Indes orientales, & qui intéresse en effet par l'éclat & la beauté de ses fleurs. Quelque confusion de synonymes dans le *Ketmia Sinensis fructu subrotundo, flore pleno*, du Thez. Zeyl. de Burmane (p. 133.), ont fait rapporter mal-à-propos à cette plante ce synonyme de Tournefort, qui appartient à l'espèce n°. 19, Tournefort n'ayant point parlé de celle-ci, qu'il n'a sans doute point connue, mais seulement du *Rosa Sinensis* de Ferrarius.

Cette espèce forme un arbrisseau rameux, presque tout-à-fait glabre, qui s'élève dans les Indes, comme un Noisettier, à douze ou quinze pieds de hauteur; mais qui, dans nos jardins, où on ne peut le tenir en pleine terre, acquiert rarement plus de quatre ou cinq pieds. Ses rameaux sont divisés, cylindriques, feuillés, & les plus jeunes sont légèrement velus vers leur sommet. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, pointues, dentées en scie, vertes & glabres des deux côtés; elles sont entières à leur base, & au moins trois fois plus longues que leurs pétioles qui, dans leur jeunesse, sont un peu velus. Les stipules sont linéaires-subulées. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, beaucoup plus longs que les pétioles. Les fleurs sont grandes, d'un rouge vif & fort éclatant; elles sont inodores, communément doubles ou semi doubles, & ont en quelque sorte l'aspect d'une rose de couleur de feu. Le calice intérieur est à peine long d'un pouce, semi-quinquefide, velouté presqu'imperceptiblement; l'extérieur est une fois plus court, formé de six ou sept folioles linéaires-pointues. Les cinq divisions du style sont velues, terminées par des stigmates en tête. Cette *Ketmie* croît dans les Indes orientales, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle varie à fleurs blanchâtres.

Les Indiens, dit Miller, en multiplient les individus à fleurs doubles par boutures, qui prennent aisément racine; ils la cultivent pour ses fleurs, dont les femmes de ce pays font usage pour noircir leurs sourcils & leurs cheveux, & cette couleur ne s'efface point, même en les lavant. Les Anglois de ce pays s'en servent aussi pour noircir leurs souliers.

22. KETMIE rhomboïde, *Hibiscus rhomblifolius*. *Hibiscus caule fruticoso, foliis rhomboïdeis supernè crenatis glabris, calycibus longitudine subæqualibus*. N.

Hibiscus (*rhombifolius*) *caule fruticoso glabro, foliis rhomboïdeis, lateribus superioribus crenatis.* Cav. Diss. 3. n°. 223. t. 63. f. 3.

Cette *Ketmie* a de très-grands rapports avec la précédente ; mais la forme de ses feuilles, ses pédoncules courts, & la longueur de son calice extérieur, l'en distinguent suffisamment. Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, glabres, à écorce grisеâtre. Les feuilles sont alternes, pétiolées, rhomboïdales, crênelées en leurs bords supérieurs, glabres des deux côtés, à pétioles lanugineux supérieurement. La fleur paroît blanche, est plus petite que dans l'espèce ci-dessus, & est soutenue par un pédoncule court. Les calices sont à peu près égaux en grandeur. L'intérieur est semi-quinquefide ; l'extérieur est formé de sept ou huit folioles linéaires-pointues. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

23. Ketmie des jardins, *Hibiscus Syriacus.* L. *Hibiscus caule fruticoso, foliis cuneiformi-ovatis trilobis inæqualiter dentatis glabris, seminibus zona barbata.* N. & Cav. Diss. 3. n°. 251. t. 69. f. 1.

Ketmia syrorum quibusdam. Tourn. 99. Duham. Arb. 1. p. 330 t. 130. Sabb. Hort. 1. t. 54. *Alcea arborescens Syriaca.* Bauh. Pin. 316. *Alcea arborescens glabra, Ketmia dicta* J. B. 2. p. 957. Raj. Hist. 1066. n°. 4. Morif. Hist. 2. p. 530. Sec. 5. t. 19. f. 1. *Althæa frutex* 2. Clus. Hist. 2. p. 25. *Alcea arborescens.* Camer. Hort. t. 3 & 4. *Althæa frutex.* Barrel. Ic. 421. etiam Ic. 1176. *Ketmia Syriaca.* Scop. Carn. 2. no. 863. *Hibiscus Syriacus.* Mill. Dict. no. 1. Kniph. Cent. 2. n°. 32. Knorr. Del. 1. t. k. 2. a. & t. k. 2. b.

β. *Idem flore purpuro-violaceo.*

γ. *Idem flore ex albo & rubro variegato.*

δ. *Idem flore albo.*

ε. *Idem flore multiplici.*

ζ. *Idem foliis variegatis.*

Cette *Ketmie*, que l'on cultive dans les jardins en Europe comme ornement, est une des espèces les plus connues de ce genre. C'est un joli arbrisseau qui s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds, sur une tige garnie de beaucoup de rameaux, à écorce brune ou grisеâtre. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, cunéiformes à leur base, incisées en trois lobes, dont celui du milieu est le plus prolongé, crênelées inégalement & grossièrement vers le sommet des lobes, vertes & glabres des deux côtés, & beaucoup plus longues que leurs pétioles ; elles sont alternes sur les jeunes rameaux, & fasciculées sur le vieux bois. Les pétioles sont velus en leur côté supérieur ; les stipules sont setacées. Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules plus courts que les feuilles : elles sont ordinairement rouges ou d'un pourpre pâle avec le fond obscur ; quelquefois d'un pourpre violet avec un fond noirâtre ; quelquefois panachées de rouge & de blanc ; quelquefois blanches avec le fond pourpre ; quelquefois enfin doubles ou semi-doubles : elles sont larges de plus de trois pouces, ont beaucoup d'éclat, & sont fort agréables à la vue. Leur calice extérieur est composé de sept ou huit folioles linéaires, striées à leur base, & un peu plus longues que le calice intérieur. Les onglets des pétales sont un peu velus ou ciliés. La capsule est ovale-pointue ; les semences sont réniformes, glabres sur les côtés, & barbues dans leur circonférence.

Cet arbrisseau croît naturellement dans la Syrie & le Carniole ; on le cultive au Jardin du Roi, ainsi que la variété à fleurs doubles. On en a aussi d'assez jolies variétés à feuilles panachées soit de blanc, soit de vert & de jaune. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs se succèdent en très-grand nombre depuis le commencement d'Août jusques vers le dix d'Octobre. Rien n'est plus beau, dit le Baron de Tschoudi, que les buissons fleuris que forme cet arbrisseau ; ils peuvent faire la plus belle décoration des bosquets d'été & de l'automne. Cet arbrisseau se multiplie de graines, de marcottes & de boutures ; il aime une terre forte & substantielle.

24. Ketmie d'Ethiopie, *Hibiscus Æthiopicus.* L. *Hibiscus caule fruticoso humillimo, foliis ovatis subretusis superne dentatis, floribus axillaribus & terminalibus.* N.

Alcea vesicariæ similis Æthiopica, moschum redolens, summo tantum folio circa margines crenato. Pluk. Alm. 13. t. 254. f. 2. *Hibiscus Æthiopicus.* Cav. Diss. 3. n°. 222. t. 61. f. 1.

Très-petit arbuste rameux, qui paroît s'élever à peine à cinq ou six pouces de hauteur. Sa tige est ligneuse, courte, & a inférieurement une ligne & demie d'épaisseur. Ses rameaux sont grêles, feuillés, velus & presqu'hispides. Les feuilles sont toutes alternes, quoique les supérieures, par leur rapprochement, soient presqu'opposées : elles sont petites, ovales, obtuses, un peu moins tronquées que dans la figure citée de M. l'Abbé Cavanilles, munies de quatre ou cinq dents à leur sommet, velues & hispides en dessous ainsi que sur les bords, & portées sur des pétioles courts. Les stipules sont linéaires-subulées, velues, la plupart un peu plus longues que les pétioles. Les pédoncules sont axillaires & terminaux, solitaires, uniflores, velus, à peu près de la longueur des feuilles. La fleur a à peine un pouce de diamètre ; elle paroît jaunâtre & variée d'un peu de pourpre ou de violet. Ses calices sont hispides, à bords ciliés ; l'extérieur est composé de huit ou neuf folioles linéaires-pointues, un peu plus courtes que le calice intérieur. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

25. Ketmie à feuilles ovales, *Hibiscus ovatus.*

C. *Hibiscus caule fuffruticoso, foliis ovatis integerrimis subtus villosis, pedunculis axillaribus.* N.

Hibiscus (ovatus) foliis ovatis integerrimis ciliatis trinerviis subtus villosis, floribus axillaribus solitariis, pedunculis folio brevioribus. Cav. Diss. 3. no. 202. t. 50. f. 3.

Au lieu d'écarter cette plante de celle qui précède, comme l'a fait M. l'Abbé Cavanilles, nous croyons au contraire qu'il convient de l'en rapprocher; car elle lui ressemble à tant d'égards, qu'il se pourroit qu'elle n'en fût qu'une simple variété. Elle a en effet les mêmes calices, les mêmes stipules, les mêmes poils, &c. mais ses feuilles sont toutes très-entières, ce qui l'en distingue le plus fortement. Ses calices sont hispides. Il paroît qu'elle forme un très-petit arbuste, à peu près de la grandeur de celui qui précède, ou seulement un peu plus grand. Il croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

26. KETMIE rude, *Hibiscus rigidus.* Lin. F. *Hibiscus suffruticosus hirsutus, ramis simplicibus, foliis oblongis serratis, limbo corollæ reflexo, seminibus lanatis.* L. F Suppl. 310. Cav. Diss. 3. n°. 204.

Ses rameaux sont longs, filiformes, roides, très-simples; ils sont garnis de feuilles petites, oblongues, dentées en scie, pétiolées. Les stipules sont droites, roides, sétacées. Les pédoncules sont axillaires, uniflores. Le limbe de la corolle est réfléchi d'une manière remarquable. Les semences sont laineuses. Cette plante croît dans l'Isle de Ceylan. ♄.

27. KETMIE hérissée, *Hibiscus hirtus.* L. *Hibiscus caule suffruticoso hirto, foliis ovatis serratis: dentibus setula terminatis, pedunculis subflore articulatis.* N.

Alcea fruticosa Malabarensis, angustis foliis rigidiusculis, floribus amœnè rubellis, semine papposo. Pluk. Alm. 14. t. 254. f. 3. *Hibiscus phœniceus.* Cav. Diss. 3. t. 67. f. 2.

β. *Sjamin.* Rheed. Mal. 10. p. 1. t. 1. *Blattaria Indica, urticæ folio piloso, flore amplo miniato.* Commel. & Raj. Suppl. 523. n°. 69.

Cette *Ketmie* est bien distinguée de l'espèce suivante non seulement parce qu'elle est très-hérissée de poils sur ses rameaux, ses pétioles, ses pédoncules & ses calices; mais parce que ses feuilles sont plus grandes, & que leurs dents sont terminées par des filets, & parce que l'articulation des pédoncules ne se trouve qu'à une ligne au-dessous de la fleur.

Les rameaux de cet arbuste sont cylindriques, verdâtres, & hérissés de poils; ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-pointues, plus larges à leur base, fortement dentées en scie, & à dents terminées par un filet; les pétioles sont velus, & deux ou trois fois plus courts que les feuilles. Les stipules sont subulées. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, hérissés de poils, beaucoup plus longs que les fleurs, & ont fort près de la fleur une articulation & un léger épaississement. La fleur est rouge, & a à peine un pouce de diamètre. Les calices sont fort hérissés de poils: l'extérieur est composé de sept ou huit folioles linéaires & étroites; l'intérieur, un peu plus grand, est profondément quinquefide. La capsule est petite, globuleuse, presque glabre; elle contient dans chacune de ses loges deux ou trois semences laineuses. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) La plante de Rhéede appartient assurément à cette espèce; elle est pareillement hérissée de poils, mais les feuilles sont en cœur à leur base.

28. KETMIE rouge, *Hibiscus phœniceus. Hibiscus caule fruticoso nudo, foliis ovatis basi truncatis serratis muticis, pedunculis medio articulatis.* N.

Hibiscus phœniceus. Jacq. Hort. Vol. 3. p. 11. t. 14. *Hibiscus (phœniceus) foliis ovatis acuminatis serratis, pedunculis articulatis supra articulos incrassatis, lobis longioribus, calycibus nudis semine lanato.* Lin. F. Suppl. 310.

Quoique cette *Ketmie* ait des rapports nombreux avec celle qui précède, il est évident qu'elle en diffère, & qu'on doit la distinguer comme espèce: elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds, sur une tige ligneuse inférieurement, peu épaisse, divisée en quelques rameaux grêles, longs, effilés, droits, cylindriques, verts, feuillés, glabres dans la plus grande partie de leur longueur, ayant seulement à leur sommet des poils fort petits, peu abondans. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-pointues, plus larges & comme tronquées à leur base, dentées en scie, vertes & nues des deux côtés, & à dents nues ou mutiques: elles n'ont qu'un pouce de largeur; la plupart même sont moins larges, & les supérieures sont communément à trois lobes & presque hastées. Les pétioles un peu plus courts que les feuilles, ont à leur sommet une inflexion ou une courbure assez remarquable. Les stipules sont petites, subulées. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, articulés dans leur milieu; ils sont plus épais dans la partie située au-dessous de leur articulation que dans celle qui est au-dessus. La fleur est d'un rouge éclatant, & un peu plus foncé que dans l'espèce précédente. Les calices sont à peu près nus; l'extérieur est composé de dix ou onze folioles très-étroites, pointues, de la longueur du calice interne. Cette plante croît dans l'Isle de Ceylan, & a été cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle a beaucoup d'éclat, & a un aspect fort agréable lorsqu'elle est en fleur.

29. KETMIE unilatérale, *Hibiscus unilateralis.* C. *Hibiscus caule fruticoso, foliis ovato-acutis*

mollibus, tubo ſtaminiſero altera parte longitudinaliter nudo. Cav. Diſſ. 3. n°. 227. t. 67. litt. F. e.

Ketmia fruteſcens, mori folio, flore purpureo. Plum. Cat. 3. Tournef. 101. Burm. Amer. t. 160. f. 1.

La diſpoſition des étamines ſur le tube qui les porte eſt ce qu'il y a de plus remarquable dans cette eſpèce. Elle paroît d'ailleurs reſſembler un peu par ſon port & ſon feuillage à l'*Hibiſcus ſpinifex* de Linné, dont nous ferons mention ſous le genre *Pavonia*.

La tige de cette plante eſt ligneuſe ou fruteſcente, rameuſe, diffuſe, médiocrement élevée. Ses feuilles ſont en cœur-ovales, pointues, dentées en ſcie, molles, & d'un vert blanchâtre; elles ont un pouce & demi de longueur, & leurs pétioles ſont beaucoup plus courts. Les pédoncules ſont axillaires & terminaux. Les fleurs ſont purpurines ou d'un rouge écarlate, & ont environ un pouce de diamètre. Le calice extérieur eſt compoſé de neuf folioles linéaires-pointues, étroites, preſqu'auſſi longues que le calice interne. Les étamines ſont unilatérales, c'eſt-à-dire que le tube qui les porte en eſt garni d'un côté, & eſt nu longitudinalement de l'autre. Le fruit eſt une capſule arrondie, membraneuſe, de la groſſeur d'une Noiſette, marquée de cinq ſtries, à cinq valves, & à cinq loges polyſpermes. Plumier a obſervé cette plante dans l'Iſle de St. Domingue. Ne ſeroit-ce point un *Pavonia* dont le fruit auroit été mal caractériſé par le P. Plumier?

30. Ketmie à feuilles en cœur, *Hibiſcus cordifolius*. L. F. *Hibiſcus arboreus tomentoſus, foliis cordatis ovatis ſerratis, floribus pedunculatis terminalibus, calyce polyphyllo lineari longo.* Lin. F. Suppl. 309. & Cav. Diſſ. 3. n°. 230.

La figure de ſes feuilles eſt comme dans la Ketmie à feuilles de Peuplier, ſans aucun angle; ſon calice reſſemble à celui de l'*Hibiſcus Malvaviſcus* (*voyez* Mauvisque), mais il eſt beaucoup plus long & plus polyphyle. Ses fleurs ſont du nombre des médiocres. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄. Lin.

31. Ketmie pédonculée, *Hibiſcus pedunculatus*. *Hibiſcus caule fruteſcente, foliis quinquelobis trilobiſque hirſutis, pedunculis axillaribus unifloris elongatis.* Cav. Diſſ. 3. n°. 239. t. 66. f. 2.

Hibiſcus (*pedunculatus*) *hirſutus, foliis quinquelobis dentatis, pedunculis axillaribus unifloris elongatis.* L. F. Suppl. 309.

Sa tige eſt fruteſcente, cylindrique, velue, ſimple, droite, haute de deux pieds. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, velues, lobées, dentées dans leur contour; les inférieures ſont à cinq lobes, & les ſupérieures à trois; elles ont à peu près un pouce de grandeur ainſi que leurs pétioles. Les ſtipules ſont courtes & aiguës. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, velus, droits, & fort longs. La fleur eſt grande, campanulée, rougeâtre, un peu penchée, & a ſes pétales longs de plus d'un pouce. Ses calices ſont courts; l'extérieur eſt polyphylle, à folioles lancéolées, velues, un peu plus courtes que l'intérieur, qui eſt ſémi-quinquefide. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

32. Ketmie luiſante, *Hibiſcus micans*. *Hibiſcus foliis cordatis latis quinquangularibus tomento lucidis, calyce exteriore ſexpartito, corolla extus tomentoſa.* N.

Hibiſcus (*micans*) *foliis cordatis latis quinqueangulatis tomento lucidis, calycum exteriore monophyllo magno ſexpartito, corolla extus tomentoſa nervoſa.* Cav. Diſſ. 3. n°. 247. t. 60. f. 2.

Cette eſpèce paroît ligneuſe, eſt peut-être même arboreſcente, & eſt chargée ſur ſes rameaux, ſes feuilles & ſes ſommités, d'un duvet cotonneux, court, luiſant, griſeâtre ou légèrement jaunâtre. Ses feuilles ſont pétiolées, grandes, larges, cordiformes, quinquangulaires, dentées, tomenteuſes & un peu luiſantes des deux côtés; leurs pétioles ont environ trois pouces de longueur. Les ſtipules ſont ovales-lancéolées, courtes, tomenteuſes. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, veloutés, auſſi longs ou un peu plus longs que les pétioles; ils portent chacun une grande fleur jaunâtre, teinte d'un rouge obſcur, ayant le fond ou la baſe d'un pourpre foncé, & la corolle veloutée à l'extérieur. Ses calices ſont cotonneux; l'extérieur eſt monophylle, diviſé profondément en ſix folioles ou découpures larges-lancéolées, un peu ſtriées par des nervures, & qui paroiſſent preſqu'auſſi longues que le calice intérieur. Commerſon a obſervé cette eſpèce dans l'Iſle de Java. ♄. (*v. ſ.*)

33. Ketmie calicinale, *Hibiſcus calyphyllos*. C. *Hibiſcus foliis cordatis latis crenatis ſubtrilobis, calycum exteriore folioſo maximo.* Cav. Diſſ. 5. p. 283. n° 411. t. 140.

Cette plante, que je ſoupçonne être ligneuſe d'après le morceau que j'en ai vu chez M. de Juſſieu, eſt bien remarquable par la forme & la grandeur de ſon calice extérieur; elle n'eſt point tomenteuſe comme celle qui précède, mais elle eſt preſque tout-à-fait glabre ſur toutes ſes parties. Ses rameaux ſont cylindriques; ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, larges, cordiformes, preſqu'arrondies, à trois lobes courts, crénelées, nues, à cinq nervures avec des veines tranſverſes entre ces nervures; elles ont près de trois pouces de largeur. Les ſtipules ſont longues, linéaires-ſubulées. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, portées ſur des pédoncules fort courts, & qui le ſont ſur-tout beaucoup plus que les pétioles. Les calices ſont monophylles; l'extérieur eſt beaucoup plus grand que l'intérieur; il eſt diviſé très-profondément en cinq folioles ovales lancéolées, très-acuminées, nerveuſes, longues de plus d'un pouce,

La corolle paroît petite, & plus courte que les calices. Commerſon a trouvé cette plante dans l'Iſle de Bourbon. (*v. ſ.*)

34. KETMIE tubuleuſe, *Hibiſcus tubuloſus. Hibiſcus caule fruticoſo hirſuto, foliis cordatis angulatis tomentoſis; pedunculis brevibus, calycis exterioris apicibus dilatatis recurvis.* N.

Hibiſcus (*tubuloſus*) *caule fruteſcente hirſuto, foliis cordatis angulatis craſſis tomentoſis, floribus ſolitariis, calycis exterioris apicibus ſpatulatis recurvis.* Cav. Diſſ. 3. no. 234. t. 68. f. 2.

Cette eſpèce eſt aſſez remarquable par ſes pédoncules courts, & par les ſommets élargis & recourbés des folioles de ſon calice extérieur: elle s'élève à la hauteur de cinq ou ſix pieds, ſur une tige ligneuſe, rameuſe, très-velue & tomenteuſe ſupérieurement. Ses rameaux ſont lâches, hériſſés de poils mous; ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, un peu anguleuſes, dentées, molles, douces au toucher, veloutées, tomenteuſes, & d'un vert blanchâtre; elles ont un peu plus de deux pouces de largeur, & ſont portées ſur des pétioles velus, preſqu'auſſi longs qu'elles; les ſupérieures ſont preſque haſtées. Les ſtipules ſont ſétacées & très-velues. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, velus, uniflores, beaucoup plus courts que les pétioles, plus courts même que les fleurs, & ſont articulés dans leur milieu; ils n'ont ordinairement que quatre ou cinq lignes de longueur. Les fleurs ſont petites ou médiocres, & ont la corolle jaunâtre avec le fond pourpre. Leurs calices ſont abondamment velus, preſque barbus; l'extérieur eſt formé d'environ neuf folioles droites, linéaires, élargies & recourbées en dehors à leur ſommet; l'intérieur eſt un peu plus grand, tubuleux, droit, & ſémi-quinquefide. La capſule eſt ovale, velue, à peine de la longueur du calice qui l'enveloppe. Les ſemences ſont tomenteuſes. Cette *Ketmie* croît dans l'Inde & au Sénégal; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

35. KETMIE furcellée, *Hibiſcus furcellatus. Hibiſcus caule fruticoſo, foliis cordatis ſubangulatis tomentoſis, calycis exterioris foliolis teretibus apice furcellatis.* N.

Nouvelle eſpèce bien diſtinguée de toutes les autres, ayant le calice extérieur fort approchant de celui de la *Ketmie fourchue* n°. 5; mais qui en diffère eſſentiellement d'ailleurs, tant par la forme de ſes feuilles, que par ſon défaut de piquans, & par le duvet cotonneux qui couvre preſque toutes ſes parties.

Sa tige eſt ligneuſe; la force des rameaux que nous poſſédons indique qu'elle doit être arboreſcente & aſſez élevée. Ces rameaux ſont cylindriques, tomenteux, feuillés, & griſeâtres. Les feuilles ſont alternes, cordiformes, légèrement anguleuſes, dentées, un peu âpres au toucher, blanchâtres ou griſeâtres, & chargées principalement en deſſous d'un duvet cotonneux très-court: elles ont un peu plus de deux pouces de largeur, & ſont ſoutenues par des pétioles cotonneux, la plupart aſſez longs. Les ſtipules ſont petites, linéaires-ſubulées, cotonneuſes. Les fleurs ſont grandes, purpurines avec le fond brun, & diſpoſées comme en grappe au ſommet des rameaux, ſur des pédoncules axillaires, cotonneux, plus courts que les feuilles & même que les calices. Ces pédoncules ſont articulés à leur baſe. Les calices ſont tomenteux; l'extérieur eſt formé de dix folioles étroites, cylindriques, fourchues à leur ſommet, & longues de cinq à ſept lignes; l'intérieur eſt un peu plus grand, ſémi quinquefide, hériſſé ou hiſpide outre ſon duvet cotonneux. La capſule eſt ovale, très-velue, à peine de la grandeur du calice, à cinq valves, & à cinq loges polyſpermes. Cette belle eſpèce croît dans la Guiane, & nous a été communiquée par M. Stoupy, qui en a fait la découverte. ♄. (*v. ſ.*)

36. KETMIE à fruit velu, *Hibiſcus laſiocarpos. C. Hibiſcus foliis ovato-lanceolatis crenatis ſubtus incanis, pedunculis brevibus, calyce exteriore ciliato.* N.

Hibiſcus (*laſiocarpos*) *foliis ovato-lanceolatis magnis crenato-ſerratis tomentoſis ſubtus canis, capſula ovata acuminata ſetoſa.* Cav. Diſſ. 3. n°. 231. t. 70. f. 1.

Cette *Ketmie* a l'apparence d'être ligneuſe, & a peut-être même une tige arboreſcente. Ses rameaux ſont velus, cylindriques; ils ſont garnis de feuilles alternes, un peu grandes, ovales-lancéolées, crénelées, veloutées & verdâtres en deſſus, blanches & cotonneuſes en deſſous, & portées ſur de longs pétioles. Ces feuilles ſont longues de près de quatre pouces, ſur au moins deux pouces de largeur. Les pédoncules ſont axillaires, uniflores, courts, à peine longs d'un pouce. Le calice extérieur eſt compoſé de douze ou treize folioles linéaires-pointues, longues, ciliées, ouvertes en collerette; l'intérieur eſt plus grand, ſémi-quinquefide, à découpures lancéolées, trinerves. Le fruit eſt une capſule ovale, acuminée, coriace, couverte de poils ſétacés & rouſſeâtres. Le lieu natal de cette plante n'eſt pas connu. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

37. KETMIE à membranes, *Hibiſcus membranaceus. C. Hibiſcus foliis cordatis ſubhaſtatis obſoletè dentatis, calyce interiore majore tubuloſo membranis quinque inſtructo.* N.

Hibiſcus (*membranaceus*) *foliis cordatis oblongo-acuminatis obſoletè-denticulatis, calycum interno tubuloſo magno, membranis quinque inſtructo.* Cav. Diſſ. 3. no. 229. t. 57. f. 2.

Sa tige eſt vraiſemblablement arboreſcente, comme le préſume M. l'Abbé Cavanilles. Ses rameaux ſont cylindriques, veloutés ou légère-

ment cotonneux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, un peu alongées, pointues, presque hastées, obscurément dentées sur les bords, & cotonneuses en leur face inférieure. Les stipules sont linéaires-subulées, ouvertes. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, articulés, plus longs que les pétioles. Les fleurs ont la corolle velue & jaunâtre en dehors; leur calice extérieur est court, formé de neuf ou dix folioles linéaires-subulées, inégales; l'intérieur est au moins quatre fois plus grand, tubuleux, quinquefide, & garni entre ses divisions de cinq membranes saillantes en dehors. Ses découpures sont trinerves sur leur dos, & acuminées à leur sommet. Le lieu natal de cette plante n'est point connu. (*v. s. in h. Juss.*)

38. Ketmie à feuilles de Manihot, *Hibiscus Manihot*. L. *Hibiscus caule frutescente, foliis inferioribus palmatis; superioribus digitatis, calyce exteriore hexaphyllo*. N.

Ketmia folio Manihot serrato, flore amplo sulphureo. Dill. Elth. p. 189. t. 156. f. 189. Sabb. Hort. 1. t. 156. *Ketmia Americana, folio papayæ, flore magno flavescente fundo purpureo*. Boerh. Ind. Alt. p. 272. n°. 12. *Alcea Sinica, Manihot stellato folio, capsula longa pilosa pyramidata quinquefariam divisa*. Pluk. Amalth. 7. t. 355. f. 2. *Hibiscus Manihot*. Mill. Dict. n°. 4. Kniph. Cent. 9. no. 47. Cav. Diss. 3. n°. 257. t. 63. f. 2.

β. Hibiscus palmatus. Cav. Diss. 3. n°. 249. t. 63. f. 1. *Excluso Plukenetii synonymo*.

La profondeur des découpures de ses feuilles supérieures, lui donne quelque ressemblance avec la *Ketmie à feuilles de Chanvre* no. 11; mais outre qu'elle est ligneuse, sa tige n'a point de piquans, & elle en est distinguée par ses pédoncules & ses calices.

Elle s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds, sur une tige droite, un peu rameuse, ligneuse inférieurement, mais qui, dans sa partie supérieure, est moins épaisse, moins dure, rousseâtre ou verdâtre, & comme herbacée. Cette tige, glabre dans la plus grande partie de sa longueur, est un peu velue vers son sommet. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, vertes & presqu'entièrement glabres des deux côtés. Les inférieures sont un peu moins grandes, palmées, & à cinq lobes pointus, dentés ou crénelés sur les bords; les supérieures sont plus amples, beaucoup plus profondément découpées, & partagées presque jusqu'à leur base en cinq ou sept digitations fort longues, étroites, dentées inégalement sur les bords. Les pétioles des feuilles supérieures sont courts & un peu velus. Les stipules sont linéaires-lancéolées. Les fleurs sont très-grandes, d'un jaune pâle avec le fond d'un pourpre brun, disposées dans les aisselles des feuilles, vers le sommet de la tige & des rameaux, sur des pédoncules velus, solitaires, un peu courts, inclinés sous la fleur, mais droits lorsqu'ils portent le fruit. Les calices sont un peu velus ou même hispides; l'extérieur est composé de six folioles ovales-oblongues, & concaves; l'intérieur, un peu plus grand, est légèrement quinquefide à son sommet, & se fend ou se partage longitudinalement d'un côté lorsque la fleur s'épanouit. Le fruit est une capsule pyramidale, pentagône, velue, beaucoup plus grande que le calice. Ses semences sont glabres, brunes, arrondies-réniformes. Cette espèce croît dans les Indes orientales & occidentales; on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit au mois d'Août. ♄. (*v. v.*)

La plante β dure plus long-temps; sa tige devient par-tout ligneuse & assez épaisse; alors ses feuilles sont moins amples, simplement palmées ou anguleuses, & ce n'est que lorsqu'elle se dispose à fleurir qu'elle pousse des feuilles digitées. Ses sommités ou ses jeunes pousses sont un peu velues. (*v. v.*)

E. *Tige inerme, herbacée ou annuelle.*

39. Ketmie musquée, *Hibiscus abelmoschus*. L. *Hibiscus villoso-hispidus, foliis cordato-palmatis quinquangularibus serratis: superioribus trifidis, calyce exteriore octophyllo*. N.

Ketmia Ægyptiaca, semine moschato. Tournef. 100. Burm. Zeyl. 134. *Alcea Ægyptiaca villosa*. Bauh. Pin. 317. Raj. Hist. 1066. n°. 3. *Belmuscus Ægyptiaca honorio bello*. J. B. 2. p. 960. absque Icone. *Mosch. s. bamia muschata*. Alp. Exot. 196. 197. *Abelmosch*. Pon. Ital. p. 29. *Althæa Ægyptiaca villosa*. Morif. Hist. 2. p. 532. Sec. 5. t. 18. f. 9. *Etiam Althæa Ægyptiaca moschata abelmosch dicta ejusd.* n°. 10. *Quigombo prior s. Alcea muschata*. Pis. Bras. 210. *Alcea hirsuta, flore flavo, semine moschato*. Maregr. Bras. p. 45. Raj. Hist. 1067. no. 5. *Cattu gasturi*. Rheed. Mal. 2. p. 71. t. 38. *Alcea moschata villosissima, &c.* Pluk. t. 127. n°. 1. *Alcea Maderaspatana, &c.* ejusd. t. 127. f. 2. *Granum moschatum*. Rumph. Amb. 4. p. 38. t. 15. *Flos moschatus*. Mer. Surin. t. 42. *Hibiscus abelmoschus*. Mill. Dict. n°. 3. Cav. Diss. 3. no 248. t. 62. f. 2. Vulgairement l'*Ambrette*, la *Graine musquée*.

Cette plante est velue, presqu'hispide, à poils caulinaires un peu piquans, & est fort remarquable par l'odeur musquée de ses semences: elle s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds, sur une tige cylindrique, assez épaisse, véritablement herbacée ou annuelle quoiqu'un peu dure, hispide sur-tout dans sa partie supérieure, souvent simple, quelquefois un peu rameuse; cette tige est verdâtre, tachée quelquefois de rouge brun. Les feuilles sont alternes, pétiolées, nullement peltées, comme Linné l'indique, cordiformes à leur base, palmées, à cinq angles ou lobes pointus, crénelées ou dentées dans leur contour, verdâtres des deux côtés, & velues principalement sur leur pétiole

& leurs nervures. Les supérieures sont découpées très-profondément, & plusieurs d'entre elles n'offrent que trois lobes alongés, lancéolés, dont les latéraux sont très-ouverts. Les pédoncules sont axillaires, droits, uniflores, longs d'environ deux pouces. Les fleurs assez grandes, quoiqu'un peu moins que dans l'espèce ci-dessus, sont jaunes avec le fond pourpre. Leur calice extérieur est composé de huit ou rarement neuf folioles étroites, linéaires pointues, velues ou hispides; l'intérieur est caduc, deux fois plus grand que l'extérieur, légèrement quinquefide à son sommet, & se partage longitudinalement d'un côté lorsque la fleur s'épanouit. Le fruit est une capsule ovale-pyramidale, pointue, pentagône, velue, longue de deux pouces. Ses loges sont remplies de grosses semences arrondies-réniformes, grisеâtres ou brunes, ayant une odeur de musc très-marquée. Cette plante croît dans les Indes orientales & dans les pays chauds de l'Amérique: on la cultive au Jardin du Roi. ☉ ou ♂. (*v. v.*) On fait commerce de ses semences; elles entrent dans la composition des parfums.

40. KETMIE gombo, *Hibiscus esculentus*. L. *Hibiscus caule herbaceo crasso, foliis palmatis serratis; fructu conico: valvis lateribus revolutis*. N. *Ketmia Brasilienſis, folio ficus, fructu pyramidato sulcato*. Tournef. 100. *Quingombo*. Marcgr. Bras. 31. *Quigombo altera*. Pis. Bras. 211. *Alcea Americana. annua, flore albo maximo, fructu pyramidali sulcato*. Commel. Hort. 1. p. 37. t. 19. *Alcea maxima, malvæ roseæ folio, fructu decagono recto crassiore breviore esculento*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 223. t. 133. f. 3. Raj. Suppl. p. 518. *Siliqua magna decagona s. multicapsularis, &c.* Morif. Hist. 2. Sec. 5. t. 18. fig. ult. *Hibiscus*. no 3. Brown. Jam. p. 285. *Hibiscus filicifolius*. Mill. Dict. n°. 15. *Hibiscus esculentus*. Jacq. Obs. 2. p. 11. Cav. Diss. 3. no. 250. t. 61. f. 2. Vulgairement *le Gombo* ou *Gombaut*.

β. *Idem? fructu corniculato longissimo. Ketmia Indica, vitis folio, fructu corniculato*. Tournef. 100. *Alcea maxima malvæ roseæ folio, fructu pentagono recurvo esculento graciliore & longiore*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 222. t. 133. f. 2. Raj Suppl. 519. no. 44. *Ketmia Americana annua, flore albo, fructu non sulcato longissimo*. Commel. Hort. 2. p. 151. t. 76. *Hibiscus esculentus*. Cav. t. 61. f. 2. litt. X.

Elle est renommée & même fort connue par l'usage très-ordinaire que l'on fait de ses jeunes fruits en Amérique; elle a malgré cela de si grands rapports avec la précédente, que les Botanistes ont éprouvé de l'embarras pour lui assigner une bonne distinction spécifique. En effet, Limé indique pour son caractère distinctif le calice intérieur se partageant d'un côté lors de l'épanouissement de la fleur; mais l'espèce ci-dessus est dans le même cas, ainsi que plusieurs autres. Il lui assigne en outre des feuilles pédiaires, ce qui n'est pas plus vrai qu'il ne l'est de trouver des feuilles peltées à la précédente. Enfin M. l'Abbé Cavanilles emploie, pour la distinguer, la considération des calices caduques; mais ils le sont aussi, sur-tout l'intérieur, dans l'espèce ci-dessus. Néanmoins il est certain que cette *Ketmie* est constamment distincte de celle qui précède: elle est moins hispide; ses feuilles supérieures sont moins profondément divisées, à lobes moins alongés & moins étroits; ses pédoncules sont plus courts, & sa capsule est applatie ou comme tronquée à sa base, au lieu que dans la *Ketmie musquée*, elle est un peu rétrécie en pointe inférieurement; ses semences d'ailleurs ne sentent point le musc.

Sa tige est herbacée, épaisse, ordinairement simple, velue vers son sommet, & haute de deux pieds ou davantage. Ses feuilles sont pétiolées, un peu en cœur à leur base, palmées, à cinq lobes élargis, dentées dans leur contour, vertes des deux côtés, velues dans leur jeunesse, mais presque tout-à-fait glabres dans leur parfait développement; elles sont amples, & ont assez l'aspect de celles de l'Alcée rose, ou de l'Alcée à feuilles de Figuier. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, droits, plus courts que les pétioles; ils n'ont pas un pouce de longueur. Les fleurs sont campanulées-ouvertes, d'une couleur de soufre très-pâle avec le fond pourpré. Leur calice extérieur est de neuf ou dix folioles linéaires-subulées, velues, très caduques; l'intérieur est comme dans l'espèce ci-dessus. Le fruit est une capsule conique-pyramidale, tronquée à sa base, un peu cornicuiée & courbée à son sommet, longue de deux pouces & demi, à dix sillons, cinq loges, cinq valves, mais remarquable en ce que les deux bords latéraux de chaque valve se roulent en dehors, & font paroître l'extérieur de la capsule à dix feuillets repliés ou roulés; souvent il y a six loges, & par conséquent six valves & douze feuillets repliés. Chaque loge contient une rangée de semences globuleuses & grisеâtres.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale & aux Antilles: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Elle est aussi cultivée dans le pays comme plante potagère, parce que les habitans font entrer ses fruits, avant leur maturité, dans leur potage, & dans un certain mets qu'ils nomment *Calalou*. Le suc de ces légumes, dit Miller, est doux, visqueux, épaissit la soupe, & la rend plus délicate.

41. KETMIE acide, *Hibiscus sabdariſa*. L. *Hibiscus caule herbaceo lævi, foliis serratis: inferioribus ovatis: superioribus tripartitis vel quinquepartitis, floribus sessilibus*. N.

Ketmia Indica, gossypii folio, acetosæ sapore. Tournef. 100. Plum. Cat. 2. *Althæa Indica, Gossypii folio, acetosæ sapore*. Herm. Lugdb. 25. Raj. Hist. 1900. *Alcea acetosa Indica mitis, foliis*

foliis superioribus gossypii in modum tripartito-divisis. Pluk. Alm. 15. t. 6. f. 2. *Sabdarifa.* Lob. Ic. 657. *Quauhxocotl s. oxymalva.* Hernand. Mex. 216. *Hibiscus gossypifolius.* Mill. Dict. n°. 10. *Hibiscus sabdarifa.* Jacq. Obs. 2. p. 10. Cav. Diss. 3. n°. 252. & Dissert. 6. p. 351. t. 198. f. 1. *Oseille de Guinée rouge.* Nicols. St. Dom. p. 281. t. 3. f. 1-5.

β. *Hibiscus digitatus.* Cav. Diss. 3. n°. 215. t. 70. f. 2. *Oseille de Guinée blanche.* Nicols. St. Dom. p. 282. t. 3. f. 6.

Cette espèce, que l'on nomme vulgairement *Oseille de Guinée* à cause de la qualité acide de ses feuilles & de son écorce, qui fait que dans le pays on s'en sert en guise d'Oseille, paroît avoir des rapports avec la Ketmie à feuilles de Chanvre; mais sa tige est inerme ainsi que ses calices; d'ailleurs elle a des fleurs moins grandes.

Sa tige est herbacée, dure, rameuse inférieurement, inerme, glabre, rougeâtre, haute d'environ un pied & demi, en Europe, & même en Afrique, d'où j'en ai reçu des exemplaires; mais il paroît qu'elle s'élève beaucoup davantage en Amérique, sa hauteur, selon M. Jacquin, égalant celle d'un homme, ou atteignant six ou sept pieds, selon le P. Nicolson. Ses feuilles sont alternes, glabres, dentées, portées sur d'assez longs pétioles. Les inférieures sont les plus petites, & simplement ovales; la plupart des autres, & surtout les supérieures, sont partagées en trois lobes ovales-pointus, dont celui du milieu est un peu plus grand; les pétioles sont légèrement velus en leur côté supérieur, & ont une glande à la naissance de la nervure dorsale qu'ils forment sous la feuille. Les stipules sont presque filiformes ou sétacées. Les fleurs sont axillaires, solitaires, sessiles ou presque sessiles; leurs calices sont rouges & à peu près glabres; l'extérieur est monophylle, & divisé profondément en douze à quatorze découpures linéaires pointues, droites, & un peu épaisses; l'intérieur est plus grand, semi-quinquefide, jaunâtre avec les nervures & les bords pourpres. La corolle est campanulée-ouverte, jaune avec une teinte rouge & le fond pourpre. Cette plante croît naturellement au Sénégal, à la Guinée, dans les Antilles, & dans l'Amérique méridionale: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) On fait des confitures avec ses calices: elles ont une saveur agréable, & sont rafraîchissantes. On emploie aussi les calices & les feuilles en place d'Oseille, & pour assaisonner les viandes.

La variété β a sa tige & ses calices verdâtres, & ses feuilles supérieures sont partagées en cinq lobes qui ressemblent presqu'à des digitations.

42. Ketmie à épi, *Hibiscus spicatus. Hibiscus caule hirto, foliis lobatis tomentosis, stipulis utrinque senis, floribus spicatis subsessilibus.* N.

Hibiscus (spicatus) caule hirto: foliis cordatis 5-7-lobatis valdè tomentosis, floribus spicatis subsessilibus, stipulis utrinque sex. Cav. Diss. 3. no. 240. t. 59. f. 1.

Sa tige est hérissée de poils blancs, longs, & réfléchis. Ses feuilles sont pétiolées, cordiformes, arrondies, à cinq ou sept lobes, crénelées, ridées, & très-cotonneuses; les inférieures ont de plus longs pétioles que les autres. Les stipules sont linéaires-subulées, ciliées, & au nombre de six de chaque côté ou environ. Les fleurs sont presque sessiles, disposées en épi terminal. Leurs calices sont laineux & roussêâtres en dehors: l'extérieur est monophylle, divisé profondément en huit ou neuf découpures lancéolées; l'intérieur est semi-quinquefide. Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. (*v. s. in h. Juss.*)

43. Ketmie piquante, *Hibiscus urens. Hibiscus tomentosus, foliis reniformibus crenatis, calycibus lanatis corolla longioribus.* Cav. Diss. 3. n°. 235. t. 67. f. 1.

Hibiscus urens. L. F. Suppl. 309.

Cette plante est tomenteuse, légèrement piquante, & ressemble par sa grandeur & son aspect à l'Alcée rose. Sa tige est herbacée. Ses feuilles sont réniformes, arrondies, à peine lobées, irrégulièrement crénelées, plus tomenteuses & plus pâles en dessous, & larges d'environ cinq pouces; leurs pétioles sont souvent plus longs qu'elles. Les fleurs sont axillaires, presque sessiles, & ramassées deux ou trois ensemble. Leurs calices sont laineux & blanchâtres; l'extérieur est composé de dix à douze folioles linéaires; l'intérieur est une fois plus grand, a presqu'un pouce & demi de longueur, & est partagé jusqu'à moitié en cinq découpures. La corolle est un peu plus courte que le calice, purpurine, velue en dehors, à pétales oblongs & étroits. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

44. Ketmie ferrugineuse, *Hibiscus ferrugineus. Hibiscus tomentoso-ferrugineus, foliis cordatis panduriformibus obtusis crenulatis, pedunculis petiolis longioribus.* N.

Hibiscus (ferrugineus) caule tomentoso ferrugineo, foliis cordatis oblongis obtusis versus basim lattoribus scabris flavescentibus, floribus solitariis. Cav. Diss. 3. n°. 236. t. 60. f. 1.

Toute la plante est couverte d'un duvet court, tomenteux, ferrugineux ou d'une couleur roussêâtre. Sa tige est cylindrique, rameuse, tomenteuse, dure, peut-être ligneuse, moins grosse qu'une plume à écrire. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, un peu en cœur, panduriformes, obtuses, crénelées, tomenteuses & roussêâtres ou jaunâtres des deux côtés, & un peu âpres au toucher. Les plus grandes ont à peine deux pouces de longueur, & ont des pétioles un peu moins longs. Les stipules sont petites, subulées. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, plus longs que les pétioles. Les fleurs sont petites ou de gran-

deur médiocre ; leur calice extérieur eſt de neuf ou dix folioles étroites, aiguës, preſque ſubulées ; l'intérieur eſt un peu plus grand. Commerſon a trouvé cette plante dans l'Iſle de Madagaſcar. (*v. ſ.*)

45. KETMIE du Sénégal, *Hibiſcus Senegalenſis. Hibiſcus foliis cordatis ſubangulatis tomentoſis, calycum interiore breviore : exteriore cancellato.* Cav. Diſſ. 3. n°. 233. t. 68. f. 1.

Toute la plante eſt très-cotonneuſe. Sa tige eſt rameuſe, cylindrique ; elle eſt garnie de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, arrondies, un peu anguleuſes, crénelées, à cinq nervures principales, abondamment cotonneuſes des deux côtés. Les ſtipules ſont ſubulées, tomenteuſes, au nombre de deux ou davantage de chaque côté. Les pédoncules ſont axillaires, uniflores, un peu plus courts que les pétioles. Les fleurs ſont petites, jaunâtres. Leur calice extérieur conſiſte en dix folioles linéaires-ſubulées, arquées, montantes, formant comme un grillage autour du calice intérieur, qui eſt un peu plus court, & dont les découpures ont trois ſtries ſur leur dos. Cette plante croît au Sénégal.

Obſerv. Nous en poſſédons une envoyée récemment du Sénégal par M. Rouſſillon, & qui nous paroît extrêmement voiſine, par ſes rapports, de celle qui vient d'être mentionnée ; mais ſon calice extérieur n'eſt pas plus grand que l'intérieur, & ſon fruit a le caractère de celui du *Pavonia*. *Voyez* ce genre.

46. KETMIE appendiculée, *Hibiſcus ſororius.* L. F. *Hibiſcus foliis cordatis crenatis ſcabris, calycibus exterioribus teretibus apice dilatatis.* L. F. Suppl. 311. Cav. Diſſ. 3. no. 232.

Il paroît que c'eſt dans la conſidération du calice extérieur qu'il faut chercher le caractère le plus remarquable de cette eſpèce. Sa tige eſt herbacée ou ſous-ligneuſe, cylindrique, toute couverte de poils, & appuyée contre les arbres. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, cordiformes, non anguleuſes, crénelées, rudes au toucher, écartées les unes des autres. Les ſtipules ſont ſubulées, très-petites. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, pubeſcens, de la longueur des feuilles. Le calice eſt velu ; l'extérieur eſt compoſé de dix folioles cylindriques, ouvertes en manière de rayons, diſtantes, plus courtes que le calice intérieur, & dilatées à leur ſommet en un appendice cordiforme, obtus, creuſé en capuchon. Le calice intérieur eſt campanulé, anguleux, plus grand, quinquefide, à découpures ovales. La corolle, les étamines & le piſtil ſont comme dans la Ketmie à feuilles de Manihot. La capſule eſt plus courte que le calice. Cette plante croît aux environs de Surinam.

47. KETMIE mériane, *Hibiſcus fraternus.* L. F. *Hibiſcus foliis trilobis, calycibus exterioribus radiis teretibus : apice mucronato concavo.* L. F. Suppl. 311. Cav. n°. 256.

Anonyma. Merian. Surin. t. 37.

Sa tige eſt herbacée, liſſe ainſi que toute la plante. Ses feuilles ſont pétiolées, profondément trifides, à découpures lancéolées, dentées, dont celle du milieu eſt plus grande, & à nervure dorſale munie d'un port glanduleux. Le calice intérieur eſt anguleux, une fois plus long que l'extérieur, & partagé en cinq découpures ovales-oblongues, droites, roides, bordées ; l'extérieur, ſelon ce qu'indique la phraſe, eſt formé de dix rayons cylindriques, dont le ſommet eſt mucroné, concave. La corolle eſt jaune. La capſule eſt preſque globuleuſe, courte, pubeſcente, à cinq loges, & à cinq valves. Cette plante croît aux environs de Surinam.

48. KETMIE liſſe, *Hibiſcus lævis. Hibiſcus glaber herbaceus, foliis trilobis ſerratis acutiſſimis, pedunculis axillaribus.* N.

Hibiſcus (lævis) herbaceus glaber, pedunculis ſolitariis articulatis unifloris. Scop. Fl. Inſubr. Part. 3. p. 35. t. 17. *Hibiſcus (militaris) foliis ſerratis haſtatis acutiſſimis, floribus magnis pulcherrimis, petalis bifidis.* Cav. Diſſ. 6. p. 352. n°. 516. t. 198. f. 2.

Ses rapports indiquent, à ce qu'il nous paroît, que cette plante doit être placée entre celle qui précède, & les deux qui ſuivent. Elle eſt glabre, & s'élève à la hauteur de trois à ſix pieds, ſur pluſieurs tiges herbacées, cylindriques, liſſes, ſimples ou rameuſes, & pleines de moëlle. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, glabres des deux côtés, dentées ſur les bords ; les inférieures ſont en cœur, pointues, avec un angle court de chaque côté ; les autres, & ſur-tout les ſupérieures, ſont diviſées en trois lobes très-pointus, dont celui du milieu plus grand & fort alongé, les fait paroître comme haſtées. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, épais, & articulés, ſelon M. Scopoli. La fleur eſt grande, campanulée, blanchâtre ou jaunâtre, avec une teinte purpurine & des veines ou lignes de la même couleur ; mais ſon fond eſt d'un pourpre plus foncé. Le calice extérieur eſt compoſé de douze à ſeize folioles très-étroites, linéaires-ſétacées ; l'intérieur eſt un peu plus grand, ſémi-quinquefide, marqué de cinq lignes ou cinq nervures ſur chacune de ſes découpures. La capſule eſt oblongue, quinqueloculaire, à loges polyſpermes. Cette eſpèce croît à la Louiſiane, ſelon M. l'Abbé Cavanilles. ♄. (*v. ſ.*)

49. KETMIE des marais, *Hibiſcus paluſtris.* L. *Hibiſcus caule herbaceo ſimpliciſſimo, foliis ovatis ſubtrilobis ſubtus tomentoſis, floribus axillaribus.* N.

Ketmia paluſtris, flore purpureo. Tournef. 100. *Althæa paluſtris.* Bauh. Pin. 316. *Althæa hortenſis*

ſ. peregrina. Dod. Pempt. 655. *Althæa Indica, ulmifolio, prægrandis, &c.* Pluk. t. 6. f. 3. *Hibiſcus paluſtris.* Mill. Dict. n°. 18. Cav. Diſſ. 3. n°. 237. t. 65. f. 2.

Elle s'élève à la hauteur de quatre à cinq pieds, ſur des tiges ſimples, cylindriques, verdâtres, feuillées, veloutées vers leur ſommet. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales, pointues, preſqu'à trois lobes, crênelées ſur les bords, molles, douces au toucher, vertes en deſſus, blanchâtres & finement cotonneuſes en deſſous; elles ont deux à trois pouces de largeur, & ſont un peu plus longues que leur pétiole. Les pédoncules ſont axillaires, uniflores, articulés près des calices, & la plupart un peu plus courts que les pétioles; ils forment d'abord un corymbe court & terminal; mais ils deviennent alternes & écartés entr'eux dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures à meſure que le ſommet des tiges s'alonge & ſe développe. Les fleurs ſont grandes, d'un blanc jaunâtre, à onglets des pétales pourpres. Leurs calices ſont veloutés, légèrement tomenteux & griſeâtres; l'extérieur eſt compoſé de dix à douze folioles linéaires-ſubulées, un peu plus courtes que l'intérieur, dont les découpures ſont ovales-pointues, un peu nerveuſes ſur le dos. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, aux lieux marécageux: on la cultive au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*) Elle fleurit en Août.

50. KETMIE pétioliflore, *Hibiſcus moſcheutos.* L. *Hibiſcus foliis ovatis acuminatis ſerratis, caule ſimpliciſſimo, petiolis floriferis.* Lin. & Cav. Diſſ. 3. n°. 238. t. 65. f. 1.

Ketmia Africana, populi folio. Tournef. 100. *Althæa roſea peregrina, fortè roſa moſcheutos Plinii.* Corn. Canad. 144. t. 145. Moriſ. Hiſt. 2. p. 532. Sec. 5. t. 19. f. 6.

Je préſume fort que cette plante n'eſt qu'une variété de celle qui précède; elle a le même port, le même feuillage, les mêmes calices, &c. mais ſes pédoncules, au lieu de naître immédiatement des aiſſelles des feuilles, ſont portés ſur les pétioles mêmes des feuilles ſupérieures. Linné prétend que cette plante croît dans la Virginie, le Canada; & Cornutus dit poſitivement qu'elle eſt originaire d'Afrique, où elle vient dans les bois. ♆. (*v. ſ.*)

51. KETMIE à petites fleurs, *Hibiſcus micranthus.* L. F. *Hibiſcus foliis ſubrotundis ſerratis, corollis reflexis obliquis.* L. F. Suppl. 308. Cav. Diſſ. 3. n° 221. t. 66. f. 1.

La petiteſſe de ſes feuilles & de ſes fleurs la rendent aſſez remarquable, aucune autre eſpèce connue de ce genre n'en ayant de plus petites, & la conſidération de ſes rapports nous l'eût fait placer auprès de la *Ketmie hériſſée* (*Hibiſcus hirtus*), ſi Linné fils ne l'eût indiquée annuelle.

Sa tige eſt rameuſe, cylindrique, meune, dure, verdâtre, haute d'un pied ou davantage, & chargée de poils courts & en étoile dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont petites, pétiolées, alternes, arrondies, dentées en ſcie, verdâtres des deux côtés avec des poils en étoile ou faſciculés; elles ſont longues de quatre à ſix lignes, & ont un peu l'aſpect de celles de l'*Aynia puſilla.* Les ſtipules ſont ſubulées. Les pédoncules ſont axillaires, uniflores, articulés, plus longs que les pétioles & ſouvent plus longs que les feuilles. Les fleurs ſont petites, à pétales réfléchis. Leur calice extérieur eſt de ſix ou ſept folioles ſétacées, plus courtes que le calice intérieur. La capſule eſt ovoïde, plus grande que le calice; elle contient des ſemences lanugineuſes. Cette *Ketmie* croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ☉. (*v. ſ.*)

52. KETMIE véſiculeuſe, *Hibiſcus veſicarius. Hibiſcus foliis trifidis ſubquinquelobis inciſis obtuſis, pedunculis longiuſculis, calyce inflato.* N.

Ketmia veſicaria vulgaris. Tournef. 100. *Alcea veſicaria.* Bauh. Pin. 317. Dod. Pempt. 657. *Alcea peregrina ſoliſequa.* Lob. Ic. 656. *Althæa veſicaria veneta.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 533. n°. 11. *Ketmia trionum.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 862. *Hibiſcus trionum.* Mill. Dict. no. 19. Allion. Fl. Pedem. n°. 1413. Lin. var. β. quoad deſcriptionem non verò ſynonymiam. *Hibiſcus veſicarius.* Cav. Diſſ. 3. no. 253. t. 64. f. 2.

C'eſt vraiſemblablement celle-ci que l'on trouve en Italie, & qui eſt la Ketmie véſiculeuſe commune, que les anciens Botaniſtes ont connue: elle n'eſt peut-être qu'une variété de la ſuivante; cependant elle en diffère conſtamment par ſes feuilles plus larges, plus obtuſes, & qui ne ſont pas diviſées juſqu'au pétiole. Au reſte, en la ſuppoſant une variété de la ſuivante, il ne faut pas dire avec Linné qu'elle eſt une production de celle qui ſuit fécondée par le *Malva Capenſis*; on n'a aucune preuve de ce fait, & cette aſſertion de Linné équivaut à une ſemblable de Linné fils ſur ſon *Monſonia filia*, & à bien d'autres de cette ſorte, qu'on trouve dans les Ouvrages des Botaniſtes.

Les tiges de cette plante ſont herbacées, hautes d'un pied ou un peu plus, un peu rameuſes, hiſpides, à poils faſciculés légèrement âpres au toucher. Ses feuilles ſont preſque palmées, diviſées un peu au-delà de moitié en trois grandes découpures inciſées, lobées, inégalement dentées, obtuſes, vertes des deux côtés, médiocrement velues en deſſous, & portées ſur des pétioles hériſſés ou hiſpides; les feuilles inférieures ſont arrondies, crênelées, non diviſées. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, hiſpides, uniflores, articulés vers leur ſommet, & au moins une fois plus longs que les pétioles. Les fleurs ſont d'un jaune ſoufre, à pétales teints d'un peu de pourpre ſur les bords, tachés de violet ou d'un pourpre

noirâtre à leur base, & comme tronqués obliquement à leur sommet. Ces fleurs sont de peu de durée, ce qui les a fait nommer *fleurs d'une heure*, *flos horæ*; mais il s'en épanouit tous les jours, & elles se succèdent ainsi pendant un temps considérable. Leur calice extérieur est formé de dix à douze folioles linéaires-subulées; l'intérieur est plus grand, ovale, vésiculeux, anguleux, transparent, rayé de pourpre, semi-quinquefide. La capsule est ovale, enflée, noirâtre, velue, non saillante hors du calice. Cette plante croît dans le Carniole, aux environs de Venise, & dans le Comté de Nice: on la cultive au Jardin du Roi ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit pendant les mois de Juillet, d'Août & de Septembre.

53. KETMIE trifoliée, *Hibiscus trionum*. L. *Hibiscus foliis usque ad petiolum divisis tripartitis: foliolis angustis ferrato-dentatis, calyce inflato*. N.

Ketmia vesicaria Africana. Tournef. 101. *Alcea Africana s. vesicaria trifolia glabra, flore sulphureo cum unguibus purpureis*. Barrel. Ic. 472. *Hibiscus trionum*. Lin. & Cav. Diss. 3. n°. 254. t. 64. f. 1. *Ketmia*. Sabb. Hort. 1. t. 55. *Hibiscus Africanus*. Mill. Dict. n°. 20.

β. *Hibiscus* (*ternatus*) *caule humili herbaceo, foliis ternatis, calycibus inflatis*. Cav. Diss. 3. n°. 255. t. 64. f. 3. *An Alcea veneta s. vesicaria trifolia*, &c. Barrel. Ic. 471.

Cette *Ketmie* me paroît constamment distinguée de la précédente par son feuillage; mais elle lui ressemble beaucoup d'ailleurs, & a presque le même port & la même fructification: elle s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus, sur des tiges herbacées, hispides, plus ou moins rameuses. Ses feuilles sont pétiolées, divisées jusqu'au pétiole en trois parties ou folioles étroites, dentées, légèrement incisées, & dont celle du milieu est beaucoup plus longue que les autres; ces feuilles sont glabres, excepté sur leur nervure postérieure; leurs pétioles sont un peu courts, velus ou hispides. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, hispides, articulés, uniflores, un peu plus longs que les pétioles. La fructification est comme dans celle qui précède. Cette plante croît en Afrique, d'où M. Sonnerat m'en a rapporté des exemplaires desséchés; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) La variété β est moins hispide, & a les folioles de ses feuilles plus étroites, plus régulièrement dentées.

* *Hibiscus* (*simplex*) *foliis cordatis trilobis repandis integerrimis, caule arboreo simplicissimo*. Lin.

* *Hibiscus* (*Brasilienſis*) *foliis cordatis denticulatis, calycibus exterioribus duplo longioribus, caule fruticoso, ramis hirtis*. Lin. *Calix exterior* 8-*phyllus; capsula* 5-*cocca*. ♄. *An Pavoniæ species?*

* *Hibiscus* (*panduræformis*) *foliis cordato-lanceolatis denticulatis tomentosis, caule hirto*. Burm. Fl. Ind. p. 151. t. 47. f. 2.

* *Hibiscus* (*flavus*) *floribus decandris, foliis petiolatis ovalibus serratis obtusis scabris*. Forsk. Ægypt. 126. no. 94.

* *Hibiscus* (*purpureus*) *foliis cordato-oblongis acutis serratis, floribus purpureis*, &c. Forsk. Ægypt. Ibid. n°. 95. *Capsula supernè septemalata*.

* *Hibiscus* (*tripartitus*) *foliis tripartitis: lobis lanceolatis serratis*, Forsk. Ægypt. Ibid. n°. 96. Conf. *Cum Hibisco triono*.

* *Hibiscus* (*palmatus*) *foliis palmatis dentatis glabris bipollicaribus, caule hispido, calycis exterioris laciniis linearibus*. Forsk. Ægypt. Ibid. n°. 97.

* *Hibiscus* (*flavescens*) *caule hirsuto, pilis aureis; foliis palmato-quinquelobatis hirsutis, floribus numerosis terminalibus*. Cav. Diss. 3. n°. 242. t. 70. f. 3.

Nous avons vu dans l'Herbier de M. de Jussieu l'exemplaire qui a servi à M. l'Abbé Cavanilles pour l'établissement de son *Hibiscus flavescens*; il nous a paru que ce n'étoit qu'une sommité de l'*Hibiscus abelmoschus*, développée imparfaitement.

Observations.

L'*Hibiscus malvaviscus* sera mentionné dans ce Dictionnaire au mot MAUVISQUE, en latin *Malvaviscus*; nom générique imposé par Dillen, & qu'il ne convient pas de changer pour adopter le nouveau nom *Achania*. A l'article *Pavonia*, nous traiterons de l'*Hibiscus pentacarpos*, l'*Hibiscus Zeylanicus*, l'*Hibiscus spinifex*, & l'*Hibiscus præmorsus* de Linné.

Nous ne pouvons être du sentiment de M. l'Héritier, qui fait du *Solandra lobata* de M. Murrai, une espèce d'*Hibiscus* (*Hibiscus solandra*. L'Hérit. Stirp. Fasc. 5. p. 103. t. 49.), en convenant que cette plante n'a point de calice extérieur. Les raisons d'après lesquelles M. l'Héritier s'autorise dans ce changement, ne nous paroissent point fondées, sur tout à l'égard des plantes malvacées, qui offrent dans la considération de leur calice, les caractères les plus convenables pour la distinction des genres de cette famille, comme Linné l'a très-bien remarqué. Voici en effet comment il s'exprime à ce sujet dans son *Genera plantarum* (p. 346.)

Divisa fuere genera hujus classis à solo fructu, qui non sufficit: hinc ad folia confugere necesse visum fuit plurimis. Nos genera distinguimus à calyce, qui magni momenti est, & limites absolutos ponit.

KIEL (le), *FRUTEX excæcans*. Rumph. Amb. 4. p. 150. t. 65.

Arbrisseau des Moluques, qui paroît encore

inconnu des Botaniſtes, & dont on ſe ſert dans le pays pour teindre en noir. Il eſt rempli d'un ſuc laiteux très-nuiſible, qui eſt blanc d'abord, mais qui prend en ſe deſſéchant une couleur bleuâtre. Cet arbriſſeau eſt glabre & d'une forme aſſez élégante; ſes feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales pointues, preſqu'en cœur, ondulées, molles, & d'une couleur glauque. Les fleurs viennent aux ſommités des rameaux ſur des grappes ſpiciformes. Ces fleurs ſont d'un vert jaunâtre, flabelliformes, ont des étamines courtes, velues, à anthères noirâtres; elles produiſent des baies arrondies, anguleuſes, d'un vert bleuâtre, &c. N'ayant point de détails précis ſur la fructification de cet arbriſſeau, nous ne pouvons dire s'il appartient à un genre connu ou nouveau; auſſi ne lui donnons-nous aucun nom botanique. Il paroît différent de l'*Excœcaria agallochum*, & des *Rhus* dont il a un peu l'aſpect.

KIGGELLAIRE d'Afrique, *KIGGELLARIA Africana*. L. *Kiggellaria*. Lin. Hort. Cliff. 462. t. 29 Mill. Dict. & Mill. Illuſtr. Fabric. Helmſt. p. 424. Fem. Kniph. Cent. 2. n°. 37. Maſ. Gærtn. de Fruct. p. 206. t. 44. f. 4.

Evonymo affinis Æthiopica ſempervirens, fructu globoſo ſcabro, foliis ſalicis rigidis ſerratis. Herm. Lugdb. 239. Pluk. Alm. 139. t. 176. f. 3. *Laurus non odorata, fructu globoſo, Africana.* Sterb. Citr. 226. t. 12. f. B. C. D.

Arbriſſeau exotique, qui paroît avoir des rapports avec les Clutelles, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir, *des fleurs dioïques; les mâles à calice de cinq folioles, cinq pétales, cinq écailles ou glandes trilobées, & dix étamines; les femelles à calice, corolle & glandes comme dans les mâles, cinq ſtyles. Une capſule ſupérieure, uniloculaire & polyſperme.*

Cet arbriſſeau eſt fort rameux, & au Jardin du Roi, où l'on eſt obligé de le tenir en caiſſe, il s'élève à cinq ou ſix pieds de hauteur. Ses rameaux ſont cylindriques, veloutés ou cotonneux vers leur ſommet; caractère qui eſt plus marqué dans les individus mâles que dans les femelles, & qui l'eſt encore davantage ſur les individus non cultivés. Les feuilles ſont alternes, ovales-lancéolées, dentées ſur les bords, vertes & à peu près glabres en deſſus avec des glandes dans les aiſſelles des nervures, & chargées en deſſous de poils courts ou même de duvet cotonneux; elles ſont portées ſur des pétioles beaucoup plus courts qu'elles; ſur les jeunes pieds ces feuilles ſont alongées, ſaliciformes, à dents aiguës aſſez remarquables. Les fleurs ſont petites, d'une couleur herbacée ou blanchâtre, & diſpoſées latéralement ou dans les aiſſelles des feuilles, ſur des grappes corymbiformes, beaucoup plus courtes que les feuilles: dans les individus mâles, ces grappes ſont plus garnies que dans les femelles; mais dans ces derniers, les pédoncules ne ſont pas uniflores, ou s'ils le ſont, ce n'eſt que par avortement. Les pédoncules ſont cotonneux & blanchâtres.

Les fleurs ſont dioïques, c'eſt-à-dire toutes mâles ſur certains pieds, & toutes femelles ſur d'autres.

Chaque fleur mâle a 1°. un calice de cinq folioles lancéolées, concaves, ouvertes, velues ou cotonneuſes en dehors; 2°. cinq pétales oblongs ou linéaires, d'un blanc pâle, un peu plus grands que le calice; en outre cinq petites écailles jaunes, obtuſes, trilobées, adnées à l'onglet des pétales; 3°. dix étamines dont les filamens un peu moins longs que les pétales, portent des anthères ovales ou oblongues, perforées à leur ſommet comme dans les Morelles.

Chaque fleur femelle a un calice, des pétales, & des écailles comme la fleur mâle; ſon centre eſt occupé par un ovaire ſupérieur, arrondi, velu, chargé de cinq ſtyles ouverts, à ſtigmates ſimples, quelquefois bifides.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, coriace, veloutée & ſcabre en dehors, uniloculaire, quinquevalve, & qui contient pluſieurs ſemences arrondies-anguleuſes, enveloppées d'une tunique propre.

Cet arbriſſeau croît naturellement en Afrique, & eſt cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi. Il y fleurit vers le mois de Mai; les pieds femelles n'y donnent point de fruit. ♄. (*v. v.*) Les exemplaires de cet arbriſſeau que j'ai reçus du Cap de Bonne-Eſpérance ſemblent appartenir à une variété en ce que ſes feuilles, fort cotonneuſes en deſſous, ſont ovales ou ovales-oblongues, & à peine dentées ſur les bords.

KILCOLA (le), *KILCOLA-Tsjetti*. Rheed. Mal. 10. p. 113. t. 5. *Baccifera Indica, foliis adverſis, floribus tetrapetalis umbellatim diſpoſitis.* Raj. Suppl. 358.

Plante du Malabar, encore inconnue des Botaniſtes ou au moins indéterminée, ayant le port d'un *Clerodendron* ou d'un *Premna* (Andrêſe), mais qui, paroiſſant avoir l'ovaire ſous la fleur, eſt vraiſemblablement de la famille des Rubiacées. Ses baies didymes, biloculaires & diſpermes, nous font même ſoupçonner que c'eſt une Ixore, & qu'elle eſt voiſine de notre Ixore lancéolée. Rheede ne l'a vue qu'en fruit; il a pris le petit calice quadrifide qui couronne les baies pour quatre petits pétales d'un vert brun. *Voyez* IXORE.

KILLINGE, *KYLLINGIA*; genre de plante unilobée, de la famille des *Souchets*, qui a des rapports avec les Scirpes, les Choins, &c. & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles ſimples, graminées, & à fleurs glumacées, ramaſſées en une ou pluſieurs têtes terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir, *une bâle calicinale & une bâle florale bivalves;*

trois étamines ; un seul style à deux ou trois stigmates. Une semence enveloppée dans la bâle florale.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont ramassées en tête ou en épi, & distinguées ou séparées par des écailles oblongues & uniflores.

Chaque fleur a 1°. une bâle calicinale comprimée, formée de deux valves inégales, lancéolées, concaves, & dont une est plus grande que l'autre ; 2o. une bâle florale ou interne, plus grande que la bâle calicinale, comprimée, composée de deux valves lancéolées, aiguës, carinées, & inégales ; 3o. trois étamines dont les filamens subulés, planes, portent des anthères linéaires, droites ; 4°. un ovaire supérieur, ovoïde, applati d'un côté, chargé d'un seul style, bifide ou trifide à son sommet, à stigmates simples.

Le fruit est une semence oblongue, trigône, glabre ou non environnée de poils, & enveloppée dans la bâle florale.

ESPECES.

1. KILLINGE monocéphale, *Kyllingia monocephala*. R. *Kyllingia culmo filiformi triquetro, capitulo globoso sessili, involucro triphyllo longissimo.* Rottb. Gram. 13. Lin. F. Suppl. 104.

Pee-mottenga. Rheed. Mal. 12. p. 99. t. 53. *Gramen cyperoïdes Maderaspatanum, capitulo grandiori simplici globoso candicante, ad summum caulem medio foliorum sessili.* Pluk. Amalth. 113. *Cyperus fibratus, spicis subrotundis magnis singularibus, foliis sessilibus.* Moris. Hist. 3. p. 238. n°. 28. *Gramen capitatum.* Rumph. Amb. 6. p. 8. t. 3. f. 2. *An thryocephalon nemorale.* Forst. Gen. p. 130. t. 65. & *Kyllingia ejusd.* Prodr. p. 7. no. 31.

Cette plante n'est point le *Schœnus coloratus* de Linné, quoique ce Botaniste ait rapporté à son *Schœnus* quelques synonymes appartenant à cette *Killinge ;* & l'on voit clairement par ces mots de sa phrase distinctive (*involucro plano variegato*), & par le synonyme de Sloane, qu'il n'a eu connoissance que de notre Choin étoilé n°. 11. (*Schœnus stellatus*), qui est fort différent de la plante dont nous traitons ici.

Cette *Killinge* pousse de sa racine, qui est rampante & fibreuse, des tiges menues, triangulaires, sans nœuds, feuillées inférieurement, & longues de cinq à sept pouces. Les feuilles sont linéaires, graminées, un peu carinées, vertes, glabres, scabres sur les bords, & presque de la longueur des tiges qu'elles enveloppent inférieurement par leur gaîne. Cette gaîne est blanchâtre & membraneuse. Les fleurs viennent en une seule tête terminale, sessile, ovale ou presque globuleuse, blanchâtre, accompagnée d'une collerette de trois & quelquefois quatre feuilles fort longues, tout-à-fait vertes, & semblables aux autres feuilles de la plante. Souvent la tête de fleurs est un peu renflée d'un côté à sa base, & semble prolifère : nous possédons des exemplaires dans ce cas, & le *Thryocephalon* de MM. Forster, qui l'est aussi, nous paroît appartenir plutôt à cette espèce qu'à la *Killinge tricéphale*. Cette plante croît dans les Indes Orientales, les Moluques, à Othaïti, à Madagascar, & au Magellan ; elle nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

2. KILLINGE du Pérou, *Kyllingia Peruviana. Kyllingia culmo triquetro infernè vaginato, involucro triphyllo, capitulo sessili subgloboso.* N.

Peut-être cette *Killinge* n'est-elle qu'une variété de la précédente ; mais elle est presque sans feuilles, n'ayant dans sa partie inférieure que quelques gaînes, comme dans l'*Eriophorum vaginatum*, dont la supérieure cependant s'alonge en une feuille courte. La tige est longue de plus d'un pied, triangulaire & nue dans sa partie supérieure. La collerette est de trois feuilles, dont une est très-petite, presque sétacée, & les deux autres beaucoup plus grandes, n'ayant néanmoins que deux pouces & demi de longueur. La tête de fleurs est ovale globuleuse, sessile, & terminale. Cette plante a été trouvée au Pérou par M. Dombey. (*v. s.*) Elle paroît différente du *Killingia bevifolia* de M. Rottbol.

3. KILLINGE tricéphale, *Kyllingia triceps*. R. *Kyllingia capitulis terminalibus glomeratis subternis sessilibus.* Rottb. Gram. p. 14. n°. 15. t. 4. f. 6. Lin. F. Suppl. 104.

Mottenga. Rheed. Mal. 12. p. 97. t. 52. *Juncellus Maderaspatensis, capitulis compactioribus, acumine bifido longiori.* Pluk. t. 197. f. 7. & *Gramen cyperoïdes parvum tricephalon, è regioni Maderaspatensi.* Pluk. Amalth. p. 112. *An Gramen cyperoïdes minus, spica compacta subrotunda viridi, radice odorata.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 119. t. 78. f. 2. *Schœnus niveus.* Lin.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la *Killinge monocéphale ;* mais elle en est distinguée par ses têtes de fleurs. Sa racine est tubéreuse, fibreuse, odorante ; elle pousse des tiges très-menues, presque filiformes, triangulaires, longues de six ou sept pouces. Ses feuilles sont graminées, verdâtres, un peu plus courtes que les tiges. La collerette est formée par trois ou quatre feuilles inégales & étroites. Les têtes de fleurs sont petites, blanches, ovales-oblongues, & ramassées au nombre de trois (rarement quatre), en un paquet sessile & terminal. L'une de ces têtes est plus grande que les deux autres. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

4. KILLINGE panicée, *Kyllingia panicea*. R. *Kyllingia umbella terminali : spicis sessilibus*

pedunculatiſque cylindricis imbricatis, involucro univerſali ſubtetraphyllo, partiali nullo. Lin. F. Suppl. 105.

Kyllingia (panicea) culmo ſetaceo triquetro, ſpicis cylindricis imbricatis, floribus triquetris ſubulatis erecto-patentibus. Rottb. Gram. 15. n°. 16. t. 4. f. 1.

Sa tige eſt ſétacée ou filiforme, triangulaire, feuillée inférieurement, & longue d'environ ſept pouces. Ses feuilles ſont linéaires-ſétacées, carinées, à bords réfléchis, & à peu près de la longueur de la tige. La collerette eſt formée de quatre feuilles inégales, ſemblables d'ailleurs à celles de la tige. Les fleurs ſont embriquées & diſpoſées ſur pluſieurs épis cylindriques, dont les uns ſont ſeſſiles, & les autres ſont pédonculés. Ces épis ne ſont qu'au nombre de quatre ou cinq, & n'ont point de collerette partielle. Cette plante croît au Malabar, dans le Levant.

5. KILLINGE à ombelle, *Killingia umbellata.* R. *Kyllingia umbella terminali; ſpicis ſeſſilibus pedunculatiſque cylindricis ſquarroſis, involucro univerſali polyphyllo, partiali triphyllo.* Lin. F. Suppl. 105.

Kyllingia (umbellata) culmo triquetro: umbella ſtrictiſſima ſimplici, ſpicis terminalibus ſolitariis, floribus confertis reflexis. Rottb. Gram. 15. n°. 17. t. 4. f. 2.

Elle eſt plus grande que celle qui précède, & ſon ombelle eſt compoſée d'un plus grand nombre d'épis qui ont des collerettes partielles, ce qui l'en diſtingue principalement. Sa tige eſt haute d'un pied ou davantage, menue, triangulaire, & feuillée inférieurement. Ses feuilles, au nombre de cinq ou environ, ſont graminées, carinées, ſcabres ſur les bords & leur angle dorſal, plus longues que la tige, & d'un vert pâle ou glauque. La collerette univerſelle eſt de dix feuilles plus longues que l'ombelle, & qui paroiſſent d'ailleurs ſemblables aux autres feuilles de la plante. L'ombelle eſt terminale, grande, compoſée de dix à quinze épis cylindriques, ſquarreux, les uns ſeſſiles, & les autres pédonculés. Sous chaque épi pédonculé, on obſerve une collerette partielle, formée de trois folioles linéaires-ſubulées, caduques, plus courtes que l'épi même. Cette plante croît dans les Indes orientales.

* *Kyllingia (Sumatrenſis) umbella terminali: ſpicis ſeſſilibus pedunculatiſque cylindricis ſquarroſis, involucro univerſali polyphyllo, partiali nullo.* Retz. Obſ. Faſc. 4. p. 13. *An ſcirpus cyperoïdes.* Lin. Mant. 181?

KLEINHOVE des Moluques, *KLEINHOVIA hoſpita.* Lin. & Cav. Diſſ. 5. p. 288. n°. 418. t. 146.

Cati-marus. Rumph. Amb. 3. p. 177. t. 113.

Arbor judæ luzonis. Camell. Ic. 31. Raj. Suppl. Luz. p. 79. (pro 77.) n°. 5.

Arbre exotique, qui a de grands rapports avec les Sterculiers, le Gluta, & les Hélictères, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir *un calice de cinq folioles; cinq pétales; un tube particulier urcéolé & ſtaminifère à ſon ſommet; quinze étamines; un ovaire pédicellé; un capſule véſiculeuſe, à cinq loges.*

Cet arbre eſt de la grandeur d'un Pommier; ſon tronc eſt épais, courbé ou tortueux, & diviſé en rameaux glabres, montans ou redreſſés, plians. Ses feuilles ſont alternes, éparſes, pétiolées, preſqu'en cœur, ovales, acuminées, entières, à cinq ou ſept nervures avec des veines tranſverſes. Les ſtipules ſont lancéolées-linéaires. Les fleurs viennent ſur des grappes paniculées, axillaires & terminales; ces fleurs ſont très-petites, nombreuſes, & purpurines.

Chaque fleur offre 1°. un calice de cinq folioles lancéolées, preſqu'égales, & caduques.

2°. Cinq pétales oblongs ou lancéolés, un peu plus grands que le calice, & dont un plus large & un peu plus court que les autres, eſt concave, échancré à ſon ſommet.

3°. Un tube particulier fort grêle, renfermant le pédicule de l'ovaire, & ſe terminant en un godet ou limbe urcéolé, quinquefide, à découpures chargées chacune de trois anthères preſque ſeſſiles.

4°. Un ovaire ſupérieur, pédicellé, turbiné, environné par le godet ſtaminifère, & ſurmonté d'un ſtyle ſimple, à ſtigmate crênelé.

Le fruit eſt une capſule enflée ou véſiculeuſe, turbinée, pentagône, rétuſe & un peu enfoncée à ſon ſommet, quinqueloculaire, à loges monoſpermes. Les ſemences ſont globuleuſes.

Cet arbre croît naturellement dans les Iſles Moluques, les Philippines, l'Iſle de Java; on le voit ſouvent en fleurs dans le cours de l'année, & preſque toujours chargé de fruits. Ses jeunes feuilles froiſſées ont l'odeur de la Violette. ♄.

KNAUTIE *ou* SCABIOSELLE, *KNAUTIA*; genre de plante de la diviſion des Agrégées ou Compoſées-diſtinctes, qui a de grands rapports avec les Scabieuſes, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles oppoſées, découpées ou entières, & à fleurs terminales, ayant en quelque ſorte l'aſpect de celles des Lychnis, à cauſe de la forme comme tubuleuſe de leur calice.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir un calice commun ſimple, cylindrique, pauciflore; des fleurettes aggrégées, ayant un calice propre ſupérieur, une corolle irrégulière, & quatre étamines libres; le réceptacle nu ou chargé de poils.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur eſt compoſée-diſtincte; ſon calice

commun est simple, oblong ou cylindrique, polyphylle, à folioles droites, conniventes, rangées sur un seul rang; il contient un petit nombre de fleurons hermaphrodites, ayant un calice propre supérieur très-petit; une corolle monopétale, quadrifide, irrégulière; quatre étamines libres; & un ovaire inférieur, surmonté d'un style, à stigmate bifide. Ces fleurons sont posés sur un réceptacle commun très-petit, nu, ou chargé de poils.

Le fruit consiste en quelques semences nues, oblongues, tétragônes, couronnées de dents & d'un calycule cilié ou plumeux.

ESPÈCES.

1. KNAUTIE du Levant, *Knautia orientalis*. L. *Knautia foliis incisis, corollulis quinis calyce longioribus*. Lin. Mant. 329.

Lychni-scabiosa, flore rubro, annua. Boerh. Lugdb. 1. p. 131. *Scabiosa orientalis, caryophylli flore*. Vaill. Act. 1722. p. 241.

Cette plante a presque l'aspect d'un Lychnis à fleurs rouges: elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi, sur une tige herbacée, cylindrique, velue, verdâtre, garnie de rameaux opposés & ouverts. Ses feuilles sont opposées, velues, verdâtres, presqu'amplexicaules; les inférieures sont pinnatifides, & ressemblent un peu à celles de la Scabieuse des champs; les supérieures sont plus étroites, très-pointues, & dentées vers leur base. Les pédoncules sont uniflores, les uns terminent les rameaux, & les autres sortent de leur dichotomie. Les fleurs sont rouges, ont le calice oblong, cylindrique-anguleux, à dix folioles droites, linéaires-pointues, un peu velues, carinées sur leur dos. Les fleurons, au nombre de huit ou dix à la circonférence de la fleur, ont leur tube plus long que le calice, & leur limbe assez grand & fort irrégulier. Au centre ou dans le disque de la fleur, on trouve trois ou quatre autres fleurons tubuleux, à limbe fort petit, moins irrégulier, & peu coloré. Les semences sont un peu comprimées, velues, à bord terminal denté, & en outre couronnées d'un petit godet dont le bord, comme frangé & cilié, est garni de dents nombreuses, sétacées, un peu plumeuses à leur base. Cette plante croît dans le Levant, & est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. (*v. v.*) Linné ne lui attribue que cinq fleurons à la circonférence de ses fleurs; mais elles en ont jusqu'à dix, & ces fleurons sont bien plus longs que le calice. La plante suivante en est-elle réellement distincte?

2. KNAUTIE propontique, *Knautia propontica*. L. *Knautia foliis superioribus lanceolatis integerrimis, corollulis denis calyce æqualibus*. N.

Scabiosa orientalis villosa, flore suaverubente, fructu pulchro oblongo. Tournef. Cor. 35. *Scabiosa orientalis, foliis superioribus integris, flore parvo purpureo, calyce longo gracili*. Till. Pis. 153. t. 48.

Je doute que cette plante soit différente de celle qui précède; la figure citée de l'*Hortus Pisanus* n'offre rien qui ne convienne à la Knautie du Levant; cependant comme Linné dit que les fleurons ne sont que de la longueur du calice, je n'ai pas voulu supprimer cette espèce de Linné sans la connoître; mais je présume qu'on sera obligé de le faire lorsque la plante dont parle Linné sera plus connue. Elle croît dans le Levant.

3. KNAUTIE de Palestine, *Knautia Palæstina*. L. *Knautia foliis integris, calycibus hexaphyllis, seminibus papposis*. Lin. Mant. 197.

Sa tige est droite, cylindrique, un peu velue, branchue, à peine haute d'un pied. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, très-entières, velues, presque pétiolées. Les pédoncules sont solitaires, fort longs, non feuillés. Le calice est droit, composé de six folioles lancéolées, acuminées, plus chargées de poils à leur base. La fleur est comme radiée; les fleurons de sa circonférence sont les plus grands, à limbe irrégulier; ceux de son disque sont presque réguliers. Les semences sont couronnées d'une aigrette à huit rayons velus. Cette plante croît dans la Palestine ou Judée. ⊙.

4. KNAUTIE plumeuse, *Knautia plumosa*. L. *Knautia foliis superioribus pinnatis, calycibus decaphyllis, seminibus papposis*. Lin. Mant. 197.

Elle s'élève à un pied & demi de hauteur, sur une tige droite, cylindrique, branchue, pubescente. Ses feuilles sont opposées, presque lancéolées, un peu tomenteuses, veineuses, ouvertes; les inférieures sont larges-lancéolées, non divisées, profondément dentées, tomenteuses à leur base; les supérieures sont plus pinnatifides, à découpures lancéolées-linéaires. Les pédoncules sont solitaires, fort longs, droits, sans feuilles. Le calice est oblong, cylindrique, formé de dix folioles linéaires-lancéolées, dont les intérieures sont un peu plus courtes. Les fleurons sont d'un bleu pâle, & au nombre de quinze: ceux de la circonférence sont irréguliers, & à cinq découpures, dont les trois extérieures sont les plus grandes, mais ne sont pas plus longues que le calice. Les fleurons du disque sont plus petits que les autres. L'aigrette des semences est composée de douze rayons (sans calycule) alongés, velus de toutes parts & comme plumeux. Cette plante croît dans le Levant. ⊙.

KNÉPIER bijugué, *MELICOCCA bijuga*. Lin. Gærtn. de Fruct. 197. t. 42. *Melicoccus bijugatus*. Jacq. Amer. p. 108 t. 72. & Pict. p. 55.

Melicoccus foliis utplurimum bijugatis ovatis per pennas alatas dispositis. Brown. Jam. p. 210. *Nux Americana, foliis alatis bifidis*. Commel. Hort. 1. p. 183. t. 94. *Nux Americana, costa foliorum*

foliorum appendicibus aucta. Pluk. Alm. 265 t. 207. f. 4. Raj. Suppl. Dendr. 52.

Arbre exotique, qui a beaucoup de rapports avec le Litchi & les Savoniers, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir *un calice à quatre diviſions ; quatre pétales réfléchis ſous le calice ; huit étamines ; un ſtigmate large, pelté, ombiliqué ; un drupe coriace, contenant une à trois ſemences.*

Cet arbre eſt élevé, toujours vert, d'un beau port, à cîme rameuſe & touffue. Ses feuilles ſont alternes, ailées ſans impaire, & compoſées chacune, de deux paires de folioles ovales, pointues, entières, portées ſur un pétiole commun quelquefois marginé ou ailé comme dans le Quaſſi amer, les Paullinies, &c. ou quelquefois ſimplement applati. Si le ſynonyme de Pluknet eſt ici convenablement rapporté, les feuilles ne ſont pas bornées toutes à deux paires de folioles ; elles peuvent en avoir juſqu'à quatre paires. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, blanchâtres, & diſpoſées en grappes terminales : elles varient quant à l'odeur ; car il s'en trouve ſur certains pieds qui répandent une odeur fort agréable, & il paroît qu'elles ſont mâles ou ſtériles, les habitans de Curaçao aſſurant qu'elles ne donnent point de fruit ; au contraire, ſur d'autres pieds, elles ne ſont point inodores, & celles-ci ſeulement ſont fertiles ſelon les rapports des mêmes habitans de Curaçao ; mais M. Jacquin n'a pas eu le temps de vérifier ces faits ; les fleurs, ſoit odorantes, ſoit inodores, lui ont offert très-peu de différence dans l'examen de leurs parties.

Chaque fleur offre 1°. un calice diviſé profondément en quatre découpures ou folioles ovales, obtuſes, concaves, perſiſtantes.

2°. Quatre pétales oblongs, obtus, ſitués entre les folioles du calice, & entièrement réfléchis.

3°. Huit étamines, dont les filamens très-courts, attachés ſur un diſque plane & environnant l'ovaire, portent des anthères oblongues, droites.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, preſque de la longueur de la corolle, ſurmonté d'un ſtyle très-court, à ſtigmate large, comme pelté, ombiliqué, oblique, & prolongé ſur deux côtés oppoſés.

Le fruit eſt un drupe coriace, arrondi ou ovoïde, obtuſément acuminé, & qui contient une à trois ſemences coriaces, enveloppées d'une pulpe viſqueuſe ou gélatineuſe.

Cet arbre croît à la Jamaïque, aux environs de Carthagène, & dans l'Iſle de Curaçao, où on le cultive dans les jardins. ♄. On mange la pulpe de ſes fruits, qui eſt d'une ſaveur douce, mêlée d'un peu d'acidité & d'une légère aſtriction ; on en mange auſſi les ſemences, mais ſeulement après les avoir fait cuire ou rôtir comme les Châtaignes. Il paroît que les fruits de cet arbre ſont le plus ſouvent monoſpermes ; mais ce n'eſt que par l'avortement des deux autres ſemences, les plus gros ayant deux ou trois ſemences ſelon l'obſervation de M. Jacquin. Browne les indique à deux graines. Lorſqu'il n'y a qu'une ſemence, elle eſt groſſe, arrondie-ovale, marquée d'un ſillon ; elle remplit preſque toute la cavité de la coque qui la contient.

KNOXIE de Ceylan, *Knoxia Zeylanica.* L. *Knoxia ejuſd.* Flor. Zeyl. p. 189. & Burm. Fl. Ind. p. 34. t. 13. f. 2.

Dentellaria Zeylanica, flore minimo, antirrhini folio. Raj. Suppl. 246. Burm. Theſ. Zeyl. p. 86. *Lychnis Indica ſylveſtris, floſculis tenellis albis.* Burm. Thez. Zeyl. 144. *Wiſſaduli.* Herm. Zeyl. p. 11. n°. 63.

Plante de la famille des Rubiacées, qui paroît voiſine des Spermacoces & de l'Houſtone par ſes rapports, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir *un calice ſupérieur à quatre dents ; une corolle monopétale, infundibuliforme, à limbe quadrifide ; quatre étamines ; une capſule dicoque & diſperme, ſe partageant en deux parties qui tiennent par leur ſommet à un axe filiforme.*

La tige de cette plante eſt herbacée, menue, glabre, feuillée, haute d'environ un pied. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées, ſeſſiles, glabres, non veineuſes ; elles paroiſſent verticillées dans la figure citée de M. Burman par les pouſſes ou les rameaux non développés qui ſe trouvent dans leurs aiſſelles. Les fleurs ſont alternes, & diſpoſées en épi terminal.

Chaque fleur a 1°. un calice ſupérieur, petit, à quatre dents, dont une eſt plus grande que les autres.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube grêle, & à limbe ouvert, partagé en quatre lobes obtus ou arrondis.

3°. Quatre étamines, dont les filamens ſaillans à l'orifice de la corolle, portent des anthères oblongues.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, à deux ſtigmates en tête.

Le fruit eſt une capſule preſque globuleuſe, dicoque, diſperme, & qui ſe partage en deux parties ou coques ſéparées, qui tiennent par leur ſommet à un axe filiforme. Chaque coque eſt convexe à l'extérieur, applatie en ſa face interne, & contient une ſemence.

On trouve cette plante dans l'Iſle de Ceylan, ſur les troncs des arbres pourris : elle a l'aſpect d'un petit Lychnis. M. Burman y joint un ſynonyme de Pluknet (*Veronicæ affinis, &c.* Pluk. t. 114. f. 2.), qu'il a auſſi rapporté au *Rhinanthus Indica.*

* *Knoxia ſtricta.* Gærtn. de Fruct. p. 122. t. 25. f. 8. C'eſt apparemment une ſeconde eſpèce de ce genre ; mais le port, l'inflorescence & les

caractères des fleurs de cette espèce ne sont pas suffisamment publiés, M. Gærtner n'ayant donné au public que les caractères de ses fruits. Elle croît aussi dans l'Isle de Ceylan.

KOLA ou COLA (le), *COLA fructus ad fium.* J. B. 1. Part. 1. p. 210. *Arbor fructu nucis pinææ facie.* Bauh. Pin. 507.

Fruit d'un arbre qui croît dans la Guinée, mais qui n'est pas encore connu des Botanistes, & qui cependant est mentionné depuis long-temps par les Voyageurs, comme étant precieux & fort estimé dans le pays.

Ce fruit, que l'on dit gros comme un cône de Pin renferme dans une coque assez épaisse, plusieurs noix presque semblables à des Châtaignes, excepté pour le goût, qui en est fort amer. Le dehors de chaque noix est rouge, & le dedans d'un violet foncé. Ces fruits sont tellement estimés dans le pays, que dix des noix dont il est question sont un présent magnifique, & que cinquante de ces mêmes noix suffisent pour acheter une Négresse. On prétend que les noix de *Kola*, mâchées & tenues dans la bouche, éteignent la soif, fortifient les gencives, & conservent les dents, & qu'elles donnent un très-bon goût à l'eau dans laquelle on les fait tremper.

KRAMER d'Amérique, *KRAMERIA ixina. Krameria.* Loefl. It. 195. Juss. Gen. p. 425.

Arbrisseau diffus, multicaule, rameux, à feuilles lancéolées & alternes. Ses fleurs sont disposées en grappe terminale : elles sont alternes, pédicellées ; leur pédicule est garni d'une bractée à sa base, & de deux écailles dans sa partie moyenne.

La fleur a, selon M. de Jussieu, 1°. un calice de quatre folioles velues en dehors (ce sont des pétales selon Linné.)

2°. Quatre pétales arrondis, attachés au réceptacle, dont deux supérieurs, sont onguiculés, & deux inférieurs sont sessiles & plus courts. (Linné les nomme Nectaires.)

3°. Quatre étamines, aussi attachées au réceptacle, & dont deux supérieures, peut-être stériles, ont leurs filamens rapprochés ou presque réunis, tandis que les deux autres sont séparées & plus longues.

4o. Un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style subulé, montant, à stigmate simple & aigu.

Le fruit est une baie sèche, globuleuse, hérissée de tous côtés de poils roides & réfléchis ; cette baie est uniloculaire, ne s'ouvre point, & contient une semence glabre, dure & ovale.

Cet arbrisseau croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Cumana. ♄. Il nous paroît avoir de grands rapports avec l'*Acena*, *voyez* ce mot ; & l'un & l'autre semblent pouvoir être rapprochés des Ancistres & des Pimprenelles.

KÜHNIE eupatoire, *KUHNIA eupatorioides.* L. F. Dec. 21. t. 11. & Buc'hoz. Ic. Cent. 9. Dec. 9. t. 9.

Eupatorium (alternifolium) foliis alternis, calycibus multifloris, pappo seminis plumoso. Arduin. Specim. 2. p. 40. t. 20.

Plante de la division des Composées-flosculeuses, qui a beaucoup de rapport avec les Eupatoires, mais qui est remarquable & sur-tout bien singulière en ce que ses fleurs ont leurs étamines libres, & non syngénésiques comme celles des véritables Composées, dont elle fait néanmoins partie. Elle constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir *des fleurs composées-flosculeuses ; le calice embriqué, cylindrique ; les étamines à anthères libres ; le réceptacle nu ; les semences à aigrette plumeuse.*

Cette plante a le port d'une Sarrète ou d'une Conise : elle s'élève à un pied & demi ou beaucoup davantage, sur une tige droite, herbacée, dure, cylindrique, à peu près glabre, feuillée, & munie dans sa partie supérieure de rameaux courts & alternes. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, dentées, presque sessiles, vertes, presque glabres, ouvertes, quelquefois réfléchies, & longues d'environ deux pouces. Les fleurs sont de couleur de soufre, & disposées au sommet de la tige & des rameaux en corymbe peu garni & terminal.

Chaque fleur a un calice commun oblong, cylindrique, embriqué, à écailles linéaires-lancéolées, droites, & inégales : elle est composée de dix à quinze fleurons hermaphrodites, quinquefides, ayant cinq étamines dont les anthères sont cylindriques, distinctes ou séparées vers leur sommet ; & deux stigmates alongés, saillans, & en massue. Ces fleurons sont posés sur un réceptacle nu, & environnés par un calice commun.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblongues, couronnées chacune d'une aigrette sessile, plumeuse, saillante hors du calice.

Cette plante croît dans la Pensylvanie, d'où elle fut apportée par Adam Kuhn. ♃. Celle que M. Arduini a cultivée lui avoit été donnée pour une espèce d'Eupatoire de la Sibérie ; elle s'élève plus que celle dont Linné a donné la description, à des feuilles plus étroites, & des corymbes plus lâches ; il semble qu'elle en soit une variété. Les Armoises, comme nous l'avons dit dans le caractère générique, ont aussi leurs anthères imparfaitement réunies ou obscurément syngénésiques.

KUHNISTÈRE, *KUHNISTERA Carolinienſis. Anonymos, Kuhniæ affinis.* Walt. Fl. Carol. p. 102. no 102.

En attendant que par un nouvel examen on ait confirmé & déterminé avec une précision convenable les vrais caractères de cette plante, nous en faisons ici une mention succincte d'après ce que nous apprend M. Walter.

Sa tige eſt haute de deux pieds, & un peu rameuſe ; elle eſt garnie de feuilles ailées avec impaire, & porte des fleurs diſpoſées en corymbe. Ses fleurs ſont, à ce qu'il paroît, compoſées-floſculeuſes, comme celles de la Kuhnie ; mais les fleurons ont chacun un calice propre qui les diſtingue fortement de ceux des Kuhnies, & qui les rapprocheroient du caractère des Knauties, ſi ces calices étoient ſupérieurs.

Chaque fleur a un calice commun oblong, embriqué d'écailles ovales : elle eſt compoſée de dix à quinze fleurons hermaphrodites, ayant un calice propre inférieur monophylle, à cinq découpures linéaires & plumeuſes ; une corolle tubuleuſe & quinquefide ; cinq étamines non ſyngénéſiques ; un ovaire (ſupérieur ?) ovale ; un ſtyle, & deux ſtigmates.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences ſolitaires, oblongues, environnées ou enveloppées du calice propre, dont les découpures reſſemblent à une aigrette.

LAB

LABIÉE (corolle), *Corolla labiata, ringens.* On nomme ainſi une corolle monopétale irrégulière, dont le limbe, imitant en quelque ſorte une gueule ouverte, c'eſt-à-dire les deux mâchoires écartées d'un animal, forme deux lèvres, l'une ſupérieure & l'autre inférieure. Les Crapaudines, les Chataires, les Méliſſes, les Sauges, &c. ont la corolle *labiée.*

En général, la lèvre ſupérieure de la corolle eſt moins grande & ſur-tout moins large que l'inférieure ; quelquefois même, comme dans les Germandrées & les Bugles, cette lèvre ſupérieure eſt ſi courte, qu'elle paroît entièrement nulle. Il ſe trouve auſſi quelquefois que la corolle eſt renverſée, ſoit par une torſion dans ſon tube, ſoit par le renverſement même de toute la fleur, de manière que la lèvre inférieure ſe trouve être la ſupérieure, *& vice verſâ.* Dans ce cas, la lèvre de la corolle qui eſt ſituée inférieurement eſt preſque néceſſairement la moins grande. *Voyez* l'obſervation placée ſous le caractère de l'*Hyptis.* Les Baſilics, les Germaines, quelques Hyſſopes, ont une corolle *labiée renverſée.*

Les plantes dont les fleurs ont la corolle *labiée* ou ringente, compoſent deux familles bien diſtinguées entr'elles, ſavoir les *Labiées* proprement dites, & les *Perſonnés. Voyez* ce mot & l'article ſuivant.

LABIÉES (les) ; famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres auxquels ſe rapportent des végétaux dont les fleurs ont la corolle labiée ou ringente.

Les plante de cette famille, plus communément herbacées que ligneuſes, ont toutes la tige quarrée ſur-tout dans ſa jeuneſſe, les rameaux oppoſés ainſi que les feuilles, & les fleurs diſpoſées comme par verticilles, ou par bouquets axillaires, ou enfin en épi, ſoit entier, ſoit interrompu. Dans un grand nombre de ces plantes, les fleurs ſont accompagnées de bractées diſtinguées des feuilles, d'écailles, ou de filets particuliers comme en collerette.

LAB

Les fleurs de ces plantes ont en général un calice monophylle, campanulé ou tubuleux, irrégulier, quinquefide ; une corolle monopétale, labiée ; quatre étamines didynamiques, attachées à la corolle ; un ovaire ſupérieur quadrifide, ou quatre ovaires diſtincts, du milieu deſquels s'élève un ſtyle qui naît du réceptacle.

Le fruit eſt compoſé de quatre ſemences nues, attachées au fond du calice. Ce caractère du fruit eſt principalement ce qui diſtingue les *Labiées* des *Perſonnées.*

Les plantes de cette famille ſont la plupart aromatiques, un peu piquantes, & ont une ſaveur ſouvent amère ; elles ſont en général toniques, ſudorifiques, cordiales, ſtomachiques, fébrifuges, & emménagogues. Voici les principaux genres qui appartiennent à la famille des Labiées :

Quatre étamines fertiles ; corolle unilabiée.

La Germandrée,	*Teucrium.*
La Bugle,	*Ajuga.*

Quatre étamines fertiles ; corolle bilabiée.

La Bétoine,	*Betonica.*
Le Marrube,	*Marrubium.*
La Ballote,	*Ballota.*
L'Agrigaume,	*Leonurus.*
Le Phlomis,	*Phlomis.*
La Moluccelle,	*Moluccella.*
La Stachyde,	*Stachys.*
La Galéope,	*Galeopſis.*
Le Lamier,	*Lamium.*
La Crapaudine,	*Sideritis.*
La Lavande,	*Lavandula.*
La Terrete,	*Glechoma.*
La Perille,	*Perilla.*
La Menthe,	*Mentha.*
La Chataire,	*Nepeta.*
L'Hyſope,	*Hyſſopus.*
La Sariète,	*Satureia.*

Le Thym,	*Thymus.*
La Thymbrée,	*Thymbra.*
La Mélisse,	*Melissa.*
Le Melissot,	*Melittis.*
La Dracocéphale,	*Dracocephalum.*
L'Ormin,	*Horminum.*
L'Hyptis,	*Hyptis.*
Le Clinopode,	*Clinopodium.*
L'Origan,	*Origanum.*
Le Basilic,	*Ocymum.*
La Germaine,	*Germanea.*
La Trichostème,	*Trichostema.*
La Toque,	*Scutellaria.*
La Brunelle,	*Brunella.*
Le Prasion,	*Prasium.*

Deux étamines fertiles ; les deux autres stériles ou avortées.

La Sauge,	*Salvia.*
Le Romarin,	*Rosmarinus.*
La Collinsone,	*Collinsonia.*
La Monarde,	*Monarda.*
La Ziziphore,	*Ziziphora.*
La Cunile,	*Cunila.*
L'Améthystée,	*Amethysta.*
Le Lycope,	*Lycopus.*

LACHE, foible (tige) ; *caulis laxus, debilis.* On dit qu'une tige est lâche, lorsqu'ayant une situation droite, sa délicatesse ou sa flexibilité la fait jouer librement en tout sens, comme celle de beaucoup de Graminées.

On se sert aussi très-souvent de cette épithète pour exprimer un certain écartement dans diverses parties des végétaux, duquel résulte que ces parties, quoique nombreuses, ne sont point ramassées ou serrées les unes contre les autres : c'est ainsi qu'on dit d'une plante qu'elle a les *rameaux lâches ;* une *grappe lâche ;* une *panicule lâche ;* des *fleurs lâches*, &c.

LACHENALE, *LACHENALIA ;* genre de plante unilobée, de la famille des Asphodèles, qui a de grands rapports avec les Alétris & les Jacinthes, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles simples, engaînées à leur base, & à fleurs en épi terminal, ou quelquefois disposées en panicule.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir une *corolle campanulée tubuleuse, à six pétales connivens, dont trois extérieurs sont plus courts ; six étamines attachées au réceptacle ; le stigmate simple.*

Caractère générique.

Chaque fleur est dépourvue de calice ; elle offre 1°. une corolle campanulée-tubuleuse, formée de six pétales alongés, connivens, dont trois extérieurs sont plus courts, moins obtus & moins ouverts à leur sommet que les trois intérieurs.

2°. Six étamines, dont les filamens attachés au réceptacle, & un peu courbés ou montans, portent des anthères droites.

3°. Un ovaire supérieur, ovale ou oblong, trigône, chargé d'un style de la longueur de la corolle, à stigmate simple.

Le fruit est une capsule trigône, trivalve, triloculaire, & qui contient dans chaque loge des semences nombreuses & applaties.

Espèces.

1. Lachenale tricolor, *Lachenalia tricolor. Lachenalia foliis radicalibus lineari-lanceolatis, supra fusco-maculatis, scapo racemoso, floribus subcylindricis nutantibus.* N.

Lachenalia tricolor. Jacq. Jun. Act. Helv. Vol. 9. Tab. f. 3. & Jacq. Icon. Rar. Vol. 1. n°. 61. *Phormium aloïdes.* L. F. Suppl. 205.

Sa racine est bulbeuse ; elle pousse deux ou trois feuilles linéaires-lancéolées, concaves & engaînées inférieurement, minces, vertes, & moucheteés de brun en leur face supérieure. Il s'élève d'entre ces feuilles une hampe nue, cylindrique, à peine haute d'un pied, obscurément tachée de brun dans sa partie inférieure. Les fleurs sont pédicellées, penchées ou pendantes, & disposées en grappe terminale, imitant celle de l'Alétris du Cap. Les corolles sont infundibuliformes, presque cylindriques, variées de jaune, de couleur orangée, & de pourpre. Les trois pétales intérieurs sont presqu'une fois plus longs que les trois autres, & ont leur sommet teint de pourpre ou de couleur de sang. Les étamines sont renfermées dans la corolle. Sous chaque pédoncule propre, on trouve une petite bractée ou écaille membraneuse, lancéolée. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃.

2. Lachenale linguiforme, *Lachenalia linguiformis. Lachenalia foliis radicalibus binis erectis linguiformibus, scapo racemoso, floribus pendulis.* N.

Aletris bifolia Burmanni. Pl. Reg. & Buc'hoz. Icon.

β. *Orchis hyacinthoïdes, foliis caule & floribus maculatis.* Buxb. Cent. 3. p. 12. t. 20.

Elle a beaucoup de rapports avec la précédente ; mais ses feuilles sont plus larges, moins pointues, droites, planes & comme linguiformes dans leur partie supérieure. Ces mêmes feuilles sont radicales & simplement au nombre de deux. La hampe est nue, enveloppée à sa base par les feuilles, & terminée supérieurement par une grappe simple & bien garnie. Les fleurs sont pédicellées, pendantes, cylindriques, un peu irrégulières, d'une couleur orangée, à sommet des pétales intérieurs

teint de pourpre brun. Cette plante croît en Afrique ; elle a été cultivée au Jardin du Roi.

3. LACHENALE hyacinthoïde, *Lachenalia hyacinthoïdes. Lachenalia foliis radicalibus binis basi maculatis, scapo racemoso, floribus erectis subcampanulatis.* N.

Hyacinthus orchioïdes Africana major bifolius maculatus, flore sulphureo obsoleto majore. Breyn. Prodr. 3. p. 24. t. 11. f. 1. 2. 3. *Hyacinthus orchioïdes.* Lin. & Jacq. Hort. Vol. 2. t. 178. *Muscari orchioïdes.* Mill. Dict. nº. 5. *Phormium hyacinthoïdes.* L. F. Suppl. 204.

β. Orchis anguſtifolia maculata, floribus cœruleis. Buxb. Cent. 3. p. 10. t. 16.

Les fleurs de cette *Lachenale* sont beaucoup plus courtes que celles des espèces ci-dessus ; elles sont d'ailleurs différemment colorées, & ne pendent pas comme elles Sa racine est bulbeuse ; elle pousse deux ou plus rarement trois feuilles lancéolées, pointues, longues de quatre à six pouces, d'un vert luisant, & mouchetées en leur surface supérieure, principalement vers leur base, par des taches brunes ou ferrugineuses. La hampe s'élève du milieu des feuilles, à la hauteur de six ou sept pouces : elle est cylindrique, nue, lisse, tachetée inférieurement, & terminée supérieurement par une grappe simple, alongée & spiciforme. Les fleurs sont nombreuses, pédicellées, toutes redressées ou au moins horizontales, & d'un vert jaunâtre avec une teinte violette plus ou moins foncée : elles sont un peu courtes, campanulées, & légèrement irrégulières ; elles ont en tout d'ailleurs les caractères attribués à ce genre. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

4. LACHENALE rameuse, *Lachenalia ramosa. Lachenalia foliis radicalibus plurimis distichis, scapo supernè paniculato.* N.

Phormium (tenax) foliis plurimis, inflorescentia ramosa. L. F. Suppl. 204. *Phormium tenax.* Forst. Gen. p. 48. t. 24. Cook. It. Vol. 2. p. 96. t. 96. Mill. Fasc. 1. fig. optima, & Buc'hoz. Ic.

Quoique cette plante soit très-distinguée de celles qui précèdent par son port, elle est évidemment du même genre, & conséquemment elle est du genre *Lachenalia* établi par M. Jacquin avant le *Phormium* de MM. Forster.

Ses feuilles radicales sont nombreuses, distiques, linéaires-lancéolées, concaves ou canaliculées vers leur base. La hampe est cylindrique, nue, élevée, rameuse & paniculée dans sa partie supérieure. Les fleurs sont nombreuses, presque droites, jaunes, verdâtres à leur base, ont leurs pétales droits, connivens en tube, & leurs étamines saillantes hors de la corolle. Les trois pétales extérieurs sont plus courts que les autres, un peu carinés sur leur dos, & pointus à leur sommet ; les trois intérieurs sont plus longs, obtus, à sommet ouvert ou réfléchi ; les étamines sont légèrement courbées. Le fruit est une capsule alongée, pointue, trigône, prismatique, trivalve, triloculaire, & polysperme.

Cette plante croît naturellement dans la Nouvelle Zélande. Les habitans du pays en retirent une filasse analogue en quelque sorte à celle de notre Lin ; & les femmes particulièrement emploient cette filasse à faire divers vêtemens dont on se sert dans le pays.

LACHNÉE, *LACHNÆA ;* genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des *Garous*, qui a des rapports avec les Gnidiennes & les Daïs, & qui comprend des arbustes d'un aspect élégant & agréable, ayant des feuilles simples, éparses ou embriquées, & des fleurs ramassées en tête terminale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *un calice tubuleux, quadrifide, irrégulier ; huit étamines ; un stigmate en tête hispide ; une semence presque bacciforme.*

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur est incomplète, & offre 1°. un calice monophylle, pétaliforme, tubuleux, à limbe quadrifide, un peu irrégulier.

2°. Huit étamines, dont les filamens attachés au tube du calice & saillans hors de ce tube, portent des anthères droites, ovales ou ovales-oblongues.

3°. Un ovaire supérieur, ovale, à style filiforme, de la longueur des étamines, inséré au côté de l'ovaire, & à stigmate en tête hispide.

Le fruit est une semence ovale, presque bacciforme, cachée ou enveloppée dans la base du calice, qui est persistant.

ESPÈCES.

1. LACHNÉE à feuilles de Buis, *Lachnæa Buxifolia. Lachnæa foliis ovalibus sessilibus glaberrimis, floribus capitatis tomentoso-lanatis.* N.

Gnidia (filamentosa) foliis elliptice ovatis glaberrimis approximatis, floribus capitatis, filamentis capillaribus. L. F. Suppl. 224.

Les exemplaires en très-bon état que nous possédons de ce charmant arbuste, nous apprennent que c'est une *Lachnée* & non une Gnidienne (*voyez* l'observation qui termine le genre des Gnidiennes, c'est-à-dire qui suit l'exposition des espèces).

A en juger par les rameaux que nous avons sous les yeux, cet arbuste s'élève à plusieurs pieds de hauteur. Ses rameaux sont ligneux, glabres, rougeâtres, feuillés, nus à leur base avec des cicatrices tuberculeuses produites par les feuilles tombées. Les feuilles sont sessiles, éparses, pres-

qu'embriquées sur-tout dans la partie supérieure des rameaux ; elles sont ovales, très-entières, planes ou légèrement concaves en leur face interne, glabres des deux côtés, non veineuses, & d'une couleur glauque ; elles n'ont pas tout-à-fait un pouce de longueur ; & par leur forme, elles approchent assez de celle du Buis ou du Myrte commun. Les fleurs sont blanchâtres, velues ou tomenteuses, & ramassées quinze à vingt-cinq ensemble, en une tête sessile & terminale. Les calices sont colorés, velus, ont un tube grêle long d'environ quatre lignes, & un limbe à quatre divisions pointues, inégales, beaucoup plus courtes que le tube. Le reste est en tout conforme au caractère générique. Cet arbuste croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

2. LACHNÉE ériocéphale, *Lachnæa eriocephala. Lachnæa foliis sessilibus linearibus triquetris subimbricatis, capitulis solitariis lanatis involucratis.* N.

An Lachnæa (*eriocephala*) *capitulis solitariis lanatis, foliis quadrifariam lanatis.* Lin.

Cette *Lachnée*, non moins élégante que celle qui précède, lui ressemble en tout par sa fructification ; mais elle en est très-distinguée par son feuillage, & par ses involucres membraneuses, qui donnent aux têtes de fleurs l'aspect de celles des Daïs.

Elle forme un arbuste qui s'élève à plus d'un pied de hauteur, sur une tige ligneuse, brune, rameuse, à rameaux effilés, divisés, feuillés, glabres, excepté près de leur sommet, où ils sont un peu velus. Les feuilles sont petites, nombreuses, sessiles, linéaires, trigônes, concaves en leur face interne, très-glabres, droites, & embriquées comme sur quatre rangs, sur tout les supérieures ; ces feuilles sont longues de deux lignes à trois lignes & demie. Les fleurs sont blanchâtres, & ramassées au nombre de douze à vingt en tête terminale, sessile, solitaire, abondamment laineuse ou tomenteuse. Sous chaque tête de fleurs est une collerette formée de quatre ou cinq bractées élargies, membraneuses, ovales, concaves, obtuses, plus courtes que la tête qu'elles enveloppent, glabres en dedans & en dehors, mais très-velues ou laineuses en leur bord. Les calices sont colorés, laineux, à tube long de deux lignes & demie, & à limbe partagé en quatre découpures lancéolées, inégales, presqu'aussi longues que le tube. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

3. LACHNÉE phylicoïde, *Lachnæa phylicoïdes. Lachnæa foliis lineari-subulatis glabris laxè imbricatis, capitulis parvis confertis tomentoso-albis.* N.

An Lachnæa conglomerata. Lin. *Synonymis exclusis ?*

Cette espèce est fort distinguée des précédentes par le nombre & la petitesse de ses têtes de fleurs ; elle ressemble tellement à un *Phylica*, que je m'y étois trompé d'abord, en la plaçant dans mon herbier parmi les espèces de ce dernier genre ; mais l'examen m'ayant fait voir des fleurs quadrifides & octandriques, je l'ai rapportée au genre des Lachnées, doutant encore néanmoins si la légère irrégularité du limbe de ses fleurs suffit pour la séparer des Passerines, avec lesquelles elle a de très-grands rapports.

C'est un arbuste fort rameux, & qui paroît s'élever moins que les deux qui précèdent. Ses rameaux sont droits, grêles, feuillés, glabres, mais les plus petits sont velus ou pubescens à leur sommet. Les feuilles sont nombreuses, sessiles, linéaires-subulées, presque trigônes, planes en leur face interne, très-glabres de tous côtés, droites & embriquées d'une manière lâche ; elles ont un peu l'aspect de celles du *Diosma rubra*. Les fleurs sont ramassées au nombre de cinq à huit, en têtes cotonneuses, blanches, de la grosseur d'un pois, & terminales. Ces têtes de fleurs terminent des rameaux fort courts, assez nombreux, rapprochés, & qui forment au sommet des rameaux principaux, un corymbe serré & presqu'ombelliforme. Les calices sont blancs, tomenteux, ont un tube long d'une ligne & demie, & un limbe partagé en quatre découpures ovales, concaves, inégales, presqu'aussi longues que le tube. Cet arbuste croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Thouin. ♄. (*v. s.*)

Ce ne peut être le *Sanamundæ tertiæ Clusii affinis, &c.* de Breyne (Cent. p. 18. t. 7.), parce que ses feuilles sont sessiles, glabres de tous côtés, & à bords non repliés en dessous ; ce qui est le contraire dans la plante de Breyne, qui nous paroît appartenir au *Phylica stipularis. Voyez* ce genre.

LAET de Carthagène, *LAETIA completa*, Jacq. Amer. 167. t. 183. f. 60. quoad folium.

Arbrisseau d'environ neuf pieds, rameux, qui semble avoir des rapports avec ceux qui composent la famille des Tilleuls, mais qui n'est connu jusqu'à présent que d'après ce que M. Jacquin nous en a appris. Ses feuilles sont alternes, ovales ou ovales-oblongues, un peu obtuses, dentées sur les bords, glabres, ridées, & portées sur des pétioles courts. Les fleurs naissent sur des pédoncules communs axillaires & cotonneux.

Chaque fleur a 1°. un calice de cinq folioles marcescentes ou qui se flétrissent ; 2°. cinq pétales de la longueur du calice ; 3°. des étamines nombreuses, dont les filamens sont capillaires ; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style filiforme, droit.

Le fruit eſt une capſule charnue, ovoïde, obtuſe, cotonneuſe, trivalve, uniloculaire, & polyſperme. Les ſemences ſont anguleuſes, & ont une tunique propre pulpeuſe qui les enveloppe.

Cet arbriſſeau croît aux environs de Carthagène, dans les bois. Ses fruits ſont d'un jaune rougeâtre, & ont l'apparence de baies avant de s'ouvrir; ils mûriſſent en Août & Septembre. ♄.

Nous ne penſons pas que le *Laetia apetala* de M. Jacquin ſoit du même genre que l'arbriſſeau dont nous venons de traiter; nous le mentionnerons en conſéquence à l'article *Ludia*, où nous décrirons de nouvelles eſpèces qui nous ſemblent lui être congénères.

LAGERSTROME, *LAGERSTROMIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Salicaires, qui paroît avoir des rapports avec le Croſtyle, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont ſimples, oppoſées ou alternes, & dont les fleurs diſpoſées en panicule terminale, ont un aſpect très-agréable.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *un calice campanulé ſexfide; ſix pétales onguiculés; des étamines nombreuſes; un ovaire ſupérieur, à ſtyle courbé; une capſule à ſix loges polyſpermes.*

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé ou turbiné, perſiſtant, à ſix diviſions.

2°. Six pétales onguiculés, ovoïdes, très-ondulés, ouverts ou quelquefois réfléchis, & attachés au calice.

3°. Un grand nombre d'étamines, dont les filamens attachés au calice & diſtingués en ſix faiſceaux, ſoit par ſix filamens plus longs que les autres, ſoit par des rapprochemens particuliers à leur inſertion, ſont libres dans la plus grande partie de leur longueur, & portent des anthères réniformes ou preſqu'en cœur.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle filiforme, long & courbé, à ſtigmate tronqué ou obtus.

Le fruit eſt une capſule ovale-arrondie, ſoit mutique, ſoit acuminée par le ſtyle, environnée à ſa baſe par le calice, s'ouvrant ſupérieurement par ſix valves, & diviſée intérieurement en ſix loges polyſpermes.

Eſpeces.

1. Lagerstrome de Chine, *Lagerſtromia Chinenſis. Lagerſtromia ramulis tetragonis acutangulis, calyce glabro, petalis longiſſimè unguiculatis.* N.

Sibi, vulgò fakudſitqua, it. fakuſinda & fakuſitz. Kæmpf. Amœn. p. 855. *Tsjinkin.* Rumph. Amb. 7. p. 61. t. 28. *Lagerſtroemia Indica.* Lin. Buc'hoz. Ic. t. 11. Thunb. Fl. Jap. 224. *Lagerſtroemia minor* (*). Retz. Obſ. Faſc. 1. p. 20.

Arbriſſeau très-glabre dans toutes ſes parties, reſſemblant à un Grenadier par ſon port, intéreſſant particulièrement par l'éclat & la beauté de ſes fleurs, & ſur-tout fort remarquable par la forme & la longueur des onglets des ſes pétales. Il s'élève à cinq ou ſix pieds de hauteur, ſur une tige arboreſcente, fort rameuſe dans ſa partie ſupérieure. Ses rameaux ſont alternes, feuillés, glabres, bruns ou rougeâtres, légèrement anguleux; mais les plus petits ſont quadrangulaires, à angles tranchans & comme ailés ou à membranes d currentes. Les feuilles ſont nombreuſes, alternes, quelquefois oppoſées, preſque ſeſſiles, ovales, à peine pointues, très-entieres, ſcabres ſur les bords, un peu coriaces, glabres, liſſes & & d'un vert brun en deſſus, nerveuſes & d'une couleur plus claire en deſſous; elles ont un pouce ou un peu plus de longueur, ſur une largeur de huit à dix lignes. Les fleurs viennent en une panicule terminale, dont les ramifications inférieures ſortent des aiſſelles des feuilles: elles ſont pédonculées, aſſez grandes, d'un pourpre vif ou d'un rouge éclatant, & très-agréables à voir. Leur calice eſt glabre, petit ou médiocre, campanulé, & à ſix découpures pointues; leurs pétales ſont ovales ou plutôt comme quarrés, preſqu'en cœur à leur baſe, fort ondulés & même crêpus ſur les bords, & portés ſur des onglets filiformes de la longueur de la lame qu'ils ſoutiennent. Les étamines ſont de la longueur des onglets des pétales; mais ſix d'entr'elles ſont plus longues que les autres, & les diſtinguent en ſix faiſceaux. La capſule eſt petite, ovale-arrondie, non mucronée par le ſtyle.

Ce bel arbriſſeau croît naturellement à la Chine & au Japon: on le cultive à la Chine, dans les Moluques, & aux Indes orientales, dans les jardins & autour des habitations, pour l'élégance & la beauté de ſes fleurs. On le cultive au Jardin du Roi, où nous l'avons vu fleurir. ♄. (*v. v.*)

2. Lagerstrome à grandes feuilles, *Lagerſtromia munchauſia. Lagerſtromia ramis teretibus, calyce tomentoſo, unguibus petalorum limbo brevioribus.* N.

Adamboe. Rheed. Mal. 4. p. 45. t. 20. 21. 22. Raj. Hiſt. 1902. *Banava.* Camell. Ic. 42. Raj. Suppl. Luz. p. 80. *Adambea glabra hujus Dict.* Vol. 1. p. 39. *Munchauſia ſpecioſa.* Lin. Mant. 243. *Munchaus.* Hauſv. 5. p. 357. t. 356. Murr. Fl. Gott. Præf. cum Ic. *Lagerſtroemia major* (*). Retz. Obſ. Faſc. 1. p. 20.

Lorſque nous avons compoſé l'article *Adambé* de ce Dictionnaire, la plante qui en étoit l'objet ne nous étoit nullement connue; auſſi nous avons eu ſoin, comme nous avons fait par-tout dans des cas ſemblables, de ſupprimer la marque qui

indique que nous avons vu la plante, ſoit ſur le ſec, ſoit ſur le vivant. (*v. ſ.*) ou (*v. v.*) Maintenant que nous avons vu & examiné cette même plante ſur des exemplaires de l'Herbier de Commerſon, nous nous ſommes convaincus qu'elle eſt véritablement congénère de l'eſpèce précédente, & nous croyons qu'il ne peut y avoir le moindre doute à cet égard. Ses rapports avec l'eſpèce ci-deſſus ſont même ſi grands, que M. *Retzius* a douté ſi c'étoit une véritable eſpèce, & ne l'a mentionné que comme une variété de celle qui précède. Malgré cela, le doute de M. *Retzius* ne peut ſubſiſter avec fondement, parce que la plante qui en eſt le ſujet eſt très-diſtinguée de la précédente, & conſtitue une eſpèce remarquable mais ce même doute prouve ſur-tout que cette plante n'appartient pas à un autre genre diſtingué du *Lagerſtrome*.

Cette eſpèce forme, comme nous l'avons dit, un arbriſſeau qui s'élève à environ ſept pieds de hauteur. Ses rameaux ne ſont point anguleux comme ceux du *Lagerſtrome de Chine*. Ses feuilles ſont beaucoup plus grandes; elles ſont conformes aux caractères que nous leur avions donnés d'après Rhéede, & ſont portées ſur des pétioles courts. Les fleurs ſont grandes, fort belles, d'un pourpre bleuâtre, diſpoſées comme nous l'avons dit. Leur calice eſt turbiné, relevé de petites côtes longitudinales, & couvert d'un duvet court, cotonneux, & blanchâtre. La lame des pétales n'eſt point tronquée à ſa baſe comme dans l'eſpèce ci-deſſus, & l'onglet qui la porte eſt beaucoup plus court qu'elle; cette lame néanmoins eſt beaucoup plus grande que dans la première eſpèce. Sur le ſec, les étamines ne paroiſſent pas ſéparées en ſix faiſceaux bien diſtincts, comme on l'a dit d'après Linné, & comme vraiſemblablement on l'obſerve ſur le vivant. Cet arbriſſeau croît ſur la côte de Malabar, dans l'Iſle de Java & aux Philippines. ♄. (*v. ſ.*)

L'Adambé velu de ce Dictionnaire paroît n'être qu'une variété du précédent; mais nous ne pouvons l'aſſurer, ne le connoiſſant pas.

LAGET à dentelle, *LAGETTA lintearia. Lagetta.* Juſſ. Gen. 77.

Laurifolia arlor, folio latiore longo mucronato lævi ſplendente, cortice interiore in telas plurimas linearum æmulas extenſili. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 22. t. 168. f. 1. 2. 3. Raj. Suppl. Dendr. 87. no. 29. *Arbor Americana ſindophoros laurifolia, ficus Indicæ modo radicoſa, linteaminis ſpeciem miræ tenuitatis quaſi telam araneam ſub externo cortice proferens.* Pluk. Alm. 41. *Frutex* (16) *foliis majoribus cordatis nitidis petiolis ſemi-pollicarpibus inſidentibus.* Brown. Jam. p. 371. *Bois dentelle.* Nicolſ. St. Dom. p. 172. t. 1. f. 1.

Arbriſſeau fort curieux par la nature de ſa ſeconde écorce, c'eſt-à-dire de celle qui eſt placée entre l'écorce extérieure & l'Aubier: en effet, cette écorce intérieure eſt compoſée de pluſieurs couches qui, lorſqu'on les détache, ſont ſuſceptibles de s'étendre chacune en un réſeau très-fin, clair, blanc, aſſez fort, & preſque ſemblable à de la dentelle ou plutôt à une belle gaze. Les fibres lâches qui forment ce tiſſu ſingulier, paroiſſent entrelacées & croiſées d'une manière aſſez régulière.

Cet arbriſſeau, que nous avons rapporté à la famille des Chalefs, n'eſt point un *Daphne*, comme l'ont penſé M. Swartz & quelques autres Botaniſtes; & ne peut pas être placé convenablement dans la famille des Thymelées, ayant véritablement l'ovaire inférieur. Il conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir *un calice ſupérieur, tubuleux, caduc, à quatre dents; quatre glandes petaliformes, attachées au calice; huit étamines; un drupe piſiforme & monoſperme.*

Les tiges de cet arbriſſeau s'élèvent à douze ou quinze pieds de hauteur, & ſont garnies de rameaux vagues, cylindriques, glabres, à écorce extérieure brune, finement ſtriée dans ſa longueur. Les ſtries de cette écorce externe ſont légèrement ondulées & anaſtomoſées les unes avec les autres. Les feuilles ſont alternes, en cœur-ovales, pointues, très-entières, glabres, luiſantes des deux côtés, & portées ſur des pétioles courts; elles ont environ trois pouces & demi de largeur, ſur une longueur de cinq à ſix pouces. Les fleurs ſont pédicellées & diſpoſées ſur de petites grappes ſpiciformes & terminales; elles ſont alternes, & leur pédoncule commun ſemble articulé.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur, monophylle, caduc, tubuleux ou urcéolé, & à quatre dents ou découpures pointues; 2°. quatre glandes attachées au calice, & qui ſemblent de petits pétales; 3°. huit étamines fort courtes, auſſi attachées au calice; 4°. un ovaire inférieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle court.

Le fruit eſt un petit drupe globuleux, piſiforme, velu, contenant une ſemence ovoïde, mucronée aux deux bouts, & environnée de pulpe.

Cet arbriſſeau croît à la Jamaïque & à Saint-Domingue, dans les mornes. ♄. (*v. ſ.*) On emploie quelquefois aux Iſles ſon écorce par curioſité pour faire des cocardes, des manchettes & même des garnitures de robes. Pour les blanchir, il ſuffit de les agiter dans un bocal avec de l'eau de ſavon. Les Négres s'en ſervent pour faire leurs nattes: on l'emploie auſſi pour faire des licous dans les quartiers où il n'y a point de pitte. *Nicolſ.*

LAGOCIE cuminoïde, *LAGOECIA cuminoïdes.* Lin. *Lagoecia ejuſd.* Hort. Cliff. 73. Mill. Dict. Juſſ. Gen. 227.

Cuminoides vulgare. Tournef. 300. *Cuminum ſylveſtre,*

ſylveſtre, capitulis globoſis. Bauh. Pin. 146. *Cuminum ſylveſtre primum valdè odoratum globoſum.* J. B. 3. Part. 2. p. 23. *Cuminum ſylveſtre.* Dod. Pempt. 300. Lob. Ic. 743. Cam. epit. 518. Dalech. Hiſt. p. 677. Raj. Hiſt. 402. no. 6. *Umbelliferis affinis capitulis globoſis & villoſis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 265. Sec. 9. t. 13. fig. ult.

C'eſt une aſſez jolie plante à fleurs polypétalées, ayant beaucoup de rapports avec les Ombellifères, dont elle diffère par ſes ſemences ſolitaires ou ſimples, & qui eſt fort remarquable par le grand nombre de filets ſétacés ou capillacés qui environnent chacune de ſes fleurs. Elle conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

L'ombelle ſimple; la collerette à neuf rayons pectinés-pinnatifides; les découpures calicinales capillacées-multifides; les pétales bicornes; une ſeule ſemence couronnée par le calice.

Sa racine eſt annuelle, menue, garnie de fibres; elle pouſſe une tige herbacée, glabre, feuillée, un peu rameuſe, haute d'un pied ou environ. Ses feuilles ſont alternes, alongées, étroites, pinnées, vertes, glabres ou preſque glabres, à pétioles membraneux & amplexicaules: ces feuilles reſſemblent un peu à celles du *Sium ſegetum*, (Berle n°. 7.), & ont des pinnules courtes, ſeſſiles, inciſées & dentées. Les fleurs ſont diſpoſées aux ſommités de la plante en ombelles pédonculées, ſolitaires, penchées ou pendantes avant la floraiſon, & forment chacune une tête abondamment velue, comme laineuſe, munie à ſa baſe d'une collerette rayonnée & remarquable.

L'ombelle eſt ſimple, multiflore, glomérulée, laineuſe; elle a une collerette de neuf folioles étroites, pinnées ou pectinées, inciſées, à dents terminées par des filets ou des poils. Les involucelles ſont uniflores, & formées de quatre folioles pectinées, capillacées, comme plumeuſes.

Chaque fleur a 1°. un calice ſupérieur, à cinq découpures multifides, capillacées; 2°. cinq pétales bicornes, plus courts que le calice; 3°. cinq étamines, à filamens de la longueur de la corolle, portant des anthères arrondies; 4°. un ovaire inférieur, chargé d'un ſeul ſtyle, à ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en une ſemence ſolitaire, nue, ovale-oblongue, couronnée par le calice.

Cette plante croît naturellement dans les Iſles de l'Archipel, l'Iſle de Candie, le Levant, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Elle a une odeur légèrement aromatique qui approche de celle de la Carotte.

LAGURE ovale, *LAGURUS ovatus.* L. *Lagurus ſpica ovata.* Lin. Hort. Cliff. 25. Schreb. Gram. 143. t. 19. f. 3.

Gramen ſpicatum tomentoſum longiſſimis ariſtis donatum. Tournef. 518. Scheuch. Gram. 58. *Gramen alopecuroïdes, ſpica rotundiore.* Bauh. Pin. 4. Theatr. 56. Moriſ. Sec. 8. t. 4. f. 1. *Gramen alopecurum molle, ſpica incana.* Barrell. Ic. 116. n°. 1 & 2.

Plante graminée, ayant l'aſpect d'un Vulpin, remarquable par la moleſſe de ſon épi, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir *la bâle calicinale uniflore, bivalve, velue; la valve extérieure de la bâle florale terminée par deux barbes, & munie d'une troiſieme barbe inſérée ſur ſon dos.*

Les racines de cette Graminée ſont fibreuſes, menues, annuelles: elles pouſſent des tiges articulées, feuillées, velues ou pubeſcentes, quelquefois un peu rameuſes, & qui s'élèvent depuis ſept pouces juſqu'à un pied de hauteur. Ces tiges ſont garnies de deux ou trois feuilles graminées, larges de trois lignes ou un peu plus, velues, ſouvent courtes, à gaîne un peu renflée, ſtriée, pubeſcente & blanchâtre. L'épi eſt terminal, droit, ovale ou ovale-oblong, très-velu, blanchâtre, quelquefois rouſſeâtre, fort doux au toucher, & chargé de barbes très-ſaillantes. On a comparé cet épi à une queue de lièvre, d'où l'on a formé le nom du genre. L'épi dont il s'agit eſt compoſé d'un grand nombre de fleurs glumacées, ramaſſées & ſerrées autour d'un axe ou réceptacle commun.

Chaque fleur offre 1°. une bâle calicinale uniflore, bivalve, à valves alongées, très-velues & comme plumeuſes; 2°. une bâle florale bivalve, à valve extérieure terminée par deux petites barbes, ayant en outre une troiſième barbe fort longue, inſérée ſur ſon dos, & à valve intérieure très-petite & pointue; 3°. trois étamines, dont les filamens ſont capillaires, & portent des anthères oblongues; 4°. un ovaire ſupérieur, turbiné, chargé de deux ſtyles velus, à ſtigmates ſimples.

Le fruit conſiſte en une ſemence oblongue, munie de barbe, & enveloppée dans la bâle florale qui lui eſt adhérente.

Cette Graminée croît naturellement dans l'Italie, la Sicile, le Portugal, l'Eſpagne, & dans les provinces méridionales de la France, dans les champs: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

Obſerv. Le *Lagurus cylindricus* de Linné eſt mentionné dans ce Dictionnaire à l'article Canamelle cylindrique no. 5. *Voyez* CANAMELLE, vol. 1. p. 593.

LAICHE, *CAREX*; genre de plante unilobée, de la famille des Souchets, qui a des rapports avec les Schoins & les Scirpes, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, graminées, & à fleurs diſpoſées ſur un ou ſur pluſieurs épis diſtincts, qui reſſemblent à des chatons.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *des fleurs glumacées, uniſexuelles: à bâles ca-*

licinales embriquées, univalves, uniflores; une ſemence enfermée dans une tunique capſuliforme.

Caractere générique.

Les fleurs ſont glumacées, communément monoïques, embriquées autour d'un filet ou axe commun; les mâles ſont tantôt mêlés ou au moins ſitués ſur le même épi avec les femelles, & tantôt ſéparés des femelles ſur différens épis.

Chaque fleur mâle a 1°. une bâle calicinale uniflore, univalve, perſiſtante; 2°. trois étamines, à filamens ſétacés, portant des anthères droites & linéaires.

Chaque fleur femelle a 1°. une bâle calicinale uniflore, univalve, perſiſtante; 2°. un urcéole membraneux, perſiſtant, enflé vers ſa baſe, rétréci vers ſon ſommet, terminé par deux dents, contenant le piſtil; 3°. un ovaire ſupérieur, ovale, trigône, contenu dans l'urcéole, & ſurmonté d'un ſtyle court, à deux ou trois ſtigmates alongés, ſétacés, velus.

Le fruit conſiſte en une ſemence ovale-pointue, trigône, enfermée dans une tunique capſulaire, provenant de l'urcéole agrandi de la fleur femelle. Cette eſpèce de capſule ne s'ouvre point.

Especes.

* *Un ſeul épi ſimple.*

1. Laiche dioïque, *Carex dioïca*. L. *Carex ſpica ſimplici dioïca*. Lin. Hort. Cliff. 438. Fl. Suec. p. 324. no. 833. Fl. Dan. t. 369.

Gramen cyperoïdes minus, ranunculi capitulo longiore. Raj. Synopſ. 3. p. 425. no. 16. *Gramen cyperoïdes minimum, ſpica ſimplici craſſa*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 244. Sec. 8. t. 12. f. 22. *Cyperoïdes parvum, caulibus & foliis tenuiſſimis triangularibus, ſpica longiore, capſulis oblongis*. Michel. Gen. 56. t. 32. f. 1. *Carex bellardi*. Allion. Fl. Ped. no. 2293. t. 92. f. 2.

β. *Variat floribus hermaphroditis* (*v. ſ.*) *An Carex myoſuroïdes*. Vill. Pl. Delph. no. 3.

Ses feuilles ſont très-menues, ſétacées, anguleuſes, droites, longues de trois pouces, & diſpoſées par faiſceaux ſerrés, formant des touffes denſes. Les tiges ſont auſſi menues que les feuilles, nues & ſans nœuds, naiſſent chacune du centre d'un faiſceau de feuilles, & ont trois à quatre pouces de longueur. Ces tiges portent à leur ſommet un épi menu, cylindrique, d'une couleur ferrugineuſe, long de ſix ou ſept lignes, & compoſé de fleurs toutes femelles ou toutes mâles. Les écailles de cet épi ſont membraneuſes, concaves, liſſes, & un peu plus longues que les fleurs qu'elles embraſſent. Les capſules ne ſont point pendantes comme dans la *Laîche pulicaire*. Cette plante croît en Europe, dans les prés humides, & dans les lieux fangeux ou marécageux des montagnes. ♆. (*v. ſ.*) Nous en poſſédons une variété dont l'épi, aſſez ſemblable d'ailleurs, eſt compoſé de fleurs hermaphrodites

2. Laiche capitée, *Carex capitata*. L. *Carex ſpica ſimplici androgyna ovata: ſuperne maſcula; capſulis imbricato-patulis*. Lin. Fl. Dan. t. 372.

Gramen cyperoïdes minimum, ranunculi capitulo ſimplici aſperiore rotundo. Moriſ. Hiſt. 3. p. 245. Sec. 8. t. 12. f. 36. *Cyperoïdes parvum caulibus & foliis tenuiſſimis triangularibus, ſpica ſubrotunda*, &c. Michel. Gen. 56. no. 2. t. 32. f. 2. *Carex*. Hall. Helv. no. 1351.

Cette plante reſſemble beaucoup à l'eſpèce précédente, ſelon Linné; mais ſon épi eſt exactement ovale, & non cylindrique comme dans la *Laiche dioïque*. Le ſommet de cet épi eſt compoſé de fleurs mâles. Cette eſpèce ne nous eſt point connue; elle croît dans la Lapponie, l'Angleterre, la Suiſſe, &c. aux lieux marécageux. ♆.

3. Laiche pulicaire; *Carex pulicaris*. L. *Carex ſpica ſimplici androgyna: ſuperne maſcula; capſulis divaricatis retroflexis*. Lin. Scop. Carn. 2. no. 1114. Leers. Herb. no. 705. t. 14. f. 1.

Scirpoïdes quod gramen cyperoides minimum, ſeminibus deorſum reflexis puliciformibus. Vaill. Pariſ. 178. *Gramen cyperoides minimum, ſeminibus deorſum reflexis puliciformibus*. Raj. Hiſt. 1298. & Synopſ. 3. p. 424. no. 13. Pluk. t. 34. f. 10. Moriſ. Hiſt. 3. p. 244. ſec. 8. t. 12. f. 21. *Carex minima, caulibus & foliis capillaceis, capitulo ſingulari tenuiori, capſulis oblongis utrinque acuminatis & deorſum flexis*. Mich. Gen. 66. t. 33. f. 1. *Gramen cyperoides ſpica ſimplici craſſa*. Scheuch. Gram. 497. t. 11. f. 9. 10. Carex. Hall. Helv. no. 1350.

Les tiges de cette eſpèce ſont filiformes, longues de ſix pouces ou quelquefois plus, enveloppées à leur baſe par les gaînes des feuilles, & nues dans le reſte de leur longueur. Les feuilles ſont radicales, fort étroites, linéaires-ſétacées, canaliculées, dures, glabres, plus courtes que les tiges. L'épi eſt terminal, ſimple, rouſſeâtre, mâle au ſommet, femelle à ſa baſe, cylindrique & régulier avant le dévelopement des fruits, mais enſuite remarquable par la forme, la couleur, & la poſition des capſules qui occupent ſa partie inférieure. Ces capſules ſont ovales-oblongues, pointues aux deux bouts, ouvertes ou perpendiculaires à l'axe qui les ſoutient, & enſuite réfléchies en bas ou pendantes; elles ſont au nombre de 6 à 8, & d'une couleur brune-rouſſeâtre qui les rend en quelque ſorte ſemblables à des puces. Cette plante croît en Europe, dans les marais, les lieux fangeux & humides. ♆. (*v. v.*) Les ſtyles ſont terminé par deux ſtigmates; le rachis ou l'axe de l'épi eſt articulé.

4. Laiche ſquarreuſe; *Carex ſquarroſa*. L.

Carex ſpica ſimplici androgyna cylindrica ; infernè maſcula , capſulis imbricatis horiſontalibus. Lin.

Cette eſpèce eſt une des plus grandes de ce genre. Son épi eſt oblong, cylindrique, épais, formé (ſupérieurement) par des capſules embriquées, horiſontales, & qui ont leur ſommet linéaire, de la longueur de la capſule même. La partie inférieure de l'épi eſt garnie de fleurs mâles, recouvertes d'écailles arides ou ſcarieuſes. Cette plante croît dans le Canada.

5. LAICHE Cypéroïde ; *Carex Cyperoideus.* L. *Carex umbella ſubcapitata, floribus ſimpliciſſimis ſubulatis, involucro tetraphyllo elongato.* Lin.

Carex Bohemica aquatica annua, cyperi facie, caule molli exquiſitè triangulari, capitulis in glomeratam ſpicam digeſtis, &c. Michel. Gen. p. 70. t. 33. f. 19. *Cyperus Minor, capitulo inflexo.* Buxb. Cent. 4. p. 34. t. 61. f. 1. *Carex Bohemica, ſpica globoſa conglomerata androgyna, capſulis ſubulatis, involucro triphillo.* Schreb. Gram. t. 28. f. 3. *Scirpus ſpica multipartita, ſeminibus caudatis.* Gmel. Sib. 1. p. 81. *Carex cyperoides.* Lin. F. Suppl. p. 413.

Cette graminée a le port & la collerette d'un ſouchet, & la diſpoſition des fleurs fort analogue à celle des Scirpes. Sa racine eſt vivace ; elle pouſſe des tiges triangulaires, hautes d'environ un pied, enveloppées dans leur partie inférieure de quelques feuilles graminées & étroites. Les fleurs ſont ramaſſées en un paquet arrondi, terminal, compoſé d'épillets nombreux & ſerrés. Les fleurs extérieures de chaque épillet ſont mâles, & les intérieures ſont femelles. Les fleurs mâles ont trois étamines blanches ; les femelles ont le piſtil plus long que l'urcéole, & le ſtyle bifide. Sous l'ombelle ou la tête de fleurs eſt une collerette de quatre feuilles allongées, diſpoſée à-peu-près comme dans les Souchets. Cette plante croît dans la Bohême, le Levant, la Sibérie, aux lieux humides. ♃. Linné fils dit que la tête de fleurs eſt très-ſimple, qu'elle n'eſt point compoſée de paquets ou d'épillets particuliers ramaſſés en une tête commune ; mais qu'elle eſt formée de fleurs pédicellées, diſpoſées en une ombelle ſimple.

6. LAICHE à barbes crochues ; *Carex uncinata.* L. F. *Carex ſpica ſimplici androgyna lineari ſuperne maſcula, ariſtis fœminarum uncinatis, maſculis muticis.* L. F. Suppl. 413.

C'eſt, ſelon Linné fils, la plus belle eſpèce de ce genre ; mais il ne nous dit pas en quoi conſiſte ſa beauté, & dans ſa deſcription il dit qu'elle a la tige & les feuilles comme dans les autres : c'eſt à-peu-près comme s'il n'en avoit point parlé ; car il y a beaucoup de différence, par exemple, entre la tige & les feuilles du *Carex dioica*, du *Carex pulicaris*, &c. & les mêmes parties dans le *Carex veſicaria*, &c. Son épi eſt linéaire, étroit, muni de fleurs mâles & de fleurs femelles. Celles-ci occupent les deux tiers inférieurs de la longueur de l'épi, & leurs bâles ont des barbes recourbées en crochet au-deſſus de leur milieu, avec une articulation épaiſſie. Les fleurs mâles ſont dans la partie ſupérieure de l'épi, & ont leurs bâles mutiques. Cette graminée croît dans la nouvelle Zélande. Son épi n'eſt point naturellement ſimple, car Linné dit qu'on obſerve quelquefois de petits épillets pendans ſur le côté, & qu'il préſume être ſtériles.

** *Epi compoſé d'épillets particuliers androgyns, ſoit ramaſſés, ſoit écartés les uns des autres.*

7. LAICHE fétide ; *Carex fœtida. Carex ſpica compoſita ovata fuſca, ſpiculis conglomeratis.* N.

Gramen alpinum enode, ſpica parva ſubrotunda ferruginea. Scheuch. Gram. 495. Prodr. Tab. 4. *Gramen alpinum parvum latifolium, ſpica ſubrotunda ferruginea.* Scheuch. It. p. 458. f. 18. *Carex.* Hall. Helv. n°. 1355. *Carex fœtida.* Allion. Fl. Pedem. n°. 2297. *Etiam Carex junicifolia ejuſd.* n°. 2296. t. 92. f. 4. *Synonymis excluſis. Carex incurva.* Lightf. Fl. Scot. p. 554. n°. 4. t. 24.

D'après les exemplaires que nous poſſédons de cette eſpèce, nous voyons que ſon épi eſt véritablement compoſé, quoiqu'il paroiſſe ſimple. Cette plante eſt aſſez petite, & il nous paroît que c'eſt un des grands individus de l'eſpèce que repréſente la figure citée de Scheuchzer. Ses feuilles ſont radicales, en touffe médiocrement garnie, engaînées à leur baſe, graminées, carinées, larges d'une ligne & demie à deux lignes, ſur deux pouces & demi à trois pouces de longueur. La tige eſt nue, triangulaire, ſouvent un peu courbée, & à-peu-près de la longueur des plus grandes feuilles : elle eſt terminée par un épi court, ovale, un peu conique, brun ou noirâtre, nud à ſa baſe, compoſé de 10 à 12 épillets ovales-pointus, mutiques, ſerrés & entaſſés aſſez régulièrement. Cette eſpèce croît ſur les montagnes de la Suiſſe, du Dauphiné, du Piémont & en Angleterre, aux lieux fangeux. ♃. (*v. ſ.*) Elle a une odeur fétide, ſelon Haller.

8. LAICHE lobée ; *Carex lobata. Carex ſpica compoſita ovata ſublobata fuſcoferruginea, glumis infimis mucronatis.* N.

Carex ſpica terminali tripartita. Hall. Helv. n°. 1356. *Carex tripartita.* Allion. Fl. pedem. n°. 2298. t. 92. f. 5.

Elle n'eſt peut-être qu'une variété de celle qui précède, n'en différant guères qu'en ce qu'elle eſt un peu plus grande dans toutes ſes parties, & que ſon épi plus diſtinctement lobé, paroît moins ſimple. Il y a apparence qu'elle ne différeroit point de la ſuivante ſi ſon épi étoit garni à ſa baſe d'une collerette de deux feuilles.

Ses feuilles sont radicales, en touffe, engaînées inférieurement, graminées, carinées, larges de deux lignes, & longues de 4 à 5 pouces. La tige est triangulaire, nue, un peu plus longue que les plus grandes feuilles : elle est terminée par un épi court, ovale, communément à trois lobes, dont les latéraux sont fort courts : cet épi est d'un brun-rousseâtre, nud à sa base, & composé d'environ douze épillets ovales, fort serrés les uns contre les autres. Les écailles de la base des épillets & de l'épi sont mucronées. Cette plante croît sur les montagnes de la Suisse, du Dauphiné & du Piémont. ♃. (*v. s.*) Dans certains individus l'épi est obscurément lobé, & approche un peu de celui du *Schœnus compressus*.

9. Laiche du Mont Balde ; *Carex Baldensis.* L. *Carex spicis ternis congestis sessilibus ovatis triquetris androgynis, involucro diphyllo.* Lin. Amoen. Acad. 4. p. 331. no 199.

Gramen junceum montanum, capite squamoso. Bauh Pin. 6. Prodr. 13. t. 13 Theatr. 79. Morif. Hist. 3. p. 227. n° 5. Sec. 8. t. 9. f. 5. *Gramen junceum è Monte Baldo.* J. B 2. p. 509. *Carex alpina, capitulis albis squamosis triquetris & pulchrè lucentibus.* Seg. Ver. 1. p. 125.

Il paroît que cette plante est rare, car Haller & M. Allioni n'en font point mention, & nous n'avons encore pu la voir. Si l'on peut supposer que la collerette de deux feuilles située sous l'épi, soit susceptible de varier au point de manquer totalement, ce que Haller a observé dans son *Carex* n°. 1355, alors il seroit possible que la plante dont nous traitons maintenant, ne soit qu'une variété de la précédente.

Ses feuilles sont radicales, un peu étroites, une fois plus courtes que la tige qu'elles embrassent inférieurement par leur gaîne. La tige est nue, triangulaire, haute de sept pouces ou davantage : elle est terminée par trois épis ramassés, sessiles, courts, d'un rouge-brun ou blanchâtre (ce que dit M. Séguier), formant comme un épi ou paquet commun à trois lobes. Sous cet épi commun est une collerette de deux feuilles allongées, inégales, ouvertes ou réfléchies. Cette plante croît sur le Mont Balde, & dans les environs de Véronne. ♃.

10. Laiche courbée ; *Carex curvula. Carex culmo foliisque duris curvulis, spica unica, glumis aristatis.* Hall. Helv. no. 1353.

An Carex curvula. Allion. Fl. Ped. no. 2295. t. 92. f. 3.

Ses feuilles sont étroites, jonciformes, d'un verd glauque, longues de 3 à 4 pouces : elles sont, ainsi que les tiges, dures, un peu courbées, jonciformes, & disposées en touffe. Les tiges sont grêles, nues, aussi longues, ou un peu plus longues que les feuilles, & terminées chacune par un épi court, qui paroît simple, mais qui est composé d'épillets fort rapprochés les uns des autres. Les écailles de l'épi sont lancéolées, aigues, rousseâtres, scarieuses & blanchâtres sur les bords. Celles de la base sont plus grandes que les autres. On trouve cette plante dans la Suisse, le Dauphiné, le Piémont, sur les plus hautes montagnes. ♃. (*v. s.*) L'épi n'est composé que de deux ou trois épillets non séparés.

11. Laiche à deux épis ; *Carex bipartita.* All. *Carex culmo tereti nudo, spicis binis terminalibus, suprema composita.* Allion. Fl. Pedem. n°. 2301. t. 89. f. 5.

Sa racine, qui est fibreuse, pousse des feuilles & des tiges ramassées en touffe. Les tiges sont nues, striées, cylindriques, une fois plus longues que les feuilles, & hautes à peine de 4 ou 5 pouces. Les feuilles sont graminées, glabres, un peu roulées en leurs bords, striées, aigues, presque piquantes. On voit au sommet de la tige deux épis, dont un terminal, a jusqu'à un pouce de longueur, & est composé d'épillets, sessiles, alternes, ramassés ou serrés les uns contre les autres ; l'autre épi, situé latéralement un peu au-dessous du premier, est plus court, ovale, pédicellé, & placé dans l'aisselle d'une bractée ou foliole aigue, d'un rouge-brun, les écailles sont ovales, pointues, non aristées, brunes, blanchissent sur les bords en vieillissant. Rarement on observe un troisième épi au-dessous de ceux dont il vient d'être question. Cette plante croît sur les montagnes du Piémont, aux lieux fangeux. ♃.

12. Laiche noirâtre ; *Carex atrata.* L. *Carex spiculis androgynis ovatis pedunculatis : florentibus erectis, fructiferis pendulis.* N.

Cyperoides alpinum pulchrum, foliis caryophilleis, spicis atris & tumentibus. Scheuch. Gram. 481. t. 11. f. 1. 2. *Carex.* Hall. Helv. n°. 1369. *Carex atrata.* Scop. Carn. 2. no. 1155. *Carex.* Fl. Dan. t. 158.

Sa racine est grosse, rameuse, fibreuse, traçante : elle pousse une tige haute de 8 ou 9 pouces, quelquefois même d'un pied, triangulaire, feuillée seulement à sa base, & nue dans le reste de sa longueur. Ses feuilles sont radicales, larges d'environ deux lignes, à bords un peu rudes au toucher. Il naît au sommet de la tige 3 ou 4 épillets ovales, noirâtres, androgyns ou monoïques, pédonculés, rapprochés les uns des autres, droits pendant la floraison, inclinés & un peu pendans lorsqu'ils sont en fruits. A la base de l'épillet inférieur, est une bractée ou foliole étroite, droite, brune à sa naissance, longue presque d'un pouce. Les écailles sont ovales, un peu pointues. Les capsules sont ovales, trigônes, un peu mucronées, glabres, & noirâtres. Haller ne les a vues que jeunes, puisqu'il leur attribue seulement une couleur jaune. Cette plante croît sur les montagnes de la Suisse, du Dauphiné, du Piémont, &c. ♃. (*v. s.*) Je ne vois pas pour-

quoi Linné la range dans la section des épis uniſexuels, c'eſt-à-dire, des épis dont toutes les fleurs ſont d'un ſeul ſexe, les épis étant androgyns, femelles inférieurement & mâles à leur ſommet.

13. Laiche des fanges ; *Carex uliginoſa.* L. *Carex ſpica compoſita, ſpiculis androgynis : inferioribus remotioribus foliolo longiori inſtructis, culmo tereti.* Lin. Fl. Suec. p. 325. n°. 836.

Nous ne nierons pas l'exiſtence de cette eſpèce, quoique malgré nos recherches à ſon égard nous n'ayons pas encore pu la connoître. Nous poſſédons quantité d'exemplaires du *Schœnus compreſſus*, bien repréſenté dans l'ouvrage de M. Leers (Fl. Herborn. t. 1. f. 1.) dont pluſieurs nous ont été communiqués pour le *Carex uliginoſa*, avec doute, mais qui ne lui appartiennent pas.

Selon Linné, ſa racine eſt fibreuſe, & ne paroît pas rampante : elle pouſſe une tige de la longueur du doigt, cylindrique, liſſe, nue. L'épi eſt terminal, d'une couleur ferrugineuſe, & compoſé de 7 ou 8 épillets androgyns, un peu écartés les uns des autres. A la baſe de l'épi eſt une feuille ou bractée linéaire, liſſe, droite comme terminale, de la longueur de l'épi. Les feuilles radicales ſont alternes, linéaires, acuminées, canaliculées en deſſus, convexes en deſſous, glabres des deux côtés, luiſantes, liſſes ſur les bords, & de la longueur de la tige. Cette plante croît dans les bois marécageux de la Suède. Elle a preſque l'aſpect de la ſuivante.

14. Laiche des ſables ; *Carex arenaria.* L. *Carex ſpica compoſita, ſpiculis androgynis : inferioribus remotioribus foliolo longiori inſtructis, culmo triquetro.* Lin. Fl. Suec. p. 325. n°. 835.

Carex maritima humilis, radice repente, caule trilatero, ſpica ſpadiceæ nonnihil folioſa, &c. Mich. Gen. 67. t. 33. f. 4. *Gramen Cyperoides ex monte ballon ſimile humilius, in maritimis & arenoſis naſcens.* Raj. Hiſt. 1297. no. 6. & Synopſ. 3. p. 423. no. 5. Pluk. Alm. 178. t. 34. f. 8.

Sa tige eſt haute de trois pouces ou davantage, grêle, triangulaire, ſcabre ſur les angles, nue, & enveloppée inférieurement par les gaînes des feuilles radicales. Ces feuilles ſont étroites, canaliculées en deſſus, convexes en deſſous, un peu dures, & preſque de la longueur de la tige. L'épi eſt terminal, long d'un pouce, ou un peu plus, d'une couleur rouſſeâtre, ou d'un verd jaunâtre, & compoſé de 5 à 7 épillets aſſez gros, ſeſſiles, alternes, ovales, dont les inférieurs ſont un peu écartés les uns des autres. Sous chaque épillet l'on obſerve une bractée ou foliole linéaire-ſétacée, élargie à ſa naiſſance, & plus longue que l'épillet même ; mais ces bractées ſont d'autant moins longues, ſelon qu'elles ſont ſituées ſous des épillets moins inférieurs. Les écailles des épillets ſont très acuminées, liſſes, & membraneuſes. Cette plante croît en Europe, dans les ſables voiſins de la mer : l'individu que nous poſſédons nous a été communiqué avec d'excellentes notes, par M. de Belleval, qui l'a trouvé ſur les bords de la mer dans les ſables, près le le Crotoy, en Picardie. ♃ (*v. ſ.*).

15. Laiche à épi ; *Carex ſpicata. Carex ſpica compoſita ſubnuda, ſpiculis androgynis ovatis acutis numeroſis approximatis ſubdiſtichis ſeſſilibus.* N.

Gramen nemoroſum, panicula rufeſcente molli. Tournef. 522. *Gramen ſylvaticum parvum tenuifolium rigidiuſculum.* J. B. 2. p. 509. Moriſ. Hiſt. 3. p. 244. n°. 27. *Gramini cyperoidi ex Monte Ballon ſimile, ſpica totali è pluribus ſpicis compoſita.* Raj. Hiſt. 1297. n°. 5. & Synopſ. 3. p. 423. n°. 4. Pluk. Alm. 178. t. 34. f. 7. Rudb. reliq. elyſ. p. 3. f. 1. *Carex paluſtris elatior, &c.* Michel. Gen. 67. t. 33. f. 3. *Carex.* Hall. Helv. no. 1362 *Carex arenaria.* Leers. Herb. n°. 706. t. 14. f. 2. *Carex diſticha.* Hudſ. Fl. Angl. 347. Lightf. Fl. Scot. p. 546. n°. 6. *Carex ſpicata.* Pollich. Pal. n°. 875.

β. *Eadem ? Spica brevi, baſi foliolo inſtructa, interdum nuda.*

Cette eſpèce paroît tenir le milieu entre la Laiche des ſables & la Laiche léporine ; je l'avois même d'abord regardée comme une variété de la première ; mais un peu plus d'examen m'a fait voir qu'elle eſt véritablement diſtinguée de l'une & de l'autre.

Sa tige eſt haute d'un pied à un pied & demi, triangulaire, feuillée inférieurement, & à angles rudes ou accrochans lorſqu'on la gliſſe de haut en bas entre les doigts. Ses feuilles ſont aſſez longues, ont plus d'une ligne de largeur, & enveloppent alternativement par leur gaîne la partie inférieure de la tige. L'épi eſt terminal, rouſſeâtre, nud ou preſque nud, long d'un pouce & demi à deux pouces, non interrompu à ſa baſe ou l'étant beaucoup moins que dans l'eſpèce ci-deſſus. Il eſt compoſé de 15 à 20 épillets ſeſſiles, ovales-oblongs, pointus, alternes, rapprochés les uns des autres, & un peu diſtiques. A la baſe de l'épi commun on obſerve une ou deux bractées courtes & aigues, & ſouvent il ne s'en trouve aucune. Cette plante croît en Europe, dans les marais, les prés humides, &c. Elle eſt aſſez commune dans les environs de Paris. ♃. (*v. v.*) Ses écailles ſont membraneuſes, pointues, liſſes, d'un roux brun, blanchâtres ſur les bords.

La plante β. croît dans les Provinces méridionales de la France, d'où nous l'avons reçue ; elle a l'épi très-court, d'un roux-brun, non interrompu, garni à ſa baſe d'une foliole courte, mais qui manque quelquefois. Peut-être conviendroit-il de la diſtinguer comme eſpèce. Com-

merſon a rapporté de Buenos-Ayres une autre variété dont l'épi aſſez court & non interrompu, eſt muni à ſa baſe d'une bractée étroite, une fois plus longue que l'épi même. (*v. v.*).

16. Laiche léporine ; *Carex leporina.* L. *Carex ſpica compoſita, ſpiculis ovatis ſeſſilibus approximatis alternis androgynis nudis.* Lin. Fl. Suec. p. 326. no. 837. Leers. Herb. no. 707. t. 14. f. 6. Pollich. Pal. no. 874.

Gramen cyperoides, ſpica è pluribus ſpicis mollibus compoſita. Raj. Hiſt. 1296. & Synopſ. 3. p. 422. no. 2. Scheuch. Gram. 456. t. 10. f. 15. *Gramen cyperoides paluſtre majus, ſpica diviſa.* Bauh. Pin. 6. Moriſ. Hiſt. 3. ſec. 8. t. 12. f. 29. *Bona. Carex.* Hall. Helv. no. 1361.

Elle vient en touffe & pouſſe des tiges triangulaires, ſtriées, feuillées inférieurement, quelquefois inclinées ou couchées à leur baſe, & qui ont depuis neuf pouces juſqu'à un pied & demi de longueur. Les feuilles ſont aſſez longues, larges preſque d'une ligne & demie, carinées, canaliculées en deſſus, & ſouvent arquées ou courbées en dehors. L'épi eſt terminal, à peine long d'un pouce, non interrompu, nud ou ſans bractée à ſa baſe, d'un roux ferrugineux, & compoſé de 3 à 5 épillets ſeſſiles, ovales, obtus, épais, alternes, & ſerrés ou fort rapprochés les uns des autres. Les écailles des épillets ſont ovales-lanceolées, pointues, d'un roux-brun avec la nervure verte, & la plus inférieure ou celle de la baſe de l'épi eſt un peu plus grande que les autres, & plus fortement mucronée. Cette plante croît dans les prés humides & les lieux fangeux de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

17. Laiche hybride ; *Carex hybrida.* B. *Carex ſpica compoſita, ſpiculis androgynis ovatis approximatis : inferiore foliolo longiori inſtructa, culmo triquetro.* Belv. Mſſ.

Gramen cyperoides ex Monte Ballon, ſpica divulſa. J. B. 2. p. 497. Raj. Hiſt. 1296. n°. 4. & Synopſ. 3. p. 423. n°. 3. *Gramen cyperoides parvum aquaticum.* Lob. Ic. 19. *Gramen cyperoides, ſpica ſubfuſca molli minor.* Moriſ. ſec. 8. t. 12. f. 32 ?

Il ſe pourroit que cette plante ne fût qu'une variété de celle qui précède ; mais elle nous paroît en différer à tant d'égards, que nous croyons devoir ſuivre M. de Belleval & Raj qui l'ont diſtinguée comme eſpèce.

Sa tige eſt menue, jonciforme, trigône, feuillée inférieurement, ſouvent courbée, & longue d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles ſont étroites, ſouvent auſſi longues ou plus longues que la tige, planes, à peine carinées, inégales, glabres, & d'un verd clair ou preſque glauque ; elles n'ont qu'une ligne de largeur. L'épi eſt d'un roux-brun, non interrompu, moins gros & même moins long que celui de la précédente : il eſt compoſé de 5 à 7 épillets ovales, ſeſſiles, rapprochés les uns des autres. L'épi commun eſt garni à ſa baſe d'une bractée étroite, droite, plus longue que l'épi même, & qui le fait paroître comme latéral. Les écailles des épillets ſont ovales, mucronées, rouſſes ou brunes avec une nervure verdâtre ; les inférieures ſont plus larges, plus colorées, & plus fortement mucronées que les autres. Cette plante nous a été communiquée par M. de Belleval, qui l'a trouvée près d'Abbeville, dans les prés inondés l'été par la mer. (*v. ſ.*)

18. Laiche brizoïde ; *Carex brizoïdes.* L. *Carex ſpica compoſita brevi nuda, ſpiculis androgynis oblongis contiguis, culmo ſupernè nudo.* N.

Gramen cyperoides elegans, ſpica compoſita aſperiore. Raj. Hiſt. 1297. n°. 7. & Synopſ. 3. p. 423. n°. 6. Moriſ. Hiſt. 3. p. 245. n°. 31. *Carex fibrata radice, anguſtifolia, caule exquiſite triangulari.* Michel. Gen. 70. t. 33. f. 17. etiam f. 18. *Carex anguſtifolia, caule triquetro, ſpicis pluribus elegantibus parum inter ſe diſtantibus.* Segu. Ver. 1. p. 124. n°. 3. Tab. 1. f. 2. (non 3.) *Carex.* Hall. Helv. n°. 1358. *Carex brizoides.* Scop. Carn. 2. n°. 1170.

Elle diffère principalement de la Laiche léporine par ſes épillets allongés, pointus, plus grêles ou moins épais, & qui ne ſont point comprimés. Sa tige eſt menue, preſque filiforme, triangulaire, nue dans les deux tiers ſupérieurs de ſa longueur, feuillée inférieurement, & longue de 6 à 10 pouces. Les feuilles ſont fort étroites, plus courtes que la tige, & d'un verd pâle ; elles n'ont guères plus d'une demi-ligne de largeur. L'épi eſt terminal, court, jaunâtre ou rouſſeâtre, nud ou ſans bractée à ſa baſe, & compoſé de 5 à 7 épillets oblongs, cylindriques, pointus, rapprochés les uns des autres, ſouvent un peu courbés en manière de corne, comme ceux du *Bromus pinnatus.* Ces épillets ſont embriqués d'écailles ovales, mucronées, rouſſeâtres, à bords blanchâtres ou griſâtres : l'écaille de la baſe de l'épillet inférieur eſt plus fortement mucronée que les autres. Cette eſpèce croît en Europe, dans les lieux humides, les bois ; on la trouve aux environs de Paris, dans le bois de Vincennes. (*v. ſ.*)

La plante figurée dans l'ouvrage cité de Micheli, à la table 33. f. 18. paroît une variété à épillets moins rapprochés & plus gros.

19. Laiche compacte ; *Carex vulpina.* Lin. *Carex ſpica ſupradecompoſita inferne laxiore, ſpiculis androgynis ovatis glomeratis : ſuperne maſculis.* Lin. Fl. Suec. 326. n°. 838. Leers. Herb. n°. 708. t. 14. f. 5. Pollich. Pal. n°. 876. Fl. Dan. t. 308.

Gramen cyperoides paluſtre majus, ſpica compacta. Bauh. Pin. 6. Raj. Hiſt. 1297. n°. 8. &

Synopſ. 3. p. 423. n°. 8. Moriſ. Hiſt. 3. p. 244. Sec. 8. t. 12. f. 24. *Gramen paluſtre cyperoides.* Lob. Ic. 19. *Gramen cyperoides poluſtre triquetrum, ſpica integra.* J. B. 2. p. 497. *Carex paluſtris major, radice fibroſa, caule exquiſite triangulari, ſpica brevi habitiore compacta.* Mich. Gen. 69. t. 33. f. 13. 14. *Carex.* Hall. Helv. no. 1364.

β. *Gramen cyperoides ſpicis minoribus minuſque compactis.* Bauh. Pin. 6. Prodr. 13. n°. 43. & Theatr. 87. Scheuch. Gram. 488. t. 11. f. 5. *Gramen cyperoides ſpicatum minus.* Raj. Hiſt. 1297. n°. 9. & Synopſ. 3. p. 424. n°. 9. *Carex minor, radice fibroſa foliis anguſtioribus, caule exquiſite triangulari, ſpica ſeſquiuncialı mutilata.* Michel. Gen. 68. t. 33. f. 9. *Gramen*, &c. Barrel. Ic. 19. & Ic. 20. n°. 1.

Elle forme d'aſſez grandes touffes, & eſt remarquable par ſon épi compacte, hériſſé de pointes divergentes. Sa tige eſt haute d'un pied à un pied & demi, un peu groſſe, pleine, triangulaire, très-accrochante ſur ſes angles lorſqu'on la gliſſe de haut en bas entre les doigts. Ses feuilles ſont longues, planes, légérement carinées, larges de 2 à 3 lignes. L'épi eſt terminal, d'un verd jaunâtre, long d'un pouce à un pouce & demi, épais, compacte, lobé, un peu interrompu, & compoſé de 5 ou 6 épillets ſeſſiles, gros, peu écartés les uns des autres. Sous les épillets inférieurs on voit une bractée élargie à ſa baſe, mais enſuite fort étroite, ſe terminant en filet ſétacé. Les capſules ſont coniques, pointues, divergentes, plus longues que les bâles, à pointe bifide; elles ſe teignent d'un peu de brun en mûriſſant. Cette plante eſt commune en Europe, dans les marais, les prés humides, & les lieux ombragés. ♃ (*v. v.*) La variété β. eſt moins grande, à tiges plus grêles, moins droites, & à épi moins épais & plus interrompu.

20. Laiche muriquée; *Carex muricata.* L. *Carex ſpiculis ſubovatis ſeſſilibus remotis androgynis, capſulis acutis divergentibus ſpinoſis.* Lin. Leers. Herborn. n°. 709. t. 14. f. 8. Pollich. Pal. n°. 877. Fl. Dan. t. 284.

Gramen cyperoides ſpicatum minimum, ſpica divulſa aculeata. Raj. Hiſt. 1298. n°. 11. & Synopſ. 3. p. 424. n°. 12. Scheuch. Gram. 485. t. 11. f. 3. *Gramen nemoroſum, ſpicis parvis aſperis.* Bauh. Pin. 7. Theatr. 100. Moriſ. Hiſt. 3. p. 244. n°. 26. *Gramen ſylvaticum (tertium tabern.) parvum tenuifolium, cum ſpica aculeata.* J. B. 2. p. 509. Ic. 510. *Carex nemoroſa, fibroſa radice, caule exquiſitè triangulari, ſpica longa divulſa ſ. interrupta, capitulis omnibus ſolitariis.* Mich. Gen. 69. t. 33. f. 11. *Carex.* Hall. Helv. no. 1366.

Son épi alongé, menu, très-interrompu, verdâtre ou d'un verd blanchâtre, diſtingue principalement cette eſpèce de celle qui précède, & même de ſa variété qui ſe rapproche de celle-ci par ſon épi peu épais. D'ailleurs dans la précédente, les épillets ſont mâles au ſommet & femelles inférieurement; au contraire dans celle-ci les épillets ſont femelles au ſommet, & mâles à leur baſe. Mais elle n'eſt peut-être pas ſuffiſamment diſtinguée de la ſuivante.

Elle vient en touffe, & pouſſe de ſa racine, qui eſt fibreuſe, des tiges grêles, triangulaires, droites, foibles, longues de 9 à 15 pouces; ces tiges ſont nues, enveloppées à leur baſe par les gaînes des feuilles, & ont leurs angles accrochans lorſqu'on les gliſſe entre les doigts de haut en bas. Les feuilles ſont radicales, étroites, carinées, à peine larges d'une ligne, vertes, glabres, ſcabres ſur les bords, & preſqu'auſſi longues que les tiges. L'épi eſt menu, interrompu, long d'un à deux pouces ou quelquefois un peu plus, & compoſé de 5 à 9 épillets ſeſſiles, alternes, ovales, verdâtres, écartés les uns des autres, ſur-tout les inférieurs. Ces épillets ſont petits, courts, & offrent après leur floraiſon des capſules ovales, très-pointues ou acuminées, comprimées, divergentes, & qui font paroître les épillets muriqués ou comme hériſſés de piquans. Sous chacun des 2 ou 3 épillets inférieurs on obſerve une bractée ſétacée, ordinairement courte & peu remarquable. Cette eſpèce croît en Europe, dans les bois & les prés humides. ♃. (*v. v.*) Elle ne paroît diſtinguée de la ſuivante que par la divergence de ſes capſules.

21. Laiche blanchâtre. *Carex caneſcens. Carex ſpiculis ovatis ſeſſilibus remotis ſubnudis androgynis, capſulis ovatis acutis ſubconvergentibus.* N.

α. *Cyperoides polyſtachyon, ſpicis laxis paniculam veluti componentibus.* Scheuch. Gram. 487. t. 11. f. 4. *Carex elongata.* Lin. Leers. Herborn. n°. 711. t. 14. f. 7. *An Carex.* Hall. Helv. n°. 1359.

β. *Gramen cyperoides ſpicatum minus, ſpica longa divulſa ſ. interrupta.* Raj. Hiſt. 1297. n°. 10. & Synopſ. 3. p. 424. n°. 10. *Cyperiodes ſpicis curtis divulſis.* Loeſ. Fl. Pruſſ. Ic. 32. *An Carex.* Hall. Helv. n°. 1360. *Carex caneſcens.* Lin. Pollich. Pal. n°. 881. *Carex loliacea.* Lin.

Nous ne doutons point que le *Carex elongata*, le *Carex loliacea*, & le *Carex caneſcens* de Linné, ne ſoient des plantes de la même eſpèce, & c'eſt de cette même eſpèce dont nous traitons ici en la diſtinguant en deux variétés: mais ce dont nous doutons un peu, c'eſt que la précédente (*Carex muricata.* L.) ſoit conſtamment & ſuffiſamment diſtinguée de celle-ci. Or ſi notre doute eſt fondé, il en réſulte qu'avec les individus variés d'une ſeule eſpèce, Linné a établi quatre eſpèces, ce qui doit cauſer beaucoup de difficultés dans l'étude de ce genre.

Ses tiges viennent en touffe, ſont menues,

comprimées, triangulaires supérieurement, feuillées dans leur partie inférieure, foibles, hautes d'un pied à un pied & demi. Les feuilles sont la plupart aussi longues ou plus longues que la tige, & n'ont qu'une ligne ou une ligne & demie de largeur. Dans une variété que nous avons reçue de l'Amérique Septentrionale, les feuilles ont une largeur d'un peu plus de deux lignes. L'épi est long de 2 à 3 pouces, menu, interrompu, & composé de 7 à 9 épillets sessiles, ovales, quelquefois ovales-oblongs, d'un verd blanchâtre, dont les 2 ou 3 supérieurs sont rapprochés, mais dont tous les autres sont écartés entr'eux, l'inférieur l'étant le plus fortement. Les écailles des épillets sont ovales, acuminées, concaves, vertes sur leur angle dorsal, blanchâtres sur les côtés. Les capsules sont ovales, pointues, droites, non divergentes. Les épillets sont ou paroissent nuds, & n'ont point de bractées à leur base, ou s'ils en ont, comme cela a lieu quelquefois pour l'inférieur ou les deux inférieurs, ces bractées sont courtes & peu remarquables. Cette espèce croît en Europe dans les pâturages humides, & les bois taillis. ♃. (*v. v.*) La plante figurée dans Pluknet, à la table 34, f. 4. paroît être un individu jeune ou non développé appartenant à cette espèce.

22. LAICHE verdâtre ; *Carex virens. Carex spiculis ovatis sessilibus subremotis androgynis, infima foliolo longo instructa.* N.

An Carex nemorosa, fibrosa radice, caule exquisite triangulari, spica longa divulsa s. interrupta, &c. Mich. Gen. 69. n°. 4. t. 33. f. 10. *Gramen cyperoides, echinata & rara spica, nemorum, minus* Barrel. Ic. 20. n°. 2.

Elle a d'une part, de très-grands rapports avec la Laiche blanchâtre; mais la longue bractée qui est à la base de l'épi commun, & qui est représentée beaucoup trop courte dans la figure citée de Micheli, l'en distingue d'une maniere marquée ; de l'autre part n'ayant qu'une bractée, on ne peut la confondre avec la Laiche écartée dont les épillets sont la plupart axillaires.

Sa tige est grêle, triangulaire, feuillée inférieurement, & haute d'environ un pied. Ses feuilles sont la plupart aussi longues que la tige, larges d'une ligne ou un peu plus, vertes, striées, un peu rudes sur les bords. L'épi est menu, long d'un à deux pouces, médiocrement interrompu dans sa partie inférieure, & composé de 5 à 7 épillets sessiles, alternes, ovales ou ovales-oblongs, verdâtres. Sous l'épillet inférieur, on voit une bractée en foliole très-étroite, aussi longue & quelquefois beaucoup plus longue que l'épi même. Cette plante croît dans les lieux humides & couverts, les bois, en Angleterre, en France, &c. Elle nous a été communiquée par M. de Belleval, qui pense aussi qu'on doit la distinguer. ♃. (*v. s.*).

23. LAICHE écartée ; *Carex remota.* L. *Carex spiculis ovatis sessilibus remotis androgynis, bracteis culmum subæquantibus.* N.

Cyperoides angustifolium, spicis sessilibus in foliorum alis. Tournef. 530. Scheuch. Gram. p. 483. *Gramen cyperoides angustifolium, spicis sessilibus in foliorum alis.* Raj. Hist. 1295. n°. 14. & Synopf. 3. p. 424. n°. 11. Morif. Hist. 3. p. 243. Sec. 8. t. 12. f. 17. Pluk. Alm. 178. t. 34. f. 3. Rudb. Reliq. p. 1. t. 1. f. 1. *Carex angustifolia, caule triquetro, capitulis pulchellis*, &c. Michel. Gen. 70. n°. 2. & 3. tab. 33. f. 15. & 16. *Carex.* Hall. Helv. n°. 1357. *Carex remota.* Lin. Amæn. Acad. 4. p. 293. no. 91. Scop. Carn. 2. no. 1165. Pollich. Pal. no. 878. Leers. Herb. n°. 711. t. 15. f. 1. Fl. Dan. t. 370. *Carex axillaris.* Lin. Spec. Pl. p. 1382.

Cette espèce est encore très-voisine de la précédente; mais ses bractées, dont au moins les trois épillets inférieurs sont garnis, la font aisément reconnoître. Ses tiges sont très-grêles, foibles, longues d'un pied à un pied & demi. Les feuilles sont étroites, à peine larges d'une demi-ligne ou de trois quarts de ligne, & plusieurs d'entr'elles sont presque de la longueur des tiges. Les épillets, au nombre de 6 ou 7, sont petits, sessiles, ovales, alternes, d'un vert blanchâtre, & les 3 ou 4 inférieurs sont très-écartés les uns des autres, & situés chacun dans l'aisselle d'une bractée ou foliole droite & fort longue. Les capsules sont pointues, non divergentes. Cette plante croît dans les lieux humides & couverts, & les bois taillis ou dans les clairieres des bois, en Europe. ♃. (*v. v.*)

24. LAICHE paniculée ; *Carex paniculata.* L. *Carex panicula spicata è spadiceo & albo variegata, spiculis androgynis.* N.

Gramen cyperoides palustre elatius, spica longiore laxa. Raj. Hist. 1296. no 2. & Synopf. 3. p. 422. no. 1. Morif. Hist. 3. p. 244. Sec. 8. t. 12. f. 23. *Cyperus longus inodorus sylvaticus.* Bauh. Pin. 14. Thetr. 221. *Cyperus alpinus longus inodorus, panicula ferruginea minus sparsa.* Scheuch. Prodr. 7. t. 8. *Et gramen cyperoides spica longiore laxa ejusd.* Agrost. p. 499. *Carex radice repente, caule exquisitè triangulari, spica multiplici ferruginea (& fusca).* Mich. Gen. 68. no. 1. & 2. tab. 33. f. 7. *Carex.* Hall. Helv. no. 1368. *Carex paniculata.* Leers. Herb. no. 713. t. 14. f. 4. Pollich. Pal. no. 882.

β. Eadem minor, spiculis gracilioribus & acutioribus omnino ferrugineis. N. *An cyperoides palustre, spica laxa minus.* Scheuch. Gram. 501.

La forme & la couleur de ses épillets la rapprochent de la Laiche des sables ; mais leur disposition en panicule étroite la distinguent suffisamment. Sa racine est composée de fibres longues, dures, noirâtres, & rampantes : elle pousse des tiges longues d'un pied & demi à trois pieds, triangulaires,

triangulaires, rudes ou accrochantes lorsqu'on les glisse de haut en bas entre les doigts, fasciculées, sans nœud, feuillées inférieurement, & disposées en touffe assez large. Les feuilles sont longues d'un pied ou davantage, larges d'une ligne & demie à 2 lignes, carinées, & un peu rudes ou scabres lorsqu'on les glisse entre les doigts ; les extérieures sont fort courtes, & ressemblent à des écailles vaginales qui embrassent la base des tiges. Au sommet de chaque tige est une panicule étroite ou resserrée sous la forme d'un épi rameux, long de 3 ou 4 pouces ; les rameaux de cette panicule sont presque droits, alternes, un peu courts sur-tout les supérieurs, & chargés d'épillets sessiles, ovales, presqu'obtus, assez nombreux. Ces épillets sont embriqués d'écailles luisantes, brunes ou d'un roux-brun, mais blanchâtres en leurs bords, ce qui fait paroître la panicule panachée de brun & de blanc. Les bractées sont fort courtes, peu apparentes ou comme nulles. Les capsules sont ovales, mucronées, divergentes dans leur maturité. Cette plante croît en Europe, dans les marais, les lieux fangeux & aquatiques. ♃ (*v. v.*)

La variété β. nous a été communiquée par M. de Belleval : on la trouve sur le bord des fossés humides. Ses tiges sont longues de 9 pouces à un pied ; ses feuilles plus longues que les tiges, sont larges d'une ligne à une ligne & demie. La panicule est resserrée en épi, n'a que deux pouces de longueur, est d'une couleur ferrugineuse, & n'est ramifiée que dans sa partie inférieure. Les épillets sont ovales-pointus, moins épais que dans la première, & n'ont point leurs écailles blanchâtres sur les bords. (*v. s.*) Rai en a fait mention aux endroits cités de ses ouvrages.

25. Laiche de Magellan ; *Carex Magellanica. Carex spicis androginis oblongis longè pedunculatis, capsulis compressis lenticularibus.* N.

Cette espèce ressemble par sa grandeur, son port, & presque par son aspect, au *Juncus campestris* de Linné. Sa tige est feuillée, haute de 5 ou 6 pouces. Ses feuilles sont glabres, planes, graminées, droites, larges de 2 lignes, & de la longueur de la tige ; les extérieures sont graduellement plus courtes. Les épis, au nombre de 3 ou 4 sont oblongs, bruns ou noirâtres, un peu comprimés, & portés chacun sur un pédoncule fin, presque capillaire, aussi long ou plus long que l'épi même. Ces épis sont longs de 6 lignes, embriqués d'écailles brunes, très-pointues, ou acuminées. Les capsules sont glabres, comprimées, lenticulaires, jaunâtres & un peu plus courtes que les écailles. Cette plante a été trouvée au détroit de Magellan, par Commerson. (*v. s.*)

26. Laiche de l'Inde ; *Carex indica.* L. *Carex spicis androgynis cylindricis paniculatis pinnatis, floseulis aliquot infimis fœmineis.* Lin. Mant. 574.

Ses tiges sont hautes d'un pied & demi, droites, lisses, presque triangulaires. Les feuilles caulinaires sont distantes, graminées, scabres sur les bords, souvent plus longues que la tige même. La panicule est composée de plusieurs grappes alternes, effilées, ouvertes ; chacune de ces grappes consiste en un axe triangulaire, chargé d'épi alternes, presque sessiles, disposés sur 2 rangs, écartés les uns des autres, cylindriques, filiformes, ouverts, & embriqués de tous côtés d'écailles subulées. On observe à la base de ces épis 2 ou 3 fleurs femelles. Le fruit est ovale, pointu, trigone. Cette plante croît dans les Indes Orientales.

Observ. Je possède un *Carex* recueilli dans l'Isle de Bourbon, par Commerson, & qui paroît pouvoir se rapporter à cette espèce, quoiqu'il offre quelques particularités que la description de Linné n'exprime pas (*v. s.*)

27. Laiche à épis bruns ; *Carex brunnea.* Th. *Carex spicis androgynis pedunculatis linearibus supernè masculis.* Thunb. Fl. Jap. p. 38.

Sa tige est haute d'un pied, glabre, trigône. Ses feuilles sont linéaires, amincies à leur sommet, striées, à nervure moyenne saillante, entières, glabres, droites, plus longues que la tige. Les fleurs sont disposées sur des épis pédonculés, linéaires, pointus, droits, bruns, glabres, longs de six lignes, mâles au sommet & femelles à la base. Ces épis, au nombre de 12 ou environ, sont portés sur des pédoncules capillaires. Les bâles calicinales sont ovales-pointues. Cette plante croît au Japon.

**** Epillets unisexuels ; les femelles sessiles.*

28. Laiche jaunâtre ; *Carex flava.* L. *Carex spicis confertis subsessilibus subrotundis : masculâ lineari, capsulis acutis recurvis.* Lin. Fl. Suec. 328. n°. 843. Scop. Car. 2. n°. 1161. Leers. Herb. n°. 714. t. 15. f. 6. Pollich. Pal. n°. 883.

Cyperoides palustre aculeatum, capitulo breviore. Tournef. 529. Scheuch. Gram. 426. *Gramen palustre aculeatum germanicum s. minus.* Bauh. Pin. 7. Morif. Hist. 3. p. 243. Sec. 8. t. 12. f. 19. *Gramen palustre echinatum.* J. B. 2. p. 497. Lob. Ic. 15. Raj. Hist. 1296. & Synopf. 3. p. 421. n°. 18. *Carex.* Hall. Helv. n°. 1380.

Les épillets femelles fort courts, & hérissés de pointes réfléchies ou recourbées en bas, la rendent assez remarquable. Sa tige est triangulaire, en partie feuillée, à peine longue d'un pied, & souvent même beaucoup moins longue ; elle est souvent inclinée ou presque couchée, & il en naît plusieurs ensemble formant des touffes lâches. Les feuilles sont graminées, légèrement carinées, striées, larges de 2 lignes, & aussi longues que la tige. L'épillet mâle est terminal, solitaire, linéaire, droit : les épillets femelles, au nombre

de 3 ou 4, ſont ſeſſiles, rapprochés ou peu écartés les uns des autres, ovales-obtus, preſqu'arrondis, & ſitués au-deſſous de l'épi mâle, ſortant chacun de l'aiſſelle d'une longue bractée ou foliole fort aiguë, dont l'inférieure eſt la plus grande. Les capſules ſont ovales, enflées ou ventrues, jaunâtres, mucronées, à pointes roides, ouvertes ou réfléchies, & qui rendent les épillets femelles hériſſés & preſque piquans. Cette eſpèce eſt commune en Europe, dans les lieux humides, les prés, les allées des bois. ♆. (*v. v.*)

29. Laiche pilulifère; *Carex pilulifera*. Fl. Fr. 147-27. *Carex ſpicis fœmineis ſeſſilibus ſubternis confertis breviſſimis; maſcula lineari, capſulis ſubpubeſcentibus*. N.

Gramen cyperoides polyſtachyon flavicans, ſpicis brevibus prope ſummitatem caulis. Raj. Hiſt. 1294. n°. 5. Moriſ. Hiſt. 3. p. 243. Sec. 8. t. 12. f. 16. Bona. *Gramen cyperoides foliis mollibus tenuibus, ſpicis brevibus coacervatis tribus quatuorve in ſummitate caulis*. Raj. Hiſt. 1910. *Gramen cyperoides, ſpicis brevibus congeſtis, folio molli* Raj. Synopſ. 3. p. 421. n°. 19. *Etiam* n°. 20. *ſub ſequenti nomine. Gramen cyperoides tenuifolium, ſpicis ad ſummitatem caulis ſeſſilibus globulorum æmulis*. Piuk. Alm. 178. t. 91. f. 8. *Scirpoides*. Vaill. Par. 178. n°. 8. *An Carex pilulifera*. Lin. Lightf. Fl. Scot. p. 554.

β. *Variat glumis fuſcis linea viridi notatis*.

Sa tige eſt haute de 6 à 9 pouces, nue, foible, très-grêle, preſque filiforme, trigône; il en naît pluſieurs enſemble de la même racine, diſpoſées comme en faiſceau. Les feuilles ſont étroites, ſtriées, plus courtes que la tige. Les épillets femelles, au nombre de 3 ou 4, ſont ſeſſiles, petits, très-courts, preſque globuleux, pauciflores, alternes, fort rapprochés les uns des autres au ſommet de la tige, ſous l'épi mâle. Ces épillets ſont d'un vert blanchâtre ou jaunâtre, ou quelquefois ſont panachés de brun & de vert, & l'inférieur au moins eſt ſitué dans l'aiſſelle d'une bractée étroite, longue de plus de 6 lignes. L'épi mâle eſt terminal & linéaire. Les capſules ſont globuleuſes, mucronées, légèrement pubeſcentes, de la longueur des bâles. Cette eſpèce croît dans les prés humides de l'Europe. ♆. (*v. v.*)

30. Laiche des montagnes; *Carex montana*. *Carex ſpicis congeſtis è fuſco nigricantibus: maſcula ovata, terminali, fœmineis ſeſſilibus ſub binis, capſulis pubeſcentibus*. N.

An cyperoides anguſtifolium montanum, folliculis ſeminum villoſis. Scheuch. Gram. 423. *Carex*. Hall. Helv. n°. 1373. *An Carex montana*. Lin. *excluſis ſynonymis?*

β. *Carex*. Hall. Helv. no. 1372.

Cette eſpèce nous paroît diſtinguée de toutes les autres par ſes feuilles courtes, & par ſes épillets ramaſſés, courts & noirâtres. Sa tige eſt filiforme, nue, foible, longue de 5 à 6 pouces. Elle ſoutient à ſon ſommet 3 épillets ramaſſés, épais, courts, noirâtres, dont un terminal eſt mâle, ovale, long de 3 lignes & demie à 4 lignes, & les 2 latéraux ſont femelles, ſeſſiles, courts, ovales-arrondis. Les écailles des épillets ſont ovales-obtuſes, liſſes, brunes ou noirâtres, à bords blanchâtres, ou plus clairs. Sous l'épillet inférieur on trouve une bractée courte, ſe terminant en une pointe ſétacée. Les capſules ſont ovales, trigônes, très-diſtinctement pubeſcentes ou même cotonneuſes. Cette plante croît dans la Suiſſe, & nous a été communiquée par M. Valh qui l'a recueillie dans ſes voyages. (*v. ſ.*) Ses feuilles n'ont qu'un pouce ou un peu plus de longueur, & embraſſent alternativement par leur gaîne la baſe ou la partie inférieure de la tige.

31. Laiche hâtive; *Carex præcox*. *Carex ſpiculis ferrugineis ſubternis: maſcula terminali clavata, fœminarum infima pedicellata, capſulis pubeſcentibus*. N.

Cyperoides minus, ſpicis denſioribus. Tournef. 530. *Gramen caryophyllatæ foliis, ſpica divulſa*. Bauh. Pin. 3. Theatr. p. 46. *Gramen cariophyllæum*. Tabern. Ic. 210. *Gramen ſpicatum, foliis vetonicæ cariophyllatæ*. Lob. Ic. 10. *Gramen cyperoides vernum minimum*. Raj. Synopſ. 3. p. 421. no. 17. *Et gramen cyperoides ſpicatum ejuſd*. Hiſt. p. 1294. no. 7. *Cyperoides alpinum, caryophyllatæ foliis, ſpicis tenuibus è fuſco rufeſcentibus*. Scheuch. Gram. 433. *Cyperoides vernum*, &c. Mich. Gen. p. 64. no. 70. *Cyperoides verna*, &c. Segu. Ver. 1. p. 122. no. 9. *Carex*. Hall. Helv. no. 1381. *Carex præcox*. Jacq. Fl. Auſtr. t. 446. Allion. Fl. Ped. no. 2337.

β. *Eadem culmis longioribus, ſpiculis minùs confertis. An Carex ſaxatilis*. Hudſ. Fl. Ang. p. 351.

Sa racine conſiſte en pluſieurs fibres dures, brunes, rampantes, munies d'un peu de chevelu; cette racine pouſſe de ſon collet 9 à 12 feuilles graminées, carinées, courtes, dures, longues d'un pouce & demi à deux pouces, larges d'une ligne & demie, un peu courbées en dehors, & diſpoſées en touffe. Du milieu de chaque faiſceau de feuilles, naît une tige longue de trois pouces, ſouvent inclinée à ſa baſe, nue, & quelquefois munie d'une feuille dans ſa partie moyenne. Cette tige porte à ſon ſommet 3 épillets rouſſeâtres, droits, rapprochés, dont le ſupérieur eſt mâle, un peu épais & comme en maſſue. Les deux épillets latéraux ſont femelles; l'un eſt ſeſſile, & l'autre ou l'inférieur eſt porté ſur un pédoncule long d'une à deux lignes, qui ſort de la gaîne d'une bractée, ayant environ un pouce de longueur. Les écailles des épillets ſont ovales, obtuſes avec une pointe courte, d'une couleur rouſſeâtre, & marquées d'une ligne verte ou jaunâtres ſur leur dos. Les écailles inférieures des

épillets femelles sont mucronées. Les capsules sont ovales, arrondies, trigônes, légèrement veiues ou pubescentes. Cette espèce croît en Europe, dans les pâturages secs, sur les collines & sur les montagnes; elle fleurit de bonne heure, c'est-à-dire dès le commencement du printemps. ♃. (*v. v.*)

La variété β n'en diffère que par sa grandeur & un peu par son aspect. Sa tige est longue de six à huit pouces; son épi mâle est un peu moins épais, moins en massue; les deux épillets femelles, situés au-dessous, sont moins rapprochés; la fructification paroît d'ailleurs être tout-à-fait la même. Je l'ai trouvée sur le Mont-d'Or en Auvergne, & j'en ai reçu de quelques autres endroits. (*v. v.*)

Obs. Il semble qu'on puisse rapporter à l'espèce que je viens de mentionner le *Carex tomentosa* de Linné (Mant. 123.), dont les épillets femelles ne sont point sessiles; mais le synonyme qu'il y joint de Scheuchzer, & ceux qu'on y rapporte dans l'Ouvrage de Reichard, offrent de l'incertitude & de la confusion.

32. Laiche cotonneuse, *Carex tomentosa. Carex spicis fœmineis solitariis binisque subsessilibus : mascula oblonga terminali, capsulis subglobosis tomentosis.* N.

An Carex (*tomentosa*) *spicis fœmineis subpedunculatis, capsulis subglobosis tomentosis.* Lin. Mant. 123. Leers. Herb. n°. 717. t. 15. f. 7.

Cette plante nous paroît très-voisine de la précédente, & n'en est peut-être encore qu'une variété; mais son épi mâle est plus grêle, non en massue; ses épis femelles, au nombre de deux seulement, & souvent même solitaires, sont moins rapprochés, & presque sessiles, c'est-à-dire à pédoncules très-courts. Ces épillets sont ovales, & l'inférieur est placé dans l'aisselle d'une bractée aiguë, un peu plus longue que l'épillet qu'elle accompagne. Les écailles sont ovales, roussêâtres, & ont une raie d'un vert blanchâtre sur leur dos. Les capsules sont presque globuleuses, cotonneuses, & blanchâtres. La tige fort grêle, presque filiforme, feuillée seulement à sa base, est longue de cinq à huit pouces. Les feuilles sont comme dans la précédente, mais un peu plus étroites. J'ai trouvé cette plante aux environs de Paris, près de Montreuil, dans un marais. ♃. (*v. v.*)

Obs. Le *Cyperoïdes alpinum saxatile*, &c. de Micheli (Gen. p. 63. t. 32. f. 4.), ne me paroît pas fort différent de la *Laiche cotonneuse* que je viens de mentionner, & il y a apparence que le *Carex saxatilis* de Linné est dans le même cas.

33. Laiche des bruyères, *Carex erieetorum.* P. *Carex spica mascula terminali obverse ovata obtusa : fœmineis sessilibus ovatis, capsulis pubescentibus.* Pollich. Pal. n°. 886.

Cyperoïdes alpinum foliis caryophylleis, spicis brevibus è nigricante & albido variis. Scheuch. Gram. 421. t. 10. f. 10. *Carex.* Hall. Helv. n°. 1371. *Carex approximata.* Allion. Fl. Ped. n°. 2313. *An Carex globularis.* Lin.

Je ne connois de cette plante que ce qu'en ont publié les Auteurs que je viens de citer; mais il me semble qu'elle a beaucoup de rapports avec la *Laiche hâtive*, dont elle ne paroît différer que par la couleur de ses épillets, & que parce que l'épillet inférieur a une bractée plus courte que l'épillet même.

Sa tige est longue d'environ quatre pouces, trigône, presque nue; ses feuilles sont un peu dures, carinées, longues de trois ou quatre pouces, disposées en faisceau ou en touffe, comme celles des Œillets. L'épillet mâle est terminal, court, ovale, obtus, comme dilaté ou élargi à son sommet, & panaché de brun & de blanc; ses écailles sont obtuses, luisantes, d'un brun noirâtre, blanches & argentées sur les bords. Les épillets femelles quelquefois solitaires, plus souvent au nombre de deux, sont situés sous l'épillet mâle : ils sont alternes, rapprochés, sessiles, ovales, obtus, & colorés comme l'épillet mâle. La bractée de l'épillet inférieur est une écaille qui se termine en une foliole courte, très-étroite & comme subulée. Cette plante croît dans la Suisse, l'Allemagne, &c. dans les pâturages secs, sur les collines, parmi les bruyères.

34. Laiche de Bourbon, *Carex Borbonica. Carex spicis fœmineis erectis sessilibus : superioribus confertis, mascula crassiore terminali, foliis gladiatis.* N.

Elle a en quelque sorte le feuillage de l'*Ixia crocata*, & son épi mâle ressemble assez pour la forme à l'épi mâle supérieur de notre *Carex rufa.* Sa tige est haute d'un pied, garnie de quelques feuilles distantes, & enveloppée à sa base par les gaînes de beaucoup de feuilles radicales. Ces feuilles sont droites, gladiées ou ensiformes, striées, un peu plissées vers leur sommet, larges d'environ trois lignes, & un peu moins longues que la tige. Les épis femelles sont droits, sessiles, pointus, roussêâtres, & au nombre de trois ou quatre, dont les supérieurs sont rapprochés & serrés contre l'épi mâle, tandis qu'un inférieur est écarté & situé dans l'aisselle d'une feuille étroite. Ces épis ont un peu plus d'un pouce de longueur, & sont embriqués d'écailles pointues, rougeâtres ou roussêâtres avec une raie verte sur leur dos. Commerson a trouvé cette espèce dans l'Isle de Bourbon. (*v. s.*)

35. Laiche effilée, *Carex stricta. Carex spicis fœmineis duabus sessilibus erectis apice masculis : mascula terminali remota, culmo nudo.*

Sa tige est nue, effilée, comprimée inférieurement, triangulaire dans sa partie supérieure,

rude en ſes angles, & haute d'un pied ou environ. Ses feuilles ſont radicales, ſtriées, larges d'une ligne & demie ou deux lignes, & auſſi longues que la tige. Les épis femelles ſont ſeſſiles, droits, linéaires, ſerrés contre l'axe commun, longs d'un pouce, d'un roux brun, & garnis de quelques fleurs mâles à leur ſommet. Ces épis ſont écartés de l'épi mâle, & l'inférieur eſt ſitué dans l'aiſſelle d'une foliole étroite, auſſi longue ou un peu plus longue que l'épi qu'elle accompagne. L'épi mâle eſt terminal, ſolitaire, long d'un pouce, embriqué d'écailles obtuſes, brunes avec une teinte blanchâtre ſur les bords. Cette eſpèce croît dans la Virginie, la Penſylvanie, &c. (*v. ſ.*)

36. LAICHE de Penſylvanie, *Carex Penſylvanica. Carex ſpiculis è fuſco & albo variegatis : maſcula terminali oblonga, fœminea ſeſſili ovata ſubebractata.* N.

Ses tiges ſont droites, très-grêles, preſque filiformes, triangulaires, nues, feuillées ſeulement à leur baſe, & hautes de neuf à dix pouces. Les feuilles ſont au moins une fois plus courtes que les tiges, graminées, planes, ſtriées, larges d'une demi-ligne ou de trois quarts de ligne. L'épillet mâle eſt terminal, long de ſix à huit lignes, droit, un peu pointu, embriqué d'écailles oblongues, obtuſes, liſſes, brunes ou d'un rouge brun, & blanches ou ſcarieuſes ſur les bords. L'épillet femelle, ſitué un peu au-deſſous de l'épillet mâle, eſt ſeſſile, ovale, court, paucifiore, tantôt ſans bractée à ſa baſe, & tantôt ayant une bractée à peine de la longueur de cet épillet. Ses écailles ſont colorées comme celles de l'épillet mâle. Quelquefois à la baſe de l'épillet mâle, ſans ſéparation diſtincte, on apperçoit l'ébauche d'un autre épillet femelle. Cette plante croît dans la Penſylvanie, la nouvelle Yorck, d'où nous en avons reçu des exemplaires en fleurs. (*v. ſ.*)

37. LAICHE ſcarieuſe, *Carex ſcarioſa. Carex ſpiculis fœmineis axillaribus ſeſſilibus ſubbifloris : maſcula terminali oblonga, ſquamis margine argenteis.* N.

Cyperoïdes montanum humile anguſtifolium, culmo veluti folioſo ſpicis obſeſſo. Scheuch. Gram. 407. t. 10. f. 1. *An Carex alba.* Scop. Carn. 2. n°. 1148. Allion. Fl. Ped. n°. 2321. *& Carex.* Hall. Helv. n°. 1377. *Sed ſpiculæ fœmineæ non pedunculatæ. Carex.* Segu. Ver. 1. t. 1. f. 3 ? *An Carex.* Hall. Helv. n°. 1385. *& Carex filiformis.* Lin. ?

Cette eſpèce eſt petite, aſſez jolie, & fort remarquable par ſon épillet mâle comme argenté, ſcarieux, & par le petit nombre de fleurs de ſes épillets femelles. Sa racine eſt épaiſſe à ſon collet, & garnie de fibres dures, noirâtres, rampantes : elle pouſſe des feuilles aſſez nombreuſes, étroites, canaliculées, ſtriées, longues de trois ou quatre pouces ſur une ligne ou une ligne & demie de largeur, dures, recourbées en dehors, & diſpoſées en touffe fort baſſe. La tige eſt droite, grêle, plus courte que les feuilles, haute d'environ deux pouces, & garnie de quelques gaînes alternes, membraneuſes & ſcarieuſes ſur les bords. L'épi mâle eſt terminal, oblong ou linéaire, comme argenté, panaché de blanc & de roux brun ; il eſt embriqué d'écailles ovales-oblongues, liſſes, ferrugineuſes ou d'un roux brun ſur le dos, blanches, ſcarieuſes & tranſparentes ſur les bords. Les épillets femelles ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, alternes, diſtans, très-petits, biflores, quelquefois même uniflores, & en partie cachés chacun dans les gaînes membraneuſes de la tige. Le ſtyle des fleurs femelles eſt triſide ou partagé en trois ſtigmates alongés, veloutés, blancs, capillaires. Cette petite plante croît ſur les montagnes de la Suiſſe & du Dauphiné ; d'où nous en avons reçu quantité d'exemplaires munis de fleurs ; elle fleurit au commencement de Mai. ♃. (*v. ſ.*) Le ſynonyme que nous citons de Scheuchzer eſt le ſeul ſur lequel nous ne formions aucun doute.

38. LAICHE digitée, *Carex digitata.* L. *Carex ſpicis linearibus erectis : maſcula breviore inferioreque, bracteis aphyllis, capſulis diſtantibus.* Lin. Fl. Suec. 328. no. 844. Leers. Herb. n°. 713. t. 16. f. 4. Pollich. Pal. n°. 884.

Gramen caryophyllatum montanum, ſpica varia. Bauh. Pin. 4. Prodr. 9. no. 23. cum Icone. Theatr. 48. Moriſ. Hiſt. 3. p. 243. Sec. 8. t. 12. f. 15. Scheuch. Gram. 448. t. 10. f. 14. *Gramen caryophyllatum polycarpon, fructu triangulari.* Loeſ. Fl. Pruſſ. 112. t. 27. *Cyperoïdes montanum nemoroſum, caule triquetro compreſſo, ſpicis ferrugineis tenuioribus inter ſe diſtantibus, capſulis rarius diſpoſitis, &c.* Mich. Gen. p. 65. t. 32. f. 9. *Cyperoïdes ſylvarum, ſpica varia.* Vaill. Par. 44. *Carex.* Hall. Helv. n°. 1376. *Carex digitata.* Scop. Carn. 2. n°. 1149. Allion. Fl. Pedem. n°. 2321.

Ses racines ſont fibreuſes, menues, noirâtres : elles pouſſent des feuilles & des tiges faſciculées ou diſpoſées en touffe. Les tiges ſont longues de ſept à dix pouces, menues, légèrement trigônes, munies inférieurement de quelques gaînes pourprées, & nues dans le reſte de leur longueur juſqu'à l'origine des épis. Les feuilles ſont radicales, graminées, ſtriées, médiocrement carinées, larges d'une ligne & demie, moins longues que les tiges, & ont leur gaîne ou leur partie inférieure rougeâtre. Les épillets ſont oblongs, luiſans, rougeâtres, alternes, lâches, reſſemblent preſqu'à des digitations, & ſont communément au nombre de quatre, dont un mâle, & les trois autres femelles. L'un des trois épillets femelles ſemble terminal, & s'élève au-deſſus

de l'épillet mâle, qui est plus petit & plus court que les autres. Les deux autres épillets femelles, situés plus bas que l'épillet mâle, sont écartés l'un de l'autre, & sortent chacun de l'aisselle d'une gaîne qui se termine en une pointe courte & non en une foliole. Les capsules sont trigônes, pubescentes, & un peu distantes ou écartées entr'elles sur l'axe qui les soutient. Cette plante croît en Europe, dans les bois, les prés ombragés, les lieux montagneux & couverts. ♃.

39. LAICHE pédiforme, *Carex pedata.* L. *Carex spicis fœmineis sessilibus oblongis fasciculato-digitatis masculam adæquantibus : unica inferiore & remotiore.* N.

Gramen caryophyllatum nemorosum, spica multiplici. Bauh. Pin. 4. Prodr. 9. n°. 22. Theatr. 47. Scheuch. Gram. 450. *Gramen parvum sylvaticum, paniculis forma pedum avium.* J. B. 2. p. 497. absque Icone. *Gramen caryophyllæum angustissimis foliis, spicis sessilibus brevioribus erectis non compactis.* Morif. Hist. 3. p. 243. n°. 12. *Cyperoïdes montanum nemorosum minus, caule triquetro compresso, spicis strigosis ferrugineis circa fastigium caulis sitis, &c.* Michel. Gen. 65. t. 32. f. 14. *Carex.* Hall. Helv. n°. 1375.

Cette plante a de très-grands rapports avec celle qui précède, & n'en est peut-être qu'une variété; mais elle est plus petite, à feuilles plus étroites, sans être filiformes, & ses épillets sont plus rapprochés au sommet de la tige, où ils imitent en quelque sorte un pied d'oiseau. Sa racine pousse des feuilles fasciculées, étroites, aiguës, striées, longues de quatre à cinq pouces, sur près d'une ligne de largeur. La tige n'est pas plus longue que les feuilles: elle est nue, grêle, & chargée à son sommet de trois ou quatre épillets oblongs, menus, presque cylindriques, lisses, rousseâtres ou ferrugineux, sessiles. Les deux ou trois épillets supérieurs naissent comme d'un point commun en faisceau ouvert ou en forme de digitations; ils consistent en un épillet mâle, & en un ou deux épillets femelles qui s'élèvent à la même hauteur que l'épillet mâle. Un peu au-dessous, l'on voit un épillet femelle séparé & écarté des autres, sortant de l'aisselle d'une gaîne oblongue, membraneuse & rougeâtre sur les bords. Cette plante croît dans les bois humides des montagnes, dans l'Allemagne, la Suisse, le Dauphiné, le Piémont, &c. ♃. (*v. v.*)

* *4 épillets unisexuels; les femelles pédonculés.*

40. LAICHE naine, *Carex nana. Carex spiculis erectis fusco-exalbidis : masculo ovata, fœminarum infima pedunculata axillari.* N.

Cyperoïdes Alpinum pumilum, spicis ex albicante & spadiceo variis. Scheuch. Gram. 437. t. 10. f. 12.

Elle est petite; ne forme que des touffes fort basses, & est remarquable par ses épillets courts, bruns, panachés d'un peu de blanc. Sa tige est haute d'un pouce & demi à deux pouces, garnie de trois ou quatre feuilles vaginales, un peu courtes, droites, & aiguës. Les autres feuilles sont radicales, striées, légèrement carinées, glabres, aussi longues & quelques-unes un peu plus longues que la tige. Les épillets sont au nombre de trois ou quatre; celui qui termine la tige est mâle, ovale, long de trois lignes & demie, droit, & embriqué d'écailles lisses, ovales, mucronées, brunes avec une ligne verdâtre sur le dos, & à bords scarieux & blanchâtres. Les deux ou trois autres épillets sont femelles, droits, oblongs, colorés comme l'épillet mâle, & sortent chacun de l'aisselle soit d'une écaille, soit d'une bractée ou foliole droite & aiguë. L'épillet femelle inférieur est pédonculé & accompagné d'une bractée longue d'un pouce ou davantage. Cette plante croît sur les montagnes de la Suisse. (*v. s.*)

41. LAICHE panachée, *Carex variegata. Carex spicis ternis suberectis fusco-albidis, squamis apice scariosis, capsula acuminata scabriuscula.* N.

An Carex. Hall. Helv. n°. 1391. & *Carex frigida.* Allion. Fl. Pedem. n°. 2334.

Sa racine est composée de fibres griseâtres ou brunes & assez fortes: elle pousse une touffe de feuilles graminées, striées, glabres, dures, tenaces, inégales, & dont les plus grandes ont cinq pouces de longueur, sur une largeur d'une ligne ou un peu plus. La tige qui naît du milieu de ces feuilles est nue, grêle, longue de sept à dix pouces: elle porte à son sommet trois épillets panachés de brun & de blanc, & qui ressemblent assez pour la grandeur, la disposition & la forme, à ceux que Scheuchzer a représentés pour son *Cyperoïdes*, &c. à la table 10. f. 13. mais la plante de Scheuchzer, que l'on rapporte au *Carex limosa*, n'a point les écailles de ses épillets scarieuses sur les bords comme celles dont nous traitons. L'épillet mâle de notre plante est terminal, droit, long de cinq à six lignes, panaché, & embriqué d'écailles obtuses, blanches & très-scarieuses au sommet, brunes sur le dos avec une ligne blanchâtre. Les deux épillets femelles sont pédonculés, sur-tout l'inférieur qui sort de l'aisselle d'une bractée étroite, longue au moins d'un pouce. Ces épillets sont courts, bruns, panachés, & droits tant qu'ils ne sont point en fruit. Les capsules sont ovales, acuminées, comprimées avant la maturité, & légèrement scabres. Cette plante nous a été communiquée par M. Liottard; elle croît dans le Dauphiné, sur les montagnes, & principalement à leur sommet. ♃. (*v. s.*)

42. LAICHE alpestre; *Carex alpestris. Carex*

spicis fœmineis subternis erectis : superioribus sessilibus, capsula lævi globosa mucronata. N.

Elle ressemble à la précédente par son port. Ses feuilles sont radicales, graminées, striées, glabres, d'un vert glauque, & disposées en touffe; elles sont longues de trois à quatre pouces, sur une ligne ou un peu plus de largeur. La tige est nue, grêle, cylindrique-comprimée, striée, haute de sept ou huit pouces. Elle porte à son sommet trois ou quatre épillets roussêâtres, dont un est mâle, terminal, long de six lignes, embriqué d'écailles un peu obtuses, membraneuses sur les bords. Les deux ou trois autres épillets sont femelles, plus courts que l'épillet mâle, droits, & alternes. L'inférieur qui est le plus grand, est ovale, pédonculé, situé dans l'aisselle d'une foliole très-étroite, qui le surpasse en longueur; les deux autres épillets femelles sont fort courts sessiles ou presque sessiles, & n'ont pour bractée qu'une écaille mucronée située à leur base, & qui ne les dépasse point en longueur. Les écailles de ces épillets sont ovales, presqu'obtuses, lisses, roussêâtres, membraneuses & blanchâtres sur les bords. Les capsules sont glabres, presque globuleuses, mucronées. Cette plante croît dans le Vallais, près de St.-Maurice, & nous a été communiquée par Mad. de Charriere. (*v. s.*)

43. Laiche bourbeuse; *Carex limosa. Carex spicis atro-fuscis : mascula erecta terminali, fœmineis binis subpendulis, capsulis triquetris nigricantibus. N.*

An cyperoïdes spica pendula breviore, squamis è spadiceo s. fusco rutilante viridibus. Scheuch. Gram. 443. t. 10. f. 13. *An Carex.* Hall. Helv. n°. 1392. *& fortè Carex limosa.* Linn? Leers. Herb. n°. 719. t. 15. f. 3. *Exclusa varietate.*

Je ne puis présenter qu'avec doute les synonymes que je rapporte à ma plante, quoique celui de Scheuchzer me paroisse assez lui convenir. Ce que je puis dire, c'est que cette Laiche n'a point les écailles de ses épillets scarieuses, comme celle qui précède, & que ses capsules moins mucronées que les siennes, ne sont point scabres, c'est-à-dire, chargées de petites aspérités, & qu'elles noircissent en mûrissant.

Sa tige est grêle, foible, nue, haute d'un pied ou environ. Ses feuilles sont graminées, planes, finement striées, glabres, vertes, un peu longues, larges d'une ligne ou davantage. L'épillet mâle est terminal, cylindrique, droit, brun, long de huit ou neuf lignes. Les épillets femelles sont au nombre de deux, pédonculés, penchés ou presque pendans, très-bruns, un peu plus courts que l'épillet mâle; l'inférieur sort de l'aisselle d'une foliole étroite, longue de plus d'un pouce. Les écailles de ces épillets sont lancéolées, pointues, brunes, & ont sur leur dos une raie branchâtre. Cette plante croît dans la Suisse, & nous a été communiquée par M. Vahl; elle vient apparemment aux lieux bourbeux & fangeux. (*v. s.*) Dans la figure citée de M. Leers, les épillets femelles sont trop gros, trop épais, & il y a deux épillets mâles, ce qui n'a point lieu dans notre plante. Haller dit que les capsules de son *Carex*, n°. 1392, sont comprimées; c'est, sans doute, dans leur jeunesse, ou sa plante est différente de la nôtre.

44. Laiche capillaire; *Carex capillaris.* L. *Carex spicis pendulis : mascula erecta, fœmineis oblongis distichis, capsulis nudis acuminatis.* Lin. Fl. Suec. p. 331. n°. 851. Scop. Carn. 2. n°. 1152. t. 59. Mala. Fl. dan. t. 168.

Cyperoïdes alpinum, spicis seminiferis pendulis : binis in summo caule. Segu. Ver. 3. p. 83. t. 3. f. 1. *Carex.* Hall. Helv. n°. 1394. Allion. Fl. Ped. n°. 2339.

Tous les individus de cette espèce ne sont pas constamment aussi petits que ceux dont Haller s'est servi pour la décrire, car nous en possédons du même pays, dont les tiges ont au moins six pouces de longueur. Néanmoins elle est communément peu élevée, à tiges & feuilles très-menues, & à pédoncules capillaires, ce qui la rend assez remarquable.

Sa racine, qui est fibreuse, pousse des feuilles en touffe, étroites, vertes, glabres, longues de deux pouces & demi à cinq pouces, sur une demi-ligne de largueur. Les tiges sont fort grêles, presque filiformes, foibles, nues, excepté à leur base, longues de trois à six pouces. Elles soutiennent trois ou quatre épillets menus, dont un est mâle, terminal, droit, roussêâtre, long de quatre à six lignes. Les deux ou trois autres épillets sont femelles, pédonculés, penchés ou pendans, & garnis d'écailles ovales, mucronées, distiques, brunes avec une raie blanchâtre sur leur dos. L'épillet inférieur est écarté des autres, plus pendant, & situé dans l'aisselle d'une foliole très-étroite, & longue de plus d'un pouce. Les capsules sont acuminées, plus longues que les écailles qui les accompagnent, blanchâtres & un peu comprimées dans leur jeunesse avec des aspérités fort petites sur leurs angles. Peut-être qu'en mûrissant elles deviennent brunes, comme celles de la plante dont parle Linné dans son *Flora suecica.* Cette espèce croît sur les montagnes de la Suisse, du Dauphiné, &c. & nous a été communiquée par M. des Fontaines (*v. s.*)

45. Laiche à épis lâches; *Carex patula.* Fl. Fr. 147. n°. 47. *Carex spicis laxis : fœmineis subquaternis viridulis longissimè pedunculatis, capsulis rostratis.* N.

Cyperoïdes sylvarum tenuius spicatum. Tournef. 530. Scheuch. Gram. 418. Mich. p. 56. n°. 4. *Gramen cyperoïdes sylvarum tenuius spi-*

catum. Lob. Illuſtr. Stirp. 60. Park. Theâtr. 1171. Raj. Hiſt. 1295. no. 11. & Synopſ. 3. p. 419. no. 10. Moriſ. Hiſt. 3. p. 243. Sec. 8. t. 12. f. 9. *Carex*. Hall. Helv. no. 1395. *Carex capillaris*. Var. *a*. Leers. Herb. no. 720. t. 15. f. 2. *Carex patula*. Scop. Carn. 2. n°. 1160. t. 59. Allion. Fl. Ped. n°. 2340. *Carex ſylvatica*. Hudſ. Angl. p. 353. Lightf. Fl. Scot. p. 562.

Elle eſt beaucoup plus grande & a ſes feuilles plus larges que celle qui précède, & on la diſtingue de la Laiche véſiculeuſe, avec laquelle Linné l'avoit réunie, comme variété, en ce qu'elle n'a qu'un épi mâle, & que ſes épis femelles ont de très-longs pédoncules.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi à deux pieds, très-menue, foible, feuillée, triangulaire. Les feuilles ſont longues, larges d'une ligne & demie à deux lignes, carinées, un peu ſcabres lorſqu'on les gliſſe entre les doigts, & ont une tache rouſſe ou rougeâtre à l'entrée de leur gaîne. L'épillet mâle eſt terminal, ſolitaire, linéaire, droit, d'un blanc jaunâtre ou rouſſeâtre. Les épillets femelles, au nombre de trois ou plus ſouvent quatre, ſont d'un vert pâle, grêles, lâches, preſque pendans, écartés les uns des autres, & portées ſur des pédoncules capillaires, très-longs, plus longs même que les épillets, les fleurs de ces épillets femelles ne ſont point ſerrées, & ont leurs bâles ovales-acuminées, carinées, concaves. Les capſules légèrement renflées à leur baſe, ſe prolongent ſupérieurement en une longue pointe, en manière de bec d'oiſeau, ou qui forme comme un col de bouteille. Cette plante eſt commune dans les bois en France & dans d'autres parties de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

46. Laiche pâle; *Carex palleſcens*. L. *Carex ſpicis pendulis : maſcula erecta, fœmineis ovatis imbricatis, capſulis confertis obtuſis*. Lin. Fl. Suec. 331. n°. 852. Scop. Carn. 2. n°. 1153. Leers. Herb. n°. 721. t. 15. f. 4. Pollich. Pal. n°. 889.

Cyperoïdes polyſtachion flavicans, ſpicis brevibus prope ſummitatem caulis. Tournef. 530. Scheuch. Grem. 430. Mich. Gen. 61. t. 32. f. 13. *Gramen cyperoïdes polyſtachion flavicans, ſpicis brevibus prope ſummitatem caulis*. Raj. Hiſt. 1294. n°. 5. & Synopſ. 3. p. 419. n°. 8. Pluk. Alm. 178. t. 34. f. 5. *Carex*. Hall. Helv. n°. 1393.

On reconnoît facilement cette eſpèce par ſes épis femelles, courts, épais, verdâtres, rapprochés au ſommet de la tige, & ſur-tout par ſes capſules obtuſes. Sa tige eſt haute d'un pied, triangulaire, légèrement ſcabre, feuillée inférieurement, quelquefois munie d'une feuille dans ſa partie moyenne. Ses feuilles ſont un peu longues, larges d'une ligne eſt demie, d'un vert pâle, paroiſſent glabres, & ont leur gaîne courte, légèrement pubeſcente. Les épillets ſont au nombre de quatre, dont un eſt mâle, terminal, droit, linéaire, long d'environ cinq lignes, jaunâtre ou d'un roux-pâle; les trois autres épillets, ſitués ſous l'épillet mâle, ſont femelles, courts, preſqu'ovales, d'un vert jaunâtre, pédonculés, un peu penchés, mais pendans lorſqu'ils ſont fructifères, ces épillets ſont placés chacun dans l'aiſſelle d'une bractée étroite & aiguë, dont l'inférieure plus grande que les autres, ſurmonte les quatre épillets par ſa longueur. Les capſules ſont ovales ou elliptiques, un peu renflées, liſſes & obtuſes. Cette plante croît en Europe, dans les prés, les pâturages humides, & les marais. ♃. (*v. v.*)

47. Laiche eſpacée; *Carex diſtans*. L. *Carex ſpicis remotiſſimis breviter pedunculatis axillaribus capſulis triquetris mucronatis. N.*

Cyperoïdes ſpicis parvis longè diſtantibus. Tournef. 530. Scheuch. Gram. 431. *Gramen cyperoïdes ſpicis parvis longiſſimè diſtantibus*. Raj. Hiſt. 1295. n°. 10. & Synopſ. 3. p. 420. n°. 16. *Gramen cyperoïdes gracile alterum, glomeratis torulis ſpatio diſtantibus*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 243. Sec. 8. t. 12. f. 18. *Carex*. Hall. Helv. n°. 1382. *Carex diſtans*. Scop. Carn. 2. n°. 1150. Fl. Fr. 147. 41. Pollich. Pal. n°. 892. Lightf. Fl. Scot. p. 561.

Sa tige eſt haute d'un à deux pieds, feuillée, ſillonnée, obſcurément triangulaire, & garnie dans la plus grande partie de ſa longueur, d'épillets femelles extrêmement écartés les uns des autres. Ces épillets ſont longs de ſept à huit lignes, d'un vert jaunâtre, droits, portés par des pédoncules courts, & naiſſent chacun de la gaîne d'une feuille qui eſt d'autant plus longue qu'elle eſt moins ſupérieure. L'épillet mâle eſt terminal, rouſſeâtre, à peine long d'un pouce, & ſouvent beaucoup plus court. Les capſules ſont glabres, ovales-coniques, pointues, trigônes. Les feuilles ſont aſſez longues, larges d'une ligne & demie, & d'un vert clair. Cette plante croît dans les prés marécageux, les lieux humides & couverts de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

48. Laiche folliculée, *Carex folliculata*. L. *Carex ſpica maſcula gracili terminante : fœmineis diſtantibus axillaribus pedunculatis erectis, capſulis longiſſimis. N.*

Gramen cyperoïdes marianum, tamariſci baigarum pericarpiis ad intervallum calami glomeratis. Pluk. Mant. 96. t. 419. f. 1.

Nous poſſédons cette plante en bon état dans notre Herbier, & nous voyons d'abord qu'aucune eſpèce de ce genre n'a des capſules à beaucoup près auſſi grandes, ce qui la rend ſingulièrement remarquable, & enſuite que Linné n'a pas bien exprimé la diſpoſition de ſon épi mâle.

Elle s'élève à un pied & demi ou deux pieds, ſur des tiges feuillées, triangulaires, nullement

scabres au toucher. Ses feuilles sont longues, un peu étroites, glabres, vertes, planes, larges d'environ une ligne & demie. L'épi mâle est terminal, grêle, blanchâtre ou pâle, long de plus d'un pouce, embriqué d'écailles linéaires-subulées, fort étroites. A plus de cinq pouces au-dessous de l'épi mâle, que Pluknet n'a point représenté, on voit deux épillets femelles, écartés l'un de l'autre, pédonculés, droits, gros, courts, d'un vert brun, & situés chacun dans l'aisselle d'une feuille beaucoup plus longue que l'épillet qu'elle accompagne. Il n'y a point plusieurs épillets dans la même aisselle. Les capsules, au nombre de sept à douze, sont coniques-subulées, fort grandes, quelquefois presqu'aussi grandes que l'épillet qui les porte, striées, terminées par une pointe fourchue. Les écailles sont étroites, aiguës, beaucoup moins longues que les capsules. Cette plante croît dans le Canada & dans d'autres parties de l'Amérique septentrionale; elle nous a été communiquée par M. Fraser, qui l'a trouvée dans la Caroline. (*v. s.*)

49. Laiche à feuilles de Plantain, *Carex plantaginea. Carex spica mascula brevi purpureo-nigra: fœmineis remotis erectis gracilibus, culmo vaginato, foliis nervosis.* N.

C'est une très-belle espèce, & qui est fortement distinguée de toutes celles que l'on connoît par ses gaînes caulinaires, & par la largeur singulière de ses feuilles: elle vient en touffe épaisse, composée d'un grand nombre de faisceaux de feuilles radicales, oblongues-lancéolées, planes, nerveuses comme des feuilles de Plantain, larges d'environ un pouce, sur-tout les plus grandes, en partie droites, & pourprées à leur base. Du centre de chaque faisceau de feuilles naît une tige effilée, droite, articulée, plus haute que les feuilles, & garnie dans toute sa longueur de gaînes nombreuses, alternes, nues, pourprées, pointues, & dont les inférieures seulement se terminent en feuilles courtes. L'épi mâle est terminal, court, ovale ou ovale-oblong, droit, presque noir ou d'un pourpre très-brun. Cet épi n'a que six à huit lignes de longueur, & est embriqué d'écailles lisses, ovales-oblongues. Les épillets femelles, au nombre de quatre ou cinq, sont droits, fort grêles, presque filiformes, écartés les uns des autres, portés sur des pédoncules fort courts, & situés chacun dans l'aisselle d'une gaîne caulinaire, hors de laquelle ils ne sortent qu'en partie; ils sont pâles ou blanchâtres, à fleurs alternes, peu serrées, & à écailles lisses, membraneuses, acuminées, purpurines à leur sommet. Cette plante est cultivée en pleine terre au Jardin du Roi, depuis quelques années, où elle fleurit dès l'entrée du printemps: je crois qu'elle est originaire de l'Amérique septentrionale. ♃. (*v. v.*)

50. Laiche à fleurs lâches, *Carex laxiflora. Carex spicis fœmineis filiformibus axillaribus erectis, floseulis distantibus, foliis planis.* N.

Ses tiges viennent en touffe, sont feuillées, & s'élèvent à la hauteur de sept à neuf pouces. Ses feuilles sont alternes, droites, graminées, planes comme celles du *Juncus pilosus*, glabres, larges de deux lignes & demie à trois lignes; les inférieures ou radicales sont plus courtes que les autres. L'épi mâle est terminal, droit, pâle ou jaunâtre, à peine long d'un pouce; il est embriqué d'écailles ovales-lancéolées, membraneuses. Les épis femelles, au nombre de trois, sont alternes, axillaires, droits, filiformes, pédonculés, longs d'un pouce; ils sont garnis de fleurs alternes, distantes, blanchâtres, à écailles mucronées & membraneuses. Ces épis sont moins longs que les feuilles qui les accompagnent. Cette espèce bien distincte croît dans le New-York, la Pensylvanie & la Virginie. (*v. s.*)

51. Laiche du Japon, *Carex Japonica.* Th. *Carex spicis monoïcis pedunculatis erectis: fœmineis pedunculatis ovatis: mascula terminali lineari.* Thunb. Fl. Jap. 38.

Sa racine est fibreuse; sa tige est feuillée, trigône, droite, foible, glabre, haute de sept pouces. Les feuilles sont alternes, engaînées, glabres, droites; les inférieures sont plus courtes que la tige; les supérieures la surpassent en hauteur. Les épis sont monoïques; deux ou trois épis femelles sont pédonculés, droits, ovales, munis de bractées. L'épi mâle est terminal, linéaire, plus long que les autres. Cette plante croît dans l'Isle Niphon; elle fleurit en Juin.

Obs. Je ne vois pas, d'après cette description, que cette plante ait réellement des épis monoïques, quoique ce caractère lui soit attribué. La plante elle-même est monoïque, puisqu'elle porte un épi mâle & des épis femelles; mais on ne dit point ici qu'aucun de ses épis soit muni de fleurs mâles & de fleurs femelles, comme il le faudroit pour qu'elle ait des épis monoïques.

52. Laiche à feuilles menues, *Carex tenuifolia.* P. *Carex spicis fœmineis erectis pauciflоris: inferioribus distantibus longè pedunculatis, superioribus subsessilibus, foliis angustissimis.* N.

Carex tenuifolia. Poiret, Voyage en Barbarie, Vol. 2. p. 254.

Cette espèce est assez remarquable par la ténuité de ses feuilles; il semble qu'elle ait quelque rapport avec le *Carex* no. 1386 de Haller, à cause du long pédoncule de l'épillet femelle inférieur; mais elle en est distinguée au moins par son feuillage.

Sa racine est composée de grosses fibres alongées, noirâtres, rampantes, & a son collet environné de filamens bruns & nombreux; elle pousse plusieurs tiges & des feuilles ramassées en faisceau. Ses tiges sont hautes de six ou sept pouces, très-

très-grêles, filiformes, comprimées-triangulaires, médiocrement feuillées. Les feuilles sont très-étroites, filiformes, glabres, vertes, carinées, à bords un peu repliés en dessous, inégales, & plus longues que les tiges. L'épi mâle est terminal, droit, roussêâtre, oblong, pointu, long de six ou sept lignes. Les épis femelles sont droits, pauciflores, plus petits que l'épi mâle, d'un vert roussêâtre, & écartés les uns des autres : le supérieur est sessile, rapproché de l'épi mâle, & n'a qu'une écaille pour bractée. Les deux autres sont pédicellés & axillaires, & l'inférieur de ces deux épis est porté sur un pédoncule presque capillaire, fort long, qui naît presque de la base de la tige. Les écailles des épis sont ovales-oblongues, à peine pointues, verdâtres & striées sur le dos, & rousses ou ferrugineuses sur les bords, vers leur sommet. Cette plante croît à la côte de Barbarie, sur les hauteurs, dans les lieux humides ; elle nous a été communiquée par M. l'Abbé Poiret, qui en a fait la découverte. (*v. s.*)

53. Laiche en ombelle, *Carex pseudo-cyperus*. L. *Carex spicis pendulis : supremis umbellatis, capsulis conico-rostratis striatis biaristatis*. N. *Cyperoïdes spica pendula breviore*. Tourn. 529. Scheuch. Gram. 440. *Gramen cyperoides, spica pendula breviore*. Bauh. Pin. 6. Theatr. 86. Morif. Hist. 3. p. 242. Sec. 8. t. 12. f. 5. Raj. Hist. 1294. n°. 8. & Synopf. 3. p. 419. n°. 12. *Graminis cyperoïdis genus, pseudo-cyperus lobelio*, &c. J. B. 2. p. 496. *Pseudo-cyperus*. Dod. Pempt. 339. Lob. Ic. 76. *Carex*. Hall. Helv. n°. 1397. *Carex pseudo-cyperus*. Fl. Fr. 147-44. Pollich. Pal. no. 891.

Sa tige est haute de deux pieds, feuillée, triangulaire, à angles très-accrochans de haut en bas. Ses feuilles sont longues, larges de quatre lignes ou davantage, carinées, striées, scabres sur les bords, & d'un vert clair ; les supérieures ou florales sont plus longues que la tige. Les épis sont au nombre de cinq, pédonculés, penchés ou pendans, axillaires, peu écartés les uns des autres, & disposés presqu'en ombelle, sur-tout les trois supérieurs, dont les pédoncules naissent d'un point commun, dans la dernière aisselle. De ces cinq épis, un seul est mâle, & quoique véritablement terminal, il paroît simplement pédonculé, formant avec les deux épis femelles supérieurs l'ombelle dont il vient d'être question. Cet épi mâle est grêle, long d'un pouce & demi, roussêâtre, embriqué d'écailles étroites-subulées, striées, chargées de très-petits poils sur les bords. Les épillets femelles sont d'un vert jaunâtre, longs d'un pouce & demi, & sont soutenus par des pédoncules filiformes : ces épillets paroissent hérissés, parce qu'ils sont embriqués d'écailles sétacées, & de capsules menues, alongées, coniques, striées, serrées, réfléchies, & terminées par deux pointes aiguës. Cette espèce croît en Europe, dans les marais, les lieux aquatiques, les fossés. ♃. (*v. v.*)

54. Laiche de Chine, *Carex Chinensis*. R. *Carex spicis erectis : mascula terminali, fœmineis pedunculatis quaternis, capsulis acuminatis*. Retz. Obs. Fasc. 3. p. 42.

Cette plante s'élève à sept ou huit pouces de hauteur ; ses feuilles sont plus longues que les tiges, scabres sur les bords. Les tiges sont triangulaires, glabres. Les épis femelles sont pédonculés & au nombre de quatre ; ils ressemblent à ceux de la précédente ; mais ils sont droits, écartés, solitaires, plus grêles, & sous chacun d'eux se trouve une (involucre) bractée menue, à peine de la longueur de l'épi. Cette plante croît à la Chine.

55. Laiche chevelue, *Carex crinita*. *Carex spicis longis crinitis subpendulis ; squamis setosis capsulis multoties longioribus*. N.

Cette plante paroît tenir le milieu entre la *Laiche en ombelle* no. 52 & la *Laiche élevé* no. 55 ; mais elle diffère de la première par ses épis tous alternes, quoique peu écartés entr'eux, & par ses capsules courtes, lisses, non terminées par deux pointes ; & on la distingue de la seconde principalement par les longues écailles de ses épis femelles.

Sa tige est triangulaire, feuillée, haute d'environ deux pieds. Ses feuilles sont longues, striées, larges de trois à quatre lignes ; les caulinaires supérieures sont plus longues que la tige. Les épis sont au nombre de cinq, dont un est mâle, terminal, linéaire, long d'un pouce & demi, ayant quelquefois à sa base quelques fleurs femelles, & embriqué d'écailles étroites, linéaires-subulées, jaunâtres ou roussêâtres. Les quatre autres épis sont femelles, alternes, axillaires, pédonculés, longs presque de trois pouces, sur-tout les inférieurs, penchés ou un peu pendans, & hérissés ou comme chevelus par la saillie de leurs écailles. Ces écailles sont très-étroites, linéaires-sétacées, ciliées, ouvertes, & beaucoup plus longues que les capsules. Ces capsules sont courtes, arrondies-ovales, lisses, anguleuses, légèrement mucronées. Cette plante croît dans la Virginie. (*v. s.*)

56. Laiche élevée, *Carex maxima*. Fl. Fr. 147-46. *Carex spicis longissimis pendulis nudis : mascula terminali, fœminea suprema androgyna*. N.

Cyperoïdes spica pendula longiore & angustiore. Tournef. 529. Scheuch. Gram. 445. Mich. Gen. 59. *Gramen cyperoïdes, spica pendula longiore & angustiore*. Bauh. Pin. 6. Prodr. 13. no. 42. Theatr. 85. Raj. Hist. 1294. & Synopf. 3. p. 420. no. 13. Morif. Hist. 3. p 242. Sec. 8. t. 12. f. 4. *Gramen cyperoïdes latifolium, typha pendula*

longiore. Barrel. Ic. 45. *Carex.* Hall. Helv. n°. 1396. *Carex maxima.* Scop. Carn. 2. no. 1166. Allion. Fl. Ped. no. 2341. *Carex pendula.* Hudſ. Angl. p. 352. Lightf. Fl. Scot. p. 564.

C'eſt la plus grande des eſpèces connues de ce genre, & ſur-tout celle qui porte les plus longs épis. Sa tige eſt haute de trois ou quatre pieds, triangulaire, feuillée, & point rude en ſes angles. Les feuilles ſont longues, larges de ſix lignes, pendantes en leur partie ſupérieure, & d'un vert glauque ou blanchâtre. Les épis ſont au nombre de cinq ou ſix, fort longs, axillaires, écartés les uns des autres. L'épi mâle eſt un peu grêle, rouſſeâtre, terminal, long d'environ trois pouces. Les épis femelles, au nombre de quatre ou cinq, ſont longs de quatre à cinq pouces, cylindriques, verdâtres, non hériſſés par les écailles, pendans; les deux épis femelles inférieurs ſont portés ſur des pédoncules courts; mais les trois autres ſont ſeſſiles. L'épi femelle ſupérieur eſt mâle vers ſon extrêmité. Les capſules ſont petites, ovales, terminées par une pointe courte: elles ſont de la longueur des écailles. Cette eſpèce croît en Europe, dans les bois & dans les foſſés couverts. ♃. (*v. v.*) M. l'Abbé Poiret l'a trouvée à la côte de Barbarie.

57. Laiche panicée, *Carex panicea.* L. *Carex ſpicis pedunculatis erectis remotis: fœmineis linearibus, capſulis obtuſiuſculis inflatis.* Lin. Fl. Suec. 332. no. 853. Leers. Herb. no. 722. t. 15. f. 5. Pollich. Pal. no. 890.

Cyperoides veſicarium humile, locuſtis rarioribus. Tournef. 530. *Cyperoides foliis caryophylleis, ſpicis è rarioribus & tumidioribus veſicis compoſitis.* Tournef. 530. Mich. Gen. 61. t. 32. f. 11. *Gramen cyperoides, foliis caryophyllæis, ſpicis è rarioribus & tumidioribus granis compoſitis.* Raj. Synopſ. 3. p. 418. n°. 3. & Pluk. Alm. 178. t. 91. f. 7. Rudb. Reliq. Elyſ. p. 2. f. 1. *Carex.* Hall. Helv. no. 1405.

Elle n'eſt que d'une grandeur médiocre, & vient communément iſolée & non en touffe. Sa tige eſt grêle, comprimée-trigône, feuillée inférieurement, d'un vert glauque ainſi que les feuilles, & s'élève depuis ſept pouces juſqu'à un pied de hauteur. Les feuilles ſont un peu étroites, moins longues que la tige, glabres, ſtriées, légèrement carinées; elles n'ont qu'une ligne de largeur. L'épi mâle eſt ſolitaire, terminal, droit, oblong ou cylindrique, d'un roux brun, long d'un pouce; il eſt embriqué d'écailles ovales-oblongues, obtuſes, liſſes, brunes, ayant une raie jaunâtre ſur le dos, & les bords blancs ou légèrement ſcarieux. Les épis femelles, communément au nombre de deux & quelquefois même ſolitaires, ſont pédonculés, droits, à peine longs d'un pouce, écartés, & ſitués chacun dans l'aiſſelle d'une bractée ou foliole droite, de longueur médiocre. Les écailles ſont ovales, brunes ou noirâtres, blanches & ſcarieuſes ſur les bords, & marquées ſur le dos d'une raie jaunâtre. Les fleurs de ces épillets femelles ſont lâches; les capſules ſont ovales, enflées, obtuſes avec une pointe courte, glabres, & jaunâtres. Cette plante croît en Europe, dans les prés humides; elle eſt commune, & fleurit en Avril & en Mai. ♃. (*v. v.*)

* 5. *Pluſieurs des épis tout-à-fait mâles.*

58. Laiche coupante, *Carex rufa.* Fl. Fr. *Carex ſpicis maſculis pluribus craſſis ſubventricoſis: fœmineis erectis ſubſeſſilibus, ſquammis acutis.* N.

Cyperoïdes latifolium, ſpica rufa ſ. caule triangulo. Tournef. 529. Scheuch. Gram. 458. *Gramen cyperoïdes latifolium, ſpica rufa, ſive caule triangulo.* Bauh. Pin. 6. Theatr. 83. Moriſ. Hiſt. 3. p. 242. Sec. 8. t. 12. f. 1. *Gramen cyperoïdes cum paniculis nigris.* J. B. 2. 494. Raj. Hiſt. 1293. no. 1. & Synopſ. 3. p. 417. *Cyperoides aquaticum maximum, foliis vix unciam latis, caule exquiſitè triangulari, ſpicis habitioribus erectis, ſquamis curtis in ariſtam veluti productis, capſulis biſidis minoribus ac denſioribus.* Mich. Gen. 57. t. 32. f. 6. *Carex.* Hall. Helv. no. 1404.

C'eſt une des eſpèces les plus communes de ce genre, & c'eſt en même temps une des plus obſcurément déterminées, ſur-tout dans les ouvrages de Botanique les plus modernes. Linné, en lui attribuant des capſules un peu obtuſes, & en y rapportant divers ſynonymes que nous croyons ne pouvoir lui convenir, nous fait préſumer que ſon *Carex acuta* n'eſt pas le même que celui dont nous traitons ici. Nous trouvons de même que la figure du *Carex acuta* de M. Leers (Herb. t. 16. f. 1.), repréſentant des épis mâles grêles & des capſules obtuſes, ne reſſemble point à notre plante.

Elle s'élève à deux ou trois pieds, ſur des tiges triangulaires, feuillées, aſſez épaiſſes, & à angles rudes ou très-accrochans. Les feuilles ſont longues, larges de quatre à ſix lignes, rudes en leurs bords ainſi qu'en leur côte poſtérieure, coupantes lorſqu'on les gliſſe entre les mains, glabres, & d'un vert un peu glauque. Les épis mâles ſont au nombre de trois ou quatre, droits, ſeſſiles, d'abord preſque noirs, enſuite d'un roux brun; ces épis ſont épais, denſes, plus gros & ordinairement moins longs que les épis femelles, & les trois ſupérieurs ſont ramaſſés, le terminal étant le plus grand ou le plus élevé. Les épis femelles, au nombre de trois ou quatre, ſont axillaires, droits, longs d'un pouce & demi à deux pouces; les ſupérieurs ſont preſque ſeſſiles, & les autres ſont un peu pédonculés. Les écailles ſont ovales-lancéolées, aiguës. Les capſules ſont brunes, ovales-coniques, à pointe bifurquée. Cette plante eſt commune en Europe, aux lieux

aquatiques, sur les bords des étangs & des fossés où l'eau séjourne. ♃ (*v. v.*)

59. Laiche vésiculeuse, *Carex vesicaria*. L. *Carex spicis masculis pluribus gracilibus: fœmineis pedunculatis, capsulis inflatis acuminatis*. N.

Cyperoides polystachyon, spicis teretibus erectis. Tournef. 529. Scheuch. Gram. 472. *Gramen cyperoides angustifolium, spicis longis erectis*. Bauh. Pin. 6. Theatr. 84. *Gramen cyperoides, spicis teretibus erectis*. Raj. Hist. 1294. n°. 6. *Gramen cyperoides polystachyon majus, spicis teretibus erectis*. Raj. Synopf. 3. p. 419. n°. 9. *Gramen cyperoides medium angustifolium, spicis teretibus erectis flavicantibus*. Morif. Hift. 3. p. 242. Sec. 8. t. 12. f. 8. *Carex*. Hall. Helv. no. 1401. *Carex vesicaria*. Pollich. Pal. n°. 895.

β. *Eadem spicis fœmineis brevioribus & turgidioribus. Gramen cyperoides majus præcox, spicis turgidis teretibus flavescentibus*. Morif. Hift. 3. p. 242. Sec. 8. t. 12. f. 6. Raj. Synopf. 3. p. 420. n°. 14. *An cyperoides vesicarium glabrum, spica pendula longiore*. Tournef. 530. *Cyperoides vesicarium, spicis viridantibus vel subfuscis*. Scheuch. Gram. 470. *Carex*. Hall. Helv. n°. 1409.

On distingue cette espèce de la précédente par ses feuilles plus étroites, & sur-tout par ses épis mâles beaucoup plus grêles, & qui ne sont nullement noirâtres. Sa tige est haute d'un pied & demi ou deux pieds, un peu grêle, obtusément triangulaire, feuillée inférieurement. Ses feuilles sont longues, larges d'une ligne & demie, striées, légèrement carinées, & rudes ou accrochantes lorsqu'on les glisse à contre-sens entre les doigts. Les épis mâles, au nombre de deux ou trois, sont très-grêles, longs d'un pouce & demi à deux pouces, & d'une couleur pâle, soit jaunâtre, soit rousseâtre. Les épis femelles sont souvent plus alongés que les mâles, pédonculés, droits, axillaires, & d'un vert jaunâtre mêlé d'un peu de brun. Les écailles des fleurs femelles sont ovales-lancéolées, brunes, marquées d'une raie jaunâtre. Les capsules sont renflées, comme vésiculeuses, & acuminées, à pointe fourchue à son extrêmité. Cette plante croît en Europe, dans les lieux marécageux, les fossés, &c. ♃. (*v. v.*)

La variété β a ses épis femelles plus courts & plus épais; ils sont jaunâtres & à pédoncules fort courts dans une sous-variété figurée par Morison (Sec. 8. t. 12. f. 6.), & d'un vert brun, avec des pédoncules moins courts, dans une autre sous-variété décrite par Scheuchzer. (*v. f.*)

60. Laiche printannière, *Carex verna*. *Carex spicis masculis subgeminis fusco-nigris teretibus, squamis obtusis, capsulis ovatis obtusiusculis*. N.

α. *Cyperoides nigro-luteum vernum majus*. Tournef. 529. *Gramen nigro-luteum vernum*. J. B. 2. p. 494. *Gramen cyperoides majus angustifolium*. Raj. Synopf. 3. p. 417. *An Gramen cyperoïdes, foliis caryophylleis, spicis erectis sessilibus è seminibus confertis compositis*. Raj. Synopf. 3. p. 418. Hall. Helv. n°. 1400.

β. *Eadem spicis fœmineis pedunculatis. Cyperoides nigro-luteum vernum minus*. Tournef. 529. Scheuch. Gram. 460. *Gramen cyperoides, spicis caryophylleis, vulgatissimum*. Raj. Hist. 1293. *Carex*. Hall. Helv. n°. 1406.

γ. *Eadem foliis glaucis, spicis fœmineis subpendulis. Carex glauca*. Scop. Carn. 2. n°. 1157. *Carex*. Hall. Helv. n°. 1408.

La forme & la couleur des écailles de ses épis mâles distinguent cette espèce de toutes les autres, si l'on en excepte la *Laiche panicée* n°. 57, qui lui ressemble un peu à cet égard, mais qui en diffère d'ailleurs par son épi mâle solitaire, & par ses capsules lâches. Peut-être que cette espèce est la même que le *Carex acuta* de Linné, mais il y réunit les synonymes de notre *Carex ruffa* n°. 57, qui est une plante fort différente de celle dont il s'agit ici. Outre cela, Scopoli prétend que les capsules du *Carex acuta* de Linné sont légèrement velues; or, celles de notre espèce sont parfaitement glabres.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus, sur des tiges menues, triangulaires, feuillées inférieurement ainsi qu'à la naissance de ses épis. Ses feuilles sont aussi longues ou quelquefois plus longues que la tige, étroites, larges d'une ligne & demie à deux lignes, un peu rudes sur les bords. Les épis mâles, au nombre de deux, dont un est terminal, & l'autre situé un peu au-dessous, sont cylindriques, noirâtres, droits, & longs d'environ un pouce & demi; ils sont embriqués d'écailles obtuses, presqu'arrondies à leur sommet, lisses, brunes ou noirâtres avec une raie jaunâtre sur le dos, & une petite bordure blanche. Les épis femelles, au nombre de deux & plus souvent trois, sont droits, axillaires & sessiles dans la plante α, & ont plus d'un pouce de longueur, sur-tout l'inférieur, qui est le plus grand: ils sont noirâtres, ont leurs écailles comme les épis mâles; mais lorsqu'ils sont en fruit, on les voit noirs & jaunes à cause de la couleur des capsules. Ces capsules sont ovales, un peu obtuses avec une pointe très-courte, légèrement comprimées, serrées, très-glabres, & d'une couleur jaunâtre qui tranche avec la couleur noire des écailles.

La variété β ne s'élève qu'à sept ou huit pouces; ses feuilles sont plus étroites, vertes; ses épis sont moins noirs, à écailles obtuses, brunes, marquées d'une ligne sur leur dos; enfin les épis femelles, quoique droits, sont pédonculés.

La variété γ, qu'il n'est pas possible de séparer des deux premières, à notre avis, comme le prouvent la forme des épis, le caractère des écailles & des capsules, s'élève à un pied ou quelquefois un peu plus. Son feuillage est d'un

vert glauque ; ſes épis femelles ſont pédonculés lâches, inclinés ou preſque pendans.

Nous poſſédons en herbier les trois variétés qui conſtituent cette eſpèce ; elles croiſſent en Europe, dans les marais, les prés humides & fangeux, & ſont aſſez communes : elles fleuriſſent au printemps. ♃. (*v. v.*) Si l'on ſaiſit toutes les nuances de grandeur dans leſquelles on peut les rencontrer, ainſi que beaucoup d'autres eſpèces de ce genre qui ſont fort ſujettes à varier, & que l'on ne s'arrête point aux caractères les plus eſſentiels & les plus conſtans, on rendra preſqu'impoſſible l'étude de ce même genre, & l'on ne pourra connoître que très-confuſément les véritables eſpèces qui le compoſent.

61. LAICHE velue, *Carex hirta*. L. *Carex foliis capſuliſque villoſis, ſpicis maſculis pluribus : fœmineis remotis axillaribus ſubſeſſibus*. N.

Cyperoïdes polyſtachyon lanuginoſum. Tourn. 529. Scheuch. Gram. 478. Michel. p. 57. no. 15. *Gramen cyperoides polyſtachyon lanuginoſum*. Raj. Hiſt. 1294. & Synopſ. 3. p. 418. n°. 7. Moriſ. Hiſt. 3. p. 243. Sec. 8. t. 12. f. 10. Pluk. Alm. 178. t. 34. f. 6. *Carex*. Hall. Helv. no. 1403. *Carex hirta*. Leers. Herb. no. 725. t. 16. f. 3. Pollich. Pal. no. 897. Fl. Fr. 147-54. Fl. Dan. t. 379.

On peut regarder cette eſpèce comme très-diſtincte & des plus faciles à reconnoître, à cauſe des poils dont elle eſt chargée principalement ſur les gaînes de ſes feuilles, & ſur ſes capſules. Sa tige eſt haute d'un pied ou quelquefois un peu plus, menue ſur-tout vers ſon ſommet, foible, trigône, garnie de quelques feuilles diſtantes : elle eſt molle au toucher ainſi que les autres parties de la plante. Ses feuilles ſont larges d'une ligne & demie, de grandeur médiocre, chargées de poils rares ſur leur lame, mais abondamment velues & comme lanugineuſes ſur leur gaîne. Leurs poils ſont blancs & très-mous. Les épis mâles ſont au nombre de deux ou trois, peu écartés, d'une couleur pâle ou rouſſeâtre, pubeſcens, & à peine longs d'un pouce. Les épis femelles, au nombre de deux ou trois, ſont très-écartés les uns des autres, plus gros que les épis mâles, droits, preſque ſeſſiles ou à pédoncules courts, & placés dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Les écailles de ces épis ſont très-acuminées ou mucronées. Les capſules ſont ovales-coniques, renflées, velues, blanchâtres, à pointe biſide. On trouve cette eſpèce en Europe, dans les lieux humides & ſablonneux. ♃. (*v. v.*)

62. LAICHE à tige courte, *Carex pumila*. Th. *Carex ſpicis maſculis duabus terminalibus ſeſſilibus : fœmineis duabus pedunculatis oblongis erectis*. Thunb. Fl. Jap. 39.

Sa tige eſt très-courte, preſque nulle. Ses feuilles ſont linéaires, amincies, à bords roulés en dedans, glabres, & plus longues que la tige. Les épis mâles ſont au nombre de deux, linéaires ; l'inférieur eſt ſeſſile, plus petit ; le ſupérieur eſt une fois plus long & terminal. Les épis femelles, auſſi au nombre de deux, ſont pédonculés, oblongs, glabres, à capſules glabres, enflées, ovales, pointues. Cette plante croît au Japon (dans l'Iſle Niphon), aux lieux ſablonneux, le long des chemins.

Elle eſt à peine diſtincte de la Laiche véſiculeuſe par ſes caractères : néanmoins elle en diffère évidemment en ce qu'elle eſt preſque ſans tige, de manière que ſes épis ſemblent s'élever immédiatement de la ſuperficie de la terre, au lieu que dans la Laiche véſiculeuſe, la tige, comparativement, eſt fort longue.

Obſervation.

Le *Carex lithoſperma* de Linné ſera mentionné dans ce Dictionnaire comme un genre particulier, ſous le nom de *Scleria*. *Voyez* à l'article SCLÉRIE, la deſcription de pluſieurs eſpèces de ce nouveau genre.

LAINEUSE (tige, feuille, &c.), *caulis lanatus, folium lanatum*, &c. Lorſque les parties des plantes, comme la tige, les rameaux, les feuilles, les calices, &c. ſont couvertes de poils nombreux, entaſſés, courbés, & tellement entrelacés qu'ils paroiſſent former un tiſſu en quelque ſorte laineux, alors on dit que ces parties ſont *laineuſes*. On ſe ſert principalement de cette expreſſion lorſque le duvet ſerré & entrelacé dont il s'agit forme un tiſſu d'un blanc ſale, griſeâtre ou rouſſeâtre, & qui a quelque choſe de rude au toucher. Tel eſt celui qui couvre la tige & les feuilles du *Verbaſcum thapſus* (*voyez* MOLÈNE), qui eſt véritablement *laineux* ; mais lorſque ce même duvet ſerré & entrelacé eſt fin, très-blanc, & fort doux au toucher, on le compare alors à du coton, & on dit des parties qui en ſont chargées, qu'elles ſont *cotonneuſes* (*voyez* ce mot) ; ainſi dans la plupart des Gnaphales, des Immortelles, &c. les tiges & les feuilles ſont cotonneuſes, & non *laineuſes*.

LAITRON, *SONCHUS* ; genre de plante à fleurs compoſées, de la diviſion des ſémi-floſculeuſes ou chicoracées, qui a de très-grands rapports avec les Laitues & les Epervières, & qui comprend des plantes laiteuſes, à feuilles alternes, entières ou découpées, & à fleurs terminales, ſoit jaunes, ſoit rougeâtres ou bleuâtres.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir le calice embriqué, ventru ; le réceptacle nu ; les ſemences couronnées d'une aigrette ſeſſile, non plumeuſe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun ovale-conique,

ventru à sa base, étroit à son sommet, & embriqué d'écailles inégales, droites, serrées, & dont les intérieures sont les plus longues.

Elle consiste en quantité de demi-fleurons tous hermaphrodites, à languette linéaire, tronquée, à cinq dents, ayant chacun cinq étamines syngénésiques, l'ovaire inférieur, & le style terminé par deux stigmates. Ces demi-fleurons sont posés sur un réceptacle nu, & forment par leurs languettes comme embriquées circulairement, une fleur composée - régulière, médiocrement épanouie ou à orifice étroit, à cause du resserrement de la partie supérieure de son calice.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblongues, couronnées d'une aigrette sessile, dont les poils sont simples, non plumeux.

ESPÈCES.

* *Fleurs jaunes.*

1. LAITRON de Gorée, *Sonchus Goræensis. Sonchus pedunculis lateralibus brevibus squamatis, squamis scariosis, foliis lyratis denticulato-spinulosis.* N.

Sa tige est haute d'un pied, cylindrique, glabre, garnie de rameaux lâches. Ses feuilles sont alternes, distantes, découpées en lyre, presque roncinées, amplexicaules, vertes, glabres, bordées de petites dents terminées en spinules; les plus grandes n'ont qu'un pouce de largeur, sur une longueur de deux pouces ou un peu plus; il s'en trouve, telles que les supérieures & les raméales, de beaucoup plus petites & plus étroites. Les fleurs sont jaunes, latérales, portées sur des pédoncules fort courts, de manière qu'elles paroissent presque sessiles le long des rameaux. Les calices sont très-glabres, embriqués, & presque cylindriques comme ceux des Laitues. Les pédoncules aussi très-glabres, sont munis d'écailles blanches & scarieuses sur les bords. L'aigrette des semences est sessile, blanche, & très-simple. Cette plante croît dans l'Isle de Gorée, sur la côte d'Afrique, où elle a été découverte par M. Sparman, qui en a envoyé des graines au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

2. LAITRON maritime, *Sonchus maritimus.* L. *Sonchus pedunculo nudo, foliis lanceolatis amplexicaulibus indivisis retrorsum argutè dentatis.* Lin.

Sonchus angustifolius maritimus. Bauh. Pin. 124. Prodr. 61. Tournef. 475. Morif. Hist. 3. p. 61. n°. 14. Pluk. Alm. 354. t. 62. f. 5. *Mala. Chondrilla palustris longifolia sinuata læviter spinosa.* Raj. Suppl. 137. *Sonchus maritimus angustifolius asper.* Barrell. Ic. 341. *Sonchus maritimus.* Allion. Fl. Ped. n°. 818. t. 16. f. 2.

Sa racine est traçante & vivace; elle pousse des feuilles étroites-lancéolées, longues de quatre à six pouces, glabres, vertes, glauques en dessous, non divisées, mais bordées de petites dents un peu épineuses & inégales. La tige est haute d'un pied, lisse, cylindrique, un peu rameuse, & feuillée. Ses feuilles sont amplexicaules, alongées, étroites-lancéolées, saliciformes, les unes très-entières, & les autres bordées, comme celles de la racine, de petites dents inégales & épineuses. Les pédoncules, cotonneux dans leur jeunesse, sont nus dans leur entier développement; ils portent des fleurs jaunes, de grandeur médiocre, dont le calice est nu, ou rarement un peu cotonneux à sa base. Cette plante croît dans les lieux humides & maritimes de l'Europe australe: on la cultive au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*)

3. LAITRON délicat, *Sonchus tenerrimus.* L. *Sonchus pedunculis subhispidis, calycibus basi tomentosis, foliis runcinato pinnatifidis lævibus.* N.

Sonchus lævis in plurimas & tenuissimas lacinias divisus. Bauh. Pin. 124. Prodr. 61. Tourn. 475. Morif. Hist. 3. p. 60. n°. 3. *Chondrilla lutea.* J. B. 2. p. 1020. *Hieracium foliis in tenues lacinias profundè sectis, flore luteo.* Pluk. Alm. 184. Tab. 93. f. 3. *Bona. Sonchus tenerrimus.* Fl. Fr. 81-10. Allion. Fl. Ped. n°. 816.

Il est remarquable par la profondeur des découpures de ses feuilles. Sa tige est haute d'un pied ou quelquefois un peu plus, lisse, un peu grêle, feuillée, & rameuse: elle est chargée dans sa partie supérieure, ainsi que sur ses pédoncules, de petits poils droits, séparés & glutineux. Ces poils, plus abondans sur les pédoncules, les font paroître hispides. Les feuilles sont alternes, amplexicaules, lisses, tendres, profondément pinnatifides, roncinées, avec un lobe terminal presque hasté, & obscurément anguleux; les supérieures ont leurs découpures menues ou fort étroites. Les fleurs sont jaunes, terminales, ont leur calice un peu hispide & cotonneux à sa base. Cette plante croît dans l'Italie & les Provinces méridionales de la France: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

4. LAITRON de Tanger, *Sonchus Tingitanus Sonchus pedunculis squamosis, foliis omnibus runcinatis amplexicaulibus.* N.

Sonchus Tingitanus, papaveris folio. Tournef. 474. Raj. Suppl. p. 137. n°. 16. *Chondrilla Tingitana, floribus luteis, papaveris hortensis folio.* Herm Lugdb. 657. t. 659. *Scorzonera Tingitana.* Lin. Forsk. Ægypt. p. 143. n°. 54.

Il suffit de connoître cette plante pour sentir qu'on ne doit pas la séparer du genre des *Laitrons*, auquel Tournefort l'avoit avec raison rapportée. Elle en constitue une jolie espèce, remarquable par son feuillage qui approche de celui du Pavot commun, & par la beauté de ses fleurs qui la rendent susceptible d'être cultivée comme ornement dans les parterres.

Cette plante s'élève à la hauteur d'un pied & demi, sur une tige droite, rameuse, feuillée, & très-glabre ainsi que les autres parties de la plante. Ses feuilles sont alternes, amplexicaules, roncinées, inégalement denticulées sur les bords, très-lisses des deux côtés, & d'un vert glauque. Les fleurs sont grandes, d'un beau jaune, pédonculées, solitaires, & terminales. Leur calice est très-glabre, ventru à sa base, & embriqué d'écailles ovales, pointues, scarieuses sur les bords. On trouve quelques écailles semblables, éparses sur les pédoncules. Les semences sont striées transversalement, & ont une aigrette sessile, très-simple, & non plumeuse. Cette belle espèce croît naturellement sur la côte de Barbarie, dans les environs de Tanger : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

5. LAITRON picroïde, *Sonchus picroides. Sonchus pedunculis squamosis, foliis superioribus amplexicaulibus integerrimis : inferioribus runcinatis.* N.

Sonchus lævis anguſtifolius. Bauh. Pin. 124. Tournef. 475. Park. Theatr. 806. *Sonchis affinis terracrepola.* J. B. 2. p. 1018. & *Chondrillis affinis quædam laciniata an trinciatella.* J. B. 2. p. 1021. *Sonchus lævis Matthioli.* Lob. Ic. 236. *Hieracium annuum, foliis imis anguſtioribus laciniatis, caulescentibus glaucis & integris.* Morif. Hiſt. 3. p. 67. Sec. 7. t. 3. f. 30. *Scorzonera picrioides.* L. *Sonchus ſquamoſus.* Fl. Fr. 81-5. *Sonchus picroïdes.* Allion. Fl. Pedem. n°. 819. t. 16. f. 1.

Cette espèce a les plus grands rapports avec la précédente; mais on l'en distingue par ses feuilles plus étroites, moins découpées sur-tout les supérieures; par ses pédoncules plus longs, fort grêles; enfin par ses fleurs moins grandes.

Sa racine pousse plusieurs tiges hautes d'un pied ou un peu plus, droites, menues, rameuses, feuillées, & très-lisses. Les feuilles sont amplexicaules, alongées, un peu étroites, très-lisses des deux côtés, & d'un vert presque glauque. Les inférieures sont découpées ou sinuées avec quelques pinnules irrégulières, & sont élargies vers leur sommet; les supérieures sont toutes entières, & ont quelques dents rares & peu remarquables. Les fleurs sont jaunes, terminales, & ont le calice glabre, médiocrement ventru. Leurs pédoncules sont longs, grêles, nus, munis de quelques écailles cordiformes, membraneuses & blanchâtres sur les bords. Les semences & l'aigrette sont comme dans l'espèce ci-dessus. Cette plante croît dans le Languedoc, la Provence, le Dauphiné & le Piémont : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

6. LAITRON commun, *Sonchus oleraceus.* L. *Sonchus foliis amplexicaulibus dentato-ciliatis, pedunculis apice ſubtomentoſis, calycibus lævibus.* N.

α. *Sonchus olaraceus lævis, foliis ſubciliatis. Sonchus lævis laciniatus latifolius.* Bauh. Pin. 124. Tournef. 474. Morif. Hiſt. 3. p. 60. Sec. 7. t. 3. f. 1. *Sonchus lævis.* Dod. Pempt. 643. Cam. epit. 279. *Sonchus lævis vulgaris, foliis laciniosis dentis leonis.* Lob. Ic. 235. Blackw. t. 130. *Sonchus.* Hall. Helv. no. 21. Vulgairement *le Laitron doux.*

* *Sonchus lævis minor, paucioribus laciniis.* Bauh. Pin. 124. Tournef. 475. *Sonchus lævis latifolius.* Tabern. Ic. 190.

β. *Sonchus oleraceus aſper, foliis ciliato-ſpinoſis. Sonchus aſper non laciniatus.* Bauh. Pin. 123. Tournef. 474. *Sonchus minus laciniosus aſperior ſ. ſpinoſior.* J. B. 2. p. 1014. *Sonchus lævis tenerior.* Lob. Ic. 235. *Sonchus tertius aſperior.* Dod. Pempt. 643. *Sonchus aſper.* Blakw. t. 30. *Sonchus.* Hall. Helv. n°. 22. *Le Laitron piquant.*

* *Sonchus aſper laciniatus & non laciniatus.* Bauh. Pin. 124. *Andryala major.* Dalech. Hiſt. 563. *Sonchus aſpera.* Fuchſ. Hiſt. 674. *Sonchus aſper.* Dod. Pempt. 643. *Sonchus aſpera vulg.* Lob. Ic. 234.

* *Sonchus aſper laciniatus, folio dentis leonis.* Tournef. 474. *Sonchus laciniatus ſpinoſus.* J. B. 2. p. 1016.

Ce *Laitron*, le plus commun de tous, est en quelque sorte multiforme par les variations nombreuses qu'il offre dans son feuillage; mais il diffère de la plupart des autres espèces connues, par les cils spinuliformes qui bordent ses feuilles, quelles que soient les découpures de ces feuilles & la rigidité des cils dont il s'agit. Toutes ses variétés peuvent se réduire à la distinction de deux variétés principales que l'on seroit tenté de séparer comme espèces, tant leurs différences sont remarquables. Dans la première (var. α.), les feuilles sont planes, non piquantes, & bordées de cils foibles, un peu rares, qui terminent des dents petites & inégales. Dans la seconde, au contraire (var. β.), les feuilles ne sont point planes; elles sont bordées de spinules nombreuses, roides, piquantes, & qui donnent souvent à la plante une apparence de Chardon, sur-tout dans la sous-variété à feuilles découpées, dont le feuillage approche beaucoup de celui de notre Chardon des champs, n°. 46.

Les variétés & sous-variétés du *Laitron commun* ont en général une racine oblongue, fibreuse, & blanchâtre. Leur tige est droite, haute d'un pied & demi à deux pieds, rameuse, anguleuse inférieurement, cylindrique dans sa partie supérieure, lisse, verte, tendre, fistuleuse, feuillée, & remplie d'un suc laiteux ainsi que les autres parties de la plante. Les feuilles sont alternes, amplexicaules, auriculées à leur base, vertes, glabres, tantôt découpées en lyre avec un lobe terminal large & deltoïde, & bordées de cils ou petites dents spinuliformes, & tantôt ou roncinées ou comme entières, mais bordées de

ſpinules nombreuſes, roides & piquantes. Les fleurs ſont jaunes, terminales, portées ſur des pédoncules courts ou médiocres, rameux, glabres dans preſque toute leur longueur, excepté à leur ſommet, où ils ſont comme cotonneux ſur-tout dans leur jeuneſſe. Les calices ſont glabres, très-ventrus, & coniques. Cette eſpèce croît naturellement en Europe, dans les jardins, les lieux cultivés & fertiles. La variété β croît plus particulièrement dans les lieux incultes, les terreins abandonnés, pierreux & preſque ſtériles: elle fleurit pendant tout l'été. ☉. (*v. v.*) Cette plante a un goût amer; elle eſt très-apéritive, & a à-peu-près les mêmes propriétés que la Laitue. Les bœufs & les vaches l'aiment beaucoup.

7. LAITRON des champs, *Sonchus arvenſis*. L. *Sonchus pedunculis calycibuſque hiſpidis ſubumbellatis, foliis runcinatis baſi cordatis*. Lin. Pollich Pal. n°. 726. Fl. Dan. t. 606.

Sonchus repens, multis hieracium majus. J. B. 2. p. 1017. Tournef. 474. Raj. Hiſt. 226. n°. 10. *Hieracium majus, folio ſonchi vel hieracium ſonchites*. Bauh. Pin. 126. *Hieracium majus*. Lob. Ic. 237. Fuchſ. Hiſt. p. 319. *Sonchus hieracites major repens, calyculo hirſuto, inter ſegetes*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 61. Sec. 7. t. 6. f. 12. *Sonchus*. Hall. Helv. n°. 23. Corn Sow-thiſtle. Petiv. Angl. t. 14. f. 6.

Sa tige eſt droite, haute d'environ trois pieds, fiſtuleuſe, feuillée, glabre inférieurement, chargée de petits poils droits & épars dans ſa partie ſupérieure, & ramifiée comme en corymbe à ſon ſommet. Ses feuilles ſont alternes, amplexicaules, lancéolées, ſinuées, ſémi-pinnatifides, dentées, à dents terminées par une ſpinule; elles ſont glabres, vertes, & comme en cœur à leur baſe; leurs oreillettes étant courtes, arrondies, & non pointues comme celles de l'eſpèce ſuivante. Les fleurs ſont jaunes, grandes, diſpoſées au ſommet de la plante en panicule ombelliforme. Les pédoncules & les calices ſont couverts de poils glanduleux, jaunâtres, & qui les font paroître hiſpides. Cette plante croît en Europe, dans les champs. ♀. (*v. v.*) Sa racine pouſſe latéralement des brins rampans & traçans qui la multiplient.

8. LAITRON des marais, *Sonchus paluſtris*. L. *Sonchus pedunculis calycibuſque hiſpidis ſubumbellatis, foliis runcinatis baſi ſagittatis*. Lin.

Sonchus aſper arboreſcens Bauh. Pin. 124. Tournef. 474. *Sonchus lævior Auſtriacus & altiſſimus*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 147. *Sonchus arboreſcens alter*. Raj. Hiſt. 226. *Sonchus paludoſus altiſſimus, haſtato folio*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 61. n°. 12. *Sonchus lævis paluſtris altiſſimus*. Vaill. Pariſ. 189. Tall-marsh. Sow-thiſtle. Petiv. Angl. t. 14. f. 7.

Cette eſpèce eſt fort remarquable par ſa grandeur, & eſt bien diſtinguée de la précédente par la forme de ſes feuilles & ſur-tout par celle de leurs oreillettes. Sa tige s'élève juſqu'à ſix ou ſept pieds de hauteur: elle eſt droite, épaiſſe, ferme, ſtriée, glabre, très-garnie de feuilles, ſimple dans la plus grande partie de ſa longueur, & ramifiée à ſon ſommet en corymbe ombelliforme. Ses feuilles ſont nombreuſes, éparſes, amplexicaules, haſtées, roncinées, ſagittées à leur baſe, vertes en deſſus, blanchâtres ou glauques en deſſous, denticulées & légèrement ciliées ſur les bords. Le lobe terminal, les découpures & les oreillettes de ces feuilles ſont alongés & pointus. La partie ſupérieure de la tige, les rameaux, les pédoncules & les calices ſont hériſſés de poils glanduleux & viſqueux. Les fleurs ſont jaunes, à peine de la grandeur de celles de l'eſpèce ci-deſſus. On trouve cette plante en Europe, ſur le bord des étangs & des foſſés aquatiques. ♀. (*v. v.*)

9. LAITRON ligneux, *Sonchus fruticoſus*. *Sonchus caule fruteſcente apice folioſo, foliis lanceolatis runcinatis, pedunculis paniculato-umbellatis, calyce glabro ſubſquarroſo*. N.

Sonchus (fruticoſus) glaberrimus, foliis elongatis lanceolatis ſinuatis ſubpetiolatis, umbellis ſubtomentoſis involucratis, calycibus ſquarroſis glaberrimis. L. F. Suppl. 346. *Sonchus fruticoſus*. Jacq. Collect. Vol. 1. p. 83. & Ic. Rar. Vol. 1. n°. 161.

Nouvelle eſpèce très-curieuſe par ſon port, par la grandeur & la beauté de ſes fleurs, & par ſes gros calices qui reſſemblent preſqu'à ceux des Sylphes. Sa tige eſt une ſouche épaiſſe, frutiqueuſe, ſpongieuſe, cylindrique, nue, feuillée à ſon ſommet, & haute d'un pied à un pied & demi. Ses feuilles ſont nombreuſes, grandes, alongées, lancéolées, ſinuées, roncinées, dentelées ſur les bords de leurs découpures, rétrécies vers leur baſe, vertes & glabres des deux côtés: elles ſont ſeſſiles, éparſes, & ramaſſées au ſommet de la tige en une belle touffe ou en une ample roſette. Ces feuilles ont juſqu'à un pied de longueur; les plus jeunes d'entr'elles ſont un peu cotonneuſes. Du milieu de la touffe de feuilles, naît un pédoncule preſque nu, cylindrique, glabre, à peine de la longueur des feuilles, ramifié en panicule ombelliforme, & garni ſous ſes diviſions de quelques bractées en manière de collerette. L'ombelle eſt un peu compoſée. Les fleurs ſont jaunes, grandes, fort belles, & ont un calice gros, ventru, très-glabre, embriqué d'écailles ovales, dont les extérieures ſont lâches ou un peu recourbées à leur ſommet. Cette belle eſpece croît naturellement dans l'Iſle de Ténérif & dans l'Iſle de Madère, parmi les rochers; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

** *Fleurs bleuâtres.*

10. LAITRON de Sibérie, *Sonchus Sibiricus*. L. *Sonchus pedunculis ſquamatis, foliis lanceolatis*

indivisis sessilibus. Lin. Fl. Suec. p. 269. Kniph. Cent. 10. n°. 82.

Lactuca salicis folio, flore cœruleo. Amm. Ruth. p. 150. n°. 211. 212. *Sonchus foliis lanceolatis sessilibus plerumque denticulatis, floribus corymbosis, caulibus glabris.* Gmel. Sib. 2. p. 11. t. 3. f. A.

Sa tige est haute d'un pied & demi, glabre, feuillée, peu rameuse. Ses feuilles sont éparses, nombreuses, sessiles, lancéolées, pointues, saliciformes, non divisées, denticulées presqu'imperceptiblement sur les bords, glabres, vertes en dessus, & un peu glauques en dessous. Les fleurs sont bleues, disposées en un corymbe composé, médiocre, & terminal. Les pédoncules & les calices sont glabres. Les premiers sont munis sous leurs divisions & sous les calices de quelques écailles pointues. Cette plante croît dans la Sibérie & dans les parties septentrionales de la Suède. (*v. s.*) Elle se rapproche des Laitues, ainsi que la suivante, par son calice peu ventru; mais ses semences ont leur aigrette simple & sessile.

11. LAITRON de Tartarie, *Sonchus Tataricus.* L. *Sonchus pedunculis nudis, foliis lanceolatis dentatis runcinatis.* Lin. Mant. 572.

Sonchus. n°. 11. *Varietas foliis dentatis sublaciniatis.* Gmel. Sib. 2. p. 12. t. 3. f. CC.

Ce *Laitron* a beaucoup de rapports avec le précédent; mais il s'élève au moins une fois davantage, & il en est bien distingué par les découpures de ses feuilles. Ses tiges sont hautes d'environ quatre pieds, lisses, feuillées, & garnies de rameaux nombreux, grêles, redressés. Les feuilles sont alternes, lancéolées, roncinées, dentées, sessiles, un peu lâches, glabres, & d'un vert un peu glauque. Elles ont en leurs bords quelques dents rares, petites, terminées en spirale. Les fleurs sont bleues, assez nombreuses, disposées en panicule au sommet de la tige & des rameaux. Les pédoncules & les calices sont très-glabres. On trouve sous les calices & sous les divisions des pédoncules de petites écailles pointues, comme dans l'espèce précédente. L'aigrette est blanche, un peu longue, simple & sessile. Cette plante croît dans la Tartarie & la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

12. LAITRON tubéreux, *Sonchus tuberosus. Sonchus foliis inferioribus runcinatis, superioribus sagittatis.* L. F. Suppl. 346.

Sonchus (*tuberosus*) *pedunculis subsquamatis, foliis runcinatis integrisque sagittatis sessilibus.* Syst. Veg. ed. 13. p. 594.

Il paroît que cette plante ressemble beaucoup à celle qui précède par son port, & que le caractere le plus remarquable par lequel on l'en distingue, est dans la considération de ses feuilles supérieures, qui sont sagittées & amplexicaules.

Sa racine est charnue, rampante: elle pousse une tige haute de deux pieds, droite, rameuse, cylindrique, lisse, brune dans sa partie supérieure. Ses feuilles radicales ou inférieures sont roncinées, dentées, finement denticulées sur les bords; les supérieures sont sagittées, amplexicaules, très-entières. Les fleurs sont bleuâtres, pédonculées, disposées en petit nombre au sommet de la tige. Les pédoncules, à peine plus longs que les calices, sont munis d'écailles ovales, serrées. Les calices sont oblongs, embriqués d'écailles ovales, obtuses, convexes; ils ressemblent à ceux d'une Scorsonère. Les semences sont ovoïdes, couronnées d'une aigrette pédiculée, courte, velue. Cette plante croît dans la Tartarie. D'après le caractère de la semence, dont l'aigrette n'est point sessile, cette plante ne devroit pas être rangée parmi les Laitrons; mais nous ne la connoissons pas.

13. LAITRON de Lapponie, *Sonchus Alpinus.* L. *Sonchus pedunculis squamosis confertis brevibus, racemo folioso, foliis runcinatis.* N.

Sonchus (*Alpinus*) *pedunculis squamosis, floribus racemosis, foliis runcinatis.* Lin. Fl. Suec. p. 269. Smith. Ic. Fasc. 1. p. 21. t. 21. *Sonchus Lapponum altissimus, floribus cœruleis.* Lin. Fl. Lapp. 231. n°. 290.

Linné avoit rapporté à son *Sonchus Alpinus* des synonymes de G. Bauhin, de Camerarius, de Haller, &c. qui appartiennent à une autre espèce (*voyez* Laitron de montagne), ce qui a trompé tous les Botanistes qui ont écrit après lui; mais M. Smith, possesseur de son herbier, vient de relever cette erreur, & de publier la description & la figure du vrai *Sonchus Alpinus* de Linné; il en résulte que ce *Sonchus* est, pour les Botanistes, une plante nouvelle, & qui paroît fort rare.

La tige, selon M. Smith, est simple, droite, cylindrique, striée, glaucescente; Linné dit qu'elle s'élève souvent à la hauteur de l'homme & même davantage. Ses feuilles sont alternes, roncinées, irrégulièrement dentées, glabres, glauques en dessous, à découpure terminale à peine plus grande que les autres. La grappe est terminale, composée, feuillée, droite, fort longue, multiflore, à fleurs droites, de couleur bleue, selon Linné. Les pédoncules sont (courts, ramassés,) rameux, & tout couverts de bractées (d'écailles) alternes, triangulaires, pointues, glabres. Le calice est oblong, ventru à sa base, glabre, à écailles lancéolées, aiguës, vertes, pâles sur les bords. Les semences sont striées, & couronnées d'une aigrette sessile, simple, à filamens qui paroissent scabres lorsqu'on les voit à la loupe. Cette plante croît sur les pentes ombragées des montagnes de la Lapponie. ☉.

14. LAITRON à grappe, *Sonchus racemosus.*

Sonchus

Sonchus pedunculis ramosis subsquamatis, racemo nudo pyramidali, foliis runcinatis.

Cette plante a de si grands rapports avec la précédente, que peut-être n'en est-elle pas distinguée suffisamment, & qu'on pourroit l'y réunir comme n'en étant qu'une variété. Cependant ses fleurs, bien plus nombreuses, sont d'une couleur pâle obscurément pourprée, & ne forment point une grappe feuillée, serrée & médiocre, comme celle que M. Smith a représentée. Ses feuilles, presqu'entièrement semblables, quant à la forme, sont d'un vert pâle en dessous, & non blanchâtres comme dans le *Sonchus* figuré par M. Smith.

Au reste, la tige de cette plante est droite, simple, effilée, feuillée, glabre, haute de trois pieds. Les feuilles sont alternes, glabres, découpées comme dans l'espèce ci-dessus. Les fleurs sont petites, & disposées en une grappe ou panicule pyramidale, droite, non feuillée, longue de plus de six pouces. Outre la grappe terminale, on voit dans les aisselles des feuilles supérieures, d'autres grappes alternes, beaucoup plus petites. Les pédoncules sont rameux, glabres, munis d'écailles sous leurs divisions, & de quelques écailles rares & alternes sur les pédoncules propres. Les calices sont glabres & oblongs comme dans le précédent. Les semences sont oblongues, striées, angulaires, couronnées d'une aigrette sessile, simple, d'un gris sale ou presque roussêâtre, comme dans l'*Erigeron*. Ce Laitron est cultivé depuis quelques années au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

15. Laitron à épi, *Sonchus spicatus. Sonchus pedunculis squamatis nutantibus, spica longissima virgata, foliis runcinatis.* N.

Prenanthes autumnalis. Walt. Fl. Carol. p. 193?

Nouvelle espèce très-distinguée de toutes les autres par la disposition de ses fleurs. Sa tige est haute de deux à trois pieds, très-simple, glabre, striée, & feuillée. Ses feuilles sont alternes, roncinées, étroites, glabres, glauques en dessus, à lobe terminal comme hasté; elles sont sessiles, rétrécies en pétiole à leur base; les supérieures sont fort étroites, linéaires-lancéolées, entières, plus petites que les autres. Les fleurs sont purpurines, penchées ou même pendantes, attachées à des pédoncules courts, & disposées en un épi effilé, très-long, & terminal. Les pédoncules sont glabres, écailleux; les calices sont oblongs, glabres, à écailles intérieures beaucoup plus longues que les autres. Les semences sont couronnées d'une aigrette simple & sessile. Cette espèce a été trouvée dans la Caroline méridionale par M. Fraser, qui nous l'a communiquée. (*v. s.*) Je ne sais pas si elle est très-différente du *Lactuca Canadensis* de Linné, qui ne devroit pas être une Laitue, ses semences ayant une aigrette sessile. Peut-être aussi n'aurois-je pas dû la ranger parmi les Laitrons, vu que son calice est peu ventru, & approche plus de celui des Condrilles; mais la suivante & plusieurs de celles qui précèdent sont dans le même cas. Ces plantes prouvent que les Condrilles & les Laitrons ne sont que médiocrement distingués.

16. Laitron de la Floride, *Sonchus Floridanus. Sonchus pedunculis subsquamosis, caule supernè corymboso, foliis lyrato-hastatis.* N.

An Sonchus lævis Floridanus, ari vel sagittariæ foliis sinuatis. Pluk. Amalth. 195. *Chondrilla foliis pinnato-hastatis denticulatis.* Gron. Virg. 89. *Sonchus annuus Canadensis altissimus laciniatus, flore cærulescente.* Vaill. Act. 1721. p. 198. *Lactuca altissima, sonchi folio laciniato, flore parvo cæruleo.* Boerh. Lugdb. 1. p. 81.

Sa tige est haute de trois pieds, droite, cylindrique, glabre, d'un vert brun ou rougeâtre, feuillée, & ramifiée en corymbe dans sa moitié supérieure. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, découpées en lyre, hastées, dentelées, d'un vert brun; elles n'ont qu'un très-petit nombre de découpures, dont la terminale, beaucoup plus grande que les autres, est en fer de hallebarde. Les fleurs sont bleues, petites ou médiocres, nombreuses, pédonculées, forment par leur disposition sur les rameaux & au sommet de la tige, une panicule corymbiforme. Les calices sont oblongs, peu ventrus, glabres; les pédoncules sont pareillement glabres, & ont quelques écailles fort petites, soit sous leurs divisions, soit éparses au-dessous des calices. L'aigrette est blanche, simple, sessile. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

17. Laitron de montagne, *Sonchus montanus. Sonchus pedunculis hispidis, foliis lyratis subhastatis amplexicaulibus: supremis angustis exquisitè ciliatis.* N.

Lactuca montana laciniata, flore cæruleo. Tournef. 474. *Sonchus lævis laciniatus cæruleus, vel sonchus Alpinus cæruleus.* Bauh. Pin. 124. Morif. Hist. 3. p 62. Sec. 7. t. 6. f. 15. *Sonchus cæruleus latifolius.* J. B. 2. p. 1005. & 1006. Raj. Hist. 225. n°. 4. *Sonchus lævior, Austriacus 3, cæruleo flore.* Clus. Hist. 2. p. 147. *Sonchus cæruleus.* Cam. epit. 284. *Sonchus lævis 4, flore cæruleo.* Tabern. Ic. 191. *Sonchus.* Hall. Helv. n°. 20. & Fl. Dan. t. 182.

Il y a apparence que c'est cette plante que Linné a nommée *Sonchus Canadensis*, quoiqu'il en ait rapporté les véritables synonymes à son *Sonchus Alpinus*, qui est toute autre chose. Au reste, le nom spécifique donné par Linné à cette espèce, n'est propre qu'à jeter dans l'incertitude si on le conserve: en effet, je ne sais si on a pu la trouver dans le Canada, ou s'il n'y a point

quelque erreur à cet égard, quoiqu'elle soit, nous dit-on, dans l'Herbier de M. Kalm; mais je suis assuré que cette même plante est indigène de l'Europe, & qu'elle est même assez commune dans nos montagnes, où je l'ai observée en abondance.

Sa racine est épaisse, blanchâtre, garnie de fibres rampantes & traçantes : elle pousse une tige droite, haute de quatre ou cinq pieds, de l'épaisseur du doigt, cylindrique, fistuleuse, presque simple, feuillée, glabre inférieurement, & hérissée dans sa partie supérieure de petits poils séparés & visqueux. Ses feuilles sont alternes, amples, amplexicaules, pinnatifides ou découpées en lyre, dentées irrégulièrement, & terminées par un lobe fort grand, triangulaire, denté; elles sont glabres, mais leur côte postérieure est chargée de quelques poils lâches. Les feuilles supérieures sont étroites, aiguës, presqu'entières, & ciliées d'une manière remarquable. Les fleurs sont bleues, quelquefois blanches, assez grandes, pédonculées, & disposées en une grappe composée & terminale. Les pédoncules & même les calices sont hérissés de poils visqueux. Les calices sont un peu ventrus à leur base. Cette plante croît dans les lieux humides & ombragés des montagnes de la Suisse, du Dauphiné, de l'Auvergne, &c. Elle est très-distinguée de la suivante, par son port, & par les poils de ses pédoncules & de ses calices. ♃. (*v. v.*)

18. LAITRON à grandes feuilles, *Sonchus plumerii*. L. *Sonchus pedunculis calycibusque glabris, floribus paniculato-corymbosis, foliis runcinatis amplissimis*. N.

Lactuca Alpina glabra, acanthi folio, flore magno cæruleo. Vaill. Act. 1721. p. 200. Monnier. Obs. 157. *Sonchus plumeri*. Gouan. Illust. p. 54.

Sa tige est haute de trois pieds ou davantage, épaisse, fistuleuse, lisse, simple, feuillée, & verdâtre. Ses feuilles radicales ou inférieures sont fort grandes, longues d'un pied & demi, sur une largeur de six pouces, roncinées, à cinq ou six grandes découpures de chaque côté avec un lobe terminal un peu plus grand que les découpures, à pétiole ailé, & dentées très-inégalement sur les bords de leurs découpures, de leur lobe terminal, & des membranes décurrentes de leur pétiole : ces feuilles sont glabres, vertes en dessus, glauques & nerveuses en dessous. Les feuilles caulinaires sont beaucoup plus petites, plus étroites, à lobe terminal fort aigu, & amplexicaules à leur base, les supérieures sont entières, se terminent par une pointe en alêne. Les fleurs sont bleues, grandes comme celles de la Chicorée, pédonculées, disposées en une panicule large, corymbiforme & terminale. Les pédoncules & les calices sont très-glabres. Les semences sont oblongues, un peu rétrécies en pointe à leur sommet, & couronnées d'une aigrette simple & sessile, & non pédiculée comme Linné l'a dit. Cette belle espèce croît dans les Pyrénées, & au Mont-d'Or, en Auvergne, où M. le Monnier l'a découverte, & où nous l'avons observée depuis. ♃. (*v. v.*)

Elle est très-distinguée du Laitron de montagne, non-seulement par ses pédoncules & ses calices glabres, mais encore par la grandeur & la disposition de ses fleurs, & par le caractère de ses feuilles; elle s'élève d'ailleurs un peu moins, & même au Jardin du Roi, où on la cultive, sa tige n'y acquiert que deux pieds & demi de hauteur.

LAITUE, *LACTUCA*; genre de plante à fleurs composées, de la division des Chicoracées ou semi-flosculeuses, qui a de très-grands rapports avec les Laitrons, & qui comprend des herbes laiteuses, à feuilles alternes, amplexicaules, entières ou découpées, & à fleurs presque cylindriques, disposées soit en grappe, soit en panicule corymbiforme qui termine la plante.

Le *caractère essentiel* de ce genre est d'avoir le calice embriqué, presque cylindrique, à bord des écailles membraneux; le réceptacle nud; les semences couronnées d'une aigrette pédiculée.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun presque cylindrique ou un peu conique, embriqué d'écailles droites, serrées, pointues, membraneuses ou légèrement scarieuses sur les bords.

Elle consiste en quantité de demi-fleurons tous hermaphrodites, à languette linéaire, tronquée, à quatre ou cinq dents, ayant cinq étamines syngénésiques, l'ovaire inférieur, & le style terminé par deux stigmates. Ces demi-fleurons sont portés sur un réceptacle nu, & forment par leurs languettes, qui se recouvrent circulairement, quoique médiocrement ouvertes, une fleur composée régulière.

Le fruit consiste en plusieurs semences ovales ou oblongues, comprimées, & couronnées chacune d'une aigrette simple & pédiculée.

Le calice des *Laitues* est moins ventru que celui des *Laitrons* en général; mais ce qui distingue principalement ces deux genres, c'est que l'aigrette des semences est pédiculée dans les *Laitues*, au lieu que dans les *Laitrons* elle est sessile.

ESPECES.

1. LAITUE cultivée *ou* commune, *Lactuca sativa*. L. *Lactuca foliis rotundatis, caulinis cordatis, caule corymboso*. Lin.

Lactuca sativa. Bauh. Pin. 122. Tournef. 473. Morif. Hist. 3. p. 57. Sec. 7. t. 2. f. 1. Raj. Hist. 220. *Lactuca sativa vulgaris non capitata*. J. B. 2. p. 997. *Lactuca sativa, folio scariolæ*.

Lob. Ic. 241. *Lactuca ſativa.* Dod. Pempt. 644. *Lactuca.* Blacw. t. 88.

α. *Lactuca ſativa capitata. Lactuca capitata.* Bauh. Pin. 123. Tournef. 473. Moriſ. Hiſt. 3. p. 57. Sec. 7. t. 2. f. 2. *Lactuca capitata.* Dod. Pempt. 645. *Lactuca ſativa ſeſſilis ſ. capitata.* Lob. Ic. 242. Vulgairement *la Laitue-pommée.*

β. *Lactuca ſativa criſpa. Lactuca criſpa.* Bauh. Pin. 123. *Lactuca criſpa laciniata.* J. B. 2. p. 999. Tourner. 473. *Lactuca criſpa.* Dod. Pempt. 644. Vulgairement *Laitue friſée.*

γ. *Lactuca ſativa longifolia. Lactuca romana longa dulcis.* J. B. 2. p. 998. Tournef. 473. Raj. Hiſt. 219. *Lactuca folio obſcurius virente, ſemine nigro.* Bauh. Pin. 123. Moriſ. Hiſt. 3. p. 57. Sec. 7. t. 2. f. 9. *Lactuca romana.* Garſ. t. 315. Vulgairement *Laitue-romaine* ou *Chicon.*

C'eſt une des principales & des plus intéreſſantes de nos plantes potagères, l'une de celles qui ſont le plus anciennement & le plus généralement cultivées dans les jardins, & celle en même temps qui a produit par ſa culture dans différens pays, différens ſols, &c. les variétés les plus nombreuſes. On diſtingue en effet maintenant juſqu'à 149 variétés de cette eſpèce intéreſſante; mais toutes ces variétés peuvent ſe rapporter aux trois principales dont nous venons de faire la citation, & qui ſont les plus connues par l'uſage. Elles en ſont des ſous-variétés, c'eſt-à-dire des variétés ſecondaires plus ou moins remarquables, & diſtinguées entre elles en général, ſoit par la couleur, les taches, le froncement plus ou moins conſidérable de leurs feuilles, ſoit par la groſſeur de leur pomme, leur ſaveur, &c. &c.

La Laitue cultivée commune, celle qui ordinairement monte en tige ſans pommer, & qui ſemble moins perfectionnée par la culture, eſt une plante annuelle, laiteuſe, s'élevant à la hauteur de deux pieds, ſur une tige droite, cylindrique, glabre, feuillée, ramifiée en corymbe dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont alternes, amplexicaules, ovales-oblongues, ondulées, liſſes, tendres, d'un vert pâle quelquefois jaunâtre, & un peu dentées vers leur baſe. Les inférieures ou radicales ſont les plus grandes, les plus larges, arrondies à leur ſommet, & rétrécies à leur baſe; les ſupérieures ſont les plus petites, cordiformes, embraſſantes, terminées en une pointe courte, preſqu'obtuſe. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, jaunâtres, droites, ſituées vers le ſommet des rameaux, ſur des pédoncules courts. Ces pédoncules ſont très-glabres, ainſi que les calices. Les ſemences ſont petites, griſeâtres, ovales-oblongues, comprimées, couronnées d'une aigrette blanche, ſimple, pédiculée. Cette plante, dont on ignore l'origine, eſt cultivée dans les jardins, où on la sème pour la manger toute jeune en ſalade, ſoit ſeule, ſoit mêlangée avec d'autres herbes que l'on met ordinairement dans les ſaladesau commencement de la belle ſaiſon.

La première variété de cette eſpèce (var. α.), eſt la Laitue pommée, c'eſt-à-dire celle qui, avant de monter en tige, offre une large touffe de feuilles arrondies, ondulées ou bullées, concaves, & dont celles du centre ſe recouvrant mutuellement & très-ſerrées les unes contre les autres, forment, comme dans le Chou commun, une tête arrondie, compacte, ferme, ſeſſile, & qu'on nomme pomme ou cœur de Laitue Les feuilles & la tige fort raccourcie qui compoſent cette pomme de Laitue ſont fort tendres, peu colorées, d'un blanc jaunâtre, & d'une ſaveur douce ou qui conſerve très-peu de l'amertume naturelle de la plante. C'eſt cette même pomme que l'on choiſit pour l'uſage, après en avoir ôté quelques-unes de ſes feuilles extérieures, qui ſont plus colorées, plus vertes, & ont une amertume plus marquée. On la coupe par quartiers, & on en fait d'excellentes ſalades, ou on la mange cuite & préparée dans différens mets. Voici les principales ſous-variétés de la *Laitue pommée*, empruntées par extrait du Dictionnaire d'agriculture, par M. l'Abbé Roſier.

Laitues-pommées.

L'*Impériale* ou *Laitue d'Autriche*, ou *groſſe Allemande.* On peut l'appeler la *Reine* des Laitues à cauſe de ſa groſſeur monſtrueuſe, ſur-tout en Hollande. Sa pomme eſt très-ſerrée, & ſa ſaveur eſt douce & ſucrée lorſque le terrein & le climat lui conviennent. Cette Laitue reſte long-temps à faire ſa pomme, & monte très-difficilement. Les premières feuilles baſſes ou extérieures de cette Laitue ſont très-grandes, liſſes, d'un vert pâle; ſa pomme eſt de couleur jaune; ſes ſemences ſont blanches.

La Laitue cocaſſe. Elle eſt un peu amère, & médiocrement tendre; cependant les Jardiniers paroiſſent la préférer à toute autre pour l'été, parce que ſa pomme eſt groſſe & ſe ſoutient long-temps en cet état avant de monter. Elle eſt très-garnie de feuilles, & a ſes ſemences blanches.

La Verſailles. Elle reſſemble à la cocaſſe à beaucoup d'égards; mais elle eſt moins amère, moins garnie de feuilles, & a ſa tête un peu applatie. Ses feuilles ſont d'un vert plus clair que celles de la cocaſſe, & n'ont aucune teinte de rouſſeur.

La Laitue-Batavia ou *Laitue de Siléſie.* Quoique ſa pomme, qui ſe forme en deux mois & demi, ne ſoit pas très-pleine ni très-blanche, & qu'elle ſoit un peu amère quand elle a cru dans les terres fortes, elle eſt ſi tendre, ſi caſſante, ſi délicate, qu'elle peut paſſer pour une des meilleures Laitues. Elle eſt une des trois plus groſſes; ſes feuilles un peu alongées ſont très-grandes, très-bullées ou comme friſées, d'un vert très-

clair, preſque blond, & un peu teintes de rouge ſur les bords, qui ſont très-dentelés ou légérement découpés. Sa graine eſt blanche. On en connoît une autre ſous-variété qu'on nomme *Batavia brune*, & qui n'en diffère que par ſa couleur de vert foncé : elle eſt excellente ; elle s'accommode de tous les terreins, pomme mieux, & eſt plus ferme.

La Laitue-pomme de Berlin. De toutes les Laitues, c'eſt la plus volumineuſe quand elle ſe trouve dans un ſol convenable. Sa pomme n'eſt jamais bien ſerrée, mais elle blanchit très-bien : elle eſt douce, tendre & caſſante ; un vert tendre colore ſes feuilles, & de légères teintes de rouge décorent leurs bords. Ses ſemences ſont noirâtres.

La Laitue groſſe-rouge. Elle ſe plaît dans les terreins gras & fertiles, y pomme très bien, & y dure long-temps. Ses feuilles ſont arrondies, peu bullées, & d'un vert rembruni d'un gros rouge. Sa pomme eſt groſſe, d'un jaune orangé, & tendre. Sa graine eſt noire. Cette Laitue eſt regardée par-tout comme une des meilleures.

La petite rouge ou *jaune-rouge.* Elle pomme lentement, & reſte long-temps dans cet état avant de monter : elle eſt douce & tendre, jaune dans le cœur. Ses feuilles extérieures ſont d'un vert tendre, fouettées de rouge ; elles ſont rondes & preſqu'unies. Sa graine eſt noire.

La Laitue-coquille. De toutes les Laitues, celle-ci réſiſte le mieux aux rigueurs de l'hiver, ainſi que la ſuivante ; mais elle eſt dure & amère. Sa pomme eſt petite ; ſes feuilles ſont un peu jaunes, bien arrondies, grandes, peu bullées, unies ſur leurs bords.

La Laitue paſſion. Mêmes qualités que la précédente ; mais ſes feuilles ſont vertes & bullées. Sa pomme, un peu moindre dans le nord, eſt plus groſſe au midi. Sa graine eſt blanche.

La Laitue groſſe-blonde. Son nom indique ſa couleur & ſon volume. Sa feuille eſt grande, très bullée, unie ſur les bords. Sa tête ſe ferme promptement ; elle eſt aſſez ſerrée, mais elle dure peu, parce qu'elle monte vîte.

La george-blonde. Feuilles grandes, un peu bullées, d'un vert blond, & caſſantes. Pomme groſſe, ſerrée, un peu applatie. Sa graine eſt blanche. Dans les provinces méridionales, elle monte très-vîte à l'approche des chaleurs ; dans celles du nord, elle ne pomme que lorſqu'elle a été repiquée.

La groſſe george. Bonne variété de la précédente : elle en diffère en ce que, dans le nord, on la sème ſur couche ou ſous cloche, où elle pomme très-bien. Sa pomme eſt un peu plus groſſe que celle de la george-blonde, & comme celle-ci elle monte facilement.

La Bapaume. Le grand mérite de cette Laitue pour le nord, eſt de venir dans toutes les ſaiſons. Ses feuilles ſont blondes ; ſa pomme eſt groſſe, un peu vuide au ſommet, ſerrée par le bas ; ſa graine eſt noire. Cette Laitue eſt de médiocre qualité.

La Gênes-blonde. Feuilles liſſes, blondes ; pomme blanche, pointue, de médiocre groſſeur, ſans amertume : elle monte facilement. —— *La Gênes-verte.* Feuilles vertes, bullées ; pomme dure, jaune, plus groſſe que dans la Gênes-blonde. —— *La Gênes-rouſſe.* Feuilles bullées, rouſſes, marquetées en brun ; pomme jaune, tendre & bien remplie.

L'Italie..... Feuilles minces, unies ſur les bords, colorées en rouge, d'un vert tendre ; pomme ſerrée, de médiocre groſſeur, jaune, tendre, d'un goût parfait ; ſemences noires : elle réuſſit en toutes ſaiſons dans les provinces du nord.

La Laitue d'Hollande ou *Laitue brune.* Elle pomme très-bien, & monte tard : on lui reproche d'être un peu dure. Feuilles liſſes, unies, d'un vert brun, & mat à l'extérieur. Pomme groſſe, jaune, ferme, bien pleine ; ſemences noires.

La Pareſſeuſe. Feuilles unies ſur les bords, très-nombreuſes, criſpées ; les extérieures d'un gros vert. Pomme groſſe, ferme, bien pleine ; ſemences blanches : on lui donne le nom de *Pareſſeuſe*, parce qu'elle monte difficilement & tard.

La Royale... Feuilles extérieures d'un beau vert, un peu bullées, luiſantes, plus blondes que celles de l'Italie ; pomme bien formée, tendre, douce, & qui dure long-temps ; ſemences blanches. Cette Laitue eſt excellente.

La Perpignane ou *Laitue à groſſes côtes.* Elle eſt tardive dans les provinces du nord : on en diſtingue deux variétés, l'une verte, & l'autre mouchetée de taches jaunes. La Perpignane verte eſt facile à diſtinguer des autres Laitues par ſes feuilles unies, liſſes, à groſſes côtes ; par ſa pomme qui eſt très-groſſe, jaune, tendre & douce. Sa graine eſt blanche. La variété mouchetée de jaune a la côte de ſes feuilles un peu moins forte.

La petite crêpe ou *petite noire.* C'eſt une très-petite Laitue à feuilles d'un vert jaunâtre, criſpées, dentelées, & arrondies. Sa pomme eſt petite ; ſes ſemences ſont noires : elle eſt hâtive

La groſſe crêpe... Variété perfectionnée de la précédente ; ſa pomme a preſque le double de groſſeur. Il y a encore une autre variété de crêpe, appelée la *ronde*, ou *crêpe blanche*, ou *printaniere*, &c. Sa pomme eſt un peu plus groſſe que celle des deux autres crêpes. Feuilles blondes, preſque liſſes : elle monte facilement.

L'Aubervilliers... Très-petite Laitue ; feuilles baſſes, liſſes, d'un gros vert ; pomme très-petite, jaune, fort tendre ; ſemences blanches : elle réuſſit très-bien dans le nord pendant le printemps & dans l'été. Sa pomme ſe ſoutient aſſez long-temps.

La Gotte, caractériſée par ſa graine blanche & fort courte : c'eſt une des meilleures à ſemer ſous chaſſis dans le nord, depuis Octobre juſqu'en Février ; les moindres chaleurs la font monter.

La Dauphine ou *Laitue printaniere*, eſt une des meilleures Laitues. On la reconnoît aiſément aux drageons qui s'élancent d'entre les aiſſelles de ſes feuilles baſſes, & qu'on doit ſoigneuſement retrancher ; elle eſt hâtive, groſſe, & a ſa pomme platte & ſerrée. Ses ſemences ſont noires.

La ſanguine ou *la flagellée*. Très-agréable pour la vue, elle n'eſt pas auſſi recherchée pour le goût. Ses feuilles unies ſur leurs bords, ſont d'un gros vert, tiquetées ou ſillonnées par des veines rouges, & quelquefois entiérement rouges. Sa pomme eſt de médiocre groſſeur ; le cœur eſt blond, veiné d'un beau rouge ; ſa ſemence eſt noire. Il y en a une variété à ſemence blanche, dont toutes les couleurs ſont plus claires : elle monte dès qu'elle ſent les fortes chaleurs, & ne réuſſit qu'au printemps.

La Berg-op-zoom. Elle monte difficilement, & ne craint pas l'hiver. Feuilles rondes, unies ſur les bords, d'un vert brun, fortement lavée de rouge-brun ſur les endroits frappés du ſoleil. Pomme petite, ferme, bien arrondie ; ſemence noire.

La Palatine diffère de la précédente par ſes teintes de rouge moins fortes, & par ſa pomme un tiers plus groſſe.

La Sans-pareille. Feuilles d'un vert très-clair tirant ſur le blond, finement dentelées, lavées de rouge ſur les bords, de moyenne groſſeur ; ſemence blanche.

Laitues friſées.

La variété β ou la ſeconde des principales variétés de cette eſpèce eſt la *Laitue friſée* : elle eſt remarquable par ſes feuilles laciniées, dentées, crêpues, & pomme médiocrement. On en diſtingue les ſous-variétés ſuivantes.

La Mouſſeronne. Elle eſt petite, & a ſes feuilles très-friſées, criſpées, dentelées, d'un vert clair, fortement teintes de rouge ſur les bords. Sa pomme eſt petite, tendre ; ſes ſemences ſont blanches.

La Laitue-chicorée. Elle eſt blonde, plus belle & plus grande que la variété ſuivante, & a ſes feuilles profondément laciniées ; ſa ſemence eſt noire.

La Laitue-épinard. Il y en a deux variétés, l'une à graine blanche, & l'autre à graine noire. L'une & l'autre ont les feuilles lâches, peu ſerrées, laciniées, peu criſpées, & arrondies. Elles pouſſent des drageons entre les aiſſelles des feuilles baſſes. Ces Laitues ſont peu volumineuſes, & on ne les conſerve dans le nord que par ſimple curioſité, ou que comme Laitues à couper, parce qu'en automne on en a beaucoup d'autres.

La Viſſée. Laitue originaire d'Italie, & comme en forme de vis, ce qui l'a fait appeler *Viſſée* par M. Decombes, qui, le premier, l'a cultivée en France. Feuilles extérieures d'un vert jaunâtre, friſées, caſſantes ; l'enſemble des intérieures a la forme alongée d'un pain de ſucre, terminé en pointe avec des enfoncemens & des élévations qui tournent de bas en haut en manière de vis de preſſoir. Cette Laitue eſt douce, tendre ; ſa graine eſt noire.

Laitues-Romaines.

La troiſième des variétés principales de cette eſpèce (var. γ.), eſt la *Laitue-romaine* ou le *Chicon*. Cette Laitue eſt remarquable, 1°. en ce que ſa feuille eſt alongée, rétrécie vers ſa baſe, arrondie ſeulement à ſon ſommet, & preſque liſſe, n'étant que peu froncées ou bullées ; 2°. en ce que ſes feuilles ne s'étendent point horizontalement, mais que toutes ſe ſoutiennent droites, ſe rapprochent les unes des autres, ſans cependant ſe ſerrer, ni former de tête compacte ; de ſorte que la plupart de ces Laitues ont beſoin d'être liées comme la Scarole (Chicorée n°. 2.), parce que dans cet état les feuilles blanchiſſent & s'attendriſſent ; 3°. en ce qu'elle eſt parfaitement douce, au lieu que les Laitues pommées les plus douces ont une légère amertume. On en diſtingue les ſous-variétés ſuivantes :

La Romaine rouge. Feuilles extérieures teintes de rouge, les intérieures d'un beau jaune, & tendres ; la ſemence noire : elle craint l'humidité ; & ſi la ſéchereſſe eſt trop forte lorſqu'elle eſt liée, il faut arroſer la terre ſans que l'eau aille ſur la plante.

La Romaine panachée ou *flagellée*. Ses feuilles ſont tachetées de rouge ou de pourpre, ce qui la rend agréable à la vue ; les intérieures ſont jaunes, & moins panachées que les autres, ſans

être malgré cela tout-à-fait dépourvues de taches pourpres. Les grandes chaleurs font monter facilement cette Laitue. Sa saison, dans le nord, est la fin du printemps, & on doit l'y semer sur couche ; ses semences sont noires. On en connoît une variété dont le cœur est encore plus taché de rouge ; elle a l'avantage de se fermer & de blanchir sans le secours des liens. Sa graine est blanche.

La Romaine verte. Feuilles plus longues que celles des autres Romaines, bien arrondies & concaves à leur extrémité, froncées légérement, & d'un vert foncé avec la côte blanche. Sa semence est noire. Cette Romaine est moins tendre que les autres, mais plus grosse, & moins difficile sur le choix du sol & sur les saisons. Ordinairement il n'est pas nécessaire de la lier pour la faire blanchir. Elle doit être un peu applatie sur son sommet ; lorsqu'elle est terminée en pointe, c'est qu'elle est dégénérée.

La Romaine grise. Elle est hâtive au printemps, & supporte l'hiver : elle est plus douce & moins verte que la précédente, & difficile sur le choix du terrein. Sa graine est blanche.

La Romaine blonde. Feuilles minces, unies, un peu pointues, d'un vert tirant sur le jaune ; côte blanche ; l'intérieur plein ; le sommet des feuilles obtus ; la graine blanche. Cette Romaine est délicate, monte facilement, & n'aime pas l'humidité.

La Romaine hâtive. Sa forme est semblable à celle de la précédente, & ses feuilles sont un peu pointues. La couleur des feuilles est moins lavée de jaune. Sa semence est blanche. Semée sur couche en Octobre, elle vient à son point en Avril.

L'Alfange. Ses feuilles sont alongées, pointues, minces, lisses, terminées en forme de langue de serpent ; leur couleur est d'un vert pâle avec quelques ombres de taches rouges au sommet. La graine est blanche. Cette Laitue est tendre & délicate ; elle monte & pourrit facilement.

De tout temps les Laitues ont tenu le premier rang parmi les autres herbes potagères : les Romains en particulier en faisoient un de leurs mets favoris. D'abord ils les mangeoient à la fin du repas ; ensuite, sous Domitien, cette mode vint à changer, & les Laitues leur servirent d'entrée de table : elles sont excellentes, soit crues & en salade, soit cuites ou bouillies dans le potage ; elles rafraîchissent, humectent, fournissent un chyle doux, délayé, fluide ; elles modèrent l'acrimonie des humeurs par leur suc aqueux & nitreux, & sont légèrement narcotiques : elles conviennent aux tempéramens bilieux & robustes. On en extrait par la distillation une eau qui sert de base aux juleps rafraîchissans & somnifères : on en prépare des bouillons & des lavemens rafraîchissans. Les graines de Laitue sont mises au nombre des quatre petites semences froides ; elles fournissent une émulsion rafraîchissante, calmante, & anti-putride.

2. Laitue feuilles-de-Chêne, *Lactuca quercina.* L. *Lactuca foliis sinuato-laciniatis denticulatis subtus lævibus, caule glabro.* N.

Lactuca laciniata elatior, foliis quercus modo divisis. Morif. Hist. 3. p. 58. n°. 14. *Lactuca foliis quernis.* Raj. Hist. 221. *Lactuca quercina.* Lin. Fl. Suec. p. 270. n°. 691.

Cette Laitue a beaucoup de rapports avec la suivante ; mais elle en est distinguée par la forme des découpures de ses feuilles, & par leur côte postérieure dépourvue d'épines.

Sa tige est haute d'environ trois pieds, droite, lisse, effilée, feuillée, un peu ramifiée en corymbe à son sommet. Ses feuilles sont éparses, laciniées, sinueuses, denticulées sur les bords, à sinuosités arrondies comme dans les feuilles du Chêne commun, & à découpures inégales & irrégulières. Ces feuilles sont glabres, d'un gros vert, quelquefois teintes d'un pourpre obscur, ont leur côte postérieure mutique, ou quelquefois garnie de piquans rares, presque sans roideur, & les dentelures de leurs bords se terminent en spinules courtes. Les feuilles inférieures sont sessiles, celles qui viennent ensuite sont semi-amplexicaules, & les supérieures, qui sont presqu'entières, sont amplexicaules & en cœur-lancéolées. Les fleurs, assez semblables à celles de la Laitue cultivée, sont disposées sur des grappes droites & en corymbe. Les calices sont verts & teints ou panachés de rouge brun. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi : on dit qu'elle croît naturellement en Allemagne, dans l'Isle Caroline située dans la mer Baltique, &c. aux lieux sauvages. Nous présumons qu'elle est le vrai type de la Laitue cultivée. ♃ ? (*v. v.*)

3. Laitue sauvage, *Lactuca sylvestris. Lactuca foliis semi-pinnatis subtus nervo aculeatis, laciniis denticulatis retrorsum arcuatis.* N.

Lactuca sylvestris, costa spinosa. Bauh. Pin. 123. Tournef. 473. Raj. Hist. 222. n°. 3. & Synopf. 3. p. 161. *Lactuca sylvestris laciniata.* Morif. Hist. 3. p. 58. Sec. 7. t. 2. f. 17. *Lactuca sylvestris f. endivia multis dicta, folio laciniato dorso spinoso.* J. B. 2. p. 1003. *Lactuca sylvestris.* Dod. Pempt. 646. *Setis domestica lactucina.* Lob. Ic. 234. *Endivia major lactucina spinosa.* Barrel. Ic. 135. *Lactuca.* Hall. Helv. n°. 14. *Jagged lettuce.* Petiv. Angl. t. 15. f. 3. *Lactuca scariola.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 328. Pollich. Pal. n°. 728.

β. Lactuca sylvestris italica, costa spinosa, sanguineis masculis adspersa. Herm. Parad. 191. t. 191.

Pour distinguer cette Laitue de la suivante, Linné emploie la considération de la direction des feuilles qui, à ce qu'il prétend, sont verticales dans celle-ci, & horizontales dans la suivante; quant à nous, qui avons souvent observé ces plantes sur le vivant, nous pensons que le caractère indiqué par Linné non-seulement est fort incertain, mais même que le plus souvent il est tout-à-fait nul, c'est-à-dire qu'il n'est aucunement fondé.

Sa tige est haute d'un pied & demi à trois pieds, droite, dure, blanchâtre, feuillée, lisse & mutique dans sa partie supérieure, mais garnie inférieurement de petits piquans épars. Ses feuilles sont alternes, amplexicaules, semi-pinnées, sinuées, vertes, lisses, un peu fermes ou roides, garnies sur les bords de petites dents en spinules, & ayant leur côte postérieure très-épineuse. Les découpures de ces feuilles sont un peu arquées en dehors, & leur lobe terminal est court, presque deltoïde. Les fleurs sont petites, d'un jaune pâle, visqueuses, disposées en grappe droite ou en panicule alongée, les rameaux florifères étant alternes & très peu en corymbe. Cette plante croît en Europe, aux lieux incultes & pierreux, sur le bord des chemins & des vignes, le long des haies. ⊙. (*v. v.*) Elle est un peu vireuse & narcotique, ainsi que la suivante.

4. Laitue vireuse, *Lactuca virosa*. L. *Lactuca foliis oblongo-ovalibus indivisis inæqualiter dentatis subtus nervo aculeatis*. N.

Lactuca sylvestris, odore virosо. Bauh. Pin. 123. Tournef. 473. *Lactuca sylvestris, lato folio, succo virosо*. J. B. 2. p. 1002. *Lactuca sylvestris opii odore vehementi soporifero & virosо*. Morif. Hist. 3. p. 58. Sec. 7. t. 2. f. 16. *Lactuca sylvestris major, odore opii*. Raj. Hist. 219. & Synopf. 3. p. 161. *Broad lettuce*. Petiv. Angl. t. 15. f. 1. *Lactuca*. Hall. Helv. n°. 15. *Lactuca virosa*. Scop. Carn. 2. n°. 960 Allion. Fl. Ped. n°. 821. Lightf. Fl. Scot. p. 429.

β. *Lactuca sylvestris annua, costa spinosa, folio integro colore cæsio*. Morif. Hist. 3. p. 58. n°. 15. Raj. Suppl. 136.

γ. *Eadem foliis infimis sublyratis*.

Cette Laitue s'élève plus que la précédente, & en est constamment distinguée par son feuillage qui n'est point découpé, ou qui l'est beaucoup moins; elle lui ressemble d'ailleurs à beaucoup d'égards. Sa tige est droite, feuillée, blanchâtre, haute de quatre ou cinq pieds, hérissée de petites épines éparses, & garnie dans sa partie supérieure de rameaux alternes, grêles, florifères, qui forment une panicule alongée. Ses feuilles sont alternes, éparses, amplexicaules, oreillées à leur base, oblongues-ovales, un peu spatulées sur-tout les inférieures, non découpées, inégalement dentées sur les bords, vertes, glabres, & épineuses en leur côte postérieure; les supérieures sont sagittées & entières, ayant seulement leurs oreillettes munies de quelques dents presqu'épineuses. Les fleurs sont jaunâtres, disposées sur des grappes menues, peu garnies, alternes, & visqueuses. Les bractées sont fort petites. Cette plante croît dans les lieux incultes & sauvages, en France, & dans les régions australes de l'Europe; quelquefois elle est tachée d'un rouge obscur ou d'un pourpre noirâtre. ⊙. (*v. v.*) Toutes les parties de cette plante sont remplies d'un suc laiteux, visqueux, amer, narcotique, & d'une mauvaise odeur. Ce suc épaissi & desséché est inflammable, & approche de l'*Opium* par ses qualités principales.

5. Laitue saulière, Fl. Fr. *Lactuca saligna*. L. *Lactuca foliis inferioribus rancinatis, superioribus angustis hastato-linearibus, carina aculeata, racemis virgatis*. N.

Lactuca sylvestris angusto laciniato folio. Magn. Bot. Monsp. App. Tournef. 474. Vaill. Paris. 112. *Chondrilla viminea viscosa Monspeliaca*. Bauh. Pin. 130. n°. 2. *Chondrilla viscosa humilis*. Ejusd. Prodr. p. 68. Raj. Hist. 222. n°. 5. *Lactuca sylvestris annua, costa spinosa, folio angustissimo glauco*. Morif. Hist. 3. p. 58. Sec. 7. Tab. 6. f. 18. *Lactuca sylvestris minima*. Raj. Synopf. 3. p. 162. n°. 4. *Endivia minor Lactucina spinosa*. Barrel. Ic. 136. *Small-jagged lettuce*. Petiv. Angl. t. 15. f. 4. *Lactuca sylvestris altera, angusto saligno folio, costa albicante*. Hall. Fl. Jen. p. 207. t. 4. *Lactuca*. Hall. Helv. n°. 13. *Lactuca saligna*. Scop. Carn. 2. n°. 961. Pollich. Pal. no. 729. Jacq. Fl. Austr. Vol. 3. t. 250.

Elle est fort remarquable par son port, son feuillage, ses grappes effilées, & constitue une espèce bien distincte. Sa tige quelquefois à peine haute d'un pied & demi (selon que les lieux où elle croît sont arides), s'élève jusqu'à trois ou quatre pieds de hauteur: elle est droite, menue, blanche, lisse, dure, feuillée, effilée, & rarement épineuse. Quelquefois elle est presqu'entièrement simple; quelquefois aussi elle est garnie de rameaux alternes, fort grêles, redressés ou montans. Ses feuilles sont alongées, aiguës, d'un vert glauque, & traversées dans leur longueur par une côte blanche: les inférieures sont roncinées ou semi-pinnées, & terminées par un lobe fort alongé, étroit & pointu; les supérieures sont hastées ou sagittées à leur base, entières, linéaires, fort étroites, saliciformes; leur côte postérieure est quelquefois épineuse, & quelquefois nue. Les fleurs sont petites, jaunâtres, presque sessiles le long des sommités de la plante, & disposées en épis grêles, droits, & visqueux. Cette espèce croît naturellement en France, & dans d'autres parties de l'Europe, sur le bord des champs & des vignes. ⊙. (*v. v.*)

6. Laitue d'Aoust, *Lactuca augustana*. *Lac-*

tuca foliis haſtato-lanceolatis dentatis dorſo mutici amplexicaulibus, caule ſuperne paniculato. N.

Lactuca folio oblongo acuto. Bauh. Pin. 123. & Prodr. 60. Tournef. 473. Moriſ. Hiſt. 3. p. 57. Sec. 7. t. 2. f. 7. *Lactuca longo & valde anguſto folio.* J. B. 2. p. 999. *Lactuca auguſtana.* Allion. Fl. Ped. n°. 823. Tab. 52. f. 1.

Il ſemble que cette Laitue ait des rapports très-prochains avec la Laitue vireuſe no. 4, à cauſe de ſes feuilles non découpées; mais ſes feuilles n'ont point leur côte épineuſe, & M. Allioni, qui nous fait connoître cette eſpèce, nous apprend qu'elle n'a point une odeur vireuſe comme celle dont il vient d'être queſtion.

Sa tige s'élève à peu près à la hauteur d'un homme : elle eſt droite, liſſe, très-légèrement ſtriée, feuillée, rameuſe & paniculée dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont amplexicaules, lancéolées, glabres, d'un vert obſcur, bordées de dents terminées en ſpinule, à côte poſtérieure mutique, & à oreillettes pointues, qui les font paroître haſtées ou ſagittées; les ſupérieures ſont inſenſiblement plus petites & moins dentées que les autres. Les fleurs ſont jaunes, paniculées, portées ſur des pédoncules courts. Les ſemences ſont d'un blanc ſale. Cette plante croît dans la vallée d'*Aouſte* en Piémont, dans les lieux ſablonneux ſitués le long du torrent qui deſcend de la montagne du grand St. Bernard. ⊙.

7. LAITUE nudicaule, *Lactuca intybacea.* H. R. *Lactuca foliis runcinatis dentatis-ciliatis apice latioribus, caule ſubnudo laxe ramoſo.* N.

Lactuca (intybacea) foliis runcinatis dentato-ciliatis obtuſis amplexicaulibus, caule paniculato. Jacq. Collect. Vol. 1. p. 53. & Ic. Rar. Vol. 1. n°. 162.

Elle a un peu le port de l'*Hypochœris radicata* (*voyez* PORCELLE), à cauſe de ſa tige & ſur-tout de ſes rameaux nus. Sa racine eſt annuelle, petite, fuſiforme, fibreuſe : elle pouſſe des feuilles roncinées, élargies & preſqu'obtuſes à leur ſommet, bordées de petites dents ſpinuliformes, vertes & glabres des deux côtés, & étalées en rond ou en roſette ſur la terre, ce que la figure citée de M. Jacquin n'exprime pas comme il le conviendroit. Du milieu de cette roſette de feuilles s'élève à la hauteur d'un pied & demi, une tige nue ou preſque nue, glabre, diviſée en rameaux lâches, nus, fort grêles, effilés, florifères, droits ou montans. Les fleurs ſont jaunes, petites, droites, diſpoſées le long des rameaux ſur des pédoncules courts. Les ſemences ſont pointues, couronnées d'une aigrette blanche, ſimple, preſque ſeſſile, plus longue que les ſemences mêmes. Cette plante eſt cultivée depuis aſſez long-temps au Jardin du Roi : on la dit originaire de l'Amérique méridionale. ⊙. (*v. v.*)

8. LAITUE épineuſe, *Lactuca ſpinoſa. Lactuca foliis lanceolatis ſinuato-dentatis radicalibus; caule ramoſiſſimo nudo fruteſcente, ramis ſpineſcentibus.* N.

Lactuca Hiſpanica maritima fruticoſa ſpinoſa. Tournef. 474. *Sonchus fruticoſus petræus Africanus ſpinoſus.* Park. Theatr. 804. Raj. Hiſt. 224. n°. 10.

Eſpèce petite, bien diſtincte & fort remarquable par ſon port, qui approche de celui de la Chicorée épineuſe n°. 3. Sa tige, quelquefois à peine haute de deux ou trois pouces, d'autres fois s'élevant juſqu'à ſix ou ſept pouces de hauteur, eſt fruticuleuſe, très-rameuſe, paniculée, nue, verdâtre, glabre, roide, à rameaux pointus & ſpineſcens. Ses feuilles ſont radicales, oblongues ou lancéolées, rétrécies vers leur baſe, un peu ſinuées, dentées, & quelquefois légèrement découpées en lyre; ces feuilles ſont glabres des deux côtés, petites, peu nombreuſes, & étalées en rond ſur la terre. Les fleurs ſont jaunes, terminent les rameaux, ont un calice cylindrique, glabre, embriqué d'écailles membraneuſes ſur les bords, dont les extérieures ſont beaucoup plus courtes que les autres. Cette eſpèce croît en Eſpagne & ſur la côte de Barbarie, dans les lieux maritimes & pierreux; elle eſt cultivée au Jardin du Roi, de graines rapportées par M. Desfontaines, à ſon retour de la Barbarie. ♄. (*v. v.*)

9. LAITUE de Canada, *Lactuca Canadenſis.* L. *Lactuca foliis lanceolato-enſiformibus amplexicaulibus dentatis inermibus.* Lin.

Lactuca Canadenſis altiſſima anguſtifolia, flore pallide luteo. Tournef. 474. *Sonchus (potius lactuca) ſylveſtris, folio laciniato glauco, coſta non ſpinoſa.* Raj. Suppl. 137.

Sa tige s'élève plus que celle de la Laitue cultivée; ſes feuilles ſont plus étroites & quatre fois plus longues : elles ſont lancéolées-enſiformes, amplexicaules, dentées, non épineuſes. Les fleurs viennent ſur une grappe terminale, compoſée, alongée, & non en corymbe. L'aigrette des ſemences eſt ſeſſile, comme dans le Laitron. Cette plante croît dans le Canada.

10. LAITUE des Indes, *Lactuca Indica.* Lin. *Lactuca foliis laciniato-enſiformibus ſeſſilibus inæqualiter dentatis.* Lin. Mant. 278.

Elle reſſemble à bien des égards à la Laitue de Canada : elle y convient ſur-tout par ſa ſtature élevée, effilée, étroite, & par le pédicule très-court de l'aigrette de ſes ſemences. Cependant les feuilles de celle dont il s'agit ici ſont plus dentées, ont des dents plus inégales; en outre elles ſont très-peu amplexicaules, ſeſſiles, à peine pétiolées. La panicule eſt plus rameuſe & plus garnie de fleurs. Cette plante croît dans l'Iſle de Java.

11. Laitue vivace, *Lactuca perennis*. L. *Lactuca foliis lævibus laciniato-pinnatis, pinnis sursum dentatis : supremis subintegerrimis*. N.

Chondrilla cærulea latifolia laciniata. Bauh. Pin. 130. *Chondrilla latifolia cærulea*. Tabern. Ic. 177. *Chondrilla secunda*. Matth. 364. Dalech. Hist. 566. & ed. Gall. Vol. 1. p. 477.

β. *Lactuca perennis humilior, flore cæruleo*. Tournef. 473. *Chondrilla cærulea altera, cichorii sylvestris folio*. Bauh. Pin. 130. *Chondrilla cærulea*. Tabern. Ic. 176. J. B. 2. p. 1019. *Chondrilla altera*. Dod. Pempt. 637. *Chondrilla cærulea belgarum*. Lob. Ic. 230. *Apate*. Dalech. Hist. 561. *Lactuca*. Hall. Helv. no. 16. Mill. Dict. t. 157. *Lactuca perennis*. Scop. Carn. 2. n°. 962. Pollich. Pal. no. 730.

γ. *Eadem foliis angustioribus : supremis linearibus integerrimis, flore minore. Lactuca tenerrima*. Pourret. Extr. p. 25. no. 664. *Lactuca sylvadea*. H. R. P.

Sa tige est haute d'un pied & demi, glabre, tendre, peu garnie de feuilles dans sa partie supérieure, où elle se divise en rameaux lâches & ouverts. Ses feuilles sont lisses, très-glabres, tendres, d'un vert bleuâtre ; les inférieures sont alongées, profondément pinnatifides, laciniées, à découpures munies de dents anguleuses, principalement en leur bord supérieur. Les feuilles supérieures sont plus petites, plus distantes, amplexicaules, cordiformes à leur base, lancéolées, presqu'entières. Les fleurs sont grandes comme celles de la Chicorée, d'un pourpre bleuâtre, terminent les grands & les petits rameaux de la plante, & sont disposées en panicule lâche. Les semences sont applaties, pointues aux deux bouts, noirâtres, & couronnées d'une aigrette pédicellée. Cette Laitue croît en France & dans d'autres parties de l'Europe, dans les champs pierreux, les vignes, &c. Elle fleurit en Juillet. ♃. (*v. v.*)

* *Lactuca* (*flava*) *floribus ligulatis flavis*. Forsk. Fl. Ægypt. 143. n°. 57.

* *Lactuca* (*inermis*) *foliis lineari-lanceolatis sessilibus retrorsum dentatis*. Forsk. Ibid. no. 58.

LAMIER *ou* LAMION, *LAMIUM* ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, qui a des rapports avec les Galéopes & les Stachides, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles simples & opposées, & à fleurs sessiles, disposées comme par verticilles axillaires.

Le *caractère essentiel* de ce genre est d'avoir la lèvre supérieure de la corolle voûtée & le plus souvent entière ; l'inférieure à deux lobes ; & l'orifice enflé, muni en son bord d'une petite dent de chaque côté.

Caractère générique.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, tubuleux-campanulé, à cinq dents aiguës, demi-ouvertes.

2°. Une corolle monopétale irrégulière, labiée ; à tube court, & à orifice enflé, comprimé latéralement, ayant de chaque côté une petite dent en son bord, & se terminant en deux lèvres, dont la supérieure est voûtée, le plus souvent entière, & l'inférieure à deux lobes.

3°. Quatre étamines didynamiques, cachées sous la lèvre supérieure de la corolle, à anthères oblongues, velues.

4°. Un ovaire supérieur, partagé en quatre parties, du milieu desquelles s'élève un style filiforme, bifide à son sommet, à stigmates aigus.

Le fruit consiste en quatre semences nues, trigônes, convexes d'un côté, tronquées aux deux bouts.

Espèces.

1. Lamier à grandes feuilles, *Lamium orvala*. L. *Lamium foliis cordatis inæqualiter arguteque serratis, corollis fauce inflata, calyce colorato*. Linn.

Lamium maximum sylvaticum alterum. Bauh. Pin. 231. *Galeopsis maxima pannonica*. Clus. Hist. 2. p. 35. Ic. 36. *Galeopsis maxima, flore magno rubro*. J. B. 3. App. p. 853. *Lamium pannonicum majus non repens, flore majore ex rubro variegato*. Morif. Hist. 3. p. 385. Sec. 11. t. 11. f. 7. *Lamium montanum saxatile fermè glabrum, flore amplo purpureo*. Till. Pis. 92. t. 34. f. 1. *Lamium pannonicum*. Scop. Carn. 2. no. 699. t. 27.

β. *Idem foliis incisis subtus glaucis & longius acuminatis. Pappia garganica, foliis urticæ altius & eleganter incisis, flore purpureo*. Mich. Gen. 20. t. 17.

Très-belle espèce, bien distinguée des autres par ses larges feuilles très-peu unies en leurs surfaces, & par ses grosses fleurs. Sa tige est haute d'un pied & demi, branchue, quadrangulaire, presque glabre, rougeâtre inférieurement & sous ses verticilles. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, grandes, larges au moins comme la paume de la main, cordiformes, acuminées, dentées en scie doublement ou inégalement, veineuses, très-ridées, presque bullées, d'un vert foncé ou obscur en dessus, & d'une couleur rougeâtre en dessous. Les fleurs sont grandes, rouges, panachées, sessiles, & disposées au nombre de huit à douze par verticilles axillaires ; leur calice est évasé à son orifice. La lèvre supérieure de leur corolle est velue en dehors, dentée à son sommet, & l'inférieure se termine par deux lobes arrondis, crênelées, panachées de lignes pourpres sur un fond plus clair. Cette belle plante croît naturellement dans l'Italie, l'Istrie, la Hongrie, & est cultivée au Jardin du Roi : elle fleurit au mois de Mai. ♃. (*v. v.*)

2. LAMIER d'Italie, *Lamium garganicum*. L. *Lamium foliis cordatis ſerrato-crenatis longè petiolatis, corollis fauce inflata, tubo recto calyce longiore*. N.

Lamium garganicum ſubincanum, flore purpuraſcente, labio ſuperiore dentato. Till. Piſ. 93. t. 34. f. 2. *Lamium cataria folio, flore purpureo*. Act. Pariſ. 1717. p. 351.

Cette plante, telle que nous la voyons dans les jardins où on la cultive, & telle en effet que *Tillius* l'a repréſentée, a plutôt ſa tige & ſes feuilles glabres que pubeſcentes, comme le dit Linné; mais ce qui la diſtingue au premier aſpect, ce ſont ſes grandes fleurs enflées à leur orifice, comme celles des Dracocéphales, & à tube long, droit ou très-peu courbé.

Ses tiges ſont brachues, quarrées, glabres ou preſque glabres, & hautes de quinze ou dix-huit pouces. Ses feuilles ſont cordiformes, dentées, vertes, à-peu-près glabres, & portées ſur de longs pétioles, ſur-tout les inférieures: elles ſont plutôt petites que grandes, n'ont qu'un pouce ou un pouce & demi de largeur, & leurs dents ſont ſouvent obtuſes comme des crênelures. Les fleurs ſont ſeſſiles, verticillées ſix à dix dans les aiſſelles des feuilles, & ont la corolle purpurine, grande, à tube plus long que le calice, à orifice enflé, & à lèvre ſupérieure un peu velue, à quatre dents à ſon ſommet, & peu comprimée latéralement. Cette plante croît en Italie, ſur le Mont Gargan, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. LAMIER blanc, *Lamium album*. L. *Lamium foliis cordatis acuminatis groſſe ſerratis, verticillis ſubvigentiſloris*. N.

Lamium vulgare album, ſive archangelica flore albo. Park. Theatr. 604. Tournef. 183. *Lamium album non fœtens, folio oblongo*. Bauh. Pin. 231. *Galeopſis ſ. urtica iners, floribus albis*. J. B. 3. p. 322. *Urtica iners ſ. lamium primum*. Dod. Pempt. 153. *Lamium ſ. archangelica, flore albo*. Lob Ic. 520. *Lamium album*. Raj. Hiſt. 559. *Galeopſis*. Cam. epit. 865. Riv. t. 62. *Lamium album ſ. urtica mortua*. Blackw. t. 33. *Lamium*. Hall. Helv. 271. Pollich. Pal. n°. 555. Fl Dan. 594. Ludw. Ect. t. 162. Knorr. Del. 1. t. n. 8. Bulliard. t. 213. Vulgairement l'*Ortie blanche*, l'*Archangélique*.

Ses tiges ſont hautes d'un pied ou d'un pied & demi, droites, quarrées, légèrement velues, feuillées, & le plus ſouvent ſimples. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, cordiformes, pointues fortement & groſſiérement dentées en ſcie, vertes, & plus longues que leurs pétioles: elles reſſemblent beaucoup à celles de la grande Ortie (*urtica dioïca*), mais elles ne ſont point piquantes. Les fleurs ſont blanches, aſſez grandes, ſeſſiles, & diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, par verticilles très-garnis. Le tube de la corolle n'eſt pas plus grand que le calice. La lèvre ſupérieure eſt velue, courbée en avant, & un peu dentée à ſon ſommet. Les anthères ſont velues, noirâtres & blanches. Cette plante eſt commune en France & dans d'autres parties de l'Europe, dans les haies, les lieux incultes & pierreux, & ſur les bords des chemins. ♃. (*v. v.*) Elle eſt vulnéraire, déterſive, & un peu aſtringente. On la recommande dans les fleurs blanches, les maladies du poumon, & les hémorrhagies de la matrice.

4. LAMIER taché, *Lamium maculatum*. L. *Lamium foliis cordatis acuminatis, verticillis decemfloris*. Lin. Leers. Herborn. n°. 448. Kniph. Cent. 3. no. 50. Allion. Fl. Pedem. 102.

Lamium alba linea notatum. Bauh. Pin. 231. Tournef. 183. Garid. Aix. p. 265. t. 58. Moriſ. Hiſt. 3. p. 384. Sec. 11. t. 11. f. 2. *Lamium montanum campoclarenſium*. Col. Ecphr. Part. 1. p. 192. *Galeopſis folio maculato*. J. B. 3. p. 322. abſque Icone. *Lamium Plinii*. Cam. Hort. 83. Vulgairement *le Milzadella des Italiens*.

Cette eſpèce eſt fortement diſtinguée de la précédente par les dentelures de ſes feuilles, qui ſont plus petites, moins profondes & plus égales, telles que nous les voyons ſur les individus de notre Herbier, & telles en effet qu'on peut les voir dans la figure citée de Garidelle. Ses tiges ſont foibles, longues d'environ un pied, un peu velues, & branchues médiocrement. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, cordiformes, pointues, dentées légèrement ou peu profondément ſur-tout les inférieures, vertes des deux côtés, & marquées dans leur milieu d'une tache alongée, blanchâtre, qui diſparoît inſenſiblement à meſure qu'elles vieilliſſent, ou lorſque les chaleurs de l'été ſe font ſentir. Les fleurs ſont blanches, quelquefois teintes d'un peu de pourpre, ſeſſiles, & diſpoſées huit ou dix enſemble par verticilles axillaires. La lèvre ſupérieure de la corolle eſt velue, voûtée, tronquée & un peu dentée à ſon ſommet. Cette plante croît dans la Provence, l'Italie, l'Allemagne, &c. dans les haies & les lieux couverts. ♃. (*v. ſ.*) On s'en ſert pour guérir les obſtructions & le ſchirre de la rate.

5. LAMIER velu, *Lamium hirſutum*. *Lamium foliis cordatis pubeſcentibus, caule hirſuto, tubo incurvo calyce longiore*. N.

Ses tiges ſont quarrées, velues, feuillées, hautes d'un pied ou environ. Ses feuilles ſont pétiolées, cordiformes, pubeſcentes, dentées doublement ou inégalement, & verdâtres des deux côtés. Les fleurs ſont aſſez grandes, purpurines ou d'un rouge vif, diſpoſées par verticilles axillaires, quatre à huit enſemble, vers le ſommet de la plante. Le tube de la corolle eſt courbé, montant, & beaucoup plus long que le calice, dont les diviſions ſont fort aiguës, inégales, &

ciliées. Nous avons trouvé cette plante sur le Mont-d'Or en Auvergne : elle paroît tenir le milieu entre le Lamier d'Italie & le Lamier lisse mentionné ci-dessous ; mais elle est bien distinguée de l'un & de l'autre. (*v. v.*)

6. Lamier lisse, *Lamium lævigatum.* L. *Lamium foliis cordatis rugosis, caule lævi, calycibus glabris longitudine tubi corollæ.* Lin.

Lamium folio oblongo, flore rubro. Park. Theatr. 606. Tournef. 183. Sabb. Hort. 3. t. 34. *Lamium purpureum non fœtens, folio oblongo.* Bauh. Pin. 231. *Galeopsis s. urtica iners, flore purpurascente majore, folio non maculato.* J. B. 3. p. 321. Raj. Hist. 559. *Lamium subrotundo rugoso folio, flore rubro.* Bocc. Mus. 2. t. 23.

ß. *Lamium purpureum fœtidum, folio parvo acuminato, flore majore.* Pluk. Tab. 198. f. 1.

Il s'élève beaucoup plus que le suivant, auquel il ressemble un peu ; il a d'ailleurs ses feuilles plus grandes, & devient glabre en vieillissant. Ses tiges sont hautes d'un pied, branchues, quarrées, rougeâtres, un peu velues dans leur jeunesse, & lisses ou presque lisses dans leur entier développement. Ses feuilles sont en cœur, un peu pointues, bordées de dents grossières légèrement obtuses, portées sur des pétioles plus courts qu'elles, vertes, presque glabres ou à peine pubescentes. Les fleurs sont purpurines, assez grandes, disposées par verticilles axillaires médiocrement garnis. Les calices sont d'un vert pourpré, glabres, excepté sur les dents de leur bord, qui sont fort aiguës ou en alêne. Le tube de la corolle, aussi long ou un peu plus long que le calice, est courbé, & présente une gibbosité en devant. Cette plante croît en Italie, en France, &c. aux lieux incultes, & dans les haies. (*v. s.*) La plante ß. doit en être distinguée au moins comme variété, en supposant qu'elle n'en soit pas une de l'espèce suivante, comme nous le soupçonnons.

7. Lamier pourpre, *Lamium purpureum.* L. *Lamium foliis cordatis obtusis petiolatis : supremis confertis acutiusculis.* N.

Lamium purpureum fœtidum, folio subrotundo, sive galeopsis Dioscoridis. Bauh. Pin. 230. Tourn. 183. *Galeopsis s. urtica iners, folio & flore minore.* J. B. 3. p. 323. *Urtica iners altera.* Dod. Pempt. 153. *Urtica non mordax vulgaris fœtens purpurea.* Lob. Ic. 520. *Lamium annuum vulgare rubrum.* Morif. Hist. 3. p. 385. Sec. 11. t. 11. f. 9. *Lamium rubrum.* Raj. Hist. 559. n°. 3. & Synopf. 3. p. 240. Blackw. t. 182. *Galeopsis* 2. Tabern. Ic. 545. *Lamium.* Hall. Helv. n°. 272. Fl. Dan. t. 594. *Lamium purpureum.* Pollich. Pal. n°. 556. Ludw. Ect. t. 162. Knorr Del. 1. t. n. 8. Regn. Bot.

ß. *Lamium rubrum minus, foliis profundè incisis.* Raj. Hist. 560. n°. 6. & Synopf. 3. p. 240. n°. 3. Vaill. Parif. 112. n°. 3. Pluk. Alm. 204. t. 41. f. 3. *Ballote crispa major.* Dalech. Hist. p. 1253. & ed. Gall. Vol. 2. p. 146. *Red cut-leaved archangel.* Petiv. Angl. t. 33. f. 3.

Ses tiges sont un peu couchées à leur base, ascendantes, tétragônes, branchues, & ne s'élèvent communément qu'à la hauteur de six ou sept pouces ; elles sont peu garnies de feuilles dans leur partie inférieure ; mais vers leur sommet, les feuilles dont elles sont chargées paroissent comme ramassées en pyramide par le rapprochement de chaque paire. Les feuilles sont toutes pétiolées, ce qui distingue principalement cette espèce de la suivante ; les inférieures sont petites, en cœur, obtuses, presqu'arrondies, crênelées, & ont d'assez longs pétioles ; les supérieures sont plus grandes, cordiformes, moins obtuses, & à pétioles courts. Les fleurs sont sessiles, verticillées six à douze ensemble (trois à six de chaque côté) dans les aisselles des feuilles supérieures : elles sont plus petites que dans les espèces précédentes, & de couleur pourpre ou d'un rouge vif. Quelquefois elles varient à la couleur blanche, mais leurs anthères sont purpurines. La lèvre supérieure de la corolle est voûtée, obtuse, & très-entière. Cette plante est commune en Europe, dans les lieux cultivés, les jardins, au pied des murs, &c. ☉. (*v. v.*) Son odeur est puante.

La variété ß a les feuilles assez profondément incisées. La figure citée de Pluknet ne représente de cette variété que les feuilles supérieures, ou plutôt qu'une sommité fleurie & feuillée.

8. Lamier embrassant, Fl. Fr. *Lamium amplexicaule.* L. *Lamium foliis rotundatis incisocrenatis : inferioribus petiolatis ; superioribus sessilibus amplexicaulibus.* N.

Lamium folio caulem ambiente minus. Bauh. Pin. 231. Tournef. 184. Morif. Hist. 3. p. 386. Sec. 11. t. 11. f. 12. Vaill. Parif. 112. *Galeopsis s. urtica iners minor, folio caulem ambiente.* J. B. 3. p. 853. *Morsus gallinæ, folio hederulæ, alterum.* Lob. Ic 463. *Bona. Galeopsis folio caulem ambiente.* Riv. t. 63. *Ballote crispa.* Dalech. Hist. 1253. & ed. Gall. Vol. 2. p. 146. *Lamium.* Hall. Helv. n°. 273. *Lamium amplexicaule.* Pollich. Pal. n°. 557. Scop. Carn. 2. n°. 702. Fl. Dan. t. 752. Kniph. Cent. 11. n°. 61. Leers. Herb. n°. 451.

On distingue cette espèce au premier aspect par la forme & la situation de ses feuilles supérieures. Ses tiges sont menues, ordinairement simples, entièrement ou en partie couchées sur la terre, & longues de cinq à sept pouces. Ses feuilles inférieures ou radicales sont pétiolées, petites, arrondies, crênelées, un peu lobées ; les autres feuilles sont sessiles, arrondies, profondément crênelées, presqu'incisées & disposées par paires distantes. Chacune de ces feuilles

se joint tellement avec celle qui lui est opposée, qu'elles paroissent ensemble embrasser la tige. Les fleurs sont d'un rouge éclatant, sessiles, & disposées huit à douze ensemble par verticilles axillaires. Le tube de la corolle est grêle, & beaucoup plus long que le calice; la lèvre supérieure est voûtée, obtuse, & entière. On ne trouve à l'orifice de la corolle qu'une dent extrêmement petite, située sur le bord de chaque côté, & qui quelquefois paroît manquer entièrement Cette plante est commune en Europe, dans tous les lieux cultivés. ☉. (*v. v.*) On la trouve en fleur depuis les mois de Mars jusqu'en Juillet.

9. LAMIER multifide, *Lamium multifidum.* L. *Lamium foliis multipartitis.* L. Hort. Cliff. 315. *Lamium orientale, foliis eleganter laciniatis.* Tournef. Cor. 11. Commel. Rar. 26.

De sa racine s'élèvent plusieurs petites tiges quadrangulaires, fermes, & qui se divisent en rameaux opposés. Les feuilles sont vertes, nerveuses, profondément & élégamment découpées. Les fleurs sont d'un beau rouge, & disposées par verticilles qui occupent presque toute la longueur des tiges. La lèvre supérieure de la corolle est voûtée, creusée en cuillier, & frangée en son bord. Cette plante croît naturellement dans le Levant.

LAMPERY; *FRUTEX cerasiformis.* Rumph. Amb. 4. p. 134. t. 68. Arbrisseau des Moluques, encore peu connu des Botanistes, & qui semble, d'après ce que Rumphe en a publié, pouvoir se rapporter à la famille des Sapotiliers & du Mimusope. Sa tige acquiert environ un pied d'épaisseur, & pousse des jets ou rameaux effilés, longs & flexibles. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, pointues, entières, glabres, portées sur des pétioles courts. Les fruits sont des drupes ovoïdes, de la couleur & de la forme de nos grosses Cerises, ayant à leur base le calice de la fleur qui paroît à plus de six divisions, comme celui du Nattier (*voyez* ce mot) & celui du Mimusope, & qui, sous une chair acerbe, contient un noyau mince & fragile. Ces fruits sont pédonculés, pendans, & situés sous les feuilles, sur la partie nue des rameaux. Le bois de cet arbrisseau est mou, & n'est employé dans le pays que pour brûler.

LAMPOURDE *ou* GLOUTERON, *XANTHIUM;* genre de plante à fleurs composées, de la division des Corymbifères, qui a de très-grands rapport avec les *Ambrosies*, & qui comprend des herbes & des arbrisseaux à feuilles ordinairement alternes, soit lobées, soit découpées, & à fleurs monoïques, disposées sur des épis, terminaux & axillaires, les mâles occupant le sommet des épis, & les femelles leur partie inférieure.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir; *pour fleurs mâles*, un calice commun, polyphylle, multiflore, à fleurons tubuleux, quinquefides, posés sur un réceptacle chargé de paillettes: *pour fleurs femelles*, une collerette diphylle, biflore, chaque fleur consistant en un ovaire surmonté de deux styles; *pour fruit*, un drupe oblong, tout hérissé de pointes, biloculaire, & disperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs mâles sont composées: elles ont un calice commun, ouvert, formé d'écailles menues, presqu'embriquées; elles consistent en quantité de fleurons tubuleux, quinquefides, pentandriques, ramassés en tête hémisphérique, sur un réceptacle chargé de paillettes qui les séparent.

Les fleurs femelles, situées au-dessous des mâles, offrent une collerette biflore, formée de deux folioles opposées, trilobées, à lobes pointus, dont celui du milieu est le plus alongé, adnées chacune à l'ovaire, & hérissées de tous côtés de pointes en crochet. L'ovaire de chaque fleur est ovale, hispide, chargé de deux styles capillaires, à stigmates simples.

Le fruit est un drupe sec, ovale-oblong, hérissé de toutes parts de pointes roides terminées en crochet, & muni en outre à son sommet de deux pointes plus fortes que les autres, qui le font paroître bifide. Ce fruit est divisé intérieurement en deux loges, contenant chacune une semence oblongue.

ESPÈCES.

1. LAMPOURDE commune, *Xanthium strumarium.* L. *Xanthium caule inermi, foliis cordatis trinervatis, fructibus rostris terminalibus rectis approximatis.* N.

Xanthium. Tournef. 439. Dod. Pempt. 39 Fusch. Hist. 579. Blackw. t. 444. *Lappa minor s. xanthium Dioscoridis.* Bauh. Pin. 198. *Xanthium s. lappa minor.* J. B. 3. p. 572. Raj. Hist. 165. *Xanthium s. strumaria.* Lob. Ic. 588. *Xanthium.* Hall. Helv. n°. 1621. *Xanthium strumarium.* Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. 2. no. 1177. Pollich Pal. n°. 902. Vulgairement *le Glouteron ou la petite Bardane.*

β. *Idem foliis magis angulosis, lobis acutioribus: medio longiore.*

Cette plante n'a presqu'aucun rapport avec la Bardane, si l'on en excepte que les pointes dont ses fruits sont hérissés, sont accrochantes comme les écailles des calices de la Bardane. Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi, sur une tige herbacée, rameuse, anguleuse, légèrement velue, un peu scabre ou rude au toucher. Ses feuilles sont pétiolées, cordiformes, obscurément lobées, dentées dans leur contour, pubescentes, & d'un vert pâle. Ses fleurs sont axillaires, & disposées

ſur des grappes fort courtes ; les mâles ſont en petit nombre, & ramaſſées au ſommet des grappes en tête ovoïde ; les femelles, ſituées au-deſſous des mâles, ſont beaucoup plus nombreuſes : elles produiſent des fruits ramaſſés ou comme grouppés pluſieurs enſemble, ovales, hériſſés de pointes crochues à leur extrêmité, terminés en outre comme par deux becs droits, non divergens. Cette plante croît en Europe, le long des haies & ſur le bord des chemins. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet : elle eſt réſolutive, diurétique & antiſcrophuleuſe. La variété β croît naturellement dans l'Inde, à l'Iſle de France, &c. *Voyez* l'obſervation qui ſuit la deſcription de la ſuivante.

2. Lampourde à gros fruits, *Xanthium orientale*. L. *Xanthium caule inermi, foliis cuneiformi-ovatis ſubtrilobis, fructibus roſtris terminalibus divaricatis uncinatis*. N.

Xanthium Canadenſe majus, fructu aculeis aduncis munito. Tournef. 439. t. 252. litt. M. *Lappa Canadenſis minori congener ſed procerior*. Raj. Hiſt. 165. n°. 2. *Xanthium elatius & majus Americanum, fructu ſpinulis aduncis armato*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 604. Sec. 15. t. 2. f. 2. *Xanthium Canadenſe*. Mill. Dict. n°. 2. *Xanthium orientale*. Linn. F. Dec. 33. t. 17. & Buc'hoz. Ic.

Cette Lampourde a de très-grands rapports avec la précédente, & ſi elle en eſt conſtamment diſtincte, c'eſt moins par ſon feuillage qu'elle en diffère, que par la forme & la groſſeur de ſes fruits. Sa tige eſt haute de deux pieds, rameuſe, anguleuſe, épaiſſe, rude au toucher. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales, un peu cunéiformes à leur baſe, quelquefois preſqu'en cœur, légèrement lobées, anguleuſes, dentées dans leur contour. La diſpoſition des fleurs & des fruits eſt comme dans l'eſpèce ci-deſſus, mais ſes fruits ſont preſqu'une fois plus gros & plus longs ; ils ſont hériſſés de pointes roides, terminées en crochet, hiſpides à leur baſe. Les deux pointes ou cornes qui terminent ces fruits ſont fortes, dures, divergentes, & courbées en crochet à leur extrêmité.

Cette plante croît naturellement dans le Canada, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Linné dit qu'elle ſe trouve à la Chine, au Japon, dans l'Iſle de Ceylan & dans la Sibérie. Tout ce que je puis dire à cet égard, c'eſt que j'ai reçu une Lampourde de l'Inde, communiquée par M. Sonnerat, & que j'en poſsède de beaux exemplaires recueillis à l'Iſle de France par Commerſon ; cette Lampourde a les feuilles en cœur & très-anguleuſes comme celles de la figure citée de Moriſon ; mais ſes fruits ſont petits, & ne diffèrent point de ceux de la Lampourde commune, cette plante ne me paroiſſant en être qu'une variété, comme en effet je l'ai citée ci-deſſus.

3. Lampourde épineuſe, *Xanthium ſpinoſum*. L. *Xanthium ſpinis ternatis, foliis trifidis anguſtis ſubtus incanis*. N.

Xanthium luſitanicum laciniatum, validiſſimis aculeis munitum. Tournef. 439. *Xanthium luſitanicum ſpinoſum*. Pluk. Alm. 206. t. 239. f. 1. Herm. Parad. 246. t. 246. Magn. Hort. 208. t. 208. Volk. Norib. 149. t. 149. *Xanthium ſpinoſum, atriplicis folio*. Moriſ. Hiſt. 3. p 604. Sec. 15. t. 2. f. 3. *Xanthium ſpinoſum*. Mill. Dict. n°. 3. Kniph. Cent. 2. no. 100.

C'eſt une eſpèce bien tranchée, d'un aſpect agréable, & fort remarquable par les longues épines dont elle eſt hériſſée, & par ſon beau feuillage. Ses tiges ſont hautes de deux pieds, fort rameuſes, diffuſes, légèrement pubeſcentes, cannelées & verdâtres. Ses feuilles ſont nombreuſes, plus petites, & bien moins larges que dans les eſpèces ci-deſſus ; elles ſont oblongues, laciniées, trifides, vertes en deſſus, blanches en deſſous, & rétrécies en pétiole vers leur baſe ; leurs lobes ſont pointus, & celui du milieu eſt plus alongé que les autres. A côté de la baſe des feuilles & des diviſions des rameaux, on voit de longues épines ternées, blanchâtres, ſtipulaires, qui naiſſent de la tige même & des rameaux, & ſont portées trois enſemble ſur un pédicule court & commun. Les fruits ſont petits, latéraux, ſeſſiles, ovales-oblongs, hériſſés de pointes crochues à leurs extrêmités. Ces fruits n'ont point à leur ſommet deux pointes particulières en double bec, comme ceux des eſpèces ci-deſſus. Cette plante croît naturellement dans le Portugal & les Provinces méridionales de la France : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

4. Lampourde arboreſcente, *Xanthium fruticoſum*. L. F. *Xanthium foliis pinnatifidis : laciniis inciſis, caule fruticoſo*. Lin. F. Suppl. p. 418.

Ambroſia arboreſcens. Mill. Dict. n°. 5. & hujus Dict. Vol. 1. p. 128. n°. 4.

Cette plante a tout-à-fait le port & le feuillage d'une Ambroſie ; auſſi à l'époque où nous avons traité de ce genre, ne l'ayant pas encore vu fleurir, & Linné fils, qui en a fait un *Xanthium*, ne diſant pas un ſeul mot de ſon fruit, nous crûmes convenable de ſuivre Miller & de rapporter avec lui cette belle plante au genre des Ambroſies, ce que nous avons fait. (*Voyez* Ambroſie arboreſcente, no. 4.) Cependant ayant vu depuis fructifier cette même plante, & lui ayant obſervé des fruits hériſſés, biloculaires & diſpermes, comme ceux des Lampourdes, nous ſouſcrivons volontiers au ſentiment de Linné fils ſur le véritable genre de cette plante.

Obſerv. On poſsède au Jardin du Roi une belle Ambroſie fruteſcente, envoyée depuis quelques années de la Conception du Chili par M. Colignon. Cette plante, quoique moins élevée que la Lampourde arboreſcente, a de ſi grands rapports avec elle, qu'au ſimple aſpect, elle en

paroît congénère. Mais ſes fruits, grouppés & muriqués comme ceux des Lampourdes, ſont néanmoins uniloculaires & monoſpermes. Ainſi c'eſt une véritable Ambroſie que nous décrirons dans le Supplément de cet ouvrage.

* *Xanthium* (*echinatum*) *caule inermi, fructu ovali aculeato : aculeis uncinatis confertis baſi echinatis.* Murr. in Comm. Gott. 1784. cum Ic.

LAMPSANE, *LAMPSANA* ; genre de plante à fleurs compoſées, de la diviſion des Chicoracées ou ſémi-floſculeuſes, qui a beaucoup de rapports avec les Hyoſérides, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, entières ou découpées, & à fleurs terminales, ſoit en corymbe, ſoit en manière de panicule.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir le calice calyculé, à écailles intérieures creuſées en dedans ; le réceptacle nu ; les ſemences dépourvues d'aigrette.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun ovale ou oblong, anguleux, caliculé, à calice intérieur formé d'écailles linéaires, pointues, égales, droites, creuſes en dedans, carinées ſur leur dos ; & à calice extérieur fort court, compoſé d'écailles très-petites, alternes, embriquées.

Elle conſiſte en pluſieurs (huit à ſeize) demi-fleurons tous hermaphrodites, à languette linéaire, tronquée, à cinq dents ; ayant cinq étamines ſyngénéſiques, l'ovaire inférieur, & le ſtyle terminé par deux ſtigmates. Ces demi-fleurons ſont portés ſur un réceptacle nu, & forment par leurs languettes, qui ſe recouvrent circulairement, une fleur compoſée-régulière.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, dépourvues d'aigrette, quelquefois enveloppées par les écailles calicinales, d'autres fois libres & non enveloppées.

ESPECES.

1. LAMPSANE commune, *Lampſana communis.* L. *Lampſana calycibus fructus angulatis, pedunculis tenuibus ramoſiſſimis.* Lin. Hort. Cliff. 384. Scop. Carn. 2. n°. 988. Pollich. Pal. n°. 757. Fl. Dan. t. 500. Kniph. Cent. 5. n°. 48.

Lampſana Dodonæi. J. B. 2. p. 1028. Tourn. 479. Raj. Hiſt. 265. *Lampſana.* Dod. Pempt. 675. Lob. Ic. 207. *Soncho affinis lampſana domeſtica.* Bauh. Pin. 124. *Intybus ſ. endivia erecta lutea napifolia lampſana dicta.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 54. Sec. 7. t. 1. f. 9. *Lapſana.* Hall. Helv. n°. 6.

Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe une tige droite, haute d'environ deux pieds, feuillée, ſtriée, un peu velue, & rameuſe dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, vertes, molles, preſque glabres ; les inférieures ſont en lyre ou comme pinnées à la manière de celles du Navet (*Braſſica napus*), & ſe terminent par un lobe fort grand, preſqu'en cœur ou ovale, un peu obtus, & légèrement ſinué ou denté ſur les bords. Les feuilles ſupérieures ſont plus petites, plus entières, les unes ovales-pointues avec des pétioles courts, & les autres tout-à-fait lancéolées. Les fleurs ſont petites, jaunes, terminales, ſoutenues ſur des pédoncules grêles, droits, très-rameux, formant un corymbe au ſommet de la plante. Le calice eſt ovale, anguleux, ſerré, très-glabre. Cette plante croît en Europe, dans les lieux cultivés, les jardins & le long des haies : elle eſt fort commune, & ſe trouve en fleur dans les mois de Juillet & d'Août. ☉. (*v. v.*)

2. LAMPSANE de Zante, *Lampſana Zacintha.* L. *Lampſana calycibus fructus toruloſis depreſſis obtuſis ſeſſilibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 4.

Zacintha ſ. cichorium verrucarium. Matth. 505. Tournef. 476. *Chondrilla verrucaria, foliis cichorii viridibus.* Bauh. Pin. 130. *Cichorium verrucoſum ſive Zacintha, hieraciis adnumerandum.* J. B. 2. p. 1013. *Cichorium verrucatum, Zacintha.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 144. *Intybus ſ. endivia lutea verrucaria.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 53. Sec. 7. t. 1. f. 4. *Rhagadiolus Zacintha.* Allion. Fl. Ped. n. 834.

Cette plante ſe rapproche beaucoup des Hyoſérides, en ce que ſes ſemences ne ſont pas complètement nues, comme celles des autres Lampſanes ; mais ont une aigrette courte & ſeſſile, qui, à la vérité, tombe dans la parfaite maturité des fruits.

Sa tige eſt haute d'un pied à un pied & demi, verte, glabre, diviſée en rameaux lâches, & médiocrement garnie de feuilles. Ses feuilles radicales ſont alongées, roncinées, rétrécies vers leur baſe, élargies & un peu pointues à leur ſommet ; celles de la tige ſont ſeſſiles, preſque ſagittées, à oreillettes un peu découpées ou anguleuſes. Les fleurs ſont jaunes, petites, les unes terminales, & les autres ſeſſiles, ſoit ſur les côtés des rameaux, ſoit dans leurs bifurcations. Les calices fructifères ſont ventrus, applatis en deſſus, comme verruqueux, toruleux ou côtelés latéralement, & ont leurs écailles arrondies ſur leur dos, tout-à-fait ſerrées ou fermées, recouvrant entièrement les ſemences. Cette plante croît dans la Provence, l'Italie, le Levant, aux lieux ſtériles : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

3. LAMPSANE fluette, Fl. Fr. *Lampſana minima. Lampſana caule nudo ramoſo, pedunculis ſupernè incraſſatis.* N.

Hieracium minus, folio ſubrotundo. Bauh. Pin. 127. n°. 8. *Hieracium 9. minimum.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 142. *Intybus ſ. endivia lutea minima, in arenoſis naſcens, caule nudo ſub capite fiſtuloſiore.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 53. Sec. 7. t. 1. f. 8. *Hieracium*

minimum Cluſii. Raj. Hiſt. 229. *Lampſana minor, aphyllocaulos.* Vaill. Act. 1721. p. 275. *Hyoſeris minima* Lin. Fl. Suec. p. 276. Pollich. Pal. n°. 753. *Lapſana.* Hall. Helv. no. 4. *Lapſana minima.* Allion. Fl. Ped. n°. 751.

Il n'y a point de doute que cette plante ne doive être rangée parmi les Lampſanes, puiſque ſes ſemences ſont dépourvues d'aigrette. Ses tiges ſont hautes de cinq à dix pouces, nues, grêles, rameuſes, glabres, rougeâtres intérieurement, & vont en s'épaiſliſſant vers leur ſommet. Les feuilles ſont radicales, oblongues, ſpatulées, preſque cunéiformes, vertes, glabres, bordées de dents aiguës, & étalées en rolette ſur la terre. Les fleurs ſont petites, d'un jaune pâle, terminent des rameaux ou pédoncules fiſtuleux, qui vont en s'épaiſliſſant ſupérieurement d'une manière très-remarquable. Les calices ſont ovales, obtus, ventrus, légèrement velus, caliculés, à écailles intérieures, nombreuſes & pointues. Les ſemences ſont courtes, nues, ſtriées. Cette plante croît en France, & dans d'autres parties de l'Europe, dans les champs, les lieux ſablonneux. ⊙. (*v. v.*)

4. LAMPSANE fétide, Fl. Fr. *Lampſana fœtida. Lampſana ſcapo nudo uniflora.* Scop. Carn. 1. p. 397. & ed. 2. n°. 989.

Dens leonis tenuiſſimo folio. Bauh. Pin. 126. Prodr. 62. no. 2. Tournef. 468. *Hieracium fœtidum* 3. Column. Ecphr. 2. p. 29. t. 31. Raj. Hiſt. 247. n°. 16. *Dens leonis foliis profundè laciniatis & virore ſplendentibus, fœtidus.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 75. Sec. 7 t. 7. f. 7. *Leontodontoïdes Alpinus glaber, eryſimi folio, radice craſſa fœtida.* Mich. Gen. p. 31. t. 28. *Hyoſeris fœtida.* Lin. *Lapſana.* Hall. Helv. n°. 5. *Lapſana fœtida.* Allion. Fl. Ped. n°. 749.

Cette plante a le port d'un Piſſenlit; mais ſes ſemences tout-à-fait nues, ne permettent pas de l'éloigner des Lampſanes. Sa racine eſt oblongue, épaiſſe, comme tubéreuſe, garnie de fibres, & d'une odeur fétide. Elle pouſſe des feuilles alongées, rétrécies vers leur baſe, roncinées, pinnatifides, glabres, à lobes nombreux, un peu dentés en leur côté poſtérieur. Les hampes ſont nues, ſimples, uniflores, un peu plus longues que les feuilles. La fleur eſt jaune, terminale, & a ſon calice caliculé, compoſé de deux rangs d'écailles, dont l'intérieur eſt beaucoup plus court & moins garni. Cette plante croît dans l'Italie, les Provinces méridionales de la France, &c. aux lieux incultes & montagneux. ♃. (*v. ſ.*)

** *Calice fructifère ouvert en étoile.*

5. LAMPSANE étoilée, *Lampſana ſtellata.* L. *Lampſana calycibus fructus undique patentibus, radiis ſubulatis, foliis oblongis indiviſis dentatis.* N.

Rhagadiolus alter. Cæſalp. 511. Tourn. 580. *Hieracium ſiliqua falcata.* Bauh. Pin. 128. *Hieracium ſtellatum.* J. B. 2. p. 1014. Raj. Hiſt. 256. *Hieracium Narbonenſe falcatum.* Lob. Ic. 240. *Intybus ſ. endivia lutea humilis, ſtellato ſemine.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 53. Sec. 7. t. 1. f. 5.

Les tiges de cette plante ſont hautes de ſix ou ſept pouces, menues, rameuſes, preſque paniculées, diffuſes, médiocrement garnies de feuilles; leurs rameaux ſont lâches, ouverts, comme fourchus ou dichotomes. Les feuilles ſont alongées, un peu étroites, légèrement élargies vers leur ſommet, dentées, obſcurément ſinuées, vertes, chargées de poils courts, principalement ſur les bords. Les caulinaires ſont en petit nombre, lancéolées, pointues, plus étroites, à peine dentées. Les fleurs ſont jaunes, petites, terminales; leur calice eſt oblong, caliculé, l'intérieur eſt compoſé de huit folioles linéaires, égales & parallèles. Lorſque la fleur eſt paſſée, les folioles intérieures du calice s'écartent, s'ouvrent en manière d'étoile, & chacune d'elles reſſemble à une corne étroite, enveloppe dans ſa longueur, une ſemence linéaire, nue, très-glabre. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France & en Italie: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

6. LAMPSANE rhagadiole, *Lampſana rhagadiolus.* L. *Lampſana calycibus fructus undique patentibus, radiis ſubulatis, foliis pinnato-lyratis obtuſiſſimis.* N.

Rhagadiolus lampſanæ foliis. Tourn. Cor. 36. *Hieracium falcatum alterum.* Raj. Hiſt. 256. *Synonymis excluſis. Lapſana.* Lin. Hort. Upſ. p. 245. n°. 1. Mill. Dict. n°. 2 Kniph. Cent. 4. n°. 36.

Elle s'élève un peu plus que la précédente, & elle en eſt très-diſtinguée par ſon feuillage. Ses tiges ſont hautes d'un pied ou un peu plus, grêles, cylindriques, peu garnies de feuilles, & rameuſes. Ses feuilles inférieures ſont pétiolées, profondément découpées en lyre, comme pinnées, à lobe terminal large, ovale-arrondi, obtuſément anguleux, à découpures latérales très-obtuſes, comme ſpatulées. Les feuilles caulinaires ſupérieures ſont petites, rares, lancéolées, pointues, preſqu'entières. Les fleurs ſont terminales & latérales, jaunes, fort petites, à calice glabre, caliculé, qui s'ouvre en étoile à ſix rayons pendant la maturation du fruit. Chaque rayon renferme une ſemence linéaire, un peu velue ou hiſpide dans ſa jeuneſſe, mais liſſe dans ſa parfaite maturité. Cette plante croît dans le Levant, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) C'eſt une eſpèce conſtante & bien diſtinguée de celle qui précède.

7. LAMPSANE hériſſée, *Lampſana kolpinia.*

Lampſana calycibus fructus indique patentibus, radiis ſubulatis lævibus, ſeminibus echinatis, foliis linearibus integerrimis. N.

Kolpinia linearis. Pall. It. Vol. 3. p. 755. Tab. L. L. f. 2. *Lapſana kolpinia.* L. F. Suppl. p. 348. *An Rhagadiolus creticus minor, capſulis echinatis.* Tournef. Cor. 36 ?

Cette eſpèce eſt des plus diſtinctes, ſoit par le caractère de ſes feuilles, qui ſont fort différentes de celles de la Lampſane étoilée n°. 5. ſoit par le caractère remarquable de ſes fruits. Ses tiges ſont grêles, foibles, rameuſes, feuillées, longues de quatre à ſix pouces. Ses feuilles, ſoit radicales, ſoit caulinaires, ſont toutes linéaires, pointues, étroites, très-entières, glabres, ſeſſiles, un peu concaves ou canaliculées en deſſus; les plus grandes ont trois pouces & demi de longueur, ſur une largeur d'une ligne & demie. Les fleurs ſont jaunes, petites, ſolitaires au ſommet des rameaux & des tiges. Leur calice eſt oblong, caliculé, verdâtre, un peu farineux dans ſa jeuneſſe; il s'ouvre en étoile à ſix rayons ſubulés pendant la maturation du fruit. Ce fruit conſiſte en cinq ou ſix ſemences linéaires, pointues, plus longues que les rayons du calice, courbées en dedans comme des crochets ou en manière de griffes d'oiſeau, & hériſſées ſur leur dos longitudinalement de pluſieurs rangées d'aſpérités ou pointes fort remarquables. Cette eſpèce croît dans la Tartarie, où M. Pallas en a fait la découverte, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

LANCÉOLÉE (feuille); *Folium lanceolatum.* On dit qu'une feuille eſt lancéolée, lorſque étant oblongue, c'eſt-à-dire que ſa longueur, contenant pluſieurs fois ſa largeur, elle ſe rétrécit inſenſiblement vers ſes extrémités, & imite un fer de lance. Les feuilles de la Gratiole, de l'Immortelle commune, &c. ſont lancéolées.

LANGIT, *AILANTHUS*; nouveau genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Balſamiers, qui a des rapports avec le Connare, le Cneſtis & le Brucé, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles alternes, aîlées avec impaire, & à fleurs petites, ſans éclat, diſpoſées en panicules terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir des fleurs ou monoïques ou polygames; un calice à cinq dents; cinq pétales canaliculés à leur baſe; dix étamines; trois à cinq ovaires; trois à cinq capſules oblongues, applaties, membraneuſes, monoſpermes.

CARACTERE GENERIQUE.

Les fleurs en général ſont polygames, c'eſt-à-dire que les unes ſont hermaphrodites, & ſur le même pied, d'autres ſont à un ſeul ſexe, ſoit mâles, ſoit femelles. Les mâles ſont les plus nombreuſes, & certains pieds n'en produiſent que de cette ſorte.

Chaque fleur mâle offre 1°. un calice fort petit, perſiſtant, monophylle, à cinq dents droites.

2°. Cinq pétales ovales, rétrécis & canaliculés ou en cornet à leur baſe, ouverts, plus grands que le calice, alternes avec ſes découpures, & d'une couleur herbacée.

3°. Dix étamines, dont les filamens libres, attachés au réceptacle, & preſque de la longueur des pétales, portent des anthères ovoïdes & jaunâtres.

Chaque fleur femelle a un calice & cinq pétales comme les fleurs mâles; trois à cinq ovaires ſupérieurs, oblongs, applatis, un peu arqués, amincis aux extrêmités, ſurmontés chacun d'un ſtyle court, qui termine le bord intérieur de l'ovaire, à ſtigmate épaiſſi & évaſé.

Chaque fleur hermaphrodite a un calice & des pétales comme les fleurs uniſexuelles; deux ou trois étamines; trois à cinq ovaires comme dans les fleurs femelles.

Le fruit conſiſte en trois à cinq capſules oblongues, applaties, lancéolées, membraneuſes, ayant une légère échancrure dans le milieu de leur bord intérieur, ne s'ouvrant point, & contenant dans leur partie moyenne une ſemence lenticulaire & comme oſſeuſe.

ESPÈCES.

1. LANGIT glanduleux, *Aylanthus glanduloſa. Aylanthus foliolis baſi dentatis, dentibus ſubtus glanduloſis.* N.

Ailanthus glanduloſa. Desfont. Act. Acad. Pariſ. 1786. p. 265. Tab. 8. *Aylanthus.* Juſſ. Gen. 373. *Tong-yen-tſao*, ou *Tchean-theum des Chinois.*

C'eſt un grand & très-bel arbre, dont le tronc eſt droit, la cîme étalée en paraſol, & qui par ſon feuillage, a entièrement l'aſpect d'un Sumac; auſſi avant qu'il ait fructifié dans nos jardins, l'avoit-on pris pour le *Rhus ſuccedanea* de Linné, & on le nommoit en François, *le Vernis du Japon.*

Cet arbre trace beaucoup par ſes racines, ce qui le rend un peu incommode, mais ce qui néanmoins favoriſe la multiplication des individus, lorſque ceux que l'on poſsède ne fructifient point. Son tronc s'élève à quarante ou cinquante pieds de hauteur, eſt recouvert d'une écorce aſſez unie & griſeâtre, & ſoutient une belle cîme ombelliforme & bien garnie de feuilles. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, pleins de moëlle, feuillés à leur ſommet. Ses feuilles ſant grandes, alternes ou éparſes, rapprochées vers le ſommet des rameaux, où elles forment des touffes larges & en paraſol: elles ſont aîlées avec impaire, & compoſées de quinze à vingt-cinq ou même trente folioles ovales-pointues, garnies vers leur baſe de quelques dents obtuſes, & glanduleuſes en deſſous,

deſſous, entières vers leur ſommet, à pétioles propres fort courts, & diſpoſées ſur deux rangées le long d'un pétiole commun qui a quelquefois plus d'un pied & demi de longueur. Ces folioles ſont glabres, vertes en deſſus, d'une couleur plus claire en deſſous, & ont deux à trois pouces de longueur, ſur une largeur d'un pouce & demi ou environ. Les fleurs ſont petites, très-nombreuſes, d'une couleur herbacée ou verdâtre, & diſpoſées au ſommet des branches en une panicule ample, bien garnie, mais plus courte que les feuilles. Ces fleurs ſont comme grouppées ou faſciculées ſur les ramifications de la panicule, & ont des pédoncules propres fort courts. Leur odeur eſt déſagréable. Leurs pétales ſont velus à l'endroit où ils forment la gouttière. Les fruits ont une ſorte de reſſemblance avec ceux du Frêne; mais ils viennent au nombre de trois à cinq dans le même calice. Ce ſont des capſules lancéolées, membraneuſes, longues d'un pouce & demi, très-glabres, rougeâtres ou pourprées à l'endroit où eſt ſituée la ſemence.

Le Langit glanduleux croît naturellement à la Chine, & nous en avons vu un exemplaire en fruit chez M. de Juſſieu, envoyé de Chine par le P. d'Incarville. On le cultive en pleine terre dans nos jardins; il y croît promptement, & peut y être employé comme ornement, à cauſe de la beauté de ſon port. Il ſe dépouille de ſes feuilles, tous les hivers. Le bois de cet arbre eſt aſſez dur, peſant, blanchâtre, ſatiné, & ſuſceptible d'un beau poli. ♄. (*v. v.*) C'eſt M. Desfontaines qui, le premier, a déterminé & publié ce nouveau genre, & qui a donné une deſcription complette avec une excellente figure de l'eſpèce dont nous venons de traiter.

2. LANGIT à feuilles entières, *Aylanthus integrifolia. Aylanthus foliolis integerrimis eglanduloſis.* N.

Arbor cœli ſ. caju Langit. Rumph. Amb. 3. p. 205. t. 132.

β. Eadem? foliolis longioribus falcatis, capſulis linguiformibus. Pongelion ſ. perimaram. Rheed. Mal. 6. p. 27. t. 15.

Nous ne connoiſſons cette eſpèce que d'après ce que Rumphe en a publié; mais nous ne doutons nullement qu'elle ne ſoit congénère de la précédente, & en même temps nous l'en trouvons bien diſtincte en ce que ſes feuilles ont toutes leurs folioles très-entières, & que d'ailleurs ſes folioles ſont bien moins nombreuſes, puiſqu'au rapport de Rumphe, chaque pétiole commun n'en porte que cinq ou ſix paires.

Au reſte, ce Langit eſt un très-grand arbre, & même Rumphe dit que c'eſt le plus élevé de tous ceux qu'il a rencontrés dans les Moluques. Ses fleurs & ſes fruits ſont à peu-près les mêmes que dans l'eſpèce ci-deſſus, & vraiſemblablement ſont diſpoſés de la même manière. Cet arbre croît naturellement dans les Moluques.

Le Pongelion de Rhéede, que nous ne citons ici que comme une variété du Langit des Moluques, eſt peut-être une troiſième eſpèce diſtincte des deux premières que nous venons de mentionner; mais en attendant qu'elle nous ſoit connue, il nous ſuffit d'en faire ici une ſimple citation. Nous dirons ſeulement qu'il paroît que ſes feuilles ont des folioles plus grandes, plus alongées, & en forme de faulx; & que ſes fruits ſont plutôt linguiformes que lancéolés. Cet arbre croît à la côte de Malabar.

LANI (le); *LANIUS.* Rumph. Amb. 3. p. 194. t. 124.

Arbriſſeau des Moluques encore peu connu des Botaniſtes, & que Rumphe ſoupçonne être du même genre que le *Bousti* (*voyez* ce mot), ou au moins s'en rapprocher par pluſieus rapports. Cet arbriſſeau, dans ſa vétuſté, a un tronc aſſez épais, court, anguleux, irrégulier, muni inférieurement de groſſes fibres radicales qui ſe diviſent & s'étendent comme celles des Figuiers. Il part de ce tronc des rameaux ſarmenteux, dont pluſieurs ſouvent grimpent ſur les arbres, & d'autres retombent ſur la terre, y rampent ou s'y enracinent. Ses feuilles ſont ſimples, alternes, lancéolées, alongées, pointues, entières, d'une conſiſtance sèche & un peu ferme. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, droits, fort longs, trifides & triflores à leur ſommet. Aux fleurs, que Rumphe dit être compoſées de quatre pétales, &c. ſuccèdent des fruits ou drupes applatis ſur les côtés, preſque cordiformes ou ſémi-lunaires, veloutés en dehors, & monoſpermes. Toutes les parties de cet arbriſſeau, & principalement ſes fruits, ſont d'une amertume extrême. On s'en ſert dans le pays contre les poiſons.

LANQUETTE, *AIZOON*; genre de plante à fleurs incomplètes, qui paroît avoir des rapports avec celles qui compoſent la famille des *Pourpiers*, & qui comprend des plantes herbacées ou fruticuleuſes, à feuilles alternes, ſimples, charnues & ſucculentes, & à fleurs ſoit axillaires & ſeſſiles, ſoit paniculées & terminales.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir un calice à cinq diviſions; point de corolle; environ quinze étamines; un ovaire ſupérieur, chargé de cinq ſtyles; une capſule à cinq loges & à cinq valves.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, perſiſtant, coloré à l'intérieur, & partagé au-delà de moitié en cinq découpures lancéolées & ouvertes.

2°. Quinze étamines ou environ, dont les fila-

mens inférés au calice, & rapprochés trois ensemble par faisceaux situés entre ses sinus, portent des anthères ovales-arrondies.

3°. Un ovaire supérieur, obtus, pentagône, chargé de cinq styles, à stigmates simples.

Le fruit est une capsule ventrue, rétuse ou applatie en dessus, pentagône, à cinq loges, à cinq valves, & qui contient dans chaque loge plusieurs semences arrondies.

ESPECES.

1. LANQUETTE des Canaries, *Aizoon Canariense*. L. *Aizoon foliis cuneiformi-ovatis, floribus sessilibus*. Lin. Hort. Upsl. p. 127. Mill. Dict. n°. 1. Kniph. Cent. 1. n°. 1.

Kali aizoïdes Canariense procumbens, portulacæ pallescentibus succulentis foliis aspergine roridâ perpetuò madidis. Pluk. Alm. 202. t. 303. f. 4. Volkam. Norib. p. 236. t. 236. Raj. Suppl. 130. n°. 14. *Ficoïdea procumbens, portulacæ folio*. Niss. Act. 1711. p. 422. t. 13. f. 1. *Vesingia heisteri*. Fabric. Helmst. p. 363. *Glinus crystallinus*. Forsk. Ægypt. 95. n°. 98 & Ic. t. 14.

Cette plante a le port & le feuillage d'une Glinole ou d'un Trianthême, & est couverte de particules cryſtallines, comme plusieurs Ficoïdes & Tétragonies. Elle pousse du collet épais de sa racine des tiges fort rameuses, un peu épaisses, succulentes, roides, feuillées, velues, longues de six pouces à un pied, & étalées de tous côtés sur la terre. Ses feuilles sont nombreuses, alternes, ovales-cunéiformes, spatulées, planes, succulentes, velues, d'un vert blanchâtre, chargées de molécules brillantes & comme cristallines: elles sont longues d'un pouce, sur environ cinq lignes de largeur. Les fleurs sont latérales, axillaires, sessiles, & d'un vert blanchâtre. Leur calice est velu à l'extérieur. Cette plante croît dans les Isles Canaries, & dans l'Arabie, aux lieux sablonneux; on la cultive au Jardin du Roi ☉ ou ♆. (*v. v.*)

2. LANQUETTE d'Espagne, *Aizoon Hispanicum*. L. *Aizoon foliis lanceolatis, floribus sessilibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Ficoidea Hispanica annua, folio longiore. Vaill. Boerh. Ind. Alt. p. 291. n°. 12. Dill. Elth. 143. t. 117. f. 143.

Les feuilles de cette espèce sont plus longues, plus étroites & plus vertes que celles de l'espèce ci-dessus. Ses tiges sont aussi fort rameuses & couchées sur la terre; mais elles sont moins épaisses, & ont une roideur qui les fait paroître comme fruticuleuses. Les fleurs sont sessiles, solitaires, situées dans les bifurcations des rameaux & dans les aisselles des feuilles. Cette plante croît naturellement en Espagne & dans l'Afrique: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Ses tiges n'ont que quatre ou cinq pouces de longueur: elles sont chargées de particules brillantes & cryſtallines, mais en moindre quantité que dans la précédente.

3. LANQUETTE cotonneuse, *Aizoon tomentosum*. *Aizoon foliis oppositis lineari-lanceolatis tomentosis, caule fruticuloso, floribus sessilibus subterminalibus*. N.

Ses tiges sont fruticuleuses, couchées inférieurement, rameuses, longues de six à huit pouces. Les rameaux sont garnis de feuilles opposées, linéaires-lancéolées, étroites, cotonneuses, & blanchâtres: ces feuilles sont plus petites & plus étroites que dans l'espèce ci-dessus, & par paires rapprochées sur les plus petits rameaux. Les fleurs sont petites, sessiles, axillaires & terminales. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

4. LANQUETTE étoilée, *Aizoon stellatum*. *Aizoon foliis oppositis lineari-spathulatis cauleque hirsutis, floribus paniculatis stellatis patentibus*. N.

Elle paroît moins ligneuse que la précédente, & est plus grande dans toutes ses parties. Sa tige se divise en rameaux très-velus, feuillés, longs de sept ou huit pouces. Les feuilles sont opposées, linéaires-spatulées, quelques-unes simplement linéaires, velues, longues de plus d'un pouce, & d'un vert blanchâtre. Les fleurs sont grandes, ouvertes en étoile comme celles des Orpins, viennent le long & au sommet de plusieurs petits rameaux qui, par leur nombre & leur situation, forment une sorte de panicule. Le calice de ces fleurs est très-velu en dehors, & bien coloré en dedans. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

5. LANQUETTE sarmenteuse, *Aizoon sarmentosum*. L. F. *Aizoon foliis linearibus filiformibus, panicula dichotoma, floribus solitariis pedunculatis*. Lin. F. Suppl. p. 260.

Ses tiges sont couchées, sarmenteuses, longues d'un pied. Les feuilles sont opposées, linéaires, distantes, lisses; leur base est rapprochée, un peu élargie, & persistante. Les fleurs situées vers le sommet de la tige sont alternes, axillaires, pédonculées, pubescentes; les pédoncules sont uniflores, de la longueur des feuilles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Aizoon (paniculatum) hirsutum foliis lanceolatis, floribus sessilibus, ramis erectis*. L. F. Suppl. 261.

* *Aizoon (perfoliatum) tomentosum, foliis obovatis connatis crystallino-punctatis, floribus pedunculatis*. L. F. Suppl. 261.

* *Aizoon (glinoides) hirsutum herbaceum pro-*

cumbens, foliis ovatis, floribus ſeſſilibus diſtinctis. L. F. Suppl. 261.

* *Aizoon (ſecundum) hirſuto-canum herbaceum procumbens, foliis ovatis, floribus ſeſſilibus imbricatis ſecundis.* L. F. Suppl. 261.

* *Aizoon (fruticoſum) fruticoſum erectum glabrum, foliis lanceolatis, floribus ſeſſilibus.* L. F. Suppl. 261.

* *Aizoon (rigidum) fruticoſum procumbens tomentoſum, foliis ovatis, floribus ſeſſilibus remotis.* L. F. Suppl. 261.

LANSA (le) *LANSIUM.* Rumph. Amb. I. p. 151. t. 54.

Arbre des Moluques & des Indes Orientales encore inconnu des Botaniſtes, qui ſemble, d'après la figure citée de Rumphe, avoir quelques rapports avec les Badamiers; mais qui d'après la deſcription que cet Auteur donne de ſon fruit, en eſt très-différent. Le tronc de cet arbre eſt ſillonné, irrégulier; ſes rameaux ſont garnis de feuilles alternes, ovales-pointues, entières, glabres, portées ſur des pétioles courts. Les fleurs viennent ſur des grappes ſimples, latérales, pendantes. Les fruits ſont des drupes ovoïdes, de la forme & de la groſſeur d'un œuf de pigeon, d'une couleur pâle ou jaunâtre en dehors, & qui contiennent dans une chair blanchâtre, cinq noyaux applatis & anguleux. Avant la maturité de ces fruits, leur chair contient un ſuc laiteux, amer, qui teint en noir les mains & la bouche, comme le brou de nos Noix ordinaires; mais dans leur maturité, cette chair a un goût agréable, & eſt bonne à manger. Quant aux noyaux ils ſont fort amers & déſagréables.

LAPIA (le); *LIGNUM MUCOSUM.* Rumph. Amb. 3. p. 203. t. 130.

Autre arbre des Moluques, auſſi peu connu que le précédent, ayant l'apparence d'un *Myrte* ou plutôt d'un *Ochna* par l'aſpect de ſes fleurs; mais qui paroît s'éloigner beaucoup de ces genres par le caractère de ſes fruits. Les rameaux de cet arbre ſont garnis de feuilles alternes, ſimples, ovales-lancéolées, pétiolées, glabres, finement & preſqu'imperceptiblement dentées ſur les bords. Les fleurs ſont blanchâtres, pédonculées, viennent aux ſommités des rameaux, de manière que les unes ſont latérales ou axillaires, & les autres terminales. Elles ont un calice court, à cinq diviſions; cinq pétales plus grands que le calice; un grand nombre d'étamines, dont les filamens au moins auſſi longs que les pétales, paroiſſent libres. Leur ovaire, qui a l'apparence d'être ſupérieur, ſe change en un fruit oblong, pentagone, à cinq loges, s'ouvrant en cinq valves, & contenant dans chaque loge une ſemence oblongue & comprimée, adhérente au placenta central de ce fruit.

LAPPULIER; *TRIUMFETTA.* Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Tilleuls, qui a des rapports avec l'Héliocarpe & les Greviers, & qui comprend des arbriſſeaux & des herbes exotiques, à feuilles alternes, ſimples, plus ou moins lobées, & à fleurs axillaires, auxquelles ſuccèdent des fruits remarquables par les pointes accrochantes dont ils ſont hériſſés de toutes parts.

Le *Caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir un calice de cinq folioles, cinq pétales, ſeize étamines; une capſule globuleuſe, hériſſée, à quatre loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

LA fleur a, 1°. un calice oblong, caduc, compoſé de cinq folioles oblongues, droites, conniventes en tubes, velues en dehors; concaves à leur ſommet;

2°. Cinq pétales linéaires, obtus, très-minces, en partie ouverts, auſſi longs que le calice;

3°. Environ ſeize étamines, dont les filamens libres, preſque de la longueur des pétales, portent des anthères ovales-arrondies;

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, velu, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, hériſſée de tous côtés de pointes accrochantes, quadriloculaire, s'ouvrant en quatre parties, & contenant une ou deux ſemences dans chaque loge.

ESPECES.

1. LAPPULIER ſinué; *Triumfetta Lapula. Triumfetta foliis ſubcordatis rotundato-pentagonis ſinuatis ſublaciniatis, floribus ecalyculatis.* N.

Triumfetta fructu echinato racemoſo. Plum. Gen. 40. & Burm. Amer. t. 255. *Agrimonia lappacea inodora, folio ſubrotundo dentato.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 211. Raj. Suppl. 247. *Triumfetta floribus calyce deſtitutis.* Jacq. Amer. 146. *Excluſo Pluknetii ſynonymo.* Et ejuſd. Pict. p. 71. *Triumfetta.* Surian. Herb no. 536. & 548. *Materebe Indorum.* Vulg. *Herbe à couſin.*

Arbriſſeau de cinq ou ſix pieds, droit, rameux; à rameaux cylindriques, veloutés. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, larges au moins comme la paume de la main, preſqu'en cœur, arrondies, acuminées, un peu pentagones, ſinuées latéralement, ſouvent même laciniées, comme celles des Mûriers, ce qui eſt particulier à cette eſpèce: ces feuilles ſont veloutées principalement en deſſous, douces au toucher comme celles de la guimauve, & finement dentées ſur les bords. Les fleurs ſont très-petites, oblongues, tubuleuſes, incomplettes, ſans calice, ou plutôt munies d'un calice (un peu velu en dehors); mais ſans pétales: ces fleurs ſont diſpoſées par

petites ombelles pédicellées, latérales & axillaires, formant aux ſommités de la plante des grappes menues & feuillées ; mais lorſque ces grappes ſont fructifères, elles ſont dépourvues de feuilles, comme on le voit dans la figure citée de Plumier. Les capſules ſont petites, hériſſées de pointes accrochantes ; elles s'attachent aux habits des paſſans, comme les fruits de l'Aigremoine, de la Bardane, &c. Cette plante croît à Saint-Domingue, & dans les Antilles, aux lieux incultes. ♄. (*v. ſ.*) elle eſt regardée comme aſtringente. A l'Iſle de France, où elle croît auſſi, à ce que dit Aublet, on ſe ſert de ſes tiges pour fabriquer des paniers. Quelques habitans l'ayant fait macérer & préparer à la manière de notre Chanvre, ils en ont obtenu une filaſſe dont ils ont fait faire du très-beau & très-bon fil.

2. LAPPULIER hétérophylle ; *Triumfetta heterophylla. Triumfetta foliis baſi indiviſis : inferioribus inciſo-trilobis, ſuperioribus oblongis repandis, floribus ecalyculatis.* N.

Lappula indiana altheæ folio, flore parvo tubuloſo purpureo. Pluk. Amalth. 130. t. 425. f. 3. Surian. Herb. no. 905. & 924.

Cette eſpèce forme un arbriſſeau diſtingué du précédent principalement par ſon feuillage. Ses rameaux ſont menus, allongés, effilés, couverts d'un duvet cotonneux très-court. Les feuilles ſont pétiolées, non échancrées à leur baſe ; les inférieures, plus larges que les autres, ſont ovales, dentelées ſur les bords, & inciſées profondément en trois lobes pointus ; les autres feuilles, en aſſez grand nombre, ſont alongées comme celles de l'*Urena reticulata* de M. l'Abbé Cavanilles (Diſſ. 6. t. 183. f. 2.), pointues, obſcurément ſinuées ſur les côtés, dentées finement ſur les bords (Ce qui n'a pas lieu dans l'*Urena* en queſtion), & à pétioles courts. Les fleurs ſont comme tubuleuſes, incomplettes comme celles de la précédente, diſpoſées comme elles, mais un peu plus grandes. Cette plante croît dans l'Iſle de Saint-Domingue. ♄. (*v. ſ.* in H. Juſſ.). Ses fleurs incomplettes & ſes étamines libres, la diſtinguent des *Urena*.

3. LAPPULIER trilobé ; *Triumfetta ſemi-triloba. Triumfetta foliis apice trilobis floribus completis racemoſo-ſpicatis.* N.

Lappula bermudenſis althæoides ſpicata, fructu orbiculari majore. Pluk. Alm. 206. t. 245. f. 7. *An Triumfetta villoſa, foliis inferioribus angulato-ovatis ſerrato-dentatis, floribus ternatis, faſciculis geminatis folio oppoſitis* Brown. Jam. 233. *Triumfetta lappulis magnis non tomentoſis.* Commerſ. Herb. *Triumfetta ſemi-triloba.* Lin. Jacq. Amer. 147. no. 2. & Hort. vol. 3. t. 76.

Cette plante diffère beaucoup de la première eſpèce de ce genre non-ſeulement par le caractère de ſes fleurs, qui ont un calice & des pétales ; mais encore par la forme de ſes feuilles ; ainſi on ne peut pas dire avec MM. Jacquin & Linné, qu'à l'exception des fleurs, elle lui eſt très-ſemblable. En effet elle n'a point comme la plante de Plumier, des feuilles amples, pentagones, le plus ſouvent laciniées comme dans les Muriers, & jamais ſans ſinuoſités latérales.

C'eſt un arbriſſeau droit, rameux, haut d'environ ſix pieds. Ses rameaux ſont cylindriques, veloutés, principalement vers leur ſommet. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, pointues, dentées ſur les bords, la plupart diviſées, à leur ſommet en trois lobes, dont celui du milieu eſt le plus grand : ces feuilles ſont veloutées, ſur-tout dans leur jeuneſſe, verdâtres en deſſus, un peu blanchâtres & lanugineuſes en deſſous. Les pétioles ſont velus & plus courts que les feuilles. Les fleurs ſont complettes, diſpoſées comme dans les précédentes en petites ombelles axillaires, formant des grappes terminales ; mais ces grappes fructifières ſont nues & paniculées ou quelquefois ſpiciformes. Les capſules ſont groſſes, preſque comme des Pois, & très-hériſſées de pointes accrochantes. Cet arbriſſeau croît dans les pays chauds de l'Amérique. Commerſon en a rapporté des exemplaires en fructification, de Rio-Janeiro. On le cultive au Jardin du Roi ; mais il n'y fleurit point. Il y eſt regardé commee le *Triumfetta lappula* de Linné. ♄. (*v. v.*)

4. LAPPULIER althéoide ; *Triumfetta altheoides. Triumfetta foliis ovatis indiviſis tomentoſis, fructibus axillaribus, aculeis retrorſum hiſpidis.* N.

An Triumfetta rhomboidea. Jacq. Amer. 147. no. 3. t. 90.

Cette eſpèce paroît ligneuſe : ſes rameaux ſont longs, cylindriques, veloutés, feuillés, ſimples. Ses feuilles ſont alternes, ovales, pointues, nullement lobées, dentées inégalement ſur les bords, à côtés un peu inégaux, & portées ſur des pétioles deux ou trois fois plus courts qu'elles ; ces feuilles ſont veloutés, cotonneuſes principalement en deſſous, & douces au toucher, comme celles de la Guimauve. Les fruits ſont axillaires, ramaſſés, au moins auſſi gros que ceux du précédent, & fort hériſſés de pointes accrochantes & hiſpides. Cette plante a été rapportée de Cayenne par M. Stoupy qui nous en a communiqué un exemplaire. ♄. (*v. ſ.*). Ses fleurs ſont complettes.

5. LAPPULIER d'Inde ; *Triumfetta indica. Triumfetta foliis ovato-rhomboideis indiviſis ſubtus tomentoſis, fructibus axillaribus, aculeis nudis.* N.

An Triumfetta foliis oblongo-ovatis obtuſè

ſerratis, petiolis longiſſimis. Mill. Ic 199. t. 298. *Triumfetta annua.* Lin. ?

Les rameaux de cette plante, rapportés de l'Inde par M. Sonnerat, paroiſſent ligneux; & cependant ſon port, ſon feuillage, & la diſpoſition de ſa fructification, nous ſemblent aſſez bien exprimés dans la figure citée de Miller, laquelle appartient à une plante annuelle, puiſque cette plante, cultivée par Miller, a levé & donné ſes fruits dans la même année en Angleterre; la même eſpèce ſeroit-elle fruteſcente dans l'Inde, & annuelle en Europe?

Ses rameaux ſont diviſés, feuillés, veloutés principalement vers leur ſommet. Les feuilles ſont pétiolées, ovales-rhomboïdales, pointues, dentées ſur les bords, à côtés légèrement inégaux, & point véritablement lobées; quelques-unes de celles de la plante de Miller ſont un peu lobées. Ces feuilles ſont verdâtres en deſſus, veloutées & blanchâtres en deſſous. Les poils ſont faſciculées, comme ceux des Crotons, des Alyſſons, &c. Les fleurs ſont complettes, axillaires, diſpoſées comme dans les eſpèces précédentes. Les fruits ſont petits, velus, penchés, hériſſés de pointes accrochantes, nues, & non hiſpides comme dans l'eſpèce ci-deſſus. Cette plante croît dans les Indes Orientales. (*v. ſ.*).

6. LAPPULIER anguleux; *Triumfetta angulata Triumfetta foliis angulatis, baſi indiviſis, caule herbaceo.* N.

Lappula Bengalenſis tetraſpermos, ribeſii folio, echinis orbiculatis ad foliorum ortum plurimis ſimul ſeſſilibus. Pluk. Alm. 206. t. 41. f. 5.

β. *Eadem? foliis multangularibus ſublaciniatis. Lappago amboinica laciniata.* Rumph. Amb. 6. p. 59. t. 25. f. 2.

Nous poſſédons une plante de l'Iſle de France que nous croyons pouvoir rapporter à cette eſpèce, ou au moins à la plante ici citée de Pluknet; mais nous ne pouvons nous empêcher de témoigner de l'étonnement de ce que Linné a aſſocié cette plante & même celle de Rumphe avec le *Triumfetta rhumboidea* de M. Jacquin, comme conſtituant la même eſpèce qu'il nomme *Triumfetta bartramia.* Il y joint en outre un ſynonyme de Petiver qui appartient à l'eſpèce ſuivante que nous poſſédons en herbier, & qui eſt fort différente de celle-ci.

Sa tige eſt haute d'un à deux pieds, menue, cylindrique, dure, légèrement velue & un peu rameuſe. Ses feuilles ſont alternes, ovales, anguleuſes antérieurement, entières à leur baſe, dentées ſur les bords, verdâtres en deſſus, un peu velues & d'un vert blanchâtre en deſſous: les ſupérieures ſont preſque ſeſſiles; mais les autres ont d'aſſez longs pétioles. Les fleurs ſont complettes, axillaires, ramaſſées trois à cinq enſemble par petits bouquets preſque ſeſſiles. Cette plante croît dans l'Inde, &c. Si la plan β. n'en eſt point conſtamment diſtincte, c'eſt au moins une variété aſſez remarquable par ſon feuillage; elle croît dans les Moluques.

7. LAPPULIER à feuilles rondes; *Triumfetta rotundi folia. Triumfetta foliis rotundatis inæqualiter crenatis, caule herbaceo, floribus ſubſpicatis.* N.

Agrimonia maderaspatana, folio rotundo ſingulari ſubtus incano. Petiv. Gazoph. t. 32. f. 10.

C'eſt des eſpèces connues de ce genre celle qui a les feuilles les plus petites. Sa tige eſt menue, cylindrique, herbacée ou annuelle, dure néanmoins, légèrement veloutée ſur-tout vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont alternes; pétiolées, petites, ovales-arrondies, crênelée inégalement ſur les bords, nullement lobées ni anguleuſes, verdâtres & un peu ridées en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous ainſi que ſur leurs pétioles, & d'un diamètre de cinq à ſix lignes. Les fleurs ſont petites, rougeâtres, tubuleuſes, veloutées en dehors, diſpoſées par petits bouquets latéraux, formant un épi terminal. Les fruits ſont ovales, velus, hériſſés de pointes accrochantes. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

8. LAPPULIER glanduleux; *Triumfetta glanduloſa. Triumfetta foliis lato-ovalibus nudis tranſverſè venoſis: dentibus infimis ſubtus glanduloſis.* N.

Sa tige eſt rameuſe, preſque glabre, & paroît herbacée. Ses feuilles, ſur-tout les inférieures ſont larges, ovales, arrondies, nues vertes, légèrement & inégalement dentées ſur les bords, munies de trois nervures principales, & veineuſes tranſverſalement comme celles du *Grewia aſiatica*, auxquelles elles reſſemblent un peu: elles ſont portées ſur d'aſſez longs pétioles, ont près de trois pouces de diamètre, & leurs dents inférieures ſont glanduleuſes en deſſous, d'une manière remarquable. Les feuilles ſupérieures ſont plus petites, moins larges, & à pétioles beaucoup plus courts. Les fleurs ſont complettes, comme tubuleuſes, axillaires, & diſpoſées comme dans les autres eſpèces. Les fruits ſont globuleux, cotonneux ou veloutés, & hériſſés de petites pointes crochues à leur extrêmité. Cette plante croît naturellement à l'Iſle de France. (*v. ſ.*).

LARMILLE; *Coix.* Genre de plante unilobée, de la famille des graminées, qui a des rapports avec le Mays & l'Olyre, & qui comprend des herbes exotiques, à feuillage de roſeau, & à fleurs diſpoſées ſur de petits épis axillaires, auxquelles ſuccèdent des fruits ſinguliers en ce qu'ils ont à peu près la forme que l'on donne à des larmes, mais qui ſont durs liſſes & brillans comme des perles.

Le *caractère essentiel* de ce genre est d'avoir des fleurs monoïques: *les mâles* situées en épi, à bâle calicinale bivalve & biflore, à bâle florale bivalve, & à trois étamines; *les femelles* placées sous les mâles, à bâle calicinale monophylle & uniflore, à bâle florale bivalve, à style partagé en deux. Une semence couverte par la bâle calicinale durcie, comme osseuse, & luisante.

CARACTERE GENERIQUE.

Les fleurs sont monoïques: *les mâles* sont disposées en épi au dessus des femelles, & ont, 1°. une bâle calicinale bivalve, biflore, à valves ovales-oblongues & mutiques; 2°. une bâle florale bivalve, mutique, presque de la longueur du calice; 3°. trois étamines, dont les filamens capillaires, portent des anthères oblongues.

Les *fleurs femelles*, situées en petit nombre à la base des épis mâles, ont, 1°. une bâle calicinale uniflore monophylle, ovale-conique, ouverte à son sommet, épaisse, coriace, luisante, formée de deux valves réunies dans la plus grande partie de leur longueur; 2°. une bâle florale bivalve, mutique, à valves inégales, renfermées dans la bâle calicinale; 3°. un ovaire supérieur, très-petit, ovale, chargé d'un style partagé en deux, à stigmates longs, saillans, corniculés, pubescens.

Le fruit est une semence arrondie, enfermée dans l'enveloppe ou bâle calicinale ovale-conique, devenue très-dure, comme osseuse, luisante, qui persiste & tombe avec elle sans s'ouvrir.

ESPECES.

1. LARMILLE des Indes; *Coix lacryma*. L. *Coix spiculis axillaribus pluribus pedunculatis*. N. *Lacryma Job*. Clus. Hist. 2. p. 216. Tournef. 532. *Lacryma Jobi multis s. milium arundinaceum*. J. B. 2. p. 449. Raj. Hist. 1252. *Lithospermum arundinaceum forte Dioscoridis & Plinii*. Bauh. Pin. 258. *Lacryma Jobi*. Dod. Pempt. 506. Lob. Ic. 44. *Lithospermum arundinaceum*. Morif. Hist. 3. p. 249. & *Sesamum arundinaceum, semine nudo subcæruleo ejusd*. Sec. 8. t. 13. *Sesamum annuum s. Lacryma Job*. Zanon. Hist. 136. t. 101. *Catriconda*. Rheed. Mal. 12. p. 133 t. 70. *Lacryma Jobi indica*. Rumph. Amb. 5. p. 193. t. 75. f. 2. *Coix seminibus ovatis*. Lin. Hort. Cliff. 437. *Coix lacryma Jobi*. Mill. Dict. n°. 1. Kniph. Cent. 4. n°. 19. *Lithagrostis*. Gaertn. de Fruct. p. 7. t. 1. f. 10. Vulg. *Larme de Job*.

Les racines de cette graminée sont fibreuses, annuelles dans notre climat, & vraisemblablement vivaces dans les climats chauds où la plante croît naturellement: elles poussent quelques tiges articulées, feuillées, hautes de 2 ou 3 pieds. Ses feuilles sont alternes, graminées, arondinacées, larges de plus d'un pouce, glabres, traversées par une côte blanche, engaînées à leur base, & assez semblables à celles du Mays, mais moins grandes. De chaque gaîne des feuilles supérieures sortent plusieurs grappes de fleurs pédunculées, comme fasciculées, inégales, & plus courtes que les feuilles qui les accompagnent. Les fruits sont ovales-coniques, arrondis à leur base, un peu pointus à leur sommet, très-durs, lisses, luisans comme des perles, d'un blanc bleuâtre, & traversés dans leur jeunesse par l'axe qui porte les fleurs mâles.

Cette plante croît naturellement dans les Indes, & est cultivée au Jardin du Roi, ainsi que dans les jardins des curieux, ☉. (*v. v.*) Miller dit qu'on la cultive aussi souvent en Espagne & en Portugal, où les pauvres font moudre ses graines pour en faire du gros pain, lorsque le bled est rare. On en fait aussi usage dans le Levant & même à la Chine. Quelques personnes enfilent ses fruits, & en font des chapelets.

2. LARMILLE arondinacée; *Coix arundinacea*. H. R. *Coix spiculis axillaribus solitariis subsessibus*. N.

Lacrima Job altissima, arundinis folio & facie. Plum. Spec. p. 11. Tournef. 532. *An Lithospermum arundinaceum alium*. Hernand. Mex. p. 282. *fig. interior*.

Cette plante a de si grands rapports avec l'espèce précédente, qu'on peut soupçonner qu'elle n'en est qu'une variété. Cependant, au Jardin du Roi, on la cultive depuis long-temps; elle y est constamment vivace, c'est-à-dire, que sa racine ne périt point. Il est vrai qu'on la tient en pot, afin de pouvoir la rentrer dans la serre chaude pendant la mauvaise saison. On la distingue en outre de la première, en ce que ses feuilles sont plus larges, & sur-tout en ce que ses épis sont solitaires dans les aisselles des feuilles. Cette plante croît dans les pays chauds de l'Amérique. ♆. (*v. v.*) peut-être qu'elle s'y élève à une grande hauteur, au moins relativement à l'espèce ci-dessus.

LASER, *LASERPITIUM*. Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Ombellifères*, qui a des rapports avec les livêches, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles alternes, pinnées, ou surcomposées; & à fleurs en ombelles composées, bien garnies & terminales.

Le *caractère essentiel* de ce genre est d'avoir des collerettes universelles & partielles, polyphylles; les pétales comme échancrés par un pli; le fruit oblong, garni de huit ailes membraneuses.

CARACTERE GENERIQUE.

L'ombelle est composée: l'universelle ainsi que

les partielles ſont garnies de beaucoup de rayons, & ont les unes & les autres des collerettes de pluſieurs folioles inégales & membraneuſes.

Chaque fleur offre, 1°. un calice propre à cinq dents, à peine perceptible; 2°. cinq pétales preſqu'égaux, ouverts, & ayant un pli qui les fait paroître échancrés en cœur; 3°. cinq étamines à filamens de la longueur des pétales, portant des anthères arrondies; 4°. un ovaire inférieur, arrondi, chargé de deux ſtyles courts, écartés, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt ovale ou oblong, garni de huit ailes membraneuſes & longitudinales; il eſt compoſé de deux ſemences appliquées l'une contre l'autre, & chacune d'elles a ſon dos muni de quatre ailes ou feuillets remarquables: ces ailes naiſſent entre les ſtries ou côtes primaires de ces ſemences.

ESPÈCES.

1. LASER à feuilles larges; *Laſerpitium latifolium. Laſerpitium foliolis obliquè cordatis crenatis, crenis mucronatis, umbella alba.* N.

Libanotis latifolia major. Bauh. Pin. 157. *Libanotis Theophraſti major.* Lob. Ic. 704. Raj. Hiſt. 427. *Libanotis Theophraſti quorumdam ſ. folio minùs rotundo.* J. B. 3. p. 165. *Laſerpitium lobis latioribus; ſemine criſpo & verrucoſo.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 320. Sec. 9. t. 19. f. 1. *Laſerpitium.* Hall. Helv. no. 792. *Laſerpitium latifolium.* Poll. Pal. n°. 283. Jacq. Fl. Auſtr. Vol. 2. t. 146. *Laſerpitium aſperum.* Crantz. Auſtr. p. 179. n°. 1.

La racine de cette plante eſt épaiſſe, alongée, noirâtre, couronnée à ſon collet de fibres ou filets ſétacés, qui ſont des reſtes des anciennes feuilles: elle pouſſe une tige haute de deux pieds ou un peu plus, cylindrique, glabre, légèrement ſtriée, garnie de quelques rameaux lâches. Ses feuilles ſont amples, & reſſemblent un peu à des feuilles d'Angélique: leur pétiole commun ſe diviſe en trois parties qui ſoutiennent chacune trois ou cinq folioles aſſez larges, ovales, en cœur à leur baſe avec un côté plus court que l'autre, preſqu'obtuſes, bordées de crênelures mucronées, un peu fermes, vertes & glabres en deſſus, d'une couleur glauque en deſſous, avec des poils courts ſur leurs nervures; quelques-unes de ces folioles ſont quelquefois diviſées en deux ou trois lobes. Les pétioles des feuilles caulinaires ſont courts, membraneux, & élargis en gaîne ſpathacée. Les fleurs ſont blanches, petites & diſpoſées en ombelle ample & terminale. Les ailes des ſemences ſont ondulées & comme crêpues. Cette plante croît naturellement dans les bois des montagnes, en France, en Allemagne, dans la Suiſſe, dans l'Italie, &c. ♃. (*v. v.*) Sa racine eſt aromatique, âcre & un peu amère.

Obſerv. J'avois penſé juſqu'à préſent que la plante dont je viens de traiter, étoit réellement le *Laſerpitium latifolium* de Linné; & en effet ſous ſon *Laſerpitium latifolium*, Linné place la ſynonymie de ma plante qu'il confond avec la ſynonymie de la ſuivante, comme beaucoup de Botaniſtes. Mais ce qui m'a bien ſurpris, c'eſt que M. Crantz aſſure que cette même plante (mon Laſer à feuilles larges) eſt véritablement celle que Linné appelle *Laſerpitium chironium*, & ſous laquelle il cite la ſynonymie du *paſtinaca opopanax*, plante aſſurément fort éloignée par ſes rapports, & ſa fructification du genre *Laſerpitium*. En examinant ce que Linné dit de ſon *Laſerpitium chironium*, l'aſſertion de M. Crantz acquiert en effet beaucoup de vraiſemblance: or, ſi elle eſt fondée, quelle erreur groſſière à l'égard d'une plante depuis ſi long-tems connue! & dans quelle confuſion de ſynonymie, Linné, ce Botaniſte qui jouit d'une célébrité ſi grande, ne jette-t-il pas ceux qui ſe fient ſur ſes ouvrages! De-là vient que connoiſſant parfaitement la plante à laquelle appartiennent les ſynonymes du *Laſerpitium chironium* de Linné, j'avois cru, avec M. Gouan, pouvoir réunir le *Laſerpitium chironium* de Linné au *Paſtinaca opopanax* de cet Auteur (voyez *Paſtinaca altiſſima*. Fl. Fr.); mais nous avions tort, ſi, comme il le paroît, le *Laſerpitium chironium* de Linné eſt la même plante que notre *Laſerpitium latifolium*.

2. LASER pourpré; *Laſerpitium Libanotis.* H R. *Laſerpitium foliolis ovatis inciſo-lobatis argutè tenuiterque ſerratis, umbella purpurea.* N.

Laſerpitium lobis latioribus, ſemine plano. Moris. Sec. 9. t. 19. f. 6. *Et Laſerpitium latifolium vulgatius, ſeminis alis planis ejuſd.* Hiſt. ſ. p. 321. n°. 6. *An. Libanotis latifolia altera. ſ. vulgatior.* Bauh. Pin. 157. *Laſerpitium.* Riv. t. 21. *Laſerpitium latifolium.* Lin. ? *Laſerpitium glabrum.* Crantz. Auſtr. p. 181. n°. 2.

Il eſt certain que cette plante eſt très-diſtinguée de celle qui précède: car l'une & l'autre ſont depuis long-temps cultivées au Jardin du Roi, & elles offrent conſtamment les mêmes caractères diſtinctifs, & un aſpect fort différent. Cependant il eſt vraiſemblable que Haller & pluſieurs autres Botaniſtes l'ont confondue avec la précédente, la prenant pour une variété de cette eſpèce, & n'en jugeant ſans doute que d'après les mauvaiſes figures de Dodonée (*Seſeli æthiopicum herba.*), de Cluſius (*Seſeli æthiopicum Matthioli.*), &c. qui paroiſſent lui appartenir.

Au reſte cette eſpèce eſt toujours moins grande que celle qui précède; ſa tige eſt glabre, cylindrique, un peu rameuſe, & ne s'élève qu'à un pied & demi de hauteur. Ses feuilles bipinnées & diviſées à peu près comme dans la précédente, ont leurs folioles ovales, plus courtes que dans l'eſpèce ci-deſſus, très peu en cœur à leur baſe qui eſt oblique ou à côtés iné-

gaux, inciſées, lobées, finement dentées en ſcie, & à dents acuminées : ces folioles ſont glabres & d'un vert foncé en deſſus, d'une couleur plus claire en deſſus, avec des poils courts ſur leurs nervures principales. L'ombelle eſt ample, terminale & pourprée d'une manière remarquable, lorſque ſes fleurs s'épanouiſſent. Ses rayons ſont longs, très-ouverts, ſoutiennent des ombellules aſſez petites & multiflores. Cette plante croît dans les lieux montagneux de l'Autriche, de l'Italie, &c. ♃. (*v. v.*) Moriſon obſerve que les ailes de ſes ſemences ſont planes, & non crépues comme dans la précédente.

3. LASER trifurqué. Fl. Fr. *Laſerpitium gallicum.* L. *Laſerpitium foliolis cuneiformibus furcatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4.

Laſerpitium gallicum. Bauh. Pin. 156. Tournef. 324. Garid. Aix. p. 270. t. 35. Raj. Hiſt. 426. *Laſerpitium è regione Maſſiliæ alterum.* J. B. 3. p. 137. *Laſerpitium ſilpheum.* Lob. Ic. 702. Mala. *Laſerpitium lobis anguſtioribus ſaturatè viridibus.* Moriſ. Sec. 9. t. 19. f. 8. Mala. *Laſerpitium lobis anguſtioribus lucidis ſaturatè virentibus plurifariam diviſis.* Pluk. Alm. 207. t. 198. f. 5. *Et Laſerpitium ejuſd.* t. 198. f. 6. & t. 199. f. 1. *Laſerpitium foliis anguſtioribus dilutè virentibus conjugatim diſpoſitis.* Raj. Hiſt. 426.

Les différens âges dans leſquels on peut obſerver les individus de cette eſpèce, la préſentent ſouvent comme ayant des variétés aſſez remarquables ; mais les différences qui diſtinguent les jeunes pieds de cette plante de ceux qui ſont beaucoup plus vieux, s'effacent avec le temps. C'eſt ce que nous avons eu occaſion d'obſerver au Jardin du Roi, en comparant des pieds de deux ou trois ans avec d'autres dont la racine en avoit plus de quinze. Il réſulte de notre obſervation que les différences qui tiennent à l'âge des pieds qui les offrent, ne méritent pas d'être citées comme conſtituant des variétés de cette eſpèce.

Sa tige eſt droite, un peu épaiſſe, cylindrique, glabre, diviſée en quelques rameaux, & haute d'un pied ou d'un pied & demi tout au plus. Ses feuilles radicales ſont (ſur-tout ſur les vieux pieds) extrêmement amples dans leur circonſcription : elles ſont ſurcompoſées, trois fois ailées, à folioles & pinnules oppoſées ; ces folioles ſont nombreuſes, petites, cunéiformes, la plupart trifides ou quinquéfides, pointues en leurs lobes, glabres, liſſes, luiſantes, un peu dures, & d'un vert foncé. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées ſur deux ou trois ombelles terminales, aſſez groſſes, bien garnies, un peu contractées. Les ſemences ont leurs ailes grandes, très-ondulées & comme friſées. Cette plante croît naturellement dans le Dauphiné, la Provence, le Piémont, aux lieux montagneux ; on la cultive depuis long-temps au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Sa racine eſt échaufante, hyſtérique, carminative, diurétique, & déterſive.

4. LASER à feuilles étroites ; *Laſerpitium anguſtifolium.* L. *Laſerpitium foliolis lanceolatis integerrimis ſeſſibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 5.

Laſerpitium anguſtifolium majus, ſegmentis longioribus & indiviſis. Moriſ. Hiſt. 3. p. 321. Sec. 9. t. 19. f. 9. *Laſerpitium lobis anguſtioribus & dilutè virentibus conjugatim poſitis.* Pluk. Alm. 207. t. 198. f. 3. *Laſerpitium anguſtifolium non ſinuatum.* Tournef. 324.

Peut-être que cette plante n'eſt qu'une variété de celle qui précède ; mais avant de prononcer à ce ſujet, nous attendrons que ce Laſer nous ſoit connu. Les feuilles, à ce qu'il paroît, ſont trois fois ailées, & ont des folioles étroites, linéaires-lancéolées, très-entières, oppoſées, & ſeſſiles. L'ombelle, les fleurs & les ſemences ſont comme dans l'eſpèce ci-deſſus. On trouve cette plante dans l'Europe auſtrale, ſelon Linné. ♃.

5. LASER de Pruſſe ; *Laſerpitium prutenicum.* L. *Laſerpitium hiſpidum, foliolis lanceolatis integerrimis, extimis confluentibus, involucris reflexis.* N.

Laſerpitium daucoides prutenicum, viſcoſo ſemine. Breyn. Cent. 167. t. 84. Tournef. t. 324. Raj. Hiſt. 425. Moriſ. Hiſt. 3. p. 321. n°. 15. *An ſeſeli pratenſe foliis denſiùs pilis pubeſcentibus.* Pluk. t. 60. f. 4 *Sed umbellis abſque involucris. Laſerpitium minùs.* Riv. Pent. t. 23. Hal. Gott. p. 177. *Laſerpitiume ſelinoides.* Crantz. Auſtr. p. 182. n°. 3. Allion. Fl. Ped. n°. 1314. *Laſerpitium prutenicum.* Mill. Dict. n°. 8. Jacq. Fl. Auſt. vol. 2. t. 153.

Sa racine fuſiforme dans ſa jeuneſſe, devient rameuſe en vieilliſſant ; elle pouſſe une tige haute d'environ deux pieds, ſillonnée, hériſſée de poils blancs principalement vers ſa baſe, & diviſée en quelques rameaux dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont deux ou trois fois ailés, à folioles les unes lancéolées & entières, & les autres trifides, ou comme formées de trois folioles réunies & confluentes à leur baſe. Ces feuilles reſſemblent un peu à celles du *Peucedanum ſilaus* de Linné ; mais elles ont leur pétiole commun & ſes ramifications hériſſés de poils blancs. Les fleurs ſont blanches, viennent en ombelles terminales, portées ſur des pédoncules ſtriés & hiſpides. La collerette générale & les partielles ont leurs folioles membraneuſes, blanches & réfléchies. Cette eſpèce croît dans l'Allemagne, le Dauphiné, le Piémont, &c. ♃. (*v. ſ.*).

6. LASER daurique. *Laſerpitium dauricum.* J. *Laſerpitium caule maculato, foliolis pinnatifidis acuminatis.* Jacq. Hort. vol. 3. p. 22. t. 38.

Cette

Cette plante eſt glabre & a des feuilles menues comme celles de la Carotte. Sa tige eſt droite, fort rameuſe, cylindrique, ſtriée, fiſtuleuſe, verdâtre & parſemée de taches d'un pourpre brun. Ses feuilles ſont tripinnées, & ont leurs folioles pinnatifides & aiguës. Les fleurs ſont petites, régulières, blanches ou légèrement pourprées, & diſpoſées en ombelles terminales, un peu convexes, de douze à quinze rayons. La collerette eſt courte, compoſée d'environ ſix folioles ſubulées. Les ſemences ſont glabres, preſqu'ovales, & à cinq ailes en y comprenant leurs ailes marginales. Cette plante croît naturellement dans la Tartarie. ⊙.

7. LASER velu; *Laſerpitium hirſutum.* Fl. Fr. Supp. 1228. 1. *Laſerpitium foliis ſubhirſutis quadripinnatis circumſcriptione triangularibus, foliolis parvis multipartitis.* N.

Panax aſclepium, ſemine folioſo. Bauh. Pin. 158. *Panax aſclepium apulum.* Col. Ecphr. 1. p. 87. t. 86. *Thapſia tenuifolia, petiolis foliorum radiatis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 319. Sec. 9. t. 18. f. 9. *Thapſia aſclepium.* Lin. *Laſerpitium.* Hall. Helv. n°. 795. t. 19. *Laſerpitium Halleri.* Vill. Delph. Hiſt. vol. 2. p. 625. Allion. Fl. Pedem. n°. 1315.

Cette eſpèce eſt remarquable par la ſurcompoſition & la ténuité de ſes feuilles qui ont un peu l'aſpect de celles de l'Athamanthe de Sicile. Sa tige eſt haute d'environ un pied, nue dans ſa partie ſupérieure, très-ſouvent ſimple, & quelquefois diviſée en deux rameaux, chargés chacun d'une ſeule ombelle. Les feuilles ſont au nombre de deux ou trois, alternes, & diſpoſées dans la partie inférieure de la tige: elles ſont larges; triangulaires dans leur circonſcription, preſque quatre fois ailée, velues & compoſées de folioles ou pinnules très-petites, pointues, trifides ou pinnatifides: leur pétiole commun eſt un peu court, & n'a point ſes diviſions digitées ou en rayons comme Moriſon les repréſente. Les fleurs ſont blanches, preſque régulières, & diſpoſées en une ombelle denſe, compoſée de plus de trente rayons. La collerette univerſelle & les partielles ſont formées chacune de huit ou neuf folioles élargies, lancéolées, blanches en leurs bords, ciliées, comme frangées, les unes entières, & les autres légèrement bifides ou même trifides. Les ſemences ſont oblongues, glabres, & ont chacune quatre ailes ou feuillets minces, comme dans les autres eſpèces de ce genre. Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné, de la Suiſſe, & dans l'Italie; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

8. LASER polygame; *Laſerpitium polygamum. Laſerpitium foliis pinnatis, foliolis pinnatifidis brevibus, umbella polygama, ſeminibus coronatis.* N.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, menue, glâbre, verte, légèrement ſtriée, & diviſée en rameaux lâches. Ses feuilles ne ſont pas fort amples, même les inférieures: elles ſont bipinnées, découpées moins finement que dans l'eſpèce précédente, néanmoins a folioles petites, pinnatifides, pointues, vertes, glabres & un peu roides. Les rameaux ſont terminés chacun par une ombelle lâche, ouverte, compoſée de huit à douze rayons inégaux. Chaque ombelle eſt garnie d'une collerette de cinq à ſept folioles un peu étroites, la plupart entières, & quelques-unes bifides ou même trifides; les fleurs ſont blanches, un peu rougeâtres en dehors; & chaque ombellule n'en offre que trois ou quatre qui ſont hermaphrodites-femelles, à ovaire bien développé & fertile; tandis que les autres fleurs des mêmes ombellules ſont petites, ſans ovaire, & mâles ou ſtériles: les fleurs fertiles ont un calice propre à cinq dents bien apparentes; cinq pétales lancéolés, carinés en leur face interne, courbés conſtamment vers le piſtil, & à ſommet crochu; cinq étamines petites; & deux grands ſtyles ouverts & perſiſtans. Le fruit eſt oblong, couronné à ſon ſommet par le calice, dont les dents ſont droites & reſſerrées; il eſt muni de chaque côté de deux ailes membraneuſes, un peu crêpues, & ſur le dos de chaque ſemence de trois autres ailes un peu plus petites; de ſorte que chaque ſemence eſt chargée de cinq ailes, deux marginales aſſez grandes, & trois dorſales plus petites. Cette plante croît ſur la côte de Barbarie, & nous a été communiquée par l'abbé Poiret; il en a donné des graines au Jardin du Roi. (*v. v.*) Elle a le port d'un *Selinum*, des calices comme un *Œnanthe*, & des ailes ſéminales qui nous l'ont fait placer parmi les Laſers, quoique leur caractère diffère un peu de celui des autres eſpèces de ce genre.

9. LASER peucedanoïde; *Laſerpitium peucedanoïdes.* L. *Laſerpitium foliolis lineari-lanceolatis venoſo-ſtriatis diſtinctis.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 310. Mill. Dict. n°. 9. Jacq. Ic. Rar. vol. 2. Faſc. 2. t. 7.

Laſerpitium exoticum, lobis longiſſimis integris ammeos quorumdam diviſuris. Pluk. Alm. 207. t. 96. f. 1. Tournef. 325. *Laſerpitium Peucedanoïdes, foliorum ſegmentis anguſtiſſimis.* Segu. Veron. 3. p. 227. t. 7.

Sa racine eſt épaiſſe, oblongue, noirâtre en dehors; elle pouſſe deux ou trois feuilles dont les pétioles ſont un peu longs, & ſe diviſe d'abord en trois parties. Ces feuilles ſont preſque bipinnées, ont des folioles linéaires-lancéolées, veineuſes, longues d'environ deux pouces, & en nombre médiocre. La tige eſt un peu rameuſe, & s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Les ombelles ſont compoſées de cinq à douze rayons inégaux, & ont des collerettes polyphyles que Pluknet a omis de repréſenter. Les fleurs ſont blanches. Cette plante croît en Italie, au mont *Baldus*, dans les lieux pierreux. ♃.

10. LASER ſermontain ; *Laſerpitium ſiler.* L. *Laſerpitium foliolis-ovato lanceolatis, integerrimis petiolatis, ſeminum anguſtiſſimis.* N.

Liguſticum quod ſeſeli officinarum. Bauh. Pin. 162. Tournef. 323. *Seſeli ſive Siler montanum vulgare.* J. B. 3. p. 168. *Siler montanum.* Dod. Pempt. 310. Cluſ. Hiſt. 2. p. 195. *Siler montanum officinarum.* Lob. Ic. 737. Raj. Hiſt. 439. *Siler montanum. f. Liguſticum latifolium.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 276. Sec. 9. t. 3. f. 1. *Liguſticum Matthioli.* Dalech. Hiſt. 744. & ed. Gall. vol. 1. p. 640. *Laſerpitium Siler.* Mill. Dict. n°. 9. Jacq. Fl. Auſt. v. 2. t. 145. *Siler montanum.* Crantz. Fl. Auſtr. 185. Umbell. 68. Allion. Fl. Pedem. n°. 1316. *Seſeli.* Blackw. t. 426. *Laſerpitium.* Hall. Helv. n°. 794.

β. *Liguſticum. f. Siler montanum anguſtifolium.* Bauh. Pin. 162. & Prodr. 85. Tournef. 323. *Siler montanum f. Liguſticum anguſtifolium.* Moriſ. Hiſt. 3. Sec. 9. t. 3. f. 2.

Les ailes de ſes ſemences ſont ſi étroites, ſi peu ſaillantes, que les fruits de cette plante paroiſſent ſimplement ſillonnés, ce qui fait que pluſieurs Botaniſtes penſent qu'elle ne doit pas être rangée parmi les Laſers.

Sa tige eſt haute de deux à quatre pieds, cylindrique, liſſe, finement ſtriée, & un peu rameuſe. Ses feuilles ſont fort amples (au moins les inférieures) 2 ou 3 fois ailées, & compoſées de folioles ovales-lancéolées, entières, glabres, un peu fermes, & d'un vert pâle, preſque glauque : les pinnules ou diviſions des pétioles ſont oppoſées, & les folioles ſont rangées 3 à 3, ſur les côtés & au ſommet des pinnules. Les fleurs ſont blanches, & diſpoſées en ombelles larges, terminales, bien garnies, munies de collerettes polyphyles. Les fruits ſont oblongs, & ont leurs ailes petites, & peu ſaillantes entre les côtes où elles ſont ſituées. Cette plante croît dans les montagnes de la Suiſſe, du Dauphiné, de la Provence, de l'Italie & de l'Autriche, On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle eſt inciſive, ſtomachique, diurétique, & emmenagogue. On ſe ſert de ſes graines & de ſa racine ; celle-ci eſt fort amère.

11. LASER ferulacé ; *Laſerpitium ferulaceum.* L. *Laſerpitium foliis ſupradecompoſitis, foliolis lineari-ſetaceis, fructu craſſo coſtis decem membranaceis exarato.* N.

Cachrys orientalis, ferulæ folio tenuiore, fructu alato plano. Tournef. Cor. 23 & It. vol. 2. p. 286. *cum Icone.*

Cette plante a le port d'une ferule, & de gros fruits fongueux comme ceux des *Cachrys* (*voyez Armarinte*) où Tournefort l'a rapportée peut-être avec plus de raiſon que Linné qui la range parmi les Laſers. En effet, quoique ſes fruits aient des côtes membraneuſes en forme d'ailes; ces ailes ne ſont point placées comme celles des Laſers ; car dans la plante de Tournefort, dont nous avons fait l'examen, ce ſont les cinq côtes primaires de chaque ſemence qui forment les ailes en queſtion, au lieu que dans les Laſers véritables, les ailes naiſſent entre les cinq côtes primaires, & ne peuvent être qu'au nombre de quatre ſur chaque ſemence.

Sa racine eſt épaiſſe, profonde, brune en dehors, pleine d'un lait âcre & fort amer ; les feuilles du bas ſont fort amples : elles ſont ſurcompoſées, à peu-près quatre fois pinnées, découpées très-menu comme celles de l'Aneth ou preſque comme celles de la ferule du Levant, & à filioles linéaires-ſétacées. La tige s'élève à la hauteur de quatre pieds ou davantage : elle eſt groſſe comme le pouce, droite, ferme, dure, ſolide, couverte d'une nébuloſité glauque, cannelée & noueuſe. Les feuilles qui naiſſent aux nœuds ſupérieurs, ſont petites, & oppoſées ou comme verticillées deux ou trois enſemble. Les pédoncules des ombelles latérales ſont axillaires, verticillés trois à quatre enſemble, & ſituées un peu au-deſſous de l'ombelle terminale. Les ombelles ſont un peu denſes, portent des fleurs jaunes, & ont des collerettes courtes & polyphylles. Cette plante croît dans le Levant. Ses feuilles ſont un peu aromatiques, mais très-âcres & très-amères. (*v. ſ. in H. Juſſ.*).

12. LASER ſimple ; *Laſerpitium ſimplex.* L. *Laſerpitium ſcapo nudo aphyllo ſimplici, foliis pinnatis multifidis acutis linearibus, umbella ſemi-globoſa.* Lin. Mant. 56.

Laſerpitium. Hall. Helv. n°. 796. *Laſerpitium mutellinoides.* Crantz. Umbell. p. 67. n°. 8. *Liguſticum ſimplex.* Allion. Fl. Pedem. n°. 1234. t. 71. f. 2. Vill. Delph. p. 618. t. 14.

Cette eſpèce eſt petite, & remarquable par ſa tige nue & très-ſimple. Sa racine eſt oblongue, groſſe preſque comme le petit doigt, ligneuſe, & ſouvent diviſée à ſon collet en deux ou trois ſouches aſſez courtes, couvertes d'écailles ou de filets bruns. Les feuilles ſont toutes radicales, pétiolées, glabres, liſſes, longues d'un pouce & demi à deux pouces, & à peine larges de ſix lignes ; elles ſont une ou deux fois ailées ; & leurs folioles ou pinnules ſont oppoſées, au nombre de cinq ou ſept, inciſées, pinnatifides, à découpures linéaires, pointues, courtes. La tige eſt haute de quatre pouces ou environ, ſimple, nue, ſtriée ; elle ſoutient à ſon ſommet une ombelle glomérulée, denſe, preſqu'hémiſphérique, & compoſée de dix à quinze rayons dont les plus longs n'ont que ſix lignes de longueur. La collerette univerſelle eſt formée de ſix ou ſept folioles, les unes ſimples, les autres bifides ou trifides, & preſqu'auſſi longues que les rayons de l'ombelle. Les fleurs ſont blanches, ſouvent teintes de pourpre ; elles ſont remplacées par des ſemences ovales, aſſez petites, à ſommet pourpre,

& ailées comme celles des autres Lafers, quoiqu'à ailes moins membraneuſes. Cette plante croît dans les montagnes de la Suiſſe, du Dauphiné, du Piémont & de l'Autriche. ♃. (*v. ſ.*).

LATANIER de Bourbon; *Latania borbonica. Latania foliis pinnato-flabelliformibus inermibus plicatis, foliorum nervo tomentoſo.* N.

Latania. Commerſ. & Juſſ. Gen. p. 39.

Palmier fort remarquable par le caractère de ſes fleurs mâles, qui le rapproche du Cariote; mais dont il eſt très-diſtingué par le feuillage, par la forme du régime, par la ſéparation des ſexes, & peut-être par ſon fruit qui ne nous eſt point encore connu. Ce Palmier paroît conſtituer un nouveau genre dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir *des fleurs dioïques; la ſpathe polyphylle; les fleurs mâles munies d'un calice à trois diviſions, de trois pétales, & de quinze à vingt étamines monadelphiques.*

Le tronc de ce Palmier eſt droit, ſimple, cylindrique, feuillé à ſon ſommet. Ses feuilles ſont pétiolées, palmées ou ſémi-pinnées en éventail, pliſſées, à pétiole mutique ou ſans épine, tranchant ſur les côtés, & à folioles enſiformes, aiguës, non ciliées, d'une couleur glauque, remarquables, par leur nervure poſtérieure cotonneuſe; les feuilles dont il s'agit, forment un faiſceau terminal. Il naît à la baſe de ce faiſceau une ſpathe polyphylle, formée de pluſieurs folioles poſées les unes ſur les autres. De cette ſpathe, ſort un régime (*Spadix*) rameux, dont les ramifications alternes naiſſent chacune de l'aiſſelle d'une écaille vaginale, comme ſpathacée, ſont digitées à leur ſommet, & ont leurs digitations preſque cylindriques, juliformes, embriquées d'écailles courtes, ſerrées, & uniflores. Les fleurs ſont éparſes autour des digitations amentacées du régime: elles ſont jaunes, caduques, ſeſſiles, & ſituées ou enchaſſées dans les écailles comme la pierre d'une bague l'eſt dans ſon chaton.

Chaque fleur eſt mâle, & a, 1°. un calice formé de trois écailles ovales, concaves, preſque membraneuſes, liſſes en dehors; 2°. trois écailles pétaloïdes, plus petites & plus étroites que celles du calice, & alternes avec elles; 3°. quinze à vingt étamines, dont les filamens réunis inférieurement en une colonne courte & épaiſſe, ſont libres à leur ſommet, & portent des anthères linéaires.

Les fleurs femelles & le fruit ſont encore inconnus.

Commerſon a obſervé ce Palmier dans l'Iſle de Bourbon (*v. ſ.*) Dans le même paquet de ſon herbier, qui contient le Latanier de Bourbon, il ſe trouve des feuilles auſſi palmées en éventail, avec un pétiole inerme; mais ces feuilles ont leurs folioles ciliées par de petites épines, ſont d'une couleur preſque rougeâtre. & n'ont point leur nervure poſtérieure cotonneuſe. Nous ignorons ſi ces mêmes feuilles appartiennent à une variété du *Latanier de Bourbon*, ou à un autre Palmier rangé par mépriſe dans le paquet de ce Latanier.

LAVANDE; *LAVANDULA.* Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Labiées*, qui ſe rapproche des Crapaudines par ſes rapports, & qui comprend des herbes & de petits arbuſtes la plupart indigènes de l'Europe auſtrale; ayant des feuilles oppoſées, & des fleurs diſpoſées en épi terminal, ſerré, garni de bractées communément fort courtes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir, *un calice ovale, obſcurément denté; la corolle renverſée, à tube plus long que le calice, à limbe à peine bilabié, ayant cinq lobes inégaux; les étamines renfermées dans le tube de la corolle.*

Caractère générique.

La fleur offre, 1°. un calice monophylle, ovale-cylindrique, ſtrié, & dont le bord, paroiſſant preſque tronqué, eſt à cinq dents courtes, l'une d'entr'elles étant néanmoins plus grande que les autres.

2°. Une corolle monopétale, renverſée (*reſupinata*), à tube plus long que le calice, & à limbe irrégulier, obſcurément bilabié, partagé en cinq lobes arrondis, inégaux;

3°. Quatre étamines didynamiques, enfermées dans le tube de la corolle, & dont les filamens courts, courbés, portent de petites anthères ovales;

4°. Un ovaire ſupérieur, partagé en 4 parties; d'entre leſquelles s'éleve un ſtyle filiforme, de la longueur du tube, à ſtigmate à deux lobes connivens.

Le fruit conſiſte en quatre petites ſemences arrondies-ovales, marquées d'un ombilique à leur baſe, & ſituées au fond du calice.

Espèces.

1. Lavande commune; *Lavandula ſpica.* L. *Lavandula foliis lineari-lanceolatis integerrimis margine revolutis, ſpica nuda interrupta.* N.

α. *Lavandula anguſtifolia.* Bauh. Pin. 216. Tournef. 198. *Pſeudo-nardus quæ Lavandula vulgo.* J. B. 3. p. 281. *Lavandula altera.* Dod. Pempt. 273. *Spica Lavandula* Lob. Ic. 431. *Lavandula minor. ſ.* Spica. Moriſ. Hiſt. 3. p. 351. Sec. 11. t. 1. f. 3. Raj Hiſt. 513. *Lavandula.* Blackw. t. 294. Hall. n°. 232. Mill. Dict. no. 2. Sabb. Hort. 3. t. 72. Kniph. Cent. 4. no. 39. Lavande commune à feuilles étroites.

β. *Lavandula latifolia.* Bauh. Pin. 216. Tournef. 198. Blackw. t. 295. *Pſeudo nardus quæ vulgo ſpica.* J. B. 3. p. 281. *Lavandula.* Dod. Pempt. 273. *Nardus italica*, &c. Lob. Ic. 431. *Lavandula major ſ. vulgaris & Lavendula latifolia ſterilis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 352. Sec. 11. t. 1. f. 1. & 2.

Lavandula. Mill. Dict. no. 1. La Lavande commune à feuilles larges, l'Aſpic des Provençaux.

La Lavande eſt une plante connue de tout le monde, à cauſe de l'odeur aromatique & agréable qu'elle exhale, même lorſqu'elle eſt déſéchée. C'eſt une ſorte d'arbuſte qui s'élève à environ deux pieds de hauteur, ſur une ſouche ligneuſe, courte, diviſée en rameaux nombreux, droits, grêles, ſimples, quarrés, feuillés dans leur partie inférieure, & preſque nuds vers leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, étroites, linéaires-lancéolées, très-entières, & d'un vert blanchâtre. Celles de la plante β. ſont plus larges, lancéolées, ſouvent à bords repliés en deſſous. Les fleurs ſont petites, bleuâtres (blanches dans une variété), & diſpoſées en épi ſimple, grêle, nud, interrompu à ſa baſe, & terminal. Les calices ſont ſtriés, légèrement veloutés, & prennent ſouvent une teinte bleuâtre. Les bractées ſeulement de la longueur des calices, ſont ovales, élargies à leur baſe, & acuminées. La plante β. a les bractées plus étroites, & ſimplement lancéolées. Cette eſpèce croît naturellement dans les lieux ſecs des Provinces méridionales de la France & des autres régions méridionales de l'Europe; on la cultive dans les jardins, où l'on en forme quelquefois des bordures. ♄. (*v. v.*).

Cette plante fleurit à la fin de Juin & en Juillet; elle a alors un aſpect aſſez agréable, & répand une odeur gracieuſe & pénétrante. Sa ſaveur eſt âcre & légèrement amère. Elle eſt cordiale, céphalique, emménagogue, nervine & anti-hyſtérique. On la dit un bon remède dans les pertes de voix. On s'en ſert auſſi avec ſuccès pour des bains & des fumigations contre l'œdème, la paralyſie, les douleurs rhumatiſmales, les fleurs blanches, &c. On l'enferme sèche dans les armoires & les garde-robes, parce que ſon odeur chaſſe les Mites, les Teignes, & les autres inſectes nuiſibles.

On multiplie cet arbuſte par boutures, par des plants en racine, & en éclatant les vieux pieds. Il n'eſt point délicat; il vient par-tout; mais il eſt d'autant plus odorant & aromatique, qu'il croît dans un terrein plus aride, plus ſec & plus pierreux.

2. Lavande ſtécade. Fl. Fr. *Lavandula ſtœchas*. L. *Lavandula foliis lanceolato-linearibus integerrimis, ſpicis comoſis*. Lin. Hort. Cliff. 303. Kniph. Cent. 3. no. 52.

Sthœchas purpurea. Bauh. Pin. 216. Tournef. 201. *Stœchas arabica vulgò dicta*. J. B. 3. p. 277. Raj. Hiſt. 514. *Stœchas brevioribus ligulis*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 344. Moriſ. Hiſt. 3. p. 353. Sec. 11. t. 1. f. 1. *Stœchas ſ. ſtichas*. Lob. Ic. 429. *Stœchas arabica ſ. purpurea*. Blackw. t. 241. *Stœchas arabica*. Barell. Ic. 301. *Stœchas officinarum*. Mill. Dict. no. 1.

β. *Stœchas cauliculis non foliolatis*. Bauh. Pin. 216. Tournef. 201. *Stœchas longioribus ligulis*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 344. Moriſ. Hiſt. 3. p. 353. Sec. 11. t. 1. f. 2. *Stœchas nudis cauliculis ſummis*. Lob. Ic. 430. *Stœchas pedunculata*. Mill. Dict. n°. 2.

Cette eſpèce, & la ſuivante ſont fort remarquables par le toupet de feuilles florales qui couronne ou ſurmonte chaque épi de fleurs. C'eſt un arbuſte fort rameux, & qui s'élève à la hauteur d'un à deux pieds. Sa tige eſt ligneuſe, un peu épaiſſe inférieurement, diviſée, roide, fort branchue. Ses rameaux ſont droits, menus, tetragones, feuillés preſque juſqu'au ſommet dans la ſtécade ordinaire ou officinale; mais nuds en leur partie ſupérieure dans la variété β. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, linéaires, étroites, très-entières, blanchâtres, veloutés, & à bords repliés en deſſous comme dans celles du Romarin: elles n'ont qu'un pouce de longueur, & ſont à peine larges d'une ligne. Chaque rameau eſt terminé par un épi denſe, ovale, à peine long d'un pouce, embriqué d'écailles ou bractées courtes, ovales, obtuſes, pubeſcentes, fort ſerrées & uniflores. Outre ces bractées, chaque épi eſt couronné d'un paquet de feuilles florales plus grandes, bien colorées, d'un pourpre bleuâtre agréables à la vue, & en quelque ſorte ſemblables aux bractées ſupérieures du *Salvia horminum*. Les fleurs ſont petites, & d'un pourpre foncé.

Cet arbuſte croît naturellement dans les Provinces méridionales de la France, aux Iſles d'Hières, dans l'Eſpagne, &c. On le cultive au Jardin du Roi, où, l'hiver, on le tient dans l'orangerie. ♄. (*v. v.*) Toutes ſes parties répandent une odeur aromatique & agréable. Cette plante eſt cordiale, céphalique, nervine, inciſive, & emménagogue. On ne fait uſage que de ſes épis de fleurs, parce qu'ils contiennent une huile eſſentielle volatile en plus grande abondance que les autres parties, & qui eſt fort active. On s'en ſert dans l'épilepſie, l'apoplexie, la paralyſie, le vertige, les tremblemens ſpaſmodiques des membres, les affections hypocondriaques & hyſtériques, les engorgemens pituiteux de la poitrine, la ſuppreſſion des règles, &c.

3. Lavande dentée; *Lavandula dentata*. L. *Lavandula foliis linearibus ſeſſilibus pinnato-crenatis, ſpicis comoſis laxiuſculis*. N.

Stœchas folio ſerrato. Bauh. Pin. 216. Moriſ. Hiſt. 3. p. 354. Sec. 11. t. 1. f. 6. *Stœchas criſpo folio*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 345. *Stœchas ſerrato & criſpo folio*. J. B. 3. p. 379. Lob. Ic. 430. *Lavandula foliis crenatis*. Tournef. 198. Barell. Ic. 797. *Stœchas dentata*. Kniph. Cent. 3. no. 38.

Tournefort a eu tort de ne point placer cette plante dans ſon genre *Stœchas*, puiſqu'elle a, comme la précédente, des feuilles florales colorées & en toupet qui ſurmontent ſes épis de fleurs. Au reſte, cette eſpèce eſt bien diſtinguée de celle qui précède par le caractère de ſes feuilles, & par la forme de ſes épis qui ſont plus lâches & un peu plus alongés.

Sa tige eſt ligneuſe, rameuſe, & s'élève à environ un pied & demi de hauteur. Ses rameaux ſont grêles, quarrés, nombreux : ceux qui ſont ſtériles, ſont feuillés dans toute leur longueur; les autres ſont effilés, nuds ſupérieurement, & terminés par un épi. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, linéaires, étroites, profondément crênelées ſur les bords, plutôt que dentées, preſque pinnatifides, à crênelures obtuſes, vertes en deſſus, velues & légèrement blanchâtres en deſſous. L'épi eſt terminal, long d'un pouce; un peu lâche, velouté & terminé par quelques folioles ou bractées, plus grandes que les autres, colorées d'un pourpre pâle. Les fleurs ſont petites, d'un pourpre bleuâtre, naiſſent dans les aiſſelles des bractées de l'épi. Cet arbuſte croît naturellement en Eſpagne, ſur le Mont Atlas, & dans le Levant; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*).

4. Lavande multifide; *Lavandula multifida* L. *Lavandula foliis bipinnatis incano-pubeſcentibus, ſpica tetragona ſubtomentoſa ſpirali* N.

Lavandula folio diſſecto. Bauh. Pin. 216. Tournef. 198. *Lavandula multifido folio.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 345. J. B. 3. p. 281. Lob. Ic. 432. Raj. Hiſt. 513. n°. 3. Riv. Monop. t. 54. f. 3. Barrell. Ic. 798. *Lavandula multifido folio hiſpanica.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 352. Sec. 11. t. 1. f. 4. *Lavandula multifida.* Mill. dict. n°. 3. Burm. Fl. Ind. t. 38. f. 1? Kniph. Cent. 4. n°. 38.

Cette eſpèce n'eſt point ligneuſe, comme les précédentes, & ſon feuillage découpé preſque comme celui du Pied d'Alouette (Dauphinelle, n°. 1. 2.), s'éloigne beaucoup de celui de la Lavande commune. Sa racine pouſſe quelques tiges droites, quarrées, feuillées, lanugineuſes, blanchâtres, les unes ſimples, les autres un peu branchues, & qui s'élèvent à un pied & demi ou deux pieds de hauteur. Les feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, bipinnées, lanugineuſes, cendrées ou blanchâtres, à découpures menues & confluentes ou décurrentes à leur baſe; les ſupérieures ſont plus petites, & ſituées par paires diſtantes, de manière que les ſommités de la plante ſont preſque nues. L'épi eſt terminal, long d'un pouce & demi, compoſé de quatre rangées de fleurs qui le font paroître tétragone & un peu contourné en ſpirale. Cet épi eſt ſouvent ſimple, & quelquefois il eſt compoſé ou rameux à ſa baſe. Les bractées ſont ovales, pointues, concaves intérieurement, & lanugineuſes ainſi que les calices qu'elles ne ſurpaſſent point en longueur. Les fleurs ſont bleuâtres. Cette Lavande croît naturellement en Eſpagne, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*).

5. Lavande à feuilles d'Auronne; *Lavandula abrotanoides. Lavandula foliis bipinnatis ſubglabris viridibus, ſpica ramoſa, bracteis nudis nervoſo-ſtriatis.* N.

Lavandula folio longiori tenuius & elegantius diſſecto. Tournef. 198. Commel. Pl. Rar. 27. t. 27. Raj. Suppl. p. 275. *Lavandula canarica, foliis tenuius diviſis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 353. n°. 5. *Lavandula canarienſis maritima, ſpica multiplici cærulea.* Pluk. Alm. 209. t. 303. f. 5. *Summitas plantæ. Lavandula canarienſis.* Mill. Dict. n°. 4.

Elle eſt conſtamment diſtinguée de la précédente par la verdeur de ſon feuillage & de ſa tige; par ſon épi compoſé, branchu, brun ou bleuâtre, non lanugineux, & par les ſtries colorées & ſaillantes de ſes bractées. Ses tiges ſont hautes de deux pieds ou quelquefois plus, feuillées inférieurement, quarrées, légèrement velues, nues, & verdâtres dans leur partie ſupérieure; leurs angles ſont ſouvent blanchâtres. Les feuilles ſont oppoſées, un peu pétiolées, bipinnées, preſque glabres, vertes, à découpures menues, confluentes ou décurrentes à leur baſe; ces feuilles ſont un peu plus grandes, plus alongées que dans l'eſpèce ci-deſſus. Au ſommet de la tige, on obſerve pluſieurs épis grêles, dont un, plus long, eſt terminal, & les autres ſont latéraux, oppoſés, rapprochés par paires ſous l'épi principal, avec une paire un peu diſtante au deſſous des autres. Ces épis ſont d'un brun bleuâtre vers leur ſommet, & ont leurs écailles ovales-pointues, concaves, glabres, marquées ſur leur dos de cinq ſtries colorées & ſaillantes. Les calices ſont glabres; les corolles ſont bleuâtres, ont le tube un peu courbé, & une fois plus long que le calice; ces corolles ſont rarement réſupinées ou ne le ſont qu'imparfaitement. Cette eſpèce croît dans les Iſles Canaries, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♂ ou ☿. (*v. v.*).

6. Lavande pinnée; *Lavandula pinnata. Lavandula foliis petiolatis pinnatis ſubcarnoſis, foliolis cuneiformibus, ſpica ramoſa imbricata.* N.

Lavandula pinnata. Lin. f. Diſſ. n°. 4. t. 1. Et Jacq. Miſ. vol. 2. p. 318. Icon. Rar. vol. 1. n°. 106.

Cette Lavande approche un peu de la précédente par la forme & la diſpoſition de ſes épis, mais ſon feuillage & ſes bractées l'en diſtinguent fortement. Elle ne s'élève qu'à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ſur une tige feuillée inférieurement, nue, tétragone, & blanchâtre dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont oppoſées, rapprochées entre elles dans la partie inférieure de la tige: elles ſont pétiolées, pinnées, tendres, charnues, d'un vert blanchâtre; leurs folioles ſont linéaires-cunéiformes, obtuſes, les unes très-ſimples, & les autres bifides ou quelquefois trifides. Il naît au ſommet de la tige trois ou cinq épis linéaires, veloutés, blanchâtres, bleuâtres à leur ſommet, dont un eſt terminal, & les autres ſont oppoſés, ſitués

par paires un peu au dessous du premier. Ces épis sont embriqués d'écailles lancéolées, légèrement cotonneuses, uniflores, & un peu plus longues que les calices qui sont pareillement cotonneux. Les fleurs sont d'un pourpre violet, rarement réfupinées, ont la lèvre supérieure relevée, échancrée, & un peu plus longue que l'inférieure qui est à trois lobes. Cette espèce croît dans les Canaries, & est cultivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*).

7. LAVANDE à feuilles de basilic; *Lavandula carnosa*. L. F. *Lavandula foliis petiolatis ovato-cordatis serratis carnosis, spica tetragona, calycibus recurvatis*. L. F. Diss. de Lav. n°. 6. t. 2.

Lavandula (carnosa) foliis cordatis crenatis glaberrimis carnosis. L. F. Suppl. p. 273.

Cette plante paroît très-distinguée des autres Lavandes que l'on connoît, par la forme de ses feuilles qui ressemblent à celles de certains basilics. Elles sont opposées, ovales, presqu'en cœur, légèrement crênelées, charnues, glabres, & portées sur des pétioles un peu longs. Les fleurs viennent sur un épi simple, non interrompu, tétragone, & terminal. Leurs calices sont recourbés. Cette plante croît sur la côte de Coromandel, près *Sadras*, parmi les rochers.

LAVATERE; *LAVATERA*. Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a beaucoup de rapports avec les Mauves, & qui comprend des arbrisseaux & des herbes à feuilles alternes, pétiolées, simples, lobées ou anguleuses; & à fleurs axillaires, qui ne diffèrent de celles des Mauves que par leur calice extérieur.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *un calice double : l'extérieur monophylle, trifide; des capsules nombreuses, monospermes, disposées orbiculairement.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre, 1°. un calice double : l'intérieur monophylle, semi-quinquéfide, droit, persistant; l'extérieur aussi monophylle, mais simplement trifide.

2°. Cinq pétales en cœur, planes, ouverts, plus grands que le calice, réunis à leur base, & adhérens au tube des étamines.

3°. Des étamines nombreuses, dont les filamens réunis inférieurement en un tube cylindrique & columniforme, mais libres supérieurement, portent des anthères presque globuleuses.

4°. un ovaire supérieur, orbiculé, sillonné, surmonté d'un style divisé supérieurement en 10 à 20 stigmates setacés.

Le fruit consiste en 10 à 20 capsules monospermes, ramassées en un plateau orbiculaire, sur un réceptacle applati, muni d'un axe ou d'une pointe dans son milieu. Ces capsules s'ouvrent par leur côté intérieur.

ESPÈCES.

* *Tige ligneuse, persistant plus de deux années*

1. LAVATERE à feuilles pointues; *Lavatera olbia*. L. *Lavatera caule fruticoso, foliis quinquelobo-hastatis, pedunculis solitariis*. Lin. Mill. Dict. n°. 8. Jacq. Hort. t. 73.

Althæa frutescens, folio acuto, parvo flore. Bauh. Pin. 316. Tournef. 97. *Althæa arborea olbiæ in Gallo provincia*. Lob. Ic. 653. *Althea frutescens, folio acuto virente molli, flore speciosо*. Pluk. Alm. 24. t. 8. f. 1. *Et Althæa frutescens, bryoniæ folio incana, flore minore*. Pluk. ibid. t. 8. F. 2. *Malva frutescens, folio acuto auriculato hederæ instar*. Morif. Hist. 2. p. 523. Sec. 5. t. 19. f. 17. *Lavatera olbia*. Cav. Diss. 2. n°. 148. t. 32.

C'est un arbrisseau très-agréable à voir, lorsqu'il est en fleur, & propre à la décoration des jardins dans les climats où il peut subsister toute l'année en pleine terre. Il s'élève à la hauteur de quatre à six pieds, sur une tige rameuse, ligneuse, de la grosseur du pouce. Ses rameaux sont longs, effilés, cylindriques, feuillés, velus dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, anguleuses, dentées inégalement, & à lobes pointus dont le terminal, est plus grand que les autres : ces feuilles sont assez grandes, molles, blanchâtres, veloutées ou un peu cotonneuses comme celles de la Guimauve officinale; les inférieures sont un peu en cœur, à cinq angles, & plus larges que les autres; les supérieures n'ont que trois angles dont celui du milieu est fort grand & pointu. Les fleurs sont grandes, belles, ont beaucoup d'éclat; elles sont d'un pourpre violet, presque sessiles, solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, & forment au sommet de chaque rameau, un épi lâche d'un aspect très-agréable. Les pétioles, & les calices sont velus, presque laineux. Cet arbrisseau croît dans les provinces méridionales de la France, & particulièrement en Provence, dans les Isles d'Hières; on le cultive au Jardin du Roi, où, l'hiver on le tient dans l'orangerie. ♄. (*v. v.*).

2. LAVATERE à trois lobes; *Lavatera triloba*. L. *Lavatera caule fruticoso, foliis subcordatis subtrilobis rotundatis crenatis, stipulis cordatis, pedunculis aggregatis unifloris*. Lin. Mill. Dict. n°. 7. Jacq. Hort. t. 74. Kniph. Cent. 7. n°. 41.

Althæa frutescens hispanica, folio rotundiori. Tournef. 97. *Althæa fruticans hispanica, aceris monspessulani incanis foliis, grandiflora, saponem spirans*. Pluk. Alm. 24. t. 8. f. 3. *Lavatera triloba*. Cav. Diss. 2. n°. 149. t. 31. f. 1.

Cette espèce forme un arbrisseau moins grand que celui qui précède, ayant moins d'éclat, lorsqu'il est en fleurs, & qui en est principalement distingué par ses feuilles arrondies, & par la disposition de ses fleurs. Cet arbrisseau ne

s'élève qu'à trois ou quatre pieds de hauteur, & a ſes rameaux cylindriques, velus, cotonneux, feuillés & d'un vert blanchâtre. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, arrondies, légèrement trilobées, un peu en cœur à leur baſe, crênelées dans leur contour, cotonneuſes, & d'un vert blanchâtre: leurs poils ainſi que ceux des autres parties de la plante ſont faſciculés ou en étoile, & brillans au ſoleil. Les fleurs ſont aſſez grandes, d'un pourpre violet peu foncé, & diſpoſées deux à cinq enſemble, dans les aiſſelles des feuilles, ſur des pédoncules ſimples, plus courts que les pétioles. Les onglets des pétales ſont barbus. Les ſtipules ſont un peu larges, preſqu'en cœur, un peu pointues, entières, cotonneuſes. Cet arbriſſeau croît en Eſpagne, & eſt cultivé au Jardin du Roi; il fleurit en Juillet & Août. ♄. (*v. v.*)

3. Lavatere maritime; *Lavatera maritima.* G. *Lavatera caule fruticoſo, foliis cordato-ſubrotundis lobatis crenatis tomentoſis, pedunculis ſolitariis uniflоris.* N.

Althæa fruteſcens, folio rotundiori incano. Bauh. Pin. 316. Tournef. 97. *Althæa arboreſcens.* J. B. 2. p. 956. *Althæa frutex.* 1. Cluſ. Hiſt. 2. p. 24. Raj. Hiſt. p. 603. *Althæa frutex Cluſii.* Lob. Ic. 654. *Althæa,* Barell. Ic. 428. *Lavatera maritima.* Gouan. Illuſtr. p. 46. t. 21. f. 2. Cavan. Diſſ. 2. no. 151. t. 32. f. 3.

Cette Lavatère eſt diſtinguée de la précédente en ce qu'elle eſt un peu plus petite, que ſes feuilles ſont moins grandes, plus blanches, & ſur-tout en ce que ſes pédoncules ſont ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles. La tige de cet arbuſte eſt haute d'un à deux pieds, cylindrique, cendrée, rameuſe, raboteuſe, nue; ſes rameaux ſont feuillés ſeulement dans leur partie ſupérieure, qui eſt cotonneuſe & blanchâtre. Ses feuilles ſont petites, alternes, pétiolées, arrondies, légèrement lobées, crênelées, pliſſées, comme tronquées ou obſcurèment en cœur à leur baſe, molles, blanchâtres & cotonneuſes des deux côtés: les inférieures ſont à cinq lobes peu ſaillans, & les ſupérieures à trois. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, un peu plus longs que les pétioles. Les fleurs ſont d'un pourpre bleuâtre, & ont environ un pouce & demi de diamètre. Les ſtipules ſont petites, étroites-lancéolées, caduques. Cette eſpèce croît en Languedoc, dans les environs de Narbonne, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*). Elle fleurit en Juillet. Son calice extérieur eſt monophylle, plus court que l'intérieur, & diviſé un peu au-delà de moitié en trois découpures ovales-pointues.

4. Lavatère luiſante; *Lavatera micans.* L. *Lavatera caule arboreo, foliis ſeptemangularibus acutis crenatis plicatis tomentoſis, racemis terminalibus.* Lin.

Althæa hiſpanica, foliis undulatis. Tournef. 97. *Malva hiſpanica, foliis mollibus undulatis in margine ſuperius unicis ſulphureis ad ſolem lucentibus donatis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 523. Sec. 5. t. 17. f. 9.

Cette plante eſt rare, encore peu connue, & juſqu'à préſent nous n'avons pas encore eu occaſion de la voir. Il paroît qu'elle eſt ligneuſe, toujours garnie de feuilles, & qu'elle s'élève à deux ou trois pieds de hauteur. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales, crênelées, ondulées, pliſſées, à cinq ou ſept angles pointus, cotonneuſes, à poils luiſans au ſoleil. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, diſpoſés en grappe terminale. Cette plante croît dans l'Eſpagne, le Portugal. ♄.

5. Lavatere d'Amérique; *Lavatera americana.* L. *Lavatera caule fruticoſo, foliis cordatis indiviſis crenatis acuminatis tomentoſis, pedunculis ſolitariis uniflоris.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 400.

Sa tige eſt fruteſcente, cotonneuſe ainſi que toute la plante. Ses feuilles ſont pétiolées, en cœur, oblongues, acuminées, dentelées, nerveuſes, cotonneuſes des deux côtés, mais d'une couleur plus pâle en deſſous. Les ſtipules ſont lancéolées, caduques. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, droits, de la longueur des pétioles. Il ſort des mêmes aiſſelles, des rameaux pareillement florifères. Le calice extérieur eſt plus grand, & a ſes folioles en cœur, réunies enſemble, légèrement cotonneuſes. Cette plante croît à la Jamaïque. ♄. Lin.

** *Tige herbacée, annuelle ou biſannuelle.*

6. Lavatere arborée; *Lavatera arborea.* L. *Lavatera caule bienni craſſo altiſſimo, foliis cordato-ſubrotundis ſeptemlobatis pubeſcentibus, pedunculis aggregatis.* N.

Althæa maritima arborea veneta. Tournef. 97. *Malva arborea veneta dicta, parvo flore.* Bauh. Pin. 315. *Malva arborea.* J. B. 2. p. 952. Raj. Hiſt. p. 601. *Malva arboreſcens.* Dod. Pempt. 653. *abſque Icone.* Camer. Hort. p. 95. *Malva maritima arborea veneta dicta, parvo flore.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 523. *Lavatera arborea.* Cav. Diſſ. 2. no. 146. Allion. Fl. Pedem. n°. 1421.

Cette Lavatère eſt remarquable par l'épaiſſeur & la hauteur que ſa tige acquiert, ce qui lui a mérité ſon nom ſpécifique; mais elle n'eſt point fruteſcente, & Linné a eu tort de la placer dans la diviſion des eſpèces à tige ligneuſe.

La tige de cette plante eſt véritablement herbacée; mais elle eſt preſque de l'épaiſſeur du bras, cylindrique, ferme, verdâtre, pleine de moëlle, nue dans ſa partie inférieure, s'élève juſqu'à huit ou neuf pieds de hauteur; & ſubſiſte pendant deux années: la première année,

cette tige eſt ſimple, s'accroît ſans fleurir, & ſe garnit de feuilles nombreuſes, éparſes & très-grandes. Mais l'année ſuivante, cette même tige pouſſe quantité de rameaux garnis de feuilles beaucoup plus petites que les premières ; ces rameaux ſe chargent d'un grand nombre de fleurs ; & lorſque les fruits ſont parvenus à leur maturité, la plante périt & ſe déſèche.

Les feuilles caulinaires ſont grandes, pétiolées, en cœur à leur baſe, arrondies, crênelées, à ſept lobes plutôt obtus qu'anguleux : ces feuilles ſont molles, pubeſcentes, preſque veloutées, verdâtres, & ont juſqu'à 9 ou 10 pouces de largeur. Les feuilles raméales ſont beaucoup plus petites que les caulinaires, & ont leurs lobes un peu pointus, ce qui les fait paroître anguleuſes.

Les pédoncules naiſſent au nombre de trois ou quatre dans chaque aiſſelle de feuilles raméales : ils ſont velus, inégaux, les uns ſimples & uniflores, les autres plus alongés, pluriflores, ſe changeant en rameaux, ayant une petite feuille ſous le point de leur diviſion. Les fleurs ſont d'un pourpre violet ou bleuâtre, petites relativement à la grandeur de la plante, & n'ont pas beaucoup plus d'un pouce de diamètre. Leur calice extérieur eſt plus grand que l'intérieur : il eſt pubeſcent, & partagé un peu au-delà de moitié en trois lobes ovales, obtus. Le fruit n'eſt compoſé que d'environ ſept capſules. Cette eſpèce croît dans le Comté de Nice, l'Italie, le Levant, & eſt cultivée au Jardin du Roi : elle n'y fleurit que lorſque l'hiver doux ne fait point périr ſa tige, qui doit fructifier l'été ſuivant. ♂. (*v. v.*).

7. LAVATERE de Thuringe ; *Lavatera thuringiaca*. L. *Lavatera caule herbaceo, foliis cordato-lobatis : ſuperioribus angulatis ſubhaſtatis, pedunculis ſolitariis, fructu denudato*. N.

Althæa flore majore. Bauh. Pin. 316. Tournef. 97. *Althæa flore grandi alceæ, thuringiaca camerario*. J. B. 2. p. 955. *Althæa thuringiaca*. Camer. Hort. t. 6. *Alcea thuringiaca grandiflora*. Dill. Eltham. 9. t. 8. f. 8. *Lavatera thuringiaca*. Mill. Dict. n°. 4. Jacq. Fl. Auſtr. vol. 4. t. 311 Kniph. Cent. 6. n°. 53. Allion. Fl. Ped. no. 1423. Cav. Diſſ. 2. no. 153. t. 31. f. 3.

Sa tige eſt herbacée, rameuſe, feuillée, haute de deux pieds ou un peu plus, & chargée de poils courts, faſciculés, un peu cotonneux. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, verdâtres, un peu veloutées, principalement en deſſous & ſur leur pétiole : les inférieures ſont en cœur, arrondies, un peu lobées, crênelées ; les ſupérieures ſont plus anguleuſes, & ont leur lobe terminal alongé, pointu, & qui les fait paroître preſque haſtées. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, veloutés, plus longs que les pétioles. Les fleurs ſont grandes, d'un pourpre clair ou de couleur de roſe, d'un aſpect agréable, & ont leurs pétales échancrés. Leur calice extérieur eſt preſque auſſi grand que l'intérieur : il eſt velu, & partagé un peu au-delà de moitié en trois découpures larges, ovales, très-acuminées. Cette eſpèce croît naturellement en Allemagne, dans la Hongrie, le Comté de Nice, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

8. LAVATERE de Candie ; *Lavatera cretica*. L. *Lavatera caule herbaceo, foliis lobato-angulatis crenatis, pedunculis confertis unifloris petiolis brevioribus*. N.

Malva cretica annua altiſſima, flore parvo ad alas umbellato. Tournef. Cor. 2. *Malva annua hirſuta, foliis hederæ inſtar anguloſis*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 521. *Et malva indica hirſuta, florum petalis bifidis ejuſd.* Sec. 5. t. 17. f. 5. *Lavatera cretica*. Jacq. Hort. t. 41. Cav. Diſſ. 2. no. 154. t. 32. f. 1.

La petiteſſe de ſes fleurs diſtingue au premier aſpect cette eſpèce de toutes les autres. Sa tige eſt herbacée, rameuſe, diffuſe, lâche & s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur. Ses rameaux ſont velus vers leur ſommet : les inférieurs ſont longs, ouverts, foibles. Les feuilles ſont alternes, portées ſur d'aſſez longs pétioles : les inférieures ſont arrondies, légèrement lobées, crênelées, un peu en cœur à leur baſe, verdâtres, & à peu près ſemblables à celles de la Mauve ſauvage ; les ſupérieures ſont plus anguleuſes, & ont ſept ou cinq angles un peu pointus. Les unes & les autres ſont un peu velues, principalement ſur leurs pétioles. Les ſtipules ſont petites, lancéolées, ciliées. Les pédoncules ſont axillaires, uniflores, inégaux, plus courts que les pétioles, & ramaſſées trois ou quatre enſemble dans chaque aiſſelle. Les fleurs ſont petites, bleuâtres, à calices très-velus, & à pétales oblongs, échancrés à leur ſommet. Le calice extérieur, preſque auſſi long que l'intérieur, eſt partagé au-delà de moitié en trois découpures ovales. Cette plante croît dans l'Iſle de Candie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

9. LAVATERE à grandes fleurs. Fl. Fr. *Lavatera trimeſtris*. L. *Lavatera caule herbaceo, foliis cordatis lobato-angulatis, pedunculis ſolitariis unifloris, fructu operculato*. N.

Malva trimeſtris, flore cum unguibus purpureis Tournef. 96. J. B. 2. p. 950. *Malva trimeſtris*. Cluſ. Hiſt. p. 23. Raj. Hiſt. 598. no. 2. *Malva annua trimeſtris, flore cum unguibus purpureis, ſeminibus multis nigris rotundis ſubter membranaceis duplicatis orbiculis latentibus*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 520. Sec. 5. t. 17. f. 2. *Alcea minor, variis foliis*. Barrell. Ic. 1201. *Lavatera trimeſtris*. Mill. Dict. no. 3. Jacq. Hort. t. 72. Kniph. Cent. 8. n°. 56. Allion. Fl. Ped. n°. 1424. Cav. Diſſ. 2. n°. 155. t. 31. f. 2.

β. *Eadem flore albo, foliis cordatis minus angulosis.*

Cette plante intéresse par la beauté de ses fleurs, & offre un caractère singulier dans l'opercule qui recouvre ses capsules. Sa tige est herbacée, longue d'un pied ou un peu plus, rameuse dans sa partie inférieure, plus ou moins droite, cilyndrique, & velue, principalement vers son sommet; ses rameaux sont longs, & ouverts. Les feuilles sont alternes, pétiolées, un peu velues, verdâtres : les inférieures sont en cœur, arrondies, à peine lobées, & simplement crênelées; les supérieures sont très-anguleuses. Les stipules sont lancéolées, velues, droites : les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, velues, plus longs que les pétioles. Les fleurs sont grandes, très-belles, rouges ou purpurines, quelquefois de couleur de chair, avec des raies d'un pourpre vif, quelquefois presque blanches, & rayées ou teintes de pourpre sur les onglets de leurs pétales. Les capsules sont recouvertes par un opercule orbiculaire, plane, & qui paroît être particulier à cette espèce : cette plante croît naturellement dans le Languedoc, l'Espagne, le Comté de Nice, la Syrie; elle est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) J'en ai une varité à fleurs tout-à-fait blanches, un peu moins grandes, & à feuilles moins anguleuses.

Peut-être que le *Malva folio vario* de G. Bauhin (prodr. 137) appartient à cette espèce; mais la figure donnée par ce Botaniste, offre un aspect, un feuillage, & de petites fleurs, que je ne reconnois point dans la plante dont je viens de traiter.

LAUGIER odorant; *LAUGERIA odorata.* Lin. Jacq. Amer. 64. t. 177. f. 1. & Pict. p. 36. t. 259. f. 16.

Edechia. Loefl. It. 306, 271, 259.

Arbrisseau exotique, de la famille des Rubiacées, qui a des rapports avec l'Azier & l'Erithal, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir,

Une corolle tubuleuse, quinquefide; cinq étamines; un drupe inférieur, pisiforme, à noyau sillonné, & à cinq loges.

Cet arbrisseau est droit, rameux, haut d'environ dix pieds : ses feuilles sont opposées, presqu'ovales, un peu pointues, entières, glabres, pétiolées, longues d'un à deux pouces. La fructification naît sur des grappes paniculées, lâches, axillaires, de la longueur des feuilles. Les fleurs sont rougeâtres, très-odorantes pendant la nuit, les unes pédonculées, & les autres sessiles sur les ramifications des grappes : elles sont veloutées en-dehors.

Chaque fleur offre 1°. un calice supérieur, très-petit, presqu'entier en son bord;

2°. Une corolle monopétale, hypocratériforme, à tube long, grêle, & à limbe partagé en cinq découpures, ovales, obtuses, planes, ouvertes, beaucoup plus courtes que le tube;

3°. Cinq étamines, à filamens, très-courts, insérés à la partie supérieure du tube, & à anthères linéaires, non saillantes hors de la corolle;

4°. Un ovaire inférieur, ovoïde, chargé d'un style filiforme, un peu saillant hors du tube, à stigmate en tête.

Le fruit est un drupe arrondi, pisiforme, ombiliqué par un point à son sommet, très-noir dans sa maturité, & contenant sous une pulpe molle, un noyau marqué de cinq sillons, & divisé intérieurement en cinq loges monospermes.

Cet arbrisseau croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Carthagène, & à la Havane : il varie à individus inermes, & à individus munis d'épines opposées, longues, & droites. Ces différens individus appartiennent à la même espèce, selon M. Jacquin. ♄. (*v. s.*)

LAURELLE du MALABAR; *CANSJERA Malabarica. Cansjera racemulis axillaribus subfasciculatis, foliis alternis ovato-acutis, caule sarmentoso.* N.

Tsjera-caniram. Rheed. Mal. 7. p. 3. t. 2.

Cansjera. Juss. Gen. 448.

β. *Eadem racemulis solitariis. Scheru-valli-caniram.* Rheed. Mal. 7. p. 7. t. 4.

Plante de la famille des Garous, qui a des rapports très-marqués avec le Laget & les Lauréoles, & qui paroît constituer un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice urcéolé, quadrifide; quatre étamines enfermées dans le calice; un ovaire supérieur, environné de quatre écailles. Une baie monosperme.

La tige de cette plante est ligneuse, sarmenteuse, rameuse, & s'élève ou grimpe jusqu'à la hauteur de 10 à 12 pieds. Ses rameaux sont alternes, feuillés, légèrement veloutés & grisâtres. Les feuilles sont alternes, ovales, pointues, entières, glabres des deux côtés, & à pétioles courts : elles sont larges d'un pouce, sur un pouce & demi ou deux pouces de longueur. Les fleurs sont petites, naissent sur des grappes simples, axillaires, plus courtes que les feuilles, veloutées, & fasciculées 2 ou 3 ensemble dans chaque aisselle.

Chaque fleur est incomplette, & offre 1°. un calice monophylle, urcéolé, & divisé en son limbe en quatre dents ou petites découpures ouvertes; 2°. quatre étamines, dont les filamens attachés au calice, portent des anthères arrondies, situées à l'orifice de la fleur sans être saillantes; 3°. un ovaire supérieur, très-petit, environné de quatre petites écailles, qui ne sont peut-être que des étamines avortées, & chargé d'un style court, à stigmate en tête.

Le fruit, selon Rhéede, est une petite baie arrondie, ovale, mucronée à son sommet, & qui ne contient qu'une semence.

Cette plante croît sur la côte de Malabar, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Rhéede dit qu'elle est toujours verte, & qu'elle fleurit dans la saison pluvieuse.

LAUREOLE; *DAPHNE*. Genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des Garous, qui a de très-grands rapports avec les Passerines, & avec le Laget, & qui comprend des arbrisseaux & des arbustes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont simples, alternes ou éparses; & dont les fleurs soit axillaires, soit terminales, sont un peu tubuleuses, souvent vivement colorées & d'un aspect agréable.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, *un calice coloré, corollacé, quadrifide; huit étamines enfermées dans le calice, une baie monosperme.*

CARACTERE GENERIQUE.

La fleur offre, 1°. un calice monophylle, tubuleux, coloré, pétaliforme, à limbe partagé en quatre découpures ouvertes, moins longues que le tube;

2°. Huit étamines, dont les filamens courts, insérés au tube du calice, non saillant hors de ce tube, portent des anthères droites, ovoïdes.

3°. Un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style court, à stigmate en tête.

Le fruit est une baie drupacée, ovale, globuleuse, colorée dans sa maturité, & qui, sous une chaire ou pulpe succulente, offre une coque mince, fragile, uniloculaire, monosperme.

ESPÈCES.

* *Fleurs latérales.*

1. LAURÉOLE gentille, *Daphne mezereum*. L. *Daphne floribus sessilibus ternis caulinis, foliis lanceolatis deciduis*. Lin. Mill. Dict. no. 2. Fl. Dan. t. 268. Pollich. Pal. no. 379. Ludw. Ect. t. 63. Kniph. Cent. 1. t. 23. Knorr. Del. 1. t. K. 6. Blackw. t. 582. Bulliard. t. 1.

Thymelæa lauri folio deciduo s. Laureola famina. Tournef. 595. Duhamel. Arb. 2. p. 325. t. 92. *Thymelæa folio deciduo, flore purpureo, officinis Laureola famina*. Bauh. Pin. 462. *Laureola folio deciduo s. mezereon germanicum*. J. B. 1. p. 566. *Chamelæa germanica*. Dod. Pempt. 364. *Laurus pusilla*. Lob. Ic. 367. *Daphnoides*. Cam. Epit. 937. *Thymelæa*. Hall. Helv. no. 1024. *Thymelæa mezereum*. Allion. Fl. Pedem. no. 482. Vulg. le *Bois gentil*.

β. *Thymelæa Lauri folio deciduo, flore albido, fructu flavescente*. Tournef. 595. Le Bois gentil à fleurs blanches.

Petit arbrisseau assez joli lorsqu'il est en fleur, & sur-tout fort remarquable par la précocité de sa floraison, qui a lieu dans les derniers jours de Février ou dès le commencement de Mars, un peu avant le développement de ses feuilles, qu'il perd tous les hivers.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, rameuse, à écorce grisâtre ou brune: lorsqu'il fleurit, il est encore presqu'entièrement dépourvu de feuilles; en effet, il n'en a alors aucune latéralement, mais au sommet de chacun de ses rameaux, on voit un faisceau ou une touffe de feuilles naissantes. Ses feuilles sont sessiles, alternes ou éparses, lancéolées, rétrécies vers leur base, très-entières, vertes en-dessus, un peu glauques en-dessous, longues de deux pouces ou environ, & à-peu-près glabres, principalement sur les individus cultivés: quelques-unes d'entr'elles sont un peu obtuses, & presque spatulées. Les fleurs sont latérales, sessiles, disposées trois ensemble, par petits paquets épars le long des rameaux: elles sont odorantes, & d'un rouge très-agréable, qui a beaucoup d'éclat. Celles de la variété β, sont blanchâtres, & moins éclatantes. Chaque paquet de fleurs naît d'un même bourgeon, qui les contenoit en partie développées avant de s'ouvrir. Les baies sont rouges dans leur maturité, & grosses au moins comme des grains de Groseille. On trouve cet arbrisseau en Europe, dans les bois montagneux: il annonce le printemps par ses fleurs, qui sont très-précoces & fort jolies; & peut être rangé au nombre des arbustes propres à décorer les plates-bandes des parterres. ♄. (*v. v.*) Cette plante est très-âcre & caustique, ainsi que presque toutes les autres espèces de ce genre; ses baies sont vomitives, dangereuses, & peuvent produire l'inflammation des intestins.

2. LAURÉOLE thymelée; *Daphne thymelæa*. L. *Daphne floribus sessilibus axillaribus aggregatis, limbo acuto, foliis lanceolatis glaucis utrinque glabris*. N.

Thymelæa foliis polygalæ glabris. Bauh. Pin. 463. Raj. Hist. 1588. no. 4. *Sanamunda viridis vel glabra*. Bauh. Prodr. 160. *Sanamunda glabra*. J. B. 1. p. 593. *Thymelæa alpina glabra, flosculis subluteis ad foliorum ortum sessilibus*. Pluk. Alm. 366. t. 329. f. 2. *Daphne* no. 1. Ger Prov. p. 442. t. 17. f. 2. *Daphne thymelea* Mill. Dict. no. 3.

Cette espèce forme un petit arbuste très-glabre, & qui est remarquable par la couleur glauque de son feuillage. Sa tige est une souche ligneuse fort courte, qui se divise presque dès sa base en beaucoup de rameaux grêles, très-simples, droits, glabres, feuillés; s'élevant à peine jusqu'à un pied de hauteur. Ses feuilles sont sessiles, éparses, nombreuses, peu écartées

les unes des autres, lancéolées, quelquefois ovales-lancéolées, myrtiformes, glabres, & d'un vert glauque ou blanchâtre. Les fleurs ſont d'un blanc-jaunâtre, ſeſſiles, axillaires, un peu moins longues que les feuilles : les inférieures ſont ſolitaires, & les autres naiſſent 2 à 5 enſemble dans les aiſſelles des feuilles. Leur tube eſt grêle, & leur limbe eſt partagé en quatre petites découpures pointues. Cette Lauréole croît en Eſpagne, dans les Provinces méridionales de la France, & aux environs de Nice. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit en Avril.

3. Lauréole dioïque ; *Daphne dioïca.* G. *Daphne floribus ſeſſilibus axillaribus ſubgeminatis, foliis lineari-lanceolatis obtuſiuſculis glabris confertis.* N.

Daphne (*dioïca*) *floribus axillaribus geminatis, foliis lineari-lanceolatis.* Gouan. Illuſtr. p. 27. t. 17. f. 1. Lin. f. Suppl. 223. *Synonymis excluſis.*

Elle a beaucoup de rapports avec la précédente; mais outre qu'elle eſt plus rameuſe, ſes feuilles ſont plus petites, plus étroites, moins pointues, plutôt vertes que glauques ; & ſes fleurs, moins ramaſſées dans les aiſſelles des feuilles, ſont ſtériles ſur certains individus de cette eſpèce. Le *Sanamunda* 1. de Cluſius (Hiſt. 1. p. 88.) reſſemble beaucoup, par l'aſpect de ſes feuilles & de ſes rameaux, à la plante dont nous traitons ; néanmoins, la figure que nous citons de Cluſius appartient à une Paſſerine qui croît en Eſpagne, que nous poſſédons en herbier, & dont nous donnerons la deſcription à ſon article, ſous le nom de *Paſſerina tinctoria.*

La Lauréole dioïque eſt un petit arbuſte rameux, roide, s'élevant à environ un pied de hauteur ; ſes rameaux ſont raboteux, tuberculeux, très-glabres, nuds à leur baſe, & feuillés dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont petites, nombreuſes, éparſes, fort rapprochées entr'elles, preſqu'embriquées : elles ſont linéaires-lancéolées, rétrécies vers leur baſe, élargies, & preſqu'obtuſes à leur ſommet, vertes, & très-glabres, caractère que n'ont point celles du *Sanamunda* 1. de Cluſius. Ces feuilles ſont longues d'environ quatre lignes, & ont à peine une ligne de largeur. Les fleurs ſont petites, d'un blanc jaunâtre, ſeſſiles, axillaires, quelquefois ſolitaires, & plus ſouvent géminées dans la même aiſſelle : cette plante croît dans les Pyrénées, & ſur les Corbières, près de Narbonne, aux lieux pierreux : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs ont à la baſe de leur tube, 3 ou 4 petites écailles qui les font paroître calyculées, comme dans la ſuivante.

4. Lauréole à calice ; *Daphne calycina. Daphne floribus axillaribus ſolitariis calyculatis, foliis lineari-lanceolatis glabris ; caulibus proſtratis.* La Peyr. Mém. p. 2. t. 15.

An thymelæa Pyrenaica juniperifolia, ramulis ſurrectis. Tournef. 594.

Cette Lauréole a des feuilles plus longues & plus pointues que celles de l'eſpèce qui précède, & n'a point, comme elle, ſes rameaux tuberculeux : elle forme un très-petit arbuſte, dont les tiges ſont preſque couchées, un peu rameuſes, longues de 8 à 12 pouces, glabres, ainſi que les rameaux, & qui ont dans leur partie nue, l'écorce d'un rouge-brun, un peu ridée, & marquée des cicatrices des feuilles tombées. Les feuilles ſont linéaires-ſubulées, très-glabres, à bords un peu repliés en deſſous, & longues d'environ huit lignes, ſur une ligne ou une ligne & demie de largeur : elles ſont éparſes, fort rapprochées entr'elles, preſqu'embriquées, ſur-tout celles des jeunes pouſſes, & perſiſtent pendant l'hiver. Les fleurs ſont petites, d'un vert jaunâtre, axillaires, ſolitaires, ſeſſiles, & beaucoup plus courtes que les feuilles. Chaque fleur eſt munie à ſa baſe de deux petites bractées oppoſées, obtuſes, courtes, & qui forment une ſorte de petit calice au bas du calice tubuleux de cette fleur. M. de la Peyrouſe a trouvé cette eſpèce ſur la montagne de Bernadouze, dans la vallée de Vicdeſſos, au Comté de Foix. ♄. (*v. ſ.*) Elle fleurit en Mai, & continue juſqu'en Septembre.

5. Lauréole pubeſcente ; *Daphne pubeſcens.* L. *Daphne floribus ſeſſilibus lateralibus aggregatis, foliis lanceolato-linearibus, caule pubeſcente.* Lin. Mant. 66.

Ses tiges ſont ſimples, pubeſcentes ; elles ſont garnies de feuilles alternes, diſtantes, linéaires-lancéolées, un peu mucronées, preſque nues, annuelles. Les fleurs ſont axillaires, ſeſſiles, étroites, ramaſſées cinq enſemble ou en moindre nombre : leur tube eſt filiforme, pubeſcent, plus court que les feuilles. Cette plante croît dans l'Autriche : elle paroît différente de la Lauréole thymelée.

6. Lauréole velue ; *Daphne villoſa.* L. *Daphne floribus ſeſſilibus lateralibus ſolitariis, foliis lanceolatis planis ciliatis piloſis confertis.* Lin.

Thymelæa villoſa minor luſitanica, polygoni folio. Tournef. 594.

Petit arbuſte rameux, très-velu, ou barbu ſur ſes parties tendres, ayant un feuillage de Renouée, & s'élevant à peine à un pied de hauteur : ſes rameaux ſont alternes, & ceux de l'année ſont feuillés & très-velus Les feuilles ſont alternes, lancéolées, planes, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, & chargées, de chaque côté, de poils blancs,

longs, séparés, qui les font paroître barbues : ces feuilles sont longues de 5 ou 6 lignes, sur une ligne de largeur ; & dans leurs aisselles on voit de jeunes rameaux non développés, qui présentent chacun un paquet ou faisceau de jeunes feuilles. Les fleurs sont petites, étroites, latérales, solitaires, plus courtes que les feuilles. Cet arbuste croît dans le Portugal, l'Espagne, & nous a été communiqué par M. l'Abbé Cavanilles. ♄. (*v. v.*)

7. Lauréole argentée ; *Daphne argentata. Daphne floribus aggregatis, tubo hirsuto, foliis linearibus subsericeis.* N.

Sanamunda argentata angustifolia. Barrel. Ic. 222.

Elle est rameuse, diffuse, fruticuleuse, & forme un petit arbuste qui paroît s'élever à peine à un pied de hauteur. Ses feuilles sont petites, linéaires, étroites sur-tout vers leur base, sessiles, éparses, fort rapprochées entre elles, & couvertes de petits poils fins, blancs, couchés, qui les font paroître comme argentées, & un peu soyeuses. Les fleurs sont sessiles, fasciculées ou ramassées plusieurs ensemble dans les aisselles des feuilles : leur tube est presque de la longueur des feuilles, grêle, un peu renflé à sa base, velu, d'un vert blanchâtre, & terminé par un limbe petit, partagé en quatre découpures pointues. Cette plante croît en Espagne, & nous a été communiquée par M. Vahl, qui l'y a recueillie dans ses voyages. ♄. (*v. s.*)

8. Lauréole lanugineuse ; *Daphne lanuginosa. Daphne floribus sessilibus, foliis ovato-acutis subimbricatis utrinque tomentoso-lanuginosis.* N.

Thymelæa foliis kali lanuginosis salsis. Bauh. Pin. 463. Tournef. 594. *Sanamunda.* 2. Clus. Hist. 1. p. 88. J. B. 1. p. 594.

Je ne connois pas assez sa fructification pour décider si cette plante est congénère du *Passerina hirsuta.* L. ou si, comme je viens de le faire, on doit la ranger parmi les Lauréoles ; ce qu'il y a de certain, c'est que la plante dont il s'agit ici est différente de la Passerine velue, & que quoique'elle paroisse s'en rapprocher par ses rapports, elle paroît aussi ne devoir pas être éloignée de la suivante.

C'est un arbuste très-rameux, paniculé, haut d'un pied ou un peu plus, à rameaux divisés, très-pliants, & qui est abondamment lanugineux & blanchâtre sur toutes ses parties tendres. Ses feuilles sont petites, éparses, fort rapprochées entr'elles, embriquées vers les sommités ; elles sont sessiles, ovales-pointues, cotonneuses, & même lanugineuses des deux côtés : elles sont plus petites que dans l'espèce qui suit, & ne sont point glabres sur leur dos comme celles de la Passerine velue. Les petits rameaux, qui portent ces feuilles, sont cotonneux & blanchâtres. Cette plante croît en Espagne, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. ♄. (*v. s.*) Les fleurs, à ce qu'il paroît, sont jaunâtres, sessiles, & disposées aux sommités entre les feuilles.

9. Lauréole blanchâtre ; *Daphne tartonraira.* L. *Daphne floribus sessilibus aggregatis axillaribus, foliis ovatis utrinque pubescentibus nervosis.* Lin. Mill. Dict. no. 4.

Thymelæa foliis candicantibus serici instar mollibus. Bauh. Pin. 463. Tournef. 595. Raj. Hist. 1588. n°. 5. Garid. Aix. 461. *Tarton-raire Gallo provinciæ Marsilienſium.* Lob. Ic. 371. *Sanamunda argentata latifolia.* Barrel. Ic. 221.

A l'aspect de ce joli arbuste, on croiroit qu'il est plutôt originaire du Cap de Bonne-Espérance, ou de quelqu'autre Contrée de l'Afrique, qu'indigène de l'Europe, comme il l'est réellement. Il est par-tout velouté ou cotonneux, blanchâtre, & comme argenté, presqu'à la manière du *Liparia villosa* & du *Liparia sericea* de Linné. Cet arbuste s'élève à environ un pied ou quinze pouces de hauteur, sur une tige ligneuse, divisée en plusieurs rameaux un peu roides, droits, velus ou cotonneux, & feuillés dans presque toute leur longueur : ses feuilles sont éparses, sessiles, ovales, un peu rétrécies à leur base, & couvertes des deux côtés d'un duvet fin, blanchâtre, & presque soyeux : elles sont nerveuses, & comme striées, particulièrement en-dessous. Les fleurs sont petites, blanchâtres, jaunâtres en leur limbe, axillaires, sessiles, & ramassées 2 ou 3 dans chaque aisselle. Cet arbuste croît naturellement dans la Provence & aux environs de Nice : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit dans le mois de Mai ou au commencement de Juin. M. Olivier prétend qu'il est dioïque. Ses fleurs sont quelquefois solitaires ; elles ont de petites écailles à leur base.

10. Lauréole cotonneuse ; *Daphne tomentosa. Daphne floribus sessilibus axillaribus, foliis oblongis obtusis utrinque sericeo-tomentosis.* N.

Cette espèce forme un arbuste plus élevé, ayant des feuilles plus allongées, & plus lâches que celui qui précède ; il est pareillement blanchâtre, cotonneux, & presque soyeux, & a un aspect agréable : il croît dans le Levant. ♄. (*v. s.*) C'est peut-être le *Thymelæa italica* tarton-raire *Galla-provinciæ ſimilis, ſed per omnia major* du Jardin de Pise. (Till. Pis. 165. t. 49. f. 2.) si cependant cette plante de Tilli n'est pas une variété de la précédente.

11. Lauréole à feuilles de Coris ; *Daphne*

coridifolia. Daphne floribus axillaribus sessilibus solitariis confertò-spicatis, foliis lineari-subulatis nudis. N.

Thymelæa humilis fruticosa, coridis folio, flore luteo. Juss. Herb.

Cette espèce a le feuillage & l'aspect d'une petite Bruyère; c'est un sous-arbrisseau, fort petit, rameux, diffus, plus étalé que droit, & dont les tiges sont menues, divisées, glabres, longues de 4 à 6 pouces. Les feuilles sont petites, nombreuses, éparses, linéaires, pointues, étroites, glabres, ouvertes, longues de deux lignes & demie. Les fleurs sont petites, jaunâtres, sessiles, axillaires, solitaires, mais situées seulement dans la partie supérieure des rameaux où par leur rapprochement elles forment comme un épi feuillé, qui n'est point terminal, cet épi étant surmonté par une petite continuation du rameau non garni de fleurs, mais offrant des feuilles en touffe terminale. Le tube des fleurs est un peu velu extérieurement. Cette plante croît en Espagne, dans la Galice, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. ♄. (*v. s.*)

12. Lauréole thesioïde; *Daphne thesioides. Daphne floribus axillaribus sessilibus subgeminis, foliis linearibus glabris, ramulis simplicibus.* N.

Sa tige est une souche ligneuse, presque de l'épaisseur du doigt, tortueuse, divisée, fort courte, n'ayant qu'un à deux pouces de longueur. De l'extrémité des divisions de cette souche, naissent plusieurs rameaux grêles, presque filiformes, simples, un peu velus, droits, fasciculés, longs de deux pouces & demi, & feuillés dans toute leur longueur. Ses feuilles sont nombreuses, éparses, linéaires, étroites, glabres, droites, sillonnées dans leur longueur, un peu plus longues que celles de l'espèce ci-dessus. Les fleurs sont axillaires, sessiles, géminées dans la plupart des aisselles, & situées dans la partie supérieure des rameaux: leur tube est un peu velu en-dehors, & leur limbe paroît d'une couleur jaunâtre. Cette plante nous a été communiquée par M. de Jussieu; nous croyons qu'elle est, comme la précédente, indigène de l'Espagne; mais les individus que possède M. de Jussieu, ne sont accompagnés, dans son Herbier, d'aucun étiquet. ♄. (*v. s.*)

13. Lauréole des Alpes; *Daphne Alpina.* L. *Daphne floribus sessilibus aggregatis sublateralibus, foliis lanceolatis obtusiusculis: junioribus hirsutis.* N.

Thymelæa saxatilis, oleæ folio. Tournef. 594. *Chamælea Alpina, folio infernè incano.* Bauh. Pin. 462. *Chamælea incana & lanuginosa.* J. B. 1. p. 586. Raj. Hist. 1590. *Chamælea Alpina incana.* Lob. Ic. 370. Dalech. Hist. 1665. & Ed. Gal. Vol. 2. p. 529. *Thymelæa incana, mezerei folio & facie, surculis admodum fragilibus.* Pluk. Alm. 366. t. 229. f. 3. *Chamæa pumila saxatilis, flore pallido.* Barrel. Ic. 234. *Thymelæa.* Hall. Helv. n°. 1026.

β. *Chamælea sabaudica, folio utrinque incano, flore albo.* Raj. Hist. 1588. *Thymelæa candida.* Scop. Carn. 2. n°. 465.

Cette Lauréole s'élève jusqu'à un pied & demi, sur une tige rameuse, tortueuse, nue, recouverte d'une écorce cendrée & tenace. Ses feuilles sont ovales-oblongues, presque lancéolées, un peu obtuses, légèrement velues, blanchâtres ou glauques en-dessous, & disposées seulement au sommet des rameaux, où elles sont éparses, rapprochées, formant des rosettes terminales. Les fleurs sont blanchâtres, sessiles, plus courtes que les feuilles, & ramassées 3 ou 4 ensemble, souvent au centre des rosettes, en bouquet véritablement terminal, & quelquefois latéralement sous les rosettes ou à côté d'elles. Ces fleurs sont légèrement velues en-dehors, & ont leur limbe à quatre divisions pointues. Ce petit arbrisseau croît dans les Alpes de la Suisse, du Dauphiné, de la Provence, de l'Italie & de l'Autriche, parmi les rochers. ♄. (*v. s.*)

14. Lauréole commune; *Daphne Laureola.* L. *Daphne racemis axillaribus quinquefloris, foliis lanceolatis glabris.* Lin. Mill. Dict. no. 1. Jacq. Fl. Austr. Vol. 2. t. 183. Will. Obs. 11.

Thymelæa lauri folio sempervirens. s. Laureola mas. Tournef. 595. *Laureola sempervirens flore viridi, quibusdam Laureola mas.* Bauh. Bin. 462. *Laureola sempervirens, flore luteolo.* J. B. 1. p. 564. *Laureola.* Dod. Pempt. 365. Raj. Hist. 1587. Blackw. t. 62. *Laureola cum flore, & daphnoides cum fructu.* Lob. Ic. 368. *Thymelæa.* Hall. Helv. n°. 1025.

Cette espèce est plus grande que toutes celles qui précèdent; elle constitue un arbrisseau toujours vert, très-glabre, ayant en quelque sorte un feuillage de Laurier: sa tige est cylindrique, nue, rameuse dans sa partie supérieure, & s'élève à la hauteur de trois pieds ou environ. Ses rameaux sont flexibles, & garnis vers leur sommet de beaucoup de feuilles éparses, ramassées ou rapprochées les unes des autres, persistantes pendant l'hiver. Ces feuilles sont lancéolées, rétrécies vers leur base, presque pétiolées, entières, épaisses, coriaces, dures ou roides comme celles du Laurier, vertes, très-glabres, lisses, & point veineuses: elles sont de la longueur du doigt, ouvertes, souvent réfléchies, & les supérieures forment des rosettes terminales. Les fleurs sont verdâtres, glabres, & disposées 5 ou 6 ensemble sur des grappes courtes, penchées ou pendantes, situées dans les aisselles des feuilles. Ces grappes sont garnies de quelques bractées, alternes, petites, ovales, concaves, caduques;

& les fleurs que ces grappes soutiennent sont ramassées à leur sommet presqu'en forme d'ombellule. Les baies sont ovales, long-temps vertes, deviennent noires en mûrissant : cet arbrisseau croît en France, en Angleterre, dans la Suisse, &c. dans les bois, aux lieux ombragés. ♄. (*v. v.*) Il est, comme toutes les autres espèces de ce genre, très-âcre, caustique, drastique, & détersif.

Comme il conserve sa verdure toute l'année, on peut l'employer dans les bosquets d'hiver, & en garnir les espaces vides, sous les grands arbres.

15. Lauréole pontique ; *Daphne pontica.* L. *Daphne pedunculis lateralibus bifloris, foliis lanceolato-ovatis.* Lin.

Thymelæa pontica, citrei foliis. Tournef. Cor. 41. & Itin. vol. 2. p. 180. *Cum Icone.*

Arbrisseau, dont la tige est haute d'environ deux pieds, rameuse, très-pliante : ses rameaux sont glabres, cylindriques, nuds inférieurement, & feuillés vers leur sommet. Les feuilles sont éparses, sessiles, peu écartées les unes des autres, ovales ou lancéolées ovales, entières, glabres des deux côtés, nerveuses, plus larges, & moins longues que celles de la Lauréole commune. Les pédoncules sont latéraux, situés entre les feuilles, la plupart biflores, glabres, longs de quatre lignes : ils sont garnis de quelques bractées alternes, petites, ovales-oblongues, concaves. Le calice de chaque fleur est tubuleux, glabre, jaunâtre, un peu plus long que le péduncule commun, & partagé en son limbe, en quatre découpures pointues, ouvertes, un peu longues. Cet arbrisseau croît dans le Levant, vers les bords de la Mer noire. ♄. (*v. s. in H. Juss.*)

** *Fleurs terminales.*

16. Lauréole de Chine ; *Daphne sinensis. Daphne capitulo terminali subpedunculato multifloro, foliis alternis ovato-lanceolatis glabris.* N.

An Daphne indica. L. Osb. It. 246. & Ed. Germ. p. 321. *Sed perperam foliis oppositis. Daphne* (odora) *floribus aggregatis sessilibus terminalibus, foliis ovatis alternis glabris.* Thunb. Fl. Jap. 159.

Arbrisseau, presqu'entièrement semblable à la Lauréole commune, no. 14, par son port & son feuillage, mais qui en est bien distingué par la disposition & le caractère de ses fleurs. Il s'élève à environ deux pieds, sur une tige droite, nue, divisée supérieurement en quelques rameaux montans, glabres, feuillés vers leur sommet. Les feuilles sont alternes (& non opposées, comme Linné le dit), éparses, peu écartées les unes des autres, ouvertes ou réfléchies, persistantes, & situées dans la partie supérieure des rameaux : elles sont sessiles, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, vertes, glabres, coriaces, inégales, & longues d'un pouce & demi à deux pouces & demi, sur un pouce dans leur plus grande largeur. Les fleurs sont blanches, odorantes, presque sessiles, rapprochées ou ramassées 10 à 15 ensemble, sur un péduncule commun terminal, droit, & fort court : elles forment au sommet de chaque rameau un bouquet glomérulé, bien garni, & d'un aspect agréable. Ces fleurs noircissent par la dessication : leur pédoncule commun est muni inférieurement de plusieurs bractées, lancéolées, concaves, la plupart un peu moins longues que les fleurs qu'elles accompagnent. Cet arbrisseau croît naturellement à la Chine, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il croît aussi au Japon, & a ses fleurs purpurines.

17. Lauréole glomérulée ; *Daphne glomerata. Daphne floribus subsessilibus glomeratis terminalibus, foliis ovato-lanceolatis glabris involucriformibus, caule simplici.* N.

Thymelæa orientalis minima, Laureolæ folio, floribus glomeratis albis. Tournef. Cor. 41. & Ic. Mss.

Sa tige est ligneuse, simple, droite, haute de 6 à 7 pouces, nue inférieurement avec des cicatrices calleuses, laissées par les anciennes feuilles, feuillée & florifère à son sommet. Ses feuilles sont éparses, mais toutes fort rapprochées entr'elles, formant au sommet de la tige une rosette ouverte, & involucriforme : elles sont sessiles, ovales-lancéolées, glabres, non veineuses, & un peu plus petites que celles de la Lauréole commune. Les fleurs sont blanches, nombreuses, & glomérulées ou ramassées en un bouquet sessile & terminal, sous lequel la rosette des feuilles forme une sorte de collerette. Le limbe de ces fleurs est petit, & a quatre divisions pointues. Cette plante croît dans le Levant. ♄. (*v. s. in H. Juss.*)

18. Lauréole à feuilles de Saule ; *Daphne salicifolia. Daphne floribus aggregatis perpaucis sessilibus terminalibus, foliis lineari-lanceolatis utrinque glabris.* N.

Thymelæa orientalis, salicis folio, flore albo odoratissimo. Tournef. Cor. 41. *Chamædaphnoides cretica s. Laureola cretica humilis.* Alp. Exot. t. 43. p. 44. *An Daphne* (oleoides) *floribus geminis terminalibus sessilibus, foliis ellipticolanceolatis glabris.* Lin. Mant. 66. Screb. Dec. 13. t. 7.

Petit arbuste rameux, glabre, à écorce d'un brun pourpré, & qui paroît ne s'élever qu'à 8 ou 9 pouces de hauteur. Ses feuilles sont éparses, rapprochées entr'elles dans la partie supérieure des rameaux, sessiles, linéaires,

lancéolées, planes, glabres, & longues d'un pouce & demi, sur 3 lignes & demie de largeur ou environ. Les fleurs sont petites, blanches, odorantes, sessiles, terminales, & ramassées 2 ou 3 ensemble. Cette plante croît dans le Levant. ♄. (*v. s.*)

19. Lauréole odorante. Fl. Fr. *Daphne cneorum.* L. *Daphne floribus fasciculatis terminalibus sessilibus, foliis lanceolatis nudis mucronatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. Pollich. Pal. n°. 380. t. 1. f. 4. Gouan. Illustr. 27. Jacq. Austr. 5. t. 426.

Thymelæa alpina linifolia humilior, flore purpureo odoratissimo. Tournef. 594. Duham. Arb. 2. p. 326. n°. 13. t. 94. *Thymelæa affinis facie externa.* Bauh. Pin. 463. Raj. Hist. p. 1589. n°. 9. *Cneorum matthioli suffrutex.* J. B. 1. p. 570. *Cneorum.* Matth. Hist. 46. Clus. Hist. 1. p. 89. & Ic. p. 90. *Cneorum album.* Matth. Dalech. Hist. 1365. & Ed. Gal. Vol. 2. p. 250. *Thymelæa.* Hall. Helv. n°. 1027.

Cette espèce offre un petit arbuste fort joli, & qui intéresse sur-tout par le grand nombre & l'éclat de ses fleurs, & par l'odeur agréable qu'elles répandent. Ses tiges sont menues, ligneuses, rameuses, longues de 6 à 7 pouces, nues à leur base, feuillées vers leur sommet, quelquefois presque droites, mais plus souvent étalées, & presque couchées sur la terre : elles sont nombreuses, & forment communément des touffes basses, mais larges, & d'un aspect très-agréable, lorsqu'elles sont fleuries. Les feuilles sont éparses, nombreuses, sessiles, linéaires ou lancéolées-linéaires, un peu roides, glabres, & obtuses à leur sommet, où elles sont quelquefois légèrement mucronées. Ces feuilles sont longues de 5 ou 6 lignes, sur une ligne & demie de largeur. Les fleurs sont purpurines ou d'un rouge éclatant, très-odorantes, sessiles, & ramassées 8 à 12 ensemble, au sommet de chaque rameau, en faisceau ombelliforme, sessile, & terminal. Leur tube est un peu velu en dehors, & leur limbe vivement coloré, est partagé en quatre découpures ovales, concaves, ouvertes, au moins une fois plus courtes que le tube. Ce sous-arbrisseau croît sur les montagnes de la Suisse, du Dauphiné, de la Provence, de l'Italie & de la Hongrie : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit en Avril, & souvent il donne une seconde fois des fleurs dans la même année, à la seconde sève.

20. Lauréole paniculée; Fl. Fr. *Daphne gnidium.* L. *Daphne panicula terminali, foliis lineari-lanceolatis acuminatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 7.

Thymelæa foliis lini. Bauh. Pin. 463. Tournef. 594. *Thymelæa monspeliaca.* J. B. 1. p. *Thymelæa.* Clus. Hist. 1. p. 87. Cam. Epit. 974. Raj. Hist. 1588. n°. 3. *Thymelæa grani gnidii.* Lob. Ic. 369. *Thymelæa africana linariæ folio, &c.* Pluk. t. 113. f. 3. Vulgairement le *Garou* ou le *Sain-bois.*

Arbrisseau de 2 à 3 pieds, dont la tige se divise en beaucoup de rameaux droits, presqu'effilés, abondamment garnis de feuilles dans toute leur longueur. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, terminées par une pointe aiguë, très-glabres, sessiles, éparses, nombreuses, très-rapprochées les unes des autres, droites, & presqu'embriquées : elles ont 12 à 15 lignes de longueur, sur une largeur de deux lignes ou un peu plus. Les fleurs sont petites, odorantes, blanchâtres en-dehors, rougeâtres en leur limbe : elles viennent par paquets pédonculés, assez nombreux, disposés en une panicule médiocre & terminale. Leur tube est court, gonflé, un peu resserré à son orifice, & légèrement velu à l'extérieur. Les pédoncules de chaque paquet de fleurs sont blanchâtres, veloutés ou presque cotonneux; les uns sont fort courts, & les autres acquièrent jusqu'à un pouce de longueur.

Cet arbrisseau croît naturellement dans le Languedoc, la Provence, l'Italie, l'Espagne, & sur la côte de Barbarie, dans les lieux secs & arides; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit dans le mois de Juin, & seulement une fois l'année. Toutes ses parties sont très-âcres & caustiques, de sorte qu'on n'en doit faire aucun usage pour l'intérieur; mais son écorce, macérée dans le vinaigre, est souvent employée à l'extérieur, comme vésicatoire, lorsqu'il s'agit de détourner quelqu'humeur, & particulièrement celles qui se jettent sur les yeux.

21. Lauréole de Tartarie; *Daphne Altaïca.* P. *Daphne floribus fasciculatis terminalibus sessilibus, foliis oblongo-ovatis glabris.* Pall. Fl. Ross. 1. p. 53. t. 35.

Arbrisseau élégant, ayant le port de la Lauréole gentille, no. 1. Ses rameaux sont droits, glabres, feuillés, à écorce roussêâtre : les plus jeunes ou ceux qui portent les fleurs sont un peu velus. Les feuilles sont alternes, sessiles, glabres, très-entières. Celles qui naissent sur les rameaux florifères sont oblongues-ovales, un peu petites, & posées jusque sous les fleurs; celles au contraire qui naissent sur les rameaux stériles, sont plus alongées, lancéolées, & semblables par leur forme & leur consistence à celles de la Lauréole gentille. Les fleurs sont blanches, sessiles, & ramassées, communément cinq ensemble, en tête terminale, qui n'est point garnie de bractées. Les corolles ont le tube pubescent, & un peu ventru à sa base. Cet arbuste croît naturellement sur les montagnes de la Tartarie. ♄. Son écorce est âcre &

caustique, comme celle de ses congénères. *Voyez* notre Lauréole à feuilles de Saule, no. 18, avec laquelle il paroît avoir des rapports.

22. LAURÉOLE oléoïde; *Daphne oleæfolia. Daphne floribus fasciculatis sessilibus terminalibus, foliis lanceolato-oblongis subtus villosis.* N.

Thymelæa cretica oleæfolio subtus villoso. Tournef. Cor. 41.

Arbuste rameux, s'élevant à la hauteur d'un pied ou davantage : il est nud dans sa partie inférieure. Ses jeunes rameaux sont feuillés, droits, viennent plusieurs ensemble, comme en faisceau. Les feuilles sont éparses, lancéolées, oblongues, un peu obtuses à leur sommet, presque sessiles, coriaces, vertes, lisses, & très-glabres en-dessus, blanchâtres, velues, & même un peu soyeuses en-dessous : elles approchent, pour la forme & la grandeur, de celles de l'Olivier. Les fleurs sont terminales, sessiles, fasciculées 4 à 6 ensemble, très-velues, & blanchâtres à l'extérieur. Les rameaux fleuris sont garnis de feuilles jusque sous les fleurs. Cette espèce croît naturellement dans l'île de Candie, le Levant. ♄. (*v. s.*)

Le *Daphne oleoides* de Linné ayant les feuilles glabres, & les fleurs seulement géminées, doit être différent de cette espèce. C'est peut-être le même que notre *Daphne salicifolia. Voyez* Lauréole, no. 18.

23. LAURÉOLE squarreuse; *Daphne squarrosa.* L. *Daphne floribus terminalibus pedunculatis, foliis sparsis linearibus patentibus mucronatis.* Lin. Mill. Dict. no. 8.

Thymelæa capitata lanuginosa, foliis creberrimis minimis aculeatis. Burm. Afr. 134. t. 49. f. 1.

A l'aspect de la figure citée de Burman, on croit voir le portrait d'une Gnidienne, ou au moins d'une Passerine; mais puisque Linné ne la rapporte à aucun de ces genres, apparemment qu'il en connoît les fruits, qui, seuls, ont pu l'autoriser à en faire un *Daphne.*

C'est au reste un arbrisseau qui, selon Miller, s'élève à la hauteur de 5 ou 6 pieds, & se divise vers son sommet, en plusieurs rameaux droits, blanchâtres, abondamment garnis de feuilles. Ces feuilles sont petites, étroites, linéaires, mucronées, éparses, & ouvertes. Les sommités des rameaux sont terminées par des têtes lanugineuses, desquelles sortent des fleurs blanches, ramassées, pédonculées & terminales. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

* *Daphne (fœtida) glabra, floribus terminalibus congestis sessilibus, foliis oppositis petiolatis ovato-oblongis acutis.* L. F. Suppl. 223.

* *Daphne (rotundifolia) hirsuta, floribus terminalibus congestis sessilibus, foliis oppositis ellipticis subpetiolatis obtusis glabris.* L. F. Suppl. 223.

Observation.

Le Laget (*voyez ce mot*) est un genre particulier de la famille des Garous, & non de celle des Chalefs, où nous l'avons rapporté, lui croyant l'ovaire inférieur, comme nous l'avons dit d'après l'inspection d'un mauvais exemplaire que nous avions vu; mais depuis, des exemplaires en meilleur état, rapportés de Saint-Domingue, par M. Joseph Martin, nous ont convaincu que nous nous étions trompé. Ainsi, le Laget (*Lagetta*) nous paroît maintenant très-voisin des Lauréoles par ses rapports; nous pensons seulement qu'on peut l'en distinguer comme genre.

Maintenant, nous soupçonnons que notre Laurelle de Malabar est une seconde espèce du genre Laget, & que le Kada Kandel de l'*Hortus Malabaricus* (vol. 6. t. 37) est une troisième espèce du même genre. Nous reviendrons par la suite sur ces objets.

LAURIERS. (les) Famille de plantes à fleurs incomplettes, qui a des rapports avec celle des *Garous*, & qui comprend plusieurs genres parmi lesquels on place celui des *Lauriers*, proprement dits, d'où elle a reçu son nom.

Les plantes de cette famille sont des arbres à feuilles simples, alternes, ou quelquefois imparfaitement opposées, & dépourvus de stipules. Leurs fleurs sont petites, sans éclat, axillaires ou terminales, incomplettes, & souvent à sexes séparés. Ces fleurs ont un calice divisé, plus ou moins profondément, en 3 à 6 découpures; 6 à 12 étamines, dont les anthères sont adnées aux filamens; & un ovaire supérieur, qui se change en un fruit Monosperme.

On ne connoît, quant à présent, qu'un petit nombre de genres, qui peuvent se rapporter à cette famille; tels sont les suivans; encore a-t-on lieu de soupçonner que l'Ajouvé & l'Ocoté sont des Lauriers & non des genres propres.

Le Laurier..... *Laurus.*
L'Ajouvé..... *Ajovea.*
L'Ocoté..... *Ocotea.*
Le Muscadier..... *Myristica.*
L'hernandier..... *Hernandia.* Ex Juss.

LAURIER; *LAURUS.* Genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille du même nom, & qui comprend des arbres & des arbrisseaux à feuilles simples, communément alternes, & à fleurs petites, disposées, soit par bouquets axillaires, soit en panicule terminale. Ces arbres & arbrisseaux sont la plupart aromatiques,

aromatiques ; & plusieurs d'entr'eux sont très-précieux, & intéressent par leur utilité & par l'usage qu'on en fait soit dans l'économie domestique, soit dans la Médecine.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice partagé en 4 à 6 découpures ; 6 à 12 étamines, dont trois des intérieures sont souvent munies de deux glandes à leur base : un drupe supérieur & monosperme.

Caractere générique.

Les fleurs sont hermaphrodites ou dioïques, selon les espèces. La fleur hermaphrodite offre 1°. un calice quelquefois caduc, quelquefois persistant, & divisé profondément en 4 à 6 découpures.

2°. Six à douze étamines situées sur plusieurs rangs concentriques, ayant des anthères adnées dans la partie supérieure de leurs filamens, & dont trois des intérieures sont souvent munies à leur base de deux glandes portées sur un pédicule fort court.

3°. Un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style simple, à stigmate obtus.

Le fruit est un drupe ovale, acuminé, souvent enveloppé à sa base par le calice, qui ressemble alors à une capsule : ce drupe est uniloculaire, & contient un noyau monosperme.

Observation. Nous pensons que le genre dont nous faisons ici l'exposition, devra être par la suite, divisé en 2 ou 3 genres particuliers, qu'il sera alors plus aisé de caractériser ; mais nous n'avons pu essayer ici ce travail.

Especes.

* *Feuilles à trois nervures.*

1. Laurier canellier; *Laurus cinnamomum.* L. *Laurus foliis subopposítis ovato-oblongis trinerviis transversè venosis, panicula terminali.* N. *Cinamomum s. Canella zeylanica.* Bauh. Pin. 408. Raj. Hist. 1561. *Canella s. cinnamomum vulgare.* J. B. 1. p. 446. *Cannella.* Pis. Mant. Aromat. p. 165. *Cassia cinnamomea s. cinnamomum.* Herm. Lugdb. t. 655 & 656. *Cinnamomum foliis latis ovatis, frugiferum.* Burm. Zeyl. 62. t. 27. *Cinnamomum.* Blackw. t. 354. *Laurus.* Lin. Fl. Zeyl. p. 61. n°. 145. *Laurus cinnamomum.* Mill. Dict. n°. 11. Jacq. Amer. p. 117. Vulg. le Canellier de Ceylan.

C'est un arbre aromatique, fort intéressant, précieux même par son utilité ; très rameux, d'un port élégant, & qui s'élève à 18 ou 20 pieds de hauteur : son tronc acquiert jusqu'à un pied & demi de diamètre ; il est recouvert d'une écorce d'un brun-grisâtre à l'extérieur, mais l'écorce intérieure, qui est d'usage, prend une couleur rougeâtre ou d'un jaune-rougeâtre avec le temps. Les rameaux sont cylindriques, glabres, feuillés, nombreux. Les feuilles sont presqu'opposées, c'est-à-dire, opposées imparfaitement, l'une étant toujours insérée à un point un peu plus haut que l'autre, qui lui correspond : elles sont pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, obtusément acuminées, entières, coriaces, glabres des deux côtés, vertes & luisantes en-dessus, & d'une couleur pâle blanchâtre & terne en-dessous. Ces feuilles ont trois (quelquefois cinq) nervures longitudinales, qui partent en divergeant, de la base même de chaque feuille, s'évanouissent ou disparoissent un peu avant d'avoir atteint son sommet ; & entre ces nervures on apperçoit des veines nombreuses & transverses. Les feuilles dont il s'agit, sont longues de 3 à 5 pouces, sur une largeur d'un pouce & demi ou deux pouces, & ont une odeur & une saveur de Canelle, fort agréables. Les fleurs sont petites, nombreuses, jaunâtres intérieurement, blanchâtres & un peu veloutées en-dehors, & disposées en panicule terminale : elles viennent par petits bouquets ou en petites ombellules, qui terminent les ramifications des pédoncules communs. Sous les divisions des pédoncules, on observe de très-petites bractées opposées & caduques. Les fleurs dont ils s'agit sont dioïques : les mâles sont disposées en panicule nue ; elles ont un calice à six divisions, & neuf étamines, situées sur plusieurs rangs. Les femelles viennent communément en panicule moins garnie, & souvent feuillée ou accompagnée de quelques feuilles, leur calice est pareillement à six divisions : après la fleur, ce calice enveloppe la base d'un drupe ovale, long de 4 à 5 lignes, glabre, d'un brun bleuâtre, dans sa maturité.

Cet arbre intéressant croît naturellement dans l'île de Ceylan ; on le cultive, depuis quelques années, à l'Isle de France, à Cayenne, dans les Antilles, & depuis peu au Jardin du Roi, de pieds rapportés de l'Isle de France, par M. Joseph Martin ; il est toujours vert, & fleurit en Février ou en Mars. ♄. (*v. v.*)

C'est la seconde écorce de cet arbre qu'on vend dans les boutiques sous le nom de *Canelle*, & qui constitue une épice d'une saveur & d'une odeur fort agréables, & qui est presque généralement connue par l'usage qu'on en fait. Cette écorce, telle qu'on nous l'apporte, est roulée en petits cylindres ou tuyaux, longs de six pouces ou davantage ; elle est un peu mince, ligneuse, fibreuse, d'un jaune rougeâtre, d'un goût âcre, piquant, mais agréable & aromatique, & d'une odeur suave & pénétrante.

Les *Canelliers* doivent avoir un certain nombre d'années avant qu'on enlève leur écorce ; suivant même le terroir, la culture & l'espèce, ils donnent la Canelle plus ou moins promptement. Ceux qui croissent dans des vallées, dans un sable menu, sont propres à être écorcés au bout

de trois ans ; au lieu que ceux qui ſont plantés dans des lieux humides & marécageux, & ceux qui ſont ſitués à l'ombre des grands arbres, donnent moins promptement la *Canelle*, ou en donnent une moins parfaite, moins aromatique, & qui contient moins d'huile eſſentielle. L'écorce des *Canelliers* plantés dans des lieux humides & ombragés, a un peu plus le goût du camphre que celle de ceux qui viennent dans un terrein ſablonneux, & à découvert; car, l'influence du Soleil rend le camphre ſi volatil, qu'il ſe mêle facilement avec les ſucs de l'arbre, & s'élevant entre le bois & la membrane intérieure & tendre de l'écorce, il ſe répand ſi parfaitement entre les branches & dans les feuilles, qu'il ne ſe laiſſe plus diſtinguer.

L'odeur du *Canellier* eſt admirable quand il eſt en fleur ; & lorſque les vents favorables ſouflent de terre, le parfum en eſt porté fort avant dans la mer, en ſorte, qu'au rapport de quelques Voyageurs, ceux qui navigent dans ces contrées, ſentent cette odeur ſuave (qui approche, dit-on, de celle du Muguet de Mai) à quelques milles de diſtance du rivage.

Méthode en uſage pour tirer la Canelle de l'arbre. La *Canelle* des boutiques eſt l'écorce tirée des *Canelliers* de trois ans; on a coutume de l'enlever au printemps & en automne, dans le temps que l'on obſerve une sève abondante entre l'écorce & le bois : lorſqu'on l'a enlevée, on en ſépare l'épiderme ou la petite écorce extérieure, qui eſt griſâtre ; enſuite, on la coupe par lames, on l'expoſe au Soleil, & là, en ſe ſéchant, elle ſe roule d'elle-même, comme nous la voyons.

Toutes les parties du *Canellier* ſont utiles ; ſon écorce, ſa racine, ſon tronc, ſes branches, ſes feuilles, ſes fleurs & ſes fruits; on en retire des eaux diſtillées, des ſels volatils, du camphre, du ſuif ou de la cire, des huiles précieuſes : l'on en compoſe des ſirops, des liqueurs, des eſſences odoriférantes, d'autres qui convertiſſent en hypocras toutes ſortes de vins, ou ſont la baſe de ces épices ſuaves, qui entrent dans la confection de nos ragouts : en un mot, le *Canellier* peut être regardé, à tous ces égards, comme l'un des arbres les plus précieux que l'on connoiſſe.

On retire d'une livre de *Canelle*, lorſqu'elle eſt récente, plus de trois gros d'huile eſſentielle ; mais très-peu lorſqu'elle eſt vieille. Auſſi, l'huile de Canelle, que vend la Compagnie Hollandoiſe, eſt-elle diſtillée à Ceylan ou à Batavia. Comme cette huile eſt très-chère, & qu'elle vaut juſqu'à 70 livres l'once, on la falſifie quelquefois, en y mêlant de l'huile de Gérofle, ou mieux encore, de l'huile de Ben : l'excellence de ſon parfum l'a fait employer dans les mélanges d'aromates, qu'on nomme *Pots-pourris*.

Du camphre que donne la racine de Canellier. Par la diſtillation, on retire de l'écorce de la racine du *Canellier*, une huile & un ſel volatil, ou plutôt du camphre. L'huile eſt plus légère que l'eau, limpide, jaunâtre, ſubtile, & ſe diſſipe aiſément dans l'air ; elle eſt d'une odeur forte, agréable, qui tient le milieu entre le Camphre & la Canelle, & d'un goût fort vif. Sans employer même la diſtillation, l'écorce de la racine du *Canellier* rend de temps en temps du camphre, en gouttes oléagineuſes, qui ſe coagulent en forme de grains blancs.

Le camphre du *Canellier* eſt très-blanc ; il ſurpaſſe de beaucoup par la douceur de ſon odeur, le camphre ordinaire. Il eſt très-volatil, ſe diſſipe aiſément, s'enflamme promptement, & ne laiſſe point de réſidu après ſa combuſtion.

L'huile que l'on retire de l'écorce & de la racine du *Canellier* eſt employée extérieurement aux Indes, dans les rhumatiſmes & dans les paralyſies : on l'y donne intérieurement broyée avec du ſucre, pour exciter les ſueurs, les urines, fortifier l'eſtomac, chaſſer les vents, diſſiper les catarrhes. On y regarde le camphre du *Canellier* comme le meilleur dont on puiſſe faire uſage en Médecine : on le ramaſſe avec ſoin, & il eſt deſtiné pour les Rois du pays, qui le prennent comme un cordial d'une efficacité peu commune.

De l'uſage des feuilles du Canellier. On obtient, par la diſtillation des feuilles du *Canellier*, une huile qui va au fond de l'eau ; elle eſt d'abord trouble, mais elle devient tranſparente & jaunâtre avec le temps ; elle a un peu l'odeur du Girofle ; ſon goût & ſes propriétés ſont preſque les mêmes que ceux de l'huile retirée de l'écorce : cette huile paſſe dans le pays pour un correctif des violens purgatifs. Les feuilles elles-mêmes ſont employées dans les bains aromatiques.

De l'uſage des fleurs du Canellier. On obtient des fleurs, par la diſtillation, une eau odoriférante, des plus agréables, bonne contre les vapeurs, & propre à rétablir le cours des eſprits, à les ranimer, à adoucir la mauvaiſe haleine, à donner du parfum & de l'agrément à différentes ſortes de mets. On prépare encore avec ces fleurs une conſerve très-bonne pour les perſonnes d'un tempérament leucophlegmatique.

De l'uſage des fruits du Canellier. Les fruits donnent deux ſortes de ſubſtances; on en tire, par la diſtillation, une huile eſſentielle, ſemblable à l'huile de Genièvre, qui ſeroit mêlée avec un peu de *Canelle* & de clou de Girofle; & par la décoction on en tire une certaine graiſſe épaiſſe, d'une odeur pénétrante, reſſemblante au ſuif, par ſa couleur, ſa conſiſtance, & qu'on met en pain comme du ſavon. La Compagnie des Indes Orientales Hollandoiſe nous l'apporte ſous le nom de *cire de Canelle*,

parce que le Roi de Candy, province du Mogoliſtan, en fait faire ſes bougies & ſes flambeaux, qui rendent une odeur agréable, & ſont réſervés pour ſon uſage & celui de ſa Cour : elle ſert d'un remède intérieur & extérieur chez les Indiens, ſoit pour les contuſions, les luxations, les fractures ; ſoit dans les onguens nervins, les emplâtres réſolutifs, céphaliques.

De l'uſage de la Canelle, de l'eau ſpiritueuſe, & de l'huile qu'on en retire par la diſtillation. Mais de toutes les parties du *Canellier*, nous n'employons guères en Europe que ſon écorce, l'eau ſpiritueuſe, & l'huile eſſentielle qu'on en retire par la diſtillation.

L'écorce du *Canellier* eſt aromatique, échauffante, ſtimulante, fortifiante, cordiale, ſtomachique, carminative, & emménagogue. On en fait un fréquent uſage lorſque les forces ſont abattues ; dans la Lipothymie, les fièvres malignes, les maladies froides de la tête, de la poitrine, de l'eſtomac, de la matrice, & dans les douleurs de colique : elle eſt encore utile dans la ſuppreſſion des règles, & dans les accouchemens difficiles ; mais ſon uſage immodéré, ou trop long-temps continué, ou enfin mal placé, diſpoſe à l'inflammation, ce qui eſt un inconvénient auquel il ne faut pas manquer d'avoir égard.

L'eau ſpiritueuſe de Canelle a les mêmes propriétés que l'écorce. On la prépare en faiſant macérer, pendant vingt-quatre heures, une livre de Canelle concaſſée, dans trois livres d'eau de Méliſſe diſtillée, & trois livres de vin blanc. On diſtille la liqueur à un feu violent dans l'alambic avec un réfringérent : on conſerve pour l'uſage les trois livres d'eau qui paſſent les premières. Cette eau eſt trouble, blanchâtre, laiteuſe, à cauſe des parties huileuſes de la Canelle qui y ſont incorporées, & qui lui donnent beaucoup de force.

L'huile eſſentielle de Canelle, eſt de toutes les parties du Canellier, celle qui a le plus de force, les propriétés les plus actives ; auſſi, lorſque cette huile eſt pure, elle eſt vraiment cauſtique : adoucie par le mélange du ſucre, ſous la forme d'un *oleo-ſaccharum*, elle eſt d'un goût délicieux : on la preſcrit encore depuis une goutte juſqu'à ſix, dans un œuf ou quelques liqueurs convenables. C'eſt dans cette huile que réſide toute l'efficacité de la Canelle ; auſſi eſt-elle étonnante par ſes effets. Rien de plus agréable ni de plus admirable, pour animer, échauffer, fortifier tout d'un coup la machine ; mais il faut bien ſe garder d'en faire un uſage déplacé. Comme elle eſt extrêmement âcre, brûlante & corroſive, elle cautériſe avec promptitude, quand on l'applique extérieurement. En effet, du coton trempé dans cette huile eſſentielle, & mis dans le creux des dents, lorſqu'elles font mal, appaiſe les douleurs, parce qu'elle déſseche & brûle le nerf par ſon âcreté cauſtique.

Obſervation. Les Hollandois ſont parvenus à faire ſeuls le commerce de la Canelle, ainſi que celui du Girofle & de la Muſcade, en conquérant ſur les Portugais, d'un côté les Iſles Moluques qui produiſent ſeuls le Girofle (*Voyez* Giroflier), & de l'autre, l'Iſle de Ceylan, ſeule féconde en Canelle. Les Hollandois, pour ſe rendre maîtres excluſivement du commerce de cette écorce précieuſe, après avoir chaſſé les Portugais de Ceylan, conquirent encore ſur eux le Royaume de Cochin, ſur la côte de Malabar, pour leur enlever le commerce d'une Canelle qui croiſſoit dans ce pays, & qu'ils vendoient ſous le nom de *Canelle portugaiſe*, *Canelle ſauvage* ou *Canelle griſe*. La première choſe qu'ils firent après cette conquête, fut d'arracher cette Canelle ſauvage.

Toute la Canelle, dont les Hollandois fourniſſent les deux Hémiſphères, ſe récolte dans un eſpace d'environ quatorze lieues, le long des bords de la Mer, à Ceylan. Cet endroit, qui porte le nom de *Champ de la Canelle*, eſt depuis Négambo juſqu'à Gallières : ils ne laiſſent croître qu'une certaine quantité de ces arbres, & ont grand ſoin de faire arracher de temps en temps une partie des Canelliers qui croiſſent ſans culture, ou même ceux qui ſeroient cultivés ailleurs que dans certains diſtricts de l'Iſle, connoiſſant, par une expérience de plus de cent vingt ans, la quantité de Canelle qu'il leur faut pour le commerce, & perſuadés qu'ils n'en débiteroient pas davantage quand même ils la donneroient à meilleur marché. On eſtime que ce qu'ils en apportent en Europe, va à ſix cents mille livres peſant par an, & qu'ils en débitent à peu-près autant dans les Indes. Il s'en conſomme une grande quantité en Amérique, particulièrement au Pérou, pour le chocolat, dont les Eſpagnols ne peuvent ſe paſſer.

Mais ce commerce, que les Hollandois font ſeuls depuis long-temps, des épiceries fines, va ceſſer inceſſamment, d'être excluſif, car, les arbres qui les produiſent, ſont maintenant dans nos poſſeſſions. *Voyez* aux articles *Giroflier* & *Muſcadier*, la note hiſtorique de la manière dont nous nous ſommes procurés ces arbres précieux, & le nom de ceux à qui nous avons l'obligation de les poſſéder.

C'eſt, dit Aublet, aux ſoins de M. le Commandeur de Godheu, & aux ordres de M. ſon frère, Directeur de la Compagnie des Indes, & Commandant-général de nos établiſſemens dans cette partie, qu'on doit les arbres de la vraie Canelle. Ces Meſſieurs employèrent une ſomme conſidérable pour cet objet, & M. Porché, Commandant à Mahé, chargé de

cette miſſion, procura, par Carical, pluſieurs baies de Canellier, tirées de Ceylan même. Une partie de ces baies furent cultivées dans le jardin de Pondichéry, par M. Bordier, Médecin. Les autres furent miſes dans une caiſſe qui fut confiée à M. de la Loude, Capitaine de vaiſſeau, qui avoit paſſé MM. de Godheu, à Pondichéry, qui, à ſon retour à l'Iſle-de-France, me la remit (c'eſt toujours Aublet qui parle). Cette caiſſe contenoit cinq baies de Canellier, dont le germe ſortoit hors de terre. Je fis tranſporter ces jeunes plans de Canellier au jardin du Réduit, & ce fut par les ſoins que je pris à les cultiver, qu'ils fleurirent, & donnèrent des baies en abondance cinq années après.

2. LAURIER caſſe; *Laurus caſſia.* L. *Laurus foliis lanceolatis utrinque acutis triplinerviis, paniculis laxis ſublateralibus.* N.

Cinnamomum ſ. Canella Malabarica & Javanenſis. Bauh. Pin. 409. Raj. Hiſt. 1560. Carua. Rheed. Mal. 1. p. 107. t. 57. *An caſſia veterum.* Cluſ. Exot. p. 77. J. B. 1. p. 452. *Caſſia cinnamomea ſylveſtris pigrior Malabarica.* Plnk. Alm. 88. *Et caſſia cinnamomea myrrhæ odore, folio trinervi ſubtus cæſio.* Ejuſd. Alm. p. 89. *An cinnamomum perpetuo florens, folio tenuiore acuto.* Burm. Zeyl. 63. t. 28. *Caſſia lignea.* Blackw. t. 391. *Canella arbor ſylveſtris.* Munting. t. 22. Vulg. la Caſſe en bois, & à l'Iſle de France, le Canellier de la Cochinchine.

A notre avis, ce Laurier conſtitue une eſpèce très-diſtincte de la précédente, & non une variété, comme le prétend M. Thunberg (*Voyez* Act. Stock. 1780. p. 56). Nous en poſſédons quantité d'exemplaires que nous avons reçus de l'Inde & de l'Iſle de France; & tous nous apprennent, que non-ſeulement les feuilles de cette eſpèce ſont plus alongées & moins larges proportionnellement à leur longueur, que celles de la précédente, mais qu'elles ſont conſtamment pointues aux deux bouts, & qu'elles le ſont beaucoup plus à leur baſe, qu'on ne les voit dans la figure citée du *Theſaurus Zeylanicus* (qui paroît ne point appartenir à cette eſpèce, mais plutôt à l'individu mâle de la précédente); tandis que dans la première eſpèce, les feuilles ſont tellement obtuſes, & même élargies inférieurement, que quelquefois elles ſont preſque cordiformes. Outre cela, les feuilles du *Laurier caſſe* n'ont point les veines tranſverſales, qui ſont ſi remarquables dans celles du *Laurier canellier.* Ces caractères ſeuls ſuffiſent pour reconnoître ces deux eſpèces, & les diſtinguer au premier aſpect.

Ce Laurier forme un arbre de 25 pieds de hauteur ou davantage, toujours vert, & qui eſt fort rameux ainſi que le précédent. Ses rameaux ſont menus, diviſés, glabres, rougeâtres, & feuillés. Les feuilles ſont la plupart véritablement alternes, quoique quelques-unes ſoient preſqu'oppoſées; elles ſont pétiolées, lancéolées, aiguës, pointues même à leur baſe, glabres des deux côtés, munies de trois nervures longitudinales, rougeâtres ou pourprées en deſſous & qui ne naiſſent pas tout-à-fait de la baſe de la feuille: ces feuilles ont juſqu'à cinq & ſix pouces de longueur. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, pédonculées, & diſpoſées vers le ſommet des rameaux en petites panicules lâches & latérales. Dans les exemplaires que nous poſſédons, les fleurs paroiſſent toutes mâles, d'où nous préſumons que l'eſpece eſt dioïque ainſi que la précédente. Ces fleurs ont leur calice partagé en ſix découpures ouvertes preſqu'en étoile, & neuf étamines plus courtes que le calice. Les pédoncules communs ſont très-grêles, & leurs ramifications ſont oppoſées ou preſqu'oppoſées.

Cet arbre croît naturellement ſur la côte de Malabar, dans l'Inde, à la Cochinchine, dans les Iſles de Sumatra & de Java: on le cultive au Jardin du Roi à l'Iſle de France. Les exemplaires que nous avons en herbier, nous ont été communiqués par MM. Sonnerat, Stadman, & Joſeph Martin. ♄ (*v. ſ.*) L'écorce de cet arbre eſt très-mucilagineuſe, & beaucoup moins aromatique que celle du Laurier Canellier; elle eſt même d'un goût différent. Il paroît que cet arbre eſt le même que celui dont parle Aublet, comme étant la troiſième eſpèce de Canellier qu'il a obſervée à l'Iſle de France. Cet arbre, dit cet Auteur, s'élève fort haut: ſes feuilles ſont petites, vertes, ovales, terminées en pointe. Ces feuilles & la ſeconde écorce qui eſt verdâtre, ſont légèrement aromatiques; étant mâchées, elles ſont mucilagineuſes; leur goût n'eſt pas agréable.

* Laurier culiban; *Laurus culilaban.* L. *Laurus foliis triplinerviis (ſub) oppoſitis.* Lin. Mant. 237.

Cortex caryophylloides. ſ. culit lawan. Rumph. Amb. 2. p. 65. t. 14. Coelit Lawan. E. N. C. Dec. 2. Ann. 3. p. 53.

Linné dit qu'il eſt fort ſingulier de voir des feuilles oppoſées dans un Laurier: en conſéquence la fructification de la plante dont il eſt ici queſtion, doit être, ſelon lui, examinée de nouveau. Auſſi ne l'admet-il dans ce genre que ſur la foi de Rumphe.

Quant à nous, notre inquiétude à cet égard, eſt bien moins grande; il nous ſemble qu'il ne faut pas une grande attention pour s'appercevoir que même dans la figure citée de Rumphe, les feuilles de la plante dont il s'agit, ne ſont pas véritablement oppoſées; qu'elles ne le ſont qu'imparfaitement, & tout-à-fait à la manière de celles du Laurier Canellier qu'apparemment Linné n'a point vu: car par le même principe, il auroit auſſi douté de ſon genre.

Si nous ne doutons point du genre du *Laurier*

Tuliban, nous doutons au moins très fort de son espèce. En effet nous pensons que, si ce n'est pas le même arbre que le Laurier casse, n°. 2, il n'en est très-vraisemblablement qu'une variété médiocre: aussi nous pensons qu'il ne doit pas être compris dans l'énumération des espèces de ce genre. L'individu mentionné & représenté dans l'ouvrage de Rumphe, offre une monstruosité dans ses fruits, peut-être occasionnée par des insectes.

3. Laurier à feuilles longues; *Laurus malabratum. Laurus foliis suboppositis præ longis utrinquè acutis triplinerviis transversè venosis.* N.

KatouKarua. Reed. Mal. 5. p. 105. t. 53. *Canella sylvestris malabarica.* Raj. Hist. 1562. *Malabrathrum & folium Indum officinarum.* J. B. 1. p. 430. Raj. Hist. 1563. n°. 4. Cadegi Indi. Bauh. Pin. 410. Tamalapatra. Clus. Exot. p. 178. Malabatrum. Lob. Ic. 308.

M. Sonnerat nous a communiqué des exemplaires de cet arbre, mais dépourvus de fructification, sous le nom de *bois de Sassafras*, nom que lui donnent apparemment les Européens qui résident dans l'Inde. Les exemplaires que nous possédons, prouvent évidemment que l'arbre auquel ils appartiennent, est une espèce fort différente du Laurier Canellier, & non une variété de cette première espèce, comme on le voit indiqué dans l'ouvrage de Reichard.

Les rameaux de cet arbre sont cylindriques, glabres, pourprés ou rougeâtres: ils sont garnis de feuilles très-grandes, longues de plus d'un pied, sur trois à quatre pouces de largeur, opposées ou à peu près, pointues aux deux bouts, minces, non coriaces comme celles du Canellier, & portées sur des pétioles courts; ces feuilles sont glabres des deux côtés, vertes, non luisantes, & ont trois nervures longitudinales qui naissent presqu'à un pouce au dessus de la base de la feuille, & se prolongent jusqu'à son sommet; caractère que n'ont pas les feuilles du Canellier. Entre ces nervures longitudinales, on remarque quantité de veines transverses très-fines. Ces veines transverses & la grandeur des feuilles qui en sont munies, sont des caractères qui distinguent aussi l'arbre dont nous traitons, du Laurier casse, mentionné ci-dessus. Il y a apparence que, si nous pouvions observer la fructification de cet arbre, elle nous offriroit aussi des distinctions très-remarquables; car Rhéede dit que ses fleurs sont petites, inodores, d'un vert blanchâtre, quinquéfides, & à cinq étamines. Elles sont disposées en petites panicules terminales, & forment au sommet des principales divisions des pédoncules, des ombellules peu garnies.

Cet arbre croît sur la côte de Malabar, aux lieux montagneux; ♄. (*v. s.*). Il s'élève plus que le Canellier de Ceylan; mais on dit qu'il lui ressemble un peu soit pour l'odeur, soit pour le goût. Ses fruits sont de petites baies qui ressemblent à nos Groseilles. C'est peut-être la première espèce de Canellier observée à l'Isle de France par Aublet. (Guian. vol. 1. p. 362). Cette espèce, dit-il, a les feuilles plus grandes que les autres; elles sont légèrement aromatiques de même que son écorce.

4. Laurier colleté; *Laurus involucrata. Laurus foliis triplinerviis lanceolatis subtus glaucis floribus glomeratis sessilibus lateralibus.* N.

Laurus involucrata. D. Vahl. *ex Herb. Juss.*

Ses rameaux sont ligneux, menus, glabres, feuillés vers leur sommet & nuds inférieurement. Les feuilles sont alternes, pétiolées, lancéolées, pointues, glabres, d'une couleur glauque en dessous, & à trois nervures qui naissent un peu au dessus de leur base: ces feuilles sont presque semblables à celles du Laurier casse; mais elles sont un peu plus petites. Les fleurs sont ramassées quatre à six ensemble, en faisceaux ou paquets sessiles, alternes, latéraux, les uns situés dans les aisselles des feuilles, & les autres placés sur la partie nue du rameau. A la base des fleurs, on observe des écailles ovales, concaves, & qui forment comme une petite collerette sous chaque paquet de fleurs. Ce Laurier croît dans l'Isle de Ceylan. Il diffère fortement, par son inflorescence de tous ceux qui ont, comme lui, des feuilles à trois nervures. ♄. (*v. s. in H. Juss.*)

5. Laurier bois-jaune; *Laurus chloroxylon.* L. *Laurus foliis trinerviis ovatis coriaceis; nervis apicem attingentibus.* Lin.

Chloroxylum foliis ovatis glabris rigidis trinerviis, floribus singularibus. Brown. Jam. p. 187. t. 7. f. 1.

Les rameaux de cet arbre sont roides, tortueux, raboteux, à écorce d'un gris brun; les plus jeunes sont glabres, d'un pourpre noirâtre. Les feuilles sont alternes, ovales, glabres des deux côtés, coriaces, & marquées de trois nervures qui partent de la base de la feuille, & atteignent communément son sommet; ces feuilles ont des veines transverses, mais rameuses, entre leurs nervures; elles sont portées sur des pétioles courts. Les fleurs ne sont point solitaires & presque sessiles, comme on le diroit à la vue de la figure citée de Browne; elles viennent sur des grappes médiocres & peu garnies situées dans les aisselles des feuilles supérieures, & quelquefois terminales. La partie du calice qui subsiste, lorsque le fruit est formé, est petite, plane, orbiculaire, tronquée en son bord. Cette espèce croît naturellement à la Jamaïque. ♄. (*v. s.*). Nous soupçonnons que c'est un *Zizyphus*.

6. Laurier camphrier; *Laurus camphora.* L.

Laurus foliis subtriplinerviis ovatis acuminatis, paniculis tenuibus lateralibus. N.

Camphora officinarum. Bauh. Pin. 500. *Caphura quæ salicis folio dicitur.* J. B. 1. part. 2. 338. *Arbor camphorifera Japonica.* Breyn. Prodr. 2. p. 16. Ic. 16. t. 2. Commel. Hort. 1. p. 185. t. 95. Raj. Hist. 1679. *Camphora.* Blackw. t. 347. *Laurus camphorifera ; Japonicè, Sjo, vulgò Kus Noki, aliis Nambock.* Kœmpf. Amoen. Exot. 770. t. 771. *Laurus camphora.* Mill. n°. 9. Fabr. Helm. 400. Thunb. Fl. Jap. 172.

Ce Laurier forme un arbre élevé, d'un port élégant, approchant de celui d'un beau Tilleul, & ayant un joli feuillage. Son tronc est droit & divisé supérieurement en plusieurs branches fort rameuses. Son bois est blanc, peu serré, panaché en ondes rousâtres ou rougeâtres, & d'une odeur aromatique fort agréable. Ses rameaux sont menus, glabres, cylindriques, & pourprés ou d'un rouge brun : ils sont garnis de feuilles alternes, petiolées, ovales, quelquefois ovales-lancéolées, acuminées, pointues même à leur base, entières, glabres des deux côtés, un peu luisantes en dessus, d'un vert assez brillant, & munies de trois nervures principales qui naissent à environ quatre lignes au dessus de la base de la feuille, & n'atteignent point son sommet. Ces feuilles sont longues de deux pouces & demi à trois pouces, sur un pouce & demi ou deux pouces de largeur, & ont leur pétiole menu, canaliculé, rougeâtre, & long d'un pouce ; lorsqu'on les froisse, elles exhalent une forte odeur de Camphre, ainsi que les autres parties de cet arbre. Les bourgeons sont ovales, embriqués de beaucoup d'écailles obtuses, & ressemblent à de petits cônes. Les pédoncules sont fort grêles, latéraux, les uns situés dans les aisselles des feuilles, & les autres dans les entre-nœuds; ces pédoncules sont un peu moins longs que les feuilles, & portent chacun une petite panicule de quinze à dix-huit fleurs blanchâtres. Ces fleurs sont fort petites, dioïques ou polygames, & ont un calice à six divisions obtuses, & neuf étamines, au moins dans les mâles. Les fruits sont des baies drupacées de la grosseur d'un gros pois, arrondies-ovales, d'un pourpre noirâtre dans leur maturité, luisantes & portées chacune sur un calice court, tronqué en son bord. La chair pulpeuse de ces fruits est d'une saveur qui tient du Camphre & de la Canelle, & d'une odeur plus pénétrante que celle des feuilles. Leur noyau est de la grosseur d'un grain de Poivre, & renferme une amande huileuse & d'une saveur fade.

Cet arbre croît naturellement au Japon, & dans plusieurs parties des Indes orientales ; on le cultive naturellement au Jardin du Roi. On en possède un assez bel individu au Jardin royal de Trianon ; mais nous en avons vu un individu beaucoup plus beau au Jardin Royal de Berlin. ♄ (*v. v.*). Il est toujours vert, & fleurit en Juin & Juillet. On emploie son bois dans plusieurs ouvrages, à cause de son odeur.

C'est de cet arbre qu'on retire par la sublimation, presque tout le *Camphre* qu'on apporte en Europe, & dont on fait usage dans la Médecine & dans les Arts.

Le *Camphre* est, comme on sait, une résine blanche, transparente, friable, concrête, très-volatile, très-inflammable, d'une odeur très-pénétrante, & d'un goût amer, âcre & piquant. Cette substance est si légère qu'elle surnage à l'eau, & sa combustibilité est si grande qu'elle brûle entièrement sur ce fluide : propriété qui la fait employer daus la matière des feux d'artifice. On en mêle aussi dans quelques compositions de vernis, particulièrement dans celui qui est destiné à imiter le vieux laque. On dit que dans les cours des Princes orientaux, on le brûle avec de la cire pour éclairer pendant la nuit.

Le Camphre est disperse par toutes les parties du Laurier Camphre ou Camphrier dont on vient de faire l'exposition ; & Kempfer dit qu'au Japon, dans la Province de Satsuma & les Isles Gotho, les paysans coupent la racine & le bois du Camphrier en petits morceaux : ils les font bouillir avec de l'eau dans un pot de fer fait en vessie, sur lequel ils placent une sorte de grand chapiteau argilleux, pointu, & rempli de chaume ou de natte. Le Camphre se sublime comme de la suie blanche, ils le détachent en sécouant le chapiteau, & ils en font des masses friables, grenues, jaunâtres ou bises comme de la Cassonade, remplies d'impuretés. Tel est l'espèce de Camphre que les Hollandois nous apportent des Indes. Ils ont seuls l'art de le rafiner en grand ; & quoique Pomet, l'Emery & Geoffroi nous en ayent donné le procédé, on a été toujours fort indécis sur la méthode que les Hollandois employent pour y parvenir. L'opinion la plus commune & la plus reçue, dit M. Valmont de Bomart, est que l'état où nous recevons le Camphre, est un effet de la fusion. Cette opinion est fondée sur ce que les huiles essentielles concrêtes (comme est le Camphre), ne peuvent se fondre qu'à un degré de chaleur semblable à celui de l'eau bouillante, & qu'elles se décomposent à ce dégré qui seroit nécessaire pour opérer leur sublimation. Cet objet, continue M. de Bomart, excita ma curiosité dans un de mes voyages en Hollande. J'entrai dans un laboratoire à raffinerie de Camphre, & je vins à bout de découvrir une grande partie de l'appareil nécessaire à l'opération. Il résulte des observations de M. Valmont de Bomart, que la purification ou le raffinement du Camphre ne s'opère point par la fusion de cette substance, mais par sa sublimation.

Quoique, comme nous l'avons dit ci-dessus, presque tout le Camphre qu'on nous apporte des Indes, & qu'on trouve dans le commerce, provienne de l'espèce de Laurier que nous avons

décrite dans cet article ; cependant cette plante n'eſt pas la ſeule qui produiſe du Camphre. On en retire auſſi de la plante appelée *Camphrée*, du *Thim*, du *Romarin*, de la *Lavande*, de la *Menthe*, de la *Sauge*, de preſque toutes les *Labiées*, de l'*Auronne*, des racines du *Laurier-Canellier*, &c. & vraiſemblablement on peut en retirer de beaucoup d'autres plantes.

Le Camphre eſt regardé comme un des plus excellens remèdes dont la Médecine faſſe uſage. Il eſt calmant, anti ſpaſmodique, anti-putride, alexitère, diaphorétique, & réſolutif. On l'emploie intérieurement & extérieurement : pris à l'intérieur, il réſiſte aux poiſons, & à la malignité des humeurs ; c'eſt pourquoi l'on en a fait un fréquent uſage dans la peſte, les fievres putrides, la petite verole, & les autres maladies qui ont un caractère de malignité. Il excite les règles & les urines ; il guérit la ſuffocation utérine ; il remédie aux ulcères de la matrice, des reins, & de la veſſie ; on le recommande auſſi dans la gonorrhée & les fleurs blanches, & pour diminuer la fréquence des pollutions nocturnes. Enfin on dit qu'il eſt utile dans les hémorragies & ſur-tout dans le crachement de ſang, qu'il calme le délire, fait ceſſer les convulſions, & diſpoſe au ſommeil.

Néanmoins quelques Médecins prétendent qu'on ne doit pas regarder le Camphre comme abſolument incapable de faire du mal : car quelquefois il rend la tête peſante, & nuit à l'eſtomac. Il faut dit-on, rejeter ſon uſage, 1°. dans la plupart des maladies convulſives, accompagnées de vives douleurs de tête ; 2°. dans toute eſpèce de maladie où le ſang ſe porte vers la tête avec trop d'impétuoſité ; 3°. au commencement des maladies inflammatoires, particulièrement de celle du foie, de l'eſtomac, des inteſtins ; 4°. dans le plus grand nombre des maladies de retention ; 5°. dans les fièvres intermittentes ; 6°. dans les maladies évacuatoires, &c. Les plus habiles Praticiens regardent le Nitre comme propre à être le correctif du Camphre ; ce qui fait qu'on les aſſocie fort ſouvent.

*** Feuilles à nervures vagues ; elles ſont perſiſtantes.*

7. LAURIER cupulaire ; *Laurus cupularis. Laurus foliis ovatis, glabris, paniculis ſeſſilibus ſubterminalibus, fructibus glandiformibus calyce cupulari exceptis.* N.

α. Foliis utrinque acutiſcupra nitidulis, fructu ovali. Mauritianis vulgò, bois de Canelle.

β. Foliis baſi obtuſioribus, fructu oblongo.

γ. Foliis latiſſimis.

Quoique ce Laurier ne ſoit point à feuilles trinerves, & qu'il ait ſes panicules ſeſſiles, on s'apperçoit en l'examinant, qu'il a des rapports aſſez marqués avec le Laurier Camphrier mentionné ci-deſſus. Ce qu'il a principalement de remarquable, ce ſont ſes fruits qui, plus grands & plus alongés que ceux du Camphrier, ont une apparence de glands de Chêne, & ſont de même enveloppés à leur baſe par un calice à bord tronqué, ayant la forme de cupule. Il ſe pourroit que ce fût cette eſpèce ou une de ſes variétés, dont on a parlé d'une manière fort obſcure, comme étant l'arbre qui produit le Camphre des Iſles Borneo & de Sumatra : Camphre fort eſtimé des Orientaux, qu'ils vendent fort cher, qu'on retire tout formé du bois de l'arbre, ſans aucune préparation, mais en très-petite quantité, & qui ne ſe diſſipe point à l'air comme celui du Japon.

Au reſte, l'eſpèce dont nous traitons ici eſt la même que celle qui eſt mentionnée dans Aublet à la fin de ſon article ſur le Canellier (*Guian.* vol. 1. p. 363.), comme étant indigène de l'Iſle de France. Il croît, dit Aublet, dans les forêts de cette Iſle, un très-grand arbre qui eſt un vrai Laurier. Il differe du nôtre par ſa groſſeur, par ſa hauteur, par ſes feuilles plus grandes & moins aromatiques, & par ſes bais oblongues.

Les rameaux du Laurier cupulaire ſont glabres, feuillés, diviſés, un peu roides, tuberculeux & raboteux avec une écorce griſâtre ſur le vieux bois. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, pointues aux deux bouts, glabres des deux côtés, un peu luiſantes en deſſus, & larges de deux pouces ou davantage, ſur trois à cinq pouces de longueur. Les fleurs ſont petites, hermaphrodites légérement veloutées en dehors, à calice ſexfide, & diſpoſées en panicule courte, ſeſſile, terminale, aſſez bien garnie. Les pédoncules ſont rameux, veloutés dans leur jeuneſſe, & munis ſous leurs diviſions, ainſi qu'à la baſe des fleurs, de petites bractées oblongues-ovales, concaves, veloutées & caduques. Les fruits ſont ovales-oblongs, verdâtres, reſſemblent à de petits glands de Chêne, muni chacun d'une cupule glabre, turbinée, tronquée en ſon bord.

Cet arbre croît naturellement aux Iſles de France & de Bourbon dans les bois. Les exemplaires que nous en poſſédons, nous ont été communiqués par M. Joſeph Martin qui l'a obſervé lui-même dans le pays ♄. (*v. ſ.*) Son bois, dit Aublet, ſert à faire des lambris, des planchers, & toutes ſortes de meubles en menuiſerie. Lorſqu'on l'emploie, il exhale une odeur forte & déſagréable. Il a beaucoup de rapports par ſa couleur, au Noyer. Il eſt nommé par les habitans *bois de Canelle*. Les variétés β & γ ſont dans les herbiers de MM. Commerſon & Sonnerat : la dernière de ces variétés eſt ſingulièrement remarquable par la grandeur de ſes feuilles qui ſont beaucoup plus larges que la main, & preſqu'obtuſes aux deux bouts. (*v. ſ.*)

8. LAURIER commun ; *Laurus nobilis.* L. *Laurus foliis lanceolatis coriaceis ſubundulatis, um-*

bellis parvis axillaribus, floribus dioïcis subquadrifidis. N.

Laurus vulgaris. Bauh. Pin. 460. Tournef. 597. Duham. Arb. 1. p. 350. t. 134. & t. 135. n°. 2. *Laurus.* J. B. 1. p. 409. Raj. Hiſt. 1688. Dod. Pempt. 849. Lob. Ic. 2. p. 141. Cam. Epit. 60. *Laurus.* Blackw. t. 175. Hall. Helv. n°. 1602. Garſ. t. 334. *Maſ. & femina. Laurus.* Mill. Dict. n°. 1. 2. 3. *Laurus nobilis.* Allion. Fl. Pedem. n°. 2124. Vulg. Laurier franc, Laurier à Jambon.

* *Variat foliis latioribus anguſtioribus, magis minuſve undulatis.*

* *Variat etiam flore pleno.*

C'eſt la ſeule eſpèce de ce genre qui ſoit indigène de l'Europe; c'eſt auſſi la plus anciennement connue, & on peut ajouter que ce n'eſt pas la moins intéreſſante, comme le prouve l'uſage qu'on en fait dans la Médecine, & même dans l'économie domeſtique.

Le Laurier commun eſt un arbre toujours vert, de grandeur moyenne s'élevant à la hauteur de 15 à 25 pieds, mais qui acquiert une hauteur d'autant plus grande que le climat qu'il habite eſt plus chaud. Ses branches ſont fort droites, reſſerrées contre le tronc, pliantes, & recouvertes d'une écorce glabre & verdâtre. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, lancéolées, plus ou moins ondulées ſur les bords, dures, coriaces, nerveuſes, vertes & glabres des deux côtés, avec une côte longitudinale aſſez remarquable: elles ſont larges d'un à deux pouces, ſur trois à cinq pouces de longueur. Les fleurs ſont petites, herbacées ou d'un blanc jaunâtre, ſans éclat, & diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles, en petites ombelles, ſur des pédoncules fort courts: elles ont à leur baſe des écailles ou petites bractées ovales, concaves, glabres, & caduques. Ces fleurs ſont dioïques, c'eſt-à dire, toutes mâles ſur certains individus, & toutes femelles ou hermaphodrites-femelles ſur d'autres. Leur calice eſt glabre, & partagé en quatre ou quelquefois cinq découpures ovales: les mâles ont huit à douze étamines. Aux femelles ſuccèdent des drupes ovales, nuds à leur baſe par la chûte des calices, & bleuâtres ou noirâtres dans leur maturité.

Cet arbre croît naturellement dans l'Eſpagne, l'Italie, la Grèce, le Levant; il s'eſt naturaliſé dans la Suiſſe, & dans les Provinces méridionales de la France où il paroît maintenant comme indigène. Il fleurit en Mars ou Avril, & ſes fruits ſont mûrs en Automne. ♄. (*v. v.*) on le cultive dans nos jardins; mais à de bonnes expoſitions, & l'hyver il faut le garantir des fortes gelées.

LE *LAURIER* étoit très-célèbre chez les Anciens: ceux qui étoient victorieux étoient couronnés de Lauriers dans leur triomphe, où ils en tenoient une branche à la main, comme ſigne de la victoire; les tentes, les vaiſſeaux, les lances des ſoldats vainqueurs, les faiſceaux, les javelots, en étoient ornés de même; on en couronnoit auſſi les Poëtes; & aujourd'hui encore en quelques endroits, on couronne de Laurier chargé de ſes baies, les nouveaux Docteurs en Médecine; il ſemble même que leur nom de *Bacheliers, Baccalaurei*, tire ſon origine de *Baccæ Lauri.* Les anciens à la vérité donnoient le nom de Laurier à diverſes plantes de genres très-différens, & les monumens que la peinture & la ſculpture nous ont tranſmis de leurs uſages, nous apprennent qu'ils couronnoient auſſi quelquefois les Héros & les Triomphateurs avec le *Ruſcus Hypophyllum*; (voyez Fragon n°. 2.) qu'on appelle par cette raiſon *Laurier Alexandrin.*

Les feuilles du *Laurier commun* ſont odorantes, & ont une ſaveur âcre, aromatique, jointe à un peu d'amertume. Si on les fait macérer pendant quelques heures dans de l'eau, & qu'enſuite on les diſtille, elles donnent une huile eſſentielle très-odorante. Les baies ont encore plus d'odeur & de ſaveur que les feuilles. On en retire une huile aromatique concrête ou figée, qui eſt très-réſolutive, propre à appaiſer les douleurs, réſoudre les tumeurs, & fortifier les parties qui ont perdu leur ton. Les feuilles étant aromatiques, amères, & un peu aſtringentes; elles échauffent, fortifient l'eſtomac, aident la digeſtion, & diſſipent les vents. C'eſt pourquoi on les mêle avec certaines viandes, quand on les fait cuire, on les fait entrer comme aſſaiſonnement dans pluſieurs mets, & on a coutume d'en couronner les jambons. Les baies, qu'on nous apporte, sèches des pays chauds de l'Europe, échauffent plus que les feuilles: on les emploie pour les maladies de l'eſtomac, du foie, de la rate & de la veſſie. Elles diviſent, réſolvent les humeurs épaiſſes & viſqueuſes; elles réveillent l'appetit, chaſſent le dégoût, & lèvent les obſtructions du foie & de la rate; elles excitent les urines, procurent les regles & la ſortie de l'arrière-faix. Les baies & les feuilles du *Laurier commun*, s'emploient auſſi à l'extérieur, comme remedes fortifians & réſolutifs. Il ſe prépare avec ces parties cuites dans du vin, des fomentations & des cataplaſmes qui ont beaucoup d'efficacité. On met auſſi depuis un gros juſqu'à deux de baies de Laurier dans les lavemens carminatifs & anodins.

9. LAURIER royal; *Laurus indica.* L. *Laurus foliis lanceolatis planis, ramis tuberculatis, floribus racemoſis pubeſcentibus, calyce fructifero diviſo.* N.

Laurus indica. Ald. Farnes. p. 61. t. 60. Pluk. Alm. 210. t. 304. f. 1. *Laurus indica alpini.* Raj. Hiſt. 1535. *Laurus latifolia indica.* Barrel. Ic. 877. *Farneſia Heiſteri.* Fabric. Helmſt. p. 400. *Laurus indica.* Mill. Dict. n°. 4.

Ce Laurier a un port très-différent de celui du Laurier commun: il n'a pas comme lui ſes rameaux

rameaux droits, ni une forme pyramidale; & il en diffère d'ailleurs fortement par la forme & la disposition de ses fleurs. C'est un arbre qui s'élève à la hauteur de 30 à 40 pieds dans les climats qui lui conviennent; mais dans les parties septentrionales & occidentales de la France, ainsi qu'en Angleterre, il exige la serre ou au moins l'orangerie, ce qui force de le tenir en caisse: sa tige soutient une cime assez ample, arrondie, régulière, composée de beaucoup de rameaux, & garnie d'un beau feuillage: ses rameaux sont divisés, un peu épais, pleins de moëlle, cassans, tuberculeux dans leur partie nue, & feuillés vers leur sommet. Ses feuilles sont nombreuses, alternes, éparses, lancéolées ou ovales-lancéolées, planes, glabres, d'un vert tendre, & portées sur des pétioles rougeâtres: elles sont plus larges & beaucoup moins dures que celles du Laurier commun, & la plupart sont ouvertes ou même inclinées. les fleurs sont blanchâtres, couvertes d'un duvet court, un peu soyeux, & disposées sur plusieurs petites grappes, dont les unes sont terminales, ramassées presqu'en faisceau, tandis que les autres sont situées dans les aisselles des feuilles. Ces grappes sont presque spiciformes, peu rameuses, & au moins une fois plus courtes que les feuilles qui les accompagnent. Les fleurs sont polygames, c'est-à-dire, que les unes sont hermaphrodites-mâles & stériles, & les autres sur le même individu sont hermaphrodites fertiles. Les calices sont à six divisions, & les étamines au nombre de neuf. Les fruits sont ovales, plus gros que ceux du Laurier commun, bleuâtres dans leur maturité: ils conservent à leur base le calice de la fleur, qui s'est à peine accru, & qui ne forme point une cupule tronquée en son bord, mais qui offre des divisions remarquables.

Ce Laurier croît naturellement à Madère & dans les Isles Canaries, d'où on l'apporta d'abord en Portugal: on l'y a multiplié en telle quantité, qu'il paroît à présent être une production indigène de ce pays. En 1620, on l'éleva dans le Jardin de Farnèse, au moyen de ses baies, qui avoient été apportées des Indes; on le prit alors pour un Canellier bâtard. Cet arbre est maintenant cultivé au Jardin du Roi, où l'on en possède d'assez beaux individus. ♄. (*v. v.*)

10. Laurier de Madère; *Laurus Maderiensis.* H. R. *Laurus foliis ovatis acutis subundulatis perennantibus; axillis venarum subtus villosis, racemis compositis elongatis.* N.

Laurus (*fœtens*) *foliis venosis ellipticis acutis perennantibus; axillis venarum subtus villosis, racemis elongatis compositis paniculæformibus.* Hort. Kew. n°. 6.

Ce Laurier, cultivé au Jardin depuis plusieurs années, n'y a pas encore fleuri. Il forme un arbrisseau toujours vert, ayant un beau feuillage qui lui donne presque l'aspect d'un *Magnolia*. Ses feuilles sont alternes, ovales, pointues, un peu épaisses, médiocrement planes, presqu'ondulées, lisses en-dessus, & d'un beau vert: elles sont veineuses en-dessous, & la plupart ont dans les aisselles de leurs principales nervures, des touffes ou paquets de poils laineux, qui les rendent assez remarquables.

11. Laurier avocat; *Laurus persea.* L. *Laurus foliis ovatis coriaceis transversè venosis perennantibus, floribus corymbosis.* Lin. Jacq. Obs. 1. p. 37.

Persea. Bauh. Pin. 441. J. B. 1. part. 1. p. 169. Clus. Hist. 1. p. 2. Ic. p. 3. Raj. Hist. 1552. *Pyro similis fructus in nova Hispania, nucleo magno.* Bauh. Pin. 439. n°. 2. *Persea.* Lob. Ic. 2. p. 178. Plum. Gen. 44. t. 20. *Pruniferа arbor, fructu maximo pyriformi viridi, pericarpio esculento butyraceo, nucleum unicum maximum nullo ossiculo tectum cingente.* Sloan. Jam. hist. 2. t. 222. p. 132. f. 2. Raj. Hist. 3. Dendr. p. 48. *Arbor Americana, amplissimis pergamenis foliis superficie nitidissima, fructu pyriformi crustaceo cortice coriato.* Pluk. Alm. 39. t. 267. f. 1. *Ahvaca-quavhitl.* Hern. Mex. 89. *Laurus foliis oblongo-ovatis, fructu obversè ovato, pericarpio butyraceo.* Brown. Jam. 214. n°. 4. Agnacat. Encycl. vulg. l'*Avocatier*, le Poirier avocat.

β. *Eadem foliis latioribus subrotundo-ovalibus vix acuminatis.*

C'est un très-bel arbre fruitier, & même, au sentiment de M. Jacquin, un des arbres de l'Amérique qui produisent les meilleurs fruits. Cet arbre égale en hauteur les plus hauts Poiriers de l'Europe, c'est-à-dire, s'élève à quarante pieds, & quelquefois plus. Son tronc soutient une cime ample, d'un bel aspect, & assez bien garnie de feuilles. L'écorce de ce tronc est grisâtre, crevassée, & son bois est tendre, blanchâtre. Les feuilles sont alternes, éparses, pétiolées, ovales, légèrement acuminées, vertes, glabres, & même lisses en-dessus, un peu glauques ou blanchâtres & presqu'imperceptiblement veloutées en-dessous, où elles sont nerveuses, & ont entre leurs nervures latérales, des veines transverses, obliques, réticulées & anastomosées entr'elles. Ces feuilles varient dans leurs dimensions & dans leur forme: en général, elles ont 2 à 3 pouces de largeur sur une longueur de 4 à 6 pouces. Les fleurs sont petites, nombreuses, blanchâtres, & disposées en panicule courte, corymbiforme, & terminale. Leur calice est velouté ou presque cotonneux, & divisé profondément en six découpures oblongues; leurs étamines sont au nombre de six, & ont leurs filamens veloutés comme le calice. Le fruit est fort remarquable par sa grosseur, & distingue singulièrement cette espèce des

autres qui ſont connues : c'eſt un drupe turbiné ou pyriforme, plus gros que le poing, reſſemblant à une belle poire qui n'auroit point d'ombilic, verdâtre, pourpre, ou quelquefois violet dans ſa maturité, & contenant ſous une chair épaiſſe, un gros noyau arrondi, applati en-deſſus, dur, inégal, ſe partageant en deux lobes, & recouvert d'une coque ou pellicule mince. La chair de ce fruit eſt verdâtre vers l'écorce ou la peau coriacée qui la recouvre, & blanchâtre vers le noyau : cette chair eſt graſſe au toucher, d'une conſiſtance butyreuſe, & n'a preſque point d'odeur. Elle a, dit M. Jaquin, une ſaveur particulière, qui eſt fort agréable, qui tient un peu de celle de l'Artichaut & de l'Aveline, mais qu'on ne peut néanmoins comparer exactement avec celle d'aucun fruit de l'Europe. En général, cependant, beaucoup de perſonnes trouvent cette chair fade, preſqu'inſipide, & la mangent en l'aſſaiſonnant, ſoit avec du jus de citron & du ſucre, pour lui donner un goût acide, ſoit avec du poivre & du vinaigre. Le noyau ſe trouve dans le centre du fruit, ſans y adhérer : il n'eſt point bon à manger ; il eſt rempli d'un ſuc laiteux, mais qui rougit un peu à l'air, & tache le linge d'une manière preſqu'ineffaçable.

Le Laurier avocat croît naturellement dans l'Amérique méridionale. M. Jacquin dit qu'il y a long-temps que cet arbre a été apporté du Continent de l'Amérique, dans les Iſles voiſines & adjacentes, où on le rencontre dans les villages, les villes, les jardins, & dans les autres lieux cultivés. On en a quelques pieds au Jardin du Roi, mais ils ſont encore fort jeunes. ♄. (*v. v.*). Le Laurier avocat, dit Aublet, eſt cultivé à Cayenne. En 1750, dans un relâche que fit M. de l'Eſquelin au Breſil, il prit des fruits de cet arbre, qu'il porta à l'Iſle de France, & qu'il remit à M. le Juge, Conſeiller. Ce curieux, qui avoit une collection d'arbres rares & utiles dans ſon jardin, en éleva un pied, qui porta des fruits en 1758. L'on doit à cette culture tous les Lauriers avocats qui ſe trouvent aujourd'hui à l'Iſle de France.

On ſert journellement le fruit de cet arbre ſur les meilleures tables. Les François le mangent avec le bouilli, ſans aromates, ni ſel, ni poivre : on le coupe ordinairement en longueur avec ſon écorce, autour du noyau, en morceaux que l'on offre à chacun des convives. Il fait, non-ſeulement les délices des hommes, mais ce qui lui eſt peut-être particulier parmi les Végétaux, c'eſt qu'il n'y a point d'animaux qui n'en ſoient friands, & qui ne s'en nourriſſent. Les poules, les vaches, les chiens, les chats, l'aiment également. M. Jacquin ajoute qu'il n'a point trouvé en Amérique de fruit qu'il ait plus recherché que la *Poire d'Avocat*, quoiqu'il ne lui ait pas plû la première & la ſeconde fois; ce qui eſt aſſez ordinaire aux Etrangers qui commencent à en goûter.

12. LAURIER rouge; *Laurus borbonia*. L. *Laurus foliis lanceolatis, paniculis lateralibus, calyce fructifero carnoſo rubro*. N.

α. Foliis planis lævibus vix venoſis ſubtus glaucis. Laurus carolinienſis, foliis acuminatis, baccis cæruleis pedicellis longis rubris inſidentibus. Catesb. Carol. 1. p. 63. t. 63. & Hort. p. 16. f. 28. Seligm. Aveſ. Ic. 26. *Laurus borbonia*. Mill. Dict. n°. 5. Walt. Fl. Carol. p. 133. n°. 1.

β. Foliis nervoſis utrinque viridibus, paniculis cymoſis. Borbonia fructu oblongo nigro, calyce coccineo. Plum. Gen. 4. & Burm. Amer. t. 60.

γ. Eadem foliis longioribus. An Laurus folio longiore, flore hexapetalo racemoſo, fructu humidiore. Sloan. Jam. Hiſt. 2. p. 21. t. 165. Raj. Suppl. Dendr. p. 86.

Nous préſentons ici, comme variétés les unes des autres, trois Lauriers, qui ſont peut-être des eſpèces conſtamment diſtinctes, mais que nous ne pouvons déterminer comme telles ſur le ſec, parce qu'ils n'offrent dans les Herbiers que des diſtinctions de médiocre importance. Néanmoins, à l'aſpect, le feuillage du *Laurier rouge* de Caroline, ſemble aſſez différent de ceux des Antilles. (*Var. β. & γ.*).

Le premier eſt un arbre qui, dans l'intérieur du pays, ne s'élève communément qu'à une hauteur médiocre ; mais dans les environs de la mer, on en voit d'une hauteur conſidérable, & dont le tronc eſt fort droit. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, lancéolées, pointues, planes, vertes & très-liſſes en deſſus, d'une couleur glauque en-deſſous, avec des nervures peu ſaillantes, & preſque point veineuſes entre leurs nervures : ces feuilles ſont un peu plus grandes que celles du Laurier commun; elles ſont ordinairement glabres des deux côtés, mais quelquefois elles varient à ſurface inférieure un peu velue. Les fleurs viennent ſur des grappes paniculées, ſituées dans les aiſſelles des feuilles : elles ſont dioïques, ſelon Miller, & les mâles naiſſent ſur des grappes allongées, tandis que les femelles forment des panicules plus laches, & ſont portées ſur des pédoncules rouges. Les fruits ſont des drupes bleus, ovoïdes, enveloppés chacun inférieurement par un calice charnu, rouge, ayant la forme d'une cupule. Cet arbre croît naturellement dans la Caroline ; il eſt cultivé au Jardin du Roi ; mais il n'y fleurit point; nous en poſſédons des rameaux rapportés de la Coroline par M. Fraſer. ♄. (*v. ſ.*) Le bourgeon de cet arbre eſt fort petit & pointu. Le bois de ce Laurier eſt fort eſtimé ; il a le grain fin, & il eſt d'un uſage excellent pour les armoires. Catesby dit en avoir vu quelques morceaux choiſis, qui reſſembloient

à du satin ondé, & dont la beauté étoit au-dessus de celle d'aucun autre bois qu'il ait jamais vu.

Le second (Var. β), c'est-à-dire le *Laurier* rouge des Antilles, forme, selon Plumier, un grand arbre qui égale quelquefois en hauteur & en étendue, nos noyers d'Europe. Son bois est blanchâtre, tendre; son écorce est glabre, médiocrement épaisse, d'un brun grisâtre ou rousâtre, & il s'en détache des lambeaux ou lames minces. Les feuilles sont alternes, lancéolées, pétiolées, nerveuses particulièrement en dessous, veineuses entre les nervures, vertes des deux côtés, moins lisses que celles du *Laurier* rouge de Caroline, & plus grandes que celles du Laurier commun. Les bourgeons sont très-petits, fort aigus & blanchâtres. Les pédoncules sont axillaires, menues, ramifiées supérieurement, en grappe lâche sur les individus mâles, & en cime ou panicule corymbiforme sur les individus femelles. Les fleurs sont petites, blanchâtres, odorantes, nombreuses; celles que j'ai examinées avoient certainement un calice à six découpures (& non un calice de trois folioles courtes & trois pétales lancéolés, comme Linné le dit) oblongues, obtuses, & égales; six étamines attachées au calice, & trois étamines plus intérieures, dont les filamens paroissoient munis de deux glandes à leur base. Les fruits sont glandiformes, dit Plumier; ce sont des drupes ovales, oblongs, aussi grands ou un peu plus grands que des glands de Chêne, noirâtres dans leur maturité, & enveloppés chacun inférieurement par un calice charnu, rouge, ayant la forme d'une cupule. Cette arbre croît à St. Domingue, dans les Antilles, & à Cayenne, dans les bois. ♄. (*v. f.*)

Voyez *Laurus martinicensis*. Jacq. Collect. vol. 2. p. 109. t. 5. f. 2.

Le troisième ou *Laurier rouge* à feuilles longues, est en effet remarquable par ses feuilles qui ont quelquefois presqu'un pied de longueur. Elles sont lisses en dessus, nerveuses en dessous, & pointues aux extrémités. Les fleurs sont petites, viennent sur des grappes menues, rameuses & axillaires. Leur calice est à six divisions ovales, obtuses, concaves. Cet arbre croît à St.-Domingue, d'où M. Joseph Martin en a rapporté des exemplaires pour l'herbier. ♄. (*v. f.*) Selon le Père Nicolson (Hist. de St. Dom. p. 253.) le bois de ce Laurier est poreux, blanchâtre; ses fruits sont petits, ovales. Il croît au bord de la mer. Ses racines teignent en violet; son bois ne convient qu'à faire des planches.

Observation. Il ne faut point donner au *Laurus Borbonia* le nom françois de *Laurier de Bourbon*, comme l'ont fait quelques Auteurs, (M. l'abbé Rozier, Dict. d'Agric. M. Lezermes, M. Buchoz &c.) parce que ce nom peut induire en erreur sur le lieu natal de cette espèce qui n'habite point l'Isle de Bourbon. Linné n'a employé le nom trivial ou spécifique *Borbania* que pour rappeller le genre *Borbonia* de Plumier, genre qu'il dédia à la mémoire de Gaston de Bourbon, Prince du sang de la Maison régnante de Bourbon; mais ce genre n'a pu être conservé par les Botanistes; & Linné a eu raison de le réunir à celui des Lauriers. Il a ensuite attribué le même nom générique à un genre de légumineuses.

13. LAURIER à fruit rond : *Laurus globosa. Laurus foliis ovatis glabris, cymis pedunculatis axillaribus, drupa globosa.* N.

Borbonia fructu globoso nigro, calyce è viridi rubente. Plum. Gen. 4. Mss. vol. 6. t. 99. *Laurus globosa.* Aubl. Guian. p. 364. *Laurus folio breviore, flore racemoso minore.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 21. t. 166. f. 1. Raj. Suppl. Dendr. p. 86. n°. 24. Laurier à feuilles courtes. Nicols. St. Dom. p. 254.

Ce Laurier s'élève moins que les variétés β. & γ. de l'espèce précédente. Ses feuilles sont plus courtes, à proportion plus larges, & ses fruits sont tout-à-fait globuleux, ce qui l'en distingue particulièrement. Le rameau que nous possédons de cette espèce est cylindrique, un peu tuberculeux en sa partie nue, & légèrement velouté à son sommet. Les feuilles sont alternes, ovales, planes, glabres des deux côtés, vertes en dessus, un peu glauques nerveuses & veineuses en dessous, & portées sur des pétioles courts. Les Bourgeons sont veloutés & pointus. Les pédoncules sont axillaires, grêles, nuds, longs de trois pouces, divisés à leur sommet en une petite panicule presqu'en cime, dont les ramifications latérales sont courtes, la plupart trifides. Les fleurs sont fort petites, blanchâtres, à calice court & sexfide. Les fruits sont des drupes globuleux ou sphériques, noirâtres dans leur maturité, de la grosseur d'une petite Cerise : ils ont à leur base un calice court, en cupule, & d'un vert rougeâtre, selon Plumier. Cet arbre croît à la Jamaïque, dans l'isle de Saint-Domingue d'où M. Joseph Martin en a rapporté des rameaux, & nous en a communiqué un exemplaire. ♄. (*v. f.*) Ses racines rendent aussi une couleur violette, selon le Père Nicolson.

14. LAURIER à petites feuilles; *Laurus parvifolia. Laurus foliis lanceolatis glabris venoso-reticulatis, racemis brevibus axillaribus.* N.

Laurier à petites feuilles. Nicols. St. Dom. p. 254. n°. 3. *An Laurus coriacea.* Swartz. Prodr. p. 65.

Ce Laurier, dont feu M. de Badier nous a rapporté des rameaux de la Guadeloupe, est une espèce bien distinguée du Laurier rouge & du Laurier à fruits ronds; 1°. en ce qu'elle est très-aromatique; 2°. en ce que ses feuilles sont co-

riaces, très-veineuses, réticulées; 3°. en ce que la fructification vient sur des grappes axillaires, à peine de la longueur des feuilles. Voici ce qu'en dit le Père Nicolson qui a vu l'arbre ou plutôt l'arbrisseau, dans le même pays où il croît naturellement.

Sa tige est petite, peu grosse; ses feuilles croissent alternativement sur les rameaux; elles sont ovales, pointues aux deux extrémités, très-veinées, sans dentelures, fermes, lisses, luisantes, longues de 3 à 4 pouces, larges de 12 à 15 lignes, d'un goût aromatique, & d'une odeur assez semblable à celle du Laurier de France (Laurier commun). Ses fleurs répandent une bonne odeur: il leur succède des baies ovales & noires; ce Laurier croît à St. Domingue, à la Martinique, & à la Guadeloupe, dans les Mornes. ♄. (*v. s.*) On s'en sert pour faire des entourages. Quelques habitans des Mornes assaisonnent leurs ragoûts avec ses feuilles; ses racines rendent une couleur violette.

15. Laurier glauque; *Laurus Glauca.* Th. *Laurus foliis nervosis lanceolatis perennibus, ramulis tuberculatis, floribus solitariis.* Thunb. Fl. Jap. 173.

Kuro tsons, vel Froh thsons: *Laurus baccis majusculis atro purpureis, foliis latioribus.* Kempf. Amœn. Exot. p. 770.

Sa tige est arborée, divisée en plusieurs branches ouvertes, dont l'écorce est cendrée, glabre, mais parsemée de points élevés qui la rendent un peu scabre. Les rameaux sont presque verticillés & tuberculeux comme les branches. Les feuilles sont situées vers le sommet des derniers rameaux: elles sont alternes, rapprochées entr'elles, lancéolées, pétiolées, acuminées, nerveuses, entières, à bords un peu réfléchis, d'un vert pâle en dessus, glauques ou jaunâtres en dessous, & longues de deux pouces ou davantage. Les fleurs sont éparses, solitaires, pédunculées, & situées sur les rameaux au-dessous des feuilles. Leurs pédoncules n'ont qu'une demi-ligne de longueur; ils sont épais, la plupart simples & uniflores. Les drupes sont ovales, d'un bleu noirâtre dans leur maturité, glabres, de la grosseur d'un Pois. Leur chair est pleine d'un suc bleu, & recouvre un noyau strié, uniloculaire, qui contient une graine blanchâtre. Ce Laurier croît au Japon; on retire de ses fruits, par expression, une huile qui, apparamment se fige en refroidissant, & qu'on emploie à faire des chandelles.

16. Laurier pédonculé; *Laurus pédunculata.* Th. *Laurus foliis oblongis nervosis integris, floribus solitariis pedunculatis.* Thunb. Fl. Jap. 174.

Sa tige est ligneuse, garnie de rameaux cylindriques, cendrés, glabres, ridés, & noueux ou tuberculeux par les cicatrices saillantes des feuilles tombées. Les feuilles sont opposées, oblongues, acuminées, entières, nerveuses, glabres, longues de deux pouces, & soutenues par des pétioles courts. Les fleurs sont pédonculées éparses, & situées vers le sommet des rameaux. Les pédoncules sont solitaires, uniflores, de la moitié de la longueur des feuilles. Cet arbrisseau croît au Japon.

17. Laurier luisant; *Laurus lucida.* Th. *Laurus foliis oblongis serratis, ramulis ternis floribus axillaribus solitariis subsessilibus.* Thunb. Fl. Jap. 174.

Nous voyons avec assez d'étonnement dans cette espèce & la suivante, des feuilles dentées en scie; mais *M. Thunberg*, n'ayant pu bien voir les fleurs de ces plantes, avertit qu'il doute de leur genre.

Celle-ci est toute glabre, & a la tige arborée. Ses branches sont ternées, noueuses, cendrées, divergentes; les rameaux sont aussi ternés, divergens, anguleux. Les feuilles sont éparses vers le sommet des rameaux: elles sont ovales-oblongues, acuminées, émoussées à leur pointe, à bords légèrement dentés & réfléchis, luisantes en dessus avec une côte saillante, d'une couleur pâle en-dessous, longue d'un pouce ou d'un pouce & demi, & à pétioles très-courts. Les fleurs sont axillaires, presque sessiles ou à pédoncules très-courts, la plupart solitaires, rarement deux ensemble. Les fruits sont oblongs, à style persistant. Cette plante croît au Japon.

18. Laurier à ombelles; *Laurus umbellata.* Th. *Laurus foliis ovatis serratis, ramulis umbellatis, floribus racemosis.* Thunb. Fl. Jap. 175.

C'est un arbrisseau très-rameux. Ses branches sont à peu près ternées; elles sont glabres, cendrées, ridées, tuberculeuses, courbées en montant. Les rameaux sont anguleux, droits, & disposés comme en ombelles, 4, 5, ou davantage ensemble. Les feuilles sont éparses vers le sommet des rameaux: elles sont pétiolées, ovales, obtuses, échancrées, dentées sur les bords, nerveuses, glabres, luisantes en dessus, plus pâles en dessous, & longues d'un pouce ou davantage. Les fruits sont disposés en grappe: ce sont des drupes (ou peut-être de véritables baies) globuleux, monospermes, bleuâtres, de la grosseur d'un Pois. Cet arbrisseau croît au Japon. M. Thunberg n'en a point vu les fleurs; ainsi il avertit qu'il n'est pas certain de son vrai genre.

*** *Feuilles à nervures vagues; elles sont annuelles.*

19. Laurier glomérulé; *Laurus glomerata. Laurus foliis oblongo-lanceolatis subtus pubescentibus, floribus glomeratis, glomerulis parvis pedunculatis lateralibus*: N.

Laurus (Benzoin?) *foliis obovato-lanceolatis*

venoſis ſubtus pubeſcentibus, &c. Walt. Fl. Carol. 133. n°. 3.

Nous ne dirons rien de la grandeur ni des qualités de ce Laurier, parce que nous n'en connoiſſons que ce que nous apprennent quelques rameaux deſſéchés qui nous ont été communiqués par M. Fraſer ; mais nous en voyons ſuffiſamment pour pouvoir aſſurer que ce Laurier conſtitue une eſpèce diſtincte de toutes celles que l'on connoît, & qu'il eſt très-différent du Laurier à odeur de Benjoin n°. 23, avec lequel il a à la vérité quelques rapports.

Ses rameaux ſont ligneux, veloutés ou cotonneux vers leur ſommet. Ses feuilles ſont oblongues, lancéolées, rétrécies vers leur baſe, pétiolées, minces, à nervures peu ſaillantes, glabres en deſſus, & pubeſcentes en deſſous, principalement ſur leur côte. Leur pétiole eſt pareillement velu, & un peu plus court que les pédoncules. Les fleurs ſont petites, glomerulées ou ramaſſées 4 à 7 enſemble ; & les petits paquets qu'elles forment ſont latéraux, portés chacun ſur un pédoncule grêle, velouté, long de 6 à 10 lignes. Ce Laurier croît dans la Caroline méridionale ; ſes fruits ſont rouges dans leur maturité. ♄. (*v. ſ.*) Comme ſes feuilles ſont minces & molles, il y a apparence qu'elles ſont annuelles.

20. LAURIER axillaire; *Laurus axillaris. Laurus foliis lanceolato-ovatis utrinque lævibus, petiolis pedunculis longioribus, floribus axillaribus glomeratis pedunculatis.* N.

An Laurus geniculata. Walt. Fl. Carol. 133. n°. 2.

Peut-être que ce laurier n'eſt qu'une variété du précédent, car il nous paroît avoir avec lui beaucoup de rapports ; mais outre que ſes rameaux & ſes feuilles ne ſont point velus, ſes feuilles ſont moins longues, plus élargies, & les pétioles ſont plus longs que les pédoncules. Si toutes ces différences ſont conſtantes, elles ſuffiſent pour la diſtinction de cette eſpèce.

Ses rameaux ſont ligneux, menus légèrement anguleux vers leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales ou lancéolées-ovales, pointues, minces, liſſes & glabres des deux côtés & preſque point nerveuſes ; leurs pétioles ont près d'un pouce de longueur. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, un peu plus courts que les pétioles ; ils portent chacun une ombellule ou un petit paquet compoſé de 4 à 6 fleurs glomérulées, accompagnées de petites bractées étroites. Ce Laurier croît dans la Caroline méridionale, & nous a été communiqué par M. Fraſer. ♄. (*v. ſ.*) Il paroît ſelon le *Flora* de M. Walter, qu'il quitte ſes feuilles tous les hyvers, & que ſes fruits ſont rouges dans leur maturité.

21. LAURIER d'été ; *Laurus æſtivalis.* L. *Laurus foliis oblongis venoſis utrinque glabris annuis, ramis ſupra-axillaribus.* N.

Laurus foliis lanceolatis enerviis annuis. Gron. Virg. 1. p. 159. *Laurus foliis venoſis oblongis, acuminatis annuis, ramis ſupra-axillaribus.* Lin Gron. Virg. 2. p. 63. *Laurus enervius.* Mill. Dict. n°. 8.

C'eſt un arbriſſeau rameux, lâche, glabre en toutes ſes parties, & qui s'élève à 8 ou 10 pieds de hauteur. Ses rameaux ſont ouverts, menus, à écorce pourprée ou d'un rouge brun. Ses feuilles ſont aſſez petites, alternes, oblongues, la plupart émouſſées ou obtuſes (& non acuminées, comme Linné le dit dans ſa phraſe), glabres, veineuſes, vertes en deſſus, & d'une couleur pâle en deſſous : ces feuilles ſont annuelles, ont à peine deux pouces de longueur, & ſont ſoutenues par des pétioles courts. Les petits rameaux ſont remarquables en ce qu'ils ne ſont pas parfaitement axillaires, car ils ſortent un peu au-deſſus des aiſſelles des feuilles qui les avoiſinent.

Je n'ai pas encore vu la fructification de ce Laurier. Miller qui l'a cultivé, dit auſſi ne l'avoir pas vu fleurir. Cependant Linné dit, comme d'après l'obſervation de Miller, que les pédoncules fructifères de cette eſpèce ſont colorées, & que les fleurs mâles ont ſix étamines.

Ce Laurier croît dans la Virginie & dans d'autres parties de l'Amérique ſeptentrionale, aux lieux marécageux & ſur les bords des ruiſſeaux. On le cultive depuis peu d'années, au jardin du Roi, de graines envoyées du pays par M. André Michaux. ♄. (*v. v.*) Les baies que Miller en a reçu du Maryland, étoient rouges, & à peu près de la groſſeur & de la forme de celles du Laurier commun.

22. LAURIER benjoin ; *Laurus benzoin.* L. *Laurus foliis ovatis utrinque ſubacutis annuis, florum glomerulis ſeſſilibus lateralibus.* N.

Arbor virginiana citrea vel limonii folio, benzoinum fundens. Commel. Hort. 1. p. 189. t. 97. *Arbor virginiana, piſhaminis folio, baccata, benzoinum redolens.* Pluk. Alm. 42. t. 139. f. 3, 4. *Benzoin.* Boerh. Ind. Alt. p. 259. Fabric. Helmſt. p. 401. *Laurus (benzoin) foliis enerviis ovatis utrinque acutis integris annuis.* Lin. Duham. Arb. 1. p. 350. n°. 6. Gron. Virg. 2. p. 63. Mill. Dict. n°. 6.

Ce n'eſt point l'arbre qui donne le *Benjoin*, comme pourroit le faire croire le nom ſpécifique que Linné a donné à ce Laurier ; mais ſon odeur approche beaucoup de celle de cette réſine qui provient, à ce que l'on croit, d'un *Terminalia*. (Voyez *Badamier*, n°. 4.)

C'eſt un arbriſſeau rameux, perdant ſes feuilles tous les hivers, & qui s'élève ordinairement ſous la forme d'un buiſſon, juſqu'à la hauteur de huit ou dix pieds. Ses rameaux ſont glabres, feuillés, recouverts d'une écorce unie, brune ou verdâtre. Ses feuilles ſont alternes ovales, aſſez larges, un peu rétrécies vers leur baſe, médiocrement

pointues à leur sommet, & presque de la forme de celles d'un Plaqueminier ou de celles de l'*Halesia*: elles sont vertes, molles, glabres en leurs surfaces, légèrement velues sur les bords lorsqu'elles sont jeunes, & marquées en dessous de nervures rameuses peu saillantes; leurs pétioles n'ont que 2 ou 3 lignes de longueur. Les fleurs sont petites, d'une couleur herbacée-jaunâtre, naissent communément un peu avant le développement des feuilles, & sont disposées le long des rameaux, par petits paquets latéraux, sessiles, composées de 3 à 5 fleurs pédicellées. Ces paquets de fleurs sont des ombellules fort petites, ayant chacune à leur base une collerette de 4 écailles ovales, arrondies, concaves, & qui ne sont que les écailles du bourgeon même. Ces fleurs paroissent dioïques; car sur certains individus, constamment stériles, leurs étamines sont assez bien développées. Les fleurs de ces individus ont un calice à 6 divisions & 9 étamines inégales. Celles des individus femelles ont un calice à 4 ou 5 divisions, & un pistil non accompagné d'étamines. Les fruits sont de très-petites baies, d'abord rouges, mais ensuite brunes ou noirâtres dans leur maturité, nues ou sans calice, & ovales-oblongues.

Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Amérique septentrionale, dans des lieux humides. On le cultive au Jardin du Roi, où il passe facilement en pleine terre. ♄. (*v. v.*)

Dans quelques parties de l'Amérique septentrionale, le peuple se sert des graines du Laurier benjoin, contre les coliques venteuses; & durant la guerre on l'employoit souvent en guise de piment. On dit que le suc exprimé de son écorce, est un antidote contre le poison des serpens à sonnettes.

23. LAURIER melissofle; *Laurus melissefolia. Laurus foliis cordato-lanceolatis venosis membranaceis subtus pubescentibus, gemmis sessilibus trifloris, drupis rubris.* Walt. Fl. Carol. p. 134.

Ce laurier paroît tenir le milieu, par ses caractères, entre le Laurier benjoin & le Laurier sassafras. Mais il est bien distingué de l'un & de l'autre, & est velu plus abondamment qu'aucune espèce que je connoisse. On n'a encore rien publié sur la grandeur & les autres qualités de cet arbre; ainsi je n'en parlerai que d'après des rameaux qui m'ont été communiqués par M. Fraser.

Ses rameaux sont cylindriques, velus lorsqu'ils sont jeunes ou encore tendres: ils sont garnis de feuilles alternes, ovales-oblongues, un peu pointues à leur sommet, obtuses à leur base sans être échancrées en cœur, & portées sur des pétioles velus & fort courts; elles sont molles, vertes & presque glabres en dessus, & abondamment velues en dessous, principalement sur les nervures. Les plus jeunes sont presque lanugineuses. Les fleurs sont petites, jaunâtres, latérales, sessiles, & ramassées 2 ou 3 ensemble dans les écailles involucriformes des bourgeons. Ce laurier croît dans la Caroline méridionale. ♄. (*v. s.*) Ses drupes sont rouges, selon M. Walter, & il paroît qu'il quitte ses feuilles dans la mauvaise saison. C'est peut-être le *cornus mas s. sassafras laurinis foliis indivisis*, de Pluknet. (Amalth. 66).

24. LAURIER sassafras; *Laurus sassafras.* L. *Laurus foliis integris trilobisque, gemmis terminalibus racemiferis.* N.

Sassafras: arbor ex florida, siculneo folio. Bauh. Pin. 431. *Sassafras monardi.* Dalech. Hist. 1786. *Sassafras lignum pavanum.* J. B. 1. part. 1. p. 483. *Avhuiba.* Pis. Bras. 146. *Sassafras.* Raj. Hist. 1568. *Cornus mas odorata, folio trifido, margine plano, sassafras dicta.* Pluk. Alm. 120. t. 212. f. 6. Catesb. Carol. 1. p. 55. t. 55. & Hort. p. 17. n°. 30. Seligm. Au. Ic. 2. t. 10. *Sassafras.* Blackw. t. 267. *Laurus foliis integris trilobisque.* Lin. Hort. Cliff. 154. Duham. Arb. 1. p. 350. n°. 7. *Laurus sassafras.* Mill. Dict. n°. 7. Trew. Ehret. t. 59. 60.

Le Sassafras est, des espèces de ce genre, la plus remarquable par son feuillage: elle intéresse par sa beauté & par les qualités aromatiques & les vertus de son bois. C'est un arbre qui s'élève jusqu'à 20 ou 30 pieds, & dont le tronc acquiert quelquefois plus d'un pied de diamètre; mais c'est sur-tout dans les parties les plus chaudes de l'Amérique septentrionale, comme la Floride & la Caroline méridionale, que cet arbre s'élève & grossit le plus, & qu'il a en même temps le bois plus aromatique; car dans la Virginie & principalement dans le Canada où on le retrouve encore, il n'y forme plus qu'un arbrisseau s'élevant, en buisson, à 8 ou 10 pieds de hauteur, & quelquefois beaucoup moins.

Cet arbre trace, & pousse quantité de rejets de ses racines qui rampent & s'étendent fort au loin, sur-tout dans son pays natal. Son tronc se divise en beaucoup de branches rameuses, ouvertes ou étalées, & qui lui forment une cime large, garnie d'un beau feuillage. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, & recouverts d'une écorce lisse & verdâtre; ils sont munis de feuilles alternes, pétiolées, & qui sont très-variées dans leur forme & leur grandeur. Quelques-unes sont ovales & entières, tandis que les autres sont incisées assez profondément en deux & plus souvent en trois lobes, presqu'à la manière de celles du Figuier commun: ces feuilles, tout-à-fait glabres dans leur parfait développement, sont d'un vert foncé en dessus, d'une couleur pâle & un peu glauque en dessous, avec des nervures rameuses; & les unes sont au moins aussi grandes & aussi larges que la main, tandis que les autres, de diverses dimensions, sont souvent beaucoup plus

petites. Lorſque ces feuilles ſont naiſſantes ou nouvellement ſorties du bourgeon qui les contenoit, elles ſont molles, velues, & même un peu lanugineuſes, principalement en deſſous.

Du bourgeon qui termine chaque rameau de l'année précédente, on voit ſortir au printemps, avant l'entier développement des nouvelles feuilles, pluſieurs petites grappes lâches, preſque corymbiformes ou paniculées, longues d'un à deux pouces, & dont les pédoncules ſont velus & garnis de quelques bractées linéaires, très-étroites, velues & caduques. Ces grappes ſoutiennent des fleurs aſſez petites, herbacées ou d'un blanc jaunâtre, hermaphrodites ſur certains individus, mâles ou ſtériles ſur d'autres pieds. Leur calice eſt diviſé profondément en ſix découpures linéaires, légèrement concaves, & qui s'ouvrent en étoile. Celles qui ſont hermaphrodites ont ſix étamines plus courtes que le calice, à anthères jaunes, droites, & leurs filamens n'offrent aucune glande; le piſtil de ces fleurs conſiſte en un ovaire ovale, ſe terminant en un ſtyle plus long que les étamines, à ſtigmate obtus ou tronqué. Les fleurs des individus mâles ont 8 étamines ſelon Miller. Les fruits ſont des drupes ovales, bleuâtres dans leur maturité, ſoutenus chacun ſur un calice rouge, en forme de petite cupule.

Ce Laurier croît naturellement dans pluſieurs parties de l'Amérique ſeptentrionale. On le cultive depuis quelques années en France, dans les jardins des curieux & des amateurs, où il paſſe aſſez bien en pleine terre, même dans le climat de Paris; mais on a remarqué que, parvenu à une certaine grandeur, il périt ſouvent ſans qu'on puiſſe découvrir la cauſe de ſa mort. Il aime une terre légère, un peu humide, & ſe plaît à l'ombre; nous en avons vu un bel individu dans le jardin de M. le Monnier, cultivé dans une terre de bruyère un peu fraîche; il fleurit tous les ans, mais il ne donne point de graines. ♄. (*v. v.*)

Son bois, qu'on nous apporte de la Floride, eſt aromatique, a un goût un peu piquant, & une odeur qui approche de celle du Fenouil; il eſt ſudorifique, inciſif, & apéritif; il inciſe & réſout les humeurs épaiſſes & viſqueuſes, adoucit les douleurs de la goutte, remédie à la paralyſie, & eſt très-utile dans les fluxions froides. Dans ce dernier cas, je me ſuis moi-même ſouvent très-bien trouvé de l'uſage que j'en ai fait de la manière ſuivante. Coupez pluſieurs petites tranches bien minces de ce bois; faites les infuſer dans de l'eau, à la manière du Thé, mettez dans cette eau du ſucre & un peu de vin, & prenez chaudement cette boiſſon. Elle eſt agréable, excite la tranſpiration, & diſſipe promptement les fluxions catarrhales. C'eſt dans le bois le plus près de la racine & dans celui de la racine même qu'on a obſervé les propriétés de ce bois au degré le plus éminent; mais on prétend que l'écorce de la racine a beaucoup plus de vertu. Elle fournit une grande quantité d'huile aromatique; cette écorce miſe en poudre, & unie à d'autres fébrifuges, a été donnée avec ſuccès dans les fièvres intermittentes.

Eſpèces encore peu connues ou douteuſes.

* *Laurus quixos. Borbonia Peruviana, laurifolio, cupula fructus ampla expanſa aromatica, cortice ligni cinnamomeo.* Joſeph. Juſſ. Herb. Je n'ai vu de ce Laurier, dans l'herbier de M. de Juſſieu, que des rameaux feuillés, dépourvus de fructification. Ses feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, acuminées, glabres, nerveuſes, & à pétioles courts. On le nomme, au Pérou, arbre de la Canelle.

* *Laurus peumo.* Domb. *Peumus foliis alternis petiolatis ovalibus integerrimis.* Molin. Chil. p. 185. M. Dombei m'a communiqué les fruits de cet arbre & du ſuivant, qui croiſſent naturellement au Chili; mais ſon herbier, qu'il a donné au Roi, ayant été dépoſé chez M. l'Héritier, je ne pourrai rien dire de leurs caractères juſqu'à ce que M. l'Héritier les ait publiés.

* *Laurus Keule.* Domb. *An lucuma (Keule) foliis alternis petiolatis ovalibus ſubſerratis.* Molin. Chil. p. 187.

Voyez pluſieurs Lauriers mentionnés, mais non décrits, dans le Prodromus de M. Swartz, p. 65.

LAUROSE; *NERIUM.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Apocins, qui a des rapports avec les Franchipaniers & les Echites, & qui comprend des arbriſſeaux toujours verts, à feuilles oppoſées ou ternées, & à fleurs diſpoſées en corymbe terminal, d'un aſpect extrêmement agréable.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir une corolle infundibuliforme, à tube terminé par une couronne lacérée, frangée, qui naît de la baſe intérieure du limbe: deux follicules alongés, droits, à ſemences plumeuſes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre, 1°. un calice petit, perſiſtant, diviſé profondément en cinq découpures pointues;

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube plus long que le calice, & à limbe grand, évaſé, partagé en cinq découpures larges, obliques, obtuſes dans la plupart des eſpèces: en outre des appendices lacérés, ſitués à la baſe interne du limbe, formant une couronne frangée à l'orifice de la fleur;

3°. Cinq étamines enfermées dans le tube de la corolle, à filamens courts, inſérés au tube,

& à anthères ſagittées, conniventes, terminées chacune par un filet;

4°. Un ovaire ſupérieur, bifide, duquel s'élève un ſtyle ſimple, de la longueur du tube, à ſtigmate compoſé de deux globules, poſés l'un ſur l'autre.

Le fruit conſiſte en deux follicules longs, cylindriques, pointus, droits, univalves, uniloculaires, s'ouvrant longitudinalement d'un côté, & contenant chacun des ſemences nombreuſes, oblongues, couronnées d'une aigrette.

ESPÈCES.

1. LAUROSE odorant; *Nerium odoratum. Nerium foliis lineari-lanceolatis ternis, corollarum corona filamentoſa, antheris ſuperne barbato-plumoſis.* N.

Nerium indicum anguſtifolium, floribus odoratis ſimplicibus. Tournef. 605. Herm. Lugdb. p. 447. t. 448. *Belutta-areli.* Rheed. Mal. 9. p. 3. Tab. 2. *Variat flore incarnato & flore albo.*

β. *Idem corollis limbo duplici, interiore majore. Nerium latifolium indicum, floribus odoratis plenis.* Tournef. 605. Herm. Lugdb. p. 447. t. 449. *Nerium latifolium indicum, flore variegato odorato pleno.* Tournef. 605. Commel. Hort. 1. p. 45. t. 23. *Nerium indicum, flore rubeſcente pleno.* Breyn. Prodr. 2. p. 76. *Tsjovanna-areli.* Rheed. Mal. 9. p. 1. t. 1. vulg. *Le Laurier roſe des Indes à fleurs doubles.*

Linné a mal-à-propos réuni cette belle eſpèce avec la ſuivante comme n'en étant qu'une variété; mais nous l'avons examinée, & d'après des individus ſecs recueillis dans l'Inde, & d'après des individus vivans cultivés en France; de ſorte que nous avons pu nous convaincre qu'elle eſt conſtamment diſtincte de l'eſpèce commune mentionnée après celle-ci.

C'eſt un arbriſſeau de 6 à 8 pieds, rameux, toujours vert, fort agréable à voir lorſqu'il eſt en fleur, ſur-tout la variété β. qui eſt des plus élégantes. Ses rameaux ſont redreſſés, feuillés, glabres, verdâtres, cylindriques, mais trigones vers leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, ternées pour la plupart, linéaires-lancéolées, pointues, entières, glabres, coriaces, & munies en deſſous d'une côte longitudinale ſaillante, avec des veines latérales *tranſverſes*, nombreuſes, & fort petites. Les fleurs naiſſent en cîme corymbiforme & terminale, ſur des pédoncules comme articulés, munis d'écailles ou petites bractées, pointues & caduques; elles ont une odeur agréable, varient de la couleur roſe au blanc pur, & ſont remarquables en ce que la couronne ſituée à la baſe interne de leur limbe eſt tout à fait filamenteuſe; & en ce que les filets qui terminent les anthères, ſont très-barbus & comme plumeux, caractères qu'on ne retrouve point dans l'eſpèce ſuivante.

La variété β. eſt de la plus grande beauté: elle donne pendant tout l'été de gros bouquets de fleurs doubles, d'une couleur très-vive, comme panachées de pourpre & de roſe clair, & qui joignent à leur élégance une odeur agréable. Leur manière d'être double eſt aſſez particulière: leur corolle a deux limbes partagés l'un & l'autre en cinq découpures élargies & obtuſes à leur ſommet; le limbe intérieur eſt beaucoup plus grand que l'extérieur. La couronne de l'entrée de la fleur eſt petite & filamenteuſe; les filets qui terminent les anthères ſont réunis & très-barbus.

Ce bel arbriſſeau croît naturellement dans les Indes orientales, ſur les bords des rivières, & le long des côtes maritimes. On le cultive en Europe, dans les jardins pour ſa beauté; mais il eſt délicat; il fleurit aſſez difficilement en plein air dans notre climat, & l'hiver il exige la ſerre-chaude. ♄. (*v. v.*) Son ſuc propre, ainſi que celui de l'eſpèce ſuivante, n'eſt point laiteux, ce qui eſt aſſez ſingulier dans cette famille.

2. LAUROSE commun *ou* d'Europe; *Nerium oleander.* L. *Nerium foliis lineari-lanceolatis ternis, corollarum corona ſublaciniata, antheris ſuperne glabris.* N.

Nerion floribus rubeſcentibus. Bauh. Pin. 464. Tournef. 605. Duhamel. Arb. 2. p. 46. t. 12. *Nerion ſ. Rhododendron flore rubro.* J. B. 2. p. 141. *Rhododendron.* Dod. Pempt. 851. *Oleander Laurus roſea.* Lob. Ic. 364. *Nerium ſ. oleand.* Raj. Hiſt. 1767. *Nerium.* Mill. Dict. n°. 1. Knorr. Del. 2. t. n. 2. Kniph. Cent. 6. n°. 63. Blackw. t. 531. Vulg. *Laurier roſe à fleurs rouges.*

β. *Nerion floribus albis.* Lob. Ic. 365. Tournef. 605. Vulg. *Laurier roſe à fleurs blanches.*

Cette eſpèce ne le cède point ou preſque point en beauté à la précédente, quoique ſes fleurs ſoient toujours ſimples & inodores; elle a même ſur elle l'avantage d'être moins délicate, de fleurir plus aiſément & pendant long-temps en plein air, dans notre climat, & d'être par conſéquent plus propre à l'ornement de nos jardins; auſſi y eſt-elle commune & fort connue. Elle forme un arbriſſeau toujours vert, rameux, & qui s'élève ſur une ou pluſieurs tiges, à la hauteur de 6 à 9 pieds. Ses rameaux ſont longs, droits, feuillés, glabres, à écorce verdâtre. Les feuilles ſont ternées, linéaires lancéolées, pointues, entières, glabres, coriaces, roides, & d'un vert obſcur ou foncé, avec une côte blanche, qui eſt relevée en-deſſous: leurs veines latérales ſont obliques, & peu apparentes. Les fleurs ſont grandes, fort belles, purpurines, ou d'un rouge vif, ou de couleur de roſe, ou quelquefois tout-à-fait blanches, & diſpoſées au ſommet des rameaux, en cîmes ombelliformes, qui ont beaucoup d'éclat. Les appendices ſitués à l'orifice du tube de leur corolle

ſont

ſont ſimplement lacérés, & ne forment point une couronne filamenteuſe, comme dans le Laurose odorant. Les anthères ſont terminées par des filets nuds. Cet arbriſſeau croît naturellement dans la Provence (entre Hières & Bormes), l'Italie, l'Eſpagne, la Grèce, ſur les bords des ruiſſeaux; on le cultive dans les jardins pour ſa beauté. Il s'y charge pendant les mois de Juillet, Août & Septembre, d'une multiplicité de fleurs qui le rendent très-agréable à voir.

Le ſuc propre de cet arbriſſeau n'eſt point laiteux: il eſt âcre, cauſtique, & doit être regardé comme un véritable poiſon. Les feuilles deſſéchées & réduites en poudre, forment un puiſſant ſternutatoire, qui peut être utile dans quelques circonſtances: on prétend en effet qu'on l'emploie avec le plus grand ſuccès dans les maux d'yeux, occaſionnés par une abondance d'humeurs.

3. Laurose de Ceylan; *Nerium Zeylanicum.* L. *Nerium foliis lanceolatis oppoſitis, ramis rectis.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 309.

Apocynum arboreſcens, nerii flore, minus. Burm. Zeyl. 23. t. 12. f. 2.

Ses rameaux ſont longs, droits, cylindriques, pourprés. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées, acuminées, droites, liſſes, un peu pétiolées, plus étroites que dans la figure citée de Burmane. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. ♄.

4. Laurose étalé; *Nerium divaricatum.* L. *Nerium foliis lanceolato-ovatis, ramis divaricatis.* Lin. Fl. Zeyl. p. 46. n°. 109.

Apocynum Zeylanicum indicum fruteſcens, nerii flore candidiſſimo. Herman. Parad. 40.

Petit arbriſſeau ſarmenteux, étalé, à rameaux épais, ridés, & divergens. Ses feuilles ſont oppoſées, lancéolées-ovales, pointues aux deux bouts, pétiolées, glabres, & entières. Les pédoncules naiſſent des ramifications de la tige (en corymbe aux ſommités des rameaux, ſelon Herman), & portent quelques fleurs blanches. Cette plante croît dans l'Inde, & dans l'île de Ceylan, aux lieux ſablonneux.

5. Laurose anti-dyſenterique; *Nerium anti-dyſentericum.* L. *Nerium foliis ovatis acuminatis petiolatis, folliculis apice connexis.* N.

Nerium indicum, ſiliquis anguſtis erectis longis geminis. Burm. Zeyl. 167. t. 77. *Codaga-pala.* Rhéed. Mal. 1. p. 85. t. 47. *Apocynum fruteſcens Zeylanicum, jaſmini flore & odore, walidda Zeylanenſibus.* Raj. Hiſt. 3. p. 538. n°. 64.

Arbriſſeau de 6 à 10 pieds, d'un port élégant, & dont les rameaux ſont feuillés, glabres, à écorce griſâtre. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, acuminées, vertes, glabres, & portées ſur des pétiolées courts; elles ſont larges d'un pouce & demi ſur 2 pouces & demi ou 3 pouces de longueur, & ont en-deſſous des nervures aſſez ſaillantes. Les fleurs ſont blanches, odorantes, de la grandeur & preſque de la forme de celles du Jaſmin: elles ſont diſpoſées en corymbe terminal, ou quelquefois latéral. Il leur ſuccède des ſiliques géminées, cylindriques, longues de plus de ſix pouces, glabres, & ſingulières en ce qu'elles ſont jointes enſemble par leur ſommet, & qu'elles reſtent ainſi réunies juſqu'à ce qu'elles s'ouvrent pour laiſſer ſortir les ſemences. Ces ſemences ſont oblongues & chargées d'une grande aigrette de poils blanchâtres. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, au Malabar, & dans l'île de Ceylan; M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux, les uns en fleurs, & les autres en fruit. ♄. (*v. ſ.*) Son écorce broyée & infuſée dans du petit lait, offre un remède propre à guérir le cours de ventre; celle de la racine ſur-tout, employée de la même manière, convient pour guérir les dyſſenteries, &c.

6. Laurose à bouquets; *Nerium coronarium.* *Nerium foliis ovato-lanceolatis, pedunculis paucifloris ex dichotomia ramulorum, corona petaloidea duplici.* N.

Nandi-ervatam major. Rheed. Mal. 2. p. 105. t. 54. *Jaſminum zeylanicum, folio oblongo, flore pleno albo odoratiſſimo.* Burm. Zeyl. 129. t. 59. *Flos manilhanus.* Rumph. Amb. 4. p. 87. t. 39. *Nerium coronarium.* Jacq. Collect. 1. p. 138. & Ic. Rar.

Arbriſſeau élégant, rameux, laiteux, & qui s'élève à environ quatre pieds de hauteur. Ses jeunes rameaux ſont verts, liſſes, feuillés, fourchus; les feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, pointues, entières, liſſes, vertes, & à pétioles courts. Les pédoncules naiſſent de la bifurcation des rameaux; ils portent chacun un petit nombre de fleurs blanches, d'un aſpect très-agréable, que M. Jacquin dit être inodores, & qui ſelon les autres Auteurs que nous citons, répandent une odeur très-ſuave. Leur limbe (ſans doute par l'effet de la culture), eſt compoſé de trois rangées de découpures ou folioles très-ouvertes, qui ſe recouvrent mutuellement, & dont les deux rangées intérieures ſont dites appartenir à la couronne de la corolle. Cette plante croît dans les Indes orientales, & y eſt cultivée dans les jardins pour la beauté & la bonne odeur de ſes fleurs.

Obſervation. Nous doutons fort du genre de la plante dont nous venons de faire mention, & nous ſoupçonnons que c'eſt un *Tabernemontana.* En effet nous poſſédons une plante de l'Inde, ayant des fleurs ſimples, qui reſſemble entièrement au *Nandi-ervatam minor* de Rhéede (Hort.

Mal. 2. p. 107. t. 55.), & que nous décrirons parmi les Tabernées, parce qu'elle en a les caractères. Or cette plante paroît être le type ou l'individu ſauvage qui a donné lieu à l'exiſtence de celle que nous venons d'expoſer d'après M. Jacquin.

7. LAUROSE à longues barbes; *Nerium caudatum. Nerium foliis rotundo-ovalibus mucronatis, corollarum laciniis apice linearibus longiſſimis.* N.

β. *Idem foliis ovato-oblongis acuminatis. Echites (caudata) pedunculis dichotomis, floribus filamentoſis, foliis ovato-oblongis acuminatis, caule volubili.* Burm. Fl. Ind. 68. t. 26. *Echites caudata.* Lin. Mant. 52.

Il n'y a pas le moindre doute que cette plante ne ſoit un *Nerium*, comme nous l'avons dit à la fin du genre *Echite*, puiſque ſes corolles ont à la baſe de leur limbe, des appendices qui forment une couronne à l'orifice de la fleur. Mais les fleurs de cette plante ſont tellement ſingulières par le caractère du limbe de leur corolle, que ſi nous ne le poſſédions pas dans notre herbier, nous croirions à peine à leur exiſtence. Celles en effet que nous avons ſous les yeux, & qui nous paroiſſent appartenir à une variété de la plante de M. Burman, ont les filamens de leur limbe encore beaucoup plus longs que ceux que M. Burman a repréſentés.

C'eſt un arbre, ſelon Linné; & ſelon M. Burman, la tige de cette plante eſt volubile, de ſorte qu'il paroît qu'elle ne forme qu'un arbriſſeau ſarmenteux. Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, glabres, bruns ou noirâtres dans l'état de deſſication, & parſemés de petits points grisâtres. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, arrondies-ovales, un peu mucronées, très-entières, glabres des deux côtés, liſſes & preſque luiſantes en deſſus, & garnies en deſſous de nervures latérales aſſez remarquables. Les fleurs ſont pédonculées, droites, naiſſent 3 à 5 enſemble, en un corymbe court, terminal, ou qui, quelquefois ſort de la bifurcation de deux rameaux. Leur corolle eſt infundibuliforme, à tube large, un peu ventru, & à limbe plus grand que le tube, partagé en cinq lobes ovales, qui ſe terminent chacun en un filament 4 ou 5 fois plus long que le reſte de la corolle. Ces filamens ſinguliers ont juſqu'à cinq pouces de longueur. On voit à l'entrée de la corolle dix appendices membraneux, qui forment ſa couronne. Les anthères ſont ſagittées, preſque conniventes à l'orifice du tube. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

LAXMAN arboré; *LAXMANNIA arborea.* Forſt. Gen. 94. Tab. 47.

Nouveau genre de plante, qui paroît en quelque ſorte ſe rapprocher des *Bidens*, qui en diffère cependant par la ſituation particulière de ſon ovaire & par ſes ſemences nues, & auquel MM. Forſter, qui en ont fait la découverte dans leur voyage de la mer du Sud, rapportent une ſeule eſpèce, dont ils n'ont pas encore publié la deſcription.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun polyphylle, cylindrique, compoſé d'environ dix folioles preſques ſpatulées, dont les intérieures ſont droites, tandis que les extérieures ſont ouvertes & plus courtes.

Cette fleur eſt régulière, convexe, & compoſée de pluſieurs fleurons hermaphrodites, ayant chacun, 1°. un calice propre, inférieur, membraneux, linéaire, terminé par deux dents; 2°. une corolle tubuleuſe, quadrifide, à découpures oblongues; 3°. quatre étamines, à anthères réunies en un cylindre ſaillant hors de la corolle; 4°. un ovaire *ſupérieur*, chargé d'un ſtyle filiforme, de la longueur de la corolle à ſtigmate bifide.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, dépourvues d'aigrette, poſées ſur un réceptacle chargé de paillettes ſpatulées de la longueur des calices propres.

Obſervation. Je ſuis étonné de ne trouver aucune mention du *Laxmannia arborea* dans le *Prodromus florulæ inſularum auſtralium* de M. Georges Forſter. Apparemment que cette plante n'eſt point indigène des Iſles de la mer du Sud, ou qu'on aura reconnu quelques défauts dans le caractère qu'on en a publié. A l'examen de la figure citée, il me ſemble que ce qu'on appelle le calice propre de chaque fleuron, n'eſt qu'une ſeconde ſorte de paillette du réceptacle, qui embraſſe les fleurons ſéparément. La petiteſſe de l'ovaire n'a peut-être pas permis de s'aſſurer s'il eſt complettement ſupérieur, ou s'il ne l'eſt qu'en partie, comme il le ſemble à l'inſpection de la figure.

LEDE; *LEDUM.* Genre de plante de la famille des Bruyères, qui a des rapports avec les Roſages & les Kalmies, & qui comprend de jolis arbuſtes, ayant des feuilles ſimples & alternes & des fleurs pédicellées, diſpoſées en ombelles terminales ou au moins en corymbes ombelliformes.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir, un calice très-petit, à cinq dents; une corolle diviſée en cinq pétales; 6 à 10 étamines; une capſule ſupérieure, à cinq loges, s'ouvrant par la baſe.

Caractere generique.

Chaque fleur offre, 1°. un calice très petit, à cinq dents, & à peine perceptible;

2°. Une corolle divisée presque jusqu'à sa base, en cinq pétales ovales concaves & ouverts;

3°. Cinq à dix étamines, dont les filamens aussi longs ou plus longs que les pétales, portent des anthères ovales;

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un style simple, persistant, au moins aussi long que les étamines, à stigmate obtus.

Le fruit est une capsule ovale, obtuse, acuminée par le style, divisée intérieurement en cinq loges, & qui s'ouvre par sa base, en cinq valves concaves, adhérentes ensemble par leur sommet. Chaque loge contient des semences nombreuses, menues, oblongues, étroites, pointues aux deux bouts.

Especes.

1. Lède à feuilles étroites; *Ledum palustre.* L. *Ledum foliis linearibus margine revolutis subtus ferrugineo-tomentosis, staminibus denis corolla longioribus.* N.

Cistus Ledon foliis rosmarini ferrugineis. Bauh. Pin. 467. Raj. Hist. 1006. Duhamel. Arb. 1. p. 168. t. 67. *Rosmarinus sylvestris quorumdam.* J. B. 2. p. 23. *Rosmarinum sylvestre.* Cam. Epit. 546. Dalech. Hist. p. 96. *Ledum Silesiacum.* Clus. Hist. 1. p. 83. *Ledum foliis rosmarini.* Lob. Ic. 2. p. 124. *Ledum.* Lin. El. Lapp. p. 121. & Fl. Suec. p. 135. Mill. Dict. *Lédier des Marais.* Fl. Fr. n°. 571 *.

La tige de cet arbuste est haute d'un pied ou un peu plus, rameuse, recouverte d'une écorce brune un peu cendrée. Ses rameaux sont cylindriques, feuillés, & chargés vers leur sommet d'un duvet roussâtre. Les feuilles sont éparses, rapprochées les unes des autres, linéaires, à bords repliés comme celles du Romarin, vertes & glabres en dessus, & chargées dans toute leur surface inférieure d'un duvet cotonneux, ferrugineux ou roussâtre. Le bourgeon terminal est gros & écailleux. Les fleurs sont blanches, pédonculées, disposées en ombelles sessiles, & terminales; mais ces ombelles deviennent comme latérales, parce qu'il naît de leur base des rameaux stériles, feuillés, montans, qui les surpassent en hauteur. Les pédoncules sont simples & uniflores: les calices sont à peine apparens, mais chaque fleur avant son épanouissement est enfermée dans une écaille concave, rougeâtre ou jaunâtre qui en tient lieu. Les pédoncules fructifères sont courbés, & les capsules pendantes.

Cet arbuste croît naturellement dans la Siléſie, la Bohême, l'Alsace, l'Angleterre, & les régions septentrionales de l'Europe, aux lieux ombragés, humides & marécageux. ♄. (*v. v.*) Il a une odeur agréable & assez pénétrante; c'est pourquoi on s'en sert quelquefois pour écarter les teignes & autres insectes des armoires & des garderobes; mais il est assez rare, parce qu'il est difficile à conserver dans les jardins. En Allemagne on en met dans la bière lorsqu'elle fermente, afin de lui donner une bonne odeur & de la rendre un peu narcotique.

2. Lède à feuilles larges; *Ledum latifolium. Ledum foliis ovatis margine replicatis subtus ferrugineo-tomentosis, staminibus subquinis corollam æquitantibus.* N.

Ledum Groenlandicum. Retz. Obs. Fasc. 4. p. 26. n°. 81? Vulg. *Le Thé de Labrador.*

Cet arbuste a tout-à-fait le port du précédent; mais il est plus joli en ce qu'il porte des fleurs un peu plus grandes, qui forment des bouquets ou des corymbes bien garnis & fort agréables à voir. Il est constamment distingué de l'espèce d'Europe, par ses feuilles pétiolées beaucoup plus larges, ovales ou ovales-oblongues, moins rapprochées entr'elles; & par ses étamines au nombre de 5 ou 6, à peine plus longues que les pétales. Ce joli arbuste croît naturellement au Canada, au Labrador, dans le Groënland, & est cultivé en pleine terre au Jardin du Roi. Comme il est plus aisé à conserver dans les jardins que le précédent, il y est moins rare, & la plupart des cultivateurs & des amateurs le prennent pour le *Ledum palustre.* ♄. (*v. v.*) Dans le pays natal de cet arbuste, on en fait des infusions théiformes, qui sont odorantes, agréables & pectorales.

3. Lède à feuilles de Thym; *Ledum Thymifolium. Ledum foliis ovalibus obtusis utrinque glabris, umbellis terminalibus sessilibus capitato-congestis.* N.

Ledum Thymifolium. Marsh. Catal. Edit. Gall. p. 117.

Petit arbuste fort rameux, toujours vert, très-agréable à voir lorsqu'il est en fleur, moins élevé que les précédens, & qui en est bien distingué principalement par son feuillage. Il vient presqu'en touffe, & s'élève à peine à un pied de hauteur. Ses rameaux sont menus, cylindriques, grisâtres, glabres, même à leur sommet. Ses feuilles sont petites, ovales, obtuses, un peu pétiolées, glabres des deux côtés, vertes en-dessus, d'une couleur pâle en-dessous, & en quelque sorte semblables à celles du Serpolet; mais plus obtuses, & un peu plus larges. Les fleurs sont petites, blanches, quelquefois rougeâtres en-dehors, pédicellées, & disposées au sommet des rameaux en 2 ou 3 petites ombelles, sessiles, souvent ramassées en tête. Ces fleurs ont un calice à cinq divisions, bien

plus grand & plus remarquable que dans les deux premières espèces. Les pétales sont ovales, & n'ont point les cavités particulières qui distinguent la corolle des Kalmies; les étamines sont au nombre de dix, & ont leurs filamens plus longs que les pétales. Les pédoncules sont uniflores; ils sortent chacun de l'aisselle d'une petite écaille ou bractée concave.

Cet arbuste croît naturellement, selon M. Marshal, dans les lieux bas & humides des Jerseys. Il est cultivé au Jardin du Roi, & dans les jardins des Amateurs. ♄. (*v. v.*) Il est délicat, & difficile à conserver. On le multiplie de graines, mais mieux de Marcottes que l'on fait au printemps. Il se plaît à l'ombre, & dans une terre légère.

LÉE; *LEEA*. Genre de plante à fleurs monopétalées, qui semble se rapprocher des Sureaux par certains rapports, & qui comprend des herbes & des arbustes exotiques, à feuilles alternes, composées ou pinnées, & à fleurs disposées en corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *un calice quinquefide; une corolle monopétale; un tube particulier à cinq lobes, inférée sur la base interne de la corolle; une baie inférieure, à cinq semences.*

Caractère générique.

Les fleurs offrent 1°. un calice monophylle, campanulé, quinquefide;

2°. Une corolle monopétale, à tube de la longueur du calice, & à limbe quinquefide, régulier, ayant ses découpures concaves ou creusées en forme de sac: en outre, un cylindre particulier à cinq lobes bifides, inséré à la base intérieure de la corolle, & plus court qu'elle.

3°. Cinq étamines plus courtes que le cylindre particulier de la corolle, & dont les filamens portent des anthères oblongues, inclinées.

4°. Un ovaire inférieur, surmonté d'un style simple, à stigmate lacéré.

Le fruit est une baie globuleuse, inférieure (Hort. Kew. 1. p. 283) & qui contient cinq semences.

Observation.

Selon le caractère générique, publié par Linné (Mant. p. 17.) ce genre a des fleurs monoïques, c'est-à-dire, des fleurs mâles & des fleurs femelles sur le même pied; & l'ovaire des fleurs femelles est supérieur. Mais dans l'*Hortus kewensis*, qui vient d'être publié très-récemment, ce même genre est placé dans la Pentandrie, & le fruit y est dit être inférieur. Nous avons eu égard à ces deux considérations dans l'exposition du caractère ci-dessus, sans en garantir le fondement.

Espèces.

1. LÉE crêpue; *Leea crispa*. L. *Leea caule angulato fimbriato*. Lin. Mant. 124. Meerburg. Pl. Rar. t. 50.

Cette plante, assez remarquable par son feuillage, & sur-tout par les angles crêpus de sa tige, s'élève à 2 ou 3 pieds de hauteur. Sa racine est tubéreuse & vivace; elle pousse une tige comme ligneuse, mais annuelle, droite, un peu en zig-zag, anguleuse, principalement dans sa partie supérieure, & dont les angles sont membraneux & crêpus ou comme frisés. Les feuilles sont alternes, pétiolées, quelques-unes simples, & les autres ailées à 3 ou 5 folioles ovales-oblongues, glabres, dentées en scie, rayées par des nervures obliques & parallèles, comme dans le Châteignier, & munies entre les nervures de veines nombreuses & transverses. Les pétioles sont bordés de membranes, à bord légèrement cilié. Les stipules placées sous les feuilles, sont solitaires, semi-lunaires, ciliées. Les fleurs sont blanches, petites, disposées en corymbe terminal.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance; elle est cultivée au Jardin du Roi, mais nous ne l'y avons pas encore vu fleurir. ♄. (*v. v.*)

2. LÉE pubescente; *Leea æquata*. L. *Leea caule tereti pubescente*. Lin. Mant. 124.

On nous avoit mandé d'Angleterre, que d'après l'examen de l'herbier de Linné qui appartient à M. Smith, le *Leea æquata* & l'*Aquilicia sambucina* étoient des individus de la même plante. D'après cette observation nous nous proposions de ne point mentionner ce *Leea*, comme n'existant point réellement. Mais il en est fait mention dans l'*Hortus Kewensis*, comme ayant été cultivé au jardin de Kew. Ainsi nous ne devons point douter de son existence.

Cette espèce est ligneuse: sa tige est cylindrique, pubescente, & égale, c'est-à-dire n'a point comme la précédente, sa partie supérieure munie d'angles crêpus. Ses feuilles sont alternes, pinnées: elles ont cinq folioles lancéolées, acuminées, dentées en scie, un peu pétiolées, & longues de sept pouces sur deux pouces de largeur. Ces folioles sont lisses, mais les plus jeunes sont pubescentes en dessous. Les fleurs viennent sur des corymbes tricotomes. Cette plante croît dans les Indes orientales. Les Indiens la nomment *Cajoe-toca*. ♄.

LÉFLINGE d'Espagne; *LŒFLINGIA Hispanica*. Lin. Lœfl. It. 113. t. 1. f. 2. *Lœflingia*. Act. Stockh. 1768. p. 16. t. 1. f. 1.

Petite plante de la famille des *Sablines*, ayant le port & l'aspect d'une Gnavelle (*Scleranthus*),

& qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice de cinq folioles ; cinq pétales très-petits ; trois étamines ; un ſeul ſtyle ; une capſule uniloculaire, trivalve.

Cette plante pouſſe du collet de ſa racine pluſieurs tiges menues, pubeſcentes, viſqueuſes, fort rameuſes, longues de 3 à 5 pouces, couchées & étalées de tous côtés ſur la terre. Ses rameaux ſont alternes, comme articulés ainſi que les tiges, & ont ſous chaque articulation deux ſtipules membraneuſes, deſſéchées, connées, formées par d'anciennes feuilles flétries, mais perſiſtantes. Les feuilles ſont petites, linéaires-ſubulées, oppoſées, & ramaſſées ou fort rapprochées les unes des autres au ſommet des grands & petits rameaux. Ces feuilles, longues d'environ deux lignes, ſont un peu hiſpides ſur les bords, quelquefois dentelées à leur baſe, & ont leur pointe aiguë, aride, & ſpinuliforme. Les fleurs ſont petites, axillaires, ſolitaires, & ſeſſiles.

Chaque fleur offre, 1°. un calice de cinq folioles lancéolées, aiguës, perſiſtantes, & munies à leur baſe de chaque côté d'une petite dent aiguë ;

2°. Cinq pétales très-petits, oblongs ovales, rapprochés ou connivens en globules ;

3°. Trois étamines, dont les filamens de la longueur des pétales, portent des anthères arrondies, didymes ;

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, trigone, chargé d'un ſtyle ſimple, qui s'élargit un peu vers ſon ſommet, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une capſule ovale, un peu trigone, uniloculaire, qui s'ouvre en trois valves, & qui contient pluſieurs ſemences.

Cette plante croît naturellement en Eſpagne, ſur les côteaux ſecs & arides ; on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*).

LÉGUMINEUSES (les) ; famille de plante ainſi nommée parce qu'elle comprend pluſieurs genres, qui ont tous des rapports entr'eux, principalement par leur fruit, qu'on nomme en latin *legumen* (Gouſſe, *voyez ce mot*).

Cette famille, qui eſt très-naturelle, eſt caractériſée particulièrement par le fruit des plantes qui la compoſent. Elle comprend un grand nombre de genres auxquels on rapporte des herbes, des arbriſſeaux & des arbres, ayant des feuilles ſoit ſimples, ſoit compoſées, mais preſque toujours alternes, avec des ſtipules qui les accompagnent, & ayant leur fructification diverſement diſpoſée.

Les fleurs des plantes *légumineuſes* ſont en général polypétalées, mais diſtinguées en deux ſortes principales. 1°. Les unes ſont régulières ou preſque régulières ; 2°. les autres ſont toujours fort irrégulières, & leur corolle préſente une forme analogue, très-remarquable, & qu'on reconnoît au premier aſpect.

Les plantes *légumineuſes* à fleurs régulières ou preſque régulières, forment dans la famille dont nous traitons ici, une ſection aſſez bien détachée, & dont nous avons déja préſenté le tableau à l'article *Caſſes* (*les*), *voyez ce mot*, vol. I. p. 641.

Au contraire, celles des plantes légumineuſes dont les fleurs toujours fort irrégulières, ont une forme particulière & analogue, ſont nommées *papilionacées* ou plantes à fleurs *papilionacées*, parce que la corolle dans ces plantes, préſente en quelque ſorte l'apparence d'un papillon. Les plantes herbacées & ſous-ligneuſes à fleurs *papilionacées* compoſent elles ſeules une claſſe entières dans la méthode du célèbre Tournefort (claſſe X) ; & dans la même méthode les arbriſſeaux & les arbres qui ont auſſi des fleurs *papilionacées*, forment la dernière claſſe qui eſt la XXII^e^. de celles qu'offre cette méthode. Preſque toute la Diadelphie de Linné (claſſe 17) eſt compoſée pareillement de plantes dont les fleurs ſont *papilionacées* ; mais comme les principes qui déterminent cette claſſe ne ſont point fondés ſur la conſidération de la corolle, la Diadelphie ne comprend pas toutes les plantes à fleurs *papilionacées* (les *Sophora anagiris*, *cercis* en ſont exclus) ; & elle en comprend qui ne ſont ni dans ce cas, ni de la famille des *légumineuſes*. *Fumaria*, *Monniera*.

Les fleurs *papilionacées* ont, 1°. un calice ordinairement monophylle, & à cinq dents inégales dont les inférieures ſont, le plus ſouvent les plus longues.

2°. Une corolle irrégulière, dite *papilionacée*, compoſée de pluſieurs pièces remarquables, connues ſous des noms particuliers ; ſavoir, d'un étendart (*vexillum*) ou pétale ſupérieur, ordinairement plus grand & ſur-tout plus large que les autres, les recouvrant & les embraſſant en partie par ſa baſe (voyez l'article *Etendart*) ; de deux ailes (*alæ*) ou pétales ſitués ſous l'étendart, ſur les côtés de la fleur, ayant chacun leur baſe comme biſide, à branche ſupérieure fort courte, tandis que l'inférieure eſt prolongée en un onglet menu ; enfin d'une carène (*carina*) ou pétale inférieur, courbé en montant comme l'avant d'une nacelle, renfermant preſque toujours les étamines ainſi que le piſtil, rétréci en onglet vers ſa baſe, & tantôt d'une ſeule pièce, tantôt compoſé de deux pièces diſtinctes.

3°. Dix étamines (rarement huit) réunies communément en un ſeul faiſceau, par leurs filets qui ſe confondent inférieurement, & s'épanouiſſent en une membrane formant une gaîne autour du piſtil. Souvent dans le côté ſupérieur de cette gaîne, on diſtingue une fiſſure qui vient de ce qu'un des filets des étamines eſt imparfaitement uni à la membrane commune ; mais il eſt aſſez rare que ce filet ſoit libre au point de pouvoir l'écarter des autres ſans rien déchirer. Les filets de ces étamines, libres ſu-

périeurement, portent de petites anthères ordinairement arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, toujours solitaire, oblong, cylindrique ou légèrement comprimé, se terminant en un style simple, courbé comme les étamines & la carène de la fleur, à stigmate pubescent, toujours entier.

Le fruit des plantes *légumineuses*, soit à fleurs régulières (comme celles de la section des Casses), soit à fleurs *papilionacées*, est une gousse (*legumen*) ordinairement alongée, souvent comprimée, & composée de deux valves ou panneaux qui forment par leur réunion deux sutures opposées l'une à l'autre. L'une de ces sutures, qu'on nomme *supérieure*, est ordinairement courbée vers les extrémités de la gousse, & s'ouvre lorsque le fruit est mûr : l'autre suture communément plus droite, fournit l'attache des semences, & s'ouvre plus difficilement : on la nomme *suture inférieure*. Les semences sont en général arrondies ou réniformes, & leurs lobes sont composés d'une substance farineuse très-nourrissante.

Voici les principaux genres que comprend la section des plantes *légumineuses*, dont les fleurs sont *papilionacées*.

* *Herbes garnies de vrilles ou de filets nuds, qui terminent les pétioles.*

L'Ers..... *Ervum.*
La Vesce..... *Vicia.*
L'Orobe..... *Orobus.*
La Gesse..... *Lathyrus.*
Le Pois..... *Pisum.*

** *Plantes à feuilles portées par des pétioles, dont la base est ailée, c'est-à-dire, garnie de stipules adhérentes.*

Le Lupin..... *Lupinus.*
L'Arachide..... *Arachis.*
La Bugrane..... *Ononis*
Le Lotier..... *Lotus.*
La Luserne..... *Medicago.*
La Trigonelle..... *Trigonella.*
Le Melilot..... *Melilotus.*
Le Trefle..... *Trifolium.*
Le Psoralier..... *Psoralea.*

*** *Fruit composé d'articulations jointes bout à bout, ou ayant de grandes échancrures latérales.*

La Chenillette..... *Scorpiurus.*
L'Hippocrèpe..... *Hippocrepis.*
La Coronille..... *Coronilla.*
L'Ornithope..... *Ornithopus.*
Le Sainfoin..... *Hedysarum.*
Le Nelitle..... *Æschinomene.*
Le Diphise..... *Diphysa.*

**** *Fruit non articulé ni échancré latéralement.*

(A) *Feuilles le plus souvent simples ou ternées.*

L'Ajonc..... *Ulex.*
L'Aspalat..... *Aspalathus.*
La Borbone..... *Borbonia.*
Le Genêt..... *Genista.*
Le Citise..... *Cytisus.*
La Crotalaire..... *Crotalaria.*
L'Erythrine..... *Erythrina.*
Le Haricot..... *Phaseolus.*
La Dolic..... *Dolichos.*
La Clitore..... *Clitoria.*
La Glycine..... *Glycine.*

(B) *Feuilles le plus souvent ailées ou pinnées.*

L'Abrus..... *Abrus.*
Le Robinier..... *Robinia.*
Le Boisvivrant..... *Piscidia.*
Le Caragan..... *Caragana.*
L'Amorphe..... *Amorpha.*
L'Anthyllide..... *Anthyllis.*
Le Ptérocarpe..... *Pterocarpus.*
Le Tarale..... *Taralea.*
Le Détar. *Suppl.*..... *Detarium.*
Le Coumarou..... *Coumarouna.*
L'Umari..... *Geoffræa.*
L'Angelin..... *Andira.*
Le Déguéle..... *Deguelia.*
Le Galedupa..... *Galedupa.*
Le Dalberg..... *Dalbergia.*
Le Nissole..... *Nissolia.*
Le Myrosperme..... *Myrospermum.*
Le Sesban..... *Sesbania.*
L'Indigotier..... *Indigofera.*
Le Galega..... *Galega.*
Le Ciche..... *Cicer.*
La Regliſſe..... *Glycirrhiſa.*
Le Sophore..... *Sophora.*
Le Baguenaudier..... *Colutea.*
L'Astragale..... *Astragalus.*
La Rateline..... *Biserrula.*

LEHA (le) : *ARBOR ALUMINOSA.* Rumph. Amb. 3. p. 160. t. 100.

Arbre des Moluques, qui paroît encore peu connu des Botanistes, & dont la fructification est incomplettement décrite dans l'ouvrage cité de Rumphe, qui, à ce qu'il nous semble, est le seul qui en ait fait mention. Selon la figure qu'en donne cet Auteur, le *Leha* ressemble presqu'à un *Grewia* par son aspect.

Cet arbre est petit, a le tronc plus anguleux que cylindrique, & l'écorce mince & cassante. Ses rameaux sont chargés de feuilles alternes, ovales, pointues aux deux bouts, dentées sur les bords, glabres des deux côtés, & d'un vert

agréable. Les fleurs ſont petites, latérales, axillaires, diſpoſées ſur des grappes plus courtes que les feuilles.

On ſe ſert, dans le pays, des feuilles & de l'écorce de cet arbre, en guiſe d'alun, pour fixer la couleur rouge ſur les matières que l'on veut teindre. Ces mêmes feuilles & cette écorce deſſéchées, conſervent leur faculté, de manière qu'on peut les garder ou les envoyer dans différens pays, ſans qu'elles ceſſent de pouvoir ſervir au même uſage.

LELEBA (le); *Arundo arbor tenuis Leleba dicta.* Rumph. Amb. 4. p. 1. t. 1.

Sous ce nom, Rumphe décrit & figure un Bambou ou roſeau arboreſcent, encore peu connu des Botaniſtes, qui ſemble néanmoins avoir des rapports avec le Naſte (voyez ce mot), mais qui eſt remarquable par la diſpoſition de ſes épillets, leſquels ſont ſitués par verticilles eſpacés & réguliers, & forment des épis terminaux.

De ſa racine, qui eſt tranſverſe ou rampante horiſontalement, très-dure, articulée ou noueuſe comme celle du Gingembre, & d'environ un pouce d'épaiſſeur, s'élèvent à la hauteur de 15 ou 16 pieds, pluſieurs tiges droites, arundinacées, fiſtuleuſes, noueuſes, ligneuſes, nues dans leur moitié inférieure où leurs nœuds ſont fort écartés, feuillés & rameuſes dans leur moitié ſupérieure. Les épis ſont nuds, droits, terminaux, & compoſés d'épillets ſeſſiles, régulièrement verticillées, pointus, multiflores, & que Rumphe n'a repréſentés que comme des folioles.

Lorſque nous aurons une connoiſſance plus particulière & plus préciſe de la fructification de cette plante, nous prévoyons qu'il ſera poſſible de la rapporter au genre du *Naſtus*, dont nous ſoupçonnons qu'elle eſt une eſpèce.

Le *Leleba* croît ſur les montagnes, à Macaſſar, & à la côte boréale de Ceram. Il eſt auſſi aſſez commun à Amboine & dans les autres Moluques où l'on en rencontre des forêts qui couvrent les plaines & les montagnes. Comme les tiges de ce *Bambou* ſont très-blanches, on les recherche beaucoup pour faire des cannes de promenade, ſur leſquelles on peint au feu diverſes figures. Ses tiges ſe fendent encore en pluſieurs lanières, dont on enlève l'écorce pour faire des liens, avec leſquels on conſtruit ces échelles de bois de Sagout, dont on ſe ſert pour former les toîts.

LENTICULE; *LEMNA*. Genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des *Naïades*, qui ſemble ſe rapprocher des Callitrics par ſes rapports, & qui comprend des herbes extrêmement petites, flottantes ou nageantes à la ſurface des eaux tranquilles, compoſées communément de 2 ou 3 petites feuilles jointes enſemble, & ayant leur fructification ſituée dans la jonction des feuilles.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir *des fleurs monoïques: les mâles à calice monophylle, ſans corolle, & à deux étamines; les femelles auſſi à calice monophylle, point de corolle; un ſtyle & un ſtigmate ſimples. Une capſule uniloculaire, polyſperme.*

Caractère générique.

Les fleurs ſont monoïques, c'eſt-à-dire, les unes mâles, & les autres femelles, ſur la même plante.

Les fleurs mâles ont un calice monophylle, s'ouvrant par le côté, & dont le bord ou limbe eſt entier; deux étamines, dont les filets, de la longueur du calice, portent des anthères globuleuſes, didymes; un piſtil qui avorte.

Les fleurs femelles ont un calice comme les fleurs mâles; un ovaire ſupérieur, ovale, ſe terminant en un ſtyle court, perſiſtant, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une capſule arrondie, acuminée, uniloculaire, contenant 3 à 6 ſemences oblongues & ſtriées.

Espèces.

1. Lenticule rameuſe. Fl. Fr. *Lemna triſulca.* L. *Lemna caule filiformi ramoſo, foliis lanceolatis proliferis.* N.

Lenticula aquatica triſulca. Bauh. Pin. 362. J. B. 3. p. 786. Vaill. Pariſ. 114. *Hederula aquatica.* Lob. Ic. 2. p. 36. *Lenticularia ramoſa monorhiza, foliis oblongis pediculis longioribus donatis.* Michel. Gen. 16. t. 11. f. 5. *Hydrophace.* Hall. Helv. n°. 1901. *Lenticula triſulca.* Scop. Carn. 2. n°. 1143. *Lemna triſulca.* Pollich. Pal. n°. 867. Lightf. Fl. Scot. p. 537.

Ses tiges ſont petites, filiformes, rameuſes, fourchues, & toujours bien apparentes; ce qui diſtingue principalement cette eſpèce de toutes les autres qui en ſont dépourvues. Ses feuilles ſont elliptiques, lancéolées, pointues, & vivipares ou prolifères, c'eſt-à-dire, qu'elles produiſent d'autres feuilles qui, d'abord placées ſous elles en ſens contraire ou en croix, les font paroître à trois angles. Mais ces nouvelles feuilles ſe ſéparent inſenſiblement, & s'éloignent enſuite par l'accroiſſement d'un petit rameau qui les ſoutient alors, & qu'on ne doit point regarder comme un pétiole, puiſqu'il devient réellement une des ramifications de la tige. Une ſeule racine ſuffit le plus ſouvent pour 2 ou 3 de ces feuilles réunies. On trouve cette plante en Europe, ſur le bord des étangs, dans les eaux tranquilles. (*v. v.*) On dit qu'elle eſt propre à diſſoudre le ſang caillé,

après quelque chûte, en la faisant dissoudre dans du vin blanc.

2. Lenticule commune; *Lemna vulgaris. Lemna acaulis, foliis planis obovatis congregatis, radicibus solitariis.* N.

Lenticula palustris vulgaris. Bauh. Pin. 362. Vaill. Paris. t. 20. f. 3. *Lens palustris.* Dod. Pempt. 587. Lob. Ic. 2. p. 249. Cam. Epit. 852. Raj. Angl. 3. t. 4. f. 1. *Lenticularia minor monorhiza, foliis subrotundis utrinque viridibus.* Michel. Gen. p. 16. t. 11. f. 3. *Hydrophace.* Hall. Helv. n°. 1900. *Lens palustris.* Blackw. t. 380. *Lemna minor.* Lin. Pollich. Pal. n°. 868.

α. Eadem foliis subtus convexo-gibbis. Lenticularia media monorhiza, foliis oblongis utrinque viridibus. Mich. Gen. 16. t. 11. f. 2. *Lemna gibba.* Lin. Web. Spicil. p. 24.

Cette plante couvre quelquefois entièrement la surface des eaux tranquilles où elle croît, & y forme comme une mousse verte, composée d'une multitude infinie de petites feuilles lenticulaires, flottantes, & qui ne laissent entr'elles aucun espace vuide. Chaque individu de cette espèce consiste en 3 ou 4 petites feuilles ovoïdes ou arrondies, vertes, lisses, jointes ensemble, ayant chacune en-dessous une racine capillaire. Ces feuilles sont planes des deux côtés; mais celles de la variété *α*, qu'on trouve quelquefois avec la première, sont convexes & comme gibbeuses en-dessous. Cette Lenticule est commune en Europe, dans les fossés aquatiques, sur les eaux dormantes: elle s'y multiplie avec une abondance & une promptitude qui la rendent souvent très-incommode. (*v. v.*) On s'en sert à l'extérieur, & l'on prétend qu'elle résout, rafraîchit & calme les douleurs des érésipelles, des hémorrhoïdes, & des hernies des intestins. Les canards mangent cette plante avec beaucoup d'avidité; elle a aussi, dit-on, la faculté d'absorber l'air inflammable qui s'élève du fond des eaux putrides, & d'empêcher par-là, que l'air atmosphérique en soit trop infecté.

3. Lenticule polirise. Fl. Fr. *Lemna polyrhiza.* L. *Lemna acaulis, foliis subrotundis supra planis congregatis, radicibus confertis.* N.

Lenticula palustris major. Raj. Angl. 3. p. 129. t. 4. f. 2. Vaill. Paris. 114. t. 20. f. 2. *Lenticularia major polyrhiza, infernè atropurpurea.* Michel. Gen. 16 t. 11. f. 1. *Hydrophace.* Hall. Helv. n°. 1899. *Lemna polyrhiza.* Poll. Pal. n°. 869. Lightf. p. 538.

Les feuilles de cette espèce sont un peu plus grandes & plus arrondies que celles de la précédente, & sont, comme elles, ramassées 3 ou 4 ensemble. Ces feuilles sont vertes, lisses, & planes en-dessus; mais leur côté inférieur, qui est ordinairement rougeâtre, ou quelquefois même d'un rouge noirâtre, est très-souvent convexe & comme enflé ou gibbeux, à la manière des feuilles de la variété *α*, de la précédente. Les racines qui naissent sous chacune de ces feuilles sont nombreuses & ramassées en faisceaux; caractère qui distingue principalement & suffisamment cette espèce de la Lenticule commune. On trouve cette plante en Europe, dans les fossés aquatiques, sur les eaux croupissantes. (*v. v.*)

4. Lenticule arrise; Fl. Fr. *Lemna arrhiza.* L. *Lenticula foliis geminis eradicatis.* Lin. Mant. 294.

Lenticularia omnium minima, arrhiza. Michel. Gen. 16. t. 11. f. 4.

Cette Lenticule est extrêmement petite, & n'a ni tige, ni racine apparente: elle consiste ordinairement en deux feuilles réunies ensemble, mais dont une est plus petite que l'autre. On la trouve, en Italie, en France, dans les eaux stagnantes.

Observation. M. Thuillier a trouvé dans des eaux croupissantes, près de Fontainebleau, une quantité considérable de petits globules ovoïdes, verdâtres, nuds, inégaux, & fort approchans de ceux dont nous venons de citer la figure dans l'Ouvrage de Micheli; M. Thuillier nous a fait voir & communiqué de ces globules, qu'il regarde comme le *Lemna arrhiza.* L. S'il est fondé, il en résulte que ce que Linné nomme les feuilles de cette plante, ne sont point des corps applatis, & que tous ne sont pas constamment géminés.

LÉONTICE; *Leontice.* Genre de plante à fleurs polypetalées, de la famille des Vinettiers, qui se rapproche de l'Epimède par ses rapports, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, soit pinnées, soit une ou plusieurs fois ternées, ayant le pétiole commun dilaté inférieurement en demi-gaîne; & à fleurs disposées en panicule terminale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, *un calice de six folioles; six pétales opposés au calice; six écailles attachées aux onglets des pétales; six étamines: une capsule supérieure, vésiculeuse, uniloculaire.*

Caractère générique.

La fleur offre 1°. un calice de six folioles ovales ou oblongues, alternativement grandes & petites, caduques;

2°. Six pétales ouverts en rose, opposés aux folioles du calice, & aussi longs ou plus longs qu'elles; en outre six écailles pédicellées, insérées à la base intérieure des pétales;

3°. Six étamines, dont les filamens très-courts, portent

portent des anthères droites, biloculaires, s'ouvrant par leur base;

4°. Un ovaire supérieur, ovale-oblong, chargé d'un style court, inséré obliquement, à stigmate simple.

Le fruit est une capsule bacciforme, vésiculeuse, globuleuse, acuminée, uniloculaire, & qui contient 3 ou 4 semences sphériques.

ESPECES.

1. LÉONTICE pinnée; *Leontice chrysogonum*. L. *Leontice foliis pinnatis : petiolo communi simplici*. Lin. Hort. Cliff. 122. Mill. Dict. n°. 1.

Leontopetalon foliis costâ simplici innascentibus. Tournef. Cor. p. 49. *Leontopetalo affinis foliis quernis*. Bauh. Pin. 324. Moris. Hist. 2. p. 285. sec. 3. t. 15. f. 7. *Chrysogonum dioscoridis*. Rauv. Itin. 119. Pona. Bald. Ital. 141. Dalech. Append. p. 28. J. B. 3. p. 876. *Chrysogonum*. Raj. Hist. 1326.

La racine de cette plante est une tubérosité arrondie, rougeâtre intérieurement, de laquelle naissent les feuilles & les tiges qui portent les fleurs. Les feuilles sont radicales, longues de 8 ou 9 pouces, ailées simplement ou pinnées, à pétiole commun, non divisé, & qui est chargé dans la plus grande partie de sa longueur, de folioles sessiles, opposées, ovales-cuneiformes, grossièrement dentées ou incisées vers leur sommet, & à découpures obtuses, mais mucronées légèrement. Ces feuilles sont très-glabres, ainsi que les autres parties de la plante. Les tiges sont nues, grêles, foibles, rameuses, paniculées à leur sommet, & longues d'environ un pied. Les fleurs sont jaunes pédonculées, terminales; les filets des étamines sont presqu'aussi longs que les pétales dans cette espèce. A la base des pédoncules & de chaque ramification de la tige, on trouve une petite écaille membraneuse, ovale, sémi-amplexicaule. Cette plante croît naturellement dans la Grèce & dans les îles de l'Archipel, dans les champs: elle fleurit de bonne heure. ♃. (*v. s.*)

2. LÉONTICE commune; *Leontice leontopetalum*. L. *Leontice foliis decompositis, petiolo communi trifido*. Lin. Hort. Cliff. 122. Gron. Orient. p. 43. Mill. Dict. n°. 2.

Leontopetalon foliis costâ ramosâ innascentibus. Tournef. Cor. 49. t. 484. *Leontopetalon*. Bauh. Pin. 324. Dod. Pempt. 69. Lob. Ic. 685. Cam. Epit. 565. Dalech. Hist. 1608. Et Ed. gall. vol. 2. p. 474. Moris. Hist. 2. p. 285. sec. 3. t. 15. f. 6. Raj. Hist. 1326. *Leontopetalon quorumdam*. J. B. 3. p. 489. *Leontopetalum*. Barrel. Ic. 1029, 1030.

Cette espèce n'a point la tige nue comme la précédente, & en est d'ailleurs fortement distinguée par la forme de ses feuilles. Sa racine est une tubérosité, grosse presque comme celle du Cyclame, arrondi, grisâtre au-dehors, d'un verd jaunâtre intérieurement, & d'une saveur amère. Cette racine pousse des feuilles composées, longues de près d'un pied, ayant un peu la forme de celles de la Pivoine à feuilles larges, & dont le pétiole commun se partage d'abord en trois parties qui soutiennent chacune deux, & plus souvent trois folioles ovales, obtuses, presqu'arrondies, les unes entières, quelques autres un peu incisées, veineuses, & d'une couleur glauque. La tige est une hampe garnie dans sa partie supérieure de quelques feuilles sessiles, divisées comme les radicales, mais beaucoup plus petites. Les fleurs sont jaunâtres, pédonculées & disposées en panicule terminale. Leurs pétales sont rayés par des veines; les étamines sont plus courtes que les pétales; & à la base des pédoncules on trouve, comme dans l'espèce ci-dessus, des écailles membraneuses, ovales, & sémi-amplexicaules. Les fruits sont des capsules vésiculeuses, presque comme celles du Coqueret. Cette plante croît naturellement dans quelques parties de l'Italie, dans la Grèce, les îles de l'Archipel, & dans le Levant, aux environs d'Alep, dans les champs. ♃. (*v. s.*) Elle fleurit dès la fin de l'hiver ou à l'entrée du printemps. On se sert de sa racine pour enlever les taches des habits.

3. LÉONTICE thalictroïde; *Leontice thalictroides*. L. *Leontice folio caulino triternato, florali biternato*. Lin. Gron. Virg. 2. p. 52.

Leontice foliis supra decompositis. Gron. Virg. 151. Cold. Noveb. 75.

Cette plante a le port de l'Epimède. Sa tige est nue, terminée par trois feuilles pétiolées & ouvertes. Chaque pétiole est trifide, & soutient neuf folioles. Comme les folioles sont 3 par 3, deux des latérales sont sessiles & à deux lobes, tandis que l'intermédiaire est pétiolée & à trois lobes. Au-dessous de la première division de la tige, il sort latéralement une feuille composée de trois pétioles simples, soutenant chacun trois folioles, & sous lesquels naît une grappe simple, accompagnée de deux latérales. Cette plante croît dans la Virginie. ♃.

Observation. Le *Léontice leontopetaloïdes* de Linné, établi d'après le Léontopétaloïdes d'Amman (*Act. Petrop.* 8. p. 221. t. 13.) n'appartient point à ce genre; c'est un véritable *Tacca*, genre dont nous ferons mention à son article. Voyez *Tacca*.

LEPTOSPERME; *LEPTOSPERMUM*. Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Myrtes, qui a beaucoup de rapports avec les Mélaleuques & le Seringa, & qui comprend des arbres ou des arbrisseaux exotiques, à feuilles

simples, opposées ou alternes, & à fleurs communément latérales & presque sessiles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, *un calice à cinq dents ; cinq pétales ; des étamines nombreuses, libres, attachées au calice ; un seul style ; une capsule semi-inférieure, à 3, 4, & 5 loges.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un calice turbiné, monophylle, à cinq dents, & dont le limbe est caduc ;

2°. Cinq pétales, petits, attachés au bord interne du calice ;

3°. Des étamines nombreuses, dont les filamens libres, & attachés au calice, portent des anthères ovales ou arrondies.

4°. Un ovaire inférieur ou semi-inférieur, chargé d'un style filiforme, de la longueur des étamines, à stigmate simple.

Le fruit est une capsule turbinée ou ovale, demi-inférieure, ombiliquée ou couronnée par le bord saillant du calice, & divisée intérieurement en 3, 4, & 5 loges, qui contiennent des semences nombreuses, très-menues, & linéaires.

Observations.

Ce genre ne diffère du *Melaleuca* qu'en ce que les plantes qu'il comprend ont leurs étamines libres, & non polyadelphiques comme celles des Mélaleuques. Nous croyons pouvoir y rapporter les *Metrosideros* & les *Leptospermum* de M. Gœrtner, qui nous paroissent ne pas devoir constituer deux genres particuliers, quoique le fruit des premiers ne soit qu'à 3 & 4 loges, & que dans les seconds, il en ait cinq.

ESPÈCES.

1. LEPTOSPERME rude ; *Leptospermum squarrosum. Leptospermum subglabrum, foliis alternis ovato-acutis rigidis enervibus, floribus lateralibus solitariis.* N.

An Leptospermum squarrosum. Gœrtn. de Fruct. p. 174.

Arbrisseau de 2 à 3 pieds, fort rameux, ayant presque le port d'un *Diosma*, & remarquable par la petitesse & sur-tout par la roideur de ses feuilles, qui le rendent rude ou âpre au toucher. Ses rameaux sont glabres, fort grêles, redressés ou montans. Les feuilles sont la plupart alternes, ovales, très-pointues, roides, vertes, petites comme celles du Thym ou du Serpolet. Elles sont un peu concaves en dessus, & légèrement convexes en dessous, avec de petits points épars, peu apparens. Les fleurs sont blanches, latérales, solitaires, presque sessiles, & n'ont, je crois, que dix étamines, comme celles de l'espèce qui suit. Les capsules sont glabres, semi-globuleuses, de la grosseur d'un petit Pois, & à cinq loges. Cet arbrisseau croît dans la nouvelle Zélande, & est cultivé au Jardin du Roi. Il est aromatique ainsi que les suivans. ♄. (*v. v.*)

LEPTOSPERME pubescent ; *Leptospermum pubescens. Leptospermum foliis subalternis ovatis pubescentibus subtus subincanis, floribus solitariis lateralibus.* N.

Ce petit arbrisseau a le même port que le précédent ; mais il est un peu plus fort, plus élevé, & son feuillage est d'une couleur cendrée ou d'un vert blanchâtre. Ses petits rameaux sont nombreux, feuillés, velus ou pubescens. Ses feuilles sont nombreuses, peu écartées entr'elles, la plupart alternes, quelques-unes opposées, ovales, obtuses avec une petite pointe, un peu rétrécies vers leur base, pubescentes, verdâtres en dessus & blanchâtres en dessous : elles ont environ deux lignes & demie de longueur. Les fleurs sont blanches, latérales, solitaires, presque sessiles : elles ont le calice velu & dix étamines, à peine de la longueur des pétales. Cet arbrisseau croît dans la nouvelle Zélande, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

3. LEPTOSPERME à balais ; *Leptospermum scoparium. Leptospermum foliis alternis ovato-oblongis acutis trinerviis subtus punctatis, floribus solitariis terminalibus.* N.

Leptospermum scoparium. Forst. Gen. t. 36. Cooks. It. vol. 2. p. 100. *Cum Icone. Melaleuca scoparia.* L. F. Suppl. 343. Forst. Pl. Escul. p. 78. & Prodr. p. 37.

Cette espèce forme un arbrisseau très-rameux, à-peu-près du port & de la grandeur de celui qui précède. Son écorce est grisâtre, un peu crevassée sur le vieux bois. Ses petits rameaux sont nombreux, fort grêles, effilés, feuillés, & légèrement anguleux par la décurrence de la base des feuilles ; les plus jeunes sont presque soyeux à leur extrémité. Les feuilles sont alternes, petites, mirtiformes, ovales-oblongues, pointues, planes, très-entières, trinerves, glabres, & d'un verd pâle ou grisâtre ; elles sont presque sessiles, longues de trois lignes ou un peu plus, & ont leur surface inférieure parsemée de petits points résineux qui, dans les jeunes feuilles, sont transparens, vus à l'opposition de la lumière. Les fleurs sont blanches, terminales, solitaires, sessiles, & ont plus de dix étamines (24, selon M. Forster) qui ne sont point plus longues que les pétales. La capsule est hémisphérique & à cinq loges. Cet arbrisseau croît dans la nouvelle Zélande, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il y a été connu d'abord sous le nom de *Philadelphus aromaticus ;* mais sa fructification diffère

de celle du *Philadelphus*, en ce qu'elle offre cinq pétales, un ſtyle & un ſeul ſtigmate.

Le Capitaine Cook, dans ſon voyage à la nouvelle Zélande, en fit prendre à ſon équipage, les jeunes feuilles & les ſommités fleuries, en infuſion théiforme; cette boiſſon, qui eſt aromatique avec un peu d'amertume, & d'une odeur agréable, fut très-utile pour rétablir la ſanté & les forces de ceux qui étoient attaqués du ſcorbut

4. LEPTOSPERME à feuilles de Saul; *Leptoſpermum ſalicifolium. Leptoſpermum glabrum, foliis oppoſitis lineari-lanceolatis, umbellis axillaribus pedunculatis foliis brevioribus.* N.

L'eſpèce dont nous traitons ici paroît différer du *Leptoſpermum umbellatum* de M. Gœrtner, qui a ſes capſules à cinq loges, & plus convexes en-deſſus que celles de notre eſpèce. C'eſt un arbriſſeau dont les rameaux ſont menus, glabres, cylindriques, feuillés. Les feuilles ſont oppoſées ou preſqu'oppoſées, linéaires-lancéolées, pointues aux deux bouts, preſque ſeſſiles, entières, glabres, un peu étroites, ſaliciformes, & longues de deux pouces ſur deux lignes ou deux lignes & demie de largeur. Ces feuilles reſſemblent beaucoup à celles du *Myrtus amboinenſis* de Rumphe (*Herb. Amb.* vol. 2. t. 18.) qui eſt une véritable eſpèce de ce genre; mais la plante de Rumphe diffère de la nôtre par la diſpoſition des fleurs & des fruits. Il naît ſur les petits rameaux de celle-ci, des pédoncules axillaires, oppoſés, beaucoup plus courts que les feuilles, ſoutenant chacun une petite ombelle compoſée, ou en cîme corymbiforme. Les fleurs ſont petites, un peu velues ſur leur calice & leur pédoncule propre; celles que j'ai vues n'étoient pas encore entièrement développées. Les calices fructifères ſont glabres, hémiſphériques, tronqués, à cinq petites côtes en-dehors, & enveloppent la capſule, qui eſt à trois loges, & adhérente ſeulement dans ſa partie inférieure. Cet arbriſſeau croît dans l'île de Java, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) C'eſt peut-être le *Melaleuca virgata* de Linné fils (*Suppl.* p. 343); mais les ombelles ne ſont point terminales, & les feuilles ne paroiſſent ponctuées en-deſſous que lorſqu'elles ſont encore jeunes.

5. LEPTOSPERME arachnoïde; *Leptoſpermum arachnoides. Leptoſpermum foliis ſparſis lineari-ſubulatis, floribus lateralibus ſubſeſſilibus congeſtis.* N.

Leptoſpermum arachnoides. Gœrtn. 174. t. 35. f. 3.

D'après la figure que M. Gœrtner a donnée d'un bout de rameau de ce Leptoſperme, on voit qu'il a le feuillage d'une Aſperge, ou mieux encore du *Bœckea fruteſcens*, qui a en effet, avec le genre des Leptoſpermes, les rapports les plus marqués. Nous ne décrirons pas l'eſpèce que nous mentionnons ici, parce que nous n'en poſſédons aucun exemplaire, & que nous ignorons ſon lieu natal. Nous dirons ſeulement, d'après l'ouvrage cité, que ſon calice eſt cotonneux en-dehors, globuleux, & qu'il enveloppe une capſule ſemi-inférieure, & à cinq loges.

Obſervations. Nous mentionnerons dans notre Supplément le *Leptoſpermum umbellatum*, & les *Metroſideros* de M. Gœrtner, ſi lorſque nous nous occuperons de ce travail, les caractères de ces plantes ſe trouvent publiés, comme nous le deſirons.

LEQUÉE; *LECHEA.* Genre de plante à fleurs polypétalées, qui paroît avoir des rapports avec celui du Lin, & qui comprend des herbes ou des arbuſtes de l'Amérique ſeptentrionale, dont les feuilles ſont ſimples, oppoſées ou alternes, & dont les fleurs ſont axillaires ou diſpoſées en panicules terminales.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre, eſt d'avoir *un calice de trois folioles; trois pétales linéaires; environ trois étamines; trois ſtigmates. Une capſule triloculaire, trivalve.*

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice de trois folioles ovales, concaves, ouvertes, & perſiſtantes;

2°. Trois pétales oblongs, linéaires, concaves, plus étroits & plus longs que les folioles du calice;

3°. Trois étamines (quelquefois 4 ou 5) dont les filamens, plus longs que les pétales, portent des anthères arrondies;

4°. Un ovaire (ſupérieur) ovale, dépourvu de ſtyle, chargé de trois ſtigmates plumeux.

Le fruit eſt une capſule ovale, trigone, triloculaire, trivalve, & triſperme. Les cloiſons ſe déſuniſſant lorſque la capſule s'ouvre, forment comme trois autres valves intérieures. Les ſemences ſont ovales, anguleuſes en leur face interne.

ESPÈCES.

1. LEQUÉE axillaire; *Lechea major.* L. *Lechea foliis ovato-lanceolatis, floribus lateralibus.* Lin. Amoen. Acad. 3. p. 10. t. 1. f. 4.

Camerariæ an ſpecies, foliis latioribus oblongis ſubtus argenteis, caule rubro, capſula triloculari. Clayt. Virg. 73. *Menandra ramis alternis.* Gron. Virg. 2. p. 20.

Les tiges de cette plante ſont cylindriques, purpurines, munies de rameaux ſimples & alternes. Les feuilles ſont alternes, ovales-lancéolées, obſcurément pétiolées, rudes en-

deſſus, cotonneuſes en-deſſous, & à bords réfléchis. Les fleurs ſont latérales, axillaires, vagues ou éparſes ſur les rameaux ſupérieurs. Cette plante croît dans le Canada, aux lieux arides. Ses fleurs ont quatre étamines, dont deux ſupérieures naiſſent d'un même point du réceptacle, tandis que les deux autres ſont latérales & oppoſées. *Clayt.*

2. LEQUÉE à panicules; *Lechea minor.* L. *Lechea foliis lineari-lanceolatis, floribus paniculatis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 10. Gron. Virg. 2. p. 16.

Capraria foliis integerrimis. Gron. Virg. 1. 75. *Scoparia foliis tenuiſſimis, in plurimos & tenuiſſimos ramulos diviſa & ſubdiviſa, floribus & fructu in ſummis ramulis præ parvitate vix diſcernendis.* Raj. Suppl. p. 132.

Sa racine eſt fibreuſe & vivace: elle pouſſe pluſieurs tiges droites, ſimples inférieurement, cylindriques, paniculées dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont éparſes, linéaires, pointues, très-entières, droites, glabres & luiſantes en-deſſus, un peu pubeſcentes en-deſſous, & à bords réfléchis; leurs pétioles ſont très-courts. Les fleurs ſont nombreuſes, pédonculées, diſpoſées en panicules terminales. Cette plante croît au Canada, aux lieux ſecs, & dans les bois de Pin. ♄.

Elle a vers ſa racine des rameaux oppoſés ou ternés, & ſouvent des feuilles quaternées, ovales, plus abondamment velues que les autres.

LERQUE à queue longue; *LERCHEA longicauda.* Lin. Mant. 256.

Plante des Indes orientales, encore peu connue des Botaniſtes, qui paroît juſqu'à préſent n'avoir été décrite que par Linné, & qui conſtitue, ſelon cet Auteur, un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice à cinq dents; une corolle infundibuliforme, quinquefide; cinq anthères portées ſur un tube; un ſeul ſtyle; une capſule à 2 ou 3 loges.

C'eſt un arbriſſeau ſans beauté, mal tourné, ou d'un port inélégant, & dont les rameaux ſont comme articulés, & ont un aſpect preſque déſagréable. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, lancéolées, très-entières, liſſes, & longues d'un pied. Les ſtipules ſont enſiformes, plus courtes que les pétioles. L'épi eſt terminal, filiforme, très-long: il eſt chargé de fleurs fort petites, éparſes, & diſtantes entre elles.

Chaque fleur offre 1°. un calice perſiſtant, monophylle, tubuleux, à cinq dents;

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube plus long que le calice, & à limbe droit, quinquefide;

3°. Cinq étamines, dont les filets réunis en un tube (ſoutenu par l'ovaire) portent des anthères oblongues & ſeſſiles;

4°. Un ovaire ſupérieur, preſqu'ovale, portant le tube des étamines, & muni d'un ſtyle, enfermé dans le tube de l'ovaire, terminé par 2 ou 3 ſtigmates preſqu'obtus.

Le fruit eſt une capſule preſque globuleuſe, toruleuſe, triloculaire, quelquefois biloculaire, & contenant des ſemences nombreuſes dans chacune de ſes loges.

LEYSERE; *LEYSERA.* Genre de plante à fleurs compoſées, de la diviſion des Corymbifères, qui a des rapports avec les Gnaphales & les Conizes, & qui comprend des arbuſtes, dont les feuilles ſont linéaires, menues, & les fleurs terminales.

Le *caractère eſſentiel* de ce genre eſt d'avoir, *des fleurs radiées; le calice commun embriqué, ſcarieux; les ſemences du diſque à aigrette plumeuſe; celles de la circonférence à aigrette paleacée; le réceptacle en partie ou entièrement chargé de paillettes.*

CARACTERE GENERIQUE.

La fleur a un calice commun ovale, embriqué d'écailles aiguës & ſcarieuſes.

Elle eſt radiée: ſon diſque eſt compoſé de fleurons hermaphrodites tubuleux, quinquefides, ayant cinq étamines ſyngénéſiques, & un ſtyle filiforme, à ſtigmate échancré; & ſa circonférence eſt munie de demi-fleurons femelles, formant ſa couronne. Le réceptacle commun eſt chargé de paillettes à la circonférence, mais eſt nud dans le diſque, & quelquefois il eſt garni de paillettes & dans le diſque & à la circonférence.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, dont celles de la circonférence ſont couronnées de paillettes nues, très-courtes; tandis que celles du diſque ont une aigrette compoſée de cinq filets longs & plumeux.

ESPÈCES.

1. LEYSERE gnaphaloïde; *Leyſera gnaphalodes.* L. *Leyſera foliis ſparſis, floribus pedunculatis.* Lin.

Leyſera gnaphalodes. Lin. Amœn. Acad. 6. p. 104. Berg. Cap. p. 293. *Aſteropterus luteus, laricis foliis lanuginoſis.* Vaill. Act. 1720. *Aſter æthiopicus ſæchadis foliis, flore aureo.* Herm. Lugdb. p. 68. t. 71. Seb. Muſ. 2. t. 66. f. 6. Breyn. Prodr. 3. t. 14. f. 3.

Petit arbuſte aſſez joli, ayant le port & le feuillage de la Gnaphale citrine, n°. 29; il s'élève à environ un pied de hauteur (ſouvent moins, dans ſon lieu natal) ſur une tige ligneuſe,

rameuſe, prolifère, cylindrique, grisâtre inférieurement, cotonneuſe & blanchâtre ſur les rameaux. Ses feuilles ſont nombreuſes, éparſes, linéaires-ſétacées, très-menues, lanugineuſes & blanchâtres : leur duvet eſt aranéeux, ſe détache ou s'enlève lorſque les feuilles vieilliſſent ; alors, ces feuilles paroiſſent un peu ciliées, par des poils rares glandulifères. Les fleurs ſont terminales, pédonculées, ſolitaires, aſſez grandes, radiées, & d'un jaune agréable. Leur calice eſt turbiné, embriqué d'écailles aiguës, ſcarieuſes, luiſantes & jaunâtres. Les fruits ſont comme dans le caractère générique. Le réceptacle n'eſt chargé de paillettes qu'à la circonférence. Cette plante croît naturellement en Afrique. ♄. (*v. ſ.*)

2. LEYSERE callicorne ; *Leyſera callicornia.* L. *Leyſera foliis trifariis, floribus ſeſſilibus.* Lin. Mant. 286.

Hieracii peculiare genus coridis folio, æthiopicum, ſeminum pappis denſiùs radiatis. Pluk. Mant. 103. t. 350. f. 4. *Callicornia gnaphaloides.* Burm. Prodr. p. 24.

Cet arbuſte diffère du précédent par ſes feuilles diſpoſées ſur trois rangées longitudinales & non éparſes, par ſes fleurs ſeſſiles ; & par le réceptacle qui eſt chargé de paillettes même en ſon diſque.

D'ailleurs, ce même arbuſte eſt rameux, garni de feuilles linéaires, cotonneuſes, longues d'un pouce ; ſes fleurs ſont radiées, ſolitaires & terminales. Les ſemences ſont couronnées d'une aigrette compoſée de cinq filets plumeux. On trouve cette eſpèce au Cap de Bonne-Eſpérance.

LÉZARDELLE de Virginie ; *SAURURUS Cernuus.* Lin. *Saururus caule folioſo polyſtachio.* Lin.

Serpentaria repens, floribus ſtamineis ſpicatis, bryoniæ nigræ folio ampliore pingui. Pluk. Alm. 343. t. 117. f. 4. *Saururus Marilandicus, folio cordato.* Raj. Suppl. p. 642. *Saururus foliis cordatis petiolatis, ſpicis ſolitariis recurvis.* Lin. Hort. Upſ. p. 91. Gron. Virg. 2. p. 56. Mill. Dict. Illuſtr. t. 24. Giſeck. Ic. Faſc. 1. n°. 7.

Plante de la famille des *Gouets*, fort rapprochée des *Aponogets*, par ſes rapports, ayant le port d'un Poivrier, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Des fleurs diſpoſées ſur un chaton ſpiciforme : les écailles du chaton uniflores : ſept étamines : quatre ovaires : quatre baies monoſpermes.

La tige de cette plante, quelquefois couchée & traînante, quelquefois auſſi preſqu'entièrement droite, eſt longue d'un pied & demi ou deux pieds, herbacée, un peu ſtriée ou anguleuſe, feuillée, en zig-zag, légèrement velue vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, cordiformes, vertes, un peu velues ſur leurs nervures, & à pétiole comme ailé ou membraneux ſur les bords, amplexicaule à ſa baſe. Les épis ou chatons ſont axillaires, ſolitaires, pédonculés, longs de 5 à 7 pouces, cylindriques, menus, courbés ou penchés vers leur ſommet, & chargés d'un grand nombre de petites fleurs ſeſſiles, d'un blanc jaunâtre, à étamines ſaillantes.

Chaque fleur n'a ni calice, ni corolle : elle offre une écaille ovale-oblongue, latérale, perſiſtante, un peu velue & colorée ; ſept étamines, dont les filamens capillaires & un peu plus longs que l'écaille florale, portent des anthères droites, & oblongues ; quatre ovaires arrondi-ovales, dépourvus de ſtyles, chargés chacun d'un ſtigmate acuminé, ſimple, adné au côté intérieur de ſon ſommet.

Le fruit conſiſte en quatre baies arrondies, petites, uniloculaires, contenant chacune une ſemence ovale.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie, le Mariland & la Caroline, aux lieux humides ; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle trace par ſes racines.

LIANES (les) ; on nomme ainſi vulgairement en Amérique, & même dans les Indes, toutes les plantes dont les tiges ſont ſarmenteuſes, traînantes ou grimpantes, & qui reſſemblent en quelque ſorte à des cordes.

Les *Lianes* montent en ſerpentant autour des arbres qu'elles rencontrent, & ſouvent après être parvenues juſqu'aux branches les plus hautes, elle jettent des filets qui retombent perpendiculairement juſqu'à terre, y prennent racine, & s'élèvent de nouveau, montant & deſcendant alternativement. D'autres filamens portés obliquement par le vent ou par quelqu'autre cauſe, s'attachent ſouvent aux arbres voiſins, & forment, pour ainſi dire, une confuſion de cordages pendans en tous ſens, qui offrent aux yeux le même aſpect que les manœuvres d'un vaiſſeau. Il y a des *Lianes* auſſi groſſes que le bras ; quelques-unes font périr l'arbre qu'elles embraſſent à force de le ſerrer. Il arrive quelquefois que l'arbre sèche ſur pied, ſe pourrit & ſe conſume, & qu'il ne reſte que les ſpires de la *Liane*, qui forment une eſpèce de colonne torſe iſolée & à jour, que l'art auroit bien de la peine à imiter.

Au reſte, les *Lianes* n'ont eſſentiellement d'autres rapports entr'elles que celui qu'offre le caractère de leur tige ſarmenteuſe, ſouple & traînante ou grimpante ; c'eſt pourquoi, l'on connoît des *Lianes* dans beaucoup de genres fort différens entr'eux, & même dans diverſes

familles, & dans différentes classes. Ainsi, celle qu'on nomme

Liane à l'ail... est le *Bignonia alliacea*. n°. 18.
Liane à barrique.. *Rivinia octandra*.
Liane à bœuf.. . . *Mimosa scandens*.
Liane brûlée. . . . *Gouania domingensis*.
Liane à cacone.. . *Dolichos urens*.
Liane contre-poison. *Fewillæa scandens*.
Liane crocs de chien. *Ziziphus ignaneus*.
Liane griffe de chat. *Bignonia unguis cati*.
Liane à mangle. . *Echites biflora*.
Liane à panier. . . *Bignonia æquinoxialis & alia*.
Liane à persil. . . *Paullinia polyphylla*.
Liane à réglisse. . *Abrus precatorius*.
Liane à tonelle. . *Ipomæa tuberosa*.
&c. &c. &c.

LICARI, bois-de-rose; *LICARIA Guianensis*. Aubl. Guian. 313. t. 121.

Arbre de la Guiane, encore très-incomplettement connu; Aublet, qui en fait mention, n'ayant vu ni ses fleurs ni ses fruits. Néanmoins, la forme de son feuillage & son odeur aromatique, peuvent faire soupçonner que c'est un Laurier.

Le tronc de cet arbre, dans les grandes forêts, s'élève à 50 ou 60 pieds, sur trois pieds & plus de diamètre. Son écorce est ridée, gercée, rousâtre. Son bois est jaunâtre, & peu compacte. Il pousse à son sommet de grosses branches garnies d'une grande quantité de rameaux grêles. Ces rameaux sont chargés de feuilles alternes, ovales, acuminées, entières, glabres, portées sur des pétioles un peu courts, & en gouttière.

Lorsque cet arbre croît à l'ombre dans les forêts, il est de moyenne grandeur; alors, son bois est moins compacte, moins jaunâtre, & dans cet état, il a l'odeur de rose, mais moins forte que celle des bois des vieux troncs. Ses feuilles sont aussi un peu aromatiques.

LICHEN; *LICHEN*. Genre de plante cryptogame, de la famille des *Algues*, qui se rapproche des *Varecs*, par plusieurs rapports, & qui comprend de petites plantes membraneuses, crustacées ou coriaces, formant des extensions appliquées sur la terre, ou sur les pierres, ou sur l'écorce des arbres, à la manière des mousses.

Ces plantes, de forme extrêmement variée, selon les espèces, présentent des extensions, tantôt crustacées, étendues, & par-tout également adhérentes au corps qui les soutient; tantôt membraneuses ou coriaces, très-applaties, comme foliacées & rampantes; tantôt fougueuses, presque fruticuleuses, redressées, ramifiées, & dendroïdes; enfin, tantôt filamenteuses ou fibreuses, tenaces, & étalées ou pendantes. Ces extensions sont colorées, cendrées ou grisâtres, pour l'ordinaire, quelquefois jaunes, quelquefois verdâtres, & quelquefois presque noires.

Elles constituent un genre particulier, fort nombreux en espèces, & dont le caractère essentiel ne peut être déterminé avec précision, parce qu'il n'est point général, c'est-à dire, qu'il ne se retrouve pas le même pour toutes les plantes de ce genre. C'est pourquoi il seroit peut-être plus convenable de le diviser en plusieurs genres, comme l'avoit fait Dillen.

Fructification.

La fructification des Lichens, plus apparente que celle des Tremelles, des *Ulva*, & des Conferves, qui sont de la même famille, est néanmoins très-peu connue, quant à sa nature. Cependant, deux sortes de parties, qui paroissent lui appartenir, font soupçonner que cette fructification est monoïque.

Elle consiste 1°. en une poussière farineuse, blanche ou grisâtre ou jaunâtre, éparse sur la plante même, & que Linné prend pour l'organe femelle, & par conséquent, pour les graines de ces végétaux, tandis que d'autres regardent cette poussière comme fécondante, c'est à dire, comme constituant l'organe mâle des plantes dont il s'agit.

2°. En plusieurs tubercules granuleux, ou en plusieurs cupules orbiculaires, soit planes, soit un peu concaves, quelquefois campanulées; ou enfin, en plusieurs scutelles remarquables, situées sur le disque des expansions, ou quelquefois en leurs bords. Linné regarde ces tubercules, ces cupules & ces scutelles, comme des organes mâles, & d'autres Botanistes les prennent pour des parties femelles.

ESPÈCES.

* 1. (Les Lépreux-tuberculifères) *croûte lépreuse, par-tout adhérente, portant des tubercules.*

1. LICHEN écrit. Fl. Fr. n°. 1. *Lichen scriptus*. L. *Lichen leprosus albicans, lineolis nigris ramosis characteriformibus*. Lin.

Lichenoides crusta tenuissima, peregrinis veluti litteris inscripta. Dill. Muse. p. 128. t. 18. f. 1. Raj. Synops. 3. p. 71. no. 48. Lichenes. Michel. Gen. p. 102. no. 9, 10, 11. tab. 56. f. 3. *Lichen*. Hall. Helv. no. 2079. *Lichen scriptus*. Weis. Crypt. p. 37. Schreb. Spicil. n°. 1142. Pollich. Pal. no. 1082. Web. Spicil. n°. 227. Lightf. Fl. Scot. p. 800. Hagen. Lich. p. 43. Hoffm. Enum. Lich. p. 11. t. 3. f. 2.

Les extensions de ce Lichen forment une croûte extrêmement mince, grisâtre ou blanchâtre, & par-tout également appliquée sur

l'écorce qui la soutient, de manière, qu'à peine on l'en distingue. La superficie de cette croûte offre un grand nombre de crevasses interrompues, qui la font paroître parsemée de petites lignes noirâtres, disposées en divers sens, les unes simples, droites ou arquées, les autres confluentes ou comme rameuses, & en général, ressemblant en quelque sorte à des lettres hébraïques ou à des caractères chinois. On trouve ce Lichen en Europe, sur l'écorce des arbres, particulièrement sur le Hêtre & sur le Charme. (*v. v.*) On en distingue quelques variétés, qui ne diffèrent entr'elles que par diverses proportions dans les petites lignes noirâtres qui la caractérisent.

2. Lichen géographique; *Lichen geographicus*. L. *Lichen leprosus flavescens, lineolis nigris mappam referentibus*. Lin.

Lichenoides nigro-flavum tabulæ geographicæ instar pictum. Dill. Musc. 126. t. 18. f. 5. *Lichen crustaceus saxatilis luteus, receptaculis florum nigris*. Michel. Gen. 97. n°. 19. *Lichen*. Hall. Helv. no. 2063. *Lichen geographicus*. Weis. Crypt. p. 38. Weig. Obs. p. 37. Pollich. Pal. n°. 1083. Web. Spicil. p. 179. Hagen. Lich. p. 45. Lightf. p. 801. Hoffm. Enum. Lich. p. 14. t. 3. f. 1.

Il forme une croûte lépreuse, presqu'aussi mince que dans le précédent, mais qui est d'une couleur jaunâtre, & qui est fendillée, de manière qu'elle présente quantité de petites aréoles rhomboïdes, quarrées, pentagones, &c. dont les interstices sont noirâtres. Ces interstices forment des lignes noires anastomosées dans diverses directions, & dont les principales, en quelque sorte, semblables à des rivières, donnent, conjointement avec les plus petites, au Lichen dont il s'agit, l'apparence d'une petite carte de géographie. Outre les lignes noirâtres qui se croisent de toutes parts, on observe encore de petits tubercules noirs, arrondis, un peu applatis en-dessus, & même un peu excavés par les suites de leur développement. Ce Lichen croît en Europe, sur les pierres où il est exactement appliqué, comme une couleur grossière. (*v. v.*)

3. Lichen du Châtaignier; *Lichen castaneæ rius. Lichen crusta lactea subimperceptibili, tuberculis minimis nigris*. N.

Il vient sur les feuilles même du Châtaignier. Les feuilles qui en sont chargées, paroissent munies de taches blanchâtres, comme laiteuses, transparentes & inégales. Ces taches semblent formées par une croûte que son peu d'épaisseur ne permet presque pas d'appercevoir; peut-être ne sont-elles produites que par une maladie locale de la feuille. Sur ces taches blanchâtres, on voit de très-petits tubercules convexes, très-noirs, & qui ne paroissent que comme des points. Cette plante nous a été communiquée par M. Thuillier. (*v. s.*) C'est à la surface supérieure des feuilles qu'il faut la chercher, afin de ne pas avoir égard à certains points noirs, qu'on trouve à leur surface inférieure, sans taches correspondantes, & qui ne lui appartiennent point.

4. Lichen lacté; *Lichen lacteus*. L. *Lichen leprosus albus, tuberculis concoloribus hemisphæricis*. Lin. Mant. 132. Leers. Fl. Herborn. n°. 924. Poll. Pal. n°. 1090. *Lichen candidus*. Hoffm. Enum. Lich. p. 21. t. 4. f. 6. Jacq. Collect. vol. 3. p. 107. t. 4.

Il constitue une croûte lépreuse, d'un blanc de lait, formant des taches arrondies ou oblongues, & striées sur les bords avec des lignes marginales, concentriques. Ses tubercules sont blancs, convexes, serrés ou rapprochés les uns des autres. Ce Lichen croît en Europe, sur les rochers & sur les pierres.

5. Lichen rupicole; *Lichen rupicola*. L. *Lichen leprosus albidus, tuberculis pallidis albo-marginatis*. Lin. Mant. 132. Leers. Herb. no. 925. Lightf. Fl. Scot. p. 806.

Lichen (rupicola) leprosus albidus, tuberculis albidis spiraliter marginatis. Hoffm. Enum. Lich. p. 23. t. 6. f. 3. *An Lichen*. Hall. Helv. n°. 2060.

Sa croûte est mince, blanche, & comme composée d'orbicules applatis, irréguliers, la plupart confluens. Dans l'humidité, ces orbicules sont d'un glauque verdâtre, avec une bordure blanche, légèrement en spirale, qui entoure un disque un peu excavé & noirâtre. Souvent l'humidité rend les orbicules presque convexes, & efface leur bordure. Ce Lichen croît en Europe, sur les rochers & sur les pierres.

6. Lichen ridé; *Lichen rugosus*. L. *Lichen leprosus albicans, lineolis simplicibus punctisque nigris confertis*. Lin. Weis. Crypt. p. 41. Schreb. Spicil. no. 1141. Pollich. Pal. n°. 1084. Hagen. Lich. p. 46. Lightf. p. 802. Hoff. Enum. Lich. p. 10. t. 2. f. 5.

Lichenoides punctatum & rugosum nigrum. Dill. Musc. p. 125. t. 18. f. 2.

La croûte que forme ce Lichen est très-mince, blanchâtre, mais chargée de taches noires, assez larges, & irrégulières; ces taches sont formées par des tubercules noires, extrêmement petits, fort nombreux, rapprochés les uns des autres, & souvent disposés par petites lignes inégales & ramassées, qui font paroître les taches noires comme ridées, quoiqu'irrégulièrement. Ce Lichen croît en Europe, sur les troncs d'arbre. (*v. v.*).

7. Lichen enfoncé; *Lichen immersus*. L. *Lichen leprosus subcinereus saxatilis, tuberculis immersis*.

Lichen cruſtaceus ſaxatilis farinaceus ex albo ſubcinereus, receptaculis florum exiguis concavis & nigricantibus, ac in ſubſtantia plantæ veluti infixis. Michel. Gen. p. 97. n°. 21. *Etiam Lichen.* no. 22. *Lichen ſcutis in ſaxum immerſis, nigris.* Hall. Helv. no. 2076. *Lichen cruſtaceus cinereus, ſcutellis immerſis atris.* Scop. Carn. ed. 1. p. 85. Var. C. *Lichen immerſus.* Web. Spicil. p. 188. no. 245. Hoff. Enum. Lich. p. 24. t. 3. f. 5, *Verrucaria immerſa.* Hoffm. Pl. Lich. Faſc. 2. p. 58. tab. 12. f. 2-4.

β. *Idem cruſta rubella. Lichen ſubrubellus minimus, ſcutellis in ſaxum immerſis.* Hall. Helv. no. 2077. *Excluſis ſynonymis. Etiam fortè Lichen ejuſd.* n°. 2073. *Lichen marmoreus.* Scop. Carn. ed. 2. no. 1379. Jacq. Collect. vol. 2. p. 178. tab. 13. f. 1.

Il varie beaucoup dans ſa couleur; mais on le reconnoît aiſément au caractère de ſa croûte, & à l'enfoncement de ſes tubercules, qui font paroître ſa ſubſtance comme criblée de points enfoncés ou concaves. Sa croûte eſt très-mince, comme farineuſe, par-tout adhérente, & de couleur blanchâtre, ou cendrée, ou d'un gris bleuâtre, ou enfin (comme dans la variété β.) d'un roſe tendre ou de couleur aurore : elle forme, ſur les pierres où elle ſe trouve, des taches quelquefois aſſez larges; & la ténuité de ſa ſubſtance la fait paroître preſque ſans épaiſſeur. Cette ſubſtance n'eſt point fendillée ou crevaſſée & partagée par aréoles, comme le Lichen criblé, no. 11. Ses tubercules ſont très-petits, nombreux, ordinairement noires, quelquefois rouges & même jaunes, & toujours enfoncés dans la ſubſtance du Lichen qui en paroît toute criblée. On trouve cette eſpèce en Europe, ſur les pierres calcaires, & particulièrement ſur les marbres. (*v. v.*)

8. LICHEN noir-vert; *Lichen atro-virens. Lichen leproſus ater, tuberculis viridibus confertis.* Lin. Fl. Suec. p. 407. n°. 1062. & Spec. Pl. p. 1607. n°. 7.

Lichen (atro-virens) leproſus farinaceus ater, tuberculis lentiformibus confertis viridibus. Jacq. Collectan. vol. 2. p. 186. tab. 14. f. 2.

Il y a une confuſion choquante, à l'égard de ce Lichen, dans le *Syſtema Vegetabilium* de M. Murrai, & dans celui de Reichard, entre la phraſe caractériſtique (qui paroît avoir été faite ſur la vue du Lichen ſuivant) & la deſcription du *Species Plantarum* de Linné, qui appartient à l'eſpèce dont il s'agit ici.

Sa croûte eſt noire, farineuſe, très-mince; elle eſt parſemée de tubercules fort petits, nombreux, rapprochés les uns des autres, ſeſſiles, lenticulaires, & d'un jaune verdâtre. Ce Lichen croît en Europe, ſur les pierres, les rochers, aux lieux ombragés. Nous l'avons vu dans la Collection de M. Thuillier. (*v. ſ.*)

9. LICHEN vert-noir; *Lichen viridi-ater. Lichen leproſus cruſtaceo-papilloſus pallide è flavo virescens, tuberculis ſubſcutellatis atris.* Jacq. Collect. vol. 2. p. 186.

An Lichen (atro-virens) leproſus viridis, margine tuberculiſque atris. Lin. Syſt. Nat. p. 709. n°. 7.

Ce Lichen, que nous mentionnons ici, d'après M. Jacquin, paroît bien diſtingué du précédent & du Lichen géographique, comme le dit l'Auteur même; mais il ne l'eſt peut-être pas autant du *Lichen ſanguinarius* (*Voyez* le no. 17) avec lequel nous croyons lui trouver des rapports.

Sa croûte eſt lépreuſe, comme granuleuſe, & d'un jaune verdâtre. Sur cette croûte ſont parſemés quantité de tubercules noirs, lentiformes, & qui, par la deſſication, ſe changent en ſcutelles, comme ombiliquées. Il croît ſur les pierres, dans les lieux ombragés.

10. LICHEN confluent; *Lichen confluens. Lichen leproſus cinereo-nigricante, tuberculis nigris ætate confluentibus.* N.

Lichen confluens. Web. Spicil. p. 180. n°. 229. tab. 1. fig. inf. Hoffm. Enum. Lich. p. 29. n°. 34.

Sa croûte eſt un peu épaiſſe, fendillée, d'un gris noirâtre, ou blanchâtre avec une teinte noire. Ses tubercules ſont grands, très-noirs, un peu enfoncés dans la croûte, convexes & irréguliers : ils ne préſentent d'abord que des points noirs; mais par la ſuite ils deviennent confluens, & forment de larges taches. Ce Lichen croît en Europe, ſur les pierres.

11. LICHEN criblé; *Lichen pertuſus.* L. *Lichen leproſus : verrucis ſubteſſellatis lævigatis pertuſis, poro uno alterove cylindrico.* Lin. Mant. 131. Pollich. Pal. n°. 1088. Lightf. p. 802. Allion. Fl. Pedem. add. p. 366. Hoffm. Enum. Lich. p. 16. t. 3. f. 3.

Lichenoides verrucoſum & rugoſum cinereum glabrum. Dill. Muſc. p. 128. t. 18. f. 9. *An Lichenoides cruſtaceus, verrucoſus, alpinus, arboribus adnaſcens, cinereus, receptaculis florum rufeſcentibus.* Mich. p. 95. t. 52. Ord. 32. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 2053. *Sphæria pertuſa.* Weig. Obſ. p. 46. t. 2. f. 15. Web. Spicil. p. 282. no. 298.

β. *Lichen cruſta tenui albicante, verrucis planis polygoniis tenuiſſime punctatis.* Hoffm. Enum. Lich. p. 17. t. 3. f. 4. *Lichen cruſtaceus ſaxatilis farinaceus rimoſus & veluti teſſellatus, ex cinereo albicans, receptaculis florum nigris.* Michel. p. 103. no. 20. t. 54. f. 7.

γ. *Lichen cruſta cinereſcente ſcabra, &c.* Hagen. Lich. p. 50. tab. 1. f. 3.

Ce Lichen eſt aſſez remarquable par les pores ou points enfoncés, dont ſa ſubſtance eſt criblée à ſa ſuperficie, comme ſi on l'avoit pointillée ou piquetée avec une épingle. Sa croûte d'abord

d'abord mince & blanchâtre, enſuite, un peu plus épaiſſe, cendrée, & ridée, ſe fendille en aréoles nombreuſes, irrégulières, preſque verruqueuſes, ayant chacune un ou 2 ou 3 pores concaves, bruns ou noirâtres intérieurement. On trouve ce Lichen en Europe, ſur les pierres, & ſur l'écorce des arbres. (*v. ſ.*)

12. Lichen calcareux; *Lichen calcarius.* L. *Lichen leproſus candidus, tuberculis atris.* Lin. Fl. Suec. p. 407. n°. 1061. Weiſ. Crypt. p. 40. Leers. Herb. n°. 930. Lightf. p. 803. n°. 7. Haguen. Lich. p. 50.

Lichenoides tartareum tinctorium candidum, tuberculis atris. Dill. Muſc. p. 128. t. 18. f. 8.

Ce Lichen forme une croûte un peu épaiſſe, inégale, crevaſſée, blanche ou grisâtre, qui ſe charge de tubercules applatis en deſſus, & très-noirs. On le trouve ſur les marbres & ſur les rochers calcaires, où il forme d'aſſez grandes taches. On s'en ſert pour teindre en rouge; la couleur qu'il donne (après avoir été ſéché, pulvériſé, & macéré long-temps dans l'urine) approche de celle de l'écarlatte.

13. Lichen des Hêtres. Fl. Fr. *Lichen fagineus.* L. *Lichen leproſus albus, tuberculis albis farinaceis.* Lin. Weiſ. Crypt. p. 43. Pollich. Pal. no. 1041. Hagen. Lich. p. 52. Hoffm. Enum. Lich. p. 18. t. 2. f. 4.

Lichen cruſtaceus albeſcens, ſcutis farinaceis. Vaill. Pariſ. 116. *Lichenoides cruſtaceum & leproſum ſcutellare cinerum.* Raj. Synopſ. 3. p. 70. n°. 42. *Lichen cruſtaceus arboribus adnaſcens farinaceus albus, ſuperficie in acetabulis pulverulentis veluti efflorescente.* Mich. p. 99. no. 54. t. 53. f. 1. *Lichenoides candidum & farinaceum, ſcutellis fere planis.* Dill. Muſc. p. 131. t. 18. f. 11. A. B. *Lichen.* Hall. Helv. no. 2086.

Cette eſpèce forme une croûte blanchâtre, fendillée, grumelée, raboteuſe, ſur laquelle naiſſent des tubercules médiocrement élevés, applatis, non bordés, à-peu-près lenticulaires, irréguliers, blancs, & comme farineux. Ce Lichen eſt commun en Europe, ſur l'écorce des arbres, & particulièrement ſur celles des Hêtres. (*v. v.*)

14. Lichen du Charme; *Lichen carpineus.* L. *Lichen leproſus cinereus, tuberculis albidis rugoſis.* Lin. Weiſ. Crypt. p. 42. Hagen. Lich. p. 63. Hoffm. Enum. Lich. p. 49. n°. 64.

Sa croûte eſt très-mince, grisâtre ou cendrée, appliquée ſur l'écorce, & fendillée en petites crevaſſes, qui divergent comme des rayons vers la circonférence. Les tubercules ſont blanchâtres, ridés, comme farineux, & applatis en ſcutelles; mais ils ne ſont qu'obſcurément marginés. On trouve ce Lichen en Europe, ſur l'écorce du Charme; il nous a été communiqué par M. Thuillier. (*v. ſ.*) On peut ſoupçonner qu'il n'eſt qu'une variété du Lichen des Hêtres; mais ſa manière de ſe fendiller le diſtingue conſtamment.

15. Lichen cendré; *Lichen cinereus. Lichen leproſus cinereus rimoſus, tuberculis minutiſſimis nigris.* Hoffm. Enum. Lich. p. 22. t. 4. f. 3.

Lichen cruſta inſeparabili reticulata cinerea, ſcutellis nigris minutiſſimis. Hall. Helv. no. 2059. *Lichen cinereus.* Lin. Mant. 132?

Sa croûte eſt mince, cendrée ou d'un blanc grisâtre; & fendillée dans divers ſens, en aréoles très-petites, nombreuſes, anguleuſes, qui la font paroître réticulée. Ses tubercules ſont des points noirs extrêmement petits. La croûte de ce Lichen eſt noire en ſon bord. On trouve cette eſpèce en Europe, ſur les rochers.

Obſervation. Ce Lichen ſemble ſe rapprocher du *Lichen pertuſus* (criblé), quoiqu'il en puiſſe être très-diſtinct; mais il eſt très-douteux que ce ſoit le *Lichen cinereus* de Linné, qui n'eſt peut-être qu'une variété du *Lichen ſubfuſcus.* (*Voyez* n°. 38); ce qui eſt au moins vraiſemblable pour le *Lichen cinereus* de M. Jacquin. (Collect. vol. 2. p. 183. t. 14. f. 5. litt. *b.*)

16. Lichen brun-noir; *Lichen fuſco-ater.* L. *Lichen leproſus fuſcus, tuberculis atris.* Lin. Weiſſ. Crypt. p. 39. Hagen. Lich. p. 48. n°. 16. Lightf. p. 804. Hoffm. Enum. Lich. p. 22.

Lichen. Hall. Helv. n°. 2062? *Lichen carbonarius.* Jacq. Collect. vol. 3. p. 118. t. 6. f. 2. litt. *b*, *b.*

Sa croûte eſt brune, très-mince, ordinairement arrondie, & s'étend quelquefois en taches aſſez larges, ſur les pierres auxquelles elle eſt adhérente. Ses tubercules ſont noirs & très-petits. On le trouve en Europe, ſur les rochers & ſur les pierres. Il varie à croûte d'un brun cendré. (*v. v.*) M. Villars (*pl. de Dauph.*) mentionne deux Lichens ſous le même nom; ſavoir, *Lichen fuſco-ater.* no. 136. t. 15; & *Lichen fuſco-ater.* no. 147; *abſque icone.* Il cite pour ſynonyme de l'un & de l'autre, le *Lichen fuſco-ater* de M. Weiſ. & ce qu'il en dit, porte à croire que ni l'un ni l'autre n'appartiennent à l'eſpèce dont nous venons de parler.

17. Lichen variolique; *Lichen ſanguinarius.* L. *Lichen leproſus cinereo-viresçens, tuberculis atris.* Lin. Fl. Suec. no. 1060. Schreb. Spicil. p. 137. Pollich. Pal. n°. 1085. Hagen. p. 47. n°. 14. Lightf. p. 803. Hoffm. Enum. Lich. p. 27. t. 5. f. 4. Jacq. Collect. vol. 3. p. 114. t. 5. f. 3. litt. *b.*

Lichenoides leproſum, cruſta cinereo-viresçente, tuberculis nigerrimis. Dill. Muſc. p. 126, t. 18. f. 3. *Lichen.* Hall. Helv. no. 2065.

Il forme une croûte très-mince, cendrée ou

d'un gris verdâtre, lépreuſe, comme farineuſe, fendillée d'une manière preſqu'imperceptible, & ordinairement circonſcrite par une ligne noire. Ses tubercules ſont noirs, convexes ou preſque globuleux, ſeſſiles, & leur chair, à ce qu'on prétend, renferme un noyau ferrugineux ou d'une couleur de ſang, obſcure. On le trouve en Europe, ſur les pierres & ſur les troncs d'arbres : quelquefois ſa croûte eſt preſque nulle. (*v. ſ.*)

18. LICHEN brun-rougeâtre ; *Lichen fuſco-rubens. Lichen leproſo-farinaceus impalpabilis tenaciſſimus ex fuſco-rubens, ſcutellis dilute rubris, margine tumido concolore introrſum crenato cinctis.* Jacq. Collect. vol. 3. p. 112. t. 2. f. 2.

Il paroît avoir quelques rapports avec le Lichen enfoncé, n°. 7 ; néanmoins, il en diffère principalement par la ſituation & la forme de ſes ſcutelles.

Ce végétal élégant conſiſte en une croûte ſuperficielle, extrêmement mince, lépreuſe, farineuſe, d'un brun rougeâtre, & par-tout très-adhérente à la pierre ſur laquelle elle croît. Ses ſcutelles, éparſes de tous côtés ſur la ſurface de cette croûte, ſont aſſez nombreuſes, ſeſſiles, d'un beau rouge, concaves, & ont un rebord un peu épais, recourbé en-dedans, & comme crénelé par les plis qu'il forme vers leur cavité. M. Jacquin a obſervé ce Lichen, en Autriche, ſur des pierres calcaires.

19. LICHEN des pierres ; *Lichen petræus. Lichen leproſo-cruſtaceus ſuborbiculatus è cinereo virore albens impalpabilis, tuberculis lentiformibus atris immarginatis ſubconcentricis.* Jacq. Collect. vol. 3. p. 116. t. 6. f. 2. litt. *a. a. a.*

Lichen cruſtaceus ſaxatilis farinaceus ex albo ſubcinereus, receptaculis florum nigris exiguis. Michel. Gen. p. 99. no. 53. *Lichen.* Hall. Helv. no. 2061. Etiam. 2062. Ex D. Jacq.

Ce Lichen paroît ſe rapprocher un peu du Lichen variolique, n°. 17. Mais outre qu'il vient ſur les pierres, & qu'il y forme des taches mieux circonſcrites, ſes tubercules diſpoſées communément par rangées circulaires preſque concentriques ſuffiſent pour l'en diſtinguer.

Il forme une croûte lépreuſe, adhérente, étendue en une tache orbiculaire, d'un gris légèrement verdâtre dans l'état frais ou d'humidité, & d'un blanc cendré dans l'état de deſſéchement. Ses tubercules ſont noirs petits, lentiformes, ſans rebord, forts nombreux, quelquefois preſque confluens, & diſpoſés en général par ſéries circulaires, plus ou moins concentriques. Ce Lichen croît en Autriche, ſur les pierres.

20. LICHEN chauve ; *Lichen calvus. Lichen leproſo-cruſtaceus albidus nigro-poruloſus, tuberculis pulvinatis ſparſis glabris nitidis obſcure fulvis.* Dickſ. Crypt. Faſc. 2. p. 18. t. 6. f. 4.

Sa croûte eſt un peu mince, continue, liſſe, blanchâtre, & parſemée de points enfoncés, noirâtres, de diverſes grandeurs. Ses tubercules ſont épars, un peu rares, glabres, luiſans, d'un roux obſcur, pulvinés, de la groſſeur d'une graine de moutarde. Ce Lichen croît en Ecoſſe, ſur les rochers, aux lieux montagneux ou ſous-alpins.

21. LICHEN noir-blanc ; *Lichen atro-albus.* L. *Lichen leproſus niger, tuberculis atro alboque mixtis.* Lin. Fl. Suec. no. 1064. Web. Spicil. p. 189. no. 246. Lightf. p. 804. Hofm. Enum. Lich. p. 31.

Lichen (atro-albus) leproſus farinaceo-cruſtoſus ater, tuberculis ſubſphæroidicis albido-cinerascentibus. Jacq. Collect. vol. 2. p. 183. t. 14. f. 1.

Il forme des taches aſſez larges ſur les pierres ſur leſquelles il ſe trouve : ſa croûte eſt noire, mince, lépreuſe ou farineuſe, très-adhérente, & ſouvent difficile à appercevoir à cauſe du grand nombre de tubercules blanchâtres qui la couvrent preſque par-tout. Ces tubercules ſont fort petits, & ſphéroïdes. M. Weber dit que ſouvent ils ſont munis d'un bord crénelé. Cette eſpèce croît en Europe, ſur les rochers.

22. LICHEN noir ; *Lichen niger.* L. F. *Lichen leproſus ater, tuberculis ſubrotundis concoloribus.* L. F. Suppl. p. 449. Et Diſſ. Meth. Muſc. p. 35. Hoffm. Enum. Lich. p. 23. t. 3. f. 3.

Lichen cruſta continua aterrima, globulis ſubrotundis. Hall. Helv. no. 2084. *Lichen niger.* Hudſ. Fl. Angl. p. 524. Vill. *pl. de Dauph.* 3. p. 999.

Ce Lichen forme une croûte un peu épaiſſe, granuleuſe, bombée ou pulvinée, & entièrement noire. Ses tubercules ſont convexes, & de même couleur que la croûte. On trouve cette eſpèce en Europe, ſur les rochers & ſur l'écorce des arbres ; M. Thuillier l'a trouvé ſur l'écorce d'un Noyer. (*v. ſ.*) Il eſt différent du Lichen brun-noir n°. 16.

23. LICHEN rouge-noir ; *Lichen œderi. Lichen leproſus ruber tuberculis nigris.* Web. Spicil. p. 182. n°. 230. Œd. Fl. Dan. Faſc. 8. t. 70. f. 1. Lin. F. Diſſ. Meth. Muſc. p. 36. Hoffm. Enum. Lich. p. 26. n°. 30.

Sa croûte eſt tartareuſe, un peu épaiſſe, sèche, légèrement fendillée, & de couleur rouge, variant quelquefois au rouge mêlé de jaune, & quelquefois à la couleur de rouille de fer. Ses tubercules ſont nombreux, noirs, très-convexes & luiſans, lorſqu'ils ſont humides, un peu applatis, & ternes dans l'état de ſiccité ; au moyen de la loupe, on les voit entourés

d'un petit rebord. Il croît en Europe, sur les rochers.

24. LICHEN chagriné ; *Lichen colliculosus.* H. *Lichen leprosus cinereo-virescens, tuberculis albis.* Hoffm. Enum. Lich. nº. 19. t. 2. f. 2.

Lichen crusta colliculosa nigricante. Hall. Helv. nº. 2068.

Sa croûte est mince, inégale, d'un gris verdâtre dans l'état frais, d'un vert noirâtre lorsqu'elle est sèche, & très-adhérente aux écorces, dont à peine on peut la séparer sans enlever l'épiderme. Elle est chargée de tubercules nombreux, très-petits, blancs, arrondis ou oblongs, un peu velus, & qui la font paroître comme chagrinée. Il sort du sommet des tubercules, soit une poussière blanchâtre, soit un filet particulier, très-fin, fléchi en zig-zag. Cette plante (qui nous semble s'éloigner du caractère des Lichens) croît en Europe, sur les troncs d'arbres, & principalement sur l'écorce, en partie pourrie, du Charme.

25. LICHEN verdâtre ; *Lichen viridulus.* H. *Lichen leprosus, tuberculis hemisphæricis viridibus.* Hoffm. Enum. Lich. p. 18. nº. 20. t. 2. f. 6.

Lichen crusta tenerrima, scutellis hemisphæricis viridibus. Hall. Helv. nº. 2067.

Il forme une croûte très-mince, farineuse, d'un gris verdâtre : vue à la loupe, elle paroît composée de globules presqu'ovales, extrêmement petits, disposés par séries longitudinales. Les tubercules paroissent parsemés de très-petits grains brillans, d'un vert jaunâtre, qui s'en détachent. Lorsque les tubercules ont rompu leur écorce, ils offrent des poils verdâtres, nombreux, auxquels adhèrent de très-petits grains. Par la suite, ces tubercules, devenus concaves, ressemblent à des scutelles. Cette plante croît en Europe, sur le bois qui se pourrit.

26. LICHEN corallin ; *Lichen corallinus.* L. *Lichen leprosus ramosus teres fasciculatus fastigiatus confertissimus albus.* Lin. Pollich. Pal. nº. 1089. Web. Spicil. p. 201. Lightf. p. 808. Hoffm. Enum. Lich. p. 40. nº. 49. t. 4. f. 2. Jacq. Collect. vol. 2. p. 180. t. 13. f. 2.

Ce Lichen est entièrement d'un blanc cendré : il forme une croûte épaisse, toute tuberculeuse à sa superficie, crevassée, & qui s'étend au large sur les pierres. Lorsque l'on rompt sa croûte, on voit que la plus grande partie de son épaisseur apparente est due à des tubercules corallins, hauts d'une demi-ligne, droits, cylindriques ou ovoïdes, arrondis au sommet, les uns simples, les autres rameux, & tous fort serrés les uns contre les autres, sans adhérer entr'eux autrement que par leur base. Il naît sur la croûte crevassée de ce Lichen des tubercules blancs, applatis, sessiles, ramassés, & qui deviennent un peu concaves en se développant. Cette plante croît en Europe, sur les rochers & sur les pierres ; elle nous a été communiquée par M. Thuillier.

27. LICHEN oculé ; *Lichen oculatus.* D. *Lichen leprosus fungoso-papillosus albus, tuberculis sessilibus stipitatisve nigris.* Dickf. Crypt. Fasc. 2. p. 17. t. 6. f. 3.

Il consiste en une croûte fongueuse, blanche, s'élevant en petites papilles courtes, très-ramassées, les unes simples & les autres rameuses. Les tubercules, soit ceux qui naissent sur la croûte même, soit ceux qui terminent les papilles & leurs rameaux, sont quelquefois planes avec le disque un peu enfoncé, quelquefois convexes, & constamment de couleur noire. Ce Lichen croît en Ecosse, sur les pierres & les rochers.

28. LICHEN des Landes ; Fl. Fr. *Lichen ericetorum.* L. *Lichen leprosus candidus, tuberculis stipitatis incarnatis.* Lin. Schreb. Spicil. nº. 866. Scop. Carn. 2. no. 1363. Web. Spicil. p. 195. nº. 251. Hagen. Lich. p. 54. no. 23. Lightf. p. 809.

Lichen crustaceus terrestris, crusta granulosa ex albo subcinerea, receptaculis florum rotundis carneis pediculo insidentibus. Michel. Gen. p. 100. t. 59. *Coralloides fungiforme carneum, basi leprosa.* Dill. Musc. p. 76. t. 14. f. 1. *Lichenoides.* Raj. Synopf. 3. p. 70. nº. 40. *Lichen.* Hall. Helv. nº. 2042. *Lichen bæomyces.* L. F. Suppl. 450. Hoffm. Enum. Lich. p. 35. tab. 8. f. 3.

Ses expansions forment une croûte blanchâtre ou cendrée, quelquefois d'un gris verdâtre, verruqueuse, & friable. Il s'en élève des pédicules un peu épais, longs presque de deux lignes, & terminés chacun par une tête convexe, arrondie, fongueuse, de couleur de chair ou d'un rose pâle. Ces pédicules, avec leur tête, ressemblent à de très-petits Champignons. On trouve cette plante en Europe, sur la terre, dans les Landes, & les chemins des bois. (*v. v.*)

29. LICHEN fongiforme. Fl. Fr. *Lichen fungiformis.* Sc. *Lichen crustaceus cinereo-viridis, tuberculis stipitatis fuscis.* Scop. Carn. 2. no. 1364. Web. Spicil. p. 196. nº. 252. Hoffm. Enum. Lich. p. 38. t. 8. f. 2.

Lichen fungiforme saxatile pallide fuscum. Dill. Musc. p. 78. t. 14. f. 4. *Lichenoides fungiforme terrestre, capitulis fuscis.* Raj. Synopf. 3. p. 70. nº. 39. *Lichen crustaceus terrestris, &c.* Michel. Gen. p. 100. no. 2.

β. *Fungi parvi globosi ex ungue equino putrescente enati.* Raj. Synopf. 3. p. 13. no. 15. t. 1. f. 3. *Coralloides fungiforme ex ungula equina livide*

rubescens. Dill. Musc. 78. t. 14. f. 5. *Lichen byssoides.* Lin.

γ. *Lichen (fuscus) leprosus viridis, tuberculis stipitatis congestis fuscis.* Hoffm. Enum. Lich. p. 39. t. 8. f. 4.

Ce Lichen a de très-grands rapports avec le précédent, & n'en est peut-être pas suffisamment distingué, quoique ses têtes soient plus petites, plus globuleuses, & souvent divisées ou ramassées plusieurs ensemble. Il forme sur la terre une croûte grisâtre, ou d'un glauque verdâtre, verruqueuse, poudreuse, très-inégale, de laquelle s'élèvent des pédicules à-peine longs d'une ligne & demie, terminés chacun par une très-petite tête globuleuse, simple ou composée, & d'un brun rougeâtre. Cette tête est de la grosseur de celle d'une épingle ordinaire. Cette plante croît en Europe, sur la terre argilleuse. (*v. s.*)

Observation. Le *Lichen peltifer* de M. Jacquin (Collect. vol. 3. p. 104. t. 3. f. 1.) semble tenir le milieu entre le précédent & celui-ci. Néanmoins, la petitesse de ses têtes, un peu ombiliquées en dessus, me le fait regarder comme une variété du *Lichen fungiforme.*

30. Lichen elvéloïde; *Lichen elveloides. Lichen leprosus glauco-virescens, tuberculis sessilibus planis carneis.* N.

Lichen crusta tartarea verrucosa cinerea, scutellis carneis planissimis. Hall. Helv. no. 2044. *Lichen crustaceus alpinus, lignis putridis adnascens, glaucus, receptaculis florum carneis & tumentibus.* Michel. Gen. p. 98. no. *Lichen elveloides.* Web. Spicil. p. 186. no. 243. *Lichen icmadophila.* L. F. Suppl. p. 450. Hoffm. Enum. Lich. p. 34. no. 42. t. 8. f. 1. *Tuberculi nimis sinuati. Lichen æruginosus.* Scop. Carn. 2. no. 1368.

Il forme une croûte granuleuse, poudreuse, d'un glauque verdâtre dans l'état frais, & d'une couleur cendrée ou blanchâtre dans l'état de dessèchement. Ses tubercules sont épars sur la croûte (à la manière de ceux que représente Micheli, *planche* 53, *f.* 1, 2), sessiles, planes, orbiculaires, & de couleur de chair, ou quelquefois de couleur aurore ou jaunâtre. En vieillissant, ces tubercules planes sont souvent un peu sinués latéralement, mais pas autant que ceux qu'a figurés M. Hoffmann. On trouve cette plante sur les troncs d'arbres pourris. (*v. v.*) Le *Lichen elvéloides* de M. Jacquin est très-différent de cette espèce. *Voyez* Lichen pezizoïde, no. 51.

31. Lichen printannier; *Lichen vernalis.* L. *Lichen leprosus albidus, tuberculis subrotundis ferrugineis.* Lin. Leers. Herb. no. 923. Lightf. p. 805. Hoffm. Enum. Lich. p. 33. no. 41. t. 5. f. 1.

Lichenoides leprosum, tuberculis fuscis & ferrugineis. Dill. Musc. 126. t. 18. f. 4. *Lichen crustaceus, arboribus adnascens, crusta cinerea tenui ex albo subcinerea, receptaculis florum atrorufis, ad ferrugineum tendentibus.* Mich. Gen. p. 97. no. 25? *Lichen ferrugineus.* Hudf. Fl. Angl. ed. 2. p. 526. *Patellaria cinereo-fusca.* Hof. Pl. Lichenos. Fasc. 2. p. 57. t. 12. f. 1. *Bona.*

β. *Idem tuberculis aurantiacis.* N. *An Lichen crustaceus arboribus adnascens ex albo subcinereus, receptaculis florum aureis nudis.* Mich. Gen. p. 98. no. 33. *Lichen aurantiacus.* Lightf. p. 810. no. 19. Hoffm. Enum. Lich. p. 45. no. 55.

Sa croûte est mince, cendrée ou d'un gris blanchâtre, lorsqu'elle est sèche, d'un vert jaunâtre dans l'état frais, lépreuse & inégale en sa superficie: elle se crevasse en vieillissant. Les tubercules sont d'un roux foncé ou d'une couleur ferrugineuse, quelquefois d'un rouge jaunâtre ou orangé: ils sont épars, sessiles, convexes dans leur jeunesse, s'applatissent par la suite, & acquièrent même un petit rebord saillant, de même couleur que leur disque. Ce Lichen croît en Europe, sur l'écorce des arbres, & quelquefois sur les rochers. (*v. v.*) Le *Lichen fulvus* de M. Villars, no. 131, n'en est peut-être pas très-différent. La variété β nous a été communiquée par M. Thuillier.

* 2. (Les Lépreux scutellifères), *croûte lépreuse, pur-tout adhérente, portant des cupules en écusson.*

32. Lichen rubis; *Lichen rubinus.* Fl. Fr. 1274, 6. *Lichen crustaceus crassus ex viridi flavescens, scutellis rubris sessilibus difformibus.* N.

Lichen crustaceus tartareus glaucus, scutis difformibus planis ruberrimis. Hall. Helv. no. 2050. *Lichen cruentus.* Web. Spicil. p. 184. no. 232. t. 1. Hoffm. Enum. Lich. p. 42. no. 52.

β. *Lichen (ventosus) leprosus flavus, tuberculis rubris.* L. Pollich. Pal. no. 1087. Lightf. p. 806. no. 13. *Lichen flavescens.* Jacq. Misc. 2. p. 79. t. 9. f. 1.

C'est une espèce bien remarquable par la couleur & la forme de ses cupules; elle s'étend au large sur les pierres, formant une croûte épaisse, bombée ou pulvinée par places, comme granuleuse, d'un vert jaunâtre dans l'état frais, grisâtre & un peu glauque dans l'état de siccité. Cette croûte est chargée de cupules sessiles, planes, irrégulières en leur bord, & d'un rouge très foncé. Ces cupules acquièrent jusqu'à deux lignes & demie de largeur, & ont un petit rebord élevé de la couleur de la croûte. Elles ressemblent à des rubis épars sur la superficie de la plante, & lui donnent un aspect très-élégant. Cette plante croît dans le Dauphiné, l'Allemagne, &c. sur les rochers.

(*v. ſ.*) Il paroît qu'elle varie à croûte entièrement jaune.

Obſervation. L'eſpèce dont nous venons de traiter, n'eſt nullement le *Lichen rubinus* de M. Villars (*pl. de Dauph.* vol. 3. p. 977.) qui cite mal-à-propos notre Flore françoiſe; ſa plante formant un gazon de feuilles écailleuſes, laciniées & foncées, ne peut avoir rien de commun avec notre *Lichen rubis*, qui n'a aucun de ces caractères. Mais il y a apparence que le *Lichen friabilis* de cet Auteur (*p.* 971. *n*o. 104.) figuré ſous le nom de *Lichen fragilis*, n'eſt qu'une variété terreſtre de notre Lichen rubis.

33. Lichen ochroleuque; *Lichen ochroleucus.* H. *Lichen cruſtaceus ex albido vireſcens, ſcutellis rubris planiuſculis.* Hoffm. Enum. Lich. p. 43. no. 52. tab. 6. f. 5.

β. Lichen ſcutellis nudis ſeſſilibut flavis. Hoffm. Ibid. t. 6. f. 6.

Le *Lichen ochroleucus* de M. Necker (Meth. p. 52. n*o*. 13) que cite ici M. Hoffmann, paroît plutôt appartenir à l'eſpèce précédente.

Celui-ci, ſelon M. Hoffmann, forme une croûte mince, inégale, d'un blanc verdâtre, ou quelquefois d'un vert jaunâtre, & qui, vue à la loupe, paroît verruqueuſe. Les ſcutelles ſont nombreuſes, planes, orbiculées, ſans rebord ſaillant, & de couleur de ſang. On trouve ce Lichen en Europe, ſur les rochers couverts d'un peu de terre, aux lieux ombragés. Il varie à ſcutelles nues, jaunâtres, ayant un bord élevé qui les entoure.

Obſervation. Le *Lichen ochroleucus* de M. Jacquin (Collect. vol. 2. p. 192) appartient au Lichen ſaxicole, no. 44. Mais ſon *Lichen albo-flaveſcens* ſemble avoir des rapports avec cette eſpèce. *Voyez* Lichen orangé-blanc, no. 41.

34. Lichen bleuâtre; *Lichen cæruleſcens. Lichen cruſtaceus ex albido cæruleſcens, ſcutellis concoloribus; margine albo.* Hagen. Hiſt. Lich. p. 59. no. 26. t. 1. f. 5. Hoffm. Enum. Lich. p. 45. n*o*. 56.

β. Lichen (albo-cæruleſcens) leproſus cruſtaceus continuus impalpabilis albus, tuberculis tandem planis cinereo cæruleſcentibus, margine annulari atro circumſcriptis. Jacq. Collect. vol. 2. p. 184. t. 15. f. 1.

Sa croûte eſt mince, blanchâtre ou d'un gris glauque, & ſouvent ſi abondamment chargée de cupules, qu'elle en paroît bleuâtre. Ses cupules ſont petites, nombreuſes, à diſque bleuâtre avec un bord plus pâle. Par la ſuite, leur diſque devient noirâtre, & leur rebord diſparoît. Ce Lichen croît en Europe, ſur les rochers & ſur les arbres, particulièrement ſur l'écorce des Tilleuls.

35. Lichen tartareux; *Lichen tartareus.* L. *Lichen cruſtaceus ex albido vireſcens, ſcutellis flaveſcentibus: margine albo.* Lin. Leerſ. Herb. no. 936. Pollich. Pal. no. 1094. Hagen. Hiſt. Lich. p. 58. no. 25. Lightf. p. 811. Hoffm. Enum. Lich. p. 42. no. 51.

Lichen cruſtaceus ſaxatilis farinaceus verrucoſus candidus omnium craſſiſſimus, receptaculis florum nigricantibus. Michel. Gen. p. 96. no. 1. t. 52. Ord. 34. *Lichenoides tartareum farinaceum, ſcutellarum umbone fuſco.* Dill. Muſc. 131. t. 18. f. 12. *Lichen cruſta tenace alba, ſcutellis ſeſſilibus atris.* Hall. Helv. no. 2051. t. 47. f. 6. Lichen en forme de chaux. Fl. Franc. 1274. no. 3.

La croûte de ce Lichen eſt épaiſſe, verruqueuſe, mamelonnée, contournée en ſes parties: dans l'état de ſiccité, elle eſt blanche, & ſa ſubſtance reſſemble preſqu'à de la chaux. Au contraire, dans l'état frais, elle eſt d'un blanc verdâtre. Les cupules ſont ſeſſiles, jaunâtres, ou glauques ou brunes, avec un rebord blanc. Ce Lichen croît en Europe, aux parois des rochers. (*v. ſ.*) On en prépare une teinture rouge, en le faiſant macérer pendant ſix ſemaines ou deux mois, dans l'urine.

36. Lichen graveleux; *Lichen ſcrupoſus.* H. *Lichen cruſtaceus cinereus granoſus, ſcutellis immerſis atris; margine crenulato.* Schreb. Spicil. n*o*. 1133. Hoffm. Enum. Lich. p. 41. no. 50. t. 6. f. 1. Vill. Pl. Dauph. 3. p. 989. no. 122.

Patellaria ſcrupoſa. Hoffm. Pl. Lichenoſ. Faſc. 2. p. 54. t. 11. f. 2. *Scutella nimis parva. An Lichenoides cruſtaceum & leproſum ſcutellis nigricantibus.* Dill. Muſc. 133. t. 18. f. 15. A & B. *Lichen gibboſus.* Dickſ. Crypt. Faſc. 2. p. 20. t. 6. f. 5.

Il forme ſur la terre une croûte aſſez épaiſſe, cendrée ou grisâtre, granuleuſe, raboteuſe, inégale, & qui eſt friable dans l'état de ſiccité. Ses cupules ſont petites, noirâtres, & enfoncées dans la croûte, de manière que dans leur jeuneſſe elles reſſemblent à celles du Lichen criblé; mais en vieilliſſant, elles s'élargiſſent, s'applatiſſent un peu, & laiſſent appercevoir un bourlet ou rebord un peu ſaillant & crênelé. Ce Lichen croît en Europe, ſur la terre, ſur les marnes ſablonneuſes & humides. (*v. ſ.*) M. Thuillier nous en a communiqué deux variétés (une à croûte blanchâtre, & l'autre à croûte fort griſe) que nous n'avons pas cru devoir diſtinguer.

37. Lichen parelle; Fl. Fr. *Lichen parellus.* L. *Lichen cruſtaceus albus, peltis concavis obtuſis pallidis.* Lin. Mant. 132. Leerſ. Herb. no. 939. Web. Spicil. p. 199. Lightf. Fl. Scot. p. 814. Hoffm. Enum. Lich. p. 55. t. 6. f. 2.

Lichen cruſtaceus leproſus, ſcutellis cinereis. Vaill. Pariſ. p. 116. *Lichenoides leproſum tinctorium, ſcutellis lapidum cancri figura.* Dill.

Muſc. 130. t. 18. f. 10. *Parelle d'Auvergne.* Tournef. Voy. t. 1. p. 233. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 2048. *Patellaria perella.* Hoffm. Pl. Lich. p. 60. t. 12. f. 15. Vulgairement *Parelle ou Orſeille d'Auvergne.*

Sa ſubſtance forme une croûte blanchâtre, inégale, chagrinée, verruqueuſe & tenace; elle ſe charge de cupules ſeſſiles, orbiculaires, un peu concaves, & blanchâtres comme la croûte même ou d'une couleur cendrée. Ce Lichen croît en Europe, & principalement en Auvergne, ſur les rochers, où il eſt fort adhérent. (*v. v.*)

On le ramaſſe (en raclant les rochers) pour l'employer à la teinture; de ſorte, que c'eſt un objet de commerce pour l'Auvergne & quelques autres provinces de France, où il s'en trouve abondamment. Macéré dans l'urine ou humecté avec cette ſubſtance, pendant un temps ſuffiſant pour lui faire ſubir certains degrés de fermentation, il donne alors une teinture rouge ou violette.

38. LICHEN bruneſcent; *Lichen ſubfuſcus.* L. *Lichen cruſtaceus albicans, ſcutellis ſubfuſcis: margine cinereo ſubcrenato.* Lin. Spec. Pl. p. 1609. Weiſſ. Crypt. p. 48. Pollich. Pal. n°. 1096. Hagen. Hiſt. Lich. p. 62. Lightf. Fl. Scot. p. 813. Hoffm. Enum. Lich. p. 51. t. 5. f. 3.

α. *Lichen cruſtaceus cinereus, ſcutis ferrugineis.* Vaill. Pariſ. 116. *Lichenoides cruſtaceum & leproſum, ſcutellis ſubfuſcis.* Dill. Muſc. 134. t. 18. f. 16. Raj. Synopſ. 3. p. 71. n°. 45. *Lichen.* Mich. Gen. p. 97. n°. 29. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 2049.

β. *Lichen (pallidus) cruſtaceus albicans, ſcutellis pallide rubris: margine albo crenato.* Hoffm. Enum. Lich. p. 50. t. 5. f. 2.

γ. *Lichen cruſtaceus leproſus, ſcutis nigricantibus.* Vaill. Pariſ. 116. *Lichenoides cruſtaceum & leproſum, ſcutellis nigricantibus majoribus & minoribus.* Raj. Synopſ. 3. p. 71. n°. 43. Dill. Muſc. 133. t. 18. f. 15. *Lichen ater.* Hudſ. Fl. Angl. p. 445. Lightf. Fl. Sc. p. 813. n°. 24. Hoffm. Enum. Lich. p. 53. t. 4. f. 4.

On le reconnoît aiſément au rebord blanchâtre, ſaillant, ondulé ou crênelé, qui entoure ſes cupules en forme de bourlet ou de chaton de bague. Sa ſubſtance forme une croûte lépreuſe, grenue, ridée, inégale, d'un blanc grisâtre, & d'une épaiſſeur médiocre. Elle ſe charge de cupules nombreuſes, ſeſſiles, planes, orbiculaires, à bord relevé & blanchâtre. Ces cupules varient dans leur couleur: le plus communément elles ſont brunes ou noirâtres; mais on en trouve qui ſont d'un brun rouſſeâtre, quelquefois d'un rouge pâle ou couleur de chair; on prétend qu'il y en a auſſi de jaunâtres. Ce Lichen croît en Europe, ſur les troncs d'arbre & ſur les rochers; il eſt fort commun. (*v. v.*)

39. LICHEN blanchâtre; *Lichen albidus. Lichen cruſtaceus albicans, ſcutellis confertis albidis marginatis irregularibus.* N.

An Lichen (anguloſus) cruſtaceus albidus, ſcutellis confertis albidis intubercula demum abeuntibus. Schreb. Spicil. p. 136. Hoffm. Enum. Lich. p. 49. n°. 65. *An Lichenoides cruſtoſum orbiculare incanum.* Dill. Muſc. 135. t. 18. f. 17. *An Lichen palleſcens.* Jacq. Collect. vol. 3. p. 112. t. 5. f. 3. litt. *a, a.*

Cette plante n'eſt peut-être qu'une variété de la précédente, avec laquelle il paroît qu'elle a beaucoup de rapports: cependant, elle en eſt diſtinguée aſſez fortement par la couleur, par le nombre & l'irrégularité de ſes cupules.

Sa croûte eſt blanche, grenue, peu épaiſſe, & toute couverte de cupules qui ſe confondent avec elle dans leur jeuneſſe, leur diſque n'étant pas encore développé. Ces cupules ſont ſeſſiles, & tellement rapprochées les unes des autres, que la plupart ne peuvent prendre une forme orbiculaire. Elles ſont planes, ont un rebord blanc, non denté, mais ondulé; & leur diſque eſt blanchâtre, & prend en ſe développant une teinte d'un gris glauque. Ce Lichen croît en Europe, ſur l'écorce des arbres. (*v. v.*)

40. LICHEN rembruni; *Lichen fuſcatus. Lichen cruſta leproſa ſubpulverulenta fuſco-nigreſcente, ſcutellis marginatis obſcurè rufis ætate nigricantibus.* N.

Il forme une croûte lépreuſe, comme pulvérulente, brune ou noirâtre, & qui reſſemble un peu, dans l'état de deſſéchement, à de la ſuie de cheminée. Ses cupules ſont ſeſſiles, planes, munies d'un rebord, & ont juſqu'à une ligne de diamètre: elles ſont rouſsâtres, & deviennent très-brunes ou même preſque noires en vieilliſſant. Ce Lichen croît ſur les pierres, & nous a été communiqué par M. Thuillier. (*v. ſ.*) Il eſt différent du *Lichen fuſcoater.*

41. LICHEN orangé-blanc; *Lichen albo-flaveſcens. Lichen leproſo-cruſtaceus nodulo-ſo-verrucoſus albus, ſcutellis flavo-aurantiacis, margine tumidiuſculo albo cinctis.* Jacq. Collect. vol. 3. p. 111. t. 5. f. 1.

Il ſemble que cette eſpèce ait de grands rapports avec le Lichen ochroleuque, n°. 33. Ce que j'ai déja dit; cependant, comme elle vient ſur les arbres, & que ſes ſcutelles ont un rebord blanc un peu élevé, je ſoupçonne plutôt qu'elle pourroit être une variété du Lichen bruneſcent, analogue à la variété β de ce Lichen, citée d'après M. Hoffmann.

Au reſte, ce Lichen forme une croûte blanche, lépreuſe, tartareuſe, verruqueuſe ou granulée, médiocrement épaiſſe, & très-adhérente à l'écorce crevaſſée ou fendillée qui la ſoutient. Les ſcutelles éparſes de toutes parts ſont d'inégale grandeur, orbiculées ou oblongues-ovales, d'un jaune orangé, & entourées chacune d'un rebord blanc, un peu élevé, épais & entier. M. Jacquin a obſervé ce Lichen en Autriche, ſur l'écorce du Chêne. *Voyez* Lichen brunescent, no. 38, variété β.

42. Lichen blanc-incarnat; *Lichen albo-incarnatus. Lichen leproſo-cruſtaceus tener glebosus albus, tuberculis lentiformibus incarnatis.* Jacq. Collect. vol. 3. p 106. t. 2. f. 3.

Il forme une croûte lépreuſe, blanche, tendre, un peu bombée ou convexe, très-adhérente. Sa ſuperficie eſt parſemée de tubercules lenticulaires, ſeſſilles, un peu enflés, liſſes, d'une belle couleur incarnat. Ce Lichen croît en Autriche, ſur l'écorce des arbres.

* 3. (Les cruſtaceo-foliacées), *croûte adhérente, foliacée, & libre vers la circonférence.*

43. Lichen jaune; *Lichen candelarius.* L. *Lichen cruſtaceus flavus, ſcutellis luteis.* Lin. Fl. Suec. 2. p. 408. nº. 1069. Weiſſ. Crypt. p. 46. Pollich. Pal. no. 1093. Hoffm. Enum. *Lichen.* p. 57. t. 9. f. 3.

Lichen cruſtaceus ſaxatilis, cruſta tenuiori lutea, receptaculis florum ſaturo-aureis. Michel. Gen. p. 97. nº. 28. *Etiam*, no. 27. *Lichenoides cruſtoſum, orbiculis & ſcutelis flavis.* Dill. Muſc. 136. t. 18. f. 18. *Lichen.* Hall. Helv. nº. 2023. *Lichen candelaris.* Jacq. Collect. vol. 3. p. 124. t. 6. f. 1.

Ce Lichen commence par une poudre farineuſe, jaune, adhérente, qui paroît alors aſſez ſemblable au Biſſus jaune, no. 13. A meſure qu'il s'accroît, il forme une croûte jaune, ridée, compoſée vers les bords de folioles toutes très-petites, laciniées, obtuſes, embriquées orbiculairement, & appliquées ſur l'écorce des arbres ou ſur les pierres, avec une adhérence qui ne permet pas de les enlever ſans les briſer. Les cupules ſont ſeſſilles, planes, jaunes, avec un rebord pulvérulent, nombreuſes, & communément ſerrées ou ramaſſées, ſur-tout vers le centre de la croûte. Ce Lichen croît en Europe, ſur les murailles, ſur les pierres, & ſur l'écorce des arbres. Je ne ſais pas s'il eſt ſuffiſamment diſtingué du ſuivant; il paroît en différer au moins par la couleur. M. Jacquin n'en repréſente point la bordure comme foliacée; mais il la décrit.

44. Lichen ſaxicole; *Lichen ſaxicola. Lichen cruſtaceus luteo-viresceens, folliolis lobato-multifidis appreſſis, ſcutellis planiuſculis confertis luteſcentibus.* N.

Lichen (muralis) imbricatus flavo-viresceens, ſcutellis concoloribus demum luteſcentibus, margine pallido. Schreb. Spicil. p. 130. no. 1126. Hoffm. Enum. Lich. p. 64. t. 9. f. 1. *Lichen pulmonarius farinaceus glauco-viresceens, anguſtioribus ſegmentis, receptaculis florum griſeis.* Michel. Gen. p. 94. no. 6. t. 51. f. 4. Seguier. Veron. 1. p. 63. no. 22. & Suppl. p. 49. *Lichen ſaxicola.* Pollich. Pal. no. 1098. *Lichen ochroleucus.* Jacq. Collect. vol. 2. p. 292. Tab. 13. f. 4. litt. *a.*

Outre que ce Lichen eſt pour l'ordinaire plus petit que le ſuivant, ſa couleur, toujours plus pâle, paroît ſuffire pour l'en diſtinguer. Il forme une croûte orbiculaire, par-tout appliquée ſur la pierre ou ſur le bois qui la ſupporte, lobée, & comme feſtonnée à ſa circonférenée, compoſée de folioles étroites, laciniées, lobées, adhérentes, & qui divergent du centre vers la circonférence. Cette croûte, foliacée & applatie, eſt d'un jaune très-pâle, un peu verdâtre. Les ſcutelles ſont nombreuſes, petites, occupent le diſque de la roſette, & ſont auſſi d'une couleur pâle. Ce Lichen croît en Europe, ſur les pierres, ſur les ardoiſes des toits, ſur les planches, & les bois en partie pourris. (*v. v.*)

45. Lichen des murs. Fl. Fr. *Lichen parietinus.* L. *Lichen cruſtaceus ſubfoliaceus imbricatus, foliolis luteis lobatis plicato-criſpis, ſcutellis fulvis ſubſtipitatis.* N.

Lichen dioſcoridis & plinii ſecundus, colore flaveſcente. Col. Ecphr. 1. p. 331. Tournef. 548. *Muſco-fungus Lichenoides minor vulgatiſſimus flavus.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 634. no. 8. *Lichenoides cruſta foliosa ſcutellata flaveſcens.* Raj. Synopſ. 3. p. 72. no. 59. *Lichenoides vulgare ſinuoſum, foliis & ſcutellis luteis.* Dill. Muſc. p. 180. t. 24. f. 76. *Lichen.* Hall Helv. no. 2021. *Lichen parietinus.* Pollich. Pal. no. 1103. Lightf. Scot. p. 822. Hagen. Lich. p. 74. no. 38. Hoffm. Enum. Lich. p. 89. no. 100. t. 18. f. 1.

β. *Idem foliolis ex luteo viresceutibus. Lichen dioſcoridis & plinii ſecundus, colore viridante.* Col. Ecphr. 1. p. 331. Tournef. 548.

C'eſt-l'eſpèce la plus commune de ce genre, & en même-temps celle que l'on peut le plus aiſément reconnoître par ſa couleur, & ſur-tout par celle de ſes cupules, qui ne varie pas. Elle forme des roſettes planes, cruſtacées, foliacées, très-adhérentes, plus ou moins larges, & ordinairement d'un jaune très-foncé. Ses folioles, confluentes vers leur baſe, ſont étalées, ridées en leur ſuperficie, élargies, lobées, ondulées, & comme friſées à leur ſommet, où elles ceſſent d'être adhérentes. Les cupules ſont un peu élevées ou légèrement pédiculées, orbiculaires,

ayant un bord mince, un peu élevé, qui les rend concaves. Ces cupules sont d'un jaune plus foncé que celui des folioles, & par conséquent, d'un jaune roussâtre ou même rougeâtre, ce qui est constant. Dans la variété β, la croûte & les folioles sont d'un jaune verdâtre; mais les cupules sont toujours d'un jaune roussâtre bien décidé.

Ce Lichen croît en Europe, sur les murailles, les pierres, l'écorce des arbres; on le trouve par-tout en abondance. Ses expansions sont d'un blanc sale en-dessous. (*v. v.*)

46. Lichen grisâtre; *Lichen griseus. Lichen crustaceus cinereus, medio leproso-pulverulentus, ad periphæriam subfoliaceus; foliolis lobatis undulatis.* N.

An Lichen dioscoridis & plinii secundus, colore cinereo. Col. Ecphr. 1. 331. Tournef. 548. *An Lichen pallescens.* Lin. Pollich. Pal. no. 1095.

Ce Lichen, l'un des plus communs ici, ne me semble pas encore déterminé ou décrit, au moins clairement. Peut-être, au reste, le méconnois-je, n'ayant pas vu ses cupules. Il forme sur l'écorce des arbres, à laquelle il est par-tout fort adhérent, une expansion crustacée, cendrée ou grisâtre, communément arrondie en rosette, foliacée, lobée & ondulée à la circonférence, mais remarquable en ce que le milieu ou le disque de sa rosette offre une croûte lépreuse, pulvérulente, un peu épaisse, ridée, & divisée par des crevasses. On trouve ce Lichen dans les environs de Paris, sur le tronc des Tilleuls & autres grands arbres. (*v. v.*) Si c'est le *Lichen pallescens*, plusieurs des synonymes qu'on y rapporte n'y paroissent pas convenir. Le Lichen pallescens de M. Hoffmann (*t.* 10. *f.* 1.) représente assez bien notre espèce; mais la figure qu'il donne de son *Lichen olivaceus* (13. f. 3 & 4.) la représente aussi bien.

47. Lichen rayonnant; *Lichen radians. Lichen crustaceo-leprosus rimosus cinereus margine radiante subfoliaceus, scutellis nigris irregularibus.* N.

An Lichen (*radiosus*) *crustaceus imbricatus, foliolis obsolete lobatis radiantibus cinereis, scutellis minimis fuscis.* Hoffm. Enum. Lich. p. 62. t. 4. f. 5.

Quoique ma plante paroisse avoir des rapports avec celle de M. Hoffmann, je ne lui ai pas donné le même nom, parce que je crois qu'elle est différente.

Ce Lichen forme une croûte lépreuse, grisâtre, toute crevassée à la manière du *Lichen calcarius*, constituant une rosette par-tout adhérente, dont la circonférence est un peu foliacée & rayonnante. Les folioles de cette circonférence sont petites, divergentes, blanchâtres, incisées, lobées, serrées entr'elles, un peu gibbeuses, & adhérentes comme la croûte même: leur superficie est un peu grenue, & comme chargée d'une poussière farineuse. Les scutelles sessiles & éparses à la superficie de la croûte, sont noirâtres, irégulières, ressemblent d'abord à des tubercules applatis & difformes; mais par la suite elles s'enfoncent un peu à la manière des cupules. Ce Lichen croît aux environs de Paris, sur les pierres calcaires, sur les murailles de plâtre, & nous a été communiqué par M. Thuillier. (*v. s.*)

48. Lichen étoilé. Fl. Fr. *Lichen stellaris.* L. *Lichen crustaceus foliaceus albo-cinereus, foliolis oblongis laciniatis, scutellis cinereonigris.* N.

Lichenoides arboreum, crusta foliosa albo-cinerea, tenuiter & eleganter dissecta, scuttellis nigris. Raj. Synops. 3. p. 74. no. 72. *Lichen pulmonarius vulgatissimus, supernè albo-cinereus, infernè nigricans, segmentis angustis & eleganter divisis, receptaculis florum nigricantibus.* Mich. Gen. p. 91. no. 3. t. 43. f. 2. *Lichenoides cinereum, segmentis argutis stellatis, scutellis nigris.* Dill. Musc. 176. t. 24. f. 70. *Lichen.* Hall. Helv. no. 2017. *Lichen stellaris.* Weis. Crypt. p. 60. Pollich. Pal. no. 1105. Hagen. Hist. Lich. p. 77. Lightf. p. 824. no. 36. Hoffm. Enum. Lich. p. 71. t. 13. f. 1, 2.

β. *Idem foliolis paulo latioribus.*

La couleur cendrée-noirâtre ou d'un brun-glauque des cupules de ce Lichen, le fait aisément reconnoître: étalé sur l'écorce des arbres, à laquelle il est adhérent dans la plus grande partie de son étendue, il y forme une rosette crustacée, d'un à deux pouces de diamètre, d'un blanc cendré en-dessus, noirâtre en-dessous, le plus souvent orbiculaire, divisée & foliacée à la circonférence. Ses folioles sont divergentes, oblongues, un peu étroites, laciniées, & légèrement ondulées. Les cupules occupent ordinairement le centre de la rosette: elles sont sessiles, munies d'un rebord blanchâtre, & ont leur disque d'un cendré noirâtre, plus ou moins foncé. Ce Lichen croît en Europe, sur les arbres; il y est très-commun. (*v. v.*)

49. Lichen cartilagineux; *Lichen cartilagineus. Lichen subcrustaceus foliaceus imbricatus, foliolis laciniato-lobatis margine albis supernè virescentibus, scutellis fulvis.* N.

Lichen pulmonarius saxatilis farinaceus major, foliis crassis subrotundis è cinereo-virescentibus infernè albis, receptaculis florum subrufis. Mich. Gen. p. 94. no. 1. t. 51. f. 1. *Lichenoides cartilagineum, scutellis fulvis planis.* Dill. Musc. p. 179. t. 24. f. 74. *Lichen.* Hall. Helv. no. 2009. *Lichen cartilagineus.* Lightf. Fl. Scot. p. 815. no. 27. *Lichen crassus.* Hudf. Fl. Angl. ed. 2. p. 530. Hoffm. Enum. Lich. p. 91. t. 19. f. 1. *Lichen flavicans.*

flavicans. Fl. Fr. 1274-8. *Lichen laqueatus* Jacq. Collect. vol. 3. p. 189. t. 5. f. 2.

Ce Lichen eſt aſſez remarquable par ſa forme & ſa couleur : il vient communément ſur la terre, & y forme des expanſions ſémi-cruſtacées, en partie adhérentes, foliacées & embriquées. Ses folioles ſont courtes, arrondies, découpées, élégamment lobées, un peu épaiſſes, d'un vert pâle ou jaunâtre en deſſus, très-blanches ſur les bords ainſi que dans l'intérieur de leur ſubſtance, & d'une couleur noirâtre en-deſſous. La ſuperficie de ce Lichen eſt inégale comme celle du ſol, & ſes folioles ont la plupart leur bord un peu relevé, préſentant leur bordure blanche. Les cupules ſont d'une couleur fauve ou d'un jaune rouſſeâtre : Elles ſont planes, lenticulaires, entourées d'un rebord blanc, peu élevé, qui s'efface par la ſuite ; ces cupules acquièrent juſqu'à une ligne & demie ou deux lignes de diamètre. On trouve ce Lichen en Europe, ſur la terre (quelquefois ſur les rochers), parmi la mouſſe ; ſur les pelouſes, dont le gazon eſt court. M. Thuillier en a rencontré dans les environs de Paris. (*v. ſ.*)

50. Lichen lentigère ; *Lichen lentigerus*. L. *Lichen cruſtaceus albicans ſublobatus, ſcutellis albo-marginatis ætate flaveſcentibus*. L. F. Diſſ. Meth. Muſc. p. 36. Hoffm. Enum. Lich. p. 60. t. 9. f. 4.

Lichen lentigerus. Web. Spicil. p. 192. n°. 248. t. 3. *Bona*.

Il a des rapports avec le précédent ; mais il eſt plus délicat, moins foliacé, à expanſions blanchâtres, & à cupules ou ſcutelles plus petites. Ses expanſions ſont adhérentes, le plus ſouvent très-blanches, ou d'un blanc de porcelaine, quelquefois blanches avec une légère teinte verdâtre, & forment une croûte en roſette, large d'environ un pouce & demi, découpée, lobée, & légèrement foliacée, ſur-tout à la circonférence. Les cupules ſont petites, ſeſſiles, lenticulaires, planes, d'abord d'une couleur pâle, enſuite jaunâtres avec une petite bordure blanche. Cette bordure s'efface, & les cupules ou ſcutelles deviennent légèrement convexes. Ce Lichen croît en Europe, ſur la terre graveleuſe ou ſablonneuſe & humide, & ſur les rochers couverts d'un peu de terre ; M. Thuillier nous en a communiqué des exemplaires, qu'il a trouvés dans les environs de Paris. (*v. ſ.*)

51. Lichen pezizoïde ; *Lichen pezizoides*. *Lichen pezizæformis ſeſſilis aggregatus ; primùm niveus ; dein coccineus albo-marginatus, ſcutellis nigris*. N.

Lichen elveloïdes. Jacq. Collect. vol. 3. p. 108. t. 3. f. 3. *Lichen decipiens*. Dickſ. Crypt. Faſc. 2. p. 21.

Ce Lichen eſt tout-à-fait élégant, brillant par la vivacité de ſes couleurs, & ſemble avoir des rapports avec le précédent ; mais il en eſt très-diſtingué, principalement par la couleur de ſes cupules.

Ses expanſions, très-diviſées, forment de petites croûtes fongueuſes, liſſes, étalées, adhérentes, lobées, comme foliacées, d'abord blanches comme de la neige, mais qui deviennent enſuite d'un rouge écarlatte, qui tranche agréablement avec les expanſions encore blanches. Ces petites croûtes, devenues rouges, conſervent une bordure blanche ; & comme il s'en trouve qui ſont preſqu'orbiculaires, peu lobées, on les prendroit elles-mêmes pour des ſcutelles ou pour de petites pezizes naiſſantes. Mais en les examinant avec attention, on apperçoit les véritables ſcutelles : elles ſont noires, ſeſſiles, marginales, lenticulaires, un peu convexes, & ont à peine une demi-ligne de diamètre. Ce beau Lichen croît dans les environs de Paris, dans les landes, ſur la terre graveleuſe, & nous a été communiqué par M. Thuillier. (*v. ſ.*). Il paroît fort différent du Lichen (*œderi*) rouge-noir, n°. 23.

52. Lichen blanc ; *Lichen candidus*. *Lichen cruſtaceus albicans ſublobatus, tuberculis glaucis cæruleſcentibus*. Hoffm. Enum. Lich. p. 61. n°. 76.

Lichen candidus. Web. Spicil. p. 193. no. 249.

Il n'eſt peut-être qu'une variété du précédent ou du Lichen lentigère ; mais nous ne pouvons que préſenter des doutes à cet égard, ne le connoiſſant pas. Sa croûte eſt très-blanche, un peu ſcabre, toujours lobée dans les individus parfaits, à lobes comme crénelés. Ses tubercules ſont irréguliers, de grandeur médiocre, & de couleur véritablement noire, mais toujours chargés d'une pouſſière fine, qui les fait paroître d'un glauque bleuâtre. On trouve ce Lichen en Europe, ſur les rochers, où il s'étend ſur des mouſſes détruites.

53. Lichen glacé ; *Lichen gelidus*. *Lichen cruſtaceus albicans, peltis tuberculoſis rugoſis teſtaceis*. L. Mant. 133. Hoffm. Enum. Lich. p. 59. no 74.

Sa croûte eſt foliacée, orbiculaire, blanchâtre, ridée longitudinalement, & tellement adhérente aux pierres, qu'on ne peut la ſéparer. Les ſcutelles occupent le diſque de cette croûte ; elles ſont d'un roux terreux, convexes, très-ſaillantes, pliſſées en rayons, & ſans aucun rebord. Ce Lichen croît dans l'Iſlande, ſur les rochers. La figure de Dillen (Muſc. t 18. *f.* 18. *a*, *c*,) ſemble l'exprimer, quoique ſes ſcutelles ſoient une fois plus grandes, convexes, & ſans rebord. M. Dickſon lui attribue des ſcutelles rouges, concaves, &

prétend que le *Lichen hecla* d'Œder (Fl. Dan. t. 470. f. 2.) eſt la même eſpèce.

54. Lichen des frimats ; *Lichen frigidus.* L. F. *Lichen cruſtaceus albicans ſuffruticuloſus, ramulis breviſſimis confertis, peltis marginatis teſtaceis.* L. F. Diſſ. Meth. Muſc. p. 36. t. 2. f. 4. Hoffm. Enum. Lich. p. 61. n°. 77.

Sa croûte eſt épaiſſe, blanchâtre, d'abord farineuſe, enſuite verruqueuſe, & devient preſque fruticuleuſe ; elle ſemble alors compoſée de rameaux très-courts, ſerrés les uns contre les autres. En ſe paſſant, elle devient humide, gélatineuſe, enſuite sèche & très-fragile. Les cupules portées ſur les ramifications fruticuleuſes de la croûte, ſont d'un jaune orangé ou teſtacé, & ont un rebord blanc crênelé. Ce Lichen croît ſur les montagnes de la Lapponie, près de leur ſommet que la neige recouvre.

55. Lichen gélatineux ; *Lichen gelatinoſus. Lichen cruſtaceus membranaceus gibboſo-plicatus lobatus, ſcutellis rufis planis marginatis.*

An Lichen. Hall. Helv. n°. 2037. *An potius Lichen nigreſcens.* L. F. Suppl. 451. *Et fortè Lichen criſpus.* Jacq. Collect. vol. 3. p. 129. t. 10. f. 1.

Il forme ſur la terre une croûte membraneuſe, gélatineuſe, ondée, comme pliſſée, adhérente, lobée ſur les bords, & d'un vert brun ou obſcur. Ses ſcutelles ſont rouſſes ou d'un rouge-brun, ſeſſiles, planes, & entourées d'un petit rebord brun : elles ſont nombreuſes, ſouvent un peu irrégulières, & ont une ligne & demie à deux lignes de diamètre. Ce Lichen croît dans les environs de Paris, ſur la terre, aux lieux frais, & nous a été communiqué par M. Thuillier. (*v. ſ.*)

56. Lichen crêpu ; *Lichen criſpus. Lichen imbricatus, foliis lobatis truncatis crenatis atro-viridibus, ſcutellis concoloribus.* Hudſ. Angl. p. 447. n°. 26. Schreb. Spicil. p. 127. Web. Spicil. p. 254. Pollich. Pal. n°. 1102. Lightf. Fl. Scot. p. 820.

Lichenoides gelatinoſum atro-virens criſpum & rugoſum. Dill. Muſc. p. 139. t. 19. f. 23. *Lichen, qui lichenoides terreſtre membranaceum gelatinoſum & fuſco-virens criſpum & rugoſum.* Mich. Gen. p. 88. n°. 10.

Il eſt comme le précédent, membraneux, gelatineux, d'un vert brun, noirâtre dans l'état de deſſication, un peu découpé, lobé ; & il forme, ſur la terre, des roſettes qui paroiſſent crêpues par l'effet de la ſituation relevée de ſes découpures. Ces découpures ſont courtes, obtuſes, ondulées, & quelquefois comme crênelées en leur bord. Les ſcutelles ſont de la couleur même des expanſions membraneuſes qui les portent : elles ſont ſeſſiles, rares, ſituées principalement vers les bords de la roſette, un peu irrégulières, concaves, à bord relevé & entier. Ce Lichen croît en Europe, ſur la terre, ſur les murs & ſur les rochers. (*v. ſ.*)

57. Lichen granuleux ; *Lichen granulatus. Lichen imbricatus, foliolis ſubrotundis crenatis ſcabriuſculis atro-viridibus, ſcutellis fulvis, diſco depreſſo.* L. F. Suppl. p. 450.

Lichenoides gelatinoſum atro-virens auriculatum & granoſum. Dill. Muſc. p. 140. t. 19. f. 24. *Lichen granoſus.* Scop. Carn. 2. n°. 1411. *Lichen granulatus.* Hudſ. Angl. 2. p. 536. Jacq. Collect. vol. 3. p. 131. t. 10. f. 2.

Ce Lichen paroît avoir des rapports avec les deux qui précèdent. Ses expanſions ſont membraneuſes, gélatineuſes, foliacées, embriquées, d'un vert livide ou noirâtre, & diſpoſées en roſette. Leur ſuperficie eſt chargée de corpuſcules granuleux ; leurs lobes ſont arrondis, & crênelés. Les ſcutelles ſont nombreuſes, petites, rouges ou rouſſeâtres. Cette eſpèce croît en Europe, ſur la terre ſablonneuſe & humide. M. Weber (Spicil. p. 255.) penſe que ce n'eſt qu'une variété du Lichen crêpu ; mais il n'en a point vu les ſcutelles.

58. Lichen à crêtes ; *Lichen criſtatus.* L. *Lichen imbricatus dentato-ciliatus, ſcutellis folio majoribus.* L.

Lichenoides gelatinoſum fuſcum, jacobeæ maritimæ diviſura. Dill. Muſc. p. 140. t. 19. f. 25. *Lichen.* Mich. Gen. p. 88. n°. 14. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 2039. *An Lichen criſtatus.* Vill. p. 971. n°. 81.

β. *Lichenoides gelatinoſum, foliis imbricatis & criſtatis.* Dill. Muſc. 140. t. 19. f. 26. *Lichen criſtatus.* Neck. Meth. p. 86. n°. 54.

Il eſt membraneux, gélatineux, d'un vert brun, & plus profondément découpé que les trois précédens. Ses ſegmens ſont dentés, & comme en crête à leur ſommet. Ses ſcutelles ſont d'un rouge-brun, concaves, & ramaſſées principalement vers le centre de la roſette. Ce Lichen croît en Europe, ſur la terre & ſur les rochers. Il nous paroît avoir beaucoup de rapport avec le Lichen trémelloïde, n°. 87.

59. Lichen olivâtre. Fl. Fr. *Lichen olivaceus. Lichen cruſtaceo-imbricatus pullus verruculis exaſperatus, foliolis rotunde lobatis complanatis lævibus.* N.

Lichen cruſta modo arboribus adnaſcens, olivaceus. Vaill. Pariſ. t. 20. f. 8. *Lichenoides olivaceum, ſcutellis amplioribus crenatis.* Dill. Muſc. 184. t. 24. f. 78. *Lichen.* Hall. Helv. no. 2014. *Lichen olivaceus.* Pollich. Pal. no. 1101. Lightf. Fl. Scot. p. 819. Hoffm. Enum. Lich. p. 86.

β. *Lichen pulmonarius ſaxatilis, ſubtus*

nigricans, desuper olivæ condita colore; receptaculis florum concoloribus. Michel. Gen. 89. t. 51. Ord. 19. *Lichen crustæ modo arboribus adnascens.* Tournef. 548. *Lichenoides olivaceum, scutellis lævibus.* Dill. p. 182. t. 24. f. 77. *Lichen pullus.* Schreb. Spicil. n°. 1127.

Il forme une croûte foliacée, presque partout très-adhérente, d'un vert obscur, jaunâtre ou roussеâtre, approchant de celui des olives confites. La superficie de cette croûte est inégale, ridée, raboteuse, hérissée sur-tout vers le centre de points tuberculeux, fort abondans. A sa circonférence, on voit des folioles ou découpures arrondies, lobées, lisses, un peu luisantes, d'une couleur olivâtre, moins brune ou plus claire qu'au centre de la croûte. Les cupules sont nombreuses, ramassées vers le centre de la rosette, d'un roux-brun, d'inégale grandeur, & munies d'un bord élevé, qui se courbe en dedans, & qui semble comme crênelé, à cause des aspérités dont sa surface extérieure est hérissée. Les plus larges de ces cupules ont 5 ou 6 lignes de diamètre. On trouve ce Lichen en Europe, sur les troncs d'arbres & sur les pierres. (*v. v.*).

60. Lichen acétabule; *Lichen acetabulum. Lichen subfoliaceus imbricatus plicato-crispus glaucescens, foliolis rotundatis, scutellis amplis margine rugoso-ferratis.*

Lichen pulmonarius cinereus crispus. Tournef. 549. Guett. Stamp. 1. p. 35. no. 18. *Lichen pulmonarius arboreus è cinereo viridis.* Vaill. Paris. t. 21. f. 13. *Lichen pulmonarius, infernè obscurus, desuper è glauco subvirescens, receptaculis florum amplioribus ac densioribus atro-fuscis.* Michel. Gen. p. 90. t. 48. f. 2. *Lichenoides acetabulis cutaneis & rugosis.* Dill. Musc. p. 185. t. 24. f. 79. *Lichen acetabulum.* Neck. Meth. p. 94. n°. 62. Vill. Pl. Dauph. p. 976. no. 98. Hoffm. Enum. Lich. p. 92. no. 102. t. 18. f. 2. Jacq. Collect. vol. 3. p. 125. t. 9 f. 1.

La plupart des Botanistes ont confondu ce Lichen avec le précédent, quoiqu'il en soit constamment très-distingué, principalement par la situation nullement applatie de ses folioles, par sa couleur qui n'est point minime ou d'un vert brun-roussеâtre, & par les rides verruqueuses de la face extérieure de ses cupules.

Il est assez commun, & forme sur l'écorce des arbres des rosettes amples, irrégulières, foliacées, crêpues, d'un cendré glauque, passant au vert bleuâtre. Ses folioles sont arrondies, un peu lobées, lisses, libres, non appliquées sur l'écorce, mais relevées, ondulées, & comme plissées. En place des aspérités ou tubercules, qu'on observe dans le précédent, la superficie de ce Lichen offre de très-petits points noirâtres, excavés ou comme perforés, très-peu éminens. Les cupules sont grandes, orbiculaires, concaves, lisses & roussеâtres en dedans; & ont leur bord relevé, libre, membraneux, muni extérieurement de rides verruqueuses, qui font paroître son limbe comme crênelé ou plissé. Ce Lichen croît en Europe, sur les troncs d'arbre. (*v. v.*) Ses cupules sont de diverses grandeurs; les plus grandes ont jusqu'à 7 lignes de diamètre.

61. Lichen froncé. Fl. Fr. *Lichen caperatus.* L. *Lichen subfoliaceus rugosus è sulphureo virens, foliolis rotundè lobatis, scutellis amplis fusco-rubentibus.*

Lichen pulmonarius saxatilis maximus. Vaill. Paris. 116. n°. 10. Tournef. 549. Guett. Stamp. 1. p. 35. no. 16. *Musco-fungus lichenoides crustæ modo adnascens major cinereus.* Moris. Hist. 3. p. 633. sec. 15. t. 7. f. 1. *Lichenoides crusta foliosa ex cinereo & luteo virescente superne, inferne nigra & lævi.* Dill. Cat. Giss. p. 207. Raj. Synopf. 3. p. 73. n°. 62. *Lichen pulmonarius saxis & arboribus adnascens, major, inferne nigricans, superne è sulphureo cinereus, receptaculis florum amplioribus, intus sordide & obsolete viridibus.* Michel. Gen. p. 89. Ord. 20. t. 48. f. 1. *Lichenoides caperatum rosacee expansum è sulphureo virens.* Dill. Musc. 193. t. 25. f. 97. C. C. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 2005. *Lichen caperatus.* Weis. Crypt. p. 74. Pollich. Pal. n°. 1114. Lightf. p. 837. Hoffm. Enum. Lich. p. 94. t. 19. f. 2. t. 20. f. 2.

Ses expansions forment une rosette large, plane, d'une couleur soufre-verdâtre, ou d'un vert cendré un peu jaunâtre, ridée ou froncée en sa superficie, & découpée à sa circonférence, en folioles lisses, arrondies, lobées, & comme crênelées. Cette rosette est d'une couleur noire en dessous, excepté à la marge qui est simplement brune. Les cupules sont sessiles, orbiculaires, concaves, roussеâtres; elles deviennent grandes, irrégulières, presque planes, & d'un rouge-brun. On trouve ce Lichen en Europe, sur les rochers & sur les troncs d'arbre (*v. v.*). On le rencontre rarement en fruit.

62. Lichen tiliacé; *Lichen tiliaceus.* H. *Lichen subfoliaceus laciniatus cinereo-glaucus tuberculis furfuraceis asperatus, scutellis fuscis.*

Lichen pulmonarius querno folio, inferne nigricans, superne cinereus, receptaculis florum sordide virescentibus. Mich. Gen. p. 86. Ord. 15. t. 45. *Lichen.* Hall. Helv. no. 2008. Leers. Herb. no. 955. *Lichen tiliaceus.* Hoffm. Enum. Lich. p. 96. t. 16. f. 2. *Lichen quercifolius.* Jacq. Collect. vol. 3. p. 127. t. 9. f. 2. *Exclusa dillenii synonymo.*

Il a de si grands rapports avec le Lichen centrifuge, que je doute fort qu'il en soit suffisamment distingué comme espèce: mais je

poſsède celui dont il s'agit ici, & je ne connois le ſuivant que d'après les Auteurs, ce qui ne me permet pas de prononcer à cet égard.

Ses expanſions ſont étalées en roſette, d'un gris-verdâtre ou glauque en deſſus, & d'une couleur noirâtre en deſſous: elles ſont diviſées vers la marge en folioles lobées, laciniées, comme dentées, moins larges & moins arrondies que dans le Lichen froncé décrit ci-deſſus. La ſuperficie du Lichen tiliacé eſt hériſſée par places, de quantité de tubercules furfuracés, rameux, ſerrés les uns contre les autres. Les ſcutelles, ou cupules, ſont ſeſſiles, brunes ou d'un roux très-brun; acquièrent juſqu'à 4 lignes & demie de largeur; & deviennent planes & un peu irrégulières à meſure qu'elles grandiſſent. Ce Lichen croît en Europe, ſur les troncs d'arbres, principalement ſur ceux des Pommiers & Poiriers, des Tilleuls, &c. Il nous a été communiqué par M. Thuillier (*v. ſ.*).

63. Lichen centrifuge; *Lichen centrifugus.* L. *Lichen imbricatus; foliolis obſoletè multifidis lævibus albidis centrifugis, ſcutellis rufo-fuſcis.* Lin. Syſt. Nat. p. 710. n°. 18. Fl. Suec. p. 409. no. 1074.

Lichen foliis planis multifidis obtuſis, laciniis linearibus, calycibus concavis. Lin. Fl. Lapp. p. 343. n°. 448. t. 11. f. 2. *An Lichen imbricatus viridans, ſcutellis badiis.* Dill. Muſc. 180. t. 24. f. 75? *An Licken.* Hall. Helv. no. 2015? *An Lichen centrifugus.* Weiſ. Crypt. p. 54. Pollich. Pal. no. 1097. Hagen. Hiſt. Lich. p. 67. no. 33. Lightf. Fl. Scot. p. 814. Hoffm. Enum. Lich. p. 78. no. 95. t. 10. f. 3?

Il ne paroît pas douteux que le *Lichen centrifugus* de Linné, décrit dans le *Flora lapponica* de cet auteur célèbre, ne ſoit bien différent du Lichen tiliacé mentionné ci-deſſus. Mais les ſynonymes qu'on rapporte à cette eſpèce de Linné, tels que ceux de Dillen, Haller, &c. &c. ne conviennent-ils pas plutôt à l'eſpèce précédente ou à un Lichen qui n'en ſeroit qu'une variété? En effet la plante à laquelle ces ſynonymes appartiennent ne paroît pas s'éloigner beaucoup du Lichen tiliacé dont nous avons cité une bonne figure de Micheli.

Le Lichen centrifugus de Linné forme des expanſions arrondies & étalées en roſette, blanches en-deſſus & en-deſſous (ce qui n'a point lieu dans le précédent) & diviſées en folioles multifides, linéaires, obtuſes, centrifuges. Les cupules ſont concaves, d'un roux brun, & ſituées vers le centre de la roſette. Ce Lichen croît dans la Lapponie, la Suède, ſur les rochers.

64. Lichen de roche; *Lichen ſaxatilis.* L. *Lichen ſubfoliaceus; foliolis laciniato-lobatis, ſuperficie lacunulis & tuberculis farinoſis ſcabra; ſcutellis badiis.*

Lichen opere phrygio ornatus. Vaill. Pariſ. t. 21. f. 1. *Lichen pulmonarius foliis eleganter diviſis, infernè nigerrimis & cirrhoſis, ſupernè lacunatis ex glauco cinereis, receptaculis florum fuſco-vireſcentibus.* Michel. Gen. p. 90. Ord. 22. t. 49. F. 1 & f. C. C. D. *Muſco-fungus Lichenoides cinereus minor vulgatiſſimus.* Moris. Hiſt. 3. p. 634. Sec. 15 t. 7 f. 6. *Lichenoides vulgatiſſimum cinereo-glaucum lacunoſum & cirrhoſum.* Dill. Muſc. 188. t. 24. f. 83. Lichen. Hall. Helv. n°. 2011. *Lichen laciniatus (ſaxatilis & arboreus).* Weis. Crypt. p. 55 & 56 *Lichen ſaxatilis.* Lightf. Fl. Scot. p. 816. Hoffm. Enum. Lichen. p. 83. (var. β.), n°. 98. t. 16. f. 1.

Ses expanſions ſont étalées en roſette irrégulière, laciniées, d'un glauque cendré dans l'état frais, rouſſeâtres ou d'un brun rougeâtre lorſqu'elles vieilliſſent, & preſque friables dans l'état de ſiccité. Ses folioles ou découpures ſont planes, laciniées, lobées, ſinuées, comme tronquées ou obtuſes en leurs lobes, irrégulières & un peu étroites. Leur ſuperficie eſt munie de petits enfoncemens ou de foſſettes légères, qui la font paroître comme guillochée; elle offre en outre en divers endroits de petits tubercules farineux, griſâtres, rangés ſouvent par lignes tortueuſes, rétiformes, & qui reſſemblent en quelque ſorte à de la broderie. La ſurface inférieure de ce Lichen eſt noirâtre, & munie de petites racines courtes & nombreuſes, qui la font paroître velue. Les cupules ſont ſeſſiles, rouſſeâtres, orbiculaires, un peu concaves avec un rebord mince, cendré, qui ſe courbe en dedans: elles deviennent preſque planes en vieilliſſant, & acquièrent environ trois lignes ou trois lignes & demie de largeur. On trouve cette plante en Europe, ſur les rochers & ſur les troncs d'arbres. (*v. v.*).

65. Lichen omphaloïde; *Lichen omphalodes.* L. *Lichen ſubfoliaceus laciniatus ſpadiceo-nigricans, foliolis multifidis anguſtis ſublacunoſis, ſcutellis concavis fronde concoloribus.*

Lichen nigricans omphalodes. Vaill. Pariſ. 116. t. 20. f. 10. *Lichen cruſtæ modo ſaxis adnaſcens, tinctorius.* Tournef. 549. *Lichen pulmonarius tinctorius, foliis eleganter & tenuiter diviſis, infernè nigricantibus & cirrhoſis, ſupernè purpureis & lacunatis, receptaculis florum concoloribus.* Michel. Gen. p. 90. Ord. 22. t. 49. f. 2. *Lichenoides ſaxatile tinctorium, foliis piloſis purpureis.* Raj. Synops. 3. p. 74. no. 70. Dill. Muſc. p. 185. t. 24. f. 80. *Lichen omphalodes.* Pollich. Pal. n°. 1100. Ligthf. Scot. p. 818.

Pluſieurs Botaniſtes regardent ce Lichen comme n'étant qu'une variété du précédent; il s'en rapproche en effet par de très-grands rapports:

mais nous croyons qu'on peut l'en distinguer comme espèce, en ce qu'il est toujours plus fortement & plus finement lacinié ; qu'il n'a point de tubercules farineux disposés comme de la broderie ; & sur-tout que ses cupules, très-concaves, ressemblent en quelque sorte à de petites corbeilles, comme les fruits du *Cynoglossum omphalodes*.

Ses expansions très-laciniées, étalées en rosette diffuse & irrégulière, sont d'un pourpre noirâtre, à folioles, découpées, rameuses, planes, lacuneuses, & un peu luisantes. Leur surface inférieure est noirâtre, & comme velue par l'aspect de petites racines noirâtres & fort courtes. Les cupules sont de la même couleur que les folioles ou les expansions qui les soutiennent: leur bord, très-relevé & recourbé en dedans, forme un gros bourlet qui les rend concaves. Ces cupules, en commençant, ne forment que de très-petits tubercules qui paroissent comme des points éminens, vagues, ayant un léger enfoncement à leur sommet. On trouve ce Lichen en Europe, sur les pierres & sur les troncs d'arbres (*v. s.*). On s'en sert pour teindre en rouge ou en rouge-brun, selon le procédé dont on fait usage en l'employant. Le *Lichen pulverulentus* de M. Hoffmann (*Enum. Lich.* p. 76. *t.* 12. *f.* 2), paroît différent de celui que nous venons de décrire, quoiqu'il y ait rapporté la même synonymie. Il en est peut-être de même du *Lichen omphalodes* de M. Jacquin (*Collect. vol.* 2. *p.* 196. *t.* 15. *f.* 2).

66. Lichen enflé. Fl. Fr. *Lichen physodes*. L. *Lichen subfoliaceus, laciniatus, cinereus, foliis ramosis, semi-teretibus, apicibus obtusis reflexis farinosis.*

Lichen crustæ modo arboribus adnascens, tenuiter divisus. Tournef. p. 548. *Lichen pulmonarius, arboribus adnascens, desuper cinereus, subtus anthracinus, segmentis teretibus tubulosis corniculatis*, &c. Michel. Gen. p. 92. Ord. 25. t. 50. f. 1. 2. *Licheno'des ceratophyllum, obtusius & minus ramosum.* Raj. Synops. 3. p. 76. no. 85. Dill. Musc. p. 154. t. 20. f. 49 Lichen. Hall. Helv. nº. 2018. *Lichen laciniatus physodes.* Weis. Crypt. p. 57. Var. γ. *Lichen physodes.* Pollich. Pal. nº 1104. Hagen. p. 76. nº. 39. Hoffm. Enum. Lich. t. 15. f. 2. Jacq. Collect. vol. 3. t. 8. fig. *superiore excelsâ.*

Il est aussi lacinié, & même plus lacinié que les deux précédens ; mais on l'en distingue principalement en ce que ses folioles, au lieu d'être planes, sont convexes, comme semi-tubuleuses, non lacuneuses en dessus, & nues en dessous, c'est-à-dire dépourvues de petites racines.

Ses expansions sont d'un blanc cendré en dessus, noirâtres en dessous, & partagées en folioles, rameuses, multifides, diffuses, convexes en dessus, comme corniculées, & remarquables par les lobes de leur sommet, relevés, dilatés, obtus, & pulvérulens ou farineux. Nous n'avons pas encore vu ses cupules : il paroît qu'elles sont rougeâtres, orbiculaires, un peu pédicellées, & de grandeur médiocre. Ce Lichen croît en Europe, sur les arbres. Il nous a été communiqué par M. Thuillier (*v. s.*).

67. Lichen gris-bleuâtre ; *Lichen cæsius*. H. *Lichen crustaceus imbricatus albido-cinereus, scutellis concoloribus, tuberculis pulvurelentis cæsiis.* Hoffm. Enum. Lich. p. 65. nº. 82. t. 12. f. 1. *Psora cæsia.* Hoffm. Pl. Lichenos. Fasc. 2 t. 8. f. 1. *Lichen pulchellus.* Jacq. Collect. vol. 2. p. 199. t. 16. f. 2.

Il forme une rosette crustacée, subfoliacée, gris-blanchâtre, ridée, plissée, & comme bullée dans son disque, & découpée en folioles gibbosuleuses, multifides, lobées, un peu élargies & obtuses à leur sommet. Les découpures ou folioles sont serrées les unes contre les autres, convexes en dessus, non lacuneuses, & d'un gris brun en dessous. La superficie de ce Lichen, principalement vers le centre de la rosette, est parsemée de gros tubercules courts, fongueux, farineux & bleuâtres. Je n'ai point vu les cupules : selon M. Hoffmann, elles se trouvent mêlées parmi les tubercules, & sont de même couleur que les expansions de ce Lichen, mais elles deviennent noirâtres en vieillissant, & ont un rebord mince. Cette espèce croît en Europe, sur les rochers, les pierres, les toits de chiste, &c. Elle m'a été communiquée par M. Thuillier, qui l'a trouvée dans les environs de Paris. (*v. s.*).

68. Lichen de Fahlun ; *Lichen fahlunensis*. L. *Lichen imbricatus, foliolis linearibus dichotomis planiusculis acutis nigris, scutellis atris.* Lin. Fl. Suec. p. 411. nº. 1078. Web. Spicil. no. 279. Neck. Meth. Musc. no. 70. Lightf. Scot. p. 819. Jacq. Misc. vol. 2. p. 90. t. 10. f. 2. Hoffm. Enum. Lich. p. 80. t. 17. f. 2.

Lichenoides tinctorium atrum, foliis minimis crispis. Dill. Musc. p. 188. t. 24. f. 81. *Lichen.* Hall. Helv. no. 2020.

Ce Lichen est tout noir, & même presqu'aussi noir que le Lichen Jayet (voyez le nº. 143.) ; mais il est plus étalé en rosette, & il appartient à la division des subfoliacées, embriquées horizontalement. Ses folioles sont multifides, laciniées, linéaires, pointues, luisantes & noires, ou d'un roux noirâtre des deux côtés. Leur substance est intérieurement très-blanche. Le disque de la rosette est garni de cupules noires, orbiculaires, concaves, à bord un peu élevé. Cette espèce croît en Europe, sur les rochers ; on la trouve particulièrement dans la Suède, aux environs de *Fahlun*.

69. Lichen Stigien ; *Lichen ſtygius.* L. *Lichen imbricatus , foliolis palmatis recurvis atris.* Lin. Fl. Suec. p. 411. no. 1079. Hoffm. Enum. Lich. p. 75. t. 14. f. 2.

Il eſt tout noir, comme le précédent : mais il paroît qu'il forme des roſettes plus larges, à folioles plus laciniées, palmées, recourbées ; & qu'il s'en diſtingue en outre par le bord obtus & crênelé de ſes cupules. Elles ſont orbiculaires, & noires comme les folioles. On trouve ce Lichen ſur les rochers, dans la Suède, & dans une iſle de la Baltique, nommée *Blakule.* Il teint en pourpre foncé.

70. Lichen à feuilles étroites ; *Lichen anguſtatus.* H. *Lichen imbricatus , foliolis linearibus diffuſis crenatis , punctis eminentibus nigris.* Hoffm. Enum. Lich. p. 77. t. 11. f. 2. Vill. p. 981. no. 108.

Il forme une roſette d'un gris-brun, compoſée de folioles étroites, linéaires, découpées, bifides & obtuſes à leur ſommet, & parſemées d'une pouſſière blanchâtre très-fine, qu'on apperçoit au moyen de la loupe. Le deſſous de ces folioles eſt abondamment garni de petites racines noires, qui débordent ſur les côtés. M. Hoffmann, en place de cupules, n'a vu à la ſuperficie de ce Lichen que des points noirâtres, ſaillans, perforés dans leur milieu. Cette eſpèce croît en Europe, ſur l'écorce des arbres.

* 4. (Les foliacés) *expanſions foliacées, libres, non cruſtacées.*

71. Lichen de Burgeff ; *Lichen Burgeſſii.* L. *Lichen foliaceus ſubimbricatus criſpus , peltis elevatis muricato-criſpis fundo depreſſo plano.* Lightf. Scot. p. 827. no. 39. t. 26. Hoffm. Enum. Lich. t. 21. f. 1.

Lichen foliaceus erectiuſculus pellucidus criſpus , ſcutellis planis nitidis margine criſpo. Burgeff. Mſſ. *Lichen Burgeſſii.* L. F. Suppl. 450.

Ses expanſions ſont membraneuſes, luiſantes, foliacées, lobées, crênelées, & comme crêpues ſur les bords de leurs découpures. Ses ſcutelles ſont élevées, planes dans leur diſque, & entourées d'un rebord garni à l'extérieur d'une frange crêpue. Cette eſpèce croît dans l'Ecoſſe.

72. Lichen œil-d'or ; *Lichen chryſophthalmus.* L. *Lichen foliaceus ſubimbricatus linearis lacerus ciliatus , peltis elevatis radiatis fulvis.* Lin. Mant. 311.

β. *Idem ſcutellis margine dentatis ſubnudis. An Lichenis chryſophthalmi varietas.* Jacq. Collect. vol. 1. p. 117. t. 4. f. 3.

Ce Lichen a des rapports d'une part avec le ſuivant, & de l'autre, avec le Lichen du Cap (n°. 153) ; mais il eſt plus épais, plus court, & moins filamenteux que ce dernier. Ses expanſions ſont foliacées, libres, linéaires, diviſées, lacérées, ciliées, d'un gris-jaunâtre, longues de 6 à 9 lignes, & demi-étalées, ou preſqu'en touffe. Ses ſcutelles ſont élevées ou un peu pédicellés, orbiculaires, d'un jaune-orangé ou rouſſeâtre, & munies d'un rebord cilié, qui les fait paroître comme radiées. Ce rebord, un peu élevé dans leur jeuneſſe, s'abaiſſe par la ſuite, de ſorte qu'elles deviennent planes en vieilliſſant. Ce Lichen croît au Cap de Bonne-Eſpérance, ſur les rochers. On le trouve auſſi en Europe, ſur les arbres. Nous en poſſédons des exemplaires trouvés dans l'Anjou, par M. le Chevalier Aubert, & d'autres recueillis dans les environs de Paris par M. Thuillier. (*v. ſ.*) La variété β. ſe trouve dans la Penſylvanie.

73. Lichen cilié. Fl. Fr. *Lichen ciliaris.* L. *Lichen foliaceus erectiuſculus , laciniis linearibus ciliatis , ſcutellis pedunculatis crenatis.* Lin. Fl. Suec. p. 412. n°. 1083. Weiſ. Cript. p. 62. Var. α. Pollich. Pal. n°. 1106. Web. Spicil. n°. 268. Lightf. Scot. p. 828. Fl. Dan. t. 711.

Lichen cinereus latifolius aculeatus , umbilicis nigricantibus. Tournef. 549. *Muſco-fungus arboreus cinereus ſcutellatus , marginibus piloſis.* Moris. Hiſt. 3. p. 634. Sec. 15. t. 7. f. 6. *Lichen cinereus arboreus , marginibus fimbriatis.* Vail. Paris. t. 20. f. 4. a. b. *Muſcus arboreus pyxoides piloſus.* Loes. Pruſſ. 171. t. 50. *Lichenoides hiſpidum majus & rigidius , ſcutellis nigris.* Dill. Muſc. 150. t. 20. f. 45. Lichen. Hall. Helv. n°. 1980. *Lichenoides ciliare.* Hoffm. Pl. Lich. Faſc. 1. p. 16. t. 3. f. 4.

Cette eſpèce forme des touffes griſâtres ou d'un gris-brun, étalées ſans être appliquées, & diffuſes. Ses expanſions ſont très-ramifiées, un peu élevées, & partagées en découpures étroites, linéaires, laciniées, cendrées & convexes en deſſus, blanches en deſſous, & garnies de cils noirâtres, roides, durs, preſque piquans. Les cupules ſont orbiculaires, élevées, pédiculées, noirâtres, à diſque plane, & entourées d'un rebord blanchâtre, ſaillant, entier dans la jeuneſſe des cupules, mais qui devient enſuite crênelé & même découpé. Ce Lichen eſt très-commun en Europe, ſur les troncs d'arbre. (*v. v.*).

74. Lichen hiſpide ; *Lichen hiſpidus. Lichen foliaceus laciniatus albidus , laciniis brevibus obtuſis ſubciliatis , ſcutellis ſeſſilibus.*

Lichen cinereus arboreus , marginibus fimbriatis. Tournef. 550. *Lichen cinereus minor , marginibus piloſis.* Vaill. Pariſ. t. 20. f. 5. *Lichenoides ſaxatile & arboreum tenerius , foliis piloſis , ſcutellis in adverſa foliorum ſuperficie apparentibus.* Raj. Sinopſ. 3. p. 74. no. 69. *Lichen pulmonarius exiguus , ſaxis & arboribus innaſcens , ad margines radicatus , inferne*

albus, *desuper subcinereus*, *receptaculis florum nigricantibus*. Michel. Gen. p. 93. Ord. 28. t. 50. *Lichenoides hispidum minus & tenerius*, *scutellis nigris*. Dill. Musc. p. 152. t. 20. f. 46. *Lichen*. Hall. Helv. no. 2019. *Lichen hispidus*. Schreb. Spicil. p. 126. no. 1120. *Lichenoides hispidum*. Hoffm. Pl. Lich. Fasc. 1. p. 13. t. 3. f. 2. 3.

Nous avions autrefois (Fl. Fr. n°. 1274-17) suivi l'opinion des Botanistes qui regardent ce Lichen comme une variété du précédent; mais depuis, ayant eu occasion de l'examiner, nous le trouvons fort différent, & nous ne doutons pas qu'il ne constitue une espèce très-distincte.

Il est beaucoup plus petit, plus délicat que le Lichen cilié; & ses ramifications, plus serrées, ne s'élèvent presque point, mais sont étalées, & forment une petite touffe applatie & blanchâtre. Les folioles ou découpures sont courtes, obtuses, convexes en dessus, un peu déchirées & ciliées médiocrement sur les bords. Les cupules sont petites, sessiles, à rebord entier, & à disque noirâtre. Ce Lichen croît en Europe sur les arbres, principalement sur le Prunellier ou Prunier épineux. Il nous a été communiqué par M. Thuillier. (*v. s.*) Le *Lichen speciosus* de M. Jacquin (Collect. vol. 3. t. 7, fig. infer.) paroît avoir des rapports avec cette espèce.

75. Lichen d'Islande. Fl. Fr. *Lichen Islandicus*. L. *Lichen foliaceus coriaceus suberectus laciniatus*, *foliolis margine ciliatis*, *scutellis subterminalibus*. *Musco-fungus terrestris*, *supernè cinereus*, *Islandicus*. Morif. Hist. 3. p. 632. no. 2. *Muscus Islandicus Bartholini*. Raj. Hist. 1. p. 114. *Muscus Islandicus purgans Barthol*. Raj. Suppl. p. 30. *Pulmonaria alterum terrestre genus*. Cam. Epit. p. 783. no. 2. *Muscus pulmonarius terrestris sanguineus*. Eph. Nat. Cur. Ann. 3. p. 439. *Muscus catharticus*. Borrich. Act. Hafn. 1671. p. 126. *Lichen pulmonarius minor angustifolius*, *spinis tenuissimis ad margines ornatus*, *receptaculis florum transversè oblongis rubris vel ex rubro ferrugineis*. Michel. Gen. p. 85. no. 7. t. 44. f. 4. *Lichenoides rigidum*, *eryngii folia referens*. Raj. Synops. 3. p. 77. no. 90. Dill. Musc. p. 109. t. 28. f. 111. *Lichen terrestris*, *foliis eryngii*. Buxb. Cent. 2. t. 6. f. 1. 2. *Lichen*. Hall. Helv. no. 1978. *Lichen Islandicus*. Pollich. Pal. no. 1107. Weis. Crypt. p. 68. Web. Spicil. no. 270. Hagen. Lich. p. 82. Lightf. Scot. p. 829. Fl. Dan. t. 155. Cramer. Diss. *Lichenoides Islandicum*. Hoffm. Pl. Lich. Fasc. 2. p. 41. t. 9. f. 1.

β. Lichenoides eryngii folia referens, *tenuioribus & crispioribus foliis*. Dill. Musc 212. t. 28. f. 112.

Ses expansions un peu droites ou ascendantes, forment des touffes diffuses, qui ont deux à trois pouces de hauteur. Ce sont des ramifications coriaces, dures dans l'état de siccité, lisses en leur superficie, d'une couleur fauve ou d'un gris roussêâtre, convexes en dessus, & concaves en dessous, ayant souvent de petites taches blanches qui deviennent de petits tubercules farineux. Ces ramifications sont linéaires, laciniées ou comme pinnatifides, à lobes la plupart fourchus au sommet; elles sont bordées de cils roides & fort courts; la plupart ressemblent en quelque sorte à des cornes de Daim. Les cupules sont terminales ou presque terminales, sessiles, orbiculaires, concaves, & d'un rouge brun; on les trouve très-rarement.

Ce Lichen croît naturellement en Europe, sur la terre, dans les lieux stériles, arides ou pierreux. On en trouve abondamment dans l'Islande; & dans les régions septentrionales de l'Europe. (*v. s.*) Il est un peu amer, nutritif, très-pectoral, & même anti-phtisique. En Islande on le réduit en poudre, & on en fait une espèce de gruau ou de semoule que l'on met dans le potage. On en fait même du pain. Bouilli dans le lait, il offre un aliment qui n'est point désagréable, & qui par son mucilage, peut être fort utile aux poitrinaires, aux personnes menacées de phtisie, & à celles qui sont convalescentes après des maladies de poitrine. La décoction de ce Lichen dans l'état frais, est un peu purgative.

76. Lichen céranoïde; *Lichen ceranoides*. *Lichen foliaceus coriaceus laciniatus*, *laciniis obtusis furcatis subtus atris*, *scutellis lateralibus*.

Il tient par ses rapports, du Lichen furfuracé, du Lichen d'Islande, & du Lichen fuciforme; mais il est bien distingué de ces trois espèces. Il diffère du Lichen furfuracé par ses découpures obtuses, coriacées, & par ses cupules petites, ramassées par places à la superficie des ramifications; & il est distingué des deux autres principalement par la couleur noire de sa surface inférieure.

Ses expansions sont coriaces, ramifiées, dichotomes, presque planes, longues d'un pouce & demi à deux pouces, cendrées & comme farineuses en dessus, noires en dessous avec de petites racines dans leur partie supérieure, qui les font paroître velues. Les dernières découpures de ces expansions sont courtes & obtuses. Les cupules sont latérales, sessiles, petites, orbiculaires, concaves, brunes dans leur disque, à rebord blanchâtre, entier, élevé, courbé en dedans. Ce Lichen croît au Cap de Bonne-Espérance, & m'a été communiqué par M. Sonnerat. (*v. s.*)

77. Lichen furfuracé; *Lichen furfuraceus*. L. *Lichen foliaceus decumbens furfuraceus*, *laciniis acutis subtus lacunosis atris*. Lin. Fl.

Suec. 414. no. 1088. Weis. Crypt. p. 65. Pollich. Pal. no. 1109. Web. Spicil. no. 272. Hagen. Lich. p. 92. Lightf. Scot. p. 832.

Lichen cinereus, cornua damæ referens. Tournef. 549. *Muscus amarus absinthii folio.* J. B. 3. p. 764. *Absque icone. Lichen arboreus, cornua cervi referens, subtus anthracinus, desuper cinereus, receptaculis florum amplioribus intus fuscis.* Michel. Gen. p. 76. Ord. 4. t. 38. f. 1. *Muscus alcicornis.* Barrel. Ic. 1277. no. 3. *Lichen arboreus leucomelanos, ramulis altera parte anthracinis, altera candidissimis.* Buxb. Cent. 2. p. 12. t. 7. f. 1. 2. *Lichenoides cornutum amarum, desuper cinereum, infernè nigrum.* Dill. Musc. 157. t. 21. f. 52. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1976. *Lichen absinthifolius.* Fl. Fr. no. 1274-22. *Lichenoides furfuraceum.* Hoffm. Pl. Lichenos. Fasc. 2. p. 45. t. 9. f. 2.

Ses expansions forment des touffes un peu étalées, & diffuses; elles naissent d'une base étroite, se dilatent, & se partagent en ramifications plusieurs fois divisées, étroites & corniculées vers leur sommet, longues de deux pouces ou davantage, molles, convexes, & d'un blanc grisâtre en dessus, où leur surface paroît comme pulvérulente, lacuneuses & d'une couleur noire en dessous. Leurs dernières découpures sont courtes, la plupart bifides & pointues. Les scutelles sont latérales, sessiles, grandes, solitaires, orbiculaires, concaves, d'un brun rousseâtre intérieurement. Ce Lichen croît en Europe, sur les troncs d'arbres. (*v. v.*) Ses expansions se chargent en vieillissant de petits tubercules cylindriques, furfuracés, qui rendent sa surface hispide. Dans sa plus grande jeunesse même il est noire en dessous, ce qui le rend en tout temps très-distinct du *Lichen prunastri*. Il a une saveur amère.

78. LICHEN fuciforme; *Lichen fuciformis.* L. *Lichen foliaceus rectiusculus ramosus utrinque albido-cinereus, laciniis lanceolatis, pelvis farinosis lateralibus.*

Fucus verrucosus tinctorius. J. B. 3. p. 797. Tournef. 568. *Alga cornu cervi divisura.* Bauh. Pin. 364. *Lichenoides fuciforme tinctorium, corniculis longioribus & acutioribus.* Dill. Musc. 168. t. 22. f. 61. *A. B.* & t. 23. f. 61. *C. D.*

Les expansions de ce Lichen ont depuis trois jusqu'à cinq pouces de longueur : ce sont des lanières rameuses, applaties, un peu épaisses, comme encroûtées, glabres & d'un blanc grisâtre des deux côtés, non lacuneuses, à découpures linéaires-lancéolées. Ces lanières sont assez droites, & naissent d'une base commune qui est seule adhérente. Les scutelles sont de petits tubercules applatis, orbiculaires, blancs, farineux, épars le long des lanières, tant sur les côtés que sur les faces. Ce Lichen croît dans l'Inde, & aux isles Canaries; il croît aussi en France, les individus que nous possédons ayant été trouvés près de S. Malo, sur les pierres, par M. le Chevalier Aubert, qui nous les a communiqués (*v. s.*) il est propre à la teinture, comme l'Orseille ou le Lichen roccelle.

79. LICHEN de prunellier. Fl. Fr. *Lichen prunastri.* L. *Lichen foliaceus erectiusculus lacunosus : subtus tomentosus albus.* Lin. Fl. Suec. p. 416. Weis. Crypt. p. 73. Pollich. Pal. no. 1113. Kniph. Cent. 12. no. 68. Forsk. Ægypt. p. 193. no. 61. Hagen. Lich. no. 49. Lightf. Scot. p. 835.

Muscus arboreus ramosus. J. B. 3. p. 764. *Absque icone. Lichen cinereus vulgatissimus, cornua damæ referens.* Vaill. Paris. 115. t. 20. f. 11 & 12. *Lichenoides arboreum ramosum majus & mollius, colore candicante.* Raj. Synops. 3. p. 75. no. 80. *Lichen pulmonarius mollior dichotomus, supernè cinereus, infernè albus,* &c. Michel. p. 75. no. 9. *Lichenoides cornutum bronchiale molle subtus incanum.* Dill. Musc. 160. t. 21. f. 55. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1984.

Il paroît avoir des rapports avec le *Lichen furfuraceus;* mais il est plus droit; & n'a jamais ses ramifications noires en dessous. Ses expansions naissent en touffe, d'une base commune, & sont très-ramifiées, applaties, molles, d'un gris légèrement verdâtre en dessus, avec de petites fossettes qui les rendent lacuneuses, & un peu concaves en dessous où elles sont blanches & comme tomenteuses. Les scutelles sont des tubercules sessiles, blancs, farineux, un peu applatis, & qui naissent latéralement tant sur les bords que sur le côté plat des ramifications. Ce Lichen varie beaucoup dans la largeur & la longueur de ses découpures. Il croît en Europe, sur les troncs d'arbres où il est fort commun, principalement sur le Prunellier ou Prunier épineux. (*v. v.*) En Egypte on s'en sert pour faire du pain & de la bière.

80. LICHEN farineux. Fl. Fr. *Lichen farinaceus.* L. *Lichen foliaceus erectus compressus ramosus (utrinque glaber) : verrucis marginalibus farinosis.* Lin. Lightf. Scot. p. 833.

Lichen pulmonarius arboreus angustifolius, scutis in marginibus foliorum. Vaill. Paris. t. 20. f. 14. *Etiam.* t. 20. f. 13 & t. 15. *Lichenoides segmentis angustioribus ad margines verrucosis & pulverulentis* Dill. Musc. 172. t. 23. f. 63. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1981. *Lichen farinaceus.* Pollich. Pal. no. 1110 Hagen. Lich. no. 46.

β. Idem ramulis tenuioribus filamentosis, ex India.

Celui-ci diffère du précédent en ce qu'il est glabre des deux côtés, & que ses ramifications sont plus étroites, & ont un peu plus de roideur. Il vient en touffe diffuse, composée d'expansions foliacées, très-ramifiées, redressées, & qui

qui naiſſent d'une baſe commune. Ses ramifications ſont fort étroites, un peu applaties, blanchâtres, liſſes en leurs ſurfaces, & légèrement lacuneuſes. Elles ſont garnies en leurs bords de petites ſcutelles ou verrues applaties, ſeſſiles, blanches, & farineuſes. Cette eſpèce eſt commune en Europe, ſur les troncs & ſur les branches des arbres. (*v. v.*) Elle peut ſervir à teindre en rouge, comme beaucoup d'autres eſpèces.

81. LICHEN calicaire; *Lichen calicaris.* L. *Lichen foliaceus, erectus, linearis, ramoſus, lacunoſus, mucronatus, ſcutellis in ſummitatibus.*

Lichen cinereus, latifolius, ramoſus. Tournef. 550. Vaill. Pariſ. t. 20. f. 6. *Muſcus alter quernus, latifolius coralloides aphyllos.* Col. Ecphr. 1. p. 335. *Muſcus arboreus coralloides.* Bauh. Pin. 361. *Muſco-fungus arboreus, capitulis roſtratis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 634. ſec. 15. t. 7. f. 5. *Lichenoides arboreum ramoſum, anguſtioribus cinereo-virentibus ramulis.* Raj. Synopſ. 3. p. 75. n°. 81. *Lichenoides corally-forme roſtratum & canaliculatum.* Dill. Muſc. 170. t. 23. f. 62. A. B. C. Lichen. Hall. Helv. n°. 1983. *Lichen calicaris.* Weiſ. Crypt. p. 67. Pollich. Pal. n°. 1112. Hagen. Lich. n°. 47. Lightf. Scot. p. 834.

Il forme une touffe convexe ou arrondie, compoſée d'expanſions libres, foliacées, linéaires, un peu rameuſes, lacuneuſes ſur les faces, pointues ou mucronées à leur ſommet, d'un vert cendré, un peu roides, longues d'environ quinze lignes, & qui naiſſent comme en faiſceau d'une baſe commune. Ces expanſions ſont chargées en leurs bords, vers leur ſommet, de quelques ſcutelles un peu grandes, légèrement pédiculées, blanchâtres, comme farineuſes, concaves, & qui reſſemblent en quelque ſorte à de petits gobelets. Souvent la plupart de ces ſcutelles paroiſſent terminales, la pointe aiguë des rameaux étant arquée ou en crochet. Ce Lichen croît en Europe, ſur les troncs d'arbres, principalement ſur le Chêne (*v. v.*).

82. LICHEN à grandes lanières; *Lichen fraxineus.* L. *Lichen foliaceus, erectus, compreſſus, ramoſus, ſublaciniatus, lacunoſus, ſcutellis marginalibus farinoſis.*

Lichen pulmonarius cinereus mollior in amplas lacinias diviſus. Tournef. 549. Tab. 325. F. A. B. *Muſco-fungus quernus latifolius cinereus.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 634. ſec. 15. t. 7. f. 3 & 4. *Lichenoides arboreum ramoſum ſcutellatum majus & rigidius, colore vireſcente.* Raj. Synopſ. 3. p. 75. n°. 79. *Lichenoides longifolium rugoſum rigidum.* Dill. Muſc. 165. t. 22. f. 59. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 1985. *Lichen fraxineus.* Weiſ. Crypt. 72. Hagen. Lich. n°. 48. Lightf. Scot. p. 835.

β. Lichen pulmonarius rufeſcens durior, in amplas lacinias diviſus. Michel. Gen. 74. t. 36. f. 1.

Ses expanſions, qui naiſſent d'une baſe commune, forment de grandes lanières, fort longues, quelquefois larges preſque d'un pouce, un peu laciniées, d'un vert cendré, ou grisâtres, glabres, ridées, lacuneuſes, & quelquefois munies d'aſpérités; ces lanières ont une certaine roideur qui les rend âpres ou rudes au toucher. Les ſcutelles ſont latérales, éparſes, légèrement pédiculées, quelquefois fort amples, farineuſes, & d'une couleur pâle, obſcurément rouſſeâtre. Ce Lichen croît en Europe, ſur les troncs d'arbres, principalement ſur le Chêne, le Pommier, le Hêtre; on le trouve moins communément ſur le Frêne. (*v. v.*). Il a de grands rapports avec le précédent.

83. Lichen leucomèle; *Lichen leucomelos.* L. *Lichen foliaceus linearis ramoſus nigro-ſubciliatus, peltis ſubpedunculatis radiatis.* Lin.

Ses feuilles ſont rameuſes à la baſe, linéaires, longues de trois pouces ſur une ligne de diamètre, étalées, inégales, d'un blanc de lait, glabres en deſſus, un peu farineuſes en deſſous, & munies ſur les bords de cils longs, noirs, rares, un peu rameux. Les cupules ſont légèrement pédunculées hémiſphériques, concaves, blanches, & comme rayonnées, leur bord étant muni de dents ſubulées, auſſi de couleur blanche. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale.

84. LICHEN ampoulé; *Lichen ampullaceus.* L. *Lichen foliaceus planiuſculus lobatus crenatus, peltis globoſis inflatis.* Lin.

Lichenoides tinctorium glabrum veſiculoſum. Dill. Muſc. 188. t. 24. f. 82.

Les expanſions de ce Lichen ſont étalées, planes, lobées, laciniées, crênelées; elles forment une petite roſette au centre de laquelle on voit une groſſe cupule enflée, globuleuſe ou véſiculeuſe, & que ſa forme rend très-ſingulière. Ce Lichen croît en Angleterre. Il paroît que depuis Dillen, peu de Botaniſtes ont eu occaſion de l'obſerver.

85. LICHEN charnu; *Lichen carnoſus.* D. *Lichen imbricatus, foliolis confertiſſimis, erectiuſculis rotundatis laceris, margine farinaceo, ſcutellis craſſis elevatis planis rufis.* Dickſ. Crypt. Faſc. 2. p. 21. t. 6. f. 7.

Il conſiſte en folioles très-petites, fort ramaſſées, un peu redreſſées, d'un vert brun, arrondies, lacérées, crêpues par la deſſication, & à bord farineux. Les ſcutelles ſont un peu rares, viennent entre les folioles, & les ſurpaſſent un peu en hauteur; elles ſont char-

nues, glabres, rouſſes, d'une couleur plus pâle en deſſous. Ce Lichen croît en Ecoſſe, ſur les rochers des montagnes.

86. LICHEN faſciculaire; *Lichen faſcicularis.* L. *Lichen foliaceus gelatinoſus, tuberculis turbinatis faſciculatis fronde majoribus.* Lin. Mant. 133. Fl. Dan. t. 452. f. 2. Web. Spicil. p. 256. Lightf. Scot. p. 841.

Lichenoides gelatinoſum palmatum, tuberculis conglomeratis. Dill. Muſc. 141. t. 19. f. 27. *Lichen glomeratus.* Neck. Meth. p. 86. nº. 55.

Ses expanſions ſont de très-petites folioles membraneuſes, gélatineuſes comme les Tremelles, d'un vert noirâtre, diviſées, découpées à leur ſommet, & ramaſſées, formant des touffes denſes, pulvinées ou hémiſphériques. Les ſcutelles ſont terminales, turbinées, planes ou un peu convexes avec un petit rebord, concaves dans leur jeuneſſe, d'un rouge brun, grandes proportionnellement à la petiteſſe des folioles, nombreuſes, & comme faſciculées. Ce Lichen croît en Europe, ſur les murs & ſur les rochers.

Obſerv. Le *Lichen faſcularis* de M. Jacquin (Collect. vol. 3. p. 137. t. 11. f. 2.) paroît être une eſpèce différente de celle-ci.

87. LICHEN trémelloïde; *Lichen tremelloïdes. Lichen foliaceus gelatinoſus, foliolis membranaceis laciniatis margine fimbriato-ciliatis.*

Lichen terreſtris minimus fuſcus. Vaill. Pariſ. t. 21. f. 15. *Lichenoides gelatinoſum teneriùs laciniatum ex fuſco purpuraſcens.* Raj. Synopſ. 3. p. 72. nº. 54. *Muſco-fungus terreſtris minor fuſcus, foliis è latitudine crenatis, muſco innaſcens.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 632. ſec. 15. t. 7. f. 4. *Lichen terreſtris membranaceus mollior fuſcus, receptaculis florum ſordide rubris per exiguis.* Michel. Gen. p. 76. Ord. 3. t. 38. *Lichenoides pellucidum, endiviæ foliis tenuibus criſpis.* Dill. Muſc. 143. t. 19. f. 31. Lichen. Hall. Helv. nº. 2032. *tremella Lichenoides.* Lin. Pollich. Pal. nº. 1138. *Lichen tremelloides.* Weiſ. Crypt. p. 52. Lightf. Scot. p. 842. *Lichen lichenoides.* Jacq. Collect. vol. 3. p. 136. t. 11. f. 1.

Il forme de petites touffes orbiculaires, aſſez garnies, pulvinées, & compoſées de folioles membraneuſes, tranſparentes, d'un vert noirâtre ou très-brun. Ces folioles ſont un peu allongées, laciniées, frangées & comme ciliées ſur les bords. Elles varient dans leur grandeur, & dans la profondeur & la ténuité de leurs découpures, comme on peut le voir dans les figures (*tab.* 19) 32, 33, 34 & 35, de l'ouvrage cité de Dillénius. Les ſcutelles ſont petites, d'un rouge obſcur, en forme de tubercules, ſeſſiles, & ſituées ſur les folioles, principalement vers leur marge. Cette plante croît en Europe, ſur la terre, parmi les mouſſes, aux lieux frais & ombragés. (*v. ſ.*). Peut-être conviendroit-il de la rapprocher du Lichen à crêtes nº. 58.

Le *Lichen* (tremelloides) *foliaceus plumbeus rugoſo-criſpus glaber, peltis ſparſis rubris*, de Linné fils (Suppl. 450) eſt une plante du Cap de Bonne-Eſpérance, qui paroît différente de celle que nous venons de mentionner.

88. LICHEN menu; *Lichen tenuiſſimus.* D. *Lichen imbricatus fuſco vireſcens, foliis digitato-multifidis, ſcutellis ſubimmerſis fuſco-rufeſcentibus, marginibus obtuſis.* Dikſ. Crypt. Faſc. 1. p. 12. tab. 2. f. 8.

Ce Lichen nous paroît avoir des rapports avec le précédent; mais il en eſt très-diſtingué, principalement par la grandeur de ſes ſcutelles.

Il vient en touffes denſes, compoſées de folioles très-petites, d'un vert brun, tendres, membraneuſes, un peu gélatineuſes, laciniées, multifides, à découpures linéaires, inégales, étendues, preſqu'en forme de cils. Les ſcutelles à proportion de la petiteſſe du Lichen, ſont grandes, obſcurément bordées, orbiculaires, concaves ou urcéolées dans leur jeuneſſe, planes ou même convexes dans leur complet développement, ſituées ſur les folioles, comme enfoncées dans leur ſubſtance, & d'un rouge ſale ou d'un brun rouſſeâtre. Ce Lichen croît en Angleterre, ſur des tas ou des monticules de ſable.

89. LICHEN décoré; *Lichen ornatus.* L. F. *Lichen foliaceus erectiuſculus pellucidus criſpus, ſcutellis marginalibus plano-depreſſis rubris margine criſpis.* L. F. Suppl. p. 450.

Il eſt d'un vert luiſant, tendre, & a un aſpect fort agréable. Ses expanſions ſont des folioles petites, un peu droites, tranſparentes, crêpues. Les ſcutelles ſont rouges, planes, luiſantes: elles ont un bord élevé, cilié, crêpu, vert, & qui fait paroître les ſcutelles comme enfoncées dans les expanſions du Lichen. Il ſemble que ce Lichen n'ait point de feuilles, à cauſe de la grandeur & du grand nombre de ſes ſcutelles, & de la petiteſſe des folioles dont il eſt garni. Cette eſpèce croît en Europe.

90. LICHEN à feuilles d'Endive; *Lichen nivalis. Lichen foliaceus adſcendens laciniatus criſpus glaber lacunoſus, margine elevato.*

α. *Foliolis candidis vel albidis, baſi purpuraſcentibus. Lichenoides lacunoſum candidum glabrum, endiviæ criſpæ facie.* Dill. Muſc. 162. t. 21. f. 56. *Lichen candidus.* Fl. Fr. 1274. 19. *Lichen nivalis.* Fl. Dan. t. 227.

β. *Foliolis ochroleucis vel flaveſcentibus. Lichen pulmonarius alpinus ſaxatilis, tenuiter*

laciniatus, elegantis ſulphurei coloris. Scheuch. Itin. Alp. 514. Lichen. Hall. Helv. n°. 1977. *Lichen ochroleucus.* Fl. Fr. 1274.-20.

Peut-être que les deux plantes préſentées ici comme variétés d'une même eſpèce, méritent d'être diſtinguées comme je l'avois fait auparavant, dans ma flore françoiſe; néanmoins ces plantes ayant entr'elles les plus grands rapports, j'ai ſuivi, dans cet ouvrage, le ſentiment des Botaniſtes qui les ont réunies. L'une & l'autre ont leurs folioles diviſées, laciniées, & crêpues à peu près de la même manière; mais elles diffèrent, conſtamment & principalement, par la couleur, la conſiſtance, & même l'élévation du lieu où on les trouve.

La première forme une touffe ou un gazon très-garni, denſe, & diffus. Ses expanſions ſont droites ou montantes, un peu dures, hautes d'un pouce ou un peu plus, rameuſes, convexes d'un côté, concaves de l'autre, foliacées, lacuneuſes, glabres, de chaque côté, laciniées, ondulées & crêpues vers leurs ſommet, comme les feuilles de l'Endive ou Chicorée friſée. Elles ſont blanches ou blanchâtres, dans toute leur partie ſupérieure, & d'un pourpre brun à leur baſe. Cette plante croît en Europe, ſur la terre, dans les plaines ſtériles, les landes, ou ſur les côtes inférieures des montagnes. (*v. ſ.*).

La ſeconde a ſes expanſions d'un jaune pâle ou quelquefois d'un jaune foncé preſque rouſſeâtre, non pourprées à leur baſe, & plus molles ou ayant moins de roideur. On la trouve ſur la terre, aux lieux les plus élevés des montagnes. (*v. ſ.*).

91. Lichen du Genevier; *Lichen juniperinus* L. *Lichen foliaceus laciniatus criſpus fulvus, peltis lividis.* Lin. Fl. Suec. p. 416. no. 1093. *Lichen fulvus, ſinubus dædaleis laciniatus.* Lin. Fl. Lapp. p. 344. n°. 451. *An Lichen juniperinus.* Hoffm. Enum. Lich. p. 101. t. 22. f. 1. *Et ſquamaria juniperina.* Ejuſd. Pl. Lichenos. Faſc. 2. p. 35. t. 7. f. 2.

M. Hoffmann penſe que le *Lichen juniperinus* de Linné eſt la même plante que la variété β. du *Lichen nivalis* mentionné ci-deſſus. Mais nous ſoupçonnons qu'il ſe trompe, la plante de Linné ſe trouvant ſur les troncs d'arbres, & principalement ſur le Genevrier; au lieu que le *Lichen nivalis luteus* eſt une plante terreſtre. Au reſte, le *Lichen juniperinus* de M. Hoffmann eſt-il vraiment le même que celui de Linné, quoique recueilli à Upſal par M. Ehrhart? Nous laiſſons la diſcuſſion & la détermination de ces objets aux Botaniſtes à portée de prononcer à cet égard. En attendant nous préſumons que le *Lichen juniperinus* L. a plus de rapports avec le *Lichen parietinus* qu'avec le *Lichen nivalis.*

92. Lichen fiſtuleux; *Lichen fiſtuloſus. Lichen foliaceus, foliolis faſciculatis fiſtuloſis ramoſis luteo-fulvis, ſcutellis terminalibus concoloribus marginatis.*

An Lichen flammeus. L. F. Suppl. 451. *Lichenoides flammeum.* Hoffm. Pl. Lichenos. Faſc. 1. p. 11. t. 3. f. 1.

Ce Lichen ne paroît pas devoir être rangé dans la diviſion des Scyphifères à cauſe du caractère de ſes ſcutelles; mais il eſt ſingulier, ayant ſes folioles fiſtuleuſes ou tubuleuſes, ſans fiſſure latérale. Il eſt entièrement de la couleur du *Lichen parietinus*, c'eſt-à-dire, d'un jaune orangé qui a beaucoup d'éclat. Ses expanſions ſont des folioles libres, ramaſſées en touffe ou faſciculées, membraneuſes, tubuleuſes, un peu renflées, diviſées en quelques rameaux, fermées & obtuſes à leur ſommet. Les ſcutelles terminent des rameaux courts qu'elles font paroître comme tronqués: elles ſont orbiculaires, ont le diſque plane, entouré d'un petit rebord élevé, & ſont entièrement de même couleur que les expanſions. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance ſur les arbres, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*).

* 5. (Les coriacées) *expanſions coriaces, membraneuſes, élargies, rampantes.*

93. Lichen à bords jaunes; *Lichen crocatus.* L. *Lichen foliaceus, margine pulvere flavo.* Lin. Mant. 310.

Ses expanſions ſont foliacées à peu près à la manière des Hépatiques: elles ſont liſſes, un peu ſinuées & ſcabres ſur les bords, velues & adhérentes en leur ſurface inférieure. Leur bord eſt chargé d'une pouſſière jaune. Ce Lichen croît naturellement dans l'Inde.

Obſ. M. Dikſon (Faſc. 2. p. 22. *ſub Lichene crocato*) rapporte à cette eſpèce de Linné, le *Lichenoides lacunoſum, rutilum, marginibus flavis* de Dillen. (Muſc. 549. t. 84. f. 12.), & dit qu'il croît ſur les rochers des montagnes de l'Ecoſſe. Il reſſemble au ſuivant par ſes découpures, ſon aſpect; mais ſa ſubſtance eſt jaune à l'intérieur, & ſa ſurface inférieure eſt parſemée de points jaunes & de poils noirâtres. Ce Lichen eſt lacuneux.

94. Lichen pulmonaire; Fl. Fr. *Lichen pulmonarius.* L. *Lichen foliaceus laciniatus obtuſus glaber: ſuprà lacunoſus, ſubtus tomentoſus.* Lin. Fl. Suec. p. 414. no. 1087. Scop. Carn. 2. n°. 1392. Weiſ. Crypt. p. 64. Pollich. Pal. n°. 1108. Hagen. Lich. n°. 44. Lightf. Scot. p. 831.

Lichen arboreus ſ. pulmonaria arborea. J. B. 3. p. 759. Tournef. 549. Michel. Gen. p. 86. Ord. 14. t. 45. *Muſcus pulmonarius.* Bauh. Pin. 361. Lob. Ic. 2. p. 248. Blackw. t. 335. *Pul-*

monaria. Fuſch. Hiſt. p. 636. Ic. 637. Cam. Epit. 783. Dod. Pempt. 474. *Muſco-fungus arboreus platyphyllos ramoſus è viridi fuſcus*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 634. ſec. 15. t. 7. f. 1. *Lichenoides peltatum arboreum maximum*. Raj. Synopſ. 3. p. 76. n°. 86. *Lichenoides pulmoneum reticulatum vulgare, marginibus peltiferis*. Dill. Muſc. 212. t. 29. f. 113. Lichen. Hall. Helv. no. 1986. *Pulmonaria reticulata*. Hoffm. Pl. Lich. Faſc. 1. t. 1. f. 2. Vulg. Pulmonaire de Chêne.

Cette eſpèce forme des expanſions fort amples, étalées, coriaces, laciniées, à découpures élargies, un peu courtes, anguleuſes, en nombre médiocre, & à ſinus arrondis ou obtus. La ſurface ſupérieure de ces expanſions eſt verdâtre, glabre, réticulée, lacuneuſe, ou parſemée de foſſettes nombreuſes & preſqu'alvéolaires; l'inférieure eſt d'un gris rouſſeâtre, toute boſſelée, ou comme bullée, & couverte d'un duvet court, preſque tomenteux. La crête réticulaire, qui forme les bords des foſſettes de la ſuperficie de ce Lichen eſt quelquefois chargée de très-petits tubercules farineux, blanchâtres, rangés de même en lignes rétiformes. Les ſcutelles ſont orbiculaires, ſeſſiles, d'un rouge-brun, de la grandeur d'une Lentille, & ſituées ordinairement à la marge des expanſions ou de leurs découpures.

Cette plante croît en Europe, dans les bois, ſur les troncs d'arbre, & particulièrement ſur le Chêne & ſur le Hêtre. (*v. ſ.*) Elle eſt un peu amère, aſtringente, vulnéraire, pectorale & diſſicative. On la recommande principalement dans le crachement de ſang, les ulcères & autres maladies du poumon. Elle arrête les hémorragies, étant priſe en décoction, & appliquée ſur les plaies.

95. Lichen à foſſettes; *Lichen ſcrobiculatus. Lichen coriaceus repens lobatus obtuſus, ſupernè ſcrobiculatus verrucoſus, infernè villoſus tumoribus albidis*. Lightf. Scot. p. 850. n°. 61.

Lichen pulmonarius arboribus adnaſcens, infernè obſcurus, deſuper lacunatus ex glauco & cinereo flaveſcens, receptaculis florum rubeis. Michel. Gen. 90. Ord. 21. t. 49. *Lichen pulmoneum villoſum, ſuperficie ſcrobiculata & peltata*. Dill. Muſc. 216. t. 29. f. 114, *Lichen*. Hall. Helv. n°. 1989. Leerſ. p. 259. n°. 960. *Lichen ſcrobiculatus*. Scop. Carn. 2. n° 1391. *Pulmonaria verrucoſa*. Hoffm. Pl. Lich. Faſc. 1. p. 1. t. 1. f. 1.

Il a des rapports avec le Lichen pulmonaire; mais il en eſt diſtingué par les lobes arrondis de ſes expanſions, & par la ſituation (non marginale) de ſes ſcutelles. Il forme une plaque foliacée, large comme la main, étalée, rampante, coriace, & diviſée en lanières larges, ſinuées, lobées & arrondies à leur ſommet. Sa ſurface ſupérieure eſt d'un vert glauque ou jaunâtre, glabre, lacuneuſe, ou parſemée de foſſettes irrégulières, aſſez grandes; & les bords de ces foſſettes, ainſi que ceux de pluſieurs lobes, offrent des ſéries de tubercules très-petits, blancs & farineux. La ſurface inférieure eſt d'un gris rouſſeâtre, velue, bullée ou boſſelée, à boſſelures blanchâtres; ce qui la fait paroître tachetée de blanc. Je n'ai point vu les ſcutelles; mais il paroît, d'après les auteurs cités, qu'elles ſont rougeâtres, preſque ſeſſiles, orbiculaires, & ſituées ſur le diſque même du Lichen, & non ſur ſes bords. J'ai trouvé cette eſpèce au Mont d'Or, en Auvergne, au pied de vieux arbres. Elle croît auſſi dans l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, & ſans doute dans divers autres endroits de l'Europe. (*v. v.*).

96. Lichen membraneux; *Lichen membranaceus. Lichen membranaceus, laciniatus, ſublacunoſus, albidus, punctis tuberculatis nigris adſperſus, ſcutellis terminalibus*.

Lichen alpinus membranaceus elegans, in amplas lacinias diviſus, infernè albus, ſupernè è glauco ſubvireſcens, receptaculis florum amplioribus, interna parte fuſcis. Mich. Gen. p. 75. t. 37. *Lichenoides membranaceum, tubæ fallopianæ æmulum*. Dill. Muſc. 165. t. 22. f. 58. *Lichen fallax*. Web. Spicil. p. 244. n°. 275.

C'eſt une eſpèce des plus tranchées par ſes caractères, & qu'on ne peut confondre avec aucune de celles qui ſont connues. Ses expanſions ſont minces, membraneuſes par excellence, étalées, profondément laciniées, glabres des deux côtés, d'un glauque blanchâtre en-deſſus, blanches en deſſous, & obſcurément lacuneuſes en leurs ſurfaces. Ses découpures ſont grandes, & un peu crêpues ſur les bords, ſur-tout à leur ſommet, ou ſouvent elles ſont multifides, dendroïdes & très-menues. Il naît ſur les expanſions, principalement vers les bords & vers les extrémités des découpures, des points tuberculeux, noirâtres, quelquefois abondans & même confluens, & qui font paroître les expanſions tachetées de noir vers les extrémités des découpures. Les ſcutelles ſont brunes & terminales. Cette plante croît en Europe, dans les montagnes, ſur les troncs des vieux arbres, & ſur les rochers: je l'ai trouvée aſſez abondamment au Mont d'Or en Auvergne (*v. v.*). Le *Lichen membranaceus* de M. Dickſon (Crypt. Faſc. 2. p. 21. t. 6. f. 1.) eſt une eſpèce différente.

97. Lichen glauque; *Lichen glaucus*. L. *Lichen foliaceus, depreſſus, lobatus, glaber, margine criſpo farinaceo*. Lin. Fl. Suec. n°. 1094. Weiſ. Crypt. p. 75. Pollich. Pal. n°. 1115.

Web. Spicil. p. 242. Fl. Dan. t. 598. Lightf. Scot. p. 838. Hoffm. Enum. Lich. p. 97. t. 20. f. 1.

Lichenoides endiviæ foliis crispis splendentibus subtus nigricantibus. Dill. Muſc. 192. t. 25. f. 96. Lichen. Hall. Helv. n°. 2007.

Je n'ai pu encore me procurer la connoiſſance de cette eſpèce : cependant elle ne doit pas être rare, car les Botaniſtes qui ont décrit ou mentionné les plantes de leur pays, en traitent tous comme la connoiſſant ou l'ayant obſervée.

Néanmoins il eſt certain qu'on y rapporte des ſynonymes de Moriſon, de Vaillant & de Micheli, qui appartiennent à la ſuivante ; ce qui m'a trompé moi-même dans la compoſition de ma flore françoiſe. Quoi qu'il en ſoit, ſi la plante de Linnœus, celle citée de Dillénius, & celle qu'a repréſentée M. Hoffmann, appartiennent à la même eſpèce, on ne peut douter que cette eſpèce ne ſoit différente de celle qui ſuit.

98. Lichen perlé ; *Lichen perlatus.* L. *Lichen foliaceus repens lobatus glauco-cinereus ; margine crispo farinaceo, ſcutellis ſubpedunculatis. Muſco-fungus lichenoides arborum criſpus cinereus, ſubtus nigricans.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 633. Sec. 15. t. 7. f. 4. *Lichen pulmonarius criſpus infernè nigerrimus & glaber, ſupernè cinereus, receptaculis florum ſubobſcuris.* Michel. Gen. p. 91. Ord. 24. t. 50. f. 1. *Bona. Lichen pulmonarius ſaxatilis cinereus minor, umbilicis nigricantibus.* Tournef. 549. Vail. Paris. t. 21. f. 12. *Lichenoides glaucum perlatum ſubtus nigrum & cirrhoſum.* Dill. Muſc. 147. t. 20. f. 39. *Lichen perlatus.* Pollich. Pal. n°. 1119. Huds. Fl. Angl. p. 448. Ligtf. Scot. p. 839.

β. *Idem lobis foliorum margine ciliato-crinitis. Lichenoides glaucum, foliorum laciniis crinitis.* Dill. t. 20. f. 42. *Etiam.* t. 84. f. 11.

γ. *Idem ſubtus verſus marginem auranticus. Lichen perforatus.* Jacq. collect. vol. 1. p. 116. t. 3.

Comme nous poſſédons en herbier cette eſpèce, ainſi que ſa variété, nous croyons pouvoir donner comme exacte, la ſynonymie que nous y rapportons.

Les expanſions de ce Lichen ſont minces comme du papier, membraneuſes foliacées, rampantes, talées en roſette, non applaties, mais ondulées, comme chiffonnées ou crêpues, lobées, d'unglauque cendré en deſſus, & d'une couleur noirâtre en deſſous. Les lobes ſont arrondis, inciſés en crênelures groſſières, ondulés ou diverſement repliés. Les bords des découpures & ſur-tout des lobes intérieurs ont des renflemens ou des tubercules pulvérulens, comme farineux, de la couleur même des expanſions, & qui ſemblent une ſorte de broderie marginale, ou des vermiſſeaux en bordure. Les cupules ſont un peu pédonculées, & d'un brun pourpré ou obſcur. Cette eſpèce croît en Europe dans les bois, ſur les troncs d'arbres. (*v. v.*).

La variété β. a ſur les bords de ſes lobes des cils noirs qui les font paroître comme chevelus. Nous en poſſédons un exemplaire rapporté du Cap de Bonne Eſpérance, par M. Sonnerat, & qui reſſemble tout à fait à l'individu figuré par Dillen (tab. 20. f. 42. lett. B.) ; & quelques autres exemplaires moins hériſſés de cils, & recueillis dans la Caroline par M. Fraſer. (*v. ſ.*). Le *Lichenoides platyphyllum, marginibus crinitis* de Dillen (t. 84. f. 11.). appartient à cette variété. La plante γ. croît dans la Penſylvanie.

99. Lichen aquatique ; *Lichen aquaticus.* L. *Lichen coriaceus repens lobatus obtuſus, peltis hemiſphæricis maximis.* Lin. Fl. Suec. p. 417. n°. 1095.

Lichenoides ſcutellis amplis. Dill. Muſc. 150. t. 20. f. 44 ?

Ses expanſions ſont des feuilles rampantes, lobées, obtuſes, entières en leur bord & d'un vert pâle. Les ſcutelles ou cupules ſont preſque ſeſſiles, & ſituées ſur le diſque des feuilles : elles ſont d'abord planes, enſuite dilatées, hémiſphériques, fort grandes, plus grandes même que les feuilles, d'un brun rougeâtre, à bord élevé & réfléchi. Ce Lichen croît dans la Suède, ſous l'eau aux lieux marécageux. Il rampe ſur la terre.

100. Lichen renverſé ; *Lichen reſupinatus.* L. *Lichen coriaceus repens lobatus : peltis marginalibus poſticis.* Lin. Fl. Suec. 417. n°. 1096. Web. Spicil. p. 266. n°. 288. Lightf. Scot. p. 843. Fl. Dan. t. 764.

Lichen pulmonarius major (& minor) ex obſcuro cinereus, infernè ex albo rufeſcens, receptaculis florum rubris amplioribus ad latera oblongis. Michel. Gen. p. 86. Ord. 13. t. 44. f. 1. 2. *Lichenoides fuſcum, peltis poſticis ferrugineis.* Dill. Muſc. p. 206. t. 28. f. 105.

Il a le port du Lichen contre-rage ; mais il eſt plus petit, & on l'en diſtingue principalement par la ſituation de ſes ſcutelles. Ses expanſions ſont coriaces, membraneuſes, rampantes, découpées, lobées, d'un brun verdâtre en deſſus dans l'état frais, plombé ou grisâtre lorſqu'il eſt deſſéché, & d'un blanc rouſſeâtre en deſſous. Ses ſcutelles ſont marginales, rougeâtres ou ferrugineuſes, plus larges que longues, & ſituées en la ſurface inférieure des expanſions ; poſition ſingulière qui fait qu'on n'apperçoit ces ſcutelles à la ſurface ſupérieure de ce Lichen, que lorſque les lobes qui en ſont chargés ſe renverſent ou ſe retournent. Cette eſpèce croît en Europe, dans les bois, ſur la terre, au pied des arbres. (*v. ſ.*)

101. LICHEN veineux ; *Lichen venosus*. L. *Lichen coriaceus repens ovatus planus, subtus venosus villosus, peltis marginalibus horisontalibus.* Lin. Fl. Suec. n°. 1097. Weiff. Crypt. p. 82. Pollich. Pal. n°. 1116. Lightf. Scot. p. 844.

Lichen pulmonarius minimus, infernè albus & niger reticulatus, superne è cinereo-virescens, &c. Michel. Gen. p. 85. n°. 12 & 13. Tab. 44. f. 3 & 5. *Lichenoides parvum virescens, peltis nigricantibus planis.* Dill. Musc. 208. t. 28. f. 109. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 1993. *Peltigera venosa.* Hoffm. Pl. Lich. Fasc. 1. p. 31. t. 6. f. 2.

C'est le plus petit des Lichens de cette division, & il est remarquable par les intertices colorées qui séparent les veines de sa surface inférieure. Ses expansions sont des folioles simples, sinuées, un peu lobées, souvent solitaires, longues de 5 à 8 lignes, rampantes, coriaces, d'un vert grisâtre en dessus, & ayant leur surface inférieure un peu velue, munie de veines brunes, comme palmées ou flabelliformes, décurrentes sur un fond blanc, très-apparent dans leurs intertices. En regardant ces veines ou nervures rameuses, on croit voir en quelque sorte le dessous du chapeau d'une petite chanterelle (*agaricus cantharellus*. L.), ou encore celui de son *agaricus alneus*. Les scutelles sont marginales, arrondies, planes, horisontales, & noirâtres. Ce Lichen croît en Europe, dans les bois, sur la terre ; on le trouve aux environs de Paris. (*v. s.*).

102. LICHEN arctique ; *Lichen arcticus*. L. *Lichen coriaceus repens lobatus obtusus lævis : subtus avenius villosus.* Lin. Fl. Suec. p. 418. n°. 1099. *Lichen foliis planis subrotundis lobatis obtusis, calyce plano ovali lacinulæ propriæ adnato, niveus.* Lin. Fl. Lapp. p. 337. n°. 442.

Il a le port, & à-peu-près la forme du Lichen contre-rage; mais il est blanc des deux côtés. Sa surface inférieure, principalement par tout le disque de ses expansions, est garnie de radicules capillaires, noires, & qui la font paroître velue. Ses scutelles, situées vers le bord de ses expansions, sont fort grandes, ont jusqu'à un pouce de diamètre, & sont d'un rouge livide. Ce Lichen croît dans la Suède Septentrionale, sur la terre, sous les Genevriers.

103. LICHEN antarctique ; *Lichen antarcticus*. *Lichen coriaceus repens lobatus obtusus utrinque glaber supra lacunosus, peltis posticis planis amplissimis.*

Lichen (antarcticus) coriaceus repens lobatus obtusus planus glaber supra lacunosus, subtus bullatus, peltis planis amplissimis. Jacq. Miscell. vol. 2. p. 370. t. 10. f. 1.

Très-belle espèce remarquable par la grandeur & la situation de ses scutelles, & qui, comme la précédente est blanche ou blanchâtre des deux côtés, mais qui n'a point comme elle des radicules noirâtres ou des poils en sa surface inférieure.

Ses expansions sont coriaces, membraneuses, étalées, divisées, lobées, glabres des deux côtés, blanchâtres & grossièrement ou irrégulièrement lacuneuses en dessus, blanches & bosselées ou bullées en dessous. Les scutelles sont marginales, fort grandes, d'une rouge sale, planes, & situées en la face inférieure des expansions, comme celles du Lichen renversé. Cette espèce croît au Magellan, sur l'écorce des arbres, & y a été découverte par Commerson. (*v. s.*)

104. LICHEN contre-rage *Lichen caninus*. L. *Lichen coriaceus repens lobatus obtusus planus, subtus venosus villosus, pelta marginali adscendente.* Lin. Fl. Suec. n°. 1100. Weiff. Crypt. p. 78. (*α*). Pollich. Pal. n°. 1118. Web. Spicil. p. 269. Lightf. p. 845. Hagen. Lich. p. 100. n°. 5. Fl. Dan. t. 767. f. 2.

Musco-fungus terrestris latifolius cinereus, hepaticæ facie. Moris. Hist. 3. p. 632. Sec. 15. t. 7. f. 1. *Lichen pulmonarius saxatilis digitatus major, cinereus.* Tournef. 549. *Lichenoides peltatum terrestre cinereum majus, foliis divisis.* Raj. Synops. 3. p. 76. n°. 87. *Lichen terrestris cinereus.* Vaill. Paris. t. 21. f. 16. *Lichenoides digitatum cinereum, lactucæ foliis sinuosis.* Dill. Musc. 200. t. 27. f. 102. *Lichen cinereus.* Blackw. t. 336. *Lichen* Hall. Helv. n°. 1988.

β. Lichenoides digitatum rufescens, foliis lactucæ crispis. Dill. Musc. 203. t. 27. f. 103. *Lichen pulmonarius*, &c. Michel. Gen. p. 85. n°. 4. t. 44. f. 2. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 1990. *Lichen caninus rufescens.* Weiff. Crypt. p. 79. [*β*].

Cette espèce, la plus commune de celles que l'on trouve dans les bois, rampe sur la terre parmi la mousse, & y forme des expansions assez larges, planes, divisées, lobées, lisses, d'un vert brun ou d'une couleur plombée en dessus dans l'état frais, mais d'un gris cendré ou quelquefois roussêatres dans l'état sec. La surface inférieure de ce Lichen est blanche, comme réticulée par des nervures, & souvent garnie de radicules nombreuses, qui la font paroître velue. Les scutelles sont ovales, unguiformes, d'un rouge brun, planes ou un peu convexes antérieurement, & situées au bord terminal des lobes fertiles. Ces lobes sont redressés ou ascendans, & moins larges que les autres. On trouve ce Lichen en Europe, dans les bois & les lieux ombragés, sur la terre & sur la mousse. (*v. v.*) On l'a dit propre à guérir la morsure des chiens enragés, & il fut autrefois célèbre sous ce point de vue : mais cette vertu ne paroît pas confirmée. Peut-être que cette maladie cruelle n'étant pas encore déclarée, l'usage de ce remède pourroit en garantir. Ce seroit une qualité bien précieuse ;

mais je doute fort que l'on puiſſe compter ſur ce remède. La cautériſation des plaies récentes, & la ſalivation mercurielle, ſont ſans doute des moyens plus sûrs.

105. LICHEN digité ; *Lichen polydactylon. Lichen coriaceus repens lobatus ſubtus venoſus, lobis lateribus revolutis, ſcutellis numeroſis digitatis marginalibus.*

Lichenoides cinereum polydactylon. Dill. Muſc. t. 28. f. 107. *Lichen polydactylon.* Neck. Method. p. 85. no. 52. Leers. Herborn. n°. 975. Roth. Fl. Germ. p. 508. n°. 102. *Peltigera polydactylon.* Hoffm. Pl. Lichenos. Faſc. 1. p. 19. t. 4. f. 1.

β. *Lichenoides membranaceum pellucidum, peltis digitatis geminatis.* Dill. Muſc. t. 28. f. 108.

Pluſieurs Botaniſtes regardent ce Lichen comme une variété du précédent ; il en eſt en effet rapproché par beaucoup de rapports : néanmoins il eſt toujours plus petit, & on l'en diſtingue ſur-tout par ſes ſcutelles nombreuſes, rapprochées les unes des autres, & qui forment comme des digitations aux extrémités des lobes. Il eſt plus groſſièrement veineux en deſſous, & laiſſe appercevoir entre ſes nervures des lacunes blanches preſque comme dans le Lichen veineux. On trouve cette plante en Europe, ſur la terre, dans les bois montagneux, ſur les collines ombragées. (*v. ſ.*).

106. LICHEN des bois ; *Lichen ſylvaticus.* L. *Lichen coriaceus repens laciniatus lacunoſus, peltis marginalibus adſcendentibus.* Lin. Leers. Herborn. n°. 977. Huds. Fl. Angl. p. 453. Lightf. Scot. p. 848.

Lichen pulmonarius ſaxatilis fuſco-rufus, receptaculis florum albidis. Michel. Gen. p. 84. Ord. 11 t. 43. *Lichenoides polychides villoſum & ſcabrum, peltis parvis.* Dill. Muſc. 199. t. 27. f. 101. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 1987. *Lichen polyſchides.* Neck. Meth. p. 84. no. 51. *peltigera ſylvatica.* Hoffm. Pl. Lich. Faſc. 1. p. 21. t. 4. f. 2.

Il a des rapports avec le Lichen pulmonaire ; mais il eſt moins ample, & ſa ſurface ſupérieure offre des verrues pulvérulentes & des foſſettes qui le rendent aſſez remarquable. Ses expanſions ſont coriaces, rampantes, libres, diviſées, laciniées, à découpures obtuſément anguleuſes : leur ſurface ſupérieure eſt d'un vert brun ou obſcur, toute parſemée de foſſettes, & munie de petites verrues arrondies, noirâtres, velues & comme pulvérulentes. L'inférieur eſt velue, & d'une couleur rouſſeâtre, plus foncée ou preſque brune vers le centre, plus claire vers les bords des expanſions, avec de petites taches blanches qui la font paroître mouchetée. Les ſcutelles ſont marginales, d'un roux-brun, terminent les découpures, & reſſemblent un peu à celles du Lichen *caninus*, mais ſont plus petites. Cette eſpèce croît en Europe, ſur la terre ou au bas des rochers, dans les lieux ombragés & les bois.

107. LICHEN horiſontal ; *Lichen horiſontalis.* L. *Lichen coriaceus repens planus avenius, peltis marginalibus horiſontalibus.* Lin. Mant. 132. Huds. Angl. p. 453. Web. Spicil. p. 270. no. 291. Fl. Dan. t. 533. Lightf. Scot. p. 849.

Lichen pulmonarius maximus, ſupernè è cinereo rufeſcens, infernè ſubrufus, receptaculis florum rubris, ad latera oblongis. Michel. Gen. p. 86. no. 8. Ord. 12. t. 44. f. 1. *Lichenoides ſubfuſcum, peltis horiſontalibus planis.* Dill. Muſc. 205. t. 28. f. 104. *Muſcus pulmonarius fungoides.* Barrel. Ic. 1278. f. 1. *Lichen.* Hall. Helv. 1991.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup au Lichen contre-rage. Mais outre qu'elle n'eſt point veineuſe en deſſous, ſes ſcutelles ſont plus larges que longues, planes & horiſontales ; ce qui ſuffit pour la diſtinguer. Ses expanſions ſont coriaces, minces, rampantes, arrondies, lobées, d'un cendré verdâtre dans l'état frais & d'un brun rouſſeâtre lorſqu'elles ſont sèches ou qu'elles vieilliſſent. Il naît ſur les bords de ſes expanſions des ſcutelles ſolitaires, d'un rouge-brun, d'abord preſqu'orbiculaires, enſuite plus larges que longues, & ſituées horiſontalement comme les expanſions mêmes. Ce Lichen croît en Europe, dans les bois, ſur la terre.

108. LICHEN aux aphtes ; *Lichen aphtoſus* L. *Lichen coriaceus repens planus lobatus, ſupra verrucoſus, ſubtus radiculis hirſutus ; peltis marginalibus.*

Lichen pulmonarius maximus verrucoſus, ſupernè è cinereo-vireſcens infernè obſcurus, receptaculis florum rubris & circinatis. Michel. Gen. 85. no. 3. *Lichenoides digitatum lætè virens, verrucis nigris notatum.* Dill. Muſc. 207. t. 28. f. 106. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 1992. *Lichen aphtoſus.* Lin. Fl. Suec. p. 417. no. 1098. Weis. Crypt. p. 80. Pollich. Pal. no. 1117. Web. Spicil. n°. 289. Hagen. Lich. p. 104. Neck. Meth. p. 80. n°. 46. Lightf. Scot. p. 847. *Peltigera aphtoſa.* Hoffm. Pl. Lich. Faſc. 1. p. 28. t. 6. f. 1.

Ses expanſions ſont membraneuſes, un peu coriaces, arrondies, lobées, rampantes, planes, liſſes, parſemées de petites verrues brunes & inégales. Elles ſont vertes en deſſus dans l'état frais, & d'une couleur pâle, jaunâtre ou rouſſeâtre lorſqu'elles ſont deſſéchées. Leur ſurface inférieure eſt brune, avec des

radicules noires ; mais vers les bords elle eſt nue, & d'une couleur plus claire. Je n'ai point vu les ſcutelles : ſelon les Auteurs, elles ſont marginales, d'un rouge brun, & à peu près ſemblables à celles du *Lichen caninus*. Cette plante croît en Europe, ſur la terre, dans les bois montagneux. (*v. v.*).

109. LICHEN glomulifère ; *Lichen glomuliferus. Lichen coriaceus repens planus laciniato-lobatus, glomulis ceſpitoſis in axillis laciniarum, ſcutellis parvis ſubimmerſis.*

Lichen pulmonarius arboribus adnaſcens maximus, inferne obſcurus, deſuper è glauco cinereus, receptaculis florum rubris, ſeminibus nigriſcentibus. Mich. Gen. p. 88. Ord. 17. t. 46. f. A. *Lichen ſubglaucum cùmatile, foliis tenacibus eleganter laciniatis.* Dill. Muſc. p. 197. t. 26. f. 99. *Lichen.* Hall. Helv. no. 2004. *Lichen ampliſſimus.* Scop. Carn. no. 1393. *Lichen laciniatus.* Huds. Fl. Ang. p. 449. *Lichen glomuliferus.* Ligthf. Scot. p. 853.

Il eſt fort remarquable par les paquets de corpuſculs rameux, glomérulés, qui naiſſent en petites touffes pulvinées & d'un vert brun, dans les aiſſelles de ſes découpures. Ses expanſions ſont coriaces, rampantes, découpées, lobées, feſtonnées ou godronnées ſur les bords, glabres, & d'un glauque grisâtre en deſſus. Leur ſurface inférieure eſt d'une couleur brune ou obſcure, & munie d'un duvet court, comme ſpongieux. Les ſcutelles ſont petites, orbiculaires, éparſes, & en partie enfoncées dans la ſubſtance des expanſions. J'ai trouvé cette eſpèce en Auvergne, au Mont-d'Or, ſur les troncs des vieux arbres ; elle y forme des plaques auſſi larges ou plus larges que la main. (*v. v.*).

110. LICHEN à pochettes. Fl. Fr. *Lichen ſaccatus.* L. *Lichen coriaceus repens ſubrotundus : peltis depreſſis ſubtus ſaccatis.* Lin. Fl. Suec. no. 1102. Web. Spicil. no. 293. Neck. Meth. p. 83. Lightf. Scot. p. 855. Fl. Dan. t. 532. f. 3.

Lichen pulmonarius alpinus terreſtris glaucovireſcens, receptaculis florum fuſcis. Michel. Gen. p. 95. Ord. 31. t. 52. *Lichenoides Lichenis facie, peltis acetabulis immerſis.* Dill. Muſc. 223. t. 30. f. 121.

Ses expanſions ſont coriaces, rampantes, adhérentes, diviſées, lobées, & diſpoſées en roſette arrondie, beaucoup moins large que dans l'eſpèce ci-deſſus. Elles ſont d'un vert glauque en deſſus dans l'état frais ; mais elles deviennent d'un gris rouſſeâtre en ſe ſéchant. Leur ſuperficie offre des enfoncemens fort remarquables, épars, ſemblables à de petites poches, au fond deſquelles ſont ſituées des cupules noirâtres & orbiculaires. On trouve cette eſpèce dans le Dauphiné, & dans d'autres parties de l'Europe, ſur la terre, & plus communément ſur les rochers. (*v. ſ.*).

111. LICHEN ſafrané. Fl. Fr. *Lichen croceus.* L. *Lichen coriaceus repens ſubrotundus planus ſubtus venoſus villoſus croceus, peltis ſparſis adnatis.* Lin. Fl. Suec. no. 1101.

Lichenoides ſubtus croceum, peltis appreſſis. Dill. Muſc. 221. t. 30. f. 120. *Lichen.* Lin. Fl. Lapp. p. 338. no. 443. t. 11. f. 3. *Lich.* Hall. Helv. no. 1994. *Lichen croceus.* Neck. Meth. p. 84. no. 50. Lightf. Scot. p. 856. Fl. Dan. t. 263.

La couleur de la ſurface inférieure de ſes expanſions offre une particularité des plus remarquables dans cette eſpèce. Ses expanſions ſont rampantes, coriaces, planes, preſque foliacées, inciſées, lobées, d'un vert grisâtre en deſſus dans l'état frais, veinées & d'une belle couleur de Safran en deſſous. Elles ſont étalées en roſette irrégulière, comme celles du Lichen de terre. Les ſcutelles ſont orbiculaires, d'un rouge très-brun, planes, tout-à-fait ſeſſiles, & diſpoſées comme des taches, ſur la ſuperficie des expanſions, ſans former de ſaillie bien apparente. On trouve ce Lichen ſur la terre, dans les montagnes du Dauphiné ; de la Suiſſe, & dans le nord de l'Europe. (*v. ſ.*).

112. LICHEN enfumé ; *Lichen fuliginoſus.* D. *Lichen foliaceus repens ſinuato-lobatus ſcaber, ſubtus ſpongioſo-villoſus lacunoſus, ſcutellis planis ferrugineis, marginibus pallidis.* Dicſ. Crypt. Faſc. 1. p. 13.

Lichenoides fuliginoſum & pulverulentum, ſcutellis rubiginoſis. Dill. Muſc. 198. t. 26. f. 100.

La couleur de ce Lichen eſt d'un cendré glauque en deſſus avec une teinte livide : en deſſous il eſt jaunâtre & muni de petites foſſettes blanches. On le trouve en Angleterre dans les bois, ſur les branches des arbres.

6* (Les Ombiliqués) *expanſions cartilagineuſes, ombiliquées, d'une couleur enfumée ou noirâtre, & adhérentes par le centre de leur face inférieure.*

113. Lichen ponctué ; *Lichen miniatus.* L. *Lichen umbilicatus gibbus punctatus : ſubtus fulvus.* Lin. Scop. Carn. 2. no. 1407. Fl. Dan. t. 532. f. 1. Lightf. Scot. p. 857.

Lichen pulmonarius ſaxatilis è cinereo fuſcus minimus. Michel. Gen. p. 101. Ord. 36. t. 54. f. 1. *Lichenoides coriaceum nebuloſum cinereum punctatum ſubtus fulvum.* Dill. Muſc. 223. t. 30. f. 127. Lichen. Hall. Helv. no. 1999.

1999. t. 47. f. 2. *Lichen miniatus.* Jacq. Miſcell. Vol. 2. p. 90. t. 10. f. 3.

Il conſiſte en une expanſion coriace, dure, cartilagineuſe, ſimple, ayant preſque la forme d'un Pezize, ou d'une Elvelle ſeſſile, ou enfin d'une ſoucoupe, ondée ou inégalement pliſſée, arrondie & un peu lobée à ſa circonférence, ombiliquée au centre qui eſt le ſeul point de ſon adhérence, & d'un pouce de diamètre ou un peu plus. Sa ſurface ſupérieure eſt cendrée, griſâtre ou de la couleur du Café au lait, & toute parſemée de petits points bruns un peu ſaillans. L'inférieur eſt d'un jaune rougeâtre, tirant ſur la couleur de brique. On remarque dans l'épaiſſeur de ſa ſubſtance de petits grains ſphériques, repréſentés dans la figure citée de *Micheli*. Ce Lichen croît dans la Suiſſe, le Dauphiné, la Carinthie, l'Angleterre, &c. ſur les rochers des montagnes. (*v. ſ.*). La plante citée de *Micheli* appartient peut-être au Lichen polyphylle.

114. Lichen brûlé; *Lichen deuſtus.* L. *Lichen ſubſimplex orbiculatus umbilicatus undique levis ſuperne cinereus, inferne fuſco-nigreſcens.*

Lichen pulmonarius ſaxatilis è cinereo fuſcus minimus. Vaill. Paris. 116. t. 21. f. 14. Tournef. 549. *Lichenoides ſaxatile, foliis minus diviſis cinereo-fuſcis.* Raj. Sinops. 3. p. 73. no. 66. *Lichenoides coriaceum cinereum, peltis atris compreſſis.* Dill. Muſc. 219. t. 30. f. 117. Lichen. Hall. Helv. no. 1998. *Lichen deuſtus.* Lightf. Scot. p. 861.

β. *Lichen polylobus.* Jacq. Collect. Vol. 3. p. 96. *Et Lichen polyphyllus ejuſd.* Collect. Vol. 2. p. 190. t. 16. f. 1. Litt. A-I.

Ce Lichen a beaucoup de rapport avec le précédent; mais au lieu d'être ponctué en deſſus, il eſt liſſe ou glabre, comme dans la figure citée de Vaillant, & acquiert, en ſe développant, des tubercules noirs, épars, très-peu ſaillans, tels que Dillen les a repréſentés, & qui paroiſſent appartenir à ſa fructification. Il en diffère en outre par la couleur brune ou preſque noire de ſa ſurface inférieure, & par une ſuperficie finement chagrinée ou ponctuée en cette ſurface. Cette eſpèce croît en France & dans d'autres parties de l'Europe; ſur les rochers. On en trouve à Fontainebleau, près de Paris. (*v. ſ.*). Pluſieurs Botaniſtes en citent des variétés que nous négligeons, ne les connoiſſant pas.

115. Lichen polyrhiſe; *Lichen polyrhizus. Lichen ſubpolyphyllus umbilicatus: ſuperne lævis & cinereus, inferne radiculis villoſus fuſco-nigreſcens.*

Lichenoides pullum ſuperne & glabrum, inferne nigrum & cirrhoſum. Dill. Muſc. 226. t. 30. f. 130. *Umbilicaria cirrhoſa.* Hoffm. Pl. Lich. Faſc. 1. p. 9. t. 2. f. 3. 4.

β. *Id. fronde ſuperne fuſco, inferne nigerrimo.*

Je doute fort que la plante dont je traite ici ſoit la même que celle que Linné a nommée. *Lichen polyrhizus*; puiſqu'il la dit glabre des deux côtés, & par conſéquent radicante ſeulement ſur les bords, comme le dit auſſi M. Weis, dans la deſcription qu'il en donne (*Crypt. p.* 81.). Cependant la plante que je cite de *Dillenius*, paroît ſe rapporter entièrement à la mienne.

C'eſt une expanſion irrégulièrement orbiculaire, preſque ſimple, inciſée en lobes arrondis, coriace, d'environ un pouce & demi de diamètre, & munie en deſſus de quelques plis groſſiers, qui vont du centre vers la circonférence. Sa ſurface ſupérieure eſt glabre, cendrée, & parſemée de très-petits tubercules bruns, à peine ſaillans, qui ne paroiſſent que comme des points. L'inférieure eſt d'un brun noirâtre, & velue dans tout ſon diſque par des racines courtes, rameuſes, & en grand nombre. Cette eſpèce croît en Europe, ſur les rochers. (*v. ſ.*). La variété β. eſt très-brune en deſſus, fort noire en deſſous, & a ſes tubercules un peu plus gros. (*v. ſ.*).

116. Lichen polyphylle; *Lichen polyphyllus.* L. *Lichen umbilicatus polyphyllus utrinque lævis atrovirens crenatus.* Lin. Web. Spicil. no. 283. Neck. Meth. p. 77.

Lichen pulmonarius ſaxatilis ſordide vireſcens, foliis minimis. Michel. Gen. p. 101. Ord. 36. no. 3. Tab. 54. f. 2. *Lichenoides tenue pullum, foliis utrinque glabris.* Dill. Muſc. 225. t. 30. f. 129. *Lichen.* Hall. Helv. no. 2001. *Lichen polyphyllus.* Jacq. Collect. Vol. 3. p. 94. t. 2. f. 4.

Il paroît qu'il diffère principalement du Lichen ponctué (L. *miniatus*) no. 113. En ce qu'il n'eſt point ſimple, mais compoſé de pluſieurs folioles. Ces folioles ſont embriquées, crênelées ſur les bords, glabres des deux côtés, d'un vert olivâtre ou bleuâtre, d'une couleur plus obſcure ou même très-brune en deſſous, cohérentes par leur baſe, & diſpoſées en une petite roſette ombiliquée, adhérente par ſon centre. La fructification conſiſte en tubercules très-petits, enfoncés dans la ſubſtance des folioles, & qui ne paroiſſent que comme des points. Cette plante croît en Europe, ſur les rochers & les vieux murs.

Obſ. Le Lichen polyphyllus de M. Jacquin. (Collect. vol. 2. p. 190. t. 16. f. 1. Litt. A-I) n'appartient point à cette eſpèce, comme M. Jacquin en eſt convenu depuis: il le diſtingue maintenant ſous le nom de *Lichen polylobus.*

Mais je penſe qu'il n'eſt qu'une variété du *Lichen deuſtus*.

117. Lichen à trompes; *Lichen proboſcideus. Lichen umbilicatus margine crinito-ciliatus, peltis turbinatis truncatis; ſupernè ſulcis concentricis exaratis.*

Lichenoides corneum, marginibus eleganter fimbriatis. Dill. Muſc. 218. t. 29. f. 116. *Lichen crinitus.* Lightf. Scot. p. 860. *Lichen poliriſe.* Fl. Fr. 1274. 35. *Lichen proboſcideus.* Jacq. Miſcell. Auſtr. 2. p. 80. t. 9. f. 2. *Lichen cilyndricus.* Lin.. Amœn. Acad. 2. p. 264.

J'avois pris, autrefois mal-à-propos, cette plante pour le *Lichen polyrhizus* de Linné, & depuis peu, M. Villars, auſſi mal-à-propos, l'a réunie comme variété, avec pluſieurs autres Lichens qui en ſont très-diſtincts (*Voyez Lichen velleus.* Vill. Pl. Dauph. p. 964.). Quant à Linné, il n'y a point de doute qu'il s'eſt trompé à cet égard ſur le ſynonyme de Dillen (t. 20. f. 42.); car je poſsède cette même plante de Dillen, que, comme lui, j'ai reçue de Virginie, & je l'a regarde comme une variété du Lichen perlé no. 98.; au moins eſt-il sûr qu'elle n'eſt point de cette diviſion.

L'eſpèce dont il s'agit ici eſt extrêmement remarquable par la forme de ſes cupules. Ses expanſions ſont coriaces, preſque polyphylles, ombiliquées, lobées, ondées, irrégulièrement pliſſées, d'une couleur enfumée ou d'un cendré noirâtre: elles ſont chargées de cupules éparſes, la plupart un peu pédiculées, turbinées, tronquées ou obſcurément convexes ſupérieurement, d'un beau noir, & ſingulières en ce que leur ſommet offre pluſieurs ſillons concentriques, preſque circulaires, laiſſant quelquefois une petite ouverture au centre. La partie poſtérieure de ce Lichen eſt d'un blanc rougeâtre, nue ou glabre dans ſon milieu, & hériſſée vers les bords de beaucoup de racines roides, noirâtres, courtes, quelquefois rameuſes, & qui rendent ſes bords ciliés. Ce Lichen croît dans l'Angleterre, le Dauphiné, l'Autriche, &c. ſur les rochers. (*v. ſ.*).

118. Lichen puſtuleux. Fl. Fr. *Lichen puſtulatus.* L. *Lichen umbilicatus ſubtus lacunoſus, furfure nigro adſperſus.* Lin. Fl. Suec. no. 1107. Pollich. Pal. n°. 1120. Web. Spicil. n°. 286. Fl. Dan. t. 597. f. 2.

Lichen cruſtæ modo ſaxis adnaſcens verrucoſus cinereus & veluti deuſtus. Tournef. 549. Vaill. Paris. 116. t. 20. f. 9. *Lichen pulmonarius ſaxatilis, inferne reticulatus & lacunatus, ſuperne cinereus at verrucoſus, receptaculis florum & ſeminibus nigricantibus & velutis deuſtis.* Michel. Gen. p. 89. Ord. 18. t. 47. *Lichenoides puſtulatum cinereum & veluti ambuſtum.* Dill. Muſc. 226. t. 30. f. 131. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 1996.

Ce Lichen forme une plaque cruſtacée, irrégulièrement arrondie, lobée, de 2 à 4 pouces de diamètre, d'une couleur cendrée, brune ou noirâtre vers les bords, paroiſſant comme brûlée ou rôtie, boſſelée ou bullée à ſa ſuperficie, & ayant des corpuſcules rameux, en petites touffes noirâtres, qui reſſemblent à de la ſuie. La partie poſtérieure de ce Lichen eſt brune, & toute lacuneuſe, c'eſt-à-dire munie de beaucoup de petits enfoncemens qui la font paroître réticulée. Cette eſpèce croît en Europe, ſur les rochers; on en trouve à Fontainebleau, près de Paris. (*v. ſ.*)

119. Lichen en toiſon; *Lichen vellus.* L. *Lichen umbilicatus, ſubtus hirſutiſſimus.* Lin. Fl. Suec. n°. 1103. Web. Spicil. n°. 287.

Lichenoides coriaceum, latiſſimo folio umbilicato & verrucoſo. Dil. Muſc. 545. t. 82. f. 5. Lichen. Hall. Helv. n°. 1967.

La grandeur qu'il acquiert le rend principalement remarquable: c'eſt à ce qu'il paroît, une expanſion coriace, fort large, ayant quelquefois 5 pouces & plus de diamètre, ombiliquée, lobée, d'un glauque cendré en-deſſus, noirâtre & très-velue en-deſſous. Ce Lichen croît ſur les rochers, en Angleterre, & dans d'autres parties du nord de l'Europe.

130. Lichen charbonneux; *Lichen antrachinus.* J. *Lichen umbilicatus niger lævis lobatus plicato-criſpus, peltis tuberculiſve nullis. Lichen anthracinus.* Jacq. Miſc. Auſtr. vol. 2. t. 9. f. 4.

Celui-ci n'eſt pas fort grand; il forme une roſette preſque poliphylle, ombiliquée, coriace, noire preſque comme du charbon des deux côtés, & qui n'a qu'un pouce ou un peu plus de diamètre. Ses expanſions ſont partagées en folioles lobées, ondulées, preſque crêpues, nues & liſſes de chaque côté. Elles ſont adhérentes par l'ombilic qui eſt ſitué au centre de leur face poſtérieure. On ne leur obſerve ni tubercules ni ſcutelles. Ce Lichen croît en Autriche, ſur les rochers des montagnes, il nous a été communiqué par M. Bethnaud. (*v. ſ.*) Peut-être que le *Lichen pullus* de M. Jacquin (Miſcell. Auſtr. v. 2. p. 83. t. 9. f. 3.) n'en eſt qu'une variété; ou n'eſt que le même, mais fructifère.

121. Lichen flocculeux; *Lichen flocculoſus.* J. *Lichen umbilicatus coriaceus ſuborbiculatus criſpo-lobatus; ſupra ſquamoſo-flocculoſus, ſubtus lævis ſublacunoſus.* Jacq. Collect. vol. 3. p. 99. t. 1. f. 2

Ce Lichen eſt coriace, arrondi, lobé, ondé,

pliſſé, d'un brun noirâtre, & adhère ſeulement par un ombilic central au rocher qui le ſoutient. Sa ſurface ſupérieure n'offre ni tubercules ſeſſiles, ni cupules ſtipités; mais elle eſt chargée de très-petits floccules écailleux. L'inférieure eſt liſſe & légèrement lacuneuſe. M. Jacquin a obſervé ce Lichen ſur les rochers des montagnes de la Carinthie.

* 7 (Les Dendroïdes); *croûte écailleuſe ou foliacée, produiſant des tiges, ſoit preſque ſimples ſcyphifères, ſoit ramifiées en arbuſte: tubercules fongueux & colorés conſtituant la fructification.*

122. Lichen entonnoir; *Lichen pyxidatus.* L. *Lichen caule erecto ſcyphifero, infundibulo terminali ſimplici vel prolifero, tuberculis fuſcis.*

(α) *Caule ſimplici, infundibulo magno. Lichen pyxidatus major.* Tournef. 549. Michel. Gen. p. 82. ord. 8. t. 41. f. 1. Vaill. t. 21. f. 8. *Lichen pyxidatus major rugoſus.* Vaill. t. 21. f. 7. *Lichen pyxidatus major, acetabulo ſimbriato & tuberculoſo.* Vaill. t. 21. f. 11. *Muſcus pyxioides terreſtris.* Bauh. Pin. 361. *Muſcus pyxidatus.* J. B. 3. p. 767. *Muſcus terreſtris pyxidatos alabaſtriculos imitatus.* Lob. Ic. 2. p. 267. *Coralloides ſcyphiforme, tuberculis fuſcis.* Dill. Muſc. 79. t. 14. f. 6. A. B. C. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1912. 1913. 1919. *Lichen pyxidatus.* Pollich. Pal. no. 1122.

(β) *Caule ſimplici gracilique, infundibulo parvo. Lichen pyxidatus minor.* Tournef. 549. Vaill. Paris. t. 21 f. 6. Michel. Gen. p. 83 t. 41. f. 4. *etiam* f. 5. *coralloides ſcyphiforme gracile, marginibus ſerratis.* Dill. Muſc. 84. t. 14. f. 8. A. B. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1915. 1916. *Lichen ſimbriatus.* Lin.

(γ). *Caule prolifero, infundibulis ſubperfoliatis. Lichen pyxidatus prolifer.* Tournef. 549. Vaill. Paris. t. 21. f. 5. *Coralloides. ſcyphiforme tuberculis fuſcis.* Dill. Muſc. 79. t. 14. f. 6. D. E. F. G. H. *Muſcus pyxioides.* Barrel. Ic. 1278. f. 2.

(δ) *Caule compoſito ſubracemoſo, infundibulis margine proliferis. Lichen pyxidatus, margine prolifero ſcabro.* Vaill. Paris. t. 21. f. 9. *muſco-fungus pyxidatus, calyce altero alteri innato.* Moris. Hiſt. 3. p. 632. ſec. 15. t. 7. f. 4. *Coralloides*, &c. Dillen. Muſc. t. 14. f. 6. I. K. L. M.

Ce Lichen, que l'on pourroit nommer multiforme, parce qu'il varie conſidérablement par l'âge & ſelon les lieux où il croît, eſt néanmoins remarquable par la dilatation du ſommet de ſes tiges, qui forme des eſpèces d'entonnoirs ſoit ſimples ſoit prolifères, portant la fructification en leurs bords.

La baſe de ce Lichen eſt une croûte foliacée, étalée ſur la terre, compoſée de très-petites folioles laciniées, lobées, d'un vert glauque en deſſus, & blanchâtres en-deſſous de cette croûte foliacée, qui ſe deſſéche de bonne-heure, & ſouvent diſparoît preſqu'entièrement, s'élèvent des tiges tubuleuſes ou fiſtuleuſes, hautes de 6 à 10 lignes, grisâtres, ſouvent pulvérulentes ou quelquefois comme écailleuſes à l'extérieur, & dilatées à leur ſommet où elles forment une ſorte d'entonnoir non perforé intérieurement. Les bords de cet entonnoir ſont tantôt entiers, & tantôt crênelés, dentés ou irrégulièrement frangés. Lorſqu'ils portent la fructification, on les voit chargés de tubercules fongueux, liſſes, ſeſſiles ou pédicellés, & de couleur brune dans cette eſpèce. Lorſque l'âge de la plante & les circonſtances locales y donnent lieu, il naît ſoit du centre des entonnoirs, ſoit de leurs bords, d'autres petites tiges qui ſe terminent auſſi par des entonnoirs, & qui deviennent prolifères à leur tour. C'eſt ce qui occaſionne les variétés ſingulières que fournit cette eſpèce, & qu'on eſt tenté de ſéparer ou diſtinguer, lorſqu'on n'a pas obſervé toutes les nuances intermédiaires que ce Lichen ſubit dans ſa forme, ſelon les circonſtances.

On trouve ce Lichen en Europe, ſur la terre, aux lieux ſtériles, ſur les murs expoſés à l'humidité, ſur les troncs des arbres pourris, &c. On le rencontre pendant toute l'année, mais principalement en automne & dans l'hiver. (*v. v.*) Sa décoction préparée ou coupée avec le lait, eſt excellente pour les coqueluches ou la toux convulſive des enfans & autres perſonnes.

123. Lichen coccifère; *Lichen cocciferus.* L. *Lichen caule erecto ſcyphifero, infundibulo terminali ſimplici vel prolifero, tuberculis coccineis.*

Lichen pyxidatus, acetabulorum oris coccineis & tumentibus. Tournef. 549. Vaill. Paris. t. 21. f. 4. Michel. Gen. 82. Ord. 8. t. 41. f. 3. *Coralloides ſcyphiforme, tuberculis coccineis.* Dill. Muſc. 82. t. 14. f. 7. *Lichenoides tubuloſum pyxidatum, tuberculis amœne coccineis (ſimplex & proliferum).* Raj. Synops. 3. p. 69. no. 35. & p. 70. no. 36. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1927.

β. *Lichen cornucopioides.* Linn. *excluſis Barrelieri, Dillenii & Halleri ſynonymis.*

Je n'oſerois aſſurer que ce Lichen ne ſoit pas encore une variété du précédent; & en effet on le voit de même varier dans des formes aſſez ſemblables, ayant auſſi des tiges ſimples & des tiges prolifères: mais la belle couleur écarlate de ſes tubercules lui donne tant d'éclat, tant d'élégance, & le fait tellement remarquer, que je crois qu'il eſt avantageux de le diſtinguer. On le trouve en Europe, ſur la

terre, dans les landes, les lieux ſtériles des bois, &c. Il a les mêmes vertus que le précédent. (*v. v.*)

124. Lichen tubiforme; *Lichen tubiformis. Lichen foliis ceſpitoſis laciniatis ſcyphiferis, pyxidulis, gracilibus tubiformibus.*

Coralloides ſcyphis gracilibus tubiformibus, pedicularis folio. Dill. Muſc. 91. t. 14. f. 10. *An Lichenoides tubuloſum pyxidatum exiguum fuſco-virens.* Raj. Synops. 3. p. 70. no. 37. *Lichen filiformis.* Hudſ. Fl. Angl. p. 456. *Lichen tubiformis.* Lightf. Scot. p. 871.

Sa baſe conſiſte en folioles pinnatifides, laciniées, vertes en-deſſus, blanchâtres en-deſſous, & étalées ſur la terre en une petite touffe foliacée. Vers le centre de cette touffe, & particulièrement de la diviſion des folioles, il naît de petites tiges tubiformes, grêles, la plupart ſimples, légèrement dilatées en entonnoir à leur ſommet. Le bord des entonnoirs eſt entier; mais lorſque la plante fructifie, ce bord ſe charge de petits tubercules pédicellés, d'un rouge écarlate. Ce Lichen croît en Europe, ſur la terre, aux lieux ſtériles, montueux, expoſés aux vents, & dans les bois taillis. Son feuillage le diſtingue principalement de celui qui précède.

125. Lichen replié. Fl. Fr. *Lichen convolutus. Lichen ceſpitoſus, ſupernè viridi-luteſcens, infernè candidus: foliolis laciniatis convoluto-criſpis, pyxidulis, ſæpiſſimè nullis.*

Lichen pyxidatus terreſtris, endiviæ criſpæ folio, ſuperne ex flavo & glauco ſubvireſcens, inferne albidus, pyxidulis plerumque ſimplicibus, receptaculis florum rufeſcentibus. Michel. Gen. p. 82. no. 11. ord. 8. t. 42. f. 3. *Muſco-fungus terreſtris minor criſpus, foliis ſuperne è flavo vireſcentibus, ſubtus albicantibus.* Moris. Hiſt. 3. p. 632. ſec. 15. t. 7. f. 3. *An Lichen ſterilis.* Gouan. Illuſtr. p. 82. no. 4.

β. *Idem. foliolis minoribus. Muſcus qui Lichen pulmonarius cinereus criſpus.* Vaill. Paris. t. 26. f. 10.

N'ayant point vu de fructification ni de tube à entonnoir aux individus de ce Lichen que j'avois obſervé, je m'efforçois de la rapprocher des eſpèces de la diviſion des foliacées, & je cherchois en vain à la rapporter à quelqu'eſpèce déja connue; lorſque depuis faiſant attention au feuillage de la précédente & de celle qui ſuit, je ne doutai plus des vrais rapports de ma plante.

Elle eſt fort belle, & parmi les eſpèces ſcyphifères, c'eſt une de celles qui a les plus grandes feuilles; mais il paroît qu'il eſt très-rare de la trouver munie de ſes tubes, car je l'ai rencontrée pluſieurs fois en abondance, & elle en étoit toujours dépourvue. Elle forme des touffes larges de 2 à 3 pouces, compoſées de feuilles un peu coriaces, profondément laciniées, lobées, d'un vert jaunâtre ou glauque en-deſſus, & d'un blanc de lait en-deſſous. Dans les temps d'humidité, ſes feuilles ſont preſqu'entièrement couchées ou étalées ſur la terre; mais à la moindre ſéchereſſe, elles ſe replient ou ſe roulent en-deſſus de manière à montrer en grande partie leur ſurface inférieure; & alors les touffes paroiſſent d'un blanc éclatant, ou au moins panachées d'un beau blanc & d'un vert tendre. Quelquefois la ſurface ſupérieure de ces mêmes feuilles eſt chargée de quelques points bruns ou rouſſeâtres; mais cela n'eſt point conſtant. Ce Lichen croît aux environs de Paris, de Rouen, & dans d'autres parties de la France; ſur la terre, aux lieux ſecs, montagneux, ſtériles, expoſés aux vents. (*v. v.*).

126. Lichen alcicorne; *Lichen alcicornis. Lichen foliis ſuberectis laciniatis cartilagineis ſcyphiferis, ſcyphis minimis; primùm ſimplicibus, dein proliferis.*

Coralloides ſcyphiforme, foliis alcicorniformibus cartilaginoſis. Dill. Muſc. 87. t. 14. f. 12. A. B. C. D. *Lichenoides cartilaginoſum, tubulis & pyxidis exiguis.* Raj. Synopſ. 3. p. 70. no. 38. *Lichen.* Hall. Helv. nº. 1934. *Lichen alcicornis.* Lightf. Scot. p. 872. *Lichen foliaceus.* Schreb. Spicil. p. 122.

β. *Lichen pyxidatus, endiviæ criſpæ folio; prolifer, acetabulorum oris criſpis.* Vaill. Pariſ. t. 21. f. 3.

Ses expanſions ſont des folioles très-ramifiées, laciniées, à dernières découpures courtes & menues, d'un vert pâle en-deſſus, & blanchâtres en deſſous. Elles ſont étalées, aſcendantes, & diſpoſées en touffe diffuſe. Il paroît qu'elles donnent naiſſance à des tubes ſcyphiformes très-petits, en cône renverſé, épars, d'abord ſimples, & enſuite prolifères. Ses ſcyphules le diſtinguent du Lichen tubiforme, & la ténuité des découpures de ſes expanſions ne permet pas de le confondre avec le précédent. Il croît en Europe, ſur les collines ſtériles. (*v. ſ. ſans ſcyphules*).

127. Lichen cornu; *Lichen cornutus. Lichen erectus ſimpliciuſculus acutus ſcyphifer, ſcyphulis margine dentatis tuberculiferis.*

(α) *Caulibus ſubſimplicibus gracilibus corniculatis. Muſco-fungus petræus corniculatus, cornibus indiviſis & incurvatis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 633. Sec. 15. t. 7. f. 4. *Lichenoides tubuloſum cinereum non ramoſum.* Raj. Synopſ. 3. p. 68. no. 27. *Muſcus fiſtuloſus corniculatus.* Barrel. Ic. 1277. f. 1. Bocc. Muſ. 2. p. 149. t. 107. *Coralloides non ramoſa tubuloſa.* Vaill. Pariſ. p. 42. *Lichen...* Michel. Gen. p. 81. no. 12. 13. 14. *Coralloides vix ramoſum, ſcyphis obſcuris.* Dill. Muſc. 90. t. 15. f. 14. *Lichen*

Hall. Helv. n°. 1902. 1903. 1910. *Lichen cornutus.* L.

(β.) *Caulibus longioribus subramosis subulatis. Musco-fungus pyxidatus gracilior ramosus, calycibus serratis.* Morif. Hift. 3. p. 632. Sec. 15. t. 7 f. 6. *Lichenoides pyxidatum cinereum elatius, ramulis pyxidatim desinentibus.* Raj. Angl. 3. p. 69. no. 32. *Lichen pyxidatus & corniculatus*, &c. Michel. Gen. p. 81. no. 6. 8. 9. Ord. 7. t. 41. f. 3. 4. 5. *Coralloides cornua cervi referens, corniculis longioribus.* Tournef. 565. *Coralloides scyphiforme elatius, caulibus gracilibus glabris.* Dillen. Muſc. 88. t. 14. f. 13. A. B. C. D E. *Lichen gracilis.* L.

(γ.) *Caulibus subramosis, syphorum dentibus elongatis subulato-corniculatis. Coralloides scyphiforme cornutum.* Dill. Muſc. 92. t. 15. f. 16.

D'une croûte foliacée, comme écailleuſe, verdâtre, & qui a peu d'étendue, s'élèvent des tiges cylindriques, fiſtuleuſes, grêles, griſâtres, la plupart ſimples & corniformes dans la plante (α) qui n'a qu'un pouce de hauteur ou environ; mais diviſées en quelques rameaux ſubulés & plus droits dans la plante (β.), qui acquiert juſqu'à 2 ou 3 pouces de hauteur. Les tiges fertiles ſe terminent par un petit entonnoir peu évaſé, & denté ſur les bords; il naît ſur les dents de cet entonnoir, de petits tubercules rouges ou d'un rouge brun. Cette eſpèce croît en Europe, ſur la terre, dans les lieux montagneux & les Landes. (*v. ſ.*) Je ne dis rien de la plante (γ), parce que je ne la connois que par Dillenius; mais je ne doute pas qu'elle ne ſoit une variété de cette eſpèce.

128. Lichen difforme; *Lichen deformis. Lichen scyphifer simpliciusculus inflatus difformis, scyphis dentatis subproliferis.*

Lichenoides tubulosum minus ramosum, caulibus crassioribus difformibus. Raj. Synopſ. 3. p. 68. no. 22. *Coralloides crassius subincanum, calycibus dentatis.* Dill. Muſc. 95. t. 15. f. 18. A. B. *Lichen caule simplici apice acuto. ſ. Calyce turbinato terminato.* Lin. Fl. Lapp. p. 330. n°. 433. t. 11. f. 5. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1904. & 1938.

β. *Idem scyphis proliferis ramosissimis. Lichenoides tubulosum cinereum valde crustaceum, ramulis brevioribus & crebrioribus ex acetabulis enascentibus.* Raj. Synopſ. 3. p. 68. n°. 26. *Coralloides cornucopioides incanum, scyphis cristatis.* Dill. Muſc. 94. t. 15. f. 17. A. B. C. *Lichen ventricosus.* Lightf. Scot p. 875.

Il diffère du précédent en ce que ſes tiges ſont moins grêles, preſqu'enflées ou ventrues, ſouvent courbées & difformes. Ces tiges d'ailleurs ſont ſimples ou preſque ſimples, fiſtuleuſes, grandes, quelquefois liſſes, quelquefois écailleuſes, & terminées les unes en corne, & les autres par un entonnoir un peu large & dentés. Dans la variété β. les bords de cet entonnoir ſont prolifères, produiſent des ramifications courtes, ſcyphifères & pareillement prolifères. On trouve ce Lichen en Europe, ſur la terre, dans les landes (*v. ſ.*).

129. Lichen digité; *Lichen digitatus. Lichen caulibus ramosis difformibus, squamis foliolisve tectis, ramulis apice subdigitatis tuberculiferis.*

Lichenoides coralliforme, apicibus coccineis. Raj. Synopſ. 3. p. 68. n°. 24. *Lichen coralloides tubulosus cinereus minor parum ramosus, receptaculis florum coccineis.* Michel. Gen. p. 80. no. 15. *Coralloides ramulosum, tuberculis coccineis.* Dill. Muſc. 96. t. 15. f. 19. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 1939.

β. *Coralloides parum ramosum, tuberculis fuscis.* Dill. Muſc. 97. t. 15. f. 20.

Ce Lichen eſt plus petit que les deux précédens, & forme la nuance ou le paſſage entre les Lichens *ſcyphifères* de Linné, & ſes Lichens *fruticuleux*, de manière que ces deux ſections doivent être confondues en une ſeule. Il n'eſt point une variété du Lichen coccifère, quoiqu'il ait des tubercules écarlattes; car il ſe ramifie, tandis que le *Lichen cocciferus* ainſi que le *Lichen pyxidatus* ne ſont point véritablement rameux, mais peuvent varier à entonnoir une ou pluſieurs fois prolifères, ce qui eſt très-différent. Auſſi cette conſidération nous éloigne beaucoup du ſentiment de M. Weis qui préſente le *Lichen digitatus*, le *Lichen cornutus*, &c. &c. comme des variétés du *Lichen pyxidatus.*

D'une croûte écailleuſe, foliacée, s'élèvent des tiges hautes d'un pouce à un pouce & demi, un peu rameuſes, difformes, d'un vert griſâtre, creuſes, & chargées dans toute leur longueur (preſque comme le *Lichen paſchalis*) d'écailles ou petites folioles furfuracées & inégales. Les entonnoirs ne ſont preſque plus apparens dans cette eſpèce, mais l'extrêmité des tiges & des rameaux légèrement renflée, eſt comme digitée, c'eſt-à-dire, partagée en quelques ramifications courtes, qui portent de petits tubercules rouges. Cette plante croît en Europe, dans les lieux ſtériles des bois, ſur la terre. (*v. v.*).

130. Lichen en gazon. Fl. Fr. *Lichen cespitosus.* 1274-47. *Lichen caulibus ramosis densissimè cespitosis subfoliosis, ramulis ultimis brevissimis apice fuscis.*

Ses tiges ſont droites, hautes d'un pouce & ſouvent moins, rameuſes, & ramaſſées en gazon épais, dur, extrêmement ſerré; elles ſont chargées, par place, de petites écailles

ou folioles crustacées d'un gris verdâtre, presque glauque. Leurs rameaux sont courts, & leurs dernières ramifications sont très-petites, nombreuses, pointues, & roussêâtres. On trouve cette plante dans les montagnes du Dauphiné, sur la terre. (*v. s.*) Peut-être que le synonyme de Dillen (Musc. t. 15. f. 20.) cité comme une variété de l'espèce précédente, appartient à celle-ci.

131. LICHEN papillaire ; *Lichen papillaris. Lichen fruticulosus fistulosus aphyllus albidus, ramis pauciſſimis obtusis breviſſimis, tuberculis terminalibus carneis.* Dickſ. Crypt. Faſc. 1. p. 13.

Coralloides minimum fragile, madreporæ inſtar naſcens. Dill. Muſc. 107. t. 16. f. 28. *An Lichen.* Hall. Helv. n°. 1962. *Lichen madreporæformis.* Jacq. Collect. vol. 3. p. 105. t. 3. f. 2.

C'eſt le plus petit des Lichens dendroïdes : il paroît qu'il vient en touffe ou en petit gazon denſe comme le précédent ; mais ſes tiges ſont nues ; ſans écailles ou ſans feuilles : elles ſont petites, fiſtuleuſes, blanchâtres, & n'ont que quelques rameaux forts courts & obtus. Ces rameaux ſont terminés par des tubercules rougeâtres. Cette eſpèce croît en Angleterre, dans les landes. Le *Lichen botrytes.* Hagen. Hiſt. Lich. p. 121. t. 2. f. 9. ſemble avoir quelque rapport avec cette eſpèce ; mais comme il eſt nud, le ſynonyme de Dillen qu'on y rapporte, ne peut lui convenir.

132. LICHEN onciale ; *Lichen unciulis. Lichen caulibus ramoſis fiſtuloſis lævibus, ſpinulis-terminalibus breviſſimis ſubradiatis.*

Muſco-fungus ceranoides mollior & elatior albidus tubuloſus. Moriſ. Hiſt. 3. p. 633. ſec. 15. t. 7. f. 7. *Lichenoides tubuloſum, cauliculis mollioribus & craſſioribus majus.* Raj. Syn. 3. p. 67. n°. 20. *Coralloides tubuloſa ramulis craſſioribus.* Vaill. Pariſ. p. 42. *Lichen coralloides tubuloſus albidus major & mollior, &c.* Michel. Gen. p. 79. no. 6. t. 40. f. 2. *Lichen.* Halv. Helc. no. 1959. *Lichen ceranoides.* Neck. Meth. p. 63.

β. *Lichenoides tubuloſum cauliculis mollioribus & craſſioribus, minus.* Raj. Synopſ. 3. p. 67. n°. 21. *Coralloides perforatum minus molle & tenue.* Dill. Muſc. 99. t. 16. f. 22. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 1960.

Ce Lichen n'eſt point fruticuleux : il conſiſte en pluſieurs tiges droites, ramaſſées preſqu'en faiſceau, creuſes, nues, blanchâtres, molles, diviſées en rameaux droits, & hautes d'un à deux pouces. Au ſommet de chaque rameau on remarque 2, 3, ou 5 pointes très-courtes, ſpinuliformes, brunes, & un peu divergentes, en forme de rayons. Les tubercules, qui naiſſent auſſi au ſommet des rameaux, ſont très-petits, bruns, légèrement pédiculés. Quelquefois les tiges ſont perforées dans les aiſſelles des rameaux ; mais ce caractère n'eſt pas conſtant. On trouve cette eſpèce en Europe, ſur la terre, dans les landes, les lieux arides & pierreux, elle nous a été communiquée par M. Thuiller. (*v. ſ.*).

133. LICHEN ſubulé. Fl. Fr. *Lichen ſubulatus.* L. *Lichen fruticuloſus ſubdichotomus, ramis ſimplicibus ſubulatis.* Lin. Fl. Suec. n°. 1119. Weiſ. Crypt. 97. Pollich. Pal. n°. 1129. Lightf. Scot. p. 881.

Muſcus corniculatus. Tabern. Ic. 809. Bauh. Hiſt. 3. p. 767. *Lichenoides tubuloſum cinereum, minus cruſtaceum minusque ramoſum.* Raj. Synopſ. 3. p. 67. n°. 17. *Coralloides cornua cervi referens, corniculis aduncis.* Vaill. p. 42. *Coralloides corniculis longioribus & rariobus.* Dill. Muſc. 102. t. 16. f. 26 *Lichen furcatus.* Hagen. Lich. n°. 68. t. 2. f. 10. *ſynonymis excluſis.*

Ses expanſions forment des tiges grêles, un peu dures, creuſes, droites, nues, quelquefois garnies inférieurement de quelques folioles inciſées ou lobées : ces tiges ſont hautes d'un pouce & demi, plus épaiſſes & d'un gris brun à leur baſe, blanches à leur ſommet, & diviſées en un petit nombre de rameaux peu ouverts. Ces rameaux ſont ordinairement ſimples, ſubulés, corniculés, & irrégulièrement courbés ou arqués en crochet. On trouve cette eſpèce en Europe, dans les landes, les lieux ſecs & montueux. (*v. ſ.*) Sa fructification conſiſte en quelques tubercules petits & terminaux.

134. LICHEN fourchu ; *Lichen furcatus. Lichen fruticuloſus ramoſus diffuſus, foliolis ſ. ſquamis cruſtaceis ſcaber, ramulis apice bifurcatis.*

Lichenoides tubuloſum cinereum ramoſius & cruſtaceum. Raj. Synopſ. 3. p. 67. n°. 18. *Coralloides cornua cervi referens aſpera, corniculis tenuioribus bifurcatis.* Tournef. Hiſt. Pariſ. p. 316. Vaill. Pariſ. p. 42. t. 7. f. 7. *Lichen pyxidatus & corniculatus cinereus pulverulentus, corniculis brevioribus.* Michel. Gen. p. 81. no. 5 *Et Lichen coralloides, &c.* Ejuſd. p. 80. n°. 12. 13. *Coralloides.* Barrel. Ic. 1277. n°. 2. *Coralloides corniculis, brevioribus & crebrioribus.* Dill. Muſc. 104. t. 16. f. 27. A. B. D. E. *Lichen ſpinoſus.* Hagen. Hiſt. Lich. n°. 69. t. 2. f. 11. *excluſis ſynonymis. Lichen furcatus* Lightf. Scot. p. 881.

β. *Coralloides cornua cervi referens glabra, corniculis tenuioribus bifurcatis.* Tournef. Pariſ. 316. Vaill. Pariſ. 42. *Muſcus montanus, &c.* Vaill. Pariſ. t. 26. f. 8. *Muſco-fungus*

montanus corniculatus. Morif. Hift. 3. p. 632. fec. 15. t. 7. f. 1. *Coralloides, &c.* Dill. t. 16. f. 27. C.

On pourroit ſoupçonner ce Lichen de n'être qu'une variété du *Lichen ſubulé* précédent, comme nous l'avions autrefois penſé : néanmoins il eſt conſtamment plus rameux, moins droit, & s'en diſtingue principalement par ſes extrémités fourchues ou terminées par deux pointes courtes. Le plus ſouvent ſes tiges ſont pulvérulentes & chargées de folioles ou d'écailles cruſtacées qui le rendent raboteux & âpre au toucher. Sa couleur eſt d'un vert griſâtre ou cendré. On trouve ce Lichen en Europe, ſur la terre, dans les lieux ſecs & les landes. Nous en poſſédons des exemplaires rapportés de la Caroline, qui n'offrent d'autres diſtinctions que des tiges très-diffuſes, & un peu plus feuillées. (*v. f.*) La variété β. n'a point ſes tiges feuillées ni raboteuſes.

135. LICHEN à piquans ; *Lichen aculeatus. Lichen fruticuloſus ramoſiſſimus rufo-fuſcus, ramulis ſubcompreſſis apice latereque ſpinuloſis.*

Lichen terreſtris fuſcus, hirſutie aſperus, receptaculis florum atro-rufis coronatis. Michel. Gen. 78. n°. 16. t. 39. f. 7. *Coralloides fruticuli ſpecie, fuſcum ſpinoſum.* Dill. Muſc. 112. t. 17. f. 31. *Lichen terreſtris anguſtior ramoſiſſimus fuſcus.* Vaill. Pariſ. 115. n°. 7. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 1965. *Lichen hiſpidus.* Lightf. Scot. p. 883. *Coralloides aculeatum.* Hoffm. Pl. Lich. Faſc. 1. p. 26. t. 5. f. 2.

Cette eſpèce paroît ſe rapprocher du Lichen d'Iſlande par ſes rapports. Elle forme des touffes diffuſes, brunes ou d'un roux-noirâtre, & qui ont un pouce ou un peu plus de hauteur. Ses expanſions ſont des tiges très-rameuſes, entrelacées, un peu comprimées, dures, liſſes & légèrement lacuneuſes ſur les faces, à rameaux divergens, dichotomes, menus, garnis de ſpinules au ſommet & le long des côtés. Il naît, à l'extrémité de ſes principaux rameaux, des tubercules convexes, d'un roux-brun, couronnés ou rayonnés par des ſpinules. Cette plante croît en Europe, ſur la terre, dans les lieux ſecs.

136. LICHEN vermiculaire ; *Lichen vermicularis. Lichen diffuſus decumbens ſubulatus fiſtuloſus ſubramoſus candidus, tuberculis lateralibus globoſis.*

Lichen vermicularis. Linn. Fil. Meth. Muſc. p. 37. Dickſ. Crypt. Faſc. 2. p. 23. t. 6. f. 10. *Lichen tauricus.* Jacq. Collect. vol. 2. p. 177. t. 12. f. 2.

Il paroît avoir des rapports avec le Lichen cornu ; mais il en diffère par ſes tiges couchées, par la ſituation de ſes tubercules, & il y a apparence qu'il n'eſt jamais terminé par des ſcyphules ou petits entonnoirs.

D'une croûte foliacée, comme écailleuſe, verdâtre en deſſus, blanche en deſſous, naiſſent des tiges ſubulées, fiſtuleuſes, blanches, les unes ſimples, les autres un peu rameuſes, longues de 2 à 3 pouces, étalées, divergentes. Les tubercules ſont latéraux, rares, globuleux. Cette eſpèce croît ſur les montagnes de l'Autriche, l'Ecoſſe, ſur la terre, parmi les mouſſes.

137. LICHEN des Rennes. Fl. Fr. *Lichen rangiferinus.* L. *Lichen fruticuloſus perforatus ramoſiſſimus candicans, ramulis ultimis breviſſimis ſubnutantibus.*

Coralloides corniculis candidiſſimis. Tournef. 565. *Muſcus coralloides ſ. cornutus montanus.* Bauh. Pin. 361. *Muſcus corallinus. ſ. Corallina montana.* Tabern. Ic. 810. *Lichen coralloides tubuloſus major ramoſiſſimus, receptaculis florum rufeſcentibus perexiguis.* Michel. Gen. p. 79. Ord. 6. t. 40. f. 1. *Muſco-fungus coralloides montanus ramoſiſſimus cinereus vulgaris.* Morif. Hiſt. 3. p. 633. ſec. 15. t. 7. f. 9. *Lichenoides tubuloſum ramoſiſſimum fruticuli ſpecie candicans.* Raj. Synopſ. 3. p. 66. n°. 14. *Coralloides montanum fruticuli ſpecie ubique candicans.* Dill. Muſc. 107. t. 16. f. 29. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 1957. *Lichen rangiferinus.* Weiſ. Crypt 95. Fl. Dan. t. 180. Pol. Lich. Pal. 1127. Lightf. Scot. 877.

β. *Coralloides corniculis rufeſcentibus.* Tournef. 565. *Coralloides fruticuli ſpecie candicans, corniculis rufeſcentibus.* Dill. Muſc. 110. t. 16. f. 30. *Lichen rangiferinus ſylvaticus.* Lin.

Il forme de jolies touffes compoſées de tiges nombreuſes, ramaſſées, cylindriques, creuſes, très-rameuſes, dendroïdes, tout-à-fait blanches, & hautes de 2 à 4 pouces. Ces tiges ſont molles dans l'état frais, deviennent un peu dures ou roides en ſe deſſéchant, & ſont ſouvent perforées dans les aiſſelles des rameaux. Leurs dernières ramifications ſont nombreuſes, fort courtes, très-menues, & ſouvent inclinées ou penchées. Les tubercules ſont fort petits, terminaux, bruns ou rouſſeâtres. La variété β. eſt moins finement ramifiée, moins blanche, à dernières ramifications moins penchées, & à tubercules un peu plus gros. Cette eſpèce eſt commune en Europe, ſur la terre, dans les lieux ſecs & montagneux, les landes, les parties ſtériles des bois. (*v. v.*) dans le Nord, les Rennes en font leur principale nourriture pendant la mauvaiſe ſaiſon : dans notre climat, les Cerfs s'en nourriſſent auſſi dans les mêmes circonſtances.

138. LICHEN globifère ; *Lichen globiferus.* L. *Lichen fruticuloſus ſolidus lævis ramoſiſſimus, ramulis ultimis exiliſſimis, tuberculis globoſis cavis terminalibus.*

Lichenoides non tubulosum, ramulis scutellis nigris terminatis. Raj. Synops. 3. p. 66. n°. 13. *Lichen fruticosus coralloides non tubulosus cinereus ramosissimus, receptaculis florum sphæricis concoloribus.* Michel. Gen. p. 103. t. 39. f. 6. *Coralloides cupressiformè, capitulis globosis.* Dill. Musc. 117. t. 17. f. 35. *Lichen globiferius.* Lin. Mant. 133. Neck. Meth. p. 67. Lightf. Scot. p. 887.

β. Idem *ex luteolo rufescens, ramis ultimis nigricantibus. An Lichen* Hall. Helv. n°. 1964.

Ce Lichen, au moins aussi élégant que celui qui précède, en diffère principalement par ses tiges solides ou pleines, & par ses tubercules plus gros & concaves. Il forme des touffes composées de plusieurs tiges très-rameuses, dendroïdes, coralloïdes, très-lisses, solides, d'un gris jaunâtre, cylindriques, & dont les dernières ramifications sont nombreuses & très-menues. Ces tiges ont depuis un pouce jusqu'à deux pouces & demi de longueur. Les tubercules sont terminaux, globuleux, d'un roux-brun en dehors, ouverts au sommet, concaves & noirâtres en dedans. La variété β. d'abord d'un jaune pâle, devient d'un roux très brun, forme une touffe plus dure, plus roide, & a ses dernières ramifications très-menues & noirâtres. J'ai trouvé cette espèce & sa variété au Mont-d'Or en Auvergne, sur la terre, dans des lieux pierreux; on la trouve aussi en Angleterre, en Allemagne, & selon Linné, près de Tanger. (*v. v.*) Elle n'a point de croûte foliacée à sa base.

139. LICHEN cassant; *Lichen fragilis.* L. *Lichen fruticulosus solidus, ramulis terretibus obtusis.* Lin. Fl. Suec. n°. 1121. Huds. Angl. p. 460. Lightf. Scot. p. 888.

Lichenoides non tubulosum ramosissimum, fruticuli specie, cinereo-fuscum. Raj. Synops. 3. p. 65. n°. 9. *Coralloides alpinum, corallinæ minoris facie.* Dill. Musc. 116. t. 17. f. 34. *Lichen erectus ramosissimus, ramulis terretibus nudis filiformibus obtusis.* Lin. Fl. Lapp. 440. t. 11. f. 4.

Peut-être ce Lichen n'est-il qu'une variété du précédent, comme l'ont pensé MM. Necker & Weber, & comme nous le soupçonnons aussi; mais nous ne décidons rien à cet égard ne le connoissant pas. Il paroît qu'il a aussi ses tiges solides, lisses, dendroïdes, d'un gris brun; mais il est plus petit que le Lichen globifère, & n'a point ses dernières ramifications aussi menues & aussi nombreuses. Ce Lichen croît en Angleterre, dans la Suède, &c. aux lieux pierreux des montagnes.

Observation. Je possède un Lichen trouvé par M. le Ch. Aubert, sur les rochers de Cherbourg & de St. Malo, que la basse mer laisse à découvert; ce Lichen ressemble au *coraloides*, &c. Dill. Musc. t. 17. f. 34. Litt. B. Il est fort petit, d'un vert foncé lorsqu'il est frais, très-brun ou noirâtre dans l'état de dessication, & forme sur les rochers de petites touffes étalées en rosette. Si cette plante est véritablement le *Lichen fragilis* de Linné, alors je puis assurer qu'elle est très-distincte du Lichen globifère.

140. LICHEN paschal. Fl. Fr. *Lichen paschalis.* L. *Lichen fruticulosus solidus tectus foliolis crustaceis.* Lin. Fl. Suec. n°. 1120. Weis. Crypt. 98. Leers. Herb. no. 991. Pollich. Pal. n°. 1130. Fl. Dan. t. 151. Lightf. Scot. p. 886.

Musco-fungus coralloides terrestris dense ramificatus cinereus & veluti incrustatus norvegicus. Morif. Hist. 3. p. 633. sec. 15. t. 7. f. 12. *Muscus cupressiformis ramosus.* Loes. Pruss. 168. t. 48. *Lichenoides non tubulosum cinereum ramosum totum crustaceum.* Raj. Synops. 3. p. 66. n°. 11. *Corallina alpina valde crispa.* Petiv. Gaz. t. 65. f. 7. *Lichen alpinus glaucus ramosus botryoides.* Scheuchez. Itin. p. 137. t. 19. f. 4. Michel. Gen. p 78. t. 53. f. 7. *Etiam.* t. 53. f. 5. 6. *Coralloides crispum & botryforme alpinum.* Dill. Musc. 114. t. 17. f. 33. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1963. *Coralloides paschale.* Hoffm. Pl. Lich. Fasc. 1. p. 23. t. 5. f. 1.

Ce Lichen constitue une espèce tranchée & bien remarquable par ses ramifications abondamment chargées d'une croûte en quelque sorte farineuse ou tartareuse, granulée, d'un blanc cendré presque glauque, & qui les rend un peu denses, & les fait paroître frisées & comme fleuries. Ses tiges sont solides ou pleines, ramifiées, dendroïdes, longues d'un pouce & demi à deux pouces ou quelquefois un peu plus. Les tubercules sont bruns ou noirâtres, arrondis, terminaux & latéraux. Cette espèce croît en Europe, sur les montagnes, aux lieux stériles & pierreux. Nous en possédons de beaux exemplaires rapportés du Dauphiné. (*v. s.*).

141. LICHEN roccelle. Fl. Fr. *Lichen roccella.* L. *Lichen fruticulosus solidus aphyllus subramosus, tuberculis alternis.* Lin.

Fucus marinus, dictus roccella tinctorum & alga tinctoria. J. B. 3. p. 796. Tournef. 568. *Lichen gracus polypoides tinctorius saxatilis.* Tournef. Cor. 40. Michel. Gen. p. 77. n°. 14. *Fucus marinus roccella tinctorum.* Bauh. Pin. 365 n°. 1. Etiam. n°. 2 & 3. *Muscus ceranoides albus fungosus, apicibus nigris.* Pluk. Alm. 255. t. 205. f. 6. *Coralloides corniculatum*

corniculatum fasciculare tinctorium, fuci teretis facie. Dill. Musc. 120. t. 17. f. 39.

Ses tiges sont ramassées en faisceau : elles sont droites, hautes d'un à deux pouces, cylindriques ou légèrement comprimées, non fistuleuses, d'un cendré-blanchâtre, peu rameuses, pointues, & corniformes. Ces tiges sont chargées latéralement de tubercules alternes, presque sessiles, un peu applatis en dessus, farineux & blanchâtres. On trouve cette plante en Provence, en Italie, dans les isles de l'Archipel, aux Canaries, sur les rochers, dans les lieux maritimes. (*v. s.*) On en prépare, comme on fait avec le Lichen parelle, une teinture purpurine ou violette.

Obs. Le *Coralloides fasciculare verrucosum & veluti siliquosum* de Dillen, (Tab. 17. f. 38.) paroît n'être qu'une variété de cette espèce.

142. LICHEN verruqueux; *Lichen verrucosus.* L. F. *Lichen fruticulosus solidus, ramulis teretibus capitatis.* L. F. Suppl. 451.

Il forme des touffes de la largeur de la main : ses rameaux sont longs d'un pouce, filiformes, cylindriques, pleins, cendrés, droits, & terminés par un tubercule en tête, arrondi, très-obtus, de la grandeur d'une semence de Coriandre. Ces tubercules font paroître tout le Lichen comme chargé de verrues solides & ramassées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, sur le Mont-Tafelberg.

* 8. (Les usnées), *tiges filamenteuses, soit étalées en touffe, soit pendantes en forme de barbe : des scutelles planes, ou presque planes, constituant la fructification.*

143. LICHEN jayet; *Lichen gagates.* Fl. Fr. 1274. 53. *Lichen filamentosus ramosus rigidus niger cespitosus, scutellis subterminalibus.*

Coralloides corniculatum, fuci tenuioris facie. Dill. Musc. 118. t. 17. f. 37. *Lichen fruticosus alpinus minimus nigerrimus.* Hall. Enum. p. 70. t. 2. f. 1. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1966. t. 47. f. 1. *Lichen tristis.* Web. Spicil. p. 209. n°. 260. Tab. 5. Lin. F. Diss. Meth. Musc. p. 37. *An Lichen rigidus.* Jacq. Miscell. v. 2. p. 86. t. 9. f. 6.

β. Idem *furculis lateribus tuberculoso-denticulatis. Lichen fuscoides.* Jacq. Collect. vol. 3. p. 143 t. 12. f. 3.

Cette espèce est fort petite, devient entièrement d'un beau noir de jayet, & forme des touffes assez denses, qui n'ont guères plus d'un pouce de diamètre. Ses tiges sont longues d'environ six lignes, très-menues, rameuses, cylindriques ou obscurément comprimées, dures, roides, lisses, noires, nombreuses, à demi-étalées, & disposées en petit gason ou en rosette filamenteuse. Les scutelles sont presque terminales, très-noires, orbiculaires, marginées comme des cupules dans leur jeunesse, deviennent ensuite tout-à-fait planes ou même légèrement convexes. Cette plante croît dans l'Allemagne, la Suisse, le Dauphiné, &c. sur les rochers des montagnes (*v. s.*).

Obs. Ses scutelles ne permettent point de la ranger dans la section des Fruticuleuses qui ne portent que des tubercules. La variété β. que je possède aussi, est une plante différente du *Coralloides fasciculare verrucosum & veluti siliquosum* de Dillen (Musc. t. 17. f. 38.).

144. LICHEN pubescent; *Lichen pubescens.* L. *Lichen filamentosus ramosissimus decumbens implexus nitidus.* Lin. Fl. Suec. n°. 1126. Web. Spicil. p. 230. Jacq. Miscell. vol. 2. p. 87. t. 9. f. 7.

Usnea cespitosa exilis capillacea atra. Dill. Musc. 66. t. 13. f. 9. *An Lichen.* Hall. Helv. n°. 1967. *exclusis synonymis.*

Ses tiges sont petites, très-noires, fort rameuses, extrêmement menues, capillacées, luisantes, étalées en une petite touffe, & tellement mêlées ou entrelacées les unes dans les autres qu'elles ne paroissent que comme un duvet fin, ou de la bourre de soie, d'une couleur noire. Cette plante croît en Europe, sur les rochers des Hautes-Alpes. Peut-être n'est-elle qu'une variété de la suivante, comme l'a pensé M. Weber; mais elle en diffère au moins en ce qu'elle est plus petite, plus luisante, à filamens capillacés plus délicats.

145. LICHEN laineux; *Lichen lanatus.* L. *Lichen filamentosus ramosissimus decumbens implicatus opacus.* Lin. Fl. Suec. n°. 1125. Leers. Herborn. no. 996.

Muscus coralloides, lanæ nigræ instar saxis adhærens. Raj. Synops. 3. p. 65. n°. 3. *Usnea lanæ nigræ instar saxis adhærens.* Dill. Musc. 66. t. 13. f. 8.

Ses tiges sont longues d'environ deux pouces, noires, lisses sans être luisantes, menues, très-rameuses, mêlées plusieurs ensemble, & entrelacées, formant une touffe très-diffuse qui ressemble à de la laine noire. Souvent leurs extrémités sont moins noires, ou même sont d'un gris rousseâtre. On trouve cette espèce en Europe, sur les rochers des montagnes. (*v. s.*).

146. LICHEN crins-de-cheval; *Lichen jubatus.* L. *Lichen filamentosus pendulus, axillis compressis.* Lin. Fl. Suec. no. 1112. Web. Spicil. p. 229. Weis. Crypt p. 101.

Lichen capillaceus longissimus. s. Muscus arboreus nigricans, usnea officinarum. Michel.

Gen. p. 77. no. 7. *Usnea jubata nigricans.* Dill. Musc. 64. t. 12. f. 7. *Lichen.* Hall. Helv. nº. 1968.

Les expansions de ce Lichen sont des filamens menus, fort longs, rameux, lisses, noirâtres, un peu comprimés aux bifurcations, pendans, peu mêlés, & qui ressemblent à une barbe noirâtre, ou à des crins de cheval. On trouve cette espèce en Europe, sur les arbres.

Obs. On m'a communiqué, comme variété de cette espèce, un Lichen filamenteux, lisse, d'un vert blanchâtre, un peu comprimé aux aisselles des ramifications, mais à filamens mêlés & entrelacés comme dans le suivant, auquel il convient peut-être plutôt de le rapporter, trouvé au Mont-Pilat par M. Betnot. (*v. s.*).

147. Lichen fil-d'archal; *Lichen chalybeiformis.* L. *Lichen filamentosus ramosus divaricatus decumbens implicato-flexuosus.* Lin.

Muscus caule rigido instar fili chalybei. Raj. Synops. 3. p. 65. no. 2. *Usnea rigida horsum vorsum extensa.* Dill. Musc. 66. t. 13. f. 10. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1969. *Lichen chalybeiformis.* Neck. Meth. Musc. p. 73. Pollich. Pal. no. 1131. Fl. Dan. t. 262.

Ses filamens sont longs d'environ trois pouces, rameux, très-glabres, flexueux, un peu roides, étalés, diffus, & d'un gris brun. Il paroît avoir des rapports avec le précédent. On le trouve en Europe, sur les pierres, les rochers, l'écorce des arbres, les clôtures.

148. Lichen des Indes; *Lichen usnea.* L. *Lichen filamentosus pendulus compressus ramosus lævis.* Lin. Mant. 131.

Usnea ceratoides candicans glabra odorata. Dill. Musc. 71. t. 13. f. 14. & t. 84. f. 10.

Il est filiforme, rameux, comprimé, lisse, pendant, long d'un pied, inégale, à angles des aisselles obtus. Ses filamens peuvent se partager en deux lames. Lorsqu'il est récent, il est blanchâtre, & a une odeur ambrée. Ce Lichen croît dans les Indes orientales, dans les isles de Madagascar, de Ste. Hélene, de la Martinique, sur les arbres.

149. Lichen vert-jaune; *Lichen vulpinus.* L. *Lichen filamentosus ramosissimus compresso-angulatus lacunosus, lateribus farinaceis.*

Lichen aureus. Fl. Fr. 1274--52. *An Lichen.* Hall. Helv. no. 1974. *Lichen vulpinus.* Jacq. Misc. vol. 2. p. 88. t. 10. f. 4. Fl. Dan. t. 226.

Toute la plante est d'un vert jaune ou d'un jaune doré très-remarquable. Ses expansions sont très-divisées, rameuses, étroites, filamenteuses, un peu comprimées, lacuneuses, diffuses, non pendantes. Elles sont longues de deux pouces & demie à quatre pouces, & chargées le long de leurs bords & de leurs rugosités de très-petits tubercules farineux & jaunâtres. On trouve cette espèce sur les arbres, & particulièrement sur les Sapins; nous l'avons reçue du Dauphiné. (*v. s.*).

150. Lichen divergent; *Lichen divaricatus.* L. *Lichen filamentosus pendulus angulatus articulatus intus tomentosus, ramis divaricatis, peltis orbiculatis sessilibus.* Lin. Weib. Sipicil. no. 263.

Usnea mollis, ramis longis compressis. Dill. Musc. 62. t. 12. f. 5. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1975. *Lichen mollis.* Neck. Meth. Musc. p. 74. nº. 35. *An Lichen divaricatus.* Scop. Carn. 2. no. 1360.

Je ne sais jusqu'à quel point ce Lichen diffère de celui qui précède; plusieurs des caractères qu'on lui attribue paroissent un peu lui convenir; mais la figure ici citée de Dillen ne peut nullement s'y rapporter.

Il paroît qu'il est pendant, rameux, filamenteux, mou, d'un blanc jaunâtre; ses brins sont comprimés, ridés, & paroissent souvent articulés par la rupture de leur substance extérieure dont la séparation à différens endroits, laisse appercevoir un filet blanc & central qui les unit. Les scutelles sont latérales, rares, non rayonnées. Cette plante croît dans la Suisse, l'Allemagne, &c. sur les Sapins.

151. Lichen citrin; *Lichen citrinus. Lichen filamentosus ramosissimus teretiusculus lævis suberectus.*

An usnea capillacea citrina, fruticuli specie. Dill. Musc. 73. t. 13. f. 16.

Ce Lichen est assurément fort différent du *Lichen vulpinus* (Lichen vert-jaune) que j'ai décrit ci-dessus. Il est plus petit, presque dendroïde comme dans la figure de Dillen, n'est nullement farineux le long de ses brins, & n'est presque point comprimé ni lacuneux. Sa couleur est citrine ou d'un blanc jaunâtre, & souvent ses extrémités sont teintes de brun. Ce Lichen m'a été communiqué par M. Vahl, qui l'a trouvé dans la Suisse. (*v. s.*).

Obs. Le Lichen vulpinus figuré dans le *miscellanea* de M. Jacquin, ressemble au Lichen citrin par son port & son aspect; mais M. Jacquin dit qu'il est comprimé, lacuneux & farineux, ce qui ne se trouve pas vrai pour le Lichen citrin.

152. Lichen orangé-noir; *Lichen aurantiacoater. J. Lichen filamentosus ramosus, aurantiacus cum summitatibus atris, scutellis supra atris*

ſubtus aurantiacis. Jacq. Miſc. vol. 2. p. 369. t. 11. f. 2.

Cette eſpèce eſt élégante, remarquable par ſa couleur, & d'un aſpect agréable. Ses tiges naiſſent en faiſceau, ſont longues de deux pouces, cylindriques, menues, rameuſes, preſque paniculées, filamenteuſes, d'une couleur orangée inférieurement, noires vers leur ſommet, glabres, & luiſantes. Vers les ſommités de ces tiges ſont ſituées des ſcutelles orbiculaires, planes, non radiées, noires en deſſus, d'une couleur orangée en deſſous. Ce Lichen croît à l'Iſle de France, & y a été découvert par Commerſon. (*v. ſ.*).

153. Lichen du Cap; *Lichen capenſis. Lichen filamentoſus ramoſus erectus flavus, peltis fulvis radiatis.* L. F. Suppl. 451.

Il eſt un peu plus petit que le précédent, jaune comme le *Lichen parietinus*, filamenteux, très-rameux, glabre, à dernières ramifications preſque capillaires, peu alongées. Les ſcutelles ſont concaves, d'un jaune-rougeâtre ou rouſſeâtre intérieurement, & rayonnées ou comme ciliées par des filets qui naiſſent de leur bord. Ce Lichen croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & m'a été communiqué par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) Il forme des touffes diffuſes, qui ont environ deux pouces de diamètre.

154. Lichen fleuri; *Lichen floridus.* L. *Lichen filamentoſus ramoſus erectus, ſcutellis radiatis.* Lin. Fl. Suec. p. 427. no. 1130. Weis. Crypt. 102. Pollich. Pal. no. 1134. Kniph. Cent. 6. no. 54. Lightf. Scot. p. 897.

Lichen cinereus vulgaris, capillaceo folio, minor. Tournef. 550. *Muſcus arboreus cum orbiculis.* Bauh. Pin. 361. *Muſcus quernus fruticoſus trichophyllos.* Col. Ecphr. 1. p. 333. t. 334. *Muſcus ramoſus floridus.* Tabern. Ic. 808. *Muſco-fungus arborum capillaceus, ſcutellis amplis per ambitum radiatis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 635. ſec. 15. t. 7. f. 14. *Uſnea vulgatiſſima tenuior & brevior cum orbiculis.* Dill. Muſc. 69. t. 13. f. 13. *Lichen.* no. 11 & 13. Michel. Gen. p. 77. t. 39. f. 5. *Lichen.* Hall. Helv. n°. 1972.

Ses rameaux ſont longs de 2 ou 3 pouces, non pendans, cylindriques, roides, griſâtres, quelquefois rouſſeâtres, & garnis d'autres rameaux filamenteux, nombreux, preſque capillaires. Les ſcutelles ſont terminales, orbiculaires, planes, griſâtres, aſſez grandes, & bordées de filets divergens, qui les font paroître ciliées ou radiées. On trouve cette eſpèce en Europe, ſur les branches des vieux arbres, dans les bois. (*v. ſ.*) Ses rameaux ne ſont point véritablement liſſes; mais ils ſont munis de petits points tuberculeux & épars, qui, ſouvent hériſſent leur ſuperficie.

155. Lichen hériſſé; *Lichen hirtus.* L. *Lichen filamentoſus ramoſiſſimus erectus, tuberculis farinaceis ſparſis.* Lin. Weis. Crypt. 101. Pollich. Pal. n°. 1132. Kniph. Cent. 12. n°. 67.

Muſcus ramoſus. Tabern. Ic. 807. Raj. Synopſ. 3. p. 65. no. 5. *Uſnea vulgatiſſima tenuior & brevior, ſine orbiculis.* Dill. Muſc. 67. t. 13. f. 12.

Il eſt un peu plus petit que le précédent, plus ramifié, à ramifications plus fines, plus rapprochées, & d'un vert griſâtre. Ses tiges ou ſes plus gros rameaux ſont glabres; mais ſes ramifications les plus fines ſe chargent de tubercules farineux & épars. On trouve ce Lichen en Europe, ſur les arbres, dans les bois. (*v. ſ.*) Je le poſsède ſans fructification, & Dillen l'a repréſenté dans le même état. Bien des perſonnes prennent des individus du *Lichen floridus* pour le *Lichen hirtus* dont il s'agit; j'en ai reçu des exemplaires ſous cette dénomination, que l'on m'aſſuroit être bien nommés. Mais la nature de ſes tubercules farineux, qui ne naiſſent que ſur ſes plus fines ramifications, le diſtingue aſſez du précédent.

156. Lichen entrelacé. Fl. Fr. *Lichen implexus. Lichen filamentoſus longiſſimus pendulus, ramulis implexis, ſcutellis radiatis lateralibus.*

Muſcus arboreus, uſnea officinarum. Bauh. Pin. 361. Raj. Synopſ. 3. p. 64. no. 1. *Muſcus arboreus villoſus.* J. B. 3. p. 763. *Abſque icone. Uſnea vulgaris, loris longis implexis.* Dill. Muſc. 56. t. 11. f. 1. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1971. *Lichen plicatus.* Lin. Fl. Suec. n°. 1122. Web. Spicil. no. 262. Lightf. Scot. p. 889.

Ses tiges ſont fort longues, menues, filamenteuſes, rameuſes, pendantes, cylindriques, à rameaux entrelacés & embarraſſés les uns dans les autres: elles forment en quelque ſorte une barbe griſâtre & pendante, qui a ſouvent un pied & même plus de longueur. Les ſcutelles terminent de petits rameaux des côtés, & ſont bordées de quelques filets rares, qui les font paroître un peu radiées ou ciliées. On trouve ce Lichen en Europe, dans les grands bois, ſur les branches des vieux arbres, principalement ſur les Sapins & les Hêtres. (*v. v.*) Il eſt fort différent du *Lichen floridus.*

Ce Lichen eſt peu aſtringent, & indiqué comme un remède pour arrêter les hémorragies, principalement celle des narines.

157. Lichen barbu; *Lichen barbatus.* L. *Lichen filamentoſus longus pendulus ſubarticulatus, ramulis lævibus patentibus tenuiſſimis.*

GRANADA

An Lichen capillaceus longissimus ex fago & abiete pendens. Tournef. Cor. 40. *An muscus capillaceus longissimus.* Bauh. Pin. 361. *Usnea barbata, loris tenuibus fibrosis.* Dill. Musc. 63. t. 12. f. 6. *Lichen.* Hall. Helv. no. 1970. *Lichen barbatus.* Weis. Crypt. p. 100. Neck. Meth. Musc. 71. n°. 31. Lightf. Scot. p. 890.

β. *Muscus arboreus nodosus.* Bauh. Pin. 361. *Dendro-bryon geniculatum. f. Nodosum.* Col. Ecphr. 2. p. 84. t. 83. *Usnea capillacea & nodosa.* Dill. Musc. 60. t. 11. f. 4. *Lichen articulatus.* Lin.

Il est pendant, comme celui qui précède, & forme de même une longue barbe capillacée, & grisâtre. Ses principales ramifications sont longues de six pouces à un pied, cylindriques, glabres, filamenteuses, & souvent articulées par la rupture de l'écorce qui, en se séparant, forme comme des articulations, & laisse appercevoir un filet blanchâtre qui les unit. Ces mêmes ramifications sont munies, dans presque toute leur longueur, de petits rameaux ouverts, très-menus, capillacés. On trouve ce Lichen en Europe, dans les bois, sur les vieux arbres. On observe sur ses ramifications des tubercules fort petits, rares, & épars.

Dans la variété β. les articulations des tiges ou principales ramifications sont plus courtes, & plus nombreuses.

Observation.

Outre le nombre considérable des espèces de ce genre dont nous venons de donner la description & la synonymie avec le plus grand soin, malgré le peu d'étendue du temps qu'il nous a été possible de donner à un travail qui exige tant de recherches, on trouve encore dans différens Auteurs, la citation ou l'exposition de beaucoup de Lichens dont nous n'avons point parlé, soit parce qu'ils nous sont moins connus; soit parce que les différences spécifiques qu'on leur a assignées ne nous ont point paru suffisamment tranchantes. Nous les négligerons donc, quant à présent, & nous terminerons cet article par la citation des Lichens observés à la Jamaïque par M. Swartz. (Prodr. p. 146.).

Lichen (fungoides) leprosus candidus, tuberculis stipitatis capitatis difformibus subcarneis, stipitibus longioribus.

Lichen (pannosus) crustaceus subtus nigro-tomentosus, supernè sublobatus obsoletè multifidus, scutellis convexis rufis.

Lichen (impressus) crustaceus albicans, scutellis concavis atro-cærulescentibus albo-marginatis. Act. Scient. Upsl. IV.

Lichen (gossypinus) crustaceus capillaceus mollis tomentosus candidus; scutellis nigris margine albidis.

Lichen (pictus) imbricatus, foliolis multifidis sinuatis adnatis centrifugis albidis.

Lichen (cocoës) imbricatus, foliolis adnatis sinuatis candidis, scutellis sparsis atris.

Lichen (damœcornis) foliaceus, multipartito-dichotomus glaber, apicibus bifidis, subtus tomentosus, peltis marginalibus.

Lichen (laciniatus) foliaceus depressus rigidus irregularis laciniatus incisus glaber subtus tomentosus.

Lichen (flavicans) foliaceus, lineari-teretiusculus ramosus fulvus, scutellis planis concoloribus. Usnea. Brown. Jam. 80. no. 2.

Lichen (ceratophyllus) foliaceus rectus laciniatus, foliolis obtusis cornigeris.

Lichen (diaphanus) foliaceus membranaceo-pellucidus cærulescens tenerrimus laciniatus plicato undulatus, laciniis crispatis; scutellis sparsis ferrugineis.

Lichen (marginellus) foliaceus membranaceo-pellucidus lobatus plicato-undulatus, scutellis marginalibus minutis ferrugineis albo-marginatis.

Lichen (vesiculosus) foliaceus, membranaceo-pellucidus lobatus undulatus vesiculosus, vesiculis turbinatis infernè apertis apice scutelligeris, scutellis convexis rufis.

Lichen (dissectus) foliaceus depressus laciniato-lobatus (junior multifidus), obtusus lævis utrinque albidus, peltis concavis sparsis.

Lichen (tomentosus) foliaceus depressus membranaceus rotundatus inciso-lobatus lævissimus, lobis bifidis, infernè villoso-tomentosus.

Lichen (aggregatus) fruticulosus, perforatus ramosissimus, ramulis erectis, tuberculis granulosis aggregatis terminalibus.

Lichen (melano-carpus) fruticulosus solidus ramosus albidus, ramulis foliolisque compressis, tuberculis globosis depressis atro-tomentosis.

Lichen (ramulosus) fruticulosus solidus rectus ramosus, foliolis filamentosis, tuberculis globosis solidis terminalibus.

LICIET; *Lycium.* Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Solanées*, & qui comprend des arbrisseaux, la plupart épineux, ayant des feuilles simples, alternes, fasciculées sur le vieux bois, & des fleurs axillaires qui ressemblent un peu à celles du Jasmin par leur corolle.

Le *caractère essentiel* de ce genre est d'avoir *un calice court, trifide ou quinquefide; une corolle tubuleuse; cinq étamines à filets velus inférieurement; une baie biloculaire, polysperme.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice court, persistant; partagé en trois à cinq lobes ou découpures;

2°. Une corolle monopétale, tubuleuſe, beaucoup plus longue que le calice, à limbe petit, à cinq diviſions.

3°. Cinq étamines, dont les filets velus ou barbus inférieurement, & inſérés au tube de la corolle, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé d'un ſtyle ſimple, à ſtigmate épaiſſi & bifide.

Le *fruit* eſt une baie arrondie ou ovale, biloculaire, contenant pluſieurs ſemences réniformes.

ESPÈCES.

1. LICIET d'Afrique ; *Lycium afrum*. L. *Lycium ſpinoſum, foliis faſciculatis linearibus, ramis ſtrictis*. Murr. Gott. 1779. p. 12.

Jaſminoides africanum, Rhamni aculeati foliis & facie. Niſſ. Act. 1711. p. 420. t. 12. Duham. Arb. 1. p. 306. no. 2. Tab. 121. Fig. interior. *Jaſminoides aculeatum, humile, &c.* Michel. Gen. 224. t. 105. f. 2. *Rhamnus alter, foliis ſalſis, flore purpureo*. Bauh. Pin. 477. *Rhamni 1. altera ſpecies*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 109. *Rhamnus primus alter*. Dod. Pempt. 754. *Lycium africanum, anguſtiſſimis brevioribus foliis ad nodos confertis*. Pluk. Amalth. p. 136. t. 315. f. 5. Petiv. Gazoph. t. 72. f. 3. *Lycium afrum*. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. t. 171. f. 1. Trew. Ehret. 4. t. 24. Kniph. Cent. 11. no. 66.

β. *Idem foliis brevioribus & obtuſioribus, craſſiuſculis*. Ex Hort. Reg.

Arbriſſeau de 3 à 4 pieds, fort rameux, irrégulier, piquant, ſe ſoutenant de lui-même, & bien diſtingué des autres Liciets par ſes feuilles courtes & fort étroites. Ses rameaux ſont roides, glabres, blanchâtres, noueux, raboteux, feuillés, munis de fortes épines. Les feuilles ſont linéaires, étroites, un peu obtuſes à leur ſommet, glabres, vertes, faſciculées ſur le vieux bois, & longues d'environ ſix lignes. Les fleurs ſont latérales, pédicellées, grandes, plus longues que les feuilles, & d'un pourpre obſcur ou noirâtre. Leurs étamines ſont enfermées dans le tube de la corolle ; leur calice eſt à cinq dents. Les fruits ſont des baies globuleuſes & noirâtres. Cet arbriſſeau croît naturellement en Afrique, en Eſpagne, dans le Portugal, & eſt cultivé au jardin du roi. ♄. (*v. v.*). L'hyver, on le tient dans l'orangerie.

2. LICIET de Chine ; *Lycium chinenſe*. *Lycium ſpinoſum, foliis ſubovatis petiolatis, ramis dependentibus, calycibus quinquefidis*. N.

Jaſminoides ſinenſe, halimi folio & facie. Duham. Arb. 1. p. 306. no. 3. *Licium chinenſe*. Mill. Dict. n°. 5.

Cet arbriſſeau s'élève à 4, 5 ou 6 pieds, & pouſſe une quantité prodigieuſe de rameaux grêles, ſouples, pendans, quelquefois fort longs, légèrement anguleux, glabres, feuillés, munis d'épines menues & axillaires. Les feuilles ſont alternes, ovales, rétrécies en pétiole à leur baſe, vertes, molles, glabres, & larges d'un pouce ou environ : les inférieures ſont un peu plus alongées que les autres. Les fleurs ſont purpurines ou violettes, latérales, pédonculées, quelquefois ſolitaires, plus ſouvent faſciculées 2 ou 3 enſemble, une fois plus courtes que dans l'eſpèce ci-deſſus, & ſur-tout beaucoup plus courtes que les feuilles qui les accompagnent. Elles ont le calice glabre, court, à cinq diviſions ; la corolle à limbe évaſé ou campanulé, à découpures, plus longues que le tube ; les étamines un peu ſaillantes ; & le ſtile plus long que les étamines. Les baies ſont d'une couleur orangée.

Cet arbriſſeau croît naturellement à la Chine, & eſt cultivé depuis long-temps au jardin du Roi, où il ſubſiſte en pleine terre. Il trace conſidérablement par ſes racines qui rampent & produiſent des rejets ſouvent fort éloignés de ſon pied. Au printemps ſes jeunes pouſſes ou les ſommités de ſes rameaux ſont d'une couleur violette. ♄. (*v. v.*) Ce Liciet eſt diſtingué du ſuivant par la largeur de ſes feuilles, & par le nombre des diviſions de ſon calice. Il a d'ailleurs avec lui de très-grands rapports.

LICIET à feuilles étroites ; *Lycium barbarum*. L. *Lycium ſpinoſum, foliis lanceolatis, ramis albis dependentibus, calycibus trifidis*. N.

Jaſminoides ſinenſe, halimi folio longiore & anguſtiore. Duham. Arb. 1. p. 306. no. 4. Tab. 121. Fig. exter. *Lycium foliis oblongo-lanceolatis, floribus ſolitariis patentibus alaribus, ramorum ſpinis rarioribus*. Trew. Ehret. 33. t. 68. *Lycium (halimifolium) foliis lanceolatis acutis*. Mill. Dict. n°. 6. *Lycium*. Kniph. Cent. 9. no. 62.

Ce Liciet eſt diſtingué de tous les autres par ſes calices trifides, & même quelquefois à deux lobes. C'eſt un arbriſſeau de ſix pieds ou davantage, dont les rameaux ſont nombreux, menus, longs, pendans, à écorce blanche, un peu anguleux par des lignes courantes qui partent de la baſe des feuilles, & munis d'épines courtes, foibles, & axillaires. Ses feuilles ſont alternes, ſolitaires, lancéolées, ou étroites-lancéolées, pointues, glabres, molles, rétrécies à leur baſe, & ont juſqu'à trois pouces de longueur : les ſupérieures ſont plus courtes & plus étroites que les autres. Les fleurs, diſpoſées dans la partie ſupérieure des rameaux, ſont axillaires, ſolitaires ou quelquefois faſciculées 2 ou 3 enſemble, pédonculées, & d'un blanc légèrement pourpré ou rougeâtre. Elles ont le calice glabre, partagé en trois lobes ; la corolle à limbe campanulé, évaſé, plus long que le tube ; & les étamines ſaillantes lorſque le limbe eſt ouvert. Les baies

ſont ovales-oblongues, & d'un rouge vif dans leur maturité. Cet arbriſſeau croît à la Chine, & eſt cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi, où il ſubſiſte en pleine terre. Il paroît conſtamment diſtingué de celui qui précède. ♄. (*v. v.*).

Cet arbuſte, dit M. de Tſchoudi, étant ſoutenu par un bon piquet, & recoupé du haut annuellement, parviendra à ſe ſoutenir de lui-même, & formera une grande gerbe très-agréable. On peut auſſi le laiſſer ſerpenter négligemment parmi d'autres arbuſtes, en couvrir des tonnelles ou en garnir des murs. Il convient de le placer dans les boſquets d'été. Ses tiges & ſes branches plus robuſtes que celles du précédent, s'élancent plus haut avant de retomber.

4. Liciet d'Europe; *Lycium Europæum.* L. *Lycium ſpinoſum, foliis lanceolatis obliquis ſubcarnoſis, ramis flexuoſis teretibus.* N.

Rhamnus ſpinis oblongis, flore candicante. Bauh. Pin. 477. Raj. Hiſt. 1592. *Rhamnus.* 1. Cluſ. Hiſt. 1. p. 109. Dod. Pempt. p. 754. *Jaſminoides aculeatum ſalicis folio, flore parvo ex albo purpuraſcente.* Mich. Gen. 224. t. 105. f. 1. *Jaſminoides.* no. 1. Duham. Arb. 1. p. 306. t. 120.

Ce Liciet n'a point ſes rameaux pendans comme les deux qui précèdent: il forme un arbriſſeau de 6 à 8 pieds, très-rameux, irrégulier, diffus, muni d'épines robuſtes qui le rendent très-piquant. Ses rameaux ſont blanchâtres, cylindriques, un peu en zig-zag. Les feuilles ſont oblongues, lancéolées, rétrécies vers leur baſe, un peu obtuſes à leur ſommet, preſque charnues, ſucculentes, tendres, caſſantes, glabres, & cendrées ou d'un vert-blanchâtre: elles ſont obliques, ſolitaires & alternes ſur les jeunes rameaux, & faſciculées ſur le vieux bois. Les fleurs ſont latérales, petites, blanchâtres ou légèrement purpurines, pédicellées, & ont le limbe de leur corolle plus court que ſon tube. Cet arbriſſeau croît naturellement en Eſpagne, en Italie, & dans les provinces méridionales de la France, dans les haies; on le cultive ici dans quelques jardins de Botanique. ♄. (*v. v.*).

5. Liciet capſulaire; *Lycium capſulare.* L. *Lycium ſpinoſum, foliis lanceolatis tenuibus glabris, pedunculis calycibusque pubeſcentibus, pericarpiis capſularibus.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 308.

Arbriſſeau dont les rameaux ſont cylindriques, & qui eſt muni d'épines ſimples, ouvertes, ſituées aux aiſſelles des feuilles & aux diviſions des rameaux. Ses feuilles ſont lancéolées, minces, glabres, un peu pétiolées. Les pédoncules ſont axillaires, ſimples, uniflores, plus courts que les feuilles, & pubeſcens ainſi que les calices. Les fleurs ont la corolle en roue; & deux ſtigmates droits & menus. Le fruit eſt une capſule ovale, mucronée, biloculaire. Cet arbriſſeau croît au Mexique.

6. Liciet glauque; *Lycium boerhaviæfolium.* L. F. *Lycium ſpinoſum, foliis ſubrotundo-ovalibus acuminatis glaucis, paniculis terminalibus.* N.

Jaſminoides ſpinoſum, foliis rotundioribus, floribus ſubcæruleis Lilac ſpirantibus. Duham. Arb. 1. p. 306. nº. 5. *Lycium boerhaviæfolium.* L. Suppl. p. 150. *Ehretia halimifolia.* L'Hérit. Stirp. Faſc. 3. p. 45. t. 23.

Il eſt certain que cet arbriſſeau a entièrement les fleurs des *Lycium*; or, comme nous ne connoiſſons point ſon fruit par nous-mêmes, nous ſuivrons quant à préſent les auteurs qui ont cru devoir le rapporter à ce genre.

Cet arbriſſeau eſt rameux, épineux, ſe ſoutient de lui-même, & s'élève à peu-près à la hauteur de 5 ou 6 pieds. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, diviſés, ouverts, un peu en zig-zag. Les épines ſont axillaires, ſolitaires, courtes, en alêne. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, arrondies-ovales, quelquefois preſqu'en cœur, un peu acuminées à leur ſommet, entières, glabres, & d'une couleur glauque. Les fleurs ſont blanchâtres ou d'un violet clair, pédicellées, odorantes, & diſpoſées au ſommet des grands rameaux & des petits rameaux des côtés, en panicules courtes, & corymbiformes. Leur corolle eſt courte, comme dans les Liciets no. 2 & 3, à limbe preſqu'auſſi grand que le tube, & ouvert. Les étamines ſont ſaillantes hors de la corolle, & ont leurs filets velus ou barbus inférieurement. Le calice eſt glabre, court, comme tronqué avec cinq dents aigues. Le fruit, ſelon M. l'Héritier, eſt une baie globuleuſe, jaune, biloculaire, & diſperme: les ſemences ſont oſſeuſes, biloculaires, munies chacunes de trois dents à leur baſe. Cet arbriſſeau croît naturellement au Pérou, & eſt cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi, de graines envoyées du Pérou même par M. Joſeph de Juſſieu. Il fleurit dans l'été. ♄. (*v. v.*) On en connoît une variété dont les feuilles ſont ondulées & comme crêpues ſur les bords.

* *Lycium* (*tetrandrum*) *ſpinoſum, foliis ovatis obtuſis carnoſis, ramis angulatis glabris, corollis quadrifidis tetrandris.* L. F. Suppl. 150. *E capite Bonæ Spei.*

* *Lycium* (*inerme*) *inerme glabrum, foliis oblongis glabris, floribus aggregatis pedunculatis, ſtipulis barbatis.* L. F. Suppl. 150. *E capite Bonæ Spei.*

Obſ. Le *Lycium fœtidum* du ſupplément de Linné fils, & le *Lycium japonicum* de M. Thunberg, forment dans le *ſyſtema vegetabilium* de M. Murray, (ed. 14.) un double emploi concernant une plante qui ne peut être un *Lycium*, qui n'eſt pas même de la famille des Solanées, & dont nous traiterons à l'article *Seriſſa*.

LIERRE; *HEDERA*. Genre de plante à fleurs polypétalées, qui a des rapports avec les Cornouillers, les Aralies, & qui comprend des arbriſſeaux ſarmenteux, toujours verts, dont les feuilles ſont alternes ou éparſes, & dont les fleurs petites, & pédonculées, ſont ordinairement diſpoſées en ombelle.

Le caractère eſſentielle de ce genre eſt d'avoir *un calice ſupérieur, à cinq dents; cinq pétales; cinq étamines; un ſeul ſtyle: une baie ſemi-inférieure, à cinq ſemences.*

CARACTERE GENERIQUE.

Chaque fleur offre 1o. un calice ſupérieur, très-petit, à cinq dents caduques.

2o. Cinq pétales ovales oblongs, larges à leur baſe, plus grands que le calice, & ouverts en roſe.

3o. Cinq étamines à filamens ſubulés, à peine de la longueur des pétales, & à anthères inclinées, bifides à leur baſe.

4o. Un ovaire ſémi-inférieur, ſurmonté d'un ſtyle fort court, à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une baie globuleuſe, couronnée d'un rebord circulaire un peu au-deſſous de ſon ſommet, à cinq loges, & qui contient cinq ſemences ovales, ridées, convexes ſur leur dos, anguleuſes en leur face interne.

ESPÈCES.

LIERRE d'Europe; *Hedera helix*. L. *Hedera foliis ovatis lobatiſque*. Lin. Fl. Suec. p. 75. Mill. Dict. no. 1. Blackw. t. 188. Pollich. Pal. n°. 237.

α. Hedera arborea. Bauh. Pin. 305. Tournef. 613. *Hedera corymboſa communis*. Lob. Ic. 614. *Hedera*. Dod. Pempt. 413. Raj. Hiſt. 1505. Duham. Arb. 1. t. 116. Hall. Helv. n°. 826. Vulg. Le Lierre grimpant.

* *Hedera major ſterilis*. Bauh. Pin. 305. *Hedera helix*. Dod. Pempt. 413. *Hedera, ſ. provoluta ſterilis Hedera*. Lob. Ic. 614. *Hedera*. Duham. Arb. 1. t. 115. Le Lierre grimpant ſtérile.

* *Foliis variegatis*. Lierre à feuilles panachées.

β. Hedera poetica. Bauh. Pin. 305. Tournef. 613. *Hedera dionyſias*. Dalech. Hiſt. p. 1419. & Ed. Gal. vol. 2. p. 302. J. B. 2. p. 113. Lierre à fruits jaunes.

γ. Hedera humi repens. Bauh. p. 305. Petit Lierre rampant.

Le Lierre d'Europe eſt un arbriſſeau toujours vert, très-connu, fort célébré par les poëtes, & qui varie conſidérablement, ſoit dans ſa grandeur, ſoit dans ſon feuillage, ſelon l'âge des individus, & ſelon les lieux qu'ils habitent. Ses tiges ſont ligneuſes, ſarmenteuſes, rameuſes, grimpantes ou rampantes, s'élèvent quelquefois à une hauteur conſidérable, & s'attachent aux arbres ou aux vieilles murailles, par des vrilles nombreuſes qui s'y implantent en manière de racine Dans un âge avancé, cet arbriſſeau ſe ſoutient quelquefois ſans appui, & prend alors la forme d'un petit arbre, ſurtout lorſqu'on le taille & qu'on ne laiſſe point pendre ou traîner ſes rameaux. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, les unes preſqu'en cœur & partagées en trois lobes (à peu près comme dans l'Erable trilobé n°. 11.) & les autres (tels que les ſupérieures) ovales & très-entières: ces feuilles ſont un peu épaiſſes, fermes ou coriaces, glabres, liſſes, luiſantes, vertes & veineuſes. Sur les individus jeunes ou ceux qui ſont ſtériles, on ne trouve guères que des feuilles lobées; mais ſur les vieux individus qui fructifient, la plupart des feuilles, ou au moins les ſupérieures ſont ovales ou ovales-lancéolées, pointues & entières. Les fleurs ſont petites, d'une couleur herbacée ou verdâtre, naiſſent au ſommet des tiges & des rameaux, ſur de petites ombelles pédonculées, diſpoſées en grappe courte. Il leur ſuccède des baies globuleuſes, glabres, noires dans leur maturité, peu ſucculentes, groſſes comme des Pois médiocres. Elles ſont jaunes dans la variété β.

On trouve cet arbriſſeau en Europe, dans les bois, les haies, ſur les rochers, contre les maſures & les vieilles murailles. ♄. (*v. v.*). Il fleurit en Septembre; ſes fruits ne mûriſſent qu'au commencement de l'année ſuivante, & ils reſtent long-temps ſur les branches. Les Lierres ſont très-propres à couvrir les murailles, les grottes, & à faire des portiques.

Dans les pays chauds, il découle naturellement, ou par inciſion faite aux troncs des plus gros *Lierres*, une réſine en larme, nommée improprement *gomme de Lierre*. Cette ſubſtance a une ſaveur âcre & aromatique; on la fait entrer dans quelques onguens comme réſolutive.

On emploie les feuilles de Lierre pour couvrir les cautères, afin de les tenir frais & d'empêcher l'inflammation. On les fait auſſi bouillir dans du vin dont on ſe ſert pour nettoyer les anciens ulcères, pour guérir la teigne, & détruire la vermine qui s'engendre ſur la tête des enfans. Les baies du *Lierre* ſont très-purgatives, & même émetiques.

* *Hedera* (*pendula*) *foliis ovato-lanceolatis*

integris, pedunculis longissimis pendulis. Swartz. Prodr. p. 51.

* *Hedera (nutans) foliis elliptico-oblongis coriaceis, umbellis nutantibus hemisphæricis.* Swartz. Prodr. p. 51.

Observ. L'*Hædera quinquefolia* de Linné est une espèce du genre des vignes où nous le rapporterons. *Voyez* Vigne.

Dans l'observation qui termine notre genre Aralie, nous avons dit l'*Aralia arborea*. L. ayant, selon Plumier & M. Jacquin, un seul style dans chacune de ses fleurs, devoit être plutôt un Lierre qu'une Aralie: mais depuis, ayant vu quelques exemplaires de cet arbre rapportés d'Amérique, & qui nous ont montré à la vérité un seul style fort court, mais fendu en cinq parties, nous croyons maintenant qu'on peut adopter l'opinion des Botanistes qui ont fait de cet arbre une espèce d'Aralie. Il en résulte que les *Lierres* & les *Aralies* sont des plantes fort rapprochées par leurs rapports, & médiocrement distinguées comme genre.

LIGNEUSE (tige, fibre, &c.) La tige ligneuse (*Caulis lignosus, fruticosus*) est celle qui est compacte, d'une consistance solide, semblable à celle du bois, & qui subsiste pendant plus de deux ans sans périr. Les arbres, les arbrisseaux & les sous-arbrisseaux ont la tige *ligneuse*.

La fibre *ligneuse* est celle qui constitue la partie solide de la tige *ligneuse*: elle diffère de celle des tiges herbacées, en ce qu'au lieu d'être lâche, molle, tendre, presque sans tenacité; elle est dure, roide, difficile à rompre. Ainsi une masse de fibres *ligneuses* forme par son resserrement, cette matière compacte, dure & solide qu'on nomme *bois*. Voyez ce mot.

LIGULÉE (Corolle); *COROLLA LIGULATA*. On donne ce nom à une petite corolle monopétale, tubulée à sa base, & dont le limbe s'alongeant d'un seul côté, forme une languette remarquable, c'est-à-dire, une lame alongée, plane & un peu étroite. C'est dans les fleurs composées qu'on rencontre ordinairement cette sorte de corolle; & elle constitue ce qu'on nomme un demi-fleuron. Ainsi les semi-flosculeuses sont des plantes à fleurs composées, dont toutes les fleurettes sont des demi-fleurons, c'est-à dire, ont des corolles *ligulées*; & dans les fleurs radiées, les corolles du disque sont simplement tubuleuses; mais celles de la circonférence sont encore des corolles *ligulées*.

On peut regarder la corolle *ligulée* comme une corolle qui, tendant à acquérir une certaine étendue en longueur, n'a pu s'accroître par-tout uniformément pour former un tube entier. Ce qui fait le fondement de cette opinion, c'est qu'on ne voit jamais de fleurons se changer en demi-fleurons; au lieu que par embonpoint ou par force de végétation, on voit souvent des demi-fleurons se changer en fleurons complets.

LILAS; *LILAC*. Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Jasmins, qui a des rapports avec le Nyctanthe, le Troëne, &c.; & qui comprend de jolis arbrisseaux exotiques, dont les feuilles sont opposées, & dont les fleurs, disposées en grappes paniculées & terminales, ont un aspect & une odeur fort agréables.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *un calice à quatre dents; une corolle tubuleuse, quadrifide; deux étamines; une capsule comprimée, biloculaire.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, fort court, droit, à quatre dents, & qui persiste.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube plus long que le calice, & à limbe partagé en quatre découpures ovales, concaves, & ouvertes.

3°. Deux étamines enfermées dans le tube de la corolle; & dont les filamens, très-courts & attachés au tube, portent des anthères droites & oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, oblong, se terminant en un style de la longueur des étamines, à stigmate un peu épais & bifide.

Le fruit est une capsule ovale-oblongue, pointue, comprimée, biloculaire, bivalve, & ayant ses valves opposées à la cloison qu'elles partagent lorsqu'elles s'ouvrent. Ces mêmes valves sont naviculaires, & ont chacune leur cavité divisée en deux, par la portion de la cloison qui leur adhère. Les semences solitaires, ou deux ensemble dans chaque loge, sont oblongues, comprimées, bordées d'un aile membraneuse.

ESPÈCES.

1. LILAS commun; *Lilac vulgaris. Lilac foliis cordato-ovatis, capsulis subcompressis.*

Lilac mathioli. Tournef. 601. Duham. Arb. 1. p. 361. t. 138. *Syringa cærulea.* Bauh. Pin. 398. Lob. Ic. 2. p. 101. Raj. Hist. 1763. *Syringa flore cæruleo s. Lilac.* J. B. 1. p. 204. Clus. Hist. 1. p. 56. Besl. Hort. Eyst. Vern. Frut. t. 1. f. 2. 3. *Syringa vulgaris.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Knorr. Del. Hort. 2. t. 5. 11. *Syringa.* Hall. Helv. n°. 531.

β. *Eadem floribus albis.*

γ. ——— *floribus majoribus, limbo planiusculo.*

Très-bel arbrisseau connu de tout le monde, qui intéresse par la précocité, la beauté & l'odeur

l'odeur délicieuse de ses fleurs, & que l'on cultive pour l'agrément dans les jardins. Lorsqu'on le laisse pousser librement, il s'élève, comme un arbre, à la hauteur de 15 à 20 pieds, sur un tronc assez droit, de grosseur médiocre, couvert d'une écorce grisâtre, & ramifié à son sommet où il forme une cîme un peu lâche, mais garnie d'un beau feuillage. Ses rameaux sont opposés, cylindriques, glabres: ils sont munis de feuilles opposées, pétiolées, presqu'en cœur, pointues, entières, lisses, vertes, larges de deux pouces ou un peu plus. Ces feuilles tombent en Automne; & au Printems, il en renaît d'autres qui sortent de gros boutons écailleux, & se développent de bonne heure. Les fleurs sont nombreuses, longues de 6 à 9 lignes, de couleur *lilas*, c'est-à-dire, d'un violet pourpré & bleuâtre, pédicellées, & disposées en panicules pyramidales, qui terminent les rameaux, ou qui quelquefois sont latérales & opposées sous leur sommet: leur aspect est extrémement agréable, & l'odeur qu'elles exhalent est des plus suaves. Il leur succède des capsules ovales, pointues, un peu comprimées, plus larges que dans l'espèce suivante, & qui n'ont point de lignes saillantes sur leur dos & sur les côtés.

Ce bel arbrisseau est originaire du Levant, de la Perse, & est cultivé depuis assez long-temps en Europe, pour sa beauté. Il est maintenant presque naturalisé dans la Suisse & en quelques endroits de l'Allemagne, où il croît & se propage de lui-même dans les hayes & les bois. ♄. (*v. v.*). Ce Lilas n'est point endommagé par le froid, vient aisément dans tous les terreins & à toutes sortes d'expositions, & pousse quantité de rejettons de ses racines, qui servent à le multiplier. Il convient de l'employer à la décoration des bosquets du printemps.

« Il n'est point d'arbre, dit le Baron de Tschoudi, dont les fleurs embellissent autant que celles des *Lilas*, les décorations riantes du mois de Mai: qu'ils sont beaux ces épis d'une couleur si tendre, qui dardent de toutes parts du sein d'un feuillage plein d'aménité! quelle douce odeur ils exhalent, & combien d'idées agréables elle réveille! Que je plains ceux qui sont emprisonnés & entassés dans les villes; ils y respirent une odeur infecte & malsaine; tandis qu'à la campagne, l'air s'embaume en balançant les fleurs, & porte dans les veines le plaisir & la santé. »

2 LILAS de Perse; *Lilac persica. Lilac foliis lanceolatis, capsulis angustis subtetragonis.*

α. *Lilac ligustri folio.* Tournef. 602. Duham. Arb. 1. p. 362. n°. 6. *Syringa babylonica, indivisis densioribus foliis.* Pluk. Alm. 359. t. 227. f. 8. *Syringa persica.* Lin. Mill. Dict. t. 164. f. 1. Kniph. Orig. Cent. 6. n°. 89. Lilas de Perse à feuilles de Troëne.

β. *Eadem foliis integris laciniatisque. Lilac laciniato folio.* Tournef. 602. Duham. Arb. 1. p. 362. n°. 8. *Ligustrum foliis laciniatis.* Bauh. Pin. 476. Prodr. p. 158. Mill. Dict. t. 164. f. 2. *Agem Lilac Persarum.* Corn. Canad. p. 183. t. 189. *Jasminum cæruleum persicum tenuifolium.* Munting. t. 56. *Syringa.* Mill. Dict. n°. 3.

Le Lilas de Perse forme un arbrisseau beaucoup plus petit que le Lilas commun, plus délicat, plus finement ramifié, à feuillage plus fin, plus joli, & en quelque sorte plus élégant. Il s'élève communément à 5 ou 6 pieds de hauteur, sur des tiges couvertes d'une écorce brune, & fort rameuses supérieurement. Ses rameaux sont grêles, souples, divisés, ouverts ou divergens de toutes parts. Ses feuilles beaucoup plus petites que dans le Lilas commun, sont opposées, pétiolées, lancéolées, vertes, glabres, & assez semblables à celle du Troëne. Les fleurs naissent en grappes paniculées & pyramidales, situées aux extrémités des branches de l'année précédente; mais elles deviennent latérales, à mesure que les nouvelles pousses se développent. Ces fleurs sont d'un pourpre clair, nuancé d'une teinte bleuâtre, & ont une odeur agréable. Il y en a une variété dont les fleurs sont d'une couleur lilas si pâle, qu'elles paroissent presque blanches. Les capsules sont plus étroites, moins comprimées & moins pointues que celles du Lilas commun.

Le Lilas de Perse à feuilles découpées (var. β.) est fort remarquable par ses feuilles, la plupart profondément pinnatifides, & a beaucoup d'élégance; il s'élève un peu moins que le Lilas de Perse à feuilles de Troëne; ses grappes de fleurs sont un peu plus tardives & moins grandes. Il craint un peu les frimats printaniers.

Cette espèce croît naturellement dans la Perse & est cultivée en Europe, dans les jardins d'agrément. Elle fleurit au mois de Mai. ♄. (*v. v.*) Il convient de l'employer dans la composition des bosquets du printemps, en la plaçant relativement à sa grandeur. Comme les arbrisseaux qu'elle constitue souffrent très-bien le ciseau, on en peut former de jolies palissades, & en tapisser les murs, prenant soin de les tailler. On peut aussi en faire de jolis buissons qui serviront à décorer les plattes-bandes des grands parterres.

3. LILAS du Japon; *Lilac perpensa. Lilac foliis ovatis serratis petiolatis simplicibus ternatisque, corollis campanulatis.*

Syringa perpensa. Thumb. Fl. Jap. 19. t. 3. Rengjo. Kœmpf. Amœn. Exot. p. 907.

La corolle de cette plante ressemble si peu à celle des autres Lilas connus, qu'on pourroit

douter s'il convient ſuffiſamment de rapporter cette même plante au genre du Lilas.

Au reſte, il paroît que c'eſt un petit arbriſſeau rameux, pendant en ſes ſommités, & dont l'écorce eſt verruqueuſe ou hériſſée de petits tubercules épars. Ses rameaux ſont oppoſés, écartés, divergens, tétragones. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales, dentées, les unes ſimples, & les autres compoſées de trois folioles. Elles naiſſent pluſieurs enſemble du même bourgeon. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, diſpoſées en grappe très-lâche, ſimples & pendantes. Elles ont un calice petit, à quatre découpures; une corolle campanulée, ſans tube, & partagée au delà de moitié en quatre découpures ovales, obtuſes; deux étamines plus courtes que la corolle; un ovaire ſupérieur, ovale, glabre; un ſtyle de la longueur du calice; un ſtigmate en tête & bilobé. Cet arbriſſeau croît au Japon. Ses fleurs s'épanouiſſent avant le développement de ſes feuilles. ♄.

LILIACÉES ou fleurs en Lys (*Flores liliacei*); Tournefort employoit la conſidération de cette ſorte de fleur, en la combinant avec celle de ſon fruit, pour former ſa neuvième claſſe. Selon cet illuſtre Botaniſte, une fleur liliacée eſt celle dont la corolle conſiſte ſoit en ſix ou rarement trois pétales, ſoit en un ſeul pétale diviſé en ſix parties, & à laquelle ſuccède un fruit conſtamment à trois loges.

On peut remarquer que toutes les plantes à oignon, ou qui ſortent d'un oignon, ſont des *Liliacées*, & qu'en général les fleurs de ces plantes ont 3 ou 6 étamines. Mais comme la détermination de Tournefort comprend pluſieurs familles diſtinctes, & que cependant elle ne ſuffit pas pour déſigner avec préciſion toutes les plantes qui compoſent notre cinquième claſſe, les *Unilobées*, (voyez le mot *claſſe*). Nous abandonnons la dénomination de *Liliacée*, ou plutôt nous la conſervons après en avoir changé la détermination, & nous l'appliquons à la petite famille des *Lys* que nous définiſſons de la manière ſuivante.

* LILIACÉES (les), ou les Lys: famille de plante unilobée, qui a des rapports avec celle des Aſphodèles, des Aſperges, & celle des Joncs, & qui comprend divers genres, dont celui des Lys proprement dits, & pluſieurs autres qui lui ſont fort analogues par leurs rapports, font partie.

Les plantes qui compoſent cette famille ſont des herbes dont les feuilles ſont ſimples, ſoit radicales, ſoit caulinaires & alternes ou éparſes; & dont les fleurs en général grandes, bien colorées & fort belles, ont la corolle campanulée; ſexfide; ſix étamines; & l'ovaire ſupérieur. Leur fruit eſt une capſule à trois loges polyſpermes, & à ſemences applaties. Voici les principaux genres qui appartiennent à cette famille.

Le Lys . . . . . *Lilium.*
La Fritillaire . . . . . *Fritillaria.*
L'Uvulaire . . . . . *Uvularia.*
La Méthonique . . . . . *Gloriosa.*
La Vioulte . . . . . *Erythronium.*
La Tulipe . . . . . *Tulipa.*
L'Yucca . . . . . *Yucca.*

LIMBE (le), *Limbus.* On a donné ce nom à la partie évaſée & ſupérieure d'une corolle, & principalement d'une corolle monopétale. Ainſi, dans la Primevère, le *Limbe* de la corolle eſt cette partie évaſée qui termine le tube, & forme comme une ſoucoupe. Dans la Bourrache, la même partie évaſée qui termine le tube fort court de la corolle, conſtitue un *Limbe* en roue ou en étoile.

Les polypétalées qui, comme les Œillets, les Lychnides, &c. offrent une corolle évaſée ſupérieurement, ont auſſi un *Limbe* qui eſt conſtitué par la lame de leurs pétales: mais dans les polypétalées dont la corolle eſt entièrement ouverte, comme dans les fleurs du Roſier, de la Ronce, de la Potentille, &c la corolle, à proprement parler, n'a point de *Limbe*. On diſtingue ſeulement dans ces ſortes de corolle, lorſqu'on veut les décrire, les onglets, la lame & le bord des pétales, & enſuite on établit les autres conſidérations qu'offre l'enſemble de ces parties.

LIMÉOLE; *Limeum.* Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Pourpiers, qui paroît avoir des rapports avec les Trianthèmes, & qui comprend des herbes exotiques, dont les feuilles ſont alternes, & les fleurs diſpoſées en corymbes terminaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir, *un calice de cinq folioles; cinq pétales égaux; ſept étamines; deux ſtiles: deux ſemences jointes enſemble.*

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. Un calice de cinq folioles ovales, acuminées, membraneuſes ſur les bords, perſiſtantes, dont deux ſont extérieures;

2°. Cinq pétales égaux, ovales, obtus, preſqu'onguiculés, plus courts que le calice;

3°. Sept étamines (quelquefois moins), à filets ſubulés, plus courts que la corolle, & dilatés à leur baſe où ils ſont connés en anneaux environnant l'ovaire; à anthères ovales;

4°. Un ovaire ſupérieur, globuleux, chargé de deux ſtiles plus courts que les étamines, à ſtigmates obtus.

Le fruit (ſelon M. Gœrtner) eſt ſphérique, ſans péricarpe, & ſe partage dans ſa maturité en deux ſemences nues, hémiſphériques, ſcabres

en dehors, concaves en leur face intérieure.

ESPECES.

1. LIMÉOLE à feuilles oblongues ; *Limeum africanum.* L. *Limeum foliis oblongis petiolatis.* L. F. Suppl. 214.

Limeum africanum. Gærtn. Fruct. p. 367. t. 76. f. 5.

Cette plante a le port de la Corrigiole ou du Téléphe : ses tiges sont foibles, couchées, longues d'environ sept pouces, anguleuses, nues, persistantes à leur base. Les feuilles sont alternes, distantes, petites, oblongues ou linéaires-lancéolées, un peu pétiolées. Les corymbes sont terminaux, solitaires, nuds, composés, à pédoncules un peu longs. Cette plante croît dans l'Ethiopie, au Cap de Bonne-Espérance. ♃.

2. LIMÉOLE à feuilles ovales ; *Limeum aphyllum.* L. F. *Limeum foliis ovatis sessilibus.* L. F. Suppl. 214.

Cette espèce paroît nue ou dépourvue de feuilles ; ses feuilles sont ovales, sessiles. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

LIMODORE ; *LIMODORUM.* Genre de plante unilobée, de la famille des Orquides, qui a de très-grand rapports avec les Elleborines, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles alternes, simples, engaînées ou amplexicaules & à fleurs disposées en épi ou en grappe terminale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *une corolle à six pétales : savoir, trois extérieurs, & trois autres intérieurs, dont un inférieur est concave. Le corps caverneux du pistil alongé, & en éperon court à sa base.*

CARACTERE GENERIQUE.

La fleur est incomplette : elle offre 1°. une corolle de six pièces, dont trois sont extérieures, lancéolées, ouvertes ; & trois autres sont intérieures, desquelles une inférieure est plus large, & concave ; (Linnœus dit mal-à-propos qu'elle est pédicellée).

2°. Deux étamines situées au sommet intérieur du corps caverneux du pistil, & qui consistent en deux filets fort courts, portant des anthères ovales-arrondies ;

3°. Un ovaire inférieur, alongé ou en colonne, duquel s'élève dans la fleur un style ou corps oblong, légèrement arcqué, produisant une bosse ou un éperon court à sa base, creux ou caverneux supérieurement, à stigmate presque labié.

Le fruit est une capsule inférieure, colomnaire ou prismatique, tricarinée, trivalve, uniloculaire, s'ouvrant par ses angles, contenant des semences nombreuses & scobiformes.

ESPÈCES.

1. LIMODORE pourpre ; *Limodorum purpureum. Limodorum floribus imberbibus pedunculatis alternis subracemosis, foliis nervosis ensiformibus.*

Limodorum... H. R. P. *Helleborine purpurea, tuberosa radice.* Plum. Spec. 9.

Sa racine est tubéreuse : ses feuilles sont au nombre de 2 ou 3, ensiformes, nerveuses comme celles du *Gladiolus plicatus*, longues de 9 à 10 pouces, & larges d'un pouce ou environ. La tige est nue dans la plus grande partie de sa longueur, pourprée, grêle, haute de 12 à 15 pouces, munie de quelques écailles rares fort petites & pointues. Elle porte à son sommet 4 ou 5 fleurs alternes, lâches un peu pédonculées, assez grandes, & d'un pourpre vif. La corolle de ces fleurs consiste 1o. en trois pétales extérieurs dont les deux inférieurs sont ovales-pointus un peu auriculés d'un côté à leur base, & le supérieur lancéolé ; 2o. en trois pétales intérieurs dont les deux latéraux sont ovales-lancéolés, tandis que le troisième est inférieur, plus large, trilobé, imberbe, & muni de plis jaunes dans sa partie moyenne. Cette plante est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi, où on la prend pour le *Limodorum tuberosum* de Linné ; on la tient dans la serre chaude. Elle croît dans les Antilles & les pays chauds de l'Amérique. (*v. v.*) ♃.

2. LIMODORE barbue ; *Limodorum barbatum. Limodorum floribus barbatis sessilibus alternis subspicatis, folio anguste erecto solitario.*

An Limodorum tuberosum. Lin. *Synonymis martyni, Milleri & Plumieri exclusis ?*

Sa racine, qui n'offre presqu'aucune tubérosité, est garnie de fibres simples, très-menues. Elle pousse une tige grêle, enveloppée à sa base par 2 ou 3 gaînes alternes, nues ; & dans sa partie inférieure cette tige est munie d'une feuille engaînée, linéaire-ensiforme, étroite, droite, un peu nerveuse, & moins longue que la tige. Les fleurs sont sessiles, alternes, purpurines, & disposées au nombre de 5 ou 6, presqu'en épi terminal. Elles sortent chacune de l'aisselle d'une écaille lancéolée aiguë ; & sont remarquables par le troisième des pétales intérieurs qui est très-barbu dans sa partie moyenne. Cette plante croît dans le Canada, d'où nous en avons reçu des exemplaires desséchés. (*v. s.*).

3. LIMODORE élevé ; *Limodorum altum.* L. *Limodorum floribus imberbibus pedunculatis sparsis numerosissimis, scapo laterali aphyllo. Helleborine radice arundinacea, foliis am-*

pliſſimis liratis. Plum. Spec. 9. Ic. 189. *Limodorum lorrya.* Buchoz. Ic. Col. t. 23. *An Limodorum gentianoides.* Swartz. Prodr. 119.

Sa racine eſt tubéreuſe, noueuſe, rampante: elle pouſſe des feuilles enſiformes, nerveuſes, larges, fort grandes, qui s'engaînent les unes les autres par leur baſe. A côté des feuilles, il naît de la racine une hampe nue, fort longue, munie de gaînes courtes & alternes. Cette hampe porte à ſon ſommet un grand nombre de fleurs d'un blanc jaunâtre, imberbes, pédonculées, éparſes, & diſpoſées en grappe pyramidale. Cette eſpèce croît naturellement dans les Antilles. ♃.

4. LIMODORE de Chine; *Limodorum tankervillæ. Limodorum floribus imberbibus racemoſis, petalis extus niveis, ſcapo laterali vaginato. Limodorum tankervillæ.* Hort. Kew. vol. 3. p. 302. t. 12. *Icon ſplendidiſſima.*

D'après la très-belle figure que nous citons, & dont M. Bancks a bien voulu nous envoyer un exemplaire enluminé, il paroît que cette Limodore eſt une plante ſuperbe. Sa racine eſt compoſée de longues fibres cylindriques, qui partent d'un collet un peu bulbeux. Elle pouſſe de larges feuilles ovales-lancéolées, nerveuſes, un peu carinées, & qui s'engaînent mutuellement. Il naît, à côté de ces feuilles, une hampe cylindrique, de l'épaiſſeur du petit doigt, munie de gaînes courtes & alternes, & qui ſoutient de grandes fleurs pédonculées, éparſes, diſpoſées en une belle grappe terminale. Cinq des pétales de ces fleurs ſont lancéolés, ouverts, d'un roux-brun en dedans, & d'un beau blanc en dehors, ce qui fait un contraſte remarquable & très-agréable à la vue. Le ſixième pétale eſt obtus, ondé ou preſque lobé à ſon ſommet, concave, à bords recourbés en dedans, d'un pourpre brun, & contient les parties génitales. Cette belle plante croît naturellement à la Chine. On la cultive maintenant en Angleterre. ♃.

5. LIMODORE à fleurs lâches; *Limodorum laxiflorum. Limodorum floribus ſubſeſſilibus imberbibus laxè racemoſis, petalis anguſtis labio longioribus.*

Les feuilles de cette eſpèce ſont étroites, linéaires-enſiformes, nerveuſes, ſtriées, & longues d'un pied ſur 4 ou 5 lignes de largeur. La hampe eſt nue, grêle, garnie inférieurement de quelques écailles vaginales alternes. Elle ſoutient des fleurs grandes, preſque ſeſſiles, alternes, diſtantes, formant une grappe lâche & terminale. Chaque fleur ſort de l'aiſſelle d'une écaille étroite & pointue. Cinq des pétales ſont ouverts, lancéolés-linéaires, étroits, longs d'un pouce, & un peu inégaux. Le ſixième eſt plus court, concave, redreſſé, & enveloppe les parties génitales. Cette Limodore croît dans les Indes Orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*).

* *Limodorum* [*ſtriatum*] *ſcapo angulato glabro, foliis enſiformibus nervoſis, petalis lanceolatis: labio oblongo plano.* Thunb. Fl. Jap. 28.

E Japonia. — *No Ran.* Kœmpf. Amœn. p. 863.

* *Limodorum* [*enſatum*] *ſcapo tereti lævi, foliis enſiformibus ſtriatis, petalis lanceolatis glabris: labio recurvo latiore.* Thunb. Fl. Jap. 29. *Epidendrum enſifolium.* Lin. & Hort. Kew. 3. p. 499. Angrec. n°. 40. Hujus dict. *Ran vulgo & litteratis.* Kœmpf. Amœn. p. 863.

E China, Japonia. ♃.

* *Limodorum* [*variegatum*] *ſcapo tereti interfoliaceo, floribus pedunculatis racemoſo-ſpicatis.*

E malabaria. — *Katou-kaida-maravara.* Rheed. Mal. 12. t. 26.

* *Limodorum* [*denſiflorum*] *foliis oblongo-lanceolatis concavis ſubenerviis, floribus ſpicatis: ſummis confertis ſubfaſciculatis.*

E Malabaria. — *Bela-pola.* Rheed. Mal. 11. p. 69. t. 35. *Planta aquatica.*

* *Limodorum* [*piquichen*] *foliis erectis brevibus ſpica ovata, corollarum labio erecto apice recurvo.*

Habitat in Chile. — *Epipactis flore vireſcente & variegato.* Fewill. Per. 2. p. 727. t. 19.

* *Limodorum* [*venoſum*] *foliis oblongis quinquenerviis venoſis, floribus racemoſis.*

Habitat in Chile. — *Epipactis flore albo. Vulgò Gavila.* Fewill. Per. 2 p. 727. t. 18.

* *Limodorum* [*luteum*] *floribus ſeſſilibus alternis conferto-ſpicatis.*

Habitat in Chile. — *Epipactis amplo flore tuleo. Vulgò Gavilu.* Fewill. p. 729. t. 20.

LIMONELLIER; *LIMONIA.* Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Citronnier, qui a des rapports avec l'Oranger, le Chalcas & le Murrai, & qui comprend des arbres & des arbriſſeaux exotiques, ordinairement épineux, dont les feuilles ſont alternes, ſimples ou compoſées, parſemées de points tranſparens; & dont les fleurs ſituées dans les aiſſelles des feuilles, ſont ou ſolitaires ou diſpoſées en petites panicules.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *un calice très-petit, à cinq dents; cinq pétales; dix étamines; une baie ſupérieure, à trois loges monoſpermes.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice très-petit, monophylle, à cinq dents;

2°. Cinq pétales égaux, plus grands que calice;

3°. Dix étamines un peu plus courtes que les pétales, à filamens courts, libres; à anthères droites & oblongues;

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, se terminant en un style court, épais, à stigmate obscurément trilobé & applati.

Le fruit est une baie globuleuse, triloculaire, à cloisons membraneuses, & qui contient une seule semence dans chaque loge.

ESPECES.

* *Rameaux épineux.*

1. LIMONELLIER à feuilles simples ; *Limonia monophylla.* L. *Limonia foliis simplicibus, spinis solitariis.* Lin. Mant. 237.

Limones pumili zeylanici sylvestres. Burm. Zeyl. 143. t. 65. f. 1. *Catutsjeru-Narregam s. Mal-naregam.* Rheed. Mal. 4 p. 27. t. 12.

Arbre . . . dont les rameaux sont cylindriques, garnis d'épines solitaires, axillaires, droites. Ses feuilles sont simples, alternes, ovales-oblongues, un peu pointues, entières, épaisses, veineuses, à pétioles très-courts. Les pédoncules sont uniflores, fasciculées, & axillaires. Cet arbre croît dans les Indes Orientales. ♄.

2. LIMONELLIER à trois feuilles ; *Limonia trifoliata.* L. *Limonia foliis ternatis, spinis, geminis, flore trifido.*

Limonia spinis axillaribus geminis, foliis ternatis ovatis impari majore, fructu solitario. Burm. Ind. 103. t. 35. f. 1. *Limonia trifoliata.* L. Mant. 237. Jacq. Collect. vol. 3. p. 176. Ic. Rar.

Arbrisseau droit, fort rameux : ses rameaux sont divisés, cylindriques, glabres, verdâtres, fléchis en zig-zag. Ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles ovales, obtuses, presqu'échancrées, légèrement crênelées, ponctuées, & dont l'impaire est un peu plus grande que les latérales. Ces feuilles sont à-peu-près de la grandeur de celles du *Jasminum humile.* Les épines sont stipulaires, axillaires, aussi longues & quelquefois plus longues que les pétioles. Les fleurs sont solitaires, ou deux ensemble, axillaires, pédonculées, blanchâtres, un peu plus grandes que dans l'espèce qui suit : elles ont un calice court, à trois lobes ; trois pétales oblongs, obtus ; & six étamines. Les baies sont pédonculées, globuleuses, glabres, rouges, de la grosseur de celles de l'Airelle. Cet arbrisseau croît dans les Indes Orientales. ♄. (*v. s.*)

3. LIMONELLIER acide ; *Limonia acidissima.* L. *Limonia foliis pinnatis : petiolis marginato-articulatis, spinis solitariis.*

Tsjeru-catu-naregam. Rheed. Mal. 4. p. 31. t. 14. *Malus Limonia indica, fructu pusillo.* Raj. Hist. 1658. *Limonia malus sylvestris zeylanica, fructu pumilo.* Burm. Zeyl. p. 143. *Anisi folium.* Rumph. Amb. 2. t. 43. *Limonia spinis axillaribus solitariis rectis, foliis pinnatis : petiolis alatis.* Brown. Jam. 102.

Cette espèce, remarquable par son feuillage & sur-tout par les pétioles de ses feuilles, forme un arbrisseau qui s'élève à environ 6 ou 7 pieds, dont les rameaux sont épineux, & qui a le bois dur & jaunâtre. Ses feuilles sont alternes, ailées avec impaire, composées de 5 ou 7 folioles ovales, obtuses, sessiles, obscurément crênelées dans leur contour, & rangées par paires, sur un pétiole commun ailé & articulé. Ces folioles sont ponctuées seulement sur leur bord, & ont une odeur aromatique. Les épines sont solitaires. Les fleurs sont blanchâtres, pédonculées, & disposées sur de petites panicules latérales, plus courtes que les feuilles. Les filets des étamines sont élargis & lanugineux à leur base, & portent des anthères droites & épaisses. Cet arbrisseau croît dans les Indes Orientales. Nous en possédons des rameaux garnis de fleurs, communiqués par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*).

Dans les observations de *M. Retzius.* (Fasc. 4. p. 26. no. 79.), il est dit, d'après Kœnig, que le *Limonia acidissima.* L. est une espèce du genre *Crataeva.* Or, nous osons certifier le contraire, d'après l'examen que nous avons fait des fleurs de ce Limonellier.

* *Rameaux sans épines.*

4. LIMONELLIER de Madagascar ; *Limonia madagascarienſis. Limonia foliis pinnatis : foliolis alternis subquaternis lanceolatis dentatis, paniculis brevibus axillaribus.*

Arbre non-épineux, dont les rameaux sont glabres, cylindriques & verdâtres. Ses feuilles sont alternes, ailées, composées de 4 à 5 folioles alternes, ovales-oblongues ou lancéolées, dentées légèrement, glabres, vertes, veineuses, ponctuées, à points demi-transparens. Ces folioles sont longues de 3 à 5 pouces, sur environ deux pouces de largeur. Les fleurs viennent sur de petites panicules resserrées, pédonculées, axillaires, beaucoup plus courtes que les feuilles. Les baies sont globuleuses, grosses comme des grains de Raisin. Cet arbre croît dans l'Isle de Madagascar, & nous a été communiqué par M. Sonnerat, sous le nom de bois d'Anis, ce qui fait présumer qu'il est aromatique. ♄. (*v. s.*)

5. LIMONELLIER de l'Isle de France ; *Limonia mauritiana. Limonia foliis subternatis : foliolis ovatis integris subacuminatis, paniculis axillaribus.*

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente, mais elle en diffère évidemment par son feuillage. Elle a presque l'aspect d'un

Schmidelia ou d'un Rhus à feuilles ternées. Ses rameaux sont glabres, cylindriques, à écorce grisâtre. Les feuilles sont alternes, pétiolées, composées de trois ou rarement quatre folioles alternes, ovales, obscurément acuminées, entières, vertes, glabres, veineuses, & ponctuées comme dans l'espèce ci-dessus. Les plus grandes n'ont pas trois pouces de longueur. Les panicules sont axillaires, portent les baies presqu'entièrement semblables à celles de l'espèce précédente. Ce Limonellier croît à l'Isle de France, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. [*v. s.*].

Observ. Le *Limonia pusilla* de M. Gaertner, [*de fruct* p. 279. t. 58. f. 4.], d'après le caractère de ses fleurs, ne nous paroît nullement de ce genre.

LIMOSELLE; *LIMOSELLA*. Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Lysimachies, qui paroît avoir des rapports avec la Centenille & la Trientale, & qui comprend des herbes extrêmement petites, à feuilles simples, radicales, fasciculées; & à hampes uniflores & axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, *un calice à cinq divisions; une corolle campanulée, quinquéfide; quatre étamines, une capsule uniloculaire, bivalve, polysperme.*

Caractère générique.

La fleur offre 1°. un calice petit, semi-quinquefide, persistant, à découpures pointues;

2°. Une corolle fort petite, monopétale, campanulée, presque régulière, à cinq découpures pointues & ouvertes;

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens plus courts que la corolle, portent des anthères simples;

4°. Un ovaire supérieur, oblong, obtus, chargé d'un style simple, incliné, à stigmate globuleux.

Le fruit est une capsule ovale, bivalve, uniloculaire, semi-biloculaire à sa base intérieure, & qui contient plusieurs semences attachées à un placenta libre & centrale.

Especes.

1. Limoselle aquatique; *Limosella aquatica*. L. *Limosella foliis ellipticis longè petiolatis.*

Plantaginella palustris. Bauh. Pin. 190. Morif. Hist. 3. p. 605. sec. 15. t. 2. f. 1. Vaill. Paris. 160. *Spergula perpusilla, lanceolatis foliis.* Loes. Fl. Prus. 261. t. 81. *Alsine palustris repens, foliis lanceolatis.* Pluk. Alm. 20. t. 74 f. 4. *Alsine palustris exigua.* Mentz. Pug. 2. t. 7. f. 6. *Limosella annua.* Lind. Act. 156. t. 5. *Plantaginella.* Hall. Fl. Jen. p. 23. t. 6. fig. *inferior. Limosella.* Hall. Helv. no. 300. Fl. Dan. t. 69. Fl. Fr. n°. 384. Gærtn. 228. t. 50. f. 3.

Plante fort petite, qui produit des rejets filiformes & rampans: ses feuilles naissent toutes de la racine; elles sont fasciculées, ovales ou elliptiques, glabres, & portées sur de longs pétioles. Les plus grandes ont jusqu'à deux pouces de longueur en y comprenant leur pétiole. Les tiges sont des hampes fort grêles, uniflores, nues, & beaucoup plus courtes que les feuilles. Les fleurs sont petites, blanchâtres, campaniformes, découpées en cinq segmens pointus, dont un est plus petit que les autres. Cette petite plante croît en Europe, dans les lieux humides & sablonneux, les excavations où l'eau a séjourné pendant l'hyver. ☉ ? [*v. v.*].

2. Limoselle du Cap; *Limosella diandra*. L. *Limosella foliis sublinearibus.* Lin. Mant. 252.

Elle a le port de la Limoselle aquatique; mais elle est quatre fois plus petite, & on peut en effet la ranger parmi les plus petites plantes qui existent. Elle pousse des rejets rampans, comme la précédente, mais courts. Les feuilles sont radicales, linéaires, obtuses, légèrement élargies dans leur milieu. Les fleurs sont extrêmement petites, n'ont que deux étamines, selon Kœnig, & sont soutenues par des hampes capillaires, uniflores, de la longueur des feuilles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, sur le rivage.

LIN; *LINUM*. Genre de plante à fleurs polypétalées, qui paroît avoir des rapports avec les plantes de la famille des *Sablines*, & qui comprend des herbes & des sous-arbrisseaux la plupart indigènes de l'Eupope, ayant des feuilles simples, nombreuses, alternes ou quelquefois opposées; & des fleurs soit terminales & en corymbe, soit latérales, souvent assez grandes & d'un aspect agréable.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, *un calice de cinq folioles; cinq pétales; cinq étamines; cinq stiles. Une capsule à cinq valves, & à dix loges.*

Caractere générique.

La fleur offre 1o. un calice de cinq folioles lancéolées, droites, persistantes;

2°. Cinq pétales onguiculés, plus grands que le calice; à onglets droits, formant comme un tube, & à lames ovales, obtuses, grandes, ouvertes, imitant ensemble le limbe d'une corolle campanulée ou infundibuliforme;

3°. Cinq étamines plus courtes que les pétales, à filamens subulés, droits, un peu connés à leur base, portant des anthères sagittés,

en outre cinq filets ſtériles, interpoſés entre les filamens des étamines;

4°. Un ovaire ſuperieur, ovale, ſurmonté de cinq ſtiles filiformes, droits, à ſtigmates ſimples, courbés ou réfléchis.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, légèrement acuminée, à dix loges, s'ouvrant par cinq valves geminées, & contenant une ſemence dans chaque loge. Les ſemences ſont ovales-acuminées, comprimées, luiſantes

ESPÈCES.

** Fleurs bleues, rougeâtres ou blanches.*

1. LIN d'uſage *ou* commun; *Linum uſitatiſſimum.* L. *Linum calycibus capſuliſque mucronatis, petalis ſuberenatis, foliis lineari-lanceolatis, caule ſubſolitario.*

α. *Linum arvenſe.* Bauh. Pin. 214. Tournef. 339. Raj. Hiſt. 1073. no. 2. *Linum ſylveſtre, ſativum plane referens.* J. B. 3. p. 452. *Linum ſylveſtre.* Matth. p. 416. *Linum.* Hall. Helv. no. 836. *Capſulæ poſt maturitatem ad ſolem citò ſe aperiunt.* Lin commun ſauvage.

β. *Linum ſativum.* Bauh. Pin. 214. Tournef. 339. Raj. Hiſt. 1072. Moriſ. Hiſt. 2. p. 572. ſec. 5. t. 26. f. 1. *Linum.* J. B. 3. p. 450. Blackw. t. 160. *Linum ſativum vulgare cæruleum.* Lob. Ic. 412. *Linum.* Mill. Dict. no. 1. Kniph. Cent. 9. no. 57. Knorr. Del. 2. t. l. 9. Ludw. Ect. t. 144. Garſ. t. 347. Lin commun cultivé.

γ. *Linum ſalivum humilius, flore majore.* Boerh. Lugdb. 1. p. 284. no. 3. *Linum humile.* Mill. Dict. no. 2.

C'eſt une plante extrêmement précieuſe à cauſe de ſa grande utilité; & au vif intérêt qu'elle mérite à cet égard, il faut joindre celui qui naît de l'agrément qu'elle obtient par l'élégance & la légèreté de ſon port, & par les fleurs aſſez belles qu'elle produit.

Sa racine eſt menue, preſque ſimple, garnie de quelques fibres latérales: elle pouſſe une tige droite, grêle, cylindrique, feuillée, rameuſe ſeulement à ſon ſommet, & qui s'élève juſqu'à un pied & demi. Ses rameaux ſont diſpoſés en corimbe. Ses feuilles ſont éparſes, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, aiguës, preſque droites, glabres, d'un vert tendre, & longues d'environ un pouce. Les fleurs ſont d'un bleu-clair, pédonculées, & ſituées aux ſommités de la plante. Les pédoncules ſont filiformes, uniflores, & les uns terminent les rameaux, tandis que les autres ſortent des aiſſelles des feuilles ſupérieures. Les folioles des calices ſont ovales, mucronées, vertes, mais ſcarieuſes & blanchâtres en leurs bords latéraux. Les pétales ſont obſcurément crênelés en leur bord ſupérieur.

Cette plante intéreſſante croît naturellement dans les parties auſtrales de l'Europe, dans les champs; & on la cultive dans toute l'Europe, & même dans d'autres pays, pour ſon utilité dans les arts & dans la médecine. ☉. (*v. v.*) Elle fleurit au mois de Juin; ſes fruits mûriſſent en Septembre, & la plante périt bientôt après.

C'eſt de cette plante précieuſe qu'on retire la matière qui ſert à la fabrication de la toile, ou au moins de celle qu'on nomme *toile de Lin*; laquelle fait la baſe de nos vêtemens les plus ſains & les plus ordinaires, & conſtitue un objet des plus importans pour l'œconomie domeſtique, pour les arts, & pour le commerce.

En effet, la plante étant cueillie, ſéchée, égrainée, & enſuite expoſée au rouiſſage à peu près à la manière du chanvre, on en retire, par des préparations ſuffiſamment connues, une filaſſe qui eſt douce, luiſante, liante, ayant beaucoup de tenacité, à laquelle on donne le nom de *Lin*, & qui ſert à faire du fil. Ce fil eſt deſtiné ou pour le tiſſerand qui en fabrique de la toile, ou pour la couture, ou pour beaucoup d'autres ouvrages économiques.

Le *Lin* fournit à une conſommation intérieure, qui ſeroit immenſe même en la réduiſant à la fabrication du linge: il procure une infinité de choſes de néceſſité ou de commodité, outre qu'il entre dans quantité de petites étoffes. Après que le linge eſt uſé, les chiffons ſervent encore à faire le papier; matière dont l'uſage n'eſt ignoré de perſonne, & qu'on ne ſauroit aſſez admirer.

A ces grands objets d'utilité que le *Lin* fournit, il faut ajouter ceux qu'on obtient de la graine de cette même plante. En effet, la graine (la ſemence) de *Lin* eſt employée dans les arts & dans la médecine. Cette graine fournit, par expreſſion, beaucoup d'huile qui ſert à brûler & dans la peinture: on en prend auſſi intérieurement pour procurer l'expectoration & pour appaiſer le crachement de ſang. La pâte de cette graine, exprimée, ſert pour engraiſſer les beſtiaux.

La ſemence ou graine de *Lin* macérée dans l'eau, donne une grande qualité de mucilage, d'où dépend ſa vertu adouciſſante & émolliente. L'uſage interne de la graine de *Lin* convient dans les ardeurs d'urine: en lavemens, elle adoucit les tranchées, la diſſenterie, & calme l'inflammation des viſcères. La farine de graine de *Lin* eſt employée à l'extérieur, dans les cataplaſmes émolliens & réſolutifs.

2. LIN de Sibérie; *Linum perenne.* L. *Linum calycibus capſuliſque obtuſis, foliis alternis lanceolatis, caule prælato.*

Linum n°. 2. Lin. Hort. Upſ. p. 72. *Linum.* Gmel. Sib. 4. p. 115. n°. 82. Mill. Dict. n.

166. f. 2. Kniph. Cent. 2. no. 41. Buchoz. Diſſ. & Ic.

Ce Lin diffère du précédent par ſa tige deux fois plus élevée & même plus élevée que dans les autres eſpèces connues; par ſes fleurs plus grandes, à pétales très-entiers; & par ſa racine vivace.

Ses tiges ſont hautes de deux pieds & demi à trois pieds, droites, cylindriques, glabres, vertes, feuillées, ramifiées en corymbe dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont lancéolées ou linéaires-lancéolées, pointues, vertes, éparſes & nombreuſes. Les fleurs ſont fort grandes, de couleur bleue, pédonculées, & ſituées ſur les rameaux, les unes latéralement & les autres preſqu'au ſommet. Les calices ſont courts, compoſés de cinq écailles ou folioles, dont deux extérieures ſont ovales, un peu pointues; & trois autres intérieures, ſont obtuſes, preſqu'arrondies, ſcarieuſes ſur les bords.

Cette plante croît naturellement dans la Sibérie, & peut-être dans d'autres parties de l'Europe; on la cultive au Jardin du Roi, ♃. (*v v.*) On en retire une filaſſe dont on fait du fil & de la toile, comme avec le *Lin* d'uſage, mais qui ont moins de fineſſe & de beauté. La plupart des Botaniſtes y rapportent mal-à-propos la ſynonymie du *Linum alpinum*.

3. Lin velu; *Linum hirſutum*. L. *Linum calycibus baſi nervoſo-ſtriatis acutis alternis ſubſeſſilibus, foliis alternis nervoſis hirſutis.*

Linum ſylveſtre latifolium hirſutum cæruleum. Bauh. Pin. 214. Tournef. 339. Moriſ. Hiſt. 2. p. 573. ſec. 5. t. 26. f. 5. Raj. Hiſt. 1073. n°. 6. *Linum ſylveſtre latifolium hirſutum, flore cæruleo*. J. B. 3. p. 453. *Linum ſylveſtre* 1. *latifolium*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 317. Lob. Ic. 414. *Linum hirſutum*. Jacq. Fl. Auſtr. t. 31. Scop. Carn. 2. n°. 382. t. 11.

β. *Linum ſylveſtre latifolium, caule viſcoſo, flore rubro*. Bauh. Pin. 214.

Ses tiges ſont cylindriques, velues, un peu fermes, rameuſes à leur ſommet, & s'élèvent à la hauteur d'un pied ou davantage. Les feuilles ſont velues, lancéolées-ovales, à 3 ou 5 nervures, & en général plus larges que celles des autres eſpèces de ce genre: celles de la tige ſont alternes ou éparſes, plus grandes que celles des rameaux; celles-ci ſont étroites, & ne ſont point oppoſées comme l'a dit Linnæus. Les fleurs ſont grandes, bleues ou purpurines, preſque ſeſſiles, alternes, & ſituées le long des rameaux. Les calices ſont un peu grands, pointus, à folioles ſtriées & munies ſur les bords de poils glanduleux. Cette plante croît dans l'Autriche, la Hongrie, &c. Elle fleurit en Juin, Juillet, & ſes fruits mûriſſent en automne. ♄. (*v. ſ.*) La variété β a des feuilles moins obtuſes, & des fleurs plus grandes. (*v. ſ. In Herb. Juſſ.*)

4. Lin de Narbonne; *Linum Narbonenſe*. L. *Linum calicybus acuminatis, foliis lanceolatis ſparſis ſtrictis ſcabris acuminatis, caule tereti baſi ramoſo*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. Gerard. Prov. 420.

Linum ſylveſtre cæruleum, folio acuto. Bauh. Pin. 214. Prodr. 107. Tournef. 340. Raj. Hiſt. 1073. *Linum ſylveſtre anguſtifolium, cæruleo amplo flore*. Magn. Bot. Monſp. 161. Sauv. Monſp. p. 54.

Sa racine, diviſée & comme rameuſe à ſon collet, pouſſe pluſieurs tiges hautes d'un pied ou un peu plus, cylindriques, grêles, dures, feuillées, rameuſes à leur ſommet. Ses feuilles ſont lancéolées, aiguës, un peu roides, éparſes, la plupart droites ou rapprochées de la tige, & d'un vert clair. Les fleurs ſont fort grandes, d'un beau bleu, pédonculées, terminales; elles ont leurs écailles calicinales, droites, lancéolées, très-aiguës, membraneuſes en leurs bords; & les filets de leurs étamines réunis à leur baſe. Cette plante croît naturellement dans la Provence, le Languedoc, &c. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi, ♃. (*v. v.*)

5. Lin à feuilles menues; *Linum tenuifolium*. L. *Linum calycibus acuminatis, foliis ſparſis lineari-ſetaceis retrorſum ſcabris*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. Jacq. Fl. Auſtr. 3. t. 215. Pollich. Pal. n°. 318.

Linum ſylveſtre anguſtifolium, flore magno. Bauh. Pin. 214. Hiſt. Moriſ. 2. p. 574. Sec. 5. t. 26. f. 14. *Linum ſylveſtre anguſtifolium, floribus dilutè purpuraſcentibus vel carneis*. Bauh. Pin. 214. Tournef. 340. *Linum ſylveſtre anguſtifolium album lineis in umbilico purpureis*. J. B. 3. p. 453. *Linum ſylveſtre* 5. *Anguſtifolium* 2. Cluſ. Hiſt. 1. p. 318. *Linum ſylveſtre, floribus albis*. Lob. Ic. 413. *Linum*. Hall. Helv. n°. 838.

β. *Linum ſylveſtre album, ramuſculis per terram ſparſis*. Tournef. 340.

Sa racine eſt ligneuſe, oblique, blanchâtre, garnie de quelques fibres: elle pouſſe pluſieurs tiges menues, un peu dures, feuillées, longues de ſept pouces à un pied, quelquefois droites, & quelquefois toutes étalées ſur la terre, comme dans la variété β. Les feuilles ſont éparſes, très-étroites, linéaires, aiguës, un peu roides, & bordées de très-petites aſpérités qui les rendent ſcabres ou accrochantes lorſqu'on les gliſſe de haut en bas entre les doigts. Les fleurs ſont grandes, pédonculées, terminales, blanches avec des lignes purpurines ſur l'onglet des pétales, & quelquefois d'un rouge pâle ou de couleur de chair. Les écailles calicinales ſont très-pointues, & ciliées ſur les bords. On trouve

cette

cette plante en France, en Allemagne, &c. sur les collines sèches & arides, & sur les pelouses ou le long des chemins secs. ☿. (*v. v.*). Quelquefois ses tiges sont presqu'entièrement simples, & quelquefois elles sont rameuses & un peu paniculées à leur sommet.

6. Lin sousligneux; *Linum suffruticosum*. L. *Linum caulibus suffruticosis pubescentibus, foliis linearibus acutis scabris.*

Linum angustifolium, fruticosum valentinum, foliis rigidis & aculeatis. Tournef. p. 340. *Linum fruticans, angustis acutisque foliis.* Barell. Ic. 1231.

β. *Idem foliis tenuioribus & brevioribus. Linum sylvestre fruticosum angustifolium.* Barell. Ic. 1004.

Le collet de sa racine s'alonge en une souche ligneuse, assez épaisse, de laquelle naissent des tiges fruticuleuses, pubescentes, feuillées, longues de trois à sept pouces, les unes stériles, & les autres florifères. Les feuilles sont éparses, étroites, linéaires, pointues, scabres, verdâtres, canaliculées en dessus, marquées de deux sillons en dessous: celles des tiges ou des rameaux stériles sont très-rapprochées les unes des autres. Les fleurs sont grandes, pédonculées, disposées en cîme corymbiforme & terminale: elles sont blanches, à onglets des pétales pourprés ou violets, & ont leurs écailles calicinales, ovales-pointues, carinées, ciliées sur les bords. Cette espèce croît en Espagne, & est cultivée au jardin du roi. ♄ (*v. v.*).

7. Lin vermiculé; *Linum salsoloides. Linum caulibus basi fruticulosis imbricato-foliosis: supernè nudiusculis filiformibus, foliis subulatis striquetris.*

β. *Idem? Foliis longioribus minus strictis. Linum sylvestre fruticosum crispum hispanicum, parvo flore albo.* Barell. Ic. 795.

Sa racine est ligneuse, assez grosse, fibreuse à sa base, & divisée à son collet: elle pousse plusieurs tiges, les unes stériles, les autres florifères, fruticuleuses, un peu rameuses, & abondamment feuillées inférieurement; celles qui sont fertiles ou florifères, sont très-grêles, filiformes, glabres, presque nues, à feuilles rares, paniculées à leur sommet, & ont jusqu'à 7 ou 8 pouces de longueur; mais celles qui sont stériles ont beaucoup moins de longueur. Les feuilles sont petites, courtes, linéaires-subulées, carinées, trigones, droites, vertes, glabres, & comme vermiculées: elles sont éparses; & les inférieures, ou celles des rameaux stériles sont presqu'embriquées, & n'ont qu'une ligne de longueur. Les capsules sont fort petites, globuleuses, acuminées, & environnées par le calice dont les folioles sont ovales, acuminées, à peine de la grandeur des capsules. Cette plante croît naturellement en Espagne. ♄. (*v. s.*).

8. Lin de montagne; *Linum alpinum*. L. *Linum calycibus obtusis acuminatis, foliis linearibus acutis subreflexis, caulibus declinatis adscendentibus.*

Linum sylvestre caruleum perenne nostras. Raj. Hist. 1073. n°. 10. *Linum perenne majus cæruleum, capitulo majore.* Morif. Hist. 2. p. 573. Tournef. 339. *Linum sylvestre caruleum perenne erectius, flore & capitulo majore.* Raj. Synopf. 3. p. 362. n°. 3. *Linum montanum, foliis tenuibus crebris, flore amplo caruleo.* Zanon. Hist. p. 146. t. 107. *Linum.* Hall. Helv. no. 837. Jacq. Fl. Austr. v. 4. t. 321.

β. *Linum perenne minus caruleum, capitulo minore.* Morif. Hist. 2. p. 573. Tournef. 339. *Linum sylvestre caruleum perenne procumbens, flore & capitulo minore.* Raj. Synopf. 3. p. 362. n°. 4.

Presque tous les Botanistes depuis Linné ont confondu la synonymie de cette plante avec celle du Lin de Sibérie no. 2., qui est une espèce fort différente, sur-tout par son port & sa grandeur.

Celle-ci pousse de sa racine (qui est vivace, blanche, alongée, garnie de fibres) plusieurs tiges menues, cylindriques, glabres, longues de 7 à 10 pouces, feuillées, quelques-unes simples, d'autres un peu rameuses, & la plupart en partie couchées & montantes. Les feuilles sont éparses, nombreuses, linéaires-lancéolées, pointues, vertes, glabres, & souvent réfléchies, sur-tout dans la partie inférieure des tiges stériles. Les fleurs sont grandes, d'un beau bleu, pédonculées, penchées, terminales & latérales: leur calice est court, composé de cinq folioles un peu inégales, dont deux intérieures sont ovales-arrondies, obtuses, & trois extérieures sont ovales-acuminées. Les capsules sont grosses, globuleuses, à peine mucronées à leur sommet. Cette espèce croît en France, en Angleterre, dans la Suisse, l'Autriche, &c. sur les montagnes. ☿ (*v. v.*) Nous en avons reçu des exemplaires de M. l'Abbé Pourret, sous le nom de *Linum pyrenaicum.*

9. Lin d'Autriche; *Linum austriacum*. L. *Linum calycibus rotundatis subacuminatis, foliis linearibus acutis distantibus, caulibus laxè ramosis.*

Linum sylvestre angustifolium, foliis rarioribus. Bauh. Pin. 214. Tournef. 340. *Linum sylvestre.* 11. Tabern. Ic. 822. *Linum austriacum.* Lin. Mant. 359. Pollich. Pal. n°. 319. Jacq. Fl. Austr. 5. t. 418.

Sa racine est petite, blanchâtre, fibreuse, & paroît être annuelle: elle pousse quelques tiges menues, cylindriques, glabres, feuillées, rameuses, droites, hautes d'un pied & demi

ou un peu plus. Les feuilles ſont éparſes, rares ou un peu diſtantes entr'elles, linéaires, pointues, glabres, plus ou moins ouvertes. Les fleurs ſont d'un rouge bleuâtre, pâles, un peu moins grandes que celles du Lin d'uſage; elles ont leurs écailles calicinales, ovales, un peu obtuſes, acuminées, légèrement ſcarieuſes ſur les bords. Cette plante croît dans l'Autriche, le Carniol, le Palatinat, & eſt cultivée au jardin botanique de Paris. (*v. v.*). Elle reſſemble un peu au Lin d'uſage: mais ſes tiges ſont plus rameuſes; ſes fleurs ſont plus étroites, plus lâches, & plus rares; & ſes feuilles, moins grandes, ont leur calice plus obtus, leurs pétales très-entiers.

10. Lin purgatif; Fl. Fr. *Linum catharticum.* L. *Linum foliis oppoſitis: inferioribus ovatis obtuſis; ſuperioribus ovato-lanceolatis, caule ſupernè dichotomo.*

Linum pratenſe, floribus exiguis. Bauh. Pin. 214. Tournef. 340. Moriſ. Hiſt. 2. p. 575. no. 19. *Alſine verna glabra, floſculis albis ſ. potius Linum minimum.* J. B. 3. p. 455. *Linum ſylveſtre catharticum.* Raj. Synopſ. 3. p. 362. n°. 6. *Chamælinum folio ſubrotundo.* Barell. Ic. 1165. f. 1. *Spergula bifolia, Lini capitulis.* Loeſ. Fl. Pruſſ. 261. t. 86. *Linum.* Hall. Helv. n°. 839. *Linum catharticum.* Blackw. t. 368. Mill. Dict. no. 13. Pollich. Pal. n°. 230 Weig. Obſ. Bot. 26. Kniph. Cent. 3. n°. 58. Ludw. Ect. t. 143. *Purging flox.* Petiv. Angl. t. 55. f. 12.

Ce Lin a preſque l'aſpect d'une Sabline (*Arenavia*): ſa tige eſt très-grêle, filiforme, haute de 5 à 7 pouces, droite, glabre, dichotome ou trichotome à ſon ſommet. Ses feuilles ſont oppoſées, vertes, glabres, plus courtes que les entre-nœuds. Les inférieures ſont ovales, obtuſes, petites; celles qui ſuivent en montant ſont ovales-lancéolées; enfin les raméales ſont étroites & pointues. Les fleurs ſont aſſez petites, blanches, pédonculées, terminales, penchées avant leur épanouiſſement. Leurs pétales ſont une fois plus longs que le calice, obtus à leur ſommet [& non pointus comme le dit Linné], à onglet jaunâtre. Les folioles calicinales ſont pointues.

On trouve cette plante en Europe, dans les prés ſecs, ſur les pelouſes, les bords des chemins, & dans les pâturages montueux. Elle fleurit en Juin & pendant tout l'été. ⊙ [*v. v.*] Elle eſt amère, purgative, & légèrement hydragogue. On l'emploie fraîche, en infuſion, à la doſe d'une petite poignées, dans du petit lait ou dans quelqu'autre liqueur convenable; ou bien sèche & en poudre, l'on en prend un gros, qu'on incorpore avec autant de crême de Tartre, & un demi-gros d'Anis. C'eſt, dit-on, une purgation des plus douces.

11. Lin Multiflore. Fl. Fr. *Linum radiola.* L. *Linum foliis oppoſitis, caule ramoſiſſimo dichotomo filiformi, floribus tetrapetalis.*

Polygonum minimum ſ. Millegrana minima. Bauh. Pin. 282. Moriſ. Hiſt. 2. p. 593. ſec. 5. t. 29. [pro. 31] f. 3. *Millegrana minima.* Lob. Ic. 422. Raj. Hiſt. 1026. *Chamælinum vulgare.* Vaill. Pariſ. 33. t. 4. f. 6. *Linocarpum ſerpylli folio, multicaule & multiflorum.* Michel. Gen. p. 23. t. 21. *Radiola vulgaris ſerpylli folia.* Raj. Synopſ. 3. p. 345. t. 15. f. 3. *Radiola.* Dillen. Gieſſ. App. 127. t. 7. & Ephem. N. C. Cent. 5. 6. App. t. 9 *Linum.* Hall. Helv. n°. 840. Oed. Fl. Dan. t. 178. Pollich. Pal. n°. 321. Kniph. Cent. 8. n°. 59.

Très-petite plante, ayant le feuillage de la Centenille ou de la Sabline ſerpolière, & le port de la Craſſule glomérulée n°. 20. Elle s'élève à peine juſqu'à un pouce & demi, ſur une tige foliforme, extrêmement rameuſe, dichotome, tout-à-fait en cîme corymbiforme, & remarquable par ſes bifurcations nombreuſes. Ses feuilles ſont oppoſées, petites, ovales, pointues, ſeſſiles, vertes, plus courtes que les entre-nœuds: elles n'ont qu'une ligne ou une ligne & demie de longueur. Les fleurs ſont blanches, nombreuſes, très-petites, ſolitaires & pédicellées dans les bifurcations, ramaſſées & preſque ſeſſiles aux extrêmités des rameaux. Elles ont un calice de quatre folioles légèrement dentées ou trifides au ſommet; quatre pétales obtus, à peine plus grands que le calice; quatre étamines, & un ovaire chargé de quatre ſtyles. La capſule eſt globuleuſe, ſillonnée, & à huit loges. On trouve cette plante en Europe, dans les allées des bois, les lieux ſablonneux frais & couverts. ⊙ (*v. v.*).

12. Lin à quatre feuilles; *Linum quadrifolium.* L. *Linum foliis quaternis.* Lin. *Linum africanum rubiæ foliis quaternis ſtellatis.* Raj. Suppl. 525.

De ſa racine qui eſt épaiſſe & ligneuſe, s'élèvent pluſieurs tiges grêles, droites, hautes de ſix pouces ou davantage, & rameuſes dans leur partie ſupérieure. Ces tiges ſont garnies de feuilles verticillées quatre enſemble à chaque nœud, & portent des fleurs bleues, aſſez grandes. Cette plante croît dans l'Afrique.

13. Lin verticillé; *Linum verticillatum.* L. *Linum foliis verticillatis.* Lin. *Linum ſylveſtre, flore cæſio, foliis verticillatis.* Barrel. Rar. 685. Ic. 1226. & Bocc. Muſ. Part. 2. p. 49. t. 42. Raj. Suppl. 524. n°. 16.

Sa racine eſt menue, blanchâtre, & annuelle: elle pouſſe quelques tiges hautes de ſix pouces à un pied, cylindriques, feuillées,

rameuſes à leur ſommet. Les feuilles (ſelon la figure citée de Barrellier) ſont linéaires-lancéolées, verticillées plus de quatre enſemble dans les nœuds du milieu; elles ont à peine un pouce de longueur. Les fleurs ſont bleuâtres, pédonculées, terminent les rameaux & les tiges. Linné dit que les calices & les feuilles ſupérieures ſont velus. Cette plante croît dans l'Italie. ⊙.

** *Fleurs jaunes.*

14. Lin gallique; *Linum gallicum*. L. *Linum calycibus ſubulatis, foliis lineari-lanceolatis alternis, pedunculis breviſſimis alternis lateralibus & terminalibus.*

Linum ſylveſtre minus luteum annuum, folio latiore (& aliud anguſtiore). Moriſ. Hiſt. 2. p. 574. nº. 12 & 13. Tournef. 340. *Linum*. nº. 9. Gerard. Prov. 421. t. 16. f. 1.

β. Idem *Ad genicula floridum, floribus alternis diſtantibus ſubſeſſilibus.*

Ce Lin eſt petit, fluet, & remarquable par ſes calices aigus, ce qui le diſtingue principalement de l'eſpèce ſuivante avec laquelle il a de grands rapports.

Sa racine, qui eſt menue, pouſſe une ou quelquefois pluſieurs tiges grêles, preſque filiformes, feuillées, rameuſes, & hautes de 6 ou 7 pouces. Les feuilles ſont alternes, linéaires-lancéolées, pointues, glabres, plus petites & moins pointues à la baſe de la plante que dans ſa partie moyenne & ſupérieure. Les pédoncules ſont fort courts, uniflores, alternes, latéraux & terminaux. Les fleurs ſont petites, d'un jaune pâle, & ont leurs folioles calicinales très-aigues. Cette plante croît en Provence, dans le Languedoc, l'Eſpagne, &c. aux lieux ombragés & dans les bois. ⊙ (*v. v.*).

La plante β. nous a été communiquée par M. l'Abbé de la Treille, qui la dit commune dans l'Angoumois, aux lieux ſtériles & couverts, ſous les Chataigniers. Nous l'aurions priſe pour le *Linum nodiflorum* de Linné, ſi toutes ſes feuilles [même les raméales ou florales] n'étoient alternes. Cette plante eſt fluette, à tige filiforme, bifide ou trifide, haute de 6 ou 7 pouces. Les fleurs ſont latérales, axillaires, ſolitaires, & preſque ſeſſiles, & ont le calice & la corolle comme dans le *Linum gallicum* de Linné, figuré par M. Gerard. [*v. ſ.*].

15. Lin maritime; *Linum maritimum*. L. *Linum calycibus ovatis acutis muticis, foliis lanceolatis; inferioribus ſuboppoſitis.*

Linum maritimum luteum. Bauh. Pin. 214. Tournef. 340. *Linum luteum narbonenſe*. J. B. 3. p. 454. Raj. Hiſt. 1074. nº. 17. *Linum maritimum luteum narbonenſe*. Lob. Ic. 412. *Linum ſylveſtre*. Dod. Pempt. 534. *Linum maritimum*. Mill. Dict. 14. Jacq. Hort. V. 2. t. 154. Kinph. Cent. 9. nº. 56.

Il eſt plus grand que celui qui précède, & a ſes calices beaucoup moins pointus. C'eſt une plante tout-à-fait glabre, qui pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges menues, cylindriques feuillées, un peu rameuſes à leur ſommet, & hautes d'un pied & demi à trois pieds. Ses feuilles ſont éparſes, vertes, ſeſſiles, longues d'environ ſix lignes: les ſupérieures ſont lancéolées, pointues; & les inférieures ſont ovales ou ovales-oblongues, un peu obtuſes, & quelques-unes d'entr'elles ſont preſqu'oppoſées. Il naît de la baſe de chaque feuille une petite nervure décurrente ſur la tige. Les fleurs ſont jaunes, portées ſur des pédoncules courts, latéraux & terminaux. Les calices ſont courts, à folioles ovales, médiocrement pointues. On trouve cette plante aux lieux maritimes & près des étangs marins, dans les provinces méridionales de la France, l'Italie, le Levant, & en Autriche, dans les prés. [*v. v.*].

16. Lin de Virginie; *Linum Virginianum*. L. *Linum calycibus acutis alternis, capſulis muticis, panicula filiformi, foliis alternis lanceolatis; radicalibus ovatis*. Lin. Gron. Virg. 2. p. 48.

Linum ramis foliiſque alternis lanceolatis ſeſſilibus nervo longitudinali inſtructis. Gron. Fl. Virg. 35.

Ce Lin a beaucoup de rapport avec le Lin maritime: ſa tige eſt haute d'un pied & demi, rameuſe & paniculée dans ſa partie ſupérieure. Ses rameaux ſont filiformes, alternes, droits ou preſque droits. Les feuilles ſont alternes, glabres, très-entières: les inférieures ſont ovales; les autres ſont lancéolées, rares ou diſtantes; enfin celles des rameaux ſont fort petites & aigues. Leurs fleurs ſont jaunes, petites, alternes le long des rameaux, & portées ſur des pédoncules fort courts. Les folioles calicinales ſont pointues. Cette plante croît dans la Virginie, la Penſylvanie, & la Caroline; elle nous a été communiquée par M. Fraſer. [*v. ſ.*].

17. Lin ſeſſiliflore; *Linum ſeſſiliflorum. Linum calycibus peracutis ſubglomeratis ſeſſilibus, foliis lanceolatis mucronatis: margine ſcabro.*

α. *Caule ſupernè corymboſo, floribus glomerato-capitatis terminalibus. Linum foliis aſperis, umbellatum luteum*. Tournef. 340. Magn. Monſp. 164. Raj. Hiſt. 1076. Sauv. Monſp. p. 53. nº. 238. *Lithoſpermum linariæ folio monſpelienſium*. Bauh. Pin. 259. *Paſſerina lobelii*. J. B. 3. p. 455. *Paſſerina linariæ folio*. Lob. Ic. 411. *Linum ſtrictum*. Lin. Mill. Dict. no. 10.

β. *Caule ſupernè corymboſo, floribus alternis. An Linum ſylveſtre luteum latifolium*. Column. Ecphr. 2. p. 79. t. 80. ex Herb. Juſſ.

γ. *Caule ſimpliciſſimo, floribus ſpicatis. Linum*

lusitanicum luteum, floribus spicatim dispositis. Tournef. 340.

Les trois plantes que je cite ici, & que j'ai examinées avec soin, me paroissent sans aucun doute appartenir à la même espèce; elles ne varient entr'elles que dans la manière dont leurs fleurs sont situées.

La première (α), qui est la plus connue, pousse une tige haute de 6 à 7 pouces, menue, feuillée, & divisée vers son sommet en rameaux corymbiformes. Ses feuilles sont lancéolées ou linéaires-lancéolées, aigues, un peu roides, scabres ou rudes en leurs bords, éparses, nombreuses, presque droites, assez serrées le long de la tige, mais plus rares à son sommet & sur les rameaux. Les fleurs sont petites, d'un jaune pâle, sessiles ou presque sessiles, & glomérulées ou ramassées en tête au sommet des rameaux. Leurs folioles calicinales sont lancéolées, aigues, un peu ciliées ou munies de petites aspérités sur les bords. Les capsules sont petites, plus courtes que les calices qui les environnent. On trouve cette plante sur le bord des chemins, dans les parties australes de la France, en Espagne & dans la Sicile. ☉ (*v. v.*).

La plante β. est de même grandeur, & a le même port; mais ses feuilles caulinaires sont un peu plus larges, & un peu moins serrées, & ses fleurs sont situées le long des rameaux. [*v. s. in H. Juss.*].

Enfin la plante γ a la tige très-simple, & les fleurs glomérulées 2 ou 3 ensemble dans les aisselles des feuilles supérieures, & disposées en un épi terminal, long de 4 pouces ou environ. Elle croît dans le Portugal. [*v. s.*].

18. Lin campanulé; *Linum campanulatum. Linum foliis spathulatis basi utrinque puncto glanduloso instructis, floribus subsessilibus, calycibus longis acutis.*

α. *Linum sylvestre luteum, foliis subrotundis.* Bauh. Pin. 214. Tournef. 340. *Linifolia campanula lutea.* J. B. 2. p. 817. *Campanula lutea linifolia montis lupi, flore volubilis.* Lob. Ic. 414. *Linum montanum luteum italicum.* Barell. Ic. 820. *Linum foliis imis spathulatis, floribus luteis.* Sauv. Monsp. 76. *Linum campanulatum.* L.

β. *Linum sylvestre latifolium luteum.* Bauh. Pin. 214. Tournef. 340. *Linum latifolium luteum.* J. B. 3. p. 454. Raj. Hist. 1074. n°. 16. *Linum sylvestre* 3. *latifolium.* Clus. Hist. 1. p. 317. *Linum flavum.* Lin. Jacq. Fl. Austr. v. 3. t. 214.

Ses grandes & belles fleurs jaunes; ses feuilles élargies & spatulées à leur sommet; & les deux points glanduleux situés, un de chaque côté, à la base des feuilles, distinguent fortement cette espèce. Elle offre deux variétés qui ne méritent point d'être séparées comme espèces, & encore moins d'être écartées entr'elles comme l'a fait Linné.

La première (α) pousse de sa racine quelques tiges longues d'environ six pouces, cylindriques, un peu anguleuses, feuillées, simples, les unes stériles, & les autres florifères. Les feuilles sont alternes, spatulées, retrécies vers leur base, élargies & obtuses à leur sommet, vertes, glabres, un peu cartilagineuses & crêpues sur les bords; elles sont remarquables par un point glanduleux & coloré, situé de chaque côté à leur base, & par leur nervure dorsale décurrente sur la tige. Les fleurs sont grandes, jaunes, presque sessiles, & ramassées 2 ou 3 ensemble au sommet de la tige: elles ont leur corolle campanulée, & les folioles de leur calice lancéolées, très-pointues. Cette plante croît dans le Languedoc, la Provence, l'Italie, aux lieux secs & arides. ♆ (*v. v.*).

La variété β. est un peu plus grande, & a ses fleurs plus lâches. Ses tiges florifères acquièrent jusqu'à un pied & demi de longueur: elles sont divisées à leur sommet en quelques rameaux courts, dichotomes. Les fleurs sont grandes, belles, campanulées, à limbe ouvert, & de couleur jaune, avec des lignes ou stries orangées à leur orifice. Ces fleurs sont sessiles, les unes dans les dichotomies des rameaux, & les autres à l'extrémité des rameaux mêmes. Leur calice est comme dans la première variété. Les feuilles sont pareillement spatulées & accompagnées à leur base de points glanduleux. Cette plante croît dans l'Autriche & même dans le Levant, d'où elle a été envoyée au jardin botanique de Paris par M. Michaut. ♆ (*v. v.*).

19. Lin arboré; *Linum arboreum.* L. *Linum foliis cuneiformibus, caulibus arborescentibus.* L. Schreb. in nov. Act. a. n. c. 111. p. 478. Hort. Kew. n°. 11.

Linum arboreum. Alp. Exot. p. 19. t. 18. *Linum sylvestre creticum arboreum luteum.* Morif. Hist. 2. p. 573. Tournef. 340.

Ce Lin paroît se rapprocher du précédent par son feuillage; mais il est frutescent & dendroïde. Ses feuilles sont éparses, élargies & pointues à leur sommet, retrécies en forme de coin vers leurs base. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, terminales, & situées aussi dans les aisselles des feuilles supérieures. Cette plante croît dans l'île de Candie. ♄.

20. Lin d'Afrique; *Linum africanum.* L. *Linum foliis oppositis lineari-lanceolatis, floribus brevissimè pedunculatis, caule suffruticoso.*

Linum africanum luteum, foliis conjugatis. Boerh. Lugdb. 1. p. 284. no. 8. *An Linum sylvestre, acutis foliis, fruticans.* Barell. Ic. 1008. *Linum africanum.* Jacq. Collect. vol. 3. p. 218.

Il a un peu le port du Lin maritime ; mais outre qu'il eſt ſuffrutiqueux, ſes feuilles ſont plus étroites, toutes très-pointues, même les inférieures, & la plupart ſont oppoſées. Il s'élève à peine au-delà d'un pied & demi, ſur des tiges fruticuleuſes, menues, légèrement anguleuſes, glabres, feuillées, médiocrement diviſées à leur ſommet. Les feuilles ſont linéaires-lancéolées, pointues, preſque droites, alternes vers les ſommités, d'ailleurs la plupart oppoſées, vertes, nues, & longues de 5 à 7 lignes. Elles ont ordinairement à leur baſe un point glanduleux de chaque côté, comme dans le Lin campanulé n°. 18. Les fleurs ſont jaunes, de grandeur médiocre, portées ſur des pédoncules courts, & diſpoſées en une panicule fort petite, peu garnie, & terminale. Les folioles calicinales ſont ovales-pointues, un peu dentelées ſur les bords. Cette plante croît dans l'Afrique, & eſt cultivée au jardin botanique de Paris. ♄ [*v. v.*].

21. Lin nodiflore ; *Linum nodiflorum*. L. *Linum foliis floriferis oppoſitis lanceolatis, floribus alternis ſeſſilibus, calycibus longitudine foliorum*. Lin. Hort. Cliff. 114.

Linum luteum ad ſingula genicula floridum. Bauh. Pin. 214. Tournef. 340. Moriſ. Hiſt. 2. p. 574 Sec. 5. t. 26. f. 11. Raj. Hiſt. 1075. *Linum luteum ſylveſtre latifolium*. Col. Ecphr. 2. p. 79. t. 80.

Peut-être que ce Lin devroit être rapproché du Lin ſeſſiliflore, & qu'il a de même toutes ſes feuilles alternes ; il ſemble d'ailleurs avoir quelques rapports avec la variété β. du Lin gallique, & je ſoupçonne que ce n'eſt que d'après la figure citée de Colomna qu'on lui attribue des feuilles raméales oppoſées.

Au reſte, Linné dit que ſa tige eſt anguleuſe, liſſe, bifide ou trifide. Ses feuilles ont de chaque côté à leur baſe une glande ovale de couleur brune : les caulinaires ſont alternes, lancéolées [les figures citées les repréſentent ovales], liſſes ; mais celles des rameaux ſont oppoſées & plus étroites. Les fleurs ſont alternes & ſeſſiles : elles ont leur calice linéaire, foliacé, de la longueur des feuilles ; & leur corolle jaunâtre. La capſule eſt globuleuſe, acuminée. Cette plante croît en Italie, dans les prés argilleux.

22. Lin couché ; *Linum proſtratum*. *Linum floribus ſolitariis lateralibus breviſſimè pedunculatis, foliis alternis, caulibus proſtratis ramoſiſſimis*.

Linum proſtratum. Domb. Herb.

Sa racine eſt oblongue, blanchâtre, preſque ligneuſe : elle pouſſe des tiges nombreuſes, longues de 5 à 6 pouces, très-rameuſes, menues, filiformes ſupérieurement, & étalées ou couchées ſur la terre. Les feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, un peu pointues, aſſez ſemblables à celles du *Polygala* commun ; elles ont environ cinq lignes de longueur. Les fleurs ſont ſolitaires, rares, latérales, portées ſur des pédoncules plus courts que les feuilles. Cette plante croît au Pérou, dans les environs de Lima, ſur les collines sèches, & y a été découverte par M. Dombey. (*v. ſ.*) J'ai préſumé que ſes fleurs étoient jaunes, mais je ne l'ai vue qu'en fruit ainſi que la ſuivante.

23. Lin ſélaginoïde ; *Linum ſelaginoides*. *Linum caulibus ſuffruticoſis diffuſis procumbentibus, foliis filiformibus conferto-ſparſis, floribus ſeſſilibus terminalibus*.

Son feuillage & ſes rameaux en corymbe lui donnent un peu l'aſpect du *Selago corymboſa*. Ses tiges ſont longues de 5 ou 6 pouces, fructiculeuſes, blanchâtres, nues & couchées à leur baſe, diviſées, & feuillées dans le reſte de leur longueur. Ses rameaux ſont grêles, ramifiés en corymbe à leur ſommet. Les feuilles ſont linéaires-ſubulées, très-étroites, nues, éparſes, fort rapprochées les unes des autres, & un peu ouvertes ; elles garniſſent les rameaux juſques ſous les fleurs. Celles-ci ſont terminales, ſeſſiles, la plupart ſolitaires. Les capſules ſont globuleuſes, obtuſes, ſillonnées. Cette plante a été découverte au *Monte-video*, ſur les rochers, par Commerſon. ♄ [*v. ſ.*].

LINAIGRETTE ; *ERIOPHORUM*. Genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des Souchets, qui a de grands rapports avec les Choins & les Scirpes, & qui comprend des herbes graminiformes, très-remarquables [lorſqu'elles ſont en fruit] par les poils blancs fort longs & très-fins, qui ſortent de leurs épillets, & forment une belle aigrette laineuſe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *des paillettes glumacées, embriquées en un épillet ovale. Une ſemence enveloppée de poils laineux fort longs*.

Caractere generique.

Les fleurs ſont glumacées, à bales calicinales univalves, embriquées de tous côtés en tête ou en épillet ovale. Ces bâles ſont des écailles ovales-oblongues, pointues, membraneuſes, ſcarieuſes ſur les bords, & qui ſéparent les fleurs.

Chaque fleur conſiſte 1°. en trois étamines, dont les filamens capillaires portent des anthères droites & oblongues ; 2°. en un ovaire ſupérieur, ovale, très-petit, chargé d'un ſtyle filiforme, de la longueur de l'écaille calicinale, à ſtigmate partagé en trois filets longs, velus & recourbés.

Les fruits sont des semences solitaires, ovales, acuminées, nues; mais environnées de poils fort longs & très-fins, qui naissent de leur base ou de leur réceptacle.

ESPÈCES.

1. LINAIGRETTE commune; *Eriophorum polystachion*. L. *Eriophorum spicis fructiferis pedunculatis subpendulis, culmo folioso.*

Linagrostis panicula ampliore. Tournef. 664. Vaill. Paris. t. 16. f. 1. Scheuch. Gram. p. 306. *Gramen pratense tomentosum, panicula sparsa*. Bauh. Pin. 4. Théatr. 60. Moris. Hist. 3. p. 224. Sec. 8. t. 9. f. 1. *Gnaphalium tragi s. Juncus bombycinus*. J. B. 2. p. 514. *Juncus bombycinus*. Lob. Ic. 87. *Gramen Eriophorum*. Dod. Pempt. 562. *Linagrostis*. Raj. Synops. 3. p. 435. *Eriophorum*. Hall. Helv. n°. 1331. *Eriophorum polystachion*. Leers. Herborn no. 37. Tab. 1. f. 5. Pollich. Pall. n°. 52. Gœrtn. p. 10.

β. *Linagrostis panicula minore*. Tournef. 664. Vaill. Paris. t. 16. f. 2.

Cette plante est une des plus remarquables de la famille des Souchets, par les belles aigrettes blanches & soyeuses de ses épis fructifères; aigrette qu'on apperçoit de loin, à la campagne, & qui flotte au gré des vents.

Sa tige est haute d'un pied & demi, droite, glabre, feuillée, légèrement trigone. Ses feuilles sont graminées, planes, glabres, larges d'une ligne & demie ou deux lignes: elles embrassent la tige par une gaîne entière, nue, longue d'environ un pouce. Les épis disposés au sommet de la tige, au nombre de 4 à 7, sortent d'une écaille vaginale, aiguë, un peu ventrue ou spathacée inférieurement & de couleur brune. Ces épis sont la plupart pédonculés, penchés ou pendans lorsqu'ils sont en fruit, & offrent alors de belles touffes de poils longs & soyeux, dont la blancheur contraste avec la couleur brune de leurs écailles. Cette plante est commune en Europe, dans les prés humides & marécageux. ♆ [*v. v.*]. On la trouve aussi dans la Virginie & le Canada.

2. LINAIGRETTE à gaîne; Fl. Fr. *Eriophorum vaginatum*. L. *Eriophorum culmo vaginato superne nudo, spica simplici erecta scariosa.*

Juncus alpinus, capitulo lanuginoso s. schœnolagurus. Bauh. Pin. 12. Prodr. p. 23. Cum Icone. Théâtr. 188. Scheuch. Gram. 302. & Prod. t. 7. f. 1. 2. *Juncus alpinus cum caudâ leporina*. J. B. 2. p. 514. *Gramen juncoides lanatum alterum danicum*. Moris. Hist. 3. p. 224. n°. 6. Sec. 8. t. 9. f. 6. *Eriophorum*. Hall. Helv. no. 1332 Oed. Fl. Dan. t. 236. Pollich. Pal. no. 51.

Cette espèce diffère de la précédente par son épi & par ses feuilles. Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, presque cylindrique, grêle, feuillée à sa base; garnie d'une ou deux gaînes courtes, & tout-à-fait nue dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont menues, cylindriques, un peu trigones, droites, & disposées en un faisceau qui enveloppe la base de la tige. L'épi est ovale, solitaire, droit, terminal, embriqué d'écailles lancéolées, d'un brun grisâtre ou comme plombé, & scarieuses. Lorsqu'il est en fruit, cet épi offre une belle touffe de poils fins, longs, soyeux & blanchâtres. Cette plante croît dans les lieux humides & montagneux de l'Europe; elle est moins élégante que celle qui précède. ♆ [*v. v.*].

3. LINAIGRETTE des Alpes; *Eriophorum alpinum*. L. *Eriophorum culmo triquetro nudo, foliis filiformi-subulatis triquetris, spica pauciflora, pappo raro.*

Juncus alpinus bombycinus. Bauh. Pin. 12. Prodr. p. 23. no. 8. Théâtr. p. 188. absque Icone. *Linagrostis juncea alpina, capitulo parvo, tomento rariore*. Scheuch. Gram. p. 305. & Prod. *Sub junco alpino bombycino*. t. 8. *Eriophorum*. Hall. Helv. no. 1333. Fl. Dan. t. 620.

Cette Linaigrette est beaucoup plus petite que les autres, & lorsqu'elle n'est point en fruit, on pourroit presque la confondre avec le *Carex dioïca*, dont elle a l'aspect. Elle est très-distinguée de la précédente par la petitesse de son épi, la forme & la couleur de ses écailles, & par les poils de ses fruits qui sont rares, fort longs, & non pas courts, comme le dit M. Villars, [Pl. de Dauph. 2. p. 184. no. 3.] qui nous paroît n'avoir pas connu cette espèce.

Ses tiges viennent en faisceau, ainsi que les feuilles: elles sont longues de 4 ou 5 pouces, droites, fort grêles, triangulaires, nues dans la plus grande partie de leur longueur, ayant seulement à leur base quelques gaînes fort courtes & pointues. L'épi est fort petit, pauciflore, terminal, droit, à écailles lisses, rousseâtres ou ferrugineuses. Il n'a que deux lignes de longueur. Les poiles des fruits sont très-blancs, longs, ondulés, rares, & peu remarquables. Les feuilles sont filiformes-subulées, trigones, striées, presque de la longueur des tiges. Cette plante croît en Europe, sur les montagnes. M Dombey l'a trouvée en France, sur le Mont-Jura. ♆ [*v. s.*].

4. LINAIGRETTE de Virginie; *Eriophorum virginicum*. L. *Eriophorum culmis foliosis teretibus, foliis planis, spica erecta*. L. Gron. Virg. 2. p. 11.

Eriophorum spica compacta erecta foliacea, caule compresso. Gron. Virg 1. p. 132. *Gramen tomentosum virginianum, panicula magis compacta aureo colore perfusa*. Pluk. Alm. 179. t. 299. f. 4. *Gramen tomentosum, capitulo ampliore fusco & foliacea*. Moris. Hist. 3. p. 224.

Sec. 8. t. 9. f. 2. *Erioph. virginicum.* Walt. Fl. Car. p. 71.

Selon la description & la figure citée de Morison, cette plante n'a point un épi simple, comme semble l'indiquer la phrase de Linné; mais elle porte à son sommet un paquet composé de plusieurs épis presque sessiles, ramassés en tête compacte. Si les pédoncules de ces épis sont susceptibles de s'alonger un peu, cette plante alors pourra être regardée comme une simple variété de la première espèce de ce genre. Elle s'élève à un pied & demi, & sa tige est garnie de feuilles planes & un peu étroites. Cette Linaigrette croît dans la Virginie. ♃.

5. LINAIGRETTE cypéroïde; *Eriophorum cyperinum.* L. *Eriophorum culmis teretibus foliosis, panicula supradecompositâ prolifera, spiculis subternis.* Lin. Walt. Fl. Car. p. 71.

Cyperus miliaceus ex provinciâ marianâ, panicula villosa aurea. Pluk. Mant. 62. t. 419. f. 3. *Cyperus miliaceus marilandicus, spicis seminiferis magis confertis rubentibus lanuginosis.* Raj. Suppl. 620. *Gramen arundinaceum, panicula lanata.* Clayt. no. 205. *Scirpus paniculatus, foliis floralibus paniculam superantibus.* Gron. Virg. 2. p. 11.

Elle a entièrement le port d'un Souchet; mais ses épillets ressemblent à ceux des Scirpes par la disposition embriquée de leurs calices; & dans la maturation des semences ils produisent une laine roussâtre ou d'un jaune sale, à peine plus longue que l'épillet même. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale.

LINCONE alopécuroïde; *LINCONIA alopecuroides.* Linn. *coridis folio & spica africana frutex alopecuroides, flore albo.* Herm. Afr. 7. *Linconia.* Juss. Gen. p. 442.

Arbisseau qui paroît pouvoir se rapporter à la famille des Pimprenelles, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir *un calice presque supérieur, quinquefide, garni de quatre bractées à sa base; cinq fossettes creusées dans la base des découpures du calice; cinq étamines; deux styles; une capsule demi-inférieure, biloculaire.*

Cet arbisseau est garni de rameaux un peu effilés, inégaux, peu nombreux, abondamment feuillés dans leur partie supérieure, & nuds vers leur base avec les cicatrices des feuilles tombées, qui ressemblent à celles du Sapin. Les feuilles sont éparses, presque verticillées six-à-six, rapprochées les unes des autres, linéaires, trigones, un peu roides, luisantes, longues de sept lignes ou un peu plus [d'un pouce selon Linné], & ciliées ou barbues d'une manière remarquable, sur leurs angles & à leur sommet. Les poiles dont elles sont hérissées sont des filets blancs, très-fins, écartés les uns des autres. Les fleurs sont latérales, sessiles, & situées seulement au sommet des rameaux, où elles forment un épi dense, court, sessile, alopécuroïde, rougeâtre, abondamment velu ou barbu [au moins dans la plante que je rapporte à celle de Linné].

Chaque fleur a 1°. un calice presque supérieur, urcéolé à sa base, & partagé en cinq découpures lancéolées, scarieuses, persistantes, canaliculées [selon M. de Jussieu, ou [selon Linné ayant chacune à leur base une fossette. Ce calice est garni à l'extérieur de quatre bractées, opposées par paire ou sur deux rangs.

2°. Cinq étamines alternes avec les divisions du calice, & dont les filamens subulés, médiocres, portent des anthères sagittées.

3°. Un ovaire semi-inférieur, dont la base fait corps avec le fond urcéolé du calice; chargé de deux styles filiformes; à stigmates simples.

Le fruit est une capsule semi-inférieure, biloculaire, qui se partage en deux, à loges ou coques monospermes. La semence est luisante comme celle du Lin. Caractère réformé d'après M. de Jussieu.

Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, aux lieux montueux & aquatiques. ♄. [*v. s.*].

* *Linconia (peruviana) foliis verticillatis subdenis linearibus sessilibus hirsutis basi connato-vaginosis.*

E Peru. Jos. Juss. *Planta ramosissima, habitu & facie cliffortiæ subsimilis. An thymelæa maritima ericæ foliis, furculis tumidis & tomentosis.* Sloan. Jam. Hist. 2. t. 202. f. 1. *flores parvi sessiles subterminales congesti villosi.* Cal. *Urceolatus, 5. fidus, limbo erecto. Cæterum fructificationem non extricavi.*

LINDÈRE à ombelles; *LINDERA umbellata.* Thunb. Fl. Jap. p. 145. Tab. 21. & nov. Gen. p. 64.

Kuro-nosji. Kœmpf. Amœn. Exot. p. 908.

Arbrisseau du Japon qui, selon M. Thunberg, constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir *une corolle à six pétales; six étamines insérées sur l'ovaire, qui est supérieur; une capsule à deux loges.*

Cet arbrisseau a la tige garnie de rameaux lâches, alternes, flexueux, glabres, très-ouverts. Ses feuilles sont ramassées au sommet des rameaux: elles sont pétiolées, ovales-oblongues, pointues, entières, longues d'un pouce, vertes & glabres en dessus, velues & d'une couleur pâle en dessous. Les fleurs sont petites, disposées en ombelles simples & terminales. Ces ombelles sont solitaires, portées chacune sur un pédoncule un peu velu, de la longueur de l'ongle; les pédoncules propres des fleurs sont plus courts & cotonneux.

Chaque fleur est dépourvue de calice. Elle offre 1°. une corolle à six pétales ovales,

obtus, jaunâtres, longs d'une demi-ligne.

2°. Six étamines, dont les filamens inférés sur l'ovaire (si ce caractère est exact, il est peu commun), & beaucoup plus court que la corolle, portent des anthères très-petites.

3°. Un ovaire supérieur, ovale, glabre, chargé d'un style droit, un peu plus court que la corolle; deux stigmates réfléchis.

Le fruit est une capsule à deux loges.

Cet arbrisseau croît au Japon, sur le Mont *Fakona*. Il fleurit en Avril & Mai. Les habitans font avec son bois des pinceaux mollets pour se nettoyer les dents.

LINDERNE; *LINDERNIA*. Genre de plante à fleurs monopétalées, de la division des Personnées, qui paroît avoir des rapports avec les Gratioles, les Capraires, la Torène, & qui comprend des herbes à feuilles opposées, & à fleurs disposées aux aisselles des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *un calice à cinq divisions; une corolle ringente, à lèvre supérieure très-courte; les deux étamines inférieures ayant une dent terminale, & l'anthère presque latérale; une capsule polysperme.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice partagé en cinq folioles linéaires, pointues, égales, persistantes.

2°. Une corolle monopétale, bilabiée: lèvre supérieure très-courte, concave, échancrée; lèvre inférieure droite, trifide, à découpure du milieu un peu plus grande.

3°. Quatre étamines didynamiques, à filamens didymes. Les deux filamens supérieurs sont simples, à anthères terminales; les deux filamens inférieurs sont montans, terminés par une dent droite, & à anthères presque latérales. Les anthères sont didymes.

4°. Un ovaire supérieur, ovale; un style filiforme, à stigmate échancré.

Le fruit est une capsule ovale, bivalve (uniloculaire, selon Linné), biloculaire selon M. de Jussieu, à cloison parallèle aux valves, & qui contient des semences nombreuses.

ESPÈCES.

1. LINDERNE pyxidaire; *Lindernia pyxidaria*. L. *Lindernia foliis ovalibus sessilibus integerrimis, pedunculis solitariis.*

Pyxidaria repens annua, floscul is monopetalis unilabiatis. Lindern. Alsat. 1. p. 152. t. 1. & 2. p. 267. *Capraria gratioloides*. L. Spec. Pl. 876. *Lindernia*. Allion. Stirp. Aliq. 178. t. 5. Lin. Mant 252. Juss. Gen. p. 122.

Petite plante qui a l'aspect d'une Véronique ou d'un Mouron, & qui est glabre en toutes ses parties. Ses tiges sont menues, herbacées, couchées, un peu rameuses, longues de quatre ou cinq pouces: elles sont garnies de feuilles opposées, ovales, entières, trinerves, longues de cinq lignes ou environ. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, un peu plus longs que les feuilles. Les fleurs sont petites, purpurines. Cette plante indigène de la Virginie, s'est naturalisée en Alsace, dans le Piémont: elle croît dans les marais & les lieux aquatiques. ⊙ (*v. s.*).

2. LINDERNE du Japon, *Lindernia japonica. Lindernia foliis obovatis dentatis, infimis petiolatis.* Thunb. Fl. Jap. 253.

Sa racine, qui est fibreuse & annuelle, pousse une tige herbacée, rameuse, foible: ses rameaux sont alternes, ouverts, un peu redressés, légèrement velus, & ont jusqu'à sept pouces de longueur. Les feuilles radicales sont pétiolées, nombreuses. Les caulinaires sont en petit nombre, sessiles; & toutes sont ovoïdes, obtuses, dentées, imperceptiblement velues, de la grandeur de l'ongle. Les pétioles sont de la longueur des feuilles, & se dilatent insensiblement pour former la lame. Les fleurs viennent sur des grappes nues, qui terminent les rameaux. Elles ont une très-petite bractée sous leur pédoncule. La corolle est ringente, à lèvre inférieure plus grande. La capsule est ovale, obtuse, didyme, bivalve, uniloculaire, glabre.

Cette plante croît dans l'isle Niphon, dans les fentes des murs. ⊙ Elle est en fleurs dans les mois de Mars, Avril, Mai.

* *Lindernia* [*dianthera*] *foliis petiolatis ovato-subrotundis subserratis, caule repente.* Swartz. Prodr. p. 92.

LINNÉE boréale; *LINNÆA borealis. Linnæa floribus geminatis.* Lin. Fl. Lapp. p. 206. no. 250. t. 12. f. 4. Hort. Cliff. 320. Fl. Suec. p. 219. t. 1. Hall. Helv. no. 299. Segu. Veron. 1. p. 183. Oed. Fl. Dan. t. 3. Blackw. t. 597. Ludw. Ect. t. 142. Act. Nidros. 4. t. 4. f. 6.

Campanula serpyllifolia. Bauh. Pin. 93. Prodr. 35. cum Icone. Scheuchz. It. Alp. p. 131. Tournef. p. 112. Rudb. Act. Suec. 1720. p. 96. t. 1. *Serpyllifolia*. Buxb. Act. 2. p. 346. t. 21. *Obolaria*. Siegesb. Prim. 79. *Nummularia norvegica, flore purpureo*. Kyll. Act. Dan. 2. p. 346. *Valerianella nemorosa repens*. Amm. Ruth. p. 19. n°. 27.

Petite plante de la famille des Chèvrefeuilles, qui a le port & presque l'aspect de la Mitchelle, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

Un calice double; l'un inférieur, de quatre folioles; l'autre supérieur, à cinq divisions; une corolle

corolle campanulée ; quatre étamines didynamiques ; une baie sèche à trois loges.

Cette plante, toujours verte, pouſſe des tiges menues, filiformes, ſouligneuſes, cylindriques, munies de poils rares, rampantes ſur la terre, peu diviſées, & longues d'un pied ou davantage. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-arrondies, preſqu'orbiculaires, munies de quelques crênelures, & larges de trois ou quatre lignes. Les pédoncules terminent les rameaux, ſont droits, ſolitaires, longs d'environ deux pouces, fourchus & biflores. Les fleurs ſont penchées, blanchâtres en dehors, rougeâtres & un peu velues en dedans.

Chaque fleur offre 1°. un calice double, l'un inférieur, ou ſitué ſous le fruit, conſiſtant en quatre folioles, dont deux oppoſées, très-petites, pointues ; & deux autres auſſi oppoſées, plus grandes, elliptiques, conniventes, embraſſant l'ovaire. L'autre calice eſt ſupérieur, monophylle, partagé en cinq découpures étroites, pointues, égales.

2°. Une corolle monopétale, turbinée, campanulée, à limbe quinquefide, obtus, preſque régulier.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens ſubulés, moins longs que la corolle, inſérés à ſa baſe, portent des anthères comprimées, vacillantes.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un ſtyle filiforme, de la longueur de la corolle, incliné à ſtigmate globuleux.

Le fruit eſt une baie sèche, ovale, triloculaire, environnée par le calice inférieur, qui eſt hiſpide, glutineux. Les ſemences ſont arrondies, & au nombre de deux dans chaque loge.

Cette plante croît dans la Suiſſe, la Suède, la Sibérie, le Canada ; dans les bois & les lieux ombragés. On la cultive au jardin du Roi. ♄ (*v. v.*). Ses fleurs, ſur-tout le ſoir, répandent une odeur agréable. On l'emploie contre la goutte & les rhumatiſmes.

LIONDENT ; *LEONTODON*. Genre de plante à fleurs compoſées, de la diviſion des ſemi-floſculeuſes, qui a de grands rapports avec les Epervières, les Hyoſérides, & le Piſſenlit (voyez ce dernier genre), & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, ayant comme le *Piſſenlit* des feuilles toutes radicales, & des hampes uniflores.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *le calice preſqu'embriqué, à deux ou trois rangs d'écailles ; le réceptacle nud ; l'aigrette ſeſſile & plumeuſe.*

CARACTERE GENERIQUE.

La fleur a un calice commun, ovale ou conique, preſqu'embriqué ; compoſé de deux ou trois rangées d'écailles linéaires, droites, dont les extérieures ſont plus courtes que les autres.

Elle conſiſte en quantité de demi-fleurons, tous hermaphrodites, à languette linéaire, tronquée, à cinq dents ; ayant cinq étamines ſyngénéſiques, l'ovaire inférieur, & le ſtyle terminé par deux ſtigmates. Ces demi-fleurons ſont poſés ſur un réceptacle nud, & forment, par leurs languettes comme embriquées orbiculairement, une fleur compoſée-régulière.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, couronnées chacune d'une aigrette ſeſſile & plumeuſe.

Obſervation.

Les *Liondents* diffèrent des *Epervières* par les poils plumeux (& non ſimples) de leur aigrette ; des *Hyoſérides*, parce que les ſemences de la circonférence ont, comme celles du centre, une aigrette à poils plumeux ; enfin du *Piſſenlit*, parce que leur aigrette eſt ſeſſile, & leur calice non-réfléchi.

ESPÈCES.

1. LIONDENT bulbeux ; *Leontodon bulboſum.* L. *Leontodon foliis oblongo-ovatis ſubdentatis glabris, calyce lævi ſubcalyculato.*

Dens leonis tuberoſa radice. Tournef. p. 468. *Chondrilla bulboſa ſ. chondrilla* 2. *dioſcoridis.* Bauh. Pin. 130. *Cichorium bulboſum.* J. B. 2. p. 1038. *Chondrilla altera dioſcoridis putata.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 145. *Chondrilla puſilla marina lutea bulboſa.* Lob. Ic. 230. *Chondrilla altera dioſcoridis.* Col. Phytob. p. 11. t. 4. *bona.*

Sa racine eſt longue, menue, diviſée, fibreuſe, rameuſe, traçante, produiſant ſouvent à l'extrémité de ſes fibres des tubéroſités ovales, petites, irrégulières. Du collet de cette racine, naiſſent des feuilles oblongues-ovales, rétrécies vers leur baſe, les unes très-entières, les autres un peu dentées, & toutes entièrement glabres. Les hampes, qui s'élèvent auſſi du collet de la racine, ſont grêles, nues, un peu velues ou hiſpides ſous le calice, & beaucoup plus longues que les feuilles. La fleur eſt jaune, à calice très-glabre, reſſemblant un peu à un calice de Scorſonère, mais plus caliculé. Cette plante croît dans l'Italie & les Provinces méridionales de la France. ♃. (*v. ſ.*). On en trouve dans les Provinces du Nord une variété à feuilles longues & étroites.

2. LIONDENT écailleux ; *Leontodon ſquamoſum. Leontodon foliis lanceolatis petiolatis dentatis ſæpius nudis, ſcapo glabro ſquamoſo, radice præmorſa.*

Dens leonis alpinus minimus glaber. Tournef. 469. *Hieracium pumilum* 4. Col. Ecphr. 2. p. 31. *Dens leonis glaber, anguſtiore & longiore*

folio, *flore minore*. Morif. Hift. 3. p. 75. Sec. 7. t. 7. f. 6. (*ſcapo ſquamis perperam deſtituto*) *Leontodon pyrenaicum*. Gouan. Illuſt. p. 55. t. 22. f. 1. & 2. *An Leontodon haſtile*. Lin. *Picris*. Hall. Helv. no. 26. *Picris ſaxatilis*. Allion. Fl. Ped. no. 766. t. 14. f. 4.

β. *Idem foliis piloſis*, *ſcapis altioribus*.

Quoique cette eſpèce offre beaucoup de variations dans ſa grandeur & dans la forme de ſes feuilles, en général elle eſt glabre ou preſque glabre, & on la reconnoît facilement aux écailles, linéaires-ſétacées, éparſes ſur les hampes. Linné dit que ſon *Leontodon haſtile* eſt dépourvu de ces écailles, ce qui nous fait méconnoître l'eſpèce qu'il décrit; mais peut-être parle-t-il d'après la figure de Moriſon, dont il cite le ſynonyme.

Au reſte, cette plante a ſa racine oblique, tronquée ou comme rongée, courte, garnie de longues fibres qui s'enfoncent dans la terre. Ses feuilles ſont radicales lancéolées ou oblongues, ovales, rétrécies vers leur baſe en pétioles quelquefois fort longs, & varient à bords preſqu'entiers, & à bords dentés plus ou moins profondément. Le plus ſouvent elles ſont très-glabres; mais dans la variété β., qui s'élève davantage, elles ſont velues plus ou moins abondamment. Les hampes ſont grêles, au moins une fois plus hautes que les feuilles, glabres dans la plus grande partie de leur longueur, & dilatées ſous les calices, où elles ſont ſouvent noirâtres & un peu velues. Ces hampes ſont munies d'écailles linéaires, ſubulées & éparſes. La fleur eſt d'un beau jaune. Les ſemences ſont oblongues, & ont une aigrette ſeſſile, à poils plumeux. Cette plante eſt commune ſur les montagnes de l'Auvergne, du Dauphiné, de la Suiſſe des Pyrénées, &c. ♃. (*v. v.*). M. Villars partage pluſieurs des ſynonymes de cette plante entre ſon *Hedypnois pyrenaica* (Pl. de Dauph. vol. 3. p. 78.) & ſon *Leontodon protheiforme* (ibid. p. 87.). La ſynonymie qu'il rapporte à ce dernier nous a paru curieuſe.

3. LIONDENT crépidiforme; *Leontodon crepidiforme*. *Leontodon foliis lanceolato-oblongis dentatis glabris*, *ſcapo apice ſquamoſo & tomentoſo*, *calyce laxiuſculo*.

An picris danubialis. Allion. Flor. Ped. no. 768. t. 70. f. 3.

Cette plante, aſſez différente de celle qui précède, par ſon aſpect, n'en eſt peut-être, malgré cela, qu'une variété. Sa racine eſt courte, comme tronquée, & garnie de fibres. Ses feuilles ſont longues de quatre pouces ou un peu plus, rétrécies en pétiole à leur baſe, bordées de dents anguleuſes & diſtantes, & glabres des deux côtés. Les hampes ſont preſqu'une fois plus longues que les feuilles, & glabres dans la plus grande partie de leur longueur; mais, vers leur ſommet, elles ſont garnies d'écailles ſubulées, & d'un duvet cotonneux, blanchâtre ainſi que le calice qui les termine. La fleur eſt petite, courte, à écailles calicinales très-étroites, dont les extérieures ſont un peu lâches, comme dans les Crépis. Cette plante croît dans les provinces méridionales de la France, aux lieux montagneux. (*v. ſ.*). Ce ne peut être le *Leontodon haſtile*, puiſqu'elle n'a point ſon calice glabre.

4 LIONDENT tubéreux; *Leontodon tuberoſum*. L. *Leontodon foliis runcinatis ſcabris*, *calyce acuto hirſuto*. L.

Dens leonis aſphodeli bulbulis. Bauh. Pin. 126. Tournef. 468. *Chondrilla altera dioſcoridis monſpelienſium*. Lob. Ic. 232. *Taraxaconoides chondrillæ folio*, *aſphodeli radice*. Vaill. Act. 1721. p. 170.

Sa racine conſiſte en pluſieurs tubéroſités fuſiformes, ramaſſées en paquet comme dans l'Aſphodelle, & terminées par de longues fibres. Les feuilles ſont pétiolées, oblongues, un peu obtuſes, roncinées; à découpures latérales, irrégulières & courbées en bas; ces feuilles ſont chargées de poils courts, principalement ſur les bords. Les hampes ſont un peu plus longues que les feuilles, velues, ſans écailles. Elles portent à leur ſommet une fleur jaune, dont le calice eſt pareillement velu, ſur-tout à ſa baſe. Cette plante croît dans les régions auſtrales de la France, le Piémont, à la côte de Barbarie, dans les prés. ♃. (*v. v.*).

5. LIONDENT hiſpide; *Leontodon hiſpidum*. *Leontodon foliis lanceolatis laciniato-dentatis hiſpidis*; *laciniis ſurſùm & retrorſùm verſis*, *pilis furcatis*.

α. *Dens leonis foliis caneſcentibus villoſis*. Tournef. 468. *Hieracium montanum*, *dentis leonis folio incano ſ. laciniatum lanuginoſo folio*. Bauh. Pin. 128. *Hieracium folio hedypnoidis*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 142. *Dens leonis montanus hirſutus*, *folio longo dentato*. Morif. Hiſt. 3. p. 76. ſec. 7. t. 8. f. 13.

β. *Dens leonis foliis hirſutis & aſperis*. Tournef. 468. *Hieracium caule aphyllo hirſutum*. J. B. 2. p. 1038. *Picris*. Hall. Helv. no. 25. *Leontodon pratenſe*. Fl. Fr.

Les deux variétés, que je réunis ici comme appartenant à la même eſpèce, ne diffèrent entr'elles que par la profondeur des découpures de leurs feuilles, & par l'abondance des poils fourchus dont elles ſont hériſſées.

La première (var. α), dont le feuillage eſt aſſez bien exprimé dans la figure citée de Moriſon, & que nous croyons être la même plante que le *Leontodon criſpum* de M. Villars, a ſes feuilles plus hériſſées & plus profondément découpées que la ſeconde. Elle pouſſe de

sa racine des feuilles nombreuses, les unes droites, les autres plus étalées, hériſſées, blanchâtres, longues de quatre pouces, preſque ſemi-pinnées, ou découpées, de chaque côté, en ſegmens irréguliers, un peu pointus, inclinés dans diverſes directions. Les poils, dont ces feuilles ſont chargées, ſont blancs, la plupart fourchus au ſommet, & quelquefois trifurqués. Les hampes ſont un peu plus longues que les feuilles, ſtriées & hériſſées de petits poils rudes, la plupart bifurqués; elles ſont garnies, vers leur ſommet, d'une bractée ou écaille linéaire, hiſpide, longue de trois lignes. La fleur, qui termine chaque hampe, eſt jaune, & a ſon calice droit, ſerré & hiſpide. Les ſemences ſont alongées, pointues, terminées par une aigrette ſeſſile, plumeuſe, auſſi longue ou plus longue que la ſemence même. La ſeconde variété, qui eſt moins hériſſée & moins découpée, a ſes feuilles & ſes hampes plus alongées, & ſes ſemences un peu moins longues. Elle vient par-tout en France, &c., dans les prés ſecs; & la première, qui croît pareillement en France, ne ſe trouve que dans les pays montagneux. On les cultive l'une & l'autre au Jardin des plantes. ♃. (*v. v.*).

6. LIONDENT de montagne; *Leontodon montanum. Leontodon foliis lanceolatis dentato-runcinatis longitudine ſcaporum, ſcapis ſupernè incraſſatis, calyce villoſo.*

Dens leonis alpinus, foliis oblongis raro dentatis, calyce hiſpido nigreſcente. Segu. Suppl. p. 266. *Picris.* Hall. Helv. no. 27. *Hieracium taraxaci.* Lin. *Hedypnois taraxaci.* Vill. Pl. de Dauph. 3. p. 80. *Leontodon montanum.* Fl. Fr. Suppl. vol. 3. no. 1206. *Picris taraxaci.* Allion. Flor. Pedem. no. 769. t. 31. f. 1.

Sa racine eſt un peu groſſe, courte, tronquée à ſon extrémité, & garnie de fibres fortes & très-longues. Elle pouſſe quelques hampes nues, plus ou moins droites, longues de trois pouces, glabres & menues à leur baſe, velues, & qui vont en s'épaiſſiſſant vers leur ſommet. Les feuilles ſont toutes radicales, preſqu'auſſi longues que les hampes, glabres, oblongues ou lancéolées, à peine larges de trois lignes, dentées ou roncinées comme celles du Piſſenlit, & terminées par une pointe un peu obtuſe. La fleur eſt jaune, & a ſon calice très-velu, droit, preſque ſimple, n'ayant que quelques écailles courtes à ſa baſe, & les autres étant preſqu'égales entr'elles. Les ſemences ſont oblongues, couronnées d'une aigrette ſeſſile & plumeuſe. Cette plante croît ſur les montagnes du Dauphiné, de la Suiſſe & du Piémont. ♃. (*v. ſ.*)

7. LIONDENT ſaxatile; *Leontodon ſaxatile. Leontodon foliis oblongis ſinuato-dentatis hirtis, pilis ſimplicibus furcatiſque, floribus inexpanſis nutantibus.*

Dens leonis foliis hirſutis & aſperis ſaxatilis. Tournef. 468. *Hieracium dentis leonis folio, hirſutie aſperum, minus laciniatum.* Bauh. Pin. 127. no. 12. & Prodr. 63. cum icone. *Dens leonis foliis minimis hirſutis & aſperis.* Tournef. 469. *Hieracium parvum hirtum caule aphyllo, criſpum ubi ſiccatum.* Bauh. Hiſt. 2. p. 1038. *Leontodon ſaxatile.* Fl. Fr. 93. no. 7. *Leontodon hiſpidum.* Pollich. Pal. no. 737. non Linnæi. *An Leontodon hirtum.* Lin.

Cette plante a de très-grands rapports avec notre Hyoſéride Liondent, no. 5., & n'en eſt peut-être qu'une variété; cependant celle dont il s'agit ici eſt très-hériſſée de poils, les uns ſimples, les autres bifurqués à leur ſommet; & ſes feuilles, obtuſes à leur extrémité, ont, dans toute leur longueur, de chaque côté, des ſinuoſités profondes. L'autre au contraire eſt preſque glabre, n'a que des poils rares preſque toujours ſimples; & ſes feuilles, ſimplement dentées ſur les côtés, ne ſont preſque point ſinuées. Cette dernière paroît être la même que le *Leontodon livens* de M. Allioni (Fl. Pedem. no. 761. t. 32. f. 2.), quoiqu'il l'ait repréſentée à feuilles un peu trop courtes. Notre *Liondent ſaxatile* croît aux environs de Paris, aux lieux ſecs, pierreux & montueux. ♃. (*v. v.*).

LIPPI; *LIPPIA.* Genre de plante à fleurs monopétalées, qui a des rapports avec les Zapanes & les Verveines, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, à feuilles oppoſées, très-ſimples, & à fleurs diſpoſées en tête embriquées, pédonculées & axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *un calice à quatre dents; une corolle tubuleuſe, à quatre lobes inégaux; quatre étamines; deux ſemences recouvertes par le calice, qui ſe partage en deux valves.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice à quatre dents, perſiſtant, bivalve lorſqu'il eſt fructifère.

2°. Une corolle monopétale, tubuleuſe, un peu plus longue que le calice; à limbe partagé en quatre lobes arrondis, inégaux.

3°. Quatre étamines non-ſaillantes hors de la corolle, didynamiques, & dont les filamens ſubulés, inſérés vers le milieu du tube, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, comprimé, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur du tube; à ſtigmate obtus, oblique.

Le fruit conſiſte en deux ſemences, recouvertes par le calice, qui eſt ſcabre ou hiſpide

l'extérieur, & se partage en deux valves ans sa maturité.

ESPÈCES.

1. LIPPI d'Amérique ; *Lippia americana.* L. *Lippia capitulis ovato-subrotundis.*

Lippia arborescens, foliis conjugatis oblongis, capitulis squamosis & rotundis. Mill. Dict. no. 1. *Lippia.* Houst. Reliq. t. 12. *Lippia americana.* Gærtn. 266. t. 56. f. 2.

Arbrisseau de seize ou dix-huit pieds, selon Miller ; ayant l'écorce rude, & les branches opposées ainsi que les feuilles. Celles-ci sont pétiolées, ovales-lancéolées, dentées dans leur partie supérieure. Les pédoncules sont axillaires, viennent vraisemblablement plusieurs ensemble, comme l'indique la figure citée de M. Gærtner, & soutiennent chacune une tête ovale-globuleuse, de la grosseur d'un gros pois, embriquée d'un grand nombre d'écailles, entre lesquelles sont renfermées de petites fleurs jaunes. Ces écailles sont plus larges que longues, & un peu acuminées à leur sommet. Cet arbrisseau croît à la *Vera-crux.* ♄.

2. LIPPI hémisphérique ; *Lippia hemisphærica.* L. *Lippia capitulis hemisphæricis.* L. Jacq. Amer. 176. t. 179. f. 100.

Si l'on compare les têtes de fleurs de cette espèce d'après la figure qu'en a donnée M. Jacquin avec celles de la précédente, figurées par M. Gærtner, on a de la peine à trouver la justesse des différences spécifiques établies par Linné : car dans celles-ci, les têtes de fleurs sont plutôt pyramidales qu'hémisphériques ; & au contraire, dans la précédente, elles sont plus globuleuses que pyramidales.

Au reste, c'est un arbrisseau d'environ dix pieds, ayant une odeur aromatique ; ses branches sont cylindriques, foibles ; & les plus jeunes rameaux sont quadrangulaires, & portent les fleurs. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, entières ou presqu'entières. Les pédoncules sont solitaires, axillaires, à peine de la longueur des pétioles. Ils soutiennent chacun une tête écailleuse, embriquée, un peu pyramidale, garnie de petites fleurs blanches. Cet arbrisseau croît dans l'Amérique méridionale, près de Carthagène. ♄.

3. LIPPI velu ; *Lippia hirsuta. Lippia hirsuta foliis oblongis latis rugosis serratis subtus tomentosis, paniculis axillaribus : capitulis ovatis.* L. F. Suppl. 288.

Sa tige est tétragone, blanche par les poils qui la recouvrent. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, oblongues, dentées, ridées, pileuses en dessus, blanches & cotonneuses en dessous. Les pédoncules sont axillaires, nombreux, alongés, ramifiés en panicule. Leurs dernières ramifications soutiennent des têtes ovales, accompagnées de deux bractées, & garnies de fleurs blanches, extrémement petites. Cette plante croît dans l'Amérique.

LIQUIDAMBAR ; *LIQUIDAMBAR.* Genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des *Juliferes*, qui a des rapports avec les Platanes, & qui comprend des arbres & des arbustes odorans, résineux ; à feuilles alternes, palmées ou sinuées ; & à fleurs très-petites, unisexuelles, ramassées en têtes globuleuses, pédonculées, disposées sur des grappes terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *des fleurs incomplettes & monoïques ;* savoir :

Les mâles ramassées en boule avec une collerette de quatre folioles ; point de corolle ; des étamines nombreuses.

Les femelles aussi ramassées en boule, avec une collerette de quatre folioles ; point de corolle ; deux styles ; des capsules bivalves, polyspermes, enfoncées dans les alvéoles d'un réceptacle commun, globuleux.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes unisexuelles, monoïques ; c'est-à-dire, que les mâles & les femelles se trouvent sur le même individu. Les unes & les autres sont situées sur des chatons ordinairement globuleux.

Les fleurs mâles sont ramassées en boule, munie à sa base d'une collerette de quatre folioles membraneuses, inégales, caduques. Elles n'ont ni calice propre, ni corolle ; elles consistent en étamines nombreuses, dont les filamens un peu courts, ramassés en un paquet dense, portent des anthères didymes, biloculaires à quatre sillons.

Les fleurs femelles, situées au-dessous des mâles, sur la même grappe, sont aussi ramassées en boule munie d'une collerette à sa base, & posées sur un réceptacle commun, sphérique, creusé à sa superficie en alvéoles nombreuses. Chaque fleur a un calice campanulé, anguleux ; la corolle nulle ; un ovaire oblong, adné au calice ; deux styles subulés ; à stigmates pubescens, recourbés, adnés d'un côté dans la longueur de chaque style.

Le fruit consiste en capsules nombreuses, ovales-pointues, uniloculaires, bivalves, enfoncées dans les alvéoles du réceptacle commun auquel elles adhèrent, formant une boule hérissée de toutes parts par les pointes saillantes de chaque capsule.

Les semences sont oblongues, lisses, ailées par un bout, & mêlées dans les capsules avec

de petits corps reſſemblant à des paillettes courtes & irrégulières

ESPÈCES.

1. LIQUIDAMBAR d'Amérique ; *Liquidambar ſtyraci-flua. Liquidambar foliis palmato-angulatis : lobis indiviſis acutis, nervis ſubtus præcipuè ad axillas hirſutis.*

Liquidambar. Bauh. Pin. 502. J. B. 1. Part. 2. p. 323. Pluk. Alm. p. 224. Blackw. t. 485. Lin. Hort. Cliff. 485. *Xochiocotzo-quahuitl.* Hernand. Mex. p. 56. *Styrax-liquida ſ. ſtyrax aceris folio.* Raj. Hiſt. 1681. *Et ſtyrax arbor virginiana.* Ejuſd. Hiſt. p. 1799. no. 8. *Liquidambar arbor ſ. ſtyraci-flua aceris folio.* Pluk. t. 42. f. 6. Catesb. Carol. 2. p. 65. t. 65. Duham. Arb. 1. t. 139. *Liquidambar.* Mill. Dict. no. 1. Gron. Virg. 2. p. 151. Wangenh. p. 49. t. 27. f. 40.

C'eſt un arbre d'environ quarante pieds, qui ſoutient, ſur un tronc droit, nud dans ſa partie inférieure, un cîme pyramidale, garnie d'un beau feuillage, approchant de celui de l'Erable, dont cependant il eſt eſſentiellement diſtingué par la diſpoſition de ſes feuilles, qui ne ſont pas oppoſées comme celles de tous les Erables. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, rougeâtres lorſqu'ils ſont jeunes. Ils ſont garnis de feuilles alternes ſur les jeunes pouſſes, faſciculées ſur le vieux bois, pétiolées, palmées, à cinq (rarement ſept) lobes alongés, très-pointus, divergens, ſimples, finement dentés dans leur contour. Ces feuilles ſont preſque larges comme la main, vertes des deux côtés, un peu viſqueuſes dans les temps chauds, & ont leurs nervures poſtérieures un peu velues, avec des poils très-abondans dans les aiſſelles de ces nervures; ce qui diſtingue encore cette eſpèce de la ſuivante. Ses fleurs paroiſſent de bonne heure, & ſont diſpoſées ſur des grappes terminales, un peu plus courtes que les feuilles. Les têtes fructifères ſont hériſſées de pointes molles, & ſont plus groſſes que celles de l'eſpèce qui ſuit. Cet arbre croît naturellement à la Louiſiane, & en Caroline, où il produit un baume ou eſpèce de réſine qu'on y nomme *Copalm.* Il ſe trouve auſſi dans les climats moins chauds de l'Amérique, tels que la Virginie, le Maryland, la Penſylvanie, dans les bois; mais dans ces climats, il n'eſt preſque plus réſineux. Il eſt cultivé en pleine terre, chez MM. Duhamel & de Malsherbes. (*v. v.*). La ſubſtance liquide, réſineuſe & jaunâtre, que l'on retire du *Liquidambar*, approche de celle du *Storax.*

2. LIQUIDAMBAR du Levant; *Liquidambar orientalis. Liquidambar foliis glaberrimis palmato-angulatis : lobis obtuſis inciſo-lobatis.*

Liquidambar foliis quinquelobatis ſinuatis obtuſis. Mill. Dict. no. 2.

Cet arbre ſe diſtingue du précédent principalement par ſes feuilles qui ſont moins grandes, d'un vert glacé, à lobes plus courts, moins pointus & moins ſimples; elles ſont très-aromatiques. Les jeunes rameaux de cet arbre ont l'écorce liſſe & rougeâtre. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, palmées à cinq lobes un peu obtus, découpés, lobés & dentelés; elles ſont glabres des deux côtés, même ſur les nervures poſtérieures. Ses fruits ſont plus petits & moins hériſſés de pointes que ceux du précédent. Cet arbre croît dans le Levant, & eſt cultivé en pleine terre au Jardin du Roi; il ne ſe dépouille que tard de ſon feuillage; on le multiplie aiſément par marcottes. C'eſt M. Peyſſonel qui, le premier, a envoyé en France les graines de ce *Liquidambar*; elles venoient de Smyrne, où cette eſpèce forme d'aſſez gros arbres.

3. LIQUIDAMBAR à feuilles de Doradille; *Liquidambar aſplenifolia. Liquidambar foliis oblongis alternatim ſinuatis.* Lin. Duham. Arb. 1. p. 336.

Myrti brabanticæ affinis americana, foliorum laciniis aſplenii modo diviſis. Pluk. Alm. 260. t. 100. f. 6. 7. *Gale mariana aſplenii folio.* Petiv. Muſ. 773. *Myrica foliis oblongis alternatim ſinuatis.* Lin. Hort. Cliff. 456. Gron. Virg. 2. p. 155. *Liquidambar peregrinum.* Lin.

Peut-être que cette plante devra être conſidérée comme conſtituant un genre particulier; car elle diffère beaucoup des deux précédentes par le caractère de ſes fleurs mâles, qui ſont preſqu'en tout ſemblables à celles des Galés; mais ſes fruits vraiſemblablement ſont différens de ceux des Galés, & paroiſſent particuliers à cette plante, qui d'ailleurs eſt fort remarquable par ſon feuillage.

Elle ne forme qu'un arbuſte de deux à trois pieds, rameux, de peu de durée, garni de beaucoup de feuilles. Son écorce eſt brune. Ses jeunes rameaux ſont velus; ils ſont munis de feuilles alternes, oblongues, preſque linéaires, pinnatifides ou découpées dans toute leur longueur de chaque côté, en lobes nombreux, alternes, courts, arrondis ou obtus, à peu près comme dans la *Doradille ceterach.* no. 10. Leur ſuperficie eſt chargée de quelques points glanduleux, luiſans, comme ceux qu'on obſerve dans les Galés. Les Chatons mâles ſont oblongs, ſeſſiles, & ont environ un pouce de longueur. Les chatons femelles ſont ſéparés des mâles, ſolitaires, ſeſſiles, latéraux, de forme ovale, & hériſſés d'un grand nombre de filamens ou de pointes molles, à peu près comme les jeunes fruits du Hêtre. Les détails relatifs à leur caractère propre ne me ſont point encore connus.

Cet arbuſte croît dans l'Amérique ſeptentrio-

nale, aux lieux frais & ombragés ; on le cultive au Jardin du Roi ; il eſt délicat, exige l'ombre & la terre de Bruyère. On le multiplie de marcottes.

* *Obſ.* Nous avons vu dans l'Herbier de Commerſon un petit arbuſte fort élégant, ayant les feuilles d'un petit Bouleau, ou des feuilles ſemblables à celles du *Dioſma betulina*, n°. 20, & des fleurs monoïques, polyandriques. Cet arbuſte croît au Bréſil, à *Monte-video*. Peut-être qu'il eſt congénère du *Liquidambar aſplenifolia*, ſans être ni l'un ni l'autre du genre *Liquidambar*; mais nous ne l'avons pas encore ſuffiſamment examiné.

LIS (les) ; famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont de très-grands rapports avec les *Lis* proprement dits qu'elle comprend également.

Les plantes de cette famille ſe rapportent à la claſſe des *Unilobées* : ce ſont en général des herbes à feuilles toutes très-ſimples ; & à fleurs incomplettes, campanulées, régulières, communément d'un aſpect très-agréable. Ces fleurs ont ſix pétales ; ſix étamines, un ovaire ſupérieur ; & le ſtigmate trifide ou à trois lobes. Leur fruit eſt une capſule ſupérieure, triloculaire, trivalve, polyſperme ; à ſemences diſpoſées par rangées doubles dans chaque loge. Voici les principaux genres qui appartiennent à cette famille.

Le Lis . . . . . *Lilium.*
La Fritillaire . . . . . *Fritillaria.*
L'Uvulaire . . . . . *Uvularia.*
La Méthonique . . . . . *Glorioſa.*
La Vioulte . . . . . *Erythronium.*
La Tulipe . . . . . *Tulipa.*
L'Yucca . . . . . *Yucca.*

LIS ; *LILIUM*. Genre de plante unilobée, de la famille du même nom, qui a de très-grands rapports avec les Fritillaires & la Méthonique, & qui comprend des herbes ayant la racine bulbeuſe, écailleuſe en dehors ; la tige très-ſimple ; les feuilles auſſi très-ſimples, éparſes ou verticillées, & les fleurs grandes, fort belles, diſpoſées communément en grappe terminale.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *une corolle campanulée, à ſix pétales marqués chacun d'un ſillon longitudinal dans leur milieu ; la capſule trigone, à ſix ſillons.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur n'a point de calice : elle offre

1°. Une corolle campanulée, retrécie à ſa baſe, élargie & évaſée à ſon limbe, formée de ſix pétales ovales-oblongs, carinés ſur le dos, marqués en dedans d'un ſillon longitudinal, & ayant leur pointe ouverte ou roulée en dehors.

2°. Six étamines plus courtes que le piſtil, & dont les filamens ſubulés, droits, portent des anthères oblongues, verſatiles.

3o. Un ovaire ſupérieur, oblong, à ſix cannelures ; ſurmonté d'un ſtyle cylindrique, de la longueur de la corolle ; à ſtigmate épais, obtus, à trois lobes.

Le fruit eſt une capſule oblongue, trigone, marquée de ſix ſillons, obtuſe & un peu excavée au ſommet, triloculaire, trivalve & polyſperme.

Les ſemences ſont applaties, & empilées ſur deux rangées dans chaque loge.

ESPECES.

1. LIS blanc ; *Lilium candidum.* L. *Lilium foliis ſparſis, corollis campanulatis : intùs glabris.* Lin. Hort. Cliff. 120. Mill. Dict. n°. 1. Ludw. Ect. t. 190. Kniph. Cent. 7. n°. 4. Knorr. Del. 1. Tab. L. Hall. Helv. n°. 1231.

Lilium album vulgare. J. B. 2. p. 685. Tournef. 369. *Lilium album, flore erecto & vulgare.* Bauh. Pin. 76. *Lilium album.* Raj. Hiſt. 1109. Fuchſ. Hiſt. p. 364. Cam. Epit. 570. Blackw. t. 11. *Lilium candidum.* Dod. Pempt. 197. Lob. Ic. 163. *Lilium album vulgare & odoratum, flore erecto.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 409. Sec. 4. t. 21. f. 13.

β. *Idem floribus externè purpuraſcentibus.*

C'eſt la plus connue & à la fois la plus intéreſſante des eſpèces de ce genre ; car à l'intérêt de la grandeur & de la beauté de ſes fleurs, il faut ajouter celui de l'odeur ſuave qu'elles répandent ; qualité qu'on ne retrouve plus dans les autres eſpèces.

Sa racine, qui eſt jaune & écailleuſe, pouſſe une tige droite, cylindrique, ſimple, feuillée, haute de deux à trois pieds. Ses feuilles ſont éparſes, ſeſſiles, oblongues, ondulées, un peu pointues, liſſes, nombreuſes, & d'autant plus courtes qu'elles ſont plus voiſines du ſommet de la tige. Les fleurs ſont grandes, blanches, pédonculées, & diſpoſées en une grappe lâche & terminale. Ces fleurs ſont preſque droites avant leur entier épanouiſſement, mais elles s'inclinent ſur leur pédoncule à meſure qu'elles ſe développent ; elles ſont fort belles, & répandent une odeur exquiſe. Cette plante paroît originaire du Levant, & eſt cultivée en Europe, dans les jardins, dont elle fait l'ornement pendant le mois de Juin. La variété β, ayant les fleurs panachées de pourpre, a un aſpect extrêmement agréable.

L'oignon ou bulbe du Lis blanc eſt maturatif, réſolutif & émollient. On l'emploie dans les cataplaſmes, après l'avoir fait cuire ſous la cendre, pour hâter la réſolution ou la ſupuration des

tumeurs. Ainſi cuit ſous la cendre, & mis en macération dans de l'eau ou dans du vin blanc, c'eſt, dit-on, un urinaire actif. Il eſt employé utilement dans l'hydropiſie de poitrine & dans l'aſthme pituiteux. *Dict. d'Agric. p.* 291. On prépare avec les fleurs du *Lis blanc* une huile odoriférente, qui eſt regardée comme anodine. L'eau diſtillée des mêmes fleurs paſſe auſſi pour anodine, & pour un bon coſmétique.

2. Lis bulbifère; Fl. Fr. *Lilium bulbiferum.* L. *Lilium foliis ſparſis, corollis campanulatis erectis: intùs ſcabris.* Lin. Hort. Cliff. 120. Mill. Dict. n°. 3. Jacq. Auſtr. v. 3. t. 226. Scop. Carn. 2. n°. 404. Knorr. Del. 1. t. L. 4.

Lilium purpureo-croceum majus. Bauh. Pin. 76. Tournef. 369. Moriſ. Hiſt. 2. p. 411. Sec. 4. t. 21. f. 17. *Lilium rubens ſ. croceum majus.* J. B. 2. p. 688. Raj. Hiſt. 1110. no. 3. *Lilium purpureum majus.* Dod. Pempt. 198. *Martagon chymiſtarum.* Lob. Ic. 164. *Lilium.* Hall. Helv. n°. 1232.

β. *Idem caule bulbifero: bulbis axillaribus ſeſſilibus. Lilium bulbiferum latifolium majus.* Bauh. Pin. 77. Tournef. 370. Moriſ. Hiſt. 2. p. 411. Sec. 4. t. 21. f. 19. *Lilium bulbiferum majus.* J. B. 2. p. 690. *Lilium cruentum, bulbos majuſculos ſquamatim compactos gerens.* Lob. Ic. 165. *Martagon bulbiferum.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 136. *Et martagon bulbiferum.* 3 ejud. p. 137.

γ. *Idem humilius, caule pauciflоro. Lilium purpureo-croceum, minus.* Bauh. Pin. 77. Tournef. 370. *Lilium purpureum minus.* Dod. Pempt. 198. *Lilium croceum.* Fuchſ. Hiſt. 365.

Il n'a pas moins d'éclat que le précédent, & porte des fleurs auſſi grandes; mais elles ſont ſans odeur, ce qui le rend bien inférieur en intérêt. Au reſte, la diſpoſition de ſes fleurs, l'intérieur de ſes corolles & ſon feuillage le diſtinguent fortement du Lis blanc mentionné ci-deſſus.

Sa racine eſt bulbeuſe, écailleuſe, blanchâtre. Elle pouſſe une tige droite, feuillée, très-ſimple, haute d'un pied & demi à deux pieds. Ses feuilles ſont très-nombreuſes, éparſes, étroites, preſque linéaires, ſillonnées, d'un vert foncé, & beaucoup moins longues que celles du Lis blanc. Les fleurs ſont droites, grandes, d'une belle couleur orangée ou de ſafran, parſemées intérieurement de petites taches noires & d'aſpérités, & pubeſcentes en leur rainure. Ce beau Lis croît naturellement dans la Provence, l'Italie, la Suiſſe, l'Autriche, &c., & eſt cultivé comme ornement dans les jardins. Il fleurit dans les mois de Juin & de Juillet. ♃. (*v. v.*). La variété β. eſt remarquable par les bulbes ſeſſiles & blanchâtres qui naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. L'autre variété (γ) s'élève moins, & ſouvent ſa tige ne porte qu'une ſeule fleur.

3. Lis de Camtſchatca; *Lilium camſchatcenſe.* L. *Lilium foliis verticillatis, flore erecto, corollis campanulatis, petalis ſeſſilibus.* Lin. Amœn. Acad. 2. p. 348.

Comme Linné dit que ſes fleurs ſont petites, de la grandeur & de la figure de celles du Lis de Perſe, c'eſt-à-dire de la *Fritillaire de Perſe*, & que leur ovaire ne porte point de ſtyle, mais ſeulement trois ſtigmates oblongs, ce qui eſt très-ſingulier dans ce genre: ces conſidérations nous portent à croire que le *Lilium* no. 12. du Dictionnaire de Miller, eſt une plante très-différente du Lis de Camtſchatca dont il eſt ici queſtion.

Sa racine eſt bulbeuſe, écailleuſe: elle pouſſe une tige très-ſimple, cylindrique, liſſe, haute d'un pied. Ses feuilles ſont ſeſſiles, lancéolées, ſtriées, un peu obtuſes, verticillées quatre à ſix enſemble; mais les ſupérieures, plus étroites, & au nombre de deux ou trois, ſont le plus ſouvent alternes. Les fleurs ſont terminales, droites ou preſque droites, portées ſur des pédoncules nuds & fort courts. Elles ont une corolle campanulée, à ſix pétales ovales, obtus, ſeſſiles, liſſes, ſtriés, pourprés; ſix étamines plus courtes que les pétales; & un ovaire triangulaire, oblong, dépourvu de ſtyle, & chargé de trois ſtigmates oblongs recourbés, preſqu'auſſi longs que l'ovaire même. Cette plante croît naturellement au *Camtſchatca.*

4. Lis de Philadelphie; *Lilium philadelphicum.* L. *Lilium foliis verticillatis, floribus erectis, corolla campanulata, petalis unguiculatis.* Lin.

Lilium foliis verticillatis brevibus, corollis campanulatis, unguibus petalorum anguſtioribus, floribus erectis. Mill. Dict. n°. 13. Et Ic. t. 165. f. 1.

Sa racine qui eſt écailleuſe, blanche, pouſſe une tige haute d'environ un pied & demi, ſimple, feuillée, portant à ſon ſommet une ou deux fleurs. Les feuilles ſont verticillées, quatre ou cinq enſemble, ovales-lancéolées, à pointe un peu obtuſe, & plus courtes que les entre-nœuds. Les fleurs ſont droites, d'un rouge ou pourpre un peu orangé, tachetées à leur baſe interne, & ont leurs pétales onguiculés. Ce Lis croît naturellement dans la Penſylvanie; il eſt très-diſtingué du ſuivant. ♃. (*v. ſ.*).

5. Lis de Caroline; *Lilium carolinianum. Lilium foliis ſparſis lineari-ſubulatis, flore unico erecto, petalis longè unguiculatis.*

Lilium carolinianum, flore croceo punctato, petalis longioribus & anguſtioribus. Catesb. Carol. 2. p. 58. t. 58. *Lilium Catesbæi.* Walt. Fl. Carol. p. 123. *Lilium carolinianum.* Boſc. Act. Soc. Hiſt. Nat. Mſſ.

C'eſt une eſpèce bien diſtinguée de la précé-

dente avec laquelle Linné l'avoit mal-à-propos confondue. Sa racine eſt bulbeuſe, écailleuſe; elle pouſſe une tige ſimple, uniflore, légèrement ſtriée, feuillée, & qui s'élève juſqu'à deux pieds de hauteur. Ses feuilles ſont éparſes, ſeſſiles, étroites, linéaires-ſubulées. La fleur eſt terminale, ſolitaire, droite, grande, d'une belle couleur orangée, droite, avec des points noirâtres ou d'un pourpre brun parſemés dans la baſe intérieure de la corolle. Ses pétales ſont lancéolés, ondulés, très-pointus, portés ſur des onglets longs & étroits; leur extrémité ſupérieure ſe recourbe en dehors. Les étamines ſont auſſi longues que le piſtil. Ce Lis croît dans les prairies humides de la Caroline. Nous en avons vu un exemplaire envoyé à M. Boſc par M. Michaux. (*v. ſ.*).

6. Lis turban; *Lilium pomponium.* L. *Lilium foliis ſparſis lineari-ſubulatis, apice caulis nudiuſculo, floribus reflexis, corollis revolutis.*

α. Lilium rubrum anguſtifolium. Bauh. Pin. 78. Tournef. 371. *Lilium præcox, nutante flore rubro.* J. B. 2. p. 696. *Lilium rubrum præcox.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 133. *Lilium byzantinum, miniato dilutiore flore.* Cluſ. ibid. p. 132. *Hemerocallis chalcedonica, purpureo-ſanguinea, polyanthos.* Lob. Ic. 169. *Lilium anguſtifolium purpureo ſanguineum, flore reflexo.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 408. Sec. 4. t. 20. n°. 10. etiam no. 11. *Lilium rubrum.* Fl. Fr. 866-6. *Lilium.* Mill. Dict. n°. 6. & Mill. Ic. t. 65. f. 2. Kniph. Cent. no. 40. Knorr. Del. 1. t. 4.

β. Lilium flavum anguſtifolium. Bauh. Pin. 79. Tournef. 371. *Lilium nutante flore flavo.* J. B. 2. p. 697. *Lilium montanum, flavo flore.* Cluſ. Hiſt. Append. p. 256. *Lilium pyrenaicum.* Gouan. Obſ. p. 25. *Lilium flavum.* Fl. Fr. 866. 7.

Toutes ſes feuilles étroites, aiguës, ſillonnées; & ſa tige un peu nue au ſommet, diviſée en quelques pédoncules aſſez longs, ſont le principal caractère qui diſtingue cette eſpèce de la ſuivante.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi ou deux pieds, droite, ſimple, feuillée dans preſque toute ſa longueur, ſon ſommet ſeulement étant un peu nud. Ses feuilles ſont éparſes, nombreuſes, étroites, pointues, ſeſſiles, linéaires-ſubulées, ſillonnées, légèrement velues ſur les bords; elles vont, en diminuant de grandeur, vers le ſommet de la tige, de ſorte que les ſupérieures ſont très-petites. Les fleurs ſont terminales, pédonculées, pendantes, d'un rouge vif, ordinairement au nombre de deux à cinq. Leurs pétales ſont tout-à-fait réfléchis ou roulés en deſſus en forme de turban ou de bonnet turc. Ce Lis croît naturellement dans le Levant, & eſt cultivé dans les jardins pour la beauté de ſes fleurs. ♃. (*v. v.*).

La plante *β.*, qui eſt peut-être conſtamment diſtincte de celle que nous venons de décrire, croît naturellement dans les Pyrénées & les Alpes. Ses fleurs, quelquefois ſolitaires, & rarement au-delà de trois, ont la corolle jaunâtre, ordinairement parſemée dans ſon intérieur de points pourprés ou rouges-bruns. Les anthères ſont d'un rouge écarlate.

7. Lis de Chalcédoine; *Lilium chalcedonicum.* L. *Lilium foliis ſparſis lanceolatis, caule uſque ad apicem folioſo, floribus reflexis, corollis revolutis.*

Lilium byzantinum miniatum. Bauh. Pin 78. Tournef. 371. *Lilium flore miniato nutante, ſ. hemerocallis chalcedonica aliquibus.* J. B. 2. p. 695. *Lilium rubrum ſ. miniatum byzantinum.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 131. *Hemerocallis byzantina altera.* Lob. Ic. 169. *Lilium chalcedonicum.* Mill. Dict. n°. 7. Kniph. Cent. 3. n°. 54. Vulgairement le Martagon écarlate.

Ce Lis a les feuilles bien plus larges, moins aiguës, & moins profondément ſillonnées que celles de l'eſpèce qui précède; & ſes fleurs, ordinairement en très-petit nombre (une à trois, rarement cinq), ſont d'un tiers plus grandes. Il s'élève à la hauteur de deux à trois pieds, ſur une tige ſimple, pourprée inférieurement, & feuillée dans toute ſa longueur. Ses feuilles ſont éparſes, nombreuſes, fort rapprochées les unes des autres, oblongues, lancéolées, comme bordées de blanc; & les inférieures, qui ſont aſſez longues, reſſemblent un peu à celles du Lis blanc, quoique moins grandes. Les fleurs ſont terminales, penchées ou pendantes, à pétales recourbés en deſſus, & d'un rouge écarlate fort éclatant. Ce beau Lis croît dans le Levant, & eſt cultivé dans les jardins pour la beauté de ſes fleurs. Il fleurit en Juillet & Août. ♃. (*v. v.*).

8. Lis ſuperbe; *Lilium ſuperbum.* L. *Lilium foliis imis verticillatis, cæteris ſparſis; floribus ramoſo-pyramidatis reflexis, corollis revolutis.*

Lilium ſ. martagon canadenſe, flore luteo punctato. Catesb. Carol. 2. p. 56. t. 56. *Lilium foliis ſparſis multiflorum, floribus reflexis, fundo aureo limbo aurantio, punctis nigricantibus, pedunculis ſingulis uno foliolo.* Trew. Ehret. 2. t. 11. *Lilium.* Mill. Dict. no. 8.

Il eſt très-digne, par la beauté de ſes fleurs, du nom ſpécifique qu'on lui a donné, mais l'odeur déſagréable, que ces mêmes fleurs exhalent, lui ôte beaucoup de ſon intérêt. Il s'élève à la hauteur de quatre pieds, ſur une tige droite, ſimple, feuillée dans la plus grande partie de ſa longueur. Ses feuilles ſont lancéolées ou linéaires-lancéolées, liſſes, trinerves, d'un vert brun: celles du bas ſont verticillées huit à dix enſemble, & les verticilles ſont au nombre de deux ou trois au plus. Toutes les autres feuilles ſont éparſes. Les fleurs viennent en une

panicule

panicule simple, presque pyramidale, lâche, terminale, & sont attachées à de longs pédoncules qui ont l'apparence de rameaux, étant munis ordinairement d'une feuille. Ces fleurs sont grandes, pendantes, à pétales recourbés, d'une couleur jaunâtre dans leur fond avec des points noirâtres, & d'une belle couleur orangée dans leur limbe. Ce beau Lis croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. Il fleurit à la fin de Juin & en Juillet. ♆. (*v. v.*)

9. Lis de Canada; *Lilium canadense*. L. *Lilium foliis verticillatis, floribus reflexis, corollis revoluto-campanulatis*. L. Mill. Dict. no. 11.

Lilium angustifolium, flore flavo maculis nigris distincto. Tournef. 371. *Lilium martagon canadense maculatum*. Park. Parad. 32. f. 2. Morif. Hist. 2. p. 408. Sec. 4. t. 20. f. 9. *Lilium martagon canadense luteum, maculis purpureis*. Barrel. Ic. 125. *Lilium f. martagon canadense, floribus magnis flavis non reflexis*. Catesb. Carol. 3. p. 11. t. 11.

Il est distingué du précédent par ses feuilles toutes verticillées, & du suivant par ses fleurs campanulées, à pétales médiocrement recourbés ou réfléchis. Sa racine, qui est grosse & écailleuse, pousse une tige haute de trois pieds & demi à quatre pieds, garnie de feuilles lancéolées, verticillées à chaque nœud. Les fleurs, au nombre de quatre à cinq, ou quelquefois davantage, naissent au sommet de la plante, sur d'assez longs pédoncules: elles sont pendantes, campanulées, à pétales un peu réfléchis ou recourbés, grosses, jaunes, & tachetées de points noirâtres ou d'un pourpre brun. Ce Lis croît dans le Canada & dans d'autres parties de l'Amérique septentrionale; Il fleurit en Juillet & Août. ♆.

10. Lis martagon; *Lilium martagon*. L. *Lilium foliis verticillatis ovato-lanceolatis subquinquenerviis, floribus reflexis, corollis revolutis*.

Lilium floribus reflexis montanum. Bauh. Pin. 77. Tournef. 370. Raj. Hist. 1112. *Lilium montanum f. sylvestre 2 minus*. Clus. Hist. 1. p. 134. *Lilium montanum*. Lob. Ic. 168. *Lilium sylvestre*. Dod. Pempt. 201. *Asphodelus fœmina*. Fuchs. Hist. p. 115. *Martagon*. Camer. Epit. 617. *Lilium martagon montanum majus, floribus reflexis*. Morif. Hist. 2. p. 408. *Lilium*. Hall. Helv. no. 1233. Mill. Dict. n°. 9. Jacq. Austr. 4. t. 351. Pollich. Pal. no. 331. Kniph. Cent. 3. no. 55. Knorr. Del. 1. Tab. t. 6.

β. *Lilium floribus reflexis alterum, lanugine hirsutum*. Bauh. Pin. 78. Tournef. 370. *Lilium montanum f. sylvestre 1. majus*. Clus. Hist. 1. p. 134. *Hemerocallis flore rubello*. Lob. Ic. 168. *Lilium hirsutum*. Mill. Dict. n°. 10.

De tous les Lis à fleurs réfléchies & à pétales roulés en dessus, c'est l'espèce qui a les feuilles les plus larges; elle s'en distingue en outre en ce que ses feuilles ont plus de trois nervures apparentes, quoique trois de ces nervures soient un peu plus fortes que les autres.

Ce Martagon s'élève à deux ou trois pieds de hauteur, sur une tige droite, simple, feuillée, quelquefois tachetée inférieurement. Ses feuilles sont ovales ou ovales-lancéolées, nerveuses, & disposées (cinq ou six ensemble) par verticilles, dont les supérieurs souvent sont imparfaits. Les fleurs sont pédonculées, penchées ou pendantes, alternes, disposées en grappe terminale: elles sont rougeâtres ou purpurines en dedans avec quelques points noirâtres, grisâtres & souvent velues en dehors, & ont leurs pétales tout-à-fait réfléchis ou recourbés en dessus. Cette plante croît dans la France, l'Allemagne, la Hongrie, &c., dans les bois & les prés humides des montagnes. Elle fleurit en Juillet. ♆. (*v. v.*). La variété β. a ses feuilles & ses sommités un peu velues. Nous l'avons rencontrée en abondance en Auvergne, dans les bois voisins du Mont d'Or.

LISEROLE; *Evolvulus*. Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Liserons, qui a de très-grands rapports avec les Liserons proprement dits, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles simples, alternes, & à fleurs axillaires, petites en général, & qui ne diffèrent de celles des Liserons que parce qu'elles ont plusieurs (quatre ou environ) styles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir, *un calice de cinq folioles, une corolle presqu'en roue, quinquefide. La capsule à quatre loges monospermes.*

Caractere generique.

La fleur offre 1°. un calice de cinq folioles lancéolées, aiguës, persistantes.

2°. Une corolle monopétale, à tube court, à limbe presqu'en roue, légèrement quinquefide.

3°. Cinq étamines, dont les filamens capillaires, presque de la longueur de la corolle, portent des anthères un peu oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, presque globuleux, chargé de quatre styles capillaires, divergens, de la longueur des étamines, à stigmates simples.

Le fruit est une capsule presque globuleuse, quadriloculaire, quadrivalve, à loges monospermes.

Especes.

1. Liserole à feuilles de Lin; *Evolvulus linifolius*. L. *Evolvulus foliis lanceolatis villosis sessilibus, caule erecto piloso, pedunculis longis subtrifloris*.

Convolvulus herbaceus erectus, foliis linearibus, pedunculis longis tenuissimis bibracteatis alaribus. Brown. Jam. 152. t. 10. f. 2. *Convolvulus linifolius*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 306. no. 122. Kniph. Cent. 9. no. 26.

C'eſt d'après la fructification de cette plante que Linné a établi les caractères de ce genre; ainſi, au moins pour cette eſpèce, le genre n'eſt nullement douteux. Elle pouſſe de ſa racine quelques tiges droites, menues, pileuſes, longues de ſix à neuf pouces, ou même un peu plus dans les individus cultivés. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, velues, d'un vert blanchâtre. Les inférieures ont un peu plus d'un pouce de longueur; mais les autres diminuent progreſſivement de grandeur à meſure qu'elles approchent du ſommet des tiges. Les pédoncules ſont très-fins, filiformes, la plupart plus longs que les feuilles, velus, axillaires, & chargés chacun d'une à cinq fleurs pédicellées, petites, ayant la corolle bleuâtre. Les bractées ſont très-petites & aiguës; les pédoncules fructifères ſont penchés ou pendans. Cette plante croît à la Jamaïque, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*). Les corolles ſont un peu tubuleuſes.

2. Liserole ſoyeuſe; *Evolvulus ſericeus. Evolvulus foliis lanceolatis ſeſſilibus ſubtus ſericeis, pedunculis brevibus unifloris.* Swartz. Prodr. p. 55. *Convolvulus erectus herbaceus ſubhirſutus, foliis linearibus, pedunculis brevibus ſimplicibus ſolitariis ad alas.* Brown. Jam. 153. t. 10. f. 3. *An Convolvulus rectus minor, folio anguſto candicante.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 157. t. 99. f. 3. β. *Idem? foliis brevioribus & paulo latioribus. Convolvulus floribus axillaribus ſubſeſſilibus ſolitariis albis, foliis lineari-lanceolatis.* Commerſ. Herb.

Cette Liſerole paroît avoir des rapports avec la précédente, mais on l'en diſtingue facilement par ſes pédoncules fort courts & uniflores, & par ſes feuilles ſoyeuſes en deſſous. Elle croît à la Jamaïque. La plante β., que Commerſon a trouvée au *Montevideo*, a ſes tiges à peine longues de cinq ou ſix pouces, menues, un peu dures, & preſque fruticuleuſes inférieurement. Ses feuilles ſont petites, ſoyeuſes en deſſous: les inférieurs ſont lancéolées-ovales, & les autres ſont linéaires-lancéolées. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, & preſque ſeſſiles. (*v. ſ.*).

3. Liserole velue; *Evolvulus hirſutus. Evolvulus foliis ovatis ſeſſilibus utrinquè hirſutis, caulibus piloſis ceſpitoſis, pedunculis ſubunifloris.* *Anagallis hirſuta minor, foliis ſolitariis alternis, floribus cæruleis petiolo articulato inſidentibus.* Burm. Zeyl. 19. t. 9. *Et fortè alſine hirta minor, foliis alternis, floribus ſolitariis ejuſ.* Zeyl. p. 11. t. 6. f. 1. *Alſines facie myoſotis biſnagarica frutescens ..... ſ. convolvuli minimi ſpecies.* Pluk. Alm. 116. t. 9. f. 1.

Du collet de ſa racine, qui eſt une ſouche ligneuſe, naiſſent un grand nombre de tiges fort grêles, velues, preſque lanugineuſes, les unes ſimples, les autres un peu rameuſes, longues de cinq à ſept pouces, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles ſont petites, alternes, ovales, un peu obtuſes, ſeſſiles, & abondamment velues des deux côtés. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, la plupart uniflores, très-rarement biflores, auſſi longs ou un peu plus longs que les feuilles, & munis vers leur partie moyenne de deux petites bractées pointues: ces pédoncules ſont velus ainſi que les bractées & les calices. Les corolles ſont bleuâtres. Cette eſpèce croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*). Elle eſt diſtincte de la ſuivante.

4. Liserole alſinoïde; *Evolvulus alſinoides. Evolvulus foliis obovatis obtuſis petiolatis nudiuſculis, pedunculis ſubtrifloris.* *Viſnu-claudi.* Rheed. Mal. 11. p. 131. t. 64. Raj. Suppl. p. 379. n°. 73. *An Evolvulus alſinoides.* Lin. *Et Convolvulus alſinoides.* Kniph. Cent. 11. no. 34.

β. *Variat foliis paulo anguſtioribus*

Cette eſpèce que Linné paroît avoir confondue avec la précédente, eſt beaucoup moins velue, & a des feuilles pétiolées, pluſieurs fois plus grandes. Ses tiges ſont menues, étalées, chargées de poils couchés, un peu rameuſes, & longues d'environ neuf pouces. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovoïdes, très-obtuſes, glabres ou preſque glabres en deſſus, & munies en deſſous de poils couchés peu abondans. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, biflores ou triflores, un peu plus longs que les feuilles. Cette plante croît dans les Indes orientales, & a été cultivée au Jardin du roi. (*v. v.*). Je trouve dans mes notes que les fleurs ont un ſtyle profondément bifide. J'en poſsède une variété recueillie dans l'Inde, dont les feuilles ſont un peu moins larges & moins obtuſes.

5. Liserole du Gange; *Evolvulus gangeticus.* L. *Evolvulus foliis cordatis obtuſis mucronatis petiolatis villoſis, caule diffuſo, pedunculis unifloris.* L. Amœn. Acad. 4. p. 306. n°. 121.

Ses tiges ſont couchées, rameuſes, longues de deux pieds. Les feuilles ſont en cœur, ſouvent plus larges que le pouce, pétiolées, obtuſes avec une pointe particulière. Les jeunes feuilles & les fleurs ſont très-velues. Les pédoncules ſont capillaires, courts. Cette plante croît dans l'Inde. *Lin.*

6. Liserole hédéracée; *Evolvulus hederaceus. Evolvulus foliis cordatis repandis, petiolis tuberculato-ſcabris, pedunculis ſubtrifloris.* *Evolvulus hederaceus.* Burm. Fl. Ind. 77. t. 30. f. 2.

Ses tiges ſont volubiles, filiformes, un peu velues. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, cordiformes, ondées, preſque dentées, glabres &

assez semblables à celles des *Boerhavia*. Les inférieures sont obtuses, & les supérieures un peu pointues. Nous n'avons pu examiner ses fleurs. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*).

7. Liserole échancrée; *Evolvulus emarginatus. Evolvulus foliis cordatis emarginatis repandis, floribus solitariis.* Burm. Fl. Ind. 77. t. 30. f. 1.

Evolvulus emarginatus. L. F. Suppl. 186.

Elle paroît avoir beaucoup de rapports avec la précédente; mais ses feuilles échancrées au sommet, & ses pédoncules courts & uniflores, suffisent pour la faire reconnoître. Ses tiges sont filiformes, rampantes, glabres. Ses feuilles sont pétiolées, en cœur, presque réniformes, glabres, ondées, échancrées au sommet. Les pétioles, selon Linné fils, sont muriqués en dessous: caractère qui la rapproche encore de la précédente. Les fleurs sont petites, solitaires, axillaires. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. ⊙.

8. Liserole nummulaire; *Evolvulus nummularius.* L. *Evolvulus foliis subrotundis, caule repente, floribus subsessilibus.* Lin. Jacq. Amer. Pict. t. 260. f. 23.

Convolvulus minor repens, nummulariæ folio caruleo. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 157. t. 99. f. 2. Raj. Suppl. p. 382. *Et fortè nummularia minima.* Sloan. Jam. Hist. 1. t. 131. f. 3. *Convolvulus herbaceus repens, foliis subrotundis, floribus quinquecrenatis singularibus alaribus.* Brown. Jam. Hist. 153.

Elle est remarquable par ses feuilles arrondies ou même orbiculaires, & presqu'aussi petites que celles de l'*Anagallis tenella*. Ses tiges sont fort grêles, couchées, rampantes, longues de cinq à huit pouces, un peu rameuses, & chargées de poils courts. Les feuilles sont alternes, pétiolées arrondies, quelquefois échancrées au sommet, glabres, larges d'environ deux lignes. Les fleurs sont petites, bleuâtres, axillaires, presque sessiles, la plupart solitaires, quelquefois disposées deux ou trois ensemble. Leurs pédoncules & leurs calices sont velus. Cette plante croît à la Jamaïque & à la Barbade, dans les prés: elle nous a été communiquée par M. *Richard.* (*v. s.*).

Obs. Nous rapporterons au genre des Liserons l'*Evolvulus tridentatus* de Linné, d'après M. Aiton. *Hort. Kew. vol.* 1. *p.* 208. *no.* 7.

LISERON; *Convolvulus.* Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille du même nom, qui a des rapports avec les Quamoclits & les Liseroles, qui comprend des plantes herbacées ou ligneuses, communément sarmenteuses ou grimpantes, quelquefois lactescentes; à feuilles alternes, entières ou découpées; & à fleurs axillaires, en général assez grandes, & d'un aspect très-agréable.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *un calice à cinq divisions; une corolle campaniforme ou infundibuliforme, plissée; le stigmate à deux divisions; une capsule à deux loges dispermes.*

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice divisé profondément en cinq découpures ovales ou oblongues, conniventes, persistantes.

2°. Une corolle monopétale, campanulée ou infundibuliforme, plissée, à limbe ouvert, obtus, & divisé légèrement en cinq lobes.

3o. Cinq étamines, dont les filamens subulés, au moins une fois plus courts que la corolle, portent des anthères ovales, comprimées.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un style filiforme, terminé par deux stigmates.

Le fruit est une capsule entourée par le calice, arrondie, à deux loges, renfermant chacune deux semences arrondies.

Espèces.

Pédoncules uniflores.

1. Liseron des haies; *Convolvulus sepium.* L. *Convolvulus foliis sagittatis posticè truncatis, pedunculis tetragonis, bracteis cordatis calyce majoribus.*

Convolvulus major albus. Bauh. Pin. 294. Tournef. 82. Morif. Hist. 2. p. 12. Sec. 1. t. 3. f. 6. Blacwell. t. 38. *Convolvulus major.* J. B. 2. 154. Raj. Hist. p. 725. & Synopf. 3. p. 275. *Smilax lævis major.* Dod. Pempt. 392. Lob. Ic. p. 619. *Volubilis major.* Tabern. 875. *Convolvulus.* Hall. Helv. n°. 663. Fl. Dan. t. 458. Pollich. Pal. no. 205. Leerf. Herborn. no. 146. Kniph. Cent. 12. n°. 33. Knorr. Del. 1. t. W. 1. Fl. Fr. no. 299. 3.

Cette plante, quoiqu'une de celles qui s'offrent le plus communément à nos yeux, est néanmoins une des plus belles espèces de ce genre à cause de la grandeur de ses fleurs. Elle pousse de sa racine plusieurs tiges herbacées, volubiles, cylindriques, glabres, un peu rameuses, & qui s'élèvent à cinq ou six pieds de hauteur. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, vertes, glabres, en cœur, sagittées, à lobes postérieurs tronqués. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uni-

flores, tétragones, plus longs que les pétioles. La fleur eſt grande, d'un beau blanc de lait. Les deux bractées ſont cordiformes, & naiſſent preſqu'immédiatement au-deſſous du calice qu'elles dépaſſent en longueur. Cette plante eſt très-commune en Europe dans les haies. ♃. (*v. v.*). Son ſuc eſt purgatif; il paſſe auſſi pour vulnéraire & déterſif.

2. LISERON des champs; *Convolvulus arvenſis.* L. *Convolvulus foliis ſagittatis poſticè acutis, bracteis remotis ſubulatis.*

Convolvulus minor, arvenſis. Bauh. Pin. 294. Tournef. 83. *Helxine ciſſampelos.* Fuch. p. 258. *Helxine foliis ſagittatis, ciſſampelos.* Matth. 1011. Camer. Epit. 753. *Convolvulus minor vulgaris.* Raj. Hiſt. p. 725. & Synopſ. 3. p. 275. n°. 2. *Convolvulus vulgaris flore minore, albo vel purpureo.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 13. ſec. 1. t. 3. f. 9. *Convolvulus minor purpureus.* Lob. Ic. p. 619. *Smilax lævis minor.* Dod. Pempt. 393. *Convolvulus.* Haller. Helv. n°. 664. Fl. Dan. t. 459. Pollich. Pall. n°. 204. Kniph. Cent. 12. no. 31. Knorr. Del. 1. t. W. 6. Fl. Fl. n°. 299. 4.

Cette plante, beaucoup plus petite que la précédente, grimpe comme elle autour des végétaux de ſon voiſinage, dont elle embraſſe quelques-uns aſſez fortement pour en gêner le développement; ou bien elle rampe à terre lorſqu'elle ne trouve pas d'appui. Ses tiges ſont grêles & foibles, longues de deux ou trois pieds, glabres, & n'ont qu'un petit nombre de ramifications. Ses feuilles, alternes, liſſes, portées ſur de courts pétioles, ſagittées, à lobes poſtérieurs pointus, ſont tournées aſſez conſtamment du même côté; elles ont le ſommet légèrement obtus, quelquefois échancré, & toujours mucroné par la ſaillie de la nervure principale. Les fleurs ſont portées ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, uniflores, très-rarement biflores, beaucoup plus longs que les pétioles, & munis de deux bractées ſubulées, petites & éloignées du calice. Elles ſont de couleur blanche, ou roſe, ou purpurine, & ſouvent panachées. Ce Liſeron ſe rencontre abondamment dans les lieux cultivés de l'Europe. ♃. (*v. v.*). Son ſuc eſt auſſi légèrement purgatif & vulnéraire.

3. LISERON auriculé; *Convolvulus auriculatus. Convolvulus foliis linearibus haſtato-acuminatis, auriculis integris, caule volubili.*

Convolvulus minimus, anguſto auriculato folio. Bocc. Muſ. t. 33. *Convolvulus anguſtiſſimo folio noſtras cum auriculis.* Plukn. Almag. 116. t. 24. f. 3. *Convolvulus arvenſis minimus.* D. Dent. Raj. Synopſ. Stirp. Brit. p. 276. *Convolvulus arvenſis.* Var. β. Lin.

Cette eſpèce a les feuilles haſtées, linéaires, aiguës, à lobes poſtérieurs dénués de dents. Elle eſt très-voiſine du Liſeron des champs, dont elle diffère principalement par ſes feuilles étroites & allongées; caractère qui, s'il eſt conſtant, ſuffit pour la diſtinguer au premier aſpect. Elle a auſſi les pédoncules plus allongés, à peu près de la longueur des feuilles, & les bractées plus rapprochées du calice. Cette plante a été trouvée à l'iſle de France par Commerſon, qui dit qu'elle paſſe pour y avoir été apportée de Perſe avec le Bled. Elle ſe trouve auſſi dans beaucoup d'autres endroits. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. ſ.*). Elle a par fois quelques pédoncules biflores.

4. LISERON de Sicile; *Convolvulus ſiculus. Convolvulus foliis cordato-ovatis, bracteis lanceolatis, pedunculis petiolo longioribus.*

Convolvulus ſiculus minor, flore parvo auriculato. Bocc. Sic. 8. t. 48. Tournef. p. 83. Raj. Hiſt. p. 727. *Convolvulus africanus minimus.* Park. Moriſ. Hiſt. 2. p. 36. n°. 5. ſ. 1. t. 7. f. 5. *An Convolvulus ſiculus.* Hort. Cliff. 67. Mill. Dict. n°. 21. Kniph. Cent. 10. no. 24. *Convolvulus ſiculus, flore cæruleo minimo.* Munt. t. 138.

Cette plante eſt une des plus petites de ce genre, & nous offre de petites corolles d'un beau bleu de ciel. Il s'élève de ſa racine pluſieurs tiges cylindriques, vertes, preſque ſimples, tantôt rampantes, & tantôt ſe ſoutenant d'elles-mêmes ou s'entortillant les unes autour des autres, longues d'environ un pied. Les feuilles ſont entières, ovales, un peu en cœur à leur baſe, pointues, pétiolées, aſſez écartées les unes des autres. Les pédoncules naiſſent des aiſſelles, ſont plus longs que les pétioles, grêles, arqués vers leur ſommet d'où pend, preſqu'immédiatement au-deſſous de deux bractées lancéolées, plus longues que le calice, une petite fleur bleue. Cette plante croît naturellement en Sicile. ☉. (*v. v.*).

5. LISERON denticulé; *Convolvulus denticulatus. Convolvulus foliis cordatis lævibus, auriculis denticulo extrorsùm notatis, pedunculis uniflоris, calyce brevi.*

Il a des tiges cylindriques, grêles, volubiles, & glabres comme le reſte de la plante. Ses feuilles ſont alternes, cordiformes, quelquefois un peu ſagittées, entières, mucronées, à lobes poſtérieurs arrondis & comme auriculés à leur partie externe par une petite dent. Leur forme les rapproche en quelque ſorte de celles du Liſeron des haies. Elles n'ont qu'environ deux pouces de longueur, & ſont portées ſur des pétioles qui ſouvent ſont plus longs qu'elles. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, preſqu'auſſi allongés que les pétioles, & munis au-deſſous de leur milieu de deux très-petites

bractées mucronées. Ils soutiennent des fleurs campaniformes, assez grandes, & environnées d'un calice court à folioles ovales. Cette espèce a été trouvée par Commerson dans les isles Mahé, Sechelles & des trois Frères. (*v. s.* In Herb. D. Thouin).

6. LISERON du Japon; *Convolvulus japonicus. Convolvulus foliis hastatis lanceolatis: lobis lateralibus unidentatis, pedunculis unifloris, caule volubili.* Thunb. Fl. Jap. p. 85.

Kos & Kudsi, vulgò Firagawo. Kœmpf. Am. Exot. Fascicul. 5. p. 856.

Il a des tiges filiformes, grimpantes, simples & glabres. Les feuilles sont alternes, presqu'unilatérales, pétiolées, hastées, lisses: leur lobe moyen est lancéolé, entier, aigu, long d'un pouce: ceux des côtés sont un peu réfléchis; ils ont un demi-pouce de longueur; & on remarque à leur partie postérieure une dent qui quelquefois est petite, & qui d'autres fois a moitié de leur longueur. Les pétioles sont filiformes, réfléchis, glabres, & trois fois plus courts que la feuille. Les fleurs sont axillaires, solitaires, & portées sur des pédoncules glabres, filiformes, & aussi longs que les feuilles. Les folioles du calice sont ovales, aiguës, entières & glabres. Cette plante croît naturellement au Japon, près d'Iedo, de Nagasaki, & dans d'autres endroits. Elle y est aussi cultivée.

7. LISERON sans bractées; *Convolvulus ebracteatus. Convolvulus foliis cordato-sagittatis postice obtusis, pedunculis petiolo brevioribus ebracteatis.*

Cette plante, au premier aspect, semble avoir quelques rapports avec le Liseron de Sicile: mais elle en diffère essentiellement par ses pédoncules dénués de bractées & plus courts que les pétioles; par ses feuilles plus grandes, plus en cœur, & légèrement sagittées. Les tiges sont grêles, volubiles, & atteignent à peine la longueur d'un pied & demi. Elles sont, ainsi que les feuilles, les pétioles, les pédoncules & les calices, couvertes de petits poils blancs. Les feuilles sont alternes, en cœur, sagittées, pointues, à lobes postérieurs obtus, entières: les supérieures sont un peu allongées, & ont des pétioles plus courts qu'elles; celles du bas au contraire ont une forme moins oblongue, & sont plus courtes que leurs pétioles. Des cinq divisions du calice, deux sont extérieures & plus larges. La fleur est petite, de couleur blanche, & portée sur un pédoncule moins long qu'elle, ce qui la fait paroître presque sessile. On trouve à l'extrémité du style deux stigmates globuleux & purpurins. Cette plante croît nat. . . . . On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*). On y rencontre par fois quelques pédoncules biflores.

8. LISERON à fleurs blanches; *Convolvulus leucanthus. Convolvulus foliis cordatis acuminatis, pedunculis petiolo brevioribus.*

Ipomœa leucantha. Jacq. Coll. v. 2. p. 280. Et Ic. Rar. v. 2.

Notre Liseron sans bractées nous semble avoir quelques rapports avec celui-ci, dont néanmoins il diffère essentiellement par son défaut de bractées, & par la forme de ses feuilles un peu applaties sur les côtés. L'espèce que nous décrivons ici a des tiges rameuses, volubiles, grêles, cylindriques, d'environ quatre pieds d'élévation, rougeâtres dans le bas, où elles sont aussi un peu rudes. Les feuilles sont alternes, en cœur, acuminées, à pointe mousse, entières ou légèrement ondées, glabres, pétiolées. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, droits, glabres, cylindriques, longs d'un pouce & uniflores. La fleur est à peu près de la longueur du pédoncule. Le calice est vert, à cinq folioles pointues, un peu ouvertes au sommet: on y remarque quelques poils, sur-tout à sa base qui est ciliée. La corolle est infundibuliforme, blanche, & renferme des anthères purpurines. Le stigmate est en tête à deux lobes. Cette plante croît en Amérique sous la zone torride. ☉.

9. LISERON fruticuleux; *Convolvulus fruticulosus. Convolvulus fruticulosus, foliis lineari-lanceolatis basi subcordatis, petiolis brevibus, ramis floriferis confertè foliosis.*

Le peu de largeur de ses feuilles, leurs courts pétioles, & ses fleurs, portées sur des rameaux courts & très-feuillés, la distinguent aisément des autres espèces. Ses tiges sont fruticuleuses, cylindriques, menues, volubiles, hautes de trois ou quatre pieds; & garnies de feuilles linéaires, lancéolées, échancrées à leur base. Les pétioles sont très-courts. Les pédoncules, plus longs que les pétioles, ont à peine la longueur des fleurs; ils sont munis de deux petites bractées subulées, inégales, & plus voisines de la tige que du calice. La fleur est entourée d'un calice glabre, & a une corolle à cinq lobes peu profonds, dans laquelle on aperçoit cinq raies purpurines. Cette plante croît naturellement aux isles Canaries, d'où ses graines ont été envoyées au Jardin du Roi par M. Collignon. ♄. (*v. v.*). Elle fleurit en Avril & Mai. Les fleurs sont petites; & les feuilles n'ont guères que deux lignes de largeur.

10. LISERON sagitté; *Convolvulus medium.* L. *Convolvulus foliis linearibus hastato-acuminatis, calycibus sagittatis.*

Cette espèce a quelques rapports avec le Liseron hasté; mais la singulière conformation de

son calice ne permettra jamais de les confondre. Ses tiges sont de même très-menues, glabres & grimpantes. La manière d'être de ses feuilles est aussi la même : seulement on apperçoit à peine quelques apparences de dents à leurs oreillettes, qui sont le plus ordinairement entières & courbes. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, souvent coudés au-dessous de leur partie moyenne à la naissance de deux bractées lancéolées, aiguës ; & depuis cet endroit jusqu'à leur sommet, ils sont anguleux & plus épais. Des cinq folioles du calice, les trois extérieures sont grandes, à peu près de la longueur des pédoncules, pointues, sagittées à la base, & à oreillettes terminées par deux ou trois petites dents ; les deux intérieures sont entières, pointues & un peu moins longues. La corolle n'a guères plus de longueur que le calice. Cette plante a été trouvée à Madagascar par Commerson. (*v. s.* In Herb. D. Juss.). Elle est glabre dans toutes ses parties.

11. Liseron hasté ; *Convolvulus hastatus. Convolvulus foliis linearibus hastato-acuminatis, auriculis dentatis, foliolis calycinis simplicibus. Tala-neli.* Rheed. Mal. 11. p. 113. t. 55. Rai. Suppl. p. 377. n°. 65.

Le Liseron que nous avons sous les yeux quadre parfaitement avec la figure que Rheed nous a donnée du *Tala-neli*, & que Linné avoit mal-à-propos attribuée au *Convolvulus medium*. En effet, ni la figure de Rheed, ni notre plante ne nous offrent les calices sagittés, qui sont le caractère essentiel de ce *Convolvulus medium*. Toute la plante est glabre. Ses tiges sont très-grêles & légèrement anguleuses : elles rampent à terre ou grimpent autour des arbustes qui les avoisinent. Les feuilles sont alternes, linéaires, aiguës, entières, larges d'environ deux lignes, hastées à leur base ; & leurs lobes postérieurs ont extérieurement quelques petites dents. Elles sont portées sur des pétioles si courts, qu'au premier aspect on les croiroit sessiles. Les pédoncules sont menus, plus longs que la fleur, munis, un peu au-dessus de leur milieu, de deux petites bractées subulées, souvent coudés en cet endroit, d'où ils vont en s'épaississant jusqu'à leur sommet. La corolle est une fois plus longue que le calice & d'un blanc jaunâtre. Les folioles calicinales sont ovales, aiguës. Rheed donne à cette plante quelques pédoncules biflores. Elle habite aux Indes Orientales, & nous fut communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

12. Liseron à trois dents ; *Convolvulus tridentatus. Convolvulus foliis cuneiformibus tricuspidatis, basi dilatatâ dentatis, pedunculis unifloris.* Aiton. Hort. Kew. 1. p. 208.

Convolvulus minor procumbens, acetosellæ foliis tricuspidatis. Plukn. Alm. 117. t. 167. f. 5. *Sendera-clandi.* Rheed. Mal. 11. p. 133. t. 65. *Convolvulus indicus minor, folio angusto oblongo, summitate velut abscisâ, flore ex albo flavescente.* Raj. Hist. 3. p. 379. *Convolvulus indicus barbatus minor, foliorum apicibus lunulatis.* Plukn. Alm. 117. t. 276. f. 6. *Evolvulus tridentatus.* Lin. Burm. Fl. Ind. p. 77. t. 16. f. 3.

Il pousse de ses racines plusieurs tiges filiformes, glabres, légèrement striées, volubiles, presque simples, & garnies de feuilles alternes, linéaires, cunéiformes, terminées communément par trois pointes, dont celle du milieu est plus allongée. Ces feuilles sont glabres, longues d'environ un demi-pouce, & portées sur des pétioles qui ont moins d'une ligne de longueur : leur base est un peu élargie, dentée & légèrement sagittée. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, très-grêles, tant soit peu velus, plus longs que les feuilles ; & munis, près de leur sommet, de deux très-petites bractées. Les fleurs ont un calice à cinq folioles ovales, pointues ; & une corolle à cinq dents, purpurine à son fond, & d'un blanc jaunâtre à son limbe. Cette plante croît naturellement aux Indes Orientales. ⊙. (*v. s.*). Elle ne paroît pas devoir s'élever à plus d'un pied.

Vraisemblablement cette plante n'a qu'un style muni de deux stigmates, puisque M. Aiton, qui la cultive au Jardin de Kew, la range parmi les *Convolvulus*.

13. Liseron jalap ; *Convolvulus jalapa.* L. *Convolvulus foliis difformibus, cordatis angulatis oblongis lanceolatisque, caule volubili, pedunculis unifloris.* Lin. Mant. 43.

Bryonia mechiocana nigricans. Bauh. Pin. 298. Prod. 135. n°. 3. J. B. Hist. 2. p. 151. Absque Icone. *Convolvulus americanus, Jalapium dictus.* Raj. Hist. 724. *Convolvulus foliis variis, pedunculis unifloris, radice tuberosâ.* Mill. Dict. n°. 32. *Convolvulus jalapa.* Rerner. t. 28.

Cette plante tire son nom de *Xalaypa*, ville de l'Amérique espagnole, d'où elle est venue pour la première fois. Sa racine est un fort purgatif que Tournefort & d'autres auteurs ont cru mal-à-propos appartenir à la Belle-de-nuit (*Mirabilis jalapa.* L.). Elle est oblongue, grosse, compacte, noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, & remplie d'un suc laiteux. Elle pousse plusieurs tiges herbacées & volubiles, que Miller dit s'élever à la hauteur de huit ou dix pieds. Les feuilles sont alternes, pétiolées, irrégulières, légèrement ondulées sur les bords, & ont des formes différentes : celles du bas sont triangulaires, presqu'en cœur ; les supérieures sont plus oblongues & plus poin-

tues. Les fleurs ſont alternes ainſi que les feuilles, ſolitaires, & portées ſur des pédoncules axillaires, un peu moins longs qu'elles. Les corolles ſont aſſez grandes & d'un jaune pâle. Toute la plante eſt couverte d'un duvet peu abondant. On dit les ſemences couvertes auſſi d'un duvet épais & blanc. On trouve cette plante au Mexique, aux environs de la Vera-Crux. ♃. ou ♄. (*v. ſ. ſ. Fl.*).

Le Jalap eſt un excellent purgatif, & fort uſité parmi le peuple. Il eſt recommandable ſurtout en ce qu'il n'eſt point déſagréable à prendre; qu'il n'a point d'odeur, & qu'il agit en petite doſe. Il eſt plus doux que la plupart des autres purgatifs réſineux. Néanmoins il exige des précautions dans ſon adminiſtration: en effet il ne convient pas dans les maladies aiguës, ni dans les tempéramens ſecs & irritables. Les perſonnes de conſtitution froide, remplies de ſérosités, & qui ont la fibre lâche, s'en accommodent au contraire fort bien. Il convient particulièrement, comme bon hydragogue, dans certaines hydropiſies par relâchement. Il eſt encore fort utile dans les maladies des enfans, à cauſe de leur conſtitution molle, laiteuſe ou chyleuſe, qui mitige l'acrimonie du purgatif.

14. LISERON à grandes fleurs; *Convolvulus grandiflorus. Convolvulus foliis cordatis acutis longè petiolatis, pedunculis brevibus unifloris, corollâ amplâ infundibuliformi.*

Convolvulus grandiflorus. Jacq. Hort. v. 3. Tab. 69.

Ses corolles infundibuliformes, plus grandes que dans aucune autre eſpèce connue, le font aiſément reconnoître. Le bas de ſa tige eſt légèrement ligneux, cylindrique & de couleur cendrée. Il ſe diviſe en beaucoup de rameaux volubiles, verts, herbacés, qui croiſſent vîte, s'élèvent à environ douze pieds, & ſont glabres comme le reſte de la plante. Les feuilles ſont cordiformes, aiguës, molles, grandes, portées ſur de longs pétioles. Les pédoncules ont à peine un pouce de longueur, s'épaiſſiſſent vers le haut, & ſe terminent en un calice court, diviſé en cinq folioles vertes, obtuſes, qui embraſſent étroitement la fleur. Les corolles ſont grandes, en entonnoir, à limbe évaſé, blanches comme la neige, & d'une odeur agréable. Cette plante croît naturellement à la Martinique. ♃.

15. LISERON de Java; *Convolvulus obſcurus.* L. *Convolvulus foliis cordatis indiviſis, caule ſubpubeſcente, pedunculis incraſſatis unifloris, calycibus glabris.* Lin.

Convolvulus flore minore lacteo, fundo atrorubente. Dill. Elth. 98. t. 83. f. 95.

Les tiges de cette plante ſont cylindriques, un peu dures au bas, volubiles, velues à leurs ſommités, & s'élèvent à trois ou quatre pieds. Les feuilles ſont alternes, cordiformes, pointues, vertes & glabres en deſſus, plus pâles & un peu velues en deſſous, & portées ſur des pétioles qui ont un ou deux pouces de longueur. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, à peu près de la grandeur de celles du Liſeron des champs: leurs pédoncules ſont plus longs que les pétioles, grêles & légèrement pubeſcens vers le bas, renflés & glabres au ſommet, & accompagnés de deux petites bractées. Le fond des corolles eſt d'un pourpre foncé: leur limbe eſt blanc; & l'étoile que forment ſes plis a une teinte jaunâtre. Les pédoncules ſe réfléchiſſent vers le bas quand le fruit approche de ſa maturité. Cette eſpèce vient de Java. ☉.

16. LISERON trinerve; *Convolvulus trinervis. Convolvulus foliis cordatis oblongis glabris trinerviis, caule volubili tereti, pedunculis unifloris.* Thunb. Fl. *Japonica.* p. 85.

Sa tige eſt filiforme, volubile, glabre, ſimple. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, cordiformes, ovales, oblongues, acuminées, très-entières, à trois nervures partant du ſommet du pétiole, plus pâles en deſſous, longues au moins d'un pouce: elles ſont portées ſur des pétioles linéaires, glabres, de la longueur de l'ongle. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires ou géminées, preſque ſeſſiles, & environnées d'un calice dont les diviſions ſont preſque ſétacées, glabres, & une fois plus courtes que la corolle. La corolle eſt purpurine, & plus longue que les étamines & le piſtil. Cette plante a deux ſtigmates en tête. Elle croît au Japon.

Obſ. Le caractère des feuilles oppoſées nous paroît fort remarquable dans ce genre; & ſelon nous, pourroit faire deſirer un nouvel examen de la fructification de cette plante.

17. LISERON à feuilles de Saule; *Convolvulus ſalicifolius. Convolvulus foliis lanceolatis, ſerratis, breviter petiolatis; calyce angulato.*

Convolvulus littoralis ſalicariæ foliis. Ex Herb. D. de Juſſieu.

Nous pouvons certifier l'exiſtence de cette eſpèce; mais nous la décrirons incomplettement parce que nous n'en avons vu que des exemplaires imparfaits. Elle paroît glabre. Ses tiges ſont cylindriques, menues, volubiles; & garnies de feuilles lancéolées, pointues aux deux extrémités, dentées en ſcie, longues de trois ou quatre pouces, & portées ſur des pétioles fort courts. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, moins longs que les feuilles; & munis, à quelque diſtance de leur ſommet, de deux très-petites bractées ſubulées. Les calices ſont à cinq folioles aſſez grandes, poin-

tues aux deux bouts, & nous ſemblent anguleux. Cette plante croît naturellement à Saint-Domingue. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

18. Liseron uniflore ; *Convolvulus uniflorus. Convolvulus caule volubili, foliis lanceolatis, pedunculis unifloris, bracteis duabus ovatis.* Burm. Fl Ind. p. 47. t. 21. f. 2.

Ses tiges ſont volubiles. Il a des feuilles alternes, linéaires-lancéolées, preſque ſeſſiles, & les fleurs ſolitaires à l'extrémité de courts pédoncules. Ce que la figure qu'en a donnée M. Burman nous offre de plus particulier dans cette eſpèce, c'eſt que les deux bractées ovoïdes, dont ſont munis les pédoncules, ſont élevées ſur des pétioles. Ce Liſeron ſe trouve à l'Iſle de Java.

19. Liseron luiſant ; *Convolvulus nitidus. Convolvulus foliis ovalibus nitidis, ſubtus albo-ſericeis, pedunculis unifloris petiolo brevioribus.*

Il paroît avoir des rapports avec le Liſeron ſoyeux ; mais il en diffère au moins par ſes pédoncules courts & uniflores, par ſes calices qui ne ſont que ſoyeux ſans être pileux, & par ſes corolles dont le rétréciſſement inférieur eſt moins ſenſible. Il a des tiges cylindriques, ligneuſes, preſque glabres, & qui ſemblent volubiles. Ses jeunes rameaux, ſes pétioles, ſes feuilles, ſes calices & ſes pédoncules ſont couverts d'un duvet ſoyeux & luiſant. Les feuilles ſont alternes, élargies-ovales, pointues, entières, portées ſur des pétioles au moins une fois plus courts qu'elles. Elles ſont ſoyeuſes à leurs deux ſurfaces, mais blanches & argentées à l'inférieure. Leur longueur eſt d'environ trois pouces & demi. Il part de leur nervure principale ſept ou huit nervures obliques & parallèles. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, moins longs que les pétioles, & munis à peu près à leur milieu de deux bractées ſubulées. Les calices ſont courts, à folioles ovales, dont les deux intérieures ſont plus petites. Les corolles ont au moins deux pouces de longueur, ſont légèrement velues à l'extérieur, & reſſemblent beaucoup à celles de notre Liſeron nerveux : elles ſont étroites juſqu'à leur ſortie du calice, puis s'élargiſſent inſenſiblement pour ſe terminer par un limbe peu évaſé. On trouve cette plante aux Iſles Philippines & dans l'Inde. ♄. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

20. Liseron à feuilles de Tilleul ; *Convolvulus tiliæfolius. Convolvulus fruticoſus foliis cordatis rotundatis, junioribus ſubtomentoſis, flore fructuque maximis.*

Nous trouvons à ſes feuilles quelques convenances avec celles du Tilleul. Il a des tiges cylindriques, preſque glabres, ligneuſes, volubiles & garnies de feuilles alternes, cordiformes, un peu orbiculées. Ces feuilles ſont entières, nues, portées ſur des pétioles canaliculés qui ont à peine moitié de leur longueur ; & celles des ſommités ſont légèrement tomenteuſes. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, & les plus longs excèdent à peine huit ou dix lignes. Chacun d'eux ſe termine par une grande fleur dont le calice eſt court, & à folioles obtuſes, preſqu'arrondies. La corolle eſt longue au moins de trois pouces, & preſque cylindrique : ſon tube eſt étroit juſqu'à ſa ſortie du calice ; puis il prend un diamètre de huit à dix lignes, qu'il conſerve preſque juſqu'à l'orifice de la fleur. Le ſtigmate eſt capité à deux lobes. Les capſules ſont de la groſſeur d'une noix & paroiſſent biloculaires. Cette eſpèce a été trouvée par Commerſon à l'Iſle de France. Elle vient auſſi au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*)

21. Liseron à feuilles d'Anſérine ; *Convolvulus chenopodioides. Convolvulus villoſus foliis ovatis ſerrato-ſinuatis, floribus ſolitariis ſubſeſſilibus.*

Cette plante eſt ſingulière en ce qu'elle a les feuilles à la manière de certaines Anſérines. Toutes ſes parties ſont couvertes de poils fins, blanchâtres, plus ou moins abondans. Elle a des tiges menues, foibles, cylindriques, aſſez longues, & qui ſemblent volubiles. Les feuilles ſont alternes, ovales, dentées inégalement en ſcie, & ſi profondément en quelques endroits, qu'elles ſemblent comme ſinuées & inciſées. Elles ſont un peu moins pileuſes que le reſte de la plante, & n'ont guères qu'un pouce de longueur. Leurs pétioles ſont une fois plus courts qu'elles & canaliculés. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, longs ſeulement d'une ligne, & munis de deux petites bractées ſiliformes, aſſez longues : on les voit ſouvent accompagnés de jeunes rameaux florifères & courts, qui pourroient au premier abord les faire regarder comme multiflores. Les folioles du calice ſont ovales, pointues. Les corolles paroiſſent étroites & tubuleuſes. Cette plante croît. . . . . (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

22. Liseron de Dillen ; *Convolvulus Dillenii. Convolvulus foliis cordatis integris trilobiſque ; floribus ſolitariis, ſubſeſſilibus.*

Convolvulus cæruleus major, folio hederaceo. Dill. Elth. 97. t. 81. f. 93.

Cette eſpèce ſe trouve confondue dans Linné avec le Liſeron hédéracé, dont pourtant elle nous paroît différer eſſentiellement, d'après la deſcription

description qu'en fait Dillen, & la figure qu'il en donne, par ses fleurs solitaires, presque sessiles, & beaucoup plus grandes. Ses tiges sont longues, pileuses, grêles & volubiles. Les feuilles sont alternes, en cœur, un peu allongées, les unes entières, les autres divisées peu profondément en trois lobes anguleux: elles sont légèrement velues, plus pâles en dessous, & portées sur des pétioles pileux moins longs qu'elles. Les fleurs sont axillaires, solitaires, presque sessiles & grandes: leur limbe est bien ouvert, presqu'entier, d'un beau bleu, & leur fond est blanchâtre. Les calices sont oblongs, à cinq divisions, & couverts de poils. Il paroît que cette plante croît en Afrique, puisque les graines en ont été apportées à Dillen par des vaisseaux qui venoient de l'intérieur de l'Ethiopie. ⊙.

23. Liseron découpé; *Convolvulus dissectus. Convolvulus foliis palmatis septempartitis dentato-sinuatis glabris, caule piloso, pedunculis unifloris.* Lin. Mant. 204.

Convolvulus dissectus. Jacq. Obs. 2. p. 4. t. 28. Hort. v. 2. t. 159.

Son port le rapproche beaucoup de celui à feuilles de vigne, dont il est cependant aisé de le distinguer au nombre de lobes dont ses feuilles sont composées, à ses pédoncules uniflores, à ses calices glabres. Il a des tiges très-rameuses, grimpantes, cylindriques & hérissées, ainsi que les pétioles, de poils longs, blanchâtres, abondans & un peu roides. Les feuilles sont profondément palmées, presque digitées, à sept lobes lancéolés, pointus, dentés & sinués, dont les deux inférieurs de chaque côté sont plus courts & divisés moins profondément: elles sont glabres des deux côtés, & portées sur des pétioles longs d'un ou deux pouces. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, plus courts que les feuilles, pileux à la base, & glabres dans le reste de leur longueur. Les corolles sont évasées, blanches, & environnées d'un calice oblong & lisse. Le stigmate est en tête didyme. Cette espèce vient d'Amérique. ⊙.

24. Liseron à gros fruit; *Convolvulus macrocarpus. Convolvulus foliis palmato-pedatis quinque partitis, pedunculis unifloris.* Lin.

Convolvulus polyphillus, flore & fructu purpureis maximis. Plum. Cat. p. 1. Mss. v. 2. t. 56. Burm. Amer. p. 80. t. 91. f. 1. *An Totoycxitl?* Hernand. Mex. p. 256.

Ses racines sont épaisses, charnues, napiformes, laiteuses; il en part des tiges longues & grimpantes, qui ne sont guères plus grosses qu'une plume à écrire. Les feuilles sont profondément palmées, presque digitées, à cinq lobes entiers & pointus, dont les deux latéraux, de chaque côté, sont un peu moins profondément divisés; ce qui fait qu'elles ont une apparence en quelque sorte pédiaire. Elles sont minces, glabres, d'un vert gai, & portées sur d'assez longs pétioles. Les pédoncules sont un peu plus longs que les pétioles, axillaires, uniflores, épais sur-tout vers leur sommet, articulés au-dessus de leur milieu, tors, ailés & crêpus longitudinalement. Les fleurs ont des calices à cinq folioles vertes, concaves & arrondies; des corolles campanulées, grandes, purpurines & légèrement sinueuses sur les bords. Le fruit est membraneux, orbiculaire, au moins de la grosseur d'une noix, enveloppé dans le calice, & comme ciselé. Il renferme, selon Plumier, une capsule anguleuse, membraneuse, où sont renfermées des semences rondes, noires, velues, & presque de la grosseur d'une Aveline. Cette plante croît naturellement à la Martinique, où, dans quelques endroits, sa racine passe pour purgative.

25. Liseron tuberculeux; *Convolvulus tuberculatus. Convolvulus foliis digitatis subpedatis, septem-partitis, lævibus; petiolis tuberculato-asperis; pedunculis unifloris.*

Ipomæa frutescens. H. R. P.

Parmi le petit nombre d'espèces de ce genre, qui ont les feuilles digitées, celle-ci se fait aisément remarquer par les tubercules dont sont couverts ses pétioles. Elle pousse de sa racine plusieurs tiges, grêles, cylindriques, sarmenteuses, volubiles, & qui s'élèvent dans notre climat à deux & trois pieds. Les feuilles sont alternes, vertes, nues, digitées, presque pédiaires, à sept folioles ovales, entières, lancéolées, légèrement obtuses & mucronées. Elles sont portées sur des pétioles canaliculés, longs d'environ deux pouces, & hérissés dans leur partie convexe de tubercules apparens, qui les rendent très-rudes au toucher. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, & vont en s'épaississant vers leur sommet: on y remarque, à quelques lignes de leur naissance, une espèce de nœud qui ressemble à une articulation; & où l'on apperçoit deux petits points comme glanduleux, qui tiennent peut-être lieu de bractées, ou qui ne sont que l'endroit de leur insertion. Les calices sont divisés profondément en cinq folioles ovales, obtuses, légèrement scarieuses sur les bords. Les corolles sont grandes, purpurines, infundibuliformes, presque campanulées, & à limbe bien évasé. Le stigmate est à deux lobes fort distincts. On voit souvent aux aisselles des pétioles de jeunes feuilles sessiles, qui ont l'apparence de stipules digitées. Cette espèce est cultivée au Jardin du Roi, où elle passe pour être originaire de l'Isle de Bourbon; mais il seroit possible qu'il y eût quelqu'erreur à cet égard, car nous avons vu dans l'herbier de M. de Jussieu un exemplaire de la

même plante rapporté de *Monte-video* par Commerson. ♆. (*v. v.*).

26. Liseron stipulé ; *Convolvulus stipulatus. Convolvulus foliis pinnato-palmatis, ferratis ; pedunculis compressis, unifloris ; calyce muricato.*

Convolvulus foliis laciniatis, vel quinquefolius : *qui* 3. in Prodr. Bauh. Pin. 295. Barell. Icon. 319. *Convolvulus copticus.* L. ?

Ce Liseron a les tiges herbacées, un peu anguleuses, légèrement coudées à l'insertion des feuilles, & volubiles. Toute la plante est glabre. Les feuilles sont portées sur de longs pétioles : elles sont divisées presque jusqu'à leur base en cinq parties ovales, lancéolées, inégalement dentées & mucronées par la nervure principale. Les divisions latérales sont sensiblement plus courtes, & les deux postérieures sont souvent elles-mêmes partagées en deux. Les aisselles des feuilles nous offrent des espèces de stipules qui ne sont autre chose que de jeunes pousses peu développées. Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules plus longs que les pétioles. Ces pédoncules ont au-dessus de leur partie moyenne deux petites bractées, & sont souvent géniculés en cet endroit. Le calice est hérissé de petites pointes. La corolle est petite & de couleur blanche. Cette plante croît dans le Levant, & elle est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*).

27. Liseron lacinié ; *Convolvulus laciniatus. Convolvulus foliis tenuiter laciniatis subbipinnatis, pedunculis unifloris ; calyce fructus nudiusculo.*

β. *Idem hirsutus, calyce villosissimo ; foliis inferioribus palmato-laciniatis.*

C'est une plante d'environ un pied & demi de longueur, qui a des feuilles très-laciniées, & à découpures quelquefois presqu'aussi fines que celles du Liseron empenné, ce qui la rend très-remarquable. On la trouve tantôt parfaitement glabre, & tantôt couverte universellement de quelques poils fins & soyeux. Ses tiges sont menues, cylindriques & volubiles : elles sont garnies de feuilles pétiolées, alternes, très-profondément & très-finement découpées, deux fois pinnatifides. Les fleurs sont axillaires, solitaires, & portées sur des pédoncules grêles plus longs que les pétioles. Ces pédoncules s'épaississent un peu à leur extrémité supérieure, près de laquelle ils sont garnis de deux bractées linéaires, pointues, & longues d'environ une ligne & demie. Les folioles du calice sont ovales, obtuses, mucronées, un peu scarieuses, quelquefois assez velues, surtout au moment de l'inflorescence ; mais le plus souvent elles sont presque tout-à-fait glabres. Les corolles sont campanulées, blanches, & une fois plus longues que les calices. Les semences sont noires & nues. Cette plante croît naturellement à *Monte-video*, & se trouve dans l'Herbier de Commerson. (*v. s.* In Herb. D. Juss.). Elle est voisine, par ses rapports naturels, du Liseron stipulé, quoiqu'elle en soit parfaitement distincte. On y rencontre de temps en temps quelques pédoncules biflores.

La variété β. a toutes ses parties très-velues, mais principalement ses calices. Les feuilles du bas sont bien moins profondément laciniées que les supérieures. Néanmoins nous ne la croyons pas une espèce distincte. (*v. s.* In Herb. D. Thouin).

28. Liseron des rives ; *Convolvulus littoralis. Convolvulus foliis oblongis lobato-palmatis, pedunculis unifloris, caule repente.* Lin.

Convolvulus albus, folio laciniato, maritimus. Plum. Cat. p. 1. Burm. Amer. p. 79. t. 90. f. 2. Tournef. 84. *Convolvulus marinus, niveus & laciniatus.* Plum. Mss. v. 2. t. 57.

Cette espèce a des tiges très-longues, très-rameuses, à peu près de la grosseur d'une plume à écrire, blanches, tendres, rampantes & radicantes. Les feuilles sont un peu plus grandes que la paume de la main, palmées en manière de patte d'oie, charnues, tendres, d'un vert clair, nerveuses, & portées sur d'assez longs pétioles. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, rarement biflores, moins longs que les feuilles. Les corolles sont blanches, assez grandes, campanulées, à limbe évasé & légèrement frangé. La capsule est velue & d'un blanc soyeux. Cette plante est laiteuse. Elle croît dans l'Isle à Crabes, près de Porto-Rico, dans les Antilles.

29. Liseron de la Martinique ; *Convolvulus martinicensis. Convolvulus foliis ellipticis glabris, pedunculis unifloris folio longioribus, caule repente.* Lin.

Convolvulus floribus axillaribus solitariis, foliis oblongis obtusis. Lœfl. It. 231. *Convolvulus martinicensis.* Jacq. Amer. 26. t. 17. Et Pict. p. 19. t. 24.

Il a des tiges cylindriques, glabres, couchées, longues & radicantes. Ses feuilles sont alternes, elliptiques, obtuses, mucronées par la saillie de la nervure principale : elles sont entières, glabres, pétiolées, & longues d'environ deux pouces. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, plus longs que les feuilles, & garnis vers leur sommet de deux petites bractées opposées. Les corolles sont blanches, & environnées d'un calice dont les trois

folioles extérieures ſont grandes, ovales, aiguës, lâches; & les deux intérieures beaucoup plus petites, lancéolées, acuminées. On rencontre cette plante dans les lieux frais & marécageux de la Martinique.

30. LISERON rampant; *Convolvulus repens. Convolvulus foliis ſagittatis poſticè obtuſis, caule repente, pedunculis unifloris.* Lin.

Ballel. Rheed. Mal. 11. p. 107. t. 52. *Convolvulus marinus catharticus, foliis acetoſæ, flore niveo.* Plum. Pl. Amer. p. 91. t. 105. *Ex Linnæo.*

Cette plante a, ſelon Rheed, des tiges grêles, tendres, vertes & traçantes. Il en part de diſtance en diſtance, au-deſſous des mêmes endroits où s'insèrent les feuilles & les pédoncules, des faiſceaux de racines chevelues. Les feuilles ſont portées ſur des pétioles longs & cylindriques: elles ſont haſtées, légèrement ſinuées ſur les bords, aſſez épaiſſes, d'un vert foncé en deſſus & plus clair à leur ſurface inférieure. Les fleurs naiſſent ſur des pédoncules aſſez longs, qui ſemblent uniflores: elles ſont purpurines, blanchâtres, & munies de calices courts, à cinq folioles pointues. Cette eſpèce croît naturellement à la côte de Malabar. ♃.

Obſ. Nous ne ſerions pas ſurpris d'apprendre que ce Liſeron ne diffère pas du *Convolvulus reptans.* L.

31. LISERON traçant; *Convolvulus reptans. Convolvulus foliis haſtato-lanceolatis; auriculis rotundatis, caule repente, pedunculis unifloris.* Lin.

Olus vagum. Rumph. Amb. 5. p. 419. t. 155. f. 1.

C'eſt une des eſpèces les plus baſſes de ce genre. Ses tiges ſont filiformes, liſſes, & non volubiles. Les feuilles ſont cordiformes, haſtées, ſagittées, quelquefois dentées, glabres, acuminées: elles ont à leur baſe, de chaque côté, une oreillette recourbée. Les pédoncules ſont biflores, courts; & les pédoncules partiels ſont plus longs que les pétioles. Le calice eſt arrondi. On trouve cette eſpèce dans les Indes orientales.

Obſ. La plante de Rumph, citée ici comme ſynonyme, ſe mange dans les grandes Indes, comme l'Epinard dans nos climats.

32. LISERON à feuilles étroites; *Convolvulus anguſtifolius. Convolvulus foliis linearibus obtuſiuſculis, baſi auriculatis, ſubſeſſilibus; flore ſolitario luteo.*

Ipomæa anguſtifolia. Jacq. Coll. v. 2. p. 367. Et Ic. Rar. v. 2.

C'eſt une plante glabre, baſſe, & qui a la particularité, fort rare dans ce genre, d'avoir les fleurs jaunes. Sa racine eſt pivotante, & ſe prolonge hors de terre dans l'étendue d'environ un pouce, ſous l'apparence d'une tige menue, ſimple, droite & dénuée de feuilles. Au ſommet de cette ſorte de tige partent d'un point commun pluſieurs rameaux foibles, filiformes, cylindriques, bien feuillés, légèrement volubiles, preſque ſimples, & qui s'élèvent à peine à un pied. Les feuilles ſont alternes, éparſes, portées ſur des pétioles très-courts, linéaires, entières, à baſe ſagittée, obtuſes, mucronées, longues d'un pouce, & larges d'une ligne ou environ. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, filiformes, plus courts que les feuilles, munis, à peu près vers leur milieu, de deux petites bractées ſubulées; ils vont en s'épaiſſiſſant depuis la naiſſance de ces bractées juſqu'à leur ſommet. Les folioles du calice ſont conniventes, lancéolées, pointues, vertes. La corolle eſt plus longue que le calice: elle eſt jaune, infundibuliforme, à limbe très-ouvert, & diviſé en cinq découpures ovales, obtuſes. Le ſtigmate eſt globuleux & didyme. La capſule eſt à deux loges. Cette plante croît dans la Guinée.

33. LISERON horiſontal; *Convolvulus patens. Convolvulus filiformis ſuberectus foliis linearibus, mucronatis; pedunculis patentiſſimis folio longioribus.*

Ses tiges ſont très-grêles, cylindriques, herbacées, un peu rameuſes, légèrement velues comme le reſte de la plante; & doivent, d'après les exemplaires que nous en poſſédons, s'élever à un pied & demi ou davantage. Elles ſemblent peu ou point volubiles, & ſont garnies de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, linéaires, obtuſes, mucronées, un peu diſtantes les unes des autres, longues d'environ un pouce ſur une largeur à peine de deux lignes. On voit quelquefois aux bords de ces feuilles une ou deux petites dents. Les fleurs ſont diſpoſées ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, ſimples, dirigés horiſontalement, plus longs que les feuilles, & munis, à peu de diſtance de leur extrémité, de deux bractées ovales, lancéolées. Les folioles du calice ſont ovales, pointues, & n'ont que moitié de la longueur de la corolle. Celle-ci eſt velue à l'extérieur. Cette plante croît naturellement à la Caroline, & nous a été communiquée par M. Fraſer. [*v. ſ.*]. Elle nous paroît diſtincte des autres eſpèces connues de ce genre.

34. LISERON onagroïde; *Convolvulus œnotheroides. Convolvulus fruticoſus, erectus, foliis linearibus caneſcentibus, pedunculis axillaribus ſolitariis erectis unifloris bracteatis, calycibus lanceolatis glabris.* Lin. F. Suppl. p. 137.

Cette eſpèce a le port de l'Onagre molle.

Ses tiges ſont ligneuſes, droites, cylindriques, rougeatres & un peu glauques. Les feuilles ſont linéaires, étroites, de la longueur du doigt, lâches, planes. Les pédoncules ſe voient aux ſommités des tiges: ils ſont axillaires, ſolitaires, droits, courts, anguleux, & munis de deux bractées recourbées & ſubulées. Les calices ſont à cinq folioles lancéolées, aiguës, très-glabres, un peu ouvertes, blanches, membraneuſes ſur les bords. La corolle eſt infundibuliforme, grande, de couleur fauve. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance.

35. LISERON tricolor; *Convolvulus tricolor.* L. *Convolvulus foliis lanceolato-ovatis ſeſſilibus; inferioribus ſubſpatulatis, caule declinato.*

Convolvulus peregrinus cæruleus, folio oblongo. Bauh. Pin. 295. Et Prod. p. 134. n°. 2. J. B. 2. 166. Raj. Hiſt. p. 727. *Convolvulus peregrinus cæruleus, folio oblongo, flore triplici colore inſignito.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 17. S. 1. t. 4. f. 4. *Convolvulus luſitanicus, flore cyaneo. Broſſ.* Tournef. 83. *Campanula exotica.* Ald. Hort. Farneſ. p. 88. *Convolvulus.* Barrel. Icon. n°. 322. Mill. Dict. n°. 24. Kniph. Cent. 5. n°. 26. *Convolvulus hiſpanicus.* Munt. p. 28. t. 136. Vulgairement *Belle-de-jour* ou *Liſeron de Portugal.*

L'abondance de ſes fleurs & la vivacité de leurs couleurs, le rendent un des plus beaux ornemens de nos parterres. Il ſort de ſa racine pluſieurs tiges cylindriques, vertes, herbacées, foibles, parſemées de petits poils blancs & mous, couchées à leur baſe, & aſcendantes à leur ſommet. Elles ſont longues d'un pied ou d'un pied & demi. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, hériſſées à leurs bords, ſur-tout lorſqu'elles ſont jeunes, de poils qui les font paroître ciliées: les inférieures, étroites par en bas, s'élargiſſent par le haut; ce qui leur donne la forme ſpatulée: les ſupérieures ſont ovales, lancéolées. Les pédoncules ſont axillaires, à peu près de la longueur des feuilles, munis vers leur ſommet de deux bractées ſubulées. Les fleurs ſont aſſez grandes, jaunâtres à leur fond, d'un beau bleu de ciel ſur les bords, & blanches dans le reſte de leur étendue. Cette plante croît en Eſpagne, en Portugal, en Sicile, & ſur les côtes de Barbarie. ⊙. (*v. v.*).

36. LISERON pentapétaloïde; *Convolvulus pentapetaloides.* L. *Convolvulus foliis lanceolatis obtuſis nudis lineatis, ramis declinatis, floribus ſolitariis ſemiquinquefidis.* Syſt. Nat. 3. p. 229.

Plante herbacée, parfaitement ſemblable au Liſeron tricolor, mais plus petite. Les feuilles ſont preſque lancéolées, nues, rayées, preſque pétiolées. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, portées ſur de très-courts pédoncules. Les bractées, à peine ſenſibles, ne ſont ſouvent que deux écailles peu apparentes. Les corolles ont la forme de celles du Liſeron rayé; mais elles ſont plus petites, bleuâtres, à orifice jaune: leur limbe eſt diviſé juſqu'à ſa moitié en cinq parties acuminées. Cette plante croît dans les Iſles Baléares. ⊙. Lin.

Obſ. Nous poſſédons une plante qui nous fut donnée ſous ce nom par M. Vahl, qui l'a trouvée en Italie. Cette plante a effectivement beaucoup de rapports avec le Liſeron tricolor: ſeulement elle eſt beaucoup plus petite dans toutes ſes parties. Les feuilles ſont de même ſeſſiles, hériſſées ſur leurs bords de poils blanchâtres; & les fleurs ſont portées ſur des pédoncules pour ainſi dire auſſi longs que les feuilles.

37. LISERON épineux; *Convolvulus ſpinoſus. Convolvulus fruticoſus erectus, foliis lanceolatis ſericeis, ramulis floriferis ſpinoſis.* Lin. F. Suppl. p. 137.

Convolvulus fruticoſus. Pall. It. v. 2. p. 734. Tab. M.

β. *Idem calyce glaberrimo. Convolvulus ſpinoſus.* Burm. Fl. Ind. p. 47. t. 19. f. 4.

C'eſt un arbuſte peu élevé, dont les rameaux ſont épineux vers leurs ſommités. Ses racines ſont ſurmontées par une ſouche courte, ligneuſe, qui a ſouvent l'épaiſſeur du pouce, & dont il part un grand nombre de branches tomenteuſes & couvertes de feuilles alternes, lancéolées, ſoyeuſes, ſeſſiles. Ces branches ſont preſque ſimples vers le bas, & donnent plus haut naiſſance à beaucoup de petits rameaux ſimples, roides, ouverts & garnis d'épines axillaires, qui ne ſont autre choſe que de plus petits rameaux nuds & piquants. Les fleurs ſont verticales, ſolitaires, & placées aux extrémités des petits rameaux dont nous venons de parler. Les calices ſont à cinq folioles tomenteuſes, ovales, acuminées, concaves, dont les trois extérieures ſont plus grandes. Les corolles ſont pliſſées, à cinq dents, tomenteuſes en dehors ſur les parois du tube, & rougeâtres à leur limbe. Cette eſpèce eſt naturelle en Ruſſie, ſur les collines ſablonneuſes qui avoiſinent le fleuve Irtis.

La plante de Burman, que nous préſumons n'être qu'une variété de celle-ci, nous ſemble n'en différer que par des calices glabres. Elle a été trouvée dans la Perſe.

38. LISERON dorycne; *Convolvulus dorycnium. Convolvulus foliis ſublinearibus ſericeis, caule fruticuloſo paniculato, calycibus nudiuſculis obtuſis.*

C'eſt un petit arbuſte droit, paniculé, d'un port très-différent des autres eſpèces de ce genre. Il s'élève au moins à la hauteur d'un pied & demi ſur des tiges cylindriques, preſque glabres, un peu flexueuſes, roides, très-ramifiées, & peu garnies de feuilles, ſur-tout dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, étroites, lancéolées, ſoyeuſes, beaucoup plus rares & plus petites vers les ſommités qui conſervent aſſez de rigidité pour être preſque piquantes. Les fleurs ſont ordinairement ſolitaires, ſeſſiles dans les bifurcations des jeunes rameaux ou à leur ſommet : elles ſont communément accompagnées d'une ou deux petites feuilles. Les calices ſont fort petits, preſque nuds, & à folioles obtuſes. Les corolles ſont campaniformes, évaſées, velues en dehors, & trois ou quatre fois plus longues que les calices. Cette plante croît naturellement dans le Levant. ♄. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

39. Liseron de Perſe ; *Convolvulus perſicus. Convolvulus foliis ovalibus tomentoſis, pedunculis unifloris.* Lin. Amœn. Acad. 2. p. 341. Gmel. It. 3. p. 36. t. 7.

An Convolvulus ſericeus ? Burm. Fl. Ind. p. 47. t. 19. f. 3.

Cette plante eſt tomenteuſe comme la Mollène. Ses tiges ſont de la groſſeur d'une plume à écrire, cylindriques, blanchâtres. Les feuilles ſont ovales, couvertes d'un duvet épais, très-entières, obtuſes, & portées ſur des pétioles fort courts. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, de la longueur des feuilles, & garnis de deux bractées ovales, plus petites que le calice dont elles ſont un peu éloignées. Le calice eſt à cinq folioles ovales, tomenteuſes, dont les trois intérieures ſont plus petites. La corolle eſt campanulée, blanche, quatre fois plus grande que le calice. L'ovaire eſt laineux, & le ſtyle ſe termine par deux ſtigmates linéaires aſſez épais. Cette plante croît naturellement en Perſe, ſur les bords de la mer Gaſpienne. ♃.

40. Liseron d'Amman ; *Convolvulus Ammannii. Convolvulus ſericeus foliis linearibus ; pedunculis unifloris, axillaribus, longè bracteatis ; calyce acuto.*

Convolvulus ramoſus, erectus, argenteus minimus. Amm. Ruthen. p. 5. n°. 6. Gmel.

Cette eſpèce, quel que ſoit ſon aſpect, ne peut être confondue avec le *Convolvulus cantabrica*, car ſes longues bractées & ſes pédoncules, toujours uniflores, l'en diſtinguent fortement. Elle paroît n'avoir, dans ſon pays natal, que quatre à ſix pouces de hauteur. Toutes ſes parties ſont couvertes d'un duvet court, fin, ſoyeux, argenté, qui leur donne de l'élégance. Ses tiges ſont grêles, cylindriques, rameuſes, aſſez droites. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, linéaires : les radicales n'ont guères qu'un demi-pouce de longueur, ſont très-étroites à la baſe, & acquièrent une ligne de largeur vers leur extrémité qui eſt un peu obtuſe. Celles des tiges & des rameaux ſont plus longues, larges ſeulement d'une demie-ligne, & terminées en pointe. Les fleurs ſont un peu moins grandes que celles du Liſeron des champs : elles naiſſent ſur des pédoncules filiformes, axillaires, ſolitaires, ſimples, à peu près de la longueur des feuilles, & munis un peu au-deſſus de leur milieu de deux bractées oppoſées, longues de ſept à huit lignes, larges d'un quart de ligne, qu'on ne diſtingue guères des feuilles que par leur oppoſition. Le calice eſt court, à folioles ovoïdes, aiguës. La corolle eſt campaniforme, d'un blanc pâle, & marquée de lignes purpurines, diſpoſées en étoile. Cette plante croît naturellement dans la Sibérie, & nous a été communiquée par M. Patrin. [*v. ſ.*].

41 Liseron à feuilles de Lavande ; *Convolvulus ſpicæfolius. Convolvulus foliis lineari lanceolatis baſi anguſtatis, caule ſubſimplici, pedunculis folio brevioribus.*

Convolvulus minor ſpicæfolius. Hiſp. Barrel. Icon. 311. *Convolvulus non Convolvulus anguſtifolius.* Munt. p. 29. t. 140.

Cette eſpèce a les tiges preſque ſimples, couchées à la baſe, puis aſcendantes & un peu flexueuſes. La forme de ces feuilles, ainſi que leur duvet court, ſoyeux & blanchâtre, leur donnent quelques rapports avec celles de la Lavande. Elles ſont alternes, linéaires, lancéolées, rétrécies à la baſe, & larges d'environ trois lignes. Les inférieures ſont auſſi longues que les autres. Les pédoncules ſont axillaires, au moins une fois plus courts que les feuilles, & nous préſentent, à peu de diſtance du calice, deux bractées linéaires, lancéolées, qui le dépaſſent un peu. La corolle eſt aſſez grande, entourée d'un calice à diviſions aiguës, qui n'a guères que le tiers de ſa longueur. Les ſtigmates ſont longs & filiformes. Cette plante croît naturellement ſur les montagnes d'Eſpagne. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*).

42. Liseron ſoldanelle ; *Convolvulus ſoldanella.* L. *Convolvulus foliis reniformibus longè petiolatis, bracteis calycem obtegentibus.*

Convolvulus maritimus, noſtras, rotundifolius. Moriſ. Hiſt. 2. p. 11. t. 3. f. 2. Tournef. 83. *Soldanella maritima minor.* Bauh. Pin. 295. *Braſſica marina ſive Soldanella.* J. B. 2. 166. *Soldanella.* Dod. Pempt. 395. *Soldanella ſive braſſica marina.* Lobel. Icon. 602. *Soldanella*

marina. Raj. Hiſt. p. 726. *Convolvulus ſoldanella*. Scop. Carniol. t. 1. n°. 222. Mill. Dict. n°. 29. Kniph. Cent. 6. n°. 30. *Convolvulus maritimus*. Fl. Fr. n°. 299. 5.

La plante que nous décrivons ici eſt liſſe, baſſe & d'un vert ſombre. Les tiges ſont rameuſes, ſarmenteuſes, pliantes, couchées à terre, & ne s'étendent guères qu'à ſix ou neuf pouces. Elles ont des feuilles alternes, réniformes, luiſantes, un peu épaiſſes, ſucculentes, portées ſur de longs pétioles, & quelquefois ayant une légère échancrure à leur extrémité. Les pédoncules axillaires, ſolitaires, uniflores, au moins auſſi longs que les pétioles, ont à leur ſommet deux bractées ovales, de la longueur du calice qu'elles embraſſent. Les corolles ſont grandes, évaſées, & de couleur purpurine. Cette plante croît fréquemment ſur les rivages ſablonneux de la mer, en Italie, en Eſpagne, en France, en Angleterre, en Hollande. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*). Nous en avons vu dans l'Herbier de M. Thouin des échantillons rapportés de *Monte-video* par Commerſon.

Elle eſt remplie d'un ſuc laiteux, qui a un goût amer, âcre & ſalin. On le regarde comme un bon purgatif hydragogue.

43. Liseron ſtolonifère ; *Convolvulus ſtoloniferus*. *Convolvulus humi-fuſus foliis ovatis, retuſis, emarginatis ; inferioribus indiviſis ; ſuperioribus latere ſinuato-lobatis*.

Soldanella vel Braſſica maritima, major. Bauh. Pin. 295. *Convolvulus maritimus, major, italicus, ſinuato folio*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 15. Sect. 1. t. 7. Tournef. p. 83. *Convolvulus marinus, Soldanellæ affinis*. J. B. Hiſt. 2. p. 168. *Convolvulo marino*. Imper. 671. *Soldanella marina longo & ſinuoſo folio, ſeu Convolvulus marinus lacteſcens, Soldanellæ congener*. Imperat. Barrel. Icon. 856. *Convolvulus ſtoloniferus*. Cyrill. Pl. Rar. Faſc. 1. p. 14. t. 5.

Cette eſpèce eſt ſans contredit très-voiſine du Liſeron ſoldanelle ; mais elle en diffère par pluſieurs caractères, & particulièrement par la forme aſſez remarquable de ſes feuilles. Elle a des tiges cylindriques, très-glabres, un peu rameuſes, qui s'étendent au loin ſur le ſable, & produiſent à leurs nœuds des racines abondantes. Les feuilles ſont alternes, ovales, épaiſſes, liſſes, luiſantes, portées ſur de longs pétioles. Les inférieures ſont échancrées aux deux extrémités. Les ſupérieures ont auſſi la baſe & le ſommet légèrement échancrés, mais elles ont de chaque côté une ou quelquefois deux ſinuoſités aſſez profondes, qui les diviſent en trois ou cinq lobes, dont les latéraux ſont arrondis & un peu ondés. Les fleurs ſont axillaires, ordinairement ſolitaires, droites, & portées ſur des pédoncules accompagnés de deux petites bractées, moins longs que les pétioles. Elles ont la corolle grande, campanulée, d'un blanc jaunâtre, & le calice à folioles ovales, obtuſes, un peu tranſparentes. Toute la plante eſt fort laiteuſe. Elle croît naturellement ſur les bords de la mer, en Italie, où elle fleurit dans les mois d'Août & de Septembre. ♃.

** *Pédoncules multiflores.*

44. Liseron maritime ; *Convolvulus maritimus. Convolvulus foliis emarginato-bilobis ; pedunculis multifloris ; caule decumbente radicoſo*.

Convolvulus maritimus zeylanicus, folio craſſo cordiformi. Herm. Lugd. 174. t. 175. *Convolvulus marinus*. Rumph. Amb. 5. p. 433. t. 159. f. 1. *Convolvulus maritimus majore folio chinenſis*. Plukn. Phytog. t. 24. f. 5.

α. *Convolvulus maritimus, foliis baſi cuneiformibus*.

β. *Idem ? foliis lunato-bilobis, tranſverſis, baſi ſubtruncatis*.

Schovanna-adamboe. Rheed. Mal. 11. p. 117. t. 57. *Convolvulus maritimus ſ. Soldanella è Maderaſpatan*. Plukn. Phytogr. t. 24. f. 4.

γ. *Idem ? foliis majoribus, ovato-ſubrotundis, leviter emarginatis*.

Convolvulus marinus catharticus, folio rotundo, flore purpureo. Plum. Amer. p. 89. t. 104. *Convolvulus marinus ſ. Soldanella braſilienſis*. Maregr. Braſ. 51. Piſ. Braſ. 258.

Nous avons vu, tant dans notre Herbier que dans ceux qu'on veut bien nous communiquer, beaucoup d'exemplaires de la plante que nous allons décrire. Les feuilles nous ont offert de nombreuſes différences, mais qui nous ont paru nuancées de manière à ne pas permettre de croire qu'elles appartiennent à des eſpèces diſtinctes. Ainſi, nous nous ſommes réduits à y conſidérer trois variétés principales, ſous leſquelles ſe trouvent compris le *Convolvulus braſilienſis*. L. (qui n'a pas conſtamment les pédoncules à trois fleurs.), & le *Convolvulus pes capræ*. L. (auquel nous avons toujours vu des pédoncules pluriflores, quoique les figures, que nous en ont données Herman & Rumph, nous le repréſentent à pédoncules tous uniflores).

La plante α. eſt glabre dans toutes ſes parties, elle a des tiges tombantes, cylindriques & radicantes. Ses feuilles ſont alternes, échancrées, à deux lobes, plus longues que larges, cunéiformes à la baſe, mucronées par la nervure principale, entières, épaiſſes, charnues, & portées ſur des pétioles canaliculés de longueur, tantôt moindre, tantôt plus grande

qu'elles. Les fleurs ſont portées au nombre de trois à ſix ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, ordinairement plus longs que les pétioles, cylindriques, diviſés au-deſſus de leur milieu, & munis à leurs diviſions de petites bractées ſubulées. Elles ſont aſſez grandes, campanulées, purpurines, & environnées à leur baſe de petits calices à folioles ovales & légèrement mucronées. Les capſules ſont arrondies & renferment quatre ſemences velues. Cette plante croît naturellement ſur les bords de la mer, aux endroits ſablonneux, à l'Iſle de France, à Ceylan, à la côte de Malabar, & dans d'autres lieux des Indes orientales. (*v. ſ.*). Son lait a une ſaveur âcre: il eſt purgatif & hydragogue.

La plante β. a les feuilles plus larges que longues, comme tronquées à la baſe, & ſi profondément échancrées, qu'elles offrent en quelque ſorte la forme d'un croiſſant. Elle a aſſez ſouvent quelques pédoncules uniflores. Commerſon l'a trouvée à Pondichéri. (*v. ſ.* In Herb. D. Thouin.).

La plante γ. a les feuilles plus grandes que dans les deux autres. Ces feuilles ſont ovales, preſqu'arrondies, échancrées peu profondément, & quelquefois ſans la moindre échancrure. Plumier dit que les pétioles ſont marqués près de la feuille de deux petites taches rouges (ce ſont apparemment les deux glandes dont parle Linné à l'article du *Convolvulus braſilienſis*, & dont nous retrouvons à peine des traces ſur le ſec), & que les ſemences ſont veloutées de noir. Il dit auſſi que le lait de cette plante eſt un fort purgatif, ſur-tout lorſqu'il eſt épaiſſi. Elle croît naturellement le long des côtes maritimes, au Bréſil & au détroit de Magellan. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſ.).

45. Liseron à feuilles de Piloſelle; *Convolvulus piloſellæfolius. Convolvulus foliis lanceolatis, ſeſſilibus, integris; pedunculis elongatis, multifloris, laxè ramoſis.*

Convolvulus orientalis, humifuſus, Piloſellæ foliis. Tournef. Coroll. Inſt. R. H. p. 1.

C'eſt une eſpèce à tiges cylindriques, menues, légèrement pileuſes, & couchées ſur la terre. Elle a des feuilles alternes, lancéolées, ſeſſiles, larges de trois à quatre lignes; & chargées, principalement en leurs bords, de poils ſéparés & aſſez longs; ce qui leur donne quelques rapports avec celles de la Piloſelle. Les fleurs ſont petites, campanulées, & portées au nombre de quatre à ſix ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, & beaucoup plus longs que les feuilles. Ces pédoncules ſont munis à leurs diviſions de petites bractées oppoſées & lancéolées comme les feuilles: ils ſe diviſent de loin en loin en ramifications plus ou moins allongées, & dont quelques-unes ſont ſi courtes, qu'on ſeroit tenté de prendre les pédoncules pour de véritables rameaux ſur leſquels les fleurs ſeroient preſque ſeſſiles, ſi l'oppoſition des bractées ne fixoit le jugement à cet égard. Les folioles calicinales ſont velues, ovales, pointues, & au moins une fois plus courtes que les corolles. Cette plante croît dans le Levant. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

Le *Convolvulus ramoſus, incanus, foliis Piloſellæ.* Tournef. 84. Eſt-il vraiment différent de l'eſpèce que nous venons de décrire?

46. Liseron linéaire; Fl. Fr. *Convolvulus cantabrica.* L. *Convolvulus piloſus, foliis linearilanceolatis, acutis; caule ramoſo erectiuſculo; floribus congeſtis.*

Convolvulus linariæ folio. Bauh. Pin. 295. *Volvulus terreſtris.* Dalechamp. Lugd. 1425. J. B. 2. p. 160. *Convolvulus linariæ folio aſſurgens.* Tournef. 33. *Convolvulus linariæ folio humilior.* Ibid. 84. *Cantabrica quorumdam.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 49. *Convolvulus minimus ſpicæfolius.* Lob. Icon. p. 622. *Excluſâ figurâ interiori.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 17. ſ. 1. t. 4. f. 3. *Convolvulus foliis lineari-lanceolatis acutis, caule ramoſo erectiuſculo, pedunculis ſubbifloris.* Ger. Prov. 318. *Convolvulus.* Jacq. Fl. Auſtr. v. 3. t. 296. Mill. Dict. n°. 25. Scop. Carn. 1. n°. 221.

Toute la plante eſt couverte de poils fins, doux au toucher, qui lui donnent un aſpect blanchâtre. Ses racines s'enfoncent profondément dans la terre. Il s'en élève pluſieurs tiges fermes, plus ou moins droites, cylindriques, pileuſes, à rameaux alternes, & hautes d'environ un pied. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, linéaires, lancéolées, aiguës, & larges de deux ou trois lignes. Les pédoncules, qui ſemblent n'être que de véritables rameaux, ſont axillaires & terminaux, ſolitaires, cylindriques, & une fois plus longs que les feuilles: ils ſe terminent par deux ou trois fleurs preſque ſeſſiles à leur extrémité, & environnées de quelques bractées linéaires, aiguës, qui ne diffèrent des feuilles que par leur grandeur. Les calices ont cinq diviſions profondes & aiguës. Les corolles ſont de couleur roſe ou blanche, ouvertes, preſque planes, & de grandeur médiocre. Les ſtigmates ſont au nombre de deux & filiformes. Cette plante croît ſans culture dans les contrées auſtrales de l'Europe. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. [*v. v.*].

47. Liseron lanugineux; *Convolvulus lanuginoſus. Convolvulus tomentoſo-incanus, foliis linearibus, floribus capitatis terminalibus.*

Lychnidis ſylveſtris ſpecies myconi. Dalechamp.

Hiſt. 817. *Lychnis ſylveſtris campanulæ flore.* Bauh. Pin. 206. *Campanula lychnidea.* J. B. 2. 803. *Convolvulus argenteus umbellatus ſupinus.* Tournef. 84. *Convolvulus ſaxatilis erectus villoſus, perennis, flore ex albo purpuraſcente.* Hiſp. Barrel. Ic. 470. Bocc. Muſ. 2. p. 79. t. 70.

β. *Idem, humilior foliis latioribus.*

Convolvulus orientalis, humilis, argenteus, latifolius, erectus & villoſus. Tournef. Coroll. Inſtit. R. H. p. 1.

Toutes les parties de cette plante ſont couvertes d'un duvet incane & très-abondant. Elle a des tiges cylindriques, herbacées, un peu rameuſes, aſſez droites, longues à peine d'un pied, & parſemées de feuilles un peu rares, alternes, ſeſſiles, linéaires, ſatinées ſur les jeunes pouſſes, & qui n'ont guères qu'un pouce de longueur. Les fleurs ſont ſeſſiles, & ramaſſées en tête au nombre de huit à dix à l'extrémité des rameaux qui ſont ordinairement dénués de feuilles au-deſſous d'elles dans l'étendue d'environ deux pouces. Ces têtes de fleurs ſont fort cotonneuſes, & environnées de cinq ou ſix feuilles un peu plus larges, qui leur compoſent une ſorte d'involucre. Chaque fleur eſt en outre entourée de quelques petites bractées linéaires. Les diviſions du calice ſont ovales, aiguës, & prolongées juſqu'à ſa baſe. Les corolles ſont une fois plus longues que les calices, aſſez ouvertes, & de couleur blanche légèrement purpurine. Cette jolie eſpèce eſt naturelle à l'Italie, & à l'Eſpagne où elle fut dernièrement retrouvée par MM. Brouſſonnet, Sibthorp & l'Abbé Pourret. ♃. [*v. ſ.*].

La plante β. ne nous paroît pas devoir conſtituer une eſpèce particulière. On la trouve dans le Levant. [*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.].

48. LISERON argenté; *Convolvulus argenteus. Convolvulus fruticoſus, ſericeus; foliis oblongis obtuſis; floribus capitato-umbellatis terminalibus; calyce brevi ſubretuſo.*

Cneorum album, folio oleæ argenteo, molli. Bauh. Pin. 463. *Dorycnio d'alcuni; overo Convolvulo retto di Candia.* Pona. Deſcritt. *Di monte Baldo.* p. 135. *Cneorum album Dalechampii, aliis Dorycnium.* J. B. 1. 597. *Dorycnium plateau.* Cluſ. App. 254. *Convolvulus major, rectus, creticus, argenteus.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 11. ſ. 1. t. 3. f. 1. *Convolvulus argenteus, umbellatus, erectus.* Tournef. 84. *Convolvulus.* Miller. Dict. n°. 27. *An Convolvulus cneorum?* L.

C'eſt un petit arbriſſeau tout-à-fait élégant, dont les feuilles & les jeunes rameaux ſont couverts d'un duvet ſoyeux, brillant & comme argenté. Il a des tiges cylindriques, fermes, droites, un peu raboteuſes dans leurs parties nues par les cicatrices qu'y ont laiſſées les anciennes feuilles, & hautes d'environ trois pieds. Les feuilles ſont nombreuſes, éparſes, molles, très douces au toucher, aſſez droites principalement ſur les jeunes branches, & imitent aſſez celles de l'Olivier. Elles ſont oblongues, rétrécies inſenſiblement à la baſe, ſeſſiles, obtuſes à leur ſommet, mucronées, & longues d'environ un pouce & demi ſur quatre à cinq lignes de largeur. Le duvet qui les couvre eſt fin, & tout-à-fait couché. Elles ſont plus rares au ſommet des rameaux. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule ramaſſée preſqu'en tête aux extrémités des tiges & des branches: elles ont chacune un pédoncule court, & les bractées qui les accompagnent ne paroiſſent différer des feuilles que par leur grandeur. Les calices ſont courts, velus, profondément diviſés, & n'ont guères que le tiers de la longueur des corolles. Les corolles ſont ſoyeuſes à l'extérieur, blanches, rougeâtres ou nuancées de ces couleurs, & leur limbe eſt peu évaſé. Cette plante croît naturellement dans l'Iſle de Candie. On la cultive dans les jardins de botanique de l'Europe. ♄. (*v. v.*).

49. LISERON à feuilles d'Olivier; *Convolvulus oleæfolius. Convolvulus fruticoſus, ſericeus; foliis lineari-lanceolatis; floribus capitato-umbellatis, terminalibus; calycibus lanceolatis.*

Dorycnium. Pr. Alp. Exot. p. 73.

β. *Idem, foliis anguſtioribus & longioribus.*

Convolvulus argenteus, anguſtifolius, umbellatus, partim erectus, partim ſupinus. Tournef. Cor. Inſt. R. H. p. 1.

Cette eſpèce eſt extrêmement voiſine de la précédente. Cependant d'après l'examen de ſes calices, nous nous déterminons à l'en diſtinguer. En effet, le Liſeron argenté a les folioles calicinales, courtes & obtuſes, pendant que celui-ci les a près d'une fois plus longues & lancéolées. Du reſte, même duvet, mêmes tiges, mêmes corolles. Les feuilles ſeulement ſont ici linéaires-lancéolées, légèrement pointues, & n'ont que deux ou trois lignes de large ſur une longueur d'environ un pouce & demi. Cette eſpèce vient du Levant, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. [*v. v.*].

La variété β. a les feuilles un peu plus longues & tout-à-fait linéaires. Nous en avons vu pluſieurs échantillons dans l'Herbier de M. de Juſſieu.

50. LISERON thyrſoïde; *Convolvulus floridus.* L. *Convolvulus fruticoſus; foliis lanceolato-linearibus; floribus paniculatis; capſulâ unilocularí, monoſpermâ.* Jacq. Coll. v. 1. p. 62. Et Icon. Rar. v. 1.

C'eſt un arbuſte aſſez élégant, remarquable par

par la disposition de ses fleurs & le caractère de son fruit. Il est glabre, haut d'environ quatre pieds, & se divise en rameaux grêles & foibles. Ses feuilles sont éparses, linéaires, rétrécies aux deux extrémités, très-entières, portées sur un court pétiole, & longues de trois à quatre pouces. Les fleurs sont assez petites, blanches, nombreuses, & disposées en panicules terminales. Les folioles du calice sont lancéolées, aiguës, d'un vert pâle. Les anthères sont blanchâtres. Ce qu'il y a de très-particulier dans cette espèce, c'est que ses capsules sont uniloculaires, monospermes, & s'ouvrent de bas en haut en dix valves. Elles sont ovales, pointues, environnées immédiatement du calice jusqu'au-dessus de leur partie moyenne, & les environs de leur sommet sont velus. La semence est ovale & noire. La singularité des fruits mériteroit peut-être qu'on fît de cette espèce un genre particulier. Elle croît naturellement à l'Isle de Ténériffe. ♄.

51. LISERON effilé; *Convolvulus scoparius. Convolvulus fruticosus, erectus, glaber, ramis virgatis, foliis sessilibus linearibus, racemo terminali, pedunculis subtrifloris.* Lin. F. Suppl. p. 135.

Il a plus l'aspect d'un Genêt que d'un Liseron. Ses tiges sont cylindriques, très-glabres, & divisées en rameaux droits, simples & feuillés. Les feuilles sont alternes, écartées l'une de l'autre, courtes, minces, linéaires, droites & un peu velues. Les fleurs sont terminales, en grappes, unilatérales. Les pédoncules sont alternes, solitaires, garnis de bractées, & soutiennent ordinairement trois, rarement une seule fleur. Les corolles sont blanches & velues à l'extérieur. Cette plante croît naturellement en Afrique, aux environs de Santa-Cruz. ♄. On la nomme dans son pays natal *Lena-Noel* ou *Bois-de-Rhodes*. Son bois est blanc, dur, & l'on y apperçoit des stries qui partent en rayonnant d'un centre commun. Sa rapure exhale une odeur de rose, & a une saveur un peu âcre. Seroit-ce le véritable bois de Rhodes des boutiques?

52. LISERON unilatéral; *Convolvulus secundus. Convolvulus tomentoso-ferrugineus foliis sessilibus lanceolatis; capitulis secundis, crebris, subsessilibus.*

Il est tout couvert d'un duvet lanugineux, roussêâtre & très-abondant. Ses tiges sont cylindriques, de la grosseur d'une plume à écrire, un peu flexueuses, & ne paroissent pas volubiles. Elles offrent peu de ramifications, & sont garnies de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, ridées ou sillonnées par les nervures, cotonneuses des deux côtés, longues d'environ un pouce, unilatérales sur les rameaux. Les fleurs sont sessiles, & ramassées en tête serrée, au nombre de cinq ou six, sur des pédoncules axillaires, très-courts. Ces têtes de fleurs sont nombreuses, occupent la plus grande partie de la longueur des rameaux, & sont tournées toutes du même côté. Les calices sont composés de cinq folioles, & entremêlés de bractées qui ne diffèrent pas des jeunes feuilles, & qui sont un peu plus longues qu'eux. Les corolles sont un peu velues à l'extérieur, & à peu près de la grandeur de celles de notre Liseron argenté. Nous avons vu cette plante en abondance & sans étiquette dans l'Herbier de M. de Jussieu. Nous la présumons du Levant d'après des exemplaires analogues rapportés des environs de Damas par M. de la Billardière. (*v. s.*).

53. LISERON rayé; *Convolvulus lineatus.* L. *Convolvulus tomentoso-sericeus foliis oblongis, obtusis, basi attenuatis, lineatis; pedunculis bifloris folio brevioribus.*

Convolvulus minor, argenteus, repens, acaulis fermè. Tournef. 84. *An Convolvulus serpens, maritimus, spicafolius?* Triumf. Obs. 91. t. 91. f. 2. *Planta enim de quâ agitur nec est acaulis, nec habet flores solitarios. Convolvulus.* Mill. Dict. no. 26. Fl. Fr. 299. 10.

Cette plante a des racines traçantes, d'où il s'élève, entre beaucoup de feuilles radicales, des tiges herbacées, foibles, flexueuses, peu branchues, légèrement anguleuses, velues, & hautes seulement de trois ou quatre pouces. Les feuilles sont alternes, soyeuses, d'un vert blanchâtre, sessiles, oblongues, obtuses au sommet, & si étroites dans leur moitié inférieure, qu'on les croiroit pétiolées. Elles sont rayées obliquement par beaucoup de nervures parallèles, qui partent de celle du milieu, & leur base est un peu canaliculée pour embrasser la tige. Celles du bas sont beaucoup plus allongées que les autres, plus rapprochées, & atteignent presque la longueur des tiges. Les pédoncules naissent aux aisselles des feuilles & aux extrémités des rameaux: ils sont solitaires, biflores, moins longs que les feuilles, bifurqués vers leur extrémité supérieure, & munis en cet endroit de deux bractées qui ont la forme & le velu des feuilles, & s'étendent un peu au-delà du calice; ce qui n'empêche pas que chaque fleur n'ait souvent en outre deux petites bractées linéaires & moins longues que les calices. Les corolles sont de grandeur médiocre, demi-ouvertes, velues en dehors, rougeâtres, & ont à leur base un petit calice à cinq folioles ovoïdes, pointues & soyeuses. Cette plante se trouve dans les départemens méridionaux de la France. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*).

54. LISERON comestible; *Convolvulus edulis.*

Convolvulus foliis cordatis integris trilobisque glabris, caule repente angulato. Thunb. Fl. Japon. p. 84.

Imo, it. Kara imo. Japonicè.

M. Thunberg dit que cette espèce fleurit très-rarement, qu'il n'en a jamais vu les fleurs, & qu'elle est certainement différente du Liseron trilobé. Les racines, selon le même auteur, sont souvent de la grosseur du poing, tuberculeuses, charnues comme celles de la Batate, comestibles & savoureuses. Cette plante diffère de la Batate par des feuilles cordiformes, entières, à trois & à cinq lobes, qui ne sont pas rétrécies à leur milieu de manière à offrir une forme sagittée. On la trouve abondamment sur les montagnes de Nagasaki, où elle fut apportée par les Portugais.

Obs. Nous sommes portés à croire que ce Liseron n'est pas différent de la Batate glabre, dont nous ferons mention parmi les Quamoclits. C'est cette présomption qui nous le fait ranger parmi ceux qui ont les pédoncules multiflores.

55. Liseron sublobé; *Convolvulus sublobatus. Convolvulus procumbens, foliis superioribus apice dentato-repandis, floribus capitatis.* Lin. F. Suppl. p. 135.

Il a des feuilles un peu velues, les inférieures cordiformes, & celles du haut obtuses, ondées & presque lobées. Ses fleurs sont ramassées trois ensemble, sessiles, parallèles, & munies d'une collerette de six folioles. Les corolles sont grandes. On trouve cette plante dans les Indes orientales. ⊙.

56. Liseron azuré; *Convolvulus azureus. Convolvulus foliis subcordatis, acutis, nudis; floribus in capitulum collectis longissimè pedunculatis.*

C'est une plante ligneuse dont les corolles sont d'un bleu bien azuré. Elle a des tiges finement striées, fermes & grisâtres au bas, volubiles & un peu velues dans le haut. Les feuilles sont alternes, un peu plus longues que leurs pétioles, à base légèrement cordiforme, & finissant en pointe aiguë. Les plus grandes ont près d'un pouce & demi de longueur. Elles offrent quelques petites sinuosités dans leur contour. Leurs surfaces sont glabres, & l'inférieure est un peu glauque. Les pédoncules sont plus longs que les feuilles & naissent dans leurs aisselles: ils sont solitaires, divisés à leur sommet en ramifications courtes & mêlées de petites bractées. Les fleurs sont rapprochées en tête: elles ont des calices glabres, à divisions profondes & pointues. Les corolles sont assez petites & d'un beau bleu d'azur. Nous n'avons pas vu les stigmates. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, & nous a été communiquée par M. Richard. ♄. (*v. s.*).

57. Liseron capité; *Convolvulus capitatus. Convolvulus pilosus foliis cordatis; floribus capitatis, involucratis; pedunculis petiolo vix longioribus.*

Ce Liseron est pileux dans toutes ses parties. Il a des tiges menues, cylindriques & volubiles. Ses feuilles sont alternes, cordiformes, pointues, entières, couvertes de poils fins & couchés, longues d'environ deux pouces, & portées sur des pétioles à peu près de la même longueur qu'elles. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, à peine plus longs que les pétioles, & terminés par beaucoup de fleurs sessiles, ramassées en tête très-dense & très-velue. Ces têtes de fleurs sont munies d'une collerette de six ou sept bractées ovales, pointues, d'inégale grandeur, & la plupart au moins aussi longues que les calices. Les folioles calicinales sont étroites & aiguës. M. Geoffroy a rapporté cette espèce du Sénégal. (*v. s.* In Herb. D. Juss.).

58. Liseron de Guiane; *Convolvulus guianensis.* Aub. *Convolvulus foliis subcordatis mucronatis tomentosis; floribus in capitulum collectis longissimè pedunculatis.*

Convolvulus guianensis. Aubl. Guian. p. 136. t. 52.

Cette plante a des tiges cylindriques, un peu ligneuses à la base, qui grimpent sur les plantes & les arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont alternes, légèrement cordiformes, un peu allongées, se terminant en pointe mousse, & mucronées: elles sont, ainsi que les tiges & les rameaux, couvertes d'un duvet court & épais, de couleur cendrée, plus abondant à leur surface inférieure. Leurs pétioles sont courts, tomenteux, un peu canaliculés. De l'aisselle des feuilles part un pédoncule beaucoup plus long qu'elles, plus gros que le pétiole, & finissant par un grouppe de fleurs à pédoncules propres, très-courts, & entremêlés de bractées filiformes. Les calices sont velus, & profondément divisés en cinq parties aiguës. Les corolles sont petites, plus grandes que le calice, blanchâtres ou bleuâtres. Toutes les parties de cette plante rendent un suc laiteux. Elle croît dans la Guiane. (*v. s.*)

59. Liseron de Saint-Domingue; *Convolvulus domingensis. Convolvulus foliis cordatis; racemis numerosis secundis, calyce acuto glabro.*

Nous augurons, par l'échantillon que nous avons vu de cette plante, qu'elle doit grimper à une hauteur assez considérable. Ses tiges sont

grêles, cylindriques, glabres, volubiles & paroiſſent fruteſcentes. Les feuilles ſont alternes, cordiformes, pointues, & portées ſur des pétioles canaliculés, médiocrement longs. Elles ſont glabres, à l'exception de leur nervure moyenne qui eſt velue inférieurement. Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes pédonculées, unilatérales, nombreuſes, ſituées vers les ſommités des rameaux, & ſouvent pendantes. On apperçoit de très-petites bractées ſubulées aux diviſions des pédoncules. Les folioles du calice ſont glabres, ovales, allongées, d'inégale grandeur. Les jeunes boutons à fleurs ſont ovales & aigus. Les corolles ſont campaniformes, aſſez ouvertes, de moyenne grandeur, & les ſtigmates paroiſſent capités à deux lobes. Cette eſpèce ſe trouve à Saint-Domingue. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

60. Liseron filiforme; *Convolvulus filiformis. Convolvulus foliis ſubcordatis, obtuſis, mucronatis; pedunculis ramoſis; flore tubuloſo.*

Ipomæa filiformis. Jacq. Plant. Amer. p. 27. t. 19. Et Pict. p. 20. t. 26.

Cette eſpèce eſt glabre ou preſque glabre, & ſe couvre d'une grande quantité de fleurs. Ses tiges ſont cylindriques, menues, aſſez rameuſes, & grimpent ſur les arbriſſeaux voiſins juſqu'à la hauteur de neuf ou dix pieds. Ses feuilles ſont un peu en cœur, ovales, obtuſes, entières, mucronées, à courts pétioles, & longues à peu près de deux pouces. Les pédoncules ſont axillaires, cylindriques, grêles, plus longs que les feuilles, & diviſés à leur ſommet en une panicule aſſez lâche, dont les ramifications ont à leur baſe de très-petites bractées. Les fleurs ont chacune un pédoncule propre. Le calice eſt petit, à diviſions ovales, pointues. La corolle eſt infundibuliforme, à tube cylindrique, étroit, fort long. Le limbe eſt petit, à demi ouvert, & diviſé juſqu'à ſa moitié en cinq parties ovales, obtuſes. Selon M. Jacquin, cette eſpèce a, choſe bien ſingulière! outre les cinq filamens qu'on rencontre dans tous les Liſerons, cinq autres filets plus courts, alternes avec les premiers, & ſans anthères. Le ſtigmate eſt capité & bifide. Cette plante croît dans les Antilles, & nous a été communiquée par MM. de Badier & Richard. (*v. ſ.*).

61. Liseron ondé; *Convolvulus repandus. Convolvulus foliis ſubcordato-ovatis, acuminatis, repandis, pedunculis cymoſis.*

Ipomæa repanda. Jacq. Amer. 28. t. 20. Et Pict. p. 20. t. 27.

Il a des tiges cylindriques, ſarmenteuſes, légèrement cannelées, volubiles & glabres ainſi que le reſte de la plante. Les feuilles ſont alternes, droites, plus longues que leurs pétioles, ovales, acuminées, un peu en cœur à la baſe, légèrement ondées dans leur contour, aſſez fermes, & larges d'environ deux pouces. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, cylindriques, épais, preſqu'auſſi longs que les feuilles. Ils ſe ramifient en cîme, & les dernières ramifications ſupportent chacune une fleur inodore, infundibuliforme, longue au moins d'un pouce & demi, & de couleur d'écarlate. Les cinq diviſions du calice ſont obtuſes, profondes, petites, conniventes, épaiſſes, de la couleur des fleurs. Le tube de la corolle eſt long, cylindrique: ſon limbe eſt très-ouvert, & fendu en cinq parties qui paroiſſent étroites, parce qu'elles ſont pliſſées. Le ſtigmate eſt capité & à deux petits lobes. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. Elle fut rapportée de la Martinique par M. Joſeph Martin qui nous la communiqua. (*v. ſ.*).

62. Liseron à corimbes; *Convolvulus corymboſus.* L. *Convolvulus foliis cordatis lævibus, corymbis umbellatis, flore niveo.*

Convolvulus niveus, polyanthus, folio ſubrotundo majore. Plum. Cat. p. 1. Burm. Amer. t. 89. f. 2. Tournef. 83. *Convolvulus lacteus polyanthos.* Plum. Mſſ. v. 2. t. 50.

Ses tiges ſont nombreuſes, ligneuſes, volubiles, de la groſſeur d'une plume à écrire, & ſe diviſent en longs rameaux. Les feuilles reſſemblent un peu à celles du Liſeron des haies: elles ſont longues de deux ou trois pouces, alternes, pétiolées, minces, en cœur, d'un vert gai. Les pédoncules ſont grêles, preſque de la longueur des feuilles, munis d'une ou deux bractées, & ſe ramifient à leur ſommet pour ſoutenir pluſieurs fleurs diſpoſées en corimbe. Les corolles ſont évaſées, d'un beau blanc, & leur limbe eſt marqué d'une étoile à cinq rayons plus blancs encore. La capſule eſt membraneuſe, turbinée, unicapſulaire, & renferme deux à trois ſemences brunes, arrondies. Cette plante croît naturellement à Saint-Domingue, où elle fleurit dans les mois de Novembre & Décembre.

M. Stoupy a rapporté de Cayenne, & nous a communiqué une eſpèce de Liſeron que nous ſoupçonnons être la même que celle dont il s'agit ici. On apperçoit à la baſe des pétioles deux eſpèces de ſtipules analogues à celles du Liſeron à ombelles, mais moins grandes, & preſque pas décurrentes.

63. Liseron à ombelles; *Convolvulus umbellatus.* L. *Convolvulus foliis cordatis; petiolis baſi ſtipulaceis; pedunculis umbellatis; flore luteo.*

Convolvulus luteus polyanthos. Plum. Amer. 88.

t. 102. *Convolvulus polyanthos folio subrotundo, flore luteo.* Sloan. Jamai. 53. Tournef. 83. *An Convolvulus americanus, vulgaris folio, capsulis triquetris numerosis?* Plukn. Alm. 114. t. 167. f. 1.

Les tiges de ce Liseron sont grêles & volubiles. Ses feuilles sont alternes, en cœur, pointues, longues de quatre ou cinq pouces, glabres, d'un vert foncé, un peu ondées sur les bords. Elles sont portées sur des pétioles grêles, assez longs, & qui ont à leur base deux stipules un peu décurrentes sur les tiges. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, allongés, un peu anguleux, plus gros que les pétioles, & vont en s'épaississant vers le sommet, où ils se divisent tout d'un coup en beaucoup de rayons qui forment une ombelle presque parfaite. Les corolles sont campanulées, de moyenne grandeur & d'un jaune éclatant. Le stigmate est une tête verte & bifide. Les capsules renferment deux ou trois semences couvertes d'un velouté doux & luisant. Cette espèce croît naturellement à la Martinique & à Saint-Domingue. ♃. (*v. s.* In Herb. D. Juss.).

64. Liseron en cîme; *Convolvulus cymosus. Convolvulus foliis basi cordatis oblongis acuminatis, pedunculis cymosis, fructu cernuo.*

Convolvulus lævis minor. Rumph. Amb. 5. p. 431. t. 158.

β. *Idem? caule foliisque lanuginosis. E Magellania.* Commers.

Cette espèce, dont nous tenons un exemplaire de M. Sonnerat, a des tiges longues, cylindriques, menues, presque glabres, & garnies de feuilles alternes, pétiolées, en cœur à leur base, allongées, acuminées, nervées, lisses, légèrement ondées, & longues de quatre ou cinq pouces. Les pédoncules sont axillaires, plus épais que les pétioles, à peu près de leur longueur, & commencent vers leur milieu à se diviser en ramifications qui donnent naissance à une sorte d'ombelle, ou plutôt à un corimbe de fleurs. Les corolles sont allongées, peu ouvertes, & environnées d'un calice à folioles ovales & obtuses. Le stigmate est capité & à deux lobes. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. [*v. s.*]

La plante β. est plus petite dans toutes ses parties. Elle a la tige & les feuilles tomenteuses. (*v. s.* In Herb. D. Juss.).

65. Liseron des Canaries; *Convolvulus canariensis.* L. *Convolvulus foliis cordatis acutis subtomentosis mollibus, pedunculis axillaribus trifloris longiusculis.*

Convolvulus canariensis sempervirens, foliis mollibus & incanis. Comm. Hort. 2. p. 101. t. 51. Raj. Suppl. p. 377. n°. 63. *Convolvulus canariensis, foliis longioribus mollibus incanis.* Pluk. Alm. 114. t. 325. f. 1. *Convolvulus canariensis.* Mill. Dict. n°. 16.

C'est une plante ligneuse comme la précédente avec laquelle elle a encore plusieurs autres traits de ressemblance. Il part de sa racine plusieurs tiges cylindriques, traînantes, qui se ramifient un peu, & s'élèvent en grimpant, lorsqu'elles trouvent des appuis, au-dessus de vingt pieds de hauteur. Elles n'ont guères que la grosseur du petit doigt à leur partie inférieure, où elles sont de couleur rougeâtre & beaucoup moins laineuses que dans le reste de leur étendue. Les feuilles sont alternes, persistantes, cordiformes, pointues, un peu allongées, molles, douces au toucher, cotonneuses, un peu blanchâtres en dessous, à pétioles courts. Les pédoncules sont axillaires, plus longs que les pétioles, & tomenteux comme eux: ils se divisent vers leur partie supérieure en trois, très-rarement cinq ou six, pédoncules propres, courts, & entremêlés de quelques bractées filiformes. Les calices sont très-velus, à cinq divisions profondes, pointues. Les corolles sont de grandeur médiocre, d'un pourpre violet ou d'un bleu pâle, quelquefois blanches, un peu velues en dehors, plissées avant leur épanouissement comme dans les autres espèces, mais presque planes lorsqu'elles sont ouvertes, tant leur limbe est évasé. Les stigmates sont bifides & filiformes. Cette plante habite aux Isles Canaries. On la cultive au Jardin du Roi où elle fleurit rarement. ♄. (*v. v.*).

66. Liseron à petites fleurs; *Convolvulus parviflorus. Convolvulus foliis cordato-oblongis, mucronatis; pedunculis ramosis multifloris brevibus quasi verticillatis.*

Quamoclit purpurea solanifolia minor. Plum. Mss. v. 2. t. 62. Burm. Amer. p. 83. t. 94. f. 2.

Cette espèce a, selon Plumier, des racines de la grosseur du petit doigt, & qui se ramifient beaucoup. Il sort de leur collet des tiges très-menues, volubiles, verdâtres, rameuses & longues. Ces tiges sont garnies de feuilles alternes, ovales-allongées, un peu obtuses, mucronées par la nervure principale, légèrement en cœur à la base, ondées, médiocrement tomenteuses, & portées sur d'assez courts pétioles. Les pédoncules sont axillaires, nombreux ou du moins le paroissent, parce qu'ils se divisent dès leur naissance: ils sont plus courts que les feuilles, disposés en corimbe, & supportent des fleurs campanulées, petites, purpurescentes, & fendues profondément en cinq parties comme Plumier l'a représenté. Les capsules sont quadriloculaires, & renferment des semences fauves,

anguleuſes. On trouve cette plante à Saint-Domingue, ſur les collines pierreuſes, où elle fleurit dans le mois de Décembre. Elle nous fut communiquée par M. Joſeph Martin. (*v. ſ.*).

Obſ. Il n'y a point de doute que notre plante ne ſoit différente de celle que Linné appelle *Convolvulus verticillatus*, & à laquelle il attribue le ſynonyme de Plumier, qui appartient certainement à notre eſpèce; car il dit poſitivement que Plumier a mal-à-propos figuré les corolles à cinq diviſions profondes; ce qui nous prouve qu'il n'a pas connu notre Liſeron à petites fleurs, puiſque ce caractère de corolles à cinq diviſions profondes lui convient parfaitement.

67. Liseron nodiflore; *Convolvulus nodiflorus. Convolvulus foliis ovato-acutis ſubtomentoſis mollibus, pedunculis axillaribus multifloris breviſſimis.*

An Convolvulus verticillatus. L.? *Excluſo Plumierii ſynonimo.*

Il a les tiges ligneuſes, cylindriques, volubiles, couvertes d'un léger duvet, & peu rameuſes. Ses feuilles ſont alternes, ovales, pointues, à baſe un peu cordiforme, molles, velues, tomenteuſes, incanes à leur ſurface inférieure, & portées ſur de courts pétioles. Les pédoncules ſont axillaires, un peu plus courts que les pétioles, & diviſés au-deſſus de leur milieu en un grand nombre de ramifications très-courtes, & où l'on apperçoit quelques bractées ſubulées. Les fleurs ont des corolles un peu plus petites que celles du Liſeron des champs, campaniformes, à limbe ouvert, & environnées d'un calice petit & glabre, à cinq diviſions très-profondes & un peu ſcarieuſes ſur les bords. Cette plante croît naturellement à Saint-Domingue d'où elle a été rapportée par M. Joſeph Martin qui nous l'a communiquée. ♄. (*v. ſ.*).

Les corymbes ſont compoſés de douze à vingt fleurs ſerrées les unes contre les autres, & qui ſe développent à des époques différentes.

68. Liseron du Malabar; *Convolvulus malabaricus.* L. *Convolvulus foliis cordatis glabris, caule perenni villoſo.* Lin.

Kattu-Kelengu. Rheed. Mal. 11. p. 105. t. 51. Raj. Suppl. 376.

Cette eſpèce a des tiges un peu ligneuſes, cylindriques, foibles, vertes, pileuſes ainſi que les pétioles & les pédoncules. Les pétioles ſont rougeâtres, plus épais que les tiges, & ſoutiennent des feuilles alternes, cordiformes, pointues, & un peu rudes en deſſus à cauſe du duvet qui les couvre. Les pédoncules ſont cylindriques, axillaires, ſolitaires, & terminés par des fleurs un peu velues extérieurement, inodores, campaniformes, évaſées, dont le fond eſt d'un pourpre foncé, & le limbe d'un blanc jaunâtre. Ils ont au-deſſous du calice deux bractées étroites; & paroiſſent, d'après la figure de Rheed, pluriflores. Le calice eſt diviſé en cinq folioles pointues, dont les trois extérieures ſont plus grandes. Le ſtigmate eſt en tête didyme. Ce Liſeron croît dans les lieux ſablonneux de la côte de Malabar. ♄.

69. Liseron de Chine; *Convolvulus ſinenſis. Convolvulus hirtus foliis cordatis acutis; pedunculis ſubmultifloris brevibus; calyce cordato.*

Cette eſpèce eſt couverte, ſur-tout à ſes ſommités, de poils ſéparés, fins & blanchâtres. Elle a des tiges grêles, cylindriques & grimpantes; des feuilles alternes, en cœur, pointues, entières, portées ſur d'aſſez longs pétioles, & un peu velues. Les fleurs ſont diſpoſées au nombre de deux ou trois (du moins d'après l'exemplaire imparfait que nous avons ſous les yeux) ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, moins longs que les pétioles, ayant à peine cinq lignes de longueur, & garnis de petites bractées ſubulées. Les trois folioles extérieures du calice ſont plus larges que les autres, cordiformes à la baſe, & très-hériſſées. Les corolles ſont campanulées & un peu plus grandes que les calices: elles paroiſſent n'avoir que cinq ou ſix lignes de longueur. Cette eſpèce croît naturellement en Chine. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

70. Liseron biflore; *Convolvulus biflorus.* L. *Convolvulus foliis cordatis pubeſcentibus, pedunculis geminis, corollis lobis trifidis.* Lin.

La tige de cette eſpèce eſt cylindrique, volubile, pileuſe, rameuſe à la baſe, & acquiert la longueur de celle du Liſeron des champs. Les feuilles ſont en cœur, oblongues, pubeſcentes à leurs deux ſurfaces. Les pétioles ſont cylindriques, pileux, plus courts que les feuilles. Les pédoncules ſont géminés, hériſſés, preſque réunis à leur baſe, & plus courts que les pétioles. Les fleurs ont des calices à cinq folioles, dont les deux extérieures ſont cordiformes, oblongues, les deux intérieures linéaires, lancéolées, & la cinquième ſémi-cordiforme; des corolles blanches, campaniformes, pliſſées, petites, à cinq diviſions fendues au ſommet en trois parties, dont celle du milieu eſt plus petite; un tube plus court que le calice; des étamines blanches, de la longueur du tube; un piſtil blanc, de la longueur des étamines. Les ſtigmates ſont au nombre de deux, en tête, & de couleur purpurine. Cette plante croît naturellement à la Chine. ☉. Lin.

71. Liseron géminé; *Convolvulus gemellus. Convolvulus caule volubili, foliis cordatis gla-*

bris, pedunculis bifloris. Burm. Fl. Ind. p. 46. t. 21. f. 1.

Il a des tiges glabres, ſimples, grimpantes, & garnies de feuilles alternes, en cœur, acuminées, liſſes, très-entières. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, plus longs que les feuilles, & biflores Les calices ſont légèrement obtus, & les corolles blanches. Cette eſpèce vient de Java.

72. LISERON bordé; *Convolvulus marginatus. Convolvulus foliis cordatis acutis, lævibus, rubro marginatis; pedunculis multifloris.*

Tiru-tali. Rheed. Mal. v. 11. p. 109. t. 53. *An Convolvulus maximus?* L. F. Suppl. p. 137.

Il pouſſe de ſes racines, qui ſont fibreuſes, des tiges cylindriques, grêles, rougeâtres, volubiles, & où l'on remarque des poils rares. Les feuilles ſont alternes, cordiformes, pointues, minces, molles, liſſes, &, ſelon Rheed, bordées de rouge: elles ſont portées ſur des pétioles aſſez longs, épais, rougeâtres, canaliculés. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, plus épais que les rameaux d'où ils partent, & ſoutiennent ſept ou huit fleurs infundibuliformes, dont le fond eſt pourpre, & le limbe d'un rouge blanchâtre. Les calices ſont courts, & à cinq folioles un peu pointues. Le ſtigmate eſt en tête didyme. Cette plante croît à la côte de Malabar, dans les lieux ſablonneux.

73. LISERON muriqué; *Convolvulus muricatus.* L. *Convolvulus foliis cordatis, pedunculis incraſſatis calycibuſque lævibus, caule muricato.* Mant. 44.

Ce Liſeron reſſemble beaucoup au *Convolvulus purpureus* de Linné, dont nous ferons mention parmi les Quamoclits; mais il a la tige liſſe & couverte de pointes molles. Les feuilles ſont entières. Les pédoncules vont en s'épaiſſiſſant vers leur ſommet, & portent le plus ſouvent deux fleurs. La corolle eſt purpurine, plus infundibuliforme que celle du *Convolvulus purpureus.* L. Cette plante eſt différente de l'*Ipomæa bona nox.* L. Elle croît à Surate. Lin.

Si les ſtigmates de cette plante, deſquels Linné ne parle pas, reſſembloient à ceux de ſon *Convolvulus purpureus*, elle ſeroit mal placée dans ce genre.

74. LISERON crênelé; *Convolvulus crenatus.* J. *Convolvulus tomentoſus foliis cordato-oblongis, obtuſis, ſubrepandis; pedunculis petiolo longioribus, limbo acuto.*

Convolvulus crenatus. Jacq. Collect. v. 2. p. 277. Icon. Rar. v. 2. *Convolvulus hermanniæ.* L'Herit. Stirp. t. 3.

Toute la plante eſt molle, blanchâtre, douce au toucher. Sa racine eſt fuſiforme. Il en ſort pluſieurs tiges longues d'environ trois pieds, peu rameuſes, volubiles, & couvertes, ainſi que le reſte de la plante, d'un duvet cotonneux. Les feuilles ſont alternes, en cœur, allongées, obtuſes, mucronées, inégalement ſinuées dans leur contour, & portées ſur de courts pétioles. Les pédoncules ſont allongés, flexueux, munis vers le haut de deux petites bractées ſubulées, & portent ſouvent deux fleurs, dont l'une eſt beaucoup plus précoce que l'autre. La corolle eſt petite & blanche; ſon limbe eſt légèrement crênelé, & à cinq diviſions pointues. Cette plante croît naturellement au Pérou où elle a été découverte par M. Dombey. ♆. (*v. v.*).

75. LISERON rongé; *Convolvulus eroſus. Convolvulus tomentoſus foliis cordato-oblongis, obtuſis, eroſis; pedunculis longitudine foliorum bifloris.*

Il eſt tomenteux dans toutes ſes parties. Ses racines ſont tubéreuſes, & donnent naiſſance à pluſieurs tiges tombantes, ſarmenteuſes, peu volubiles, cylindriques, qui ſemblent n'avoir guères qu'un pied & demi à deux pieds de longueur. Les feuilles ſont alternes, à courts pétioles, & couvertes d'un duvet denſe, doux au toucher, & de couleur rouſſeâtre. Elles ſont en cœur, un peu allongées, obtuſes, mucronées, & les plus longues n'ont guères qu'un pouce de longueur en y comprenant le pétiole. Les bords ſont rongés çà & là, & offrent quelques dents éparſes. Les pédoncules ſont axillaires, biflores, un peu plus longs que les feuilles, & munis au-deſſus de leur partie moyenne de deux bractées ſubulées. Ils ſont coudés & bifurqués en cet endroit. Les calices ſont profondément diviſés en cinq parties ovales, pointues & tomenteuſes. Les corolles ſont aſſez grandes, velues en dehors, blanches & à limbe évaſé. Cette plante croît naturellement au *Monte-video*, & ſe trouve dans l'Herbier de Commerſon. (*v. ſ.*).

Obſ. Cette plante a de grands rapports avec le Liſeron crênelé, & pourroit bien n'en être qu'une variété. Elle en diffère principalement par ſon duvet rouſſeâtre, par la forme moins allongée de ſes feuilles, par leur contour qui ſemble comme rongé, par la longueur de ſes pédoncules, & enfin par la grandeur de ſes fleurs. Mais peut-être que ces caractères ne ſont pas conſtans, & qu'ils ne tiennent qu'à des cauſes accidentelles.

76. LISERON pliſſé; *Convolvulus plicatus. Convolvulus tomentoſus foliis cordatis acutis, angulato-ſerratis, rugoſis, plicatis; pedunculis ſubbifloris.*

Cette eſpèce tient en quelque ſorte le milieu entre le Liſeron crênelé & le Liſeron rongé, duquel il ſe rapproche encore davantage. Il eſt tout couvert, comme ce dernier, d'un duvet aſſez abondant, & n'en diffère eſſentiellement que dans la forme de ſes feuilles qui ſont pointues, moins allongées, rugueuſes, comme pliſſées, à dentelures plus aiguës & plus ſymétriques. Elles ſont doublement dentées en ſcie; ce qui rend leurs bords anguleux. On trouve quelquefois des pédoncules uniflores. Le ſtyle ſe termine par deux ſtigmates allongés. Cette eſpèce croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance. Elle nous fut communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*).

77. Liseron ſoyeux; *Convolvulus ſericeus.* L. *Convolvulus foliis lanceolato-ellipticis, ſubtùs tomentoſo-ſericeis, pedunculis ſubtrifloris, calyce brevi piloſo.*

Convolvulus mollis. Burm. Flor. Ind. 44. t. 17.

Il a des tiges fruteſcentes, glabres & volubiles. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, elliptiques ou preſque lancéolées, rougeâtres & nues en deſſus, blanches & couvertes d'un duvet ſoyeux en deſſous. Il part de chaque côté de leur nervure principale une douzaine de nervures obliques & parallèles. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, à peu près de la longueur des pétioles, & ſoutiennent ordinairement trois fleurs. Les calices ſont courts & compoſés de folioles ovales, blanchâtres, velues & ſoyeuſes. Le tube des corolles eſt comme rétréci depuis ſa baſe juſqu'à ſa ſortie du calice; enſuite il s'élargit & finit par s'évaſer en un limbe purpurin, couvert en dehors de poils blancs. Les capſules ſont lanugineuſes. Cette plante croît naturellement à l'Iſle de Java. ♄.

78. Liseron délicat; *Convolvulus tenellus. Convolvulus volubilis, foliis oblongo-ellipticis, obtuſis, mucronatis, ſubſeſſilibus; pedunculis folio longioribus ſubbifloris.*

Convolvulus monococcos virginianus. Plukn. Almag. p. 114. Phyt. t. 166. f. 4.

C'eſt, à ce qu'il paroît, une des plantes les plus petites de ce genre. Ses tiges ſont filiformes, volubiles, & garnies de feuilles alternes, oblongues, elliptiques, entières, obtuſes, mucronées, quelquefois légèrement échancrées à la baſe, & preſque ſeſſiles. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, un peu plus longs que les feuilles, ordinairement biflores, & munis auprès de leur ſommet, à l'endroit de leur bifurcation, de deux très-petites bractées ſubulées. Les corolles ſont petites & campaniformes.

Nous poſſédons un chétif exemplaire que nous rapportons à cette eſpèce, & qui eſt ſuffiſant pour conſtater ſon exiſtence. La tige eſt un peu velue. Les feuilles ont à peine un pouce de longueur ſur une largeur d'environ trois lignes, & on y apperçoit un très-léger duvet. Les pédoncules ſont uniflores, un peu renflés vers le ſommet, & ſoutiennent des calices à folioles ovales & glabres. Nous ne croyons pas que la plante dont il s'agit ſoit une variété: nous n'attribuons ſes pédoncules uniflores qu'au mauvais état de l'exemplaire. Elle croît naturellement à la Caroline, & nous fut communiquée par M. Fraſer. (*v. ſ.*).

79. Liseron farineux; *Convolvulus farinoſus.* L. *Convolvulus foliis cordatis acuminatis repandis, pedunculis trifloris, caule farinoſo.* Mant. 203.

Convolvulus. Jacq. Hort. t. 35.

Son port le rapproche aſſez de la plante que Linné a nommée *Convolvulus ſibiricus*, que nous mentionnons ci-deſſous, & qui, entr'autres différences, a les lobes du ſtigmate très-courts. Les tiges s'élèvent à la hauteur d'un homme: elles ſont cylindriques, grimpantes, & couvertes d'un duvet léger & blanc, qui les fait paroître comme farineuſes. Ses feuilles ſont cordiformes, ſagittées, à lobes poſtérieurs, obtus & ſouvent un peu échancrés. Elles ont les bords légèrement ſinueux, ou irrégulièrement & ſuperficiellement dentés. Elles ſont molles, nues, veinées en deſſous, & d'un vert moins pâle à leur ſurface ſupérieure. Le ſinus de leur baſe eſt ample & obtus. Elles ſe terminent en pointe allongée, ſont environ une fois plus longues que larges, & portées ſur des pétioles qui n'ont guères que moitié de leur longueur, & qui ſont farineux comme les tiges. Les pédoncules ont le plus ſouvent trois fleurs, rarement un plus grand ou un moindre nombre. Ils ſont beaucoup plus longs que les pétioles, & ne ſe diviſent que vers leur extrémité, à la naiſſance des bractées, en pédoncules partiels fort courts, naiſſant alternativement, & ayant auſſi aſſez ſouvent quelques petites bractées ſubulées. La corolle eſt un peu plus grande que le calice, & a le limbe diviſé légèrement en cinq petits lobes pointus. Cette plante croît naturellement à l'Iſle de Madère. ☉. (*v. v.*). On la cultive au Jardin du Roi.

80. Liseron de Sibérie; *Convolvulus ſibiricus.* L. *Convolvulus foliis cordatis acuminatis lævibus, pedunculis biſloris, ſtipulis retuſis decurrentibus.*

Convolvulus rupeſtris. Pal. Iter. 3. no. 80. Tab. K.

La particularité qu'a ce Liſeron d'avoir deux

ſtipules à la baſe des feuilles nous paroît ſuffiſante pour le diſtinguer de preſque tous les autres. Il a des tiges vertes, grêles, liſſes, légèrement anguleuſes, ou plutôt aîlées par la décurrence des ſtipules, volubiles, & hautes de quatre ou ſix pieds. Les feuilles ſont alternes, en cœur, très-acuminées, & portées ſur des pétioles environ une fois plus courts qu'elles. Elles ſont molles, veinées, minces, glabres, entières à quelques légères ſinuoſités près, d'un vert pâle à leur ſurface inférieure. La pointe qui les termine fait preſque la moitié de leur longueur. On trouve à la baſe des pétioles deux ſtipules verticales, petites, obtuſes, qui ſont décurrentes ſur les tiges. Les pédoncules ſont à peu près de la longueur des pétioles, ſe bifurquent vers leur milieu à la naiſſance des bractées qui manquent quelquefois; & depuis cet endroit juſqu'à leur ſommet, ils prennent plus d'épaiſſeur. Les bractées ſont ſétacées, & l'on en apperçoit aſſez ſouvent ſur les pédoncules propres. Les fleurs ſont ordinairement au nombre de deux ſur chaque pédoncule; rarement on y en remarque un plus grand nombre. Vers le haut de la plante elles ſont ſouvent ſolitaires. Le calice eſt diviſé juſqu'à la baſe en cinq folioles aiguës. Il eſt glabre. La corolle eſt petite, à peine une fois plus grande que le calice: elle eſt fugace, blanchâtre ou couleur de chair. Cette plante croît en Sibérie où elle fleurit dans les mois de Juillet & d'Août. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*). Selon Pallas, cette plante eſt laiteuſe & amère. Elle a le ſtigmate capité à deux lobes.

81. Liseron ſcammonée; *Convolvulus ſcammonia*. L. *Convolvulus foliis triangularibus ſagittatis, pedunculis teretibus, longitudine ferè duplà foliorum, ſubtrifloris.*

Scammonia ſyriaca. Bauh. Pin. 294. Raj. Hiſt. p. 722. *Scammonium ſyriacum, antiochenum*. Lob. Icon. 610. *Convolvulus ſyriacus & Scammonia ſyriaca*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 12. ſ. 1. t. 3. f. 4. Tournef. 83. Mill. Icon. t. 102. *Scammonium*. Dod. Pempt. 391. *Scammonia ſyriaca, flore majore Convolvuli*. J. B. 2. 163. *Convolvulus*. Mill. Dict. n°. 3.

Les racines de cette plante fourniſſent un ſuc purgatif dont les Médecins anciens & modernes ont fait un grand uſage. Elles ſont longues, épaiſſes, charnues comme celles de la Bryone, & remplies d'un ſuc laiteux qui s'en échappe lorſqu'on y pratique des inciſions. Ces racines donnent naiſſance à des tiges cylindriques, grêles, très-peu velues, grimpantes, & qui s'élèvent à trois pieds on peut-être beaucoup davantage. Les feuilles ſont alternes, glabres, triangulaires, haſtées, aiguës, & ſupportées par des pétioles de huit ou dix lignes de longueur. Les angles poſtérieurs ſont divergens, ont, du côté interne, une petite dent, & ne ſont guères moins allongés que celui du milieu. Elles ont environ deux pouces ou deux pouces & demi de longueur, en y comprenant les pétioles. Les pédoncules ſont axillaires, cylindriques, ſolitaires, écartés de la tige, environ une fois plus longs que les feuilles, & ne commencent à ſe diviſer qu'à trois ou quatre lignes au-deſſous de leur extrémité. Ils portent communément trois fleurs élevées ſur des pédoncules propres, aſſez courts, & ayant chacun deux petites bractées ſubulées, ouvertes. Les folioles du calice ſont obtuſes, aſſez liſſes, & un peu échancrées à leur ſommet. Les corolles ſont grandes, en cloche bien ouverte, & d'un blanc purpurin. Cette plante croît naturellement en Syrie, dans les campagnes de Myſie & autres lieux du Levant. ♄. (*v. ſ.*).

C'eſt le ſuc épaiſſi des racines de cette plante qu'on débite dans le commerce ſous le nom de Scammonée. Les récoltes les plus abondantes s'en font aux environs de Smyrne & d'Alep. On en connoît diverſes ſortes qui ne diffèrent que par leur état de plus ou moins grande pureté. On le mêle quelquefois avec certaines ſubſtances comme la pulpe de Coings, le Soufre, &c.; & alors il porte les noms de Diagrède cydonié, ſoufré, &c. La Scammonée eſt une ſubſtance gommeuſe & réſineuſe; elle eſt amère, un peu âcre, nauſéabonde, & a une odeur virulente. Les anciens la regardoient comme le purgatif par excellence. Son uſage exige des précautions, car elle purge très-violemment. Elle eſt précieuſe en ce que ſon effet eſt sûr, & qu'elle réuſſit toutes les fois qu'il faut exciter de fortes évacuations avec des ſecouſſes. Son infuſion aqueuſe eſt amère & dégoûtante; c'eſt pourquoi nous ne l'employons guères aujourd'hui que ſous forme sèche & pulvérulente. On s'en ſert beaucoup pour aider l'action des autres purgatifs. Elle eſt très-utile dans les maladies de la peau, en excitant une dérivation ſalutaire.

82. Liseron d'Adanſon; *Convolvulus Adanſonii. Convolvulus foliis haſtatis linearibus; ſtipulis geminis ſubfiliformibus; calyce muricato.*

Il a un aſpect qui n'appartient qu'à lui, & des caractères qui le font bien reſſortir parmi les nombreuſes eſpèces de ce genre. Ses tiges ſont herbacées, foibles, un peu velues, & vraiſemblablement traînantes: elles ſont garnies de feuilles alternes, écartées l'une de l'autre, pétiolées, linéaires, haſtées à la baſe, entières, glabres, & longues de trois à quatre pouces. On voit à la baſe des pétioles deux appendices ſtipulaires, très-étroits, preſque filiformes, qui ont environ un pouce de longueur. Les pédoncules ſont axillaires, à peu près de la longueur

longueur des pétioles, glabres, & munis vers leur partie moyenne de deux bractées fort petites. Les folioles du calice ſont ovales & hériſſées d'aſpérités tuberculeuſes, ſenſibles à l'œil nud. Les corolles ont près de deux pouces de longueur. Cette eſpèce a été apportée du Sénégal par M. Adanſon. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

Dans l'exemplaire que nous avons ſous les yeux, les pédoncules ſont les uns uniflores, les autres biflores: il y en a de ſolitaires, de géminés; en un mot nous appercevons dans leur manière d'être une diverſité qui ne nous permet pas d'augurer comment ils ſe comportent le plus ordinairement.

83. LISERON hériſſé; *Convolvulus hirtus. Convolvulus foliis cordatis ſubhaſtatiſque villoſis, caule petioliſque piloſis, pedunculis multifloris.* Lin.

C'eſt une plante qui ne s'élève pas beaucoup & qui n'eſt pas volubile. La tige & les pédoncules ſont hériſſés de poils jaunâtres. Les feuilles ſont peu velues: celles du bas ſont en cœur, un peu arrondies; on en voit plus haut de cordiformes proprement dites; celles qui avoiſinent les fleurs ſont ſouvent haſtées. Les pédoncules ſont nuds, plus longs que les feuilles: ils ſe diviſent en pédoncules propres, alternes, & munis de petites bractées lancéolées. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales.

84. LISERON hypocratériforme; *Convolvulus hypocrateriformis. Convolvulus foliis cordatis; corollâ hypocrateriformi, limbo quinquefido, laciniis emarginatis.*

Nous avons trouvé, parmi les plantes que nous a données M. Sonnerat, des échantillons imparfaits de celle dont il eſt ici queſtion, & qui nous paroît être, ou de ce genre, ou de celui des Quamoclits. Ce ſont des bouts de rameaux ligneux, cylindriques, & garnis, ſur-tout vers leur ſommet, de feuilles alternes, rapprochées, & qui ſe détachent aiſément. Ces feuilles ſont glabres, coriaces, en cœur, à peine pointues, d'un pouce ou environ de longueur, & portées ſur des pétioles anguleux, un peu moins longs qu'elles. Elles ont dans leurs aiſſelles un ou deux pédoncules uniflores, s'épaiſſiſſant vers leur ſommet, à peu près de la longueur des pétioles, & munis au-deſſus de leur milieu de deux bractées linéaires, lancéolées, s'étendant à peu près juſqu'à la partie ſupérieure du calice. Les fleurs ſont environnées de calices courts, à cinq folioles ovales & obtuſes. Les corolles ſont droites & hypocratériformes: elles ont un tube étroit, long de près de deux pouces; & leur limbe, bien plane, a au moins un pouce & demi de diamètre. Nous n'avons pas vu les ſtigmates de cette plante. Les étamines ſont enfermées dans le tube, & s'avancent juſqu'à ſon entrée. Cette eſpèce croît dans les Indes orientales. ♄. (*v. ſ.*). Nous en avons auſſi obſervé un rameau en feuilles dans l'Herbier de M. de Juſſieu.

85. LISERON à larges fleurs; *Convolvulus latiflorus. Convolvulus foliis cordatis glabris; pedunculis ſubtrifloris; corollâ hypocrateriformi maximâ.*

Convolvulus ampliſſimo folio, cordiformi, flore albo maximo. Plum. Cat. p. 1. Tournef. 83. *Convolvulus flore albo maximo, ſeu Quamoclit flore maximo albo.* Plum. Mſſ. v. 2. t. 52.

Les fleurs de cette eſpèce ſont remarquables, non-ſeulement par leur grandeur, mais encore en ce qu'elles ſont compoſées d'un tube preſqu'égal dans toute ſa longueur, & d'un limbe applati, fort large. Ses tiges ſont très-longues, très-volubiles, & garnies de feuilles alternes, cordiformes, acuminées, grandes, minces, glabres, d'un vert gai, & portées ſur de longs pétioles canaliculés. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, plus épais que les pétioles, cylindriques au bas, & un peu anguleux vers l'endroit où ils ſe diviſent: ils ſont ordinairement chargés de deux ou trois fleurs, & quelquefois uniflores. Les calices ſont petits, compoſés de cinq folioles, dont les trois extérieures ſont plus longues & pointues, & les deux intérieures ovales & obtuſes. Les corolles ſont très-blanches, hypocratériformes, à tube long, étroit & verdâtre, à limbe très-ample, & ſi évaſé qu'il eſt preſque plane. Ce limbe a près de cinq pouces de diamètre, eſt légèrement ſinué ſur les bords, & offre l'empreinte d'une étoile d'un blanc verdâtre. Le fruit eſt membraneux, turbiné, preſque de la groſſeur d'une noix, & renferme trois ou quatre ſemences. Les fleurs ſont éphémères: elles s'épanouiſſent le matin, & ſe flétriſſent vers le milieu du jour. Cette eſpèce ſe trouve aux Iſles de Saint-Domingue & de la Martinique. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

86. LISERON turbith; *Convolvulus turpethum.* L. *Convolvulus foliis cordatis angulatis, caule membranaceo quadrangulari, pedunculis multifloris.* Fl. Zeil. 74.

Turpetum repens foliis altheæ, vel indicum. Bauh. Pin. 149. *Convolvulus indicus alatus maximus, foliis ibiſco nonnihil ſimilibus anguloſis, Turbith officinis.* Herm. Lugd. 177. t. 178. 179. Burm. Zeil. 71. Tournef. 84. *Turpetum verum ſeu album cleyeri.* Plukn. Mantiſſ. p. 53. *Turbith officinarum & Garciæ atque Acoſtæ.* Breyn. Prod. 2. p. 101. *Tiraſtawalu.* Muſ. Zeil. p. 26. *Convolvulus indicus ampliſſimo ſubrotundo folio, caule alato, Turbith ſeu Tiguar Garciæ quibuſdam putatus.* Raj. Suppl. p. 373. *Turbith.* Cluſ.

Exot. Cap. 36. Lib. 1. p. 206. *Convolvulus turpethum.* Blacwell. t. 397. Mill. Dict. n°. 30.

Ses vertus cathartiques sont assez connues en médecine. Il a des racines grosses d'environ un pouce, ligneuses & peu ramifiées : elles se plongent à cinq ou six pieds dans la terre en serpentant beaucoup, & sont couvertes d'une écorce épaisse & brune, qui laisse échapper, lorsqu'on la rompt, un suc laiteux & gluant. Il sort de leur collet plusieurs tiges sarmenteuses, grêles, branchues, garnies de quatre ailes courantes, roussêâtres & ligneuses à leur origine où elles sont de la grosseur du doigt, vertes dans le reste de leur longueur, & très-volubiles. Ces tiges rampent à terre ou grimpent sur les arbrisseaux & les arbres voisins. Les feuilles sont alternes, en cœur, anguleuses, crênelées, molles, couvertes d'un duvet rare & blanchâtre, pointues, légèrement mucronées, & portées sur des pétioles ailés, creusés en gouttière, & moins longs qu'elles. Les pédoncules occupent le voisinage des sommités : ils sont axillaires, solitaires, cylindriques, plus longs que les pétioles, & soutiennent ordinairement trois ou quatre fleurs qui sont chacune environnées, presqu'immédiatement au-dessous du calice, de deux bractées ovales, qui leur servent d'involucre. Les corolles ont la forme & la grandeur de celles du Liseron des haies. Cette plante croît naturellement à Ceylan & à la côte de Malabar. ♄.

Ce sont les grosses racines, pleines de lait & de résine, qu'on recueille pour l'usage médicinal. On les tire de Guzarate. Elles ont un goût douceâtre d'abord, ensuite piquant & excitant des envies de vomir. On les emploie pour diviser & évacuer les humeurs épaisses & gluantes. C'est sur-tout dans les maladies longues, comme la goutte, la paralysie & l'hydropisie, qu'elles sont le plus en usage. Elles entrent dans beaucoup de préparations officinales.

87. Liseron nerveux ; *Convolvulus nervosus. Convolvulus foliis cordatis multinerviis, subtùs tomentoso-sericeis ; pedunculis umbellatis multifloris.*

Convolvulus nervosus. Burm. Fl. Indic. Tab. 20. *Samudra-sjogam.* Rheed. Mal. 11. p. 125. t. 61. *An Convolvulus speciosus?* L. F. Suppl. p. 137. *Sed descriptio & locus natalis non quadrant.*

C'est une des plus belles espèces que nous aient offertes jusqu'ici les deux Indes. Elle nous paroît devoir s'élever à une assez grande hauteur. Ses branches sont cylindriques, volubiles, couvertes d'un duvet épais, blanc & cotonneux. Les feuilles sont alternes, pétiolées, grandes, cordiformes, pointues, très-entières, & larges de cinq à six pouces. Elles sont d'un vert foncé à leur surface supérieure, soyeuses & argentées en dessous où l'on apperçoit beaucoup de nervures transversales & saillantes. Les pétioles sont légèrement cannelés, un peu plus courts que les feuilles, & tomenteux comme les pédoncules qui ont beaucoup plus de longueur qu'eux. Les fleurs sont disposées en cîme ombelliforme à l'extrémité de ces pédoncules. Elles sont rassemblées au nombre de cinq à six, & portées chacune sur un pédoncule propre, fort court, garni de bractées elliptiques & grandes, qui dépassent de beaucoup les calices, & que M. Burmann a oublié de représenter. Les calices sont petits & divisés profondément en cinq parties ovales. Les corolles sont grandes, purpurines, & ont plus de deux pouces de longueur : elles sont velues extérieurement, cylindriques à leur partie inférieure, & ont le limbe peu ouvert. Cette plante est originaire des Indes orientales. Elle se trouve maintenant à l'Isle de France, d'où Commerson en a rapporté des exemplaires. ♄. (*v. s.*).

88. Liseron pelté ; *Convolvulus peltatus. Convolvulus foliis peltatis, pedunculis multifloris* Lin.

Convolvulus lævis indicus major. Haylale. Rumph. Amb. 5. p. 428. t. 157.

Ses feuilles ombiliquées le font reconnoître à la première vue. Les tiges sont ligneuses, très-longues, cylindriques & volubiles : elles sont garnies de feuilles alternes, grandes, arrondies à la base, un peu plus longues que larges, légèrement pointues, glabres, vertes, molles, assez écartées l'une de l'autre. Les pétioles sont assez longs, flexueux, & s'insèrent dans la partie inférieure du disque des feuilles à quelque distance des bords. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, & se ramifient pour supporter beaucoup de fleurs campanulées, blanches, ou légèrement purpurines, qui ne sont guères qu'une fois plus longues que le calice. Les folioles du calice sont ovales & glabres. Le stigmate est bifide. Rumph dit avoir vu cette plante s'élever au sommet des plus grands arbres, & avoir le tronc aussi gros que la cuisse. On la trouve très-abondamment à Amboine, dans les lieux sablonneux & couverts de bois. ♄. Commerson l'a aussi rapportée de l'Isle de Bourbon. (*v. s.* In Herb. D. Juss.).

89. Liseron à feuilles d'Asaret ; *Convolvulus asarifolius. Convolvulus foliis reniformibus, latis, venosis ; caule volubili ; pedunculis subbifloris.*

L'exemplaire que nous possédons de cette plante nous fait présumer qu'elle s'élève assez haut. Ses tiges sont cylindriques, glabres, volubiles, vertes, peu rameuses. Les feuilles sont alternes, grandes, réniformes, entières, lisses, fermes, veinées, larges de trois à quatre pou-

ces, & portées sur des pétioles canaliculés longs d'environ deux pouces. Les pédoncules sont plus longs que les pétioles, & ont à leur sommet une ou deux fleurs, & peut-être quelquefois davantage, presque sessiles sur deux à quatre petites bractées subulées. Les calices sont courts & composés de cinq folioles ovales, obtuses, dont les deux extérieures sont plus petites. Les corolles sont grandes, tubuleuses, longues au moins de deux pouces. Leur tube a environ un demi-pouce de diamètre. Leur limbe est peu ouvert, & à cinq divisions pointues. Le stigmate est en tête didyme. Nous devons la connoissance de cette plante à M. Roussillon qui l'a rapportée du Sénégal où elle croît naturellement. (*v. s.*).

90. Liseron de la Caroline; *Convolvulus carolinus. Convolvulus foliis cordatis integris trilobisque villosis, calycibus lævibus, capsulis hirsutis, pedunculis subbifloris.* Lin.

Convolvulus folio hederaceo, arvensis, flore dilutè purpureo. Dill. H. Elth. 100. t. 84. f. 98.

Ses tiges sont menues, volubiles, pileuses sur-tout vers la racine, selon la remarque de Dillen, & couvertes de feuilles alternes, dont les unes sont cordiformes, entières, & les autres, en petit nombre, cordiformes à trois lobes. Ces feuilles sont à peine longues de deux pouces: on y remarque quelques poils fins & peu apparens; & leurs pétioles sont grêles, canaliculés, au moins de la même longueur qu'elles. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, anguleux, garnis de quelques petites bractées subulées, plus épais que les pétioles qu'ils égalent rarement en longueur, & soutiennent une, deux ou trois fleurs. Les corolles ont la forme & la grandeur de celles du Liseron des champs, & sont d'un pourpre clair: elles ont à leur base un calice à folioles ovales, pointues, qui s'avancent à peine jusqu'à leur partie moyenne, presque glabres, seulement un peu ciliées à leurs bords par des poils blanchâtres. Les capsules sont rondes, pileuses vers leur sommet, biloculaires, à loges dispermes, & s'ouvrent en quatre valves. Cette plante habite dans la Caroline. ♃. (*v. s.* In Herb. D. Juss.).

91. Liseron panduriforme; *Convolvulus panduratus.* L. *Convolvulus foliis aliis cordatis integris, aliis panduriformibus trilobisve; pedunculis petiolo longioribus subbifloris.*

Convolvulus megalorrhizos, flore amplo lacteo, fundo purpureo. Dill. Elth. 101. t. 85. f. 99. *Convolvulus foliis inferioribus cordatis, superioribus trilobis, calycibus pedunculis petiolisque glabris, caule rubescente.* Gron. Virg. 141.

Sa racine est épaisse & oblongue. Il en sort des tiges longues, grêles & volubiles. Les feuilles ont des formes différentes, & sont assez distantes les unes des autres. Elles sont toutes pétiolées: celles du bas sont entières, cordiformes, pointues, vertes, un peu velues: celles du milieu sont sinuées, panduriformes, & assez souvent à trois lobes assez grands. Les plus jeunes sont glabres, entières, & d'un vert plus gai que les autres. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, plus longs que les pétioles, & portent une, deux ou trois fleurs. Le calice est court, à cinq folioles, dont les deux extérieures sont plus courtes & plus étroites. Les corolles sont grandes, infundibuliformes, presque campanulées: leur fond est d'un beau pourpre, qui s'avance & se termine en étoile sur un limbe blanc, évasé & presqu'entier. Cette plante est naturelle à l'Amérique septentrionale. ♃. (*v. s.* In Herb. D. Juss.).

Obs. Nous laissons cette plante parmi les Liserons, parce que nous soupçonnons à deux lobes son stigmate que Dillen se contente de dire capité. Nos soupçons sont fondés sur ce que le même auteur a vu les capsules qui n'étoient que biloculaires.

92. Liseron hédéracé; *Convolvulus hederaceus.* L. *Convolvulus foliis cordatis integris trilobisque; pedunculis subtrifloris; calyce punctato.*

Convolvulus flore purpureo, calyce punctato. Dill. Elth. 99. t. 83. f. 96.

Cette plante a des tiges sarmenteuses, cylindriques, d'un rouge obscur, & qui s'élèvent à deux ou trois pieds. Les feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, entières ou divisées en trois lobes, vertes, un peu moins foncées à leur surface inférieure, couvertes de poils fins, & plus courts que ceux qu'on apperçoit sur les jeunes rameaux, les pédoncules & les pétioles. Les fleurs sont portées ordinairement au nombre de trois sur des pédoncules axillaires, solitaires, garnis de petites bractées, & à-peu près de la longueur des pétioles. Leurs pédoncules propres sont fort courts. Les calices sont hérissés de poils abondans & assez longs: on y apperçoit beaucoup de points ou petits tubercules noirs. Ils sont composés de cinq folioles pointues, dont deux sont plus étroites. Les corolles sont purpurines, violettes, de moyenne grandeur, à limbe évasé & presqu'entier. Cette plante croît naturellement dans le Mexique. ☉.

93. Liseron tomenteux; *Convolvulus tomentosus. Convolvulus foliis trilobis tomentosis, caule lanuginoso.* Lin.

Convolvulus folio lanato, in tres lacinias divifo, flore oblongo, purpureo. Sloan. Hift. 1. p. 154. t. 98. f. 2. Raj. Suppl. 381. *Convolvulus jamaicenfis trilobatus, foliis tomentofis lanugine, denfiori & leniffimâ ac* veluti *ad inftar utrinque obductis, flore peramœnè purpureo.* Plukn. Almag. 115. t. 167. f. 4.

Cette plante a des tiges cylindriques, blanchâtres, lanugineufes & volubiles, qui grimpent fort haut : elles font garnies de feuilles alternes, pétiolées, en cœur, divifées profondément en trois lobes, d'un vert blanchâtre, molles, & couvertes d'un duvet court. Les pédoncules font axillaires, folitaires, & (felon la figure de Sloane) paroiffent pluriflores. Les corolles font aſſez longues, campanulées, & de couleur purpurine. On trouve cette eſpèce à la Jamaïque.

94. LISERON trilobé ; *Convolvulus trilobus. Convolvulus foliis inferioribus cordatis trilobis, fuperioribus fubquinquelobis ; pedunculis trifloris.*

Convolvulus pentaphyllos minor, flore purpureo. Sloan. Hift. 1. p. 153. t. 97. f. 1. Raj. Supplem. 381. *Ipomæa triloba.* Lin.

Les tiges de cette plante font légèrement anguleufes, menues, glabres, volubiles, & s'élèvent à deux ou trois pieds. Elles font garnies de feuilles alternes, en général moins longues que leurs pétioles, cordiformes, à trois lobes dont le moyen eſt ovale, obtufes, mucronées, glabres. On en rencontre aſſez fréquemment quelques-unes cordiformes, entières. Celles du haut font plus petites : elles ont ordinairement, à leurs lobes latéraux, une finuoſité profonde, qui les fait paroître à cinq lobes. Les pédoncules font anguleux, à peu près de la longueur des pétioles, & divifés fupérieurement en trois pédoncules propres, fort courts, garnis de petites bractées ovales. Les calices ont moitié de la longueur des fleurs : ils font compoſés de cinq folioles liſſes, ovales, pointues & conniventes. Les corolles font petites, cylindriques, de couleur purpurine ou violette, & leur limbe eſt à cinq dents pointues. Le ſtigmate eſt en tête didyme. La capſule eſt pileuſe. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*).

95. LISERON à feuilles d'Acétoſelle ; *Convolvulus acetoſellæfolius. Convolvulus leviter muricatus : foliis haſtato-trilobis ; lobis lateralibus ſubrotundo-angulofis ; pedunculis brevibus ſubbifloris.*

Ce Liſeron eſt glabre. Il a dans ſes feuilles quelque choſe de la forme générale de celles *Rumex acetoſella.* L. C'eſt une plante beaucoup plus petite que notre Liſeron trilobé, au près duquel il nous paroît devoir être placé dans l'ordre des rapports. Ses feuilles ſont haſtées, mais à lobes latéraux, courts, comme arrondis, & un peu anguleux, ce qui leur donne une apparence panduriforme. Elles n'ont guères qu'un pouce & demi de longueur, en y comprenant les pétioles ; & naiſſent alternativement ſur des tiges grêles, cylindriques, volubiles, & où l'on remarque quelques aſpérités noirâtres & pointues. Ces aſpérités ſe retrouvent beaucoup plus abondamment ſur les pétioles & les pédoncules. Les fleurs ſont portées ordinairement au nombre de deux ſur des pédoncules axillaires, folitaires, longs ſeulement de trois à quatre lignes. Elles ſont petites, campanulées, & environ une fois plus grandes que les calices. Les folioles calicinales ſont courtes, ovales, un peu obtuſes. Cette plante croît à l'Iſle de France, & ſe trouve dans l'Herbier de Commerſon. (*v. ſ.* In Herb. D. Thouin).

96. LISERON bicolor ; *Convolvulus bicolor. Convolvulus hirtus, volubilis ; foliis ſubcordatis, trilobis, ſubtùs incanis ; pedunculis multifloris.*

Au premier coup-d'œil, on ſeroit en quelque ſorte tenté de le prendre pour une Ronce. Ses tiges ſont menues, cylindriques & grimpantes : elles ſont couvertes, ainſi que les pétioles, les pédoncules & les calices, de points noirâtres, & de poils aſſez longs un peu roides, qui les rendent hiſpides. Les feuilles ſont alternes, plus longues que leurs pétioles, légèrement cordiformes ; à trois lobes ovales, pointus & entiers : elles ſont couvertes de poils fins, couchés, & leur ſurface ſupérieure eſt verte, tandis que l'inférieure eſt incane. Les pédoncules ſont axillaires, folitaires, multiflores, plus épais & un peu plus longs que les pétioles. Ils ſont dichotomes, & munis à chaque bifurcation de deux bractées linéaires, ſubulées. Les folioles du calice ſont étroites, aiguës & aſſez longues. Les corolles ſont petites. Cette plante a été rapportée du Sénégal par M. Geoffroy. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

97. LISERON althæiforme ; *Convolvulus althæoides.* L. *Convolvulus foliis inferioribus cordatis ſinuatis ; ſuperioribus pinnatifido-lobatis, ſubpalmatis, pedunculis pleriſque bifloris.*

Convolvulus peregrinus, pulcher, folio betonicæ. J. B. 2. 159. Tournef. 85. *Convolvulus argenteus, altheæfolio.* Bauh. Pin. 295. Moriſ. Hiſt. 2. p. 13. ſ. 1. t. 3. f. 10. *Convolvulus altheæfolio.* Raj. Hiſt. p. 725. Cluſ. Hiſt. 49. *Convolvulus peregrinus Cluſii.* Lob. Ic. 623. *Convolvulus betonicæ altheæque foliis, repens argenteus.* Barrel. Icon. 312. *Convolvulus.* Kniph. Cent. 7. no. 13. Fl. Fr. 299. 7.

β. *Idem, humilior, viridior, pedunculis omnibus unifloris.*

γ. *Idem* ? *laciniis foliorum longioribus, plerisque simplicibus.*

Convolvulus argenteus, elegantissimus, foliis tenuiter incisis. Tournef. 85. *Convolvulus minor, pentaphyllaus.* Munt. p. 28. f. 137. *Convolvulus ægyptius.* Vesl. Ægypt. 73. t. 74.

La forme de ses feuilles, & le duvet blanchâtre & doux, dont elles sont souvent revêtues, ont fait comparer cette espèce, tantôt à la Bétoine, tantôt à la Guimauve. Ses tiges sont foibles, herbacées, cylindriques, sarmenteuses, volubiles, & s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds. Elles ont des feuilles alternes: les inférieures, cordiformes, un peu allongées, imitent assez celles de la Bétoine; elles sont inégalement dentées & sinuées dans leur contour, & portées sur des pétioles souvent plus longs qu'elles. Les supérieures ont des pétioles moins longs; elles ont aussi les bords lobés plus profondément, & quelquefois tellement qu'elles deviennent presque palmées, à divisions moyennes plus longues que les latérales. Les pédoncules sont plus longs que les feuilles, & portent en général deux fleurs. Leurs bractées sont filiformes, & naissent au-dessus de leur milieu: on en remarque souvent aux pédoncules partiels. Les fleurs sont grandes, bien ouvertes, presqu'entières, rougeâtres, & ceintes d'un calice qui n'a guères que le tiers de leur longueur. Toute la plante est couverte de poils quelquefois assez abondans pour lui donner un aspect soyeux. Il nous semble que la culture rend ses feuilles plus obtuses, & en émousse les dents. Cette plante croît naturellement dans le Levant, en Afrique, & dans les parties méridionales de l'Europe. On la trouve au midi de la France. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*). Clusius dit que ses feuilles, mâchées & mises sur la langue, ont une saveur légèrement âcre & amère.

La variété β., qui vient de nos provinces méridionales, a constamment les pédoncules uniflores. Elle s'élève moins, est presque glabre, & a généralement les feuilles beaucoup plus divisées. Peut-être mériteroit-elle d'être distinguée.

Nous avons vu dans l'Herbier de M. de Jussieu la plante γ. Elle est très-soyeuse, & a les feuilles divisées, presque jusqu'à la base, en découpures linéaires, qui sont la plupart simples & entières. Seroit-ce une espèce particulière, ou bien n'est-ce qu'une simple variété?

98. LISERON anguleux; *Convolvulus angularis.* L. *Convolvulus foliis cordatis quinquangularibus integerrimis villosis, pedunculis multifloris.* Mant. 203.

Convolvulus caule volubili, foliis cordatis quinquangularibus tomentosis, pedunculis trifloris. Burm. Fl. Ind. 46. t. 19. f. 2.

La nature des angles de cette espèce paroît devoir la distinguer aisément. Ses tiges sont volubiles & pubescentes. Les feuilles ont des pétioles courts: elles sont en cœur, à cinq angles, très-entières & hérissées de poils rougeâtres & luisans, qui les rendent âpres au toucher. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, de la longueur des feuilles, & portent ordinairement trois fleurs. Quelques-uns sont uniflores. Le calice est pileux, à divisions pointues. Les corolles sont en cloche, trois fois plus longues que le calice, & de couleur orangée. Cette plante croît dans les Indes orientales.

99. LISERON à feuilles de Vigne; *Convolvulus vitifolius. Convolvulus foliis palmatis quinquelobis glabris dentatis, caule piloso, pedunculis multifloris.*

Convolvulus similis Bryoniæ albæ foliis villosis. Plukn. Alm. 115. t. 25. f. 3. *Convolvulus vitifolius.* Burm. Fl. Ind. 45. t. 18. f. 1.

Ses tiges sont velues & grimpantes. Les feuilles sont alternes, pétiolées, palmées, divisées jusqu'à peu près leur milieu en cinq lobes un peu dentés & acuminés: elles sont glabres, & leur surface inférieure est blanchâtre. Les pédoncules sont axillaires, solitaires & pileux: ils se séparent en deux branches principales, qui soutiennent plusieurs fleurs. Les calices sont velus; les corolles en cloche, de couleur orangée, & assez grandes. Les stigmates sont géminés & globuleux. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales.

100. LISERON paniculé; *Convolvulus paniculatus Convolvulus foliis palmatis: lobis septenis ovatis acutis integerrimis, pedunculis paniculatis.* Lin.

Pal Modecca. Rheed. Mal. 11. p. 101. t. 49. Raj. Suppl. p. 374.

Cette plante a des racines épaisses, tubéreuses, longues d'environ un pied & demi, desquelles il part des tiges grêles, lisses & grimpantes. Les feuilles naissent sur des pétioles canaliculés & rougeâtres: elles sont alternes, palmées, à sept lobes entiers (rarement trois ou cinq). Les pédoncules sont axillaires, solitaires, rougeâtres, un peu courbes, & se ramifient en panicule. Les corolles sont bien ouvertes, d'un blanc rougeâtre en dehors, purpurines en dedans, & beaucoup plus foncées à leur fond. Les calices sont composés de cinq folioles arrondies, comme vésiculeuses, d'un rouge obscur, qui se rapprochent l'une de l'autre après la chûte des fleurs. On trouve cette espèce dans les lieux sablonneux à la côte de Malabar.

Obſ. Linné regarde comme variété de cette plante le *Modecca*. Rheed. Mal. 8. p. 39. t. 20. que nous ne croyons pas être de la même famille, & dont nous ferons mention à l'article *Modèque*, comme d'un genre particulier.

101. LISERON pentaphylle; *Convolvulus pentaphyllus*. L. *Convolvulus piloſiſſimus, foliis quinato-digitatis; foliolis ovatis, acuminatis, pedunculis multifloris.*

Convolvulus americanus pentaphyllus & heptaphyllus major. Herm. Lugd. 183. t. 185. Raj. Hiſt. 1881. Tournef. 84. *Ipomæa pentaphylla.* Jacq. Coll. v. 2. p. 297. & Ic. Rar. v. 2. *Convolvulus pentaphyllos, hirſutus.* Plum. Cat. p. 1. Mſſ. v. 2. t. 54.

C'eſt une des eſpèces qui s'élèvent le plus. Ses tiges, ſes pétioles, ſes pédoncules & ſes calices ſont ponctués & hériſſés de poils longs, abondans, aſſez roides, & de couleur rouſſeâtre, qu'elle conſerve dans nos jardins. Elle a des racines longues, fibreuſes & aſſez menues, dont il ne ſort communément qu'une tige qui s'allonge au point que M. Jacquin en obſerva une de trente-huit pieds de hauteur. La tige eſt cylindrique, rameuſe, volubile, dégarnie de poils à ſa baſe, où elle eſt d'un brun cendré, de la groſſeur du petit doigt, & en apparence ligneuſe. On la voit plus haut rougeâtre, grêle & verte vers ſes ſommités. Ses feuilles ſont alternes, digitées & pétiolées. Les folioles ſont au nombre de cinq, ovales, acuminées, très-entières, ſeſſiles, & couvertes à leurs deux ſurfaces de poils fins & couchés. Les pédoncules ſont axillaires, cylindriques, ſolitaires, longs d'environ quatre pouces, dichotomes, ayant ſouvent de petites bractées à leurs bifurcations, & portent de trois à ſept fleurs ſur de courts pédoncules propres. Les calices ſont compoſés de cinq folioles ovales, pointues, dont les deux extérieures ſont plus longues, plus hériſſées, & légèrement purpurines. La corolle eſt campanulée, environ une fois plus longue que le calice, d'un blanc jaunâtre, & ſon limbe eſt obſcurément diviſé en cinq lobes un peu pointus. Le ſtigmate eſt en tête & à deux lobes. La capſule eſt à deux loges, qui renferment chacune deux ſemences. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. [*v. v.*]. Son ſuc eſt laiteux & a une ſaveur âcre.

102. LISERON à cinq feuilles; *Convolvulus quinquefolius. Convolvulus foliis digitatis, glabris, dentatis; caule hiſpido; pedunculis multifloris.*

Convolvulus pentaphyllos, folio glabro dentato, viticulis hirſutis. Plum. Cat. p. 1. Burm. Amer. p. 80. t. 91. f. 2. Tournef. 84. *Convolvulus alius pentaphyllus, albus, cauliculis hirſutis.* Plum. Mſſ. v. 2. t. 55. *Convolvulus quinquefolius glaber americanus.* Plukn. Alm. 116. t. 167. f. 6. *An Convolvulus quinquefolius.* Lin?

Cette eſpèce eſt en général plus petite dans toute ſes parties que le Liſeron pentaphylle, & en diffère principalement par ſes feuilles dentées & glabres. Ses tiges ſont volubiles, menues, cylindriques, hiſpides, rameuſes & très-longues. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, digitées, à cinq folioles, dont la moyenne eſt plus grande, longue de près de deux pouces, & large d'environ un demi-pouce: ces folioles ſont lancéolées, légèrement & irrégulièrement dentées, glabres & d'un vert gai. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, un peu velus, grêles, plus longs que les feuilles, dichotomes, & chargés de trois à ſix fleurs. Leurs ramifications ſont accompagnées de petites bractées ſubulées. Les corolles ſont blanches, campaniformes, à cinq dents, & munies chacune d'un calice glabre, à folioles ovales-allongées, un peu obtuſes. La capſule eſt à quatre loges. Cette plante eſt naturelle à l'Iſle de Saint-Domingue, & y fleurit dans les mois de Février & Mars. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

103. LISERON glabre; *Convolvulus glaber. Convolvulus foliis digitatis quinatis; foliolis ovato-lanceolatis integerrimis lævibus; pedunculis multifloris.*

Convolvulus glaber. Aubl. Guyan. p. 138. t. 53.

Ce Liſeron a des tiges nombreuſes, cylindriques, flexibles, longues & grimpantes. Ses feuilles ſont alternes, digitées, glabres: elles ſont compoſées de cinq folioles ovales-lancéolées, très-entières. Les fleurs naiſſent ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, multiflores, & diviſés en longs pédoncules propres. Le calice eſt fendu profondément en cinq parties longues, fermes, liſſes, pointues. La corolle a un tube aſſez long, & un limbe évaſé, à cinq lobes arrondis: elle eſt blanche. Le ſtyle eſt terminé par deux ſtigmates longs & en lames aiguës. Cette plante croît dans l'Iſle de Cayenne. Elle eſt lacteſcente dans toutes ſes parties. ♆. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

104. LISERON veiné; *Convolvulus venoſus. Convolvulus glaber foliis digitatis; foliolis petiolatis, ovato-acuminatis; petiolis communibus baſi cirrhoſis.*

β. *Idem? foliolis ſubſeptenis anguſtioribus.*

Cette plante eſt glabre, & nous paroît devoir s'élever à une aſſez grande hauteur. Elle a des tiges grêles, cylindriques, volubiles. Ses feuilles

ſont digitées, à cinq folioles, & portées ſur des pétioles canaliculés, légèrement cirrheux à la baſe, un peu moins longs qu'elles: elles ont l'aſpect de celles de l'*Hedera quinquefolia*. L.; leurs folioles ſont pétiolées, ovales, acuminées, veinées, entières, & celle du milieu eſt plus grande que les latérales, & large d'environ deux pouces. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbe ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, plus épais que les pétioles, aſſez longs, & diviſés vers leur partie ſupérieure en ramifications dichotomes, accompagnées de petites bractées ſubulées. Les calices ſont courts & à folioles ovales. Les corolles ont près de deux pouces de longueur: elles ſont campaniformes, à large tube, & à limbe peu évaſé. Les ſtigmates paroiſſent capités & didymes. Commerſon a rapporté cette eſpèce des Iſles de France & de Bourbon. (*v. ſ.*).

Nous avons vu dans l'Herbier de M. de Juſſieu la plante que nous ſoupçonnons une variété de celle-ci. Elle a les feuilles à ſept digitations beaucoup plus étroites & lancéolées. Ce fut auſſi Commerſon qui la trouva à l'Iſle de France.

105. LISERON à graines velues; *Convolvulus erioſpermus. Convolvulus fruticoſus foliis digitatis; foliolis ſuboctonis, linearibus, anguſtiſſimis; ſeminibus valdè hirſutis.*

Les poils longs & nombreux, dont ſes ſemences ſont couvertes, ſuffiroient peut-être ſeuls pour le diſtinguer des autres eſpèces; mais nous trouvons en outre dans la ténuité de ſon feuillage des moyens de le reconnoître aiſément. Il eſt glabre, & a des tiges cylindriques, ligneuſes, griſâtres, ſarmenteuſes, volubiles. Ses feuilles ſont alternes, petites, digitées, & n'ont guères qu'un pouce de longueur, y compris les pétioles. Les folioles ſont communément au nombre de huit ou environ, linéaires & très-étroites. Les fleurs ſont diſpoſées aux aiſſelles des feuilles en petites grappes à ramifications dichotomes. Ces grappes ſont un peu plus longues que les feuilles, & affectent, dans les morceaux qui ſervent à notre deſcription, de ſe porter d'un ſeul côté. Les calices ſont courts, à folioles obtuſes, & n'ont guères que le quart de la longueur des fleurs. Les corolles ſont cylindriques & purpurines. Les ſemences ſont couvertes à leur partie convexe de poils longs, abondans, couchés, blanchâtres, comme ſoyeux, & dirigés du ſommet vers la baſe: elles ſont enfermées dans des capſules ovoïdes, liſſes, deux fois plus longues que les calices, à quatre valves & à deux loges diſpermes. Cette plante croît naturellement à Saint-Domingue. ♄. (*v. ſ.* In Herb. D. Juſſ.).

106. LISERON à groſſe racine; *Convolvulus macrorhizos.* L. *Convolvulus foliis digitatis ſeptenis integerrimis; caule glabro; pedunculis multifloris.*

Convolvulus coccineus heptaphyllus, radice craſſiſſimâ. Plum. Cat. p. 1. Mſſ. v. 2. t. 58. Tournef. 84. *Convolvulus foliis digitatis ſeptenis, lanceolatis.* Burm. Amer. p. 79. t. 90. f. 1.

Il a des racines tubéreuſes, napiformes, très-groſſes, douces au goût, & remplies d'un ſuc laiteux. Il en pouſſe des tiges ſarmenteuſes, d'un vert foncé, à peu près de la groſſeur du doigt, rameuſes, volubiles, & aſſez longues pour grimper ſur les plus grands arbres. Les feuilles ſont digitées & portées ſur des pétioles longs & purpurins: les digitations ſont au nombre de ſept, glabres, ovales-lancéolées, pointues, un peu ſinuées, longues d'environ trois pouces, d'un vert gai, & leur nervure moyenne eſt purpurine en deſſous. Les pédoncules ſe voient aux ſommités des rameaux: ils ſont axillaires, ſolitaires, courts, grêles, chargés de cinq ou ſix fleurs. Les corolles ſont écarlates, de la grandeur de la paume de la main, campaniformes, en tube à leur baſe, à limbe évaſé & légèrement ondé. D'après la deſcription de Plumier, le ſtigmate eſt capité; mais eſt-il, ou n'eſt-il pas à deux lobes? Ne faudra-t-il pas faire de cette eſpèce un Quamoclit? Elle vient naturellement à Saint-Domingue. Sa racine paſſe pour purgative.

107. LISERON empenné; *Convolvulus pennatus. Convolvulus foliis pinnatis: pinnis tenuiſſimis, pedunculis longis ſubbifloris, corollis infundibuliformibus.*

Jaſminum millefolii folio. Bauh. Pin. 398. *Quamoclit.* J. B. 2. 177. Camer. Hort. Med. p. 135. & Icon. t. 40. *Gelſemino indiano pennato di fior ſanguigno; per altro nome detto Quamoclit.* Pona. Deſcritt. *Di monte Baldo.* p. 71. *Quamoclit foliis tenuiter inciſis & pennatis.* Tournef. 116. *Convolvulus pennatus exoticus.* Col. Moriſ. Hiſt. 2. p. 18. ſ. 1. t. 4. f. 7. Bona. *Convolvulus exoticus, annuus, foliis Myriophylli, ſ. Millefolii aquatici, flore ſanguineo.* Plukn. Almag. p. 117. *Flos cardinalis.* Rumph. Amb. 5. p. 421. t. 155. f. 2. *Tſiuria-cranti.* Rheed. Mal. 11. p. 123. t. 60. *Ipomæa.* Mill. Dict. no. 1. & Ic. t. 214. Kniph. Cent. 8. n°. 53. *Ipomæa Quamoclit.* L. *Convolvulus indicus pennatus.* Munt. p. 29. t. 139.

C'eſt à l'occaſion de cette plante que Tournefort avoit établi ſon genre *Quamoclit*, dont il avoit fondé le caractère ſur la forme en entonnoir de la corolle. Linné, dans la ſuite, ſentit l'inſuffiſance de ce caractère, & y en joignit, pour conſtituer ſon genre *Ipomæa*, deux autres, ſavoir le ſtigmate capité, & la capſule

à trois loges. Mais il n'avoit pas assez observé que ces trois caractères n'étoient pas tellement inséparables qu'ils ne fussent souvent divisés. En effet beaucoup de corolles infundibuliformes renferment des stigmates non capités; & l'on apperçoit souvent des stigmates en tête dans des corolles campanulées. Ainsi nous avons cru devoir renoncer à distinguer les Liserons des Quamoclits par la considération de la corolle, & il nous a semblé plus naturel d'avoir égard seulement au nombre des divisions du stigmate, qui nous indiquent assez positivement celui des loges de la capsule.

La plante, dont il s'agit maintenant, est remarquable par son feuillage & par l'éclat de ses corolles. Elle est glabre dans toutes ses parties. Ses tiges sont foibles, menues, volubiles, & grimpent à sept ou huit pieds, lorsque des supports leur en donnent les moyens. Elle a des feuilles d'un beau vert, alternes, pétiolées, pectinées, élégamment pinnatifides, & si profondément qu'elles paroissent entièrement ailées. Leurs pinnules sont linéaires, presque filiformes, très-souvent opposées, simples (celles de la base seulement offrent quelquefois des subdivisions). On remarque fréquemment aux aisselles des feuilles de jeunes pousses qui ne se développent point, & ont l'apparence de stipules pectinées. Les pédoncules sont axillaires & plus longs que les feuilles. Il leur arrive souvent de porter deux fleurs; & alors c'est au-dessus de leur milieu, à l'endroit d'où partent deux petites bractées subulées, qu'ils se bifurquent. Depuis cet endroit jusqu'à leur sommet, ils vont en s'épaississant, & l'on y remarque un renflement plus sensible immédiatement au-dessous des calices. Le calice est petit, & ses divisions sont pointues. La corolle est infundibuliforme, de couleur écarlate très-vive, & longue de plus d'un pouce. Son tube est étroit. Son limbe est petit, beaucoup plus court que le tube, & à cinq divisions pointues. Le stigmate est en tête à deux lobes. Cette plante croît dans les Indes orientales, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*). Nous lisons dans Rheed que son suc est sternutatoire, & employé comme tel avec succès dans quelques espèces de maux de tête.

* *Convolvulus* (*cairicus*) *foliis pinnato-palmatis, ferratis; pedunculis filiformibus, paniculatis; calycibus lævibus.* Lin.

Si cette espèce est différente de celle que nous avons décrite sous le nom de Liseron stipulé, Linné lui a mal-à-propos attribué comme synonyme le *Convolvulus foliis laciniatis, vel quinquefolius.* Bauh. Pin. 295. Quant à la figure qu'il cite dans Veslingius, elle nous paroît convenir à notre Liseron althæiforme. *Var.* γ. Ainsi nous ignorons complettement quelle est l'espèce dont il est ici question.

* *Convolvulus* (*anceps*) *foliis cordatis; caule volubili utrinque carinato.* Lin. Mant. 43.

* *Convolvulus* (*spithamæus*) *foliis cordatis pubescentibus, caule recto, pedunculis unifloris.* Lin.

* *Convolvulus* (*verticillatus*) *foliis cordatis oblongis nudis, pedunculis umbellatis bifidis multifloris.* Lin.

* *Convolvulus* (*crinitus*) *foliis cordatis, subnudis; capitulis hirsutissimis, longè pedunculatis, involucratis; capsulâ lævi.* Caulis herbaceus, volubilis. (*v. s.* In Herb. D. Juss.).

Observations.

Outre le grand nombre de Liserons que nous présentons ici, il en existe encore, dans les Herbiers que nous avons été à même de consulter, plusieurs autres desquels nous n'avons pas entrepris la description, parce que les morceaux que nous en avons vus, étoient trop défectueux, & ne pouvoient servir qu'à nous faire présumer l'existence de ces espèces. Il est possible que quelquefois nous ayons offert comme espèces distinctes de simples variétés, ou comme variétés des espèces différentes. De pareilles erreurs nous paroissent difficiles à éviter dans un genre si nombreux, & sur-tout dans celui-ci où la valeur des caractères est si difficile à apprécier, où ces caractères sont la plupart si inconstans, & où presque toutes les espèces sont exotiques. Les grands rapports des Liserons avec les Quamoclits, & la difficulté d'appercevoir, sur des échantillons desséchés & souvent incomplets, la marque qui les distingue, sont une autre source d'erreur; & vraisemblablement quelques-uns de nos Liserons devront être, lorsqu'on les connoîtra davantage, rangés parmi les Quamoclits. Relativement aux sections qu'il est toujours important d'établir dans de grands genres, nous avons éprouvé à l'égard de celui-ci de nouveaux embarras. En effet la division que Linné a faite des Liserons, en volubiles & en non volubiles, bien que la plus naturelle, à notre avis, est pleine de difficultés en ce qu'elle ne nous offre point de ligne de démarcation exacte, & en ce que fort souvent les Herbiers ne nous montrent pas à laquelle des deux sections un Liseron doit appartenir. D'ailleurs le nombre des Liserons volubiles est plus considérable de beaucoup que celui des non volubiles; ce qui rend les coupes disproportionnées. Nous ne nous dissimulons pas que la distinction que nous avons adoptée, & qui est fondée sur le nombre des fleurs, rompt des rapports naturels, & a aussi des inconvéniens; mais elle nous a semblé plus commode & moins difficile.

Par M. Desrousseaux.

LISERONS (les); famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont des rapports très-marqués avec celui des *Liſerons* proprement dits, qu'elle comprend également.

Les plantes qu'on rapporte à cette famille ſont la plupart herbacées, quelques-unes ligneuſes, & pluſieurs un peu lactefcentes. Leur tige ſouvent eſt ſarmenteuſe, volubile; & leurs feuilles, le plus ſouvent ſimples, ſont toutes alternes. Preſque toutes ces plantes n'ont point de véritables ſtipules.

Leurs fleurs ſont hermaphrodites, complettes, & ont en général un calice partagé en cinq folioles ou cinq découpures; une corolle monopétale, régulière, à limbe le plus ſouvent quinquéfide; cinq étamines attachées à la corolle; & un ovaire ſupérieur, qui ſe change en une capſule à pluſieurs loges. Voici les principaux genres qui appartiennent à cette famille. (*v.* Juſſ. Gen. 132.).

* *Un ſeul ſtyle.*

Le Maripa . . . . . *Maripa.*
Le Mouroucou . . . . . *Mouroucoa.*
Le Retzi . . . . . *Retzia.*
L'Endrach . . . . . *Humbertia.*
Le Liſeron . . . . . *Convolvulus.*
Le Quamoclit . . . . . *Ipomæa.*

* * *Pluſieurs ſtyles.*

La Liſerole . . . . . *Evolvulus.*
Le Nama . . . . . *Nama.*
La Coutarde . . . . . *Hydrolea.*
La Sagone . . . . . *Sagonea.*
La Creſſe . . . . . *Creſſa.*
La Cuſcute . . . . . *Cuſcuta.*

LISIMACHIES (les); famille de plante ainſi nommée parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui ont de très-grands rapports avec celui des *Liſimaques*, qu'elle comprend également.

Les plantes qu'on rapporte à cette famille ſont communément des herbes, la plupart vivaces par leurs racines, ayant des feuilles oppoſées ou alternes, & des fleurs monopétales, le plus ſouvent régulières, axillaires ou terminales.

Les fleurs de ces plantes ſont hermaphrodites, complettes, & offrent en général un calice à cinq diviſions (rarement moins ou davantage); une corolle monopétale, en roue ou hypocratériforme, à limbe le plus ſouvent quinquéfide; cinq étamines (rarement plus ou moins), attachées à la corolle, & au même nombre que ſes diviſions auxquelles elles ſont oppoſées; un ovaire ſupérieur, qui ſe change en une capſule uniloculaire, contenant pluſieurs ſemences attachées à un placenta libre & central. Voici les principaux genres qui appartiennent à cette famille. (*v.* Juſſ. Gen. 95.).

La Primevère . . . . . *Primula.*
L'Androſace. . . . . *Androſace.*
La Cortuſe . . . . . *Cortuſa.*
La Soldanelle . . . . . *Soldanella.*
La Gyroſelle . . . . . *Dodecatheon.*
Le Cyclame . . . . . *Cyclamen.*
L'Hottone . . . . . *Hottonia.*
La Liſimaque . . . . . *Lyſimachia.*
Le Mouron . . . . . *Anagallis.*
La Centenille . . . . . *Centunculus.*
Le Samole . . . . . *Samolus.*
Le Sheffiède . . . . . *Sheffieldia.*
L'Eupare . . . . . *Euparea.*
La Trientale . . . . . *Trientalis.*
La Limoſelle . . . . . *Limoſella.*
L'Utriculaire . . . . . *Utricularia.*
La Graſſette . . . . . *Pinguicula.*

LISIMAQUE; *LYSIMACHIA.* Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Liſimachies*, qui a des rapports avec le *Mouron*, & qui comprend des herbes à feuilles ſimples, oppoſées ou verticillées, & à fleurs ſoit axillaires, ſoit terminales, ſouvent d'un aſpect très-agréable.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *un calice quinquéfide; la corolle en roue; cinq étamines; une capſule globuleuſe, uniloculaire, à cinq ou dix valves.*

CARACTERE GENERIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice perſiſtant, partagé en cinq découpures pointues.

2°. Une corolle monopétale, en roue; tube nul ou preſque nul; limbe plane, partagé en lobes ovales-oblongs.

3°. Cinq étamines, dont les filamens ſubulés, oppoſés aux diviſions de la corolle, élargis vers leur baſe, portent des anthères ovales-pointues, preſque ſagittées.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines; à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, uniloculaire, s'ouvrant par ſon ſommet en cinq ou dix valves, & contenant pluſieurs ſemences anguleuſes, attachées à un placenta libre, central, globuleux & ponctué.

ESPÈCES.

* *Pédoncules multiflores.*

1. LISIMAQUE vulgaire ; Fl. Fr. *Lyſimachia vulgaris.* L. *Lyſimachia paniculata : racemis terminalibus.* L. Mill. Dict. n°. 1. Blackw. t. 278. Pollich. Pal. no. 199. Leerſ. Herb. no. 140. Fl. Dan. t. 689. Kniph. Cent. 7. no. 49. Sabb. Hort. 2. t. 41. 42.

Lyſimachia lutea major, quæ Dioſcoridis. Bauh. Pin. 245. Tournef. 141. *Lyſimachia lutea.* J. B. 2. p. 91. Raj. Hiſt. 1021. Fuchſ. Hiſt. p. 492. Eyſt. Tab. 267. *Lyſimachium legitimum.* Dod. Pempt. 84. *Lyſimachia lutea.* Lob. Ic. 342. *Lyſimachia lutea communis.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 50. *Lyſimachia.* Hall. Helv. n°. 630.

β. *Eadem foliis ternis, vel quaternis, vel quinis.*

C'eſt une des belles plantes indigènes de notre climat. Elle s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, ſur des tiges droites pubeſcentes, feuillées, preſque ſimples. Ses feuilles ſont oppoſées, quelquefois ternées ou quaternées, ou même quinées, preſque ſeſſiles, ovales-lancéolées, acuminées, légèrement ondées ſur les bords, vertes, pubeſcentes en deſſous, & longues de deux pouces & demi à trois pouces, ſur un pouce ou un peu plus de largeur. Les fleurs ſont jaunes, naiſſent ſur des grappes corymbiformes & terminales, d'un aſpect très-agréable. Les filamens de leurs étamines ſont un peu connés à leur baſe. Cette plante eſt commune en Europe, le long des ruiſſeaux, dans les foſſés aquatiques, & ſur le bord des étangs. ♃. (*v. v.*). Elle fleurit dans les mois de Juin & Juillet. Elle eſt un peu aſtringente & vulnéraire.

2. LISIMAQUE feuilles-de-Saule ; *Lyſimachia ephemerum.* L. *Lyſimachia racemis ſpicatis terminalibus, petalis obtuſis, foliis lineari-lanceolatis ſeſſilibus.*

Lyſimachia ſpicata, flore albo, Salicis folio. Tournef. 141. *Ephemeron Matthioli.* J. B. 2. p. 505. Raj. Hiſt. 1023. Lob. Ic. 354. Dod. Pempt. 203. *Lyſimachia otoni.* D'Aſſo Arag. p. 22. n°. 168. t. 2. f. 1. *Lyſimachia ſalicifolia.* Mill. Dict. n°. 6.

On peut regarder cette Liſimaque comme la plus belle des eſpèces de ce genre. En effet, ſes longs épis & ſon feuillage preſque glauque la rendent très-agréable à voir. Sa racine, qui eſt vivace, pouſſe des tiges hautes de deux à trois pieds, droites, cylindriques, feuillées, glabres, pourprées ou verdâtres. Ses feuilles ſont la plupart oppoſées (les ſupérieures ſont preſqu'alternes), ſeſſiles ; linéaires-lancéolées, entières, liſſes, d'un vert glauque, très-finement ponctuées en deſſous, & à nervures latérales, à peine apparentes : elles ont environ cinq pouces de longueur. Les fleurs ſont blanches, pédicellées, & diſpoſées ſur de longs épis droits & terminaux. Les découpures de la corolle ſont obtuſes ; les capſules ſont à cinq valves, & mucronées par le ſtyle de la fleur. Cette belle eſpèce croît en Eſpagne, & eſt très-propre à l'ornement des parterres. Elle fleurit en Juillet & Août. ♃. (*v. v.*).

3. LISIMAQUE noir-pourpre ; *Lyſimachia atropurpurea.* L. *Lyſimachia ſpicis terminalibus, petalis lanceolatis, ſtaminibus corolla longioribus.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Lyſimachia orientalis anguſtifolia, flore purpureo. Tournef. Cor. 7. Commel. Rar. 33. t. 33.

Ses tiges ſont droites, anguleuſes par la décurrence des bords & de la nervure des feuilles, hautes d'un pied & demi, feuillées dans toute leur longueur. Ses feuilles ſont nombreuſes, lancéolées, preſque ſpatulées, rétrécies vers leur baſe, liſſes, glauques, & la plupart oppoſées. Les fleurs viennent ſur des épis terminaux, & ſont ſeſſiles ſur l'axe de leur épi. Elles ont un calice d'un noir pourpre, la corolle rouge, à pétales droits & pointus, & les étamines plus longues que la corolle. Cette plante croît naturellement dans le Levant. ☉. (*v. ſ.* In H. Juſſ.).

4. LISIMAQUE orientale ; *Lyſimachia orientalis. Lyſimachia racemis terminalibus, ſtaminibus corolla brevioribus, foliis lanceolatis ſubpetiolatis.*

Lyſimachia ſpicata purpurea minor. Buxb. Cent. 1. p. 22. t. 33. *Lyſimachia orientalis minor, foliis glaucis annuentibus, flore purpureo.* Till. Piſ. 106. t. 40. f. 2. *Lyſimachia atropurpurea.* Murray. In Comm. Gott. 1782. p. 5. t. 1.

Cette Liſimaque a de grands rapports avec la précédente, & n'en eſt peut-être qu'une variété. Néanmoins elle eſt un peu plus petite, à fleurs pédicellées, à pétales un peu obtus, & à étamines plus courtes que la corolle. Sa tige eſt garnie de rameaux courts, & s'élève à environ un pied de hauteur. Ses feuilles ſont liſſes, lancéolées, pétiolées ; les inférieures ſont oppoſées, & les ſupérieures alternes. Cette plante croît naturellement dans le Levant, dans les prés. ♂. (*v. ſ.*).

5. LISIMAQUE à grappe ; *Lyſimachia racemoſa. Lyſimachia racemo laxo terminali, petalis lanceolatis patulis ſtaminibus longioribus.*

Lyſimachia floridana lutea minor, chamænerii binatis foliis, nigris punctis notatis ; floribus par-

vis in ſpicam diſpoſitis. Pluk. Amalth. 139. t. 428. f. 4.

Toute cette plante eſt glabre, & remarquable par la grappe longue & très-lâche qui la termine. Sa tige eſt herbacée, tétragone, liſſe, garnie de quelques rameaux oppoſés, feuillés & ſtériles. Les feuilles ſont oppoſées, lancéolées, pointues, entières, preſque ſeſſiles. La grappe eſt droite, terminale, lâche, longue de ſix à neuf pouces, & très-ſimple. Les pédoncules propres ſont filiformes, longs preſque d'un pouce, épars, accompagnés à leur baſe de bractées linéaires, longues d'environ trois lignes. Les fleurs ſont jaunes, tachetées de rouge, ouvertes en étoile, & ont les étamines plus courtes que la corolle. Cette eſpèce croît dans la Caroline, & nous a été communiquée par M. *Fraſer.* [*v. ſ.*].

6. LISIMAQUE thyrſiflore; *Lyſimachia thyrſiflora.* L. *Lyſimachia racemis lateralibus pedunculatis glomerato-capitatis, foliis lineari-lanceolatis ſeſſilibus.*

Lyſimachia bifolia, flore globoſo luteo. Bauh. Pin. 245. Tournef. 141. *Lyſimachia altera, lutea lobelio, flore quaſi ſpicato.* J. B. 2. p. 902. *Lyſimachia lutea* 3. *ſive minor*; & *Lyſimachia lutea altera lobelii.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 53. *Lyſimachia lutea altera ſ. Lyſimachia ſalicaria.* Lob. Ic. Part. 2. p. 263. *Lyſimachia lutea, flore globoſo.* Raj. Hiſt. 1022. *Lyſimachia.* Hall. Helv. no. 631. *Lyſimachia.* Mill. Dict. n°. 2. Fl. Dan. t. 517. Pollich. Pal. n°. 200.

La diſpoſition des fleurs dans cette eſpèce eſt ce qu'il y a de plus remarquable. Sa tige eſt haute d'un pied, droite, ſimple, feuillée, un peu velue vers ſon ſommet. Ses feuilles, preſque ſemblables à celles de la Salicaire, ſont oppoſées, linéaires-lancéolées, ſeſſiles, glabres, finement ponctuées, & d'un vert pâle: celles du bas ſont courtes; celles du milieu ſont les plus longues; les ſupérieures ſont fort rapprochées les unes des autres. Les pédoncules ſont axillaires, oppoſés, plus courts que les feuilles, nullement diviſés. Ils ſoutiennent chacun à leur ſommet, des fleurs très-petites, jaunâtres, un peu pédicellées, ramaſſées, diſpoſées en grappe très-courte, ovale-globuleuſe, preſqu'en tête, ou en épi fort court. Les pédoncules propres naiſſent chacun de l'aiſſelle d'une petite bractée lancéolée. Cette plante croît en Europe, dans les lieux humides & marécageux. ♃. [*v. ſ.*]. Ses fleurs, ſelon M. Pollich, ſont quelquefois à ſept diviſions.

* *Pédoncules uniflores.*

7. LISIMAQUE à quatre feuilles; *Lyſimachia quadrifolia.* L. *Lyſimachia foliis quaternis ovato-acutis punctatis ſubſeſſilibus, pedunculis filiformibus quaternis uniforis.*

Lyſimachia foliis ovato-acutis quaternis. Gron. Virg. 20. *Anagallis marina lutea, foliis latis ſtellatis.* Petiv. Gaz. 5. t. 2. f. 5. *Anagallis lutea, foliis & floribus ex eodem exortu quaternis ex æqualibus furculorum intervallis cruciatim poſitis.* Pluk. Mant. 12. t. 333. f. 1. *Lyſimachia lutea, punctatis foliis, & floribus quaternis.* Pluk. Amalth. 140. Tab. 428. f. 3.

Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi, ſimples, feuillées, glabres, ou quelquefois un peu velues. Les feuilles ſont verticillées, quatre enſemble à chaque nœud: elles ſont ovales-pointues, quelquefois ovales-lancéolées, preſque ſeſſiles, glabres en leurs ſurfaces, & parſemées de points oblongs, très-diſtincts. Les pédoncules ſont axillaires, filiformes, uniflores, longs preſque de deux pouces, & quaternés à chaque nœud comme les feuilles. Les fleurs ſont jaunes, ouvertes en étoile, à pétales un peu dentés au ſommet, & marqués de quelques taches rouges. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale. Elle eſt très-diſtinguée de la ſuivante. (*v. ſ.*).

8. LISIMAQUE ciliée; *Lyſimachia ciliata. Lyſimachia foliis ſubcordato-ovatis acutis petiolatis inpunctatis, petiolis ciliatis, pedunculis uniforis.*

Lyſimachia canadenſis, jalappæfoliis. Sarac. Canad. Walth. Hort. 32. t. 12. Boerh. Lugdb. 1. p. 203. n°. 6. *Lyſimachia foliis ovato-lanceolatis ſubcordatis, petiolis margine utrinque lanatis, flore ſolitario.* Wachend. Ultr. p. 390. *Lyſimachia ciliata.* Lin. Spec. Pl. 2. p. 210. n°. 7.

Cette plante eſt fort différente de celle qui précède, & ne peut convenablement lui être réunie comme variété. Dans celle-ci les feuilles ne ſont nullement ponctuées, & ont une diſpoſition & une forme très-différentes de celles de l'eſpèce ci-deſſus; mais il paroît que Linné n'a pas bien connu la précédente, puiſque dans ſon ſecond *Mantiſſa*, p. 335., il corrige la phraſe de ſon *Species*, qui portoit *foliis ſubſeſſilibus*, ce qui eſt très-vrai; pour mettre à la place *foliis petiolo ciliatis*, ce qui ne convient évidemment qu'à celle-ci, quoique dans une variété du *Lyſimachia quadrifolia*, les feuilles ſoient légèrement velues ou ciliées dans leur contour; mais elles ne ſont pas véritablement pétiolées comme dans celle-ci; d'ailleurs leur diſpoſition verticillée, & les points remarquables de leur ſuperficie, ne permettent point de les confondre avec celles de la Liſimaque ciliée.

La tige de cette eſpèce eſt droite, ordinairement ſimple, tétragone, & haute d'un pied. Ses feuilles ſont oppoſées; mais elles ſont quelquefois quaternées au nœud ſupérieur, ſur-tout lorſqu'il offre le point de partage de rameaux

opposés. Ces feuilles sont pétiolées, ovales-pointues, arrondies & presqu'en cœur à leur base, & presque semblables pour la forme à celles du *Mirabilis Jalapa*. Leur pétiole est canaliculé, & cilié sur les bords. Les pédoncules sont uniflores, viennent aux aisselles des nœuds supérieurs. Les fleurs sont jaunes, bien ouvertes, légèrement penchées sur leurs pédoncules. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*).

9. LISIMAQUE ponctuée; *Lysimachia punctata*. L. *Lysimachia foliis oppositis quaternisve lanceolatis nigro-punctatis subsessilibus, pedunculis axillaribus breviusculis uniflоris.*

Lysimachia lutea minor, foliis nigris punctis notatis. Bauh. Pin. 245. Tournef. 141. Raj. Hist. 1022. *Lysimachia lutea minor*. J. B. 2. p. 902. *Blattariæ affinis planta minor, flore luteo, foliis nigris punctis notatis*. Morif. Hist. 2. p. 491. sec. 5. t. 10. f. 15. *Lysimachia lutea* 2. Clus. Hist. 2. p. 52. *Lysimachia punctata*. Scop. Carn. 2. p. 138. n°. 215. Jacq. Austr. 4. t. 366. *Lysimachia quadrifolia*. Mill. Dict. n°. 10.

Dans l'état où nous voyons cette plante, elle est tout-à-fait glabre: cependant Scopoli, & d'autres Botanistes, lui attribuent des feuilles & des calices velus. Sa racine est allongée, rampante, traçante, garnie de fibres: elle pousse une tige droite, feuillée, un peu rameuse, haute d'un pied à un pied & demi. Ses feuilles sont opposées, quelquefois ternées ou même quaternées, lancéolées, pointues aux deux bouts, presque sessiles, & longues de deux pouces & demi à trois pouces sur moins d'un pouce de largeur. Elles sont parsemées, sur-tout les plus jeunes, de petits points noirâtres, qui sont arrondis, & non allongés comme ceux de la *Lysimaque à quatre feuilles*, no. 7. Cette plante croît dans la Hollande, &c., sur le bord des rivières; on la cultive au Jardin du Roi. Elle fleurit en Août. ♃. (*v. v.*).

10. LISIMAQUE polygonée; *Lysimachia linum-stellatum*. L. *Lysimachia calycibus corollam superantibus, caule erecto ramosissimo*. Lin.

Lysimachia annua minima, polygoni folio. Tournef. 142. *Linum minimum stellatum*. Bauh. Pin. 214. Prodr. 107. n°. 3. Raj. Hist. 1076. n°. 22. Magn. Bot. Monsp. 163. t. 162. Lisimaque linière. Fl. Fr. no. 332--2.

Elle a le port d'une Sabline ou d'un très-petit Lin. Ses tiges sont hautes d'environ trois pouces, droites, grêles, presque filiformes, très-rameuses, & feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles sont petites, opposées, lancéolées, pointues, sessiles, glabres ainsi que toute la plante, & nullement ponctuées. Les pédoncules sont axillaires, alternes, uniflores, un peu plus courts que les fleurs. La corolle est moins grande que le calice; les capsules sont à cinq valves. Cette plante croît dans les régions australes de la France & en Italie, sur les collines. ☉. (*v. v.*).

11. LISIMAQUE de Bourbon; *Lysimachia mauritiana*. *Lysimachia foliis sparsis spathulatis punctatis, caule erecto, pedunculis uniflоris axillaribus.*

Elle a le port du Liseron tricolor, & elle est singulière en ce que ses feuilles ne sont point opposées, comme elles le sont la plupart dans les autres espèces. Sa tige est longue d'un pied, droite ou ascendante, un peu épaisse, quelquefois simple, quelquefois un peu rameuse, glabre, & anguleuse par la décurrence des bords des feuilles. Ses feuilles sont éparses, spatulées, obtuses, entières, glabres, ponctuées: les inférieures sont les plus longues, & moins rapprochées entr'elles que les supérieures. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, plus courts que les feuilles. Les capsules sont uniloculaires, polyspermes, quinquévalves, mucronées par le style de la fleur. Commerson a trouvé cette plante dans l'Isle de Bourbon. (*v. s.*).

12. LISIMAQUE des bois; Fl. Fr. *Lysimachia nemorum*. L. *Lysimachia foliis ovatis acutis, caule procumbente, pedunculis longitudine foliorum.*

Lysimachia humifusa, folio subrotundo acuminato, flore luteo. Tournef. 142. *Anagallis lutea nemorum*. Bauh. Pin. 252. Morif. Hist. 2. p. 569. sec. 5. t. 26. f. 5. *Anagallis lutea, nummulariæ similis*. J. B. 3. p. 370. *Anagallis lutea*. Raj. Hist. 1024. Lob. Ic. 466. *Anagallis*. Clus. Hist. 2. p. 182. *Lysimachia*. Hall. Helv. n°. 628. Pollich. Pal. no. 201. Fl. Dan. t. 174. Mill. Dict. n°. 9.

Ses tiges sont couchées, cylindriques, glabres, rougeâtres, tendres, longues de six à huit pouces. Les feuilles sont opposées, ovales, pointues, un peu pétiolées, très-glabres: elles forment des entrenœuds plus grands & moins nombreux que ceux de la suivante. Les pédoncules sont axillaires, filiformes, uniflores, aussi longs & quelquefois plus longs que les feuilles. Les fleurs sont jaunes, petites, à folioles calicinales, étroites, aiguës. Cette espèce croît en France, en Allemagne, en Angleterre; dans les bois humides, les lieux très-ombragés. ♃. (*v. v.*). Elle fleurit en Juin & Juillet.

13. LISIMAQUE monnoyère; Fl. Fr. *Lysimachia nummularia*. L. *Lysimachia foliis ovato-subrotundis, caule repente, pedunculis folio brevioribus.*

Lysimachia humifusa, folio rotundiore, flore luteo. Tournef. 141. *Nummularia major lutea*. Bauh. Pin. 309. *Nummularia s. centimorbia*. J.

B. 3. p. 370. Raj. Hiſt. 1099. Lob. Ic. 474. *Nummularia*. Dod. Pempt. 600. Camer. Epit. 755. Blackw. t. 542. *Centimorbia*. Fuchſ. Hiſt. p. 400. *Hirundinaria ſ. Nummularia major (& minor)*. Tabern. 874. *Nummularia*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 567. *Lyſimachia*. Hall. Helv. n°. 629. Mill. Dict. n°. 7. Fl. Dan. t. 493. Pollich. Pal. no. 202. Kniph. Cent. 8. no. 64. Ludw. Ect. t. 148. Vulg. *La Nummulaire* ou *l'herbe aux écus*.

Elle eſt conſtamment diſtinguée de la précédente par ſes fleurs plus grandes, ſes pédoncules plus courts, & ſes feuilles nullement pointues. Ses tiges ſont un peu tétragones, rampantes, couchées ſur la terre, & longues d'un pied ou quelquefois davantage. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, arrondies, ſans pointe, un peu en cœur à leur baſe, & portées ſur des pétioles courts. Les pédoncules ſont axillaires, uniflores, plus courts que les feuilles. Les fleurs ſont jaunes, aſſez grandes, & ont neuf lignes ou environ de diamètre. Cette Liſimaque croît en Europe, dans les prés, les pâturages humides, les lieux ombragés. ♃. (*v. v.*). Elle eſt un peu aſtringente, vulnéraire & déterſive. On emploie quelquefois ſa décoction dans l'eau ou le lait contre les pertes de ſang, la diarrhée, & les fleurs blanches; en gargariſme cette décoction raffermit les gencives des ſcorbutiques, & déterge les ulcères de la bouche.

LISSE (*Lævis*) : Terme que l'on a ſouvent occaſion d'employer dans les deſcriptions des plantes, & par lequel on déſigne qu'une plante ou qu'une partie de plante n'a ni poils, ni aſpérités quelconques à ſa ſuperficie.

Liſſe n'eſt point, *pour nous*, ſynonyme de glabre; car pour qu'une tige ſoit glabre, il ſuffit ſelon nous qu'elle ne ſoit point chargée de poils: au lieu que pour qu'une tige ſoit *liſſe*, non ſeulement elle ne doit point être garnie de poil; mais même il faut que ſa ſurface ſoit unie, ſans tubercules, ni aſpérités quelconques. Ces deux termes [*liſſe* & *glabre*] qui offrent chacun l'expreſſion d'un caractère particulier bien diſtinct, ſont trop ſouvent confondus ou employés l'un pour l'autre dans les ouvrages de Linné.

LITCHI; *Euphoria*. Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Savoniers, qui a beaucoup de rapport avec le Knépier [*Melicocca*], & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles alternes, aîlées ſans impaire; & à fleurs petites, diſpoſées ſur des panicules terminales; auxquelles ſuccèdent des fruits pulpeux, très-bons à manger, dans une eſpèce.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir, *un calice à cinq dents; cinq pétales; ſept étamines; le ſtigmate bifide. Une baie corticeuſe, tuberculeuſe, monoſperme.*

CARACTERE GENERIQUE.

La *fleur* offre 1°. un calice petit, monophylle, à cinq dents ou cinq diviſions, & velouté en dehors.

2°. Cinq pétales [*je n'en ai jamais pu voir aucun ſur le ſec, quelque jeunes que fuſſent les fleurs*] très-petits, velus intérieurement, caducs.

3°. Sept étamines, dont les filaments ſaillans hors de la fleur, & velus inférieurement, portent des anthères ovales, bilobées.

4o. Un ovaire ſupérieur, bilobé ou didyme, velu, ſurmonté d'un ſtyle preſqu'auſſi long que les étamines, bifide au ſommet, à ſtigmates ouverts.

Le *fruit* eſt une baie ſphérique, conſervant à ſa baſe les reſtes d'un lobe avorté, à écorce coriace dont la ſuperficie eſt par-tout couverte de tubercules ſcutiformes, uniloculaire, pulpeuſe, monoſperme. La *ſemence* eſt preſque globuleuſe, tronquée à ſa baſe, très-liſſe, & enveloppée d'une ſubſtance pulpeuſe dans l'état frais, mais qui, par le deſſéchement, ſe change en une tunique [*arillus*] épaiſſe & charnue.

Obſervation.

Ce genre eſt très-diſtingué de celui du Savonnier [*Sapindus*] avec lequel on le réunit mal-à-propos dans l'*Hort. Kewenſis* [*ſ. edulis.* vol. 2. p. 36.]: 1o. Par le caractère de ſon calice & de ſa corolle qui eſt fort différent dans les *Sapindus*; 2o. par ſon piſtil, dont l'ovaire n'eſt jamais à trois lobes, & n'offre ni trois ſtyles, ni trois ſtigmates; 3o. par ſon fruit qui, même ſans avortement, ne pourroit jamais être compoſé de trois baies ou de trois capſules réunies.

ESPECES.

1. LITCHI ponceau; *Euphoria punicea. Euphoria foliolis ovato-lanceolatis utrinque glabris, baccis ſcabris puniceis.*

Liſchia ſ. Liſchion Indiæ orientalis. Zanon. Hiſt. p. 147. t. 108. *Lit-chi.* Duhalde. Chin. 2. p. 144. fig. ad tab. p. 154. *Li-c.* Jonſt. Dendr. p. 475. t. 136. *La-tji.* Osb. It. 192. 204. *Oſa ſ. Uſao.* Raj. Hiſt. 3 Luz. p. 52. n°. 13. *Litchi Chinenſis.* Sonnerat. It. Ind. & Chin. 2. p. 230. t. 129. *Litchi.* Buchoz. Ic. Color. t. 100. *Euphoria.* Commers. & Juſſ. gen. p. 247. *Scytalia Chinenſis.* Gœrtn. p. 197. t. 42. f. 3.

Arbre fruitier de la Chine, s'élevant à 15 ou 18 pieds de hauteur. Ses branches s'étendent au loin & preſqu'horiſontalement de tous côtés. L'écorce de ſes rameaux eſt ponctuée; ſon bois eſt blanc, tendre, & contient une moëlle aſſez abondante. Ses feuilles ſont alternes, ailées

ſans impaire, & compoſées chacune de deux ou trois paires de folioles lancéolées, pointues aux deux bouts, glabres, liſſes & preſque luiſantes en deſſus, d'une couleur terne en deſſous, & aſſez ſemblables pour la forme aux feuilles du Laurier rouge [*Laurus borbonia*]: Ces folioles ſont un peu pétiolées, munies en deſſus d'un ſillon longitudinal, & en deſſous d'une côte un peu relevée qui y correſpond. Les fleurs ſont petites, & diſpoſées ſur des panicules lâches, terminales, & qui naiſſent auſſi des aiſſelles des feuilles ſupérieures. Leur calice eſt court, preſque tronqué en ſon bord, & à cinq dents peu apparentes. Il eſt velouté en dehors, ainſi que les pédoncules. Les fruits dans leur jeuneſſe ſont ovales-oblongs, & hériſſés de tubercules ſaillans, un peu pointus, nombreux & ſerrés. A meſure que ces fruits groſſiſſent, ils prennent une forme preſque ſphérique ou globuleuſe, & leurs tubercules fort abaiſſés reſſemblent alors à des puſtules ſcutiformes; circonſcrites chacune par un ſillon circulaire ou anguleux. Dans leur maturité, ces fruits ſont d'un rouge ponceau, & contiennent ſous leur peau coriace, une pulpe très-bonne à manger. Son goût peut être comparé à celui d'un excellent Raiſin muſcat; auſſi ce fruit eſt il regardé comme un des meilleurs que l'on puiſſe manger. Cet arbre intéreſſant croît naturellement & en abondance à la Chine & à la Cochinchine; on le cultive maintenant à l'Iſle de France où il a été introduit par M. Poivre. Les Chinois, pour conſerver le fruit du Litchi, le font ſécher au four; & ainſi préparé, il devient un objet de commerce. ♄ [*v. ſ.*]

Le Litchi venu de graines, dit M. Ceré, ne rapporte qu'à huit ou neuf ans; il le fait à trois ou quatre ans quand il vient de marcotte. Au bout de trois ou quatre mois les marcottes ſont déja aſſez enracinées pour qu'elles puiſſent être tranſplantées; de ſorte que cet arbre venant facilement, on peut le multiplier à l'infini.

2. LITCHI longane; *Euphoria longana. Euphoria foliolis ovato-oblongis: nervis lateralibus ſubtus eminentibus, baccis lævuſculis luteolis.*

Boa ſ. Boboa. Raj. Hiſt. 3. Luz. p. 52. no. 14. Long-yen, ou Œil de dragon des Chinois. Hiſt. des voyag. vol. 6. p. 457. *Longannes.* Buchoz. Ic. col. t. 99. *vulgò* Longanier.

Ce Litchi forme un plus grand & un plus bel arbre que le précédent; mais il porte des fruits plus petits & qui lui ſont inférieurs en qualité. Ses feuilles ſont alternes, ailées ſans impaire, compoſées de ſix folioles ovales-oblongues, à pointe moins aiguë que dans le précédent, glabres en deſſus, ternes & obſcurément pubeſcentes en deſſous, avec des nervures latérales nombreuſes & aſſez ſaillantes. Ces folioles ſont quelquefois oppoſées par paires, & quelquefois auſſi ſont alternes ſur leur pétiole commun. Les fleurs ſont diſpoſées en panicules terminales ſur des pédoncules veloutés & un peu anguleux. Leur calice eſt velu en dehors, & partagé au-delà de moitié en cinq découpures ovales, un peu obtuſes, qui ſe détachent à leur baſe lorſque la fleur s'épanouit, tombent & laiſſent la partie inférieure du calice entière & comme tronquée après leur chûte. Je n'ai pu voir les pétales dans cette eſpèce, non plus que dans la précédente. Les étamines ſont plus courtes que celles du Litchi ponceau, à filamens velus, fort courts, & à anthères aſſez grandes, à peine ſaillantes hors de la fleur. L'ovaire eſt gros, velouté, didyme; il eſt chargé d'un ſtyle épais, un peu court, à ſtigmate bifide. Les fruits ſont des baies globuleuſes, jaunâtres, preſque liſſes en leur ſuperficie. Ces fruits ont un goût vineux, ſont fort bons à manger; mais ils ſont moins délicats que ceux du Litchi ponceau. Cet arbre croît naturellement à la Chine, dans les provinces méridionales, & eſt maintenant cultivé à l'Iſle de France. Nous en poſſédons des rameaux qui nous ont été communiqués par MM. Sonnerat, & Joſ. Martin. ♄ [*v. ſ.*] Le noyau du fruit eſt preſque globuleux, liſſe, d'un beau noir, & marqué, à ſa baſe, d'une tâche blanchâtre orbiculaire, qui lui donne l'aſpect du globe de l'œil d'un animal.

Le Longanier, dit M. Ceré, eſt hermaphrodite, vient fort grand, & veut être eſpacé de 25 pieds lorſqu'on le cultive. Il ne rapporte qu'à 10 ou 12 ans, & moins abondamment que le Litchi.

LITSÉ de Chine; *LITSEA CHINENSIS. Vulgò Pſeudo-Ceraſus Sinenſis.* Le faux Ceriſier de la Chine.

Arbre élevé, qui ſe dépouille entièrement de ſes feuilles tous les ans, que certains rapports ſemblent rapprocher des *Ochna*, & qui conſtitue un nouveau genre dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Des fleurs dioïques, dont les mâles ont un calice de quatre folioles, & des étamines nombreuſes, diſtinguées en pluſieurs faiſceaux; & les femelles, munies d'un calice comme dans les mâles, ont cinq ovaires pédiculés, entourés de filamens ſtériles; pluſieurs baies monoſpermes.

Les rameaux de cet arbre ſont cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, un peu obtuſes, très-entières, vertes en deſſus avec des veines finement réticulées, & d'une couleur très-pâle en deſſous. Ces feuilles ont environ quatre pouces de longueur ſur une largeur de deux pouces, & ont les pétioles un peu cotonneux, comme le ſont auſſi les jeunes pouſſes & l'extrémité des rameaux. Les fleurs

ſont dioïques, axillaires, portées ſur des pédoncules un peu rameux ou dichotomes, veloutés, & plus courts que les feuilles.

Chaque *fleur mâle* offre 1°. un calice de quatre folioles ovales, concaves, veloutées en dehors, ouvertes; 2°. aucune corolle; 3°. des étamines nombreuſes, dont les filamens, réunis inférieurement en cinq à neuf faiſceaux velus, portent des anthères arrondies, didymes.

Chaque *fleur femelle* offre 1°. un calice ſemblable à celui des fleurs mâles; 2°. aucune corolle; 3°. cinq ovaires (*quelquefois plus, juſqu'à neuf*) pédiculés, ovales, velus ainſi que le pédicule qui les ſoutient, entourés d'étamines courtes & ſtériles, qui naiſſent de leur baſe, c'eſt-à-dire, de l'extrémité des pédicules. Ces ovaires ſont ſurmontés chacun d'un ſtyle filiforme, glabre, à ſtigmate obtus ou comme tronqué.

Le fruit conſiſte en trois à cinq baies ſphériques, glabres, de la groſſeur d'une Prunelle ou d'une petite Ceriſe, portées ſur des pédicules épaiſſis vers leur ſommet, longs preſque de trois lignes, & qui naiſſent d'un point commun, qui étoit le réceptacle de la fleur. Chaque baie contient, ſous une pulpe peu épaiſſe, une coque mince, aſſez dure, uniloculaire, & qui renferme une amande globuleuſe.

Le Litſai croît naturellement à la Chine, & eſt cultivé à l'Iſle de France, où, par la faculté qu'il a de réſiſter aux vents, on l'emploie comme en charmille pour former des abris contre les ouragans. Ses baies ont un goût de camphre & une odeur de Lierre, qui les rend déſagréables. Les oiſeaux ſeuls s'en nourriſſent. Nous avons reçu des rameaux de cet arbre par MM. Sonnerat, Stadman & Joſeph Martin. (*v. v.*). On en cultive maintenant de jeunes pieds dans la ſerre du Jardin du Roi, que M. Joſeph Martin a rapportés de l'Iſle de France.

LITTORELLE des étangs; Fl. Fr. *LITTORELLA lacuſtris*. Lin. Mant. 295. Berg. Act. Stock. 1768. 341. Fl. Dan. t. 170. Lightf. p. 571. *Plantago paluſtris, gramineo folio, monanthos, pariſienſis*. Tournef. 128. Raj. Synopſ. 3. p. 316. no. 11. *Gramen junceum ſ. holoſteum minimum paluſtre, capitulis quatuor longiſſimis filamentis donatis*. Pluk. Alm. 180. t. 35. f. 2. Moriſ. Hiſt. 3. p. 230. ſec. 8. t. 9. f. 30. *Plantago floribus femineis ſeſſilibus ad exortum ſcapi uniflori maris*. Juſſ. Act. 1742. p. 131. t. 7. Guett. Stamp. 2. p. 26. *Plantago uniflora*. Lin. Spec. Ed. 2. p. 167. *Plantago*. Hall. Helv. no. 655.

Plante fort petite, ayant en quelque ſorte l'aſpect d'une Graminée par ſon feuillage, très-voiſine des Plantains par ſes rapports, mais qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Des fleurs monoïques : — les mâles munies d'un calice de quatre folioles, d'une corolle quadrifide, & de quatre étamines fort longues; -- les femelles ſans calice, ayant une corolle trifide, un ſtyle long, & produiſant un noyau uniloculaire.

Les feuilles de cette plante ſont toutes radicales, aſſez nombreuſes, étroites, linéaires-ſubulées, un peu charnues, vertes, glabres, longues de trois à cinq pouces, & diſpoſées en faiſceau ou en touffe. Elles ſont applaties en leur face interne, & légérement convexes en leur côté extérieur. Il naît d'entre ces feuilles un aſſez grand nombre de fleurs, toutes uniſexuelles: les unes ſont mâles, & portées ſur des pédoncules ſimples, longs d'un pouce ou un peu plus, munis ſouvent, vers leur milieu, d'une écaille ovale-lancéolée; les autres ſont femelles, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, & cachées dans les baſes des feuilles.

Les fleurs mâles ont 1°. un calice de quatre folioles droites, rapprochées ou conniventes; 2°. une corolle monopétale, à tube de la longueur du calice, & à limbe partagé en quatre découpures; 3°. quatre étamines, dont les filamens très-longs, ſaillans preſque d'un pouce hors de la fleur, portent des anthères aſſez groſſes, ovales, un peu en cœur.

Les fleurs femelles ſont dépourvues de calice: elles ont 1°. une corolle monopétale, perſiſtante, conique, à bord obſcurément trifide; 2°. un ovaire ſupérieur, oblong, chargé d'un ſtyle filiforme, très-long, à ſtigmate aigu.

Le fruit conſiſte en une capſule ou une ſorte de noix uniloculaire, enveloppée par la corolle.

Cette plante croît en Europe, ſur le bord des étangs; elle fleurit en Juillet & Août. ♃. (*v. v.*)

LIVÊCHE; *LIGUSTICUM*. Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Ombellifères*, qui a de très-grands rapports avec les *Angéliques*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, compoſées ou ſurcompoſées; & dont les fleurs ſont diſpoſées ſur des ombelles garnies d'un aſſez grand nombre de rayons.

Le caractère eſſentiel, qu'on attribue à ce genre, eſt d'avoir,

Les corolles régulières; les pétales entiers, roulés en dedans; le fruit oblong, à cinq ſillons de chaque côté.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

L'ombelle eſt compoſée: l'univerſelle eſt formée de beaucoup de rayons, & a une collerette d'environ ſept folioles membraneuſes. Les ombelles partielles ſont auſſi formées de beaucoup de rayons, portent des fleurs régulières, toutes

ou la plupart fertiles, & ont pour collerette environ quatre folioles membraneuses, inégales

Chaque fleur offre 1°. un calice propre, à peine perceptible, supérieur, & à cinq dents; 2°. cinq pétales ovales-lancéolés, entiers, égaux, roulés ou courbés en dedans; 3°. cinq étamines dont les filamens, à peu près de la longueur des pétales, portent des anthères ovales-globuleuses, partagées par un sillon; 4°. un ovaire inférieur, chargé de deux styles rapprochés, un peu courts, à stigmates simples.

Le fruit est ovale-oblong, solide, muni de chaque côté de cinq sillons profonds, qui le rendent anguleux: il est composé de deux semences appliquées l'une contre l'autre, glabres, elliptiques-oblongues, planes en leur face interne, & relevées sur leur dos de cinq côtes un peu épaisses & saillantes.

Observation.

Les Ombellifères, qui ont le plus de rapports avec les *Livêches*, sont les *Angéliques*, les *Selins* & les *Lasers* (voyez ces mots). Or les *Livêches* diffèrent des *Lasers* en ce que les côtes dorsales de leurs semences ne sont point minces, membraneuses & en forme d'aile comme dans les *Lasers*; les *Livêches* diffèrent ensuite des *Selins* en ce que leur fruit est moins comprimé & plus solide; enfin les *Livêches* sont distinguées des *Angéliques* en ce que leur fruit est en général plus alongé, un peu plus profondément sillonné: mais ces caractères sont minutieux, & quelquefois mal prononcés; c'est pourquoi nous avons déja dit que les *Livêches* & les véritables *Angéliques* étoient très-imparfaitement distinguées comme genres.

ESPÈCES.

1. LIVÈCHE cicutaire; Fl. Fr. *Ligusticum peloponense*. L. *Ligusticum foliis multiplicato-pinnatis: foliolis pinnatim incisis acuminatis, umbellis subrotundis.*

Cicutaria latifolia fœtida. Bauh. Pin. 161. Tournef. 322. Morif. Umbellif. 6. *Seseli peloponense Matthioli f. cicutaria quorumdam*. J. B. 3. p. 2. p. 184. *Cicutaria latifolia fœtidissima, &c.* Lob. Ic. 733. *Seseli peloponense*. Cam. Epit. 514. Matth. 753. *Ligusticum*. Hall. Helv. no. 758. Mill. Dict. n°. 5.

C'est des espèces connues de ce genre, celle qui a les feuilles les plus amples, la tige la plus épaisse, & les fruits les plus gros. Sa racine, qui est épaisse & charnue, pousse une tige haute de trois ou quatre pieds, très-grosse, cannelée, creuse, un peu rameuse. Ses feuilles sont extrêmement grandes, surcomposées, plusieurs fois pinnées; à pinnules acuminées, pinnatifides; & à découpures des pinnules pointues. L'ombelle terminale est ample, arrondie, composée d'un grand nombre de rayons qui soutiennent des ombellules dont les fleurs sont fertiles. Cette ombelle est ordinairement accompagnée de 2 ou 3 ombelles latérales, moins grandes, portant des fleurs mâles ou stériles. Les folioles de la collerette sont élargies & membraneuses. Les semences sont épaisses, profondément sillonnées. Cette plante croît dans les montagnes de la Suisse, de l'Italie & du Péloponèse; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*). Son odeur est désagréable.

2. LIVÈCHE d'Autriche; *Ligusticum Austriacum*. L. *Ligusticum foliis bipinnatis: foliolis confluentibus incisis integerrimis*. Lin. Jacq. Fl. Austr. v. 2. t. 151. Segui. Ver. 3. p. 226. Mill. Dict. no. Allion. Fl. ped. n°. 1323. t. 43.

Ligusticum cicutæ folio, glabrum. Tournef. 323. *Seseli montanum, cicutæ folio glabrum*. Bauh. Pin. 161. Raj. Hist. 452. Moris. Hist. 3. p. 286. Sec. 9. t. 6. f. 1. *Seseli alpinum f. montanum* 1. *Clusio, folio splendente, floscults albis*. J. B 3. part. 2. p. 168. *Seseli* 1. *Montanum pannonicum*. Clus. Hist. 2. p. 193. *Ligusticum alterum Belgarum*. Lob. Ic. p. 786. *Ligusticum alterum lobelii*. Dalech. Hist. 744. *Ligusticum foliis triplicato-pinnatis, pinnis, pinnatifidis*. Gmel. Sib. 1. p. 196. t. 45. *Ligusticum Gmelini*. Vill. Dauph. p. 610. t. 13. *Athamanta golata*. Hacquet. p. 14. tab. 5. *Bona*.

Toute cette plante est d'un vert foncé, noirâtre, & remarquable par les grandes découpures confluentes de ses feuilles inférieures. Sa racine est grosse, charnue, profonde, un peu divisée à son extrémité, & couronnée à son collet d'écailles & de filets sétacés qui proviennent des anciennes feuilles. La tige est droite, grosse, pleine de moëlle, haute d'environ trois pieds, peu garnie de feuilles dans sa partie supérieure, & ordinairement simple ou n'ayant qu'un ou deux rameaux courts. Les feuilles inférieures & les radicales sont grandes, larges, bipinnées, portées sur de longs pétioles canaliculés, membraneux sur les bords, & qui se divisent d'abord en trois parties. Les divisions de ces pétioles soutiennent de grandes pinnules, à folioles ovales-lancéolées, incisées, dentées, confluentes, un peu ridées, nerveuses, & d'un vert noirâtre. Ces feuilles ne sont point complettement glabres, car les divisions de leurs pétioles, les bords des folioles & leurs nervures postérieures sont chargées de poils courts très-distincts. Les feuilles caulinaires supérieures sont beaucoup moins grandes, moins composées, & rares ou distantes. L'ombelle est terminale, grande, bien garnie, convexe, munie de fleurs blanchâtres, régulières; auxquelles succèdent des fruits ovales-oblongs, profondément sillonnés. Les folioles de la collerette sont au nombre de sept ou huit lancéolées-linéaires, refléchies, la plupart un peu découpées à leur sommet.

Cette

Cette plante croît naturellement dans les montagnes de l'Autriche, de l'Italie, du Dauphiné, aux lieux ombragés & humides. Elle fleurit au mois de Juin. [*v. ſ.*] ♃.

3. Liveche à feuilles de Perſil ; *Liguſticum apioides. Liguſticum foliis tripinnatis : foliolis ovatis cuneatis inciſo-pinnatifidis obtuſiuſculis, involucro ſubmonophyllo.*

Liguſticum alpinum, foliis cicutæ tenuioribus & glabris, radice breviore. Till. piſ. 98. t. 39. f. 2. Conf. *cum Liguſtico peregrino Linnæi.*

J'ai reçu cette eſpèce du Dauphiné ſous le nom de *Lig. auſtriacum*, & je crois même que c'eſt le *Lig. cicutæ folium* de M. Villars, [Hiſt. des pl. du Dauph. p. 612. t. 15.] quoiqu'il repréſente les découpures des feuilles plus étroites & plus pointues que celle des individus que nous décrivons ici.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds, ſur une tige un peu rameuſe, cylindrique, pleine, glabre, légèrement ſtriée. Les feuilles ſont ſurcompoſées, deux ou trois fois ailées, très-glabres, d'un vert gai, à folioles ovales, inciſées, pinnatifides, un peu en coin à leur baſe, & à découpures obtuſes avec une petite pointe. Les pétioles communs ſont un peu courts, membraneux, concaves, amplexicaules à leur baſe. Les ombelles ſont terminales, de grandeur médiocre, compoſées de 25 à 40 rayons. La collerette univerſelle eſt nulle, ou formée d'une ſeule feuille élargie & diviſée à ſon ſommet. Les partielles ſont compoſées de quelques folioles linéaires preſque de la longueur des ombellules, & ſituées vers leur côté extérieur. Les fruits ſont ovales, glabres, profondément ſillonnés, & preſqu'ailés comme ceux des *Laſers*. Cette plante nous paroît en effet rapprochée par ſes rapports, du *Laſerpitium dauricum* de M. Jacquin. Elle croît dans les bois-taillis du Dauphiné : & nous a été communiquée par M. Liottard. [*v. ſ.*] Elle fleurit en Juin & Juillet. Son feuillage approche de l'*Oreoſelinum*.

4. Livéche capillacée. Fl. Fr. *Liguſticum meum. Liguſticum foliis tripinnatis : foliolis multipartito-ſetaceis ; involucro ſubmonophyllo.*

Meum foliis Anethi. Bauh. Pin. 148. Tournef. 312. *Meum vulgare, ſive radix urſina.* J. B. 3. part. 2. p. 11. *Meum.* Dod. pempt. 305. Moris. Hiſt. 3. p. 270. Sec. 9. t. 2. Raj. Hiſt. 432. Riv. t. 62. Blackw. t. 525. Ludw. Ect. t. 66. *Daucus creticus fuchſii.* Lob. Ic. 777. *Daucus meum.* Clus. Hiſt. 2. p. 198. *Liguſticum Meum.* Crantz. p. 199. *Meum Athamanticum.* Jacq. Auſtr. 4. t. 303. *Meum.* Hall. Helv. no. 761. *Athamanta Meum.* Lin. *Æthuſa Meum. ejuſd.*

Nous avons traité de cette plante à l'article *Æthuſe* de ce Dictionnaire. [*Æthuſe* no. 3. *Dict. Botanique. Tome III. vol. 1. p. 47.*] ſuivant alors l'autorité de Linné. Mais nous croyons devoir revenir à notre première opinion, en regardant la plante dont il s'agit comme une véritable *Livèche*. Au reſte, pour ſa deſcription, nous renvoyons à l'art. de ce Dict. où cette plante eſt mentionnée.

5. Liveche des prés ; *Liguſticum ſilaus. Liguſticum foliis tripinnatis ; foliolis oppoſitis linearilanceolatis ; extremis confluentibus, involucro ſubdiphyllo.*

Angelica pratenſis, apii folio. Tournef. 313. *Seſeli pratenſe, ſilaus forte plinio.* Bauh. Pin. 162. *Silaum quibuſdam, flore luteolo.* J. B. 3. Part. 2. p. 170. *Siler alterum pratenſe.* Dod. Pempt. 310. *Seſeli pratenſe noſtras, etiam Seſeli pratenſe monſpelienſium.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 287. ſec. 9. t. 6. f. 10. & 11. *Seſeli pratenſe monſpelienſium.* Lob. Ic. 738. *Seſeli pratenſe noſtras.* Raj. Synopſ. 3. p. 216. Riv. t. 59. *Saxifraga anglica, &c.* Raj. Hiſt. 453. no. 1. etiam no. 2. *Seſeli pratenſe.* Crantz. Auſtr. Faſc. 3. p. 209. no. 7. t. 6. f. 1. *Peucedanum.* Hall. Helv. no. 797. *Peucedanum ſilaus.* Lin. Pollich. Pal. no. 281. Leerſ. Herb. n°. 197. Jacq. Auſtr. 1. p. 12. t. 15.

Sa tige eſt haute de deux ou trois pieds, ſtriée, preſqu'anguleuſe, un peu rameuſe vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont d'un vert noirâtre, un peu luiſantes, décompoſées, trois fois ailées ; à folioles linéaires-lancéolées, oppoſées, ſeſſiles ; & celles des extrémités confluentes à leur baſe. Les ombelles ſont terminales, de grandeur médiocre, lâches, très-ouvertes. Les fleurs, verdâtres avant leur entier développement, prennent une teinte jaunâtre ou d'un blanc jaunâtre en s'épanouiſſant. La collerette univerſelle n'a qu'une ou deux folioles courtes ; mais les collerettes partielles ont cinq à ſept folioles preſque de la longueur des rayons. Les fruits ne ſont point comprimés ; ils ſont oblongs, ſtriés ou ſillonnés. Cette plante croît en Europe, dans les prés humides ; elle fleurit en Juillet & Août. Son odeur approche de celle du Fenouil. ♃. (*v. v.*). Elle paſſe pour diurétique & anticalculeuſe.

6. Liveche de Cornouaille ; *Liguſticum cornubienſe.* L. *Liguſticum foliis decompoſitis inciſis : ſuperioribus ternatis lanceolatis integerrimis.*

Smyrnium tenuifolium noſtras. Raj. Hiſt. 3. p. 254. *Abſque deſcriptione*, & Synopſ. 3. p. 209. t. 8. *Saxifraga Cornubia.* Petiv. Herb. Brit. t. 26. f. 9.

Les feuilles radicales ne ſont point ternées, à folioles lancéolées, très-entières, comme le dit Linné qui apparemment s'eſt trompé à l'inſpection de la figure citée de Raj, en négligeant les étoiles de renvoi, qui ſont dans cette figure ; mais il paroît que ce ſont les feuilles ſupérieu-

res qui ſont dans ce cas, comme on le voit en effet dans la figure que Petiver a donnée de cette plante. Les feuilles radicales ſont pétiolées, deux fois ailées ; à folioles inciſées, dentées. Les folioles de la collerette ſont linéaires-lancéolées, pointues ; les rayons de l'ombelle paroiſſent en petit nombre. Cette plante croît en Angleterre, dans la province de Cornouaille.

7. Livèche des Baléares ; *Liguſticum balearicum*. L. *Liguſticum foliis pinnatis : foliolis infimis auctis foliolo*. Lin. Mant. 218.

Sa tige eſt haute d'un pied, cylindrique, un peu ſtriée ; elle paroît petite, en raiſon de la grandeur de l'ombelle qu'elle ſoutient. Les feuilles radicales ſont longues de ſept pouces, pinnées, à cinq ou ſept folioles preſqu'en cœur, ſeſſiles, dentées, obtuſes, glabres, plus luiſantes en deſſous : l'impaire eſt plus large, à peine lobée. Les folioles de la paire inférieure ſont pétiolées, & accompagnées chacune d'une très-petite foliole ſituée en dehors à leur baſe. Ces feuilles ont l'aſpect de celles du *ſ. Siſarum* (Berle n°. 4.). Leur pétiole commun eſt cylindrique, excepté entre les folioles où il eſt canaliculé. Les feuilles caulinaires, au nombre de deux ou trois, ſont petites, pétiolées, partagées en trois parties, laciniées, linéaires. L'ombelle eſt grande, un peu roide, compoſée d'environ treize ombellules. La collerette eſt polyphylle ; à folioles linéaires, ſubulées, réfléchies, en même nombre que les rayons de l'ombelle. Les collerettes partielles ont des folioles ſemblables, mais au nombre de ſept aux ombellules extérieures, & une ou deux ſeulement aux ombellules intérieures. Les fleurs ſont jaunes, toutes hermaphrodites, à pétales petits, courbés en dedans. Les ſemences ſont oblongues, un peu cylindriques, ſtriées.

Cette plante croît dans les Iſles Baléares, & aux environs de Rome. ♂. Linné doute de ſon genre, n'ayant point vu ſes fruits dans leur état de perfection. Quant à nous, nous penſons qu'elle doit être congénère du *Sium græcum* & du *Sium ſiculum*.

8. Liveche auſtrale ; *Liguſticum gingidium*. *Liguſticum foliis pinnatis : foliolis rhombeo-cordatis obliquis crenatis obtuſis*. Forſt. Prodr. Fl. Auſtr. n°. 140.

Gingidium montanum. Forſt. Gen. p. 42. t. 21.

En examinant la figure citée de MM. Forſter, on voit que le fruit de cette plante eſt couronné par le calice comme dans les *Œnanthes* ; & d'après le caractère que MM. Forſter attribuent à cette même plante, les fleurs extérieures des ombelles ſont fertiles, tandis que les intérieures avortent. Ces conſidérations nous portent à croire que peut-être cette plante ſeroit plus convenablement rapportée au genre de l'*Œnanthe* qu'à celui du *Liguſticum*. Elle croît dans la nouvelle Zélande.

Obſ. On trouvera à l'article Angélique l'expoſition du *Liguſticum leviſticum*, & du *Lig. ſt. ſcoticum* de Linné ; & au genre *Seſeli*, celle du *Liguſticum pyrenæum* de M. Gouan.

LOASE ; *Loasa* ; genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Onagres, qui a de très-grands rapports avec le *Mentzelia*, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles alternes ou oppoſées, découpées plus ou moins profondément, & à fleurs axillaires ou terminales, aſſez grandes, d'un aſpect agréable.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Un calice à cinq diviſions ; cinq pétales ; des étamines nombreuſes, diſpoſées en cinq faiſceaux ; cinq écailles alternes avec les pétales & avec les faiſceaux d'étamines ; une capſule inférieure, uniloculaire, polyſperme.*

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur, perſiſtant, diviſé juſqu'à ſa baſe en cinq découpures lancéolées, ouvertes.

2°. Une corolle à cinq pétales ovoïdes ou oblongs, plus ou moins rétrécis vers leur partie inférieure, concaves, très-ouverts & quelquefois réfléchis.

En outre cinq écailles oblongues, légèrement découpées à leur ſommet, accompagnées ordinairement de deux filets, conniventes en forme de cône, plus courtes que les pétales & alternes avec eux.

3°. Des filamens nombreux, capillaires, diſpoſés en cinq faiſceaux oppoſés aux pétales, à anthères petites, ovales.

4°. Un ovaire inférieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle droit, filiforme & terminé par un ſtigmate ſimple, obtus.

Le fruit conſiſte en une capſule inférieure, oblongue, turbinée, uniloculaire, s'ouvrant au ſommet en trois valves. Les ſemences ſont petites, nombreuſes & s'inſèrent à trois placentas linéaires qui naiſſent du fond de la capſule & ſe prolongent dans toute ſa longueur.

Espèces.

1. Loase piquante. *Loaſa urens. Loaſa hiſpidiſſima foliis alternis, bipinnatifidis ; laciniis calycinis margine revolutis ; corolla reflexâ.*

Loaſa urens. Jacq. Obſerv. botan. part. 2. pag. 15. tab. 38 *Loaſa hiſpida*. Lin. ſpec. plant. vol. 2. pag. 588.

C'eſt de toutes les eſpèces connues celle qui a les feuilles les plus découpées. Elle s'élève, à la hauteur d'un pied à un pied & demi, ſur une racine blanchâtre, fibreuſe, de la groſſeur du petit doigt, & ſe diviſe en rameaux lâches. Toutes ſes parties ſont armées de poils droits,

roides, bruns, luisans, qui piquent comme ceux des Orties, & sont très-abondants principalement sur les tiges. Ces tiges sont cylindriques, verdâtres & parsemées de lignes courtes, longitudinales, de couleur brune. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, deux fois pinnatifides, plus ou moins distantes les unes des autres, rudes au toucher, à découpures un peu obtuses. Les supérieures sont presque sessiles & seulement une fois pinnatifides. Les pédoncules sont simples, solitaires, uniflores, dénués de bractées, & disposés vers les sommités des rameaux, soit aux aisselles des feuilles, soit à l'un des côtés du pétiole, soit enfin sur les entrenœuds. Les fleurs n'ont point d'odeur & sont d'une forme agréable. Les divisions de leurs calices sont lancéolées, pointues, très-ouvertes, à bords repliés en dehors. Les pétales sont jaunes, ovoides, assez grands, creusés en capuchon, rétrécis en onglet à la base, d'abord très-ouverts & enfin renversés sur les pédoncules. Les écailles, qu'on remarque entre ces pétales, sont ridées, blanches, ponctuées de rouge & de vert, plus courtes que le calice, & accompagnées chacune de deux filets stériles. Les étamines excèdent la longueur du calice, & sont droites d'abord, mais se renversent sur les pétales après qu'elles ont lancé leurs poussières. Le style est aussi long que les étamines. L'ovaire devient une capsule turbinée, hispide, polysperme, uniloculaire, couronnée par le calice, & qui s'ouvre au sommet en trois valves ovales, pointues. ⊙.

J'ai vu dans les herbiers de MM. Thouin & de Jussieu, des individus entiers que je ne crois pas différens de la plante dont il est ici question. Ces individus, que M. Dombey a rapportés du Pérou, leur pays natal, n'ont que six à neuf pouces de longueur, mais ils ne faisoient que commencer à fleurir lorsqu'on les a cueillis. Les poils dont ils sont hérissés sont jaunâtres. [*v. f.*]

2. Loase torse. *Loasa contorta. Loasa scandens foliis oppositis, petiolatis, subruncinatis; capsula oblonga, contorta, nutante.*

Celle-ci n'est que médiocrement hispide. Elle est remarquable par ses tiges grimpantes & par la torsion en spirale de ses capsules, torsion analogue à celle des fruits de l'*Helicteres isora*.

Ses tiges sont foibles, menues, cylindriques, volubiles, peu rameuses & vraisemblablement assez longues, car j'en ai vu des exemplaires non cultivés qui avoient au moins deux pieds de longueur. Elles sont garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales-oblongues, pointues, légèrement cordiformes à la base, profondément sinuées & lobées, à lobes dentés ou incisés. Ces feuilles sont vertes, plus pâles en dessous & chargées de poils luisans, séparés les uns des autres, moins rares à la surface supérieure. Elles ont trois pouces & demi à quatre pouces de longueur sur une largeur de deux pouces & demi à trois pouces. Leur surface inférieure, outre les poils dont je viens de parler, en offre d'autres beaucoup plus courts & plus abondants. Les pétioles sont longs de dix-huit à vingt lignes. Les pédoncules terminent les rameaux ou viennent dans les bifurcations des tiges : ils sont solitaires, uniflores, plus épais & plus longs que les pétioles. L'ovaire est oblong, turbiné, tout hérissé de poils & couronné par un calice à cinq découpures ovales-lancéolées, réfléchies, bordées de quelques dents en scie. La corolle paroît jaune : elle est composée de cinq pétales très-ouverts, ovoides, obtus, creusés en capuchon à leur partie supérieure, un peu plus longs que le calice, & chargés en dehors de poils semblables à ceux des tiges. Les écailles placées entre ces pétales autant que j'ai pu le voir sur le sec, sont petites. L'ovaire devient une capsule oblongue, turbinée, mucronée, hispide, pendante à l'extrémité du pédoncule qui demeure vertical. Cette capsule est couronnée par le calice, longue d'environ deux pouces, épaisse de neuf à dix lignes, contournée en spirale sur son axe, & s'ouvre légèrement dans toute sa longueur en trois valves dont les bords sont réfléchis vers l'intérieur. Chacune de ces valves est marquée à l'extérieur de trois lignes saillantes, longitudinales, plus hispides que le reste de leur surface. Les semences sont petites, nombreuses, anguleuses. Cette plante croît naturellement au Pérou d'où elle a été rapportée par M. Joseph de Jussieu. [*v. f. communicatam à D.* de Jussieu.] Les fleurs ont environ un pouce de diamètre.

Obs. Les poils, dont sont hérissées la plupart des Loases, & notamment celle-ci, ont à leur base un léger renflement qui sert peut-être de réservoir à une liqueur caustique, dont il est assez vraisemblable que ces poils sont les conducteurs, si toutefois leur piquure n'est pas purement mécanique.

3. Loase à feuilles d'Acanthe; *Loasa acanthifolia. Loasa foliis oppositis, pinnatifidis; superioribus sessilibus: calyce reflexo: petalis apice bidentatis.*

Ortiga chilienſis urens, Acanthi folio. Feuillé. Peruv. 2. p. 757. Tab. 43.

Cette espèce, d'après la figure & la description qu'on en voit dans Feuillé, ne doit être confondue, ni avec le *Loasa urens*, ni avec le *Loasa nitida*, avec lesquels elle paroît avoir, au premier aspect, une sorte de rapport : en effet indépendamment des autres différences, l'opposition de ses feuilles la distingue suffisamment de la première de ces deux plantes; & la couleur de ses fleurs, ses tiges droites, ses pétales munis de deux dents à leur extrémité, la séparent également de la seconde.

Elle s'élève verticalement à la hauteur d'en-

viron six pieds sur une tige rameuse, cylindrique, d'un beau vert, creuse en dedans, épaisse de quinze à seize lignes, & couverte de piquants déliés, extrêmement aigus, longs de deux lignes. Les feuilles sont grandes, opposées, pinnatifides, incisées, dentées, d'un vert foncé, & ressemblent beaucoup, selon Feuillé, à celles de l'*Argemone mexicana*. Elles sont longues d'environ neuf pouces sur six pouces de largeur; & leur surface est parsemée de poils droits, assez roides. Celles du bas sont portées sur des pétioles canaliculés, amplexicaules, hispides, longs de trois pouces ou à peu près. Les supérieures sont sessiles. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, cylindriques, hispides comme les tiges, & soutiennent à leur sommet une seule fleur. Le calice a ses divisions étroites, lancéolées, pointues, réfléchies. La corolle est composée de cinq pétales oblongs, ouverts en étoile, plus longs que le calice, creusés en cuilleron à leur extrémité, & terminés par des découpures qui ressemblent à de petites cornes. Ces pétales sont hispides & d'un vert foncé à l'extérieur: leur surface interne est d'un rouge clair. Les écailles pétaliformes sont jaunes, concaves, longues seulement de cinq lignes, & relevées dans leur longueur de trois côtes rouges. Cette plante croît naturellement au Chili.

4. Loase à grandes fleurs; *Loasa grandiflora. Loasa hispida foliis oppositis alternisque cordato-ovatis, lobatis; petalis planiusculis, flore maximo.*

La grandeur de ses fleurs & la couleur glauque du dessous de ses feuilles font distinguer, à la première vue, cette belle espèce de Loase.

Elle est toute hérissée de poils droits, rousseâtres, assez roides, séparés les uns des autres, longs d'environ deux lignes, & à la base desquels on apperçoit, à l'aide d'une loupe, ce petit renflement dont j'ai parlé à l'occasion du *Loasa contorta*. Ses tiges paroissent sarmenteuses & divisées en un petit nombre de ramifications. Elles sont cylindriques, moins hispides vers le bas, & marquées de petites aspérités qu'y laissent les poils après leur chûte. Les feuilles sont pétiolées, les unes opposées, les autres alternes, cordiformes-ovales, pointues, sinuées & lobées dans leur contour, à lobes pointus & dentés. La longueur de ces feuilles est d'environ trois pouces & demi sur deux & demi de largeur. Leur surface supérieure est d'un vert foncé: l'inférieure est veinée, comme réticulée, & chargée, indépendamment des longs poils, qui la rendent hispide, de poils courts, très-abondans, auxquels est due sa couleur glauque. Les pétioles ont communément deux à trois pouces de longueur. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, & munis ordinairement d'une ou deux petites feuilles qui peuvent les faire considérer comme des rameaux. La fleur est grande, solitaire, & a au moins trois pouces de diamètre lorsqu'elle est épanouie. L'ovaire est beaucoup plus hispide que les divisions du calice. Celles-ci sont ovales-lancéolées, acuminées, entières, assez grandes, comme ciliées sur les bords. La corolle est composée de six pétales ovoïdes, oblongs, entiers, presque planes, d'un tiers plus longs que le calice, & marqués de veines longitudinales. On apperçoit entr'eux des écailles pétaloïdes, étroites, un peu découpées au sommet, longues de six à sept lignes, & accompagnées à leur base, du côté interne, de deux filets sétacés, stériles, presqu'aussi longs que les étamines. Ces filets ont plus d'épaisseur que les filamens, & sont couverts d'une substance qui paroît (au moins sur le sec) comme furfuracée. Les étamines dépassent un peu les découpures du calice, & sont presqu'une fois aussi longues que le style. Cette plante croît naturellement au Pérou, d'où elle a été rapportée par M. Joseph de Jussieu. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu).

5. Loase à feuilles d'Anserine. *Loasa chenopodifolia. Loasa foliis subovatis, inciso-dentatis; racemis laxis, foliosis, terminalibus; floribus cernuis.*

Son feuillage analogue en quelque sorte à celui des *Chenopodium botris* ou *Ambrosioides*, & la disposition particulière de ses fleurs, ne permettent pas de la confondre avec ses congénères.

M. de Jussieu possède de cette espèce deux exemplaires entiers & qui n'ont que 14 à 15 pouces de longueur. La racine est courte & fibreuse: elle donne naissance à une tige herbacée, cylindrique, peu rameuse, assez lisse inférieurement & hérissée dans le reste de sa longueur de poils courts, nombreux, assez roides, la plupart dirigés en bas, qui la rendent rude au toucher. Les feuilles sont pétiolées, presque toutes alternes, de forme à-peu-près ovale, pointues, incisées & dentées sur les bords, vertes des deux côtés, longues d'environ un pouce & demi sur un pouce de largeur, & portées sur des pétioles qui n'ont guères que quatre à cinq lignes. Leur surface est chargée, comme les tiges, les pétioles & les pédoncules, de poils courts, un peu moins rudes, dirigés vers la pointe de la feuille. Les pédoncules sont solitaires; uniflores, longs seulement de deux à trois lignes & disposés vers les sommités des rameaux sur les entrenœuds. Ils forment collectivement des espèces de grappes lâches & feuillées. Les fleurs, à en juger par les exemplaires que j'ai sous les yeux, semblent presqu'unilatérales & sont plus petites que dans les autres espèces, car elles n'ont que quatre à cinq lignes de diamètre. L'ovaire est oblong, fort hérissé de poils & couronné par un calice à cinq divisions ovales, réfléchies. Les pétales sont ovoïdes, très-con-

caves vers leur extrémité, un peu plus longs que le calice. Je n'ai pu voir sur le sec les écailles pétaliformes; mais d'après un dessin de M. Joseph de Jussieu, elles sont courtes, échancrées en cœur au sommet. Le fruit est allongé, presque cylindrique, couronné par le calice & s'ouvre au sommet en trois valves. M. Joseph de Jussieu a rapporté cette plante du Pérou, où elle croît naturellement. [*v. s. in herb. D.* de Jussieu.]

D'après le dessin qui accompagnoit les exemplaires qui servirent à ma description, il paroît que cette espèce est susceptible d'acquérir des dimensions beaucoup plus considérables que celles dont j'ai parlé.

6. Loase luisante. *Loasa nitida. Loasa prostrata foliis cordato-lobatis, dentatis, suprà nitidis; superioribus sessilibus, pedunculis axillaribus.*

Plante herbacée, foible, tombante ou couchée, remarquable par le vert luisant du dessus de ses feuilles, & chargée sur toutes ses parties, mais en différentes proportions, de poils droits, luisans, piquans, assez longs.

Les tiges sont cylindriques, épaisses, succulentes, un peu rameuses, médiocrement hispides & garnies de feuilles cordiformes, sinuées, lobées, à lobes un peu pointus munis de quelques dents irrégulières. Ces feuilles sont presque toutes opposées, quelques-unes un peu alternes, longues de quatre pouces à quatre pouces & demi sur une largeur de trois pouces & quelques lignes. Les inférieures sont rétrécies vers le bas en un court pétiole: les autres sont sessiles, & paroissent amplexicaules à cause de l'échancrure de leur base. La surface supérieure est d'un vert foncé, luisante & parsemée de poils assez abondants vers les bords, mais peu nombreux dans le reste de son étendue. L'inférieure est légèrement velue, d'un vert blanchâtre. Les nervures, dans cette espèce, partent de la base ou des environs de la base des feuilles & vont, en se ramifiant, aboutir aux extremités des lobes. Les pédoncules naissent dans les aisselles des feuilles ou dans les bifurcations des rameaux: ils sont solitaires, uniflores, longs de deux à trois pouces, & soutiennent, à leur extrémité, un ovaire turbiné, presqu'hémisphérique, très-hispide. Les divisions du calice sont lancéolées, pointues, longues de trois à quatre lignes, & un peu plus courtes que la corolle. Celle-ci est de couleur jaune. J'ai cru voir, dans une fleur que j'ai examinée, les écailles pétaloïdes, seulement échancrées au sommet. Ces écailles m'ont paru plus nombreuses que dans les autres espèces, & accompagnées chacune en dehors de deux petites appendices minces, ovales, terminées par un filet. Mais mon observation aura besoin d'être confirmée, car M. Dombey, qui rapporta cette plante du Pérou, dit, dans une note jointe à l'exemplaire qui se trouve dans l'Herbier de M. de Jussieu, que les nectaires (les écailles) sont blancs, très-petits, trifides au sommet, & accompagnés extérieurement près de leur base de trois appendices purpurines, sétacées à l'extrémité. Cette espèce croît naturellement aux environs de Lima, parmi les rochers. Selon M. Dombey elle est ☉. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu).

Par M. Desrousseaux.

LOBÉE (feuille); *Folium lobatum.* On nomme ainsi toute feuille qui est partagée, à peu près jusqu'à la moitié, en plusieurs parties ou grandes découpures qui forment des espèces de lobes. Les Bauhines, le Lierre, plusieurs Grenadilles, &c. offrent des feuilles *lobées*, que l'on distingue, en raison du nombre de leurs lobes, en feuilles bilobées, trilobées, &c.

LOBELIE; *Lobelia.* Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Campanules*, qui a des rapports avec les Raponcules & le genre Sévola, & qui comprend des herbes & des arbustes la plupart exotiques, à suc laiteux; ayant des feuilles alternes, entières ou découpées; & des fleurs irrégulières, qui ont quelquefois beaucoup d'éclat, & sont disposées le plus souvent en grappe ou en épi terminal.

Le caractère essentiel, qu'on attribue à ce genre, est d'avoir,

Le calice supérieur, quinquéfide; la corolle monopétale, irrégulière; cinq étamines à anthères connées; une capsule à deux ou trois loges.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice supérieur, monophylle, à cinq dents un peu inégales.

2°. Une corolle monopétale, irrégulière, à tube plus long que le calice, & à limbe ringent ou comme bilabié, partagé en cinq découpures lancéolées, inégales, ouvertes.

3°. Cinq étamines, dont les filamens, de la longueur du tube de la corolle, ou quelquefois plus longs, soutiennent des anthères oblongues, connées en forme de cylindre.

4°. Un ovaire inférieur, ovale ou turbiné, duquel s'élève un style cylindrique, de la longueur des étamines; à stigmate obtus, hispide, légèrement bilobé.

Le fruit est une capsule inférieure, communément ovale, couronnée par le calice, & partagée intérieurement en deux ou trois loges qui contiennent des semences menues & nombreuses.

Especes.

* *Feuilles très-entières.*

1. Lobelie simple; *Lobelia simplex.* L. *Lobelia*

caule erecto, foliis linearibus integerrimis. Lin. Mant. 291.

Sa tige eſt herbacée, droite, ſimple, liſſe, haute d'environ quatre pouces. Elle eſt garnie de feuilles alternes, linéaires, très-entières, ſeſſiles, aiguës, glabres, ouvertes, diſtantes, longues comme le travers du doigt. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, nuds, glabres, droits, une fois plus longs que les feuilles. La capſule eſt inférieure, turbinée. Cette plante croît au cap de Bonne-Eſpérance. ☉.

2. LOBELIE à feuilles de Pin; *Lobelia pinifolia.* L. *Lobelia fruticoſa, foliis linearibus integerrimis erectis confertis.*

Rapuntium æthiopicum, violaceo galeato flore, foliis pinaſtri. Breyn. Cent. 173. t. 87. Tournef. 164. Raj. Suppl. 385. no. 31. *Rapunculus flore cæruleo galericulato, Roſmarini folio anguſtiore.* Raj. Suppl. 384. no. 14. *Rapunculus fruticoſus, foliis nervoſis acutis, floribus in ramulorum ſummo.* Burm. Afr. III. t. 41. f. 2. *Lobelia.* Berg. Cap. p. 343.

Arbuſte d'un pied & demi, dont les rameaux ſont effilés, ligneux, droits, diviſés, feuillés, fleuris au ſommet. Ses feuilles ſont linéaires, pointues, étroites, très-entières, planes en deſſus, carinées en deſſous ou ſur le dos, glabres, & longues preſque d'un pouce. Elles ſont ſeſſiles, nombreuſes, éparſes, droites, rapprochées les unes des autres, & même ramaſſées ou embriquées ſur les rameaux ſtériles. Les fleurs ſont bleues, irrégulières, pédicellées, & diſpoſées aux ſommités, quatre à ſix enſemble, en grappe très-courte, preſqu'en corymbe. Les corolles ſont un peu velues en dehors, ainſi que la baſe des calices & les pédoncules. Cet arbuſte croît au cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*).

3. LOBELIE tubulaire; *Lobelia dortmanna.* L. *Lobelia foliis linearibus bilocularibus integerrimis, caule ſubnudo.* Lin. Fl. Suec. p. 304. Fl. Dan. t. 39. Lightf. Fl. Scot. p. 505. t. 21.

Leucoium paluſtre, flore ſubcæruleo. Bauh. Pin. 202. *Gladiolus lacuſtris dortmanni.* Cluſ. Cur. Poſt. 40. Raj. Angl. 3. p. 287. & Hiſt. p. 1325. etiam p. 1911., infrà paginam. *Gladiolus ſtagnalis ſ. lacuſtris.* Rudb. Elyſ. 2. p. 202. f. 15. *Dortmanna paluſtris, floribus ſparſis pendulis.* Rudb. Act. Upſ. 1720. p. 97. t. 2.

Les feuilles radicales de cette plante naiſſent ſous l'eau, forment une petite touffe arrondie, & ont une forme particulière, qui les rend très-remarquables: elles ſont longues d'environ deux pouces, linéaires, fiſtuleuſes, diviſées intérieurement en deux cavités longitudinales, comme ſi elles étoient formées de deux tubes joints enſemble. Ces feuilles ſont médiocrement comprimées ou applaties en deſſus, & ont leur ſommet un peu recourbé en dehors. Il naît du milieu de ces feuilles une tige droite, preſqu'entièrement nue, haute d'un pied à un pied & demi, & qui s'élève au-deſſus de l'eau lorſqu'elle fleurit. Cette tige porte huit ou dix fleurs alternes, pédicellées, penchées ou pendantes, blanches avec une teinte bleuâtre ou purpurine, & diſpoſées en grappe lâche. Cette plante croît en Angleterre & dans les régions ſeptentrionales de l'Europe, dans les étangs, & les lieux aquatiques dont le fond eſt ſablonneux. ♆. (*v. ſ.*). Ses fruits ſont à deux loges.

4. LOBELIE du Chily; *Lobelia tupa.* L. *Lobelia foliis lanceolatis integerrimis ſubtomentoſis decurrentibus, racemo ſpicato.*

Rapuntium ſpicatum, foliis acutis, vulgò tupa. Few. Peruv. 2. p. 739. t. 29.

Cette eſpèce, que nous avons vu s'élever dans la ſerre du Jardin du Roi à près de trois pieds, acquiert, ſelon Fewillée, la hauteur d'un homme. Sa tige eſt droite, aſſez épaiſſe, dure comme ſi elle étoit fruteſcente, creuſe & diviſée en quelques rameaux ſimples, ailés & feuillés. Ses feuilles ſont éparſes, lancéolées ou ovales-lancéolées, entières, ſeſſiles, décurrentes, un peu tomenteuſes, & d'un vert blanchâtre. Les fleurs ſont longues d'un pouce & demi à deux pouces, tubuleuſes, étroites, renflées à leur baſe & vers leur limbe, d'un rouge de ſang fort vif, & diſpoſées en une grappe ſpiciforme, droite, terminale, qui a beaucoup d'éclat. Les corolles ſont pubeſcentes en dehors, ainſi que les calices & les pédoncules propres. Les étamines ont leurs anthères & même leurs filamens réunis. Le fruit eſt à trois loges.

Cette plante croît naturellement au *Chily*, ſur les montagnes, & a été cultivée au jard. du Roi. [*v. v.*] Toute cette plante, dit Feuillée, eſt un poiſon des plus prompts. Sa racine rend un lait mortel de même que la tige; l'odeur de ſes fleurs excite de cruels vomiſſemens. Lorſqu'on les manie, il faut bien ſe donner de garde de les écraſer entre les doigts; car ſi on ſe frottoit enſuite les yeux, & que ce lait vînt à les toucher, on perdroit infailliblement la vue, ainſi qu'on l'a remarqué par expérience.

5. LOBELIE columnoïde; *Lobelia columneæ.* L. F. *Lobelia foliis ovato-oblongis, obtuſis, revolutis, petiolatis, ſuprà rugoſis & nitidis, ſubtus tomentoſis.*

Lobelia foliis oblongis, obtuſis, crenatis glaberrimis, ſubtus tomentoſo-albis, caule corollisque pulverulentis. L. F. Suppl. 393. *Lobelia columneæ.* Smith. Ic. Faſc. 1. tab. 22.

Rameau [ou tige] un peu ligneux, cylindrique, anguleux, tomenteux comme pulvérulent & blanchâtre, ſur-tout vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-oblongues,

obtuſes, à bords repliés en deſſous, très-ridées, glabres & luiſantes en deſſus, blanches & cotonneuſes & nerveuſes en deſſous. Ces feuilles ont leurs bords très-entiers ; mais comme ces bords ſont repliés, la ſaillie des rides de la ſurface de ces feuilles fait paroître leurs bords comme crênelés ; c'eſt au moins ce qu'obſerve M. Smith qui avertit que cette eſpèce doit être placée dans la ſection des Lobelies à feuilles entières. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, pédonculées : elles ont un peu l'aſpect de celles du *Columnea ſcandens*. Leur corolle eſt tubuleuſe, courbée, un peu ventrue dans ſon milieu, anguleuſe, légèrement veloutée en dehors. Les étamines ont leurs anthères réunies en cylindre ainſi que la partie ſupérieure de leurs filamens. Cette eſpèce croît en Amérique, à la nouvelle Grenade. ♃. ou ♄. Outre le caractère de ſa fructification, la diſpoſition de ſes feuilles ne permet pas à un Botaniſte inſtruit dans la connoiſſance des rapports, de prendre cette plante pour un *Columnea*.

6. Lobelie à grandes feuilles. *Lobelia grandis*. L. F. *Lobelia foliis oblongis integerrimis glabris, corymbis bracteatis corollis hiſpidis*. L. F. Suppl. 394.

Ses feuilles ſont fort grandes, oblongues, pétiolées, très-glabres, très-entières, mais un peu ondées ſur les bords. Les fleurs naiſſent pluſieurs enſemble, en corymbe garni de bractées, arrondies & hiſpides. Les pédoncules propres ſont alongés, hiſpides. Le calice eſt pareillement hiſpide, & a ſes découpures ovales obtuſes. La corolle eſt en maſſue, hiſpide, ferrugineuſe, courbée avant la floraiſon, droite par la ſuite. Les étamines ſont rouges, hiſpides. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

7. Lobelie de Kalm. *Lobelia Kalmii*. L. *Lobelia caule erecto, foliis lanceolato-linearibus obtuſiuſculis alternis integerrimis, racemo terminali*. L.

Rapuntium Canadenſe pumilum, Linariæ folio. Tournef. 164.

Plante haute d'un pied, à tige cylindrique, à peine rameuſe. Ses feuilles ſont ſeſſiles, nues, très-entières : les inférieures ſont linéaires-lancéolées ; les ſupérieures ſont linéaires, un peu obtuſes. Les fleurs ſont bleues, diſpoſées en grappe lâche & terminale. Les pédoncules ſortent des aiſſelles des feuilles ſupérieures : ils ſont alternes, uniflores, munis d'une foliole en bractée. Cette plante croît dans le Canada. ☉.

8. Lobelie paniculée ; *Lobelia paniculata*. L. *Lobelia foliis linearibus integerrimis, panicula dichotoma*. L.

Rapuntium foliis linearibus acutis, floribus gemellis, polyanthos. Burm. Afr. p. 100. t. 38. f. 3.

Petite plante à tige ſimple & feuillée inférieurement, mais preſque nue, rameuſe & paniculée dans ſa partie ſupérieure. Ses feuillet ſont linéaires, très-entières, courtes, ſeſſiles. Les rameaux ſont lâches, dichotomes & garnis ſous chacune de leurs bifurcations de deux petites feuilles oppoſées ; caractère qui nous paroît ſingulier, & particulier à cette eſpèce. Les fleurs ſont petites, bleues, terminent les ramifications de la panicule. Cette plante croît en Afrique.

9. Lobelie graminée ; *Lobelia graminea*. *Lobelia caule erecto ſimpliciſſimo, foliis linearienſiformibus integerrimis nudis, racemo longo ſimplici*.

Elle s'élève à la hauteur de deux pieds, ſur une tige droite, très ſimple, herbacée, feuillée, glabre, terminée par une longue grappe de fleurs. Les feuilles ſont éparſes, graminées, ou linéaires-enſiformes, pointues aux deux bouts très-entières, glabres, & longues d'environ cinq pouces, ſur deux ou trois lignes de largeur. Les fleurs ſont d'un rouge vif, portées ſur des pédoncules courtes, & diſpoſées en grappe ſimple & terminale : elles ont à-peu près la forme de celles du *Lobelia cardinalis*. Les bractées ſont linéaires-pointues, moins longues que les fleurs. Les étamines ſont réunies par leurs filamens & leurs anthères. Cette plante a été trouvée au Pérou, par M. Joſeph de Juſſieu. [*v. ſ. in h. Juſſ.*]

** *Feuilles dentées ou découpées.*

10. Lobelie à feuilles de Saule. *Lobelia Salicina*. *Lobelia foliis lineari-lanceolatis ſerrulatis nudiuſculis erectis, racemo terminali*.

Rapunculus folio oblongo ſerrato, flore galeato integro pallide luteo. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 158. tab. 95. f. 2. Raj. ſuppl. p. 383. n°. 4.

Cette Lobelie s'élève à deux ou trois pieds de hauteur, ſur une tige droite, glabre, feuillée, & qui peut être eſt ſouſligneuſe inférieurement. Ses feuilles ſont éparſes, aſſez nombreuſes, oblongues, étroites-lancéolées, rétrécies en pointe aux deux bouts, ſeſſiles, finement dentées en ſcie, vertes, glabres, droites & longues de ſix à huit pouces, ſur un peu moins d'un pouce de largeur. Les fleurs ſont verdâtres, ou d'un jaune très-pâle, pédicellées, diſpoſées en une grappe ſimple, droite, veloutée, & terminale. Les bractées ſont linéaires, très-étroites, moins longues que les fleurs. Les corolles ſont courbées, veloutées en dehors. Les étamines ſont réunies par leurs anthères, & dans la moitié ſupérieure de leurs filamens. Cette eſpèce croît à St.-Domingue, à la Jamaïque, & nous a été communiquée par M. Duruis. [*v ſ.*] Le *Chilpanxochitl* d'Hernandes [*Mex.* p. 210] paroît avoir des rapports avec cette plante.

11. Lobelie montante ; *Lobelia aſſurgens*. L.

Lobelia foliis lanceolatis ſerratis, infernè dentatis, racemis compoſitis terminalibus L. Amœn. acad. 5. p. 408.

Lobelia major brachiata aſſurgens, foliis oblongo-ovatis denticulatis baſi appendiculatis utrinque productis. Brown. Jam. 322.

Les feuilles de cette eſpèce ſont longues d'un pied, larges-lancéolées, dentées en ſcie, à dents de leur baſe longues & ouvertes. La tige eſt montante, rameuſe; les grappes ſont compoſées & terminales. Cette eſpèce croît à la Jamaïque: elle s'élève à environ trois pieds. ♄.

12. LOBELIE feuilles de Cirſe; *Lobelia Cirſifolia. Lobelia caule erecto ſimplici, foliis lineari-lanceolatis dentatis: dentibus ſubulatis diſtantibus, racemo terminali.*

Rapuntium altiſſimum, foliis Cirſii, flore viroſcente. Plum. Spec. 5. Mſſ. vol. 4. t. 116. Surian. herb. n°. 642 & 682.

Sa racine eſt blanche, tendre, rameuſe. Elle pouſſe une tige droite, ſimple, haute de plus d'un pied, aſſez épaiſſe, pleine de moëlle, feuillée ſupérieurement, & nue à ſa baſe avec des cicatrices des feuilles tombées. Les feuilles ſont éparſes, alongées, linéaires-lancéolées, vertes, glabres, & munies ſur les bords de dents ſubulées, ſpinuliformes, droites, un peu diſtantes. Ces feuilles ſont rétrécies à leur baſe, & ont ſept ou huit pouces de longueur, ſur une largeur de neuf lignes à un pouce. Les fleurs viennent ſur une grappe longue, ſimple & terminale: elles ſont pédonculées, tubuleuſes, recourbées, longues d'un pouce & verdâtres ou d'un vert jaunâtre. Les bractées ſont linéaires, aiguës, obſcurément dentées. Les étamines ſont réunies par leurs filamens & leurs anthères. La capſule eſt à deux loges. Cette plante croît aux Antilles, dans l'iſle de St.-Vincent. [*v. ſ.*] Elle eſt remplie d'un ſuc laiteux très-âcre & d'une odeur forte.

13. LOBELIE laciniée; *Lobelia laciniata. Lobelia caule herbaceo erecto, foliis lanceolatis pinnatifido-laciniatis: laciniis ſubdentatis, corymbo terminali.*

Ses feuilles découpées à peu-près comme celles des Lycopes, rendent cette eſpèce aſſez remarquable. Sa tige eſt droite, herbacée, feuillée, preſque glabre, médiocrement rameuſe, & haute d'un pied ou environ. Les feuilles ſont alternes, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, pinnatifides, comme frangées ou laciniées, vertes, preſque glabres, & longues de deux pouces ou un peu plus. Les fleurs ſont d'un rouge écarlate, pédonculées & diſpoſées en un corymbe terminal petit & ſeſſile. Les dents calicinales ſont ſubulées. La corolle eſt glabre tubuleuſe, longue d'un pouce; les étamines ſont réunies par leurs filamens & leurs anthères. Cette Lobelie a été trouvée dans l'iſle de St-Domingue par M. de l'Etang. [*v. ſ.*]

14. LOBELIE glabre; *Lobelia lævigata. Lobelia foliis ovato-lanceolatis petiolatis rariter dentatis, pedunculis unifloris axillaribus, ſtaminibus exſertis.*

An Lobelia cornuta. L. *An Lobelia lævigata.* L. F. ſuppl. 393.

Sa tige eſt herbacée, feuillée, glabre, cylindrique & paroît s'élever à plus de deux pieds de hauteur. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, vertes, glabres, molles & bordées de petites dents un peu diſtantes: les feuilles inférieures ſont ovales, un peu ſinuées & à dents anguleuſes. Ces feuilles ſont larges de deux pouces & demi, ſur une longueur de cinq pouces ou un peu plus. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, plus courts que les feuilles, & ſitués dans la partie ſupérieure de la plante. Ils ſont munis à leur baſe d'une ou deux bractées linéaires-ſubulées. La corolle eſt courbée, & a plus d'un pouce de longueur. Les étamines réunies par la partie ſupérieure de leurs filamens & par leurs anthères, font une ſaillie de quatre à ſix lignes hors de la fleur. La capſule eſt groſſe, globuleuſe, biloculaires, remplie de ſemences menues.

15. LOBELIE roide; *Lobelia ſtricta. Lobelia foliis radicalibus ovato-cuneiformibus ſerrulatis glabris cæſpitoſis, caule ſimplici rigido ſpicato.*

Lobelia [*ſtricta*] *caule erecto ſuffruticoſo, foliis inferioribus ovato-lanceolatis glabris, margine denticulato-aculeatis; racemo terminali ſpicato.* Swartz. Prodr. 117. *Rapuntium* ...Surian. Herb. no. 304.

Ses feuilles radicales, plus grandes que les autres, viennent en touffe ou en roſette: elles ſont ovales-cunéiformes, pointues, glabres, rétrécies vers leur baſe, bordées de petites dents aiguës, & longues d'environ trois pouces, ſur un pouce de largeur ou un peu plus. Du milieu de ces feuilles s'élève une tige très-ſimple, droite, roide, feuillée, haute d'un pied à 15 pouces. Les feuilles dont cette tige eſt chargée ſont petites, éparſes, ovales-lancéolées, finement dentées. Les fleurs ſont axillaires, portées ſur des pédoncules courts, & diſpoſées dans toute la moitié ſupérieure de la tige, formant un épi feuillé & terminal. Les diviſions calicinales ſont linéaires pointues, ouvertes. Cette eſpèce croît à la Guadeloupe, dans les Antilles. [*v. ſ.*].

16. LOBELIE à feuilles de Pêcher; *Lobelia perſicifolia. Lobelia caule erecto ſimplici, foliis anguſto-lanceolatis ſubpetiolatis ſerratis nudis, pedunculis axillaribus.*

An anonyma 6. Hernand. Mex. p. 351.

Sa tige eſt herbacée, droite, ſimple, fiſtuleuſe, feuillée, & haute d'un pied & demi. Ses feuilles ſont nombreuſes, éparſes, étroites-lancéolées, quelquefois linéaires-lancéolées, dentées en ſcie, un peu pétiolées, glabres, vertes, & longues de cinq à huit pouces. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, un peu moins longs que les feuilles. Les cinq dents du calice ſont ſubulées; la corolle eſt purpurine, glabre, un peu courbée, longue preſque d'un pouce & demi. Cette plante croît à la Guadeloupe, dans les lieux humides & marécageux. Elle nous a été communiquée par M. de Badier. [*v. ſ.*]

17. Lobélie de Surinam; *Lobelia Surinamenſis.* L. *Lobelia caule fruticoſo, foliis oblongis, glabris ſerratis, floribus axillaribus pedunculatis.* L.

Petit arbuſte, à feuilles alternes, oblongues, un peu pétiolées, glabres, pointues, finement dentées en ſcie. Les pédoncules ſont axillaires, à peine de la longueur des feuilles, ſolitaires, & garnis vers leur baſe de deux bractées linéaires. Le calice eſt gibbeux, toruleux, à découpures linéaires-lancéolées. La corolle de la longueur de la feuille, eſt penragone, déprimée ſur cinq côtés au-deſſus de ſa baſe. La capſule eſt ventrue. Cette plante croît à Surinam. ♄.

18. Lobélie à longues fleurs; *Lobelia longiflora.* L. *Lobelia foliis lanceolatis dentatis, pedunculis breviſſimis lateralibus, tubo corollæ filiformi longiſſimo.* Lin. Brown. jam. 322. Jacq. Amer. 219. Pict. p. 107. t. 200. & Hort. 1. t. 27.

Trachelium americanum, Sonchi folio, flore albo longiſſimo. Plum. Spec. 3. Burm. Amer. t. 253. Tournef p. 131. *Rapunculus aquaticus; folio Cichorei, flore albo, tubo longiſſimo.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 158. t. 101. f. 2. Raj. ſuppl. 383.

Sa tige eſt haute d'un pied, herbacée, rameuſe, feuillée, hériſſée de poils courts. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, fortement & irrégulièrement dentées, preſque roncinées, vertes, molles, légèrement velues en-deſſous, & longues d'environ cinq pouces. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, très-courts, un peu velus ainſi que les calices. Les dents calicinales ſont linéaires-pointues, étroites, munies de quelques dentelures. Les corolles ſont blanches, à tube filiforme long de trois ou quatre pouces, & à limbe ouvert en étoile, preſque régulier. Cette plante croît à la Jamaïque, à St-Domingue, &c. ſur le bord des ruiſſeaux; on la cultive au jardin botanique de Paris. ☉ [*v. v.*] Son ſuc eſt cauſtique & très-vénéneux.

19. Lobélie conglobée; *Lobelia conglobata. Lobelia foliis cuneiformi-oblongis denticulatis nitidis, racemo conglobato terminali, calycum laciniis dentato-fimbriatis.*

Rapuntium foliis Cirſii lucidis, flore multiplici coccineo conglobato. Plum. Spec. 5. Mſſ. 4. t. 117. *Rapuntium americanum, Doriæ foliis, floribus fimbriatis in capitulum congeſtis.* Surian. Herb. n°. 799.

β. *Rapuntium aliud, foliis Cirſii lucidis, floribus conglobatis è viridi rubeſcentibus.* Plum. *ibid.*

Ses longues feuilles, & la diſpoſition remarquable de ſes fleurs, rendent cette belle eſpèce très-facile à diſtinguer au premier aſpect. Sa tige eſt droite, très-ſimple, courte, à peine haute de plus d'un pied, aſſez épaiſſe, pleine de moëlle, & nue vers ſa baſe où elle eſt marquée de cicatrices des feuilles tombées. Les feuilles ſont oblongues, cunéiformes, un peu pointues au ſommet, dentées finement ſur les bords, vertes, glabres & luiſantes; elles ſont longues d'un pied, ou quelquefois un peu plus, larges preſque de trois pouces, & environnent la grappe de fleurs qu'elles dépaſſent de beaucoup. Les fleurs ſont très-nombreuſes, pédonculées, & diſpoſées en une grappe très-courte, conglobée ou ramaſſée & terminale. Les pédoncules ſont ſimples, ſortent chacun de l'aiſſelle d'une bractée étroite-lancéolée, dentelée, moins longue que la fleur. Les découpures du calice ſont linéaires-pointues, dentées & comme frangées ſur les bords. La corolle eſt rougeâtre, à peine plus longue que le calice. Plumier a trouvé cette plante à la Martinique, au morne de la Callebaſſe. [*v. ſ. in herb. Juſſ.*] La variété β. s'élève un peu plus. Elle croît à St. Domingue, dans les bois.

20. Lobélie cardinale; *Lobelia cardinalis.* L. *Lobelia caule erecto, foliis lato-lanceolatis ſerratis, racemo terminali ſubſecundo.*

Rapuntium maximum, coccineo ſpicato flore. Hernand Mex. 880. Tournef. 163. *Rapuntium galeatum virginianum ſ. Americanum, coccineo flore majore.* Moris. Hiſt. 2 p. 466. ſec. 5. t. 5. f. 54. *Rapuntium.* Mill. Dict. n°. 1. Barrel. Ic. 1148. *Lobelia cardinalis.* Mill. illuſtr. Kniph. Cent. 4. no. 42. Knorr. Del. 2. t. L. 2. *Trachelium americanum, &c.* Raj. Hiſt. 746.

Cette eſpèce intéreſſe par l'éclat & la beauté de ſes fleurs, ce qui fait qu'on la cultive depuis long-temps dans les jardins de l'Europe. Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi ſur des tiges droites, ſimples, cylindriques, velues & feuillées. Les feuilles ſont alternes, éparſes, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, dentées, ſouvent irrégulières, pointues aux deux bouts, preſque ſeſſiles, légèrement velues, & de grandeur médiocre. Elles ſont longues de deux à trois pouces, ſur environ un pouce & demi de largeur. Les fleurs ſont grandes, d'un pourpre éclatant ou d'un

rouge écarlate très-vif: elles ſont diſpoſées en une grappe ſimple, terminale, légèrement unilatérale & d'un aſpect fort agréable. Les pédoncules propres ſont fort courts. Les étamines réunies par leurs filamens & leurs anthères, forment à leur ſommet avec le ſtyle qui traverſe leur gaîne, un crochet en bec d'oiſeau. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, ſur les bords des rivières; elle fleurit dans les mois de juillet & d'août. ♆ ou ♂ [*v. v.*]

21. Lobelie ſiphilitique; *Lobelia ſiphilitica*. L. *Lobelia caule erecto, foliis ovato-lanceolatis ſubſerratis, calycum ſinubus reflexis*. L. Hort. Cliff. 426. Amœn. Acad. 4. p. 527. Gron. Virg. 134. Kniph. Cent 8. no. 60.

Rapuntium americanum, flore dilutè cæruleo. Tournef. 163. *Rapunculus galeatus virginianus, flore violaceo majore*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 466. Sec. 5. t. 5. f. 55. *Rapunculus americanus, flore dilutè cæruleo*. Dodart. Mem. 297. *Trachelium americanum, flore cæruleo*. Rob. Ic. *Rapuntium*. Mill. Dict. no. 3. vulg. la Cardinale bleue.

On la cultive depuis long-temps en Europe comme la précédente; mais ſes fleurs ſont moins belles, & ont beaucoup moins d'éclat. Sa tige eſt droite, ſouvent ſimple, quelquefois un peu rameuſe, haute d'un à deux pieds, herbacée, feuillée, légèrement anguleuſe par la décurrence des bords des feuilles, & chargée de petits poils roides le long de ſes angles. Les feuilles ſont alternes, ovales-lancéolées, ſeſſiles, légèrement & inégalement dentées, vertes & un peu ſcabres. Les fleurs ſont bleues, axillaires, ſolitaires, & portées ſur des pédoncules très-courts. Leur calice a ſes découpures lancéolées, pointues, & ſes ſinus réfléchis comme dans certaines campanules: il eſt hiſpide ainſi que les angles ext. de la corolle. La lèvre inférieure de cette corolle offre un palais à deux gibboſités. La capſule eſt biloculaire.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie & dans d'autres parties de l'Amérique ſeptentrionale, dans les bois, les lieux humides & ſur les bords des rivières. Elle fleurit en juillet & août, & a des fleurs preſqu'auſſi grandes que celles de la précédente. ♆ [*v. v.*] On l'emploie dans le pays, à la guériſon des maladies vénériennes. J'en poſsède une variété de la Caroline, à tige plus effilée, à feuilles bordées de petites dents aigues, & tachées d'une couleur ferrugineuſe.

22. Lobelie à fruits gonflées; *Lobelia inflata*. L. *Lobelia caule erecto, foliis ovatis ſubſerratis pedunculo longioribus, capſulis inflatis*. Lin. Act. Upſ. 1741. p. 23. t. 1. Hort. Cliff. p. 500. Mill. Dict. no. 6. *Sub Rapuntio*.

Satige eſt droite, anguleuſe, hiſpide, feuillée, rameuſe vers ſon ſommet, & haute d'un pied & demi à deux pieds. Ses rameaux grêles, petits ou médiocres. Les feuilles ſont alternes, ovales, preſque ſeſſiles, crénelées ou dentées inégalement un peu velues en deſſous, d'un vert clair, & longues de deux pouces ou quelquefois un peu plus, ſur une largeur de plus d'un pouce. Les fleurs ſont petites, bleuâtres, pédicellées, & diſpoſées en grappes ſpiciformes, qui terminent les rameaux & la tige. Les diviſions du calice ſont ſubulées, de la longueur des corolles. Les capſules ſont gonflées, ovales-globuleuſes. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, le Canada, & eſt cultivée au jardin botanique de Paris. ⊙. [*v. v.*] Elle a beaucoup de rapports avec la ſuivante.

23. Lobelie de Cliffort; *Lobelia Cliffortiana*. L. *Lobelia caule erecto, foliis ſubcordatis dentato-angulatis petiolatis, pedunculis filiformibus, racemo terminali*.

Rapuntium trachelii folio, flore purpuraſcente. Plum. Spec. 5. Burm. Amer. t. 235. f. 2. Tournef. 163. *Lobelia*. L. Hort. Cliff. 426. Spec. 3. tab. 26. *Rapuntium*. Mill. Dict. no. 4.

Cette eſpèce eſt preſqu'entièrement glabre, ſe diſtingue facilement de la précédente par les pétioles & les ſinuoſités anguleuſes de ſes feuilles, & par les pédoncules de ſes fleurs. Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi, ſur une tige droite, herbacée, aſſez grêle, feuillée, ſimple dans les individus non cultivés, & rameuſe dans les autres. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, preſqu'en cœur, [mais ſans échancrure à leur baſe] dentées, ſinuées & un peu anguleuſes ſur les bords, minces, glabres & d'un vert tendre. Les fleurs ſont petites, rougeâtres ou purpurines, portées ſur des pédoncules filiformes, preſque capillaires, plus longs que les bractées qui les accompagnent. Elles forment une grappe lâche & terminale. Les diviſions du calice ſont ſubulées, preſque de la longueur de la corolle, dont la lèvre inf. eſt réfléchie. Cette eſpèce croît naturellement dans les Antilles, & eſt cultivée au Jard. botanique de Paris. ⊙ [*v. v.*]

24. Lobelie brûlante Fl. Fr. *Lobelia urens*. L. *Lobelia caule erectiuſculo, foliis inferioribus ſubrotundis crenatis, ſuperioribus lanceolatis ſerratis, floribus racemoſis*. Lin.

Rapuntium urens Solonienſe. Moriſ. Bleſ. 300. Boc. Sic. t. 11. Tournef. 163. Raj. Hiſt. 746. Monnier. Obſ. 131. *Rapunculus galeatus Bleſenſis ſ. Solonienſis, flore violaceo minore*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 467. Sec. 5. t. 5. f. 56. *Draba flore cæruleo galeato*. Bauh. Pin. 110 Prodr. 53. *Lobelia foliis oblongo-ovatis, floribus laxe ſpicatis*. Guett. Stamp. 2. p. 35.

Sa tige eſt droite, grêle, un peu foible, haute d'environ un pied & demi, glabre, ſimple, quelquefois un peu rameuſe. Ses feuilles inférieures ſont obtuſes, ovoïdes ou ſpatulées, & obſcurément crênelées ſur les bords; les ſupérieures ſont lancéolées, ſeſſiles, diſtantes, & dentées en ſcie. Les unes & les autres ſont minces, liſſes & très-glabres. Les fleurs ſont bleues, portées ſur des pédoncules courts, preſque droites, & diſpoſées en une grappe terminale. Leur ovaire eſt oblong, en maſſue; les cinq découpures du calice ſont droites, ſubulées, un peu moins longues que le tube de la corolle. Le limbe de la corolle eſt bilabié, & ſon orifice eſt diſtingué par deux taches pâles ou blanchâtres. Cette eſpèce croît naturellement dans la France, l'Angleterre, l'Eſpagne; dans les landes, les bois. ⊙ [*v. v.*] Elle fleurit en Juillet. Sa ſaveur eſt piquante, brûlante.

25. Lobelie à épi; *Lobelia ſpicata. Lobelia ſubhirſuta, caule erecto ſimplici, foliis oblongo-ſpathulatis dentatis, floribus ſpicatis.*

An Rapunculus galeatus cæruleus marilandicus. Raj. Suppl. 383. no. 7.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, droite, très-ſimple, anguleuſe, chargée de poils courts. Ses feuilles ſont oblongues-ſpatulées, obtuſes, légèrement dentées ou crênelées, rétrécies vers leur baſe, & un peu velues principalement en deſſous & ſur les bords. Les inférieures, qui ſont les plus larges, ont à peine un pouce de largeur. Les fleurs ſont aſſez petites, nombreuſes, portées ſur des pédoncules tres-courts, & diſpoſées en épi terminal. Les bractées ſont petites, linéaires-pointues. L'ovaire eſt turbiné, très-court; les découpures du calice ſont ſubulées, preſque de la longueur de la corolle; la lèvre inférieure eſt réfléchie. Cette plante croît dans le Canada; elle nous paroît ſuffiſamment diſtincte de la précédente, avec laquelle néanmoins elle a de grands rapports. (*v. ſ.*)

26. Lobelie naine; *Lobelia minuta.* L. *Lobelia foliis ceſpitoſis radicalibus: aliis ovatis obſcurè crenatis; aliis oblongo-ſpatulatis dentatis, ſcapis capillaribus.*

Rapuntium creticum minimum, bellidis folio, flore maculato. Tournef. Cor. 9. *Rapunculus aquaticus repens minimus, bellidis folio, &c.* Bocc. Muſ. part. 2. p. 35. t. 27. *fig. minor. Lobelia.*

Très-petite plante, venant en touffe ou en petit gazon haut d'un pouce, à-peu-près comme le *Bellium minutum.* Sa racine qui eſt très-menue & fibreuſe, pouſſe de ſon collet quantité de feuilles, des hampes qui portent les fleurs, & quelques rejets filiformes, rampans & traçans. Les feuilles ſont, les unes ovales, obtuſes, pétiolées, glabres, preſqu'entières ou très-obſcurément crênelées; les autres oblongues, ſpatulées, dentées, & quelquefois un peu ſinuées. Celles-ci ſont plus longues & moins larges, que les premières: elles ont près d'un pouce de longueur, ſur une largeur d'environ deux lignes. Les hampes ſont droites, nues, capillaires, hautes d'un pouce & demi à deux pouces, la plupart uniflores, & quelques-unes biflores. La fleur eſt petite, blanche ou bleuâtre, à corolle infundibuliforme, évaſée & comme bilabiée en ſon limbe. Le calice eſt de moitié plus court que le tube de la corolle. Cette plante croit naturellement dans l'iſle de Candie, & dans l'iſle Minorque; on la cultive au Jardin botanique de Paris. ⊙. (*v. v.*)

27. Lobelie d'Italie; *Lobelia laurentia.* L. *Lobelia caule ramoſo filiformi, foliis lanceolato-ovatis dentatis, pedunculis unifloris longiſſimis.*

Laurentia annua minima, flore cæruleo. Michel. Gen. 18. t. 14. *Rapunculus aquaticus, &c.* Bocc. Muſ. 2. Tab. 27. Fig. major.

Sa tige eſt rameuſe, glabre, filiforme, feuillée, foible, longue de cinq à ſept pouces. Les feuilles ſont alternes, lancéolées-ovales, un peu ſpatulées, dentées, glabres. Les pédoncules ſont ſolitaires, uniflores, très-longs, la plupart terminaux. Les fleurs ſont bleuâtres, petites, & ont le calice un peu plus court que le tube de leur corolle. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Italie. ⊙.

28. Lobelie érinole; *Lobelia erinus.* L. *Lobelia caulibus filiformibus ſubhiſpidis, foliis lanceolatis dentatis, pedunculis unifloris axillaribus.*

Trachelium minus africanum, floribus violaceis per caulem ſparſis. Tournef. 131. *Campanula minor africana, erini facie, flore violaceo, caulibus erectis.* Herm. Lugdb. 110. t. 110.

β. Eadem? minor, pedunculis ſubterminalibus.

Ses tiges ſont longues de ſix pouces à un pied, filiformes, foibles, légèrement hiſpides, feuillées, les unes ſimples, & les autres un peu rameuſes inférieurement. Les feuilles inférieures ſont ovales, légèrement crênelées, rétrécies en pétiole à leur baſe; les autres feuilles ſont lancéolées, ou lancéolées-linéaires, bordées de quelques dents, & hiſpides ſur leur dos ou quelquefois preſque tout-à-fait glabres. Les pédoncules ſont axillaires, uniflores, nuds, plus longs que les feuilles. La fleur eſt petite, violette ou bleuâtre; les diviſions du calice ſont preſque ſétacées & plus courtes que la corolle. Cette plante croît dans l'Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ⊙. (*v. ſ.*). Son fruit eſt à trois loges.

La plante β. eſt beaucoup plus petite, de ſorte que ſes tiges, pareillement hiſpides, ſur-tout vers leur baſe, ſont à peine longues de trois pouces. Les feuilles ſont ovales-cunéiformes ou un peu ſpatulées, à l'exception des ſupérieures qui ſont

étroites. Ses pédoncules sont la plupart terminaux. Elle croît aussi dans l'Afrique. (*v. s.*).

29. LOBELIE alsinoïde ; *Lobelia alsinoides. Lobelia repens glabra, caulibus ramosis, foliis subrotundo-ovalibus dentatis, pedunculis longis unifloris axillaribus.*

Elle paroît avoir des rapports avec la Lobélie d'Italie, mais ses pédoncules sont véritablement axillaires ; ses feuilles sont plus courtes, plus arrondies ; & elle paroît avoir des stipules qui ne sont autre chose que des rameaux axillaires, non développés. Cette plante est glabre dans toutes ses parties : ses tiges sont couchées, rampantes ou radicantes vers leur base, grêles, tendres, rameuses, & longues de cinq pouces ou environ. Les feuilles inférieures sont arrondies presque comme celles de la Sibtorpe ; les autres sont ovales, dentées, un peu pétiolées. Les plus grandes ont à peine quatre lignes de longueur. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, deux ou trois fois plus longs que les feuilles. Cette plante croît au cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*).

30. LOBELIE campanulée ; *Lobelia campanulata. Lobelia foliis lineari-lanceolatis dentatis, pedunculis longissimis unifloris, calyce piloso subreflexo.*

Petite plante délicate, à peine haute de quatre ou cinq pouces. Sa racine est menue, blanche, fibreuse : elle pousse une tige simple, grêle, feuillée, tendre, glabre, haute de deux ou trois pouces. Les feuilles sont alternes, linéaires-lancéolées, glabres, sessiles, munies de petites dents rares ou distantes. Ces feuilles sont à peine larges d'une ligne & demie, & n'ont pas un pouce de longueur. Les pédoncules sont filiformes, longs presque de deux pouces & demi, pileux vers leur sommet, uniflores, solitaires, & situés dans les aisselles supérieures. La fleur est droite, bleuâtre, campanulée comme un Liseron. Le limbe de la corolle est ouvert, à peine divisé, légèrement irrégulier. Les étamines, non saillantes hors de la fleur, ont leurs anthères réunies, & leurs filamens libres. Le calice est pileux, à découpures étroites, très-ouvertes, & même réfléchies. Cette plante croît dans l'Afrique, & nous a été communiquée par M. le Vaillant. ☉. (*v. f.*).

31. LOBELIE filiforme ; *Lobelia filiformis. Lobelia caule filiformi simpliciusculo, foliis linearibus angustis dentatis, pedunculis unifloris axillaribus.*

Cette plante ressemble un peu par son aspect au *Campanula africana annua anguſtifolia, &c.* de Commelin (*Hort. Amst. 2. p. 74. t. 38.*) ; mais la plante de Commelin offre des fleurs campanulées, qui paroissent tout-à-fait semblables à celles de l'espèce ci-dessus, au lieu que les fleurs de celle-ci sont irrégulières, & ressemblent à celles de la Lobélie d'Italie ou de la Lobélie érinole. (n°. 28.). Sa tige est grêle, filiforme, foible, feuillée, glabre, & longue d'un pied ou un peu plus. Les feuilles sont alternes, sessiles, linéaires, fort étroites, glabres, bordées de quelques dents écartées & peu profondes : ces feuilles sont longues de six à neuf lignes, & ont à peine une demi-ligne de largeur. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, aussi longs ou un peu plus longs que les feuilles, & situés dans la partie supérieure des tiges. Les fleurs sont petites, violettes ou bleuâtres, ringentes, à lèvre supérieure formée par deux découpures courtes & étroites, & à lèvre inférieure, plus grande & à trois lobes. Le calice est court, à dents sétacées. Cette plante croît naturellement à l'Isle de France, & y a été découverte par Commerson. (*v. f.*).

32. LOBELIE traînante ; *Lobelia serpens. Lobelia caule prostrato subramoso, foliis ovatis crenatis, pedunculis axillaribus unifloris foliis brevioribus.*

Elle est presqu'entièrement glabre, & on la distingue de la Lobélie d'Italie & de la Lobélie érinole (n°. 28.) par ses pédoncules courts, &c. Ses tiges sont longues d'un pied, menues, tendres, couchées, traînantes, serpentantes ou en zig-zag, feuillées, & souvent rameuses. Les feuilles sont alternes, ovales, un peu pétiolées, crênelées, glabres, minces, & d'un vert clair : elles n'ont pas un pouce de longueur ; & leur largeur varie depuis deux lignes & demie jusqu'à cinq lignes. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, un peu plus courts que les feuilles. Les fleurs sont petites, bleuâtres, conformées à peu près comme celles de l'espèce ci-dessus. Cette plante croît dans les Isles de France & de Bourbon, où Commerson l'a découverte. Il est vraisemblable qu'elle est annuelle ainsi que la précédente. (*v. f.*).

33. LOBELIE de Breyne ; *Lobelia Breynii. Lobelia caulibus procumbentibus, foliis sessilibus lanceolatis dentatis, floribus laxè spicatis.*

Rapuntium æthiopicum cæruleo galeato flore, foliolis dentatis. Breyn. Cent. p. 175. Tab. 89. Tournef. 164.

Ses tiges sont menues, presque filiformes, longues d'un pied & demi, couchées & étalées de tous côtés sur la terre. Les feuilles sont petites, nombreuses, alternes, souvent tournées d'un seul côté, lancéolées, dentées, légèrement épaisses. Les fleurs sont bleues, presque sessiles, ou à pédoncules fort courts, & disposées alternativement le long des rameaux supérieurs, formant des épis très-lâches. Les bractées, qui accompagnent ces fleurs, sont beaucoup plus

courtes qu'elles. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Afrique.

34. LOBELIE nummulaire ; *Lobelia nummularia. Lobelia caule repente filiformi, foliis cordato-ſubrotundis crenatis, pedunculis unifloris axillaribus.*

Elle a le port & à peu près le feuillage du *Diſandra* ou du *Sibtorpia*. Ses tiges ſont rampantes, grêles, preſque filiformes, légèrement velues, feuillées, & longues d'un pied à un pied & demi. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, petites, en cœur, arrondies, médiocrement velues en deſſous, & crênelées ſur les bords. Elles ſont un peu obliques ou inégales, & ont cinq à ſept lignes de largeur. Leurs pétioles ſont longs de deux ou trois lignes. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, un peu plus longs que les feuilles. Elles ont les découpures du calice linéaires-ſubulées ; la corolle ſupérieure, irrégulière, longue de quatre ou cinq lignes ; les étamines connées dans leur partie ſupérieure & plus courtes que la corolle. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Iſle de Java, & y a été obſervée par *Commerſon*. (*v. ſ.*). Elle paroît très-diſtincte de toutes les autres.

35. LOBELIE de Ceylan ; *Lobelia Zeylanica.* L. *Lobelia caulibus procumbentibus, foliis ovatis ſerratis acutis : inferioribus obtuſis, pedunculis unifloris, capſulisque ſubvilloſis.* Lin.

Campanula Zeylanica, ſenecionis folio, flore purpureo. Seb. Theſ. 1. p. 37. tab. 22. f. 12 ?

β. *Lobelia hirta.* Lin. Spec. pl. 1. p. 935.

Petite plante, ayant l'aſpect de la Véronique chenette. Sa tige eſt rampante : elle eſt garnie de feuilles alternes, ovales, pétiolées, preſque glabres ; les inférieures ſont obtuſes, crênelées : les ſupérieures ſont pointues & dentées en ſcie. Les pédoncules ſont axillaires, preſque ſolitaires, uniflores, pubeſcens, plus longues que les feuilles. Le calice eſt un peu velu. Cette plante croît à la Chine, dans l'Ethiopie (& ſans doute dans l'iſle de Ceylan, ſans quoi ſon nom ſpécifique ſeroit déteſtable) *Lin.*

36. LOBELIE jaune ; *Lobelia lutea.* L. *Lobelia caulibus procumbentibus, foliis lanceolatis ſerratis, floribus ſeſſilibus ſubſpicatis.* L.

Rapunculus africanus ramoſus, foliis dentatis, floribus gladioli lacuſtris. Herm. Cat. pl. Afr. p. 18. *Rapuntium foliis oblongis dentatis, flore luteo ſpicato, flagellis procumbentibus.* Burm. Afr. 101. t. 39. f. 1.

Sa racine eſt épaiſſe, rameuſe, noirâtre. Elle pouſſe pluſieurs tiges très-ſimples, ſtriées, feuillées, légèrement pileuſes au moins dans leur jeuneſſe, longues de ſix à neuf pouces, les unes droites, les autres étalées ſur la terre. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, lancéolées, pointues, droites & bordées de dents aigues droites un peu diſtantes. Les fleurs ſont jaunes, ſeſſiles, alternes, & diſpoſées en épi terminal. Leur corolle eſt légèrement pileuſe en dehors. Les étamines ont leurs filamens réunis, & leurs anthères droites, ſtriées, barbues au ſommet, & connées ou cohérentes. Le ſtigmate eſt à deux lobes. Cette plante croît naturellement en Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

37. LOBELIE corne-de-cerf ; *Lobelia coronopifolia.* L. *Lobelia foliis lineari-lanceolatis baſi hiſpidis ; ſupernè profundè dentatis ; pedunculis longiſſimis ſubifloris.*

Rapuntium æthiopicum, cæruleo galeato flore, foliis coronopi. Breyn. Cent. p. 174 t. 88. Tournef. 164. *An Rapunculus Papaveris Rhœadis folio, Æthiopicus.* Pluk. Mant. 160. t. 440. f. 5.

β. *Eadem ? foliis à baſi ad apicem ſerratis, pedunculis unifloris. Rapuntium folio longo profundè dentato, florum petiolis longiſſimis.* Burm. Afr. 98. t. 38. f. 1.

Sa tige eſt courte, feuillée, cylindrique, hiſpide. Les feuilles ſont éparſes, linéaires-lancéolées, entières & hiſpides inférieurement, preſque glabres dans leur partie ſupérieure où elles ſont munies de dents profondes, & un peu diſtantes. Les pédoncules naiſſent au ſommet de la tige & dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures : ils ſont longs de quatre ou cinq pouces, nuds, droits, communément biſlores, & garnis vers leur ſommet de petites bractées étroites & pointues. Les fleurs ſont aſſez grandes, bleues, ringentes, tachées de blanc à l'origine de leur lèvre inférieure. Le calice eſt court, à découpures profondes & pointues. Les étamines ſont réunies ſupérieurement, & ont le ſommet de leurs anthères barbu. Cette plante croît dans l'Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

La plante β. ne nous eſt connue que par l'ouvrage cité de Burman ; nous ſoupçonnons qu'elle eſt conſtamment diſtincte de celle que nous venons de décrire.

38. LOBELIE trigone ; *Lobelia triquetra* L. *Lobelia caule erecto, foliis lineari-lanceolatis dentatis, racemo terminali apice corymboſo.*

Rapunculus africanus, coronopi foliis, altiſſimus, non ramoſus. Raj. Suppl. 384. n°. 8. *Lobelia comoſa.* Lin. Spec. ed. 2. p. 1323. *Lobelia corymboſa.* Berg. Cap. 344. *Lobelia capitata.* Burm. Prodr. p. 25.

Sa tige eſt herbacée, droite, le plus ſou-

vent simple, haute d'un pied à un pied & demi, glabre, feuillée dans la plus grande partie de la longueur, & nue sous son sommet. Les feuilles sont alternes, éparses, sessiles, linéaires-lancéolées, étroites, profondément dentées, & à dents un peu distantes. Ces feuilles sont glabres, longues d'environ un pouce & demi, sur une ligne & demie de largeur. Les fleurs sont bleues, assez nombreuses, pédicellées, & disposées en grappe terminale, corymbiforme à son sommet. Cette grappe, d'abord fort courte, ramassée, en tête corymbiforme, s'alonge à mesure que la fructification fait des progrès dans ses développemens; alors la grappe devient plus lâche, mais son extrémité offre toujours un petit corymbe dense, composé de fleurs non épanouies. Les pédoncules propres sont anguleux, obscurément trigones. La corolle est semblable à celle de la Lobélie corne de cerf. Les bractées sont linéaires pointues, à peu près de la longueur des pédoncules: les inférieures sont chargées de quelques dents. Cette plante croît au cap de Bonne-Espérance, & a été cultivée au Jardin botanique de Paris. ⊙ (*v. v.*)

39. Lobelie velue; *Lobelia hirsuta*. L. *Lobelia foliis ovalibus obtusis crenatis lanatis, floribus solitariis axillaribus.*

Rapuntium foliis subrotundis hirtis, flore ex alis solitario. Burm. Afr. 105. t. 40. f. 2. *Rapunculus galeatus æthiopicus cæruleus, hirsutis & subrotundis crenatis foliis.* Pluk. Alm. 316. *An Rapuntium hirtum.* Mill. Dict. no. 6.

Il paroît que cette plante est peu élevée, & que ses feuilles sont petites, ce qui ne s'accorde pas avec la description du *Rapuntium hirtum* de Miller. Sa racine qui est, selon Burman, ligneuse & épaisse, pousse une ou plusieurs tiges menues, peut-être fruticuleuses inférieurement, & garnies de rameaux alternes & feuillés. Les feuilles sont alternes, ovales, obtuses, presqu'arrondies, légèrement dentées, abondamment velues ou comme laineuses. Les pédoncules sont latéraux, axillaires, solitaires, uniflores, aussi longs ou un peu plus longs que les feuilles. Les fleurs sont bleues ou d'un violet bleuâtre. Cette espèce croît naturellement dans l'Afrique.

40. Lobelie feuilles-d'Ivette; *Lobelia chamæpithys. Lobelia foliis linearibus canaliculatis bidentatis tomentoso-hirtis, pedunculis longissimis nudis unifloris.*

Toute la plante a, en quelque sorte, l'aspect d'une petite Lavande, & le feuillage de l'Ivette [Germandrée n°. 27] quoiqu'à découpures beaucoup plus courtes. Sa tige semble fruticuleuse: elle est menue, longue d'environ quatre pouces, cylindrique, feuillée, & garnie de rameaux courts. Les feuilles sont éparses, nombreuses, sessiles, linéaires, canaliculées en dessus, convexes en dessous, par-tout hérissées de poils courts, & munies vers leur sommet d'une dent de chaque côté, qui a l'apparence d'une petite découpure: ces feuilles n'ont que six ou sept lignes de longueur. Les pédoncules sont plus longs que la tige, latéraux & terminaux, cylindriques, grêles, nuds, & uniflores. Ces pédoncules sont longs d'environ six pouces, & munis vers leur sommet de quelques écailles étroites-pointues, fort petites. Les fleurs sont irrégulières, paroissent d'un violet bleuâtre, & longues d'environ six lignes: elles ont un calice court, à cinq découpures étroites & distantes; la corolle un peu renflée d'un côté à sa base, où elle forme une bosse obtuse; les anthères réunies en cylindre prismatique, comme dans la plupart des espèces de ce genre. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. [*v. s.*]

41. Lobelie à tige nue; *Lobelia nudicaulis. Lobelia foliis ovato-oblongis crenatis radicalibus, caule nudo, floribus subsessilibus spicatis, antheris distinctis.*

An Lobelia phyteuma. Lin.

Cette plante & les deux qui suivent pourroient être distinguées comme constituant un genre particulier dont la considération des anthères séparées feroit le principal caractère; c'est en effet le genre proposé par M. Bergius dans l'établissement de son *Cyphia*.

Au reste l'espèce dont il s'agit ici se distingue au premier aspect des autres Lobélies connues, par sa tige nue, & par la situation de ses feuilles. Sa racine, qui est oblongue & garnie de quelques fibres, pousse de son collet plusieurs feuilles [7 à 12] ovales-oblongues, obtuses, presque spatulées, légèrement crénelées dans leur partie supérieure, rétrécies à leur base, & disposées en touffe ou en rosette. Ces feuilles sont un peu velues, quelquefois presque glabres, & ont un pouce & demi à deux pouces de longueur, sur une largeur de huit à dix lignes. De leur milieu s'élève une tige herbacée, haute d'environ un pied, glabre, nue, munie de quelques écailles alternes, petites & distantes. La partie supérieure de cette tige offre un épi lâche, composé de sept à dix fleurs presque sessiles, alternes, en partie unilatérales. Ces fleurs ont le calice ouvert, à découpures étroites-lancéolées, bordées de petites dents distantes, la corolle très-profondément divisée; les étamines plus courtes que la corolle, à filamens réunis supérieurement, & à anthères oblongues pointues velues, & séparées entr'elles. Cette plante croît au cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

42. Lobelie bulbeuse; *Lobelia bulbosa.* L. *Lobelia foliis palmato-laciniatis, laciniis linea-*

ribus, floribus racemosis, antheris distinctis, fructu semi-supero.

Rapuntium tuberosum foliis multifidis, floribus spicatis. Burm. Afr. 99. t. 38. f. 1. *Cyphia bulbosa.* Berg. Cap. 172.

Malgré les rapports réels de cette plante avec les autres Lobélies, la situation de son fruit par rapport au calice, & le caractère de ses étamines, peuvent suffire pour la faire regarder avec M. Bergius comme constituant un genre particulier, auquel la précédente & celle qui suit pourroient être aussi rapportées.

Sa racine est cylindrique ou fusiforme, garnie de fibres, & terminée inférieurement par un bulbe ou plutôt une tubérosité arrondie & noirâtre. La tige est herbacée, droite, quelquefois simple, quelquefois un peu rameuse dans sa partie supérieure, feuillée, presque glabre, & haute d'un pied à un pied & demi. Les feuilles sont éparses, glabres, découpées, presque palmées; à découpures linéaires, étroites, laplupart trifides: les feuilles inférieures sont un peu pétiolées, les autres sont sessiles, à découpures, moins nombreuses. Les fleurs sont pédicellées, rougeâtres ou violettes, & disposées en grappe terminale. Les pédoncules sont pubescens, longs de trois à quatre lignes, & sortent chacun de l'aisselle d'une bractée sessile, linéaire, souvent trifide. La corolle est divisée presque jusqu'à sa base en cinq découpures, étroites, linéaires-pointues, presqu'égales. Les étamines ont leurs filamens connés inférieurement, & les anthères libres, séparées, droites, velues en dehors. Le stigmate est dilaté, tronqué, velu ou pileux. La capsule est conique, marquée de deux sillons opposés, biloculaire, demi-supérieure, & même à deux tiers supérieure. Cette plante croît au cap de de Bonne-Espérance & nous a été communiquée par M. Sonnerat. [*v. s.*]

43. Lobelie volubile; *Lobelia volubilis.* L. F. *Lobelia caule volubili, foliis linearibus indivisis trifidisque, antheris distinctis.*

Lobelia volubilis. L. F. Suppl. 396. Burm. Prodr. 25. (pro 29.).

β. Eadem? caule spirali, pedunculis longioribus, foliis profundè trifidis.

Sa tige est herbacée, filiforme, volubile, glabre, rameuse vers son sommet, & paroît longue d'un pied ou environ. Les feuilles sont alternes, distantes, linéaires, glabres, les unes entières avec quelques dents obscures, un peu calleuses; les autres telles que les supérieures) légèrement trifides. Les fleurs sont pédonculées, alternes, & disposées sur les rameaux presqu'en manière de grappe. Les pédoncules sont simples, uniflores, solitaires, & un peu plus courts que les fleurs. La corolle, longue de trois lignes & demie, est divisée presque jusqu'à sa base en découpures linéaires. Les étamines, beaucoup plus courtes que la corolle, ont leurs filamens très-courts, & leurs anthères oblongues, pointues, velues, droites, & séparées les unes des autres.

La plante β. est plus petite; sa tige est filiforme, contournée en spirale, glabre, non rameuse. Les feuilles sont partagées jusques près de leur base en trois découpures linéaires, pointues. Les pédoncules sont latéraux, axillaires, solitaires, uniflores, plus longs que dans la première, & ne forment point la grappe. Les fleurs sont à peu près semblables à celles de la première. Ces deux plantes croissent au cap de Bonne-Espérance, & nous ont été communiquées par M. Sonnerat. (*v. s.*). Le mauvais état des exemplaires que nous possédons, ne nous permet pas de prononcer positivement sur la réunion ou la distinction des plantes dont il s'agit.

44. Lobelie pinnée; *Lobelia pinnata. Lobelia caule fruticoso erecto superne ramoso, foliis pinnatis lævibus, foliolis angustissimis subcapillaceis.*

Arbrisseau laiteux, dont le feuillage approche en quelque sorte de celui de l'*Ipomæa Quamoclit* de Linné. Il s'élève à la hauteur de trois pieds ou davantage, sur une tige droite, ligneuse, cylindrique, nue, de la grosseur du petit doigt, & divisée, vers son sommet, en plusieurs rameaux feuillés, simples & alternes. Les feuilles sont alternes, assez nombreuses, pinnées, vertes, lisses, luisantes, extrêmement menues: leurs pinnules ou folioles sont écartées, très-étroites, presque capillaires, quelquefois roulées en vrille à leur extrémité. Ces feuilles sont longues de trois à quatre pouces, & leurs pinnules ont jusqu'à un pouce & demi de longueur. Cet arbrisseau croît, selon quelques personnes, dans les Isles Canaries; d'autres le soupçonnent originaire des Antilles. Il est cultivé, depuis quelques années, au Jardin du Roi; il n'y a point encore fleuri. ♄. (*v. v.*). Ses fleurs (dit-on) sont terminales, en épi.

* *Lobelia* (*tomentosa*) *herbacea recta tomentosa, foliis linearibus dentatis, pedunculis terminalibus longissimis uni-s. bifloris.* L. F. Suppl. 394. E Cap. B. Sp.

* *Lobelia* [*anceps*] *foliis lanceolatis decurrentibus.* L. F. Suppl. 395. E Cap. B. Sp. ☉. *Folia vix dentata.*

* *Lobelia* [*depressa*] *depressa, foliis lanceolatis, caule carnoso.* L. F. Suppl. 395. E Cap. B. Sp. *An folia integra?*

* *Lobelia* [*debilis*] *erecta, foliis lanceolatis serratis glabris, pedunculis lateralibus folio longioribus.* L. F. Suppl. 395. E Cap. B. Sp.

* *Lobelia* [*secunda*] *erecta glabra, foliis infimis oblongis dentatis, superioribus lanceolatis*

integris, pedunculis racemosis secundis. L. F. Suppl. 395. E Cap. B. Sp.

* *Lobelia* [*hirsuta*] *fruticosa hirsuta prostrata, foliis ovatis dentatis, pedunculis lateralibus longissimis bi-s. trifloris.* L. F. Suppl. 395. E Cap. B. Sp.

* *Lobelia* [*patula*] *herbacea diffusa virgata glabra, foliis ovatis dentatis, pedunculis lateralibus.* L. F. Suppl. 395. E Cap. B. Sp.

* *Lobelia* [*bellidifolia*] *caule erecto paniculato, foliis obovatis crenatis.* L. F. Suppl. 396. E Cap. B. Sp. ⊙.

LOBES *ou* Cotyledons (les); *Cotyledones.* Ce sont deux corps charnus appliqués l'un contre l'autre, mais qui ne se tiennent réellement que par un point commun, placé tantôt latéralement, tantôt vers leur extrémité, & auquel aboutissent les vaisseaux nombreux dont les ramifications se dispersent dans leur substance.

Ces corps, que l'on peut remarquer dans la Fève, où ils se détachent aisément après que l'on a enlevé la tunique qui les recouvre, sont ordinairement convexes à l'extérieur, applatis du côté où ils se touchent, & un peu concaves vers le point où se fait leur réunion: leur substance est farineuse & mucilagineuse dans les graminées, les légumineuses, &c. Elle est comme cornée dans le Café, les ombelles, &c.

Dans le plus grand nombre des plantes connues, les semences ont deux *Lobes* ou Cotyledons bien distincts; mais dans les Liliacées, les Graminées & les Palmiers, on n'en observe qu'un seul; ce qui nous a fait donner le nom d'*unilobées* à ces mêmes plantes qui composent notre cinquième classe (voyez le mot *classe*): Enfin l'on croit que dans les Fougères, les Mousses, les Lichens & les Champignons, la semence est entièrement dépourvue de lobe.

LOESELLE ciliée; *Loeselia ciliata.* Linn. Spec. Plant. 826.

Loeselia. Royen. Lugd. 299. Gœrtner. de Fruct. n°. 373. Tab. 62. *Royenia foliis acutè dentatis & veluti spinosis, flore luteo.* Houst. Mss.

Plante herbacée, qui semble avoir des rapports avec la famille des Polemoines, & particulièrement avec l'Hoitzit, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice tubuleux à cinq dents; une corolle monopétale, à cinq découpures profondes; cinq étamines; un style; une capsule à trois loges.

Sa tige est quadrangulaire, branchue, & garnie de feuilles opposées, ovales, un peu pointues, dentées en scie, rétrécies en pétiole à la base. Les fleurs naissent sur des pédoncules axillaires, nuds inférieurement, & munis, vers leurs sommités, de bractées opposées, ovales-arrondies, veinées, presque sessiles, embriquées en cône lâche, & bordées de dents sétacées comme spinescentes. Outre ces bractées, on en voit, à la base des calices, deux autres membraneuses & ciliées.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, tubuleux, à cinq dents aiguës & droites, court, persistant.

2o. Une corolle monopétale, tubuleuse à sa base, & divisée profondément en cinq découpures oblongues, ciliées sur les bords.

3o. Cinq étamines de grandeur inégale, presqu'aussi longues que la corolle, & dont quatre sont insérées immédiatement à son tube, pendant que la cinquième, plus courte que les autres, est adnée dans presque moitié de sa longueur à une de ses découpures. Les filamens portent de petites anthères ovales.

4°. Un ovaire supérieur, terminé par un style filiforme en massue.

Le fruit est une petite capsule environnée du calice, turbinée, blanchâtre, à trois loges, s'ouvrant au sommet en trois valves. Les cloisons sont opposées aux valves. Chaque loge renferme une ou deux semences mucilagineuses, un peu roussâtres, oblongues, convexes d'un côté, obscurément anguleuses de l'autre.

Cette plante croît naturellement à la Vera-Crux. Peut-être l'Hoitzit de ce Dictionnaire ne sera-t-il qu'une seconde espèce de ce genre, quoiqu'ayant la fleur plus tubuleuse.

Par M. Desrousseaux.

LONCHITE; *Lonchitis.* Genre de plantes cryptogames, de la famille des Fougères, qui a beaucoup de rapports avec les Adiantes, & qui comprend des herbes exotiques, dont le caractère distinctif est d'avoir,

La fructification disposée par lignes arquées ou en croissant, situées aux sinus des feuilles.

Espèces.

1. Lonchite velue; *Lonchitis hirsuta.* Lin. *Lonchitis furculo ramoso hirsuto; pinnis pinnatifidis, acuminatis; laciniis obtusis sinuatis.*

Filix ramosa, pinnulis quercinis. Plum. Filic. p. 16. Tab. 20 *Adianthum pinnis quercinis, ramis villosis.* Petiv. Filic. 82. Tab. 4. f. 5.

La racine de cette Fougère est, selon Plumier, longue d'environ un pied, presque de la grosseur du bras, noueuse de même que celle du Polypode, blanche, tendre & mucilagineuse. Elle est accompagnée de quantité de longues fibres noirâtres, qui la rendent comme barbue. Il en sort plusieurs feuilles longues de cinq à six pieds, & dont les pétioles communs sont cannelés sur le devant, un peu

peu tortueux, & ont près d'un pouce d'épaiſſeur à leur partie inférieure. Ces feuilles ſont deux fois ailées, à pinnules ſecondaires ſeſſiles, profondément pinnatifides, acuminées, longues de quatre à cinq pouces, larges de deux, & à découpures obtuſes, aſſez régulièrement ſinuées. La fructification eſt diſpoſée au dos des pinnules, ſous les ſinus de leurs découpures, en petites lignes lunulées, & formées par des véſicules très-menues, rapprochées les unes des autres, recouvertes d'abord par une membrane blanchâtre. Toute la plante eſt tendre, d'un vert pâle, & couverte de poils. Elle croît particulièrement le long des ruiſſeaux. Plumier l'a rencontrée dans un vallon du Morne rouge, vers le quartier du fort S. Pierre à la Martinique.

2. LONCHITE oreillée; *Lonchitis aurita. Lonchitis frondibus pinnatis: pinnis infimis bipartitis, ſurculis indiviſis aculeatis.* Lin. Spec. Plant. no. 2.

Filix latifolia ſpinulis mollibus & nigris aculeata. Plum. Filic. pag. 14. tab. 17. *Filix ſpinoſa, feminibus lunatis.* Petiv. Filic. 172. tab. 4. fig. 4.

Sa racine eſt un amas de fibres noires, chevelues, épaiſſes comme de la ficelle. Il part de ſon collet cinq ou ſix feuilles ailées, longues d'environ un pied & demi. Les pinnules de ces feuilles ſont lancéolées, acuminées, pinnatifides, membraneuſes, minces, d'un vert gai & veinées par un réſeau de fibres très-déliées: elles ont les découpures obtuſes, légèrement ondées ſur les bords & denticulées à leur ſommet. Les plus inférieures de ces pinnules offrent, tout près de leur baſe, une ſeconde pinnule moins grande, dont la pointe regarde la terre & qui pend en manière d'oreillette. La pinnule terminale eſt plus large que les autres: ſes découpures ſont plus profondes & pointues. Les pétioles communs ſont arrondis, cannelés ſur le devant, épais de près de trois lignes, d'un vert brun & hériſſés de petites épines noires & pliantes. Les parties de la fructification ſe voient au dos de la feuille, au fond des ſinus que laiſſent entr'elles les découpures des pinnules: ce ſont des véſicules menues, luiſantes, de couleur de chataigne, diſpoſées en fer-à-cheval, & qui ne ſont apparentes que quand la pellicule fine & blanchâtre qui les couvroit vient à quitter leur ſurface. Cette eſpèce croît naturellement à la Martinique où elle a été obſervée par Plumier le long d'un vallon au quartier du Prêcheur.

3. LONCHITE rampante; *Lonchitis repens.* Lin. *Lonchitis ſurculo ramoſo, aculeato: fronde ſubtripinnatâ; pinnis acuminatis; pinnulis obtuſiuſculis ſinuato-crenatis.*

Filix aculeata repens. Plum. Filic. 11. tab. 12. *Filix ramoſa aculeata, repens.* Petiv. Filic. 39. tab. 4. fig. 6.

La racine de cette eſpèce eſt extrêmement longue, traçante comme celle du Chiendent, groſſe à peine comme le petit doigt, noirâtre tant en dedans qu'en dehors & munie de fibres chevelues de même couleur. Il en part cinq ou ſix pédicules noirs auſſi, d'une longueur conſidérable, couchés ſur la terre, & tout couverts de petites pointes aiguës, que Plumier compare à celles qu'on voit ſur la plupart des Ronces. Ces pédicules ſe diviſent en beaucoup de rameaux ſemblables, alternes, qui peuvent être conſidérés comme les pétioles communs de feuilles tripinnées. Les pinnules ſecondaires ſont ſeſſiles, lancéolées, acuminées, d'un vert foncé, longues de cinq à ſix pouces, larges de deux & ſeulement pinnatifides vers leur extrémité pendant que le reſte de leur étendue eſt compoſé de pinnules d'un troiſième ordre, oblongues, un peu obtuſes, régulièrement ſinuées ou plutôt crênelées dans leur contour. La fructification eſt ſituée au dos de la feuille, dans les ſinuoſités de ces crênelures: elle eſt compoſée de petites éminences taillées d'abord en demi-lunes (elles deviennent dans la ſuite ſphériques, ſelon Plumier) & qui ſont formées de beaucoup de véſicules menues, d'un gris châtain. On trouve cette Fougère à la Martinique vers le mont Noël, & en montant le morne de la Calébaſſe quand on va du fort St. Pierre à la Carbſterre.

4. LONCHITE pédiaire; *Lonchitis pedata. Lonchitis frondibus pedatis: pinnis pinnatifidis ſerrulatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 4.

Lonchitis erecta tribrachiata: lateralibus tripartitis: medio recto ſimplici. Brown. Jam. 89. tab. 1. fig. 1. 2.

Elle s'élève ſur un pédicule droit à la hauteur de deux ou trois pieds, puis ſe diviſe en trois parties, dont celle du milieu n'eſt que ſimplement pinnée pendant que les latérales ſe partagent de rechef en trois rameaux ſemblables à la diviſion moyenne à la longueur de laquelle ils ſont proportionnés, & qui donnent à la plante une forme en quelque ſorte pédiaire. Les ſept diviſions du pédicule, deſquelles nous venons de parler, ſont pinnées juſques vers leur extrémité qui n'eſt que pinnatifide. Leurs pinnules ſont alternes, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, glabres, longues d'environ quatre pouces, étroites-lancéolées, acuminées, pinnatifides, à découpures ovales-oblongues, un peu pointues, bordées de petites dents en ſcie. La fructification eſt compoſée de petites éminences preſque circulaires, placées ſous les ſinus des découpures & quelquefois auſſi ſous les dents dont elles ſont bordées, ce qui donne encore à cette eſpèce de plus grands rapports avec les Adiantes. Cette Fougère croît naturellement dans les An-

tilles. M. de Badier nous en a communiqué un exemplaire qu'il avoit cueilli à la Guadeloupe. [*v. f.*]

5. Lonchite de Java ; *Lonchitis Javanica. Lonchitis hirsuta pinnulis acutis, sessilibus, subopposítis ; lacinitis obtusis, crenulatis.*

Cette espèce paroît devoir être assez grande, si sur-tout l'exemplaire que nous en possédons fait partie d'une feuille plusieurs fois ailée, comme nous sommes portés à le croire d'après un morceau de la même plante qui se trouve dans l'herbier de M. Thouin. Notre exemplaire a près d'un pied & demi de longueur sur une largeur d'environ sept pouces : c'est un morceau de feuille velu sur toutes ses parties, pinnatifide à son extrémité, & composé, dans le reste de sa longueur, de pinnules lancéolées, un peu acuminées, veinées, sessiles, presqu'opposées, assez régulièrement sinuées, à découpures ovales, obtuses, presqu'arrondies, bordées de fines crênelures. Le pétiole commun est légèrement cannelé à sa partie antérieure & couvert de poils fins, jaunâtres, plus abondans que sur les pinnules. La fructification est composée de petits grains rousseâtres, ramassés, sous les sinus des découpures, en petits paquets demi-circulaires ou réniformes, couverts dans leur jeunesse par une membrane mince, demi-circulaire de même & partant du fond de chaque sinus. On voit aussi quelquefois les bords des crênelures offrir un peu de fructification. Cette plante croît naturellement à l'isle de Java d'où elle a été rapportée par Commerson. (*v. f.*).

Par M. Desrousseaux.

LOPÈZE à grappe ; *Lopezia racemosa. Lopezia caule herbaceo ramoso : foliis alternis ovato-lanceolatis serratis, floribus racemosis.* Cav. Pl. Ic. 12. t. 18.

Plante qui paroît pouvoir se rapport à la famille des *Onagres*, qui est néanmoins fort remarquable par la conformation singulière de ses fleurs, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice supérieur, de quatre folioles ; cinq pétales inégaux ; une seule étamine : une capsule globuleuse, à quatre loges polyspermes.

Cette plante s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur, sur une tige herbacée, tétragone, garnie de rameaux alternes, & chargée de quelques poils fort courts. Ses feuilles sont alternes, ovales ou ovales-lancéolées, pétiolées, dentées en scie, molles, glauques inférieurement. Leurs pétioles sont rougeâtres, canaliculés, ciliés & trois fois plus courts. Les fleurs sont rouges, & disposées en grappes terminales : elles sont portées sur des pédoncules capillaires, simples, rouges, longs de six lignes ou davantage, qui sortent des aisselles des bractées, & qui à mesure que le fruit se développe paroissent pendre comme dans le *Saponaria porrigens.*

Chaque fleur offre 1°. un calice supérieur, de quatre folioles oblongues, presque linéaires, caduques ;

2°. Cinq pétales irréguliers, ouverts ; dont deux opposés, oblongs, un peu en faulx, à onglets aigus ; deux autres supérieurs, plus courts, linéaires, à base cylindrique, terminée par un tubercule ; & le cinquième ovale, échancré, court, plié en deux, incliné ou pendant, & porté par un onglet arqué qui par sa base fournit une gaîne au style.

3°. Une étamine dont le filament élargi & canaliculé à sa base, pointu au sommet, porte une anthère ovale, didyme.

4°. Un ovaire inférieur, turbiné, surmonté d'un style simple, à stigmate frangé. *Le fruit* est une capsule globuleuse, quadri-loculaire, quadri-valve, à loges polyspermes.

Cette plante croît naturellement au Mexique : elle a fleuri au Jardin botanique de Madrid, dans les mois de novembre & décembre. ☉.

LOPHANTE tomenteux ; *Lophantus tomentosus.* Forst. Nov. Gen. p. 28. t. 14.

Nom d'une plante nouvellement découverte par MM. Forster dans leur voyage de la mer du Sud, & dont ils n'ont encore publié que le caractère générique.

Sa fleur offre 1°. un calice persistant, monophylle, tubuleux, quinquefide ; à découpures petites, droites, pointues & égales.

2°. Cinq pétales spatulés, à onglets menus, de la longueur du calice, & à lames arrondies, ouvertes.

3°. Cinq étamines, dont les filamens subulés, de la longueur de la corolle, portent des anthères ovales-oblongues, presque droites.

4°. Un ovaire supérieur, ovale-conique, velu, surmonté d'un style court, cylindrique, un peu en massue, à stigmate à peine échancré (*bifide selon la figure.*)

Le fruit consiste en un péricarpe uniloculaire, monosperme, chargé de poils longs, & enfermé dans le calice. La semence est ovale, glabre, muni d'une enveloppe ou tunique propre.

Selon MM. Forster, qui ne nous apprennent rien sur le port, ni sur le lieu natal de cette plante, son inflorescence est telle que des bractées situées sous les fleurs représentent en quelque sorte une crête, d'où le nom de la plante est dérivé.

LORANTHE ; *Loranthus.* Genre de plantes de la famille des Chèvrefeuilles, qui a des rapports avec les Guis, & qui comprend des plantes ligneuses, la plupart parasites des arbres, presque toutes exotiques, ayant des

feuilles ſimples, le plus ſouvent oppoſées & des fleurs ordinairement tubuleuſes, axillaires ou terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir : *Un calice double, une corolle à cinq ou ſix diviſions ; cinq ou ſix étamines ; une baie monoſperme, inférieure.*

Caractère générique.

La fleur offre 1°. deux calices : l'un ſupérieur très-court, preſqu'entier, comme tronqué ; l'autre inférieur à peu près de même forme.

2°. Une corolle tubuleuſe, un peu irrégulière, ſe fendant plus ou moins profondément en cinq ou ſix découpures communément réfléchies.

3°. Cinq ou ſix étamines dont les filamens ſubulés, attachés à la corolle, & à peu-près de la même longueur qu'elle, ſoutiennent des anthères droites & linéaires.

4°. Un ovaire inférieur, placé entre les deux calices & ſoutenant un ſtyle ſimple, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate obtus ou arrondi.

Le fruit eſt une baie ovale ou oblongue, uniloculaire, monoſperme.

Especes.

1. Loranthe à petites fleurs ; *Loranthus parviflorus. Loranthus foliis ſubovalibus, obtuſis, mucronatis ; flore minimo ; petalis patentiſſimis.*

Loranthus uniflorus. Lin. Spec. plant. n°. 2. Jacq. Amer. p. 98. tab. 69. ed. 2. Pict. p. 51. t. 100. *Einblumige Riemenblume.* Lin. Pflanzenſyſt. 3. p. 390.

C'eſt une plante ligneuſe, paraſite, à rameaux ouverts & fragiles. Elle végète ſur les arbriſſeaux & ſes racines en embraſſent étroitement les branches. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, preſqu'ovales, obtuſes, légèrement mucronées, entières, coriaces, très-glabres & marquées de nervures latérales partant de la côte moyenne. Ces feuilles ont ſouvent les formes altérées. Les pédoncules ſont axillaires & terminaux, ſolitaires, à-peu-près de la longueur des feuilles, & ſont chargés vers leur extrémité de quatre ou ſix fleurs pédicellées, preſque diſpoſées en corymbes. Ces fleurs ſont petites & inodores. Le calice inférieur eſt partagé en trois diviſions ovales, concaves, aiguës, droites. Les pétales ſont purpurins, obtus, très-ouverts, de la longueur de l'ovaire. Les filets des étamines ſont au nombre de ſix, une fois plus courts que les pétales : trois d'entr'eux ont un peu plus de longueur que les autres, & ſoutiennent chacun, au-lieu d'anthères, un petit corps qui en a la forme, mais qui n'eſt pas coloré de même & ne renferme pas de pouſſières. La baie eſt cylindrique, un peu applatie, recouverte d'une écorce noirâtre : Sa pulpe eſt glutineuſe & laiteuſe. Cette eſpèce croît naturellement à St.-Domingue dans les bois. ♄.

2. Loranthe d'Europe ; *Loranthus Europæus. Loranthus racemis ſimplicibus, terminalibus, floribus dioicis.* Jacq. Vind. 230. Auſtr. t. 30. Lin. Spec. plant. n°. 3.

Europæiſche Riemenblume. Lin. Pflanzenſyſt. 3. p. 390.

Arbuſte de la ſtature du Gui commun, paraſite de même, & qu'on trouve fréquemment, dans ſon pays natal, ſur les branches des Chênes. Ses tiges ſont obſcurément tétragones, noirâtres, ridées, dichotomes & branchues, à rameaux comme articulés. Les feuilles ſont petites, oppoſées, quelquefois un peu alternes, preſqu'ovoïdes, ſouvent oblongues (principalement dans les individus femelles que nous avons ſous les yeux) obtuſes, entières, rétrécies en pétiole à leur baſe, médiocrement épaiſſes & marquées de nervures obliques, peu ſaillantes, partant de la côte moyenne. Elles ont un pouce à dix-huit lignes de longueur ſur une largeur de cinq à ſix lignes. Les fleurs ſont dioïques & naiſſent ſur des grappes ſimples, terminales, un peu moins longues que les feuilles. Elles ſont très-petites, ſeſſiles, preſqu'oppoſées ſur l'axe de ces grappes & accompagnées chacune à leur baſe d'une courte écaille. Le calice eſt court, ſupérieur, obſcurément diviſé en ſix dents ou comme tronqué. Les corolles ſont à ſix pétales ouverts, de couleur tirant ſur le jaune, & les étamines au nombre de ſix. L'ovaire devient une baie monoſperme, jaunâtre, couronnée par le calice. Cette plante croît naturellement dans l'Autriche. M. de la Mark en poſſède des exemplaires qui lui ont été communiqués par M. Jacquin. ♄. (*v. ſ.*)

3. Loranthe d'Amérique ; *Loranthus Americanus.* Lin. *Loranthus foliis ſubovatis ; cymis compoſitis ; corollis profundè ſexpartitis dependentibus.*

Loranthus racemoſus, flore coccineo, baccis nigris Vaill. Act. 1722. p. 274. *Lonicera flore coccineo, baccis nigris.* Plum. Nov. Gen. p. 17. Burm. Americ. Ic. 166. fig. 1. Plum. Mſſ. vol. 5. p. 214. Icon. 79. *Loranthus cymis ramoſis.* Jacq. Amer. Ic. p. 97. tab. 67. & Pict. p. 50. t. 98. *Loranthus Americanus.* Amœn. Acad. v. 5. p. 396. *Amerikaniſche Riemenblume.* Lin. Pflanzenſyſt. 3. p. 390.

Il croît au ſommet des plus grands arbres & particulièrement du *Coccoloba grandifolia.* Jacq. [Voyez *Réſinier*]. Ses racines s'implantent dans

leur écorce, comme celles du Gui commun, & paroiſſent ſe nourrir des ſucs ſéveux actuellement en circulation; car M. Jacquin a remarqué que ce Loranthe, ſi l'on coupoit le rameau même très-gros à la ſommité duquel il ſe trouvoit, étoit flétri dès le lendemain, & périſſoit bientôt. Ses tiges ſont ligneuſes, rameuſes, diffuſes, caſſantes. Les feuilles ſont pétiolées, de forme à peu-près ovale, épaiſſes, coriaces, ſans veines apparentes, entières, luiſantes oppoſées, quelquefois alternes, ſouvent rongées & difformes, [ce que M. Jacquin attribue à l'action forte des vents auxquels cette plante, vu la région élevée dans laquelle elle végète, eſt preſque continuellement expoſée]. Les fleurs ſont nombreuſes, agréables à voir, tubuleuſes, pendantes, longues d'un pouce & demi, inodores, de couleur d'écarlate, & naiſſent en petits corymbes ſur des pédoncules rameux, axillaires ou terminaux. Les dernières diviſions de ces pédoncules ſoutiennent aſſez ordinairement trois fleurs pédicellées. Les calices ſont courts, comme tronqués, à bords un peu irréguliers. La corolle eſt longue, tubuleuſe, arquée & diviſée profondément en ſix découpures étroites, pointues, dont les extrémités légèrement réfléchies ſe portent toutes du même côté. Les étamines ſont de la longueur de la corolle & au nombre de ſix. Cette eſpèce croît naturellement à la Martinique dans les bois qui couvrent les montagnes. ♄.

Obſervat. 1. Nous ne ſommes pas de l'avis de M. Gœrtner qui regarde comme certain (*de fructibus* p. 132.) que ſon *Lonicera Zeylanica* eſt le même que le *Lonicera*. Plum. Gen. p. 17. & Icon. tab. 166. f. 1. Car la conſidération ſur laquelle il ſe fonde, nous paroît inſuffiſante en ce qu'elle porte ſur un caractère qui peut être commun à pluſieurs eſpèces du même genre. D'ailleurs il eſt d'autant plus vraiſemblable que les deux plantes, dont il s'agit ici, ſont différentes, qu'elles vivent dans des pays fort éloignés l'un de l'autre, & que la forme des fruits n'eſt pas la même, comme il eſt aiſé de s'en convaincre à la ſimple inſpection des figures. (Voyez *Loranthus indicus* n°. 19.)

Obſervat. 2. J'ai vu, chez M. de Juſſieu, la plante à laquelle ſe rapporte le ſynonyme cité de Plumier. Elle a les feuilles ovales-allongées, un peu obtuſes, entières, d'un vert foncé, rétrécies à la baſe en un court pétiole, longues d'environ trois pouces ſur une largeur de quinze à vingt lignes & marquées, comme celles du Plantain, de cinq à ſept nervures longitudinales peu ſaillantes. L'un des bords eſt un peu plus convexe que le bord oppoſé, ce qui donne à ces feuilles une forme légèrement irrégulière. Les fleurs ſont diſpoſées en eſpèces de cîmes & ſur des pédoncules communément deux fois ternés. Les corolles ſont aſſez verticales, du moins avant d'être épanouies: elles imitent alors, juſqu'à un certain point, par leur long tube renflé & courbé au ſommet, le cou & la tête d'une oie. L'ovaire devient une baie turbinée, noirâtre, de la groſſeur d'une Cériſe. Je crois que cette plante ne diffère pas eſſentiellement de celle qui eſt figurée dans Jacquin. En effet les légères diſſemblances qu'elle préſente dans la forme & les nervures des feuilles, &c. peuvent tenir à des circonſtances accidentelles. On preſſent aiſément, par exemple, que le deſſéchement, dans les feuilles charnues, peut rendre apparentes des veines & des nervures qui ne l'étoient pas dans l'état frais. On ſait de plus que les formes & les directions ſont ſuſceptibles d'être plus ou moins altérées, ſelon que les agens, capables de les vicier, ont exercé ſur elles une action plus ou moins forte, plus ou moins conſtante. (*v. ſ. in Herb. D.* de Juſſieu.)

4. Loranthe du Bréſil; *Loranthus Braſilienſis. Loranthus hexapetalus foliis lanceolato-ovatis; corollis antè floreſcentiam longè tubuloſis, rectis, clavatis.*

Son feuillage a en quelque façon l'aſpect de celui de l'*Avicennia tomentoſa*; mais il eſt très-glabre ainſi que les autres parties de la plante. Les tiges ſont ligneuſes, cylindriques, rameuſes. Les rameaux ont une teinte jaunâtre & ſont garnis de feuilles pétiolées, alternes, rarement oppoſées, lancéolées-ovales, entières, glabres, luiſantes en deſſus, médiocrement épaiſſes, nervées obliquement, aſſez droites, longues de trois pouces à trois pouces & demi ſur une largeur de douze à quinze lignes. Les pétioles ſont canaliculés & ont trois à quatre lignes de longueur. Les fleurs ſont diſpoſées aux ſommités des rameaux ſur des pédoncules ordinairement deux fois ternés & dont pluſieurs en même temps ſont ſolitaires aux aiſſelles des feuilles ſupérieures. Les diviſions de ces pédoncules ſupportent à leur ſommet, immédiatement au-deſſus d'une petite bractée écailleuſe, trois pédoncules propres turbinés, longs de trois lignes ou environ & dont la partie ſupérieure, évaſée en manière de petite coupe, reçoit la fleur. Le calice ſupérieur eſt un bord droit, membraneux, obſcurément denté. La corolle forme, avant ſon épanouiſſement, un tube droit, hexaèdre, long d'environ dix-huit lignes & renflé en maſſue à l'extrémité: bientôt elle s'ouvre juſqu'à la baſe en ſix pétales linéaires, un peu élargis ſupérieurement. Les étamines ſont au nombre de ſix, un peu moins longues que les pétales. Leurs filamens ne ſont libres que vers le bas du tiers ſupérieur de la corolle. Les anthères ſont oblongues, & s'inſèrent ſur leurs filets par leur partie moyenne. Cette eſpèce croît naturellement au Bréſil. ♄. (*v. ſ. in Herb. D.* de Juſſieu.)

5. Loranthe marginé; *Loranthus marginatus.*

Loranthus foliis ovatis, subacuminatis, margine scarioſis racemis; ſolitariis, axillaribus; pedicellis triſloris.

Cette eſpèce a toutes les parties glabres & liſſes. Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, finement ſtriés, grêles & élancés. Les feuilles ſont pétiolées, oppoſées ou un peu alternes, ovales, légèrement acuminées; très-entières, médiocrement épaiſſes, longues d'environ deux pouces ſur douze à quinze lignes de largeur, & marquées de quelques nervures obliques, naiſſant de la côte moyenne. Leur circonférence eſt brune, ſcarieuſe & tranſparente. Les pétioles ſont canaliculés & longs de trois à quatre lignes. On voit à chaque aiſſelle une grappe axillaire, ſolitaire, tantôt droite, tantôt horiſontale, un peu moins longue que les feuilles. Les ramifications latérales de ces grappes ſont oppoſées ou preſqu'oppoſées, ouvertes, longues d'une ligne ou une ligne & demie, un peu diſtantes les unes des autres, & ſoutiennent, chacune à leur ſommet, trois fleurs petites, ſeſſiles, munies à la baſe de courtes écailles qui leur tiennent lieu de calice inférieur. Le calice ſupérieur eſt un bord obſcurément denticulé, entourant la baſe de la corolle. Celle-ci a à peine deux lignes de longueur: elle a, avant ſon épanouiſſement, la forme d'une maſſue, s'ouvre enſuite juſqu'à la baſe en ſix pétales un peu plus longs que les étamines & qui ſe renverſent à leur partie moyenne là où les filets commencent d'être libres. Les anthères ſont petites, ovales, & s'insèrent ſur leur filamens, non par leur extrémité inférieure comme dans la plupart des *Loranthus*, mais par leur partie moyenne. L'ovaire fait, à l'intérieur de la corolle, une ſaillie aſſez conſidérable. Cette plante a été trouvée, par M. Dombey, au Bréſil où elle croît naturellement. ♄. (*v. ſ. in Herb. D.* de Juſſieu.)

6. LORANTHE trigone; *Loranthus ſtelis* Lin. *Loranthus racemis trichotomis, pedunculis trigonis, floribus æqualibus.* Lin. Spec. Plant. no. 7.

Loranthus ſtelis. Loefl. Iter. 187. *Cumaniſche Riemenblume.* Linn. Pflanzenſyſt. 3. p. 393.

C'eſt une plante ligneuſe, paraſite des arbres, branchue, à rameaux ouverts & tétragones. Les feuilles ſont oppoſées & alternes, ovales ou un peu ovoïdes, légèrement oblongues, très-entières, glabres, fermes, coriaces, aſſez épaiſſes, longues d'environ un pouce & demi ſur un pouce de largeur. Elles ſont portées ſur de courts pétioles & marquées de nervures obliques, peu ſaillantes, partant de la côte moyenne. Les pétioles n'ont que deux à trois lignes de longueur. Les fleurs ſont petites, d'un vert jaunâtre ou d'un blanc ſale: elles naiſſent ſur des pédoncules longs de ſix à huit lignes & raſſemblés pluſieurs enſemble aux aiſſelles des feuilles. Ces pédoncules ſont diviſés en deux ou trois parties vers leur extrémité, & chacune de leurs diviſions ſoutient à ſon ſommet, qui eſt plus épais & trigône, trois fleurs ſeſſiles, diſpoſées dans un ordre triangulaire. Le calice inférieur conſiſte en une très-petite bractée ſquamiforme, ſituée, à la baſe de la fleur, au côté externe: le ſupérieur eſt un bord court, obſcurément & irrégulièrement denticulé. La corolle eſt compoſée de ſix pétales grêles, ſe renverſant en arrière à leur partie moyenne. Les étamines ſont au nombre de ſix, à peu près de la longueur de la corolle. L'ovaire devient une baie ovale, un peu oblongue, monoſperme, noirâtre dans ſa maturité. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Amérique méridionale. ♄. (*v. ſ.* in Herb. D. de Juſſieu.)

7. LORANTHE coriace; *Loranthus coriaceus. Loranthus pentander foliis ovalibus, oblongis uſculis, ſubſeſſilibus, floribus ad axillas racemoſo-capitatis.*

Periclymenum indicum, flore flaveſcente? Tournef. p. 607. *Itti-Canni?* Rheed. Hort. Mal. v. 7. p. 55. t. 29. *Loranthus loniceroides?* Lin. Spec. Plant. no. 6.

La figure que nous citons de Rheed rend aſſez bien la forme des feuilles, & la diſpoſition des fleurs de ce Loranthe Nous ne douterions même pas qu'elle ne lui appartînt, ſi les pétioles étoient plus courts. Toute la plante eſt glabre Les tiges ſont cylindriques, & garnies de feuilles, tantôt oppoſées, tantôt alternes, preſque ſeſſiles, ovales, ſouvent ovales-oblongues, un peu obtuſes, entières, coriaces, épaiſſes, liſſes, d'un vert foncé, marquées de quelques nervures obliques partant de la côte moyenne. Ces feuilles ſont longues de trois pouces & demi à quatre pouces ſur une largeur de deux pouces ou un peu moins. Les fleurs viennent ſur des grappes latérales, très-courtes, où elles ſont preſque ramaſſées en tête. Elles ont le calice très-petit; la corolle tubuleuſe, légèrement arquée, longue d'un pouce, diviſée ſupérieurement & peu profondément en cinq découpures étroites, réfléchies à leur ſommet, ainſi que la figure citée de Rheed nous les repréſente. Les étamines ſont au nombre de cinq, de la longueur de la corolle. Les anthères ſont jaunâtres. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. On la trouve dans l'Herbier de Commerſon ſous le nom de *Glutinago.* ♄. (*v. ſ.*).

8. LORANTHE farineux; *Loranthus farinoſus. Loranthus pentander foliis ovato-oblongis; racemis farinoſis axillaribus; corollis tubuloſo-ventricoſis, apice reflexis.*

Ses tiges ſont ligneuſes, cylindriques, rameu-

ſes, glabres, & garnies de feuilles pétiolées, alternes, preſqu'oppoſées, ovales ou elliptiques, quelquefois un peu pointues, entières, coriaces, nervées comme celles de la plupart des autres eſpèces. Ces feuilles ſont glabres des deux côtés, & leur longueur eſt de trois à ſix pouces ſur une largeur une fois moindre. Les pétioles n'ont que trois à ſix lignes. Les fleurs ſont pédicellées & éparſes ſur des grappes ſimples, axillaires, longues à peine de deux pouces. Leur ſurface externe eſt couverte, ainſi que les pédoncules, d'un duvet court, blanchâtre, comme pulvérulent ou farineux. Elles ont un calice inférieur, compoſé d'une petite écaille ovale-pointue, placée au côté externe; un calice ſupérieur court, à cinq dents obtuſes; une corolle tubuleuſe, de longueur médiocre, en maſſue dans ſa jeuneſſe, renflée dans la ſuite, & diviſée dans ſes deux tiers ſupérieurs en cinq découpures étroites, linéaires, dont les moitiés ſupérieures, colorées à leur partie interne d'un rouge jaunâtre (au moins dans l'Herbier), ſe réfléchiſſent en totalité; cinq filamens qui ne ceſſent d'être adhérens à la corolle qu'à l'endroit où ſes diviſions ſe renverſent, & qui ſoutiennent des anthères droites, un peu plus longues qu'eux, mais à compter ſeulement de l'endroit où ils commencent d'être libres. Le ſtigmate eſt capité, à peine plus long que la corolle, & dépaſſe les étamines d'une ligne ou un peu moins. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Iſle de Java, & ſe trouve dans l'Herbier de Commerſon. ♄. (*v. ſ.*).

9. LORANTHE pentandrique; *Loranthus pentandrus. Loranthus racemis ſimplicibus, floribus quinquefidis, foliis alternis petiolatis.* Lin. Sp. Plant. n°. 8.

Fünffædige Riemenblume. Linn. *Pflanzenſyſt.* 3. p. 393.

C'eſt un arbuſte dont les rameaux ſont un peu élargis aux endroits où s'insèrent les feuilles. Celles-ci ſont alternes, pétiolées, preſque ſans nervures, & ont la forme des feuilles du Laurier. Les fleurs ſont diſpoſées ſur des grappes axillaires, ſolitaires ou géminées, un peu plus longues que les pétioles. Les corolles ſont diviſées juſqu'à leur partie moyenne en cinq parties. Il part du milieu de chacune de ces diviſions un filament plus court que l'anthère qui le termine. Les anthères ſont droites, de la longueur de la corolle. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. ♄. Eſt-elle différente du *Loranthus farinoſus?*

10. LORANTHE en maſſue; *Loranthus elavatus. Lorant hus foliis ovatis, obtuſis; floribus congeſtis, lateralibus, ſubſeſſilibus, longè tubuloſis.*

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges ſont cylindriques, rameuſes, preſque dichotomes & couvertes d'une écorce cendrée ou blanchâtre. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, obtuſes, entières, aſſez épaiſſes, glabres. ſans nervures apparentes. Elles ſont à leur ſurface inférieure de couleur rouſſâtre, ferrugineuſe, quelquefois preſque violette, & ont, dans les individus ſecs qui ſervent à notre deſcription, les bords un peu repliés en deſſous. Leur longueur eſt communément de deux pouces à deux pouces & demi, ſur une largeur de quinze à dix-huit lignes, & les pétioles ne ſont longs que de deux à trois lignes. Les fleurs viennent aux aiſſelles des feuilles, ou à la partie nue des branches autour des articulations, ſur des pédoncules ſimples, faſciculés, à peine longs d'une ligne & demie à deux lignes. Leur calice inférieur eſt une courte membrane irrégulière, un peu plus allongée du côté externe; le ſupérieur eſt à cinq petites dents obtuſes. La corolle eſt tubuleuſe, étroite, arquée, longue d'un pouce & demi, & terminée ſupérieurement en maſſue: elle ſe diviſe peu profondément au ſommet en trois découpures concaves, qui ne nous paroiſſent pas ſe réfléchir & dans leſquelles ſont logées les anthères. Deux de ces découpures ſont plus larges & ſe fendent quelquefois chacune en deux autres. Les étamines ſont au nombre de cinq: le ſtigmate eſt capité & dépaſſe un peu la corolle. Le fruit eſt court, ovale & couronné par le calice. Cette eſpèce, croît naturellement à Madagaſcar, & nous a été communiquée par M. Martin. ♄. (*v. ſ.*) Nous en avons vu auſſi dans l'Herbier de Commerſon, des exemplaires qui venoient de Pondichéri.

11. LORANTHE à longues fleurs; *Loranthus longiflorus. Loranthus pentander corollæ tubo prælongo, ſupernè incraſſato; laciniis brevibus, apice reflexis.*

Valli-itti-canni. Rheed. Hort. Mal. v. 10. p. 5. Tab. 4.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes grappes courtes, ſimples, pédonculées, chargées d'une aſſez grande quantité de fleurs preſque diſpoſées en corymbes, & par ſes corolles longues, tubuleuſes, arquées, très-étroites inférieurement, beaucoup plus larges dans leur moitié ſupérieure, diviſées peu profondément à leur ſommet en cinq découpures dont l'extrémité ſupérieure eſt réfléchie. Les tiges ſont ligneuſes, cylindriques, glabres comme le reſte de la plante, & garnies de feuilles oppoſées ou un peu alternes, ovales-oblongues, liſſes, coriaces, entières. Ces feuilles ſont marquées de nervures obliques, peu ſaillantes, quelquefois fort difficiles à appercevoir, & partant de la côte moyenne. Elles ſont longues d'environ deux pouces & demi ſur une largeur de dix à treize lignes, & leurs pétioles n'ont

qu'une ligne & demie à deux lignes de longueur. Les fleurs viennent ſur des pédoncules ſolitaires, axillaires & terminaux, aſſez droits, longs à peu près d'un pouce, & chargés, dans les deux tiers ſupérieurs, de douze à vingt fleurs pédicellées, longues au moins de deux pouces, un peu irrégulières, de couleur rouge. La corolle eſt fendue ſupérieurement en cinq diviſions de profondeur inégale, mais dont la plus profonde ne pénètre pas au-delà de ſon tiers ſupérieur. Son limbe eſt compoſé de cinq languettes réfléchies, longues ſeulement d'environ deux lignes, & à la partie interne de chacune deſquelles, un peu au-deſſous de leur baſe, on apperçoit un filament libre, court, ſurmonté d'une anthère droite. Le ſtyle eſt un peu plus long que la corolle & les étamines: il a vers ſon ſommet un peu plus d'épaiſſeur que dans le reſte de ſa longueur, & ſe termine par un ſtigmate capité. Les calices ſont très-courts: le ſupérieur eſt un bord un peu évaſé, comme tronqué; l'inférieur conſiſte en une petite membrane irrégulière, concave, entourant la baſe de l'ovaire, & plus large du côté extérieur. Cette plante croît naturellement à Pondichéri, & ſe trouve dans l'Herbier de Commerſon. ♄. (*v. ſ.*).

12. Loranthe élaſtique; *Loranthus elaſticus. Loranthus pentander foliis ſeſſilibus, ovato-acutis, nervoſis; corollis junioribus medio feneſtratis.*

Velutta-itti-canni. Rheed. Hort. Mal. v. 10. p. 7. Tab. 3.

Indépendamment de ſes autres caractères diſtinctifs, il nous paroît facile de le reconnoître à la manière ſingulière dont s'ouvrent ſes corolles. Il eſt paraſite des arbres, & ſe diviſe en pluſieurs rameaux garnis de feuilles ſeſſiles, oppoſées ou un peu alternes, ovales, pointues, légèrement acuminées, d'un tiſſu denſe, d'un vert foncé. Ces feuilles offrent à leur ſurface inférieure pluſieurs nervures longitudinales, peu ſaillantes, naiſſant de la baſe. Les fleurs viennent autour des articulations où elles ſont ramaſſées en plus ou moins grande quantité, & paroiſſent ſeſſiles, à l'inſpection de la figure que Rheed a donnée de cette plante. Les corolles ſont de longs tubes verdâtres d'abord, mais dans la ſuite rougeâtres dans le bas, & blanchâtres vers leur extrémité. Ces tubes ſont aſſez droits: ils ſe diviſent profondément en cinq lanières étroites, qui ſe replient & ſe roulent en dehors avec une ſorte d'élaſticité. Mais c'eſt à la partie moyenne de la corolle que ces lanières commencent à ſe ſéparer & à s'écarter l'une de l'autre, de ſorte qu'on apperçoit alors à cet endroit un renflement globuleux & évidé, pendant que les autres parties ſont encore entièrement fermées. Il ne faut, à cette époque, que toucher ou agiter légèrement la fleur pour opérer, ſur-le-champ, ſon épanouiſſement total. Les fruits ſont des baies ovales-arrondies, monoſpermes, d un rouge purpurin dans leur maturité. Cette eſpèce croît naturellement ſur la côte de Malabar. Elle a cinq étamines & le ſtigmate capité.

13. Loranthe à longues bractées; *Loranthus longibracteatus. Loranthus pentander foliis lanceolatis, enerviis, ſubſeſſilibus; ſpicis terminalibus; bracteis floriferis.*

Il a cela de très-particulier que ſes fleurs, raſſemblées en épis terminaux, ſont portées chacune ſur une bractée linéaire-lancéolée, aſſez longue, qui leur tient lieu de pédoncule, & en même temps de calice inférieur. Les tiges ſont ligneuſes, cylindriques, rameuſes, glabres comme le reſte de la plante, & garnies de feuilles éparſes, lancéolées, quelquefois ovales-lancéolées, pointues, preſque ſeſſiles, coriaces, très-entières, ſans nervures ſenſibles. Ces feuilles ſont longues d'un pouce & demi à deux pouces ſur huit à neuf lignes de largeur, & leur ſuperficie eſt ridée, au moins dans l'état de deſſication où l'Herbier les préſente. Les fleurs ſont longues & diſpoſées, aux ſommités des rameaux, en épis qu'au premier aſpect on croiroit feuillés, parce qu'ils ſont munis, dans toute leur longueur, de bractées qui ont à peu près la forme & la texture des véritables feuilles. Ces bractées ſont linéaires-lancéolées, longues de huit à dix lignes. Elles ont à leur partie interne, une ligne & demie ou deux lignes au-deſſus de leur baſe, une petite excavation où chacune d'elles reçoit une fleur ſeſſile. Le calice eſt court, ſupérieur, obſcurément denté, preſqu'entier. La corolle, avant ſon épanouiſſement, forme un tube long d'environ deux pouces & demi, renflé en maſſue au ſommet. Lors de la fleuraiſon, elle s'ouvre, juſqu'au-deſſous de ſon tiers inférieur, en cinq découpures linéaires, un peu élargies vers l'extrémité, & qui ſe renverſent à leur milieu. Ces découpures commencent à ſe ſéparer les unes des autres à la partie moyenne de la corolle, comme j'ai déja remarqué, d'après Rheed, que cela avoit lieu dans le *Loranthus elaſticus*. Un peu au-deſſous de l'endroit où elles ſe réfléchiſſent, il ſe détache de chacune d'elles un filament long de ſept à huit lignes, & qui ſoutient à ſon ſommet une anthère oblongue, ſituée tranſverſalement. Cette eſpèce croît naturellement au Pérou d'où elle a été rapportée par M. Joſeph de Juſſieu. ♄. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu).

14. Loranthe du Chili; *Loranthus corymboſus. Loranthus tetrander foliis ovatis, acutis; corymbis terminalibus; corollis tubuloſis quadrifidis.*

Peryclimenum foliis acutis floribus profundè diſſectis. Feuill. Peruv. 1. p. 760. Tab. 45. *Vulgò* Ytiu. *Die Peruvianiſche Lonicere.* Linn. Pflanzenſyſt. 3. p. 188. *Lonicera corymboſa.* Linn. Spec. Plant. no. 13.

D'après les détails que Feuillé a laiſſés de cet arbriſſeau, & d'après le rapport de quelques perſonnes, qui ont été à même d'en voir des exemplaires, il eſt extrêmement vraiſemblable qu'il tient de plus près au genre des Loranthes qu'à celui des Chèvrefeuilles. Auſſi crois-je devoir le rappeler ici. On en peut voir la deſcription dans ce Dictionnaire, à l'article Chèvrefeuille, n°. 6., où il a été mentionné dans le temps, d'après l'autorité de Linné. ♄.

15. LORANTHE à fleurs de Bulége; *Loranthus Budleioides. Loranthus foliis ovatis; floribus congeſtis, axillaribus, quadrifidis; calyce truncato; fructibus turbinatis.*

Il a, dans ſon enſemble, des rapports tels avec le *Budleia indica* de ce Dictionnaire, qu'on ſeroit, au premier aſpect, tenté de le regarder comme une nouvelle eſpèce du même genre. Ses tiges ſont ligneuſes, branchues, cylindriques, griſâtres & couvertes, ſur les jeunes rameaux, d'un léger duvet. Les feuilles ſont preſque toutes oppoſées, ovales ou elliptiques, entières, nervées comme la plupart de celles des autres *Loranthus*, longues de deux pouces ou un peu plus, ſur une largeur d'environ un pouce. Elles ſont portées ſur des pétioles qui n'ont qu'une ligne & demie à deux lignes de longueur. Leur ſurface ſupérieure eſt glabre; l'inférieure eſt couverte d'un léger duvet. Les fleurs ſont ramaſſées aux aiſſelles des feuilles ſur des pédoncules faſciculés, ſimples ou rameux, à peine auſſi longs que les pétioles. Ceux des pédoncules qui ſe ramifient ne ſoutiennent guères que deux à quatre fleurs. Ces fleurs ſont revêtues, ainſi que leurs pédoncules, d'un duvet ferrugineux, pareil à celui des jeunes pouſſes. Le calice inférieur conſiſte en une bractée ovale, fort courte, ſituée au côté externe de l'ovaire. Le ſupérieur eſt un petit bord tronqué. La corolle eſt un tube arqué, long d'à-peu-près cinq lignes, s'ouvrant au ſommet, dans ſon tiers ſupérieur, en quatre découpures étroites, évaſées. L'une des diviſions ſe prolonge juſqu'à la partie moyenne de la corolle. Les étamines ſont au nombre de quatre, un peu moins longues que les découpures du limbe à la baſe deſquelles elles ſemblent inſérées. Le ſtigmate eſt petit & globuleux. L'ovaire devient un fruit oblong, turbiné, couronné par le calice. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales, d'où elle a été rapportée par M. Sonnerat. ♄. (*v. v.*).

Obſervat. On diſtinguera facilement que cette eſpèce n'eſt pas congénère du *Budleia indica*, en ce que les fleurs de ce *Budleia*, indépendamment de ce qu'elles ont l'ovaire ſupérieur, ne ſont pas arquées, irrégulières & diviſées auſſi profondément.

16. LORANTHE biflore; *Loranthus biflorus. Loranthus foliis ovato ſubrotundis; pedunculis axillaribus, biforis; corollâ tubulosâ arcuatâ.*

Il a quelques caractères communs avec le *Loranthus budleioides;* mais la forme de ſon feuillage & la diſpoſition de ſes fleurs le diſtinguent parfaitement, non ſeulement de celui-ci, mais encore de toutes les autres eſpèces connues. Ses tiges ſont ligneuſes, cylindriques, rameuſes, glabres, de couleur cendrée: elles ſont garnies de feuilles pétiolées, alternes ou oppoſées, ovales-arrondies, entières, vertes, glabres, un peu épaiſſes & dont les nervures n'offrent rien de particulier. Ces feuilles ſont longues de deux pouces ou un peu moins, ſur une largeur de quinze à dix-huit lignes. Leurs pétioles ſont canaliculés & ont quatre à cinq lignes de longueur. Les fleurs ſont portées, preſque toujours au nombre de deux, ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, rarement géminés, un peu moins longs que les pétioles. Ces pédoncules ſe bifurquent au-deſſous de leur partie moyenne. Le calice inférieur eſt un membrane extrêmement courte, circulaire à ſa baſe, ſe prolongeant du côté extérieur ſous la forme ovale; le ſupérieur eſt comme tronqué en ſon bord. La corolle eſt grêle, très-arquée, longue de neuf à dix lignes & chargée d'un duvet rouſſeâtre beaucoup moins abondant que dans l'eſpèce précédente. Elle a, avant ſon épanouiſſement, l'extrémité renflée en forme de croſſe ou de maſſue. Le fruit eſt petit, couronné, preſque arrondi & ſa ſurface eſt comme raboteuſe, peut-être par l'effet du deſſéchement. Cette eſpèce croît naturellement dans les Indes orientales. M. de la Mark en poſsède des exemplaires qui lui ont été communiqués par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*).

17. LORANTHE en faulx; *Loranthus falcatus. Loranthus racemis paucifloris, axillaribus, foliis linearibus obtuſis lateraliter falcatis glaucis.* Linn. F. Supplem. p. 211.

Il a les feuilles falciformes, très-entières, blanchâtres, ſans veines apparentes. Les grappes ſont axillaires & chargées d'un petit nombre de fleurs arquées, de couleur fauve. Cette eſpèce eſt paraſite des arbres, & croît naturellement aux environs de Madraſt ſur la côte de Coromandel. ♄.

18. LORANTHE à quatre pétales. *Loranthus tetrapetalus. Loranthus floribus ad articulos quatuor verticillatis tetrapetalis, foliis oblongis oppoſitis ſubſeſſilibus.* Linn. F. Suppl. p. 211.

Les feuilles de cette eſpèce ſont oppoſées, oblongues,

oblongues, très-entières, à peine pétiolées. Les fleurs sont quaternées & comme verticillées autour des articulations; car leur situation est telle qu'il s'en trouve une à chacune des parties latérales de la base des feuilles. On les voit ainsi disposées dans toute la longueur des tiges. Cette plante croît naturellement dans la nouvelle Zélande. ♄.

19. LORANTHE des Indes; *Loranthus Indicus. Loranthus foliis ovato-oblongis, obtusiusculis; racemis elongatis, simplicibus, axillaribus; fructibus ovato-cylindricis.*

Lonicera zeylanica? Gærtner. de Fruct. p. 132. t. 27.

Cette plante, dont je ne connois qu'un exemplaire incomplet communiqué à M. de la Mark par M. Sonnerat, a les tiges ligneuses, cylindriques, rameuses, glabres comme les autres parties. Ses feuilles sont alternes, presqu'opposées, pétiolées, ovales, ou ovales-oblongues, un peu obtuses, la plupart déformées, entières, coriaces, & marquées de quelques nervures obliques partant de la côte moyenne. Elles sont longues de trois pouces & demi à quatre pouces, sur une largeur d'environ dix-huit lignes & leurs pétioles n'ont guères qu'une ligne & demie à deux lignes de longueur. Il naît, aux aisselles des feuilles, des grappes simples, assez droites, longues de deux pouces à deux pouces & demi, & qui sont chargées, presque dans toute leur longueur, de fleurs éparses, pédicellées. Les fruits qui succèdent à ces fleurs sont des baies ovales-cylindriques, un peu oblongues, charnues, monospermes, couronnées par un petit calice membraneux, & munies à leur base d'une courte membrane, entière, coriace, un peu scarieuse, qui manque presque totalement au côté interne. J'ai coupé dans sa longueur un de ces fruits & y ai trouvé l'embryon situé & conformé comme nous le représente M. Gærtner dans la figure citée. J'y ai de plus observé, dans la pulpe, l'espèce de résine blanchâtre, ayant l'apparence du camphre, comme cristallisée, dont parle le même auteur. Ces analogies de forme, de structure, &c me font soupçonner que l'espèce dont il est ici question pourroit bien être la même que celle de M. Gærtner. Elle croît naturellement dans les Indes orientales. ♄. (*v. s.*)

Voyez l'observation qui se trouve à la suite de la description du *Loranthus Americanus.*

20. LORANTHE noueux; *Loranthus nodosus. Loranthus foliis ovato-rotundatis; pedunculis axillaribus fasciculatis; corollæ tubo longissimo; articulis nodosis.*

Il a les tiges ligneuses, cylindriques, renflées aux articulations & couvertes d'une écorce grisâtre. Ses rameaux paroissent dichotomes & sont garnis de feuilles pétiolées, opposées, grandes, ovales-arrondies, entières, très-ouvertes & même renversées, fermes, coriaces, glabres, vertes de deux côtés, longues de trois pouces & demi à quatre pouces sur une largeur de deux pouces & demi à trois pouces. Ces feuilles sont ordinairement marquées de sept nervures principales qui naissent de leur base, ou des environs de leur base, & vont se perdre obliquement dans les bords. Les pétioles sont épais & longs de cinq ou six lignes. Les fleurs viennent aux aisselles des feuilles & dans les bifurcations des rameaux, sur des pédoncules courts, un peu moins longs ou à peine aussi longs que les pétioles. Ces pédoncules sont fasciculés, uniflores & assez souvent biflores. Le calice inférieur est une petite écaille circulaire, irrégulière: le supérieur consiste en un bord court & tronqué. La corolle est un tube étroit, long au moins de trois pouces à trois pouces & demi, & divisé supérieurement en six découpures linéaires-lancéolées qui ne semblent pas réfléchies. Elle est pointue & non renflée au sommet avant son épanouissement. Les anthères sont droites, au nombre de six, ne dépassent pas la corolle & ont six à sept lignes de longueur. Leurs filamens ne sont libres que dans l'étendue de deux à trois lignes. Cette espèce croît naturellement au Pérou où elle a été trouvée par M. Joseph de Jussieu. ♄. (*v. s.* in Herb. D. de Jussieu.)

M. de Jussieu m'en a fait voir un dessin parmi ceux de beaucoup de plantes intéressantes, qu'il a fait graver la plupart, & qu'il se propose de publier incessamment.

21. LORANTHE de Chine; *Loranthus scurrula. Loranthus pedunculis unifloris congestis, foliis obovatis.* Lin. Spec. Plant. n. 1.

Viscum vitice innascens. Camel. Luz. 3. n. 36. Petiv. Gaz. tab. 63. fig. 8. *Chinesische Riemenblume.* Linn. Pflanzensyst. 3. p. 388.

Arbrisseau parasite qui a les feuilles opposées, pétiolées, ovales, très-entières, glabres, plus larges à l'un des côtés. Les fleurs sont ramassées au nombre de cinq à six dans les aisselles, & sont portées chacune sur un pédoncule particulier. L'ovaire est rétréci à sa partie inférieure. Cette espèce croît naturellement à la Chine. ♄.

22. LORANTHE à épi; *Loranthus spicatus.* Lin. *Loranthus foliis subovatis, obtusis, multinerviis; spicis quadrangularibus.*

Loranthus spicis quadrangularibus. Jacq. Amer. p. 97. t. 68. Jacq. Amer. Pict. p. 50. t. 99. *Œrenformige Riemenblume.* Linn. Pflanzensyst. 3. p. 394.

Il est parasite des arbrisseaux. Sa racine, dit M. Jacquin, se divise en deux parties qui em-

braſſent annulairement la branche dont elle tire ſa nourriture, puis ſe réuniſſent, au côté oppoſé, d'une manière ſi intime qu'on ne devineroit pas qu'elles euſſent jamais été ſéparées. Il en part, à l'endroit de cette réunion, beaucoup de fibrilles qui d'ordinaire s'étendent au loin. Ses tiges ſont ligneuſes & ſe partagent en beaucoup de rameaux ouverts & caſſans, les feuilles ſont oppoſées & varient beaucoup dans leur forme : elles ſont ovales ou elliptiques, obtuſes, quelquefois ovoïdes ou arrondies, très-entières, glabres, coriaces, onctueuſes au toucher, portées ſur de courts pétioles & marquées de beaucoup de nervures longitudinales naiſſant preſque toutes de la baſe. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, rouges, inodores, & viennent ſur des épis axillaires, ſolitaires, qui n'excèdent pas la longueur des feuilles. Elles ſont rangées ſur quatre rangs & profondément ſeſſiles ſur l'axe de ces épis qui eſt épais, tétragone, creuſé longitudinalement de quatre ſillons. Le calice inférieur conſiſte en une petite écaille à bords irréguliers. Les pétales ſont très-ouverts à leur extrémité & une fois plus longs que les étamines. L'ovaire eſt comme plongé dans l'axe de l'épi : il devient une baie ovale, oblongue, verdâtre, rougeâtre au ſommet, & contenant une pulpe gluante & laiteuſe. On trouve cette eſpèce dans les bois aux environs de Carthagène. ♄.

23. LORANTHE pédonculé ; *Loranthus pedunculatus. Loranthus racemis ſimplicibus, ſolitariis ; floribus ternis, pedunculatis.* Jacq. Amer. p. 98.

C'eſt une plante ligneuſe & paraſite, qui a ſes racines diſpoſées comme celles du Loranthe à épis. Ses rameaux ſont luiſans, longs, inclinés & il en ſort des radicules dans les endroits qui touchent ou qui avoiſinent d'autres rameaux. Les feuilles ſont pétiolées, oppoſées, cordiformes-ovales, très-entières, munies d'une pointe courte, liſſes, coriaces, longues d'environ deux pouces, & marquées de nervures obliques partant de la côte moyenne. Les fleurs ſont petites, inodores, de couleur blanche, & viennent en eſpèces de grappes axillaires, ſolitaires, plus courtes que les feuilles. Ces grappes ſoutiennent ordinairement environ vingt & une fleurs toutes pédicellées. Le pédoncule commun eſt large, applati, & chargé de pédoncules ſecondaires triflores. Le calice inférieur eſt ovale, concave, entier. Les filamens ſont une fois plus courts que les pétales, & trois d'entr'eux, placés alternativement, ont chacun à leur ſommet deux petites appendices arrondies. Les anthères manquent ſouvent tout-à-fait & ſont remplacés par des corps droits & pointus : auſſi les fleurs avortent-elles fréquemment. Cette eſpèce croît naturellement en Amérique, aux environs de Carthagène, dans les bois ſubmergés par les eaux de la mer. ♄.

24. LORANTHE ſeſſile ; *Loranthus ſeſſilis. Loranthus racemis ſimplicibus, ſolitariis ; floribus ternis ſeſſilibus.* Jacq. Amer. p. 99.

Il a tout-à-fait le port du Loranthe pédonculé, eſt paraſite de même ; mais ſes rameaux ont la diſpoſition de ceux du Loranthe à épis. Les feuilles ſont ovales, longues d'un pouce & demi. Les fleurs ſont ſeſſiles ſur des pédoncules partiels dont l'extrémité eſt renflée. Tous les filamens ſont chargés d'anthères. Les baies ſont d'un rouge ſale & verdâtre. Cette plante croît naturellement dans les forêts aux environs de Carthagène. ♄.

25. LORANTHE d'occident ; *Loranthus occidentalis. Loranthus racemis ſimplicibus, floribus irregularibus.* Lin. Spec. Plant. n°. 5.

Viſcum latioribus & ſubrotundis foliis, flore purpureo. Sloan. Jamaï. 168. Hiſt. 2. p. 92. Tab. 200. Fig. 2. Raj. Dendr. 52. ? *Scurrula pariſitica, foliis majoribus ſubrotundis, ſpicis florum ſimplicibus alaribus.* Brown. Jam. 197. *Weſtindiſche Riemenblume.* Linn. Pflanz. 3. p. 392. *Loranthus occidentalis.* Loeſl. Iter. p. 187. Amœn. Academ. 5. p. 396. no. 38.

Son calice, ſelon Loefling, conſiſte en un bord très-petit, qui ceint la baſe de la fleur. La corolle eſt compoſée de ſix pétales linéaires, très-étroits, unis enſemble en eſpèce de tube dans leur moitié inférieure, ouverts & réfléchis ſupérieurement en ſix diviſions creuſées en gouttière à leur partie interne. Les étamines ſont plus courtes que la corolle, s'insèrent à la baſe des pétales, & leurs anthères ſont linéaires, aiguës. Le ſtigmate eſt globuleux. L'ovaire devient une baie cylindrique, oblongue, uniloculaire, monoſperme. Cette eſpèce croît naturellement ſur les arbres dans l'Amérique méridionale, aux environs de Cumana. ♄.

* *Loranthus (emarginatus) racemis axillaribus ſimplicibus, foliis cuneatis ovatis emarginatis.* Swartz. Prodr. p. 58.

* *Loranthus (parvifolius) pedunculis axillaribus trifidis, pedicellis unifloris, foliis ovatis integris.* Swartz. Prodr. p. 58.

* *Loranthus (pauciflorus) pedunculis trichotomis foliis brevioribus, foliis obovatis.* Swartz. Prodr. p. 58.

Par M. DESROUSSEAUX.

LOTIER ; *Lotus.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuſes,

qui paroît, à quelques égards, ſe rapprocher des Coronilles, & qui comprend des herbes & des arbuſtes, la plupart indigènes de l'Europe, ayant des feuilles alternes, compoſées en général de cinq folioles entières, dont deux, ſituées à la baſe, ſont comme ſtipulaires; & des fleurs axillaires ou terminales, ſouvent ramaſſées pluſieurs enſemble.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Le calice tubuleux; les ailes de la coro le conniventes en deſſus longitudinalement; dix étamines diadelphiques; la gouſſe cylindrique ou anguleuſe, le plus ſouvent droite, ſaillante hors du calice.

Caractère générique.

La fleur offre 1°. un calice perſiſtant, monophylle, tubuleux, quinquéfide, à découpures droites, pointues, preſqu'égales.

2°. Une corolle papilionacée, compoſée d'un étendard arrondi, quelquefois droit, d'autres fois réfléchi vers le calice; de deux ailes ovales, élargies, plus courtes ordinairement que l'étendard, & conniventes en deſſus longitudinalement; d'une carène courte, renflée inférieurement, fermée à ſa partie ſupérieure, acuminée, aſcendante.

3°. Dix étamines diadelphiques, montantes, à anthères petites, arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, cylindrique, oblong, à ſtyle ſimple, montant; terminé par un ſtigmate légèrement incliné.

Le fruit eſt une gouſſe uniloculaire, polyſperme, cylindrique ou anguleuſe, en général droite, plus longue que le calice.

Espèces.

* *Pédoncules chargés d'une ou deux fleurs.*

1. Lotier ſiliqueux; *Lotus ſiliquoſus.* Lin. *Lotus aſcendens foliis pubeſcentibus; bracteis lanceolatis; leguminibus ſolitariis membranaceo-quadrangularibus.*

Lotus pratenſis, ſiliquoſus, luteus. Bauh. Pin. 332. *Lotus pratenſis, ſiliquoſus, luteus, minor & mollior.* Tournef. 403. *Lotus ſiliquoſa, lutea monſpelienſis.* J. B. Hiſt. 2. p. 359. Raj. Hiſt. p. 967. *Lotus trifolia, pratenſis, ſiliquoſa monſpelienſium.* Lob. Ic. v. 2. p. 42. *Lotus* ολιγοκεφαλος τετραγονολοβος *perennis monſpelienſis flore luteo.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 176. ſec. 2. Tab. 18. Fig. 6. *Lotus pratenſis ſiliquoſus luteus major & durior.* Segu. Veron. 2. p. 90. *Lotus tetragonolobus.* Riv. Tetr. Tab. 201. *Lotus caule proſtrato, ſcapis unifloris, ſiliquis alatis.* Hall. Helv. no. 386. *Tetragonolobus ſcandalida.* Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 938. *Lotus.* no. 1. Gerard. Fl. Gallo-Prov. p. 512. *Lotus ſiliquoſus.* Crantz. Auſtr. p. 399. Jacq. Fl. Auſtr. Tab. 361. Pollich. Pal. no. 710. Fl Fr. 613. n°. 2. Gærtn. Tab. 153.

β. Idem, foliis glabris.

Lotus maritima, lutea ſiliquoſa, folio pingui, glabro. Bot. Monſp. Tournef. p. 403. *Lotus ſiliquoſa lutea ſiliquis pinnatis ſtrictioribus & longioribus.* Raj. Hiſt. p. 967. *Lotus maritimus.* Lin. Spec. Plant. no. 1. Mill. Dict. n°. 12. Kniph. Cent. 7. no. 45. *Lotus ſiliquoſus*, var. β. Fl. Fr. 613. n°. 2.

Il pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges herbacées, velues, médiocrement rameuſes, un peu couchées, longues d'un pied ou environ. Ses feuilles ſont compoſées de cinq folioles, dont deux, à la baſe du pétiole, ſont ovales, ou un peu lancéolées, amplexicaules, relevées & comme appliquées contre la tige. Les trois autres folioles ſont plus grandes, preſque cunéiformes, & ſituées au ſommet du pétiole. Les deux latérales ſupérieures ont leur côté interne comme diminué, & beaucoup plus étroit que le côté externe. Celle du milieu eſt ſouvent en quelque ſorte rhomboïdale à ſon extrémité. Elles ſont, toutes les cinq, molles, médiocrement velues, obtuſes ou légèrement pointues, d'un vert un peu glauque, mucronées, & terminées par une petite houppe de poils. Les deux ſurfaces de ces folioles ſont chargés de petits points colorés, très-faciles à appercevoir à l'aide d'une loupe. Les fleurs ſont grandes, d'un jaune pâle, ſolitaires, axillaires, portées ſur des pédoncules longs & un peu flexueux. Elles ont chacune, à leur baſe, une bractée compoſée de trois folioles lancéolées, moins grandes que le calice. L'étendart eſt ample, obtus, entier, un peu réfléchi en dehors, & dépaſſe les ailes. Celles-ci ſont conniventes, obtuſes, élargies, beaucoup plus grandes que la carène qu'elles enveloppent preſqu'en totalité, & qui a la pointe relevée vers l'étendart. Le calice eſt irrégulier, tubuleux preſque dans toute la longueur de ſes deux tiers inférieurs: on voit à ſa ſuperficie dix ſtries longitudinales, plus ou moins apparentes, & ſes deux découpures ſupérieures ſont rapprochées l'une de l'autre. La gouſſe eſt droite, longue, tétragone, à angles feuillés & membraneux. On trouve cette plante dans les prés humides de l'Europe. ♃. (*v. v.*).

La variété β. ſe rencontre auſſi en Europe, mais ſur les bords de la mer. Elle ne paroît diſtinguée que par des feuilles glabres, un peu plus épaiſſes. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

2. Lotier rouge; *Lotus tetragonolobus. Lotus eguminibus ſolitariis membranaceo-quadrangulis; bracteis ovatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Lotus ruber siliquâ angulosâ. Bauh. Pin. 332. Tournef. 403. *Lotus siliquosus rubello flore.* Clus. Hist. 2. p. 144. *Lotus pulcherrima tetragonolobus.* Camer. Hort. Medic. p. 91. Tab. 26. Hort. Eyst. *Lotus tetragonolobus flore rubro.* Riv. Tetr. Tab. 202. *Lotus siliquosa, flore fusco, tetragonolobus.* J. B. Hist. 2. p. 358. *Lotus* ολιγοκέρατος τέτραγωνολοβος *annua, cretica flore saturè rubro seu holoserico coccineo.* Moris. Hist. 2. p. 176. Sect. 2. Tab. 18. Fig. 6. *Lotus tetragonolobus.* Mill. Dict. n°. 14. Kniph. Cent. 5. n°. 53. *Sandalida cretica Italorum.*

Il a des fleurs grandes & d'un beau rouge, qui en font une des espèces les plus faciles à distinguer à la première vue. Cette plante est velue & d'un vert blanchâtre. Ses tiges sont herbacées, cylindriques, striées, rameuses, couchées à terre, ascendantes vers leur extrémité, longues d'environ un pied. Les feuilles approchent, par leur disposition, leur forme & leur grandeur, de celles du *Lotus siliquosus*: on y remarque seulement que les surfaces ne sont pas de même chargées de points colorés; que les deux folioles stipulaires sont plus petites; que les trois autres sont en général un peu plus amples, & insérées sur le pétiole commun les unes au-dessous des autres. Les pédoncules sont assez épais, axillaires, solitaires, uniflores, quelquefois biflores, un peu plus courts que les feuilles: ils sont munis, à leur extrémité, d'une bractée plus longue que le calice, & composée de trois folioles ovales, qui ne diffèrent pas de celles qui terminent les jeunes feuilles. Les fleurs sont d'un pourpre foncé, assez grandes, comme veloutées ou satinées, & d'un aspect agréable. Les calices sont divisés, au moins jusqu'à leur tiers inférieur, en cinq découpures velues, linéaires. La gousse est droite, tétragone, polysperme, longue d'environ deux pouces, & bordée sur ses angles d'un feuillet courant & membraneux. Cette plante croît naturellement dans l'Isle de Candie, &, selon Linné, dans la Sicile. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*).

3. LOTIER biflore; *Lotus biflorus. Lotus pilosus leguminibus conjugatis, hirsutis, membranaceo-quadrangulis; bracteis ovatis calyce tubuloso brevioribus.*

Lotus conjugatus. Poiret. Voyag. en Barbarie. p. 220.

Ses fleurs, le plus souvent géminées, & ses bractées ovales, plus courtes que le calice, le séparent suffisamment du *Lotus siliquosus.* On ne le confondra pas non plus avec le *Lotus tetragonolobus*, si l'on a égard à ses corolles jaunes, à ses calices tubuleux, à ses pédoncules biflores, proportionnellement plus longs que dans cette dernière espèce.

Il a toutes les parties chargées de poils fins, blanchâtres, séparés les uns des autres. Les tiges sont herbacées, foibles, couchées, légèrement ascendantes à leur extrémité. Les feuilles n'offrent rien de bien particulier: elles sont plus petites que celles du Lotier rouge, mais conformées à peu près de même. Les folioles stipulaires sont ovales, un peu arrondies & sessiles sur la tige contre laquelle elles sont appliquées. Les trois autres folioles sont beaucoup plus grandes. Les fleurs sont géminées sur des pédoncules axillaires, solitaires, plus longs que les feuilles, & munies, à leur extrémité, d'une bractée à trois folioles ovales, qui n'ont presque que moitié de la longueur du calice. La corolle est jaune, assez semblable à celle du Lotier siliqueux, mais plus petite. Les calices sont tubuleux, comme striés longitudinalement, divisés seulement dans leur tiers supérieur, & se fendent d'un côté jusqu'à la base à mesure que les fruits grossissent. La gousse est velue, épaisse, tétragone, à angles ailés, & n'a qu'environ un pouce de longueur. Cette plante croît naturellement sur la côte de Barbarie. Elle a été communiquée à M. de la Mark par M. l'Abbé Poiret. (*v. s.*).

Ses racines sont fibreuses. On y observe, sur l'exemplaire que j'ai vu, de petits tubercules qui me semblent leur être étrangers, & n'être autre chose qu'une espèce de *Lycoperdon* parasite de ces racines.

4. LOTIER conjugué; *Lotus conjugatus.* Lin. *Lotus leguminibus conjugatis, obscurè membranaceo-quadrangulis; bracteis oblongo-ovatis, calyce longioribus.*

Lotus luteus, siliquâ angulosâ. Boerhaa. Lugd. Ind. Alter. p. 37. *Lotus conjugatus.* Mill. Dict. n°. 13. Fl. Fr. 613. n°. 6.

Son feuillage, quant à la forme, est à peu près le même que celui du *Lotus siliquosus*; mais on n'y voit pas les points colorés que présentoit cette dernière espèce. Les pédoncules d'ailleurs sont biflores, beaucoup plus courts, les bractées proportionnellement plus grandes, les fleurs plus petites, & les calices divisés plus profondément. D'un autre côté, la surface, presqu'entièrement glabre des fruits, leur forme & leur longueur, indépendamment des autres caractères distinctifs, ne permettront pas de le confondre avec le *Lotus* que j'ai appelé *biflorus.* Ses tiges sont herbacées, striées, verdâtres, un peu rameuses, & garnies de feuilles à cinq folioles velues, dont les deux stipulaires sont petites, ovales, terminées en pointe, pendant que les trois autres sont beaucoup plus grandes, ovoïdes, mucronées, légèrement pointues, & situées au sommet du pétiole. Les fleurs sont jaunes, & disposées, ordinairement deux ensemble, sur des pédoncules axillaires, solitaires,

plus courts que les feuilles. Ces pédoncules sont munis, à leur extrémité, d'une bractée sessile, plus longue que le calice, & composée de trois folioles ovales-oblongues, quelquefois un peu ovoïdes, & assez semblables à celles qui terminent les feuilles. Le calice est velu & divisé, jusqu'au-dessous de sa partie moyenne, en cinq découpures étroites, un peu évasées. La corolle est conformée à peu près comme celle du *Lotus siliquosus*, mais elle est au moins une fois plus petite. Les gousses sont droites, assez glabres, longues d'environ un pouce & demi, & presque cylindriques : cependant on peut y distinguer quatre angles formés par quatre feuillets membraneux, très-étroits, qui s'etendent d'une extrémité à l'autre, & règnent à peu de distance des bords de chacune des sutures. Cette plante croît naturellement aux environs de Montpellier, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

5. LOTIER tétraphylle ; *Lotus tetraphyllus. Lotus leguminibus solitariis, foliolis obcordatis cuneatis, stipulis solitariis.* Lin. F. Suppl. pag. 340. *Lotus tetraphyllus.* Lin. Sp. Plant. nº. 5.

C'est une très-petite plante rameuse, presque glabre, d'un vert un peu glauque, ayant pour ainsi dire l'aspect d'un *Ononis*. Elle a les tiges grêles, filiformes, couchées à terre dans une grande partie de leur étendue, & longues seulement de trois à quatre pouces. Les feuilles sont fort petites & composées seulement de quatre folioles, la cinquième avortant probablement. De ces folioles, l'une est stipulaire, lancéolée, un peu oblongue, sessile à un des côtés de la base du pétiole : les trois autres sont terminales, cunéiformes, triangulaires, comme tronquées, mucronées, souvent en cœur au sommet. Les pédoncules sont axillaires & terminaux, solitaires, uniflores, très-longs comparativement à la petitesse de la plante, & munis presqu'immédiatement au-dessous de la fleur, d'une bractée composée de trois & assez ordinairement d'une seule foliole cunéiforme, semblable à celles qui terminent les feuilles, un peu plus courte que le calice. Celui-ci est divisé jusqu'à sa partie moyenne en cinq dents aiguës, un peu évasées. Les corolles sont jaunes, & une fois plus longues que le calice. L'étendart est ample, rélevé : sa partie dorsale est roussâtre & striée de pourpre. Cette espèce croît naturellement dans les isles Baléares. On la cultivoit au Jardin du Roi sous le nom de *Lotus balearicus*. [*v. v.*].

6. LOTIER comestible ; *Lotus edulis.* Lin. *Lotus leguminibus subsolitariis, incurvis gibbis, hinc canaliculatis.*

Lotus pentaphyllos, siliquâ cornutâ. Bauh. Pin. 332. Tournef. 403. *Trifolium sive Lotus hierazune ; edulis, siliquosa.* J. B. Hist. 2. pag. 365. *Trifolium corniculatum creticum.* Prosp. Alp. Exot. 268. *Lotus edulis cretica.* Park. Raj. Hist. p. 967. *Hieranzuni di Candia, overo lotopiso.* Pona. Descrit. di Mont. Bald. pag. 94. *Lotus* ολιγοκέρατος *cretica lutea, siliquis binis curvis propendentibus.* Morif. Hist. 2. p. 176. sect. 2. tab. 18. fig. 5. *Lotus edulis.* Mill. Dict. nº. 11. Poiret. Voya. en Barbar. p. 221.

On reconnoîtra facilement cette espèce à ses fruits arqués, un peu renflés, & creusés profondément d'un côté par un sillon longitudinal qui les partage presqu'en deux loges comme ceux des Astragales. Toute la plante est légèrement velue. Il sort du collet de sa racine beaucoup de tiges herbacées, foibles, un peu rameuses, d'un vert blanchâtre, en partie couchées, longues de neuf à dix pouces & quelquefois même d'un pied. Les feuilles sont composées de cinq folioles dont deux à peu-près ovales, sessiles à la base du pétiole, appliquées sur la tige & presqu'aussi grandes que les autres. Celles-ci sont ovoïdes & les deux latérales ont leur bord interne un peu diminué comme dans beaucoup d'autres espèces du même genre. Les fleurs sont axillaires, solitaires, quelquefois géminées, & portées sur des pédoncules qui ont au moins deux fois la longueur des feuilles. Ces pédoncules sont munis tout près de leur sommet d'une bractée sessile, composée de trois folioles ovales-lancéolées. Les calices sont à-peu-près de la longueur des bractées & divisés au moins jusqu'à leur tiers inférieur en cinq découpures linéaires très-étroites. La corolle est jaune, plus grande que le calice. La carène est très-pointue, presqu'aussi longue que l'étendart & teinte d'un pourpre noirâtre à son extrémité dans l'étendue d'une ligne & demie à deux lignes. L'ovaire devient un fruit arqué, un peu cylindrique, légèrement enflé, assez glabre, long d'environ un pouce. L'une des sutures est enfoncée vers l'intérieur de la gousse, & la divise, pour ainsi dire, en deux loges. Cette plante croît naturellement en Italie, en Sicile, dans l'isle de Candie. M. de la Mark en possède des exemplaires qui ont été rapportés de la côte de Barbarie par M. Poiret. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*).

Les gousses, quand elles sont jeunes, sont recherchées des femmes & des enfans : elles sont succulentes, & ont une saveur douce, analogue à celle des petits Pois. Elles se vendent, dans quelques endroits, sur les marchés.

7. LOTIER à gousses étroites ; *Lotus oligoceratos. Lotus leguminibus subbinatis, compressiusculis, bracteæ triphyllæ medio majore pedicellato.*

Melilotus quædam cretica ? Alp. Exot. p. 272. *Lotus peregrinus ?* Lin. Spec. Plant. no. 7. Vahl. Sym. p. 65. *Lotus oligoceratos.* H. R. P.

Ses gousses longues, étroites, linéaires, un

peu comprimées, mais sur-tout la nature de ses bractées, empêcheront vraisemblablement qu'on ne confonde cette espèce avec aucune autre. Les tiges sont herbacées, cylindriques, un peu rameuses, assez droites, légèrement velues, longues de huit à dix pouces. La composition des feuilles est à peu près la même que dans le *Lotus ornithopodioides*, comme aussi leur forme & leur grandeur. Les folioles stipulaires sont ovales-élargies, un peu pointues, sessiles, & beaucoup plus petites que celles qui terminent le pétiole commun. Ces dernières sont ovoïdes, ou ovoïdes-oblongues, obtuses, mucronées. Toutes les cinq sont chargées de poils fins & blanchâtres. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules courts, solitaires, un peu plus longs que les pétioles. Elles sont sessiles, souvent au nombre de deux, mais quelquefois seules, au sommet de ces pédoncules, au-dessus d'une bractée triphylle, qui ressemble parfaitement à une feuille caulinaire, dont les deux folioles latérales supérieures seroient avortées: en effet, des trois folioles qui la composent, deux, sur les côtés, sont petites & sessiles, pendant que la troisième est de beaucoup plus grande, & portée sur un pédicule long d'environ deux lignes. Les calices sont divisés, presque jusqu'à moitié, en cinq dents. Les corolles sont assez petites & de couleur jaune. Les fruits sont des gousses droites, linéaires, mucronées, un peu applaties, longues d'un pouce & demi à deux pouces, & qui contiennent un grand nombre de semences menues. Cette plante croît naturellement dans les parties australes de l'Europe. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*).

8. LOTIER à fruits menus; Fl. Fr. *Lotus angustissimus*. Lin. *Lotus pilosus foliolis ovato-lanceolatis; bracteis monophyllis; leguminibus subconjugatis, rectis, angustis, linearibus.*

Lotus pentaphyllos minor, hirsutus, siliquâ angustissimâ. Bauh. Pin. 332. Tournef. 403. *Lotus corniculata, siliquis singularibus vel binis, tenuis.* J. B. Hist. 2. p. 356. *Lotus annua* ολιγοκεφαλος, *siliquis singularibus binis-terniſve.* Morif. Hist. 2. p. 175. Sect. 2. Tab. 18. Fig. 1. *Lotus angustissimus.* Mill. Dict. n°. 2. Allion. Fl. Pædem. vol. 1. no. 1129. Fl. Fr. 613. n°. 7.

Cette espèce a toutes les parties chargées de poils fins, séparés les uns des autres, assez longs, médiocrement abondans. Ses tiges sont droites, cylindriques, très-menues, presque filiformes, rameuses, hautes de quatre à huit pouces. Les feuilles sont composées de cinq folioles étroites, ovales-lancéolées, pointues, entières, d'un vert un peu glauque. Trois de ces folioles occupent le sommet d'un pétiole commun, long d'une ligne & demie à deux lignes: les deux autres situées à la base, font office de stipules. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, souvent plus longs que les feuilles, & sont munis, un peu au-dessous de leur sommet, d'une bractée monophylle, presque sessile, qui ne diffère pas des folioles dont les feuilles sont composées. Ils soutiennent, à leur extrémité une, deux ou trois fleurs assez petites, plus longues que leur calice. Celui-ci est divisé, dans ses deux tiers supérieurs, en cinq dents aiguës, très-étroites, presque sétacées, légèrement évasées. L'étendart est ouvert, un peu relevé, à peine aussi long que la carène. Les fruits sont des gousses droites, menues, linéaires, légèrement comprimées, noirâtres, presqu'entièrement glabres, longues de huit à neuf lignes, & dont les valves se tordent en spirale sur leur axe quand elles se sont ouvertes. Cette plante croît naturellement dans les provinces méridionales de la France & dans le Piémont. ⊙. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu).

9. LOTIER flexueux; *Lotus flexuosus. Lotus pilosus foliolis lanceolatis; floribus solitariis; bracteis calyce brevioribus; caule flexuoso.*

D'après les morceaux que je possède de cette espèce, elle me paroît devoir constituer une plante très-petite, couchée à terre, & longue seulement de quatre à cinq pouces. Les tiges sont herbacées, grêles, cylindriques, rameuses, & chargées, ainsi que les autres parties, de poils courts, droits, séparés les uns des autres. Ces tiges, & leurs ramifications, ont des entrenœuds inclinés en zig-zag les uns sur les autres d'une manière très-sensible & assez régulière. Les folioles sont petites, lancéolées, ciliées, au nombre de cinq, toutes de grandeur à peu près égale, & deux d'entr'elles sont sessiles à la base du pétiole commun. Les fleurs ont, dans leur forme & leur grandeur, des rapports avec celles du *Lotus tetraphyllus*. Elles sont, en quelque sorte, triangulaires, & naissent seules à l'extrémité d'un pédoncule axillaire, solitaire, qui a au moins un pouce de longueur, & qui offre, à très-peu de distance de son sommet, une bractée sessile, à trois folioles plus courtes que le calice. Celui-ci est divisé, jusqu'au milieu, en cinq dents lancéolées, aiguës, un peu ouvertes. La corolle est d'un tiers plus longue que le calice. L'ovaire devient une gousse droite, glabre, mucronée, longue d'un pouce ou environ. Cette plante croît naturellement à ....., & est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*).

10. LOTIER des Indes; *Lotus indicus. Lotus villosus leguminibus subgeminis, oppositifoliis, brevissimè pedunculatis; caule diffuso.*

Lotus maderaspatanus villosus, ornithopodii siliquâ singulari. Plukn. Alm. 226. Tab. 200. Fig. 7. *Trifolium corniculatum minus, supinum & incanum siliquâ singulari maderaspatanum.*

Plukn. Alm. p. 374. Phyt. Tab. 231. Fig. 5. *Trigonella indica?* Lin. Sp. Plant. n°. 10.

Il a la particularité d'avoir les pédoncules situés à l'opposite des pétioles, particularité qui me paroît fort singulière & très-suffisante pour distinguer cette espèce de toutes les autres. Toutes ses parties sont chargées de poils qui leur donnent une teinte blanchâtre. Les tiges sont cylindriques, rameuses, étalées, diffuses, & paroissent longues seulement de six à neuf pouces. Les feuilles sont composées de cinq folioles, dont deux fort petites, stipulaires, ovales, terminées en pointe. Les trois autres sont portées au sommet d'un pétiole commun, long de deux à trois lignes : elles ont une forme ovoïde, un peu oblongue, légèrement pointue. Les fleurs naissent sur des pédoncules fort courts, qui sont opposés aux pétioles. Ces pédoncules sont ordinairement géminés, quelquefois solitaires, uniflores, dénués de bractées, moins longs que le pétiole commun des feuilles. Les calices sont partagés, jusqu'à leur partie moyenne, en cinq découpures lancéolées. L'ovaire devient un fruit linéaire, légèrement comprimé, mucroné, long de dix-huit à vingt lignes, & si légèrement arqué qu'il semble presque tout-à-fait droit. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. M. de la Mark en possède des exemplaires qui lui ont été communiqués par M. Sonnerat. [*v. s.*].

** *Pédoncules chargés de trois ou d'un plus grand nombre de fleurs.*

11. Lotier d'Arabie; *Lotus arabicus. Lotus leguminibus cylindricis aristatis, caulibus prostratis, pedunculis trifloris, bracteis monophyllis.* Lin. Spec. Plant. n°. 9.

Lotus rosea. Forskœl. Ægypt. p. 140. *Lotus arabicus.* Jacq. Hort. Vind. Tab. 155. Vahl. Symb. p. 65. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 92. Meerburg. Pl. Rar. Tab. 29.

On le distinguera facilement des autres espèces à ses fleurs purpurines ou couleur de rose, & à ses bractées monophylles. Il a les tiges cylindriques, finement striées, verdâtres, très-légèrement velues, peu rameuses, diffuses, en partie couchées, longues d'un pied ou un peu plus. Les cinq folioles, qui constituent ses feuilles, ont, outre leur pétiole commun, des pétioles partiels fort courts. Elles sont toutes ovoïdes, un peu oblongues, mucronées, légèrement pubescentes, d'un vert pâle : les deux inférieures sont plus petites, & s'insèrent à la base ou près de la base; les trois autres sont terminales. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, droits, plus longs que les feuilles, & chargés à leur sommet, les inférieurs d'une seule, les supérieurs de trois ou quatre fleurs pédicellées, un peu pendantes, au-dessous desquelles on voit une bractée monophylle, ovale, un peu pointue, plus grande que le calice, & portée sur un court pédicule. Le calice est presque campaniforme, & divisé, jusqu'à sa moitié, en cinq dents subulées, à demi-ouvertes. La corolle est rougeâtre, plus grande que le calice. La carène est pointue, & d'un pourpre foncé à son extrémité. L'ovaire devient une gousse droite, cylindrique, glabre, médiocrement longue, mucronée par le style qui persiste. Cette espèce croît naturellement en Arabie, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*).

Obs. Selon Linné, les fleurs, durant la nuit, se rapprochent les unes des autres, & s'appliquent contre le pédoncule commun, pendant que la bractée les recouvre & leur sert en quelque sorte d'abri.

12. Lotier pied d'oiseau. *Lotus ornithopodioides. Lotus leguminibus subternatis, arcuatis, compressis; caulibus diffusis.* Lin. Spec. Plant. n°. 10.

Lotus siliquis ornithopodii. Bauh. Pin. 332. Tournef. 403. Raj. Hist. p. 970. *Loto sylvestre di Dioscoride?* Pona. descrit. di mont. Bald. p. 153. *Lotus ornithopodii siliquis.* J. B. Hist. 2. p. 358. *Lotus peculiaris, siliquis ornithopodii.* Camer. Hort. Med. pag. 91. tab. 25. *Lotus siliquis arcuatis.* Riv. Tetr. tab. 198. *Lotus πολυκέρως annua, procumbens latifolia siliquis ornithopodii.* Moris. Hist. 2. p. 176. sect. 2. tab. 18. f. 8. *Lotus ornithopodioides.* Miller. Dict. n. 8. Poiret. voya. en Barbar. p. 221. Fl. Fr. 613. n°. 4.

β. *idem? foliis majoribus, leguminibus subsenis.*

Cette espèce a des gousses applaties, presqu'articulées, & courbées en faucille, qui la font reconnoître d'abord, & sont, à mon avis, une nouvelle preuve de l'analogie qui paroît exister entre les genres *Lotus*, *Coronilla* & *Ornithopus*. Ses tiges sont herbacées, menues, foibles, tombantes, diffuses, cylindriques, verdâtres, un peu striées, glabres dans leur partie inférieure, pubescentes vers leur extrémité & longues d'environ un pied. Les feuilles sont légèrement velues & composées de cinq folioles dont deux stipulaires, plus petites, ovales, pointues & trois terminales, ovoïdes, mucronées. Les fleurs sont petites, de couleur jaune, souvent au nombre de trois sur des pédoncules axillaires, solitaires, à-peu-près aussi longs ou même quelquefois plus longs que les feuilles. Ces pédoncules sont munis à leur sommet d'une bractée sessile, plus longue que les fleurs & composée de trois folioles semblables à celles qui terminent les feuilles. Les calices sont légèrement velus & divisés jusqu'à leur milieu en cinq découpures étroites, très-pointues. Les fruits sont des gousses linéaires, comprimées, falciformes, longues d'un pouce & demi à deux pouces & renfermant douze à quatorze semences

lenticulaires. Leur surface est glabre & présente des espèces d'articulations dues à ce que les parois de la gousse sont moulées sur les semences. Cette plante croît naturellement en Sicile. On la trouve aussi dans les lieux sablonneux & maritimes de nos départemens méridionaux. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ⊙ (*v. v.*)

Linné observe, dans ses aménités académiques, que les fleurs, durant la nuit, sont recouvertes par les bractées.

La plante 2. a été rapportée de la côte de Barbarie par M. Poiret qui en a communiqué un exemplaire à M. de la Mark. Elle a toutes les parties un peu plus grandes. Les pédoncules portent jusqu'à six à sept fleurs. Il paroît que ses gousses sont moins applaties & plus droites. (*v. s.*)

13. LOTIER de S. Jacques; *Lotus Jacobæus*· Lin. *Lotus foliolis linearibus; flore fusco-nigricante; leguminibus subternatis; caule erecto, ramoso.*

Lotus anguſtifolia, flore luteo purpuraſcente, inſulæ S. Jacobi. Commel. Hort. 2. p. 165. tab. 83. *Lotus Jacobæus.* Mill. Dict. nº. 16. & Icon. Tab. 168. Kniph. Cent. 1. nº. 54.

C'est, à cause de la belle couleur noirâtre & veloutée de ses fleurs, une des espèces les plus recherchées par les curieux. Toutes ses parties sont légèrement velues. Elle s'élève à la hauteur d'un pied ou deux & même quelquefois davantage, sur une tige mince, droite, cylindrique, un peu frutescente à la base & divisée en rameaux verdâtres, médiocrement nombreux. Les feuilles sont composées de cinq folioles linéaires-lancéolées, peu ouvertes, d'un vert pâle, qui n'ont guères qu'une ligne à une ligne & demie de largeur sur une longueur d'un pouce ou un peu plus, & qui, outre leur pétiole commun, ont chacune un pétiole partiel blanchâtre & très-court. Les deux folioles stipulaires sont d'environ un tiers plus courtes que les autres. Les fleurs sont assez grandes, d'un pourpre foncé, presque noires avec de légères nuances de jaune: elles ont de courts pédoncules propres & sont ramassées en tête au nombre de trois à cinq, sur des pédoncules communs, axillaires, solitaires, rarement géminés, longs d'un à deux pouces. On voit, immédiatement au-dessous d'elles, une bractée composée d'une à trois folioles pareilles à celles qui terminent les feuilles. Les calices sont divisés presque jusqu'à moitié en cinq dents subulées un peu ouvertes. La corolle est presqu'une fois plus longue que le calice: elle a la carène, pour ainsi dire, de la longueur de l'étendart, & jaune à son extrémité. Les gousses sont minces, cylindriques, longues de plus d'un pouce & renferment cinq à six semences arrondies. Cette plante croît naturellement dans l'île S. Jacques, l'une des îles du Cap-vert. Elle est cultivée au Jardin du Roi où il n'est pas rare de la voir chargée de fleurs depuis le milieu de l'été jusques fort avant dans l'hiver. ♄. (*v. v.*)

14. LOTIER de Candie; *Lotus creticus. Lotus leguminibus ſubternatis, caule ſuffruteſcente, foliis ſericeis nitidis.* Lin. Spec. Plant. nº. 12.

Lotus πολυκεφαλος, frutieoſa, cretica, argentea ſiliquis longiſſimis, propendentibus, rectis. Moris. Hiſt. Oxon. part. 2. pag. 177. n. 12 Raj. Hiſt. pag. 969. Tournef. 403. *Lotus argentea cretica.* Plukn. Alm. p. 226. Phyt. Tab. 43. f. 1. *Lotus creticus.* Mill. Dict. nº. 5. Poiret. voyag. en Barbarie. p. 221.

Le duvet dense, court, incane, soyeux & argenté, dont presque toutes ses parties sont couvertes, rend cette espèce une des plus jolies de ce genre. Les tiges sont fruticuleuses, cylindriques, légèrement striées, peu rameuses, tombantes, en partie couchées, & acquièrent jusqu'à un pied, & même un pied & demi de longueur dans les individus cultivés. Les feuilles sont assez petites & composées de cinq folioles, dont deux sont stipulaires, sessiles, ovales, un peu pointues, pendant que les trois autres sont ovoïdes, légèrement oblongues, mucronées & portées à l'extrémité d'un pétiole commun long à peine d'une demi-ligne ou d'une ligne. Ces folioles sont, toutes les cinq, molles & très-douces au toucher. Les fleurs sont ramassées au nombre de trois à cinq, sur des pédoncules axillaires, solitaires, longs d'un pouce à un pouce & demi. Elles sont presque sessiles à l'extrémité de ces pédoncules, & l'on voit au-dessous d'elles une bractée tout-à-fait sessile, à trois folioles ovales allongées, moins longues que le calice. Celui-ci est légèrement anguleux & divisé jusqu'à sa partie moyenne, en deux lèvres dont la supérieure est bifide & l'inférieure partagée plus profondément en trois dents lancéolées pointues. La corolle est d'un très-beau jaune qui contraste agréablement avec la couleur argentée des feuilles. Les fruits sont des gousses cylindriques, étroites, presqu'entièrement glabres, longues de douze à quinze lignes & terminées en pointe. Ces gousses, lors de leur maturité, s'ouvrent en deux valves qui se roulent en spirale sur leur axe. Les semences y sont séparées les unes des autres par des cloisons minces, transversales, incomplettes. Cette espèce croît naturellement en Espagne, en Syrie, dans l'île de Candie. M. Poiret l'a aussi rencontrée sur la côte de Barbarie, dans les lieux sablonneux, au bord de la mer. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

15. LOTIER de Perse; *Lotus perſicus. Lotus piloſiſſimus foliolis linearibus, obtuſiuſculis; pedunculis terminalibus ſubquadrifloris; leguminibus turgidulis.*

Lotus

Lotus perſicus. Burm. Fl. Ind. p. 173. Tab. 49. Fig. 3.

β. *Idem, minus piloſus foliolis terminalibus ſuperne latioribus & obtuſioribus.*

Cette eſpèce eſt toute hériſſée de poils abondans & aſſez longs. Ses tiges ſont cylindriques, rameuſes, très-feuillées, couchées à la baſe, & longues ſeulement de ſix à ſept pouces. Les feuilles ſont compoſées de cinq folioles étroites, linéaires, un peu obtuſes, quelquefois linéaires-lancéolées, verticales, dont deux ſtipulaires à peu près de la longueur du pétiole commun; & trois terminales, un peu plus allongées, ayant quelquefois leur moitié ſupérieure plus élargie que l'inférieure. Le pétiole commun eſt long de cinq à ſix lignes. Les fleurs ſont ramaſſées, au nombre de trois à cinq, en une eſpèce de tête au ſommet des rameaux, qui font office de pédoncules, & ſont, au-deſſous d'elles, dénués de feuilles dans l'étendue d'un à deux pouces. Ces fleurs ſont placées alternativement, aſſez près les unes des autres, & ſur des pédoncules partiels, fort courts, chacune dans l'aiſſelle d'une bractée monophylle, pareille aux folioles dont les feuilles ſont compoſées. Les calices ſont diviſés, preſque juſqu'au milieu, en cinq dents ſétacées. Les corolles ne dépaſſent guères les dents calicinales: leur étendart eſt relevé, & leur carène obtuſe à peu près de la longueur de l'étendart. Les fruits, ſelon M. Burman, ſont un peu renflés, uncinés par le ſtyle, chargés de poils, & ont plus de deux fois la longueur du calice. Cette plante croît naturellement dans la Perſe & dans les Indes orientales, d'où M. Sonnerat en a rapporté des exemplaires. (*v. ſ.*).

La variété β. vient auſſi des Indes orientales. Elle eſt peu chargée de poils. Les folioles, qui terminent les feuilles, ſont beaucoup plus obtuſes & élargies dans leur moitié ſupérieure, ce qui leur donne une forme ovoïde-oblongue. (*v. ſ.*).

16. LOTIER bugrane; *Lotus ononoides. Lotus piloſiſſimus foliolis ſtipularibus linearibus; aliis obovatis: pedunculis terminalibus, ſubquadrifloris.*

Ononis involucrata? Lin. F. Suppl. p. 324.

Il eſt très-voiſin de l'eſpèce qui précède, & devroit peut être n'en être diſtingué que comme une ſimple variété. Cependant, outre que ſon pays natal eſt différent, il a les folioles beaucoup moins allongées; & celles, qui terminent le pétiole commun, ont toutes, dans l'individu en fruits que j'ai ſous les yeux, une forme ovoïde, obtuſe. Les calices d'ailleurs, à en juger par quelques débris, me paroiſſent plus courts, & je n'apperçois à la baſe de chaque pédoncule partiel qu'une bractée ſétacée, courte & pileuſe. Les fruits ſont des gouſſes renflées, jaunâtres, légèrement velues, longues de huit à neuf lignes. Cette plante a été envoyée du Cap de Bonne-Eſpérance à M. Thouin, ſous le nom d'*Ononis*. [*v. ſ.*].

17. LOTIER hémorrhoïdal; *Lotus hirſutus. Lotus capitulis ſubrotundis, caule erecto hirto, leguminibus ovatis.* Lin. Spec. Plant. no. 13.

Lotus pentaphyllos ſil quoſus villoſus. Bauh. Pin. 332. Tournef. 403. *Trifolium album, rectum, hirſutum valde.* J. B. Hiſt. 2. p. 360. *Lotus hæmorrhoidalis major, ſive trifolium hæmorrhoidale majus.* Park. *Oxitriphyllum alterum Scribonii herbariorum?* Lob. Icon. v. 2. p. 31. *Lotus incana.* Riv. Tetr. 199. *Lotus πολυκρατος frutescens incana alba, ſiliquis curtis craſſioribus & brevioribus rectis.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 177. Sect. 2. Tab. 18. Fig. 14. *Lotus hæmorrhoidalis flore albo & ſubrubeſcente.* Barrel. Icon. 1033. *Lotus hirſutus.* Mill. Dict. n°. 6. Kniph. Cent. 8. n°. 62. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 93. *Lotus hæmorrhoidalis.* Fl. Fr. 613. no. 14.

Il s'élève, de la racine, pluſieurs tiges droites, cylindriques, rameuſes, hautes d'environ deux pieds à deux pieds & demi, & couvertes, de même que le reſte de la plante, de poils fins, blanchâtres, très abondans, qui les rendent preſque lanugineuſes. Les feuilles ſont compoſées de cinq folioles le plus ſouvent lancéolées, pointues, mucronées, molles, douces au toucher, & ſituées les deux plus petites à la baſe, les trois autres au ſommet d'un pétiole commun, un peu élargi, qui n'a guères qu'une ligne de longueur. Souvent auſſi les folioles ſtipulaires ſont ovales, & les terminales ont une forme ovoïde. Les fleurs ſont ramaſſées en tête au nombre de ſix à huit. Elles ſont preſque ſeſſiles aux ſommités des rameaux, ou ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, plus longs que les feuilles, & munis, un peu au-deſſous de leur extrémité ſupérieure, d'une bractée communément triphylle, & quelquefois à quatre ou cinq folioles. Les calices ſont velus, légèrement rougeâtres, diviſés juſqu'à leur milieu en cinq dents ſubulées. Les corolles ſont d'un blanc mêlé de couleur de roſe, & ont preſque deux fois la longueur des calices. La carène eſt plus rouge & plus courte que les ailes. Ces dernières ſont moins longues que l'étendart, qui lui-même a plus de longueur qu'elles, & dont le ſommet eſt obtus, relevé, élargi, pendant que ſa partie inférieure eſt étroite, linéaire. Le fruit eſt une gouſſe d'un brun rougeâtre, courte, ovale, épaiſſe, gibbeuſe, mucronée par le ſtyle, & qui n'eſt guères plus longue que le calice. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales de la France, en Italie, dans le Levant. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*).

Obſ. Son nom d'*hémorroïdal* lui vient primitivement de la reſſemblance qu'on a cru apper-

cevoir entre ſes fruits & de petites tumeurs hémorrhoïdales. Mais dans la ſuite, ſoit par ignorance, ſoit par ſuperſtition, on s'imagina que cette plante avoit une vertu anti-hémorrhoïdale; en conſéquence on lui fit place dans les diſpenſaires & dans les livres de matière médicale, qui nous offrent au reſte, la plupart, un fatras de remèdes dont les prétendues propriétés ſont auſſi chimériques que celles de ce Lotier.

18. LOTIER grec; *Lotus græcus. Lotus capitulis ſubrotundis, caule erecto, foliis quinatis, leguminibus ovatis.* Lin. Spec. Plant nº. 14.

Lotus græca maritima, folio glauco & velut argenteo. Tournef. Cor. p. 27. *Lotus belgradica; foliolis quinatis, cuneiformibus; caule erecto; ſiliquis calyce ſeſquilongioribus, ſolitariis, erectis, glabris.* Forskæl. Deſcr. p. 215. no. 71. ex D. Vahl. Symb. p. 65.

Cette eſpèce, ſelon Linné, tient tellement le milieu entre le *Lotus hirſutus* & le *Lotus rectus*, qu'il ſeroit difficile de dire duquel des deux elle ſe rapproche davantage. Sa tige eſt droite, herbacée, rameuſe, à rameaux aſſez diffus. Les fleurs ſont blanches, plus petites que dans le Lotier hémorrhoïdal, mais plus grandes que dans le Lotier glomérulé. Les gouſſes ſont ovales. Les feuilles, comme celles du *Lotus hirſutus*, ont à leur baſe deux ſtipules oblongues, indépendamment deſquelles elles ſont compoſées de cinq folioles portées ſur un pétiole commun. Cette plante croît naturellement dans la Grèce & dans l'Arabie. ♃.

Obſerv. Sa particularité d'avoir des ſtipules, outre ſes cinq folioles, me paroît d'autant plus remarquable, qu'elle n'exiſte dans aucune des autres eſpèces connues. Peut-être qu'un nouvel examen de cette plante apprendroit qu'il faut la rapporter à un genre différent.

19. LOTIER glomérulé; *Lotus rectus.* Lin. *Lotus erectus capitulis denſis, ſubgloboſis; flore minimo; leguminibus rectis, glabris.*

Lotus ſiliquoſus glaber, flore rotundo. Bauh. Pin. 332. *Lotus villoſus, altiſſimus, flore glomerato.* Tournef. 403. *Trifolium rectum, monſpeſſulanum.* J. B. Hiſt. 2. pag. 359. *abſque icone. Lotus lybica Dalechampii.* Lugd. p. 509. *Lotus lybica.* Riv. Tetr. 192. *Lotus* πολυσπερματος *fruteſcens hirſuta alba major latifolia, ſiliquis tenuibus curtis rectis.* Moris. Hiſt. 2. p. 177. Sect. 2. tab. 18. fig. 13. *Lotus coronatus latifolius ſiliquis nigris.* Barell. Icon. 544. *Lotus rectus.* Mill. Dict. nº. 4. Kniph. Cent. 8. no. 63. *Lotus glomeratus.* Fl. Fr. 613. no. 13.

Il eſt en général de plus haute ſtature qu'aucune des autres eſpèces de ce genre. Malgré les rapports qu'on lui trouve, au premier aſpect avec le *Lotus hirſutus*, on ne laiſſe pas de l'en diſtinguer par un aſſez grand nombre de caractères faciles à ſaiſir, & notamment par les gouſſes plus longues, plus étroites, & les fleurs beaucoup plus petites.

Il s'élève, à trois ou quatre pieds, ſur des tiges droites, un peu anguleuſes, ſouvent d'un rouge obſcur, glabres dans le bas, velues dans leur partie ſupérieure, & diviſées en beaucoup de rameaux. Les feuilles ſont compoſées de cinq folioles velues, molles, d'un vert blanchâtre en deſſous, & portées ſur de très-courts pétioles partiels. De ces folioles, les deux ſtipulaires ont une forme ovale, un peu élargie, quelquefois légèrement cordiforme & ſont beaucoup plus petites que les autres. Les terminales ſont ovoïdes-oblongues, mucronées, & leur pétiole commun a environ trois lignes de longueur. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, plus longs que les feuilles, & ſoutiennent à leur extrémité (immédiatement au-deſſus d'une bractée ſeſſile, à trois folioles ovales, pointues) beaucoup de petites fleurs pédicellées, formant une tête ſerrée. Les calices ſont chargés de poils & diviſés profondément en cinq dents ſubulées. Les corolles ſont d'un blanc rougeâtre: il leur ſuccède des gouſſes droites, grêles, preſque cylindriques, légèrement comprimées, mucronées par le ſtyle & diſpoſées en une ſorte de petite ombelle. Ces gouſſes ſont glabres, noirâtres & longues de quatre à ſix lignes. On trouve cette eſpèce en Italie, en Sicile, dans le Levant & dans les parties méridionales de la France. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

On pourroit, ſelon Miller, la cultiver comme la Luzerne, pour la nourriture des beſtiaux.

20. LOTIER corniculé; *Lotus corniculatus. Lotus capitulis depreſſis, caulibus decumbentibus, leguminibus cylindricis patentibus.* Lin. Sp. Pl. nº. 16.

Lotus ſive Melilotus pentaphyllos, minor, glabra. Bauh. Pin. 332. Tournef. 402. *Lotus.* Riv. t. 76. *Trifolium corniculatum, primum.* Dod. Pempt. 573. *Lotus corniculata, glabra, minor.* J. B. Hiſt. 2. p. 355. *Lotus* πολυσπερματος *lutea minor foliis & ſiliquis glabris brevioribus & craſſioribus.* Moriſ. Hiſt. 2. Sect. 2. Tab. 18. f. 11. *Melilotus coronata.* Lob. Icon. vol. 2. p. 44. *Lotus floribus umbellatis, ſiliquis cylindricis, rectiſſimis.* Hall. Helv. nº. 385. *Lotus corniculatus.* Mill. Dict. nº. 1. Crantz. Auſtr. p. 400. Gmel. Tub. 230. Pall. It. 1. p. 370. Pollich. Pal. no. 711. Dœr. Naſſ. p. 144. Kniph. Cent. 7. no. 44. Scop. Carniol. Ed. 2. nº. 937. Fl. Fr. 613. nº. 9. *Vulgairement* Trèfle jaune.

β. *Idem. Lotus pentaphyllos fruteſcens, tenuiſſimis glabris foliis.* Bauh. Pin. 332. Tournef. 403. *Trifolium corniculatum fruteſcens, tenuiſſimis foliis.* Bauh. Prodr. 124. Burſ. xviij. 73.

γ. *Idem. Lotus pentaphyllos, flore majore luteo ſplendente.* Bauh. Pin. 332. Tournef. 403. Pollich. L. C. *Loti corniculatæ major ſpecies.* J. B.

Hist. 2. p. 355. *Trifolium corniculatum, tertium.* Dod. Pempt. 574.

δ. *Idem. Lotus pentaphyllos major, hirsutie candicans.* Tournef. p. 403. *Melilotus alia in sylvestribus.* Cæsalp. 244. *Lotus pratensis lutea siliquosa hirsuta.* Barrel. Icon. 1023.

C'est une plante très-commune dans nos prés, & qui en fait, lorsqu'elle est en fleurs, un des plus beaux ornemens. Aussi est-il peu de personnes dont elle n'ait souvent arrêté les regards. Ses racines sont longues, dures, noirâtres, traçantes, d'un goût douceâtre & astringent. Il en sort plusieurs tiges longues d'un à deux pieds, menues, cylindriques, un peu anguleuses, quelquefois glabres, d'autres fois plus ou moins velues, rameuses, ordinairement tombantes & couchées à terre. Les feuilles sont composées de cinq folioles rangées sur une côte commune, savoir deux à la base qui font office de stipules, & trois terminales plus grandes. Ces folioles sont lancéolées ou ovales-lancéolées, pointues ou un peu obtuses, (assez souvent les stipulaires ovales & les autres ovoïdes), mucronées, glabres ou chargées de poils, d'un vert gai supérieurement, plus pâles en dessous. Les fleurs sont assez grandes, d'un très-beau jaune, quelquefois légèrement teintes de pourpre, sur-tout avant leur entier développement, & leur disposition est à peu près la même que dans les *Coronilla*. Il s'en exhale une odeur douce & agréable. Ces fleurs sont rassemblées au nombre de quatre à huit (rarement plus ou moins), en têtes ombelliformes, ou en espèces de couronnes aux extrémités de longs pédoncules axillaires, solitaires, & munis, à leur sommet, d'une bractée sessile à trois folioles. On les observe aussi fréquemment unilatérales, & ne formant alors que des demi-couronnes. Le calice est tubuleux, presque régulier, & divisé dans son tiers supérieur en cinq dents subulées, un peu ouvertes. La corolle est composée d'un étendard ample, arrondi, obtus, souvent un peu échancré, réfléchi supérieurement, écarré des autres pétales, & marqué de lignes purpurines; de deux ailes un peu ovoïdes, presqu'aussi longues que l'étendart, & quelquefois légèrement denticulées à leurs bords; d'une carêne à peu près de la longueur des ailes, & portée sur deux onglets. Les gousses sont droites, grêles, cylindriques, mucronées, glabres, polyspermes, un peu pendantes, longues d'environ un pouce. Cette plante croît naturellement en Europe presque par-tout, dans les prés, dans les pâturages humides ou secs, sur les collines, dans les bois, le long des chemins. ♃. (*v. v.*). Les fleurs prennent assez ordinairement, dans l'Herbier, une couleur verte.

Obs. Cette espèce varie beaucoup dans sa grandeur, dans celle de sa fleur, dans les dimensions de ses feuilles, dans la quantité de ses poils. Quelques auteurs la regardent comme un bon fourrage; mais Miller prétend que toutes les espèces de bestiaux évitent d'y toucher. Elle est très-peu employée en médecine, bien qu'il y ait des gens qui la croient détersive, apéritive, vulnéraire, & d'autres qui prétendent remplir avec elle les mêmes indications qu'avec le Mélilot.

21. LOTIER cytisoïde; *Lotus cytisoides. Lotus capitulis dimidiatis, caule diffuso ramosissimo, foliis tomentosis.* Lin. Spec. Plant. n°. 17. *Lotus siliquosa maritima lutea, Cytisi facie.* Barrel. Icon. 1031. *Lotus cytisoides.* Mill. Dict. n°. 15.

Il part du collet de sa racine un grand nombre de tiges diffuses, & garnies de feuilles que Linné dit être tomenteuses. Les folioles sont au nombre de cinq, & disposées comme dans la plupart des autres espèces de ce genre. L'éditeur de l'ouvrage de Barrelier semble trouver à cette plante quelques rapports avec le *Lotus maritimus.* Lin. (*Lotus siliquosus.* var. β. de ce Dictionnaire); mais il observe qu'elle en diffère par ses folioles plus pointues & par le nombre de ses fleurs. Celles-ci forment, trois ou cinq ensemble, des demi-têtes portées sur des pédoncules axillaires, assez longs. Les gousses sont allongées & un peu noueuses. Cette espèce croît naturellement dans les parties australes de l'Europe sur les bords de la mer.

M. Allioni (*Flor. Pædem. vol.* 1. *n*o. 1136.) y rapporte une plante qui paroît avoir, d'après la figure qu'il en donne (*Tab.* 20. *Fig.* 1.), les feuilles beaucoup plus obtuses, les gousses plus grêles & plus allongées.

22. LOTIER à collerettes; *Lotus involucratus. Lotus herbaceus, procumbens, hirsutus, foliis petiolatis ternatis linearibus, floribus umbellato-capitatis, involucro hexaphyllo.* Berg. Cap. pag. 213. *Sub Ononide.*

Sa tige, selon M. Bergius, est herbacée, cylindrique, striée, velue, filiforme, couchée, longue d'un pied ou davantage, & divisée en beaucoup de rameaux simples, droits, pileux. Les folioles sont linéaires, un peu obtuses, au nombre de cinq, chargées de longs poils, légèrement tuberculeuses sur les bords. Trois d'entr'elles sont sessiles au sommet d'un pétiole commun aussi long qu'elles. Les deux autres occupent, en manière de stipules, la base de ce pétiole. Les fleurs sont assez grandes, pédicellées, & rassemblées, au nombre de six ou environ, en espèces de têtes ou d'ombelles terminales, qui ont à leur base une collerette à six folioles lancéolées, velues, de la longueur de l'ongle, & un peu plus courtes que les fleurs. Le calice est lanugineux, & partagé en cinq découpures droites, linéaires, aiguës. La co-

rolle est jaune. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Espérance

23. Lotier à feuilles de Trefle; *Lotus trifoliastrum. Lotus hirsutus calycibus profundè bilabiatis, involucratis, corollam æquantibus; foliolis stipularibus exiguis.*

Cytisus orientalis humifusus, facie trifolii pratensis. Tournef. Cor. p. 44.

Celui-ci a tellement le port d'un Trifolium, qu'on seroit tenté de le croire une espèce de ce genre, si la longueur des fruits ne s'opposoit à ce rapprochement. Il est d'ailleurs très-remarquable par la forme extraordinaire de ses calices & la collerette particulière que leur base nous présente.

M. de la Marck en possède un morceau qui a presqu'un pied de longueur. Les tiges sont herbacées, grêles, cylindriques, tombantes, & chargées, ainsi que les pétioles, les feuilles & les calices, de poils fins, roussâtres, médiocrement longs, assez abondans. Les feuilles sont distantes les unes des autres & composées, à la manière de celles des autres Lotiers, de cinq folioles, mais dont les deux inférieures sont extrêmement petites en comparaison des autres & ressemblent tout-à-fait à des stipules. Ces folioles stipulaires sont sessiles sur la tige à côté de la base du pétiole commun: elles sont ovales, pointues & longues seulement d'environ deux lignes. Le pétiole commun a au moins un demi-pouce de longueur & se termine par trois folioles ovoïdes, un peu arrondies, longues de six à sept lignes. Les fleurs sont ramassées en tête aux sommités des rameaux. Leur calice est divisé presque jusqu'à la base, en deux lèvres dont la supérieure est un peu plus courte & composée de deux folioles lancéolées, pointues; tandis que l'inférieure est concave, carinée & fendue, seulement dans son tiers supérieur, en trois découpures: celle de ces découpures qui occupe le milieu est filiforme ou sétacée, mais les latérales sont ovales & terminées en pointe. Chacun des calices a à sa base une collerette courte, composée de plusieurs folioles sétacées. La corolle ne semble pas excéder la longueur du calice. Le fruit est une gousse longue de huit à dix lignes & légèrement velue. Cette plante croît naturellement dans le Levant. (*v. s.*)

24. Lotier à fruits pendants; *Lotus cernuus. Lotus hirsutus floribus laxè spicatis; leguminibus recurvatis, compressis, torulosis, pendentibus.*

Lotus africana, annua, hirsuta, floribus luteis. Commel. Hort. 2. p. 163. Tab. 82. *Ononis cernua.* Lin. Spec. Plant. n°. 9.

Il pousse de ses racines plusieurs tiges cylindriques, longues d'environ deux pieds, velues ainsi que le reste de la plante, & divisées en plusieurs rameaux. Les feuilles sont composées de cinq folioles qui paroissent, d'après la figure citée de Commelin, linéaires-lancéolées, & dont deux plus petites sont situées à la base du pétiole commun. Les fleurs viennent en grappes spiciformes, fort longues, droites, les unes axillaires, les autres terminales. Les corolles sont de couleur jaune: il leur succède des gousses allongées, pendantes, un peu comprimées, toruleuses, légèrement courbées & couvertes de poils. Cette espèce croît naturellement en Afrique.

* *Lotus (tomentosus) fruticosus tomentosus foliolis obovatis, obtusis, crassiusculis; petiolo brevissimo.* Commun. D. Fourmault *absque flore.* ♄.

* *Lotus (glaucus) leguminibus subbinatis cylindraceis, glabris, foliolis subcuneiformibus carnosis incanis, stipulis foliiformibus.* Aiton. Hort. Kew. Vol. 3. p. 92.

* *Lotus (dioscoridis) caule erecto ramoso, pedunculis subbifloris, leguminibus teretibus ovatis torosis.* Allion. Fl. Pædem. Vol. 1. n° 1131. Tab. 59. Fig. 1.

Par M. Desrousseaux.

LUDIER; *Ludia.* Genre de plante qui paroît se rapprocher de la famille des Rosiers; qui a de très-grands rapports avec les Proquiers & les Blacouels; & qui comprend des arbrisseaux exotiques, à feuilles simples, alternes; & à fleurs latérales, presque sessiles & incomplettes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *Un calice à cinq ou sept lobes; la corolle nulle; des étamines nombreuses; trois stigmates; une baie supérieure, uniloculaire, polysperme.*

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, partagé en cinq à sept lobes ovales, pointus.

2°. Point de corolle.

3°. Des étamines nombreuses, dont les filamens, aussi longs ou plus longs que le calice, sont persistans, & portent des anthères arrondies ou ovales.

4°. Un ovaire supérieur, ovale-conique, surmonté d'un style trifide ou quatrifide au sommet, à stigmates simples ou didymes.

Le fruit est une baie globuleuse ou ovale, acuminée par le style qui persiste, posée sur le calice qui est réfléchi & déformé, uniloculaire, polysperme, à semences anguleuses.

Espèces.

1. Ludier hétérophylle; *Ludia heterophylla. Ludia foliis obovatis nitidis venosis: junioris fruticis minimis dentato-spinosis: fruticis adulti majoribus integerrimis.*

Ludia. Juss.

Arbriſſeau fort ſingulier par ſon feuillage conſidéré dans les jeunes individus, & dans les individus adultes ou florifères. Cet arbriſſeau eſt fort rameux, & paroît ne s'élever qu'à la hauteur de trois à cinq pieds. Dans ſa jeuneſſe ſes rameaux ſont grêles, compoſés, cylindriques, feuillés, & les plus petits ſont légèrement pubeſcens. Les feuilles alors ſont très-petites, alternes, pétiolées, ovoïdes, preſqu'arrondies, anguleuſes, à angles terminés par une ſpinule : ces feuilles ſont glabres, luiſantes, veineuſes, n'ont que deux à trois lignes de diamètre, & ont à peu près la forme de celles du *Malpighia coccifera*. Mais lorſque cet arbriſſeau eſt plus vieux, & même dès qu'il a acquis l'âge & les développemens qui lui permettent de fructifier, alors il eſt garni de feuilles beaucoup plus grandes & moins nombreuſes que celles qu'il avoit dans le premier état. Ces feuilles ſont ovoïdes, obtuſes, très-entières, mutiques, pétiolées, veineuſes, un peu luiſantes, d'un vert foncé en deſſus, d'une couleur plus claire en deſſous, & ont au moins un pouce de largeur. Elles ſont ſituées ſeulement dans la partie ſupérieure des rameaux. Les fleurs ſont axillaires ou latérales, ſolitaires, portées ſur des pédoncules qui n'ont que deux ou trois lignes de longueur. Elles ont le calice à ſept lobes courts; les étamines un peu plus longues que le calice; le ſtyle comme anguleux, à ſtigmate obſcurément trilobé. Cet arbriſſeau croît naturellement à l'Iſle de France. ♄. [*v. ſ.*].

2. LUDIER feuilles de-Myrte; *Ludia myrtifolia. Ludia foliis ovatis integerrimis venoſis, ſtylo incurvo.*

On a préſumé, d'après l'Herbier de Commerſon, que les rameaux de l'arbriſſeau dont nous traitons ici appartenoient à l'eſpèce précédente, dans un état qui lui eſt encore particulier; mais comme ces rameaux ſont garnis de fleurs, & que cependant leurs feuilles ſont petites preſque comme celles du *Myrſine* ou du *Royena glabra*, nous penſons qu'ils appartiennent à une eſpèce diſtincte. Les rameaux, dont il s'agit, ſont cylindriques, raboteux, compoſés; ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, un peu pointues, glabres, veineuſes, & longues de ſix ou ſept lignes, ſur environ quatre lignes de largeur. Les fleurs ſont à peu près ſemblables à celles de l'eſpèce précédente. Elles ont un duvet blanc à la baſe des étamines & de l'ovaire. Le ſtyle eſt légèrement arqué, & terminé par un ſtigmate obtus, trilobé. Cet arbriſſeau croît dans l'Iſle de Bourbon. ♄. (*v. ſ.*).

3. LUDIER ſeſſiliflore; *Ludia ſeſſiliflora. Ludia foliis ovato-oblongis acutiuſculis, floribus ſubſeſſilibus, ſtylo ſupernè trifido.*

Cet arbriſſeau paroît plus grand que les deux qui précèdent, & en eſt bien diſtingué par ſon feuillage, & par le caractère de ſes fleurs. Ses rameaux ſont griſâtres, raboteux, diviſés, & les derniers ou les plus jeunes ſont garnis de feuilles. Ces feuilles ſont alternes, ovales ou ovales-oblongues, un peu pointues aux extrémités, pétiolées, entières, vertes, glabres, veineuſes, & longues de deux pouces ou deux pouces & demi, ſur un pouce ou quelquefois plus de largeur. Les fleurs ſont latérales, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, à peu près de la forme & de la grandeur de celles des eſpèces ci-deſſus; mais elles en ſont diſtinguées par leur ſtyle qui eſt trifide au ſommet, à ſtigmates légèrement bilobés. Les étamines ſont un peu longues. Cet arbriſſeau croît naturellement à l'Iſle de France, & nous a été communiqué par M. Stadman. ♄. (*v. ſ.*). Il s'en trouve auſſi dans l'Herbier de Commerſon.

LUDUIGE; *LUDWIGIA*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Onagres, qui a beaucoup de rapports avec les Juſſies, & qui comprend des herbes exotiques, & des plantes fruteſcentes, à feuilles ſimples, alternes ou oppoſées; & à fleurs ordinairement ſolitaires, diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

Un calice perſiſtant, à quatre diviſions; quatre pétales; quatre étamines; un ſtyle ſimple; une capſule inférieure, tetragone, quadriloculaire, polyſperme.

CARACTERE GENERIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur, perſiſtant, diviſé profondément en quatre découpures lancéolées, ouvertes, ordinairement de la longueur de la corolle.

2°. Une corolle régulière, compoſée de quatre pétales planes, évaſés.

3°. Quatre étamines dont les filamens courts, droits, ſubulés, ſoutiennent des anthères droites, oblongues.

4°. Un ovaire inférieur, tétragone, ſurmonté d'un ſtyle cylindrique, de la longueur des étamines, à ſtigmate capité, obſcurément quadrangulaire.

Le fruit eſt une capſule tétragone, obtuſe, couronnée, quadriloculaire, qui, ſelon M. Gærtner, s'ouvre ſur les angles, & qui contient des ſemences petites, nombreuſes.

Obſervation.

D'après un exemplaire ſec du *Ludwigia alternifolia* que j'ai vu dans l'Herbier de M. de Juſſieu, il eſt certain que les capſules de cette plante, lors de leur maturité, ſont percées d'un

trou circulaire à leur sommet, comme Linné dit que c'est le propre des *Ludwigia*. Ces capsules, indépendamment de ce trou, s'ouvriroient elles encore sur les angles, comme le dit M. Gærtner; ou cet auteur auroit-il, sous le nom de *Ludwigia alternifolia*, une plante différente de la mienne?

ESPÈCES.

1. LUDUIGE à feuilles alternes; *Ludwigia alternifolia*. Lin. *Ludwigia glabra foliis alternis, lanceolatis; pedunculis unifloris axillaribus; caule erecto anguloso.*

Lysimachia non papposa, flore luteo majore, siliquâ caryophylloide minore, ex Virginiâ. Plukn. Alm. pag. 235. Phyt. Tab. 203. Fig. 2. *Frutex saligneis foliis; caule purpureo, capsularis; ex Floridâ?* Plukn. Amalth. pag. 99. Phyt. Tab. 412. Fig. 1. *Ludwigia foliis alternis lanceolatis.* Gronov. Virg. Ed. 1. P. 17 Ed. 2. p. 20. Threw. Ehr. 2. Tab. 2. *Ludwigia alternifolia.* Mill. Dict. n°. 1. Gærtn. de Fruct. Tab. 31. Fig. 8. Lam. Ill. Gen. Tab. 77.

C'est une plante glabre, herbacée, qui a assez le port du *Jussiæa octandra*, & qui est remarquable par la grandeur de ses calices. Ses racines sont charnues, napiformes, fasciculées, & donnent naissance à une tige droite, anguleuse, lisse, haute d'environ un pied, divisée en beaucoup de rameaux. Les feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées ou linéaires lancéolées, pointues, très-entières, d'un vert pâle en dessous. Les fleurs viennent aux aisselles des feuilles, sur des pédoncules axillaires, solitaires, droits, longs de deux à trois lignes & munis à peu de distance de leur extrémité, de deux bractées opposées, caduques, linéaires, pointues, très-étroites, qui ne se prolongent guères que jusqu'à la base des découpures du calice. Ces pédoncules soutiennent à leur sommet une seule fleur. Les divisions du calice sont grandes, ovales, pointues & commencent à s'ouvrir par les côtés. Les pétales sont ovales, de couleur jaune & ne débordent pas le calice. Les étamines sont petites, au nombre de quatre. Le stigmate est capité, tétragone. L'ovaire est quadrangulaire, ailé sur les angles par les découpures calicinales. Il devient une capsule presque cubique, un peu arrondie à sa base, à angles membraneux. Les découpures du calice ont dans le fruit quatre à cinq lignes de longueur. Cette espèce croît naturellement en Virginie. M. de la Marck en possède un exemplaire rapporté de la Caroline méridionale par M. Fraser. ⊙. (*v. f.*)

2. LUDUIGE velue; *Ludwigia hirsuta. Ludwigia foliis alternis, lanceolatis; floribus axillaribus, solitariis, subsessilibus; caule tereti, diffuso.*

Ludwigia pilosa? Walter. Fl. Carol. pag. 89.

Elle a dans la forme & la disposition de ses feuilles, beaucoup d'analogie avec le *Ludwigia alternifolia*, dont elle est néanmoins assez distincte pour qu'on ne puisse aisément confondre ces deux espèces.

Toute la plante est velue. Sa tige paroît ligneuse. Elle est cylindrique, rameuse, à rameaux alternes, ouverts, diffus. Les feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées ou oblongues-lancéolées, entières, longues de dix-huit à vingt lignes sur trois lignes & demie à quatre lignes de largeur. Les fleurs naissent solitaires, aux aisselles des feuilles, sur des pédoncules si courts qu'elles semblent sessiles: elles ont, à leur base, deux bractées linéaires, opposées, très-étroites, presque sétacées, plus longues que l'ovaire. Celui-ci est velu, à peine anguleux & surmonté d'un calice à quatre découpures petites, ovales, pointues, évasées. Le fruit est une capsule velue, légèrement turbinée, moins anguleuse que dans les autres espèces, longue seulement d'environ deux lignes & couronnée par les divisions du calice qui n'ont guères plus d'une ligne de longueur. Cette espèce croît naturellement dans la Caroline méridionale d'où elle a été rapportée par M. Fraser. (*v. f.*)

3. LUDUIGE Jussioide; *Ludwigia jussiæoides. Ludwigia frutescens glabra foliis alternis, lineari-lanceolatis; floribus axillaribus, solitariis; germine longissimo.*

Cette espèce a tellement le port & l'inflorescence des *Jussiæa* qu'il n'y a guères que le nombre des étamines qui empêche de la rapporter à ce dernier genre.

Ses tiges sont frutescentes, droites, cylindriques, rameuses presqu'à la manière du *Lythrum virgatum*, glabres comme le reste de la plante, & paroissent s'élever à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds. Elles sont garnies de feuilles alternes, éparses, linéaires-lancéolées, pointues, très-entières, vertes des deux côtés, rétrécies en pétiole à la base, longues de deux pouces à deux pouces & demi, sur une largeur de deux à trois lignes. Les fleurs viennent dans les aisselles des feuilles sur des pédoncules axillaires, solitaires, longs seulement d'une ligne ou d'une ligne & demie, & munis vers leur sommet de deux bractées sétacées, opposées, extrêmement courtes. Ces pédoncules soutiennent à leur extrémité un ovaire étroit, obscurément tétragone, long de six à sept lignes & couronné par un calice évasé, partagé jusqu'à la base en quatre divisions ovales-lancéolées, entières, un peu acuminées. La corolle paroît de couleur jaune & ne pas excéder la longueur du calice. On voit, à son intérieur, quatre étamines un peu plus courtes que le style. Celui-ci est implanté sur une saillie tétragone, pyramidale, que fait l'ovaire au dedans du calice, & se termine par un stigmate capité, quadrangulaire, blanchâtre, comme pubescent. La saillie dont je viens de parler, a ses angles velus & alternes avec les éta-

mines. Le fruit eſt une capſule allongée, qui va en s'épaiſſiſſant un peu juſqu'à ſa partie moyenne, & conſerve à-peu-près le même diamètre dans le reſte de ſon étendue. Cette capſule eſt d'abord couronnée par le calice qui s'en ſépare lorſqu'elle approche de ſa maturité. Cette plante croît naturellement à l'Ile de France dans les endroits marécageux. Elle a été communiquée à M. de la Marck par M. Joſeph Martin. ♄. (*v. ſ.*)

C'eſt ſur-tout au *Juſſiæa* que M. de la Marck a nommé *anguſtifolia* (Dict. n°. 5.) qu'elle reſſemble davantage. Mais indépendamment des autres différences, la ſeule inſpection des fruits peut faire diſtinguer ces deux plantes; car on n'apperçoit pas ſur ceux du *Juſſiæa anguſtifolia*, le corps anguleux qui termine ſupérieurement les capſules du *Ludwigia juſſiæoides*.

4. Ludwige à feuilles oppoſées; *Ludwigia oppoſitifolia*. *Ludwigia foliis oppoſitis lanceolatis, caule diffuſo*. Lin. Spec. Plant. no. 2.

Je me contenterois de paſſer ſous ſilence ce prétendu *Ludwigia*, ſi je ne croyois qu'il fût utile de faire obſerver au lecteur le peu de ſoin qu'il arrive quelquefois à Linné de mettre dans la détermination des caractères ſpécifiques des plantes. En effet, à l'occaſion de cette eſpèce, il nous dit d'un côté qu'elle a les feuilles oppoſées, tandis que de l'autre il la décrit à feuilles alternes & lui donne en outre comme ſynonyme une figure (*Carambu*. Rheed. Mal. 2. Tab. 49.) qu'il rapporte ailleurs à l'un de ſes *Juſſiæa*. Quoi qu'il en ſoit, voici la deſcription qu'on en voit dans ſon *Flora zeylanica*. n°. 66.

Plante couchée, longue d'environ ſept pouces & qui a le port du *Lythrum hiſſopifolium*. Les rameaux partent preſque tous des environs de la racine. Les feuilles ſont alternes, lancéolées, liſſes, très-entières, ſtriées, rétrécies en pétiole à la baſe. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires & ont la forme du Clou de Girofle. L'ovaire eſt plus long que le calice. La corolle eſt jaune, plus courte que le calice & compoſée de quatre pétales. Les étamines ſont au nombre de quatre, & le ſtyle capité. Les capſules n'ont que moitié de la longueur des feuilles. Cette eſpèce croît dans les Indes Orientales. ♃.

5. Ludwige triflore; *Ludwigia triflora*. *Ludwigia foliis oppoſitis lanceolatis, caule erecto*. Lin. Spec. Pl. n° 3. *Sub nomine Ludwigiæ erigatæ*.

Sa tige eſt herbacée, droite, branchue, liſſe, & s'élève à la hauteur d'un pied. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, lancéolées, très-entières, liſſes comme la tige. Les pédoncules ſont uniflores, terminaux, rarement axillaires, & raſſemblés ordinairement trois enſemble. Les fleurs ont l'ovaire tétragone, ailé ſur les angles; les calices petits, la corolle à peine apparente. Il leur ſuccède une capſule quadriloculaire, tétragone, preſque cubique, à angles carinés. Cette plante croît naturellement dans les Indes Orientales. ☉.

Quoique cette eſpèce me ſoit inconnue, je n'ai pas cru devoir lui conſerver la dénomination barbare d'*erigata* ſous laquelle on la trouve dans les œuvres de Linnée. Si les expreſſions, que l'on eſt ſouvent forcé d'employer en botanique, ne ſont pas toujours ſuſceptibles d'élégance & de pureté, au moins doit-on, lorſqu'il eſt poſſible de le faire, reſpecter davantage la langue dans laquelle on écrit.

Par M. Desrousseaux.

LUNAIRE; *LUNARIA*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Crucifères, très-voiſin des Ricoties & des Draves par ſes rapports, & qui comprend des plantes herbacées, indigènes de l'Europe, à feuilles ſimples, dentées, alternes ou oppoſées, & à fleurs terminales, paniculées, auxquelles ſuccèdent des ſilicules fort remarquables par leur largeur.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Le calice ſerré, auriculé à ſa baſe; une ſilicule plane, entière, pédiculée, à cloiſons parallèles aux valves.*

Caractere generique.

La fleur offre 1°. un calice ſerré, compoſé de quatre folioles ovales-oblongues, obtuſes, concaves intérieurement, conniventes, caduques, dont deux oppoſées ont la baſe gibbeuſe.

2°. Une corolle cruciforme, à quatre pétales entiers, obtus, aſſez grands, unguiculés dans leur moitié inférieure, & terminés par une lame ouverte, auſſi longue que le calice.

3°. Six étamines tétradynamiques, dont les plus grandes dépaſſent un peu le calice, & dont les filamens ſoutiennent des anthères droites, ſagittées.

Il exiſte un petit renflement glanduleux entre chacune des courtes étamines & le pédicule de l'ovaire.

4°. Un ovaire ſupérieur, pédicellé, lancéolé, ſurmonté d'un ſtyle court, qui ſe termine par un ſtigmate obtus, entier.

Le fruit conſiſte en une ſilicule très-grande, pédiculée, plane, ordinairement elliptique, entière, droite, biloculaire, polyſperme, terminée par le ſtyle, & qui s'ouvre en deux valves. Ces deux valves ſont ſéparées l'une de l'autre par une cloiſon mitoyenne, de même grandeur qu'elles, qui leur eſt parallèle, & qui perſiſte après leur chûte. Les ſemences ſont peu nombreuſes, réniformes, comprimées, marginées, & diſpoſées, vers le milieu de la ſilicule, ſur des réceptacles filiformes, allongés, qui partent des ſutures.

ESPÈCES.

1. LUNAIRE vivace ; *Lunaria rediviva.* Lin. *Lunaria foliis omnibus petiolatis ; siliculis elliptico-lanceolatis.*

Viola lunaria major, siliquâ oblongâ. Bauh. Pin. 203. *Lunaria major, siliquâ longiore.* J. B. Hist. 2 p. 882. Tournef. 218. Mapp. Alsat. p. 181. *Lunaria major, siliquâ longiore, flore purpureo.* Tournef. 218. *Viola latifolia, lunaria, odorata.* Clus. Hist. 1. p. 297. *Viola lunaris longioribus siliquis.* Ger. Raj. Hist. p. 788. *Leucoium majus perenne siliquâ lunatâ, longâ, mucronatâ.* Morif. Hist. 2. p. 246. Sect. 3. Tab. 9. Fig. 3. *Lunaria foliis cordatis.* Besl. Eyst. Ver. Tab. 20. Fig. 1. *Lunaria perennis, siliquis ovatis lanceolatis.* Hall. Helv. no. 500. *Lunaria rediviva.* Mill. Dict. no. 1 & Illustr. Gort. Ingr. 103. Crantz. Austr. p. 18. Scopol. Carn. 2. no 785. Kniph. Cent. 7. no. 46. *Lunaria odorata.* Fl. Fr. 494. no. 1. Berg Phyton. vol. 3. p. 113.

β. *Eadem, foliis superioribus minus cordatis ; siliculis angustioribus.*

Viola lunaris ij. Tabern. Icon. 314. *Lunaria alpina.* Berg. Phyton. vol. 3. p. 115.

Cette espèce est, ainsi que la suivante, assez ordinairement cultivée dans les jardins des curieux à cause des panicules brillantes, argentées, comme satinées, que forment les cloisons persistantes de ses silicules, lorsque les valves s'en sont séparées.

Elle s'élève à la hauteur de deux pieds à deux pieds & demi, sur une tige herbacée, cylindrique, rameuse, légèrement velue comme le reste de la plante, & garnie de feuilles grandes, toutes pétiolées, alternes, quelquefois opposées sur-tout dans le bas ou sur les jeunes tiges. Ces feuilles sont cordiformes, un peu acuminées, d'un vert gai, & bordées de dents mucronées, plus grossières vers la base de la feuille. Leur forme les rapproche assez de celles de l'Ortie dioïque, ou mieux encore de celles de la Valériane des Pyrénées ; mais l'échancrure de leur base est beaucoup plus large & plus profonde. Elles ont quatre à cinq pouces de longueur, sur une largeur de trois pouces à trois pouces & demi, & leurs pétioles sont en général aussi longs ou presqu'aussi longs qu'elles. Il part de leur base cinq à sept nervures longitudinales, qui se ramifient bientôt, & s'anastomosent les unes avec les autres, en formant des réticulations assez régulières. Les feuilles supérieures sont moins profondément échancrées, & celles qui viennent parmi les fleurs sont ovales-allongées. Les fleurs exhalent une odeur agréable, & sont disposées en panicules aux sommités de la tige & des rameaux sur des pédoncules propres, assez longs. Elles ont des corolles violettes ou purpurescentes, marquées de veines longitudinales plus foncées. Il leur succède des silicules beaucoup plus grandes que ne sont communément celles des Crucifères. Ces silicules sont minces, très-planes, elliptiques-lancéolées, mucronées par le style persistant, plus épaisses sur les bords, longues d'environ deux pouces & demi sur une largeur de dix à douze lignes, & éloignées du réceptacle par un pédicule qui a six à neuf lignes de longueur. Leurs valves, & sur-tout la cloison membraneuse qui les sépare, prennent, lors de la maturité des semences, une couleur vive, argentée, luisante, qui les fait ressembler à du satin, & les rend assez agréables à voir. La cloison persiste ordinairement après la chûte des valves & des semences. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales & orientales de la France. On la trouve aussi en Suisse, en Allemagne, &c. Elle est cultivée au Jardin du roi. ♃. [*v. v.*]

La variété 2. ne me paroît pas assez distincte de la précédente pour qu'on doive la considérer comme une espèce particulière. Elle est moins velue, presque glabre, & a, dans sa partie supérieure, un plus grand nombre de feuilles peu ou point échancrées. Les silicules sont un peu plus étroites & plus pointues aux deux extrémités. On dit que les fleurs sont inodores.

2. LUNAIRE annuelle ; *Lunaria annua.* Lin. *Lunaria foliis superioribus sessilibus ; siliculis suborbiculatis.*

Viola lunaria major, siliquâ rotundâ. Bauh. Pin. 203. Raj. 787. *Lunaria major, siliquâ rotundiore.* J. B. Hist. 2. p. 881. Tournef. 218. Sabb. Hort. vol. 4. Tab. 23. *Viola latifolia.* Dod. Pempt. p. 161. Dalech. Hist. 805. *Viola lunaris.* J. Tabern. Icon 313. *Lunaria græca Bulbonac.* Lob. Icon. 322. *Leucoium lunatum seu lunarium latifolium majus annuum siliquâ rotundâ flore violaceo seu subæruleo.* Mor. Hist. 2. p. 245. Sect. 3. Tab. 9. Fig. 1. *Lunaria annua.* Mill. Dict. no 2. Besl. Eyst. Ver. Tab. 20. Fig. 2. Berger. Phyton. v. 3. p. 117. Grande Lunaire. Dict. D. Mat. Med. Fig. D. Garsault. vol 4. p. 318. *Lunaria inodora.* Fl. Fr. 494. n°. 2.

Celle-ci est bien distincte de la précédente par ses feuilles supérieures sessiles, & par la forme presqu'orbiculaire de ses silicules. On la reconnoît d'ailleurs encore en ce qu'elle a communément les feuilles dentées presqu'à la manière de l'*Erysimum alliaria.*

Sa tige est herbacée, droite, cylindrique, légèrement velue, haute de deux pieds ou un peu plus, & portée sur une racine un peu bulbeuse. Elle est munie de quelques rameaux axillaires, qui se subdivisent rarement. Les feuilles sont

ſont cordiformes, pointues, molles, un peu velues comme la tige, & bordées de dents groſſières, inégales, quelquefois aſſez longues, terminées par de petites glandes. Elles ſont marquées de cinq à ſept nervures partant de leur baſe. Leur longueur eſt de deux pouces & demi à trois pouces ſur une largeur d'environ deux pouces. Les inférieures ſont pétiolées, ordinairement oppoſées ou preſqu'oppoſées, pendant que les autres ſont alternes, & tout-à-fait ſeſſiles vers les ſommités de la plante. Les pétioles ont en général moins de longueur que dans la Lunaire vivace. Les fleurs forment des bouquets terminaux, & ſont portées ſur des pédoncules propres, qui paroiſſent être conſtamment un peu moins longs qu'elles. Elles ſont purpurines, ou mêlées de blanc & d'incarnat, quelquefois tout-à-fait blanches. L'ovaire devient une ſilicule elliptique, obtuſe, mucronée, preſqu'orbiculaire, longue d'environ un pouce & demi, & portée ſur un pédicule qui n'a guères que deux à trois lignes de longueur. Cette ſilicule renferme quatre à ſix ſemences réniformes, preſque lenticulaires, bordées d'un feuillet membraneux. Les cloiſons préſentent, après la chûte des valves, le luiſant argentin, dont j'ai parlé à l'occaſion de l'eſpèce précédente, & qui a fait donner à cette plante les noms de *Satinée*, *Satin blanc*, *Paſſe-Satin*. On la connoiſſoit encore ſous les dénominations de *Médaille*, *Grande Lunaire*, *Bulbonach*. Elle croît naturellement en Allemagne & dans les parties méridionales de la France. M. Bergeret dit l'avoir rencontrée aux environs de Paris. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*).

On a attribué à ſes ſemences des vertus inciſives, déterſives, apéritives, vulnéraires, diurétiques, anti-épileptiques & anti-hydrophobiques; mais elles ſont préſentement tout-à-fait hors d'uſage. Les feuilles ſont âcres, échauffantes, amères au goût. Les racines peuvent ſe manger en ſalade comme celles de la Raiponce.

Par M. DESROUSSEAUX.

LUNETIERE; *BISCUTELLA*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la familles des Crucifères, qui a des rapports avec les *Iberis* & les *Thlaſpi*, & qui comprend des herbes & quelques arbuſtes, la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles ſimples, alternes, & à fleurs diſpoſées en grappes terminales. Il ſuccède à ces fleurs des ſilicules aſſez remarquables par leur forme bi-orbiculaire, qui les fait reſſembler à deux lunettes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

Une ſilicule comprimée, bi-orbiculaire.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice à quatre folioles ovales-lancéolées, colorées, caduques, quelquefois gibbeuſes à la baſe.

2°. Une corolle compoſée de quatre pétales unguiculés, oblongs, obtus, ouverts en croix.

3°. Six étamines tetradynamiques, dont les plus grandes égalent les onglets des pétales, & dont les filamens portent des anthères ſagittées.

4°. Un ovaire ſupérieur, comprimé, orbiculaire, échancré, & ſurmonté d'un ſtyle ſimple, perſiſtant, à ſtigmate obtus.

Le fruit conſiſte en une ſilicule droite, plane, très-comprimée, ordinairement échancrée à ſes deux extrémités, biloculaire, bivalve, à loges monoſpermes, ſéparées l'une de l'autre par la baſe du ſtyle qui fait office de cloiſon. Les ſemences ſont orbiculaires, & occupent le centre de chaque loge.

ESPÈCES.

1. LUNETIERE auriculée; *Biſcutella auriculata*. Lin. *Biſcutella calycibus utrinque gibbis; ſiliculis in ſtylum coeuntibus.*

Thlaſpi biſcutatum villoſum, flore calcari donato. Bauh. Pin. 107. Prodr. 49. *Thlaſpidium hirſutum, calyce floris auriculato*. Tournef. 214. *Leucoium montanum flore pedato* Col. Ecphr. Part. 2. pag. 59. Tab. 61. Raj. Hiſt. 1. p. 378. Moris. Hiſt. 2. pag. 247. Sect. 3. Tab. 9. Fig. 7. *Jondraba alyſſoides lutea anguſtifolia*. Barrel. Icon. 230. *Jondraba alyſſoides ſpicata lutea major*. Barrel Icon. 1219. *Biſcutella calycibus baſi utrinque appendiculatis, ſiliculis coalitis*. Ger. Fl. Gallo-prov. 353. *Biſcutella auriculata*. Mill. Dict. n°. 1. Kniph. Cent. 12. no. 16. Berger. Phyt. vol. 3. pag. 55. Fl. Fr. 506. no. 1. Gærtn. t. 141.

β. *Eadem ſiliculis ſcabriuſculis.*

Cette eſpèce eſt très-facile à diſtinguer de toutes les autres en ce que les lobes de ſa ſilicule, au lieu d'être ſéparés ſupérieurement par une échancrure intermédiaire, comme c'eſt en général le propre de ce genre, ſe rapprochent au contraire l'un de l'autre en cet endroit en ſe prolongeant un peu vers le ſommet du ſtyle, de manière à donner en quelque ſorte à cette ſilicule l'apparence d'un cœur élargi ſur les parties latérales.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied à un pied & demi ſur une ou pluſieurs tiges herbacées, droites, vertes, cylindriques, chargées de quelques poils écartés, & rameuſes ſeulement dans leur partie ſupérieure. Les feuilles radicales ſont longues, rétrécies à la baſe, un peu élargies vers leur extrémité, quelquefois roncinées, d'autres fois feu-

lement sinuées ou garnies de quelques dents anguleuses & distantes. Elles ont au moins un pouce de largeur sur une longueur de six à sept pouces. Celles de la tige sont sessiles, lancéolées, étroites, pointues, presqu'entières, un peu rares dans le haut. Les unes & les autres sont légèrement épaisses & chargées, principalement sur les bords, de poils blancs, assez roides & écartés. Les fleurs sont assez grandes, d'un jaune pâle & viennent en épis lâches ou plutôt en grappes terminales. Elles ont, à la base de leur calice, deux gibbosités remarquables qui ont fait donner à cette espèce le nom d'*auriculata*. Les lames des pétales sont entières, ovoïdes, horisontales, moins longues que le calice. Le fruit est une silicule plane, didyme, échancrée en cœur à la base, mucronée par un long style persistant. Cette silicule est glabre, lisse & bordée dans son contour d'une membrane mince, transparente. On cultive cette plante au Jardin du Roi. Elle croî naturellement en Italie, dans les parties méridionales de la France, &c. ⊙. (*v. v.*)

La variété *a* a la surface de ses silicules parsemée d'aspérités écailleuses très-sensibles, qui les rendent rudes au tact & les font paroître comme chagrinées. (*v. s.*)

2. Lunetiere de la Pouille; *Biscutella apula*. Lin. *Biscutella aspera foliis ovato-cuneiformibus serratis; siliculis margine scabris; caule sulcato.* *Thlaspidium apulum spicatum*. Tournef. 214. *Thlaspi clypeatum*. Clusius. Hist. 2. p. 133. *Jondraba apula alyssoides spicata*. Col. Ecphr. 1. pag. 283. Tab 285. Fig. 1. Barrel. Icon. 253. Fig. 1. Raj. Hist. pag. 837. *Leucoium alyssoides umbellatum montanum*. Col. Ecphr. 1. pag. 283. Tab. 285. Fig 2. Barrel. Icon. 253. Fig. 2. Raj. Hist. pag. 836 *Leucoium biscutatum asperum minus*. Morif. Hist. 2. pag 249. Sect. 3. Tab. 9. Fig. 12. *Biscutella lævigata*. Jacq. Austr. 4. Tab. 339. Berger. Phyton. Vol. 3. p. 57. *Biscutella didyma*. Fl. Fr. 911. n°. 2. *Biscutella apula*. Gærtn. t. 141.

Cette plante est assez reconnoissable à ses tiges plus feuillées que dans la plupart des espèces qui suivent, & aux poils simples, nombreux, assez rudes dont elle est chargée: elle diffère essentiellement du *Biscutella lævigata* par ses pétales non auriculés, comme aussi par ses silicules un peu scabres sur les bords & circonscrites par un petit bourrelet opaque.

Sa tige est herbacée, cylindrique, légèrement flexueuse, rameuse dans sa partie supérieure & s'élève à la hauteur de huit à dix pouces. Les feuilles sont alternes, oblongues, ovales, cunéiformes, grossièrement dentées en scie. Les inférieures sont rétrécies en pétiole à la base; les caulinaires sont amplexicaules, plus étroites; celles qui sont tout-à-fait supérieures ont une forme linéaire-lancéolée & sont très-entières. Les fleurs sont petites, d'un jaune pâle, & disposées, aux extrémités des tiges & des rameaux, en grappes verticales, qui s'allongent comme dans la plupart des Crucifères. Le calice est glabre, ouvert, à folioles lancéolées, non gibbeuses. Les pétales sont ovoïdes, dénués d'oreillettes & leurs onglets ne sont presque pas distincts de la lame. Il succède aux fleurs des silicules didymes bi orbiculaires, dispermes, bornées par un petit bourrelet. Ces silicules ont les bords ordinairement munis de poils courts, blanchâtres, transparens, épaissis au sommet, qui ressemblent à de légères aspérités & qu'on retrouve aussi quelquefois à la superficie des valves. D'autres fois elles sont entièrement glabres: on ne les distingue alors de celles du *Biscutella lævigata*, que par leur petitesse & par le bourrelet qu'on apperçoit à leur circonférence; le *Biscutella lævigata* ayant la silicule bordée d'une petite membrane. Cette espèce croît naturellement en Italie, en Espagne, dans les provinces méridionales de la France. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

3. Lunetiere lisse; *Biscutella lævigata*. *Biscutella foliis oblongis, sinuato-dentatis; petalis basi auriculatis; siliculis lævibus, membranulâ marginatis.*

Thlaspi biscutatum asperum, hieracifolium & majus. Bauh. Pin. 107. Raj. Hist. pag. 836. Moris. Hist. 2. pag. 248. Sect. 3. Tab. 9. Fig. 10. *Thlaspidium monspelienſe, hieracii folio hirsuto*. Tournef. 214. *Lunaria Biscutata*. J. B. Hist. 2. pag. 935. *Thlaspi parvum, hieracifolium, sive lunaria lutea monspelienſium & leucoium luteum marinum & biscutella*. Lob. Icon. 214. *Lunaria lutea Dalechampi*. Hist. 314. & Ed. Gall. Tab. 2. pag. 204. *Leucoium luteum minus hieracii folio*. Barrel. Icon. 1227. *Biscutella silicula lævi; foliis dentatis asperis*. Hall. Helv. n°. 501. *Clypeola didyma*. Crantz. Austr. pag. 20. *Byscutella didyma*. Berger. Phyton. vol. 3. pag. 59. *Biscutella coronopifolia?* Lin. Spec. Plant. n°. 4. *Biscutella lævigata?* Lin. Spec. Plant. no. 5.

Celle ci est remarquable par la particularité qu'ont ses pétales d'avoir deux appendices à leur base. Ses silicules glabres, bordées d'une courte membrane & presqu'aussi grandes que celles du *Biscutella auriculata*, empêchent de la confondre avec le *Biscutella apula* dont elle diffère encore par ses tiges moins garnies de feuilles & par ses pédoncules propres plus allongés.

Il part du collet de sa racine, au milieu d'une touffe de feuilles radicales, une tige cylindrique, assez droite, haute de six à huit pouces, quelquefois même d'environ un pied, & chargée, principalement vers sa partie inférieure, de poils droits, blanchâtres, médiocrement longs, moins rudes & moins abondants que dans l'espèce qui précède. Cette tige est simple dans le bas, peu

feuillée & se ramifie supérieurement pour soutenir les fleurs. Les feuilles inférieures sont allongées, rétrécies en pétiole à la base, sinuées sur les bords ou simplement munies de dents grossières. Elles ont quelquefois une forme légèrement ovoïde: d'autres fois elles sont lancéolées, pointues. Les autres sont sessiles, un peu amplexicaules, plus étroites, & plus entières. La superficie de toutes ces feuilles est velue comme les tiges. Les fleurs sont plus grandes que dans le *Biscutella apula*, & forment au sommet de la plante quelquefois une grappe simple, mais ordinairement une panicule diffuse dont les ramifications sont presque disposées en corymbe. Leurs pédoncules propres ont quatre à cinq lignes de longueur. Les calices sont glabres, un peu ouverts, légèrement colorés de jaune. Les pétales sont ovoïdes, entiers, d'un jaune pale, au moins une fois plus longs que le calice & munis, auprès de leur base, de deux petites appendices ou oreillettes. Ces appendices sont formées par la partie inférieure des bords de la lame, qui au lieu d'accompagner l'onglet dans son insertion, se replient vers la surface interne du pétale en se relevant un peu. L'ovaire devient une silicule didyme, bi-orbiculaire, disperme, tout-à-fait glabre, surmontée du style qui persiste & bordée d'une courte membrane. Cette espèce croît naturellement en Italie, en Espagne, dans la Suisses &c. On la trouve dans les parties méridionales de la France. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

4. Lunetiere à feuilles en lyre; *Biscutella lyrata. Biscutella caule subnudo; foliis obovatis, sinuato-lyratis; siliculis margine scabris.*

Biscutella lyrata. Poiret. Voya. en Barbar. vol. 2. pag. 197. *Biscutella lyrata?* Lin. Spec. Plant. no. 4.

Elle a les feuilles presque toutes radicales & assez ressemblantes à celles de quelques espèces de Sysimbres. Sa racine est courte, fibreuse & donne naissance à une tige herbacée, droite, cylindrique, tout-à-fait glabre, haute de six à dix pouces & marquée de quelques stries longitudinales. Cette tige est nue, simple dans le bas & divisée dans sa partie supérieure en un petit nombre de rameaux florifères, accompagnés, chacun à leur origine, d'une feuille sessile, linéaire, pointue, très-étroite. Les feuilles radicales sont assez petites, pétiolées, ovoïdes, souvent sinuées en lyre & bordées de quelques dents obtuses. Elles sont minces, finement veinées, glabres en dessous & parsemées en dessus de poils simples & rares. Leur longueur est de quinze à dix-huit lignes sur environ six lignes de largeur. Les fleurs sont d'un jaune pâle & disposées, aux sommités de la plante, en épis ou en grappes lâches qui forment une panicule peu rameuse. Les calices sont jaunâtres, au moins une fois plus courts que les pétales. Il succède aux fleurs des silicules didymes, biorbiculaires, mucronées par le style, à-peu-près de la grandeur de celles du *Biscutella apula*, & chargées de même, sur le bourrelet qui borne leur circonférence, de poils courts, comme glanduleux qui ressemblent à de légères aspérités. Cette plante croît naturellement sur les côtes de Barbarie d'où elle a été rapportée par M. Poiret qui en a communiqué des exemplaires à M. de la Marck. (*v. s.*)

5. Lunetiere à feuilles de Raifort; *Biscutella raphanifolia. Biscutella siliculis didymis, lævibus; foliis lyratis.* Poiret. Voya. en Barb. vol. 2. pag. 198.

Thlaspidium raphanifolio. Tournef. pag. 214. *Thlaspi biscutatum raphani aut irionis folio.* Bocc. Sic. pag. 45. Tab. 23. Raj. Hist. pag. 837.

La description, que fait Linné de son *Biscutella lyrata*, me porte à croire qu'elle avoit eu pour base la plante à laquelle j'ai conservé ce nom: mais la synonymie, que le même auteur y rapportoit, convient à une plante fort différente que M. l'abbé Poiret a aussi trouvée sur la côte de Barbarie, & qui s'élève à plus de deux pieds & demi.

Cette plante a la tige glabre, excepté vers la racine où elle est un peu raboteuse. Outre les feuilles radicales, elle a encore des feuilles caulinaires, amplexicaules, en forme de lyre, un peu rudes, à-peine velues sur leurs bords. La tige se divise en un grand nombre de rameaux qui portent des fleurs en panicule. Les silicules sont grandes, didimes, biorbiculaires & glabres. Cette espèce croît en Sicile & sur la côte de Barbarie. (*v. s.* in herb. D. Poiret.)

6. Lunetiere toujours verte; *Biscutella semper virens.* Lin. *Biscutella foliis lineari-lanceolatis, tomentosis, subintegerrimis; siliculis scabriusculis.*

Thlaspidium anchusæ folio. Tourn. pag 215. *Thlaspi biscutellatum, luteum anchusæ folio.* Barr. Icon. pag. 39. Tab. 841. Bocc. Mus. Part. 2. Tab. 122. *Thlaspi biscutatum, anchusæ foliis*, ibid. pag. 167.

Elle paroît avoir les feuilles plus étroites & plus tomenteuses que celles des autres espèces connues de ce genre. Sa racine est surmontée d'une souche dure, presque frutescente, de laquelle il s'élève, à la hauteur de six à dix pouces, plusieurs tiges menues, assez droites, cylindriques, striées, peu feuillées, légèrement chargées de poils, & divisées à leur sommet en un petit nombre de rameaux. Les feuilles sont radicales, étroites, linéaires lancéolées, rétrécies à la base en un long pétiole, la plupart entières, quelques-

unes bordées d'un petit nombre de dents en scie. Ces feuilles sont presque toutes verticales & longues de deux à trois pouces sur deux à trois lignes de largeur. Les Caulinaires sont sessiles, linéaires, pointues, très-entières. Les unes & les autres sont chargées de poils blanchâtres, très-abondans, doux au toucher, qui les rendent comme tomenteuses. Les fleurs sont jaunes & disposées en grappes lâches, aux extrémités des tiges & des rameaux, sur des pédoncules propres longs de de quatre à cinq lignes. Elles ont un calice court, un peu ouvert, légèrement coloré de jaune; une corolle à quatre pétales allongés, un peu auriculés à leur base, une fois plus longs que le calice; & il leur succède des silicules planes, didymes, bi-orbiculaires, mucronées par le style, & bordées d'une courte membrane. Ces silicules sont à-peu-près de la forme & de la grandeur de celles du *Biscutella lævigata*: mais leur surface est chargée de légères aspérités. Cette plante croît naturellement en Espagne & dans le Levant. ♃. (*v. s.* in herb. D. Jussieu.)

7. Lunetière du Pérou; *Biscutella peruviana. Biscutella frutescens glabra foliis ovatis, serratis, coriaceis; siliculis lævibus, margine membranaceo-alatis.*

C'est sans contredit l'espèce qui offre dans ce genre les caractères distinctifs les plus saillants & les plus nombreux. Sa particularité seule d'être frutescente suffiroit pour la distinguer de toutes les autres.

Cette plante est glabre dans toutes ses parties. L'exemplaire que j'ai sous les yeux a environ un pied de longueur: c'est une branche droite, légèrement anguleuse, presque cylindrique, verdâtre, rameuse, sur-tout dans le haut, pour soutenir les fleurs. Les rameaux du bas sont courts & peu nombreux. Les feuilles sont alternes, ovales, un peu pointues, finement dentées en scie, coriaces, assez épaisses, longues de deux pouces à deux pouces & demi sur environ un pouce de largeur, & marquées de nervures obliques, partant de la côte moyenne. Ces feuilles sont sessiles ou rétrécies à leur base en un pétiole fort court. Leur surface supérieure est légèrement rougeâtre; l'inférieure est verte. Les bords de ces feuilles sont, au moins sur le sec, un peu repliés en dessous. Les fleurs sont disposées, aux sommités de la plante, en grappes ovales, dont l'assemblage forme une panicule feuillée, allongée, presque thyrsoïde. Elles ont des pédoncules propres, longs d'environ trois lignes. Il leur succède des silicules planes, didymes, bi-orbiculaires, lisses, glabres, surmontées d'un style fort court. Ces silicules sont bordées d'une membrane mince, transparente, presqu'aussi large que celle qui entoure les semences de l'Orme, & marquées de veines divergentes, qui vont insensiblement se perdre dans les bords. Cette espèce croît naturellement au Pérou, d'où elle a été rapportée par M. Joseph de Jussieu. ♄. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu.).

* *Biscutella* (*subspathulata*) *foliis linearispathulatis, integerrimis, subglabris; caule folioso.*

Thlaspidium montanum, angustifolium, glabrum. Tournef. 215. *Jonthlaspi alyssoides, angustifolium, luteum.* Barrel. Icon. 254.

Sa taille varie depuis celle de quatre à cinq pouces jusqu'à celle d'un pied. Les tiges sont rougeâtres, rameuses à leur extrémité, & garnies de feuilles allongées, étroites, linéaires-spatulées, obtuses, entières, un peu scabres, chargées de poils rares. Barrelier a observé cette plante en Italie, sur les montagnes de l'Abruzze & de l'Ombrie.

LUPIN; *Lupinus*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui paroît avoir des rapports avec les Crotalaires & les Arachides, & qui comprend des herbes & des arbustes, la plupart exotiques, à feuilles digitées dont les folioles sont entières, & à fleurs grandes, belles, ordinairement disposées en épis terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice à deux lèvres; dix étamines dont cinq ont les anthères oblongues, & cinq les ont arrondies; une gousse oblongue, comprimée, polysperme.

Caractère générique.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, à deux lèvres.

2°. Une corolle papilionacée, ayant l'étendart cordiforme, presqu'arrondi, souvent échancré, réfléchi & comprimé sur les parties latérales; deux ailes de forme à peu près ovale, souvent aussi longues que l'étendart, plus larges que la carène, & conniventes vers le sommet de leur bord inférieur; une carène falciforme, pointue, bifide à sa base, de la longueur des ailes.

3°. Dix étamines à filamens réunis dans le bas, & portant des anthères dont cinq sont oblongues & cinq arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, comprimé, velu, se terminant en un style subulé, ascendant, à stigmate obtus.

Le fruit consiste en une gousse assez grande, oblongue, comprimée, acuminée, coriace, uniloculaire, & renfermant plusieurs semences presqu'orbiculaires, un peu applaties.

ESPECES.

1. LUPIN vivace; *Lupinus perennis. Lupinus calycibus alternis inappendiculatis : labio superiore emarginato ; inferiore integro.* Lin. Spec. Plant. nº. 1.

Lupinus caruleus, minor, perennis, virginianus, repens. Moriſ. Hiſt. 2. p. 87. Sect. 2. Tab. 7. Fig. 6. Tournef. 393. Raj. Hiſt. p. 908. *Lupinus calycibus alternis, radice perenni repente.* Gronov. Virg. Ed. 1. p. 172. Ed. 2. p. 104. *Lupinus perennis.* Miller. Dict. nº. 6. & Icon. Tab. 170. f. 1.

Cette eſpèce a, au contraire de la plupart de celles dont ſon feuillage la rapproche le plus, une racine vivace & traçante, qui pénètre aſſez profondément dans la terre, & de laquelle il ſort pluſieurs tiges hautes d'un pied ou quelquefois plus, herbacées, droites, preſque cylindriques, légèrement anguleuſes, ſtriées, peu rameuſes, parſemées de poils rares. Les feuilles ſont alternes, digitées & compoſées de huit folioles ovoïdes-allongées, obtuſes, mucronées, ſeſſiles à l'extrémité d'un pétiole commun long de deux à trois pouces. Ces folioles ſont vertes, larges de trois à quatre lignes, glabres en deſſus, & chargées en deſſous, principalement vers les bords, de poils fins, couchés, peu abondans. Les ſtipules ſont preſque ſétacées & manquent ſouvent. Les fleurs viennent, aux ſommités des tiges, en longs épis lâches ſur des pédoncules propres, qui ſont diſpoſés alternativement, & partent quelquefois deux enſemble du même point. Elles ſont d'un bleu pâle, un peu plus petites que dans la plupart des autres eſpèces, & accompagnées chacune, avant leur développement, d'une bractée linéaire, pointue, très-étroite, preſque ſubulée, qui tombe de bonne heure. Leur calice eſt court, velu, & diviſé profondément en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt légèrement échancrée, & l'inférieure entière. Les ailes ſont larges, embraſſent la carène, & ſont au moins auſſi longues que l'étendard. Cette eſpèce croît au Canada & dans la Caroline, d'où M. Fraſer en a rapporté des exemplaires. On la cultive au Jardin du Roi. ♆. (*v. v.*).

2. LUPIN blanc; *Lupinus albus. Lupinus calycibus alternis inappendiculatis : labio ſuperiore integro ; inferiore tridentato.* Lin. Spec. Plant. nº. 2.

Lupinus ſativus, flore albo. Bauh. Pin. 347. Tournef. 392. Cluſ. Hiſt. 2. p. 228. *Lupinus vulgaris, ſemine & flore albo, ſativus.* J. B. Hiſt. 2. p. 388. *Lupinus ſativus.* Dod. Pempt. 729. *Lupinus ſativus.* Ger. Raj. Hiſt. p. 906. *Lupinus flore albo.* Riv. Tetr. *Sativus Lupinus.* Lobel. Icon. 2. Tab. 64. *Lupinus vulgaris ſeu Sativus albus.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 86. Sect. 2. Tab. 7. Fig. 3. *Lupinus caule compoſito.* Hort. Cliff. p. 359. *Lupinus albus.* Mill. Dict. nº. 5. Ludw. Ect. Tab. 161. Blacwell. Tab. 282. Kniph. Cent. 4. nº. 43. Regn. Bot. *Lupinus.* Geoffr. Mater. Med. vol. 3. p. 752. *Lupin.* Cours complet d'Agricult. vol. 6. p. 329. Tab. 8.

Cette plante, dont les ſemences étoient un mets aſſez ordinaire ſur les tables des anciens, n'eſt plus guères aujourd'hui employée qu'à des uſages médicinaux & à la nourriture du bétail.

Elle s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi, ſur une tige herbacée, droite, cylindrique, d'un vert jaunâtre, un peu rameuſe vers le haut, creuſe, remplie de moëlle, & légèrement velue. Les feuilles ſont alternes & compoſées de cinq à ſept folioles oblongues, un peu ovoïdes, glabres & d'un vert foncé en deſſus, couvertes en deſſous, mais principalement ſur les bords, de poils fins, couchés, luiſans, légèrement argentés. Ces folioles ſont entières en leurs bords, molles, douces au toucher, larges de quatre à ſix lignes, & diſpoſées, en manière de digitations, à l'extrémité d'un pétiole commun, long d'un pouce & demi à deux pouces, qui eſt muni à ſa baſe de deux bractées linéaires, aiguës, très-étroites, preſque ſétacées. Les plus extérieures de ces folioles ſont, comme il arrive dans les autres eſpèces de ce genre, plus petites que celles qui ſont placées plus intérieurement. Les fleurs ſont blanches, aſſez grandes, & diſpoſées, en épis terminaux, ſur des pédoncules propres, qui n'ont qu'une ligne à une ligne & demie de longueur. Ces épis ſont courts : les fleurs y ſont alternes, peu ſerrées, & accompagnées chacune, au-deſſous de ſon pédoncule propre, d'une bractée courte, ovale, velue en dehors. Le calice eſt auſſi velu : il eſt dénué d'appendices, & diviſé, dans ſes deux tiers ſupérieurs, en deux lèvres écartées, dont la ſupérieure eſt entière, pendant que l'inférieure eſt légèrement triſide au ſommet. Les ailes ſont preſqu'auſſi longues que l'étendard, & renferment la carène dont l'extrémité paroît teinte de bleu. Les gouſſes ſont droites, larges, applaties, acuminées, mucronées par le ſtyle perſiſtant, un peu épaiſſes, jaunâtres, velues en dehors, longues d'environ trois pouces. Elles renferment cinq à ſix ſemences aſſez grandes, orbiculaires, applaties, blanchâtres en dehors, jaunâtres en dedans, fort amères. Cette eſpèce, ſelon Miller, eſt originaire du Levant. Elle eſt employée aſſez communément à l'ornement des jardins. ⊙. [*v. v.*]

On la cultive dans les parties auſtrales de l'Europe. Elle a l'avantage de réuſſir dans des ſols pauvres, maigres, caillouteux & ſablonneux. On rend ſes ſemences comeſtibles & même agréables au goût en leur enlevant leur amer-

tume par la macération : mais elles paſſent pour un aliment groſſier, difficile à digérer, & ne ſervent plus guères à la nourriture des hommes que dans quelques cantons de la Corſe & du Piémont. Le plus grand uſage qu'on en faſſe aujourd'hui, c'eſt pour la nourriture des beſtiaux. On les a vantées comme apéritives, diurétiques, emménagogues, anthelmintiques ; mais elles ſont peu uſitées pour remplir ces indications. On fait avec leur décoction des fomentations déterſives, utiles dans certaines eſpèces de dartres, de teignes, de galles & d'ulcères. Leur farine eſt une des quatre farines réſolutives. On l'applique en cataplaſme pour amener à maturité les tumeurs inflammatoires. Cuite avec du vinaigre ou avec l'oximel, elle opère quelquefois la réſolution des gonflemens écrouelleux & des parotides. On la fait entrer dans les pâtes & les onguens comeſtiques. Les bœufs & les chevaux ne mangent pas les feuilles de ce Lupin : les moutons en ſont très-avides, lorſque la plante eſt jeune.

Obſ. On remarque que les folioles des Lupins ſe plient en deux dans leur longueur, au coucher du ſoleil, de manière à rapprocher leurs bords l'un de l'autre : que de plus elles s'inclinent ſur le pétiole, & ſe réfléchiſſent vers la terre.

3. LUPIN prolifère ; *Lupinus prolifer. Lupinus calycibus alternis, appendiculatis : labio ſuperiore integro ; inferiore ſubtridentato.*

Celui-ci, très-voiſin par ſes rapports du *Lupinus albus*, ſe reconnoît aſſez facilement aux appendices dont ſont munies les parties latérales de ſon calice.

Sa tige eſt droite, cylindrique, velue principalement dans le haut, un peu dure & comme fruteſcente à la baſe. Elle s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi, & ſes ramifications partent pour l'ordinaire preſqu'immédiatement au-deſſous des épis de fleurs ; ce qui rend cette eſpèce en quelque ſorte prolifère. Les feuilles ſont alternes, & compoſées de cinq à ſept folioles ovoïdes, un peu oblongues, légèrement mucronées, glabres & vertes en deſſus, couvertes en deſſous de poils fins, couchés, luiſans, blanchâtres, aſſez abondans ſur-tout vers les bords. Ces folioles ſont larges d'environ quatre lignes, & raſſemblées, à l'extrémité d'un pétiole commun, médiocrement long, ſur des pétioles partiels fort courts, comme dans le *Lupinus albus*. Les fleurs ſont blanches, alternes, & viennent en épis lâches, très-courts, aux ſommités de la plante, ſur des pédoncules propres, longs d'environ une ligne & demie. Les calices ſont appendiculés : leur lèvre ſupérieure eſt entière, un peu plus courte que l'inférieure ; celle-ci eſt à peine diviſée au ſommet en trois dents très-petites & fort peu apparentes. La corolle a à peu près la forme & la grandeur de celle du Lupin blanc. Le ſommet de la carène eſt coloré de bleu. Les gouſſes ſont droites, comprimées, velues, ſoyeuſes. Cette plante croît . . . . . Elle ſe trouve dans l'Herbier de M. de la Marck. (*v. ſ.*).

4. LUPIN velu ; *Lupinus hirſutus. Lupinus piloſus calycibus alternis appendiculatis : labio ſuperiore bipartito ; inferiore integro.*

Lupinus exoticus hirſutiſſimus ? J. B. Hiſt. 2. p. 289. *Lupinus hirſutus ?* Lin. Spec. Plant. no. 4.

Cette eſpèce eſt chargée ſur toutes ſes parties de poils longs, fins, mollets, blanchâtres, quelquefois ferrugineux dans les exemplaires ſecs qu'on conſerve depuis long-temps. Il part du collet de ſa racine pluſieurs tiges herbacées, cylindriques, rameuſes, un peu diffuſes, hautes ſeulement de ſix à dix pouces. Les folioles de ſes feuilles ſont ovoïdes-oblongues, obtuſes, mucronées, larges de quatre à cinq lignes, & ramaſſées, ordinairement au nombre de ſept, à l'extrémité d'un pétiole commun, long de deux pouces ou un peu plus, muni, deux à trois lignes au-deſſus de ſa baſe, de deux ſtipules linéaires, très-étroites, preſque ſétacées. Ces folioles ont les deux ſurfaces chargées de poils qui ne diffèrent de ceux des tiges qu'en ce qu'ils ſont plus couchés & un peu moins longs. Les fleurs ſont bleues, éparſes, & diſpoſées en épis lâches aux ſommités de la plante. Elles ſont à peu près de la grandeur de celles du Lupin à feuilles étroites. Leur pédoncule propre eſt à peine long d'une ligne, & accompagné à ſa baſe d'une bractée ſétacée, pileuſe. Le calice a les deux tiers de la longueur de la corolle. Il eſt appendiculé ſur les parties latérales : ſa lèvre ſupérieure eſt fendue juſqu'à la baſe ; l'inférieure eſt trifide à l'extrémité, à découpures étroites. L'étendard & les ailes ſont d'un beau bleu. La carène eſt jaunâtre. Il ſuccède aux fleurs des gouſſes verticales, très-velues, comprimées, acuminées, un peu ondées ſur les bords, longues d'environ un pouce & demi. Cette plante croît . . . (*v. ſ.* In Herb. D. la Marck.).

5. LUPIN à grandes bractées ; *Lupinus bracteolaris. Lupinus calycibus alternis, appendiculatis, ſuprà bipartitis, infrà trifidis ; ſtipulis ovato-lanceolatis.*

Il a dans ſon feuillage, dans la forme de ſes calices, dans celle de ſes fleurs, dans la grande quantité de poils dont il eſt couvert, d'aſſez grands rapports avec le *Lupinus hirſutus*, dont il eſt néanmoins très-diſtinct par la largeur de ſes ſtipules & par les dimenſions de ſes bractées.

Sa racine eſt dure, pivotante : elle donne naiſſance à pluſieurs tiges herbacées, cylindriques, un peu diffuſes, rameuſes dans le haut, longues de ſix à huit pouces, & hériſſées de poils fins, rouſſâtres, abondans ſur toutes les parties de la plante. Les feuilles ſont alternes, aſſez petites, & compoſées ordinairement de cinq folioles ovoïdes, oblongues, un peu obtuſes, pileuſes des deux côtés, larges de deux à trois lignes, ſur une longueur de huit à dix, ou même quelquefois moindre. Ces folioles ſont ſeſſiles, en manière de digitations, au ſommet d'un pétiole commun, long de ſix à dix lignes, & muni, près de ſa baſe, de deux ſtipules ovales-lancéolées, plus larges que dans les autres eſpèces de ce genre. Les fleurs ſont alternes, & viennent en épis lâches, aux ſommités des tiges & des rameaux, ſur des pédoncules propres fort courts. Elles ſont accompagnées chacune d'une bractée ovale-lancéolée, pointue, qui dépaſſe leurs calices, & qui perſiſte juſqu'à la parfaite maturité des fruits. Les calices ſont velus, appendiculés : ils ont la lèvre ſupérieure bifide, & l'inférieure diviſée au ſommet en trois parties, dont la moyenne eſt plus longue que les autres. Les corolles ſont à peu près d'un tiers plus longues que le calice : elles ont les ailes au moins de la longueur de l'étendard, & le ſommet de la carène plus coloré que les autres parties de la fleur. L'ovaire devient une gouſſe comprimée, acuminée, aſſez droite, pileuſe des deux côtés, large d'environ deux lignes & demie ſur une longueur de douze à quinze. Ces gouſſes renferment ſept à huit ſemences un peu applaties, preſqu'orbiculaires, ſur leſquelles ſe moulent leurs parois. Cette plante croît naturellement à *Monte-video*, & ſe trouve dans l'Herbier de Commerſon. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu.)

6. LUPIN pileux ; *Lupinus piloſus. Lupinus calycibus verticillatis appendiculatis : labio ſuperiore bipartito ; inferiore integro.* Lin. Spec. Plant. nº. 5.

Lupinus peregrinus, major vel villoſus, cæruleus ; major? Bauh. Pin. 348. Tournef. 392. *Lupinus cæruleus, major, villoſus?* Bauh. Prodr. p. 148. *Lupini genus IV?* Cluſ. Hiſt. 2. p. 228. *Lupinus indicus?* Cornut. 207.

La forme de ſes calices, ſes fleurs verticillées, la nature & l'abondance des poils dont preſque toutes ſes parties ſont couvertes, ne permettent de confondre cette eſpèce avec aucune de ſes congénères.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied ou davantage, ſur une tige herbacée, cylindrique, ſtriée, rameuſe, & chargée de poils fins, nombreux, blanchâtres, aſſez longs. Les feuilles ſont alternes, & compoſées de neuf à onze digitations ovoïdes-oblongues, mucronées, un peu obtuſes, ſouvent pliées en deux, molles, douces au toucher, & couvertes des deux côtés de poils fins, blanchâtres, luiſans, couchés, plus abondans à la ſurface inférieure, & qui leur donnent un aſpect ſoyeux & argenté. Ces digitations ont environ quatre lignes de largeur, & ſont ſeſſiles à l'extrémité d'un pétiole commun, long de deux à trois pouces. Les ſtipules ſont linéaires-ſétacées, pileuſes, aſſez longues, & ne partent du pétiole qu'à trois ou quatre lignes au-deſſus de ſa baſe. Les fleurs naiſſent, aux ſommités de la plante, en épis médiocrement allongés, ſur leſquels elles ſont diſpoſées par verticilles un peu diſtans les uns des autres. Leurs pédoncules propres ont environ trois lignes de longueur, & ſont accompagnés, à la baſe, d'une bractée lancéolée, pointue, caduque, pileuſe en dehors, plus courte que le calice. Les verticilles ſont au nombre de quatre à cinq, & chacun d'eux comprend cinq à ſix fleurs. Les calices ſont velus, une fois plus courts que la corolle, munis latéralement de deux petites appendices, & diviſés en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt profondément bifide, pendant que l'inférieure eſt entière. Les corolles ſont grandes, bleuâtres ou couleur de roſe. La partie moyenne de leur étendard eſt rougeâtre dans celles qui ſont bleues, & purpurine dans les autres. Les ailes ſont larges, preſqu'auſſi longues que l'étendard. Cette plante croît vraiſemblablement dans le Levant. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. [*v. v.*].

7. LUPIN ſemi-verticillé ; *Lupinus ſemi-verticillatus. Lupinus calycibus ſemi-verticillatis, appendiculatis, ſuprà bifidis, infrà vix tridentatis.*

Lupinus varius? Lin. Spec. Plant. nº. 3.

Il a aſſez d'analogie avec le *Lupinus piloſus*, dont cependant on le diſtinguera en ce qu'il eſt moins pileux, en ce que ſes feuilles ſont compoſées d'un nombre de folioles un peu moins conſidérable, en ce que la lèvre inférieure de ſes calices eſt ordinairement diviſée en trois petites dents, mais ſur-tout en ce que ſes fleurs ne ſont que ſemi-verticillées.

Sa tige eſt herbacée, droite, cylindrique, légèrement ſtriée, velue, rameuſe & garnie de feuilles alternes, portées ſur de longs pétioles. Ces feuilles ſont compoſées de ſept à neuf digitations oblongues, un peu ovoïdes, obtuſes, mucronées, molles, velues des deux côtés, larges de cinq à ſix lignes ſur une longueur d'environ un pouce & demi. Les ſtipules ſont linéaires, aiguës, très-étroites, aſſez longues, courantes ſur la baſe du pétiole. Les fleurs ſont bleues, peu ſerrées, & viennent en longs épis terminaux ſur des pédoncules propres, qui ont deux à trois lignes de longueur. Elles ſont au

moins aussi grandes que celles du *Lupinus pilosus*, & sont accompagnées chacune d'une bractée ovale-lancéolée, pointue, caduque, qui s'avance à peu près jusqu'à la partie moyenne des calices. Les fleurs du bas des épis forment des verticilles ou des demi-verticilles; les supérieures sont alternes. Le calice est velu, appendiculé, presqu'une fois plus court que la corolle, & se partage en deux lèvres, dont la supérieure est bifide. La lèvre inférieure est plus allongée, & divisée, à son sommet, en trois dents très-petites. L'ovaire devient une gousse comprimée, acuminée, longue d'environ deux pouces, & toute couverte de poils un peu roussâtres, fort abondans. Cette plante croît .... On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*).

8. Lupin à feuilles étroites; *Lupinus angustifolius. Lupinus calycibus alternis appendiculatis: labio superiore bipartito; inferiore integro.* Lin. Spec. Plant. n°. 6.

Lupinus angustifolius caruleus elatior. Raj. Hist. pag. 908. Tournef. pag. 372. *Lupinus minor, caruleus, tingitanus?* Moris. Hist. 2. pag. 88. *Lupinus flore caruleo minore.* Riv. Tetr. *Lupinus angustifolius.* Mill. Dict. n°. 24. Kniph. Cent. n°. 46. Knorr. Del. 2. t. L. 7.

Celui-ci est remarquable par ses folioles linéaires, un peu étroites, plus obtuses, au moins relativement à leur peu de largeur, que dans les autres espèces.

Il a la tige herbacée, cylindrique, rameuse, légèrement striée, velue, haute d'un pied à un pied & demi. Les feuilles sont alternes & composées de sept à huit digitations linéaires, étroites, très-obtuses, vertes, légèrement velues des deux côtés, longues de douze à quinze lignes sur une à deux lignes de largeur. Ces folioles sont sessiles à l'extrémité d'un pétiole commun médiocrement long, muni, auprès de sa base, de deux stipules linéaires, très-étroites. Les fleurs sont bleues, éparses, à peine pédicellées, & viennent en épis assez longs aux sommités de la plante. Elles ont un calice appendiculé, à deux lèvres dont la supérieure est courte, profondément bifide, & l'inférieure entière; une corolle médiocrement grande, une fois plus longue que le calice. Il leur succède des gousses droites, oblongues, comprimées, acuminées, hérissées de poils, longues de quinze à dix-huit lignes, & renfermant un petit nombre de semences. Cette espèce croît naturellement parmi les bleds, dans la Sicile, en Espagne, en France. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Ses bractées tombent de bonne heure.

9. Lupin jaune; *Lupinus luteus. Lupinus calycibus verticillatis appendiculatis: labio superiore bipartito; inferiore tridentato.* Lin. Spec. plant. n°. 7.

Lupinus sylvestris, flore luteo. Bauh. Pin. 348. Tournef. 393. Lobel. Icon. 2. pag. 65. Riv. Tetr. *Lupinus luteo flore, semine compresso, vario.* J. B. Hist. 2. pag. 290. *Lupinus luteus.* Tabern. Icon. 495. *Lupinus flavo flore.* Clus. Hist. 2. pag. 228. Moris. Hist. 2. pag. 87. Sect. 2. Tab. 7. Fig. 4. *Lupinus flore luteo.* Ger. Raj. Hist. pag. 908. *Lupinus calycibus verticillatis, labio inferiore trifido.* Sauv. Monsp. pag. 215. *Lupinus luteus italicus.* Barrel. Icon. 1032. *Lupinus luteus.* Mill. Dict. n°. 3. Kniph. Cent. 4. n°. 47. Fl. Fr. 611. n°. 2.

C'est l'espèce qu'on cultive de préférence pour l'ornement des parterres, à cause de l'odeur suave que ses fleurs exhalent, odeur qui ressemble beaucoup à celle du *Cheiranthus Cheiri.*

Sa tige est herbacée, droite, cylindrique, un peu rameuse, velue comme le reste de la plante & s'élève à la hauteur d'un pied ou environ. Les feuilles sont alternes, portées sur de longs pétioles & composées de sept à neuf folioles ovoïdes-allongées, obtuses, molles, douces au toucher, velues sur les deux surfaces & comme mucronées par une petite houppe de poils. Ces folioles ont trois à quatre lignes de largeur. Les stipules sont linéaires, pointues, décurrentes sur la base du pétiole commun. Les fleurs sont jaunes, droites & disposées par verticilles en épis terminaux plus ou moins longs. Le nombre des verticilles varie de trois à sept: ils sont assez distans les uns des autres, & chacun d'eux est composé d'environ cinq fleurs. Les pédoncules propres n'ont guères qu'une ligne de longueur & sont accompagnés de bractées courtes, ovales, velues en dehors, qui tombent de bonne heure. Le calice est velu, appendiculé sur les côtés & partagé profondément en deux lèvres dont la supérieure est bifide, l'inférieure étant simplement partagée en trois petites dents à son extrémité. La corolle est médiocrement grande, presqu'une fois aussi longue que le calice. Il lui succède une gousse verticale, oblongue, comprimée, très-velue, d'un pouce & demi à deux pouces de longueur & renfermant quatre à cinq semences. Cette plante croît naturellement en Italie, en Sicile & dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

Elle varie à folioles un peu étroites.

10. Lupin multiflore; *Lupinus multiflorus. Lupinus tomentosus foliolis septenis, lanceolatis, acutis; calycibus appendiculatis, sparsis; spicâ longissimâ.*

Cette espèce, remarquable par la forme lancéolée de ses folioles & par la grande quantité de ses fleurs, paroît, d'après les individus que j'en ai sous les yeux, devoir être ligneuse, au moins inférieurement, & acquérir plusieurs pieds d'élévation.

Sa tige est droite, cylindrique, un peu cannelée,

nelée, rameuſe, & chargée, comme le reſte de la plante, de poils fins, couchés, abondans, ſoyeux, qui la rendent tomenteuſe. Elle eſt garnie de feuilles alternes, portées ſur de longs pétioles, & compoſées ordinairement de ſept digitations lancéolées, pointues, ſoyeuſes, molles, douces au toucher, longues de deux pouces ou environ, ſur trois à quatre lignes de largeur. Les pétioles ſont élargis à la baſe, un peu amplexicaules, longs de deux à trois pouces, & munis de deux ſtipules courtes, ſétacées. Les fleurs ſont belles, éparſes, preſque ſeſſiles, beaucoup plus nombreuſes que dans la plupart des autres eſpèces, & diſpoſées, aux extrémités des tiges & des rameaux, en épis très-longs, bien garnis, ayant une forme pyramidale avant leur développement. Elles ont chacune à leur baſe une bractée courte, ovale, pointue, caduque. Leur calice eſt diviſé profondément en deux lèvres, dont la ſupérieure eſt bifide, & l'inférieure partagée au ſommet en trois dents étroites, fort apparentes, de longueur à peu près égale. Il a les parties latérales munies chacune d'une appendice courte, ſétacée. Les corolles ſont preſqu'une fois auſſi longues que le calice, & nuancées agréablement de différentes couleurs, parmi leſquelles domine un bleu azuré. La carène & la partie dorſale de l'étendart ſont jaunâtres. Les ailes dépaſſent la carène, ſont au moins auſſi longues que l'étendard, & leur bord inférieur eſt d'un blanc pâle. Les anthères ont une couleur ſafranée. Cette plante croît naturellement à *Monte-video*, d'où elle a été rapportée par Commerſon. ♄. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu).

11. Lupin linéaire ; *Lupinus linearis. Lupinus foliolis linearibus, anguſtiſſimis ; floribus alternis, laxè ſpicatis ; calycis labio inferiore tridentato.*

Nouvelle eſpèce très-facile à diſtinguer de toutes les autres à la longueur & à la ténuité de ſes folioles.

Le morceau, que j'en ai vu, paroiſſoit herbacé, & n'avoit que ſept à huit pouces de longueur. La tige eſt droite, cylindrique, légèrement anguleuſe, médiocrement velue, & diviſée en un aſſez grand nombre de ramifications un peu diffuſes. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, & compoſées de huit à onze digitations linéaires, pointues, très-étroites, preſque toutes pliées en deux longitudinalement, glabres en deſſus, & chargées en deſſous de poils fins, couchés, luiſans, peu abondans, qui les font paroître en quelque ſorte ciliées ſur les bords. Ces digitations ſont longues d'un pouce & demi à deux pouces, ſur une largeur d'environ une ligne. Leur pétiole commun a ſouvent deux pouces à deux pouces & demi de longueur. Les fleurs ſont bleues, azurées, aſſez petites, & diſpoſées alternativement ſur des épis droits, terminaux, peu garnis, qui ſouvent ne s'élèvent pas au-deſſus des feuilles. Elles ſont ſoutenues par des pédoncules propres fort courts. Leur calice eſt appendiculé, & partagé en deux lèvres, l'une ſupérieure, bifide, l'autre inférieure, un peu plus longue, terminée par trois dents dont les latérales ſont plus courtes que celles du milieu. La corolle excède d'environ un tiers la longueur des calices. L'étendard eſt jaunâtre à ſa partie dorſale. L'ovaire devient une gouſſe aſſez droite, linéaire, comprimée, acuminée, large de deux à trois lignes, ſur quinze à dix-huit de longueur, & toute couverte d'un duvet ſoyeux. Commerſon a rapporté cette plante de *Monte-video*, où elle croît naturellement. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu).

12. Lupin à petites feuilles ; *Lupinus microphyllus. Lupinus ſuffruticoſus foliolis minimis ; calycibus inappendiculatis, ſuprà bipartitis, infrà integris.*

Arbuſte fort bas, qui reſſemble en quelque ſorte à certaines eſpèces d'*Artemiſia*, & paroît n'avoir que cinq à ſix pouces de hauteur.

Ses tiges ſont ligneuſes, cylindriques, un peu couchées, diffuſes, très-rameuſes, glabres & nues dans le bas, feuillées & légèrement velues à leurs ſommités. Les feuilles ſont plus petites que dans aucune autre eſpèce de Lupin : elles ſont alternes, pétiolées, nombreuſes, rapprochées les unes des autres, & compoſées de ſix à neuf digitations très-étroites, pliées en deux longitudinalement, & chargées de poils fins, couchés, ſoyeux, peu abondans. Ces digitations ſont longues de deux à trois lignes, & n'ont guères plus d'un quart de ligne de largeur : elles ſont ſeſſiles à l'extrémité d'un pétiole commun, élargi à ſa baſe, amplexicaule, long de quatre à ſix lignes, & muni de deux bractées ſétacées. Les fleurs paroiſſent bleuâtres : elles ſont ramaſſées en petit nombre, preſqu'en tête ou du moins en épis courts, aux ſommités de la plante. Ces épis ſont pédonculés, & ſoutiennent, au-deſſous de chaque pédoncule propre, une bractée lancéolée, moins longue que le calice. Celui-ci eſt velu, dénué d'appendices, & diviſé en deux lèvres, l'une ſupérieure, profondément bifide, l'autre inférieure, entière. La corolle n'excède guères la longueur du calice : elle fait place à une gouſſe droite, ovale, acuminée, comprimée, un peu velue, longue de ſix à huit lignes. Cette ſingulière eſpèce croît naturellement au Pérou, d'où elle a été rapportée par M. Joſeph de Juſſieu. ♄. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu).

13. Lupin paniculé ; *Lupinus paniculatus. Lupinus foliolis ſupernè glabris ; calycibus al-*

UNIVERSIDAD DE GRANADA Hospital Real Biblioteca

ternis, appendiculatis, suprà bifidis, infrà integris.

Celui-ci est encore originaire de l'Amérique méridionale, où il paroît que les espèces de Lupins ne laissent pas d'être nombreuses. Sa tige est droite, cylindrique, fort rameuse, en quelque sorte paniculée, légèrement velue, comme frutescente inférieurement. Les feuilles sont alternes, pétiolées, & composées ordinairement de six à sept digitations lancéolées, un peu plus larges vers leur extrémité, légèrement obtuses, mucronées, plus ou moins longues, larges de deux à trois lignes, glabres en dessus, couvertes en dessous de poils fins, couchés, soyeux, médiocrement abondans. Ces digitations ont chacune un pétiole partiel fort court. Leur pétiole commun a huit à douze lignes de longueur, & est muni, un peu au-dessus de sa base, de deux stipules linéaires-sétacées. Les fleurs sont alternes, pédicellées, médiocrement grandes, & disposées, vers les sommités des rameaux, en épis lâches, assez longs, presqu'en grappes. Les bractées sont étroites, lancéolées, caduques, à peine plus courtes que le calice. La longueur des pédoncules propres est de deux lignes ou environ. Le calice est appendiculé sur les côtés, & divisé profondément en deux lèvres, la supérieure bifide, l'inférieure entière. Les corolles paroissent bleuâtres. Cette plante croît naturellement au Pérou. Elle en a été rapportée par M. Joseph de Jussieu. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu).

14. Lupin sarmenteux; *Lupinus sarmentosus. Lupinus fruticosus sarmentosus calycibus inappendiculatis, suprà bipartitis, infrà integris; spicâ brevi.*

Sa tige est ligneuse, cylindrique, menue, foible, sarmenteuse, presque volubile, rameuse, feuillée, velue vers ses sommités, & paroît, tant par les exemplaires que j'en ai vus que par le dessin qui les accompagnoit, avoir environ un pied de longueur. Les feuilles sont alternes, pétiolées, & composées de sept à neuf digitations lancéolées, étroites, pointues, un peu plus larges vers leur partie supérieure. Ces digitations sont glabres en dessus, & chargées en dessous, principalement sur leur côte moyenne, de poils couchés, peu abondans. Elles ont six à sept lignes de longueur, sur une largeur d'une ligne ou un peu plus. Leur pétiole commun est canaliculé, un peu velu, long de huit à dix lignes, & muni de deux stipules lancéolées, décurrentes à sa base qui est élargie & un peu amplexicaule. Les fleurs paroissent nuancées de rouge & de bleu: elles sont à peu près de la grandeur de celles du *Lupinus bracteolaris*, & forment, aux extrémités des rameaux, des épis courts, ovales, pédonculés, composés de huit à douze fleurs comme verticillées à trois ou quatre verticilles. Leurs pédoncules propres n'ont guères qu'une ligne à une ligne & demie de longueur: ils sont accompagnés, chacun à leur base, d'une bractée lancéolée, pointue, velue, soyeuse, qui dépasse un peu le calice. Celui-ci est velu comme les bractées, & n'a pas d'appendices: il se divise profondément en deux lèvres, dont la supérieure est fendue dans toute sa longueur, & l'inférieure entière. La corolle est presqu'une fois aussi longue que le calice, & a l'étendard plus court que les autres pétales. Les fruits sont des gousses lancéolées, applaties, mucronées par le style, velues des deux côtés, longues de huit à dix lignes. Cette plante croît naturellement au Pérou, d'où elle a été rapportée par M. Joseph de Jussieu qui en a aussi fait un dessin. ♄. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu).

15. Lupin à deux taches; *Lupinus bimaculatus. Lupinus fruticosus, sarmentosus, incanus; verticillis triflòris, spicatis; vexillo basi bicallosò.*

Cette espèce, que je ne connois pas, a fleuri chez M. Cels au mois d'avril de l'an mil sept cent quatre-vingt-trois. M. de la Marck en a fait, à cette époque, une description succinte que voici:

» La tige est grêle, blanchâtre, feuillée, un » peu rameuse, haute de trois pieds, foible » & comme sarmenteuse. Elle est garnie de » feuilles petites, pétiolées, digitées, blanchâtres. » Les fleurs sont disposées en épi terminal. Elles » ont la corolle d'un violet bleuâtre. Leur pa» villon est redressé, un peu moins long que la ca» rène, & porte à sa base deux callosités de cou» leur jaune, ce qui tranche agréablement sur le » violet du reste de la fleur. Les deux ailes sont » couchées & appliquées sur la carène, de sorte » qu'il semble que la corolle n'est qu'à deux pé» tales. Les fleurs naissent trois à trois par verti» cilles & ont des pédoncules propres longs » de quatre lignes. Les bractées stipulaires sont » fort petites. L'épi porte neuf ou dix fleurs, qui » sont un peu plus petites que celles du *Lupinus se*» *miverticillatus*. Cette plante vient du Pérou. ♄.

16. Lupin alopécuroïde; *Lupinus alopecuroides. Lupinus floribus densissimè spicatis; bracteis corollâ duplo longioribus.*

Je ne connois de cette plante qu'un dessin fait au Pérou par M. Joseph de Jussieu, mais qui présente tant de détails que je ne doute point qu'il n'appartienne à une espèce bien distincte de toutes les autres.

Les feuilles sont assez grandes & composées de dix à douze digitations ovales-lancéolées, rassemblées à l'extrémité d'un pétiole commun médiocrement long. Les fleurs forment au sommet de la plante un épi long, serré, conique, d'une épaisseur tellement considérable qu'on seroit tenté de croire qu'on a voulu peindre un de ces appla-

tiſſemens monſtrueux qui arrivent accidentellement à certains végétaux. Au reſte ces fleurs ont chacune, à leur baſe, une bractée linéaire, pointue, très velue, au moins une fois plus longue qu'elles, ce qu'on ne retrouve pas dans les autres eſpèces. Leur calice eſt appendiculé ſur les parties latérales : ſa lèvre ſupérieure eſt profondément bifide; l'inférieure eſt entière. La corolle ſemble nuancée de rouge & de bleu. Le deſſin qui m'a offert ces caractères, a été fait ſur une plante du Pérou & ſe trouve dans l'herbier de M. de Juſſieu.

17. Lupin à feuilles entières ; *Lupinus integrifolius. Lupinus tomentoſo-villoſus calycibus appendiculatis ; foliis ſimplicibus ; floribus alternis, longè ſpicatis.*

Lupinus integrifolius. Lin. Spec. Plant. nº. 8. *Lupinus carolinienſis, folio ſingulari villoſo, ſpicâ florum longiſſimâ variegatâ.* Ex herb. D. de Juſſieu.

Des feuilles ſimples ſont une particularité ſi étrange dans le genre des Lupins, qu'on ſeroit, au premier aſpect, tenté de prendre cette plante pour un *Crotalaria*. Mais elle a les calices & les anthères conformés comme les mêmes parties dans les Lupins. Les ſtipules ſont pareillement décurrentes ſur la baſe du pétiole. Enfin les fruits ne ſont pas renflés.

Toute la plante eſt chargée d'un duvet tomenteux, rouſſâtre, abondant. Les tiges paroiſſent herbacées, anguleuſes, un peu rameuſes, aſſez foibles. Les feuilles ſont alternes, ſimples, ovales, lancéolées, entières, légèrement mucronées, molles, très-douces au toucher, longues d'environ trois pouces & demi ſur neuf à dix lignes de largeur, & portées ſur des pétioles qui ſouvent n'ont guères moins de longueur qu'elles. Ces pétioles ſont munis, un peu au-deſſus de leur baſe, de deux ſtipules linéaires-ſétacées, aſſez longues. Les fleurs ſont éparſes, pédicellées, de grandeur médiocre & forment, aux ſommités de la plante, des épis fort longs. Leurs pédoncules propres n'ont qu'environ une ligne de longueur, & ſont accompagnés, à leur baſe, d'une bractée ſétacée, caduque. Le calice eſt très-velu, appendiculé ſur les parties latérales & ſe diviſe en deux lèvres dont la ſupérieure eſt bifide, l'inférieure demeurant entière. La corolle eſt un peu plus longue que le calice : elle a l'apparence d'avoir été purpurine ou violette. Le milieu de l'étendard a une teinte beaucoup plus foncée que les autres parties de la fleur Cette plante croît..... (*v. ſ.* in herb. D. de Juſſieu.)

J'ai encore vu dans l'herbier de M. de Juſſieu, des exemplaires en fruits, qui ont, avec la plante que je viens de décrire, un rapport tel que je n'oſe pas les en diſtinguer, quoiqu'ils offrent des tiges moins anguleuſes & peut-être ligneuſes. Les feuilles ſont en général plus courtes, plus ovales, plus obtuſes, portées ſur de moins longs pétioles. Les fruits ſont des gouſſes lancéolées, comprimées, coriaces, glabres intérieurement, & couvertes en dehors d'un duvet lanugineux, exceſſivement abondant. L'un de ces exemplaires a été rapporté du Miſſiſſipi par M. Fontenette. (*v. ſ.* in herb. D. de Juſſieu.)

(Par M. Desrousseaux.)

LUSERNE ; *Medicago*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuſes, qui a de grands rapports avec les Trigonelles, & qui comprend des plantes preſque toutes herbacées, la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles alternes, ternées, & à fleurs papilionacées, diſpoſées communément dans les aiſſelles des feuilles.

Les folioles, dans ces plantes, ſont dentées, & la terminale eſt plus écartée du point commun d'inſertion que les deux autres, comme dans les Mélilots & les Trigonelles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir, *La gouſſe comprimée, faiſant ſur elle-même une ou pluſieurs circonvolutions en ſpirale.*

Caractère générique.

La fleur offre 1°. un calice perſiſtant, monophylle, campanulé, cylindrique, aſſez régulier, à cinq dents.

2°. Une corolle papilionacée, ayant l'étendard ovale, entier, plus ou moins réfléchi; les ailes ovales, oblongues, conniventes ſous la carène par leurs parties latérales ; la carène oblongue, bifide, obtuſe, un peu écartée de l'étendard.

3°. Dix étamines diadelphiques, dont les filets ſont réunis juſques près de leur extrémité & ſe terminent par de petites anthères.

4°. Un ovaire ſupérieur, oblong, comprimé, courbe, ſurmonté d'un ſtyle court, ſubulé, preſque droit, à ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en une gouſſe comprimée, plus ou moins longue, faiſant ſur elle-même un ou pluſieurs tours en ſpirale.

Espèces.

1. Luserne arboreſcente ; *Medicago arborea. Medicago leguminibus lunatis margine integerrimis, caule arboreo.* Lin. Spec. Plant. nº. 1.

Cytiſus incanus, ſiliquis falcatis. Bauh. Pin. 389. Raj. Hiſt. p. 973. *Falcata incana.* Riv. Tetr. Tab. 207. *Medicago trifolia fruteſcens incana.* Tournef. 412. *Cytiſus ſiliquâ incurvâ, folio candicante.* J. B. Hiſt. 1. p. 367. *Cytiſus ut exiſtimatur.* Dod. Pempt. 569. *Cytiſus marantha.* Lob. Ic. 2. p. 46. *Trifolium fruteſcens incanum, ſeu medica fruteſcens incana, ſiliquâ falcatâ planâ.* Moriſ. Hiſt. 2 p. 158. Sect. 2. Tab. 16. Fig. 4. *Medica arborea.* Mill. Dict.

no. 7. *Medicago arborea.* Kniph. Cent. 5. n°. 55.

C'eſt une opinion aſſez généralement reçue, d'après des raiſons ſur leſquelles les bornes de ce Dictionnaire ne me permettent pas de m'étendre, que cet arbriſſeau eſt le Cytiſe dont il eſt aſſez fréquemment parlé dans Virgile. La beauté de ſon feuillage, qui dure toute l'année, & la ſucceſſion preſque continuelle de ſes fleurs, doivent lui mériter une place dans les jardins des curieux. Il s'élève à la hauteur de huit à dix pieds, ſur une tige droite, cylindrique, rameuſe, légèrement ſtriée, couverte d'une écorce griſe. Les jeunes pouſſes ſont chargées d'un duvet court & blanchâtre, qui les rend tomenteuſes. Les feuilles ſont compoſées de trois folioles cunéiformes, mucronées, obtuſes, ſouvent comme tronquées ou même échancrées en cœur au ſommet, entières ſur les côtés, finement denticulées à leur partie ſupérieure. Ces folioles ſont d'un vert gai en deſſus, velues blanchâtres & un peu ſoyeuſes en deſſous, molles, douces au toucher, portées ſur un pétiole commun qui a huit à quinze lignes de longueur. Celle du milieu eſt un peu plus grande que les latérales. On voit, à la baſe du pétiole commun, deux ſtipules lancéolées, aiguës, entières, velues, appliquées contre la tige. Les feuilles ont ſouvent une apparence faſciculée, produite par des feuilles appartenant à de jeunes rameaux qui ne ſe développent guères. Les pédoncules ſont axillaires, & ſoutiennent, à leur extrémité, trois à huit fleurs d'un jaune vif, pédicellées, éparſes, ramaſſées en une eſpèce de tête. Ces pédoncules ſont tomenteux, à peu près de la longueur des feuilles, & munis, au-deſſous de chaque pédoncule partiel, d'une petite bractée ſubulée. Le calice eſt velu, blanchâtre comme les pédoncules, & diviſé, juſqu'à ſa partie moyenne, en cinq dents droites, ſétacées. Les corolles ont preſqu'une fois la longueur du calice. Il leur ſuccède des gouſſes pédicellées, comprimées, à bords entiers, mucronées par le ſtyle perſiſtant, & contournées circulairement ſur elles-mêmes, ſeulement une fois, de manière à préſenter une ſorte de croiſſant dont les cornes viendroient ſe rencontrer. Chacune de ces gouſſes renferme trois ou quatre ſemences réniformes. Cette eſpèce croît naturellement dans les iſles de l'Archipel, en Sicile, & dans les parties chaudes de l'Italie. On la cultive au Jardin de Botanique de Paris. ♄. [*v. v.*].

Elle eſt fort abondante dans le royaume de Naples, où les chèvres s'en nourriſſent, & donnent un lait dont les habitans font une grande quantité de fromages. Les Turis ſe ſervent de ſon bois pour faire des poignées à leurs ſabres. On en conſtruit encore des lits & d'autres meubles.

2. Luserne de Virginie; *Medicago virginica. Medicago caule erecto ramoſiſſimo, floribus faſciculatis terminalibus.* Lin. Spec. Plant. n°. 2. Gronov. Virg. Ed. 2. p. 109.

Loto affinis trifoliata fruteſcens glabra, ex terrâ Mariandi. Pluk. Almag. Mant. p. 120.

Cette eſpèce eſt droite & très-rameuſe. Elle a, ſelon Clayton, la tige fruteſcente. Les folioles ſont blanchâtres, & ramaſſées au nombre de trois ſur un pétiole commun. Les fleurs ſont panachées de rouge & de blanc : elles ſont nombreuſes, & naiſſent aux aiſſelles des feuilles depuis le milieu de la tige juſqu'à ſon ſommet. Il leur ſuccède des gouſſes petites, comprimées, mucronées, monoſpermes. Les ſemences ſont réniformes. Cette plante croît naturellement dans la Virginie. Il en exiſte une variété à fleurs blanches.

C'eſt vraiſemblablement par erreur que Linné dit les fleurs terminales, car on lit dans Gronovius (à l'endroit cité) qu'elles ſont axillaires. Il paroît d'ailleurs, par l'examen des autres eſpèces connues, que c'eſt le propre des *Medicago* d'avoir les fleurs diſpoſées dans les aiſſelles.

3. Luserne rayonnée; *Medicago radiata.* Lin. *Medicago foliis ternatis, leguminibus ſubbinatis, reniformi-orbiculatis, margine dentato ciliatis.*

Trifolium ſiliquâ falcatâ. Bauh. Pin. 330. *Medicago annua, trifolii facie.* Tournef. 412. *Medica lunata.* J. B. Hiſt. 2. p. 386. Raj. Hiſt. p. 966. *Lunaria radiata Italorum, Medica lunata ſive falcata.* Lob. Icon. 2 p. 38. *Trifolium ſeu Medica annua ſiliquâ falcatâ ferratâ.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 158. Sect. 2. Tab. 16. Fig. 3. *Medicago radiata.* Kniph. Cent. 10. no. 58. Gærtn. de Fruct. vol. 2. p. 348. Tab. 155.

La forme plate & orbiculaire de ſes gouſſes, mais particulièrement leur largeur, plus conſidérable que dans aucune autre eſpèce, font reconnoître cette Luſerne au premier aſpect. Ses tiges ſont herbacées, cylindriques, rameuſes, couchées à terre dans tous les ſens, longues d'environ un pied. Les feuilles ſont pétiolées & compoſées de trois folioles ovoïdes, aſſez petites, denticulées dans leur moitié ſupérieure, légèrement velues. Les ſtipules ſont aiguës, & ont leur bord poſtérieur lacinié. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, un peu moins longs que les feuilles : ils ſoutiennent ordinairement deux fleurs petites, jaunes, pédicellées, & ſont munis, vers le tiers ſupérieur, à l'endroit où ils ſe bifurquent, de deux bractées ſubulées, très-courtes. Les fruits ſont des gouſſes planes, orbiculaires, légèrement mucronées, obtuſes aux extrémités, & faiſant ſur elles-mêmes une ſeule circonvolution. Ces gouſſes ſont larges,

minces, membraneuſes, tranſparentes, preſqu'entièrement glabres, polyſpermes, & ont environ neuf lignes de diamètre. Leurs parois ſont marquées de veines nombreuſes, qui vont en lignes droites & divergentes du bord interne juſqu'au voiſinage du bord externe, où elles ſont joliment réticulées. Des deux bords, l'interne eſt court, ſcarieux, finement frangé: l'autre préſente des dents ſétiformes, écartées les unes des autres, & qui le font paroître comme cilié. Cette eſpèce croît naturellement en Italie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. ſ.*).

4. Luserne pinnée; *Medicago circinnata. Medicago leguminibus reniformibus, margine dentatis, foliis pinnatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 4.

Loto affinis ſiliquis hirſutis circinnatis. Bauh. Pin. 333. *Medicago vulnerariæ facie, hiſpanica.* Tournef. p. 412. *Auricula muris.* Camerar. Hort. Med. p. 24. tab. 8. J. B. Hiſt. 2. p. 387. Raj. Hiſt. p. 922. *Falcata foliis anthylloidis.* Riv. 209. *Loto affinis Anthyllis leguminoſa marina bætica ſeu auricula muris, cam. & falcata cretica, Park.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 182. Sect. 2. t. 17. Fig. 5. & 6. *Anthyllis lunaria flore luteo italica.* Barrel. Icon. 576. *Medicago circinnata.* Murr. Prodr. 175.

β. Eadem, leguminibus margine integris.

Medicago circinnata. Gærtn. de Fruct. vol. 2. p. 348. Tab. 155.

Celle-ci a tellement le port & le feuillage d'un *Anthyllis* qu'à la première vue on la croiroit une eſpèce de ce dernier genre, au voiſinage duquel il ſeroit peut-être convenable de la tranſporter. Elle a ſur-tout de très-grands rapports avec l'*Anthyllis cornicina* dont les gouſſes arquées & membraneuſes au côté externe, d'après la deſcription & la figure que vient d'en donner M. Cavanilles (*Icon. Plant. v. 1. p. 27. Tab. 39. Fig. 2.*), la rapprochent encore davantage.

Elle eſt toute chargée de poils doux, mollets, aſſez abondans. Les tiges ſont cylindriques, rameuſes, foibles, couchées à terre, longues de huit à dix pouces, ou même d'un pied, ſur-tout dans les individus cultivés. Les feuilles ſont grandes, pinnées avec une impaire, & compoſées de cinq à ſept folioles, rarement plus ou moins, rangées alternativement & ſeſſiles ſur un pétiole commun. Ces folioles ſont ovales-oblongues, obtuſes, mucronées, ſouvent un peu ovoïdes, très-entières (ce qui n'arrive dans aucun autre *Medicago*), légèrement charnues comme les feuilles du Pourpier; & la terminale, beaucoup plus grande, a communément deux & quelquefois même trois pouces de longueur, tandis que les autres n'ont que de trois à huit lignes. On remarque aſſez ſouvent que les folioles latérales ſont très-ſenſiblement plus petites d'un côté du pétiole commun que du côté oppoſé. Il n'y a point de ſtipules dans cette eſpèce, à moins qu'on n'appelle ainſi les deux folioles latérales inférieures, qui ſont ordinairement un peu diſtantes du point d'inſertion de la feuille. Les fleurs ſont jaunes, pédicellées, environ une fois plus grandes que celles du *Medicago radiata*, & ramaſſées, ordinairement trois enſemble, à l'extrémité d'un pédoncule axillaire, ſolitaire, à peu près de la longueur des feuilles. On voit au ſommet de ce pédoncule une bractée monophylle (rarement triphylle), lancéolée, ſeſſile, auſſi longue que les fleurs. Les pédoncules partiels ſont fort courts. Les calices ſont velus, & diviſés, juſqu'au-deſſous de leur milieu, en cinq dents ſétacées, qui s'avancent juſqu'à peu de diſtance de l'extrémité de la corolle. Les ovaires deviennent des gouſſes comprimées, orbiculaires, faiſant un ſeul tour ſur elles-mêmes, un peu épaiſſes à leur milieu, tranſparentes à la circonférence, & bordées de dents écartées, ſouvent bifides ou trifides au ſommet. Cette plante croît en Italie, en Eſpagne, & dans les parties auſtrales de la France. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*).

On la dit un peu âcre & légèrement ſialagogue. Camérarius propoſoit de l'employer ſur les ulcères putrides. La racine a une ſaveur douce, analogue à celle de la Régliſſe.

La variété β. ne m'offre de différence que dans ſes gouſſes dont les bords ſont entiers.

5. Luserne lupuline; *Medicago lupulina. Medicago ſpicis ovalibus, leguminibus reniformibus monoſpermis, caulibus procumbentibus.* Lin. Spec. Plant. n°. 7.

Trifolium pratenſe luteum, capitulo breviore. Bauh. Pin. p. 328. *Melilotus capſulis reniſimilibus, in capitulum congeſtis.* Tournef. 407. *Trifolium pratenſe, luteum, mas, flore minore, ſemine multo.* J. B. Hiſt. 2. p. 380. *Trifolium arvenſe.* Tabern. Icon. 523. *Trifolium pratenſe luteum.* Fuchs. Hiſt. 819. *Melilotus minor trag.* Raj. Hiſt. pag. 952. *Melilotus minima.* Riv. t. 131. *Melilotus minima lutea hirſuta procumbens, ſpicâ breviore denſiſſimè diſpoſitâ; ſeminis pericarpio renali nigro.* Moris. Hiſt. 2. p. 162. Sect. 2. Tab. 16. n°. 8. *Medicâ caule diffuſo, capitulis hemiſphæricis, ſiliquis reniformibus.* Hall. Helv. n°. 380. *Medicago ſpicis axillaribus, ovatis, ſiliquis monoſpermis, rugoſis.* Scopol. Carniol. Ed. 1. pag. 529. Ed. 2. n°. 940. *Medicago lupulina.* Crantz. Auſtr. 433. Gmelin. Tub. p. 231. Pollich. Pal. n°. 714. Mattuſch. Sil. n°. 549. Dœr. Naſſ. p. 151. Kniph. Cent. 11. n°. 68. *Medica lupulina.* Fl. Fr. 590. n°. 4.

Toute la plante eſt légèrement velue, principalement à ſes ſommités. Il part du collet de ſa racine beaucoup de tiges herbacées, menues, un peu anguleuſes, rameuſes, étalées à terre en

rolette, longues de huit à dix pouces & quelquefois même d'un pied ou davantage. Les folioles de ſes feuilles ſont ovoïdes, obtuſes, quelques-unes échancrées en cœur à l'extrémité, d'autres preſque rhomboïdales, entières dans leur moitié inférieure, denticulées au ſommet. Les ſtipules ſont lancéolées, aiguës, dentées poſtérieurement & légèrement décurrentes ſur le pétiole commun. Celui-ci eſt légèrement canaliculé. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, ſouvent plus longs que les feuilles & ſoutiennent à leur extrémité des fleurs jaunes, pédicellées, très-petites, qui y ſont ramaſſées en un épi court, ovale, ſerré, ou en une tête hémiſphérique. On voit au-deſſous de chaque pédoncule propre une bractée ſubulée, très-courte. L'étendard eſt plus grand que les autres pétales & les enveloppe. Il ſuccède aux fleurs de petites gouſſes monoſpermes réniformes, preſque circulaires, peu comprimées, noirâtres dans leur maturité, chargées de quelques poils & marquées de rides ou ſtries parallèles à leur circonférence. Cette plante eſt très-commune en Europe dans les champs, dans les prés, le long des chemins. ♂. (*v. v.*)

Il n'eſt pas d'eſpèce qui ait les fleurs auſſi petites & les fruits auſſi courts. Haller dit qu'on a commencé à la cultiver dans quelques endroits.

6. LUZERNE lenticulaire; *Medicago lenticularis. Medicago ſtipulis dentato-fimbriatis; pedunculis ſubſexfloris; leguminis nudi, venoſi, lentiformis gyro ſimplici.*

Medicago maritima, trifolia, πολυκαρπος, fructu toroſo, non ſpinoſo? Till. Pis. pag. 110. Tab. 42. Fig. 2. *Medicago annua, italica, polycarpos.* Michel. *ex Herbario D.* de Juſſieu. *Medicago obſcura.* Retz. Faſc. 1. p. 24. Tab. 1.

Cette plante a des rapports avec le *Medicago rugoſa*; mais ſes pédoncules ſont chargés d'un plus grand nombre de fleurs que dans cette dernière eſpèce. Ses gouſſes d'ailleurs ont le bord externe plus mince, ne ſont pas ridées de même, ne font qu'une ſeule circonvolution à la manière de celles du *Medicago radiata*, & ne renferment ordinairement qu'une ſemence.

Les tiges ſont anguleuſes, diffuſes, tombantes, rameuſes, légèrement velues comme le reſte de la plante, & longues d'un pied ou d'un pied & demi. Les feuilles ſont compoſées de trois folioles aſſez grandes, cunéiformes, plus ou moins obtuſes, quelquefois preſque rhomboïdales au ſommet, & bordées, dans leur moitié ſupérieure, de dents fines, aiguës, nombreuſes. La ſuperficie de ces folioles eſt marquée de nervures obliques, aſſez ſaillantes, partant de la côte moyenne. Le pétiole commun eſt long & muni, à ſa baſe, de deux ſtipules lancéolées, aiguës, auriculées poſtérieurement, frangées ſur les bords. Les pédoncules viennent dans les aiſſelles des feuilles: ils ſont ſolitaires, plus longs que les pétioles, & ſoutiennent communément à leur extrémité cinq à huit fleurs petites, jaunes, preſque ſeſſiles, ramaſſées en une eſpèce de tête. Les gouſſes ſont glabres, comprimées, mutiques, mucronées par le ſtyle, & marquées à leur ſuperficie de veines diſpoſées en rayons. Ces gouſſes ne font ſur elles-mêmes qu'un ſeul tour en ſpirale de manière à former un corps orbiculaire, mince à ſa circonférence, à peu près de la forme & de la grandeur d'une Lentille. La ſemence qu'elles renferment, eſt réniforme & plus groſſe que dans les autres eſpèces de ce genre. Vraiſemblablement cette plante eſt annuelle, & croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe. (*v. ſ. communicatam à D. de Juſſieu.*). M. Retzius la ſoupçonne originaire d'Allemagne.

7. LUSERNE faucille; *Medicago falcata. Medicago pedunculis racemoſis, leguminibus lunatis, caule proſtrato.* Lin. Spec. Plant. no. 6.

Trifolium ſylveſtre luteum, ſiliquâ cornutâ, vel medica fruteſcens. Bauh. Pin. 330. *Medica ſylveſtris floribus croceis.* Tournef. 410. *Medica flavo flore.* Cluſ. Hiſt 2. p. 243. *Medica ſylveſtris.* J. B. Hiſt. 2. p. 383. *Lens major repens.* Tabern. p. 502. *Medica fruteſcens, ſive flavo flore Cluſii Park.* Raj. Hiſt. p. 960. *Falcata.* Riv. Tab. 206. *Medica ſylveſtris fruteſcens vel trifolium falcatum ſeu Medica ſiliquâ cornutâ tortili.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 157. Sect. 2. Tab. 16. Fig. 1. *Medica ſylveſtris floribus è luteo palleſcentibus.* Œder. t. 233. *Medica foliis oblongis, ſerratis, ſiliquis ſemilunaribus racemoſis.* Hall. Helv. no. 381. *Medicago racemis axillaribus; ſiliquis polyſpermis, falcatis, compreſſis.* Scopol. Carniol. Ed. 1. p. 529. Ed. 2. nº. 941. *Medica falcata.* Mill. Dict. nº. 2. Fl. Fr. 590. nº. 7. *Medicago falcata.* Crantz. Auſtr. p. 434. Pollich. Pal. nº. 713. Dœrr. Naſſ. p. 150. Kniph. Cent. 11. p. 67. Gærtn. de Fruct. vol. 2. p. 348. Tab. 155.

Elle reſſemble, à pluſieurs égards, à la Luſerne cultivée; mais, outre qu'elle ne s'élève pas de même, elle en diffère par ſes gouſſes, qui, pour l'ordinaire, ne font pas ſur elles-mêmes une circonvolution complette; ce qui rapproche extrêmement cette plante des Trigonelles.

Ses tiges ſont foibles, cylindriques ou légèrement anguleuſes, rameuſes, couchées à la baſe, un peu redreſſées dans leur partie ſupérieure, aſſez dures pour que quelques auteurs les aient crues ligneuſes. Les feuilles ſont plus petites que dans le *Medicago ſativa*, & compoſées de trois folioles étroites, lancéolées, ovales ou cunéiformes, quelquefois linéaires, ſouvent obtuſes, ou même tronquées au ſommet, mucronées par la nervure principale, dentées à leur partie ſupérieure, d'un vert gai, preſqu'entièrement glabres comme le

reſte de la plante. Les ſtipules ſont lancéolées, aiguës, légèrement dentées poſtérieurement. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, communément plus longs que les feuilles, & ſoutiennent à leur extrémité des fleurs diſpoſées en grappes ovales, peu ſerrées, munies de petites bractées ſétiformes. La couleur de ces fleurs eſt ſouvent jaune, mais quelquefois purpurine, violette, bleuâtre. Les corolles ſont preſqu'une fois auſſi longues que les calices. L'étendard eſt ovale, aſſez large, légèrement émarginé, abaiſſé ſur les côtés, plus grand que les autres pétales. Les fruits ſont des gouſſes comprimées, fort arquées, ſémi-lunaires, mucronées, glabres, polyſpermes. Cette eſpèce croît naturellement en Europe, dans les prés ſecs & montueux, le long des chemins. ♃. (*v. v.*).

8. Luserne cultivée; *Medicago ſativa. Medicago pedunculis racemoſis, leguminibus contortis, caule erecto glabro.* Lin. Spec. Plant. n°. 5. *Trifolium ſiliquâ cornutâ ſive Medica.* Bauh. Pin. 330. *Medica major, erectior, floribus purpuraſcentibus.* J. B. Hiſt. 2. p. 382. Raj. Hiſt. p. 960. Tournef. p. 410. *Medica legitima.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 242. *Medica ſativa flore violaceo.* Geſn. Coll. *Medica ſativa ſive Trifolium ſativum ſiliquâ cornutâ magis tortili.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 158. Sect. 2. Tab. 16. Fig. 2. *Fœnum burgundiacum.* Lobel. Icon. 2. p. 36. *Medica.* Dod. Pempt. 575. *Medica caule recto, foliis oblongis, ſerratis, racemis erectis, ſiliquis planis, iteratò contortis.* Hall. Helv. n°. 382. *Medica ſativa.* Mill. Dict. n°. 1. Fl. Fr. 590. n°. 6. *Medicago ſativa.* Crantz. Auſtr. p. 434. Pollich. Pal. n°. 712. Pall. It. 1. p. 370. Kniph. Cent. 8. no. 67. *Luſerne.* Cours compl. d'Agric. vol. 6. p. 335. Tab. 8.

La Luſerne cultivée eſt une de ces plantes économiques avec leſquelles on peut former des prairies artificielles d'une grande utilité, tant par l'abondance de la nourriture qu'elles fourniſſent aux beſtiaux, que par l'avantage qu'elles ont de durer un nombre d'années aſſez conſidérable, & de n'exiger du cultivateur d'autre ſoin que celui de les faucher.

Ses racines ſont pivotantes, très-vivaces, s'enfoncent profondément en terre, & je les ai vues quelquefois avoir plus de quatre pieds de longueur. Il en ſort des tiges herbacées, fermes, droites, cylindriques ou un peu anguleuſes, rameuſes, liſſes, glabres, hautes d'un pied & demi à trois pieds. Les feuilles ſont compoſées de trois folioles ovales ou ovales-lancéolées, ſouvent obtuſes & un peu ovoïdes, mucronées, dentées à leur partie ſupérieure, vertes des deux côtés, quelquefois légèrement velues, longues d'environ un pouce ſur quatre à cinq lignes de largeur. Ces folioles ont chacune un pétiole partiel court, jaunâtre ſur le ſec, comme il arrive dans pluſieurs autres eſpèces de ce genre. Le pétiole commun a, à ſa baſe, deux ſtipules lancéolées, aiguës, un peu dentées ou frangées à leur bord poſtérieur. Les fleurs ſont pédicellées, & diſpoſées en grappes axillaires, médiocrement ſerrées ſur des pédoncules droits, ſolitaires, auſſi longs ou plus longs que les feuilles. Elles ſont ordinairement de couleur violette ou purpurine; quelques-unes ſont jaunâtres, d'autres nuancées de bleu & de blanc. On remarque, immédiatement au-deſſous de chaque pédoncule propre, une petite bractée ſétiforme. Le calice eſt diviſé, juſqu'à ſon milieu, en cinq dents ſétacées, droites. La corolle, plus longue que le calice, eſt compoſée d'un étendard allongé, étroit, légèrement échancré, qui dépaſſe les autres pétales; de deux ailes ovales, appendiculées; d'une carène obtuſe, preſqu'auſſi longue que les ailes, & portée ſur un double onglet. L'ovaire devient une gouſſe comprimée, à bords entiers, polyſperme, roulée en ſpirale deux à trois fois ſur elle-même comme la coquille d'un Limaçon. Cette plante ſe trouve en France, en Eſpagne, &c. Elle eſt aujourd'hui naturaliſée dans un grand nombre d'endroits. Quelques perſonnes la croient originaire de la Médie. ♃. (*v. v.*).

Elle partage avec le *Trifolium pratenſe.* Lin. l'inconvénient de gonfler, juſqu'à les faire périr, les beſtiaux qui en mangent beaucoup, & particulièrement les chevaux. C'eſt dans les terreins gras, légers, & qui ont beaucoup de fond, qu'elle ſe plaît davantage. Dans les années favorables, on la fauche juſqu'à quatre & cinq fois. Elle ne réuſſit pas dans les terres sèches & arides. On ſe ſert de ſa racine, coupée par morceaux, qu'on effile par les deux bouts de manière à ce qu'ils imitent une petite broſſe ou un pinceau, pour ſe frotter les dents, & y porter les poudres ou les opiats deſtinés à les nettoyer. Mais il faut auparavant, par des ébullitions à grande eau & réitérées pluſieurs fois, la dépouiller de ſa matière extractive, de ſon odeur forte & de ſa ſaveur déſagréable.

9. Luserne couchée; *Medicago proſtrata.* Jacq. *Medicago perennis foliis cuneato-linearibus; ſtipulis ſubintegerrimis; pedunculis pauciflоris; leguminibus cochleatis inermibus.*

Medicago proſtrata. Lin. F. Suppl. p. 340. Jacq. Hort. Vind. v. 1. p. 39. Tab. 89.

Elle eſt, par ſes gouſſes, par ſon petit nombre de fleurs ſur chaque pédoncule, par ſes feuilles plus étroites, &c., parfaitement diſtincte du *Medicago falcata*, avec qui elle ſemble avoir plus de rapports qu'avec aucune autre eſpèce de ce genre.

Ses tiges ſont herbacées, nombreuſes, anguleuſes, glabres, longues d'un à deux pieds, tout-à-fait couchées, & diviſées en beaucoup de rameaux flexueux en zig-zag. Les feuilles ſont

ternées & compoſées de trois folioles cunéiformes-linéaires, très-étroites, tronquées & denticulées au ſommet. Ces folioles ſont glabres, & marquées de beaucoup de nervures obliques partant de leur côte moyenne, ce qui arrive, d'une manière plus ou moins ſenſible, à preſque toutes les eſpèces du genre. Le pétiole commun eſt en général plus court que les folioles, & ſa baſe eſt accompagnée de deux ſtipules étroites, aiguës, preſque ſétacées, très-ſouvent entières. Les fleurs ſont jaunes, pédicellées, moins grandes que dans le *Medicago falcata*, & ramaſſées, au nombre de trois à ſept, en eſpèces de petites ombelles, ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, auſſi longs ou plus longs que les feuilles. Le calice eſt légèrement velu & diviſé en cinq dents aiguës. Les pédoncules fructifères ſont penchés vers la terre: ils ſoutiennent des gouſſes petites, polyſpermes, liſſes, glabres, comprimées, contournées orbiculairement, à trois ſpires. Cette eſpèce croît naturellement en Italie. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi, où elle fleurit ſur la fin de l'été, & mûrit ſes ſemences en Septembre. ♃. (*v. v.*)

10. LUSERNE marine; *Medicago marina*. Lin. *Medicago procumbens tomentoſo-incana; floribus ſubcapitatis; leguminibus cochleatis, ſpinoſis.*

Trifolium cochleatum, maritimum, tomentoſum. Bauh. Pin. 329. *Medica marina.* Lob. Icon. 2. p. 38. Tournef. 410. Cluſ. Hiſt. 2. p. 243. Raj. Hiſt. p. 965. Gamer. Hort. Med. p. 98. Tab. 28. Fl. Fr. 590. no. 2. *Trifolium cochleatum, marinum, ſive Medica marina.* J. B. Hiſt. 2. p. 383. *Medica lutea, gnaphalitea, marina, noſtras, è littore Veneto.* Donat. 63. *Cochleata incana.* Riv. Tab. 212. *Medica cochleata πολυκαρπος capſulâ ſpinoſâ minore, perennis, incana, maritima.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 154. no. 15. Sect. 2. Tab. 15. f. 10. *Medicago marina.* Sauv. Monſp. p. 186. no. 93 Gronov. Orient. 230 Mill. Dict. n°. 1. Pal. It. 3. p. 590. Kniph. Cent 4. n°. 46. Gærtn. de Fruct. vol. 2. p. 350. Tab. 155.

Plante herbacée, remarquable par le duvet fin, cotonneux, incane & abondant dont toutes ſes parties ſont couvertes. Elle a les tiges foibles, traînantes, cylindriques, rameuſes, à peine longues d'un pied. Les feuilles ſont compoſées de trois folioles aſſez petites, ovoïdes, obtuſes, légèrement mucronées, finement & obſcurément crênelées à l'extrémité. Ces folioles ſont molles, très-douces au toucher & la plupart d'entr'elles, mais ſur-tout les plus jeunes, ſont pliées en deux. On voit, à la baſe du pétiole commun, deux ſtipules lancéolées, aiguës, étroites. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, auſſi longs ou un peu plus longs que les feuilles: ils ſoutiennent à leur extrémité ſix à dix fleurs pédicellées dont l'aſſemblage forme une ſorte de tête ou de grappe très-courte. Ces fleurs ont chacune ſous leur pédoncule partiel une très-petite bractée ſubulée. Les calices ſont diviſés juſqu'à moitié en cinq dents, & une fois plus courts que la corolle. Celle-ci eſt d'un beau jaune: ſon étendard eſt élargi, plié en deux, obtus, légèrement réfléchi, beaucoup plus long que les autres pétales. L'ovaire devient une gouſſe tomenteuſe, comprimée, contournée ſur elle-même, à pluſieurs ſpires, & bordée de quelques dents ſpineſcentes. Cette belle eſpèce croît naturellement le long des rives de la Méditerranée. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*).

11. LUSERNE ridée; *Medicago rugoſa. Medicago ſtipulis laciniato-ciliatis; pedunculis ariſtatis, ſubbifloris; leguminibus cochleatis, nudis, rugoſis, lentiformibus.*

Medica orbiculata, elegans, orbiculis circum oras rugoſis. Raj. Hiſt. p. 962. Tournef. 411. *Medica cochleata major δυκαρπος fructûs capſulâ compreſsâ, orbiculatâ, rugosâ, albâ.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 152. n. 3. Sect. 2. Tab. 15. f. 4.

Elle a les gouſſes d'une forme élégante, aſſez analogue à celle des *Helix planorbis*. Lin., ou, mieux encore, des pierres numiſmales, des pierres lenticulaires.

Ses tiges ſont couchées à terre, un peu anguleuſes, ſtriées, rameuſes, légèrement velues, longues quelquefois d'un pied ou d'un pied & demi. Les folioles de ſes feuilles ſont médiocrement grandes, ovoïdes, obtuſes, ſouvent rhomboïdales, un peu velues comme la tige, & bordées, dans leur moitié ſupérieure, de dents aiguës. Ces folioles ſont portées, au nombre de trois, ſur des pétioles communs, aſſez longs, & munis à leur baſe de deux ſtipules lancéolées, aiguës, à bords poſtérieurs laciniés ou comme ciliés. Les fleurs ſont ordinairement géminées ſur des pédoncules, axillaires, ſolitaires, grêles, ſouvent arqués, plus courts que le pétiole commun, & munis, à leur ſommet, d'un filet qui dépaſſe les calices. Ces fleurs ont chacune, au-deſſous de leur pédoncule propre, une petite bractée ſubulée. Les corolles ſont petites, de couleur jaune, un peu plus longues que les calices. Il leur ſuccède des gouſſes comprimées, polyſpermes, glabres, d'un blanc jaunâtre, ſtriées ou ridées tranſverſalement, & roulées en ſpirale trois à quatre fois ſur elles-mêmes, de manière à avoir la forme d'une coquille comprimée & lenticulaire. Cette plante croît naturellement dans la Sicile. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*).

12. LUZERNE orbiculaire; *Medicago orbicularis. Medicago ſtipulis pectinato-laciniatis; pedunculis*

dunculis ariſtatis, ſubbifloris; leguminibus cochleatis, planis, membranaceis.

Trifolium cochleatum ſ. ſcutellatum fructu latiore, folio minuto obtuſo. Bauh. Pin. 329. Prodr. 140. *Medica orbiculata.* J. B. Hiſt. 2. pag. 384. Raj. Hiſt. pag. 961. Tournef. 410. Vaill. Botan. Paris. pag. 80. *Cochleata fructu orbiculato.* Riv. Tetr. Tab. 88. Fig. 1. *Medica major dicarpos, capſulâ compreſſâ orbiculatâ nigrâ planâ, oris criſpis.* Mor. Hiſt. 2. pag. 152. Sect. 2. Tab. 15. Fig. 1. *Medicago leguminibus ſolitariis cochleatis compreſſis planis, ſtipulis ciliatis, caule diffuſo.* Sauvag. Monſp. p. 186. *Medicago pedunculis uniſloris ariſtatis, leguminibus cochleatis compreſſis rugoſis nudis?* Ger. Prov. 516. *Medicago polymorpha orbicularis.* Lin. Spec. Plant. n°. 9. Scop. Carniol. Ed. 2. n°. 942. *Medica inermis orbiculata.* Fl. Fr. 590. no. 9. *Medicago orbiculata.* Gærtn. de fruct. vol. 2. pag. 349. Tab. 155.

Celle-ci ſe diſtinguera facilement par ſes gouſſes orbiculaires, minces, planes, membraneuſes, roulées en ſpirale deux à cinq fois ſur elles-mêmes.

Ses tiges ſont anguleuſes, aſſez glabres, rameuſes, diffuſes, tombantes, en grande partie couchées, longues d'un pied ou environ. Les feuilles ſont compoſées de trois folioles cunéiformes, obtuſes, un peu rhomboïdales, mucronées, preſqu'entièrement glabres, de grandeur médiocre & bordées ſupérieurement de petites dents régulières. Le pétiole commun eſt canaliculé, aſſez long & accompagné de deux ſtipules réfléchies en dehors, laciniées, comme pectinées, à découpures extrêmement fines. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, à-peu-près de la longueur des pétioles & terminés par un filet: ils ſoutiennent ordinairement deux fleurs aſſez petites, jaunes, pédicellées & auxquelles ſuccèdent des gouſſes très-minces, glabres, tranſparentes, larges, contournées orbiculairement, à trois ou quatre ſpires ou même davantage. Ces gouſſes ont les bords entiers, ſouvent un peu ondulés & renferment pluſieurs ſemences. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe. On la trouve auſſi dans les environs de Paris. ⊙ (*v. v.*)

13. Luserne écuſſon; *Medicago ſcutellata. Medicago ſtipulis dentatis; pedunculis ariſtatis, ſubunifloris; leguminibus cochleatis, hemiſphæricis, ſcutellatis.*

Trifolium cochleatum fructu latiore. Bauh. Pin. p. 329. *Medica ſcutellata.* J. B. Hiſt. 2. p. 384. Tournef. 410. Raj. Hiſt. pag. 961. *Trifolium cochleatum primum.* Dod. Pempt. 575. *Medica cochleata major διχαρπος fructûs capſulâ rotundâ, globoſâ, ſcutellatâ.* Moris. Hiſt. 2. pag. 152. no. 4. Sect. 2. Tab. 15. Fig. 3. *Medica tres in ſemine varietates.* Lob. Ic. 2. p. 37. *Figura inferior. Cochleata fructu ſcutellato.* Riv. Tetr. t. 88. Fig. 2. & Tab. 89. Fig. 1. *Medicago pedunculis multifloris, leguminibus cochleatis, globoſis, nudis, lævibus.* Ger. Prov. pag. 516. *Medica inermis ſcutellata.* Fl. Fr. 590. n°. 9. *Medicago polymorpha ſcutellata.* Lin. Spec. Plant. no. 9. *Medicago ſcutellata.* Mill. Dict. no. 2 Gærtn. de fruct. vol. 2. pag. 349. Tab. 155.

β. Eadem? pedunculis ſubtrifloris; leguminibus ovatis.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes fruits gros, hémiſphériques, concaves à leur partie ſupérieure. Toute la plante eſt un peu velue. Les tiges ſont anguleuſes, rameuſes, foibles, diffuſes, en partie couchées à terre, & longues d'environ un pied. Les folioles ſont ovales, allongées, quelquefois rhomboïdales, denticulées dans les deux tiers ſupérieurs, à-peu-près de la grandeur de celles du *Medicago rugoſa*, & portées ſur des pétioles communs canaliculés, en général plus longs qu'elles. Les ſtipules ſont lancéolées, pointues, bordées de quelques dents. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, ordinairement plus courts que les pétioles & terminés par un filet aſſez long. Les fleurs ſont de couleur jaune; il leur ſuccède des gouſſes comprimées, aſſez larges, minces, mutiques, veinées, preſque glabres, roulées en ſpirales environ ſix fois ſur elles-mêmes & contenant pluſieurs ſemences. Les orbes de ces gouſſes ſont convexes du côté du pédoncule, concaves du côté oppoſé & deviennent plus grands à meſure qu'ils approchent de la ligne circulaire qui borne le fruit ſupérieurement. Ils diminuent enſuite de diamètre & rentrent les uns dans les autres pour former une ſorte d'ombilic central.

Cette eſpèce croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

14. Luserne barillet; *Medicago tornata. Medicago ſtipulis dentato-ciliatis; pedunculis ſubbifloris; leguminibus cochleatis, cylindricis, apice baſique planiuſculis.*

Medicago tornata, major & minor, lenis Park. Theatr. 1116. Tournef. 411. *Medica dolata lævis, tornata major & minor lenis Park.* Raj. Hiſt. p. 962. *Medica cochleata major & διχαρπος fructûs capſulâ turbinatâ planâ.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 153. Tab. 15. Fig. 5. *Medicago leguminibus cochleatis nudis, cylindricis, apice baſique planiuſculis.* Ger. Prov. 517. *Medicago polymorpha tornata.* Lin. Spec. Plant. n. 9. *Medica inermis tornata.* Fl. Fr. 590. n°. 9. *Medicago tornata.* Mill. Dict. n°. 3.

β. Eadem? fructibus minoribus, apice baſique complanatis.

Cette plante a, dans ſes tiges & dans ſon feuillage, d'aſſez grands rapports avec le *Medicago ſcutellata.* Ses folioles ſont un peu plus obtuſes. Elle a les ſtipules bordées de dents plus

nombreuſes, qui les font paroître comme ciliées. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, en général plus longs que les pétioles, & ne ſont pas terminés par un filet auſſi long que dans l'eſpèce précédente : ils ſoutiennent une ou deux fleurs auxquelles ſuccèdent des gouſſes comprimées, médiocrement épaiſſes, & faiſant ſur elles-mêmes cinq ou ſix circonvolutions complètes, ſerrées les unes contre les autres. Ces fruits, dans leur totalité, ſont cylindriques, de la groſſeur d'une petite noiſette, & ont les deux extrémités obtuſes : ils ont aſſez la forme d'un petit baril. Leur ſurface eſt ordinairement liſſe ; cependant on y remarque quelquefois de petits tubercules peu apparens. Cette plante croît naturellement dans les parties chaudes de l'Europe. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. [*v. v.*].

La plante β. a les fruits beaucoup plus petits, plus cylindriques, & plus applatis aux extrémités. Peut-être devroit-on la conſidérer comme une eſpèce particulière.

15. LUSERNE rigidule ; *Medicago rigidula. Medicago ſtipulis dentatis ; leguminis ovati margine obtuſo, ſubvilloſo ; ſpinis raris, rigidiuſculis.*

Trifolium fructu compreſſo, ſpinis horrido. Bauh. Pin. 329. *Medica hirſuta, echinis rigidioribus.* J. B. Hiſt. 2. p. 385. Tournef. 410. Raj. p. 964. Vaill. Botan. Pariſ. p. 80. *Medica cochleata διχαετος capſulâ ſpinoſâ craſſiore, & ſpinulis brevibus & rariùs diſpoſitis armatâ ?* Moriſ. Hiſt. 2. p. 154. no. 13. & 14. Sect. 2. Tab. 15. Fig. 20. & 21. *Medicago triphylla, leguminibus cochleatis ſpinoſis, foliolis inferioribus cuneiformibus retuſis, ſuperioribus ſubrotundis.* Dalib. Pariſ. p. 230. *Medicago polymorpha rigidula.* Lin. Spec. Plant. no. 9. *Medica echinata rigidula.* Fl. Fr. 590. no. 10.

Ses fruits ont une forme générale & un nombre de circonvolutions qui les rapprochent juſqu'à un certain point de ceux du *Medicago tornata*, dont elle paroît plus voiſine que d'aucune autre. Ils ont de même les deux extrémités obtuſes ; mais ils ſont au moins une fois plus petits, & ſont hériſſés d'épines courtes, rares, aiguës, aſſez roides. Toute la plante eſt un peu velue. Ses folioles ſont ovoïdes, obtuſes, denticulées au ſommet. Les pétioles communs ont à leur baſe deux ſtipules lancéolées, aiguës, dentées ſur les bords. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, plus longs que les pétioles, & ſoutiennent deux à trois fleurs petites, jaunes, auxquelles ſuccèdent des gouſſes comprimées, roulées ſur elles-mêmes en ſpirale, à cinq ou ſix circonvolutions. Le bord externe de ces gouſſes eſt obtus, légèrement velu, & garni çà & là de petites pointes épineuſes, peu divergentes. Cette plante croît naturellement en France. Elle eſt aſſez commune aux environs de Paris. ⊙. (*v. v.*).

16. LUSERNE couronnée ; *Medicago coronata. Medicago ſtipulis ſubdentatis ; foliolis obovato-emarginatis ; floribus capitatis ; leguminibus minimis coronæformibus.*

Trifolium folio obtuſo, folliculis coronatis. Bauh. Pin. 329. Raj. Hiſt. p. 965. *Trifolium folliculis coronæ ſimilibus.* Bauh. Prodr. 141. *Medica coronata Cherleri parva.* J. B. Hiſt. 2. p. 386. Tournef. 411. *Medica cochleata, πολυκαρπος, annua, capſulâ minimâ coronatâ.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 155. n°. 21. Sect. 2. Tab. 15. Fig. 16. *Medicago fructu minimo, coronulam utrinque dentatam referente.* Sauv. Monſp. 187. *Medica polymorpha coronata.* Scop. Carn. Ed. 2. no. 942. *Medicago polymorpha coronata.* Lin. Spec. Plant. no. 9. *Medica echinata coronata.* Fl. Fr. 590. no. 10.

Cette eſpèce eſt remarquable en ce que ſes fruits reſſemblent tout-à-fait à de petites couronnes, les pointes épineuſes, dont leurs bords ſont environnés, étant abſolument perpendiculaires aux valves de la gouſſe, comme on le voit dans la figure qu'en a donné Moriſon.

Il pouſſe de ſa racine des tiges cylindriques, un peu anguleuſes, rameuſes, couchées, longues d'environ un pied, & légèrement velues, ſur-tout aux ſommités. Les folioles ſont petites, ovoïdes, obtuſes, mucronées, ordinairement un peu échancrées au ſommet, denticulées ſupérieurement, preſque glabres, & portées au nombre de trois ſur des pétioles communs fort longs, principalement dans les feuilles inférieures. Ces pétioles ſont munis à leur baſe de deux ſtipules lancéolées, aiguës, légèrement dentées ſur les bords. Les fleurs ſont portées au nombre de huit à quinze & ramaſſées en tête ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, beaucoup plus longs que les feuilles : elles ſont petites, jaunes, ſoutenues par des pédoncules propres très-courts. Il leur ſuccède des gouſſes petites, étroites, preſqu'auſſi épaiſſes que larges, contournées orbiculairement une fois ou une fois & demie ſur elles-mêmes. Chacune de leurs ſurfaces eſt munie à ſa circonférence, tout près du bord externe, d'une rangée de pointes épineuſes, aſſez roides, droites, perpendiculaires, qui donnent aux fruits de cette plante l'aſpect de deux petites couronnes réunies par la baſe. Cette eſpèce croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe. On la trouve aux environs de Montpellier. ⊙. (*v. ſ.* In Herbar. D. de Juſſieu.).

17. LUSERNE muriquée ; *Medicago muricata. Medicago ſtipulis fimbriato-laciniatis ; leguminis utrinque depreſſi margine carinato ; ſpinulis brevibus.*

Medica cochleata διχαετος capſulâ ſpinoſâ rotundâ minore, rariùs ſpinis craſſioribus & brevioribus armatâ. Moriſ. Hiſt. 2. p. 153. no. 11.

Sect. 2. Tab. 15. Fig. 18. *Medicago polymorpha muricata?* Lin. Spec. Plant. n°. 9.

β. *Eadem, leguminis carinâ submuticâ.*

γ. *Eadem, legumine compressiori, perpusillo.*

Les gousses, dans cette espèce, sont contournées comme dans le *Medicago lappacea*, & forment de même par leurs circonvolutions une espèce de cylindre applati aux deux bouts en forme de barillet; mais les épines dont leur bord externe est hérissé, sont fort courtes & non recourbées au sommet, ce qui ne permet pas de confondre ces deux plantes. On la distinguera d'ailleurs aisément du *Medicago rigidula* en ce que dans cette dernière le bord des gousses est simple, tandis qu'il est, dans la plante que je vais décrire, surmonté, dans son milieu, d'une carène qui le traverse dans toute sa longueur.

Les tiges sont foibles, rameuses, diffuses, ordinairement quadrangulaires, en grande partie couchées, longues d'un pied ou environ. Les feuilles sont composées de trois folioles plus ou moins grandes, ovoïdes, obtuses, mucronées, denticulées dans les deux tiers supérieurs, légèrement velues ou presque glabres, & portées sur un pétiole commun canaliculé, assez long. Les stipules ont les bords frangés, comme laciniés. Les fleurs viennent au nombre de trois à six, sur des pédoncules axillaires, solitaires, aussi longs ou plus longs que le pétiole commun. Elles sont petites, jaunes, pédicellées, & munies, au-dessous de leurs pédoncules propres, de courtes bractées subulées. Les fruits sont des gousses comprimées, roulées en spirale cinq à six fois sur elles-mêmes, & bordées en dehors de quatre rangées d'épines courtes, aiguës, divergentes. Ces gousses ont en général une forme à peu près cylindrique, & sont applaties ou légèrement concaves aux deux extrémités. Elles sont quelquefois de la grosseur d'une petite noisette. Leur bord externe est partagé en deux par une crête saillante, qui règne dans toute sa longueur, & qui soutient communément deux rangées de spinules. La surface de leurs parois est rugueuse, réticulée. Cette plante croît naturellement dans les parties chaudes de l'Europe. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

La variété β. a la carène du bord externe de ses gousses, plus saillante & presque mutique, de sorte que les épines sont rangées seulement sur deux rangs. Ces épines sont droites & adossées contre la carène qu'elles dépassent à peine. (*v. v.*).

La variété γ. a les fruits très-petits, composés seulement de deux à trois tours de spire, & leurs épines sont si courtes qu'elles ressemblent plutôt à de fines crênelures. Ces fruits n'ont guères plus de diamètre que les semences de l'*Ervum lens minor.*

18. Luserne tribuloïde; *Medicago tribuloides. Medicago stipulis dentatis; pedunculis aristatis, subbifloris; leguminis echinati aculeis conicis, crassioribus, breviusculis.*

Medica spinosa δικαπος, fructu ovali spinulis brevioribus & rigidioribus. Raj. Hist. p. 963.

Elle a les fruits hérissés, à peu près comme ceux du *Tribulus terrestris*, de pointes aiguës, coniques, assez courtes. Ses tiges sont anguleuses, diffuses, en partie couchées, rameuses, légèrement velues, longues d'un pied ou environ. Les folioles, comme dans plusieurs autres espèces, sont ovoïdes, obtuses, médiocrement grandes, plus ou moins chargées de poils, dentées dans leur moitié supérieure. Les pétioles communs sont accompagnés de stipules profondément dentées, presque laciniées. Les fleurs naissent ordinairement deux ensemble, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules solitaires, à peine aussi longs que les pétioles, & terminés par un filet qui le plus souvent dépasse les calices. Les corolles sont petites, de couleur jaune: elles font place à des gousses contournées en spirale environ cinq fois sur elles-mêmes, & munies, à leur bord externe, d'un double rang de pointes coniques, aiguës, divergentes, dont la base est large, qui n'ont guères qu'une ligne ou une ligne & demie de longueur. Ces gousses sont glabres, à peine de la grosseur d'une noisette, & ont une forme ovale. Cette plante croît. . . . . Elle est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. [*v. v.*].

19. Luserne laciniée; *Medicago laciniata. Medicago leguminibus cochleatis spinosis, stipulis contortis, foliis oblongis duplicato-serratis.* Lin. Sp. Plant. n°. 9. Var. O. Gronov. Orient. 95.

Medica cochleata δικαπος, capsulâ rotundâ, spinosâ foliis eleganter dissectis. Herm. Hort. Lugd. Bat. p. 412. Tournef. 411. *Trifolium fructu echinato, foliis eleganter dissectis.* Magn. Monsp. 271. Tab. 270. *Trifolium cochleatum, spinosum, syriacum, foliis laciniatis.* Breyn. Cent. 1. p. 81. Tab. 34. Raj. Hist. pag. 964. *Cochleata syriaca.* Riv. Tab. 212. *Medicago fructu echinato foliis linearibus dentatis.* Sauv. Monsp. p. 187. *Medicago syriaca δικαπος laciniata foliis & fructu spinosis.* Plukn. Alm. 245. *Trifolium echinato capite.* Dodart. Mem. 1. p. 123. *Medica cochleata δικαπος capsulâ spinosâ rotundâ minore & foliis quasi spinosis.* Moris Hist. 2. p. 153. no. 12. Sect. 2. t. 15. f. 19. *Medica echinata lacinata.* Fl. Fr. 590. n°. 10. *Medicago laciniata.* Gouan. Monsp. 400. Mill. Dict. n°. 5.

Elle a tellement le feuillage du *Trigonella laciniata*, qu'à part la considération des fruits, on confondroit aisément ces deux plantes. Ses tiges sont anguleuses, tombantes, rameuses, longues de sept à huit pouces, rarement davantage. Les feuilles sont composées de trois folioles étroites, oblongues, presque linéaires, profondément & irrégulièrement dentées, ou plutôt incisées, de manière à paroître comme pinnatifides ou aci-

niées. Ces dents ou découpures ſont aiguës, & l'on en remarque communément, de chaque côté, deux ou trois plus allongées, un peu diſtantes. La ſuperficie des folioles eſt verte, glabre, & leur ſommet eſt tronqué, mucroné ou chargé d'une petite dent terminale. Les pétioles communs ſont aſſez longs & accompagnés, à leur baſe, de deux ſtipules laciniées, très-ouvertes, un peu roulées en dehors. Les fleurs viennent ordinairement deux enſemble, ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, un peu plus courts ou à peine auſſi longs que les feuilles, & terminés par un filet de la longueur du calice. Elles ſont petites, jaunes & munies, au-deſſous de chaque pédoncule propre, d'une courte bractée ſétacée. Leur calice eſt tubuleux, cylindrique, partagé au ſommet en cinq petites dents. Les fruits ſont des gouſſes polyſpermes, applaties & bordées en dehors d'une double rangée de pointes comme épineuſes, divergentes, aſſez foibles, courbées en hameçon à l'extrémité. Ces Gouſſes ſont contournées ſur elles-mêmes comme la coquille d'un limaçon, à quatre ou cinq ſpires, & leur forme générale eſt preſque ſphérique. Cette eſpèce croît naturellement en Syrie. On la trouve auſſi dans les environs de Montpellier. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

20. LUSERNE en cœur ; *Medicago cordata. Medicago foliolis obcordatis ; ſtipulis dentatis ; pedunculis ſubtrifloris ; leguminibus echinatis.*

Trifolium cochleatum, folio cordato maculato. Bauh. Pin. 329. *Medica echinata, glabra cum maculis nigricantibus.* J. B. Hiſt. 2. p. 384. *Abſque icone.* Tournef. pag. 4 0. Raj. Hiſt. pag. 963. *Medica arabica.* Camer. Hort. Med. p. 97. Tab. 27. *Medica cochleata minor πολυκαρπος annua, capſulâ majore albâ folio cordato maculâ fuſcâ notato.* Moris. Hiſt. 2. pag. 154. n°. 17. Sect. 2. Tab. 15. Fig. 12. *Medica cochleata, glabra, maculis nigricantibus.* Willich. Ob. n°. 119. *Medicago polymorpha arabica.* Lin. Spec. Plant. n°. 9. *Medica echinata maculata.* Fl. Fr. 590. n°. 10.

Je n'ai pas cru devoir conſerver à cette plante le nom de *Medicago arabica*, ſous lequel Linné l'avoit diſtinguée comme variété de ſon *Medicago polymorpha* ; car elle eſt très-vraiſemblablement auſſi étrangère à l'Arabie que le *Vicia Benghalenſis.* Lin., l'eſt au Bengale ; que le *Scilla Peruviana.* Lin., l'eſt à l'Amérique ; qu'une foule d'autres plantes le ſont aux lieux déſignés par les noms ſpécifiques que leur a attribués le même auteur.

Elle offre, dans la forme de ſes feuilles & dans la tache noirâtre dont elles ſont la plupart du temps marquées, un moyen de la reconnoître aiſément. Ses tiges ſont couchées, anguleuſes, rameuſes, longues à peine d'un pied, & chargées dans leur partie inférieure, de poils blanchâtres, aſſez longs, qu'on retrouve encore ſur les pétioles. Les feuilles ſont compoſées de trois folioles aſſez grandes, très-obtuſes, échancrées en cœur au ſommet, mucronées, dentées dans leur partie ſupérieure, glabres & marquées à leur milieu d'une tache brune ou noirâtre, ordinairement réniforme, qui manque quelquefois. Le pétiole commun eſt long & accompagné de deux ſtipules lancéolées, aiguës, dentées en ſcie ſur les bords. Les fleurs viennent au nombre de trois à quatre ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, moins longs que les feuilles. Elles ont des corolles jaunes & l'étendard beaucoup plus grand que les autres pétales. Il leur ſuccède des gouſſes comprimées, faiſant ſur elles-mêmes quatre à cinq circonvolutions & bordées de deux rangs de pointes courbes, divergentes, aſſez longues. Ces gouſſes ont en général une forme orbiculaire, preſque ſphérique. Cette plante croît naturellement en Europe. Elle eſt aſſez commune aux environs de Paris. ⊙. (*v. v.*)

21. LUSERNE à petits fruits ; *Medicago minima. Medicago ſtipulis integris ; pedunculis ſubtrifloris ; legumine cochleato, ſpinulis uncinatis echinato.*

Trifolium echinatum, arvenſe, fructu minore. Bauh. Pin. 330. *Medica echinata, minima.* J. B. Hiſt. 2. pag. 386. Tournef. 410. Raj. Hiſt. pag. 965. *Tribulus minor rectus Dalechampii.* Lugd. 513. *Cochleata echinata minima.* Riv. t. 21 ⊙. *Medica cochleata πολυκαρπος annua, capſulâ minimâ, rotundâ* Moris. Hiſt. 2. pag. 154. n°. 20. Sect. 2. Tab. 15. Fig. 15. *Medica foliis emarginatis, ſerratis, racemis pauciflori, ſiliquis globoſis echinatis.* Hall. Helv. no. 383. *Medicago leguminibus cochleatis, aculeis uncinatis alternis externè donatis, ſtipulis integris.* Guett. Stamp. v. 1. pag. 249. Dalib. Paris. 230. *Medicago polymorpha minima.* Lin. Spec. Plant. n°. 9. Gouan. Flor. Monſp. p. 204. Œder. Fl. Dan. Tab. 211. Schreber. Spicil. 27. Crantz. Auſtr. p. 434. Pollich. Pal. n°. 715. *Medica echinata minima.* Fl. Fr. 590. n°. 10.

β. *Eadem, ſpinulis leguminum longioribus ; foliis hirſutioribus ; ſubſericeis.*

Trifolium echinatum, arvenſe. Bauh. Pin. 329. *Medica echinata. hirſuta* J. B. Hiſt. 2. pag. 386. Tournef. 410. Raj. Hiſt. pag. 965. *Tribulus terreſtris minor, repens.* Lugd. 514 *Medicago pedunculis multifloris, leguminibus cochleatis, ſpinulis hamatis, ſtipulis integris.* Ger. Prov. p. 518. *Medicago polymorpha hirſuta.* Lin. Spec. Plant. no. 9. Hall. Helv. n°. 383. Var. β. *Medica polymorpha hirſuta.* Scopol. Carniol. Ed. 2. no. 942. *Medica echinata hirſuta.* Fl. Fr. 590. n°. 10.

Ses fruits petits, globuleux, hériſſés de pointes courbées en hameçon à l'extrémité, & ſes ſtipules entières la diſtinguent ſuffiſamment des autres eſpèces. C'eſt une petite plante dont toutes les parties ſont légèrement velues. Ses tiges ſont nom-

breuſes, cylindriques ou légèrement anguleuſes, couchées, rameuſes, longues quelquefois d'un pied, mais pour l'ordinaire beaucoup plus courtes. Les feuilles ſont compoſées de trois folioles petites, ovoïdes, obtuſes, mucronées, dentées dans leur partie ſupérieure, ſouvent un peu échancrées au ſommet. Le pétiole commun eſt muni à ſa baſe de deux ſtipules ovales-lancéolées, pointues, très-entières. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, à-peu-près de la longueur des pétioles & ſoutiennent à leur extrémité trois ou quatre fleurs très-petites, de couleur jaune, & auxquelles ſuccèdent des gouſſes comprimées, roulées en ſpirale environ cinq fois ſur elles-mêmes de manière à former un corps ſphérique de la groſſeur d'un fruit de Coriandre. Ces gouſſes ſont polyſpermes, noirâtres dans leur maturité & hériſſées au bord externe de l'hélice qu'elles décrivent, de pluſieurs rangs de pointes divergentes, aſſez courtes, courbées en crochet à l'extrémité. Cette eſpèce croît naturellement en Europe dans les champs, le long des chemins. Elle eſt commune aux environs de Paris. ⊙ (*v. v.*)

La variété β. ſe trouve dans les mêmes endroits. Elle a les folioles un peu plus grandes, moins obtuſes, & chargées de poils blanchâtres, couchés, abondans, qui les font paroître comme ſoyeuſes. Les pointes qui environnent les fruits, ſont un peu plus longues. (*v. v.*)

On voit dans l'herbier de Commerſon un *Médicago* qu'il a rapporté de Bonaire & qui ne paroît pas différer de cette variété. Mais eſt-elle auſſi indigène de Bonaire ? ou s'y eſt-elle naturaliſée de graines tranſportées d'Europe ? Cette dernière opinion, d'après la ſtructure des fruits, me paroîtroit aſſez vraiſemblable.

22. LUSERNE entremêlée ; *Medicago intertexta. Medicago ſtipulis dentato-laciniatis ; pedunculis ſubtrifloris ; legumine cochleato ſpinis longis, divaricato-implicatis echinato.*

Trifolium cochleatum, echinatum, ſive medica ſpinis ſurſùm deorsùmque rigentibus. Medica magno fructu, aculeis ſurſùm & deorsùm tendentibus. Tournef. p. 411. *Cochleata fructu echinato maximo.* Riv. Tetr. Tab. 88. Fig. 9. *Trifolium cochleatum, ſpinoſum, majus, ſpinis ſurſùm & deorsùm tendentibus.* Moris. H. R. Bles. *Medica cochleata ſpinoſa major δικαπος capſula ſeu ſpinis longioribus ſurſùm & deorsùm tendentibus.* Moris. Hiſt. 2. pag. 153. Sect. 2. Tab. 15. Fig. 8 & 9. *Medica cochleata ſpinoſa major δικαπος ſeu capſulâ rotundiore, majore, ſpinis paucioribus & rigidioribus.* Ibid. pag. 153. Sect. 2 t. 15. Fig. 7. *Medica cochleata ſpinoſa echinis magnis utrinque turbinatis cum ſpinulis reflexis.* Raj. Hiſt. pag. 962. *Medicago intertexta.* Mill. Dict. n°. 4. Gært. de fruct. vol. 2. pag. 350. Tab 155. *Medicago polymorpha intertexta* ? Lin. Spec. Plant. n°. 9.

β. *Eadem ? aculeis leguminum brevioribus latiuſculis, hiſpido-lanigeris.*

Medica magna echinata. Raj. Hiſt. pag. 963.

Ses fruits ovales ou preſqu'arrondis, de la groſſeur d'une Aveline & tout couverts d'épines longues, ſétacées, aiguës, couchées dans divers ſens les unes ſur les autres, la diſtinguent au premier aſpect.

Elle a les tiges cylindriques, ſtriées, rameuſes, diffuſes, en partie couchées, longues d'un pied à un pied & demi. Les folioles de ſes feuilles ſont aſſez grandes, ovoïdes, obtuſes, très-légèrement velues, denticulées dans les deux tiers ſupérieurs & portées ſur des pétioles communs en général plus longs qu'elles. Ces pétioles ont à leur baſe deux ſtipules profondément dentées, preſque laciniées. Les fleurs viennent deux à trois enſemble, ou quelquefois davantage, ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, à peu-près de la longueur des pétioles. Elles ſont pédicellées & munies, au-deſſous de leurs pédoncules propres, de petites bractées ſubulées. Les corolles ſont jaunes, preſqu'une fois auſſi longues que le calice & font place à des fruits gros, ovales qui ſont hériſſés de pointes longues, aiguës, fines, ſétacées, divergentes, très-nombreuſes, entièrement glabres, tellement entremêlées qu'elles maſquent tout-à-fait les circonvolutions de la gouſſe. Ces circonvolutions ſont au moins au nombre de ſix. On cultive cette plante au Jardin du Roi. Elle croît dans les parties méridionales de l'Europe. ⊙. (*v. v.*)

Il paroît qu'il lui arrive quelquefois d'avoir les folioles marquées, à leur centre, d'une tache noirâtre.

La plante β. n'eſt-elle qu'une variété de cette eſpèce ? Outre qu'elle a les fruits plus arrondis & les pointes épineuſes, qui les environnent, plus courtes, plus larges, un peu moins nombreuſes, elle eſt aſſez bien caractériſée par la ſorte de poils dont ces pointes ſont elles-mêmes heriſſées. Les tiges, les feuilles, les ſtipules n'offrent rien de particulier. Les pédoncules ſont terminés par un filet & ſoutiennent deux à trois fleurs pédicellées auxquelles ſuccèdent des gouſſes comprimées & faiſant ſur elles-mêmes cinq à ſix tours en ſpirale de manière à former un corps arrondi, preſque de la groſſeur d'une Ceriſe. Ces gouſſes ont leur bord externe hériſſé de pointes aiguës, divergentes, légèrement applaties, longues d'une ligne & demie à deux lignes, & chargées elles-mêmes d'eſpèces de poils ou plutôt de ſpinules courtes, ſétacées, extrêmement fines, tranſparentes, comme glanduleuſes, qui les font reſſembler aux ramifications, de certains Lichens. Cette plante croît auſſi dans les parties auſtrales de l'Europe, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

23. LUSERNE lappacée ; *Medicago lappacea.*

Medicago ſtipulis dentato-ciliatis; pedunculis ſubquadrifloris; leguminis utrinque complanati ſpinis hamoſis, longiuſculis.

Medica annua, fructu ciliari. Tournef. 411. *Medica cochleata πολυκαρπος capſulâ ſpinoſâ minore, perennis ciliaris, ſeu capſulis ciliaribus nigris.* Moris. Hiſt. 2. pag. 154. ſect. 16. Sect. 2. Tab. 15. Fig. 11. *Medica cochleata minor πολυκαρπος annua, capſulâ nigrâ hiſpidiore.* Ibid. n°. 18. Sect. 2. Tab. 15. Fig. 13. *Medica ciliaris Guilandini.* Raj. Hiſt. pag. 965. *Medica ciliari Guilandini ſimilis ſed minor, πολυκαρπος annua.* Ibid. *Cochleata fructu longius echinata.* Riv. Tab. 88. Fig. 12. *Medicago pedunculis multifloris, leguminibus cochleatis ciliatis.* Ger. Prov. 519. *Medicago pedunculis pauciſloris, leguminibus cochleatis, ſpinulis hamatis longitudine leguminum.* Ibid. pag. 518. *Medicago polymorpha ciliaris.* Lin. Spec. Plant. n°. 9. *Medicago polymorpha nigra.* Ibid. *Medicago echinata ciliaris.* Fl. Fr. 590. no. 10. *Medicago hiſpida.* Gærtn. de Fruct. v. 2. pag. 349. Tab. 155.

Variat 1°. *ſpinis leguminum vix uncinatis.*

2°. *Cochleæ ſpiris paucioribus.*

Ses fruits planes aux deux extrémités & la forme de ſon feuillage diſtinguent ſuffiſamment cette eſpèce des *Medicago cordata & laciniata* avec leſquelles on pourroit d'ailleurs la confondre.

Elle a les tiges anguleuſes, couchées, rameuſes, légèrement velues aux ſommités, & longues d'un pied ou un peu plus ſur-tout dans les individus cultivés. Les folioles de ſes feuilles ſont ovoïdes, obtuſes, mucronées, denticulées dans leur moitié ſupérieure & portées ſur un pétiole commun aſſez long. Les ſtipules ſont bordées de dents étroites, aiguës, qui les font paroître comme ciliées ou frangées. Les fleurs viennent communément au nombre de trois à cinq ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, à-peu-près de la longueur des pétioles. Elles ſont petites, pédicellées, de couleur jaune. L'ovaire devient une gouſſe comprimée tranſverſalement qui forme une hélice à quatre ou cinq ſpires (quelquefois ſeulement à deux ou trois) bordées extérieurement de pointes menues, aſſez roides, légèrement divergentes, crochues au ſommet, longues ordinairement d'environ deux lignes. La forme générale de ces gouſſes préſente un cylindre court, applati & ſouvent un peu concave aux deux extrémités, de la groſſeur d'un Pois ou environ. Cette plante croît dans les parties méridionales de l'Europe. On la trouve aux environs de Montpellier. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

Elle varie, comme je l'ai remarqué plus haut, à fruits compoſés d'un moindre nombre de circonvolutions & à épines preſque point courbées à l'extrémité.

24. LUSERNE de Carniole; *Medicago carſtienſis.* Jacq. *Medicago caule erecto, radice perenni, reptante; floribus umbellatis; leguminibus cochleatis, ſetoſis.* Jacq. Coll. v. 1. p. 86. Icon. Rar. v. 1.

Elle a des racines vivaces & traçantes, deſquelles il ſort pluſieurs tiges herbacées, droites, anguleuſes, rameuſes, hautes d'environ un pied. Les feuilles ſont compoſées de trois folioles ovales, un peu obtuſes, mucronées, finement dentées en ſcie, & portées ſur un pétiole commun aſſez long, muni à ſa baſe de deux ſtipules ſemi-ſagittées, aiguës, bordées de dents régulières. Les fleurs ſont ramaſſées, au nombre de ſept ou environ, en eſpèces de petites ombelles, comme dans les Coronilles, ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, preſqu'auſſi longs que les feuilles. Elles ont la corolle jaune. L'ovaire devient une gouſſe luiſante, noirâtre, contournée orbiculairement en ſpirale pluſieurs fois ſur elle-même, & munie à ſon bord externe de longs cils divergens. Les ſemences ſont réniformes, oblongues, jaunâtres. Cette eſpèce croît naturellement dans la Carniole, ſur les montagnes. ♃.

Toutes ſes parties ſont glabres. La particularité qu'ont les folioles d'être plus larges à leur partie inférieure qu'à leur ſommet, eſt d'autant plus digne de remarque que le contraire a généralement lieu dans les autres eſpèces de ce genre.

(Par M. DESROUSSEAUX.).

LYCHNIDE; *LYCHNIS.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Œillets, qui a de très-grands rapports avec les Silènes & les Cucubales, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe; à feuilles ſimples, oppoſées; & à fleurs aſſez grandes, agréables à la vue, ordinairement diſpoſées en bouquets terminaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

Un calice monophylle, oblong, quinquéfide; cinq pétales unguiculés; dix étamines; cinq ſtyles; une capſule s'ouvrant au ſommet en cinq valves.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice, perſiſtant, monophylle, tubuleux, quinquéfide au ſommet.

2°. Une corolle compoſée de cinq pétales ordinairement couronnés, dont les onglets, auſſi longs que le tube du calice, ſe terminent par une lame ouverte, obtuſe, ſouvent échancrée.

3°. Dix étamines à filamens filiformes, dont cinq ſont attachés aux onglets des pétales, & cinq le ſont dans les intervalles de ces onglets, & dont les anthères ſont oblongues.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, ſurmonté de cinq ſtyles ſubulés, auſſi longs ou un peu plus longs que les étamines, & terminés par des ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une capſule ovale ou conoïde, en-

tourée du calice, à une ou, selon Linné, quelquefois à cinq loges. Cette capsule s'ouvre au sommet en cinq valves, & renferme des semences nombreuses, arrondies, attachées autour d'un placenta central.

Observations.

Je suis ici l'opinion de M. de la Marck, qui s'est apperçu depuis long-temps (*voyez* Fl. Fr. n°. 688.) que les espèces, rangées par Linné sous les genres *Agrostemma* & *Lychnis*, ne présentoient pas les différences énoncées par cet auteur dans le caractère essentiel de ces deux genres. En effet, outre qu'elles ont presque toutes la la capsule uniloculaire, la considération de leurs calices, plus ou moins coriaces, ne peut fournir tout au plus que des distinctions spécifiques. D'ailleurs, le nombre de ces plantes n'est pas assez considérable pour qu'on s'étudie à les séparer génériquement, la multiplicité des genres, dans ce cas, étant au moins superflue, si même elle n'est pas nuisible à la science. Ainsi j'appellerai, du nom commun de *Lychnis*, la série naturelle de plantes qui ne diffère des *Saponaria*, des *Silènes* & des *Cucubalus* que par le nombre des styles. On y trouvera, comme dans beaucoup d'autres genres, une espèce à fleurs dioïques. Ces plantes ont les poils articulés d'une manière plus ou moins sensible, très-évidemment dans le *Lychnis chalcedonica*, un peu moins dans les *Lychnis dioica*, *coronaria*, *flos Jovis*. Dans d'autres espèces, dans le *Lychnis githago* par exemple, les articulations sont distantes, & ne paroissent indiquées que par des espèces de cloisons transversales. Guettard appeloit cette sorte de poils *filets à valvules*.

ESPÈCES.

1. LYCHNIDE de Calcédoine; *Lychnis chalcedonica*. Lin. *Lychnis foliis margine subserrulatis, scabriusculis; floribus fasciculatis, fastigiatis.*

Lychnis hirsuta, flore coccineo, major. Bauh. Pin. 203. Raj. Hist. p. 992. Tournef. p. 334. *Flos constantinopolitanus.* Dod. Pemp pag. 178. Hort. Eyst. *Flos constantinopolitanus, miniatus, albus & varius.* J. B. Hist. 3. p. 344. *Lychnis bizantina miniato flore.* Clus. Hist. 1. p. 292. *Lychnis chalcedonica sive constantinopolitana miniata.* Lob. Icon. 340. *Lychnis chalcedonica, flore albo, incarnato, miniato, simplici & pleno.* Moris. Hist. 2. p. 538. Sect. 5. Tab. 21. Fig. 14. *Lychnis floribus fasciculatis, fastigiatis.* Gmel. Sib. vol. 4. p. 144. *Lychnis chalcedonica.* Tabern. Ic. 292. Mill. Dict. no. 1. Gærtn. D. Fruct. vol. 2. p. 229. Tab. 130. *Vulgairement* Croix-de-Jérusalem.

C'est une plante cultivée très-ordinairement dans nos jardins, dont elle fait un des ornemens par l'éclat & la beauté de ses fleurs. Sa corolle a donné le modèle de la croix qui servit long-temps de signe distinctif à l'ordre de Jérusalem, & qui décore encore aujourd'hui les chevaliers de Malte.

Il part du collet de sa racine plusieurs tiges herbacées, droites, cylindriques, souvent simples, ordinairement dénuées de feuilles au-dessous des fleurs dans l'étendue de quelques pouces, & hérissées de poils blanchâtres, un peu rudes, médiocrement abondans. Ces tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi à trois pieds, & sont garnies de feuilles opposées, sessiles, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, paroissant finement denticulées en scie sur les bords, entières, un peu amplexicaules à la base, vertes des deux côtés, mais plus pâles inférieurement. Les deux surfaces de ces feuilles sont parsemées, comme les tiges, de poils articulés, blanchâtres, plus courts en dessus, & qui leur donnent quelque rudesse. Les fleurs sont belles, nombreuses, serrées, fasciculées, & disposées en cîmes ombelliformes, terminales, assez larges. Leurs pédoncules sont entremêlés de bractées linéaires-lancéolées, étroites. Les calices sont un peu anguleux, rétrécis dans leur moitié inférieure, & terminés par cinq dents courtes, un peu ouvertes. Les corolles sont ordinairement d'un rouge très-vif, pareil à celui du Vermillon ou même du Carmin. Quelquefois on les rencontre d'un pourpre foncé, obscur. Enfin, il en est de safranées, d'incarnates, de blanches. Les pétales sont profondément échancrés au sommet, & munis intérieurement de deux appendices à la base de leur lame. Ils naissent, ainsi que les étamines & le pistil, à l'extrémité d'un pédicule commun, long d'environ deux lignes, & qui les éloigne du fond du calice. L'ovaire devient une capsule ovale, pédicellée, glabre, qui s'ouvre légèrement au sommet en cinq valves. Cette plante croît naturellement dans la Turquie Asiatique & dans toute la Russie. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*).

Il en existe une variété à fleurs doubles, grosses, qui conservent leur beauté beaucoup plus long-temps que les simples, & que les Fleuristes recherchent beaucoup par cette raison.

2. LYCHNIDE laciniée; *Lychnis flos Cuculi.* Lin. *Lychnis floribus laxè paniculatis; petalis quadrifido-laciniatis; fructu ovato.*

Caryophyllus pratensis, flore laciniato, simplici, sive flos Cuculi. Bauh. Pin. p. 210. *Lychnis pratensis, flore laciniato, simplici.* Moris. Hist. 2. p. 537. Sect. 5. Tab. 20. Fig. 8. Tournef. p. 336. *Flos Cuculi, Odontis quibusdam.* J. B. Hist. 3. p. 347. Absque Icone. *Armerius sylvestris.* Dod. Pempt. p. 177. *Odontitis Plinii simplici flore.* Clus. Hist. 1. p. 292. *Caryophyllus pratensis.* Tabern. Icon. 291. *Armoraria pratensis sylvestris, flos Cuculi.* Lobel. Icon. 451. *Lychnis plumaria syl-*

veſtris ſimplex, *Park.* Raj. Hiſt. p. 1000. *Lychnis floribus pentagynis ; petalis laciniatis.* Scop. Carn. 1. p. 154. no. 8. Ed. 2. n°. 528. *Lychnis petalis quadrifidis.* Hall. Helv. no. 921. *Lychnis flos Cuculi.* Œder. Dan. Tab. 590. Pollich. Pal. no. 438. Leerſ. Herborn. p. 349 Kniph. Cent. 11. n°. 65. Dœr. Naſſ. p. 145. Mill. Dict. n°. 5. *Lychnis laciniata.* Fl. Fr. 688. no. 6.

β. *Eadem*, *flore pleno.*

Caryophyllus pratenſis, *flore pleno.* Bauh. Pin. p. 210. Mill. Icon. 170. Fig. 2. *Lychnis pratenſis, flore laciniato, pleno, ampliore.* Tournef. 336. *Odontitis Plinii, pleno flore.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 293. *Odontitis Plinii.* Hort. Eyſt. *Flos Cuculi flore multiplicato purpureo & altero albo.* J. B. Hiſt. 3. p. 348.

C'eſt une eſpèce des plus élégantes de ce genre. Ses pétales laciniés la font reconnoître à la première vue, & établiſſent, entre ſes fleurs & celles de quelques *Dianthus*, des rapports plus particuliers que n'en offrent les corolles de ſes congénères.

Elle s'élève, à la hauteur d'environ deux pieds, & quelquefois plus, ſur une ou pluſieurs tiges droites, grêles, cylindriques, cannelées, ſouvent rougeâtres, ſimples dans le bas, diviſées en un p tit nombre de rameaux ſupérieurement, où elles ſont parſemées de poils courts, aſſez roides, qui les rendent un peu rudes au toucher. Les ſommités de ces tiges ſont l gèrement viſqueuſes. Les feuilles ſont ſeſſiles, droites, linéaires-lancéolées, étroites, pointues, entières, amplexicaules, connées ou preſque connées, glabres, d'un vert gai, longues d'environ deux pouces. Les inférieures ſont moins pointues, & rétrécies en pétiole à la baſe, où elles ſont un peu ciliées ſur les bords. Les fleurs ſont grandes, purpurines ou incarnates, quelquefois blanches : elles forment, au ſommet de la plante, une panicule lâche, diffuſe, peu garnie, dont les ramifications ſont trichotomes, & accompagnées de bractées linéaires-lancéolées, pointues, très-étroites. Leur calice eſt anguleux, d'un vert brun & rayé longitudinalement de lignes rougeâtres. Il eſt proportionnellement plus court que dans les autres eſpèces, & terminé par cinq dents pointues. Ses angles ſont un peu ſcabres, au nombre de dix. Les pétales ont les onglets de la longueur du cali e. Leur lame eſt munie, à ſa baſe, du côté interne, de deux appendices terminées chacune par deux filets, dont l'externe eſt moins alongé : elle eſt diviſée profondément en quatre découpures ou eſpèces de lanières étroites, linéaires, dont les deux extérieures ſont moins larges & plus courtes. Ces découpures ont quelquefois elles-mêmes des ſubdiviſions, & l'on y rencontre plus ou moins d'irrégularité. L'ovaire devient une capſule ovale, polyſperme glabre, uniloculaire. Cette jolie eſpèce croît naturellement en Europe, dans les marais & dans les prés humides. Elle eſt aſſez abondante aux environs de Paris. ♃. (*v. v.*). On dit que les beſtiaux ont pour elle une ſorte de dégoût.

3. LYCHNIDE viſqueuſe ; *Lychnis viſcaria.* Lin. *Lychnis glabra viſcoſa floribus paniculato-ſpicatis ; petalis vix emarginatis.*

Lychnis ſylveſtris, viſcoſa, rubra angustifolia. Bauh. Pin. 205. Tournef. p. 337. Raj. p. 1000. *Lychnis ſylveſtris, iiij.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 289. *Odontidi ſive flori Cuculi affinis, Lychnis ſylveſtris J. Cluſii Pan.* 4. *Hiſt.* J. B. Hiſt. 3. p. 348. *Lychnis ſylveſtris purpurea.* Tabern. 294. *Lychnis ſylveſtris, angustifolia, viſcoſa, præcox, rubra, foliis cariophylleis.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 536. Sect. 5. Tab. 20. n°. 6. *Lychnis foliis lanceolatis, floribus verticillatis, ſpicatis.* Hall. Helv. no. 927. *Lychnis viſcaria.* Mill. Dict. no. 2. Scopol. Carniol. Ed. 2. no. 529. Pollich. Pal. no. 439. Kniph. Cent. 12. n°. 69. Fl. Fr. 688. no. 4.

Elle eſt ainſi nommée parce qu'il exſude, dans le haut de ſes entre-nœuds ſupérieurs, une matière viſqueuſe, gluante, d'un rouge noirâtre, aſſez abondante, qui retient les mouches lorſqu'elles viennent s'y poſer, & qui garantit les fleurs du dommage que les Fourmis ou autres inſectes aptères pourroient y cauſer.

Ses tiges ſont droites, articulées, cylindriques, rougeâtres, liſſes, glabres, peu feuillées, ordinairement ſimples, & s'élèvent à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Les feuilles ſont linéaires-lancéolées, oblongues, étroites, pointues, entières, vertes, liſſes, aſſez rapprochées de la tige, & teintes de rouge à l'extrémité. Les radicales ſont retrécies en pétiole à la baſe, & ont environ trois pouces de longueur ſur une largeur de deux à trois lignes ; les caulinaires ſont ſeſſiles, connées, moins longues & plus étroites. Les fleurs ſont belles, aſſez grandes : elles naiſſent au ſommet de la tige, & dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ſur des pédoncules courts, peu rameux, accompagnés de petites bractées lancéolées. Leur aſſemblage préſente une ſorte de panicule ovale, qui reſſemble à une eſpèce d'épi peu garni, comme partagé en trois ou quatre verticilles. Le calice eſt rougeâtre, aſſez long, élargi dans le haut, à dix ſtries peu ſaillantes, & ſe termine par cinq dents courtes. Les corolles ſont purpurines, couronnées, & compoſées de pétales qui ont les lames ovoïdes, obtuſes, à peine échancrées. Il leur ſuccède des fruits coniques & à cinq loges. Cette plante croît naturellement en Europe, dans les lieux ſecs & pierreux. On la trouve particulièrement aux environs de Fontainebleau. Il en exiſte une variété à fleurs doubles, qui eſt cultivée dans les jardins. ♃. (*v. v.*). Peut-être conviendroit-il de faire de cette eſpèce un genre particulier.

4. LYCHNIDE des Alpes ; *Lychnis alpina.* Lin.

Lychnis

Lychnis glabra floribus denſis, umbellato-capitatis; petalis bifidis.

Lychnis pyrenaica umbellifera minima. Tournef. 338. *Lychnis foliis linearibus lanceolatis, floribus umbellatis capitatis.* Hall. Helv. n°. 922. Tab. 17. *Silene floribus in capitulum congeſtis.* Hall. Helv. 1. 376. Tab. 7. *Lychnis alpina.* Mill. Dict. n°. 6. Œder. Dan. Tab. 65. Fl. Fr. 688. n°. 8.

Celle-ci ſe diſtingue facilement des autres en ce qu'elle eſt glabre, plus baſſe qu'aucune d'elles, mais ſur-tout en ce que ſes fleurs ſont petites, & ramaſſées en une tête ſerrée, à peu près hémiſphérique.

Sa racine donne naiſſance à une ou pluſieurs tiges ſimples, droites, cylindriques, articulées, à quatre ou cinq entre-nœuds, non viſqueuſes, liſſes, parfaitement glabres, & qui s'élèvent, du milieu d'une touffe de feuilles radicales, à la hauteur de trois à cinq pouces. Ces feuilles ſont linéaires-lancéolées, étroites, pointues, entières, légèrement épaiſſes, vertes des deux côtés, un peu blanchâtres & comme membraneuſes dans le bas, ſouvent rétrécies en une ſorte de pétiole à la baſe. Elles ſont longues de douze à quinze lignes ſur une à deux lignes de largeur. Les feuilles caulinaires ſont ſeſſiles, amplexicaules, droites, moins allongées & un peu plus larges que les autres. Les fleurs ſont petites, d'un beau rouge, nombreuſes, ſerrées & diſpoſées, au ſommet de la tige, en un bouquet ou plutôt en une tête hémiſphérique, ſur des pédoncules courts, entremêlés de bractées ovales-lancéolées, demi-tranſparentes. Souvent auſſi ces têtes de fleurs ſont accompagnées d'autres fleurs naiſſant en petit nombre aux aiſſelles des feuilles qui en ſont le plus voiſines, & forment avec elles une ſorte de thyrſe court. Le calice eſt légèrement renflé & partagé, dans ſon tiers ſupérieur, en cinq découpures concaves, un peu obtuſes, blanchâtres & comme ſcarieuſes ſur les bords. La corolle n'eſt pas couronnée. Les pétales ſont échancrés, quelquefois denticulés au ſommet. L'ovaire, que Linné dit être chargé ſeulement de quatre ſtyles, en porte très-ſouvent cinq courts & redreſſés. Cette plante croît naturellement en Europe. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*).

5. Lychnide magellanique; *Lychnis magellanica. Lychnis ſubvilloſa foliis linearibus, graminеis; petalis apice bifidis, calyce campanulato vix longioribus.*

Cette plante, qu'on ſeroit au premier aſpect tenté de prendre pour un *Cucubalus*, ne ſauroit appartenir à ce dernier genre à cauſe du nombre de ſes ſtyles. Elle paroît devoir être rangée, dans l'ordre naturel, auprès du *Lychnis alpina*, dont elle diffère eſſentiellement par la grandeur & la diſpoſition des fleurs.

Elle a toutes les parties légèrement pubeſcentes. Sa racine, vraiſemblablement vivace, eſt ſurmontée d'une ſouche qui ſe ramifie comme celles du *Statice armeria*, & pouſſe de même un grand nombre de feuilles longues, étroites, linéaires, pointues, graminiformes, ſerrées, formant un gazon épais. Il s'élève d'entre ces feuilles, à la hauteur de ſept à huit pouces, pluſieurs tiges droites, cylindriques, un peu ſtriées, ſimples, n'ayant guères que deux à trois articulations. Les feuilles y ſont oppoſées, ſeſſiles, connées, aſſez ſemblables aux feuilles radicales. Elles ont un pouce & demi à deux pouces de longueur ſur une largeur d'environ une ligne. Les fleurs ſont quelquefois ſolitaires au ſommet de la tige; mais le plus ſouvent elles y forment un bouquet terminal, peu garni, accompagné de bractées qui ne diffèrent des feuilles que par leur petiteſſe. Ces fleurs ont un calice campaniforme, un peu véſiculeux, légèrement ſtrié, long d'environ quatre lignes, & partagé, dans ſon tiers ſupérieur, en cinq découpures ſcarieuſes ſur les bords; une corolle à cinq pétales à peine plus longs que le calice, & dont les onglets élargis, preſque cunéiformes, auriculés à leurs parties latérales ſupérieures, ſe terminent par une lame courte, échancrée profondément; des étamines un peu moins longues que la corolle; un ovaire ovale, ſurmonté de cinq ſtyles droits, filiformes, à peu près de la longueur des étamines. Le fruit conſiſte en une capſule ovale, glabre, uniloculaire, s'ouvrant par le ſommet. Cette eſpèce a été rapportée du détroit de Magellan par Commerſon. [*v. ſ.*].

6. Lychnide dioïque; *Lychnis dioica.* Lin. *Lychnis floribus dioicis; capſulâ apice decemvolvi.*

Lychnis ſylveſtris alba ſimplex. Bauh. Pin. 204. Tournef. 334. *Ocimoides album multis.* J. B. Hiſt. 3. pag. 342. *Ocimaſtrum ſive Ocimoides.* Tabern. Ic. 299. *Lychnis ſylveſtris alba.* Camer. Hort. Med. pag. 93. *Lychnis ſylveſtris noctiflora alba ſimplex, calyce ampliſſimo.* Till. Pis. 105. Tab. 41. Fig. 1. *Melandryum Plinii genuinum.* Clus. Hiſt. 1. pag. 294. *Lychnis ſylveſtris.* Dod. Pempt. pag. 171. *Lychnis ſylveſtris hirſuta perennis alba ſimplex.* Moris. Hiſt. 2. pag. 541. Sect. 5. t. 21. Fig. 21. *Lychnis ſylveſtris flore albo*, Ger. Raj. Hiſt. pag. 994. *Cucubalus floribus hermaphroditis pentagynis, capſulis unilocularibus.* Hort. Cliff. 170. *Lychnis floribus ſexu diſtinctis.* Hall. Helv. n°. 923. *Lychnis dioica.* Œder. Fl. Dan. Tab. 792. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 530. Pollich. Pal. no. 440. Kniph. Cent. 11. no. 64. Leers. Herb. no. 350. Dærr. Naſſ. pag. 145. Fl. Fr. 688. no. 10. *Lychnis alba.* Mill. Dict. n°. 4.

β. *Eadem, flore purpureo.*

Lychnis ſylveſtris, ſive aquatica, purpurea ſimplex. Bauh. Pin. 204. Tournef. 335. *Ocimoides purpureum multis.* J. B. Hiſt. 3. pag. 343. *Oci-*

maſtrum rubrum. Tab. Icon. 299. *Lychnis ſylveſtris rubello flore, an heſperis Theophaſti.* Lob. Ic. 335. *Lychnis ſylveſtris minus hirſuta flore rubello ſimplici.* Moris. Hiſt. 2. pag. 541. Sect. 5. t. 21. Fig. 23. *Lychnis ſylveſtris rubello flore*, Ger. Raj. Hiſt. pag. 994. *Lychnis dioica.* Mill. Dict. no. 3.

γ. *Eadem, flore pleno, albo vel purpureo.*

Lychnis alba multiplex. Bauh. Pin. 204. Tournef. 334. Hort. Eyſt. *Ocimoides album, flore pleno.* J. B. Hiſt. 3. pag. 343. *Oci maſtrum multiflorum.* Tabern. Icon. 300. *Lychnis ſylveſtris flore multiplici.* Dod. Pempt. pag. 171. *Lychnis ſylveſtris flore pleno rubro.* Hort. Eyſt. *Lychnis agreſtis multiflora.* Lobel. Icon. 336. *Lychnis alba ſylveſtris.* Ibid.

Cette eſpèce, très-commune dans les champs, dans les prés, le long des chemins, paroît s'accommoder de tous les ſols, & ſe reconnoît aiſément à ſon caractère de fleurs dioïques.

Elle s'élève à la hauteur d'un à trois pieds, ſur des tiges herbacées, droites, cylindriques, articulées, tameuſes, un peu rougeatres dans le bas & chargées, comme le reſte de la plante, de poils blanchatres plus ou moins abondans. Les feuilles ſont larges, ovales ou ovales lancéolées, pointues, entières, ſeſſiles, preſque connees, molles, velues des deux côtés, d'un vert foncé, les inférieures rétrécies en pétiole à la baſe. Ces feuilles ſont marquées de quelques nervures obliques, ſaillantes en deſſous, partant de la côte moyenne. Les fleurs ſont d'un blanc pur, aſſez grandes, penchées, agréables à la vue, & diſpoſées au ſommet de la plante, en panicules lâches, munies, à leurs diviſions, de petites bractées ou plutôt de jeunes feuilles. Ces panicules ſont ordinairement dichotomes avec une fleur dans chaque bifurcation. Les pédoncules partiels ont peu de longueur. Les calices ſont verts ou rougeâtres, anguleux, à angles d'une couleur plus foncée, & ſe terminent par cinq dents pointues. Ils ont une forme ovale-oblongue dans les fleurs mâles; mais ils ſont beaucoup plus gros, ventrus & preſque coniques dans les fleurs femelles. Leurs angles ſont auſſi beaucoup plus ſaillans dans ces dernières. Les corolles exhalent principalement dans les belles ſoirées d'été, une odeur douce & agréable. Les pétales ont les onglets aſſez larges, un peu plus longs que le calice & terminés ſupérieurement par deux oreillettes latérales entre leſquelles ſont placées les deux appendices qui concourent à couronner l'entrée de la corolle. Leurs lames ſont obtuſes, cordiformes au ſommet, ouvertes en étoile & fendues juſqu'à leur partie moyenne. Les étamines ont les filamens velus à la baſe & ſont portées, ainſi que les pétales (dans les fleurs mâles) ſur un pédicule commun, long d'une ligne ou environ, qui les éloigne du fond du calice. L'ovaire devient une capſule ovale, glabre, ſeſſile, uniloculaire, polyſperme, enfermée dans le calice & qui s'ouvre au ſommet en dix valves. Cette plante croît naturellement & abondamment dans toute l'Europe. Sa variété à fleurs doubles eſt cultivée dans les jardins pour l'ornement des parterres. ♃. (*v. v.*)

Il arrive quelquefois à cette eſpèce d'être hermaphrodite. Dans quelques endroits elle a toujours les fleurs blanches: dans d'autres, on ne la rencontre preſque jamais qu'à fleurs purpurines. Ces différences de couleur ſont-elles purement accidentelles? Quelques perſonnes prétendent que la plante à fleurs rouges doit conſtituer une eſpèce diſtincte de celle qui a les fleurs blanches. Elles ſe fondent principalement ſur ce que la première eſt annuelle ou biſannuelle, tandis que l'autre eſt vivace, & ſur ce que les graines de ces deux plantes produiſent conſtamment des fleurs de la même couleur que celles dont elles tirent leur origine. Je ne connois pas d'obſervation contraire à leur aſſertion, & ne ſuis pas fort éloigné de la croire conforme à la vérité.

7. LYCHNIDE à petites corolles; *Lychnis apetala. Lychnis calyce inflato, corollam includente; caule ſubunifloro.*

Cucubalus caule ſimpliciſſimo unifloro, corollâ incluſâ. Fl. Lappon. n°. 181. Tab. 12. Fig. 1. *Lychnis calyce inflato, corolla calyce breviore, caule ſubunifloro; flore hermaphrodito.* Gmel. Siber. vol. 4. pag. 137. *Lychnis apetala.* Mill. Dict. no. 9. Flor. Dan. Tab. 806.

Cette eſpèce n'eſt pas dénuée de corolle comme on ſeroit tenté de le croire d'après la dénomination ſous laquelle Linné la préſente; mais ſeulement ſes pétales ſont très petits & renfermés avec les autres parties de la fleur, dans un grand calice.

Sa tige eſt droite, ſouvent ſimple, très-légèrement ſcabre, feuillée dans le bas, ordinairement uniflore, haute d'environ ſept pouces, & diviſée en trois ou quatre entre-nœuds. Les feuilles ſont oppoſées, linéaires-lancéolées, les ſupérieures plus courtes & plus étroites. On en voit, à la baſe de la tige, quatre qui ſemblent diſpoſées en croix, parce qu'elles partent de deux articulations très voiſines l'une de l'autre. La plante eſt terminée par une fleur unique, inclinée, dont toutes les parties ſont compriſes dans un calice ovale, renflé, comme véſiculeux, diviſé ſupérieurement en cinq dents courtes, obtuſes, qui en ferment preſque l'entrée. Ce calice eſt relevé longitudinalement de dix angles hiſpides, de couleur brune. La corolle eſt compoſée de cinq pétales échancrés, une fois plus courts que le calice. Les ſtyles ſont un peu plus longs que les étamines. L'ovaire devient une capſule uniloculaire oblongue, obtuſe, preſque cylindrique, un peu rétrécie à ſon milieu. Cette plante croît naturellement en Laponie & en Sibérie. Elle ſe plaît ſur les montagnes, dans les lieux ſecs & ſablonneux. ♃.

8. LYCHNIDE des Bleds ; *Lychnis githago. Lychnis hirsuta, laciniis calycinis corollâ longioribus ; petalis subemarginatis.*

Lychnis segetum, major. Bauh. Pin. 204. Tournef. 335. Raj. Hist. p. 998. Knorr. Del. 2. t. L. 10. *Pseudomelanthium.* J. B. Hist. 3. p. 341. *Nigellastrum.* Dod. Pempt. 173. Dict. D. Mat. Med. Fig. D. Garsault. vol. 3. Tab. 413. *Pseudomelanthium flore albo.* Hort. Eyst. *Lolium.* Fuchs. Hist. 127. *Lychnis segetum.* Tabern. p. 293. Fl. Fr. 688. n°. 2. *Pseudomelanthium : Nigellastrum Dodonæi, & Fuchsii : Lolium Mutonis : Lychnoides segetum Tragi.* Lob. Icon. 38. *Lychnis hirsuta segetum, major.* Morif. Hist. 2. p. 543. Sect. 5. Tab. 21. Fig. 31. *Lychnis calycibus longissimè caudatis.* Hall. Helv. n°. 926. *Lychnis githago.* Scopol. Carn. Ed. 1. p. 505. n°. 9. Ed. 2. n°. 527. *Agrostemma githago.* Lin. Spec. Plant. n°. 1. Pollich. Pall. n°. 436. Dœr. Nass. p. 36. Flor. Danic. Tab. 576. Kniph. Cent. 5. n°. 8. Mill. Dict. n°. 1.

La longueur des divisions de son calice, ses pétales nuds, presqu'entiers, & la sorte de poils qu'on voit à la surface supérieure des feuilles, rendent cette espèce singulièrement remarquable & bien distincte de toutes les autres.

Elle s'élève, jusqu'à trois pieds, sur une tige grêle, droite, articulée, cylindrique, creuse, verdâtre, quelquefois simple, souvent un peu rameuse, feuillée dans le bas, & chargée, comme le reste de la plante, de poils fins, couchés, mollets, blanchâtres, assez abondans. Les feuilles sont longues, étroites, linéaires, pointues, molles, rapprochées de la tige, velues des deux côtés, connées à la base, larges de deux à trois lignes sur environ trois pouces de longueur. Leur surface supérieure offre, dans sa moitié inférieure, de longs poils demi-couchés, qui ressemblent un peu à ceux qu'on apperçoit sur les feuilles de l'*Hieracium pilosella.* Les fleurs naissent solitaires aux sommités de la plante, qui sont, au-dessous d'elles, dégarnies de feuilles dans l'étendue de trois à six pouces, ou même davantage. Ces fleurs sont belles, plus grandes que dans la plupart des autres espèces : elles ont un calice dont le tiers inférieur est tubuleux, ovale-oblong, cannelé, anguleux, coriace, chargé de longs poils, tandis que les deux autres tiers sont partagés en cinq découpures linéaires, pointues, étroites, molles, à demi-ouvertes, qui égalent, ou même, le plus ordinairement, dépassent de plusieurs lignes le limbe de la corolle. Celle-ci est nue à son orifice, & composée de cinq pétales assez grands, ovoïdes, ouverts en entonnoir, très-superficiellement échancrés au sommet, & dont les onglets n'excèdent pas la longueur du tube du calice. Les lames des pétales sont, à l'extérieur, rougeâtres, luisantes, comme glacées de blanc : leur surface interne est, dans les deux tiers supérieurs, d'un rouge purpurin ou tirant sur le violet, mais elle est blanchâtre dans le bas, & marquée de trois à cinq nervures longitudinales, ponctuées de noir. Les étamines & les styles sont à peu près d'égale longueur & dépassent un peu l'entrée de la corolle. Le fruit est une capsule glabre, ovale, uniloculaire, polysperme, d'un blanc argenté intérieurement, sessile au fond du calice, & qui s'ouvre au sommet en cinq valves. Les semences sont noirâtres, chagrinées, un peu anguleuses, d'un goût amer, & d'une grosseur assez considérable relativement à celle des autres espèces. Raj observe que, grossies au microscope, elles ont en quelque sorte la forme d'un Hérisson roulé sur lui-même. Cette plante croît naturellement en Europe parmi les Bleds, où elle est même souvent trop abondante. Il en existe une variété à fleurs blanches. ⊙. (*v. v.*).

Fuchsius, & d'autres auteurs, disent cette plante utile contre la galle, la teigne & autres maladies de la peau. Elle a été aussi vantée pour la guérison des ulcères, des fistules, & pour arrêter les hémorragies. Simon Pauli rapporte qu'il s'est servi de la racine fraîche avec un succès prodigieux, contre les hémorragies du nez, dans une maladie épidémique qui régnoit en Dannemark. Il se contentoit de faire tenir sous la langue un petit morceau de cette racine. Mais, en supposant que ce moyen ait réellement déterminé la cessation de pareilles hémorragies, il est vraisemblable que ce n'a été que par une action purement mécanique, je veux dire par la compression des vaisseaux sanguins, dont les ramifications vont aboutir aux narines, compression dont la racine de cette Lychnide ne fut qu'une cause très-secondaire. En effet, on conçoit aisément qu'il est possible qu'une telle compression ait lieu par le concours simultané des organes qui entrent en contraction pour maintenir sous la langue un corps quelconque.

9. LYCHNIDE des jardins ; *Lychnis coronaria. Lychnis tomentosa foliis ovato-lanceolatis ; pedunculis unifloris, elongatis.*

Lychnis coronaria Dioscoridis sativa. Bauh. Pin. 203. Tournef. 334. *Lychnis coronaria vulgo.* J. B. Hist. 3. p. 340. *Lychnis coronaria.* Dod. Pempt. p. 170. Lob. Icon. 334. *Lychnis coronaria alba.* Tabor. Icon. 291. *Lychnis coronaria flore incarnato punctato.* Hort. Eyst. *Lychnis coronaria, flore pleno.* J. B. Hist. 3. p. 341. *Lychnis altera, rubra.* Lob. Icon. 334. *Lychnis.* Camer. Epit. 569. *Lychnis coronaria sativa, flore albo, rubro, punctato, simplici, & rubro pleno.* Morif. Hist. 2. p. 540. Sect. 5. Tab. 21. Fig. 19. *Lychnis tomentosa, calycibus costatis longè petiolatis.* Hall. Helv. n°. 925. *Lychnis coronaria alba umbilico carneo.* Barrel. Icon. 1006. *Agrostemma coronaria.* Lin. Spec. Plant. n°. 2. Mill.

Dict. n°. 3. Willich. Illustr. no. 29. Kniph. Cent. 12. no. 3. Knorr. Del. 1. t. R. 20. Gærtn. D. Fruct. vol. 2. p. 228. Tab. 130.

Celle-ci est universellement chargée d'un duvet cotonneux, incane, presqu'aussi abondant que celui du *Verbascum thapsus*. Elle présente, lorsqu'elle est en fleurs, une touffe qui a beaucoup d'eclat, & qui pare singulièrement les parterres.

Sa tige est droite, herbacée, cylindrique, creuse, divisée en beaucoup de rameaux, haute d'un pied à un pied & demi. Elle est garnie de feuilles sessiles, amplexicaules, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, un peu épaisses, molles, très-douces au toucher, longues d'environ un pouce & demi à deux pouces sur un pouce ou un peu plus de largeur. Les fleurs sont assez grandes, nombreuses, éclatantes, presqu'inodores, d'un rouge foncé, incarnates ou quelquefois blanches. Elles viennent, au sommet & dans les bifurcations des rameaux, sur des pédoncules solitaires, uniflores, longs au moins de deux à trois pouces, & leur assemblage forme en quelque sorte une panicule lâche, irreguliere. Elles ont le calice ovale, coriace, tomenteux, profondément cannelé, anguleux, terminé par cinq dents molles, pointues, évasées. Les angles de ce calice sont au nombre de dix, & cinq d'entr'eux sont relevés en espèces de crêtes fort saillantes. Les lames des pétales sont bien ouvertes, ovoïdes-élargies, obtuses, superficiellement echancrées, obscurément denticulées à l'extrémité, & munies chacune, à leur base, de deux appendices droites, luisantes, rougeâtres, un peu épaisses, fermes, pointues, presque piquantes, longues d'environ une ligne. Ces appendices sont conniventes, & ferment, jusqu'après l'émission des poussières, l'entrée de la corolle. Les étamines ont un peu plus de longueur que les styles. Ceux-ci sont courbés horisontalement, à la base, sur le sommet de l'ovaire. Le fruit est une capsule glabre, ovale, un peu oblongue, uniloculaire, polyspherme, sessile, & enfermée dans le calice. Cette espèce croît naturellement en Italie & dans la Suisse. On cultive beaucoup ses variétés à fleurs doubles. ♂. (*v. v.*)

10. Lychnide ombellifère; *Lychnis flos Jovis. Lychnis tomentosa floribus umbellato-capitatis; petalis obcordatis.*

Lychnis coronaria, sylvestris. Bauh. Pin. 204. Moris. Hist. 2. p. 540 no. 20. Sect. 5. Tab. 36. Fig. 2. *Lychnis umbellifera, montana, helvetica.* Zanon. p. 140. Tab. 110. Tourn. p. 334. Raj. Hist. p. 993. Rober. Ic. Reg. 135. *Lychnis coronaria umbellifera alpina, flore purpureo.* Barrel. Icon. 1005. Bocc. Mus. Tab. 42. *Ex Hallero. Lychnis tomentosa, umbellis pauciforis, petalis cordatis.* Hall. Helv. n°. 924. *Agrostemma flos Jovis.* Lin. Spec. Plant. no. 3. Mill. Dict. n°. 4. Pollich. Pall. no. 437. *Lychnis umbellifera.* Fl. Fr. 688. n°. 9.

Elle a, dans son port & dans son feuillage, beaucoup d'analogie avec l'espèce précédente: mais ses fleurs sont rassemblées en espèces d'ombelles terminales, ses calices sont moins coriaces, & l'échancrure de ses pétales est beaucoup plus profonde.

Il pousse de sa racine, qui est fibreuse, plusieurs tiges droites, articulées, cylindriques, un peu angaleuses, feuillées, ordinairement simples, hautes d'environ un pied, & chargées, comme le reste de la plante, d'un duvet cotonneux, pareil à celui dont est revêtu le *Lychnis coronaria.* Les feuilles sont sessiles, oblongues, lancéolées ou ovales lancéolées, pointues, molles, très-cotonneuses, rapprochées de la tige, & longues de deux à trois pouces sur une largeur de huit à dix lignes. Les fleurs sont purpurines, & rassemblées, aux sommités de la plante, sur des pédoncules courts, ordinairement un peu rameux, dont la réunion forme une ombelle serrée, pauciflore, ou même une sorte de tête. Cette ombelle a, à sa base, deux feuilles un peu plus petites que les autres, & qui lui servent comme de collerette. Le calice est ovale, cannelé, tomenteux, terminé par cinq dents courtes: il est relevé longitudinalement de dix angles qui ont une couleur verdâtre, & sont beaucoup moins saillans que dans le *Lychnis coronaria.* Les lames des pétales sont très-ouvertes, étroites à la base, profondément échancrées en cœur au sommet, & munies, à l'orifice de la corolle, de deux appendices bifides. Le fruit est court, épais, conique, uniloculaire, & s'ouvre au sommet en cinq valves. Cette plante croît naturellement dans la Suisse, dans le Palatinat. Elle vient aussi dans les régions australes de la France. On la cultive au Jardin du Roi. ℰ. (*v. v.*).

La figure, que j'ai citée dans Barrelier d'après Haller, offre des pétales entiers, des pédoncules propres fort longs, des ombelles très-garnies de fleurs. N'appartiendroit-elle pas à une espèce differente?

11. Lichnide caryophyllée; *Lychnis cæli-rosa. Lychnis annua glabra foliis lineari-lanceolatis; floribus laxè paniculatis; petalis emarginatis, coronatis.*

Lychnis pseudomelanthio similis, africana, glabra, angustifolia. Herm. Lugd. p. 391. Tab. 393. *Lychnis segetum, nigellastrum minus glabrum dicta, flore eleganter rubello.* Moris. Hist. 2. p. 543. Sect. 5. Tab. 22. Fig. 32. *Lychnis foliis glabris, calyce duriore.* Bocc. Sicil. p. 27. Tab. 14. Fig. 1. *Pseudomelanthium glabrum siculum.* Raj. Hist. p. 999. *Agrostemma cœli rosa.* Lin. Spec. Plant. n°. 4. Mill. Dict. no. 2.

β. *Eadem, major, angulis calycinis vel glabris vel ſerrulato ſcabris.*

Agroſtemma cœli roſa. Variet. Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2 p. 170.

Cette eſpèce a, en quelque ſorte, le port d'un *Dianthus*. Toutes ſes parties ſont glabres. Sa tige eſt herbacée, menue, foible, cependant aſſez droite, articulée, cylindrique, liſſe, verdâtre, rameuſe même dès ſa partie inférieure, & s'élève à la hauteur d'environ un pied. Les feuilles ſont ſeſſiles, étroites, linéaires-lancéolées, pointues, fort longues, aſſez fermes, quelquefois un peu ſcabres ſur les bords par la préſence de poils courts & roides. Les ſupérieures ſont aiguës, plus courtes & plus étroites que les autres. Les fleurs ſont purpurines, à peu près de la grandeur de celles de la Lychnide ombelliſère, & naiſſent, aux ſommités de la plante, ſur des pédoncules propres, longs ſouvent de pluſieurs pouces. Ces pédoncules ſont grêles, nus, uniflores, axillaires ou terminaux. Les calices ſont glabres, droits, ovales-allongés amincis à la baſe, renflés en maſſue ou preſqu'en fuſeau, coriaces, anguleux, & creuſés profondément de dix cannelures marquées de rides tranſverſales. Ces calices ſe terminent, dans leur tiers ſupérieur, par cinq découpures linéaires, aiguës, preſque ſubulées. Les lames des pétales ſont couronnées, ouvertes, ovoïdes-oblongues, fortement échancrées au ſommet. Les ſtyles ſont un peu réfléchis. Cette plante croît naturellement en Sicile, dans le Levant, & ſur les côtes d'Afrique qui bordent la Méditerranée. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*).

La variété β. eſt plus grande dans toutes ſes parties. Quelquefois les angles de ſes calices ſont glabres. D'autres fois ils ſont finement dentés en ſcie d'une manière très-apparente, & alors les feuilles ſont ſcabres ſur les bord à la manière de celles des Graminées. Cette variété a été rapportée de la côte de Barbarie par M. Poiret qui en a communiqué des exemplaires à M. de la Marck. (*v. ſ.*).

12. LYCHNIDE à grandes fleurs; *Lychnis grandiflora. Lychnis floribus axillaribus terminalibuſque, ſolitariis; petalis inæqualiter crenatis.* Jacq. Collect. vol. 1. p. 149. & Icon Rar.

Lychnis coronata. Thunb. Jap. p. 187. Ex Aiton Hort. Kew. vol. 2. p. 117.

C'eſt, parmi les eſpèces connues de ce genre, celle qui produit les plus grandes & ſans contredit les plus belles fleurs.

Elle s'élève, à la hauteur de deux à trois pieds ſur des tiges droites, cylindriques, articulées, noueuſes, glabres, rameuſes, à rameaux anguleux. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, connées, ovales ou ovales-oblongues, preſque lancéolées, pointues, entières, glabres, vertes, longues d'environ trois pouces. Leurs bords ſont chargés de poils courts, blanchâtres, qu'on apperçoit facilement à l'aide d'une loupe, & qui les rendent un peu ſcabres lorſqu'on y promène les doigts dans une direction contraire à celle de ces poils, c'eſt-à-dire, de la pointe de la feuille vers ſa baſe. Les ſommités des tiges & des rameaux ſoutiennent des fleurs grandes, inodores, très-belles, & portées ſur de courts pédoncules munis de bractées ſeſſiles, lancéolées, pointues. Le calice eſt oblong, un peu turbiné, épais, glabre, vert, obſcurément anguleux, & diviſé, dans ſon tiers ſupérieur, en cinq découpures lancéolées. Les corolles ſont bien ouvertes, d'une écarlate tirant un peu ſur le jaune, à onglets de la longueur du calice, & à lames élargies, cunéiformes, obtuſes, comme tronquées, marquées longitudinalement de trois lignes plus foncées. Ces lames ſont bordées au ſommet de dents aiguës, irrégulières, & leur baſe eſt couronnée par une appendice bifide, ſouvent denticulée. Les étamines dépaſſent un peu l'orifice de la corolle: leurs filamens ſont élevés, au fond du calice, ſur un pédicule commun long de quelques lignes, & portent des anthères petites, oblongues, violettes. L'ovaire eſt allongé, pentagone, obtus, liſſe, & ſe convertit en une capſule ovale-oblongue, glabre, uniloculaire, polyſperme, qui s'ouvre au ſommet en cinq valves. On dit cette plante originaire de la Chine & du Japon. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. [*v. v.*]

* *Lychnis (ſibirica) petalis bifidis, caule dichotomo, foliis ſubhirtis.* Lin. Spec. Plant. no. 6. Mill. Dict. n°. 7.

Cette eſpèce a la ſtature du *Silene rupeſtris*. Lin. Mais elle en eſt diſtinguée par ſes racines vivaces, par ſes feuilles moins glabres, enfin par ſes ſtyles qui ſont au nombre de cinq. On la trouve dans la Sibérie. ♃.

* *Lychnis (læta) petalis bifidis, floribus ſolitariis, foliis lineari lanceolatis glabris, calycibus decemcarinatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. p. 118. ☉. *E Luſitaniâ.*

(Par M. DESROUSSEAUX).

LYCOPODE; *LYCOPODIUM*. Genre de plante cryptogame, de la famille des Mouſſes, qui a quelques rapports avec les Sphaignes, & qui, par la nature de ſes capſules pulvérulentes, ſemble en quelque ſorte faire le paſſage des Mouſſes aux Fougères.

Ce genre comprend un aſſez grand nombre d'eſpèces ſoit indigènes, ſoit exotiques, parmi leſquelles on trouve les plus grands individus qui ſoient connus dans la famille des Mouſſes. Ce ſont des herbes rameuſes, ſouvent dichotomes, quelquefois droites, plus ordinairement couchées ou rampantes; ayant le feuillage ſimple (comme celui des Mouſſes), embriqué circulairement, ou

quelquefois applati & comme diſtique ; & la fructification ſoit éparſe dans les aiſſelles des feuilles, ſoit diſpoſée ſur des épis écailleux & terminaux.

CARACTERE GENERIQUE.

Les *Lycopodes* portent des urnes (ou capſules) ſeſſiles, arrondies ou réniformes, dépourvues d'opercule & de coëffe, s'ouvrant le plus ſouvent en deux valves, & contenant une pouſſière abondante.

Obſervation.

Les capſules des Lycopodes ſont cachées dans les écailles des épis ou dans les aiſſelles des feuilles; & la pouſſière, dont elles ſont remplies, eſt très-inflammable.

ESPECES.

* *Fructification diſpoſée en épi.*

1. LYCOPODE à maſſue ; Fl. Fr. *Lycopodium clavatum.* L. *Lycopodium foliis ſparſis filamentoſis, ſpicis teretibus pedunculatis geminis.* Lin. Scop. Carn. 2. no. 1278. Weiſ. Crypt. 269. Pollich. Pal. no. 967. Fl. Dan. t. 126. Blackw. t. 535. Zorn. Ic. Cent. 1. t. 54. Lightf. p. 685.

Muſcus ſquamoſus vulgaris repens, clavatus. Tournef. 553. *Muſcus terreſtris clavatus.* Bauh. Pin. 360. *Muſcus terreſtris repens, binis clavis folioſis ſe in altum erigentibus.* Pluk. Alm. 258. Tab. 47. f. 8. Moriſ. Hiſt. 3. p. 623. Sect. 15. t. 5. f. 2. *Lycopodium.* Tabern. Ic. 814. Raj. Synopſ. 3. p. 107. *Muſcus terreſtris ſ. Lycopodium.* Dod. Pempt. 472. *Muſcus clavatus.* Lob. Ic. 2. p. 244. *Lycopodium vulgare piloſum anfragoſum & repens.* Dill. Muſc. p. 441. t. 58. f. 1. *Lycopodium.* Hall. Helv. nº. 1722.

C'eſt la plus grande de nos Mouſſes indigènes : ſes tiges ſont longues de deux à quatre pieds, rampantes, rameuſes, dures, & couvertes dans toute leur longueur de feuilles éparſes, très-rapprochées, & comme embriquées de toute part. Ces feuilles ſont petites, nombreuſes, linéaires, aiguës, courbées, vertes, terminées chacune par un poil aſſez long. Les pédoncules, qui ſoutiennent la fructification, naiſſent de l'extrémité des rameaux : ils ſont droits, longs d'environ trois pouces, preſque nuds, chargés de petites écailles linéaires-ſubulées, écartées entr'elles. Ces pédoncules ſe diviſent, dans leur partie ſupérieure, en deux rameaux courts, terminé chacun par un épi en maſſue, écailleux, & d'un blanc jaunâtre. Les écailles des épis ſont embriquées, ovales-pointues, dentelées ou comme frangées ſur les bords, & terminées par un poil. Entre ces écailles ſont ſituées des urnes ou capſules ſeſſiles, preſque réniformes, jaunâtres, & qui s'ouvrent avec élaſticité. Ces urnes répandent dans leur maturité une pouſſière abondante, jaunâtre, qui s'enflamme facilement, fulmine preſque comme la poudre à canon, & qu'on nomme vulgairement *Soufre végétal.*

Cette plante croît naturellement en Europe, dans les bois, les lieux pierreux & ombragés. Ses épis paroiſſent en Août & Septembre, & c'eſt vers le commencement de l'hyver qu'ils répandent leur pouſſière inflammable. ♃. (*v. v.*).

La décoction de cette plante paſſe pour diurétique & pour un bon topique contre la goutte chaude : miſe en poudre & délayée dans du vin rouge, elle arrête la diarrhée, la dyſſenterie ; affermit les dents, & guérit le ſcorbut. La pouſſière des urnes eſt regardée comme anti-ſpaſmodique & carminative. Les Polonois & les Suédois s'en ſervent communément contre une maladie endémique des cheveux, appelée *Plica.* En Moſcovie, en Perſe, & quelquefois ſur nos théâtres, cette pouſſière eſt employée dans les feux d'artifice.

2. LYCOPODE phlegmaire ; *Lycopodium phlegmaria.* L. *Lycopodium foliis ovato-acutis ſubpetiolatis verticillato-ſparſis, ſpicis dichotomis filiformibus.*

Lycopodium erectum dichotomum, foliis cruciatis, ſpicis gracilibus. Dill. Muſc. 450. Tab. 61. f. 5. A. B. C. *Tama-pouel paatſia maravara.* Rheed. Mal. 12. p. 27. t. 14.

β. *Selago Indiæ orientalis ſ. phlegmaria admirabilis zeylanica.* Breyn. Cent. 180. Tab. 92. Raj. Hiſt. 1852. Dillen. t. 61. Fig. D. E.

Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe une tige haute de deux pieds ou davantage, dichotome, glabre, cannelée & feuillée dans toute ſa longueur. Ses feuilles ſont un peu pétiolées, ovales-pointues, myrtiformes, entières, liſſes, ſouvent preſque verticillées quatre à quatre, mais imparfaitement, de ſorte que la plupart ſon véritablement éparſes. Il naît, du ſommet des rameaux, des épis grêles, filiformes, dichotomes, écailleux, longs de trois à quatre pouces. Les écailles de ces épis ſont ovales, un peu pointues, ſeſſiles, concaves, & beaucoup plus petites que les feuilles de la plante. Elles contiennent dans leurs aiſſelles de petites urnes ou capſules ſeſſiles, réniformes, liſſes & blanchâtres. Ce Lycopode croît naturellement dans les Indes orientales ; nous en poſſédons des exemplaires recueillis à l'Iſle de France par Commerſon. (*v. ſ.*).

3. LYCOPODE ophioglosſoïde ; *Lycopodium ophioglosſoides. Lycopodium foliis ſparſis lanceolatis integerrimis, ſpicis dichotomis caule longioribus.*

Sa tige eſt haute de trois pouces, ſimple ou diviſée en deux rameaux, feuillée, glabre & anguleuſe. Les feuilles ſont éparſes, preſqu'em-

briquées, lancéolées ou lancéolées-linéaires, très-entières, liſſes, longues de quatre ou cinq lignes. Du ſommet de la tige, ou de chaque rameau, ſort un épi grêle, linéaire ou filiforme, écailleux, dichotome, long de ſix ou ſept pouces, & par-conſéquent beaucoup plus long que la tige même. Les écailles des épis ſont embriquées, ſerrées, ovales, concaves, un peu pointues, & trois ou quatre fois plus courtes que les feuilles. Les capſules ſont petites, obtuſes, liſſes, ſeſſiles, & ſituées dans les aiſſelles des écailles. Cette plante croît à l'Iſle de France, & y a été recueillie par Commerſon. (*v. ſ.*).

4. LYCOPODE applati; *Lycopodium complanatum.* L. *Lycopodium foliis adpreſſis baſi adnatis ſubdecurrentibus, ramulis compreſſis, ſpicis bigeminis pedunculatis.*

Lycopodium digitatum, foliis arboris vitæ, ſpicis bigemellis teretibus. Dill. Muſc. 448. t. 59. f. 3.

D'une ſouche rampante ſur la terre naiſſent, à la diſtance de deux pouces les unes des autres, pluſieurs tiges droites, cylindriques, rameuſes, hautes de trois à quatre pouces. Ces tiges ſont chargées de feuilles pointues, éparſes, droites, adnées & décurrentes inférieurement. Les rameaux ſont comprimés, & diviſés en ramifications dichotomes, courtes, diſpoſées comme des digitations. Les feuilles de ces rameaux applatis ſont ſituées ſur quatre rangées: ſavoir, une rangée ſur chaque côté tranchant, & une rangée ſur chaque côté plat. Elles ſont adnées inférieurement, & décurrentes par leur baſe. La plupart des rameaux ſont ſtériles; mais quelques-uns pouſſent de leur ſommet un pédoncule grêle, preſque filiforme, long de deux pouces ou davantage, garni de petites feuilles lâches & aiguës. Chaque pédoncule ſe diviſe à ſon ſommet en deux rameaux fourchus, & ſoutient quatre épis écailleux, cylindriques & fructifères. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale. (*v. ſ.*).

5. LYCOPODE des Alpes; *Lycopodium alpinum.* L. *Lycopodium foliis quadrifariam imbricatis, caulibus repentibus, ramis erectis dichotomo-faſciculatis, ſpicis ſeſſilibus pedunculatiſque.*

Muſcus ſquamoſus montanus repens, ſabinæ folio. Tournef. 553. *Muſcus terreſtris ramoſus pulcher.* J. B. 3. p. 767. *Muſcus clavatus foliis Cupreſſi.* Bauh. Pin. 360. *Muſcus terreſtris tertius.* Dalech. Hiſt. p. 1324. & Ed. Gal. vol. 2. p. 213. *Lycopodium caule repente, ramis tetragonis.* Lin. Fl. Lapp. p. 324. n°. 417. Tab. XI. f. 6. *Lycopodium caule repente, ramis triquetro-planis.* Lin. Ibid. no. 416. *Lycopodium ſabinæ facie.* Dill. Muſc. p. 445. Tab. 58. f. 2. *Lycopodium alpinum.* Weiſ. Crypt. p. 275. Ed. Fl. Dan. t. 79.

Ses tiges ſont longues d'un pied ou davantage, rampantes, ſerpentantes, cylindriques, preſque nues, n'ayant que des écailles lâches, éparſes, appliquées, & adnées dans leur partie inférieure. Il naît le long de ces tiges des rameaux preſque droits, un peu courts, dichotomes, faſciculés, nombreux, & tout-à-fait couverts de feuilles. Ces feuilles raméales ſont petites, lancéolées, pointues, un peu épaiſſes, ſerrées contre les rameaux, adnées inférieurement, & embriquées ſur quatre rangs ou côtés oppoſés. Les rameaux fertiles ſont terminés chacun par un épi écailleux, ſimple, cylindrique & ſeſſile: mais ces rameaux s'allongent pendant le développement des fruits; leurs feuilles deviennent plus lâches, & alors les épis que ces rameaux ſoutiennent ſont comme pédonculés. Cette plante croît naturellement en Europe, ſur les montagnes. (*v. ſ.*).

6. LYCOPODE rayonné; *Lycopodium obſcurum.* L. *Lycopodium foliis ſparſis decurrentibus, ramulis dichotomis radiatim expanſis, ſpicis ſeſſilibus.*

Lycopodioides radiatum dichotomum. Dill. Muſc. 474. t. 67.

Sa racine eſt ſarmenteuſe & rampante: elle pouſſe des tiges droites, cylindriques, hautes de ſix ou ſept pouces, ſimples & preſque nues inférieurement, feuillées & rameuſes dans leur partie ſupérieure. Les rameaux ſont dichotomes, feuillés, & divergens preſqu'en manière de rayons. Les feuilles ſont linéaires-pointues, légèrement arquées, liſſes, adnées ou comme décurrentes inférieurement: elles ſont régulièrement éparſes & un peu ſerrées ſur la tige; mais celles des rameaux ſont plus lâches & plus diſtiques. L'épi eſt terminal, ſeſſile, ſolitaire ſur chaque rameau fertile, & à peine long d'un pouce & demi. Les écailles dont il eſt garni ſont ſerrées, ovales-pointues, membraneuſes & tranſparentes ſur les bords, rouſſeâtres ou ferrugineuſes ſur le dos. Cette eſpèce croît dans l'Amérique ſeptentrionale. (*v. ſ.*).

7. LYCOPODE junipéroïde; *Lycopodium annotinum.* L. *Lycopodium foliis ſparſis lineari-lanceolatis ſubreflexis, caule repente, ſpicis ſeſſilibus terminalibus.*

Muſcus ſquamoſus, foliis juniperinis reflexis. Tournef. 553. *Muſcus clavatus, juniperinis foliis reflexis, clavis ſingularibus ſine pediculis.* Moris. Hiſt. 3. p. 614. Sec. 15. t. 5. f. 3. *Muſcus terreſtris, foliis retro reflexis.* J. B. 3. p. 767. *abſque icone. Muſcus terreſtris repens, clavis ſingularibus erectis.* Pluk. Alm. 248. t. 205. f. 5. *Lycopodium elatius juniperinum, clavis ſingularibus ſine pediculis.* Raj. Synops. 3. p. 107. n°. 2. Dill. Muſc. p. 455. t. 63. f. 9. Giſſ. App. t. 2. *Lycopodium.* Hall. Helv. n°. 1720. Ed. Fl. Dan. t. 127. Weis. Crypt. p. 272. Lyght. E. Fl. Scot. p. 689.

Ses tiges sont longues d'un pied ou davantage, étalées, rampantes, & ont leurs rameaux spicifères longs & redressés. Ses feuilles sont éparses linéaires-lancéolées, aiguës sans être terminées par un poil, légèrement & vaguement dentées sur les bords, décurrentes à leur base, un peu roides, lâches, & souvent ouvertes ou même tout-à-fait réfléchies. La fructification naît sur des épis écailleux, sessiles, cylindriques, solitaires, longs d'un pouce, qui terminent les rameaux fertiles. Ces épis sont embriqués d'écailles élargies, pointues, finement ou obscurément dentées. Ce Lycopode croît en Europe dans les bois montagneux. (*v. s.*)

8. Lycopode alopécuroïde; *Lycopodium alopecuroides*. L. *Lycopodium foliis sparsis ciliatis linearibus, spicis terminalibus foliosis*. Lin.

Muscus squamosus repens virginianus, tenuissimis foliis. Tournef. 554. *Muscus terrestris repens virginianus, humi diffusus, viticulis longioribus foliolis tenuibus vestitis*. Moris. Hist. 3. p. 624. Sec. 15. t. 5. f. 12. Raj. Hist. 3. p. 32. *Lycopodium alopecuroides, flagellorum extremitatibus radicosis*. Dill. Musc. p. 454. t. 62. f. 8.

Ses jets ou sarmens sont longs de neuf pouces à un pied, ou quelquefois davantage, feuillés dans toute leur longueur, peu divisés, droits & quelquefois courbés de manière que leur sommet touche la terre & s'y attache par de petites racines. Les feuilles sont très-nombreuses, serrées, éparses, linéaires, étroites, aiguës, denticulées & ciliées sur les bords. La fructification, quoiqu'axillaire, ne vient qu'au sommet des rameaux fertiles, & y forme des épis feuillés, sessiles, solitaires, terminaux & assez épais. Il croît dans la Pensilvanie, la Virginie & la Caroline, aux bords des marais. [*v. s. in h.* Juss.]

9. Lycopode des marais. Fl. Fr. *Lycopdium inundatum*. L. *Lycopodium foliis sparsis integerrimis, spicis terminalibus foliosis*. Lin. Pollich. Pal. n°. 968. Web. Spicil. n°. 111. Lightf. p. 687. Fl. Dan. t. 376.

Lycopodium palustre repens, clavâ singulari. Vaill. Paris. 123. t. 16. f. 11. Dill. Musc. p. 452. t. 62 f. 7. *Muscus squamosus repens, tenuissimis foliis*. Tournef. 553. *Muscus terrestris repens, humilior, tenuissimis foliis, clavis foliosis erectis*. Moris. Hist. 3. p. 624. Sec. 15. t. 5. f. 11. *Lycopodium*. Hall. Helv. n°. 1721.

Ce Lycopode est beaucoup plus petit que le précédent avec lequel il a de grands rapports. Ses tiges sont longues de deux à quatre pouces, rampantes, rameuses, & entièrement couvertes de feuilles. Les rameaux fertiles sont redressés, feuillés, longs d'un pouce & demi, & se terminent chacun par un épi en massue, feuillé, sessile, long de cinq à huit lignes, & qui ne se distingue du rameau même que par une plus grande épaisseur que lui donne la fructification. Les feuilles sont éparses, très-rapprochées les unes des autres, linéaires-lancéolées, étroites, pointues, entières, glabres, & d'un vert pâle ou jaunâtre: celles des rameaux rampans sont courbées, montantes & presqu'unilatérales, tandis que les autres sont droites & embriquées. Cette plante croît en Europe, dans les lieux marécageux & humides. [*v. s.*]

10. Lycopode de roche; *Lycopodium rupestre*. L. *Lycopodium foliis sparsis filamentosis, spicis terminalibus tetragonis*. Lin.

Muscus squamosus virginianus, clavis foliosis quadrangulis. Tournef. 553. *Muscus rupestris repens virginianus; clavis foliosis erectis quadratis*. Pluk. Alm. 248. [*pro* 258.] t. 100. f. 2. Moris. 3. p. Hist. 624. Sec. 15. t. 5. f. 4. *Lycopodium rupestre pilosum & incanum, spicis acutè quadrangulis*. Dill. Musc. 457. t. 63. f. 11

Il est aussi petit ou même plus petit que le précédent. Ses tiges sont rampantes, rameuses, par-tout couvertes de feuilles ainsi que les rameaux, & longues de deux ou trois pouces. Les rameaux sont assez nombreux, courts, redressés ou montans. Les feuilles sont éparses, embriquées, très-serrées les unes contre les autres, lancéolées, carinées sur le dos, aiguës, légèrement ciliées sur les bords, & terminées chacune par un poil blanc. Les épis sont sessiles, terminaux, quadrangulaires, longs de trois ou quatre lignes, & embriqués d'une manière dense, d'écailles carinées, ciliées, mucronées, disposées sur quatre rangs. Cette espèce croît dans l'Amérique septentrionale, sur les montagnes. [*v. s.*]

11. Lycopode penché; *Lycopodium cernuum*. L. *Lycopodium foliis sparsis curvatis, caule ramosissimo, spicis nutantibus*. Lin.

Muscus maximus coridis folio, viticulis valdè ramosis. Plum. Fil. p. 144. t. 165. Tournef. 554. *Bellan-Patsja*. Rheed. Mal. 12. p. 73. t. 39. *Muscus zeylanicus terrestris clavatus erectus*. Moris. Hist. 3. p. 624. Sec. 15. t. 5. f. 6. *Lycopodium zeylanicum erectum ramosissimum*. Burm. Zeyl. 144. t. 66. *Muscus zeylanicus erectus perpetuò virens, in arboris proceritatem excrescens*. Pluk. Alm. 247. [*pro* 257.] Tab. 47. f. 9. *Muscus clavatus erectus, crispatis foliolis*. Pluk. Alm. 149. t. 431. f. 3. *Lycopodium frutescens capillaceum crispum, spicis brevibus nutantibus*. Dill. Musc. 456. t. 63. f. 10.

Ce Lycopode est fort remarquable par son aspect dendroïde, son feuillage capillacé & crêpu, & ses petits épis toujours penchés. Il s'élève à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds sur une tige droite, dure, comme frutescente inférieurement, & qui contient une moëlle assez abondante. Cette tige est cylindrique, très-rameuse, paniculée, & chargée de feuilles très-menues.

menues. Les feuilles caulinaires & raméales ſont éparſes, très-nombreuſes, linéaires-ſubulées, preſque capillacées, courbées comme crêpues, & décurrentes à leur baſe. Elles ſont entières & ſillonnées ſur leur dos vers leur baſe. Les épis ſont ſeſſiles, courts, ovales-cylindriques, jaunâtres, penchés ou pendans, ſolitaires, & ſitués aux extrémités des petits rameaux. Ces épis n'ont que quatre lignes de longueur, & les écailles dont ils ſont embriqués ſont dentées & comme frangées ſur les bords. Cette belle eſpèce croît dans les Indes orientales & occidentales, parmi les rochers, au pied des arbres. [*v. ſ.*] Nous en poſſédons une variété à feuilles plus grandes, plus courbées, plus crêpues, & à écailles des épis preſqu'entières. Elle eſt originaire d'Amérique. [*v. ſ.*]

12. LYCOPODE funiculeux; *Lycopodium funiculoſum. Lycopodium foliis ſparſis lanceolatis, ramis prælongis funiculiformibus, ſpicis ſeſſilibus ſimplicibus longiſſimis.*

Sa racine eſt une tubéroſité de la groſſeur d'une petite noix, & garnie de beaucoup de fibres. Il en part une tige foible, rameuſe, feuillée, longue d'environ trois pieds, & dont les rameaux effilés & fort longs reſſemblent en quelque ſorte à des cordes. Les feuilles ſont éparſes, nombreuſes, médiocrement ſerrées, lancéolées, mutiques, entières, glabres, droites & ſeſſiles. Les épis ſont terminaux, ſeſſiles, très-ſimples, ſolitaires, linéaires, longs de trois pouces ou davantage, & embriqués d'écailles plus petites que les feuilles. Les capſules ſont preſque lenticulaires, bivalves, ſeſſiles, & ſituées dans les aiſſelles des écailles de chaque épi. Cette plante croît au cap de Bonne-Eſpérance, & à l'Iſle de France; elle conſtitue une eſpèce très-diſtincte. (*v. ſ.*)

13. LYCOPODE nud; *Lycopodium nudum.* L. *Lycopodium foliis alternis minimis remotiſſimis, ſpicis nudis dichotomis, capſulis tribus cohærentibus.*

Muſcus fruteſcens, fructu tricapſulari. Plum. Fil. p. 145. t. 170. f. A. *Lycopodioides fruteſcens, ſpicis laxis nudis.* Dill. Muſc. p. 468. t. 64. f. 4.

Au premier coup-d'œil, l'on ne peut prendre cette plante pour un Lycopode, tant elle diffère des autres par ſon aſpect, ſon feuillage & la forme de ſes épis. Néanmoins le caractère de ſes capſules (quoique réunies trois enſemble) indique ſuffiſamment ſes vrais rapports, & la convenance du rapprochement qu'on a fait de ce végétal avec les Lycopodes.

Sa tige eſt anguleuſe, droite, preſque fruticuleuſe, ſimple inférieurement, rameuſe & dichotome dans ſa partie ſupérieure: elle paroît nue ou preſque ſans feuilles, & s'élève à la hauteur d'un pied ou à peu près. Les feuilles ſont très-petites, alternes, fort écartées les unes des autres, ſubulées, longues d'une ligne. Les épis terminent les ramifications dichotomes de la tige: ils ſont nuds, lâches, & préſentent des capſules polliniféres, bivalves, réunies trois à trois, formant des paquets ſeſſiles, écartés les uns des autres. Cette plante croît dans les Indes orientales & occidentales. (*v. ſ.*).

14. LYCOPODE ſanguinolent; *Lycopodium ſanguinolentum.* L. *Lycopodium foliis quadrifariis imbricatis, caulibus repentibus dichotomis, ſpicis tetragonis ſeſſilibus.* Lin. Amœn. Acad. 2. p. 363. t. 4. f. 26.

Ce Lycopode eſt petit, & a preſque le port des Jongermanes embriquées. Ses tiges ſont comme ligneuſes, rameuſes, dichotomes, étalées ſur la terre, pourprées & comme ſanguinolentes vers leur racine. Les feuilles ſont petites, preſqu'ovales, pointues, trigones au ſommet, ſcabres en leurs bords & ſur leur dos qui eſt caréné. Elles ſont embriquées ſur quatre rangées, de manière que deux rangées couvrent la ſurface ſupérieure des rameaux, tandis que les deux autres recouvrent l'inférieure. Les épis ſont terminaux, ſeſſiles, oblongs, pourprés, un peu plus épais que les rameaux. Ils ſont garnis de folioles plus aiguës & plus anguleuſes que celles des rameaux, ayant dans leurs aiſſelles des grains jaunâtres & ſolitaires. En outre, on trouve entre d'autres écailles du même épi des urnes ou capſules bivalves & polliniféres. Cette eſpèce croît naturellement au Camtſchatka.

15. LYCOPODE de Caroline; *Lycopodium carolinianum.* L. *Lycopodium foliis bifariis patulis: ſuperficialibus ſolitariis, ſcapis longiſſimis monoſtachyis.* Lin.

Lycopodium pinnatum repens, ſpicis & pediculis ſingularibus longis. Dill. Muſc. p. 452. t. 62. f. 6.

Sa tige fort courte, & les longs pédoncules qui ſoutiennent ſes épis, rendent cette eſpèce fort remarquable. Sa tige eſt couchée, rameuſe, feuillée, & n'a qu'un pouce & demi ou deux pouces de longueur. Ses feuilles ſont ovales-lancéolées, glabres, luiſantes, ſeſſiles, ouvertes, rapprochées les unes des autres, & diſpoſées régulièrement ſur deux côtés oppoſés, de ſorte qu'elles font paroître les tiges & leurs rameaux comme pinnés ou pectinés. Les pédoncules ſont latéraux, droits, grêles, longs de quatre ou cinq pouces, & chargés de petites écailles lâches, ſubulées ou preſque ſétacées. Ces pédoncules portent chacun un épi cylindrique, écailleux, fructifère, & qui a environ un pouce & demi de longueur. Ce Lycopode croît naturellement dans la Caroline, aux lieux bas & humides. [*v. ſ.* in herb. Juſſ.]

16. Lycopode helvétique ; *Lycopodium helveticum.* L. *Lycopodium foliis bifariis patulis : superficialibus erectis, spicis geminis pedunculatis.*

Muscus denticulatus major. Bauh. Pin. 260. Tournef. 556. *Muscus pulcher parvus repens.* J. B. 3. p. 765. *Muscus terrestris denticulatus.* Lob. Ic. 2. p. 243. *Muscus terrestris minor.* Dod. Pempt. 472. *Muscus repens foliis alternis subrotundis per siccitatem falcatis.* Moris. Hist. 3. p. 626. Sec. 15. t. 6. f. 34. *Lycopodioides denticulatum pulchrum repens, spicis pedunculis insidentibus.* Dill. Musc. 465. t. 64. f. 2. A. B. *Lycopodium.* Hall. Helv. n°. 1718.

Ses tiges sont très-menues, rampantes, rameuses feuillées, longues de trois à cinq pouces. Les rameaux sont distans, un peu courts, fourchus, rampans comme les tiges. Les feuilles sont petites, ovales, d'un vert clair, transparentes, lisses, & disposées sur quatre rangées, dont deux latérales opposées, & deux superficielles. Les feuilles des rangées latérales sont plus grandes que les autres ; elles sont un peu lâches, très-ouvertes, étendues sur un même plan, & donnent au feuillage de cette plante une forme distique, comme pectinée, plane, imitant celle de plusieurs Jongermanes, & qui a beaucoup d'élégance. Les deux rangées superficielles consistent en feuilles alternes, ovales-pointues, droites, serrées contre la tige, & plus petites que les autres feuilles. Les rameaux fertiles s'allongent, s'effilent, deviennent plus grêles que les autres, n'ont qu'un feuillage rare, petit, écailleux, non-distique ; ils soutiennent un ou deux épis effilés, écailleux, d'abord un peu serrés, ensuite lâches, filiformes & qui acquièrent un pouce ou un peu plus de longueur. Cette plante croît sur les montagnes en France, dans la Suisse, &c. [*v. s.*] Elle n'a point les folioles mucronées comme notre Lycopode n°. 32.

17. Lycopode sessille ; *Lycopodium apodum.* L. *Lycopodium foliis bifariis, alternis minoribus, caule repente, spicis sessilibus.* Lin.

Lycopodioides denticulatum pulchrum repens, spicis apodibus. Dill. Musc. p. 467. t. 64. f. 3.

Cette espèce a des rapports avec la précédente : mais elle a moins d'élégance, son feuillage est plus lâche, moins pectiné ; & ses épis sessiles plus courts & plus denses, l'en distinguent au premier aspect. Ses tiges sont très-menues, rampantes, un peu rameuses, feuillées, & longues d'environ trois pouces. Les feuilles sont distiques, alternes, distantes, ovales, lisses, verdâtres, transparentes, un peu amplexicaules à leur base. Ces feuilles sont entremêlées avec d'autres feuilles plus petites, plus pointues, moins ouvertes. Les épis sont terminaux, sessiles, solitaires, courts, un peu denses, & constitués par des feuilles serrées, les unes contre les autres, & de petites capsules polliniferes. Ce Lycopode croît dans la Virginie, la Caroline, & nous a été communiqué par M. Fraser. [*v. s.*]

18. Lycopode éventail ; *Lycopodium flabellatum.* L. *Lycopodium foliis bifariis : superficialibus distichis, caule erecto tereti.* Lin.

Muscus squamosus erectus. Plum. Amer. p. 35. t. 24. & Fil. t. 43. Raj. Hist. 3. p. 31. *Lycopodioides dentatum erectum filicinum, caule tereti ramosissimo.* Dill. Musc. 468. t. 65. f. 5.

Très-belle espèce, remarquable par son port, dont l'ensemble offre l'aspect d'une Fougère tripinnée, & dont les ramifications & le feuillage sont applatis & ouverts presqu'en manière d'éventail. Sa tige est droite, haute d'environ un pied, simple & cylindrique inférieurement, avec des écailles éparses, & très-rameuses dans sa partie supérieure, ses ramifications & son feuillage étant distiques & sur un plan commun qui est perpendiculaire à l'horison. Les feuilles sont petites, ovales, un peu pointues, planes, légèrement arcquées ou en faulx, vertes, lisses, luisantes, transparentes, nombreuses, rapprochées les unes des autres, & disposées sur quatre rangées, dont deux sont superficielles, tandis que les deux autres sont latérales. Les feuilles des rangées latérales sont un peu plus grandes, plus ouvertes, & forment par leur situation & leur régularité, un feuillage distique, pectiné, très-élégant. Les épis sont terminaux, sessiles, tétragones, embriqués d'écailles vertes, acuminées, serrées, plus petites que les feuilles des rangées latérales. Chaque écaille des épis contient dans son aisselle, une petite capsule bivalve & polliniférе. Cette espèce croît naturellement dans les pays chauds de l'Amérique, près des ruisseaux. (*v. s.*).

19. Lycopode canaliculé ; *Lycopodium canaliculatum.* L. *Lycopodium foliis bifariis : superficialibus distichis, caule erecto canaliculato.* Lin.

Muscus denticulatus major ex Ceram. Pluk. Amalth. App. t. 453. f. 8. *Lycopodioides erectum filicinum, pinnulis acaciæ, caule sulcato.* Dill. Musc. p. 469. t. 65. f. 6.

Il a beaucoup de rapports avec le précédent ; il lui ressemble par son port & sa grandeur ; & peut-être qu'il n'en est qu'une variété. Néanmoins ses ramifications sont plus élancées, ses feuilles sont plus étroites, & sa tige est canaliculée d'un côté. Ce Lycopode croît dans les Indes orientales, les Moluques.

20. Lycopode penniforme ; *Lycopodium penniforme. Lycopodium foliis bifariis muticis ciliatis patentibus : superficialibus appressis aristatis, caule suberecto.*

β. *Idem ? Foliis glabris. Lycopodioides lonchitidis foliis auriculatis.* Dill. Musc. 470. t. 66. f. 8.

Sa racine qui est fibreuse, pousse une tige droite ou presque droite, grêle, foible, simple dans sa partie inférieure, ramifiée supérieure-

ment, & longue de 5 ou 6 pouces. Ses ramifications sur un même plan, & son feuillage applati, donnent en quelque sorte à la plante, l'aspect d'une aile d'oiseau ou d'une plume composée. La partie simple de la tige est garnie de feuilles écailleuses, lâches, sessiles, ovales, ciliées inférieurement sur les bords. Les inférieures sont les plus petites. Toutes les ramifications sont chargées de deux sortes de feuilles; les unes latérales; les autres superficielles. Les feuilles latérales sont distiques, ouvertes, ovales-oblongues, obliques à leur base, à peine pointues à leur sommet, & la plupart ciliées inférieurement sur les bords. Les feuilles superficielles sont plus petites, droites, serrées contre la tige, arquées, & toutes mucronées par un filet sétacé qui les termine. Les épis sont sessiles, terminaux, médiocres, à écailles acuminées. Cette espèce croît naturellement à la Guiane. [*v. s.*] La plante β. croît, selon Dillen, dans les Indes orientales.

21. Lycopode pectiné; *Lycopodium pectinatum. Lycopodium foliis bifariis muticis pectinatim patentibus, superficialibus adpressis arista tis, caule repente.*

Muscus americanus denticulatus minor. Tournef. 556. *Planta muscosa & plumosa guyanensis perelegans minor.* Breyn. Cent. 1. p. 194. t. 101. Raj. Hist. 1. p. 119. no. 2. *Muscus squamosus repens.* Plum. Amer. 36. t. 24. & Fil. t. 43. Raj. Suppl. p. 31. no. 3. *Lycopodioides dentatum dichotomum rigidum minus.* Dill. Musc. p. 471. t. 66. f. 10. *Lycopodium plumosum.* Lin?

β. *Planta muscosa & plumosa guyanensis major.* Breyn. Cent. 1. p. 194. t. 100 Raj. Hist. 1. p. 119. no. 1. *Lycopodioides dichotomum taxiforme.* Dill. Musc. 471. t. 66. f. 9.

C'est des Lycopodes connus, l'un des plus élégans & des mieux caractérisés par son feuillage & par son port. Cependant quoiqu'il soit vraisemblable que ce soit le *Lycopodium plumosum* de Linné, on est forcé d'avoir des doutes à cet égard, ce célèbre auteur attribuant des feuilles ciliées à sa plante, & négligeant le caractère essentiel de son port qui consiste à avoir les tiges couchées & véritablement rampantes, ce qui nous a d'abord fait soupçonner que son *Lycopodium ornithopodioides* pourroit n'être pas différent de notre espèce.

Ses tiges sont longues d'un pied & demi, fort grêles, filiformes, rameuses, étalées, rampantes, attachées à la terre par des racines fibreuses qu'elles poussent dans toute leur longueur, d'espace en espace: ces tiges sont garnies de feuilles écailleuses, ovales, lâches & éparses. Les rameaux naissent de distance en distance le long des tiges & de leurs principales divisions. Ils sont un peu courts, dichotomes, très-élégamment feuillés, comme tronqués ou obtus à leur sommet, & souvent leur partie inférieure pousse quelques racines fibreuses qui les attachent à la terre comme les tiges mêmes. Ce sont ces rameaux que les figures citées représentent. Leurs ramifications sur un même plan, & leur feuillage applati, un peu luisant, transparent, & d'un beau vert, leur donnent un aspect très-agréable. Les feuilles des deux rangées latérales sont ovales-oblongues, un peu obliques, ou comme auriculées à leur base, mutiques, glabres, sessiles, distiques, ouvertes, pectinées, fort rapprochées les unes des autres. Les feuilles superficielles, un peu plus petites que les autres, sont droites, serrées ou appliquées contre leur tige, & disposées alternativement, formant à peine deux rangées distinctes. Ces feuilles sont glabres, non ciliées; mais chacune d'elles se termine par une pointe sétacée & spinuliforme. Les épis sont sessiles, terminaux, solitaires, longs d'un pouce ou un peu plus, embriqués d'écailles serrées, mucronées comme les feuilles superficielles. Cette belle espèce croît naturellement aux Indes orientales, à l'Isle de France & dans les pays chauds de l'Amérique. [*v. s.*]

22. Lycopode circinal; *Lycopodium circinale. Lycopodium foliis bifariis mucronato-arista tis subtus convexis, ramulis apice convolutis, spicis sessilibus.*

An Muscus filicinus elegans. Pluk. Alm. 247. (*pro* 257). t. 100. f. 3. Raj Hist 3. p. 32. *Muscus terrestris indicus platiceros, filicem referens.* Moris. Hist. 3. p. 628 sec. 15. t. 7. f. 51. *Lycopodioides squamosum hispidum: extremitatibus convolutis.* Dill. Musc. 472. t. 66. f. 11? *An Lycopodium circinale.* Linn. & *Lycopodium bryopteris ejusd.*

Nous possédons d'assez beaux exemplaires de cette espèce, les uns sans fructification, & les autres qui en sont munis. Les caractères qu'ils nous présentent, nous portent à croire que Linné a fait un double emploi avec cette plante, en la nommant d'une part *Lycopodium bryopteris*, & de l'autre *Lycopodium circinale*, & en y joignant de part & d'autre la même synonymie. Au reste, cette plante a des rapports très-marqués avec celle qui précède; & comme ses feuilles ne sont point éparses, il est évident que le nom de *Lycopodium bryopteris* doit être supprimé, pour lui conserver celui de *Lycopodium circinale* que nous adoptons.

Sa tige est longue de cinq pouces ou davantage, presque nue à sa base, ramifiée, & couchée ou ascendante. Ses ramifications sont nombreuses, comprimées, feuillées, convexes, & d'un vert clair presque doré en dessous, concaves & d'un gros vert en dessus: les plus jeunes & celles qui sont stériles, ont leur extrémité courbée ou roulée en dedans comme les pousses naissantes des Fougères; mais ce caractère disparoît presqu'entiè-

rement sur les individus munis de fructification. Les feuilles sont embriquées sur quatre rangées dont deux latérales opposées, & deux superficielles: elles sont ovales, toutes mucronées par un filet ou une spinule dans les individus sans fructification; mais dans les individus fructifères, celles des rangées latérales, sont mutiques. Les épis sont terminaux, sessiles, longs de 9 ou 10 lignes, tetragones & embriqués d'écailles vertes, très-serrées, toutes mucronées par une spinule. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. [*v. s.*]

23. Lycopode lisse; *Lycopodium lævigatum. Lycopodium foliis bifariis subrhombeis patentibus: superficialibus minimis alternis adpressis, caulibus erectis.*

Ses tiges sont hautes d'un pied ou un pied & demi, droites, cylindriques, un peu anguleuses, nues inférieurement avec de petites écailles vagues, & élégamment ramifiées supérieurement comme une feuille bipinnée de Polypode ou de quelqu'autre Fougère. Ses ramifications sont feuillées, toutes applaties, & toutes sur un même plan. Les feuilles sont parfaitement distiques, lisses, ovales-romboïdales, un peu pointues, toutes mutiques, régulièrement pectinées. Les superficielles sont très-petites, alternes, lâches, serrées ou appliquées contre les ramifications. Les épis sont terminaux, sessiles, blanchâtres, tétragones, grêles, plus étroits que les ramifications qui les soutiennent, & longs à peine d'un pouce. Cette plante croît dans l'Isle de Madagascar. [*v. s.*] Commers. *Herb.* Le *Muscus fruticescens alterum s. mas* de Rumphe, (Amb. 6. t. 39. f. 2) paroît avoir des rapports avec cette espèce.

24. Lycopode porelloïde; *Lycopodium porelloïdes. Lycopodium foliis bifariis, caule ramosissimo, spicis densis brevibus sessilibus.*

Il a assez le port du Porella de Dillen [*Musc.* t. 68.], qui vraisemblablement n'est lui-même qu'un Lycopode; mais il n'a point ses feuilles obtuses, comme Dillen le dit de son Porella. Sa tige est longue de 3 ou 4 pouces, très-rameuse, couchée & radicante dans sa partie inférieure. Ses rameaux sont divisés, feuillés, un peu courts. Les feuilles sont ovales-pointues, presqu'en cœur, sessiles, distiques, lâches & alternes dans la partie inférieure de la tige, plus serrées dans sa partie supérieure & sur les rameaux. Les épis sont terminaux, sessiles, solitaires, au moins aussi épais que les rameaux qui les portent, & embriqués de feuilles ouvertes, serrées, concaves, ayant des globules sessiles & pollinifères dans leurs aisselles. Cette plante croît dans les Antilles. (*v. s.*)

25. Lycopode proniflore; *Lycopodium proniflorum. Lycopodium foliis bifariis laxis alternis, spicis sessilibus pectinatis prona parte floriferis.*

Petite plante assez délicate, ayant presque l'aspect d'une Jongermane ou de la Herniaire glabre & remarquable par la disposition de ses fleurs. Sa tige est longue d'environ quatre pouces, grêle, filiforme, très-rameuse. Ses rameaux sont alternes, feuillés, ramifiés sur un même plan. Les feuilles sont distiques, lâches, ovales ou ovales-oblongues, sessiles, obliques à leur base, vertes, transparentes, un peu ciliées sur les bords. Les épis sont sessiles, pectinés, longs de 2 ou 3 lignes, terminent les grands & les petits rameaux. Ils sont munis de feuilles distiques, plus étroites & beaucoup plus rapprochées entr'elles que les autres feuilles. La partie postérieure de chaque épi présente une double rangée de petites écailles blanchâtres, mucronées, ciliées, qui paroissent contenir la fructification dans leurs aisselles. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. [*v. s.*]

* * *Capsules éparses & axillaires.*

26. Lycopode selaginoïde; *Lycopodium selaginoïdes.* L. *Lycopodium foliis sparsis lanceolatis dentato-ciliatis; floralibus majoribus.*

Muscus squamosus erectus polyspermos. Tournef. 553. *Muscus terrestris erectus minor polyspermos.* Raj. Hist. 122. Morif. Hist. 3. p. 624. n°. 10. Sec. 15. t. 5. f. 11. non 10. Pluk. t. 47. f. 7. Mala. *Selaginoïdes foliis spinosis.* Raj. Synops. 3. p. 106. Dill. Musc. 460. t. 68. f. 1. *Lycopodium.* Hall. Helv. n°. 1717. tab. 46. f. 1. Scop. Carn. 2. no. 1279. Fl. Dan. t. 70. Lightf. Fl Scot. p. 686.

On le distingue aisément de tous les autres par les dents spiniformes de ses feuilles. Il est petit presque comme le Lycopode des marais, [n°. 9.], auquel il ressemble un peu par son port. Ses tiges un peu couchées ou rampantes inférieurement, se divisent en rameaux, la plupart assez droits, feuillés, longs de 2 ou 3 pouces. Ses feuilles sont éparses, lancéolées, lisses, luisantes, d'un vert clair ou pâle, & munies en leurs bords de quelques dents spiniformes, qui les font paroître comme ciliées & en scie. Les feuilles qui accompagnent la fructification, sont plus grandes & un peu plus lâches que les autres, & d'une couleur jaunâtre. Les capsules pollinifères sont axillaires, sessiles, & s'ouvrent en 3 ou 4 valves. Cette espèce croît naturellement en Europe, dans les lieux montagneux & humides. [*v. s.*]

27. Lycopode selagine; *Lycopodium selago.* L. *Lycopodium foliis sparsis confertis dense imbricatis, caule erectiusculo dichotomo fastigiato.*

Muscus squamosus abietiformis. Tournef. 553.

Muſcus erectus ramoſus ſaturate viridis. Bauh. Pin. 360. *Muſcus erectus abietiformis.* Raj. Hiſt. p. 121. Moris. Hiſt. 3 p. 624. Sec. 15. t. 5. f. 9. *Selago foliis & facie abretis.* Raj. Synops. 3. p. 106. *Selago vulgaris, abietis rubræ facie.* Dill. Muſc. 435. t. 56. f. 1. *Lycopodium.* Hall. Helv. n°. 1716. Fl. Dan. t. 104. *Lycopodium ſelago.* Weis. Crypt. 273. Pollich. Pal. n°. 969. Lightf. Scot. p. 687.

Sa tige eſt aſſez droite, haute de 3 à 5 pouces, dure & épaiſſe à ſa baſe: elle ſe diviſe en rameaux dichotomes, faſtigiés ou en cîme corymbiforme, épais & abondamment garnis de feuilles dans toute leur longueur. Les feuilles ſont lancéolées, pointues, liſſes, un peu roides, très-nombreuſes, éparſes, ſerrées, & embriquées d'une manière denſe, recouvrant entièrement les ramifications qui les portent. Elles ſont droites, un peu concaves en leur face intérieure, & ſont longues de trois lignes ou à-peu-près. Les capſules ſont ſeſſiles, éparſes & axillaires. On obſerve dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures de petites roſettes particulières, compoſées de quelques feuilles dures & inégales, & qui paroiſſent être de véritables bourgeons. Cette plante croît naturellement en Europe, dans les bois, les lieux ombragés des montagnes. [*v. ſ.*] Elle eſt purgative & un peu émétique.

28. LYCOPODE lezardel; *Lycopodium ſaururus. Lycopodium foliis ſparſis lineari-lanceolatis erectis denſè imbricatis caulibus ſimplicibus.*

Ce Lycopode a beaucoup de rapports avec le précédent; mais il eſt plus grand, beaucoup moins diviſé, & ſe préſente ſous l'aſpect d'une queue de lezard ou d'un morceau de corde de l'épaiſſeur du doigt. Sa tige eſt longue d'un pied ou un peu plus, très-ſimple, quelquefois diviſée dès ſa baſe en deux branches très-ſimples, & entièrement couverte de feuilles dans toute ſa longueur. Les feuilles ſont linéaires-lancéolées, ſeſſiles, nombreuſes, éparſes, ſerrées les unes contre les autres, & embriquées d'une manière denſe dans toute la longueur des tiges. Ces feuilles ſont droites, liſſes, marginées, un peu concaves en leur face interne, & longues d'environ ſix lignes. La fructification eſt éparſe & axillaire comme dans l'eſpèce ci-deſſus. Cette plante croît naturellement dans l'Iſle de Bourbon. (*v. ſ.*) *Commers. Herb.*

29. LYCOPODE ſquarreux; *Lycopodium ſquarroſum. Lycopodium foliis ſparſis confertiſſimis ſtriatis rigidis patulo-reflexis, caule erecto dichotomo.*

An Quamiavalt. Hernand. Mex. p. 258.

Peut-être que cette plante eſt la même que le *Lycopodium ſquarroſum* de M. Swartz (Prodr. p. 137.); mais dans ce cas il en faudroit ſupprimer la ſynonymie que l'on doit rapporter à la ſuivante. Au reſte, la plante dont nous traitons dans cet article, a de ſi grands rapports avec celle qui ſuit, que peut-être n'en eſt-elle qu'une variété. Cependant, outre qu'elle eſt bien moins élevée, ſes feuilles ſont ſtriées, beaucoup plus roides, beaucoup plus ſerrées entr'elles, & en général moins réfléchies. Le Lycopode figuré dans Moriſon [Sec. 15. t. 5 f. 10.] pour une Mouſſe d'Europe [voyez Hiſt. 3. p. 624. n°. 10.], repréſente aſſez bien notre eſpèce. Elle croît à St. Domingue & dans les Antilles, ſur les montagnes. (*v. ſ.*) Elle s'élève à la hauteur de 4 ou 5 pouces.

30. LYCOPODE réfléchi; *Lycopodium reflexum. Lycopodium foliis ſubverticillatis lineari-ſubulatis laxiuſculis undique reflexis, caule dichotomo, capſulis lenticularibus.*

Muſcus ſquamoſus maximus erectus, ſabinæ folio. Plum. Cat. p. 16. Fil. p. 144. t. 166. f. A. Tournef. 554. *Selago coridis foliis reflexis.* Dill. Muſc. 440. *abſque deſcriptione.* Tab. 57. f. 4.

Ce Lycopode s'élève plus que le précédent; il a ſes feuilles plus lâches, plus réfléchies, beaucoup moins roides: & point ou preſque point ſtriées. Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe une tige droite ou aſcendante, longue de neuf ou dix pouces, feuillée, ſimple inférieurement, fourchue deux ou trois fois dans ſa partie ſupérieure. Les feuilles ſont linéaires, ſubulées, nombreuſes, un peu lâches, comme verticillées ſix à neuf enſemble, réfléchies, la plupart entières, quelques unes un peu dentées ſur les bords, & longues de ſix ou ſept lignes. Les capſules ſont axillaires, ſeſſiles, comprimées, lenticulaires ou ſemi-lenticulaires & bivalves. Cette eſpèce croît à la Martinique, & nous a été communiquée par M. Joſeph Martin. [*v. ſ.*]

31. LYCOPODE ſétacé; *Lycopodium ſetaceum. Lycopodium foliis ſparſis lineari-ſetaceis, caule dichotomo flaccido, capſulis ſparſis ovalibus.*

Muſcus maximus, coridis folio tenui, viticulis longioribus. Plum. Fil. p. 144. Tab. 166. f. B. *Selago foliis camphoratæ.* Dill. Muſc. 439. t. 56. f. 3.

Sa tige eſt longue d'environ un pied, foible, pendante ou traînante, rameuſe, dichotome, également feuillée dans ſa longueur, & à ramifications flagelliformes. Les feuilles ſont éparſes, nombreuſes, très-menues, linéaires-ſétacées, preſque capillacées, glabres, droites, quelquefois la plupart courbées d'un même côté, & à-peu près longues de quatre lignes. Les capſules ſont éparſes, axillaires, petites, ovales, non-comprimées, bivalves. Cette plante croît dans les Antilles, & dans l'île de Bourbon. [*v. ſ.*] Il s'en trouve dans l'herbier de Commerſon.

32. LYCOPODE denticulé; *Lycopodium denti-*

culatum. Lycopodium foliis imbricatis ovatis mucronatis, caulibus repentibus ramosissimis, capsulis axillaribus.

Muscus denticulatus minor. Bauh. Pin. 360. Tournef. 556. *Muscus terrestris lusitanicus.* Clus. Hist. 2. p. 249. J. B. 3. p. 765. *Muscus terrestris minor alter.* Dod. Pempt. 473. *Muscus terrestris denticulatus alter.* Lob. Ic. 2 p. 244. *Licopodioides, imbricatum repens.* Dill. Musc. 462. t. 66. f. 1. A. *An Lycopodium denticulatum.* L.

Il diffère du Lycopode helvétique par ses feuilles mucronées, plus serrées, & plutôt embriquées que distiques; & parce qu'il est dépourvu d'epi. Son port & son aspect sont à-peu-près comme ceux du *Jungermannia platyphylla.* Ses tiges sont rampantes, très-rameuses, diffuses, feuillées, longues de trois à quatre pouces. Les feuilles sont ovales, mucronées, embriquées sans ordre & serrées sur les tiges, un peu plus lâches sur les rameaux & vers les sommités où deux rangées sont plus extérieures & presque distiques. Les capsules sont arrondies, bivalves, pollinifères, éparses, & situées dans les aisselles des feuilles. Cette plante croît dans les Pyrénées, l'Espagne, le Portugal. [*v. s.*]

33. Lycopode denté; *Lycopodium serratum. Lycopodium foliis quaternis lanceolatis serratis, floribus sessilibus in axillis foliorum.* Thunb. Fl. Jap. p. 341. Tab. 38.

Sa tige est couchée à sa base, montante & redressée dans sa partie supérieure qui est bifurquée ou dichotome: elle paroît longue de plus de six pouces, & garnie de feuilles dans toute sa longueur. Les feuilles sont quaternées, nombreuses, rapprochées les unes des autres, linéaires-lancéolées, dentées sur les bords, glabres, ouvertes ou même recourbées. Les capsules viennent dans toute la longueur de la tige, & sont sessiles dans les aisselles des feuilles. Cette plante croît naturellement au Japon.

34. Lycopode myrsinite; *Lycopodium myrsinites. Lycopodium foliis sparsis laxis subdistichis ovato-acutis, caulibus ramosis repentibus, capsulis axillaribus.*

Il approche un peu du Lycopode phlegmaire [n°. 2.] par la forme de ses feuilles; mais elles ne sont point pétiolées. Sa tige est longue de plus d'un pied, grêle, presque filiforme, rameuse, dichotome vers son sommet, couchée, rampante, & feuillée dans toute sa longueur. Les feuilles sont ovales, un peu pointues, planes, entières, glabres, vertes, sessiles, à base amplexicaule & un peu décurrente. Elles sont éparses, lâches demi-ouvertes, & étendues sur un même plan comme si elles étoient distiques, sur-tout les moyennes & les inférieures. Les ramifications du sommet de la tige sont dichotomes, & garnies de feuilles plus petites & moins planes que les autres. Les capsules sont axillaires, sessiles, rares, bivalves. Cette espèce croît dans l'île de S. Domingue, & nous a été communiquée par M. Joseph Martin. [*v s.*]

35. Lycopode à feuilles de Lin; *Lycopodium linifolium.* L. *Lycopodium foliis sparsis remotiusculis lineari-lanceolatis, caulibus prælongis dichotomis, capsulis axillaribus.*

Muscus americanus maximus, linariæ foliis. Tournef. 555. *Muscus maximus, linariæ foliis.* Plum. Cat. p. 16. & Fil. p. 144. t. 160. f. C. B. *Selago linariæ foliis.* Dill. Musc. 440. t. 57. f. 5.

Sa racine, qui est fibreuse, pousse des tiges longues de deux à trois pieds, grêles, couchées, dichotomes, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles sont éparses, lâches, un peu écartées entr'elles, linéaires-lancéolées, souvent un peu arquées, d'un vert clair, glabres, plus longues que dans les autres Lycopodes connus, & assez semblables à celles du Lin ou à celles de la Linaire: ces feuilles sont longues de huit à dix lignes, sur une ligne ou une ligne & demie de largeur. Les capsules sont axillaires, sessiles, arrondies, presque réniformes, bivalves & blanchâtres. Cette espèce croît naturellement dans les pays chauds de l'Amérique. [*v. s.*]

* *Lycopodium* [*pinnatum*] *foliis alternis pinnatim patulis pellucidis apice laceris, caulibus ramosis filiformibus. Ex insulis caribæis, supra arbores.*

* *Lycopodium* [*gnidioides*] *foliis ternis imbricatis lanceolatis obtusis glaberrimis, caule dichotomo, ramis elongatis, floribus axillaribus.* L. F. Suppl. 448. *Ex insulâ Franciæ.*

* *Lycopodium* [*verticillatum*] *foliis quadrifariis approximatis acerosis, ramis dichotomis, floribus axillaribus verticillatis.* L. F. Suppl. 448. *ex insulâ Borboniæ sylvis.*

* *Lycopodium* [*dichotomum*] *foliis sparsis lineari-acuminatis patulis; caule declinato-assurgente dichotomo, ramis patulis, fructificationibus sparsis.* Swartz. Prodr. 138. *Lycop. dichotomum.* Jacq. Hort. 3. t. 45. *E Jamaicâ, Domingo, Martinicâ.*

LYCOPSIDE; *Lycopsis.* Genre de plantes à fleur monopétalées, de la famille des Borraginées, qui a de grands rapports avec les Buglosses, & qui comprend des herbes indigènes & exotiques, à feuilles simples, alternes, plus ou moins rudes au toucher, & à fleurs unilatérales, disposées en épis lâches, feuillés, terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *Une corolle infundibuliforme, à tube courbé; cinq étamines; un style; quatre semences nues.*

Caractere generique.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, mo-

nophylle, à cinq divisions plus ou moins profondes.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube courbé, à orifice fermé par cinq écailles conniventes, & à limbe divisé en cinq découpures obtuses.

3°. Cinq étamines enfermées dans le tube de la corolle, & dont les filamens courts soutiennent des anthères petites, oblongues.

4°. Quatre ovaires supérieurs, du milieu desquels s'élève un style filiforme, de la longueur des étamines, & terminé par un stigmate obscurément bifide.

Le fruit consiste en quatre semences nues, un peu oblongues, situées au fond du calice.

Observation.

Ce genre, établi d'après un caractère qui n'est bien évident que sur deux ou trois espèces au plus, paroît n'être composé que d'une sorte de démembrement de quelques autres genres de la famille des Borraginées, & particulièrement du genre *Anchusa*, auquel il faudra vraisemblablement, par la suite, le réunir en grande partie, comme l'auroit déja fait M. de la Marck, si les circonstances lui avoient permis de suivre une marche moins prompte & plus méthodique.

ESPECES.

1. LYCOPSIDE vésiculaire; *Lycopsis vesicaria.* Lin. *Lycopsis bracteis ovato-acutis; corollâ exsertâ; calycibus fructuum inflatis, cernuis, decemangularibus.*

Pulmonaria orientalis, calyce vesicario, foliis Echii, flore albo (& purpureo), infundibuliformi. Tournef. Cor. 6. *Echioides flore pullo.* Riv. Mon. 11. *Buglossum procumbens annuum, pullo minimo flore.* Morif. Hist. 3. p. 439. Sect. 11. Tab. 26. Fig. 11. *Borragine sylvestre, annua, di Candia.* Zan. Hist. p. 56. Tab. 38. *Lycopsis vesicaria.* Kniph. Cent. 1. no. 55. Fl. Fr. 323. no. 2.

On la reconnoît aisément à ses corolles bleues ou purpurines, saillantes hors du calice, à la forme ovale-pointue de ses bractées, & enfin à ses calices renflés, vésiculaires, anguleux, penchés après la fleuraison.

Elle est moins rude & moins hispide que le *Lycopsis arvensis.* Sa tige est herbacée, anguleuse, rameuse, presque dichotome, longue d'environ un pied, assez droite dans sa jeunesse, mais tombante & couchée lorsque les fruits approchent de leur maturité. Les feuilles sont alternes, sessiles, un peu amplexicaules, linéaires-lancéolées, pointues, entières ou obscurément & irrégulièrement dentées, vertes, hispides, médiocrement rudes au toucher. Les inférieures sont légèrement élargies dans leur partie supérieure, & ont quatre à cinq pouces de longueur sur une largeur de sept à huit lignes. Celles qui naissent parmi les fleurs ont une forme ovale-pointue, & sont longues seulement de quinze à dix-huit lignes. Les fleurs sont unilatérales, bleues ou rougeâtres, & disposées en épis feuillés, terminaux, sur des pédoncules propres, longs d'environ deux à trois lignes. Ces pédoncules sont simples, solitaires, & viennent les uns dans les aisselles des feuilles, les autres à quelque distance des aisselles sur les entre-nœuds. Le calice est ovale, vésiculeux, à dix angles, & partagé supérieurement en cinq dents pointues. Sa surface est verte, & chargée, comme les feuilles, de poils un peu roides, élevés la plupart sur de petits tubercules verdâtres. La corolle est infundibuliforme, étroite, plus longue que le calice, peu évasée, découpée au sommet en cinq lobes courts, obtus. Son tube est blanchâtre, de la longueur du limbe dont il est séparé par un léger étranglement; & l'on remarque, à l'endroit de cet étranglement, une flexion à peine sensible. L'orifice supérieur de ce tube est fermé par cinq écailles très-petites, surmontées de quelques poils. Les anthères sont oblongues, noirâtres, & rangées circulairement au tour des parois du tube, immédiatement au-dessous des écailles qui en ferment l'entrée: leurs filets sont excessivement courts. Le style est moins long que les étamines, & le stigmate offre à peine une trace de division. Le calice prend beaucoup d'accroissement après la chûte des corolles, & est alors incliné vers la terre. On voit, à son intérieur, quatre semences ovales, attachées à son fond par un large ombilic. Le sommet de ces semences regarde l'axe du calice, & est surmonté d'un angle longitudinal. Cette espèce croît naturellement dans les parties australes de l'Europe. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. s.*).

2. LYCOPSIDE noirâtre; *Lycopsis nigricans. Lycopsis bracteis lanceolatis; calycibus inflatis, pentagonis, corollâ longioribus; fructu cernuo.*

Cette espèce a de grands rapports avec le *Lycopsis vesicaria;* mais on l'en distingue aisément aux dimensions respectives du calice & de la fleur, à la couleur noirâtre de cette dernière.

Sa tige est herbacée, droite dans sa jeunesse, anguleuse, hispide, rameuse, à rameaux alternes, & s'élève à la hauteur d'environ un pied. Les feuilles du bas ont à peu près la forme & la la grandeur de celles de l'espèce précédente: seulement elles sont peut-être un peu moins rudes; mais les supérieures sont proportionnellement plus étroites, lancéolées, longues d'un pouce & demi à deux pouces sur quatre à six lignes de large, & prennent souvent, sur-tout lorsqu'elles sont jeunes, une teinte rougeâtre qu'on retrouve aussi sur les calices. Les fleurs sont rangées d'un seul côté sur des épis lâches, feuillés, terminaux. Leurs pédoncules propres sont solitaires, les uns axillaires, les autres latéraux: ils ont rarement

plus de trois lignes de longueur. Le calice eſt ovale, véſiculeux, plus grand que dans le *Lycopſis veſicaria*, pentagone, à cinq dents pointues. La corolle eſt un peu plus courte que le calice, droite, tubuleuſe, nullement courbée, longue d'environ quatre lignes, & ſon tube a au moins trois fois la longueur du limbe. Ce tube eſt blanchâtre, cylindrique, un peu plus épais à ſes deux extrémités qu'à ſon milieu, & ſéparé du limbe par un léger étranglement. Le limbe eſt d'un pourpre très-foncé, preſque noir, & eſt partagé profondément en cinq découpures courtes, obtuſes, peu évaſées. Cinq écailles velues & fort courtes bordent l'entrée de la corolle. Immédiatement au-deſſous de ces écailles ſont rangées cinq anthères oblongues, un peu brunes, portées ſur des filamens très-courts, auxquels elles s'insèrent par leur milieu. Les calices s'accroiſſent après la fleuraiſon, & leurs pédoncules s'inclinent vers la terre. Les ſemences ſont rugueuſes, réticulées. Cette eſpèce croît vraiſemblablement dans le Levant. On la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*). Cette plante & la précédente ſeroient mieux placées parmi les Bugloſes que dans le genre *Lycopſis*.

3. Lycopside brune; *Lycopſis pulla*. Lin. *Lycopſis caule erecto; foliis integerrimis; corollâ exſertâ; calycibus fructeſcentibus inflatis, pendulis.* *Echium ſylveſtre, lanuginoſum*. Bauh. Pin. 254. *Bugloſſum ſylveſtre majus nigrum*. *Ibid.* 256. *Pulmonaria cretica, annua, calyce veſicario*? Tournef. pag. 137. *Echium pullo flore*. Clus. Hiſt. 2. pag. 164. *Bugloſſum alterum, flore nigro*. Matth. Comm. p. 118. *Lycopſis pulla*. Jacq. Fl. Auſtr. Tab. 188. Gærtn. D. Fruct. vol. 1. pag. 327. Tab. 67. Fig. 9.

Sa tige, ſes rameaux, les deux ſurfaces de ſes feuilles, ſes pédoncules & ſes calices ſont couverts de poils blanchâtres & mollets. La racine eſt vivace, longue, noirâtre & produit une ou pluſieurs tiges droites, cylindriques, hautes d'un demi-pied à un pied & demi au plus, ſimples dans le bas, diviſées ſupérieurement en rameaux florifères. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, lancéolées, pointues, très-entières, molles, un peu épaiſſes, d'un vert pâle. Les fleurs ſont ſolitaires, portées ſur de courts pédoncules propres & diſpoſées en épis feuillés terminaux ſur leſquels elles ſont tantôt oppoſées aux feuilles, tantôt axillaires, quelquefois ſituées ſur les entrenœuds. Elles ont un calice tubuleux, ſemi-quinquefide, à découpures droites; une corolle un peu courbée, environ d'un quart plus longue que le calice, à tube rougeâtre dans le bas, brun & pentagone ſupérieurement, marqué à l'origine du limbe de cinq points excavés, & à limbe d'un pourpre foncé en dedans comme en dehors, de la longueur du tube, découpé au ſommet en cinq lobes courts, arrondis, très-obtus. Les étamines ſont placées au milieu du tube. La baſe du limbe eſt fermée par cinq écailles purpurines, terminées par des poils. Les calices après la fleuraiſon deviennent véſiculeux, pendans, & contiennent des ſemences un peu ridées, qui mûriſſent rarement toutes les quatre. Cette plante fleurit depuis le commencement de Mai juſqu'en Juillet. On la trouve en Tartarie & en Allemagne, dans les champs, le long des chemins. ♃. (*v. ſ.* in herb. D. Thouin)

4. Lycopside des champs; *Lycopſis arvenſis*. *Lycopſis foliis lanceolatis hiſpidis, calycibus floreſcentibus erectis*. Lin. Spec. Plant. n°. 4.

Bugloſſum ſylveſtre, minus. Bauh. Pin. 256. Tournef. 134. *Echium Fuchſii, ſive Borrago ſylveſtris*. J. B. Hiſt. 3. pag. 581. *Bugloſſa ſylveſtris*. Dod. Pempt. 628. *Echioides*. Riv. t. 7. *Bugloſſum ſylveſtre*. Blacwell. Tab. 234. *Bugloſſum ſylveſtre, aſperum minus, annuum, foliis undulatis*. Moris. Hiſt. 3. pag. 439. Sect. 11. Tab. 26. Fig. 8. *Lycopſis foliis aſperrimis, undulatis, ſerratis, linguiformibus*. Hall. Helv. no. 605. *Lycopſis arvenſis*. Hill. 7. t. 44. Œder. Dan. 435. Pollich. Pal. no. 192. Kniph. Cent. 3. n°. 61. Dœrr. Naſſ. pag. 146. Fl. Fr. 323. no. 1. Lam. Illuſtr. Tab. 92.

Variat flore albo, foliis magis undulatis.

Cette eſpèce a toutes les parties, hériſſées de poils blanchâtres, aſſez roides, qui la rendent fort rude au toucher. Sa racine eſt pivotante, & donne naiſſance à une tige herbacée, droite, anguleuſe, rameuſe, à ramifications en quelque ſorte dichotomes, & ne s'élève guères au-delà d'un pied & demi. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, ſemi-amplexicaules, allongées, étroites, linéaires-lancéolées, un peu épaiſſes, très-rudes, les ſupérieures pointues, les inférieures un peu obtuſes & quelquefois linguiformes. Ces feuilles ſont pour l'ordinaire légèrement ondulées ſur les bords, entières ou plus ou moins ſinuées, & longues d'environ quatre pouces ſur neuf à dix lignes de largeur. Les poils, dont leur ſuperficie eſt chargée, ſont portés ſur de petits tubercules blanchâtres qui les font paroître comme bulbeux. Les fleurs ſont unilatérales & diſpoſées, aux ſommités de la plante, en épis feuillés, terminaux, qui ſont avant leur développement roulés à l'extrémité en queue de ſcorpion, comme il arrive dans preſque toutes les plantes de la famille des Borraginées. Les pédoncules partiels ont deux à trois lignes de longueur. Le calice eſt diviſé dans ſes deux tiers ſupérieurs, en cinq découpures lancéolées. Les corolles ſont étroites, courbées d'une manière très-ſenſible en deux ſens différens, & dépaſſent d'environ une ligne l'extrémité du calice. Leur limbe eſt bleu ou rougeâtre; mais leur tube & les écailles qui ferment leur orifice, ſont blancs. Ces écailles ſont velues, ovales, conniventes. Les anthères ſont petites,

petites, noires & placées dans le tube, à l'endroit où il commence à se courber. Le style est terminé par un stigmate capité, blanchâtre. Cette plante croît en Europe, dans les champs, sur le bord des chemins, dans les terreins pierreux. Elle varie quelquefois à fleurs blanches, & à feuilles assez fortement ondulées. ⊙. [*v. v.*]

Elle partage les propriétés de la Bugloſe, de la Bourache, & peut sans inconvénient être substituée à ces deux plantes.

5. Lycopside du Levant; *Lycopsis orientalis. Lycopsis foliis ovatis integerrimis scabris, calycibus erectis.* Lin. Spec. Plant. no. 6.

Buglossum orientale angustifolium, flore parvo cæruleo. Tournef. Cor. 6.

Cette espèce a beaucoup d'analogie avec le *Lycopsis arvensis*, dont néanmoins elle diffère constamment par ses feuilles plus courtes & plus larges, ayant une forme un peu ovale.

Sa tige est herbacée, droite, anguleuse, rameuse, en quelque sorte dichotome, haute d'un à deux pieds, & hérissée, ainsi que le reste de la plante, de poils droits, roides, nombreux, qui la rendent rude au toucher. Ces poils sont implantés sur des bulbes ou petits tubercules blanchâtres. Les feuilles sont alternes, sessiles, semi-amplexicaules, ovales-lancéolées, pointues, entières, longues les inférieures d'environ quatre pouces sur une largeur de douze à quinze lignes, & les autres proportionnellement plus petites à mesure qu'elles deviennent plus voisines des sommités de la plante. Les fleurs naissent en épis lâches, alongés, feuillés, terminaux, sur lesquels elles sont disposées d'un seul côté. Ces fleurs ont l'aspect & la disposition particulière de celles du *Lycopsis arvensis*. Leur calice est divisé profondément en cinq découpures lancéolées, pointues. La corolle est étroite, plus longue que le calice, à tube courbé dans deux directions différentes, & à limbe partagé en cinq découpures obtuses, arrondies, d'un beau bleu de ciel. Son orifice & les écailles, qui en ferment l'entrée, sont blanches, comme aussi la partie inférieure du tube. Ces écailles sont tellement chargées de poils qu'elles ressemblent à de petites houppes. La moitié supérieure du tube de la corolle est rougeâtre. Les anthères sont petites, oblongues, noirâtres & insérées dans le tube à l'endroit où commence sa courbure, c'est-à-dire, immédiatement au-dessus de son tiers inférieur. Le style est court & terminé par un stigmate capité, obscurément divisé en deux lobes. Cette plante croît naturellement dans le Levant. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. [*v. v.*]

6. Lycopside jaune; *Lycopsis lutea. Lycopsis bracteis ovato-acuminatis; corollâ luteâ, exsertâ; calycibus fructuum inflatis, angulosis, semiquinquefidis.*

Cette plante est fort distincte des autres espèces de Lycopsides. Elle paroît se rapprocher davantage du *Lithospermum orientale*, dont cependant elle diffère essentiellement en ce que ses bractées ont une forme ovale-acuminée, & sur tout en ce que ses calices ne sont partagés que jusqu'à leur milieu.

Il pousse de sa racine des tiges herbacées, cylindriques, un peu anguleuses, nombreuses, longues d'environ un pied, disposées en touffe, assez simples dans le bas, & munies, dans leur partie supérieure, de rameaux alternes, divergens, florifères. Ces tiges sont hérissées, ainsi que les feuilles & les calices, de poils assez abondans, de différente grandeur, un peu roides, plus ou moins bulbeux à la base, & la plupart légèrement glanduleux à l'extrémité. Les feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées-oblongues, pointues, entières, larges de six à huit lignes sur une longueur de deux à trois pouces. Les supérieures, je veux dire les feuilles florales, sont ovales-acuminées, amplexicaules, & dirigées du côté opposé aux fleurs. Celles-ci sont unilatérales, & disposées, comme dans les autres espèces, en épis lâches, feuillés, terminaux, sur de courts pédoncules propres: elles ont un calice campanulé, un peu anguleux, divisé, jusqu'à moitié, en cinq découpures lancéolées, pointues; une corolle infundibuliforme, à limbe petit, partagé au sommet en cinq lobes ovales, obtus, & à tube non courbé, de la longueur du calice. Vers le milieu du tube, il y a cinq petites écailles velues qui bouchent imparfaitement l'intérieur ou le fond de la corolle. Cinq étamines très-petites sont situées au-dessous de ces écailles. Le calice grandit à mesure que le fruit se développe & renferme quatre graines ovales, noires dans leur maturité, un peu ridées ou réticulées, & placées dans autant de fossettes creusées à son fond. On dit cette espèce originaire d'Afrique. Elle est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*).

On voit, par sa description, qu'elle partage avec plusieurs autres espèces le défaut de ne pas offrir le caractère essentiel d'après lequel Linné a fondé le genre *Lycopsis*, & qu'elle est parconséquent du nombre de celles destinées à passer dans d'autres genres.

7. Lycopside à grandes feuilles; *Lycopsis macrophylla. Lycopsis aspera caule debili; foliis radicalibus maximis; calyce subpentaphyllo; bracteis linearibus, minutis.*

Celle-ci est bien caractérisée par la grandeur démesurée de ses feuilles radicales, & par la petitesse de ses bractées.

Toutes ses parties sont parsemées de poils roides, épais, blanchâtres, courbés en aleine, assez courts, & qui les rendent très-rudes au toucher. Les tiges sont foibles, herbacées, rameuses, longues de deux pieds ou environ. Les feuilles

dicales ſont très-grandes, ovales-allongées, un peu pointues, rétrécies à la baſe en un court pétiole. Elles ont au moins quinze pouces de longueur ſur cinq à ſix pouces de large, & ſont étalées en touffe ou en une ample roſette. Les fleurs ſont d'un violet pâle ou d'un blanc bleuâtre, & diſpoſées, aux ſommités de la plante, en épis lâches, foibles, munis de petites bractées. Ces bractées ſont linéaires, très-étroites, à peine auſſi longues que les pédoncules partiels, & placées au-deſſous, & à une diſtance plus ou moins conſidérable de chacun d'eux. Les pédoncules partiels n'ont guères que trois à quatre lignes de longueur; mais ils acquièrent, après la fleuraiſon, quelquefois juſqu'à près d'un pouce. Le calice eſt partagé, preſque juſqu'à ſa baſe, en cinq découpures linéaires, comme ciliées ſur les bords. La corolle eſt infundibuliforme, à tube droit, long d'environ quatre lignes, & à limbe un peu incliné, ſaillant hors du calice. Ce limbe eſt légèrement irrégulier, à quatre diviſions dont l'une plus large & échancrée. Cinq écailles barbues à l'extrémité ferment l'orifice de la corolle. Le calice renferme quatre ovaires dont trois avortent pour l'ordinaire; mais le quatrième ſe convertit en une ſemence oblongue, terminée ſupérieurement en une pyramide trièdre & ſcabre. Cette plante a fleuri il y a quelques années dans les jardins de M. le Monnier. Les graines, dit-on, avoient été envoyées d'Afrique. (*v. v.*).

8. Lycopside échioide; *Lycopſis echioides. Lycopſis foliis lanceolatis hirſutis, caule ramoſiſſimo erecto, floribus ſecundis ſeſſilibus.* Lin. Spec. Plant. no. 5.

Echioides orientale, Bugloſſi folio, flore luteo maculis atropurpureis notato. Tournef. Cor. 47. Buxb. Cent. 1. p. 1. t. 1.

Elle paroît, d'après la figure citée de Buxbaume, avoir les corolles beaucoup plus grandes que celles de ſes congénères, en ſuppoſant toutefois que cette plante ne doive pas plutôt appartenir au genre des Viperines, auquel je préſume qu'il faudra la rapporter, lorſqu'on la connoîtra davantage.

Sa racine eſt épaiſſe & ſoutient une tige droite, haute d'un pied & demi ou davantage, très-rameuſe & garnie de feuilles lancéolées, velues, aſſez ſemblables à celles de la Bugloſe officinale. Il vient, aux ſommités de la plante, des fleurs jaunes, grandes, infundibuliformes, ſouvent irrégulières, à tube étroit, beaucoup plus long que le calice, & à limbe évaſé. Ces fleurs ſont unilatérales & diſpoſées en épis feuillés, terminaux. Quelquefois elles ſont marquées de taches d'un rouge foncé. Il leur ſuccède quatre ſemences ſituées au fond du calice & pareilles, ſuivant Buxbaume, à celles de la Viperine. Cette plante croît naturellement dans le Levant. ♃.

* *Lycopſis* (*virginica*) *foliis lineari-lanceolatis confertis tomentoſis mollibus, caule erecto.* Lin. Spec. Plant. no. 7. Gronov. Virg. Ed. 1. 140. Ed. 2. p. 25.

Habitat in Virginiâ ad vias. ♃.

(Par M. Desrousseaux).

LYRE (Feuilles en); *Folia lyrata.* On nomme ainſi les feuilles qui ſont découpées latéralement en lobes profonds, tranſverſes, écartés, élargis à leur baſe, & qui vont en diminuant de grandeur vers la partie inférieure de la feuille. Pluſieurs Centaurées & pluſieurs Siſymbres ont des feuilles *en Lyre.*

LYSIANTHE; *Liſianthus.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Gentianes, qui a des rapports avec les Chlores & les Gentianes proprement dites, & qui comprend des herbes & des arbuſtes exotiques, à feuilles ſimples, oppoſées, & à fleurs terminales, aſſez grandes, d'un aſpect agréable.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

Un calice à cinq diviſions; une corolle infundibuliforme, à tube renflé ſupérieurement; cinq étamines; un ſtigmate à deux lobes; une capſule biloculaire, bivalve.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1o. un calice court, perſiſtant, diviſé en cinq découpures plus ou moins profondes, ovales ou lancéolées, membraneuſes ſur les bords.

2o. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube long, ſouvent un peu arqué, étroit inférieurement, renflé dans ſa partie ſupérieure, & à limbe partagé en cinq lobes ovales ou lancéolés, ouverts, ordinairement plus courts que le tube.

3o. Cinq étamines, dont les filamens filiformes, plus longs que le tube de la corolle, ſoutiennent des anthères ovales-oblongues.

4o. Un ovaire ſupérieur, oblong, acuminé, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, perſiſtant, à peu près de la longueur des étamines, & terminé par un ſtigmate à deux lobes.

Le fruit conſiſte en une capſule ovale ou ovale-alongée, acuminée, biloculaire, bivalve, à loges polyſpermes, & à bords des valves roulés en dedans.

Espèces.

1. Lysianthe carinée; *Liſianthus carinatus. Liſianthus foliis ſeſſilibus, trinerviis; foliolis*

calycinis carinâ ſurſùm ampliatâ alatis ; longo flore.

Liſianthus carinatus. Lam. Ill. Tab. 107. Fig. 3.

Il eſt facile de reconnoître cette plante à la forme ſingulière de ſes calices, à la longueur de ſa corolle, enfin aux trois nervures de ſes feuilles.

Elle eſt entièrement glabre, comme il paroît que le ſont preſque toutes les eſpèces de *Liſianthus*. Sa racine eſt fibreuſe & donne naiſſance à une tige droite, cylindrique inférieurement, un peu fruteſcente, haute d'un à deux pieds. Cette tige ſe partage en ramifications tétragones, légèrement ailées ſur les angles par des membranes courtes qui deſcendent de chaque côté de la baſe des feuilles. Elle eſt garnie de feuilles oppoſées, ovales, pointues, ſeſſiles, preſque connées, & marquées dans leur longueur, de trois nervures ſaillantes à la ſurface inférieure. Les plus grandes de ces feuilles ont quinze à vingt lignes de longueur ſur une largeur de ſept à neuf. Les fleurs ſont longues, droites & diſpoſées aux ſommités des rameaux, ſur des pédoncules uniflores, aſſez courts, les uns axillaires, les autres terminaux. Ces fleurs ont un calice priſmatique, à cinq angles & diviſé profondément en cinq découpures conniventes, un peu pointues, carinées par une membrane qui a plus de largeur vers le haut. La corolle eſt droite, infundibuliforme, au moins trois fois auſſi longue que le calice, à tube grêle, renflé ſupérieurement & à limbe régulier, partagé en cinq découpures ovales, évaſées. Le fruit conſiſte en une capſule ovale-oblongue qui dépaſſe à peine le calice. Cette plante croît naturellement à Madagaſcar d'où elle a été rapportée par M. Joſeph Martin qui en a communiqué des exemplaires à M. de la Marck. On la trouve auſſi dans l'herbier de Commerſon. ♄. (*v. ſ.*)

2. LYSIANTHE trinerve ; *Liſianthus trinervis. Liſianthus pubeſcens foliis ovatis, mucronatis, trinervibus ; floribus laxè paniculatis, terminalibus.*

Elle ſe diſtingue aiſément des autres eſpèces en ce que toutes ſes parties ſont un peu velues & en ce que ſes feuilles ſont marquées de trois nervures longitudinales.

Sa tige eſt herbacée, branchue, légèrement tétragone & paroît s'élever à la hauteur d'environ un pied & demi. Elle eſt garnie de feuilles oppoſées, ovales, mucronées, entières, vertes, rétrécies à la baſe en un court pétiole. Ces feuilles ſont longues de quinze à dix-huit lignes ſur environ ſept lignes de large, & couvertes des deux côtés de poils courts qui les rendent pubeſcentes. Elles ſont marquées de trois nervures longitudinales très-ſenſibles qui naiſſent de leur baſe. Les fleurs ſont pédicellées, longues d'environ cinq lignes & diſpoſées, aux ſommités de la plante, en panicules lâches, à ramifications dichotomes. Ces panicules, ſont munies, à leurs diviſions, de bractées courtes, lancéolées, pointues & portent ordinairement une fleur dans la plupart de leurs bifurcations. Le calice eſt diviſé profondément en cinq folioles ovales, pointues, légèrement carinées, un peu ſcarieuſes ſur les bords. La corolle eſt infundibuliforme, de couleur rougeâtre, à limbe étroit dans le calice, mais préſentant à ſa ſortie un renflement comme globuleux, & à limbe évaſé partagé, preſque juſqu'à la baſe, en cinq parties aſſez étroites. Le fruit conſiſte en une capſule glabre, ovale, biloculaire, mucronée, entourée du calice qu'elle dépaſſe un peu. Cette eſpèce croît naturellement à Madagaſcar d'où elle a été rapportée par Commerſon. (*v. ſ.* in herbar. D. de Juſſieu.)

3. LYSIANTHE à longues feuilles ; *Liſianthus longifolius.* Lin. *Liſianthus ramoſus foliis oblongis, acutis ; corollarum laciniis ovato-lanceolatis, patentibus.*

Rapunculus fruticoſus linifolius, flore luteo ſpecioſo, foliis ex adverſo ſitis. Sloan. Jam. 58. Hiſt. 1. pag. 157. Tab. 101. Fig. 1. *Liſianthus* 1., *erectus, foliis lanceolatis, floribus ſingularibus terminalibus.* Brown. Jam. pag. 157. Tab. 9. Fig. 1. *Liſianthus longifolius.* Lam. Illuſtr. Tab. 107. Fig. 1.

Cette plante, ſuivant Brown, s'élève à la hauteur de quatorze à ſeize pouces, ou un peu plus, ſur une tige droite, rameuſe, & dont toutes les branches arrivent communément à la même élévation. Les feuilles ſont oppoſées, aſſez grandes, oblongues ou lancéolées, pointues, rétrécies à à la baſe en pétioles fort courts. Les fleurs ſont grandes, de couleur jaune, agréables à voir, & diſpoſées en petit nombre vers les ſommités de la plante, ſur des pédoncules ſimples, ſolitaires, axillaires & terminaux, qui ont peu de longueur. Elles ont un calice diviſé profondément en cinq folioles, étroites, aiguës, droites, carinées à leur partie dorſale & membraneuſes ſur les bords ; une corolle infundibuliforme, à tube droit environ trois fois auſſi long que le calice & à limbe partagé fort avant en cinq découpures lancéolées, pointues ; cinq étamines plus longues que le tube de la corolle ; un ovaire ovale-acuminé, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, de la longueur des étamines & terminé par un ſtigmate capité à deux lobes. Le fruit eſt une capſule ovale-oblongue, biloculaire à loges polyſpermes. Cette eſpèce croît naturellement à la Jamaïque dans les endroits chauds, ſecs & ſablonneux.

4. LYSIANTHE à feuilles en cœur ; *Liſianthus cordifolius.* Lin. *Liſianthus dichotomus foliis cordatis, petiolatis ; floribus terminalibus, ſubgeminis.*

Liſianthius 2., *foliis cordato-acuminatis,*

petiolis brevibus, floribus terminalibus quandoque geminatis. Brown. Jam. p. 157. Tab. 9. Fig. 2.

Celle-ci paroît se rapprocher beaucoup du *Lisianthus longifolius*, par la forme & la grandeur des fleurs : mais elle en est bien distinguée par son feuillage. Brown dit que ces deux plantes se ramifient à-peu-près de même & s'élèvent à la même hauteur. Mais celle dont il est ici question, a, au moins d'après la figure citée, les ramifications plus régulièrement dichotomes. Les fleurs en outre semblent plus constamment terminales. Les feuilles sont ovales, presqu'en cœur, un peu pétiolées, beaucoup moins longues que dans l'autre espèce. Les fleurs sont solitaires ou géminées. Le calice, la corolle, les étamines & le pistil n'offrent aucune particularité remarquable. On trouve aussi cette espèce à la Jamaïque dans les mêmes lieux que la précédente.

5. LYSIANTHE campanulacée ; *Lysianthus campanulaceus. Lysianthus foliis ovatis, acutis, petiolatis; floribus subgeminis terminalibus.*

Cette espèce paroît constituer une plante herbacée, à tiges grêles, simples, droites, légèrement tétragones, longues d'un pied à un pied & demi, & terminées par une ou deux fleurs.

Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, entières, assez écartées l'une de l'autre, & marquées de deux nervures obliques, peu sensibles, partant de la côte moyenne à quelque distance de sa base. Elles sont glabres, comme toute la plante, & ont douze à vingt lignes de longueur sur une largeur de cinq à sept. Les supérieures sont presque lancéolées. Les pétioles sont longs d'une à deux lignes. Les tiges se terminent en un ou deux pédoncules assez longs, inclinés au sommet, & chargés chacun d'une fleur unique. On apperçoit sur ces pédoncules, à quatre ou cinq lignes au-dessous de la fleur, un petit renflement qui paroît être le point d'insertion de deux bractées fort petites. Le calice est turbiné, long d'environ deux lignes, & divisé, seulement à son sommet, en cinq découpures légèrement scarieuses sur les bords. La corolle est infundibuliforme, à tube court, & à limbe ventru, presque campanulé, légèrement courbé, partagé à l'extrémité en cinq lobes évasés, obtus, qui semblent un peu irréguliers. Elle a quinze à vingt lignes de longueur. Les étamines ont les filamens courbés, ascendans, & deux d'entr'elles sont plus courtes que les autres. Cette plante croît naturellement dans les parties chaudes de l'Amérique. M. Richard en a communiqué un exemplaire à M. de la Marck. (*v. s.*).

6. LYSIANTHE à petites feuilles ; *Lisianthus parvifolius. Lisianthus caule subfiliformi ; foliis linearibus, minutis, erectis ; corymbo terminali paucifloro.*

Celle-ci a les feuilles tellement petites & distantes les unes des autres qu'elle paroît presque nue. Sa racine est courte, fibreuse, & soutient une tige simple, grêle, en quelque sorte filiforme, droite, quadrangulaire, jaunâtre, glabre, haute d'un pied ou environ. Les feuilles sont rares, opposées, sessiles, linéaires, pointues, très-étroites, mucronées, glabres des deux côtés, appliquées contre la tige, longues de cinq à six lignes sur environ une ligne de largeur. Les fleurs sont petites, infundibuliformes, rassemblées en petit nombre, & disposées, en une sorte de corymbe lâche, à l'extrémité de la tige sur des pédoncules munis de courtes bractées subulées. Ce corymbe, dans l'exemplaire que j'ai sous les yeux, n'est composé que de quatre fleurs ayant chacune un calice ovale, glabre, long d'environ deux lignes, & divisé, jusqu'au delà de moitié, en cinq découpures pointues, légèrement carinées, un peu scarieuses dans leur contour ; une corolle qui semble avoir à peine trois fois la longueur du calice. L'ovaire devient une capsule ovale, biloculaire, bivalve, longue de deux à trois lignes. Cette espèce croît naturellement dans l'Amérique méridionale, d'où elle a été rapportée par M. Richard qui en a communiqué un exemplaire à M. de la Marck. (*v. s.*).

7. LYSIANTHE acuminée ; *Lisianthus acuminatus. Lisianthus foliis ovatis, acuminatis ; corollæ campanulaceæ lobis brevibus, subrotundis. Lisianthus frigidus?* Swartz. Prodr. p. 40.

Elle est remarquable par ses feuilles acuminées, & par ses fleurs campaniformes, plus amples que dans la plupart des autres espèces.

Sa tige est frutescente, branchue, tétragone, un peu ailée sur les angles, & a les articulations nombreuses, rapprochées, marquées des cicatrices qu'y ont laissées les anciennes feuilles après leur chûte. Les feuilles sont opposées, ovales, acuminées, entières, rétrécies à la base en un court pétiole. Elles sont glabres comme toute la plante, veinées, & ont environ deux pouces de longueur sur une largeur de dix à douze lignes. On y voit quelques nervures qui partent de la côte moyenne. Les fleurs sont grandes, infundibuliformes, presque campanulées, & disposées en petit nombre, aux sommités de la plante, sur des pédoncules propres plus ou moins longs, munis ordinairement de deux bractées fort petites. Elles ont au moins un pouce & demi de longueur sur douze à quinze lignes de diamètre. Leur calice est court, long seulement de trois à quatre lignes, & divisé profondément en cinq découpures obtuses, scarieuses sur les bords. La corolle est partagée au sommet en cinq lobes courts, obtus, arrondis, très-finement denticulés. Cette plante croît naturellement à la Guadeloupe. M. de la Marck en possède des exemplaires qui lui ont été communiqués par M. de Badier. ♄. (*v. s.*).

8. LYSIANTHE à feuilles glauques ; *Liſianthus glaucifolius. Liſianthus foliis ſeſſilibus, ovato-oblongis ; pedunculis elongatis, unifloris ; laciniis corollæ tubo longioribus.*

Liſianthus glaucifolius. Jacq. Collect. vol. 1. p. 64. & Icon. Rar.

Toute la plante eſt glabre & portée ſur une racine grêle, blanchâtre, vivace, qui donne naiſſance à pluſieurs tiges droites, cylindriques, à peine rameuſes, hautes d'environ deux pieds. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales-oblongues, un peu pointues, entières, rapprochées de la tige, légèrement épaiſſes, & chargées d'une nébuloſité glauque. Les pédoncules ſont longs, uniflores, ſolitaires, droits, anguleux & diſpoſés en petit nombre tant aux aiſſelles des feuilles ſupérieures qu'à l'extrémité de la tige. Ils ſoutiennent des fleurs inodores, d'un pourpre violet, & munies chacune d'un calice diviſé profondément en cinq découpures droites, aiguës ; d'une corolle infundibuliforme, dont le tube eſt de la longueur du calice, & dont le limbe, plus long que le tube, eſt partagé profondément en cinq diviſions ovales-alongées, pointues, très-ouvertes. Ces diviſions, au moins ſuivant la figure citée, ſont marquées, chacune à leur baſe, de deux taches blanches, comme circulaires. Les étamines ſont ſaillantes hors du tube de la corolle. L'ovaire eſt ſurmonté d'un ſtyle court, qui ſe termine par un ſtigmate à deux lobes élargis, obtus. Il devient une capſule oblongue, acuminée, bivalve, preſque biloculaire. Le lieu natal de cette eſpèce n'eſt pas encore déterminé. ♃.

9. LYSIANTHE purpurine ; *Liſianthus purpuraſcens.* Aubl. *Liſianthus foliis ſeſſilibus, ovatis, acutis ; corollæ cernuæ, incurvæ, laciniis reflexis.*

Liſianthus purpuraſcens. Aubl. Guian. vol. 1. p. 201. vol. 3. Tab. 79. Lam. Illuſtr. Tab. 107. Fig. 2.

Il pouſſe de ſa racine, qui eſt blanche & fibreuſe, une ou quelquefois pluſieurs tiges ſimples, tétragones, à angles obtus, hautes d'un pied ou davantage. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales, pointues, un peu épaiſſes, vertes, liſſes, & marquées de quelques nervures obliques. Celles du bas ont au moins deux pouces de longueur ſur une largeur une fois moindre. Les ſupérieures ſont plus courtes. Les tiges ſe bifurquent à leur extrémité, & chacune de ces bifurcations porte cinq à ſix fleurs pédicellées, purpurines, d'abord droites, mais qui s'inclinent à meſure qu'elles s'épanouiſſent. Le calice eſt court, diviſé à ſon ſommet en cinq petites découpures. La corolle eſt infundibuliforme, longue d'environ neuf lignes, à tube renflé à ſa ſortie du calice, & un peu courbé : elle s'évaſe ſupérieurement en cinq lobes courts, un peu pointus. Les étamines ſont légèrement ſaillantes hors de la corolle. Le ſtyle ſe termine par un ſtigmate épais, à deux lames. L'ovaire devient une capſule ovale, plus longue que le calice, mucronée par le ſtyle, & qui s'ouvre, de la baſe à la pointe, en deux valves roulées intérieurement ſur elles-mêmes en manière de cornet. Cette eſpèce croît à la Guyane, dans les fentes humides des rochers. ☉. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu).

Aublet dit que toute les parties de cette plante ſont amères, & employées dans le pays comme apéritives, & fébrifuges.

10. LYSIANTHE ailée ; *Liſianthus alatus. Liſianthus foliis ſeſſilibus, ovato-oblongis, acutis ; corollâ cernuâ, incurvâ ; genitalibus exſertis ; caule alato.*

Liſianthus alatus. Aubl. Guian. vol. 1. p. 204. vol. 3. tab. 80. *Liſianthus chelonoides.* Lin. F. Suppl. p. 134.

Elle a une tige droite, ſimple, articulée, tétragone, à angles ailés par un feuillet membraneux, & s'élève à la hauteur d'environ trois pieds. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales-alongées, pointues, preſque lancéolées, un peu rétrécies à leur baſe, molles, vertes, nervées obliquement. Les plus grandes ont trois pouces & plus de longueur. Les fleurs ſont penchées, d'un blanc verdâtre, & viennent à l'extrémité de la tige ſur des pédoncules dichotomes. Les unes naiſſent entre les bifurcations des pédoncules, & les autres à l'extrémité de ces bifurcations. Elles forment, par leur réunion, une ſorte de cîme peu garnie, & ſont munies chacune, au-deſſous de leur pédoncule propre, d'un corps glanduleux, & d'une bractée écailleuſe. Le calice eſt court, à découpures bordées d'un feuillet jaunâtre. La corolle eſt infundibuliforme, à tube courbé, ſillonné, renflé inſenſiblement depuis la ſortie du calice juſqu'à ſa partie ſupérieure, & à limbe diviſé en cinq lobes égaux, évaſés, dont la pointe ſe renverſe & eſt marquée d'une tache verte en dedans comme en dehors. Les étamines & le ſtigmate débordent le tube de la corolle. L'ovaire devient une capſule bivalve, comme biloculaire, couverte en partie par le calice. Cette plante croît naturellement à la Guiane. Aublet la dit ☉.

Elle eſt amère & employée contre les obſtructions.

11. LYSIANTHE à grandes fleurs ; *Liſianthus grandiflorus. Liſianthus foliis connatis, ovato-acuminatis ; corollæ cernuæ lobis ſubrotundis, finuatis, reflexis.*

Liſianthus grandiflorus. Aubl. Guian. vol. 1. p. 205. vol. 3. tab. 81.

Sa tige eſt, ſuivant Aublet, droite, ſimple, quadrangulaire dans le bas, cylindrique ſupé

ricurement, verte, liſſe, haute de deux à trois pieds. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, connées, ovales-alongées, acuminées, entières, vertes, molles, liſſes, & paroiſſent aſſez grandes. Elles ſont chargées des deux côtés, principalement ſur les bords & ſur la nervure moyenne, de poils fort courts, qu'on retrouve auſſi ſur la tige. Cette tige ſe diviſe ſupérieurement en ramifications dichotomes, qui ſoutiennent, tant à leurs extrémités que dans leurs bifurcations, des fleurs grandes, ſolitaires, verdâtres, penchées vers la terre. Le calice eſt court, diviſé au ſommet en cinq découpures jaunes & membraneuſes. La corolle eſt infundibuliforme, à tube long, ſtrié, renflé depuis ſa ſortie du calice juſqu'à ſon extrémité, où il s'évaſe en un limbe découpé profondément en cinq lobes ſinués, arrondis, réfléchis. Trois des étamines ſont plus longues que les autres, & dépaſſent le tube de la corolle. Le ſtyle ſe termine par un ſtigmate à deux lames vertes, épaiſſes. L'ovaire ſe change en une capſule ovale, acuminée, bivalve, biloculaire, à loges polyſpermes. Les ſemences ſont très-menues, brunes, anguleuſes & chagrinées. Cette eſpèce croît naturellement à Cayenne, dans les lieux humides. ⊙.

12. LYSIANTHE bleuâtre; *Liſianthus cæruleſcens. Liſianthus caule alato; foliis lanceolatis ſeſſilibus; calyce cernuo, ſubpentaphyllo; laciniis corollæ acutis.*

Liſianthus cæruleſcens. Aubl. Guian. vol. 1. p. 207. vol. 3. Tab. 82.

Elle s'élève, à la hauteur d'environ un pied, ſur une tige herbacée, ſimple, droite, quadrangulaire, dont les angles ſont aigus & ailés par des membranes courantes. Les feuilles ſont ſeſſiles, lancéolées, étroites, pointues, entières, glabres, & paroiſſent, ſur-tout les inférieures, aſſez rapprochées de la tige. Les fleurs viennent en petit nombre au ſommet de la plante, & ſont diſpoſées à peu près comme dans les trois eſpèces précédentes. Elles ont un calice court, à cinq diviſions profondes, ovales, pointues; une corolle bleuâtre, à tube long, renflé, & à limbe diviſé profondément en cinq découpures ovales, un peu allongées, pointues; cinq étamines d'inégale longueur. Cette eſpèce eſt auſſi naturelle à la Guiane, où elle croît dans les ſavanes marécageuſes. ⊙.

Aublet la dit fort amère, ainſi que le *Liſianthus grandiflorus*, & d'une ſaveur approchante de celle de la petite Centaurée, ce qui n'eſt pas ſurprenant d'après les grands rapports qu'ont les Lyſianthes avec les Gentianes.

13. LYSIANTHE à longs pédoncules; *Liſianthus exaltatus. Liſianthus corollis quinquefidis coronatis, crenatis, pedunculo longiſſimo terminali.* Lin. Spec. Plant. nº. 9. *ſub Gentianâ.*

Centaurium, minus maritimum, amplo flore cæruleo. Plum. Spec. 3. Burm. Amer. Tab. 81. Fig. 1. Tournef. pag. 123. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 383. *Yztacxihuitl?* Hern. Mex. pag. 233.

Il faut rapporter ici le *Gentiana exaltata* de Linné, car cette plante a les caractères eſſentiels des Lyſianthes & particulièrement les capſules biloculaires. On en trouvera la deſcription dans ce Dictionnaire, à l'article *Gentiane* nº. 8.

* *Liſianthus* (*exſertus*) *foliis ovato-lanceolatis, pedunculis trichotomis, genitalibus longiſſimis.* Swartz. Prodr. p. 40.

* *Liſianthus* (*latifolius*) *foliis lanceolato-ellipticis acuminatis, pedunculis trichotomis, laciniis corollæ erectis, genitalibus incluſis.* Swartz. Prodr. pag. 40.

* *Liſianthus* (*umbellatus*) *foliis elongatis obovatis, floribus terminalibus pedunculatis umbellatis, laciniis corollæ breviſſimis obtuſis erectis.* Swartz. Prodr. pag. 40.

* *Liſianthus* (*glaber*) *glaber foliis ovatis petiolatis, corymbis terminalibus.* Lin. Fil. Suppl. pag. 134. *Ex Americâ meridionali.*

(Par M. DESROUSSEAUX).

MAB

MABA elliptique; *Maba elliptica.* Lin. F. Suppl. pag. 426.

Maba. Forſt. Gen. no. 61. Juſſ. Gen. Plant. pag. 418.

Arbuſte à fleurs incompletes, dont les rapports ne ſont pas bien connus, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir:

Les fleurs dioïques. Le calice trifide, dans les fleurs mâles; *la corolle monopétale à trois diviſions; trois étamines; un drupe ſupérieur, biloculaire, à loges diſpermes.*

Cet arbuſte, très-glabre dans le développement complet de ſes parties, a les jeunes rameaux velus ainſi que les feuilles naiſſantes. Les feuilles ſont alternes, elliptiques, veineuſes. Les pédoncules ſont axillaires, courts, ſouvent triflores.

Les fleurs ſont petites, uniſexuelles, dioïques, & remarquables en ce qu'elles ont le calice & la corolle exceſſivement velus à leur ſurface externe.

Chaque fleur mâle offre 1º. un calice partagé profondément en trois découpures ovales-oblongues, canaliculées, pointues, chargées de

poils. 2o. Une corolle monopétale, tubuleuse, très-velue en dehors, à tube cylindrique, plus long que le calice, & à limbe trifide dont les divisions sont droites, ovales, un peu épaisses. 3o. Trois étamines dont les filamens très-courts portent des anthères droites, ovales. 4°. Selon MM. Forster, un rudiment de pistil, globuleux & presque sessile, situé au centre de la fleur.

Chaque fleur femelle présente 1°. un calice inférieur, persistant, semblable à celui des fleurs mâles; 2o. une corolle..... 3o. un ovaire supérieur....

Le fruit consiste en un drupe ovale allongé, biloculaire, qui renferme dans chaque loge deux noyaux oblongs, trièdres, applatis sur les côtés, convexes à leur partie dorsale.

Cet arbuste croît naturellement dans les îles (*Tonga-Tabu* & *Namoka*) de la mer du Sud. ♄.

On le nomme *Maba* dans son lieu natal.

(Par M. Desrousseaux.)

MABIER; *MABEA*. Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des Euphorbes, qui paroît se rapprocher de l'*Adelia* par ses rapports, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, lactescens, à feuilles simples, alternes, accompagnées de stipules, & à fleurs assez petites, disposées en grappes terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *Des fleurs monoïques; un calice à cinq dents; point de corolle; neuf à douze étamines; un style trifide; une capsule triloculaire, à loges monospermes.*

Caractère générique.

Chaque fleur mâle offre un calice monophylle, urcéolé, à cinq dents; neuf à douze étamines dont les filamens fort courts, attachés au fond du calice, portent de petites anthères didymes, arrondies.

La fleur femelle a le calice pareil à celui de la fleur mâle; un ovaire supérieur, ovale, terminé par un style allongé, qui soutient trois stigmates filiformes, roulés en spirale.

Le fruit est une capsule trigone, presque sphérique, triloculaire, dont l'écorce est épaisse, & dont les loges contiennent chacune une semence arrondie, tachetée.

Espèces.

1. Mabier calumet; *Mabea piriri. Mabea foliis ovato-oblongis, acuminatis.* Aubl. Guian. vol. 2. p. 867. vol. 4. Tab. 334. Fig. 1.

C'est un arbrisseau dont le tronc, haut de cinq à six pieds sur un diamètre d'environ six pouces, est revêtu d'une écorce cendrée, lisse, qui rend un suc laiteux pour peu qu'on l'entame. De ce tronc s'élèvent plusieurs branches longues, sarmenteuses, qui se répandent sur les arbres voisins, en laissant pendre des rameaux qui sont chargés de feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées par une longue pointe. Ces feuilles sont vertes & lisses en dessus, blanchâtres en dessous. Leur pétiole est court, & porte, à sa base, deux stipules linéaires, étroites, pointues, caduques. Les fleurs sont monoïques, & disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes composées, droites, serrées. La partie supérieure de ces grappes est occupée par des fleurs mâles en très-grand nombre, au-dessous desquelles on apperçoit quelques fleurs femelles dont le nombre varie de huit à dix, & toujours placées dans le bas des grappes. Les fleurs mâles sont portées, trois ensemble, sur un pédoncule commun, qui a peu de longueur, & qui est accompagné de deux corps glanduleux, un peu oblongs, entre lesquels se trouve une bractée écailleuse. Ce pédoncule se partage supérieurement en trois pédoncules partiels, filiformes, uniflores, beaucoup plus longs que lui. Les étamines sont serrées les unes contre les autres, & ont leurs filamens très-courts. Les fleurs femelles sont solitaires, à l'extrémité d'un long pédoncule. L'ovaire est oblong, renfermé en partie dans le calice, & surmonté d'un style simple, soutenant trois stigmates filiformes, contournés en spirale. Le fruit est une capsule légèrement trigone, à peu près de la grosseur d'un grain de Raisin, & qui se partage en trois coques bivalves, monospermes. La semence est arrondie, de couleur brune, tachée de gris. Cette espèce croît naturellement dans la Guiane. ♄.

Toutes ses parties rendent, comme l'écorce, un suc laiteux. Les Créoles & les Nègres, à Cayenne, emploient les menues branches à faire des tuyaux de pipe; & ont, pour cette raison, nommé cette plante *bois à calumet*.

2. Mabier taquari; *Mabea taquari. Mabea folio ovato, obtuso, subtùs venis rubris notato.* Aubl. Guian. vol. 2. p. 870. vol. 4. Tab. 334. Fig. 2.

Cette espèce diffère de la précédente par l'écorce de son tronc & de ses branches qui est rousseâtre; par ses feuilles qui sont plus larges, moins alongées, terminées par une pointe courte. Ces feuilles sont lisses & vertes en dessus, veinées de rouge en dessous. Les plus grandes ont environ trois pouces de longueur sur quinze à seize lignes de large. Le fruit & les semences sont, suivant Aublet, beaucoup plus gros que dans l'autre espèce. Cette plante est aussi naturelle à la Guiane. M. de la Marck en possède un exemplaire qui lui a été communiqué par M. Stoupy. ♄. (*v. s.*).

(Par M. Desrousseaux.)

MABOLO des Philippines; *Cavanillea philippensis*.

Arbre à fleurs monopétalées, de la famille

des Bruyères, qui a de grands rapports avec les Plaqueminiers, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Le calice inférieur, quadrifide; la corolle infundibuliforme, à quatre divisions; les étamines nombreuses; une baie charnue, renfermant quatre à six semences.

C'est un arbre de taille médiocre, mais d'un très-beau feuillage. Son tronc fournit une ébène dure, compacte, d'un noir excessivement foncé. Les extrémités des rameaux sont velues. Les feuilles sont grandes, alternes, portées sur de courts pétioles, ovales-alongées, pointues, souvent acuminées, très-entières, fermes, coriaces, & ont au moins huit pouces de longueur sur une largeur d'environ trois pouces. Ces feuilles sont glabres & d'un vert sombre en dessus. Leur surface inférieure est argentée & chargée de poils couchés, blanchâtres, qui entrent dans la peau & y causent des démangeaisons. Cette même surface est traversée dans sa longueur par une côte moyenne fort saillante, d'où il part sur les côtés des nervures obliques peu sensibles. Les fleurs sont blanchâtres, presque sessiles, un peu plus grandes que celles du *Diospiros ebenus*, & rassemblées, par petits faisceaux à peine pédonculés, vers les extrémités des rameaux. Ces grouppes de fleurs sont nombreux & entremêlés de quelques bractées. Le calice, ainsi que la surface externe de la corolle, sont couverts d'un duvet soyeux & argenté.

Chaque fleur offre 1o. un calice persistant, monophylle, turbiné, coriace, beaucoup plus large que le tube de la corolle, & partagé, dans ses deux tiers supérieurs, en quatre découpures ovales, pointues, légèrement carinées, dont deux opposées sont plus extérieures.

2o. Une corolle monopétale, coriace, infundibuliforme, à tube droit, de la longueur du calice, & à limbe partagé, jusqu'à la base, en quatre découpures ovales-alongées, entières, ouvertes, de la longueur du tube, glabres à leur surface interne.

3o. Environ vingt-quatre étamines droites, enfermées dans le tube de la corolle, & dont les filamens très-courts, presque nuls, portent des anthères longues, étroites, linéaires.

4o. Un ovaire supérieur, tomenteux, qui paroît dépourvu de style, à stigmate. . . .

Le fruit consiste en une baie grosse, charnue, globuleuse ou presque globuleuse, veloutée, contenant quatre à six semences un peu comprimées, dures comme de la corne.

Ce bel arbre croît naturellement dans les isles Philippines. On le cultive au Jardin du Roi de l'isle de France, d'où M. Stadman en a envoyé des exemplaires à M. de la Marck. ♄. (*v. s.*)

Il aime les endroits humides, résiste à tous les temps, à toutes les expositions, & aux plus grandes chaleurs. S'il est vrai qu'il soit dioïque, comme le dit M. Seré, ce que j'ai pris pour l'ovaire, dans les fleurs que j'ai ouvertes, ne doit être considéré que comme un rudiment du pistil. Il arrive quelquefois de rencontrer cinq divisions à la corolle & au calice. Son fruit est chargé d'un velouté épais, roussâtre, brillant, qui recouvre une peau incarnate ou couleur de rose. Ce fruit acquiert trois à quatre pouces de diamètre, & ressemble en quelque sorte à un gros Coing. Il a, dit-on, une odeur sauvage qui n'empêche pas qu'il ne soit sain & d'une saveur agréable, la pulpe en est ferme & fort blanche. La lame du couteau, dont on se sert pour le peler, y laisse une couleur noirâtre. Il n'est pas rare que les semences avortent.

Obs. Nous ne connoissons les fruits de cet arbre que parce qu'on en voit dans Raj, & par des notes manuscrites que M. Seré nous a communiquées. Mais nous avons analysé nous-mêmes les fleurs. C'est sur-tout d'après le nombre des étamines, ainsi que d'après la considération des corolles, que nous nous sommes déterminés à établir le nouveau genre que nous offrons ici au Public. Nous avons dédié ce genre à M. l'Abbé Cavanilles, savant distingué, dont les ouvrages sont remplis d'observations intéressantes, & ont beaucoup contribué à reculer la limite de nos connoissances en Botanique.

(Par M. Desrousseaux).

MABOUIER d'Amérique; *MORISONIA americana*. Lin. Spec. Plant. vol. 3. p. 369.

Morisonia arbor nucis juglandis folio. Plum. Gen. p. 36. Tab. 23. Burman. Amer. Tab. 203. Plum. Mss. 6. Icon. 107. Surian. Herb. no. 845. *Morisonia americana*. Jacq. Amer. p. 156. Tab. 97. Ed. 2. Pict. p. 96. Tab. 144. Gærtn. de Fruct. vol. 1. p. 378. Tab. 78. Fig. 1. Cavan. Differt. 6. no. 443. Tab. 163.

Petit arbre à fleurs polypétalées, de la famille des Capriers, qui a des rapports avec les *Crateva* & les *Durio*, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

Un calice monophylle, bifide; quatre pétales; des étamines nombreuses, monadelphiques; une baie uniloculaire, polysperme, pédicellée.

Cet arbre est droit, & s'élève rarement au-delà de quinze pieds. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, entières, coriaces, glabres, luisantes, d'un vert foncé en dessus, d'un vert clair en dessous. Ces feuilles sont peu nombreuses, & ont quelquefois jusqu'à un pied de longueur, mais souvent beaucoup moins. Leurs pétioles sont longs

longs d'environ dix-huit lignes, & plus épais à leurs extrémités qu'à leur partie moyenne. Les fleurs sont pédicellées & rassemblées, au nombre de quatre ou davantage, en espèces de petites ombelles, sur des pédoncules communs, latéraux, épais, longs au moins d'un pouce, qui sont épars, tant sur les anciennes branches que sur les jeunes rameaux: elles sont d'un blanc sale, peu odorantes, & ont à peine un pouce de diamètre.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, ovoïde, obtus, de couleur verte, marcescent, qui se déchire assez profondément en deux découpures concaves, réfléchies, d'inégale grandeur.

2°. Une corolle à quatre pétales ovales-alongés, obtus, très-ouverts, renversés en dehors, une fois plus longs que le calice.

3°. Environ vingt étamines dont les filamens droits, subulés, plus courts que la corolle, réunis dans leur moitié inférieure en un tube infundibuliforme, soutiennent des anthères droites, oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, pédiculé, & surmonté d'un stigmate sessile, convexe, élargi en plateau, ombiliqué par un point.

Le fruit est une baie sphérique, portée sur un pédicule plus ou moins long, uniloculaire, à peu près de la grosseur d'une pomme. Son écorce est dure & couverte de points calleux, couleur de rouille, qui la rendent scabre. Sa pulpe est blanche, & contient plusieurs semences réniformes, blanchâtres, éparses.

Cet arbre croît naturellement dans l'Amérique méridionale, sur les montagnes couvertes de bois. ♄. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu).

On dit que ses racines sont noires, longues, grosses, noueuses, dures, compactes, pesantes, & qu'elles servent aux Sauvages à faire des massues.

(Par M. Desrousseaux).

MACAHANE de la Guiane; *Machanaea guianensis*. Aubl. v. 2. Suppl. p. 6. vol. 4. Tab. 371.

Macanea. Juss. Gen. p. 257.

Arbrisseau que M. de Jussieu rapporte à sa famille des Guttifères, & qu'il rapproche particulièrement des *Mammea*. L. & du *Singana*. Aubl.

Le tronc de cet arbrisseau a environ quatre à cinq pieds de hauteur sur quatre à cinq pouces de diamètre, & est revêtu d'une écorce grisâtre, gerssée. Son bois est blanchâtre, peu compacte. Les branches sont sarmenteuses, rameuses, & se répandent autour des troncs des arbres voisins. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, dentées en scie, lisses, vertes, & les plus grandes ont environ six pouces de longueur. Leur pétiole est court.

Les fleurs ne sont pas encore connues.

Les fruits viennent plusieurs ensemble: ils sont de forme irrégulière. Leur écorce est lisse, brune, épaisse, coriace, marquée de petites taches rondes & roussêtres. Ils contiennent quatre à six amendes enveloppées d'une couche mince de substance pulpeuse. Ces fruits ont, pour la plupart, cinq pouces de longueur sur quatre pouces de diamètre.

Cet arbrisseau croît naturellement à la Guiane. ♄.

(Par M. Desrousseaux).

MACERON; *Smyrnium*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Ombellifères, qui paroît avoir des rapports avec les Panais, & qui comprend des herbes la plupart exotiques, à feuilles alternes, composées, dont les découpures sont élargies presque comme dans les Angéliques, & à fleurs jaunâtres, disposées sur des ombelles terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Un calice à peine perceptible; cinq pétales entiers; cinq étamines; deux styles; un fruit ovale, strié, à deux semences gibbeuses.

Caractère générique.

L'ombelle universelle est inégale, en général peu garnie, dénuée de collerette. Les ombelles partielles portent quelquefois celles de la circonférence des fleurs fertiles, les autres des fleurs stériles, & sont toutes aussi dépourvues de collerettes.

Chaque fleur offre 1°. un calice supérieur, à peine apparent.

2°. Cinq pétales presqu'égaux, lancéolés, carinés, un peu réfléchis.

3°. Cinq étamines dont les filamens, à peu près de la longueur des pétales, portent des anthères ovales-arrondies.

4°. Un ovaire inférieur, surmonté de deux styles fort courts, à stigmates obtus.

Le fruit est ovale ou ovale-oblong, strié, épais, légèrement comprimé sur les côtés, & composé de deux semences gibbeuses, ayant un peu la forme d'un croissant, appliquées l'une contre l'autre.

Espèces.

1. Maceron commun; *Smyrnium olusatrum*. Lin. *Smyrnium foliis caulinis ternatis; superioribus oppositis: vaginis margine lanuginosis.*

Hipposelinum Theophrasti, vel Smyrnium Dios-

coridis. Bauh. Pin. 154. *Smyrnium Matth.* Tournef. 316. *Macerone quibuſdam, Smyrnium ſemine magno, nigro.* J. B. Hiſt. 3. Part. 2. pag. 126. *Hippoſelinum.* Dod. Pempt. 698. *Hippoſelinum, ſive olus atrum Dioſc.: Macedonicum Belgarum.* Lob. Icon. 708. *Hippoſelinum ſive Smyrnium vulgare Park.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 277. Sect. 9. Tab. 4. Fig. 1. *Smyrnium.* Dict. de Mat. Med. Fig. de Garſault. vol. 4. Tab. 558. *Smyrnium olus atrum.* Mill. Dict. n°. 1. Blacwell. Tab. 408. Fl. Fr. 1053. Lam. Illuſtr. Tab. 204.

C'étoit autrefois une légume dont on faiſoit aſſez d'uſage. On mangeoit en ſalade les jeunes pouſſes, après les avoir fait blanchir par une culture particulière, comme on fait aujourd'hui de celles du Céleri qu'on y a ſubſtituées généralement.

Sa racine eſt médiocrement longue, groſſe, blanche en dedans, remplie d'un ſuc âcre & amer, qui a en quelque ſorte l'odeur & le goût de la Myrrhe. Elle donne naiſſance à une tige herbacée, droite, anguleuſe, rameuſe, glabre, un peu rougeâtre, haute de deux à trois pieds. Toutes les feuilles ſont compoſées. Les inférieures ſont trois fois ternées, & portées ſur de longs pétioles : elles ont les folioles aſſez grandes, ovales ou ovales arrondies, entières à la baſe, crênelées dans les deux tiers ſupérieurs, quelquefois un peu lobées, glabres, luiſantes, d'un vert plus gai que celles de l'*Apium graveolens*, & marquées de nervures obliques, ſaillantes en deſſous. Ces folioles ont, dans les individus cultivés, juſqu'à deux pouces à deux pouces & demi de longueur. Les feuilles caulinaires, ſur-tout dans le haut de la tige, ſont ſimplement ternées & portées ſur un pétiole commun court, membraneux, amplexicaule, un peu lanugineux ſur les bords. Les ſupérieures ſont oppoſées. Les fleurs ſont d'un jaune pâle & viennent, au ſommet des rameaux, en ombelles terminales, irrégulières, médiocrement garnies, portées ſur des pédoncules peu alongés. Les ombellules du centre ne ſoutiennent ordinairement que des fleurs mâles. Les fruits ſont ovales, épais, un peu comprimés, & compoſés de deux ſemences noirâtres, amères, légèrement lunulées, marquées, ſur le dos, de trois cannelures longitudinales. Cette plante croît naturellement en Europe, dans les lieux ſombres & marécageux. On la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

Toutes ſes parties ont une odeur forte. On pourroit ſubſtituer les feuilles à celles du Perſil pour l'uſage des cuiſines. Les racines entrent quelquefois dans les aposêmes & les bouillons apéritifs. Les ſemences abondent en huile eſſentielle, & jouiſſent des propriétés carminatives qu'ont en général les ſemences des Ombellifères.

2. MACERON perfolié ; *Smyrnium perfoliatum.* Lin. *Smyrnium foliis caulinis ſimplicibus, amplexicaulibus ; inferioribus compoſitis : caule alato-*

α. *Smyrnium perfoliatum foliis ſuperioribus rotundatis, ſubintegerrimis.*

Smyrnium peregrinum, rotundo folio. Bauh. Pin. 154. Tournef. 316. *Smyrnium creticum, perfoliatum.* J. B. Hiſt. 3. Part. 2. pag. 125. Moris. Hiſt. 3. pag. 277. Sect. 9. Tab. 4. Fig. 2. *Smyrnium Amani montis.* Dod. Pempt. pag. 698. *Smyrnium creticum.* Camer. Hort. Med. p. 162. *Smyrnium.* Lob. Icon. pag. 709. *Smyrnium creticum.* Ger. Raj. Hiſt. pag. 437. *Smyrnium rotundifolium.* Mill. Dict. n°. 2.

β. *Smyrnium perfoliatum foliis ſuperioribus oblongis crenatis.*

Smyrnium peregrinum, folio oblongo. Bauh. Pin. 154. & Prodr. pag. 82. J. B. Hiſt. 3. Part. 2. p. 126. *Abſque icone. Hippoſelinum.* Column. Ecphras. *Pars alter.* pag. 21. *Smyrnium perfoliatum.* Mill. Dict. n°. 3.

Cette eſpèce eſt remarquable en ce qu'elle a deux ſortes de feuilles, les inférieures compoſées & les ſupérieures entières, amplexicaules. J'y rapporte deux plantes que Linné a confondues, mais qui diffèrent peut-être aſſez l'une de l'autre pour devoir conſtituer deux eſpèces diſtinctes, comme c'eſt l'opinion de Miller.

La plante α s'élève à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds, & peut être davantage, ſur une tige herbacée, droite, rameuſe, un peu flexueuſe, ailée par des membranes décurrentes aſſez larges. Les feuilles inférieures ſont pluſieurs fois ternées : les ſupérieures ſont ſeſſiles, fortement amplexicaules, preſque perfoliées, cordiformes-arrondies, preſqu'entières ou obſcurément crénelées, reſſemblantes en quelque ſorte à celles du *Buplevrum rotundifolium.* Les fleurs viennent, aux ſommités de la plante, ſur des ombelles irrégulières, portées ſur de courts pédoncules & compoſées d'un petit nombre de rayons (ordinairement cinq à ſept) anguleux, canaliculés en deſſus. Elles produiſent des fruits courts, élargis, obtus, un peu comprimés latéralement, à peine ſtriés, glabres, noirâtres & qui ſe partagent en deux ſemences ovales, gibbeuſes. M. de la Marck poſsède de cette plante un exemplaire venant d'Eſpagne & qui lui a été communiqué par M. Cavanilles. (*v. ſ.*)

La plante β. eſt cultivée au Jardin du Roi. Sa tige eſt droite, anguleuſe, haute d'environ trois pieds & bordée ſur les angles de membranes larges, courantes, légèrement frangées. Les feuilles inférieures ſont deux à trois fois ternées & compoſées de folioles ovales ou ovales-arrondies, crénelées, quelquefois un peu lobées, glabres, longues d'un pouce & demi à deux pouces, & portées ſur un pétiole commun fort large à ſa baſe. Les feuilles ſupérieures ſont auſſi fortement amplexicaules que

dans la plante α, mais cordiformes-alongées, & bordées de crénelures très-apparentes. Ces feuilles acquièrent, les plus baſſes, juſqu'à ſix à huit pouces de longueur, au moins dans les individus cultivés, & leur largeur eſt de quatre à ſix pouces. Les ombelles ſont irrégulières, nues & formées ordinairement de cinq à ſept ombellules dénuées pareillement de collerettes. Il paroît que toutes les fleurs ſont fertiles. L'ovaire devient un fruit court, comprimé, épais & compoſé de deux ſemences glabres, luiſantes, relevées, à leur partie dorſale, de trois côtes peu ſaillantes. (*v. v.*)

Ces deux plantes croiſſent naturellement dans les parties auſtrales de l'Europe. Elles ont la racine ♂.

3. MACERON doré; *Smyrnium aureum. Smyrnium foliis pinnatis ſerratis; poſticis ternatis, floſculis omnibus fertilibus.* Lin. Spec. Plant. no. 4.

Angelica acadienſis, flore luteo. Dodart. Mem. Raj. Hiſt. pag. 1868. Tournef. p. 313. *Angelica humilior & minor, flore luteo.* Moriſ. Hiſt. 3. pag. 281. *Smyrnium aureum, lobis ternis quiniſve, marianum.* Plukn. Mant. pag. 173. *Smyrnium foliis caulinis decompoſitis acuminatis.* Gronov. Virg. pag. 44.

Sa racine, ſelon Raj, eſt noirâtre & très-fibreuſe. Il en ſort pluſieurs tiges herbacées, droites, anguleuſes ſtriées, un peu rameuſes, hautes de huit à dix pouces & garnies de feuilles portées ſur des pétioles élargis à la baſe en une gaîne membraneuſe. De ces pétioles, les plus inférieurs ſe diviſent en trois parties dont la moyenne ſoutient cinq, & les latérales ſeulement trois, folioles pointues, finement dentées en ſcie, & qui ont quelques rapports avec celles de l'*Œgopodium podagraria*. Lin. Les fleurs ſont très-petites, jaunes & diſpoſées en ombelles terminales: elles produiſent des ſemences petites, oblongues, ſtriées. Toute la plante eſt âcre, amère & aromatique. Elle croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale. ♃.

M. de la Marck poſsède deux exemplaires qui ont été envoyés du Canada, & qui appartiennent vraiſemblablement à cette eſpèce, mais qui ſont dépourvus des feuilles inférieures. Les feuilles caulinaires, ſur l'un de ces exemplaires, ſont compoſées ſeulement de quatre à cinq folioles ovales, pointues, finement dentées en ſcie, glabres, veinées en manière de rezeau, & dont les deux inférieures ſont ſeſſiles. Celles de ces feuilles qui occupent tout-à-fait le haut de la tige, ſont ſimplement ternées. Sur le ſecond exemplaire, la plupart des folioles ſont réunies à la baſe avec leurs voiſines, & forment ſouvent des feuilles à deux, trois ou cinq lobes, ce qui n'empêche pas que les deux exemplaires n'appartiennent évidemment à la même eſpèce. Les feuilles ſont petites, d'un beau jaune, & paroiſſent toutes fertiles: elles naiſſent ſur des ombelles terminales, pédonculées, preſque planes, qui ont à peine un pouce de diamètre. (*v. ſ.*)

4. MACERON noirâtre; *Smyrnium atro-purpureum. Smyrnium foliis omnibus ternatis; foliolis ovato-acutis, ſerratis; floribus atro-purpureis.*

Cette plante, dont je ne connois pas les fruits, a un aſpect tellement analogue à celui de l'eſpèce précédente, qu'il eſt vraiſemblable que ces deux plantes ſont congénères.

Sa tige eſt herbacée, droite, anguleuſe, ſtriée, verte, glabre, peu rameuſe, haute d'un pied ou un peu plus. Les feuilles ſont alternes & toutes compoſées de trois folioles, portées ſur des pétioles communs aſſez longs dans le bas de la tige, mais qui diminuent de longueur à meſure qu'ils deviennent plus près du ſommet. Ces folioles ſont ovales ou ovales-alongées, pointues, finement & régulièrement dentées en ſcie, glabres, un peu épaiſſes, vertes des deux côtés, & paroiſſent élégamment réticulées par des veines tranſparentes lorſqu'on les regarde à l'oppoſite de la lumière. Elles ont douze à quinze lignes de longueur ſur une largeur de ſix à dix. Leur bord eſt blanchâtre & comme cartilagineux, au moins dans l'état ſec. Les ombelles ſont petites, terminales, pédonculées, & ſoutiennent des fleurs d'un pourpre noirâtre, qui contraſtent aſſez agréablement avec le vert de la plante. Les ombellules ſemblent avoir quelquefois une collerette fort courte. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

5. MACERON d'Egypte; *Smyrnium ægyptiacum. Smyrnium foliis floralibus binis ſimplicibus cordatis integerrimis.* Lin. Spec. Plant. n°. 2.

Cette eſpèce eſt, ſelon Linné, de la grandeur du Maceron commun. On voit, à la baſe des pédoncules communs, deux feuilles oppoſées, ovales, amplexicaules, très-entières. Les fleurs ſont jaunes, & les ombelles n'ont point de collerettes. On trouve cette plante en Egypte.

6. MACERON à folioles entières; *Smyrnium integerrimum. Smyrnium foliis caulinis duplicato-ternatis integerrimis.* Lin. Spec. Plant. n°. 5.

Smyrnium integerrimum. Mill. Dict. no. 5. *Smyrnium foliis caulinis ternatis petiolatis, foliolis oblongo-ovatis integerrimis.* Gronov. Virg. p. 45.

Sa tige eſt liſſe, peu rameuſe, haute d'un pied & demi. Les feuilles (vraiſemblablement les radicales) ſont trois fois ternées, aſſez reſſemblantes à celles de l'Ancolie, & compoſées de folioles oblongues-ovales, glabres, très-entières, d'un vert glauque. Les fleurs du centre des ombellules ſont mâles. Cette eſpèce croît naturellement dans la Virginie. ♃.

(Par M. Desrousseaux).

MACHILE; *Machilus*. Rumph. Amb. vol. 3. Tab. 40. 41. & 42.

Rumph déſigne ſous ce nom des arbres qui paroiſſent fort différens les uns des autres, & juſqu'à préſent inconnus des Botaniſtes.

La planche quarantième repréſente le rameau d'un arbre que je ſoupçonne voiſin des Lauriers. Cet arbre a le tronc droit, fort épais, & s'élève beaucoup. Il eſt garni, principalement ſur les jeunes rameaux, de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou ovales-alongées, légèrement pointues, & marquées de nervures obliques, parallèles, peu nombreuſes, très-ſaillantes en deſſous, qui partent de leur côte moyenne. Ces feuilles ſont ſcabres. Leur ſurface ſupérieure eſt glabre. Les pédoncules ſont courts, latéraux, épars, & naiſſent de la partie nue des rameaux au-deſſous des feuilles: ils ſoutiennent chacun une à trois fleurs compoſées de quatre pétales verdâtres, concaves. Ces fleurs ſont remplies d'étamines courtes, d'un jaune foncé. Les fruits, qui leur ſuccèdent, reſſemblent à de jeunes glands, & ſont de même entourés d'un calice dont ils ne ſe ſéparent que lors de leur maturité. Ces fruits ſont glabres, verts d'abord, & tachetés de blanc: mais ils prennent, en mûriſſant, une couleur rouge, & deviennent enfin violets ou noirâtres. Ils renferment, ſous une enveloppe mince, un noyau (ou une amande) purpurin. Cet arbre croît à Amboine, ſur les montagnes couvertes de forêts. ♄. Son bois eſt léger, de couleur citrine, plus foncé vers le cœur de l'arbre. Il ne prend pas facilement le poli, &, quoique peu compact, eſt d'aſſez longue durée.

On voit, dans la même planche (Fig. B.), la feuille d'un autre arbre qui a les feuilles plus grandes, les pédoncules plus épais, & chargés d'un plus grand nombre de fleurs, enfin les fruits beaucoup plus gros. Le bois d'ailleurs eſt moins coloré, moins durable, & ne s'emploie preſque pas dans les conſtructions.

La planche quarante-unième nous montre un rameau appartenant à un troiſième arbre dont les feuilles ſont grandes, alternes, pétiolées, nervées à peu près de même que dans les précédens, mais d'une forme plus alongée & plus pointue. Rumph ne décrit pas les fleurs. Les pédoncules ſoutiennent deux à trois fruits pendans, attachés à des pédoncules propres qui ont vers leur extrémité un renflement très-remarquable. Ces fruits ſont dépourvus de calice. Leur couleur, lorſqu'ils ſont mûrs, eſt d'un bleu tirant ſur le noir. On trouve à leur intérieur une amande d'une ſaveur amère & déſagréable. Cet arbre eſt auſſi originaire d'Amboine. ♄. Son bois eſt jaunâtre, noueux, de longue durée, & s'emploie à divers uſages.

Enfin, la planche quarante-deuxième a pour objet un arbre plus petit que les autres, & garni, vers les extrémités de ſes rameaux, de feuilles alternes, portées ſur de courts pétioles, aſſez reſſemblantes à celles du Giroflier. Les fleurs ſont raſſemblées en petites cîmes ombelliformes, axillaires, pédonculées. Il leur ſuccède des fruits bacciformes, preſqu'arrondis, glabres, d'un bleu foncé ou noirâtre dans leur maturité, un peu plus gros que ceux du *Vaccinium myrtillus*, & entourés à leur baſe d'un calice de cinq folioles. Ces fruits renferment, ſous une enveloppe mince, un noyau qui contient une amande d'un goût fade, pareil à celui des Noiſettes qui ne ſont pas mûres. Cet arbre ſe trouve à Amboine. ♄. Il a, dit-on, le bois propre à la conſtruction des édifices & des petits navires.

(Par M. Desrousseaux.).

MACOUBÉ de la Guiane; *Macoubea guianenſis*. Aubl. Guian. vol. 2. Suppl. p. 17. v. 3. Tab. 378.

Macoubea. Juſſ. Gen. p. 257.

Arbre qui paroît appartenir à la famille des Apocinées, & ſe rapprocher du Pacourier d'Aublet & du Vahé de Madagaſcar. (*Lam. Illuſtr. Tab.* 160.).

Le tronc de cet arbre a environ quarante pieds de hauteur ſur un pied & demi de diamètre. Son écorce eſt liſſe, griſâtre. Son bois eſt d'un jaune verdâtre, & en ſe deſſéchant il exhale une odeur déſagréable. Du ſommet du tronc ſortent des branches oppoſées & creuſes de même que les rameaux qui en partent. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, un peu pointues, entières, vertes, glabres, & partagées par une côte moyenne, d'où naiſſent des nervures latérales qui vont ſe perdre dans les bords. Les pétioles ſont courts, amplexicaules à leur baſe.

Les fleurs n'ont pas encore été obſervées.

Les fruits ſont ſupérieurs, diſpoſés en grappe, & portés ſur des pédoncules communs ſitués dans les bifurcations des rameaux. On voit, à leur partie inférieure, le calice qui perſiſte. Ils ſont de la groſſeur d'une orange, quelquefois un peu comprimés, & d'autres fois comme à trois faces. Leur écorce eſt un peu rude, ferme, brune, marquée de points griſâtres, & a une

ligne d'épaiſſeur. Ces fruits ſont vuides dans le centre, & contiennent un grand nombre de ſemences oblongues, aſſez groſſes, convexes d'un côté, ſillonnées de l'autre. Ce ſont des amandes fermes, blanches, à deux loges, renfermées dans une membrane épaiſſe, jaune. Elles ſont attachées à un placenta qui tapiſſe tout l'intérieur du fruit. Le placenta, dans le fruit ſec, ſe ſépare de l'écorce.

Cet arbre ſe trouve à la Guiane. Toutes ſes parties donnent un ſuc laiteux. ♄.

(Par M. Desrousseaux.)

MACOUCOU de la Guiane ; *Macoucoua guianenſis*. Aubl. Guian. vol. 1. p. 88. vol. 3. Tab. 34.

Macoucoua guianenſis. Lam. Illuſtr. Tab. 75.

Arbre à fleurs monopétalées, qui paroît, ſelon M. de Juſſieu, avoir des rapports avec l'*Ilex*, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice à quatre diviſions ; une corolle monopétale à quatre lobes ; quatre étamines alternes avec les pétales ; point de ſtyle ; un ſtigmate obtus.

Le tronc de cet arbre a un pied & demi de diamètre, & s'élève à la hauteur de trente à quarante pieds. Son écorce eſt épaiſſe, dure, caſſante, blanchâtre extérieurement. Ses branches ſont rameuſes, & chargées de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, ovales, quelquefois obtuſes, quelquefois terminées par une pointe mouſſe, entières, fermes, épaiſſes, liſſes. Les plus grandes de ces feuilles ont deux pouces de longueur ſur dix-huit lignes de large. Les fleurs ſont très-petites, blanches, & naiſſent par petits bouquets dans les aiſſelles des feuilles. Leur pédoncule commun eſt grêle, garni, à ſa baſe, de deux petites écailles.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, très-petit, diviſé profondément en quatre découpures pointues.

2°. Une corolle monopétale, évaſée, à tube fort court, & à limbe partagé en quatre lobes arrondis.

3°. Quatre étamines dont les filamens, alternes avec les diviſions de la corolle, portent des anthères ovales, didymes.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtigmate obtus.

Le fruit n'a pas été obſervé.

Cet arbre croît naturellement dans la Guiane. ♄. Les Galibis emploient ſon écorce à cuire leurs poteries.

(Par M. Desrousseaux).

MACRE ; *Trapa*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, qui paroît, comme l'a penſé M. Adanſon, appartenir à la famille des Onagres, & qui comprend des herbes aquatiques, hétérophylles, à fleurs axillaires produiſant des fruits remarquables par leur dureté & par les pointes corniformes dont ils ſont munis.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

Un calice ſupérieur à quatre diviſions ; quatre pétales ; quatre étamines ; un ſtyle ; une noix uniloculaire, monoſperme, armée de pointes corniformes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. Un calice ſupérieur, perſiſtant, monophylle, diviſé profondément en quatre découpures pointues.

2°. Un corolle compoſée de quatre pétales ovoïdes, plus grands que le calice.

3°. Quatre étamines dont les filamens, à-peu-près de la longueur du calice, ſoutiennent des anthères petites, arrondies.

4°. Un ovaire inférieur, ſurmonté d'un ſtyle ſimple qui ſe termine par un ſtigmate capité.

Le fruit eſt une noix irrégulière, en quelque ſorte ovale-turbinée, preſque rhomboïdale, armée de quatre cornes ou pointes dures, épaiſſes, oppoſées deux à deux, formées par les diviſions endurcies & perſiſtantes du calice.

Espèces.

1. Macre flottante ; *Trapa natans*. Lin. *Trapa nucibus quadricornibus*.

Tribulus aquaticus. Bauh. Pin. 194. J. B. Hiſt. 3. pag. 775. Camer. Epit. 715. Matthiol. 975. Lobel. Icon. 596. Rai. Hiſt. 1321. Triumphett. Vindict. pag. 87. 88. Ic. 2. Dict. D. Mat. Med. Fig. D. Garſaut. vol. 4. Tab. 600. *Tribuloides vulgare, aquis innaſcens*. Tournef. 655. *Tribulus aquatilis*. Dod Pempt. 581. *Tribulus aquaticus major*. Moriſ. Hiſt. 3. pag. 619. Sect. 15. *Panover-Tsjeraua*. Rheed. Mal. 11. Tab. 33. *Trapa foliis natantibus, petiolis ventricoſis*. Hall. Helv. no. 527. *Trapa natans*. Pollich. Pal. n°. 166. Fl. Fr. 1065. Gœrtn. De Fruct. vol. 1. pag. 127. Tab. 26. Lam. Illuſtr. Tab. 75. *Vulgairement* Macre, Macle, Cornouelle, Cornuelle, Corniole, Corniche, Chataigne d'eau, Chataigne cornue, Truffe d'eau, Saligot, Echarbot.

On prétend que ce ſont les fruits de cette plante qui firent imaginer ces machines de fer, pointues en tout ſens, nommées *Chauſſe-Trapes*, qu'on sème en temps de guerre ſur la route de l'ennemi, dans les gués, dans les avenues d'un camp, pour enferrer les hommes & les chevaux.

Les racines sont très-longues, garnies par intervalles, d'un grand nombre de fibres chevelues, en partie suspendues dans l'eau, & en partie attachées à la vase limoneuse qui se trouve assez ordinairement à son fond. Elles poussent des tiges menues, herbacées, rameuses, plus ou moins longues, qui s'élèvent jusqu'à la surface de l'eau. Les feuilles, comme dans la plupart des plantes aquatiques, sont de deux sortes : celles qui sont plongées dans l'eau, sont opposées, presque sessiles, en quelque sorte pectinées ou plumeuses, c'est-à-dire, qu'elles sont composées d'une côte moyenne sur laquelle sont rangées un grand nombre de folioles très-étroites, comme capillaires, d'autant plus courtes qu'elles sont plus voisines du sommet de la feuille, & dont l'assemblage forme une espèce de pyramide applatie dans sa longueur. Mais les feuilles supérieures sont alternes, éparses, flottantes, pétiolées & disposées en rond, à la surface de l'eau, où elles forment de belles rosettes. Ces feuilles sont larges, rhomboïdales, presque semblables à celles du Peuplier commun, entières à la base, grossièrement dentées dans les deux tiers supérieurs. Elles sont d'un beau vert, glabres & un peu luisantes en dessus, parsemées de quelques poils en dessous, longues de quinze à vingt lignes sur une largeur à-peu-près égale. Leurs pétioles sont assez longs, légèrement velus, & munis, quelques lignes au-dessous de leur sommet, d'un renflement vésiculeux, ovale, quelquefois de la grosseur d'une petite olive, qui paroît destiné à soutenir la plante à la superficie de l'eau. Il n'est pas rare que ces pétioles acquièrent six pouces, & davantage, de longueur. Les fleurs sont petites, blanches, axillaires & portées sur des pédoncules cylindriques, épais, verts, fort courts, chargés d'un léger duvet. Ces pédoncules s'alongent beaucoup après la fleuraison. Il succède aux fleurs des fruits durs, uniloculaires, monospermes, ovales-turbinés, presque rhomboïdaux, à-peu-près de la grosseur d'une petite chataîgne, & munis de quatre grosses pointes ou espèces de cornes dures, opposées deux à deux, ouvertes, un peu applaties en langue d'oiseau, légèrement courbées de bas en haut. Ces fruits sont sillonnés irrégulièrement, revêtus d'une membrane grisâtre qui s'en détache aisément, & deviennent, après la chûte de cette membrane, luisans, presqu'aussi noirs que du jais. Ils ne s'ouvrent pas, même lors de leur végétation : mais l'embryon se développe à travers le trou dont est percé leur sommet, trou qui n'est fermé que par une membrane mince & par une couronne de poils convergens. L'amande qu'ils renferment, est dure, blanche, presque cordiforme. L'ovaire, suivant M. Gærtner, est à deux loges qui disparoissent à mesure que les fruits grossissent. Le même auteur remarque que la semence est composée de deux cotyledons, dont l'un très-petit, de forme presqu'orbiculaire. Cette plante croît naturellement en Europe dans les rivières boueuses, dans les lacs, dans les étangs, dans les fossés des villes, dans les eaux croupissantes dont le fond est limoneux. Elle fleurit en Juin & mûrit ses fruits vers l'automne. Il paroît qu'on la trouve aussi en Asie. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

Ses fruits sont bons à manger, d'un goût approchant de celui de la chataîgne. On les vend sur les marchés en Italie, dans quelques contrées de la France, &c. On les fait cuire sous la cendre, comme les marrons, ou bouillir dans l'eau, & on les sert sur les tables avec les autres fruits. On en peut aussi préparer une sorte de bouillie assez agréable. Leur saveur est plus douceâtre & plus fade que celle des chataîgnes. Quelques personnes, & sur-tout les enfans, les mangent cruds, comme on fait les noisettes.

Outre les qualités alimentaires, ils ont aussi des vertus médicinales. Les Macres en effet sont astringentes, résolutives, arrêtent quelquefois les cours de ventre & les hémorragies.

La plante pilée s'applique en cataplasme dans quelques espèces d'inflammations. Sa décoction avec le miel est propre pour nettoyer & raffermir les gencives ulcérées. Quelques auteurs recommandent son suc pour les maladies des yeux. Thomson dit que les racines sont vénéneuses.

2. MACRE bicorne; *Trapa bicornis. Trapa nucibus bicornibus.* Lin. Fil. Suppl. pag. 128.

Siliqua fusca sinensis, &c. Burm. Amer. pag. 56. Tab. 67. *figura infima. Trapa bicornis.* Gærtn. De Fruct. vol. 2. pag. 84. Tab. 95. Fig. 3.

Cette espèce, qui ne m'est connue que dans son fruit, diffère essentiellement de la précédente en ce que ce fruit est plus gros & seulement armé de deux pointes. C'est une noix dure, coriace, d'un brun noirâtre, uniloculaire, turbinée, un peu rhomboidale, relevée inférieurement de côtes saillantes dirigées dans diverses directions, & ramifiées en espèces d'aréoles. Sa partie supérieure constitue une sorte de chapiteau tétragone percé au sommet, d'une ouverture ronde, & marqué de stries longitudinales convergentes vers cette ouverture. Les parties latérales supérieures se prolongent en deux cornes opposées, longues, épaisses, horizontales, à pointes mousses un peu recourbées en bas. Cette plante croît naturellement à la Chine. On voit fréquemment les fruits parmi les collections d'histoire naturelle. [*v. fr.*]

(Par M. DESROUSSEAUX).

MACROCNEME de la Jamaïque; *MACROCNEMUM jamaicense.* Linn. *Macrocnemum arborescens, foliis ovatis oppositis, racemis sustentaculis longis insidentibus.* Brown. Jam. p. 165. *Macrocnemum.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 413.

Plante de la famille des Rubiacées, qui paroît se rapprocher des *Mussanda* par ses rapports, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice supérieur, à cinq dents; une corolle campanulée; cinq étamines à filamens velus; une capsule biloculaire; les semences embriquées.

C'est un arbrisseau rameux, qui s'élève à la hauteur de douze à quatorze pieds. Ses feuilles sont opposées, ovales, ou (selon Linné) lancéolées-ovales, très-entières, lisses, un peu pétiolées. Les fleurs viennent sur des panicules trichotomes, dichotomes, à peine plus longues que les feuilles.

Chaque fleur offre 1°. un calice supérieur, très-petit, à cinq dents.

2°. Une corolle monopétale, campanulée, quinquéfide; à découpnres ovales-oblongues, droites.

3°. Cinq étamines, dont les filamens, attachés au bas du tube, sont velus, non-saillans, & portent des anthères ovales ou oblongues, situées à l'orifice de la corolle.

4°. Un ovaire inférieur, turbiné, chargé d'un style simple, de la longueur de la corolle, à stigmate un peu épais, bilobé.

Le fruit est une capsule oblongue, turbinée, biloculaire, polysperme, & dont les semences sont embriquées.

Cet arbrisseau croît naturellement à la Jamaïque. ♄. Il paroît rare, & est encore peu connu des Botanistes.

MACUERE; *Macuerus fœmina.* Rumph. Amb. vol. 6. p. 132. Tab. 58. Fig. 1. Vulgairement *Daun Laur* & *Daun Wawo*, *Macueru.*

C'est une plante herbacée peu connue, dont les tiges sont longues de sept pouces à un pied, cylindriques ou un peu quadrangulaires, articulées & garnies, dans leur partie supérieure, de feuilles opposées, pétiolées, ovales-alongées, dentées en scie, nervées, d'un vert sombre. Ces feuilles paroissent accompagnées de stipules. Les fleurs sont petites, d'un blanc sale, & rassemblées plusieurs ensemble aux aisselles des feuilles. Cette plante croît naturellement à Amboine, où elle est un aliment assez commun, mais peu recherché.

(Par M. Desrousseaux).

MADI cultivé; *Madia sativa.* Molin. Sagg. *Sulla stor.* Nat. Del. Chil. p. 136. & 354. Ed. Gall. p. 106. & 336.

Madi. Feuil. Per. pag. 39. Tab. 26. *Madia.* Juss. Gen. Plant. p. 450.

Plante à fleurs composées, de la division des Corymbifères, qui paroît avoir des rapports avec les *Osteospermum*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir,

Les fleurs radiées; le calice simple, à huit folioles; les fleurons hermaphrodites; les demi-fleurons femelles; le réceptacle nud; les semences dépourvues d'aigrettes.

Il s'élève de la racine, qui est pivotante & blanchâtre, une tige herbacée, rameuse, feuillée, haute d'environ quatre pieds & demi. Les feuilles sont alternes, nombreuses, linéaires ou linéaires-lancéolées, pointues, entières, longues de quatre pouces à quatre pouces & demi sur une largeur de cinq à six lignes, assez ressemblantes, dit-on, à celles du Laurier-rose. Ces feuilles sont d'un vert clair: elles sont chargées, ainsi que la tige & les branches, de poils courts & blanchâtres. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, & souvent aussi aux aisselles des feuilles: elles sont jaunes, glomérulées, presque sessiles. Leur calice, avant son épanouissement, est un peu ovale, presque sphérique.

La fleur est radiée: elle présente, selon Molina,

1°. Un calice commun velu, composé de huit folioles linéaires.

2°. Des fleurons hermaphrodites, nombreux, monopétales, quinquéfides, de la longueur du calice, ayant les filamens courts, l'ovaire petit, le style subulé.

3°. Des demi-fleurons femelles, monopétales, ligulés, très-longs, terminés par trois dents, & portés chacun sur un ovaire court, surmonté d'un style capillaire.

4°. Le réceptacle nud.

Le fruit consiste en des semences applaties d'un côté, convexes de l'autre, dépourvues d'aigrettes.

Ces semences sont longues de quatre à cinq lignes, & couvertes d'une pellicule mince, brunâtre. Le Madi croît naturellement au Chili, où il paroît qu'on le cultive assez généralement.

On extrait des semences de cette plante, soit par expression, soit par la simple coction, une huile qui est, selon Feuillé, plus douce, & d'un goût plus agréable que la plupart de nos huiles d'Olive, auxquelles elle ressemble par la couleur. Les naturels du pays se servent de cette huile, non-seulement pour appaiser les douleurs, en oignant avec elle les parties malades, mais encore pour brûler dans les lampes, & pour assaisonner leur mets.

(Par M. Desrousseaux).

MAGNOLIER; *Magnolia.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Anones, qui a de grands rapports avec le Tulipier, & qui comprend des arbrisseaux & des arbres à feuilles simples, alternes; à bourgeons terminaux, pareils à ceux des Figuiers, & dont

les fleurs, remarquables en général par leur grandeur & leur beauté, naiſſent au ſommet des rameaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Un calice à trois feuilles; neuf pétales; des étamines nombreuſes; beaucoup de ſtyles; un fruit compoſé de capſules bivalves, embriquées en manière de cône; des ſemences bacciformes, ſuſpendues par un filet.*

Caractère générique.

La fleur offre 1°. un calice triphylle, à folioles ovales, concaves, pétaliformes, caduques.

2°. Une corolle à neuf pétales oblongs, concaves, obtus, rétrécis à la baſe.

3°. Des étamines nombreuſes à filamens courts, pointus, comprimés, attachés au réceptacle, & qui ſoutiennent des anthères linéaires, adnées à leurs bords.

4°. Beaucoup d'ovaires ovales-oblongs, comme embriqués ſur un réceptacle alongé, ſurmontés chacun d'un ſtyle court, tors, recourbé, qui ſe termine par un ſtigmate velu, auſſi long que lui.

Le fruit eſt ſupérieur: il conſiſte en une grande quantité de capſules comprimées, triangulaires, coriaces, uniloculaires, bivalves, s'ouvrant en dehors, perſiſtantes, ſeſſiles, ramaſſées autour d'un axe (ou réceptacle commun), & formant une ſorte de cône. Chacune de ces capſules contient communément deux ſemences réunies (quelquefois une ſeule), bacciformes, arrondies ou ovoïdes; & qui, après leur ſortie des capſules, reſtent ſuſpendues par des filets.

Espèces.

1. Magnolier à grandes fleurs; *Magnolia grandiflora.* Lin. *Magnolia foliis ovato-lanceolatis, coriaceis, perennantibus; junioribus ſubtùs ferrugineis.*

Magnolia altiſſima; flore ingenti candido. Cateſb. Car. 2. p. 61. Tab. 61. & Hort. n°. 1. Tab. 1. *Magnolia maximo flore, foliis ſubtùs ferrugineis.* Threw. Ehr. Tab. 33. *Tulipifera arbor floridana, Lauri longè amplioribus ſplendentibus & denſioribus foliis, flore majore albo.* Pluk. Amalth. p. 206. *Magnolia.* Duham. Traité des Arbr. & Arbuſt. v. 2. p. 1. *Magnolia altiſſima, lauroceraſi folio, flore ingenti candido.* Amœn. Angl. Tab. 14. *Magnolia foliis lanceolatis perſiſtentibus, caule erecto arboreo.* Mill. Dict. no. 2. & Ic. Tab. 172. *Groſsblumige Magnolie.* Linn. Pſl. Syſt. 2. p. 75. *Magnolia grandiflora.* Gærtner. Tab. 70. f. 5. Marshall. Cat. p. 130. Ait. Hort. Kew. v. 2. p. 251. Walt. Fl. Car. p. 158.

De tous les arbres, introduits dans notre climat, & capables de réſiſter à la rigueur de nos hyvers, au moins dans nos départemens méridionaux, il n'en eſt pas d'auſſi beaux que celui-ci. L'amplitude de ſes fleurs, leur éclat, l'odeur agréable qu'elles exhalent, la ſingulière ſtructure de ſes fruits, qui ſont des cônes purpurins, d'où l'on voit pendre des ſemences d'une vive écarlate, ſes feuilles grandes & toujours vertes, tout cela le rend infiniment intéreſſant, & en fait le plus bel ornement des forêts antiques de l'Amérique ſeptentrionale. Auſſi les curieux & les amateurs de culture le recherchent-ils beaucoup. Leur induſtrie d'ailleurs les flatte qu'ils parviendront à le naturaliſer complètement en Europe, où leur imagination le leur peint d'avance s'élevant, à plus de quatre-vingt pieds de hauteur, comme dans les lieux où les mains de la nature l'ont placé, & ſe parant, durant une grande partie de l'année, d'un nombre prodigieux de fleurs qui n'ont rien de comparable dans les autres arbres connus juſqu'à ce jour.

Ses branches forment une tête régulière au ſommet d'un tronc droit, qui a deux pieds & davantage de diamètre. Elles ſont garnies de feuilles aſſez grandes, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, entières, épaiſſes, coriaces, perſiſtantes, & portées ſur de courts pétioles. Elles reſſemblent un peu à celles du Laurier-ceriſe. La ſurface ſupérieure de ces feuilles eſt glabre, d'un vert luiſant, comme verniſſée; mais l'inférieure, dans les plus jeunes, eſt ſouvent teinte de rouille. La côte moyenne eſt ſaillante en deſſous, & les nervures latérales, qui en partent, ſont extrêmement menues. Les fleurs ſont blanches, terminales, ſolitaires & aucun des autres arbres connus n'en produit, ſelon Linné, d'auſſi grandes. Elles ont les folioles calicinales alongées, étroites, rougeâtres; la corolle compoſée de neuf pétales oblongs, un peu concaves, ouverts, d'un blanc pur, rétrécis vers la baſe, plus larges, légèrement arrondis & ondulés au ſommet. Il leur ſuccède des fruits oblongs, coniques. Les capſules, ſelon Gærtner, ſont rangées autour d'un axe preſque cylindrique. Elles ſont tapiſſées à l'intérieur par une membrane propre, comme papyracée; & leur côté extérieur eſt épais, ſubéreux, pubeſcent: on voit à leur partie antérieure le ſtyle perſiſtant, converti en une ſoie ligneuſe. Il part, du fond de chacune d'elles, une eſpèce de cordon ombilical filiforme, très-long, qui, lors de leur maturité, tient ſuſpendues des ſemences couleur d'écarlate, & entourées d'une triple enveloppe, l'une externe, charnue, plus épaiſſe vers la groſſe extrémité, la ſeconde mince, dure, preſque cruſtacée, placée au-deſſous de la première, la troiſième enfin tout-à-fait intérieure, membraneuſe, d'un rouge brun. Ce bel arbre croît naturellement dans la Floride & dans la Caroline méridionale. On le cultive en Europe, dans

dans les jardins des curieux. ♄. (*v. v.*). Il varie un peu dans les dimenſions de ſes feuilles.

Dans un exemplaire que nous poſſédons & qui a été rapporté de la Caroline, le bourgeon eſt plus velu & plus rouſſeâtre qu'il ne l'eſt d'ordinaire dans nos jardins.

Obſ. C'eſt dans les parties baſſes de la Caroline qu'on trouve cet arbre en plus grande abondance : mais on dit qu'il n'y eſt plus auſſi commun depuis l'introduction des bêtes à cornes & des Pourceaux dans ces contrées, parce que ces animaux ſont très-friands de ſes jeunes pouſſes, & le dévorent avec avidité auſſitôt qu'il ſort de terre. Les tentatives qu'on a faites juſqu'à préſent pour l'acclimater, tant en Angleterre qu'en France, nous font eſpérer qu'on y réuſſira à force de ſoins. Il eſt aſſez ſenſible au froid tant qu'il n'a pas atteint la hauteur de deux ou trois pieds ; mais alors il y réſiſte beaucoup plus facilement ; & l'on a obſervé qu'en Angleterre, dans le rude hyver de l'an 1740, les individus, qui avoient acquis cette taille, avoient à peine été endommagés, tandis que, dans les mêmes endroits, ceux qui étoient plus jeunes avoient tous péri malgré la précaution qu'on avoit eue de les couvrir de paille, & de leur faire des abris. Il eſt donc prudent de le ſerrer à l'orangerie durant les hyvers, au moins dans les premières années ; & lorſqu'on le plante en pleine terre, il faut lui choiſir une ſituation chaude, où il ſoit à l'abri des coups de vent & garanti du Nord & de l'Eſt. Juſqu'à préſent, dans nos climats, il ne commence à fleurir que ſur la fin de Juin ; mais dans ſon pays natal, il donne, dès le milieu de Mai, des fleurs qui ſe ſuccèdent longtemps.

2. MAGNOLIER paraſol ; *Magnolia umbrella. Magnolia foliis lanceolato-ovatis, umbellatim confertis, patentiſſimis ; petalis exterioribus dependentibus.*

Magnolia ampliſſima, flore albo, fructu coccineo. Catesb. Car. 2. pag. 80. Tab. 80. & Hort. n°. 4. Fig. 4. *Magnolia foliis ovato-oblongis ad baſin & apicem anguſtis utrinque virentibus.* Threw. Ehret. Tab. 62 & 63. *Magnolia foliis lanceolatis, ampliſſimis, annuis, petalis exterioribus dependentibus.* Mill. Dict. no. 3. *Magnolia tripetala.* Linn. Sp. Pl. n°. 4. Marshall. Cat. p. 130. *Magnolia flore maximo albo, fœtido, foliis deciduis amplis, florem ad ramulorum ſeriem ſphæricè cingentibus, fructu majori.* Gron. Virg. Ed. 2. p. 83.

Cette eſpèce a les fleurs à-peu-près de la grandeur de celles du *Magnolia grandiflora.* On la reconnoît d'abord à ſes feuilles amples, ramaſſées aux extrémités des branches, & ouvertes en manière d'ombelle ou de paraſol. Elle eſt d'autant plus précieuſe que vraiſemblablement elle ſe naturaliſera très-facilement dans l'Europe, car M. de la Marck en vit en pleine terre à la Haye, dans le Jardin de M. Schwenck, un individu haut de plus de quinze pieds, & tout couvert de fleurs.

Elle s'élève ordinairement à la hauteur de ſeize à vingt pieds ſur une tige mince de cinq à ſix pouces de diamètre, & recouverte d'une écorce liſſe. Ses feuilles ſont pétiolées, lancéolées-ovales, rétrécies ſubitement en une pointe courte au ſommet, beaucoup plus étroites & plus prolongées en pointe vers la baſe, entières, aſſez minces, éparſes & ramaſſées d'une manière circulaire au bout des branches où leur aſſemblage forme une ſorte de paraſol preſqu'impénétrable, ſoit à la pluie, ſoit aux rayons du ſoleil. Elles ſont glabres en deſſus, longues de quatorze à quinze pouces, ou même quelquefois davantage, ſur environ ſix pouces de largeur, & marquées d'une côte moyenne, ſaillante en-deſſous, de laquelle il part beaucoup de nervures parallèles, obliques, preſque tranſverſales, fort apparentes, qui ſe prolongent, pour ainſi dire, juſqu'à la circonférence. La ſurface inférieure, dans les jeunes feuilles, eſt légèrement velue, principalement ſur les nervures. Les pétioles n'ont guères que deux pouces de longueur. Les fleurs ſont très-grandes, ſolitaires, terminales, blanches, odorantes : elles ont au moins dix pouces de diamètre. Les calices ſont compoſés de trois folioles ovales-alongées, membraneuſes, preſque de la forme des pétales. La corolle eſt à neuf ou douze pétales oblongs, lancéolés, nervés dans leur longueur. Les pétales extérieurs, ſuivant la figure citée de Catesby, ſont réfléchis & pendent ſans ordre. Les cônes ſont longs de trois à quatre pouces ſur un pouce & demi de diamètre, & laiſſent échapper, quand ils ſont mûrs, des ſemences colorées d'écarlate. Cette plante croît naturellement dans la Caroline. On la trouve auſſi, mais en petite quantité, dans la Virginie. ♄. [*v. v.*]

Cet arbre forme un ombrage très-épais & très-agréable. Il ſubſiſte fort bien en pleine terre, ſur-tout quand il a pris un peu de conſiſtance. Ses feuilles tombent dès le commencement de l'hyver. On dit que ſon bois eſt mou & ſpongieux. D'après un exemplaire ſec, rapporté de la Caroline par M. Fraſer, il paroît que, dans ſon pays natal, les jeunes feuilles ſont preſque cotonneuſes en deſſous.

3. MAGNOLIER auriculé ; *Magnolia auriculata. Magnolia foliis obovatis, baſi attenuatis, auriculatis.*

Magnolia Fraſeri. Walt. Fl. Carol. p. 159.

C'eſt le ſeul des Magnoliers connus, qui ait la feuille auriculée, caractère qui le diſtingue, au premier aſpect, de tous les autres.

Ses branches ſont ligneuſes, cylindriques, cen-

drées, rameuſes & garnies, aux ſommités, de feuilles qui ſemblent diſpoſées à-peu-près comme celles du *Magnolia umbrella*. Les feuilles ſont pétiolées, ovoïdes, preſque rhomboïdales dans leur partie ſupérieure, rétrécies inſenſiblement à la baſe où elles offrent une échancrure qui donne lieu à deux oreillettes un peu arrondies & aſſez remarquables. Elles ſont minces, glabres, entières, veinées, marquées d'une côte moyenne, ſaillante en deſſous, & d'où il part des nervures obliques, parallèles, bien prononcées. Leur longueur eſt aſſez ordinairement de ſept à huit pouces ſur plus de quatre pouces de largeur. Nous en vîmes une, dans l'herbier de M. Thouin, longue de plus de dix-neuf pouces. Les pétioles n'ont guères que douze à quinze lignes: ils ſont planes à leur partie interne dans leur tiers inférieur, & légèrement canaliculés dans le reſte de leur longueur. Les pétales ſont nervés, ovoïdes, longs d'environ quatre pouces. Le fruit, d'après la figure citée de M. Walter, paroît conformé à-peu-près comme dans les autres Magnoliers. Les valves des capſules ſont pointues & légèrement recourbées à leur ſommet. Cette eſpèce croît naturellement à la Caroline & dans la Georgie, d'où M. Michaux en a envoyé en France, depuis pluſieurs années, des exemplaires ſecs. ♄. (*v. ſ.*)

Nous n'avons pas encore d'idées de ſon port ni de ſa grandeur, ceux qui ont été à portée de la voir vivante, n'en ayant point parlé.

4. MAGNOLIER acuminé; *Magnolia acuminata. Magnolia foliis ovato-oblongis acuminatis.* Lin. Sp. Plant. n°. 3.

Magnolia foliis ovato-lanceolatis acuminatis annuis, petalis obtuſis. Mill. Dict. no. 4. *Magnolia flore albo, folio majore acuminato haud albicante.* Cateſb. Car. 3. p. 15. t. 15. & Hort. no. 2. Fig. 2. Gron. Virg. Ed. 2. p. 83. Kalm. It. 2. p. 324. *Spitz blatterichte Magnolie.* Lin. Pſl. Syſt. 3. p. 79. *Magnolia acuminata.* Marsh. Cat. p. 129. *Magnolia ruſtica. Magnolia penſylvanica* quorumdam.

Cette eſpèce de Magnolier devient un arbre de la plus grande hauteur. Jean Bartram, cité par Cateſby, en a vu qui avoient cent pieds d'élévation, & dit que leur bois eſt d'un excellent uſage pour beaucoup d'ouvrages, ce qui doit nous engager à l'acclimater chez nous: auſſi bien il eſt moins ſenſible aux hyvers que les autres *Magnolia*, car c'eſt dans l'intérieur du pays, où il fait plus froid que ſur les côtes, que Bartram l'a obſervé ſur la branche du nord de la rivière Suſque-Hannah.

Ses feuilles ſont pétiolées, annuelles, ovales, un peu oblongues, acuminées, entières, vertes, aſſez minces, glabres en deſſus, légèrement cotonneuſes en deſſous, ſur-tout dans leur jeuneſſe. Elles ont ſouvent huit pouces de long ſur cinq de large. Leurs nervures ſont diſpoſées à peu près comme dans les deux eſpèces précédentes, & leurs pétioles ſont proportionnellement auſſi courts. Les fleurs ſont blanches, terminales, ſolitaires, & naiſſent de bonne heure au printemps. Elles ont les corolles ouvertes & les pétales nervés, lancéolés, longs de trois pouces ou davantage. Il leur ſuccède des cônes purpurins, plus alongés que ceux du *Magnolia grandiflora*, mais du reſte ſemblables, & qui, lors de leur maturité, laiſſent de même échapper des ſemences de couleur d'écarlate. Ces ſemences ſont ſuſpendues par des filets blanchâtres longs de deux à trois pouces. Cette eſpèce croît naturellement dans la Penſylvanie & dans les forêts de New-Yorck. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*).

Son bois eſt dur, d'un beau grain, & de couleur d'orange.

5. MAGNOLIER glauque; *Magnolia glauca. Magnolia foliis ovato-oblongis, ſubtùs glaucis.* Lin. Spec. Plant. no. 2.

Magnolia Lauri folio, ſubtùs albicante. Dill. Hort. Elth. p. 207. t. 168. Fig. 205. Cateſb. Car. 1. p. 39. Tab. 39. & Hort. no. 3. Fig. 3. Threw. Ehr. Tab. 9. *Tulipifera virginiana, laurinis foliis aversâ parte rore caruleo tinctis, coni-baccifera.* Plukn. Alm. 379. t. 68. f. 4. *Laurus tulipifera, baccis calyculatis.* Raj. Hiſt. 1690. *Laurus tulipifera foliis ſubtùs ex cinereo aut argenteo purpurantibus.* Raj. Hiſt. p. 1798. *Eiſengrave Magnolie.* Linn. Pſl. Syſt. 2. p. 77. *Magnolia foliis ovato-lanceolatis.* Gron. Virg. Ed. 2. p. 83. *Magnolia glauca.* Mill. Dict. n°. 1. Kalm. It. 2. p. 324. Aiton. Hort. Kew. p. 251. Marsh. Cat. p. 129. Vulgò, *Magnolier bleu, Magnolier des marais, arbre de Caſtor.*

Cet arbriſſeau eſt commun dans les terreins bas & humides, où il parvient ſouvent à la hauteur de quinze à vingt pieds. Il a les fleurs & les feuilles plus petites que les autres eſpèces. Son bois eſt blanc, ſpongieux. Sa tige eſt cylindrique, rameuſe, grisâtre, de huit à dix pouces de diamètre, & couverte d'une écorce unie. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, elliptiques, plus ou moins alongées, quelquefois un peu ovoïdes, ſouvent oblongues, entières, vertes & glabres en deſſus, d'une belle couleur glauque & légèrement velues en deſſous. Elles ont une côte moyenne ſaillante à la ſurface inférieure, & de laquelle il part des veines obliques, parallèles, aſſez apparentes. Ces feuilles tombent en hyver: elles ont trois à quatre pouces de longueur ſur une largeur à peine de deux pouces, & les pétioles ſont longs de huit à dix lignes. Les fleurs ſont blanches, naiſſent ſolitaires aux extrémités des rameaux, & n'ont qu'environ trois pouces de

diamètre. Elles exhalent une odeur très-suave. Les pétales sont blancs, concaves, ovoïdes, plus longs que le calice. Les fruits sont ovales, un peu coniques, longs d'un pouce ou davantage, & leur diamètre est de trois quarts de pouce. Ils ressemblent, pour les couleurs, à ceux du *Magnolia grandiflora*. Cette espèce croît naturellement dans la Virginie, la Caroline, & plusieurs autres parties de l'Amérique septentrionale. Elle aime les endroits humides & le bord des ruisseaux. On la cultive en Europe, dans les jardins des curieux. ♄. (*v. v.*).

M. de Mallesherbes en a obtenu de jeunes pieds de graines mûries en France dans ses jardins. C'est, de toutes les espèces, celle dont les semences lèvent le mieux. Il faut la garantir du froid dans son enfance. En été, on l'ombragera avec des paillassons au plus chaud du jour, & on l'arrosera sobrement, mais souvent. Au bout de cinq ou six années, on pourra la placer à demeure dans une terre fraîche, parée du midi & du couchant par des arbres ou des buissons.

Selon Dillen, les feuilles & les rameaux ont une saveur aromatique, analogue à celle du *Calamus aromaticus*. On dit que les semences & l'écorce ont été employées avec succès pour guérir les rhumatismes.

6. MAGNOLIER nu; *Magnolia denudata. Magnolia foliis deciduis; ramulis divaricatis, articulatis, apice crassioribus.*

Mokkwurèn. Kœmpf. Amœn. Exot. Fasc. 5. pag. 845. *Magnolia glauca*. Thunberg. Flor. Jap. pag. 236. *Mokkwurèn* J. Banks. Kœmpf. Icon. Tab. 43.

Cette espèce, encore peu connue, paroît néanmoins fort distincte du *Magnolia glauca*, avec lequel elle a été confondue par M. Thunberg, comme le remarque M. Banks. On la reconnoîtra sans peine, en ce qu'elle a les feuilles tellement caduques qu'elle s'en trouve le plus souvent tout-à-fait dépourvue, même pendant le temps de la fleuraison, ce qui n'arrive à aucune de ses congénères. Un second caractère distinctif qui n'a peut-être pas moins de valeur, c'est que les jeunes rameaux vont en s'épaississant d'une manière très-sensible vers leur extrémité. Ces rameaux sont divariqués, peu nombreux, & leur superficie est relevée d'espèces d'articulations (ou cicatrices saillantes) qui la rendent très-raboteuse. Les fleurs sont rouges, terminales, solitaires, assez ouvertes, & paroissent plus grandes que celles du *Magnolia glauca*. Les pétales ont une forme ovale, un peu oblongue, & n'offrent pas de nervures sensibles, au moins selon la figure qu'en a publiée M. Banks. Ils se terminent en pointe courte. Cet arbrisseau croît naturellement au Japon. ♄.

7. MAGNOLIER liliflore; *Magnolia liliflora. Magnolia foliis obovatis, acuminatis; petalis oblongis, nervosis, obtusis, subconniventibus.*

Mokkwurèn flore albo. Kœmpf. Amœn. Exot. Fasc. 5. pag. 845. *Magnolia glauca*. Thunb. Fl. Jap. pag. 236. *Mokkwurèn ij*. Bank. Kœmpf. Icon. Tab. 44.

M. Thunberg confond encore cette espèce, comme il a fait la précédente, avec le *Magnolia glauca* dont elle paroît également s'éloigner beaucoup. Les feuilles sont éparses, ovoïdes, un peu acuminées, entières, portées sur de très-courts pétioles, & rapprochées les unes des autres, aux extrémités des rameaux. Les fleurs sont droites, blanches, terminales, presque sessiles, & paroissent beaucoup plus grandes que dans le *Magnolia denudata*: elles ont les pétales étroits, alongés, obtus, nervés longitudinalement, peu ouverts, presque connivens. Les étamines sont d'un rouge purpurin éclatant. Cet arbrisseau est aussi originaire du Japon. ♄.

Observations.

Les bourgeons des Magnoliers sont environnés de deux écailles ou plutôt deux espèces de stipules alongées, membraneuses, caduques, & qui laissent sur les rameaux une empreinte circulaire à l'endroit où elles étoient attachées. Les pétioles sont un peu élargis au point de leur insertion: leur partie interne nous offre dès sa base un applatissement remarquable qui se prolonge jusqu'à une distance plus ou moins grande de leur extrémité. M. de Jussieu observe [*Gener. Plant.* pag. 281.] que les calices sont entourés d'une bractée membraneuse & fugace, fendue d'un seul côté.

On peut élever tous les Magnoliers de marcottes & de boutures avec plus ou moins de succès: mais c'est sur-tout de graines qu'on les multiplie le mieux. Lorsqu'il s'agit de les tirer des pots pour les mettre en pleine terre, le mois d'avril est le temps convenable. Une fois plantés en pleine terre, ils demandent encore, pendant plusieurs années, de la terre à leurs pieds durant l'hyver, & une couverture de paille par les plus grands froids. Au reste la multiplication, la culture & la manière d'acclimater ces beaux arbres, ne sont encore qu'imparfaitement connues; c'est au temps & à l'expérience à nous en apprendre davantage.

Quoique les graines des Magnoliers soient très-amères, on dit que les perroquets de la Louisiane en sont très-friands: cela est d'autant plus singulier qu'on peut regarder comme une règle assez générale que les amandes amères sont pernicieuses aux oiseaux.

(par M. DESROUSSEAUX.)

MAHERNE ; *Mahernia*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Hermanes, qui a de grands rapports avec les Hermanes proprement dites, & qui comprend des arbuſtes exotiques à feuilles alternes, plus ou moins découpées, accompagnées de ſtipules à leur baſe, & à fleurs axillaires & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Un calice à cinq diviſions ; cinq pétales ; cinq étamines dont les filamens ont un renflement cordiforme ; une capſule à cinq loges.*

CARACTERE GENERIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice perſiſtant, monophylle, diviſé, juſqu'à moitié, en cinq découpures pointues.

2°. Une corolle à cinq pétales oblongs, arrondis au ſommet, rétrécis en onglets à la baſe, & environ une fois plus longs que le calice.

3°. Cinq étamines dont les filamens, monadelphiques dans le bas, offrent, au milieu de leur partie libre, un renflement en cœur renverſé, & ſoutiennent des anthères droites, conniventes, oblongues, pointues, preſque ſagittées, percées, au ſommet, de deux trous comme celles des Morelles.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, légèrement pédicellé, & ſurmonté d'un ſtyle ſimple, ſubulé, un peu plus long que les étamines, qui, ſelon M. Cavanilles, ſe termine par un ſtigmate ſimple, pointu.

Le fruit conſiſte en une capſule ovale, arrondie, à cinq valves, & à cinq loges qui contiennent des ſemences nombreuſes, légèrement réniformes, pointues à l'une de leurs extrémités.

Obſervation.

La dénomination de *Mahernia*, que Linné a appliquée à ce genre de plantes, paroît ne préſenter aucune idée à l'imagination, & réſulter ſeulement d'une légère altération du mot *Hermannia* avec la tranſpoſition des deux premières ſyllabes.

ESPECES.

1. MAHERNE verticillée ; *Mahernia verticillata*. Lin. *Mahernia laciniis foliorum verticillatis, linearibus, ſubciliatis ; pedunculis biſloris.*

Ciſtoides frutex æthiopicus, parvis coronopi foliis ad nodos caulem radiatim ambientibus. Plukn. Mant. p. 50. Tab. 344. Fig. 3. *Ketmia africana veſicaria, Uva criſpa foliis ?* Comm. Rar. 7. Tab. 7. *Hermannia foliis tenuiſſimè diſſectis, flore luteo pendulo.* Raj. Suppl. pag. 321. *Hermannia verticillata.* Berg. Cap. 169. *Excluſis pleriſque ſynonymis. Mahernia verticillata.* Cavan. Diſſ. 6. n°. 466. Tab. 176. Fig. 1. Lam. Illuſtr. Tab. 218. Fig. 1. *Hermannia ciliaris.* Lin. F. Suppl. p. 302.

Cette eſpèce eſt remarquable en ce qu'elle a les découpures de ſes feuilles diſpoſées, autour de la tige, en manière de verticille.

Sa tige eſt fruteſcente, cylindrique, ſcabre, rameuſe, foible, diffuſe, médiocrement feuillée, haute d'environ deux pieds. Les feuilles ſont courtes & compoſées de huit à dix découpures linéaires, de grandeur inégale, les unes entières, les autres plus ou moins inciſées ou pinnatifides, qui ſont rangées par verticille autour de la tige. Ces découpures ſont ordinairement un peu ciliées ſur les bords, & parſemées des deux côtés de poils en étoile. Les fleurs ſont jaunes, veinées de rouge, & viennent aux ſommités de la plante ſur des pédoncules communs, axillaires & terminaux, longs d'environ deux pouces. Ces pédoncules ſont munis, à leur ſommet, d'une bractée amplexicaule, inciſée & dentée dans ſon contour : ils ſoutiennent chacun deux fleurs pendantes, portées ſur des pédoncules partiels, courts, d'inégale longueur. Le calice eſt velu, ainſi que les tubercules des filamens. Le fruit eſt une capſule ovale, à peu près de la groſſeur d'un Pois. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance. M. de la Marck en poſsède un exemplaire qui lui a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*).

2. MAHERNE hétérophylle; *Mahernia heterophylla. Mahernia caule fruticoſo ſubhiſpido : foliis verticillatis polymorphis : pedunculis quadrifloris.* Cavan. Diſſert. 6. n°. 467. Tab. 178. Fig. 1.

Sa tige eſt cylindrique, un peu ſcabre, légèrement hiſpide, quelquefois flexueuſe, rameuſe & garnie de feuilles verticillées. Chaque verticille eſt compoſé de ſix à ſept feuilles dont une eſt pétiolée, plus grande, ovale ou oblongue, un peu cunéiforme, obtuſe, comme tronquée, inciſée ou groſſièrement dentée, pendant que les autres ſont ſeſſiles, linéaires, les unes entières, les autres trifides au ſommet. Ces verticilles ſont accompagnés de trois ou quatre ſtipules linéaires, pointues, très-étroites. Les fleurs viennent aux ſommités des rameaux, ſur des pédoncules communs, droits, longs d'environ un pouce, munis à leur extrémité d'une bractée monophylle, amplexicaule, concave, preſqu'en capuchon, trifide, du centre de laquelle partent le plus ſouvent quatre pédoncules partiels aſſez courts. Le calice eſt tomenteux, à découpures pointues. Les pétales ſont jaunes, légèrement crénelés. Les filamens des étamines ont les tubercules velus. Cette eſpèce croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

3. MAHERNE pinnée; *Mahernia pinnata.* Lin. *Mahernia foliis bipinnatifidis : pedunculis capillaribus, elongatis, bifloris.* Cavan. Diſſert. 6. n°. 469. Tab. 176. Fig. 2.

Hermannia fruteſcens folio multifido tenui, caule rubro. Boerh. Lugd. 1. pag. 273. *Hermannia pinnata.* Mill. Dict. n°. 6. *Mahernia pinnata.* Lam. Illuſtr. Tab. 218. Fig. 2.

Cette eſpèce a le feuillage finement & aſſez élégamment découpé. Il part du collet de ſa racine des tiges fruticuleuſes, nombreuſes, cylindriques, foibles, couchées à la baſe, longues d'environ un pied, & qui ſe diviſent en rameaux grêles, herbacés, aſcendans. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-alongées, deux fois pinnatifides, à découpures menues, linéaires, alternes, glabres. Ces feuilles n'ont guères qu'un pouce de longueur, y compris le pétiole qui eſt ordinairement environ une fois plus court qu'elles: elles ſont accompagnées, à leur baſe, de deux ſtipules à-peu-près ovales, bifides ou trifides au ſommet. Les fleurs ſont géminées, axillaires & terminales: elles naiſſent ſur des pédoncules communs, grêles, preſque filiformes, longs de quinze à dix-huit lignes, & munis, à leur extrémité, immédiatement au-deſſous des pédoncules propres, d'une bractée petite, amplexicaule, dentée, inciſée. Les pédoncules propres ſont courts & de grandeur inégale. Le calice eſt diviſé, juſqu'au-delà de moitié, en cinq découpures droites, lancéolées, pointues. La corolle, une fois plus longue que le calice, a une forme campanulée: elle eſt compoſée de cinq pétales ovales, fort étroits à la baſe, d'un très-beau roſe. Les anthères ſont rapprochées & s'ouvrent par le ſommet où elles ſont perforées comme dans les Morelles. Les filamens, qui les ſoutiennent, ont leurs tubercules de couleur verte. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne Eſpérance. Elle a fleuri il y a quelques années dans le jardin de M. Cels. ♄. [*v v.*]

Obſervat. M. Cavanilles rapporte à cette eſpèce, comme une ſimple variété, l'*Hermannia diffuſa* (Lin. Fil. Suppl. pag. 302.) qu'il dit lui avoir été communiquée par M. Thunberg, & ne lui avoir offert d'autres différences que les corolles jaunes & les onglets des pétales contournés en forme de cornet.

4. MAHERNE coronopoïde; *Mahernia pulchella. Mahernia caulibus erectis, lævibus; foliis oblongis, pinnatifidis; pedunculis bifloris folio brevioribus.*

Mahernia pulchella. Cavan. Diſſert. 6. no. 468. Tab. 177. Fig. 3. *Hermannia pulchella.* Lin. Fil. Suppl. pag. 302.

Toute la plante eſt glabre. Le collet de la racine s'alonge en une ſouche épaiſſe & ligneuſe qui donne naiſſance à pluſieurs tiges fruticuleuſes, droites, liſſes, longues de trois à quatre pouces. Ces tiges ſont garnies de feuilles alternes, oblongues, pinnatifides, à découpures courtes, linéaires, un peu obtuſes, la plupart entières. Les ſtipules ſont courtes, pointues, élargies à la baſe. Les fleurs ſont petites, rougeâtres, pendantes, à pétales entiers: elles naiſſent ſur des pédoncules communs fort courts, qui ſe diviſent en deux pédoncules propres, beaucoup plus courts encore, & ſont munis, à l'endroit de leur bifurcation, d'une collerette trifide. Cette eſpèce croît naturellement au Cap de Bonne Eſpérance. ♄.

5. MAHERNE liſſe; *Mahernia glabrata. Mahernia foliis lanceolatis, acutis, inciſo-ſerratis, glabris; floribus cernuis.* Lin. F. Suppl. pag. 301. *Sub Hermanniâ.*

Mahernia glabrata. Cavan. Diſſert. 6. n°. 470. Tab. 200. Fig. 1.

Cette plante a, comme ſes congénères, la tige fruteſcente, mais dont les ramifications, ſuivant M. Cavanilles, partent preſque toutes du même côté. Les feuilles ſont alternes, lancéolées, pointues, inciſées ou groſſièrement dentées en ſcie ſur les côtés, glabres, diſtantes les unes des autres & portées ſur de courts pétioles. Ces feuilles ont, à leur baſe, deux ſtipules courtes, ovales, pointues. Les fleurs ſont jaunes, pendantes, & viennent deux enſemble ſur des pédoncules communs droits, longs de plus d'un pouce, qui naiſſent à l'oppoſite des feuilles. Ces pédoncules ont une ſorte de collerette à leur extrémité, & ſe diviſent en cet endroit en deux pédoncules propres dont l'un eſt aſſez long pendant que le ſecond eſt très-court. Les diviſions du calice ſont pointues. Au-deſſous des anthères, les filamens ſont velus, renflés, cordiformes. Cette eſpèce croît naturellement au Cap de Bonne Eſpérance. ♄.

6. MAHERNE lancéolée; *Mahernia biſerrata. Mahernia caule tereti ſcabriuſculo : foliis lanceolatis inæqualiter ſerratis, pedunculis bifloris.* Cavan. Diſſert. 6. no. 471. Tab. 200. Fig. 2.

Hermannia biſerrata. Lin. F. Suppl. pag. 302.

Celle-ci a d'aſſez grands rapports avec l'eſpèce précédente dont néanmoins elle diffère par ſes pédoncules beaucoup plus courts, par le caractère de ſes feuilles, par la forme de ſes ſtipules, &c.

Elle s'élève, à la hauteur d'environ un pied, ſur une tige cylindrique, un peu ſcabre, diviſée en un petit nombre de rameaux, & garnie de feuilles alternes, lancéolées ou ovales-lancéolées, pointues, dentées inégalement en ſcie, à dentelures nombreuſes. Ces feuilles ſont glabres, beaucoup plus longues que leurs pétioles, & accompagnées de ſtipules lancéolées,

pointues. Les fleurs ſont géminées, pendantes, & portées ſur des pédoncules communs beaucoup plus courts que les feuilles: elles paroiſſent de la forme & de la grandeur de celles du *Mahernia glabrata*. Cette plante eſt auſſi originaire du Cap de Bonne Eſpérance. ♄.

(Par M. Desrousseaux.)

MAHOGON; *Swietenia*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Citroniers, qui a de grands rapports avec le Carapa & le Cedrel, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles alternes, pinnées, & à fleurs diſpoſées en panicules axillaires & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre, eſt d'avoir *Un calice à cinq diviſions; cinq pétales; dix étamines monadelphiques; un ſtyle; une capſule quinqueloculaire, s'ouvrant par la baſe en cinq valves; des ſemences nombreuſes, ailées, embriquées.*

Caractere generique.

Chaque fleur offre 1°. Un calice monophylle, très-petit, caduque, campanulé, quinquefide, à découpures obtuſes.

2°. Une corolle à cinq pétales ovales, obtus, concaves, ouverts.

3°. Dix étamines dont les filamens très-courts ſoutiennent de petites anthères triangulaires, & ſont attachés à la partie ſupérieure interne d'un tube particulier, cylindrique, un peu ventru, preſque de la longueur des pétales, couronné au ſommet par dix dents.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle court, qui ſe termine par un ſtigmate capité, applati.

Le fruit conſiſte en une capſule grande, ovale, ligneuſe, quinqueloculaire, s'ouvrant par la baſe en cinq valves, & renfermant des ſemences nombreuſes, comprimées, oblongues, glabres, ailées au ſommet par une membrane qui a environ un pouce de longueur, & leur donne des rapports avec celles de l'Erable. Ces ſemences ſont embriquées autour d'un réceptacle central, pentagone, pyramidal, ſur les angles duquel viennent s'appliquer les bords des valves de la capſule.

Eſpeces.

1. Mahogon d'Amérique; *Swietenia Mahogoni*. Lin. *Swietenia foliis abrupte pinnatis, ſubquadrijugis; foliolis ovato-lanceolatis, obliquis.*

Arbor foliis pinnatis, nullo impari alam claudente, nervo ad latus unum excurrente, fructu anguloſo magno, ſemine alato inſtar pinus. Catesb. Carol. 2. pag. 81. Tab. 81. *Cedrela foliis pinnatis, floribus ſparſis, ligno graviori.* Brown, Jam. 158. *Swietenia Mahogoni.* Jacq. Amer. 127. Cav. Diſſert. 7. n°. 529. Tab. 209. Gærtn. de Fructu. vol. 2. pag. 89. Tab. 96. *Cedrus Mahogoni.* Mill. Dict. n°. 2.

C'eſt un arbre d'un beau port, élevé, très-rameux, dont le bois eſt dur, compacte, d'un brun rougeâtre, & connu, dans le commerce, ſous le nom d'Acajou à meubles.

Son écorce, principalement celle des rameaux, eſt cendrée & parſemée de points tuberculeux. Les feuilles ſont alternes, pinnées ſans impaire, & nombreuſes, ſur-tout vers les extrémités des jeunes rameaux. Elles ſont compoſées le plus ſouvent de quatre paires de folioles oppoſées, ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, très-entières, obliques, diviſées inégalement par la côte qui les traverſe dans leur longueur, preſque falciformes, portées ſur de courts pétioles partiels. Ces folioles ſont très-glabres, luiſantes, d'un vert foncé, longues d'environ un pouce & demi, & rangées ſur un pétiole commun un peu épaiſſi à ſa baſe. Les fleurs ſont petites, pédicellées, blanchâtres & diſpoſées, aux extrémités des rameaux & dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, en panicules lâches dont les ramifications ſont alternes. On voit, au-deſſous de chaque diviſion des panicules, une bractée ſubulée très-courte. Le calice perſiſte dans les jeunes fruits & ne diſparoît qu'à meſure qu'ils groſſiſſent. La corolle eſt plus grande que le calice. Les fruits ſont très-durs, à-peu-près de la groſſeur du poing, griſâtres ou de couleur brune foncée, & ont la forme d'un œuf. Lors de leur maturité, ils s'ouvrent par la baſe en cinq valves qui s'enlèvent en manière de calotte, & laiſſent ſur l'arbre des réceptacles pentagones entourés de ſemences ailées que les vents agitent, détachent & diſperſent ſur la ſurface de la terre. Ces fruits ont beaucoup d'analogie avec ceux du *Cedrela odorata*, mais ils s'ouvrent en ſens inverſe, & les ailes de leurs ſemences ſont dirigées vers le ſommet de la capſule pendant qu'elles ſont tournées vers le pédoncule dans le *Cedrela*. Les valves de la capſule ſont doublées d'une membrane coriace, aſſez épaiſſe, qui ſe ſépare de l'enveloppe extérieure. Cette eſpèce vient naturellement dans les parties chaudes de l'Amérique. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Obſ. I. C'eſt bien au fruit de cette eſpèce que paroît appartenir la figure citée de M. Gærtner: mais elle eſt vicieuſe en ce qu'elle le repréſente s'ouvrant par le ſommet, pendant que c'eſt par la partie inférieure, comme il a été dit ci-deſſus, & comme M. Gærtner en convient lui-même, que les valves commencent à ſe ſéparer. Il paroît encore que, dans la même figure, l'axe central ſe trouve placé dans un ſens inverſe de ſa poſition naturelle; ce qui

vient apparemment de ce que M. Gærtner ne poſſédoit de ce fruit que des pièces détachées qu'il aura par mégarde, en les raſſemblant, ajuſtées à rebours. Je ne fais remarquer ici ce renverſement que parce qu'il a donné lieu à l'auteur de dire uniloculaire à la baſe, ce fruit qui doit être à cinq loges dans toute ſon étendue.

Obſ. II. Cet arbre croît fort vîte. Il ſe plaît ſur les montagnes, parmi les rocs, dans des lieux preſqu'abſolument dénués de terre, & y acquiert néanmoins (ce qu'on a peine à imaginer, dit Catesby) un tronc de quatre pieds & plus de diamètre. Il commence à être rare à St. Domingue. L'Iſle de la Tortue en fournit encore beaucoup. On en voit à Cuba & à la Jamaïque, de très-grands dont on fait des planches qui ont quelquefois ſix pieds de largeur Les ſemences germent dans les fentes des rochers, & quand les fibres de leurs racines trouvent une réſiſtance inſurmontable, elles rampent à la ſurface de la pierre juſqu'à ce qu'elles rencontrent d'autres fentes dans leſquelles elles puiſſent pénétrer. Ces fibres deviennent ſi groſſes & ſi fortes, que le rocher eſt forcé de s'ouvrir pour leur livrer paſſage.

L'Acajou à meubles eſt un des meilleurs bois que l'on connoiſſe pour tous les ouvrages de charpente, de menuiſerie & de tablèterie. Auſſi s'en fait-il un commerce très-conſidérable. On en conſtruit de ſuperbes meubles. Il a un beau grain, & prend un beau poli. Les Eſpagnols l'emploient beaucoup pour la conſtruction de leurs navires, parce qu'il eſt de longue durée, qu'il réſiſte au boulet dont il reçoit le coup ſans ſe fendre, & que les vers ne l'attaquent pas comme le Chêne.

2. MAHOGON du Sénégal; *Swietenia ſenegalenſis. Swietenia octandra foliis abruptè pinnatis, ſubtrijugis; foliolis obtuſiuſculis : fructu quadrivalvi.*

Bentigny. *Apud Senegalenſes.*

Celui-ci eſt bien diſtinct de l'eſpèce qui précède, non-ſeulement par la grandeur & la forme de ſes folioles, mais encore en ce que ſes fleurs n'ont que huit étamines, & en ce que ſes fruits ne s'ouvrent qu'en quatre valves.

Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, glabres & garnis de feuilles alternes, pinnées ſans impaire. Ces feuilles paroiſſent moins rapprochées les unes des autres que dans le *Swietenia Mahogoni.* Elles ſont compoſées de deux à trois paires de folioles aſſez grandes, ovales ou ovales-oblongues, obtuſes, acuminées par une pointe mouſſe, très-entières, coriaces, glabres, un peu luiſantes, d'un vert glauque, nervées latéralement, & rétrécies à la baſe en de courts pétioles partiels. La longueur de ces folioles eſt au moins de trois pouces ſur une largeur de quinze à dix-huit lignes. Les pétioles communs ſont longs & un peu épaiſſis à la baſe. Les fleurs ſont diſpoſées, aux ſommités des rameaux, en pluſieurs panicules lâches, alongées, dont les ramifications ſont divergentes, les unes alternes, les autres preſqu'oppoſées, & toutes accompagnées à leur baſe d'une bractée fort courte. Ces fleurs paroiſſent blanches, & ont chacune un pédoncule propre très-court. Leur calice eſt petit, diviſé en ſon bord en quatre découpures obtuſes. La corolle eſt compoſée de quatre pétales ovales, obtus, ouverts, au moins trois fois plus longs que le calice. Le tube ſtaminifère eſt ventru inférieurement, de la longueur de la corolle, & terminé par huit dents courtes, obtuſes. Son ouverture ſupérieure eſt remplie par le ſtigmate qui eſt élargi en plateau. Les étamines ſont au nombre de huit, & attachées par des filamens très-courts à la partie interne du tube au-deſſous de ſes diviſions. Le fruit conſiſte en une capſule dure, ligneuſe, ſphérique, de la groſſeur d'une pomme, griſâtre à l'extérieur, s'ouvrant au ſommet en quatre valves. On voit, à ſon intérieur, un réceptacle central, tétragone, autour duquel ſont embriquées des ſemences nombreuſes, applaties, irrégulièrement ondulées, plus larges que longues, glabres, rouſsâtres, & entourées d'une aile mince, membraneuſe, aſſez large. Cette eſpèce a été découverte au Sénégal par M. Rouſſillon qui en a communiqué un exemplaire à M. de la Marck. ♄. (*v. ſ.*)

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MAHURI aquatique ; *MAHUREA paluſtris.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 558. vol. 4. Tab. 222.

Mahurea. Juſſ. Gener. pag. 434.

Arbre à fleurs polypétalées, qui paroît pouvoir être rapporté à la famille des Ciſtes, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Un calice irrégulier à cinq diviſions; une corolle à cinq pétales dont trois plus petits; des étamines nombreuſes; un ſtyle; un ſtigmate trigone; une capſule ſupérieure à trois loges polyſpermes.

Le tronc de cet arbre eſt couvert d'une écorce liſſe, rouſsâtre, & s'élève à environ quinze pieds ſur ſept à huit pouces de diamètre. Il pouſſe, à ſon ſommet, pluſieurs branches longues, droites, chargées de rameaux qui ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou ovales-alongées, entières, vertes, liſſes, aſſez épaiſſes, dont les plus grandes ont ſept pouces de longueur ſur une largeur de deux pouces & demi. Les pétioles ſont canaliculés & accompagnés, à leur baſe, de deux petites ſtipules. Les fleurs viennent en épis purpurins, aſſez lâches, à l'extrémité des bran-

ches & des rameaux. Elles ſont pédicellées & diſpoſées alternativement, une, deux ou trois enſemble, ſur l'axe de ces épis. Celles qui ſont iſolées, ſont, ainſi que chaque faiſceau de fleurs, munies de trois bractées écailleuſes, dont une plus grande, eſt ſituée à la baſe du pédoncule, pendant que les deux autres occupent les parties latérales.

Chaque fleur offre 1°. Un calice monophylle diviſé profondément en cinq découpures ovales, pointues, concaves, fermes, dont trois plus petites.

2°. Une corolle à cinq pétales ovales, concaves, dont trois ſupérieurs relevés, & deux inférieurs plus grands, inclinés, écartés l'un de l'autre.

3°. Des étamines très-nombreuſes dont les filamens, attachés ſous l'ovaire, moins longs que les pétales, ſoutiennent des anthères jaunes, didymes, tétragones, marquées de quatre ſillons longitudinaux.

4°. Un ovaire ſupérieur, oblong, ſurmonté d'un ſtyle courbé, qui ſe termine par un ſtigmate creux, à trois angles obtus.

Le fruit conſiſte en une capſule sèche, membraneuſe, rouſsâtre, ovale, triloculaire, trivalve, acuminée par le ſtyle perſiſtant. Chaque valve forme une loge qui s'ouvre du côté interne, c'eſt-à-dire, du côté par où elle eſt attachée à l'axe trigone qui porte le ſtyle. Cet axe a trois placentas chargés d'un grand nombre de ſemences oblongues, noires, couchées les unes ſur les autres & couvertes d'une membrane dorée.

Cet arbre croît naturellement dans les lieux marécageux de la Guiane. ♄. Son bois eſt blanchâtre, peu compacte. (*v. ſ.* in herb. D. de Juſſ.)

(Par M. Desrousseaux.)

MAJANE; *MAJANA aurea.* Rumph. Amb. vol. 5. p. 296. Tab. 102. Fig. 3. Vulgairement *Majana maas.*

Plante des Molucques, qui paroît appartenir à la famille des Labiées, & qui n'eſt peut-être qu'une eſpèce de Sauge ou de Baſilic à feuilles panachées.

Ces feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues, dentées en ſcie, grisâtres en deſſous. Leur ſurface ſupérieure eſt jaune vers les bords, & marquée, à ſon milieu, d'une large tache d'un rouge foncé ou noirâtre. Elles ſont un peu viſqueuſes, & exhalent une odeur comme térébenthinacée. Cette plante eſt employée, dans les Molucques, à l'ornement des jardins, où elle forme des touffes très-feuillées & fort agréables.

(Par M. Desrousseaux).

MAÏNE odorante; *Mayna odorata.* Aubl. Guian. vol. 2. p. 921. vol. 4. Tab. 352.

C'eſt un arbriſſeau à fleurs incomplètes, de la famille des Anones, qui paroît avoir des rapports avec le Tulipier, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Les fleurs uniſexuelles; le calice à trois diviſions dans les fleurs mâles; huit pétales; les étamines nombreuſes; les anthères tétragones.

Cet arbriſſeau pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges droites, ſimples, foibles, caſſantes, hautes d'environ ſix pieds. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-alongées, un peu élargies dans le haut, acuminées par une longue pointe, entières, glabres, fermes, liſſes, d'un beau vert, légèrement ondées en leurs bords, & marquées de nervures latérales fort apparentes en deſſous. Elles ſont longues d'environ dix pouces ſur trois de largeur. Leur pétiole eſt court, renflé à la baſe de la feuille, & muni inférieurement de deux petites ſtipules caduques. Les fleurs naiſſent pluſieurs enſemble aux aiſſelles des feuilles dans toute la longueur des tiges, même dans les endroits où les feuilles ſont tombées. Elles ſont blanches, odorantes, & munies chacune d'un court pédoncule. Aublet les ſoupçonne dioïques.

Les fleurs mâles, les ſeules qui aient été obſervées juſqu'à préſent, ont chacune 1°. un calice monophylle à trois diviſions profondes, preſqu'arrondies, concaves, blanchâtres en dedans.

2°. Une corolle compoſée de huit pétales blancs, orbiculaires, ouverts en roſe, un peu moins longs que le calice.

3°. Vingt-huit à trente étamines ſerrées, dont les filamens courts, blancs, attachés au fond de la fleur qui eſt alongée en un réceptacle court & conique, ſoutiennent des anthères droites, quadrangulaires, & marquées de quatre ſillons, dont deux ſont plus profonds. (Ces anthères s'ouvrent par leur extrémité ſupérieure, qui eſt plus épaiſſe, & répandent une pouſſière jaune).

Le fruit n'eſt pas connu.

La grande quantité de fleurs dont ſe couvre cet arbriſſeau, & l'odeur ſuave qu'elles exhalent, le rendent intéreſſant. Il croît naturellement à Cayenne. ♄.

(Par M. Desrousseaux).

MAÏS cultivé; *Zea Mays.* Lin. Spec. Plant. n°. 1133. *Frumentum indicum, Mays dictum.* Bauh. Pin. pag. 25. Ejuſd. Théâtr. pag. 490. Moris. Hiſt. 3. pag. 248. Sect. 8. Tab. 28. Fig. 1. *Frumentum indicum, Mays dictum, alterum.* Bauh. Pin. pag. 26. *Mays granis aureis.* Tournef. pag. 531. *Triticum indicum.* J. B. Hiſt. 2. pag.

pag. 453. Raj. Hiſt. vol. 2. pag. 1249. *Frumentum turcicum.* Dod. Pempt. pag. 509. Camer. Epit. 186. Fuchs. Hiſt. pag. 824. Tab. 825. Fuchs. Hiſt. Germ. Ic. 473. *De Tlaolli, ſeu Maiqio.* Hernand. Mexi. pag. 242. *Frumentum indicum ſpicâ diviſâ, ſeu Polyſtachites.* Boccon. Rar. Plant. pag. 32. Tab. 16. Fig. 1. Moris. Hiſt. 3. pag. 248. Sect. 8. Tab. 28. Fig. 3. *Frumentum indicum grano avellanæ magnitudine.* Moris. Ibid. Fig. 2. *Milium indicum plinianum, vel Mays occidentalium & Frumentum turcicum.* Lobel. Icon. 39. *Aliud Milium indicum magnum.* Ibid. Ic. 40. *Zea Mays.* Blacwell. Tab. 547. A. B. Kniph. Cent. 3. n°. 99. Mill. Dict. Buchoz. Ic. 152 & 153. *Mays.* Geoff. Tract. D. Mat. Med. vol. 3. pag. 830. Dict. D. Mat. Med. Fig. D. Garſault. vol. 3. Tab. 369. Cours d'Agric. vol. 6. pag. 358. Parmentier. Mémoir. An. 1785. *Mays Zea.* Gærtn. de fr. vol. 1. pag. 6. Tab. 1. Blé d'Eſpagne, Blé de Guinée, Blé d'Inde, gros Millet des Indes, *quorumdam. Vulgairement*, Blé de Turquie, Maïs, Mayz.

β. *Eadem, granis albicantibus.* Tournef. pag. 531.

γ. *Eadem, granis rubris, nigricantibus, violaceis.* Tournef. Ibid.

Milium indicum rubrum. Lobel. Icon. 40.

Très-belle plante de la famille des Graminées, voiſine du *Coix* par ſes rapports, qui intéreſſe ſur-tout par ſon utilité dans l'œconomie rurale & domeſtique, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Les fleurs monoiques. Dans les fleurs mâles: un calice biflore, mutique; la corolle bivalve; trois étamines. Dans les fleurs femelles: un calice uniflore, bivalve; une corolle bivalve; un ſtyle très-long; des ſemences ſolitaires, enchaſſées dans un réceptacle oblong.

Il pouſſe du collet de la racine, qui eſt menue, fibreuſe, blanchâtre, une & quelquefois pluſieurs tiges herbacées, droites, épaiſſes, roides, articulées, légèrement comprimées ſur deux faces, preſque cylindriques, feuillées, remplies de moëlle, hautes de cinq à ſix pieds. Les feuilles ſont alternes, graminées, rangées pour l'ordinaire ſur deux rangs oppoſés, grandes comme celles de la Houque Sorgho, longues d'un pied & demi à deux pieds, larges de deux à trois pouces, pointues à l'extrémité, d'un vert gai plus ou moins glauque, légèrement coriaces, relevées de pluſieurs nervures longitudinales. Leur bord eſt un peu rude & ſouvent marqué de rouge ou de blanc. Elles ſont glabres en deſſous & chargées en deſſus de poils courts, mollets, peu abondans qu'on retrouve encore vers le haut de la ſurface externe de leurs gaînes. Les fleurs mâles ſont diſpoſées, au ſommet de la tige, en une panicule lâche, ouverte, qui paroît ſimple, longue de huit pouces à un pied, compoſée quelquefois de vingt-cinq à trente ramifications ſpiciformes. Elles compoſent des épillets biflores, ramaſſés deux à trois enſemble, épars ſur ces ramifications, les uns ſeſſiles, les autres pédicellés, & leurs bales ſe colorent de blanc, de jaune ou de pourpre, ſelon que les ſemences doivent prendre l'une ou l'autre de ces couleurs. Les fleurs femelles ſont ſeſſiles & raſſemblées, aux aiſſelles des feuilles, ſur un axe commun gros, cylindrique, ordinairement ſolitaire & ſimple, long de cinq à ſix pouces. Elles ſont enveloppées de pluſieurs tuniques membraneuſes, foliacées, qui leur ſervent de gaîne, les embraſſent étroitement, & du ſommet deſquelles on voit ſortir, pour retomber négligemment vers la terre, comme une poignée de beaux cheveux, une touffe de longs filets qui ne ſont autre choſe que la partie ſupérieure des ſtyles.

Les fleurs mâles ſont raſſemblées deux à deux dans un calice à deux valves ovales-oblongues, mutiques, légèrement carinées. Chacune d'elles offre 1°. une corolle compoſée de deux valves oblongues, mutiques, fort minces, un peu moins longues que le calice: en outre deux écailles obtuſes, très-courtes, un peu épaiſſes, placées intérieurement au-devant & ſur les côtés des étamines. 2°. Trois étamines, dont les filamens capillaires, blanchâtres, ſoutiennent des anthères didymes, quadrangulaires, oblongues, qui s'ouvrent par l'extrémité.

Chaque fleur femelle a 1°. un calice propre à deux valves perſiſtantes, arrondies, épaiſſes, fort courtes, dont l'extérieure a plus d'épaiſſeur. 2°. Une corolle formée de deux valves courtes, élargies, membraneuſes, perſiſtantes. 3°. Un ovaire ſupérieur, très-petit, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, exceſſivement long, pubeſcent dans ſa partie ſupérieure, & terminé par un ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en un grand nombre de ſemences dures, très-ſerrées, de la groſſeur d'un Pois, arrondies, anguleuſes à la baſe, diſpoſées longitudinalement ſur huit à dix rangs, & logées à moitié dans des cellules ou alvéoles creuſées à la ſuperficie d'un réceptacle commun, cylindrique, épais, comme ſongueux, long de ſix à huit pouces, quelquefois même d'un pied. L'écorce de ces ſemences eſt mince, ferme, colorée, glabre, liſſe, luiſante, & recouvre une ſubſtance blanche, farineuſe, nourriſſante. A meſure que la maturité approche, les tuniques, dont le fruit eſt enveloppé, s'écartent, & laiſſent appercevoir la couleur de l'épi.

Cette Graminée eſt originaire de l'Amérique, où il paroît qu'elle étoit déja très-anciennement cultivée lors de la découverte du nouveau monde. ⊙. (*v. v.*).

Comme toutes les plantes que l'homme a cultivées long-temps, dans différens sols, dans différens climats, celle-ci présente un grand nombre de variétés dans sa grandeur, dans sa durée, dans le nombre, la grosseur & la couleur de ses semences, dans la forme de ses épis, dans le déplacement de ses fleurs, &c. En effet, on en voit des variétés plus ou moins élevées; on en distingue une qui ne mûrit que dans l'espace de cinq mois, & une autre à qui il faut à peine la moitié de ce temps pour parcourir le cercle de sa végétation; il en existe à grains purpurins plus ou moins foncés, ou bleus, ou violets, ou noirâtres, ou tout-à-fait blancs, ou d'un jaune pâle; il en est à grains nuancés de deux ou d'un plus grand nombre de couleurs; il en est dont les grains sont les uns d'une couleur, les autres d'une couleur différente; les semences sont plus ou moins grosses, plus ou moins nombreuses, on en a compté jusqu'à sept cents sur un seul épi; les épis sont quelquefois rameux, comme on le voit dans la variété qu'a figurée Boccone; enfin, il n'est pas rare de voir des fleurs femelles mêlées aux panicules de fleurs mâles, & réciproquement quelques fleurs mâles terminer l'épi des fleurs femelles.

Parmi ces nombreuses variétés, les deux que j'ai cru devoir désigner spécialement, savoir celle β. à semences tout-à-fait blanches, & celle γ. qui offre des semences purpurines plus ou moins foncées, paroissent être les plus communes, les plus remarquables, celles dont se rapprochent plus ou moins la plupart des autres. La variété précoce mérite particulièrement l'attention des cultivateurs, soit parce qu'elle pourroit produire dans des terreins où l'espèce commune ne parvient pas à maturité, soit parce qu'on feroit avantageusement succéder sa culture à certaines cultures hâtives, soit encore parce qu'il seroit peut-être possible d'en obtenir annuellement deux récoltes dans nos départemens méridionaux, comme on dit que cela a lieu dans quelques contrées de l'Amérique.

Quoique beaucoup d'Auteurs aient cru le Maïs originaire des Indes orientales, on convient généralement aujourd'hui qu'il n'est pas indigène de l'ancien monde, & même qu'on ne l'y possède que depuis la découverte de l'Amérique sa véritable patrie. Si l'on considère en effet qu'il n'est désigné dans aucun des ouvrages qui précédèrent la fin du quinzième siècle; que les passages, dont on s'autorisoit dans les anciens pour le croire une production de notre continent, étoient plus raisonnablement applicables à d'autres Graminées, & particulièrement à l'*Holcus Sorghum*; qu'enfin, les Européens, qui pénétrèrent les premiers aux Antilles, dans le Mexique, au Pérou, le trouvèrent par-tout formant la base de la nourriture chez les habitans de ces contrées, on ne pourra disconvenir que ce ne soit immédiatement après la découverte du nouvel hémisphère qu'il faille placer l'époque où cette Graminée intéressante fut introduite, connue & cultivée dans les autres parties du globe. Ainsi, les dénominations de *Blé d'Espagne*, *Blé de Turquie*, *Blé de Guinée*, *Blé d'Inde*, *gros Millet des Indes*, loin de convenir au Maïs, ne servent qu'à propager l'erreur de ceux qui le croyoient indigène de l'un ou de l'autre de ces endroits.

Les Historiens nous apprennent que c'étoit au Chili qu'on trouvoit autrefois, dans les jardins des Incas, les plus beaux Maïs du monde; que c'étoit avec le fruit de cette plante que la main des vierges choisies préparoit le pain des sacrifices, & que l'on composoit une boisson vineuse pour les jours consacrés à l'allégresse publique. Ce grain précieux servoit encore de monnoie dans le commerce, & sa récolte étoit célébrée par des fêtes solemnelles, tant dans les Isles que dans le continent du nouveau monde.

Le Maïs est sans contredit, après le Riz & le Froment, la plus utile des Graminées, comme aussi la plus universellement cultivée. Une grande partie des peuples d'Asie, d'Afrique & d'Amérique en font leur nourriture. Sa culture est également étendue dans plusieurs contrées de l'Europe: mais il y est en général moins employé à la nourriture des hommes qu'à celle des animaux. Il est devenu un objet important de commerce dans plusieurs départemens de la France. C'est avec lui qu'on engraisse ces Chapons de Bresse, si recherchés par les amateurs de bonne chère. Les pigeons de volière, qu'on en nourrit, ont une viande blanche, tendre, & leur graisse est ferme & savoureuse. On prétend qu'il donne aux cochons un lard consistant, & que les fameux cochons de Naples, qui pèsent jusqu'à cinq cents livres, lui doivent leur embonpoint & leur réputation.

Le Maïs convient aux tempéramens robustes, aux gens de la campagne, aux matelots, aux personnes, en un mot, qui s'exercent à de rudes travaux. Sa farine est très-blanche: il paroît, d'après les expériences nombreuses, auxquelles l'a soumise M. Parmentier, qu'elle n'est susceptible, par elle-même & sans mélange d'autres farineux, que de se convertir en un pain lourd, grossier, indigeste; mais que soumise à la fermentation panaire avec un mélange de farine de Froment, dans la proportion de moitié, ou bien avec parties, égales de farine de Froment & de pâte de Pommes de terre, elle donne un pain assez agréable à l'œil & au goût, qui, sans être léger, est parfaitement levé, & beaucoup meilleur que celui dont s'alimentent la plupart de nos pauvres Vignerons. Les bornes de ce Dictionnaire ne permettant pas d'entrer ici dans le détail des procédés que M. Parmentier mit en usage pour l'amélioration du pain de Maïs, ceux qui desireront des renseignemens plus étendus sur cet objet, les trouveront dans le mémoire cité de cet Auteur: ils y verront

encore une hiſtoire plus circonſtanciée de cette plante, de ſes maladies, de tout ce qui eſt relatif à ſa culture, à ſon analyſe, à ſes uſages œconomiques.

Ce n'eſt pas ſeulement dans l'état de pain & de galette qu'on mange le Maïs : on le prépare encore de diverſes autres manières. On en fait communément des bouillies très-nourriſſantes, & qu'on rend plus ou moins agréables ſelon les divers apprêts qu'on leur donne. Les Indiens en mangent les grains en vert, comme les petits Pois, ou grillés, ou cuits dans l'eau. On a même trouvé le moyen d'en compoſer un mets délicat : on cueille les fruits très-jeunes, lorſqu'ils ne font que commencer à groſſir : on les fend en deux, & on les fait frire avec de la pâte comme les Artichauts. On les confit auſſi à la manière des Cornichons.

On lit, dans François Hernandès, que le Maïs eſt pour les Indiens un aliment fort ſain qu'ils digèrent parfaitement ; qu'on l'emploie au Mexique pour les maladies aigues, auſſi fréquemment que l'Orge eſt uſité parmi nous, ſoit dans les bouillons, dans les tiſanes, &c., ſoit ſous forme un peu plus conſiſtante ; ce qui paroît contredire l'aſſertion de quelques Auteurs qui prétendent que l'uſage journalier de ce grain produit des obſtructions, des maladies de peau, &c.

Le Maïs n'eſt employé que très-rarement en Europe à des uſages médicinaux. Néanmoins on en peut ſubſtituer la farine à celle d'Orge. Elle convient particulièrement dans les cataplaſmes émolliens & ſuppuratifs ; car, en bouchant les pores par ſa viſcoſité, elle eſt très-propre à amener à ſuppuration les tumeurs inflammatoires. J. Raj dit que le ſuc des feuilles vertes eſt rafraîchiſſant, & s'applique utilement ſur les éryſipèles. Les ſemences paſſent, chez pluſieurs Auteurs, pour être légèrement apéritives, diurétiques, propres à nettoyer les voies urinaires : elles paſſent même pour avoir beaucoup contribué à garantir de la lithiaſie les peuples de l'Amérique avant l'établiſſement des Européens dans cette partie du monde. Mais ces dernières propriétés paroiſſent au moins fort douteuſes.

La tige du Maïs a une ſaveur ſucrée : on en peut faire un ſyrop très-doux, qui a le véritable goût du ſucre. Les Américains ſavent former avec les graines de Maïs, pilées & macérées dans de l'eau, une liqueur vineuſe qui enyvre, & dont on peut extraire un eſprit ardent.

Le produit ordinaire du Maïs eſt de deux épis par pied dans les bons terreins, & d'un ſeul dans ceux qui ſont médiocres. Le binage, qu'on donne au pied de la tige, fait qu'elle pouſſe avec vigueur. Lorſque la pouſſière fécondante a rempli ſes fonctions, qu'on voit les ſtigmates & les ſtyles commencer à ſe flétrir, on a coutume, dans quelques endroits, de retrancher le ſommet de la tige & les parties des feuilles qui ſe deſſèchent. Quelques perſonnes prétendent qu'on donne ainſi plus de corps au reſte de la plante, & qu'on accélère la maturité des ſemences en les mettant avec les rayons du ſoleil dans un contact plus immédiat. Mais il paroît, comme l'obſerve M. Parmentier, que les habitans de la campagne ſont en cela guidés par des motifs différens, & que cette opération n'a d'autre avantage que de procurer au bétail, ſans nuire ſenſiblement à la plante, un fourrage encore muqueux, ſucré & flexible, qu'il aime beaucoup. Quant à la méthode d'effeuiller la tige à meſure que la végétation s'opère, méthode que quelques-uns ont conſeillée ſous le prétexte ſpécieux d'augmenter la force de la plante, M. Parmentier s'eſt convaincu par ſa propre expérience qu'elle a des effets tout-à-fait contraires, & qu'elle diminue conſidérablement le produit de la récolte ; ce qui ne ſurprendra nullement quiconque voudra apprécier l'utilité des feuilles dans les végétaux.

Le Maïs, qui ne demande à être ſemé qu'après l'hyver, peut être quelquefois d'une grande reſſource. Toutes ſortes de terres, pourvu qu'elles aient du fond & qu'elles ſoient bien travaillées, conviennent à la culture de cette Graminée. Elle ſe plaît mieux dans un ſol léger & ſablonneux que dans une terre graſſe & argilleuſe, où néanmoins elle vient aſſez bien. Les plaines, ſituées au bord des rivières, les terres baſſes qui ont été noyées pendant l'hyver, & où le Froment ne ſauroit réuſſir, y ſont en général très-propres. Enfin, quelqu'aride que ſoit le ſol, il produit toujours, à l'aide de quelques engrais, d'amples récoltes, ſur-tout s'il ſurvient à temps des pluies douces & des chaleurs ſucceſſives.

(Par M. Desrousseaux).

MALACHRE ; *Malachra*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a de grands rapports avec les *Sida* & les *Malva*, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles ſimples, alternes, accompagnées de ſtipules, & à fleurs ramaſſées, munies d'une collerette, diſpoſées ordinairement aux aiſſelles des feuilles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Une collerette univerſelle compoſée de trois ou un plus grand nombre de folioles ; un calice propre à cinq diviſions ; cinq pétales ; des étamines nombreuſes, monadelphiques ; dix ſtigmates ; cinq capſules monoſpermes.*

Caractere générique.

Les fleurs ſont raſſemblées pluſieurs enſemble en un paquet & entourées d'une collerette univerſelle, compoſée de trois folioles ou davantage, plus grandes que le paquet de fleurs.

Chacune de ces fleurs offre 1°. Un calice monophylle, perſiſtant, petit, campanulé, quin-

quèfide, à la baſe duquel ſe voient ordinairement pluſieurs bractées linéaires, plus longues que lui, & qui tiennent lieu de calice extérieur.

2°. Une corolle à cinq pétales ovoïdes, entiers, réunis par les onglets & adhérens au tube ſtaminifère.

3°. Des étamines nombreuſes dont les filamens capillaires, réunis inférieurement en un tube cylindrique, ſoutiennent des anthères petites, reniformes.

4°. Un ovaire ſupérieur, orbiculaire, ſurmonté d'un ſtyle cylindrique qui ſe partage au ſommet en dix parties dont chacune ſe termine par un ſtigmate obtus.

Le fruit conſiſte en cinq capſules monoſpermes, diſpoſées circulairement autour d'un réceptacle central.

Espèces.

1. Malachre capitée; *Malachra capitata.* Lin. *Malachra ſcabra foliis cordatis, ſubrotundo-angulatis, dentatis; calyce communi triphyllo, ſeptemfloro.*

Sida hirta aſſurgens, foliis angulato-cordatis, obtusè lobatis, atque dentatis; floribus conglobatis, capitulis foliolatis, pedunculis validis alaribus. Brown. Jam. pag. 281. *Sida capitata.* Act. Ups. 1743. pag. 137. Tab. 2. Mill. Dict. n°. 10. *Malachra capitata.* Cavan. Diſſert. 2. n°. 166. Tab. 33. Fig. 1.

β. Eadem, foliis ſubquinquelobis.

Malva aſpera major aquatica ex hortenſium ſeu roſearum genere, flore minore luteo, ſemine aculeato. Sloan. Jamai. 96. Hiſt. 1. pag. 217. Tab. 137. Fig. 1. *Malacoides altera hirſutiſſima flore luteo. Malacoides tota villoſa flore luteo.* Plum. Mſſ. vol. 4. Tab. 18. *Malva fruteſcens hirſuta, floribus luteis in capitulum congeſtis.* Plum. Spec. 2. Icon. 169. Fig. 1. *Malachra capitata variet.* Cavan. Diſſert. 2. Tab. 33. Fig. 2.

Cette eſpèce ſe reconnoît aiſément à ſon feuillage & au petit nombre de folioles dont eſt compoſée ſa collerette.

Toutes ſes parties ſont chargées de poils étoilés, un peu roides, qui les rendent ſcabres. Sa tige eſt herbacée, droite, aſſez épaiſſe, cylindrique, légèrement rameuſe & s'élève juſqu'à la hauteur d'environ deux pieds. Elle eſt garnie de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, preſqu'orbiculaires, à cinq angles obtus, longues ordinairement de deux à trois pouces. Ces feuilles ſont crénelées ou dentées dans leur contour, vertes, fermes & marquées de cinq à ſept nervures divergentes qui naiſſent de leur baſe. Les pétioles ſont moins longs que les feuilles & accompagnés de deux (quatre à cinq, ſuivant M. Cavanilles) ſtipules courbes, linéaires, pointues, étroites, preſque ſubulées. Les fleurs ſont jaunes & ramaſſées communément au nombre de ſept, ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires ou géminées, à-peu-près de la longueur des pétioles. Elles ſont ſeſſiles à l'extrémité de ces pédoncules ou ſur les baſes des folioles dont eſt compoſée leur collerette. Ces folioles ſont au nombre de trois, cordiformes-élargies, pointues, preſque triangulaires, entières ou bordées de quelques dents, & rétrécies par le bas en de courts pétioles. Leurs parties latérales inférieures ſont munies d'eſpèces de bractées comme ſtipulaires, ſubulées, hériſſées de poils roides qui les font paroître ciliées. Le calice propre eſt légèrement ſtrié & diviſé dans ſon tiers ſupérieur en cinq découpures pointues, ciliées à l'extrémité. La corolle eſt évaſée, au moins une fois plus longue que le calice. Les anthères ſont d'un jaune foncé. Les ſtigmates ſont velus & globuleux. Il ſuccède aux fleurs des fruits orbiculaires, entourés du calice, & formés de cinq capſules petites, monoſpermes, irrégulièrement triangulaires. Cette plante croît naturellement aux Antilles dans les lieux humides & marécageux. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

La variété 2. diffère par ſes feuilles qui ſont la plupart diviſées en cinq lobes obtus.

2. Malachre rayonnée; *Malachra radiata.* Lin. *Malachra caule hirſutiſſimo; foliis palmatis; involucro ſubpentaphyllo; floribus ebracteatis.*

Malacoides paluſtris hirſutiſſimo folio palmata. Plum. Mſſ. vol. 4. Fig. 17. *Alcea hirſutiſſima fruteſcens.* Plum. Spec. 2. Tab. 19. *Malachra radiata.* Cavan. Diſſert. 2. n°. 167. Tab. 33. Fig. 3.

Sa racine eſt droite, fuſiforme, garnie de longues fibres, & donne naiſſance à une tige cylindrique, verdâtre, rameuſe, haute de cinq à ſix pieds, revêtue, comme le reſte de la plante, de poils piquans, rouſsâtres. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, palmées & compoſées le plus ſouvent de cinq lobes inciſés & dentés. Les fleurs viennent pluſieurs enſemble à l'extrémité de longs pédoncules axillaires, ſolitaires & munis, au-deſſous d'elles, d'une collerette à cinq ou ſix folioles de grandeur inégale, oblongues, pointues, dentées, élargies vers le bas, comme haſtées, preſqu'à trois lobes, rétrécies inférieurement en pétioles fort courts. Elles ont chacune un calice extérieur compoſé, au moins ſelon les figures citées, d'environ huit folioles linéaires, étroites, preſque ſétacées, plus longues que le calice interne. Celui-ci eſt diviſé juſqu'à moitié en cinq découpures ovales, pointues. La corolle eſt purpureſcente, & a à peine un pouce de diamètre. Les pétales ſont arrondis, obſcurément créne-

lés. Le fruit eſt ridé, orbiculaire & formé de cinq capſules qui renferment chacune une ſemence anguleuſe, noirâtre. Cette eſpèce croît naturellement dans les endroits marécageux de St. Domingue.

3. MALACHRE à bractées; *Malachra bracteata. Malachra caule urente: foliis palmatis: capitulis multifloris: floribus minimis bracteatis.* Cavan. Differt. 2. n°. 168. Tab. 34. Fig. 2.

Malva villoſa ſpondifolio, flore parvo exalbido. Barrer. Fr. Æquinox. 73.

Cette eſpèce eſt toute couverte de poils rouſsâtres, aſſez roides, très-abondans, & paroît avoir de très-grands rapports avec le *Malachra radiata*. J'avoue même que, d'après le mauvais état où j'ai trouvé l'exemplaire unique qu'en poſsède M. de Juſſieu, auſſi bien que d'après la manie que ſemble avoir eue aſſez ordinairement Plumier, d'attribuer, ſoit dans ſes deſcriptions ſoit dans ſes deſſins, aux végétaux dont il traitoit, des dimenſions plus grandes que celles qu'ils avoient en effet, j'avoue, dis-je, que je ne ſerai bien convaincu que ces deux plantes ſont véritablement & ſpécifiquement diſtinctes que lorſque j'aurai eu de l'une & de l'autre, des notions plus particulières. Quoi qu'il en ſoit, voici la deſcription qu'a faite de celle-ci M. Cavanilles dans l'herbier de M. de Juſſieu.

Les feuilles ſont alternes, pétiolées, palmées, cordiformes à la baſe, preſqu'orbiculaires dans leur circonſcription, & diviſées profondément en ſept lobes pointus, crénelés. Leurs pétioles ſont longs & munis de ſtipules ſétacées, velues. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, plus longs que les feuilles, & ſoutiennent à leur ſommet environ quatorze fleurs pédicellées & munies chacune pour l'ordinaire d'une bractée foliacée, ovale, pointue. La collerette univerſelle eſt compoſée de ſix ou un plus grand nombre de folioles aſſez courtes, inégales, ovales, pointues, bordées de dentelures en ſcie. Les fleurs ont toutes un calice extérieur à onze folioles ſétacées, velues, plus longues que le calice intérieur. Ce dernier eſt petit, ſemi-quinquefide, hériſſé de poils. La corolle eſt blanchâtre, dépaſſe à peine le calice, & eſt marquée à ſon fond de ſtries rougeâtres. Cette plante croît naturellement en Amérique. (*v. ſ. in herb.* D. de Juſſieu.)

4. MALACHRE à feuilles d'Alcée; *Malachra alceæfolia. Malachra foliis cordato-ſubrotundis, quinquelobis; pedunculis petiolo brevioribus; involucro pentaphyllo inæquali.*

Malachra alceæfolia. Jacq. Collect. vol 2. pag. 350. & Icon. Rar. vol. 2.

Cette plante, dont les feuilles reſſemblent en quelque ſorte à celles du Figuier ou de l'*Alcea roſea*, a une odeur de Concombre. Elle s'élève, à la hauteur d'environ ſix pieds, ſur une tige herbacée, droite, cylindrique, rameuſe, verte, épaiſſe d'un pouce à la baſe, & parſemée de poils roides, blanchâtres, luiſans, preſque piquans, qu'on retrouve encore ſur les rameaux, les pétioles & les pédoncules. C'eſt au côté interne des rameaux & des pétioles, que ces poils ſont le plus abondans. Les feuilles ſont grandes, alternes, pétiolées, preſqu'orbiculaires dans leur circonſcription, échancrées en cœur à la baſe, & diviſées dans leur contour en cinq lobes plus alongés & un peu pointus dans le haut de la plante, pendant qu'à ſa partie inférieure ils ſont plus obtus & plus courts. Ces feuilles ſont très-ouvertes & bordées de dents en ſcie un peu obtuſes. Elles ſont marquées de cinq nervures principales qui vont, de leur baſe, aux extrémités des lobes, & ſe ſubdiviſent dans leur trajet en beaucoup de ramifications veineuſes. Les deux ſurfaces ſont glabres à l'exception de poils fort rares qu'on apperçoit le long des nervures. Les pétioles ſont longs & accompagnés à chacun de leurs côtés, de trois à quatre ſtipules linéaires-ſubulées, droites, vertes, ayant preſqu'un pouce de longueur. Les fleurs naiſſent ſur des pédoncules communs axillaires, ſolitaires ou géminés, cylindriques, longs de deux pouces, & munis, à leur ſommet, d'une collerette de cinq folioles. Ces fleurs ſont jaunes, à peine pédicellées & raſſemblées, au nombre de dix ou environ, au-deſſus de leur collerette dont les folioles ſont inégales, ouvertes, ovales ou cordiformes à la baſe, acuminées, ciliées, les extérieures à trois lobes. Deux appendices ſétacées accompagnent inférieurement chacune de ces folioles. Le calice eſt diviſé profondément en cinq découpures droites, lancéolées, ciliées, à-peu-près une fois plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt évaſée, à diviſions ovoïdes, obtuſes. Le tube ſtaminifère eſt velu dans le bas. Le fruit conſiſte en cinq capſules monoſpermes, glabres, grisâtres, diſpoſées orbiculairement dans le calice, & s'ouvrant du côté interne. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale aux environs de Caracos. ☉.

5. MALACHRE rayée; *Malachra faſciata. Malachra hiſpida foliis inferioribus ſubrotundis, quinquelobis; involucris triphyllis, ſubquinqueflоris; caule faſciato.*

Malachra faſciata. Jacq. Collect. vol. 2. p. 352. & Icon. Rar. vol. 2.

Celle-ci, indépendamment des autres caractères, eſt remarquable par la couleur roſe de ſes fleurs. Sa tige eſt droite, cylindrique, rameuſe, haute de ſix pieds, grisâtre dans le bas, & hériſſée de poils roides, piquans, très-abondans. Elle

est marquée, au côté droit de l'aisselle de chacun des rameaux qui en partent, d'une raie verte, longitudinale, glabre, droite, linéaire, large d'environ deux lignes, & qui monte presque jusqu'au niveau de l'aisselle du rameau supérieur. Les feuilles sont alternes, pétiolées, dentées en scie, légèrement hispides, nervées & veinées. Celles du bas sont arrondies, obscurément échancrées à la base, & divisées en cinq lobes courts, obtus: les supérieures sont ovales, un peu pointues, & simplement trilobées. Deux stipules sétacées, droites, hispides, longues d'un pouce, accompagnent la base de chaque pétiole. Les fleurs viennent, au nombre de cinq ou environ, dans des collerettes triphylles, & portées sur des pédoncules communs courts, axillaires. Les folioles de ces collerettes sont ovales-pointues, régulièrement dentées en scie, nervées, inégales, hispides des deux côtés, munies d'appendices sétacées, & soutiennent chacune, à leur base, une fleur sessile; les autres fleurs étant légèrement pédicellées, & situées au centre de l'involucre. Le calice propre est divisé profondément en cinq découpures droites, ovales, pointues, une fois plus courtes que la corolle, ciliées & d'un brun rougeâtre sur les bords. La corolle est en dehors couleur de rose, striée de pourpre, très-légèrement velue, plus pâle en dedans. Son limbe est évasé, à découpures ovoïdes, obtuses. Les anthères sont arrondies, d'un blanc jaunâtre. Le fruit consiste en cinq capsules glabres, grisâtres, monospermes, disposées orbiculairement, qui s'ouvrent du côté interne. Cette espèce croît naturellement dans l'Amérique méridionale, aux environs de la ville de Campos. ⊙.

6. MALACHRE plumeuse; *Malachra plumosa. Malachra foliis ovatis, retusis; glomerulo terminali; involucri foliolis interioribus ciliato-plumosis.*

Sida plumosa. Cavan. Differt. 1. n°. 2. Tab. 12. Fig. 4.

Quoique les parties de la fructification de cette plante ne soient pas encore parfaitement connues, comme elle paroît moins appartenir au genre des *Sida*, parmi lesquels elle avoit été décrite par M. Cavanilles, qu'à celui des *Malachra*, vu sur-tout la collerette universelle qui entoure ses fleurs; je crois qu'il convient de la rapporter à ce dernier genre, ce que M. Cavanilles a déja présumé.

Il pousse de sa racine plusieurs tiges rameuses, longues de six à huit pouces, chargées de poils fins, couchés. Les feuilles sont petites, alternes, pétiolées, ovales, dentées dans leur moitié supérieure, très-obtuses, comme tronquées au sommet, légèrement velues, longues seulement de quatre à cinq lignes. Les pétioles sont courts & munis, à leur base, de deux stipules droites, sétacées. Les extrémités des tiges & des rameaux soutiennent des fleurs petites, pédicellées, rassemblées au nombre de dix à douze, & qui semblent de couleur jaunâtre. Ces fleurs sont placées au centre d'une touffe de feuilles qui diminuent insensiblement de largeur à mesure qu'elles deviennent plus intérieures, & dont les plus voisines des fleurs sont tellement étroites & ciliées qu'elles paroissent tout-à-fait plumeuses. Le calice est monophylle, & divisé jusqu'à moitié en cinq découpures lancéolées, ciliées au sommet. Cette espèce croît naturellement au Brésil, d'où elle a été rapportée par Commerson. (*v. f.* In Herb. D. Thouin).

[Par M. DESROUSSEAUX].

MALACODRE ovale; *MALACHODENDRUM ovatum.* Cavan. Differt. 5. n°. 437. Tab. 158. Fig. 2.

Malachodendrum. Mitch. Gen. 16. Juss. Gener. p. 275. *Stewartia Malachodendrum.* Lin. Spec. Plant. vol. 3. p. 367. *Exclusis plerisque synonymis.* Mill. Icon. Tab. 3. *Stuartia pentagynia.* L'Hérit. Fasc. 6. p. 155. Tab. 74.

Arbrisseau à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui paroît avoir des rapports d'une part avec les *Sida* & de l'autre avec les *Pavonia*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice simple à cinq divisions profondes; cinq pétales; des étamines nombreuses, réunies annulairement par la base; cinq styles; cinq capsules monospermes.

Ses tiges sont droites, cylindriques, glabres, rameuses, hautes de six pieds & davantage. Elles se divisent en rameaux feuillés, grisâtres ou légèrement ferrugineux. Les feuilles sont alternes, assez grandes, pétiolées, ovales, acuminées & bordées de dents en scie courtes, étroites, aiguës, presque subulées, distantes les unes des autres. Ces feuilles sont vertes & glabres en dessus, nervées obliquement, veinées & plus pâles en dessous, où elles sont chargées, sur-tout dans leur jeunesse, de poils fins, couchés, qu'elles perdent presque tout-à-fait par la suite. Leur longueur est communément de trois à cinq pouces. Les pétioles ont à peine un pouce de longueur, & sont très-velus dans les feuilles naissantes: leur surface supérieure est creusée en gouttière, & bordée de chaque côté par une membrane un peu saillante, souvent rougeâtre. Les fleurs sont grandes, belles, odorantes, jaunes ou blanchâtres, solitaires, presque sessiles dans les aisselles des feuilles. Elles ont pour l'ordinaire trois à quatre pouces de diamètre. Le calice est velu à l'extérieur. Les pétales sont glabres en dedans, mais abondamment chargés en dehors de poils fins, couchés, soyeux, très-doux au toucher.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, monophylle, divisé profondément en cinq découpures lancéolées, pointues, ouvertes, beaucoup plus courtes que les pétales.

2°. Une corolle composée de cinq pétales éva-

sés, ovoïdes, obtus, comme déchirés ou légèrement frangés sur les bords.

3°. Des étamines nombreuses, dont les filamens, d'environ moitié plus courts que la corolle, & réunis annulairement à la base en un seul corps, portent des anthères horisontales, didymes, presque réniformes.

4°. Un ovaire supérieur, pyriforme, velu ou lanugineux, marqué longitudinalement de cinq sillons, & surmonté de cinq styles de la longueur des étamines, à stigmates globuleux.

Le fruit consiste en cinq capsules ovales-acuminées, uniloculaires, bivalves, monospermes, rapprochées les unes des autres, & renfermant chacune une semence ovale, trièdre.

Cet arbrisseau croît naturellement à. . . . On le oultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*).

Il avoit été confondu par Linné, sous un même nom spécifique *Stewartia Malachodendrum*, avec le *Stewartia virginica* [Cav. Dissert. 5. n°. 438. Tab. 159. Fig. 2.], plante fort différente, comme il est aisé de s'en assurer par l'examen des parties de la fructification.

Il est assez ordinaire de trouver six divisions au calice, & la corolle de six à huit pétales.

(Par M. Desrousseaux).

MALANI; *Malanea*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Rubiacées, très-voisin des *Ixora* par ses rapports, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, à feuilles simples, opposées ou verticillées, accompagnées de stipules intermédiaires, & à fleurs disposées aux aisselles des feuilles sur des pédoncules rameux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice à quatre dents; une corolle hypocratériforme à limbe quadrifide; quatre étamines; deux stigmates; un drupe couronné à noyau biloculaire, disperme.

Caractere generique.

Chaque fleur offre 1°. Un calice supérieur, persistant, très-petit, à quatre dents.

2°. Une corolle monopétale, hypocratériforme, à tube court, & à limbe évasé, divisé profondément en quatre lobes.

3o. Quatre étamines dont les filamens, plus ou moins longs, insérés au tube de la corolle, & alternes avec les divisions de son limbe, portent des anthères petites, didymes, arrondies.

4o. Un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un style filiforme qui se termine par deux stigmates.

Le fruit consiste en un drupe ovale ou ovale-oblong, couronné par le calice, & renfermant un noyau biloculaire qui contient dans chaque loge une seule semence oblongue.

Especes.

1. Malani sarmenteux; *Malanea sarmentosa. Malanea foliis ovatis, rugosis, subtùs tomentosis; racemis axillaribus, compositis, elongatis.*

Malanea sarmentosa. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 106. vol. 3. Tab. 41. Lam. Illustr. Tab. 66. Fig. 2.

Le tronc de cet arbrisseau a, suivant Aublet, cinq à six pieds de hauteur sur quatre à cinq pouces de diamètre, & est revêtu d'une écorce roussâtre, ridée, gersée. Il donne naissance à de longues branches sarmenteuses qui s'appuient contre les troncs des grands arbres & gagnent insensiblement leur sommet sur lequel elles se répandent en poussant un nombre considérable de rameaux opposés, dont plusieurs sont pendans jusqu'à la distance de huit à dix pieds de la terre. Ces rameaux sont noueux, cylindriques, couverts d'un duvet roussâtre, & portent, à chaque nœud, deux feuilles opposées, pétiolées, grandes, ovales, entières & marquées de nervures obliques, très-saillantes en dessous, partant de la côte moyenne. La longueur de ces feuilles est de six à sept pouces sur environ quatre pouces de largeur. Elles ont souvent les bords légèrement roulés en dessous. Leur surface supérieure est ridée, verte, glabre; l'inférieure est tomenteuse, un peu roussâtre, réticulée par des veines saillantes. Les pétioles sont à peine longs d'un demi-pouce. Chaque paire de feuilles est accompagnée de deux stipules ovales, pointues, tomenteuses, caduques. Les fleurs sont très-petites, & naissent sur des grappes lâches, axillaires, solitaires, composées, tomenteuses, plus longues que les feuilles. Elles y sont ramassées, en grand nombre, par petits grouppes ou paquets sessiles, souvent presqu'opposés. Deux petites feuilles, suivant la figure citée d'Aublet, accompagnent d'ordinaire chacune des grappes vers le haut de leur partie nue. Le calice est très-petit, monophylle, bordé de cinq dents fort courtes. La corolle est bleuâtre, à tube court & à limbe divisé en quatre lobes pointus, hérissés de poils. Les étamines sont assez longues, attachées à la paroi interne & supérieure du tube au-dessous de ses divisions. Le style se bifurque à l'extrémité, & chacune de ses branches soutient un stigmate vert, obtus. Le fruit consiste en un drupe ovale-alongé, glabre, long d'environ cinq lignes, couronné par le calice, & renfermant un osselet biloculaire à loges monospermes. Cette espèce croît naturellement à la Guiane. M. Richard en a communiqué un exemplaire à M. de la Marck. ♄. [*v. s.*] Son bois est blanchâtre.

2. MALANI bifurqué ; *Malanea bifurcata. Malanea foliis ovatis, utrinque acutis, subnudis ; pedunculis apice bifurcatis ; floribus unilateralibus.*

Cette eſpèce a les rameaux ligneux, oppoſés, cylindriques, obſcurément tétragones, grisâtres & garnis, principalement vers leurs ſommités, de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, pointues aux deux bouts, entières, vertes des deux côtés, preſqu'entièrement glabres, longues de deux pouces à deux pouces & demi ſur une largeur de douze à quinze lignes. La ſurface inférieure de ces feuilles préſente, dans les aiſſelles des nervures, de petits paquets de poils qui recouvrent un point glanduleux, tranſparent. Les pétioles ſont canaliculés, longs de trois à quatre lignes. On apperçoit des poils courts, blanchâtres, au deſſus du lieu de l'inſertion des ſtipules. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, beaucoup plus courts que les feuilles, & bifurqués dans leur moitié ſupérieure. Chacune de leurs bifurcations eſt chargée de deux rangées de fleurs petites, ſeſſiles, qui paroiſſent unilatérales, & auxquelles ſuccèdent de très-petits drupes ovales, un peu élargis, couronnés, qui ont à peine moitié de la groſſeur d'un grain de Froment. Ces fruits ſont parſemés de poils fort courts. M. de la Marck poſsède de cet arbriſſeau, que je préſume originaire des Antilles, des exemplaires qui lui ont été communiqués par M. Dupuy. ♄. [*v. ſ.*]

3. MALANI luiſant ; *Malanea nitida. Malanea foliis ovatis, nitidis, glaberrimis ; pedunculis dichotomis.*

Confer cùm Laugeriâ lucidâ. Swartz. Prodr. pag. 48.

Celui-ci eſt remarquable par ſon feuillage luiſant, & par ſes pédoncules pluſieurs fois dichotomes, beaucoup plus longs que ceux du *Malanea bifurcata.*

Il eſt entièrement glabre ſi l'on fait abſtraction de très-petites touffes de poils qui ſe trouvent dans les aiſſelles des nervures à la ſurface inférieure des feuilles, & qui recouvrent des points glanduleux, tranſparens, ainſi que cela a lieu dans les deux eſpèces voiſines. Ses branches ſont ligneuſes, grisâtres, rameuſes, cylindriques, couvertes d'une écorce un peu inégale. Les feuilles ſont oppoſées, portées ſur de courts pétioles, ovales ou ovales-oblongues, très-entières, liſſes, luiſantes, longues de trois à quatre pouces ſur une largeur de quinze à vingt lignes. Les pétioles ont à peine deux à trois lignes de longueur. Les ſtipules ſont interfoliacées, ovales-acuminées, caduques. Les fleurs viennent ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, pluſieurs fois dichotomes, à-peu-près de la longueur des feuilles. Elles ſont petites, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, un peu diſtantes les unes des autres & diſpoſées alternativement ſur les ramifications de ces pédoncules. Leur calice eſt glabre. L'ovaire devient un drupe ovale, couronné, long de trois à quatre lignes & renfermant un noyau anguleux, oblong. Cette eſpèce croît naturellement dans les Antilles, & a été communiqué à M. de la Marck par M. Richard. ♄. [*v. ſ.*]

4. MALANI verticillé ; *Malanea verticillata. Malanea foliis obovato-acuminatis, ternatim verticillatis ; pedunculis axillaribus, apice bifurcatis.*

Malanea verticillata. Lam. Illuſtr. Tab. 66. Fig. 1. *Antirrhæa.* Juſſ. Gener. Plant. p. 204.

Cette eſpèce, dont Commerſon avoit fait un genre particulier ſous le nom d'*Antirrhæa*, ne paroît pas avoir les parties de la fructification aſſez diſtinctes de celles des *Malanea* pour qu'on doive la ſéparer de ce dernier genre. On la diſtinguera facilement de ſes congénères en ce qu'elle a les rameaux & les feuilles verticillés trois à trois.

Ses branches ſont ligneuſes, cylindriques, glabres, d'un gris cendré, & appartiennent vraiſemblablement à un arbre un peu élevé, car on dit qu'à l'Iſle de France ſon bois ſert à la charpente. Les feuilles ſont pétiolées, verticillées trois à trois (quelquefois quatre à quatre, ſelon M. de Juſſieu), ovoïdes, acuminées, entières, glabres en deſſus, & chargées en deſſous de poils courts, peu abondans. Elles ont communément deux pouces & demi à trois pouces de longueur, ſur une largeur de douze à quinze lignes. Leur ſurface inférieure eſt marquée de nervures obliques, un peu ſaillantes, dans les aiſſelles deſquelles on apperçoit ordinairement des points glanduleux, tranſparens, chargés de petits poils, comme cela s'obſerve dans les deux eſpèces qui précèdent. Les pétioles n'ont que trois à quatre lignes de longueur. Leur baſe eſt accompagnée de ſtipules lancéolées, pointues, interfoliacées. Les fleurs viennent ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, légèrement velus, longs ſeulement de douze à quinze lignes, & aſſez ſouvent bifurqués à l'extrémité. Elles ſont petites, ſeſſiles, unilatérales, & rangées l'une près de l'autre ſur le côté ſupérieur des ramifications de ces pédoncules qui d'ordinaire ſont fort courtes. Leur aſſemblage forme de petites cîmes qui ſont compoſées de douze à quinze fleurs ou quelquefois de beaucoup moins. Le calice eſt chargé de poils courts, & ſe termine par quatre petites dents. La corolle eſt hypocratériforme, velue à l'extérieur, à tube proportionnellement plus long que dans les autres eſpèces, & à limbe diviſé en quatre lobes obtus. Les étamines ſont oblongues, preſque ſeſſiles, & ne ſont pas ſaillantes hors du tube. Le fruit eſt un drupe ovale, couronné, à peu près de la groſſeur d'un grain de Froment : il renferme un oſſelet biloculaire, à loges monoſpermes. Cette eſpèce croît

croît naturellement à l'isle de France & à l'isle de Bourbon. Elle se trouve dans l'Herbier de Commerson. ♄. (*v. v.*).

On la connoît sous le nom de *bois de Lestzau* à l'Isle de Bourbon, où on l'emploie avantageusement contre les hémorrhagies.

(Par M. Desrousseaux).

MALAPARI; *Malaparius*. Rumph. Amb. vol. 3. pag. 183. Tab. 117. Vulgairement *Malapari*, *Awackal*, *Wawakkal*, *Assa wali*, *Saawali*, *Liada*, *Wanyer*.

Arbre encore peu connu, qui paroît appartenir à la famille des Légumineuses, & avoir des rapports avec les Ptérocarpes.

Cet arbre croît sur les bords de la mer, s'élève beaucoup, & son tronc prend souvent une grande épaisseur. Les feuilles sont alternes, pétiolées, pinnées avec une impaire, & composées de cinq folioles ovales, pointues, entières, lisses, d'un vert foncé, assez grandes. Les fleurs sont jaunes & rassemblées en grappes courtes, pédonculées: il leur succède des gousses épaisses, à-peu-près de la longueur du doigt, glabres en dehors, renfermant une à trois semences.

On trouve cet arbre dans les Molucques. ♄.

Son bois est mou, fibreux, citrin, de peu de durée. On attribue à son écorce, mais surtout à ses racines, la propriété de corriger les mauvais effets de certains poissons & Champignons vénéneux.

(Par M. Desrousseaux.)

MALES [fleurs], *Flores masculi*. On donne ce nom aux fleurs qui n'ont que des étamines sans pistil, & qui par conséquent ne produisent ou ne donnent aucun fruit.

Les fleurs *mâles* sont mélangées avec des fleurs femelles sur le même individu, dans les plantes monoïques, telles que les Concombres, les Noisettiers, les Chênes, &c. Mais dans les plantes dioïques, certains pieds ne portent que des fleurs mâles, tandis que d'autres pieds portent des fleurs femelles. Or, les pieds qui ne portent que des fleurs mâles, sont parfaitement stériles, c'est-à-dire ne portent aucun fruit. Ainsi le Chanvre, le Houblon, la Mercuriale, le Peuplier, le Saule, &c., sont des plantes dioïques dont les individus mâles ne portent aucun fruit.

Quoique les fleurs *mâles* soient parfaitement stériles, ce ne sont pas néanmoins des parties inutiles que la nature fait naître sans objet sur les végétaux qui en sont munis. Ces parties sont au contraire essentielles à la conservation de l'espèce même, car sans elles la reproduction des individus ne pourroit avoir lieu. En effet l'emploi des fleurs *mâles* est d'opérer la fécondation des fleurs femelles dont les plantes monoïques & les plantes dioïques sont munies; or, l'observation a fait connoître que si, dans ces plantes les fleurs mâles étoient enlevées à temps & avec soin, les fleurs femelles de ces mêmes plantes ne produiroient point de graines fécondes, & conséquemment deviendroient tout-à-fait stériles. Voyez le mot *Fleur*, & l'art. *Fécondation*.

MALOPE; *Malope*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a de très-grands rapports avec les *Palava*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles simples, alternes, accompagnées de stipules, & à fleurs assez grandes, disposées ordinairement aux aisselles des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *Deux calices, l'extérieur à trois folioles, l'intérieur à cinq divisions; des capsules monospermes, amoncelées dans le calice.*

Caractere generique.

Chaque fleur offre 1°. Un calice double & persistant: l'extérieur plus large, composé de trois folioles cordiformes, pointues; l'intérieur monophylle, semi-quinquéfide, à découpures droites, lancéolées.

2°. Une corolle à cinq pétales ouverts, plus grands que le calice, élargis au sommet, presque tronqués, réunis par la base & adhérens au tube des étamines.

3°. Des étamines nombreuses, dont les filamens, réunis par le bas en un tube cylindrique qui tient aux pétales, & libres dans leur partie supérieure, portent des anthères presque réniformes.

4°. Un ovaire supérieur, composé de plusieurs globules, duquel s'élève un style simple, multifide supérieurement, à stigmates nombreux, sétacés.

Le fruit consiste en beaucoup de capsules arrondies, monospermes, glomérulées ou rassemblées en tête dans le calice.

Espèces.

1. Malope malacoïde; *Malope malacoides*. Lin. *Malope foliis ovatis, subcordatis, crenatis; floribus axillaribus, longè pedunculatis.*

Malacoides betonicæ folio. Tournef. 98. *Malva con foglie di betonica*. Zanon. Rar. pag. 151. Tab. 112. *Malva betonicæ folio* Bocconi & Zanoni. Raj. Hist. pag. 599. *Malva altera repens betonicæ folio Zanoni*. Ibid. pag. 1873. *Malva betonicæ folio*. Moris. Hist. 2. pag. 522. Sect. 5. Tab. 17. Fig. 11. Bocc. Sicil. pag. 15. Tab. 8. Fig. 2. *Alcea betonicæ folio flore purpureo violaceo*. Barrel. Icon. 1189.

Malope malacoides. Sabbat. Hort. 1. Tab. 50. *Icon peſſima.* Mill. Dict. no. 1. Fl. Fr. 758. Cavan. Diſſert. 2. nº. 143. Tab. 27. Fig. 1.

β. *Eadem, foliis pleriſque trilobis.*

Malopes trifidæ variet. Cavan. Diſſert. 2. nº. 144. Tab. 27. Fig. x.

Il ſort du collet de ſa racine pluſieurs tiges herbacées, cylindriques, communément rougeâtres, feuillées, peu rameuſes, en partie couchées à terre, ſouvent preſqu'entièrement glabres ſur-tout dans les individus cultivés, longues de huit pouces à un pied, & qui forment des touffes aſſez agréables lorſqu'elles ſont chargées de fleurs.

Les feuilles ſont alternes, portées ſur de longs pétioles, ovales ou ovales-alongées, un peu en cœur à la baſe, irrégulièrement crénelées dans leur contour, obſcurément lobées, vertes des deux côtés, glabres ou chargées de poils rares. Ces feuilles ont dix-huit à vingt lignes de longueur ſur une largeur d'à-peu-près un pouce. Les ſtipules ſont ovales-lancéolées, pointues, un peu ciliées, longues de trois lignes ou environ. Les fleurs ſont grandes & viennent aux aiſſelles des pétioles, & quelquefois auſſi à l'extrémité des tiges ſur des pédoncules droits, cylindriques, preſqu'auſſi longs ou même plus longs que les feuilles. Elles ont deux calices, l'extérieur plus large, parſemé de quelques poils & compoſé de folioles cordiformes acuminées, l'intérieur preſqu'une fois plus long, & diviſé dans ſes deux tiers ſupérieurs en cinq découpures droites, lancéolées, pointues; une corolle à cinq pétales oblongs, un peu cunéiformes, comme tronqués au ſommet où ils ſont obſcurément crénelés, ouverts, de couleur purpurine ou violette, quelquefois tout-à-fait blancs, beaucoup plus longs que le calice; des anthères jaunâtres, réniformes; des ſtigmates ſétacés. Le fruit conſiſte en un grand nombre de capſules arrondies, un peu alongées en pointe à la baſe, monoſpermes, ſtriées à leur ſuperficie, amoncelées en tête au fond du calice de manière à préſenter en quelque ſorte l'aſpect d'un fruit de *Rubus*. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe & dans la Mauritanie. Elle ſe trouve dans les parties chaudes de la France & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. [*v. v.*]

Je penſe qu'il ne faut conſidérer la plante β., que comme une variété de cette eſpèce dont elle paroît avoir tous les caractères eſſentiels, & ne différer qu'en ce que la plupart de ſes feuilles caulinaires ſont diviſées en trois lobes. Mon opinion à cet égard eſt d'autant plus fondée qu'on voit ordinairement, comme je l'ai dit plus haut, des apparences de lobes ſur la plupart des feuilles de l'eſpèce commune.

L'exemplaire de cette variété, que j'ai ſous les yeux, & qui a été rapporté d'Afrique par M. Vahl, eſt plus hériſſé de poils que les morceaux du *Malope malacoides* que je lui compare; ce qui doit uniquement être attribué à ce que ceux-ci ont été cueillis dans des jardins, tandis que l'autre a été ramaſſé dans ſon lieu natal. (*v. ſ.*)

2. MALOPE trifide; *Malope trifida. Malope foliis craſſis trinerviis trifidis dentatis: floribus ſolitariis axillaribus longiſſimè pedunculatis.* Cav. Diſſert. 2. no. 144. Tab. 27. Fig. 2.

Malope foliis lævibus acutè lobatis trinervibus. Vulgò *Malva de Deheſa.* Trigueroſ. Spec. Flor. Carmon. Mſſ.

Cette eſpèce, qui ſemble avoir de très-grands rapports avec la précédente, ſi même elle n'en eſt pas une ſimple variété, a, ſelon M. Cavanilles, la racine ſimple, liſſe, dichotome à ſa partie inférieure. La tige eſt dure, cylindrique, rameuſe, à rameaux herbacés, longue d'un pied & demi, & garnie de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, diviſées en trois, & rarement en cinq lobes pointus. Ces feuilles ſont glabres, un peu épaiſſes, irrégulièrement dentées, marquées de trois nervures principales, qui partent de leur baſe. Elles ont les pétioles velus & accompagnés de ſtipules ovales, terminées en pointe. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, portées ſur des pédoncules preſque plus longs que les feuilles. Le calice extérieur reſſemble à celui du *Malope malacoides*: il eſt un peu crénelé ſur les bords. L'intérieur offre une nervure longitudinale chargée de poils, & ſe renfle après la chûte des fleurs. La corolle n'a, dans ſa forme & dans ſa grandeur, rien qui la diſtingue de l'eſpèce précédente: ſes pétales ſont d'un rouge incarnat, & marqués de ſtries violettes. Ils ont les onglets bleuâtres. Cette plante croît naturellement dans l'Andalouſie.

3. MALOPE multiflore; *Malope multiflora. Malope foliis ſubrotundis crenatis villoſis: floribus 3—4 axillaribus.* Trigueroſ. Spec. Fl. Carm. Mſſ.

Malope multiflora. Cavan. Diſſert. 2. nº. 145.

Celle-ci a une tige peu rameuſe, longue à peine d'un demi-pied. Ses feuilles ſont arrondies, crénelées, velues. Les fleurs ſont axillaires, petites, raſſemblées au nombre de trois à quatre aux aiſſelles des feuilles. Elles ont les calices velus, la corolle blanche. Le fruit eſt proportionnellement plus grand que dans les autres eſpèces. Cette plante croît naturellement dans l'Andalouſie.

Obſervation.

La préſence d'un calice extérieur dans les Malopes établit, entr'elles & les *Palava*, une diſtinction générique ſuffiſante pour qu'on doive conſer-

ver à ces dernières plantes la dénomination commune que leur a assignée M. Cavanilles: car, loin de croire avec M. l'Héritier, qui, dans un de ses ouvrages (*Stirp. Nov. vol.* 1. *pag.* 105. *Tab.* 50.), a nommé l'une d'elles *Malope parviflora*, qu'il faille négliger ici la considération du calice extérieur, je la regarde au contraire comme importante; & je pense, avec Linné & la plupart des Auteurs modernes, qu'elle est une de celles qui servent le plus utilement à différencier les genres de la famille des Malvacées.

(Par M. Desrousseaux).

MALPIGHIES [les] *Malpighiæ*. Famille de plante ainsi nommée parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont des rapports avec le *Malpighia* [*Moureiller*] qui en fait également partie.

Les plantes de cette famille ont de grands rapports avec les Savoniers [voyez ce mot]: ce sont des arbres & des arbrisseaux la plupart exotiques, à feuilles opposées, le plus souvent très-simples, sur lesquels naissent des fleurs complètes, axillaires & terminales, remarquables en général par leurs *pétales onguiculés*.

Les fleurs de ces plantes ont 1°. Un calice à cinq divisions; 2°. Cinq pétales onguiculés, alternes avec les divisions du calice; 3°. Dix étamines; 4°. Un à trois styles.

Leur fruit est un péricarpe ou unicapsulaire presque toujours à trois loges, ou composé de 2 ou 3 capsules ailées & jointes ensemble.

Voici les principaux genres que nous rapportons à cette famille.

Péricarpe simple & point ailé.

Le Moureiller. . . . . *Malpighia.*
Le Marronier . . . . . *Hippocastanum.*
Le Pavier. . . . . *Pavia.*
Le Thryale. . . . . *Thryallis.*
Le Trigonier . . . . . *Trigonia.*

Péricarpe ailé, & en général tricapsulaire.

La Banistère. . . . . *Banisteria.*
La Trioptère. . . . . *Tripteris.*
La Tétraptère. . . . . *Tetrapteris.*
Le Molina . . . . . *Molina.*
L'Erable. . . . . *Acer.*
Le Béjuco . . . . . *Hippocratea.*
Le Gyrocarpe. . . . . *Gyrocarpus.*

MALVACÉES [les]; *Malvaceæ*. Famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont de très grands rapports avec celui de la Mauve [*Malva*] qu'elle comprend également.

Les plantes de cette famille ont beaucoup de rapports avec les Tilleuls, les Hermanes, & les Cacaoyers [voyez ces mots]. Ce sont des herbes, des arbrisseaux, & quelquefois des arbres, ayant les feuilles alternes, accompagnées de stipules; & produisant des fleurs axillaires ou terminales, ordinairement assez grandes & d'un aspect agréable. Ces fleurs sont constamment remarquables par la réunion des filamens de leurs étamines, en un faisceau tubuleux & colomniforme; ce qui a fait donner à ces mêmes plantes, le nom de Colomnifères [*Columniferæ*]. Fl. Fr. no. 753.

Les fleurs des plantes *Malvacées* offrent 1°. Un calice quelquefois simple & quinquefide; mais plus souvent double: l'intérieur étant constamment découpé en cinq parties, tandis que l'extérieur varie dans la profondeur & le nombre de ses divisions. 2°. Cinq pétales qui vont en s'élargissant vers leur sommet, & dont les onglets connés inférieurement [ce qui fait paroître la corolle comme monopétale], adhèrent à la colonne tubuleuse des étamines. 3°. Cinq à cent étamines dont les filamens réunis inférieurement en une colonne tubuleuse, mais libres supérieurement, portent des anthères libres, arrondies ou réniformes. 4°. Un ovaire supérieur, communément orbiculé, sillonné; surmonté d'un style divisé supérieurement en 5 à 20 stigmates setacés.

Leur fruit est un péricarpe tantôt simple & multiloculaire; & tantôt multicapsulaire, consistant en général en dix à vingt capsules comprimées, ramassées orbiculairement sur un réceptacle applati, & autour d'un axe qui naît du milieu de ce réceptacle. Ces capsules s'ouvrent par leur côté intérieur, & ne contiennent qu'une à trois semences.

Les *Malvacées* sont des plantes presqu'inodores, ayant peu de saveur, & contenant un suc aqueux, très-mucilagineux, qui les rend adoucissantes & émollientes.

Voici les principaux genres que nous rapportons à cette famille.

Péricarpe multicapsulaire.

La Mauve. . . . . *Malva.*
La Guimauve. . . . . *Althæa.*
L'Alcée. . . . . *Alcea.*
La Lavatère. . . . . *Lavatera.*
La Malachre. . . . . *Malachra.*
Le Pavon. . . . . *Pavonia.*
L'Urène. . . . . *Urena.*
La Napée. . . . . *Napæa.*
L'Abutilon. . . . . *Sida.*
La Palave. . . . . *Palava.*
La Malope. . . . . *Malope.*

Le Malacodre . . . . . *Malachodendrum.*
Le Ruize. . . . . *Ruizia.*

Péricarpe simple.

La Solandre. . . . . *Solandra.*
La Fuegoſe. . . . . *Fugoſia.*
La Ketmie. . . . . *Hibiſcus.*
Le Mauviſque. . . . . *Malvaviſcus.*
Le Coronnier. . . . . *Goſſypium.*
Le Fromager. . . . . *Bombax.*
Le Baobab. . . . . *Adanſonia.*
Le Pachirier. . . . . *Pachira.*
L'Hugone. . . . . *Hugonia.*
Le Gordon. . . . . *Gordonia.*
Le Stévart. . . . . *Stewartia.*
&c.

MAMANIRA; *Mamanira.* Rumph. Amb. vol. 4. p. 123. Tab. 58. Vulgairement *Mamaniran*, *Ringan Ringan*, *Ingan Ingan*, *Maniran.*

Arbriſſeau des Molucques, peu connu, qui, d'après la deſcription & la figure qu'on en voit dans Rumph, ſembleroit un *Celtis*, ſi les feuilles n'étoient pas oppoſées.

Cet arbriſſeau s'élève à peine à la hauteur de cinq à ſix pieds. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, alongées en pointe, dentées en ſcie, blanchâtres en deſſous. Il vient, aux aiſſelles des feuilles, des eſpèces de petites grappes ou ombelles de fleurs purpureſcentes, auxquelles ſuccèdent des baies (ou drupes mous) monoſpermes, ſucculentes, violettes, à peine de la groſſeur d'un fruit de Coriandre. ♄.

On rencontre cet arbriſſeau dans les lieux ſablonneux. Son bois eſt tendre, ſec, léger, & n'eſt guères propre qu'à brûler.

Sous le nom de *Mamanira alba*, vulgairement *Daun Sanca*, *Mamaniran Puti*, *Ingan Ingan*, *Caju Sanca*, le même auteur (*Ibid. pag.* 124. *Tab.* 59.) mentionne un autre arbriſſeau à peu près de même grandeur, qui croît dans les mêmes lieux, & dont les feuilles ſont diſpoſées de même, mais paroiſſent beaucoup plus alongées. Celui-ci a les ſommités velues, douces au toucher. Les fleurs ſont petites, blanches, & diſpoſées en panicules courtes, axillaires. Il leur ſuccède de petits fruits arrondis, blancs, ſucculens, dont peu viennent en maturité. Le bois n'eſt bon non plus que pour le chauffage. ♄.

(Par M. Desroussaux).

MAMEI d'Amérique; *Mammea americana.* Lin. Spec. Plant. vol. 2. pag. 581.

Arbor indica Mamei dicta. Bauh. Pin. pag. 417. Raj. Hiſt. vol. 2. pag. 1665. *Mamay arbor.* J. B. Hiſt. 1. pag. 172. Dalech. Hiſt. 1836. Laet. Amer. 356. *Malus perſica maxima, foliis rotundioribus, ſplendentibus, glabris; fructu maximo ſcabro rugoſo, ſubrotundo; pulpâ durâ, ſubluteâ, unum vel plura oſſicula filamentoſa cingente.* Sloan. Jam. 179. Hiſt 2. pag. 123. Tab. 217. Fig. 3. *Mammei magno fructu, perſicæ ſapore.* Plum. Géner. pag. 44. Tab. 4. Miſſ. vol. 6. Tab. 104. Burm. Amer. Icon. 170. *Mammea foliis ovalibus nitidis, fructu ſubrotundo ſcabro.* Brown. Jam. 249. *Mammea americana.* Jacq. Amer. pag. 268. Tab. 181. Fig. 82. Ed. 2. Pict. pag. 130. Tab. 248. Mill. Dict. no. 1. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 217. Fig. 4. *Vulgairement* Abricotier d'Amérique, Abricotier de St. Domingue.

β. *Eadem foliis oblongis, acutis.*

Mali perſicæ mameæ dictæ folio longiore arbor maxima, cortice ſulcato, cinereo, amaro? Sloan. Jam. 180. Hiſt. 2. pag. 124. Tab. 217. Fig. 4. *Mammea maxima, foliis longioribus, cortice ſulcato cinereo?* Brown. Jam. pag. 249.

Très-bel arbre fruitier à fleurs polypétalées, de la famille des Ciſtes de ce Dictionnaire, qui paroît avoir des rapports avec le Macoubé & le Macahane, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Un calice diphylle; quatre pétales; des étamines nombreuſes; un ſtyle ſimple; une baie très-groſſe à quatre ſemences.

Cet arbre eſt un de ceux de l'Amérique qui ſe préſentent ſous le plus bel aſpect. Il a une racine profonde & pivotante qui rend ſa tranſplantation difficile. Son tronc s'élève aſſez ordinairement juſqu'à ſoixante à ſoixante & dix pieds, & ſe termine par un grand nombre de rameaux diſpoſés en une tête ample, touffue, pyramidale. L'écorce eſt griſâtre, crevaſſée. Les jeunes rameaux ſont tétragones & garnis de feuilles oppoſées, ovales, obtuſes, quelquefois ovoïdes, très-entières, glabres, fermes, coriaces, luiſantes, toujours vertes, portées ſur des pétioles fort courts. Ces feuilles ont une longueur de quatre à huit pouces, & ſont marquées, ſur les deux ſurfaces, de ſtries ou nervures parallèles, tranſverſes, nombreuſes, voiſines les unes des autres, qui naiſſent de la côte moyenne, & forment avec les veines qui les uniſſent, un rézeau très-apparent. Leur ſuperficie eſt parſemée d'un grand nombre de petits points élevés qu'on diſtingue à l'œil nud, & qui correſpondent à autant de véſicules tranſparentes, comme celles des feuilles du Milpertuis, quand on les regarde à l'oppoſite de la lumière. Les pédoncules ſont courts, uniflores & épars ſur les rameaux anciens. Les fleurs ſont blanches, exhalent une odeur agréable & ont environ un pouce & demi de diamètre.

Chacune de ces fleurs offre 1o. Un calice caduque, monophylle, à deux diviſions profondes, arrondies, concaves, obtuſes, coriaces, colorées, très-ouvertes.

2°. Une corolle compoſée de quatre pétales arrondis, obtus, évaſés, creuſés en cuiller, un peu épais, environ une fois plus longs que le calice.

3°. Des étamines nombreuſes dont les filamens courts, droits, capillaires, ſoutiennent des anthères droites, oblongues, obtuſes.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, preſqu'une fois plus court que le calice, & ſurmonté d'un ſtyle épais, cylindrique, une fois plus long que les étamines, à ſtigmate ſimple capité.

Le fruit conſiſte en une baie uniloculaire, très-groſſe, arrondie, obſcurément tétragone, un peu acuminée par la baſe du ſtyle. Il a l'écorce épaiſſe & renferme, dans une pulpe charnue qui a un peu plus de conſiſtance que le parenchyme de la Pêche commune, quatre coques monoſpermes, de forme à peu-près ovale, aplaties d'un côté, ſouvent de la groſſeur d'un œuf de poule, fibreuſes, coriaces, ſcabres à leur ſuperficie. L'amande contenue dans chacune de ces coques en remplit aſſez exactement la cavité.

M. Jacquin a obſervé, ſur le même individu ou ſur des individus différens, des fleurs mâles qui n'offroient, dans le calice, la corolle & les étamines, rien de particulier. Cet arbre croît naturellement à la Guiane & dans les Antilles. ♄. (*v. ſ. ſ. fl.*). Quelquefois le calice eſt à trois diviſions.

Je trouve dans l'herbier de M. de la Marck, un exemplaire qui ne paroît différer des autres qu'en ce que les points, qu'on voit à la ſurface des feuilles, ne ſont pas tranſparens. Ce phénomène tient vraiſemblablement à des circonſtances accidentelles.

Les feuilles, dans la variété β, ſont nervées & ponctuées comme dans l'eſpèce commune; mais elles ont une forme plus oblongue & ſont pointues aux deux extrémités. (*v. ſ. in herb.* D. de Juſſieu.)

Les noms *d'Abricot d'Amérique*, ou *d'Abricot de St. Domingue*, ſous leſquels on connoît vulgairement les fruits du Mamei, leur ont été donnés parce qu'ils renferment une pulpe analogue pour la couleur, à celle de nos abricots, dont ils diffèrent d'ailleurs prodigieuſement. Ces fruits ſe vendent en Amérique, ſur les marchés, comme un des meilleurs fruits du pays. Outre les variétés de forme, qui ſont en général relatives à ce qu'une ou pluſieurs de leurs ſemences ſont avortées, ils varient encore beaucoup dans leur groſſeur: on en voit qui n'ont que huit à neuf pouces de circonférence, & d'autres qui ont juſqu'à ſept pouces, ou même plus, de diamètre. Leur écorce eſt double: l'extérieure coriace, de l'épaiſſeur d'un écu, d'un brun jaunâtre, crevaſſée, s'enlevant aiſément, en recouvre une ſeconde, mince, jaunâtre, qui tient fortement à la pulpe. Il faut avoir ſoin, quand on veut manger les fruits du Mamei, d'enlever ſoigneuſement cette deuxième écorce; car elle eſt d'une amertume conſidérable, qui à la vérité ne ſe manifeſte pas d'abord, mais dont en revanche l'impreſſion ſe conſerve pendant deux à trois jours. On retrouve auſſi, dans la pulpe qui avoiſine les noyaux, une amertume ſemblable qu'on évite pareillement. M. Jacquin croit avec aſſez de vraiſemblance que cette ſaveur déſagréable n'affecte auſſi longtemps les organes du goût que parce qu'elle dépend d'une matière réſineuſe, qui adhère aux dents & n'eſt que difficilement emportée ſoit par l'eau, ſoit par la ſalive. Du reſte la chair de ces fruits a une ſaveur particulière, douce, fort agréable. Elle eſt ferme, aromatique, d'un beau jaune. Aſſez ſouvent on la coupe par tranches qu'on fait macérer dans du vin ſucré pour les dépouiller totalement des particules amères qui auroient pu y reſter attachées, & on la ſert ainſi ſur les tables. On en prépare, avec du ſyrop & des aromates, d'excellentes marmelades. L'eſprit de vin diſtillé ſur les fleurs de Mamei, donne une liqueur qu'on vante beaucoup, & qu'on nomme dans les Antilles, *Eau créole*.

Les Mameis les plus beaux ſe trouvent dans les mornes. On les exploite avec ſuccès dans pluſieurs quartiers de St. Domingue. On en fait des chaiſes, des tables, des poutres & quantité d'autres ouvrages. On dit qu'il tranſude du corps de ces arbres, ſur-tout quand on y a pratiqué des inciſions, une gomme qui tue les chiques, eſpèce d'inſectes qui s'inſinuent dans la chair des pieds, s'y multiplient & incommodent beaucoup les colons.

(Par M. Desrousseaux.)

MAMELONNÉES (feuilles); *Folia papillosa*. On nomme ainſi les feuilles dont la ſuperficie eſt chargée d'élévations véſiculaires & charnues, ou hériſſée de tubercules nombreux plus ou moins reſſemblans à des Mamelons. On étend encore cette dénomination aux autres parties des végétaux, lorſqu'elles préſentent les mêmes particularités.

(Par M. Desrousseaux.)

MAMINA; *Arbor pinguis*. Rumph. Amb. vol. 2. pag. 249. Vulgairement *Mamina*, *Talabe*.

On trouve figuré ſous ce nom, à l'endroit cité de Rumph, un arbre de taille médiocre, dont les rapports juſqu'à préſent ne paroiſſent pas déterminés, & qui pourroit peut-être appartenir à la famille des Sapotilles.

Les feuilles ſont éparſes, pétiolées, ovales-alongées, pointues, & bordées de dents ou crénelures groſſières, peu profondes. Ces feuilles ſont fermes, glabres, nervées obliquement, & les plus jeunes auſſi luiſantes que ſi ont les eût

frottées d'huile. Les fleurs viennent en petits bouquets latéraux, au-dessous des feuilles, sur la partie nue des branches & des rameaux. Il leur succède des drupes oblongs, ombiliqués, rougeâtres lorsqu'ils sont mûrs, ayant quelquefois la forme d'une olive, & renfermant, sous une pulpe lacteſcente, purpurine, de peu d'épaisseur, une noix dure & ridée qui contient une amande visqueuse, de couleur cendrée.

Cet arbre croît naturellement à Amboine. ♄. Rumph en indique une variété à feuilles plus petites.

Quand on entame l'écorce, il en découle une liqueur épaisse, visqueuse, blanchâtre, peu abondante, qui jaunit en se desséchant, & qui a une saveur astringente, désagréable. Le bois est tendre, blanc, de nul usage. Les jeunes feuilles servent à purger les enfans.

(Par M. Desrousseaux.)

MANABO (*Manabea*.). Aubl. Guian. vol. 1. pag. 61. & Sequent. vol. 3. Tab. 23. 24 & 25.

Aublet décrit sous ce nom plusieurs plantes de la famille des Gattiliers, que M. de la Marck croit devoir être rapportées au genre des *Ægiphila* avec lesquels elles paroissent avoir les plus grands rapports dans les parties de la fructification. M. de la Marck, qui vient de mentionner ces plantes dans l'ouvrage qui a pour titre *Illustration des genres*, &c. (Tab. 70), ne les a pas décrites à l'article *Ægiphila* de ce Dictionnaire, parce que ce n'est que postérieurement à la publication de cet article qu'il en a eu connoissance, & qu'il s'est aperçu des rapports dont je viens de parler. Ainsi c'est dans le supplément de notre Dictionnaire qu'on en trouvera la description.

(Par M. Desrousseaux.)

MANAGUIER de la Guiane ; *Managa guianensis*. Aubl. Guian. vol. 2. Suppl. p. 2. vol. 4. Tab. 369.

Arbre peu connu dont le bois est blanc, cassant, peu compacte, & dont le tronc est revêtu d'une écorce blanchâtre. Ce tronc s'élève à dix ou douze pieds de hauteur sur un pied de diamètre. Il pousse, à son sommet, plusieurs branches rameuses, les unes droites, les autres inclinées & se répandant en tout sens. Les rameaux sont garnis de feuilles alternes, ovales ou ovales-alongées, acuminées par une longue pointe, entières, vertes, épaisses, caduques, portées sur de courts pétioles. Ces feuilles, suivant Aublet, n'ont que deux à trois pouces de longueur.

Les fleurs n'ont pas été observées.

Les fruits naissent, communément trois à cinq ensemble, aux aisselles des feuilles & à l'extrémité des branches. Ils sont supérieurs, sphériques, à peu près de la grosseur d'une noix, & portés chacun sur un petit pédoncule qui se termine en un calice à cinq divisions étroites, linéaires, pointues. Ce sont des baies molles, jaunes, panachées de rouge. Leur écorce est épaisse, spongieuse, blanchâtre. Elles sont partagées en deux loges par une cloison mitoyenne, à laquelle sont attachés plusieurs rangs d'osselets enveloppés d'une substance gélatineuse, transparente, de couleur jaune pâle. Ces osselets sont de forme ovale, aplatis, chagrinés : ils contiennent une amande à deux cotyledons.

On trouve cet arbre à la Guiane, dans les forêts qui avoisinent la source de la rivière de Courou. ♄.

(Par M. Desrousseaux).

MANCENILLIER vénéneux ; *Hippomane Mancinella*. Lin. Spec. Plant. n°. 1.

Malus americana, lauroceraſi folio, venenata. Mancinello arbor ſeu Maſſinilla dicta. Commel. Hort. vol. 1. pag. 131. Tab. 68. *Arbor venenata, Mancinello dicta.* Raj. vol. 2. p. 1646. *Juglandi affinis arbor iulifera, lacteſcens, venenata, pyriſolia*, Mancanillo *hiſpanis dicta.* Sloan. Jam. 129. Hiſt. 2. p. 3. Tab. 159. *Mancanilla pyrifacie.* Plum. Gen. p. 49. Tab. 30. Mſſ. vol. 6. Tab. 109. Cateſb. Car. 2. p. 95. Tab. 95. *Arbor americana* Mancinello *dicta, fructu pomi venenato, nucleis ſeptenis & pluribus, in oſſiculo muricato, totidem loculis diſpertito, incluſis.* Plukn Alm. p. 44. Phytogr. Tab. 142. Fig. 4. *Hippomane arboreum lacteſcens, ramulis ternatis, petiolis glandulâ notatis ; floribus ſpicatis, mixtis.* Brown. Jam. p. 351. *Hippomane Mancinella.* Aubl Guian. vol. 2. pag. 885. *Hippomane Mancanilla.* Jacq. Amer. p. 250. Tab. 159. Ed. 2. Pict. p. 122. Tab. 238. Mill. Dict. no. 1. *Hippomane.* Juſſ. Gener. p. 391.

Arbre très-vénéneux, à fleurs incomplètes, de la famille des Euphorbes, qui semble avoir, par ses fleurs, des rapports avec les Glutiers & les Tragies, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir,

Des fleurs monoïques. Dans les fleurs mâles : *un calice bifide ; un ſeul filament chargé de quatre anthères.* Dans les fleurs femelles : *un calice à trois diviſions ; pluſieurs ſtigmates ; un drupe renfermant une noix multiloculaire, à loges monoſpermes.*

Cet arbre est élevé, lacteſcent, très-rameux. Il se rapproche un peu du Poirier par son port & par son feuillage. Les rameaux sont glabres, souvent ternés & revêtus d'une écorce grisâtre, unie. Les feuilles sont alternes, éparses, pétiolées, nombreuses, ovales, pointues, presqu'en cœur à la base, légèrement dentées en scie, vertes, roides, un peu épaisses, luisantes, nervées transversalement, veinées, longues de trois à quatre pouces sur environ deux pouces de largeur. Leur extrémité est sensiblement réfléchie en bas. Les pétioles sont longs de quinze à vingt lignes au moins, & munis de stipules courtes, ovales,

pointues, caduques. Ils offrent ſupérieurement, du côté interne, immédiatement au-deſſous de leur inſertion à la baſe des feuilles, une petite glande. Les fleurs ſont petites, monoïques, & viennent ſur des épis droits, terminaux, peu garnis. Selon Cateſby, leur couleur eſt jaune: elle eſt d'un pourpre foncé, ſelon Plumier. Les fleurs mâles ſont raſſemblées, au nombre de trente ou environ, dans des écailles concaves, caduques, éparſes dans preſque toute la longueur des épis. Ces écailles calicinales ont leur baſe accompagnée de deux groſſes glandes latérales, orbiculaires, déprimées. Les fleurs femelles ſont ſeſſiles, ſolitaires, & pareillement accompagnées de deux corps glanduleux. On en voit une ou deux dans le bas des épis mâles. Elles naiſſent auſſi ſur de jeunes rameaux qui ne portent point d'épis. Les fruits, au rapport de la plupart des Voyageurs, ont tellement la forme, la couleur & l'odeur d'une petite pomme qu'on y ſeroit aiſément trompé. Ils ont une écorce luiſante, d'un vert jaunâtre, de l'épaiſſeur de l'ongle. Leur pulpe eſt blanche & laiteuſe. La noix qu'elle recouvre a des appendices ou apophyſes qui traverſent cette pulpe en partie & s'avancent preſque juſqu'à l'écorce. Les fleurs n'ont point de corolle.

Chaque fleur mâle, ſelon M. Jacquin, offre 1°. un calice très-petit, monophylle, arrondi, ventru, bifide & connivent au ſommet. 2°. Un filament grêle, droit, une fois plus long que le calice, & chargé de quatre anthères arrondies, diſpoſées en croix ſur les parties latérales de ſon extrémité.

Chaque fleur femelle eſt compoſée 1°. d'un calice triphylle, marceſcent, à folioles arrondies, concaves, obtuſes, conniventes. 2°. D'un ovaire ſupérieur, ovale, auſſi long que le calice, & ſurmonté d'un ſtyle droit, profondément multifide, le plus ſouvent à ſept diviſions ſubulées, pointues, longues, roides, réfléchies.

Le fruit conſiſte en un drupe gros, charnu, lacteſcent, arrondi, un peu déprimé, légèrement ombiliqué, dans lequel on trouve une noix dure, ligneuſe, preſqu'orbiculaire, de la groſſeur d'un Marron, obſcurément heptagone, ſillonnée profondément, obtuſe à la baſe, & acuminée au ſommet par une pointe inégale, comme tronquée. Cette noix eſt ordinairement à ſept valves & à ſept loges monoſpermes. Son pourtour eſt armé d'apophyſes pointues, tranchantes, irrégulières.

Cet arbre ſe plaît dans les lieux ſablonneux. Il croît naturellement ſur les bords de la mer dans les Antilles, & ſur les côtes du continent qui avoiſine ces îles. Quelquefois, pendant la fleuraiſon, il eſt preſque dénué de feuilles. ♄. (*v. ſ.*)

Les fruits du Mancenillier ſe détachent ſpontanément lors de leur maturité. Leur abondance eſt telle qu'alors le ſol, que recouvre l'arbre qui les a produits, en eſt tout jonché. Ces amas de fruits, laiſſés ainſi à eux-mêmes, ne ſe putrefient pas, mais leur écorce ſe conſume, & leur chair devient sèche, brune, ſpongieuſe, crevaſſée.

Le ſuc laiteux que rendent toutes les parties du Mancenillier, eſt très-blanc, très-abondant, très-cauſtique & conſéquemment très-vénéneux. Une goutte de ce ſuc, reçue ſur le dos de la main, y produit bientôt une ampoule pleine de ſéroſité, comme feroit un charbon ardent; ce qui peut donner une idée des ravages qu'il cauſeroit ſi on en prenoit à l'intérieur. Les Indiens trempent dedans, les bouts de leurs flèches qu'ils veulent empoiſonner, pour s'en ſervir dans les combats, & ces flèches conſervent très-long-temps leur qualité vénéneuſe. On a dit le Mancenillier dangereux juſques dans ſon ombre & dans la pluie qui avoit été en contact avec ſon feuillage; ce qui ne paroît pas juſqu'à préſent confirmé par des expériences certaines. Il eſt même arrivé à quelques Voyageurs, & particulièrement à M. Jacquin, de ſe repoſer ſous cet arbre durant l'eſpace de trois heures ſans en éprouver le moindre accident. Le même auteur a reçu auſſi, ſans incommodité & ſur le corps nud, la pluie qui tomboit à travers la cîme du Mancenillier. Mais ces obſervations, à mon avis, prouvent ſeulement qu'on avoit exagéré les effets malfaiſans de ce végétal, & ne nous autoriſent pas ſuffiſamment à regarder ſes émanations comme innocentes dans tous les cas. Il eſt en effet difficile d'imaginer que, pétri pour ainſi dire de venin, il ne communique pas aux vapeurs qu'il exhale (ſur-tout lorſque les chaleurs ſont exceſſives, & dans les momens où il tranſpire davantage) d'aſſez malignes influences pour cauſer quelquefois, ſoit des maux de tête, ſoit des inflammations aux yeux, des cuiſſons aux lèvres, &c. chez les perſonnes qui reſteroient long-temps plongées dans ſon atmoſphère. Quant à la pluie reçue dégouttant de ſes rameaux, peut-être ne nuiroit-elle qu'autant qu'elle auroit été mêlée par des cauſes quelconques avec le ſuc laiteux dont il eſt plein.

Les Crabes ſont communément très-abondans dans les lieux où croît le Mancenillier: mais vraiſemblablement ce ne ſont pas, comme l'avoient avancé pluſieurs perſonnes, les fruits de cet arbre qui les attirent; car M. Jacquin remarque qu'il n'a jamais vu qu'aucune eſpèce d'animal attaquât ces fruits. Il obſerve en outre que, ſi les Crabes pris à la Martinique, dans les forêts de Mancenilliers, paſſent pour vénéneux, & ſont très-certainement quelquefois aliment nuiſible, il faut attribuer ces effets à d'autres cauſes, puiſqu'on mange impunément & ſans crainte, les mêmes inſectes pris à la Grenade dans des lieux ſemblables.

Le Mancenillier fournit un bois dur, compacte,

de très-longue durée, d'un beau grain, prenant aiſément le poli. Ce bois eſt d'un gris cendré, veiné de brun, avec des nuances de jaune. On l'emploie en Amérique aſſez fréquemment à des boiſeries & autres uſages domeſtiques. On en fait particulièrement de beaux meubles. Mais comme ſon exploitation eſt difficile par le danger auquel s'expoſent ceux qui abattent les arbres ; & que d'ailleurs les ouvriers, qui le ſcient & le mettent en œuvre, ſont ſujets à être incommodés par la pouſſière qui s'en dégage, on n'en tire pas tout le parti qu'on feroit ſi l'on n'avoit pas à redouter ces inconvéniens. Quand on veut abattre un Mancenillier, on commence par environner le pied de l'arbre d'un grand feu de bois ſec, afin de priver la baſe du tronc d'une partie de ſon ſuc laiteux, & l'on a ſoin d'éviter la fumée qui s'exhale durant cette opération. Ce n'eſt que lorſqu'on juge qu'il s'eſt évaporé ſuffiſamment d'humidité qu'on ſe permet de ſe ſervir de la hache : & néanmoins les ouvriers ont la ſage précaution d'entourer leurs yeux de gaze de crainte que des molécules ligneuſes, ou des gouttes de liqueur, ne s'y introduiſent & n'y excitent des inflammations dangereuſes. Autrefois les habitans de la Martinique ont conſumé par le feu des forêts entières de Mancenilliers, afin de purger leurs habitations de ce végétal malfaiſant.

C'eſt dans les huileux, les mucilagineux & les adouciſſans qu'il faut chercher des remèdes aux mauvais effets du Mancenillier. On dit qu'un gobelet d'eau de la mer bu ſur-le-champ & à longs traits ſuffit pour guérir promptement ceux qui ont eu le malheur d'avaler quelques parcelles du fruit de cet arbre.

M. Nicolſon [Eſſay ſur l'Hiſt. Natur. de St.-Domingue] prétend, contre l'aſſertion de beaucoup de Voyageurs, qu'on ne doit pas beaucoup appréhender que les nouveaux débarqués s'incommodent en mangeant des fruits de Mancenillier. Ils ne flattent, dit il, que la vue ; il y a peu de ſubſtance dans chaque fruit ; on ne la détache qu'avec peine du noyau ; elle eſt d'abord d'une grande fadeur qui n'engage pas à redoubler : l'irritation ſubite, qui affecte auſſitôt la langue, les lèvres & le palais, en dégoûte pour toujours.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MANGIER ; *MANGIFERA*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Balſamiers, qui a des rapports avec l'Anacarde & qui comprend des arbres exotiques à feuilles alternes & à fleurs diſpoſées en grappes ou en panicules.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

Le calice à cinq diviſions ; cinq pétales ; cinq étamines ; un ſtyle ; un drupe monoſperme.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. Un calice à cinq diviſions lancéolées.

2°. Une corolle à cinq pétales lancéolés, plus longs que le calice.

3°. Cinq étamines à filamens ſubulés, ouverts, ſoutenant des antières preſque réniformes.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle filiforme & terminé par un ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en un drupe oblong, renflé, un peu comprimé, légèrement réniforme & renfermant une noix de même forme, monoſperme, couverte à l'extérieur de poils filamenteux.

ESPECES.

1. MANGIER commun ; *Mangifera indica*. Lin. *Mangifera foliis oblongo-lanceolatis ; floribus ſubmonandris ; drupâ maximâ reniformi.*

Perſicæ ſimilis putamine villoſo. Bauh. Pin. 440. *Amba ſeu Mangas*. J. B. Hiſt. 1. p. 173. *Amygdalum referens fructus hirſutus*. Ibid. p. 183. *Fructus exoticus 4, à Göreto acceptus*. Cluſ. Exot. p. 40. *Manga indica fructu magno reniformi*. Raj. Hiſt. 2. p. 1550. Comm. Mal. 170. *Manga, Amba, Ambo & Ambe*. Raj. Suppl. Luz. pag. 55. *Manga domeſtica*. Rumph. Amb. 1. p. 93. Tab. 25. *Mao S. Mau, vel Manghos*. Rheed. Mal. 4. p. 1. Tab. 1. 2. *Mangifera arbor*. Bont. Jav. 95, Lin. Fl. Zeilan. n°. 471. *Indianiſcher Mangobaum*. Linn. Pflanzenſyſt. 1. p. 343. *Mangifera amba*. Forsk. Flor. *Ægyptiaco-arab*. Cent. 8. p. 205. *Mangifera domeſtica*. Gærtn. D. Fruct. vol. 2 pag. 95. Tab. 100.

C'eſt un arbre fruitier des Indes orientales, & dont les fruits ſont ſavoureux, d'un très-bon goût, d'une odeur agréable.

Il s'élève à la hauteur de trente à quarante pieds, ſe ramifie comme le Chêne, & ſes rameaux forment une tête fort large. Son tronc eſt couvert d'une écorce épaiſſe, raboteuſe & noirâtre. Les feuilles ſont pétiolées, éparſes aux ſommités des rameaux, oblongues, lancéolées, pointues, entières, coriaces, vertes des deux côtés, liſſes, glabres & marquées de nervures jaunâtres, paralèles, obliques, preſque tranſverſales, partant de la côte moyenne. Elles ſont longues au moins de ſix à huit pouces, larges d'environ dix-huit lignes. Leurs pétioles ſont renflés vers la baſe & ont à-peu-près un pouce de longueur. Les fleurs ſont petites, diſpoſées d'une manière analogue à celles de l'*Anacardium* : elles naiſſent en grappes ramaſſées en panicules terminales, ouvertes & dont les diviſions ſont munies à leur baſe de bractées courtes, ovales, pointues. Nous n'appercevons, dans chaque corolle, qu'une étamine munie d'une anthère : les

autres

autres ont vraiſemblablement les filets courts & ſtériles, comme l'a obſervé Forskahl. Les pétales ſont lancéolés, ouverts, un peu plus longs que le calice. Les fruits ſont de gros drupes en général légèrement comprimés ſur les côtés, & un peu arqués en manière de rein, mais variant beaucoup dans leur forme, dans leurs dimenſions, dans leurs couleurs. Ils ont quelquefois une conformation tout-à-fait biſarre. Il en eſt de rouges dans toutes les nuances, de verts, de jaunes, de noirs. Relativement à la groſſeur, il y en a qui n'excèdent pas celle d'un œuf de poule, & d'autres qui pèſent juſqu'à deux livres. Leur chair eſt plus ou moins fibreuſe, très-ſucculente, enveloppée d'une peau mince qui s'enlève comme celle de la pêche. Elle renferme une noix large & aplatie, recouverte d'un tiſſu fibreux qui n'eſt autre choſe que la baſe des fibres qui ſe prolongeoient dans l'épaiſſeur de la pulpe. On trouve dans cette noix une amande fort amère. Cet arbre croît naturellement dans les pays d'Ormus, de Malabar, de Goa, de Guzarate, de Bengale, de Pégu, de Malaca. Commerſon en a rapporté des exemplaires du Bréſil où vraiſemblablement il eſt cultivé. ♄. (*v. ſ.*)

Il croît extrêmement vîte & ſe charge d'une grande quantité de fruits. Ces fruits, au rapport de Rumph, ont une ſaveur délicieuſe qui ne le cède guères qu'à celle des fruits du Mangouſtan. On y remarque une acidité légère qui plaît beaucoup. Ils ſont très-bienfaiſans & paſſent pour purifier la maſſe du ſang. Ils ſont d'autant meilleurs que le noyau eſt plus petit. On en fait d'excellens acharts (c'eſt ainſi qu'on nomme dans les Indes les fruits confits dans le vinaigre), des gelées, des compotes, des baignets, & l'on en mange un grand nombre ſans en être jamais incommodé. Leur noyau, étant rôti, eſt employé intérieurement pour arrêter le cours de ventre & pour tuer les vers. Les feuilles & l'écorce écraſées ont une odeur analogue à celle des fruits. Le bois eſt blanchâtre, n'a pas de dureté & ſe caſſe aiſément, ſouvent même ſe rompt ſous le poids des fruits.

2. MANGIER à fleurs lâches; *Mangifera laxiflora. Mangifera foliis ovato-lanceolatis, ſubſeſſilibus; floribus pentandris; drupâ ovatâ, ſubrotundâ.*

Il a, dans ſon port & dans ſon feuillage, des rapports avec le *Mangifera indica*; mais il en diffère en ce qu'il a les grappes de fleurs plus alongées, plus lâches; cinq étamines; les diviſions du calice beaucoup plus obtuſes; les fruits plus petits, ovales, arrondis. Il forme également un arbre. Ses feuilles ſont de même éparſes aux ſommités des rameaux, mais elles ſont preſque ſeſſiles. On trouve cette eſpèce à l'Iſle de France. MM. Martin & Stadman nous en ont communiqué des exemplaires. ♄. [*v. ſ.*].

3. MANGIER axillaire; *Mangifera axillaris. Mangifera foliis ovato-oblongis, obtuſiuſculis; paniculis axillaribus; floribus decandris.*

Il eſt aiſé de diſtinguer cette eſpèce des deux précédentes, au nombre de ſes étamines, à la forme de ſes feuilles, & ſur-tout à la diſpoſition de ſes fleurs. Elle eſt auſſi entièrement glabre. Sa tige eſt ligneuſe, cylindrique, rameuſe, griſâtre. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, un peu obtuſes, entières, aſſez épaiſſes, liſſes, & marquées de nervures parallèles, preſque tranſverſales, partant de la côte moyenne. Elles ſont longues de quatre pouces & demi à cinq pouces, & larges de deux pouces ou un peu moins. Leurs pétioles ſont légèrement renflés vers la baſe, longs d'environ un pouce, & de couleur rougeâtre ainſi que la côte moyenne de la feuille & les pédoncules. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, & diſpoſées, aux ſommités des rameaux, en panicules axillaires, auſſi longues ou même plus longues que les feuilles. Les ramifications de ces panicules ſont munies de petites bractées lancéolées. Les étamines ſont au nombre de dix, & plus courtes que la corolle. Les fruits ſont un peu ovoïdes, ou preſqu'arrondis, légèrement comprimés, & ſeulement de la groſſeur d'une petite ceriſe, du moins dans l'état de deſſèchement où nous les voyons. Leur chair recouvre une coque oſſeuſe, uniloculaire, monoſperme. Cette eſpèce croît naturellement dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. [*v. ſ.*]

4. MANGIER pinné; *Mangifera pinnata. Mangifera? foliis pinnatis, floribus decandris.* Linn. F. Suppl. p. 156.

Condondum? Rumph. Amb. vol. 1. p. 161. Tab. 60. *In Inſulâ Franciæ vulgò vocatur* Voiſourindi *ou* Mangier à grappes de Madagaſcar.

Cette plante a la particularité, ſingulière dans ce genre, d'avoir les feuilles pinnées, dix étamines & les fleurs polygames. Elle conſtitue un arbriſſeau qui s'élève à douze ou quinze pieds ſur des tiges rameuſes. Toutes ſes parties ſont glabres. Les feuilles ſont grandes, alternes, ailées avec une impaire, longues d'un pied ou davantage, & compoſées de ſept à neuf folioles, tantôt alternes, tantôt oppoſées, ovales, oblongues, obtuſes, acuminées, ſouvent un peu ondulées ſur les bords, entières, liſſes, & dont les plus voiſines de l'extrémité ſont les plus grandes. Ces folioles ont quelquefois ſix à ſept pouces de longueur, & ſont marquées de nervures obliques, parallèles, aſſez apparentes, partant de la côte moyenne. Leurs pétioles ſont renflés, ſouvent glanduleux & longs ſeulement de quelques lignes. Le pétiole commun eſt cylindrique, griſâtre & paroît

ligneux : on le prendroit pour un véritable rameau si la foliole terminale offroit à sa base un bourgeon. Les fleurs naissent en panicules amples, lâches, longues d'un pied & demi à deux pieds, & partant des parties latérales des branches à une distance assez considérable des entre-nœuds. Ces fleurs sont petites & accompagnées de courtes bractées subulées. Elles sont polygames, dioïques, selon l'observation de MM. Martin & Stadman; car certains individus n'offrent que des fleurs mâles stériles, pendant que, dans d'autres, elles sont hermaphrodites, fertiles. Leurs calices sont courts, & à cinq divisions obtuses, peu profondes. Les fruits sont ovales, de la grosseur d'une Olive : ils ont la saveur & le noyau analogues à ceux du *Mangifera indica*. Peut-être cette plante devra-t-elle constituer un genre particulier. Elle croît naturellement dans l'Isle de Madagascar, & est cultivée au Jardin du Roi de l'Isle de France. MM. Martin & Stadman nous en ont communiqué des exemplaires. ♄. (*v. s.*).

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MANGLIER ; *CONOCARPUS*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Chalefs, qui paroît voisin du *Nyssa* par ses rapports, & qui comprend des arbres & arbrisseaux exotiques, à feuilles simples, alternes, & à fleurs axillaires ou terminales, auxquelles succèdent des fruits rassemblés en espèce de cône.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Les fleurs ramassées en tête ; un calice à cinq divisions ; point de corolle ; cinq à dix étamines ; une semence nue, inférieure.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur est incomplète, & offre, selon Linné,

1°. un calice supérieur, monophylle, campanulé, très-petit, à cinq divisions droites, pointues.

2°. Cinq à dix étamines dont les filamens droits, subulés, soutiennent des anthères petites, didymes, arrondies.

3°. Un ovaire inférieur, comprimé, obtus, & surmonté d'un style simple, droit, filiforme, à stigmate obtus.

Le fruit consiste en une semence ovoïde, comprimée, courbée de haut en bas, membraneuse sur les bords. Ces semences, comme autant d'écailles réfléchies, sont embriquées en un cône globuleux.

ESPÈCES.

1. MANGLIER droit ; *Conocarpus erecta. Conocarpus erecta, foliis lanceolatis*. Lin. Spec. Plant. n°. 1.

Alnus maritima, myrtyfolia, Coriariorum ; Buttonwood *Bermudiensibus vulgò*. Plukn. Almag. pag. 18. Phytogr. Tab. 240. Fig. 3. *Alni fructu, laurifolia arbor maritima*. Sloan. Jamaï. Cat. 135. Hist. 2. p. 18. Tab. 161. Fig. 2. Raj. Suppl. Dendr. pag. 11. *Rudbeckia laurifolia maritima*. Amm. Herb. 581. *Innominata*. Plum. Burm. Amer. pag. 135. Tab. 144. Fig. 2. & Mss. vol. 5. Tab. 117. *Manghala arbor curassavica, foliis salignis*. Catesb. Car. 2. pag. 33. Tab. 33. Commel. Hort. 1. pag. 115. Tab. 60. *Conocarpus foliis oblongis, petiolis brevibus, floribus in caput conicum collectis*. Brown. Jam. p. 159. *Conocarpus erecta*. Mill. Dict. no. 1. Jacq. Amer. p. 78. Tab. 52. Fig. 1. Lam. Illustr. Tab. 126. Fig. 1. *Mangle Zaragoza* hispanis.

β. *Eadem ? fructu duplo majore.*

Cette espèce constitue un arbre droit, rameux, qui s'élève jusqu'au-delà de trente pieds, & qui a les jeunes rameaux anguleux. Les feuilles sont alternes, nombreuses, rétrécies à la base en de courts pétioles, lancéolées ou ovales-lancéolées, pointues, entières, fermes, glabres, un peu épaisses, longues de deux pouces & demi à trois pouces sur une largeur d'environ un pouce. On voit ordinairement quelques points glanduleux sur les bords des pétioles. Les têtes de fleurs sont jaunâtres, pédicellées, & disposées en grappes feuillées, axillaires & terminales, dont l'assemblage forme une panicule lâche. Ces fleurs sont très-petites. M. Jacquin dit qu'elles ont, à la Martinique, dix étamines une fois plus longues que le calice, pendant qu'ailleurs on les trouve n'en ayant en tout que cinq, non saillantes, une fois plus courtes que le style. Il succède aux fleurs des semences irrégulièrement trigones, écailleuses sur les bords, légèrement velues au sommet, réfléchies, étroitement embriquées, & rassemblées en petits cônes obtus, presque sphériques, qui ne sont guères plus gros qu'un pois. Cet arbre croît naturellement aux Antilles, sur les bords de la mer, dans les baies sablonneuses, & le long des côtes de l'Amérique qui avoisinent ces isles. ♄. Son bois est très-bon à brûler.

Le *Conocarpus erecta* paroît encore imparfaitement connu. Peut-être des observations ultérieures apprendront qu'on y rapporte plusieurs espèces distinctes. J'ai observé des morceaux cueillis à la Guadeloupe & communiqués à M. de la Marck par M. de Badier, sous le nom de *Paletuvier gris*. Ces morceaux avoient certainement plus de cinq étamines & les filamens au moins une fois plus longs que le calice. La petitesse des fleurs ne m'a pas permis d'en faire une analyse exacte. Le style sembloit porté dans le calice sur un petit corps velu qui avoit l'apparence d'un ovaire supérieur. [*v. s.*]

La plante β a été rapportée du Sénégal par M. Roussillon. Elle a les cônes rougeâtres & à-peu-près de la grosseur d'une noisette. Les panicules paroissent moins rameuses & accompagnées de feuilles plus grandes que dans l'espèce commune. On voit en outre beaucoup de têtes de

fleurs ſeſſiles ou preſque ſeſſiles vers les extrémités des grappes. ♄. [*v. ſ.*]

2. MANGLIER couché; *Conocarpus procumbens. Conocarpus procumbens, foliis obovatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 2.

Rudbeckia ſupina, foliis ſubrotundis. Amm. Herb. 581. *Conocarpus procumbens.* Jacq. Amer. 79. Tab. 52. Fig. 2. Mill. Dict. n°. 2. Lam. Illuſtr. Tab. 126. Fig. 2.

On diſtingue aiſément celui-ci à la forme ovoïde de ſes feuilles. C'eſt un arbriſſeau très-rameux, preſque tout-à-fait couché, qui croît parmi les roches & s'accommode à leurs anfractuoſités. Les rameaux ſont anguleux & garnis de feuilles alternes, ovoïdes, obtuſes, quelquefois preſqu'arrondies, acuminées par une pointe courte. Ces feuilles ſont entières, glabres, fermes, longues de deux pouces à deux pouces & demi, portées ſur de courts pétioles & munies ſur les bords, près de leur baſe, de deux glandes oblongues, une de chaque côté. Les fleurs, ſelon M. Jacquin, ont les unes cinq, les autres ſix étamines, & ſont diſpoſées comme dans l'eſpèce précédente. On trouve cet arbriſſeau à Cuba, le long des côtes maritimes, ſur les montagnes couvertes de rochers. Linné paroît ſoupçonner qu'il pourroit bien n'être qu'une variété du *Conocarpus erecta.* ♄.

M. de la Marck en poſsède un exemplaire en fruits, rapporté de la Martinique par M. Joſeph Martin. Les cônes ſur cet exemplaire, ſont ſeſſiles & diſpoſées en une grappe ſimple, feuillée, terminale. [*v. ſ.*]

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MANGOUSTAN; *GARCINIA.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Ciſtes, qui a des rapports avec les *Cluſia* & les *Mammea*, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles ſimples, oppoſées, & à fleurs ordinairement ſolitaires & terminales, auxquelles ſuccèdent de groſſes baies qui paſſent, dans une des eſpèces, pour les meilleurs fruits du monde.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Un calice tétraphylle; quatre pétales; environ ſeize étamines; un ſtigmate ſeſſile; à pluſieurs lobes; une baie multiloculaire, polyſperme, couronnée par le ſtigmate.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. Un calice compoſé de quatre folioles arrondies, concaves, obtuſes, ouvertes, perſiſtantes.

2°. Une corolle à quatre pétales orbiculaires, concaves, évaſés, un peu plus grands que le calice.

3. Environ ſeize étamines dont les filamens droits, ſimples, plus courts que le calice, ſoutiennent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale ou globuleux, ſurmonté d'un ſtigmate ſeſſile, obtus ou aplati, ordinairement à huit diviſions perſiſtantes, ouvertes en plateau.

Le fruit eſt une baie groſſe, ſphérique, multiloculaire, couronnée par le ſtigmate, & renfermant le plus ſouvent huit ſemences (une dans chaque loge) ovales, convexes d'un côté, anguleuſes de l'autre. Cette baie a l'écorce épaiſſe, coriace. Ses loges ſont remplies d'une pulpe ſucculente, & ſont circonſcrites par une membrane fort mince.

ESPÈCES.

1. MANGOUSTAN cultivé; *Garcinia mangoſtana. Garcinia foliis ovatis, pedunculis uniſloris.* Lin. Spec. Plant. no. 1.

Laurifolia javanenſis. Bauh. Pin. 461. Raj. Hiſt. pag. 1662. *Mangoſtans.* Clus. Exot. pag. 233. J. B. Hiſt. 1. Part. 1. pag. 107. *Abſque Icone.* Garc. Act. Angl. 431. t. 1. Bont. Jav. 115. *Mangoſtana.* Rumph. Hort. Amboin. vol. 1. pag. 132. Tab. 43. *Garcinia Mangoſtana.* Mill. Dict. *Mangoſtan.* Hiſt. Génér. des Voya. *in*-4°. vol. 11. pag. 654. *Mangoſtana garcinia.* Gærtn. de Fruct. vol. 2. pag. 105. Tab. 105.

C'eſt un bel arbre dont les fruits paſſent aſſez généralement pour les meilleurs de l'Aſie & même du monde entier. Sa taille eſt médiocre & ſa forme à-peu-près la même que celle de nos Pommiers: mais il a la tête ſi belle, ſi régulière, ſi égale, qu'on le regarde actuellement à Batavia comme le plus propre à décorer les jardins & à faire des avenues.

Les feuilles ſont grandes, oppoſées, pétiolées, ovales, pointues, entières, aſſez épaiſſes, fermes, glabres, liſſes, vertes en deſſus, olivâtres à leur ſurface inférieure & marquées de beaucoup de nervures latérales, parallèles, ſaillantes, diſpoſées à-peu-près comme dans le *Mammea americana*, mais un peu moins rapprochées, & unies enſemble par des réticulations plus groſſières. Ces feuilles ont communément ſix à huit pouces de longueur ſur une largeur de trois à quatre pouces. Leur pétiole eſt épais ſur-tout dans ſa partie inférieure, légèrement amplexicaule, canaliculé en deſſus, long ſeulement de ſix à neuf lignes. Les fleurs viennent au ſommet des rameaux ſur des pédoncules courts, cylindriques, aſſez épais: elles ſont terminales, ſolitaires, médiocrement grandes, d'un rouge foncé (ſelon Miller), ouvertes en roſe. Les folioles calicinales ſont coriaces, épaiſſes, concaves, perſiſtantes. Les anthères ſont jaunes. Le ſtigmate eſt compoſé de ſix à huit lobes cunéiformes, aplatis, perſiſtans, ouverts en étoile. Il ſuccède aux fleurs des baies

sphériques, multiloculaires, de la grosseur d'une orange ou d'une pomme de grenade. Ces baies sont glabres: leur écorce est épaisse, coriace, fongueuse, d'un vert jaunâtre extérieurement, & se sépare de la pulpe avec facilité. Le nombre des lobes du stigmate désigne ordinairement le nombre des loges du fruit. Ces loges sont, comme dans les fruits de l'Oranger, circonscrites par une membrane mince, & sont remplies d'une pulpe blanche, succulente, demi-transparente, d'une saveur délicieuse. Elles renferment chacune une seule semence ovale, un peu aplatie, brune, ridée, réticulée, munie d'une double tunique. Cet arbre est originaire des Molucques, d'où il a été transporté dans l'île de Java. On le cultive aussi à Malacca, à Siam & aux Manilles. Il s'en trouve quelques pieds au Jardin du Roi, à l'île de France. ♄. [*v. s.*] Je lis, dans des notes manuscrites communiquées à M. de la Marck par M. Ceré, qu'il croît avec beaucoup de lenteur, qu'il ne fait qu'une pousse de feuilles dans l'année, & qu'il en existe, à l'île de Bourbon, des individus, âgés de vingt-huit à trente ans, qui ne font que commencer à produire.

Bontius dit que de loin on prendroit ces arbres pour des Citroniers. Ils fournissent une ombre épaisse, d'autant plus précieuse que les chaleurs sont considérables dans les lieux où ils végètent. Leur bois n'est bon qu'à brûler. Il découle des incisions faites à leurs branches, un suc jaunâtre qui prend une forme concrète, & participe vraisemblablement de la nature résineuse, comme celui de la plupart des arbres de la même famille.

Les fruits du Mangoustan cultivé charment le goût & l'odorat. On dit qu'ils ont à la fois la saveur du raisin, de la fraise, de la cerise & de l'orange, qu'ils exhalent un parfum très-suave, analogue à celui de la framboise; qu'ils sont très-rafraîchissans, n'incommodent jamais, & sont tellement agréables qu'on a peine à s'en rassasier. Aussi, au rapport de Rumph, les laisse-t-on manger dans presque toutes les maladies, & regarde-t-on comme désespéré l'état des malades pour qui ces fruits n'ont plus d'attraits. Quelques personnes les disent un peu laxatifs. Ils ont avant leur maturité une saveur légèrement acide. L'écorce de ces fruits est astringente, & sa décoction est très-bonne dans la dissenterie, maladie fort commune dans l'Inde. Elle sert aussi, en gargarisme, contre les aphtes. L'écorce du tronc & des rameaux passe également pour astringente: elle est employée en Chine dans les teintures en noir.

2. MANGOUSTAN des Célèbes; *Garcinia celebica.* Lin. *Garcinia dioica foliis ovato-lanceolatis; floribus femineis solitariis, subsessilibus. Mangostana celebica.* Rumph. Amb. vol. 1. pag. 134. Tab. 44. *Brindones indici, fructus rubentes acidi.* J. B. Hist. 1. Par. Pr. pag. 89. Raj. Hist. 2. pag. 1831. *Brindeira.* Hist. Gén. des Voyag. *in*-4°. vol. 11. pag. 1642. *Vulgò Brindaonnier* (prononcez *Brindonnier.*)

Celui-ci, outre les autres caractères qui lui sont particuliers, paroît bien distinct de ses congénères en ce qu'il a les fleurs dioiques.

C'est un arbre peu élevé qui a la cîme large & élégante. Les rameaux sont glabres, un peu striés, légèrement tétragones & revêtus d'une écorce grisâtre ou d'un rouge sale. Les feuilles sont opposées, nombreuses, ovales ou ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, entières, glabres, vertes des deux côtés, beaucoup moins grandes & moins épaisses que dans le Mangoustan cultivé, rétrécies à la base en de courts pétioles. Ces feuilles ont trois à quatre pouces de longueur sur une largeur de dix-huit à vingt lignes. Il part de leur côte moyenne des nervures obliques peu saillantes & peu nombreuses. La base du pétiole est rouge du côté qui s'applique au rameau. Les fleurs sont unisexuelles & viennent sur des individus différens. Les fleurs mâles sont solitaires, portées sur des pédoncules longs d'environ trois lignes, & paroissent communément disposées au nombre de trois à l'extrémité des rameaux, savoir une dans chaque aisselle des deux feuilles supérieures & la troisième tout-à-fait terminale. Elles ont un calice de quatre folioles ovales, obtuses, un peu scarieuses sur les bords; quatre pétales concaves, d'un blanc sale, à l'intérieur desquels on voit beaucoup d'étamines presque sessiles serrées les unes contre les autres. Les fleurs femelles sont terminales, solitaires, à peine pédonculées: elles ont le calice & la corolle à-peu-près comme dans les fleurs mâles. L'ovaire est arrondi & surmonté d'un stigmate sessile, orbiculaire, aplati, ordinairement à huit lobes. Il n'est pas rare de trouver dans ces fleurs un petit nombre d'étamines. Les fruits sont globuleux, d'un rouge jaunâtre, ou safranés, quelquefois violets, couronnés par le stigmate, & un peu plus gros que la pomme d'api dont ils ont assez la forme. Cet arbre croît naturellement dans les Indes orientales. M. de la Marck en possède des exemplaires qui lui ont été communiqués par M. Sonnerat. ♄. [*v. s.*]

Le Mangoustan des Célèbes croît très-promptement, vient sans difficulté & trace beaucoup. Les feuilles ont une saveur aigrelette. Les fruits demeurent long-temps acides; leur saveur, lorsqu'ils sont dans une parfaite maturité, approche un peu de celle des fruits du Mangoustan cultivé. On en compose une gelée excellente & un syrop pectoral, rafraîchissant qui est d'un usage journalier à Mahé. On dit que ces fruits sont employés dans la teinture, que leur écorce a des propriétés astringentes & sert à faire une

ſorte de vinaigre. Il découle des inciſions faites à l'arbre, un ſuc glutineux, laiteux & blanchâtre.

3. MANGOUSTAN à bois dur; *Garcinia cornea. Garcinia foliis lanceolatis aveniis, pedunculis uniſloris cernuis.* Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Lignum corneum. Rumph. Amboin. vol. 3. pag. 55. Tab. 30.

Cette eſpèce, ſelon Rumph, conſtitue un arbre dont le tronc eſt élevé, médiocrement épais, & dont la cîme eſt ample & branchue. Les jeunes rameaux ſont comme articulés, quadrangulaires, aigus ſur les angles, & revêtus d'une écorce verdâtre. Les feuilles ſont grandes, oppoſées, pétiolées, ovales-oblongues ou ovales-lancéolées, obliques, fermes, glabres, luiſantes, partagées dans leur milieu par une nervure ſaillante en deſſous. Leurs pétioles ſont courts & épais. Les fleurs viennent ſur des pédoncules courts, terminaux, ordinairement ſolitaires. Elles ſont penchées, ouvertes en roſe & répandent peu d'odeur. L'ovaire devient un fruit d'un brun obſcur, de la groſſeur d'une prune, entouré à ſa baſe du calice perſiſtant. Ce fruit eſt couronné par un ſtigmate en plateau qui, d'après la figure citée, paroît entier. Son odeur eſt réſineuſe lorſqu'il eſt frais cueilli. L'écorce de ces fruits & les gerçures des rameaux exſudent une liqueur épaiſſe, viſqueuſe, jaunâtre, qui prend une forme concrète. Cet arbre croît naturellement à Amboine ſur les montagnes. ♄.

Son bois nouvellement coupé eſt blanchâtre; mais il acquiert bientôt une couleur rouſsâtre ou jaunâtre. Il eſt peſant, difficile à travailler, preſqu'auſſi dur que de la corne. On l'emploie à la charpente, & on choiſit de préférence pour cet uſage celui des jeunes individus, parce qu'il n'a pas encore un degré de dureté auſſi conſidérable.

4. MANGOUSTAN camboge; *Garcinia cambogia. Garcinia baccâ torulosâ; ſtigmate ſulcato, ſubhemiſpherico.*

Coddam-pulli. Rheed. Mal. 1. p. 41. Tab. 24. Blackwel. Tab. 392. *Cambogia gutta.* Lin. Spec. Plant. vol. 2. pag. 576. *Mangoſtana cambogia.* Gærtn. de Fruct. vol. 2. p. 106. Tab. 105.

M. Gærtner préſente comme congénères le *Cambogia gutta.* Lin. & les Mangouſtans. Les rapports, qui lui ont dicté ce rapprochement, me paroiſſent ſuffiſans pour qu'on doive ſuivre ſon exemple, les légères différences qu'on remarque, ſoit dans la forme du ſtigmate, ſoit encore dans le nombre des étamines de l'eſpèce dont il s'agit ici, ne devant tout au plus ſervir (comme l'obſerve le même auteur) qu'à la diſtinguer ſpécifiquement des autres *Garcinia.*

Le Mangouſtan camboge ſe reconnoîtra facilement à ſon fruit qui, au lieu d'avoir la ſurface unie comme dans les autres eſpèces, eſt marqué longitudinalement de huit côtes ſaillantes, obtuſes, ſéparées par autant de ſillons. Ce fruit eſt une baie globuleuſe, à peu près de la groſſeur d'une orange, & couronnée par un ſtigmate ſillonné, ſeſſile, hémiſphérique. Il eſt intérieurement partagé en huit loges, dont chacune renferme une ſemence brune, oblongue, convexe d'un côté, entourée d'une double tunique. On peut voir à l'article *Camboge à gomme gutte* de ce Dictionnaire, le ſurplus de la deſcription de cette eſpèce.

5. MANGOUSTAN morellier; *Garcinia morella. Garcinia baccâ quadriloculari; ſtigmate ſcabro, quadrilobo.*

Arbor indica gummi guttam fundens, fructu dulci rotundo, ceraſi magnitudine, Carcapuli Acoſtæ. Herm. Muſ. Zeyl. 76. Burm. Zeyl. 27. *Mangoſtana morella.* Gærtn. de Fruct. vol. 2. pag. 106. Tab. 105. *Kannawa Koraka* aut *Kanna-Koraka.* Zeylonenſ.

Cette eſpèce, qui ſemble avoir été confondue par quelques Auteurs avec le *Garcinia cambogia*, en eſt très-diſtincte par ſon fruit qui conſiſte en une petite baie ſphérique, quadriloculaire, à peu près de la groſſeur d'une ceriſe. Cette baie eſt glabre, finement ſtriée dans l'état de deſſication, munie, à ſa baſe, du calice qui perſiſte, & ſurmontée d'un ſtigmate ſeſſile, ſcabre, relevé de quatre boſſes. Son écorce & les cloiſons, qui ſéparent ſes loges, ſont coriaces, un peu épaiſſes. Chacune des loges eſt remplie d'une pulpe molle, & renferme une ſemence ovale-réniforme, comprimée, un peu ſcabre, d'un brun ſale à l'extérieur, & entourée d'une double enveloppe. Les ſemences miſes dans l'eau lui communiquent bientôt une couleur citrine. Cette eſpèce eſt ligneuſe, comme ſes congénères, & croît naturellement à Ceylan. Elle diffère vraiſemblablement du *Garcinia cornea* qui paroît avoir les fruits plus gros & le ſtigmate entier. ♄.

Si l'on en croît les Auteurs, & particulièrement Herman, il découle de cet arbre une gomme gutte de meilleure qualité que celle produite par le *Garcinia cambogia.*

6. MANGOUSTAN du Malabar; *Garcinia malabarica. Garcinia foliis ovatis, obtuſiuſculis; pedunculis ramoſis; flore campanulato.*

Panitsjika maram. Rheed. Mal. 3. pag. 45. Tab. 41.

Cet arbre, qu'on prendroit en quelque ſorte, au premier aſpect, pour un *Dioſpiros*, paroît, quand on rapproche la plupart des caractères que lui attribue Rheed, devoir être rapporté au genre dont il eſt ici queſtion.

C'eſt un arbre très-rameux, qui s'élève à ſa hauteur de quatre-vingt pieds ſur un tronc qui a ſouvent plus de quinze pieds de circonférence. Il a le bois blanchâtre, très-dur, l'écorce noirâtre

& astringente. Les feuilles sont ovales, portées sur de courts pétioles, obtuses ou très-peu pointues, épaisses, glabres, luisantes, & traversées d'une côte moyenne saillante en dessous, d'où il part sur les côtés quelques nervures obliques, rameuses, peu apparentes. Ces feuilles sont vraisemblablement opposées, quoique la figure citée de Rheede les montre la plupart alternes. Les fleurs sont blanches ou d'un blanc jaunâtre, & viennent plusieurs ensemble sur des pédoncules courts, rameux, disposés latéralement vers les extrémités des jeunes rameaux. Elles répandent au loin une odeur aromatique très-suave. Elles ont le calice d'un vert tirant sur le jaune; la corolle campanulée, beaucoup plus longue que le calice, évasée à l'extrémité, & divisée profondément en quatre parties (quelquefois cinq, selon Rheed) qui sont vraisemblablement autant de pétales distincts, mais connivens au moins dans leur partie inférieure. Les étamines sont nombreuses, droites, & remplissent en partie la corolle. Il succède aux fleurs des baies parfaitement sphériques, environnées du calice à leur base, de la grosseur des balles qui servent à jouer à la paume, ombiliquées par le stigmate persistant. Ces baies sont d'abord verdâtres, deviennent ensuite rougeâtres & velues, puis enfin sont glabres & de couleur cendrée lors de leur maturité. Elles renferment une pulpe d'un blanc verdâtre, aqueuse ou plutôt glutineuse, d'une saveur fort acide qu'elles perdent en grande partie en mûrissant pour acquérir une saveur douce, assez agréable. Huit à dix semences oblongues, un peu aplaties, entourées chacune d'une tunique particulière, sont arrangées circulairement & symétriquement dans la pulpe. Les fruits, dans leur jeunesse, sont remplis d'un suc tellement abondant qu'il se fait jour à travers leur écorce, sur laquelle il se répand, & forme une couche comme gommeuse. Cet arbre vient presque par-tout sur la côte de Malabar. ♄.

On le trouve chargé de fruits dans toutes les saisons de l'année. C'est principalement dans les mois d'Avril & d'Octobre qu'il se couvre de fleurs. Il ne commence à produire que vers sa septième année, & ne cesse de le faire que lorsqu'il a vécu plus d'un siècle. Les jeunes feuilles, broyées dans l'eau & le jus des fruits encore verts passent pour un bon remède contre les aphtes & les crevasses de la langue. La substance aqueuse, gluante, que j'ai dit plus haut s'échapper des fruits, prend à l'air une forme concrète, & devient une matière transparente, roussâtre, plus ou moins foncée, vraisemblablement résineuse ou gommo-résineuse, avec laquelle on fait, dans le pays, une bonne colle qui est d'un grand usage. Les Juifs & les Portugais s'en servent pour relier leurs livres, parce qu'elle les préserve des insectes; & les pêcheurs en enduisent leurs filets pour qu'ils soient de plus longue durée.

(Par M. Desrousseaux).

MANI de la Guiane: *Moronobea coccinea*. Aubl. Guian. vol. 2. p. 789. vol. 4. Tab. 313. *Mani resinifera, folio mucronato, introrsùm incurvo*. Barr. Fr. Æquinox. 76. *Resina pici similis inodora*. Sloan. Cat. Plant. p. 215. *Moronobea*. Juss. Gen. pag. 257.

Arbre à fleurs polypétalées, de la famille des Cistes, qui paroît avoir des rapports avec le *Macoubea* & le *Manei*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Un calice à cinq divisions; cinq pétales; quinze à vingt étamines polyadelphiques; un style; cinq stigmates; une baie uniloculaire, polysperme.

Le tronc de cet arbre s'élève à la hauteur de trente à cinquante pieds sur deux pieds & plus de diamètre. Il a l'écorce lisse, cendrée, & le bois jaunâtre. Sa cîme est composée d'un grand nombre de branches rameuses. Les rameaux sont noueux, tétragones & garnis de feuilles opposées, ovales ou ovales-alongées, acuminées par une pointe mousse, entières, fermes, vertes, lisses, portées sur de courts pétioles. Les fleurs sont d'un beau rouge: il en vient de solitaires aux aisselles des feuilles; mais les pédoncules qui naissent à l'extrémité des rameaux en portent sept à huit disposées en bouquet. Les pédoncules sont courbés avant la fleuraison, & se redressent quand les fleurs viennent à s'épanouir.

Chaque fleur offre 1°. Un calice divisé profondément en cinq découpures ovales, presqu'arrondies, un peu pointues, concaves, épaisses, jaunâtres, persistantes.

2°. Une corolle beaucoup plus grande que le calice & composée de cinq pétales ovales-oblongs, connivens, qui se recouvrent en partie par l'un de leurs côtés & ne font que s'entrouvrir un peu par le haut.

3°. Quinze à vingt étamines roulées en spirale autour du pistil, moins longues que les pétales, & dont les filamens aplatis, d'un rouge vif, réunis par le bas en cinq faisceaux, portent des anthères longues, jaunes, didymes.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, strié en spirale, & surmonté d'un style assez long, qui se termine par cinq stigmates ouverts en étoile.

Le fruit consiste en une capsule ovale, uniloculaire dans sa maturité, de couleur brune, où sont renfermées deux à cinq semences anguleuses, convexes en dehors, couvertes d'un duvet roussâtre.

La coupe transversale des fruits, lorsqu'ils ne font que commencer à grossir, présente cinq cavités remplies d'une substance glaireuse. Cet arbre croît naturellement à la Guiane. ♄.

L'écorce, les feuilles, les fleurs & les fruits, coupés ou entamés, rendent un suc jaune, résineux, qui s'épaissit & devient noir en se desséchant. Ce suc coule naturellement des branches & du tronc en abondance. Les créoles l'em-

ploient pour goudronner leurs barques, leurs pirogues, les cordages, &c. L'on en fait auſſi des flambeaux en le mêlant avec d'autres réſines du pays. Les Galibis s'en ſervent pour attacher les fers de leurs flèches & les dents de poiſſon dont ils les arment.

Les jeunes individus ont les feuilles plus grandes & moins épaiſſes. Leur bois ſert à faire des cercles de bariques. Celui des grands arbres ſe fend aiſément & on en fabrique des bariques. Aublet remarque que ceux de ces arbres qui croiſſent dans les marécages, ont la fleur preſque deux fois plus petite que ceux qui viennent ſur les montagnes. Les figures, qu'il donne de ces deux ſortes de fleurs, feroient preſque ſoupçonner deux eſpèces différentes.

(Par M. Desrousseaux.)

MANISURE; *MANISURIS*. Genre de plantes unilobées, de la famille des Graminées, qui paroît en quelque ſorte ſe rapprocher des *Panicum* & des *Cenchrus*, & qui comprend des herbes exotiques dont les fleurs ſont diſpoſées ſur des épis axillaires & terminaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Des fleurs polygames-monoïques.*

Dans les fleurs hermaphrodites: *un calice bivalve, uniflore, à valve extérieure échancrée ſur les côtés & au ſommet; une corolle plus petite que le calice; trois étamines; un ſtyle bifide.*

Dans les fleurs mâles: *un calice uniflore de même, bivalve; une corolle bivalve; trois étamines.*

Les fleurs rangées ſur le côté inférieur des épis plus ſaillantes que les autres.

Caractère générique.

Les fleurs hermaphrodites & les fleurs mâles ſont embriquées ſur les mêmes épis; mais les premières ſont plus ſerrées contre l'axe & plus voiſines de la partie dorſale de ces épis, tandis que les autres en occupent le côté inférieur. Celles-ci ſont plus groſſes & plus ſaillantes.

Chaque fleur hermaphrodite a 1°. un calice uniflore, à deux valves dont l'extérieure eſt plane, membraneuſe, preſqu'arrondie, échancrée ſur les côtés & au ſommet, creuſée intérieurement à ſon diſque, & appliquée contre la valve oppoſée qui eſt plus petite, ovale, concave, appuyée ſur l'axe de l'épi. 2°. Une corolle enfermée dans le calice, plus petite que lui, & compoſée de deux valves membraneuſes. 3°. Trois étamines? 4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle bifide, terminé par deux ſtigmates ſimples.

Chaque fleur mâle offre 1°. un calice uniflore, bivalve, arrondi, à valves ſtriées, ſcarieuſes ſur les côtés, parallèles. 2°. Une corolle à deux valves membraneuſes, enfermées dans le calice. 3°. Trois filamens.

Le fruit conſiſte en une ſemence ovale, enfermée dans le calice.

Espèces.

1. Manisure queue de rat; *Manisuris myurus*. Lin. *Manisuris ſpicis lateralibus, valvulis exterioribus planè ovatis, apice lateribuſque emarginatis, culmo adſcendente*. Swartz. Prodr. pag. 25.

Cette eſpèce a, ſelon Linné, les tiges aſcendantes ou diffuſes, articulées, liſſes, de l'épaiſſeur d'un gros fil, longues d'un pied, diviſées dans le bas, & chargées ſupérieurement de rameaux alternes ſpicifères. Les feuilles ſont étroites, graminées, liſſes, engaînées, ouvertes. Elles ont les gaînes aſſez épaiſſes, plus courtes que les entre-nœuds. Les feuilles florales ſont droites, lancéolées, ſituées à la baſe du pédoncule, & dépourvues de gaînes. Elles s'embraſſent l'une l'autre comme des bales, & l'une d'elles, ſituée plus intérieurement, égale le pédoncule en longueur. Le chaume porte trois à quatre épis, dont l'un eſt terminal pendant que les autres ſont latéraux. Ces épis ſont ſolitaires, pédonculés, une fois plus épais que la tige, embriqués, de la longueur du doigt. Ils ſont plus fortement embriqués à leur partie dorſale, preſqu'articulés, & les échancrures des écailles les font paroître comme percés de quelques trous. Le côté inférieur de ces épis, celui qui regarde la terre, eſt articulé, ſquarreux ſur deux rangs. Les fleurs ſont ſtriées, un peu arrondies, ſaillantes. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. M. Swartz l'a obſervée en Amérique. Il dit que les gaînes ſont velues.

2. Manisure granulaire; *Manisuris granularis. Manisuris piloſa ſpicis lateralibus, faſciculatis; valvulis exterioribus orbiculatis punctato-calloſis.*

Gramen cyperoides polyſtachion, ſpicis ad nodos ex utriculis ſeu foliorum alis echinatis prodeuntibus. Sloan. Jam. Cat. pag. 36. Hiſt. 1. pag. 120. Tab. 80. *Cenchrus granularis*. Lin. Spec. Plant. no. 8. *Panicum clandeſtinum*.? Lin. Spec. Plant. no. 27. *Manisuris granularis*. Swartz. Prodr. pag. 25.

Outre que celle-ci a les tiges & les feuilles chargées de poils, elle eſt plus rameuſe & de plus haute ſtature que l'eſpèce précédente, dont elle paroît différer ſur-tout en ce que celles des fleurs qui occupent principalement le côté inférieur des épis ont la valve calicinale extérieure preſqu'entièrement globuleuſe, ridée, comme ponctuée, de ſubſtance en quelque ſorte calleuſe, ſans autre échancrure que celle de la baſe par laquelle cette valve s'applique à l'axe de l'épi.

Les poils, dont cette plante eſt hériſſée, ſont droits, ſéparés les uns des autres, & portés chacun ſur un point calleux qu'on apperçoit

très-facilement, à l'œil nud, sur les gaînes des feuilles & sur la partie convexe des entre-nœuds. Il pousse, du collet de la racine, des tiges droites, articulées, hautes d'environ deux pieds, & munies de rameaux alternes, ou solitaires, ou fasciculés deux à trois ensemble. Ces tiges sont aplaties & glabres du côté qui regarde ces rameaux, convexes & pileuses du côté opposé. Les feuilles sont graminées, pointues, médiocrement longues, larges d'environ quatre lignes, engaînées à la base, à gaînes un peu renflées beaucoup plus courtes que les entre-nœuds. Les fleurs viennent en épis grêles, comme granuleux, axillaires & terminaux, quelquefois solitaires, mais le plus souvent rassemblés au nombre de trois à cinq, en quelque sorte fasciculés. Ces épis sont accompagnés chacun d'une petite feuille qui leur tient de bractée & les enveloppe dans le bas en manière de gaîne. Ils paroissent chargés de deux sortes de fleurs embriquées, munies chacune d'un calice propre bivalve. Celles qui sont inférées le plus près du côté supérieur de l'épi, ont les valves du calice planes, ovales, pointues, striées longitudinalement. Mais, dans celles qui sont tournées en dessous, la valve calicinale externe est concave, presqu'entièrement sphérique, d'un blanc jaunâtre, comme calleuse & couverte de rides tuberculeuses. Cette valve est à-peu-près de la grosseur d'un grain de Millet: elle est échancrée à sa base pour embrasser l'axe de l'épi, & s'applique exactement sur la valve interne qui est plus petite, ovale, obtuse, comme collée à l'axe. Cette Graminée croît naturellement dans les Antilles. Elle vient aussi à l'île de France d'où Commerson en a rapporté des exemplaires. [*v. s.*]

(Par M. Desrousseaux.)

MANULÉE; *Manulea*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la division des Personées, qui a de grands rapports avec les Erines, & qui comprend des herbes ou des arbustes exotiques, à feuilles simples, opposées ou alternes & à fleurs axillaires & terminales, formant des épis ou des grappes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le calice quinquefide; la corolle tubuleuse, à limbe partagé en cinq découpures entières, évasées, un peu inégales; une capsule biloculaire, polysperme.

Caractere generique.

Chaque fleur offre 1°. Un calice monophylle à cinq divisions linéaires, pointues, droites, égales, persistantes.

2°. Une corolle monopétale, à tube cylindrique, pour l'ordinaire un peu élargi dans le haut, & à limbe partagé en cinq découpures évasées, entières, plus ou moins irrégulières, communément plus courtes que le tube.

3°. Quatre étamines didynamiques, en général non saillantes, & dont les filamens, attachés à la paroi interne du tube de la corolle, portent des anthères ovales ou oblongues.

4°. Un ovaire supérieur ovale ou arrondi, surmonté d'un style filiforme, un peu moins long que les étamines, à stigmate simple.

Le fruit consiste en une capsule ovale, biloculaire, bivalve, à loges polyspermes & à cloison formée par les bords rentrans des valves.

Observation.

Le caractère essentiel, que j'attribue à ce genre, n'étant pas tout-à-fait le même que celui présenté par Linné, je dois ici quelque compte des motifs qui ont déterminé ces différences. Ils sont particulièrement fondés d'abord sur ce que le caractère donné par Linné ne semble convenir qu'au seul *Manulea Cheiranthus*, d'après lequel il a été composé. Ces motifs portent en second lieu sur ce qu'il étoit utile de pouvoir rapporter à un genre quelconque des plantes qui se trouvent dispersées, sans en avoir les caractères, dans les genres *Erinus* & *Buchnera*. En effet quiconque se donnera la peine d'examiner & d'apprécier avec impartialité ces deux derniers genres tels qu'ils existent actuellement, soit en les comparant ensemble, soit en en faisant l'application aux plantes qui sont rangées sous eux, les trouvera d'une part distingués par des considérations trop minutieuses, & de l'autre applicables seulement à un petit nombre d'espèces, pendant que le reste des plantes qu'on y a rapportées, n'y occupent qu'une place absolument précaire. Ce sont-là des imperfections d'autant plus grandes que les genres n'ont d'utilité réelle que lorsqu'ils nous offrent de bonnes divisions & des groupes d'espèces marquées toutes d'un sceau commun. On préviendra, si je ne me trompe, ces inconvéniens qui sont autant d'entraves à l'étude de la Botanique, en réduisant au nombre de deux les trois genres *Manulea*, *Erinus* & *Buchnera*. Ainsi les espèces qui auront une ou plusieurs des cinq découpures de la corolle échancrées constitueront pour moi le genre *Erinus*, & celles dans qui ces découpures seront toutes entières appartiendront au genre *Manulea*. Au moyen de ce léger changement, qui établit entre les deux genres une ligne de démarcation exacte, & leur assigne à chacun des caractères moins exclusifs, beaucoup d'espèces dont la détermination précise étoit arbitraire ou même impossible, viendront dorénavant &, pour ainsi dire, d'elles-mêmes se ranger à leur véritable place sous l'œil de l'observateur.

ESPECES.

1. MANULÉE à tiges nues; *Manulea cheiranthus. Manulea foliis nudis, caulibus subaphyllis, pedicellis alternis unifloris.* Lin. Spec. Plant. no. 1.

Cheiranthos africana flore luteo. Commel. Hort. 2. p. 83. Tab. 42. *Nemia cheiranthus.* Berg. Cap. p. 160.

Cette espèce paroît singulièrement remarquable par la longueur des divisions de sa corolle, divisions qui ressemblent en quelque sorte à celles de la corolle du *Chionantus*.

C'est une plante herbacée, droite, haute de huit à dix pouces, divisée dans le bas en plusieurs rameaux ascendans. La tige & les rameaux sont cylindriques, scabres, très-peu feuillés, garnis de fleurs dans leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes (opposées suivant M. Bergius), sessiles, ovales-alongées, un peu ovoïdes, dentées en scie, quelques-unes comme incisées, vertes, nues, rétrécies en pétiole à la base. Les radicales sont couchées à terre, & ont, dit Commelin, deux pouces de longueur sur une largeur d'un pouce. Les supérieures sont beaucoup plus petites & bordées de dents plus pointues. Les fleurs viennent en grappes terminales, lâches, droites, assez longues, & munies, à leurs divisions, de bractées linéaires plus courtes que les calices. Les corolles sont d'un jaune foncé, à tube grêle, & à limbe divisé profondément en cinq lanières étroites-linéaires, presque subulées, dont l'inférieure est éloignée des autres & réfléchie en bas. Le limbe de ces corolles présente en quelque sorte l'apparence d'une main dont les doigts seroient écartés, ce qui a donné lieu à la dénomination générique *Manulea*. M. Bergius dit que les deux anthères supérieures sont turbinées, obtuses, & les deux autres oblongues. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. ⊙.

2. MANULÉE tomenteuse; *Manulea tomentosa.* Lin. *Manulea tomentosa foliis obovatis, crenatis; racemis compositis; caule basi prostrato.*

Planta. Plukn. Phyt. Tab. 319. Fig. 2. *Manulea tomentosa.* Jacq. Collect. vol. 4. Icon. Rar. vol. 2. Meerburg. Plant. Rar. Tab. 8. *Selago tomentosa.* Lin. Amœn. Acad. vol. 6. Afric. 22.

β. *Eadem, foliis nudiusculis.*

Toute la plante est couverte d'un duvet cotonneux, blanchâtre, quelquefois très-abondant, composé de poils articulés. Il pousse de sa racine plusieurs tiges couchées à la base, ascendantes, cylindriques, feuillées, peu rameuses, longues de huit à dix pouces dans leur pays natal. Ces tiges acquièrent jusqu'à un pied & demi de longueur dans les individus cultivés. Les feuilles sont opposées, souvent alternes dans le haut, rétrécies en pétiole à la base, ovoïdes ou ovoïdes-oblongues, presque spatulées, plus ou moins obtuses, crênelées ou même quelquefois dentées en scie dans leur contour, molles, cotonneuses, longues de douze à quinze lignes sur une largeur de quatre à six. Les fleurs, quand elles commencent à se développer, sont disposées, aux sommités de la plante, en bouquets ovales, serrés, presque thyrsoïdes, qui s'alongent dans la suite, & forment des panicules étroites, légèrement feuillées, qui sont composées de grappes courtes, rameuses, munies de petites bractées linéaires. Les corolles sont d'un jaune foncé, à tube grêle, légèrement tomenteux en dehors, presque trois fois aussi long que le calice, & à limbe ouvert, assez régulier, divisé profondément en cinq découpures courtes, linéaires, obtuses. La capsule est glabre, ovale, biloculaire, bivalve, à peu près de la longueur du calice, légèrement comprimée, & marquée extérieurement de deux sillons à l'endroit où les valves s'unissent. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. M. Sonnerat en a communiqué des exemplaires à M. de la Marck. ⊙. [*v. s.*].

La variété β. est moins blanchâtre & revêtue d'un duvet beaucoup plus rare. Elle vient aussi du cap de Bonne-Espérance. (*v. s.*).

3. MANULÉE à feuilles de sarriète; *Manulea satureioides. Manulea frutescens foliis sessilibus, linearibus, obtusiusculis; pedunculis axillaribus, unifloris, corollâ brevioribus.*

Cette espèce, dont les exemplaires que j'ai sous les yeux, ressemblent en quelque sorte à des rameaux du *Satureia montana*, est chargée, sur toutes ses parties, d'un duvet court. Elle a les tiges frutescentes & divisées en rameaux grêles, cylindriques, feuillés jusqu'à leur sommet. Les feuilles sont sessiles, linéaires, un peu obtuses, entières, celles du bas opposées & quelquefois verticillées trois à trois, les supérieures ordinairement alternes. Elles ont six à neuf lignes de longueur sur une largeur d'environ une ligne. Les pédoncules sont grêles, droits, axillaires, solitaires, rarement géminés, au moins une fois plus courts que la corolle, & naissent le long des jeunes rameaux. Chacun d'eux soutient une seule fleur infundibuliforme, munie assez souvent, immédiatement au-dessous du calice, d'une ou deux petites bractées subulées. Ces fleurs ont le calice divisé profondément en cinq découpures droites, ovales-lancéolées; la corolle environ trois fois plus longue que le calice, à tube droit, allant en s'élargissant vers le haut & à limbe évasé, un peu irrégulier, partagé en cinq lobes entiers arrondis; quatre étamines didynamiques dont les deux supérieures ont les anthères saillantes hors du tube, pendant que les deux autres les ont situées à son orifice. L'ovaire devient une capsule glabre,

ovale, biloculaire, polyſperme, de la longueur du calice. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance & a été communiquée à M. de la Marck par M. Vaillant. ♄. [*v. ſ.*]

4. Manulée crochue; *Manulea uncinata. Manulea hiſpidula foliis linearibus, ſubintegerrimis; laciniis calycinis ſetaceis, apice hamatis; corollâ curvâ.*

Cette eſpèce paroît très-diſtincte de toutes les autres ſur-tout par les diviſions de ſon calice qui ſont très-grêles & recourbées en crochet à l'extrémité.

Elle s'élève, à la hauteur de ſix à dix pouces, ſur des tiges aſcendantes, comme fruticuleuſes inférieurement, cylindriques, légèrement anguleuſes, feuillées, peu rameuſes & chargées, ainſi que les autres parties de la plante, de poils blanchâtres, articulés, qui la rendent médiocrement hiſpide. Les feuilles ſont éparſes, ſeſſiles, linéaires, un peu pointues, rétrécies dans le bas, la plupart entières, quelques-unes bordées de dents rares. La longueur de ces feuilles eſt de huit à dix lignes ſur une largeur d'environ une ligne & demie. Les fleurs ſont diſpoſées, aux ſommités de la plante, en grappes ſimples, feuillées, un peu ſerrées d'abord, mais qui s'alongent & deviennent plus lâches à meſure que la fructification ſe développe. Elles ſont éparſes, axillaires & portées ſur des pédoncules propres plus longs que les feuilles qui les accompagnent. Les calices n'ont que le tiers de la longueur des corolles. Ils ſont diviſés, juſqu'au delà de moitié, en cinq découpures droites, ſétacées, recourbées en hameçon à leur ſommet. La corolle eſt infundibuliforme, légèrement tomenteuſe à l'extérieur, à tube arqué, & à limbe un peu irrégulier diviſé en cinq découpures ovales, obtuſes. Cette eſpèce croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. J'en ai vu des exemplaires communiqués à M. de la Marck par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

5. Manulée en roue; *Manulea rotata. Manulea viſcoſa foliis lineari-lanceolatis, ſupernè dentatis; corollæ tubo breviſſimo; antheris exſertis.*

Buchnera viſcoſa? Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 357. *Buchnera cuneifolia?* Lin. F. Suppl. p. 288.

Cette plante eſt légèrement viſqueuſe, & ſe reconnoît très-facilement en ce qu'elle a les étamines fort ſaillantes, & le tube des corolles ſi court qu'on croiroit voir des fleurs en roue.

Il pouſſe, de ſa racine, pluſieurs tiges fruticuleuſes, diffuſes, couchées à la baſe, feuillées, cylindriques, rameuſes, glabres & blanchâtres dans le bas, vertes & pubeſcentes ſupérieurement, longues d'environ un pied. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, pointues, rétrécies en pétiole à leur extrémité inférieure, vertes, molles, légèrement velues, & bordées, dans les deux tiers ſupérieurs, de dents en ſcie, rares, courtes, écartées, ſouvent au nombre de ſept. Ces feuilles ont dix à douze lignes de longueur ſur une largeur d'une ligne & demie à deux lignes. Les fleurs ont en quelque ſorte l'apparence de celles des *Hemimeris*: elles viennent, aux ſommités de la plante, en grappes lâches, ſimples, ſur des pédoncules grêles, aſſez longs, ſolitaires, la plupart alternes, quelques-uns oppoſés, & munis chacun, à leur baſe, d'une bractée ſeſſile, lancéolée, un peu réfléchie, ordinairement plus courte qu'eux. Les corolles ont le tube court, ſeulement de la longueur du calice, & le limbe évaſé, un peu irrégulier, rougeâtre, diviſé profondément en cinq découpures ovales, obtuſes, dont trois ſont plus longues que les autres. L'entrée de ces corolles eſt d'un jaune foncé. Les étamines ſont très-ſaillantes: leurs filamens ſont élargis au ſommet pour ſoutenir des anthères preſque réniformes, qui, après avoir répandu leurs pouſſières, s'étendent en eſpèce de plateau. Cette plante eſt originaire du cap de Bonne-Eſpérance. On la cultive au Jardin du Roi. ♄. [*v. v.*]

6. Manulée rouge; *Manulea rubra. Manulea foliis lanceolatis villoſis ſerratis, floribus racemoſis remotis.* Lin. F. Suppl. p. 286.

Nemia (rubra) calycibus ciliatis, corollis obtuſis. Berg. Cap. p. 161.

M. Bergius, dans la deſcription de cette plante dont il n'a pas vu les feuilles inférieures (qui, ſelon Linné fils, ſont lancéolées, velues, dentées en ſcie), dit que la tige eſt herbacée, cylindrique, parſemée de poils rares; que les feuilles, mêlées parmi les fleurs, ſont ſeſſiles, linéaires, dentées, ſcabres; que les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales, étroites, filiformes, très-longues. Les ramifications de ces grappes, ajoute-t-il, ſont droites, alternes, écartées les unes des autres, & ſoutiennent des fleurs preſque ſeſſiles. Le calice eſt comme bilabié, monophylle, à cinq angles, & à cinq diviſions droites, linéaires, étroites, obtuſes, plus larges en dehors, un peu concaves, ciliées, égales. La corolle eſt infundibuliforme, preſque régulière, velue en dehors, à tube grêle, épaiſſi dans le haut, beaucoup plus long que le calice, d'un rouge clair, & à limbe partagé en cinq découpures évaſées, linéaires-ovales, obtuſes, réfléchies ſur les côtés, d'un rouge éclatant. Les anthères ſont ſituées dans le haut du tube, & les deux ſupérieures ont une forme arrondie, un peu concave, pendant que les inférieures ſont oblongues. Cette eſpèce croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance.

7. Manulée du Cap; *Manulea capenſis. Manulea foliis dentatis, linearibus, alternis; caly-*

cibus pubescentibus. Lin. Spec. Plant. n°. 5. *Sub Buchnerâ capensi.*

Elle a été décrite dans cet ouvrage sous le nom de *Buchnera capensis*, que lui avoit donné Linné: mais, les découpures des corolles paroissant entières tant dans la figure qu'on y rapporte que dans l'exemplaire que M. de la Marck en possède, je trouve plus convenable de la placer parmi les *Manulea*. On en trouvera la description & la synonymie à l'article *Buchnère* de ce Dictionnaire, no. 4.

8. MANULÉE à fleurs de Phlox; *Manulea lichnidea. Manulea foliis sparsis, lineari-lanceolatis, obtusiusculis, serratis; spicâ terminali, apice subcorymbosâ.*

Selago lychnidea. Berg. Cap. pag. 158. *Erinus fragrans*. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 357. *Erinus lychnidea*. Lam. Dict. no. 3. *excluso* Linn. Fil. *synonymo.*

D'après les caractères que j'attribue aux *Manulea*, c'est encore ici qu'il faut rapporter la plante dont il est question, puisque les figures qui lui conviennent dans les ouvrages de Plukenet & de Burman, aussi bien que les observations ultérieures de M. Aiton, comme encore l'examen des exemplaires qu'en possède M. de la Marck, concourent à prouver qu'elle a les découpures de la corolle sans échancrure.

Cette espèce, que Linné père a d'abord décrite sous le genre *Selago*, a été depuis transportée parmi les *Erinus*, au moins dans l'*hortus kewensis*; car M. Aiton nous apprend que l'*Erinus capensis*. Lin. Mant. pag. 252. & l'*Erinus lychnidea*. Lin. F. Suppl. sont deux noms adaptés à une seule & même plante, qui est absolument différente du *Selago lychnidea*. Lin., quoique la synonymie rapportée sous ces noms appartienne indubitablement à ma plante. La remarque de M. Aiton paroît d'autant plus conforme à la vérité que, dans le cas où il n'y auroit pas d'erreur dans les citations, non plus que dans les assertions des auteurs relatives au *Selago lichnidea*. L. à l'*Erinus capensis*. L. enfin à l'*Erinus lychnidea*. Lin. Supp., la nature se trouveroit en quelque sorte en contradiction avec elle-même; car elle démontreroit susceptibles de variation des caractères qu'elle semble avoir présentés jusqu'ici comme invariables.

Le *Manulea lychnidea* varie, dit-on, à fleurs tantôt d'un rouge, tantôt d'un jaune sâle. Il est décrit dans ce Dictionnaire à l'article *Erinus* n°. 3. où l'on verra aussi le surplus des synonymes qui lui conviennent.

9. MANULÉE argentée; *Manulea argentea. Manulea frutescens foliis cuneiformibus, apice dentatis, argenteo-punctatis; floribus axillaribus, longè tubulosis.*

Manulea argentea. Lin. F. Suppl. pag. 286.

Cette espèce a la plupart de ses parties, mais principalement le dessous de ses feuilles parsemé de points brillans, comme argentés, qui la rendent singulièrement remarquable.

L'exemplaire que j'en ai vu, est une branche ou une portion de tige, ligneuse, cylindrique, grisâtre, légèrement velue, très-rameuse, à rameaux alternes, longue de huit à neuf pouces. Les feuilles sont petites, nombreuses, rétrécies en pétiole à la base, alternes, comme fasciculés, cunéiformes, obtuses, entières dans le bas, mais bordées à l'extrémité par quelques dents courtes & pointues. Ces feuilles sont en dessous, comme saupoudrées d'une poussière argentée, très-fine, qui présente un éclat métallique pareil à celui d'un argent un peu jaunâtre. Leur apparence fasciculée est due à de jeunes rameaux axillaires qui ne se développent pas. Les plus grandes d'entr'elles n'ont guères que deux lignes à deux lignes & demie de longueur. Une côte moyenne les traverse de la base à la pointe. Les jeunes feuilles sont communément pliées en deux longitudinalement. Les fleurs sont axillaires, solitaires & portées sur des pédoncules filiformes, longs d'environ quatre lignes: elles ont le calice monophylle, brillant de points argentés comme le dessous des feuilles, au moins deux fois plus court que la corolle, & partagé profondément en cinq découpures droites ou peu ouvertes, lancéolées, persistantes. Le tube de la corolle est grêle, long de quatre lignes ou environ, & se termine par un limbe court, évasé. L'ovaire devient une capsule ovale, un peu plus longue que le calice. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne Espérance. ♄. (*v. s. in herb.* D. de Jussieu.)

Les points brillans, dont j'ai parlé, se rencontrent aussi, mais en petite quantité, sur les tiges, les rameaux, les pédoncules & même sur les corolles. Il paroît qu'ils sont dus à l'exsudation d'une matière concrète gommeuse ou plutôt résineuse, filtrée soit par les pores de la plante, soit par des poils glanduleux, très-courts, analogues à ceux que la loupe fait appercevoir sur les rameaux.

* *Manulea* [*hirta*] *calyce campanulato semiquinquefido; corollæ tubulosæ limbo stellato, subæquali; capsulis ovatis.*

Manulea hirta. Gærtn. de fruct. vol. 1. pag. 258. Tab. 55.

* *Manulea* [*microphylla*] *foliis ovatis fasciculatis glabris integris*. Lin. F. Suppl. pag. 285.

Habit. in Cap. Bonæ Spei.

* *Manulea* [*integrifolia*] *foliis ovatis sparsis glabris integris. Ibid.*

Habit. in Cap. Bonæ Spei.

* *Manulea* [*cærulea*] *foliis linearibus oppositis tomentosis dentatis, floribus racemosis. Ibid.*

Habit. in Cap. Bonæ Spei.

* *Manulea* [*cuneifolia*] *foliis elliptice ovatis glabris dentatis, spicis oblongis. Ibid.*

Habit. in Cap. Bonæ Spei.

* *Manulea* [*capillaris*] *foliis caulinis obovatis glabris dentatis, ramis linearibus, spicis ovatis. Ibid.*

Habit. in Cap. Bonæ Spei.

* *Manulea* [*plantaginis*] *foliis ovatis subdentatis integrisque glabris, capitulis ovatis, ramis diffusis. Ibid.* pag. 286.

Habit. in Cap. Bonæ Spei. refert plantaginem.

* *Manulea* [*capitata*] *foliis ovatis serratis villosis, capitulis globosis, ramis diffusis. Ibid.*

Habit. in Cap. Bonæ Spei.

* *Manulea* [*antirrhinoides*] *foliis ovatis dentatis glabris, floribus alternis. Ibid.*

Habit. in Cap. Bonæ Spei. refert antirrhinum.

* *Manulea* [*thyrsiflora*] *foliis obovatis tomentosis dentatis, corymbo terminali elongato composito. Ibid.*

Hab. in Cap. Bonæ Spei.

* *Manulea* [*corymbosa*] *foliis oblongis dentatis glabris, corymbo fastigiato. Ibid.*

Hab. in Cap. Bonæ Spei. Caulis nudus.

* *Manulea* [*altissima*] *foliis lanceolatis subdentatis villosis, spicâ ovatâ. Ibid.*

Hab. in Cap. Bonæ Spei. Nudicaulis & folia solummodò radicalia.

* *Manulea* [*pinnatifida*] *foliis ovatis incisopinnatifidis: pinnis dentatis. Ibid.*

Habit. in Cap. Bonæ Spei.

(Par M. Desrousseaux).

MAPANE des forêts; *Mapania sylvatica.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 47. vol. 3. Tab. 17. *Mapania.* Juss. Gen. Plant. pag. 27. Lam. Illustr. Tab. 37.

C'est une herbe à fleurs incomplètes, de la famille des Souchets, qui a des rapports avec le *Killingia* & les Scirpes, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Une grande collerette de trois folioles; le calice embriqué à six valves; point de corolle; trois étamines; un style; trois stigmates; une seule semence.

Cette plante a des racines traçantes, dures & fibreuses, d'où partent des tiges simples, triangulaires, feuillées dans leur partie inférieure, nues dans le reste de leur étendue, hautes d'environ deux pieds. Les feuilles sont sessiles, engaînées, embriquées comme des écailles autour de la tige, ovales ou ovales-alongées, pointues, la plupart comme lancéolées, minces, sèches, membraneuses, flexibles, de couleur roussâtre. Au sommet de chaque tige est un paquet de fleurs formant une tête sessile dans une ample collerette. Cette collerette est composée de trois folioles ovales-alongées, pointues, entières, nervées longitudinalement, veineuses entre les nervures, fermes, minces, glabres, bien ouvertes, longues de six pouces & davantage sur une largeur d'environ deux pouces.

Chaque fleur offre 1°. Un calice de six folioles embriquées, ovales-alongées, pointues, concaves, dentées en scie.

2°. Trois étamines dont les filamens plus longs que le calice, attachés sous l'ovaire, portent des anthères oblongues, quadrangulaires, didymes.

3°. Un ovaire supérieur, ovale, surmonté d'un style simple qui se termine par trois stigmates filiformes.

Le fruit est composé d'une seule semence.

M. Aublet a trouvé cette plante dans les forêts noyées, qui sont au bord des rivières d'Aroura & d'Orapu. ♄.

Voyez, dans l'ouvrage de M. de Jussieu (à l'endroit cité), quelques observations sur la fructification de ce genre.

(Par M. Desrousseaux.)

MAPROUNIER de la Guiane; *Maprounea guianensis.* Aubl. Guian. vol. 2. pag. 895. Tab. 342.

Œgopricum betulinum. Lin. Fil. Suppl. pag. 413. Smith. Fascic. 2. Tab. 42. Gærtn. d. fruct. vol. 2. pag. 266. Tab. 138. Fig. 4. *Maprounea.* Juss. Gen. Pl. pag. 391.

Arbrisseau à fleurs incomplètes, de la famille des Euphorbes, qui a des rapports avec les *Sapium* &c, selon M. de Jussieu, avec le *Sechium* de Brown, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Les fleurs unisexuelles, monoïques, sans corolles. Dans les fleurs mâles: *le calice propre tubuleux; un filament chargé d'une anthère à quatre lobes.* Dans les fleurs femelles: *un calice trifide; trois styles; une capsule à trois coques monospermes.*

Cet arbrisseau a toutes les parties glabres. Il s'élève à la hauteur de sept à huit pieds, & se divise en beaucoup de branches revêtues d'une écorce lisse, grisâtre. Les rameaux sont grêles, alternes, un peu flexueux & garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, acuminées, pointues, entières, lisses, marquées de quelques nervures latérales peu saillantes. Ces feuilles sont vertes & luisantes en dessus, plus pâles en dessous, & ressemblent un peu à celles du *Cerasus padus.* Elles ont environ deux pouces de longueur sur une largeur d'un pouce. Les pétioles sont grêles, longs de cinq à huit lignes, dénués de stipules. Les fleurs sont monoïques & disposées, au sommet des jeunes rameaux, en panicules petites, lâches, peu garnies, à ramifications légèrement tuberculeuses. Ces panicules sont chargées de bractées alternes, semi-amplexicaules, écailleuses, courtes,

ovales, un peu distantes les unes des autres & soutiennent les deux sortes de fleurs. Les fleurs mâles sont petites, serrées & rassemblées plusieurs ensemble en espèces de petits châtons ovales, presqu'arrondis, pédicellés, munis, à leur base, d'un calice commun trifide. Les fleurs femelles sont penchées & solitaires sur des pédoncules propres plus longs que ceux qui soutiennent les fleurs mâles.

Chaque fleur mâle offre 1°. Un calice tubuleux, monophylle, trifide (quatrifide selon Aublet.). 2°. Un filament unique, situé au fond du calice qu'il excède en longueur, & soutenant à son sommet une anthère à quatre lobes (quatre anthères didymes, selon Aublet.).

Chaque fleur femelle a 1o. Un calice monophylle, campanulé, trifide, persistant. 2°. Un ovaire supérieur, ovale, glabre, surmonté de trois styles divergens, persistans, à stigmates simples.

Le fruit consiste en une capsule sèche, globuleuse, lisse, glabre, triloculaire & composée de trois coques monospermes, bifides à l'extrémité. Les semences sont anguleuses d'un côté, convexes de l'autre, un peu pointues au sommet & enveloppées, selon M. Gærtner, d'une triple tunique dont l'extérieure, un peu spongieuse, est peut être charnue dans l'état frais.

Cet arbrisseau perd ses feuilles chaque année. Il croît naturellement à Cayenne dans les prairies de Loyola. On le trouve aussi à Surinam. ♄. [*v. s.*]

Observat. Je conserve à cette plante la dénomination qui lui a été primitivement donnée, parce qu'en histoire naturelle je crois utile d'admettre de préférence les noms appliqués par les auteurs qui les premiers ont fait connoître les objets, à moins toutefois que ces noms n'expriment une idée tout-à-fait contraire à la vérité. Les innovations qu'on se permet en ce genre sous de foibles prétextes, outre qu'elles sont injustes, nuisent incontestablement à l'étude, & d'autant plus que les motifs qui les déterminent, deviennent tout-à-fait arbitraires.

(Par M. Desrousseaux).

MAQUIRE de la Guiane; *Maquira guianensis.* Aubl. Guian. vol. 2. Suppl. pag. 37. vol. 4. pag. 389.

C'est un arbre de moyenne grandeur, fort imparfaitement connu, qui paroît appartenir à la famille des Composées.

Son tronc a six à sept pieds de hauteur sur six pouces de diamètre, & est revêtu d'une écorce lisse, grisâtre. Il pousse à son sommet un grand nombre de branches rameuses, les unes droites, les autres inclinées dans divers sens. Les feuilles sont alternes, portées sur de courts pétioles, ovales, acuminées par une pointe mousse, & ont les plus grandes, cinq pouces de longueur sur deux de largeur. Ces feuilles sont entières, vertes, fermes, lisses.

Les fleurs ont paru à Aublet des fleurons très-petits, renfermés dans un calice arrondi & formé de plusieurs écailles étroites, aigues, roussâtres, appliquées les unes sur les autres. Les pédoncules sont axillaires, solitaires ou géminés, quelquefois ternés, souvent simples, d'autrefois alongés en grappes ou en épi lâche.

Les fruits, non plus que les détails de la fleur, n'ont pas été observés.

Cet arbre croît naturellement à la Guiane. ♄.

(Par M. Desrousseaux.)

MARCOTTE [*Circumpositio.*]; On donne ce nom à une des opérations d'agriculture qui ont pour objet la multiplication ou la propagation des végétaux utiles. Cette opération consiste à coucher en terre une branche quelconque tenant au tronc, afin qu'elle y prenne racine. Pour cela, on incline doucement la branche que l'on veut marcotter, sans la détacher du sujet, & on la met en terre; soit en lui faisant faire un coude, afin de l'enfoncer dans le sol même (ou dans une fosse que l'on remplit de terre); soit en la faisant passer dans un mannequin que l'on remplit aussi de terre, après l'y avoir assujettie. Quand la branche a poussé des racines, alors on la sépare du tronc en la coupant, & on la laisse vivre uniquement de sa propre sève.

Cette opération, que l'on pratique communément sur la Vigne, s'appelle alors *provigner* ou *faire des provins.* On la pratique aussi avec beaucoup d'avantage dans les bois, pour regarnir les clarières, en marcottant les arbres qui les bordent. Enfin, c'est un des moyens les plus convenables & les plus en usage pour multiplier beaucoup de végétaux exotiques, lorsqu'ils ne fructifient point, ou lorsqu'on ne veut pas attendre leurs graines.

La *Marcotte* diffère de la Bouture [voyez ce mot] en ce que celle-ci est séparée du tronc lorsqu'on la met en terre, tandis que la première y tient encore. = La base de cette opération porte sur ce principe: *Toutes les parties d'un arbre peuvent être converties en branches ou en racines.* Ce principe est confirmé par la suite des belles expériences de *Hales*, & d'un grand nombre d'Auteurs qui les ont faites avant ou après lui. La majeure partie des arbres dont les branches sont couchées dans une fosse, & recouvertes de terre, prennent racine, parce que l'écorce de ces branches est parsemée de rugosités ou de mamelons, d'où partent les nouvelles racines, lorsque ces branches sont mises en terre, & où elles auroient produit des boutons dans la suite, si elles eussent resté exposées à l'air. *Dict. d'Agric. vol. 6. pag.* 419.

MARGARITAIRE d'Amérique ; *MARGARITARIA nobilis.* Lin. Fil. Suppl. p. 428.

Evonymus margaritifera pentacoccos americana. Pluk. Almag. p. 139. Phytogr. Tab. 176. Fig. 4. *Margaritaria.* Juſſ. Gen. Plant. p. 430.

Plante à fleurs polypétalées, qui paroît avoir des analogies avec les *Evonymus*, les *Fagara* & les *Zanthoxylum*, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Les fleurs uniſexuelles, dioïques ; le calice à quatre dents ; quatre pétales : dans les fleurs mâles, *huit étamines :* dans les fleurs femelles, *quatre à cinq ſtyles ; le fruit à quatre ou cinq coques.*

Linné fils nous laiſſe ignorer ſi cette plante eſt ligneuſe ou herbacée, ſi elle eſt couchée ou droite, ſi elle s'élève beaucoup ou ſi elle n'a que quelques pouces de longueur. Il la décrit d'ailleurs d'une manière ſi imparfaite qu'on ne ſait au juſte à quoi s'en tenir ſur pluſieurs des caractères qu'il lui aſſigne, les uns ſe trouvant mal énoncés, & les autres abſolument contradictoires. Quoi qu'il en ſoit, voici, d'après les notions que nous donne cet Auteur, ce qu'on me paroît apprendre de plus vraiſemblable ſur ſon *Margaritaria nobilis* que je conjecture un arbriſſeau.

Les individus mâles différoient tellement (dans le feuillage & dans les parties de la fructification) des individus femelles, que Linné fils ſembloit avec raiſon douter qu'il puſſent appartenir à une ſeule & même eſpèce. Les premiers avoient les rameaux cylindriques, oppoſés, flexueux ; les feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, liſſes, très-entières, plus fermes, de la grandeur de celles du Fuſain ; la panicule compoſée de grappes rameuſes, & chargées abondamment de petites fleurs comme dans le *Spiræa aruncus* ; enfin l'ovaire petit, avortant. On trouvoit, dans les individus femelles, les rameaux alternes ; les feuilles moins épaiſſes, toujours alternes ; les pédoncules axillaires, ſimples, ſeulement uniflores ; un fruit compoſé de quatre à cinq coques très-liſſes, d'un éclat ſemblable à celui des Perles.

Chaque fleur mâle offroit 1°. un calice perſiſtant, petit, monophylle, tubuleux, à quatre dents. 2°. Quatre pétales arrondis, attachés au calice. 3°. Huit étamines dont les filamens ſétacés, ouverts, aſſez longs, ſoutenoient des anthères petites, arrondies. 4°. Un ovaire ſupérieur, menu, preſque ſphérique, & ſurmonté d'un ſtyle ſétacé, de la longueur des étamines, à ſtigmate obtus.

Chaque fleur femelle avoit 1°. le calice plane, quadrifide. 2°. La corolle comme dans la fleur mâle ? 3°. Un ovaire ſupérieur, globuleux, ſurmonté de quatre à cinq ſtyles filiformes, perſiſtans, à ſtigmates ſimples.

Le fruit conſiſtoit en quatre à cinq coques arrondies, bivalves, réunies enſemble, cartilagineuſes, très-liſſes & très-luiſantes. Les ſemences étoient ovales, comprimées du côté interne.

Cette plante croît naturellement à Surinam.

(Par M. DESROUSSEAUX).

MARGRAVE à ombelles ; *MARCGRAVIA umbellata.* Lin. Spec. Plant. vol. 2. pag. 562.

Phyllitidi ſcandenti affinis major, folio craſſo ſubrotundo. Sloan. Jam. 15. Hiſt. 1. pag. 74. Tab. 28. Fig. 1. *Mala.* Raj. Suppl. pag. 53. *Marcgravia ſcandens, fructu radiatim poſito.* Plum. Génér. pag. 7. Tab. 29. Burm. Amer. pag. 166. Icon. 173. *Marcgravia ſcandens, foliis caulinis ſubrotundis, ad margines glandulatis ; ramorum integris, ovatis, alternis, diſtichè ſitis ; floribus umbellatis terminalibus.* Brown. Jam. pag. 244. Tab. 26. *Marcgravia umbellata.* Jacq. Amer. pag. 156. Tab. 96. & Pict. pag. 77. Tab. 143. *Marcgravia.* Juſſ. Gen. Pl. pag. 244.

Plante ligneuſe à fleurs comme monopétalées, qui paroît, à beaucoup d'égards, appartenir à la famille des Capriers, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Un calice de ſix folioles embriquées ; une corolle monopétale en coeffe ; des étamines nombreuſes ; un ſtigmate ſeſſile ; un fruit multiloculaire, polyſperme.

Cet arbriſſeau, paraſite ſelon M. Jacquin, s'attache le long des arbres comme le Lierre par des eſpèces de fibres, s'élève ainſi juſqu'à la hauteur de vingt-cinq à trente pieds, & donne naiſſance à des rameaux qui retombent ordinairement vers la terre. Le tronc acquiert ſouvent quatre à cinq pouces de diamètre. La forme des feuilles varie tellement dans les différens individus, relativement à l'âge & à d'autres circonſtances, qu'on croiroit ces individus des eſpèces différentes. Il en eſt d'ovales, d'elliptiques, d'oblongues, de preſqu'orbiculaires, d'échancrées en cœur à la baſe & au ſommet, de falciformes, de lancéolées, &c. Ces feuilles ſont alternes, diſtiques, très-entières, ordinairement pointues, glabres, les plus jeunes munies dans leur contour de beaucoup de petites glandes. Les fleurs viennent, aux ſommités des rameaux, en ombelles ſimples, pédonculées, plus ou moins régulières, pendantes. Elles ont des pédoncules propres aſſez longs. Ceux de ces pédoncules, les plus voiſins du centre des ombelles, ſont accompagnés de quatre à cinq corps utriculaires, arqués, oblongs, obtus, cylindriques, creux en dedans, ouverts près de leur baſe, aſſez reſſemblans au pétale ſupérieur des aconits, & qui quelquefois, ſelon M. Jacquin, portent des fleurs pendant que d'autrefois ils ſont ſtériles. Brown obſerve que ces corps, dont l'uſage eſſentiel eſt difficile à déterminer, ſont diſpoſés favorablement pour recevoir l'eau de la pluie qui tombe le long

des branches. Les fruits ſont communément à dix loges. Leur pulpe & les ſemences qui y ſont contenues, ſont teintes d'un rouge d'écarlate éclatant.

Chaque fleur offre 1°. Un calice perſiſtant compoſé de ſix folioles arrondies, concaves, embriquées, dont les deux extérieures ſont plus grandes.

2°. Une corolle monopétale, conique-ovale, coriace, épaiſſe, caduque, fermée par le haut & s'enlevant en manière de coëffe.

3°. Des étamines nombreuſes dont les filamens courts, ſubulés, ouverts, aplatis, ſoutiennent des anthères droites, grandes, ovales-oblongues.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale & ſurmonté d'un ſtigmate ſeſſile, capité, perſiſtant.

Le fruit conſiſte en une baie coriace, globuleuſe, multivalve ſelon M. Jacquin, multiloculaire, & renfermant, dans chaque loge, des ſemences petites, nombreuſes, luiſantes, plongées dans une pulpe molle.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans les Antilles. ♄. [*v. ſ. in herb.* D. de Juſſieu]

Les habitans de la Martinique le nomment *Bois des couilles*, apparemment parce qu'ils l'employent dans les maladies vénériennes.

(Par M. Desrousseaux.)

MARIPE grimpant; *Maripa ſcandens*. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 230. Tab. 91.

Maripa ſcandens. Lam. Illuſtr. Tab. 110. *Maripa*. Juſſ. Gener. pag. 133.

Arbriſſeau ſarmenteux à fleurs monopétalées, de la famille des Liſerons, qui paroît avoir d'aſſez grands rapports avec les Liſerons proprement dits, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Un calice à cinq diviſions embriquées; une corolle tubuleuſe, dilatée à la baſe, à limbe évaſé quinquefide; cinq étamines; un ſtyle; un ſtigmate en plateau; un fruit biloculaire, à loges diſpermes.

Cet arbriſſeau pouſſe des branches fort longues qui grimpent autour des arbres voiſins, & ſe partagent enſuite en pluſieurs rameaux qui retombent vers la terre & ſont garnis, à leur baſe, d'une vrille ligneuſe, tournée en ſpirale. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, acuminées par une pointe mouſſe, entières, fermes, vertes, liſſes, nervées tranſverſalement. Les plus grandes de ces feuilles ont ſix à neuf pouces de longueur ſur environ trois pouces de largeur: leur pétiole eſt long d'environ un pouce; il eſt arrondi & charnu à ſa baſe. Les fleurs ſont blanches & naiſſent, à l'extrémité des rameaux, en grandes panicules lâches munies, à chacune de leurs diviſions, d'une ou deux petites bractées écailleuſes. Les ramifications de ces panicules ſont velues ainſi que les calices & la ſurface externe des corolles aux endroits qui n'étoient pas cachés dans les plis qu'elle forment avant leur entier épanouiſſement.

Chaque fleur offre 1°. Un calice diviſé profondément en cinq parties arrondies, concaves, couvertes en partie les unes par les autres; de couleur cendrée.

2°. Une corolle monopétale, régulière, compoſée d'un tube renflé à ſa partie inférieure, rétréci au-deſſus, allant enſuite en s'élargiſſant juſqu'au limbe qui eſt évaſé & partagé en cinq petits lobes ovales-arrondis, obtus, obſcurément crénelés.

3°. Cinq étamines dont les filamens courts, attachés vers le bas du tube, ſoutiennent des anthères droites, alongées, ſagittées, biloculaires (qui, dans la figure citée, paroiſſent oppoſées aux diviſions de la corolle).

4°. Un ovaire ſupérieur ovale, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, plus long que les étamines, & qui ſe termine par un ſtigmate en plateau un peu convexe.

Le fruit eſt à deux loges, dans chacune deſquelles ſont renfermées deux ſemences anguleuſes.

Aublet a trouvé cet arbriſſeau ſur les bords de la rivière de Sinemari, à huit lieues au-deſſus de ſon embouchure. Les Galibis le nomment *Maripa*. ♄. (*v. ſ. communicatam D°. de la Marck à D°. Stoupy.*)

Obſ. Aublet (*vol. 2. p. 974.*) donne encore le nom de *Maripa* à un Palmier [*Palma maripa*] dont on ſert les fruits ſur les tables. Ce Palmier, dont il ne fait pas de deſcription détaillée, a, ſe contente-t-il de nous dire, les feuilles pinnées & les fleurs dioïques. Il croît à la Guiane.

(Par M. Desrousseaux).

MARMOLIER ériopile; *Duroia eriopila*. Linn. Fil. Suppl. p. 209.

Anonyma. Merian. Surin. t. 43.? *Marmolade dooſees boom. Surinam. Duroia*. Juſſ. Gener. Plant. p. 203. *Cacao ſylveſtris*. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 688. vol. 3. Tab. 276. *Ex D. Schreb.*

Arbre à fleurs monopétalées, de la famille des Rubiacées, qui paroît ſe rapprocher des *Guettarda* par la forme de ſes fleurs, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice ſupérieur, cylindrique, tronqué; le limbe de la corolle à ſix diviſions; ſix étamines ſeſſiles; un ſtyle; une pomme (ou baie charnue) hiſpide.

Cet arbre a les rameaux épais, inégaux, velus au ſommet. Les feuilles ſont nombreuſes, terminales (c'eſt-à-dire ſituées vers les extrémités des branches), oppoſées, rapprochées les unes des autres, ovoïdes, un peu obtuſes, très-entières,

pubescentes en dessus, réticulées en dessous, longues de sept pouces, & marquées de nervures saillantes. Elles ont le pétiole velu, très-court. Les fleurs sont sessiles & ramassées plusieurs ensemble aux extrémités des rameaux. Leurs corolles sont blanches & semblables à celles du *Nyctanthes Sambac*. Le fruit est sphérique, un peu plus gros qu'un œuf de Paon, & chargé très-abondamment de poils droits, de couleur brune. Ce fruit a une saveur agréable. On le sert à Surinam sur les tables.

Chaque fleur offre 1°. un calice supérieur, monophylle, cylindrique, étroit, tronqué, très-court, persistant.

2°. Une corolle monopétale, composée d'un tube cylindrique & d'un limbe évasé, à six divisions ovales, de la longueur du tube.

3°. Six anthères oblongues, sessiles sur la paroi interne du tube de la corolle.

4°. Un ovaire inférieur, surmonté d'un style filiforme, de la longueur du tube, & terminé par deux stigmates.

Le fruit consiste en une pomme (ou grosse baie) globuleuse, ombiliquée, très-pileuse, qui renferme beaucoup de semences ovales, planes, entièrement glabres, disposées sur un double rang, & nichées dans sa pulpe.

Cet arbre croît à Surinam. Il n'est pas rare que plusieurs de ses fleurs avortent: on en trouve aussi qui sont absolument dénuées d'ovaire. ♄.

Linné fils a dédié ce genre à un médecin de Brunswick nommé *Duroi*.

Si l'observation de M. Schreber est fondée, il est bien étonnant de voir ce que Linné fils nous apprend du *Duroia eriopila* quadrer si mal avec la figure & la description qu'Aublet nous a laissées du *Cacao sylvestris*. Ici, en effet (dans le *Cacao sylvestris*), les feuilles sont alternes, acuminées, de forme ovale-oblongue; là on les dit opposées & ovoïdes, un peu obtuses. Ici les paquets de fleurs viennent sur les parties latérales du tronc & des branches; là on les dit terminaux. Ici le nombre des parties de la fructification est, à plusieurs égards, autre que là. Ici enfin les fruits sont ovales, quinquéloculaires, à loges distinctes par des cloisons très-sensibles; là ils ont une forme sphérique, & on ne parle ni de leurs loges, ni de leurs cloisons. Il n'y a pas de doute que les Botanistes n'eussent su gré à M. Schreber de fixer leur opinion sur ces différences.

(Par M. Desrousseaux.)

MAROTTI (Le) Rheed. Mal. vol. 1. p. 65. Tab. 36.

Arbre du Malabar, dont la fructification paroît n'avoir pas encore été observée par les Botanistes modernes, & qui vraisemblablement pourra dans la suite constituer un genre particulier très-distingué de tous ceux que l'on connoît, ce qu'indiquent déja les notions que Rheed nous en donne.

C'est un arbre élevé, dont le tronc devient assez épais pour qu'un homme ne l'embrasse qu'avec peine, & dont la cîme est ample, large, touffue. Les rameaux sont velus, de couleur cendrée, & garnis de feuilles alternes, portées sur de courts pétioles, ovales ou ovales-oblongues, pointues, dentées en scie, fermes, épaisses, luisantes, d'un vert sombre en dessus, nervées transversalement. Ces feuilles ont à peu près sept pouces de longueur. Les fleurs sont petites, pédicellées, & rassemblées, au nombre de sept à huit ou environ, sur des pédoncules communs, courts, latéraux ou axillaires. Il paroît, selon Rheed, qu'elles sont composées d'un calice à cinq folioles verdâtres; de dix pétales rangés sur un double rang, dont les intérieurs, au nombre de cinq, sont petits, pointus, d'un rouge brun, velus, doux & luisans comme du velours, pendant que les autres sont plus grands, arrondis, concaves, roussâtres, & chargés, principalement sur les bords, de poils blancs; enfin d'un pistil arrondi & entouré de cinq étamines dont les filamens, velus dans le bas, soutiennent des anthères jaunes. Le fruit consiste en un drupe presque sphérique & porté sur un pédoncule court, environ une fois plus épais que le rameau auquel il est attaché. Ce drupe renferme, sous une écorce roussâtre & scabre à l'extérieur, un noyau gros, épais, dur, jaunâtre, uniloculaire, lequel est revêtu intérieurement d'une pulpe blanche, ferme, & contient, à son milieu, dix à douze semences anguleuses, irrégulières, un peu oblongues. Cet arbre, qui est en fleurs toute l'année, produit un grand nombre de fruits. Les semences sont entourées d'une tunique propre assez épaisse, rude au toucher. Elles fournissent une huile douce, émolliente, employée à divers usages.

(Par M. Desrousseaux).

MARRONIER d'Inde; *Æsculus hippocastanum*. Lin. Spec. Plant. n°. 1.

Castanea folio multifido. Bauh. Pin. 419. Clus. Hist. 1. p. 7. *Hippocastanum vulgare*. Tournef. 612. Hall. Helv. 1029***. Gærtn. de Fruct. vol. 2. p. 135. Tab. 111. *Castanea equina, folio multifido*. J. B. Hist. 1. p. 128. *Castanea equina*. Dod. Pempt. pag. 814. Lobel. Icon. 2. Tab. 161. Raj. Hist. 2. pag. 1683. *Hippocastanum*. Rivin. Pentap. Tab. 123. Œlhaf. t. 37——39. Duham. Trait. D. Arbr. vol. 1. p. 293. *Æsculus hippocastanum*. Mill. Dict. no. 1. & Illustr. Kniph. Cent. 3. no. 3. Dœrr. Nass. pag. 252. Fl. Fr. 573. Marronier d'Inde. Cour. Compl. d'Agric. vol. 6. p. 437.

* *Variat fructu nudiusculo, foliis albo vel lutea variegatis, &c.*

Grand & bel arbre à fleurs polypétalées, de la famille des Malpighies, qui a les plus grands rapports avec les *Pavia*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Un calice monophylle, campanulé, à cinq dents

dents ; une corolle irrégulière à cinq pétales ; ſept étamines ; un ſtyle ; une capſule triloculaire.

Le Marronier d'Inde, cultivé aujourd'hui & preſque naturaliſé dans toute l'Europe, eſt, lorſqu'il eſt en fleurs, un des arbres qui frappent le plus agréablement la vue. Son feuillage a, au printemps, une verdure charmante, qui devient plus ſombre à meſure que la ſaiſon s'avance.

Il a le tronc droit, la tête large, touffue, régulière, pyramidale, impénétrable aux rayons du ſoleil, & s'élève à plus de ſoixante pieds. Dans la jeuneſſe de l'arbre, ſon écorce eſt liſſe ou cendrée; lorſqu'il eſt dans ſa force, elle brunit & ſe gerſe. Les feuilles ſont oppoſées, grandes, digitées, & compoſées de cinq à ſept folioles ovoïdes-oblongues, acuminées, irrégulièrement dentées en ſcie, nervées tranſverſalement, un peu pliſſées, glabres, vertes, plus pâles en deſſous, & ſeſſiles à l'extrémité d'un pétiole commun, cylindrique, aſſez long. Ces folioles ſont diſpoſées orbiculairement, bien ouvertes, & traverſées, dans leur longueur, par une côte moyenne très-ſaillante ſur le dos de la feuille. Les plus extérieures ont communément huit à neuf pouces de longueur : elles ſont plus larges, plus longues & plus ovoïdes que les autres, qui ont ſouvent une forme preſque lancéolée. Les fleurs ſont blanches ou jaunâtres, panachées de rouge, très-nombreuſes, pédicellées, & diſpoſées en bouquets pédonculés, de forme pyramidale, longs de huit à douze pouces. Ces pyramides fleuries reſſortent avec éclat ſur un beau fond de verdure, & s'élèvent verticalement du bout de chaque rameau. Elles ſont tellement eſpacées qu'on ne pourroit, avec la main, les diſtribuer d'une manière plus agréable. En même temps qu'il ſe trouve entre chacune d'elles aſſez d'intervalle pour les empêcher de ſe confondre & les faire mieux ſe détacher aux regards, elles ne ſont pas ſuffiſamment diſtantes pour que l'arbre n'en ſoit pas paré de la manière tout à la fois la plus riche & la plus élégante. Les ramifications de la panicule ſont éparſes, & chargées d'un duvet court, rouſsâtre, peu abondant.

Chaque fleur offre 1°. Un calice monophylle, campanulé, petit, à cinq dents.

2°. Une corolle compoſée de cinq pétales finement ciliés, nuancés de diverſes couleurs, irrégulièrement ouverts, dont les onglets, à peu près de la longueur du calice, ſe terminent en un limbe arrondi, légèrement ondulé.

3°. Sept étamines, dont les filamens ſubulés, inclinés, aſcendans à l'extrémité, au moins auſſi longs que la corolle, ſoutiennent des anthères ovales, didymes, de couleur jaune ou orangée.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, velu, ſurmonté d'un ſtyle ſubulé, à peu près de la longueur des étamines, à ſtigmate pointu.

Le fruit conſiſte en une capſule globuleuſe, coriace, trivalve, triloculaire, ordinairement couverte de pointes roides, un peu piquantes. Les loges ſont ſeparées par des cloiſons qui naiſſent du milieu des valves : elles contiennent chacune deux ſemences, mais qui avortent ſouvent, de manière à ce qu'il ne s'en développe parfaitement qu'une à trois dans chaque capſule. Ces ſemences, qui reſſemblent preſque tout-à-fait à celles du Chataignier, à l'exception qu'elles n'ont pas de pointe, ſont glabres, luiſantes, arrondies du côté extérieur, obtuſes ſupérieurement, diverſement anguleuſes & aplaties dans le reſte de leur étendue ſelon l'eſpace qu'elles ont à occuper dans la capſule. Elles ſont entourées d'une double tunique : l'extérieure brune ou d'un brun rougeâtre, ferme, coriace, épaiſſe ; l'intérieure membraneuſe, rouſsâtre, fortement adhérente à l'amande. Leur baſe eſt marquée d'une empreinte ou large tache cendrée, quelquefois blanchâtre, à peu près circulaire dans ſa circonſcription.

Il n'eſt pas rare de rencontrer des fleurs mâles mêlées aux fleurs hermaphrodites. On n'y trouve alors qu'un rudiment de piſtil.

Cet arbre eſt originaire de l'Aſie. ♄. (*v. v.*)

On en diſtingue une variété dont les fruits ne ſont pas épineux & tombent plus vîte : cette variété s'élève moins, eſt moins rameuſe, moins feuillée, & ſes fleurs paroiſſent plutôt. Il varie auſſi à feuilles panachées de jaune ou de blanc : mais on ne réuſſit guères à maintenir ces altérations de couleur ; car, pour peu que les individus, ſur leſquels on greffe les branches ainſi dénaturées, aient de vigueur, les feuilles reprennent bientôt leur verdure naturelle. D'ailleurs, cette bigarrure, qui plaît dans certains arbres, a, dans celui-ci, une apparence de foibleſſe & de maladie qui en ôte tout l'agrément.

Quelques perſonnes prétendent que le Marronier nous vient du nouveau monde : mais leur opinion ne paroît pas ſuffiſamment fondée, & ne porte peut-être que ſur ce que Duhamel dit : » Nous ſavons que cet arbre ſe trouve vers les » Illinois ; car on en apporta des fruits à M. le » marquis de la Galiſonière, lorſqu'il étoit gou» verneur du Canada. » Je ne regarde pas même comme très-certain qu'il croiſſe naturellement en Amérique, car je ne connois rien qui le prouve d'ailleurs. Ainſi, en attendant de nouveaux renſeignemens, je me réduirai, avec la plupart des auteurs, à le croire uniquement d'origine aſiatique.

C'eſt vers l'an 1550 qu'on l'apporta en Europe des parties ſeptentrionales de l'Aſie. Cluſius l'introduiſit à Vienne en Autriche en 1588 ; & M. Bachelier, en 1615, l'apporta de Conſtantinople à Paris, & le planta au jardin de Soubiſe. Le ſecond fut planté au jardin du Roi, & le troiſième au Luxembourg. Celui du Jardin-royal fut planté en 1656, & il eſt mort en 1767.

Le Marronier d'Inde eſt d'un tempérament dur & robuſte, d'un accroiſſement prompt & régu-

lier. Ses racines végètent avec tant de force qu'elles soulèvent les pavés & percent les murs : il n'exige aucun soin ; il réussit dans toutes les expositions ; tous les terreins lui conviennent, à l'exception pourtant de ceux qui sont trop secs & trop superficiels ; il ne craint pas l'humidité lorsqu'elle n'est portée qu'à un point médiocre. Il fait les plus grands progrès dans un sol marneux & sablonneux. Cet arbre n'est jamais plus beau, & l'on n'en jouit complètement que lorsqu'il est isolé. On le placera avantageusement dans les places vuides d'un parc. L'individu, qu'on transplante, & dont on écourte les racines, est constamment moins vigoureux que celui qu'on a semé dans l'endroit qu'on destine à son entier développement.

Plusieurs Auteurs blâment avec raison la frivolité des motifs qui ont fait tomber le Marronier d'Inde en une sorte de discrédit dans ces derniers temps. Voici comment on s'exprime à cet égard dans le Cours complet d'Agriculture, rédigé par M. l'Abbé Rozier (*vol. 6. pag.* 438.) : « Tout est mode en France, & par conséquent de peu de durée. Dans le siècle dernier, chacun cherchoit avec empressement à se procurer des Marroniers d'Inde. L'on admiroit sa croissance rapide, la beauté de sa tige, sa manière élégante dans la disposition de ses branches, le volume & la multiplicité de ses feuilles, la beauté pittoresque & le nombre de ses fleurs en superbes pyramides, enfin l'ombre délicieuse qu'il procuroit. Il n'y a pas long-temps encore que l'on s'extasioit avec raison sur la portée des arbres de l'allée du Palais-royal à Paris, qui sembloit plantée & conduite par la main des Fées. Aujourd'hui tout le mérite de cet arbre est éclipsé, parce que la chûte de ses fleurs salit les allées ; & celle de ses fruits, lors de leur maturité, est, dit-on, dangereuse. Enfin, on le supplée par le Tilleul, & sur-tout par celui appelé *de Hollande*, qui est aussi, il est vrai, un fort bel arbre. Tel est l'empire de la mode. On pourroit cependant demander si, dans l'espace de plus d'un siècle que la grande allée du Palais-royal a subsisté, & qu'elle a fait l'admiration de tous les amateurs & de tous les curieux, quelqu'un a été estropié par la chûte des marrons, & si un autre arbre, sans excepter le Tilleul de Hollande, procure une ombre plus délicieuse ?.... Quel est l'arbre dont la dépouille des fleurs, de leurs calices & de leurs fruits, ne salisse pas, dans un temps donné, le sol des allées ? Chacun a sa manière de voir : je ne blâme pas celle des autres ; mais, à mon avis, le Marronier d'Inde...., en fleurs, est le plus bel arbre que je connoisse, celui qui flatte le plus agréablement ma vue, & à l'ombre duquel je brave plus sûrement les rayons brûlans du soleil. Enfin, c'est l'arbre dont la rapide végétation s'accorde le plus avec notre impatiente envie de jouir. Il est presque de tous les climats & de tous les pays, tandis que le Tilleul souffre, languit & périt dans nos provinces méridionales. Il y a peu d'exceptions à cette loi. »

« Les reproches que l'on fait au Marronier sont bien foibles ; & quant à la chûte des fleurs, elle s'étend également aux Ormeaux & aux Tilleuls : quelques coups de rateaux & de balais suffisent pour les faire disparoître. La durée de la chûte des fruits est de quinze jours environ, & dans une saison où l'on recherche peu un ombrage qui a été si nécessaire pendant l'été. »

Les bourgeons des Marroniers sont gros, d'un brun jaunâtre : ceux de l'année suivante sont formés aussitôt la chûte des fleurs, & continuent à se gonfler jusqu'à l'automne. Alors les écailles, qui les couvrent, s'étendent & se trouvent enduites d'un suc épais, gluant, peut-être résineux, qui les préserve, durant l'hiver, des gelées & de l'humidité : mais aussitôt que la chaleur du printemps commence à se faire sentir, ce suc fond, s'écoule, & laisse aux boutons la liberté de se développer.

Quoique le bois du Marronier brûle mal & ne soit pas d'ailleurs d'une grande utilité, on peut cependant en tirer quelque parti. Il est blanc, tendre, mollasse & filandreux. Il sert aux Menuisiers, aux Tourneurs, aux Boisseliers, aux Sculpteurs, même aux Ebénistes pour des ouvrages grossiers, & couverts soit par du placage ou par la peinture. Ce bois n'est sujet à aucune vermoulure, il reçoit un beau poli, il prend aisément le vernis ; il a plus de fermeté & il se coupe plus net que le Tilleul, & par conséquent il est de meilleur service pour la gravure. Ses cendres, ainsi que celles de ses fruits, sont recherchées pour les lessives. On a proposé en Italie de substituer son écorce au quinquina pour la guérison des fièvres intermittentes ; & les tentatives, qu'on a faites dans ces vues, paroissent avoir eu quelques succès. En Turquie, on fait moudre les fruits pour en mêler ensuite la farine au fourrage destiné aux chevaux attaqués de toux ou de colique, & on y regarde ces marrons comme un excellent remède contre ces deux maladies. C'est même delà qu'est venu leur nom *Hippocastanum*, *Castanea equina*. Quelques observations semblent annoncer que leur usage a été utile à certains épileptiques. Ces fruits sont un peu âcres, sternutatoires, astringens. Ils renferment un principe amer, qui paroît de nature résino-gommeuse, & leur être aussi essentiel que la saveur sucrée l'est à la chataigne. On a cherché, par des lotions, des macérations dans des lessives alkalines, &c., à leur faire perdre cette insupportable amertume : mais, jusqu'à présent, on n'est parvenu qu'à en diminuer l'intensité. Aussi n'en tire-t-on pas pour la nourriture, soit des bestiaux, soit de la volaille, tout le parti qu'on pourroit en espérer si l'on parvenoit à leur donner une saveur plus agréa-

ble. Les bêtes fauves les recherchent beaucoup. On fait avec eux une pâte cosmetique, qui décrasse la peau & lui donne du lustre. Leur substance, rapée dans l'eau, lui communique une vertu savonneuse, & la rend propre à blanchir le linge, à dégraisser les étoffes de laine. On indique aussi, d'après quelques expériences, cette eau comme très-bonne pour le roui du chanvre. Enfin, on peut retirer du Marron d'Inde, en usant de procédés analogues à ceux dont se servent les Américains pour retirer la cassave du Manioc, la partie nutritive & farineuse qu'il renferme. En effet, la rape & les lotions en séparent une véritable fécule ou amidon, qui, incorporé, soit avec la Pomme-de-terre, soit avec d'autres farineux, peut devenir un pain salutaire & nourrissant, sans amertume. Mais jusqu'à présent on n'en vient à bout que par des moyens difficiles & coûteux.

(Par M. Desrousseaux).

MARRUBE; *MARRUBIUM*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, qui paroît avoir des rapports avec les Ballotes & les Agripaumes, & qui comprend des herbes vivaces, la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles simples, opposées, & à fleurs disposées par verticilles axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Un calice à dix stries, & la lèvre supérieure de la corolle droite ou presque droite, linéaire, bifide.

CARACTÈRE GENERIQUE.

Chaque fleur mâle offre 1o. un calice monophylle, tubuleux, à dix stries; à bords réguliers, plus ou moins évasés, ayant cinq ou dix dents.

2o. Une corolle monopétale, a tube cylindrique & à limbe partagé en deux lèvres: la lèvre supérieure droite, linéaire, bifide; la lèvre inférieure réfléchie, plus large, à trois lobes.

3o. Quatre étamines didynamiques, plus courtes que la corolle, placées sous la lèvre supérieure, à anthères didymes.

4o. Un ovaire supérieur, à quatre divisions; duquel s'élève un style filiforme, de la longueur des étamines, situé comme elles, & à stigmate bifide.

Le fruit consiste en quatre graines nues, un peu oblongues, situées au fond du calice dont l'orifice est alors presque fermé par des poils.

ESPECES.

* *Calices à cinq dents.*

1. Marrube cunéiforme; *Marrubium alyssum*. L. *Marrubium foliis cuneiformibus, apice inaequaliter crenatis, subplicatis; verticillis involucro destitutis.*

Alyssum verticillatum foliis profundè incisis. Bauh. Pin. 232. Raj. Hist. p. 557. *Marrubium album foliis profundiùs incisis, flore caruleo, nobis.* Morif. Hist. 3. p. 377. no. 12. f. 11. t. 10. f. 12. *Marrubium hispaniacum, supinum, calyce stellato & aculeato.* Tournef. 192. *Alyssum Galeni.* Clus. Hist. 2. p. 35. Dod. Pempt. 88. Lob. Ic. p. 524. *Marrubium.* Kniph. Cent. 9. no. 63. *Alyssum Galeni hispanicum.* Tabern. Icon. 540.

Il est facile de le distinguer de ses congénères, sur-tout par ses feuilles en éventail. Toute la plante est couverte d'un duvet incane. Elle a des tiges droites, quadrangulaires, branchues inférieurement, & hautes d'environ un pied. Ses feuilles sont opposées, cunéiformes, crénelées inégalement au sommet, où elles sont quelquefois comme incisées. Elles sont ridées, comme plissées & si rétrécies à la base qu'elles semblent pétiolées. Les verticilles sont disposés le long des tiges & des rameaux, & composés de fleurs sessiles, qui ne sont point accompagnées de bractées. Les dents du calice sont ouvertes, aiguës, piquantes. Les corolles sont petites & purpurines. Cette espèce croît naturellement en Espagne. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*).

2. Marrube d'Astracan; *Marrubium astracanicum. Marrubium foliis ovatis, crenatis, tomentosis, rugosissimis; dentibus calycinis subulatis; laciniis corollæ superioribus acutis.* Jacq. Misc. v. 2. p. 306. Ic. Rar. v. 1.

Les tiges de cette espèce sont couchées à leur base, où elles se divisent en rameaux droits, tétragones, longs d'environ un pied, à peine branchus, couverts d'un duvet épais & incane. Les feuilles sont opposées, pétiolées, blanchâtres, très-rugueuses, tomenteuses des deux côtés, molles, ovales, obtuses, dentées en scie, amères, presqu'inodores. Les verticilles sont composés de beaucoup de fleurs sessiles & serrées l'une contre l'autre. Ils sont environnés de bractées subulées & laineuses. Le calice est incane, lanugineux sur les bords, roide, à cinq dents aiguës & droites. Le tube de la corolle est cylindrique & blanc. Son limbe est purpurin. Elle est une fois plus longue que le calice. Sa lèvre supérieure est linéaire, droite, velue, & divisée jusqu'à sa partie moyenne. L'inférieure est aussi longue que la supérieure, & partagée en trois lobes dont le moyen est arrondi, plus grand que les autres, & échancré. Les filamens sont cachés dans la partie supérieure du tube. Cette plante fleurit au mois de Mai. Elle croît vraisemblablement dans la Tartarie, aux environs d'Astracan. ♃.

3. Marrube à feuilles d'Agripaume; *Marrubium leonuroides. Marrubium foliis inferioribus*

obovatis ; ſuperioribus oblongis , ſubcuneatis , ſupernè dentato-ſerratis.

La plante, dont il s'agit ici, a ſi bien le port & le feuillage d'un Agripaume , qu'on s'y méprendroit aiſément ſans un examen particulier de ſes fleurs. Mais la lèvre ſupérieure de ſes corolles eſt droite & bifide à la manière de celles des Marrubes. Ses tiges ſont herbacées, tétragones, velues, peu rameuſes, longues d'environ un pied & demi. Elles ſont garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ridées, peu velues, & qui ont des formes différentes. Celles du bas ſont ovoïdes, dentées en leurs bords, & portées ſur des pétioles fort longs. Les ſupérieures ſont alongées, rétrécies vers la baſe, & munies, à leur ſommet, de quelques dents en ſcie diſpoſées ſans régularité, & aſſez groſſières. Les verticilles ſont accompagnés de bractées ſétacées, fines & velues, ſur-tout inférieurement. Ils ſont compoſés de fleurs rougeâtres, ſeſſiles, aſſez nombreuſes, dont les calices ſont pileux, tubuleux, & terminés par cinq dents ſétacées, droites, preſque glabres. La lèvre ſupérieure des corolles eſt linéaire, droite, aſſez profondément bifide : leur tube eſt un peu plus long que celui des calices. Nous avons trouvé cette eſpèce dans l'Herbier de M. de Juſſieu. Elle croît naturellement à..... (*v. ſ.*).

4. MARRUBE de Crète ; *Marrubium creticum. Marrubium foliis inferioribus ovatis , rameis lanceolatis ; bracteis brevibus ; dentibus calycinis erectis.*

Marrubium creticum. Dalech. Hiſt. 962. Tabern. Icon. 539. *Marrubium album , anguſtifolium , peregrinum.* Bauh. Pin. pag. 230. *Marrubium creticum anguſtiore folio , odore gratiore.* Lobel. Icon. p. 519. *Marrubium foliis lanceolatis dentatis , verticillis minoribus , dentibus calycinis ſetaceis erectis.* Mill. Dict. n°. 3.

Ses tiges ſont droites, carrées, fort branchues ſupérieurement, hautes de deux pieds à deux pieds & demi, & couvertes, ainſi que les autres parties de la plante, d'un duvet court & incane. Les feuilles du bas ſont aſſez grandes, pétiolées, ovales, dentées ; celles du haut ſont étroites, lancéolées, légèrement dentées en ſcie, ſillonnées en deſſus, nerveuſes en deſſous & preſque ſeſſiles. Les verticilles ſont axillaires, & munis, à leur baſe, de quelques bractées ſubulées fort courtes. Ils ſont compoſés d'un petit nombre de fleurs ſeſſiles & blanches. Les calices ſont blanchâtres, à ſtries apparentes, & ſe terminent par cinq dents ſubulées, roides & droites même lors de la maturité des graines. Ces dents ſont d'inégale grandeur, & les plus extérieures ſont beaucoup plus longues. Le tube des corolles eſt à peu près de la longueur des calices, & leur lèvre inférieure eſt un peu plus courte que la ſupérieure. Cette plante croît naturellement dans l'Iſle de Candie. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*).

5. MARRUBE paniculé ; *Marrubium paniculatum. Marrubium foliis ſubovatis ſerratis ; dentibus calycinis ſetaceis , erectis , brevibus ; caule paniculato.*

Marrubium album , anguſtiore folio. J. B. 3. p. 317. *Marrubium alterum pannonicum.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 34. *Marrubium candidum alterum hiſpanicum.* Lobel. Ic. p. 518. *Marrubium candidum.* Dod. Pempt. 87.

Il a des tiges quarrées, légèrement velues, hautes d'environ un pied & demi, paniculées, diffuſes, & munies de beaucoup de rameaux aſſez foibles. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, dentées en ſcie, ridées, d'un vert pâle, couvertes d'un duvet peu abondant, & moins grandes que dans le Marrube commun. Celles du haut ſont dénuées de pétioles. Les fleurs ſont petites, ſeſſiles, & diſpoſées, en nombre médiocre, par verticilles axillaires. Ces verticilles ſont environnés de bractées ſétacées, peu nombreuſes, & moins longues que les calices. Les dents calicinales ſont droites, courtes, ſétacées, peu velues, & de grandeur à peu près égale. Les corolles ſont blanches. Cette eſpèce croît naturellemen dans l'Autriche & la Hongrie. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*).

6. MARRUBE incane ; *Marrubium incanum. Marrubium foliis ovatis ; dentibus calycinis ſetaceis patentibus ; bracteis longitudine calycum.*

Marrubium hiſpanicum , ſupinum , foliis ſericeis argenteis. Tournef. Dill. Hort. Elth. p. 219. t. 174. f. 215.

Cette eſpèce a toutes ſes parties revêtues d'un duvet court & incane. Elle a des tiges quadrangulaires, médiocrement rameuſes, aſſez foibles, un peu couchées à la baſe, & longues d'environ un pied & demi. Ces tiges ſont garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, molles, blanchâtres, très-douces au toucher, & bordées de crénelures légèrement pointues. Les fleurs naiſſent en grand nombre aux aiſſelles des feuilles, où elles ſont ſeſſiles, diſpoſées par verticilles denſes, & environnées de bractées ſétacées, tomenteuſes, à peu près de la longueur des calices. Elles ont des corolles blanches, plus grandes que celles de l'eſpèce précédente. Les dents calicinales ſont ſétacées, au nombre de cinq, légèrement inégales, & ouvertes en étoile principalement après la chûte des corolles. Cette eſpèce croît naturellement à..... On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*).

7. MARRUBE couché ; Fl. Fr. *Marrubium ſupinum. Marrubium tomentoſo-ſericeum , foliis orbi-*

eulatis, subcordatis, crenulatis; dentibus calycinis erectis villosis.

Marrubium hispanicum supinum, foliis sericeis argenteis. Tournef. 192. *Marrubium album, sericeo parvo & rotundo folio.* Barrel. Ic. 685. Bocc. Mus. 2. pag. 78. t. 69. *Marrubium.* Mill. Dict. no. 5.

Ses tiges sont dures & comme ligneuses à leur base. Elles se divisent en rameaux tétragones, opposés, nombreux, la plupart un peu couchés, & cotonneux sur-tout vers leur sommet. Cette espèce n'a guères, dans son lieu natal, que huit à dix pouces de longueur. Les feuilles sont opposées, pétiolées, petites, arrondies, légèrement crênelées, ridées & soyeuses en dessus, fort blanches & comme réticulées en dessous, larges d'environ un demi-pouce, & à peu près de la longueur de leurs pétioles. Les inférieures sont légèrement en cœur à leur base. Les verticilles contiennent un assez grand nombre de fleurs sessiles, qui sont accompagnées de bractées filiformes, velues, presque de la longueur des calices. Les calices sont cotonneux & terminés par cinq dents sétacées, droites, velues. Les deux lèvres de la corolle sont à peu près de même longueur, & l'inférieure a le lobe moyen assez grand. Cette plante croît naturellement en Espagne, dans les départemens méridionaux de la France, & dans l'Italie. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. [*v. v.*]

8. MARRUBE sétacé; *Marrubium setaceum. Marrubium foliis ovatis, crenatis; dentibus calycinis setaceis, erectis, villosis; verticillis distantibus.*

Marrubium album hispanicum majus. Barrel. Icon. 686. *Marrubium supinum.* L. ?

Nous soupçonnons que c'est cette plante que Linné a appelée *Marrubium supinum*, quoique la majeure partie de la synonymie qu'il y rapporte ne convienne qu'à notre Marrube couché qui a les dents calicinales moins sétacées que celui-ci, & qui se distingue aisément par la forme de son feuillage. L'espèce, dont il est ici question, a toutes ses parties en général plus grandes. Les tiges ont environ un pied & demi de longueur. Les feuilles ne sont pas cordiformes comme dans la précédente, mais seulement ovales, & imitant assez la forme d'un losange dont les angles seroient un peu arrondis. Elles ne sont pas aussi soyeuses, aussi blanchâtres. Leurs crênelures sont plus profondes, & commencent plus loin du pétiole. Les verticilles sont proportionnellement plus éloignés l'un de l'autre. Les dents calicinales sont plus longues & un peu plus droites. Toutes ces considérations nous paroissent suffisantes pour nous autoriser à la regarder comme une espèce particulière. Elle croît naturellement en Espagne. (*v. s.*)

9. MARRUBE à feuilles de Chataire; *Marrubium cataria folium. Marrubium foliis ovatis, subviridibus, profundè crenatis; dentibus calycinis subulatis, glabris, patentibus.*

Marrubium orientale, Cataria folio, flore albo. Tournef. Cor. 12. *Marrubium ibericum, Cataria folio, flore albo.* Tournef. Icon. Inedit.

Ses feuilles lui donnent quelques rapports avec le *Nepeta cataria.* L. Il a les tiges légèrement velues, tétragones, branchues, droites & hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds. Ces tiges sont garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, profondément crênelées, presque point ridées, peu velues, minces, vertes en dessus, plus pâles en dessous, longues à peu près de deux pouces, y compris les pétioles. Les verticilles sont accompagnés de bractées subulées & glabres au sommet. Ils sont composés de beaucoup de fleurs blanches & sessiles. Les calices sont presque nuds & terminés par cinq dents subulées, glabres ouvertes en étoile. Le tube des corolles excède de moitié la longueur des calices, & leur lèvre supérieure est divisée jusqu'à son milieu. Cette plante croît naturellement dans le Levant. [*v. s.* In Herb. D. de Juss.].

10. MARRUBE à feuilles rondes; *Marrubium circinnatum. Marrubium foliis circinnatis, exquisitè crenatis, rugosissimis; dentibus calycinis subulatis, erectis, villosis.*

Marrubium album, foliis amplis, ferè circinnatis. Herb. Juss.

Il a des tiges tétragones & tomenteuses. Ses feuilles sont opposées, orbiculaires, régulièrement crênelées, épaisses, très-ridées, & couvertes d'un duvet cotonneux, luisant, doux au toucher. Elles sont larges d'environ un pouce & demi, & portées sur des pétioles canaliculés assez courts. Les verticilles sont accompagnés de bractées sétacées, velues, presque de la longueur des calices. Les fleurs paroissent blanches: elles sont sessiles, assez nombreuses, & munies de calices tubuleux, tomenteux, qui sont terminés par cinq petites dents subulées, droites & velues. Le tube de la corolle dépasse un peu celui du calice, & sa lèvre supérieure est profondément bifide. Cette plante, que nous avons vue, sans nom de pays, dans l'Herbier de M. de Jussieu, croît probablement dans le Levant. [*v. s.*].

* * *Calices à dix dents.*

11. MARRUBE commun; *Marrubium vulgare.* L. *Marrubium foliis ovatis, rugosis, crenatis; dentibus calycinis setaceis, subuncinatis.*

Marrubium album vulgare. Bauh. Pin. 230. Tournef. 192. Morif. Hist. 3. p. 376. sect. 11. t. 9. f. 1. *Marrubium album.* J. B. 3. p. 316. Rivin.

t. 67. Blacw. t. 479. Lobel. Ic. p. 517. Raj. Hiſt. p. 556. *Marrubium ſive Praſſium album.* Tabern. Icon. 539. *Marrubium vulgare.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 34. Scop. Carn. Edit. 2. n°. 712. Pollich. Pal. n°. 570. Ludw. t. 145. Kniph. Cent. 5. n°. 56. Sabb. Hort. 3. t. 59. Crantz. Auſtr. pag. 273. Fl. Fr. 419. no. 2. *Marrubium.* Dod. Pempt. 87. *Marrubium dentibus calycinis denis, recurvis.* Hall. Helv. n°. 258.

β. *Idem. Marrubium album villoſum.* Bauh. Pin. 230. Prodr. 110. Tournef. 192.

γ. *Idem, foliis minoribus, ſuborbiculatis, denſiſſimè tomentoſis, candidiſſimis.*

Les tiges de cette eſpèce ſont hautes d'un à deux pieds, quadrangulaires, branchues, dures, droites, & couvertes d'un duvet blanc, quelquefois très-abondant, ſur-tout à leurs ſommets. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, bordées de crênelures inégales, très-ridées, tomenteuſes à leurs deux ſurfaces, & d'un vert cendré. Elles ſont longues d'un pouce ou un peu plus, & portées ſur des pétioles canaliculés, qui n'ont guères que le tiers de leur longueur. Les verticilles ſont compoſés d'un grand nombre de fleurs blanches, petites, ſeſſiles, & accompagnés de bractées ſétacées & velues, qui ſont preſque de la longueur des calices. Les calices ſont velus & terminés par dix dents glabres, aſſez droites, d'un blanc jaunâtre, crochues à l'extrémité, principalement lorſque les graines ſont mûres, & dont ſouvent cinq ſont un peu plus courtes. Cette plante croît naturellement en Europe, où elle eſt commune ſur le bord des chemins, dans les lieux incultes, les décombres, &c. ♃. (*v. v.*). Les dents calicinales s'ouvrent entièrement lors de la maturité des graines.

Nous en avons vu dans l'Herbier de M. de Juſſieu pluſieurs variétés dont nous nous contentons de mentionner les principales. La variété γ. ſembleroit, au premier abord, une eſpèce diſtincte. Elle a les feuilles petites, orbiculaires, très-légèrement crênelées, & couvertes, ainſi que les tiges, d'un duvet cotonneux, fort abondant, blanc comme la neige. Les dents des calices fructifères ſont très-ouvertes. Elle a été rapportée d'Eſpagne par Antoine de Juſſieu, & mériteroit peut-être d'être conſidérée comme une eſpèce particulière.

Le Marrube commun a une ſaveur amère & une odeur agréable. Il eſt cardiaque, ſtimulant, inciſif, apéritif, emménagogue, anthelmintique & déterſif. On emploie aſſez ſouvent ſes ſommités en infuſion dans le vin blanc.

12. MARRUBE faux dictamne; *Marrubium pſeudo-dictamnus.* L. *Marrubium foliis cordatis, rotundatis, ſubintegerrimis; calycum limbis planis villoſis; caule fruticoſo.*

Pſeudo-dictamnus verticillatus inodorus. Bauh. Pin. pag. 222. Moriſ. Hiſt. 3. p. 379. Sect. 11. t. 9. f. 1. Tournef. 188. *Dictamnum adulterinum quibuſdam verticillatum, vel potiùs Gnaphalium veterum.* J. B. 3. Part. 2. pag. 255. *Pſeudo-dictamnum.* Dod. Pempt. p. 281. *Marrubium.* Mill. Dict. n°. 10. Kniph. Cent. 8. n°. 65. *Gnaffalio di Dioſcoride.* Pona. Deſcrit. *Di Monte Baldo.* p. 6. *Pſeudo-dictamnum floribus verticillatis.* Lob. Ic. p. 502. *Pſeudo-dictamnus.* Raj. Hiſt. p. 557.

On le cultive dans les jardins de curioſité à cauſe de ſa blancheur qui y fait un contraſte agréable avec la plupart des autres plantes. Il eſt tout couvert d'un duvet incane très-abondant. Ses tiges ſont fruteſcentes, obſcurément tétragones, branchues, & hautes de deux pieds ou environ. Elles ſont garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, cordiformes, preſqu'arrondies, un peu concaves, très-ſuperficiellement crênelées, épaiſſes, ridées, longues à peu près d'un pouce en y comprenant les pétioles. Les verticilles ſont aſſez voiſins les uns des autres: ils ſont compoſés de fleurs ſeſſiles, & accompagnés de bractées ſpatulées & velues, plus courtes que le tube des calices. Ces calices ſont tomenteux, & s'évaſent ſupérieurement en un limbe plane, velu, plus large que leur tube n'eſt long, & diviſé peu profondément en cinq dents principales, preſqu'arrondies, entre leſquelles on en voit cinq autres très-petites. Les corolles ſont d'un pourpre clair: leur tube eſt plus long que celui des calices, & leur lèvre ſupérieure eſt bifide, velue, un peu en voûte, & plus longue que l'inférieure. Cette plante croît naturellement dans l'iſle de Crète, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*).

13. MARRUBE acétabule; *Marrubium acetabuloſum.* L. *Marrubium foliis cordato-ſubrotundis, crenatis; calycum limbis tubo longioribus, nudiuſculis, vigenti-dentatis.*

Pſeudo-dictamnus acetabulis molucca. Bauh. Pin. 222. Tournef. 188. Moriſ. Hiſt. 3. p. 379. Sect. 11. t. 14. f. 3. *Dittamno falſo di Cerigo, overo dittamno 2. di Theofraſto.* Pon. Bald. Ital. 25. *Dictamnus falſus verticillatus, pericarpio conoide, bæticus.* Barrel. Icon. 129. *Pſeudo-dictamnus alter Theophraſti Pona.* Raj. Hiſt. pag. 558. *Marrubium.* Mill. Dict. no. 11.

Cette eſpèce a des tiges herbacées, tétragones, tomenteuſes, branchues, longues d'environ deux pieds. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, cordiformes, arrondies, aſſez également crênelées, & couvertes d'un duvet blanchâtre, médiocrement abondant. Les verticilles ſont compoſés de beaucoup de fleurs d'un blanc purpurin, ſeſſiles, & accompagnées de bractées étroites, velues, pointues. Les calices ſont pileux, & s'évaſent ſupérieurement en un limbe qui prend beaucoup d'accroiſſement après la chûte des corolles. Ce limbe

devient plus long que le tube, perd son duvet presqu'en totalité, & ses bords sont divisés symétriquement en vingt dents mucronées, peu profondes, dont les plus grandes sont obtuses, & les plus petites pointues. Le tube des corolles n'excède guères celui des calices : leur lèvre supérieure est velue, un peu en voûte, à deux divisions quelquefois elles-mêmes échancrées. Cette plante croît naturellement dans l'Isle de Candie. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*).

14. Marrube d'Espagne; *Marrubium hispanicum.* L. *Marrubium foliis cordatis, crenatis; calycum limbis subpatentibus; denticulis acutis.*

Marrubium album, rotundifolium, hispanicum. Herm. Parad. pag. 201. t. 201. *Marrubium subrotundo folio.* Bocc. Mus. Part. 2. 167. *Pseudo-dictamnus hispanicus, ampliſſimo folio candicante & villoſo.* Tournef. 188. *Marrubium.* Mill. Dict. n°. 7.

β. *Idem ? magis tomentoſus, foliis obtuſioribus.*

Cette espèce a des tiges herbacées, droites, branchues, tétragones, & couvertes de poils fins & abondans. Les feuilles sont opposées, cordiformes, assez régulièrement crênelées, rugueuses, velues, d'un vert blanchâtre, & portées sur des pétioles canaliculés & pileux. Les fleurs sont sessiles, & ramassées en grand nombre, par verticilles denses, aux aisselles des feuilles. Les calices sont accompagnés de bractées étroites, velues, subulées, moins longues qu'eux. Ils sont légèrement velus, à stries apparentes, & tubuleux dans presque toute leur étendue : seulement les dix dents qui les terminent sont un peu ouvertes en étoile; mais elles se renversent davantage, & les bords du tube s'évasent aussi quand les graines approchent de leur maturité. Ces dents sont petites, aiguës, & alternativement un peu plus courtes. Les corolles sont blanches, tachées de rouge : leur lèvre supérieure est plus longue que l'inférieure, & un peu en voûte; elle est velue & terminée par quatre divisions sétacées, comme plumeuses. Cette plante est originaire d'Espagne. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. [*v. v.*]

15. Marrube cendré; *Marrubium cinereum. Marrubium foliis cordatis, ſubrotundis, crenatis; calycum limbis patentibus, inciſo-dentatis, mucronatis.*

Marrubium dictamni ſpurii foliis & facie. Herm. Parad. p. 200. t. 200. *Pseudo-dictamnus hispanicus, foliis criſpis & rugoſis.* Tournef. 188. ? *Marrubium hiſpanicum, rotundifolium, &c.* Barrel. Icon. 767 ?

Cette espèce, que nous aurions été tentés de prendre pour le *Marrubium africanum.* L., si le lieu natal & les figures citées en synonyme y eussent convenu davantage, est certainement aussi fort différente du *Marrubium criſpum.* L., car Linné dit positivement de son *Marrubium criſpum* que la corolle n'est point pileuse, que la lèvre supérieure est entière; &c. Elle a les tiges pileuses, droites, obscurément tétragones, branchues, hautes d'un pied & demi ou deux pieds. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, presqu'arrondies, crênelées régulièrement, velues, assez petites, d'un vert cendré, rugueuses en dessus, comme réticulées à leur surface inférieure. Les verticilles sont peu distans l'un de l'autre, & composés de beaucoup de fleurs sessiles, purpurescentes, accompagnées de bractées sétacées. Ces fleurs ont des calices infundibuliformes, pileux, dont les bords sont évasés, à peu près aussi grands que dans le Marrube faux Dictamne, & divisés, jusqu'à leur milieu, en dix dents mucronées, dont cinq sont plus petites. Le tube des corolles n'est pas plus long que celui des calices. Les anthères s'avancent sous la lèvre supérieure, qui est un peu en voûte, bifide & velue. Cette espèce croît naturellement en Espagne. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*).

16. Marrube crêpu; *Marrubium criſpum.* L. *Marrubium ſuffruticoſum foliis cordato-ſubrotundis, crenatis, rugoſis; calyce infundibuliformi; ateâ brevi emarginatâ.*

Pseudo-dictamnum nigro, rotundo, criſpo folio. Bocc. Mus. 2. p. 152. t. 129. & in titulo. *Pseudo-dictamnus africanus, Hederæ terreſtris folio.* Oldenl. Tournef. 188. Ex Herb. Jussieu.

Cette espèce a les tiges frutescentes, droites, tétragones, branchues, pileuses dans leurs parties tendres, & longues d'un pied ou d'un pied & demi. Les feuilles ressemblent assez à celles du Lierre terrestre : elles sont orbiculaires, en cœur à la base, crênelées irrégulièrement dans leur contour, légèrement velues, ridées, & portées sur des pétioles grêles, pileux, assez longs. Les verticilles sont peu distans les uns des autres, & environnés de bractées sétacées, velues, moins longues que les calices. Ils sont composés de fleurs sessiles, médiocrement nombreuses. Les calices sont infundibuliformes, couverts de poils fins; leur limbe est un peu évasé & divisé en dix petites dents pointues, de grandeur presqu'égale. La lèvre supérieure de la corolle est courte, obtuse, non-pileuse, légèrement échancrée. L'inférieure est à trois lobes arrondis. Les anthères ne dépassent pas le tube. Cette espèce croît en Italie, en Espagne, &c. ♄. (*v. ſ.*).

Obſ. Nous ne doutons pas que la plante que nous venons de décrire ne soit le *Marrubium criſpum* de Linné. Nous y avons en effet vu des corolles dont la lèvre supérieure étoit échancrée si peu sensiblement qu'il n'est pas étonnant qu'elle ait pu paroître entière à cet Auteur.

17. MARRUBE à petites feuilles ; *Marrubium microphyllum. Marrubium tomentoſum foliis ſubcordato-ovatis, exquiſitè crenulatis ; calyce infundibuliformi ; bracteis ſpatulatis, acutis.*

Cette plante eſt remarquable par la petiteſſe de ſes feuilles, & par le velouté abondant & doux au toucher dont elle eſt couverte. Les tiges ſont tétragones, un peu flexueuſes, & garnies de feuilles oppoſées, preſque ſeſſiles, ovales, à peine échancrées à la baſe, molles, épaiſſes, très-finement & très-régulièrement crênelées. Ces feuilles n'ont guères que ſept à huit lignes de longueur ſur une largeur d'environ quatre lignes. Les verticilles ſont compoſés de beaucoup de fleurs ſeſſiles, entremêlées d'un grand nombre de bractées ſpatulées & pointues, à peu près de la longueur des calices. Ces calices ſont infundibuliformes ; ils ſont veinés & peu velus lors de la maturité des graines. Leur limbe eſt à demi-évaſé, & diviſé en dix dents pointues, dont cinq ſont plus petites. Cette eſpèce, que nous avons vue ſans étiquette dans l'Herbier de M. de Juſſieu, vient vraiſemblablement du Levant ou de l'Eſpagne. (*v. ſ.*). Nous ne connoiſſons pas ſes corolles.

* *Marrubium (candidiſſimum) foliis ſubovatis lanatis ſupernè emarginato-crenatis, denticulis calycinis ſubulatis.* Lin.

* *Marrubium (africanum) foliis cordatis ſubrotundis emarginato-crenatis.* Lin.

(Par M. DESROUSSEAUX).

MARSILE ; *LEMMA.* Genre de plantes cryptogames, de la ſérie de celles que M. de la Marck nomme Fougères fauſſes, qui paroît avoir de grands rapports avec les *Salvinia*, & qui comprend des herbes rampantes, à feuilles alternes, compoſées de quatre folioles, enroulées dans leur jeuneſſe comme celles des Fougères vraies, & à fleurs ſituées dans des capſules pédicellées, qui naiſſent vers le bas des pétioles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

La fructification conſtituée par des capſules pédicellées, ovales, multiloculaires, à loges contenant les deux ſexes diſpoſés confuſément ſur le même réceptacle.

CARACTERE GENERIQUE.

La capſule, qui renferme les fleurs du *Lemma*, eſt une coque ovale, un peu aplatie, épaiſſe, ferme, s'ouvrant par le tranchant inférieur où eſt ſoudé ſon pédicule, partagée intérieurement, ſelon ſa longueur, par une cloiſon membraneuſe ondulée, en deux portions égales, diviſées chacune en ſept ou huit loges d'inégale grandeur, par d'autres cloiſons qui partent des angles ſaillans de la cloiſon ondée. Chaque loge contient une fleur hermaphrodite.

Le réceptacle de chaque fleur eſt une membrane blanche, longue, étroite, un peu charnue, collée ſur les parois intérieures de la coque.

La fleur offre 1°. des étamines nombreuſes, qui ſont de très-petites véſicules, de figure de perle alongée, attachées par la pointe au réceptacle, qui n'ont qu'une cavité, s'ouvrent tranſverſalement, & répandent des grains ſphériques de pouſſière, de couleur jaune.

2°. Trois à huit piſtils ovales, poſés de ſuite ſur le même réceptacle, entourés des étamines à leurs baſes. Ces piſtils ſont autant d'embryons de graine, enveloppés d'une pellicule tranſparente, qui va former ſur la tête de l'embryon un ſtigmate court & obtus.

Le péricarpe eſt la coque qui ſert de capſule aux piſtils devenus autant de ſemences dans la maturité. Les ſemences ſont ovales, menues & blanchâtres.

Obſervation.

M. de Juſſieu remarque [*Gen. Pl. p. 16. à l'article* Lemma] que les plantes de ce genre ont été mal-à-propos réunies par Linné avec les *Salvinia*, qui paroiſſent en différer ſur-tout par les capſules uniloculaires, & qui d'ailleurs n'ont pas les feuilles enroulées.

ESPECES.

1. MARSILE à quatre feuilles ; *Lemma quadrifolia. Lemma foliis quaternis integerrimis.* Lin. Spec. Plant. n°. 2. *Sub Marſilea.*

Lenticula paluſtris quadrifolia. Bauh. Pin. 362. Sloan. Jam. vol. 1. pag. 67. no. 13. *Lens paluſtris quadrifolia.* B. Pin. Phytop. Ic. 7. J. B. Hiſt. 3. p. 789. Mapp. Alſat. pag. 166. Tab. 166. Moriſ. Hiſt. 3. pag. 619. Sect. 15. Tab. 4. Fig. 5. Raj. Hiſt. vol. 1. pag. 118. *Lenticula paluſtris ſecunda.* Tabern. Icon. 2. 504. *Lens paluſtris altera.* Camer. Epit. 853. *Stratiotes paluſtris, lujula foliis.* Petiv. Gazoph. Nat. Tab. 5. Fig. 12. *Lemma paluſtris quadrifolia.* Plum. Mſſ. vol. 5. Tab. 94. *Lemma.* Bern. Juſſ. Act. 1740. pag. 263. Tab. 15. Guett. Stamp. vol. 1. p. 62. Juſſ. Gen. Plant. pag. 16. *Marſilea quadrifolia.* Fl. Fr. 1244. n°. 1.

On prendroit, au premier aſpect, le feuillage de cette plante pour celui d'un Trefle ou d'un *Oxalis* qui auroient les feuilles à quatre folioles.

Sa tige eſt une ſouche rampante, cylindrique, rameuſe, & qui produit, de diſtance en diſtance, des paquets de racines fibreuſes, ſouples, liantes, longues quelquefois de trois à quatre pouces. Ces racines naiſſent du côté inférieur, & ſont placées

ou

ou à la baſe des pétioles, ou dans le milieu des intervalles qui ſe trouvent entre chaque rameau, ou dans le ſommet des angles que font les rameaux avec la ſouche. Les jeunes pouſſes ſont couvertes de poils couchés, rouſsâtres. On obſerve auſſi les mêmes poils ſur les feuilles naiſſantes. Ces feuilles alors ſont enroulées ſpiralement juſqu'au bas du pétiole, & d'une manière d'autant plus étroite qu'elles ſont moins avancées. Elles perdent leurs poils à meſure qu'elles ſe développent : mais, dans l'état adulte, leur ſuperficie devient parfaitement glabre. Elles ſont compoſées de quatre folioles ovoïdes, obtuſes, preſque cunéiformes, arrondies à leur ſommet, ordinairement très-entières, ouvertes, liſſes, minces, un peu charnues, d'un beau vert, finement nervées dans leur longueur, ſeſſiles, légèrement réunies à la baſe, au moins les deux moyennes, & diſpoſées, en manière de croix, à l'extrémité de longs pétioles chargés de quelques poils. Les folioles ont ſix à huit lignes de longueur, & ſont ſouvent d'un rouge foncé à la pointe de l'angle par lequel elles tiennent au pétiole. La longueur des pétioles eſt de deux à trois pouces. Ces pétioles ſont grêles : ils partent alternativement de droite à gauche & de gauche à droite des côtés des branches & des rameaux, pour s'élever verticalement. Les globules, ou coques, qui contiennent la fructification de cette plante, ſont ovales, un peu comprimés latéralement, ſolitaires ou géminés, quelquefois ternés, velus, d'un jaune verdâtre, à peu près de la groſſeur d'un grain de *Vicia ſativa*, & portés ſur des pédoncules longs de quatre à ſix lignes, qui naiſſent vers le bas des pétioles, à quelque diſtance de leur origine. Ces pédoncules ſont ſimples ou rameux, ſelon qu'ils ſont chargés d'une ſeule ou de pluſieurs coques, & ne s'insèrent pas préciſément à l'extrémité de la coque, mais un peu au-deſſous, de manière qu'on apperçoit, au-deſſus de leur point d'inſertion, une légère ſaillie ou protubérance qui paroît n'être autre choſe que cette extrémité elle-même. La coque eſt intérieurement ſéparée en deux parties égales par une cloiſon ondulée, délicate & membraneuſe. Des angles ſaillans de cette cloiſon partent d'autres cloiſons qui vont s'attacher aux parois intérieures de la coque, & qui diviſent chaque moitié, tantôt en ſept loges, & tantôt en huit : ces loges ſont de grandeur inégale, celles du milieu de la coque étant plus grandes que celles qui ſont vers les deux bouts. Chaque loge renferme une fleur compoſée d'étamines & de piſtils, & les fleurs ont un nombre d'étamines & de piſtils proportionné à la grandeur des loges où elles ſont contenues : dans les plus grandes, les fleurs ont ſept à huit piſtils, & ſeulement trois dans les plus petites ou celles du bout de la coque. Les étamines ſont très-petites & très-nombreuſes. Le ſommet de chaque piſtil s'étend juſqu'à l'extrémité de la loge dans l'angle rentrant de la cloiſon ondulée. Les piſtils rempliſſent plus de la moitié de la loge du côté de cette cloiſon, & les étamines, ſituées ſur le même placenta, garniſſent, dans le reſte de la loge, les intervalles que laiſſent les piſtils à leurs baſes. La coque eſt plus mince au tranchant ſur lequel le pédicule eſt ſoudé, que par-tout ailleurs ; c'eſt à ce tranchant que ſe fait une ouverture lors de l'épanouiſſement des fleurs, ou de la ſortie des ſemences. Cette plante croît naturellement dans les quatre parties du monde. On la trouve en France. Elle vient dans les lieux humides, le long des eaux dormantes. On la cultive au Jardin du Roi. ♆. [*v. v.*].

C'eſt tantôt, dit Bernard de Juſſieu, dans le milieu des étangs d'eau douce qu'on l'obſerve, & alors elle a plus de volume & d'embonpoint ; tantôt à demi-baignée, état dans lequel toutes ſes parties diminuent de volume ; tantôt tout-à-fait hors de l'eau & à ſec, état dans lequel elle eſt ſi amaigrie dans toutes ſes parties, qu'elle eſt preſque méconnoiſſable.

Voyez l'obſervation qui eſt à la ſuite de la deſcription du *Lemma minuta*.

2. MARSILE menue ; *Lemma minuta. Lemma foliis quaternis denticulatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 2. *Sub Marſileâ.*

β. Marſilea cormandelica. Burm. Ind. 237. Tab. 62. Fig. 3.

Celle-ci reſſemble beaucoup à la précédente, dont elle diffère en ce qu'elle eſt plus petite dans toutes ſes parties, qui ont en même temps plus de roideur. Les folioles de ſes feuilles ſont bordées, au ſommet, de petites dents ou crênelures, & ſont ſept fois plus petites que dans le *Lemma quadrifolia*. Les globules ſont liſſes, comprimés & marqués de deux petites dents au bas de leur ſuture dorſale. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Inde. ♆.

Linné ne conſidère la plante *β.*, quoique très-petite, que comme une variété de celle-ci. La figure citée repréſente les folioles entières. Ces folioles, ſelon Burman, ſont courtes, finement veinées dans leur longueur, & portées ſur des pétioles longs d'environ un pouce, plus fins qu'un cheveu.

Obſ. J'ai vu, dans l'Herbier de Commerſon, des exemplaires [cueillis aux Iſles de France & de Bourbon] que je rapporterois à cette eſpèce, s'ils n'avoient pas les capſules velues, & les feuilles preſqu'auſſi grandes que celles du *Lemma quadrifolia*, dont il eſt vraiſemblable qu'ils ne ſont qu'une variété. Les feuilles ſont la plupart entières, mais quelques-unes légèrement denticulées au ſommet. On apperçoit une à deux petites dents ou éminences vers le bas de la nervure dorſale des capſules. Si ces exemplaires ne ſont en effet qu'une variété du *Marſilea quadrifolia* (comme induiroit aſſez à le croire l'obſervation qu'a faite Bernard de Juſſieu, que cette dernière

eſpèce avoit quelquefois les feuilles crênelées); leurs rapports, ſoit dans les dents des capſules, ſoit dans les petites crênelures du ſommet de leurs folioles, avec l'eſpèce dont il s'agit ici, ſembleroient indiquer qu'il faudra réunir un jour le *Marſilea minuta*. L. comme une nouvelle variété du *Lemma quadrifolia*; à moins que peut-être le point d'inſertion des pédoncules, qui paroît avoir lieu, dans les exemplaires en queſtion, à la partie tout-à-fait inférieure des pétioles, ne ſoit un caractère conſtant. Quant à la plante de Burman, je ſoupçonne qu'elle devra conſtituer une eſpèce diſtincte.

Obſervation.

M. de la Marck, dans ſes herboriſations aux environs de Péronne, a découvert une très-petite plante qui paroît avoir, dans la fructification, de grands rapports avec le genre *Lemma*. Mais, comme elle a les capſules uniloculaires, je crois qu'il convient de la ranger parmi les Salvinies. Elle avoit crû, autour d'un brin d'herbe ou de paille, ſur le bord d'un foſſé rempli d'eau. Ses feuilles ſont pinnées avec une impaire, & n'ont en tout que ſix à huit lignes de longueur: elles ſont compoſées ordinairement de cinq folioles dont quatre ovales, ſeſſiles, oppoſées deux à deux ſur une côte commune, & la cinquième terminale, pédicellée, ſouvent échancrée au ſommet. Les capſules ſont noirâtres, ovales, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles vers le lieu d'inſertion du pétiole commun.

(Par M. Desrousseaux.)

MASQUE [fleur en]; *Flos ringens, perſonatus*. On donne ce nom aux fleurs qui ont une corolle monopétale, irrégulière, à limbe comme labié; & dont le fruit eſt une capſule ſupérieure contenant une ou pluſieurs ſemences.

Les fleurs *en maſque* reſſemblent très-ſouvent aux fleurs labiées, par leur aſpect & même par la conformation de leur corolle; mais ils en diffèrent eſſentiellement par l'ovaire de leur piſtil & par leur fruit. En effet dans les Labiées (*voyez ce mot*), l'ovaire eſt quatrifide, & ſe change en quatre ſemences nues, ſituées au fond du calice: au contraire dans les fleurs en *maſque*, l'ovaire eſt ſimple; & dans ſa maturité il conſtitue une capſule à une ou pluſieurs loges, qui contient ordinairement pluſieurs ſemences.

Les plantes qui portent des fleurs en maſque, ont auſſi reçu le nom de Perſonnées; nom que Tournefort employoit pour déſigner dans ſa méthode les plantes de ſa troiſième claſſe, plantes qui, en effet, ont la plupart des *fleurs en maſque*. Or, comme ces plantes nous paroiſſent conſtituer une famille naturelle, nous mentionnerons cette famille dans ce Dict. à l'article *Perſonnées* (les) voyez ce mot. Enfin quoique cette famille des Perſonnées puiſſe être diviſée en pluſieurs ſections bien diſtinctes entre elles, nous croyons que cette même famille ne doit pas être démembrée par cette conſidération, pour en former pluſieurs familles particulières.

MASSETTE; *Typha*. Genre de plantes uniſlobées, de la famille des Souchets, qui a des rapports avec le *Sparganium*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles ſimples, engaînées à la baſe, & à fleurs incomplètes, diſpoſées en épis cylindriques très-compacts.

Le caractère eſſentiel de ce genre, eſt d'avoir *Les fleurs monoïques*. Dans les fleurs mâles: *Un calice triphylle; trois étamines monadelphiques*. Dans les fleurs femelles: *un calice capillacé. La ſemence nue, pédicellée*.

Caractere générique.

Les fleurs mâles & les fleurs femelles ſont incomplètes & diſpoſées ſur des épis différens, munis de ſpathes ou enveloppes caduques, membraneuſes. L'épi mâle eſt ordinairement moins long & moins denſe que l'épi femelle, & eſt placé au-deſſus de lui.

Chaque fleur mâle offre 1°. un calice de trois folioles linéaires-ſétacées.

2°. Un ſeul filament à-peu-près de la longueur du calice, & chargé de trois anthères oblongues, quadrangulaires, pendantes.

Les fleurs femelles, ainſi que les fleurs mâles, n'ont point de corolle. Chacune d'elles préſente un ovaire ſupérieur, ovale, élevé ſur un pédicule ſétiforme, au moins de la longueur du piſtil, & dont la baſe eſt garnie de longs poils qui tiennent lieu de calice à la fleur, & d'aigrette à la ſemence. Cet ovaire eſt ſurmonté d'un ſtyle ſubulé, perſiſtant, à ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en une ſemence ovale, pointue, enveloppée d'une tunique membraneuſe très-mince.

Espèces.

Massette à feuilles larges; *Typha latifolia; Typha foliis ſubenſiformibus, ſpicâ maſculâ femineâque approximatis*. Lin. Spec. Plant. n°. 1.

Typha paluſtris major. Bauh. Pin. 20. & Théatr. pag. 337. Tournef. 530. J. B. Hiſt. 2. pag. 539. Moris. Hiſt. 3. pag. 246. Sect. 8. Tab. 13. Fig. 1. *Typha*. Camer. Epit. pag. 607. Lobel. Icon. 81. *Typha* Ger. Raj. pag. 1312. *Typha clavâ unicâ*. Hall. Helv. n°. 1305. *Typha latifolia*. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 1144. Pollich. Pal. no. 870. Dærr. Naſſ. pag. 241. Flor. Danic. Tab. 645. Lightfoot. Flor. Scot. vol. 2. pag. 538. Kniph. Cent. 6. n°. 97. Gærtn. de fruct. vol. 1. pag. 8. Tab. 2. Fl. Fr. 146. n°. 1. *Vulgairement*, Roſeau des étangs, Maſſette d'eau, Maſſe d'eau.

Les racines de cette plante ſont rampantes;

épaiſſes, noueuſes, jaunâtres, & garnies de fibres comme verticillées. Il s'en élève une ou quelquefois pluſieurs tiges droites, roides, très-ſimples & très-glabres, hautes de cinq à ſept pieds. Ces tiges qui n'ont qu'un petit nombre d'articulations, ſont des eſpèces de hampes cylindriques, pleines de moëlle, & portent les fleurs à leur extrémité. Les feuilles ſont alternes, droites, fermes, extrémement longues, un peu enſiformes, planes, légèrement convexes en dehors, aſſez épaiſſes à leur milieu, entièrement liſſes, d'un beau vert, finement ſtriées dans leur longueur, larges de ſix à neuf lignes, rarement d'un pouce. Elles naiſſent de la racine & de la baſe de la tige qu'elles embraſſent par une gaîne longue, ſcarieuſe ſur les bords, à la partie interne de laquelle, ſelon Pollich, on apperçoit des cellules tétragones. Les fleurs ſont petites, ſeſſiles & très-ſerrées autour de l'axe qui les ſupporte. Les épis mâles ſont un peu pointus, d'un jaune ſale, & repoſent immédiatement ou preſqu'immédiatement ſur le ſommet des épis femelles. Ils ſe flétriſſent & tombent après que les anthères ont répandu leurs pouſſières. C'eſt alors que les épis femelles terminent les tiges en manière de maſſue. Ces derniers ſont plus épais, cylindriques, obtus, très-compacts, d'abord d'un vert obſcur, puis d'un brun foncé rouſſâtre ou noirâtre. Ils ont communément huit à dix pouces de longueur ſur environ un pouce d'épaiſſeur. Deux ſpathes caduques, monophylles, membraneux embraſſent, l'un l'épi mâle ſeulement, le ſecond l'épi femelle & l'épi mâle. Ces ſpathes s'insèrent au-deſſous des épis. Il en naît quelquefois de ſurnuméraires à différens points de la longueur, ſoit des épis mâles, ſoit des épis femelles. Cette eſpèce croît naturellement en Europe dans les lieux aquatiques, ſur le bord des étangs & des rivières, le long des eaux croupiſſantes. M. de la Marck en poſsède des exemplaires rapportés de l'Inde par M. Sonnerat, & qui ne paroiſſent pas différer de ceux d'Europe. ♃. (*v. v.*)

Le bétail mange cette plante : mais Schreber la ſoupçonne un fourrage nuiſible. On dit l'infuſion des racines, propre à modérer les pertes utérines. Ces mêmes racines, lorſqu'elles ſont jeunes, ſont, ainſi que les nouvelles pouſſes, tendres & douces au goût : on les confit quelquefois dans le vinaigre pour les manger en ſalade. Les feuilles, dans quelques endroits, ſont employées à faire des nattes, des paillaſſons : on les emploie encore, au lieu de paille, pour garnir les chaiſes. Les tonneliers, en Suède & dans d'autres lieux, s'en ſervent pour aſſujettir les extrémités des cerceaux : ils en interpoſent auſſi entre les douves, afin de clorre les tonneaux avec plus d'exactitude.

Il paroît qu'on n'a pas juſqu'à préſent tiré du duvet des fleurs femelles tout le parti qu'on pourroit s'en promettre. En effet on s'étoit contenté, & même dans un petit nombre d'endroits, d'en emplir des couſſins, des oreillers, &c. ou bien on le mêloit avec de la poix ou du goudron pour calfater les bateaux, les navires, &c. Mais M. le Breton fit carder, fouler & feutrer ces poils incorporés avec un tiers de poils de lièvre, & réuſſit parfaitement à en obtenir des chapeaux. Il parvint auſſi, après les avoir mêlés avec un tiers de coton, puis fait carder & filer, à en faire faire des gants. Il fit de plus fabriquer au métier (avec le même mêlange) une pièce de tricot portant huit pieds & demi de long ſur quinze pouces de large, ce qui ne permet pas de douter qu'on ne puiſſe en faire des bas, des bonnets pour les habitans de la campagne, & peut-être même du drap. Comme la matière eſt fort douce au toucher, & ſuſceptible de conſerver la chaleur, on pourroit au moins en manufacturer des couvertures, ne fût-ce que pour les hôpitaux, les ſoldats, &c. On pourroit s'en ſervir auſſi pour ouater. Il ſeroit d'autant plus intéreſſant de chercher à rendre cette plante utile, que les terreins propres à ſa culture, ne ſont en général d'aucun rapport.

2. MASSETTE à feuilles étroites ; *Typha angustifolia. Typha foliis semi-cylindricis, spicâ masculâ fœmineâque remotis.* Lin. Spec. Pl. n°. 2.

Typha paluſtris, clavâ gracili. Bauh. Pin. 20 & Théatr. pag. 339. Tournef. 530. *Typha.* Fuchſ. Hiſt. pag. 822. Tab. 823. *Typha paluſtris media.* J. B. Hiſt. 2. pag. 540. *Abſque Icone.* Moris. Hiſt. 3. pag. 246. Sect. 8. Tab. 13. Fig. 2. Raj. Hiſt. pag. 1312. Gmel. Sib. 1. pag. 134. *Typha media.* Cluſ. Pann. 716. *Typha clavâ maſculâ à fœminâ diſtincta.* Hall. Helv. n°. 1306. *Typha anguſtifolia.* Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 1145. Pollich. Pal. n°. 871. Fl. Fr. 146. n°. 2. Flor. Dan. Tab. 815.

β. Eadem, minor, ſpicâ fœmineâ breviore ſubgloboſâ.

Typha paluſtris minor. Bauh. Pin. 20. & Théatr. pag. 341. Tournef. 530. Raj. Hiſt. pag. 1312. *Typha minor.* J. B. Hiſt. 2. pag. 540. Lob. Icon. 81. *Typha minima duplici clavâ.* Moris. Hiſt. 3. pag. 246. Sect. 8. Tab. 13. Fig. 3.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup à la précédente : mais elle s'élève moins & n'a ordinairement que trois à quatre pieds de hauteur. Ses feuilles ſont plus étroites, plus dures, & forment également une gaîne à leur baſe. Les épis ſont plus grêles, plus courts & remarquables en ce qu'il exiſte entr'eux une ſéparation d'un pouce ou environ. Ces épis n'ont ſouvent que trois à quatre pouces de longueur ſur une largeur de trois à quatre lignes. On trouve auſſi

cette plante dans les lieux marécageux de l'Europe & de l'Asie. ♆. (*v. v.*).

La variété β. paroît n'être que la même plante lorsqu'elle croît dans des lieux moins humides.

Cependant M. Régnier, qui l'a observée fréquemment dans le Valais, m'a dit que vraisemblablement elle méritoit d'être considérée comme une espèce distincte. Au reste je ne la présente ici comme variété, que parce que j'ignore quels sont les caractères qui peuvent la faire différer spécifiquement. Raj, qui l'a vue vivante, remarque qu'elle n'a pas constamment les épis femelles comme globuleux & plus courts que les mâles, ainsi que nous la peignent la plupart des figures citées. La particularité, qu'on y observe quelquefois, d'offrir deux épis femelles l'un au-dessus de l'autre sur la même tige, se rencontre également sur quelques individus du *Typha latifolia*.

[Par M. Desrousseaux].

MASSONE; *MASSONIA*. Genre de plantes unilobées, de la famille des Asphodèles, voisin des *Crinum* & des Jacinthes, par ses rapports, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles simples, toutes radicales, & à fleurs fasciculées, ou rassemblées en une sorte d'ombelle, sur une hampe fort courte & presque nulle.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *La corolle tubuleuse dans le bas, à limbe double dont l'intérieur est staminifère; six étamines; un style; une capsule supérieure, triloculaire, polysperme.*

Caractere generique.

La fleur est incomplète & offre 1°. Une corolle monopétale, tubuleuse inférieurement, divisée dans le haut en deux limbes : l'extérieur beaucoup plus grand & partagé jusqu'à la base en six découpures ovales-oblongues ou lancéolées, ouvertes, quelquefois réfléchies; l'intérieur plus court, surmonté de six dents staminifères.

2°. Six étamines dont les filamens droits, subulés, souvent plus longs que le limbe extérieur de la corolle, & insérés sur les dents de son limbe intérieur, soutiennent des anthères ovales-oblongues.

3°. Un ovaire supérieur, ovale, trigone, surmonté d'un style filiforme, droit ou légèrement courbé, à stigmate simple.

Le fruit consiste en une capsule trigone, obtuse, glabre, trivalve, triloculaire, polysperme, s'ouvrant longitudinalement par les angles. Les semences sont glabres, arrondies.

Observation.

On peut remarquer ici que la véritable différence essentielle, entre les genres *Massonia* & *Pancratium*, consiste en ce que dans ce dernier l'ovaire est inférieur, & que par conséquent il existe entre ces deux genres les mêmes rapports qu'entre *Amaryllis* & *Crinum*, en qui le caractère distinctif réside également dans la situation respective de la corolle & de l'ovaire. Il est aisé de sentir que j'entens parler du genre *Crinum* tel qu'il a été institué par Linné père, & non pas tel qu'on le trouve dénaturé dans quelques ouvrages modernes.

Especes.

1. Massone à feuilles larges; *Massonia latifolia. Massonia foliis subrotundis patentibus, laciniis corollæ patulis.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 405. Tab. 3. *Figura optima.*

Massonia latifolia. Lin. Fil. Suppl. pag. 193. Thunberg. Differt. Nov. Pl. Géner. pag. 40. Lam. Illustr. Tab. 233. Fig. 1. *Massonia depressa.* Houtt. Nat. Hist. 12. p. 424. Tab. 85. Fig. 1.

Tout le feuillage de cette plante consiste en deux feuilles ovales, obtuses, presqu'arrondies, légèrement ovoïdes, un peu acuminées, assez grandes, longues de quatre à six pouces, étalées à plat sur la terre à la manière de celles de l'*Hæmanthus coccineus*, & sessiles sur une racine bulbeuse, que M. Thunberg dit de la grosseur d'un Radis. Ces feuilles sont entières, épaisses, glabres, maculées de rouge en dessus, d'un vert pâle en-dessous. Les fleurs sont blanches, ouvertes, légèrement pédicellées & disposées, entre les feuilles en une sorte d'ombelle serrée, presque sessile ou du moins portée sur une hampe très-courte. Des bractées ovales-oblongues ou lancéolées, pointues, droites, membraneuses, presque de la longueur des fleurs, accompagnent les pédoncules propres. Le tube de la corolle est à-peu-près de la longueur du limbe extérieur. Les étamines sont verticales, environ une fois aussi longues que les découpures de ce même limbe. Le stigmate dépasse un peu les étamines. L'ovaire devient une capsule très-obtuse, dont les angles paroissent comme ailés & sont beaucoup plus saillans dans la partie supérieure. Cette espèce croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. Elle est cultivée au Jardin du Roi, où elle fleurit de temps en temps ♆. (*v. v.*)

2. Massone à feuilles étroites; *Massonia angustifolia, Massonia foliis oblongo-lanceolatis, erectis; laciniis corollæ reflexis.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 405. Tab. 4. *Figura optima.*

Massonia angustifolia. Lin. Fil. Suppl. pag. 193. Lam. Illustr. Tab. 233. Fig. 2. *Massonia lanceolata.* Thunberg. Differt. Nov. Plant. Gen. pag. 40.

La forme de ses feuilles & le caractère par-

ticulier de ſes fleurs, diſtinguent parfaitement cette eſpèce de la précédente. Elle n'a de même que deux feuilles radicales, entières, glabres: mais ces feuilles ſont droites, oblongues-lancéolées, pointues, beaucoup plus petites, comme canaliculées dans les deux tiers inférieurs. Leur longueur eſt d'environ trois pouces. Il s'élève, d'entre les feuilles, une hampe verticale, très-courte, qui ſoutient des fleurs pédicellées & raſſemblées en une ombelle, ou un faiſceau ombelliforme un peu irrégulier. Les bractées ſont lancéolées, pointues, plus courtes que les fleurs. Le tube de la corolle eſt grêle, environ trois fois auſſi long que le limbe extérieur. Celui-ci a les découpures linéaires-lancéolées, très-étroites, pointues, réfléchies, de la longeur des étamines. Les filamens ſont droits & dépaſſent un peu le ſtyle. Cette eſpèce eſt auſſi originaire du Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

3. MASSONE ondulée; *Maſſonia undulata. Maſſonia foliis lanceolatis undulatis glabris.* Thunb. Diſſ. Nov. Pl. Gen. pag. 41.

Sa racine eſt un bulbe à-peu-près de la groſſeur d'une Aveline & garni de fibres à ſa baſe. Ce bulbe donne naiſſance à trois ou quatre & quelquefois cinq feuilles radicales, enſiformes-lancéolées, très-étroites à la baſe, ondulées, droites, glabres, de la longueur du doigt. La hampe eſt droite, glabre, longue d'un pouce & va en s'épaiſſiſſant vers le haut. Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en ombelle, & portées chacune ſur un pédoncule propre fort court. Cette eſpèce croît dans l'intérieur des terres des parties auſtrales de l'Afrique.

4. MASSONE hériſſée. *Maſſonia echinata. Maſſonia foliis ovatis muricatis piloſis.* Lin. Fil. Suppl. pag. 193.

Maſſonia echinata. Thunb. Differt. Nov. Plant. Géner. pag. 41.

Son bulbe eſt à peine de la groſſeur d'une Aveline. Les feuilles ſont radicales, au nombre de deux, ovales, obtuſes, acuminées, entières, planes, ouvertes, chargées en-deſſus de tubercules pointus. Elles ont un pouce de longueur & ſont parſemées de poils blancs. La hampe eſt nulle ou très-courte. Les fleurs ſont glomérulées entre les feuilles. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance.

(Par M. DESROUSSEAUX).

MATAYBE de la Guiane; *MATAYBA guianenſis.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 331. vol. 3. Tab. 128.

Matayba. Juſſ. Gener. Plant. pag. 249.

Arbre à fleurs polypétalées, qui paroît, à quelques égards, appartenir à la famille des Malpighies, & ſe rapprocher de l'*Enourea*, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice à cinq diviſions; cinq pétales garnis intérieurement de deux appendices; huit étamines; un ſtigmate ſeſſile; une capſule bivalve, uniloculaire, diſperme.

Le tronc de cet arbre s'élève à cinquante ou ſoixante pieds de hauteur ſur trois pieds & plus de diamètre. Il a le bois blanc & l'écorce ridée, ſillonnée, noirâtre. Il pouſſe, à ſon ſommet, un grand nombre de branches, dont celles qui occupent le centre ſont fort hautes & perpendiculaires, tandis que les inférieures ſont preſqu'horiſontales, & s'étendent au loin de tous côtés. Ces branches ſe partagent en pluſieurs rameaux chargés de feuilles alternes, ailées ſans impaire, & compoſées de quatre à huit folioles ſeſſiles, oppoſées ou preſqu'oppoſées, ovales, acuminées par une pointe mouſſe, entières, liſſes, vertes, dont les plus grandes ont huit pouces de longueur ſur trois de largeur. La baſe du pétiole commun eſt accompagnée de deux ſtipules caduques. Les fleurs ſont très-petites, blanches, & naiſſent, à l'aiſſelle des feuilles & à l'extrémité des rameaux, ſur de longues & grandes panicules, dont les ramifications ſont munies chacune, à leur baſe, d'une petite bractée écailleuſe.

Chaque fleur offre 1°. un calice à cinq diviſions ovales-arrondies, pointues, alternes avec les pétales.

2°. Une corolle compoſée de cinq pétales preſqu'arrondis, garnis du côté interne, à leur partie inférieure, de deux petites folioles ou appendices hériſſées de poils cotonneux.

3°. Huit étamines dont les filets blancs, velus, plus longs que la corolle, portent des anthères jaunes, à quatre angles.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtigmate obtus.

Le fruit conſiſte en une capſule ovale-oblongue, uniloculaire, bivalve, échancrée au ſommet, & marquée, ſur deux côtés oppoſés, d'un ſillon qui paroît formé par les bords rentrans des valves. Ces valves ſont concaves, minces, fermes, sèches, & l'on voit, dans l'une d'elles, un placenta auquel ſont attachées deux ſemences liſſes, réniformes, munies d'une tunique propre membraneuſe.

L'une des ſemences avorte quelquefois. Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, qui ſe prolongent ſur les bords de la rivière de Sinemari, à quarante lieues au-deſſus de ſon embouchure. Il eſt nommé *Touaou* & *Atouaou* par les Galibis. ♄.

Les mêmes Galibis nomment *Matabaiba* une variété qui ne paroît différer qu'en ce qu'elle a les feuilles plus petites.

(par M. DESROUSSEAUX.)

MATELÉE des marais ; *MATELEA paluſtris.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 278. vol. 3. Tab. 109. Fig. 1.

Matelea. Juſſ. Gen. pag. 144.

β. Eadem, foliis majoribus.

Matelea latifolia. Aubl. Ibid. Fig. 2.

Herbe à fleurs monopétalées, de la famille des Apocins, voiſine des Pervenches & de l'*Ochroſia* par ſes rapports, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice à cinq diviſions ; une corolle en roue ; cinq anthères preſque ſeſſiles, réunies en un corps pentagone ; deux ſtyles ; un follicule biloculaire ; les ſemences crênelées.

La racine de cette plante pouſſe pluſieurs tiges ſimples & quelquefois rameuſes, qui s'élèvent à la hauteur de deux à trois pieds & davantage. Ces tiges ſont droites, cylindriques, noueuſes, & garnies de feuilles oppoſées, ovales-alongées, étroites, acuminées par une longue pointe, très-entières, liſſes, vertes, molles, portées ſur de courts pétioles. On voit, à la ſurface ſupérieure de ces feuilles, près de leur baſe, deux petits corps glanduleux. Les pétioles ont un demi-pouce de longueur, & portent auſſi deux petites glandes à leur partie inférieure. Les articulations ſont entourées de poils. Les fleurs viennent, aux aiſſelles des feuilles, ſur des grappes courtes, droites, munies, à leurs diviſions, de petites écailles. Elles ſont verdâtres, pédicellées, à pédoncules propres longs d'un demi-pouce. Il leur ſuccède ordinairement un ſeul follicule vert, ſec, pendant, long de cinq pouces, ſur lequel on apperçoit pluſieurs petits corps ſemblables à des verrues.

Chaque fleur offre 1°. un calice perſiſtant, monophylle, diviſé profondément en cinq découpures ovales, pointues.

2°. Une corolle monopétale plus grande que le calice, à tube très-court, & à limbe évaſé, partagé en cinq lobes arrondis, qui ſe recouvrent les uns les autres par un de leurs bords.

3°. Cinq étamines dont les filamens courts ſupportent des anthères raſſemblées en un corps pentagone, aplati en deſſus, fermant l'entrée du tube.

4°. Deux ovaires ovales, ſurmontés chacun d'un ſtyle qui ſe termine par un ſtigmate renverſé en dehors & creuſé en forme de bec d'aiguière. (L'un des ovaires avorte preſque toujours)

Le fruit conſiſte en un long follicule pentagone, pointu, verruqueux, bivalve, partagé en deux loges par une cloiſon membraneuſe, ſur laquelle ſont attachées un grand nombre de ſemences aplaties, crênelées en leurs bords, & couchées les unes ſur les autres.

Cette plante a été trouvée à Cayenne, au bord du ruiſſeau qui traverſe la ſavane de l'habitation dite *Stregin.* ♃. Elle eſt remplie d'un ſuc lacteſcent.

La variété β., trouvée au même endroit, n'a paru à Aublet différente que par les feuilles beaucoup plus grandes, par le calice plus alongé, & par les fleurs qui étoient entièrement vertes.

Obſ. Il eſt vraiſemblable, contre l'aſſertion d'Aublet, que le fruit eſt univalve & uniloculaire, comme c'eſt le propre des plantes de la famille des Apocins, lorſqu'elles ont deux ſtyles.

(Par M. DESROUSSEAUX).

MATOURI des prés ; *MATOUREA pratenſis.* Aubl. Guian. vol. 2. pag. 642. vol. 4. Tab. 259.

Matourea. Juſſ. Gen. Plant. pag. 119.

Herbe à fleurs monopétalées, de la famille des Perſonnées, qui a, ſelon M. de Juſſieu, des rapports avec le Dodartia & les Scrophulaires, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Le calice à quatre diviſions profondes ; la corolle à tube courbe, & à limbe diviſé en deux lèvres, la ſupérieure bifide, l'inférieure trifide ; quatre étamines didynamiques ; un ſtyle ; deux ſtigmates ; une capſule uniloculaire, polyſperme.

Cette plante a les racines branchues, fibreuſes, & s'élève, à la hauteur d'environ deux pieds, ſur pluſieurs tiges tétragones, à angles aigus, rameuſes, & garnies de feuilles oppoſées. Ces feuilles ſont ovales ou ovales-oblongues, un peu pointues, dentées en ſcie, légèrement velues, rétrécies, à la baſe, en de courts pétioles. Elles n'ont qu'environ un pouce & demi de longueur, & ſont marquées de nervures obliques qui partent de la côte moyenne. Les fleurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles : elles ſont le plus ſouvent ſolitaires, de couleur bleuâtre.

Chacune de ces fleurs offre 1°. un calice diviſé profondément en quatre découpures ovales-alongées, acuminées, aiguës, velues, droites, perſiſtantes.

2°. Une corolle monopétale, à tube courbe, beaucoup plus long que le calice, & à limbe partagé en deux lèvres ; la ſupérieure relevée, bifide au ſommet, l'inférieure partagée en trois lobes ovales, obtus, inclinés, dont celui du milieu a un peu plus de longueur que les latéraux.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les deux plus longues dépaſſent le tube de la corolle, & dont les filamens grêles, arqués, portent des anthères ovales, didymes.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, chargé d'un ſtyle filiforme, au moins auſſi long que les étamines, & terminé par un ſtigmate à deux lames.

Le fruit conſiſte en une capſule oblongue, sèche, bivalve, uniloculaire, au centre de laquelle eſt un placenta pyramidal, chargé d'un grand nombre de ſemences très-menues.

On trouve cette plante communément dans les terreins humides de l'Iſle de Cayenne. ☉. Elle eſt nommée *Baſilic ſauvage* par les Créoles.

Elle eſt regardée comme un très-bon vulné-

raire : on l'applique écrasée, ou on se sert de sa décoction.

(Par M. Desrousseaux).

MATRICAIRE ; *Matricaria*. Genre de plantes à fleurs composées, de la famille des Corymbifères, qui a des rapports avec les Pâquerettes, les Camomilles, & qui comprend des herbes & des arbustes à feuilles alternes, simples ou découpées, & à fleurs terminales le plus souvent disposées en corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *Le calice embriqué, hémisphérique ; les corolles radiées ; le réceptacle nud ; les semences sans aigrette.*

Caractère générique.

La fleur est radiée ; elle offre

1°. Un calice commun hémisphérique, embriqué d'écailles nombreuses & serrées les unes contre les autres.

2°. Des fleurons hermaphrodites, très-nombreux, tubuleux, quinquéfides, ayant cinq étamines syngénésiques, deux stigmates, & occupant tout le disque de la fleur.

3°. Des demi-fleurons femelles, à languette oblongue, à trois dents, disposés à la circonférence de la fleur & composant sa couronne.

4°. Un réceptacle commun, nud, un peu convexe.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblongues, dépourvues d'aigrettes, situées sur le réceptacle, & environnées par le calice commun.

Observation.

La considération du caractère membraneux ou non membraneux des écailles intérieures du calice commun, dont Linné a fait usage pour séparer le *Matricaria* du *Chrysanthemum*, est une de ces considérations minutieuses, équivoques dans bien des cas, & qui ne sont pas dignes d'offrir une distinction générique. En conséquence, nous avons trouvé plus convenable, plus avantageux aux progrès de la Botanique, de suivre l'exemple de Haller, de Scopoli, & de réunir ces deux genres.

Espèces.

* *Fleurs radiées : demi-fleurons blancs ou rougeâtres.*

1. Matricaire officinale ; *Matricaria parthenium*. L. *Matricaria foliis pinnatis ; pinnis pinnatifidis, incisis, obtusis ; floribus corymbosis.*

Matricaria vulgaris s. sativa. Bauh. Pin. 133. Tournef. 493. Morif. Hist. 3. p. 32. S. 6. t. 10. F. 1 *Matricaria vulgò minus parthenium*. J. B. 3. p. 129. *Artemisia tenuifolia*. Fuchs. pag. 48. Tab. 45. Tabern Icon. 8. *Matricaria nostras*. Lob. Ic. 751. *Matricaria Gerardi*. Raj. Hist. p. 357. *Matricaria foliis pinnatis, pinnis semi-pinnatis, laciniis obtusis, floribus umbellatis*. Hall. Helv. n°. 100. *Matricaria odorata*. Fl. Fr. 120. n°. 1. *Matricaria*. Dod. Pempt. 35. Blackwell. t. 192. Mill. Dict. n°. 1. Ludw Ect. t. 192. Fl. Dan. t. 674. Kniph. Cent. 5. n°. 57. Icon. Reg. p. 132. *Matricaria & parthenium*. Off.

β. *Eadem, folio crispo*. Fabr. Helmstatt. Hort. p. 147.

γ. *Eadem, flore pleno*. J. B. Hist. 3. p. 129. Swert. 2. t. 13.

Artemisia tenuifolia flore pleno. Tabern. Ic. 9. *Matricaria duplici flore*. Lob. Icon. 751. Moris. *loco citato*.

δ. *Eadem, disco nudo absque semi-floseulis*. Hall. Helv. n°. 100.

C'est une des plus connues & des plus intéressantes espèces de ce genre à cause de ses propriétés médicinales. Son nom lui vient de ses vertus relatives à la matrice. Elle a des tiges nombreuses, fermes, droites, cannelées, lisses, un peu rameuses, hautes d'environ deux pieds. Les feuilles sont alternes, pétiolées, assez larges, ailées & composées de pinnules pinnatifides dont les divisions sont incisées & un peu obtuses. Elles sont minces, légèrement velues & d'un vert tendre tirant sur le gris ou sur le jaune. Les fleurs naissent aux extrémités des tiges & des rameaux sur des pédoncules disposés en corymbe : elles sont de grandeur médiocre ; leur disque est jaune, & leur couronne blanche. Les écailles du calice sont étroites, & les intérieures sont un peu scarieuses sur les bords & à l'extrémité, ce qui nous offre un nouveau motif de ne pas séparer cette plante des *Chrysantemum* de Linné. Elle croît spontanément dans les lieux incultes & pierreux de l'Europe. ♃. [*v. v.*]

Il en existe plusieurs variétés dont on cultive la plupart au Jardin du Roi. Nous avons mentionné seulement les trois principales. Les fleuristes recherchent particulièrement celle à fleurs doubles pour la décoration des parterres.

La Matricaire officinale a une odeur forte, pénétrante, désagréable & une saveur amère : aussi n'est-elle pas dépourvue d'efficacité. C'est un remède tonique, stomachique, anthelmintique, emménagogue, anti-hystérique, &c. Ce sont les feuilles & les sommités fleuries que l'on emploie. Elle seroit d'un usage beaucoup plus ordinaire si nous n'avions pas sous la main, des végétaux qui possèdent les mêmes vertus à un plus haut degré. On l'administre intérieurement en poudre, en décoction, en infusion, ou bien

l'on en fait prendre le ſuc clarifié. On la donne auſſi en lavement, ſur-tout pour les maladies de la matrice. Il n'eſt pas rare de la preſcrire dans les fomentations avec la Camomille ordinaire ou avec la Camomille romaine, bouillie dans de l'eau ou dans du vin, pour l'inflammation de la matrice & les douleurs qui viennent après l'accouchement, dans le retardement des lochies & dans les règles douloureuſes de quelques femmes.

2. MATRICAIRE maritime; *Matricaria maritima*. L. *Matricaria receptaculis hemiſphæricis, foliis bipinnatis ſubcarnoſis: ſuprà convexis, ſubtùs carinatis.* Lin.

Matricaria. Mill. Dict. no. 2. *Chamæmelum maritimum perenne humilius, foliis brevibus craſſis, obſcurè virentibus.* Raj. Synops. Edit. 3. p. 186. t. 7. F. 1. It. W. Goth. 148.

Herman dit que ſes tiges ſont groſſes, légèrement purpurines & glabres. Il en pouſſe, ſelon Miller, beaucoup de branches qui s'étendent près de la terre, & ſont garnies de feuilles d'un vert foncé, compoſées à la manière de celles de la Camomille commune, mais d'une ſubſtance beaucoup plus épaiſſe, & dont les bords ſont tournés en arrière, ce qui les rend convexes en deſſus & concaves en deſſous. Ses fleurs ont la couronne blanche, & ſont diſpoſées preſqu'en forme d'ombelle. Cette eſpèce ſe trouve dans l'Europe ſeptentrionale ſur les bords de la mer. Elle fleurit au mois de juillet.

Ne ſeroit-ce pas une variété du *Matricaria chamomilla*. L?

3. MATRICAIRE camomille, *Matricaria chamomilla*. L. *Matricaria foliis bipinnatis; pinnulis linearibus bifidis trifidiſque: receptaculis conicis: radiis patentibus.*

Chamæmelum vulgare, leucanthemum dioſcoridis. Bauh. Pin. 135. Tournef. 494. Moriſ. Hiſt. 3. p. 35. Sect. 6. t. 12. F. 7. *Chamæmelum vulgare amarum*. J. B. 3. p. 116. Raj. Hiſt. p. 355. *Chamæmelum vulgare*. Dod. Pempt. 257. *Anthemis vulgatior, ſive Chamæmilla*. Lob. Icon. 770. *Matricaria foliis planis capillaribus, foliis duplicato-pinnatis, pinnulis lanceolatis, bifidis trifidiſque*. Hall. Helv. nº. 101. *Chamæmelum*. Blackwell. t. 298. *Matricaria receptaculis hemiſphæricis, radiis, &c.* Gmel. Sib. p. 200. Fine Leaved Feverfew. Hill. 2. t. 64. *Leucanthemum chamæmelum*. Fl. Fr. 122. nº. 8. *Matricaria chamomilla*. Scopol. Carniol. Ed. 2. nº. 1042. Lightfoot. Fl. Scot. v. 1. p. 491. Mill. Dict. nº. 1. Ludw. Ect. t. 131. Kniph. Cent. 9. nº. 64. Pollich. Pal. nº. 815. Zorn. Ic. t. 139. *Chamæmelum vulgare, chamomilla*. Off.

β. Eadem, flore pleno.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup par ſon port à la Camomille puante, mais ſon réceptacle n'eſt pas garni de paillettes. Elle a d'ailleurs l'odeur foible & point déſagréable. Ses tiges ſont cylindriques, légèrement cannelées, ſouvent rougeâtres, liſſes, hautes à-peu-près d'un pied & demi, & garnies de feuilles ſeſſiles, glabres, d'une grandeur médiocre & découpées très-menu. Ces feuilles ſont d'un vert gai, deux fois ailées, & leurs pinnules ſont linéaires, aiguës, ſimples ou bien à deux ou trois diviſions. Les rameaux ſont uniflores & diſpoſées en une ſorte de corymbe irrégulier. Les fleurs ſont terminales & plus grandes que dans la matricaire officinale. Elles ont au moins un pouce de diamètre. Leur diſque eſt jaune & leurs demi-fleurons ſont blancs. Les calices ſont à peine hémiſphériques & compoſés de folioles lancéolées, un peu obtuſes, de grandeur à-peu-près égale, légèrement ſcarieuſes ſur les bords & à leur extrémité. Cette plante croît naturellement en Europe dans les champs cultivés. ⊙. (*v. v.*).

Quoique cette plante ſoit moins employée que la Matricaire officinale, on ne laiſſe pas cependant d'en faire uſage. Ce ſont les feuilles & les fleurs qu'on emploie; mais on préfère ces dernières, qui ont une odeur légèrement aromatique, & une ſaveur mucilagineuſe un peu amère. Ces fleurs donnent par la diſtillation une huile eſſentielle d'une couleur bleue très-agréable qui ne le cède pas au ſaphir. Leur décoction eſt très-ſalée, ſuivant la remarque de Simon Pauli. Elles ſont carminatives, utérines, diſcuſſives, anodynes, antiſpaſmodiques, déterſives, émollientes & légèrement fébrifuges. Comme elles ſont moins actives que celles de la Camomille romaine, on les préfère dans les cardialgies, les fortes coliques, les néphrétiques, la paſſion hypochondriaque & hyſtérique, les vives douleurs de goutte. Dans tous ces cas, on ne ſe contente pas de les adminiſtrer à l'intérieur, mais on les fait auſſi entrer dans les fomentations, les bains, les cataplaſmes, les lavemens. Leur uſage extérieur n'eſt pas à négliger dans les hernies avec étranglement, les rhumatiſmes, les hémorrhoïdes douloureuſes, les tumeurs inflammatoires ou chroniques, les roideurs d'articulations, &c.

4. MATRICAIRE odorante; *Matricaria ſuaveolens. Matricaria foliis bipinnatis; pinnulis linearibus bifidiſque: receptaculis conicis, elongatis: radiis deflexis.*

Matricaria leucanthemos annua ſuaveolens, chamæmeli folio, ovariis albicantibus. Vaill. Act. Pariſ. 1720. *ex Lin. Chamæmelum tenue inciſum, foliis florum deorsùm protenſis: umbone extuberante, ſuaviùs olens*. Cup. Cathal. Suppl. 17. *Matricaria receptaculis conicis, radiis deflexis, ſeminibus nudis, ſquamis calycinis margine æqualibus*. Lin. Gmel. Sib. 2. p. 200.

Cette

Cette espèce est en général plus rameuse que la précédente. Elle a les fleurs beaucoup plus petites & ses feuilles plus lâches. Il pousse de sa racine, des tiges grêles, cylindriques, glabres, un peu striées, très-ramifiées, paniculées, qui ne s'élèvent guères qu'à la hauteur d'un pied. Les feuilles sont alternes, sessiles, finement découpées, glabres ou presque glabres. Celles du bas sont doublement ailées & leurs découpures sont linéaires aiguës, simples ou bifides, rarement trifides. Les supérieures ne sont la plupart qu'une fois ailées. Les fleurs sont petites & solitaires à l'extrémité des rameaux, qui sont dénués de feuilles au-dessous d'elles, dans une assez grande étendue. Elles ont le disque jaune, les demi-fleurons blancs & renversés. Les folioles calicinales ne sont ni opaques, ni aiguës, mais scarieuses & obtuses, de sorte qu'en prenant à la lettre les caractères de Linné, cette plante se trouve nécessairement congénère des *Chrysanthemum*. L. Le réceptacle est conique & fort alongé. Cette plante croît naturellement en Europe. ⊙. (*v. v.*) Elle a une odeur suave & pénétrante.

5. MATRICAIRE argentée; *Matricaria argentea*. L. *Matricaria incana foliis ovato-oblongis bipinnatis; pinnis linearibus, subdentatis; floribus solitariis.*

Chamæmelum orientale incanum, millefolii folio. Tourn. Cor. 37. *Matricaria monoleucanthemos, foliis argenteis plerumque conjugatis*. Vail. Act. 1720. p. 369. *Matricaria argentea*. Mill. Dict. n°. 4.

Les tiges de cette plante sont droites, cylindriques, striées, tomenteuses, souvent simples, presque dénuées de feuilles vers leur partie supérieure dans une assez grande étendue. Elles ont à peine un pied d'élévation, & sont entourées à leur base d'écailles sèches qui ne sont autre chose que les restes des pétioles des anciennes feuilles. Les feuilles sont alternes, ovales-oblongues, un peu obtuses, & bipinnées à pinnules linéaires, courtes, garnies de quelques dents. Elles sont couvertes d'un duvet court & incane. Les radicales sont pétiolées. Les fleurs sont solitaires, assez grandes, terminales, à disque jaune, à demi-fleurons blancs & linéaires. Les folioles calicinales sont ovales, pointues, nombreuses, embriquées d'une manière serrée, noirâtres sur les bords. Cette espèce croît naturellement dans le Levant. Elle exhale une odeur agréable. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu).

6. MATRICAIRE astéroïde; *Matricaria asteroides*. L. *Matricaria foliis lanceolatis, integris, glabris, obliquis; margine scabro.*

Matricaria foliis simplicibus lineari-lanceolatis sessilibus, pedunculis uniformibus. Mill. Act. Angl. 1765. p. 94. *ex Lin. Aster Americanus, flore albo, folio lactucæ purpureæ*. Raj. Suppl. p. 160.

Son port, son feuillage & la couleur souvent rougeâtre de ses fleurs lui donnent l'aspect d'un Aster. Elle a des tiges fermes, droites, striées, lisses, assez rameuses & qui s'élèvent à la hauteur d'environ deux pieds. Les feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées, entières, comme dentées sur les bords par des aspérités à la manière de celles des Graminées, ce dont on peut s'assurer aisément par le tact ou au moyen d'une loupe. Ces feuilles affectent à leur base une obliquité qui fait que leurs bords deviennent, l'un supérieur, l'autre inférieur, & que leur disque se trouve dans une situation verticale. Elles sont glabres, d'un beau vert, assez éloignées l'une de l'autre & ont environ cinq lignes de largeur sur une longueur de deux à trois pouces. Les fleurs sont médiocrement grandes & solitaires à l'extrémité des tiges & des rameaux dont la disposition forme une sorte de panicule lâche. Elles ont le disque jaune & hémisphérique. Leur couronne est composée de demi-fleurons étroits, assez nombreux, entiers, d'un blanc rougeâtre. Les écailles du calice sont étroites & aiguës. Linné dit que les semences ont une couronne à cinq dents. Cette espèce croît naturellement dans la Pensylvanie. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

7. MATRICAIRE pinnatifide; *Matricaria pinnatifida. Matricaria fruticosa foliis glabris basi attenuatis pinnatifidis: lacinias incisis. Ait. Hort. Kew. v. 3. p. 231. sub Chrysanthemo.*

Chrysanthemum pinnatifidum. Lin. Suppl. p. 377. β. *Eadem? foliis profundius & rarius dissectis; ramis pauciforis.*

Chrysanthemum lacerum quorumdam.

Très-belle espèce constituant un arbuste touffu dont les rameaux sont garnis à leur extrémité d'un feuillage épais, luisant & d'un vert foncé, avec lequel contraste agréablement la couleur blanche de ses fleurs. Elle s'élève à deux pieds ou un peu plus sur une tige courte, assez épaisse, ligneuse, nue, & qui se divise en plusieurs rameaux cylindriques, garnis de feuilles à leur sommet. Ces rameaux, dans leur partie nue, offrent quantité de cicatrices demi-circulaires qui proviennent des feuilles tombées. Les feuilles sont éparses, rapprochées les unes des autres, ovales-oblongues, rétrécies en pétiole vers leur base, pinnatifides, à découpures dentées en scie & même un peu incisées. Ces feuilles sont vertes, luisantes, glabres des deux côtés, & les plus grandes ont environ sept pouces de long sur une largeur de trois pouces. De l'extrémité des rameaux naît un corymbe lâche, garni à ses divisions de quelques bractées étroites. Il soutient cinq à huit fleurs radiées, un peu moins grandes que celles de la Matricaire

des prés, ayant le disque jaune, les demi-fleurons blancs, le calice embriqué d'écailles obtuses & scarieuses sur les bords. Ce bel arbuste croît naturellement dans l'Isle de Madère, & est cultivé depuis quelques années en France dans les jardins des curieux. ♄. (*v. v.*)

La plante β, que nous rapprochons de celle-ci d'après les grands rapports qu'elles ont ensemble, pourroit bien néanmoins être une espèce constamment distincte. C'est un arbuste de deux à trois pieds d'élévation formant une touffe beaucoup plus lâche. Ses feuilles sont moins larges, plus profondément pinnatifides, & à découpures des pinnules plus rares & plus profondes. Elles ne sont point de même rapprochées les unes des autres au sommet des rameaux. Les fleurs, d'ailleurs presqu'en tout semblables à celles de la précédente, sont moins nombreuses sur chaque rameau, & portées sur de longs pédoncules. On cultive cette plante au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

8. MATRICAIRE pyrethre; *Matricaria frutescens. Matricaria fruticosa, foliis carnosis, pinnatis, apice trifidis; pinnis linearibus, raris, dentatis.*

Buphthalmum canariense leucanthemum, cotulæ fœtidæ crassioribus foliis, radice, acri sapore & fervido. Plukn. Alm. p. 73. Phyt. t. 272. F. 6. *Bellis canariensis fruticescens, foliis crassis, Pyrethri sapore.* Raj. Suppl. p. 221. *Chamæmelum canariense ceratophyllum fruticosius glauco folio crassiore, sapore fervido*, Magala *ab incolis nominatum.* Morif. Hist. 3. p. 35. n°. 7. *Leucanthemum canariense, sapore Pyrethri.* Walth. Hort. 31. t. 24. *Leucanthemum canariense, foliis Chrysanthemi, Pyrethri sapore.* Tournef. 493. *Chrysanthemum fruticosum, foliis linearibus dentato-trifidis.* Mill. Dict. n°. 10. Kniph. Cent. 10. n°. 21. *Chrysanthemum frutescens.* L. Vulgairement *Pyrèthre des Canaries.*

C'est un arbuste touffu dont les feuilles & les racines ont une saveur âcre & brûlante analogue à celle de la Pyrethre, mais moins forte. Ses tiges sont ligneuses, grisâtres, très-rameuses, hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds. Les feuilles sont un peu épaisses, charnues, linéaires, pinnées, à pinnules rares, étroites, munies de quelques dents éparses assez profondes, & leur extrémité se termine d'ordinaire en trident irrégulier. Elles sont d'un vert glauque ou cendré, glabres & sessiles bien qu'elles ne commencent à se diviser qu'assez loin de leur insertion. Les fleurs sont rares, passablement grandes, assez semblables à celles de la Matricaire camomille & solitaires à l'extrémité des rameaux qui sont, au-dessous d'elles, presque nuds dans une assez grande étendue. Elles se succèdent sur la même plante pendant une grande partie de l'année. Le disque est jaune. Les demi-fleurons sont blancs, assez larges. Les folioles du calice sont obtuses & ont les bords scarieux & transparens. Cette espèce est originaire des Isles Canaries. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

9. MATRICAIRE tardive; *Matricaria serotina. Matricaria foliis lanceolato-ovatis, serratis, utrinquè acutis; caule superne corymboso.*

Leucanthemum, radice repente, foliis latioribus serratis. Tournef. 492. *Bellis major radice repente foliis latioribus serratis.* Morif. Hist. 3. p. 29. sect. 6. t. 9. f. 11. Blef. 239. Raj. Hist. p. 351. *Bellis americana fruticescens ramosa.* Rai. Ibid. p. 1865. *Aster foliis profundè dentatis & quasi laciniatis, ramosus Boccon.* Ibid. Suppl. p. 162. *Bellis americana procerior serotina ramosa, flore amplissimo.* Plukn. Almag. 65. Phyt. t. 17. f. 2. *Chrysanthemum.* Mill. Dict. n°. 3. Jacq. Obs. 4. pag. 8. t. 90. *Chrysanthemum serotinum.* Lin.

Cette espèce ne fleurit dans nos jardins que vers le mois d'octobre, c'est-à-dire après la plupart des autres plantes automnales. Elle mériteroit par cette raison-là même, & parce que d'ailleurs ses fleurs sont grandes, éclatantes, nombreuses, d'être employée plus fréquemment à la décoration des parterres. Ses racines sont longues & rampantes. Il en sort beaucoup de tiges fermes, droites, cylindriques, presque glabres, légèrement striées, hautes de trois à quatre pieds, simples à leur partie inférieure, & ramifiées en corymbe vers leur sommet. Les feuilles sont éparses, sessiles, lancéolées, pointues aux deux extrémités, communément dentées en scie dans leurs trois quarts supérieurs, fermes, un peu rudes au toucher, & longues seulement d'environ deux pouces. Leurs bords sont scabres comme ceux des feuilles des Graminées. Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des rameaux, qui sont feuillés presque jusqu'au sommet, & dont les corymbes sont assez réguliers. Elles sont grandes, à disque jaune, à couronne blanche, & presque semblables à celles de la Matricaire des prés. Les folioles calicinales sont lancéolées & légèrement scarieuses au sommet. Cette plante croît naturellement, selon Miller, dans l'Amérique septentrionale. C'est aussi ce qu'indique jusqu'à un certain point sa fleuraison tardive. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

10. MATRICAIRE des Alpes; *Matricaria alpina. Matricaria foliis cuneiformibus pinnatifidis: laciniis integris, caulibus unifloris.* Lin. *Sub Chrysanthemo.*

Leucanthemum alpinum. Clus. Hist. 1. pag. 335. Barrel. Icon. 358. *Chamæmelum alpinum inodorum foliis incanis latioribus & sinuatis.* Morif. Hist. 3. pag. 35. sect. 6. t. 12. f. 5. *Pyrethrum caule unifloro, foliis glaucis, petiolatis, palmatis.* Hall. Helv. n°. 96. *Chrysanthemum alpinum.*

Mill. Dict. n°. 6. Gouan. Illustr. pag. 70. *Leucanthemum alpinum*. Fl. Fr. 122. n°. 6.

β. *Eadem ? foliis profundiùs pinnatifidis, laciniis subcompositis.*

Chrysanthemum ceratophylloides. Allion. Fl. Ped. no. 686. t. 37. f. 1.

C'est une plante basse, à racines fibreuses, dont les tiges sont simples, un peu couchées à leur base, feuillées seulement dans leur moitié inférieure, & n'ont qu'environ un demi-pied d'élévation. Les feuilles sont sessiles, éparses, cunéiformes, pinnatifides, glabres ou légèrement velues, & assez épaisses. Leurs découpures sont simples, entières, linéaires, pointues, assez distantes l'une de l'autre, & souvent au nombre de sept de chaque côté. La fleur est solitaire à l'extrémité de la tige. Elle est médiocrement grande, à disque jaune, à rayons blancs. Les folioles calicinales sont alongées, obtuses & scarieuses dans leur contour. Leur partie moyenne est d'un vert tirant sur le jaune, & circonscrite, vers les bords, par une ligne noirâtre. Cette plante croît naturellement sur les montagnes de la Suisse, du Dauphiné, &c. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*). Les semences sont, suivant Haller, surmontées d'une couronne blanche & membraneuse.

La plante β. ne nous paroît pas devoir être distinguée comme une espèce particulière. Elle est, suivant M. Allioni, beaucoup plus grande dans toutes ses parties. Ses tiges ont environ un pied de hauteur. Ses feuilles ne commencent à se diviser qu'assez loin de leur insertion. Elles sont très-glabres, profondément pinnatifides, à découpures divisées elles-mêmes en lanières plus petites & inégales, ce qui les fait ressembler en quelque sorte à celles du *Plantago Coronopus*. L.

11. MATRICAIRE naine ; *Matricaria minima. Matricaria foliis inferioribus cuneiformibus incisis ; superioribus linearibus integerrimis : caule unifloro.*

Chamæmelum montanum incanum, absynthioides italicum. Barrel. Icon. 457. *Sed folia paulò majora depinxit. Chrysanthemum minimum.* Villars. Hist. d. Pl. d. Dauph. ?

β. *Eadem, elatior, foliis inferioribus pinnatis. Chrysanthemum pallidum minimis imisque foliis incisis, superioribus integris & capillaribus.* Barrel. Icon. 421.

C'est une des plus petites espèces de ce genre. Ses tiges sont simples, velues, un peu couchées à leur base, garnies de feuilles jusqu'à quelque distance de leur extrémité, & longues seulement de trois ou quatre pouces. Les feuilles sont alternes, chargées de poils courts & blanchâtres, & les plus grandes n'ont guères que six à sept lignes de longueur. Celles du bas sont cunéiformes, étroites à leur partie inférieure, comme pétiolées, & divisées, vers leur sommet, en cinq ou sept découpures étroites, pointues, qui les font paroître ou palmées ou pinnées, selon qu'elles sont plus ou moins abondantes. Les supérieures sont petites, sessiles, linéaires, pointues & entières. Les fleurs sont grandes proportionnellement à la petitesse de la plante, & solitaires au sommet des tiges. Leur disque est jaune, & leur couronne est composée de demi-fleurons blancs, assez larges, presqu'entiers. Les folioles du calice sont scarieuses sur les bords & un peu noirâtres. Cette espèce est, dans l'ordre des rapports, très-voisine de la Matricaire des Alpes. Les exemplaires, que nous en possédons, ont été trouvés en Dauphiné, près de Barcélonette. (*v. s.*).

Nous avons vu, dans l'Herbier de M. de Jussieu, la variété β. qui est très-ressemblante à la figure à laquelle nous la rapportons. Ses tiges sont nombreuses, droites, & s'élèvent jusqu'à huit ou neuf pouces. Toutes les feuilles inférieures sont pinnées.

12. MATRICAIRE des prés ; *Matricaria leucanthemum. Matricaria laxè ramosa foliis oblongis, semi-amplexicaulibus ; radicalibus spathulatis, dentatis ; caulinis serratis.*

Bellis sylvestris, caule folioso major. Bauh. Pin. 261. *Leucanthemum vulgare.* Tournef. 492. Fl. Fr. 122. n°. 2. *Bellis major.* Dod. Pempt. 265. J. B. Hist. 3. p. 114. Fuchs. Hist. 148. Cam. Epit. 635. Blacw. t. 42. Raj. Hist. p. 350. *Bellis major sive consolida media vulnerariorum.* Lobel. Icon. 478. *Bellium majus.* Tab. Icon. 331. *Bellis polyclonos sylvestris-major caule folioso.* Morif. Hist. 3. p. 28. sect. 6. t. 8. f. 1. *Matricaria foliis radicalibus petiolatis, ovatis, crenatis, caulinis amplexicaulibus dentatis.* Hall. Helv. no. 98. *Matricaria leucanthemum.* Scopol. Carniol. 1. p. 373. no. 1. Ed. 2. no. 1041. *Chrysanthemum Leucanthemum.* Mill. Dict. n°. 2. Pollich. Pal. no. 812. Gouan. Illustr. pag. 70. Ludw. Ect. t. 183. Kniph. Cent. 6. no. 28. *Bellis major, Leucanthemum vulgare, Buphtalmum majus, Oculus bovis.* Off. *Vulgairement*, grande Marguerite, grande Paquerette, Œil-de-bœuf.

β. *Eadem, caule villis canescente.*

Leucanthemum vulgare, caule villis canescente. Tournef. 492.

C'est la plus commune des espèces de ce genre, & la grandeur de ses fleurs ne laisse pas de lui donner de l'intérêt. Elle a des tiges cylindriques, striées, légèrement velues, assez droites, un peu rameuses, sur-tout dans leur partie supérieure, & hautes d'un pied & demi ou deux pieds. Ses feuilles sont éparses, sessiles, oblongues, presque glabres. Celles du bas sont rétrécies en pétioles à leur base, spatulées & dentées, quelquefois même assez profondément, à leur sommet. Celles des tiges sont semi-amplexicaules, étroites, légèrement obtuses, & bordées, dans toute leur longueur, de dents en scie, dont les inférieures sont

plus longues & appliquées contre la tige. Les fleurs sont belles, grandes, d'un pouce & demi de diamètre, peu nombreuses, solitaires à l'extrémité des rameaux. Leur disque est jaune & ceint d'une couronne blanche. Les écailles du calice sont linéaires, obtuses, scarieuses sur les bords & à l'extrémité. Cette espèce est très-abondante en Europe, dans les prairies. ♃. [*v. v.*].

La variété 2., à tiges couvertes d'un duvet blanchâtre, est la seule que nous ayons observée. On en trouvera un grand nombre d'autres mentionnées dans plusieurs des auteurs que nous avons cités, & notamment dans Haller.

Cette plante passe pour être vulnéraire & diurétique. On dit que sa décoction a une saveur âcre, poivrée, qu'elle est utile pour provoquer l'expectoration dans les suppurations du poumon. Floyer la recommande en guise de Thé dans la difficulté de respirer. On en fait en général peu d'usage.

13. MATRICAIRE de montagne ; *Matricaria montana. Matricaria foliis oblongis serratis ; imis subspathulatis ; summis linearibus : caule unifloro. Bellis alpina major folio rigido.* Bauh. Pin. 261. & Prodr. p. 120. *Bellis montana major folio acuto.* Bauh. Pin. 261. & Prodr. p. 121. *Leucanthemum montanum minus.* Tournef. 492. *Bellis montana minor.* J. B. Hist. 3. p. 115. Magn. Monsp. 36. *Chrysanthemum montanum.* Lin. Jacq. Obs. 4. p. 9. t. 91. Mill. Dict. no. 4. Allion. Fl. Ped. no. 689. t. 37. f. 2.

Cette espèce est très-voisine de la Matricaire des prés. Elle ne s'en distingue guères que par ses tiges droites, simples & uniflores. Les feuilles du bas sont un peu moins en spatule. Celles des tiges sont étroites, lancéolées, pointues, dentées en scie. Les supérieures sont presque linéaires, entières & aiguës. On trouve cette plante sur les montagnes de l'Europe. ♃. [*v. s.*]. Il se pourroit qu'elle ne fût qu'une variété de la précédente.

14. MATRICAIRE charnue ; *Matricaria carnosa. Matricaria caule debili, ramoso ; foliis spathulatis, dentato-serratis, carnosis, lævibus ; calyce margine nigro.*

Chrysanthemum atratum. L. ?

Nous ne doutons pas que cette espèce ne soit différente de la Matricaire des prés, car elle a constamment toutes ses parties beaucoup plus petites. Ses tiges sont foibles, un peu couchées, rameuses dès la base, & longues seulement de six à huit pouces. Les feuilles sont alternes, légèrement amplexicaules, & spatulées même jusques vers la partie supérieure des rameaux. Elles sont dentées en scie, un peu charnues, lisses, & n'ont guères qu'un pouce de longueur. Les fleurs ont à peine la grandeur de celles du *Bellis perennis.* L., & sont solitaires au sommet des rameaux. La partie scarieuse des écailles calicinales prend souvent une teinte noirâtre, quelquefois même très-foncée. Cette espèce a été rapportée de la côte de Barbarie par M. Desfontaines. On la cultive au Jardin du Roi. [*v. v.*].

15. MATRICAIRE graminiforme ; Fl. Fr. *Matricaria graminifolia. Matricaria foliis linearibus ; radicalibus apice subdentatis ; caulinis integerrimis : caule simplicissimo.*

Leucanthemum gramineo folio. Tournef. 493. *Bellis montana, graminei foliis.* Magn. Monsp. 291. Hort. 31. t. 31. *Chrysanthemum foliis ligulatis sapius integerrimis.* Sauv. Monsp. p. 87. *Chrysanthemum foliis radicalibus oblongis dentatis, caulinis linearibus integerrimis.* Gouan. Illustr. p. 70. *Chrysanthemum graminifolium.* Lin. Jacq. Obs. 4. p. 9. t. 92. Mill. Dict. n°. 5. Fl. Fr. 122. n°. 3.

Elle est, des espèces connues de ce genre, celle qui a les feuilles les plus étroites, ce qui la fait reconnoître au premier aspect. Ses tiges sont grêles, striées, assez droites, glabres, simples, dénuées de feuilles vers leur sommet, hautes seulement de six à huit pouces. Les feuilles sont étroites, linéaires, légèrement velues. Les radicales sont quelquefois entières, mais souvent un peu dentées sur tout à leur sommet. Les caulinaires sont plus étroites, très-entières, pointues. Les fleurs sont terminales, assez grandes, solitaires, à fleurons jaunes, & à rayons blancs, larges, presqu'entiers. Les folioles du calice sont ovales, alongées, scarieuses & noirâtres sur les bords. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales de la France sur les montagnes. ♃. (*v. s.*).

16. MATRICAIRE ponctuée ; *Matricaria punctata. Matricaria foliis pinnatis, glabris, punctatis, sessilibus ; pinnulis angustis, inciso-dentatis. Caule erecto.*

Leucanthemum orientale, Chrysanthemi folio, tanaceti odore. Tournef. Cor. p. 37. *Leucanthemum armenium, palustre, Chrysanthemi folio, tanaceti odore.* Tournef. Icon. Mss.

Nous la nommons ainsi, parce qu'elle a les feuilles couvertes de points noirâtres qu'on apperçoit lorsqu'on les regarde de près. Sa tige est herbacée, droite, striée, lisse, rameuse, haute d'environ un pied & demi. Les feuilles sont alternes, sessiles, pinnées dès leur base, à pinnules étroites, pointues, incisées & dentées. Leur superficie est glabre & parsemée de petits points enfoncés, à-peu-près comme ceux qu'on apperçoit sur l'*Anthemis maritima.* L. Les fleurs sont grandes, solitaires, terminales, à disque jaune, à couronne blanche. Elles sont portées sur des pédoncules presque nuds. Les écailles du calice sont embriquées, obtuses, verdâtres au centre, noirâtres plus en dehors & enfin scarieuses sur les bords. Le réceptacle est

nud, convexe & soutient des semences oblongues, striées, couronnées d'une petite membrane. Cette plante croît naturellement dans le Levant. (*v. s. in herb.* D. de Jussieu.)

17. MATRICAIRE à feuilles d'Absinthe; *Matricaria absinthioides. Matricaria canescens foliis profundè pinnatifidis, linearibus, distantibus, subintegerrimis; superioribus indivisis.*

Leucanthemum Absinthii folio Viali. H. R. Paris. *ex herb. D. de Jussieu.*

Plante herbacée dont toutes les parties sont couvertes d'un duvet court, blanchâtre & couché. Son feuillage lui donne en quelque sorte l'aspect de l'*Artemisia argentea.* Ait. Hort. Kew. v. 3. p. 170. Ses tiges sont droites, rameuses, légèrement anguleuses, hautes au moins d'un pied & demi ou deux pieds. Les feuilles sont alternes, sessiles, profondément pinnatifides, à découpures rares, linéaires, écartées, pointues, peu incisées. Les supérieures sont linéaires, entières, en petit nombre. Les fleurs sont solitaires, terminales, à-peu-près de la grandeur de celles du *Matricaria Leucanthemum.* Elles ont le disque jaune, les demi-fleurons blancs & le calice embriqué d'écailles ovales, un peu scarieuses sur les bords. Cette espèce croît naturellement à . . . . . Elle a été cultivée au Jardin du Roi. [*v. s.*] *in herb.* D. de Jussieu.)

18. MATRICAIRE de Montpellier; *Matricaria monspelienſis. Matricaria foliis pinnatis; pinnis linearibus, laciniatis: caule ramoso.*

Leucanthemum montanum foliis Chrysanthemi. Tournef. 492. *Bellis montana major, foliis Chrysanthemi cretici anguſtioribus.* Magn. Monsp. 306. Hort. pag. 31. cum Icone. *Chrysanthemum monspelienſe.* Lin. Jacq. Obs. 4. pag. 10. t. 93. Gouan. Monsp. 448. Mill. Dict. no. 9. *Leucanthemum palmatum.* Fl. Fr. 122. no. 7.

β. *Eadem, foliis pinnato-palmatis; caule subsimplici, decumbente.*

Elle a de grandes fleurs & le feuillage assez élégamment découpé. Ses tiges sont cylindriques, superficiellement striées, foibles, assez droites, rameuses, presque glabres, longues d'environ un pied, & garnies de feuilles alternes, sessiles, en général pinnées dès leur insertion ou tout près de leur insertion. Ces feuilles ont les découpures linéaires, pinnatifides, pointues. Elles sont vertes. Les supérieures sont un peu moins composées & seulement une fois pinnatifides. Les fleurs sont aussi grandes que dans la Matricaire des prés, & solitaires à l'extrémité des rameaux. Elles ont les demi-fleurons blancs ou légèrement teints de pourpre. Les folioles calicinales sont alongées, partagées par une ligne verte, & terminées par une membrane sèche, brune & obtuse. Cette espèce croît naturellement aux environs de Montpellier. ♃. [*v. s.*]

La variété β. est cultivée au Jardin du Roi. Elle a les tiges foibles, tombantes, ordinairement simples. Les feuilles sont pinnées, comme palmées, & ne commencent à se diviser qu'assez loin de leur insertion, ce qui les fait paroître en quelque sorte, pétiolées. ♃. (*v. v.*).

19. MATRICAIRE balsamite; *Matricaria balsamita. Matricaria canescens foliis ovatis, serratis, basi auriculatis; caulibus ramoso-paniculatis.*

Leucanthemum orientale, Costi hortensis folio, Tournef. Cor. 37. *Bellidioides balsamita majoris folio facie & odore.* Vaill. Act. 550. *Chrysanthemum balsamita.* Lin. Jacq. Obs. 4. p. 8. t. 89.

Son port, la forme & la couleur de son feuillage, son odeur même lui donnent tellement l'apparence du *Tanacetum balsamita.* L., qu'on ne l'en distingue guères qu'à ses fleurs radiées. Elle a des tiges cylindriques, légèrement anguleuses, droites, très-rameuses, paniculées, hautes au moins de deux pieds, & couvertes d'un duvet court & incane. Les feuilles sont alternes, sessiles, ovales ou elliptiques, inégalement dentées en scie dans leur contour, & très-souvent munies, à leur base, d'une ou deux appendices en forme d'oreillettes. Elles sont molles, assez épaisses, douces au toucher, revêtues, comme les tiges, d'un duvet blanchâtre. Celles du bas ont des pétioles assez longs. Les fleurs naissent en corymbes aux extrémités des rameaux. Elles sont petites: leur disque est jaune, & leur couronne est composée de demi-fleurons blancs ovoïdes. Les calices se rapprochent de ceux des *Achillea*: ils ont les écailles légèrement velues & un peu noirâtres à l'extrémité. Cette espèce croît naturellement dans le Levant. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ♃. [*v. v.*]. Ses feuilles exhalent, quand on les froisse, la même odeur que celles du *Tanacetum balsamita.* L.

20. MATRICAIRE à feuilles de Tanaisie; *Matricaria tanacetifolia. Matricaria canescens foliis ovato-oblongis, profundè pinnatifidis, serratis; caulibus subsimplicibus, corymbiferis.*

Matricaria orientalis, tanacetifolio incano & villoso, flore parvo. Tournef. Cor. p. 37.

Cette espèce est voisine de la précédente par ses rapports, mais nous l'en croyons constamment très-distincte. Elle est de même blanchâtre. Ses tiges s'élèvent à peu près à la même hauteur, mais elles sont beaucoup moins rameuses, & ne se divisent guères que vers leur sommet. Les feuilles sont ovales-alongées, profondément pinnatifides, à découpures dentées en scie. Les inférieures sont pétiolées. Celles du haut sont sessiles & légèrement amplexicaules. Les fleurs sont disposées en corymbe à l'extrémité de la tige. Leur grandeur, leur forme, leur couleur, sont à peu près les mêmes que dans l'espèce précédente. Cette plante

eſt auſſi originaire du Levant, & cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*).

21. MATRICAIRE inodore; *Matricaria inodora. Matricaria foliis pinnatis multifidis, caule ramoſo diffuſo.* Lin. *Sub Chryſanthemo.*

Matricaria inodora, receptaculis hemiſphæricis, radiis patentibus, ſeminibus coronato-marginatis, ſquamis calycinis margine obſoletis. Fl. Suec. 2. no. 765. *Chamæmelum inodorum annuum humilius, foliis obſcurè virentibus.* Moriſ. Hiſt. 3. pag. 36. Raj. Angl. 3. pag. 186. *Chamæmelum inodorum ſ. cotula non fœtida.* J. B. Hiſt. 3. p. 120. *Chr. Inodorum.* Pollich. Pal. n. 813. Fl. Dan. t. 696.

β. *Eadem, Chamæmelum maritimum.* It. W. Goth. 148.

Cette plante a, ſuivant Pollich, les tiges droites, anguleuſes, glabres, longues d'environ un pied. Les feuilles ſont alternes, liſſes, ſeſſiles, ailées, à pinnules alternes découpées très-menu; & leurs dernières diviſions ſont entières, linéaires, très-étroites. Les fleurs ſont ſolitaires à l'extrémité des tiges & des rameaux. Elles ont un calice hémiſphérique, compoſé d'écailles nombreuſes, lancéolées, obtuſes, brunes ſur les bords, inégales & membraneuſes. Leur diſque eſt jaune. Leurs demi-fleurons ſont blancs, longs d'environ un demi-pouce & larges de deux lignes. Les ſemences ſont tétragones, brunes, luiſantes, liſſes, & couronnées d'une membrane blanche quadrangulaire. La fleur écraſée ne répand point d'odeur non plus que le reſte de la plante. On trouve cette eſpèce dans les lieux incultes de la Suède, & dans d'autres parties de l'Europe. ☉.

22. MATRICAIRE à corymbes; *Matricaria corymboſa. Matricaria foliis pinnatis; pinnis inciſo-ſerratis: floribus corymboſis.*

Tanacetum montanum, inodorum, flore majore. Bauh. Pin 132. *Matricaria tanaceti folio, flore majore, ſemine umbilicato.* Tournef. 493. *Tanacetum inodorum.* I. Cluſ. Hiſt. 1. p. 338. Confer. Barrel. Icon. 781. 782. 785. 786. *Bellis tanaceti foliis minor flore majore.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 30. Sect. 6. t. 8. f. 17. *Matricaria foliis pinnatis; pinnis ſemi-pinnatis: laciniis dentatis; ſemine coronato, denticulato.* Scopol. Carniol. 1. p. 375. n°. 3. Ed. 2. n°. 1043. *Sub Pyrethro. Pyrethrum foliis pinnatis, pinnis ſemi-pinnatis, acutè dentatis, floribus umbellatis.* Hall. Helv. n°. 95. *Matricaria inodora.* Fl. Fr. 120. n°. 2. *Tanacetum Leucanthemum.* Tabern. Hiſt. 379. *Chryſanthemum corymboſum.* Var. β. Lin. Pollich. Pal. no. 811. *Chryſanthemum corymboſum.* Mill. Dict. n°. 7. Jacq. Fl. Auſtr. t. 379. Kniph. Cent. 6. n°. 27.

β. *Eadem, flore majore.*

Tanacetum montanum, inodorum, minore flore. Bauh. Pin. 132. *Matricaria tanaceti folio, flore minore, ſemine umbilicato.* Tournef. 493. *Bellis tanaceti folio major & elatior, flore minore.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 30. Sect. 6. t. 8. f. 18. *Tanacetum inodorum.* 2. Cluſ. Hiſt. 1. p. 338. *Bellis montana minor tanaceti foliis.* Plukn. Alm. 66. Phyt. t. 82. f. 1. *Chryſanthemum corymboſum.* Lin. Pollich. Pal. no. 811. Gouan. Monſp. 449.

γ. *Eadem, canescens, pinnis tenuiùs diſſectis. Parthenium foliis tenuiſſimis, achilleæ cæſuris.* Mich. Nov. Gen. p. 34. t. 29. *Chryſanthemum achilleæ.* Lin.

Cette plante a dans la forme de ſes feuilles beaucoup de rapports avec la Tanaiſie. Ses tiges ſont cylindriques, légèrement anguleuſes, fermes, droites, preſque glabres, ſimples à leur partie inférieure, ramifiées en corymbe à leur ſommet, hautes de deux pieds & demi ou trois pieds. Les feuilles ſont éparſes, ailées & compoſées de pinnules étroites, aſſez profondément inciſées, comme pinnatifides, dentées en ſcie & terminées, ainſi que leurs découpures, par une petite pointe blanchâtre. Elles ſont inodores, un peu velues ou pubeſcentes en-deſſous. Celles du bas ſont pétiolées, & les ſupérieures ſont ſeſſiles. Les fleurs ſont de médiocre grandeur, & diſpoſées en corymbes à l'extrémité des tiges. Leur diſque eſt jaune & entouré de demi-fleurons blancs, bien ouverts. Les folioles calicinales ſont alongées, obtuſes, verdâtres juſqu'à leurs bords où elles ſont brunes & un peu ſcarieuſes. Les ſemences ſont couronnées par cinq dents. Cette plante croît naturellement dans la France, l'Allemagne & les parties auſtrales de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

La variété β a les fleurs plus petites. Celle γ, que Linné a ſans doute décrite ſous le nom de *Chryſanthemum achilleæ*, ne nous paroît pas devoir être diſtinguée comme eſpèce. Elle a auſſi les fleurs petites. Mais elle eſt légèrement incane & ſes feuilles reſſemblent beaucoup à celles de la Millefeuille. Elles ſont preſque deux fois pinnées, à découpures dentées en ſcie & terminées par des pointes blanches fort apparentes. La figure citée de Micheli, à laquelle nous rapportons cette plante d'après Linné, ne nous repréſente pas les feuilles aſſez finement découpées. On cultive au Jardin du Roi, ces deux variétés, ainſi que l'eſpèce à laquelle elles appartiennent. (*v. v.*)

23. MATRICAIRE des Indes; *Matricaria indica. Matricaria foliis ovatis ſinuato-lobatis, inciſis, ſubſerratis; ſquamis calycinis rotundatis.*

Matricaria ſinenſis, minore flore, petalis & umbone ochroleucis. Plukn. Amalth. 142. Phyt. t. 430. f. 3. *Matricaria ſinenſis.* Rumph. Amb. 5. p. 259. t. 91. f. 1. Tſietti-pu. Rheed. Mal. 10. p. 87. t. 44. *Chryſanthemum indicum.* Lin. Mill. Dict. no. 3.

* *Eadem, flore pleno.*

Chryſanthemum madraſpatanum, oxiacantha foliis caſtis ad marginem ſpinoſis, calyce argenteo. Pluk. Alm. p. 101. Phyt. t. 160. f. 6. *Matricaria indica, latiore folio, flore pleno.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 33. *Matricaria ſinenſis, flore monſtroſo.* Vaill. Act. 1720. p. 368. Fl. Zeil. 421. *Matricaria zeilanica hortenſis, flore pleno.* Raj. Suppl. p. 224.

Cette eſpèce eſt fort employée dans les Indes orientales pour l'ornement des jardins. Ses tiges ſont fruteſcentes, cylindriques, rameuſes, droites, & hautes d'environ deux pieds. Les feuilles reſſemblent en quelque ſorte à celles de l'Aube-épine. Elles ſont alternes, pétiolées, ovales, ſinuées ſur les parties latérales, lobées, à lobes un peu inciſés & dentés. Ces dents ſont inégales, groſſières, élargies & mucronées. La ſurface ſupérieure des feuilles eſt liſſe & d'un vert foncé; l'inférieure eſt douce au toucher, & couverte d'un duvet léger peu abondant. Les fleurs ſont ſolitaires & portées ſur des pédoncules terminaux & axillaires vers les ſommités des tiges & des rameaux. Elles ſont aſſez grandes, d'un aſpect agréable, & ont la faculté de doubler aiſément par la culture. Il eſt même rare de les voir ſimples dans les jardins. Elles ont le diſque jaune. Leurs demi-fleurons ſont blancs ou blanchâtres, & teints quelquefois légèrement de pourpre. Les calices ſont compoſés d'écailles peu nombreuſes, concaves, arrondies & terminées par une membrane ſcarieuſe, argentée. Cette eſpèce eſt originaire de la Chine, mais elle eſt aujourd'hui très-commune dans les Indes orientales. ♄. (*v. ſ.*)

Les Chinois & les habitans du royaume de Malaca la font ſervir à la décoration de leurs tables & de leurs maiſons dans les jours de feſtins & de réjouiſſances. Ils s'en parent les cheveux. Les vaſes de porcelaine où elle eſt peinte, ſont ceux qu'ils préfèrent. Rumph dit qu'ils la cultivent avec un ſoin tout particulier, & qu'il n'eſt pas rare de les voir parvenir à lui faire produire des fleurs preſqu'auſſi larges que la paume de la main, rougeâtres, très-blanches, jaunâtres, couleur de chair, purpurines & de toutes les nuances intermédiaires.

Cette plante a une odeur agréable analogue à celle de la Camomille, & une ſaveur amère. L'infuſion de ſes fleurs, adminiſtrée en vapeurs & en fomentations, eſt calmante, réſolutive. On en uſe principalement dans l'ophtalmie.

** *Fleurs radiées: demi-fleurons jaunes ou en partie jaunes.*

24. MATRICAIRE du Nord; *Matricaria arctica. Matricaria foliis ſimplicibus cuneiformibus ſubpalmatis multifidis obtuſis.* L. *Sub Chryſanthemo. Pyrethrum foliis longè petiolatis, palmatis, ſuprà dilatatis, ultimis laciniis trilobis.* Gmel. Sib. 2. p. 203. t. 84.

Elle a des racines tubéreuſes qui donnent naiſſance à des tiges ſimples ou rameuſes, foibles, couchées & radicantes à leur baſe, légèrement velues à leurs ſommités, & longues ſeulement d'environ un pied, même dans la plante cultivée. Les feuilles ſont cunéiformes, obtuſes, aſſez profondément lobées, commo palmées. Leurs lobes ſont inciſés, groſſièrement dentés & ordinairement trifides à l'extrémité. Elles ſont charnues, épaiſſes, d'un vert gai, obſcurément rougeâtres ſur les bords & chargées à la baſe d'un duvet rare. Les feuilles radicales, & celles du bas des tiges, ſont rétrécies en pétiole à leur partie inférieure: elles ſont à trois lobes principaux dont les latéraux ſe ſubdiviſent chacun en deux autres, tandis que celui du milieu ſe partage légèrement en trois. Plus haut elles ſont à trois lobes pointus & les ſupérieures ſont entières. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires (ſur chaque tige ſelon la figure citée de Gmelin,, de la grandeur de celles de la Matricaire des parterres. Leur diſque eſt jaune. Les écailles du calice ſont elliptiques & deviennent noirâtres dans les fleurs avancées. Linné place cette eſpèce dans la diviſion de celles qui ont la couronne jaune: mais il eſt vraiſemblable que c'eſt par erreur, puiſque Gmelin dit poſitivement que les demi-fleurons ſont blancs. Au reſte, comme la plante ne nous eſt pas connue, nous ne prendrons pas ſur nous de la déplacer. Elle croît naturellement au Kamtſchatca & dans l'Amérique ſeptentrionale.

25. MATRICAIRE pectinée; *Matricaria pectinata. Matricaria foliis pinnatis linearibus parallelis acutis integerrimis, pedunculis ſolitariis unifloris.* Lin. *ſub Chryſanthemo.*

Cette plante a les tiges très-courtes, un peu épaiſſes, couchées, rampantes. Les feuilles ſont pinnées, petites, pubeſcentes, aſſez ſemblables à celles de l'*Hippia fruteſcens.* L. Le pédoncule a à ſa baſe une ou deux feuilles ſubulées. La fleur eſt jaune. Cette plante ſe trouve en Eſpagne & en Italie. ♆.

Linné dit que la fleur & le port de cette eſpèce ſont aſſez bien repréſentés par le *Chamæmelum montanum incanum abſinthioides italicum. Barrel. Icon.* 457, & que les feuilles ſont pareilles à celles du *Leucanthemum fruticans pinnatis ſuperioribus quamoclit foliis, imis vermiculatis & toroſis. Barrel. Icon.* 422.

26. MATRICAIRE des Blés; *Matricaria ſegetum. Matricaria foliis amplexicaulibus, oblongis, ſerratis; inferioribus ſubſpathulatis apice inciſis.*

Bellis lutea foliis profundè inciſis major. Bauh.

Pin. 262. *Chryſanthemum folio minus ſecto, glauco.* J. B. Hiſt. 3. p. 105. Tournef. 492. *Chryſanthemum.* Dod. Pempt. p. 263. *Chryſanthemum ſegetum vulgare glaucum.* Moriſ. Hiſt. 3. pag. 15. ſect. 6. t. 4. f. 1. *Chryſanthemum ſegetum.* Cluſius. Hiſt. 1. p. 334. Lobel. Icon. 552. Raj. Hiſt. pag. 339. Lin. Sp. Pl. Mill. Dict. no. 1. Pollich. Pal. no. 814. Fl. Fr. 123. *Vulgairement*, Marguerite dorée.

Cette eſpèce a les tiges cylindriques, ſtriées, foibles, néanmoins aſſez droites, rameuſes, longues d'environ un pied ou un pied & demi. Les feuilles ſont alternes, amplexicaules, dentées en ſcie, glabres, d'un vert gai un peu glauque. Les inférieures ſont oblongues, aſſez étroites vers la baſe, élargies & inciſées vers leur ſommet. Les ſupérieures ſont moins larges, plus en pointe, & terminées par quelques dents groſſières. Les fleurs ſont grandes, belles, ſolitaires à l'extrémité des tiges & des rameaux. Elles ont le diſque & la couronne d'un jaune vif & brillant. Les écailles du calice ſont concaves, un peu alongées, obtuſes, & bordées d'une membrane sèche & tranſparente. Cette plante croît naturellement en Europe, où elle eſt commune dans les champs parmi les Blés. ⊙. (*v. v.*).

Obſ. Les ſemences de la circonférence ſont un peu aplaties & ailées ſur les angles latéraux.

27. MATRICAIRE ſpatulée; *Matricaria Myconis. Matricaria foliis amplexicaulibus, ſpathulatis, ſerratis; calycinis ſquamis ſubæqualibus.*

Bellis lutea foliis ſubrotundis. Bauh. Pin. 262. *Chryſanthemum latifolium.* J. B. Hiſt. 3. p. 105. Tournef. 492. *Chryſanthemum Myconi.* Dalech. Hiſt. pag. 873. t. 873. *Chryſanthemum Myconis.* Lin. Sp. Pl. Jacq. Obſ. 4. pag. 10. t. 94.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup à la Matricaire des Blés; mais elle en diffère aſſez par ſes feuilles non inciſées au ſommet, pour qu'il ſoit toujours facile de l'en diſtinguer au premier coup-d'œil. Ses tiges ſont cylindriques, cannelées, droites, rameuſes même dès leur baſe, quelquefois un peu velues inférieurement, hautes d'un pied & demi ou deux pieds. Les feuilles ſont alternes, amplexicaules, alongées, glabres, & bordées de dents en ſcie, dont les inférieures ſont un peu plus longues & plus pointues que les ſupérieures. Celles du bas ſont très-obtuſes & ſpatulées. Celles de la partie moyenne des tiges ſont d'une largeur plus égale dans toute leur longueur. Enfin, les ſupérieures ſont étroites, & ſouvent un peu plus larges à leur baſe qu'à leur ſommet qui eſt encore un peu obtus. Les fleurs ſont auſſi jaunes & à peu près auſſi grandes que celles de la Matricaire des Blés. Elles ſont ſolitaires à l'extrémité des tiges & des rameaux qui ſont, au-deſſous d'elles, dégarnis de feuilles dans une plus ou moins grande étendue. Les folioles du calice ſont oblongues, obtuſes, un peu ſcarieuſes à l'extrémité, & de grandeur preſqu'égale entr'elles. Cette eſpèce croît naturellement en Italie, en Eſpagne, en Portugal. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. [*v. v.*].

28. MATRICAIRE d'Italie; *Matricaria italica. Matricaria foliis bipinnatis ſerratis, florum radiis longitudine diſci, caule procumbente.* Lin. *Sub Chryſanthemo.*

Elle eſt très-reſſemblante à la Matricaire mille-feuille; mais ſa tige eſt multiflore, plus rameuſe & plus droite. Les fleurs ont les demi-fleurons blanchâtres & de la longueur du diſque. Cette plante ſe trouve en Italie.

Obſ. Nous remarquerons, avec Reichard, que Linné a déja rapporté au ſynonyme de Micheli, qu'il attribue à cette eſpèce, ſon *Chryſanthemum achilleæ* que nous conſidérons comme une ſimple variété de la Matricaire à corymbes, & dont il fait peut-être ici un double emploi.

29. MATRICAIRE mille-feuille; *Matricaria millefoliata. Matricaria foliis bipinnatis dentatis, caule decumbente, corollæ radiis diſco brevioribus.* Lin. *Sub Chryſanthemo.*

Anthemis foliis pinnatis: foliolis lineari-lanceolatis baſi ſurſum auctis. Mill. Ic. 6. t. 9. *Leucanthemum; folio abſinthii; alpinum. Ciaſſi.* Boerh. Lugd. 1. p. 107. *Pyrethrum foliis duplicato-pinnatis: pinnulis inciſis, pedunculis unifloris, caule procumbente.* Gmel. Sib. 2. pag. 207. t. 86. f. 1, 2.

Ses tiges ſont cylindriques, ſtriées, rameuſes, tombantes, & garnies de feuilles aſſez reſſemblantes à celles de la Millefeuilles, mais plus larges, & à découpures moins étroites. Ces feuilles ſont deux fois ailées, à pinnules inciſées & un peu obtuſes. Les inférieures ſont pétiolées, & les ſupérieures ſeſſiles. Les fleurs ſont ſolitaires à l'extrémité des tiges & des rameaux qui ſont ordinairement, au-deſſous d'elles, preſque totalement démés de feuilles dans une aſſez grande étendue. Elles ſont petites & tout-à-fait jaunes. Les calices ſont blanchâtres, & leurs écailles intérieures ſont membraneuſes. Les ſemences ſont couronnées d'une petite membrane, & placées ſur un réceptacle entièrement nud. Cette eſpèce croît naturellement en Sibérie: elle diffère de la Matricaire bipinnée en ce que le diamètre du diſque de ſes fleurs n'excède pas la longueur des calices, tandis que la Matricaire bipinnée a un diſque deux fois plus large.

30. MATRICAIRE bipinnée; *Matricaria bipinnata. Matricaria foliis bipinnatis ſerratis, villoſis, radiis diſco brevioribus.* Lin. *Sub Chryſanthemo.*

Pyrethrum foliis duplicato-pinnatis, pinnulis inciſis, pedunculis unifloris, caule erecto. Gmel. Sib. 2. t. 85. f. 1.

Cette plante a l'aſpect de la Camomille des Teinturiers. Il s'élève, de ſa racine, une ou pluſieurs

fleurs tiges longues d'un pied ou environ, profondément ſtriées, vertes, ſouvent rougeâtres à la baſe, & couvertes d'un duvet blanchâtre plus ou moins abondant. Les feuilles ſont alternes, deux fois ailées, à pinnules rapprochées l'une de l'autre à peu près comme dans la Millefeuille, mais plus larges & moins finement diviſées. Elles ſont tomenteuſes des deux côtés, & cependant vertes & luiſantes en deſſus. Leur côte moyenne eſt ordinairement couverte d'un duvet blanc & ſerré. Les tiges ſont ſouvent ſimples, & dans ce cas elles ſont uniflores : mais il leur arrive quelquefois de donner naiſſance à deux ou trois rameaux plus ou moins longs, dont chacun ſe termine alors comme elles par une fleur d'un beau jaune, aſſez grande, à diſque large, à demi-fleurons courts. Le calice eſt ample & formé d'écailles embriquées, velues, qui ſont brunes & membraneuſes ſur les bords. Cette plante croît naturellement en Sibérie. ℏ. Toutes ſes parties exhalent une forte odeur d'*Abrotanum*.

31. MATRICAIRE des parterres ; *Matricaria coronaria. Matricaria foliis amplexicaulibus, pinnatis, profundè inciſis, extrorsum latioribus ; ſemi-floſculis latiſſimis.*

Chryſanthemum foliis Matricariæ. Bauh. Pin. 134. Tournef. 491. *Chryſanthemum majus, folio profundiùs laciniato, magno flore.* Bauh. Pin. 134. Tournef. 491. *Chryſanthemum majus, folio valdè laciniato, flore croceo.* J. B. Hiſt. 3. p. 104. *Chryſanthemum Matthioli ; chalcitis.* Tabern. Icon. 125. *Chryſanthemum creticum.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 335. Moriſ. Hiſt. 3. p. 16. ſ. 1. t. 4. f. 2. 3. *Matricaria foliis amplexicaulibus, pinnatis, pinnis ſemi-pinnatis, acutè dentatis, ſemi-floſculis latiſſimis.* Hall. Helv. n°. 99. *Chryſanthemum coronarium.* Lin. Sp. Pl. Mill. Dict. n°. 8. Kniph. Cent. 1. t. 14. Gærtn. t. 168.

* *Variat flore pleno ; ſemi-floſculis partìm candidis, partìm luteis ; foliis ſub-bipinnatis.*

On cultive cette plante dans les jardins à cauſe de la beauté de ſes fleurs. Elle s'élève à la hauteur de deux pieds, ou d'un peu plus, ſur des tiges herbacées, cylindriques, ſtriées, glabres, aſſez droites, rameuſes, & qui forment des touffes lâches, d'un aſpect agréable lorſqu'elles ſont fleuries. Les feuilles ſont alternes, amplexicaules, pinnées, élargies vers leur ſommet, liſſes : leurs découpures ſont profondément inciſées & ſouvent pinnatifides. Les fleurs ſont ſolitaires & naiſſent à l'extrémité des tiges & des rameaux. Elles ſont grandes. Leurs demi-fleurons ſont jaunes ainſi que le diſque. Ils ſont obtus, plus larges que dans les autres eſpèces. Quelquefois il leur arrive de ſe décolorer en partie & de devenir blanchâtres ; mais leur baſe reſte conſtamment jaune. Les écailles calicinales ſont embriquées, oblongues, obtuſes, très-ſcarieuſes ſur les bords & au ſommet. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Iſle de Candie, dans la Sicile, dans la Suiſſe. On la cultive au jardin du Roi. ☉. (*v. v.*). Il en exiſte une variété à fleurs doubles, que l'on multiplie par boutures.

*** *Fleurs conſtamment floſculeuſes.*

32. MATRICAIRE rude ; *Matricaria rigida. Matricaria fruticoſa foliis obovato-cuneiformibus, dentatis ; dentibus tranſverſis, rigidis.*

Bellis ſpinoſa, foliis aggerati. Bauh. Pin. 262. *Bellis ſpinoſa elatior & fructuoſior herbariorum, bullatis aureis floribus.* Lob. Adv. P. Alt. p. 508. *Bellis ſpinoſa.* Alp. Exot. 327. t. 326. *Bellis major ſpinoſa, petalis carens ſive nuda.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 29. ſ. 6. t. 9. f. 16. *Balſamita foliis aggerati.* Vaill. Act. 339. *Tanacetum foliis integris rigidis dentatis, ſcapo unifloro.* Hall. Gært. 370. *Chryſanthemum floſculoſum.* Lin. *Excluſâ varietate β.* Mill. Dict. n°. 11. Kniph. Cent. 4. n°. 18. Gouan. Monſp. 449.

Elle ſe diſtingue aiſément, des deux eſpèces qui ſuivent, par la roideur des dents qui bordent ſes feuilles & par la direction de ces mêmes dents. Sa tige eſt frutéſcente, haute ſeulement d'environ un pied & demi & ſe diviſe en beaucoup de rameaux cylindriques, ſtriés, aſſez glabres, feuillés juſqu'à peu de diſtance de leur ſommet. Les feuilles ſont ſeſſiles, un peu amplexicaules, ovoïdes, rétrécies en coin vers leur baſe, toujours vertes & bordées de dents aiguës, comme piquantes qui les rendent rudes au toucher. Les fleurs ſont floſculeuſes, jaunes, ſolitaires au bout de la tige & des rameaux. Elles n'ont guères que ſix ou ſept lignes de diamètre. Leurs calices ſont compoſés d'écailles nombreuſes, imbriquées, dont le ſommet eſt réfléchi, ſcarieux & légèrement frangé. Cette plante croît naturellement en Afrique & dans l'Iſle de Candie. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ℏ. (*v. v.*)

33. MATRICAIRE effilée ; *Matricaria virgata. Matricaria foliis ſerratis ; inferioribus ſpathulatis ; ſuperioribus lineari-lanceolatis : ramis virgatis.*

Cotula grandis. Jacq. Obſ. 4. p. 4. t. 81. *Chryſanthemum diſcoideum.* Allion. Fl. Ped. n°. 687. t. 11. f. 1.

Cette plante a les tiges herbacées, grêles, élancées, cylindriques, cannelées, un peu velues inférieurement, preſque dégarnies de feuilles vers leurs ſommités, & hautes à peine d'un pied & demi. Ses rameaux ſont peu nombreux, droits, effilés & uniflores. Les feuilles ſont éparſes, alongées, dentées en ſcie, glabres. Les inférieures ſont rétrécies en pétiole à la baſe, & terminées en ſpatule. Les ſupé-

rieures ſont ſeſſiles, étroites, linéaires, lancéolées. Les fleurs naiſſent au bout des tiges & des rameaux : elles ſont ſolitaires, floſculeuſes & ont neuf ou dix lignes de diamètre. Leur diſque eſt jaune & aplati. Les calices ſont compoſés d'écailles nombreuſes, embriquées ſur trois ou quatre rangs, lancéolées, à peine ſcarieuſes ſur les bords. On trouve cette eſpèce dans le Comté de Nice. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

34. MATRICAIRE à larges fleurs ; *Matricaria grandis. Matricaria caule ſubſimplici, craſſo, altiſſimo, infernè hirto ; maximo flore.*

Cotula grandis. Lin. Sp. Pl. Ed. 3. p. 1257.

Cette eſpèce, fort remarquable par ſa hauteur & ſur-tout par la largeur démeſurée de ſa fleur nous paroît conſtamment diſtincte de la Matricaire effilée avec laquelle elle a d'aſſez grands rapports. Elle ne peut être d'ailleurs nullement confondue avec la Matricaire rude, quoique Linné, dans ſon *Mantiſſa.* p. 473, l'y ait réunie comme variété. En effet, celle-ci, qui n'eſt qu'une herbe biſannuelle à feuilles charnues, molles, douces au toucher, n'a en quelque ſorte rien de commun avec un arbriſſeau dont le feuillage eſt ſec, preſque piquant. Elle s'en diſtingue d'ailleurs infiniment par les dimenſions de ſa fleur, &c.

La plante dont il s'agit, a des tiges le plus ſouvent ſimples, épaiſſes, feuillées, ſtriées, velues, & même hériſſées inférieurement, s'élevant directement à trois ou quatre pieds. Elle ſoutient à ſon ſommet une large fleur jaune, plane, floſculeuſe, ayant près de trois pouces de diamètre. M. Desfontaines l'a trouvée en Afrique ſur la côte de Barbarie, & en a rapporté des graines au Jardin du Roi, où elle eſt cultivée depuis cette époque. ♂. [*v. v.*]

* *Matricaria (Japonica) foliis petiolatis apice inciſis dentatis. Thunb. Fl. Jap. p. 321. ſub Chryſanthemo.*

Japonicè : Seto ko, vulgò Poko.

M. Thunberg dit que cette plante, dont il n'a pas eu la fleur, appartient à ce genre. La tige eſt ſimple, droite, ſtriée, velue. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, oblongues, inciſées au ſommet, dentées, glabres, vertes en-deſſus, pâles en-deſſous, & longues de deux pouces.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MATURATION (des fruits) ; *FRUCTESCENTIA.* On nomme ainſi le temps de la maturité des fruits, c'eſt-à-dire celui où les plantes répandent leurs ſemences mûres.

On ſait que la formation du fruit ſuit néceſſairement la floraiſon. D'abord le fruit ſe montre & commence à groſſir ; on dit alors qu'il eſt noué : en même temps toute la plante acquiert en quelque ſorte une nouvelle conſiſtance. Le vert des feuilles ſe charge d'une teinte plus foncée, & des traits mâles & plus vigoureux ſuccèdent aux graces & à la fraîcheur de la jeuneſſe.

Tant que le fruit continue de ſe développer, l'affluence non interrompue de la sève entretient dans ſes parties les fonctions propres au méchaniſme de l'organiſation & du développement. Sa couleur eſt verte, comme celles des autres parties bien vivantes du végétal ; & ſa conſiſtance offre une fermeté aſſez remarquable. Mais, dès que le fruit eſt parvenu à un certain point d'accroiſſement, les fibres, par leſquelles il tient à la plante, roidies & oblitérées par la vieilleſſe, refuſent le paſſage à la sève que la tige continue d'envoyer vers eux. Les nouveaux ſucs qui devoient ſervir à ſa nutrition, ceſſent inſenſiblement de lui parvenir ; bientôt les fonctions propres au développement, & même au principe actif de la vie, éprouvent une ſuſpenſion réelle, & alors les ſucs qu'il contient, abandonnés, pour ainſi dire, à eux-mêmes, éprouvent néceſſairement des changemens & des altérations très-remarquables. S'ils peuvent s'exhaler promptement, au moins en grande partie, comme cela arrive dans les ſubſtances farineuſes, telles que le Blé, le Pois, le Haricot, ainſi que dans les fruits capſulaires, alors la partie aqueuſe abandonnant la maſſe dans de grandes proportions, les parties s'uniſſent plus étroitement, ſe reſſerrent, & prennent une ſorte de ſolidité. Telle eſt la raiſon pour laquelle ces eſpèces de fruits ſe durciſſent & deviennent plus fermes en mûriſſant.

Il n'en eſt pas ainſi des baies & des fruits pulpeux. Les ſucs qui s'y trouvent contenus, étant trop abondans pour être épuiſés par une prompte évaporation, & devenus libres par l'interruption du cours de la sève & la ſuſpenſion des fonctions organiques, commencent à éprouver ce mouvement inteſtin que les chymiſtes appellent *fermentation.* D'un côté, leur activité ſe déploie contre les fibres qui maintenoient la ſubſtance du fruit dans un état de roideur : ils entament ces fibres, & opèrent en elles une ſorte de diſſolution, qui eſt la cauſe de cette molleſſe que prend alors le fruit. D'un autre côté, le nouveau compoſé qu'ils forment en ſe combinant les uns avec les autres pendant ce premier degré de fermentation qu'ils ont éprouvé, les modifie, change leur couleur verte (voyez en entier l'article *Couleur*, vol. 2. p. 143.), adoucit leur ſaveur, & les fait paſſer à ce point de perfection qui n'exiſte qu'un inſtant, & qui tient le milieu entre leur première âpreté, & la fadeur à laquelle de nouveaux degrés de fermentation les conduiroient.

Les fruits, parvenus à l'état dont je viens de parler, l'articulation qui formoit leur point d'attache, c'eſt-à-dire qui joignoit leur pédoncule à la tige, achève de ſe deſſécher. Il en réſulte une contraction graduelle dans les fibres qui formoient

cette articulation; & bientôt la rupture de ces fibres produit naturellement le détachement & la séparation du fruit du végétal, au terme de sa parfaite maturité.

MAURICE flexueux; *MAURITIA flexuosa.* Lin. F. Suppl. p. 454.

Mauritia. Juss. Gen. Plant. p. 40.

Arbre à fleurs incomplètes, de la famille des Palmiers, que M. de Jussieu rapproche des *Chamærops*, & dont la fructification, jusqu'à présent imparfaitement connue, offre

Les fleurs mâles disposées sur des chatons oblongs, sessiles, qu'elles couvrent entièrement. Ces fleurs sont serrées l'une contre l'autre, & séparées par des écailles obtuses.

Chacune de ces fleurs a 1°. un calice court, monophylle, cyathiforme, tronqué, entier, trièdre.

2°. Une corolle monopétale, à tube aussi court que le calice, & à limbe partagé en trois découpures égales, un peu ouvertes, lancéolées, canaliculées, obtuses, roides, presque ligneuses, qui se séparent facilement jusqu'au bas du tube le long de trois sutures qui en traversent longitudinalement les parois.

3°. Six étamines dont les filamens épais, très-courts, attachés à l'orifice du tube, portent des anthères linéaires, anguleuses, de la longueur de la corolle, & dont trois sont droites & appliquées contre la surface canaliculée des découpures du limbe, pendant que les trois autres sont ouvertes & horisontales.

Les fleurs femelles & *les fruits* n'ont pas été observés.

Cet arbre, fort singulier, presque dépourvu de feuilles, a les rameaux anguleux, flexueux, glabres, & composés d'entre-nœuds courts, allant en s'épaississant vers le haut, un peu recourbés, terminés par des gaînes amplexicaules. Les articulations sont cyathiformes, à bords tranchans. Il sort, des aisselles des rameaux, tout du long de la tige, des chatons sessiles, strobiliformes, très-ouverts, ovales-obronds, arrondis, disposés sur deux rangs, & chargés de fleurs ferrugineuses, fort évasées, serrées étroitement l'une contre l'autre. Ces chatons ont, à leur base, deux spathes grandes, droites, arquées en dedans en manière de faulx. Des écailles obtuses, arrondies, sont interposées entre les fleurs, & persistent après la chûte de ces dernières.

Ce Palmier croît naturellement dans les forêts de Surinam. ♄.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MAUVE; *MALVA.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a de très-grands rapports avec les Lavatères, & qui comprend des herbes & des arbrisseaux à feuilles alternes, accompagnées de stipules, & à fleurs axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Un calice double dont l'extérieur est de deux ou trois folioles distinctes; plusieurs capsules monospermes ou polyspermes, disposées orbiculairement.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice double, persistant: l'extérieur composé de deux ou trois folioles (rarement plus ou moins) en général pointues; l'intérieur plus grand, d'une seule pièce, divisé à peu près jusqu'à sa moitié en cinq parties.

2°. Une corolle à cinq pétales ouverts, rétrécis & cohérens à leur base, tronqués ou en cœur au sommet.

3°. Des étamines nombreuses, adhérentes aux onglets des pétales, & dont les filamens, réunis inférieurement en cylindre, libres supérieurement, de diverse longueur, portent des anthères réniformes ou arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, déprimé, quelquefois orbiculaire; duquel s'élève un style court, cylindrique, divisé au sommet en huit parties, ou davantage, filiformes, & terminées chacune par un stigmate simple.

Le fruit consiste en huit ou un plus grand nombre de capsules uniloculaires [rarement biloculaires], monospermes ou polyspermes, caduques, s'ouvrant par leur partie interne, & rangées circulairement autour d'un axe cylindrique. Les semences sont réniformes.

ESPECES.

* *Capsules polyspermes.*

A. *Capsules biloculaires, à loges monospermes.*

1. MAUVE de la Caroline; *Malva caroliniana.* Lin. *Malva caule repente radicante: foliis radicalibus crenatis, indivisis; superioribus multifidis; fructu cristato.* Cav. Dissert. 2. p. 58. t. 15. f. 1.

Abutilon repens, alceæ foliis, flore helvolo. Dill. Hort. Elth. pag. 5. Tab. 4. Fig. 4. *Abutilon carolinianum repens, alceæ foliis gilvo flore.* Mart. Cent. 34. t. 34. *Abutilon procumbens foliis subrotundis dissectis & laciniatis, floribus phœniceis, semine biroſtrato.* Sabb. Hort. 1. Tab. 53.

C'est une plante traînante, étalée de tous côtés sur la terre, & dont les fleurs ont en quelque sorte l'aspect de celles du Mouron rouge. Elle a sur presque toutes ses parties, des poils épars plus ou moins longs. Les tiges sont cylindriques, rampantes, radicantes vers leur naissance, rameuses, longues d'un à trois pieds, & garnies de feuilles alternes, pétiolées, en cœur, incisées, lobées,

crênelées, glabres supérieurement. Ces feuilles sont portées sur des pétioles en général plus longs qu'elles, & accompagnés, à la base, de deux petites stipules ovales, pointues. Les plus voisines de la racine sont plus larges & peu incisées. Les autres sont d'autant plus petites & plus profondément divisées, qu'elles sont plus voisines des extrémités de la plante. Les calices sont velus: l'extérieur est composé de trois folioles lancéolées; l'intérieur est plus grand, & a ses découpures pointues. Les corolles sont petites, à pétales rouges, arrondis, un peu plus longs que le calice. Les étamines sont au nombre de seize ou environ, & leurs anthères ont une forme un peu globuleuse. Le fruit déborde le calice: il est hémisphérique en dessous, plane en dessus, cilié & composé d'environ vingt-quatre capsules, s'ouvrant supérieurement, & ayant, à leur sommet, deux courtes arrêtes. Les semences sont glabres & réniformes. Cette plante est originaire de la Caroline. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*).

2. Mauve couchée; *Malva prostrata. Malva caule humi-fuso, anguloso: foliis palmato-multifidis: floribus solitariis: fructu glabro.* Cav. Dissert. 2. pag. 59. Tab. 16. f. 3.

Malva laciniata, floribus rubris, humifusa. Commers. Herb.

Elle se rapproche beaucoup de l'espèce précédente, dont il se pourroit qu'elle ne fût qu'une variété; mais son feuillage, plus profondément découpé, & ses fruits, dénués de poils, sont peut-être des motifs suffisans pour les distinguer, comme l'a fait M. Cavanilles. Les tiges sont couchées, anguleuses, pileuses, longues d'environ deux pieds. Les feuilles sont palmées, à cinq ou sept lobes incisés & dentés. Du reste, elles ne paroissent pas différer de celles de la Mauve de Caroline, non plus que leurs pétioles. Les fleurs & les pédoncules nous semblent aussi ne rien offrir de particulier. Les fruits sont glabres. Cette plante croît naturellement à *Monte-video*, & dans l'île de Bonaire. Elle se trouve dans l'Herbier de Commerson. (*v. s.*).

Nous en possédons des exemplaires dont les feuilles sont découpées moins profondément, & ont les aiffelles biflores.

B. *Capsules uniloculaires, polyspermes.*

3. Mauve élégante; *Malva elegans. Malva caule tomentoso; foliis pinnatifidis, tomentosis, crispis, subtus albis: fructu globoso: capsulis trispermis. Cav. Dissert. 2. p. 59. Tab. 16. f. 1.*

Malva abutiloides. Lin. F. Suppl. p. 307.

Ses tiges sont cylindriques, lanugineuses, rameuses & semblent frutescentes. Elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, en général ovales, profondément laciniées, à découpures crénelées & obtuses. Ces feuilles sont tomenteuses, blanches en-dessous & accompagnées de deux petites stipules ovales, pointues. Les fleurs sont disposées en épi fort lâche à l'extrémité des tiges & des rameaux: elles sont axillaires, solitaires & portées sur de courts pédoncules. Le calice extérieur est composé de trois folioles lancéolées: l'intérieur est une fois plus long, campanulé, d'une ampleur remarquable, & divisé profondément en découpures lancéolées. Ils sont tous deux blanchâtres. La corolle est d'un jaune rougeâtre, & dépasse un peu le calice. Le fruit est globuleux, laineux & formé d'environ vingt-quatre capsules comprimées qui renferment chacune trois semences réniformes, bordées & rougeâtres. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance d'où elle fut rapportée par M. Sonnerat. [*v. s.*]

Observat. M. Cavanilles nous dit (*Dissert. 5. Mant. 2. p. 280. n°. 96.*) avoir appris, par la voie de M. Thunberg, que le *Malva abutiloides* de Linné fils, n'étoit autre chose que l'espèce ici décrite.

4. Mauve abutiloïde; *Malva abutiloïdes.* Lin. *Malva caule altissimo, frutescente; foliis angulatis, planis, tomentosis; pedunculo axillari, multifloro.*

Abutilon althæoides flore carneo, fructu globoso. Dill. Hort. Elth. p. 1 t. 1. f. 1. *Malva abutiloides.* Cav. Dissert. 2. p. 60. Tab. 16. f. 2.

C'est un arbrisseau de dix pieds & davantage d'élévation. Sa tige est droite, épaisse, velue, & ne se divise qu'en un petit nombre de rameaux. Les feuilles sont alternes, portées sur d'assez longs pétioles, dentées en leurs bords & partagées peu profondément en cinq ou sept lobes pointus. Elles sont épaisses, tomenteuses, incanes, & leur base est cordiforme. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, droits & terminés par plusieurs (ordinairement deux ou trois) pédoncules propres qui soutiennent chacun une fleur. Les pétales sont ouverts, en cœur au sommet, striés, couleur de chair. Les étamines sont courtes, les anthères noirâtres, & les stigmates réfléchis. Le calice extérieur est à trois folioles, l'intérieur est divisé jusqu'à sa partie moyenne. Le fruit est globuleux, strié, un peu velu, beaucoup plus grand que le calice, & composé de plusieurs capsules polyspermes. La figure citée de Dillen représente deux semences réniformes dans chaque capsule. Cette plante croît naturellement dans l'Isle de la Providence sur les rochers. ♄. Elle a l'aspect de la Guimauve.

5. Mauve à feuilles étroites; *Malva angustifolia. Malva foliis ovato-lanceolatis, crenatis; floribus ad axillas glomeratis; pedunculis petiolo brevioribus.*

Malva anguſtifolia. Cav. Diſſert. 2. n°. 104. Tab. 20. f. 3.

Toute la plante eſt couverte d'un duvet court & abondant qui lui donne une teinte comme pulvérulente. Elle a des tiges nombreuſes, fruteſcentes, cylindriques, un peu ſcabres, effilées, preſque ſimples, hautes d'environ trois pieds. Les feuilles ſont alternes, pétiolées ovales-lancéolées ou oblongues, crénelées dans leur contour, & accompagnées de ſtipules linéaires-lancéolées, comme calleuſes & tronquées à la baſe. Elles ſont longues de deux à trois pouces. Leurs pétioles n'ont guères qu'un demi-pouce de longueur. Les fleurs naiſſent en grouppe, ordinairement au nombre de trois à ſix, aux aiſſelles des feuilles ſur des pédoncules rameux beaucoup plus courts que les pétioles. Elles ſont d'un violet blanchâtre. Leurs pétales ſont ouverts, en cœur au ſommet, & une fois plus grands que le calice. Les folioles du calice extérieur ſont ſétacées, au nombre de trois. Le calice intérieur a les diviſions aiguës. Les étamines ſont velues inférieurement & portent des anthères violettes. Les ſtigmates ſont globuleux. Le fruit eſt orbiculaire, tomenteux, enfermé dans le calice, & compoſé de ſeize à vingt capſules renfermant chacune deux ou trois ſemences. Cette eſpèce eſt originaire du Mexique. On la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

* * *Capſules monoſpermes.*

A. *Calice extérieur diphylle.*

6. MAUVE d'Égypte; *Malva ægyptia.* Lin. *Malva caule erecto, ſcabro; foliis palmatis, inciſo-laciniatis; corollis calyci ſubæqualibus.*

Alcea ægyptia Geranii folio. Lipp. Ægypt. Mſſ. *Malva ægyptia.* Jacq. Hort. vol. 1. p. 27. t. 65. Mill. Dict. no. 11. Cav. Diſſert. 2. p. 61. Tab. 17. f. 1.

C'eſt une plante peu élevée, rameuſe, dont le feuillage eſt découpé & reſſemble en quelque ſorte à celui du *Geranium diſſectum* ou *columbinum.* Ses tiges ſont cylindriques, chargées d'aſpérités qui les rendent rudes au toucher, rameuſes & hautes de huit à neuf pouces. Elles ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, en cœur dans leur circonſcription, profondément palmées, à cinq lobes principaux, qui ſe ſubdiviſent eux-mêmes en trois autres plus petits, inciſés & dentés au ſommet. Ces feuilles ſont chargées à leur ſurface inférieure de quelques poils courts, ont environ un pouce de longueur, & ſont accompagnées de ſtipules lancéolées, entières, ciliées ſur les bords. Leurs découpures ſont auſſi un peu ciliées. Vers les ſommités des tiges, les feuilles ne ſont ſouvent compoſées que de deux ou trois diviſions linéaires. Les fleurs ſont petites, axillaires, ſolitaires & portées ſur des pédoncules droits au moins une fois plus longs que les pétioles. Leurs corolles ſont preſque fermées, d'un blanc légèrement purpurin & égalent à peine la longueur du calice. Le calice extérieur eſt ordinairement de deux, rarement d'une ou de trois folioles étroites, preſque ſubulées. L'intérieur eſt d'environ un tiers plus long; il eſt un peu velu & a les diviſions aiguës & ciliées. Les fruits ſont petits, comprimés ſupérieurement, arrondis, enfermés dans le calice, & compoſés de douze capſules ou environ, glabres, monoſpermes, marquées ſur les parties latérales de ſtries divergentes. Cette plante croît naturellement en Egypte. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. [*v. v.*]

7. MAUVE triſide; *Malva triſida. Malva foliis parvis duplicato-triſidis; calycibus piloſo-ſcabris, exteriori diphyllo.* Cav. Diſſert. 5. Mant. 2. n°. 406. Tab. 137. Fig. 2.

Malva hiſpanica. Loeſl. Iter. pag. 157.

Toutes les parties de cette eſpèce, mais principalement les calices, ſont hériſſées de poils. Sa racine donne naiſſance à pluſieurs tiges cylindriques, très-grêles, longues d'environ un demi-pied. Les feuilles caulinaires ſont alternes, petites, écartées l'une de l'autre, plus courtes que leurs pétioles & diviſées profondément en trois ſegmens cunéiformes, triſides. Elles ſont accompagnées de ſtipules lancéolées, courtes, ciliées. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires ou terminales, & portées ſur des pédoncules beaucoup plus longs que les feuilles. Le calice extérieur eſt à deux folioles linéaires très-étroites. L'intérieur eſt hériſſé de poils inférieurement, & diviſé juſqu'à ſa partie moyenne en découpures aiguës, ciliées ſur les bords. La corolle eſt évaſée, bleuâtre, beaucoup plus grande que le calice, à pétales échancrés au ſommet. Le fruit eſt orbiculaire, déprimé, enfermé dans le calice & compoſé d'environ douze capſules réniformes, monoſpermes. Cette plante croît naturellement en Eſpagne.

Obſervat. La deſcription que nous liſons dans Loefling, de ſon *Malva hiſpanica*, nous perſuade que c'eſt à l'eſpèce dont il s'agit ici, & non pas au *Malva hiſpanica*, comme l'a fait Linné, qu'il faut rapporter le ſynonyme que nous donnons à la plante de M. Cavanilles.

8. MAUVE naine; *Malva ſpithamea. Malva caule ſpithameo: foliis minimis ſubrotundo-crenulatis; calyce exteriore diphyllo aut monophyllo. Cav. Diſſ. 2. p. 61. Tab. 18. f. 3.*

Malva calycibus ſimplicibus bracteatis. Triquer. Spécim. *flora carmonenſis.* Mſſ.

Sa tige eſt très-peu velue, rameuſe, haute de ſept pouces. Les feuilles ſont petites, pétio-

lées, arrondies, crénelées & accompagnées de ſtipules capillaires. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires & portées ſur des pédoncules très-grêles, longs & droits. Elles ont une corolle blanche, ouverte, un peu plus grande que le calice & compoſée de pétales en cœur renverſé. Leur calice externe eſt de deux, ſouvent d'une ſeule foliole filiforme. Les diviſions du calice intérieur ſont pointues. Le fruit comprend huit ou un plus grand nombre de petites capſules : il eſt beaucoup plus petit que le calice & y eſt renfermé. Cette plante croît naturellement dans l'Andalouſie & dans d'autres lieux de l'Eſpagne. ⊙.

Obſervat. Nous euſſions changé le nom & la phraſe de cette eſpèce, ſi la plante nous eût été connue; car nous ſommes d'avis qu'une détermination préciſe des grandeurs abſolues ne doit jamais ſe rencontrer, ni dans les phraſes ni dans les noms ſpécifiques.

9. MAUVE d'Eſpagne; *Malva hiſpanica.* Lin. *Malva caule erectiuſculo, piloſo : foliis cordatis, ſemi-orbiculatis, crenatis ; ſuperioribus inciſis, ſublobatis.*

Malva rotundifolia glabra ex Hiſpaniâ flore amplo rubello. Plukn. Alm. 238. Phyt. Tab. 44. f. 3. *Malva hiſpanica.* Cav. Diſſert. 2. p. 62. Tab. 19. f. 3.

Toute la plante eſt pileuſe & légèrement blanchâtre. Elle a des tiges cylindriques, foibles, diffuſes, inclinées, un peu rameuſes, longues à peine d'un pied. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur à la baſe, ſémi-orbiculaires, crénelées, un peu ondées : les ſupérieures ſont inciſées & comme diviſées en trois ou cinq lobes peu profonds. Les ſtipules ſont linéaires-lancéolées : celles des feuilles inférieures ſont beaucoup plus courtes que les pétioles; mais elles ſont preſqu'auſſi longues, ou même plus longues qu'eux vers les ſommités de la plante. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, au moins auſſi longs que les feuilles. Les corolles ſont évaſées, une fois plus grandes que le calice, & d'un blanc teint de roſe. Les pétales ſont élargis & à peine échancrés au ſommet où ils ſemblent en quelque ſorte tronqués. Le calice extérieur eſt de deux folioles étroites lancéolées : l'inférieur eſt un peu plus long, légèrement enflé, pentagone, à cinq diviſions pointues. Le fruit eſt comprimé ſupérieurement, ſitué au fond du calice & compoſé de douze à quinze capſules glabres, monoſpermes. Cette eſpèce croît naturellement en Eſpagne & ſur-tout dans l'Andalouſie. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. [*v. v.*]

10. MAUVE en coin; *Malva cuneifolia. Malva foliis lato-cuneiformibus ſuprà crenatis : floribus ſolitariis : calyce exteriori diphyllo.* Cav. Diſſert. 2. n°. 103. Tab. 20. f. 1.

Elle eſt velue dans toutes ſes parties, comme la Mauve d'Eſpagne avec laquelle elle a d'ailleurs des rapports tels que nous ne ſommes pas du tout éloignés de ne l'en croire qu'une ſimple variété. Ses tiges ſont herbacées, cylindriques, rameuſes. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, cunéiformes, élargies, entières dans leur partie inférieure, & garnies au ſommet de dents obtuſes & ſuperficielles. Les ſtipules ſont droites, lancéolées. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires & portées ſur des pédoncules plus longs que les pétioles. Elles ont le calice extérieur diphylle, ciliés; le calice intérieur diviſé juſqu'à ſa moitié, à découpures pointues; une corolle d'un violet clair une fois plus longue que le calice. Cette eſpèce croît naturellement . . . . (*v. ſ.* in herb. D. de Juſſieu.)

11. MAUVE à grandes ſtipules; *Malva ſtipulacea. Malva foliis inferioribus trilobis indiviſis; ſuperioribus palmato-laciniatis : calyce exteriori longiore, ſetaceo.*

Malva foliis inferioribus lobatis, ſuperioribus palmato-inciſis, calyce exteriori ſetaceo diphyllo. D. de Aſſo in ſynopſi ſtirpium indigenarum Aragoniæ. p. 90. n°. 647. t. 5. f. 1. *Malva foliis palmato-inciſis caule procumbente, calyce exteriori diphyllo.* Loefl. Iter. p. 214. *Apud Aſſo. Malva ſtipulacea.* Cav. Diſſert. 2. no. 101. Tab. 15. f. 2.

Celle-ci nous offre ſur-tout deux particularités remarquables ſavoir d'une part des ſtipules plus grandes que dans aucune des eſpèces connues de ce genre, & de l'autre un calice externe à folioles ſétacées plus longues que le calice intérieur. Les tiges ſont ſcabres, penchées, longues preſque d'un pied & demi. Les feuilles ſont alternes, pétiolées. Les inférieures ſont diviſées profondément en trois lobes à-peu-près égaux, arrondis, obtus, ſouvent un peu échancrés au ſommet. Les autres ſont palmées, laciniées, les moyennes à cinq, les ſupérieures à trois découpures profondément lobées & inciſées. Les ſtipules ſont grandes, lancéolées, aiguës & plus longues que les pétioles, au moins d'après la figure citée de M. Cavanilles. Les fleurs ſont aſſez grandes, bien ouvertes, purpurines, & ſemblent ſolitaires aux aiſſelles des feuilles ſur des pédoncules plus longs que les pétioles. Les pétales ſont élargis au ſommet & largement échancrés. Le calice extérieur eſt compoſé de deux folioles filiformes, hiſpides, fort alongées : l'intérieur eſt à cinq angles & à cinq diviſions pointues. Cette eſpèce croît naturellement dans le royaume d'Aragon. Il lui arrive quelquefois, ſur-tout dans les années fort sèches, de n'avoir que quelques pouces de longueur.

12. MAUVE coquelicot; *Malva papaver. Malva foliis digitatis, linearibus; pedunculis unifloris, longiſſimis, ſubterminalibus.*

Malva papaver. Cav. Diſſert. 2. n°. 102. Tab. 15. f. 3.

On diſtinguera facilement cette eſpèce de ſes congénères, à la forme ſingulière de ſon feuillage. Elle eſt originaire de la Louyſiane, où les François, qui cultivoient cette partie de l'Amérique, la nommoient Coquelicot à cauſe d'une ſorte de reſſemblance qu'ils y remarquoient avec le *Papaver rheas. L.*

Elle a les tiges grêles, cylindriques, un peu rameuſes vers le haut, hériſſées, ainſi que le reſte de la plante, de poils médiocrement abondans qui les rendent un peu ſcabres. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, écartées l'une de l'autre, digitées, à folioles étroites, linéaires, pointues, fort longues. Les ſupérieures n'ont que trois digitations & les inférieures en ont cinq. Les ſtipules ſont ovales, pointues, plus larges que la tige qu'elles environnent au nombre de deux ou trois. Les fleurs ſont aſſez grandes, ſolitaires, ouvertes & portées ſur des pédoncules grêles, nus, très-longs, qui paroiſſent terminaux. Les pétales ſont d'un rouge violet, cunéiformes, denticulés au ſommet. Le calice extérieur eſt de deux folioles linéaires. L'intérieur eſt plus grand & à diviſions ovales, pointues, très-hériſſées, ſur-tout vers leur baſe. La partie inférieure des filamens eſt auſſi velue. Cette plante croît naturellement au lieu indiqué plus haut. [*v. ſ. in herb.* D. de Juſſieu.]

B. Calice extérieur triphylle, à folioles capillaires ou très-étroites.

13. MAUVE operculée; *Malva operculata. Malva foliis cordatis quinque-lobatis tomentoſis: floribus racemoſo-ſpicatis: fructu operculato.* Cav. *Diſſert. 2. no. 105. Tab. 35. f. 1.*

Sa tige eſt cylindrique, très-rameuſe, tomenteuſe comme le reſte de la plante & d'un blanc cendré. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur, à cinq lobes dont le moyen eſt plus alongé. Elles ſont crénelées dans leur contour, environ quatre fois plus longues que leurs pétioles & accompagnées de ſtipules capillaires, tomenteuſes. Les fleurs ſont diſpoſées en épis ſimples & unilatéraux ſur des pédoncules axillaires, ordinairement ſolitaires, cylindriques, nus inférieurement dans la majeure partie de leur étendue, & plus longs que les feuilles. Elles ſont petites, tournées vers le ciel & preſque ſeſſiles ſur le pédoncule commun. Les folioles du calice extérieur ſont ſétacées, courtes, tomenteuſes, très-molles. Le calice intérieur eſt beaucoup plus grand & a les diviſions pointues. Les pétales ſont bien ouverts, purpureſcens, en cœur au ſommet. Les filamens ſont velus à leur baſe. L'ovaire eſt globuleux, velu, ſtrié, & couvert d'un corps arrondi, comprimé, tomenteux, qui lui tient en quelque ſorte, lieu d'opercule & du centre duquel s'élève un ſtyle purpurin à huit ou dix diviſions. Le fruit eſt petit, enfermé dans le calice, globuleux, tomenteux & operculé comme l'ovaire. Il contient huit ou dix ſemences. Cette eſpèce croît naturellement au Pérou dans les lieux ſablonneux. ♃.

14. MAUVE capitée; *Malva capitata. Malva caule arboreſcente: foliis quinque-lobis, ſinuatis, medio longiſſimo; floribus corymboſo-capitatis.* Cav. Diſſert. 5. Mant. 2. n°. 407. Tab. 137. f. 1.

Sa tige eſt droite, cylindrique, preſque ligneuſe, haute d'environ ſix pieds & diviſée en pluſieurs rameaux qui ſont, les plus jeunes ſur-tout, revêtus d'un duvet court. Les feuilles ſont alternes, cordiformes, ſinuées, crénelées & diviſées en cinq lobes dont celui du milieu eſt beaucoup plus alongé. Elles ſont vertes, tomenteuſes ſur les nervures, & portées ſur des pétioles moins longs qu'elles. Quelques-unes ſont cordiformes-ovales, à peine lobées: les ſupérieures au contraire ſont preſque laciniées. Les ſtipules ſont lancéolées, marceſcentes. Les fleurs ſont nombreuſes, ſeſſiles, ramaſſées en tête ſur des pédoncules diſpoſés en corymbes terminaux. Le calice externe eſt de deux ou trois folioles ſubulées. L'intérieur eſt pentagone, velu, diviſé juſqu'à ſa moitié en découpures ovales, pointues. La corolle eſt large d'un demi-pouce, d'un violet clair, à pétales ſtriés dont les onglets ſont blancs, velus, très-étroits, & le ſommet obtus denté, déchiré. Les capſules ſont tomenteuſes, réniformes, & préſentent en s'ouvrant deux pointes aiguës. Cette eſpèce croît naturellement au Pérou. ♃. [*v. ſ. f. fl.*]

15. MAUVE ſcabre; *Malva ſcabra. Malva caule virgato, ſcabro; foliis cordatis crenatis ſubrugoſis: pedunculis ſolitariis 1-2-floris.* Cav. Diſſert. 5. Mant. 2. no. 408. Tab. 138. f. 1.

Elle eſt toute couverte d'un duvet étoilé, court & roide, qui la rend âpre au toucher. Ses tiges ſont droites, cylindriques, ſouvent rougeâtres, hautes de trois à quatre pieds & diviſées en pluſieurs rameaux effilés, preſque ſimples. Les feuilles ſont alternes, cordiformes, ovales, pointues, légèrement lobées, dentées ou crénelées, un peu rugueuſes, deux fois plus longues que leurs pétioles. Elles ſont munies de ſtipules lancéolées, étroites. Les fleurs naiſſent aux aiſſelles des feuilles ſur des pédoncules ſolitaires, droits, uniflores ou biflores & à-peu-près de la longueur des pétioles. Le calice extérieur eſt de trois folioles très-étroites, aiguës. L'intérieur eſt turbiné, pentagone, diviſé juſqu'à ſa moitié en découpures ovales, acuminées. La corolle eſt d'un jaune clair, très-ou-

verte, plus grande que le calice, à pétales élargis au sommet, bifides, obtus. Le fruit est orbiculaire, ombiliqué, situé au fond du calice, & composé d'environ douze capsules monospermes, velues supérieurement & munies de deux petites dents à leur partie externe. Cette espèce croît naturellement au Pérou dans les lieux arides de la province de Huanuco. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ♃. [*v. v.*]

Nous en avons en herbier un exemplaire dont les fleurs sont presque sessiles. Peut-être aurions-nous dû le citer comme variété.

16. MAUVE à balais; *Malva scoparia.* Dombey. *Malva foliis ovatis crenato serratis, floribus axillaribus confertis; caule fruticoso, ramis virgatis.* L'Hérit. *p.* 53. *Tab.* 27.

Malva scoparia. Cav. Dissert. 2. no. 106. Tab. 21. f. 4. *Escoba cimarrona vulgò Hispanis,* Balai sauvage.

Cette espèce est légèrement tomenteuse & d'un vert blanchâtre. On en fait, dans son pays natal, des balais grossiers. Elle a les tiges frutescentes, droites, cylindriques, grisâtres, assez lisses inférieurement, un peu scabres vers les sommités, hautes de quatre à six pieds & divisées en beaucoup de rameaux grêles, effilés. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-pointues, presqu'en cœur, crénelées & dentées en scie dans leur contour. Les plus grandes n'ont guères que deux pouces de largeur. Les stipules sont subulées, caduques. Les fleurs sont petites, très-ouvertes, jaunes, marquées de quelques taches rouges: elles forment, aux aisselles des feuilles, de petits grouppes presque sessiles sur des pédoncules communs beaucoup moins longs que les pétioles, & qui sont souvent accompagnés d'un jeune rameau qui ne se développe guères, ou même intimément confondus avec lui. Quelques-unes sont solitaires. Les pétales sont un peu plus longs que le calice & échancrés à l'extrémité. Les folioles du calice extérieur sont courtes & subulées. Le calice intérieur est en cloche: il s'accroît avec le fruit. Ses divisions sont pointues & s'ouvrent en étoile après la chûte des corolles. Le fruit est orbiculaire, déprimé supérieurement, & composé d'environ douze capsules pubescentes, chargées de trois pointes courtes dont deux sont latérales, externes & horisontales. La troisième de ces pointes est supérieure, verticale & plus courte que les deux autres. Cette espèce croît naturellement aux environs de Lima, d'où elle fut rapportée par M. Dombey. On la cultive au Jardin du Roi. ♄. [*v. v.*]

17. MAUVE de Coromandel; *Malva coromandeliana. Malva foliis ovato-oblongis acutis, floribus glomeratis, arillis denis tricuspidatis.* Lin. Sp. Pl. no. 4. Hort. Cliff. 346. Hort. Upsl. 201.

Cette espèce est parsemée de poils fins dans toutes ses parties. Elle a les rameaux grêles, filiformes, foibles, couchés. Les feuilles sont ovales-lancéolées, dentées en scie, vertes des deux côtés, & portées sur des pétioles lâches. Les fleurs sont axillaires, solitaires. Le calice extérieur est composé de trois folioles linéaires: l'intérieur est à cinq divisions. La corolle est jaune, s'ouvre sur les onze heures du matin, & demeure ouverte jusqu'à midi. Les stigmates sont en tête & au nombre de dix. Le fruit est composé de dix capsules réniformes, portant chacune sur le dos deux arrêtes opposées & une troisième au sommet. Cette plante croît naturellement . . . . . .

Observ. Nous avons omis de rapporter à cette plante l'*Althæa coromandeliana angustis prælongis foliis, semine bicorni. Pluk. Mant.* 10. *Tab.* 334. *f.* 2, que Linné lui attribue, parce que ce synonyme appartient à un *Sida*, selon la remarque de M. Cavanilles.

18. MAUVE du Brésil; *Malva brasilienſis. Malva villosa foliis subrotundis, septemlobatis; lobis acutiusculis: floribus fasciculatis, axillaribus.*

Son port la rapproche beaucoup de la Mauve à feuilles rondes, & nous aurions été tentés de l'y réunir, si elle ne nous eût offert un calice externe, à folioles tout-à-fait sétacées. Toutes ses parties sont velues. Les feuilles sont alternes, portées sur de longs pétioles, douces au toucher, orbiculaires, échancrées à la base, & divisées en sept lobes peu profonds, un peu pointus. Elles ont sept nervures principales, & sont bordées de dents légèrement arrondies. Les stipules sont ovales, pointues, ciliées. Les fleurs sont axillaires, fasciculées, & portées sur des pédoncules simples, grêles, longs d'environ un pouce. Le calice externe est de trois folioles sétacées. L'extérieur est divisé en cinq découpures ovales, pointues. Il est couvert, ainsi que le fruit qu'il renferme, de poils étoilés. Ce fruit est orbiculaire, ombiliqué, & composé d'environ douze capsules monospermes, ridées, légèrement denticulées sur les bords. Cette plante croît naturellement au Brésil, où elle fut trouvée, par Commerson, à l'île aux Chats, dans la rade de Rio-Janeiro. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu).

Nous n'en avons pas vu les corolles; mais, d'après l'état du morceau qui servit à notre description, nous les soupçonnons fort petites.

19. MAUVE de Crète; *Malva cretica. Malva caule hirsuto: foliis cordatis subrotundo-lobatis crenatis: floribus solitariis longè pedunculatis.* Cav. Dissert. 2. no. 108. & Dissert. 5. Mant. 2. p. 280. no. 108. Tab. 138. f. 2.

Alcea cretica hirsuta. Tourn. Inst. Corol. p. 2.

La racine est très-grêle, blanche, & garnie de quelques fibrilles. Il en sort une tige herbacée, menue,

menue, pileuſe de même que le reſte de la plante, & qui n'acquiert qu'environ un demi-pied de longueur. Les feuilles ſont alternes, cordiformes, arrondies, à cinq lobes peu profonds, crênelées & portées ſur des pétioles plus longs qu'elles, mais beaucoup plus longs dans les inférieures. Les ſtipules ſont ovales, pointues, preſqu'auriculées. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, & ont les pédoncules plus longs que les pétioles. Elles ſont compoſées d'un calice externe, à trois folioles très-étroites; d'un calice intérieur plus grand, à diviſions profondes, aiguës, comme ſubulées; d'une corolle couleur de chair, un peu plus longue que le calice, à pétales obtus & marqués de lignes longitudinales. Cette plante croît naturellement dans l'île de Candie. ⊙. [*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu].

20. Mauve de Sherard; *Malva ſherardiana. Malva caulibus proſtratis: foliis orbiculatis plicatis tomentoſis crenatis; pedunculis ſolitariis unifloris arcuatis.* Lin. Spec. Pl. n°. 13.

Malva cretica minor hirſuta. Buxb. Cent. App. 46. f. 32. *Malva humifuſa minima.* Tilli. Piſ. 108. Tab. 35. f. 2. *Malva ſcherardiana.* Cav. Diſſert. 2. n°. 109. Tab. 26. f. 4.

Plante couchée, qui s'étend à terre dans tous les ſens, & dont toutes les parties ſont légèrement tomenteuſes. Elle a, en général, des feuilles petites, remarquables par leur forme orbiculaire. Ses tiges ſont nombreuſes, grêles, cylindriques, longues d'un pied & davantage. Elles ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, orbiculaires, échancrées profondément à la baſe, crênelées, pliſſées & légèrement ondulées ſur les bords. Ces feuilles acquièrent juſqu'à un pouce & plus de diamètre, ſur-tout dans les individus cultivés, & ſont accompagnées de ſtipules courtes, linéaires, aiguës, ouvertes. La longueur des pétioles n'égale pas tout-à-fait celle des feuilles. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, & portées ſur des pédoncules grêles, arqués, flexueux, plus longs que les pétioles. Elles ont des corolles petites, rougeâtres, environ une fois plus grandes que le calice. Leurs pétales ſont arrondis au ſommet & mucronés. Le calice extérieur eſt de trois folioles ſétacées fort courtes. Les découpures du calice intérieur ſont ovales, pointues. Le fruit eſt convexe, plus grand que le calice, & compoſé de neuf à douze capſules, preſqu'arrondies, tomenteuſes, un peu véſiculeuſes, monoſpermes, diſpoſées circulairement. Cette plante croît naturellement dans le Levant. Elle avoit été anciennement apportée d'une des provinces de la Natholie, par Sherard. C'eſt de-là ſans doute que lui vient ſon nom. On la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*).

21. Mauve à petites fleurs; *Malva parviflora.* L. *Malva caule patulo, foliis angulatis; floribus axillaribus ſeſſilibus glomeratis; calycibus glabris patentibus.* Lin. Sp. Pl. n°. 11.

Malva parviflora. Cav. Diſſert. 2. n°. 110. Tab. 26. f. 1. Jacq. Hort. pag. 14. Tab. 39.

Cette eſpèce a, ſuivant M. Cavanilles, une racine pivotante, qui donne naiſſance à pluſieurs tiges, dont la principale eſt droite, tandis que les latérales ſont tombantes ou même totalement couchées à terre. Ces tiges ſont rameuſes, un peu ſcabres, longues d'environ deux pieds. Les feuilles ſont alternes, arrondies, en cœur à la baſe, à ſept lobes obtus peu profonds, & à ſept nervures principales. Elles ſont crênelées, un peu tomenteuſes, & portées ſur de très-longs pétioles. Les ſtipules ſont ovales, pointues, ciliées. Les fleurs ſont très-petites, aſſez nombreuſes, & ramaſſées en grouppes preſque ſeſſiles aux aiſſelles des feuilles. Les pétales débordent à peine les calices: ils ſont blancs, légèrement teints de roſe au ſommet, & bifides. Les folioles du calice externe ſont filiformes, & n'ont qu'à peine les deux tiers de la longueur du calice intérieur. Ce dernier eſt preſque parfaitement glabre & diviſé, dans ſon tiers ſupérieur, en cinq découpures arrondies, acuminées, qui s'évaſent lors de la maturité des ſemences. Le fruit eſt circulaire, arrondi, glabre, comme ciſelé, rude au toucher, déprimé dans ſon milieu, & l'on remarque une petite pointe au centre de cette dépreſſion. Il eſt moins grand que le calice, & compoſé de dix à douze capſules monoſpermes, ſtriées ou ridées tranſverſalement, légèrement creuſées en gouttière dans leur partie dorſale, & denticulées à leurs bords. Linné dit que cette plante croît à la côte de Barbarie. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*).

Obſ. Le *Malva tingitana flore caruleo parvo.* Pluk. Alm. 238. Phyt. Tab. 44. f. 2., que Linné donne comme ſynonyme de cette plante, en eſt tout-à-fait différent, comme l'obſerve M. Cavanilles. En effet, les fleurs bleues & beaucoup plus longues que le calice, les feuilles à trois lobes, les pétioles courts, les ſtipules longues & lancéolées, &c., qui caractériſent l'eſpèce de Plukenet, ne conviennent aucunement à la nôtre.

22. Mauve du Pérou; *Malva peruviana.* L. *Malva caule erecto herbaceo; foliis palmato-lobatis; racemis pedunculatis axillaribus; capſulis denticulatis.*

Malva peruviana. Mill. Dict. n°. 8. Jacq. Hort. Tab. 156. Cav. Diſſert. 2. n°. 111. Tab. 19. f. 1.

β. Eadem, capſulis laviuſculis.

Malva limenſis. L. Sp. Pl. n°. 7. Jacq. Hort. t. 141. Cav. Diſſert. 2. n°. 112. Tab. 19. f. 2.

Cette eſpèce a les tiges herbacées, droites, cylindriques, rameuſes, hautes de trois pieds ou un peu plus, & chargées de poils plus ou moins abondans. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, preſque cordiformes dans leur circonſcription, plus ou moins profondément partagées en cinq ou

sept lobes obtus, inégalement crênelés & dentés en scie. Elles sont presque glabres, veinées, à peu près de la longueur de leurs pétioles, & accompagnées de stipules ovales, pointues, ciliées. Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, ordinairement simples, qui sont portées sur des pédoncules assez droits, plus longs que les pétioles, un peu velus & souvent munis d'une ou deux petites feuilles vers leur extrémité, presqu'immédiatement au-dessous de la grappe. Leurs pédoncules propres sont fort courts. Elles sont unilatérales, communément peu nombreuses, tournées en haut, rapprochées l'une de l'autre avant le parfait développement des grappes qui sont alors recourbées à leurs sommités. Le calice extérieur est de trois folioles sétacées. L'intérieur est pileux, cilié & divisé, au moins jusqu'à sa partie moyenne, en découpures ovales, pointues. Les pétales sont rouges ou bleuâtres, ouverts, en cœur au sommet, un peu plus longs que le calice. Le fruit est comprimé supérieurement, ombiliqué & composé de dix à treize petites capsules monospermes, noires & denticulées à leur surface externe. Cette espèce croît naturellement dans les lieux humides, aux environs de Lima. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. [*v. v.*]

La variété *b*, a, dit on, les capsules lisses. Elles nous ont paru seulement un peu moins denticulées.

Obs. M. Cavanilles a tenté sur cette espèce, ainsi que sur plusieurs autres plantes de la même famille, des expériences qui tendent à prouver que, par des procédés convenables, on obtiendroit peut-être de l'écorce de ces végétaux une filasse, dont la qualité approcheroit de celle du chanvre.

23. Mauve à feuilles de Vigne; *Malva vitifolia. Malva caule erecto; foliis quinquelobatis, serratis; pedunculis axillaribus multifloris; petalis orbiculatis.*

Malva vitifolia. Cav. Icon. Plant. v. 1. n°. 18. Tab 20.

Nous rapprochons cette espèce du *Malva peruviana*, avec laquelle elle nous paroît avoir des rapports, sur-tout dans son feuillage & dans la disposition de ses fleurs, & dont peut-être elle n'est pas suffisamment distinguée. M. Cavanilles dit qu'elle s'élève à la hauteur de cinq à six pieds, sur des tiges droites, cylindriques, chargées de poils sur les jeunes rameaux. Les feuilles sont alternes, en cœur à la base, & divisées en cinq lobes un peu pointus, dont les latéraux sont plus courts. Elles sont velues, dentées irrégulièrement en scie sur les bords, plus longues que leurs pétioles, & accompagnées de stipules lancéolées, réfléchies. Les fleurs naissent aux aisselles des feuilles, sur des pédoncules qui se divisent en rameaux courts. Elles ont le calice extérieur composé de trois (quelquefois seulement de deux) folioles sétacées, dont l'une est située un peu au-dessous des autres; le calice interne pentagone, & divisé, jusqu'à son milieu, en cinq découpures ovales, pointues; la corolle blanche, à peine plus grande que le calice, à pétales orbiculaires dont les onglets sont très-étroits; les filamens réunis à la base en un tube fort court; enfin les stigmates en tête. Le fruit est orbiculaire, aplati, & composé de douze à quatorze capsules monospermes. Cette plante croît naturellement dans les environs de Mexico. ♄.

24. Mauve de Bonaire; *Malva bonarienſis. Malva caule tomentoso; foliis trilobatis, lobis inæqualiter crenato dentatis; floribus glomeratis, axillaribus, subsessilibus, parvis.* Cav. Differt. 2. no. 114. Tab. 22. f. 1.

Elle a toutes les parties tomenteuses. Ses tiges sont striées, rameuses, & garnies de feuilles ovales, pointues, très-douces au toucher, divisées, dans leur partie supérieure, en trois lobes inégalement crênelés. Ces feuilles ont trois nervures principales, & sont portées sur des pétioles moins longs qu'elles. Leurs stipules sont ovales-lancéolées. Le calice externe a les folioles capillaires. L'intérieur est un peu plus grand, & a les divisions aiguës. Cette plante croît naturellement dans l'île de Bonaire, d'où elle fut rapportée par Commerson. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu).

25. Mauve effilée; *Malva virgata.* Mur. *Malva frutescens virgata foliis trilobato-partitis, basi angustatis; lobis incisis; pedunculis subunifloris.*

Malva virgata. Murr. in Comm. Gott. 1779. p. 20. t. 6. Cav. Differt. 2. no. 115. Tab. 18. f. 2. Tab. 24. f. 1. Tab. 22. f. 3. *Malva capensis?* Lin. Sp. Pl. n°. 9. *Exclusis varietatibus β. γ. Malva frutescens capensis Grossulariæ folio minori glabro.* Dill. Hort. Elth. Tab. 169. f. 206. *Alcea; Afra; frutescens, folio Grossulariæ; flore parvo, rubro.* Boerh. Ind. Alt. p. 271. no. 13. apud Dill.

On la distingue, même à une assez grande distance, des espèces qui en sont le plus voisines, à son feuillage menu & lacinié, qui ne la couvre qu'imparfaitement. Elle a les tiges frutescentes, droites, cylindriques, hautes de trois à quatre pieds, & divisées en beaucoup de rameaux grêles & effilés. Ces rameaux sont droits, fleuris dans toute leur longueur, & chargés çà & là, principalement vers les sommités, de poils courts & étoilés, qui leur donnent quelqu'aspérité. Les feuilles sont alternes, pétiolées, petites, en général un peu ovales, étroites à la base, communément partagées en trois lobes principaux, qui sont eux-mêmes incisés & crênelés, & dont celui du milieu est plus allongé. Elles sont glabres, vertes des deux côtés, & ont de la roideur. Leurs stipules sont ovales, pointues. Les fleurs naissent, le plus souvent solitaires, aux aisselles des feuilles,

sur des pédoncules grêles, un peu velus, plus longs que les pétioles, légèrement penchés d'abord, mais qui se redressent lors de la maturité des semences. Elles ont les corolles au moins une fois plus longues que le calice, & tellement ouvertes en étoile qu'elles sont quelquefois un peu renversées. Les pétales sont arrondis & légèrement échancrés au sommet. Ils ont les onglets blancs, étroits, & le limbe purpurin rayé longitudinalement de lignes plus foncées. Le calice externe est composé de trois folioles étroites, sétacées, qui sont assez souvent accompagnées d'une bractée de même forme. L'intérieur est plus grand, couvert de poils courts, étoilés, & a les divisions pointues. Le fruit est orbiculaire, aplati supérieurement, ombiliqué, moins grand que le calice, & composé de douze à quinze capsules monospermes, un peu velues, & couvertes de rides transversales superficielles. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. [*v. v.*].

Il n'est pas rare que les pédoncules soient ou biflores ou géminés. Nous voyons même que, dans une des figures citées, M. Cavanilles nous a représenté, d'après un morceau trouvé dans l'Herbier de M. de Jussieu, des pédoncules assez constamment géminés, dont l'un est ordinairement biflore.

Nous avons en herbier des exemplaires que nous rapportons à cette espèce, & dont toutes les parties sont velues. Ils ont été cueillis au cap de Bonne-Espérance, & nous induisent à croire que c'est la culture qui a rendu glabres les feuilles de la plante que nous venons de décrire.

26. MAUVE ridée; *Malva rugosa. Malva tomentosa foliis subcordatis, pinnatifido-sinuatis, rugosis; pedunculis axillaribus unifloris petiolo longioribus.*

Les morceaux, que nous possédons de cette plante, ont à peine trois pouces de longueur. Ils nous paroissent ligneux, sont tout couverts d'un duvet étoilé très-abondant, & nous font juger, par leur stature, qu'ils appartiennent à un arbuste fort bas. Les feuilles sont alternes, presque cordiformes, profondément sinuées, comme pinnatifides, obtuses, rugueuses, rayées en dessus, nervées à leur surface inférieure, & portées sur de courts pétioles canaliculés. Quoique beaucoup plus petites, leur forme & leurs découpures leur donnent en quelque sorte l'aspect de celles du *Geranium quercifolium*. L. Elles ont à peine un pouce de longueur, sur une largeur de neuf à dix lignes, & sont accompagnées de stipules petites, ovales, pointues. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles supérieures: elles sont solitaires, à pédoncules un peu plus longs que les pétioles. Elles ont un calice externe à trois folioles fort étroites; un calice intérieur plus alongé, à divisions ovales, un peu pointues; une corolle bien ouverte, plus d'une fois plus grande que le calice, à pétales rougeâtres, marqués de lignes longitudinales plus foncées, arrondis & un peu échancrés au sommet. Il succède à ces corolles un fruit orbiculaire, aplati, renfermé dans le calice, & composé d'environ douze capsules chargées de poils étoilés. Cette espèce croît naturellement en Afrique, d'où elle fut rapportée par M. le Vaillant, qui voulut bien nous la communiquer. (*v. s.*).

Ses rapports nous paroissent la rapprocher de la précédente, mais nous l'en croyons très-distincte.

C. Calice extérieur triphylle, à folioles ovales ou lancéolées.

27. MAUVE biflore; *Malva biflora. Malva pilis stellatis; foliis cordatis, sub-incisis, dentatis & floribus axillaribus, geminis, subsessilibus.*

La plante, que nous mentionnons ici, est celle que M. Cavanilles semble avoir pris dans notre Herbier pour son *Malva grossulariæfolia*, auquel nous croyons qu'elle ne sauroit appartenir. Elle est toute hérissée de poils étoilés, nombreux, assez roides, entrelacés les uns dans les autres. Ses tiges sont cylindriques. Les feuilles sont alternes, cordiformes, un peu incisées, presqu'à trois lobes, dentées, rudes à cause des poils dont elles sont couvertes, & portées sur de courts pétioles. Elles n'ont guères plus d'un pouce de longueur. Les stipules sont ovales, lancéolées. Les fleurs sont axillaires, ordinairement géminées & presque sessiles. Les folioles du calice extérieur sont étroites, lancéolées. Le calice interne est plus grand, & a les divisions pointues: il entoure une corolle un peu plus longue que lui. Le fruit est orbiculaire, déprimé supérieurement, situé au fond du calice, & formé de douze à quinze capsules monospermes, glabres, ridées transversalement. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance, & nous fut communiquée par M. Sonnerat.

28. MAUVE glutineuse; *Malva glutinosa. Malva frutescens, foliis subcordatis, quinquelobis, crenato-dentatis; superioribus trilobis: floribus cernuis: fructu erecto.*

Malva capensis frutescens, Grossulariæ folio majore hirsuto. Dill. Hort. Elth. Tab. 169. f. 207. *Malva africana frutescens, flore parvo carneo, ungulis atro-rubentibus.* Plukn. Almath. 140. Phyt. t. 431. f. 5. *Malva africana frutescens, flore rubro.* Hort. Amst. Part. 2. p. 171. Tab. 86. *Malva capensis.* Var. β. γ. Lin. Sp. Pl. nº. 9. Cav. Dissert. 2. nº. 117. Tab. 24. f. 3. *Malva grossulariæfolia.* Cav. Ibid. no. 116. Tab. 24. f. 2. *Malva fragrans.* Cav. Ibid. nº. 118. Tab 23. f. 3. Jacq. Hort. v. 3. p. 20. Tab. 33. *Malva balsamica.* Jacq. Misc. v. 2. p. 321. Icon. Rar. v. 1.

β. *Eadem, foliis ovalibus subretusis, plerisque trilobis.*

Malva retusa. Cav. Diff. 2. no. 120. Tab. 21. f. 1.

γ. *Eadem? foliis ovalibus, obtusis, plerisque indivisis.*

Malva calycina. Cav. Differt. 2. n°. 138. Tab. 22. f. 4.

C'est une espèce différente certainement de la Mauve effilée avec laquelle Linné l'avoit confondue, & qu'on reconnoîtra toujours à ses poils séparés, à ses feuilles plus grandes, moins découpées & légèrement cordiformes.

Ses tiges sont ligneuses, droites, cylindriques, très-rameuses, hautes de quatre pieds ou davantage, glutineuses aux sommités, & chargées, ainsi que les pétioles, les pédoncules & les calices, de poils séparés, plus ou moins abondans, qui souvent les font paroître hispides. Elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, assez grandes (sur-tout sur les jeunes individus), presque cordiformes, à cinq lobes obtus, dont le moyen est plus grand & plus alongé. Ces feuilles sont vertes, crênelées & dentées dans leur contour, presque glabres ou chargées de poils rares, & acquièrent jusqu'à trois & quatre pouces de longueur, sur une largeur un peu moins considérable. Les supérieures sont plus petites, glutineuses, moins cordiformes, & n'ont souvent que trois lobes. Les stipules sont ovales, pointues, ouvertes. Les fleurs sont axillaires & portées sur des pédoncules solitaires ou géminés, uniflores, rarement biflores, penchés vers leur sommet où l'on remarque une sorte d'articulation, tantôt plus, tantôt moins longs que les pétioles. Les corolles sont presqu'une fois plus longues que les calices, & à pétales évasés, purpurins, arrondis, légèrement échancrés au sommet. Les folioles du calice extérieur sont lancéolées, souvent au nombre de quatre. Le calice intérieur est plus alongé, & a les découpures ovales, pointues. Les pédoncules se redressent après la chûte des corolles, & soutiennent des fruits orbiculaires, ombiliqués, composés d'environ douze capsules réniformes, monospermes, glabres, noirâtres, légèrement denticulées sur les bords, & renfermées dans le fond du calice. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*).

La variété ?., dont nous avons vu, dans l'Herbier de M. Thouin, des rameaux rapportés du cap de Bonne-Espérance par M. Sonnerat, est de même ligneuse, & ne nous offre rien de particulier que des feuilles plus rétrécies à la base, plus obtuses, ovales, & pour l'ordinaire divisées légèrement en trois lobes. Mais ces caractères nous paroissent insuffisans pour en constituer une espèce à part, d'autant plus que nous retrouvons quelques feuilles pareilles sur la plante à laquelle nous la rapportons ici. M. Cavanilles l'a décrite comme une espèce particulière sous le nom de *Malva retusa.* Les fleurs, quoiqu'en partie décolorées, conservoient assez de vestiges de leur couleur naturelle, pour nous convaincre qu'elles étoient rouges, & non pas jaunes comme M. Cavanilles semble l'avoir cru.

La plante γ, qui vient aussi du cap de Bonne-Espérance, & dont M. Sonnerat nous a communiqué des exemplaires, nous semble encore avoir avec cette espèce des rapports tels que nous doutons fortement qu'elle doive en être autrement distinguée que comme variété. Sa tige est certainement ligneuse. Ses feuilles sont ovales, obtuses, la plupart entières: quelques-unes seulement sont obscurément trilobées. Nous ne trouvons pas que le calice externe ait les folioles d'une grandeur démesurée. Les capsules sont sillonnées à leur partie dorsale, comme le remarque M. Cavanilles. Mais ce dernier caractère est-il constant, & ne tiendroit-il pas au défaut de maturité des semences?

29. Mauve subhastée; *Malva subhastata.* Cav. *Malva foliis ovato-acutis, sublobatis, serratis; pedunculis unifloris brevissimis; fructu echinato.*

Malva subhastata. Cav. Differt. 2. n°. 119. Tab. 21. Fig. 3.

Cette espèce a toutes les parties, mais principalement ses feuilles & ses calices, chargés de poils fins, couchés, luisans. Ses tiges sont cylindriques, droites, rameuses, rougeâtres & garnies de feuilles alternes, ovales, pointues, dentées en scie, portées sur de courts pétioles. Ces feuilles sont souvent un peu anguleuses, ou divisées superficiellement en trois lobes inégaux. Elles ont environ deux pouces de longueur sur une largeur une fois moindre. Les pétioles ne sont longs que de quatre à cinq lignes, & sont accompagnés de deux stipules lancéolées, plus longues que les pédoncules. Les fleurs sont axillaires, solitaires, presque sessiles. Les folioles du calice externe sont étroites, lancéolées, aiguës, au nombre de trois, presque de la longueur du calice intérieur. Celui-ci a les divisions ovales, acuminées, & renferme, après la chûte des corolles, un fruit hémisphérique & presque glabre à sa partie inférieure, aplati & équiné supérieurement. Ce fruit est composé d'environ douze capsules monospermes, noirâtres, dont le sommet triangulaire est borné par trois arrêtes, & tout couvert de poils roides & blancs. Cette plante croît naturellement au Brésil, & se trouve dans l'Herbier de Commerson. (*v. s.*).

30. Mauve hibiscoïde; *Malva hibiscoides. Malva foliis ovato acutis, subangulatis, serratis; calyce exteriore pentaphyllo; fructibus glabris.*

C'est une plante qui se trouve confondue,

dans l'ouvrage de M. Cavanilles ; avec le *Malva ſubhaſtata*, mais que nous en croyons tellement diſtincte qu'il ſeroit peut-être bon de la ranger parmi les Ketmies ; car elle a cinq diviſions à ſon calice externe, & ſon fruit ne paroît avoir que cinq capſules.

Elle eſt couverte de poils fins & courts, qui ne ſont pas couchés comme dans l'eſpèce précédente. Ses tiges ſont cylindriques, droites, rameuſes. Les feuilles ſont alternes, ovales, acuminées, anguleuſes, dentées en ſcie, longues à peine de deux pouces, & portées ſur des pétioles qui n'ont qu'environ ſix lignes. Les ſtipules ſont preſque filiformes, & ordinairement plus courtes que les pédoncules. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, à pédoncules un peu moins longs que les pétioles. Elles ont les corolles plus grandes que les calices & de couleur rouge. Le calice extérieur eſt de cinq folioles linéaires, lancéolées, qui égalent, pour ainſi dire, en longueur le calice interne. Ce dernier a les découpures ovales, pointues : il renferme un fruit orbiculaire, compoſé d'environ cinq capſules glabres, veinées, & contenant chacune une ſemence trigone. Cette eſpèce a été rapportée de l'île de Bourbon par Commerſon, & nous fut communiquée par M. Thouin. [*v. ſ.*].

31. MAUVE à trois pointes ; *Malva tridactylides*. Cav. *Malva fruteſcens ramoſiſſima foliis ſeſſilibus, minimis, cuneiformibus, apice trifidis.*

Malva tridactylides. Cav. Diſſert. 2. n°. 121. Tab. 21. f. 2.

La petiteſſe de ſes feuilles, leur forme & leur défaut de pétioles, nous paroiſſent plus que ſuffiſans pour la diſtinguer des autres eſpèces de ce genre. Elle eſt preſque généralement glabre. Ses tiges ſont fruteſcentes, cylindriques, très-rameuſes, hautes de plus de deux pieds. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, cunéiformes, très-étroites à la baſe, terminées, au ſommet, par trois petits lobes, ou plutôt trois pointes inégales. Elles n'ont guères que quatre à cinq lignes de longueur, ſur une largeur d'une ligne ou d'une ligne & demie, & ſont accompagnées de deux petites ſtipules ovales. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires & portées ſur des pédoncules un peu moins longs que les feuilles. Elles ont les corolles évaſées, à pétales élargis au ſommet, un peu échancrés, rougeâtres, plus foncés vers les onglets, preſque deux fois auſſi longs que les calices, & plus grands que les feuilles. Le calice externe eſt de trois folioles courtes, elliptiques. Les découpures du calice intérieur ſont ovales, pointues. La baſe des filamens eſt très-velue. Le fruit eſt orbiculaire, ombiliqué, enveloppé du calice, & compoſé de dix capſules glabres & liſſes. Cette eſpèce croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance, & nous fut communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

32. MAUVE en cîme ; *Malva faſtigiata*. Cav. *Malva caule tomentoſo, erecto ; foliis cordatis, quinquelobatis, ſerratis ; glomerulo florum terminali.*

Malva faſtigiata. Cav. Diſſert. 2. Tab. 23. f. 2. *Malva lobata*. Ibid. Tab. 18. f. 4.

Il ſe pourroit que cette plante ne fût qu'une variété de la Mauve alcée. Cependant ſon port & ſon feuillage offrent des différences qui ſemblent ſuffire pour l'en diſtinguer.

Elle a des tiges herbacées, cylindriques, droites, tomenteuſes, peu rameuſes, hautes de deux pieds ou un peu plus, & garnies de feuilles alternes, pétiolées, en cœur, à cinq lobes, dont le moyen eſt un peu plus alongé. Ces feuilles ſont légèrement tomenteuſes, un peu rudes au toucher, & bordées de dents en ſcie ſouvent un peu arrondies. Les feuilles du haut n'ont communément que trois lobes. Les ſtipules ſont lancéolées. Les fleurs naiſſent ſolitaires aux aiſſelles des feuilles ſupérieures. Elles ſont, au ſommet de la plante, ſi rapprochées les unes des autres qu'elles y forment un bouquet ou une ſorte de cîme. Leur grandeur & leur couleur ſont à peu près les mêmes que dans la Mauve alcée. Le calice externe eſt le même. L'intérieur prend de l'accroiſſement, & devient un peu véſiculeux après la chûte des corolles : il renferme un fruit orbiculaire, ombiliqué & compoſé de douze ou quinze capſules preſqu'entièrement glabres. Cette plante croît naturellement au Mont-d'Or, où elle fut trouvée par M. de la Marck. (*v. ſ.*)

Obſ. Nous avons vu, dans l'Herbier de M. de Juſſieu, la plante que M. Cavanilles a appelée *Malva lobata*. Elle ne diffère aucunement de celle que nous venons de décrire.

33. MAUVE alcée ; *Malva alcea*. Lin. *Malva caule erecto : foliis quinque-partitis, palmato-digitatis, inciſis, obtuſis ; radicalibus ſubreniformibus.*

Alcea vulgaris major. Bauh. Pin. 316. *Alcea vulgaris major flore ex rubro roſeo, ſeu candidiore*. Tournef. 97. *Alcea vulgaris*. J. Bauh. Hiſt. 2. p. 953. Dod. Pempt. 656. Lobel. Icon. 655. *Alcea*. Fuchſ. pag. 79. Blacw. Tab. 309. *Malva caule erecto, foliis ſcabris, trilobatis, lobis lateralibus bipartitis, medio tripartito & quinquepartito*. Hall. Helv. n°. 1071. *Malva caule erecto : foliis ſubpeltatis, multipartito pinnatifidis*. Neck. Gallop. p. 293. *Malva alcea*. Mill. Dict. no. 9. Scopol. Carniol. Ed. 2. no. 860. Pollich. Pal. no. 660. Kniph. Cent. 7. n°. 50. Cav. Diſſert. 2. no. 125. Tab. 17. f. 2. Fl. Fr. 757. no. 8. Gærtn. D. Fruct. vol. 2. pag. 254. Tab. 136.

β. *Eadem ? pilis longioribus, ſimplicibus, tuberculo impoſitis.*

Malva moſchata. Fl. Fr. 757. n°. 7. *Malva moſchata ?* Lin.

La grandeur & la beauté de ſes fleurs ne laiſſent

pas de lui donner de l'intérêt. Toutes ses parties sont chargées de poils courts, fasciculés, en étoile, assez abondans, qui la rendent un peu âpre au toucher. Elle a les tiges droites, cylindriques, rameuses, quelquefois légèrement anguleuses & hautes de deux à quatre pieds. Les feuilles sont alternes, pétiolées; les radicales réniformes, un peu lobées; les caulinaires en cœur, arrondies, palmées ou presque digitées, à cinq ou à trois lobes. Ces lobes sont incisés, à divisions obtuses. Les stipules sont ovales, alongées, pointues, un peu ciliées. Les fleurs naissent vers les sommités des tiges & des rameaux. Elles sont grandes, belles, axillaires, solitaires, portées sur d'assez longs pédoncules, & ont environ un pouce & demi de diamètre. Leur calice externe est à trois folioles ovales, pointues. Le calice intérieur a aussi ses découpures ovales, pointues, mais il est plus grand d'environ un tiers. La corolle est couleur de chair ou purpurine, à pétales évasés, ciliés aux onglets, cordiformes à l'extrémité. Le tube des étamines est velu. Les capsules sont, suivant M. Pollich, monospermes, environ au nombre de seize, enfermées dans le calice & très-glabres. M. Cavanilles dit qu'elles sont velues. Cette plante croît naturellement en Europe, sur le bord des bois, dans les lieux secs & ombragés. ♃. (*v. v.*)

La plante β. ne nous offre guères de différence que dans les poils qui la rendent comme hispide. Ces poils sont séparés, droits, assez longs, écartés les uns des autres, & insérés chacun sur un point coloré, facile à appercevoir principalement sur les tiges & les calices. Nous n'avons vu, ni ses fruits, ni ceux de la précédente. Peut-être qu'ils nous offriroient les moyens de décider si l'on doit continuer de séparer ces deux plantes, ce que nous ne présumons pas. Les stipules, dans l'individu que nous avons en Herbier, paroissent comme tronquées & un peu dentées au sommet; mais il est possible que cet état ne leur soit qu'accidentel.

34. Mauve laciniée; *Malva laciniata. Malva caule erecto, hispido: foliis subquinquepartitis; laciniis pinnatis, linearibus, tenuibus, acutis.*

Alcea folio rotundo laciniato. Bauh. Pin. 316. Tournef. 97. Raj. Hist. p. 605. Morif. Hist. 2. p. 527. Sect. 5. Tab. 18. f. 4. *Malva montana, sive Alcea rotundifolia, laciniata.* Col. Ecphr. 1. pag. 148. t. 147. *Malva foliis radicalibus reniformibus incisis, caulinis quinquepartitis pinnatis, pinnis dentatis.* Hall. Helv. no. 1072.

β. *Eadem, caule laviusculo.*

Elle a de grands rapports avec la Mauve alcée, dont nous serions portés à croire qu'elle pourroit n'être qu'une variété, si les découpures de ses feuilles n'étoient pointues & beaucoup plus fines. Elle a de même les tiges droites, cylindriques, mais peut-être un peu moins élevées. Toutes ses parties sont hispides à la manière de la plante que nous avons supposée n'être qu'une variété de la Mauve alcée. Les feuilles du bas, que nous regrettons de n'avoir pas observées, ne sont vraisemblablement que lobées & incisées. Celles des tiges sont cordiformes dans leur circonscription, presqu'arrondies, divisées pour l'ordinaire très-profondément en cinq parties qui sont elles-mêmes pinnées ou laciniées, à découpures étroites, linéaires, pointues. Les pétioles sont accompagnés de stipules lancéolées, ciliées, longues de cinq ou six lignes. Les folioles du calice extérieur sont étroites, lancéolées. Le calice intérieur prend de l'accroissement après la chûte des corolles, & devient un peu enflé, comme vésiculeux. Il renferme un fruit orbiculaire, ombiliqué, velu, composé de douze à quinze capsules monospermes. Les pétales sont finement dentés au sommet. Cette plante croît naturellement en France, en Allemagne, dans les lieux montueux. Nous l'avons rencontrée aux environs de Paris. (*v. v.*).

La variété β. est presque glabre. Nous n'appercevons de poils que sur ses calices. Nous n'en connoissons pas les fruits. On nous l'avoit envoyée pour le *Malva tournefortiana.* L.

35. Mauve à feuilles menues; *Malva tenuifolia. Malva caulibus ascendentibus, hispidis; foliis quinque partitis tenuiter dissectis, obtusiusculis; pedunculis flore brevioribus.*

Malva tournefortiana? Lin. Sp. Pl. n°. 21.

Nous ne déciderons pas si l'espèce, que nous décrivons ici, est ou n'est pas le *Malva tournefortiana* de Linné. Ce que nous croyons pouvoir assurer de certain, c'est que les dimensions réciproques de ses pédoncules & de ses fleurs sont, au moins dans l'individu unique que nous avons sous les yeux, trop différentes de celles que nous appercevons dans les figures rapportées au *Malva tournefortiana.* L. (*Alcea minor maritima tenuifolia procumbens.* Herm. Parad. 7. t. 7. *Alcea tenuifolia humilis maritima gallo provincialis, foliis inferioribus ad Geranium accedentibus.* Pluk. Alm. 13. Phyt. Tab. 44. f. 4. *Malva tournefortiana.* Cav. Differt. 2. no. 122. Tab. 17. f. 3.) pour que nous nous refusions à douter qu'elles puissent s'appartenir.

Elle a presque toutes les parties chargées de poils fins, droits, séparés, qui la rendent médiocrement hispide. Ses tiges sont cylindriques, peu feuillées, longues d'environ un pied, couchées à la base où elles paroissent un peu rameuses. Les feuilles sont portées sur de longs pétioles, au moins dans la partie inférieure des tiges. Elles sont alternes, partagées, jusqu'à la base, en cinq parties finement laciniées, à divisions un peu obtuses. Les stipules sont linéaires, lancéolées. Les fleurs sont axillaires, solitaires, moins grandes que dans les deux espèces précédentes, & portées sur des pédoncules qui n'ont guères que trois lignes de longueur. Elles occupent le sommet de la tige & des petits rameaux des côtés. Le calice

externe eſt de trois petites folioles étroites, lancéolées. L'intérieur eſt diviſé, juſqu'au-delà de la partie moyenne, en découpures ovales, pointues. Il entoure une corolle évaſée, rougeâtre, environ deux fois plus longue que lui, à pétale en cœur au ſommet. Les feuilles radicales & les fruits de cette eſpèce nous ſont inconnus. Elle nous a été communiquée par M. l'Abbé Pourret, & croît vraiſemblablement dans les parties méridionales de la France. [*v. ſ.*].

36. Mauve de Caſtille ; *Malva abulenſis. Malva caule ſcabro-tomentoſo ; foliorum inferiorum baſi concavo-arcuatâ, ſuperiorum cuneiformi : floribus breviter pedunculatis.* Cav. Diſſert. 2. nº. 128. Tab. 34. f. 3.

Sa tige eſt cylindrique, tomenteuſe comme le reſte de la plante, & longue de plus de deux pieds. Les feuilles du bas ſont portées ſur de très-longs pétioles, & un peu concaves à la baſe. Elles ſont demi-circulaires, à cinq angles obtus & crénelés. Les ſupérieures ont les pétioles moins longs : leur baſe eſt cunéiforme : & leur ſommet eſt diviſé en trois ou cinq lobes profonds, crénelés & dentés. Les ſtipules ſont ovales, lancéolées. Les fleurs ſont ſolitaires, quelquefois géminées, & portées ſur de courts pédoncules aux aiſſelles des feuilles ſupérieures. Elles ont un calice externe à folioles ovales-lancéolées, & des pétales purpureſcens, en cœur au ſommet, finement crénelés. Cette eſpèce croît naturellement dans la Caſtille, aux environs de la ville de Mugneſtello.

37. Mauve verticillée ; *Malva verticillata.* Lin. *Malva caule erecto : foliis angulatis : floribus axillaribus glomeratis ſeſſilibus ; calycibus ſcabris.* Lin. Spec. Plant. no. 17.

Malva annua, floſculis albis, verticillatim naſcentibus. Tournef. 96. *Malva annua, rotundifolia, floribus omnium minimis, albis, pentapetalis, verticillatim genicula ambientibus, & faminibus arctè iiſdem verticillatim adhærentibus.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 521. Raj. Hiſt. p. 598. *Malva ſinenſis erecta, floſculis albis minimis.* Boerh. Lugd. p. 268. *Malva verticillata.* Mill. Dict. no. 5. Jacq. Hort. vol. 1. p. 15. Tab. 40. Cav. Diſſert. 2. nº. 132. Tab. 25. f. 3. Gærtn. de Fruct. vol. 2. p. 255. Tab. 136.

Ses tiges ſont verticales, cylindriques, légèrement ſtriées, preſque glabres, hautes d'environ deux pieds, & diviſées inférieurement en pluſieurs rameaux droits. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, glabres, aſſez grandes, les inférieures réniformes, les moyennes & les ſupérieures en cœur. Elles ſont toutes diviſées en cinq lobes arrondis, peu profonds & obtus, ſur-tout dans les feuilles inférieures. Les ſtipules ſont ovales, pointues. Les fleurs ſont groupées en aſſez grand nombre aux aiſſelles des feuilles. Elles y ſont preſque toutes ſeſſiles, & ſemblent comme verticillées. Ces groupes de fleurs ſont rapprochés les uns des autres vers les ſommités des tiges & des rameaux, où ils ſimulent aſſez bien des épis denſes, qui paroiſſent dénués de feuilles, parce que les feuilles y ſont en effet très-courtes. Le calice extérieur eſt de trois folioles lancéolées, étroites. L'interne eſt plus alongé & un peu ſcabre. Les corolles ſont petites, une fois plus grandes que le calice, à pétales étroits, blancs, un peu rougeâtres au ſommet, & échancrés. Le fruit eſt orbiculaire, ombiliqué, enfermé dans le calice, & compoſé d'environ dix capſules monoſpermes, glabres, garnies, aux parties latérales, de ſtries divergentes, qui les font paroître un peu denticulés ſur les bords. Cette eſpèce eſt originaire de la Chine. On la cultive au Jardin du Roi ☉. [*v. v*

38. Mauve friſée ; *Malva criſpa.* Lin. *Malva caule erecto ; foliis ſubrotundis, lobatis, undulato-criſpis ; floribus glomeratis axillaribus.*

Malva foliis criſpis. Bauh. Pin. 315. Tournef. 95. *Malva annua, foliis criſpis.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 520. Sect. 5. t. 17. f. 3. *Malva criſpatis oris.* Lob. Icon. p. 651. *Malva criſpa.* J. B. Hiſt. 2. p. 952. Dod. Pempt. pag. 653. Raj. Hiſt. pag. 597. Mill. Dict. no. 4. Leerſ. Herb. nº. 545. Cav. Diſſ. 2. no. 123. Tab. 23. f. 1.

Plante herbacée, de haute ſtature, fort ſingulière par les ondulations marginales de ſes feuilles qui les font paroître comme friſées, & les rendent aſſez agréables à la vue.

Il s'élève, de ſa racine, une tige droite, ſillonnée, garnie de beaucoup de rameaux, preſqu'entièrement glabre, & qui acquiert juſqu'à cinq ou ſix pieds de hauteur. Les feuilles ſont alternes, grandes, liſſes, vertes, preſqu'orbiculaires, échancrées profondement à la baſe, en général diviſées en ſept lobes courts & obtus. Leurs bords ſont ondulés, crêpus, très-finement denticulés. Elles ſont portées, celles du bas ſur-tout, ſur de longs pétioles. Les ſtipules ſont ovales, lancéolées, ouvertes. Les fleurs naiſſent en grouppes axillaires ſur des pédoncules courts, de grandeur inégale, ſouvent rameux. Elles ont un calice externe à folioles étroites, lancéolées ; un calice interne plus alongé, légèrement velu, à découpures ovales, pointues ; une corolle blanche, purpureſcente au ſommet, un peu plus grande que le calice, à pétales échancrés. Le fruit eſt arrondi, déprimé à ſa partie ſupérieure, enfermé dans le calice, & compoſé de douze à quinze capſules monoſpermes, glabres, un peu ſtriées tranſverſalement. Cette belle eſpèce croît naturellement en Syrie. On la dit auſſi preſqu'indigène de l'Allemagne. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*).

Obſ. C'eſt l'eſpèce de laquelle M. Cavanilles, dans ſes expériences, eſt parvenu à ſe procurer en plus grande quantité une filaſſe propre à faire des cordes, & qu'il ſoupçonne pouvoir être

employée à des ouvrages plus délicats. Voyez, à ce sujet, son *Mantissa de Sida*. Differt. 2. n°. 73.

39. Mauve sauvage ; *Malva sylvestris*. Lin. *Malva caule erecto, hispido, laxè ramoso ; foliis 5. s. 7-lobatis, obtusis ; pedunculis fasciculatis axillaribus.*

Malva sylvestris, folio sinuato. Bauh. Pin. 314. *Malva vulgaris, flore majore, folio sinuato.* J. B. Hist. 2. p. 949. Tournef. 95. *Malva sylvestris, major.* Tabern. Icon. 768. *Sylvestris malva procerior vulgaris.* Lob. Icon. 650. *Malva sylvestris procerior.* Dod. Pempt. 653. *Malva sylvestris procerior seu elatior rectâve flore majore subrubente aut purpureo venis saturatè purpureis pictо folio sinuato.* Morif. Hist. 2. p. 521. Sect. 5. Tab. 17. f. 8. *Malva sylvestris elatior.* Fuchs. Hist. p. 510. *Malva vulgaris.* Park. Raj. Hist. p. 599. *Malva sylvestris recta.* Cord. Hist. p. 114. *Malva Blacwell.* Tab. 22. *Malva caule erecto, foliis lobatis, lobis serratis, quinis & septenis.* Hall. Helv. n°. 1069. *Malva sylestris.* Crantz. Austr. p. 143. Lin. Sp. Pl. n°. 14. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 859. Pollich. Pal. n°. 659. Gærtn. D. Fruct. v. 2. pag. 255. Tab. 136. *Malva vulgaris, flore majore. Off.* vulgò Mauve.

Sa racine est simple, blanche, garnie de peu de fibres, plongée profondément dans la terre, d'une saveur douce & visqueuse. Il en sort plusieurs tiges droites, cylindriques divisées en rameaux lâches, hautes d'environ deux pieds, & chargées ainsi que les petioles, les pédoncules & les calices, de poils droits qui ont quelque roideur. Les feuilles sont alternes, portées sur d'assez longs pétioles, arrondies, échancrées à la base, divisées, celles du bas en sept, les supérieures en cinq lobes obtus, crênelés. Elles sont molles, vertes, légèrement velues, larges d'environ trois pouces, & accompagnées de stipules ovales, pointues, ciliées. Les fleurs naissent au nombre de trois à six aux aisselles des feuilles sur des pédoncules droits, grêles, ordinairement simples, longs à peine d'un pouce. Elles sont assez amples, rougeâtres ou purpurines (rarement blanches), évasées, à pétales échancrés profondément, & se développent les unes après les autres. Les folioles du calice externe sont ovales. Le calice intérieur est un peu plus grand & divisé, presque jusqu'à sa partie moyenne, en découpures ovales, pointues. Il renferme un fruit orbiculaire, déprimé supérieurement, & composé d'environ douze capsules glabres, monospermes. Cette espèce est commune en Europe, dans les lieux incultes, le long des haies, sur le bord des chemins. ♂. (*v. v.*).

On la servoit autrefois fréquemment sur les tables, où elle tenoit un rang distingué parmi les alimens ; mais elle est aujourd'hui totalement bannie des cuisines. Seulement quelques personnes au printemps en mangent encore, au commencement de leurs repas, les jeunes pousses avec de l'huile & du vinaigre, pour se tenir le ventre libre. La médecine fait de toutes ses parties, mais sur-tout de ses fleurs & de ses racines, un usage assez habituel. Ses propriétés, tant nutritives que médicamenteuses, lui viennent du mucilage abondant qu'elle contient. Elle est humectante, amollissante, lubréfiante. Elle calme les douleurs, adoucit l'acrimonie de l'urine, & lâche doucement le ventre. C'est une des quatre plantes émollientes communes. On en fait prendre le suc. Elle s'administre en boissons, en lavemens, en cataplasmes, en fomentations. On la fait entrer dans les bouillons, les apozèmes. On en compose encore un syrop assez avantageux. On s'en trouve bien dans les inflammations, la dissenterie, dans la toux avec chaleurs, dans la dysurie & la strangurie. Elle est anodine, calmante sous le rapport qu'elle diminue la tension des membranes, & enveloppe les matières susceptibles de les agacer. On dit que la décoction des feuilles & des racines, avec du Fenouil & de l'Anet, donne beaucoup de lait aux nourrices.

40. Mauve glabre ; *Malva glabra. Malva caule erecto, glabro, laxè ramoso ; foliis quinquelobatis, obtusis ; pedunculis fasciculatis axillaribus.*

Malva rotundifolia, italica, flore amplo purpurascente ? Tournef. 96. *Malva virens rotundifolia, flore amplo purpurascente, italica ?* Barrel. Rar. 479. *Malva sinensis ?* Cav. Differt. 2. n°. 129. Tab. 25. f. 4. *Malva mauritiana ?* Lin. Sp. Plant. no. 15. *Sed calix exterior ovatus, nec lanceolatus. Malva mauritiana ?* Cav. no. 130. Tab. 25. f. 2. *Sed stipulæ non connatæ.*

Cette plante a, avec la précédente, les plus grands rapports, & nous ne sommes pas fort éloignés de penser que les différences qu'elle nous offre ne soient dues qu'à la culture. Elle est en général plus grande dans toutes ses parties, & presqu'universellement glabre : seulement le bord supérieur des pétioles est légèrement velu. Les feuilles ne nous présentent que cinq lobes, dont celui du milieu est assez grand. Nous n'avons pas observé les feuilles radicales. Les fleurs sont plus grandes que dans la Mauve sauvage. Le calice fructifère est parfaitement glabre, veiné : il renferme un fruit presqu'aussi grand que lui, orbiculaire, ombiliqué, & composé d'une douzaine, ou environ, de capsules monospermes, nues, ridées à leur partie dorsale. Cette plante croît... Elle est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*).

41. Mauve à feuilles rondes ; *Malva rotundifolia.* Lin. *Malva caule prostrato, foliis cordato-orbiculatis obsoletè quinquelobis, pedunculis fructiferis declinatis.* Lin. Sp. Plant. no. 12.

Malva sylvestris, folio rotundo. Bauh. Pin. 314. *Malva vulgaris, flore minore, folio rotundo.* J. B.

B. Hiſt. 2. p. 949. Tournef. 95. *Malva ſylveſtris minor.* Tabern. Icon. 769. *Malva ſylveſtris minor Park.* Raj. Hiſt. p. 599. *Malva ſylveſtris pumila.* Fuchſ. Hiſt. p. 508. Dod. Pempt. 653. *Malva ſylveſtris repens pumila.* Lob. Icon. 651. *Malva ſylveſtris perennis procumbens flore minore albo folio rotundo.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 52. Sect. 5. t. 17. f. 7. *Malva caule repente, foliis cordato-orbiculatis, obſoletè quinquelobis.* Hall. Helv. no. 1070. *Malva rotundifolia.* Crantz. Auſtr. p. 143. Scopol. Carniol. Ed. 2. no. 858. Pollich. Pal. no. 658. Knorr. Del. t. m. 1. Fl. Danica. t. 721. Cav. Diſſert. 2. no. 133. Tab. 26. f. 3. Fl. Fr. 757. no. 2. *Malva vulgaris, flore minore.* Off. Vulgò *petite Mauve.*

Toutes les parties de cette eſpèce ſont plus petites que celles de la Mauve ſauvage, dont elle eſt d'ailleurs ſuffiſamment diſtincte. Elle a la racine pivotante, plongée aſſez avant dans la terre pour qu'on ait de la peine à l'en arracher. Cette racine donne naiſſance à des tiges cylindriques, foibles, couchées, rameuſes, longues d'un pied ou d'un pied & demi au plus, & garnies, comme toute la plante, d'un duvet court. Les feuilles ſont alternes, petites, arrondies, échancrées en cœur à la baſe, un peu pliſſées, crênelées & diviſées en cinq ou ſept lobes peu ſenſibles. Leur couleur eſt d'un vert griſâtre. Elles ont cinq ou ſept nervures principales, de très-longs pétioles, & des ſtipules ovales, pointues. Les pédoncules ſont uniflores, longs d'un pouce ou davantage, & faſciculés, au nombre de quatre à ſept, aux aiſſelles des feuilles. Ils ſoutiennent des fleurs petites, évaſées, blanchâtres ou légèrement teintes de rouge, & ſe renverſent lors de la maturité des ſemences. Le calice extérieur eſt de trois folioles lancéolées, très-étroites. L'intérieur eſt un peu plus grand, diviſé au moins juſqu'à ſon milieu en découpures ovales, pointues. Les pétales ſont échancrés à l'extrémité, un peu velus latéralement à la baſe des onglets, & n'ont guères que deux fois la longueur du calice. Il leur ſuccède un fruit orbiculaire, ombiliqué, formé de douze à quinze capſules monoſpermes, légèrement velues, rouſsâtres. Cette plante croît naturellement en Europe, le long des chemins, dans les lieux incultes, ſur les décombres. On la dit ⊙. (*v. v.*).

Elle a abſolument les mêmes propriétés que la Mauve ſauvage; auſſi emploie-t-on indiſtinctement ces deux eſpèces.

42. Mauve à feuilles de Cymbalaire; *Malva cymbalarifolia. Malva foliis cordato-ſubrotundis, obſoletè quinquelobis, crenatis; pedunculis axillaribus, ſolitariis, petiolo longioribus.*

Autant que nous en avons pu juger d'après l'exemplaire ſec qui a ſervi à notre deſcription, cette plante a les tiges foibles, un peu flexueuſes & couchées ſur la terre. Ces tiges ſont cylindriques & chargées de poils blanchâtres, peu abondans. Les feuilles ſont alternes, de la grandeur de celles du *Malva rotundifolia.* Elles ſont orbiculaires, échancrées à la baſe, obſcurément diviſées en cinq lobes, crênelées dans leur contour, vertes des deux côtés, preſqu'entièrement glabres, & portées, principalement celles du bas, ſur d'aſſez longs pétioles canaliculés. Les ſtipules ſont linéaires, lancéolées. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, de la grandeur de celles de la Mauve ſauvage, & à peu près de la même forme. Leurs pédoncules ſont droits, un peu plus longs que les pétioles. Le calice externe eſt de trois ou quatre folioles elliptiques, ayant à peine moitié de la longueur du calice interne. Celui-ci eſt diviſé, juſqu'à ſa moitié, en découpures ovales, pointues, légèrement velues ſur les bords. Les pétales ſont cordiformes au ſommet, beaucoup plus grands que le calice, d'un rouge blenâtre, & marqués longitudinalement de lignes plus foncées. Cette plante croît naturellement à..... Elle fut envoyée de Moſcow à M. Thouin par M. Demidoff. (*v. ſ.* In Herb. D. Thouin).

Ses pédoncules droits, ſes fleurs beaucoup plus grandes, ſon calice externe à folioles plus larges, ſes feuilles glabres & lobées, &c., la diſtinguent ſuffiſamment du *Malva sherardiana*, avec laquelle elle a d'ailleurs quelques rapports.

43. Mauve à épis; *Malva ſpicata.* Lin. *Malva ſubtomentoſa, foliis cordato-ovatis, ſerratis; ſpicis elongatis, villoſiſſimis, terminalibus; calyce intùs colorato.*

Althea ſpicata, Betonicæ folio villoſiſſimo. Sloan. Jamaï. 97. Hiſt. 1. p. 218. Tab. 138. f. 1. *Malva ovata.* Cav. Diſſert. 2. n°. 137. Tab. 20. f. 2.

Toute la plante eſt médiocrement tomenteuſe & d'un vert blanchâtre. Les tiges ſont droites, cylindriques, rameuſes & garnies de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes ou ovales, pointues, entières, dentées en ſcie dans leur contour, moins vertes à leur ſurface inférieure. Les ſtipules ſont ſubulées, caduques. Les fleurs ſont ſeſſiles & diſpoſées en épis terminaux, alongés, denſes, très-velus. Elles ont des corolles petites, jaunes. Les folioles du calice externe ſont lancéolées. Le calice intérieur eſt coloré d'un rouge ſale à ſa ſurface interne, velu en dehors, & couvert de points noirâtres. Il a les découpures ovales, un peu acuminées & fort hériſſées de poils ſur les bords. Le fruit eſt arrondi, déprimé ſupérieurement, enfermé dans le calice, & compoſé d'environ douze capſules glabres, mutiques, monoſpermes. Cette eſpèce croît naturellement au Bréſil & à la Jamaïque. Elle ſe trouve dans l'Herbier de Commerſon. (*v. ſ.*).

Le morceau très-court, que nous avons ſous les yeux, & qui vient du Bréſil, eſt aſſez bien figuré dans l'ouvrage de M. Cavanilles. Quoiqu'il ne nous montre pas de feuilles en cœur, nous ſommes

persuadés qu'il en existe dans la base de la plante que nous ne possédons pas.

44. Mauve de Curaçao ; *Malva curassavica. Malva tomentosa foliis ovatis serratis ; petiolis longiusculis : spicis densis villosissimis terminalibus.*

Althæa americana pumila, flore luteo spicato. Breyn. Cent. 124. Tab. 57. Willich. Obs. 53. *Malva americana ?* Lin. Spec. Plant. n°. 5. *Suadet enim synonymia.*

Cette espèce a de grands rapports avec la précédente, dont néanmoins son port nous paroît la distinguer suffisamment. Elle est plus tomenteuse. Ses feuilles sont plus larges & portées sur de plus longs pétioles. Les épis de fleurs sont au contraire un peu plus courts, & ne nous offrent d'ailleurs rien de particulier que dans les calices intérieurs dont la surface interne n'est pas colorée comme dans la Mauve à épis. Cette plante croît naturellement à Curaçao. (*v. s.*)

45. Mauve à feuilles de Charme ; *Malva carpini folia. Malva foliis ovatis, serratis : floribus lateralibus solitariis ; terminalibus glomerato-spicatis : fructu aristato.*

Alcea carpini folio Americana frutescens, flosculis luteis, semine duplici rostro donato. Commelin. Hort. Amstel. p. 3. Tab. 2. *Malva americana.* Cav. Dissert. 2. n°. 135. Tab. 22. F. 2. *Malva americana, ulmifolia, floribus conglobatis ad foliorum alas Plum ?* Tournef. 96.

Elle a des feuilles qui ressemblent grossièrement à celles de l'Orme ou du Charme, & presque toutes ses parties sont chargées de poils blancs, couchés, séparés, peu abondans.

Ses tiges sont herbacées, droites, cylindriques, rameuses, un peu scabres & hautes d'un pied & demi à deux pieds. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales (quelquefois légèrement cordiformes), dentées en scie un peu inégalement, roides, d'un vert foncé, les supérieures plus étroites & presque lancéolées. Elles ont environ deux pouces de longueur & sont munies de stipules lancéolées, aiguës, ciliées. Les fleurs sont axillaires, solitaires & portées sur des pédoncules forts courts. Souvent elles sont accompagnées d'un jeune rameau garni de boutons à fleurs, ce qui les fait paroître comme glomérulées. Celles des sommités de la plante sont ramassées en épis courts, par la raison qu'il n'existe presque point d'intervalles entre les feuilles supérieures. Les corolles sont petites, évasées, de couleur jaune, à peine plus longues que le calice. Les folioles du calice externe sont étroites, lancéolées. Le calice intérieur est plus grand, pentagone, urcéolé à la base : il a les découpures ovales, un peu acuminées, ciliées sur les bords. Le fruit est orbiculaire, ombiliqué, enfermé dans le calice & composé d'environ douze capsules réniformes, monospermes, un peu velues supérieurement, terminées par trois arrêtes dont l'une est interne, verticale, pendant que les deux autres sont latérales, externes, & placées presqu'horisontalement. Cette espèce est originaire de l'Amérique méridionale. On la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

46. Mauve à feuilles de Bouleau ; *Malva betulina. Malva foliis cordatis, serratis : floribus lateralibus solitariis ; terminalibus subspicatis : fructu mutico.*

Malva polystachya ? Cav. Dissert. 5. Mant. 2. n°. 409. Tab. 138. F. 3.

β. Eadem ? Foliis tomentosis.

A la disposition des fleurs & à la manière d'être de ses poils, on la prendroit pour la Mauve à feuilles de Charme ; mais la forme de son feuillage & le défaut d'arrêtes sur ses capsules nous paroissent des motifs suffisans pour l'en distinguer. Ses tiges sont de même herbacées, un peu rudes au toucher. Elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, vertes, cordiformes (au moins les inférieures, les supérieures étant simplement tronquées à leur base), pointues, dentées en scie, accompagnées de stipules lancéolées. Les fleurs sont sessiles ou à peine pédonculées. Il leur succède des fruits enfermés dans le calice & composés de douze à quinze capsules monospermes, mutiques, un peu hérissées de poils supérieurement. Cette espèce croît naturellement..... Elle est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

La plante, β a les feuilles tomenteuses. Elle nous fut communiquée par M. Martin qui l'a trouvée à S. Domingue.

Observat. Nous demandons si cette espèce ne seroit pas le *malva polystachya* de M. Cavanilles, parce qu'en effet nous n'appercevons pas trop en quoi ces deux espèces diffèrent essentiellement. Car si d'un côté M. Cavanilles dit sa plante ligneuse, il nous dit de l'autre, par la marque (♃), qu'elle n'est que vivace. Quant à la particularité qu'ont les capsules de lancer leurs semences avec élasticité, peut-être qu'elle convient aussi à notre espèce. Nous croirions même volontiers qu'elle s'étend jusqu'à un certain point à la plupart des Mauves. Au reste le *Malva polystachya* ne nous est pas autrement connu.

47. Mauve sublobée ; *Malva sublobata. Malva tomentosa foliis cordato-rotundatis, subtrilobatis, scabriusculis : floribus lateralibus solitariis ; terminalibus densè spicatis.*

Malva spicata ? Cav. Dissert. 2. n°. 136. Tab. 20. F. 4. *Malva indica abutili subrotundo folio, flore luteo spicato ?* Plukn. Phyt. 74. F. 6. *Malva gangetica ?* Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Cette espèce est universellement tomenteuse & un peu âpre au toucher. Ses tiges sont droites, cylindriques, rameuses, hautes d'environ un pied

& demi. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur ou preſqu'arrondies, crênelées, diviſées en trois lobes peu ſenſibles, & accompagnées de bractées lancéolées, étroites, ciliées. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, preſque ſeſſiles. Celles des ſommités forment des épis denſes, tomenteux, preſque ſemblables à ceux de pluſieurs eſpèces d'*Hediſarum*. Les corolles ſont petites, jaunes, un peu plus grandes que le calice. Les folioles du calice externe ſont lancéolées & plus courtes que le calice intérieur. Celui-ci renferme un fruit orbiculaire, aplati ſupérieurement & compoſé de douze ou quinze capſules monoſpermes, mutiques, légèrement vélues à leur partie ſupérieure. Cette plante croît naturellement à..... on la cultive au Jardin du Roi, ſous le nom de *Malva gangetica*. (*v. v.*)

48. MAUVE tomenteuſe ; *Malva tomentoſa*. Lin. *Malva foliis cordatis crenatis tomentoſis, floribus lateralibus congeſtis, caule fruticoſo*. Lin. Spec. Plant. n°. 2.

Malva foliis cordatis crenatis villoſis. Hort. Cliff. 347.

Sa tige eſt fruteſcente, tomenteuſe. Les feuilles ſont auſſi tomenteuſes : elles ſont en cœur, non lobées. Le calice externe eſt de trois folioles. Dès l'inſtant que la fleur eſt tombée, les pointes courtes des capſules conſtituent les angles du fruit qui eſt déprimé. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. ♄.

49. MAUVE ſans tige ; *Malva acaulis*. Dombey. *Malva foliis omnibus radicalibus lobatis denticulatis : pedunculis radicalibus 2-4-floris*. Cav. Diſſ. 2. n°. 141. Tab. 35. F. 2.

Cette Plante a, au rapport de M. Dombey, la racine napiforme, épaiſſe, comeſtible, vivace. Elle eſt dénuée de tige. Toutes les feuilles ſont radicales & portées ſur de longs pétioles chargés de poils blancs, étoilés, nombreux. Elles ſont ovales arrondies, lobées & bordées de dents inégales, aiguës, terminées chacune par deux petites ſoies. Les fleurs ſont portées au nombre de deux à quatre ſur des pédoncules nombreux ; diviſés ſupérieurement, partant de la racine, plus courts que les feuilles. Elles ont un calice externe à folioles lancéolées, acuminées, ciliées ; un calice intérieur à découpures larges, pointues, une corolle ouverte, trois fois plus longue que le calice, jaunâtre, prenant une couleur verte par la deſſiccation, à pétales un peu oblongs & arrondis à l'extrémité. Le fruit eſt orbiculaire, déprimé ſupérieurement, tomenteux, enfermé dans le calice & compoſé d'une vingtaine de capſules. Les ſemences ſont rougeâtres, réniformes, aiguës à la baſe. Cette eſpèce croît naturellement dans le Pérou ſur les Cordillères, d'où elle fut rapportée par M. Dombey. ♃.

* *Malva* (*bryonifolia*) *caule fruticoſo tomentoſo ; foliis palmatis ſcabris, pedunculis multifloris*. Lin. Sp. Pl. Ed. 2. p. 968.

* *Malva* (*Nicænſis*) *caule piloſo decumbente herbaceo : foliis ſubcordatis quinquelobis, lobis acutis, pedunculis erectis*. Carol. Allion. Flor. Pedemont. n°. 1416. p. 40. Cav. Diſſert. 2. n°. 134. Tab. 25. F. 1. *Conſer cum Malva rotundifoliâ*.

* *Malva* (*lactea*) *fruteſcens, foliis angulatis acutis cordatis villoſis, petalis obcordatis calyce brevioribus, pedunculis paniculatis*. Ait. Hort. Kew. Vol. 2. p. 448.

* *Malva* (*corchorifolia*) *foliis ovatis ; floribus glomeratis, ſeſſilibus ; arillis ſubmuticis ; calyce exteriori ſetaceo. Malva ſcoparia*. Jacq. Collect. v. 1. p. 59. Icon. Rar. Vol. 1. *è Domingo. Planta diſtinctiſſima à Malvâ ſcopariâ hujus operis*.

* *Malva* (*gangetica*) *foliis cordatis obtuſis ſcabris : floribus ſeſſilibus glomeratis, arillis denis muticis crenulatis*. Lin. Sp. Plant. n°. 3.

[Par M. DESROUSSEAUX].

FIN DU TOME TROISIEME.

TABLE DES NOMS LATINS

Des genres de plantes contenus dans ce volume.

A

Æsculus... voyez Marronier.
Ailanthus.....Langit.
Aizoon.....Lanquette.
*Alth*æ*a*.....Guimauve.
Anastatica.....Jérose.
Aphyllantes.....Jonciole.
Artocarpus.....Jaquier.
Arum.....Gouet.

B

Bassia.....Illipé.
Biscutella.....Lunetière.
Bucida.....Grignon.

C

Cansjera.....Laurelle.
Carex.....Laiche.
Cavanilleæ.....Mabolo.
Chrysobalanus.....Icaquier.
Cnestis.....Gratelier.
Coix.....Larmille.
Conocarpus.....Conocarpe. Manglier.
Convolvulus.....Liseron.
Cytinus.....Hipociste.

D

Daphne.....Lauréole.
Dioscorea.....Igname.
Dodecatheon.....Gyroselle.
Duroia.....*Id.* Marmolier.

E

Elate.....Indel.
Eriocaulon.....Joncinelle.
Eriophorum.....Linaigrette.
Eugenia.....Jambosier.
Evolvulus.....Liserole.
Euphoria.....Litchi.

F

Fagus.....Hêtre.

G

Garcinia.....Mangoustan.
Gorteria.....Gortère.
Gouania.....Gouane.
Goupia.....Goupi.
Grangeria.....Granger.
Gratiola.....Gratiole.
Grewia.....Greuvier.
Grias.....Grias.
Grielum.....Griel.
Gristea.....Gristé.
Gronovia.....Gronove.
Grubbia.....Grubbi.
Guapira.....Guapire.
Guarea.....Gouaré.
Guazuma.....*Id.*
Guettarda.....Guettard.
Gundelia.....Gundèle.
Gunnera.....Gunnère.
Gynopogon.....*Id.*
Gypsophila.....Gypsophile.
Gyrocarpus.....Gyrocarpe.

H

Hæmanthus.....Hémanthe.
Halesia.....Halesier.
Halleria.....Haller.
Hamadryas.....Hamadriade.
Hamamelis.....*Id.*
Hamelia.....Hamel.
Hartogia.....Hartoge.
Hebenstretia.....Hébenstrète.
Hedera.....Lierre.
Hedycaria.....Hédycaire.
Hedyotis.....Hediote.
Heisteria.....Heister.
Helenium.....Hélénie.
Helicteres.....Hélictère.
Helianthus.....Hélianthe.
Heliocarpus.....Héliocarpe.
Heliophila.....Héliophile.
Heliotropium.....Héliotrope.
Helonias.....*Id.*
Helleborus.....Hellébore.
Helvella.....Helvelle.
Hemerocallis.....Hemérocalle.
Hemimeris.....Hémiméride.
Hermannia.....Hermane.
Hemionitis.....Hémionite.
Hermas.....*Id.*
Hernandia.....Hernandier.
Herniaria.....Herniaire.
Hesperis.....Julienne.
Heuchera.....Heuchère.
Hevea.....Hevé.
Hibiscus.....Ketmie.
Hillia.....Hille.
Hippia.....Hippie.
Hippomane.....Mancenillier.
Hirtella.....Hirtelle.
Hispidella.....Hispidelle.
Holcus.....Houque.
Hopea.....*Id.*
Horminum.....Horminelle.

Hortenſia.....Hortenſe.
Hottonia.....Hottone.
Hovenia.....Hovène.
Houmiri.....*Id.*
Houſtonia.....Houſtone.
Houttuynia.....Houtuyne.
Hudſonia.....Hudſone.
Hugonia.....Hugone.
Humulus.....Houblon.
Hyacinthus.....Jacinthe.
Hydrangea.....Hydrangelle.
Hydraſtis.....Hydraſte.
Hydrocotile.....Hydrocotle.
Hydrophylax.....Hydrophylace.
Hydrophyllum.....Hydrophylle.
Hyobanche.....*Id.*
Hyoſcyamus.....Juſquiame.
Hyoſeris.....Hyoſeride.
Hypnum.....Hypne.
Hypecoum.....Hypecoon.
Hypoxis.....*Id.*
Hyppocrepis.....Hippocrèpe.
Hyptis.....*Id.*
Hyſſopus.....Hyſope.

I

Jaboroſa.....Jaboroſe.
Jacquinia.....Jacquinier.
Jambolifera.....Jambolier.
Même plante que Jamboſier n°. 6.
Jaſione.....Jaſione.
Jaſminum.....Jaſmin.
Iberis.....Ibéride.
Icacorea.....Icacore.
Icica.....Iciquier.
Ilex.....Houx.
Imperatoria.....Impératoire.
Incarvillea.....Incarville.
Indigofera.....Indigotier.
Inula.....Inule.
Juncus.....Jonc.
Inocarpus.....Inocarpe.
Ireſine.....*Id.*
Iris.....*Id.*
Iroucana.....Iroucan.
C'eſt un Samyda.
Iſchæmum.....Iſchème.
Iſoëtes.....Iſote.
Itea.....Ité.
Iva.....*Id.*
Jungermannia.....Jongermane.
Juſſiæa.....Juſſie.
Ixia.....Ixie.
Ixora.....Ixore.

K

Kalmia.....Kalmie.
Kiggellaria.....Kiggellaire.
Kleinhovia.....Kleinhove.
Knautia.....Knautie.
Knoxia.....Knoxie.
Koenigia.....Kenige.
Krameria.....Kramer.
Kuhnia.....Kuhnie.
Kyllingia.....Killinge.

L

Lachenalia.....Lachenale.
Lachnæa.....Lachnée.
Lactua.....Laitue.
Laetia.....Laet.
Lagerſtromia.....Lagerſtrome.
Lagetta.....Laget.
Lagoecia.....Lagocie.
Lagurus.....Lagure.
Lamium.....Lamier.
Lampſana.....Lampſane.
Laſerpitium.....Laſer.
Latania.....Latanier.
Lavandula.....Lavande.
Lavatera.....Lavatère.
Laugeria.....Laugier.
Laurus.....Laurier.
Lauſonia.....Henné.
Laxmannia.....Laxman.
Lechea.....Lequée.
Ledum.....Lede.
Leea.....Lée.
Lemma.....Marſile.
Lemna.....Lenticule.
Leontice.....Léontice.
Leontodon.....Liondent.
Leptoſpermum.....Leptoſperme.
Lerchea.....Lerquée.
Leyſera.....Leysère.
Lichen.....*Id.*
Liguſticum.....Livêche.
Lilac.....Lilas.
Lilium.....Lis.
Limeum.....Limèole.
Limodorum.....Limodore.
Limonia.....Limonellier.
Limoſella.....Limoſelle.
Linconia.....Lincone.
Lindera.....Lindère.
Lindernia.....Linderne.
Linnæa.....Linnée.
Linum.....Lin.
Lippia.....Lippi.
Liquidambar.....*Id.*
Lithoſpermum.....Gremil.
Litſea.....Litſé.
Littorella.....Littorelle.
Loaſa.....Loaſe.
Lobelia.....Lobelie.
Loeflingia.....Léflinge.
Loeſelia.....Loeſelie.
Lonchitis.....Lonchite.
Lopezia.....Lopèze.
Lophanthus.....Lophante.
Loranthus.....Loranthe.
Lotus.....Lotier.

Ludia. . . . . Ludier.
Ludwigia. . . . . Luduige.
Lunaria. . . . . Lunaire.
Lupinus. . . . . Lupin.
Lychnis. . . . . Lychnide.
Lycopodium. . . . . Lycopode.
Lycopsis. . . . . Lycopside.
Lycium. . . . . Lyciet.
Lysianthus. . . . . Lysianthe.
Lysimachia. . . . . Lisimaque.

M

Maba. . . . . *Id.*
Mabea. . . . . Mabier.
Machanea. . . . . Macahane.
Macoubea. . . . . Macoubé.
Macoucoa. . . . . Macoucou.
Macrocnemum. . . . . Macrocnème.
Madia. . . . . Madi.
Magnolia. . . . . Magnolier.
Mahernia. . . . . Maherne.
Mahurea. . . . . Mahuri.
Malachra. . . . . Malachre.
Malacodendrum. . . . . Malacodre.
Malanea. . . . . Malani.
Malope. . . . . Malope.
Malva. . . . . Mauve.
Mammea. . . . . Mamei.
Mangifera. . . . . Mangier.
Manisuris. . . . . Manisure.
Manulea. . . . . Manulée.
Mapania. . . . . Mapane.
Maprounea. . . . . Maprounier.
Maquira. . . . . Maquire.
Margravia. . . . . Margrave.
Marchantia. . . . . Hépatique.
Margaritaria. . . . . Margaritaire.
Maripa. . . . . Maripe.
Marrubium. . . . . Marrube.
Massonia. . . . . Massone.
Matayba. . . . . Mataybe.
Matelea. . . . . Matelé.
Matourea. . . . . Matouri.
Matricaria. . . . . Matricaire.
Mauritia. . . . . Maurice.
Mayna. . . . . Maîne.
Medicago. . . . . Luserne.
Melicocca. . . . . Knepier.
Morisonia. . . . . Mabouier.

N

Nerium. . . . . Laurose.

O

Outea. . . . . Joutaï.

P

Passiflora. . . . . Grenadille.
Peganum. . . . . Harmale.
Phaseolus. . . . . Haricot.
Pinguicula. . . . . Grassette.
Psidium. . . . . Goyavier.
Punica. . . . . Grenadier.

R

Randia. . . . . Gratgal.
Ribes. . . . . Groseiller.

S

Sandoricum. . . . . Hantol.
Saururus. . . . . Lezardelle.
Sempervivum. . . . . Joubarbe.
Smyrnium. . . . . Maceron.
Sodada. . . . . Hombac.
Sonchus. . . . . Laiteron.
Swietenia. . . . . Mahogon.

T

Taxus. . . . . If.
Trapa. . . . . Mâcre.
Triumfetta. . . . . Lappuline.
Typha. . . . . Massette.

V

Viscum. . . . . Gui.

X

Xanthium. . . . . Lampourde.
Xeranthemum. . . . . Immortelle.

Z

Zea. . . . . Maïs.
Ziziphus. . . . . Jujubier.

FIN DE LA TABLE DU TOME TROISIEME.

TABLE